PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,

OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD TEMPORA CONCILII TRIDENTINI (ANNO 1545) PRO LATINIS, ET CONCILII FLORENTINI (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT :

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIMA ECCLESIÆ SÆCULA ET AMPLIUS,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS, VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS DETECTIS, AUCTA; INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET AMPLIUS LOCUPLETATA INDICIBUS AUCTORUM SICUT ET OPERUM, ALPHABETICIS, CHRONOLOGICIS, STATISTICIS, SYNTHETICIS, ANALYTICIS, ANALOGICIS, IN QUODQUE RELIGIONIS PUNCTUM, DOGMATICUM, MORALE, LITURGICUM, CANONICUM, DISCIPLINARE, HISTORICUM, ET CUNCTA ALIA SINE ULLA EXCEPTIONE; SED PRÆSERTIM DUOBUS INDICIBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, NE UNO QUIDEM OMISSO, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM S. SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT:

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS, TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO, UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

SERIES GRÆCA PRIOR,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ GRÆCÆ A S. BARNABA AD PHOTIUM,

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ Cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIÆ, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIA NEMPE LATINA, ALIA GRÆCO-LATINA. LATINA, JAM PENITUS EXARATA, QUOAD PRIMAM SERIEM, VIGINTI-QUINQUE ET DUCENTIS VOLUMINIBUS MOLE SUA STAT, MOXVE POST PERACTOS INDICES STABIT, AC QUINQUE-VIGINTI-CENTUM ET MILLE FRANCIS VENIT. GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALIS AMPLECTITUR, ET AD NOVEM ET CENTUM VOLUMINA PERVENIT, SED SINE INDICIBUS; POSTERIOR AUTEM HANC VERSIONEM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR; UTRAQUE VIGESIMA QUARTA DIE DECEMBRIS 1860 OMNINO APPARUERAT. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE MERE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR : UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUJUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM SIVE GRÆCAM SIVE LATINAM, 326 VOLUMINIBUS PRO AMPLIORI EDITIONE ET 272 PRO MINORI ABSQUE INDICIBUS CONSTANTEM, COMPARET NECESSE ERIT, SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QUIS EMAT INTEGRE ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEM VEL PRO SEX FRANCIS OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES SERIEBUS PATROLOGIÆ NONDUM EXCUSIS APPLICANTUR.

PATROLOGIÆ GRÆCÆ TOMUS LXVII.

SOCRATES ET SOZOMENUS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1864

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRÈS COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet *avis* par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilége* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM V, ANNUS 440

ΣΩΚΡΑΤΟΥΣ

ΣΧΟΛΑΣΤΙΚΟΥ,

ΕΡΜΕΙΟΥ ΣΩΖΟΜΕΝΟΥ

ΕΚΚΛΗΣΙΑΣΤΙΚΗ ΙΣΤΟΡΙΑ.

—

SOCRATIS

SCHOLASTICI,

HERMIÆ SOZOMENI

HISTORIA ECCLESIASTICA.

HENRICUS VALESIUS GRÆCUM TEXTUM COLLATIS MSS. CODICIBUS EMENDAVIT, LATINE VERTIT, NOTIS ILLUSTRAVIT;

CUJUS EDITIONEM CRITICIS OBSERVATIONIBUS LOCUPLETAVIT

GUL. READING, CLERI LONDINENSIS BIBLIOTHECARIUS.

(Cantabrigiæ, typis Academicis, 1720. fol.)

ACCURANTE ET DENUO RECOGNOSCENTE J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ;

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE

TOMUS UNICUS.

VENIT 12 FRANCIS GALLICIS.

—

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM,

IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MOENIA PARISINA.

—

1864

ΣΩΚΡΑΤΟΥΣ
ΣΧΟΛΑΣΤΙΚΟΥ
ΕΚΚΛΗΣΙΑΣΤΙΚΗ ΙΣΤΟΡΙΑ

—

SOCRATIS
SCHOLASTICI
HISTORIA ECCLESIASTICA

H. VALESIO INTERPRETE.

—

LIBER PRIMUS.

—

ΤΑΔΕ ΕΝΕΣΤΙΝ ΕΝ ΤΩ ΠΡΩΤΩ ΒΙΒΛΙΩ ΤΗΣ ΕΚΚΛΗΣΙΑΣΤΙΚΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ ΣΩΚΡΑΤΟΥΣ.

Κεφ. Α'. *Τὸ τοῦ βιβλίου Προοίμιον.*

Β'. *Τίνα τρόπον ὁ βασιλεὺς Κωνσταντῖνος ἐπὶ τὸ Χριστιανίζειν ἐλήλυθεν.*

Γ'. *Πῶς Κωνσταντίνου τὰ Χριστιανῶν αὐξοντος, Λικίννιος ὁ συμβασιλεύων αὐτῷ, Χριστιανοὺς ἐδίωκεν.*

Δ'. *Ὅτι πόλεμος μεταξὺ Κωνσταντίνου καὶ Λικιννίου, διὰ Χριστιανοὺς ἐγένετο.*

Ε'. *Περὶ τῆς Ἀρείου πρὸς Ἀλέξανδρον τὸν ἐπίσκοπον φιλονεικίας.*

Ϛ'. *Ὡς ἐκ τῆς φιλονεικίας ἀρχὴν διαιρέσεως ἡ Ἐκκλησία ἔλαβεν· καὶ ὡς Ἀλέξανδρος ὁ Ἀλεξανδρείας καθεῖλεν Ἄρειον καὶ τοὺς περὶ αὐτόν.*

Ζ'. *Ὡς ὁ βασιλεὺς Κωνσταντῖνος λυπηθεὶς μὲν τῇ ταραχῇ τῶν Ἐκκλησιῶν, ἔπεμψεν Ὅσιον τὸν Ἱσπανὸν εἰς Ἀλεξάνδρειαν, εἰς ὁμόνοιαν παρακαλῶν τὸν ἐπίσκοπον καὶ τὸν Ἄρειον.*

Η'. *Περὶ τῆς γεγενημένης συνόδου ἐν Νικαίᾳ τῆς Βιθυνίας, καὶ περὶ τῆς ἐκεῖ ἐκτεθείσης πίστεως.*

Θ'. *Ἐπιστολὴ τῆς συνόδου, περὶ ὧν ὥρισεν ἡ σύνοδος· καὶ ὡς καθῃρέθη Ἄρειος, καὶ οἱ ὁμοφρονοῦντες αὐτῷ.*

Ι'. *Ὅτι καὶ τὸν Ναυατιανῶν ἐπίσκοπον Ἀκέσιον κεκλήκει εἰς τὴν σύνοδον ὁ βασιλεύς.*

ΙΑ'. *Περὶ Παφνουτίου τοῦ ἐπισκόπου.*

ΙΒ'. *Περὶ Σπυρίδωνος τοῦ Κυπρίων ἐπισκόπου.*

ΙΓ'. *Περὶ Εὐτυχιανοῦ τοῦ μοναχοῦ.*

ΙΔ'. *Ὅτι Εὐσέβιος ὁ Νικομηδείας, καὶ Θέογνις ὁ Νικαίας ἐξορισθέντες διὰ τὸ συμφρονῆσαι Ἀρείῳ, ὕστερον βιβλίον μετανοίας διαπεμψάμενοι, καὶ συνθέμενοι τῇ ἐκθέσει τῆς πίστεως, τοὺς ἑαυτῶν ἀπέλαβον θρόνους.*

ΙΕ'. *Ὅτι μετὰ τὴν σύνοδον, Ἀλεξάνδρου τελευτήσαντος, Ἀθανάσιος καθίσταται ἐπίσκοπος.*

IN PRIMO LIBRO HISTORIÆ ECCLESIASTICÆ SOCRATIS SCHOLASTICI HÆC CONTINENTUR.

Cap. I. *Proœmium totius libri.*

II. *Qua ratione imp. Constantinus ad religionem Christianam se contulit.*

III. *Quomodo, dum Constantinus res Christianorum amplificaret, Licinius ejus collega eosdem persecutus est.*

IV. *Qualiter inter Constantinum et Licinium bellum propter Christianos exortum est.*

V. *De Arii adversus Alexandrum episcopum contentione.*

VI. *Quomodo ex contentione ortum est in Ecclesia dissidium, et quomodo Alexander Alexandriæ episcopus Arium sectatoresque ejus deposuit.*

VII. *Quomodo imp. Constantinus ob Ecclesiarum perturbationem dolore affectus, Hosium Hispanum misit Alexandriam, episcopum et Arium ad concordiam exhortans.*

VIII. *De synodo quæ habita est Nicææ in Bithynia, et de fide quæ ibi promulgata est.*

IX. *Epistola synodi de iis quæ ab ipsa constituta sunt : et qualiter Arius et qui cum ipso consenserant, depositi sunt.*

X. *Quod Acesium quoque Novatianorum episcopum ad synodum vocaverit imperator.*

XI. *De Paphnutio episcopo.*

XII. *De Spyridone Cypriorum episcopo.*

XIII. *De Eutychiano monacho.*

XIV. *Quomodo Eusebius Nicomediæ episcopus et Theognis Nicææ, qui in exsilium missi fuerant eo quod Ario consensissent, postea misso pœnitentiæ libello, expositioni fidei consentientes, sedes suas receperunt.*

XV. *Quomodo Alexandro post synodum Nicænam mortuo, Athanasius creatus est episcopus.*

XVI. *Quomodo Constantinus imp. urbem Byzantiorum auxit, et Constantinopolim vocavit.*

XVII. *Quomodo imperatoris mater Helena crucem Domini diu perquisitam Hierosolymis reperit, et ecclesiam construxit.*

XVIII. *Quomodo imp. Constantinus gentilium quidem superstitionem delevit; multas autem ecclesias variis in locis erexit.*

XIX. *Quomodo Constantini temporibus interiores Indi fidem Christi amplexi sint.*

XX. *Quomodo Iberi ad Christi fidem conversi sint.*

XXI. *De Antonio monacho.*

XXII. *De Mane auctore hæreseos Manichæorum, et unde is originem traxerit.*

XXIII. *Quomodo Eusebius Nicomediensis et Theognis Nicænus, resumpta fiducia Nicænam fidem subvertere conati sunt, structis Athanasio insidiis.*

XXIV. *De synodo Antiochena, in qua depositus est Eustathius Antiochensis episcopus: propter quem exorta seditio totam fere urbem delevit.*

XXV. *De presbytero qui operam navavit ut Arius revocaretur.*

XXVI. *Quomodo Arius ab exsilio revocatus, libello pœnitentiæ principi oblato, Nicænam fidem simulaverit.*

XXVII. *Quomodo Arium jussu imp. Alexandriam reversum Athanasius non admiserit, ac propterea Eusebiani varias ei calumnias apud imperatorem struxerint.*

XXVIII. *Quomodo imp. ob accusationes quæ contra Athanasium motæ fuerant, synodum Tyri congregari jussit.*

XXIX. *De Arsenio, et de manu quæ illi amputata esse dicebatur.*

XXX. *Quomodo post primam accusationem, cum Athanasius innocens esset inventus, accusatores fuga se proripuerint.*

XXXI. *Quomodo Athanasius ad imp. confugerit, cum episcopi defensionem ipsius in secunda accusatione non admisissent.*

XXXII. *Quomodo Athanasius cum discessisset, synodali sententia depositus est.*

XXXIII. *Quomodo synodus relicta Tyro venit Hierosolymam: atque illic celebratis encæniis novæ Hierusalem, Arium in communionem recepit.*

XXXIV. *Quod imp. synodum ad se per litteras evocavit, ut Athanasii causa coram se diligentius spectaretur.*

XXXV. *Quod cum synodus ad imp. non venisset, Eusebiani Athanasium criminati sunt, quasi minatus esset aversurum se annonam, quæ ab urbe Alexandria præbebatur Constantinopoli. Qua re commotus imp. Athanasium in Gallias relegavit.*

XXXVI. *De Marcello Ancyræ episcopo, et Asterio sophista.*

XXXVII. *Quomodo post exsilium Athanasii Arius ab imp. CP. evocatus, turbas excitavit adversus Alexandrum CP. episcopum.*

XXXVIII. *De morte Arii.*

XXXIX. *Quomodo imp. in morbum delapsus finem vivendi fecit.*

XL. *De sepultura imp. Constantini.*

ΙϚ'. *Ὡς βασιλεὺς Κωνσταντῖνος τὸ πάλαι Βυζάντιον αὐξήσας, Κωνσταντίνου πόλιν ἐπωνόμασεν.*

ΙΖ'. *Ὡς ἡ τοῦ βασιλέως μήτηρ Ἑλένη, ἐπὶ τὰ Ἱεροσόλυμα παραγενομένη, τὸν σταυρὸν τοῦ Χριστοῦ ἀναζητήσασα εὗρε, καὶ ἐκκλησίαν ἀνῳκοδόμησεν.*

ΙΗ'. *Ὡς καὶ ὁ βασιλεὺς Κωνσταντῖνος τὰ μὲν Ἑλλήνων καθῄρει· πολλὰς δὲ ἐκκλησίας ἐν διαφόροις τόποις ἵδρυεν.*

ΙΘ'. *Τίνα τρόπον ἐπὶ τῶν χρόνων Κωνσταντίνου, τὰ ἐνδοτέρω ἔθνη τῶν Ἰνδῶν ἐχριστιάνισαν.*

Κ'. *Τίνα τρόπον Ἴβηρες ἐχριστιάνισαν.*

ΚΑ'. *Περὶ Ἀρτωνίνου τοῦ μοναχοῦ.*

ΚΒ'. *Περὶ Μάνεντος τοῦ ἀρχηγοῦ τῆς αἱρέσεως τῶν Μανιχαίων, καὶ ὅθεν ἦν τὴν ἀρχήν.*

ΚΓ'. *Ὡς Εὐσέβιος ὁ Νικομηδείας, καὶ Θέογνις ὁ Νικαίας ἀναθαρσήσαντες, σπουδὴν πεποίηνται παρατρέψαι τὴν ἐν Νικαίᾳ πίστιν, διὰ τὸ σκευωρήσασθαι Ἀθανάσιον.*

ΚΔ'. *Περὶ τῆς γενομένης συνόδου ἐν Ἀντιοχείᾳ, ἣ καθεῖλεν Εὐστάθιον τὸν Ἀντιοχείας ἐπίσκοπον. Ἐφ' ᾧ στάσεως γενομένης, μικροῦ ἀνετράπη ἡ πόλις.*

ΚΕ'. *Περὶ τοῦ πρεσβυτέρου, τοῦ σπουδάσαντος ἀνακληθῆναι Ἄρειον.*

ΚϚ'. *Ὡς Ἄρειος ἀνακληθεὶς, βιβλίον μετανοίας δοὺς τῷ βασιλεῖ, τὴν ἐν Νικαίᾳ πίστιν ὑπεκρίνατο.*

ΚΖ'. *Ὡς Ἀρείου εἰς τὴν Ἀλεξάνδρειαν γνώμῃ τοῦ βασιλέως κατελθόντος, καὶ μὴ δεχθέντος ὑπὸ Ἀθανασίου, οἱ περὶ Εὐσέβιον διαφόρους κατὰ Ἀθανασίου διαβολὰς πρὸς τὸν βασιλέα πεποίηνται.*

ΚΗ'. *Ὡς διὰ τὰς κατηγορίας τὰς κατὰ Ἀθανασίου σύνοδον ἐπισκόπων ἐν τῇ Τύρῳ ὁ βασιλεὺς γενέσθαι παρεσκεύασεν.*

ΚΘ'. *Περὶ Ἀρσενίου, καὶ τῆς κεκόφθαι λεγομένης αὐτοῦ χειρός.*

Λ'. *Ὡς Ἀθανασίου ἐπὶ τῇ κατηγορίᾳ ἀθώου εὑρεθέντος, οἱ κατήγοροι φυγῇ ἐχρήσαντο.*

ΛΑ'. *Ὅτι τὰς ἐπὶ τῇ δευτέρᾳ κατηγορίᾳ ἀπολογίας Ἀθανασίου μὴ κατιδεξαμένων τῶν ἐπισκόπων, Ἀθανάσιος πρὸς τὸν βασιλέα ἀνέδραμεν.*

ΛΒ'. *Ὅτι Ἀθανασίου ἀναχωρήσαντος, οἱ τῆς συνόδου καθαίρεσιν αὐτοῦ ἐψηφίσαντο.*

ΛΓ'. *Ὅπως ἡ σύνοδος ἀπὸ τῆς Τύρου ἐπὶ τὰ Ἱεροσόλυμα παραγένετο, καὶ τὰ ἐγκαίνια ποιησαμένη τῆς νέας Ἱερουσαλὴμ, τοὺς περὶ Ἄρειον εἰς κοινωνίαν ἐδέξαντο.*

ΛΔ'. *Ὅτι ὁ βασιλεὺς τὴν σύνοδον ἐκάλει πρὸς ἑαυτὸν δι' ἐπιστολῆς, ἵν' ἐπὶ αὐτοῦ τὰ κατὰ Ἀθανάσιον ἀκριβῶς ἐξετασθῇ.*

ΛΕ'. *Ὅτι τῆς συνόδου μὴ ἐλθούσης παρὰ τὸν βασιλέα, οἱ περὶ Εὐσέβιον διέβαλλον Ἀθανάσιον, ὡς ἀπειλήσαντα ἀποστρέφειν τὸν σῖτον τὸν ἐκ τῆς Ἀλεξανδρείας τῇ Κωνσταντίνου πόλει χορηγούμενον· ἐφ' οἷς κινηθεὶς ὁ βασιλεὺς εἰς ἐξορίαν ἐξέπεμψε τὸν Ἀθανάσιον, κελεύσας τὰς Γαλλίας οἰκεῖν.*

ΛϚ'. *Περὶ Μαρκέλλου τοῦ Ἀγκύρας, καὶ Ἀστερίου τοῦ σοφιστοῦ.*

ΛΖ'. *Ὅπως Ἄρειος μετὰ τὴν Ἀθανασίου ἐξορίαν ἐκ τῆς Ἀλεξανδρείας, ὑπὸ τοῦ βασιλέως μεταπεμφθεὶς, ταραχὰς ἐκίνησεν Ἀλεξάνδρῳ τῷ ἐπισκόπῳ Κωνσταντίνου πόλεως.*

ΛΗ'. *Περὶ τοῦ θανάτου Ἀρείου.*

ΛΘ'. *Ὡς ὁ βασιλεὺς ἀῤῥωστίᾳ περιπεσὼν, τέλει τοῦ βίου ἐχρήσατο.*

Μ'. *Περὶ τῆς ηδείας τοῦ βασιλέως Κωνσταντίνου.*

ΤΟΜΟΣ ΠΡΩΤΟΣ.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Α'.

Τὸ τοῦ βιβλίου προοίμιον.

Εὐσέβιος ὁ Παμφίλου ἐν ὅλοις δέκα βιβλίοις τὴν ἐκκλησιαστικὴν ἱστορίαν ἐκθέμενος, κατέπαυσεν εἰς τοὺς χρόνους τοῦ βασιλέως Κωνσταντίνου, ἐν οἷς καὶ ὁ παρὰ τοῦ Διοκλητιανοῦ κατὰ Χριστιανῶν γενόμενος διωγμὸς (1) ἀπεπαύσατο. Γράφων δὲ ὁ αὐτὸς εἰς τὸν βίον Κωνσταντίνου, τῶν κατ' Ἄρειον μερικῶς (2) μνήμην πεποίηται, τῶν ἐπαίνων τοῦ βασιλέως, καὶ τῆς πανηγυρικῆς ὑψηγορίας τῶν λόγων μᾶλλον, ὡς ἐν ἐγκωμίῳ φροντίσας, ἢ περὶ τοῦ ἀκριβῶς περιλαβεῖν τὰ γενόμενα. Ἡμεῖς δὲ προθέμενοι συγγράψαι τὰ ἐξ ἐκείνου μέχρι τῶν τῇδε περὶ τὰς ἐκκλησίας γενόμενα, τῆς ὑποθέσεως ἀρχὴν, ἐξ ὧν ἐκεῖνος ἀπέλιπε,(3) ποιησόμεθα· οὐ φράσεως ὄγκου φροντίζοντες, ἀλλ' ὅσα ἢ ἐγγράφως εὕρομεν, ἢ παρὰ τῶν ἱστορησάντων ἠκούσαμεν διηγουμένων (4). Καὶ ἐπειδὴ πρὸς τὸ προκείμενον συλλαμβάνεται ἡμῖν μνημονεῦσαι, τίνα τρόπον ὁ βασιλεὺς Κωνσταντῖνος ἐπὶ τὸ Χριστιανίζειν ἐλήλυθε, μικρὰ περὶ τούτου ὡς οἷόν τε μνημονεύσωμεν, ἐνθένδε ποθὲν τὴν ἀρχὴν ποιησάμενοι.

ΚΕΦΑΛ. Β'.

Τίνα τρόπον ὁ βασιλεὺς Κωνσταντῖνος ἐπὶ τὸ Χριστιανίζειν ἐλήλυθεν.

Ἡνίκα (5) Διοκλητιανὸς, καὶ Μαξιμιανὸς ὁ ἐπικληθεὶς Ἡρκούλιος [a], ἐκ συνθέματος τὴν βασιλείαν ἀποθέμενοι, τὸν ἰδιωτικὸν ἐπανείλοντο βίον· καὶ Μαξιμιανὸς ὁ ἐπικληθεὶς Γαλέριος, ὁ συμβασιλεύσας αὐτοῖς, ἐπιβὰς τῆς Ἰταλίας, δύο κατέστησε Καίσαρας, Μαξιμῖνον μὲν ἐν τοῖς κατὰ τὴν Ἑῴαν, Σεβῆρον δὲ ἐν τοῖς κατὰ τὴν Ἰταλίαν· Κατὰ δὲ τὰς Βρεττανίας (6) Κωνσταντῖνος ἀνηγορεύθη βασιλεὺς, εἰς

CAPUT PRIMUM.

Proœmium totius libri.

1-5 Eusebius Pamphili res in Ecclesia gestas decem libris complexus, principatu Constantini Augusti Historiam suam terminavit : quo tempore persecutio Diocletiani adversus Christianos finem accepit. Idem in libris quos de Vita imperatoris Constantini conscripsit, ea quæ ad Arium pertinent, obiter tantum perstrinxit : quippe cui, ut in encomiis fieri solet, imperatoris laudes et panegyricam orationem contexere magis curæ esset, quam res gestas accurate commemorare. Nos vero quibus propositum est ea quæ ab illis temporibus ad nostram usque ætatem in Ecclesia gesta sunt, scriptis mandare, ab iis rebus quas ille intactas reliquit, operis nostri sumemus exordium. Ac de inani quidem verborum pompa parum solliciti, quæcunque aut litterarum monumentis prodita reperimus, aut ab iis qui rebus ipsis interfuerant auditu accepimus, singillatim exponemus. Et quoniam ad institutum nostrum plurimum confert nosse qua ratione imp. Constantinus ad Christianam religionem transiverit, ea de re pro virili parte pauca dicam.

CAP. II.

Qua ratione imp. Constantinus ad Christianam religionem se contulit.

6 Ordiar porro ab iis temporibus quibus Diocletianus et Maximianus cognomento Herculius, imperio deposito, ex compacto privatam vitam amplexi sunt : Maximianus vero is qui Galerius cognominatus est, et qui cum iisdem illis imperaverat, in Italiam profectus, duos Cæsares, Maximinum in Oriente, Severum in Italia constituit. In Britannia vero Constantinus creatus est imperator, in locum patris sui

VALESII ANNOTATIONES.

(1) *Γενόμενος πόλεμος*. Sic ex codice Regio edidit Robertus Stephanus. Sed in optimis codicibus, Florentino et Sfortiano, scriptum invenimus γενόμενος διωγμός, quomodo etiam Christophorsonus in suis exemplaribus repererat.

(2) *Μερικῶς*. Hoc loco μερικῶς non significat *singillatim*, sed ἐκ μέρους. Revera enim Eusebius in libris de Vita Constantini, historiam Arii ex parte duntaxat attigit, non vero totam nec singillatim prosecutus est.

(3) *Ἐξ ὧν ἐκεῖνος ἀπέλιπε*. Musculus hunc locum ita vertit: *commentarii nostri exordia inde sumemus, ubi ille desiit*. Atque ita fere Christophorsonus, nisi quod magis barbare, et minus Latine transtulit: *ex iis rebus a quibus ab eo desitum est scribere, nostri operis exordium capiemus*. Ego vero malim vertere : *ab iis rebus quas ille nobis reliquit, scribendi sumemus exordium*. Vult enim dicere Socrates, exorsurum se ab historia Arii, quam Eusebius ex parte tantum attigerat in libris de Vita Constantini : Eusebium enim in iis libris magis studuisse ut imperatoris laudes amplificaret, quam ut res ecclesiasticas accurate perscriberet: se vero, qui res in Ecclesia gestas scriptis mandare constituerit, historiam Arianæ hæreseos diligentius narraturum, et ab iis rebus quas Eusebius vel de industria prætermiserat, vel quia nihil ad institutum ipsius facerent, obiter tantum perstrinxerat, initium Historiæ suæ facturum. Certe Socrates non inde Historiam suam inchoavit, ubi Eusebius desierat. Eusebius enim usque ad obitum Constantini opus suum perduxit. Historiam quidem ecclesiasticam Eusebius usque ad tumultum Arii, et ea quæ Nicænum concilium præcessere, continua serie persecutus est. Proinde si decem libros Historiæ ecclesiasticæ spectemus, Socratem inde incepisse ubi Eusebius scribendi finem fecerat, possumus dicere. Sed si præterea jungamus libros de Vita Constantini, sicut junxit Socrates, tum istud verum non erit.

(4) *Διηγουμένων*. Scribendum omnino est διηγούμενοι, licet scripti codices nihil mutent.

(5) *Ἡνίκα*. Hoc initium esse periodi Musculus et Christophorsonus existimarunt, cum tamen periodus inchoanda sit ab iis verbis quæ in fine superioris capitis leguntur, ἐνθένδε ποθὲν τὴν ἀρχὴν ποιησάμενοι. Idque nos in versione nostra secuti sumus.

(6) *Κατὰ δὲ τὰς Βρεττανίας*. Existimasse videtur Socrates, Constantinum et Maxentium imperare

VARIORUM.

[a] Stephanus et Valesius scribunt per E in prima syllaba.

Constantii, qui primo ducentesimæ ac septuagesimæ primæ Olympiadis anno, ante diem octavum Kalend. Augusti e vivis excesserat. Romæ denique Maxentius Maximiani Herculii [a] filius, tyrannus potius quam imperator a prætorianis militibus levatus est. Qua occasione Herculius, recuperandi imperii cupiditate raptus, Maxentium filium suum conatus est interficere. Sed tum quidem milites, quominus id perficeret, obstitere. Postea vero Tarsi in Cilicia extremum dium obiit. Severus autem Cæsar, a Galerio Maximiano Romam missus ad comprehendendum Maxentium, militum suorum proditione interemptus est. Postremo Galerius Maximianus, totius imperii clavum regens, abivit e vita, cum Licinium prius imp. creavisset, veterem amicum et contubernalem suum, qui ex Dacia erat oriundus. Interea Maxentius 7 Romanos gravissime oppressit, tyrannum se potius erga illos quam imperatorem gerens. Nam et ingenuorum hominum uxores impudentissime constuprabat, et plurimos civium indicta causa perimebat, aliaque id genus facinora perpetrabat. Quibus compertis, imp. Constantinus Romanos jugo tyrannicæ servitutis liberare studuit; statimque sollicite cœpit inquirere qua ratione tyrannum oppressurus esset. Hujusmodi sollicitudine districtus, perpendebat animo quemnam sibi Deum ad hoc bellum adjutorem vocaret. Venitque illi in mentem, Diocletianum quidem, qui gentilium deos impense cœpisse eodem anno quo Diocletianus et Maximianus Herculius purpuram deposuerant. Qua in sententia fuit etiam auctor Chronici Alexandrini, et alii quidam, qui annos imperii Constantii Constantino ejus filio attribuunt. Atque hinc factum est ut Constantinus Maximus a quibusdam regnasse dicatur annis duobus ac triginta, cum tamen revera triginta tantum annis ac mensibus decem regnaverit.

(7) *Τεθνηκότος τῷ πρώτῳ ἐνιαυτῷ τῆς διακοσιοστῆς ἑβδομηκοστῆς πρώτης Ὀλυμπιάδος.* Idem repetit Socrates in fine libri septimi, ubi Historiam suam concludens, ait eam ordiri ab anno primo Olympiadis CCLXXI, quo Constantinus imperator renuntiatus est. Hæc Olympias incipit a solstitio anni trecentesimi quinti, qui fuit annus primus post abdicationem Diocletiani. Verum Constantius non hoc anno mortuus est, sed sequente, quo ipse sextum consul fuerat, cum Galerio Augusto, ut legitur in Fastis Idatii [c]. Anno igitur secundo supradictæ Olympiadis mors Constantii ascribenda est.

(8) *Ἐν Ταρσῷ τῆς Κιλικίας ἐτελεύτα.* Fallitur hic Socrates. Maximianus enim Senior, qui et Herculius, jussu Constantini occisus est in Galliis anno 310. Maximinus autem Cæsar biennio post victus a Licinio, periit apud Tarsum, ut scribit AureliusVictor, Eusebius in Chronico, et alii. Solemnis est hic error Græcorum, qui Maximianum et Maximinum inter se confundunt.

(9) *Γαλερίου Μαξιμίνου.* Scribendum omnino est Μαξιμιανοῦ, ut recte infra scribitur. Sed hæc nomina, ut dixi, confundi solent a Græcis. Sic initio hujus capitis ubi legitur Μαξιμιανὸς ὁ ἐπικληθεὶς Γαλέριος, in codice Sfortiano scriptum est Μαξιμῖνος.

(10-11) *Πάντα Μαξιμιανὸς ὁ Γαλέριος περιέπων.* Hæc benigne intelligenda sunt. Neque enim Galerius totius imperii revera clavum tenuit, cum duo alii eodem tempore essent Augusti, Constantinus in Galliis, et Maxentius Romæ. Verum summam imperii nihilominus administrasse dicitur, eo quod ipse senior erat Augustus, et a junioribus Augustis instar patris colebatur.

VARIORUM.

[b] *Σεβῆρος δὲ ὁ Καῖσαρ.* Flavius Valerius Severus Maximiani Armentarii imperatoris ex sorore nepos, ab avunculo, cum Maximino, Cæsar declaratus, Italiæ et Africæ res curavit. Illum saltatorem, temulentum, ebriosum, cui nox pro die, et dies pro nocte, dixit Diocletianus. Cum Romæ imperium Maxentius invaserat, VI Kal. Novembris ann. 306, Severus, ut eum opprimeret, ad muros urbis armatus accessit. Statim vero milites eum deserunt, et se Maxentio, contra quem venerant, tradunt. Quid restabat deserto, nisi fuga? Ravennam confugit, ibique se cum paucis militibus inclusit. Sed cum videret futurum ut Maximiano Herculio, qui eum cum exercitu urgebat, traderetur, dedit sese ipse; nihilque aliud impetravit, nisi bonam mortem: Nam venis ei incisis, leniter mori coactus est. Vide Lactant. *De mortibus persecutorum*, cap. 18 et 26.

[c] Idatio astipulatur et Eusebius in Chronico a B. Hieronymo Latine verso, quo ad secundum annum Olympiadis CCLXXI hæc notantur: *Constantius sexto decimo imperii anno diem obiit in Britannia, Eboraci. Post quem filius ejus Constantinus, ex concubina Helena procreatus, regnum invadit. Quarto autem persecutionis anno Constantinus regnare orsus.* Quin etiam Constantinum imperium invasisse VIII Kal. Aug. anni 306, ex ipsius obitu clarissime evincitur: de quo vide Socratem cap. ult. hujus libri, et Eusebium in ejus Vita, lib. IV, cap. 64, computatis in ejus regnum annis 30, mensibus 10.

Ἑλλήνων θεοὺς διακείμενοι· ηὕρισκέν τε ὡς ὁ αὐ- A coluisset, nullum ex eo fructum percepisse; Con-
τοῦ πατὴρ Κωνστάντιος ἀποστραφεὶς τὰς Ἑλλήνων stantium vero parentem suum, qui a Græcorum su-
θρησκείας, εὐδαιμονέστερον τὸν βίον διήγαγεν. Ἐν perstitione alienus fuisset, vitam longe feliciorem
τοιαύτῃ τοίνυν ἀμφισβητήσει τυγχάνοντι, καί που traduxisse. Porro dum in tam ancipiti deliberatione
ἅμα τοῖς στρατιώταις ὁδεύοντι, συνέβη θαυμάσιόν versatur, forte illi cum militibus iter facienti ad-
τι καὶ λόγου κρεῖττον θεάσασθαι. Περὶ γὰρ μεσημ- mirabilis quædam, et quæ omnem dicendi vim
βρινὰς ἡλίου ὥρας, ἤδη τῆς ἡμέρας ἀποκλινούσης, superat, visio oblata est. Horis enim meridianis,
εἶδεν ἐν τῷ οὐρανῷ στύλον φωτὸς σταυροειδῆ, ἐν ᾧ cum jam dies vergeret in vesperum, lucis colum-
γράμματα ἦν λέγοντα· *Ἐν τούτῳ νίκα.* Τοῦτο φα- nam instar crucis in cœlo videt, cui inscripta erant
νὲν τὸ σημεῖον, τὸν βασιλέα ἐξέπληττεν. Αὐτός τε hæc verba: *In hoc vince.* Hujusmodi signo statim
τοῖς οἰκείοις σχεδὸν ἀπιστῶν ὀφθαλμοῖς, ἠρώτα καὶ obstupefactus est imperator. Nec jam suis ipse ocu-
τοὺς παρόντας, εἰ καὶ αὐτοὶ τῆς αὐτῆς ἀπολαύουσιν lis satis fidens, interrogavit eos qui aderant, num
ὄψεως. Τῶν δὲ συμφωνησάντων, ἀνερρώννυτο μὲν et ipsi idem signum vidissent. Quibus idem sili
ὁ βασιλεὺς ἐπὶ τῇ θείᾳ καὶ θαυμαστῇ φαντασίᾳ. Νυ- quoque visum esse testantibus, imp. quidem con-
κτὸς δὲ ἐπιλαβούσης, κατὰ τοὺς ὕπνους ὁρᾷ τὸν Χρι- firmatus est divina illa ac mirabili visione. Nocte
στὸν λέγοντα αὐτῷ κατασκευάσαι κατὰ τὸν τύπον B vero superveniente Christum in somnis vidit, ju-
τοῦ ὀφθέντος σημείου, καὶ τούτῳ κατὰ τῶν πολε- bentem ut signum instar ejus quod viderat fabri-
μίων, ὡς ἑτοίμῳ κεχρῆσθαι τροπαίῳ. Τούτῳ πει- caretur, eoque tanquam certissimo adversus hostes
σθεὶς τῷ χρησμῷ, κατασκευάζει μὲν τὸ σταυροειδὲς tropæo uteretur. Hoc inductus oraculo, tropæum
τρόπαιον, ὃ μέχρι νῦν τοῖς βασιλείοις φυλάττεται. ad crucis similitudinem construi jubet, quod etiam-
Σὺν προθυμίᾳ δὲ μείζονι πρὸς τὰς πράξεις ἐχώρει. num servatur in palatio. Deinceps vero majore
Συμβαλών τε αὐτῷ πρὸ τῆς Ῥώμης περὶ τὴν καλου- fiducia animi rebus agendis incubuit. Et cum hoste
μένην Μουλβίαν γέφυραν νικᾷ, Μαξεντίου εἰς τὸν congressus, ad portas urbis Romæ circa Mulvium
ποταμὸν ἀποπνιγέντος. Ἦν δὲ τοῦτο ἕβδομον ἔτος pontem victoriam retulit, demerso exstinctoque in
τῆς βασιλείας αὐτοῦ (12) ἡνίκα τὴν κατὰ Μαξεντίου amne Maxentio. Septimus hic erat imperii ejus an-
ἤρατο νίκην. Μετὰ ταῦτα Λικιννίου τοῦ συμβασι- nus, cum de Maxentio victoriam reportavit. Post
λεύοντος αὐτῷ, τοῦ καὶ γαμβροῦ αὐτοῦ τυγχάνοντος hæc cum Licinius ejus collega, quem etiam sibi
ἐπὶ τῇ ἀδελφῇ αὐτοῦ Κωνσταντίᾳ [d] κατὰ τὴν Ἑῴαν generum asciverat, data illi in conjugem sorore
διάγοντος, αὐτὸς ἀπολαύσας τῶν τηλικούτων εὐεργε- sua Constantia, in Oriente moraretur, ipse tot tan-
σιῶν τοῦ Θεοῦ, χαριστήρια τῷ εὐεργέτῃ προσέφερε. C tisque acceptis a Deo beneficiis, auctori suo gratias
Ταῦτα δὲ ἦν, ἀνεῖναι τοὺς Χριστιανοὺς τοῦ διώκε- retulit. Christianos siquidem persecutione libera-
σθαι, καὶ τοὺς ἐν ἐξορίᾳ ὄντας ἀναλαλεῖσθαι· τοὺς vit: exsules ab exsilio revocavit: carceribus inclu-
δὲ ἐν δεσμωτηρίῳ ἀφιέσθαι, καὶ τοῖς δημευθεῖσιν sos dimitti, proscriptis bona sua restitui jussit. Ad
αὐτῶν τὰς οὐσίας ἀποκαθίστασθαι. Τάς τε ἐκκλη- hæc ecclesias reparare aggressus est, eaque cuncta
σίας ἀνώρθου, καὶ πάντα ἐποίει σὺν προθυμίᾳ πολλῇ. maxima cum animi alacritate gessit. Sub idem
Ἐν τούτῳ δὲ καὶ Διοκλητιανὸς (13), ὁ τὴν βασιλείαν tempus Diocletianus qui se principatu abdicaverat,
ἀποθέμενος, ἐν Σαλῶνι τῆς Δαλματίας ἐτελεύτα. Salonæ quæ civitas est Dalmatiæ, e vivis excessit.

VALESII ANNOTATIONES.

(12) *Ἕβδομον ἔτος τῆς βασιλείας αὐτοῦ.* Constantinus victoriam de Maxentio retulit anno Christi 312, cum ipse et Licinius secundum consulatum gererent. Hic erat annus sextus imperii Constantini. Ejus enim initium consurgit ex ante diem octavum Kal. Augusti, anno Christi 306. Quod si Maxentium victum esse dicamus octavo Kal. Octobris, ut in Fastis ponit Onufrius et Sigonius in lib. II De Occidentali imperio, tunc verum esse poterit id quod ait Socrates, Constantinum septimo imperii sui anno D victoriam de Maxentio retulisse. Quippe annus septimus ejus imperii cœperat octavo die Kal. Augusti, anno 312. Turbat me tamen non mediocriter, quod Maxentius anno 6 imperii sui exeunte, pridie quam septimum inchoaret, occisus esse dicitur in Panegyrico Nazarii. Atqui Maxentius paucis diebus post Constantinum imperare exorsus fuerat. Quod si octavo Kal. Octobris cæsus fuit, necessario dicendum est eum septimo Kal. Octobris regnare cœpisse. Atque ita Constantinus duobus mensibus ante Maxentium ad imperium pervenisset. Quod quidem minus probabile mihi videtur. Cæterum Socrates hic sibi ipse constat. Nam cum imperium Constantini ab anno Christi 305 exorsus sit, recte hanc victoriam refert anno ejusdem imperii septimo.

(13) *Ἐν τούτῳ δὲ καὶ Διοκλητιανός.* Mortuus est Diocletianus Salonæ die tertio Nonas Decembris, anno Christi 316,. ut recte in Fastis scribit Idatius. Idem scribit auctor Chronici Alexandrini, nisi quod pro Diocletiano nomen Galerii Maximiani perperam irrepsit. Idem quoque confirmat Zosimus in libro secundo Historiæ, ubi scribit Diocletianum tribus annis post tertium consulatum Constantini et Licinii, mortem obiisse. Postquam enim dixit, a Chilonis et Libonis consulatu, quo sæculares ludi celebrati fuerant, ad tertium consulatum Constantini et Licinii, decem supra centum annos fluxisse, subjungit: Διοκλητιανὸς μὲν τελευτᾷ τρισὶν ἐνιαυτοῖς ὕστερον: quod verissimum est. At Josephus Scaliger in Animadversionibus Eusebianis, hunc Zosimi locum male accepit, quasi diceret Zosimus Diocletianum triennio post abdicationem imperii, seu post nonum ipsius consulatum, e vivis abiisse.

VARIORUM.

[d] *Τοῦ καὶ γαμβροῦ αὐτοῦ τυγχάνοντος ἐπὶ τῇ ἀδελφῇ αὐτοῦ Κωνσταντίᾳ.* Vertendum, *quem etiam sibi affinem asciverat*, vel *affinitate sibi adjunxerat*, etc. Ita vocem γαμβρός exponit Scholiastes in Homerum: Γαμβρός, inquit, καλεῖται ὁ γήμας, ὑπὸ τῶν οἰκείων τῆς γαμηθείσης. W. Lowth.

CAP. III.

Quomodo dum Constantinus res Christianorum amplificaret, Licinius ejus collega eosdem persecutus sit.

Et Constantinus quidem imp. Christi religionem amplexus, cuncta agebat tanquam Christianus: ecclesias construens, easque magnificis exornans donariis: gentilium autem templa claudens ac diruens, et statuas in illis positas publicans. Licinius vero ejus collega, gentilium erroribus implicatus, oderat Christianos. Et palam quidem persecutionem adversus eos concitare minime audebat, metu principis Constantini. Multis tamen occulte struebat insidias. Tandem vero eos aperto marte persequi aggressus est. Atque hæc quidem persecutio localis fuit. In iis enim duntaxat partibus grassata est quæ sub ditione erant Licinii. Hæc et ejusmodi alia tyrannice gerens Licinius, Constantinum haudquaquam latuit. Quem cum idcirco gravissime commotum esse intelligeret, purgare se apud illum instituit. Et blandis assentationibus eum deliniens, simulatæ amicitiæ cum eo fœdus pepigit, identidem jurans se nihil unquam tyrannice moliturum. Sed juramentis conjunctum erat perjurium. Nunquam enim nec a tyrannicis adversus Constantinum machinationibus, nec a persecutione Christianorum abstinuit. Quippe lege lata, episcopos ad gentilium ædes vetuit accedere, ne scilicet Christianorum religio hujusmodi obtentu propagaretur. Eratque hæc persecutio aperta simul et occulta. Nam verbis quidem dissimulabatur: reipsa vero erat manifestissima. Ii enim qui persecutioni subjacebant, intolerabilia mala tum in bonis, tum in corporibus suis perpetiebantur.

A

B

ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Ἠῶς Κωνσταντίνου τὰ Χριστιανῶν αὔξοντος, Λικίννιος ὁ συμβασιλεύων αὐτῷ Χριστιανοὺς ἐδίωκεν.

Ἀλλὰ Κωνσταντῖνος μὲν ὁ βασιλεὺς τὰ τοῦ Χριστοῦ φρονῶν, πάντα ὡς Χριστιανὸς ἔπραττεν, ἀνεγείρων τὰς ἐκκλησίας, καὶ πολυτελέσι τιμῶν ἀναθήμασιν· ἔτι δὲ καὶ τοὺς Ἑλλήνων ναοὺς κλείων καὶ καθαιρῶν, καὶ δημοσιεύων τὰ ἐν αὐτοῖς ἀγάλματα. Λικίννιος δὲ ὁ συμβασιλεύων αὐτῷ, τὰς ἑλληνικὰς ἔχων δόξας, ἐμίσει Χριστιανούς. Καὶ διωγμὸν μὲν προφανῆ, φόβῳ τοῦ βασιλέως Κωνσταντίνου, κινεῖν ὑπεστέλλετο. Λελῃθότως δὲ πολλοὺς ἐσκευωρεῖτο. Προϊὼν δὲ, καὶ φανερῶς αὐτοὺς βλάπτειν ἐπεχείρει. Καὶ γὰρ οὗτος ὁ διωγμὸς τοπικός. Ἔνθα γὰρ ἦν Λικίννιος, ἐκεῖ μόνον ἐγένετο. Ἐπεὶ δὲ ταῦτά τε καὶ ἄλλα τυραννικῶς ποιῶν, οὐδαμῶς Κωνσταντῖνον ἐλάνθανεν. Ἔγνω τε ἐπὶ τούτοις χαλεπαίνοντα, πρὸς ἀπολογίαν ἐτρέπετο. Καὶ θεραπεύων αὐτὸν, πλαστὴν φιλίαν ἐσπένδετο, πολλοὺς ὅρκους ὀμνὺς, μηδὲν τυραννικὸν φρονήσειν ποτέ· ἅμα τε ὀμνὺς, καὶ ἐπιορκῶν. Οὐ γὰρ μετετίθετο τοῦ φρονεῖν τε τὰ τυραννικὰ, καὶ κατὰ Χριστιανῶν κινεῖν διωγμόν. Νόμῳ γὰρ ἐκέλευσε, τοὺς ἐπισκόπους μὴ φοιτᾷν παρ' Ἕλλησιν, ὡς ἂν μὴ ἔχοι πρόφασιν αὔξεσθαι τὰ Χριστιανῶν. Ἦν δὲ ὁ διωγμὸς θρυλλούμενος ἐν ταὐτῷ καὶ ἀπόῤῥητος. Ἐκρύπτετό τε τῷ λόγῳ, καὶ ἔργῳ ἦν φανερός. Ἀνήκεστα γὰρ οἱ διωκόμενοι, εἴς τε τὸ σῶμα, καὶ εἰς τὰ χρήματα ἔπασχον.

C

CAP. IV.

Quakter inter Constantinum et Licinium bellum propter Christianos exortum est.

Has ob causas, Constantinus imp. adversus Licinium gravissima indignatione exarsit: ruptoque simulatæ amicitiæ fœdere, hostes sibi mutuo facti sunt. Nec longo post tempore bello se invicem appetierunt. Multisque prœliis terra marique consertis, tandem ad Chrysopolim Bithyniæ, quod navale est Chalcedonensium, devictus Licinius, Constantino se dedidit. Porro Constantinus captum tractavit humanissime: nec ullo affectum supplicio, Thessalonicæ quiete et pacate 9 degere præcepit. At ille cum aliquantisper quievisset, collectis postea quibusdam barbaris, cladem suam resarcire ac bellum reparare conatus est. Quo comperto, Constantinus eum necari mandavit: ejusque jussu Licinius est occisus. Ita Constantinus totius orbis Romani imperium adeptus, et imp. atque Augustus appellatus, denuo ad res Christianorum amplificandas studium suum contulit. Quod quidem variis modis ab illo est præstitum: adeo ut ejus opera res Christianorum

D

ΚΕΦΑΛ. Δ'.

Ὅτι πόλεμος μεταξὺ Κωνσταντίνου καὶ Λικιννίου διὰ Χριστιανοὺς ἐγένετο.

Ἐκ δὲ τούτου, πρὸς ἀπέχθειαν μεγίστην τὸν βασιλέα Κωνσταντῖνον ἐκίνησεν. Ἦσάν τε πολέμιοι, διακοπείσης αὐτοῖς τῆς ἐπιπλάστου φιλίας. Οὐκ εἰς μακράν τε εἰς τὸ πολεμεῖν ἀλλήλους ἐτράπησαν. Καὶ πολλῶν γενομένων συμβολῶν καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν, τέλος πρὸς Χρυσόπολιν τῆς Βιθυνίας, ἐπίνειον δὲ τοῦτο τῆς Χαλκηδόνος ἐστὶν, ἡττηθεὶς ἐξέδωκεν ἑαυτόν. Ζῶντα οὖν συλλαβὼν φιλανθρωπεύεται· καὶ κτείνει μὲν οὐδαμῶς, οἰκεῖν δὲ τὴν Θεσσαλονίκην προσέταξεν ἡσυχάζοντα. Ὁ δὲ πρὸς ὀλίγον ἡσυχάσας, ὕστερον βαρβάρους τινὰς συναγαγὼν, ἀναμαχέσασθαι τὴν ἧτταν ἐσπούδαζεν. Τοῦτο γνοὺς ὁ βασιλεὺς, ἀναιρεθῆναι αὐτὸν προσέταξε. Καὶ κελεύσαντος αὐτοῦ ἀνῃρέθη. Κωνσταντῖνος τοίνυν πάντων γενόμενος ἐγκρατὴς, αὐτοκράτωρ τε βασιλεὺς (14) ἀναδειχθεὶς, τὰ Χριστιανῶν αὖθις αὔξειν ἐσπούδαζεν. Ἐποίει τε τοῦτο διαφόρως· καὶ ἦν ἐν βαθείᾳ εἰρήνῃ τὰ τοῦ Χριστιανισμοῦ δι' αὐτόν. Ἀλλὰ δὴ τὴν τηλικαύτην εἰρήνην ἐμφύλιος τῶν Χριστιανῶν πόλεμος

VALESII ANNOTATIONES.

(14) Αὐτοκράτωρ *καὶ βασιλεύς*. In codice Regio et Florentino deest particula καὶ, quam supplevit Christophorsonus. Mihi non admodum necessaria videtur. Quod si eam retinere voluerimus, tum βασιλεὺς Augustum significabit, non ut vertit Christophorsonus, regem Alludit autem Socrates ad militum acclamationes, qui post insignem victoriam, principem suum imperatorem et Augustum appellare consueverant. Idem faciebant cives, cum princeps victor in urbem introiret.

διαδέχεται. Τίς δὲ ἦν οὗτος, καὶ ὅπως ἔλαβε τὴν ἀρχήν, ὡς οἷόν τε διηγήσομαι.

A

continuo excepit. Quodnam vero fuerit hoc bellum, et unde initium acceperit, deinceps pro viribus exponam.

ΚΕΦΑΛ. Ε'.

Περὶ τῆς Ἀρείου πρὸς Ἀλέξανδρον τὸν ἐπίσκοπον φιλονεικίας.

Μετὰ Πέτρον [e] τὸν γενόμενον ἐπίσκοπον Ἀλεξανδρείας, τὸν καὶ ἐπὶ Διοκλητιανοῦ μαρτυρήσαντα, διαδέχεται τὴν ἐπισκοπὴν Ἀχιλλᾶς· μετὰ δὲ Ἀχιλλᾶν, Ἀλέξανδρος ἐπὶ τῆς μνημονευθείσης εἰρήνης· καὶ ἀδεέστερον διάγων, τὴν Ἐκκλησίαν συνεκρότει· καί ποτε παρόντων τῶν ὑπ' αὐτῷ πρεσβυτέρων καὶ τῶν λοιπῶν κληρικῶν, φιλοτιμότερον περὶ τῆς ἁγίας Τριάδος, ἐν Τριάδι μονάδα εἶναι φιλοσοφῶν, ἐθεολόγει. Ἄρειος [f] δέ τις πρεσβύτερος τῶν ὑπ' αὐτῷ τασσομένων, ἀνὴρ οὐκ ἄμοιρος τῆς διαλεκτικῆς λέσχης, οἰόμενος τὸ Σαβελλίου τοῦ Λίβυος δόγμα [g] εἰσηγεῖσθαι τὸν ἐπίσκοπον, ἐκ φιλονεικίας κατὰ διάμετρον εἰς τὸ ἐναντίον τῆς τοῦ Λίβυος δόξης ἀπέκλινε, καὶ ὡς ἐδόκει, γοργῶς ὑπαπήντησε πρὸς τὰ παρὰ τοῦ ἐπισκόπου λεχθέντα· καί φησιν, Εἰ ὁ Πατὴρ ἐγέννησε τὸν Υἱόν, ἀρχὴν ὑπάρξεως ἔχει ὁ γεννηθείς· καὶ ἐκ τούτου δῆλον, ὅτι ἦν ὅτε οὐκ ἦν ὁ Υἱός· ἀκολουθεῖ τε ἐξ ἀνάγκης, ἐξ οὐκ ὄντων ἔχειν αὐτὸν τὴν ὑπόστασιν.

CAP. V.

De Arii adversus Alexandrum episcopum contentione.

Post Petrum Alexandrinæ urbis episcopum, qui, Diocletiano regnante, martyrium consummavit, Achillas pontificatum ejus loci suscepit. Huic deinde successit Alexander, reddita jam Christianis pace quam supra commemoravimus. Hic ergo securius degens, Ecclesiam sùam gubernabat. Forte quodam die, præsentibus suis presbyteris una cum reliquo clero, de sacrosanctæ Trinitatis mysterio ambitiosius disputans, in Trinitate esse docebat unionem. Arius vero unus e numero presbyterorum qui Alexandro parebant, vir artis dialecticæ minime ignarus, ratus episcopum Sabellii Libyci dogma inducere, ad opinionem quæ cum Sabellii dogmate ex adverso pugnat, contentionis studio deflexit, iisque quæ ab episcopo dicta fuerant, acerbius, ut videbatur, occurrit, ita disputans: Si Pater genuit Filium, exsistendi initium habet is qui genitus est. Ex quo manifeste liquet, fuisse aliquando tempus cum non esset Filius: et necessario conficitur, eumdem ex nihilo subsistere.

B

ΚΕΦΑΛ. Ϛ'.

Ὡς ἐκ τῆς φιλονεικίας ἀρχὴν διαιρέσεως ἡ Ἐκκλησία ἔλαβε· καὶ ὡς Ἀλέξανδρος ὁ Ἀλεξανδρείας καθεῖλεν Ἄρειον καὶ τοὺς περὶ αὐτόν.

Ταῦτα τῷ καινοπρεπεῖ λόγῳ συλλογισάμενος, ἀναρριπίζει τοὺς πολλοὺς πρὸς τὸ ζήτημα. Καὶ ἀνάπτεται ἀπὸ σμικροῦ σπινθῆρος μέγα πῦρ. Ἀρξάμενόν τε τὸ κακὸν ἀπὸ τῆς Ἀλεξανδρέων Ἐκκλησίας, διέτρεχε τὴν σύμπασαν Αἴγυπτόν τε καὶ Λιβύην, καὶ τὴν ἄνω Θηβαΐδα· ἤδη δὲ καὶ τὰς λοιπὰς ἐπενέμετο ἐπαρχίας τε καὶ πόλεις. Συνελαμβάνοντο τῇ Ἀρείου δόξῃ πολλοὶ μὲν καὶ ἄλλοι, μάλιστα δὲ Εὐσέβιος [h] αὐτῆς ἀντείχετο, οὐχ ὁ Καισαρεὺς, ἀλλ' ὁ πρότερον

C

CAP. VI.

Quomodo ex contentione ortum est in Ecclesia dissidium; et quomodo Alexander Alexandriæ episcopus Arium sectatoresque ejus deposuit.

Hæc ille novis atque inauditis assertionibus cum ita conclusisset, multos ad eam quæstionem excitavit. Atque ex modica scintilla magnum subito exstitit incendium. Ortum quippe ab Alexandrina Ecclesia malum per universam Ægyptum et Libyam ac superiorem Thebaidem pervasit: tandem vero reliquas provincias ac civitates depastum est. Porro opinioni Arii complures quidem alii favebant: sed præ cæteris eam tuebatur Eusebius, non ille qui-

VARIORUM ANNOTATIONES.

[e] *Μετὰ Πέτρον.* S. Petrus, episcopus Alexandrinus, anno persecutionis nono martyrium fecit, teste Eusebio in fine libri VII, ideoque illud ad annum Christi 311 revocandum est, diemque Novembris 25. (Ant. Pagi, ad ann. 310, cap. 4, et ann. 311, cap. 20.) S. Achillas anno tantum 312 in locum ejus subrogatus, mensibus tantum quinque sedit. Huic successit Alexander, cujus initium Eusebius in Chronico ad annum 313 collocat. Idem ibid.

[f] *Ἄρειος.* Arius gente erat Libs, sive, ut habet Photius, ortu Alexandrinus, Ammonii filius. Probabile est illum ex Luciani Antiocheni schola prodiisse; diserte enim Eusebium Nicomediensem *Conlucianistam* appellat. Orto Meletiano schismate, primum partes Meletii tuebatur; quo deinde deserto, ad Petrum Alexandriæ episcopum se contulit, ab eo in diaconorum numerum ascitus, et ob turbulentum ingenium iterum ejectus. Post mortem Petri pœnitentiam simulavit, et ab Achilla episcopo veniam precatus, ab eo ad presbyteri dignitatem promotus est; unamque ex ecclesiis Alexandrinis, quæ *Baucalis* dicebatur, curæ suæ commissam habuit. (Guil. Caveus ad ann. 313.) Famosissimum hunc hæresiarchum sic depingit Epiphanius: *Fuit*, inquit, *proceriore statura, demisso vultu, totaque corporis configuratione, subdoli serpentis instar, ad fraudem et fallaciam composita; ita ut callido illo externoque habitu facile simplicioribus animis obreperet. Nam hemiphorium et collobium indutus, in colloquiis ac salutationibus blandus erat imprimis, atque omnium animos adulationum illecebris devinctos tenebat.*

D

[g] *Τὸ Σαβελλίου... δόγμα.* Σαβέλλιος δὲ ὁ Λίβυς ὁ Πενταπολίτης. *Sabellius Afer Pentopolitanus hujusmodi hæresin inchoavit. Unam hypostasin esse dixit Patrem et Filium et Spiritum sanctum, et unam triplicis nominis personam: eumdemque nunc ut Patrem vocat, nunc ut Filium, nunc ut Spiritum sanctum. Ac in Veteri quidem Testamento ut Patrem, legem tulisse; in Novo autem ut Filium, esse incarnatum; et ut Spiritum sanctum, ad apostolos venisse.* Theodoret. *Hæret. Fab.* lib. II, cap. 9.

[h] *Εὐσέβιος.* Eusebius, *Nicomediensis* dictus, Julianum imperatorem, qui puer adhuc sub eo educa-

dem Cæsariensis, sed alter, qui cum ante Berytiorum fuisset episcopus, tunc temporis ad Nicomediæ quæ in Bithynia est, pontificatum irrepserat. Quæ cum audiret ac cerneret Alexander, gravi exarsit ira et, collecto multorum episcoporum concilio, Arium et reliquos qui sententiam ejus amplectebantur, gradu movit, et episcopis per singulas urbes constitutis scripsit in hunc modum :

Epistola Alexandri episcopi Alexandriæ.

Dilectis et charissimis ubique catholicæ Ecclesiæ comministris, Alexander in Domino salutem.

Cum unum sit catholicæ corpus Ecclesiæ, mandatumque sit in sacris Litteris, ut pacis et concordiæ vinculum conservemus, consentaneum est ut quæcunque apud singulos geruntur, nobis invicem per litteras significemus; quo scilicet, seu patiente, seu gaudente uno membro, ipsi vicissim aut compatiamur, aut collætemur. In nostra igitur parœcia exstiterunt nuper homines iniqui et hostes Christi, docentes defectionem ejusmodi quam jure quis prævíam ac prænuntiam Antichristi appellaverit. Ac volueram equidem hoc quidquid est silentio **11** involvere, ut malum intra ipsos apostatas clausum consumeretur, ne forte in alia transgressum loca, simpliciorum hominum aures contaminaret. Sed quoniam Eusebius is qui nunc est Nicomediæ, res Ecclesiæ ex nutu suo pendere existimans, eo quod relicta Berytiorum Ecclesia ad Nicomedien-

μὲν τῆς Βηρυτίων Ἐκκλησίας ἐπίσκοπος, τότε δὲ τῆς ἐν Βιθυνίᾳ Νικομηδείας τὴν ἐπισκοπὴν ὑποδύς. Ταῦτα ἀκούων καὶ ὁρῶν τε (15) γινόμενα ὁ Ἀλέξανδρος, πρὸς ὀργὴν ἐξάπτεται· καὶ συνέδριον πολλῶν ἐπισκόπων καθίσας, τὸν μὲν Ἄρειον, καὶ τοὺς ἀποδεχομένους τὴν δόξαν αὐτοῦ καθαιρεῖ [i]. Γράφει δὲ τοῖς κατὰ πόλιν τοιάδε·

Ἐπιστολὴ Ἀλεξάνδρου i *Ἀλεξανδρείας.*

Τοῖς ἀγαπητοῖς καὶ τιμιωτάτοις συλλειτουργοῖς τοῖς ἁπανταχοῦ τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας, Ἀλέξανδρος ἐν Κυρίῳ χαίρειν.

Ἑνὸς σώματος ὄντος τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας (16), ἐντολῆς τε οὔσης ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς, τηρεῖν σύνδεσμον τῆς ὁμονοίας καὶ εἰρήνης, ἀκόλουθόν ἐστι γράφειν ἡμᾶς καὶ σημαίνειν ἀλλήλοις τὰ παρ' ἑκάστοις γιγνόμενα, ἵνα εἴτε πάσχει, εἴτε χαίρει ἓν μέλος, ἢ συμπάσχωμεν, ἢ συγχαίρωμεν ἀλλήλοις. Ἐν τῇ ἡμετέρᾳ τοίνυν παροικίᾳ ἐξῆλθον νῦν ἄνδρες παράνομοι καὶ χριστομάχοι, διδάσκοντες ἀποστασίαν, ἣν εἰκότως ἄν τις πρόδρομον τοῦ Ἀντιχρίστου νομίσειε (17) καὶ καλέσειε. Καὶ ἐβουλόμην μὲν σιωπῇ παραδοῦναι τὸ τοιοῦτον, ἵν' ἴσως ἐν τοῖς ἀποστάταις μόνοις ἀναλωθῇ τὸ κακὸν, καὶ μὴ εἰς ἑτέρους τόπους διαβάν, ῥυπώσῃ τινῶν ἀκεραίων τὰς ἀκοάς. Ἐπειδὴ δὲ Εὐσέβιος ὁ νῦν ἐν τῇ Νικομηδείᾳ, νομίσας ἐπ' αὐτῷ κεῖσθαι τὰ τῆς Ἐκκλησίας, ὅτι καταλείψας τὴν Βηρυτὸν, καὶ ἐποφθαλμίσας τῇ Ἐκκλησίᾳ Νικομηδέων, οὐκ ἐκδεδίκηται κατ' αὐτοῦ (18), προΐστα-

VALESII ANNOTATIONES.

(15) *Ακούων καὶ ὁρῶν τε.* Transposita sunt vocabula, quæ sic restituo, ἀκούων τε καὶ ὁρῶν γινόμενα, seu, ut legitur in codice Sfortiano, γενόμενα.

(16) *Ἑνὸς σώματος ὄντος τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας.* Scripserat olim Lucas Holstenius vir doctissimus dissertationem in hanc epistolam Alexandri, quam quidem paulo ante obitum suum, una cum aliis opusculis ad me misit. In ea dissertatione id primo loco observat, male interpretes hæc Alexandri verba ita transtulisse : *Cum unum catholicæ corpus Ecclesiæ.* Ipse vero contendit, locum ita potius vertendum fuisse : *Cum Ecclesia catholica unum sit corpus*, etc., vel, *uno constet corpore.* Vult enim vir doctissimus, Alexandrum alludere ad Epistolas Pauli, in quibus Ecclesia sæpius vocatur corpus Christi. Sed, pace summi viri, mihi quondam amicissimi dictum sit, ferri non potest hæc versio. Nam si Alexander ita sensisset ut vult Holstenius, diceret profecto ἑνὸς σώματος οὔσης τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας. Quod cum non dixerit, apparet non alium esse sensum horum verborum, quam quem posuerunt interpretes. Præterea si Alexander voluisset dicere, Ecclesiam esse corpus Christi, non dixisset ἑνὸς σώματος, sed potius σώματος τοῦ Χριστοῦ.

(17) *Νομίσειε.* In codice Leonis Allatii et apud Gelasium Cyzicenum legitur ὑπονοήσειε.

(18) *Οὐκ ἐκδεδίκηται κατ' αὐτοῦ.* In codice Leonis Allatii legitur τὰ κατ' αὐτοῦ. Apud Gelasium autem Cyzicenum τὰ κατ' αὐτόν. Sed vulgata lectio magis placet, quam confirmat etiam Epiphanius Scholasticus, qui sic vertit : *Non est in eum ultio subsecuta.*

tus erat, genere ut opinor, materno longius contingebat. Vide Ammian. Marcell. lib. XXII. Primum Beryti in Syria episcopus, inde Nicomediam, imperii occidentalis tunc temporis sedem, veluti Romæ æmulam, nuper a Diocletiano mire exornatam, vir supra modum ambitiosus transferri se curavit. Arium in clientelam suam recepit; amicitiam cum eo et communionem, ejusque causam missis ubique litteris gnaviter egit. Idem prorsus cum Ario docuit, Filium nempe non modo κτιστὸν εἶναι καὶ θεμελιωτὸν καὶ γεννητὸν τῇ οὐσίᾳ, sed et alterum ab ingenito vere esse, et non ex ejus substantia factum, nec ullo modo participem naturæ illius, nec e substantia ejus exsistentem, verum natura et virtute prorsus diversum, ad perfectam licet similitudinem naturæ virtutisque opificis sui conditum. Eadem porro dogmata docere non contentus, totius factionis dux ac signifer evasit, omniumque malorum quæ in Atha-

nasium machinabantur Ariani, ἐργοδιώκτης unicus. Inde Arii sectatores vulgo *Eusebiani*, et οἱ περὶ Εὐσέβιον dicti. (Guil. Cave, ann. Christi 324.)

i *Καὶ συνέδριον πολλῶν ἐπισκόπων καθίσας, τὸν μὲν Ἄρειον, καὶ τοὺς ἀποδεχομένους τὴν δόξαν αὐτοῦ καθαιρεῖ.* Prius, ut videtur, presbyteros et diaconos Alexandriæ et Mareotidis in unum congregavit, quorum consensum in Ario ejusque sequacibus deponendis postulavit. Ipsam Alexandri ad clerum suum allocutionem in lucem protulit Cotelerius, notis in librum VIII *Constit. apost.*, cap. 28. W. Lowth.

i *Ἐπιστολὴ Ἀλεξάνδρου.* Ediderunt hanc epistolam doctiss. monachi Benedictini inter Opera S. Athanasii, tomo primo, pag. 396, ubi observant hoc, quod Socrates dedit, exemplar multis mendis esse respersum; desiderari etiam hic Alexandrini cleri subscriptiones, quas ad suæ editionis calcem

VARIORUM

ται καὶ τούτων τῶν ἀποστατῶν, καὶ γράφειν ἐπεχείρησε πανταχοῦ, συνιστῶν αὐτοὺς, εἴπως ὑποσύρῃ (19) τινὰς ἀγνοοῦντας εἰς τὴν ἐσχάτην καὶ χριστομάχον αἵρεσιν· ἀνάγκην ἔσχον, εἰδὼς τὸ ἐν τῷ νόμῳ γεγραμμένον, μηκέτι μὲν σιωπῆσαι, ἀναγγεῖλαι δὲ πᾶσιν ὑμῖν, ἵνα γινώσκητε τούς τε ἀποστάτας γενομένους, καὶ τὰ τῆς αἱρέσεως αὐτῶν δύστηνα ῥημάτια, καὶ ἐὰν γράφῃ Εὐσέβιος, μὴ προσέχητε. Τὴν πάλαι γὰρ αὐτοῦ κακόνοιαν τὴν χρόνῳ σιωπηθεῖσαν, νῦν διὰ τούτων ἀνανεῶσαι βουλόμενος, σχηματίζεται μὲν ὡς ὑπὲρ τούτων γράφων· ἔργῳ δὲ δείκνυσιν, ὡς ὅτι ὑπὲρ ἑαυτοῦ σπουδάζων, τοῦτο ποιεῖ. Οἱ μὲν οὖν ἀποστάται γενόμενοί εἰσιν· Ἄρειος, Ἀχιλλᾶς, Ἀειθαλὴς καὶ Καρπώνης, καὶ ἕτερος Ἄρειος, καὶ Σαρμάτης [k], καὶ Εὐζώϊος, καὶ Λούκιος, καὶ Ἰουλιανὸς, καὶ Μηνᾶς, καὶ Ἑλλάδιος, καὶ Γάϊος, καὶ σὺν αὐτοῖς Σεκοῦνδος καὶ Θεωνᾶς, οἱ ποτὲ λεχθέντες ἐπίσκοποι. Ποῖα δὲ παρὰ τὰς Γραφὰς ἐφευρόντες λαλοῦσιν, ἔστι ταῦτα (20)· Οὐκ ἀεὶ ὁ Θεὸς πατὴρ ἦν [l]· ἀλλ' ἦν ὅτε ὁ Θεὸς πατὴρ οὐκ ἦν. Οὐκ ἀεὶ ἦν ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος, ἀλλ' ἐξ οὐκ ὄντων γέγονεν. Ὁ γὰρ ὢν Θεὸς, τὸν μὴ ὄντα ἐκ τοῦ μὴ ὄντος πεποίηκε. Διὸ καὶ ἦν ποτε, ὅτε οὐκ ἦν. Κτίσμα γάρ ἐστι καὶ ποίημα ὁ Υἱός. Οὔτε δὲ ὅμοιος κατ' οὐσίαν τῷ Πατρί ἐστιν, οὔτε ἀληθινὸς καὶ φύσει τοῦ Πατρὸς Λόγος ἐστὶν, οὔτε ἀληθινὴ σοφία αὐτοῦ ἐστι (21)· ἀλλ' εἷς μὲν τῶν ποιημάτων καὶ γενητῶν ἐστι· καταχρηστικῶς δὲ Λόγος καὶ Σοφία, γενόμενος καὶ αὐτὸς δὲ τῷ (22) ἰδίῳ τοῦ Θεοῦ λόγῳ, καὶ τῇ ἐν τῷ Θεῷ σοφίᾳ, ἐν ᾗ καὶ τὰ πάντα καὶ αὐτὸν πεποίηκεν ὁ Θεός. Διὸ καὶ τρεπτός ἐστι καὶ ἀλλοιωτὸς τὴν φύσιν, ὡς καὶ πάντα τὰ λογικά. Ξένος τε καὶ ἀλλότριος, καὶ ἀπ-

A sem episcopatum nullo ulciscente, impune transgressus est, horum apostatarum patrocinium suscipit, et litteras quaquaversus ausus est scribere, commendans illos, ut imperitos homines ad pessimam Christoque infensam hæresim traducat : necessarium duxi silentium abrumpere, utpote sciens id quod in lege scriptum est, vŏbisque omnibus renuntiare, quo et apostatas ipsos et infelicissima erroris illius verba cognoscatis, ac si forte Eusebius scripserit, ei minime attendatis. Pristinam enim malevolentiam suam, quæ longinquitate temporis jam oblivioni ac silentio tradita videbatur, per istos renovare nunc studens, simulat quidem se eorum causa litteras scribere : reipsa tamen declarat, se sua causa laborantem id agere. Eorum porro qui ab Ecclesia defecerunt hæc sunt nomina : Arius, Achillas, Aithales, Carpones, alter Arius, Sarmates, Euzoius, Lucius, Julianus, Menas, Helladius, Gaius : cumque his Secundus ac Theonas, qui olim episcopi sunt appellati. Ea vero quæ sine ulla Scripturarum auctoritate commenti temere effutiunt, sunt hujusmodi : Deus, inquiunt, non semper fuit pater, sed tempus exstitit cum Deus minime esset pater. Verbum Dei non semper fuit, sed ortum est ex nihilo. Deus enim qui est, illum qui non erat, ex eo quod non est procreavit. Proinde tempus aliquando fuit cum non esset : quippe Filius creatura est opusque. Neque vero similis est Patri secundum substantiam, neque verum ac genuinum Dei Verbum, nec vera ejusdem sapientia. Sed unus quidem est ex operibus et creaturis : abusive autem Verbum dicitur atque Sapientia, quippe cum et ipse exstiterit per proprium **12** Dei verbum et per sa-

B

C

VALESII ANNOTATIONES.

(19) *Ἴσως ὑποσύρῃ*. Apud Gelasium in Historia concilii Nicæni libro II, legitur ὅπως ὑποσύρῃ. Sed in codice Leonis Allatii scriptum est εἴπως, quod præferendum puto.

(20) *Ἔστι ταῦτα*. Post hæc verba in codice Florentino hæc habentur, πῶς φρονοῦσιν Ἀρειανοί. Quæ ad marginem potius ascribi debuerant. Apud Gelasium similiter scriptum est hoc loco δόγμα Ἀρείου.

(21) *Οὔτε ἀληθινὴ σοφία αὐτοῦ ἐστιν*. Post hæc verba deerat integra pericope, quam nos ex tribus codicibus nostris, Florentino, Sfortiano, Allatiano, et ex Gelasio Cyziceno supplevimus hoc modo, ἀλλ' εἷς μὲν τῶν ποιημάτων καὶ γενητῶν ἐστι. Quæ verba in suo etiam codice legerat Epiph. Scholasticus, sicut ex versione ejus apparet. Totum enim locum ita transtulit : *Creatura est enim et factura Filius, neque similis est Patri secundum substantiam; neque verus est, neque vera sapientia ejus est, neque verum naturaliter Patris Verbum est, sed unus quidem creaturarum et facturarum est.* Ex his apparet Græcum codicem Socratis quo usus est Epiph. Scholasticus, a nostris paulo diversum fuisse. Codex tamen Leonis Allatii plane similis est ei quem secutus est Epiphanius. Sic enim habet : Οὔτε δὲ ἀληθινός ἐστιν, οὔτε ἀληθινὴ σοφία αὐτοῦ ἐστιν· οὔτε ἀληθινὸς καὶ φύσει τοῦ Πατρὸς Λόγος ἐστίν· ἀλλ' εἷς μὲν τῶν γεννημάτων καὶ ποιητῶν ἐστι· καταχρηστικῶς δὲ λέγεται Λόγος, καί, etc. Adeo inter se consentiunt auctores Historiæ tripertitæ Græcæ ac Latinæ, ut alter ab altero mutuatus videri possit.

(22) *Γενόμενος καὶ αὐτὸς δὲ τῷ*. In manuscripto codice Leonis Allatii hic locus ita legitur, γενόμενος καὶ αὐτὸς δὲ ὢν ἐν τῷ ἰδίῳ τοῦ Θεοῦ λόγῳ, καὶ ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ σοφίᾳ. Quam lectionem secutus est etiam Epiph. Scholast. qui sic vertit : *Factus et ipse et exsistens in proprio Dei verbo, et in Dei sapientia*, etc. Nos vero lectionem codicum nostrorum, Regii, Florentini et Sfortiani sequi maluimus, quam et Gelasius confirmat ; nisi quod particulam δὲ non agnoscit, quæ pro δὴ posita videtur.

D

VARIORUM.

subjecerunt. Legitur item, inquiunt, apud Gelasium, lib. II, cap. 3, cum subscriptionibus, sed mendis etiam obsita. Habetur denique apud Epiphanium Scholasticum, Historiæ tripertitæ lib. I, cap. 13.

[k] *Καὶ Σαρμάτης*. Post Σαρμάτης addit exemplar Benedictinorum οἱ ποτὲ πρεσβύτεροι· et mox post Γάϊος, οἱ ποτὲ διάκονοι.

Οὐκ ἀεὶ ὁ Θεὸς πατὴρ ἦν. Cl. Georgius Bullus, in hæc dogmata Arianorum animadvertens, ait, eos Λόγον duplicem, ut et duplicem Σοφίαν statuisse ; alterum in ipso Patre residentem Λόγον, naturalem ipsius et proprium ; per quem, et universitatem rerum et Λόγον alium condidit ; alterum a Patre et insito Λόγῳ procreatum, qui Λόγος nominetur abusive, quippe qui nec genuinum ejus Verbum sit, nec ipsi coæternum, sed ἐξ οὐκ ὄντων a Deo hunc mundum condituro factus fuerit ; et hunc posteriorem Λόγον Filium Dei dicebant. (*Defens. Fidei Nic.*, sect. III, cap. 4.)

pientiam quæ in Deo est, in qua Deus tum cætera omnia, tum cum ipsum fecit. Quamobrem suapte natura conversioni obnoxius est ac mutationi, perinde ac reliqua rationalia. Extraneum et alienum est Verbum, ac semotum a Dei substantia. Invisibilis atque incnarrabilis est Filio Pater : neque enim perfecte et exacte Filius novit Patrem, neque eum perfecte videre potest. Nam nec suam ipsius substantiam novit Filius, cujusmodi sit. Siquidem propter nos factus est, ut ejus tanquam instrumenti cujusdam opera Deus nos crearet. Nec ipse exstitisset unquam, nisi Deus nos creare voluisset. Et cum quidam eos interrogasset, utrum Dei Verbum mutari posset sicuti mutatus est diabolus, ipsi non veriti sunt respondere : Certe potest. Est enim naturæ mutabilis, cum gigni possit et creari. Hæc igitur dicentem Arium et summa cum impudentia affirmantem, nos quidem una cum Ægypti ac Libyæ episcopis, prope centum numero, in unum congregatis, tum ipsum, tum eos qui illi adhæserunt anathemate perculimus. Eusebius vero eos suscepit, impietatem pietati, et veritati studens miscere mendacium. Sed nequaquam prævalebit. Vincit enim veritas : nec ulla est societas luci cum tenebris, nec Christi cum diabolo consensio. Quis enim unquam talia audivit? Aut quis est qui et nunc audiens non obstupescat, et aures non obturet, ne hujusmodi verborum sordes penetrare ad eas possint? Quis Joannem audiens dicentem [1], *In principio erat Verbum*, non condemnet istos qui asserunt, Fuit tempus cum non esset? Aut quis audiens hæc verba ex Evangelio, *Unigenitus Filius* [2] : et, *Per ipsum facta sunt omnia* [2'], istos non oderit, affirmantes Filium esse unum ex creaturis? Enimvero quomodo potest unus esse ex illis quæ per ipsum facta sunt? Quomodo potest esse unigenitus, qui, juxta illorum sententiam, una cum reliquis omnibus in creaturarum ordine censetur? Qua ratione ortus sit ex nihilo, cum Pater dicat, *Eructavit cor meum verbum bonum* [3] : et alibi, *Ex utero ante luciferum genui te* [4]? Aut quomodo substantia dissimilis est Patri, cum sit imago perfecta et splendor Patris, cumque ipse dicat, *Qui vidit me, vidit Patrem* [5]? Quod si Filius ratio Patris est ac sapientia, quomodo fuit tempus

εσχοινισμένος ἐστὶν ὁ Λόγος τῆς τοῦ Θεοῦ οὐσίας. Καὶ ἄῤῥητός ἐστιν (23) ὁ Πατὴρ τῷ Υἱῷ. Οὔτε γὰρ τελείως καὶ ἀκριβῶς γινώσκει ὁ Υἱὸς τὸν Πατέρα, οὔτε τελείως ὁρᾷν αὐτὸν δύναται. Καὶ γὰρ ἑαυτοῦ τὴν οὐσίαν οὐκ οἶδεν ὁ Υἱὸς ὡς ἔστι· δι' ἡμᾶς γὰρ πεποίηται, ἵνα ἡμᾶς δι' αὐτοῦ ὡς δι' ὀργάνου κτίσῃ ὁ Θεός· καὶ οὐκ ἂν ὑπέστη, εἰ μὴ ἡμᾶς ὁ Θεὸς ἤθελεν ποιῆσαι. Ἠρώτησε γοῦν τις αὐτούς, εἰ δύναται ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος τραπῆναι ὡς ὁ διάβολος ἐτράπη· καὶ οὐκ ἐφοβήθησαν εἰπεῖν, Ναὶ δύναται. Τρεπτῆς γὰρ φύσεώς (24) ἐστι, γεννητὸς (25) καὶ τρεπτὸς ὑπάρχων. Ταῦτα λέγοντας τοὺς περὶ Ἄρειον, καὶ ἐπὶ τούτοις ἀναισχυντοῦντας, αὐτούς τε καὶ τοὺς συνακολουθήσαντας αὐτοῖς, ἡμεῖς μὲν μετὰ τῶν κατ' Αἴγυπτον ἐπισκόπων καὶ τῆς Λιβύης (26), ἐγγὺς ἑκατὸν ὄντων, συνελθόντες ἀνεθεματίσαμεν· οἱ δὲ περὶ Εὐσέβιον προσεδέξαντο, σπουδάζοντες συγκαταμίξαι τὸ ψεῦδος τῇ ἀληθείᾳ, καὶ τὴν ἀσέβειαν τῇ εὐσεβείᾳ. Ἀλλ' οὐκ ἰσχύσουσι. Νικᾷ γὰρ ἡ ἀλήθεια· καὶ οὐδεμία ἐστὶ κοινωνία φωτὶ πρὸς σκότος, οὐδὲ συμφώνησις Χριστῷ πρὸς Βελίαρ. Τίς γὰρ ἤκουσε πώποτε τοιαῦτα; Ἢ τίς νῦν ἀκούων οὐ ξενίζεται, καὶ τὰς ἀκοὰς βύει, ὑπὲρ τοῦ μὴ τὸν ῥύπον τούτων τῶν ῥημάτων ψαῦσαι τῆς ἀκοῆς; Τίς ἀκούων Ἰωάννου λέγοντος, *Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος*, οὐ καταγινώσκει τούτων λεγόντων, Ἦν ποτε ὅτε οὐκ ἦν; Ἢ τίς ἀκούων ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ, *μονογενὴς Υἱός*, καὶ, *Δι' αὐτοῦ ἐγένετο τὰ πάντα*, οὐ μισήσει τούτους φθεγγομένους, ὅτι εἷς ἐστι τῶν ποιημάτων ὁ Υἱός; Πῶς δὲ δύναται ἴσος εἶναι (27) τῶν δι' αὐτοῦ γενομένων; Ἢ πῶς μονογενής, ὁ τοῖς πᾶσι κατ' ἐκείνους συναριθμούμενος; Πῶς δὲ ἐξ οὐκ ὄντων ἂν εἴη, τοῦ Πατρὸς λέγοντος, *Ἐξηρεύξατο ἡ καρδία μου λόγον ἀγαθόν*· καὶ, *Ἐκ γαστρὸς πρὸ ἑωσφόρου ἐγέννησά σε*; Ἢ πῶς ἀνόμοιος τῇ οὐσίᾳ τοῦ Πατρὸς, ὁ ὢν εἰκὼν τελεία, καὶ ἀπαύγασμα τοῦ Πατρὸς, καὶ λέγων, *Ὁ ἐμὲ ἑωρακὼς, ἑώρακε τὸν Πατέρα*; Πῶς δὲ, εἰ λόγος καὶ σοφία ἐστὶ τοῦ Θεοῦ ὁ Υἱὸς, ἦν ποτε ὅτε οὐκ ἦν; Ἴσον γάρ ἐστιν αὐτοὺς λέγειν, ἄλογον καὶ ἄσοφόν ποτε τὸν Θεόν. Πῶς δὲ τρεπτὸς ἢ ἀλλοιωτὸς, ὁ λέγων δι' ἑαυτοῦ, *Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί*· καὶ, *Ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ ἕν ἐσμεν*· διὰ δὲ τοῦ προφήτου, *Ἴδετέ με ὅτι ἐγώ εἰμι, καὶ οὐκ ἠλλοίωμαι*; Εἰ δὲ καὶ ἐπ' αὐτόν τις τὸν Πατέρα τὸ

[1] Joan. I, 1. [2] ibid. 3. [2'] ibid. 18. [3] Psal. XLIV, 2. [4] Psal. CIX, 3. [5] Joan. XIV, 9.

VALESII ANNOTATIONES.

(23) *Καὶ ἄῤῥητός ἐστιν.* In codice Leonis Allatii qui continet Historiam tripertitam, quam Theodorus Lector Græce composuit ex Socrate, Sozomeno ac Theodorito, legitur καὶ ἀόρατος. Atque ita legit Epiph. Scholasticus, sicut ex versione ejus apparet.

(24) *Τρεπτῆς γὰρ φύσεως.* Pro his verbis codex Allatii hæc habet, οἷα τρεπτῆς ὢν φύσεως καὶ γεννητός, quomodo etiam legit Epiphanius.

(25) *Γεννητός.* Scribendum puto γενητός, ut legitur apud Gelasium Cyzicenum. Neque aliter legit Epiphanius. Vertit enim : *Factus autem et convertibilis est.* Quod autem sequitur, καὶ τρεπτός, melius in Gelasio legitur καὶ κτιστός, quam scripturam in versione mea sum secutus.

(26) *Καὶ τῆς Λιβύης.* In codice Leonis Allatii legitur καὶ Λιβύην. Apud Gelasium vero καὶ τὰς Λιβύας, quod magis placet. Duplex enim est Libya. Porro notandus est hic numerus centum episcoporum in Ægypto. Eumdem quoque numerum legere memini apud Athanasium in Apologia II, adversus Arianos, pag. 788 : Ἐπίσκοποί εἰσιν ἐν Αἰγύπτῳ καὶ Λιβύῃ καὶ πενταπόλει, ἐγγὺς ἑκατόν.

(27) *Πῶς δὲ δύναται ἴσως εἶναι.* In codice Florentino et Sfortiano ἴσος legitur. Verum in codice Leonis Allatii, et apud Gelasium Cyzicenum hic locus longe rectius scribitur hoc modo : Πῶς γὰρ δύναται εἷς εἶναι τῶν δι' αὐτοῦ γενομένων; Neque aliter legit Epiph. Scholasticus.

ρητὸν δύναται ἀναφέρειν, ἀλλὰ καὶ ἁρμοδιώτερον ἂν εἴη περὶ τοῦ Λόγου νῦν λεγόμενον, ὅτι καὶ γενόμενος ἄνθρωπος οὐκ ἠλλοίωται, ἀλλ' ὡς ὁ Ἀπόστολος, *Ἰησοῦς Χριστὸς χθὲς καὶ σήμερον, ὁ αὐτὸς καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας*. Τί δὲ ἄρα εἰπεῖν αὐτοὺς ἔπεισεν, ὅτι δι' ἡμᾶς γέγονε, καίτοι τοῦ Παύλου γράφοντος, *Δι' ὃν τὰ πάντα, καὶ δι' οὗ τὰ πάντα*; Περὶ μὲν οὖν τοῦ βλασφημεῖν αὐτοὺς, ὅτι οὐκ οἶδε τελείως ὁ Υἱὸς τὸν Πατέρα, οὐ δεῖ θαυμάζειν. Ἅπαξ γὰρ προθέμενοι χριστομαχεῖν, παρακρούονται καὶ τὰς φωνὰς αὐτοῦ τοῦ Κυρίου λέγοντος, *Καθὼς γινώσκει με ὁ Πατὴρ, κἀγὼ γινώσκω τὸν Πατέρα*. Εἰ μὲν οὖν ἐκ μέρους γινώσκει ὁ Πατὴρ τὸν Υἱὸν, δῆλον ὅτι καὶ ὁ Υἱὸς ἐκ μέρους γινώσκει τὸν Πατέρα. Εἰ δὲ τοῦτο λέγειν οὐ θέμις, οἶδε δὲ τελείως ὁ Πατὴρ τὸν Υἱὸν, δῆλον ὅτι καθὼς γινώσκει ὁ Πατὴρ τὸν ἑαυτοῦ Λόγον, οὕτω καὶ ὁ Λόγος γινώσκει τὸν ἑαυτοῦ Πατέρα, οὗ καὶ ἔστι Λόγος. Καὶ ταῦτα λέγοντες, καὶ ἀναπτύσσοντες τὰς θείας Γραφὰς, πολλάκις ἀνετρέψαμεν αὐτούς. Καὶ πάλιν ὡς χαμαιλέοντες μετεβάλλοντο, φιλονεικοῦντες εἰς ἑαυτοὺς ἐφελκῦσαι τὸ γεγραμμένον, *Ὅταν ἔλθῃ ὁ ἀσεβὴς εἰς βάθη κακῶν, καταφρονεῖ* [m]. Πολλαὶ γοῦν αἱρέσεις πρὸ αὐτῶν γεγόνασιν, αἵτινες πλέον τοῦ δέοντος τολμήσασαι, πεπτώκασιν εἰς ἀφροσύνην. Οὗτοι δὲ διὰ πάντων αὐτῶν τῶν ῥημάτων (28), ἐπιχειρήσαντες ταῖς ἀναιρέσεσι (29) τῆς τοῦ Λόγου θεότητος, ἐδικαίωσαν ἐξ ἑαυτῶν ἐκείνας, ὡς ἐγγύτεροι τοῦ ἀντιχρίστου γενόμενοι. Διὸ καὶ ἀπεκηρύχθησαν ἀπὸ τῆς Ἐκκλησίας, καὶ ἀνεθεματίσθησαν. Ἀνιώμεθα μὲν οὖν ἐπὶ τῇ ἀπωλείᾳ τούτων, καὶ μάλιστα ὅτι μαθόντες ποτὲ καὶ αὐτοὶ τὰ τῆς Ἐκκλησίας, νῦν ἀπεπήδησαν. Οὐ ξενιζόμεθα δέ. Τοῦτο γὰρ καὶ Ὑμέναιος καὶ Φιλητὸς πεπόνθασι· καὶ πρὸ αὐτῶν Ἰούδας, ἀκολουθήσας τῷ Σωτῆρι, ὕστερον δὲ προδότης καὶ ἀποστάτης γενόμενος. Καὶ περὶ τούτων δὲ αὐτῶν οὐκ ἀδίδακτοι μεμενήκαμεν. Ἀλλ' ὁ μὲν Κύριος προείρηκε, *Βλέπετε μή τις ὑμᾶς πλανήσῃ· πολλοὶ γὰρ ἐλεύσονται ἐπὶ τῷ ὀνόματί μου λέγοντες, Ἐγώ εἰμι, καὶ ὁ καιρὸς ἤγγικε· καὶ πολλοὺς πλανήσουσι. Μὴ πορευθῆτε ὀπίσω αὐτῶν*. Ὁ δὲ Παῦλος μαθὼν ταῦτα παρὰ τοῦ Σωτῆρος, ἔγραψεν, ὅτι *Ἐν ὑστέροις καιροῖς ἀποστήσονταί τινες τῆς πίστεως τῆς ὑγιαινούσης, προσέχοντες πνεύμασι πλάνοις, καὶ διδασκαλίαις δαιμονίων, ἀποτρεφομένων τὴν ἀλήθειαν*. Τοῦ τοίνυν Κυρίου καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, διά τε αὐτοῦ παραγέλλοντος, καὶ διὰ τοῦ Ἀποστόλου σημαίναντος περὶ τῶν τοιούτων, ἀκολούθως ἡμεῖς αὐτήκοοι τῆς ἀσεβείας αὐτῶν γενόμενοι, ἀνεθεματίσαμεν καθὰ προείπομεν

A cum non esset? Perinde enim est ac si dicerent, Deum aliquando rationis et sapientiæ expertem fuisse. Quomodo mutationi conversionique obnoxius sit, cum de se ipse dicat, *Ego in Patre et Pater in me* [6]; et alibi, *Ego et Pater unum sumus* [7]; per prophetas vero multo ante pronuntiaverit: *Videte me, quod ego sum et non mutor* [8]? Ac licet quis hoc dictum ad Patrem ipsum referre possit, aptius tamen fuerit nunc de Filio dictum accipere: eo quod cum homo factus sit, nequaquam est immutatus, sed, ut ait Apostolus, *Jesus Christus heri et hodie, idem ipse et in sæcula* [9]. Quidnam vero eos impulit, ut dicerent illum propter nos factum esse, cum Paulus ubique dicat: *Propter quem omnia, et per quem omnia* [10]? De blasphemia vero illa qua dicunt B Patrem non perfecte cognosci a Filio, nemini mirum videri debet. Nam cum semel Christo bellum indixerint, spernunt quæque verba ipsius Domini dicentis [11]: *Ut cognoscit me Pater, et ego cognosco Patrem*. Proinde si ex parte tantum Filium cognoscit Pater, palam est quod et Filius ex parte cognoscit Patrem. Quod si hoc dicere nefas est, et si Pater perfecte novit Filium, perspicuum est quod quemadmodum Pater Verbum suum cognoscit, ita et Filius novit Patrem suum cujus est Verbum. Ac nos quidem hæc dicentes, et sacras Scripturas replicantes, sæpenumero eos convicimus. Verum illi tanquam chamæleontes, subinde mutati sunt, dum student sibimetipsis privatim vindicare id quod C scriptum est: *Impius cum in profundum malorum gurgitem venerit, spernit*. Multæ quidem ante illos hæreses exstiterunt, quæ plus quam decebat ausæ, in extremam dementiam prolapsæ sunt. Isti vero divinitatem Verbi cunctis sermonibus suis subvertere moliti, effecerunt quantum quidem in se est, ut priores hæreses illæ justæ esse viderentur, quippe qui ad Antichristum propius accedant. Quamobrem abdicati sunt ab Ecclesia, et anathemate percussi. Ac dolore quidem afficimur ob exitium illorum, ideo præsertim quod cum Ecclesiæ doctrinam olim perceperint, nunc ab ea desciverunt. Nequaquam tamen magnopere miramur. Idem enim Hymenæo contigit et Phileto [12]: et ante hos Judæ, qui cum Servatorem sectatus fuisset, tandem proditor ejus D factus est ac desertor. Ac de his etiam ipsis prænonitiones neutiquam nobis defuerunt. Nam Dominus quidem ipse prædixit: *Cavete ne quis vos seducat. Venient enim multi in nomine meo, dicentes: Ego sum, et tempus appropinquavit: multosque in erro-*

[6] Joan. x, 38. [7] ibid. 30. [8] Malach. III, 6. [9] Hebr. XIII, 8. [10] Hebr. II, 10. [11] Joan. x, 15. [12] II Tim. II, 17.

VALESII ANNOTATIONES.

(28) Διὰ πάντων αὐτῶν ἐῶν ῥημάτων. Rectius in codice Leonis Allatii legitur διὰ πάντων τῶν ἑαυτῶν ῥημάτων. Gelasius vero scriptum habet διὰ πάντων τῶν ἑαυτῶν ῥηματίων.

(29) Ἐπιχειρήσαντες ταῖς ἀναιρέσεσι. Magis placet lectio quæ habetur in codice Leonis Allatii et apud Gelasium, ἐπιχειρήσαντες τὰ εἰς ἀναίρεσιν.

VARIORUM.

[m] Ὅταν ἔλθῃ ὁ ἀσεβὴς εἰς βάθη κακῶν, καταφρονεῖ. Locus desumptus e Proverb. XVIII, 3, juxta LXX. W. Lowth.

rem inducent. Nolite eos sequi [13]. Paulus autem qui ista a Servatore didicerat, ita scribit : *Novissimis temporibus deficient quidam a fide sana, attendentes spiritibus erroris, et doctrinis dæmonum veritatem aversantium* [14]. Cum igitur et Servator noster Jesus Christus per se ipse hoc præceperit, et per Apostolum de istis significaverit, jure merito nos qui impietatem illorum coram audivimus, ejusmodi homines, sicut prædictum est, anathemate perculimus, eosque ab Ecclesia ac fide catholica alienos esse declaravimus. Idipsum autem vestræ pietati indicavimus, dilecti **14** et charissimi comministri, ut neque eos, si forte ad vos etiam venire præsumpserint, suscipiatis, neque Eusebio vel alteri cuiquam qui illorum causa ad vos scripserit, fidem accommodetis. Nos enim qui Christiani sumus, eos omnes qui adversus Christum et loquuntur et sentiunt, non secus ac Dei hostes et corruptores animorum aversari debemus, ac ne Ave quidem ejusmodi hominibus dicere [15], ne sceleribus eorum ullatenus communicemus, sicut a beato Joanne præceptum est. Salutate fratres qui vobiscum sunt. Hi qui apud nos sunt, vos salutant.

A τοὺς τοιούτους, ἀποδείξαντες αὐτοὺς ἀλλοτρίους τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας τε καὶ πίστεως. Ἐδηλώσαμεν δὲ καὶ τῇ ὑμετέρᾳ θεοσεβείᾳ, ἀγαπητοὶ καὶ τιμιώτατοι συλλειτουργοί, ἵνα μήτε τινὰς ἐξ αὐτῶν, εἰ προπετεύσαιντο καὶ πρὸς ὑμᾶς ἐλθεῖν, μὴ προσδέξησθε, μήτε Εὐσεβίῳ, ἢ ἑτέρῳ τινὶ γράφοντι περὶ αὐτῶν πεισθῆτε. Πρέπει γὰρ ἡμᾶς ὡς Χριστιανοὺς ὄντας, πάντας τοὺς κατὰ Χριστοῦ λέγοντάς τε καὶ φρονοῦντας, ὡς θεομάχους καὶ φθορέας τῶν ψυχῶν ἀποστρέφεσθαι, καὶ μηδὲ κἂν χαίρειν τοῖς τοιούτοις λέγειν, ἵνα μή ποτε καὶ ταῖς ἁμαρτίαις αὐτῶν κοινωνοὶ γενώμεθα, ὡς παρήγγειλεν ὁ μακάριος Ἰωάννης. Προσείπατε τοὺς παρ' ὑμῖν ἀδελφούς. Ὑμᾶς οἱ σὺν ἐμοὶ προσαγορεύουσι.

Hujusmodi litteris ad omnes episcopos per singulas urbes constitutos ab Alexandro datis, malum in deterius profecit, cum ii qui litteras acceperant, ad contentionem excitarentur. Et alii quidem litteris consentientes, iisdem etiam subscripserunt. Alii vero contrarium fecere. Sed maxime omnium Eusebius Nicomediensis episcopus ad dissentiendum impulsus est, eo quod Alexander in suis litteris nominatim ipsum perstrinxisset. Porro Eusebius tunc temporis plurimum poterat, propterea quod imperator degebat Nicomediæ. Illic enim paulo ante Diocletianus palatium ædificaverat. Hanc igitur ob causam multi episcopi Eusebio obsequebantur. Et ille frequentes litteras mittebat, nunc ad Alexandrum, monens ut suppressa quæstione quæ inter ipsos commota fuerat, Arium in communionem reciperet, nunc ad singularum urbium episcopos, suadens ne Alexandro consensum accommodarent. Quo factum est ut tumultu ac perturbationibus omnia complerentur. Neque enim solos ecclesiarum antistites verbis inter se digladiantes cernere licebat, verum etiam populi multitudinem duas in partes divisam : aliis ad hos, aliis ad illos sese applicantibus. Denique eo indignitatis res processit, ut publice in ipsis etiam theatris Christiana religio derideretur. Et ii quidem qui erant Alexandriæ, de summis fidei nostræ dogmatibus pertinaciter contendebant. Ab iisdem ad singularum provinciarum episcopos missæ sunt legationes. Et isti in alterutram divisi partem, ejusdem cum illis se-

B Τοιαῦτα τοῖς ἁπανταχοῦ κατὰ πόλιν Ἀλεξάνδρου γράφοντος, χεῖρον ἐγένετο τὸ κακὸν, εἰς φιλονεικίαν ἐξαπτομένων, οἷς τὰ γραφέντα ἐγνωρίζετο. Καὶ οἱ μὲν τοῖς γραφεῖσι σύμψηφοι γινόμενοι, καὶ προσυπέγραφον. Οἱ δὲ τοὐναντίον ἐποίουν. Μάλιστα δὲ πρὸς ἀντιπάθειαν ἐκεκίνητο ὁ τῆς Νικομηδείας Εὐσέβιος, ὅτι αὐτοῦ κακῶς Ἀλέξανδρος ἐν τοῖς γραφεῖσι μνήμην πεποίητο. Ἴσχυε δὲ κατ' ἐκεῖνο τοῦ καιροῦ μάλιστα ὁ Εὐσέβιος, ὅτι κατὰ τὴν Νικομήδειαν ὁ βασιλεὺς τότε διέτριβε. Καὶ γὰρ ἐκεῖ τὰ βασίλεια μικρὸν ἔμπροσθεν οἱ περὶ Διοκλετιανὸν ἐπεποίηντο. Διὰ τοῦτο οὖν πολλοὶ τῶν ἐπισκόπων τῷ Εὐσεβίῳ ὑπήκουον· κἀκεῖνος συνεχῶς ἐπέστελλεν, Ἀλεξάνδρῳ μὲν, ἵνα καθυφεὶς τὸ κινούμενον ζήτημα (30), δέξηται τοὺς περὶ Ἄρειον. Τοῖς δὲ κατὰ πόλιν, ὅπως ἂν μὴ γένοιντο σύμψηφοι Ἀλεξάνδρῳ. Ὅθεν τὰ πάντα ἦν ταραχῆς ἀνάμεστα. Οὐ γὰρ μόνους ἦν ἰδεῖν τοὺς τῶν ἐκκλησιῶν προέδρους λόγοις διαπληκτιζομένους, ἀλλὰ καὶ πλήθη τεμνόμενα· τῶν μὲν ὡς τούτοις (31), τῶν δὲ θατέροις ἐπικλινομένων. Εἰς τοσοῦτον δὲ ἀτοπίας προέβη τὸ πρᾶγμα, ὥστε δημοσίᾳ καὶ ἐν αὐτοῖς θεάτροις τὸν Χριστιανισμὸν γελᾶσθαι. Οἱ μὲν οὖν κατ' αὐτὴν τὴν Ἀλεξάνδρειαν, νεανικῶς περὶ τῶν ἀνωτάτω δογμάτων διεπληκτίζοντο, διεπρεσβεύοντό τε πρὸς τοὺς κατ' ἐπαρχίαν ἐπισκόπους. Οἱ δὲ, εἰς θάτερον τεμνόμενοι μέρος, τῆς ἐκείνων ὁμοίας στάσεως ἐγίνοντο. Συνανεμίγνυντο δὲ τοῖς Ἀρειανίζουσι Μελιτιανοὶ (32), οἱ μικρὸν ἔμπροσθεν τῆς Ἐκκλησίας χωρισθέντες. Τίνες δέ εἰσιν οὗτοι, λεκτέον. Ὑπὸ Πέτρου τοῦ ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας, τοῦ ἐπὶ Διοκλητιανοῦ

C

[13] Matth. XXIV, 4 sqq. [14] I Tim. IV, 1. [15] II Joan. 10.

VALESII ANNOTATIONES.

(30) *Τὸ κινούμενον ζήτημα.* Codex Leonis Allatii scriptum habet τὸ κινοῦν τὴν ταραχὴν ζήτημα· cui consentit Epiphanius Scholasticus. Paulo post ubi legitur σύμψηφοι Ἀλεξάνδρῳ, idem codex habet σύμψηφοι, οἷς Ἀλέξανδρος ἔγραφε.

(31) *Τῶν μὲν ὡς τούτοις.* Florentinus codex scriptum habet, ὡς τούτους, quod non displicet.

(32) *Συνανεμίγνυντο δὲ τοῖς Ἀρειανίζουσι Μελιτιανοί.* Fallitur hic Socrates, ut equidem existimo. Neque enim Melitiani Arianis se adjunxerunt, nisi post synodum Nicænam, ab Eusebio Nicomediensi sollicitati ut adversus Athanasium calumnias texerent, quemadmodum testatur ipse Athanasius in Apologetico secundo adversus Arianos. Certe si Melitiani ante synodum Nicænam conjuncti fuissent cum Arianis, non tam benigne eos tractassent Patres synodi Nicænæ.

μαρτυρήσαντος, Μελίτιός τις [n] μιᾶς τῶν ἐν Αἰγύπτῳ πόλεων ἐπίσκοπος καθῃρέθη, δι' ἄλλας τε πολλὰς αἰτίας, καὶ μάλιστα ὅτι ἐν τῷ διωγμῷ ἀρνησάμενος τὴν πίστιν, ἐπέθυσεν. Οὗτος καθαιρεθεὶς, πολλούς τε ἐσχηκὼς τοὺς ἑπομένους αὐτῷ, αἱρεσιάρχης κατέστη τῶν ἄχρι νῦν ἐξ αὐτοῦ κατὰ τὴν Αἴγυπτον Μελιτιανῶν καλουμένων. Ἀπολογίαν τε οὐδὲ μίαν εὔλογον ἔχων τοῦ κεχωρίσθαι τῆς Ἐκκλησίας, ἠδικῆσθαι μὲν ἔλεγεν ἑαυτὸν ἁπλῶς. Ἐκακηγόρει δὲ καὶ ἐλοιδόρει τὸν Πέτρον. Ἀλλὰ Πέτρος μὲν ἐν τῷ διωγμῷ μαρτυρήσας, ἐτελεύτησεν. Ὁ δὲ μεταφέρει τὰς λοιδορίας ἐπὶ Ἀχιλλᾶν, ὃς μετὰ Πέτρον ἐπίσκοπος ἦν· καὶ αὖθις ἐπὶ τὸν μετὰ Ἀχιλλᾶν γεγενημένον Ἀλέξανδρον. Ἐν τούτοις δὲ καθεστώτων αὐτῶν, ἐπιγίνεται τὸ κατὰ Ἄρειον ζήτημα· καὶ ὁ Μελίτιος ἅμα τοῖς αὐτοῦ συνελαμβάνετο τῷ Ἀρείῳ, κατὰ τοῦ ἐπισκόπου συμφατριάζων αὐτῷ (33). Καὶ ὅσοις μὲν ἄτοπος ἦν ἡ Ἀρείου δόξα, ἀπεδέχοντο τοῦ Ἀλεξάνδρου τὴν ἐπὶ Ἀρείῳ κρίσιν, καὶ ὡς δικαία εἴη ἡ κατὰ τῶν οὕτω φρονούντων ψῆφος. Ἔγραφον δὲ καὶ οἱ περὶ τὸν Νικομηδέα Εὐσέβιον, καὶ ὅσοι τὴν Ἀρείου δόξαν ἡσμένιζον, ὥστε λύειν μὲν τὴν φθάσασαν ἀποκήρυξιν, ἐπανάγειν δὲ εἰς τὴν Ἐκκλησίαν τοὺς ἀποκηρυχθέντας· μήτε γὰρ δοξάζειν κακῶς. Οὕτως ἐναντίων τῶν γραμμάτων πρὸς τὸν ἐπίσκοπον Ἀλεξανδρείας πεμπομένων, πεποίηνται τῶν ἐπιστολῶν τούτων συναγωγὰς, Ἄρειος μὲν τῶν ὑπὲρ αὐτοῦ, Ἀλέξανδρος δὲ τῶν ἐναντίων· καὶ τοῦτο πρόφασις γέγονεν ἀπολογίας ταῖς νῦν ἐπιπολαζούσαις αἱρέσεσιν Ἀρειανῶν, Εὐνομιανῶν, καὶ ὅσοι τὴν ἐπωνυμίαν ἀπὸ Μακεδονίου ἔχουσιν· ἕκαστοι γὰρ μάρτυσι ταῖς ἐπιστολαῖς ἐχρήσαντο τῆς οἰκείας αἱρέσεως.

ditionis ac tumultus participes exstiterunt. Cæterum Arianis sese adjunxerunt Melitiani, qui paulo ante ab Ecclesia fuerant segregati. Quinam autem isti sint, operæ pretium fuerit dicere. Melitius quidam episcopus Ægypti, a Petro Alexandriæ episcopo, qui sub Diocletiano martyrium consummavit, tum **15** ob alias causas depositus est, tum præsertim eo quod persecutionis tempore fidem inficiatus, sacrificasset. Qui cum sacerdotio pulsus esset, multosque haberet sectatores, ducem atque auctorem se præbuit hæresis eorum, qui ab ejus nomine Melitiani in Ægypto etiamnum appellantur. Porro cum nullam haberet idoneam causam cur se ab Ecclesia segregasset, se quidem affectum injuria esse dicebat, Petrum vero maledictis et conviciis incessebat. Ac Petrus quidem persecutionis tempore martyrio est coronatus. Melitius vero calumnias suas transtulit primum in Achillam qui Petro in episcopatu successerat, deinde in Alexandrum Achillæ successorem. Dum hæc ab illis geruntur, orta est Arii controversia : et Melitius una cum suis Arii partes fovit, cum illo conspirans adversus episcopum. Cæterum quibus Arii opinio absurda esse videbatur, ii prolatam ab Alexandro adversus illum sententiam approbarunt, eosque qui ita sentirent jure damnatos esse censuerunt. Eusebius vero Nicomediensis, et quotquot opinionem Arii amplectebantur, ad Alexandrum scripserunt, ut latam jam excommunicationis sententiam dissolveret, et excommunicatos ad Ecclesiam revocaret : neque enim illos male sentire. In hunc modum cum contrariæ utrinque litteræ ad episcopum Alexandriæ mitterentur, utriusque partis litteræ in unum corpus collectæ sunt. Et Arius quidem eas quæ causæ suæ favebant, Alexander vero contrarias in unum volumen redegit. Atque hinc sectæ illæ quæ nostra ætate plurimum vigent, Arianorum scilicet, Eunomianorum, et eorum qui Macedoniani vocantur, defensionis suæ ansam arripiunt : singuli enim sectæ suæ epistolas, tanquam testes idoneos laudant.

ΚΕΦΑΛ. Ζ'.

Ὡς ὁ βασιλεὺς Κωνσταντῖνος λυπηθεὶς ἐπὶ τῇ ταραχῇ τῶν ἐκκλησιῶν, ἔπεμψεν Ὅσιον τὸν Ἱσπανὸν εἰς Ἀλεξάνδρειαν, εἰς ὁμόνοιαν παρακαλῶν τὸν ἐπίσκοπον καὶ τὸν Ἄρειον.

Ταῦτα δὲ πυθόμενος ὁ βασιλεὺς, καὶ τὴν ψυχὴν ὑπεραλγήσας, συμφορὰν τε οἰκείαν εἶναι τὸ πρᾶγμα ἡγησάμενος, παραχρῆμα τὸ ἀναφθὲν κακὸν κατασβέσαι σπουδάζων, γράμματα πρὸς Ἀλέξανδρον καὶ

CAP. VII.

Quomodo imp. Constantinus ob Ecclesiarum perturbationem dolore affectus, Hosium Hispanum misit Alexandriam, episcopum et Arium ad concordiam exhortans.

Hæc cum audisset imp., gravissimo dolore perculsus est, suamque esse ducens hanc calamitatem, eo incubuit ut excitatum malum quamprimum restingueret. Proinde litteras mittit ad Alexandrum

VALESII ANNOTATIONES.

(33) *Συμφατριάζων αὐτῷ.* Post hæc verba codex Leonis Allatii hæc addit, καὶ συλλυττῶν.

VARIORUM.

[n] *Μελιτιός τις.* Cadit, juxta Athanasium, Meletiani exordium schismatis in annum 301, vel 302 : ait enim ipse in Epistola ad episcopos Ægypti et Libyæ, anno 356 conscripta, Meletianos ante annos 55 schismaticos evasisse. Secus tamen existimarunt Baronius aliique, qui cum eam epistolam ad annum 361 referant, Meletiani schismatis initio annum 306 consequenter assignant. Sed eam ipsam epistolam certissime ad annum 356 pertinere in Monito ad eamdem palam faciemus. Nonnihil tamen negotii faciant Socratis verba, qui ait Meletium persecutionis tempore idolis immolasse : cum enim persecutio anno 303 grassari cœperit, non potuit Meletius ob illud flagitii, persecutionis hujus tempore commissi, anno 301 abdicari et schisma efficere. Verum cum Socrates hanc historiam ex Athanasio fere ad verbum sit mutuatus, videtur sane illud, ἐν τῷ διωγμῷ, quod ille de Meletio loquens ait, suo marte addidisse ; alias enim sæpissime Athanasii sententiam referens, ab Athanasii scopo non parum aberrat. Nihil tamen repugnat, Meletium ante annum 301 idolis immolasse : licet enim ingens illa persecutio nondum cœpisset, attamen quavis minima data occasione, certis in locis persecutio in quosdam concitabatur. (Clariss. monachi Benedictini, Notis in S. Athanasii *Apologiam contra Arianos*, pag. 177.)

et Arium, per virum spectatæ fidei, Hosium nomine, episcopum Cordubæ quæ Hispaniæ civitas est : quem quidem imperator et amabat et colebat plurimum. Harum litterarum partem hic inserere opportunum 16 duxi. Integræ enim exstant in libris Eusebii de Vita Constantini.

Victor Constantinus Maximus Augustus, Alexandro et Ario.

Præsentis controversiæ initium hinc exstitisse comperio. Cum enim tu, Alexander, a presbyteris tuis requireres, quid unusquisque eorum de quodam legis loco sentiret, seu potius de quadam parte inanis quæstionis eos interrogares : cumque tu, Ari, id quod vel nunquam cogitare, vel sane cogitatum silentio premere debueras, imprudenter protulisses; excitata inter vos discordia, communio quidem denegata est; sanctissimus autem populus duas in partes discissus, a totius corporis unitate discessit. Quocirca uterque vestrum veniam vicissim alteri tribuens, id amplectatur, quod conservus vester vobis justissime suadet. Quidnam vero illud est? Nec interrogare de hujusmodi rebus principio decebat, nec interrogatum respondere. Istiusmodi enim quæstiones, quas nullius legis necessitas præscribit, sed inutilis otii altercatio proponit, licet ingenii exercendi causa instituantur, tamen intra mentis nostræ penetralia continere debemus, nec eas facile in publicos efferre conventus, nec auribus vulgi inconsulte committere. Quotusquisque enim est, qui tantarum rerum tamque difficilium vim atque naturam aut accurate comprehendere, aut pro dignitate explicare sufficiat? Quod si quis id facile præstare posse existimetur, quotæ tandem parti vulgi id persuasurus est? Aut quis in ejusmodi quæstionum subtili et accurata disputatione, citra periculum gravissimi lapsus possit consistere? Itaque in hujusmodi quæstionibus loquacitas comprimenda est; ne forte aut nobis ipsis id quod propositum est, explicare non valentibus, ob naturæ nostræ infirmitatem, aut auditoribus ob ingenii tarditatem ea quæ dicuntur minime assequentibus; ex alterutro horum, aut in blasphemiæ, aut in schismatis necessitatem populus incurrat. Proinde et incauta interrogatio, et inconsulta responsio, apud utrumque ve-

A Ἄρειον πέμπει, δι' ἀνδρὸς ἀξιοπίστου, ᾧ ὄνομα μὲν ἦν Ὅσιος [a], μιᾶς δὲ τῶν ἐν τῇ Ἱσπανίᾳ πόλεων ὄνομα Κουδρούβης, ὑπῆρχεν ἐπίσκοπος· πάνυ τε αὐτὸν ἠγάπα, καὶ διὰ τιμῆς ἦγεν ὁ βασιλεύς. Ὧν γραμμάτων μέρος ἐνταῦθα κεῖσθαι οὐκ ἄκαιρον. Ἡ γὰρ ὅλη ἐπιστολὴ ἐν τοῖς Εὐσεβίου εἰς τὸν Κωνσταντίνου βίον κεῖται βιβλίοις (34).

Νικητὴς Κωνσταντῖνος, Μέγιστος, Σεβαστός, Ἀλεξάνδρῳ καὶ Ἀρείῳ.

Μανθάνω ἐκεῖθεν ὑπῆρχθαι τοῦ παρόντος ζητήματος τὴν καταβολήν. Ὅτε γὰρ σὺ, ὦ Ἀλέξανδρε, ἐζήτεις παρὰ τῶν πρεσβυτέρων, τί δήποτε ἕκαστος αὐτῶν (35) ὑπέρ τινος τόπου τῶν ἐν τῷ νόμῳ γεγραμμένων, μᾶλλον δὲ ὑπέρ τινος ματαίου ζητήματος μέρους συνθάνειο· σύ τε, ὦ Ἄρειε, ὅπερ ἢ μήτε τὴν ἀρχὴν ἐνθυμηθῆναι, ἢ ἐνθυμηθέντα, σιωπῇ παραδοῦναι προσῆκον ἦν, ἀπροόπτως ἐντέθεικας· ὅθεν τῆς ἐν ὑμῖν διχονοίας ἐγερθείσης, ἡ μὲν σύνοδος ἠρνήθη· ὁ δὲ ἁγιώτατος λαὸς εἰς ἀμφοτέρους σχισθεὶς, ἐκ τῆς τοῦ κοινοῦ σώματος ἁρμονίας ἐχωρίσθη. Οὐκοῦν ἑκάτερος ὑμῶν ἐξίσου τὴν γνώμην παρασχὼν, ὅπερ ἂν ὁ συνθεράπων ὑμῶν δικαίως παραινεῖ, δεξάσθω (36). Τί δὲ τοῦτό ἐστιν; Οὔτε ἐρωτᾶν ὑπὲρ τῶν τοιούτων ἐξ ἀρχῆς προσῆκον ἦν, οὔτε ἐρωτώμενον ἀποκρίνασθαι. Τὰς γὰρ τοιαύτας ζητήσεις, ὁπόσας οὐ νόμου τινὸς ἀνάγκη προστάττει, ἀλλὰ ἀνωφελοῦς ἀργίας ἐρεσχελία προστίθησιν, εἰ καὶ φυσικῆς τινος γυμνασίας ἕνεκα γίνοιτο, ὅμως ὀφείλομεν εἴσω τῆς διανοίας ἐγκλείειν, καὶ μὴ προχείρως εἰς δημοσίας συνόδους ἐκφέρειν, μηδὲ ταῖς πάντων ἀκοαῖς ἀπρονοήτως πιστεύειν. Πόσος γάρ ἐστιν ἕκαστος, ὡς τε πραγμάτων οὕτω μεγάλων καὶ λίαν δυσχερῶν δύναμιν, ἢ πρὸς τὸ ἀκριβὲς συνιδεῖν, ἢ κατ' ἀξίαν ἑρμηνεῦσαι; Εἰ δὲ καὶ τοῦτο ποιεῖν τις εὐχερῶς νομισθείη, πόσον μέρος τοῦ δήμου πείσει; ἢ τίς ὁ ταῖς τῶν τοιούτων ζητημάτων ἀκριβείαις, ἔξω τῆς ἐπικινδύνου παρολισθήσεως, ἀντισταίη; Οὐκοῦν ἐφεκτέον ἐν τοῖς τοιούτοις τὴν πολυλογίαν, ἵνα μήπως ἡ ἡμῶν ἀσθένεια τῆς φύσεως, τὸ προτεθὲν ἑρμηνεῦσαι μὴ δυνηθέντων, ἢ ἡ τῶν διδασκομένων ἀκροατῶν βραδυτέρα σύνεσις, πρὸς ἀκριβῆ τοῦ ῥηθέντος κατάληψιν ἐλθεῖν μὴ χωρησάντων, αὖθις ἐξ ἑκατέρου τούτων ἢ βλασφημίας, ἢ σχίσματος εἰς ἀνάγκην ὁ δῆμος περισταίη. Διόπερ καὶ ἐρώτησις ἀπροφύλακτος, καὶ ἀπόκρισις ἀπρονόητος, τὴν ἴσην

VALESII ANNOTATIONES.

(34) *Κεῖται βιβλίοις* Post hæc verba in Florentino codice additur, *μέρος ἐπιστολῆς*. Quæ verba licet ad marginem ascribi possint, interdum tamen a scriptoribus ponuntur in corpore, ut videre est apud Athanasium in Apologetico adversus Arianos.

(35) *Τί δήποτε ἕκαστος αὐτῶν*. Codex Leonis Allatii et Gelasius Cyzicenus addunt *φρονεῖ*. Vide quæ notavi ad Eusebii lib. II de Vita Contantini, cap. 69. Paulo post ubi legitur ἐντέθεικας, idem codex Allatii scriptum habet ἀντέθεικας.

(36) *Δεξάσθω*. In Florentino et Sfortiano codice legitur *δέξασθε*, atque ita fere codex Leonis Allatii.

VARIORUM.

[a] *Ὅσιος*. Hosius, gente Hispanus, Cordubæ, Senecæ et Lucani natalibus inclytæ, in provincia Bætica episcopus, sub persecutione Maximiani confessione nobilis. Interfuit synodo Iliberi habitæ anno 305, seu ex Ferdinand. Mendozæ calculo, 309, vel 301. Apud Constantinum M. summa in gratia multos annos floruit, eique erat a sacris consiliis; ab eo ad synodum Arelatensem anno 314 evocatus; ab eodem anno 324 Alexandriam ad sedandam controversiam Arianam cum litteris missus. (Guil. Cave, ad ann. 316.)

ἀλλήλαις ἐπιδιδότωσαν ἐφ' ἑκατέρῳ συγγνώμην· οὐδὲ γὰρ ὑπὲρ τοῦ κορυφαίου τῶν ἐν τῷ νόμῳ παραγγελμάτων ὑμῖν ἐξήφθη πρόφασις, οὐδὲ καινή τις ὑμῖν ὑπὲρ τῆς τοῦ Θεοῦ θρησκείας αἵρεσις ἀντεισήχθη· ἀλλ' ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν ἔχετε λογισμὸν, ὥσπερ τὸ τῆς κοινωνίας σύνθημα. Ὑμῶν γὰρ ἐν ἀλλήλοις ὑπὲρ μικρῶν καὶ λίαν ἐλαχίστων φιλονεικούντων, τοσοῦτον τὸν τοῦ Θεοῦ λαὸν ταῖς ὑμετέραις ἰθύνεσθαι φρεσὶν (37) προσήκει, διὰ τὸ διχονοεῖν, ἀλλ' οὔτε πρέπον, οὔτε ὅλως θεμιτὸν εἶναι πιστεύεται· ἵνα δὲ μικρῷ παραδείγματι τὴν ὑμετέραν σύνεσιν ὑπομνήσω, λέξω. Ἴστε δὴ καὶ τοὺς φιλοσόφους αὐτοὺς, ὡς ἑνὶ μὲν ἅπαντες δόγματι συντίθενται· πολλάκις δὲ ἐπειδὰν ἕν τινι τῶν ἀποφάσεων μέρει διαφωνοῦσιν, εἰ καὶ τῇ τῆς ἐπιστήμης ἀρετῇ χωρίζονται, τῇ μέντοι τοῦ σώματος ἑνώσει πάλιν εἰς ἀλλήλους συμπνέουσιν. Εἰ δὲ τοῦτό ἐστι, πῶς οὐ πολλῷ δικαιότερον ὑμᾶς τοὺς τοῦ μεγάλου Θεοῦ θεράποντας καθεστῶτας, ἐν τοιαύτῃ προαιρέσει θρησκείας, ὁμοψύχους ἀλλήλοις εἶναι; Ἐπισκεψώμεθα δὲ λογισμῷ μείζονι, καὶ πλείονι συνέσει τὸ ῥηθὲν ἐνθυμηθῶμεν, εἴπερ ὀρθῶς ἔχει δι' ὀλίγας καὶ ματαίας ῥημάτων ἐν ὑμῖν φιλονεικίας, ἀδελφοὺς ἀδελφοῖς ἀντικεῖσθαι, καὶ τὸ τῆς συνόδου τίμιον ἀσεβεῖ διχονοίᾳ χωρίζεσθαι δι' ὑμῶν, οἳ πρὸς ἀλλήλους ὑπὲρ μικρῶν οὕτω καὶ μηδαμῶς ἀναγκαίων φιλονεικοῦμεν; Δημώδη ταῦτ' ἔστι, καὶ παιδικαῖς ἀνοίαις ἁρμόττοντα μᾶλλον, ἢ τῇ τῶν ἱερέων καὶ φρονίμων ἀνδρῶν συνέσει προσήκοντα. Ἀποστῶμεν ἑκόντες τῶν διαβολικῶν πειρασμῶν. Ὁ μέγας ἡμῶν Θεὸς ὁ Σωτὴρ πάντων, κοινὸν ἅπασι τὸ φῶς ἐξέτεινεν. Ἐφ' οὗ τῇ προνοίᾳ, ταύτην ἐμοὶ τῷ θεραπευτῇ τοῦ κρείττονος τὴν σπουδὴν εἰς τέλος ἐνεγκεῖν συγχωρήσατε, ὅπως ὑμᾶς τοὺς ἐκείνου δήμους, ἐμῇ προσφωνήσει καὶ ὑπηρεσίᾳ, καὶ νουθεσίας ἐνστάσει πρὸς τὴν τῆς συνόδου κοινωνίαν ἐπανάγοιμι. Ἐπειδὴ γὰρ, ὡς ἔφην, μία τίς ἐστι πίστις ἐν ὑμῖν, καὶ μία τῆς καθ' ὑμᾶς αἱρέσεως σύνεσις, τό τε τοῦ νόμου παράγγελμα, τοῖς δι' ἑαυτοῦ μέρεσιν εἰς μίαν ψυχῆς πρόθεσιν, τὸ ὅλον συγκλείει· τοῦτο ὅπερ ὑμῖν ἐν ἀλλήλοις φιλονεικίαν ἤγειρεν, ἐπειδὴ μὴ πρὸς τὴν τοῦ παντὸς νόμου δύναμιν ἀνήκει, χωρισμόν τινα καὶ στάσιν ἐν ὑμῖν μηδαμῶς ἐμποιείτω. Καὶ λέγω ταῦτα, οὐχ ὡς ἀναγκάζων ὑμᾶς ἐξάπαντος τῇ λίαν εὐήθει, καὶ οἷα δήποτέ ἐστιν ἐκείνη ζητήσει συντίθεσθαι. Δύναται γὰρ καὶ τὸ τῆς συνόδου τίμιον ὑμῖν ἀκέραιον φυλάττεσθαι, καὶ ἡ αὐτὴ κατὰ πάντων κοινωνία τηρεῖσθαι, κἂν τὰ μάλιστά τις ἐν μέρει πρὸς ἀλλήλους ὑπὲρ ἐλαχίστου διαφωνίαν γένηται· ἐπεὶ μηδὲ πάντες ἐν πᾶσι ταὐτὸ βουλόμεθα, μηδὲ μία τις ἐν ἡμῖν φύσις ἢ γνώμη πολιτεύεται. Περὶ μὲν οὖν τῆς θείας προνοίας μία τις ἐν ὑμῖν ἔστω πίστις, μία σύνεσις, μία συνθήκη τοῦ κρείττονος. Ἃ δὲ ὑπὲρ τῶν ἐλαχίστων

A strum veniam sibi mutuo concedant: neque enim de præcipuo et summo legis nostræ mandato inter vos est orta contentio: neque ullum novum a vobis de Dei cultu introductum est dogma, sed unam eamdemque sententiam ambo tenetis, adeo ut ad communionis societatem coire facile possitis. Vobis enim pertinaciter contendentibus de rebus parvis atque levissimis, tum numerosum Dei populum vestro arbitrio regi atque impelli non decet, in tanta præsertim animorum dissensione; **17** nec solum id indecorum, sed prorsus nefas esse existimatur; atque ut prudentiam vestram minore exemplo commonefaciam: Scitis ipsos etiam philosophos unius sectæ professione inter se omnes fœderari; eosdem tamen in aliqua assertionum parte interdum discrepare. B Verum licet in ipsa scientiæ perfectione dissentiant, nihilominus ob sectæ communionem rursus in unum conspirant. Quod si ita est, quomodo non multo justius fuerit, vos qui summi Dei ministri estis, in ejusdem religionis professione unanimes permanere? Sed accuratius si placet et attentius expendamus id quod jam dixi, æquumne sit ut ob levium et inanium verborum inter vos contentiones, fratres fratribus velut in acie oppositi stent; utque venerabilis conventus, per vos qui de rebus adeo exiguis et minime necessariis rixamini, impia dissensione dissideat? Plebeia sunt hæc, et quæ puerili magis insitiæ quam sacerdotum et prudentium virorum sapientiæ congruant. Abscedamus nostra sponte a diaboli tentationibus. Maximus Deus noster C et omnium Servator communem cunctis lucem porrexit. Sub cujus auspicio ac providentia, mihi ejus famulo et cultori concedite, quæso, ut hoc opus ad exitum perducam; quo populus illius mea allocutione atque opera, et admonitionum instantia, ad conventus unitatem revocetur. Nam cum vobis, ut dixi, una eademque sit fides, una de religione nostra sententia, cumque legis præceptum utraque sui parte omnes in unam animorum consensionem constringat: istud quod levem inter vos excitavit contentionem, quandoquidem ad totius religionis summam non pertinet, non est cur ullum inter vos dissidium ac seditionem faciat. Atque hæc ego non eo dico, ut vos de inepta, qualiscunque demum vo- D canda est, quæstione idem omnino sentire cogam. Potest enim gravitas conventus integra apud vos conservari, et una eademque inter omnes communio retineri, quamvis invicem de re aliqua minimi momenti dissentiatis. Siquidem nec idem omnes volumus in omnibus, nec una omnium indoles est atque sententia. Itaque de divina quidem providentia, una inter vos sit fides, unus sensus, unum divini numinis fœdus Quæ vero de levissimis istis quæ-

VALESII ANNOTATIONES.

(37) *Ταῖς ὑμετέραις ἰθύνεσθαι φρεσὶν*, etc. Totus hic locus in codice Leonis Allatii ita scribitur, τοσοῦτον τοῦ Θεοῦ λαὸν ὂν ὑπὸ ταῖς ὑμετέραις εὐχαῖς καὶ φρεσὶν εὐθυνεῖσθαι προσήκει, διχονοεῖν οὔτε πρέπον, etc. Nec aliter legit Epiph. Scholast. Sic enim vertit: *Tantum Dei populum, quem vestris orationibus et prudentia convenit gubernari, discordare nec decet, nec omnino fas esse credibile est.*

stionibus inter vos subtiliter disputatis, licet non in eamdem conveniatis sententiam, interiore mentis cogitatione continere, et arcano pectoris recondere debetis. Maneat firma in vobis communis amicitiæ prærogativa, et veritatis fides, et Dei legisque observantia ; recurrite ad mutuam dilectionem et charitatem; reddite universo populo suos amplexus. Ipsi vicissim expurgatis, ut ita dicam, animis vestris, vosmet ipsos agnoscite. Sæpe enim post depositas inimicitias reconciliata iterum gratia, jucundior exsistit amicitia. Reddite **18** igitur mihi tranquillos dies, et noctes curarum expertes; ut mihi quoque puræ lucis voluptas et quietæ vitæ lætitia in posterum conservetur. Quod nisi consecutus fuero, ingemiscam necesse est, totusque lacrymis perfundar : nec reliquum vitæ tempus placide exigam. Nam quandiu populus Dei, conservos meos dico, iniqua ac perniciosa contentione discissus est, qui fieri potest ut ego deinceps animo consistam? Atque ut doloris hac de re mei magnitudinem intelligatis, paulisper attendite. Nuper cum Nicomediam venissem, protinus in Orientem iter facere decreveram. Cumque profectionem urgerem, et majore jam ex parte vobiscum essem, hujus rei nuntius consilium nostrum retro avertit ; ne cogerer ea coram aspicere, quæ ne auditu quidem tenus tolerare me posse existimabam. Posthac igitur consensu vestro viam mihi in Orientem aperite, quam mihi mutuis inter vos contentionibus obstruxistis. Date hoc mihi, ut et vos et reliquos omnes populos lætos atque hilares quamprimum videre, et pro communi omnium concordia ac libertate debitas Deo gratias, cum unanimi laudum concentu referre possim.

τούτων ζητήσεων ἐν ἀλλήλοις ἀκριβολογεῖσθε, κἂν μὴ πρὸς μίαν γνώμην συμφέρητε, μένειν εἴσω λογισμῶν προσήκει, τῷ τῆς διανοίας ἀπορρήτῳ τηρούμενα. Τὸ μέντοι τῆς κοινῆς φιλίας ἀπόρρητόν τε καὶ ἐξαίρετον, καὶ ἡ τῆς ἀληθείας πίστις, ἥ τε περὶ τὸν Θεὸν καὶ τὴν τοῦ νόμου θρησκείαν τιμή, μενέτω παρ' ὑμῖν ἀσάλευτος· ἐπανέλθετε δὲ πρὸς τὴν ἀλλήλων φιλίαν τε καὶ χάριν. Ἀπόδοτε τῷ σύμπαντι λαῷ τὰς οἰκείας περιπλοκάς · ὑμεῖς τε αὐτοὶ καθάπερ τὰς ἑαυτῶν ψυχὰς ἐκκαθάραντες, αὖθις ἀλλήλους ἐπίγνωτε. Ἡδίων γὰρ πολλάκις γίνεται φιλία μετὰ τὴν τῆς ἔχθρας ὑπόθεσιν (38)· αὖθις εἰς καταλλαγὴν ἐπανέλθετε. Ἀπόδοτε οὖν μοι γαληνὰς μὲν ἡμέρας, νύκτας δὲ ἀμερίμνους, ἵνα κἀμοί τις ἡδονὴ καθαροῦ φωτὸς, καὶ βίου λοιπὸν ἥσυχος εὐφροσύνη σώζηται· εἰ δὲ μή, στένειν ἀνάγκη, καὶ δακρύοις δι' ὅλου συνέχεσθαι, καὶ μηδὲ τὸν τοῦ ζῆν αἰῶνα πραέως ὑφίστασθαι. Τῶν γάρτοι τοῦ Θεοῦ λαῶν, τῶν συνθεραπόντων λέγω τῶν ἐμῶν, οὕτως ἀδίκῳ καὶ βλαβερᾷ πρὸς ἀλλήλους φιλονεικίᾳ κεχωρισμένων, ἐμὲ πῶς ἐγχωρεῖ τῷ λογισμῷ συνεστάναι λοιπόν; Ἵνα δὲ τῆς ἐπὶ τούτῳ λύπης τὴν ὑπερβολὴν αἴσθησθε, ἀκούσατε. Πρώην ἐπιστὰς τῇ Νικομηδέων πόλει, παραχρῆμα εἰς τὴν ἑῴαν ἠπειγόμην τῇ γνώμῃ. Σπεύδοντι δέ μοι πρὸς ὑμᾶς ἤδη, καὶ τῷ πλείονι μέρει σὺν ὑμῖν ὄντι, ἡ τοῦδε τοῦ πράγματος ἀγγελία, πρὸς τὸ ἔμπαλιν τὸν λογισμὸν ἀνεχαίτισεν· ἵνα μὴ τοῖς ὀφθαλμοῖς ὁρᾷν ἀναγκασθείην, ἃ μηδὲ ταῖς ἀκοαῖς προσέσθαι δυνατὸν ἡγούμην. Ἀνοίξατε δή μοι λοιπὸν ἐν τῇ καθ' ὑμᾶς ὁμονοίᾳ τὴν ὁδὸν, ἣν ταῖς πρὸς ἀλλήλους φιλονεικίαις ἀπεκλείσατε. Καὶ συγχωρήσατε θᾶττον ὑμᾶς τε ὁμοῦ, καὶ τοὺς ἄλλους ἅπαντας δήμους ἐπιδεῖν χαίροντας, καὶ τὴν ὑπὲρ τῆς κοινῆς ἁπάντων ὁμονοίας τε καὶ ἐλευθερίας ὀφειλομένην χάριν, ἐπ' εὐφήμοις λόγων συνθήμασιν, ὁμολογῆσαι τῷ κρείττονι.

CAP. VIII.

De synodo quæ habita est Nicææ in Bithynia, et de fide quæ ibi promulgata est.

Et hæc quidem imperator admirabili sapientia præditus per litteras suadebat. Sed malum adeo invaluerat, ut nec imperatoris diligentia, nec auctoritas illius qui litteras attulerat, quidquam profecerit: nam neque Alexander, neque Arius, his litteris molliti sunt : et in ipsa plebe ingens tumultus et contentio grassabatur. Sed et alius suberat localis morbus, qui ecclesias non mediocriter conturbabat : dissensio scilicet de festo Paschæ die ; quæ quidem in Orientis duntaxat partibus versabatur : his Judæorum more festum diem celebrare, illis reliquos totius orbis Christianos in hoc imitari studentibus. Cæterum quamvis de die festo inter se hoc modo dissiderent, non tamen ideo a communione mutua abstinebant. Sed diei festi lætitia hoc dissensionis nu-

ΚΕΦΑΛ. Η'.

Περὶ τῆς γεγενημένης συνόδου ἐν Νικαίᾳ τῆς Βιθυνίας, καὶ περὶ τῆς ἐκεῖ ἐκτεθείσης πίστεως.

Τοιαῦτα μὲν οὖν θαυμαστὰ καὶ σοφίας μεστὰ παρήνει ἡ τοῦ βασιλέως ἐπιστολή. Τὸ δὲ κακὸν ἐπικρατέστερον ἦν καὶ τῆς τοῦ βασιλέως σπουδῆς, καὶ ἀξιοπιστίας τοῦ διακονησαμένου τοῖς γράμμασιν· οὔτε γὰρ Ἀλέξανδρος, οὔτε Ἄρειος ὑπὸ τῶν γραφέντων ἐμαλάσσοντο, ἀλλά τις ἦν ἄκριτος καὶ παρὰ τοῖς λαοῖς ἔρις καὶ ταραχή· προϋπῆρχε δὲ καὶ ἄλλη τις προτέρα νόσος τοπικὴ, τὰς ἐκκλησίας ταράττουσα, ἡ διαφωνία τῆς τοῦ Πάσχα ἑορτῆς· ἥτις περὶ τὰ τῆς ἑῴας μέρη μόνον ἐγένετο· τῶν μὲν Ἰουδαϊκώτερον ἑορτὴν ποιεῖν ἐσπουδακότων, τῶν δὲ μιμουμένων σύμπαντας τοὺς κατὰ τὴν οἰκουμένην Χριστιανούς. Διαφωνοῦντες δὲ οὕτω περὶ τῆς ἑορτῆς, τῆς κοινωνίας μὲν οὐδαμῶς ἐχωρίζοντο, στυγνοτέραν δὲ τὴν ἑορτὴν τῇ διαφωνίᾳ εἰργάζοντο. Δι' ἀμφότερα

VALESII ANNOTATIONES.

(38) *Τῆς ἔχθρας ὑπόθεσιν.* In Annotationibus ad librum II Eusebii de Vita Constantini, monui scribendum videri ἀπόθεσιν, ut in quibusdam exemplaribus legitur. Sed cum nostri codices Florentinus, Sfortianus et Allatii, nihil hic mutent, ferri potest vulgata lectio, quam confirmat etiam Epiph. Scholasticus. Sic enim vertit : *Suaviores crebro sunt amicitiæ post inimicitiarum causas ad concordiam restitutæ.*

τοίνυν ὁρῶν ὁ βασιλεὺς ταραττομένην τὴν Ἐκκλησίαν, σύνοδον οἰκουμενικὴν συνεκρότει, τοὺς πανταχόθεν ἐπισκόπους διὰ γραμμάτων εἰς Νίκαιαν τῆς Βιθυνίας ἀπαντῆσαι παρακαλῶν. Παρῆσάν τε ἐκ πολλῶν ἐπαρχιῶν καὶ πόλεων οἱ ἐπίσκοποι· περὶ ὧν ὁ Παμφίλου Εὐσέβιος ἐν τῷ τρίτῳ βιβλίῳ τῶν εἰς τὸν Κωνσταντίνου βίον, τάδε κατὰ λέξιν φησίν· Τῶν γοῦν ἐκκλησιῶν ἁπασῶν, αἳ τὴν Εὐρώπην ἅπασαν, Λιβύην τε καὶ τὴν Ἀσίαν ἐπλήρουν, ὁμοῦ συνῆκτο τῶν τοῦ Θεοῦ λειτουργῶν τὰ ἀκροθίνια. Εἷς τε οἶκος εὐκτήριος, ὥσπερ ἐκ Θεοῦ πλατυνόμενος, ἔνδον ἐχώρει κατὰ τὸ αὐτὸ Σύρους τε καὶ Κίλικας, Φοίνικάς τε καὶ Ἀραβίους, καὶ Παλαιστινοὺς, καὶ ἐπὶ τούτοις Αἰγυπτίους, Θηβαίους, Λίβυας, τούς τε ἐκ μέσης τῶν ποταμῶν ὁρμωμένους· ἤδη δὲ καὶ Πέρσης ἐπίσκοπος τῇ συνόδῳ παρῆν· οὔτε Σκύθης ἀπελιμπάνετο τῆς χορείας. Πόντος τε καὶ Ἀσία, Φρυγία τε καὶ Παμφυλία, τοὺς παρ' αὐτοῖς παρεῖχον ἐκκρίτους. Ἀλλὰ καὶ Θρᾷκες καὶ Μακεδόνες, Ἀχαιοί τε καὶ Ἠπειρῶται, τούτων τε οἱ ἔτι προσωτάτω οἰκοῦντες ἀπήντων. Αὐτός τε Ἰσπανῶν ὁ πάνυ βοώμενος, εἷς ἦν τοῖς πολλοῖς ἅμα συνεδρεύων. Τῆς δέ γε βασιλευούσης πόλεως, ὁ μὲν προεστὼς, διὰ γῆρας ὑστέρει· πρεσβύτεροι δὲ αὐτοῦ παρόντες, τὴν αὐτοῦ τάξιν ἐπλήρουν. Τοιοῦτον μόνον ἐξ αἰῶνος, εἷς βασιλεὺς Κωνσταντῖνος, Χριστῷ στέφανον δεσμῷ συνάψας εἰρήνης, τῷ αὐτοῦ Σωτῆρι τῆς κατ' ἐχθρῶν καὶ πολεμίων νίκης θεοπρεπὲς ἀνετίθη χαριστήριον, εἰκόνα χορείας ἀποστολικῆς ταύτην καθ' ἡμᾶς συστησάμενος. Ἐπεὶ κατ' ἐκείνους συνῆχθαι λόγος, ἀπὸ παντὸς ἔθνους τῶν ὑπὸ τὸν οὐρανὸν ἄνδρας εὐλαβεῖς, ἐν οἷς ἐτύγχανον *Πάρθοι καὶ Μῆδοι καὶ Ἐλαμῖται, καὶ οἱ κατοικοῦντες Μεσοποταμίαν, Ἰουδαίαν τε καὶ Καππαδοκίαν, Πόντον τε καὶ τὴν Ἀσίαν, Φρυγίαν τε καὶ Παμφυλίαν, Αἴγυπτον καὶ τὰ μέρη τῆς Λιβύης, τῆς κατὰ Κυρήνην· οἵ τε ἐπιδημοῦντες Ῥωμαῖοι, Ἰουδαῖοί τε καὶ προσήλυτοι, Κρῆτες καὶ Ἄραβες*. Πλὴν ὅσον ἐκείνοις μὲν ὑστέρει, τὸ μὴ ἐκ Θεοῦ λειτουργῶν συνεστάναι τοὺς πάντας· ἐπὶ δὲ τῆς παρούσης χορείας, ἐπισκόπων μὲν πληθὺς τριακοσίων ἀριθμὸν ὑπερακοντίζουσα ἦν· ἑπομένων δὲ τούτοις πρεσβυτέρων καὶ διακόνων, ἀκολούθων τε πλείστων ὅσων ἑτέρων, οὐδὲ ἦν ἀριθμός. Τῶν δὲ τοῦ Θεοῦ λειτουργῶν οἱ μὲν διέπρεπον σοφίας λόγῳ· οἱ δὲ βίου στερρότητι, καὶ καρτερίας ὑπομονῇ· οἱ δὲ τῷ μέσῳ τρόπῳ κατεκοσμοῦντο. Ἦσαν δὲ τούτων οἱ μὲν χρόνου μήκει τετιμημένοι· οἱ δὲ νεότητι καὶ ψυχῆς ἀκμῇ διαλάμποντες· οἱ δὲ ἄρτι παρελθόντες ἐπὶ τὸν τῆς λειτουργίας δρόμον. Οἷς δὴ πᾶσι βασιλεὺς ἐφ' ἑκάστης ἡμέρας τὰ σιτηρέσια δαψιλῶς χορηγεῖσθαι διετάξατο. Καὶ τοιαῦτα μὲν περὶ τῶν ἐκεῖ συνελθόντων Εὐσέβιος (39). Ἐπιτελέσας δὲ ὁ βασιλεὺς ἐπινίκιον κατὰ Λικιννίου ἑορτὴν, ἁπάντα καὶ αὐτὸς

A bilo fuscabatur. Cum igitur imperator duobus his malis Ecclesiam concuti videret, universalem synodum congregavit, omnes undequaque episcopos per litteras invitans, ut Nicæam Bithyniæ convenirent. Proinde ex variis provinciis ac civitatibus multi adfuerunt episcopi, de quibus Eusebius Pamphili in tertio de Vita Constantini libro hæc ad verbum scribit : Ex omnibus ecclesiis quæ universam Europam, Africam atque Asiam impleverant, ii qui inter Dei ministros eminebant, simul convenere. Unaque ædes sacra, veluti Dei nutu dilatata, Syros simul et Cilices, Phœnices **19** et Arabes, et Palæstinos, Ægyptios præterea, Thebæos ac Libyas, aliosque ex Mesopotamia profectos ambitu suo complexa est. Quidam etiam ex Perside episcopus concilio interfuit. Ac ne Scytha quidem desideratus est in hoc choro. Pontus item, Galatia, Pamphylia et Cappadocia, Asia quoque et Phrygia lectissimum quemque ex suis præbuere. Thraces præterea ac Macedones, Achivi et Epirotæ, et qui longissimo ultra hos intervallo positi sunt, nihilominus adfuere. Ab ipsa quoque Hispania vir ille multo omnium sermone celebratus una cum reliquis aliis consedit. Aberat quidem regiæ urbis antistes : sed præsto erant presbyteri, qui vices ejus implerent. Hujusmodi coronam pacis vinculo consertam et connexam, solus ab omni ævo imperator Constantinus, velut divinum grati animi monumentum pro victoriis quas de hostibus et inimicis retulerat, Christo Servatori suo dedicavit; hoc amplissimo cœtu, tanquam imagine quadam apostolici chori, nostris temporibus convocato. Siquidem et apostolorum temporibus, viri religiosi ex omni natione quæ sub cœlo est, in unum convenisse dicuntur. Inter quos erant *Parthi, Medi, Elamitæ, et qui habitant Mesopotamiam, Judæam et Cappadociam, Pontum, Asiam et Phrygiam ac Pamphyliam, Ægyptum et partes Libyæ quæ est juxta Cyrenem : advenæ quoque Romani, Judæi et proselyti, Cretenses et Arabes* [18]. Verum apud istos quidem hoc minus fuit, quod non omnes erant Dei ministri qui convenerant. In præsenti autem choro episcopi quidem trecenti et amplius adfuerunt, presbyterorum vero qui eos comitati sunt, diaconorum, acoluthorum, aliorumque complurium numerus iniri vix potest. Porro ex his Dei ministris alii sermone sapientiæ, alii gravitate vitæ et laborum tolerantia eminebant; alii modestia et comitate morum erant ornati, ac nonnulli quidem eorum ob provectam ætatem maximo in honore erant : nonnulli et corporis et animi juvenili vigore enitebant; quidam recens admodum ministerii sui stadium erant ingressi. Quibus omnibus quotidie annonas copiose præberi imperator mandaverat. Ac de his quidem qui eo con-

[18] Act. II, 9-11.

VALESII ANNOTATIONES.

(39) *Περὶ τῶν ἐκεῖ συνελθόντων Εὐσέβιος*. Hoc loco aliquot voculis auctior est codex Allatii. Sic enim habet, περὶ τῶν ἐκεῖ συνελ. ὁ Παμφίλου διεξῆλθεν Εὐσέβιος. Quod quidem majorem habet ἔμφασιν.

venere, Eusebius ita scribit. Imperator vero, cum ob victoriam de Licinio partam triumphales ludos edidisset, ipse quoque Nicæam perrexit. Erant inter episcopos duo quidam celeberrimi nominis, Paphnutius ex superiore Thebaide, et Spyridon Cyprius. Quamobrem vero istorum mentionem fecerim, dicam paulo post. Aderant etiam complures laici, dialecticæ artis periti, suæ partis patrocinium parati suscipere. Cæterum Arii opinionem tuebantur tum Eusebius Nicomediensis, ut antea dixi, tum Theognis et Maris : quorum ille quidem Nicææ, hic Chalcedonis in Bithynia erat episcopus. Adversus istos Athanasius fortiter dimicabat, qui tunc quidem Alexandrinæ Ecclesiæ diaconus militabat. Cæterum magno in honore apud Alexandrum erat episcopum : **20** unde etiam invidiæ livor contra eum exarsit, sicut postea dicturus sum. Interim vero, paulo antequam in unum locum convenirent episcopi, dialectici quibusdam sermonum prolusionibus contra nonnullos velitantes, sese exercebant. Cumque multi verborum suavitate allicerentur, laicus quidam ex confessorum numero, recto ac simplici præditus sensu, cum dialecticis congreditur, hisque illos verbis compellavit : Christus et apostoli non artem nobis dialecticam, nec inanem versutiam tradiderunt, sed apertam ac simplicem sententiam, quæ fide bonisque actibus custoditur. Quæ cum dixisset, omnes qui aderant, admiratione perculsi, ei assenserunt ; dialectici vero simplici sermone veritatis audito, posthac æquiore animo conquievere. In hunc modum tumultus ille quem dialectica concitaverat, penitus compressus est. Postero die episcopi omnes unum in locum conveniunt. Post illos advenit etiam imperator. Qui postquam ingressus est, stetit in medio : nec prius sedere sustinuit, quam episcopi id nutu significassent. Tanta illos observantia ac reverentia imperator prosequebatur. Facto deinde, ut par erat, silentio, imperator ex sella verba facere cœpit, ad consensum eos exhortans atque concordiam ; et privatas quidem simultates ut singuli deponerent, admonuit. Quippe complures eorum sese mutuo accusabant : nonnulli etiam pridie ejus diei libellos supplices imperatori porrexerant. Ipse vero, ut proposito negotio, cujus gratia convenerant, instare potius vellent, eos hortatus, libellos omnes exuri jussit, adjecto tantum hoc elogio : Christus præcipit ut veniam fratri det, quisquis sibi ipsi veniam dari velit. Tunc igitur cum de pace et con-

εἰς τὴν Νίκαιαν. Διέπρεπον δὲ ἐν τοῖς ἐπισκόποις Παφνούτιός τε ὁ ἐκ τῆς ἄνω Θηβαΐδος, καὶ Σπυρίδων ὁ ἐκ Κύπρου. Ὅτου χάριν δὲ τούτων ἐμνημονεύσαμεν (40), μετὰ ταῦτα ἐρῶ. Συμπαρῆσαν δὲ λαϊκοὶ πολλοὶ διαλεκτικῆς ἔμπειροι, ἐν ἑκατέρῳ μέρει συνηγορεῖν προθυμούμενοι. Ἀλλὰ τὴν μὲν Ἀρείου δόξαν συνεκρότουν Εὐσέβιός τε Νικομηδεὺς, ὥς μοι καὶ πρότερον εἴρηται, καὶ Θέογνις, καὶ Μάρις· ὧν ὁ μὲν Νικαίας ἐπίσκοπος ἦν, Μάρις δὲ τῆς ἐν Βιθυνίᾳ Χαλκηδόνος· τούτοις δὲ γενναίως ἀντηγωνίζετο Ἀθανάσιος, διάκονος μὲν τῆς Ἀλεξανδρέων Ἐκκλησίας. Σφόδρα δὲ αὐτὸν διὰ τιμῆς ἦγεν Ἀλέξανδρος ὁ ἐπίσκοπος· διὸ καὶ φθόνος ὡπλίσατο κατ' αὐτοῦ, ὡς ὕστερον λέξομεν. Μικρὸν οὖν πρὸ τῆς εἰς ἕνα τόπον συνελεύσεως τῶν ἐπισκόπων, οἱ διαλεκτικοὶ πρὸς τοὺς πολλοὺς προαγῶνας ἐποιοῦντο τῶν λόγων. Ἑλκομένων δὲ πολλῶν πρὸς τὸ τοῦ λόγου τερπνὸν, εἷς τις τῶν ὁμολογητῶν λαϊκὸς, ἀκέραιον ἔχων τὸ φρόνημα, ἀντιπίπτει τοῖς διαλεκτικοῖς, καί φησι πρὸς αὐτούς· ὡς ἄρα ὁ Χριστὸς, καὶ οἱ ἀπόστολοι οὐ διαλεκτικὴν ἡμῖν παρέδοσαν τέχνην, οὐδὲ κενὴν ἀπάτην, ἀλλὰ γυμνὴν γνώμην (41), πίστει καὶ καλοῖς ἔργοις φυλαττομένην. Ταῦτα εἰπόντος, οἱ μὲν παρόντες πάντες ἐθαύμασαν καὶ ἀπεδέξαντο· οἱ δὲ διαλεκτικοὶ εὐγνωμονέστερον ποιοῦντες ἡσύχασαν, τὸν ἁπλοῦν λόγον τῆς ἀληθείας ἀκούσαντες. Τότε μὲν οὖν οὕτως ὁ ἐκ τῆς διαλεκτικῆς γινόμενος θόρυβος κατεστάλη. Τῇ δὲ ἑξῆς πάντες ἅμα οἱ ἐπίσκοποι εἰς ἕνα τόπον συνήρχοντο. Παρῆλθε δὲ καὶ ὁ βασιλεὺς μετ' αὐτούς. Καὶ ἐπεὶ παρῆλθεν, εἰς μέσους ἔστη· καὶ οὐ πρότερον καθίζειν ἤρεῖτο, πρὶν ἂν οἱ ἐπίσκοποι ἐπινεύσειαν. Τοσαύτη τις εὐλάβεια καὶ αἰδὼς τῶν ἀνδρῶν τὸν βασιλέα κατεῖχεν. Ἐπεὶ δὲ καὶ ἡ πρέπουσα τῷ καιρῷ ἡσυχία ἐγένετο, ἤρξατο ὁ βασιλεὺς αὐτόθεν ἐκ τῆς καθέδρας παραινετικοῖς πρὸς αὐτοὺς χρῆσθαι λόγοις, πρὸς συμφωνίαν καὶ ὁμόνοιαν προτρέπων αὐτούς· καὶ τὴν μὲν ἑκάστου ἰδιάζουσαν λύπην πρὸς τὸν πλησίον παραχωρεῖν συνεβούλευε· καὶ γὰρ ἀντεγκαλοῦντες ἦσαν ἀλλήλοις οἱ πλείονες· πολλοί τε ἐξ αὐτῶν βιβλία δεήσεων τῷ βασιλεῖ τῇ προτεραίᾳ ἦσαν ὀρέξαντες. Ἐπὶ δὲ τὸ προκείμενον, διὸ καὶ συνεληλύθεισαν, χωρεῖν παρακαλέσας, τὰ βιβλία καυθῆναι ἐκέλευσεν, ἐπειπὼν μόνον· Κελεύει Χριστὸς ἀφιέναι τῷ ἀδελφῷ τὸν ἀφέσεως τυχεῖν ἐπειγόμενον. Τότε οὖν τοὺς περὶ ὁμονοίας καὶ εἰρήνης λόγους εἰς πλάτος διεξελθών, αὖθις περὶ τῶν δογμάτων ἐπιμελέστερον ἐπισκέψασθαι τῇ αὐτῶν γνώμῃ ἐπέτρεψεν. Οἷα δὲ καὶ περὶ τούτων ἐν τῷ αὐτῷ τρίτῳ βιβλίῳ τῶν εἰς τὸν βίον Κωνσταντίνου ὁ αὐτός φησιν Εὐσέβιος, ἐπαχοῦσαι

VALESII ANNOTATIONES.

(40) *Τούτων ἐμνημονεύσαμεν.* Hoc etiam loco idem codex Allatii vocem interserit hoc modo, τοῦ χάριν δὲ τούτων ἰδικῶς ἐμνημόνευσα, μετὰ ταῦτα ἐρῶ.

(41) *Ἀλλὰ γυμνὴν γνώμην.* Magis placet scriptura quam præfert codex Allatii γυμνὴν γνῶσιν ἐν πίστει, etc. Atque ita prorsus legerat Epiphanius Scholasticus. Sic enim vertit : *Sed puram scientiam fide et bonis operibus observandam.* Cæterum Socrates hanc narrationem videtur hausisse ex Rufini libro decimo, ubi Rufinus agit de concilio Nicæno. Sed Socrates quædam de industria mutavit. Gelasius vero cum hoc argumentum nactus esset, mirum in modum auxit atque amplificavit, singulorum philosophorum interrogationes referens, et responsa episcoporum. Quæ omnia fabulas potius redolent quam historiam rerum gestarum.

καλόν· ἔστι δὲ ταῦτα· Πλείστων δὴ τῶν ὑφ' ἑκατέρῳ τάγματι προτεινομένων, πολλῆς τε ἀμφιλογίας τα- πρῶτα συνισταμένης, ἀνεξικάκως ἐπηκροᾶτο ὁ βασι- λεὺς τῶν πάντων, σχολῇ τε εὐτόνῳ τὰς προτάσεις ὑπεδέχετο. Ἐν μέρει τε ἀντιλαμβανόμενος τῶν παρ' ἑκατέρου τάγματος λεγομένων, ῥέμα συν- ῆγε τοὺς φιλονείκως ἐνισταμένους, πραέως τε ποιού- μενος τὰς πρὸς ἕκαστον ὁμιλίας· Ἑλληνίζων τε τῇ φωνῇ, ὅτι μηδὲ ταύτης ἀμαθῶς εἶχε, γλυκύτερός τις ἦν καὶ ἡδύς, τοὺς μὲν συμπείθων, τοὺς δὲ καὶ δυσωπῶν τῷ λόγῳ· τοὺς δὲ εὖ λέγοντας ἐπαινῶν. Πάντας δὲ εἰς ὁμόνοιαν ἐλαύνων, ὁμογνώμονάς τε καὶ ὁμοδόξους αὐτοὺς ἐπὶ τοῖς ἀμφισβητουμένοις ἅπασιν ἐπὶ τὸ αὐτὸ κατεστήσατο, ὡς ὁμοφώνως μὲν κρατῆσαι τὴν πίστιν, τῆς δὲ σωτηρίου ἑορτῆς τὸν αὐτὸν παρὰ τοῖς πᾶσιν ὁμολογηθῆναι καιρόν. Ἐκυροῦτό τε ἤδη καὶ ἐγγράφως δι' ὑποσημειώσεως ἑκάστου τὰ κοινῇ δεδογμένα. Τοιαῦτα καὶ περὶ τούτων ταῖς ἑαυτοῦ φωναῖς ὁ Εὐσέβιος ἐγγράφως κατέλιπεν. Ἡμεῖς δὲ οὐκ ἀκαίρως αὐτοῖς ἐχρησάμεθα· ἀλλὰ μάρτυσι χρώ- μενοι τοῖς ὑπ' αὐτοῦ λεχθεῖσι, τῇδε αὐτὰ κατετάξαμεν τῇ γραφῇ· ἵν' ὅταν τινὲς τῆς ἐν Νικαίᾳ συνόδου ὡς περὶ τὴν πίστιν σφαλείσης P καταγινώσκωσι, μὴ αὐτῶν ἀνεχώμεθα, μηδὲ πιστεύσωμεν Σαβίνῳ τῷ Μακεδο- νιανῷ (42), ἰδιώτας αὐτοὺς καὶ ἀφελεῖς καλοῦντι τοὺς ἐκεῖσε συνελθόντας. Σαβῖνος γὰρ, ὁ τῶν ἐν Ἡρακλείᾳ τῆς Θράκης Μακεδονιανῶν ἐπίσκοπος, συναγωγὴν ὧν διάφοροι ἐπισκόπων σύνοδοι ἐγγράφως ἐξέδωκαν ποιησάμενος, τοὺς μὲν ἐν Νικαίᾳ, ὡς ἀφελεῖς καὶ ἰδιώτας διέσυρε, μὴ αἰσθανόμενος, ὅτι καὶ αὐτὸν Εὐσέβιον, τὸν μετὰ πολλῆς δοκιμασίας τὴν πίστιν ὁμολογήσαντα, ὡς ἰδιώτην διαβάλλει. Καὶ τινὰ μὲν ἐκὼν παρέλιπεν, τινὰ δὲ παρέτρεψεν. Πάντα δὲ πρὸς τὸν οἰκεῖον σκοπὸν μᾶλλον ἐξεῖλιφεν. Καὶ ἐπαινεῖ μὲν τὸν Παμφίλου Εὐσέβιον, ὡς ἀξιόπιστον μάρτυρα· ἐπαινεῖ δὲ καὶ τὸν βασιλέα, ὡς τὰ Χριστιανῶν δογμα- τίζειν δυνάμενον· μέμφεται δὲ τῇ ἐκτεθείσῃ ἐν Νι- καίᾳ πίστει, ὡς ὑπὸ ἰδιωτῶν καὶ οὐδὲν ἐπισταμένων ἐκδεδομένῃ· καὶ ὃν ὡς σοφὸν καὶ ἀψευδῆ καλεῖ μάρ- τυρα, τούτου τὰς φωνὰς ἐκουσίως ὑπερορᾷ. Φησὶ γὰρ ὁ Εὐσέβιος, ὅτι τῶν παρόντων ἐν τῇ Νικαίᾳ τοῦ Θεοῦ λειτουργῶν οἱ μὲν διέπρεπον σοφίας λόγῳ, οἱ δὲ βίου στερρότητι· καὶ ὅτι ὁ βασιλεὺς παρὼν, πάν-

A cordia abunde disseruisset, deinceps ut de religionis nostræ dogmatibus accuratius disquirerent, eorum arbitrio potestatique permisit. Verum operæ pretium fuerit audire, quid de his rebus narret Eusebius in tertio illo jam superius a nobis commemorato libro de Vita imperatoris Constantini. Sic autem ait : Multis igitur hunc in modum ex utraque parte propositis, magnaque controversia in ipso principio excitata, imperator cuncta patientissime auscultans, intento animo propositas quæstiones excepit ; et quæ ab utraque parte dicebantur, vicissim astruens atque adjuvans, pertinacius certanties paulatim conciliavit. Cumque omnes placide alloqueretur, et Græca uteretur lingua, quippe qui

B nec hujus quidem linguæ ignarus esset, suavissimus ac jucundissimus fuit, dum alios vi rationum adductos in suam sententiam trahit, alios orat et flectit, eosque qui recte dixissent, laudibus afficit, et universos ad concordiam incitat. Donec tandem eos concordes in omnibus de quibus antea certabatur, atque unanimes effecit : adeo ut non modo unius fidei consonantia apud omnes obtineret, verum etiam unum idemque tempus in 21 salutaris festi celebratione ab omnibus firmaretur. Porro ea quæ in commune placuerant, scriptis mandata et singulorum subscriptione roborata sunt. Et hæc quidem Eusebius ad verbum scripta istis de rebus nobis reliquit. Nos vero ea hoc loco proferre non alienum duximus : sed eorum testimonio utentes,

C huic Historiæ nostræ consulto inseruimus, ut si qui forte Nicænum concilium tanquam in causa fidei lapsum condemnare voluerint, iis minime attendamus, nec Sabino Macedoniano credamus, qui imperitos ac simplices vocat eos qui in eo concilio convenerunt. Nam Sabinus Macedonianorum apud Heracleam Thraciæ urbem episcopus, qui diversarum synodorum acta unum in corpus collegit, Nicæni quidem concilii sacerdotes, quasi rudes ac simplices deridet ; nec animadvertit se ipsum quoque Eusebium, qui fidem illam post diuturnæ inquisitionis examen amplexus est, ut imperitum simul criminari. Ac nonnulla quidem de industria prætermisit : quædam vero pervertit atque immutavit.

VALESII ANNOTATIONES.

(42) *Σαβίνῳ τῷ Μακεδονιανῷ*. Hic Sabinus episcopus fuit Macedonianorum in urbe Thraciæ Heraclea, qui collectionem actorum synodalium composuerat, opus utile admodum : cujus testimonio sæpius utitur Socrates in his libris. Reprehendit tamen eum Socrates plerisque in locis, tum quod mala fide usus esset in actis illis colligendis ; ea quidem studiose referens quæ ad astruendam ip-

D sius hæresim pertinebant, omittens vero contraria : tum quod orthodoxis episcopis semper infensum se ostenderet. Cujusmodi illud est quod hoc loco refert Socrates, Patres Nicæni concilii ignaros ac simplices fuisse. Sed solemne est hæreticis, adversus sanctissimos Ecclesiæ Patres ac doctores conviciari.

VARIORUM.

P *Ἵν' ὅταν τινὲς τῆς ἐν Νικαίᾳ συνόδου ὡς περὶ τὴν πίστιν σφαλείσης*. Non sine indignatione, adeoque horrore quodam recolo stupendam eorum inscitiam, seu potius impiam vesaniam, qui in venerandos Patres Nicænos non veriti sunt palam debacchari, tanquam qui catholicam de persona Jesu Christi doctrinam, ab apostolis traditam, ac per tria prima sæcula in Ecclesia conservatam, vel malitiose, vel certe per imperitiam ac temere depravaverint, novamque fidem orbi Christiano obstruerint. Hoc nomine (ut veteres taceam Arianos) olim infamis fuit Sabinus, Macedonianæ factionis assecla. (Cl. Bullus initio *Defensionis Fidei Nic.*)

Cæterum cuncta ad institutum suum sensumque pertraxit. Et Eusebium quidem Pamphili, tanquam testem fide dignissimum laudat : imperatorem quoque ipsum præconiis afficit, utpote qui Christianæ fidei dogmata apprime calleret ; fidem vero Nicææ expositam reprehendit, tanquam ab ignaris et imperitis hominibus conscriptam ; et quem sapientem virum ac veracem testem nominat, ejus verba sciens ac prudens despicit et contemnit. Eusebius enim scribit, ex ministris Dei qui Nicænæ synodo interfuerunt, alios sermone sapientiæ, alios vitæ constantia ac fortitudine excelluisse ; et imperatorem ipsum qui aderat, ad concordiam cunctos reducentem, unanimes et consentientes reddidisse. Verum de Sabino quidem, sicubi necessitas exegerit, mentionem facturi sumus. Fidei vero consensio Nicææ a magno concilio magnifice promulgata, hæc est :

A τας εἰς ὁμόνοιαν ἄγων, ὁμογνώμονας καὶ ὁμοδόξους κατέστησεν. Ἀλλὰ Σαβίνου μὲν, εἴ που χρεία καλέσοι, ποιησόμεθα μνήμην. Ἡ δὲ ἐν Νικαίᾳ παρὰ τῆς μεγάλης συνόδου μεγαλοφώνως ἐξενεχθεῖσα (43) συμφωνία πῆς πίστεως ἔστιν αὕτη·

Credimus in unum Deum, Patrem omnipotentem, omnium visibilium et invisibilium Creatorem ; et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei, B genitum ex Patre unigenitum, hoc est, ex substantia Patris : Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero : genitum, non factum ; consubstantialem Patri : per quem omnia facta sunt, quæ in cœlo sunt et in terra. Qui propter nos homines **22** et propter salutem nostram descendit, incarnatusque et homo factus est, et passus ; qui resurrexit tertia post die : ascendit ad cœlos, venturus est ut vivos judicet ac mortuos : credimus et in Spiritum sanctum. Eos autem qui dicunt : Fuit aliquando tempus cum non esset, et Antequam gigneretur non erat : vel quod de non exstantibus factus est : aut qui ex altera substantia vel essentia dicunt esse Filium Dei, aut creatum, aut conversioni mutationique obnoxium, anathematizat C sancta catholica et apostolica Ecclesia.

Πιστεύομεν εἰς ἕνα Θεὸν (44), Πατέρα παντοκράτορα, πάντων ὁρατῶν τε καὶ ἀοράτων Ποιητήν· καὶ εἰς ἕνα Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, γεννηθέντα ἐκ τοῦ Πατρὸς μονογενῆ, τουτέστιν ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς, Θεὸν ἐκ Θεοῦ καὶ φῶς ἐκ φωτὸς, Θεὸν ἀληθινὸν ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ· γεννηθέντα, οὐ ποιηθέντα, ὁμοούσιον τῷ Πατρί· δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο, τά τε ἐν τῷ οὐρανῷ καὶ τὰ ἐν τῇ γῇ· δι' ἡμᾶς τοὺς ἀνθρώπους καὶ διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν κατελθόντα καὶ σαρκωθέντα καὶ ἐνανθρωπήσαντα· παθόντα καὶ ἀναστάντα τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ, ἀνελθόντα εἰς τοὺς οὐρανοὺς, ἐρχόμενον κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς· καὶ εἰς τὸ ἅγιον Πνεῦμα ¶. Τοὺς δὲ λέγοντας, ὅτι Ἦν ποτε ὅτε οὐκ ἦν, καὶ Πρὶν γεννηθῆναι οὐκ ἦν, καὶ ὅτι Ἐξ οὐκ ὄντων ἐγένετο, ἢ ἐξ ἑτέρας ὑποστάσεως ἢ οὐσίας φάσκοντας εἶναι, ἢ κτιστὸν, ἢ τρεπτὸν, ἢ ἀλλοιωτὸν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, ἀναθεματίζει ἡ ἁγία καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ Ἐκκλησία.

Hanc fidem trecenti quidem et octodecim antistites probaverunt et amplexi sunt : atque, ut Eusebius scribit, uno omnes ore et in unam sententiam conspirantes conscripserunt. Quinque tantum reperti sunt, qui illam amplecti nollent, vocem *consubstantialis* reprehendentes : Eusebius scilicet Nicomediensis episcopus, Theognis Nicææ, Maris Chalcedonis, Theonas Marmaricæ, et Secundus Ptolemaidis. Nam quoniam consubstantiale, illud esse aiebant quod ex alio est, vel partitione, vel fluxu, vel eruptione : eruptione quidem, ut ex ra-

Ταύτην τὴν πίστιν τριακόσιοι μὲν πρὸς τοῖς δεκαοκτὼ ἔγνωσάν τε καὶ ἔστερξαν, καὶ, ὥς φησιν ὁ Εὐσέβιος, ὁμοφωνήσαντες καὶ ὁμοδοξήσαντες ἔγραφον. Πέντε δὲ μόνοι (45) οὐ προσεδέξαντο, τῆς λέξεως τοῦ *ὁμοουσίου* ἐπιλαβόμενοι· Εὐσέβιός τε ὁ Νικομηδείας ἐπίσκοπος, καὶ Θέογνις Νικαίας, Μάρις Χαλκηδόνος, Θεωνᾶς Μαρμαρικῆς, Σεκοῦνδος Πτολεμαΐδος. Ἐπεὶ γὰρ ἔφασαν ὁμοούσιον εἶναι, ὃ ἔκ τινός ἐστιν, ἢ κατὰ μερισμὸν, ἢ κατὰ ῥεῦσιν, ἢ κατὰ προβολήν· κατὰ προβολὴν μὲν, ὡς ἐκ ῥιζῶν βλάστημα· κατὰ δὲ ῥεῦσιν, ὡς οἱ πατρικοὶ παῖδες· κατὰ μερι-

VALESII ANNOTATIONES.

(43) *Μεγαλοφρόνως ἐξενεχθεῖσα.* In codice Leonis Allatii hic locus ita legitur : ἡ δὲ ἐν Νικαίᾳ παρὰ τῆς μεγάλης συνόδου καὶ ὑπὸ Εὐσεβίου μεγαλοφώνως ἐπαινεθεῖσα συμφωνία, etc. Eamdem lectionem secutus est Epiphanius Scholasticus. Sic enim vertit : *Concordia ergo fidei a magno in Nicæa prolatæ concilio, ab Eusebio clara voce laudata, hæc est.* Videtur omnino legisse Epiphanius παρὰ τῆς μεγ. συνόδου ἐξενεχθεῖσα καί, et cætera, ut supra.

(44) *Πιστεύομεν εἰς ἕνα Θεόν.* Symbolum quod hic sequitur, deest in omnibus nostris exemplaribus, Regio, Florentino et Sfortiano. Recte tamen Christophorsonus id reposuit hoc loco. Hic enim D positum fuisse a Socrate, tum ex Epiphanio Scholastico discimus, tum ex verbis quæ proxime sequuntur, Ταύτην τὴν πίστιν τριακόσιοι, etc. Manuscripti autem codices symbolum istud hic omiserunt, eo quod paulo post repeteretur in epistola Eusebii Pamphili.

(45) *Πέντε δὲ μόνοι.* Imo duo tantum episcopi, Secundus ac Theonas, fidei Nicænæ subscribere recusarunt, ut recte scribit Theodoritus in libro primo Historiæ ecclesiasticæ, et ante illum Hieronymus in Dialogo adversus Luciferianos. Idque aperte confirmat Epistola synodica concilii Nicæni, quæ hic refertur a Socrate.

VARIORUM.

¶ *Καὶ εἰς ἅγιον Πνεῦμα.* Symbolum originem cepit ex agnitione fidei a baptizandis facta, ut fuse ostendit doctiss. Pearsonus in sua Symboli apostolici expositione, p. 34, 35, ideoque olim haud plures habuit articulos. (Vid. eumdem pag. 331, et Socratem nostrum paulo infra in hoc capite.)

σμὸν δὲ, ὡς βώλου χρυσίδες δύο ἢ τρεῖς· κατ' οὐδὲν δὲ τούτων ἐστὶν ὁ Υἱός· διὰ τοῦτο οὐ συγκατατίθεσθαι τῇ πίστει ἔλεγον. Πολλὰ οὖν τὴν λέξιν τοῦ ὁμοουσίου σκώψαντες, τῇ καθαιρέσει Ἀρείου ὑπογράψαι οὐκ ἠβουλήθησαν. Διόπερ ἡ σύνοδος Ἄρειον μὲν καὶ τοὺς ὁμοδόξους αὐτοῦ ἀνεθεμάτισεν ἅπαντας, προσθέντες μήτε ἐπιβαίνειν τῆς Ἀλεξανδρείας αὐτόν· βασιλέως δὲ πρόσταγμα καὶ αὐτὸν καὶ τοὺς περὶ Εὐσέβιον καὶ Θέογνιν, εἰς ἐξορίαν ἀπέστειλεν. Εὐσέβιος μὲν οὖν καὶ Θέογνις μικρὸν ὕστερον μετὰ τὴν ἐξορίαν βιβλίον μετανοίας ἐπιδόντες, τῇ πίστει τοῦ ὁμοουσίου συνέθεντο, ὡς προϊόντες δηλώσομεν. Τότε δὲ ἐν τῇ συνόδῳ Εὐσέβιος, ὁ τὴν Παμφίλου προσωνυμίαν ἔχων, καὶ τῆς ἐν Παλαιστίνῃ Καισαρείας τὴν ἐπισκοπὴν κεκληρωμένος, μικρὸν ἐπιστήσας, καὶ διασκεψάμενος εἰ δεῖ προσδέξασθαι τὸν ὅρον τῆς πίστεως, οὕτως ἅμα τοῖς πολλοῖς πᾶσι συνήνεσέν τε καὶ συνυπέγραψεν· καὶ τῷ ὑπ' αὐτὸν λαῷ ἔγγραφον τὸν ὅρον τῆς πίστεως διεπέμψατο, τὴν τοῦ ὁμοουσίου λέξιν ἑρμηνεύσας, ἵνα μηδὲ ὅλως τις ὑπόνοιαν ἀνθ' ὧν ἐπέστησεν ἔχῃ περὶ αὐτοῦ. Ἔστι δὲ αὐτοῦ τὰ γραφέντα (46) κατὰ λέξιν τάδε· Τὰ περὶ τῆς ἐκκλησιαστικῆς πίστεως πραγματευθέντα κατὰ τὴν μεγάλην σύνοδον τὴν ἐν Νικαίᾳ συγκροτηθεῖσαν, εἰκὸς μὲν καὶ ὑμᾶς, ἀγαπητοὶ, μεμαθηκέναι, τῆς φήμης προτρέχειν εἰωθυίας τὸν περὶ τῶν πραττομένων ἀκριβῆ λόγον. Ἀλλ' ἵνα μὴ ἐκ μόνης τοιαύτης ἀκοῆς τὰ τῆς ἀληθείας ἑτεροίως ὑμῖν ἀπαγγέλληται, ἀναγκαίως διεπεμψάμεθα ὑμῖν πρῶτον μὲν τὴν ὑφ' ἡμῶν προτεθεῖσαν περὶ τῆς πίστεως γραφὴν, ἔπειτα τὴν δευτέραν, ἣν ταῖς ἡμετέραις φωναῖς προσθήκας ἐπιβαλόντες ἐκδεδώκασι. Τὸ μὲν οὖν παρ' ἡμῶν γράμμα, ἐπὶ παρουσίᾳ τοῦ θεοφιλεστάτου ἡμῶν βασιλέως ἀναγνωσθὲν, εὖ τε ἔχειν καὶ δοκίμως ἀποφανθὲν, τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον· Καθὼς παρελάβομεν παρὰ τῶν πρὸ ἡμῶν ἐπισκόπων, καὶ ἐν τῇ κατηχήσει, καὶ ὅτε τὸ λουτρὸν ἐλαμβάνομεν, καὶ καθὼς ἀπὸ τῶν θείων Γραφῶν μεμαθήκαμεν, καὶ ὡς ἐν τῷ πρεσβυτερείῳ, καὶ ἐν αὐτῇ τῇ ἐπισκοπῇ ἐπιστεύσαμέν τε καὶ ἐδιδάσκομεν, οὕτω καὶ νῦν πιστεύοντες, τὴν ἡμετέραν πίστιν ὑμῖν προσαναφέρομεν. Ἔστι δὲ αὕτη· Πιστεύομεν εἰς ἕνα Θεὸν, Πατέρα παντοκράτορα, τὸν τῶν ἁπάντων ὁρατῶν τε καὶ ἀοράτων Ποιητήν· καὶ εἰς ἕνα Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν, τὸν τοῦ Θεοῦ Λόγον, Θεὸν ἐκ Θεοῦ, φῶς ἐκ φωτὸς, ζωὴν ἐκ ζωῆς [r], Υἱὸν μονογενῆ, πρωτότοκον πάσης κτίσεως, πρὸ πάντων τῶν αἰώνων ἐκ τοῦ Θεοῦ Πατρὸς γεγεννημένον· δι' οὗ καὶ ἐγένετο τὰ πάντα, τὸν διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν σαρκωθέντα, καὶ ἐν ἀνθρώποις πολιτευσάμενον· καὶ παθόντα, καὶ ἀναστάντα τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ· καὶ ἀνελθόντα πρὸς τὸν Πατέρα, καὶ ἥξοντα πάλιν ἐν δόξῃ κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς. Πιστεύομεν καὶ εἰς ἓν Πνεῦμα ἅγιον. Τούτων ἐστὶν ὁ Υἱός· διὰ τοῦτο οὐ συγκατατίθεσθαι τῇ πίστει ἔλεγον. Πολλὰ οὖν τὴν λέξιν τοῦ ὁμοουσίου σκώψαντες, τῇ καθαιρέσει Ἀρείου ὑπογράψαι οὐκ ἠβουλήθησαν. Διόπερ ἡ σύνοδος Ἄρειον μὲν καὶ τοὺς ὁμοδόξους αὐτοῦ ἀνεθεμάτισεν ἅπαντας, προσθέντες μήτε ἐπιβαίνειν τῆς Ἀλεξανδρείας αὐτόν· βασιλέως δὲ πρόσταγμα καὶ αὐτὸν καὶ τοὺς περὶ Εὐσέβιον καὶ Θέογνιν, εἰς ἐξορίαν ἀπέστειλεν. Εὐσέβιος μὲν οὖν καὶ Θέογνις μικρὸν ὕστερον μετὰ τὴν ἐξορίαν βιβλίον μετανοίας ἐπιδόντες, τῇ πίστει τοῦ ὁμοουσίου συνέθεντο, ὡς προϊόντες δηλώσομεν. Τότε δὲ ἐν τῇ συνόδῳ Εὐσέβιος, ὁ τὴν Παμφίλου προσωνυμίαν ἔχων, καὶ τῆς ἐν Παλαιστίνῃ Καισαρείας τὴν ἐπισκοπὴν κεκληρωμένος, μικρὸν ἐπιστήσας, καὶ διασκεψάμενος εἰ δεῖ προσδέξασθαι τὸν ὅρον τῆς πίστεως, οὕτως ἅμα τοῖς πολλοῖς πᾶσι συνήνεσέν τε καὶ συνυπέγραψεν· καὶ τῷ ὑπ' αὐτὸν λαῷ ἔγγραφον τὸν ὅρον τῆς πίστεως διεπέμψατο, τὴν τοῦ ὁμοουσίου λέξιν ἑρμηνεύσας, ἵνα μηδὲ ὅλως τις ὑπόνοιαν ἀνθ' ὧν ἐπέστησεν ἔχῃ περὶ αὐτοῦ. Ἔστι δὲ αὐτοῦ τὰ γραφέντα (46) κατὰ λέξιν τάδε· Τὰ περὶ τῆς ἐκκλησιαστικῆς πίστεως πραγματευθέντα κατὰ τὴν μεγάλην σύνοδον τὴν ἐν Νικαίᾳ συγκροτηθεῖσαν, εἰκὸς μὲν καὶ ὑμᾶς, ἀγαπητοὶ, μεμαθηκέναι, τῆς φήμης προτρέχειν εἰωθυίας τὸν περὶ τῶν πραττομένων ἀκριβῆ λόγον. Ἀλλ' ἵνα μὴ ἐκ μόνης τοιαύτης ἀκοῆς τὰ τῆς ἀληθείας ἑτεροίως ὑμῖν ἀπαγγέλληται, ἀναγκαίως διεπεμψάμεθα ὑμῖν πρῶτον μὲν τὴν ὑφ' ἡμῶν προτεθεῖσαν περὶ τῆς πίστεως γραφὴν, ἔπειτα τὴν δευτέραν, ἣν ταῖς ἡμετέραις φωναῖς προσθήκας ἐπιβαλόντες ἐκδεδώκασι. Τὸ μὲν οὖν παρ' ἡμῶν γράμμα, ἐπὶ παρουσίᾳ τοῦ θεοφιλεστάτου ἡμῶν βασιλέως ἀναγνωσθὲν, εὖ τε ἔχειν καὶ δοκίμως ἀποφανθὲν, τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον· Καθὼς παρελάβομεν παρὰ τῶν πρὸ ἡμῶν ἐπισκόπων, καὶ ἐν τῇ κατηχήσει, καὶ ὅτε τὸ λουτρὸν ἐλαμβάνομεν, καὶ καθὼς ἀπὸ τῶν θείων Γραφῶν μεμαθήκαμεν, καὶ ὡς ἐν τῷ πρεσβυτερείῳ, καὶ ἐν αὐτῇ τῇ ἐπισκοπῇ ἐπιστεύσαμέν τε καὶ ἐδιδάσκομεν, οὕτω καὶ νῦν πιστεύοντες, τὴν ἡμετέραν πίστιν ὑμῖν προσαναφέρομεν. Ἔστι δὲ αὕτη· Πιστεύομεν εἰς ἕνα Θεὸν, Πατέρα παντοκράτορα, τὸν τῶν ἁπάντων ὁρατῶν τε καὶ ἀοράτων Ποιητήν· καὶ εἰς ἕνα Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν, τὸν τοῦ Θεοῦ Λόγον, Θεὸν ἐκ Θεοῦ, φῶς ἐκ φωτὸς, ζωὴν ἐκ ζωῆς [r], Υἱὸν μονογενῆ, πρωτότοκον πάσης κτίσεως, πρὸ πάντων τῶν αἰώνων ἐκ τοῦ Θεοῦ Πατρὸς γεγεννημένον· δι' οὗ καὶ ἐγένετο τὰ πάντα, τὸν διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν σαρκωθέντα, καὶ ἐν ἀνθρώποις πολιτευσάμενον· καὶ παθόντα, καὶ ἀναστάντα τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ· καὶ ἀνελθόντα πρὸς τὸν Πατέρα, καὶ ἥξοντα πάλιν ἐν δόξῃ κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς. Πιστεύομεν καὶ εἰς ἓν Πνεῦμα ἅγιον. Τού-

A dicibus germina; fluxu, ut ex parentibus liberi; partitione vero, ut ex auri massa duæ vel tres phialæ: nullo porro ex his modo esse Filium Dei: idcirco in eam fidem se consentire non posse asseverabant. Vocem igitur consubstantialis plurimis cavillis ac dicteriis insectati, Arii depositioni subscribere noluerunt. Quam ob causam synodus quidem Arium et omnes qui cum eo sentiebant, anathemate percussit, adjecto insuper ne Alexandriam ingredi ei liceret. Imperator vero tum Arium ipsum, tum Eusebium ac Theognin exsilio muletavit. Et Eusebius quidem ac Theognis, paulo post quam in exsilium missi essent, oblato pœnitentiæ libello, in fidem consubstantialis consensere, sicut in progressu orationis ostensuri sumus. Tunc vero Eusebius,
B is qui cognomentum Pamphili sortitus est, Cæsareæ in Palæstina sacerdotium gerens, cum in synodo paululum hæsitavisset, secumque expendisset utrum admittenda esset fidei formula, tandem et ipse una cum reliquis assensus est et subscripsit: et Cæsariensibus suis conscriptam fidei formulam misit, vocem consubstantialis interpretatus, ne quis sinistrum quidpiam de ipso suspicaretur, eo quod aliquantulum substitisset. Porro quæ ab Eusebio scripta sunt, sic se habent: Quæ de fide ecclesiastica in magno concilio Nicææ congregato tractata sunt, verisimile quidem est jam vos aliunde didicisse, fratres charissimi, cum accuratam rerum gestarum narrationem fama plerunque
C soleat præcurrere. Verum ne istiusmodi rumore res **23** vobis aliter quam se habet nuntietur, necessarium putavimus ad vos mittere primum quidem fidei formulam a nobis propositam, deinde alteram, quam episcopi quibusdam ad nostram adjectis appendicibus promulgarunt. Nostra igitur formula, quæ in conspectu imperatoris Deo charissimi lecta, recte ac probe se habere omnibus visa est, sic habet: Sicut ab antecessoribus nostris episcopis accepimus, tunc cum primis fidei rudimentis instructi, et cum salutari lavacro tincti sumus: sicut ex divinis Scripturis didicimus, et sicut ipsi tum in presbyterio, tum in episcopali gradu constituti, et credidimus et docuimus, ita nunc etiam credentes, fidem nostram vobis exponimus. Est autem hujus-
D modi: Credimus in unum Deum, Patrem omnipotentem, visibilium omnium et invisibilium Creatorem: et in unum Dominum Jesum Christum, Dei Verbum, Deum de Deo, lumen de lumine, vitam ex vita, Filium unigenitum, primogenitum omnis creaturæ, ante omnia sæcula ex Deo Patre genitum, per quem omnia facta sunt: qui propter nostram salutem incarnatus est, et inter homines versatus: qui

VALESII ANNOTATIONES.

(46) *Ἔστι δὲ αὐτοῦ τὰ γραφέντα.* In codice Florentino et Sfortiano legitur ἔστι δὲ αὐτὰ τοῦ Εὐσεβίου τὰ γραφέντα, etc.

VARIORUM.

[r] *Ζωὴν ἐκ ζωῆς.* Sicut Eusebius Filium vocat *vitam de vita*; ita alii postea *virtutem de virtute, et sapientiam de sapientia*. S. August. *De Trin.* lib. VII, cap. 3: *Ideo Christus virtus et sapientia Dei, quia de Patre virtute et sapientia est; sicut lumen de Patre lumine*, etc.

passus est, et resurrexit tertia die; ascendit ad Patrem, et iterum venturus est cum gloria ut vivos judicet ac mortuos. Credimus etiam in unum Spiritum sanctum. Horum unumquemque esse ac subsistere credentes : Patrem vere Patrem, Filium vere Filium, et Spiritum sanctum vere Spiritum sanctum : sicut et Dominus noster, cum discipulos suos ad prædicandum mitteret, dixit : *Ite ac docete omnes gentes, baptizantes eos, in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti*[17]. De quibus etiam affirmamus, nos ita tenere atque ita sentire, et olim ita tenuisse, et usque ad mortem retenturos, atque in hac fide constanter permansuros esse, omnem impiam hæresim anathemate damnantes. Hæc nos omnia sincere atque ex animo sensisse, ex quo nosmetipsi nosse potuimus, atque etiamnum sentire et loqui verissime, coram omnipotente Deo et coram Domino nostro Jesu Christo testificamur, parati certissimis probationibus ostendere, et vobis persuadere, nos præteritis etiam temporibus ita credidisse, atque ita prædicasse. Cum hæc a nobis fides esset exposita, nullus erat contradicendi locus. Sed et imperator ipse noster Deo charissimus, eam rectissime conceptam esse, primus omnium testatus est : atque ita sentire se affirmavit, cunctosque hortatus est ut ei assentirentur atque subscriberent, utque in hanc doctrinam omnes conspirarent; una duntaxat voce consubstantialis adjecta. Quam quidem vocem ipse quoque **24** interpretatus est, asserens consubstantiale a se dici, non juxta corporis affectiones, neque per divisionem aut per sectionem quamdam Filium ex Patre subsistere : fieri enim non posse, ut materiæ expers natura et intellectualis atque incorporea corpoream ullam affectionem admittat : sed divinis arcanisque rationibus id esse intelligendum. Ac sapientissimus quidem et religiosissimus imperator ita tum philosophatus est. Illi vero occasione vocis illius consubstantialis, hujusmodi formulam conscripserunt :

A των ἕκαστον εἶναι καὶ ὑπάρχειν πιστεύοντες, Πατέρα ἀληθῶς Πατέρα, καὶ Υἱὸν ἀληθῶς Υἱὸν, καὶ Πνεῦμα ἅγιον ἀληθῶς ἅγιον Πνεῦμα· καθὼς καὶ Κύριος ἡμῶν ἀποστέλλων εἰς τὸ κήρυγμα τοὺς ἑαυτοῦ μαθητὰς, εἶπε· *Πορευθέντες μαθητεύσατε πάντα τὰ ἔθνη, βαπτίζοντες αὐτοὺς εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος.* Περὶ ὧν καὶ διαβεβαιούμεθα οὕτως ἔχειν, καὶ οὕτω φρονεῖν, καὶ πάλαι οὕτως ἐσχηκέναι, καὶ μέχρι θανάτου οὕτω σχήσειν, καὶ ἐν αὐτῇ ἐνίστασθαι τῇ πίστει, ἀναθεματίζοντες πᾶσαν αἵρεσιν ἄθεον. Ταῦτα ἀπὸ καρδίας καὶ ψυχῆς πάντα πεφρονηκέναι, ἐξ οὗπερ ἴσμεν ἑαυτοὺς, καὶ νῦν φρονεῖν τε καὶ λέγειν ἐξ ἀληθείας, ἐπὶ τοῦ Θεοῦ τοῦ παντοκράτορος, καὶ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ μαρτυρούμεθα, δεικνύναι ἔχοντες δι' B ἀποδείξεων, καὶ πείθειν ὑμᾶς, ὅτι καὶ τοὺς παρελθόντας χρόνους οὕτως ἐπιστεύομέν τε καὶ ἐκηρύσσομεν ὁμοίως. Ταύτης ὑφ' ἡμῶν ἐκτεθείσης τῆς πίστεως, οὐδενὶ παρῆν ἀντιλογίας τόπος. Ἀλλ' αὐτός τε πρῶτος ὁ θεοφιλέστατος ἡμῶν βασιλεὺς, ὀρθότατα περιέχειν αὐτὴν ἐμαρτύρησεν· οὕτω τε καὶ ἑαυτὸν φρονεῖν ἐμαρτύρατο, καὶ ταύτῃ τοὺς πάντας συγκαταθέσθαι, καὶ ὑπογράφειν τοῖς δόγμασι, καὶ συμφωνεῖν τούτοις αὐτοῖς παρεκελεύετο, ἑνὸς μόνου προσεγγραφέντος ῥήματος τοῦ ὁμοουσίου (47). Ὃ καὶ αὐτὸς ἡρμήνευσε λέγων, ὅτι μὴ κατὰ τὰ τῶν σωμάτων πάθη λέγοι τὸ ὁμοούσιον, οὔτε οὖν κατὰ διαίρεσιν, οὔτε κατά τινα ἀποτομὴν ἐκ τοῦ Πατρὸς ὑποστῆναι· μήτε γὰρ δύνασθαι τὴν ἄϋλον καὶ νοερὰν, καὶ ἀσώματον φύσιν, σωματικόν τι πάθος ὑφίστασθαι· θείοις δὲ καὶ ἀπορρήτοις ῥήμασι[s] προσήκει τὰ τοιαῦτα νοεῖν. Καὶ ὁ μὲν σοφώτατος καὶ εὐσεβὴς ἡμῶν βασιλεὺς τοιάδε ἐφιλοσόφει. Οἱ δὲ, προφάσει τοῦ ὁμοουσίου, τήνδε τὴν γραφὴν πεποιήκασι (48)· C

SYMBOLUM.

Credimus in unum Deum, Patrem omnipotentem, omnium visibilium et invisibilium Creatorem : et in

ΤΟ ΜΑΘΗΜΑ.

Πιστεύομεν εἰς ἕνα Θεὸν Πατέρα παντοκράτορα, πάντων ὁρατῶν τε καὶ ἀοράτων Ποιητήν· καὶ εἰς ἕνα

[17] Matth. xxviii, 19.

VALESII ANNOTATIONES.

(47) *Προσεγγραφέντος ῥήματος τοῦ ὁμοουσίου.* Affirmare videtur Eusebius, Constantinum imperatorem auctorem fuisse ut vocabulum consubstantialis in symbolo adderetur. Quod tamen nequaquam verisimile est. Neque enim adeo doctus erat Constantinus, quippe qui vix adhuc esset catechumenus. Sic igitur hæc Eusebii narratio intelligenda est, ut episcopi quidem post prolatum ab Eusebio Cæsariense Symbolum, addendam illi esse censuerint vocem *consubstantialis*, Constantinus vero eorum sententiam confirmaverit. Eusebius vero, qui se apud suos purgare et excusare satagebat, quod formulæ fidei in concilio editæ subscripsisset, quemadmodum testatur Athanasius in libro De decretis synodi Nicænæ, et in libro De synodis Arimini et Seleuciæ, rem de industria involvit, et Constantino principi id ascribit, quod episcopis potius erat ascribendum. D

(48) *Τήνδε τὴν γραφὴν πεποιήκασι.* Post hæc verba, ante Symbolum Nicænum, in codice Florentino et Sfortiano adduntur hæc verba, τὸ μάθημα. Ita Græci vocabant Symbolum fidei, eo quod a catechumenis memoriter disceretur. Socrates in libro tertio, capite 25, Πιστεύομεν εἰς ἕνα Θεὸν Πατέρα παντοκράτορα, καὶ τὰ λοιπὰ τοῦ μαθήματος. Leontius Bisantius in lib. De sectis, de synodo Constantinopolitana loquens : Καὶ ἐκτίθενται ὅρον ἤτοι μάθημα πίστεως, ὅπερ λέγομεν. Et multo post de concilio Chalcedonensi loquens, Καὶ ἐκτίθενται μάθημα, πῶς δεῖ πιστεύειν. Et pagina 466, de Zenonis Henotico loquens, Symbolum Nicænum vocat τὸ μάθημα τῶν ἐν Νικαίᾳ. Restituenda est ea vox in lib. v Historiæ tripertitæ. Nam ubi vulgo legitur : *Præsens concilium celebratum est, non ut anathema discat, neque ut fidei explanationem suscipiat*, etc., scribendum est : *Non ut mathema discat*, etc.

VARIORUM.

[s] Ἀπορρήτοις ῥήμασι. Rectius legitur ἀπορρήτοις λόγοις apud Theodorit. lib. i, cap. 12. W. Lowth.

Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν, τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, γεννηθέντα ἐκ τοῦ Πατρὸς μονογενῆ, τουτέστιν ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρός· Θεὸν ἐκ Θεοῦ, φῶς ἐκ φωτὸς, Θεὸν ἀληθινὸν ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ· γεννηθέντα, οὐ ποιηθέντα· ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ, δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο, τά τε ἐν τῷ οὐρανῷ, καὶ τὰ ἐν τῇ γῇ· τὸν δι' ἡμᾶς τοὺς ἀνθρώπους, καὶ διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν κατελθόντα καὶ σαρκωθέντα, ἐνανθρωπήσαντα, παθόντα, καὶ ἀναστάντα τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ· ἀνελθόντα εἰς τοὺς οὐρανούς· ἐρχόμενον κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς· καὶ εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Τοὺς δὲ λέγοντας, Ἦν ποτε ὅτε οὐκ ἦν, ἢ Οὐκ ἦν πρὶν γεννηθῆναι [1], ἢ ἐξ οὐκ ὄντων ἐγένετο, ἢ ἐξ ἑτέρας ὑποστάσεως ἢ οὐσίας φάσκοντας εἶναι, ἢ κτιστὸν, ἢ τρεπτὸν, ἢ ἀλλοιωτὸν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, τούτους ἀναθεματίζει ἡ καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησία.

Καὶ δὴ ταύτης τῆς γραφῆς ὑπ' αὐτων ὑπαγορευθείσης, ὅπως εἴρηται αὐτοῖς τὸ ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς, καὶ τὸ τῷ Πατρὶ ὁμοούσιον, οὐκ ἀνεξέταστον αὐτοῖς καταλιμπάνομεν. Ἐπερωτήσεις τοιγαροῦν καὶ ἀποκρίσεις ἐντεῦθεν ἀνεκινοῦντο, ἐβασάνιζέν τε ὁ λόγος τὴν διάνοιαν τῶν εἰρημένων· καὶ δὴ καὶ τὸ *ἐκ τῆς οὐσίας* ὡμολόγητο πρὸς αὐτῶν, δηλωτικὸν εἶναι τοῦ ἐκ μὲν τοῦ Πατρὸς εἶναι, οὐ μὴν ὡς μέρος ὑπάρχειν τοῦ Πατρός. Ταῦτα δὲ καὶ ἡμῖν ἐδόκει (49) καλῶς ἔχειν συγκατατίθεσθαι τῇ διανοίᾳ τῆς εὐσεβοῦς διδασκαλίας, ὑπαγορευούσης ἐκ τοῦ Πατρὸς εἶναι τὸν Υἱὸν, οὐ μὴν μέρος τῆς οὐσίας αὐτοῦ τυγχάνειν. Διόπερ τῇ διανοίᾳ καὶ αὐτοὶ συντιθέμεθα, οὐδὲ τὴν φωνὴν τοῦ ὁμοουσίου παραιτούμενοι, τοῦ τῆς εἰρήνης σκοποῦ πρὸ ὀφθαλμῶν ἡμῖν κειμένου, καὶ τοῦ μὴ τῆς ὀρθῆς ἐκπεσεῖν διανοίας. Κατὰ τὰ αὐτὰ δὲ, καὶ τὸ *γεννηθέντα, οὐ ποιηθέντα*, κατεδεξάμεθα, ἐπειδὴ τὸ *ποιηθὲν*, κοινὸν ἔφασκον εἶναι πρόσρημα τῶν λοιπῶν κτισμάτων, τῶν διὰ τοῦ Υἱοῦ γενομένων· ὧν οὐδὲν ὅμοιον ἔχειν τὸν Υἱόν· διὸ δὴ μὴ εἶναι αὐτὸν ποίημα, τοῖς δι' αὐτοῦ γενομένοις ὅμοιον· κρείττονος δὲ ἢ κατὰ πᾶν ποίημα τυγχάνειν οὐσίας, ἣν ἐκ τοῦ Πατρὸς γεγενῆσθαι διδάσκει τὰ θεῖα Λόγια, τοῦ τρό-

A unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei, genitum ex Patre unicum, hoc est ex substantia Patris : Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero; genitum, non factum : consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt, quæ in cœlo sunt et in terra : qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit, incarnatusque et homo factus est, et passus; qui resurrexit tertia post die; ascendit ad cœlos, venturus est ut vivos judicet ac mortuos : et in Spiritum sanctum. Eos autem qui dicunt : Fuit aliquando tempus cum non esset; et, Antequam gigneretur non erat : vel quod de non existantibus factus sit : aut qui ex altera substantia vel essentia dicunt esse Filium Dei, aut creatum, aut conversioni mutationique obnoxium, anathematizat

B sancta catholica et apostolica Dei Ecclesia.

Cum hæc ab illis dictata esset fidei formula, id quod ab illis dictum erat, ex substantia Patris, et consubstantialis, non absque examine prætermisimus. Hinc igitur variæ **25** quæstiones ortæ sunt et responsiones : et quænam esset eorum verborum sententia, accurate expendebatur. Et has quidem voces, *ex substantia*, fassi sunt hoc significare, Filium quidem esse ex Patre, sed non tanquam partem ipsius Patris. Hunc sensum ut nos quoque amplecteremur, æquum omnino videbatur, cum pia doctrina prædicet, Filium ex Patre esse, non tamen partem esse illius substantiæ. Quamobrem et nos huic notioni assensum præbemus. Ac ne ipsam qui-

C dem vocem consubstantialis rejicimus, pacis intuitu, et ne a recta intelligentia excidamus. Pari ratione has etiam voces approbavimus, *genitum, non factum*. Nam *factum*, verbum esse dicebant commune reliquis omnibus creaturis quæ per Filium facta sunt; quibus nihil simile habeat Filius : ac proinde eum non esse facturam, his quæ per ipsum facta sunt similem; sed longe præstantioris quam reliquas creaturas esse substantiæ, quam quidem ex Patre esse, divina docent Oracula, arcano quodam generationis

VALESII ANNOTATIONES.

(49) *Ταῦτα δὲ καὶ ἡμῖν ἐδόκει*, etc. In codice Allatii et apud Theodoritum in lib. primo Historiæ legitur ταύτῃ δέ, etc. Sed vulgata lectio melior mihi videtur. Epiphanius Scholasticus legisse videtur διὰ ταῦτα. Sic enim vertit : *Propterea nobis quoque videbatur bene se habere, ut mente consentiremus piæ doctrinæ*, etc.

VARIORUM.

[1] *Οὐκ ἦν πρὶν γεννηθῆναι*. Hujus effati, quod D pro suo agnoscit Arius in Epistola ad Eusebium Nicomediensem, apud Theodorit. lib. I, cap. 5, hic erat sensus, Filium a Patre per generationem originem habuisse, quod etiam Catholici confitebantur; sed ita habuisse, ut tempus aliquod assignari possit, in quo non fuisset genitus. Γέγονεν ὕστερον, ὁ πρότερον μὴ ὑπάρχων, *qui prius non erat, postea exstitit* : et : προηγεῖται διάστημα ἐν ᾧ φασι μὴ γεγενῆσθαι Υἱὸς ἀπὸ τοῦ Πατρός, *præcessit spatium temporis, in quo dicunt non exstitisse Filium a Patre*, prout Ariana dogmata recitat Alexander episcopus Alexandrinus ad cognominem suum Constantinopolitanum, apud Theodorit. lib. I, cap. 4. Cum contra Catholici assererent Πατέρα ἀεὶ εἶναι Πατέρα, ἀεὶ παρόντος τοῦ Υἱοῦ, *Patrem semper esse Patrem, præsente semper Filio*, οὐ χρονικῶς, οὐδὲ ἐκ διαστήματος genito, ut ait idem Alexander ibid., Filium esse συναΐδιον εἰ ἀειγέννητον; quas voces uti a Catholicis de Filio usurpatas criminantur Arius, ubi supra, ejusque asseclæ, in Epistola ad Alexandrum apud Athanasium de synod. Arimin. et Seleuc. Eumdem sensum aliis verbis exprimunt Patres synodi Antiochenæ, cum anathemati illos subjiciunt qui asserunt καιρὸν ἢ σιῶνα εἶναι ἢ γεγονέναι, πρὸ τοῦ γεννηθῆναι τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, apud Socratem lib. II, cap. 10. Idem sentiunt auctores Fidei μακροστίχου, cum negant χρονικὸν διάστημα προενθυμητέον Χριστοῦ, ibid., cap. 19. Aliter quidem hoc Arianorum effatum explicat Cl. Bullus in *Defens. fid. Nic.*, sect. III, cap. 9, quem consule. W. Lowth.

modo, qui nec verbis exprimi, nec intelligentia comprehendi ab ulla possit creatura. Sic etiam illud, consubstantialem esse Filium Patri, cum allatis rationibus discussum esset, convenit non juxta corporum modum, neque instar mortalium animantium accipi debere : nam neque per divisionem substantiæ, neque per abscissionem, nec per mutationem paternæ essentiæ atque virtutis id posse constare : ingenitam enim Patris naturam ab his omnibus alienam esse. Verum hoc, consubstantialem esse Patri, nihil aliud significare, quam Filium Dei nullam cum creaturis ab ipso factis similitudinem habere; sed solius Patris, a quo genitus sit, per omnia similem esse; nec ex alia quadam hypostasi aut substantia, sed ex Patre esse. Quod quidem cum ita expositum fuisset, jure merito approbandum esse censuimus : quandoquidem nonnullos ex veteribus insignes episcopos et disertos scriptores, in explicanda Patris ac Filii divinitate, hoc vocabulo consubstantialis usos esse cognovimus. Atque hæc dicta sint de fide quæ Nicææ promulgata est, **26** cui quidem omnes consensimus, non leviter et inconsulto, sed juxta sensus allatos, qui coram ipso religiosissimo imperatore discussi, et ob rationes superius expositas ab omnibus comprobati sunt. Sed et anathematismum qui post fidei formulam ab illis est promulgatus, haudquaquam moleste suscepimus, eo quod peregrinis et a sacra Scriptura alienis vocibus uti prohibeat, ex quibus omnis fere dissensio ac perturbatio Ecclesiarum exorta est. Cum igitur nulla divinitus inspirata Scriptura istis unquam usa sit vocibus : De non existantibus, et, Fuit aliquando tempus cum non esset : et aliis quæ ibidem subjiciuntur, visum est nullatenus rationi consentaneum esse, ut hæc vel dicerentur vel docerentur. Proinde huic recto ac salubri decreto etiam consensimus, quippe qui nunquam

A του τῆς γεννήσεως ἀνεκφράστου καὶ ἀνεπιλογίστου πάσῃ γεννητῇ φύσει τυγχάνοντος. Οὕτω δὲ καὶ τὸ ὁμοούσιον εἶναι τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱὸν ἐξεταζόμενος ὁ λόγος συνίστησιν, οὐ κατὰ τὸν τῶν σωμάτων τρόπον, οὐδὲ τοῖς θνητοῖς ζώοις παραπλησίως· οὔτε γὰρ κατὰ διαίρεσιν τῆς οὐσίας· οὔτε κατὰ ἀποτομήν, ἢ ἀλλοίωσιν τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας τε καὶ δυνάμεως· τούτων γάρ πάντων ἀλλοτρίαν εἶναι τὴν ἀγέννητον φύσιν τοῦ Πατρός. Παραστατικὸν δὲ εἶναι τῷ Πατρὶ (50), τὸ ὁμοούσιον, τὸ μηδεμίαν ἐμφέρειαν πρὸς τὰ γεννητὰ κτίσματα τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἐμφαίνειν· μόνῳ δὲ τῷ Πατρὶ τῷ γεγεννηκότι κατὰ πάντα τρόπον ἀφωμοιῶσθαι, καὶ μὴ εἶναι ἐξ ἑτέρας τε ὑποστάσεως καὶ οὐσίας, ἀλλ'
B ἐκ τοῦ Πατρός. Ὃ καὶ αὐτῷ τοῦτον ἑρμηνευθέντι τὸν τρόπον, καλῶς ἔχειν ἐφάνη συγκαταθέσθαι· ἐπεὶ καὶ τῶν παλαιῶν τινας λογίους καὶ ἐπιφανεῖς ἐπισκόπους καὶ συγγραφέας ἔγνωμεν ἐπὶ τῆς τοῦ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ θεολογίας, τῷ τοῦ ὁμοουσίου συγχρησαμένους ὀνόματι [u]. Ταῦτα μὲν οὖν περὶ τῆς ἐκτεθείσης εἰρήσθω πίστεως, ἣ συνεφωνήσαμεν πάντες οὐκ ἀνεξετάστως, ἀλλὰ κατὰ τὰς ἀποδοθείσας διανοίας ἐπ' αὐτοῦ τοῦ θεοφιλεστάτου βασιλέως ἐξετασθείσας, καὶ τοῖς εἰρημένοις λογισμοῖς συνομολογηθείσας. Καὶ τὸν ἀναθεματισμὸν δὲ τὸν μετὰ τὴν πίστιν πρὸς αὐτῶν ἐκτεθέντα, ἄλυπον εἶναι (51) ἡγησάμεθα, διὰ τὸ ἀπείργειν ἀγράφοις χρήσασθαι φωναῖς· διὸ σχεδὸν ἡ
C πᾶσα γέγονε σύγχυσίς τε καὶ ἀκαταστασία τῶν Ἐκκλησιῶν. Μηδεμιᾶς γοῦν θεοπνεύστου Γραφῆς τὸ Ἐξ οὐκ ὄντων, καὶ τὸ Ἦν ποτε ὅτε οὐκ ἦν, καὶ τοῖς ἑξῆς ἐπιλεγομένοις κεχρημένης, οὐκ εὔλογον ἐφάνη ταῦτα λέγειν καὶ διδάσκειν. Ὃ καὶ αὐτῷ καλῶς δόξαντι συνεθέμεθα, ἐπεὶ μηδὲ ἐν τῷ πρὸ τούτου χρόνῳ, τούτοις εἰώθαμεν χρῆσθαι τοῖς ῥήμασι. Ταῦτα ὑμῖν ἀναγκαίως διεπεμψάμεθα, ἀγαπητοί, τὸ κεκριμένον τῆς ἡμετέρας ἐξετάσεώς τε καὶ συγκαταθέσεως φανερὸν ὑμῖν καθιστῶντες· καὶ ὡς εὐλόγως

VALESII ANNOTATIONES.

(50) *Παραστατικὸν δὲ εἶναι τῷ Πατρί*, etc. Melius apud Theodoritum legitur hoc modo, παραστατικὸν δὲ εἶναι τὸ ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ, τοῦ, etc.

(51) *Ἄλυπον εἶναι*. Apud Theodoritum in libro primo Historiæ legitur δεκτὸν εἶναι. Et paulo post, δι' ἃς σχεδόν, etc. Quod quidem magis placet. In codice certe Allatii δι' ἃ scriptum est.

VARIORUM.

[u] *Τῷ τοῦ ὁμοουσίου συγχρησαμένους ὀνόματι.* Ὁμοουσίου vocabulum non primum a Patribus Nicænis inventum, neque ab ipsis in quæstione de Filii divinitate noviter usurpatum (quod multi existimarunt), sed inde a majoribus ad posteros translatum fuisse, Eusebius hic diserte testatur. Non est dubium quin Eusebio præsto fuerint multa primævæ antiquitatis monumenta, quæ hodie nusquam exstant, sed dudum interciderunt, ex quibus ille hanc assertionem suam abunde confirmare potuisset; neque enim nobis, in tanto ac tam deplorando veterum scriptorum naufragio, desunt testimonia quæ eamdem satis evincant. Tertullianus initio libri *Adversus Praxeam*, expresse dicit Patrem, Filium, et Spiritum sanctum esse *unius substantiæ*; idque adeo in Regula fidei et Οἰκονομίας sacramento, a Catholicis custodito, contineri affirmat. Quid autem, te obsecro, aliud Latine significat *unius substantiæ*, quam quod Græce dicitur ὁμοούσιον? Rufinus *De adulteratione librorum Origenis* testatur, frequenter hanc vocem apud Origenem reperiri. Athanasius in libro De sententia Dionysii Alexandrini contra Arianos refert Dionysium illum (Origenis discipulum) in epistola ad cognominem Dionysium Romanum dixisse, Christum esse ὁμοούσιον τῷ Θεῷ· exstat etiam hodie Dionysii Alex. epistola contra Paulum Samosatenum, in qua vox illa reperitur. Sed maximum τῷ ὁμοουσίῳ præjudicium facere nonnullis visum est, quod synodus Antiochena, sexaginta circiter annis ante Nicænam habita, contra Paulum Samosatenum, vocem istam expresse repudiaverit. Verum Basilius M. Operum tom. III, p. 292, diserte testatur, eatenus tantum homoousii vocem rejecisse Patres Antiochenos, quatenus ipsa significare videretur substantiam aliquam divinam Patre et Filio anteriorem, quæ postmodum in Patrem et Filium distributa fuerit : ideoque vocem silentio supprimendam censuerunt, quod Paulus ex ea, Catholicis satis usitata, argumentum formaret, quo Christi divinitatem oppugnaret : ut scribit Athanasius in libro De synodis Arim. et Seleuc. (Cl. Bullus *Defens. fid. Nic.*, pag. 28, 33, fol.)

τότε μὲν καὶ μέχρι ὑστάτης ὥρας ἐνιστάμεθα, ὅθ' ἁμῖν τὰ ἑτερρίως γραφέντα προσέκοπτεν· τότε δὲ ἀφιλονείκως τὰ μὴ λυποῦντα κατεδεξάμεθα, ὅτε ἡμῖν εὐγνωμόνως ἐξετάζουσι τῶν λόγων τὴν διάνοιαν, ἐφάνη συντρέχειν τοῖς ὑφ' ἡμῶν αὐτῶν ἐν τῇ προεκτεθείσῃ πίστει ὡμολογημένοις. Τοιαῦτα μὲν ὁ τοῦ Παμφίλου Εὐσέβιος εἰς τὴν Παλαιστίνης Καισάρειαν διεπέμψατο. Καὶ τῇ Ἀλεξανδρέων δὲ Ἐκκλησίᾳ, καὶ τοῖς ἐν Αἰγύπτῳ καὶ Λιβύῃ καὶ Πενταπόλει, κοινῇ ψήφῳ τάδε ἡ σύνοδος ἔγραψεν·

A antea hujusmodi vocibus uti consuevissemus. Hæc vobis necessario scribenda esse duximus, dilectissimi, ut vobis liquido demonstraremus, quanto cum judicio tum dubitatio, tum assensio nostra librata sit : et quod recte atque ordine, primum quidem ad extremam usque horam restitimus, quandiu nonnulla aliter quam oportuit scripta nos offendebant : tandem vero ea quæ nihil offensionis habebant, sine contentione amplexi sumus, postquam nobis verborum sententiam candide examinantibus apparuit, ea prorsus cum illis convenire, quæ nos ipsi in fide primum a nobis exposita confessi fueramus. Hujusmodi litteras Eusebius Pamphili Cæsaream Palæstinæ direxit. Alexandrinæ vero Ecclesiæ, et cunctis in Ægypto et Libya ac Pentapoli degentibus, ipsa synodus communi sententia ita scripsit :

ΚΕΦΑΛ. Θ'.

Ἐπιστολὴ τῆς συνόδου, περὶ ὧν ὥρισεν ἡ σύνοδος· καὶ ὡς καθῃρέθη Ἄρειος καὶ οἱ ὁμοφρονοῦντες αὐτῷ.

CAP. IX.

Epistola synodi, de iis quæ ab ipsa constituta sunt; et qualiter Arius et qui cum ipso consenserant, depositi sunt.

B

Τῇ ἁγίᾳ Θεοῦ χάριτι, καὶ μεγάλῃ Ἀλεξανδρέων Ἐκκλησίᾳ, καὶ τοῖς κατ' Αἴγυπτον, καὶ Λιβύην καὶ Πεντάπολιν ἀγαπητοῖς ἀδελφοῖς, οἱ ἐν Νικαίᾳ συναχθέντες, καὶ τὴν μεγάλην καὶ ἁγίαν σύνοδον συγκροτήσαντες ἐπίσκοποι, ἐν Κυρίῳ χαίρειν.

Sanctæ gratia Dei magnæque Alexandrinorum Ecclesiæ, et dilectis fratribus per Ægyptum, Libyam ac Pentapolim constitutis, episcopi Nicææ congregati, et magnam sanctamque synodum complentes, in Domino salutem.

Ἐπειδὴ τῆς τοῦ Θεοῦ χάριτος, καὶ τοῦ θεοφιλεστάτου βασιλέως Κωνσταντίνου συναγαγόντος ἡμᾶς ἐκ διαφόρων πόλεών τε καὶ ἐπαρχιῶν, μεγάλη καὶ ἁγία σύνοδος ἐν Νικαίᾳ συνεκροτήθη, ἐξ ἅπαντος ἀναγκαῖον ἐφάνη, παρὰ τῆς ἱερᾶς συνόδου καὶ πρὸς ὑμᾶς ἐπιστεῖλαι γράμματα· ἵν' εἰδέναι ἔχοιτε, τίνα μὲν ἐκινήθη καὶ ἐξητάσθη, τίνα δὲ ἔδοξε καὶ ἐκρατύνθη. Πρῶτον μὲν οὖν ἐξ ἁπάντων ἐξητάσθη τὰ κατὰ τὴν ἀσέβειαν καὶ τὴν παρανομίαν Ἀρείου καὶ τῶν σὺν αὐτῷ, ἐπὶ παρουσίᾳ τοῦ θεοφιλεστάτου βασιλέως Κωνσταντίνου· καὶ παμψηφεὶ ἔδοξεν ἀναθεματισθῆναι τὴν ἀσεβῆ αὐτοῦ δόξαν, καὶ τὰ ῥήματα καὶ τὰ ὀνόματα τὰ βλάσφημα, οἷς ἐκέχρητο βλασφημῶν, τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ λέγων ἐξ οὐκ ὄντων, καὶ εἶναί ποτε ὅτε οὐκ ἦν· καὶ αὐτεξουσιότητι κακίας καὶ ἀρετῆς δεκτικὸν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ λέγοντος (52), καὶ κτίσμα καὶ ποίημα ὀνομάζοντος, ἅπαντα ἀνεθεμάτισεν ἡ ἁγία σύνοδος, οὐδὲ ὅσον ἀκοῦσαι τῆς ἀσεβοῦς δόξης ἢ ἀπονοίας καὶ τῶν βλασφήμων ῥημάτων, ἀνασχομένη. Καὶ τὰ μὲν κατ' ἐκείνου οἷου τέλους τετύχηκε, πάντως ἤ ἀκηκόατε ἤ ἀκούσεσθε, ἵνα μὴ δόξωμεν ἐπεμβαίνειν ἀνδρὶ δι' οἰκείαν ἁμαρτίαν ἄξια τὰ ἐπίχειρα κομισαμένῳ. Τοσοῦτον δὲ ἴσχυσε αὐτοῦ ἡ ἀσέβεια ὡς καὶ παραπολέσαι Θεωνᾶν ἀπὸ Μαρμαρικῆς, καὶ Σεκοῦνδον ἀπὸ Πτολεμαΐδος. Τῶν γὰρ αὐτῶν κἀκεῖνοι τετυχήκασιν. Ἀλλ' ἐπειδὴ ἡ τοῦ Θεοῦ χάρις, τῆς μὲν κακοδοξίας ἐκείνης καὶ ἀσεβείας, καὶ τῆς βλασφημίας, καὶ τῶν προσώπων τῶν τολμησάντων διάστασιν καὶ διαίρεσιν ποιήσασθαι τοῦ εἰρηνευομένου ἄνωθεν λαοῦ, ἠλευθέρωσεν ἡμᾶς· ἐλείπετο δὲ τὸ κατὰ τὴν προπέτειαν Μελιτίου, καὶ τῶν ὑπ'

Quandoquidem Deo optimo maximo, eique charissimo principe Constantino, nos ex diversis civitatibus ac provinciis congregante, sacra et magna synodus Nicææ celebrata est, prorsus necessarium duximus, ab universo sacro concilio etiam ad vos litteras mitti; ex quibus intelligere possitis quænam proposita atque examinata, quænam item decreta ac stabilita sint. Primum igitur habita est quæstio coram piissimo principe Constantino, de impietate ac perversitate Arii et sociorum ejus, cunctisque suffragantibus placuit ut impia ejus opinio anathemate damnaretur, verbaque ac nomina blasphemiæ plena, quibus utebatur, dicens Filium Dei ortum ex nihilo, et fuisse aliquando tempus cum non esset, et pro arbitrii libertate eum vitii ac virtutis capacem esse : et creaturam illum vocans atque facturam. Hæc omnia anathemate damnavit sanctissima synodus, opinionis hujus impietatem atque amentiam, et verba blasphemiæ plena, ne audire quidem patienter sustinens. Et ea quidem quæ adversus illum gesta sunt, vel comperistis jam, vel brevi comperturi estis : ne nos insultare videamur homini qui sceleris sui dignam mercedem recepit. Tantam vero vim habuit ejus impietas, ut Theonam Marmaricæ, et Secundum Ptolemaidis episcopum, secum in exitium pertraxerit. Nam et in istos, eadem quæ in illum lata sententia est. Sed quoniam omnipotentis Dei gratia, pravitate quidem illius opinionis et impietate atque blasphemia, et iis hominibus qui in populo antehac pacato turbas ac dissidia concitare ausi fuerant, vos jam liberavit;

C

D

27

VALESII ANNOTATIONES.

(52) *Τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ λέγοντος.* Exstat hæc epistola apud Theodoritum in libro primo Historiæ ecclesiasticæ, aliquot in locis discrepans ab editione Socratis. Nam Theodoritus vocem λέγοντος cum sequenti pericope omittit, et hæc omnia jungit cum præcedenti periodo. In codice quoque Leonis Allatii deest verbum λέγοντος, et quod sequitur ὀνομάζοντος. Et pro ἅπαντα, legitur ταῦτα πάντα.

Melitii vero et eorum qui ab illo ordinati sunt, adhuc reliqua erat contumacia : de his etiam quid statuerit synodus, vobis significamus, fratres charissimi. Placuit igitur (clementius erga Melitium agente synodo : summo enim jure nullam veniam merebatur) ut is in civitate sua maneat, nec ullam habeat aut manus imponendi aut eligendi potestatem ; nec hujus rei causa aut in vico, aut in urbe ulla comparcat, sed nudum honoris sui nomen retineat. Ii vero qui ab ipso constituti sunt, sanctiore **28** ordinatione confirmati, ad communionem admittantur, ea lege ut honorem quidem ac ministerium suum retineant ; secundo tamen semper loco sint ab iis omnibus qui in unaquaque parœcia et Ecclesia versantur, a

A αὐτοῦ χειροτονηθέντων· καὶ περὶ τούτου τοῦ μέρους. Ἃ ἔδοξε τῇ συνόδῳ, ἐμφανίζομεν ὑμῖν, ἀγαπητοὶ ἀδελφοί. Ἔδοξεν οὖν Μελίτιον μὲν, φιλανθρωπότερον κινηθείσης τῆς συνόδου (κατὰ γὰρ τὸν ἀκριβῆ λόγον (53), οὐδεμιᾶς συγγνώμης ἄξιος ἦν), μένειν ἐν τῇ πόλει ἑαυτοῦ, καὶ μηδεμίαν ἐξουσίαν ἔχειν αὐτὸν μήτε χειροθετεῖν, μήτε προχειρίζεσθαι, μήτε ἐν χώρᾳ μήτε ἐν πόλει ἑτέρᾳ φαίνεσθαι, ταύτης τῆς προφάσεως ἕνεκα· ψιλὸν δὲ τὸ ὄνομα τῆς τιμῆς ν κεκτῆσθαι. Τοὺς δὲ ὑπ' αὐτοῦ κατασταθέντας (54) x, μυστικωτέρᾳ χειροτονίᾳ βεβαιωθέντας (55) κοινωνῆσαι ἐπὶ τούτοις, ἐφ' ᾧτε ἔχειν μὲν αὐτοὺς τὴν τιμὴν καὶ λειτουργίαν, δευτέρους δὲ εἶναι ἐξάπαντος πάντων τῶν ἐν ἑκάστῃ

B παροικίᾳ τε καὶ Ἐκκλησίᾳ ἐξεταζομένων, τῶν ὑπὸ

VALESII ANNOTATIONES.

(53) *Κατὰ γὰρ τὸν ἀκριβῆ λόγον*. Male Christophorsonus hunc locum ita vertit : *Nam si accurate in eum inquisitum fuisset, nihil certe commeruisset veniæ : ἀκριβὴς λόγος* est strictum jus, cui opponitur æquitas, sive ἐπιείκεια. Aiunt igitur Patres synodi Nicænæ synodum egisse cum Melitio, non stricto ac summo jure, nec juxta exactam regulam ac disciplinam, sed dispensative, hoc est συγκαταβατικῶς. Summo enim jure Melitius nullam veniam merebatur, quippe qui ordinationes nullatenus ad se pertinentes sibi vindicasset, et schisma in Ægypto fecisset. Id enim aperte designant hæc verba hujus epistolæ, τοὺς δὲ χάριτι Θεοῦ ἐν μηδενὶ σχίσματι εὑρεθέντας. Ob hanc igitur temeritatem atque insolentiam, dignus erat Melitius qui deponeretur atque excommunicaretur. Sed tamen sanctissimi Patres clementius cum eo agere voluerunt, omnem quidem potestatem ei adimentes, solum autem episcopi nomen ei relinquentes. Cur autem benignius actum sit C cum Melitio, plures causæ afferri possunt. Prima est quam insinuant in hac epistola sanctissimi Patres, eo quod scilicet vigorem censuræ ac severitatis suæ in Arium ejusque socios prius distrinxerant. Æquum autem erat ut post tristem atque immitem in illos latam sententiam, locus deinceps clementiæ relinqueretur : præsertim cum Melitius nullius hæreseos convictus, schisma tantum fecisse argueretur. Multi quoque inter Melitianos erant viri boni, et sanctitate vitæ conspicui. Cujusmodi fuit Paphnutius ille anachoreta, et Joannes episcopus, de quibus loquitur Epiph. in hæresi Melitianorum. Denique pro bono pacis, ut vulgo dicitur, quo Ecclesiæ membra antea divulsa in unum coalescerent, Patres Nicæni Melitianos in communionem recepe-

runt. Atque hoc est illustrissimum exemplum dispensationis ecclesiasticæ.

(54) *Τοὺς δὲ ὑπ' αὐτοῦ κατασταθέντας*. Non probo interpretationem Christophorsoni, qui hæc verba accepit de presbyteris a Melitio ordinatis. Nam Melitius non presbyteros solum ac diaconos, sed episcopos quoque per Ægyptum ordinaverat, ut testatur Epiphanius. Imo vero longe plures ordinarat episcopos quam presbyteros, quemadmodum colligere est ex indiculo quem Alexander post synodum Nicænam ab illo exegisse dicitur. In eo enim breviculo, octo et viginti recensentur episcopi partium Melitii : presbyteri vero quinque, et tres diaconi. Exstat hic indiculus apud Athanasium in Apologetico secundo adversus Arianos. Cum igitur Melitius tot, ut dixi, episcopos ordinaverit, si Patres synodi Nicænæ nihil de episcopis ab illo ordinatis statuissent, imperfecta esset eorum sententia ; qui de presbyteris quidem a Melitio constitutis quid agendum esset decrevissent, de episcopis vero tacuissent. Quare existimo hæc verba de utrisque accipienda esse, tam de episcopis, quam de presbyteris.

(55) *Μυστικωτέρᾳ χειροτονίᾳ βεβαιωθέντας*. Primo loco statuit synodus ut episcopi et clerici qui a Melitio ordinati fuerant, sanctiori consecratione firmentur, id est manus impositionem ab Alexandrino episcopo accipiant. Nam cum præter consensum ipsius ordinati fuissent, vult synodus ut ante omnia ab episcopo Alexandrino ordinentur juxta antiquam consuetudinem, qua receptum erat ut omnes episcopi Ægyptiacæ diœcesis subjecti essent Alexandrino pontifici. In Melitio autem synodus idem non exigit, quia scilicet Melitius ipse legitime ordinatus fuerat.

VARIORUM.

ν *Ψιλὸν δὲ τὸ ὄνομα τῆς τιμῆς κεκτῆσθαι.* D Melitius, præter crimen supra memoratum, antiquam et ubique fere receptam episcoporum ordinandi consuetudinem violaverat. Quippe mos fuit ut omnes provinciæ episcopi ad sedem vacantem convenientes, plebe præsente, successorem eligerent ac ordinarent. Melitius vero, quemcunque locum aut regionem peragrarit, ibi episcopos, presbyteros et diaconos sua propria auctoritate instituerat, ut scribit Epiphanius, hæres. 68, et Theodoret. *Hæret. fab.* lib. IV, cap. 7. Hæc ab eo inique facta cum Alexander episc. Alexandrinus synodo Nicænæ significasset, auctor fuit, ni fallor, ut quartus ejusdem synodi canon conderetur ; quo nempe decernitur ut, quandocunque episcopus ordinandus est, omnes provinciæ episcopi conveniant, vel saltem per litteras suffragia ferant, et sic ordinationem simul peragant : quæ autem ab iis fiant, a metropolitano cujusque provinciæ confirmentur. (Guil. Beveregius Annot. in canonem prædictum, ubi hunc Socratis locum adducit.)

x *Τοὺς δὲ ὑπ' αὐτοῦ κατασταθέντας . . .* His consimilia statuerunt Patres de Novatianis sive *Catharis*, canone 8 hujus concilii : Περὶ τῶν ὀνομαζόντων μὲν ἑαυτοὺς καθαρούς ποτε, προσερχομένων δὲ τῇ καθολικῇ καὶ ἀποστολικῇ Ἐκκλησίᾳ, ἔδοξε τῇ ἁγίᾳ συνόδῳ, ὥστε χειροθετουμένους αὐτοὺς μένειν οὕτως ἐν τῷ κλήρῳ . . . ἔνθα μὲν οὖν πάντες εἴτε ἐν κώμαις εἴτε ἐν πόλεσιν αὐτοὶ μόνοι εὑρίσκοιντο χειροτονηθέντες, οἱ εὑρισκόμενοι ἐν τῷ κλήρῳ, ἔσονται ἐν τῷ αὐτῷ σχήματι· εἰ δὲ τοῦ τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας ἐπισκόπου ἢ πρεσβυτέρου ὄντος, προσέρχονταί τινες, πρόδηλον ὡς ὁ μὲν ἐπίσκοπος τῆς ἐκκλησίας ἕξει τὸ ἀξίωμα τοῦ ἐπισκόπου· ὁ δὲ ὀνομαζόμενος παρὰ τοῖς λεγομένοις καθαροῖς ἐπίσκοπος, τὴν τοῦ πρεσβυτέρου τιμὴν ἕξει· πλὴν εἰ μὴ ἄρα δοκοίη τῷ ἐπισκόπῳ τῆς τιμῆς τοῦ ὀνόματος αὐτὸν μετέχειν· εἰ δὲ τοῦτο αὐτῷ μὴ ἀρέσκοι, ἐπινοήσει τόπον ἢ χωρεπισκόπου ἢ πρεσβυτέρου ὑπὲρ τοῦ ἐν τῷ κλήρῳ ὅλως δοκεῖν εἶναι, ἵνα μὴ ἐν τῇ πόλει δύο ἐπίσκοποι ὦσιν.

τοῦ τιμιωτάτου καὶ συλλειτουργοῦ ἡμῶν Ἀλεξάνδρου προχεχειρισμένων (56)· ὡς πρὸς τούτοις δὲ (57), μηδεμίαν ἐξουσίαν εἶναι τοὺς ἀρέσκοντας αὐτοῖς προχειρίζεσθαι (58), ἢ ὑποβάλλειν ὀνόματα, ἢ ὅλως ποιεῖν τι χωρὶς γνώμης τοῦ τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας ἐπισκόπου (59), τῶν ὑπὸ Ἀλέξανδρον. Τοὺς δὲ χάριτι Θεοῦ καὶ εὐχαῖς ὑμετέραις ἐν μηδενὶ σχίσματι εὑρεθέντας, ἀλλὰ ἀκηλιδώτους ἐν τῇ καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ ὄντας, καὶ ἐξουσίαν ἔχειν προχειρίζεσθαι, καὶ ὀνόματα ἐπιλέγεσθαι τῶν ἀξίων τοῦ κλήρου, καὶ ὅλως πάντα ποιεῖν κατὰ νόμον καὶ θεσμὸν τὸν ἐκκλησιαστικόν. Εἰ δέ τινας συμβαίη ἀναπαύσασθαι τῶν ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ, τηνικαῦτα προσαναβαίνειν εἰς τὴν τιμὴν τοῦ τετελευτηκότος, τοὺς ἄρτι προσληφθέντας, μόνον εἰ ἄξιοι φαίνοιντο, καὶ ὁ λαὸς αἱροῖτο (60), συνεπιψηφίζοντος αὐτῷ καὶ ἐπισφραγίζοντος τοῦ τῆς Ἀλεξανδρείας ἐπισκόπου. Τοῦτο δὲ τοῖς μὲν ἄλλοις πᾶσι συνεχωρήθη. Ἐπὶ δὲ τοῦ Μελιτίου προσώπου οὐκέτι τὰ αὐτὰ ἔδοξε, διὰ τὴν ἀνέκαθεν αὐτοῦ ἀταξίαν, καὶ διὰ τὸ πρόχειρον καὶ προπετὲς τῆς γνώμης, ἵνα μηδεμία ἐξουσία ἢ αὐθεντία αὐτῷ δοθείη, ἀνθρώπῳ δυναμένῳ πάλιν τὰς αὐτὰς ἀταξίας ἐμποιῆσαι. Ταῦτά ἐστι τὰ ἐξαίρετα καὶ διαφέροντα τῇ Αἰγύπτῳ, καὶ τῇ ἁγιωτάτῃ Ἀλεξανδρέων Ἐκκλησίᾳ. Εἰ δέ τι ἄλλο ἐκανονίσθη ἢ ἐδογματίσθη, συμπαρόντος τοῦ κυρίου καὶ τιμιωτάτου συλλειτουργοῦ καὶ ἀδελφοῦ ἡμῶν Ἀλεξάνδρου, αὐτὸς παρὼν ἀκριβέστερον ἀνοίσει πρὸς ὑμᾶς, ἅτε δὴ καὶ κύριος καὶ κοινωνὸς τῶν γεγενημένων τυγχάνων. Εὐαγγελιζόμεθα δὲ ὑμῖν, περὶ τῆς συμφωνίας τοῦ ἁγιωτάτου Πάσχα, ὅτι ὑμετέραις εὐχαῖς κατωρθώθη

A charissimo collega nostro Alexandro prius ordinati : adeo ut his quidem nulla facultas suppetat quos visum fuerit eligendi, aut nomen cujuspiam suggerendi, aut omnino, quidquam gerendi sine consensu episcopi catholicæ Ecclesiæ qui Alexandro subjectus est. Illi vero qui, Dei juvante gratia vestrisque precationibus, nullo unquam in schismate deprehensi sunt, sed in catholica et apostolica Ecclesia absque labe ulla perseverant, potestatem habeant eligendi, et proponendi nomina eorum qui in clerum allegi meruerint; cuncta denique peragendi juxta legem et sanctionem Ecclesiæ. Quod si quempiam eorum qui in Ecclesia censentur, diem suum obire contigerit; tum in defuncti locum atque honorem provehantur ii qui nuper asciti sunt, modo digni B videantur, et populus eos eligat, suffragante nihilominus plebisque judicium confirmante Alexandrinæ urbis episcopo. Et aliis quidem omnibus id concessum est. De Melitio vero, ob pristinam ejus contumaciam, et ob temerarium ac præceps hominis ingenium, aliter placuit decernere, ne potestas auctoritasque ulla tribuatur homini qui easdem rursus turbas excitare possit. Atque hæc sunt quæ ad Ægyptum et ad sanctissimam Alexandrinorum 29 Ecclesiam privatim pertinent. Si quid autem præterea præsente domino et charissimo collega ac fratre nostro Alexandro, sancitum ac definitum est, id ipse vobis accuratius referet, quippe qui gestorum auctor et particeps exsistat. Nuntiamus præterea vobis de concordia sanctissimi Paschæ, hoc etiam negotium, C precibus vestris adjuvantibus, feliciter confectum

VALESII ANNOTATIONES.

(56) *Ἀλεξάνδρου προχεχειρισμένων.* Melius scriberetur προχεχειροτονημένων, ut legitur apud Theodoritum in libro primo. Aliud enim significat προχειρίζεσθαι, ut postea dicemus. Porro Sozomenus in libro primo cap. 24, ubi hanc epistolam in compendium redigit, hæc verba de clericis accepit, non de episcopis.

(57) *Ὡς πρὸς τούτοις δέ.* In codice Allatii et apud Theodoritum legitur, ὡς τούτοις μέν. Sed vulgata lectio magis placet, si deleatur ὡς.

(58) *Τοὺς ἀρέσκοντας αὐτοῖς προχειρίζεσθαι.* In Annotationibus ad Eusebii librum tertium de Vita Constantini, jampridem monui προχειρίζεσθαι idem esse quod proponere nomina ordinandorum. Sic supra de Melitio statuit synodus, μήτε χειροθετεῖν, μήτε προχειρίζεσθαι. Nec aliter Nicetas in Vita Ignatii patriarchæ Constantinopolitani, ubi ejus electionem commemorat. Πολλῶν τοιγαροῦν εἰς προστασίαν τῆς Ἐκκλησίας προχειριζομένων, καὶ ἄλλων δι' ἄλλας αἰτίας διαμαρτανόντων τοῦ σκοποῦ, etc. Id est, *Cum igitur multi ad præsulatum Ecclesiæ nominarentur, et alii alias ob causas spe sua excidèrent*, etc. Itaque quod sequitur ἢ ὑποβάλλειν ὀνόματα, nihil aliud erit quam ἐπεξήγησις, seu explicatio verbi præcedentis. Atque ita sumpsit Sozomenus in dicto capite 24. Porro notandum est Melitium, utpote auctorem schismatis, durius tractatum esse quam Melitianos. Omnem enim episcopalem functionem ademerunt Militio Nicæni Patres, solum ei nomen episcopi relinquentes. Melitianis vero permiserunt ut ministerium suum obirent in ecclesia, id est, ut diaconi in diaconorum ordine ministrarent, presbyteri vero offerrent et consecrarent, et baptismi solemnia celebrarent, itidemque episcopi. Solum illis ademerunt jus suffragiorum in electionibus; idque prudenti consilio ab iis factum est, ne Melitiani quosdam suarum partium homines ad ecclesiastica officia clanculo promoverent.

(59) *Χωρὶς γνώμης τοῦ τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας ἐπισκόπου.* Scribendum omnino est τῶν τῆς καθολ. Ἐκκλησίας ἐπισκόπων, ut legitur apud Theodoritum et in codice Allatii. Sequitur enim τῶν ὑπὸ Ἀλέξανδρον. Aut certe si priorem lectionem retineas, scribendum erit τοῦ ὑπὸ Ἀλέξανδρον. Epiph. Scholasticus vulgatam scripturam ex parte secutus est. Sic enim vertit: *Et ut his nulla potestas sit sibi placitos eligere, vel nomina eorum proferre, aut omnino aliquid agere præter voluntatem Ecclesiæ catholicæ præsulis Alexandrini.*

(60) *Εἰ ἄξιοι φαίνοιντο, καὶ ὁ λαὸς αἱροῖτο.* Hæc D verba plane confirmant id quod supra dixi, non de solis presbyteris ac diaconis hic agi, verum etiam de episcopis qui a Melitio fuerant ordinati. Nam si de solis presbyteris in locum alterius presbyteri promovendis hic ageretur, cur tantam cautionem adhiberent Nicæni Patres, cur tot ac tanta requirerent ad hoc ut aliquis ex presbyteris Melitianorum in locum defuncti Ecclesiæ catholicæ presbyteri subrogaretur? Vetant enim diserte sanctissimi Patres ne quis ex Melitianis in locum atque honorem defuncti succedat, nisi hoc honore dignus esse videatur, nisi populus eum eligat, nisi ejus electio ab episcopo Alexandriæ confirmata sit. Quorsum tanta cautela ac diligentia in promotione presbyteri? Apparet omnino hæc verba ad episcopos potius pertinere. In quorum præcipue electionibus necessaria erant populi suffragia; et quorum electionem confirmari insuper oportebat ab Alexandrino episcopo, quippe qui metropolitanus esset totius Ægypti.

fuisse; cunctosque qui in Oriente sunt fratres, qui antea cum Judæis Pascha celebrarunt, cum Romanis in posterum, et nobiscum, et cum omnibus qui ab ultima antiquitate nobiscum Pascha peregerunt, concorditer esse celebraturos. Vos ergo læti atque hilares ob felicem rerum eventum, et ob communem omnium pacem atque concordiam, et quod hæresis omnis penitus excisa est, majore cum honore ac benevolentia collegam nostrum, vestrumque episcopum Alexandrum excipite; qui et sua præsentia maximam nobis attulit voluptatem, et in tam provecta ætate plurimum laboris sustinuit, ut pax inter vos restitueretur. Orate etiam pro nobis omnibus, ut quæ recte constituta sunt, firma permaneant per Deum omnipotentem et Dominum nostrum Jesum Christum una cum sancto Spiritu, cui gloria in cuncta sæcula. Amen. Ex hac synodi epistola perspicue apparet, eos non modo Arium et sectatores ejus, verum etiam ipsa opinionis illius verba anathemate damnavisse : et cum de paschali festo inter se consensissent, Melitium sectæ alterius auctorem suscepisse, episcopatus quidem dignitatem retinere eum passos; verum potestate agendi quidquam pro episcopo, illi penitus adempta. Quam ob causam arbitror Melitianos in Ægypto ad hoc usque tempus ab Ecclesia separatos esse, propterea quod synodus omnem Melitio potestatem ademit. Porro sciendum est Arium de opinione sua librum quemdam composuisse, quem *Thaliam* inscripsit. Est autem dicendi genus molle ac solutum, sotadicis carminibus non absimile : quem quidem librum tunc temporis etiam synodus condemnavit; neque vero soli synodo curæ fuit, de pace Ecclesiæ restituta litteras scribere; sed et ipse imperator Constantinus ad Alexandrinam Ecclesiam has litteras dedit :

A καὶ τοῦτο τὸ μέρος· ὥς τε πάντας τοὺς ἐν τῇ ἑῴᾳ ἀδελφοὺς, τοὺς μετὰ τῶν Ἰουδαίων τὸ πρότερον ποιοῦντας, συμφώνως Ῥωμαίοις καὶ ἡμῖν, καὶ πᾶσιν τοῖς ἐξ ἀρχαίου μεθ' ἡμῶν φυλάττουσι τὸ Πάσχα, ἐκ τοῦ δεῦρο ἄγειν. Χαίροντες οὖν ἐπὶ τοῖς κατορθώμασι, καὶ τῇ τῆς εἰρήνης συμφωνίᾳ, καὶ ἐπὶ τὸ πᾶσαν αἵρεσιν ἐκκοπῆναι, ἀποδέξασθε μὲν μετὰ μείζονος τιμῆς καὶ πλείονος ἀγάπης τὸν συλλειτουργὸν ἡμῶν, ὑμῶν δὲ ἐπίσκοπον Ἀλέξανδρον, τὸν εὐφράναντα ἡμᾶς ἐν τῇ παρουσίᾳ, καὶ ἐν ταύτῃ τῇ ἡλικίᾳ τοσοῦτον πόνον ὑποστάντα ὑπὲρ τοῦ εἰρήνην γενέσθαι καὶ παρ' ὑμῖν. Εὔχεσθε δὲ ὑπὲρ ἡμῶν ἁπάντων, ἵνα τὰ καλῶς ἔχειν δόξαντα, ταῦτα βέβαια μένῃ, διὰ τοῦ παντοκράτορος Θεοῦ, καὶ διὰ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, σὺν ἁγίῳ Πνεύματι· ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν. Ἐν ταύτῃ τῇ τῆς συνόδου ἐπιστολῇ φανερὸν καθίστησιν, ὅτι οὐ μόνον Ἄρειον καὶ τοὺς ὁμοδόξους αὐτοῦ ἀνεθεμάτισαν, ἀλλὰ καὶ τὰς λέξεις τῆς δόξης αὐτοῦ· καὶ ὅτι περὶ τοῦ Πάσχα ὁμοφρονήσαντες, ἐδέξαντο τὸν αἱρεσιάρχην Μελίτιον (61), τὴν μὲν ἀξίαν τῆς ἐπισκοπῆς ἔχειν αὐτὸν συγχωρήσαντες· τὴν δὲ ἐξουσίαν τοῦ πράττειν αὐτόν τινα ὡς ἐπίσκοπον, περιελόντες· δι' ἣν αἰτίαν νομίζω, ἄχρι νῦν κεχωρίσθαι τῆς Ἐκκλησίας τοὺς ἐν Αἰγύπτῳ Μελιτιανοὺς, ὅτι περιεῖλεν ἡ σύνοδος Μελιτίου τὸ δύνασθαι. Ἰστέον δὲ, ὅτι Ἄρειος βιβλίον συνέγραψε περὶ τῆς ἑαυτοῦ δόξης, ὃ ἐπέγραψε *Θάλειαν* γ. Ἔστι δὲ ὁ χαρακτὴρ τοῦ βιβλίου χαῦνος καὶ διαλελυμένος, τοῖς σωταδίοις ᾄσμασιν (62), ἤτοι μέτροις παραπλήσιος· ὅπερ καὶ αὐτὸ τότε ἡ σύνοδος ἀπεκήρυξεν· οὐ μόνη δὲ ἡ σύνοδος τοῦ γράψαι περὶ τῆς γενομένης εἰρήνης ἐφρόντισεν· ἀλλὰ γὰρ καὶ ὁ βασιλεὺς Κωνσταντῖνος, δι' οἰκείων γραμμάτων τῇ Ἀλεξανδρέων Ἐκκλησίᾳ τάδε ἐπέστειλεν·

B

C

30 *Epistola imperatoris Constantini.*

Constantinus Augustus catholicæ Alexandrinorum Ecclesiæ. Salvete, fratres dilectissimi. Maximum a divina providentia beneficium accepimus, ut omni errore liberati, unam eamdemque fidem

Ἡ ἐπιστολὴ τοῦ βασιλέως.

Κωνσταντῖνος Σεβαστὸς τῇ καθολικῇ Ἀλεξανδρέων Ἐκκλησίᾳ. Χαίρετε, ἀγαπητοὶ ἀδελφοί. Τελείαν παρὰ τῆς θείας προνοίας εἰλήφαμεν χάριν, ἵνα πάσης πλάνης ἀπαλλαγέντες, μίαν καὶ τὴν αὐτὴν ἐπιγινώσκω-

VALESII ANNOTATIONES.

(61) *Ἐδέξαντο τὸν αἱρεσιάρχην Μελίτιον.* Immerito Socrates Melitium appellat hæresiarcham. Nam neque Nicæni Patres, neque Athanasius in Apologetico secundo, neque Epiphanius, Melitium ullius hæreseos insimulant, sed schismatis duntaxat auctorem fuisse dicunt. Verum cum Melitiani Arianis tandem sese adjunxerint, quod quidem post synodum Nicænam, et post mortem ipsius Melitii factum esse supra monui, schisma suum in hæresim verterunt, sicut de Donatistis scribit Augustinus. Itaque hoc sensu Melitius hæresiarches dici potest.

(62) *Σωταδίοις ᾄσμασιν.* Nostri codices Sfortianus et Florentinus addunt ἤτοι μέτροις: quæ verba Christophorsonus quoque in libris suis reperit, ut ex versione ejus apparet. De *Thalia* autem Arii, vide Athanasium in oratione II Contra Arianos. Quam cum a synodo damnatam esse dicit Socrates, intelligendum est non ipsum carmen nominatim esse damnatum, sed doctrinam tantum quæ illo carmine continebatur.

VARIORUM.

γ *Θάλειαν.* Cantica conscripsit Arius (teste Philostorgio lib. II, cap. 2) varii generis, nempe nautica, molendinaria, viatoria, aliaque ejusmodi, certis modulationibus aptata, ut imperitorum animos suavitate cantus ad impietatem suam sensim abduceret. Sed præ cæteris decantatissimus est liber ille, *Thalia* dictus, toties Athanasio citatus, ad morem Sotadis, turpissimi Cretensis iambographi, conscriptus; in quo de gravissimis summeque venerandis fidei mysteriis, levissimis subtilissimisque numeris disseruit. Excerpta quædam ex eo habentur apud Athanasium De synodi Nicæn. contra hæres. Arianam decretis, pag. 413, Orat. II Contra Arianos, pag. 137, 140, etc., De synod. Arim. et Seleuc., pag. 680. (Guil. Cave in Ario.)

μεν πίστιν. Οὐδὲν λοιπὸν τῷ διαβόλῳ ἔξεστι καθ' ἡμῶν· πᾶν εἴ τι δ' ἂν κακοτεχνησάμενος ἐπεχείρησεν, ἐκ βάθρων ἀνῄρηται. Τὰς διχονοίας, τὰ σχίσματα, τοὺς θορύβους ἐκείνους, καὶ τὰ τῶν διαφωνιῶν, ἵν' οὕτως εἴπω, θανάσιμα φάρμακα, κατὰ τὴν τοῦ Θεοῦ κέλευσιν, ἡ τῆς ἀληθείας ἐνίκησε λαμπρότης. Ἕνα τοιγαροῦν ἅπαντες καὶ τῷ ὀνόματι προσκυνοῦμεν, καὶ εἶναι πεπιστεύκαμεν. Ἵνα δὲ τοῦτο γένηται, ὑπομνήσει Θεοῦ, συνεκάλεσα εἰς τὴν Νικαέων πόλιν τοὺς πλείστους τῶν ἐπισκόπων, μεθ' ὧνπερ εἷς ἐξ ὑμῶν ἐγὼ, ὁ συνθεράπων ὑμέτερος καθ' ὑπερβολὴν εἶναι χαίρων, καὶ αὐτὸς τὴν τῆς ἀληθείας ἐξέτασιν ἀνεδεξάμην. Ἠλέγχθη γοῦν ἅπαντα, καὶ ἀκριβῶς ἐξήτασται, ὅσα δι' ἀμφιβολίαν ἢ διχονοίας πρόφασιν (63) ἐδόκει γεννᾶν. Καὶ φεισάσθω ἡ θεία μεγαλειότης, ἡλίκα καὶ ὡς δεινὰ τὰ περὶ τοῦ μεγάλου Σωτῆρος (64), περὶ τῆς ἐλπίδος καὶ ζωῆς ἡμῶν, ἀπρεπῶς ἐβλασφήμουν τινὲς, τἀναντία ταῖς Θεοπνεύστοις Γραφαῖς καὶ τῇ ἁγίᾳ πίστει φθεγγόμενοί τε καὶ πιστεύειν ὁμολογοῦντες. Τριακοσίων γοῦν καὶ πλειόνων ἐπισκόπων, ἐπὶ σωφροσύνῃ τε καὶ ἀγχινοίᾳ θαυμαζομένων, μίαν καὶ τὴν αὐτὴν πίστιν, ἣ καὶ ταῖς ἀληθείαις καὶ ἀκριβείαις τοῦ Θεοῦ νόμου πέφυκε πίστις εἶναι, βεβαιούντων, μόνος Ἄρειος ἐφωράθη τῆς διαβολικῆς ἐνεργείας ἥττημένος, καὶ τὸ κακὸν τοῦτο πρῶτον μὲν παρ' ὑμῖν, ἔπειτα καὶ παρ' ἑτέροις ἀσεβεῖ γνώμῃ διασπείρας. Ἀναδεξώμεθα τοιγαροῦν, ἣν ὁ παντοκράτωρ παρέσχε γνώμην· ἐπανέλθωμεν ἐπὶ τοὺς ἀγαπητοὺς ἡμῶν ἀδελφούς, ὧν ἡμᾶς τοῦ διαβόλου ἀναιδής τις ὑπηρέτης ἐχώρισεν. Ἐπὶ τὸ κοινὸν σῶμα, καὶ τὰ γνήσια ἡμῶν μέλη, σπουδῇ πάσῃ ἴωμεν. Τοῦτο γὰρ καὶ τῇ ἀγχινοίᾳ καὶ τῇ πίστει, καὶ τῇ ὁσιότητι τῇ ὑμετέρᾳ πρέπει, ἵνα τῆς πλάνης ἐλεγχθείσης ἐκείνου, ὃν τῆς ἀληθείας εἶναι ἐχθρὸν συνέστηκεν, πρὸς τὴν θείαν ἐπανέλθητε χάριν. Ὃ γὰρ τοῖς τριακοσίοις ἤρεσεν ἐπισκόποις, οὐδέν ἐστιν ἕτερον, ἢ τοῦ Θεοῦ γνώμη, μάλιστά γε ὅπου τὸ ἅγιον Πνεῦμα τοιούτων καὶ τηλικούτων ἀνδρῶν ταῖς διανοίαις ἐγκείμενον, τὴν θείαν βούλησιν ἐξεφώτισεν. Διὸ μηδεὶς ἀμφιβαλλέτω, μηδεὶς ὑπερτιθέσθω· ἀλλὰ προθύμως πάντες εἰς τὴν ἀληθεστάτην ὁδὸν ἐπάνιτε· ἵν' ἐπειδὰν ὅσον οὐδέπω πρὸς ὑμᾶς ἀφίκωμαι, τὰς ὀφειλομένας τῷ παντεφόρῳ Θεῷ μεθ' ὑμῶν ὁμολογήσω χάριτας, ὅτι τὴν εἰλικρινῆ πίστιν ἐπιδείξας, τὴν εὐκταίαν ὑμῖν ἀγάπην ἀποδέδωκεν. Ὁ Θεὸς ὑμᾶς διαφυλάξοι, ἀγαπητοὶ ἀδελφοί. Ὁ μὲν δὴ βασιλεὺς τοιαῦτα ἔγραφε τῷ Ἀλεξανδρέων δήμῳ, μηνύων ὅτι οὐχ ἁπλῶς, οὐδὲ ὡς ἔτυχε γέγονεν ὁ ὅρος τῆς πίστεως [x]· ἀλλ' ὅτι μετὰ

A agnoscamus. Nihil deinceps diabolo adversus nos licebit : siquidem cuncta quæ in nostram perniciem fraudulenter machinatus fuerat, nunc funditus sublata sunt. Dissensiones ac dissidia, tumultus illos, et letalia, ut ita dicam, venena discordiarum, veritatis splendor juxta Dei præceptum obruit ac superavit. Unum igitur omnes Deum et nomine adoramus, et esse credimus. Porro ut id fieret, Deo suggerente, convocavi in urbem Nicæam quamplurimos episcopos, quibuscum ego unus ex vestro numero, qui me vestrum conservum esse magnopere gaudeo, veritatis examen suscepi. Proinde cuncta quæ controversiam aut dissensionis materiam excitare videbantur, accurate discussa atque examinata sunt. Parcat divina majestas : quanta et

B quam gravia de Servatore nostro, deque spe ac vita nostra impudenter blasphemarunt nonnulli, Scripturis divinitus inspiratis et sacrosanctæ fidei contraria proferentes, et credere se profitentes. Cum igitur trecenti et amplius episcopi, tum ob modestiam, tum ob solertiam admirandi, unam omnes et eamdem fidem, quæ juxta veritatem et examen divinæ legis sola fides potest esse, unanimi sententia confirmassent, solus repertus est Arius, diabolica fraude et machinatione superatus, qui hoc malum primum quidem apud vos, postea vero et apud alios impia mente disseminavit. Nos ergo eam sententiam suscipiamus, quam omnipotens Deus tradidit. Revertamur ad charissimos fratres nostros,

C a quorum consortio impudens ille diaboli minister nos separavit. Ad commune corpus et propria nostra membra omni studio properemus. Hoc enim et prudentiæ, et fidei, ac sanctitati vestræ convenit, ut convicto errore illius quem constat esse veritatis inimicum, ad divinam gratiam redeatis. Nam quod trecentis placuit episcopis, nihil aliud existimandum est quam Dei sententia ; præsertim cum in tantorum virorum mentibus insidens Spiritus sanctus, divinam voluntatem aperuerit. Quocirca nemo vestrum ambigat, nemo differat ; sed omnes alacri animo ad veritatis viam redite : ut cum ad vos quamprimum venero, omnium inspectori Deo debitas vobiscum gratias referam, quod, sincera fide patefacta, optatam vobis charitatem tandem resti-

D tuerit. Divinitas vos servet, fratres charissimi. **31** Et imperator quidem hæc scripsit ad populum Alexandrinum, docens definitionem fidei non leviter ac temere, sed cum multa inquisitione ac diligenti

VALESII ANNOTATIONES.

(63) Ἢ *διχόνοιαν πρόφασιν*. In codice Leonis Allatii legitur διχονοίας, quod magis placet. Itaque totus locus ita scribendus videtur, ὅσα δὴ ἀμφιβολίαν ἢ διχονόιας πρόφασιν ἐδόκει γεννᾶν, vel potius ἢ ἀμφιβολίας, etc., ut paulo post dicit Socrates.

(64) Ὡς *δεινὰ τὰ περὶ τοῦ μεγάλου Σωτῆρος*. Codex Leonis Allatii scriptum habet ὅσα δεινὰ περὶ τοῦ ἡμετέρου Σωτῆρος : quod magis probo.

VARIORUM.

[x] *Μηνύων ὅτι οὐχ ἁπλῶς, οὐδὲ ὡς ἔτυχε γέγονεν ὁ ὅρος τῆς πίστεως*. Ex his apparet Simonis Episcopi et assecarum in Patres Nicænos iniquitas, qui depingunt eos tanquam furore percitos, partiumque studio insano ac maleferiato abreptos, adeo ut symbolum potius præcipitatum quam a compositis animis profectum videri debeat. En hic false criminationis redargutio !

examine dictatam fuisse : nec quædam in eo concilio dicta, quædam silentio tradita ; sed quæcunque ad confirmationem dogmatis dici poterant, cuncta in medium fuisse prolata ; nec causam temere definitam, sed prius accurate discussam fuisse : adeo ut quæ controversiam aut contentionis materiam excitare videbantur, e medio sublata sint. Atque, ut summatim dicam, omnium qui illuc convenerunt voluntatem, Dei voluntatem appellat : nec dubitat quin tot ac talium episcoporum consensio a Spiritu sancto procurata sit. Sabinus vero Macedonianæ sectæ antesignanus, sciens ac prudens his testimoniis refragatur : eosque qui illic congregati sunt, rudes, omnique scientia destitutos fuisse dicit ; parumque abest quin ipsum etiam Cæsariensem Eusebium imperitiæ accuset : neque illud reputat, eos qui ad synodum illam convenerunt, quamvis rudes essent atque imperiti, Dei tamen et Spiritus sancti gratia illustratos, nullatenus a veritate aberrare potuisse. Verum audiamus quid imperator in alia epistola, adversus Arii sectatorumque ejus dogmata legem statuens, ad omnes ubique episcopos et provinciales scripserit.

πολλῆς συζητήσεως καὶ δοκιμασίας αὐτὸν ὑπηγόρευσαν· καὶ οὐχ ὅτι τινὰ μὲν ἐλέχθη, τινὰ δὲ ἀπεσιγήθη, ἀλλ' ὅτι ὅσα πρὸς σύστασιν τοῦ δόγματος λεχθῆναι ἥρμοζε (65), πάντα ἐκινήθη· καὶ ὅτι οὐχ ἁπλῶς ὡρίσθη, ἀλλ' ἀκριβῶς ἐξητάσθη πρότερον· ὥστε πάντα ὅσα ἢ ἀμφιβολίας, ἢ διχονοίας πρόφασιν ἐδόκει γεννᾶν, ταῦτα ἐκποδὼν γεγενῆσθαι. Τὸ κεφάλαιον γνώμην Θεοῦ, τὴν πάντων τῶν ἐκεῖ συνελθόντων γνώμην καλεῖ, καὶ Πνεύματι ἁγίῳ, τῶν τοσούτων καὶ τηλικούτων ἐπισκόπων τὴν ὁμοφωνίαν γενέσθαι οὐκ ἀπιστεῖ. Σαβῖνος δὲ ὁ τῆς Μακεδονίου αἱρέσεως προεστὼς, τούτοις μὲν ἐκὼν οὐ προσέχει· ἀλλ' ἰδιώτας, καὶ μὴ ἔχειν γνῶσιν, τοὺς ἐκεῖ συνελθόντας φησίν· κινδυνεύων καὶ αὐτὸν τὸν Καισαρέα Εὐσέβιον ἐπὶ ἀγνωσίᾳ διαβάλλειν· καὶ οὐκ ἐνθυμεῖται, ὡς εἰ καὶ ἰδιῶται ἦσαν οἱ τῆς συνόδου, κατελάμποντο δὲ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ, καὶ τῆς χάριτος τοῦ ἁγίου Πνεύματος [a], οὐδαμῶς ἀστοχῆσαι τῆς ἀληθείας ἐδύναντο. Ἐπάκουσον γοῦν οἷα καὶ δι' ἑτέρας ἐπιστολῆς ὁ βασιλεὺς, κατά τε Ἀρείου καὶ τῶν ὁμοδόξων αὐτοῦ νομοθετήσας, τοῖς πανταχοῦ ἐπισκόποις τε καὶ λαοῖς διεπέμψατο.

Alia epistola Constantini.

Victor Constantinus, Maximus, Augustus, episcopis et plebibus.

Cum malos et impios homines imitatus sit Arius, eamdem cum illis pœnam infamiæ meretur subire. Quemadmodum ergo Porphyrius veræ pietatis inimicus, compositis adversus Christianam religionem nefariis voluminibus, dignam mercedem retulit, ut et ipse infamis sit apud posteros, multisque appetitus opprobriis, et impii ejus libri penitus fuerint aboliti : ita nunc placuit Arium sectatoresque ejus Porphyrianos vocari, ut cujus imitati sunt mores, ejus etiam vocabulo appellentur. Præterea, si quis forte liber ab Ario conscriptus reperiatur, **32** flammis eum absumi præcipimus : ut non solum prava illius doctrina funditus aboleatur ; sed ne monumentum quidem ejus ullum posteritati relin-

Ἄλλη ἐπιστολὴ Κωνσταντίνου.

Νικητὴς Κωνσταντῖνος, Μέγιστος, Σεβαστὸς, ἐπισκόποις καὶ λαοῖς.

Τοὺς πονηροὺς καὶ ἀσεβεῖς (66) μιμησάμενος Ἄρειος, δίκαιός ἐστι τὴν αὐτὴν ἐκείνοις ὑπέχειν ἀτιμίαν. Ὥσπερ τοίνυν Πορφύριος ὁ τῆς θεοσεβείας ἐχθρὸς, συντάγματα παράνομα κατὰ τῆς θρησκείας συστησάμενος, ἄξιον εὗρετο μισθὸν, καὶ τοιοῦτον, ὥστε ἐπονείδιστον μὲν αὐτὸν πρὸς τὸν ἔξῆς γενέσθαι χρόνον, καὶ πλείστης ἀναπλησθῆναι κακοδοξίας, ἀφανισθῆναι δὲ τὰ ἀσεβῆ αὐτοῦ συγγράμματα· οὕτω καὶ νῦν ἔδοξεν Ἀρειόν τε καὶ τοὺς Ἀρείου ὁμογνώμονας, Πορφυριανοὺς μὲν καλεῖσθαι [b], ἵν' ὧν τοὺς τρόπους μεμίμηνται, τούτων ἔχωσι καὶ τὴν προσηγορίαν. Πρὸς δὲ τούτοις καὶ εἴ τι σύγγραμμα ὑπὸ Ἀρείου συντεταγμένον εὑρίσκοιτο, τοῦτο πυρὶ παραδίδοσθαι· ἵνα μὴ μόνον τὰ φαῦλα αὐτοῦ τῆς διδασκαλίας ἀφα-

VALESII ANNOTATIONES.

(65) *Λεχθῆναι ἥρμοζε.* Post hæc verba codex Allatii addit πάντα ἐκινήθη.

(66) *Τοὺς καὶ ἀσεβεῖς.* Hæc Constantini imperatoris epistola non suo loco hic refertur a Socrate. Collocanda potius erat post epistolam Constantini ad Ecclesias, quæ proxime sequitur in hoc capite. Primo enim loco referendæ sunt epistolæ quæ pertinent ad synodum Nicænam. Hæc vero cujus initium apposui, proprie non pertinet ad synodum, nec ullam synodi continet mentionem. Porro ad hanc Constantini epistolam alludit Athanasius in Epistola ad solitarios, ubi de Constantio hæc dicit : Διὰ τί τοὺς Ἀρειανοὺς οὓς ἐκεῖνος Πορφυριανοὺς ὠνόμασε, τούτους οὗτος εἰς Ἐκκλησίαν εἰσαγαγεῖν σπουδάζει ;

VARIORUM.

[a] *Κατελάμποντο δὲ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ, καὶ τῆς χάριτος τοῦ ἁγίου Πνεύματος.* In ea sententia fuit Socrates, ut crederet, concilio episcoporum vere universali semper adesse Spiritus sancti gratiam illuminatricem, quæ eos, utcunque rudes et imperitos (quod tamen Sabinus de Patribus Nicænis falso affirmaverat) ab errore, saltem in necessariis fidei articulis, immunes custodiret. (Vide Cl. Bulli *Defens. fidei Nic.* pag. 2, fol.)

[b] *Ἔδοξεν Ἀρειόν τε καὶ τοὺς Ἀρείου ὁμογνώμονας, Πορφυριανοὺς μὲν καλεῖσθαι.* Doctissimus Cudworthus, in *Intellectuali systemate*, pag. 592, conjicit, nomen hoc ideo Arianis inditum, quod instar Porphyrii aliorumque e juniori Platonicorum schola, gradationes quasdam inter diversas sanctæ Trinitatis hypostases excogitarant : quo pacto secundam et tertiam personam in creaturarum fere ordinem redigerent. Imo Plato ipse a Cyrillo Alex. redarguitur, lib. 1 Contra Julianum, quasi gradationibus suis viam Arianismo sterneret. W. Lowth.

νισθείη, ἀλλὰ μηδὲ ὑπόμνημα αὐτοῦ ὅλως ὑπολεί- A quatur. Illud etiam denuntio, quod si quis librum
ποιτο. Ἐκεῖνο μέντοι προαγορεύω, ὡς εἴ τις σύγ- ab Ario compositum occultasse deprehensus sit, nec
γραμμα ὑπὸ Ἀρείου συνταγὲν φωραθείη κρύψας, καὶ eum statim oblatum igne combusserit, mortis pœ-
μὴ εὐθέως προσενεγκὼν πυρὶ καταναλώσῃ, τούτῳ nam subibit : simul atque enim in hoc facinore
θάνατος ἔσται ἡ ζημία· παραχρῆμα γὰρ ἁλοὺς ἐπὶ fuerit deprehensus, capitali supplicio ferietur. Di-
τούτῳ, κεφαλικὴν ὑποστήσεται τιμωρίαν. Ὁ Θεὸς vinitas vos servet.
ὑμᾶς διαφυλάξοι.

Ἄλλη ἐπιστολή.

Κωνσταντῖνος Σεβαστὸς, ταῖς Ἐκκλησίαις.

Alia epistola Constantini.

Constantinus Augustus, Ecclesiis.

Πεῖραν λαβὼν ἐκ τῆς τῶν κοινῶν εὐπραξίας, ὅση τῆς θείας δυνάμεως πέφυκε χάρις, τοῦτόν τε πρὸ πάντων ἔκρινα εἶναί μοι προσήκειν σκοπὸν, ὅπως παρὰ τοῖς μακαριωτάτοις τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας πλήθεσι πίστις μία, καὶ εἰλικρινὴς ἀγάπη, ὁμογνώμων τε περὶ τὸν παγκρατῆ Θεὸν εὐσέβεια τηρῆται· B ἀλλ' ἐπειδὴ τοῦτο ἑτέρως οὐχ οἷόν τε ἦν ἀκλινῆ καὶ βεβαίαν τάξιν λαβεῖν, εἰ μὴ εἰς ταὐτὸ πάντων ὁμοῦ, ἢ τῶν γοῦν πλειόνων ἐπισκόπων συνελθόντων, ἑκάστου τῶν προσηκόντων τῇ ἁγιωτάτῃ θρησκείᾳ διάκρισις γένοιτο· τούτου ἕνεκεν πλείστων ὅσων συναθροισθέντων, καὶ αὐτὸς δὲ καθάπερ εἷς ἐξ ὑμῶν ἐτύγχανον συμπαρών· (οὐ γὰρ ἀρνησαίμην ἂν ἐφ' ᾧ μάλιστα χαίρω, συνθεράπων ὑμέτερος πεφυκέναι·) ἄχρι τοσούτου ἅπαντα τῆς προσηκούσης τετύχηκεν ἐξετάσεως, ἄχρις οὗ ἡ τῷ πάντων ἐφόρῳ ἀρέσκουσα γνώμη, πρὸς τὴν τῆς ἑνότητος συμφωνίαν εἰς φῶς προήχθη· ὡς μηδὲν ἔτι πρὸς διχόνοιαν, ἢ πίστεως ἀμφισβήτησιν ὑπολείπεσθαι. Ἔνθα καὶ περὶ τῆς τοῦ Πάσχα ἁγιωτάτης ἡμέρας γενομένης ζητήσεως, ἔδοξε κοινῇ γνώμῃ καλῶς ἔχειν, ἐπὶ μιᾶς ἡμέρας πάντας τοὺς ἁπανταχοῦ ἐπιτελεῖν. Τί γὰρ ἡμῖν κάλλιον, τί δὲ σεμνότερον ὑπάρξαι δυνήσεται, τοῦ τὴν ἑορτὴν ταύτην, παρ' ἧς τὴν τῆς ἀθανασίας εἰλήφαμεν ἐλπίδα, μιᾷ τάξει καὶ φανερῷ λόγῳ, παρὰ πᾶσιν ἀδιαπτώτως φυλάττεσθαι; καὶ πρῶτον μὲν, ἀνάξιον ἔδοξεν εἶναι τὴν ἁγιωτάτην ἐκείνην ἑορτὴν, τῇ τῶν Ἰουδαίων ἑπομένους συνηθείᾳ πληροῦν· οἳ τὰς ἑαυτῶν χεῖρας ἀθεμίτῳ πλημμελήματι χράναντες, εἰκότως τὰς ψυχὰς οἱ μιαροὶ τυφλώττουσιν. Ἔξεστι γὰρ τοῦ ἐκείνων ἔθνους ἀποβληθέντος [e], ἀληθεστέρᾳ τάξει, ἣν ἐκ πρώτης τοῦ πάθους ἡμέρας μέχρι τοῦ παρόντος ἐφυλάξαμεν, καὶ ἐπὶ τοὺς μέλλοντας αἰῶνας τὴν τῆς ἐπιτηρήσεως ταύτης συμπλήρωσιν ἐγγίνεσθαι. Μηδὲν τοίνυν ἔστω ὑμῖν κοινὸν μετὰ τοῦ ἐχθίστου τῶν Ἰουδαίων ὄχλου. Εἰλήφαμεν παρὰ τοῦ Σωτῆρος ἑτέραν ὁδόν. Πρόκειται γὰρ δρόμος τῇ ἱερωτάτῃ ἡμῶν θρησκείᾳ, καὶ νόμιμος καὶ πρέπων. Τούτου συμφώνως ἀντιλαμβανόμενοι, τῆς ἔχθρας ἐκείνης ἑαυτοὺς συνειδήσεως ἀποσπάσωμεν, ἀδελφοὶ τιμιώτατοι. Ἔστι γὰρ ὡς ἀληθῶς ἀτοπώτατον, ἐκείνους αὐχεῖν, ὡς ἄρα παρεκτὸς τῆς αὐτῶν διδασκαλίας ταῦτα φυλάττειν οὐκ ἦμεν ἱκανοί. Τί δὲ φρονεῖν ἐκεῖνοι ὀρθὸν δυνήσονται, οἳ μετὰ τὴν κυριοκτονίαν ἐκείνην ἐκστάντες τῶν φρενῶν, ἄγονται οὐ λογισμῷ τινι, ἀλλ' ὁρμῇ ἀκατασχέτῳ, ὅποι ἂν αὐτοὺς ἡ ἔμ-

Cum ex florenti reipublicæ statu compertum haberem quanta fuisset erga nos omnipotentis Dei benignitas, in hoc præcipue mihi esse elaborandum existimavi, ut a sanctissimis Ecclesiæ catholicæ populis una fides, sincera charitas, et consona B erga omnipotentem Deum religio servaretur. Sed quoniam fieri non poterat ut ea res firme ac stabiliter constitueretur, nisi omnibus episcopis, vel certe plurimis eorum, in unum congregatis, singula quæ ad sacratissimam religionem pertinent, disceptata prius fuissent : hanc ob causam coactis quam fieri potuit plurimis sacerdotibus ; me quoque tanquam uno ex vobis præsente (neque enim negaverim id quo maxime exsulto, conservum me vestrum esse) cuncta competenti examine eo usque discussa sunt, donec inspectori omnium Deo accepta sententia, ad unitatis concentum proferretur in lucem : ita ut nullus dissensioni, nullus controversiæ de fide locus amplius relinqueretur. Ubi cum de sanctissimo etiam Paschæ die quæsitum fuisset, com- C muni omnium sententia decretum est, eam festivitatem uno eodemque die ab omnibus ubique celebrari oportere. Quid enim pulchrius, quid honestius nobis esse possit, quam ut hæc festivitas, ex qua spem immortalitatis accepimus, uno eodemque ordine et certa ratione ab omnibus inoffense observetur? Ac primum quidem visum est omnibus rem esse prorsus indignam ut in sanctissimæ hujus solemnitatis celebratione consuetudinem Judæorum sequeremur : qui cum manus suas nefario scelere contaminarint, merito impuri homines cæcitate mentis laborant. Quippe rejecta illorum consuetu- D dine, possumus rectiori ordine, quem a primo passionis die ad hæc usque tempora servavimus, ad futura etiam sæcula hujus observantiæ ritum propagare. Nihil ergo nobis commune sit cum inimicissima Judæorum turba. Aliam enim viam a Servatore accepimus. Propositus est sacratissimæ religioni nostræ cursus legitimus et honestus. Hunc unanimi consensu retinentes, ab illa turpissima societate et conscientia nos abstrahamus, fratres charissimi. Est enim profecto absurdissimum, quod illi magnifice jactant, nos absque ipsorum magisterio hæc commode observare 33 non posse. Quidnam vero illi recte sentire possint, qui post necem

VARIORUM ANNOTATIONES.

[e] *Τοῦ ἐκείνων ἔθνους ἀποβληθέντος.* Recte *ἔθνους* emendavit Valesius ad Eusebium de Vita Constant. lib. III, cap. 18. Ib.

Domini, post illud parricidium, mente capti, non ratione, sed præcipiti impetu feruntur, quocunque innatus furor ipsos impulerit? Hinc est quod ne in hac quidem parte veritatem ipsam perspiciunt: adeo ut a convenienti emendatione longissime aberrantes, uno eodemque anno duo Paschata celebrent. Quid ergo est cur istos sequamur, quos constat gravissimo erroris morbo laborare? Nam uno eodem anno geminum Pascha facere, nunquam profecto sustinebimus. Verum etiamsi quæ dixi minime suppeterent, vestræ tamen solertiæ est id curare omnibus modis atque optare, ne sanctitas animarum vestrarum, in ullius rei similitudine, cum nequissimorum hominum moribus sociari et commisceri videatur. Illud præterea considerandum est, nefas esse ut in tanti momenti negotio, et in hujusmodi religionis solemnitate dissensio reperiatur. Unum enim libertatis nostræ festum diem, hoc est diem sacratissimæ passionis, Servator noster nobis reliquit, unamque esse voluit catholicam Ecclesiam. Cujus membra licet variis locis dispersa sint, uno tamen spiritu, Dei scilicet voluntate, foventur. Consideret, quæso, vestræ sanctitatis solertia, quam grave sit et indecorum, iisdem diebus alios quidem jejuniis intentos esse, alios vero convivia celebrare: et post dies Paschæ, alios quidem in festivitatibus et animorum remissione versari, alios vero definitis vacare jejuniis. Hoc itaque convenienti emendatione corrigi, et ad unam eamdemque formam redigi divina vult providentia, quemadmodum omnes meo quidem judicio intelligitis. Proinde cum hoc ita emendari oporteret, ut nihil nobis commune esset cum illorum Domini interfectorum et parricidarum consuetudine: cumque hic ordo decentissimus sit, quem omnes tam occidentalium quam meridianarum et septentrionalium orbis partium Ecclesiæ, ac nonnullæ quoque orientalium servant: ideirco id æquum rectumque esse omnes judicaverunt, quod et vobis placiturum esse spopondi; ut scilicet quod in urbe Roma, perque omnem Italiam, Africam, Ægyptum; per Hispaniam, Gallias, Britannias, Libyas; per universam Achaiam; per Asianam et Ponticam diœcesim; per Ciliciam denique concordi sententia observatur, id vestra quoque prudentia libentibus animis amplectatur: illud nimirum attendens, non modo majorem esse numerum Ecclesiarum in locis supra memoratis; verum etiam æquissimum esse ut omnes in commune id velint quod stricta ratio exigere videtur, nec ullam cum Judæorum **34** perjurio societatem habere. Atque ut summatim ac breviter dicam, placuit communi omnium judicio, ut sanctissima

Α φυτος αὐτῶν ἀγάγῃ μανία; Ἐκεῖθεν τοίνυν κἀν τούτῳ τῷ μέρει τὴν ἀλήθειαν οὐχ ὁρῶσιν, ὡς ἀεὶ κατὰ πλεῖστον αὐτοὺς πλανωμένους (67), ἀντὶ τῆς προσηκούσης ἐπανορθώσεως, ἐν τῷ αὐτῷ ἔτει δεύτερον τὸ Πάσχα ἐπιτελεῖν. Τίνος οὖν χάριν τούτοις ἑπόμεθα, οἳ δεινὴν πλάνην νοσεῖν ὡμολόγηνται; Δεύτερόν γε τὸ Πάσχα ἐν ἑνὶ ἐνιαυτῷ οὐκ ἄν ποτε ποιεῖν ἀνεξώμεθα. Ἀλλ' εἰ καὶ ταῦτα μὴ προὔκειτο, τὴν ὑμετέραν ἀγχίνοιαν ἐχρῆν καὶ διὰ σπουδῆς καὶ δι' εὐχῆς ἔχειν πάντοτε, ἐν μηδενὸς ὁμοιότητι τὸ καθαρὸν τῆς ἡμετέρας ψυχῆς κοινωνεῖν, ἢ δοκεῖν ἀνθρώπων ἔθεσι παγκάκων. Πρὸς τούτοις, κἀκεῖνο πάρεστι συνορᾷν, ὡς ἐν τηλικούτῳ πράγματι καὶ τοιαύτῃ θρησκείας ἑορτῇ (68) διαφωνίαν ὑπάρχειν, ἐστὶν ἀθεώτατον. Μίαν γὰρ ἡμῖν τὴν τῆς ἡμετέρας ἐλευθερίας ἡμέραν,

Β τουτέστι τὴν τοῦ ἁγιωτάτου πάθους, ὁ ἡμέτερος παρέδωκε Σωτὴρ, μίαν εἶναι τὴν καθολικὴν αὐτοῦ Ἐκκλησίαν βεβούληται. Ἧς εἰ καὶ τὰ μάλιστα εἰς πολλούς τε καὶ διαφόρους τόπους τὰ μέρη διῄρηται, ἀλλ' ὅμως ἑνὶ πνεύματι, τουτέστι τῷ θείῳ βουλήματι, θάλπεται. Λογισάσθω δὲ ἡ τῆς ὑμετέρας ὁσιότητος ἀγχίνοια, ὅπως ἐστὶ δεινόν τε καὶ ἀπρεπὲς, κατὰ τὰς αὐτὰς ἡμέρας, ἑτέρους μὲν ταῖς νηστείαις σχολάζειν, ἑτέρους δὲ συμπόσια τελεῖν· καὶ μετὰ τὰς τοῦ Πάσχα ἡμέρας, ἄλλους μὲν ἐν ἑορταῖς καὶ ἀνέσεσιν ἐξετάζεσθαι, ἄλλους δὲ ταῖς ὡρισμέναις ἐκδεδόσθαι νηστείαις. Διὰ τοῦτο γοῦν τῆς προσηκούσης ἐπανορθώσεως τυχεῖν, καὶ πρὸς μίαν διατύπωσιν

Γ ἄγεσθαι τοῦτο, ἡ θεία πρόνοια βούλεται, ὡς ἔγωγε ἅπαντας ἡγοῦμαι συνορᾷν. Ὅθεν ἐπειδὴ τοῦτο οὕτως ἐπανορθοῦσθαι προσῆκεν, ὡς μηδὲν μετὰ τοῦ τῶν πατροκτόνων τε καὶ κυριοκτόνων ἐκείνων ἔθνους (69) εἶναι κοινόν· ἔστι τε τάξις εὐπρεπὴς, ἣν ἅπασαι τῶν δυτικῶν τε καὶ μεσημβρινῶν καὶ ἀρκτῴων τῆς οἰκουμένης μερῶν παραφυλάττουσιν αἱ Ἐκκλησίαι, καί τινες τῶν μετὰ τὴν ἑῴαν τόπων· ὧν ἕνεκεν ἐπὶ τοῦ παρόντος καλῶς ἔχειν ἅπαντες ἡγήσαντο· καὶ αὐτὸς δὲ τῇ ὑμετέρᾳ ἀγχινοίᾳ ἀρέσειν ὑπεσχόμην· ἵν' ὅπερ ἂν κατὰ τὴν Ῥωμαίων πόλιν, Ἰταλίαν τε καὶ Ἀφρικὴν, ἅπασαν Αἴγυπτον, Ἱσπανίας, Γαλλίας,

Δ Βρεττανίας, Λιβύην, ὅλην Ἑλλάδα, Ἀσιανήν τε διοίκησιν καὶ Ποντικὴν, καὶ Κιλικίαν, μιᾷ καὶ συμφώνῳ φυλάττηται γνώμῃ, ἀσμένως τοῦτο καὶ ἡ ὑμετέρα προσδέξηται σύνεσις· λογιζομένη ὡς οὐ μόνον πλείων ἐστὶν ὁ τῶν κατὰ τοὺς προειρημένους τόπους Ἐκκλησιῶν ἀριθμός· ἀλλὰ καὶ ὡς τοῦτο μάλιστα κοινῇ πάντας ὁσιώτατόν ἐστι βούλεσθαι, ὅπερ καὶ ὁ ἀκριβὴς ἀπαιτεῖν δοκεῖ λόγος, καὶ οὐδεμίαν μετὰ τῆς Ἰουδαίων ἐπιορκίας ἔχειν κοινωνίαν. Ἵνα δὲ τὸ κεφαλαιωδέστατον συντόμως εἴπω, κοινῇ πάντων ἥρεσε κρίσει, τὴν ἁγιωτάτην τοῦ Πάσχα ἑορτὴν μιᾷ καὶ τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ συντελεῖσθαι. Οὐδὲ γὰρ πρέπει ἐν

VALESII ANNOTATIONES.

(67) *Ὡς δεῖ κατὰ πλεῖστον αὐτοὺς πλανωμένους.* In nostris codicibus Florentino et Sfortiano legitur ὡς ἀεί. Quam lectionem confirmat etiam Theodoritus. Apud Eusebium in libro tertio de Vita Constantini scriptum est: ὡς δὴ κατὰ τὸ πλεῖστον αὐτοὺς πλανωμένους τῆς προσηκούσης ἐπανορθώσεως. Ad quem locum vide si placet quæ notavi.

(68) *Τοιαύτῃ θρησκείας ἑορτῇ.* In codice Florentino legitur τοιαύτης non male. Atque ita scriptum habet codex Allatii in Historia Theodoriti.

(69) *Κυριοκτόνων ἐκείνων ἔθνους.* Postrema vox deest in nostris codicibus Florentino et Sfortiano, nec habetur apud Theodoritum.

τοιαύτῃ ἁγιότητι εἶναί τινα διαφοράν· καὶ κάλλιον ἔπεσθαι τῇ γνώμῃ ταύτῃ, ἐν ᾗ οὐδεμία ἔσται ἀλλοτρίας πλάνης καὶ ἁμαρτήματος ἐπιμιξία. Τούτων οὖν οὕτω στοιχούντων, ἀσμένως δέχεσθαι[d] τὴν οὐρανίαν καὶ θείαν ὡς ἀληθῶς ἐντολήν. Πᾶν γὰρ ὅ τι δ' ἂν ἐν τοῖς ἁγίοις τῶν ἐπισκόπων συνεδρίοις πράττηται, τοῦτο πρὸς τὴν θείαν βούλησιν ἔχει τὴν ἀναφοράν. Διὸ πᾶσι τοῖς ἀγαπητοῖς ἡμῶν ἀδελφοῖς ἐμφανίσαντες τὰ προγεγραμμένα, ἥδη καὶ τὸν προειρημένον λόγον, καὶ τὴν παρατήρησιν τῆς ἁγιωτάτης ἡμέρας ὑποδέχεσθαί τε καὶ διατάττειν ὀφείλετε· ἵν' ἐπειδὴν πρὸς τὴν πάλαι μοι ποθουμένην τῆς ὑμετέρας διαθέσεως ὄψιν ἀφίκωμαι, ἐν μιᾷ καὶ τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ, τὴν ἁγίαν μεθ' ὑμῶν ἑορτὴν ἐπιτελέσαι δυνηθῶ· καὶ πάντων ἕνεκεν μεθ' ὑμῶν εὐδοκήσω, συνορῶν τὴν διαβολικὴν ὠμότητα ὑπὸ τῆς θείας δυνάμεως διὰ τῶν ἡμετέρων πράξεων ἀνῃρημένην, ἀκμαζούσης πανταχοῦ τῆς ὑμετέρας πίστεως καὶ εἰρήνης καὶ ὁμονοίας. Ὁ Θεὸς ὑμᾶς διαφυλάξοι, ἀδελφοὶ ἀγαπητοί.

A Paschæ festivitas uno eodemque die celebraretur. Neque enim decet in tanta sanctitate aliquam esse dissonantiam : præstatque eam sequi sententiam in qua nulla est alieni erroris scelerisque societas atque communio. Quæ cum ita se habeant, cœlestem gratiam et plane divinum mandatum libentibus animis suscipite. Quidquid enim in sanctis episcoporum conciliis geritur, id omne ad divinam referendum est voluntatem. Quamobrem ubi ea quæ gesta sunt dilectis fratribus nostris nuntiaveritis, supradictam rationem et sanctissimi dici observantiam amplecti ac stabilire debetis : ut cum in dilectionis vestræ conspectum jampridem a me desideratum venero, uno eodemque die sanctam festivitatem peragere possim : utque de omnibus una B vobiscum gaudeam, cernens diaboli crudelitatem divina potentia, nobis operam navantibus, esse sublatam : florente ubique terrarum vestra fide atque concordia. Deus vos servet, fratres charissimi.

Ἄλλη ἐπιστολὴ πρὸς Εὐσέβιον (70).
Νικητὴς Κωνσταντῖνος, Μέγιστος, Σεβαστὸς, Εὐσεβίῳ.

Alia epistola ad Eusebium.
Victor Constantinus, Maximus, Augustus, Eusebio.

Ἕως τοῦ παρόντος χρόνου, τῆς ἀνοσίου βουλήσεως καὶ τυραννίδος τοὺς ὑπηρέτας τοῦ Σωτῆρος Θεοῦ διωκούσης, πεπίστευκα καὶ ἀκριβῶς ἐμαυτὸν πέπεικα, πασῶν τῶν ἐκκλησιῶν τὰ ἔργα, ἢ ὑπὸ ἀμελείας διεφθάρθαι, ἢ φόβῳ τῆς ἐπικειμένης ἐνεργείας ἐλάττονα τῆς ἀξίας γεγενῆσθαι, ἀδελφὲ προσφιλέστατε. Νυνὶ δὲ τῆς ἐλευθερίας ἀποδοθείσης, καὶ τοῦ δράκοντος ἐκείνου Λικιννίου τοῦ διώκτου (71), ἀπὸ τῆς τῶν κοινῶν διοικήσεως, Θεοῦ τοῦ μεγίστου προνοίᾳ, ἡμετέρᾳ δὲ ὑπηρεσίᾳ διωχθέντος, ἡγοῦμαι καὶ πᾶσι φανερὰν γενέσθαι τὴν θείαν δύναμιν, καὶ τοὺς ἢ φόβῳ ἢ ἀπιστίᾳ ἢ ἁμαρτήμασί τισι περιπεσόντας, ἐπιγνόντας δὲ (72) τὸν ὄντως ὄντα Θεὸν, ἥξειν ἐπὶ τὴν ἀληθῆ καὶ ὀρθὴν τοῦ βίου κατάστασιν. Ὅσων τοίνυν ἢ αὐτὸς προΐστασαι ἐκκλησιῶν, ἢ ἄλλους τοὺς κατὰ τόπον προϊσταμένους ἐπισκόπους, πρεσβυτέρους τε ἢ διακόνους οἶσθα, ὑπόμνησον σπουδάζειν περὶ τὰ ἔργα τῶν ἐκκλησιῶν, ἢ ἐπανορθοῦσθαι τὰ ὄντα, ἢ εἰς μεῖζονα αὔξειν, ἢ ἔνθα ἂν ἡ χρεία ἀπαιτῇ, καινὰ ποιεῖν. Αἰτήσεις δὲ καὶ αὐτὸς, καὶ διὰ σοῦ οἱ λοιποὶ τὰ ἀναγκαῖα, παρά τε τῶν ἡγεμονευόντων, καὶ τῆς ἐπαρχικῆς τάξεως (73)· τούτοις γὰρ ἐπ-

Cum ad hanc usque diem impia præsumptio et tyrannica violentia ministros Dei ac Servatoris nostri persecuta sit, pro certo habeo planeque mihi ipse persuadeo, omnium ecclesiarum ædificia, aut per incuriam corrupta, aut præ metu ingruentis temporum iniquitatis minus honorifice exculta esse, Eusebi frater charissime. Nunc cum libertas restituta sit, et draco ille providentia quidem Dei optimi C maximi, ministerio autem nostro, a reipublicæ administratione submotus; equidem existimo divinam potentiam omnibus clarissime innotuisse : et eos qui seu metu, seu incredulitate aliquid peccaverunt, agnito illo qui vere est, ad rectam et veram vivendi rationem esse redituros. Quotquot igitur ecclesiis aut ipse præes, aut alios in singulis locis præsidentes episcopos, et presbyteros, et diaconos nosti, cunctos admone ut in opera ecclesiarum omni studio ac diligentia incumbant : quo aut reparentur quæ adhuc manent, aut augeantur in majus, aut, sicubi usus postulaverit, nova ædificentur. 35 Quæcunque autem necessaria fuerint, et ipse et reliqui alii tuo interventu, tum a præsidibus provin-

VALESII ANNOTATIONES.

(70) *Ἄλλη ἐπιστολὴ πρὸς Εὐσέβιον.* Hæc epistola Constantini ad Eusebium, aliæque item duæ quæ sequuntur, prorsus alieno loco hic positæ sunt. Nam nec ad synodum Nicænam ullatenus pertinent, nec de Ario aut de Arianis loquuntur. Quinimo prior hæc Constantini ad Eusebium epistola scripta est ante concilium Nicænum, ut aperte indicat Eusebius ipse in libro secundo de Vita Constantini, cap. 46. D

(71) *Καὶ τοῦ δράκοντος ἐκείνου Λικιννίου τοῦ διώκτου.* Tres postremæ voces desunt apud Eusebium in loco supra citato, et scholii vice adjectæ sunt, vel a Socrate, vel ab alio scholiaste.

(72) *Ἐπιγνόντας δέ.* In libro secundo Eusebii de Vita Constantini legitur ἐπιγνόντας τε τὸ ὄντως ὄν. Apud Theodoritum vero scribitur ἐπιγνόντας τε τὸν ὄντως ὄντα. Ego vero mallem scribere ἐπιγνόντα ᾖδη, etc.

(73) *Καὶ τῆς ἐπαρχικῆς τάξεως.* Id est, ab officio præfecturæ prætorianæ. Hi officiales uno verbo ἐπαρχικοὶ dicebantur. Ita enim Chrysostomus appellat in epist. 14 ad Olympiadem, et in epist. 112 et 205. Latini quoque uno verbo præfectianos eos appellant. Sic Ammianus Marcellinus in libro XVII, pagina 90 : *Denique inusitato exemplo, id petendo Cæsar impetraverat a præfecto, ut secundæ Belgicæ*

VARIORUM.

[d] *Ἀσμένως δέχεσθαι.* Legendum *δέχεσθε.* W. Lowth.

cirrum petent, tum ab officio præfecturæ prætorianæ. Iis enim per litteras præceptum est ut iis quæ tua sanctitas dixerit, omni diligentia obsequantur. Divinitas te servet, frater charissime. Et hæc quidem de ecclesiarum ædificatione imperator ad singularum provinciarum episcopos scripsit. Quæ vero de sacris codicibus conficiendis ad Eusebium Palæstinum scripserit, ex ipsis ejus litteris licet cognoscere.

A εστάλη, πάσῃ σπουδῇ ἐξυπηρετήσασθαι τοῖς ὑπὸ τῆς σῆς ὁσιότητος λεγομένοις. Ὁ Θεὸς διαφυλάξοι σε, ἀγαπητὲ ἀδελφέ. Ταῦτα μὲν οὖν περὶ τῆς τῶν Ἐκκλησιῶν οἰκοδομῆς, πρὸς τοὺς καθ' ἑκάστην ἐπαρχίαν ἐπισκόπους ἐπέστειλεν. Ὁπόσα δὲ καὶ περὶ τῆς τῶν ἱερῶν βιβλίων κατασκευῆς πρὸς Εὐσέβιον ἔγραψε τὸν Παλαιστῖνον, ἐξ αὐτῶν τῶν γραμμάτων καταμαθεῖν εὐπετές.

Victor Constantinus, Maximus, Augustus, Eusebio, Cæsareæ episcopo.

In ea urbe quæ a nobis nomen sortita est, divina Servatoris nostri adjuvante providentia, maxima hominum multitudo ad sanctissimam Ecclesiam sese adjunxit. Itaque cum cuncta illic maximum incrementum capiant, consentaneum in primis videtur, ut plures quoque in ea construantur ecclesiæ. Accipe igitur libenti animo id quod facere decrevi. Visum est enim id significare prudentiæ tuæ, ut quinquaginta codices divinarum Scripturarum, quarum apparatum et usum maxime necessarium Ecclesiæ esse intelligis, in membranis probe apparatis, ab artificibus antiquariis venuste scribendi peritissimis describi facias, qui et legi facile, et ad omnem usum circumferri possint. Litteræ porro a nostra clementia missæ sunt ad rationalem diœcesis, ut cuncta ad eorum codicum confectionem necessaria præberi curet. Tuæ erit diligentiæ ut scripti codices quantocius apparentur. Cæterum duorum publicorum vehiculorum usum auctoritate hujus epistolæ accipies. Sic enim quæ eleganter descripta sunt, ad conspectum nostrum commodissime perferentur : uno scilicet ex ecclesiæ tuæ diaconis id ministerium obeunte. Qui quidem ubi ad nos pervenerit, humanitatis nostræ experimentum capiet. Divinitas te servet, frater charissime.

Νικητὴς Κωνσταντῖνος, Μέγιστος, Σεβαστὸς, Εὐσεβίῳ Καισαρείας.

Κατὰ τὴν ἐπώνυμον ἡμῖν πόλιν, τῆς τοῦ Σωτῆρος Θεοῦ συναιρομένης προνοίας, μέγιστον πλῆθος ἀνθρώπων τῇ ἁγιωτάτῃ Ἐκκλησίᾳ ἀνατέθεικεν ἑαυτὸν, ὡς πάντων ἐκεῖσε πολλὴν λαβόντων αὔξησιν. Σφόδρα τοίνυν ἄξιον καταφαίνεται (74), καὶ ἐκκλησίας ἐν αὐτῇ κατασκευασθῆναι πλείους. Τοιγάρτοι δέδεξο προθυμότατα τὸ δόξαν τῇ ἡμετέρᾳ προαιρέσει· πρέπον κατεφάνη δηλῶσαι τοῦτο τῇ σῇ συνέσει, ὅπως ἂν πεντήκοντα σωμάτια ἐν διφθέραις ἐγκατασκεύοις, εὐανάγνωστά τε καὶ πρὸς τὴν χρῆσιν εὐπαρακόμιστα, ὑπὸ τεχνιτῶν καλλιγράφων, καὶ ἀκριβῶς τὴν τέχνην ἐπισταμένων, γραφῆναι κελεύσεις· τῶν θείων δηλαδὴ Γραφῶν, ὧν μάλιστα τὴν ἐπισκευὴν καὶ τὴν χρῆσιν, τῷ τῆς ἐκκλησίας λόγῳ ἀναγκαίαν εἶναι γινώσκεις. Ἀπέσταλται δὲ γράμματα παρὰ τῆς ἡμετέρας ἡμερότητος πρὸς τὸν τῆς διοικήσεως καθολικὸν (75), ὅπως ἂν πάντα τὰ πρὸς τὴν ἐπισκευὴν αὐτῶν ἐπιτήδεια παρασχεῖν φροντίσειεν. Ἵνα γὰρ ὡς τάχιστα τὰ γραφέντα σωμάτια κατασκευασθείη, τῆς σῆς ἐπιμελείας ἔργον τοῦτο γενήσεται· καὶ γὰρ δύο δημοσίων ὀχημάτων ἐξουσίαν εἰς διακομιδὴν, ἐκ τῆς αὐθεντίας τοῦ γράμματος ἡμῶν τούτου λαβεῖν σε προσήκει. Οὕτω γὰρ ἂν μάλιστα τὰ καλῶς γραφέντα, καὶ μέχρι τῶν ἡμετέρων ὄψεων ῥᾷστα διακομισθείη, ἐνὸς δηλαδὴ τοῦτο πληροῦντος τῶν ἐκ τῆς σῆς Ἐκκλησίας διακόνων· ὃς ἐπειδὰν ἀφίκηται πρὸς ἡμᾶς, σε διαφυλάξοι, ἀδελφὲ ἀγαπητέ.

36 *Alia epistola ad Macarium.*

Victor Constantinus, Maximus, Augustus, Macario, Hierosolymorum episcopo.

Tanta est Servatoris nostri gratia, ut nulla sermonis copia ad præsentis miraculi narrationem sufficere videatur. Nam ut sacratissimæ illius passionis monumentum, sub terra jampridem occultatum tot annorum spatio delituerit, quoad communi tommium hoste sublato, famulis ejus in libertatem assertis affulgeret, id omnem revera admirationem superat. Nam tametsi quotquot ubique terrarum sapientes habentur, omnes in unum coacti, aliquid

Ἄλλη ἐπιστολὴ πρὸς Μακάριον.

Νικητὴς Κωνσταντῖνος, Μέγιστος, Σεβαστὸς, Μακαρίῳ Ἱεροσολύμων.

Τοσαύτη τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν ἐστιν ἡ χάρις, ὡς μηδεμίαν λόγων χορηγίαν τοῦ παρόντος πράγματος ἀξίαν εἶναι δοκεῖν. Τὸ γὰρ γνώρισμα τοῦ ἁγιωτάτου ἐκείνου πάθους ὑπὸ τῇ γῇ πάλαι κρυπτόμενον, τοσαύταις ἐτῶν περιόδοις λαθεῖν, ἄχρις οὗ διὰ τῆς τοῦ κοινοῦ πάντων ἐχθροῦ ἀναιρέσεως, ἐλευθερωθεῖσι τοῖς ἑαυτοῦ θεράπουσιν ἀναλάμπειν ἔμελλε, πᾶσαν ἔκπληξιν ὡς ἀληθῶς ὑπερβαίνει. Εἰ γὰρ πάντες οἱ διὰ πάσης τῆς οἰκουμένης εἶναι δοκοῦντες σοφοὶ, εἰς

VALESII ANNOTATIONES.

multiformibus malis oppressæ dispositio sibi committeretur : ea videlicet lege, ut nec præfectianus, nec præsidialis apparitor ad solvendum quemquam urgeret. Vide quæ notavi ad librum secundum Eusebii De vita Constantini.

(74) *Σφόδρα τοίνυν ἄξιον καταφαίνεται.* Apud Eusebium in libro IV De vita Constant., et apud Theodoritum in libro I Historiæ, hic locus ita legitur ac distinguitur, ὡς πάντων ἐκεῖσε πολλὴν λαβόντων αὔξησιν, σφόδρα ἄξιον καταφαίνεσθαι, etc.

(75) *Διοικήσεως καθολικόν.* Hunc locum exposui in Annotationibus ad librum quartum De vita Constantini. De Καθολικοῖς vero, seu Rationalibus multa dixi, partim in Commentariis ad Ammianum Marcellinum, partim in Notis ad excerpta Dionis Cocceiani, partim etiam in Annotationibus ad Historiam ecclesiasticam Eusebii.

ἓν καὶ τὸ αὐτὸ συνελθόντες, ἄξιόν τι τοῦ πράγματος ἐθελήσωσιν εἰπεῖν, οὐδ' ἂν πρὸς τὸ βραχύτατον ἀμιλληθῆναι δυνήσονται· ἐπὶ τοσούτῳ πᾶσαν ἀνθρωπίνου λογισμοῦ χωρητικὴν φύσιν ἡ τοῦ θαύματος τούτου πίστις ὑπερβαίνει, ὅσῳ τῶν ἀνθρωπίνων τὰ οὐράνια συνέστηκεν εἶναι δυνατώτερα. Διὰ τοῦτο γοῦν οὗτος ἀεὶ καὶ πρῶτος καὶ μόνος ἐστί μοι σκοπὸς, ἵν' ὥσπερ ἑαυτὴν ὁσημέραι καινοτέροις θαύμασιν, ἡ τῆς ἀληθείας πίστις ἐνδείκνυσιν, οὕτω καὶ αἱ ψυχαὶ πάντων ἡμῶν περὶ τὸν ἅγιον νόμον, σωφροσύνῃ καὶ ὁμογνώμονι προθυμίᾳ, σπουδαιότεραι γίγνοιντο. Ὅπερ ἐπειδὴ πᾶσιν εἶναι νομίζω φανερὸν, ἐκεῖνο μάλιστά σε πεπεῖσθαι βούλομαι, ὡς ἄρα πάντων μοι μέλει μᾶλλον, ὅπως τὸν ἱερὸν ἐκεῖνον τόπον, ὃν Θεοῦ προστάγματι αἰσχίστης εἰδώλου προσθήκης, ὥσπερ τινὸς ἐπικειμένου βάρους ἐκούφισα, ἅγιον μὲν ἐξ ἀρχῆς Θεοῦ κρίσει γεγενημένον, ἁγιώτερον δὲ ἀποφανθέντα, ἀφ' οὗ τὴν τοῦ σωτηρίου πάθους πίστιν εἰς φῶς προήγαγεν, οἰκοδομημάτων κάλλει κοσμήσωμεν. Προσήκει τοίνυν τὴν σὴν ἀγχίνοιαν οὕτω διατάξαι τε, καὶ ἑκάστου τῶν ἀναγκαίων ποιήσασθαι πρόνοιαν, ὡς οὐ μόνον βασιλικὴν τῶν πανταχοῦ βελτίονα, ἀλλὰ καὶ τὰ λοιπὰ, τοιαῦτα γενέσθαι, ὡς πάντα τὰ ἐφ' ἑκάστης πόλεως καλλιστεύοντα, ὑπὸ τοῦ κτίσματος τούτου νικᾶσθαι· καὶ περὶ μὲν τῆς τῶν τοίχων ἐργασίας τε καὶ καλλιεργίας, Δρακιλλιανῷ τῷ ἡμετέρῳ φίλῳ διέποντι τῶν λαμπροτάτων ἐπάρχων τὰ μέρη (76), καὶ τῷ τῆς ἐπαρχίας ἄρχοντι, παρ' ἡμῶν ἐγκεχειρίσθαι τὴν φροντίδα γίνωσκε. Κεκέλευσται γὰρ ὑπὸ τῆς ἐμῆς εὐσεβείας, καὶ τεχνίτας καὶ ἐργάτας, καὶ πάνθ' ὅσα περὶ τὴν οἰκοδομὴν ἀναγκαῖα τυγχάνειν, παρὰ τῆς σῆς καταμάθοιεν ἀγχινοίας, παραχρῆμα διὰ τῆς ἐκείνων προνοίας ἀποσταλῆναι. Περὶ δὲ τῶν κιόνων, ἢ τῶν μαρμάρων, ἃ δ' ἂν νομίσῃς εἶναι τιμιώτερά τε καὶ χρησιμώτερα, αὐτὸς σεαυτοῦ γενομένης πρὸς ἡμᾶς γράψαι σπούδασον· ἵν' ὅσων δ' ἂν καὶ ὁποίων χρείαν εἶναι διὰ τοῦ γράμματος ἐπιγνῶμεν, ταῦτα πανταχόθεν μετενεχθῆναι δυνηθῇ. Τὸν γὰρ τοῦ κόσμου θαυμασιώτερον τόπων, κατ' ἀξίαν φαιδρύνεσθαι δίκαιον. Τὴν δὲ τῆς βασιλικῆς καμάραν, πότερον λακωναρίαν, ἢ διά τινος ἑτέρας ἐργασίας γενέσθαι δοκεῖ, παρὰ σοῦ γνῶναι βούλομαι. Εἰ γὰρ λακωναρία μέλλοι εἶναι, δυνήσεται καὶ χρυσῷ καλλωπισθῆναι. Τὸ λειπόμενον, ἵνα ἡ σὴ ὁσιότης τοῖς προειρημένοις δικασταῖς ἧ τάχος γνωρισθῆναι ποιήσῃ, ὅσων τε καὶ ἐργατῶν καὶ τεχνιτῶν καὶ ἀναλωμάτων χρεία· καὶ πρὸς ἐμὲ εὐθέως ἀνενεγκεῖν σπούδασον, οὐ μόνον περὶ τῶν μαρμάρων τε καὶ κιόνων, ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν λακωναρίων, εἴγε τοῦτο κάλλιον ἐπικρίνειας. Ὁ Θεός σε διαφυλάξοι, ἀδελφὲ ἀγαπητέ. Καὶ ἄλλας δὲ ἐπιστολὰς ὁ βασιλεὺς κατὰ Ἀρείου καὶ τῶν ὁμοδόξων αὐτοῦ πανηγυρικώτερον γράψας, πανταχοῦ κατὰ πόλεις προσέθηκε (77)

A pro hujus rei dignitate dicere instituerent, ne ad minimam quidem ejus partem aspirare posse mihi videntur. Quippe hujus miraculi fides omnem humanæ rationis capacem naturam tantum excedit, quantum humanis divina præcellunt. Quocirca hic unus mihi ac præcipuus semper est scopus, ut quemadmodum veritatis fides novis quotidie miraculis inclarescit, sic etiam mentes omnium nostrum ad sanctissimæ legis observantiam cum omni modestia et concordi alacritate incitentur. Quod quoniam omnibus perspectissimum esse confido, id tibi in primis persuasum velim, nihil mihi antiquius esse quam ut sacrum illum locum, quem Dei jussu turpissima adjectione simulacri velut gravi quodam pondere exoneravi; et qui ab initio quidem Dei judicio sanctus fuit, postea vero multo sanctior effectus est, ex quo Dominicæ passionis fidem in lucem protulit; eum, inquam, locum fabricarum pulchritudine exornemus. Decet itaque prudentiam tuam, singula ad opus necessaria ita disponere et curare, ut non modo basilica ipsa omnium quæ ubique sunt pulcherrima; sed et reliqua membra ejusmodi sint, ut omnes singularum urbium fabricæ quantumvis eximiæ, ab hac una facile superentur. Ac de parietum quidem substructione et elegantia, Draciliano amico nostro, agenti vices clarissimorum præfectorum prætorio, et præsidi provinciæ scias a me curam esse commissam. Jussit siquidem pietas nostra ut artifices et operarii, et quæcunque ad hoc opus necessaria esse ex prudentia tua cognoverint, protinus instante illorum sollicitudine dirigantur. De columnis vero et marmoribus, quæcunque et pretiosiora et utiliora esse ipso aspectu judicaveris, cura ut ad nos perscribas; ut cum ex litteris tuis cognoverimus quot et qualibus opus sit, ea undique possint comportari. Æquum est enim ut qui præ totius orbis locis maxime admirabilis est locus, pro dignitate sua exornetur. Porro **37** cameram basilicæ, utrum laqueatam, an alio quopiam operis genere faciendam censeas, certior a te fieri velim. Nam si laqueata fiet, auro quoque poterit exornari. Restat igitur ut sanctitas tua supra memoratis judicibus quamprimum significet quot operariis, et artificibus, et sumptibus opus erit: utque ad me celeriter referat, non modo de marmoribus et columnis, sed etiam de lacunaribus, si hoc opus venustius esse censueris. Divinitas te servet, frater charissime. Alias etiam epistolas contra Arium sectatoresque ejus, in modum orationum scriptas per singulas urbes proposuit, perstringens hominem, et facete jocando suggillans. Scripsit præterea ad Nicomedienses adversus Eusebium et Theognim. Quibus in litteris improbitatem Eusebii

VALESII ANNOTATIONES.

(76) *Δρακιλλιανῷ τῷ διέποντι τῶν λαμπροτάτων ἐπάρχων τὰ μέρη.* Hunc locum abunde exposui in Annotationibus ad librum tertium Eusebii De vita imperatoris Constantini, cap. 51. Eas igitur consulet studiosus lector, si volet. Nam et alia hujus epistolæ loca ibidem exposita reperiet, quæ hoc loco repetere superfluum esse duxi.

(77) *Πανταχοῦ κατὰ πόλεις προσέθηκε.* Scribendum omnino est προέθηκε, id est, proposuit. Solebant enim imperatores Romani epistolas suas,

carpit, non solum eo quod Ario semper favisset, verum etiam quod tyranni partibus antehac addictus, rebus suis insidiatus esset. Proinde illos hortatur ut ejus loco alium episcopum eligant. Verum epistolas de hisce rebus ab eo conscriptas hic apponere, ob earum prolixitatem supervacuum duxi. Si qui vero illarum desiderio tenentur, eas et perquirere facile poterunt et legere. Sed de his hactenus. ἐνταῦθα προσγράψαι περιττὸν εἶναι ἐνόμισα. Ἐξέστω δὲ τοῖς βουλομένοις, ἀναζητῆσαι καὶ ἐντυγχάνειν αὐταῖς. Καὶ περὶ τούτων τοσαῦτα εἰρήσθω.

διακωμῳδῶν, καὶ τῆς εἰρωνείας τῷ ἤθει διαβάλλων αὐτόν [c]. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ Νικομηδεῦσι (78) κατὰ Εὐσεβίου καὶ Θεόγνιδος γράφων, καθάπτεται μὲν τῆς Εὐσεβίου κακοτροπίας, οὐ μόνον ἐπὶ τῷ Ἀρειανισμῷ, ἀλλ' ὅτι καὶ τῷ τυράννῳ ἥδη πρότερον εὐνοῶν, τοῖς αὐτοῦ πράγμασιν ἐπεβούλευσε· παρήνει δὲ ἕτερον ἑλέσθαι ἐπίσκοπον ἀντ' αὐτοῦ. Ἀλλὰ τὰς περὶ τούτων ἐπιστολὰς, διὰ τὸ ἐν αὐταῖς μῆκος, ἐνταῦθα προσγράψαι περιττὸν εἶναι ἐνόμισα. Ἐξέστω δὲ τοῖς βουλομένοις, ἀναζητῆσαι καὶ ἐντυγχάνειν αὐταῖς. Καὶ περὶ τούτων τοσαῦτα εἰρήσθω.

CAP. X.

Quod Acesium quoque Novatianorum episcopum ad synodum vocaverit imperator.

Porro imperatoris studium admonet me ut alterius quoque rei mentionem faciam, qua mens illius declaratur, et quantam pacis curam ac sollicitudinem gesserit. Nam cum Ecclesiarum concordiæ consuleret, Acesium quoque Novatianorum episcopum **38** ad concilium evocavit. Cumque fidei formula a synodo conscripta esset, omniumque subscriptione firmata, imperator Acesium interrogavit num et ipse huic fidei et definitioni de festo Paschæ die consensum accommodaret. At ille : Nihil novi,

ΚΕΦΑΛ. Γ.

Ὅτι καὶ τὸν Ναυατιανῶν ἐπίσκοπον Ἀκέσιον κεκλήκει εἰς τὴν σύνοδον ὁ βασιλεύς.

Κινεῖ δέ με ἡ τοῦ βασιλέως σπουδὴ, καὶ ἑτέρου πράγματος μνήμην ποιήσασθαι τῆς αὐτοῦ γνώμης, ὅπως ἐφρόντιζε τῆς εἰρήνης. Τῆς γὰρ ἐκκλησιαστικῆς ὁμονοίας πρόνοιαν ποιούμενος, κέκληκε πρὸς τὴν σύνοδον καὶ Ἀκέσιον (79), τῆς τῶν Ναυατιανῶν θρησκείας ἐπίσκοπον. Μετὰ οὖν τὸ γραφῆναι καὶ ὑπογραφῆναι παρὰ τῆς συνόδου τὸν ὅρον τῆς πίστεως, ἠρώτα ὁ βασιλεὺς τὸν Ἀκέσιον, εἰ καὶ αὐτὸς τῇ πίστει συντίθεται, καὶ τῷ ὁρισμῷ τῆς τοῦ Πάσχα ἑορτῆς [f]. Ὁ δὲ, Οὐδὲν καινὸν, ἔφη, ὦ βασιλεῦ, ἡ

VALESII ANNOTATIONES.

quas ad civitates scribebant, publice legendas proponere. Itaque ad calcem epistolæ addebant, *proponatur* : ut in Eusebianis Annotationibus observavi. Sic igitur Constantinus cum multas epistolas conscripsisset adversus Arium et ejus sectatores, eas publice in foro proponi voluit. Talis est Epistola imp. Constantini ad Arium et Arianos, quam refert Gelasius Cyzicenus in libro II De gestis synodi Nicænæ : cujus epistolæ meminit etiam Epiphanius in hæresi Arianorum. Scripta est autem a Constantino post synodum Nicænam, et continet pœnam adversus eos qui a prava Arii opinione recedere noluerint. Jubet enim imperator in fine illius epistolæ, ut decem capitum adjectione multentur, si plebeii fuerint, id est, ut præter tributariam functionem et capitationem suam, pro decem insuper capitibus tributum pendant : qui vero curialis essent originis, curiæ traderentur, et publicis decurionum functionibus obnoxii essent. Hæc igitur epistola fuit instar edicti, ac proinde publice legi ac proponi debuit.

(78) *Καὶ Νικομηδεῦσι.* Hujus epistolæ Constantini ad Nicomedienses pars maxima exstat apud Theodoritum Historiæ ecclesiasticæ libro primo cap. 20. Integra autem, sed Latine, exstat apud Baronium ad annum Christi 329, sicut eam Justinianus imperator misit Vigilio papæ.

(79) *Κέκληκε πρὸς τὴν σύνοδον καὶ Ἀκέσιον.* Idem refert Sozomenus in libro primo cap. 22; ita tamen ut satis appareat eum a Socrate hanc historiam accepisse. Etenim Socrates quidem totam historiam longe uberius et elegantius refert. Et postquam eam retulit, ait se illam accepisse ab homine fide digno qui synodi Nicænæ temporibus vixisset. Sozomenus vero narrationem hanc sic orditur, Λέγεται δὲ τὸν βασιλέα, etc. Nec eam ullius testimonio confirmat. Adde quod Sozomenus ipsa quoque Socratis verba quodammodo suffuratur, immutans aliquantulum atque interpolans, ut solent plagiarii. Hæc tamen narratio parum probabilis mihi videtur, multis de causis. Primum quia nullius veteris scriptoris testimonio nititur. Deinde nec Socrates, nec Sozomenus dicunt cujusnam urbis episcopus fuerit Acesius. Quod tamen ad fidem faciendam erat necessarium. Præterea nequaquam verisimile est, hæreticorum episcopum ad synodum ecclesiasticam accitum fuisse a Constantino. Nam si ad restituendam Ecclesiæ concordiam Constantinus Acesium evocavit, eadem ratione aliarum quoque hæreseon episcopos ad Nicænum concilium evocasset. Denique quod ait Socrates, se ab homine admodum provectæ ætatis id accepisse, qui synodo interfuisset, incredibile prorsus mihi videtur. Fuit hic Auxano, Novatorum presbyter, qui una cum Acesio huic synodo interfuit, et usque ad imperium Theodosii Junioris vixit, ut ait Socrates cap. 13. A synodo autem Nicæna ad initium imperii Theodosii, anni sunt octoginta tres. Quibus si viginti annos addideris, quos natum fuisse oportet Auxanonem tunc cum synodo interesset, centenario major Auxano fuerit necesse est quando istud Socrati narravit. Æstimet igitur lector quanti faciendum sit testimonium hominis decrepiti et hæretici.

VARIORUM.

[c] *Διακωμῳδῶν, καὶ τῆς εἰρωνείας τῷ ἤθει διαβάλλων αὐτόν.* Vide Epistolam Constantini ad Arium et Arianos, apud Baronium ad ann. 319, n. 7, etc. W. Lowrn.

[f] *Καὶ τῷ ὁρισμῷ τῆς τοῦ Πάσχα ἑορτῆς.* Hoc de Paschate decretum distincte a canonibus Nicænis recenset Epiphanius, hæres. 69, num. 10, et recte quidem : neque enim in canonibus occurrit; quod nonnulli eo detorquere conabantur, ut exinde probarent plures quam viginti canones a Nicænis Patribus constitutos esse; non animadvertentes consensum etiam Patrum istorum de fide in canones non referri; neque sane necesse erat ut canon de utrovis institueretur. Cum enim eo ipso nomine convocati fuerint, ut fidem de Filii divinitate exponerent, et controversiam de Paschate tunc temporis exortam determinarent, quid de istis negotiis factum est, in Epistola synodica (superiori capite

σύνοδος ὥρισεν. Οὕτω γὰρ ἄνωθεν καὶ ἐξ ἀρχῆς, ἐκ τῶν ἀποστολικῶν χρόνων παρείληφα καὶ τὸν ὅρον τῆς πίστεως καὶ τὸν χρόνον τῆς τοῦ Πάσχα ἑορτῆς. Ἐπανερομένου οὖν τοῦ βασιλέως, Διὰ τί οὖν τῆς κοινωνίας χωρίζῃ; ἐκεῖνος τὰ ἐπὶ Δεκίου γενόμενα κατὰ τὸν διωγμὸν ἐδίδασκε· καὶ τὴν ἀκρίβειαν τοῦ αὐστηροῦ κανόνος ἔλεγεν, ὡς ἄρα οὐ χρὴ τοὺς μετὰ τὸ βάπτισμα ἡμαρτηκότας ἁμαρτίαν, ἣν πρὸς θάνατον καλοῦσιν αἱ θεῖαι Γραφαί, τῆς κοινωνίας τῶν θείων μυστηρίων ἀξιοῦσθαι, ἀλλ' ἐπὶ μετάνοιαν μὲν αὐτοὺς προτρέπειν· ἐλπίδα δὲ τῆς ἀφέσεως μὴ παρὰ τῶν ἱερέων, ἀλλὰ παρὰ τοῦ Θεοῦ ἐκδέχεσθαι, τοῦ δυναμένου καὶ ἐξουσίαν ἔχοντος συγχωρεῖν ἁμαρτήματα. Ταῦτα εἰπόντος τοῦ Ἀκεσίου, ἐπεῖπεῖν τὸν βασιλέα, Θὲς, ὦ Ἀκέσιε, κλίμακα, καὶ μόνος ἀνάβηθι εἰς τὸν οὐρανόν. Τούτων οὔτε ὁ Παμφίλου Εὐσέβιος, οὔτε ἄλλος τις ἐμνημόνευσε πώποτε. Ἐγὼ δὲ παρὰ ἀνδρὸς ἤκουσα οὐδαμῶς ψευδομένου, ὃς παλαιός τε ἦν σφόδρα, καὶ ὡς ἱστορήσας τὰ κατὰ τὴν σύνοδον ἔλεγεν· ὅθεν καὶ τεκμαίρομαι τοῦτο πεπονθέναι τοὺς σιωπῇ ταῦτα παραπεμψαμένους, ὃ πολλοὶ τῶν ἱστορίας συγγραψαμένων πεπόνθασιν. Ἐκεῖνοι γὰρ πολλὰ παραλείπουσιν, ἢ προσπάσχοντές τισιν, ἢ προσώποις χαριζόμενοι. Τὰ μὲν οὖν Ἀκεσίου τοσαῦτα.

inquit, a concilio definitum est, imperator. Sic enim olim ab initio et ab ipsis apostolorum temporibus, tum fidei definitionem, tum festi Paschalis tempus traditum accepi. Rursus interroganti imperatori: Cur ergo te a communione sejungis? ille res sub Decio persecutionis tempore gestas commemoravit, et vigorem severæ illius regulæ protulit, eos scilicet qui post baptismum ejusmodi crimen admiserint, quod peccatum ad mortem divinæ Scripturæ pronuntiant, ad divinorum mysteriorum communionem admitti non oportere, sed ad pœnitentiam quidem invitandos esse: remissionis vero spem non a sacerdotibus exspectare eos debere, verum a Deo, qui solus jus potestatemque habet dimittendi peccata. Quæ cum dixisset Acesius, subjunxit imperator: Pone scalam, Acesi, et in cœlum solus ascende. Hæc neque Eusebius Pamphili, neque alius quispiam litteris prodidit. Ego vero ea accepi ab homine haudquaquam vano; qui quidem admodum provecta erat ætate, et ea narrabat quæ ipse in concilio geri viderat. Ex quo etiam conjicio, iis qui ista silentio prætermiserunt, idem contigisse quod multis aliis historiæ scriptoribus. Hi enim multa præterire solent, vel propterea quod male affecti sunt erga quosdam, vel ut certis hominibus gratificentur. Sed de Acesio hactenus.

ΚΕΦΑΛ. ΙΑ'.

Περὶ Παφνουτίου τοῦ ἐπισκόπου.

Ἐπεὶ δὲ Παφνουτίου καὶ Σπυρίδωνος ποιήσασθαι μνήμην ἀνωτέρω ἐπηγγειλάμεθα, εὔκαιρον ἐνταῦθα περὶ αὐτῶν εἰπεῖν. Παφνούτιος γὰρ μιᾶς πόλεως τῶν ἄνω Θηβῶν ἐπίσκοπος ἦν· οὕτω δὲ ἦν ἀνὴρ θεοφιλής, ὡς καὶ σημεῖα θαυμαστὰ γίνεσθαι ὑπ' αὐτοῦ. Οὗτος ἐν καιρῷ τοῦ διωγμοῦ, τὸν ὀφθαλμὸν ἐξεκόπη. Σφόδρα δὲ ὁ βασιλεὺς ἐτίμα τὸν ἄνδρα, καὶ συνεχῶς ἐπὶ τὰ βασίλεια μετεπέμπετο, καὶ τὸν ἐξορωρυγμένον ὀφθαλμὸν κατεφίλει. Τοσαύτη προσῆν τῷ βασιλεῖ Κωνσταντίνῳ εὐλάβεια. Ἓν μὲν οὖν τοῦτο περὶ Παφνουτίου εἰρήσθω. Ὃ δὲ πρὸς λυσιτέλειαν τῆς Ἐκκλησίας καὶ κόσμον τῶν ἱερωμένων διὰ τὴν αὐτοῦ συμβουλὴν γέγονε, τοῦτο διηγήσομαι. Ἐδόκει τοῖς ἐπισκόποις νόμον νεαρὸν εἰς τὴν Ἐκκλησίαν [β] εἰσφέρειν, ὥστε τοὺς ἱερωμένους, λέγω δὲ ἐπισκόπους καὶ πρεσβυτέρους καὶ διακόνους (80), μὴ συγκαθεύδειν

CAP. XI.

De Paphnutio episcopo.

Sed quoniam superius polliciti sumus, nos mentionem Paphnutii, Spyridonisque esse facturos, opportunum hic fuerit de illis pauca dicere. Paphnutius igitur cujusdam urbis in superiori Thebaide fuit episcopus: vir adeo pius Deoque charus, ut admiranda ab eo signa ederentur. Huic persecutionis tempore oculus fuerat effossus. Imperator vero hominem magnopere observabat, et frequenter in palatium accersebat, effossumque ejus oculum deosculabatur. Tanta in principe Constantino inerat pietas ac reverentia. Atque hoc de Paphnutio a nobis primo loco dictum sit. Illud vero quod ad utilitatem Ecclesiæ, et ad honestatem clericorum, ejus consilio gestum est, deinceps exponam. Visum erat episcopis novam legem in Ecclesiam inducere, **39** ut quicunque in sacrum ordinem allecti essent, id est

VALESII ANNOTATIONES.

(80) *Ἐπισκόπους καὶ πρεσβυτέρους καὶ διακόνους.* In codice Florentino additur καὶ ὑποδιακόνους. Atque ita quoque habet Sozomenus in libro primo cap. 23, ubi hanc historiam refert de Paphnutio. Ex quo etiam apparet id quod supra dixi, Sozomenum sua mutuatum esse a Socrate. Is enim qui adjicit alterius narrationi, satis indicat se posteriorem scripsisse. Cæterum tota hæc narratio de Paphnutio et de cælibatu clericorum, prorsus supra memorata) potius quam in canonibus promulgandum erat. (Guil. Beveregius *Annot. in can.* 1 *Antioch.*, p. 188.) Canon autem apostolicus, ad quem respicit Acesius, est VII: Εἴ τις ἐπίσκοπος, ἢ πρεσβύτερος, ἢ διάκονος τὴν ἁγίαν τοῦ Πάσχα ἡμέραν πρὸ τῆς ἐαρινῆς ἰσημερίας μετὰ Ἰουδαίων ἐπιτελέσει, καθαιρείσθω.

[β] *Νόμον νεαρὸν εἰς τὴν Ἐκκλησίαν εἰσφέρειν.* Vetus quippe lex hæc erat: τὴν βοηθὸν ἱερεὺς ἐκβάλλων, ἀποβαλλέσθω· μὴ εἰσάγων δὲ, καθαιρείσθω, Apost. canon VI. Idem et sextæ synodi in Trullo canones XII, et XIII constituunt.

VARIORUM.

episcopi, presbyteri et diaconi, ab uxorum quas cum laici essent, matrimonii jure sibi sociaverant, concubitu abstinerent. Cumque hac re in medium proposita, singulorum sententiæ rogarentur, surgens in medio episcoporum consessu Paphnutius, vehementer vociferatus est, non esse imponendum clericis et sacerdotibus grave hoc jugum : honorabiles nuptias et torum immaculatum [18] esse dicens, ne ex nimia severitate damnum potius inferrent Ecclesiæ : neque enim omnes ferre posse tam districtæ continentiæ disciplinam, ac forsitan inde eventurum esse ut cujusque uxoris castitas minime custodiretur. Castitatem autem vocabat congressum viri cum uxore legitima. Satis esse, ut qui in clerum fuissent ascripti, juxta veterem Ecclesiæ traditionem, jam non amplius uxores ducerent : non tamen quemquam sejungendum esse ab ea quam antehac, tunc cum esset laicus, legitime duxisset. Atque hæc dixit, ipse non modo conjugii, sed muliebris congressus penitus expers ; quippe qui a puero in monasterio educatus fuisset, et ob singularem castimoniam ab omnibus celebratus. Cæterum universus sacerdotum cœtus Paphnutii sermonibus assensus est. Proinde omissa ejus rei disceptatione, singulorum arbitrio permiserunt ut ab uxorum consuetudine abstinerent, si vellent. Et hæc quidem de Paphnutio.

ταῖς γαμεταῖς, ἃς ἔτι λαϊκοὶ ὄντες ἠγάγοντο [h]. Καὶ ἐπεὶ περὶ τούτου βουλεύεσθαι προὔκειτο, διαναστὰς ἐν μέσῳ τοῦ συλλόγου τῶν ἐπισκόπων ὁ Παφνούτιος [i], ἐβόα μακρὰ, μὴ βαρὺν ζυγὸν ἐπιθεῖναι τοῖς ἱερωμένοις ἀνδράσι· τίμιον εἶναι καὶ τὴν κοίτην, καὶ αὐτὸν ἀμίαντον τὸν γάμον λέγων, μὴ τῇ ὑπερβολῇ τῆς ἀκριβείας, μᾶλλον τὴν Ἐκκλησίαν προσβλάψωσιν· οὐ γὰρ πάντας δύνασθαι φέρειν τῆς ἀπαθείας τὴν ἄσκησιν, οὐδὲ ἴσως φυλαχθήσεσθαι τὴν σωφροσύνην τῆς ἑκάστου γαμετῆς. Σωφροσύνην δὲ ἐκάλει καὶ τῆς νομίμου γυναικὸς τὴν συνέλευσιν. Ἀρκεῖσθαί τε τὸν φθάσαντα κλήρου τυχεῖν, μηκέτι ἐπὶ γάμον ἔρχεσθαι, κατὰ τὴν τῆς Ἐκκλησίας ἀρχαίαν παράδοσιν· μήτε μὴν ἀποζεύγνυσθαι ταύτης, ἣν ἅπαξ ἤδη πρότερον λαϊκὸς ὢν ἠγάγετο. Καὶ ταῦτ' ἔλεγεν ἄπειρος ὢν γάμου, καὶ ἁπλῶς εἰπεῖν, γυναικός· ἐκ παιδὸς γὰρ ἐν ἀσκητηρίῳ ἀνετέθραπτο, καὶ ἐπὶ σωφροσύνῃ, εἰ καί τις ἄλλος, περιβόητος ὤν. Πείθεται πᾶς ὁ τῶν ἱερωμένων σύλλογος τοῖς Παφνουτίου λόγοις. Διὸ καὶ τὴν περὶ τούτου ζήτησιν ἀπεπίγησαν, τῇ γνώμῃ τῶν βουλομένων ἀπέχεσθαι τῆς ὁμιλίας τῶν γαμετῶν καταλείψαντες. Καὶ τοσαῦτα μὲν περὶ Παφνουτίου.

CAP. XII.

De Spyridone Cypriorum episcopo.

Nunc ad Spyridonem transeamus. Tanta in eo adhuc ovium pastore inerat vitæ sanctitas, ut dignus habitus sit qui hominum quoque pastor exsisteret. Hic urbis cujusdam in Cypro, nomine Trimithuntis, episcopatum sortitus est. Verum ob singularem animi modestiam, etiam in episcopatu oves pascere non destitit. Et multa quidem de hoc viro referuntur. Ego vero unum duntaxat aut alterum ejus facinus commemorabo, ne longius ab instituto videar aberrare. Fures media nocte caulas ejus clanculo ingressi, oves inde abducere tentabant. **40** Sed Deus, qui pastorem ipsum servabat, oves quoque ejus conservavit. Fures enim invisibili quadam virtute constricti ad ovilia tenebantur. Jam dies illucescebat : ille ad oves veniens, postquam juvenes manibus post tergum revinctis vidit, statim intel-

ΚΕΦΑΛ. ΙΒ'.

Περὶ Σπυρίδωνος τοῦ Κυπρίων ἐπισκόπου.

Περὶ δὲ Σπυρίδωνος [i], τοσαύτη τῷ ποιμένι προσῆν ὁσιότης, ὡς καὶ ἀξιωθῆναι αὐτὸν καὶ ἀνθρώπων ποιμένα γενέσθαι. Ὅς μιᾶς τῶν ἐν Κύπρῳ πόλεων ὀνόματι Τριμιθοῦντος, τὴν ἐπισκοπὴν ἐκεκλήρωτο. Διὰ δὲ ἀτυφίαν πολλὴν, ἐχόμενος τῆς ἐπισκοπῆς ἐποίμαινε καὶ τὰ πρόβατα. Πολλὰ μὲν οὖν τὰ περὶ αὐτοῦ λεγόμενα. Ἑνὸς δὲ ἢ δύο ἐπιμνησθήσομαι, ἵνα μὴ ἔξω τοῦ προκειμένου δόξω πλανᾶσθαι. Μεσούσης ποτὲ τῆς νυκτὸς, κλέπται ταῖς ἐπαύλεσι τῶν προβάτων λαθραίως ἐπελθόντες, ἀφαιρεῖσθαι τῶν προβάτων ἐσπούδαζον. Ὁ Θεὸς δὲ ἄρα ὁ τὸν ποιμένα σώζων, ἔσωζε καὶ τὰ πρόβατα. Οἱ γὰρ κλέπται ἀοράτῳ δυνάμει παρὰ ταῖς ἐπαύλεσιν ἐδέδεντο. Ὄρθρος τε ἦν· καὶ ἦκε παρὰ τὰ ποίμνια. Ὡς δὲ εὗρεν ὀπίσω τὰς χεῖρας ἔχοντας, ἔγνω τὸ γεγονός· καὶ εὐχόμενος, λύει τοὺς κλέπτας, πολλά τε νουθετήσας,

[18] Hebr. XIII, 4.

VARIORUM ANNOTATIONES.

[h] *Μὴ συγκαθεύδειν ταῖς γαμεταῖς, ἃς ἔτι λαϊκοὶ ὄντες ἠγάγοντο.* Canon apostolicus XXVI : Τῶν εἰς κλῆρον προσελθόντων ἀγάμων, κελεύομεν βουλομένους γαμεῖν, ἀναγνώστας καὶ ψάλτας μόνους. In quem canonem hæc habet Balsamon : Πρὸ τῆς χειροτονίας πᾶσιν ἐφεῖται συνάπτεσθαι γυναιξὶ, καὶ οὕτω χειροτονεῖσθαι· τούτους πρεσβυτέρους, διακόνους καὶ ὑποδιακόνους· μετὰ δὲ τὴν χειροτονίαν, μόνοις ἀναγνώσταις καὶ ψάλταις ἐνεδόθη γαμεῖν. Canone etiam I synodi Neocæsareanæ statutum est, *Presbyterum, si uxorem duxerit, ordine suo esse movendum.* De conjugio sacerdotum vid. Pearson. in tract. de annis priorum Romæ episcoporum, p. 186, etc., sub his titulis : *Nihil imminutus sacerdotii honor legitimo matrimonio. Quis eunuchus propter regnum cœlorum.* Commoda autem et incommoda istiusmodi conjugii vid. apud Gilbertum episcopum Sarisburiensem Expositione articuli XXXII Ecclesiæ Anglicanæ.

[i] *Διαναστὰς ἐν μέσῳ τοῦ συλλόγου τῶν ἐπισκόπων Παφνούτιος.* Narratio hæc de Paphnutio suspecta est Valesio ; verum hujusce suspicionis nullum idoneum argumentum affert vir doctus. E contra, sententia ista Paphnutii postea lege imperiali confirmata est, quæ exstat lib. XVI *Cod. Theodos.*, leg. 44, De episcopis et presbyteris. Itaque non minus candide quam vere hac de re pronuntiavit doctiss. Du Pin, scilicet hujus historiæ fidem non alia de causa in dubium fuisse vocatam, quam quod receptæ Ecclesiæ Romanæ disciplinæ contradicat. W. Lowth.

[j] *Περὶ δὲ Σπυρίδωνος.* De Spyridone plura vide apud Sozomenum lib. I, cap. 11.

καὶ παραινέσας ἐκ δικαίων πόνων σπουδάζειν, μὴ μὴν ἐξ ἀδικίας λαμβάνειν· κριὸν τε αὐτοῖς χαρισάμενος ἀπέλυσε, καὶ χαριέντως ἐπιφθεγξάμενος, Ἵνα μή, φησὶ, μάτην ἠγρυπνηκότες φανείητε. Ἓν μὲν δὴ τοῦτο τῶν περὶ Σπυρίδωνος θαυμάτων. Ἕτερον δὲ τοιοῦτο· ἦν αὐτῷ θυγάτηρ παρθένος, τῆς τοῦ πατρὸς εὐλαβείας μετέχουσα, τοὔνομα Εἰρήνη. Ταύτῃ γνώριμός τις πολύτιμον παρέθετο κόσμιον· ἡ δὲ ἀσφαλέστερον ποιοῦσα, γῇ τὴν παρακαταθήκην ἔκρυψε· μετ' οὐ πολὺ δὲ τὸν βίον ἀπέλιπεν. Ἦκε μετὰ χρόνον ὁ παραθέμενος. Μὴ εὑρὼν τε τὴν παρθένον, ἐμπλέκεται τῷ πατρὶ, νῦν μὲν ἐγκαλῶν, ἔστιν δὲ ὅτε καὶ παρακαλῶν. Ἐπεὶ δὲ συμφορὰν ἐποιεῖτο τὴν τοῦ παραθεμένου ζημίαν ὁ γέρων, ἐλθὼν ἐπὶ τὸ μνῆμα τῆς θυγατρὸς, ἐπεκαλεῖτο τὸν Θεὸν, πρὸ καιροῦ δεῖξαι αὐτῷ τὴν ἐπαγγελλομένην ἀνάστασιν. Καὶ τῆς ἐλπίδος οὐχ ἥμαρτε. Ζῶσα γὰρ αὖθις ἡ παρθένος, φαίνεται τῷ πατρί. Καὶ τὸν τόπον σημάνασα, ἔνθα τὸ κόσμιον ἀπεκέκρυπτο, αὖθις ἀπεχώρει. Τοιοῦτοι ἄνδρες ἐν τοῖς χρόνοις τοῦ βασιλέως Κωνσταντίνου κατὰ τὰς Ἐκκλησίας ἐξέλαμπον. Ταῦτα δὲ ἐγὼ καὶ ἀκοῇ παρὰ πολλῶν Κυπρίων παρέλαβον, καὶ συντάγματι Ῥουφίνου τινὸς πρεσβυτέρου ἐνέτυχον, Ῥωμαϊκῇ λέξει συγγεγραμμένῳ. Ἀφ' ὧν ταῦτα καὶ ἕτερά τινα τῶν μετ' οὐ πολὺ ῥηθησομένων συνήγαγον.

lexit id quod gestum fuerat. Factaque oratione absolvit fures, admonens eos atque exhortans, ut ex justis laboribus, non per fraudem atque injuriam, victum sibi parare contenderent. Arietem quoque eis donavit, adjecto hoc facete dicto: Ne frustra vigilasse videamini. Atque ita solutos eos dimisit. Hoc est unum e Spyridonis miraculis. Alterum vero est hujusmodi. Filiam habuit virginem, paternæ pietatis æmulam, nomine Irenem. Huic familiaris quidam pretiosum nescio quod ornamentum custodiendum tradiderat. Illa quo tutius servaret depositum, in terram abdidit, ac paulo post decessit e vita. Aliquanto post tempore venit is qui rem deposuerat. Et cum virginem non reperiret, patrem adortus est, nunc insimulans eum, nunc obsecrans. Senex, cum damnum ejus qui rem deposuerat, suam ipsius duceret esse jacturam, venit ad sepulcrum filiæ, Deumque precatus est ut promissam resurrectionem sibi ante tempus ostenderet. Nec spes eum fefellit. Statim enim puella rediviva astitit patri. Cumque locum indicasset in quo absconditum erat ornamentum, rursus ex hac luce migravit. Hujusmodi homines imperatoris Constantini temporibus in Ecclesia floruerunt. Atque hæc ego tum a multis Cypriis auditu accepi, tum in libro Rufini cujusdam presbyteri Latina lingua conscripto posita inveni. Ex quo quidem libro, tum hæc ipsa, tum alia quæ paulo postea dicentur, collegi.

ΚΕΦΑΛ. ΙΓ'.

Περὶ Εὐτυχιανοῦ τοῦ μοναχοῦ.

Ἤκουσα δὲ ἐγὼ καὶ περὶ Εὐτυχιανοῦ, θεοφιλοῦς ἀνδρὸς κατὰ τοὺς αὐτοὺς χρόνους ἀκμάσαντος. Ὃς καὶ αὐτὸς τῆς Ἐκκλησίας τῶν Ναυατιανῶν τυγχάνων, παραπλήσια ἔργα ποιῶν ἐθαυμάζετο. Τίς τε ὁ περὶ τούτου διηγησάμενος, ἐρῶ μετὰ ἀκριβείας, καὶ οὐκ ἀποκρύψομαι, κἂν δόξω τισὶν ἀπεχθάνεσθαι. Αὐξάνων τις τῆς Ναυατιανῶν Ἐκκλησίας πρεσβύτερος, μακροβιώτατος γέγονεν· ὃς καὶ τῇ ἐν Νικαίᾳ συνόδῳ κομιδῇ νήπιος ὤν, ἅμα τῷ Ἀκεσίῳ παρέβαλλε, καὶ τὰ κατὰ Ἀκέσιον ἐμοὶ διηγήσατο. Οὗτος ἐξ ἐκείνων τῶν χρόνων, ἄχρι τῆς βασιλείας τοῦ Νέου Θεοδοσίου ἐξέτεινε, καὶ νεωτέρῳ μοι σφόδρα τυγχάνοντι, τὰ περὶ Εὐτυχιανοῦ διηγήσατο, πολλὰ μὲν διεξελθὼν περὶ τῆς προσούσης αὐτῷ θείας χάριτος· ἓν δὲ κἀκεῖνο μνήμης ἄξιον ἐπὶ τοῦ βασιλέως ἔφη Κωνσταντίνου. Τῶν δορυφόρων τις, οὓς οἰκείους καλεῖ ὁ βασιλεὺς (81), τυραννικά τινα πράττειν ὑποπτευθείς, φυγῇ ἐχρήσατο. Ὁ βασιλεὺς δὲ ἐκέλευσεν ἀπειλῇ ἀναιρεῖσθαι αὐτὸν, ἔνθα ἂν εὑρίσκοιτο. Ὃς περὶ τὸν Βιθυνὸν Ὄλυμπον εὑρεθείς, βαρυτάτοις καὶ χαλεποῖς σιδήροις ἐν εἱρκτῇ κατεκέκλειστο, περὶ τὰ μέρη τοῦ Ὀλύμπου, ἔνθα ἦν καὶ ὁ Εὐτυχιανὸς τὸν μονήρη βίον ἀσκῶν, πολλῶν τε τὰ σώματα καὶ τὰς ψυχὰς ἐθεράπευεν. Συνῆν δὲ αὐτῷ καὶ ὁ μακροβιώτατος Αὐξάνων, νέος ὢν πάνυ, καὶ τὰ τοῦ μοναχικοῦ βίου ὑπ' αὐτῷ παιδευόμενος. Παρὰ τοῦτον τὸν Εὐτυχιανὸν ἦκον πολλοί,

CAP. XIII.

De Eutychiano monacho.

Eutychianum quoque virum sanctissimum iisdem temporibus floruisse comperi. Qui cum et ipse ex Ecclesia Novatianorum unus esset, multa tamen opera his similia quæ supra memoravi, non sine magna admiratione gessit. Quisnam autem de illo mihi retulerit, dicam accurate; nec dissimulabo quidquam, tametsi intelligam apud nonnullos id mihi offensioni fore. Auxanon quidam Novatianorum Ecclesiæ presbyter, admodum longævus fuit: qui ad synodum Nicænam una cum Acesio venit adhuc admodum adolescens, et quæ de Acesio superius dicta sunt, mihi commemoravit. Hic ab illis temporibus ad principatum usque Theodosii Junioris vitam produxit, mihique admodum juveni de Eutychiano narravit: multa quidem referens de divina quæ in illo viro inerat gratia: unum tamen præ cæteris memoria dignum aiebat, quod Constantino regnante gestum est. Quidam e numero stipatorum quos imperator domesticos vocare solet, cum in suspicionem affectatæ tyrannidis venisset, fuga sibi consuluit. Imperator 41 vero ira percitus, præcepit ut ubicunque deprehensus fuisset, occideretur. Captus ergo circa Olympum montem Bithyniæ, gravissimis vinctus catenis in carcerem conjicitur, haud procul ab eo tractu Olympi in quo Eutychianus, solitariam degens vitam, multorum hominum corpora et ani-

VALESII ANNOTATIONES.

(81) *Οὓς οἰκείους καλεῖ ὁ βασιλεύς.* Domesticos protectores intelligit, de quibus scripsi in Annotationibus ad libruм XIV Amm. Marcellini.

mas salutari medicina curabat. Versabatur cum illo et Auxanon ille longævus, tunc quidem adhuc admodum adolescens, et vitæ monasticæ præceptis ab illo erudiebatur. Ad hunc igitur Eutychianum plurimi advenerunt, orantes ut vinctum liberaret, et pro illo apud imperatorem intercederet. Fama quippe miraculorum quæ ab Eutychiano facta fuerant, ad imperatoris usque aures pervenerat. Ille prompto animo pollicitus est, se ad imperatorem profecturum. Sed quoniam vinctus incredibiles dolores ex vinculis patiebatur, ii qui pro illo orabant, mortem quæ illi ex vinculis imminebat, et supplicium ab imperatore inferendum, et intercessionem pro ipso faciendam ab Eutychiano, praeventuram esse dixerunt. Eutychianus igitur ad carceris custodes misit, rogans ut hominem liberum dimitterent. Cumque illi respondissent, liberationem noxii gravissimum sibi periculum allaturam, ipse una cum Auxanone ad carcerem contendit. Et cum illi carcerem aperire nollent, gratia quæ Eutychiano inerat, facta est multo illustrior; nam fores carceris sua sponte patuerunt, cum custodes ipsi penes se claves haberent. Cum autem Eutychianus una cum Auxanone ingressus esset, et omnes qui aderant stupore defixi hærerent, vincula sponte resoluta ex membris vineti ecciderunt. Post hæc Eutychianus ad urbem quæ olim Byzantium, postea vero Constantinopolis appellata est, una cum Auxanone proficiscitur. Ubi admissus in palatium, hominem mortis periculo liberavit. Nam imperator, utpote qui Eutychianum magnopere venerabatur, ejus petitioni libentissime annuit. Et hoc quidem contigit paulo post hæc tempora quæ nunc exponimus. Tunc vero episcopi qui concilio intererant, cum quædam etiam alia conscripsissent, quæ canones seu regulas vocare solent, ad suam quisque urbem reversi sunt. Cæterum historiæ studiosis haudquaquam inutile fore arbitror, si nomina episcoporum qui Nicæam

A παρακαλοῦντες ῥύεσθαι τὸν δέσμιον, βασιλεῖ παρακλήσεις προσφέροντα. Καὶ γὰρ ἐληλύθει εἰς τὰς ἀκοὰς τοῦ βασιλέως τὰ παρὰ τοῦ Εὐτυχιανοῦ γινόμενα θαύματα. Ὁ δὲ ἑτοίμως ὑπέσχετο παρὰ τὸν βασιλέα πορεύεσθαι. Ἐπεὶ δὲ ὁ δεσμώτης ἐκ τῶν δεσμῶν ἀνήκεστα ἔπασχεν, οἱ παρακαλοῦντες ὑπὲρ αὐτοῦ, φθάνειν ἔλεγον καὶ τὴν παρὰ βασιλέως τιμωρίαν καὶ τὰς ὑπὲρ αὐτοῦ παρακλήσεις, τὸν ἐκ τῶν δεσμῶν ἐπικείμενον θάνατον. Εὐτυχιανὸς δὲ πέμψας παρακαλεῖ τοὺς δεσμοφύλακας, ἀνεῖναι τὸν ἄνθρωπον. Τῶν δὲ λεγόντων κίνδυνον φέρειν αὐτοῖς τὴν ἄνεσιν τοῦ δεσμώτου, αὐτὸς δι' ἑαυτοῦ ἅμα τῷ Αὐξάνοντι, πρὸς τὸ δεσμωτήριον παραγίνεται. Ἐκείνων δὲ μὴ βουλο-

B μένων ἀνοίγειν τὴν εἰρκτήν, ἡ προσοῦσα χάρις Εὐτυχιανῷ φανερωτέρα ἐγίνετο· αὐτόματοι γὰρ αἱ πύλαι τοῦ δεσμωτηρίου ἠνοίγοντο, τῶν δεσμοφυλάκων τὰς κλεῖς ἐχόντων παρ' ἑαυτοῖς. Εἰσελθόντος δὲ τοῦ Εὐτυχιανοῦ ἅμα τῷ Αὐξάνοντι, καὶ πολλῆς τοῖς τότε παροῦσιν ἐκπλήξεως γενομένης, αὐτόματοι οἱ δεσμοὶ τὸν δεσμώτην ἀπέλιπον. Μετὰ ταῦτα ἐπὶ τὸ πάλαι μὲν Βυζάντιον, ὕστερον δὲ Κωνσταντίνου πόλιν, ἅμα τῷ Αὐξάνοντι παρεγένετο. Δεχθείς τε εἰς τὰς βασιλικὰς αὐλὰς, τοῦ θανάτου ἐρύσατο τὸν ἄνθρωπον. Ἑτοίμως γὰρ ὁ βασιλεὺς τιμῶν τὸν ἄνδρα, κατένευσε πρὸς τὴν αἴτησιν. Τοῦτο μὲν οὖν ὕστερον ἐγένετο. Τότε δὲ οἱ ἐν τῇ συνόδῳ ἐπίσκοποι, καὶ ἄλλα τινὰ ἐγγράψαντες, ἃ κανόνας ὀνομάζειν εἰώθασιν, αὖθις κατὰ πόλιν τὴν ἑαυτῶν ἀνεχώρησαν. Φιλομαθὲς δὲ εἶναι νομίζω, καὶ τὰ ὀνόματα τῶν ἐν Νικαίᾳ συν-

C ελθόντων ἐπισκόπων, ἃ εὑρεῖν ἐδυνήθημεν, καὶ ἧς ἕκαστος ἐπαρχίας τε καὶ πόλεως ἦν, καὶ τὸν χρόνον ἐν ᾧ συνῆλθον, παραθέσθαι ἐνταῦθα. Ὅσιος ἐπίσκοπος Κουδρούβης (82) Ἱσπανίας, οὕτως πιστεύω ὡς προγέγραπται· Ῥώμης Βίτων (83) καὶ Βικεντῖνος πρεσβύτεροι· Αἰγύπτου Ἀλέξανδρος· Ἀντιοχείας τῆς μεγάλης Εὐστάθιος· Ἱεροσολύμων Μακάριος· Ἁρποκρατίων Κύνων (84)· καὶ τῶν λοιπῶν· ὧν εἰς πλῆρες τὰ ὀνόματα κεῖται ἐν τῷ Συνοδικῷ Ἀθανασίου (85)

VALESII ANNOTATIONES.

(82) *Ὅσιος ἐπίσκοπος Κουδρούβης.* Hunc locum supplevi ex codice Florentino et Sfortiano. Nam in vulgatis quidem editionibus, post hæc verba legebatur, Βιτὼν καὶ Βικεντῖνος. Verum optimi illi codices integrum nobis locum exhibuerunt hoc modo, Ὅσιος ἐπίσκοπος Κουδρούβης Ἱσπανίας οὕτως πιστεύω ὡς προγέγραπται· Ῥώμης Βιτὼν, etc. Est hæc series episcoporum qui concilio Nicæno subscripserant, quam Socrates descripsit ex libro Synodico Athanasii, ut ipse infra testatur. Et in Græcis quidem canonum collectionibus hæc series desideratur, nec habetur in versione Dionysii Exigui. In vetustissima tamen collectione quæ nuper Parisiis edita est, et qua ante versionem Dionysii olim utebatur occidentalis Ecclesia, necnon in Collectione Isidori, hæc series habetur iisdem fere verbis. In vetustissima quidem illa collectione sic legitur: *Et subscripserunt. Osius episcopus civitatis Cordubensis provinciæ Spaniæ, dixit: Ita credo sicut superius scriptum est. Victor et Vincentius presbyteri urbis Romæ. Alexander Alexandriæ magnæ. Arphocration*, etc. Atque ita fere Collectio Isidori. Verum in Synodico Athanasii post Alexandrum episcopum Alexandriæ collocatus erat Eustathius episcopus Antiochiæ, et Macarius Hierosolymorum: ita ut quatuor primarum sedium episcopi priore loco subscripserint. Nam Hosius una cum Vitone et Vincentio presbyteris, pro Silvestro episcopo urbis Romæ videtur subscripsisse. Alia enim causa afferri non potest cur Hosius inter episcopos qui concilio Nicæno subscripserunt, primo loco positus sit, nisi illa quam dixi. Quippe illud concilium maxima parte ex orientalibus constabat episcopis.

(83) *Βιτών.* Hujus Vitonis presbyteri meminit Athanasius in Apologetico adversus Arianos; et synodum Romanam quinquaginta episcoporum, a quibus ipse susceptus est in communionem, in ejus Ecclesia collectam fuisse testatur: Λοιπὸν οὖν συνελθόντες ἐπίσκοποι πλέον πεντήκοντα, ἔνθα Βίτων ὁ πρεσβύτερος συνῆγεν, etc., id est, *Tandem vero cum convenissent episcopi plures quam quinquaginta, in ecclesia in qua Vito populum colligebat*, etc.

(84) *Ἁρποκρατίων Κύνων.* In Latinis canonum collectionibus, Harpocration Naucratites episcopus dicitur, eique proxime subjungitur Adamantius Cynopolites, sive Cynensis, ut scribitur in vetustissima Collectione illa cujus supra mentionem feci.

(85) *Ἐν τῷ Συνοδικῷ Ἀθανασίου.* Hic liber

τοῦ Ἀλεξανδρείας ἐπισκόπου. Καὶ ὁ χρόνος δὲ τῆς συνόδου, ὡς ἐν παρασημειώσεσιν εὕρομεν (86), ὑπατείας Παυλίνου καὶ Ἰουλιανοῦ, τῇ εἰκάδι τοῦ Μαΐου μηνός (87) [k]· τοῦτο δὲ ἦν ἑξακοσιοστὸν τριακοστὸν ἕκτον ἔτος, ἀπὸ τῆς Ἀλεξάνδρου τοῦ Μακεδόνος βασιλείας (88). Τὰ μὲν οὖν τῆς συνόδου τέλος εἶχεν· ἰστέον δὲ, ὅτι μετὰ τὴν σύνοδον ὁ βασιλεὺς ἐπὶ τὰ ἑσπέρια μέρη ἀφίκετο.

A convenerunt, quæquidem investigare potui, et cujus quisque provinciæ ac civitatis episcopus fuerit, tempus item quo congregati sunt, hoc loco ascripsero. Hosius, episcopus Cordubæ Hispaniæ; ita credo, ut superius scriptum est. Vito et Vincentius, presbyteri urbis Romæ; 42 Ægypti Alexander episcopus; Magnæ Antiochiæ Eustathius; Hierosolymorum Macarius; Harpocratio Cynopoleos; et reliqui quorum nomina in libro Athanasii episcopi Alexandrini, qui Synodicus inscribitur, plenissime digesta sunt. Tempus autem quo synodus congregata est, sicut in notationibus temporis ipsi synodo præfixis inveni, fuit consulatu Paulini et Juliani, die undecimo Kalendas Junias, anno sexcentesimo tricesimo sexto a regno Alexandri Macedonis. Et Nicæna quidem synodus hunc finem accepit. Imperator vero, finita synodo, ad Occidentis partes se contulit

ΚΕΦΑΛ. ΙΔ'.

Ὅτι Εὐσέβιος ὁ Νικομηδείας, καὶ Θέογνις ὁ Νικαίας, ἐξορισθέντες διὰ τὸ συμφρονῆσαι Ἀρείῳ, ὕστερον βιβλίον μετανοίας διαπεμψάμενοι, καὶ συνθέμενοι τῇ ἐκθέσει τῆς πίστεως, τοὺς ἑαυτῶν ἀπέλαβον θρόνους.

CAP. XIV.

Quomodo Eusebius Nicomediæ episcopus et Theognis Nicææ, qui in exilium missi fuerant eo quod Ario consensissent, postea misso pœnitentiæ libello expositioni fidei consentientes, sedes suas recepérunt.

Εὐσέβιος δὲ καὶ Θέογνις (89), βιβλίον μετανοίας τοῖς κορυφαίοις τῶν ἐπισκόπων ἀποστείλαντες (90),

Porro Eusebius et Theognis pœnitentiæ libello ad præcipuos episcopos misso, [k] imperatoris jussu ab

VALESII ANNOTATIONES.

Athanasii hodie non exstat, quod equidem sciam. Cæterum probabile est nomina episcoporum qui Nicæno concilio subscripserunt, ex eo libro translata esse.

(86) *Ὡς ἐν παρασημειώσεσιν εὕρομεν*. Hanc vocem non intellexerunt interpretes. Παρασημείωσις est notatio temporis, actis publicis præfigi solita, ut jam pridem monui in Annotationibus ad librum primum Historiæ eccles. Eusebii in caput 9. Sane in Græca collectione canonum quam primus edidit Joannes Tilius, temporis nota præfigitur hujusmodi. *Κανόνες τῶν τιη' ἁγίων Πατέρων, τῶν ἐν Νικαίᾳ συνελθόντων, ἐν ὑπατείᾳ Παυλίνου καὶ Ἰουλιανοῦ τῶν λαμπροτάτων, ἔτους χλς' ἀπὸ Ἀλεξάνδρου· ἐν μηνὶ Δεσίῳ ἐννεακαιδεκάτῃ, πρὸ δεκατριῶν καλάνδων Ἰουλίων.*

(87) *Τῇ εἰκάδι τοῦ Μαΐου μηνός*. Aliter in collectione Græca quam edidit Tilius. Convenisse enim dicitur synodus die 19 mensis Desii, quem Romani Junium vocant, die 13 Kalendas Julias. Idque confirmat auctor Chronici Alexandrini, et Chalcedonense concilium, et collectio Latina quam Baronius Cresconianam vocat. Sane in Annotationibus Eusebianis, pag. 224, certissimis argumentis demonstrasse mihi videor hanc posteriorem scripturam veriorem esse quam illam Socratis. Quod si conjecturæ locus est, videtur Socrates usus esse vitioso codice, in quo scriptum erat *πρὸ δεκατριῶν καλάνδων Ἰουνίων* pro *Ἰουλίων*. Porro sciendum est, Nicænos, sicut et reliquos Asiaticos, usos esse anno ac mensibus Macedonicis.

(88) *Ἀλεξάνδρου τοῦ Μακεδόνος βασιλείας*. Post hæc verba codex Leonis Allatii hoc addit, *ἀπὸ δὲ τῆς Κωνσταντίνου βασιλείας ἐννεακαιδέκατον ἔτος ἦν*· quæ sunt verissima. Paulino enim et Juliano coss. qui est annus Christi 325, mense Maio, quo juxta Socratis sententiam Nicæna synodus congregata est, nonus decimus agebatur annus imperii Constantini. Vicesimus vero incepit eodem anno sub finem mensis Julii.

(89) *Εὐσέβιος δὲ καὶ Θέογνις*. Nullum hic ordinem servavit Socrates. Revocatos enim esse dicit ab exsilio Eusebium ac Theognium, prius pene quam in exsilium missos esse dixerit. Rectius itaque Sozomenus, qui hac in parte Socratis narrationem correxit. Nam in libro primo Historiæ capite 21 refert Eusebium ac Theognium paulo post synodum missos esse in exsilium ab imperatore Constantino, et in eorum locum alios episcopos suffectos esse. Deinde in libro secundo capite 16 narrat qualiter ab exsilio revocati sint. Ex quo, ut obiter moneam, colligitur Sozomenum post Socratem Historiam suam conscripsisse, cum narrationem Socratis plerisque in locis emendet ac corrigat. Porro Eusebius ac Theognius tribus post synodum Nicænam elapsis mensibus missi sunt in exsilium, ut testatur Philostorgius. Anno autem tertio post eamdem synodum ab exsilio reversi sunt, ut scribit idem Philostorgius, id est anno Christi 328. Quæ cum historia rerum eo tempore gestarum optime conveniunt. Omnes enim historici consentiunt Eusebium, cum ab exsilio rediisset, consilium cepisse de confirmanda Arii opinione, et de exturbandis Nicænæ fidei assertoribus. Primumque ejus impetum fuisse adversus Eustathium Antiochensem episcopum, quem confictis calumniis deturbavit anno Christi 329, aut certe 330, ut notavi ad librum tertium Eusebii de Vita Constantini. Male igitur Baronius Eusebii Nicomediensis reditum consignat anno Christi 330.

(90) *Βιβλίον μετανοίας τοῖς κορυφαίοις τῶν ἐπισκόπων ἀποστείλαντες*. Baronius ad annum Christi 325, Socratem ac Sozomenum reprehendit, qui dixerint Eusebium ac Theognium paulo post synodum Nicænam missos esse in exsilium: deinde aliquot post annis misso satisfactionis libello ad

VARIORUM.

[k] *Τῇ εἰκάδι τοῦ Μαΐου μηνός*. Communis et omnium receptissima est opinio, celebratum fuisse concilium Nicænum anno Constantini XX, Christi 325. De die autem inter scriptores non convenit. Socrates enim iniisse asserit *τῇ εἰκάδι τοῦ Μαΐου μηνός*, id est, *vicesima die mensis Maii*, sive XIII Kal. Jun. (non XI, ut Valesius et Christophorsonus interpretantur). At Chronicon Alexandrinum, titulus canonum, et concilium Chalcedonense synodi hujus initium collocant in 19 die mensis Macedonici Desii, qui respondet XIII Kal. Julias, sive decimo nono diei Junii in anno Juliano. (Beveregius *Annot. in can. concil. Nic.*, initio.)

exsilio revocati, Ecclesias suas receperunt; eosque qui in ipsorum locum ordinati fuerant, expulerunt, Amphionem quidem Eusebius, Chrestum vero Theognis. Cujus quidem libelli exemplum hoc est: Nos quidem a pietate vestra dudum condemnati indicta causa, judicium sanctitatis vestræ placide et cum silentio ferre debemus. Sed quoniam absurdum est argumentum calumniæ adversus semetipsum silentio suo præbere, ideirco significamus vobis, nos et in fide unanimes conspirasse, et notione consubstantialis diligenter examinata, omni studio in pacem incubuisse, nullam unquam hæresim secutos. Cumque ob securitatem et tranquillitatem Ecclesiarum ea suggessissemus quæ nobis in mentem veniebant, et eos quibus a nobis satisfieri oportebat confirmassemus, fidei quidem subscripsisse, anathematismo vero noluisse subscribere; non quod fidem reprehenderemus, sed quia minime credebamus illum qui accusatus fuerat, ejusmodi esse, cum partim ex iis quæ ad nos per litteras scripserat, partim ex ejus sermonibus in conspectu nostro habitis, compertum haberemus illum talem non esse. Quod si sanctissimo concilio vestro satisfactum est,

A ἀνεκλήθησάν τε τῆς ἐξορίας ἐκ βασιλικοῦ προστάγματος, καὶ τὰς Ἐκκλησίας ἑαυτῶν ἀπέλαβον, τοὺς εἰς τόπον ἑαυτῶν χειροτονηθέντας ἐξωθήσαντες, Ἀμφίωνα μὲν Εὐσέβιος, Χρῆστον δὲ Θέογνις. Οὗ βιβλίου τὸ ἀντίγραφόν ἐστι τόδε· Ἤδη μὲν οὖν καταψηφισθέντες (91) πρὸ κρίσεως (92) παρὰ τῆς εὐλαβείας ὑμῶν, ἐν ἡσυχίᾳ φέρειν τὰ κεκριμένα παρὰ τῆς ἁγίας ὑμῶν ἐπικρίσεως ὀφείλομεν. Ἀλλ' ἐπειδὴ ἄτοπον, καθ' ἑαυτῶν δοῦναι τῶν συκοφαντῶν τὴν ἀπόδειξιν τῇ σιωπῇ, τούτου ἕνεκα ἀναφέρομεν, ὡς ἡμεῖς καὶ τῇ πίστει συνεδράμομεν, καὶ τὴν ἔννοιαν ἐξετάσαντες ἐπὶ τῷ ὁμοουσίῳ, ὅλοι ἐγενόμεθα τῆς εἰρήνης, οἱ μηδαμοῦ τῇ αἱρέσει ἐξακολουθήσαντες. Ὑπομνήσαντες δὲ ἐπὶ ἀσφαλείᾳ τῶν Ἐκκλησιῶν, ὅσα
B τὸν λογισμὸν ἡμῶν ὑπέτρεχε, καὶ πληροφορήσαντες τοὺς δι' ἡμῶν πεισθῆναι ὀφείλοντας, ὑπεσημηνάμεθα τῇ πίστει· τῷ δὲ ἀναθεματισμῷ οὐχ ὑπεγράψαμεν, οὐχ ὡς τῆς πίστεως κατηγοροῦντες, ἀλλ' ὡς ἀπιστοῦντες τοιοῦτον εἶναι τὸν κατηγορηθέντα, ἐκ τῶν ἰδίᾳ πρὸς ἡμᾶς παρ' αὐτοῦ διά τε ἐπιστολῶν, καὶ τῶν εἰς πρόσωπον διαλέξεων, πεπληροφορημένοι μὴ τοιοῦτον εἶναι. Εἰ δὲ ἐπείσθη ἡ ἁγία ὑμῶν σύνοδος (93), οὐκ ἀντιτείνοντες, ἀλλὰ συντιθέμενοι τοῖς

VALESII ANNOTATIONES.

nobiliores episcopos, ab exsilio esse revocatos. At Baronius contendit hunc libellum ab Eusebio oblatum esse episcopis in synodo Nicæna. Primum enim regulam fidei ait scriptam fuisse, cui Eusebius Nicomediensis cum aliis quatuor episcopis subscribere recusarit. Eumdem tamen postea, oblato satisfactionis libello, iis quæ decreta fuerant subscripsisse. Posthæc vero cum synodus Arium anathemate damnasset, Eusebium ac Theognium huic anathematismo noluisse subscribere: eamque ob causam damnatos ac depositos esse a synodo, et Amphionem ac Chrestum in eorum locum subrogatos. Constantinum tamen imperatorem intercessisse, ne sententia executioni mandaretur, egisseque ut Eusebius ac Theognius oblato pœnitentiæ libello susciperentur a synodo. Sed primum in eo peccat Baronius, quod duos libellos ab Eusebio oblatos esse dicit. Nam de priore illo libello nemo unquam mentionem fecit. Deinde quod ait de depositione ac damnatione Eusebii atque Theognii facta in concilio Nicæno, ejus rei nullum auctorem citat. Certe Constantinus in epistola ad Nicomedienses, id tunc factum esse non dicit, sed tantum ait Eusebium metuisse ne id fieret. Denique quod ait libellum pœnitentiæ ab Eusebio oblatum esse in synodo Nicæna, id ex ipso libello manifeste refellitur. Oblatus est enim hic libellus ab Eusebio cum esset in exsilio, ut testatur his verbis, καὶ διὰ τούτου τοῦ γράμματος πληροφοροῦμεν τὴν συγκατάθεσιν, οὐ τὴν ἐξορίαν βαρέως φέροντες, ἀλλὰ τήν, etc. Præterea missus est hic libellus cum jam Arius ab exsilio esset revocatus. Id enim testantur hæc verba, ἄτοπον δὲ, τοῦ δοκοῦντος εἶναι ὑπευθύνου ἀνακεκλημένου καὶ ἀπολογησαμένου, etc. Porro Arius satis diu post synodum Nicænam a Constantino revocatus est.

C

D

(91) *Ἤδη μὲν οὖν καταψηφισθέντες*, etc. Cum Eusebius ac Theognius in exordio hujus epistolæ dicant se damnatos ab episcopis, quæri merito potest ubi et quando fuerint condemnati. Baronius quidem eos in synodo Nicæna damnatos esse dicit atque depositos. Sed contra est auctoritas beati Hieronymi, qui in Dialogo adversus Luciferianos, diserte testatur Eusebium ac Theognium cum aliis episcopis Arianæ factionis a synodo Nicæna susceptos fuisse. Idque probat tum ex testimonio eorum qui synodo interfuerant, tum ex actis ipsis synodi Nicænæ, in quibus inter nomina episcoporum qui synodo subscripserant, Eusebius et reliqui quos dixi recensebantur. Idem quoque testatur Philostorgius, qui tribus circiter mensibus elapsis post Nicænam synodum, Eusebium ait esse relegatum. Cum igitur Eusebius ac Theognius se damnatos ab episcopis esse fateantur, id autem in synodo Nicæna factum non esse constet, necesse est ut in alio quopiam episcoporum conventu id gestum sit. Causam quidem ipsam refert Constantinus in epistola ad Nicomedienses. Idcirco enim se illos in exsilium misisse dicit, quod hæreticos quosdam, quos ipse ab urbe Alexandria ad comitatum mitti jusserat, suscepissent, et cum illis communicassent. Et Baronius quidem ad annum Christi 329 hos Melitianos fuisse censet, perperam. Ego vero Arianos fuisse potius crediderim. Idque diserte testantur episcopi Ægypti in epistola Synodica quam refert Athanasius in Apologia secunda adversus Arianos. Ob hanc igitur causam synodum aliquot episcoporum fieri jussit Constantinus, a quibus Eusebius ac Theognius damnati sunt atque depositi, ipse vero eos in exsilium misit. Idque aperte confirmat Athanasius in libro De synodis, *μετὰ γὰρ τὴν ἐν Νικαίᾳ σύνοδον οἱ περὶ Εὐσέβιον καθηρέθησαν*. Idem quoque dicit Theodoritus in libro I Hist., cap. 19.

(92) *Πρὸ κρίσεως*. Hæc verba in interpretatione sua omisit Christophorsonus et Museulus. Leguntur tamen etiam apud Sozomenum; et Epiphanius Scholasticus ea sic reddidit: *Dudum quidem ante judicium condemnati a reverentia vestra, patienter ferre quæ decreta sunt a sancto vestro concilio debuimus*. Sic igitur construenda sunt hæc verba, ἤδη πρὸ κρίσεως καταψηφισθέντες. Quibus verbis subindicare videtur Eusebius, se indicta causa, et præjudicio quodam damnatum fuisse: quia scilicet imperator ipsum antea damnaverat, infensus scilicet Eusebio ob varias causas, quas vide in epistola Constantini ad Nicomedienses.

(93) *Εἰ δὲ ἐπείσθη ἡ ἁγία ὑμῶν σύνοδος*. Horum verborum hic est sensus: Si tunc, inquit, satisfecimus sancto concilio vestro, Nicæno scilicet, eique persuasimus justam nos causam habuisse, cur anathematismis nollemus subscribere, nunc consensum

παρ' ὑμῖν κεκριμένοις, καὶ διὰ τούτου τοῦ γράμματος πληροφοροῦμεν τὴν συγκατάθεσιν· οὐ τὴν ἐξορίαν βαρέως φέροντες, ἀλλὰ τὴν ὑπόνοιαν τῆς αἱρέσεως ἀποδυόμενοι. Εἰ γὰρ καταξιώσητε νῦν γοῦν εἰς πρόσωπον ἐπαναλαβεῖν ἡμᾶς, ἔχετε ἐν πᾶσι συμψήφους (94), ἀκολουθοῦντας τοῖς παρ' ὑμῖν κεκριμένοις· ὁπότε αὐτὸν τὸν ἐπὶ τούτοις ἐναγόμενον, ἔδοξε τῇ ὑμῶν εὐλαβείᾳ φιλανθρωπεύσασθαι καὶ ἀνακαλέσασθαι (95). Ἄτοπον δὲ, τοῦ δοκοῦντος εἶναι ὑπευθύνου, ἀνακεκλημένου, καὶ ἀπολογησαμένου ἐφ' οἷς διεβάλλετο, ἡμᾶς σιωπᾷν, καθ' ἑαυτῶν διδόντας τὸν ἔλεγχον. Καταξιώσατε γοῦν, ὡς ἁρμόζει τῇ φιλοχρίστῳ ὑμῶν εὐλαβείᾳ, καὶ τὸν θεοφιλέστατον βασιλέα ὑπομνῆσαι, καὶ τὰς δεήσεις ἡμῶν ἐγχειρίσαι, καὶ θᾶττον βουλεύσασθαι τὰ ὑμῖν ἁρμόζοντα ἐφ' ἡμῖν. Καὶ τοῦτο μὲν τὸ τῆς παλινῳδίας βιβλίον Εὐσεβίου καὶ Θεόγνιός ἐστιν· ἀπὸ δὲ τῶν ῥημάτων αὐτοῦ τεκμαίρομαι, ὅτι οὗτοι μὲν τῇ ὑπαγορευθείσῃ πίστει ὑπεσημήναντο, τῇ δὲ καθαιρέσει Ἀρείου σύμψηφοι γενέσθαι οὐκ ἐβουλήθησαν· καὶ ὅτι Ἄρειος πρὸ τούτων φαίνεται ἀνακληθείς. Ἀλλ' εἰ καὶ τοῦτο οὕτως ἔχειν δοκεῖ, ὅμως τῆς Ἀλεξανδρείας ἐπιβαίνειν κεκώλυτο· τοῦτο δὲ δείκνυται, ἀφ' ὧν ὕστερον ἑαυτῷ κάθοδον εἰς τὴν Ἐκκλησίαν καὶ εἰς τὴν Ἀλεξάνδρειαν ἐπενόησεν, ἐπιπλάστῳ μετανοίᾳ χρησάμενος, ὡς κατὰ χώραν ἐροῦμεν.

A non repugnantes, sed consentientes iis quæ a vobis decreta sunt, etiam hoc libello consensum nostrum confirmamus; non quidem tædio exsilii, sed ut suspicionem vitemus hæreseos. Nam si in conspectum vestrum nos venire patiamini, invenietis nos in omnibus concordes, et decretis vestris mordicus inhærentes: quando et eum ipsum qui ob ista accusabatur, placuit reverentiæ vestræ humaniter tractare, et ab exsilio revocare. Porro absurdum fuerit, cum is qui reus esse videbatur, ℣℣ revocatus sit, seque de illis quæ ipsi objiciebantur purgaverit, nos silere, et argumentum adversus nosmetipsos ultro suppeditare. Vos ergo, sicut reverentiam vestram Christi amantissimam decet, imperatorem Deo charissimum admonere digne- B mini, eique preces nostras offerre, et in nostra causa, ea quæ vobis congruunt, mature decernere. Et hic quidem est libellus retractationis Eusebii atque Theognidis. Ex cujus verbis conjicio, istos fidei quidem quæ in concilio edita fuerat, subscripsisse; depositioni autem Arii consentire noluisse: et Arium ante istos ab exsilio fuisse revocatum. Verum licet hoc ita se habere videatur, nihilominus Alexandriam ingredi prohibitus fuerat; idque ex eo convincitur, quod postea reditum sibi in Ecclesiam et in urbem Alexandriam paravit, simulata usus pœnitentia, sicut suo loco dicturi sumus.

ΚΕΦΑΛ. ΙΕ'.

Ὅτι μετὰ τὴν σύνοδον, Ἀλεξάνδρου τελευτήσαντος, Ἀθανάσιος καθίσταται τῆς Ἀλεξανδρέων πόλεως ἐπίσκοπος.

Μεταταῦτα δὲ εὐθέως Ἀλεξάνδρου (96) τοῦ ἐπισκόπου τῆς Ἀλεξανδρείας τελευτήσαντος [m], προΐστα- C

CAP. XV.

Quomodo Alexandro post synodum Nicænam mortuo, Athanasius creatus est episcopus.

Paulo post mortuo Alexandro Alexandriæ episcopo, Athanasius Ecclesiæ præficitur. Hunc cum ad-

VALESII ANNOTATIONES.

nostrum omni ex parte adimplemus; et tam anathematismo quam fidei formulæ subscribere parati sumus. Vides quantam huic loco lucem afferat duarum vocum adjectio, τότε et νῦν. At Christophorsonus locum hunc aliter interpretatur, quasi legeretur εἰ δὲ πιστείη [1]. Etenim vertit: *Quod si sanctum vestrum concilium nostris verbis voluerit fidem adhibere.* Verum Sozomenus ac Nicephorus vulgatam lectionem tuentur.

(94) *Συμψήφους.* In codice Florentino et apud Sozomenum legitur συμψύχους.

(95) *Καὶ ἀνακαλέσασθαι.* Episcopis tribuit id quod ab imperatore factum fuerat. Neque enim episcopi Arium ab exsilio revocaverant, sed imperator. Verum scriptores ita plerumque loqui solent, ut episcopis tribuant id quod ab imperatore factum est; et contra interdum imperatori attribuant id quod factum est ab episcopis. Sic Socrates supra dixit synodum Nicænam vetuisse ne Arius Alexandriam ingrederetur, cum tamen id ab imperatore ipso præceptum sit, ut docet epistola Constantini.

(96) *Μετὰ ταῦτα δὲ εὐθέως Ἀλεξάνδρου.* Fallitur hic Socrates, et Sozomenus, qui Alexandri mortem et ordinationem Athanasii referunt post reditum ab exsilio Eusebii ac Theognii. Atqui Alexander episcopus Alexandriæ, nondum quinque mensibus elapsis a synodo Nicæna, mortem obiit, ut testatur Athanasius in Apologetico secundo adversus Arianos, ubi agit de Melitio: Ἀλλ' ἐν τῇ συνόδῳ τῇ κατὰ Νίκαιαν, ἡ μὲν αἵρεσις ἀνεθεματίσθη, καὶ οἱ Ἀρειανοὶ ἐξεβλήθησαν. Οἱ δὲ Μελιτιανοὶ ὁπωσδήποτε ἐδέχθησαν. Οὐ γὰρ ἀναγκαῖον νῦν τὴν αἰτίαν ὀνομάζειν· οὔπω δὲ πέντε μῆνες παρῆλθον, καὶ ὁ μὲν μακαρίτης Ἀλέξανδρος τετελεύτηκεν. Idem quoque testatur Theodoritus in libro I Historiæ, cap. 26. Mors igitur Alexandri contigit anno Christi 325; ordinatio autem Athanasii vel eodem anno exeunte facta est, vel sub initium anni sequentis.

VARIORUM.

[1] Sic vocem hanc exhibuit typographus Parisiensis: quid sibi velit nescio.

[m] *Ἀλεξάνδρου τελευτήσαντος.* Obiit S. Alexander die XXII Bermudæ, die lunæ, inquit auctor Historiæ patriarcharum Cophtitarum, qui Baronii tempore non exstabat, id est, die decima septima mensis Aprilis, qui hoc anno (scil. anno Chr. 326) cum feria secunda concurrebat. Festum tamen ejus die 26 Aprilis celebratur; sive quia eo die ordinatus fuerat, sive ob aliquam ejus translationem. Athanasius in Apologia II, et Theodoritus in lib. I, cap. 26, tradere videntur eum mortuum esse post menses quinque a concilio Nicæno absoluto. Sed signantius tempus exprimit auctor libelli Synodici in synodo Cæsariensi, dum ait: *Alexandro papa Alexandriæ, quinto post mense quam Nicæa domum reversus esset, ad Dominum digresso, Athanasius præsulatum merito accepit.* Quo pacto Alexander in suam Ecclesiam initio hiemis pervenit, et die 16 Aprilis defunctus est. — Quod eo magis dicendum est, quod Athana-

modum puer esset, sacrum quemdam ludum una cum pueris æqualibus lusisse Rufinus narrat. Is lusus erat imitatio sacerdotii, et collegii sacrorum virorum. In hoc igitur ludo, Athanasius quidem episcopi dignitatem sortitus fuerat. Reliquorum vero puerorum alius presbyteri partes agebat, alius diaconi. Atque hæc a pueris ludebantur eo ipso die quo Petri episcopi et martyris celebrabatur memoria. Forte Alexander Alexandriæ episcopus tunc prætergrediens, ludum omnem contemplatur. Accitosque ad se pueros interrogat quem quisque locum eo in ludo sortitus fuisset, ratus ex eo quod gestum fuisset, aliquid singulis prænuntiari. Quo facto, pueros in ecclesia educari et litterarum studiis eruditi jubet, ac præcipue 45 Athanasium. Quem quidem jam virilem ingressum ætatem, diaconum constituit, et Nicæam secum duxit, ut in concilio quod ibi congregatum erat, adjumento illius uteretur. Hæc de Athanasio Rufinus in libris suis commemoravit : nec profecto incredibile est ea contigisse, cum multa hujusmodi sæpenumero gesta esse reperiantur. Sed de Athanasio hactenus.

ται τῆς Ἐκκλησίας Ἀθανάσιος. Τοῦτόν φησιν ὁ Ῥουφῖνος [n] κομιδῇ νήπιον ὄντα, παίζειν σὺν ἑτέροις ἡλικιώταις ἱερὸν παίγνιον. Τοῦτο δὲ ἦν μίμησις ἱερωσύνης καὶ τοῦ καταλόγου τῶν ἱερωμένων ἀνδρῶν. Ἐν δὴ οὖν τῷ παιγνίῳ τούτῳ, Ἀθανάσιος μὲν τῆς ἐπισκοπῆς ἐκεκλήρωτο τὸν θρόνον· τῶν δὲ ἄλλων νέων ἕκαστος, ἢ πρεσβύτερον, ἢ διάκονον ἐμιμεῖτο. Ταῦτα ἔπαιζον οἱ παῖδες κατὰ τὴν ἡμέραν, ἐν ᾗ τοῦ μάρτυρος καὶ ἐπισκόπου Πέτρου ἐπετελεῖτο μνήμη· τότε δὲ Ἀλέξανδρος ὁ τῆς Ἀλεξανδρείας ἐπίσκοπος διαβαίνων, ὁρᾷ τὸ γιγνόμενον παίγνιον· καὶ μεταπεμψάμενος τοὺς παῖδας, ἐπύθετο παρ' αὐτῶν τὸν ἐν τῷ παιγνίῳ κληρωθέντα τόπον ἑκάστῳ, προμηνύεσθαί τι διὰ τοῦ γεγονότος ἡγησάμενος. Ἐκέλευσέν τε ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ἄγεσθαι τοὺς παῖδας, καὶ παιδείας μεταλαμβάνειν, ἐξαιρέτως δὲ τὸν Ἀθανάσιον. Εἶτα ἐν τελείᾳ γενόμενον ἡλικίᾳ, καὶ διάκονον χειροτονήσας, ἦγεν ἐπὶ τὴν Νίκαιαν, συναγωνιζόμενον αὐτῷ ἐκεῖ, ὅτε συνεχροτεῖτο ἡ σύνοδος. Ταῦτα μὲν ὁ Ῥουφῖνος περὶ αὐτοῦ Ἀθανασίου ἐν τοῖς συντάγμασιν ἑαυτοῦ εἴρηκεν. Οὐκ ἀπεικὸς δὲ γενέσθαι· καὶ γὰρ πολλὰ τοιαῦτα γενόμενα πολλάκις ἐφεύρηται περὶ οὗ τέως τοσαῦτα (97) εἰρήσθω μοι.

CAP. XVI.

Quomodo Constantinus imp. urbem Byzantiorum auxit, et Constantinopolim vocavit.

Imperator vero post peractum concilium, summa in lætitia vitam exegit. Celebrata igitur festivitate publica vicennalium suorum, statim ad ecclesiarum instaurationem omne studium suum contulit. Idque tum in aliis civitatibus præstitit, tum in urbe sibi cognomine. Quam quidem Byzantium antehac appellatam, magnopere amplificavit, et ingentibus cinctam muris, variisque ædificiis exornatam, reginæ urbium Romæ exæquans, Constantinopolim nominavit, utque nova Roma vocaretur, lege sanxit. Quæ quidem lex in columna lapidea incisa, ac publice in

ΚΕΦΑΛ. ΙϚ'.

Ὡς βασιλεὺς Κωνσταντῖνος τὸ πάλαι Βυζάντιον αὐξήσας, Κωνσταντίνου πόλιν ἐκώνόμασεν.

Ὁ βασιλεὺς δὲ μετὰ τὴν σύνοδον ἐν εὐφροσύνῃ διῆγεν· ἐπιτελέσας οὖν δημοτελῆ τῆς εἰκοσαετηρίδος αὐτοῦ ἑορτὴν [o], εὐθέως περὶ τὸ ἀνορθοῦν τὰς ἐκκλησίας ἐσπούδαζεν. Ἐποίει τε τοῦτο κατὰ τὰς ἄλλας πόλεις (98), καὶ ἐν τῇ αὐτοῦ ἐπωνύμῳ. Ἣν Βυζάντιον καλουμένην τοπρότερον, ηὔξησε, τείχη μεγάλα περιβαλών, καὶ διαφόροις κοσμήσας οἰκοδομήμασιν· ἴσην τε τῇ βασιλευούσῃ Ῥώμῃ ἀποδείξας, Κωνσταντινούπολιν μετονομάσας, χρηματίζειν δευτέραν Ῥώμην (99) νόμῳ ἐκύρωσεν. Ὃς νόμος ἐν λιθίνῃ γέγραπται στήλῃ καὶ δημοσίᾳ ἐν τῷ καλουμένῳ Στρα-

VALESII ANNOTATIONES.

(97) *Περὶ οὗ τέως τοσαῦτα*, etc. Melius in codice Leonis Allatii legitur hoc modo : περὶ οὗν τούτων τοσαῦτα τέως λελέχθω μοι..

(98) *Ἐποίει τε τοῦτο περὶ*, lege *ἐποίει δὲ τοῦτο κατά τε τὰς ἄλλας πόλεις*, etc. Frequenter in his particulis peccatum est ab antiquariis qui hos libros exscripserunt. Quod quidem semel monitum volui, ut studiosus lector per se deinceps id observet. Certe in codice Allatii legitur κατά τε τὰς ἄλλας πόλεις.

(99) *Χρηματίζειν δὲ δευτέραν Ῥώμην*. Hunc locum qui corruptus antea legebatur, et prava distinctione confusus, pristino nitori restitui, expuncta particula δέ, quæ nec in Florentino codice, nec in Sfortiano habetur. Confirmat emendationem nostram Epiphanius Scholasticus, qui sic vertit: *Et denominatam Constantinopolim, appellari secundam Romam lege firmavit.*

VARIORUM.

sii ordinatio nonnisi sub hujus anni finem peracta est; cum anno 373, die 2 mensis Maii, ad Deum migrarit, et, ut testatur Cyrillus Alex., annos 46 integros sederit. Quare non dubito quin ea ordinatio VI Kal. Januarii, uti ad genuinum Bedæ Martyrologium additur in ms. ecclesiæ Vaticanæ S. Petri, die videlicet 27 mensis Decembris, S. Joanni evangelistæ sacra, facta sit ; et hucusque S. Anathasii initium hujus anni principio perperam consignatum fuerit, prætermissa vacatione sedis per aliquot menses ; cujus causa fuisse videtur fuga Athanasii. Vide Sozom. lib. II, cap. 17. (Ant. Pagi ad ann. 336, num. 3.)

[n] *Φησὶν ὁ Ῥουφῖνος*. Rem hanc narrat Rufinus Hist. lib. X, cap. 14. Cui suffragantur Sozomenus lib. II, cap. 17, et Nicephorus lib. VIII, cap. 44. Vide Ant. Pagi ad ann. 311, n. 26. 27, qui hanc historiam defendit, et putat Athanasium tunc circiter tredecim annos natum. Caveus vero noster et Du Pin fabulam esse censent.

[o] *Εἰκοσαετηρίδος ἑορτήν*. Eusebius, Socrates et Sozomenus uno ore affirmant Constantinum proxime post dimissam synodum, priusquam episcopi domum redirent, vicennalia sua dedisse. Hoc etiam Chronici Alexandrini suffragio confirmatur. Proinde ad XX imperii annum Constantinus pervenerat, cum synodus hæc Nicæna dimittebatur. (Beveregius *Annot. in can. conc. Nic.*, initio.)

τηγίῳ, πλησίον τοῦ ἑαυτοῦ ἐφίππου παρέθηκε (1). Καὶ ἐν ταύτῃ τῇ πόλει, δύο μὲν οἰκοδομήσας ἐκκλησίας, μίαν ἐπωνόμασεν Εἰρήνην, ἑτέραν δὲ τὴν τῶν Ἀποστόλων ἐπώνυμον. Καὶ οὐ μόνον, ὡς ἔφην, ηὔξει τὰ τῶν Χριστιανῶν, ἀλλὰ καὶ τὰ τῶν Ἑλλήνων καθῄρει. Τὰ γοῦν ἀγάλματα κόσμον τῇ Κωνσταντίνου πόλει προὐτίθει δημοσίᾳ, καὶ τοὺς Δελφικοὺς τρίποδας ἐν τῷ ἱπποδρομίῳ δημοσιεύσας προὔθηκε. Ταῦτα μὲν οὖν δόξει περιττὰ λέγεσθαι νῦν· ὁρᾶται γὰρ πρότερον ἢ ἀκούεται. Τότε δὲ ὅμως μεγίστην ἐπίδοσιν ἔλαβε τὰ τοῦ Χριστιανισμοῦ. Καὶ γὰρ ἐν τοῖς καιροῖς τοῦ βασιλέως Κωνσταντίνου, καὶ ἄλλα πλεῖστα ἡ τοῦ Θεοῦ ἐφύλαττε πρόνοια (2). Οὕτω τῶν τοῦ βασιλέως ἐγκωμίων μετὰ μεγαλοφώνου φράσεως ὁ Παμφίλου Εὐσέβιος μνήμην πεποίηται. Οὐκ ἄκαιρον δὲ ἡγοῦμαι καὶ ἡμᾶς περὶ τῶν αὐτῶν, ὡς οἷόν τε, διὰ βραχέων εἰπεῖν.

A Strategio juxta equestrem imperatoris ipsius statuam collocata est. In eadem urbe duas ecclesias ædificavit : alteram Irenes, alteram Apostolorum vocabulo appellatam. Nec vero solum res Christianorum amplificavit, ut antea dixi, verum etiam superstitionem gentilium destruxit. Certe deorum simulacra ad ornatum urbis Constantinopolitanæ palam proposuit, et tripodas Delphicos in ejusdem civitatis circo publicavit. Sed hæc quidem superflua nunc videntur commemorari : prius enim spectantur oculis, quam percipiantur auditu. Tunc temporis vero Christianorum res maximum incrementum cepere. Etenim imperatoris Constantini temporibus, cum alia multa, tum id præcipue divina Providentia reservabat. Et has quidem imperatoris laudes Eusebius Pamphili B magnifice commemoravit. Non importunum tamen esse arbitror, ut et nos quoque de iisdem rebus pro virili parte pauca dicamus.

ΚΕΦΑΛ. ΙΖ'.

Ὡς τοῦ βασιλέως μήτηρ Ἑλένη, ἐπὶ τὰ Ἱεροσόλυμα παραγενομένη, τὸν σταυρὸν τοῦ Χριστοῦ ἀναζητήσασα εὗρε, καὶ ἐκκλησίαν ἀνῳκοδόμησεν.

Ἡ τοῦ βασιλέως μήτηρ Ἑλένη, ἧς ἐπονόματι τήν ποτε κώμην Δρεπάνην, πόλιν ποιήσας ὁ βασιλεὺς Ἑλενούπολιν ἐπωνόμασε, δι' ὀνείρων χρηματισθεῖσα, εἰς τὰ Ἱεροσόλυμα παρεγένετο. Καὶ τήν ποτε Ἱερουσαλὴμ ἔρημον ὡς ὀπωροφυλάκιον κατὰ τὸν Προφήτην εὑροῦσα, τὸ τοῦ Χριστοῦ μνῆμα ἔνθα ταφεὶς ἀνέστη, σπουδαίως ἐζήτει. Καὶ δυσχερῶς μὲν, σὺν Θεῷ δὲ εὑρίσκει. Τίς δὲ ἡ αἰτία τῆς δυσχερείας, διὰ βραχέων ἐρῶ. Ὅτι οἱ μὲν τὰ τοῦ Χριστοῦ φρονοῦντες, μετὰ τὸν καιρὸν τοῦ πάθους ἐτίμων τὸ μνῆμα. Οἱ δὲ φεύγοντες τὰ τοῦ Χριστοῦ, χώσαντες τὸν τόπον, Ἀφροδίτης κατ' αὐτοῦ ναὸν κατασκευάσαντες ἐπέστησαν ἄγαλμα, μὴ ποιοῦντες μνήμην τοῦ τόπου. Τοῦτο μὲν οὖν πάλαι προὐχώρει. Τῇ δὲ μητρὶ τοῦ βασιλέως φανερὸν τοῦτο ἐγένετο. Καθελοῦσα οὖν τὸ ξόανον, καὶ τὸν τόπον ἐκχώσασα καὶ καθαρὸν ἐργασαμένη, τρεῖς εὑρίσκει σταυροὺς ἐν τῷ μνήματι· ἕνα μὲν τὸν μακαριστὸν, ἐν ᾧ Χριστὸς ἐξετανύσθη· τοὺς δὲ ἑτέρους, ἐν οἷς οἱ συσταυρωθέντες δύο λῃσταὶ τεθνήκεσαν. Σὺν αὐτοῖς δὲ εὕρητο καὶ ἡ τοῦ Πιλάτου σανὶς, ἐν ᾗ βασιλέα τῶν Ἰουδαίων τὸν σταυρωθέντα Χριστὸν προσγράφων, ἐν διαφόροις γράμμασι ἐκήρυττεν. Ἐπεὶ δὲ ἀμφίβολος ἦν ὁ σταυρὸς ὁ ζητούμενος P, οὐχ ἡ τυχοῦσα

46 CAP. XVII.

Quomodo imperatoris mater Helena, crucem Domini diu perquisitam Hierosolymis reperit, et ecclesiam construxit.

Mater imperatoris Helena, cujus gratia imperator Drepanum, quam ex vico civitatem effecerat, Helenopolim voluit appellari, a Deo in somnis admonita, venit Hierosolyma. Et cum veterem illam Hierusalem, juxta Prophetiæ vaticinium,[19] desertam sicut pomorum custodiam offendisset, Christi monumentum, in quo ille sepultus resurrexit, studiose cœpit perquirere. Ac difficile quidem illud, sed tamen opitulante Deo tandem reperit. Quæ vero causa fuerit hujus difficultatis, paucis aperiam. Qui Christi fidem sequebantur, post mortem ejus, monumentum istud magnopere coluerunt. Hi vero qui a religione Christi abhorrebant, locum aggere opplentes, templum Veneris in eo exstruxerunt, et simulacro superposito, memoriam loci penitus abolere studuerunt. Et hoc quidem olim eis successerat. Verum imperatoris matri ea res innotuit. Deturbato igitur simulacro, egestaque humo, et loco undique repurgato, tres cruces in monumento reperit : unam quidem beatam in qua Christus pependerat ; duas vero alias, in quibus duo latrones qui una cum illo crucifixi sunt, mortem obierant. Cum his inventa etiam est tabella in qua Pilatus Christum crucifixum, re-

[19] Psal. LXXVIII, 1.

VALESII ANNOTATIONES.

(1) *Πλησίον τοῦ ἑαυτοῦ ἐφίππου παρέθηκε.* Scribendum videtur παρέστηκεν. Quam emendationem confirmat etiam Epiphanius his verbis : *Sicut lex ipsa in marmorea platoma noscitur esse conscripta, et in Strategio juxta equestrem statuam ejus constituta.* Legerat ergo Epiphanius in suo codice, πλησίον τοῦ αὐτοῦ ἐφίππου παρέστηκεν, supple ἀνδριάντος. Erat autem Strategium ædes publica in qua strategi, id est duumviri qui urbem Byzantium olim regebant, sedere consueverant. Ejus mentio fit in veteri descriptione urbis Constantinopolitanæ, quæ Notitiæ imperii Romani præfixa est : et in regione quinta ejus urbis recensetur, et in Chronico Alexand., p. 621.

(2) *Καὶ ἄλλα πλεῖστα ἡ τοῦ Θεοῦ ἐφύλαττε πρόνοια.* Locus hic mutilus est, ut apparet. Quem Christophorsonus quidem, ex conjectura, ut opinor, ita supplevit, καὶ τὰ τῆς πίστεως μάλιστα ἡ τοῦ Θεοῦ ἐπλάτυνε πρόνοια. Sed verbum illud ἐπλάτυνε nullo modo tolerari potest. Nos igitur leviori mutatione locum ita restituendum putamus : τά τε ἄλλα πλεῖστα, καὶ τοῦτο μάλιστα ἡ τοῦ Θεοῦ ἐφύλαττε πρόνοια. Quam lectionem in versione nostra secuti sumus. Mox lego καὶ τούτων μὲν τῶν βασιλέως ἐγκωμίων, etc.

VARIORUM.

P *Ἐπεὶ δὲ ἀμφίβολος ἦν ὁ σταυρὸς ὁ ζητούμενος.* Historia hæc de inventione S. crucis non ex-

gem esse Judæorum variis linguis ac litteris pronuntiaverat. Sed quoniam ambiguum erat quænam esset crux illa quæ quærebatur, mater imperatoris non mediocri dolore affecta est. Quem quidem brevi post tempore Hierosolymorum episcopus, nomine Macarius, sedavit et ambiguitatem omnem fidei virtute dissolvit. Signum enim a Deo petiit, et impetravit. Signum vero fuit hujusmodi. Mulier quædam illius loci, diuturno confecta morbo, jam in ipso mortis articulo erat constituta. Huic ergo animam agenti, episcopus singulas cruces apponi jubet, certissime sibi persuadens fore ut mulier pristinæ valetudini restitueretur, si pretiosam Domini crucem attigisset. Nec vero spes eum fefellit. Admotis enim duabus crucibus quæ Dominicæ non erant, mulier nihilominus in summo vitæ discrimine remansit. Adhibita vero tertia, quæ vera Domini crux erat, illa in vitæ mortisque confinio posita, statim convaluit, et pristinum vigorem recuperavit. Hoc igitur modo repertum est crucis lignum. Imperatoris autem mater, in ipso quidem sepulcri loco templum magnificum exstruxit, et Novam Hierusalem cognominavit, quam ex adverso veteris illius ac desertæ condiderat. **47** Crucis vero portionem unam argentea inclusam theca, iis qui visere eam vellent, ad perpetuam memoriam illic reliquit; alteram vero ad imperatorem misit. Quam ille cum accepisset, pro certo habens civitatem illam perpetuo incolumem fore in qua hoc pignus servaretur, in statua sua recondidit, quæ Constantinopoli in foro quod Constantini dicitur, super ingenti columna purpurea posita est. Atque hoc quidem auditione acceptum, huic historiæ inserui. Omnes tamen ferme qui Constantinopolim incolunt, id verum esse affirmant. Clavos præterea quibus Christi manus cruci fuerant affixæ, cum idem imperator accepisset (nam et hos in monumento repertos mater ad ipsum miserat), frena ex illis et galeam fabricari jussit; iisque usus est in bello. Cæterum imperator quidem materiam omnem ad constructionem ecclesiarum affatim subministravit. Scripsit etiam ad Macarium episcopum

A λύπη κατεῖχε τὴν τοῦ βασιλέως μητέρα. Οὐκ εἰς μακρὰν δὲ παύει τὰ τῆς λύπης ὁ τῶν Ἱεροσολύμων ἐπίσκοπος, ᾧ ὄνομα ἦν Μακάριος. Λύει δὲ πίστει τὸ ἀμφίβολον. Σημεῖον γὰρ ᾔτει παρὰ τοῦ Θεοῦ, καὶ ἐλάμβανε. Τὸ δὲ σημεῖον ἦν τοιοῦτο· γυνή τις τῶν ἐγχωρίων, νόσῳ χρονίᾳ ληφθεῖσα, πρὸς αὐτῷ λοιπὸν τῷ θανάτῳ ἐγένετο. Προσάγεσθαι οὖν τῇ ἀποθνησκούσῃ τῶν σταυρῶν ἕκαστον ὁ ἐπίσκοπος παρεσκεύασε, πιστεύσας ἀναῤῥωσθῆναι τὴν γυναῖκα, ἁψαμένην τοῦ τιμίου σταυροῦ. Καὶ τῆς ἐλπίδος οὐχ ἥμαρτε. Προσενεχθέντων γὰρ τῶν μὴ Κυρίων δύο σταυρῶν, ἔμενεν οὐδὲν ἧττον ἡ γυνὴ ἀποθνήσκουσα. Ὡς δὲ ὁ τρίτος ὁ γνήσιος προσηνέχθη, ἡ ἀποθνήσκουσα εὐθὺς ἀνεῤῥώσθη, καὶ ἐν τοῖς ὑγιαίνουσιν ἦν. Τοῦτον μὲν οὖν τὸν τρόπον τὸ τοῦ σταυροῦ ξύλον ηὕρηται. Ἡ δὲ τοῦ B βασιλέως μήτηρ, οἶκον μὲν εὐκτήριον ἐν τῷ τοῦ μνήματος τόπῳ πολυτελῆ κατεσκεύασεν, Ἱερουσαλήμ τε Νέαν (3) ἐπωνόμασεν, ἀντιπρόσωπον τῇ παλαιᾷ ἐκείνῃ καὶ καταλελειμμένῃ ποιήσασα. Τοῦ δὲ σταυροῦ, μέρος μέν τι θήκῃ ἀργυρᾷ περικλείσασα, μνημόσυνον τοῖς ἱστορεῖν βουλομένοις, αὐτόθι κατέλιπε· τὸ δὲ ἕτερον μέρος ἀποστέλλει τῷ βασιλεῖ. Ὅπερ δεξάμενος, καὶ πιστεύσας τελείως σωθήσεσθαι τὴν πόλιν ἔνθα ἂν ἐκεῖνο φυλάττηται, τῷ ἑαυτοῦ ἀνδριάντι κατέκρυψεν, ὃς ἐν τῇ κατὰ Κωνσταντίνου πόλιν(4), ἐν τῇ ἐπιλεγομένῃ ἀγορᾷ Κωνσταντίνου, ἐπὶ τοῦ πορφυροῦ καὶ μεγάλου κίονος ἵδρυται. Τοῦτο μὲν ἀκοῇ γράψας ἔχω. Πάντες δὲ σχεδὸν οἱ τὴν Κωνσταντίνου πόλιν οἰκοῦντες, ἀληθὲς εἶναί φασι. Καὶ τοὺς ἥλους δὲ, οἷ ταῖς χερσὶ τοῦ Χριστοῦ κατὰ τὸν σταυρὸν ἐνεπάγησαν, ὁ Κωνσταντῖνος λαβὼν (καὶ γὰρ καὶ τούτους ἡ μήτηρ ἐν τῷ μνήματι εὑροῦσα ἀπέστειλεν), χαλινούς τε καὶ περικεφαλαίαν ποιήσας, ἐν τοῖς πολέμοις ἐκέχρητο. Ἐχορήγει μὲν οὖν πάσας τὰς ὕλας ὁ βασιλεὺς εἰς τὴν κατασκευὴν τῶν ἐκκλησιῶν. Ἔγραφε δὲ καὶ Μακαρίῳ τῷ ἐπισκόπῳ, ἐπισπεύδειν τὰς οἰκοδομάς. Ἡ δὲ τοῦ βασιλέως μήτηρ, ποιήσασα τὴν Νέαν Ἱερουσαλήμ, καὶ ἐν τῷ ἄντρῳ τῆς Βηθλεέμ, ἔνθα ἡ κατὰ σάρκα γέννησις τοῦ Χριστοῦ, ἑτέραν ἐκκλησίαν οὐχ ἧττον κατεσκεύαζεν (5). Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ ὄρει τῆς ἀναλήψεως. Οὕτω δὲ εἶχεν εὐλα-

VALESII ANNOTATIONES.

(3) *Ἱερουσαλὴμ Νέαν.* Desumpsit hæc Socrates ex Eusebii libro III de Vita Constantini, cap. 33. Sed deceptus est, cum existimavit ecclesiam illam quæ juxta sepulcrum Domini ab Helena, seu potius a Constantino, ædificata est, Novam Hierusalem esse appellatam. Neque enim id dicit Eusebius; sed tantum alludit ad novam Hierusalem, cujus mentio fit in Apocalypsi Joannis. Vide quæ notavi ad dictum locum Eusebii. Porro hunc locum emendavi ex Florentino codice, in quo ita diserte scribitur, Ἱερουσαλήμ τε νέαν, ut jampridem monuit me per litteras vir cl. Emericus Bigotius, cum ipsum codicem inspexisset Florentiæ.

(4) *Ὃς ἐν τῇ κατὰ Κωνσταντίνου πόλιν.* Scribendum est : ὃς ἐν τῇ κατὰ Κωνσταντινούπολιν ἐπιλεγομένῃ ἀγορᾷ Κωνσταντίνου. De hac porro Constantini statua quæ super Porphyreticam columnam in foro Constantini posita erat, mirum ac pene incredibile est quod narrat Philostorgius, eam a populo illuc cum cereis conveniente adorari solitam. Id tamen testimonio quoque suo confirmat Theodoritus in libro primo Historiæ ecclesiasticæ cap. ultimo: Εἰ δέ τις ἐκείνοις διαπιστεῖ, τὰ νῦν περὶ τὴν ἐκείνου θήκην καὶ τὸν ἀνδριάντα γενόμενα βλέπων, πιστευσάσθω τοῖς γεγραμμένοις.

(5) *Οὐχ ἧττον κατεσκεύαζεν.* Scribendum est, οὐχ ἧττονα.

VARIORUM.

currit apud Eusebium, in loco huic parallelo, lib. III de Vita Constant., cap. 28. Verum Cyrillus episcopus Hierosolymitanus, qui eodem sæculo vixit, aperte testatur lignum Sanctæ crucis imp. Constantino divinitus ostensum, in epistola ad filium ejus Constantium; item in catechesi de ejus inventione loquitur, ut de re omnibus nota. Quocirca de historiæ hujus fide dubitari non potest. W. Lowth.

θῶς περὶ ταῦτα, ὡς καὶ συνεύχεσθαι ἐν τῷ τῶν γυναικῶν τάγματι. Καὶ τὰς παρθένους τὰς ἀναγεγραμμένας ἐν τῷ τῶν ἐκκλησιῶν κανόνι, ἐπὶ ἑστίασιν προτρεπομένη, δι' ἑαυτῆς λειτουργοῦσα, τὰ ὄψα ταῖς τραπέζαις προσέφερε. Πολλὰ δὲ καὶ ἐδωρεῖτο ταῖς ἐκκλησίαις καὶ τοῖς πένησιν· εὐσεβῶς τε διανύσασα τὴν ζωὴν, ἐτελεύτησε περὶ ὀγδοηκοστὸν ἔτος· καὶ τὸ σῶμα αὐτῆς εἰς τὴν βασιλεύουσαν νέαν Ῥώμην δικομισθὲν, ἐν τοῖς βασιλικοῖς μνήμασιν ἀπετέθη.

A ut opus ipsum acceleraret. Mater vero imperatoris, postea quam ædificasset Novam Hierusalem, apud Bethleem quoque in spelunca in qua Christus secundum carnem natus est, alteram ecclesiam priore illa haudquaquam inferiorem exstruxit. Sed et tertiam ædificavit, in eo monte ex quo Dominus conscendit in cœlum. Porro tam pie ac religiose erga hæc erat affecta, ut in ordine mulierum una cum cæteris Deum oraret. Virgines quoque in matricula ecclesiarum ascriptas, ad convivium vocabat; eisque ipsa per se ministrans, mensæ apponebat fercula. Multa præterea ecclesiis et pauperibus erogabat. Denique cum in summa pietate vitam exegisset, mortem obiit anno ætatis circiter octogesimo; corpusque ejus Novam Romam deportatum, in regalibus monumentis depositum est.

ΚΕΦΑΛ. ΙΗ'.

Ὡς καὶ ὁ βασιλεὺς Κωνσταντῖνος τὰ μὲν Ἑλλήνων καθῆρει, πολλὰς δὲ ἐκκλησίας ἐν διαφόροις τόποις ἵδρυσεν.

CAP. XVIII.

Quomodo imp. Constantinus gentilium quidem superstitionem delevit, multas autem ecclesias variis in locis erexit.

Καὶ μεταταῦτα δὲ ὁ βασιλεὺς ἐπιμελέστερος ὢν περὶ τὰ Χριστιανῶν, ἀπεστράφη τὰς Ἑλληνικὰς θρησκείας. Καὶ παύει μὲν τὰ μονομάχια q· εἰκόνας δὲ τὰς ἰδίας ἐν τοῖς ναοῖς ἐναπέθετο. Λεγόντων δὲ τῶν Ἑλλήνων ὡς ἄρα ὁ Σάραπις εἴη ὁ τὸν Νεῖλον ἀνάγων ἐπὶ ἀρδεία τῆς Αἰγύπτου, τῷ τὸν πῆχυν εἰς τὸν ναὸν τοῦ Σαράπιδος κομίζεσθαι, αὐτὸς εἰς τὴν ἐκκλησίαν τὸν πῆχυν Ἀλέξανδρον (6) μετατιθέναι ἐκέλευσε. Τῶν δὲ φημιζόντων, ὡς οὐκ ἀναβήσεται ὁ Νεῖλος ὀργῇ τοῦ Σαράπιδος, ἥ τε ἄνοδος τοῦ ποταμοῦ (7) τῷ τε ἐξῆς ἔτει καὶ εἰς τὸ μεταταῦτα, ἐγένετό τε καὶ γίνεται· ἔργῳ τε δείκνυται, ὡς οὐ διὰ θρησκείαν, ἀλλὰ διὰ τοὺς ὅρους τῆς Προνοίας, ἡ τοῦ Νείλου ἀνάβασις γίνεται. Ὑπὸ δὲ τοὺς αὐτοῦ χρόνους (8), καὶ βαρβάρων Σαρματῶν καὶ Γότθων r κατατρεχόντων τὴν Ῥωμαίων γῆν, οὐδαμῶς ἡ περὶ τὰς ἐκκλησίας τοῦ βασιλέως πρόθεσις ἐνεκόπτετο· ἀλλ' ἀμφοτέρων τὴν ἁρμόζουσαν ἐποιήσατο πρόνοιαν· τοὺς μὲν γὰρ τῷ Χριστιανικῷ τροπαίῳ πεπιστευκὼς, κατὰ κράτος ἐνίκα, ὡς καὶ τὸ εἰωθὸς παρὰ τῶν πάλαι βασιλέων δίδοσθαι χρυσίον τοῖς βαρβάροις περιελεῖν, ἐκείνους τε ἐκπεπληγμένους τῷ παραλόγῳ τῆς ἥττης, πιστεῦσαι τότε πρῶτον τῇ Χριστιανισμοῦ θρησκείᾳ, δι' ἧς καὶ Κωνσταντῖνος ἐσώζετο. Αὖθις δὲ ἑτέρας

Posthæc imperator, rebus Christianorum magis addictus, gentilium superstitiones penitus aversatus est. Ac primo quidem gladiatorum spectacula sustulit; dein suas imagines in deorum templis collocavit. Cumque gentiles Serapim esse dicerent, a quo Nilus ad irrigandos Ægypti agros adduceretur, eo quod cubitus Nili ad templum Serapidis portari consueverat, ipse ad ecclesiam Alexandrinorum cubitum **48** illum transferri præcepit. Et cum illi palam jactarent, propter iram Serapidis Nilum ascensuram non esse, nihilominus et sequente anno, et reliquis deinceps annis exundavit Nilus, atque etiamnum exundat: adeo ut re ipsa declaratum sit Nilum non ob superstitionem illam gentilium, sed ex divinæ Providentiæ decreto ascendere. Sub idem tempus cum barbari, Sarmatæ scilicet et Gothi, irruptione facta Romanorum agros vastarent, imperatoris tamen studium in construendis ecclesiis neutiquam propterea est imminutum: sed utrique negotio competentem curam ac sollicitudinem adhibuit: nam hos quidem, Christi tropæo confisus, penitus devicit: adeo ut aurum quod a priscis imperatoribus dari consueverat barbaris, in posterum adimeret, et ipsi insperata clade perculsi Christianam religionem,

VALESII ANNOTATIONES.

(6) *Τὸν πῆχυν Ἀλέξανδρον.* Christophorsonus quidem et Musculus verba hoc loco transposita esse crediderant, legeruntque, ut ex versione eorum apparet, εἰς τὴν ἐκκλησίαν Ἀλεξανδρέων τὸν πῆχυν μετατιθέναι ἐκέλευσε. Sed cum μετατιθέναι passive sumi non possit, aliter emendandus est hic locus. Nos igitur ex codice Sfortiano locum ita restituimus: Αὐτὸς εἰς τὴν ἐκκλησίαν τὸν πῆχυν Ἀλέξανδρον μετατιθέναι ἐκέλευσεν. Id est, *Ipse Alexandro præcepit, ut cubitum illum in ecclesiam transferret.* Quæ quidem emendatio confirmatione non eget. Vide Rufinum in libro II, cap. 13. Porro ea lex Constantini diu non stetit. Nam Julianus eumdem cubitum in Serapidis templum jussit reportari, ibique deinceps mansisse videtur usque ad tempora Theodosii, et eversionem Serapei.

(7) *Ἥ τε ἄνοδος τοῦ ποταμοῦ.* Delenda est particula τε, quæ hic superflua est, et ob nimiam repetitionem odiosa.

(8) *Ὑπὸ δὲ τοὺς αὐτοῦ χρόνους.* Lego cum Christophorsono et Musculo, ὑπὸ δὲ τοὺς αὐτοὺς χρόνους.

VARIORUM.

q *Τὰ μονομάχια.* Veteres Christiani artem gladiatoriam omnino damnabant. *Perit* (inquit Tertullianus *De pudicitia*) *fidelis elapsus in spectaculum quadrigarii furoris, et gladiatorii cruoris.* Vide et eumdem *De spectaculis.*

r *Γότθων.* Pro Gothis Scythas dicit Eusebius de Vita Constant., lib. IV, cap. 5. Certe Græci scriptores Σκύθας vocare solent, quos Latini Gothos. Porro Gothi victi sunt ab exercitu Romano in terris Sarmatarum, die XII Kal. Maii, Pacatiano et Hilariano coss., id est anno Chr. 332, inquit Vales. in loc. cit.

cujus præsidio tutus ubique erat Constantinus, tunc primum amplexi sint. Ipse vero alias rursus ecclesias ædificavit : et unam quidem ad quercum Mambre, sub qua angelos hospitio exceptos ab Abrahamo divina testantur oracula[20], construxit. Cum enim comperisset aras sub ea quercu positas esse, et gentilium ritu illic sacrificia peragi, Eusebium quidem Cæsariensem episcopum graviter per litteras reprehendit : aram vero ipsam disturbari, et ecclesiam juxta quercum fabricari jussit. Alteram vero ecclesiam Heliopoli in Phœnice construi præcepit ob hujusmodi causam. Heliopolitæ quem olim legislatorem habuerint, et cujusmodi moribus is fuerit præditus, equidem non possum dicere : verum illius mores civitas ipsa satis ostendit. Quippe apud illos lex patria jubet uxores communes esse. Quam ob causam incerti apud eos erant liberi. Parentum enim ac liberorum nulla erat distinctio. Virgines vero hospitibus qui ad ipsos venerant, constuprandas tradebant. Hoc institutum, quod ab ultima vetustate apud illos obtinuerat, imperator abolere studuit. Sublato enim per honestam legem turpissimæ consuetudinis flagitio, id perfecit ut seipsas cognoscerent familiæ. Ecclesiis præterea ædificatis, episcopum illic ordinari, et sacrum clerum constitui curavit. In hunc modum imperator Heliopolitarum mores ex pessimis modestiores reddidit. Simili ratione delubrum Veneris in Aphacis ad montem Libanum demolitus, nefanda quæ illic committebantur flagitia penitus exstirpavit. Quid vero commemorem, quemadmodum Pythonicum dæmonem in Cilicia fugavit, æde in qua ille delitescebat, funditus everti jussa ? Tantus porro in illo erat amoris ardor erga Christi religionem, ut cum bellum Persicum immineret, tabernaculum ad instar ecclesiæ, ex 49 variis pietisque vellis confici jusserit, sicut Moyses olim in solitudine fecerat, atque illud secum portari voluerit, ut in locis etiam desertissimis paratum haberet oratorium. Sed bellum eo quidem tempore ulterius non processit. Statim enim exstinctum est, ob metum quem Persis imperator incusserat. Jam vero quod in condendis etiam urbibus plurimum studii posuerit, et quemadmodum ex quibusdam vicis civitates effecerit, ut Drepanum ex matris nomine, et in Palæstina Constantiam ex sororis suæ vocabulo appellarit, intempestivum arbitror hic referre. Neque enim nobis propositum est res gestas imperatoris omnes recensere, sed eas tantum quæ ad Christi religionem pertinent, et præcipue quæ circa ecclesias contigerunt. Proinde præclara imperatoris facinora, quippe quæ alterius sint argumenti, et proprium opus desiderent, aliis relinquo, qui ea commode possunt perscribere. Ego vero, si quidem Ecclesia expers seditionis ac discordiæ permansisset, ipse quoque penitus conticuissem. Quippe ubi argu-

[20] Gen. XVIII, 1 sqq.

A ἐκκλησίας ἐποίει· καὶ μίαν μὲν ἐν τῇ καλουμένῃ δρυῖ τῇ Μαμβρῇ, ὑφ' ἣν τοὺς ἀγγέλους ἐξενίσθαι πρὸς τοῦ Ἀβραὰμ οἱ ἱεροὶ λόγοι μηνύουσι, κατεσκεύαζε. Μαθὼν γὰρ ὁ βασιλεὺς βωμοὺς ὑπὸ τῇ δρυῖ ἱδρύσθαι, καὶ θυσίας Ἑλληνικὰς τελεῖσθαι ἐπ' αὐτῷ, μέμφεται μὲν δι' ἐπιστολῆς Εὐσεβίῳ τῷ τῆς Καισαρείας ἐπισκόπῳ· κελεύει δὲ, τὸν μὲν βωμὸν ἀνατραπῆναι· πρὸς δὲ τὴν δρῦν κατασκευασθῆναι οἶκον εὐκτήριον. Ἑτέραν δὲ ἐκκλησίαν ἐν Ἡλίου πόλει τῆς Φοινίκης κατασκευασθῆναι προσέταξε, δι' αἰτίαν τοιαύτην· οἱ Ἡλίου πολῖται, τίνα μὲν ἔσχον ἐξ ἀρχῆς νομοθέτην οὐκ ἔχω εἰπεῖν, ὁποῖος ἦν τὸ ἦθος· τὸ δὲ ἦθος ἐκ τῆς πόλεως δείκνυται. Κοινὰς γὰρ εἶναι παρ' αὐτοῖς τὰς γυναῖκας ἐγχώριος νόμος ἐκέλευε. Καὶ διὰ τοῦτο, ἀμφίβολα μὲν ἦν παρ' αὐτοῖς τὰ τικτόμενα. Γονέων γὰρ καὶ τέκνων οὐδεμία διάκρισις ἦν. Τὰς δὲ παρθένους τοῖς παριοῦσι (9) ξένοις παρεῖχον πορνεύεσθαι. Καὶ τοῦτο ἐξ ἀρχαίου κρατοῦν παρ' αὐτοῖς, λῦσαι ἐσπούδασε. Νόμῳ γὰρ σεμνῷ τῶν αἰσχρῶν ἀνελὼν τὸ μῦσος, τὰ γένη ἑαυτὰ ἐπιγινώσκειν παρεσκεύασεν. Ἐκκλησίας τε κτίσας, καὶ ἐπίσκοπον χειροτονηθῆναι παρεσκεύασε, καὶ κλῆρον ἱερόν. Οὕτω τὰ Ἡλιουπολιτῶν κακὰ μετριώτερα ἀπειργάσατο. Παραπλησίῳ δὲ τρόπῳ καὶ τὸ ἐν Ἀφάκοις τοῦ Λιβάνου ἱερὸν τῆς Ἀφροδίτης καθελών, τὰς ἐκεῖ γιγνομένας ἀναίδην ἀῤῥητοποιΐας ἐξέκοψε. Τί δ' ἂν εἴποιμι, ὅπως τὸν ἐν Κιλικίᾳ Πυθωνικὸν ἐξήλασε δαίμονα, τὸν οἶκον ἐν ᾧ ἐνεφώλευεν, ἐκ θεμελίων ἀνατραπῆναι κελεύσας; Τοσοῦτος δὲ ἦν ὁ τοῦ βασιλέως περὶ τὸν Χριστιανισμὸν πόθος, ὡς καὶ Περσικοῦ μέλλοντος κινεῖσθαι πολέμου, κατασκευάσας σκηνὴν ἐκ ποικίλης ὕθόνης, ἐκκλησίας τύπον ἀποτελοῦσαν, ὥσπερ Μωϋσῆς ἐν τῇ ἐρήμῳ πεποιήκει, καὶ ταύτην φέρεσθαι, ἵνα ἔχοι κατὰ τοὺς ἐρημοτάτους τόπους εὐκτήριον ἠὐτρεπισμένον. Ἀλλ' οὐ προέβη τότε ὁ πόλεμος· ἔφθη γὰρ δέει τοῦ βασιλέως σβεσθῆναι. Ὅτι δὲ καὶ περὶ τὸ ἀνορθοῦν τὰς πόλεις σπουδαῖος ἦν ὁ βασιλεὺς, καὶ ὅπως κώμας πολλὰς, πόλεις ἀπέδειξεν, ὡς τὴν Δρεπάνην, ἐπώνυμον τῆς μητρὸς, καὶ ἐν Παλαιστίνῃ Κωνσταντίαν, ἐπ' ὀνόματι τῆς ἑαυτοῦ ἀδελφῆς Κωνσταντίας, οὐκ εὔκαιρον ἡγοῦμαι γράφειν. Οὐ γὰρ πρόκειται τὰς πράξεις τοῦ βασιλέως ἀριθμεῖν, ὅτι μὴ ὅσαι πρὸς Χριστιανισμὸν ἁρμόζουσιν, ἀλλ' ὅσαι μόνον περὶ τὰς ἐκκλησίας ἐγένοντο. Διὸ τὰ κατορθώματα τοῦ βασιλέως ἑτέρας ὑποθέσεως ὄντα, ἰδίας τε δεόμενα πραγματείας, ἑτέροις ἀφίημι, τοῖς τὰ τοιαῦτα συγγράφειν δυναμένοις· ἐγὼ δὲ, εἰ μὲν ἀδιαίρετος ἡ ἐκκλησία μεμενήκει, καὶ αὐτὸς ἡσυχίαν ἂν ἦγον. Ὅπου γὰρ ὑπόθεσις μὴ χορηγεῖ τὰ γινόμενα, περιττὸς ὁ λέγων ἐστίν. Ἐπειδὴ δὲ τὴν ἀποστολικὴν τοῦ Χριστιανισμοῦ πίστιν, ἡ διαλεκτικὴ καὶ κενὴ ἀπάτη συνέχειν ἐν ταὐτῷ καὶ διέσπειρεν, ὠφέλειαν δεῖν γραφῇ ταῦτα παραδοῦναι, ὅπως ἂν μὴ ἀφανῆ γένηται τὰ κατὰ τὰς ἐκκλησίας γενόμενα· ἡ γὰρ περὶ τούτων γνῶσις, παρὰ μὲν τοῖς πολλοῖς καὶ εὔκλειαν φέρει·

VALESII ANNOTATIONES.

(9) *Τὰς γὰρ παρθένους τοῖς παριοῦσι.* Hunc locum emendavi ex codice Leonis Allatii. Reliqui enim codices nihil mutant.

αὐτὸν δὲ τὸν ἐπιστάμενον ἀσφαλέστερον ἀπεργάζεται· διδάσκει δὲ (10) μὴ σαλεύεσθαι, κενοφωνίας τινὸς ἐμπεσούσης ἐκ λέξεων.

A mentum deest, superflua exsistit dicentis oratio. Sed quoniam inanis disserendi subtilitas atque versutia apostolicam Christianæ religionis fidem turbavit simul ac dissipavit, litterarum monumentis hæc mandanda esse duxi, ne res quæ in Ecclesiis gestæ sunt, silentio oblitterentur. Hujusmodi enim rerum notitia tum apud alios maximam laudem affert, tum ipsum qui ea præditus sit, multo efficit cautiorem; nec fluctuare sinit, ubi novitas quædam dictionum inciderit.

ΚΕΦΑΛ. ΙΘ'.

Τίνα τρόπον ἐπὶ τῶν χρόνων Κωνσταντίνου, τὰ ἐνδοτέρω ἔθνη τῶν Ἰνδῶν ἐχριστιάνισαν.

Αὖθις οὖν μνημονευτέον καὶ ὅπως ἐπὶ τῶν καιρῶν τοῦ βασιλέως ὁ Χριστιανισμὸς ἐπλατύνετο· τηνικαῦτα γὰρ Ἰνδῶν τε τῶν ἐνδοτέρω καὶ Ἰβήρων τὰ ἔθνη, πρὸς τὸ χριστιανίζειν ἐλάμβανε τὴν ἀρχήν. Τίνος δὲ ἕνεκεν τῇ προσθήκῃ τῶν ἐνδοτέρω ἐχρησάμην, διὰ βραχέων ἐρῶ. Ἡνίκα οἱ ἀπόστολοι κλήρῳ τὴν εἰς τὰ ἔθνη πορείαν ἐποιοῦντο, Θωμᾶς μὲν τὴν Πάρθων (11) ἀποστολὴν ὑπεδέχετο· Ματθαῖος δὲ τὴν Αἰθιοπίαν· Βαρθολομαῖος δὲ ἐκληροῦτο τὴν συνημμένην ταύτῃ Ἰνδίαν· τὴν μέντοι ἐνδοτέρω Ἰνδίαν, ἣ προσοικεῖ βαρβάρων ἔθνη πολλὰ, διαφόροις χρώμενα γλώσσαις, οὐδέ πω πρὸ τῶν Κωνσταντίνου χρόνων ὁ τοῦ Χριστιανισμοῦ λόγος ἐφώτιζε. Τίς δὲ ἡ αἰτία τοῦ καὶ αὐτοὺς χριστιανίσαι, νῦν ἔρχομαι καταλέξων. Μερόπιός τις φιλόσοφος, τῷ γένει Τύριος, ἱστορῆσαι τὴν Ἰνδῶν χώραν ἔσπευσεν, ἀμιλλησάμενος πρὸς τὸν φιλόσοφον Μητρόδωρον (12) [s], ὃς πρὸ αὐτοῦ τὴν Ἰνδῶν χώραν ἱστόρησεν. Παραλαβὼν οὖν δύο παιδάρια συγγενῆ ὁ Μερόπιος, Ἑλληνικῆς οὐκ ἄμοιρα διαλέκτου, καταλαμβάνει πλοίῳ τὴν χώραν. Ἱστορήσας τε ὅσα ἐβούλετο, προσορμίζει χρείᾳ τῶν ἐπιτηδείων τόπῳ λιμένα ἔχοντι ἀσφαλῆ. Συμβεβήκει δὲ τότε πρὸς ὀλίγον (13), τὰς σπονδὰς διεσπᾶσθαι, τὰς μεταξὺ Ῥωμαίων τε καὶ Ἰνδῶν. Συλλαβόντες δὲ οἱ Ἰνδοὶ τὸν φιλόσοφον καὶ τοὺς συμπλέοντας, πλὴν τῶν δύο συγ-

CAP. XIX.

Quomodo Constantini temporibus interiores Indi fidem Christi amplexi sunt.

Jam vero qualiter Christiana religio, hujus imperatoris temporibus, latius propagata sit, a nobis commemorandum est. Interiorum enim Indorum gentes et Iberi, Christianam fidem tunc primum susceperunt. Cur vero *interiores* dixerim, breviter explicabo. Cum apostoli prædicationis causa ad gentes profecturi, eas inter se sortito dividerent, Thomas quidem Parthiæ, Matthæus vero Æthiopiæ apostolatum sortitus est. Bartholomæo India quæ Æthiopiæ confinis est, obtigit. Interior autem India, quam gentes accolunt plurimæ, diversis utentes linguis, ante Constantini tempora nondum Christi fide fuerat illustrata. Porro quæ causa eos impulerit ut Christianam religionem amplecterentur, jam dicere aggrediar. Meropius quidam philosophus, genere Tyrius, Indorum regionem visendi gratia petere decrevit: exemplo Metrodori philosophi ad id provocatus, qui 50 eamdem regionem paulo ante lustraverat. Assumptis igitur duobus pueris, necessitudine sibi conjunctis, qui linguæ Græcæ nequaquam erant ignari, navigio in eam regionem trajecit. Cumque ea quæ videre cupierat contemplatus esset, rerum quæ ad victum necessariæ sunt parandarum causa, ad locum quemdam appulit, in quo portus erat tutus. Forte contigerat ut fœdus Romanos inter et Indos

VALESII ANNOTATIONES.

(10) *Διδάσκει δέ.* Melius scriberetur διδάσκει τε, quod licet leve videatur, necessario tamen admonendum est, ne quis nobis forsan objiciat id fugisse diligentiam nostram.

(11) *Θωμᾶς μὲν τὴν Πάρθων.* Vide quæ notavi ad librum III Historiæ eccles. Eusebii, in caput 1. Quibus adde locum incerti scriptoris ex Homilia 2 in Matthæum: *Denique cum post resurrectionem Domini Thomas apostolus isset in provinciam illam, adjuncti sunt ei; et baptizati ab eo, facti sunt adjutores prædicationis illius.* De magis Persicis loquitur.

(12) *Ἀμιλλησάμενος πρὸς τὸν φιλόσοφον Μητρόδωρον.* Hic est Metrodorus philosophus, cujus meminit Hieronymus in Chronico: qui ex Indica peregrinatione reversus, multas gemmas atque munera obtulit Constantino; et alia plura, quæ longe majoris pretii essent, a Sapore Persarum rege sibi erepta esse mentitus, causam præbuit bello Persico [t], ut testatur Ammianus Marcellinus in libro XXV. Vide, si placet, quæ illic notavi.

(13) *Συμβεβήκει δὲ τότε πρὸς ὀλίγον.* Scribendum omnino est πρὸ ὀλίγου, quam emendationem confirmat codex Allatii, in quo scriptum est πρὸ ὀλίγου.

VARIORUM.

[s] *Ἀμιλλησάμενος πρὸς τὸν φιλόσοφον Μητρόδωρον.* Cum Meropius dicitur Metrodori exemplo invitatus ad longinquam peregrinationem suscipiendam, hoc minime intelligendum de peregrinatione aliqua in Æthiopiam, Indiam tunc vocatam, ut perperam intellexit Rufinus, sed simpliciter et absolute de peregrinatione ad orbem terrarum lustrandum instituta. (Ant. Pagi ad ann. 527, n. 16. Vide etiam Pearsonum *Vindic. epist. Ignat.* part. I, pag. 185.)

[t] Hæc sub Constantio, non vero sub Constantino contigere: pax enim Romanos inter et Persas anno 536 rupta, occasione irruptionum Persarum in Mesopotamiam, et in regiones orientales imperii, ut diserte docent Eusebius in Vita Constantini, lib. IV, cap. 56, etc., Eutropius in Historia, Victor de Cæsaribus, et Rufus in Breviario. Et tantum abest ut Sapor Persarum rex accepta non remiserit, et Constantino non fecerit satis, ut Eusebius, testis oculatus, qui in hac re falli non potuit, prodat Persas, postquam in ditiones imperii irrupere, cum Constantino congredi vehementer reformidasse, missis legatis pacem ab eo postulasse, et imperatorem pacem et amicitiam cum eis libenter pepigisse, (Ant. Pagi ad ann. 527, n. 18.)

paulo ante rumperetur. Indi itaque et philosophum, et eos qui eadem nave vecti erant, comprehensos omnes, exceptis duobus pueris ejus consanguineis, interficiunt. Pueros autem ætatis gratia miserati, Indorum regi dono obtulerunt. Ille, puerorum aspectu delectatus, alterum, Ædesium nomine, pincernam mensæ suæ constituit; alterum vero, cui nomen erat Frumentius, scriniorum curam gerere præcepit. Non multo post tempore rex moriens, filio admodum puero et uxori relicta successione regni, duos illos adolescentes libertate donat. Sed regina, quæ filium in tenera adhuc ætate derelictum videbat, postulat ab adolescentibus, ut ejus curam tantisper suscipiant, donec virilem attigisset ætatem. Illi, reginæ obtemperantes, regni negotia procurare cœperunt. Sed rerum summa penes Frumentium erat. Hic igitur Romanos mercatores qui in illa regione tum agebant, sollicite cœpit perquirere num quis forte inter illos Christianus inveniretur. Cumque aliquot reperisset, et quisnam esset ipse eos docuisset, hortatus est ut privata sibi loca deligerent, in quibus Christianorum more Deum precarentur. Dein processu temporis ecclesiam ædificavit, et quosdam ex Indis Christianæ fidei rudimentis imbutos, orandi causa secum in ecclesiam induxerunt. Postea vero, cum regis puer ad perfectam venisset ætatem, Frumentius, resignatis ei regni negotiis quæ probe administraverat, petit ut in patriam reverti sibi liceret. Rege contra ejusque matre rogantibus ut maneret, nec persuadentibus, revisendæ patriæ desiderio captus, una cum Ædesio domum rediit. Et Ædesius quidem Tyrum velociter contendit, ut parentes et cognatos illic viseret. Frumentius vero

A γενῶν παιδαρίων, ἅπαντας διεχρήσαντο. Τοὺς δὲ δύο παῖδας, οἴκτῳ τῆς ἡλικίας διασώσαντες, δῶρον τῷ Ἰνδῶν βασιλεῖ προσκομίζουσιν. Ὁ δὲ ἡσθεὶς τῇ προσόψει τῶν νέων, ἕνα μὲν αὐτῶν, ᾧ ὄνομα ἦν Αἰδέσιος, οἰνοχόον τῆς αὐτοῦ τραπέζης καθίστησι· τὸν δὲ ἕτερον, Φουρμέντιος ὄνομα αὐτῷ, τῶν βασιλικῶν γραμματοφυλάκων φροντίζειν προσέταξεν. Μετ' οὐ πολὺ δὲ τελευτῶν ὁ βασιλεὺς ἐπὶ υἱῷ κομιδῇ νηπίῳ καὶ γυναικὶ, ἐλευθέρους τούτους ἀφίησιν. Ἡ δὲ γυνὴ τοῦ βασιλέως, υἱὸν ἔχουσα καταλελειμμένον ἐν ἡλικίᾳ μικρᾷ, εἶπεν αὐτοῖς πρόνοιαν αὐτοῦ ποιήσασθαι, ἄχρις οὗ εἰς ἄνδρα τελέσῃ. Πεισθέντες οὖν οἱ νεανίσκοι, πρόνοιαν ποιοῦνται τῶν τοῦ βασιλέως πραγμάτων. Φουρμέντιος δὲ ἦν μάλιστα ὁ διοικῶν σύμπαντα. Ἔργον δὲ ἐποιεῖτο, τοὺς ἐπιδημοῦντας τὴν
B χώραν Ῥωμαίους ἐμπόρους ζητεῖν, εἴπου τινὰ τῶν χριστιανιζόντων ἐφεύροι. Εὑρὼν δὲ, καὶ τὰ καθ' ἑαυτὸν διδάσκων, παρεκάλει τόπους καταλαμβάνειν ἰδιάζοντας (14) ἐπὶ τῷ τὰς Χριστιανικὰς ἐκτελεῖν εὐχάς. Καταβραχὺ δὲ προϊόντος τοῦ χρόνου, καὶ εὐκτήριον κατεσκεύασε, καί τινας τῶν Ἰνδῶν κατηχοῦντες συνεύχεσθαι αὐτοῖς παρεσκεύασαν. Ἐπεὶ δὲ ὁ τοῦ βασιλέως παῖς τῆς τελείας ἡλικίας ἐπέβη, οἱ περὶ τὸν Φουρμέντιον παραδόντες τὰ καλῶς ὑπ' αὐτῶν διοικηθέντα πράγματα, ᾔτουν ἐπὶ τὴν ἑαυτῶν ἀποχωρῆσαι πατρίδα. Τοῦ δὲ βασιλέως, καὶ τῆς ἑαυτοῦ μητρὸς ἐπιμένειν παρακαλούντων, καὶ μὴ πεισάντων, ἀνεχώρουν ἐπιθυμίᾳ τῆς ἐνεγκαμένης. Αἰδέσιος μὲν οὖν ὡς ἐπὶ τὴν Τύρον ἐσπούδαζεν, ὀψόμενος γονέας
C τε καὶ συγγενεῖς· Φουρμέντιος δὲ καταλαβὼν τὴν Ἀλεξάνδρειαν, τῷ ἐπισκόπῳ Ἀθανασίῳ τότε νεωστὶ τῆς ἐπισκοπῆς ἀξιωθέντι (15), ὑπαναφέρει τὸ πρᾶγμα,

VALESII ANNOTATIONES.

(14) *Τόπους καταλαμβάνειν ἰδιάζοντας.* Hunc locum non intellexerunt interpretes. Musculus enim sic vertit, *ut separatis locis uterentur*. Christophorsonus vero, *ut loca separatim sibi sumerent*. Socrates in hoc capite Rufinum pene ad verbum interpretatur. Et Rufinus quidem ita dixerat, *monere ut conventicula per loca singula facerent*. Socrates vero *τόπους ἰδιάζοντας* vocavit, quæ Rufinus dixerat conventicula. Sunt enim conventicula, proprie loca privata, in quibus collectæ fiunt; et ab illis distinguuntur ecclesiæ, quæ sunt publici juris, non in dominio cujusquam privati.

(15) *Ἀθανασίῳ τότε νεωστὶ τῆς ἐπισκοπῆς ἀξιωθέντι.* Idem ait Rufinus : *Tum vero Athanasius, nam is nuper sacerdotium susceperat*, etc. Sed si rem attentius expendamus, hæc vera esse non possunt. Etenim Meropius philosophus in Indiam profectus esse dicitur exemplo Metrodori philosophi, qui
D ante illum Indiam perlustraverat. Atqui Metrodorus philosophus non ante annum Domini 325 ex Indica peregrinatione reversus est. Reversus enim ex India, Constantino imp. obtulit munera quæ a rege Indorum acceperat, ut supra notavi, partim ex Ammiano Marcellino, partim ex Cedreni Chronico. Id ergo post debellatum Licinium contigerit necesse est. Tunc enim Constantinus Orientis imperium accepit. Victus autem ac debellatus est Licinius anno Christi 324 exeunte. Jam vero Meropius, cum Metrodori exemplum secutus Indiam perlustrare aggressus sit, non nisi aliquot post annis hanc peregrinationem suscepit. Ponamus igitur Meropium profectum esse in Indiam anno natalis Dominici 327. Anno sequenti cum in patriam reverteretur, occisus est a barbaris. Ædesius vero ac Frumentius, adhuc adolescentes, oblati sunt Indorum regi : et alter pincerna regis factus, alter scriniis ac rationibus præpositus est. In quo ministerio ambo usque ad obitum regis permanserunt. Ponamus igitur triennium eos ministrasse regi. Obiit postea rex Indorum relicto filio admodum puero. Sed regina pueri mater impetravit ab Ædesio ac Frumentio ut procurationem regni susciperent, donec puer ad perfectam ætatem pervenisset. Demus igitur puerum octo circiter annos natum fuisse tunc cum pater abiit e vita. Cum Frumentius non nisi puero jam adulto et tutelæ suæ facto reversus fuerit Alexandriam, omnino necesse est ut decem minimum annos regni negotia procuraverit. Ita Frumentius circa annum Domini 341 reversus fuerit Alexandriam, quo anno Athanasius non recens factus erat episcopus, sed quintumdecimum episcopatus annum excesserat. Porro ex his quæ dixi manifeste colligitur hanc Indorum conversionem per Frumentium factam regnante Constantio contigisse, non autem principatu Constantini, ut Rufinus et alii eum auctorem secuti prodiderunt [u].

VARIORUM.

[u] Valesium summopere hac in re hallucinatum, et Rufinum quoad rei gestæ tempus non errasse, facile est demonstrare. — Athanasius, qui *nuper sacerdotium susceperat*, illuc Frumentium episcopum

διδάξας τά τε τῆς ἑαυτοῦ ἀποδημίας, καὶ ὡς ἐλπίδας ἔχουσιν Ἰνδοὶ τὸν Χριστιανισμὸν παραδέξασθαι· ἐπίσκοπόν τε καὶ κλῆρον ἀποστέλλειν (16), καὶ μηδαμῶς περιορᾶν τοὺς δυναμένους σωθῆναι. Ἀθανάσιος δὲ λαβὼν εἰς ἔννοιαν τὸ λυσιτελὲς, αὐτὸν Φουρμέντιον τὴν ἐπισκοπὴν ἀναδέξασθαι παρεσκεύασεν, εἰπὼν μὴ ἔχειν αὐτοῦ ἐπιτηδειότερον. Γίνεται δὴ τοῦτο. Καὶ Φουρμέντιος ἀξιωθεὶς τῆς ἐπισκοπῆς (17), αὖθις ἐπὶ τὴν Ἰνδῶν παραγίνεται χώραν, καὶ κήρυξ τοῦ Χριστιανισμοῦ γίνεται, εὐκτήρια τε πολλὰ ἱδρύει. Ἀξιωθεὶς ε θείας χάριτος, πολλὰ μὲν σημεῖα, πολλῶν δὲ σὺν τῇ ψυχῇ καὶ τὰ σώματα ἐθεράπευε. Ταῦτα δὲ ὁ Ῥουφῖνος παρὰ τοῦ Αἰδεσίου, ὕστερον καὶ αὐτοῦ ἱερωσύνης ἀξιωθέντος τῆς ἐν Τύρῳ, ἀκηκοέναι φησίν.

A Alexandriam delatus, Athanasio episcopo qui tum recens honorem illum adeptus **51** fuerat, rem omnem refert, peregrinationis suæ eventum narrans: spem esse, Indos Christi fidem suscepturos. Proinde orat ut episcopum et clerum ad eos mitteret, nec ullatenus negligeret homines qui ad salutis viam facile deduci possent. Athanasius quid facto opus esset considerans, ipsum Frumentium episcopatum suscipere hortatur, asserens nullum se habere ad hoc munus aptiorem ipso. Atque ita factum est. Frumentius ergo, episcopali apice decoratus, ad regionem Indorum revertitur; et Christi religionem illic prædicans, multas passim ecclesias construit. Cumque divina ei adesset gratia, innumera miracula edidit, et plurimorum languentium animos simul curavit et corpora. Hæc Rufinus ab Ædesio, qui et ipse Tyri presbyter postmodum factus est, se accepisse narrat.

ΚΕΦΑΛ. Κ'.

Τίνα τρόπον Ἴβηρες ἐχριστιάνισαν.

Καιρὸς δὲ ἤδη λέγειν, ὅπως καὶ Ἴβηρες ὑπὸ τὸν αὐτὸν χρόνον ἐχριστιάνισαν. Γυνή τις βίον σεμνὸν καὶ σώφρονα μετερχομένη, θείᾳ τινὶ Προνοίᾳ ὑπ' Ἰβήρων αἰχμάλωτος γίνεται. Ἴβηρες δὲ οὗτοι προσοικοῦσι μὲν τὸν Εὔξεινον Πόντον· ἄποικοι δέ εἰσιν Ἰβήρων τῶν ἐν Ἱσπανίᾳ. Ἡ γυνὴ τοίνυν ἡ αἰχμάλωτος, ἐν μέσοις οὖσα τοῖς βαρβάροις ἐφιλοσόφει· σὺν γὰρ τῇ πολλῇ τῆς σωφροσύνης ἀσκήσει, νηστείᾳ τε βαθυτάτῃ καὶ συντόνοις προσέκειτο ταῖς εὐχαῖς. Τοῦτο δὲ ὁρῶντες οἱ βάρβαροι, τὸν ξενισμὸν

B

CAP. XX.

Quomodo Iberi ad Christi fidem conversi sint.

Jam vero tempus est ut qua ratione Iberi sub idem tempus ad Christi fidem conversi sint exponam. Mulier quædam castam ac sobriam ducens vitam, divina disponente Providentia ab Iberis capta est. Isti **52** porro Iberi ad Euxinum Pontum habitant. Iberorum qui sunt in Hispania, coloni. Mulier igitur captiva, inter ipsos barbaros philosophicum vivendi genus sectabatur: nam præter arctissimam castimoniæ disciplinam, longissimis etiam jejuniis et continuis orationibus vacabat.

VALESII ANNOTATIONES.

(16) *Καὶ κλῆρον ἀποστέλλειν.* Addendum videtur δεῖν.

(17) *Φουρμέντιος ἀξιωθεὶς τῆς ἐπισκοπῆς.* De hoc Frumentio episcopo loquitur Athanasius in Apologetico ad imp. Constantium: Ἰδοὺ πάλιν τρίτη τις κατέλαβεν ἀκοὴ, ὅτι γέγραπται τοῖς ἐν Αὐξούμει τυράννοις, ὥστε Φρουμέντιον τὸν ἐπίσκοπον τῆς Αὐξούμεως ἐκεῖθεν ἀχθῆναι. Et paulo post refert epistolam Constantii ad Aizanam et Sazanam tyrannos Auxumis, qua iis præcipit ut Frumentium, quem Athanasius Auxumis episcopum ordinaverat, Alexandriam mittant ad Georgium illius urbis episcopum, ut ab illo veræ fidei doctrinam accipiat. Ex quo apparet Frumentium tunc temporis recens ab Athanasio ordinatum fuisse. Scripta autem est ordinatum redire jubet: *ex quo in Indiæ partibus et populi Christianorum et ecclesiæ factæ sunt, et sacerdotium cœpit*: ita Rufinus. Cum vero S. Athanasius mense Decembri anni 326 episcopus Alexandrinus renuntiatus fuerit, liquet hoc circiter tempore, ut recte vidit Baronius, Frumentium episcopum in Æthiopiam, Indiam a Rufino appellatam, missum esse, Meropiumque, cum Ædesio et Frumentio, ejus propinquis, anno Christi circiter 316 peregrinationem illam suscepisse, et uno aut altero antea anno Metrodorum, cujus exemplo invitatus fuit, veram Indiam, quam Rufinus perperam citeriorem vocat, penetrasse. Neque enim parvum tempus in eundo et redeundo, et ibidem commorando, donec filius regis adolesceret, Ædesio et Frumentio consumendum fuit. Non itaque contra chronologiam, sed contra geographiam Rufinus peccavit. Is enim Historiam suam ecclesiasticam in Italia scripsit post annum Chr. 400; ideoque cum hæc epistola anno Christi 356. Sed Baronius in Annotationibus ad Martyrologium Romanum, Frumentium hunc Auxumis episcopum distinguendum esse dicit ab altero Frumentio Indorum episcopo, de quo Rufinus et Socrates loquuntur. Ego vero unum eumdemque Frumentium esse contendo, eum qui Auxumis, et eum qui Indorum episcopus dicitur. Auxumis enim metropolis est Æthiopiæ. Æthiopes autem ab antiquis confundi solent cum Indis. Sic Philostorgius Homeritas, qui Auxumitis vicini sunt, Indos vocat. Ipsi quoque Æthiopes qui nunc Abyssini dicuntur, sese Indos vocant, et apostolum gentis suæ Frumentium agnoscunt, ut testatur Lucas Holstenius in Notis ad Martyrologium Baronii, quæ nuper Romæ prodierunt.

VARIORUM.

ordinatum redire jubet: *ex quo in Indiæ partibus et populi Christianorum et ecclesiæ factæ sunt, et sacerdotium cœpit*: ita Rufinus. Cum vero S. Athanasius mense Decembri anni 326 episcopus Alexandrinus renuntiatus fuerit, liquet hoc circiter tempore, ut recte vidit Baronius, Frumentium episcopum in Æthiopiam, Indiam a Rufino appellatam, missum esse, Meropiumque, cum Ædesio et Frumentio, ejus propinquis, anno Christi circiter 316 peregrinationem illam suscepisse, et uno aut altero antea anno Metrodorum, cujus exemplo invitatus fuit, veram Indiam, quam Rufinus perperam citeriorem vocat, penetrasse. Neque enim parvum tempus in eundo et redeundo, et ibidem commorando, donec filius regis adolesceret, Ædesio et Frumentio consumendum fuit. Non itaque contra chronologiam, sed contra geographiam Rufinus peccavit. Is enim Historiam suam ecclesiasticam in Italia scripsit post annum Chr. 400; ideoque cum Parthia limes fuerit imperii Romani, mediaque inter duas Indias, India quam citeriorem appellat Rufinus, India ulterior fuit, et quam ulteriorem dicit, citerior appellanda erat. Præterea fallitur in eo quod Metrodorum Indiam quam ulteriorem appellat, seu Æthiopiam hodiernam, penetrasse scribit. Metrodorus enim non Æthiopiam, seu Indiam respectu nostro citeriorem, sed veram Indiam, seu Indiam ulteriorem (ut a viro qui in imperio Romano scribebat, vocari debuit) perlustravit. (Ant. Pagi ad ann. 327, n. 15, 16.)

[γ] *Ἴβηρες δὲ οὗτοι.* Iberia, regio Asiæ Straboni et Ptolemæo, inter Albaniam ad ortum, et Colchidem ad occasum, Armeniæ majori ad meridiem contermina, ad septentrionem montibus Caucaseis a Sarmatia Europæa separata, nunc Georgia propria dicitur, incolis *Chartueloba*, Asiaticis *Gurgistan*, et Gallis *la Géorgie*, estque pars orientalis Georgiæ. BAUDRAND.

Quod cum viderent barbari, ipsa rei novitate perculsi sunt. Forte accidit ut regis filius admodum puer in morbum incideret. Eum regina, ex recepto illius gentis more, ad alias mulieres curandum mittit : si quod forte morbi remedium nossent, usu ipso edoctæ. Sed cum circumductus a nutrice puer nullam opem ab aliis mulieribus reperisset, postremo ad mulierem captivam deducitur. Illa multis mulieribus spectantibus, nullum quidem corporale remedium adhibuit, quippe quæ nullum nosset ejusmodi. Sed acceptum puerum, in stragulo quod ex pilis contextum habebat, deponens; hæc tantum protulit verba : Christus, qui multos sanavit, hunc etiam sanabit infantem. Post hæc verba cum orationem fecisset, Deique auxilium invocasset, e vestigio sanatus est puer, et in posterum recte se habuit. Fama exinde ad reliquas barbarorum mulieres, et ad ipsam usque reginam pervenit : nomenque captivæ illustrius exstitit. Nec multo post ipsa quoque regina in morbum delapsa, mulierem captivam accersit. Quæ cum præ pudore ac modestia recusaret, ipsa ad illam regina defertur. Illa vero, quæ in puero antea fecerat, eadem et hic facit. Statimque regina convaluit ex morbo, et mulieri gratias egit. At illa, Non meum, inquit, est hoc opus; sed Christi, qui Filius est Dei conditoris hujus mundi. Hortatur ergo ut illum invocet, verumque Deum agnoscat. Porro Iberorum rex tam subitæ curationis miraculo obstupefactus, percontatus quisnam id egisset, captivam donis remuneratus est. Illa vero divitiis quidem se nequaquam opus habere respondit : pietatem enim sibi pro divitiis esse; cæterum magni muneris loco ducturam, si Deum quem ipsa coleret, ipse quoque vellet agnoscere. His dictis, dona sua ad regem remisit. At rex sermonem mulieris tum quidem in animo recondidit. Postridie vero cum ad venandum esset egressus, tale quid ei contigit : montium juga et saltus in quibus venabatur, nebula et profunda caligine obduci cœpere. Proinde et venatio difficilis, et via impedita atque inextricabilis reddebatur. Rex, inops consilii, et quid ageret incertus, deorum suorum opem contentissime implorat. Sed cum nihil proficeret, ad extremum venit illi in mentem captivæ mulieris Deus. Hunc igitur adjutorem vocat. Vix precationem finierat, cum caligo nebulæ subito discussa est. Admiratus hoc factum rex, domum lætus regreditur. Cumque rem omnem ut acciderat uxori exposuisset, illico captivam mulierem accersiri jubet, sciscitaturque ex ea quisnam esset Deus ille quem coleret. Illa cum in conspectum regis venisset, id perfecit ut rex Iberorum Christi exsisteret præco. Quippe ille piæ mulieris hortatu, amplexus fidem Christi, universos Iberos qui ipsius parebant imperio, ad concionem vocat. Cunctisque tam quæ in curatione uxoris ac **53** filii, quam quæ in venatione accidissent, singillatim expositis, ut captivæ mulieris Deum colerent, hortatur. Ambo igitur præcones facti sunt Christi : rex quidem viris, regina vero

τοῦ πραττομένου ἐθαύμαζον. Συμβαίνει δὴ τὸν βασιλέως παῖδα νήπιον ὄντα, ἀῤῥωστίᾳ περιπεσεῖν. Καὶ ἔθει τινὶ ἐγχωρίῳ, παρὰ τὰς ἄλλας γυναῖκας ἡ τοῦ βασιλέως γυνὴ ἔπεμπε τὸν παῖδα θεραπευθησόμενον, εἴπου τι βοήθημα πρὸς τὴν νόσον ἐκ πείρας ἐπίστανται. Ὡς δὲ περιαχθεὶς ὁ παῖς ὑπὸ τῆς τροφοῦ, παρ' οὐδεμιᾶς τῶν γυναικῶν θεραπείας ἐτύγχανε, τέλος ἄγεται πρὸς τὴν αἰχμάλωτον. Ἡ δὲ, ἐπὶ παρουσίᾳ πολλῶν γυναικῶν, ὑλικὸν μὲν βοήθημα προσέφερεν οὐδέν· οὐδὲ γὰρ ἠπίστατο. Δεξαμένη δὲ τὸν παῖδα, καὶ εἰς τὸ ἐκ τριχῶν ὑφασμένον αὐτῇ στρωμάτιον ἀνακλίνασα, λόγον εἶπεν ἁπλοῦν· Ὁ Χριστὸς, φησὶν, ὁ πολλοὺς ἰασάμενος, καὶ τοῦτο τὸ βρέφος ἰάσεται. Ἐπευξαμένης τε ἐπὶ τῷ λόγῳ τούτῳ, καὶ ἐπικαλεσαμένης Θεὸν, παραχρῆμα ὁ παῖς ἀνερῥώννυτο, καὶ εἶχεν ἐξ ἐκείνου καλῶς. Φήμη τε ἐντεῦθεν τὰς Βαρβάρων γυναῖκας, καὶ αὐτὴν τὴν τοῦ βασιλέως διέτρεχε· καὶ φανερωτέρα ἡ αἰχμάλωτος ἐγίνετο. Μετ' οὐ πολὺ δὲ καὶ ἡ τοῦ βασιλέως γυνὴ ἀῤῥωστίᾳ περιπεσοῦσα, τὴν αἰχμάλωτον γυναῖκα μετεπέμπετο. Ἧς δὲ παραιτησαμένης, μετριαζούσης τε ἐν τοῖς ἤθεσιν, αὐτὴ φέρεται παρ' αὐτήν. Ποιεῖ δὲ ἡ αἰχμάλωτος, ἃ καὶ ἐπὶ τοῦ παιδὸς πεποιήκει πρότερον. Παραχρῆμα δὲ, ἡ νοσοῦσα ἐῤῥώσθη, καὶ ηὐχαρίστει τῇ γυναικί. Ἡ δὲ, Οὐκ ἐμὸν, ἔφη, τὸ ἔργον, ἀλλὰ Χριστοῦ, ὃς Υἱός ἐστι τοῦ Θεοῦ, τοῦ τὸν κόσμον ποιήσαντος. Τοῦτόν τε ἐπικαλεῖσθαι παρῄνει, καὶ ἀληθῆ γνωρίζειν Θεόν. Θαυμάσας δὲ ὁ βασιλεὺς τῶν Ἰβήρων τὴν ἐκ τῆς νόσου εἰς ὑγείαν ταχυτῆτα, πυθόμενός τε τίς εἴη ὁ θεραπεύσας, δώροις ἠμείβετο τὴν αἰχμάλωτον. Ἡ δὲ οὐκ ἔφη δεῖσθαι πλούτου· ἔχειν γὰρ πλοῦτον τὴν εὐσέβειαν, καὶ δέχεσθαι μέγα δῶρον, εἰ ἐπιγνώσειε τὸν Θεὸν, τὸν ὑπ' αὐτῆς γινωσκόμενον. Ταῦτα εἰποῦσα, τὰ δῶρα ἀντέπεμπεν· ὁ δὲ βασιλεὺς, τὸν μὲν λόγον ἐταμιεύσατο. Μεθ' ἡμέραν δὲ ἐξελθόντι αὐτῷ εἰς θήραν, συμβαίνει τοιοῦτό τι. Τὰς κορυφὰς τῶν ὀρέων καὶ τὰς νάπας ἔνθα ἐθήρα, κατέχεεν ὁμίχλη, σκότος τε πολύ. Καὶ ἦν ἄπορος μὲν ἡ θήρα, ἀδιεξίτητος δὲ ἡ ὁδός· ἐν ἀμηχανίᾳ δὲ γενόμενος, πολὺ τοὺς θεοὺς ἐπεκαλεῖτο οὓς ἔσεβεν. Ὡς δὲ οὐδὲν ἤνυε πλέον, τέλος εἰς ἔννοιαν τῆς αἰχμαλώτου λαμβάνει τὸν Θεὸν, καὶ τοῦτον καλεῖ βοηθόν. Καὶ ἅμα γε τεύχετο, καὶ τὸ ἐκ τῆς ὁμίχλης διελύετο σκότος. Θαυμάζων δὲ τὸ γενόμενον, χαίρων ἐπὶ τὰ οἰκεῖα ἀνεχώρει. Καὶ τὸ συμβεβηκὸς διηγεῖτο τῇ γυναικί. Καὶ τὴν αἰχμάλωτον εὐθὺς μεταπέμπεται, καὶ τίς εἴη ὃν σέβει Θεὸν ἐπυνθάνετο. Ἡ δὲ, εἰς πρόσωπον ἐλθοῦσα, κήρυκα τοῦ Χριστοῦ τὸν τῶν Ἰβήρων βασιλέα ἐποίησε γενέσθαι· πιστεύσας γὰρ τῷ Χριστῷ διὰ τῆς εὐσεβοῦς γυναικὸς, πάντας τοὺς ὑπ' αὐτὸν Ἴβηρας συγκαλεῖ. Καὶ τὰ συμβάντα περί τε τῆς θεραπείας τῆς γυναικὸς καὶ τοῦ παιδίου, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὰ κατὰ τὴν θήραν ἐκθέμενος, παρῄνει σέβεσθαι τὸν τῆς αἰχμαλώτου Θεόν. Ἐγένοντο οὖν ἀμφότεροι κήρυκες τοῦ Χριστοῦ· ὁ μὲν βασιλεὺς τοῖς ἀνδράσιν, ἡ δὲ γυνὴ ταῖς γυναιξί. Μαθὼν δὲ παρὰ τῆς αἰχμαλώτου τὸ σχῆμα τῶν παρὰ Ῥωμαίοις ἐκκλησιῶν, εὐκτήριον οἶκον ἐκέλευσε γενέσθαι· εὐθύς τε τὰ πρὸς οἰκοδομὴν προσέταξεν εὐτρεπίζεσθαι. Καὶ ὁ οἶκος ἠγείρετο. Ἐπεὶ δὲ καὶ

τοὺς στύλους ἀνορθοῦν ἐπειρῶντο, οἰκονομεῖ τι πρὸς πίστιν τοὺς ἐνοικοῦντας ἡ τοῦ Θεοῦ ἔλκουσα Πρόνοια. Εἷς γὰρ τῶν στύλων ἀκίνητος ἔμενε· καὶ οὐδεμία εὑρίσκετο μηχανὴ, δυναμένη κινῆσαι αὐτόν. Ἀλλὰ τὰ μὲν καλώδια διερρήγνυτο, τὰ δὲ μηχανήματα κατεάγνυτο· ἀπεγνωκότες οὖν οἱ ἐργαζόμενοι, ἀπεχώρουν. Τότε δείκνυται τῆς αἰχμαλώτου ἡ πίστις. Νυκτὸς γὰρ, μηδενὸς ἐγνωκότος, καταλαμβάνει τὸν τόπον, καὶ διανυκτερεύει τῇ εὐχῇ σχολάζουσα. Προνοίᾳ τε Θεοῦ ὁ στύλος ἀνορθοῦται, καὶ ὑψηλότερος τῆς βάσεως ἐν τῷ ἀέρι ἐστήρικτο, μηδαμῶς τῆς κρηπῖδος ἁπτόμενος. Ἡμέρα δὲ ἦν, καὶ ὁ βασιλεὺς ἔμφρων τις ὢν (18), ἐπὶ τὴν οἰκοδομὴν παρῆν· ὁρᾷ τε τὸν στύλον ἐπὶ τὴν ἰδίαν κρεμάμενον βάσιν· καὶ ἐκπλήττεται μὲν αὐτὸς ἐπὶ τῷ γεγονότι. Ἐκπλήττονται δὲ καὶ οἱ παρόντες σὺν αὐτῷ. Μετ' οὐ πολὺ γὰρ ἐπ' ὀφθαλμοῖς αὐτῶν, τῇ ἰδίᾳ βάσει ὁ στύλος κατιὼν, ἱδρύεται. Βοή τε ἐντεῦθεν τῶν ἀνθρώπων βοώντων, καὶ ἀληθῆ τὴν πίστιν ἀνακαλούντων τοῦ βασιλέως, καὶ ὑμνούντων τὸν τῆς αἰχμαλώτου Θεόν. Ἐπίστευόν τε λοιπὸν, καὶ σὺν προθυμίᾳ πολλῇ τοὺς ὑπολοίπους στύλους ἀνώρθουν, καὶ οὐκ εἰς μακρὰν τὸ ἔργον τετέλεστο. Πρεσβεία ἐντεῦθεν πρὸς τὸν βασιλέα Κωνσταντῖνον ἐγένετο· παρεκάλουν τε τοῦ λοιποῦ ὑπόσπονδοι Ῥωμαίων γίνεσθαι, λαμβάνειν τε ἐπίσκοπον καὶ ἱερὸν κλῆρον, πιστεύειν γὰρ εἰλικρινῶς ἔλεγον τῷ Χριστῷ. Ταῦτά φησιν ὁ Ῥουφῖνος παρὰ Βακουρίου (19) [x] μεμαθηκέναι, ὃς πρότερος μὲν ἦν βασιλίσκος Ἰβήρων· ὕστερον δὲ Ῥωμαίοις προσελθὼν, ταξίαρχος τοῦ ἐν Παλαιστίνῃ στρατιωτικοῦ κατέστη (20)· καὶ μεταταῦτα στρατηλατῶν, τὸν κατὰ Μαξίμου τοῦ τυράννου πόλεμον (21) τῷ βασιλεῖ Θεοδοσίῳ συνηγωνίσατο. Τοῦτον μὲν τὸν τρόπον καὶ Ἴβηρες ἐχριστιάνισαν ἐπὶ τῶν Κωνσταντίνου χρόνων.

A mulieribus. Rex porro cum ex captiva muliere formam ecclesiarum quæ apud Romanos sunt didicisset, ecclesiam construi jussit, et cuncta quæ ad opus necessaria erant, confestim parari. Ecclesia ergo construitur. Cum vero columnas etiam erigere conarentur artifices, divina Providentia quidpiam molitur, quo incolarum animos alliceret ad fidem. Una enim ex columnis mansit immobilis, nec ulla inveniebatur machina quæ posset eam commovere. Nam et funes disrumpebantur, et ipsa confringebantur machinamenta : proinde operarii animum despondentes abscedebant. Hic vero captivæ mulieris fides declarata est. Noctu enim, nemine conscio, ad eum locum accessit, ibique orationi vacans, totam noctem exegit. Tunc vero divina favente B Providentia, columna erigi cœpit, et supra ipsam basim stetit in aere suspensa, ita ut nullatenus basim contingeret. Orto mox die, rex utpote architecturæ peritus, ad fabricam venit : atque ibi columnam supra basim in sublimi pendentem conspicatus, tum ipse, tum omnes qui aderant, ingenti admiratione perculsi sunt. Paulo post enim ipsis spectantibus columna descendens, basi suæ immixa stetit. Clamor inde ab omnibus excitatur, cunctis testantibus veram esse regis fidem, et captivæ mulieris Deum celebrantibus. Jam ergo credentes Christo, alacri animo reliquas columnas erexerunt, totumque opus brevi absolutum est. Post hæc legatio mittitur ad imperatorem Constantinum, qua et fœdus sibi in posterum esse cum Romanis, et episcopum cum clericis ad se mitti postulant, affirmantes se ex animo in Christum credere. Hæc Rufinus se a Bacurio didicisse scribit, qui prius quidem regulus fuerat Iberorum postea vero ad Romanos C transgressus, dux Palæstini limitis est constitutus; tandem vero magister militum factus, in bello contra Maximum tyrannum Theodosio imperatori egregiam operam navavit. In hunc modum Iberi temporibus Constantini Christianam fidem susceperunt.

ΚΕΦΑΛ. ΚΑ'.

Περὶ Ἀντωνίου τοῦ μοναχοῦ.

Ὁποῖος δὲ ἦν ἐπὶ τῶν αὐτῶν χρόνων καὶ ὁ μοναχὸς Ἀντώνιος ἐν τῇ ἐρήμῳ τῆς Αἰγύπτου, ὃς φανερῶς τοῖς δαίμοσιν ἀντεπάλαιεν, ἐφευρίσκων τε ἁπλῶς

54 CAP. XXI.

De Antonio monacho.

Jam vero qualis in solitudine Ægypti iisdem temporibus exstiterit Antonius monachus qui cum dæmonibus palam dimicavit, astus eorum atque insi-

VALESII ANNOTATIONES.

(18) *Καὶ ὁ βασιλεὺς ἔμφρων τις ὤν.* Mallem legere ἔμφροντις ὤν. Nec dubito quin Socrates ita scripserit. Certe Rufinus, ex quo Socrates hæc desumpsit, sic habet : *Cum ecce matutinus et anxius cum suis omnibus ingrediens rex*, etc.

(19) *Βακουρίου.* Nostri codices Florentinus, Sfortianus et Allatii, scriptum habent βαχκουρίου. Sed rectius Bacurius scribitur apud Rufinum et alios. Vide quæ de hoc Bacurio notavi ad librum XXXI Ammiani Marcellini.

(20) *Ταξίαρχος τοῦ ἐν Παλαιστίνῃ στρατιωτικοῦ κατέστη.* Hoc loco Socrates non assecutus est sensum Rufini. Nam Rufinus Bacurium Palæstini limitis ducem fuisse scribit, tunc cum ista ei narraret. Socrates vero legisse videtur in Rufino, *Palæstini militis ducem.*

(21) *Τὸν κατὰ Μαξίμου τοῦ τυράννου πόλεμον.* Hic etiam lapsus est Socrates. Neque enim in bello contra Maximum pro Theodosio pugnavit Bacurius, sed in bello contra Eugenium, ut testatur Rufinus in lib. XI, cap. 33, et Zosimus in lib. IV.

VARIORUM.

[x] *Βακουρίου.* Hunc oriundum ait Zosimus ex Armenia, quæ Iberiæ confinis fuit; et virum omnis malitiæ ac doli expertem, bellica autem laude præstantem. Sed Rufinus in lib. I Hist., cap. 10, Bacurium regulum Iberorum ait fuisse virum fidelissimum, cui summa erat cura religionis et veritatis. (Valesius in Ammian. Marcell. lib. XXXI, cap. 12.)

dias omnes deprehendens, et quemadmodum multa prodigia ac miracula ediderit, superfluum mihi videtur commemorare. Athanasius enim Alexandrinæ urbis episcopus id argumentum nobis præripuit, peculiari libro de illius vita conscripto. Tanta bonorum copia Constantino regnante, uno fere eodemque tempore abundavit.

τὰς τέχνας αὐτῶν καὶ τοὺς ἄθλους, καὶ ὅπως πολλὰ ἐποίει τεράστια, περιττὸν λέγειν ἡμᾶς γ. Ἔφθασε γὰρ Ἀθανάσιος ὁ Ἀλεξανδρείας ἐπίσκοπος, μονόβιβλον εἰς τὸν αὐτοῦ βίον ἐκθέμενος. Τοιούτων ἀγαθῶν εὐφορία κατὰ ταὐτὸν ὑπὸ τοὺς χρόνους Κωνσταντίνου τοῦ βασιλέως ἐγένετο.

CAP. XXII.

De Mane auctore hæreseos Manichæorum, et unde is originem traxerit.

Verum inter bonum frumentum etiam zizania nasci solent. Quippe dæmonis invidia bonis rebus insidiari consuevit. Etenim paulo ante Constantini tempora Græcanicus quidam Christianismus vero Christianismo adnasci cœperat, quemadmodum olim prophetis pseudoprophetæ, et apostolis pseudapostoli sese inserebant. Quippe tunc temporis Manichæus quidam, Empedoclis gentilis philosophi dogma in Christianam religionem clam inducere tentavit. De quo viro Eusebius quidem Pamphili in septimo ecclesiasticæ Historiæ libro mentionem fecit, sed non satis accurate singula exposuit. Quapropter quod ab illo prætermissum est, id necessario a nobis supplendum esse arbitror. Ita enim intelligetur quis et unde profectus Manichæus ad tantam audaciam proruperit. Scythianus quidam Saracenus uxorem habuit captivam, ex superiore oriundam Thebaide. Cujus gratia cum in Ægyptum migrasset, et Ægyptiorum disciplina institutus esset, Empedoclis ac Pythagoræ opinionem in Christianam religionem invexit. Duas enim asseruit esse naturas, alteram bonam, alteram malam; perinde atque Empedocles: qui malam quidem naturam Discordiam, bonam vero Amicitiam appellabat. Hujus Scythiani discipulus fuit Buddas, qui ante Terebinthus dicebatur. Qui cum venisset in Babyloniam, quæ regio incolitur a Persis, multa de scipso vana ac prodigiosa confinxit, se natum ex virgine et in montibus educatum esse affirmans. **55** Quatuor deinde conscripsit libros: quorum primum Mysteriorum, alterum Evangelium, tertium Thesaurum, quartum denique Capi-

ΚΕΦΑΛ. ΚΒ'.

Περὶ Μάνεντος τοῦ ἀρχηγοῦ τῆς αἱρέσεως τῶν Μανιχαίων, καὶ ὅθεν ἦν τὴν ἀρχήν.

Ἀλλὰ μεταξὺ τοῦ χρηστοῦ σίτου εἴωθε καὶ ζιζάνια φύεσθαι. Φθόνος γὰρ τοῖς ἀγαθοῖς ἐφεδρεύειν φιλεῖ. Παρεφύη γὰρ μικρὸν ἔμπροσθεν τῶν Κωνσταντίνου χρόνων ᾽ τῷ ἀληθεῖ Χριστιανισμῷ, Ἑλληνίζων Χριστιανισμὸς, καθάπερ καὶ τοῖς προφήταις ψευδοπροφῆται, καὶ ἀποστόλοις ψευδαπόστολοι παρεφύοντο. Τηνικαῦτα γὰρ τὸ Ἐμπεδοκλέους τοῦ παρ' Ἕλλησι φιλοσόφου δόγμα, διὰ τοῦ Μανιχαίου Χριστιανισμὸν ὑπεκρίνατο. Περὶ οὗ Εὐσέβιος μὲν ὁ Παμφίλου ἐν τῇ ἑβδόμῃ τῆς Ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας ἐπεμνήσθη· οὐ μὴν ἀκριβῶς διηγήσατο. Διόπερ τὸ παραλειφθὲν ἐκείνῳ ἀναπληρῶσαι ἀναγκαῖον ἡγοῦμαι. Γνωσθήσεται γὰρ, τίς τε ὢν ὁ Μανιχαῖος καὶ πόθεν, τοιαῦτα ἐτόλμησε. Σκυθιανός τις Σαρακηνὸς γυναῖκα εἶχεν αἰχμάλωτον ἐκ τῶν ἄνω Θηβῶν· δι' ἣν τὴν Αἴγυπτον οἰκήσας, καὶ τὴν Αἰγυπτίων παιδείαν μαθὼν, τὴν Ἐμπεδοκλέους καὶ Πυθαγόρου δόξαν εἰς τὸν Χριστιανισμὸν παρήγαγε. Δύο φύσεις εἰπὼν, ἀγαθήν τε καὶ πονηράν, ὡς καὶ Ἐμπεδοκλῆς, νεῖκος ὀνομάζων τὴν πονηράν, φιλίαν δὲ τὴν ἀγαθήν. Τούτου δὲ τοῦ Σκυθιανοῦ μαθητὴς γίνεται Βούδδας, πρότερον Τερέβινθος καλούμενος. Ὅστις ἐπὶ τὴν Βαβυλωνίαν χώραν ὁρμήσας, ἥτις ὑπὸ Περσῶν οἰκεῖται, πολλὰ περὶ ἑαυτοῦ ἐτερατεύετο, φάσκων ἐκ παρθένου γεγενῆσθαι, καὶ ἐν ὄρεσιν ἀνατετράφθαι. Εἶτα συγγράφει βιβλία τέσσαρα, ἓν μὲν ἐπονομάσας τῶν Μυστηρίων· ἕτερον δὲ, τὸ Εὐαγγέλιον· καὶ τὸν Θησαυρὸν τρίτον, καὶ τὰ Κεφάλαια τέταρτον. Τελετὰς δέ τινας ποιεῖν σχηματιζόμενος, ἐδισκεύθη ὑπὸ πνεύματος, καὶ οὕτως ἀπώλετο. Γυνὴ δέ τις παρ' ᾗ κατέλυεν, ἔθαψεν αὐτόν· καὶ τὰ ἐκείνου χρήματα

ANNOTATIONES VARIORUM.

γ *Ἔφθασε γὰρ Ἀθανάσιος.* Scripsit Athanasius Vitam S. Antonii monachorum patris, quam Evagrius Latinam reddidit; idque extremis suæ ætatis annis, dum Alexandriæ tranquille resideret. (Ant. Pagi ad ann. 328.) Obiit S. Antonius anno 356, die 17 Januarii. Annum nos docet Hieronymus in Chronico. Is et Athanasius testantur eum annos quinque supra centum vixisse, ejusque nativitas anno Chr. 251, Decio imperante, accidit. Ejus vita a Bollando in Actis sanctorum, mensis Januarii die præfata illustratur: aliquot vero ejus epistolæ ab Abrahamo Ecchellensi, post Baronii mortem publicatæ. Porro deceptus est Baronius, quando existimavit Athanasium Vitam Antonii eo adhuc vivente scripsisse, Romamque, cum illuc, Julio papa sedente, venit, secum detulisse. Nam in ea Vita Antonii obitus diserte memoratur. (Idem ad ann. 358.)

ᶻ *Μικρὸν ἔμπροσθεν τῶν Κωνσταντίνου χρόνων.* Originem hæreseos Manichæorum anno Chr. 277 consignandam esse probat Ant. Pagi ex Eusebii Chronico. Verum est, inquit, varias sub idem fere tempus eruptiones monstri illius fuisse, et insignibus alicujus facinoris notis celebratas. Quæ causa fuit cur non iisdem imperatoribus hæresis istius origo mandata fuerit. Quod mirum videri non debet, cum hæreticorum mos fuerit diu clam docere, ita ut tunc a quibusdam cognoscantur, et ab aliis ignorentur. Quare ex auctoribus diversa hac de re scribentibus, alii de ejus magistris Scythiano et Budda intelligendi, alii de ipsa origine monstri ipsius, nonnulli de variis ejus in Ecclesiam eruptionibus, ac demum alii de ejus errorum damnatione. (Pagi ad ann. 277, n. 6, 7.) Vide Pearsonum in Symbolum apostolicum, pag. 64, qui hanc hæresin temporibus apostolorum coævam censet, nomenque *Manes* non fuisse proprium alicujus viri, sed toti sectæ, vel potius quibusvis hæreticis commune statuit.

κατασχοῦσα, παιδάριον ὠνήσατο, περὶ ἑπτὰ ἔτη τὴν ἡλικίαν, ὀνόματι Κούβρικον· τοῦτον ἐλευθερώσασα, καὶ γράμματα ἐκδιδάξασα, μετὰ χρόνον ἐτελεύτησε, πάντα αὐτῷ τὰ χρήματα τοῦ Τερεβίνθου καταλείψασα, καὶ τὰ βιβλία ἅπερ ἦν συντάξας ἐκεῖνος, ὑπὸ Σκυθιανῷ παιδευόμενος. Ταῦτα λαβὼν ὁ ἀπελεύθερος Κούβρικος, καὶ ἐπὶ τὰ Περσῶν μέρη χωρήσας, μετονομάζει μὲν ἑαυτὸν Μάνην· τὰ δὲ τοῦ Βούδδα ἤτοι Τερεβίνθου βιβλία, ὡς οἰκεῖα, τοῖς ὑπ' αὐτοῦ πλανηθεῖσιν ἐξέδωκεν. Αἱ τῶν βίβλων τοίνυν ὑποθέσεις, χριστιανίζουσι μὲν τῇ φωνῇ, τοῖς δὲ δόγμασιν ἑλληνίζουσι· καὶ γὰρ πολλοὺς Θεοὺς σέβειν ὁ Μανιχαῖος προτρέπεται ἄθεος ὤν, καὶ τὸν ἥλιον προσκυνεῖν (22) διδάσκει· καὶ εἱμαρμένην εἰσάγει, καὶ τὸ ἐφ' ἡμῖν ἀναιρεῖ· καὶ μετενσωμάτωσιν δογματίζει φανερῶς, Ἐμπεδοκλέους καὶ Πυθαγόρου καὶ Αἰγυπτίων ταῖς δόξαις ἀκολουθήσας· καὶ τὸν Χριστὸν ἐν σαρκὶ γεγονέναι οὐ βούλεται, φάντασμα αὐτὸν λέγων εἶναι· καὶ νόμον καὶ προφήτας ἀθετεῖ· καὶ ἑαυτὸν ὀνομάζει Παράκλητον· ἅπερ πάντα, ἀλλότρια τῆς ὀρθοδόξου Ἐκκλησίας, καθέστηκεν. Ἐν δὲ ταῖς ἐπιστολαῖς, καὶ ἀπόστολον ἑαυτὸν ὀνομαζειν ἐτόλμησεν. Ἀλλὰ τοῦ τηλικούτου ψεύδους ἀξίαν εὕρετο δίκην διὰ τοιάνδε αἰτίαν· Τοῦ βασιλέως Περσῶν υἱὸς νόσῳ περιπεπτώκει· ὁ δὲ πατὴρ, τὸ δὴ λεγόμενον, πάντα λίθον ἐκίνει, τὸν υἱὸν σωθῆναι βουλόμενος· μαθών τε περὶ τοῦ Μανιχαίου, καὶ τὰς τερατείας αὐτοῦ νομίσας εἶναι ἀληθεῖς, ὡς ἀπόστολον μεταπέμπεται, πιστεύσας δι' αὐτοῦ σωθήσεσθαι τὸν υἱόν. Ὁ δὲ, παραγενόμενος μετὰ τοῦ ἐπιπλάστου σχήματος ἐγχειρίζεται τὸν τοῦ βασιλέως υἱόν. Ὁ δὲ βασιλεὺς ἐωρακὼς ὅτι ὁ παῖς ἐν ταῖς χερσὶν αὐτοῦ ἐτεθνήκει, συγκλείσας αὐτὸν, τιμωρεῖσθαι ἕτοιμος ἦν. Ὁ δὲ διαδρὰς ἐπὶ τὴν Μεσοποταμίαν [a], διασώζεται. Μαθών τε αὐτὸν ὁ τῶν Περσῶν βασιλεὺς ἐκεῖ διατρίβειν, ἀνάρπαστον ποιήσας, ζῶντα ἐξέδειρεν· καὶ ἀχύρων τὴν δορὰν πλη-

A ta inscripsit. Cum autem arcana quædam sacra peragere se fingeret, a dæmone in præceps ex sublimi jactatus misere periit. Mulier vero cujus utebatur hospitio, cadaver ejus sepulturæ mandavit. Cumque pecuniam ejus omnem adepta esset, puerum emit septennem, nomine Cubricum. Quem cum libertate donasset, ac litteris instituisset, non multo post abiit e vita, cunctis Terebinthi facultatibus, et libris quos ille a Scythiano edoctus conscripserat, testamento ei relictis. His acceptis, libertus Cubricus in Persidem profectus, se quidem mutato nomine Manem appellavit. Libros vero Buddæ sive Terebinthi, tanquam a se conscriptos, sectatoribus suis tradidit. Horum porro librorum argumenta, verbis quidem religionem Christi præ se ferunt: sed si dogmata attenderis, propius accedunt ad gentilitatem. Multos enim deos colendos esse Manichæus, utpote impius, præcipit. Solem quoque adorandum esse docet. Fatum præterea introducit. Et libertatem humani tollit arbitrii. Idem corpora ex aliis in alia transmutari asserit, Empedoclis et Pythagoræ, Ægyptiorumque opinionem manifeste secutus. Et Christum quidem in carne exstitisse negat, phantasma illum fuisse dicens. Legem vero ac prophetas rejicit, seque ipse Paracletum appellat. Quæ quidem omnia a recta Ecclesiæ fide aliena esse constat. Quin etiam in epistolis se ipsum ausus est apostolum nominare. Verum falsi hujus erroris debitas tandem pœnas luit, ob hujusmodi causam: Persarum regis filius forte in morbum inciderat. Eum pater ut morbo liberaret, omnem, ut vulgo dicitur, movebat lapidem. Cum autem Manichæi fama ad eum pervenisset, ratus vera esse hominis prodigia atque miracula, eum tanquam apostolum accersit, sperans scilicet fore ut filius ejus opera sanaretur. Qui cum venisset ficta, ac simulata specie, regalem puerum

B

C

VALESII ANNOTATIONES.

(22) *Καὶ τὸν ἥλιον προσκυνεῖν.* Manichæos solem adorasse notissimum est. Hinc adoratores solis vocantur ab Augustino in psalmum LXXX. Idem quoque de illis scribit Libanius in epistola 140 libri IV, qua Manichæos qui in Palæstina erant, suppresso eorum nomine, commendat Prisciano præsidi Palæstinæ: Οἱ τὸν ἥλιον οὗτοι θεραπεύοντες ἄνευ αἵματος, καὶ τιμῶντες Θεὸν προσηγορίᾳ δευτέρᾳ, καὶ τὴν γαστέρα κολάζοντες, καὶ ἐν κέρδει ποιούμενοι τὴν τῆς τελευτῆς ἡμέραν, πολλαχοῦ μέν εἰσι τῆς γῆς, πανταχοῦ δὲ ὀλίγοι· καὶ ἀδικοῦσι μὲν οὐδένα, λυποῦνται δὲ ὑπ' ἐνίων, etc. Id est, *Viri illi qui solem colunt absque sanguine, et Deum secunda appellatione honorant, qui ventrem suum castigant, et diem obitus in lucri parte reponunt, multis quidem in locis reperiuntur, ubique tamen pauci sunt. Et ipsi quidem neminem injuria afficiunt, quidam tamen facessunt eis negotium.* Non dubito quin Libanius his verbis Manichæos designet; neque enim aliis quam Manichæis hæc conveniunt. Eos vero de industria nominare noluit, eo quod invisum esset nomen Manichæorum. Porro de fictis Manichæorum jejuniis vide Cyrillum Catechesi 6.

D

VARIORUM.

[a] *Ὁ δὲ διαδρὰς ἐπὶ τὴν Μεσοποταμίαν. Manes, nono anno Valeriani et Gallieni* (anno scil. Chr. 272) *ex Persarum carceribus fugiens, cum in Mesopotamiam venisset, ab admirabili viro Archelao (erat autem sacer iste vir Cascharorum ejusdem regionis urbis episcopus) ejus impietas egregie abundanterque confutata est. Inde ob ignominiam, quam nec ex opinato passus est, fugiens, ad Diodoridem Cascharorum regionis oppidum clam accessit, ubi in Tryphonem* (verius ab aliis *in Diodorum*) *quemdam sacrum probatumque virum, et in presbyterii gradu positum incidens, non minorem ignominiam pertulit. Quin et ipse Archelaus Manetem illuc advenisse cognoscens, erat enim vir acer, et pietatis zelo succensus, ad idem oppidum accessit, et deceptorem illum ad consilii inopiam redactum, et confusione quam maxime vitabat perfusum, iterum iis rationibus, quibus exosa ejus dogmata subvertit, et cunctis deridenda atque detestanda proposuit, fugam arripere coegit.* Photius in libro I Adversus Manichæos. Acta integra hujus disputationis, quæ Baronius non viderat, exhibet Zacagnius tom. I *Collect. monum. veterum Ecclesiarum Græcæ ac Latinæ.* (Ant. Pagi ad ann. 282, n. 4.)

curandum in manus sumit. Rex vero qui puerum inter manus ejus mortuum esse viderat, hominem in vincula conjici jubet, extremo supplicio propediem affecturus. Verum ille ex vinculis elapsus, in Mesopotamiam profugit. At rex Persarum, **56** comperto quod Manichæus in illis partibus moraretur, inde abrepto cutem detrahi jussit, eamque paleis oppletam ante civitatis portas appendit. Atque hæc nos haudquaquam commenti sumus: sed ex disputatione quadam Archelai Cascharorum urbis in Mesopotamia episcopi, a nobis lecta excerpsimus. Hic enim Archelaus ait se cum Manichæo ipso coram disputasse, et ea quæ superius a nobis relata sunt de illius vita commemorat. Benis igitur rebus, tunc cum maxime florent, livor, ut dixi, insidiari solet. Porro quam ob causam benignitas Dei istud fieri permittat, an ut recta Ecclesiæ dogmata probet atque examinet, et arrogantiam quæ fidei adnasci solet, penitus exscindat; an ob aliam quamcumque rationem, difficilis ac prolixa est disputatio, nec a nobis commode nunc pertractari potest. Non enim nobis propositum est dogmatum veritatem examinare, et abstrusas Providentiæ ac judicii divini rationes exeutere; sed rerum in Ecclesia gestarum historiam pro virium nostrarum modulo contexere. Quo igitur modo Manichæorum superstitio paulo ante Constantini tempora exorta sit, abunde dictum est a nobis. Nunc vero ad propositæ nobis historiæ seriem revertamur.

ρώσας, περὶ τῆς πύλης τῆς πόλεως προῦθηκε. Ταῦτα δὲ ἡμεῖς, οὐ πλάσαντες λέγομεν, ἀλλὰ διὰ λόγου. Ἀρχελάου (23) τοῦ ἐπισκόπου Κασχάρων, μιᾶς τῶν ἐν Μεσοποταμίᾳ πόλεων, ἐντυχόντες συνηγάγομεν. Αὐτὸς γὰρ Ἀρχέλαος διαλεχθῆναι αὐτῷ φησι κατὰ πρόσωπον, καὶ τὰ προγεγραμμένα εἰς τὸν βίον αὐτοῦ ἐκτίθεται. Τοῖς οὖν ἀγαθοῖς ἐνακμάζουσιν ὁ φθόνος, καθὰ ἔφην, ἐφεδρεύειν φιλεῖ. Τίς δὲ ἡ αἰτία, δι' ἣν ὁ ἀγαθὸς Θεὸς τοῦτο γίνεσθαι συγχωρεῖ, πότερον γυμνάσαι τὰ ἀγαθὰ τῶν δογμάτων βουλόμενος τῆς Ἐκκλησίας, καὶ τὴν ἐπὶ τῇ πίστει προσγινομένην ἀλαζονείαν ἐκκόπτειν· ἢ ὅπως ποτὲ ἔχοι, δυσχερὴς μὲν καὶ μακρὰ ἡ ἀπόδοσις· οὐκ εὐκαίρως δὲ νῦν ἐξετάζεται· οὔτε γὰρ δόγματα πρόκειται γυμνάζειν ἡμῖν, οὔτε τοὺς περὶ Προνοίας καὶ κρίσεως τοῦ Θεοῦ δυσευρέτους λόγους κινεῖν, ἀλλ' ἱστορίαν γεγονότων περὶ τὰς Ἐκκλησίας πραγμάτων ὡς οἷόν τε διηγήσασθαι. Ὅπως μὲν οὖν μικρὸν ἔμπροσθεν τῶν Κωνσταντίνου χρόνων ἡ Μανιχαίων παρεφύει θρησκεία (24), εἴρηται· ἐπανέλθωμεν δὲ ἐπὶ τοὺς χρόνους τῆς προκειμένης ἱστορίας.

CAP. XXIII.

Quomodo Eusebius Nicomediensis et Theognis Nicæus, resumpta fiducia Nicænam fidem subvertere conati sunt, structis Athanasio insidiis.

Eusebius et Theognis ab exsilio reversi, ecclesias quidem suas receperunt, expulsis, uti diximus, his qui in ipsorum locum fuerant ordinati. Cæterum maximam adepti sunt auctoritatem apud imperatorem, qui illos tanquam a falsa ad rectam conversos doctrinam, summo in honore habebat. Illi vero concessa ipsis libertate abusi, multo graviorem quam qui antea fuerat, tumultum in orbe terrarum excitaverunt, duabus præcipue causis eos impellentibus, tum Arii opinione qua jampridem implicati tenebant-

ΚΕΦΑΛ. ΚΓ'.

Ὡς Εὐσέβιος ὁ Νικομηδείας, καὶ Θέογνις ὁ Νικαίας ἀναθαρσήσαντες, σπουδὴν πεποιηνται παρατρέψαι τὴν ἐν Νικαίᾳ πίστιν, διὰ τὸ σκευωρήσασθαι Ἀθανάσιον.

Οἱ περὶ Εὐσέβιον καὶ Θέογνιν τῆς ἐξορίας ἐπανελθόντες, τὰς μὲν ἐκκλησίας κατέλαβον, ἐξωθήσαντες, ὡς ἔφην, τοὺς χειροτονηθέντας εἰς τὸν τόπον αὐτῶν. Παῤῥησίαν τε οὐ τὴν τυχοῦσαν ἐκτήσαντο παρὰ τῷ βασιλεῖ, ὃς πάνυ διὰ τιμῆς ἦγεν αὐτούς, ὡς ἀπὸ κακοδοξίας εἰς τὴν ὀρθοδοξίαν ἐπιστρέψαντας. Οἱ δὲ, τῇ δοθείσῃ παῤῥησίᾳ καταχρησάμενοι, μείζονα τῆς προλαβούσης ταραχὴν τῇ οἰκουμένῃ ἐκίνησαν, διχόθεν ὁρμώμενοι, ἔκ τε τῆς προκατασχούσης αὐτοὺς Ἀρειανῆς δόξης, καὶ ἐκ τῆς πρὸς Ἀθανάσιον [b] ἀπεχθείας,

VALESII ANNOTATIONES.

(23) *Ἀλλὰ διὰ λόγου Ἀρχελάου.* Scribendum est διαλόγῳ Ἀρχελάου. Sequitur enim ἐντυχόντες. Hic Archelaus episcopus Mesopotamiæ, disputationem quam habuerat adversus Manichæum, Syro sermone composuit, quæ in Græcum translata habetur a multis, ut scribit Hieronymus in libro De scriptoribus ecclesiasticis. Ejus disputationis meminit etiam Cyrillus Hierosolymitanus in Catechesi sexta. Hujus operis fragmentum penes me habeo, quo continetur historia impii ac perfidi Manichæi. Sed disputatio ejus cum Archelao episcopo, quæ ad calcem historiæ adtexta erat, desideratur. Cujus loco subjicitur epistola Archelai ad Diodorum presbyterum. Hoc monumentum Emerico Bigotio V. C. cum multis aliis debeo.

(24) *Ἡ Μανιχαίων προεφύει θρησκεία.* Rectius in codice Leonis Allatii scriptum est παρεφύει. Sic enim loquitur Socrates in principio hujus capitis: παρεφύη γὰρ μικρὸν ἔμπροσθεν τῶν Κωνσταντίνου χρόνων τῷ ἀληθεῖ χριστιανισμῷ ἑλληνίζων χριστιανισμός. Metaphora est a lolio et zizaniis, quæ frumento adnasci solent.

VARIORUM.

[b] *Πρὸς Ἀθανάσιον.* Athanasius, Alexandriæ honestis parentibus natus, ab Alexandro ibidem episcopo notarius et diaconorum primicerius constitutus est. In synodo Nycæna Alexandro, Arium fortiter oppugnanti, mira dexteritate suppetias tulit, et disputatione habita hæretici versutias expugnavit; unde per totam vitam Arianos sibi quam infensissimos expertus est. Elapsis quinque post synodum mensibus, mortuo Alexandro, anno 326, communi Catholicorum suffragio Ecclesiæ Alexandrinæ præficitur, ætatis suæ anno, ut videtur, XXVIII. Vide ejus Apologiam II, p. 726, ubi refutatur calumnia Arianorum, qui dixerant Athanasium a septem tantum episcopis clam ordinatum fuisse contra voluntatem omnium reliquorum. CAVE, DUPIN.

ἐπειδὴ αὐτοῖς ἐκεῖνος ἐν τῇ συνόδῳ γενναίως περὶ τῶν ζητουμένων δογμάτων ἀντέπεσεν· πρῶτον μὲν τὴν Ἀθανασίου χειροτονίαν διέβαλλον, καὶ ὡς ἀναξίου πρὸς τὴν ἐπισκοπὴν, καὶ μὴ ὡς ὑπὸ ἀξιοπίστων γεγενημένου (25). Ἐπεὶ δὲ ἐκεῖνος κρείττων τῆς διαβολῆς ἐδείκνυτο· ἐγκρατὴς γὰρ τῆς Ἀλεξανδρέων Ἐκκλησίας γενόμενος, διαπύρως ὑπὲρ τῆς ἐν Νικαίᾳ πίστεως ἠγωνίζετο· τότε δὴ οἱ περὶ Εὐσέβιον σπουδὴν ἐτίθεντο, Ἀθανάσιον μὲν σκευωρήσασθαι, Ἄρειον δὲ καταγαγεῖν εἰς τὴν Ἀλεξάνδρειαν. Οὕτω γὰρ μόνως δυνήσεσθαι τὴν τοῦ ὁμοουσίου πίστιν ἐκβαλεῖν, παρεισάγειν δὲ τὴν ἀρειανίζουσαν. Ἔγραφεν οὖν Εὐσέβιος Ἀθανασίῳ, δέχεσθαι Ἄρειον καὶ τοὺς ἀμφ' αὐτόν· καὶ γράφων μὲν παρεκάλει, ἔξωθεν δὲ διηπείλει (26). Ἐπεὶ δὲ Ἀθανάσιος οὐδενὶ τρόπῳ ἐπείθετο, κατασκευάζει πεισθῆναι τὸν βασιλέα, δέξασθαι μὲν εἰς πρόσωπον τὸν Ἄρειον, καὶ κάθοδον αὐτῷ εἰς τὴν Ἀλεξάνδρειαν παρασχεῖν. Καὶ ταῦτα μὲν ὅπως ἐξίσχυσε κατεργάσασθαι, κατὰ χώραν ἐρῶ. Πρὸ τούτων δὲ ἑτέρα ταῖς Ἐκκλησίαις ἐπιγίνεται ταραχή. Καὶ γὰρ πάλιν τὴν εἰρήνην οἱ οἰκεῖοι τῆς Ἐκκλησίας ἐτάραττον. Εὐσέβιος μὲν οὖν ὁ Παμφίλου φησὶν, εὐθὺς μετὰ τὴν σύνοδον πρὸς ἑαυτὴν στασιάζειν τὴν Αἴγυπτον, τὴν αἰτίαν μὴ προστιθείς. Ἐξ ὧν καὶ διγλώσσου δόξαν ἐκτήσατο, ὅτι τὰς αἰτίας λέγειν ἐκκλίνων, μὴ συνευδοκεῖν τοῖς ἐν Νικαίᾳ συνέθετο. Ὡς δὲ ἡμεῖς ἐκ διαφόρων ἐπιστολῶν εὑρήκαμεν, ἃς μετὰ τὴν σύνοδον οἱ ἐπίσκοποι πρὸς ἀλλήλους ἔγραφον, ἡ τοῦ ὁμοουσίου λέξις τινὰς διετάραττε. Περὶ ἣν κατατριβόμενοι, καὶ ἀκριβολογούμενοι, τὸν κατὰ ἀλλήλων πόλεμον ἤγειραν. Νυκτομαχίας τε οὐδὲν ἀπεῖχε τὰ γινόμενα· οὐδὲ γὰρ ἀλλήλους ἐφαίνοντο νοοῦντες, ἀφ' ὧν ἀλλήλους βλασφημεῖν ὑπελάμβανον. Οἱ μὲν γὰρ τοῦ ὁμοουσίου τὴν λέξιν ἐκκλίνοντες, τὴν Σαβελλίου καὶ Μοντανοῦ δόξαν (27) εἰσηγεῖσθαι αὐτὴν τοὺς προσδε-

A tur; tum capitali odio quo contra Athanasium flagrabant, eo quod ille in synodo, cum de fidei dogmatibus ageretur, fortiter ipsis restiterat. **57** Primum igitur ordinationem Athanasii criminari cœperunt, quasi et indignus ipse esset episcopatu, et ab hominibus parum idoneis electus. Sed postquam ille omni calumnia superior apparuit: compos siquidem Alexandrinæ Ecclesiæ, pro Nicæna fide acriter decertabat: tunc Eusebius Athanasio quidem insidias struere, Arium autem Alexandriam reducere, omni studio contendit. Neque enim aliter consubstantialis fidem deturbare, et Arianam hæresim ejus loco inducere se posse existimabat. Scripsit igitur Eusebius Athanasio, ut Arium sociosque ejus in Ecclesiam reciperet. Et per litteras quidem obsecrabat: palam B vero et in publico minabatur. Verum cum Athanasius nulla ratione flecti posset, conatus est imperatori persuadere ut Arium in conspectum suum venire pateretur: simulque ut Alexandriam redeundi liberam ei facultatem daret. Atque hæc quidem quomodo perficere valuerit, suo loco commemorabo. Cæterum antequam hæc gererentur, alius denuo tumultus in Ecclesiis exortus est. Pacem enim Ecclesiæ domestici ejus iterum perturbarunt. Eusebius quidem Pamphili scribit Ægyptios statim post synodum mutuas inter se rixas ac seditiones agitasse. Causam tamen facti non adjungit. Unde et bilinguis a plerisque existimatus est, eo quod causas dissidiorum exponere detrectarit, cum apud se constituisset iis C quæ in synodo decreta erant minime consentire. Verum, sicut nos ex variis epistolis deprehendimus, quas episcopi post absolutam synodum ad sese mutuo scripserunt, vox *consubstantialis* quorumdam animos conturbabat. Quam illi diu multumque versantes et scrupulosius examinantes, intestinum inter se

VALESII ANNOTATIONES.

(25) *Καὶ μὴ ὡς ὑπὸ ἀξιοπίστων γεγενημένου.* In codice Florentino legitur γεγενημένον, quod ad veram scripturam propius accedit. Scribe igitur καὶ ὡς μὴ ὑπὸ ἀξιοπίστ. γεγενημένην. Duplici enim nomine Eusebiani reprehendebant ordinationem Athanasii, tum quod Athanasius eo honore indignus esset, tum quod ejus ordinatio facta fuisset a viris minime idoneis. Vide Philostorgium.

(26) *Καὶ γράφων μὲν παρεκάλει, ἔξωθεν δὲ διηπείλει.* Sumpsit hæc Socrates ex Athanasii Apologetico II adversus Arianos, ubi Athanasius refert qua ratione Eusebius occulte cum Melitianis adversus ipsum conspiraverit: τὴν μὲν οὖν ἀρχὴν προσέπεμπε προτρέπων δέξασθαί με τὸν Ἄρειον· καὶ ἀγράφως μὲν ἠπείλει, γράφων δὲ ἠξίου. Quæ Athanasii verba descripsit Sozomenus in libro II, cap. 18.

(27) *Τὴν Σαβελλίου καὶ Μοντανοῦ δόξαν.* Obscurum est cur Socrates Montanum jungat Sabellio. Nam Montanus in doctrina Trinitatis ipse quidem nihil innovavit, sed Ecclesiæ catholicæ fidem secutus est, ut testatur Epiphanius in hæresi Montanistarum, et Theodoritus in libro tertio Hæreticarum fabularum [c]. Quidam tamen ex illius discipulis, personarum differentiam cum Sabellio sustulerunt, ut diserte scribit Theodoritus in loco supra citato: τινὲς δὲ αὐτῶν τὰς τρεῖς ὑποστάσεις τῆς Θεότητος, Σαβελλίῳ παραπλησίως ἠρνήσαντο, τὸν αὐτὸν εἶναι λέγοντες, καὶ Πατέρα, καὶ Υἱὸν, καὶ ἅγιον Πνεῦμα, etc. Atque hinc est quod in epistola Synodica Arianorum apud Serdicam episcoporum, Montanus adjungitur Sabellio. Sic enim aiunt de Marcello Ancyrano: *Quique assertiones suas quibusdam squaloribus miscens, nunc falsitatibus Sabellii, nunc malitia Pauli Samosatensis, nunc blasphemiis Montani hæreticorum omnium ducis aperte permiscens, unamque confusionem de supradictis faciens, ut imprudens Galata in aliud Evangelium declinavit.*

VARIORUM.

[c] His a Valesio observatis et aliud adjiciam, Tertullianum in libro *Adversus Praxeam* (quem constat ab ipso jam Montanista scriptum fuisse) hæresin quam amplexus est Sabellius, acerrime impugnasse. Scilicet idem plane sensit Praxeas quod postea Sabellius. Certo itaque certius est, neque ipsum Montanum, neque primos Montani asseclas, Sabellio in Trinitatis dogmate consentaneos fuisse. (Bullus *Defens. fid. Nic.*, sect. II, cap. 1, prope finem.)

bellum excitaverunt. Eaque res nocturnæ pugnæ haudquaquam dissimilis erat. Neque enim utrique satis intelligere videbantur cur sese invicem calumniis appetere instituissent. Etenim qui consubstantialis vocem aversabantur, Sabellii ac Montani dogma ab iis qui vocem illam probabant, induci arbitrabantur ; atque idcirco impios illos vocabant, utpote qui Filii Dei exsistentiam tollerent. Contra vero illi qui consubstantialis vocem tuebantur, cum multorum deorum cultum adversarios **58** introducere censerent, eos tanquam superstitionem gentilium invehentes aversabantur. Et Eustathius quidem Antiochenus episcopus Eusebium perstringit, tanquam eum qui Nicænam fidem adulteraret. Eusebius vero, se quidem a Nicæna fide nullatenus ait discedere : Eustathium vero criminatur, tanquam dogma Sabellii astruentem. His de causis singuli episcopi, velut contra adversarios scriptis voluminibus decertarunt. Et cum utrique dicerent Filium Dei propriam personam atque exsistentiam habere, Deumque in tribus personis unum esse confiterentur, tamen nescio quo pacto, nullatenus inter se consentire potuerunt, nec ulla ratione quiescere sustinuerunt.

A

χομένους ἐνόμιζον. Καὶ διὰ τοῦτο βλασφήμους ἐκάλουν, ὡς ἀναιροῦντας τὴν ὕπαρξιν τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ· οἱ δὲ πάλιν τῷ ὁμοουσίῳ προσκείμενοι, πολυθεΐαν εἰσάγειν τοὺς ἑτέρους νομίζοντες, ὡς ἑλληνισμὸν εἰσάγοντας ἐξετρέποντο. Καὶ Εὐστάθιος μὲν ὁ Ἀντιοχείας ἐπίσκοπος, διασύρει τὸν Παμφίλου Εὐσέβιον, ὡς τὴν ἐν Νικαίᾳ πίστιν παραχαράττοντα. Εὐσέβιος δὲ, τὴν μὲν ἐν Νικαίᾳ πίστιν οὔ φησι παραβαίνειν· διαβάλλει δὲ Εὐστάθιον, ὡς τὴν Σαβελλίου δόξαν εἰσάγοντα. Διαταῦτα ἕκαστοι, ὡς κατὰ ἀντιπάλων τοὺς λόγους συνέγραφον. Ἀμφότεροί τε λέγοντες ἐνυπόστατόν τε καὶ ἐνυπάρχοντα τὸν Υἱὸν εἶναι τοῦ Θεοῦ, ἕνα τε Θεὸν ἐν τρισὶν ὑποστάσεσιν εἶναι ὁμολογοῦντες, ἀλλήλοις οὐκ οἶδ' ὅπως συμφωνῆσαι οὐκ ἴσχυον[d] καὶ διαταῦτα ἡσυχάζειν οὐδενὶ τρόπῳ ἠνείχοντο.

CAP. XXIV.

De synodo Antiochena, in qua depositus est Eustathius Antiochensis episcopus : propter quam exorta seditio totam fere urbem delevit.

Congregata igitur Antiochiæ synodo, Eustathium deponunt, ut qui Sabellii dogmati potius quam Nicænæ synodi decretis insisteret. Sunt qui ob alias etiam causas minus honestas depositum esse dicant; quas tamen in medium non proferunt. Solent autem episcopi, in omnibus id facere quos deponunt, ut eos quidem probris onerent, et impios esse pronuntient, causas vero impietatis non exponant. Porro quod Eustathius tanquam Sabelliano dogmati favens, ab episcopis depositus sit, accusante illum Cyro Beroeæ urbis episcopo, Georgius Laodiceæ quæ in Syria est episcopus, unus ex eorum numero qui vocem consubstantialis oderant, in laudatione Eusebii Emiseni

B

ΚΕΦΑΛ. ΚΔ'.

Περὶ τῆς γενομένης συνόδου ἐν Ἀντιοχείᾳ, ἣ καθεῖλεν Εὐστάθιον τὸν Ἀντιοχείας ἐπίσκοπον· ἐφ' ᾧ στάσεως γενομένης, μικροῦ ἀνετράπη ἡ πόλις.

Σύνοδον οὖν ἐν Ἀντιοχείᾳ ποιήσαντες, καθαιροῦσιν Εὐστάθιον, ὡς τὰ Σαβελλίου μᾶλλον φρονοῦντα, ἢ ἅπερ ἡ ἐν Νικαίᾳ σύνοδος ἐδογμάτισεν. Ὡς μὲν οὖν τινές φασιν, δι' ἄλλας οὐκ ἀγαθὰς αἰτίας· φανερῶς γὰρ οὐκ εἰρήκασι. Τοῦτο δὲ ἐπὶ πάντων εἰώθασι τῶν καθαιρουμένων ποιεῖν οἱ ἐπίσκοποι, κατηγοροῦντες μὲν καὶ ἀσεβεῖν λέγοντες, τὰς δὲ αἰτίας τῆς ἀσεβείας οὐ προστιθέντες. Ὅτι μέντοι ὡς σαβελλίζοντα καθεῖλον Εὐστάθιον, Κύρου τοῦ Βερρόιας ἐπισκόπου κατηγοροῦντος αὐτοῦ, Γεώργιος ὁ Λαοδικείας τῆς ἐν Συρίᾳ ἐπίσκοπος, εἷς ὢν τῶν μισούντων τὸ ὁμοούσιον, ἐν τῷ ἐγκωμίῳ τῷ εἰς Εὐσέβιον τὸν Ἐμισηνὸν ἔγραψεν εἰρηκέναι (28). Καὶ περὶ μὲν τοῦ Ἐμισηνοῦ Εὐ-

C

VALESII ANNOTATIONES.

(28) *Ἔγραψεν εἰρηκέναι.* Mirum est quantopere errarint interpretes in hujus loci versione, qui non viderunt ultimam vocem expungendam esse, utpote superfluam. Nam cum initio annotatum esset in margine, pro *ἔγραψεν*, alias scribi *εἴρηκεν*. postea hæc vox in textum irrepsit e margine.

VARIORUM.

[d] *Συμφωνῆσαι οὐκ ἴσχυον.* Diverso quippe sensu, alii strictiori de personarum differentia, alii latiori de ipsa Deitatis substantia, vocem ὑπόστασιν intelligebant. Vide Bulli nostri *Defens. fid. Nic.*, sect. II, cap. 9, pag. 115, de antiquo usu ecclesiastico vocum οὐσία et ὑπόστασις.

[e] *Σύνοδον οὖν ἐν Ἀντιοχείᾳ.* Existimat Ant. Pagi hanc synodum anno Chr. 327, aut ineunte 328 coactam esse. Vide Annot. ad lib. III Eusebii De Vita Const., cap. 59. De Eustathio sic Athanasius in Historia Arianorum, vol. I, pag. 346 : Εὐστάθιός τις ἦν ἐπίσκοπος τῆς Ἀντιοχείας — *Eustatius quidam fuit Antiochenus episcopus, confessor ac fide pius. Is cum veritatem summo studio tueretur, essetque Arianæ hæresi infensissimus, hæreticosque illos non admitteret, apud Constantinum imperatorem insimulatur, conficta criminatione, quod scilicet matri ejus contumeliam fecisset.* Aliam (inquiunt doctissimi editores Benedictini) depositionis Eustathii causam afferunt Hieronymus, Socrates, Sozomenus, et Theodoritus, quod nempe a muliercula delatus fuerit, quæ se filium ex Eustathio suscepisse mentiebatur. Aiunt item Socrates et Sozomenus illum Sabellianismi fuisse accusatum. De quo ita dominus Bullus, *Defens. fid. Nic.*, sect. II, cap. 1, p. 28 : Quod ad Eustathium attinet, quanquam nollem temere viri, a plurimis Catholicis in pretio habiti, magnique itidem Athanasii amicitia nobilitati, famæ atque existimationi quidquam detrahere : ingenue tamen fateor me nescire quomodo fieri potuerit, ut episcopi Antiochiæ congregati (fuerint licet maximam partem Ariani) illum proprie, ex omnibus homoousii assertoribus, *ut qui Sabellii potius dogmati, quam Nicænæ synodi decretis consentiret*, accusarent ; proptereaque ipsum sede Antiochena deponerent (quod testatur Socrates ex aliorum narratione, licet ipse levissima de causa de eorum fide dubitet, lib. I, cap. 24), nisi ipse aliquam saltem ansam atque occasionem istiusmodi accusationi præbuisset.

D

σεβίου κατὰ χώραν ἐροῦμεν. Γεώργιος δὲ περὶ Εὐσταθίου γράφει· φάσκων γὰρ Εὐστάθιον ὑπὸ τοῦ Κύρου κατηγορεῖσθαι ὡς σαβελλίζοντα, αὖθις τὸν Κῦρον ἐπὶ τοῖς αὐτοῖς ἁλόντα καθῃρῆσθαί φησι (29)· καὶ πῶς οἷόν τε, Κῦρον τὰ Σαβελλίου φρονοῦντα κατηγορεῖν Εὐσταθίου, ὡς Σαβελλίζοντος; Ἔοικεν οὖν Εὐστάθιον, δι' ἑτέρας καθῃρῆσθαι προφάσεις. Τότε δὲ ἐν τῇ Ἀντιοχείᾳ δεινὴ στάσις ἐπὶ τῇ αὐτοῦ καθαιρέσει γεγένηται. Καὶ μεταταῦτα πολλάκις περὶ ἐπιλογῆς ἐπισκόπου τοσοῦτος ἐξήφθη πυρσὸς, ὡς μικροῦ δεῆσαι τὴν πᾶσαν ἀνατραπῆναι πόλιν, εἰς δύο τμήματα διαιρεθέντος τοῦ λαοῦ· τῶν μὲν Εὐσέβιον τὸν Παμφίλου, ἐκ τῆς ἐν Παλαιστίνῃ Καισαρείας μεταφέρειν φιλονεικούντων ἐπὶ τὴν Ἀντιόχειαν· τῶν δὲ, σπευδόντων ἐπαγαγεῖν Εὐστάθιον. Συνελαμβάνετο δὲ ἑκατέρῳ μέρει καὶ τὸ κοινὸν τῆς πόλεως. Καὶ στρατιωτικὴ χεὶρ, ὡς κατὰ πολεμίων κεκίνητο, ὡς καὶ ξιφῶν μέλλειν ἅπτεσθαι, εἰ μὴ ὁ Θεός τε καὶ ὁ παρὰ τοῦ βασιλέως φόβος, τὰς ὁρμὰς τοῦ πλήθους ἀνέστειλεν. Ὁ μὲν γὰρ βασιλεὺς δι' ἐπιστολῶν τὰ γεγενημένα καὶ τὰς στάσεις κατέπαυσεν· Εὐσέβιος δὲ παραιτησάμενος (30). Ἐφ' ᾧ καὶ θαυμάσας αὐτὸν ὁ βασιλεὺς, γράφει τε αὐτῷ καὶ τὴν πρόθεσιν αὐτοῦ ἐπαινέσας, μακάριον ἀποκαλεῖ, ὅτι οὐ μιᾶς πόλεως, ἀλλὰ πάσης σχεδὸν τῆς οἰκουμένης ἐπίσκοπος ἄξιος εἶναι ἐκρίθη. Ἐφεξῆς οὖν ἐπὶ ἔτη ὀκτὼ (31) λέγεται τὸν ἐν Ἀντιοχείᾳ θρόνον τῆς Ἐκκλησίας σχολάσαι. Ὀψὲ δέ ποτε σπουδῇ τῶν τὴν ἐν Νικαίᾳ πίστιν παρατρέπειν σπουδαζόντων, χειροτονεῖται Εὐφρόνιος (32). Τοσαῦτα μὲν περὶ τῆς συνόδου ἡ κατὰ τὴν Ἀντιόχειαν δι' Εὐστάθιον γέγονεν, ἱστορείσθω. Μεταταῦτα δὲ εὐθὺς καὶ ὁ τὴν Βηρυτὸν μὲν πάλαι καταλιπὼν Εὐσέβιος, τότε δὲ τῆς ἐν Νικομηδείᾳ κρατῶν Ἐκκλησίας, σπουδὴν ἔθετο σὺν τοῖς ἀμφ' αὐτὸν, Ἄρειον καταγαγεῖν εἰς τὴν Ἀλεξάνδρειαν. Πῶς δὲ ἐξίσχυσαν τοῦτο κατεργάσασθαι, καὶ πῶς ἐπείσθη ὁ βασιλεὺς εἰς πρόσωπον δέξασθαι Ἄρειον καὶ τὸν σὺν αὐτῷ Εὐζώϊον, ἤδη λεκτέον.

A scribit. Ac de Eusebio quidem Emiseno alibi suo loco dicturi sumus. Georgius vero de Eustathio ea scribit, quæ parum inter se cohærent. Nam cum dicat Eustathium, tanquam Sabelliani dogmatis assertorem, a Cyro accusatum fuisse, rursus Cyrum ejusdem erroris convictum ac depositum esse tradit. **59** Sed quo tandem modo fieri potuit ut Cyrus, Sabelliano dogmati addictus, Eustathium tanquam Sabellianum in judicium vocaret? Quocirca Eustathius alias ob causas videtur fuisse depositus. Porro tunc temporis Antiochiæ ingens seditio exorta est in illius depositione. Sed et postea cum de episcopo eligendo ageretur, tanta flamma dissensionis exarsit, ut parum abfuerit quin tota civitas funditus everteretur, populo duas in partes diviso; et his quidem Eusebium Pamphili a Cæsarea Palestinæ Antiochiam B transferre, illis vero Eustathium in sedem suam restituere contendentibus. Utrique autem Christianorum parti tota civitas sese adjunxit. Milites quoque, velut contra hostes, utrinque in acie stetere, ventumque esset ad gladios, nisi Deus et imperatoris metus, plebis impetum repressisset. Nam imperator quidem litteris suis, Eusebius vero episcopatum recusando, tumultum illum ac seditionem sedavit. Quo illum nomine imperator magnopere miratus, scripsit ad eum litteras, in quibus consilium ejus laudat, et felicem eum prædicat, qui non unius civitatis, sed totius fere orbis episcopatu dignus esset judicatus. Igitur Antiochena sedes octo deinceps continuos annos vacasse dicitur. Sero tandem, C opera ac studio eorum qui Nicænam fidem convelere nitebantur, episcopus ordinatus est Euphronius. Atque hæc dicta sunt de concilio quod propter Eustathium Antiochiæ congregatum est. Statim post hæc Eusebius qui jampridem Berytum reliquerat, tunc vero temporis Nicomediensem regebat Ecclesiam, una cum gregalibus suis omni studio in id incubuit ut Arium Alexandriam reduceret. Quo-

VALESII ANNOTATIONES.

(29) *Κῦρον ἐπὶ τοῖς αὐτοῖς ἁλόντα καθῃρῆσθαί φησι.* Utrum Cyrus Berœensis episcopus Eustathium tanquam Sabellii dogmati patrocinantem accusaverit, ut scribit Georgius Laodicenus, equidem nescio. Quod vero scribit Georgius, Cyrum postea depositum esse, propterea quod Sabellio faveret, id est, propterea quod doctrinam consubstantialis tueretur (sic enim hæc intelligenda sunt): id profecto verissimum est. Id enim testatur Athanasius in Epistola ad solitariam vitam agentes: ubi omnes episcopos ordine recenset, qui ab Arianis expulsi sunt Constantino regnante. Ac primo quidem loco nominat Eustathium Antiochenum, deinde Eutropium Adrianopolitanum, postea vero Euphrationem a Balaneis, duos Cymatios, Asclepam Gazæ, et Cyrum Berœæ, aliosque commemorat, qui imperatoris edicto relegati sint, aliis in eorum locum substitutis.

(30) *Εὐσέβιος δὲ παραιτησάμενος.* Hujus loci sensus hic est: Imperator quidem per litteras ad Antiochenos scriptas, Eusebius vero per recusationem episcopatus Antiocheni, tumultum illum compressit. Supplendum est igitur ἀπὸ κοινοῦ, id quod præcessit, τὰς στάσεις κατέπαυσεν.

(31) *Ἐπὶ ἔτη ὀκτώ.* Falsum est quod hic ait Socrates, post abdicationem Eustathii, Antiochenam sedem octo annorum spatio vacuam permansisse. D Etenim pulso Eustathio, cum Eusebius Cæsariensis eam sedem recusavisset, Paulinus episcopus Tyri ad eam sedem translatus est anno Christi 329, ut notavi ad librum decimum Historiæ ecclesiasticæ Eusebii. Paulino deinde successit Euphronius, sive, ut alii volunt, Eulalius. Post quem Flaccillus ad episcopatum Antiochenum promotus est, qui synodo Tyrensi interfuit, ut testatur Athanasius in Apologia secunda adversus Arianos.

(32) *Χειροτονεῖται Εὐφρόνιος.* Idem scribit Sozomenus, et Theodorus Mopsuestenus apud Nicætam in Thesauro orthodoxæ fidei. Sed et Georgius Laodicenus in Encomio Eusebii Emisseni id ipsum confirmat. Ejus verba refert Socrates in libro secundo, capite nono: Εἶτα αὖθις τὸν Εὐσέβιον συνεῖναι Εὐφρονίῳ τῷ διαδεξαμένῳ Εὐστάθιον. Theodoritus tamen in libro primo Historiæ, capite 22, inter Eustathium et Euphronium interponit Eulalium, eumque brevi admodum tempore præfuisse scribit. Cum Theodorito consentit Philostorgius.

nam autem modo id illi perfecerint, et qua ratione imperatori persuaserint ut Arium et Euzoium in conspectum suum venire pateretur, nunc tempus est commemorare.

60 CAP. XXV.

De presbytero, qui operam navavit ut Arius revocaretur.

Constantinus imp. sororem habuit, nomine Constantiam. Nupta hæc olim fuerat Licinio, qui prius quidem una cum Constantino imperaverat, postea vero ad tyrannidem prolapsus, eam ob causam interfectus est. Huic familiaris erat presbyter quidam Arianæ favens sectæ; adeoque inter ejus domesticos censebatur. Iste igitur ab Eusebio et reliquis ejusdem factionis impulsus, in familiaribus cum Constantia colloquiis, sermonem interseruit de Ario; illum injuria affectum esse dicens a synodo, nec ita sentire ut rumore vulgi ferebatur. Quæ cum audisset Constantia, presbytero quidem facile credidit: sed imperatori dicere minime ausa est. Accidit interea ut Constantia in gravem morbum incideret. Eam imperator ægrotantem assidue invisebat. Cum autem morbus quotidie ingravesceret, et mulier mortem jam exspectaret, imperatori commendat presbyterum, industriam ejus ac religionem, devotamque principis obsequio fidem ac benevolentiam testimonio suo confirmans. Et illa quidem non multo post fato functa est. Presbyter vero inter familiarissimos imperatoris deinceps haberi cœpit. Qui paulatim majorem nactus auctoritatem, eumdem de Ario sermonem suggerit imperatori, quem antea cum sorore ejus habuerat, Arium affirmans non aliud sentire quam quod a synodo decretum fuisset; et si in conspectum ipsius admitteretur, synodi decretis consensurum esse, et sine causa cum falso insimulari. Nova atque admiranda imperatori visa sunt quæ a presbytero dicebantur. Sic igitur ille respondit presbytero: Si Arius decretis synodi subscribit, et eadem sentit cum synodo, eum in conspectum meum admittam libens, et cum honore remittam Alexandriam. Hæc locutus, confestim ad illum scripsit in hunc modum:

Victor Constantinus, Maximus, Augustus, Ario.

Jampridem gravitati tuæ significatum est, ut ad comitatum nostrum venires, quo majestatis nostræ conspectu perfrui posses. Sed mirari satis non possumus quod confestim id non præstiteris. Conscenso igitur vehiculo publico, ad comitatum nostrum venire accelera, ut nostram clementiam ac beneficentiam expertus, in patriam reverti possis. Divinitas te servet, frater dilectissime. Data ante

ΚΕΦΑΛ. ΚΕ'.

Περὶ τοῦ πρεσβυτέρου, τοῦ σπουδάσαντος ἀνακληθῆναι Ἄρειον.

Ἦν ἀδελφὴ τῷ βασιλεῖ Κωνσταντίνῳ, τοὔνομα Κωνσταντία. Γυνὴ δὲ ἐγεγόνει Λικιννίου, τοῦ πρότερον μὲν συμβασιλεύσαντος αὐτῷ Κωνσταντίνῳ, μεταταῦτα δὲ τυραννήσαντος, καὶ διατοῦτο ἀναιρεθέντος. Ταύτῃ πρεσβύτερός τις τῷ Ἀρειανῶν προσκείμενος δόγματι, γνώριμος ἦν, καὶ ἐν τοῖς οἰκείοις ἐτάττετο. Ὑποβαλόντος οὖν Εὐσεβίου καὶ τῶν σὺν αὐτῷ, λόγους περὶ Ἀρείου πρὸς τὴν γυναῖκα παρέσπειρεν, ἠδικῆσθαι φάσκων αὐτὸν ὑπὸ τῆς συνόδου, καὶ μὴ φρονεῖν ὡς περὶ αὐτοῦ λόγος κατέχει. Ταῦτα ἀκούσασα ἡ Κωνσταντία, τῷ μὲν πρεσβυτέρῳ ἐπίστευσε· τῷ δὲ βασιλεῖ λέγειν οὐκ ἐτόλμα. Συμβαίνει δὲ χαλεπῇ νόσῳ περιπεσεῖν τὴν Κωνσταντίαν. Ὁ δὲ βασιλεὺς συνεχῶς ἀῤῥωστοῦσαν αὐτὴν ἐπεσκέπτετο. Ἐπειδὴ δὲ ἡ γυνὴ ἐκ τῆς νόσου χαλεπώτερον διετέθη, θνήσκειν δὲ προσεδόκα, παρακατατίθεται τῷ βασιλεῖ τὸν πρεσβύτερον, μαρτυροῦσα αὐτῷ σπουδὴν καὶ εὐλάβειαν, καὶ ὡς εὔνους εἴη περὶ τὴν βασιλείαν αὐτοῦ. Ἡ μὲν οὖν μετ' οὐ πολὺ τεθνήκει. Ὁ δὲ πρεσβύτερος ἐν τοῖς οἰκειοτάτοις τοῦ βασιλέως ἐτάττετο. Καὶ δὴ καταβραχὺ τὴν παῤῥησίαν αὐξήσας, τοὺς αὐτοὺς ἀναφέρει λόγους περὶ τοῦ Ἀρείου τῷ βασιλεῖ, οἷς πρὸς τὴν ἀδελφὴν ἐχρήσατο πρότερον· φάσκων μὴ ἄλλως φρονεῖν Ἄρειον, ἢ ὅ τῇ συνόδῳ δοκεῖ, ἐλθόντα τε αὐτὸν κατὰ πρόσωπον, συντίθεσθαι τούτοις, καὶ μὴ ἀλόγως συκοφαντεῖσθαι τούτοις (33). Ξένα καταφαίνεται τῷ βασιλεῖ τὰ παρὰ τοῦ πρεσβυτέρου λεγόμενα· καὶ Εἰ Ἄρειος, ἔφη, συντίθεται τῇ συνόδῳ, καὶ εἰ τὰ ἐκείνης φρονεῖ, δέξομαί τε αὐτὸν εἰς πρόσωπον, καὶ σὺν τιμῇ ἐκπέμψω ἐπὶ τὴν Ἀλεξάνδρειαν. Ταῦτα ἔλεγε, καὶ αὐτίκα πρὸς αὐτὸν ἔγραφε τάδε·

Νικητὴς Κωνσταντῖνος, Μέγιστος, Σεβαστὸς, Ἀρείῳ.

Πάλαι μὲν ἐδηλώθη τῇ στερρότητί σου, ὅπως ἂν εἰς τὸ ἐμὸν στρατόπεδον ἀφίκοιο, ἵνα τῆς ἡμετέρας θέας ἀπολαῦσαι δυνηθείης. Θαυμάζομεν δὲ σφόδρα, μὴ παραχρῆμα τοῦτο πεποιηκότα. Διόπερ νῦν ἐπιβὰς ὀχήματος δημοσίου, εἰς τὸ ἡμέτερον στρατόπεδον ἀφικέσθαι ἐπείχθητι· ὅπως ἂν τῆς παρ' ἡμῶν εὐμενείας τε καὶ ἐπιμελείας τυχὼν, ἐπὶ τὴν πατρίδα ἀφικέσθαι δυνηθῇς. Ὁ Θεός σε διαφυλάττοι, ἀγαπητέ.

VALESII ANNOTATIONES.

(33) *Καὶ μὴ ἀλόγως συκοφαντεῖσθαι τούτοις.* Ultima vox delenda est. Quam etiam Leo Allatius deesse monuit in suo codice. Sed utrum post verbum συντίθεσθαι, an post συκοφαντεῖσθαι deesset, non notavit. Alterutro certe in loco superflua est. Porro narrationem istam de presbytero Ariano, quem Constantia Augusta Constantino fratri commendavit, hausit Socrates ex Rufini libro decimo. Eam tamen suspectam habeo: primum quia Athanasius, qui omnes Arianorum fraudes detegere ac traducere solet, ejus rei nuspiam meminit; deinde quia nomen illius presbyteri supprimitur: atqui si presbyter ille gratia et auctoritate tantum valuit apud Constantinum, ut testamentum suum moriens ei traderet, dignus profecto fuit cujus nomen commemoraretur. Rufini vero, meo quidem judicio, levis est auctoritas, quippe qui Historiam suam negligenter admodum conscripserit, non ex monumentis rerum gestarum, sed ex fabulosis narrationibus, et, ut Græce dicam, ἐκ παρακουσμάτων. Pene omiseram monere delendam esse hoc loco particulam negativam. Pro qua Savilius et Christophorsonus legunt καὶ δὴ ἀλόγως, etc.

Ἐδόθη τῇ πρὸ πέντε καλανδῶν Δεκεμβρίων. Καὶ αὕτη μὲν ἡ πρὸς Ἄρειον τοῦ βασιλέως ἐπιστολή. Θαυμάσαι δέ μοι ἔπεισι τὴν σπουδὴν καὶ τὸν ζῆλον, ὃν εἶχεν ὁ βασιλεὺς περὶ τὴν θεοσέβειαν. Φαίνεται γὰρ διὰ τῆς ἐπιστολῆς, ὡς πλειστάκις αὐτὸν ἐπὶ μετάνοιαν προτρεψάμενος, ἀφ' ὧν μέμφεται ὅτι πολλάκις αὐτοῦ γράψαντος, μὴ ταχέως Ἄρειος ἐπανῆλθεν εἰς τὴν ἀλήθειαν. Ἄρειος μὲν οὖν δεξάμενος τοῦ βασιλέως τὰ γράμματα, μετ' οὐ πολὺ παρῆν ἐπὶ τὴν Κωνσταντίνου πόλιν. Συμπαρῆν δὲ αὐτῷ καὶ Εὐζώϊος, ὃν καθεῖλεν Ἀλέξανδρος ὄντα διάκονον, ὅτε καθῄρει τοὺς περὶ Ἄρειον. Δέχεται οὖν αὐτοὺς ὁ βασιλεὺς εἰς πρόσωπον, καὶ διεπυνθάνετο εἰ τῇ πίστει συντίθενται. Τῶν δὲ συνθεμένων ἑτοίμως, ὁ βασιλεὺς ἔγγραφον αὐτοὺς ἐπιδιδόναι τὴν πίστιν ἐκέλευσεν.

A diem quintum Kalendarum Decembrium. Et hæc quidem est imperatoris ad Arium epistola. Hic vero mirari subit imperatoris studium atque zelum, quo erga religionem erat affectus. Ex hac enim epistola perspicue apparet quod Arium sæpissime ad pœnitentiam cohortatus sit : quippe illum reprehendit quod, cum ipse crebras ad eum dedisset litteras, nihilominus ille ad viam veritatis redire minime properasset. Arius igitur, acceptis imperatoris litteris, haud multo post Constantinopolim venit. Erat cum illo etiam Euzoius, quem Alexander diaconatus honore exuerat, tunc cum Arium ejusque socios deponeret. Eos imperator ad conspectum suum admisit, interrogavitque utrum fidei consentirent. Illis protinus assentientibus, imperator
B libellum fidei suæ tradere eos jubet.

ΚΕΦΑΛ. ΚϚ'.

Ὡς Ἄρειος ἀνακληθείς, βιβλίον μετανοίας δοὺς τῷ βασιλεῖ, τὴν ἐν Νικαίᾳ πίστιν ὑπεκρίνατο.

Οἱ δὲ βιβλίον συντάξαντες, τῷ βασιλεῖ προσκομίζουσι, τοῦτον ἔχον τὸν τρόπον· Τῷ εὐλαβεστάτῳ καὶ θεοφιλεστάτῳ δεσπότῃ ἡμῶν βασιλεῖ Κωνσταντίνῳ, Ἄρειος καὶ Εὐζώϊος· Καθὼς προσέταξεν ἡ θεοφιλής σου εὐσέβεια, δέσποτα βασιλεῦ, ἐκτιθέμεθα τὴν ἑαυτῶν πίστιν, καὶ ἐγγράφως ὁμολογοῦμεν ἐπὶ Θεοῦ, οὕτως πιστεύειν καὶ αὐτοὶ καὶ οἱ σὺν ἡμῖν, ὡς ὑποτέτακται. Πιστεύομεν εἰς ἕνα Θεὸν, Πατέρα παντοκράτορα· καὶ εἰς Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν Υἱὸν αὐτοῦ, τὸν ἐξ αὐτοῦ πρὸ πάντων τῶν αἰώνων γεγεντημένον· Θεὸν Λόγον, δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο, τά τε ἐν τοῖς οὐρανοῖς, καὶ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς· τὸν κατελθόντα καὶ σαρκωθέντα, καὶ παθόντα, καὶ ἀναστάντα [f], ἀνελθόντα εἰς τοὺς οὐρανοὺς, καὶ πάλιν ἐρχόμενον κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς· καὶ εἰς τὸ ἅγιον Πνεῦμα, καὶ εἰς σαρκὸς ἀνάστασιν, καὶ εἰς ζωὴν τοῦ μέλλοντος αἰῶνος, καὶ εἰς βασιλείαν οὐρανῶν, καὶ εἰς μίαν καθολικὴν Ἐκκλησίαν [g] τοῦ Θεοῦ, τὴν ἀπὸ περάτων ἕως περάτων [h]. Ταύτην δὲ τὴν πίστιν παρειλήφαμεν ἐκ τῶν ἁγίων Εὐαγγελίων, λέγοντος τοῦ Κυρίου τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς· *Πορευθέντες μαθητεύσατε πάντα τὰ ἔθνη* [i], *βαπτίζοντες αὐτοὺς εἰς ὄνομα τοῦ Πα-*

CAP. XXVI.

Quomodo Arius ab exsilio revocatus, libello pœnitentiæ principi oblato, Nicænam fidem simulaverit.

Illi ergo compositum ab se libellum obtulerunt imperatori, qui sic habet : Religiosissimo Deique amantissimo domino nostro imperatori Constantino, Arius et Euzoius : Sicut præcepit Deo charissima pietas tua, domine imperator, fidem nostram exponimus, scriptisque profitemur coram Deo, nos et illos qui nobiscum sunt, ita credere uti subjectum est. Credimus in unum Deum, Patrem omnipotentem, et in Dominum Jesum Christum, Filium ejus,
C qui ex eo factus est ante omnia sæcula : Deum Verbum, per quem omnia facta sunt, quæ in cœlo et quæ in terra : qui descendit et incarnatus est, qui passus est, et resurrexit, et ascendit ad cœlos, et iterum venturus est ut judicet vivos ac mortuos. Et in Spiritum sanctum ; in carnis resurrectionem, et in vitam venturi sæculi, regnumque cœlorum, et in unam catholicam Ecclesiam Dei, quæ a primis cardinibus ad ultimos usque terrarum fines porrigitur. Hanc fidem ex sanctis Evangeliis accepimus, Domino discipulis suis dicente : *Ite, et docete omnes gentes : baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti* [21]. Nisi **62** hæc ita credimus, ac nisi

[21] Matth. xxviii, 19.

VARIORUM ANNOTATIONES.

[f] *Παθόντα καὶ ἀναστάντα.* Hic observare licet cum eruditissimo Pearsono articulum de descensu ad inferna non haberi in ulla antiqua fidei confessione, nec Catholicorum, nec hæreticorum; primumque occurrere in Ecclesiæ Aquileiensis symbolo, paulo minus quadringentis post Christum natum annis. (Pearson. in *Symbolum apost.*, p. 225.)

[g] *Καὶ εἰς μίαν καθολικὴν Ἐκκλησίαν.* Hic articulus non semper eumdem locum in Symbolo tenuit ; quandoque enim nonus fuit, quandoque ultimus : maxima tamen ex parte articulum de Spiritu sancto proxime sequitur. Tertull. *De baptismo*, cap. 6 : *Cum sub tribus et testatio fidei et sponsio salutis pignerentur, necessario adjicitur Ecclesiæ mentio, quoniam ubi tres, id est, Pater et Filius et Spiritus sanctus, ibi Ecclesia, quæ trium corpus est.* August. in *Enchirid.* cap. 56 : *Spiritus sanctus si creatura, non Creator esset, profecto creatura rationalis esset : ipse enim esset summa creatura ; et ideo in regula fidei non poneretur ante Ecclesiam, quia et ipse ad Ecclesiam pertineret.* (Pearson. in *Symb. apost.*, pag. 334.)

[h] *Τὴν ἀπὸ περάτων ἕως περάτων.* Καθολικὴ μὲν οὖν καλεῖται Ἐκκλησία, διὰ τὸ κατὰ πάσης εἶναι τῆς οἰκουμένης ἀπὸ περάτων γῆς ἕως περάτων. Cyrill. *Catech.* 18 : *Sancta Ecclesia ideo dicitur Catholica, pro eo quod universaliter per omnem mundum sit diffusa.* (Isidor. *De summo bono*, lib. I, cap. 9.)

[i] *Πορευθέντες μαθητεύσατε πάντα τὰ ἔθνη.* Eodem prorsus modo et Eusebius suam fidei regulam, quam synodo Nicænæ obtulit, hujus textus auctoritate firmavit : Καθὰ καὶ ὁ Κύριος ἡμῶν ἀποστέλλων εἰς τὸ κήρυγμα τοὺς ἑαυτοῦ μαθητὰς, εἶπε· *Πορευθέντες μαθητεύσατε*, etc. (Socr. lib. I, cap. 8; Theodoret. lib. I, cap. 12.)

vere suscipimus Patrem et Filium et Spiritum sanctum, sicut omnis catholica Ecclesia et Scripturæ docent, quibus per omnia credimus, judex noster est Deus nunc et in futuro judicio. Quapropter pietatem tuam rogamus, Deo charissime imperator, ut cum ecclesiastici simus, et fidem ac sensum Ecclesiæ sanctarumque Scripturarum teneamus, per pacificam ac religiosam pietatem tuam uniamur matri nostræ Ecclesiæ, sublatis videlicet quæstionibus ac disputationibus superfluis : ut et nos et Ecclesia mutuam inter nos pacem servantes, solemnes preces pro pacato imperio majestatis tuæ, et pro universa stirpe tua simul omnes ad Deum fundamus.

A τρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος (33). Εἰ μὴ, ταῦτα οὕτως πιστεύομεν καὶ ἀποδεχόμεθα ἀληθῶς, Πατέρα, Υἱὸν καὶ Πνεῦμα ἅγιον, ὡς πᾶσα Καθολικὴ Ἐκκλησία, καὶ αἱ Γραφαὶ διδάσκουσιν, αἷς κατὰ πάντα πιστεύομεν, κριτὴς ἡμῶν ἐστιν ὁ Θεὸς, καὶ νῦν, καὶ ἐν τῇ μελλούσῃ κρίσει. Διὸ παρακαλοῦμέν σου τὴν θεοσέβειαν, θεοφιλέστατε βασιλεῦ, ἐκκλησιαστικοὺς ἡμᾶς ὄντας, καὶ πίστιν καὶ τὸ φρόνημα τῆς Ἐκκλησίας καὶ τῶν ἁγίων Γραφῶν ἔχοντας, ἑνοῦσθαι ἡμᾶς διὰ τῆς εἰρηνοποιοῦ σου καὶ θεοσεβοῦς εὐσεβείας, τῇ μητρὶ ἡμῶν, τῇ Ἐκκλησίᾳ (34) δηλαδὴ, περιῃρημένων τῶν ζητημάτων καὶ περισσολογιῶν, ἵνα καὶ ἡμεῖς καὶ ἡ Ἐκκλησία εἰρηνεύσαντες, μετ' ἀλλήλων τὰς συνήθεις εὐχὰς ὑπὲρ τῆς εἰρηνικῆς σου βασιλείας καὶ παντὸς τοῦ γένους σου, κοινῇ πάντες ποιησώμεθα.

CAP. XXVII.

Quomodo Arium jussu imperatoris Alexandriam reversum Athanasius non admiserit, ac propterea Eusebiani varias ei calumnias apud imperatorem struxerint.

B

ΚΕΦΑΛ. ΚΖ'.

Ὡς Ἀρείου εἰς τὴν Ἀλεξάνδρειαν γνώμῃ τοῦ βασιλέως κατελθόντος, καὶ μὴ δεχθέντος ὑπὸ Ἀθανασίου, οἱ περὶ Εὐσέβιον διαφόρους κατὰ Ἀθανασίου διαβολὰς πρὸς τὸν βασιλέα πεποίηνται.

Ad hunc modum Arius cum principi persuasisset, Alexandriam revertitur. Sed fraudulenta obreptio veritatem quæ occultabatur, superare non valuit. Nam cum illum Alexandriam ingressum Athanasius non susciperet : quippe hominem tanquam labem quamdam aversabatur : iterum ille Alexandriam conturbare aggressus est, errorem suum disseminando. Tunc vero Eusebius, et ipse litteras scripsit, et imperatori persuasit ut scriberet, quo Arius una cum sociis in Ecclesiam reciperetur. Verum Athanasius eos admittere prorsus recusavit, et imperatorem per litteras docuit fieri non posse ut qui fidem semel violassent et anathemate percussi essent, rursus de integro reciperentur. Imperator vero id moleste ferens, Athanasio per litteras interminatus est his verbis : Cum igitur voluntatis meæ indicium acceperis, fac ut omnibus ad Ecclesiam accedere cupientibus liberum aditum præbeas. Nam si quemquam eorum qui Ecclesiæ sociari expetunt, impeditum esse abs te et aditu prohibitum intellexero, mittam continuo aliquem qui mandatis meis obsequens, te deponat, et extra patriam tuam deportet. Hæc imperator utilitati publicæ consulens scripsit, cum Ecclesiæ membra divelli nollet. Id enim præcipue curabat, ut omnes ad concordiam reduceret. Tunc igitur Eusebiani, qui adversus Athanasium

Οὕτω μὲν οὖν Ἄρειος τὸν βασιλέα πείσας, ἐχώρει ἐπὶ τὴν Ἀλεξάνδρειαν. Οὐ μέντοι γε κρείσσων ἡ κατασκευὴ τῆς σιωπωμένης ἀληθείας ἐγίνετο· ὡς γὰρ καταλαμβάνοντα αὐτὸν τὴν Ἀλεξάνδρειαν Ἀθανάσιος οὐκ ἐδέχετο· ὡς μῦσος γὰρ αὐτὸν ἐξετρέπετο· αὖθις ἀνακινεῖν ἐπεχείρει τὴν Ἀλεξάνδρειαν, παρεμβαλὼν τὴν αἵρεσιν. Τότε δὴ καὶ οἱ περὶ Εὐσέβιον αὐτοί τε ἔγραφον, καὶ τὸν βασιλέα γράφειν παρεσκεύαζον, ὅπως ἂν προσδεχθῶσιν οἱ περὶ Ἄρειον. Ἀθανάσιος μὲν οὖν πάντη τοῦ δέξασθαι αὐτοὺς ἀπηγόρευσε· καὶ τὸν βασιλέα γράφων ἐδίδασκεν, ἀδύνατον εἶναι τοὺς ἅπαξ τὴν πίστιν ἀθετήσαντας, καὶ ἀναθεματισθέντας, αὖθις ἐξ ὑποστροφῆς συλλαμβάνεσθαι. Ὁ δὲ βασιλεὺς βαρέως ἐνεγκὼν, τάδε Ἀθανασίῳ γράφων ἠπείλησε (35). Μέρος ἐπιστολῆς τοῦ βασιλέως· Ἔχων τοίνυν τῆς ἐμῆς βουλῆς τὸ γνώρισμα, πᾶσι τοῖς βουλομένοις εἰς τὴν Ἐκκλησίαν εἰσελθεῖν, ἀκώλυτον παράσχου τὴν εἴσοδον. Ἐὰν γὰρ γνῶ ὡς κεκώλυκας τινὰς αὐτῶν τῆς Ἐκκλησίας μεταποιουμένους, ἢ ἀπεῖρξας τῆς εἰσόδου, ἀποστελῶ παραχρῆμα τὸν καθαιρήσοντά σε ἐξ ἐμῆς κελεύσεως, καὶ τῶν τόπων μεταστήσοντα. Ταῦτα ἔγραφεν ὁ βασιλεὺς, τοῦ λυσιτελοῦντος γινόμενος, καὶ μὴ βουλόμενος τὴν Ἐκκλησίαν διασπᾶσθαι (36). Τοὺς γὰρ πάντας ἐπὶ τὴν ὁμόνοιαν ἄγειν ἐσπούδαζε. Τότε δὴ καιρὸν εὔκαιρον οἱ περὶ Εὐσέβιον εὑρηκέναι νομίσαντες, ἀπεχθῶς πρὸς Ἀθα-

C

D

VALESII ANNOTATIONES.

(33) *Εἰς ὄνομα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος.* Post hæc verba deerat integra pericope, quam ex codice Leonis Allatii, et ex Sozomeni lib. II, cap. 27, supplevimus.

(34) *Τῇ Ἐκκλησίᾳ.* In codice Regio et apud Epiphanium Schol. hic locus interpungitur hoc modo : Τῇ μητρὶ ἡμῶν τῇ Ἐκκλησίᾳ, δηλαδὴ περιῃρημένων, etc. Quæ distinctio non displicet.

(35) *Γράφων ἠπείλησεν.* Post hæc verba codex Florentinus hæc addit : Μέρος ἐπιστολῆς τοῦ βασιλέως. Quæ omnino necessaria sunt, ut lector intelligat non integram imperatoris epistolam, sed ejus duntaxat partem apponi. Certe Athanasius in Apologetico II adversus Arianos, ex quo hæc desumpsit Socrates, hanc Constantini epistolam adducens, eadem verba præposuit; additque hanc epistolam perlatam esse Alexandriam a Syncletio et Gaudentio palatinis. Sed quod ait Socrates, Arium venisse Alexandriam, id non dicit Athanasius, nec verum puto.

(36) *Τὴν Ἐκκλησίαν διασπᾶσθαι.* Post hæc verba, ex manuscriptis codicibus Florentino, Sfortiano et Leonis Allatii, integram periodum addidimus, quæ in vulgatis editionibus desiderabatur : eadem fere verba habet Sozomenus in libro secundo, capite 22, ad calcem, mutato tantum ordine.

λάσιον ἔχοντες, τὴν τοῦ βασιλέως λύπην ὑπουργὸν ἐλάμβανον τοῦ ἰδίου σκοποῦ. Καὶ διὰ τοῦτο ἐκύκων, ἀποκινῆσαι αὐτὸν τῆς ἐπισκοπῆς σπουδάζοντες· οὕτω γὰρ ἤλπιζον μόνως τὴν Ἀρειανὴν δόξαν κρατήσειν, Ἀθανασίου ἐκποδὼν γινομένου. Συμπαρατάττονται οὖν κατ' αὐτοῦ, Εὐσέβιος ὁ Νικομηδείας, Θέογνις Νικαίας, Μάρις Χαλκηδόνος, Οὐρσάκιος Σιγγιδόνος τῆς ἄνω Μυσίας, καὶ Οὐάλης Μουρσῶν τῆς Παννονίας. Οὗτοι μισθοῦνται τινὰς τῆς Μελιτίου αἱρέσεως, καὶ διαφόρους κατὰ Ἀθανασίου κατηγορίας ἐκίνησαν. Καὶ πρῶτον μὲν διὰ Ἰσίωνος καὶ Εὐδαίμονος καὶ Καλλινίκου (37) Μελιτιανῶν, διαβολὴν ἐργάζονται, ὡς Ἀθανασίου λινῆν ἐσθῆτα τελεῖν τοὺς Αἰγυπτίους τῇ Ἀλεξανδρέων Ἐκκλησίᾳ κελεύσαντος. Ἀλλὰ ταύτην μὲν τὴν διαβολήν, Ἀλύπιος καὶ Μακάριος (38) πρεσβύτεροι τῆς Ἀλεξανδρέων, τότε τυχηρῶς ἐν Νικομηδείᾳ τυγχάνοντες κατέσβεσαν, ψευδῆ τὰ κατὰ Ἀθανασίου λεχθέντα διδάξαντες εἶναι τὸν βασιλέα. Διὸ τῶν μὲν κατηγόρων διὰ γραμμάτων ὁ βασιλεὺς καθήψατο· Ἀθανάσιον δὲ πρὸς ἑαυτὸν ἐλθεῖν προσετρέψατο. Πρινὴ δὲ ἐπιστῇ, φθάσαντες οἱ περὶ Εὐσέβιον, ἑτέραν ἐπισυνάπτουσι τῇ προτέρᾳ διαβολῇ, καὶ πολλῷ τῆς προτέρας χείρονα· ὡς Ἀθανάσιος ἐπιβουλεύων τοῖς βασιλέως πράγμασι, Φιλουμένῳ τινὶ ἔπεμψε γλωσσόκομον πλῆρες χρυσίου. Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτου ὁ βασιλεὺς ἐν Ψαμαθίᾳ, προάστειον δὲ τοῦτο τῆς Νικομηδείας ἐστὶ, διαγνοὺς, καὶ ἀθῶον εὑρὼν Ἀθανάσιον, μετὰ τιμῆς ἐξέπεμψε, γράψας τῇ Ἀλεξανδρέων Ἐκκλησίᾳ, ὅτι αὐτῶν ἐπίσκοπος Ἀθανάσιος ψευδῶς διεβέβλητο. Οἷα μέντοι μεταταῦτα οἱ περὶ Εὐσέβιον κατὰ Ἀθανασίου συνέθεσαν, καλὸν μὲν ἦν καὶ πρέπον σιγῇ παραδοῦναι, ἵνα μὴ ἡ τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησία ὑπὸ τῶν μὴ φρονούντων τὰ τοῦ Χριστοῦ καταγινώσκηται. Ἐπειδὴ δὲ ἐγγράφως ἐπιδοθέντα (39), φανερὰ τοῖς πᾶσιν ἐγένετο, διατοῦτο ἀναγκαῖον ἡγησάμην ὡς οἷόν τε διὰ βραχέων εἰπεῖν τὰ ἰδιαζούσης πραγματείας δεόμενα. Ὅθεν δὲ ἡ τῆς συκοφαντίας ὑπόθεσις καὶ οἱ τὰς συκοφαντίας κινήσαντες ἔλαβον τὴν ἀρχὴν, διὰ βραχέων ἐρῶ. Μαρεώτης χώρα (40) τῆς Ἀλεξανδρείας ἐστί. Κῶμαι δέ εἰσιν ἐν

A hostili odio flagrabant, opportunum se tempus nactos esse arbitrati, principis indignationem tanquam ministram ad propositi sui exsecutionem assumunt. Atque **63** ob hanc causam cuncta miscere ac perturbare cœperunt, ut Athanasium episcopatu dejicerent. Neque enim, nisi remoto Athanasio, sperabant fore ut Ariana opinio prævaleret. Igitur adversus eum, quasi consertis scutis, irruunt Eusebius Nicomediensis episcopus, Theognis Nicænus, Maris Chalcedonis, Ursacius Singiduni superioris Mœsiæ, et Valens Mursæ in superiori Pannonia episcopus. Hi quosdam e Melitianis mercede conducunt, et varias adversus Athanasium excitant accusationes Ac primum quidem per Isionem, Eudæmonem et Callinicum Melitianos, calumniam concinnant, quasi B Athanasius Ægyptios lineam vestem pendere Alexandrinæ Ecclesiæ jussisset. Sed hanc criminationem Alypius et Macarius presbyteri Alexandrinorum Ecclesiæ, qui tum forte Nicomediæ versabantur, statim restinxere, imperatorem docentes falsa esse quæ contra Athanasium dicerentur. Quamobrem imperator accusatores quidem per litteras reprehendit; Athanasium vero ut ad se veniret hortatus est. Verum Eusebiani, adventum illius prævenientes, aliam denuo contexunt calumniam, eamque priore illa longe graviorem : quasi Athanasius adversus principem conspirans, loculum auro plenum Philumeno cuidam misisset. Sed cum imperator ipse de hoc quidem crimine cognovisset Psamathiæ, quod est suburbanum Nicomediæ, et innocentem esse C Athanasium comperisset, honorifice eum dimisit, datis ad Alexandrinorum Ecclesiam litteris, quibus testabatur episcopum ipsorum falso in crimen vocatum fuisse. Quæ vero posthac Eusebiani adversus Athanasium moliti fuerint, congruum quidem honestumque esset silentio præterire, ne ab his qui a Christi fide alieni sunt, Christi condemnetur Ecclesia. Sed quoniam, utpote scriptis tradita, ad omnium notitiam pervenerunt, idcirco necessarium putavi, breviter, quoad fieri potest, ea referre quæ pecu-

VALESII ANNOTATIONES.

(37) *Διὰ Ἰσίωνος καὶ Εὐδαίμονος καὶ Καλλινίκου.* Horum mentio fit in Indiculo episcoporum partis Melitii, quem Alexander exegit a Melitio. Et Ision quidem episcopus erat in Athribi, Eudæmon in Tani, Callinicus vero Pelusii. Vide Athanasium in Apologetico secundo.

(38) *Ἀλύπιος καὶ Μακάριος.* Athanasius in Apologetico Apim habet pro Alypio : sed locum in quo Constantinus hanc quæstionem habuit, non nominat. Socrates tamen Nicomediæ id factum esse scribit. Porro Baronius hæc gesta esse tradit anno Christi 329 a. Ego vero in sequentem annum conferre malim. Hæc enim post abdicationem Eustathii contigerunt, cum Eusebius ac Theognius ab exsilio reversi, maximam auctoritatem apud Constantinum nacti essent. Quod vero idem Baronius Constantini litteras de Ario in Ecclesiam recipiendo ad Athanasium scriptas esse dicit anno Christi 327, in eo manifeste labitur, et dissentit ab Athanasio, quem tamen in omnibus sequi se profitetur. Etenim Athanasius, statim post litteras Constantini et repulsam Arii, crimina illa a Melitianis delata esse scribit ad imperatorem.

(39) *Ἐγγράφως ἐπιδοθέντα.* Mallem legere ἐκδοθέντα. Atque ita scripsisse Socratem existimo.

(40) *Μαρεώτης χώρα.* Hunc Socratis locum valde illustrat Athanasius in Apologetico II adversus Arianos. Cujus verba, quia ab interprete male accepta sunt, hic apponam : Ὁ Μαρεώτης χώρα τῆς Ἀλεξανδρείας ἐστί· καὶ οὐδέποτε ἐν τῇ χώρᾳ γέγονεν ἐπίσκοπος, οὐδὲ χωρεπίσκοπος· ἀλλὰ τῷ τῆς Ἀλεξανδρείας ἐπισκόπῳ αἱ ἐκκλησίαι πάσης τῆς χώρας ὑπόκεινται· ἕκαστος δὲ τῶν πρεσβυτέρων ἔχει τὰς ἰδίας κώμας, μεγίστας, καὶ ἀριθμῷ δέκα που καὶ πλείο-

VARIORUM.

a Baronius hæc, quasi diversis annis gesta essent, recitat partim anno 327, partim anno 329 : in quo manifeste labitur; ut et Valesius, qui ea in annum 330 conferenda esse censet. Bienno citius, nempe initio anni 328 evenisse contendit Ant. Pagi ad ann. 327, n. 7.

liare opus desiderant. Unde porro tum calumnia ipsa, tum calummiæ artifices initium sumpserint, paucis dicam. Mareotes regio est Alexandriæ. In hac plurimi sunt vici, et maxima hominum multitudine abundantes : in quibus multæ 64 eæque satis illustres habentur ecclesiæ. Istæ porro ecclesiæ omnes subjectæ sunt Alexandrino episcopo, et urbanis ejus ecclesiis accensentur, tanquam parœciæ. In hac regione Ischyras quidam ita dictus, facinus haudquaquam simplici morte dignum aggressus est. Cum enim ad sacerdotium nunquam promotus fuisset, imposito sibimetipsi presbyteri nomine, sacerdotis munus obire ausus est. In hoc facinore deprehensus, fuga se illinc proripuit, et Nicomediam profectus, ad Eusebium confugit. Ille præ odio quo in Athanasium flagrabat, eum ut presbyterum suscipit, episcopatus honorem pollicitus, si accusationem in Athanasium intenderet. Prætextum porro accusationis sumpsit ex iis quæ ab Ischyra fingebantur. Jactabat enim ille gravissima se perpessum esse tanquam ex hostili quodam incursu; et Macarium, irruentem in sacrarium, mensam quidem subvertisse ; mysticum vero poculum confregisse, et sacros Codices concremasse. Mercedem igitur accusationis, ut dixi, episcopatum ei promittunt Eusebiani; prævidentes scilicet fore ut mota adversus Macarium accusatio, simul cum eo qui accusabatur, ipsum etiam a quo missus fuerat Macarius, Athanasium everteret. Et hanc quidem accusationem postea intentarunt. Prius vero aliam concinnarunt, plenam odii ac malevolentiæ;

A αὐτῇ πολλαὶ σφόδρα καὶ πολυάνθρωποι, καὶ ἐν αὐταῖς ἐκκλησίαι πολλαὶ καὶ λαμπραί. Τάττονται δὲ αὗται αἱ ἐκκλησίαι ὑπὸ τῷ τῆς Ἀλεξανδρείας ἐπισκόπῳ, καὶ εἰσὶν ὑπὸ τὴν αὐτοῦ πόλιν ὡς παροικίαι. Ἐν δὲ τῷ Μαρεώτῃ τούτῳ Ἰσχύρας τις [k] οὕτω καλούμενος, πρᾶγμα ὑπέδυ πολλῶν θανάτων ἄξιον. Οὐδὲ πώποτε γὰρ ἱερωσύνης τυχών, τὸ τοῦ πρεσβυτέρου ὄνομα ἑαυτῷ περιθέμενος, τὰ ἱερέως πράττειν ἐτόλμησε. Φωραθεὶς τοίνυν ἐπὶ τοῖς λεγομένοις ὁ Ἰσχύρας, ἀποδρὰς ἐκεῖθεν, καὶ καταλαβὼν τὴν Νικομήδειαν, προσφεύγει τοῖς περὶ Εὐσέβιον. Οἱ δὲ μίσει τῷ πρὸς Ἀθανάσιον, δέχονται μὲν αὐτὸν ὡς πρεσβύτερον· ἐπαγγέλλονται δὲ καὶ τῇ τῆς ἐπισκοπῆς ἀξίᾳ τιμῆσαι, εἰ κατηγορίαν ἐνστήσεται κατὰ Ἀθανασίου, πρόφασιν λαμβάνοντες ὅσα ὁ Ἰσχύρας ἐπλάττετο.

B Ἐφήμιζε γάρ, ὡς εἴη τὰ πάνδεινα ἐξ ἐφόδου πεπονθώς· καὶ ὅτι Μακάριος εἰσπηδήσας εἰς τὸ θυσιαστήριον, ἀνέτρεψε μὲν τὴν τράπεζαν, ποτήριον δὲ κατέαξε μυστικὸν, καὶ ὅτι τὰ ἱερὰ Βιβλία κατέκαυσε. Μισθὸν οὖν αὐτῷ, ὡς ἔφην, τῆς κατηγορίας, τὴν ἐπισκοπὴν ἐπηγγείλαντο, γινώσκοντες ὡς ἡ κατὰ Μακαρίου κατηγορία, σὺν τῷ κατηγορουμένῳ καὶ τὸν πέμψαντα καθαιρεῖ Ἀθανάσιον. Ταύτην μὲν οὖν τὴν κατηγορίαν ὕστερον συνεστήσαντο. Πρὸ δὲ ταύτης, τὴν παντὸς πεπληρωμένην μίσους, περὶ ἧς ἤδη λεκτέον. Χεῖρα ἀνθρώπου οὐκ οἶδα πόθεν λαβόντες, πότερον ἀνελόντες τινὰ καὶ χειροκοπήσαντες, ἢ ἤδη νεκροῦ ὄντος ἀπέκοψαν· ὁ Θεὸς οἶδε, καὶ οἱ αὐθένται τῆς πράξεως. Προεχειρίζοντο δ' οὖν ὅμως αὐτὴν, ὡς Ἀρσενίου τινὸς ἐπισκόπου τῶν Μελιτιανῶν θρησκείας (41) τυγχάνουσαν. Καὶ ταύτην ἔφερον ἐν μέσῳ,

VALESII ANNOTATIONES.

νας. Id est, *Mareotes regio est Alexandriæ : nec ullus unquam in ea fuit episcopus, ac ne chorepiscopus quidem; sed universæ ejus regionis ecclesiæ subjectæ sunt episcopo Alexandrino. Singuli autem presbyteri proprios habent pagos, eosque maximos, denos interdum aut plures.* Ex his apparet singulos Mareoticæ pagos non habuisse suum presbyterum, sed unicum presbyterum denos pagos rexisse, atque interdum plures. [1] Certe pagus in quo fuit Ischyras, cum esset omnium minimus, nec ecclesiam, nec presbyterum peculiarem unquam habuerat. In epistola quam omnes Mareotidis presbyteri ac diaceni scripserunt ad synodum Tyri, quæ refertur ab Athanasio in eodem libro, quatuordecim subscripserunt presbyteri, et quindecim diaconi.

(41) Ἀρσενίου τινὸς ἐπισκόπου τῆς Μελιτιανῶν θρησκείας. Hic Arsenius episcopus fuit Melitianorum in urbe Hypseli, quæ est in Thebaide. Certe in Epistola quam scripsit ad Athanasium, hunc honoris titulum assumit : Ἀθανασίῳ μακαρίῳ Πάπᾳ, Ἀρσένιος ἐπίσκοπος τῶν ποτε ὑπὸ Μελίτιον τῆς Ὑψηλιτῶν πόλεως. Id est, *Athanasio beatissimo papæ Arsenius episcopus urbis Hypselitarum, ex iis qui aliquando fuerunt sub Melitio.* In Indiculo tamen episcoporum partis Melitii, quem Melitius tradidit Alexandro, nullus reperitur Arsenius.

VARIORUM.

[k] Ἰσχύρας τις. Vide ampliorem hujus facinoris narrationem apud Athanasium Apol. contra Arianos, p. 134. Unde colligere licet judicium Ecclesiæ primitivæ de necessitate ordinationis episcopalis. Melitius, licet schismaticus, quoniam tamen fuit episcopus, agniti sunt ab eo ordinati presbyteri : dum Ischyras hic presbyteratus gradum a Colluthо quodam mero presbytero sortitus, locum istum non tenuit, sed ad laicos detrusus est. (Consule dom. Joan. Potter lib. *De regimine ecclesiastico*, pag. 294.)

[1] Citatum Athanasii locum ita intellectum vult Valesius, ut singuli Marcotici presbyteri, decem aut plures maximos pagos administrandos haberent. Sed vix suaderi queat tot tantosque vicos unicuique presbytero commissos fuisse. Et alioqui huic interpretationi repugnare videtur ipse Athanasius, D dum ait, Ischyræ pagum ita parvum fuisse, ut nulla in eo fuerit ecclesia : quo innuit, in amplioribus quibusque ecclesiam, atque adeo presbyterum exstitisse. Quare decem tantum vicos, aut plures in tota regione recensere Athanasium existimamus. Et sane vox χώρα, quam usurpat Athanasius de Marcote loquens, non amplam regionem significare videtur, sed haud magnum terræ spatium. Haud exigua tamen regio fuisset Marcotes, si presbyteri Mareotici, qui novemdecim numerantur in subscriptionibus epistolæ Alexandri, decem maximos pagos, imo plures singuli administrandos habuissent. Ptolemæus octo urbes aut pagos recenset. (Clarissimi monachi Benedictini in dictum Athanasii locum, pag. 200.)

τὸν Ἀρσένιον ἀποκρύψαντες· καὶ ἔλεγον τὴν χεῖρα ταύτην Ἀθανάσιον ἐσχηκέναι πρὸς μαγείας τινάς. Τὸ μὲν οὖν μέγιστον κεφάλαιον, ὃ οἱ συκοφάνται συνέθεσαν, τοιοῦτον ἦν. Οἷα δὲ φιλεῖ ἐν τοῖς τοιούτοις γίνεσθαι, ἄλλοι ἄλλα κατηγόρουν αὐτοῦ. Ἐπετίθεντο γὰρ τότε μάλιστα, οἱ πρὸς αὐτὸν ἀπεχθανόμενοι. Ταῦτα γνοὺς ὁ βασιλεὺς, γράφει τῷ κήνσορι Δαλματίῳ τῷ ἀδελφιδῷ ἑαυτοῦ (42), ἐν Ἀντιοχείᾳ τῆς Συρίας διάγοντι, ἀγωγίμους ποιῆσαι τοὺς κατηγορουμένους, καὶ διαγνόντα δίκην τοὺς ἐλεγχθέντας εἰσπράξασθαι. Ἔπεμπε δὲ καὶ Εὐσέβιον ἅμα Θεόγνιδι, ἵνα ἐπὶ παρουσίᾳ αὐτῶν κρίνοιτο Ἀθανάσιος. Ὁ δὲ ὡς ἔγνω καλεῖσθαι ὑπὸ τοῦ κήνσορος, πέμπει εἰς Αἴγυπτον ἀναζητῆσαι τὸν Ἀρσένιον. Καὶ μανθάνει μὲν αὐτὸν κρύπτεσθαι· συλλαβεῖν δὲ οὐ δεδύνηται, ἄλλοσε ἀλλαχοῦ μεθιστάμενον. Παύει δὲ ὁ βασιλεὺς τὸ ἐπὶ τοῦ κήνσορος δικαστήριον, δι' αἰτίαν τοιαύτην.

de qua nunc dicendum est. Manum cujusdam hominis nacti, undenam equidem nescio : utrum ipsi hominem interfecerint, manumque ei præciderint; an vero alicujus jam fato functi amputaverint manum, novit Deus, et quicunque facinoris illius auctores fuere. Eam igitur manum proposuerunt, tanquam Arsenii cujusdam episcopi sectæ Melitianorum. Et ipsum quidem Arsenium occultarunt; manum vero proferebant in medium, aiebantque Athanasium magicæ artis gratia penes se illam habuisse. Præcipuum ergo accusationis caput, quod calumniatores adversus Athanasium composuerunt, hujusmodi fuit. Cæterum, ut in his casibus fieri solet, alii etiam aliis de rebus cum accusarunt. Eo namque potissimum tempore illum adorti sunt, quicunque infenso prius animo erga ipsum erant. Iis cognitis, imperator litteras scripsit ad Dalmatium censorem, fratris sui filium, qui tum **65** Antiochiæ in Syria morabatur; mandans ut accusatos perduci ad se juberet, causaque cognita in convictos animadverteret. Misit præterea Eusebium et Theognidem, ut coram illis Athanasii causa judicaretur. Ille ubi cognovit se a censore vocatum fuisse, misit in Ægyptum qui Arsenium perquirerent. Et hominem quidem occultari certo comperit : comprehendere tamen non potuit, propterea quod latebras subinde mutaret. Interea imperator judicium quod coram censore Dalmatio agebatur repressit tali de causa.

ΚΕΦΑΛ. ΚΗ'.

Ὡς διὰ τὰς κατηγορίας τὰς κατὰ Ἀθανασίου σύνοδον ἐπισκόπων ἐν τῇ Τύρῳ ὁ βασιλεὺς γενέσθαι παρεσκεύασεν.

Σύνοδον ἐπισκόπων ἐκήρυξε γενέσθαι [n] ἐπὶ τῇ καθιερώσει τοῦ εὐκτηρίου οἴκου, ὃν ἐν τοῖς Ἱεροσολύμοις

CAP. XXVIII.

Quomodo imp. ob accusationes quæ contra Athanasium motæ fuerant, synodum Tyri congregari jussit.

Ad dedicationem ecclesiæ quam Hierosolymis construxerat imperator, frequentes episcopos jus-

VALESII ANNOTATIONES.

(42) *Τῷ κήνσορι Δαλματίῳ τῷ ἀδελφιδῷ ἑαυτοῦ.* Hæc ex Athanasio sumpsit Socrates. Verba Athanasii in Apologetico II adversus Arianos hæc sunt : Γράφει δὲ Κωνσταντῖνος εἰς Ἀντιόχειαν Δαλματίῳ τῷ κήνσορι, ἀκοῦσαι περὶ τῆς τοῦ φόνου δίκης. Ὁ τοίνυν κήνσωρ ἐπιστέλλει μοι παρασκευάσασθαι πρὸς ἀπολογίαν. Putavit Socrates hunc Dalmatium Constantini fratris filium fuisse, cum qui aliquot post annis Cæsar factus est a Constantino. Sed longe falsus est. Dalmatius enim censor, frater fuit Constantini [m], pater Dalmatii Cæsaris. Id testatur auctor Chronici Alexandrini, qui de Constantino ita scribit : Καὶ Δαλμάτιον τὸν υἱὸν ἀδελφοῦ Δαλματίου τοῦ Κήνσορος Καίσαρα ἀνηγόρευε. Certe Dalmatius Dalmatii filius, tunc cum hæc gesta sunt quæ ab Athanasio referuntur, adhuc tenera erat ætate, nec judex sedere poterat in tam gravi negotio. Præterea tunc temporis degebat Narbonæ, et una cum Hannibaliano fratre Exuperium rhetorem audiebat. Ex ea enim urbe accitus a Constantino, admodum adolescens Cæsar creatus est, ut tradit Ausonius in libro *De professoribus Burdigal.*, anno Christi 335. Judicium autem illud de cæde Arsenii habitum est à Dalmatio censore Antiochiæ, ut testatur Athanasius, anno Christi 332, juxta sententiam Baronii.

VARIORUM.

[m] Erat Hannibalianus, Dalmatius etiam dictus, Constantini Magni ex patre tantum frater, ut docet anonymus Valesianus. Auctor Chronici Alexandrini testatur eum, anno 335 regem nominatum, purpura indutum fuisse, et Cæsaream Cappadociæ amandatum. Qua de re legendus Victor in Epitome.

[n] *Σύνοδον ἐπισκόπων ἐκήρυξε γενέσθαι.* Socrates scribit Constantinum, judicium quod coram Dalmatio censore in causa S. Athanasii agebatur, repressisse, quod jussisset episcopos ad dedicationem ecclesiæ Hierosolymitanæ convenire, et priusquam illuc pervenirent, causam Athanasii obiter Tyri ventilare. Theophanes vero habet Constantinum, quod Dalmatio commiserat judicium, Cæsaream transtulisse ; quo, cum propter Eusebium Cæsareæ episcopum venire recusasset Athanasius, diem ei esse dictum Tyri. Res itaque sic se habuit. Postquam Constantinus ad Athanasium scripsisset, ut Melitianorum insidias pro nihilo duceret; et Melitiani timore perculsi aliquantisper quievissent, ut ait Sozomenus lib. II, cap 24, rursus adversarii accusatorum multitudinem adversus eum excitarunt. Quare imperator apud Cæsaream synodum fieri jussit, ad quam cum Athanasius venire compelleretur, triginta circiter mensium spatio profectionem suam distulit. Ita Sozom., cap. 25, et Niceph. lib. VIII, cap. 49. Dalmatius itaque a causa Athanasii cognoscenda anno præcedenti cessavit; eodemque vel circiter novæ illæ insidiæ Athanasio structæ, et synodus Cæsariensis indicta; triginta enim menses illi ab indictione hujus synodi inchoati, et anno 334, quo ea celebrata, absoluti. Certe in Synodali epistola pseudo-synodi Sardicensis, anno 347 scripta, legitur : *Asclepas ante decem et septem annos episcopatus honore discinctus est*, ideoque anno 331, aut 330. Erat Asclepas episcopus Gazæ, de quo Theodoritus lib. I, cap. 29, ait : *Cum episcopi Tyri convenissent* (anno scil. 335), *eo accesserunt tum alii quidam, qui ob perversam doctrinam accusabantur : ex quorum numero fuit Asclepas episcopus Gazæ;*

serat convenire. Eos ergo, priusquam illuc convenirent, in civitate Tyro collectos, obiter causam Athanasii ventilare præcepit, ut, contentione prius illic e medio sublata, festivitatem dedicationis tranquillius peragerent, ecclesiam Deo consecrantes. Tricesimus hic erat annus imperii Constantini. Porro Tyrum variis ex locis convenerunt episcopi, numero sexaginta, congregante illos Dionysio ex consulari. **66** Et Macarius quidem presbyter ab urbe Alexandria eo perductus est sub militum custodia, catenis ferreis vinctus. Athanasius vero occurrere quidem nolebat; non quod objecta sibi crimina reformidaret: quippe nullius eorum sibi conscius erat: sed quod metueret ne quid illic contra decreta Nicænæ synodi innovaretur. Verebatur tamen minaces imperatoris litteras. Scriptum enim illi fuerat, nisi sponte sua venisset, vi adductum iri. Igitur necessitate compulsus adfuit illic etiam Athanasius.

A ἀνήγειρεν. Ὁδοῦ οὖν πάρεργον, πρότερον ἐν τῇ Τύρῳ συναχθέντας τοὺς ἐπισκόπους, τὰ κατὰ Ἀθανάσιον γυμνάσαι προσέταξεν· ὅπως ἂν ἐκεῖ πρότερον ἐκποδὼν γενομένης τῆς ἐρεσχελίας, εἰρηνικώτερον τὰ ἐπιβατήρια τῆς ἐκκλησίας ἐπιτελέσωσι, καθιεροῦντες αὐτὴν τῷ Θεῷ. Τριακοστὸν δὲ ἔτος ἦν τοῦτο (43) τῆς βασιλείας Κωνσταντίνου °. Καὶ παρῆσαν ἐπὶ τὴν Τῦρον ἐκ διαφόρων τόπων ἐπίσκοποι τὸν ἀριθμὸν ἑξήκοντα, Διονυσίου τοῦ ἀπὸ ὑπατικῶν συναγαγόντος αὐτούς. Καὶ ἦγετο μὲν Μακάριος P ὁ πρεσβύτερος ἐκ τῆς Ἀλεξανδρείας σιδηροδέσμιος διὰ στρατιωτικῆς χειρός. Ἀθανάσιος δὲ ἀπαντῆσαι οὐκ ἐβούλετο, οὐ τοσοῦτον τὰς κατηγορίας εὐλαβούμενος· οὐδὲν γὰρ τῶν κατηγορουμένων ἐγίνωσκεν· ἀλλὰ φοβούμενος μή τι καινοτομηθῇ παρὰ τὰ ἐν Νικαίᾳ τῇ τότε συνόδῳ συναρέσαντα. Ἐδεδοίκει γὰρ τὰ τοῦ βασιλέως ἀπειλητικὰ γράμματα. Ἐγέγραπτο γὰρ αὐτῷ, ὡς εἰ μὴ ἑκὼν ἀπαντήσοι, ἀνάγκῃ ἀχθήσεσθαι. Παρῆν οὖν ἐξ ἀνάγκης καὶ Ἀθανάσιος.

B

CAP. XXIX.

De Arsenio, et de manu quæ illi amputata esse dicebatur.

Porro Dei providentia Arsenium in urbem Tyrum ire perpulit. Neglectis enim mandatis quæ calumniatores a quibus conductus fuerat ipsi dederant, clam eo advenit, ut quæ illic gererentur coram spectaret. Forte accidit ut famuli Archelai consularis, in taberna quosdam audirent dicentes Arsenium, qui occisus esse diceretur, in ædibus cujusdam civis delitescere. His auditis, cum eos qui ista dixerant notassent, rem omnem ad dominum referunt. Ille e vestigio, nihil cunctatus, hominem perquirit atque invenit, inventumque sub diligenti custodia servari jubet. Post hæc Athanasio significat ut bono animo sit: Arsenium enim incolumem præsto esse. Comprehensus porro Arsenius, initio quidem negabat se Arsenium esse. Verum Paulus episcopus Tyri, qui jamdudum hominem norat, eum convicit. Rebus in hunc modum a divina Providentia ante

C

ΚΕΦΑΛ. ΚΘ'.

Περὶ Ἀρσενίου, καὶ τῆς κεκόφθαι λεγομένης αὐτοῦ χειρός.

Θεοῦ δέ τις πρόνοια τὸν Ἀρσένιον ἐπὶ τὴν Τύρον ἤλαυνεν. Ἀμελήσας γὰρ τῶν ἐντολῶν, ὧν αὐτῷ οἱ τὰ χρήματα συκοφάνται παρασχόντες δεδώκασι, καθ' ἱστορίαν τῶν γενησομένων κεκρυμμένως παρῆν. Ἔτυχε δέ πως τοῦ ὑπατικοῦ Ἀρχελάου (44) οἰκέτας ἐν καπηλείῳ ἀκοῦσαι λεγόντων τινῶν, ὡς Ἀρσένιος ὁ λεγόμενος ἀνῃρῆσθαι, πάρεστιν ἔν τινος οἰκίᾳ κρυπτόμενος. Ταῦτα ἀκούσαντες, καὶ τοὺς εἰπόντας σημειωσάμενοι, καταφανῆ τὰ ἀκουσθέντα τῷ δεσπότῃ ποιοῦσιν. Ὁ δὲ ὡς εἶχε μὴ μελλήσας, ἀνεζήτησε καὶ εὗρε· καὶ εὑρὼν ἠσφαλίσατο. Καὶ τῷ Ἀθανασίῳ δηλοῖ μηδὲν ταράττεσθαι· παρεῖναι γὰρ ζῶντα τὸν Ἀρσένιον. Συλληφθεὶς οὖν Ἀρσένιος, ἠρνεῖτο εἶναι ὃς ἦν. Ἀλλ' αὐτὸν Παῦλος ὁ τῆς Τύρου ἐπίσκοπος πάλαι γινώσκων, ἐξήλεγξεν. Ταῦτα τῆς Προνοίας προευτρεπισάσης, μετ' οὐ πολὺ ἐκαλεῖτο ὑπὸ τῆς συνόδου ὁ Ἀθανάσιος. Καὶ παρόντος, οἱ συκοφάνται

D

VALESII ANNOTATIONES.

(43) *Τριακοστὸν δὲ ἔτος ἦν τοῦτο.* Habita est synodus Tyri Constantio et Albino consulibus, ut testatur Athanasius, anno Christi 335. Erat hic annus imperii Constantini octavus et vicesimus. Nonus autem ac vicesimus cœpit iisdem consulibus die octavo Kalendas August. Quo quidem die Constantinus tricennalia celebravit, ut scribitur in fastis Idatii, toto anno eam solemnitatem anticipans. Atque hæc tricennalium anticipatio, non Socrati solum, sed aliis etiam pluribus occasionem erroris præbuit.

(44) *Τοῦ ὑπατικοῦ Ἀρχελάου.* Rufinus in lib. x Historiæ ecclesiasticæ hunc Archelaum non consularem Phœnices, sed comitem Orientis fuisse dicit.

VARIORUM.

tum admirandus Athanasius. Cum igitur in synodo apud Tyrum celebrata tam Asclepadis (Pagius scripsit *Asclepiadis*. Lege *Asclepæ* cum Valesio infra p. 113) quam Athanasii causa discussa fuerit, apparet utrumque etiam anno 331 fuisse accusatum, ac utriusque causam ad synodum Cæsareæ, indeque ad Tyrianam remissam, et synodum Cæsariensem anno 331 indictam esse. Sed cum post triginta circiter mensium spatium, neuter Cæsaream adventaret, utriusque causa ad synodum Tyrianam rejecta fuit. (Ant. Pagi ad ann. 332, n. 2.)

° *Τριακοστὸν δὲ ἔτος ἦν τοῦτο τῆς βασιλείας Κωνσταντίνου.* Recte Socrates; quem frustra corrigit Valesius in Notis. Nimirum Constantinus anno 306, VIII Kal. Aug., patri successit. Proinde ann. 335, annum tricesimum inchoavit; quod ipse Valesius agnovit in Notis ad librum IV De Vita Constantini, cap. 53. Vide etiam Baluzii Notas in Lactant. *De mortibus persecutorum*, cap. 24. W. LOWTH.

P *Καὶ ἦγετο μὲν Μακάριος.* Criminabantur scilicet illum Eusebiani, quod poculum mysticum, jubente Athanasio, confregisset. Calumnia autem hæc ab Ischyra intentata fuit, quem Athanasius per Macarium prohibuerat ne sacerdotii munere fungeretur.

τὴν χεῖρα εἰς μέσον ἦγον, καὶ τὴν κατηγορίαν ἐνίσταντο. Ὁ δὲ σοφῶς μετῆλθε τὸ πρᾶγμα. Ἠρώτησε γὰρ τοὺς παρόντας καὶ τοὺς κατηγόρους, τίνες εἶεν οἱ γινώσκοντες τὸν Ἀρσένιον. Πολλῶν δὲ εἰπόντων γινώσκειν αὐτὸν, εἰσάγεσθαι ποιεῖ τὸν Ἀρσένιον, ἔνδον τοῦ ἱματίου τὰς χεῖρας αὐτοῦ ἔχοντα. Εἶτα αὖθις ἐρωτᾷ· Οὗτός ἐστιν ὁ τὴν χεῖρα ἀπολωλεκώς; Οἱ δὲ, ἐπὶ μὲν τῷ παραδόξῳ κατεπλάγησαν, πλὴν τῶν εἰδότων ὅθεν ἡ χεὶρ ἡ κοπεῖσα. Οἱ δὲ λοιποὶ (45), ἀληθῶς ᾤοντο λείπειν τῷ Ἀρσενίῳ τὴν χεῖρα, καὶ προσεδόκων ἐξ ἑτέρας ὑποθέσεως ἀπολογεῖσθαι τὸν Ἀθανάσιον. Ὁ δὲ ἀνελίξας τὸ ἱμάτιον τοῦ Ἀρσενίου καθ' ἕτερον τῶν μερῶν, δείκνυσι τοῦ ἀνθρώπου τὴν χεῖρα. Πάλιν δὲ νομιζόντων τινῶν τῆς ἑτέρας ὑστερεῖσθαι αὐτὸν, μικρὸν παρελκύσας, ἀμφιβόλους κατέστησεν. Εἶτα μὴ μελλήσας, καὶ τὸ ἕτερον ἀνελίξας μέρος, καὶ τὴν ἑτέραν τοῦ Ἀρσενίου χεῖρα ἐπέδειξεν· οὕτω τε εἶπε πρὸς τοὺς παρόντας· Ἀρσένιος μὲν, ὡς ὁρᾶτε, τὰς δύο χεῖρας ἔχων ἐφεύρηται. Τῆς τρίτης δὲ τὸν τόπον ὅθεν ἀφῄρηται, δεικνύτωσαν οἱ κατήγοροι.

A dispositis, paulo post Athanasius a synodo evocatur. Qui cum adesset, calumniatores manum in medium proferunt, et accusationem intendunt. Ille vero prudenter admodum se gessit. Nam et eos qui aderant, et accusatores ipsos interrogavit num quis ex ipsis Arsenium nosset. Cumque multi dicerent se illum probe nosse, induci jubet Arsenium, manus sub pallio abditas habentem. Deinde interrogat iterum: Hiccine est qui manum amisit? Tum vero illi ob rem tam inexspectatam admiratione perculsi sunt, exceptis iis qui unde manus esset excisa cognitum habebant. Reliqui enim manum revera deesse Arsenio existimabant, et Athanasium alia quapiam ratione causam suam defensurum esse sperabant. At ille, pallio Arsenii in alterum latus reducto, manum hominis ostendit. Rursus nonnullis suspicantibus altera eum manu mutilatum esse, aliquantulum moratus, ancipites eos hærere permisit. Deinde abjecta mora, cum alterum pallii latus reduxisset, alteram quoque Arsenii nudavit manum, et eos qui aderant compellavit his verbis: Arsenius **67** quidem, ut videtis, ambas manus habere deprehenditur. Tertia vero undenam excisa sit, ostendant nobis accusatores.

B

ΚΕΦΑΛ. Λ'.

Ὡς Ἀθανασίου ἐπὶ τῇ κατηγορίᾳ ἀβώου εὑρεθέντος, οἱ κατήγοροι φυγῇ ἐχρήσαντο.

Τούτων οὕτως ἐπὶ Ἀρσενίῳ πραχθέντων, ἐν ἀμηχανίᾳ μὲν οἱ ῥάψαντες τὸν δόλον κατέστησαν. Ἀχαὰβ δὲ, ὁ καὶ Ἰωάννης (46), ὁ κατήγορος, τοῦ δικαστηρίου διαδὺς, ἐν τῷ θορύβῳ διέφυγε. Καὶ οὕτω μὲν ταύτην τὴν κατηγορίαν Ἀθανάσιος ἀπεδύσατο, μηδεμιᾷ χρησάμενος παραγραφῇ. Ἐθάρρει γὰρ, ὡς καταπλήξει τοὺς συκοφάντας καὶ μόνη τοῦ Ἀρσενίου ἡ ζωή.

C

CAP. XXX.

Quomodo post primam accusationem, cum Athanasius innocens esset inventus, accusatores fuga se proripuerint.

His de Arsenio ita gestis, ad inopiam consilii redacti sunt qui fraudem hanc struxerant. Achab vero, qui et Joannes alio nomine vocabatur, accusator Athanasii, se ex judicio subducens, in ipso tumultu aufugit. Et hanc quidem accusationem Athanasius ita depulit, nulla usus exceptione. Confidebat enim futurum ut vel sola Arsenii viventis præsentia calumniatores stupore percelleret.

ΚΕΦΑΛ. ΛΑ'.

Ὅτι τὰς ἐπὶ τῇ δευτέρᾳ κατηγορίᾳ ἀπολογίας Ἀθανασίου μὴ καταδεξαμένων τῶν ἐπισκόπων, Ἀθανάσιος πρὸς τὸν βασιλέα ἀνέδραμεν.

Ἐπὶ δὲ ταῖς κατὰ Μακαρίου συκοφαντίαις, ταῖς νομικαῖς ἐχρήσατο παραγραφαῖς. Καὶ πρῶτον μὲν τοὺς περὶ Εὐσέβιον ὡς ἐχθροὺς παρεγράφετο, φάσκων μὴ δεῖν ἐπὶ ἀντιδίκων κρίνεσθαι· ἔπειτα δὲ καὶ δείκνυσθαι, εἰ ὁ κατήγορος Ἰσχύρας ἀληθῶς πρεσβυτέρου ἔχει ἀξίαν. Οὕτω γὰρ καὶ ἐν τῇ κατηγορίᾳ ἐγέγραπτο. Ἐπεὶ δὲ τούτων οὐδένα λόγον οἱ κριταὶ προσεδέξαντο, εἰσήχθη μὲν ἡ κατὰ Μακαρίου δίκη. Ἀτονησάντων δὲ τῶν κατηγόρων, ὑπέρθεσιν ἐλάμβανεν ἡ ἀκρόασις, ἐφ' ᾧ παραγενέσθαι εἰς τὸν Μαρεώτην τινὰς, ἵνα ἐπὶ τῶν τόπων ζητηθῇ τὰ ἀμφίβολα. Ὡς δὲ Ἀθανάσιος πεμπομένους εἶδεν οὓς παρεγράψατο· ἐπέμπετο γὰρ Θέογνις, Μαρὶς, Θεόδωρος,

D

CAP. XXXI.

Quomodo Athanasius ad imp. confugerit, cum episcopi defensionem ipsius in secunda accusatione non admisissent.

In refellendis vero accusationibus quæ contra Macarium fuerant intentatæ, legitimis usus est exceptionibus. Ac primum quidem, Eusebium et socios tanquam inimicos rejecit, cum diceret non debere quemquam ab adversariis judicari; deinde vero, prius probandum esse dixit, quod accusator Ischyras presbyteri dignitatem revera adeptus esset. Ita enim scriptum erat in accusationis libello. Sed cum judices harum exceptionum nullam rationem haberent, Macarii causa introducta est. Cum vero accusatores languescerent ac prope jam deficerent, dilata est causæ cognitio, donec in Mareotem quidam missi, de omnibus controversiis illic inquisi-

VALESII ANNOTATIONES.

(45) *Οἱ δὲ λοιποί.* Mallem scribere οἱ γὰρ λοιποί, etc., quam lectionem in versione mea sum secutus.

(46) *Ἀχαὰβ δὲ ὁ καὶ Ἰωάννης.* Apud Athanasium in Apologetico II, pag. 783: Ἀρχὰφ ὁ καὶ Ἰωάννης. Sed et in epistola Alexandri Thessalonicensis episcopi ad Athanasium Arcaph dicitur. Duplici igitur nomine appellatus est. Et Arcaph quidem ab Ægyptiis patrio vocabulo dicebatur; Joannes vero monasticum ejus nomen fuit. Fuit autem episcopus partis Melitii apud Memphin. Eique mandatum esse a Constantino scribit Athanasius, ut cum archiepiscopo suo concordaret. Intelligit autem Athanasius litteras Constantini ad Joannem.

vissent. Porro Athanasius, cum eos ipsos mitti videret quos rejecerat : missi enim erant Theognis, Maris, Theodorus, Macedonius, Valens et Ursacius : exclamavit fraudem insidiasque esse ea quæ gerebantur ; iniquum enim esse ut Macarius quidem presbyter in vinculis detineretur ; accusator vero una cum judicibus ejus inimicis proficisceretur, quo scilicet ex una tantum parte monumenta fierent actorum. Hæc vociferatus Athanasius, et tum episcopos omnes qui in concilio aderant, tum Dionysium ex consulari contestatus, cum nemo esset qui ipsi attenderet, clam se inde subduxit. Cæterum qui in Mareotem missi fuerant, ex una tantum parte confectis actis, quasi verissima essent quæ accusator detulerat, Tyrum reversi sunt.

A Μακεδόνιος, Οὐάλης, Οὐρσάκιος· ἑβδόα σκευωρίαν εἶναι καὶ δόλον τὰ γινόμενα· οὐδὲ γὰρ δίκαιον εἶναι, Μακάριον μὲν τὸν πρεσβύτερον ἐν δεσμοῖς εἶναι, τὸν δὲ κατήγορον ἅμα τοῖς ἐχθροῖς δικασταῖς εἶναι (47), ἐφ' ᾧ τε ἐκ μονομεροῦς πρᾶξιν ὑπομνημάτων ποιήσασθαι. Ταῦτα βοῶντος τοῦ Ἀθανασίου, καὶ διαμαρτυρομένου τό τε κοινὸν τῆς συνόδου, καὶ τὸν ἀπὸ ὑπατικῶν Διονύσιον, καὶ ὡς οὐδεὶς αὐτοῦ λόγον ἐποιεῖτο (48), διαλαθὼν ἀνεχώρησεν. Οἱ μὲν οὖν ἀποσταλέντες εἰς τὸν Μαρεώτην, ἐκ μονομεροῦς ὑπομνήματα ποιήσαντες, ὡς ἀληθῶς γενομένων, ἃ ὁ κατήγορος ἔλεγεν, εἶχον (49).

68 CAP. XXXII.

Quomodo Athanasius, cum discessisset, synodali sententia depositus est.

Et Athanasius quidem discedens, recta ad imperatorem se contulit. Synodus vero primo quidem absentem condemnavit, eo quod judicium deseruisset. Postquam vero etiam acta quæ in Mareote confecta fuerant accessere, depositionis sententiam adversus eum tulerunt, multis eum probris onerantes in depositionis libello ; de eo vero quod calumniatores in accusatione cædis Arsenii turpiter victi fuissent, prorsus reticentes. Arsenius vero qui occisus dicebatur, ab illis susceptus est. Qui prius quidem Melitianorum sectæ fuerat episcopus ; tunc vero tanquam Hypselitarum urbis episcopus, depositioni Athanasii subscripsit. Atque ita, quod mirabile est, is qui interfectus ab Athanasio dicebatur, vivus deposuit Athanasium.

B

ΚΕΦΑΛ. ΑΒ'.

Ὅτι Ἀθανασίου ἀναχωρήσαντος, οἱ τῆς συνόδου καθαίρεσιν αὐτοῦ ἐψηφίσαντο.

Καὶ Ἀθανάσιος μὲν ἀναχωρήσας, πρὸς τὸν βασιλέα ἀφώρμησεν. Ἡ σύνοδος δὲ, πρῶτον μὲν ἐρήμην αὐτοῦ κατεδιήτησεν. Ὡς δὲ καὶ τὰ ἐν τῷ Μαρεώτῃ πεπραγμένα συνέφθασε, καθαίρεσιν ἐψηφίσαντο ¶ πολλὰ ἐν τοῖς καθαιρετικοῖς (50) αὐτὸν λοιδορήσαντες, καὶ τῆς ἐπὶ τῷ φόνῳ κατηγορίας τῶν συκοφαντῶν τὴν ἧτταν ἀποσιγήσαντες. Ἐδέξαντο δὲ καὶ αὐτὸν Ἀρσένιον, τὸν ἀνῃρῆσθαι λεγόμενον. Ὃς πρότερον μὲν τῆς Μελιτιανῶν θρησκείας ἐπίσκοπος ἦν· τότε δὲ εἰς τὴν κατὰ Ἀθανασίου καθαίρεσιν, ὡς τῆς Ὑψηλοπολιτῶν πόλεως (51) ἐπίσκοπος καθυπέγραψε. Καὶ τὸ παράδοξον, ὁ λεγόμενος ἀνῃρῆσθαι ὑπὸ Ἀθανασίου, ζῶν καθαιρεῖ τὸν Ἀθανάσιον.

C

CAP. XXXIII.

Quomodo synodus relicta Tyro venit Hierosolymam : atque illic celebratis encæniis novæ Hierusalem, Arium in communionem recepit.

Interea imperatoris afferuntur litteræ, quibus jubebatur ut synodus ad novam Hierusalem quamprimum se conferret. Statim igitur relicta Tyro Hierosolymam profecti sunt. Ubi cum solemne festum ob dedicationem locorum celebrassent, Arium qui-

ΚΕΦΑΛ. ΑΓ'.

Ὅπως ἡ σύνοδος ἀπὸ τῆς Τύρου ἐπὶ τὰ Ἱεροσόλυμα παραγέγονε, καὶ τὰ ἐγκαίνια ποιησαμένη τῆς νέας Ἱερουσαλὴμ, τοὺς περὶ Ἄρειον εἰς κοινωνίαν ἐδέξατο.

Παρῆν δὲ εὐθὺς γράμματα τοῦ βασιλέως, σημαίνοντα ἐπὶ τὴν νέαν Ἱερουσαλὴμ σπεύδειν τὴν σύνοδον. Εὐθύς τε ὡς εἶχον, ἐκ τῆς Τύρου σπουδαίως ἐπὶ τὰ Ἱεροσόλυμα ἐπορεύοντο. Πάνδημον δὲ ποιήσαντες ἑορτὴν ἐπὶ τῇ καθιερώσει τῶν τόπων, Ἄρειον μὲν

D

VALESII ANNOTATIONES.

(47) *Ἅμα τοῖς ἐχθροῖς δικασταῖς εἶναι.* In codice Leonis Allatii scriptum est, ἄμα τοῖς ἐχθροῖς ἀπιέναι, quod magis placet.

(48) *Καὶ ὡς οὐδεὶς αὐτοῦ λόγον ἐποιεῖτο.* Delenda est particula καὶ, utpote superflua.

(49) *Ἃ ὁ κατήγορος ἔλεγεν, εἶχον.* Hic locus mutilus est, ut nemo non videt ; quem ita supplere possumus, si pro εἶχον scribamus εἴχοντο τῆς ἐπανόδου.

(50) *Πολλὰ ἐν τοῖς καθαιρετικοῖς.* Musculus et Christophorsonus τὰ καθαιρετικά, depositionis causas interpretantur. Nam Musculus quidem ita vertit, *ac multa probra inter depositionis causas referunt.* Christophorsonus vero, *multa probra in causis abdicationis referendis contumeliose objiciuntur.* Ego vero libellum depositionis his verbis intelligi censeo, sive epistolam synodalem de condemnatione ac depositione Athanasii. Eadem voce utitur Socrates in libro secundo cap. 1. Quod si quis harum epistolarum exemplum legere desiderat, exstat epistola synodica concilii Antiocheni de depositione Pauli Samosatensis . epistola item synodica Serdicensis concilii de Gregorii Alexandrini, Valentis et Ursacii, aliorumque Arianorum antistitum depositione.

(51) *Ὡς τῆς Ὑψηλοπολιτῶν πόλεως*, etc. Apud Athanasium rectius legitur Ὑψηλιτῶν πόλεως, ut supra monuimus. Stephanus *De urbibus* Ὑψελιν vicum Ægypti esse dicit, ejusque incolas Ὑψελίτας vocari.

VARIORUM.

¶ *Καθαίρεσιν ἐψηφίσαντο.* De iniquitate hujus depositionis vide Athanasii Apologiam contra Arianos, p. 153.

καὶ τοὺς περὶ αὐτὸν ἐδέξαντο (52), τοῖς βασιλέως γράμμασι πειθαρχεῖν λέγοντες, δι' ὧν δεδηλώκει αὐτοῖς, πεπεῖσθαι περὶ τῆς πίστεως Ἀρείου καὶ Εὐζωΐου. Ἔγραφον δὲ καὶ τῇ Ἀλεξανδρέων Ἐκκλησίᾳ, ὡς παντὸς ἐξορισθέντος φθόνου, ἐν εἰρήνῃ τὰ τῆς Ἐκκλησίας καθέστηκε πράγματα· καὶ ὅτι Ἄρειος ἐκ μετανοίας ἐπιγνοὺς τὴν ἀλήθειαν, ὡς λοιπὸν τῆς Ἐκκλησίας ὢν, δικαίως καὶ λοιπὸν παρ' αὐτῶν προσδεχθεὶς (53), καὶ ἐξορισθέντα τὸν Ἀθανάσιον αἰνιττόμενοι (54). Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τῷ βασιλεῖ τὰ περὶ τῶν αὐτῶν γνώριμα καθίστων. Ταῦτα δὴ τῶν ἐπισκόπων διατεθέντων, ἐπικαταλαμβάνει ἕτερα τοῦ βασιλέως γράμματα, σημαίνοντα Ἀθανάσιον μὲν ἀναδεδραμηκέναι πρὸς αὐτόν [s]· αὐτοὺς δὲ ἀναγκαῖον εἶναι δι' αὐτὸν παραγενέσθαι ἐν Κωνσταντίνου πόλει. Ἔστι δὲ τὰ ἐπικαταλαβόντα γράμματα τοῦ βασιλέως τάδε.

dem una cum sociis in communionem recipiunt, obtemperare se dicentes imperatoris litteris, quibus certiores ipsos fecerat, fidem se Arii et Euzoii penitus perspectam habere. Ad Alexandrinam autem Ecclesiam scripserunt, omni jam exturbato livore, res Ecclesiæ in summa pace ac tranquillitate esse constitutas; et Arium, quippe qui pœnitentia ductus veritatem agnoverit, deinceps tanquam Ecclesiæ filium jure merito ab ipsis quoque suscipiendum esse. Athanasium vero episcopatu depulsum esse, obscure significarunt, cum dicerent livorem omnem exturbatum fuisse. Sed et imperatorem iisdem de rebus certiorem fecerunt. Dum hæc ab episcopis geruntur, supervenerunt aliæ imperatoris litteræ, quibus significabat, Athanasium quidem ad se confugisse; ipsos vero ad causam dicendam Constantinopolim venire oportere. Imperatoris autem litteræ sunt hujusmodi.

VALESII ANNOTATIONES.

(52) *Ἄρειον μὲν καὶ τοὺς περὶ αὐτὸν ἐδέξαντο.* Apud Athanasium in Apologia secunda adversus Arianos, et in libro De synodis Arimini et Seleuciæ, refertur epistola Synodica concilii Hierosolymitani, in qua episcopi qui ad dedicationem basilicæ Constantinianæ illic convenerant, testantur se in communionem suscepisse τοὺς περὶ Ἄρειον: idque ex mandato imperatoris, qui per litteras ipsis significaverat se rectam eorum hominum fidem cognovisse, tum ex viva ipsorum voce, tum ex libello fidei ab iisdem porrecto. Quem quidem libellum Constantinus litteris suis subjecerat. Intelligit autem libellum illum fidei quem Arius et Euzoius Constantino obtulerant: quem supra retulit Socrates, et quem refert Sozomenus in libro II, cap. 27. Nam cum Arius libellum fidei Constantino obtulisset, Constantinus credens ejus doctrinam cum Nicæna fide consentire, ipse quidem hac de re judicare noluit; sed eum ad examen concilii Hierosolymitani remisit, ut scribit Rufinus in libro decimo, et Sozomenus. Athanasius quoque in libro De synodis diserte scribit Arium ejusque socios in communionem receptos esse a synodo Hierosolymitana: verba ejus hæc sunt: καὶ μετὰ τὸ ἐξορισθῆναι τὸν ἐπίσκοπον τῆς Ἀλεξανδρείας Ἀθανάσιον, γράφοντες δεῖν δεχθῆναι Ἄρειον καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ, etc. Verum ego non Arium illum hæresiarchem, sed alterum Arium ei cognominem, qui ab Alexandro Alexandriæ episcopo una cum Ario signifero suo damnatus fuerat, hic intelligendum puto. Arius enim hæresiarches diu ante synodum Hierosolymitanam e vivis excesserat [r], ut certissimis argumentis probavi in libro secundo Observationum ecclesiasticarum, capite 2. Proinde Arius ille qui una cum Euzoio libellum fidei suæ obtulit Constantino, alius est ab Ario hæresiarcha. Quod quidem alio quoque argumento ostendi potest. Hic Arius, qui cum Euzoio libellum obtulit Constantino, ante synodum Hierosolymitanam, id est, ante annum Christi 335, nondum restitutus fuerat, nec Ecclesiæ catholicæ sociatus: petit enim a principe in supradicto libello, ut per ejus pietatem, sublatis cunctis altercationibus, uniatur Ecclesiæ catholicæ. Atqui Arius hæresiarches diu antea revocatus ab exsilio, et ad communionem admissus fuerat, ut testatur libellus satisfactionis Eusebii ac Theognii. Ibi enim Eusebius ac Theognius diserte scribunt ipsum auctorem totius controversiæ, Arium videlicet, data satisfactione in integrum restitutum esse. Eusebius porro ac Theognius cum libellum miserunt episcopis anno Christi 328, ut supra ostendi. Arius igitur hæresiarches ejusdem anni exordio revocatus fuerit necesse est.

(53) *Καὶ λοιπὸν παρ' αὐτῶν προσδεχθεὶς.* Delenda est vox λοιπόν, quæ ex superiori versu male repetita est, et pro προσδεχθεὶς legendum προσδεχθείη.

(54) *Καὶ ἐξορισθέντα τὸν Ἀθανάσιον αἰνιττόμενοι.* Locus mutilus, cujus sensum facilius est assequi quam verba corrigere. Vult igitur dicere Socrates episcopos in epistola synodica subindicare Athanasium, cum dicunt: πάντα μὲν ἐξορίσας τῆς Ἐκκλησίας τοῦ Θεοῦ φθόνον, καὶ πᾶσαν μαχρὰν ἀπελάσας βασκανίαν, etc.

VARIORUM.

[r] Scio quidem cl. virum Henr. Valesium affirmare Arium ante aliquot jam annos obiisse, adeoque illum qui anno 335 in synodo Hierosolymitana una cum Euzoio ad Ecclesiæ pacem admissus est, non fuisse nostrum, sed alterum Arium, hæresiarchæ asseclam. Verum hæc omnia pene gratis dicta sunt, non nisi levibus duntaxat conjecturis, nullo veterum testimonio diserte nixa; et in historia ecclesiastica hospes plane sit oportet qui nesciat veteres unanimi consensu hæc omnia ad nostrum Arium unice referre. (Guil. Cave in *Ario*.) Cum Athanasius, qui nullibi duos Arios memorat, in libro De synodis tradat Arium anno 336, se jam exsule, in vivis fuisse, manifesto hic hallucinatur Valesius. (Vide plura de hac re apud Ant. Pagi ad ann. 340, n. 16, etc.) Translata est autem synodus, eodem auctore, ab urbe Tyro Hierosolymam, anno Chr. 335.

[s] *Ἀθανάσιον μὲν ἀναδεδραμηκέναι πρὸς αὐτόν.* Sic ipse Athanasius *Apolog. contra Arianos*, pag. 201: Ἡμεῖς δὲ ἀνελθόντες ἐδείξαμεν βασιλεῖ τὰς ἀδικίας τῶν περὶ Εὐσέβιον, ἐπεὶ καὶ αὐτὸς ἦν ὁ τὴν σύνοδον γενέσθαι κελεύσας, καὶ κόμης αὐτοῦ καθηγεῖτο ταύτης, etc. *Nos autem imperatorem adeuntes, injurias ab Eusebianis illatas ipsi renuntiavimus; utpote qui synodum cogi jussisset, cui præsidebat ejus comes. Iis auditis ille, graviter commotus, has scripsit litteras.*

CAP. XXXIV.

Quod imperator synodum ad se per litteras evocavit, ut Athanasii causa coram se diligentius spectaretur

Victor Constantinus, Maximus, Augustus, episcopis qui in urbe Tyro convenerunt.

Quæ a vestro concilio per tumultum ac tempestatem judicata sint, equidem nescio. Videtur tamen per turbulentam quamdam concitationem veritas esse labefactata; dum scilicet ob mutuam inter vos contentionem, quam invictam atque insuperabilem esse vultis, nec veritatem, nec ea quæ Deo grata sunt, consideratis. Sed faciet divina Providentia, ut contentionis hujus mala manifeste deprehensa penitus dissipentur; utque nobis planum fiat, quantum vos qui in unum convenistis, veritatis curam gesseritis, et an judicia vestra citra gratiam et odium cujusquam a vobis prolata sint. Vos igitur universos ad nostram pietatem propere oportet accedere, ut eorum quæ gesta sunt a vobis, rationem per vosmetipsos accurate reddatis. Porro quid causæ sit cur hæc ad vos scribenda putaverim, vosque ad me per has litteras accersam, ex iis quæ sequuntur intelligetis. Ingredienti mihi cognominem et omnino beatam patriam meam Constantinopolim, **70** sedebam autem tunc in equo, subito Athanasius episcopus cum quibusdam sacri ordinis viris quos circa se habebat, adeo inexspectatus occurrit, ut nos stupore quodam percelleret Testis enim est mihi omnium inspector Deus, me primo aspectu quisnam esset non potuisse cognoscere, nisi quidam nostrorum, et quis esset, et quam pertulisset injuriam, nobis scisciantibus, ut par erat, indicavissent. Atque ego quidem id temporis nec sermonem cum eo, nec congressum ullum habui. Cum autem ille ut audiretur flagitaret, idque ego recusarem, ac propemodum juberem eum submoveri, ille majore cum fiducia nihil amplius se postulare dixit, quam ut vos hic adessetis; quo vobis præsentibus, ea quæ perpessus est, necessitate coactus, posset deplorare. Quod cum mihi æquum in primis et temporibus nostris congruum esse videatur, hæc ad vos libenti animo scribenda curavi, ut omnes qui ad concilium in civitate Tyro convenistis, ad comitatum clementiæ nostræ absque ulla dilatione properetis, integritatem ac sinceritatem judicii vestri rebus ipsis ostensuri, idque coram me, quem sincerum esse famulum Dei, ne vos quidem ipsi inficiari potestis. Certe per meum erga divinum numen obsequium ac ministerium, ubique terrarum pax viget : ipsis etiam barbaris

ΚΕΦΑΛ. ΛΔ'.

Ὅτι ὁ βασιλεὺς τὴν σύνοδον ἐκάλει πρὸς ἑαυτὸν δι' ἐπιστολῆς, ἵν' ἐπὶ ἑαυτοῦ τὰ κατὰ Ἀθανάσιον ἀκριβῶς ἐξετασθῇ.

Νικητὴς Κωνσταντῖνος, Μέγιστος, Σεβαστὸς, τοῖς ἐν Τύρῳ συνελθοῦσιν ἐπισκόποις.

Ἐγὼ μὲν ἀγνοῶ [t], τίνα ἐστὶ τὰ ὑπὸ τῆς ὑμετέρας συνόδου μετὰ θορύβου καὶ χειμῶνος κριθέντα. Δοκεῖ δέ πως ὑπό τινος ταραχώδους ἀταξίας ἡ ἀλήθεια διεστράφθαι, ὑμῶν δηλαδὴ διὰ τὴν πρὸς τὸν πλησίον ἐρεσχελίαν, ἣν ἀήττητον εἶναι βούλεσθε, τὰ τῷ Θεῷ ἀρέσκοντα μὴ συνορώντων. Ἀλλ' ἔσται τῆς θείας Προνοίας ἔργον, καὶ τὰ τῆς φιλονεικίας ταύτης κακὰ φανερῶς ἁλόντα διασκεδάσαι· καὶ ἡμῖν διαρρήδην, εἴ τινα τῆς ἀληθείας αὐτοὶ οἱ συνελθόντες ἐποιήσασθε φροντίδα, καὶ εἰ τὰ κεκριμένα χωρίς τινος χάριτος καὶ ἀπεχθείας ἐκρίνατε, φανερῶσαι. Τοιγαροῦν ἠπειγμένως πάντας ὑμᾶς πρὸς τὴν ἐμὴν εὐσέβειαν ἀνελθεῖν δεῖ, ἵνα τὴν τῶν πεπραγμένων ὑμῖν ἀκρίβειαν δι' ὑμῶν αὐτῶν παραστήσητε. Τίνος δὲ ἕνεκεν ταῦτα γράψαι πρὸς ὑμᾶς ἐδικαίωσα, καὶ ὑμᾶς πρὸς ἐμαυτὸν διὰ τοῦ γράμματος καλῶ, ἐκ τῶν ἑπομένων γνώσεσθε. Ἐπιβαίνοντί μοι λοιπὸν τῆς ἐπωνύμου ἡμῶν καὶ πανευδαίμονος πατρίδος, τῆς Κωνσταντίνου πόλεως· συνέβαινε δὲ τηνικαῦτα ἐφ' ἵππου με ὀχεῖσθαι· ἐξαίφνης Ἀθανάσιος ὁ ἐπίσκοπος ἐν μέσῳ τῆς λεωφόρου, μετὰ ἱερῶν τινων (55), οὓς περὶ αὐτὸν εἶχεν, ἀπροσδοκήτως οὕτω προσῆλθεν, ὡς καὶ παρασχεῖν ἐκπλήξεως ἀφορμήν. Μαρτυρεῖ γάρ μοι ὁ πάντων ἔφορος Θεὸς, ὡς οὐδὲ ἐπιγνῶναι αὐτὸν ὅστις ἦν παρὰ τὴν πρώτην ὄψιν ἐδυνήθην. εἰ μὴ τῶν ἡμετέρων τινὲς, καὶ ὅστις ἦν, καὶ τὴν ἀδικίαν ἣν πέπονθε, διηγήσασθαι, πυνθανομένοις, ὥσπερ εἰκὸς, ἀνήγγειλαν ἡμῖν. Ἐγὼ μὲν οὖν οὔτε διελέχθην αὐτῷ κατ' ἐκεῖνο καιροῦ, οὔτε ὁμιλίας ἐκοινώνησα. Ὡς δὲ ἐκεῖνος μὲν ἀκουσθῆναι ἠξίου, ἐγὼ δὲ παρῃτούμην, καὶ μικροῦ δεῖν ἀπελαύνειν αὐτὸν ἐκέλευον, μετὰ πλείονος παῤῥησίας, οὐδὲν ἕτερον παρ' ἡμῶν ἢ τὴν ὑμετέραν ἄφιξιν ἠξίωσεν ὑπάρξαι, ἵνα ὑμῶν παρόντων, ἃ πέπονθεν ἀναγκαίως ἀποδύρασθαι δυνηθῇ. Ὅθεν ἐπειδὴ εὔλογόν μοι εἶναι φαίνεται, καὶ τοῖς καιροῖς πρέπον καταφαίνεται, ἀσμένως ταῦτα γραφῆναι πρὸς ὑμᾶς προσέταξα, ἵνα πάντες ὅσοι τὴν σύνοδον τὴν ἐν Τύρῳ γενομένην ἀνεπληρώσατε, ἀνυπερθέτως εἰς τὸ στρατόπεδον τῆς ἡμετέρας εὐσεβείας ἐπειχθῆτε, τοῖς ἔργοις αὐτοῖς ἐπιδείξοντες τὸ τῆς ὑμετέρας κρίσεως καθαρόν τε καὶ ἀδιάστροφον, ἐπ' ἐμοῦ δηλαδὴ (56), ὃν τοῦ Θεοῦ γνήσιον εἶναι θεράποντα οὐδ' ἂν ὑμεῖς ἀρνηθείητε. Τοιγαροῦν διὰ τῆς ἐμῆς πρὸς τὸν Θεὸν λατρείας [u] τὰ πανταχοῦ εἰρηνεύεται, καὶ ὑπὸ τῶν Βαρ-

VALESII ANNOTATIONES.

(55) *Μετὰ ἱερῶν τινων*. Apud Athanasium in Apologia secunda adversus Arianos, ubi Constantini refertur epistola, scriptum est μεθ' ἑτέρων τινῶν. Sed vulgatam scripturam tuetur Epiphanius Scholasticus. Sic enim vertit : *Repente Athanasius episcopus in meaia platea cum quibusdam sacerdotibus, quos circa se habebat, sic inopinate nos adiit*, etc.

(56) *Ὑπ' ἐμοῦ δηλαδή*. Scribendum est ἐπ' ἐμοῦ, ut legitur in codice Allatii et apud Athanasium.

VARIORUM.

[t] *Ἐγὼ μὲν ἀγνοῶ*. Hanc epistolam integram referunt Athanasius *Apolog. contra Arianos*, p. 201; Sozom., lib. II, cap, 28; Niceph. lib. VIII, cap. 50; Historia Tripartita, lib. III, cap. 7.

[u] *Τοιγαροῦν διὰ τῆς ἐμῆς πρὸς τὸν Θεὸν λατρείας*. Epiphanius Scholasticus totum hunc locum

βάρων αὐτῶν (57) τὸ τοῦ Θεοῦ ὄνομα γνησίως εὐλογούμενον, οἳ μέχρι νῦν τὴν ἀλήθειαν ἠγνόουν. Δῆλον δὲ ὅτι ὁ τὴν ἀλήθειαν ἀγνοῶν, οὐδὲ τὸν Θεὸν ἐπιγινώσκει. Πλὴν ὅμως, καθὰ προείρηται, καὶ οἱ βάρβαροι δι' ἐμὲ τὸν τοῦ Θεοῦ θεράποντα γνήσιον, ἐπέγνωσαν τὸν Θεὸν, καὶ εὐλαβεῖσθαι μεμαθήκασιν, ὃν ὑπερασπίζειν μου πανταχοῦ καὶ προνοεῖσθαι, τοῖς ἔργοις αὐτοῖς ἤσθοντο· ὅθεν μάλιστα καὶ ἴσασι τὸν Θεὸν, ὃν ἐκεῖνοι μὲν διὰ τὸν πρὸς ἡμᾶς φόβον εὐλαβοῦνται. Ἡμεῖς δὲ οἱ τὰ ἅγια μυστήρια τῆς Ἐκκλησίας (58) αὐτοῦ δοκοῦντες προβάλλεσθαι· οὐ γὰρ εἴποιμι φυλάττειν· ἡμεῖς, φημὶ, οὐδὲν πράττομεν, ἢ τὰ πρὸς διχόνοιαν καὶ μῖσος συντείνοντα, καὶ ἁπλῶς εἰπεῖν, τὰ πρὸς ὄλεθρον τοῦ ἀνθρωπίνου γένους συντείνοντα. Ἀλλ' ἐπείχθητε, καθὰ προεῖπον, πρὸς ἡμᾶς πάντες ἢ τάχος· πεπεισμένοι, ὡς παντὶ σθένει κατορθῶσαι πειρασόμεθα, ὅπως ἐν τῷ νόμῳ τοῦ Θεοῦ ταῦτα ἐξαιρέτως ἀδιάπτωτα φυλάττηται, οἷς οὔτε ψόγος, οὔτε κακοδοξία τις δυνήσεται προσπλακῆναι, διασκεδασθέντων δηλαδὴ καὶ συντριβέντων ἅρδην, καὶ παντελῶς ἀφανισθέντων τῶν ἐχθρῶν τοῦ νόμου, οἵτινες ἐπὶ προσχήματι τοῦ ἁγίου ὀνόματος, ποικίλας καὶ διαφόρους βλασφημίας ἐμβάλλουσιν.

A nomen Dei ex animo venerantibus, qui ad hoc usque tempus veritatem ignoraverant. Porro qui veritatem ignorat, is Deum quoque ignoret necesse est. Verumtamen, sicut antea dixi, ipsi etiam barbari mea opera, qui ingenuus sum Dei famulus, Deum jam agnoverunt, eumque venerari didicerunt : cujus providentia me ubique protegi ac servari, rebus ipsis experti sunt. Quæ res præcipue ad notitiam Dei eos induxit. Et illi quidem metu nostri venerantur Deum. Nos vero qui sacrosancta mysteria Ecclesiæ illius præferre videmur, non enim dixerim tueri : nos, inquam, nihil aliud agimus, quam quæ ad discordiam et odium pertinent, et, ut absolute dicam, quæ ad humani generis perniciem tendant. Verum, ut jam dixi, omnes quam celerrime ad nos B accurrite : pro certo habentes me omni ope ac studio perficere conaturum, ut ea quæ sunt legis Dei, integra et inconcussa præcipue serventur, quibus nec probrum, nec infamiæ labes ulla possit aspergi : profligatis videlicet et conculcatis penitusque deletis legis inimicis, qui **71** sub obtentu sacrosancti nominis varias ac multiplices blasphemias ingerunt.

ΚΕΦΑΛ. ΛΕ'.

Ὅτι τῆς συνόδου μὴ ἐλθούσης παρὰ τὸν βασιλέα, οἱ περὶ Εὐσέβιον διέβαλλον Ἀθανάσιον, ὡς ἀπειλήσαντα ἀποστρέφειν τὸν σῖτον ἐκ τῆς Ἀλεξανδρείας τῇ Κωνσταντίνου πόλει χορηγούμενον· ἐφ' οἷς κινηθεὶς ὁ βασιλεὺς, εἰς ἐξορίαν ἐξέπεμψε τὸν Ἀθανάσιον, κελεύσας τὰς Γαλλίας οἰκεῖν.

Ταῦτα τὰ γράμματα [v] εἰς ἀγῶνα τοὺς ἐν τῇ συνόδῳ κατέστησε. Καθὸ οἱ μὲν πλείους ἐπὶ τὰς ἑαυτῶν ἐχώρησαν πόλεις. Οἱ δὲ περὶ Εὐσέβιον καὶ Θέογνιν καὶ Μάριν, Πατρόφιλόν τε καὶ Οὐρσάκιον καὶ Οὐάλεντα, εἰς τὴν Κωνσταντίνου πόλιν ἐλθόντες, οὐκέτι περὶ ποτηρίου κατεαγότος ἢ τραπέζης ἢ Ἀρσενίου ἀναιρεθέντος ζήτησιν γενέσθαι συνεχώρησαν· ἀλλ' ἐπὶ ἑτέραν χωροῦσι διαβολὴν, διδάξαντες τὸν βασιλέα, ὡς εἴη Ἀθανάσιος ἀπειλήσας κωλύσειν πεμφθῆναι τὸν σῖτον, τὸν ἐξ ἔθους ἐκ τῆς Ἀλεξανδρείας εἰς τὴν Κωνσταντίνου πόλιν κομιζόμενον· καὶ τούτων λεγομένων παρὰ Ἀθανασίου ἀκηκοέναι Ἀδαμάντιον [x], Ἀνουβίωνα, Ἀρβαθίωνα (59) καὶ Πέτρον τοὺς ἐπι-

CAP. XXXV.

Quod cum synodus ad imp. non venisset, Eusebiani Athanasium criminati sunt, quasi minatus esset aversurum se annonam quæ ab urbe Alexandria præbebatur Constantinopoli. Qua re commotus imp. Athanasium in Gallias relegavit.

C Hæ litteræ eos qui in concilio aderant anxios et sollicitos reddiderunt. Quocirca complures quidem ex illis ad proprias civitates reversi sunt. Eusebius vero et Theognis ac Maris atque Patrophilus cum Ursacio et Valente, Constantinopolim profecti, non amplius de calice confracto, nec de mensa subversa, nec de cæde Arsenii inquisitionem fieri permiserunt : sed ad aliam conversi sunt calumniam, imperatori suggerentes comminatum esse Athanasium, prohibiturum se ne annona mitteretur, quæ quotannis ex urbe Alexandria Constantinopolim vehi consueverat : et Adamantium, Anubionem, Arbæthionem ac Petrum episcopos, Athanasium ista

VALESII ANNOTATIONES.

(57) *Καὶ ὑπὸ τῶν βαρβάρων αὐτῶν.* Iberos D forte intelligit, de quorum conversione paulo antea locutus est Socrates.

(58) *Οἱ τὰ ἅγια μυστήρια τῆς Ἐκκλησίας.* In codice Leonis Allatii et apud Athanasium scribitur τῆς εὐμενείας. Atque ita quoque legit Epiphanius Scholasticus. Sic enim vertit hunc locum : *Vos autem qui sancta mysteria ejus clementiæ præferre videmini, non dicam custodire; vos, inquam, nihil agitis*, etc. Ex quibus etiam, ut obiter moneam, apparet Epiphanium legisse ὑμεῖς δέ, quo modo etiam legitur in codice Florentino.

(59) *Ἀρβαθίωνα.* Apud Athanasium in Defensione secunda adversus Arianos scribitur Ἀρβετίωνα. Sed legendum est cum diphthongo Ἀρβαιτίωνα. Est enim nomen Græcum ἀπὸ τοῦ Ἀρβαίτου, eoque nomine vocatus est consul quidam regnante Constantio, ut notavi ad Ammianum Marcellinum.

VARIORUM.

sic habet : *Igitur ubique pacificatur Dei nomen, et integre benedicitur per meam in Deo culturam, etiam apud ipsos barbaros, qui veritatem hactenus ignorabant.*

[v] *Ταῦτα τὰ γράμματα.* Paulo aliter Athanasius *Apolog. contra Arianos* : Ταῦτα μαθόντες οἱ περὶ Εὐσέβιον, καὶ εἰδότες ἃ πεποιήκασι, τοὺς μὲν ἄλλους ἐπισκόπους ἐκώλυσαν ἀνελθεῖν, αὐτοὶ δὲ μόνοι, Εὐσέβιος, Θεόγνιος, Πατρόφιλος, ἕτερος Εὐσέβιος, καὶ Οὐρσάκιος, καὶ Οὐάλης ἀνελθόντες, οὐκέτι περὶ ποτηρίου, etc.

[x] *Ἀδαμάντιον*, etc. Errat Socrates, qui hos epi-

dicentem audiisse. Enimvero maximam vim habet calumnia, ubi fide dignus habetur calumniator. Hac ratione circumventus imperator, et ad indignationem provocatus, Athanasium in exsilium relegavit, et Gallias incolere præcepit. Sunt qui dicant imperatorem eo consilio istud egisse, ut Ecclesia ad unitatem et concordiam revocaretur, quandoquidem Athanasius communicare cum Ario ejusque sectatoribus prorsus recusabat. Sed ille quidem in urbe Galliæ Treveris commoratus est.

A σκόπους. Ἀλλὰ γὰρ ἰσχύει διαβολή (60), ὅταν ὁ διαβάλλων ἀξιόπιστος ᾖ. Τούτῳ γὰρ συναρπαγεὶς ὁ βασιλεὺς, καὶ εἰς θυμὸν ἀχθεὶς, ἐξορίᾳ ὑποβάλλει τὸν Ἀθανάσιον [y], τὰς Γαλλίας κελεύσας οἰκεῖν. Φασὶ δέ τινες τοῦτο πεποιηκέναι τὸν βασιλέα, σκοπῷ τοῦ ἑνωθῆναι τὴν Ἐκκλησίαν, ἐπειδὴ Ἀθανάσιος πάντη κοινωνῆσαι τοῖς περὶ Ἄρειον ἐξετρέπετο. Ἀλλ' οὗτος μὲν ἐν Τριβέρει τῆς Γαλλίας [z] διήγαγεν.

72 CAP. XXXVI.

De Marcello Ancyræ episcopo, et de Asterio sophista.

Episcopi vero qui Constantinopoli convenerant, Marcellum quoque episcopum Ancyræ, quæ minoris Galatiæ civitas est, tali de causa deposuerunt: Asterius quidam in Cappadocia artem rhetoricam docens, ea relicta, Christianam religionem profiteri cœpit. Libros etiam scribere aggressus est qui etiamnum habentur, quibus Arii dogma asserebat, Christum dicens esse virtutem Dei eodem modo quo locusta et brucus apud Moysem virtus Dei esse dicitur [21], aliaque his similia. Versabatur autem assidue idem Asterius cum episcopis, ac præcipue cum illis qui opinionem Arii minime rejiciebant. Quin etiam ad synodos frequens ventabat, ad episcopatum cujuspiam civitatis studens arrepere. Verum ille sacerdotium quidem minime est assecutus, eo quod persecutionis tempore sacrificasset. Urbes autem Syriæ peragrans, libros quos composuerat, publice recitabat. Hoc comperto Marcellus, cum adversus eum vellet scribere, nimia contradicendi cupiditate in contrarium errorem delapsus est. Christum enim perinde ac Paulus Samosatensis, nudum hominem

B

C

ΚΕΦΑΛ. ΛϚ'.

Περὶ Μαρκέλλου τοῦ Ἀγκύρας καὶ Ἀστερίου τοῦ σοφιστοῦ.

Οἱ δὲ ἐν Κωνσταντίνου πόλει συναχθέντες ἐπίσκοποι καθεῖλον Μάρκελλον τὸν Ἀγκύρας τῆς ἐν μικρᾷ Γαλατίᾳ, δι' αἰτίαν τοιαύτην· Ἀστέριός [a] τις ἐν Καππαδοκίᾳ σοφιστικὴν μετιὼν, τὴν μὲν κατέλειπε· χριστιανίζειν δὲ ἐπηγγέλλετο. Ἐπεχείρει δὲ καὶ λόγους συγγράφειν, οἳ μέχρι νῦν φέρονται, δι' ὧν τὸ Ἀρείου συνίστη δόγμα, τὸν Χριστὸν οὕτω λέγων εἶναι Θεοῦ δύναμιν, ὡς εἴρηται παρὰ Μωϋσῇ τὴν ἀκρίδα καὶ τὴν κάμπην δύναμιν εἶναι Θεοῦ, καὶ ἕτερα τούτοις παραπλήσια. Συνῆν δὲ ὁ Ἀστέριος συνεχῶς καὶ τοῖς ἐπισκόποις, τοῖς μάλιστα τὴν Ἀρειανῶν δόξαν μὴ ἀθετοῦσι. Καὶ δὴ εἰς τὰς συνόδους ἁπάντα, ὑποδῦναι μιᾶς πόλεως ἐπισκοπὴν προθυμούμενος· ἀλλ' ἱερωσύνης μὲν ἡστόχησε, διὰ τὸ ἐπιτεθυκέναι κατὰ τὸν διωγμόν. Περιῶν δὲ τὰς ἐν Συρίᾳ πόλεις, οὓς συνέταξε λόγους ἐπεδείκνυτο (61). Ταῦτα γνοὺς ὁ Μάρκελλος [b], ἀντιπράττειν αὐτῷ βουλόμενος, κατὰ διάμετρον πολὺ (62) εἰς τὸ ἐναντίον ἐξέπεσε. Ψιλὸν γὰρ ἄνθρωπον ὡς ὁ Σαμοσατεὺς ἐτόλμησεν εἰπεῖν τὸν Χριστόν. Ταῦτα γνόντες οἱ τότε ἐν Ἱεροσολύμοις συνελθόντες, Ἀστερίου μὲν οὐδένα λόγον ἐτίθεντο,

[21] Exod. x, 12.

VALESII ANNOTATIONES.

(60) *Ἀλλὰ γὰρ ἰσχύει διαβολή*. Codex Allatii vocem hic interserit ἀλλὰ γὰρ μέγα ἰσχύει, etc. Quod non displicet. Paulo post mallem legere τούτῳ γοῦν συναρπαγείς, etc.

(61) *Οὓς συνέταξε λόγους ἐπεδείκνυτο*. Athanasius in libro De synodis, ait hunc Asterium inter clericos sedentem in ecclesia, libros suos publice recitasse.

(62) *Κατὰ διάμετρον πολύς*, etc. In Sfortiano et Allatiano codice legitur πολύ. Epiphanius autem Scholasticus legisse videtur διὰ τὸ ἄμετρον πολύ. Vertit enim : *Hæc agnoscens Marcellus, contra eum scribere volens, mensuram contrarietatis excessit.* Ubi vides pro ἀντιπράττειν Epiphanium legisse ἀντισυγγράφειν, quo modo etiam in codice Allatii scriptum habetur.

VARIORUM.

scopos Athanasii accusatores apud imperatorem fuisse refert; cujus errorem secutus est Baronius. Enimvero constat ex eorum Epistola ad Dionysium comitem, Athanas. *Apolog. contra Arianos*, pag. 196, eos Athanasii partibus addictos fuisse. (Cl. monachi Benedictini notis in Athanas. vol. I, pag. 203.)

[y] *Ἐξορίᾳ ὑποβάλλει τὸν Ἀθανάσιον*. Celebratæ hujus synodi Constantinopoli, simulque exsilii Athanasio irrogati tempus deduco ex epistola Constantini Junioris ad populum Alexandrinum (infra lib. II, c. 3), quando Athanasium patriæ restituit, anno Chr. 338. Data enim est Treviris XV Kal. Jul., ut docet Athanasius in *Apolog.* Cum itaque, Theodorito teste, lib. II, cap. 1, post annos duos et menses quatuor Athanasius in suam Ecclesiam remissus fuerit, apparet anno 336, mense circiter Februario, hanc synodum coactam, et Athanasium Constantini M. jussu in Galliam relegatum. (Ant. Pagi ad ann. 336, n. 4.)

[z] *Ἐν Τριβέρει τῆς Γαλλίας*. Treviri, urbs Galliæ Belgicæ, nunc *Trier* incolis et Germanis, *Trèves* Gallis : cujus archiepiscopus inter octo imperii electores secundum locum obtinet. Urbs est ampla et antiquissima omnium urbium Europæarum ; Roma multo antiquior, sed male culta, ad Mosellam fluvium. (Baudrand.)

[a] *Ἀστέριος*. Asterius, Christianus factus, Luciani Antiocheni scholam frequentavit; cujus proinde discipulis eum accenset Philostorgius, lib. II, cap. 14. Sub persecutione Maximiani, fide Christi abnegata, diis gentilium immolavit : postea tamen magistro illius pœnitentiam promovente, lapsum suum emendavit. Arianis se adjunxit, ipsi Ario familiaris. Claruit præcipue circa ann. 330, quo circiter tempore edidit famosum illud *Syntagma*, cujus toties meminit Athanasius, in quo palam asseruit, præter Christum aliam esse in Deo Sapientiam, ipsius Christi et mundi conditricem ; Filium esse ἕνα τῶν πάντων, πρῶτον δὲ τῶν γενητῶν, *unum ex rerum universitate, rerum licet conditarum primum*, etc. (Cave ad ann. 330, pag. 151.)

[b] *Μάρκελλος*. Marcellus, Ancyræ, quæ Galatiæ

ἐπεὶ μηδὲ εἰς τὸν κατάλογον τῶν ἱερέων ἐτέτακτο. Μάρκελλον δὲ ὡς ἱερωμένον, λόγον ἀπῄτουν τοῦ συγγραφέντος αὐτῷ βιβλίου (63). Ὡς δὲ ηὕρισκον αὐτὸν τὰ τοῦ Σαμοσατέως φρονοῦντα, ἐκέλευον αὐτὸν μεταθέσθαι τῆς δόξης. Ὁ δὲ καταισχυνθεὶς, ἐπηγγέλλετο κατακαύσειν τὸ βιβλίον. Ὡς δὲ σπουδῇ διελύθη ὁ τῶν ἐπισκόπων σύλλογος, τοῦ βασιλέως εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν καλοῦντος αὐτούς, τότε δὴ τῶν περὶ Εὐσέβιον ἐν τῇ Κωνσταντίνου πόλει παρόντων, αὖθις τὰ κατὰ Μάρκελλον ἀνεζητεῖτο. Ὡς δὲ ὁ Μάρκελλος οὐχ ἡρεῖτο κατακαῦσαι καθὰ ὑπέσχετο τὴν ἄκαιρον συγγραφὴν, οἱ παρόντες τὸν μὲν καθεῖλον, Βασίλειον δὲ ἀντ' αὐτοῦ εἰς τὴν Ἄγκυραν ἔπεμψαν. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν τὸ σύγγραμμα Εὐσέβιος ἐν τρισὶ βιβλίοις ἀνέτρεψεν, ἐξελέγξας τὴν κακοδοξίαν αὐτοῦ. Μάρκελλος δὲ ὕστερον ἐν τῇ κατὰ Σαρδικὴν συνόδῳ τὴν ἐπισκοπὴν ἀνέλαβεν, εἰπὼν μὴ νενοῆσθαι αὐτοῦ τὸ σύγγραμμα, καὶ διὰ τοῦτο τοῦ Σαμοσατέως δόξαν λαβεῖν. Περὶ μὲν οὖν τούτου κατὰ χώραν ἐροῦμεν.

esse non dubitavit asserere. Quod cum intellexissent episcopi qui tum Hierosolymis erant congregati, Asterii quidem nullam rationem habuerunt, quippe qui in ordinem sacerdotum ascriptus non esset. A Marcello vero, utpote sacerdote, exegerunt ut libri a se conscripti rationem redderet. Cumque deprehendissent illum Pauli Samosatensis errore implicatum esse, jusserunt ut mutaret sententiam. Ille pudore suffusus, librum suum se combusturum promisit. Verum concilio cum festinatione dimisso, eo quod imperator episcopos Constantinopolim evocavisset, cum Eusebiani Constantinopolim venissent, Marcelli causa iterum discussa est. Et **73** cum ille improbum librum, sicut antea promiserat, comburere recusaret, episcopi qui aderant ipsum quidem deposuerunt, Basilium vero ejus loco Ancyram miserunt. Porro hunc Marcelli librum Eusebius tribus voluminibus confutavit, pravam illius opinionem coarguens. Marcellus vero postmodum in synodo Sardicensi episcopatum recuperavit, cum diceret librum suum non recte intellectum fuisse, atque idcirco se in suspicionem venisse, quasi idem cum Paulo Samosateno sentiret. Verum hac de re dicemus suo loco.

ΚΕΦΑΛ. ΑΖ'.

Ὅπως Ἄρειος μετὰ τὴν Ἀθανασίου ἐξορίαν ἐκ τῆς Ἀλεξανδρείας ὑπὸ τοῦ βασιλέως μεταπεμφθεὶς, ταραχὰς ἐκίνησεν Ἀλεξάνδρῳ τῷ ἐπισκόπῳ Κωνσταντίνου πόλεως.

Τριακοστὸν δὲ ἔτος τῆς βασιλείας Κωνσταντίνου τούτων γινομένων ἐπληροῦτο. Καὶ Ἄρειος σὺν τοῖς περὶ αὐτὸν (64) καταλαβὼν τὴν Ἀλεξάνδρειαν, αὖθις ὅλην ἐτάραττε, τοῦ Ἀλεξανδρέων λαοῦ δυσφοροῦντος, ἐπί τε τῇ Ἀρείου καθόδῳ καὶ τῶν ἀμφ' αὐτὸν, καὶ ὅτι ὁ ἐπίσκοπος αὐτῶν Ἀθανάσιος εἰς ἐξορίαν ἀπέσταλτο. Ὡς δὲ ὁ βασιλεὺς ἐπυνθάνετο διεστράφθαι τὴν Ἀρείου γνώμην, μετάπεμπτον αὖθις εἰς τὴν Κωνσταντίνου πόλιν ἔχειν αὐτὸν ἐκέλευσε, λόγον δώσοντα ὧν αὖθις ἀνακινεῖν ἐπεχείρει. Ἐτύγχανε δὲ τότε τῆς ἐν Κωνσταντίνου πόλει προεστὼς Ἀλέξανδρος Ἐκκλησίας, Μητροφάνην πάλαι διαδεξάμενος. Τοῦτον τὸν ἄνδρα θεοφιλῆ ὄντα, ἡ πρὸς Ἄρειον τότε

CAP. XXXVII.

Quomodo post exsilium Athanasii Arius ab imp. Constantinopolim evocatus turbas excitavit adversus Alexandrum CP. episcopum.

Dum hæc geruntur, tricesimus complebatur annus imperii Constantini. Et Arius quidem una cum sectatoribus erroris sui Alexandriam reversus, totam denuo civitatem perturbavit, cum Alexandrinorum populus et Arii reditum cum sociis, et episcopi sui Athanasii exsilium moleste ferret. Imperator vero cum perversam esse Arii mentem accepisset, eum rursus Constantinopolim evocavit, rationem redditurum turbarum ac seditionum quas denuo concitare aggressus esset. Præsidebat tunc Constantinopolitanæ Ecclesiæ Alexander, qui jampridem Metrophani successerat. Hunc virum Deo acceptum fuisse, ex certamine quod illi fuit cum

VALESII ANNOTATIONES.

(63) *Τοῦ συγγραφέντος αὐτῷ βιβλίου.* Liber ille Marcelli inscriptus erat, *De subjectione Christi*, ut docet Hilarius in fragmento libri De synodis.

(64) *Καὶ Ἄρειος σὺν τοῖς περὶ αὐτόν*, etc. Hic Socrates Rufinum auctorem secutus est, qui Arium post synodum Hierosolymitanam reversum esse scribit Alexandriam, ac paulo post, cum artes ejus nihil illic proficerent, Constantinopolim ab Eusebio esse revocatum. Sed hæc omnia falsa sunt, ut supra monui, cum Arius diu ante synodum Hierosolymitanam vivere desierit.

VARIORUM.

metropolis est, episcopus, concilio Ancyrano, anno 315 habito, præfuit, si qua fides libello synodico quem Pappus edidit; cui fere in hac parte subscriptiones hujus synodi suffragantur: utcumque, certum est sanctæ synodo Nicænæ illum interfuisse, in qua pro fide catholica adversus Arianos strenue disputavit. Postea vero, dum impia Asterii sophistæ scripta vehementius refelleret, in contrariam Sabellii, ac perinde Pauli Samosateni hæresin incautus impegit; docens Filium esse λόγον προφορικόν, *verbum prolatitium*, nec aliam esse a Patre personam, ἓν δὲ καὶ ταὐτὸν εἶναι τῷ Θεῷ, *unum atque idem cum Deo esse*, quemadmodum et humanum verbum unum atque idem est cum homine, non potestate, aut hypostasi, nec aliter omnino separabile, quam solius operationis effectu, etc. Hic dia inter Catholicos delituit, et Sabelliani dogmatis accusatus, hoc se telo defendit, quod communione Julii, episcopi Romani, ad quem exsul confugerat, fefelleratque, munitus esset. Tandem larva detracta, hæretici notam ab omnibus Catholicis ei inustam tulit. Vide Eusebium lib. contra Marcellum, et De ecclesiastica Theologia, lib. I, c. 17, alibique passim. (Guil. Cave, ad ann. 360, pag. 152.)

Ario, perspicue declaratum est. Nam cum Arius illuc venisset, et populus duas in partes divisus esset, totaque civitas tumultuaretur, aliis Nicænam fidem nullatenus commovendam esse dicentibus, aliis opinionem Arii rectam esse contendentibus, in maximas angustias redactus est Alexander; ac præcipue eo quod Eusebius Nicomediensis episcopus graves ei minas intentaret, asserens propediem ipsi adempturum se esse sacerdotium, nisi Arium et socios in communionem reciperet. Verum Alexander non tam sollicitus erat de abdicatione sua quam de doctrina fidei quam illi subvertere omni studio conabantur. Nam cum Nicænæ synodi decretorum custodem se ac patronum esse duceret, totus in id incumbebat, ne res in illa synodo judicatæ ullatenus labefactarentur. In tantis igitur angustiis positus, omisso dialecticæ artis præsidio, ad Deum confugit. Ac continuis quidem jejuniis vacare cœpit, nec ullum orandi modum prætermisit. Tale vero consilium animo concepit, et quod constituerat, clanculo perfecit. In ecclesia quæ cognominatur Irene, se solum inclusit; et ingressus ad altare, sub sacra mensa pronum se humi prostravit, Deo cum lacrymis supplicans. **74** Atque hoc multis diebus ac noctibus continuatis gessit. Porro petiit a Deo, et quod petierat accepit. Petitio autem erat hujusmodi: ut, si quidem recta esset Arii sententia, ipse diem disceptationi præstitutum nequaquam videret; sin vera esset fides quam ipse profiteretur, ut Arius impietatis pœnam lueret, quippe qui omnium malorum auctor esset.

A γενομένη μάχη ἀνέδειξεν. Ὡς γὰρ ἦκε τότε Ἄρειος, καὶ ὁ λαὸς εἰς δύο πάλιν τμήματα ἐμερίζετο, ταραχή τε κατὰ τὴν πόλιν ἐγένετο· τῶν μὲν τὴν ἐν Νικαίᾳ πίστιν μηδαμῶς παρασαλεύειν λεγόντων· τῶν δὲ, εὔλογα λέγειν τὸν Ἄρειον φιλονεικούντων, εἰς ἀγῶνα μέγιστον κατέστη ὁ Ἀλέξανδρος· καὶ μάλιστα μὲν, ὅτι Εὐσέβιος ὁ Νικομηδείας πολλὰ διηπείλει αὐτῷ, λέγων ὅσον οὐδέπω καθαιρήσειν αὐτὸν, εἰ μὴ εἰς κοινωνίαν δέξηται τὸν Ἄρειον καὶ τοὺς ἀμφ' αὐτόν. Ἀλεξάνδρῳ δὲ οὐ τοσοῦτον περὶ καθαιρέσεως ἔμελεν, ὅσον ἐδεδίει ἐπὶ τῇ σπουδαζομένῃ παραλύσει τοῦ δόγματος. Φύλακα γὰρ ἑαυτὸν τῶν ὅρων τῆς συνόδου νομίζων, παντοίως ἐγίνετο μὴ παρατρωθῆναι τοὺς τύπους αὐτῆς. Ἐν ταύτῃ τοίνυν τῇ ἀγωνίᾳ καθεστὼς, χαίρειν πολλὰ φράσας τῇ διαλεκτικῇ, προσφεύγει Θεῷ· καὶ νηστείαις μὲν συνεχέσιν ἐσχόλαζε, καὶ τοῦ προσεύχεσθαι οὐδένα τρόπον παρέλειπε. Καὶ δὴ τοιοῦτο ἐνθύμιον εἶχε, καὶ λαθὼν ἐπετέλει τὰ δόξαντα. Ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ᾗ ἐπώνυμον Εἰρήνη, μόνον ἑαυτὸν κατάκλειστον ποιήσας, καὶ εἰς τὸ θυσιαστήριον εἰσελθών, ὑπὸ τὴν ἱερὰν τράπεζαν (65) ἑαυτὸν ἐπὶ στόμα ἐκτείνας, εὔχεται δακρύων. Νύκτας τε πολλὰς ἐφεξῆς καὶ ἡμέρας τοῦτο ποιῶν διετέλει. Ἠτεῖτο γὰρ παρὰ Θεοῦ καὶ ἐλάμβανεν. Ἡ δὲ αἴτησις ἦν τοιαύτη [c]· εἰ μὲν ἀληθὴς ἡ Ἀρείου δόξα, ἑαυτὸν τὴν ὡρισμένην ἡμέραν τῇ συζητήσει μὴ ὄψεσθαι· εἰ δὲ ἣν αὐτὸς ἔχει πίστιν, ἀληθὴς, Ἄρειον τῆς ἀσεβείας δίκην διδόναι, τὸν πάντων αἴτιον τῶν κακῶν.

CAP. XXXVIII.

De morte Arii.

Et hæc quidem precabatur Alexander. Imperator vero cum Arii periculum facere vellet, eum in palatium accitum interrogavit, num decretis Nicænæ fidei consentiret. Ille nihil cunctatus, alacri animo coram imperatore subscripsit, ea quæ de fide in concilio statuta fuerant, callide ludificatus. Cumque imp. admiratione captus, jurejurando insuper eum adigeret, ille per fraudem ac simulationem istud etiam præstitit. Porro fraus ac simulatio qua usus est in subscribendo, sicut ipse accepi, hujusmodi fuit: Opinionem suam Arius in charta conscriptam gerens, sub ala occultabat. Juravit ergo se ex animo ita sentire uti scripserat. Atque hoc quidem ita gestum fuisse, fama tantum et auditione accepi. Quod vero subscriptioni etiam jusjurandum adjecerit, id ex imperatoris epistolis didici. Tum vero imperator fidem habens Ario, mandat Alexandro Constantinopolitano episcopo ut illum in communionem reciperet. Erat tum dies sabbati,

ΚΕΦΑΛ. ΛΗ'.

Περὶ τοῦ θανάτου Ἀρείου.

Τοιαῦτα μὲν οὖν Ἀλέξανδρος ηὔχετο. Ὁ βασιλεὺς δὲ ἀπόπειραν Ἀρείου ποιήσασθαι βουληθεὶς, ἐπὶ τὰ βασίλεια αὐτὸν μεταπέμπεται, ἠρώτα τε εἰ τοῖς ὅροις στοιχεῖ τῆς ἐν Νικαίᾳ συνόδου. Ὁ δὲ ἑτοίμως μηδὲν μελλήσας, ἐπ' αὐτοῦ ὑπέγραφε τὰ περὶ τῆς πίστεως ὁρισθέντα σοφισάμενος. Καὶ ὁ μὲν βασιλεὺς θαυμάσας, καὶ ὅρκον ἐπέφερεν. Ὁ δὲ καὶ τοῦτο σοφιζόμενος ἐποίει· τίνα δὲ τρόπον ἐτεχνάζετο γράφων, ὡς ἤκουσα, ἔστι ταῦτα· Καταγράψας, φησὶν, ὁ Ἄρειος ἐν χάρτῃ ἣν εἶχε δόξαν, ὑπὸ μάλης ἔφερεν. Ὤμνυ τε ἀληθῶς οὕτω φρονεῖν, ὡς καὶ γεγραφηκὼς εἴη. Τοῦτο μὲν οὖν οὕτω γεγενῆσθαι, ἀκοῇ γράψας ἔχω. Ὅτι μέντοι καὶ ὅρκον ἐπέθηκε τοῖς γραφεῖσιν, ἐκ τῶν ἐπιστολῶν τοῦ βασιλέως ἀνελεξάμην· πιστεύσας δὲ ὁ βασιλεὺς, δεχθῆναι αὐτὸν ὑπὸ τοῦ ἐπισκόπου Κωνσταντίνου πόλεως Ἀλεξάνδρου εἰς κοινωνίαν ἐκέλευσεν. Σαββάτου δὲ ἦν τότε ἡμέρα· καὶ τῇ ἑξῆς προσεδόκα συνάγεσθαι· δίκη δὲ ἐπηκολούθει τοῖς Ἀρείου τολμήμασιν. Ὡς γὰρ ἐξῆλθε τῆς βασιλικῆς

VALESII ANNOTATIONES.

(65) *Ὑπὸ τὴν ἱερὰν τράπεζαν.* Rufinus, ex quo hæc desumpsit Socrates, ait *sub altari jacens*. Idem habet Sozomenus in libro II, cap. 29.

VARIORUM.

[c] *Ἡ δὲ αἴτησις ἦν τοιαύτη.* His consimilia de Alexandri precibus, deque Arii exitu habentur apud Athanasium in epistola ad Serapionem, vol. I. pag. 340. Eamdem historiam paucis in epistola ad episcopos Ægypti et Libyæ attigerat idem Athanasius. Periit autem Arius anno circiter 336.

αὐλῆς, ἐδορυφορεῖτο μὲν ὑπὸ τῶν περὶ Εὐσέβιον διὰ μέσης τότε τῆς πόλεως, περίοπτός τε ἦν. Καὶ ἐπεὶ ἐγένετο πλησίον τῆς ἐπιλεγομένης ἀγορᾶς Κωνσταντίνου, ἔνθα ὁ πορφυροῦς ἵδρυται κίων, φόβος ἔκ τινος συνειδότος κατεῖχε τὸν Ἄρειον· σύν τε τῷ φόβῳ, τῆς γαστρὸς ἐκινεῖτο χαύνωσις· ἐρόμενός τε (66) εἰ ἀφεδρών που πλησίον, μαθών τε εἶναι ὄπισθεν τῆς ἀγορᾶς Κωνσταντίνου, ἐκεῖσε ἐβάδιζεν. Λαμβάνει οὖν λιποθυμία τὸν ἄνθρωπον· καὶ ἅμα ταῖς διαχωρήμασιν ἡ ἕδρα τότε παραυτίκα ἐκπίπτει (67), καὶ αἵματος πλῆθος ἐπηκολούθει, καὶ τὰ λεπτὰ τῶν ἐντέρων. Συνέτρεχε δὲ αἷμα αὐτῷ σπληνί τε καὶ ἥπατι· αὐτίκα οὖν ἐτεθνήκει. Ὁ δὲ ἀφεδρὼν ἄχρι νῦν ἐν τῇ Κωνσταντίνου πόλει δείκνυται, ὡς ἔφην, ὄπισθεν τῆς ἀγορᾶς Κωνσταντίνου, καὶ τοῦ ἐν τῇ στοᾷ μακέλλου· πάντων τε τῶν παριόντων ἐγειρόντων δάκτυλον κατ' αὐτοῦ, ἀειμνημόνευτον τοῦ θανάτου τὸν τρόπον ἀπεργαζόμενος. Τούτου γενομένου, φόβος καὶ ἀγωνία κατεῖχε τοὺς περὶ τὸν Νικομηδέα Εὐσέβιον· διέτρεχέ τε ἡ φήμη δι' ὅλης τῆς πόλεως, ὡς δὲ εἰπεῖν, καὶ τῆς συμπάσης οἰκουμένης. Ὁ δὲ βασιλεὺς τῷ Χριστιανισμῷ μᾶλλον προσετίθετο, καὶ ἀληθῶς ἐκ Θεοῦ μεμαρτυρῆσθαι τὴν ἐν Νικαίᾳ πίστιν ἔφησεν. Εὐφραίνετό τε ἐπὶ τοῖς γεγονόσι, καὶ ἐπὶ τρισὶν υἱοῖς οὓς Καίσαρας ἀνηγορεύκει, ἕκαστον κατὰ δεκάδα ἐνιαυτῶν τῆς βασιλείας αὐτοῦ. Τὸν μὲν πρῶτον, ὁμώνυμον ἑαυτοῦ Κωνσταντῖνον, τῶν ἑσπερίων μερῶν ἄρχειν καταστήσας ἐν τῇ πρώτῃ δεκάδι τῆς βασιλείας αὐτοῦ. Τῶν δὲ πρὸς τῇ Ἑῴᾳ μερῶν (68), τὸν τῷ πάππῳ ἐπώνυμον Κωνστάντιον ἐν τῇ εἰκοσαετηρίδι κατέστησε Καίσαρα. Τὸν δὲ νεώτερον Κώνσταντα, ἐν τῇ τριακονταετηρίδι τῆς ἑαυτοῦ βασιλείας ἐχειροτόνησεν.

A postridie vero sperabat Arius se in ecclesia cum reliquis fidelibus conventurum. Sed perditis Arii conatibus divina ultio jam instabat. Egressus enim ex imperiali palatio, Eusebianis satellitum instar eum stipantibus, per mediam civitatem magnifice incedebat, omnium oculos in se convertens. Cumque venisset juxta forum quod dicitur Constantini, quo in loco statua porphyretica posita est, terror quidam ex conscientia scelerum ei subortus est; et cum terrore simul alvus relaxata. Percontatusque num in proximo essent latrinæ, cum post Constantini forum esse didicisset, illuc perrexit. Mox animo deficere cœpit, et una cum excrementis anus ipsi delabitur; et id quod medici vocant ἀπέφθισμα, protinus per anum decidit. Subsecuta est sanguinis B copia, ac postremo tenuia intestina simul cum splene ac jecore effusa sunt. Et ille quidem continuo animam exhalavit. Latrinæ autem illæ Constantinopoli post forum Constantini, sicut antea dixi, et post macellum quod est in porticu, etiamnum monstrantur: et cunctis prætereuntibus digitum ad eas intendentibus, genus **75** mortis Arii perpetuo memorabile posteris reddunt. Cum hæc ita accidissent, ingens terror ac mœstitia animos eorum qui cum Eusebio Nicomediensi erant, occupavit: famaque hujus rei, non per totam modo civitatem, sed per universum, ut ita dicam, orbem terrarum dispersa est. Imperator vero Christianæ religioni eo magis adhæsit, cum Nicænæ fidei veritatem Dei ipsius testimonio confirmatam esse intelligeret. Delectabatur itaque non mediocriter, tum ob earum rerum even- C tum, tum ob tres filios, quos Cæsares nuncupaverat, singulos singulis imperii sui decennalibus promovens. Et maximum quidem natu, cognominem sibi Constantinum, occidentalium partium imperio præfecit, primo principatus sui decennio. Alterum vero Constantium, avi sui nomine appellatum, Orientis partibus præposuit, anno imperii sui vicesimo. Natu minimum Constantem, tricennalibus suis Cæsarem renuntiavit.

ΚΕΦΑΛ. ΛΘ'.

Ὡς ὁ βασιλεὺς ἀῤῥωστίᾳ περιπεσὼν, τέλει τοῦ βίου ἐχρήσατο.

Ἐνιαυτοῦ δὲ μεταταῦτα παραδραμόντος ἐπιβὰς ἐξηκονταπέντε ἐνιαυτῶν ὁ βασιλεὺς Κωνσταντῖνος, ἀῤῥωστίᾳ περιπίπτει· καὶ ἐκ τῆς Κωνσταντίνου πόλεως ἐκπλεῖ ἐπὶ τὴν Ἑλενούπολιν, ὡς φυσικοῖς θερμοῖς χρησόμενος τοῖς ἐκεῖ γειτνιάζουσιν. Ἐπεὶ δὲ σφοδροτέρου τοῦ νοσήματος ἥσθετο, τὰ μὲν λουτρὰ ὑπερέθετο· ἀπαίρει δὲ ἐκ τῆς Ἑλενουπόλεως εἰς τὴν Νικομήδειαν· κἀκεῖ ἐν προαστείῳ διάγων, τοῦ Χριστιανικοῦ μεταλαμβάνει βαπτίσματος. Εὔθυμος D

CAP. XXXIX.

Quomodo imp. in morbum delapsus, finem vivendi fecit.

Anno post imperator Constantinus quintum et sexagesimum ætatis ingressus annum, in morbum incidit. Relicta ergo Constantinopoli, navigio delatus est Helenopolim, ut aquis calidis quæ juxta urbem illam sitæ sunt, uteretur. Sed cum morbum ingravescere sensisset, lavacrum quidem distulit. Helenopoli autem abscedens, Nicomediam profectus est. Illic in suburbano degens, Christianum baptisma suscepit. Quo vehementer exhilaratus, testamentum

VALESII ANNOTATIONES.

(66) *Ἐρόμενός τε.* Lego ἐρόμενος δέ.

(67) *Ἡ ἕδρα τότε παραυτίκα ἐκπίπτει.* In codice Leonis Allatii, sive in Historia Tripartita Theodori Lectoris, hic locus ita legitur: καὶ ἅμα τοῖς διαχωρήμασι παρεκπίπτει ἡ ἕδρα, τό τε ὑπὸ τῶν ἰατρῶν καλούμενον ἀπέφθισμα παραυτίκα διὰ τῆς ἕδρας ἐξέπιπτεν, αἵματός τε πλῆθος ἐπηκολούθει, καὶ τὰ λεπτὰ τῶν ἐντέρων συνέτρεχεν ἅμα αὐτῷ σπληνί τε καὶ ἥπατι. Optime meo quidem judicio. Atque ita Socratem scripsisse pro certo habeo. Certe Epiphanius Scholasticus hanc lectionem ex parte confirmat. In codice quoque Sfortiano pro ἐκπίπτει, scriptum est παρεκπίπτει.

(68) *Τὸν δὲ πρὸς τῇ ἑῴᾳ μερῶν.* Scribendum est τῶν δὲ, licet omnibus libris reclamantibus. Et paulo post scribendum est τῷ πάππῳ ὁμώνυμον, ex codice Leonis Allatii. Ferri tamen potest vulgata lectio: ἐπώνυμος enim Græce dicitur non is solum qui nomen suum dat alteri, sed etiam qui ab altero accipit. Sic Constantinopolim Socrates ἐπώνυμον Κωνσταντίνου vocare solet.

condit, in quo tres quidem liberos imperii hæredes instituit, suam cuique partem, prout vivus fecerat, assignans. Romæ vero et urbi quam suo nomine Constantinopolim nuncuparat, multa relinquens privilegia, testamentum commendat presbytero illi, cujus antea fecimus mentionem, per quem Arius ab exsilio fuerat revocatus; mandatque ne cuiquam alteri quam filio suo Constantio, quem Orienti præfecerat, illud in manus traderet. Ad hunc modum condito testamento, cum aliquot dies supervixisset, ex hac luce migravit. Porro morti ejus nullus ex filiis interfuit. Mittitur itaque protinus in Orientem, qui Constantio patris obitum nuntiaret.

76 CAP. XL.

De sepultura imperatoris Constantini.

Corpus vero imperatoris, aureo conditum loculo, necessarii Constantinopolim deportarunt, et in sublimi suggestu collocaverunt in palatio; maximo honore et frequenti satellitio illum quasi adhuc superstitem observantes, quoad usque ex filiis ejus quispiam advenisset. Postea vero cum Constantius ex Orientis partibus advolasset, regia honoratus est sepultura, depositusque in ecclesia Apostolorum, quam ipse eo consilio ædificaverat, ut imperatores et pontifices ab apostolorum reliquiis haud procul abessent. Vixit autem imperator Constantinus annos quinque et sexaginta: ex quibus unum et triginta imperavit. Mortuus est Feliciano et Titiano consulibus, die undecimo Kalendas Junii: qui quidem secundus erat annus Olympiadis ducentesimæ septuagesimæ octavæ. Cæterum hic liber spatium unius et triginta annorum complectitur.

δὲ ἐπὶ τούτῳ γενόμενος, διαθήκας ποιεῖται, ἐν αἷς τοὺς μὲν τρεῖς υἱοὺς κληρονόμους τῆς βασιλείας ἐνίσταται, καθὰ καὶ ζῶν αὐτοῖς τοὺς κλήρους διένειμε. Πολλὰ δὲ τῇ Ῥωμαίων πόλει καὶ τῇ ἑαυτοῦ ἐπωνύμῳ (69) πρεσβεῖα καταλιπὼν, τὰς διαθήκας ἐκείνῳ παρατίθεται τῷ πρεσβυτέρῳ (70), δι' ὅνπερ Ἄρειος ἀνακέκληται, οὗ καὶ μικρὸν ἔμπροσθεν πεποιήμεθα μνήμην· ἐντειλάμενος μηδενὶ ἑτέρῳ, ἢ τῷ υἱῷ τῷ τῆς Ἀνατολῆς ἄρχοντι Κωνσταντίῳ, εἰς τὰς χεῖρας βαλεῖν. Μετὰ δὲ τὸ θέσθαι τὰς διαθήκας, ὀλίγας ἡμέρας ἐπιβιοὺς, τὸν βίον ἀπέλιπε [d]. Τῶν μέντοι υἱῶν αὐτοῦ ἐπὶ τῇ τελευτῇ παρῆν οὐδείς. Πέμπεται οὖν εὐθὺς πρὸς τὴν Ἑῴαν ὁ Κωνσταντίῳ μηνύσων τὴν τελευτήν.

ΚΕΦΑΛ. Μ'.

Περὶ τῆς κηδείας τοῦ βασιλέως Κωνσταντίνου.

Τὸ δὲ σῶμα τοῦ βασιλέως οἱ ἐπιτήδειοι χρυσῇ ἐνθέμενοι λάρνακι, ἐπὶ τὴν Κωνσταντίνου πόλιν διεκόμισαν· ἀπέθεντό τε ἐν τοῖς βασιλείοις ἐφ' ὑψηλοῦ, καὶ διὰ τιμῆς ἦγον καὶ δορυφορίας πολλῆς, ὡς καὶ ζῶντος ἐγίνετο· καὶ τοῦτο ἐποίουν ἕως τις τῶν υἱῶν αὐτοῦ παραγένηται. Μετὰ δὲ ταῦτα ἐκ τῶν ἀνατολικῶν μερῶν ἐπιστάντος Κωνσταντίου, κηδείας τῆς βασιλικῆς ἠξιοῦτο, ἀποτεθεὶς ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ τῇ ἐπωνύμῳ τῶν Ἀποστόλων, ἣν δι' αὐτὸ τοῦτο πεποιήκει, ὅπως ἂν οἱ βασιλεῖς τε καὶ ἱερεῖς τῶν ἀποστολικῶν λειψάνων μὴ ἀπολιμπάνοιντο (71). Ἔζησε δὲ ὁ βασιλεὺς Κωνσταντῖνος ἔτη ἑξηκονταπέντε. Ἐβασίλευσε δὲ ἔτη τριάκοντα ἕν· ἐτελεύτησε δὲ ἐν ὑπατίᾳ Φιλικιανοῦ καὶ Τατιανοῦ, τῇ δευτέρᾳ καὶ εἰκάδι τοῦ Μαΐου μηνός· τοῦτο δὲ ἦν δεύτερον ἔτος τῆς διακοσιοστῆς ἑβδομηκοστῆς ὀγδόης Ὀλυμπιάδος (72). Περιέχει δὲ ἡ βίβλος χρόνον ἐτῶν ἑνὸς πρὸς τοῖς τριάκοντα.

VALESII ANNOTATIONES.

(69) *Πολλὰ δὲ καὶ τῇ Ῥωμαίων πόλει καὶ τῇ ἑαυτοῦ ἐπωνύμῳ.* Posterius *καί*, quod in editione Roberti Stephani deerat, nec in nostris codicibus Florentino et Sfortiano legitur, primus supplevit Christophorsonus: habetur tamen in codice Leonis Allatii. Sed prius *καὶ* in eodem desideratur. De congiario quod Constantinus seniori Romæ testamento suo reliquit, testis est Eusebius noster in libro quarto de Vita Constantini, cap. 63.

(70) *Διαθήκας ἐκείνῳ παρατίθεται τῷ πρεσβυτέρῳ.* Desumpsit hæc Socrates ex Rufini libro decimo. Verum hæc narratio parum probabilis mihi videtur. Quis enim credat Constantinum imperatorem, qui tum circa se multos habebat episcopos (id enim diserte testatur Eusebius), plurimos item duces et comites, unum elegisse presbyterum, eumque ignobilem, quippe cujus nomen perpetuo reticetur, cui testamentum suum moriens committeret? Quare Philostorgium hic sequi malim, qui Constantinum testamenti sui tabulas Eusebio Nicomediensi tradidisse scribit, a quo paulo antea fuerat baptizatus.

(71) *Μὴ ἀπολιμπάνοιντο.* Musculus et Christophorsonus hunc locum ita verterunt, *ne imperatores et antistites reliquiis apostolorum destituerentur.* Verum hanc interpretationem probare non possum. Nullas enim apostolorum reliquias in ea ecclesia condiderat Constantinus. Malim itaque vertere, *ut imperatores et antistites illic sepeliendi, ub apostolorum reliquiis haud procul abessent; sed eodem honore cum ipsis afficerentur.* Quam interpretationem confirmat Eusebius in lib. IV de Vita Constantini, c. 4.

(72) *Δεύτερον ἔτος τῆς διακοσιοστῆς ἑβδομηκοστῆς ὀγδόης Ὀλυμπιάδος.* Errat Socrates. Nam Feliciano et Titiano coss., qui fuit annus Christi 337, die undecimo Kalendas Junias, currebat annus quartus Olympiadis ducentesimæ septuagesimæ octavæ. Idque certissimis rationibus demonstrari potest. Sed videtur Socrates usus esse vitioso codice Chronici Eusebiani, in quo Olympiadis annus male erat designatus. Videtur tamen in hoc Socratis loco scribendum esse *τὸ τρίτον ἔτος*. Ait enim Socrates primum hunc Historiæ suæ librum complecti spatium annorum unius ac triginta. Orditur enim ab initio Constantini, quem regnasse scribit annos triginta et unum. Ejus autem initium consignat anno primo Olympiadis ducentesimæ septuagesimæ primæ, ut supra vidimus. Atqui ab hoc anno ad annum secundum Olympiadis ducentesimæ septuagesimæ octavæ, anni sunt tantum triginta, idque duobus terminis inclusis. Proinde in hoc Socratis loco mendum sit necesse est.

VARIORUM.

[d] *Τὸν βίον ἀπέλιπε.* *Anno imperii* XXXII, *cum totum orbem tredecim tenuisset, sexaginta natus, atque amplius duo, in Persas tendens, a queis bellum irrumpere acceperat, rure proximo Nicomediæ Achyronam vocant, excessit; cum id tetrum sidus regnis, quod crinitum vocant, portendisset. Funus relatum in urbem sui nominis.* Victor de Cæsaribus. Decessit autem A. C. 337, die Pentecostes, XI Kal. Junias.

LIBER SECUNDUS.

ΤΑΔΕ ΕΝΕΣΤΙΝ ΕΝ ΤΩ ΔΕΥΤΕΡΩ ΒΙΒΛΙΩ ΤΗΣ ΕΚΚΛΗΣΙΑΣΤΙΚΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ ΣΩΚΡΑΤΟΥΣ.

77-78 *IN SECUNDO LIBRO ECCLESIASTICÆ HISTORIÆ SOCRATIS HÆC CONTINENTUR.*

ΚΕΦ. Α'. *Προοίμιον, δι' ἣν αἰτίαν τὸ πρῶτον καὶ τὸ δεύτερον βιβλίον ἄνωθεν ἐλέχθη.*

CAP. I. *Proœmium, in quo rationem reddit cur primi ac secundi libri novam editionem fecerit.*

Β'. *Ὡς οἱ περὶ Εὐσέβιον τὸν Νικομηδείας ἐπίσκοπον, αὖθις τὸ Ἀρείου σπουδάσαντες εἰσαγαγεῖν δόγμα, ταραχὰς ταῖς Ἐκκλησίαις ἐκίνησαν.*

II. *Quomodo Eusebius Nicomediensis cum suis, Arii dogma iterum inducere conatus, Ecclesias perturbarit.*

Γ'. *Ὅπως Ἀθανάσιος Κωνσταντίνου τοῦ νεωτέρου γράμμασι θαῤῥήσας, τὴν Ἀλεξάνδρειαν κατέλαβεν.*

III. *Quomodo Athanasius Constantini Junioris litteris fretus, Alexandriam rediit.*

Δ'. *Ὡς τελευτήσαντος Εὐσεβίου τοῦ Παμφίλου, Ἀκάκιος τὴν ἐπισκοπὴν Καισαρείας διεδέξατο.*

IV. *Quod Eusebio Pamphili mortuo, Acacius episcopatum Cæsareæ suscepit.*

Ε'. *Περὶ τῆς Κωνσταντίνου τοῦ νεωτέρου τελευτῆς.*

V. *De morte Constantini Junioris.*

Ϛ'. *Ὡς Ἀλέξανδρος ὁ Κωνσταντίνου πόλεως ἐπίσκοπος τελευτῶν, ὑπόψηφον πεποίηκε Παῦλον, καὶ Μακεδόνιον.*

VI. *Quomodo Alexander Constantinop. episcopus Paulum et Macedonium proposuit ordinandos.*

Ζ'. *Ὡς ὁ βασιλεὺς Κωνστάντιος Παῦλον τὸν προβληθέντα ἐπίσκοπον ἐκβάλλει· Εὐσεβίῳ δὲ ἐκ τῆς Νικομηδείας μεταπεμφθέντι, τὴν ἐπισκοπὴν Κωνσταντίνου πόλεως ἐνεχείρισεν.*

VII. *Qualiter Constantinus imperator Paulum episcopatu ejecerit, et Eusebio ab urbe Nicomedia evocato episcopatum CP. tradiderit.*

Η'. *Ὡς Εὐσέβιος ἑτέραν σύνοδον ποιησάμενος ἐν Ἀντιοχείᾳ τῆς Συρίας, ἑτέραν ἔκθεσιν πίστεως ὑπαγορευθῆναι ἐποίησε.*

VIII. *Quomodo Eusebius collecta iterum Antiochiæ synodo, alteram fidei formulam promulgavit.*

Θ'. *Περὶ Εὐσεβίου τοῦ Ἐμισηνοῦ.*

IX. *De Eusebio Emiseno.*

Ι'. *Ὡς οἱ ἐν Ἀντιοχείᾳ συνελθόντες ἐπίσκοποι, διὰ τὸ παραιτήσασθαι τὴν Ἀλεξάνδρειαν Εὐσέβιον τὸν Ἐμισηνὸν, Γρηγόριον χειροτονήσαντες, τὴν τῆς ἐν Νικαίᾳ πίστεως φράσιν μετεποίησαν.*

X. *Quomodo episcopi Antiochiæ congregati, cum Eusebius Emisenus episcopatum Antiochiæ recusasset, Gregorium ordinarint, et Nicænæ fidei verba immutaverint.*

ΙΑ'. *Ὡς Γρηγορίου μετὰ χειρὸς στρατιωτικῆς εἰς Ἀλεξάνδρειαν κατελθόντος, Ἀθανάσιος ἔφυγεν.*

XI. ***Quomodo cum Gregorius militari manu stipatus Alexandriam venisset, Athanasius fugerit.***

ΙΒ'. *Ὡς Εὐσεβίου τελευτήσαντος, ὁ ἐν Κωνσταντίνου πόλει λαὸς Παῦλον αὖθις ἐνεθρόνισε· καὶ ὡς οἱ Ἀρειανοὶ Μακεδόνιον προεβάλλοντο.*

XII. *Quomodo post mortem Eusebii populus CP. Paulum in sedem suam restituerit, et Ariani Macedonium delegerint.*

ΙΓ'. *Περὶ τῆς Ἑρμογένους τοῦ στρατηλάτου ἀναιρέσεως· καὶ ὅπως πάλιν διατοῦτο ἐξεώσθη Παῦλος τῆς Ἐκκλησίας.*

XIII. *De Hermogenis magistri militum nece, et quomodo Paulus ob eam causam iterum pulsus sit Ecclesia.*

ΙΔ'. *Ὅτι οἱ Ἀρειανοὶ, Γρηγόριον τῆς Ἀλεξανδρείας μεταστήσαντες, Γεώργιον ἀπέστειλαν.*

XIV. *Quomodo Ariani, amoto Gregorio, Georgium ejus loco substituerunt.*

ΙΕ'. *Ὡς Ἀθανάσιος καὶ Παῦλος εἰς τὴν Ῥώμην παραγενόμενοι, καὶ γράμμασιν ὀχυρωθέντες τοῦ ἐπισκόπου Ἰουλίου, κατέλαβον αὖθις τοὺς ἰδίους θρόνους.*

XV. *Quomodo Athanasius et Paulus Romam profecti, iterum proprias sedes recuperarunt, Julii Romani episcopi litteris muniti.*

ΙϚ'. *Ὡς ὁ βασιλεὺς παρεσκεύασε διὰ Φιλίππου τοῦ ἐπάρχου, ἐξωσθῆναι τὸν Παῦλον, καὶ εἰς ἐξορίαν πεμφθῆναι, Μακεδόνιον δὲ ἐνθρονισθῆναι.*

XVI. *Quomodo imperator per Philippum præfectum prætorio, Paulum quidem ejici et in exsilium mitti jussit, Macedonium vero in sede episcopali constituit.*

ΙΖ'. *Ὡς Ἀθανάσιος φοβηθεὶς τὰς τοῦ βασιλέως ἀπειλὰς, ἐπὶ τὴν Ῥώμην ἀνέδραμεν.*

XVII. *Quomodo Athanasius imperatoris minas veritus Romam perrexit.*

ΙΗ'. *Ὡς ὁ τῶν ἑσπερίων βασιλεὺς ἐζήτησε παρὰ τοῦ ἀδελφοῦ πεμφθῆναι τοὺς λόγον δώσοντας περὶ Ἀθανασίου καὶ Παύλου, καὶ ὅτι ἑτέραν οἱ πεμφθέντες ὑπηγόρευσαν ἔκθεσιν πίστεως.*

XVIII. *Quomodo occidentalium partium imperator petiit a fratre, ut mitterentur qui de Athanasii Paulique depositione rationem redderent, et quomodo missi ab Oriente aliam fidei formulam ediderunt.*

XIX. *De prolixa fidei expositione.*
XX. *De concilio Serdicensi.*
XXI. *Eusebii Pamphili defensio.*
XXII. *Quomodo cum imperator Orientis Paulum et Athanasium a Serdicensi synodo restitutos, nollet admittere, Occidentis imperator ei bellum minatus est.*
XXIII. *Quomodo Constantius fratris minas veritus Athanasium suis litteris evocavit, et Alexandriam misit.*
XXIV. *Quomodo Athanasius Alexandriam rediens, cum per Hierosolymam transiret, a Maximo in communionem susceptus est, et synodum episcoporum collegit, in qua confirmata est fides Nicæna.*
XXV. *De Magnentio et Vetranione tyrannis.*
XXVI. *Qualiter mortuo Occidentis partium imperatore, Paulus et Athanasius iterum suis sedibus pulsi : et Paulus quidem cum in exsilium abduceretur, occisus est; Athanasius vero se fuga proripuit.*
XXVII. *Quomodo Macedonius cum sedem CP. occupavisset, eos qui ab ipso dissentiebant plurimis malis affecit.*
XXVIII. *De malis Alexandriæ perpetratis a Georgio Ariano, ex narratione ipsius Athanasii.*
XXIX. *De Photino hæresiarcha.*
XXX. *De fidei formulis Sirmii expositis coram imperatore Constantio.*
XXXI. *De Hosio Cordubensi episcopo.*
XXXII. *De Magnentii tyranni exitio.*
XXXIII. *De Judæis Diocæsaream Palæstinæ incolentibus.*
XXXIV. *De Gallo Cæsare.*
XXXV. *De Aetio Syro Eunomii magistro.*
XXXVI. *De synodo Mediolanensi.*
XXXVII. *De Ariminensi synodo, et de fidei formula illic promulgata.*
XXXVIII. *De Macedonii sævitia, et tumultibus ab eo concitatis.*
XXXIX. *De concilio apud Seleuciam Isauriæ urbem coacto.*
XL. *Qualiter Acacius Cæsareæ episcopus in Seleuciensi synodo aliam fidei expositionem scripserit.*
XLI. *Quomodo Acaciani, imperatore ab Occidentis partibus reverso, CP. congregati, Ariminensem fidem nonnullis ei additis, confirmarunt.*
XLII. *Qualiter, deposito Macedonio, Eudoxius episcopatum CP. obtinuit.*
XLIII. *De Eustathio Sebastiæ episcopo.*
XLIV. *De Meletio Antiochiæ episcopo.*
XLV. *De hæresi Macedonii.*
XLVI. *De Apollinaristis, deque eorum hæresi.*
XLVII. *De morte imperatoris Constantii.*

ΙΘ'. *Περὶ τῆς μακροστίχου ἐκθέσεως.*
Κ'. *Περὶ τῆς ἐν Σάρδῃ συνόδου.*
ΚΑ'. *Ἀπολογία ὑπὲρ Εὐσεβίου τοῦ Παμφίλου.*
ΚΒ'. *Ὡς τῆς ἐν Σαρδικῇ συνόδου ἀποδούσης τὸν θρόνον Ἀθανασίῳ καὶ Παύλῳ, καὶ τοῦ βασιλέως τῆς ἑῴας μὴ δεχομένου, πόλεμον ὁ τῶν ἑσπερίων ἠπείλησε βασιλεύς.*
ΚΓ'. *Ὡς φοβηθεὶς ὁ Κωνστάντιος τὰς ἀπειλὰς τοῦ ἀδελφοῦ, δι' ἐπιστολῶν ἐκάλεσε τὸν Ἀθανάσιον, καὶ εἰς τὴν Ἀλεξάνδρειαν ἔπεμψε.*
ΚΔ'. *Ὡς Ἀθανάσιος ἐπὶ τὴν Ἀλεξάνδρειαν διὰ τῶν Ἱεροσολύμων παριὼν, ὑπὸ Μαξίμου εἰς κοινωνίαν ἀνεδέχθη, καὶ σύνοδον ἐπισκόπων, τὰ ἐν Νικαίᾳ κυροῦσαν συνήγαγεν.*
ΚΕ'. *Περὶ τῶν τυράννων, Μαγνεντίου καὶ Βετρανίωνος.*
ΚϚ'. *Ὡς τοῦ βασιλέως τῶν ἑσπερίων τελευτήσαντος, αὖθις τῶν ἰδίων ἐξεβλήθησαν τόπων Παῦλος καὶ Ἀθανάσιος· καὶ ὡς Παῦλος μὲν εἰς ἐξορίαν ἀγόμενος, ἀνῃρέθη· Ἀθανάσιος δὲ ἀπέδρα.*
ΚΖ'. *Ὡς Μακεδόνιος τοῦ θρόνου ἐπιλαβόμενος, πολλὰ κακὰ τοὺς μὴ φρονοῦντας τὰ αὐτοῦ πεποίηκε.*
ΚΗ'. *Περὶ τῶν γεγονότων ἐν τῇ Ἀλεξανδρείᾳ ὑπὸ Γεωργίου τοῦ Ἀρειανοῦ, ἐκ τῆς Ἀθανασίου διηγήσεως.*
ΚΘ'. *Περὶ Φωτινοῦ τοῦ αἱρεσιάρχου.*
Λ'. *Περὶ τῶν ἐν τῷ Σιρμίῳ ἐκτεθεισῶν πίστεων, παρουσίᾳ τοῦ βασιλέως Κωνσταντίου.*
ΛΑ'. *Περὶ Ὁσίου τοῦ Κουδρούβης.*
ΛΒ'. *Περὶ τῆς ἥττης Μαγνεντίου τοῦ τυράννου.*
ΛΓ'. *Περὶ τῶν ἐν Διοκαισαρείᾳ τῆς Παλαιστίνης Ἰουδαίων.*
ΛΔ'. *Περὶ Γάλλου τοῦ Καίσαρος.*
ΛΑ'. *Περὶ Ἀετίου τοῦ Σύρου, τοῦ διδασκάλου Εὐνομίου.*
ΛϚ'. *Περὶ τῆς ἐν Μεδιολάνῳ συνόδου.*
ΛΖ'. *Περὶ τῆς ἐν Ἀριμήνῳ συνόδου, καὶ περὶ τῆς ἐκεῖσε ἐκτεθείσης πίστεως.*
ΛΗ'. *Περὶ τῆς Μακεδονίου ὠμότητος, καὶ περὶ τῶν δι' αὐτοῦ γεγονότων ταραχῶν.*
ΛΘ'. *Περὶ τῆς ἐν Σελευκείᾳ τῆς Ἰσαυρίας συνόδου.*
Μ'. *Ὅτι ἐν τῇ κατὰ Σελεύκειαν συνόδῳ, Ἀκάκιος ὁ Καισαρείας, ἄλλην ὑπηγόρευσεν ἔκθεσιν πίστεως.*
ΜΑ'. *Ὡς τοῦ βασιλέως ἐπανελθόντος ἐκ τῶν ἑσπερίων μερῶν, οἱ περὶ Ἀκάκιον ἐν τῇ Κωνσταντίνου πόλει συναχθέντες τὴν ἐν Ἀριμήνῳ πίστιν ἐκύρωσαν, προσθέντες αὐτῇ καὶ ἄλλα τινά.*
ΜΒ'. *Ὡς καθαιρεθέντος Μακεδονίου, Εὐδόξιος τὴν ἐπισκοπὴν Κωνσταντίνου πόλεως κατέσχεν.*
ΜΓ'. *Περὶ Εὐσταθίου, τοῦ Σεβαστίας ἐπισκόπου.*
ΜΔ'. *Περὶ Μελετίου τοῦ Ἀντιοχείας ἐπισκόπου.*
ΜΕ'. *Περὶ τῆς Μακεδονίου αἱρέσεως.*
ΜϚ'. *Περὶ τῶν Ἀπολιναριστῶν καὶ τῆς αἱρέσεως αὐτῶν.*
ΜΖ'. *Περὶ τῆς Κωνσταντίου τοῦ βασιλέως τελευτῆς.*

LIBER SECUNDUS.

79 CAPUT PRIMUM.

Proœmium, in quo rationem reddit cur primi ac secundi libri novam editionem fecerit.

Rufinus, is qui Latino sermone ecclesiasticam scripsit Historiam, in temporum notatione longe a vero aberravit. Etenim ea quæ adversus Athana-

ΤΟΜΟΣ Β'.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Α'.

Προοίμιον, δι' ἣν αἰτίαν τὸ πρῶτον καὶ τὸ δεύτερον βιβλίον ἄνωθεν ἐλέχθη.

Ῥουφῖνος', ὁ τῇ Ῥωμαίων γλώττῃ τὴν ἐκκλησιαστικὴν Ἱστορίαν συντάξας, περὶ τοὺς χρόνους ἐπλανήθη. Τὰ γὰρ κατὰ Ἀθανάσιον νομίζει μετὰ τὴν τε-

λευτὴν τοῦ βασιλέως Κωνσταντίνου γεγενῆσθαι· ἀγνοεῖ δὲ καὶ τὴν ἐν Γαλλίαις γενομένην αὐτοῦ ἐξορίαν, καὶ ἕτερα πλείονα. Ἡμεῖς οὖν πρότερον Ῥουφίνῳ ἀκολουθήσαντες, τὸ πρῶτον καὶ τὸ δεύτερον τῆς Ἱστορίας βιβλίον, ᾗ ἐκείνῳ ἐδόκει συνεγράψαμεν· ἀπὸ δὲ τοῦ τρίτου ἄχρι τοῦ ἑβδόμου βιβλίου, τὰ μὲν παρὰ Ῥουφίνου λαβόντες, τὰ δὲ ἐκ διαφόρων συναγαγόντες, τινὰ δὲ καὶ παρὰ τῶν ἔτι ζώντων ἀκούσαντες, ἐπληρώσαμεν. Ὕστερον μέντοι συντυχόντες Ἀθανασίου συντάγμασιν, ἐν οἷς τὰ καθ' ἑαυτὸν ὀδύρεται πάθη, καὶ ὅπως διὰ τὴν διαβολὴν τῶν περὶ Εὐσέβιον ἐξωρίσθη, ἔγνωμεν δεῖν πιστεύειν μᾶλλον τῷ πεπονθότι, καὶ τοῖς γινομένων τῶν πραγμάτων παροῦσιν, ἢ τοῖς καταστοχασαμένοις αὐτῶν, καὶ διατοῦτο πλανηθεῖσιν. Ἔτι μὴν καὶ ἐπιστολῶν τῶν τότε διαφόρων ἐπιτετυχηκότες, ὡς οἷόν τε τὴν ἀλήθειαν ἀνιχνεύσαμεν. Διὸ ἠναγκάσθημεν τὸ πρῶτον καὶ τὸ δεύτερον βιβλίον ἄνωθεν ὑπαγορεῦσαι, συγχρώμενοι καὶ ἐν οἷς ὁ Ῥουφῖνος οὐκ ἐκπίπτει τοῦ ἀληθοῦς. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τοῦτο ἰστέον, ὅτι οὐ παρεθήκαμεν ἐν τῇ πρώτῃ ὑπαγορεύσει τὸ καθαιρετικὸν Ἀρείου, οὔτε μὴν τὰς βασιλέως ἐπιστολάς, ἀλλὰ τὰ γυμνὰ μόνον πράγματα, ὑπὲρ τοῦ μὴ πολυστίχου γενομένης τῆς Ἱστορίας, ὀκνηροὺς τοὺς ἀναγινώσκοντας ἀπεργάσασθαι. Ἐπειδὴ πρὸς σὴν χάριν, ὦ ἱερὲ τοῦ Θεοῦ ἄνθρωπε Θεόδωρε (73), καὶ τοῦτο ἔδει ποιῆσαι, ὥστε μὴ ἀγνοεῖν καὶ ὅσα ταῖς λέξεσιν οἱ βασιλεῖς ἐπέστειλαν, ἢ κατὰ διαφόρους συνόδους οἱ ἐπίσκοποι τὴν πίστιν καταβραχὺ μεταποιοῦντες ἐξέδωκαν· διατοῦτο ὅσα ἀναγκαῖα ἡγησάμεθα, ἐν τῇδε τῇ μεταταῦτα ὑπαγορεύσει μετατεθείκαμεν· καὶ τοῦτο ἐν τῷ πρώτῳ βιβλίῳ ποιήσαντες, καὶ ἐν τῷ μετὰ χεῖρας, λέγω δὲ τῷ δευτέρῳ, ποιῆσαι σπουδάζομεν. Ἀρκτέον δὲ ἤδη τῆς ἱστορίας.

A sium gesta sunt, post Constantini obitum accidisse censet : relegationem quoque ejus in Gallias, et alia plurima prætermittit. Ac prius quidem nos Rufinum auctorem secuti, primum ac secundum Historiæ nostræ librum juxta fidem illius conscripsimus. A tertio vero libro usque ad septimum, partim ex ejusdem Rufini, partim ex aliorum libris quædam colligentes, nonnulla etiam ex iis qui adhuc supersunt audita referentes, opus nostrum complevimus. Postea vero cum Athanasii libros nacti essemus, in quibus ille suas calamitates deplorat, et qua ratione per calumniam ac fraudem Eusebianorum in exsilium missus fuerit, exponit, satius esse duximus ei qui mala ipsa perpessus esset, et iis qui rebus gestis interfuissent, fidem habere, quam illis qui res conjectura tantum assecuti, et ob eam causam in errorem prolapsi essent. Ad hæc varias excellentium tunc temporis virorum epistolas nacti, veritatem, quoad ejus fieri potuit, indagavimus. Quam ob causam necesse nobis fuit primum ac secundum hujus operis librum ex integro dictare, retentis nihilominus iis in quibus Rufinus a veritate minime aberravit. Illud præterea sciendum est, nos in priore editione, nec libellum depositionis Arii, nec imperatoris epistolas, sed nudam rerum gestarum narrationem posuisse, ne ex verborum prolixitate lectoribus tædium nasceretur. Sed quoniam tua causa illud quoque præstandum erat, o vir ac sacerdos Dei Theodore, ut neque ea quæ imperatores in suis epistolis scripserunt ignorares, neque ea quæ episcopi in diversis conciliis fidem **80** paulatim immutantes promulgaverunt : idcirco quæcunque necessaria esse censuimus, in hanc posteriorem editionem transtulimus. Et cum in primo libro istud a nobis jam præstitum sit, idem quoque in secundo, quem præ manibus habemus, præstare conabimur. Sed jam tempus est ut ad historiæ ordinem revertamur.

ΚΕΦΑΛ. Β'.

Ὡς οἱ περὶ Εὐσέβιον τὸν Νικομηδείας ἐπίσκοπον, αὖθις τὸ Ἀρείου σπουδάσαντες εἰσαγαγεῖν δόγμα, ταραχὰς ταῖς Ἐκκλησίαις ἐκίνησαν.

Τοῦ βασιλέως Κωνσταντίνου τελευτήσαντος, οἱ περὶ Εὐσέβιον τὸν Νικομηδέα καὶ Θέογνιν Νικαίας ἐπίσκοπον, καιροῦ δεδράχθαι εὐκαίρου νομίσαντες, ἀγῶνα ἔθεντο τὴν τοῦ ὁμοουσίου πίστιν ἐκβαλεῖν, ἀντεισάγειν δὲ τὴν ἀρειανίζουσαν. Περιέσεσθαι δὲ τούτου οὐκ ἂν δύναιντο (74), εἰ μὴ ὑπονοστήσῃ Ἀθανάσιος. Ταῦτα δὲ κατεσκεύαζον, ὑπουργῷ χρώμενοι τῷ πρεσβυτέρῳ, ὃς τῆς Ἀρείου ἀνακλήσεως

CAP. II.

Quomodo Eusebius Nicomediensis cum suis, Arii dogma iterum inducere conatus, Ecclesias perturbarit.

Mortuo imperatore Constantino, Eusebius Nicomediensis et Theognis Nicænus, opportunum se tempus nactos esse arbitrati, omni studio in id incubuerunt, ut consubstantialis fidem exturbarent, ejusque loco opinionem Arii introducerent. Id vero nunquam se conseculturos esse intelligebant, si Athanasius Alexandriam reverteretur. Porro ad hæc agenda usi sunt ministerio presbyteri illius

VALESII ANNOTATIONES.

(73) *Ἐπειδὴ πρὸς σὴν χάριν, ὦ ἱερεῦ τοῦ Θεοῦ ἄνθρωπε Θεόδωρε.* Scribendum est ἐπειδὴ δέ, vel ἐπεὶ δέ, ut Savilius ad oram sui codicis adnotaverat. Legendum quoque est ὦ ἱερὲ τοῦ Θεοῦ ἄνθρωπε Θεόδωρε, ut scriptum est in codice Florentino. Iisdem verbis Paulinum episcopum Tyri alloquitur Eusebius noster in exordio libri decimi Historiæ ecclesiasticæ. Cujus exemplum secutus hic videtur Socrates. Quisnam porro hic sit Theodorus, cui Socrates Historiam suam nuncupavit, incertum est. Neque enim Theodorum Mopsuestenum episcopum intelligi puto.

(74) *Περιέσεσθαι δὲ τούτου οὐκ ἂν δύναιντο.* Hic locus mutilus est ac mendosus. Suppleri tamen non incommode potest hoc modo, Περιέσεσθαι δὲ τούτου συνῆσαν ὡς οὐκ ἂν δύναιντο, εἰ ὑπονοστήσῃ Ἀθανάσιος. Restitui etiam potest hoc modo, Περιέσεσθαι δὲ τούτου οὐκ ἂν ποτε ᾤοντο, ut habet Nicephorus.

per quem paulo ante Arius fuerat ab exsilio revocatus. Sed quemadmodum ea res confecta sit, dicendum arbitror. Presbyter ille quem diximus, testamentum et mandata quæ Constantinus moriens ipsi commiserat, Constantio imperatoris filio obtulit. Ille cum in testamento id quod maxime cupiebat, scriptum esse comperisset : Orientis enim imperium testamento ei tradebatur; presbyterum magno in honore habuit, multumque auctoritatis ei concessit, et ut fidenter ac libere in palatium ingrederetur, præcepit. Hæc igitur licentia presbytero concessa, eum brevi familiarem reddidit, tum imperatoris conjugi, tum ejus eunuchis. Ea tempestate præpositus erat regii cubiculi eunuchus quidam, nomine Eusebius. Huic presbyter persuasit ut opinionem Arii amplecteretur. Quo factum est ut cæteri etiam eunuchi in eamdem sententiam adducerentur. Sed et ipsa imperatoris uxor, et spadonum et presbyteri hortatu, Arii partibus sese adjunxit. Nec multo post ad imperatorem ipsum pervenit hæc quæstio; paulatimque evulgata, primum quidem iis innotuit qui in palatio militabant, postea vero ad ipsum quoque urbis regiæ vulgus permanavit. Et in palatio quidem, cubicularii una cum mulierculis de hoc dogmate disputabant. In urbe vero, per singulas prope domos bellum quoddam dialecticum gerebatur. Porro hujus mali labes alias quoque urbes ac provincias brevi corripuit. Atque instar scintillæ, ex parvis orta principiis controversia, audientium animos ad maximam contentionem excitabat. Singuli enim dum causam tumultus **81** percontantur, occasionem disputandi statim habebant : eoque ipso quo percontabantur tempore, rixas inibant; per hujusmodi autem rixas, cuncta subvertebantur. Et hæc quidem in Orientis duntaxat urbibus agebantur. Urbes enim Illyrici, et quæ in Occidentis partibus sitæ sunt, interim quievere : quippe quæ Nicæni concilii decreta labefactare nollent. Cum igitur excitatum hoc malum quotidie ingravesceret, Eusebiani seditionem ac tumultum multitudinis lucro suo deputabant. Neque enim aliter fieri posse sperabant, ut aliquem episcopum Alexandriæ constituerent, qui ipsorum opinioni suffragaretur. Sed consilium illorum prævenit Athanasii reditus : qui Alexandriam reversus est, regiis munitus litteris, quas unus ex Augustis, Constantinus Junior patri cognominis, ex civitate Trevirorum ad populum Alexandrinum scripserat. Earum autem litterarum exemplum hic subjeci.

A αἴτιος μικρὸν ἔμπροσθεν ἐγεγόνει. Πῶς δὲ τοῦτο ἐπράχθη, λεκτέον. Τὴν διαθήκην ὁ πρεσβύτερος καὶ τὰ ἐνταλθέντα παρὰ τοῦ κατοιχομένου βασιλέως προσφέρει Κωνσταντίῳ τῷ τοῦ βασιλέως υἱῷ. Ὃ δὲ τοῦθ' εὑρηκὼς γεγραμμένον ὅπερ ἐβούλετο· τῆς γὰρ Ἑῴας βασιλεύειν αὐτὸν ἐπέτρεπεν ἡ διαθήκη· διὰ τιμῆς ἦγε τὸν πρεσβύτερον, παῤῥησίας τε μετεδίδου πολλῆς, εἴς τε τὰ βασίλεια θαῤῥοῦντα εἰσιέναι ἐκέλευεν. Ἡ τοίνυν δοθεῖσα παῤῥησία γνώριμον αὐτὸν ταχέως κατέστησε τῇ τε τοῦ βασιλέως γαμετῇ, καὶ τοῖς εὐνούχοις αὐτῆς. Ἦν δὲ ἐν τῷ χρόνῳ τούτῳ πρωτότυπος τῶν κοιτώνων τοῦ βασιλέως εὐνοῦχος, ᾧ ὄνομα ἦν Εὐσέβιος. Τοῦτον ὁ πρεσβύτερος συνθέσθαι τῇ Ἀρείου δόξῃ συνέπεισεν. Ἐκ δὲ τούτου, καὶ οἱ λοιποὶ τῶν εὐνούχων τὰ αὐτὰ φρονεῖν ἀνεπείθοντο. Οὐ μὴν B ἀλλὰ καὶ ἡ τοῦ βασιλέως γαμετὴ, διὰ τῶν εὐνούχων καὶ τοῦ πρεσβυτέρου, τῇ Ἀρείου δόξῃ προστίθεται. Μετ' οὐ πολὺ δὲ καὶ ἐπ' αὐτὸν διέβαινε τὸν βασιλέα τὸ ζήτημα τοῦτο· καὶ γίνεται φανερὸν (75) κατὰ βραχὺ, πρῶτον μὲν τοῖς κατὰ τὰ βασίλεια στρατευομένοις (76). Ἔπειτα δὲ, διεδόθη καὶ εἰς τὰ πλήθη τῆς πόλεως· διελέγοντο δὲ (77) περὶ τῆς δόξης, ἐν μὲν τοῖς βασιλείοις οἱ ἐπικοιτωνῖται ἅμα ταῖς γυναιξίν· ἐν δὲ τῇ πόλει, καθ' ἑκάστην οἰκίαν διαλεκτικὸς πόλεμος ἦν· διέτρεχεν οὖν ταχέως τὸ κακὸν, καὶ ἐπὶ τὰς ἄλλας ἐπαρχίας τε καὶ πόλεις. Καὶ ὡς σπινθὴρ, ἐκ μικροῦ λαμβάνον τὴν ἀρχὴν τὸ ζήτημα, εἰς φιλονεικίαν τοὺς ἀκούοντας ἤγειρεν. Ἕκαστος γὰρ τῶν πυνθανομένων τῆς ταραχῆς τὴν αἰτίαν, πρόφασιν εὐθὺς εἶχε ζητήσεως· καὶ ἅμα τῇ ἐρωτήσει, ἐρίζειν ἐβούλετο. Ἐκ δὲ τῆς ἔριδος πάντα ἀνατέτραπτο. Ταῦτα μὲν οὖν κατὰ τὰς Ἀνατολικὰς πόλεις ἐγένετο. Αἱ γὰρ ἐν Ἰλλυριοῖς, καὶ τὰ Ἑσπέρια μέρη (78) τέως ἡσύχαζον· τοὺς ὅρους γὰρ τοὺς τῆς ἐν Νικαίᾳ συνόδου παρασαλεύειν οὐκ ἤθελον. Ὡς οὖν ἐξαφθὲν τὸ πρᾶγμα ἐπὶ τὸ χεῖρον ἐπέδωκε, τηνικαῦτα οἱ περὶ Εὐσέβιον τὸν Νικομηδέα, ἔρμαιον ἡγοῦντο τὴν τῶν πολλῶν ταραχήν. Οὕτω γὰρ μόνως δύνασθαι τῆς Ἀλεξανδρείας ἐπίσκοπον ἀναδεῖξαι τῆς αὐτῶν δόξης ὁμόφρονα. Ἀλλὰ τότε μὲν ἔφθασεν ἐπανελθὼν εἰς αὐτὴν Ἀθανάσιος, ἐνὸς τῶν Αὐγούστων ὠχυρωμένος γράμμασιν, ἅπερ τῷ Ἀλεξανδρέων λαῷ Κωνσταντῖνος ὁ νέος ὁ τῷ πατρὶ ὁμώνυμος, ἐκ τῆς ἐν Γαλλίᾳ Τριβέρεως ἔπεμψεν. Ἔστι δὲ τάδε τὰ γράμματα τὰ C ὑποτεταγμένα.

VALESII ANNOTATIONES.

(75) *Καὶ γίνεται φανερόν.* Conjunctionem hic addidi ex auctoritate codicis Florentini, quanquam in hoc codice particula suo loco mota erat. Sic enim scriptum habet, Τὸ καὶ ζήτημα τοῦτο γίνεται φανερόν. Sed facile erat hanc transpositionem animadvertere. Certe Nicephorus emendationem hanc confirmat.

(76) *Τοῖς κατὰ τὰ βασίλεια στρατευομένοις.* Male Christophorsonus imperatoris satellites interpretatur. Omnes enim palatini hac dictione designantur, non protectores solum ac domestici et reliqui scholares qui sub armis erant, verum etiam ministeriani et scriniarii. Hæc enim palatina militia dicebatur; eodem modo quo officiales seu apparitores magistratuum ordinariorum seu civilium, milites dicebantur. Eorumque actus in codice Theodosiano cohortalis militia appellatur.

(77) *Διελέγοντο δέ.* Scribendum videtur διελέγοντο δή, ut vitetur ejusdem particulæ nimis crebra repetitio.

(78) *Καὶ τὰ ἑσπέρια μέρη.* Non dubito quin Socrates scripserit, καὶ κατὰ τὰ ἑσπέρια μέρη, etc., supple πόλεις.

ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Ὅπως Ἀθανάσιος Κωνσταντίνου τοῦ Νεωτέρου γράμμασι θαῤῥήσας, τὴν Ἀλεξάνδρειαν κατέλαβεν.

Κωνσταντῖνος Καῖσαρ τῷ λαῷ τῆς Καθολικῆς Ἀλεξανδρέων Ἐκκλησίας.

Οὐδὲ τῆς ὑμετέρας ἱερᾶς ἐννοίας ἀποπεφευγέναι εἰς γνῶσιν (79) οἶμαι, διατοῦτο Ἀθανάσιον τὸν τοῦ προσκυνητοῦ νόμου ὑποφήτην πρὸς καιρὸν εἰς τὰς Γαλλίας ἀπεστάλθαι, ἵνα ἐπειδὴ ἡ ἀγριότης τῶν αἱμοβόρων καὶ πολεμίων αὐτοῦ ἐχθρῶν, εἰς κίνδυνον τῆς ἱερᾶς αὐτοῦ κεφαλῆς ἐπέμενε, μὴ ἄρα διὰ τῆς τῶν φαύλων διαστροφῆς ἀνήκεστα ὑποστῇ. Πρὸς τὸ διαπαῖξαι τοίνυν ταύτην, ἁφῃρέθη τῶν φαρύγγων τῶν ἐπικειμένων αὐτῷ ἀνδρῶν, ὑπ' ἐμοὶ διάγειν κελευσθεὶς οὕτως, ὡς ἐν ταύτῃ τῇ πόλει ἐν ᾗ διέτριβεν, πᾶσι τοῖς ἀναγκαίοις ἐκπλεονάζειν, εἰ καὶ ταμάλιστα αὐτοῦ ἡ ἀοίδιμος ἀρετὴ ταῖς θείαις πεποιθυῖα βοηθείαις, καὶ τὰ τῆς τραχυτέρας τύχης ἄχθη ἐξουθενεῖ. Τοιγαροῦν εἰ καὶ ταμάλιστα πρὸς τὴν προσφιλεστάτην ὑμῶν θεοσέβειαν, ὁ δεσπότης ἡμῶν ὁ τῆς μακαρίας μνήμης Κωνσταντῖνος ὁ Σεβαστὸς, ὁ ἐμὸς πατὴρ, τὸν αὐτὸν ἐπίσκοπον τῷ ἰδίῳ τόπῳ παρασχεῖν προῄρητο, ὅμως ἐπειδὴ ἀνθρωπίνῳ κλήρῳ προληφθεὶς, πρὸ τοῦ τὴν εὐχὴν πληρῶσαι ἀνεπαύσατο, ἀκόλουθον ἡγησάμην, τὴν προαίρεσιν τοῦ τῆς θείας μνήμης βασιλέως διαδεξάμενος πληρῶσαι. Ὅστις ἐπειδὰν τῆς ὑμετέρας τύχῃ προσόψεως, ὅσης παρ' ἐμοῦ αἰδοῦς τετύχηκε γνώσεσθε· οὐ γὰρ θαυμαστὸν, εἴ τι δ' ἂν ὑπὲρ αὐτοῦ πεποίηκα. Καὶ γὰρ τὴν ἐμὴν ψυχὴν, ἡ τοῦ ὑμετέρου πόθου εἰκὼν, καὶ τὸ τηλικούτου ἀνδρὸς σχῆμα εἰς τοῦτο ἐκίνει καὶ προέτρεπεν. Ἡ θεία Πρόνοια ὑμᾶς διαφυλάξοι, ἀδελφοὶ ἀγαπητοί. Τούτοις θαῤῥῶν τοῖς γράμμασιν ὁ Ἀθανάσιος, καταλαμβάνει τὴν Ἀλεξάνδρειαν· καὶ ἥδιστα μὲν αὐτὸν ἀνεδέξατο ὁ τῶν Ἀλεξανδρέων λαός. Ὅσοι δὲ ἐτύγχανον ἀρειανίζοντες ἐν αὐτῇ, φατρίας συνίσταντο κατ' αὐτοῦ. Δι' ὧν συνεχεῖς στάσεις ἐγίνοντο· αἵτινες ὑπόθεσιν παρεῖχον τοῖς περὶ Εὐσέβιον τοῦ διαβάλλειν αὐτὸν βασιλεῖ, ὅτι μὴ κρίναντος τοῦ κοι-

CAP. III.

Quomodo Athanasius Constantini Junioris litteris fretus, Alexandriam rediit.

Constantinus Cæsar populo Ecclesiæ Catholicæ Alexandrinorum.

Nec sanctissimæ mentis vestræ notitiam arbitror præterire, Athanasium venerandæ legis interpretem, ad tempus idcirco missum esse in Gallias, ne, quoniam cruentorum ejus hostium feritas sacratissimo illius capiti extremum periculum minabatur, ipse per nefariam improborum hominum perversitatem mala insanabilia sustineret. Quamobrem, ut hanc feritatem evitaret, ereptus est faucibus eorum qui ipsius capiti imminebant, jussusque sub mea ditione degere, ita ut in ea urbe quam incolere præceptum ei fuerat, omnibus necessariis abundaret : tametsi ejus eximia virtus divino freta præsidio, etiam asperioris fortunæ ærumnas parvi pendat. Proinde etsi dominus ac parens noster divæ memoriæ Constantinus Augustus, eumdem episcopum in pristinum locum restituere, ac vestræ sacratissimæ pietati **82** reddere proposuerat, quoniam tamen humana sorte præventus, priusquam votum suum implesset, ex hac luce migravit, consentaneum esse existimavi, ut divæ memoriæ principis propositum, ego utpote hæres, exsecutioni mandarem. Quanta porro reverentia illi a nobis exhibita fuerit, ex eo ipso, simul atque in conspectum vestrum venerit, cognoscetis. Nec mirum, ejus gratia aliquid a me factum fuisse. Ad hoc enim et imago quædam amoris vestri, et tanti viri species animum meum movit atque incitavit. Divina Providentia vos servet, fratres charissimi. His litteris fretus Athanasius Alexandriam venit ; et populus quidem Alexandrinus eum libentissime suscepit. Quotquot vero in illa urbe opinionem Arii sequebantur, societate inita, adversus eum conspirabant. Unde crebræ exortæ sunt seditiones, quæ ansam præbuerunt Eusebianis ut illum apud imperatorem accusarent, quod sine decreto commu-

VALESII ANNOTATIONES.

(79) Ἀποπεφευγέναι εἰς γνῶσιν. Lego ἀποπεφευγέναι γνῶσιν, ut scriptum est apud Athanasium in Defensione secunda adversus Arianos, ubi hæc Constantini Junioris epistola refertur, data die XV Kalendas Julias Treviris. Sic enim concepta est subscriptio apud Athanasium. Datam autem esse Feliciano et Titiano coss. alibi observavi, id est anno Christi 337 [e].

VARIORUM.

[e] Ἐδόθη πρὸ δεκαπέντε Καλανδῶν Ἰουλίων ἐν Τριβέροις. *Datum Treviris* XV *Kalendas Julias*, id est, 17 Junii. De anno autem disputant recentiores. Valesius 337, alii vero sequentem assignant. Litem resolvunt Athanasius et Theodoritus. Ille in Epistola ad solitarios, paulo post initium : Ταῦτα συνορῶντες, ait, οἱ τρεῖς ἀδελφοί. — *Hæc cum animadverterent tres fratres, Constantinus, Constantius, et Constans, post patris obitum, omnes in patriam et Ecclesiam suam reverti jusserunt : scribentes quidem de singulis ad proprias Ecclesias, de Athanasio autem ad hunc modum.* Post hæc subjicitur initium epistolæ Constantini Junioris. Hinc sane liquet ex trium fratrum consensu exsules omnes revocatos fuisse ; atque adeo non anno 337, sed sequente, 17 Junii scriptam fuisse hanc epistolam, Athanasiumque ex Galliis rediisse. Cum enim anno 337, Maii vicesima secunda, Constantinus obierit, vix 17 Junii ejusdem anni nuntium obitus Constantinopoli Treviros pervenisse credatur. Nec tam modico temporis intervallo, fratres Cæsares tanto itinere disjuncti, ac tam gravibus alias negotiis implicati, communi consensu exsules revocare, ac litteras exsulibus tradere potuerunt. Quæ sententia validissime firmatur Theodoriti testimonio, qui lib. II, cap. 1, ait Athanasium biennio et quatuor mensibus Treviris commoratum. Cum enim Athanasius initio anni 336 Treviros advenerit, non potuit nisi anno 338, duos annos et quatuor menses ibidem confecisse. (Cl. monachi Benedictini, not. in Athanasium.)

nis episcoporum concilii, suopte nutu atque arbitrio Alexandrinam Ecclesiam occupasset. Tantumque criminationibus suis perfecere, ut ira percitus imperator Alexandria illum expulerit. Sed qua ratione id factum sit, paulo postea dicam.

νοῦ συνεδρίου τῶν ἐπισκόπων, ἑαυτῷ ἐπιτρέψας τὴν Ἐκκλησίαν κατελάμβανεν· ἐπιτοσοῦτον δὲ τὰς διαβολὰς ἐξέτεινον, ὡς ὀργισθέντα τὸν βασιλέα, τῆς Ἀλεξανδρείας ἐκβαλεῖν. Πῶς μὲν οὖν τοῦτο ἐγένετο, μικρὸν ὕστερον λέξω.

CAP. IV.

Quod Eusebio Pamphili mortuo, Acacius episcopatum Cæsareæ suscepit.

Inter hæc mortuo Eusebio Cæsareæ Palæstinæ urbis episcopo, cui cognomentum erat Pamphili, Acacius ejus discipulus episcopatum suscepit. Qui quidem et alios complures edidit libros, et de vita præceptoris sui Eusebii specialiter scripsit.

ΚΕΦΑΛ. Δ'.

Ὡς τελευτήσαντος Εὐσεβίου τοῦ Παμφίλου, Ἀκάκιος τὴν ἐπισκοπὴν Καισαρείας διεδέξατο.

Ἐν δὲ τῷδε τῷ χρόνῳ τελευτήσαντος Εὐσεβίου [f], ὃς τῆς ἐν Παλαιστίνῃ Καισαρείας ἐπίσκοπος ἦν, καὶ τὴν Παμφίλου προσωνυμίαν ἐκέκτητο, Ἀκάκιος μαθητὴς αὐτοῦ τὴν ἐπισκοπὴν διαδέχεται· ὃς ἄλλα μὲν βιβλία πολλὰ ἐξέθετο, καὶ εἰς τὸν βίον δὲ τοῦ διδασκάλου αὐτοῦ συνέγραψεν.

CAP. V.

De morte Constantini Junioris.

Nec multo post Constantii imp. frater patri cognominis, Junior Constantinus, dum in partes Constantis fratris sui natu minoris conatur invadere, conserto cum militibus ejus prælio interficitur, consulatu Acindyni et Proculi.

ΚΕΦΑΛ. Ε'.

Περὶ τῆς Κωνσταντίνου τοῦ Νεωτέρου τελευτῆς.

Μετ' οὐ πολὺ δὲ ὁ τοῦ βασιλέως Κωνσταντίου ἀδελφὸς ὃς ἦν ὁμώνυμος τῷ πατρὶ, ὁ Νέος Κωνσταντῖνος, ἐπιὼν τοῖς μέρεσι τοῦ νέου ἀδελφοῦ Κώνσταντος, συμβαλών τε τοῖς στρατιώταις αὐτοῦ, ἀναιρεῖται [g] ὑπ' αὐτῶν, ἐν ὑπατείᾳ Ἀκινδύνου καὶ Πρόκλου.

83 CAP. VI.

Quomodo Alexander Constantinop. episcopus Paulum et Macedonium proposuit ordinandos.

Sub idem tempus Constantinopoli post illos tumultus quos supra retulimus, alius continuo excitatus est hujusmodi de causa: Alexander Ecclesiæ illius urbis episcopus, qui contra Arium strenue dimicaverat, cum tres quidem ac viginti annos in episcopatu egisset, octo vero ac nonaginta vixisset,

ΚΕΦΑΛ. Ϛ'.

Ὡς Ἀλέξανδρος ὁ Κωνσταντίνου πόλεως ἐπίσκοπος τελευτῶν, ὑπόψηφον πεποίηκε Παῦλον καὶ Μακεδόνιον.

Ὑπὸ δὲ τὸν αὐτὸν τοῦτον χρόνον κατὰ τὴν Κωνσταντίνου πόλιν, ἑτέρα ταῖς προτέραις ἐπισυμπλέκεται ταραχὴ, ἐξ αἰτίας τοιαύτης· Ἀλέξανδρος (80) ὁ κατὰ τήνδε τὴν πόλιν τῶν ἐκκλησιῶν προεστὼς, ὁ τὴν πρὸς Ἄρειον μάχην ἀγωνισάμενος, τὸν ἐνθάδε βίον ἀπέλειπεν [h], εἰκοσιτρία μὲν ἔτη κατὰ τὴν ἐπι-

VALESII ANNOTATIONES.

(80) Ἀλέξανδρος. Errat hic Socrates, et quotquot eum secuti sunt, qui Alexandri Constantinopolitani obitum referunt consulatu Acindyni et Proculi, anno Christi 340. Ego vero in libro II Observationum ecclesiasticarum certissimis argumentis demonstravi Alexandrum episcopum CP. obiisse principatu Constantini, eique Paulum successisse, eodem Constantino adhuc regnante. Certe Baronius, qui Alexandri obitum consignat anno Christi 340, manifestissime secum ipse pugnat. Synodum enim episcoporum Ægypti, quæ ad refutandas Eusebianorum in Athanasium calumnias collecta est, factam esse dicit anno 339 Natalis Dominici. Atqui episcopi illi in Epistola sua synodica diserte testantur, Eusebium jam tum relicta Nicomedia ad Constantinopolitanam sedem transiliisse. Verba ipsius epistolæ nihil attinet hic referre, cum a Baronio ipso prolata sint ad annum Christi 340. Quod si Eusebius anno Christi 339 Constantinopolitanam sedem jam obtinebat, ante hunc annum Alexander obierit necesse est.

VARIORUM.

[f] *Τελευτήσαντος Εὐσεβίου.* Annorum et famæ satur, inquit Guil. Cave, diem clausit extremum Eusebius circa ann. 340. Erat autem Acacius, ejus discipulus et successor, homo in fide varius, et ingenio vafer, qui sententiam suam pro re nata variare probe novit; neque cum Arianis Filium κτίσμα ἓν τῶν κτισμάτων affirmabat, neque cum Semi-Arianis ὁμοιούσιον, sed simpliciter ὅμοιον, vel ὅμοιον κατὰ τὴν βούλησιν μόνον, *sola voluntate* Patri similem esse voluit. (*Idem in Acacio.*)

[g] *Ἀναιρεῖται.* Diviserat imperium suum Constantinus M. in tres filios. Constantino natu maximo cessit Gallia, Hispania, Britannia et Africa proconsularis ex parte. Constanti natu minimo Italia, Africa reliqua, Illyricum, Macedonia, Græcia, Pontoque Euxino finitima. Constantio Mysia, Thracia, Constantinopolis, Asia, Ægyptus, Orientisque imperium ab Illyrico ad Nisibim. (Eunapius *in Edesio*, pag. 45, et Zosimus lib. II.) Hæc tamen divisio non omnino placide transacta; composita tamen a Constantio in Pannonia, ut prædicat Julianus oratione III, indeque postea ipse in Syriam profectus est, ut habet Julianus oratione I. Verum hi tumultus anni sequentis initio accidere; tandemque de pertinente ad Carthaginem Africa, Italiaque dissidium Constantinum inter et Constantem exortum: quod cum triennium totum fovissent, anno demum 340 Constantino fatale fuit. (Ant. Pagi ad ann. 337, n. 7.)

[h] *Τὸν ἐνθάδε βίον ἀπέλειπεν.* S. Alexandri obitus accurate a Baronio anno 340 consignatur. Sedit enim is annos 23, ut testantur Socrates, Sozomenus, Theophanes, uterque Nicephorus, et Zonaras. Eum principatu Constantii Augusti Paulus excepit, inquit Ant. Pagi ad dictum annum, n. 9, qui Valesii argumentis in contrarium allatis ibidem respondet.

σκοπὴν διατρίψας, ἐνενήκοντα καὶ ὀκτὼ δὲ ἔτη τὰ πάντα βιοὺς, οὐδένα εἰς τὸν αὐτοῦ τόπον χειροτονήσας. Ἐνετείλατο δὲ τοῖς καθήκουσιν ἐλέσθαι δυοῖν τὸν ἕτερον, ὧν αὐτὸς ὀνομάσειεν. Καὶ εἰ μὲν βούλοιντο διδασκαλικὸν ἐν ταὐτῷ καὶ βίου χρηστοῦ μαρτυρούμενον, Παῦλον τὸν ὑπ' αὐτοῦ χειροτονηθέντα πρεσβύτερον, ἄνδρα νέον μὲν τὴν ἡλικίαν, πρυβεβηκότα δὲ ταῖς φρεσίν. Εἰ δὲ μόνον ἐκ τοῦ προσχήματος τῆς εὐλαβείας δεικνύμενον, αἱρεῖσθαι Μακεδόνιον, διάκονον (81) τυγχάνοντα μὲν ἤδη πάλαι τῆς ἐκκλησίας, τῇ ἡλικίᾳ δὲ γέροντα. Ἐκ τούτου μείζων φιλονεικία περὶ χειροτονίας γίνεται ἐπισκόπου, καὶ τὴν Ἐκκλησίαν διετάραττεν. Ἐπεὶ γὰρ ὁ λαὸς εἰς δύο διετέτμητο μέρη· τῶν μὲν προσκειμένων τῷ Ἀρειανῷ δόγματι, τῶν δὲ φρονούντων καθὰ ἡ ἐν Νικαίᾳ σύνοδος ὥρισε. Καὶ ἕως μὲν Ἀλέξανδρος περιῆν, κατεκράτουν οἱ φρονοῦντες τὸ ὁμοούσιον, τῶν ἀρειανιζόντων διακρινομένων, καὶ ὀσημέραι διαπληκτιζομένων περὶ τοῦ δόγματος. Ἐπεὶ δὲ ἐκεῖνος τετελευτήκει, ἀμφήριστος ἡ τοῦ λαοῦ μάχη καθίστατο. Διὸ οἱ μὲν τοῦ ὁμοουσίου τὴν πίστιν φυλάττοντες, Παῦλον εἰς τὴν ἐπισκοπὴν προχειρίζονται· οἱ δὲ ἀρειανίζοντες, Μακεδόνιον ἔσπευδον. Καὶ ἐν μὲν τῇ τῆς Εἰρήνης ἐπωνύμῳ ἐκκλησίᾳ (82), καὶ ἐχομένῃ τῆς νῦν Μεγάλης καὶ Σοφίας ὀνομαζομένης, χειροτονεῖτάι Παῦλος, ἐφ' οὗ καὶ μᾶλλον ἡ τοῦ ἀπελθόντος ψῆφος ἐδόκει κρατεῖν.

ex hac luce migravit, nemine in suum locum subrogato. Mandavit tamen iis penes quos jus eligendi erat, ut alterum ex duobus quos ipse nominaret, eligerent. Ac si quidem eum vellent qui et ad docendum idoneus, et vitæ ac morum integritate conspicuus esset, Paulum, quem ipse presbyterum ordinarat, assumerent : ætate quidem adhuc juvenem, sed prudentia senem. Sin eum sibi mallent qui externa tantum specie gravitatis commendaretur, Macedonium eligerent, qui ecclesiæ illius jampridem erat diaconus, et ad senilem jam vergebat ætatem. Hinc vero in deligendo episcopo major exorta contentio Ecclesiam conturbavit. Nam populus duas in partes divisus erat, his Ariano faventibus dogmati, illis Nicæni concilii decreta defendentibus. Et superstite quidem Alexandro, Homousiani superiores fuere, dissidentibus Arianis, et de proprio dogmate inter se digladiantibus. Sed postquam ille fato functus est, anceps utrinque fuit concertatio. Proinde Homousiani quidem Paulum designarunt episcopum, Ariani vero studia sua in Macedonium conferebant. Et in ecclesia quidem quæ dicitur Irene, et contigua est **84** ei quæ nunc Magna et Sophiæ vocatur ecclesia, Paulus episcopus ordinatur, in quo sane videbatur mortui Alexandri valuisse suffragium.

ΚΕΦΑΛ. Ζ'.

Ὡς ὁ βασιλεὺς Κωνστάντιος Παῦλον τὸν προβληθέντα ἐπίσκοπον ἐκβάλλει, Εὐσεβίῳ δὲ ἐκ τῆς Νικομηδείας μετατεμψθέντι, τὴν ἐπισκοπὴν Κωνσταντινου πόλεως ἐνεχείρισεν.

Μετ' οὐ πολὺ δὲ ἐπιστὰς ὁ βασιλεὺς τῇ Κωνσταντίνου πόλει, πρὸς ὀργὴν ἐκκάεται ἐπὶ τῇ γενομένῃ χειροτονίᾳ· καὶ καθιστὰς συνέδριον (82*) τῶν τὰ Ἀρείου φρονούντων ἐπισκόπων, τὸν μὲν Παῦλον σχολάζειν ἐποίησεν· Εὐσέβιον δὲ ἐκ τῆς Νικομηδείας μεταστήσας (83), τῆς Κωνσταντίνου πόλεως ἐπίσκοπον ἀναδείκνυσι. Καὶ ὁ μὲν βασιλεὺς ταῦτα πράξας, ἐπὶ τὴν Ἀντιόχειαν ὥρμησεν.

CAP. VII.

Qualiter Constantius imp. Paulum episcopatu ejecerit, et Eusebio ab urbe Nicomedia evocato episcopatum CP. tradiderit.

Imperator vero non multo post Constantinopolim ingressus, ob illam ordinationem gravissima exarsit ira. Collectoque Arianorum antistitum concilio, Paulo quidem episcopatum ademit, Eusebium vero ab urbe Nicomedia translatum, Constantinopoleos episcopum designavit. Iis ita gestis imp. Antiochiam profectus est.

VALESII ANNOTATIONES.

(81) *Μακεδόνιον, διάκονον.* Hic postea sub Paulo Constantinopolitano episcopo ad presbyterii gradum promotus, episcopum suum accusavit [i], ut scribit Athanasius in Epistola ad solitarios.

(82) *Ἐν μὲν τῇ τῆς Εἰρήνης ἐπωνύμῳ ἐκκλησίᾳ.* Duæ fuerunt hujus nominis ecclesiæ in urbe Constantinopolitana, altera vetus, altera nova, ut scribitur in Vita Pauli Constantinopolitani episcopi, quam refert Photius in Bibliotheca : Καὶ χειροτονεῖται ὁ Παῦλος ἐπίσκοπος ἐν τῇ τῆς ἁγίας Εἰρήνης ἐπωνύμῳ ἐκκλησίᾳ· ἣν ὁ χρόνος ἀντιδιαστέλλων τῆς νέας, ἔδωκε καλεῖσθαι παλαιάν. Porro vetus ecclesia Irene contigua erat magnæ ecclesiæ quæ Sophia postea appellata est; nec separatos habebat clericos : sed clerici magnæ ecclesiæ per vices in ea ecclesia ministrabant. Docet id imperator Justinianus in Novella tertia : Ἦν δὲ ὁ προσκυνητὸς οἶκος τῆς ἁγίας Εἰρήνης ὁ τῇ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ συνημμένος, etc. In veteri descriptione Constantinopolis quæ Notitiæ imperii Romani præfixa est, hæc ecclesia vocatur antiqua, et in secunda regione ponitur una cum ecclesia magna. In septima autem regione recensetur Irene, nova scilicet. Antiquæ Ireues meminit Socrates in libro primo, ubi mortem Arii describit. Dicitur autem ἁγίας Εἰρήνης, eodem modo quo ἁγίας Σοφίας, non quod virgo aut martyr fuerit eo nomine appellata.

(82*) *Καὶ καθιστὰς συνέδριον*, etc. In codice Leonis Allatii scriptum est καὶ καθίσας, quod non displicet. Ita certe legitur apud Sozomenum in libro III, cap. 4.

(83) *Ἐκ τῆς Νικομηδείας μεταστήσας.* Codex Allatii quædam hic verba interserit hoc modo : Ἐκ τῆς Νικομηδείας κατὰ περιδρομὴν αὐτοῦ μεταστήσας, τῆς μεγαλοπόλεως ἐπίσκοπον ἀναδείκνυσι. Id est : *per ambitum ipsius Eusebii.*

VARIORUM.

[i] Macedonius Paulum jam episcopum ordinatum de crimine nescio quo accusavit : quod certe leve fuisse oportet, cum, pendente accusatione, cum reo communicaverit accusator. (Ant. Pagi ad ann. 340, n. 12.)

CAP. VIII.

Quomodo Eusebius collecta iterum Antiochiæ synodo, alteram fidei formulam promulgavit.

Eusebius autem nullo pacto conquiescere poterat, sed omnem, ut est in proverbio, movebat lapidem, ut id quod proposuerat efficeret. Concilium igitur Antiochiæ in Syria curat congregari, prætextu quidem dedicandæ ecclesiæ, quam Augustorum pater Constantinus ædificare cœperat, post ejus autem obitum Constantius filius, decimo post anno quam jacta fuerant fundamenta, absolverat; reipsa vero, ut consubstantialis fidem everteret ac profligaret. In hoc concilio ex diversis civitatibus convenerunt episcopi numero nonaginta. Maximus tamen Hierosolymorum episcopus, qui Macario successerat, non B interfuit: id scilicet animo reputans, deceptum se prius fuisse, et per fraudem inductum ut depositioni Athanasii subscriberet. Sed neque Julius interfuit Romanæ urbis episcopus; nec quemquam eo misit qui locum suum impleret: **85** cum tamen ecclesiastica regula vetet, ne absque consensu Romani pontificis quidquam in Ecclesia decernatur.

ΚΕΦΑΛ. Η'.

A

Ὡς Εὐσέβιος ἑτέραν σύνοδον ποιησάμενος ἐν Ἀντιοχείᾳ τῆς Συρίας, ἑτέραν ἔκθεσιν πίστεως ὑπαγορευθῆναι ἐποίησε.

Εὐσέβιος δὲ οὐδενὶ τρόπῳ ἡσυχάζειν ἐβούλετο, ἀλλὰ, τὸ τοῦ λόγου, πάντα λίθον ἐκίνει, ὅπως ἂν ὃ προέθετο κατεργάσηται· κατασκευάζει οὖν σύνοδον ἐν Ἀντιοχείᾳ τῆς Συρίας γενέσθαι, προφάσει μὲν τῶν ἐγκαινίων τῆς ἐκκλησίας, ἣν ὁ πατὴρ μὲν τῶν Αὐγούστων κατασκευάζειν ἤρξατο, μετὰ τελευτὴν δὲ αὐτοῦ, ὁ υἱὸς Κωνστάντιος δεκάτῳ ἔτει ἀπὸ τῆς θεμελιώσεως συνετέλεσεν. Τὸ δὲ ἀληθὲς, ἐπὶ τῇ ἀναστροπῇ καὶ καθαιρέσει (84) τῆς ὁμοουσίου πίστεως. Ἐν ταύτῃ δὲ τῇ συνόδῳ συνῆλθον ἐκ διαφόρων πόλεων ἐπίσκοποι ἐνενήκοντα. Μάξιμος μέντοι ὁ τῶν Ἱεροσολύμων ἐπίσκοπος, ὃς Μακάριον διεδέξατο, οὐ παρεγένετο ἐν αὐτῇ, ἐπιλογισάμενος ὡς εἴη συναρπαγείς, καὶ τῇ καθαιρέσει ὑπογράψας Ἀθανασίου. Ἀλλὰ μὴν οὐδὲ Ἰούλιος παρῆν, ὁ τῆς μεγίστης Ῥώμης ἐπίσκοπος· οὐδὲ μὴν εἰς τὸν τόπον αὐτοῦ ἀπεστάλκει τινά· καίτοι κανόνος ἐκκλησιαστικοῦ κελεύοντος (85), μὴ δεῖν παρὰ τὴν γνώμην τοῦ ἐπισκόπου Ῥώμης, τὰς Ἐκκλησίας κανονίζειν [k]. Συγκροτεῖται

VALESII ANNOTATIONES.

(84) *Καὶ τῇ καθαιρέσει.* Delenda videtur particula καὶ, totusque locus uno tenore ita legendus, ἐπιλογισάμενος ὡς εἴη συναρπαγείς, τῇ καθαιρέσει ὑπογράψας Ἀθανασίου. Id est: *Reputans circumventum se fuisse ut Athanasii depositioni subscriberet.* Maximus enim Hierosolymorum episcopus, in concilio Tyri, una cum Paulo et reliquis depositioni Athanasii subscripserat. Cujus facti cum ipsum pœniteret, Antiocheno concilio interesse postea recusavit, ut scribit Sozomenus in libro tertio, cap. 6, sub finem. At Musculus et Christophorsonus in hoc Socratis loco nihil viderunt.

(85) *Καίτοι κανόνος ἐκκλησιαστικοῦ κελεύοντος.* Regulæ ecclesiasticæ in duplici sunt differentia. Aliæ enim uni duntaxat Ecclesiæ aut provinciæ conditæ sunt. Aliæ ad universalem Ecclesiam spectant. Prioris generis regulæ, cujusmodi sunt Canones pœnitentiales Dionysii Alexandrini, Petri, Basilii et aliorum, absque consensu episcopi Romani promulgari possunt ab episcopo cujusque regionis, præsertim si is episcopus alteri patriarchæ subjectus sit. Posterioris vero generis regulæ nullam vim habent, nisi consensus accesserit episcopi Romani. Hic enim primatum obtinet universalis Ecclesiæ, ut loquitur Ferrandus in Epistola ad Anatolium. Ad quem de omnibus majoris momenti negotiis, reliqui episcopi referre debent. Itaque C Ferrandus in supradicta epistola non dubitavit asserere universalia concilia episcopi Romani consensu firmari oportere. Sic enim ait: *Universalia concilia, præcipue illa quibus Ecclesiæ Romanæ consensus accessit, secundæ auctoritatis locum post canonicos libros tenent.* Et aliquanto post, de universalibus conciliis loquens, neminem ait cogi illis subscribere, præter eos qui concilio interfuerunt: *Sufficere enim judicatur ad plenam confirmationem, si perducta in notitiam totius Ecclesiæ, nullum offendiculum moveant vel scandalum fratribus: sed apostolicæ fidei convenire firmentur, apostolicæ sedis roborata consensu.* Idem confirmat Ammianus Marcellinus in libro XV, ubi de Athanasio loquens, qui synodali sententia depositus fuerat, ait Constantium imperatorem, quamvis ea sententia exsecutioni jam mandata fuisset, tamen omnibus modis studuisse ut decretum illud auctoritate quoque potiore Romanæ urbis episcopi confirmaretur.

VARIORUM.

[i] *Σύνοδον ἐν Ἀντιοχείᾳ τῆς Συρίας.* Occasionem hujus synodi desumendam ex dedicatione templi Antiocheni (*Aurei Dominici* ob excellentiam dicti) ostendit Athanasius in libro De synodis, quando ait: *Antiochiæ novam synodum per causam Encæniorum coegerunt.* Idem habet Sozom. lib. v. Hæc synodus, ut Arianorum conciliabulum, tam a veteribus quam a recentibus impugnata. Primus omnium ejus auctoritatem defendit Schelstratius, ostenditque quadruplici titulo synodum Antiochenam impetitam fuisse: 1° quod Arianorum conciliabulum fuerit; 2° quod Athanasium deposuerit; 3° quod fidem perverterit; 4° quod disciplinam ecclesiasticam impugnarit. Sed hæc quatuor non convenire primordiis Antiochenæ synodi a nonaginta Patribus celebratæ, sed fini, aut novissimis Antiocheni conciliabuli a quadraginta circiter Eusebianis celebrati actis, certum. Inchoata est synodus ann. Chr. 341, Julii Papæ 5, Constantii et D Constantis 5. (Ant. Pagi.

[k] *Κανόνος ἐκκλησιαστικοῦ κελεύοντος, μὴ δεῖν παρὰ τὴν γνώμην τοῦ ἐπισκόπου Ῥώμης, τὰς ἐκκλησίας κανονίζειν.* Eadem fere habentur infra, cap. 17. Hunc locum Gothofredus ita exponit: *Nihil pro rato habendum, priusquam super eo sententia episcopi Romani explorata fuerit.* Plane ut dicitur 16 Cod. Theodos., tit. 2, l. 45. In provinciis Illyrici *nihil absque scientia episcopi Constantinopolitani synodali judicio esse reservandum;* additur autem, honorem istum urbis Constantinopolitanæ episcopo deferri, quia Romæ veteris prærogativa lætatur. Aliam hujus loci expositionem profert P. de Marca, lib. III De concord., cap. 12, scilicet: *Episcopum Romanum habere prærogativam suffragii et in unaquaque re definienda præire cæteris debere; plane ut metropolitani sententia necessaria erat ad synodi provincialis decreta stabilienda.* Verum nescire me fateor quem canonem ecclesiasticum in-

οὖν αὕτη ἡ σύνοδος ἐν τῇ Ἀντιοχείᾳ, παρουσίᾳ Κωνσταντίου τοῦ βασιλέως, ἐν ὑπατείᾳ Μαρκέλλου καὶ Προβίνου (86)· ἦν δὲ πέμπτον ἔτος (87) τοῦτο τῆς τελευτῆς τοῦ τῶν Αὐγούστων πατρὸς Κωνσταντίνου. Προειστήκει δὲ τότε τῆς ἐν Ἀντιοχείᾳ Ἐκκλησίας Πλάκιτος (88), διαδεξάμενος Εὐφρόνιον. Οἱ περὶ Εὐσέβιον οὖν, ἔργον τίθενται προηγουμένως Ἀθανάσιον διαβάλλειν, πρῶτον μὲν ὡς παρὰ κανόνα πράξαντα, ὃν αὐτοὶ ὥρισαν τότε, ὅτι μὴ γνώμῃ κοινοῦ συνεδρίου τῶν ἐπισκόπων, τὴν τάξιν τῆς ἱερωσύνης ἀνέλαβεν. Ἐπανελθὼν γὰρ ἀπὸ τῆς ἐξορίας, ἑαυτῷ ἐπιτρέψας εἰς τὴν Ἐκκλησίαν εἰσεπήδησε. Καὶ ὅτι ἐν τῇ εἰσόδῳ αὐτοῦ ταραχῆς γενομένης, πολλοὶ ἐν τῇ στάσει ἀπέθανον (89)· καὶ ὡς τινων αἰχισθέντων ὑπὸ Ἀθανασίου, τινῶν δὲ δικαστηρίοις παραδοθέντων. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὰ ἐν τῇ Τύρῳ πεπραγμένα κατὰ Ἀθανασίου εἰς μέσον ἤγον.

A Congregatur itaque synodus Antiochiæ, præsente ipso imp. Constantio, consulatu Marcellini et Probini, anno quinto post obitum Constantini patris Augustorum. Præsidebat eo tempore Antiochenæ Ecclesiæ Flaccillus, qui Euphronio successerat. Igitur Eusebiani ante omnia Athanasium calumniari studuerunt: primum quidem, quod contra regulam quam ipsi tum primum constituerunt, episcopatus sui locum absque decreto communis episcoporum concilii recuperasset. Quippe ab exsilio reversus, suopte nutu atque arbitrio Ecclesiam occupaverat. Deinde quod sub ingressum ejus orto tumultu, multi in seditione occubuissent; et quod alii quidem verberibus ab illo affecti fuissent, alii in judicium adducti. Sed et illa quæ in urbe Tyro adversus Athanasium gesta fuerant, in medium protulere.

ΚΕΦΑΛ. Θ'.

Περὶ Εὐσεβίου τοῦ Ἐμισηνοῦ.

Ἐπὶ τούτοις τότε τῆς διαβολῆς γενομένης, προχειρίζονται τῆς Ἀλεξανδρείας ἐπίσκοπον, πρῶτον μὲν Εὐσέβιον τὸν ἐπικληθέντα Ἐμισηνόν. Τίς δὲ οὗτος ἦν, διδάσκει Γεώργιος ὁ Λαοδικείας, ὃς τότε παρῆν ἐν τῇ συνόδῳ. Φησὶ γὰρ ἐν τῷ εἰς αὐτὸν πεπονημένῳ βιβλίῳ, ὡς εἴη Εὐσέβιος ἐκ τῶν εὐπατριδῶν τῆς ἐν Μεσοποταμίᾳ Ἐδέσης καταγόμενος· ἐκ νέας τε ἡλικίας τὰ ἱερὰ μαθὼν Γράμματα (90)· εἶτα τὰ Ἑλλήνων παιδευθεὶς παρὰ τῷ τηνικαῦτα τῇ Ἐδέσῃ ἐπιδημήσαντι παιδευτῇ· τέλος ὑπὸ Πατροφίλου καὶ Εὐσεβίου τὰ ἱερὰ ἡρμηνεύθη Βιβλία· ὧν ὁ μὲν τῶν ἐν Καισαρείᾳ, ὁ δὲ τῆς ἐν Σκυθοπόλει προΐστατο Ἐκκλησίας. Μετὰ ταῦτα δὲ ἐπιδημήσαντος αὐτοῦ τῇ Ἀντιοχείᾳ, συνέβη Εὐστάθιον ὑπὸ Κύρου κατηγορηθέντα τοῦ Βεροιέως καθαιρεθῆναι ὡς Σαβελλίζοντα. Εἶτα αὖθις τὸν Εὐσέβιον συνεῖναι Εὐφρονίῳ τῷ διαδεξαμένῳ Εὐστάθιον· φεύγοντά τε τὴν ἱερωσύνην, καταλαβεῖν

86 CAP. IX.

De Eusebio Emiseno.

Hujusmodi tum concinnatis calumniis, Alexandrinæ Ecclesiæ episcopum designant, primo quidem Eusebium cognomento Emisenum. Quisnam porro iste fuerit, docet Georgius Laodiceæ episcopus, qui concilio huic etiam interfuit. Nam in libro quem de ejus vita conscripsit, ait illum ex viris nobilissimis Edessæ in Mesopotamia generis sui originem duxisse, et a puero sacris Litteris institutum, Græcas postea disciplinas a quodam magistro qui tunc temporis Edessæ degebat, percepisse: tandem vero sacrorum Voluminum expositionem ex Patrophilo hausisse atque Eusebio: quorum hic Cæsariensem, ille Scythopolitanam regebat Ecclesiam. Post hæc cum Antiochiam venisset, contigit ut Eustathius a Cyro Beroœensi accusatus tanquam Sabelliani dogmatis assertor, deponeretur. Quare Eusebius cum Euphronio, qui Eustathio successerat, deinceps vi-

VALESII ANNOTATIONES.

(86) *Ἐν ὑπατείᾳ Μαρκέλλου καὶ Προβίνου.* Athanasius in libro De synodis, hujus concilii tempus his notis designat: Ἦσαν δὲ οἱ συνελθόντες ἐν τοῖς ἐγκαινίοις ἐπίσκοποι ἐνενήκοντα, ὑπατείᾳ Μαρκελλίνου καὶ Προβίνου, ἰνδικτιῶνος ιδ', ἐκεῖ ὄντος Κωνσταντίου ἀσεβεστάτου. *Fuere autem, qui tempore Encæniorum convenerant, episcopi numero nonaginta, consulibus Marcellino et Probino, indictione decima quarta, præsente ibidem impiissimo Constantio.*

(87) *Ἦν δὲ πέμπτον ἔτος*, etc. Marcellino et Probino coss., die undecimo Kalendas Junias, completus est annus quartus ab obitu Constantini. Post hunc igitur diem collecta est synodus Antiochena, si verum est quod ait Socrates, eam collectam fuisse anno quinto ab obitu Constantini.

(88) *Πλάκιτος*. Rectius scribitur hoc nomen in versione Epiphanii Scholastici. *Præsidebat tunc Ecclesiæ Antiochenæ Flaccillus successor Euphronii.* Nec aliter dicitur in Epistola Julii papæ ad episcopos, qui Antiochiæ in hac synodo congregati fuerant. Sic enim habet inscriptio: Δανίῳ, Φλακίλλῳ, etc. Idem antea concilio Tyri interfuerat, et cum Arianis adversus Athanasium conspiraverat, ut docet Epistola episcoporum Ægypti ad Dionysium comitem, quam refert Athanasius in Defensione secunda adversus Arianos. Eidem Flaccillo Eusebius Cæsariensis libros suos contra Marcellum nuncupavit. Pro Flaccillo tamen fere ubique Placitus scribitur. Nisi quod in sequenti cap. codex Allatii scriptum habet, ὑπὸ Φλακίλλου.

(89) *Πολλοὶ ἐν τῇ στάσει ἀπέθανον.* Has Eusebianorum calumnias egregie refutant episcopi Ægypti in Epistola synodica, quam refert Athanasius in II Defensione adversus Arianos.

(90) *Τὰ ἱερὰ μαθὼν Γράμματα.* Hunc Socratis locum explicat Sozomenus in libro III, cap. 6, de Eusebio Emiseno ita scribens, Ἐκ νέου δὲ κατὰ πάτριον ἔθος τοὺς ἱεροὺς ἐκμαθὼν λόγους, etc. Pueri igitur Edessenorum sacræ Scripturæ libros memoriter ediscebant ex more instituteque majorum. Sane Edessenos ardentissimos fuisse cultores Christianæ religionis testantur scriptores ecclesiastici.

VARIORUM.

telligat Socrates, qui tantam prærogativam episcopo Romano concesserit; quanquam P. de Marca sextum synodi Nicænæ indigitari vult, loco citato. W. Lowth.

xit. Postea cum sacerdotium ei deferretur, honoris ejus vitandi causa Alexandriam se contulit, atque illic philosophiæ operam dedit. Hinc reversus Antiochiam, cum Flaccillo Euphronii successore familiariter versatus est : tandemque ab Eusebio Constantinopoleos episcopo ad Alexandrinæ urbis sacerdotium est promotus. Eo tamen profectus non est, propterea quod Athanasius a populo Alexandrino plurimum diligeretur. Missus est itaque Emisam. Sed cum Emiseni in ejus ordinatione seditionem excitavissent : probris enim ac conviciis appetebatur quasi mathematicarum artium studiosus : inde fugiens Laodiceam se contulit ad Georgium, hunc ipsum qui de illo tam multa prædicavit. Hic cum Antiochiam illum perduxisset, ut a Flaccillo et Narcisso Emisam denuo reduceretur effecit. Postea vero iterum in crimen vocatus est, quasi idem cum Sabellio sentiret. Ac de ejus quidem ordinatione Georgius fusius scribit. Ad extremum vero subjungit, imperatorem cum adversus barbaros proficisceretur, illum una secum abduxisse, et prodigia quædam ab illo esse perpetrata. Verum de his quæ Georgius de Eusébio Emiseno commemoravit, hactenus a me dictum esto.

τὴν Ἀλεξάνδρειαν, κἀκεῖ μαθεῖν τὰ φιλόσοφα. Ἐπανελθόντα τε εἰς τὴν Ἀντιόχειαν, Πλακίτῳ τῷ μετὰ Εὐφρόνιον συνεῖναι, ὑπό τε Εὐσεβίου τοῦ Κωνσταντίνου πόλεως ἐπισκόπου προβληθῆναι εἰς τὴν Ἀλεξανδρείας ἐπισκοπήν. Ἀλλ' ἐκεῖ μὲν μηκέτι ὁρμῆσαι, διὰ τὸ σφόδρα ὑπὸ τοῦ τῶν Ἀλεξανδρέων λαοῦ ἀγαπᾶσθαι Ἀθανάσιον. Πεμφθῆναι δὲ εἰς τὴν Ἐμισηνῶν πόλιν. Διαστασιασάντων δὲ τῶν Ἐμισηνῶν ἐπὶ τῇ χειροτονίᾳ αὐτοῦ · ἐλοιδορεῖτο γὰρ, ὡς μαθηματικὴν ἀσκούμενος· φυγῇ χρῆται, καὶ ἄπεισιν εἰς Λαοδίκειαν πρὸς τὸν περὶ αὐτοῦ πολλὰ εἰπόντα Γεώργιον. Οὗτος δὲ αὐτὸν εἰς τὴν Ἀντιόχειαν καταστήσας, παρεσκεύασεν αὖθις ὑπὸ Πλακίτου καὶ Ναρκίσσου καταχθῆναι εἰς τὴν Ἔμισαν. Πάλιν τε μέμψιν ὑποπεῖναι, ὡς τὰ Σαβελλίου φρονοῦντα αὐτόν. Καὶ τὰ μὲν περὶ τῆς καταστάσεως αὐτοῦ πλατύτερον διεξῆλθεν ὁ Γεώργιος. Τελευταῖον δὲ ἐπάγει, ὅτι καὶ ὁ βασιλεὺς αὐτὸν ἐπὶ τοὺς βαρβάρους ἀπιὼν ἐπῆγε, καὶ ὅτι τεράστια ἐν ταῖς χερσὶν αὐτοῦ ἐγένετο. Τὰ μὲν δὴ Γεωργίῳ εἰρημένα περὶ τοῦ Ἐμισηνοῦ Εὐσεβίου, ἐπὶ τοσοῦτον λελέχθω μοι.

CAP. X.

Quomodo episcopi Antiochiæ congregati, cum Eusebius Emisenus episcopatum Alexandriæ recusasset, Gregorium ordinarint, et Nicænæ fidei verba immutaverint.

Tunc vero cum Eusebius, cui Alexandrinus episcopatus ab episcopis Antiochiæ congregatis delatus fuerat, Alexandriam ire detrectaret, Gregorium Alexandriæ **87** episcopum designarunt. His ita gestis interpolaverunt fidem : nihil quidem reprehendentes eorum quæ apud Nicæam decreta fuerant, revera tamen id agentes, ut consubstantialis fides subverteretur : dum exemplum aliis præbent crebras assidue cogendi synodos, et formulam fidei aliam subinde atque aliam promulgandi, ut paulatim in Arianam opinionem omnes abducerentur. Porro qua ratione hæc ab illis gesta sint, in ipso narrationis progressu docebimus. Epistola vero de fide ab illis edita sic habet : Nos nec Arii sectatores unquam fuimus. Quo enim modo, cum episcopi simus, presbyterum sectaremur ? Nec aliam ullam fidem quam quæ ab initio edita est, amplexi

ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Ὡς οἱ ἐν Ἀντιοχείᾳ συνελθόντες ἐπίσκοποι, διὰ τὸ παραιτήσασθαι τὴν Ἀλεξάνδρειαν Εὐσέβιον τὸν Ἐμισηνὸν, Γρηγόριον χειροτονήσαντες, τὴν τῆς ἐν Νικαίᾳ πίστεως φράσιν μετεποίησαν.

Τότε δὲ τοῦ Εὐσεβίου ἐν τῇ Ἀντιοχείᾳ προβληθέντος, καὶ δεδοικότος τὴν εἰς Ἀλεξάνδρειαν ἄφιξιν, προχειρίζονται Γρηγόριον εἰς τὴν Ἀλεξανδρείας ἐπισκοπήν. Καὶ τοῦτο κατεργασάμενοι, μεταποιοῦσι τὴν πίστιν, οὐδὲν μὲν τῶν ἐν Νικαίᾳ μεμψάμενοι (91), τὸ δὲ ἀληθὲς, ἐπὶ καθαιρέσει (92) καὶ παρατροπῇ τῆς ὁμοουσίου πίστεως, διὰ τοῦ συνεχεῖς ποιεῖσθαι συνόδους, καὶ ἄλλοτε ἄλλως ὑπαγορεύειν τὸν ὅρον τῆς πίστεως, ὥστε καταβραχὺ (93) εἰς τὴν Ἀρειανὴν δόξαν παρατρέψωσι. Ταῦτα μὲν οὖν ὅπως ἐγένετο, προϊόντος τοῦ λόγου δηλώσομεν. Ἡ δὲ ὑπαγορευθεῖσα περὶ τῆς πίστεως ἐπιστολὴ, ἔστιν ἥδε· Ἡμεῖς οὔτε ἀκόλουθοι Ἀρείου γεγόναμεν. Πῶς γὰρ ἐπίσκοποι ὄντες, ἀκολουθήσομεν πρεσβυτέρῳ ; Οὔτε ἄλλην τινὰ πίστιν παρὰ τὴν ἐξ ἀρχῆς ἐκτεθεῖσαν ἐδεξάμεθα. Ἀλλὰ ἡμεῖς ἐξετασταὶ καὶ δοκιμασταὶ τῆς πίστεως αὐτοῦ γενόμενοι, μᾶλλον αὐτὸν προσηκάμεθα (94) ἤπερ

VALESII ANNOTATIONES.

(91) *Οὐδὲν μὲν τῶν ἐν Νικαίᾳ μεμψάμενοι.* In codice Leonis Allatii legitur Οὐδὲν μὲν τὰ ἐν Νικαίᾳ μεμψάμενοι, quod ferri potest. Vulgatam tamen scripturam tuetur Epiphanius, et auctor Vitæ Pauli Constantinopolitani, qui pleraque ex Socrate descripsit.

(92) *Τὸ δὲ ἀληθὲς, ἐπὶ καθαιρέσει*, etc. Horum loco codex Allatii hæc habet : Ἀρχὴν δὲ παρεσχηκότες ὑποθέσεως, τοῦ συνεχεῖς συνόδους ποιεῖσθαι. Atque ita legerat Epiphanius Scholasticus, ut ex interpretatione ejus apparet. Sic enim vertit : *Nihil quidem culpantes Nicæni concilii : sed principium præbentes, ut frequentibus conciliis, alia subinde mutantes et recitantes, efficerent ut definitio fidei paulatim in Arianam vesaniam relaberetur.* Auctor vero Vitæ Pauli Constantinopolitani hunc locum paulo aliter interpolavit.

(93) *Ὥστε καταβραχύ.* In Allatii codice deest ὥστε. Totusque locus ita legitur, καταβραχύ τε εἰς τὴν Ἀρειανὴν δόξαν ἐκπεσεῖν. Quam lectionem secutus est Epiphanius Scholasticus, ut videre est in versione quam supra retulimus.

(94) *Μᾶλλον αὐτὸν προσηκάμεθα.* Hæc quomodo intelligenda sint monui in libro II Observationum ecclesiasticarum. Non enim illum hæresiarcham Arium in synodo Hierosolymitana susceptum esse putandum est, sed ejus duntaxat asseclas. Arius enim ipse diu antea e vivis abierat. Quod si quis hæc verba episcoporum Antiocheni concilii de ipso Ario accipienda esse contenderit, tum ego

ἠκολουθήσαμεν. Καὶ γνώσεσθε ἀπὸ τῶν λεγομένων. Μεμαθήκαμεν γὰρ [1] ἐξ ἀρχῆς, εἰς ἕνα τὸν τῶν ὅλων Θεὸν πιστεύειν, τῶν πάντων νοητῶν τε καὶ αἰσθητῶν δημιουργόν τε καὶ προνοητήν· καὶ εἰς ἕνα Υἱὸν τοῦ Θεοῦ μονογενῆ, πρὸ πάντων τῶν αἰώνων ὑπάρχοντα, καὶ συνόντα τῷ γεγεννηκότι αὐτὸν Πατρὶ, δι' οὗ καὶ τὰ πάντα ἐγένετο τὰ ὁρατὰ καὶ τὰ ἀόρατα· τὸν καὶ ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν κατ' εὐδοκίαν τοῦ Πατρὸς κατελθόντα, καὶ σάρκα ἐκ τῆς ἁγίας Παρθένου ἀνειληφότα, καὶ πᾶσαν τὴν πατρικὴν αὐτοῦ βουλὴν συνεκπεπληρωκότα πεπονθέναι, καὶ ἐγηγέρθαι, καὶ εἰς οὐρανοὺς ἀνεληλυθέναι, καὶ ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς καθέζεσθαι. Καὶ ἐρχόμενον κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς, καὶ διαμένοντα βασιλέα καὶ Θεὸν εἰς τοὺς αἰῶνας. Πιστεύομεν καὶ εἰς τὸ ἅγιον Πνεῦμα. Εἰ δὲ δεῖ προσθεῖναι, πιστεύομεν καὶ περὶ σαρκὸς ἀναστάσεως, καὶ ζωῆς αἰωνίου. Ταῦτα μὲν ἐν τῇ πρώτῃ ἐπιστολῇ γράψαντες, τοῖς κατὰ πόλιν ἔπεμπον. Ἐπιμείναντες δὲ μικρὸν ἐν τῇ Ἀντιοχείᾳ, καὶ ὥσπερ καταγνόντες ταύτης, αὖθις ἑτέραν ὑπαγορεύουσιν ἐν τοῖσδε τοῖς ῥήμασι·

A

B

sumus. Sed ad fidem illius probandam atque examinandam judices constituti, suscepimus illum potius quam secuti sumus. Idque ex iis quæ dicentur facile cognoscetis. Didicimus enim ab initio credere in unum Deum, omnium tam intelligibilium quam sensibilium opificem et conservatorem; et in unum Filium Dei unigenitum ante omnia sæcula subsistentem, manentemque cum Patre qui ipsum genuit, per quem omnia facta sunt, visibilia et invisibilia: qui novissimis diebus juxta voluntatem Patris descendit, et carnem ex sancta Virgine suscepit: et posteaquam Patris sui voluntatem omni ex parte implevisset, passus est, et resurrexit, et ad cœlum reversus, sedet ad dexteram Patris. Qui venturus est ut judicet vivos ac mortuos: et Rex ac Deus permanet in æternum. Credimus etiam in Spiritum sanctum. Et si hoc quoque adjiciendum est, credimus carnis resurrectionem et vitam æternam. Hæc cum in prima scripsissent epistola, ad omnes singularum urbium episcopos transmiserunt. Verum post hæc cum aliquandiu Antiochiæ substitissent, quasi priorem damnantes epistolam, aliam denuo conscripserunt his verbis:

Ἄλλη ἔκθεσις.

Alia fidei expositio.

Πιστεύομεν ἀκολούθως [m] τῇ εὐαγγελικῇ καὶ ἀποστολικῇ παραδόσει, εἰς ἕνα Θεὸν Πατέρα παντοκράτορα, τὸν τῶν ὅλων δημιουργόν τε καὶ ποιητήν· καὶ εἰς ἕνα Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν, τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ Θεὸν, δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο· τὸν γεννηθέντα πρὸ πάντων τῶν αἰώνων ἐκ τοῦ Πατρὸς, Θεὸν ἐκ Θεοῦ, ὅλον ἐξ ὅλου, μόνον ἐκ μόνου, τέλειον ἐκ τελείου [n], βασιλέα ἐκ βασιλέως, Κύριον ἀπὸ Κυρίου, Λόγον ζῶντα, σοφίαν, ζωὴν, φῶς ἀληθινὸν, ὁδὸν ἀληθείας, ἀνάστασιν, ποιμένα, θύραν· ἄτρεπτόν τε καὶ ἀναλλοίωτον· τὴν τῆς θεότητος, οὐσίας τε καὶ δυνάμεως καὶ βουλῆς καὶ δόξης τοῦ Πατρὸς ἀπαράλλακτον εἰκόνα· τὸν πρωτότοκον πάσης κτίσεως· τὸν ὄντα ἐν ἀρχῇ πρὸς τὸν Θεὸν, Λόγον Θεὸν, κατὰ τὸ εἰρημένον ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ· Καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος, δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο, καὶ ἐν ᾧ τὰ πάντα συνέστηκε· τὸν ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν κατελθόντα ἄνωθεν, καὶ γεννηθέντα ἐκ Παρθένου κατὰ τὰς Γραφάς· καὶ ἄνθρωπον γενόμενον, μεσίτην Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων, ἀπόστολόν τε τῆς πίστεως ἡμῶν, καὶ ἀρχηγὸν τῆς ζωῆς, ὡς φησι, ὅτι *Κατα-*

C

D

Jesum Christum, Filium ejus unigenitum Deum, per quem omnia facta sunt: genitum ex Patre ante omnia sæcula, Deum ex Deo, totum ex toto, solum ex solo, perfectum ex perfecto, regem ex rege, Dominum ex Domino, Verbum vivum, sapientiam, vitam, lucem veram, viam veritatis, resurrectionem, pastorem, januam; nec mutationi obnoxium nec conversioni: paternæ divinitatis, substantiæ, potestatis, consilii et gloriæ expressam undequaque imaginem: primogenitum omnis creaturæ: qui erat in principio apud Deum, Deus Verbum, sicut dicitur in Evangelio [23]: Et Deus erat Verbum, per quem omnia facta sunt, et in quo omnia subsistunt; qui novissimis temporibus descendit e cœlo, et natus est ex Virgine secundum Scripturas: et homo factus, mediator Dei et hominum, et apostolus fidei nostræ, et princeps vitæ, quemadmodum ipse dicit: *Descendi de cœlo*

[23] Joan. I, 1.

VALESII ANNOTATIONES.

non Hierosolymitanam synodum intelligi dicam, sed aliam vetustiorem quæ Arium in communionem susceperit: jam enim ante synodum Hierosolymitanam id fecerunt Eusebiani, teste Athanasio in libro De synodis, haud procul ab initio.

VARIORUM.

[1] *Μεμαθήκαμεν γάρ.* Hæc prima fidei professio exstat apud Athanasium De synodis, et quoad sententiam tantum, apud Theodoret. lib. III, cap. 5.

[m] *Πιστεύομεν ἀκολούθως.* Hæc secunda fidei formula exstat etiam apud Athanasium, eodem cum superiore loco: apud Hilarium De synodis, pag. 1168, quam, teste Sozomeno lib. III, cap. 5, aiebant Arianni se reperisse scriptam manu ipsius Luciani martyris.

[n] *Τέλειον ἐκ τελείου.* Totidem verbis exprimitur Filii generatio apud Clementem Alexandrinum, Pædagog. lib. I, cap. 6, τέλειον ἐκ τελείου φύντα τοῦ Πατρός. W. Lowth.

non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me [24]. Qui passus est pro nobis, et resurrexit tertio post die, et ascendit in cœlum, sedetque ad dextram Patris. Et iterum venturus est cum gloria ac potestate, ut judicet vivos ac mortuos. Et in Spiritum sanctum, qui credentibus donatur ad consolationem et sanctificationem, et ad consummationem, sicut et Dominus noster Jesus Christus præcepit discipulis suis, dicens: *Ite et docete omnes gentes, baptizantes eunctos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* [25]: Patris, inquam, vere Patris; et Filii vere Filii; et Spiritus sancti revera Spiritus sancti: ita ut hæc vocabula non sint nuda et sine re vocabula, sed quæ accurate exprimant propriam uniuscujusque personam, ordinem ac gloriam: adeo ut personis quidem tres sint, consensu autem unus. Hanc igitur tenentes fidem coram Deo et coram Christo, omnem hæreticorum dogmatum perversitatem anathemate damnamus. Et si quis contra sanam rectamque Scripturarum fidem docuerit, tempus aut sæculum esse vel fuisse priusquam Filius gigneretur, anathema esto. Si quis dixerit Filium creaturam tanquam unam ex creaturis, vel germen tanquam unum ex germinibus, et non singula protulerit sicut sacræ Scripturæ tradiderunt; aut si quis aliud docuerit vel evangelizaverit, præter id quod accepimus, anathema esto. Nos enim eunctis quæ in divinis Scripturis tum a prophetis tum ab apostolis tradita sunt, 89 vere et religiose credimus atque insistimus. Hujusmodi sunt fidei expositiones ab episcopis qui Antiochiæ convenerant, promulgatæ: quibus etiam Gregorius licet Alexandriam nondum ingressus esset, tamen ut episcopus Alexandriæ, subscripsit. Et synodus quidem illic tunc temporis congregata, his rebus gestis, et quibusdam præterea regulis constitutis, discessit. Eodem vero tempore contigit ut resp. etiam turbaretur. Nam Francorum gens in Gallias irruptione facta, Romanorum agros vastavit. In Orientis vero partibus per idem tempus gravissimi terræ motus fuere; ac præcipue Antiochiæ, quæ anno integro continuis terræ motibus concussa est.

A *ἐλήλυθα ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, οὐχ ἵνα ποιῶ τὸ θέλημα τὸ ἐμὸν, ἀλλὰ τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με. Τὸν παθόντα ὑπὲρ ἡμῶν, καὶ ἀναστάντα ὑπὲρ ἡμῶν τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ, καὶ ἀνελθόντα εἰς οὐρανούς, καὶ καθεσθέντα ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρός· καὶ πάλιν ἐρχόμενον μετὰ δόξης καὶ δυνάμεως, κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς. Καὶ εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τὸ εἰς παράκλησιν καὶ ἁγιασμὸν, καὶ εἰς τελείωσιν τοῖς πιστεύουσι διδόμενον· καθὼς καὶ ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς διετάξατο τοῖς μαθηταῖς λέγων· Πορευθέντες μαθητεύσατε πάντα τὰ ἔθνη, βαπτίζοντες αὐτοὺς εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος· δῆλον ὅτι Πατρὸς ἀληθινῶς ὄντος Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ ἀληθινῶς Υἱοῦ ὄντος, καὶ Πνεύματος ἁγίου ἀληθῶς ὄντος Πνεύματος ἁγίου· τῶν ὀνομάτων*

B *οὐχ ἁπλῶς, οὐδὲ ἀργῶν κειμένων, ἀλλὰ σημαινόντων ἀκριβῶς τὴν ἰδίαν ἑκάστου τῶν ὀνομαζομένων ὑπόστασίν τε καὶ δόξαν καὶ τάξιν, ὡς εἶναι τῇ μὲν ὑποστάσει τρία· τῇ δὲ συμφωνίᾳ ἕν. Ταύτην οὖν ἔχοντες τὴν πίστιν (94), ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ καὶ τοῦ Χριστοῦ, πᾶσαν αἱρετικὴν ἀναθεματίζομεν κακοδοξίαν. Καὶ εἴ τις παρὰ τὴν ὑγιῆ τῶν Γραφῶν ὀρθὴν πίστιν διδάσκει λέγων, ἢ καιρὸν ἢ αἰῶνα εἶναι ἢ γεγονέναι, πρὸ τοῦ τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ (95), ἀνάθημα ἔστω. Καὶ εἴ τις λέγει τὸν Υἱὸν κτίσμα ὡς ἓν τῶν κτισμάτων, ἢ γέννημα ὡς ἓν τῶν γεννημάτων, καὶ μὴ ὡς αἱ θεῖαι Γραφαὶ παραδεδώκασι τῶν προειρημένων ἕκαστα (96)·*

C *ἢ εἴ τις ἄλλο διδάσκει ἢ εὐαγγελίζεται παρ' ὃ παρελάβομεν, ἀνάθεμα ἔστω. Ἡμεῖς γὰρ πᾶσι τοῖς ἐκ τῶν θείων Γραφῶν παραδεδομένοις, ὑπό τε τῶν προφητῶν καὶ ἀποστόλων, ἀληθινῶς τε καὶ ἐμφανῶς (97), καὶ πιστεύομεν καὶ ἀκολουθοῦμεν. Τοιαῦται μὲν αἱ τῶν ἐν Ἀντιοχείᾳ τότε συνελθόντων περὶ τῆς πίστεως ἐκθέσεις ἐγένοντο· αἷς καὶ Γρηγόριος μήπω τῆς Ἀλεξανδρείας ἐπιβὰς, ὡς ἐπίσκοπος αὐτῆς καθυπέγραψε. Καὶ ἡ μὲν ἐκεῖ τότε γενομένη σύνοδος ταῦτα πράξασα, καὶ ἄλλα τινὰ νομοθετήσασα διελύθη. Ἐν δὲ τῷδε τῷ χρόνῳ καὶ τὰ δημόσια πράγματα συνέβη ταράσσεσθαι. Ἔθνος οἱ Φράγκοι [o] καλοῦνται, τοῖς περὶ Γαλλίαν κατέτρεχον Ῥωμαίοις. Ἐν ταὐτῷ δὲ, καὶ σεισμοὶ μέγιστοι ἐν τῇ Ἑῴᾳ ἐγένοντο· μάλιστα δὲ ἡ Ἀντιόχεια (98) ἐπὶ ἐνιαυτὸν ὅλον ἐσείετο.*

[24] Joan. VI, 38. [25] Matth. XXVIII, 19.

VALESII ANNOTATIONES.

(94) *Ταύτην οὖν ἔχοντες τὴν πίστιν.* Post hæc verba apud Athanasium in libro De synodis, ubi hæc formula fidei refertur, adduntur ista, καὶ ἐξ ἀρχῆς καὶ μέχρι τέλους ἔχοντες, quæ certe omitti non debuerant. Sane Hilarius in libro De synodis, ubi hanc formulam Latine interpretatur, eadem habet verba.

(95) *Πρὸ τούτου υἱὸν τοῦ Θεοῦ.* Hunc locum correxi ex codice Florentino, in quo scriptum est: πρὸ τοῦ τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ. Subaudiendum autem est verbum γεγονέναι, quod præcessit. In libro Athanasii De synodis legitur: πρὸ τοῦ γεννηθῆναι.

D Sed nostra lectio magis placet, quippe quæ propius accedat ad sensum Arianorum, qui Filium Dei factum esse dicebant.

(96) *Τῶν προειρημένων ἕκαστα.* Codex Leonis Allatii scriptum habet ἕκαστον. Athanasius vero in lib. De synodis habet ἕκαστον ἀφ' ἑκάστου, quod non intelligo.

(97) *Ἀληθινῶς καὶ ἐμφανῶς.* In codice Allatii et apud Athanasium legitur καὶ ἐμφόβως. Ita quoque legit Hilarius. Vertit enim *vere et cum timore.*

(98) *Μάλιστα δὲ ἡ Ἀντιόχεια.* Imo Antiochia speciali quodam privilegio immunis fuit ab hoc

VARIORUM.

[o] *Οἱ Φράγκοι. Franci a Constante perdomiti, et pax cum eis facta. Multæ Orientis urbes terræ motu horribili conciderunt.* Hieronymus in Chronico, ad annos 344, 345.

ΚΕΦΑΛ. ΙΑ'.

Ὡς Γρηγορίου μετὰ χειρὸς στρατιωτικῆς εἰς Ἀλεξάνδρειαν κατελθόντος, Ἀθανάσιος ἔφυγεν.

Τούτων γινομένων, καὶ Γρηγόριον κατήγαγον ἐν Ἀλεξανδρείᾳ Συριανός τε ὁ στρατηγὸς (99), καὶ οἱ σὺν αὐτῷ ὁπλῖται στρατιῶται, ἀριθμὸς ὄντες πεντακισχίλιοι. Συνελαμβάνοντο δὲ αὐτοῖς, καὶ οἱ ἐκεῖ τὰ Ἀρείου φρονοῦντες. Ὅπως δὲ Ἀθανάσιος τῆς Ἐκκλησίας ἐξωθούμενος, τοῦ συλληφθῆναι αὐτὸν διέφυγε, λεκτέον. Ἑσπέρα μὲν ἦν (1)· ὁ δὲ λαὸς ἐπαννύχιζε, προσδοκωμένης συνάξεως. Ἦκει δὲ ὁ στρατηγὸς, κατὰ φάλαγγα τοὺς στρατιώτας τάξας πανταχόθεν τῆς ἐκκλησίας. Ἀθανάσιος δὲ ἑωρακὼς τὰ γινόμενα, φροντίδα ἔθετο ὅπως ἂν τῷ λαῷ μηδαμῶς βλάβη γένηται δι' αὐτόν. Καὶ προστάξας διακόνῳ κηρύξαι εὐχὴν, αὖθις ψαλμὸν λέγεσθαι παρεσκεύασε. Συμφωνίας δὲ ἐκ τῆς ψαλμῳδίας γενομένης, διὰ μιᾶς τῶν πυλῶν τῆς ἐκκλησίας πάντες ἐξῆεσαν. Τούτου γινομένου, οἱ στρατιῶται ἀπόμαχοι ἔμενον· ὁ δὲ Ἀθανάσιος ἐν μέσοις τοῖς ψαλμῳδοῦσιν ἀβλαβὴς διεσώζετο. Τοῦτον δὲ τὸν τρόπον διεκφυγὼν, ἐπὶ τὴν Ῥώμην ἀνέδραμε. Καὶ Γρηγόριος μὲν τότε τῆς Ἐκκλησίας ἐκράτησεν. Ὁ δὲ Ἀλεξανδρέων λαὸς οὐκ ἐνεγκόντες τὸ γεγονὸς, τὴν καλουμένην Διονυσίου ἐκκλησίαν ἐνέπρησαν. Τοσαῦτα μὲν οὖν περὶ τούτων εἰρήσθω. Εὐσέβιος δὲ ὅσα ἐβούλετο κατεργασάμενος, διεπρεσβεύετο P πρὸς Ἰούλιον (2) τὸν Ῥώμης ἐπί-

CAP. XI.

Quomodo cum Gregorius militari manu stipatus Alexandriam venisset, Athanasius fugerit.

Post hæc Syrianus dux cum quinque millibus militum armatorum, Gregorium deduxit Alexandriam. Quotquot autem Ariano dogmati illic favebant, militibus sese adjunxere. Porro qua ratione Athanasius, cum ecclesia expelleretur, manus eorum qui comprehendere ipsum volebant, effugerit, dicendum arbitror. Jam dies vergebat in vesperam, et populus in ecclesia pernoctabat, eo quod collecta exspectaretur. Venit repente dux, et instructa militum acie ecclesiam obsidet. Quæ cum vidisset Athanasius, operam dedit ne populus ipsius causa damnum ullum pateretur. Mandat igitur diacono ut orationem populo indiceret, statimque præcepit ut psalmus recitaretur. Cum autem in recitatione psalmi suavis concentus totius multitudinis exstitisset, per unam ex ecclesiæ januis omnes egressi sunt. Quod cum fieret, milites quidem quieti stetere; Athanasius vero in media psallentium turba evasit incolumis. Atque ita imminente periculo liberatus, Romam se contulit. Ac tum quidem Gregorius Alexandrinam ecclesiam occupavit. Populus autem Alexandrinus, id quod gestum fuerat permoleste ferens, ecclesiam illam quæ Dionysii dicitur, incendio consumpsit. Sed de his hactenus. Eusebius vero

VALESII ANNOTATIONES.

terræ motu. Sic enim scribitur in optimis illis Fastis consularibus quos sub Idatii nomine publicavit Sirmondus : *Marcellino et Probino coss. His consulibus pugna facta est cum gente Francorum a Constante Augusto in Galliis. Eo ipso anno terræ motus fuit ad Orientem per totum annum præter Antiochiam.* Suspicari quis possit Socratem nostrum hos Fastos legisse, nec satis intellexisse quid sibi vellent postrema verba.

(99) *Συριανός τε ὁ στρατηγός.* Hoc loco errat Socrates, qui ea quæ facta sunt in ἐνθρονισμῷ Georgii, confundit cum illis quæ acta sunt in adventu Gregorii. Georgium quidem Alexandriam deduxit Syrianus, ut testatur Athanasius in epistola ad solitarios, et in Apologetico ad imperatorem Constantium pag. 690, et in Apologetico de fuga sua, cum Syrianus dux ipsum persequeretur. Verum hæc diu postea contigerunt, anno scilicet Christi 356. Gregorius vero de quo hic loquitur Socrates, deductus est Alexandriam a Balacio duce, et Philagrio præfecto Ægypti, ut scribit idem Athanasius in epistola ad solitarios pag. 815 et 816. Sed eorum adventum præveniens Athanasius, Alexandria discessit, et Romam profectus est, quo Julii Papæ litteris fuerat evocatus.

(1) *Ἑσπέρα μὲν ἦν.* Desumpsit hæc Socrates ex Athanasii Apologia de fuga sua, pag. 716, circa finem. Athanasii verba sunt hæc : Νὺξ μὲν γὰρ ἤδη ἦν, καὶ τοῦ λαοῦ τινες ἐπαννύχιζον προσδοκωμένης συνάξεως, etc. Sed et in Apologetico ad imperatorem Constantium, manifeste indicat hanc Syriani irruptionem noctu factam esse, non autem vespertino tempore, ut ait Socrates

(2) *Διεπρεσβεύετο πρὸς Ἰούλιον.* Hic quoque hallucinatur Socrates noster. Neque enim post Antiochense concilium, sed diu antea Eusebius Nicomediensis legatos misit ad Julium papam, ut eum adversus Athanasium incitaret. Sed cum missi ab Athanasio presbyteri legatos Eusebii coram Julio papa in omnibus convicissent, tandem legati Eusebii totius negotii judicium Julio detulerunt. Julius itaque juxta petitionem legatorum, litteras scripsit, tum ad Athanasium, tum ad Eusebium et reliquos Athanasii adversarios, quibus eos Romam ad ecclesiasticum judicium evocabat. Verum hæc ante concilium Antiochenum gesta sunt, ut docet Athanasius in Apologetico secundo adversus Arianos, pag. 739 et 741, et Julius papa in epistola ad episcopos qui in Antiochensi concilio fuerant congregati. Quam epistolam ibidem refert Athanasius. Cæterum Socratis narratio his etiam argumentis refelli potest : Si post Antiochense concilium hæc gesta essent, non solus Eusebius, sed universa synodus legationem et litteras misisset ad Julium papam. Deinde ridiculum prorsus fuisset atque inverecundum, post rem in concilio judicatam et executioni mandatam, pulso jam Athanasio, et Gregorio in ejus locum substituto, scribere ad Julium ut judex ipse esse vellet, causamque ad judicium suum traheret, perinde ac si res in integro adhuc esset Errorem Socratis secutus est Sozomenus in lib. III, cap. 7.

VARIORUM.

P *Εὐσέβιος δὲ διεπρεσβεύετο.* Consonant ea quæ habet Athanasius in Apologia II. *Quin et Eusebiani ad Julium litteras misere, et, ut nos terrerent, synodum jusserunt convocari et, ipsi Julio, si vellet, arbitrium causæ detulerunt. Cum igitur Romam pervenissemus, Julius continuo ad Eusebianos litteras scripsit, missis eo duobus ex suis presbyteris, Elpidio et Philoxeno. Illi vero, ubi nostrum Romæ præsentiam audivissent, plurimum conturbati sunt, quod contra spem eorum me Romam contulissem. Hanc*

cum quæcunque volnerat perfecisset, **90** legationem misit ad Julium Romanæ urbis episcopum, rogans ut causæ Athanasii judex ipse esse vellet, et cognitionem negotii ad se traheret.

CAP. XII.

Quomodo post mortem Eusebii populus Constantinop. Paulum in sedem suam restituerit, et Ariani Macedonium delegerint.

Verum Eusebio non licuit ea quæ a Julio in causa Athanasii decreta essent cognoscere. Etenim paulo post hanc synodum decessit e vita. Quapropter populus Constantinop. Paulum denuo in ecclesiam introduxit. Ariani vero eodem tempore in ecclesia quæ ad Paulum dicitur, Macedonium ordinarunt episcopum. Atque id factum est ab iis qui antea quidem Eusebio cuncta turbanti operam navabant : tunc temporis vero auctoritatem omnem quasi successorio jure obtinebant : Theogni scilicet Nicæno, Mari Chalcedonio, Theodoro Heracleæ in Thracia episcopo, Ursacio Singiduni in superiore Mœsia, Valente Mursæ in superiore Pannonia. Sed Ursacius et Valens postmodum pœnitentia ducti, libellum satisfactionis Julio obtulerunt episcopo ; et doctrinæ consubstantialis subscribentes, in communionem recepti sunt. Tunc vero pro Ariana perfidia acriter decertantes, gravissimos bellorum motus adversus ecclesias excitaverunt. Ex quibus bellis unum fuit illud quod a Macedonio factum est Constantinopoli. Ex hoc enim intestino Christianorum bello, crebræ in civitate ortæ sunt seditiones multique earum violentia oppressi periere.

91 CAP. XIII.

De Hermogenis magistri militum nece, et quomodo Paulus ob eam causam iterum pulsus sit Ecclesia.

Hæc cum audisset imp. Constantius, qui tum Antiochiæ morabatur, mandavit Hermogeni magistro militum, quem in Thraciæ partes miserat, ut per Constantinopolim transiens, obiter Paulum Ecclesia exturbaret. Ille Constantinopolim ingressus, totam civitatem commovit, dum episcopum per vim ejicere conatur. Statim enim populi seditio subsecuta est; cunctique parati erant episcopum defendere. Cum autem instaret Hermogenes ut militari manu Paulum expelleret, exacerbata populi multitudo, ut in talibus fieri solet, violento impetu in illum ruit : domoque ejus incensa, pedibus illum trahentes interemerunt. Gesta sunt hæc duobus Augustis con-

A σκοπον, αὐτὸν κριτὴν τῶν κατὰ Ἀθανάσιον γενέσθαι παρακαλῶν, καὶ πρὸς ἑαυτὸν καλεῖν τὴν δίκην.

ΚΕΦΑΛ. ΙΒ'.

Ὡς Εὐσεβίου τελευτήσαντος, ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει λαὸς Παῦλον αὖθις ἐνεθρόνισε· καὶ ὡς οἱ Ἀρειανοὶ Μακεδόνιον προεβάλλοντο.

Ἀλλ' οὐκ ἔφθασε μαθεῖν Εὐσέβιος τὰ παρὰ Ἰουλίου περὶ Ἀθανασίου κριθέντα. Μικρὸν γὰρ μετὰ τὴν σύνοδον ἐπιβιοὺς, ἐτελεύτησε [q]. Διόπερ καὶ ὁ ἐν Κωνσταντίνου πόλει λαὸς, αὖθις εἰς τὴν Ἐκκλησίαν τὸν Παῦλον εἰσάγουσι. Κατὰ ταὐτὸν δὲ καὶ οἱ ἀρειανίζοντες, ἐν τῇ λεγομένῃ ἐπὶ Παύλου ἐκκλησίᾳ (3) χειροτονοῦσι τὸν Μακεδόνιον. Καὶ τοῦτο δὲ ἐποίησαν οἱ πρώην Εὐσεβίῳ τῷ πάντα κυκῶντι συμπράττοντες, τότε δὴ τὴν αὐθεντίαν διαδεξάμενοι· εἰσὶ δὲ οὗτοι, Θέογνις Νικαίας, Μάρις Χαλκηδόνος, Θεόδωρος Ἡρακλείας τῆς ἐν Θράκῃ, Οὐρσάκιος Σιγγιδόνος τῆς ἄνω Μυσίας, Οὐάλης Μουρσῶν τῆς ἄνω Παννονίας. Οὐρσάκιος μὲν οὖν καὶ Οὐάλης ὕστερον μεταγνόντες, βιβλίον μετανοίας τῷ ἐπισκόπῳ Ἰουλίῳ ἐπιδόντες, τῇ ὁμοουσίῳ τε δόξῃ συντιθέμενοι, ἐκοινώνησαν. Τότε δὲ διαπύρως τὴν Ἀρειανὴν συγκροτοῦντες θρησκείαν, οὐ τοὺς τυχόντας κατὰ τῶν Ἐκκλησιῶν πολέμους ἐτύρευσαν, ὧν εἷς ἦν ὁ διὰ Μακεδονίου (4) ἐν τῇ Κωνσταντίνου πόλει γενόμενος. Ὑπὸ γὰρ τοῦδε τοῦ ἐμφυλίου τῶν Χριστιανῶν πολέμου, συνεχεῖς ἐγίνοντο κατὰ τὴν πόλιν στάσεις, πολλοί τε ἐκ τῶν γινομένων συντριβέντες ἀπώλοντο.

ΚΕΦΑΛ. ΙΓ'.

Περὶ τῆς Ἑρμογένους τοῦ στρατηλάτου ἀναιρέσεως, καὶ ὅπως πάλιν διὰ τοῦτο ἐξεώθη ὁ Παῦλος τῆς Ἐκκλησίας.

Ἦλθε δὲ τὰ γινόμενα εἰς ἀκοὰς Κωνσταντίου τοῦ βασιλέως, κατὰ τὴν Ἀντιόχειαν διατρίβοντος. Ἐντέλλεται οὖν Ἑρμογένει τῷ στρατηλάτῃ ἐπὶ τὰ Θράκια πεμπομένῳ μέρη, ὁδοῦ πάρεργον ποιῆσαι, καὶ ἐξωθῆσαι τῆς Ἐκκλησίας τὸν Παῦλον. Ὃς καταλαβὼν τὴν Κωνσταντινούπολιν, ὅλην διετάραξε, βιαζόμενος ἐκβαλεῖν τὸν ἐπίσκοπον. Στάσις γὰρ εὐθὺς ἐκ τοῦ δήμου παρηκολούθει, καὶ ἕτοιμοι ἦσαν ἀμύνεσθαι. Ὡς δὲ ἐπέκειτο ὁ Ἑρμογένης διὰ στρατιωτικῆς χειρὸς ἀπελάσαι τὸν Παῦλον, παροξυνθὲν τότε τὸ πλῆθος, οἷα ἐν τοῖς τοιούτοις φιλεῖ γίνεσθαι, ἀλογωτέρας ἐποιεῖτο κατ' αὐτοῦ τὰς ὁρμάς· καὶ ἐμπίπρησι μὲν αὐτοῦ τὴν οἰκίαν· αὐτὸν δὲ σύραντες (5), ἀπέκτει-

VALESII ANNOTATIONES.

(3) *Ἐν τῇ λεγομένῃ ἐπὶ Παύλου ἐκκλησίᾳ.* Hujus ecclesiæ mentio fit in veteri descriptione urbis Constantinopolitanæ, ubi ecclesia Pauli dicitur, et in septima regione collocatur.

(4) *Ὧν εἷς ἦν ὁ διὰ Μακεδονίου.* Hunc locum ex codice Leonis Allatii restituimus, qui antea corruptissime legebatur.

(5) *Αὐτὸν δὲ σύραντες.* Hanc seditionem Con-

VARIORUM.

Eusebianorum legationem anno 339 verosimiliter consignat Baronius : proinde missa fuit ante synodum Antiochenam, quæ initio anni 341 celebrata est. Vide Ant. Pagi ad ann. 339, n. 4, 5, 6.

q *Ἐτελεύτησε.* Obiit Eusebius anno 342. ut ostendunt Guil. Cave et Ant. Pagi : quorum posterior affirmat eum, licet Arianorum partes semper foverit, nihilominus pacem cum Julio Romanæ urbis episcopo, et communionem cum Ecclesia catholica, ad obitum usque retinuisse.

ναν [r]. Ταῦτα δὲ πέπρακται ἐν ὑπατείᾳ τῶν δύο Αὐγούστων, Κωνσταντίου τὸ τρίτον καὶ Κώνσταντος τὸ δεύτερον. Καθ' ὃν χρόνον Κώνστας μὲν Φράγκων ἔθνος νικήσας, ὑποσπόνδους Ῥωμαίοις ἐποίησε. Κωνστάντιος δὲ ὁ βασιλεὺς περὶ τῆς ἀναιρέσεως Ἑρμογένους πυθόμενος, ἐκ τῆς Ἀντιοχείας ἱππεὺς ἐλάσας, καταλαμβάνει τὴν Κωνσταντίνου πόλιν· καὶ τὸν μὲν Παῦλον ἐξελαύνει τῆς πόλεως. Ἐζημίωσε δὲ τὴν πόλιν, ἀφελὼν τοῦ σιτηρεσίου τοῦ παρασχεθέντος παρὰ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ ἡμερησίου, ὑπὲρ τέσσαρας μυριάδας· ὀκτὼ γὰρ ἐγγὺς μυριάδες ἐχορηγοῦντο πρότερον τοῦ σίτου (6) ἐκ τῆς Ἀλεξανδρέων κομιζομένου πόλεως. Μακεδόνιον δὲ ἀναδεῖξαι τῆς πόλεως ἐπίσκοπον ὑπερέθετο. Ὠργίζετο γὰρ οὐ μόνον περὶ αὐτοῦ (7), ὅτι παρὰ γνώμην αὐτοῦ κεχειροτόνητο, ἀλλ' ὅτι καὶ διὰ τὰς μεταξὺ αὐτοῦ τε καὶ Παύλου γενομένας στάσεις, πολλοί τε ἄλλοι, καὶ ὁ στρατηλάτης Ἑρμογένης ἀνῄρητο. Ἐάσας οὖν αὐτὸν ἐν ᾗ ἐχειροτονήθη ἐκκλησίᾳ συνάγειν, αὖθις ἐπὶ τὴν Ἀντιόχειαν ἀνεχώρησεν.

A sulibus, Constantio scilicet tertium et Constante iterum. Quo quidem tempore Constans Francos bello superatos, socios ac fœderatos populi Romani effecit. Constantius autem imperator, audita Hermogenis cæde, statim Antiochia digressus, equorum permutatione veloci Constantinopolim accurrit; et Paulum quidem urbe expulit. Ipsam vero civitatem multavit, ex annona diurna quam pater ejus Constantinopolitanis donaverat, adimens plusquam quadraginta millia modiorum; antea enim octoginta fere millia modiorum frumenti ab urbe Alexandria advecti, civibus erogabantur. Macedonium porro civitatis episcopum designare distulit. Quippe infensus erat etiam illi, non solum eo quod præter ipsius sententiam ordinatus fuisset episcopus, verum etiam eo quod ob seditiones inter ipsum ac Paulum excitatas, tum alii multi, tum magister militum Hermogenes interfecti essent. Passus ergo illum plebem **92** colligere in ea ecclesia in qua fuerat ordinatus, rursus Antiochiam contendit.

B

ΚΕΦΑΛ. ΙΔ'.

Ὅτι οἱ Ἀρειανοὶ Γρηγόριον τῆς Ἀλεξανδρείας μεταστήσαντες, Γεώργιον ἀνταπέστειλαν.

Ἐν δὲ τῷδε καὶ οἱ ἀρειανίζοντες μεθιστῶσιν ἐκ τῆς Ἀλεξανδρείας Γρηγόριον (8) ὡς μισούμενον, ἐν

CAP. XIV.

Quomodo Ariani, amoto Gregorio, Georgium ejus loco substituerunt.

Eodem tempore Ariani Gregorium ab Alexandrina sede removerunt, utpote omnibus invisum ob in-

VALESII ANNOTATIONES.

stantinopolitanæ plebis fuse descripserat Ammianus Marcellinus in libris Historiarum qui vetustatis incuria perierunt. Obiter tamen ejus meminit in libro XIV, his verbis : *Herculianus advenit protector domesticus, Hermogenis ex magistro equitum filius, apud Constantinopolim, ut supra retulimus, populari quondam turbela discerpti*, etc. Hanc seditionem intelligit Libanius in oratione quæ βασιλικὸς inscribitur, eamque gravissimam fuisse indicat cum ait : Κατεῖχε ταραχή τις οὐ μετρία τὴν μεγίστην μὲν τῶν τῇδε πόλεων, etc. Contigit autem ea res Constantio II et Constante III Augg. coss., qui fuit annus Christi 342, ut scriptum est in Fastis Idatii : *His consulibus victi Franci a Constante Aug. seu pacati. Tractus Hermogenes.*

C

(6) *Ὀκτὼ γὰρ ἐγγὺς μυριάδες σίτου.* Ambiguum est an de frumenti modiis, an vero de panibus hæc Socratis verba intelligenda sint. Auctor quidem Vitæ Pauli Constantinop., quæ habetur in Bibliotheca Photii, hunc locum de panibus accepit. Sic enim ait : Ἦν δὲ τὸ ὅλον τῆς δωρεᾶς, ἡμερήσιοι ἄρτοι μυριάδες ὀκτώ. Ego tamen modios intelligere malim cum Epiphanio Scholastico. Vox enim illa σίτου, modios tritici potius designat quam panes. Deinde octoginta panum millia quomodo sufficere potuissent ei civium multitudini quæ degebat Constantinopoli? Quod si quis forte miratur, tantam frumenti copiam quotidie erogari solitam, audiat Eunapium in Sopatri Vita ita loquentem : Ἐν δὲ τοῖς καθ' ἡμᾶς καιροῖς, οὐδὲ τὸ ἀπ' Αἰγύπτου πλῆθος τῶν ὁλκάδων, οὐδὲ τὸ ἐξ Ἀσίας ἁπάσης, Συρίας τε καὶ Φοινίκης, καὶ τῶν ἄλλων ἐθνῶν συμφερόμενον πλῆθος σίτου κατὰ ἀπαγωγὴν φόρου, ἐμπλῆσαι καὶ κορέσαι τὸν μεθύοντα δύναται δῆμον, ὃν Κωνσταντῖνος τὰς ἄλλας χειρώσας πόλεις ἀνθρώπων, εἰς τὸ Βυζάντιον μετέστησε, etc. Id est : *Nostra autem ætate, nec onerariæ naves ex Ægypto, nec frumenti copia ex universa Asia, Syria ac Phœnice ac reliquis provinciis tributi nomine illata, explere valet ac satiare temulentam populi multitudinem, quam Constantinus cæteris urbibus vacuefactis, Byzantium transportavit*, etc. Pro χειρώσας in Eunapio restitui χηρώσας, quod idem valet ac ἐρημώσας. De hoc canone frumentario urbis Constantinopolitanæ, qui ab inclytæ memoriæ Constantino præstitutus, et a Theodosio postea auctus est, vide legem II in Cod. Theod. de frumento urbis Constantinopolitanæ.

(7) *Οὐ μόνον περὶ αὐτοῦ.* Hic locus ex codice Allatii ita restituendus est, ὠργίζετο γὰρ καὶ κατ' αὐτοῦ, οὐ μόνον ὅτι παρὰ γνώμην, etc. Atque ita legitur etiam in Vita Pauli Constantinopolitani.

(8) *Μεθιστῶσιν ἐκ τῆς Ἀλεξανδρείας Γρηγόριον.* Hic quoque fallitur Socrates. Nam Gregorius, qui in Antiochena synodo creatus fuit episcopus Alexandriæ, eum episcopatum per sex annos tenuit, usque ad concilium Sardicense, in quo depositus est, et ab Ecclesiæ communione præcisus, ut docet epistola synodica ejusdem concilii. Cumque septem circiter menses huic judicio supervixisset, fato functus est, teste Athanasio in epistola ad solitarios. Hunc Socratis ac Sozomeni errorem correxit Theodoritus in lib. II Historiæ ecclesiasticæ, eorum tamen nominibus parcens. Georgius vero diu post Gregorium factus est ab Arianis episcopus Alexandriæ, anno Christi 356.

D

VARIORUM.

[r] Ἀπέκτειναν. Eum misere truncatum in mare præcipitarunt. Libanius, in *Basilico* pag. 126 ait imperatorem Constantium, audito hujus seditionis nuntio, incredibili celeritate per nives et imbres Constantinopolim venisse, et sontes quidem ab illo castigatos esse; neminem tamen morte affectum, cum senatus urbis pro reis apud ipsum intercessisset.

cendium ecclesiæ : simul etiam eo quod ipsorum partes haud satis acriter tuebatur. Georgium vero in ejus locum miserunt, qui ex Cappadocia quidem erat oriundus : inter Ariani autem dogmatis sectatores præcipuus habebatur.

A ταὐτῷ δὲ καὶ διὰ τὸν (9) τῆς ἐκκλησίας ἐμπρησμόν, καὶ ὅτι ἧττον τὴν αὐτῶν δόξαν συνεκρότει. Ἀντέπεμπον δὲ Γεώργιον, ὃς ἐκ Καππαδοκίας μὲν ὡρμᾶτο δόξαν δὲ δεινοῦ περὶ (10) τὴν αὐτῶν θρησκεία ἐκέκτητο.

CAP. XV.

Quomodo Athanasius et Paulus Romam profecti, iterum proprias sedes recuperarunt, Julii Romani episcopi litteris muniti.

ΚΕΦΑΛ. ΙΕ'.

Ὡς Ἀθανάσιος καὶ Παῦλος εἰς τὴν Ῥώμην παραγενόμενοι, καὶ γράμμασιν ὀχυρωθέντες τοῦ ἐπισκόπου Ἰουλίου, κατέλαβον αὖθις τοὺς ἰδίους θρόνους.

Porro Athanasius post diuturnos labores, ægre tandem in Italiam pervenit. Interea in Occidentis partibus Constans, Constantini filiorum natu minimus, solus imperium administrabat, fratre ipsius Constantino, ut supra commemoravimus, a militibus interfecto. Eodem tempore Paulus quoque Constantinopolis episcopus, Asclepas Gazæ, Marcellus Ancyræ, quæ urbs est minoris Galatiæ, Lucius denique Adrianopolis, alius aliam ob causam accusati et ecclesiis suis pulsi, in urbem regiam adventant. Ubi cum Julio Romanæ urbis episcopo causam suam exposuissent, ille, quæ est Romanæ Ecclesiæ prærogativa, liberioribus litteris eos communitos in Orientem remisit, singulis sedem suam restituens, simulque perstringens illos qui supradictos episcopos temere deposuissent. Itaque illi Roma digressi, et Julii episcopi litteris freti, suas quisque ecclesias occuparunt, **93** et epistolas ad eos quibus scriptæ fuerant miserunt. Verum hi, acceptis Julii litteris, reprehensionem contumeliæ loco duxere. Et convocata Antiochiæ synodo in unum

B

C

Ἀθανάσιος μέντοι ὀψέ ποτε διαβῆναι ἐπὶ τὴν Ἰταλίαν ἐξίσχυσε. Τῶν δὲ Ἑσπερίων τηνικαῦτα μερῶν Κώνστας ὁ νεώτερος τῶν Κωνσταντίνου παίδων μόνος ἐκράτει, Κωνσταντίνου τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν ἀναιρεθέντος, καθὰ καὶ ἤδη φθάσαντες προείπομεν. Κατ' αὐτὸ δὲ καὶ Παῦλος (11) ὁ τῆς Κωνσταντίνου πόλεως, καὶ Ἀσκληπᾶς Γάζης, καὶ Μάρκελλος Ἀγκύρας τῆς μικρᾶς Γαλατίας, καὶ Λούκιος Ἀδριανουπόλεως, ἄλλος δι' ἄλλο κατηγορηθέντες, καὶ τῶν Ἐκκλησιῶν ἐξελαθέντες [s], ἐν τῇ βασιλευούσῃ Ῥώμῃ εὑρίσκονται. Γνωρίζουσιν οὖν τῷ ἐπισκόπῳ Ῥώμης Ἰουλίῳ τὰ καθ' ἑαυτούς· ὁ δὲ, ἅτε προνόμια τῆς ἐν Ῥώμῃ Ἐκκλησίας ἐχούσης, παρρησιαστικοῖς γράμμασιν ὠχύρωσεν αὐτοὺς, καὶ ἐπὶ τὴν Ἀνατολὴν ἀποστέλλει, τὸν οἰκεῖον ἑκάστῳ τόπον ἀποδιδοὺς (12), καὶ καθαπτόμενος τῶν προπετῶς καθελόντων αὐτούς. Οἱ δὲ ἀναζεύξαντες ἐκ τῆς Ῥώμης, καὶ τοῖς τύποις τοῦ ἐπισκόπου Ἰουλίου θαῤῥοῦντες, τάς τε ἑαυτῶν ἐκκλησίας καταλαμβάνουσι, καὶ τὰς ἐπιστολὰς πρὸς οὓς ἐγράφησαν διαπέμπονται. Οἱ δὲ δεξάμενοι [t], ὕβριν ἐποιοῦντο τὴν ἐπίπλη-

D

VALESII ANNOTATIONES.

(9) *Ἐν ταὐτῷ δὲ καὶ διὰ τόν.* Hic locus prava verborum transpositione corruptus est. Quæ res interpretibus occasionem erroris præbuit. Atqui facile erat verba suo ordini restituere in hunc modum, ὡς μισούμενον διὰ τὸν τῆς ἐκκλησίας ἐμπρησμόν· ἐν ταὐτῷ δὲ καὶ ὅτι, etc. Duas causas affert Socrates cur Ariani Gregorium episcopatu privaverint. Prima est quia Gregorius cunctis invisus erat ob incendium ecclesiæ Dionysii, de quo Socrates supra, et Athanasius in epistola ad solitarios. Altera est quod opinionem ipsorum non satis acriter defendere videbatur. Idem confirmat Sozomenus in libro III, cap. 7.

(10) *Δόξαν δὲ περί.* Hoc loco deerat vox δεινοῦ, quam supplevi ex codice Leonis Allatii.

(11) *Κατ' αὐτὸ δὲ καὶ Παῦλος.* Post Hermogenis magistri militum cædem, Constantius Paulum catenis ferreis vinctum ad oppidum Mesopotamiæ Singara relegavit, atque inde postea Emesam transtulit, ut ex Athanasio notavi in libro secundo Observationum ecclesiasticarum. Proinde falsum est quod hic ait Socrates, Paulum eodem tempore quo Athanasium, Romæ versatum fuisse. Marcellus quidem episcopus Ancyræ una cum Athanasio Romæ versatus est, ut docet epistola Julii papæ ad Orientales, et libellus ipse Marcelli oblatus Julio, ejus rei fidem facit. De Paulo vero ne verbum quidem ullum dicit Julius in epistola supra memorata : non omissurus certe illius mentionem, si tum Romæ una cum Athanasio et Marcello adfuisset.

(12) *Τὸν οἰκεῖον ἑκάστῳ τόπον ἀποδιδούς.* Neminem ex supradictis episcopis Julius papa in suam sedem restituit, ne Athanasium quidem. Etenim in synodo Romana, in qua Athanasii ac Marcelli causa discussa est, Athanasius tantum innocens pronuntiatus est, et in communionem admissus a Julio et reliquis episcopis. In accusatores autem Athanasii qui se judicio sistere recusaverant, nihil pronuntiatum, sicut ex ipso Athanasio monui in libro primo Observationum. Nec ante synodum Sardicensem restitutus est tum Athanasius, tum Marcellus et Asclepas et Lucius.

VARIORUM.

[s] *Τῶν ἐκκλησιῶν ἐξελαθέντες.* Eusebiani, post pulsum Athanasium, cæteros adorti infestos sibi antistites, alium post alium, sedibus deturbant : quibus unum fuit perfugium Julius Romanus.

[t] *Οἱ δὲ δεξάμενοι.* Julius ad Eusebianos scripserat, ut ante statam certam diem Romæ se conferrent, ut synodo illic celebrandæ interessent, alioquin male suspicandi ansam daturos. Quam vero diem Julius dicebat, putamus versus finem anni 341 incidisse. Legati vero Julii vel Maio vertente, vel ineunte Junio profecti sunt, ut ex ordine gestarum rerum licet opinari. Atqui Eusebiani eos ultra præfinitum a Julio tempus detinuerunt, nec nisi mense Januario subsequentis anni dimiserunt, datis ad Julium litteris querelarum plenissimis, oratorioque more conscriptis. Vide clariss. monachos Benedictinos in *Vita Athanasii*, p. 55, 56.

ξιν· καὶ σύνοδον ἐν τῇ Ἀντιοχείᾳ κηρύξαντες (13), συνελθόντες ἐν αὐτῇ, γνώμῃ κοινῇ σφοδρότερον δι' ἐπιστολῆς ἀντεγκαλοῦσι τῷ Ἰουλίῳ, δηλοῦντες μὴ δεῖν κανονίζεσθαι παρ' αὐτοῦ, εἰ βούλοιντο ἐξελαύνειν τινὰς τῶν ἐκκλησιῶν· μηδὲ γὰρ αὐτοὺς ἀντειπεῖν, ὅτε Ναύατον τῆς ἐκκλησίας ἤλαυνον. Ταῦτα μὲν οἱ τῆς ἑῴας ἐπίσκοποι τῷ ἐπισκόπῳ Ῥώμης Ἰουλίῳ διεπέμποντο. Ἐπειδὴ δὲ Ἀθανασίου εἰς τὴν Ἀλεξάνδρειαν εἰσιόντος (14), ὠθισμὸς τῶν ὑπὸ Γεωργίου τοῦ Ἀρειανοῦ ἐγένετο· ἐκ δὲ τούτου φασὶ ταραχὰς καὶ διαφθορὰς ἀνθρώπων γεγονέναι· οἵ τε ἀρειανίζοντες τὴν βλασφημίαν καὶ τὰ ἐκ τούτων ἐγκλήματα ἐπὶ Ἀθανάσιον ὡς αἴτιον ἀναφέρουσι, βραχέα περὶ τούτων λεκτέον. Τὰς μὲν γὰρ ἀληθεῖς αἰτίας ὁ Θεὸς οἶδεν, ὁ αὐτῆς τῆς ἀληθείας κριτής. Ὅτι δὲ ταῦτα κατὰ τὸ πλεῖστον εἴωθε γίνεσθαι ὅταν καθ' ἑαυτῶν σταπιάζῃ τὰ πλήθη, οὐκ ἄγνωστα τοῖς εὖ φρονοῦσι καθέστηκεν. Ὥστε μάτην Ἀθανασίῳ τὴν αἰτίαν ἀνάπτουσιν οἱ λοιδοροῦντες αὐτὸν, καὶ μάλιστα Σαβῖνος, ὁ τῆς Μακεδονίου προεστὼς αἱρέσεως. Ὃς εἰ διελογίζετο, πόσα κακὰ κατὰ Ἀθανασίου οἱ ἀρειανίζοντες, καὶ τῶν τὸ ὁμοούσιον φρονούντων εἰργάσαντο, ἢ ὅσα αἱ δι' Ἀθανάσιον (15) γενόμεναι σύνοδοι ἀπωδύραντο, ἢ ὅσα αὐτὸς ὁ αἱρεσιάρχης (16) Μακεδόνιος, κατὰ πασῶν τῶν ἐκκλησιῶν διεπράξατο, ἡσυχίαν ἦγεν ἂν· ἢ φθεγγόμενος, εὔφημα ἂν πρὸ τούτων ἐφθέγγετο (17). Νῦν δὲ ταῦτα πάντα ἀποσιγήσας, ἐκεῖνα διαβάλλει. Ἀλλ' οὐδ' ὅλως τοῦ αἱρεσιάρχου μνήμην πεποίηται, πάντως που τὰ τῆς δραματουργίας αὐτοῦ τολμήματα καλύπτειν βουλόμενος. Καὶ τὸ δὴ θαυμαστότερον, οὓς μὲν πέφευγεν Ἀρειανοὺς οὐκ εἶπε κακῶς· ᾧ δὲ ἠκολούθησε Μακεδονίῳ, τούτου καὶ τὴν χειροτονίαν ἀπέκρυψεν. Εἰ γὰρ αὐτῆς ἐμέμνητο, ἐμέμνητο ἂν πάντως καὶ τῶν ἀδικημάτων αὐτοῦ, ὡς τὰ ἐπ' αὐτῆς γενόμενα δείκνυσι. Τοσαῦτα μὲν περὶ τούτου.

collecti, de communi omnium sententia conscriptis litteris, Julium vicissim acrius insimulant; significantes non debere ab ipso discuti, si quos ipsi ecclesiis suis expellere voluissent: neque enim se contradixisse, tunc cum Novatus Ecclesia ejectus est. Et hæc quidem orientales episcopi Julio Romanæ urbis episcopo rescripserunt. Cæterum quoniam Athanasio Alexandriam ingrediente, tumultus exstitit eorum qui Georgio Ariano adhærebant, ex quo seditiones cædesque hominum consecutæ esse dicuntur: et Ariani probra ista et crimina in Athanasium tanquam in auctorem malorum omnium rejiciunt, de hac re pauca mihi dicenda sunt. Veras quidem rerum istarum causas novit Deus, qui ipsius veritatis est judex. Hæc vero plerumque ita contingere, quoties vulgus intestina seditione agitatur, prudentibus viris haudquaquam obscurum est. Frustra sunt igitur calumniatores Athanasii, qui horum causam illi ascribunt; ac præcipue Sabinus Macedonianorum episcopus. Qui si secum ipse reputasset quot et quantis malis Athanasium et reliquos Homousianos affecerint Ariani, vel quot synodi propter Athanasium congregatæ de his conquestæ sint, vel quæ ipse Macedonius hæresiarches per universas Ecclesias gesserit; aut tacuisset omnino, aut si loqui voluisset, Athanasium laudibus extulisset. Jam vero his omnibus consulto prætermissis, res gestas illius falso criminatur. Sed ne nomen quidem ipsum Macedonii hæreticorum principis usquam commemorat: id agens scilicet ut tragica illius facinora penitus occultet. Et quod multo plus habet admirationis, de Arianis quidem non male locutus est, quos tamen ipse fugiebat. Macedonii vero, cujus ipse sectam sequebatur, ordinationem tacitus prætermisit. Quippe si ordinationis illius mentionem fecisset, commemoranda prorsus fuissent ejus viri scelera, sicut constat ex iis quæ in illa ordinatione gesta sunt. Sed de hoc hactenus.

ΚΕΦΑΛ. ΙϚ'.

Ὡς ὁ βασιλεὺς παρεσκεύασε διὰ Φιλίππου τοῦ ἐπάρχου ἐξωσθῆναι τὸν Παῦλον, καὶ εἰς ἐξορίαν πεμφθῆναι, Μακεδόνιον δὲ ἐνθρονισθῆναι.

Ὁ μέντοι βασιλεὺς Κωνστάντιος ἐν Ἀντιοχείᾳ διάγων πυθόμενος πάλιν τὸν Παῦλον ἀπειληφέναι τὸν θρόνον, δι' ὀργῆς ἐτίθετο τὸ γινόμενον. Πρόσταγμα

94 CAP. XVI.

Quomodo imperator per Philippum præfectum prætorio, Paulum quidem ejici et in exsilium mitti jussit; Macedonium vero et in sede episcopali constituit.

Porro imperator Constantius Antiochiæ degens, cum ei nuntiatum esset Paulum sedem suam denuo occupasse, eam rem permoleste tulit. Philippo igi-

VALESII ANNOTATIONES.

(13) *Καὶ σύνοδον ἐν τῇ Ἀντιοχείᾳ κηρύξαντες.* Post synodum Romanam in qua Athanasius innocens pronuntiatus est, cum Julius papa per Gabianum comitem epistolam misisset ad Orientales, qui Antiochiæ in Encæniis synodum celebraverant, Orientales ut huic epistolæ responderent, iterum congregati sunt Antiochiæ anno Christi 343, et elegantem epistolam ac mordacem Julio papæ rescripserunt, cujus sensum refert Sozomenus in libro III, cap. 8.

(14) *Ἀθανασίου εἰς τὴν Ἀλεξάνδρειαν εἰσιόντος.* Falsum est quod dicit Socrates, Athanasium hoc tempore Alexandriam rediisse. Neque enim Alexandriam reversus est Athanasius, nisi post Sardicense concilium, id est, post annum Christi 348.

(15) *Ἢ ὅσαι δι' Ἀθανάσιον.* Scripserat procul dubio Socrates ἢ ὅσα αἱ δι' Ἀθανάσιον γενόμεναι σύνοδοι ἀπωδύραντο, ut legit Christophorsonus ac Savilius.

(16) *Αὐτὸς ὁ αἱρεσιάρχης.* Longe præferenda mihi videtur ea lectio, quam reperi in codice Allatii: Ἢ ὅσα ὁ αὐτοῦ αἱρεσιάρχης Μακεδόνιος κατὰ πᾶσαν τὴν Ἐκκλησίαν διεπράξατο. Id est, *Aut quæcunque hæresiarches ipsius Macedonius in omnibus Ecclesiis perpetravit*, etc.

(17) *Εὔφημίαν πρὸς τούτων ἐφθέγγετο.* Hujus loci restitutio debetur codici Allatiano, qui ita scriptum habet, εὔφημα ἂν πρὸς τούτων ἐφθέγγετο. Id est, *laudes potius quam probra ac vituperia cecinisset*.

tur præfecto prætorii, utpote qui majorem reliquis provinciarum rectoribus potestatem obtineret, et secundus ab imperatore diceretur, mandat per epistolam ut Paulum quidem pellat ecclesia, Macedonium vero illius loco in ecclesiam inducat. Præiectus itaque Philippus seditionem populi pertimescens, Paulum circumvenire aggressus est, et imperatoris quidem mandatum penes se occultat. Specie vero publicorum negotiorum progressus ad balneum publicum quod Zeuxippi vocatur, Paulum honorifice ad se accersit : ejusmodi necessitatem adesse dicens, ut quamprimum illi veniendum esset. Paruit Paulus. Qui cum accitus venisset, statim præfectus mandatum imperatoris ei ostendit. Et episcopus quidem se indicta causa damnatum animadvertens, patienter tulit. Præfectus vero circumstantis multitudinis impetum reformidans (plurimi enim rumore ac suspicione ducti illuc convenerant), unam ex lavacri januis aperiri jubet, per quam Paulus in palatium abductus et conjectus in navem ad id comparatam, confestim in exsilium mittitur. Præcepitque ei præfectus ut Thessalonicam Macedoniæ metropolim, ex qua urbe Paulus jam inde a majoribus suis erat oriundus, proficisceretur, utque in ea civitate degeret. Et reliquas quidem urbes Illyrici adeundi facultatem ei concessit : cæterum ad Orientis partes vetuit accedere. Paulus igitur præter exspectationem, ecclesia simul et urbe pulsus, celeriter abducitur. Præfectus autem imperatoris Philippus, ex balneis publicis progressus, recta ad ecclesiam contendit. Aderat una Macedonius, velut ex machina quadam demissus : et cum præfecto in curru sedens, omnium **95** oculis ostentabatur. Circa illos militum manus strictis gladiis incedebat. Quo spectaculo conterrita est plebis multitudo : cunctique simul, tam Homousiani quam Ariani, ad ecclesiam properarunt, prævenire singuli et ecclesiam occupare summo studio adnitentes. Postquam præfectus una cum Macedonio ecclesiæ

A οὖν ἔγγραφον ἀποστέλλει τῷ ἐπάρχῳ Φιλίππῳ (18), ὡς μείζονα μὲν τῶν ἄλλων ἀρχόντων τὴν ἐξουσίαν κεκληρωμένῳ, δευτέρῳ δὲ μετὰ βασιλέα χρηματίζοντι· ὅπως ἂν τὸν μὲν Παῦλον τῆς Ἐκκλησίας ἐκβάλῃ, ἀντεισάγῃ δὲ εἰς αὐτὴν Μακεδόνιον. Ὁ οὖν ἔπαρχος Φίλιππος εὐλαβηθεὶς τὴν ἀπὸ τοῦ πλήθους στάσιν, τέχνῃ μετῆλθε τὸν Παῦλον· καὶ κρύπτει μὲν παρ' ἑαυτῷ τὴν τοῦ βασιλέως βουλήν. Πλασάμενος δὲ δημοσίων πραγμάτων ποιεῖσθαι φροντίδα, πρόεισιν εἰς τὸ λουτρὸν τὸ δημόσιον, ᾧ ἐπώνυμον Ζεύξιππος. Κἀκεῖθεν μεταπέμπεται μετὰ τιμῆς δῆθεν τὸν Παῦλον, ὡς ἀναγκαῖον ἐλθεῖν (19) παρ' αὐτόν. Καὶ ἦλθεν. Ἐπεὶ δὲ ἐκεῖνος ἦλθε μεταπεμφθείς, ἐπεδείκνυεν εὐθὺς ὁ ἔπαρχος τοῦ βασιλέως τὸ πρόσταγμα. Καὶ ὁ μὲν ἐπίσκοπος εὐγνωμόνως ἔφερε τὴν ἄκριτον κατα-

B δίκην. Ὁ δὲ δείσας τοὺς περιεστηκότας καὶ τοῦ πλήθους τὴν ὁρμήν· καὶ γὰρ πολλοὶ συνεληλύθεισαν ἐκ φήμης ὑπόπτου περὶ τὸ δημόσιον· ἐκφραγῆναι μίαν τοῦ λουτροῦ θυρίδα κελεύει· δι' ἧς ἐπὶ τὰς βασιλικὰς αὐλὰς ἀπαχθεὶς ὁ Παῦλος (20), ἐμβληθείς τε εἰς πλοῖον ἐπὶ τοῦτο εὐτρεπισθὲν, ταχέως ἐπ' ἐξορίαν ἐπέμπετο. Προσέταξέν τε ὁ ἔπαρχος ἐπὶ τὴν Μακεδονίας μητρόπολιν Θεσσαλονίκην ἐλθεῖν (21), ἧς καὶ ἐκ προγόνων ὁ Παῦλος ἐτύγχανεν ὢν· ἐν ᾗ τὰς διατριβὰς ποιεῖσθαι, ἀδεῶς τε ἐπιβαίνειν καὶ κατὰ τὰς ἄλλας τῶν ἐν Ἰλλυριοῖς πόλεις· μὴ μὴν ἐξεῖναι αὐτῷ, ἐπὶ τὰ Ἀνατολικὰ μέρη διαβῆναι. Ὁ μὲν οὖν Παῦλος, παρὰ προσδοκίαν ἐκβληθεὶς τῆς Ἐκκλησίας ἐν ταὐτῷ καὶ τῆς πόλεως, μετὰ σπουδῆς ἀπήγετο.

C Ὁ δὲ τοῦ βασιλέως ἔπαρχος Φίλιππος, ἐκ τοῦ δημοσίου ἐπὶ τὴν ἐκκλησίαν ἠπείγετο. Σὺν αὐτῷ δὲ ὡς ἐκ μηχανῆς τινος παρὼν ὁ Μακεδόνιος, ἐν τῷ ὀχήματι σύνθρονος τῷ ἐπάρχῳ ἐν πᾶσιν ἐδείκνυτο. Στρατιωτική τε χεὶρ ξιφήρης περὶ αὐτοὺς ἐτύγχανε. Δέος δὲ ἐντεῦθεν καταλαμβάνει τὰ πλήθη· καὶ πάντες εἰς τὰς ἐκκλησίας συνέῤῥεον, οἵ τε τῆς ὁμοουσίου πίστεως, καὶ οἱ τοῦ Ἀρειανοῦ δόγματος· ἕκαστοι καταλαμβάνειν τὴν ἐκκλησίαν σπουδάζοντες. Ἐπεὶ δὲ ὁ ἔπαρχος ἅμα τῷ Μακεδονίῳ πλησίον τῆς ἐκκλησίας ἐγένετο,

VALESII ANNOTATIONES.

(18) *Τῷ ἐπάρχῳ Φιλίππῳ*. Fallitur hic Socrates, et cum illo Sozomenus. Paulus enim a Philippo præfecto prætorio, non Thessalonicam, sed Cucusum relegatus est, ibique ab Arianis strangulatus, ut docet Athanasius in epistola ad solitarios. Verum hæc diu postea contigerunt, mortuo scilicet D Constante Augusto, anno Domini 350, aut 351, ut vult Baronius, qui quidem hunc Socratis errorem jam antea animadvertit. Porro ex Athanasio facile est Socratem refellere. Scribit enim Athanasius Philippum, posteaquam Paulum in exsilium misisset, et ab Arianis crudeliter occidi fecisset, nondum transacto anno, præfectura bonisque spoliatum misere periisse. Atqui Philippus consul fuit anno Christi 348, et sequente anno præfecturam gessit prætorii, ut ex codicis Theodosiani legibus ad illum datis colligere est. Idem postea legatus ad Magnentium missus est a Constantio, paulo ante Mursense prœlium, ut scribit Zosimus in libro secundo; quod factum est anno Christi 351. Ponamus igitur Philippum anno sequente, qui fuit Christi 352, interiisse. Tum Paulus ab illo missus fuerit in exsilium anno Domini 351, quæ Baronii sententia est. Et ab hoc anno Macedonii episcopatus Constantinopolitanus inchoandus est.

(19) *Ὡς ἀναγκαῖον ἐλθεῖν*. Scribendum mihi videtur ὡς ἀναγκαῖον ὂν ἐλθεῖν παρ' αὐτόν. Idque omnino postulat grammaticæ ratio.

(20) *Μίαν τοῦ λουτροῦ θυρίδα Παῦλος*. Hoc loco desiderabatur integra linea, quam ex codice Florentino et Sfortiano supplevi. In codice autem Leonis Allatii aliquid amplius additum est, hoc modo : Συνεληλύθεισαν περὶ τὸ δημόσιον ἐκ φήμης ὑπόπτου συλλεγέντες, ἐκφραγῆναι διὰ τὸ περιεστάναι πάσαις ταῖς ἐξόδοις τὸν δῆμον, μίαν τοῦ λουτροῦ θυρίδα κελεύει δι' ἧς ἐπὶ τὰς βασιλικὰς αὐλὰς ἀχθεὶς ὁ Παῦλος, etc.

(21) *Ἐπὶ Θεσσαλονίκην ἐλθεῖν*. Quomodo Philippus Paulum Thessalonicam relegare potuerit, non video. Hæc enim gesta refert Socrates superstite adhuc Constante, et ante Sardicense concilium. Atqui eo tempore Thessalonica parebat Constanti Augusto. Quomodo igitur Philippus, qui præfectus prætorio erat Constantii, Paulum Thessalonicam potuit relegare, eique permittere ut in urbibus Illyrici libere degeret, ab Orientis autem partibus omnino abstineret?

τότε δὴ ἄλογος φόβος καταλαμβάνει τὰ πλήθη, ἀλλὰ γὰρ καὶ τοὺς στρατιώτας αὐτούς. Ἐπεὶ γὰρ οἱ παρόντες ὄχλος ἦσαν πολὺς, πάροδος δὲ τῷ ἐπάρχῳ κατάγοντι τὸν Μακεδόνιον οὐδεμία ἐγίνετο, ὥθισμὸς παρὰ τῶν στρατιωτῶν ἐτολμᾶτο βίαιος. Ἐπεὶ δὲ συνωθούμενον τὸ πλῆθος, διὰ τὴν στενοχωρίαν ὑποχωρεῖν οὐχ οἷόν τε ἦν, ἀνθίστασθαι τοὺς ὄχλους οἱ στρατιῶται νομίζοντες καὶ ἐκόντας κωλύειν τὴν πάροδον, γυμνοῖς τοῖς ξίφεσιν ὡς ἀντεπιόντες ἐκέχρηντο, καὶ δὴ καὶ τοῦ ἔργου εἶχοντο. Ἀπέθανον οὖν, ὡς λέγεται, περὶ τοὺς τρισχιλίους ἑκατὸν πεντήκοντα· οἱ μὲν, ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν σφαγέντες· οἱ δὲ, ὑπὸ τοῦ πλήθους φθαρέντες. Ἐπὶ τοῖς τοιούτοις δὴ τοῖς κατορθώμασιν, ὁ Μακεδόνιος ὡς οὐδὲν φαῦλον πεπραχὼς, ἀλλὰ καθαρὸς καὶ ἀθῷος τῶν γενομένων τυγχάνων, ὑπὸ τοῦ ἐπάρχου μᾶλλον, ἢ ὑπὸ ἐκκλησιαστικοῦ κανόνος ἐνθρονίζεται. Οὕτω μὲν οὖν Μακεδόνιος καὶ οἱ Ἀρειανοὶ, διὰ τοσούτων φόνων τῆς ἐκκλησίας ἐκράτησαν. Κατὰ δὲ τὸν καιρὸν τοῦτον, καὶ ὁ βασιλεὺς τὴν μεγάλην ἐκκλησίαν ἔκτιζεν (22), ἥτις Σοφία μὲν προσαγορεύεται νῦν. Συνῆπται δὲ τῇ ἐπωνύμῳ Εἰρήνῃ, ἣν ὁ πατὴρ τοῦ βασιλέως μικρὰν οὖσαν τοπρότερον, εἰς κάλλος καὶ μέγεθος ηὔξησε. Καὶ νῦν εἰσιν εἰς ἕνα περίβολον ἄμφω ὁρώμεναι, μιᾶς τὴν προσωνυμίαν ἔχουσαι.

A appropinquare cœpit, repentinus absque ulla causa metus plebem ipsosque adeo milites invasit. Nam quoniam ingens illic aderat hominum multitudo, ita ut præfecto Macedonium deducenti nullus daretur transeundi locus, milites plebem violenter impellere aggressi sunt : sed cum contrusa plebs, propter loci angustiam retrocedere non posset, rati milites plebem obsistere, ac de industria transitum intercludere, velut in hostem irruentes, districtis gladiis uti et obvios ferire cœperunt. Tria igitur hominum millia ac præterea centum et quinquaginta tunc occubuisse dicuntur : alii a militibus trucidati, alii constipatione multitudinis oppressi. Post tam præclara facinora Macedonius, perinde quasi nihil mali gessisset, sed integer vacuusque B esset ab omni culpa, a præfecto verius quam per ecclesiasticam regulam in episcopali sede constituitur. In hunc modum Macedonius et Ariani per tot tantasque hominum cædes ecclesia potiti sunt. Per idem tempus imperator majorem ecclesiam fabricabat, quæ nunc Sophia dicitur. Est autem conjuncta ei basilicæ quæ cognominatur Irene, quam pater imperatoris, cum prius esset modica, pulchram simul amplamque reddiderat. Et nunc ambæ uno ambitu comprehensæ, unius basilicæ vocabulo appellantur.

ΚΕΦΑΛ. ΙΖ'.

Ὡς Ἀθανάσιος, φοβηθεὶς τὰς τοῦ βασιλέως ἀπειλὰς, ἐπὶ τὴν Ῥώμην ἀνέβραμεν.

Ἐν τούτῳ δὲ τῷ καιρῷ, καὶ ἑτέρα διαβολὴ κατὰ Ἀθανασίου παρὰ τῶν ἀρειανιζόντων συῤῥάπτεται, C πρόφασιν ἐφευρόντων τοιαύτην· Τῇ Ἀλεξανδρέων ἐκκλησίᾳ σιτηρέσιον ἤδη πρότερον δεδώρητο ὁ τῶν Αὐγούστων πατὴρ, εἰς διατροφὴν τῶν πτωχῶν. Τοῦτο ἔφασαν ἐξαργυρίζειν τὸν Ἀθανάσιον, καὶ εἰς οἰκεῖον ἀποφέρεσθαι κέρδος. Πιστεύσας οὖν ὁ βασιλεὺς, θάνατον αὐτῷ τὴν ζημίαν ἠπείλησεν. Ὁ δὲ προαισθόμενος τῆς βασιλέως ἀπειλῆς, χρῆται φυγῇ, καὶ ἦν ἀφανής. Τότε δὴ Ἰούλιος ὁ τῆς Ῥώμης ἐπίσκοπος γνοὺς τὰ παρὰ τῶν ἀρειανιζόντων κατὰ Ἀθανασίου γινόμενα, δεξάμενος δὲ καὶ τὰ Εὐσεβίου τοῦ τετελευτηκότος γράμματα, καλεῖ πρὸς ἑαυτὸν τὸν Ἀθανάσιον (23), πυθόμενος τὸν τόπον ἔνθα κέκρυπται.

CAP. XVII.

Quomodo Athanasius, imperatoris minas veritus, Romam perrexit.

Eodem tempore alia rursus adversus Athanasium ab Arianis concinnata est calumnia ex hujusmodi occasione: Constantinus Augustorum pater, jampridem Alexandrinæ Ecclesiæ ad alendos pauperes annonam donaverat. Hanc Athanasium pretio vendere et in rem suam vertere solitum esse Ariani finxerunt. Quibus imperator credens, mortem illi interminatus est. Verum Athanasius imperatoris minas præveniens fugam arripuit, seseque occultavit. At Julius Romanæ urbis episcopus cognitis insidiis quas Athanasio struxerant Ariani, simul etiam acceptis Eusebii litteris jam mortui, Athanasium ad se vocat, gnarus **96** ubinam delitesceret. Afferuntur eodem tempore etiam litteræ, quas episcopi prius Antiochiæ con-

VALESII ANNOTATIONES.

(22) *Τὴν μεγάλην ἐκκλησίαν ἔκτιζεν.* Hanc majorem ecclesiam dedicavit Eusebius Constantinopolitanus episcopus, is qui antea Nicomediensem episcopatum gesserat, si Cedreno credimus. Hic enim ad annum nonum Constantii ita scribit: Καὶ συντελεσθεῖσαν τὴν τοῦ Θεοῦ μεγάλην ἐκκλησίαν ὑπὸ Κωνσταντίου, κατὰ τὴν ἐνδιάθηκον ἐντολὴν τοῦ μεγάλου Κωνσταντίνου, Εὐσέβιος ἐγκαινίζει· καὶ τὰ λείψανα ἀπὸ Ἀντιοχείας κομίζει, καὶ ἐν αὐτῷ κατατίθησι τοῦ ἁγίου μάρτυρος Παμφίλου, καὶ τῶν σὺν αὐτῷ, Θεοδούλου, Πορφυρίου καὶ Παύλου· *Et Eusebius ecclesiam Dei quæ Magna dicitur, a Constantio absolutam, sicut Constantinus testamento mandaverat, dedicavit; et reliquias sancti martyris Pamphili, et sociorum ejus Theoduli, Porphyrii ac Pauli, Antiochia allatas in ea reposuit.* Sed Cedrenus errat in temporis notatione. Hæc enim dedicatio si ab Eusebio Nicomediense facta est, in annum tertium aut quartum Constantii erat rejicienda, quo tempore Eusebius Constantinopolitanam sedem regebat. Hanc ædem postea collapsam, et a Constantio refectam esse tradit idem Cedrenus, et ab Eudoxio dedicatam.

(23) *Καλεῖ πρὸς ἑαυτὸν τὸν Ἀθανάσιον.* Hic omnia confundit Socrates, et bis eadem repetit, quasi iterum facta essent. Athanasium enim bis Romam confugisse dicit. Idem etiam asserit Baronius in *Annalibus*, Petavius in *Rationario temporum*, et Blondellus in libro *De primatu*. Sed nos hunc errorem abunde refutavimus in libro primo Observationum ecclesiasticarum, quem his annotationibus subjectum studiosus lector inveniet. Pari quoque errore Socrates Paulum Constantinopolitanum episcopum Romam iterum venisse dicit. Porro Julius papa Eusebii Nicomediensis litteras accepit ante concilium Antiochense quod in Enceæ-

gregati perscripserant. Aliæ præterea epistolæ ab episcopis Ægypti ad eum missæ supervenere, quibus illi perspicue docebant falsa esse quæ Athanasio objicerentur. Julius itaque contrariis inter se litteris ad ipsum missis, rescribens episcopis qui Antiochiæ convenerant, graviter conquestus est : primum quidem de acerbitate ipsorum epistolæ ; deinde quod contra canones ipsum ad synodum non vocassent, cum ecclesiastica regula interdictum sit ne præter sententiam Romani pontificis quidquam ab Ecclesiis decernatur ; questus est item regulam fidei clanculo ab ipsis adulterari. Præterea quæ olim apud Tyrum gesta essent, per dolum ac fraudem acta esse, cum monumenta gestorum in Mareote ex altera tantum parte composita esse noscantur : sed et quæ de Arsenii cæde objecta essent, ea manifestissimæ convicta esse calumniæ. Hæc et ejusmodi alia, ad episcopos Antiochiæ congregatos Julius pluribus verbis perscripsit. Porro tam epistolas ad Julium scriptas, quam responsionem ipsius Julii libens hoc loco apposuissem, nisi earum prolixitas me ab hoc consilio revocasset. Sabinus quidem Macedonianæ sectator hæreseos, cujus jam antea mentionem feci, in collectione gestorum synodalium epistolas Julii neutiquam intexuit : tametsi eam minime prætermiserit quam episcopi Antiochiæ collecti ad Julium scripsere Verum Saniis celebratum est, ut superius observavi. Eodemque tempore Athanasium ejusque adversarios Romam ad causam dicendam evocavit, ut ex Athanasio constat.

A Φθάνει δὲ ἐν ταὐτῷ καὶ τὰ γράμματα, ἅπερ οἱ ἐν Ἀντιοχείᾳ πρότερον συναχθέντες (24) ἀπεστάλκεισαν. Ἐπέμπετο δὲ καὶ ἕτερα γράμματα πρὸς αὐτὸν παρὰ τῶν ἐν Αἰγύπτῳ ἐπισκόπων (25), διδάσκοντα ψευδῆ εἶναι τὰ κατὰ Ἀθανασίου λεγόμενα. Οὕτως ἐναντίων πεμπομένων τῶν γραμμάτων, ὁ Ἰούλιος τοῖς ἐν Ἀντιοχείᾳ συναχθεῖσιν ἀντιγράφων ἐπεμέμψατο (26), πρῶτον μὲν τὸ ἐπαχθὲς τῆς αὐτῶν ἐπιστολῆς· ἔπειτα παρὰ κανόνας ποιοῦντας, διότι εἰς τὴν σύνοδον αὐτὸν οὐκ ἐκάλεσαν, τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ κανόνος κελεύοντος, μὴ δεῖν παρὰ γνώμην τοῦ ἐπισκόπου Ῥώμης κανονίζειν τὰς Ἐκκλησίας, καὶ ὅτι τὴν πίστιν λελη-

B θότως παραχαράττουσιν. Ἔτι δὲ ὡς καὶ τὰ ἐν Τύρῳ πάλαι πραχθέντα, ἐκ συναρπαγῆς ἐγεγόνει, διὰ τὸ ἐκ μονομερείας τὰ ἐν τῷ Μαρεώτῃ ὑπομνήματα πεπράχθαι· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὰ κατὰ Ἀρσένιον, φανερῶς συκοφαντία ἐδέδεικτο. Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα διὰ πλειόνων ὁ Ἰούλιος τοῖς ἐν Ἀντιοχείᾳ συναχθεῖσιν ἔγραφε. Παρεθέμεθα δ' ἂν καὶ τὰς πρὸς Ἰούλιον ἐπιστολὰς, καὶ τὴν παρ' αὐτοῦ, εἰ μὴ τὸ πολυεπὲς αὐτῶν μῆκος ἐκώλυσε. Σαβῖνος μέντοι ὁ τῆς Μακεδονίου αἱρέσεως, οὗ καὶ ἤδη πρότερον ἐμνημονεύσαμεν, τὰς παρὰ Ἰουλίου ἐπιστολὰς ἐν τῇ συναγωγῇ τῶν συνόδων οὐκ ἔθηκεν· καίτοι τὴν παρὰ τῶν ἐν Ἀντιοχείᾳ πρὸς Ἰούλιον οὐ παρέλειπε. Τοῦτο δὲ σύνηθες αὐτῷ ποιεῖν. Ἐν οἷς μὲν γὰρ αἱ τῶν συνόδων ἐπιστολαὶ στηγῶσιν ἢ ἀθετοῦσι τὸ ὁμοούσιον, ταύτας

VALESII ANNOTATIONES.

(24) *Τὰ γράμματα ἅπερ οἱ ἐν Ἀντιοχείᾳ πρότερον συναχθέντες.* Episcopi qui Antiochiæ in Encæniis erant congregati, cum epistolam Julii papæ accepissent, scriptam ad Eusebium Nicomediensem, qua illum et reliquos Eusebianos Romam ad judicium evocabat, præstituto die quo concilium illic erat celebrandum, legatos Julii papæ Elpidium et Philoxenum ultra præstitutum diem detinuerunt. Deinde celebrato jam concilio legatos dimiserunt, eisque litteras tradiderunt ad Julium papam. Quas cum accepisset Julius, rescripsit epistolam illam celeberrimam, quæ habetur apud Athanasium in Defensione II adversus Arianos.

(25) *Γράμματα παρὰ τῶν ἐν Αἰγύπτῳ ἐπισκόπων.* Intelligit epistolam synodicam scriptam ab episcopis Ægypti ad omnes ubique episcopos : quæ primo loco refertur ab Athanasio in supradicta Defensione secunda adversus Arianos. De hac epistola synodica ad se missa loquitur etiam Julius papa in epistola ad orientales episcopos Antiochiæ congregatos : Ἔγραψαν δὲ καὶ πλεῖστοι ἐπίσκοποι ἀπὸ τῆς Αἰγύπτου καὶ ἐξ ἄλλων ἐπαρχιῶν ὑπὲρ Ἀθανασίου.

C

(26) *Ἀντιγράφων ἐπέμψατο.* Lego ἐμέμψατο, quemadmodum Savilius ad oram sui codicis emendavit. In codice Leonis Allatii scriptum est, ἐπεμέμφετο πρῶτον μὲν τὸ ἐπαχθὲς τῆς αὐτῶν ἐπιστολῆς, optime. Exstat hæc epistola Julii papæ; opus eximium ecclesiasticæ antiquitatis, quod nobis conservavit Athanasius in Defensione secunda adversus Arianos. In ea epistola Julius papa primum reprehendit insolentiam ac superbiam qua Orientales in suis ad ipsum litteris usi fuerant. Quod vero addit Socrates, Julium in suis litteris conquestum esse quod ipsum non invitassent ad synodum : regulam enim esse ecclesiasticam, ut absque consensu episcopi Romani nihil in Ecclesia decerni possit, id in epistola illa nuspiam legitur [u]. Queritur quidem, nec immerito, Julius, quod Orientales accepta ipsius epistola qua ad synodum Romanam vocabantur, parvi ducentes hanc ipsius citationem, Gregorium Athanasii loco ordinaverant. Sed de illa ecclesiastica regula nihil dicit. Sozomenus tamen idem habet quod Socrates.

D

VARIORUM.

[u] Fallitur, mea opinione, Valesius. Julius enim ad finem istius epistolæ, cum Orientalibus episcopis expostulans quod Athanasium aliosque episcopos sedibus suis ejecissent absque notitia ipsius, et reliquorum Ecclesiæ occidentalis episcoporum, subjungit : Ἢ ἀγνοεῖτε ὅτι τοῦτο ἔθος ἦν, πρότερον γράφεσθαι ἡμῖν, καὶ οὕτως ἔνθεν ὁρίζεσθαι τὰ δίκαια ; *An ignari estis, hanc esse consuetudinem, ut primum nobis scribatur, ut hinc quod justum est definiri posset ?* Apud Athanas. Apol. II, pag. 586 edit. Commelin. Dixerat quidem prius : Ἔδει κατὰ τὸν ἐκκλησιαστικὸν κανόνα γραφῆναι πᾶσιν ἡμῖν, ἵνα οὕτως ὁρισθῇ τὸ δίκαιον· *Oportuit secundum canonem scribere omnibus nobis, ut ita* ab omnibus *quod justum esset, decerneretur.* Videtur jam Socrates hanc regulam postremo descriptam, quæ asserit res ad fidem et disciplinam totius Ecclesiæ spectantes ad generale concilium referri oportere, cum priori confudisse, quæ prærogativam in decernendo Ecclesiæ Romanæ tribuit. Atque illam quidem regulam sive consuetudinem ecclesiasticam fuisse, libenter agnoscimus : istam vero, quæ primas partes episcopo Romano vindicat, unde hauserit Julius nescire me fateor. W. Lowth.

σπουδαίως παρατίθεται· τὰς δὲ ἐναντίας ἑκὼν ὑπερβαίνει. Τοσαῦτα μὲν περὶ τούτων. Μετ' οὐ πολὺ δὲ καὶ Παῦλος ἐκ τῆς Θεσσαλονίκης ὑποκρινόμενος εἰς τὴν Κόρινθον ἀπαίρειν, ἐπὶ τὴν Ἰταλίαν ἀφίκετο. Ἀμφω οὖν τὰ καθ' ἑαυτοὺς γνώριμα καθιστῶσι τῷ ἐκεῖ βασιλεῖ.

binus ita semper facere consuevit. Nam si quæ forte synodales epistolæ vocem consubstantialis aut reticent, aut omnino rejiciunt, eas studiose operi suo inserit : contrarias vero sciens ac prudens silentio transilit. Sed de his satis. Non longo post tempore, Paulus Thessalonica Corinthum se pergere **97** simulans, in Italiam navigavit. Ambo igitur earum partium imperatori causam suam exponunt.

ΚΕΦΑΛ. ΙΗ'.

Ὡς ὁ τῶν Ἑσπερίων βασιλεὺς ἐζήτησε παρὰ τοῦ ἀδελφοῦ, πεμφθῆναι τοὺς λόγον δώσοντας περὶ Ἀθανασίου καὶ Παύλου· καὶ ὅτι ἑτέραν οἱ πεμφθέντες ὑπηγόρευσαν ἔκθεσιν πίστεως.

Ὁ δὲ τῶν Ἑσπερίων μερῶν βασιλεὺς γνοὺς τὰ καθ' ἑαυτοὺς ἰδιοπαθῆ (27), καὶ πρὸς τὸν ἀδελφὸν γράμματα διαπέμπεται, δηλῶν τρεῖς ἐπισκόπους πεμφθῆναι παρ' αὐτὸν, τοὺς λόγον δώσοντας τῆς Παύλου καὶ Ἀθανασίου καθαιρέσεως. Καὶ πέμπονται Νάρκισσος (28) ὁ Κίλιξ, καὶ Θεόδωρος ὁ Θρᾷξ, καὶ Μάρις Χαλκηδόνος, καὶ Μάρκος ὁ Σύρος. Οἵτινες παραγενόμενοι, τοῖς μὲν περὶ Ἀθανάσιον οὐδαμῶς εἰς λόγους ἐλθεῖν ᵛ κατεδέξαντο· τὴν δὲ ἐν Ἀντιοχείᾳ ἐκτεθεῖσαν πίστιν ἀποκρυψόμενοι, ἑτέραν δὲ συγκατασκευάσαντες, ἐκδεδώκασι τῷ βασιλεῖ Κωνσταντι ἐν τούτοις οὖσαν τοῖς ῥήμασιν·

Ἄλλη ἔκθεσις ˣ.

Πιστεύομεν εἰς ἕνα Θεὸν, Πατέρα παντοκράτορα, κτίστην καὶ ποιητὴν τῶν πάντων, ἐξ οὗ πᾶσα πατριὰ ἐν οὐρανοῖς καὶ ἐπὶ γῆς ὀνομάζεται. Καὶ εἰς τὸν μονογενῆ αὐτοῦ Υἱὸν, τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστον, τὸν πρὸ πάντων τῶν αἰώνων ἐκ τοῦ Πατρὸς γεννηθέντα· Θεὸν ἐκ Θεοῦ· φῶς ἐκ φωτός· δι' οὗ ἐγένετο τὰ πάντα ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ ἐπὶ τῆς γῆς, τά τε ὁρατὰ, καὶ τὰ ἀόρατα· Λόγον ὄντα, καὶ σοφίαν, καὶ δύναμιν, καὶ ζωὴν, καὶ φῶς ἀληθινόν· τὸν ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν δι' ἡμᾶς ἐνανθρωπήσαντα, καὶ γεννηθέντα ἐκ τῆς ἁγίας Παρθένου· τὸν σταυρωθέντα, καὶ ἀποθανόντα· καὶ ταφέντα, καὶ ἀναστάντα ἐκ νεκρῶν τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ, καὶ ἀνεληλυθότα εἰς τοὺς

CAP. XVIII.

Quomodo occidentalium partium imperator petiit a fratre ut mitterentur qui de Athanasii Paulique depositione rationem redderent : et quomodo missi ab Oriente, aliam fidei formulam ediderunt.

At imperator occidentalium partium, cum ea quæ perpessi fuerant cognovisset, condoluit : datisque ad fratrem litteris, postulavit tres ad se episcopos mitti, qui de Pauli atque Athanasii depositione rationem redderent. Missi sunt igitur Narcissus Cilix, Theodorus Thrax, Maris Chalcedonensis, et Marcus Syrus. Qui cum venissent, congredi quidem cum Athanasio recusarunt : fidem vero Antiochiæ promulgatam penes se occultantes, alteram fidei formulam a se compositam Constanti Augusto obtulerunt, cujus hæc sunt verba

Alia fidei expositio.

Credimus in unum Deum Patrem omnipotentem, conditorem et opificem omnium : ex quo omnis paternitas in cœlo et in terris nominatur [26]. Et in unigenitum ejus Filium, Dominum nostrum Jesum Christum ; qui ex Patre genitus est ante omnia sæcula : Deum ex Deo, lumen ex lumine : per quem omnia facta sunt in cœlo et in terris, visibilia simul et invisibilia : qui Verbum est et sapientia atque potentia, vita et lux vera; qui in novissimis diebus propter nos homo factus est, natusque ex sancta Virgine : crucifixus etiam est ac mortuus et sepultus; tertia vero die resurrexit a mortuis, et ascendit ad cœlos, sedetque ad dextram Patris, et in finem sæculorum venturus

[26] Ephes. III, 15.

VALESII ANNOTATIONES.

(27) *Τὰ καθ' ἑαυτοὺς ἰδιοπαθῆ.* Scribendum puto γνοὺς τὰ κατ' αὐτοὺς, ἰδιοπαθεῖ. Verbum ἰδιοπαθεῖν idem valet ac συμπαθεῖν. Adverbium ἰδιοπαθῶς legitur apud Basilium, in epistola 308. Posset etiam legi δυσπαθεῖ, id est, *moleste tulit*; atque hanc emendationem priori præfero.

(28) *Καὶ πέμπονται Νάρκισσος*, etc. Paucis mensibus post Antiochenam synodum in Encæniis celebratam, orientales episcopi aliam rursus fidei formulam condiderunt, eamque per Narcissum, Theodorum, Marim et Marcum, ad Occidentales et ad Constantem Augustum miserunt, tanquam a synodo Antiochena dictatam, ut testatur Athanasius in libro De synodis Arimini et Seleuciæ. Hoc igitur contigit anno Christi 342. Cum Athanasio plane consentit Socrates. Ait enim legatos illos ab Orientalibus missos, Antiochenæ quidem synodi formulam suppressisse ; ejus autem loco aliam protulisse quam ipsi composuerant.

VARIORUM.

ᵛ *Τοῖς μὲν περὶ Ἀθανάσιον οὐδαμῶς εἰς λόγους ἐλθεῖν.* Quod Socrates ait, abnuisse oratores cum Athanasio colloquia miscere, non ita intelligas quasi tum Athanasius in Constantis aula versaretur : certum quippe est tum Romæ fuisse : sed quod vel Romam cum eo congressuri se conferre noluerint, vel quod Roma cum pertransirent, Athanasii congressum declinarint. Fidei autem formulam postremo ab se coaseriptam, abditis et silentio missis prioribus, Constanti offerunt. Non ignota erat Augusto innata hominum vafrities, mensque dolis plena. Quapropter re infecta oratores ad suos remigrarunt. (Cl. monachi Benedict. *Vita S. Athanasii*, pag. 56.)

ˣ *Ἄλλη ἔκθεσις.* Hæc fidei confessio habetur apud Athanasium De synodis vol. II, pag. 757, et apud Niceph. lib IX, cap. 10, quam anno 341, ut putamus, de integro composuere, missisque in Gallias legatis, Constanti obtulere Augusto. Tam variæ autem variis locis temporibusque editæ sunt ab Arianis fidei formulæ, ut eas haud injuria *labyrinthum* vocet Socrates noster, cap. 41 hujus lib.

est ut judicet vivos ac mortuos, et unicuique pro operibus suis mercedem reddat : cujus regnum interminabile permansurum est in infinita sæcula : sedebit enim ad dexteram Patris non solum in hoc sæculo, verum 98 etiam in futuro. Et in Spiritum sanctum, hoc est in Paracletum, quem Dominus pollicitus apostolis, post assumptionem suam in cœlum misit, ut doceret illos, ac suggereret omnia ; per quem etiam sanctificabuntur animæ eorum qui sincere in ipsum crediderint. Illos autem qui dicunt ex eo quod non erat exstitisse Filium Dei, et ex alia substantia, non autem ex Deo, et tempus aliquando fuisse cum non esset, Ecclesia Catholica alienos esse statuit. Cum hæc imperatori multisque aliis tradidissent, nulla amplius re gesta discesserunt. Porro cum inter Occidentales adhuc et Orientales esset indiscreta communio, Sirmii, quæ civitas est Illyrici, alia hæresis exorta est. Nam Photinus, qui ejus loci Ecclesiis præsidebat, ortus ex minore Galatia, et Marcelli, ejus qui episcopatu dejectus fuerat, olim discipulus, magistri sui insistens vestigiis, Filium Dei nudum ac simplicem esse hominem prædicavit. Sed de his plura suo loco dicemus.

A

B

CAP. XIX.

De prolixa fidei expositione.

Transacto post hæc triennii spatio, rursus orientales episcopi collecta synodo, aliam fidei formulam conscripserunt, eamque per Eudoxium Germaniciæ, Macedonium Mopsuhestiæ in Cilicia episcopum, et Martyrium, ad episcopos Italiæ miserunt. Hæc autem fides prolixius scripta, et plurimis præter superiores accessionibus aucta, his verbis ex-

C

οὐρανούς· καὶ καθεσθέντα ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς, καὶ ἐρχόμενον ἐπὶ συντελείᾳ τῶν αἰώνων, κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς, καὶ ἀπυδοῦναι ἑκάστῳ κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ· οὗ ἡ βασιλεία ἀκατάπαυστος οὖσα, διαμενεῖ εἰς τοὺς ἀπείρους αἰῶνας. Ἔσται γὰρ καθεζόμενος ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς, οὐ μόνον ἐν τῷ αἰῶνι τούτῳ, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ μέλλοντι. Καὶ εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τουτέστι τὸ Παράκλητον· ὅπερ ἐπαγγειλάμενος τοῖς ἀποστόλοις μετὰ τὴν εἰς οὐρανοὺς αὐτοῦ ἄνοδον, ἀπέστειλε διδάξαι καὶ ὑπομνῆσαι πάντα· δι' οὗ καὶ ἁγιασθήσονται αἱ τῶν εἰλικρινῶς εἰς αὐτὸν πεπιστευκότων ψυχαί. Τοὺς δὲ λέγοντας ἐξ οὐκ ὄντων τὸν Υἱὸν, ἢ ἐξ ἑτέρας ὑποστάσεως, καὶ μὴ ἐκ τοῦ Θεοῦ, καὶ ἦν ποτε χρόνος ὅτε οὐκ ἦν, ἀλλοτρίους οἶδεν ἡ Καθολικὴ Ἐκκλησία. Ταῦτα ἐπιδεδωκότες τῷ βασιλεῖ, καὶ πολλοῖς ἑτέροις ἐκδόντες, οὐδὲν πλέον ἀνύσαντες ἀνεχώρησαν. Ἀδιαφόρου τοίνυν ἔτι τυγχανούσης τῆς μεταξὺ τῶν Δυτικῶν τε καὶ Ἀνατολικῶν κοινωνίας, ἐπεφύη ἐν Σιρμίῳ, πόλις δὲ αὕτη τῶν Ἰλλυριῶν, αἵρεσις ἑτέρα. Φωτεινὸς γὰρ τῶν ἐκεῖ Ἐκκλησιῶν προεστὼς, γένος τῆς μικρᾶς Γαλατίας, Μαρκέλλου τε τοῦ καθηρημένου μαθητὴς, ἀκολουθῶν τῷ διδασκάλῳ, ψιλὸν ἄνθρωπον, τὸν Υἱὸν ἐδογμάτισε. Καὶ περὶ μὲν τούτων κατὰ χώραν ἐροῦμεν.

D

ΚΕΦΑΛ. ΙΘ'.

Περὶ τῆς μακροστίχου ἐκθέσεως y.

Τριετοῦς δὲ ἐν τῷ μέσῳ διαδραμόντος (29) χρόνου, αὖθις οἱ Ἀνατολικοὶ ἐπίσκοποι συνέδριον ποιησάμενοι, καὶ ἑτέραν πίστιν συντάξαντες, τοῖς ἐν Ἰταλίᾳ ἀποστέλλουσι δι' Εὐδοξίου τοῦ τότε ἐπισκόπου Γερμανικείας, καὶ Μαρτυρίου, καὶ Μακεδονίου, ὃς Μόψου ἑστίας τῆς ἐν Κιλικίᾳ ἐπίσκοπος ἦν. Ἡ δὲ πίστις διὰ μακροτέρων γραφεῖσα, προσθήκας τε πλείστας

VALESII ANNOTATIONES.

(29) *Τριετοῦς δὲ ἐν τῷ μέσῳ διαδραμόντος.* Idem scribit Athanasius in libro De synodis : Ἐπὶ τούτοις ὥσπερ μεταγνόντες, συλλέγουσι πάλιν τὸ συνέδριον ἑαυτῶν μετὰ ἔτη τρία· καὶ ἀποστέλλουσιν Εὐδόξιον, Μαρτύριον, καὶ Μακεδόνιον, τὸν ἀπὸ Κιλικίας, καὶ σὺν αὐτοῖς ἑτέρους τινὰς εἰς τὰ μέρη τῆς Ἰταλίας, ἀποφέροντας πίστιν διὰ πολλῶν γραφεῖσαν, etc. Id est : *Posthæc quasi istorum eos pœniteret, post triennium rursus concilium partis suæ congregant. Et Eudoxium, Martyrium, Macedonium Cilicem, et alios quosdam una cum illis mittunt in partes Italiæ, deferentes fidem multis verbis conscriptam*, etc. Baronius quidem in *Annalibus* hoc secundum Antiochenum concilium, in quo prolixa illa fidei formula promulgata est, collectum fuisse dicit anno Christi 344. Idque ex Athanasio et Socrate probare sibi visus est. Sed meo quidem judicio longe fallitur. Primo enim locutio illa μετὰ τρία ἔτη, quartum annum significat, non tertium. Tres enim annos elapsos jam esse denotat z. Itaque Socrates Athanasii locum accepit, cum ait : τριετοῦς δὲ ἐν μέσῳ διαδραμόντος χρόνου. Cum igitur Antiochena synodus in Encæniis congregata fuerit anno Christi 341, hæc secunda in annum Christi 345 rectius conferetur. Deinde secundam istam synodum, in qua prolixa fidei formula conscripta est, non dicit Athanasius collectam fuisse post triennium quam Antiochena synodus in Encæniis fuerat congregata ; sed post triennium quam Narcissus, Theodorus, Maris et Marcus novam fidei formulam, tanquam Antiochiæ conditam, ad Constantem Augustum pertulissent. Id autem ait factum fuisse aliquot mensibus post Antiochenam synodum in Encæniis celebratam. Ex quo manifeste convincitur id quod dixi : concilium illud, in quo formula illa μακρόστιχος condita est, anno Christi 345 celebratum fuisse, non autem 344, ut vult Baronius.

VARIORUM.

y *Περὶ τῆς μακροστίχου ἐκθέσεως.* Hæc fidei professio exstat apud Athanasium, libro De synodis, pag. 738, et apud Nicephorum libro IX, cap. 11, in qua quidem hæc Arianica sententia, ἐξ οὐκ ὄντων, aliæque hujusmodi confutantur ; verum nihil de οὐσίᾳ et ὁμοουσίῳ effertur, ut observarunt doctiss. monachi Benedictini in Vita Athanasii, pag. 40.

z Valesii epocham amplectitur Pagi, ob sequentem rationem. Hanc autem de computandis annis, futilem et vanam appellat. Antiqui, inquit, his similibusque loquendi modis utrumque extremum annum, etiam incompletum, aliquando exprimunt ; aliquando tres aut quatuor annos elapsos intelligunt, imo aliquando quartum jam inchoatum excludunt. Ex circumstantiis itaque dijudicandum. (Pagi ad ann. 344, n. 2.)

παρὰ τὰ προλαβόντα περιέχουσα, ἐν τούτοις ἐξετέθη τοῖς ῥήμασι· Πιστεύομεν εἰς ἕνα Θεὸν, Πατέρα παντοκράτορα, κτίστην καὶ ποιητὴν τῶν πάντων, ἐξ οὗ πᾶσα πατριὰ ἐν οὐρανοῖς καὶ ἐπὶ γῆς ὀνομάζεται· καὶ εἰς τὸν μονογενῆ αὐτοῦ Υἱὸν Ἰησοῦν Χριστὸν, τὸν Κύριον ἡμῶν, τὸν πρὸ πάντων τῶν αἰώνων γεννηθέντα ἐκ τοῦ Πατρός· Θεὸν ἐκ Θεοῦ· φῶς ἐκ φωτός· δι' οὗ ἐγένετο τὰ πάντα τὰ ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς, τὰ ὁρατὰ καὶ τὰ ἀόρατα· Λόγον ὄντα, καὶ σοφίαν, καὶ δύναμιν καὶ ζωὴν, καὶ φῶς ἀληθινόν. Τὸν ἐπ' ἐσχάτου τῶν ἡμερῶν δι' ἡμᾶς ἐνανθρωπήσαντα, καὶ γεννηθέντα ἐκ τῆς ἁγίας Παρθένου· τὸν σταυρωθέντα, καὶ ἀποθανόντα, καὶ ταφέντα, καὶ ἀναστάντα ἐκ νεκρῶν τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ, καὶ ἀναληφθέντα εἰς οὐρανὸν, καὶ καθεσθέντα ἐκ δεξιῶν τοῦ Πατρός· ἐρχόμενον ἐπὶ συντελείᾳ τῶν αἰώνων κρῖναι ζῶντας καὶ νεκροὺς, καὶ ἀποδοῦναι ἑκάστῳ κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ· οὗ ἡ βασιλεία ἀκατάπαυστος οὖσα, διαμένει εἰς ἀπείρους αἰῶνας· καθέζεται γὰρ ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς, οὐ μόνον ἐν τῷ αἰῶνι τούτῳ, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ μέλλοντι. Πιστεύομεν δὲ καὶ εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τουτέστιν εἰς τὸν Παράκλητον· ὅπερ ἐπαγγειλάμενος τοῖς ἀποστόλοις, μετὰ τὴν εἰς οὐρανὸν ἄνοδον ἀπέστειλε διδάξαι καὶ ὑπομνῆσαι αὐτοὺς πάντα· δι' οὗ καὶ ἁγιάζονται αἱ τῶν εἰλικρινῶς εἰς αὐτὸν πιστευόντων ψυχαί. Τοὺς δὲ λέγοντας ἐξ οὐκ ὄντων τὸν Υἱὸν, ἢ ἐξ ἑτέρας ὑποστάσεως, καὶ μὴ ἐκ τοῦ Θεοῦ, καὶ ὅτι ἦν ποτε χρόνος ἢ αἰὼν ὅτε μὴ ἦν, ἀλλοτρίους οἶδεν ἡ ἁγία Καθολικὴ Ἐκκλησία ὁμοίως καὶ τοὺς λέγοντας τρεῖς εἶναι Θεοὺς, ἢ τὸν Χριστὸν μὴ εἶναι Θεὸν πρὸ τῶν αἰώνων, μήτε Χριστὸν, μήτε Υἱὸν Θεοῦ εἶναι αὐτὸν [a], ἢ τὸν αὐτὸν εἶναι Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα, καὶ ἀγέννητον τὸν Υἱὸν, ἢ ὅτι οὐ βουλήσει, οὐδὲ θελήσει (50) ἐγέννησεν ὁ Πατὴρ τὸν Υἱὸν, ἀναθεματίζει ἡ ἁγία καὶ Καθολικὴ Ἐκκλησία. Οὔτε γὰρ ἐξ οὐκ ὄντων λέγειν τὸν Υἱὸν ἀσφαλές· ἐπεὶ μηδαμοῦ τοῦτο τῶν Θεοπνεύστων Γραφῶν ἐμφέρεται περὶ αὐτοῦ. Οὔτε μὴν, ἐξ ἑτέρας ὑποστάσεως παρὰ τὸν Πατέρα προϋποκειμένης, ἀλλ' ἐκ μόνου τοῦ Θεοῦ γνησίως αὐτὸν γεγεννῆσθαι διδασκόμεθα. Ἐν γὰρ τὸ ἀγέννητον καὶ ἄναρχον, τὸν Χριστοῦ Πατέρα ὁ Θεῖος διδάσκει λόγος. Ἀλλ' οὐδὲ τὸ ἦν ποτε ὅτε οὐκ ἦν ἐξ ἀγράφων ἐπισφαλῶς λέγοντας, χρονικὸν διάστημα προενθυμητέον αὐτοῦ, ἀλλ' ἢ μόνον τὸν ἀχρόνως αὐτὸν γεγεννηκότα Θεόν· καὶ χρόνοι γὰρ καὶ αἰῶνες γεγόνασι δι' αὐτοῦ. Οὔτε μὴν συνάναρχον, οὔτε συναγέννητον τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ εἶναι, νομιστέον. Συνανάρχου γὰρ καὶ συναγεννήτου οὐδεὶς κυρίως Πατὴρ, ἢ Υἱὸς λεχθήσε-

posita est. Credimus in unum Deum Patrem omnipotentem, creatorem omnium et conditorem; ex quo omnis paternitas in cœlo et in terris nominatur [27]: et in unigenitum Filium ejus Jesum Christum, Dominum nostrum, ante omnia sæcula genitum ex Patre, Deum ex Deo, lumen ex lumine; per quem omnia facta sunt in cœlo et in terris, visibilia et invisibilia; qui Verbum est et sapientia atque potentia, **99** vita et lux vera; qui in novissimis diebus propter nos homo factus est, natusque ex sanctissima Virgine: qui crucifixus est et mortuus ac sepultus. Tertia autem die surrexit a mortuis, et ascendit in cœlum, sedetque ad dexteram Patris, venturus in fine sæculorum ut judicet vivos ac mortuos, et unicuique mercedem operis sui reddat: cujus regnum interminabile, in infinita permanet sæcula. Sedet enim ad dexteram Patris non solum in hoc sæculo, verum etiam in futuro. Credimus etiam in Spiritum sanctum, hoc est in Paracletum, quem Christus pollicitus apostolis, post ascensum in cœlum, misit ut doceret illos ac submoneret de omnibus: per quem etiam sanctificantur animæ eorum qui sincere in illum credunt. Illos autem qui dicunt Filium ex eo quod non erat substitisse, aut ex alia substantia, non autem ex Deo, aut tempus aliquando vel sæculum fuisse cum non exstaret, pro alienis habet sancta et Catholica Ecclesia. Eos item qui dicunt tres esse deos, aut Christum non esse Deum ante sæcula, neque Christum, neque Filium Dei illum esse: aut eumdem esse Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum: aut Filium esse ingenitum, aut Patrem non arbitrio suo ac voluntate genuisse Filium, eos, inquam, anathematizat sancta et universalis Ecclesia. Nam neque citra periculum erroris dici potest Filium ex iis quæ non erant exstitisse, cum nusquam in divinis Libris id de illo proditum reperiamus; neque ex alia præter Patrem prius exsistente hypostasi, sed ex solo Deo vere genitum esse didicimus: unum enim ingenitum ac principii expertem esse, Christi scilicet Patrem, divinus sermo pronuntiat. Sed neque eos qui sine sacræ Scripturæ auctoritate temere dicunt, fuit aliquando tempus cum non esset, præcogitare oportet animo aliquod temporis spatium antecedens, sed solum Deum qui sine tempore illum genuerit: tempora enim et sæcula per illum facta sunt. Neque item existimandum est Filium Patri coingenitum, et principii simul cum eo expertem esse. Quippe coingeniti et principio simul carentis, nec

[27] Ephes. III, 15.

VALESII ANNOTATIONES.

(30) *Ἢ ὅτι οὐ βουλήσει οὐδὲ θελήσει.* Dogma hoc fuit Arianorum. Infra tamen sententiam suam commodius explicant Orientales, ut scilicet intelligatur Pater non coactus, nec invitus genuisse Filium.

VARIORUM.

[a] *Μήτε Χριστὸν, μήτε Υἱὸν Θεοῦ εἶναι αὐτόν.* Verte, *neque eumdem et Christum et Filium Dei esse.* Perstringunt hæc Marcellum, qui Christi regnum a nativitate ejus incipiebat. Vide infra in hoc capite, Valesii annot. in hæc verba, *ἀλλ' ἔκτισε Χριστὸν αὐτὸν γεγονέναι.* W. Lowth.

Pater nec Filius quisquam proprie dici potest. Sed Patrem quidem solum principii expertem et incomprehensibilem esse cognovimus, qui impervia quadam et incomprehensibili ratione genuerit. Filium vero genitum fuisse ante sæcula; nec perinde ac Patrem, ipsum quoque ingenitum esse; sed principium habere, Patrem scilicet ex quo sit genitus. Caput enim Christi, Deus [28]. Quamvis autem tres confiteamur res, tresque personas, Patris videlicet ac Filii et Spiritus sancti, juxta sacras Scripturas, non ideo **100** tamen plures facimus deos: Unum enim ex se ipso perfectum et ingenitum, principiique expertem et invisibilem Deum novimus, Deum scilicet ac Patrem Unigeniti; qui ipse quidem solus ex seipso habet ut sit: reliquis autem omnibus copiose præstat ut sint. Porro tametsi unum Deum esse dicamus, Patrem Domini nostri Jesu Christi, qui solus sit ingenitus, Christum non idcirco negamus Deum esse ante sæcula: quod quidem faciunt Pauli Samosatensis discipuli, affirmantes illum post incarnationem ex profectu ac promotione quadam Deum esse factum, cum natura nudus ac simplex homo exstitisset. Scimus enim illum, quamvis Patri ac Deo subjectus sit, nihilominus tamen genitum ex Deo, Deum natura esse perfectum ac verum: et non ex homine Deum postea factum: sed ex Deo hominem propter nos factum esse, nec unquam Deum esse desivisse.

Exsecramur præterea et anathematizamus eos qui illum nudum duntaxat ac simplex Dei Verbum, nec ulla subsistentia præditum, falso appellant, quod in alio suam essentiam habeat; nunc quidem instar verbi quod prolatitium vulgo dicitur; nunc vero instar verbi quod internum nominatur; ipsum vero Christum ac Dominum, et Filium Dei, ac mediatorem, atque imaginem Dei non fuisse ante secula contendunt: sed ex eo tempore Christum ac Filium Dei illum esse cœpisse, ex quo carnem nostram assumpsit ex Virgine, ante quadringentos circiter annos. Ab eo enim tempore volunt Christum regni sui habuisse principium; et hoc regnum post

ται· ἀλλὰ τὸν μὲν Πατέρα, μόνον ἄναρχον ὄντα καὶ ἀνέφικτον, γεγεννηκέναι ἀνεφίκτως καὶ πᾶσιν ἀκαταλήπτως οἴδαμεν· τὸν δὲ Υἱὸν γεγεννῆσθαι πρὸ τῶν αἰώνων, καὶ μηκέτι ὁμοίως τῷ Πατρὶ ἀγέννητον εἶναι καὶ αὐτὸν, ἀλλ' ἀρχὴν ἔχειν τὸν γεννήσαντα Πατέρα. Κεφαλὴ γὰρ Χριστοῦ, ὁ Θεός. Οὔτε μὴν τρία ὁμολογοῦντες πράγματα [b], καὶ τρία πρόσωπα, τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος κατὰ τὰς Γραφὰς, τρεῖς διὰ τοῦτο τοὺς θεοὺς ποιοῦμεν. Ἐπειδὴ τὸν αὐτοτελῆ καὶ ἀγέννητον, ἄναρχόν τε καὶ ἀόρατον Θεὸν, ἕνα μόνον οἴδαμεν τὸν Θεὸν, καὶ Πατέρα τοῦ Μονογενοῦς, τὸν μόνον μὲν ἐξ ἑαυτοῦ τὸ εἶναι ἔχοντα, μόνον δὲ τοῖς ἄλλοις πᾶσιν ἀφθόνως τὸ εἶναι παρεχόμενον. Οὔτε μὴν ἕνα Θεὸν λέγοντες εἶναι τὸν τοῦ Κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ Πατέρα, τὸν μόνον ἀγέννητον, διὰ τοῦτο ἀρνούμεθα τὸν Χριστὸν Θεὸν εἶναι προαιώνιον, ὁποῖοί εἰσιν οἱ ἀπὸ Παύλου τοῦ Σαμοσατέως, ὕστερον αὐτὸν μετὰ τὴν ἐνανθρώπησιν ἐκ προκοπῆς τεθεοποιῆσθαι λέγοντες, τῷ τὴν φύσιν ψιλὸν ἄνθρωπον γεγονέναι. Οἴδαμεν γὰρ καὶ αὐτὸν, εἰ καὶ ὑποτέτακται τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Θεῷ, ἀλλ' ὅμως γεννηθέντα ἐκ τοῦ Θεοῦ, Θεὸν κατὰ φύσιν τέλειον εἶναι καὶ ἀληθῆ, καὶ μὴ ἐξ ἀνθρώπων μεταταῦτα Θεὸν, ἀλλ' ἐκ Θεοῦ ἐνανθρωπῆσαι δι' ἡμᾶς, καὶ μηδὲ πώποτε ἀπολωλεκότα τὸ εἶναι Θεόν.

Βδελυσσόμεθα δὲ πρὸς τούτοις καὶ ἀναθεματίζομεν, καὶ τοὺς Λόγον μὲν μόνον αὐτὸν τοῦ Θεοῦ ψιλὸν καὶ ἀνύπαρκτον ἐπιπλάστως καλοῦντας ἐν ἑτέρῳ τὸ εἶναι ἔχοντα· νῦν μὲν, ὡς τὸν προφορικὸν λεγόμενον (31) ὑπό τινων· νῦν δὲ, ὡς τὸν ἐνδιάθετον· Χριστὸν δὲ αὐτὸν καὶ Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, καὶ μεσίτην, καὶ εἰκόνα τοῦ Θεοῦ, μὴ εἶναι πρὸ αἰώνων θέλοντας· ἀλλ' ἔκτοτε Χριστὸν αὐτὸν γεγονέναι (32) καὶ Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, ἐξ οὗ τὴν ἡμετέραν ἐκ τῆς Παρθένου σάρκα ἀνείληφε, πρὸ τετρακοσίων ὅλων ἐτῶν. Ἔκτοτε γὰρ τὸν Χριστὸν ἀρχὴν βασιλείας ἐσχηκέναι θέλουσι, καὶ τέλος ἕξειν αὐτὴν, μετὰ τὴν συντέλειαν καὶ κρίσιν. Τοιοῦτοι δέ εἰσιν, οἱ ἀπὸ Μαρκέλλου καὶ Φωτεινοῦ [c], τῶν

[28] 1 Cor. xi, 3.

VALESII ANNOTATIONES.

(31) *Νῦν μὲν ὡς τὸ προφορικὸν λεγόμενον.* Scribendum est ὡς τὸν προφορικόν, et paulo post, ὡς τὸν ἐνδιάθετον, ut legitur in codice Leonis Allatii, et apud Athanasium in libro De synodis. Προφορικὸν λόγον vocant philosophi verbum quod ore profertur. Prolativum vocat Hilarius. Eique opponitur ὁ ἐνδιάθετος λόγος, verbum internum, quod verbum mentis vulgo vocant hodierni philosophi.

(32) *Ἀλλ' ἔκτοτε Χριστὸν αὐτὸν γεγονέναι*, etc. His verbis Orientales designant hæresim Marcelli Ancyrani, qui Christi regnum ab ejus nativitate cœpisse dicebat, ante quadringentos circiter annos; perfectum numerum ponens pro imperfecto. Docet id epistola Synodica orientalium apud Serdicam episcoporum, quam refert Hilarius in Fragmentis. Sic enim aiunt: *Exstitit namque temporibus nostris Marcellus quidam Galatiæ, hæreticorum omnium exsecrabilior pestis, quique sacrilega mente, ore profano perditoque argumento velit Christi Domini regnum perpetuum, æternum et sine tempore, disterminare, initium regnandi accepisse Dominum dicens ante quadringentos annos, finemque ei venturum simul cum mundi occasu.*

VARIORUM.

[b] *Τρία ὁμολογοῦντες πράγματα.* Ita Alexander episcopus Alexandrinus ad cognominem suum Constantinopolitanum, Patrem et Filium δύο πράγματα vocat, apud Theodorit. lib. I, cap. 4, et τὰς τῇ ὑποστάσει δύο φύσεις, ibid. *Substantia illa divina, cujus nomen est Verbum*, Novatianus De Trinitate, cap. 31. Similiter et Tertullianus cap. 7 *Contra Praxeam:* ita enim Latini Græcam vocem ὑπόστασιν exprimebant. Vid. Cl. Bulli *Defens. fid. Nicæn.*, sect. 2, cap. 9, n. 11 W. Lowth.

[c] *Τοιοῦτοι δέ εἰσιν οἱ ἀπὸ Μαρκέλλου καὶ Φωτεινοῦ.* Marcellus Ancyræ episcopus, Nicæni circiter

Ἀγκυροχαλατῶν· οἳ τὴν προαιώνιον ὕπαρξίν τε καὶ θεότητα τοῦ Χριστοῦ, καὶ τὴν ἀτελεύτητον αὐτοῦ βασιλείαν ὁμοίως Ἰουδαίοις ἀθετοῦσιν (33), ἐπὶ προφάσει τοῦ συνίστασθαι δοκεῖν τὴν μοναρχίαν. Ἴσμεν γὰρ αὐτὸν ἡμεῖς, οὐχ ἁπλῶς Λόγον προφορικὸν ἢ ἐνδιάθετον τοῦ Θεοῦ, ἀλλὰ ζῶντα Θεὸν Λόγον, καὶ καθ' ἑαυτὸν ὑπάρχοντα (34)· καὶ Υἱὸν Θεοῦ καὶ Χριστόν. Καὶ οὐ προγνωστικῶς συνόντα καὶ συνδιατρίβοντα πρὸ αἰώνων τῷ ἑαυτοῦ Πατρὶ, καὶ πρὸς πᾶσαν διακονησάμενον αὐτῷ τὴν δημιουργίαν, εἴτε τῶν ὁρατῶν, εἴτε τῶν ἀοράτων· ἀλλ' ἐνυπόστατον Λόγον ὄντα τοῦ Πατρὸς, καὶ Θεὸν ἐκ Θεοῦ. Οὗτος γάρ ἐστι πρὸς ὃν εἶπεν ὁ Πατήρ, ὅτι *Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ὑμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν*· ὃς καὶ τοῖς πατράσιν αὐτοπροσώπως ὤφθη δεδωκὼς τὸν νόμον, καὶ λαλήσας διὰ τῶν προφητῶν, καὶ τὰ τελευταῖα ἐνανθρωπήσας, καὶ τὸν ἑαυτοῦ Πατέρα πᾶσιν ἀνθρώποις φανερώσας, καὶ βασιλεύων εἰς τοὺς ἀτελευτήτους αἰῶνας. Οὐδὲν γὰρ πρόσφατον ὁ Χριστὸς προσείληφεν ἀξίωμα· ἀλλὰ ἄνωθεν τέλειον αὐτὸν, καὶ τῷ Πατρὶ κατὰ πάντα ὅμοιον πεπιστεύκαμεν. Καὶ τοὺς λέγοντας δὲ τὸν αὐτὸν εἶναι Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα, καθ' ἑνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ πράγματός τε καὶ προσώπου τὰ τρία ὀνόματα ἀσεβῶς ἐκλαμβάνοντας, εἰκότως ἀποκηρύσσομεν τῆς Ἐκκλησίας, ὅτι τὸν ἀχώρητον καὶ ἀπαθῆ Πατέρα, χωρητὸν ἅμα καὶ παθητὸν διὰ τῆς ἐνανθρωπήσεως ὑποτίθενται. Τοιοῦτοι γάρ εἰσιν οἱ Πατροπασιανοὶ [d] παρὰ Ῥωμαίοις (35), Σαβελλιανοὶ

A mundi consummationem atque judicium, finem habiturum. Hujusmodi sunt sectatores Marcelli atque Photini Ancyranorum, qui æternam Christi essentiam ac divinitatem, ejusque perpetuum et immortale regnum perinde abrogant, ut monarchiam stabilire videantur. Nos vero intelligimus illum non esse duntaxat Verbum Dei prolatum et internum, sed Verbum vivens ac per se subsistens, utpote Deum Verbum, Deique Filium et Christum. Nec per solam præscientiam illum cum Patre semper fuisse, et **101** ante omnia sæcula cum eo fuisse versatum, inservientem illi ad creationem omnium rerum, tam visibilium quam invisibilium; sed substantiale Patris Verbum, et Deum ex Deo illum esse profitemur. Ipse enim est cui dixit Pater: *Faciamus hominem ad*
B *imaginem et similitudinem nostram* [29]; qui antiquis patribus personam suam spectandam exhibuit; qui legem dedit; qui locutus est per prophetas; qui ad extremum homo factus, Patrem suum cunctis hominibus manifestavit: qui denique regnat in perpetua sæcula. Neque enim ullam dignitatem recens adeptus est Christus; sed eum ab omni ævo perfectum, Patrique per omnia similem fuisse credimus. Eos etiam qui eumdem esse dicunt Patrem ac Filium et Spiritum sanctum, tria hæc nomina de una eademque re ac persona per summam impietatem accipientes, merito ab Ecclesia relegamus, eo quod
C Patrem qui nec comprehendi nec pati potest, passioni et comprehensioni subjiciunt per incarnatio-

[29] Gen. 1, 26.

VALESII ANNOTATIONES.

(33) *Ὁμοίως ἀθετοῦσιν.* Hunc locum restitui ex Athanasii libro De synodis, ubi hæc formula refertur, meo quidem judicio doctissima et elegantissima. Codex quoque Leonis Allatii plane consentit cum Athanasio, nisi quod ἀθετοῦντες habet pro ἀθετοῦσιν.

(34) *Καὶ καθ' ἑαυτὸν ὑπάρχοντα.* In codice Florentino et Allatiano, necnon apud Athanasium deest conjunctiva particula.

(35) *Οἱ Πατροπασιανοὶ παρὰ Ῥωμαίοις.* Horum hæreticorum mentionem facit Cyprianus in epistola ad Jubaianum, de baptizandis hæreticis. *Si eumdem Patrem, eumdem Filium, eumdem Spiritum sanctum eamdem Ecclesiam confitentur nobiscum Patripassiani, Anthropiani, Valentiniani, Apelletiani, Ophitæ, Marcionitæ, cæteræ hæreticorum pestes*, etc. Augustinus in libro De hæresibus, cap. 41, Sabellianos scribit crebrius Patripassianos vocari. Ita etiam eos vocat Philatrius in libro De hæresibus. Corruptum est hoc nomen in commentariis Epistolæ primæ ad Timotheum, qui vulgo tribuuntur Ambrosio. Sic enim ibi scribitur: *Quæ nunc Marcionistis, quamvis pene defecerunt, et Patricianis, ac maxime in Manichais denotatur.* Scribo *Patripassianis.* Idem Augustinus tractatu 36 in Joannem: *Nam Sabelliani sunt quidam hæretici, qui vocantur et Patripassiani, qui dicunt ipsum Patrem passum fuisse.* Et iterum in tractatu 37.

VARIORUM.

concilii diebus, vel paulo postea, hæresin suam divulgavit, qua asseruit, ad finem mundi Christi regnum et subsistentiam desituram esse, ut nec in æternum regnaret, nec subsisteret. Hoc constat ex Cyrilli Hierosolymitani Catech. 15, ubi hanc hæresin περὶ Γαλατίαν ἀναφυεῖσαν dicit, eo quod Marcellus auctor ejus, Ancyræ in Galatia episcopus fuit. Vide etiam Euseb. Contra Marcell. lib. II, cap. 4; Theodoret. *Hæret. fab.*, lib. II, cap. 10. Basilii M. epist. 52 ad Athanasium. Et ob hanc procul dubio hæresin, Symbolo Nicæno hæc verba interjecta sunt, οὗ τῆς βασιλείας οὐκ ἔσται τέλος: non tamen ab ipso concilio Nicæno, sed a præsenti Constantinopolitano inserta videntur; a quo et reliqua de Spiritu sancto additamenta, post, καὶ εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Photinus vero discipulus fuit Marcelli, et Sirmii episcopus. (Guil. Beveregius, Annot. in can. 1 concilii Constantinop., p. 92. Vide et Pearson in Symb. apost. pag. 284.)

[d] *Οἱ Πατροπασιανοί.* Patripassianorum hæresis D videtur solam Domini passionem respexisse, quod ex vocis notatione constat: fundata est autem in errore de incarnatione, cum non dubium sit quin ille qui homo factus est, passus fuerit. Ait Epiphanius Noetum primum hanc hæresin docuisse. Atqui Cyprianus, Noeto antiquior, Patripassianorum meminit, epist. 73; hujus autem magister Tertullianus Praxeam ejusdem dogmatis reum facit: *Duo negotia diaboli Praxeas Romæ procuravit; prophetiam expulit, hæresim intulit: Paracletum fugavit, et Patrem crucifixit.* (*Advers. Prax.*, cap. 1.) Idem *De præscript. advers. Hæreticos*, c. 53: *Post hos omnes etiam Praxeas quidam hæresim introduxit, quam Victorinus corroborare curavit. Hic Deum Patrem omnipotentem Jesum Christum esse dicit, hunc crucifixum passumque contendit, mortuum, præterea seipsum sibi sedere ad dextram suam, cum profana et sacrilega temeritate proponit.* Vide plura apud Pearson. in Symbolum apost., p. 158.

lem. Cujusmodi sunt qui a Romanis quidem Patropassiani, a nobis vero Sabelliani dicuntur. Nos enim scimus Patrem quidem qui misit, in propria immutabilis deitatis permansisse natura; Christum autem qui missus est, carnis assumptæ dispensationem implesse.

Similiter et eos qui impudenter negant Christum voluntate et arbitrio Patris exstitisse, involuntariam ac violentam quamdam necessitatem attribuentes Deo, ita ut invitus Filium gignat, impiissimos et a veritate alienos esse censemus : eo quod tum communes de Deo notiones, tum contra mentem ac sententiam Scripturæ divinitus inspiratæ, talia de illo audeant pronuntiare. Nos enim Deum sui juris arbitriique esse, et sponte ac voluntarie Filium genuisse, pie ac religiose credimus. Porro etsi cum timore ac reverentia credamus id quod de illo dictum est : *Dominus creavit me principium viarum suarum ad opera sua* [30]; non tamen eum perinde factum esse intelligimus, ac reliquas creaturas quæ per illum factæ sunt. Impium enim et ab ecclesiastica fide prorsus alienum est, conditorem cum operibus ab ipso conditis **102** comparare, et eodem cum extraneis generationis modo illum editum esse arbitrari. Quippe unigenitum Filium, solum ac semel tantum vere germaneque genitum esse, divinæ nos Scripturæ docent. Sed neque tametsi dicamus Filium per seipsum esse, et vivere ac subsistere perinde ac Patrem, illum idcirco a Patre separamus, spatia quædam locorum et intervalla inter illorum conjunctionem corporali more intelligentes. Credimus enim eos absque ullo medio atque interstitio conjunctos esse, nec a se invicem posse ullatenus separari : quippe cum Pater quidem sinu suo totum complectatur Filium: Filius vero quasi appensus toti adhærescat Patri, solusque in Patris gremio perpetuo conquiescat. Credentes igitur sanctissimam et perfectam undique Trinitatem; et Patrem Deum, ac Filium quoque Deum dicentes, non tamen duos, sed unum esse confitemur Deum, ob unum honorem divinitatis, et absolutissimam unius regni concordiam : ita ut Pater quidem generaliter omnibus, et ipsi quoque Filio dominetur : Filius

A δὲ παρ' ἡμῖν λεγόμενοι. Οἴδαμεν γὰρ ἡμεῖς, τὸν μὲν ἀποστείλαντα Πατέρα, ἐν τῷ οἰκείῳ τῆς ἀναλλοιώτου θεότητος ἤθει μεμενηκέναι· τὸν δὲ ἀποσταλέντα Χριστὸν, τὴν τῆς ἐνανθρωπήσεως οἰκονομίαν πεπληρωκέναι.

Ὁμοίως δὲ καὶ τοὺς οὐ βουλήσει, οὐδὲ θελήσει γεγενῆσθαι τὸν Χριστὸν εἰρηκότας ἀνευλαβῶς, ἀνάγκην δὲ δηλονότι ἀβούλητον οὖσαν καὶ ἀπροαίρετον περιτεθεικότας τῷ Θεῷ, ἵνα ἄκων γεννήσῃ τὸν Υἱὸν [e], δυσσεβεστάτους καὶ τῆς ἀληθείας ξένους ἐπιγινώσκομεν· ὅτι τε παρὰ τὰς κοινὰς ἐννοίας περι Θεου, καὶ δὴ παρὰ τὸ βούλημα τῆς Θεοπνεύστου Γραφῆς, τοιαῦτα τετολμήκασι περὶ αὐτοῦ διορίσασθαι. Αὐτοκράτορα γὰρ ἡμεῖς τὸν Θεὸν, Κύριον αὐτὸν ἑαυτοῦ εἰδότες, ἑκουσίως αὐτὸν καὶ θέλοντα τὸν Υἱὸν γεγεννηκέναι, εὐσεβῶς ὑπειλήφαμεν. Πιστεύοντες δὲ ἐμφόβως καὶ τὸ περὶ αὐτοῦ λεγόμενον, *Κύριος ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ*, οὐχ ὁμοίως αὐτὸν τοῖς δι' αὐτοῦ γενομένοις κτίσμασιν ἢ ποιήμασι γεγενῆσθαι νοοῦμεν. Ἀσεβὲς γὰρ, καὶ τῆς ἐκκλησιαστικῆς πίστεως ἀλλότριον, τὸ τὸν κτίστην τοῖς δι' αὐτοῦ ἐκτισμένοις δημιουργήμασι παραβάλλειν, καὶ τὸν αὐτὸν τῆς γενέσεως, τοῖς ἀλλοτρίοις τρόπον ἔχειν καὶ αὐτὸν νομίζειν. Μόνον γὰρ καὶ μόνως τὸν μονογενῆ Υἱὸν, γνησίως τε καὶ ἀληθῶς διδάσκουσιν ἡμᾶς αἱ θεῖαι Γραφαὶ γεγεννῆσθαι. Ἀλλ' οὐδὲ τὸν Υἱὸν καθ' ἑαυτὸν εἶναι [f], ζῆν τε καὶ ὑπάρχειν ὁμοίως τῷ Πατρὶ λέγοντες, διὰ τοῦτο χωρίζομεν αὐτὸν τοῦ Πατρὸς, τόπους καὶ διαστήματά τινα μεταξὺ τῆς συναφείας αὐτῶν σωματικῶς ἐπινοοῦντες. Πεπιστεύκαμεν γὰρ ἀμεσιτεύτως αὐτοὺς καὶ ἀδιαστάτως ἐπισυνῆφθαι, καὶ ἀχωρίστως ὑπάρχειν ἑαυτῶν· ὅλον μὲν τοῦ Πατρὸς (36) ἐνεστερνισμένου τὸν Υἱόν· ὅλου δὲ τοῦ Υἱοῦ ἐξηρτημένου καὶ προσπεφυκότος τῷ Πατρὶ, καὶ μόνου τοῖς πατρῴοις κόλποις ἀναπαυόμενον διηνεκῶς. Πιστεύοντες οὖν εἰς τὴν παντέλειον Τριάδα τὴν ἁγιωτάτην, τὸν Πατέρα λέγοντες Θεὸν, καὶ τὸν Υἱὸν, οὐ δύο τούτους Θεοὺς, ἀλλ' ἕνα ὁμολογοῦμεν, κατὰ τὸ τῆς θεότητος ἀξίωμα, καὶ μίαν ἀκριβῆ τῆς βασιλείας τὴν συνάφειαν· πανταρχοῦντος μὲν καθόλου τοῦ Πατρὸς πάντων, καὶ αὐτοῦ τοῦ Υἱοῦ· τοῦ δὲ Υἱοῦ ὑποτεταγμένου τῷ Πατρὶ, ἐκτὸς δὲ αὐτοῦ, πάντων τῶν

[30] Prov. VIII, 22

VALESII ANNOTATIONES.

(36) *Ὅλον μὲν τοῦ Πατρός.* Scribendum omnino est ὅλου, ut legitur apud Athanasium : paulo post

D ex eodem Athanasio restituendum est καὶ μόνου τοῖς πατρῴοις κόλποις ἀναπαυομένου.

VARIORUM.

[e] *Ἀνάγκην περιτεθεικότας τῷ Θεῷ, ἵνα ἄκων γεννήσῃ τὸν Υἱόν.* Egregie hæc refutat Athanasius, orat. IV contra Arianos; non longe a fine. W. Lowth.

[f] *Ἀλλ' οὐδὲ τὸν υἱὸν καθ' ἑαυτὸν εἶναι.* etc., usque ad ἀναπαυομένου διηνεκῶς. Hæc non minus Catholice quam eleganter. Ausim id dicere, quanquam horum episcoporum non pauci Arianæ perfidiæ favisse deprehendantur, et in ipsa confessione vox ὁμοούσιος omittatur. Mirum quidem esset, subscripsisse his Arianos, nisi et alia in eadem formula subscriptione sua confirmassent, quæ hæresi Arianæ ex diametro contraria sunt. Cujusmodi est imprimis illud, Filium Dei Θεὸν κατὰ φύσιν τέλειον εἶναι καὶ ἀληθῆ, *Deum natura perfectum atque verum esse.* Scilicet tenebriones isti parati erant quamlibet fidei confessionem suo suffragio comprobare, quæ modo vocem ὁμοουσίου non haberet; etiamsi quoque in ea ponerentur verba alia, quæ apud sanos omnes idem prorsus significarent. (Cl. Bullus *Defens. fid. Nic.*, sect. 4, cap. 4, n. 9.)

μετ' αὐτὸν βασιλεύοντος τῶν δι' αὐτοῦ γενομένων, καὶ τὴν τοῦ ἁγίου Πνεύματος χάριν, ἀφθόνως τοῖς ἁγίοις δωρουμένου πατρικῷ βουλήματι. Οὕτως γὰρ τὸν περὶ τῆς ἐν Χριστῷ μοναρχίας συνιστασθαι λόγον, παραδεδώκασιν ἡμῖν οἱ ἱεροὶ λόγοι. Ταῦτα ἠναγκάσθημεν μετὰ τὴν ἐν ἐπιτομῇ ἐκτεθεῖσαν πίστιν, πλατύτερον ἐπεξεργάσασθαι, οὐ κατὰ περιττὴν φιλοτιμίαν· ἀλλ' ἵνα πᾶσαν τὴν κατὰ τῆς ἡμετέρας ὑπολήψεως ἀλλοτρίαν ἀποκαθάρωμεν ὑποψίαν παρὰ τοῖς τὰ καθ' ἡμᾶς ἀγνοοῦσι· καὶ γνῶσιν οἱ κατὰ τὴν Δύσιν πάντες, ὁμοῦ μὲν τῆς συκοφαντίας τῶν ἑτεροδόξων τὴν ἀναίδειαν, ὁμοῦ δὲ τῶν ἀνατολικῶν τὸ ἐκκλησιαστικὸν ἐν Χριστῷ φρόνημα, μαρτυρούμενον ἀδιάστως ὑπὸ τῶν θεοπνεύστων Γραφῶν παρ' αὐτοῖς ἀδιαστρόφως (37).

A vero subjiciatur Patri, et præter illum universa quæ post ipsum sunt et per ipsum facta sunt gubernet ac regat, et sancti Spiritus gratiam Patris arbitrio sanctis affatim largiatur. Sic enim ejus quæ in Christo est monarchiæ rationem constare, sacra nobis eloquia tradiderunt. Hæc post fidei formulam brevi compendio antehac editam fusius exponere coacti sumus, non inani ac superflua ambitione impulsi, sed ut omnem de fide nostra sinistram suspicionem apud eos diluamus, qui sententiam nostram penitus ignorant : utque universi qui in Occidentis partibus degunt, et impudentem adversariorum calumniam aperte cognoscant, et Catholicam Orientalium de Christo doctrinam, divinarum Scripturarum testimonio disertissime confirmatam, apud
B eos qui mentem minime perversam gerunt.

ΚΕΦΑΛ. Κ'.

Περὶ τῆς ἐν Σάρδῃ συνόδου.

Ταῦτα οἱ κατὰ τὰ ἑσπέρια μέρη (38) ἐπίσκοποι, διὰ τὸ ἀλλογλώσσους εἶναι (39), καὶ διὰ τὸ μὴ συνιέναι, οὐ προσεδέχοντο, ἀρκεῖν τὴν ἐν Νικαίᾳ πίστιν

CAP. XX.

103 *De concilio Serdicensi.*

Verum hæc Occidentales episcopi, tum quod Graeci sermonis ignari essent, tum quod ea minime intelligerent, nequaquam admiserunt : Nicænam fidem

VALESII ANNOTATIONES.

(37) *Παρ' αὐτοῖς διαστρόφως.* In manuscripto codice Sfortiano scriptum est ἀδιαστρόφως. Verum in codice Leonis Allatii et apud Athanasium in libro de Synodis rectius legitur παρὰ τοῖς ἀδιαστρόφοις, id est, *apud eos qui non sunt depravati.*

(38) *Ταῦτα οἱ κατὰ τὰ ἑσπέρια μέρη.* Hanc confessionem fidei, sic enim vocat Athanasius, legati Orientalium obtulerunt Occidentalibus episcopis Mediolani congregatis. Illuc enim profecti fuerant quidam episcopi una cum presbyteris Ecclesiæ Romanæ, rogaturi Constantem Augustum ut ad Constantium fratrem scriberet de congreganda universali synodo, ut dissensiones quæ in variis Ecclesiis exortæ fuerant, ecclesiastico judicio terminarentur, quemadmodum scribit Athanasius in Apologia ad Constantium. Porro cum Orientales hanc fidei formulam obtulissent Occidentalibus, petierunt ab iis ut illi subscriberent. Verum Occidentales, quod quidem ad fidem attinet, sufficere sibi dixerunt Nicænam fidem, cui nec addendum quidquam esset nec detrahendum. Quod vero spectat ad condemnationem hæreticorum qui in confessione illa damnabantur, petierunt ab Orientalium legatis, ut ipsi prius Arianam hæresim condemnarent. Verum illi id facere detrectantes, irati ex concilio discesserunt, ut scribit Liberius in epistola ad imp. Constantium his verbis : *Quæ est pax, clementissime imperator, cum sint ex partibus ipsis quatuor episcopi, Demofilus, Macedonius, Eudoxius, Martyrius, qui ante annos octo, cum apud Mediolanum Arii sententiam hæreticam noluissent damnare, de concilio iratis animis exierunt.* Nihilominus tamen Occidentales episcopi hæresim Photini in eadem synodo condemnarunt. Adversus Marcellum vero nihil pronuntiarunt, propterea quod is paulo antea in synodo Romana integer ab omni hæreseos crimine fuerat judicatus. In eadem synodo Ursacius et Valens, qui in suspicionem venerant hæresis Arianæ, porrecto libello quo Arii perfidiam et Photini hæresim damnabant, susceptisunt in communionem, ut docet epistola synodica Ariminensis concilii. Idque testantur Ursacius et Valens in altero libello, quem postea obtulerunt Romæ Julio papæ, his verbis : *Item anathema dicimus iis qui negant Christum Deum esse et Filium Dei ab æterno, sicut per priorem libellum nostrum, quem apud Mediolanum porreximus*, etc. Hæc de Mediolanensi synodo paulo fusius annotare libuit, eo quod admodum obscura est ejus memoria in annalibus ecclesiasticis. Primus Dionysius Petavius in dissertatione de duplici synodo Sirmiensi, multa quidem de illa synodo docte observavit, sed annum illius perperam assignavit. Anno enim Christi 347 celebratam esse dicit, paulo post Serdicense concilium. Quod stare nullo modo potest. Itaque Jacobus Sirmondus in secunda diatriba quam adversus Petavium scripsit, merito illum in hac parte reprehendit. Baronius quidem qui formulam illam μακρόστιχον in Antiochensi synodo conscriptam esse dicit anno Christi 344, legationem quoque Orientalium et Mediolanense concilium in eumdem annum confert. Sirmondus vero in diatriba supra memorata, anno Christi 346 id concilium assignat. Quam quidem sententiam veriorem puto. Primo enim Athanasius in Apologetico ad Constantium scribit, se quarto anno ex quo Romam venerat, a Constante Augusto accitum fuisse Mediolanum, quo episcopi quidam sese contulerant. Romam autem venerat Athanasius anno Christi 341. Præterea Hilarius in fragmentis scribit Mediolanensem synodum in qua damnatus est Photinus, celebratam esse biennio priusquam Valens et Ursacius libellum satisfactionis offerrent Julio papæ. Postquam enim eum libellum retulit, hæc subdit : *Hæc epistola post biennium missa est, quam hæresis Photini a Romanis damnata est.* Cum igitur epistola illa Valentis et Ursacii scripta sit anno Christi 349, ut testatur Petavius, Mediolanense concilium tertio ante anno celebratum sit necesse est : hoc est Christi 346. Locutio enim illa, *post biennium*, idem valet ac tertio post anno, quod non animadvertit Petavius.

(39) *Διὰ τὸ ἀλλογλώσσους εἶναι.* Baronius hic Socratem merito reprehendit, qui causam cur Occidentales formulam illam respuerint, hanc esse dicit, quod Græcum sermonem non intelligerent. Quasi vero non multi essent in Italia, qui Græcam linguam callerent. Sed et Theodorus Lector hanc causam merito improbavit. Horum enim verborum loco, ista substituit : διὰ τὸ πρόδηλον τῆς δυσφημίας, id est, *ob manifestam blasphemiam.*

sufficere, nec quidquam amplius curiose inquirendum esse asseverantes. Rursus vero cum imperatoris litteræ, quibus mandabat ut Paulus et Athanasius sedibus suis restituerentur, nihil proficerent: plebs enim continuis pene seditionibus agitabatur : Paulus et Athanasius aliud concilium convocari postulant, ut tum ipsorum negotium, tum fidei causa, generalis synodi sententia terminaretur, docebantque non aliam ob causam se fuisse depositos, quam ut fides subverteretur. Indicitur ergo iterum generale concilium apud Serdicam, quæ urbs est Illyrici: idque de sententia duorum imperatorum, quorum alter hoc per litteras flagitaverat, alter vero, Orientis scilicet imperator, libenter admuerat. Annus tunc agebatur undecimus ab obitu parentis
104 duorum Augustorum : consules autem erant B Rufinus et Eusebius, quo tempore synodus Serdicæ congregata est. Et ex Occidentis quidem partibus trecenti circiter convenerunt episcopi, ut scribit Athanasius. Ab Oriente vero septuaginta sex tantum adfuisse refert Sabinus, quorum e numero fuit Ischyras Mareoticæ episcopus, quem illi ipsi a quibus depositus erat Athanasius, episcopum ejus regionis constituerant. Quippe alii infirmitatem corporis causati sunt : alii præstituti temporis angu-

A λέγοντες, καὶ μηδὲν (40) περαιτέρω περιεργάζεσθαι.
Ἐπεὶ οὖν πάλιν γράψαντος τοῦ βασιλέως, ὥστε ἀποδοθῆναι Παύλῳ καὶ Ἀθανασίῳ τοὺς οἰκείους τόπους, οὐδὲν πλέον ἠνύετο· στάσις γὰρ μεταξὺ τοῦ πλήθους ἐγίνετο συνεχής· σύνοδον ἄλλην παρακαλοῦσι γενέσθαι οἱ περὶ Παῦλον καὶ Ἀθανάσιον, ὥστε καὶ τὰ κατ' αὐτοὺς, καὶ τὰ τῆς πίστεως, ἐπὶ οἰκουμενικῆς συνόδου πέρας λαβεῖν, διδάσκοντες ἐπὶ καταλύσει τῆς πίστεως, τὰς καθαιρέσεις γίνεσθαι. Κηρύσσεται οὖν αὖθις οἰκουμενικὴ σύνοδος ὡς ἐπὶ τὴν Σαρδικὴν [g], πόλις δὲ αὕτη Ἰλλυριῶν, γνώμῃ τῶν δυεῖν βασιλέων, τοῦ μὲν διὰ γραμμάτων αἰτήσαντος, τοῦ δὲ τῆς Ἑῴας ἑτοίμως ὑπακούσαντος. Ἐνδέκατον ἔτος ἦν (41) ἀπὸ τῆς τελευτῆς τοῦ πατρὸς τῶν δύο Αὐγούστων· ὕπατοι
δὴ ἦσαν Ῥουφῖνος καὶ Εὐσέβιος, ὅτε ἡ ἐν Σαρδικῇ B συνεχροτήθη σύνοδος. Ἐκ μὲν οὖν τῶν ἑσπερίων μερῶν, περὶ τοὺς τριακοσίους συνῆλθον ἐπίσκοποι [h]· ὡς φησιν Ἀθανάσιος (42)· ἐκ δὲ τῶν ἑῴων, ἑβδομήκοντα ἓξ μόνον ὁ Σαβῖνός φησιν, ἐν οἷς κατηριθμεῖτο καὶ Ἰσχύρας ὁ τοῦ Μαρεώτου ἐπίσκοπος, ὃν οἱ καθελόντες Ἀθανάσιον, εἰς τὴν ἐπισκοπὴν τῆσδε τῆς χώρας χειροτονοῦσι. Προὐβάλλοντο δὲ οἱ μὲν ἀσθένειαν τοῦ σώματος· ἄλλοι δὲ τὸ στενὸν τῆς προθεσμίας ἐμέμφοντο (43), τὴν αἰτίαν ἐπὶ Ἰούλιον τὸν ἐπίσκοπον Ῥώμης ἀναφέροντες· καίτοι ἐνιαυτοῦ καὶ ἓξ

VALESII ANNOTATIONES.

(40) *Καὶ μηδέν.* Mallem scribere καὶ μὴ δεῖν περαιτέρω περιεργάζεσθαι.

(41) *Ἐνδέκατον ἔτος ἦν.* A consulatu Feliciani et Titiani, quo fuit annus Christi 337, ad consulatum Rufini et Eusebii, qui annus est Christi 347, anni sunt decem solidi. Proinde si undecimo anno post C obitum Constantini celebratum est Serdicense concilium, post vicesimum secundum diem mensis Maii congregatum sit necesse est.

(42) *Περὶ τοὺς τριακοσίους συνῆλθον ἐπίσκοποι, ὡς φησιν Ἀθανάσιος.* Non hoc dicit Athanasius, trecentos circiter episcopos ex Occidentis partibus ad Serdicensem synodum convenisse. Sed id tantum dicit, tam eos qui Serdicensi concilio interfuerunt, quam illos qui epistolæ synodicæ ab ipsis missæ postea subscripserunt, eos item qui ante Serdicensem synodum pro ipsa scripserant epistolas synodicas, ex Phrygia, Asia et Isauria, universos fuisse trecentos quadraginta quatuor. Locus Athanasii habetur in Defensione secunda adversus Arianos pag. 768 editionis Parisiensis. Sed et in epistola ad Solitarios idem Athanasius diserte testatur, episcopos, qui ad Serdicense concilium convenere, tam ex Occiduis quam ex Orientis partibus, non plures fuisse quam centum et septuaginta : *συνέρχονται τοίνυν ἀπό τε τῆς Ἀνατολῆς* D *καὶ τῆς Δύσεως ἐν τῇ Σερδῶν πόλει πλέον ἢ ἔλαττον ρο'.* In editione Moguntina post canones synodi Serdicensis hæc legitur notatio : *Et subscripserunt omnes episcopi diversarum provinciarum vel civitatum, numero* 121.

(43) *Τὸ στενὸν τῆς προθεσμίας ἐμέμφοντο.* Hoc loco falli videtur Socrates, qui ad Serdicensem synodum retulerit ea quæ ad Romanam synodum pertinebant. Nam cum Julius Orientales episcopos Romam ad synodum evocasset, ut Athanasii causa ibi cognosceretur, Orientales eo venire recusarunt, inter alias causas angustiam præstituti temporis prætexentes, ut docet Julius papa in epistola ad eosdem Orientales apud Athanasium p. 744. Certe quæ sequuntur apud Socratem, καίτοι ἐνιαυτοῦ καὶ ἓξ μηνῶν διαγενομένων, ἀφ' οὗ ἡ σύνοδος ἐκεκήρυκτο, καὶ οἱ περὶ Ἀθανάσιον ἐν τῇ Ῥώμῃ διέτριβον, etc., manifeste confirmant id quod dixi. Athanasius enim Julii litteris evocatus, Romam cum venisset, annum integrum et sex menses in ea urbe permansit, adversarios et synodum quæ Romæ indicta fuerat opperiens. Testatur id Julius in epistola supra memorata pag. 748 : Καὶ γὰρ πρὸς τούτοις πᾶσι παρέμεινεν ἐνταῦθα ἐνιαυτὸν καὶ ἓξ μῆνας, ἐκδεχόμενος τὴν παρουσίαν ὑμῶν, ἢ τὸν βουλόμενον ἐλθεῖν.

VARIORUM.

[g] *Κηρύσσεται οὖν αὖθις οἰκουμενικὴ σύνοδος ὡς ἐπὶ τὴν Σαρδικήν.* Sardica urbs Illyrici fuit, in Mysiæ superioris confinio, centum millia passuum plus minus a Philippopoli distans. In hac olim celebri urbe præsens concilium celebratum est; de quo acerrime disputatum est, utrum œcumenicum fuerit an non. Et sane nemo inficias eat, quin ab imperatoribus Constante et Constantio, ea mente convocatum fuerit, ut œcumenicum esset; ac propterea utriusque imperii, Occidentalis et Orientalis, episcopi illuc accersiti sunt : concilium tamen ex Occidentalibus solis constitutum est, Orientalibus sese illinc proripientibus : unde et *Occidentalium concilium* ab antiquis Patribus sæpe audit; neque unquam a Græcis, vel vetustioribus Patribus œcumenicum vocatum est. (Bevereg. Annot. in can. hujus concilii, initio, pag. 109.)

[h] *Περὶ τοὺς τριακοσίους συνῆλθον ἐπίσκοποι.* Ducentos quinquaginta episcopos synodo adfuisse testatur Theodoritus : quinquaginta novem in Ilarii subscriptionibus leguntur. Sed Athanasius cum Orientales, tum Occidentales 170, vel circiter, in Sardicensi synodo coactos ait in epistola ad Solitarios, ex quibus si demas 80 Orientales, qui Sardica aufugientes Philippopoli convenere, 90 tantum supererunt qui Sardicensi synodo interfuerint. Sed nihil certum in tanta auctorum varietate statui potest. (Cl. monachi Benedictini annot. in Athanasii *Apologiam contra Arianos*, pag. 169.)

μηνῶν διαγενομένων, ἀφ' οὗ ἡ τε σύνοδος ἐκεκήρυκτο, καὶ οἱ περὶ Ἀθανάσιον ἐν τῇ Ῥώμῃ διέτριβον, τὴν σύνοδον περιμένοντες. Ὡς οὖν συνῆλθον ἐν τῇ Σαρδικῇ, οἱ μὲν ἀνατολικοὶ εἰς πρόσωπον τῶν ἑσπερίων ἐλθεῖν οὐκ ἐβούλοντο, φάσκοντες μὴ ἄλλως εἰς λόγους ἐλθεῖν, εἰ μὴ τοὺς περὶ Ἀθανάσιον καὶ Παῦλον (44) ἐξελάσωσι τοῦ συλλόγου. Ὡς δὲ Πρωτογένης ὁ Σαρδικῆς ἐπίσκοπος, καὶ Ὅσιος ὁ Κουδρούβης, πόλις δὲ αὕτη τῆς Ἱσπανίας ὡς καὶ πρότερον εἴρηται, οὐκ ἠνείχοντο μὴ παρεῖναι τοὺς περὶ Παῦλον καὶ Ἀθανάσιον, ἀπεχώρουν εὐθέως. Καὶ γενόμενοι ἐν τῇ Φιλίππου πόλει τῆς Θρᾴκης, ἰδίαζον ποιοῦντες συνέδριον· καὶ φανερῶς λοιπὸν τὸ μὲν ὁμοούσιον ἀναθεματίζουσι· τὴν δὲ τοῦ ἀνομοίου δόξαν, ἐπιστολὰς συγγράψαντες (45), πανταχοῦ διαπέμπονται. Οἱ δὲ ἐν Σαρδικῇ, πρῶτον μὲν τούτων ἐρήμην κατεψηφίσαντο· ἔπειτα τοὺς κατηγόρους Ἀθανασίου τῆς ἀξίας ἀφείλοντο· τὸν ὅρον τε τῆς πίστεως τῆς ἐν Νικαίᾳ κρατύναντες, καὶ τὸ ἀνόμοιον ἐκβαλόντες, τὸ ὁμοούσιον φανερώτερον ἐκδιδόασι. Καὶ ἐγγράψαντές τε (46) καὶ αὐτοὶ πανταχοῦ διαπέμπονται. Γνώμῃ μὲν οὖν ἑκάτεροι τοιάδε δικαίως πεποιηκέναι νομίσαντες, οἱ μὲν ἀνατολικοὶ, ὅτι τοὺς ὑπ' αὐτῶν καθαιρεθέντας οἱ ἑσπέριοι προσεδέξαντο· οἱ δὲ ἑσπέριοι, ὅτι πρὸ διαγνώσεως οἱ καθελόντες ἀπέφυγον, καὶ ὅτι αὐτοὶ μὲν τὴν ἐν Νικαίᾳ πίστιν ἐφύλαττον, ἐκεῖνοι δὲ παραχαράττειν ἐτόλμησαν. Ἀποδιδόασιν οὖν τὸν τόπον τοῖς περὶ Παῦλον (47) καὶ Ἀθανάσιον· ἔτι μὴν καὶ Μαρκέλλῳ [i] τῷ Ἀγκύρας, τῆς πρὸς τῇ μικρᾷ Γαλατίᾳ· ὃς πάλαι μὲν καθῄρητο, ὡς ἐν τῷ πρὸ τούτου βιβλίῳ πεποιήμεθα μνήμην. Τότε δὲ ἐν τῷ τὴν καταδίκην ἀναπαλαῖσαι ἐσπούδασε, διδάξας ὡς οὐ νοηθείη ἡ ὑπ' αὐτοῦ ἐν τῷ βιβλίῳ φράσις, καὶ διὰ τούτου ὑπόνοιαν τοῦ Σαμοσατέως λαβεῖν. Οὐκ ἀγνοητέον μέντοι ὅτι τὸ Μαρκέλλου βιβλίον ὁ Παμφίλου Εὐσέβιος ἀνεσκεύασεν ἐν ὅλοις τρισὶ βιβλίοις πρὸς αὐτὸν διαλεγόμενος, ἃ πρὸς Μάρκελλον ἐπέγραψε (48)· καὶ τίθησι μὲν τὰ ῥήματα ἐν οἷς ἔγραψεν ὁ Μάρκελλος, ἐξηγεῖται δὲ καὶ ἐπιλύει τὴν ἀσάφειαν αὐτῶν, ἐπιμελῶς ἐπιδεικνύμενος ὅτι οὐκ ἐκ τοῦ ἀνόμου τὸ ὁμοούσιον ἐνόησεν, ἀλλ' ἐκ τοῦ ὁμοίου κατὰ πάντα τὸν Υἱὸν τῷ Πατρί.

stiam prætenderunt, culpam omnem conferentes in Julium Romanæ urbis episcopum : cum tamen ab eo tempore quo synodus indicta fuerat, et quo Athanasius synodi consessum exspectans, Romæ commorabatur, anni et sex mensium spatium intercessisset. Cum ergo Serdicam omnes convenissent, episcopi quidem Orientis conspectum Occidentalium refugerunt, negantes se in colloquium cum illis venturos esse, nisi prius Paulum et Athanasium e suo cœtu ejecissent. Sed cum Protogenes Serdicensis, et Hosius episcopus Cordubæ, quæ civitas est Hispaniæ, ut supra dixi, nequaquam pati possent ut Paulus et Athanasius a consessu excluderentur, Orientales illico discesserunt. Regressique Philippopolim urbem Thraciæ, concilio seorsum habito, vocem quidem consubstantialis palam anathemate damnarunt : ἀνομοίου autem vocabulum et opinionem litteris suis inserentes, quoquoversus transmiserunt. Episcopi vero Serdicæ constituti, primum quidem illos ob desertum concilium condemnarunt : deinde Athanasii accusatores dignitate sua spoliarunt. Et confirmata Nicænæ fidei formula, ἀνομοίου quidem vocabulum rejecerunt, consubstantialis autem vocem apertius **105** promulgarunt, scriptasque de re litteras quoquoversum etiam ipsi miserunt. Porro utrique recte se atque ordine fecisse existimabant ; Orientales quidem, eo quod Occidentis episcopi eos qui a se depositi fuerant recepissent, Occidentales vero, propterea quod hi qui istos deposuerant, ante causæ cognitionem aufugissent : et eo quod ipsi quidem Nicænam fidem custodirent, illi vero eam adulterare ausi fuissent. Paulo igitur et Athanasio sedes suas restituerunt, itemque Marcello Ancyræ Galatiæ urbis episcopo. Qui cum diu antea depositus fuisset, ut in superiori libro commemoravi, tunc vehementissime laboravit, ut adversus ipsum prolata sententia rescinderetur : quod ipse quidem ad ambiguum sermonis ejus sensum explicandum, ostendendo non ex anomœo, sed ex simili per omnia Filio Patri consubstantialem intellexisse.

VALESII ANNOTATIONES.

(44) *Καὶ Παῦλον.* Paulus Constantinopolitanus episcopus non interfuit synodo Serdicensi, ut testatur Theodoritus in lib. II Historiæ ecclesiast., idque prorsus confirmat epistola synodica Orientalium apud Serdicam episcoporum, quæ habetur in Fragmentis Hilarii.

(45) *Ἐπιστολὰς συγγράψαντες.* Rectius in codice Leonis Allatii hic locus ita legitur, τὴν δὲ τοῦ ἀνομοίου δόξαν ἐπιστολαῖς ἐγγράψαντες. Sed quod ait Socrates, Orientales episcopos apud Serdicam, in epistola sua synodica Anomianorum dogma stabiliisse, id omnino falsum est. Exstat eorum epistola synodica in Fragmentis Hilarii, ad cujus calcem adjecta est confessio fidei. In ea confessione nihil est quod Anomianorum sententiam vel minimum redoleat. Sed et idem Hilarius in libro de Synodis eamdem fidem Orientalium episcoporum Serdicæ promulgatam referens, pro catholica agnoscit et exponit. Tantumque abest ut crediderit Hilarius eos Anomianorum dogma disseminasse : quin potius affirmat, eos aditum Anomianis omni ex parte obstruxisse. Sic enim ait : *Ex omni autem parte, qua se circumagere sollicitudo potuit, hæreticorum ingeniis aditus obstruitur, ne quid esse diversitatis prædicetur in Filio.*

(46) *Καὶ ἐγγράψαντές τε.* In codice Leonis Allatii deest particula καί. Posset etiam non incommode scribi, καὶ ἐγγράψαντες δὲ καὶ αὐτοί, etc.

(47) *Τοῖς περὶ Παῦλον.* De Paulo ne verbum quidem ullum exstat in epistola synodica concilii Serdicensis.

(48) *Ἐν ὅλοις τρισὶ βιβλίοις ἃ πρὸς Μάρκελλον ἐπέγραψε.* Exstant hodie hi tres Eusebii libri, qui de ecclesiastica Theologia adversus Marcellum inscripti sunt. Quos præcedunt duo libri Κατὰ Μαρκέλλου, id est, *Contra Marcellum* inscripti, in quibus consilium ejus ac malitiam atque invidiam suggillat. Hos autem libros jussu episcoporum qui in

VARIORUM.

[i] *Ἔτι μὴν καὶ Μαρκέλλῳ.* Hæresis Marcelli nonnisi multos post annos postea innotuit, quanquam etiam tum nonnullis in suspicionem venit. *De eo,* inquit Epiphanius hæresi 72, *cum aliquando beatum papam Athanasium interrogassem, cujusmodi eum fuisse arbitraretur, ille neque purgavit hominem, neque vero asperius notavit ; sed leniter arridens, non multum ab improbitate abhorruisse significavit, et in eorum loco qui se purgassent, habuit.*

docens verba libri sui non fuisse intellecta, atque ideirco se in suspicionem venisse erroris Pauli Samosatensis. Sciendum tamen est Eusebium Pamphili adversus Marcelli librum disputantem, confutasse eum tribus voluminibus quæ contra Marcellum inscripsit. Ac verba quidem ipsa Marcelli in iis profert : ipse vero adversus ea disserens, probare conatur Marcellum perinde ac Sabellium Libycum et Paulum Samosatensem, Christum simplicem duntaxat hominem asserere.

A ματα Μαρκέλλου· πρὸς αὐτὰ δὲ διαγωνίζεται, ὡς ψιλὸν ἄνθρωπον τὸν Κύριον, καθὰ Σαβέλλιος ὁ Λίβυς καὶ Παῦλος ὁ Σαμοσατεὺς, τοῦ Μαρκέλλου εἰσάγοντος.

CAP. XXI.

Eusebii Pamphili defensio.

Sed quoniam hunc quoque, Eusebium Pamphili intelligo, nonnulli criminari conati sunt, perinde quasi Arianum dogma in libris suis secutus fuerit, opportunum fore censeo pauca de eo disserere Primum igitur concilio Nicæno quo Filium Patri consubstantialem fuisse decretum est, et interfuit et consensit. In tertio vero libro quem de vita Constantini scripsit, ita loquitur. : Omnes imperator ad concordiam incitavit, donec universos in iis de quibus antea dissentiebant, concordes atque unanimes præstitisset : adeo ut fides omnium consona apud Nicæam obtinuerit. Cum igitur Eusebius illius concilii mentionem faciens, cunctas animorum dissensiones sopitas esse dicat, et universos in unam eamdemque conspirasse sententiam, quid causæ est cur nonnulli eum existiment Ariano dogmati consentire? Falluntur etiam Ariani, qui illum opinioni suæ suffragari arbitrantur. Sed dicet fortasse aliquis, illum Ariani dogmatis assertorem videri, propterea quod in libris suis crebro dicere solet, per Christum. **106** Cui nos id respondemus, et hac loquendi ratione, et aliis hujusmodi quæ dispensationem humanitatis Jesu Christi designant, ecclesiasticos scriptores uti consuevisse, et ante hos omnes Paulum apostolum iisdem vocibus usum fuisse, qui tamen perversi dogmatis magister nunquam est existimatus. Cæterum cum Arius Filium Dei creaturam perinde ac cætera quæ a Deo creata sunt, ausus sit dicere, audi, si placet, quænam de hac re fuerit Eusebii sententia, in libro primo contra Marcellum. Unigenitus, inquit, Dei Filius, solus ipse,et non alius et prædicatur et est. Unde merito quis reprehenderit eos, qui creaturam illum dicere non dubitarunt, ex nihilo conditum perinde ac reli-

ΚΕΦΑΛ. ΚΑ'.

Ἀπολογία ὑπὲρ Εὐσεβίου τοῦ Παμφίλου.

Ἐπειδὴ δέ τινες ἐπεχείρησαν καὶ αὐτὸν λοιδορῆσαι, φημὶ δὴ τὸν Παμφίλου Εὐσέβιον, ὡς ἀρειανίζοντα ἐν οἷς λόγοις ἐξέδωκε, μικρὰ καὶ περὶ αὐτοῦ εἰπεῖν οὐκ ἄκαιρον ἡγοῦμαι. Πρῶτον μὲν γὰρ, τῇ ἐν Νικαίᾳ συνόδῳ τὸ ὁμοούσιον ὁριζούσῃ καὶ παρῆν καὶ συνέθετο· λέγει δὲ καὶ αὐτὸς ἐν τῷ τρίτῳ βιβλίῳ τῷ B εἰς τὸν βίον Κωνσταντίνου κατὰ λέξιν ταῦτα· Πάντας δὲ ὁ βασιλεὺς εἰς ὁμόνοιαν ἐλαύνων, εἰς ὅτε ὁμογνώμονας καὶ ὁμοδόξους αὐτοὺς ἐπὶ τοῖς ἀμφισβητουμένοις ἅπασι τὸ ἐπ' αὐτῷ κατέστησεν· ὡς ὁμόφωνον κρατῆσαι τὴν ἐν Νικαίᾳ πίστιν. Εἰ τοίνυν Εὐσέβιος τῆς ἐκεῖσε συνόδου μνήμην ποιούμενος, λελύσθαι μὲν τὰ τότε ἀμφισβητούμενα λέγει, πάντας δὲ ὁμοφρονῆσαι καὶ ὁμοδοξῆσαι, πῶς ἀρειανίζειν αὐτόν τινες ὑπολαμβάνουσιν; Πλανῶνται δὲ καὶ Ἀρειανοὶ, φρονεῖν αὐτὸν νομίζοντες τὰ αὐτῶν. Ἀλλ' ἐρεῖ τις, ὡς ἐν τοῖς λόγοις αὐτοῦ ἀρειανίζειν δοκεῖ, τῷ συνεχῶς λέγειν, διὰ Χριστοῦ(49). Πρὸς ὃν ἀποκρινούμεθα, ὅτι τῇ λέξει ταύτῃ πολλάκις καὶ οἱ τῆς Ἐκκλησίας ἐχρήσαντο, καὶ ταῖς ἄλλαις ταῖς μηνυούσαις τὴν οἰκονομίαν τῆς ἀνθρωπότητος τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν. Καὶ πρό γε C ἁπάντων τούτων, ὁ Ἀπόστολος ταῖς λέξεσι ταύταις ἐχρήσατο· καὶ οὐδὲ πώποτε ὡς κακοδοξίας διδάσκαλος ἐνομίσθη. Ἔτι μὴν καὶ Ἀρείου κτίσμα τὸν Υἱὸν ὡς ἓν τῶν ἄλλων τολμήσαντος εἰπεῖν, ἐπάκουσον οἷα Εὐσέβιος περὶ τούτου ἐν τῷ πρώτῳ βιβλίῳ τῷ πρὸς Μάρκελλον κατὰ λέξιν φησίν. Ὁ μονογενὴς Υἱὸς τοῦ Θεοῦ μόνος αὐτὸς, καὶ οὐδὲ ἄλλος ἀνηγόρευταί τε καὶ ἔστιν. Ὅθεν εἰκότως ἄν τις μέμψαιτο τοῖς κτίσμα αὐτὸν φάναι τετολμηκόσιν, ἐξ οὐκ ὄντων ὅμοιον τοῖς λοιποῖς κτίσμασι γενόμενον. Καὶ πῶς γὰρ ἔτι ἔσται Υἱὸς, πῶς δὲ μονογενὴς τοῦ Θεοῦ, ὁ τὴν αὐτὴν τοῖς λοιποῖς κτίσμασιν ἐπιγραφόμενος φύσιν, τῶν τε πολλῶν γεννητῶν ἔσται εἷς (50), ἅτε τῆς ἐξ οὐκ ὄντων

VALESII ANNOTATIONES.

Constantinopolitana synodo Marcellum damnaverant, scripsisse se testatur Eusebius in fine libri secundi contra Marcellum. Porro utrum Socrates duos illos priores contra Marcellum libros viderit, incertum est, cum nullam eorum mentionem faciat.

D *et nunc et semper et per omnia sæcula sæculorum. Amen.* Et sic in cæteris. In sermone quoque quem habuit Eusebius in dedicatione ecclesiæ Tyri, qui refertur in libro decimo Historiæ ecclesiasticæ, eadem habetur clausula, δι' οὗ αὐτῷ ἡ δόξα, etc. Sic enim nos eum locum edidimus ex tribus manuscriptis codicibus. Porro notum est Arianos præpositionem illam, *per quem*, attribuisse Filio, eo consilio ut illum Patri subjicerent. Vide Theodoritum in caput primum Epistolæ primæ ad Corinthios.

(49) *Τῷ συνεχῶς λέγειν διὰ Χριστοῦ.* Intelligit Socrates δοξολογίας, quæ leguntur in fine sermonum Eusebii, quas perpetuo ita concipit Eusebius : *Gloria non nato Patri per Filium suum unigénitum*, etc. Atque id perspicere licet in opusculis Eusebii, quæ Jacobus Sirmondus in lucem edidit. Exempli gratia, in fine libri primi contra Sabellium hæc leguntur verba : *Gloria uni non nato Deo, per unum unigenitum Deum Filium Dei, in uno Spiritu sancto,*

(50) *Τῶν τε πολλῶν γεννητῶν ἔσται εἷς.* Ante hæc verba desideratur integra linea, quæ ex libro primo Eusebii De ecclesiastica Theologia cap. 9, ita supplenda est : Ταύτῃ γὰρ ἀδελφὸς ἂν τούτων γένοιτο μᾶλλον, οὐχὶ δὲ υἱὸς τοῦ Θεοῦ· τῶν τε πολ-

κτίσεως ὁμοίως αὐτοῖς μετασχὼν κοινωνίας; Ἀλλ' A quas creaturas. Quomodo enim filius fuerit, quo-
οὐχ ὧδε περὶ αὐτοῦ τὰ θεῖα παιδεύει λόγια. Εἶτα modo unigenitus, si eamdem cum cæteris creaturis
μετ' ὀλίγα πάλιν ἐπιφέρει· Ὁ τοίνυν γεννητὸν ἐξ naturam sortitus est, unusque est e numero rerum
οὐκ ὄντων καὶ κτίσμα προηγούμενον ἐκ τοῦ μὴ ὄν- creatarum, utpote qui una cum illis ortus sit ex
τος (51) τὸν Υἱὸν ὁριζόμενος, λέληθε τοὔνομα μὲν nihilo? Verum divina oracula non ita de illo præ-
αὐτῷ μόνον χαριζόμενος, τὸ δὲ ἀληθῶς, Υἱὸς εἶναι dicant. Deinde paucis interjectis hæc subjicit: Quis-
ἀρνούμενος. Ὁ γὰρ ἐξ οὐκ ὄντων γεγονὼς, οὐκ ἀλη- quis igitur Filium Dei ex nihilo factum, et creatu-
θῶς γένοιτ' ἂν Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ὅτι μηδὲ ἄλλο τι τῶν ram e non exstante productam esse asserit, is non
γεννητῶν. Ἀλλ' ἀληθῶς Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ὁ ἐξ αὐτοῦ, animadvertit, se nudum quidem nomen filii ei con-
ὡς ἅτε ἐκ Πατρὸς ἀποτεχθεὶς, εἰκότως ἂν καὶ μονο- cedere, revera tamen eum filium pernegare. Qui
γενὴς καὶ ἀγαπητὸς χρηματίσειε τοῦ Πατρός. Οὕτω enim ex nihilo factus est, vere Filius Dei esse non
δὲ, καὶ Θεὸς ἂν εἴη. Τί γὰρ ἂν καὶ Θεοῦ γέννημα, ἢ potest, sicut nec quidvis aliud quod factum sit.
τὸ τῷ γεγεννηκότι ἀφωμοιωμένον; Κτίζει μὲν οὖν Verus autem Filius Dei, utpote qui ex illo tanquam
βασιλεὺς πόλιν, ἀλλ' οὐ γεννᾷ πόλιν· γεννᾷν δὲ υἱὸν, ex Patre genitus est, unigenitus et dilectus Patris
ἀλλ' οὐ κτίζειν λέγεται. Καὶ τεχνίτης δημιουργὸς, merito dicitur. Ob eam etiam causam Deus ipse est.
ἀλλ' οὐ πατὴρ γένοιτ' ἂν τοῦ πρὸς αὐτοῦ δημιουργου- B Quis enim alius Dei fetus esse possit, quam illi ipse
μένου. Τοῦ δὲ ἐξ αὐτοῦ φύντος υἱοῦ, οὐκ ἂν δημιουρ- per omnia simillimus? Condit quidem urbem impe-
γὸς λεχθείη. Καὶ δὴ καὶ ὁ τῶν ὅλων Θεὸς, τοῦ μὲν rator, sed eam non gignit: filium autem gignere
Υἱοῦ Πατὴρ, τοῦ δὲ κόσμου κτίστης ἂν εἰκότως καὶ dicitur, non condere. Artifex autem faber dicitur
ποιητὴς λέγοιτο. Εἰ δὲ ἅπαξ που τῆς Γραφῆς εὑρίσκοι ejus quod fabricatus est, non pater. Filii vero sui
τις εἰρημένον τὸ, *Κύριος ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν* nequaquam faber dicitur. Ita quoque summus hujus
αὐτοῦ, εἰς ἔργα αὐτοῦ, τὸν νοῦν ἐπισκοπεῖν χρὴ τοῦ universi Deus, Filii quidem sui Pater, mundi vero
λόγου, ὃν μικρὸν ὕστερον ἐκθήσομαι, ἀλλὰ μὴ κατὰ faber et conditor merito dicitur. Quod si semel in
Μάρκελλον ἐκ μιᾶς λέξεως, τὸ κυριώτατον τῆς Ἐκ- Scripturis inveniatur dictum, *Dominus creavit me*
κλησίας παρασαλεύειν δόγμα. *initium viarum suarum ad opera sua* [31]; sensum
verborum inspicere debemus, quem paulo post exponam, nec, ut Marcellus facit, ob unicum testimonium, præcipuum Ecclesiæ dogma convellere.

Τοιαῦτα μὲν καὶ ἕτερα πλείονα ὁ Παμφίλου Εὐσέ- Hæc et alia plurima ab Eusebio Pamphili dicta
βιος ἐν τῷ πρώτῳ λόγῳ τῷ πρὸς Μάρκελλόν φησιν. sunt in libro adversus Marcellum. In tertio autem
Καὶ ἐν τρίτῳ δὲ ὁ αὐτὸς, διδάσκων πῶς δεῖ τὸ *κτίσμα* ejusdem operis libro, docens quomodo intelligenda
τὴν λέξιν ἐκδέχεσθαι, τοιάδε φησίν· Τούτων τοίνυν sit **107** hæc vox κτίσμα, ita loquitur: His ita con-
ὧδέ πη κατεσκευασμένων (52), ἀκόλουθόν ἐστι μετὰ stitutis, consequens est, ut, quemadmodum illa quæ
τῶν προεκτεθέντων ἁπάντων, καὶ τὸ, *Κύριος ἔκτισέ* præcesserunt, sic etiam hæc verba: *Dominus condi-*
με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ, λελέχθαι. C *dit me initium viarum suarum ad opera sua*, de ea-
Εἰ δὲ λέγει ἐκτίσθαι ἑαυτὸν, οὐχ ὡς ἐκ τοῦ μὴ ὄντος dem persona dicta sint. Quod si creatum se esse
εἰς τὸ εἶναι παρελθὼν ταῦτα ἂν εἴποι, οὐδ' ὡς τοῖς dicit, non ita accipiendum est, quasi dicat, se de non
λοιποῖς κτίσμασι καὶ αὐτὸς ἐκ τοῦ μὴ ὄντος ὁμοίως exstantibus ad id quod est pervenisse, et perinde ac
γεγονὼς, ὅ τινες οὐκ ὀρθῶς ὑπειλήφασιν. Ἀλλ' ὡς reliquas creaturas ex nihilo conditum esse, sicut
ὑφεστὼς μὲν καὶ ξῶν, προών τε καὶ προϋπάρχων τῆς nonnulli perperam existimarunt. Sed id dicit, utpote
τοῦ παντὸς κόσμου συστάσεως· ἄρχειν δὲ τῶν ὅλων qui subsistat ac præexsistat ante constitutionem to-
ὑπὸ τοῦ Κυρίου τοῦ ἑαυτοῦ Πατρὸς κατατεταγμένος· tius mundi; a Patre autem suo ac Domino princeps
τοῦ *ἔκτισεν* ἐνταῦθα, ἀντὶ τοῦ κατέταξεν ἢ κατέστη- ac rector hujus universi constitutus sit: adeo ut
σεν εἰρημένου. Διαῤῥήδην οὖν τοὺς ἐν ἀνθρώποις verbum hoc, ἔκτισεν, positum sit hoc loco pro con-
ἄρχοντας καὶ ἡγεμόνας, κτίσιν ὠνόμασεν ὁ εἰπὼν stituit. Certe apostolus Petrus principes et rectores
ἀπόστολος, *Ὑποτάγητε οὖν πάσῃ ἀνθρωπίνῃ κτί-* qui hominibus præsunt, diserte creaturam appellat,
σει διὰ τὸν Κύριον, εἴτε βασιλεῖ, ὡς ὑπερέχοντι, his verbis: *Subjecti estote omni humanæ creaturæ*
εἴτε ἡγεμόσιν, ὡς δι' αὐτοῦ πεμπομένοις. Καὶ ὁ *propter Dominum; sive regi tanquam præcellenti,*
εἰπὼν δὲ προφήτης, *Ἑτοιμάζου τοῦ ἐπικαλεῖσθαι* *sive rectoribus tanquam ab illo missis* [32]. Propheta
τὸν Θεόν σου, Ἰσραήλ· διότι ἰδοὺ στερεῶν βρον- D quoque cum dicit: *Præpara te, Israel, ad invocan-*

[31] Prov. VIII, 22. [32] I Petr. II, 13, 14.

VALESII ANNOTATIONES.

λῶν γεννητῶν ἔσται εἷς. Id est: *Hoc enim pacto frater potius illorum fuerit quam filius Dei; unusque erit ex numero rerum creatarum.*

(51) *Καὶ κτίσμα προηγούμενον ἐκ τοῦ μὴ ὄντος.* Scribendum est προηγμένον, ut habet Eusebius in loco supra citato; γενητόν quoque scribendum, non γεννητόν. Hæc enim duo verba, licet unica littera distinguantur, multum tamen inter se differunt. Nam γεννητόν quidem est id quod gignitur: γενητόν vero id quod creatum est.

(52) *Τούτων τοίνυν ὧδε ἐπικατεσκευασμένων.* Apud Eusebium in cap. 2 lib. III De ecclesiastica Theologia, ita legitur hic locus, τούτων ὧδέ πη κατεσκευασμένων, etc. In Florentino tamen et Sfortiano codice scriptum est ἐπικατασκευαζομένων.

dum Deum tuum: quoniam ecce qui firmat tonitru, et qui creat spiritum, et qui annuntiat hominibus Christum suum [33]: hoc verbum κτίζων, non accepit pro eo quod factum est cum antea non esset. Neque enim tunc Deus creavit spiritum, cum Christum suum per illum cunctis hominibus annuntiavit. Nihil quippe sub sole novum est [34]. Sed erat quidem antea Spiritus et subsistebat; missus est autem tunc cum apostoli congregati essent: quando sonus instar tonitrui factus est de cœlo tanquam ingruentis spiritus vehementis; et repleti sunt Spiritu sancto [35]. Atque ita Christum hominibus prædicarunt, juxta prophetiam quæ dicit: *Ecce is qui firmat tonitru, et qui creat spiritum, et qui annuntiat Christum suum hominibus*; ubi vocabulum illud *creans* positum est pro mittens, vel pro disponens atque constituens. Tonitru vero similiter Evangelii prædicationem significat. David quoque cum dicit: *Cor mundum crea in me, Deus* [36], non hoc dixit, quasi cor antea non haberet: sed orabat ut mens pura in se ipso perficeretur. Eadem ratione dictum est illud, *Ut duos in unum novum hominem crearet* [37], id est, conjungeret. Vide autem annon ejusdem generis sit et illud: *Induamini novum hominem qui est secundum Deum creatus* [38]. Item illud, *Si qua igitur in Christo nova creatura* [39]; et quæcunque alia ejusmodi reperiri possunt ab iis, qui Scripturas divinitus inspiratas curiose scrutantur. Ne mireris ergo, si in hoc loco, *Dominus creavit me initium viarum suarum*, verbum *creavit* translative positum est pro constituit et rectorem ordinavit. Hæc Eusebius scribit in libris contra Marcellum. Quæ nos hic adduximus propter eos, qui illum frustra criminari et traducere conantur. Neque enim probare possunt Eusebium initium essentiæ Filio tribuisse, tametsi dispensationis vocabulis passim in libris suis utatur: **108** præsertim cum scriptorum Origenis imitator et admirator exstiterit, in quibus Filium ex Patre genitum semper prædicari reperient, quicunque reconditam Origenis doctrinam intelligentia assequi possunt. Atque hæc obiter a me dicta sint, ut Eusebii obtrectatoribus respondeam.

A τὴν, καὶ κτίζων πνεῦμα, καὶ ἀναγγέλλων εἰς ἀνθρώπους τὸν Χριστὸν αὐτοῦ· τὸ κτίζων, οὐκ ἐκ τοῦ γεγονότος ἐξ ἀνυπαρξίας παρείληφεν. Οὐ γὰρ τότε ἔκτισεν ὁ Θεὸς τὸ πνεῦμα, ὅτε τὸν Χριστὸν αὐτοῦ πᾶσιν ἀνθρώποις κατήγγειλεν· οὐδὲν γὰρ πρόσφατον ὑπὸ τὸν ἥλιον. Ἀλλ' ἦν μὲν καὶ προϋπῆρχεν, ἀπεστέλλετο δὲ, καθ' ὃν καιρὸν ἦσαν οἱ ἀπόστολοι συνηγμένοι, ὅτε δίκην βροντῆς ἐγένετο ἦχος ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, ὥσπερ φερομένης πνοῆς βιαίας· ἐπληρώθησαν δὲ Πνεύματος ἁγίου. Καὶ οὕτως εἰς πάντας ἀνθρώπους τὸν Χριστὸν τοῦ Θεοῦ κατήγγειλαν, ἀκολούθως τῇ προφητείᾳ φησάσῃ, διότι *Ἰδοὺ στερεῶν βροντὴν, καὶ κτίζων πνεῦμα, καὶ ἀπαγγέλλων εἰς ἀνθρώπους τὸν Χριστὸν αὐτοῦ*, τοῦ κτίζων, ἀντὶ τοῦ καταπέμπων, ἢ κατατάσσων εἰρημένου· τῆς δὲ βροντῆς, καθ' ἕτερον τρόπον τὸ εὐαγγελικὸν κήρυγμα δηλούσης. Καὶ ὁ λέγων δὲ, *Καρδίαν καθαρὰν κτίσον ἐν ἐμοὶ, ὁ Θεὸς*, οὐχ ὡς μὴ ἔχων καρδίαν τοῦτο ἔλεγε· καθαρὰν δὲ αὐτῷ τὴν διάνοιαν ἀποτελεσθῆναι ηὔχετο. Οὕτως εἴρηται καὶ, *Ἵνα τοὺς δύο κτίσῃ εἰς ἕνα καινὸν ἄνθρωπον*, ἀντὶ τοῦ συναγάγῃ. Ὅρα μήποτε τοιοῦτόν ἐστι καὶ τὸ, *Ἐνδύσασθε τὸν καινὸν ἄνθρωπον, τὸν κατὰ Θεὸν κτισθέντα*. Καὶ τὸ, *Εἴ τις οὖν ἐν Χριστῷ καινὴ κτίσις*· καὶ ὅσα ἄλλα εὕροι τις ἂν τοιούτῳ τρόπῳ τὴν θεόπνευστον Γραφὴν διερευνώμενος. Μὴ θαυμάσῃς εἰ μεταφορικῶς καὶ ἐν τῷ, *Κύριος ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ*, τὸ *ἔκτισεν* ἀντὶ τοῦ κατέστησεν ἢ κατέταξε. Τοιαῦτα μὲν ὁ Εὐσέβιος ἐν τοῖς πρὸς Μάρκελλον διέξεισιν. Ἡμεῖς δὲ αὐτὰ παρεθέμεθα, διὰ τοὺς μάτην ἐρεσχελοῦντας, καὶ βλασφημεῖν τὸν ἄνδρα ἐπιχειρήσαντας. Οὔτε γὰρ ἔχουσι δεῖξαι, ὅτι Εὐσέβιος ἀρχὴν τῆς ὑπάρξεως δίδωσι τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ, κἂν ταῖς τῆς οἰκονομίας λέξεσιν ἰ ἐν τοῖς βιβλίοις εὑρίσκουσιν αὐτὸν καταχρώμενον· μάλιστα δὲ, ὅτι ζηλωτὴς καὶ θαυμαστὴς τῶν Ὠριγένους βιβλίων ἐστὶν, ἐν οἷς πανταχοῦ τὸν Υἱὸν ἐκ τοῦ Πατρὸς γεννηθέντα εὑρίσκουσιν οἱ τῶν Ὠριγένους βιβλίων τὸ βάθος κατανοῆσαι δυνάμενοι. Καὶ ταῦτα μὲν ἐν παρεκβάσει, διὰ τοὺς λοιδορεῖν ἐπιχειρήσαντας τὸν Εὐσέβιον εἴρηται.

B

C

[33] Amos IV, 13. [34] Eccle. I, 10. [35] Act. II, 2 sqq. [36] Psal. L, 12. [37] Ephes. II, 15. [38] Ephes. IV, 24. [39] II Cor. V, 17.

VARIORUM ANNOTATIONES.

D

ἰ *Κἂν ταῖς τῆς οἰκονομίας λέξεσιν*. Quibus in verbis causarum non minimam indicat Socrates, ob quam Eusebius, qui alioquin in scriptis suis passim veram et æternam Filii divinitatem agnoscit, pro Ariano a plerisque habitus fuerit. Nimirum in libris suis ea quæ ad Filii οἰκονομίαν (addo ego, et ad ejusdem subordinationem ad Patrem tanquam sui auctorem ac principium) pertinent, ita contra Sabellianos, quorum hostis fuit acerrimus, urget, ac pene ad nauseam et fastidium usque repetit et inculcat, ut videatur in Arianam ex adverso impietatem dilapsus, a qua tamen revera semper alienus fuit. Ac verissimum quidem illud esse fatebitur, quisquis Eusebii scripta accurate et seposito partium studio evolverit: qui et hoc observato, ad ea loca omnia quæ Petavius lib. I de Trinit., cap. 11, magno acervo congessit, ut probaret Arianum fuisse Eusebium, facile respondere poterit. Unde ipse Eusebius in libro Apologetico quem ad orthodoxos omnes episcopos misit, palam professus est, si quæpiam ipse protulisset unquam aut scripsisset, Arii dogma tantillum subolentia, ea se protulisse aut scripsisse οὐ μὴν κατὰ τὴν ἀσεβῆ ἐκείνου ἔννοιαν, ἀλλ' ἐξ ἀπεριέργου ἁπλότητος, *non ex impio illius sensu, sed ex minus curiosa parumque sollicita* (nempe dum Sabellianæ hæresi impugnandæ totus intentus fuit) *simplicitate*; referente Gelasio Cyziceno lib. II De synod. Nicæn., cap. 1. (Cl. Bullus *Defens. fid. Nic.* sect. 3, cap 9, n. 3.)

ΚΕΦΑΛ. ΚΒ'.

Ὡς τῆς ἐν Σαρδικῇ συνόδου ἀποδυσης τοὺς ὁρόνους Ἀθανασίῳ καὶ Παύλῳ, καὶ τοῦ βασιλέως τῆς ἑῴας μὴ δεχομένου, πόλεμον ὁ τῶν ἑσπερίων ἠπείλησε βασιλεύς.

Οἱ μέντοι ἐν Σαρδικῇ συνελθόντες, καὶ ἐν Φιλίππου πόλει τῆς Θράκης ἰδιάζοντα συνέδρια ποιησάμενοι, τὰ δοκοῦντα αὐτοῖς ἑκάτεροι πράξαντες, κατὰ πόλεις τὰς ἑαυτῶν ἀνεχώρησαν. Διεσπᾶτο οὖν τῆς Ἀνατολῆς ἡ Δύσις· καὶ ἦν ὅρος τῆς κοινωνίας αὐτοῖς, τὸ ὅρος τὸ λεγόμενον Τισοῦκις (53), ὅπερ ἐστὶν Ἰλλυριῶν τε καὶ Θρᾳκῶν· καὶ ἕως μὲν τοῦ ὄρους τούτου, ἀδιάφορος ἦν ἡ κοινωνία, διαφόρου τυγχανούσης τῆς πίστεως· περαιτέρω δὲ ἀλλήλοις (54) οὐκ ἐκοινώνουν. Τοιαύτη τις ἦν τότε τῆς περὶ τὰς Ἐκκλησίας καταστάσεως σύγχυσις. Μεταταῦτα δὲ εὐθὺς ὁ τῶν ἑσπερίων μερῶν βασιλεὺς [k], τὰ ἐν τῇ κατὰ Σαρδικὴν γενόμενα γνώριμα τῷ ἀδελφῷ Κωνσταντίῳ καθίστησιν, ἀποδίδοσθαί τε τοῖς περὶ Παῦλον καὶ Ἀθανάσιον τοὺς ἰδίους τόπους παρεκελεύετο. Ὡς δὲ ὁ Κωνστάντιος παρεῖλκε πρὸς τὰ γραφόμενα, αἵρεσιν αὖθις προὐτίθει ὁ τῶν ἑσπερίων μερῶν βασιλεὺς, ἢ δέχεσθαι τοὺς περὶ Παῦλον καὶ Ἀθανάσιον ἐν τῇ οἰκείᾳ τάξει, καὶ ἀποδιδόναι αὐτοῖς τὰς Ἐκκλησίας· ἢ μὴ ποιοῦντα τοῦτο, ἐχθρόν τε εἶναι, καὶ προσδέχεσθαι πόλεμον. Ἔστι δὲ τὰ πρὸς τὸν ἀδελφὸν γραφέντα, τάδε (55)· Ὧδε μέν

CAP. XXII.

Quomodo, cum imperator Orientis Paulum et Athanasium a Serdicensi synodo restitutos nollet admittere, Occidentis imperator ei bellum minatus est.

Cæterum episcopi, tam hi qui Serdicæ consederant, quam illi qui apud Philippopolim Thraciæ seorsim concilium habuerant, cum singuli id quod sibi visum fuerat peregissent, ad suas quisque civitates reversi sunt. Exinde igitur ab Oriente divulsus est Occidens: et communionis inter utrosque limes fuit mons Sucorum, qui Illyrios Thracasque disterminat: ad hunc usque montem indiscreta et promiscua erat omnium communio, licet in fide inter se dissentirent; ulterius vero degentibus nequaquam communicabant. Hujusmodi per id temporis rerum confusio ac perturbatio in Ecclesiis fuit. Posthæc vero imperator qui in Occidentis partibus imperium regebat, ea quæ Serdicæ acta fuerant, fratri Constantio statim significavit: hortatusque est ut Paulum **109** et Athanasium in sedes suas restitueret. Sed cum Constantius ejus rei exsecutionem quotidie differret, Occidentis partium imperator hanc ei rursus optionem detulit, ut vel Paulum et Athanasium redintegrata dignitate reciperet, suasque illis Ecclesias redderet: vel nisi id fecisset,

VALESII ANNOTATIONES.

(53) *Ὅρος τὸ λεγόμενον Τισοῦκις.* In annotationibus ad librum XXI Ammiani Marcellini, jam pridem monui scribendum hic esse Σούκις: et Succorum angustias intelligi, quas describit Amm. Marc. in dicto lib. pag. 189. Easdem angustias commemorat Philostorgius in libro III Historiæ ecclesiasticæ, et Σούκεις nominat, inter Daciam et Thraciam sitas. Sic autem eas describit: Δίοδοί εἰσι στεναὶ μεγίστων ὀρῶν ἑκατέρωθεν, καὶ ὑφ' ἓν χωρίον ἐγγὺς τοῦ συμπτύσσεσθαι συγκλειομένων. Id est, *transitus angusti maximorum montium, qui hinc et inde in unum locum coarctantur, ita ut se mutuo complecti videantur.* Intelligit autem Hæmum et Rhodopen montes, qui ex diversis partibus consurgentes, eo in loco velut angulum quemdam faciunt, ac se mutuo osculari, ut ita dicam, videntur. Quæ res veteribus occasionem fabulæ dedit, ut fingerent Hæmum juvenem et puellam Rhodopen mutuo quondam amore arsisse. Fabulam habes apud Ovidium in sexta Metamorphosi, quæ sic incipit:

Threiciam Rhodopen habet angulus unus et Hæmum,
Nunc gelidos montes, mortalia corpora quondam.

Busbequius in epistola prima legationis Turcicæ, hunc saltum hodie vocari ait a Turcis, *Capi deruent*, quasi dicas, *portam angustiarum.* Corruptum est hujus montis nomen in epistola Aquileiensis concilii ad imp. Theodosium, quam edidit Sirmondus: *Et quidem per Occidentales partes duobus in angulis tantum, hoc est in latere Daciæ Ripensis ac Mœsiæ, fidei obstrepi videbatur. Per omnes autem tractus atque regiones a Succorum claustris usque ad Oceanum, manet intemerata fidelium atque una communio.* Sic enim restituit Petrus de Marca in libris de Concordia Regni ac Sacerdotii, nostræ observationis secutus vestigia.

(54) *Περαιτέρω δὲ ἀλλήλοις*, etc. Hæc benigne intelligenda sunt, non quasi dicat Socrates, post Serdicensem synodum Occidentales deinceps non communicasse cum Orientalibus. Id enim aperte falsum esset. Etenim in Sirmiensi synodo, quæ ab Occidentalibus adversus Photinum congregata est biennio post Serdicense concilium, Occidentales decreta sua miserunt ad Orientales episcopos, communionis fovendæ causa, eisque Orientales episcopi rescripserunt, ut tradit Hilarius in Fragmentis. Sic igitur intelligenda sunt hæc Socratis verba: Occidentales post Serdicensem synodum non facile, nec temere, sed magna adhibita cautela communicasse cum Orientalibus.

(55) *Τὰ πρὸς τὸν ἀδελφὸν γραφέντα, τάδε.* Epistola Constantis Augusti ad Constantium fratrem,

VARIORUM.

[k] *Ὁ τῶν ἑσπερίων μερῶν βασιλεύς.* Synodus Sardicensis oratores misit ad Constantium, Vincentium nempe Capuanum episcopum, et Euphratam Coloniensem, qui cum Augusto de gestis synodi, deque exsulum causa agerent. Quibus etiam commendatitias ad fratrem litteras dedit Constans Augustus, interminatus fratri bellum, nisi pulsis præsulibus in Ecclesias suas revertendi copiam faceret. Antiochiæ tum degebat Constantius. Pollicetur omnia fratris nutu et arbitrio se facturum. Id permoleste tulerunt Ariani. Illico ut legatos infames redderent, machinantur. Stephani Antiochiæ episcopi, et Arianorum signiferi opera factum est, ut meretrix in cubiculum ubi Euphratas pernoctabat, clam induceretur, et in conclavi delitesceret. Ingressa alacriter mulierecula, quod se a juvene advocari putaret, deinde (cum ad lectum accederet) senem, episcopi forma, factique ignarum conspicata, se delusam esse vociferabatur. Inde insidiæ patefactæ et male composita machinatio in Arianorum cessit ignominiam. Stephanus doli artifex a sede episcopali detrusus, etc. Fusius hæc narrantur ab Athanasio in *Historia Arianorum*, p. 355, et Theodoret. Hist. lib II, cap. 8 et 9.

hostis ipsius esset, bellumque protinus exspectaret. Litteræ autem quas ad fratrem scripsit, sunt hujusmodi: Sunt hic apud me Athanasius et Paulus: quos quidem pietatis causa persecutionem pati percontatus cognovi. Si ergo pollicitus fueris, te suas illis sedes redditurum, et in eos animadversurum qui sine causa illos insectantur, viros ad te mittam. Quod si hæc ita, ut dixi, facere recusaveris, scias velim illuc me venturum esse, teque invito suas illis sedes redditurum.

A εἰσι παρ' ἐμοὶ Ἀθανάσιος καὶ Παῦλος· ἀλλὰ πυνθανόμενος διέγνων, εὐσεβείας αὐτοὺς χάριν διώκεσθαι. Εἰ μὲν οὖν ἐπαγγέλλῃ ἀποδιδόναι τούτοις τοὺς θρόνους, ἐπαμυνόμενος τοὺς μάτην αὐτοῖς προσφυομένους, ἀποστελῶ πρὸς σὲ τοὺς ἄνδρας. Εἰ δ' ἀνανεύοις ταῦτα οὕτω ποιεῖν, εὖ ἴσθι, ὅτι αὐτὸς ἐγὼ αὐτόθι γενόμενος, καὶ ἄκοντός σου τούτοις τοὺς οἰκείους ἀποδίδωμι θρόνους.

CAP. XXIII.

Quomodo Constantius fratris minas veritus, Athanasium suis litteris evocavit, et Alexandriam misit.

Hæc cum imperator Orientis cognovisset, in maximam redactus est difficultatem. Statimque accersitis haud paucis Orientis episcopis, fratris sui conditiones eis proposuit, et quidnam faciendum esset interrogavit. Illi satius esse dixerunt ut Athanasio concederentur Ecclesiæ, quam ut civile bellum susciperetur. Proinde imperator necessitate constrictus Athanasium ad se vocat. Interim Occidentis imperator Paulum cum duobus episcopis et reliquo honorifico apparatu Constantinopolim mittit, tum suis, tum synodi litteris communitum. Sed cum Athanasius adhuc reformidaret, et utrum ad Constantium proficisceretur necne, anceps atque animi dubius hæreret: metuebat enim calumniatorum insidias: Orientis imperator non semel, sed iterum ac tertio eum ad comitatum suum evocavit, sicut litteræ ipsius ostendunt, quæ ex Latino sermone in Græcum conversæ sic habent:

ΚΕΦΑΛ. ΚΓ'.

Ὡς φοβηθεὶς ὁ Κωνστάντιος τὰς ἀπειλὰς τοῦ ἀδελφοῦ, δι' ἐπιστολῶν ἐκάλεσε τὸν Ἀθανάσιον, καὶ εἰς τὴν Ἀλεξάνδρειαν ἔπεμψε.

Ταῦτα γνοὺς ὁ τῆς Ἑῴας βασιλεὺς, εἰς ἀγωνίαν B οὐ τὴν τυχοῦσαν κατέστη. Μεταπεμψάμενός τε εὐθὺς πλείστους τῶν ἀνατολικῶν ἐπισκόπων, τήν τε αἵρεσιν τοῦ ἀδελφοῦ προὐτίθει, καὶ περὶ τοῦ πρακτέου διεπυνθάνετο. Οἱ δὲ, κρεῖσσον ἔφασαν τῶν Ἐκκλησιῶν παραχωρῆσαι τοῖς περὶ Ἀθανάσιον, ἢ ἐμφύλιον ἀναδέξασθαι πόλεμον. Ὅθεν ἐπ' ἀνάγκῃ καταστὰς ὁ βασιλεὺς, ἐκάλει πρὸς ἑαυτὸν τοὺς περὶ Ἀθανάσιον. Καὶ τέως μὲν παραχρῆμα τὸν Παῦλον μετὰ δυεῖν ἐπισκόπων καὶ τῆς ἄλλης τιμῆς, γράμμασί τε πάλιν τοῖς οἰκείοις ὁ τῶν ἑσπερίων βασιλεὺς, ἔτι τε καὶ τοῖς ἀπὸ τῆς συνόδου κατοχυρώσας ἀποστέλλει ἐπὶ τὴν Κωνσταντίνου πόλιν. Τοῦ δὲ Ἀθανασίου ἔτι ὑποστελλομένου, καὶ ἀμφιβάλλοντος ἐλθεῖν πρὸς αὐτόν· ηὐλαβεῖτο γὰρ τὰς τῶν συκοφαντῶν σκευωρίας· ὁ βασιλεὺς τῆς Ἑῴας αὐτὸν οὐχ ἅπαξ μόνον, ἀλλὰ καὶ δὶς καὶ τρὶς ἐκάλει παρ' ἑαυτόν· ὡς τὰ παρ' αὐτοῦ γράμματα δεικνύει, ἅπερ ἐκ τῆς Ῥωμαϊκῆς μεταβληθέντα γλώσσης, τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον·

Epistola Constantii ad Athanasium.

Constantius, Victor, Augustus, Athanasio episcopo.

Jactari te diutius vexarique sævissimis maris fluctibus, clementiæ nostræ humanitas non sinit. Nec te patrio lare nudatum, bonisque spoliatum, et in desertis atque inviis oberrantem locis despexit indefessa pietas nostra. Et quamvis mentis meæ propositum **110** ad te scribere diutius distulerim, exspectans dum ipse tua sponte ad nos venires, et ærumnarum tuarum remedium postulares: tamen, quia voluntatis tuæ propositum fortasse metus impediit, idcirco litteras indulgentiæ plenissimas ad gravitatem tuam misimus, ut absque metu nostris conspectibus præsentiam tuam quamprimum exhibere festines, quo scilicet compos votorum tuorum, et humanitatem nostram expertus, tuis sedibus

Ἐπιστολὴ Κωνσταντίου πρὸς Ἀθανάσιον.

Κωνστάντιος, Νικητὴς, Αὔγουστος, Ἀθανασίῳ ἐπισκόπῳ.

Ἐπὶ πολύ σε κλυδωνίζεσθαι (56) καὶ χειμάζεσθαι τοῖς τῆς θαλάσσης ὁμοίως κύμασιν ἀγρίοις, οὐκ ἀφῆκεν ἡ τῆς ἡμετέρας ἡμερότητος φιλανθρωπία. Γυμνωθέντα σε τῆς πατρῴας ἑστίας, καὶ στερηθέντα τῶν ἰδίων, καὶ πλανώμενον ἐν θηριώδεσιν ἀνοδίαις, οὐ παρεῖδεν ἡ ἀκάματος ἡμῶν εὐσέβεια. Εἰ καὶ τὰ μάλιστα ἐπιπολὺ ὑπερεθέμην γράψαι τὴν πρόθεσιν τῆς ἐμῆς διανοίας, προσδοκῶν αὐθαίρετόν σε παραγενέσθαι πρὸς ἡμᾶς, καὶ τῶν καμάτων αἰτεῖν θεραπείαν· ὅμως ἐπειδὴ ἴσως ὁ φόβος τὴν προαίρεσιν τῆς σῆς προθέσεως ἐνεπόδιζε, διατοῦτο δωρεᾶς πληρέστατα γράμματα πρὸς τὴν σὴν στερρότητα διεπεμψάμεθα· ἵνα ἀφόβως ταῖς ἡμετέραις προσόψεσι ταχεῖαν τὴν σαυτοῦ παρουσίαν παρασχεῖν σπουδάσῃς,

VALESII ANNOTATIONES.

quam hic refert Socrates, dubiæ fidei mihi videtur: nam et Athanasius nullam ejus epistolæ mentionem facit, et nomen Pauli, quod in ea exstat, merito suspectam reddit epistolam. Paulus enim episcopatu suo tunc poticbatur; nec Serdicensi synodo interfuit, neque ejus decreto restitutus est, ut superius demonstravi. Quare si hæc Constantis epistola vera est, ante Serdicensem synodum scripta fuerit necesse est. Denique epist. 1 Constantii ad Athanasium, quam mox refert Socrates, hanc Constantis epistolam falsi convincit. Ait enim Constantius se litteris ad fratrem scriptis rogasse, ut Athanasio ad sua redeundi potestatem daret.

(56) *Ἐπὶ πολύ σε κλυδωνίζεσθαι.* Hæc Constantii epistola una cum duabus aliis sequentibus, refertur ab Athanasio in Defensione secunda, pag. 769.

ὑπὲρ τοῦ τῆς σαυτοῦ ἐπιθυμίας ἀπολαύσας, καὶ πειραθεὶς ἡμῶν τῆς φιλανθρωπίας, τοῖς ἰδίοις ἀποκατασταθῇς. Τούτου γὰρ ἕνεκα καὶ τὸν δεσπότην καὶ ἀδελφόν μου Κώνσταντα τὸν Νικητὴν Αὔγουστον ὑπὲρ σοῦ παρεκάλεσα, ἵνα τοῦ ἐλθεῖν ἐξουσίαν σοι δῷ, ἐπὶ τῷ ἀμφοτέρων ἡμῶν ἐπινευσάντων, τῇ πατρίδι ἀποκατασταθῇς, ἔχων τοῦτο τῆς ἡμῶν χάριτος ἐνέχυρον.

restituaris. Hujus enim rei causa Dominum ac fratrem meum Constantem Victorem Augustum pro te hortatus sum, ut veniendi tibi concederet facultatem, quo ambobus nobis simul annuentibus patriæ restitutus, hoc gratiæ nostræ pignus habeas.

Ἄλλη ἐπιστολὴ πρὸς Ἀθανάσιον.

Κωνστάντιος, Νικητὴς, Αὔγουστος, Ἀθανασίῳ ἐπισκόπῳ.

Εἰ καὶ μάλιστα διὰ προτέρων γραμμάτων ἐδηλώσαμεν, ὅπως ἀμερίμνως εἰς τὸ ἡμέτερον κομιτάτον παραγένῃ, διὰ τὸ μάλιστα βουλεύεσθαι (57) ἡμᾶς ἀποστεῖλαί σε εἰς τὰ ἴδια, ὅμως καὶ νῦν ταῦτα τὰ γράμματα πρὸς τὴν σὴν στερρότητα δεδηλώκαμεν. Διὸ προτρεπόμεθα, χωρὶς τινος ἀπιστίας καὶ φόβου ἐπιβῆναί σε δημοσίοις ὀχήμασι, καὶ σπουδάσαι πρὸς ἡμᾶς, ἵνα ὧν ἐπιθυμεῖς, ἀπολαῦσαι δυνηθείης.

Altera epistola ad Athanasium.

Constantius, Victor, Augustus, Athanasio episcopo.

Etsi superioribus litteris abunde tibi significavimus, ut secure ad comitatum nostrum venires, eo quod te ad tuas sedes dimittere magnopere cupiamus : tamen has etiam litteras ad gravitatem tuam nunc dedimus. Quibus hortamur ut sine ulla suspicione ac metu, conscensis publicis vehiculis ad nos venire festines, ut iis quæ optas perfrui possis.

Ἄλλη ἐπιστολὴ πρὸς τὸν αὐτόν.

Κωνστάντιος, Νικητὴς, Αὔγουστος, Ἀθανασίῳ ἐπισκόπῳ.

Ἡνίκα ἐν τῇ Ἐδέσῃ διετρίβομεν, παρόντων τῶν σῶν πρεσβυτέρων, ἤρεσεν ὅπως ἀποσταλέντος πρεσβυτέρου πρὸς σὲ, ἐλθεῖν πρὸς τὸ ἡμέτερον κομιτάτον σπουδάσῃς, ἐπὶ τῷ ἰδόντα σε τὴν ἡμετέραν πρόσοψιν, εὐθέως εἰς τὴν Ἀλεξάνδρειαν ὁδεῦσαι. Ἀλλ' ἐπειδὴ πλεῖστος χρόνος παρῆλθεν, ἀφ' οὗ γράμματα δεξάμενος παρ' ἡμῶν οὐκ ἀπήντησας, διατοῦτο καὶ νῦν ὑπομνῆσαί σε ἐσπουδάσαμεν, ἵνα καὶ νῦν τὴν σὴν παρουσίαν ταχεῖαν ποιῆσαι πρὸς ἡμᾶς σπουδάσῃς, καὶ οὕτω δυνηθῇς τῇ πατρίδι σου ἀποκατασταθῆναι, καὶ τῆς εὐχῆς σου ἐπιτυχεῖν. Πρὸς δὲ πληρεστάτην διήγησιν, Ἀχήταν τὸν διάκονον ἀπεστείλαμεν, παρ' οὗ δυνήσῃ μαθεῖν τῆς τε ἡμετέρας ψυχῆς τὴν προαίρεσιν, καὶ ὅτι τούτων ὧν εὔχῃ, τυχεῖν δυνήσῃ.

Alia epistola ad eumdem.

Constantius, Victor, Augustus, Athanasio episcopo.

Dum Edessæ commoraremur, præsentibus presbyteris tuis placuit, ut misso ad te presbytero ad comitatum nostrum venire properares, quo ubi in conspectum majestatis nostræ venisses, statim Alexandriam proficiscerere. Sed quoniam plurimum jam temporis præteriit ex quo acceptis a nobis litteris non advenisti, ideo te nunc quoque commonendum curavimus, quo præsentiam tuam nobis nunc saltem studeas exhibere, atque ita patriæ tuæ restitui et voti tui compos fieri possis. Ad pleniorem autem notitiam, Achetam diaconum misimus : ex quo discere poteris, et quodnam sit mentis nostræ propositum, et quod ea quæ cupis, facile consecuturus sis.

Ταύτας τὰς ἐπιστολὰς ἐν τῇ Ἀκυληΐᾳ δεξάμενος Ἀθανάσιος· ἐκεῖ γὰρ τῆς Σαρδικῆς ἀναχωρήσας (58) διέτριβεν· εὐθέως ἐπὶ τὴν Ῥώμην ἀνέδραμεν (59) [1].

Has epistolas cum Athanasius accepisset Aquileiæ : **111** quippe Serdica digressus illic commorabatur : statim Romam contendit. Ostensis-

VALESII ANNOTATIONES.

(57) *Διὰ τὸ μάλιστα βουλεύεσθαι.* Apud Athanasium rectius legitur βούλεσθαι, et pro δεδηλώκαμεν scribitur δεδώκαμεν.

(58) *Ἐκεῖ γὰρ τῆς Σαρδικῆς ἀναχωρήσας.* Athanasius post Serdicense concilium, primum Naisi commoratus est in Dacia. Qua in urbe litteras a Constante Augusto ad se scriptas accepit. Deinde relicta Naiso Aquileiam profectus est, ut ipse testatur in Apologetico ad imperatorem Constantium.

(59) *Ἐπὶ τὴν Ῥώμην ἀνέδραμεν.* Causam hujus profectionis suæ refert Athanasius in Defensione secunda adversus Arianos, ut scilicet Julio papæ et Ecclesiæ Romanæ, a qua tam benigne exceptus fuerat, valediceret. Id enim significant hæc Athanasii verba : Ἐγὼ δὲ δεξάμενος ἀνῆλθον εἰς τὴν Ῥώμην συντάξασθαι τῇ Ἐκκλησίᾳ καὶ τῷ ἐπισκόπῳ. *Ego vero his litteris acceptis Romam perrexi, valedicturus Ecclesiæ et episcopo.* Verbum enim συντάσσεσθαι, id significat, ut fusius observavi in annotationibus Eusebianis.

VARIORUM.

[1] *Ταύτας τὰς ἐπιστολὰς δεξάμενος Ἀθανάσιος, εὐθέως ἐπὶ τὴν Ῥώμην ἀνέδραμεν.* Sic quidem ipse Athanasius in Apologia contra Arianos. In alia autem ad Constantium Apologia testatur, se, litteris ejus acceptis, in Gallias ad Constantem imp. iter instituisse; indeque Romam profectus videtur. (Vide Athanas. vol. I, p. 171.) Aliter autem Athanasium intelligere videntur doctissimi monachi Benedictini in ejus Vita, p. 45. Hæsimus, inquiunt, aliquando incerti Aquileia ne in Gallias, acceptis Augusti litteris, confestim recta properarit, ac deinde ex Galliis concesserit Romam; an Aquileia profectus Romam venerit, antequam de Italia, Augustum aditurus, decederet. Verum jam nobis pene constat, quia Athanasius Adrianopoli Alexandriam remigrans pertransiit, Aquileia Romam venisse, antequam ad Constantem properaret, inde vero per Germaniam secundo, ut putatur, Istri flumine magnam itineris partem confecisse. Adrianopoli cum pervenisset, decem laicorum, qui Arianorum præsulum jussu cæsi fuerant, tumulos conspexit propter urbem sitos. Inde vero Antiochiam concedens Constantium adiit.

que litteris Julio episcopo, Ecclesiam quidem Romanam maximo gaudio affecit. Jam enim credebant orientalium quoque partium imperatorem ipsorum fidei consentire, quippe qui Athanasium ad se evocaret. Julius vero ad clerum et populum Alexandrinum hæc de Athanasio scripsit:

Ἐπιδείξας τε τὰ γράμματα τῷ ἐπισκόπῳ Ἰουλίῳ, ἐν μεγίστῃ μὲν χαρᾷ τὴν Ῥωμαίων Ἐκκλησίαν κατέστησεν. Ἐδόκει γὰρ καὶ ὁ τῆς Ἑῴας βασιλεὺς συντίθεσθαι αὐτῶν τῇ πίστει, διὰ τοῦ καλεῖν Ἀθανάσιον παρ' ἑαυτόν. Ἰούλιος δὲ τοῖς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ κληρικοῖς τε καὶ λαοῖς, τάδε περὶ Ἀθανασίου ἐπέστειλεν·

Epistola Julii episcopi Romani ad Alexandrinos pro Athanasio.

Ἐπιστολὴ Ἰουλίου, ἐπισκόπου Ῥώμης, πρὸς τοὺς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ.

Julius episcopis, presbyteris, diaconis, et populo Alexandriam incolenti, dilectis fratribus, in Domino salutem.

Ἰούλιος ἐπισκόποις καὶ πρεσβυτέροις (60), καὶ διακόνοις, καὶ λαῷ παροικοῦντι Ἀλεξάνδρειαν, ἀγαπητοῖς ἀδελφοῖς, ἐν Κυρίῳ χαίρειν.

Gratulor et ipse vobis, fratres dilectissimi, quod fructum fidei vestræ ante oculos jam videtis. Hoc enim revera ita esse, quivis facile perspiciat in fratre et coepiscopo meo Athanasio: quem Deus tum ob vitæ integritatem, tum ob preces vestras vobis restituit. Ex quo apparet, quam puras semper plenasque charitatis preces obtuleritis Deo. Memores enim cœlestium promissionum, et tendentis ad illas institutionis quam ex fratris mei Athanasii doctrina didicistis, verissime cognovistis, et juxta rectam fidem vestris mentibus insitam id prævidistis, Athanasium non perpetuo a vobis posse disjungi, quem in sanctis pectoribus vestris tanquam præsentem assidue gerebatis. Quocirca mihi nunc ad vos scribenti, multis verbis non est opus. Quæcunque enim vobis dici a me potuerint, ea jam præoccupavit fides vestra: et per Christi gratiam completa sunt, quæ communibus votis omnes optastis. Gratulor itaque vobis: iterum enim dicam: quod animas vestras in tuenda fide inexpugnabiles conservastis. Ipsi quoque fratri meo Athanasio non minus gratulor, quod quamvis multa acerba pertulerit, nunquam tamen oblitus sit charitatis ac desiderii vestri. Nam licet ad tempus corpore a vobis videbatur abstractus, spiritu tamen præsens vobiscum perpetuo versabatur. Atque ego quidem, dilectissimi, omnes illas quas pertulit vexationes, non inglorias nec inutiles fuisse existimo. Nam et vestra et illius fides ea ratione ab universis cognita et comprobata est. Nisi enim tot ac tantæ contigissent vexationes, quis unquam crederet, aut vos de tanto episcopo taie tulisse judicium, tantoque charitatis **112** ardore eum complexos esse, aut illum tot ac tantis virtutibus ornatum fuisse, propter quas cœlestium etiam præmiorum spe minime fraudandus est? Adeptus est igitur undecunque gloriosum confessionis testimonium, tum in hoc, tum in futuro sæculo. Multas siquidem calamitates terra marique perpessus,

Συγχαίρω κἀγὼ ὑμῖν, ἀδελφοὶ ἀγαπητοί, ὅτι τὸν καρπὸν τῆς ἑαυτῶν πίστεως ἐπ' ὀφθαλμῶν λοιπὸν ὁρᾶτε. Τοῦτο γὰρ ἀληθῶς ἄν τις ἴδοι γενόμενον ἐπὶ τοῦ ἀδελφοῦ καὶ συνεπισκόπου μου Ἀθανασίου. Ὃν διά τε τὴν καθαρότητα τοῦ βίου, καὶ διὰ τὰς ὑμετέρας εὐχὰς, ὁ Θεὸς ὑμῖν ἀποδίδωσιν. Ἐκ δὴ τούτου συνορᾷν ἔστιν, καθαρὰς ὑμῶν καὶ μεστὰς ἀγάπης ἀεὶ τὰς εὐχὰς ἀνενηνοχέναι πρὸς τὸν Θεόν. Μνήμονες γὰρ ὄντες τῶν οὐρανίων ἐπαγγελιῶν καὶ τῆς πρὸς αὐτὰς ἀγάπης (61), ἣν ἐκ τῆς διδασκαλίας τοῦ προειρημένου ἀδελφοῦ μου ἐπαιδεύθητε, ἔγνωτε ἀληθῶς, καὶ κατὰ τὴν προσοῦσαν ὑμῖν ὀρθὴν πίστιν κατειλήφατε τοῦτο, ὡς οὐκ ἂν εἰς τέλος οὗτος ἀφ' ὑμῶν ἀποσχοινισθήσεται, ὃν ἐν ταῖς θεοσεβέσιν ὑμῶν ψυχαῖς ἐσχήκατε ὡς παρόντα ἀεί. Οὐκοῦν, οὐ πολλῶν μοι χρεία λόγων πρὸς ὑμᾶς ἐπιστέλλοντι. Ὅσα γὰρ ὑμῖν λέλεκται παρ' ἐμοῦ, ταῦτα ἡ ὑμετέρα πίστις προῦλαβε· καὶ πεπλήρωται κατὰ Χριστοῦ χάριν τὰ τῆς κοινῆς ὑμῶν πάντων εὐχῆς. Συγχαίρω τοίνυν ὑμῖν· πάλιν γὰρ ἐρῶ, ὅτι τὰς ψυχὰς ἀκαταμαχήτους ἐν τῇ πίστει τετηρήκατε. Καὶ αὐτῷ δὲ τῷ ἀδελφῷ μου Ἀθανασίῳ οὐκ ἔλαττον συγχαίρω, ὅτι καίπερ πολλὰ πάσχων λυπηρὰ, οὐδεμίαν ὥραν ἐπιλήσμων γέγονε τῆς ὑμετέρας ἀγάπης καὶ τοῦ ὑμετέρου πόθου. Εἰ γὰρ καὶ τῷ σώματι πρὸς καιρὸν ἔδοξεν ἀφ' ὑμῶν ἀφελκυσθῆναι, ἀλλὰ τῷ πνεύματι διαπαντὸς, ὡς συνὼν ὑμῖν διῆγε. Καὶ ἔγωγε, ἀγαπητοὶ, τὸν γενόμενον κατ' αὐτοῦ πάντα πειρασμὸν, οὐκ ἄδοξον ἡγοῦμαι γεγενῆσθαι. Καὶ γὰρ καὶ ἡ ὑμετέρα καὶ ἡ τούτου πίστις ἐγνώσθη παρὰ πᾶσι καὶ δεδοκίμασται. Εἰ γὰρ μὴ τοσαῦτα συμβεβήκει, τίς ἂν ἐπίστευσεν, ἢ ὑμᾶς τοσαύτην κρίσιν καὶ τοσαύτην ἀγάπην περὶ τὸν τηλικοῦτον ἐπίσκοπον ἔχειν, ἢ ἐκεῖνον τοσαύταις ἀρεταῖς περιβεβλῆσθαι, δι' ἃς καὶ τῆς ἐν οὐρανοῖς ἐλπίδος οὐκ ἀλλότριος γένοιτο; Ἐπέτυχε τοίνυν οἱῳδήποτε τρόπῳ καὶ ἐν τῷ νῦν, καὶ ἐν τῷ μέλλοντι, καὶ ὁμολογίας ἔνδοξον μαρτυρίαν. Διαφόρως γὰρ κατά τε γῆν καὶ κατὰ θάλατταν

VALESII ANNOTATIONES.

(60) *Ἰούλιος ἐπισκόποις καὶ πρεσβυτέροις.* In codice Leonis Allatii et apud Athanasium in Apologia secunda adversus Arianos desunt hæc verba, ἐπισκόποις καί. Epiphanius vero Scholasticus pro his verbis legisse videtur Ἰούλιος ἐπίσκοπος πρεσβύτέροις, etc. Quam lectionem secutus est etiam Christophorsonus.

(61) *Καὶ τῆς πρὸς αὐτὰς ἀγάπης.* Apud Athanasium legitur καὶ τῆς πρὸς αὐτοὺς ἀγωγῆς. Quod non probo. Nam aut scribendum est πρὸς αὐτὰς ἀγωγῆς, supple τὰς ἐπαγγελίας· aut certe scribendum est τῆς πρὸς αὐτοὺς ἀγάπης, id est, *mutuæ inter vos charitatis memores.* Atque ita legisse videtur Epiphanius Scholasticus. Sic enim vertit: *Memores enim estis cœlestium promissionum, atque dilectionis*, etc.

πολλὰ πειρασθεὶς (62), τὴν σκευωρίαν πᾶσαν τῆς Ἀρειανῆς αἱρέσεως κατεπάτησε, καὶ πολλάκις διὰ φθόνον καὶ εἰς κίνδυνον ἐπιβουλευθεὶς, κατεφρόνησε θανάτου, φρουρούμενος ὑπὸ τοῦ παντοκράτορος Θεοῦ, καὶ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· ἐλπίζων ἅμα καὶ τὰς ἐπιβουλὰς ἐκκλίνειν, καὶ ἀποκατασταθήσεσθαι πρὸς ὑμετέραν παράκλησιν, φέρων ὑμῖν ἅμα ἐκ τῆς ὑμετέρας συνειδήσεως μείζονα τὰ τρόπαια. Ἐν οἷς καὶ ἄχρι τερμάτων πάσης τῆς γῆς ἔνδοξος ἐγνώσθη, δοκιμασθεὶς ἐκ τοῦ βίου, παῤῥησιασάμενος μὲν τῇ προθέσει καὶ τῇ οὐρανίᾳ διδασκαλίᾳ· ἀποδειχθεὶς δὲ ἀθανάτῳ κρίσει παρ' ὑμῶν ἀγαπώμενος. Ἐπανέρχεται τοιγαροῦν πρὸς ὑμᾶς, λαμπρότερος νῦν ἢ ὅτε παρ' ὑμῶν ἀπεδήμησεν. Εἰ γὰρ καὶ τὰς τιμίας ὕλας, χρυσὸν δὴ λέγω καὶ ἄργυρον, εἰς καθαρότητα τὸ πῦρ δοκιμάζει, τί ἄν τις εἴποι κατ' ἀξίαν τοῦ τοσούτου ἀνδρὸς, ὃς τοσούτων θλίψεων πυρὰν, καὶ τοσούτους κινδύνους (63) νικήσας, ἀποδίδοται νῦν ὑμῖν ἀθῶος, οὐ παρ' ἡμῶν μόνον, ἀλλὰ καὶ παρ' ἁπάσης τῆς συνόδου ἀποδεχθεὶς (64); Ὑποδέξασθε τοίνυν, ἀγαπητοὶ ἀδελφοὶ, μετὰ πάσης τῆς κατὰ Θεὸν δόξης τε καὶ χαρᾶς τὸν ἐπίσκοπον ὑμῶν Ἀθανάσιον, μετὰ τούτων οἵτινες (65) αὐτῶν κοινωνοὶ γεγόνασι. Καὶ χαίρετε, τῶν εὐχῶν ἀπολαύοντες, οἳ τὸν ποιμένα τὸν ὑμέτερον, ἵν' οὕτως εἴπω, ποθοῦντα καὶ διψῶντα τὴν ὑμετέραν θεοσέβειαν, σωτηρίοις γραφαῖς ἐθρέψατέ τε καὶ ἐποτίσατε. Καὶ γὰρ καὶ τῆς ἐπὶ ξένης αὐτοῦ διατριβῆς, ὑμεῖς παραμυθία γεγόνατε· καὶ διωκόμενον καὶ ἐπιβουλευόμενον ἐθάλψατε ταῖς πιστοτάταις ἑαυτῶν ψυχαῖς καὶ διανοίαις. Ἐμὲ δὲ ἤδη εὐφραίνει, ἐννοούμενον καὶ προορῶντα τῷ λογισμῷ, τὴν ἐπὶ τῇ ἐπανόδῳ ἑκάστου ὑμῶν χαρὰν, καὶ τοῦ πλήθους τὰς θεοσεβεστάτας ἀπαντήσεις, καὶ τὴν ἔνδοξον τῶν συντρεχόντων ἑορτὴν, καὶ τίς ἐκείνη ἡ ἡμέρα ὑμῖν καὶ ποία ἔσται, ἐπανερχομένου μὲν τοῦ ἀδελφοῦ μου· παυσαμένων δὲ τῶν προγενομένων, καὶ τῆς πολυτιμήτου κατ' εὐχὴν ἐπανόδου, εἰς εὐφροσύνην τινὰ πληρεστάτης χαρᾶς συναπτούσης τοὺς πάντας. Ἡ τοιαύτη χαρὰ κατὰ τὸ μέγιστον μέχρις ἡμῶν φθάνει, οἷς θεόθεν καὶ τοῦτο συγκεχωρῆσθαι συνέστηκεν, ὅπως εἰς γνῶσιν τοῦ τηλικούτου ἀνδρὸς ἐλθεῖν δυνηθῶμεν. Εἰς εὐχὴν οὖν τὴν ἐπιστολὴν τελειῶσαι καλόν. Ὁ Θεὸς ὁ παντοκράτωρ καὶ τούτου Υἱὸς ὁ Κύριος καὶ

A cunctas Arianæ hæreseos insidias conculcavit; ac sæpe per invidiam fraudesque inimicorum in vitæ discrimen adductus, mortem contempsit, omnipotentis Dei et Jesu Christi Domini nostri præsidio munitus · confidens futurum ut non solum inimicorum insidias effugeret, verum etiam vobis ad consolationem vestram restitueretur, majora vobiscum tropæa referens ex conscientia recte factorum. Ex quibus ad extremos usque terrarum fines gloriosus innotuit, ob vitæ integritatem probatus, et in proposito quidem animi sui cœlestique doctrina fiduciam gerens : vestro autem constanti ac perpetuo judicio dilectus atque adamatus. Redit ergo ille nunc ad vos splendidior, quam cum a vobis discederet. Nam si pretiosa metalla, aurum dico et argentum, ignis explorat B ac purgat, quid de tanto viro pro dignitate dici possit, qui tot malis periculisque superatis, nunc tandem vobis restituitur, non solum nostro judicio, sed etiam universæ synodi sententia innocens declaratus? Quocirca, fratres charissimi, cum omni secundum Deum gloria atque lætitia suscipite episcopum vestrum Athanasium, et una cum eo quotquot ærumnarum illius socii ac participes exstiterunt. Et votorum vestrorum compotes facti gaudete, qui pastorem vestrum esurientem, ut ita dicam, atque sitientem pietatem vestram, salutaribus scriptis aluistis atque potastis. Vos enim illi in peregrinis regionibus degenti solatio fuistis; vos illum persecutionibus atque insidiis appetitum, fidelissimis animis C vestris ac mentibus confovistis. Ego certe magnopere delector, dum cogito atque animo prospicio uniuscujusque vestrum in ejus reditu lætitiam, et plebis religiosissimos occursus, et convenientium celebrem festivitatem, et quis vobis qualisque dies ille futurus sit, cum frater quidem meus revertetur, præterita autem mala finem accipient, et pretiosus atque optabilis reditus in plenissimi gaudii alacritate cunctos copulabit. Hoc porro gaudium maxima ex parte ad nos usque pertingit, quibus divinitus concessum esse constat, ut in tanti viri notitiam pervenire possemus. Decet igitur ut hanc epistolam **113** nostram claudat precatio. Deus omnipotens, et Filius ejus Dominus ac Servator noster Jesus Christus, hanc gratiam vobis perpe-

VALESII ANNOTATIONES.

(62) *Πολλὰ πειρασθεὶς*. In Florentino scriptum D inveni πολλὰ χειμασθεὶς. Atque ita legisse videtur Epiphanius, qui sic vertit : *Frequenter enim terra marique plurimum æstuans.*

(63) *Καὶ τοσούτους κινδύνους*. In codice Florentino et Sfortiano deest vocabulum τοσούτους. Codex vero Leonis Allatii ita scriptum habet hunc locum : ὃς διὰ κινδύνων τοσούτων καὶ θλίψεων νικήσας, etc. Sed priorum codicum lectionem confirmat Epiphanius Scholasticus, qui sic vertit : *Qui cum tantas tribulationes et pericula devicerit, redditur nunc vobis immaculatus.*

(64) *Παρ' ἁπάσης τῆς συνόδου ἀποδεχθεὶς*. In codice Leonis Allatii et apud Athanasium scriptum est ἀποδειχθεὶς, quam quidem scripturam meliorem puto.

(65) *Μετὰ τούτων οἵτινες*. In codice Leonis Allatii hic locus ita legitur : μετὰ τούτου καὶ οἵτινες αὐτῷ καὶ τῶν τοσούτων καμάτων κοινωνοὶ γεγόνασι. Apud Athanasium vero ita legitur, καὶ μετὰ τούτου οἵτινες αὐτῷ τῶν τοσούτων καμάτων κοινωνοὶ γεγόνασι. Vulgatam tamen scripturam tuentur nostri codices et Epiphanius Scholasticus : nisi quod iste in suo exemplari legerat αὐτῷ τῶν τοσούτων καμάτων, sicut apud Athanasium et in Excerptis Theodori legitur. Ita enim vertit hunc locum Epiphanius : *Suscipite igitur nunc, fratres charissimi, cum omni divina gratia pastorem vestrum ac præsulem, tanquam vere* Ἀθανάσιον, *cum his qui tantorum laborum ejus participes sunt effecti.* In exemplari quo usus est Epiphanius, videtur scriptum fuisse ὡς ἀληθῶς Ἀθανάσιον.

tiam tribuat, præmium referens admirandæ fidei vestræ, quam illustri testimonio erga episcopum vestrum declarastis; ut vos posterosque vestros hic et in futuro sæculo præstantiora maneant, quæ nec oculus vidit, nec auris audivit, nec mens hominis comprehendit; quæ scilicet præparavit Deus iis qui ipsum diligunt [40], per Dominum nostrum Jesum Christum: per quem omnipotenti Deo gloria in sæcula sæculorum. Amen. Valere vos opto, fratres charissimi.

A Σωτὴρ ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, διηνεκῆ τὴν χάριν ταύτην ὑμῖν παράσχοι, διδοὺς ἔπαθλον τῇ θαυμαστῇ ὑμῶν πίστει, ἣν περὶ τὸν ἐπίσκοπον ὑμῶν ἐνδόξῳ μαρτυρίᾳ ἐνεδείξασθε· ἵνα ὑμῖν τε καὶ τοῖς μεθ' ὑμᾶς ἐνταῦθα, καὶ ἐν τῷ μέλλοντι τὰ βελτίονα μένοι, ἃ ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδε, καὶ οὖς οὐκ ἤκουσε, καὶ ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου οὐκ ἀνέβη· ἃ ἡτοίμασεν ὁ Θεὸς τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτὸν, διὰ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, δι' οὗ τῷ παντοκράτορι Θεῷ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν. Ἐρρῶσθαι ὑμᾶς εὔχομαι, ἀγαπητοὶ ἀδελφοί.

His litteris fretus Athanasius in Orientem perrexit. At imperator Constantius tum quidem non infenso animo eum excepit. Suggerentibus tamen Arianis circumvenire illum conatus est, his verbis hominem compellans: Sedem quidem tuam ex decreto concilii et ex consensu nostro recuperasti. Sed quoniam Alexandriæ quidam ex populo communionem tuam refugiunt, sinas illos unam in civitate ecclesiam habere. Ad hanc petitionem illico Athanasius respondit his verbis: Tuæ potestatis est, imperator, jubere et facere quodcunque volueris. Ego vero a te vicissim beneficium peto ac postulo, quod mihi concedas velim. Cumque imperator alacri animo daturum se promisisset, continuo subjunxit Athanasius, petere se ut idem sibi concederetur quod imperator ab ipso exegerat. Nam et ipse postulabat ut per singulas civitates una ecclesia tribueretur illis, qui Arianorum communionem refugiebant. Cum autem Ariani sententiam Athanasii suis partibus incommodam esse intelligerent, id quidem in aliud tempus differendum esse dixerunt: imperatorem vero passi sunt ea agere quæ vellet. Ille igitur Athanasio, Paulo atque Marcello, Asclepæ item ac Lucio, quorum alter Gazæ, alter Adrianopolis erat episcopus, sedes suas restituit. Nam et isti a Serdicensi concilio suscepti fuerant: Asclepas quidem cum acta exhibuisset, ex quibus constabat Eusebium Pamphili una cum pluribus aliis de ipsius negotio cognoscentem, pristinum dignitatis gradum ipsi reddidisse; Lucius vero, eo quod accu-

B Τούτοις πεπιστευκὼς τοῖς γράμμασιν [m] Ἀθανάσιος, ἐπὶ τὴν Ἀνατολὴν παρεγένετο. Κωνστάντιος δὲ ὁ βασιλεὺς, οὐκ ἀπεχθῶς μὲν τότε ἀπεδέξατο. Σοφίζεσθαι δὲ αὐτὸν ἐπεχείρει, ἐκ κατασκευῆς τῶν ἀρειανιζόντων ὑποβαλλόμενος· καί φησι πρὸς αὐτόν· Τὸν μὲν θρόνον τὸν σαυτοῦ ψήφῳ τῆς συνόδου καὶ ἡμετέρᾳ συναινέσει ἀπείληφας. Ἐπειδὴ δὲ εἰσὶν ἐν τῇ Ἀλεξανδρείᾳ τινὲς τοῦ λαοῦ, διακρινόμενοι τὴν πρὸς σὲ κοινωνίαν (66), μίαν ἐν τῇ πόλει ἐκκλησίαν ἔασον ἔχειν αὐτούς. Πρὸς τὴν πρότασιν ταύτην Ἀθανάσιος γοργῶς ὑπαπήντησε, καί φησι· Ὦ βασιλεῦ, ἐπ' ἐξουσίας μὲν ἔχεις κελεύειν τε καὶ πράττειν ὅσα ἂν θέλῃς. Χάριν δὲ καὶ αὐτὸς αἰτῶ καὶ δέομαι, δός μοι. Τοῦ δὲ βασιλέως δώσειν ἑτοίμως ἐπαγγειλαμένου, εὐθὺς ἐπήγαγεν Ἀθανάσιος, τὴν αὐτὴν ἀξιῶν χάριν λαβεῖν, ἣν ὁ βασιλεὺς ἐπεζήτει λαβεῖν. Μίαν γὰρ καὶ αὐτὸς ἐκκλησίαν ἀπονεμηθῆναι [n] ἠξίου καθ' ἑκάστην πόλιν τοῖς διακρινομένοις πρὸς τὴν τῶν ἀρειανιζόντων κοινωνίαν. Τὴν Ἀθανασίου τοίνυν γνώμην λυσιτελῆ (67) γνόντες οἱ ἀρειανίζοντες, ὑπερτίθεσθαι μὲν τοῦτο ἔλεγον· πράττειν δὲ τὰ δοκοῦντα τῷ βασιλεῖ παρεχώρουν. Διόπερ ὁ βασιλεὺς Ἀθανασίῳ τε καὶ Παύλῳ καὶ Μαρκέλλῳ τοὺς ἰδίους ἀπεδίδου θρόνους. Ἔτι μὴν καὶ Ἀσκληπᾷ τῷ Γάζης, καὶ Λουκίῳ Ἀδριανουπόλεως. Καὶ γὰρ οὗτοι ὑπὸ τῆς ἐν Σαρδικῇ συνόδου ἐδέχθησαν· Ἀσκληπᾶς μὲν ὑπομνήματα ἐπιδείξας, ἐν οἷς ἐδέδεικτο Εὐσέβιος ὁ Παμφίλου ἅμα πλείοσι διαγνοὺς τὰ κατ' αὐτὸν, καὶ ἀποδοὺς τὴν ἀξίαν αὐτοῦ. Λούκιος δὲ, ὅτι οἱ κατηγοροῦντες αὐτοῦ φυγῇ ἐχρήσαντο. Προστάγματα οὖν τοῦ βασι-

[40] I Cor. II, 9.

VALESII ANNOTATIONES.

(66) *Διακρινόμενοι τὴν πρὸς σὲ κοινωνίαν.* Scribendum puto διακρινόμενοι πρὸς τὴν πρὸς σὲ κοινωνίαν. Sic enim loquitur Socrates paulo inferius. Porro hanc historiam hausit Socrates ex Rufino. Apud Athanasium vero nulla hujus rei exstat mentio.

(67) *Γνώμην λυσιτελῆ.* Scribendum potius ἀλυσιτελῆ, supple σφίσιν. Quam emendationem confirmat Rufinus; sic enim habet: *Sed cum rem detulisset ad eos, quorum consiliis utebatur, neque ibi se velle accipere ecclesiam, neque hic dare respondent, quia plus sibi singuli quique, quam absentibus consulebant.* Epiphanius quoque legit ἀλυσιτελῆ, ut ex versione ejus apparet.

VARIORUM.

[m] *Τούτοις πεπιστευκὼς τοῖς γράμμασιν.* Μετὰ τούτων ἐλθόντα με γνησίως ἑώρακεν ὁ βασιλεὺς, καὶ ἀπέστειλε πρὸς τὴν πατρίδα καὶ τὴν Ἐκκλησίαν. *Cum his advenientem me imperator* (qui tum Antiochiæ degebat) *perhumaniter intuitus, ad patriam Ecclesiamque misit*, inquit ipse Athanasius, vol. I, p. 172.

[n] *Μίαν γὰρ καὶ αὐτὸς ἐκκλησίαν ἀπονεμηθῆναι.* Cum imperator Athanasium rogasset, ut una Arianis ecclesia Alexandriæ concederetur; Athanasius autem annuisset, ea conditione, ut per singulas civitates una ecclesia Catholicis tribueretur: Ariani hanc conditionem minime accipiendam esse censebant. Nam cum grandis Athanasii esset Alexandriæ auctoritas, non magni interesse putabant sodalibus suis Alexandrinis, quod ecclesiam obtinerent, cum tanti viri monitis atque hortationibus futurum prospicerent, ut exigua aut nulla foret Arianicis rebus accessio, etiamsi ecclesiam illic possiderent. Contra vero metuebant ne Catholici, in Arianorum ditionem admissi, rebus suis augendis studerent, cum magno adversariorum incommodo.

λέως εἰς τὰς ἑαυτῶν ἐφοίτα πόλεις, κελεύοντα ἑτοίμως αὐτοὺς ὑποδέχεσθαι. Ἐν μὲν οὖν Ἀγκύρᾳ Βασιλείου ἐξωθουμένου, καὶ ἀντεισιόντος Μαρκέλλου, ταραχὴ οὐχ ἡ τυχοῦσα ἐγένετο, ἣ πρόφασιν λοιδορίας παρέσχε τοῖς τὰ ἐναντία φρονοῦσιν· Ἀσκληπᾶν δὲ ἑτοίμως Γαζαῖοι ἐδέξαντο. Ἐν δὲ τῇ Κωνσταντίνου πόλει Μακεδόνιος Παύλῳ πρὸς ὀλίγον ὑπεξέστη, καθ' ἑαυτὸν ἐν ἰδιαζούσῃ ἐκκλησίᾳ τῆς πόλεως τὰς συνόδους ποιούμενος. Ὑπὲρ μέντοι Ἀθανασίου, ὁ βασιλεὺς ἐπισκόποις τε καὶ κληρικοῖς καὶ λαοῖς, περὶ τοῦ ἀσμένως αὐτὸν ἀποδεχθῆναι ἐπέστειλεν. Ἔτι μὴν καὶ τὰ κατ' αὐτοῦ ἐν δικαστηρίοις πραχθέντα, δι' ἑτέρων γραμμάτων ἀφανισθῆναι ἐκέλευσε. Τὰ δὲ περὶ ἀμφοτέρων τούτων γραφέντα, ἔστι τάδε·

A

satores ipsius aufugerant. Proinde imperatoris edicta ad ipsorum missa sunt civitates, quibus jubebatur ut illos prompte susciperent. Et Ancyræ quidem cum Basilius exturbaretur, Marcellus vero in ejus substitueretur locum, non mediocris tumultus **114** exortus est, qui calumniandi occasionem praebuit adversariis : Gazæi vero libenter Asclepam susceperunt. Constantinopoli autem Macedonius Paulo ad modicum tempus loco cessit, in privata quadam urbis ecclesia seorsum conventus agens. Pro Athanasio vero imperator ad episcopos et clericos et ad populos scripsit, ut libentibus animis eum exciperent. Sed et per alias litteras jussit, ut quaecunque in judiciis contra illum acta fuerant, abolerentur. De utraque re scriptæ litteræ sic se habent :

Ἐπιστολὴ Κωνσταντίου ὑπὲρ Ἀθανασίου.

Νικητὴς Κωνστάντιος, Μέγιστος, Σεβαστὸς, ἐπισκόποις καὶ πρεσβυτέροις τῆς Καθολικῆς Ἐκκλησίας.

B

Epistola Constantii pro Athanasio.

Victor Constantius, Maximus, Augustus, episcopis et presbyteris Catholicæ Ecclesiæ.

Οὐκ ἀπελείφθη τῆς τοῦ Θεοῦ χάριτος ὁ αἰδεσιμώτατος ἐπίσκοπος Ἀθανάσιος. Ἀλλ' εἰ καὶ ἐν βραχεῖ χρόνῳ τῇ κατὰ ἀνθρώπους δοκιμασίᾳ ὑπεβλήθη, ὅμως τὴν ὀφειλομένην παρὰ τῆς παντεφόρου Προνοίας ἀπηνέγκατο ψῆφον· ἀπολαβὼν βουλήσει τοῦ κρείττονος, καὶ κρίσει ἡμετέρᾳ τὴν πατρίδα ὁμοῦ καὶ τὴν Ἐκκλησίαν, ἧς θείῳ νεύματι προστάτης ἐτύγχανε. Τούτῳ τὰ ἀκόλουθα ἔδει παρὰ τῆς ἡμετέρας ὑπάρξαι πραότητος. Ὥστε πάντα τὰ πρὸ τούτου κατὰ τῶν αὐτῷ κεκοινωνηκότων ὡρισμένα, νῦν ἀμνηστίᾳ παραδοθῆναι, πᾶσάν τε ὑποψίαν τὴν κατ' αὐτοῦ σχολάσαι τοῦ λοιποῦ, τήν τε ἀτέλειαν ἧς ἔτυχον πάλαι οἱ ἅμα αὐτῷ κληρικοὶ, τούτοις βεβαιωθῆναι προσηκόντως. Ἀλλὰ μὴν καὶ τοῦτο τῇ εἰς αὐτὸν χάριτι προστεθῆναι ἐδικαιώσαμεν, ὥστε πάντας τοὺς τοῦ ἱεροῦ καταλόγου γινώσκειν, ἐνδεδόσθαι τὸ ἄφοβον πᾶσι τοῖς αὐτῷ προστεθειμένοις, εἴτε ἐπισκόποις, εἴτε κληρικοῖς. Ἱκανὸν δὲ γνώρισμα τῆς ἑκάστου ὀρθῆς προαιρέσεως ἔσται, ἡ πρὸς τοῦτον ἕνωσις. Ὅσοι γὰρ ἂν τῆς καλλίονος ὁμοῦ κρίσεώς τε καὶ μοίρας γενόμενοι, τὴν τούτου ἕλωνται κοινωνίαν, τούτους πάντας ἐκελεύσαμεν, καθ' ὁμοιότητα τῆς φθανούσης Προνοίας, καὶ νῦν τῆς ὑφ' ἡμῶν βουλήσει τοῦ κρείττονος παρασχεθείσης χάριτος ἀπολαύειν.

C

Non est derelictus a Dei gratia reverendissimus episcopus Athanasius. Sed quanquam brevi temporis spatio humanæ probationi subjacuit, divina tamen suffragante Providentia, justam meruit referre sententiam : restitutus tum Dei voluntate, tum nostro judicio, in patriam simul et in Ecclesiam, cui divino nutu præsidebat. Huic consequentia a nostra oportet præstari clementia ; ut scilicet cuncta quæ antehac adversus illos qui illi communicabant, decreta sunt, nunc oblivioni tradantur, omnisque deinceps contra illum cesset suspicio. Et immunitas qua clerici, qui cum eo sunt, olim fruebantur, ipsis, ut par est, confirmetur. Hoc etiam nostræ in illum indulgentiæ adjiciendum esse censuimus, ut omnes sacri ordinis viri intelligant, securitatem cunctis qui Athanasio adhæserunt, sive episcopis, sive clericis, esse concessam. Recti vero singulorum propositi certissimum erit indicium, firma cum illo consensio. Quicunque ergo meliori judicio usi, et saniorem partem secuti, communionem ejus amplexi sunt, eos omnes jussimus juxta exemplum superioris Providentiæ, nunc quoque data a nobis, non sine Dei voluntate, indulgentia perfrui.

Ἄλλη ἐπιστολὴ, τοῖς Ἀλεξανδρεῦσι πεμφθεῖσα.

Νικητὴς Κωνστάντιος, Μέγιστος, Σεβαστὸς, τῷ λαῷ τῆς κατὰ Ἀλεξάνδρειαν Καθολικῆς Ἐκκλησίας.

D

Epistola ad Alexandrinos.

Victor Constantius, Maximus, Augustus, populo Catholicæ Ecclesiæ Alexandrinorum.

Σκοπὸν ποιούμενοι τὴν ὑμετέραν ἐν ἅπασιν εὐνομίαν (68), εἰδότες τε ὡς ἐπιπολὺ τῆς τοῦ ἐπισκοποῦντος προνοίας ἐστέρησθε, Ἀθανάσιον τὸν ἐπίσκοπον, ἄνδρα τοῖς πᾶσι διά τε τὴν προσοῦσαν ὀρθότητα, καὶ διὰ τὴν οἰκείαν εὐτροπίαν γνώριμον °,

Cum ante oculos semper habeamus vestram in omnibus disciplinam, nec ignari simus jampridem vos episcopali providentia destitutos esse, æquum censuimus, Athanasium episcopum, virum ob vitæ sanctimoniam morumque probitatem omnibus co-

VALESII ANNOTATIONES.

(68) *Σκοπὸν ποιούμενοι τὴν ὑμετέραν ἐν ἅπασιν εὐνομίαν*. Epiphanius Scholasticus legit τὴν ἡμετέραν, sic enim vertit : *In omnibus perhibentes nostræ æquitatis intentionem.*

VARIORUM.

° *Τὴν οἰκείαν εὐτροπίαν γνώριμον*. Rectius in veteri editione, τὴν τῶν οἰκείαν (mendose pro οἰκείων) ἦθων εὐτροπίαν γνώριμον, quo item modo legit Epiphanius Scholasticus, *suorumque morum probitatem cunctis innotuit*. Monachi Benedict. Annot. in Athanas., vol. I, pag. 175.

gnitum, ad vos remittere. **115** Hunc igitur cum ex more institutoque vestro, et sicut decet, exceperitis, vestrarumque ad Deum precum adjutorem constitueritis, date operam ut congruentem vobis mihique ipsi gratissimam concordiam atque pacem, juxta Ecclesiæ legem, perpetuo conservetis. Neque enim rationi consentaneum est, ut ulla inter vos dissensio aut seditio excitetur adversus temporum nostrorum felicitatem. Et hoc quidem malum penitus a vobis abesse volumus et optamus. Ut autem in consuetis ad Deum precationibus assidue perseveretis, illo antistite atque adjutore, sicut superius dictum est, utentes, vos hortamur : quo scilicet hujusmodi proposito vestro ad omnium aures perlato, ipsi etiam gentiles qui simulacrorum cultui atque errori adhuc sunt mancipati, ad sacrosanctæ religionis notitiam promptissime contendant, Alexandrini charissimi nobis. Iterum ergo vos hortamur, ut in iis quæ diximus persistatis. Episcopum autem vestrum, Dei decreto nostraque sententia ad vos directum, libenter excipite, et totis animis ac sensibus vestris complectendum existimate. Id enim et vobis decorum, et nostræ clementiæ congruum esse constat. Ut autem omnis tumultus ac seditionis occasio malevolis animis adimatur, judicibus qui apud vos sunt per litteras mandavimus, ut quotquot seditiosos deprehenderint, legum vindictæ subjiciant. Hæc igitur duo contemplantes, tum nostram Deique sententiam, tum curam de vobis deque vestra concordia a nobis susceptam, et pœnam adversus immorigeros constitutam, date operam ut quæcunque sacratissimæ religionis legibus conveniunt, sedulo custodiatis, et prædictum episcopum omni honore ac reverentia prosequentes, una cum illo, tum pro vobis ipsis, tum pro totius generis humani disciplina, universorum Deo ac Patri preces offeratis.

A πάλιν πρὸς ὑμᾶς ἀποστεῖλαι ἐδικαιώσαμεν. Τοῦτον συνήθως καὶ προσηκόντως ὑποδεξάμενοι, καὶ ταῖς πρὸς τὸν Θεὸν εὐχαῖς βοηθὸν προστησάμενοι, τὴν ὑμῖν τε πρέπουσαν καὶ ἡμῖν ἀρεστὴν ὁμόνοιαν καὶ εἰρήνην κατὰ τὸν τῆς Ἐκκλησίας θεσμὸν διαρκῆ φυλάττειν σπουδάσατε. Οὐδὲ γὰρ εὔλογόν ἐστι, διχόνοιάν τινα ἢ στάσιν ἐν ὑμῖν κινηθῆναι, ὑπεναντίαν τῆς τῶν ἡμετέρων καιρῶν εὐμοιρίας. Καὶ τοῦτο μὲν ἀπεῖναι ἀφ' ὑμῶν παντελῶς βουλόμεθα. Τὸ δέ γε ταῖς εὐχαῖς ὑμᾶς διαρκῶς αὐτῷ, ὡς προείρηται, προστάτῃ καὶ ἐπικούρῳ χρωμένους πρὸς τὸ Θεῖον ἐμμένειν, συνήθως παραινοῦμεν· ὡς ἂν τῆς τοιαύτης ὑμῶν προθέσεως εἰς τὰς ἁπάντων εὐχὰς (69) r διαβαινούσης, καὶ ἐκ τῶν ἐθνῶν οἱ τῇ τῶν εἰδώλων πλάνῃ ἔτι καὶ νῦν προανέχοντες q, ἐπὶ τὴν τῆς ἱερᾶς B θρησκείας ἐπίγνωσιν προθυμότατα σπεύδοιεν, Ἀλεξανδρεῖς προσφιλέστατοι. Καὶ αὖθις οὖν παραινοῦμεν τοῖς προειρημένοις ἐμμένειν. Τὸν δὲ ἐπίσκοπον, ψήφῳ τοῦ κρείττονος καὶ ἡμετέρᾳ γνώμῃ ἀπεσταλμένον, ἡδέως δέξασθε, καὶ πάσῃ ψυχῇ καὶ γνώμῃ (70) ἀσπαστὸν ἡγήσασθε. Τοῦτο γὰρ καὶ ὑμῖν πρέπει, καὶ τῇ ἡμετέρᾳ πραότητι προσήκειν συνέστηκεν. Ὑπὲρ γὰρ τοῦ πᾶσαν ἀνασοβὴν (71), καὶ στάσεως πρόφασιν περιαιρεθῆναι τῶν ἐθελοκακίᾳ χρωμένων, τοῖς παρ' ὑμῖν δικασταῖς διὰ γραμμάτων προσετάξαμεν, ἅπαντας οὓς ἂν στασιώδεις καταμάθοιεν, τῇ τῶν νόμων ὑποβάλλειν ἐκδικίᾳ. Ἀμφότερα τοίνυν συνορῶντες, καὶ τὴν ἡμετέραν μετὰ τοῦ κρείττονος γνώμην, καὶ τὸν ὑπὲρ ὑμῶν καὶ τῆς ὁμονοίας λόγον, καὶ τὴν τῶν ἀτάκτων τιμωρίαν, τὰ πρέποντα καὶ ἁρμόζοντα τῷ τῆς ἱερᾶς θρησκείας θεσμῷ διαφυλάττοντες, καὶ τὸν προειρημένον διὰ πάσης αἰδοῦς καὶ τιμῆς ἄγοντες, τὰς εὐχὰς ἅμα αὐτῷ ὑπέρ τε ἑαυτῶν καὶ τῆς τοῦ βίου παντὸς εὐνομίας τῷ τῶν ὅλων C Πατρὶ Θεῷ ἀναπέμπειν σπουδάζετε.

Epistola de abolendis quæ contra Athanasium acta fuerant.

Victor Constantius, Augustus, Nestorio. Et eodem exemplo, Augustamnicæ, Thebaidis et Libyæ præsidibus.

Ἐπιστολὴ r περὶ τοῦ ἀφανισθῆναι τὰ πραχθέντα κατὰ Ἀθανασίου.

Νικητὴς Κωνστάντιος, Αὔγουστος, Νεστορίῳ· τῷ δὲ αὐτῷ τύπῳ καὶ τοῖς ἐν Αὐγουστομνίκῃ (72) καὶ Θηβαΐδι καὶ Λιβύῃ ἡγεμόσιν.

Si quid ad noxam et contumeliam eorum **116**

Εἴ ποτε πρὸ τούτου ἐπὶ βλάβῃ καὶ ὕβρει τῶν κοινω-

VALESII ANNOTATIONES.

(69) *Εἰς τὰς ἁπάντων εὐχάς.* Non dubito quin scribendum sit εἰς τὰς ἁπάντων ἀκοὰς διαβαινούσης, quam lectionem in versione mea sum secutus.

(70) *Πάσης ψυχῆς γνώμῃ.* Sic ex codice regio edidit Robertus Stephanus. Verum ex codice Allatii et ex Athanasio locum restituimus hoc modo : καὶ πάσῃ ψυχῇ καὶ γνώμῃ ἀσπαστὸν ἡγήσασθε, quomodo etiam legit Epiphanius. In Florentino tamen et Sfortiano exemplari scriptum est, καὶ πάσῃ ψυχικῇ γνώμῃ.

(71) *Πᾶσαν ἀνασκευήν.* Rectius in Sfortiano et Allatiano codice legitur ἀνασοβήν. Apud Athanasium vero scribitur ἀνασοβῆς καὶ στάσεως πρόφασιν, quod magis placet. Ita etiam legit Epiphanius, qui sic vertit : *Ut autem omnis turbæ et seditionis occasio perimatur.*

(72) *Καὶ τοῖς ἐν Αὐγουστομνίκῃ.* In codice Leonis Allatii scriptum est Αὐγουστονίκῃ, apud Athanasium vero Αὐγουσταμνίκῃ. Variis modis scribi solet nomen hujus provinciæ. Alii enim Augustamnicam appellant, alii Augustanicam. Ita enim in multis tum Græcis, tum Latinis codicibus scriptum inveni. Quidam etiam Augustonicam dixerunt : a victoria scilicet Augusti. Sic in subscriptionibus

VARIORUM.

p *Εἰς τὰς ἁπάντων εὐχάς.* Valesius legendum existimat, εἰς τὰς ἁπάντων ἀκοάς. Sed omnes cum editi, tum mss. Athanasii et Socratis εὐχὰς habent, nec necesse videtur ἀκοὰς legere : Epiphanius certe Scholasticus *ad omnium vota* habet. Monachi Benedict. Annot., pag. 174.

q *Τῇ τῶν εἰδώλων πλάνῃ ἔτι καὶ νῦν προανέχοντες.* Legendum προσανέχοντες, quomodo legitur apud Athanas. Apol. II. W. Lowth.

r *Ἐπιστολή.* Regius codex ante hanc epistolam

νούντων Ἀθανασίῳ τῷ ἐπισκόπῳ πραχθὲν εὑρίσκεται, τοῦτο νῦν ἀπαλειφθῆναι βουλόμεθα. Καὶ γὰρ τὴν ἀλειτουργησίαν [s] ἣν οἱ αὐτοῦ κληρικοὶ εἶχον, τὴν αὐτὴν πάλιν θέλομεν ἔχειν. Ταύτην δὲ τὴν ἡμετέραν πρόσταξιν φυλαχθῆναι βουλόμεθα· ὥστε ἀποδοθέντος Ἀθανασίου τοῦ ἐπισκόπου τῇ Ἐκκλησίᾳ, τοὺς κοινωνοῦντας αὐτῷ ἔχειν ἀλειτουργησίαν ἣν ἀεὶ ἔσχον, ἣν καὶ οἱ λοιποὶ κληρικοὶ ἔχουσιν· ἵν' οὕτως ἔχοντες, καὶ αὐτοὶ χαίρωσιν.

A qui cum Athanasio communicant, antehac gestum reperitur, id omnino volumus aboleri. Nam et immunitatem, quam ejus clerici olim habuerunt, eamdem nunc iterum habere decernimus. Hanc vero jussionem nostram ita volumus custodiri, ut restituto Ecclesiæ suæ Athanasio episcopo, hi qui cum eo communicant, eamdem habeant immunitatem, quam et ipsi prius habuerunt, et reliqui obtinent clerici : quo rebus suis ita constitutis, ipsi quoque lætitia perfruantur.

ΚΕΦΑΛ. ΚΔ'.

Ὡς Ἀθανάσιος ἐπὶ τὴν Ἀλεξάνδρειαν διὰ τῶν Ἱεροσολύμων παριὼν, ὑπὸ Μαξίμου εἰς κοινωνίαν ἀνεδέχθη, καὶ σύνοδον ἐπισκόπων, τὰ ἐν Νικαίᾳ κυροῦσαν, συνήγαγεν.

CAP. XXIV.

Quomodo Athanasius Alexandriam rediens, cum per Hierosolymam transiret, a Maximo in communionem susceptus est, et synodum episcoporum collegit, in qua confirmata est fides Nicæna.

Ταῖς τοιαύταις ἐπιστολαῖς ὀχυρωθεὶς Ἀθανάσιος ὁ ἐπίσκοπος, διὰ τῆς Συρίας ὁρμήσας, τῆς Παλαιστίνης ἐπέβη [t]. Καταλαβών τε τὰ Ἱεροσόλυμα, καὶ τῷ ἐπισκόπῳ Μαξίμῳ καταφανῆ ποιήσας τά τε ὑπὸ τῆς ἐν Σαρδικῇ συνόδου γνωσθέντα, καὶ ὡς ὁ βασιλεὺς Κωνστάντιος τῇ ἐκείνων κρίσει ἐγένετο σύμψηφος, παρασκευάζει σύνοδον τῶν ἐκεῖ ἐπισκόπων γενέσθαι. Μάξιμός τε μηδὲν μελλήσας, μετεπέμπετο τινὰς τῶν ἀπὸ Συρίας καὶ Παλαιστίνης ἐπισκόπων· καὶ καθίσας συνέδριον, ἀποδίδωσι καὶ αὐτὸς τὴν κοινωνίαν Ἀθανασίῳ καὶ τὴν ἀξίαν. Γράφει τε καὶ αὐτὴ ἡ σύνοδος (73) τοῖς τε ἐν Ἀλεξανδρείᾳ, καὶ πᾶσι τοῖς ἐν Αἰγύπτῳ καὶ Λιβύῃ ἐπισκόποις, τὰ ἐγνωσμένα καὶ ἐψηφισμένα περὶ Ἀθανασίου· ἐφ' ᾧ σφόδρα κατεμωκήσαντο τοῦ Μαξίμου οἱ ἀπεχθῶς ἔχοντες πρὸς Ἀθανάσιον, ὅτι πρότερον καθελὼν αὐτὸν [u], αὖθις ἐκ μεταμελείας ὡς μηδενὸς γενομένου, ψῆφον ὑπὲρ Ἀθανασίου ἐξήνεγκεν, τήν τε κοινωνίαν αὐτῷ καὶ τὴν ἀξίαν παρέχουσαν. Ταῦτα γνόντες Οὐρσάκιος καὶ Οὐάλης, οἱ περὶ τὸ Ἀρειάνιον δόγμα πρότερον διαπύρως σπουδάζοντες, καταγνόντες τότε τῆς προλαβούσης σπουδῆς, ἐπὶ τὴν Ῥώμην

Hujusmodi litteris munitus Athanasius episcopus, arrepto per Syriam itinere, in Palæstinam pervenit. Ingressusque Hierosolymam, Maximo ejus civitatis episcopo cuncta quæ in Serdicensi concilio gesta fuerant exposuit, et qualiter imperator Constantius decretis synodi consensisset : deditque operam ut episcoporum illius provinciæ synodus congregaretur. Maximus vero nihil cunctatus, quosdam ex episcopis Syriæ ac Palæstinæ accersit, celebratoque ex more concilio, ipse quoque communionem et pristinam dignitatem Athanasio restituit. Sed et synodus Alexandrinis et universis per Syriam et Ægyptum episcopis ea quæ de Athanasio statuta judicataque erant, per litteras significavit. Qua de causa, inimici Athanasii Maximum non mediocriter irriserunt, quod cum antea deposuisset Athanasium, tunc repente mutato consilio, perinde quasi nihil prius gestum esset, sententiam pro eodem tulerat, qua communio illi ac dignitas reddebatur. His compertis Ursacius et Valens, qui prius Arianorum dogmati mordicus adhæserant, damnato priore studio, Romam se conferunt. Et

VALESII ANNOTATIONES.

episcoporum qui formulam Acacii comprobarunt, quas refert Epiphanius in hæresi Semiarianorum, legimus inter cætera, Πτολεμαῖος ἐπίσκοπος Θμούεως Αὐγουστονίκης.

(73) *Γράφει τε καὶ αὐτὴ ἡ σύνοδος.* Mallem scribere *γράφει δέ*. Porro hæc epistola synodi Hierosolymitanæ habetur apud Athanasium in Defensione secunda adversus Arianos, una cum nominibus episcoporum qui ei synodo subscripserunt. Cæterum observanda est hic obiter auctoritas Hierosolymitani episcopi, qui licet metropolitanus non esset, vicinos tamen episcopos ad synodum evocavit absque permissu Cæsariensis episcopi.

VARIORUM.

habet, ἑρμηνεία τούτων, quibus innuit hanc epistolam Latine primum scriptam, Græce fuisse translatam. (Idem Annot. in Athanas., p. 174.) Erat autem Augustamnica mox memorata, pars orientalis inferioris Ægypti, Ptolemæo, inter Arabiam Petræam et Judæam ad ortum, et Deltam ad occasum, mare Mediterraneum ad Boream, et Ægyptum mediam ad meridiem. Baudrand.

[s] *Τὴν ἀλειτουργησίαν.* Nimirum Constantius clericos, qui adhærebant Athanasio, iis immunitatibus privaverat, quibus cæteri fruebantur : unde queritur Julius papa in epistola ad Orientales, orthodoxos clericos δημοσίαις λειτουργίαις παραδίδοσθαι, apud Athanas. Apol. II. W. Lowth.

[t] *Τῆς Παλαιστίνης ἐπέβη.* In Palæstinam cum pervenisset Athanasius, omnes illius provinciæ episcopi, duobus vel tribus exceptis, Patrophilo scilicet et Acacio, ut amicum excepere; litterisque nonnullis apud eum, se factorum pœnitere testificati sunt, nec suopte motu ac consilio, sed metu ac terrore compulsos litteras adversus eum dedisse. Vide Athanas. Apol. contra Arianos, pag. 175, et Epist. ad Solitarios.

[u] *Ὅτι πρότερον καθελὼν αὐτόν.* In concilio scilicet Tyri anno 335 habito, ubi Maximus depositioni Athanasii subscripserat. Postea autem reputans se fraude Arianorum circumventum, et facti pœnitentiam agens, eorumdem cœtui Antiochiæ congregato interesse non sustinuit; ut scribit Socrates lib. II, cap. 8, et Sozom. lib. III, cap. 6, sub finem.

libellum pœnitentiæ Julio episcopo porrigentes, A vocem ac fidem consubstantialis amplexi sunt; scriptisque ad Athanasium litteris, affirmarunt se cum illo communionem in posterum servaturos. In hunc igitur modum Ursacius et Valens, prospero rerum Athanasii successu **117** prostrati devictique, tunc temporis in fidem consubstantialis consensere. Athanasius vero per Pelusium iter faciens Alexandriam, in singulis per quas transibat civitatibus, cunctos commonebat ut Arianos quidem aversarentur, eos vero susciperent qui consubstantialis fidem profiterentur. In quibusdam etiam ecclesiis ordinationes fecit. Quæ res alterius adversus illum criminationis ansam præbuit, propterea quod in aliorum ecclesiis ordinare tentasset. Et res quidem Athanasii tunc temporis in hujusmodi statu erant.

ἀνῆλθον. Βιβλίον τε μετανοίας [v] τῷ ἐπισκόπῳ Ἰουλίῳ ἐπιδόντες, τῷ τε ὁμοουσίῳ συνέθεντο· καὶ γράμματα πρὸς Ἀθανάσιον διαπεμψάμενοι, κοινωνεῖν αὐτῷ τοῦ λοιποῦ ὡμολόγησαν. Οὕτω μὲν οὖν τότε Οὐρσάκιος καὶ Οὐάλης τοῖς ἐπὶ Ἀθανασίῳ γεγονόσιν ἡττηθέντες, ὡς ἔφην, τῷ ὁμοουσίῳ συνέθεντο. Ἀθανάσιος δὲ διὰ Πηλουσίου ἐπὶ τὴν Ἀλεξάνδρειαν ἐπορεύετο· κατὰ πόλεις τε παριὼν ἐδίδασκε, τοὺς μὲν ἀρειανίζοντας ἐκτρέπεσθαι, ἀσπάζεσθαι δὲ τοὺς τὸ ὁμοούσιον ὁμολογοῦντας. Ἔν τισι δὲ τῶν ἐκκλησιῶν καὶ χειροτονίας ἐποίει. Καὶ τοῦτο γέγονεν ἀρχὴ ἑτέρας μέμψεως κατ' αὐτοῦ, ὅτι ἐν ταῖς ἄλλων παροικίαις χειροτονεῖν ἐπεχείρει (74) [x]. Τὰ μὲν οὖν κατὰ Ἀθανάσιον οὕτως τότε προέβαινεν.

CAP. XXV.

De Magnentio et Vetranione tyrannis.

Interea vero ingens motus rempublicam concussit. De quo pauca dicam, summa duntaxat rerum capita quæ necessario commemoranda sunt, paulo altius repetens. Mortuo Constantinopoleos conditori Constantino, tres ejus liberi in imperio successere, quemadmodum in superiore libro retulimus. Sciendum porro est una cum illis imperasse cognatum ipsorum Dalmatium, patri suo cognominem. Qui cum brevi tempore imperium obtinuisset, a militibus est interfectus, non jubente id quidem, sed neque prohibente Constantio. Quamliter autem Constantinus junior, dum in fratris sui ditionem invadit, ipse quoque a militibus peremptus est in conflictu, jam antea a nobis non semel commemoratum est. Post ejus cædem, bellum Persicum adversus Romanos excitatum est : in quo

ΚΕΦΑΛ. ΚΕ'.

Περὶ τῶν τυράννων Μαγνεντίου καὶ Βετρανίωνος.

Ἐν τούτῳ δὲ τὰ δημόσια οὐχ ἡ τυχοῦσα ταραχὴ διεδέχετο. Περὶ ἧς ὅσα κεφαλαιώδη παραδράμεῖν οὐκ ἀναγκαῖον, ἀναλαβόντες βραχὺ λέξομεν. Ὅτι τοῦ κτίστου τῆς Κωνσταντίνου πόλεως τελευτήσαντος, οἱ τρεῖς αὐτοῦ παῖδες τὴν βασιλείαν αὐτοῦ διεδέξαντο, ὡς ἐν τῷ πρὸ τούτου βιβλίῳ πεποιήμεθα μνήμην. Ἰστέον δὲ ὅτι συνεβασίλευσε τούτοις ἀνεψιὸς αὐτῶν, ᾧ ὄνομα Δαλμάτιος (75) [y] ὁμώνυμος τῷ ἰδίῳ πατρί. Ὃν ἐπ' ὀλίγον συμβασιλεύσαντα οἱ στρατιῶται ἀνεῖλον, οὐ κελεύοντος Κωνσταντίου (76) τὴν σφαγήν, ἀλλὰ μὴ κωλύοντος. Ὡς δὲ Κωνσταντῖνος ὁ νέος [z] τοῖς τοῦ ἀδελφοῦ μέρεσιν ἐπιὼν, καὶ αὐτὸς ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν συμβαλὼν ἀνῃρέθη, ἤδη πολλάκις πρότερον εἴρηται. Μετὰ δὲ τὴν ἐκείνου ἀναίρεσιν, ὁ Περσικὸς πρὸς Ῥωμαίους ἐκινήθη πόλεμος, καθ' ὃν Κωνστάντιος οὐδὲν ἔπραττεν εὐτυχῶς [a]. Νυκτομαχίας γὰρ

VALESII ANNOTATIONES.

(74) *Ὅτι ἐν ταῖς ἄλλων παροικίαις χειροτονεῖν ἐπεχείρει.* De ordinationibus in Ægypto factis ab Athanasio hic loquitur Socrates. Id enim actum esse dicit ab Athanasio postquam Pelusium venisset, quæ prima Ægypti urbs occurrit venientibus ex Syria. Quod si ita est, stare nullo modo potest id quod quidam hodie asserunt, omnes ordinationes tam episcoporum, quam presbyterorum per Ægyptum ad episcopum Alexandriæ pertinuisse. Verum hanc sententiam abunde refutavi in dissertatione de sexto canone concilii Nicæni.

(75) *Συνεβασίλευσε τούτοις ὀνόματι Κωνσταντῖνος.* Hujus loci restitutio debetur codici Leonis Allatii. Florentinus enim ac Sfortianus nihil mutant. Sed scripturam codicis Allatiani plane confirmat Epiphanius Scholasticus, qui locum hunc Socratis ita vertit : *Sciendum autem quod cum istis imperavit consobrinus eorum nomine Dalmatius, vocabulum patris habens. Qui dum aliquantisper imperasset, a militibus interemptus est, non jubente Constantio ut occideretur, nec tamen prohibente.* Consobrinum posuit Epiphanius pro patruele. Nam Dalmatius patruelis erat Constantii, utpote natus patre Dalmatio, qui frater fuit Constantini.

(76) *Οὐ κελεύοντος Κωνσταντίου*, etc. Idem tradit Eutropius : *Dalmatius Cæsar haud multo post oppressus est factione militari, Constantio patruele suo sinente potius quam jubente.*

VARIORUM.

[v] *Βιβλίον μετανοίας.* Videatur hic libellus apud Hilarium Latine editus, et Græce apud Athanasium in Apol. contra Arianos, p. 176. Porro quinam fuerunt Ursacius et Valens, vide supra, cap. 12 hujus libri.

[x] *Καὶ τοῦτο γέγονεν ἀρχὴ ἑτέρας μέμψεως κατ' αὐτοῦ, ὅτι ἐν ταῖς ἄλλων παροικίαις χειροτονεῖν ἐπεχείρει.* Hoc acerbe sugillant episcopi Orientales Sardicæ congregati, in epistola sua synodica, Concil. tom. II, p. 703. *Per omnem viam reditus sui*, inquiunt, *Ecclesiam subvertebat, damnatos episcopos aliquos restaurabat, aliquibus spem ad episcopatus reditum promittebat, aliquos ex infidelibus constituebat episcopos, salvis et permanentibus integris sacerdotibus.* W. Lowth.

[y] *Δαλμάτιος.* Ejus cædes ad annum 337 pertinet, ut ex Theophane aliisque deducitur, inquit Ant. Pagi ad eum ann. n. 8.

[z] *Κωνσταντῖνος ὁ νέος.* Videatur supra, cap. 5 hujus lib., et Victor in Epitome, qui hæc habet : *Ob Italiæ Africæque jus dissensere Constantinus et Constans. Constantinus latrocinii specie dum incautus fœdeque temulentus in aliena irruit, obtruncatus est, projectusque in fluvium cui nomen Alsa est, non longe ab Aquileia.*

[a] *Οὐδὲν ἔπραττεν εὐτυχῶς.* Constantius a Persis

περὶ τοὺς ὅρους (77) Ῥωμαίων καὶ Περσῶν γενομένης, ἐπικρατέστερα τότε τὰ Περσῶν πρὸς ὀλίγον ἔδοξε γίνεσθαι. Καθ' ὃν καιρὸν οὔτε τὰ Χριστιανῶν ἡσύχαζεν, ἀλλὰ δι' Ἀθανάσιον, καὶ τὴν τοῦ ὁμοουσίου λέξιν περὶ τὰς Ἐκκλησίας πόλεμος ἦν. Ἐν τούτοις καθεστώτων τῶν πραγμάτων, Μαγνέντιος περὶ τὰ ἑσπέρια μέρη ἐπεφύη τύραννος· ὃς Κώνσταντα τῶν ἑσπερίων μερῶν βασιλεύοντα, περὶ τὰς Γαλλίας διάγοντα, ἐκ συσκευῆς ἀνεῖλε [c]. Οὗ γενομένου, ἐμφύλιος μέγιστος ἀνερρίπισθη πόλεμος. Μαγνέντιος μὲν γὰρ ὁ τύραννος πάσης Ἰταλίας ἐκράτει, Ἀφρικήν τε καὶ Λιβύην ὑφ' ἑαυτῷ πεποίητο, καὶ αὐτὰς τὰς Γαλλίας ἔσχε λαβών. Ἐν Ἰλλυρικοῖς δὲ, ἐν Σιρμίῳ πόλει, ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν ἕτερος ἐπῆρτο τύραννος· ὄνομα δὲ αὐτῷ Βετρανίων [d]. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὴν Ῥώμην ταραχὴ κατεῖχεν· τοῦ Κωνσταντίου γὰρ ἀδελφιδοῦς [e] ἦν (78), ᾧ Νεπωτιανὸς ὄνομα, ὃς ἀντεποιεῖτο τῆς βασιλείας, χειρὶ μονομάχων δορυφορούμενος. Νεπωτιανὸν μὲν οὖν οἱ Μαγνεντίου καθεῖλον στρατηγοί. Μαγνέντιος δὲ ἐπιὼν, πάντα τὰ ἑσπέρια κατεστρέφετο.

A bello Constantius nunquam prospere rem gessit. Nocturna enim pugna circa Romanorum ac Persarum fines commissa, Persæ tunc, licet ad modicum tempus, superiores fuisse videbantur. Eodem tempore res quoque Christianorum haud multo pacatiores fuere : sed propter Athanasium et ob vocem **118** consubstantialis, bellum per Ecclesias erat. Dum in hoc statu res essent, in Occidentis partibus Magnentius quidam tyrannus exoritur : qui Constantem earum partium imperatorem in Galliis tum degentem, per insidias interemit. Quo facto, ingens bellum civile conflatum est. Nam Magnentius quidem tyrannus universa Italia potiebabur ; Africam quoque sub ditionem suam redegerat, ipsasque adeo Gallias obtinebat. In Illyrico vero apud urbem Sirmium alter a militibus levatus est tyrannus, nomine Vetranio. Sed et in urbe Roma tumultus haud exiguus fuit ; nam Nepotianus, sororis Constantii filius, gladiatorum manu stipatus, imperium arripuerat. Verum hunc quidem Magnentii duces peremere. Ipse vero Magnentius reliquas Occidentis provincias hostiliter invadens, universa vastabat.

ΚΕΦΑΛ. ΚϚ'.

Ὡς τοῦ βασιλέως τῶν ἑσπερίων τελευτήσαντος, αὖθις τῶν ἰδίων ἐξεβλήθησαν τόπων Παῦλος καὶ Ἀθανάσιος· καὶ ὡς Παῦλος μὲν εἰς ἐξορίαν ἀγόμενος, ἀνῃρέθη· Ἀθανάσιος δὲ ἀπέδρα.

Τούτων δὲ πάντων τῶν κακῶν σύῤῥοια ἐν βραχεῖ γέγονε χρόνῳ. Τετάρτῳ γὰρ ὕστερον ἔτει μετὰ τὴν ἐν

CAP. XXVI

Qualiter mortuo Occidentis partium imperatore, Paulus et Athanasius iterum suis sedibus pulsi : et Paulus quidem cum in exsilium abduceretur, occisus est : Athanasius fuga se proripuit.

Atque hæc omnia mala uno fere eodemque tempore confluxerunt. Quarto enim anno post Serdi-

VALESH ANNOTATIONES.

(77) *Νυκτομαχίας γὰρ περὶ τοὺς ὅρους.* Intelligit nocturnam pugnam inter Romanos ac Persas ad Singara castrum Mesopotamiæ, in qua Saporis Persarum regis filius occubuit, Romani vero ingenti strage confossi sunt, ut scribit Ammianus Marcellinus in libro XVIII, pag. 112. Ubi vide quæ olim annotavi. Contigit hæc pugna anno Christi 348, Philippo et Salia consulibus, ut scribit Idatius in Fastis [b]: *His consulibus bellum Persicum fuit nocturnum.*

(78) *Τοῦ Κωνσταντίου γὰρ ἀδελφιδοῦς ἦν.* Scribendum est Κωνσταντίνου. Erat enim Nepotianus Eutropiæ sororis Constantini filius, ut scribitur in Victoris Epitome, et apud Eutropium. Certe Epiphanius Scholasticus ita legit ut emendavi. Sed in eo fallitur quod fratruelem dixit Constantini, qui erat sororis filius. Sic enim vertit : *Fratruelis namque Constantini Nepotianus nomine imperium assumpserat, gladiatorum manu suffultus.*

VARIORUM.

multa et gravia perpessus, sæpe captis oppidis, obsessis urbibus, cæsis exercitibus; nullumque ei contra Saporem prosperum prælium fuit; nisi quod apud Singaram haud dubiam victoriam ferocia militum amisit, qui pugnam seditiose et stolide contra rationem belli, die jam præcipiti poposcerunt. EUTROPIUS.

[b] Idatius in Fastis et Hieronymus in Chronico prælium illud perperam differunt ad ann. 348. Valesius in notis ad lib. XVIII Ammiani existimat, loco ἕκτον ἔτος, *sexto circiter anno*, legendum esse τρίτον, *tertio*. Sed id alio argumento non probat quam auctoritate Idatii, qui in temporibus consignandis non raro errat, inquit Ant. Pagi, qui pugnam ad Singaram refert anno 345.

[c] *Μαγνέντιος ὃς Κώνσταντα ἀνεῖλε. Constans, victo fratre, tumidior, simul per ætatem cautus parum, atque animi vehemens, adhuc ministrorum pravitate exsecrabilis, atque præceps in avaritiam despectumque militarium, anno post triumphum decimo, Magnentii, gentis barbaræ, diro atroque ingenio, scelere circumventus est. Constans vero venandi cupidine ductus, cum jam per silvas saltusque erraret, conspiravere aliquot militares in ejus necem, auctoribus Chrestio et Marcellino, simulque Magnentio. Ubi patrandi negotii dies placuit, Marcellinus natalem filii simulans, plerosque ad cœnam rogat. Itaque in multam noctem convivio celebrato, Magnentius quasi ad ventris secreta secedens, habitum venerabilem capit. Ea re cognita, Constans fugere conatus, apud Helenam oppidum Cyrenæo proximum, a Gaisone cum lectissimis misso interficitur, anno tertio decimo Augustæ dominationis (nam Cæsar triennio fuerat), ævi septimo vicesimoque.* Victor de Cæsaribus, et in Epitome. Hujus cædem refert Ant. Pagi anno 350.

[d] *Βετρανίων. Constantis morte cognita, Vetranio, magister militum, imperium in Pannonia apud Mursiam corripuit : quem Constantius non post multos dies regno exuit, grandævæ ætati non vitam modo, sed etiam voluptuarium otium concedens. Fuit autem prope ad stultitiam simplicissimus.* (Victor in Epitome. Vide et Eutropium). Mense Martio levatus est ad imperium Vetranio, et Decembri sequente depositus, anno 350, ut docet Ant. Pagi ad eum annum.

[e] *Κωνσταντίου ἀδελφιδοῦς.* Recte emendat Valesius Κωνσταντίνου· Eutropia enim, Nepotiani mater, Constantii θεία vocatur ab Athanasio in Apologia ad Constantium. W. LOWTH.

cense concilium hæc gesta sunt, consulatu Sergii et Nigriniani. Quæ cum nuntiata essent, totius quidem imperii summa ad unum videbatur pervenisse Constantium. Ipse vero in Orientis partibus imperator appellatus, adversus tyrannos totis viribus se accinxit. Interea inimici Athanasii opportunum tempus sibi oblatum rati, rursus in illum nondum Alexandriam ingressum, gravissimas **119** calumnias confingunt: docentque imperatorem Constantium, universam Ægyptum ac Libyam ab illo subverti. Porro criminatio ex eo potissimum augebatur, quod is in aliorum ecclesiis ordinationes facere præsumpsisset. In hoc rerum statu ingressus Alexandriam Athanasius, episcoporum Ægypti concilia congregavit. Qui quidem convenientem prorsus cum Serdicensi synodo, et cum ea quam Hierosolymis Maximus convocaverat, tulere sententiam. At imperator, qui jampridem Arianorum opinione erat imbutus, cuncta quæ paulo ante statuerat in contrarium mutavit. Ac primum quidem Constantinopoleos episcopum Paulum deportari in exsilium jubet: quem quidem hi qui abducebant, in oppido Cappadociæ Cucuso strangularunt. Marcello quoque expulso, Ancyranæ Ecclesiæ sacerdotium iterum obtinuit Basilius. Lucius vero Adrianopoleos episcopus, catenis ferreis vinctus in carcere interiit. Ea porro quæ de Athanasio dicebantur, tantum ponderis atque auctoritatis habuerunt, ut imperator incredibili furore succensus, necari illum jusserit ubicunque esset repertus, et una cum illo Theodulum atque Olympium, Ecclesiarum in Thracia præsules. Verum imperatoris mandata Athanasium minime latuerunt. Qui rem præsentiens,

Σαρδικῇ σύνοδον γέγονε, κατὰ τὴν ὑπατείαν Σεργίου καὶ Νιγριανοῦ (79). Τούτων ἀγγελθέντων, ἐδόκει μὲν εἰς Κωνστάντιον μόνον περιεληλυθέναι τὰ τῆς βασιλείας. Αὐτοκράτωρ δὲ ἐν τοῖς ἀνατολικοῖς (80) ἀναδειχθεὶς μέρεσι, κατὰ τῶν τυράννων παντοῖος ἦν εὐτρεπίζεσθαι. Καιρὸν δὲ εὔκαιρον [f] οἱ πρὸς Ἀθανάσιον διαφερόμενοι εὑρηκέναι νομίσαντες, αὖθις κατ' αὐτοῦ καὶ μηδέπω τῆς Ἀλεξανδρείας ἐπιστάντος, μεγίστας διαβολὰς ἐξειργάζοντο· διδάσκουσί τε τὸν βασιλέα Κωνστάντιον, ὡς εἴη πᾶσαν ἀνατρέπων Αἴγυπτον καὶ Λιβύην. Μάλιστα δὲ τὴν διαβολὴν ἠῦξησεν, τὸ χειροτονίας αὐτὸν ἐν ἀλλοτρίαις παροικίαις ποιήσασθαι. Ἀθανάσιος δὲ ἐν τοσούτῳ καταλαβὼν τὴν Ἀλεξάνδρειαν [g], συνόδους τῶν ἐν Αἰγύπτῳ ἐπισκόπων συνήθροισεν· οἳ ὁμόφωνα ἐψηφίσαντο τοῖς τότε ἐν Σαρδικῇ συνελθοῦσι, καὶ τῇ παρὰ Μαξίμου ἐν τοῖς Ἱεροσολύμοις γενομένῃ συνόδῳ. Ὁ δὲ βασιλεὺς, καὶ αὐτὸς πάλαι τῇ Ἀρειανῇ κατεχόμενος δόξῃ, πάντα τὰ μικρὸν ἔμπροσθεν αὐτῷ δεδογμένα εἰς τοὐναντίον μετέστρεφε. Καὶ πρῶτον μὲν τῆς Κωνσταντίνου πόλεως τὸν ἐπίσκοπον Παῦλον ἐξόριστον γενέσθαι ἐκέλευσεν· ὃν οἱ ἀπαγαγόντες ἐν Κουκουσῷ (81) [h] τῆς Καππαδοκίας ἀπέπνιξαν. Μαρκέλλου δὲ ἐκβληθέντος, αὖθις τῆς ἐν Ἀγκύρᾳ Ἐκκλησίας ἐγκρατὴς Βασίλειος γέγονε. Λούκιος δὲ ὁ τῆς Ἀδριανουπόλεως, σιδηροδέσμιος ἐν εἱρκτῇ διεφθάρη. Τοσοῦτο δὲ ἐπεκράτησε τὰ περὶ Ἀθανασίου λεγόμενα, ὡς εἰς ἄμετρον ὀργὴν ἐκπεσεῖν τὸν βασιλέα, κελεῦσαί τε ἀναιρεθῆναι αὐτὸν, ἔνθα ἂν εὑρίσκοιτο. Σὺν αὐτῷ δὲ, Θεόδουλον καὶ Ὀλύμπιον (82), προεστῶτας Ἐκκλησιῶν ἐν Θράκῃ. Ἀθανάσιον δὲ τὰ τῷ βασιλεῖ δεδογμένα οὐκ ἔλαθεν. Ἀλλὰ προαισθόμενος, αὖθις φυγῇ ἐχρήσατο, καὶ οὕτως τὴν ἀπειλὴν τοῦ βασιλέως διέφυγεν. Ταύτην

VALESII ANNOTATIONES.

(79) *Κατὰ τὴν ὑπατείαν Σεργίου καὶ Νιγριανοῦ.* Idem scribitur in Fastis Idatii : *Sergio et Nigriniano coss. His consulibus Constans occisus est in Galliis a Magnentio, et levatus est Magnentius die* XV *Kal. Februar. Et Vetranio apud Sirmium Kal. Martii, eo anno, et Nepotianus Romæ tertio Nonas Junias. Et pugna magna fuit cum Romanis et Magnentianis.* Quæ iisdem verbis Græce leguntur in Chronico Alexandrino : Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων ἀπεκτάνθη Κώνστας ἐν Γαλλίαις ὑπὸ Μαγνεντίου, καὶ ἐπήρθη Μαγνέντιος πρὸ ιε' Καλανδῶν Φεβρουαρίων. Καὶ Βετρανίων εἰς τὸ Σίρμιον Καλάνδαις Μαρτίαις, καὶ Νεπωτιανὸς αὐτῷ τῷ ἔτει ἐπήρθη ἐν Ῥώμῃ πρὸ τριῶν Νώνων Ἰουνίων. Καὶ πόλεμος μέγας ἐγένετο μετὰ ταῦτα μεταξὺ Ῥωμαίων καὶ Μαγνεντιανῶν. Verum in Chronico Alexandrino male hæc referuntur consulatu Limenii et Catullini, cum anno sequente contigerint, qui fuit Christi 350.

(80) *Αὐτοκράτωρ δὲ ἐν τοῖς ἀνατολικοῖς*, etc. Constantius jam quidem antea imperator erat Orientis. Tunc vero mortuo Constante, qui Occidentis imperium obtinebat, imperator totius orbis Romani a militibus appellatus est.

(81) *Ἐν Κουκουσῷ.* In codice Florentino nomen hujus oppidi scribitur cum duplici σ.

(82) *Σὺν αὐτῷ δὲ Θεόδουλον καὶ Ὀλύμπιον.* Olympius quidem episcopus erat *Aeni* urbis Thraciæ : Theodulus vero episcopus erat Trajanopolis, teste Athanasio in epistola ad solitarios. Eosdem episcopos nominat in Apologetico de fuga sua, pag. 703. Verum hæc præpostere referuntur a Socrate. Neque enim ante bellum Magnentianum gesta sunt, ut refert Socrates, sed confecto jam bello, anno Christi 356, ut recte notavit Baronius.

VARIORUM.

[f] *Καιρὸν εὔκαιρον.* Constantis metu et auctoritate perterriti Athanasii adversarii, nihil ausi sunt, illo superstite, in sanctum præsulem movere. Ejus autem evulgata nece, rumores denuo spargere cœperunt.

[g] *Ἀθανάσιος καταλαβὼν τὴν Ἀλεξάνδρειαν.* Epiphanius in hæresi LXVIII, postquam retulit Athanasium a Constantino M. in Gallias relegatum fuisse, addit : *Duodecim itaque vel tredecim annis in Gallia mansit.* Eos autem annos exorditur ab anno 336, quo Athanasius in exsilium missus; a quo anno ad 349, anni tredecim fluxere; vel duodecim, si ultimum, in quo Alexandriam rediit, excludas. (Ant. Pagi ad ann. 350, n. 4.)

[h] *Ἐν Κουκουσῷ.* Cucussus, urbs Armeniæ minoris Eustathio, quæ Cocusum Antonio, Cocussa S. Athanasio, et Cusum dicta ab Ammiano; olim episcopalis, et D. Joannis Chrysostomi exsilio clara, in Ciliciæ et Cappadociæ confinio, in via inter Cæsaream et Anazarbum. Baudrand. Obitus S. Pauli a Pagio refertur anno 351.

αὐτοῦ τὴν φυγὴν διέβαλλον οἱ ἀρειανίζοντες, καὶ μάλιστα Νάρκισσος ὁ Νερωνιάδος τῆς ἐν Κιλικίᾳ ἐπίσκοπος, καὶ Γεώργιος ὁ Λαοδικείας, καὶ Λεόντιος (83) ὁ τῆς ἐν Ἀντιοχείᾳ Ἐκκλησίας τότε προεστηκώς· ὅστις ἡνίκα πρεσβύτερος ἦν, ἀφῃρέθη τῆς ἀξίας [i], ὅτι γυναικὶ συνδιημερεύων Εὐστολίῳ ὄνομα, καὶ τὴν εἰς αὐτὴν αἰσχρὰν ὑπόνοιαν ἐπικρύψαι σπουδάσας, τῶν γεννητικῶν ἐξέτεμεν ἑαυτὸν, καὶ τοῦ λοιποῦ παῤῥησιέστερον τῇ γυναικὶ συνδιῆγεν, ὡς μὴ ἔχων δι' ἃ εἰς αὐτὴν διεβάλλετο. Γνώμῃ δὲ καὶ σπουδῇ τοῦ βασιλέως Κωνσταντίου, τῆς ἐν Ἀντιοχείᾳ Ἐκκλησίας προεβλήθη ἐπίσκοπος μετὰ Στέφανον, ὃς Πλάκιτον διεδέδεκτο πρότερον. Τοσαῦτα μὲν περὶ τούτου.

Constantii, ad Antiochensis Ecclesiæ episcopatum promotus fuerat post obitum Stephani, qui Flaccillo successerat. Sed de illo hactenus.

A denuo fugam arripuit, atque hoc modo minas principis evasit. Hanc illius fugam criminati sunt Ariani : præcipue Narcissus Neroniadis Ciliciæ urbis episcopus, Georgius Laodiceæ, et Leontius, qui Antiochenæ Ecclesiæ tunc temporis præsidebat. Qui cum esset presbyter, eo dignitatis gradu dejectus fuerat, propterea quod cum muliere quadam, Eustolio nomine, perpetuo degens, ut omnem turpis cum illa consuetudinis suspicionem adimeret, genitalia sibi membra præciderat : atque exinde liberius cum ea versabatur, utpote jam carens illis propter quæ antea in suspicionem criminis vocabatur. Postea tamen sententia ac studio imperatoris promotus fuerat post obitum Stephani, qui Flaccillo successerat. Sed de illo hactenus.

ΚΕΦΑΛ. ΚΖ'.

Ὡς Μακεδόνιος τοῦ θρόνου ἐπιλαβόμενος, πολλὰ καὶ τοὺς μὴ φρονοῦντας τὰ αὐτοῦ πεποίηκε.

Τότε δὲ καὶ ἐν Κωνσταντίνου πόλει Μακεδόνιος τῶν Ἐκκλησιῶν ἐγκρατὴς γίνεται, Παύλου ἐκποδὼν γενομένου, καθ' ὃν εἴρηται τρόπον. Παῤῥησίαν τε παρὰ βασιλεῖ μεγίστην κτησάμενος, Χριστιανικὸν ἐκίνησε πόλεμον, οὐχ ἧττονα ἢ ὑπὸ τὸν αὐτὸν χρόνον ἐποίουν οἱ τύραννοι. Πείσας γὰρ τὸν βασιλέα συλλαμβάνεσθαι αὐτῷ πορθοῦντι τὰς Ἐκκλησίας, παρασκευάζει νόμῳ κυροῦσθαι, ὅσα κακῶς πράττειν ἐβούλετο. Καὶ τὸ ἐντεῦθεν κατὰ πόλεις μὲν νόμος προὐτίθετο· στρατιωτικὴ δὲ χεὶρ ὑπουργεῖν κεκέλευστο τοῖς τοῦ βασιλέως θεσπίσμασιν. Ἐξωθοῦντό τε οἱ φρονοῦντες τὸ ὁμοούσιον, οὐκ ἐκ τῶν ἐκκλησιῶν μόνον, ἀλλ' ἤδη καὶ ἐκ τῶν πόλεων. Καὶ τὸ μὲν πρότερον περὶ τὸ ἐξωθεῖν μόνον ἐσχόλαζον· προβαίνοντος δὲ τοῦ κακοῦ, ἐπὶ τὸ ἀναγκάζειν συγκοινωνεῖν αὐτοῖς ἐτρέποντο, μικρὰ τῶν ἐκκλησιῶν φροντίσαντες. Ἦν δὲ ἡ ἀνάγκη οὐ μείων, ἧς πρότερον παρέσχον οἱ τοῖς ἀγάλμασι προσκυνεῖν ἀναγκάσαντες. Καὶ γὰρ παντοίας αἰκίας προσέφερον [j], καὶ στρεβλώσεις ποικίλας καὶ δημεύσεις χρημάτων· ἐξορίαις τε πολλοὶ ὑπεβάλλοντο. Καὶ οἱ μὲν ταῖς βασάνοις ἐναπέθνησκον· οἱ δὲ ἐφθείροντο, κατὰ τὰς ἐξορίας ἀπαγόμενοι. Καὶ ταῦτα ἐγίνοντο κατὰ πάσας μὲν τὰς ἀνα-

120 CAP. XXVII.

Quomodo Macedonius, cum sedem Constantinop. occupavisset, eos qui ab ipso dissentiebant, plurimis malis affecit.

Ea tempestate Macedonius apud Constantinopolim Ecclesiis potitus est, Paulo, sicut diximus, e medio sublato. Qui maximam libertatem apud principem nactus, bellum inter Christianos commovit, nihilo levius eo quod tunc temporis a tyrannis gerebatur. Nam cum persuasisset imperatori ut sibi Ecclesias vastanti opem ferret, operam dedit ut quæcunque nefarie agere decreverat, lege lata confirmarentur. Continuo igitur in singulis civitatibus proposita lex est, et militaris manus ad præceptorum regalium exsecutionem destinata. Pellebantur non modo ab ecclesiis, verum etiam ex civitatibus, quicunque consubstantialis fidem asserebant. Et initio quidem id unum agebant ut eos expellerent; postea vero, progrediente ulterius malo, ad id se verterunt ut communicare sibi etiam invitos cogerent; parum scilicet de ecclesiis solliciti. Eratque ea vis nihilo minor illa quam olim adhibuerant hi qui Christianos ad simulacrorum cultum adigebant. Quippe verbera ac tormenta, et omnis generis cruciatus admovebantur. Alii bonorum proscriptione, alii exsilio multati sunt. Et hi quidem in ipsis cruciatibus interierunt; illi vero dum ad exsilium ab-

VALESII ANNOTATIONES.

(83) Λεόντιος. Hujus insigne elogium legitur in Chronico Alexandrino, Sergio et Nigriniano coss. Quod elogium desumptum est ex quopiam Semiariano scriptore. Verum Athanasius Leontium hunc ubique perstringit. Subdolum ejus ingenium egregie describit Theodoritus in libro II Historiæ.

VARIORUM.

i Ἀφῃρέθη τῆς ἀξίας. Statuerunt canones apostolici ut eunuchus natus, vel aliqua injuria factus, si dignus esset, ad quemvis cleri gradum admitteretur : quod si quis seipsum mutilaret, nec in clerum reciperetur, et, si clericus esset, deponeretur. (Can. apost. 21, 22, etc.) Hos canones nimium tandem neglectos, ut Patres Nicæni renovarent, Leontius iste, ex sententia Beveregii, causam præbuit. Quippe existimat ante synodum Nicænam Leontium sibi virilia exsecuisse : Non enim, inquit, post constitutum hunc canonem, tale in se facinus perpetrare ausus esset. (Guil. Beveregius, *Annot. in* I *Can. Conc. Nic.*)

j Παντοίας αἰκίας προσέφερον. Τὸ καλὸν οὐ μέχρις ἀρχιερέων ἐκέχυτο, inquit Photius, ἀλλὰ καὶ γυναῖκας καὶ παῖδας, ὅσοι τὴν Μακεδονίου κοινωνίαν ἀπετρέποντο, ἐπενέμετο. Μασθοὶ γυναικῶν (ὦ τῆς μανίας!) κιβωτῶν καλύμμασιν ἐμβαλλόμενοί τε καὶ συμπιεζόμενοι ἀπεπρίζοντο· οἱ δὲ σιδήρῳ, τοὺς δὲ καὶ ὠοῖς πεπυρακτωμένοις, ταινίαις αὐτὰ τοῖς μορίοις ἐνελίττοντες κατέκαιον. *Malum non solum ad episcopos extendebatur, sed et ad mulieres et pueros, quicunque Macedonii communionem non admitterent, se effudit. Ubera mulierum (o impietatem!) operculis cistarum includentes et comprimentes exscindebant, alia ferro, alia autem ovis ignitis, quorum fragmenta fasciis involvebant, exusserunt.* Photii Bibliotheca cod. CCLVII.

ducerentur, necati sunt. Et hæc quidem per omnes urbes orientalis imperii gerebantur, maxime vero Constantinopoli. Hanc intestinam persecutionem, cum antehac modica esset, Macedonius episcopatum adeptus auxit plurimum. Achaiæ vero et Illyrici civitates, et reliquæ occiduarum partium Ecclesiæ, tranquillæ adhuc erant et inconcussæ; tum quod inter se consentirent, tum quod fidei regulam a Nicæno concilio traditam constantissime retinerent.

τολικὰς πόλεις, ἐξαιρέτως δὲ ἐν τῇ Κωνσταντίνου πόλει. Τοῦτον μὲν οὖν τὸν ἐμφύλιον διωγμὸν, βραχὺν ὄντα πρότερον, εἰς τὴν ἐπισκοπὴν παρελθὼν Μακεδόνιος ηὔξησεν. Αἱ δὲ περὶ τὴν Ἑλλάδα πόλεις καὶ Ἰλλυριοὺς καὶ τὰ ἑσπέρια μέρη, ἔμμενον ἔτι ἀσάλευτοι, τῷ συμφωνεῖν τε ἀλλήλοις, καὶ τὸν παραδοθέντα ἐκ τῆς ἐν Νικαίᾳ συνόδου κανόνα κρατεῖν.

CAP. XXVIII.

De malis Alexandriæ perpetratis a Georgio Ariano ex narratione ipsius Athanasii.

ΚΕΦΑΛ. ΚΗ'.

Περὶ τῶν γεγονότων ἐν τῇ Ἀλεξανδρείᾳ ὑπὸ Γεωργίου τοῦ Ἀρειανοῦ, ἐκ τῆς Ἀθανασίου διηγήσεως.

Quæ vero Georgius eodem tempore Alexandriæ perpetrarit, ipsum Athanasium, qui ea pertulit et qui cunctis interfuit, narrantem audiamus. Hic igitur in Apologetico quem de fuga sua conscripsit, de his quæ tunc gesta sunt loquens, his utitur verbis: **121** Inde enim venerunt Alexandriam, iterum me quærentes ad necem. Et quæ tum gesta sunt, longe pejora fuere prioribus. Milites enim repente ecclesiam circumdederunt, et in orationis locum successit prælium. Post hæc Georgius, qui ex Cappadocia ab ipsis missus fuerat, Quadragesimæ tempore superveniens, scelera quæ ab ipsis didicerat, adauxit. Nam post octavas Paschæ, virgines in carcerem trudebantur; episcopi a militibus ducebantur vinculis constricti; pupillorum viduarumque ædes et annonæ diripiebantur: irruptiones in domos factæ: Christiani noctu ad tumulum deportati. Obsignabantur domus, et clericorum fratres pro fratribus suis periclitabantur. Gravia quidem ista: sed multo graviora fuere quæ postea commissa sunt. Hebdomade enim quæ est post sanctam Pentecosten, populus cum jejunasset, orationis causa egressus est ad cœmeterium, eo quod omnes communionem cum Georgio aversarentur. Quod ubi didicit nequissimus Georgius, Sebastianum ducem, secta Manichæum, adversus eos instigat. Ille cum multitudine militum armatorum, gladios districtos arcusque et tela gestantium, impetu facto in populum irruit die Dominico. Paucisque inventis qui orationi vacabant: plerique enim ob tempus diei jam discesserant: talia gessit, qualia decuit eum agere qui Arianis parebat. Incenso enim rogo, virgines igni admotas profiteri coegit se Arianas esse. Ut cum illas invicto animo esse flammasque contemnere videret, detractis quibus tegebantur velis, ita faciem illarum cecidit, ut post multos dies ægre

Οἷα δὲ τῇ Ἀλεξανδρείᾳ Γεώργιος ὑπὸ τὸν αὐτὸν χρόνον εἰργάζετο, τῆς φωνῆς Ἀθανασίου τοῦ πεπονθότος καὶ παρόντος τοῖς γινομένοις, ἐπάκουσον. Ἐν γὰρ τῷ Ἀπολογητικῷ περὶ τῆς φυγῆς [k] ἑαυτοῦ λόγῳ, κατὰ λέξιν περὶ τῶν ἐκεῖ γεγενημένων φησί. Καὶ γὰρ εἰς τὴν Ἀλεξάνδρειαν ἐπεφύησαν ζητοῦντες πάλιν ἡμᾶς ἀποκτεῖναι. Καὶ γέγονε τὰ ὕστερα, χείρονα τῶν πρώτων. Στρατιῶται γὰρ ἐξαίφνης τὴν ἐκκλησίαν ἐκύκλωσαν, καὶ τὰ πολέμων ἀντὶ τῶν εὐχῶν ἐγίνετο. Εἶτα εἰσελθὼν τῇ Τεσσαρακοστῇ, ὁ παρ' αὐτῶν ἀποσταλεὶς ἐκ Καππαδοκίας Γεώργιος, ηὔξησεν ἃ παρ' αὐτῶν μεμάθηκε κακά. Μετὰ γὰρ τὰ ἕβδομα τοῦ Πάσχα, παρθένοι εἰς δεσμωτήριον ἐβάλλοντο· ἐπίσκοποι ἤγοντο ὑπὸ στρατιωτῶν δεδεμένοι· ὀρφανῶν καὶ χηρῶν ἡρπάζοντο οἰκίαι τε καὶ ἄρτοι· ἔφοδοι κατὰ τῶν οἰκιῶν ἐγίνοντο· καὶ νυκτὸς οἱ Χριστιανοὶ κατεφέροντο. Ἐπεσφραγίσθησαν οἰκίαι· καὶ ἀδελφοὶ κληρικῶν ὑπὲρ τῶν ἀδελφῶν ἐκινδύνευον. Καὶ δεινὰ μὲν ταῦτα· δεινότερα δὲ, τὰ μετὰ ταῦτα τετολμημένα. Τῇ γὰρ ἑβδομάδι μετὰ τὴν ἁγίαν Πεντηκοστὴν, ὁ λαὸς νηστεύσας ἐξῆλθε περὶ τὸ κοιμητήριον εὔξασθαι, διὰ τὸ πάντας ἀποστρέφεσθαι τὴν πρὸς Γεώργιον κοινωνίαν. Ἀλλὰ τοῦτο μαθὼν ὁ παμπόνηρος αὐτὸς, παροξύνει τὸν στρατηλάτην Σεβαστιανὸν Μανιχαῖον ὄντα. Καὶ λοιπὸν αὐτὸς μετὰ πλήθους στρατιωτῶν, ὅπλα καὶ ξίφη γυμνὰ καὶ τόξα καὶ βέλη φερόντων, ὥρμησεν ἐν αὐτῇ τῇ Κυριακῇ κατὰ τῶν λαῶν. Καὶ ὀλίγους εὑρὼν εὐχομένους, οἱ γὰρ πλεῖστοι λοιπὸν διὰ τὴν ὥραν ἀναχωρήσαντες ἔτυχον, τοιαῦτα εἰργάσαντο, οἷα παρ' αὐτῶν ἔπρεπε πραχθῆναι. Πυρκαϊὰν γὰρ ἅψας, καὶ στήσας παρθένους παρὰ τὸ πῦρ, ἠνάγκαζε λέγειν αὐτὰς τῆς Ἀρείου πίστεως εἶναι. Ὡς δὲ νικώσας αὐτὰς ἔβλεπε, καὶ μὴ φροντιζούσας τοῦ πυρὸς, γυμνώσας λοιπὸν, οὕτω κατέχοψεν αὐτὰς εἰς τὰ πρόσωπα, ὡς μετὰ χρόνον μόγις ἐπιγνωσθῆναι· ἄνδρας τε κρατήσας τεσσαρά-

VARIORUM ANNOTATIONES.

[k] Ἐν τῷ Ἀπολογητικῷ περὶ τῆς φυγῆς. Cum inimici Athanasii paulo ante in fine cap. 20 memorati, ægre ferrent eum fuga sese proripuisse, ac cruentas Syriani ducis evasisse manus, fugam ejus criminari aggressi, timiditatis illum arguebant, animumque in periculis pro populo suo subeundis ignavum exprobrabant. Quam ut propulsaret contumeliam Athanasius, scripsit Apologiam de fuga sua; in qua exemplum affert veterum Patrum, prophetarum, necnon apostolorum; imo ipsius Christi, qui non solum verbo docuit esse in persecutione fugiendum ab una civitate in aliam; sed et ipse ad necem conquisitus, haud semel sese subduxit. Demum enarrat quo pacto obsessa a Syriano duce ecclesia in qua ille tum versabatur, Deo opitulante, tantum evasit periculum. Scripta est autem hæc Apologia anno 357 vel 358, anno scilicet, vel biennio post fugam, ut docent eruditiss. monachi Benedictini sua in eam Admonitione.

κοντα, καινοτέρῳ τρόπῳ κατέκοψε. Ῥάβδους γὰρ τὰς ἀπὸ τῶν φοινίκων εὐθὺς τεμὼν ἐν ἑαυταῖς ἐχούσας ἔτι τοὺς σκόλοπας, τὰ νῶτα τούτων οὕτως ἐξέδειρεν, ὡς τινὰς μὲν πολλάκις χειρουργηθῆναι, διὰ τοὺς ἀποπαγέντας ἐν αὐτοῖς σκόλοπας· τινὰς δὲ καὶ μὴ φέροντας, ἀποθανεῖν. Πάντας μὲν οὖν τοὺς περιλειφθέντας ἀθρόως, καὶ τὴν παρθένον ἐξώρισαν εἰς τὴν μεγάλην Ὄασιν (84)[1]. Τὰ δὲ σώματα τῶν τετελευτηκότων, οὐδὲ τοῖς ἰδίοις κατὰ ἀρχὴν ἀποδοθῆναι συνεχώρησαν· ἀλλ' ἔκρυψαν ὡς ἠθέλησαν, ἄταφα βαλόντες ὑπὲρ τοῦ δοκεῖν αὐτοὺς λανθάνειν τὴν τοσαύτην ὠμότητα. Πράττουσι δὲ τοῦτο πεπλανημένοι τῇ διανοίᾳ οἱ παράφρονες. Τῶν γὰρ οἰκείων τῶν τετελευτηκότων, χαιρόντων μὲν διὰ τὴν ὁμολογίαν, θρηνούντων δὲ διὰ τὰ σώματα, μεῖζον ἐξηχεῖτο κατ' αὐτῶν ὁ τῆς ἀσεβείας καὶ ὠμότητος ἔλεγχος. Καὶ γὰρ εὐθὺς ἀπὸ τῆς Αἰγύπτου καὶ τῶν Λιβύων, ἐξώρισαν μὲν ἐπισκόπους, Ἀμμώνιον, Θμοῦϊν, Γάϊον, Φίλωνα, Ἑρμῆν, Πλήνιον, Ψενόσιριν, Νειλάμμωνα, Ἀγάθωνα, Ἀνάγαμφον, Ἀμμώνιον, Μάρκον, Δρακόντιον, Ἀδέλφιον, Ἀμμώνιον ἕτερον [m] καὶ ἕτερον Μάρκον, Ἀθηνόδωρον· καὶ πρεσβυτέρους, Ἱέρακα καὶ Διόσκορον. Καὶ οὕτω πικρῶς ἤλασαν αὐτοὺς, ὡς τινὰς μὲν αὐτῶν ἐν ταῖς ὁδοῖς, τινὰς δὲ ἐν αὐτῷ τῷ ἐξορισμῷ ἀποθανεῖν. Ἐφυγάδευσαν δὲ ἐπισκόπους (85) [n] πλείους ἢ τριάκοντα. Σπουδὴ γὰρ ἦν αὐτοῖς κατὰ τὸν Ἀχαάβ, εἰ δυνατὸν ἐξᾶραι τὴν ἀλήθειαν. Τοιαῦτα μὲν Ἀθανάσιος περὶ τῶν ὑπὸ Γεωργίου κατὰ τὴν Ἀλεξάνδρειαν γενομένων, οἰκείαις διεξῆλθε φωναῖς. Ὁ δὲ βασιλεὺς ἐπὶ τὴν Ἰλλυρίδα ἐστρατοπεδεύετο· ἦγε γὰρ αὐτὸν ἐκεῖσε τῶν δημοσίων χρειῶν ἡ ἀνάγκη· μάλιστα δὲ ἡ Βετρανίωνος ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν ἀναγόρευσις. Γενάμενος δὲ ἐν Σιρμίῳ, κατὰ συνθήκας ἐντυγχάνει τῷ Βετρανίωνι, κατασκευάζει τε μεταθέσθαι τοὺς ἀνακηρύξαντας αὐτὸν στρατιώτας· οἳ καὶ μεταθέμενοι, Κωνστάντιον μόνον ἀνεφώνουν Αὔγουστον καὶ βασιλέα καὶ αὐτοκράτορα· Βετρανίωνος δὲ οὐδαμοῦ μνήμη βοώντων

agnoscerentur. Viros autem quadraginta comprehensos, novo quodam et inusitato modo verberavit. Virgis enim palmeis recens ex arbore desectis, quæ suos adhuc haberent aculeos, terga illorum ita dilaceravit, ut quidam ex eis ob aculeos altius infixos atque impactos, chirurgorum opera diutius usi fuerint : nonnulli dolorem verberum non ferentes, mortem oppetierint. Reliquos omnes, et cum iis virginem quamdam in majorem Oasim relegavit. Porro mortuorum cadavera, initio quidem propinquis reddi minime sinebant : sed insepulta projicientes, prout ipsis visum erat occultabant, ne tantæ crudelitatis conscii viderentur. Verum vecordes isti, errore mentis obcæcati id agebant. Nam cum mortuorum necessarii, ob confessionem quidem illorum gauderent, ob insepulta autem cadavera mœrore conficerentur, tanto manifestius convicta impietas istorum et crudelitas divulgabatur. Post hæc autem ex Ægypto et utraque Libya in exsilium deportarunt, episcopos quidem : **122** Ammonium, Thmuim, Caium, Philonem, Hermen, Plinium, Psenosirim, Nilammonem, Agathonem, Anagamphum, Ammonium alterum et Marcum, Dracontium, Adelphium et Athenodorum ; presbyteros vero Hieracem et Dioscorum. Eosque cum ducerent, tanta acerbitate tractarunt, ut quidam eorum per itinera, alii in ipso exsilii loco mortui sint. Episcopos vero plures quam triginta in fugam egerunt. Idem enim illis studium erat quod olim Achaab, ut veritatem e medio tollerent. Hæc de iis quæ a Georgio gesta sunt Alexandriæ Athanasius ad verbum scribit. Interea vero imperator exercitum duxit in Illyricum ; illuc enim illum proficisci cogebat publica necessitas, et præcipue quod Vetranio illic a militibus imperator appellatus fuisset. Cumque Sirmium venisset, icto fœdere, in colloquium venit cum Vetranione : effecitque ut milites qui imperatorem illum renuntiaverant, ad

VALESII ANNOTATIONES.

(84) *Ἐξώρισαν εἰς τὴν μεγάλην Ὄασιν.* Sic etiam legitur apud Athanasium. Magis tamen placet scriptura codicum nostrorum Florentini ac Sfortiani, ἐξώρισεν, ut hæc de Sebastiano duce Ægypti intelligantur, qui tum vice sacra judicabat. Porro hæc omnia, ut jam dixi, præpostere narrantur a Socrate, cum gesta sint anno Christi 356.

(85) *Ἐφυγάδευσαν δὲ ἐπισκόπους.* Ita quoque legitur apud Athanasium. Sed apud Theodoritum in lib. II Historiæ eccles., cap. 14, ubi hic locus Athanasii refertur, pro ἐφυγάδευσαν legitur ἐφόνευσαν. Quod verius puto.

VARIORUM.

[1] *Εἰς τὴν μεγάλην Ὄασιν.* Oasis magna, locus Africæ, in Libya propria, seu Ægyptiaca, Ptolemæo et aliis ; nunc quibusdam est Algnechet, teste Mercatore, *Gademez* vero Zieglero, in Barca regione, estque locus in mediis Libyæ arenis tanquam in pelago insula, quæ aqua et vino abundat, illicque habitantibus apta ; cujus descriptionem vide apud Zosimum, et ex Olympiodori excerptis pete. 90 mill. pass. distat ab Oasi parva in meridiem, et 7 dierum itinere a Thebis Ægypti in occidentem. BAUDRAND.

[m] *Ἀμμώνιον ἕτερον.* Valesii textus Græcus decem et septem episcopos numerat ; versio autem Latina quindecim tantum ; utrobique male : sedecim enim episcopos in exsilium pulsos nominatim memorat Athanasius tum in Apologia de fuga, tum in ea ad imp. Constantium, sub finem. Male ergo in Græco Valesii legitur Ammonius tertius, et in versione omittitur Marcus secundus.

[n] *Ἐφυγάδευσαν δὲ ἐπισκόπους.* Mire variat Theodoritus, qui habet ἐφόνευσαν δὲ ἐπισκόπους, ejusque lectionem germanam putat Valesius. Sed mendosam eam esse arbitramur. Nam præterquam quod omnes mss. et editi Athanasii, Socratis, et Nicephori, habent ἐφυγάδευσαν, hæc lectio vera comprobatur ex Apologia ad Constantium, ubi sic legitur : Καὶ ἐξωρίσθησαν μὲν δέκα καὶ ἓξ· τῶν δὲ ἄλλων οἱ μὲν ἐφυγαδεύθησαν, οἱ δὲ ἠναγκάσθησαν ὑποκρίνασθαι. *Quorum* (scil. episcoporum) *sedecim sunt in exsilium acti, ex cæteris vero alii in fugam versi, alii ad simulandum coacti sunt.* (Cl. monachi Benedictini in Athanas. *Apol. de fuga*, p. 324.)

partes suas transirent. Illi ergo a Vetranione defi- A cientes, solum Constantium Augustum atque imperatorem acclamaverunt, nulla Vetranionis mentione facta. Qui statim proditum se intelligens, ad pedes imperatoris provolutus est. At Constantius, detracta illi purpura ac regio diademate, benigne et clementer erga eum se gessit, monens ut in privati habitu tranquillius degeret. Quippe homini ætate provecto, vitam negotiorum expertem magis convenire, quam nomen plenum curæ ac sollicitudinis. Et res quidem Vetranionis hunc exitum habuere. Imperator vero amplissimos ei reditus ex publicis functionibus præberi jussit, ac sæpenumero ad illum Prusæ in Bithynia degentem litteras scribens, affirmavit sese illi maximorum bonorum auctorem fuisse, qui tot ac tantis curis atque ærumnis quæ imperium B comitari solent, ipsum liberasset. Nec se recte agere, qui iisdem illis quæ ipsi præstiterat, bonis minime frueretur. Sed de his hactenus. Per idem tempus imperator Constantius Gallum patruelem suum Cæsarem nuncupavit: impositoque illi suo nomine, misit eum Antiochiam Syriæ, eo consilio ut Orientis partes per illum defenderentur. Qui dum Antiochiam ingrederetur, signum Salvatoris in Oriente apparuit. Nam columna quædam effigiem crucis gerens, in cœlo visa, maximum stuporem spectantibus incussit. Reliquos vero duces cum ingentibus **123** copiis adversus Magnentium præmisit. Ipse interim Sirmii degens, rerum eventum opperiebatur.

ἐγίνετο. Ὁ δὲ εὐθὺς αἰσθόμενος προδίδοσθαι, παρὰ τοὺς πόδας ἐκυλινδεῖτο τοῦ βασιλέως. Κωνστάντιος δὲ αὐτοῦ περιελὼν τὸν βασιλικὸν στέφανον καὶ τὴν ἁλουργίδα, φιλανθρωπεύεται, παραινέσας ἰδιωτικῷ σχήματι ἡσυχέστερον διάγειν (86)· πρέπειν γὰρ τῷ προβεβηκότι τὴν ἡλικίαν, ἀπραγμονέστερον βιοῦν, ἢ ἔχειν ὄνομα φροντίδων μεστόν. Τὰ μὲν οὖν κατὰ Βετρανίωνα, τοιαύτην ἔσχε τὴν ἔκβασιν. Ὁ δὲ βασιλεὺς αὐτῷ παντοίαν δαπάνην ἐκ δημοσίων φόρων ἐκέλευσε δίδοσθαι· πολλάκις δὲ αὐτῷ ὕστερον ἐν Προύσῃ τῆς Βιθυνίας διάγοντι γράφων ἐδήλου, ὡς εἴη μεγίστων ἀγαθῶν αἴτιος αὐτῷ γεγονὼς, ἀπαλλάξας φροντίδων, καὶ ὅσα σύνεστι τῇ βασιλείᾳ κακά. Οὐκ εὖ τε πράττειν ἔλεγεν αὐτὸν, ὅτι ὧν ἐκείνῳ παρέσχεν, αὐτὸς οὐκ ἀπέλαυσε. Καὶ τοσαῦτα μὲν περὶ τούτων λελέχθω. Τότε δὲ ὁ βασιλεὺς, Γάλλον μὲν ἀνεψιὸν ἑαυτοῦ Καίσαρα καταστήσας, τότε οἰκεῖον θεὶς αὐτῷ ὄνομα, εἰς τὴν Συρίας Ἀντιόχειαν ἔπεμψε, φρουρεῖσθαι τὰ τῆς ἑῴας μέρη δι' αὐτοῦ προνοούμενος· ὅτε καὶ ἐπιστάντος αὐτοῦ τῇ Ἀντιοχέων, τὸ τοῦ Σωτῆρος σημεῖον περὶ τὴν Ἀνατολὴν ἐφάνη (87). Στύλος γὰρ σταυροειδὴς ἐν τῷ οὐρανῷ ὀφθεὶς, μέγιστον θαῦμα τοῖς ὁρῶσιν ἐγένετο. Τοὺς δὲ ἄλλους αὐτοῦ στρατηγοὺς σὺν δυνάμει πολλῇ κατὰ Μαγνεντίου προὔπεμπε. Παρεῖλκέ τε ἐν τῷ Σιρμίῳ, προσμένων τὰ ἐκβησόμενα.

CAP. XXIX.

De Photino hæresiarcha.

Tunc temporis etiam Photinus Ecclesiæ illius antistes, dogma a se excogitatum multo quam antea C manifestius prædicabat. Ex quo cum tumultus esset

ΚΕΦΑΛ. ΚΘ'.

Περὶ Φωτεινοῦ τοῦ αἱρεσιάρχου.

Τότε δὴ καὶ Φωτεινὸς P ὁ τῆς ἐκεῖ Ἐκκλησίας προεστηκὼς, τὸ παρευρεθὲν αὐτῷ δόγμα φανερώτερον ἐξεθρύλλει. Διὸ ταραχῆς ἐκ τούτου γενομένης, ὁ βασιλεὺς

VALESII ANNOTATIONES.

(86) *Ἡσυχέστερον διάγειν.* In codice Florentino scriptum est ἡσυχαίτερον, quod nequaquam spernendum videtur.

(87) *Τοῦ Σωτῆρος σημεῖον περὶ τὴν Ἀνατολὴν ἐφάνη.* Idem legitur in Fastis Idatii, post consulatum Sergii et Nigriniani. *His coss. levatus est Constantius Cæsar Id. Martii, et apparuit in Oriente signum Salvatoris die* III *Kal. Februar., luna* XXVIII. Verum auctor Chronici Alexandrini signum hoc visum esse dicit in Oriente Nonis Maii circa diem Pentecostes °. Cui consentiunt Cyrillus, Philostorgius ac Cedrenus. Idque confirmare videtur Socrates hoc loco. Ait enim hoc signum in Oriente apparuisse, tunc cum Gallus Cæsar Antiochiam intraret. Atqui Gallus Cæsar factus est Idibus Martiis, ut præter Idatium docet auctor Chronici Alexandrini.

VARIORUM.

° Auctor Chronici Alexandrini, *ipso die Pentecostes, Nonis Maii;* Theophanes in Chronico, *die sacro Pentecostes;* Philostorgius, *circa horam tertiam ejus diei quæ vulgo dicitur Pentecostes*, crucem fuisse visam aiunt. Quæ verba eruditorum ingenia excruciarunt; cum anno 351 (quo anno Gallus Cæsar nuncupatus est, et crux ei Antiochiam intranti apparuit), Pascha die 31 Martii, Pentecostes festum die 19 Maii celebratum fuerit: non ergo in diem septimum, vel Nonas Maii incidere potuit. Verum totum arcanum in eo situm est, quod Græci Pentecosten sumant non solum pro die illo qui a die paschali quinquagesimus, sed etiam pro septem hebdomadis quæ Pascha subsequuntur. Hujus rei egregium exemplum vide apud Eusebium, in Vita Constantini M. lib. IV, cap. 64. (Ant. Pagi ad ann. 355, n. 9.)

P *Φωτεινός.* Photinus ortus ex Galatia minori, Marcelli episcopi Ancyrani discipulus. Aliquandiu catholicus exstitit, et magno omnium consensu in D Ecclesiæ Sirmiensis episcopatum ascitus. Incertum est quo tempore sedem istam obtinuerit, quove anno zizania sua proseminare cœperit. Christum docuit esse ψιλὸν ἄνθρωπον, et ex Maria initium habuisse. Inde *Homuncionista* Vigilio Tapsensi dictus; ejusque sequaces *Homuncionistæ* Augustino. Matthæus Larroquanus hæreseos Photinianæ epocham ad annum 341 refert. Certe detectum fuisse Photinum ante ann. 344 indicio est μακρόστιχος illa formula condita in synodo Antiochena eo anno habita, in qua errores Photini expresse damnantur. Quod etiam factum est in synodo Sardicensi anno 347; in Mediolanensi anno, 348. Denique in concilio Sirmiensi (de quo hic agitur), anno 351, hæreseos convictus, et in exsilium pulsus est: postea tamen Ecclesiam suam recuperasse videtur. (Guil. Cave in Photino, ad ann. 344.) Erat autem Sirmium Pannoniæ inferioris civitas, nunc regni Hungariæ in Sclavonia urbecula.

σύνοδον ἐπισκόπων ἐν τῷ Σιρμίῳ (88) γενέσθαι ἐκέλευσε. Συνῆλθον οὖν ἐκεῖ, τῶν μὲν ἀνατολικῶν Μάρκος ὁ Ἀρεθούσιος (89), Γεώργιός τε ὁ Ἀλεξανδρείας (90), ὃν οἱ ἀρειανίζοντες ἔπεμψαν, ἀποκινήσαντες Γρηγόριον, ὥς μοι πρότερον εἴρηται, Βασίλειός τε ὁ ἐκβληθέντος Μαρκέλλου τῆς ἐν Ἀγκύρᾳ προεστὼς Ἐκκλησίας, Παγκράτιος Πηλουσίου, Ὑπατιανὸς Ἡρακλείας (91). Τῶν δὲ δυτικῶν, Οὐάλης Μουρσῶν, καὶ ὁ περιβόητος τοῖς τότε ἀνθρώποις Ὅσιος ὁ τῆς ἐν Ἱσπανίᾳ Κουδρούβης ἐπίσκοπος ἄκων παρῆν. Οὗτοι μετὰ τὴν ὑπατείαν Σεργίου καὶ Νιγριανοῦ, καθ' ὃν ἐνιαυτὸν διὰ τοὺς ἐκ τῶν πολέμων θορύβους, οὐδεὶς ὕπατος τὰς συνήθεις ὑπατείας ἐπετέλεσε (92)· συνελθόντες δὲ ἐν Σιρμίῳ, καὶ τὸν Φωτεινὸν τὸ δόγμα Σαβελλίου τοῦ Λίβυος καὶ Παύλου τοῦ Σαμοσατέως φρονοῦντα φωράσαντες, καθεῖλον εὐθύς. Καὶ τοῦτο μὲν ὡς καλῶς καὶ δικαίως γενόμενον, πάντες ἐπῄνεσαν καὶ τότε καὶ μεταταῦτα· οἱ δὲ ἐπιμείναντες, ἔπραξαν (93) ὅπερ οὐ πᾶσιν ἦν ἄριστον.

obortus, imperator synodum episcoporum in urbe Sirmio fieri jussit. Conveniunt igitur illuc, ex Orientalibus quidem Marcus Arethusius, Georgius episcopus Alexandriæ, quem, remoto Gregorio, Ariani, sicut antea diximus, in locum illius substituerant : Basilius qui, pulso Marcello, Ancyranæ Ecclesiæ præsidebat : Pancratius episcopus Pelusii, et Hypatianus Heracliæ. Ex episcopis autem Occidentalibus Valens Mursæ, et celeberrimi tunc nominis Hosius, Cordubæ in Hispania episcopus, adfuit invitus. Ili post consulatum Sergii et Nigriniani, quo quidem anno, propter tumultus bellicos, nemo solemnem gessit consulatum, Sirmii congregati, **124** cum Photinum dogma Sabellii Libyci, Paulique Samosatensis asserere deprehendissent, statim eum deposuerunt. Et hoc quidem tanquam recte ac jure factum universi et tunc et postea approbarunt. Sed qui illic remanserunt episcopi, aliud quidpiam egerunt, quod non perinde ab omnibus probatum est.

VALESII ANNOTATIONES.

(88) *Ὁ βασιλεὺς σύνοδον ἐπισκόπων ἐν τῷ Σιρμίῳ.* Quo anno celebrata sit Sirmiensis synodus, in qua Photinus episcopatu dejectus est, non convenit inter eruditos. Socrates quidem atque Sozomenus celebratam esse dicunt post consulatum Sergii et Nigriniani : quo anno, ob civilis belli tumultum, in Oriente quidem nulli consules fuere ; in Occidentis autem partibus Magnentius Augustus cum Gaisone consulatum gessit. Baronius vero in Annalibus ecclesiasticis, eam synodum celebratam esse contendit anno Christi 357, consulatu Constantii Augusti nono et Juliani Cæsaris secundo. Verum Dionysius Petavius primum in Animadversionibus Epiphanianis, deinde in Dissertatione de duplici synodo Sirmiensi, certissimis argumentis demonstravit annum ejus synodi recte assignatum fuisse a Socrate post consulatum Sergii et Nigriniani, qui fuit annus Christi 351. Scio Jacobum Sirmondum duos libellos scripsisse, quibus Baronii sententiam adversus Dionysium Petavium asserere conatus est. Sed cum ipse eos libellos non ediderit, satis ostendit se falsitatem opinionis suæ tandem agnovisse.

(89) *Τῶν μὲν ἀνατολικῶν Μάρκος ὁ Ἀρεθούσιος.* Episcopi quos hic nominat Socrates non in illa Sirmiensi synodo sederunt, quæ collecta est adversus Photinum post consulatum Sergii et Nigriniani, anno Christi 351, sed in altera quæ collecta est Eusebio et Hypatio consulibus, anno Christi 359, paulo ante Ariminense concilium : et quæ formulam illam edidit quæ postea Arimini recitata est, cui præfixa erant consulum nomina. Atque id manifeste docet Germinius in epistola ad Valentem, quæ refertur in Fragmentis Hilarii, et Epiphanius in hæresi Semiarianorum. Certe priori illi Sirmiensi synodo adversus Photinum congregatæ, soli Orientales episcopi interfuere, ut testantur Hilarius in libro De synodis, et Vigilius Tapsensis episcopus in libro quinto adversus Eutychem : Vigilii quidem hæc verba sunt : *Illius vero Catholici concilii apud Sirmium contra Photinum ex toto Oriente congregati, quis sufficiat multiplices fidei sanctiones comprehendere*, etc.

(90) *Γεώργιός τε ὁ Ἀλεξανδρείας.* Georgius hoc tempore, id est, post consulatum Sergii et Nigriniani, nondum erat episcopus Alexandriæ. Creatus est enim episcopus consulatu Constantii Augusti octavo, et Juliani Cæsaris primo, quod est anno Christi 356. Quocirca sedere non potuit in priore illa synodo Sirmiensi quæ Photinum deposuit anno Christi 351. Idem de Hosio quoque dicendum est, qui eo tempore sub ditione degebat Magnentii, nec Sirmium adhuc fuerat relegatus.

(91) *Ὑπατιανὸς Ἡρακλείας.* Anno Christi 356 Heracleæ in Thracia episcopus adhuc erat Theodorus, ut constat ex Athanasio in epistola encyclica ad episcopos Ægypti ac Libyæ, pag. 290, quam scripsit Athanasius anno Christi 356, post ingressum Georgii. Quare Hypatianus post hunc annum factus sit oportet episcopus Heracleæ. Ejusdem Hypatiani meminit Sozomenus in lib. VI, c. 7.

(92) *Ὑπατείας ἐπετέλεσε.* In codice Sfortiano scriptum est ἀπετέλεσε· ὑπατείας autem vocat Socrates ludos circenses, quos consules initio consulatus sui edebant : quod Latini dicunt consulatum dare. Sic in libello episcoporum Arelatensis provinciæ, qui oblatus est Leoni papæ, loquuntur antistites Gallicani : *In hac urbe, quicunque intra Gallias ex tempore prædictorum ostentare voluit insignia dignitatis, consulatum suscepit et dedit.* Quidam autem consules præter circense spectaculum, scenicos quoque ludos et venationem populo dabant. Quemadmodum fecit Asterius consul, sicut ipse testatur his versibus, quos Virgilio a se emendato præfixit :

Distinxi emendans gratum mihi munus amici
Suscipiens, operi sedulus incubui.
Tempore quo penaces circo subjunximus, atque
Scenam Euripo extulimus subitam :
Ut ludos, currusque simul, variumque ferarum
Certamen junctim Roma teneret ovans.
Termum quippe sofos merui : terna agmina vulgi
Per caveas plausus concinuere meos.
In quæstum famæ, census jactura cucurrit:
Nam laudis fructum talia damna ferunt.
Sic tot consumptas servant spectacula gazas,
Festorumque trium permanet una dies:
Asteriumque suum vivax transmittit in ævum,
Qui partas trabeis tam bene donat opes.

(93) *Οἱ δὲ ἐπιμείναντες ἔπραξαν.* Hoc loco codex Sfortianus aliquot verbis auctior est. Sic enim habet, οἱ δὲ ἐπιμείναντες ἔπραξαν ὅπερ οὐ πᾶσιν ἦν ἄριστον. Optime, ut equidem judico. Id est, *Ii vero qui in urbe Sirmio remanserant, fecerunt quidpiam quod non æque ab omnibus probatum est.* Certe for-

CAP. XXX.

De fidei formulis Sirmii expositis coram imperatore Constantio.

Quasi enim ea jam condemnarent quæ prius ipsi de fide constituerant, alias fidei formulas denuo promulgaverunt. Unam quam Marcus Arethusius Græco sermone dictavit; alias autem duas Latina lingua conscriptas, quæ nec verbis nec compositione inter se conveniunt, neque cum Græca illa a Marco dictata. Porro earum quæ Latine sunt editæ, alteram quidem hoc loco ei subjungam quæ a Marco perscripta est. Alteram vero quæ Sirmii postea recitata est suo loco referemus, ubi ea quæ gesta sunt Arimini, a nobis exponentur. Sciendum autem est utramque earum in Græcum sermonem esse translatam. Igitur expositio fidei quæ a B Marco dictata est, sic habet : Credimus in unum **125** Deum Patrem omnipotentem, creatorem et conditorem omnium, ex quo omnis paternitas in cœlo et in terris nominatur[41]. Et in Filium ejus unigenitum, Dominum nostrum Jesum Christum : qui ante omnia sæcula ex Patre natus est, Deus ex Deo, lumen ex lumine : per quem facta sunt omnia quæ in cœlis sunt et quæ in terra, visibilia et invisibilia. Qui et Verbum est et sapientia : lux vera et vita. Qui in novissimis diebus propter nos homo factus est, natusque ex sancta Virgine : crucifixus etiam, mortuus ac sepultus : qui resurrexit ex mortuis tertia die, et ascendit in cœlum, sedetque ad C

[41] Ephes. III, 15.

A

ΚΕΦΑΛ. Λ'.

Περὶ τῶν ἐν τῷ Σιρμίῳ ἐκτεθεισῶν πίστεων, παρουσίᾳ τοῦ βασιλέως Κωνσταντίου.

Ὥσπερ γὰρ καὶ καταγινώσκοντες τῶν πάλαι αὐτοῖς περὶ τῆς πίστεως δεδογμένων, αὖθις ἑτέρας περὶ τῆς πίστεως ἐνομοθέτουν ἐκθέσεις. Μίαν μὲν ἦν Μάρκος ὁ Ἀρεθούσιος (94) ὑπηγόρευσεν Ἑλλάδι γλώσσῃ, ἄλλας δὲ τῇ Ῥωμαίων φωνῇ (95), σύμφωνον οὐκ ἐχούσας οὔτε τὴν λέξιν, οὔτε τὴν σύνθεσιν, οὔτε πρὸς ἑαυτάς, οὔτε μὴν πρὸς τὴν Ἑλληνικήν, ἣν ὁ Ἀρεθούσιος ὑπηγόρευσε. Τὴν μὲν οὖν μίαν τῶν Ῥωμαϊκῶν ἐκθέσεων, τῇ ὑπὸ Μάρκου συντεθείσῃ συζεύξας ἐνταῦθα ὑποτάξω. Τὴν δὲ δευτέραν, ἣν ὕστερον ἐν Σιρμίῳ ἀνέγνωσαν (96), τῷ οἰκείῳ τάξομεν τόπῳ, ὅτε τὰ ἐν Ἀριμήνῳ γενόμενα ἐκτιθέμεθα. Ἰστέον δὲ, ὅτι ἀμφότεραι εἰς Ἑλλάδα μετεβλήθησαν γλῶτταν. Ἔστι δὲ ἡ ὑπὸ Μάρκου ὑπαγορευθεῖσα τῆς πίστεως ἔκθεσις ἥδε· Πιστεύομεν q εἰς ἕνα Θεὸν Πατέρα παντοκράτορα, τὸν κτίστην καὶ ποιητὴν τῶν πάντων· ἐξ οὗ πᾶσα πατριὰ ἐν οὐρανοῖς καὶ ἐπὶ γῆς ὀνομάζεται. Καὶ εἰς τὸν μονογενῆ αὐτοῦ Υἱὸν, τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν, τὸν πρὸ πάντων τῶν αἰώνων ἐκ τοῦ Πατρὸς γεννηθέντα, Θεὸν ἐκ Θεοῦ, φῶς ἐκ φωτὸς, δι' οὗ ἐγένετο τὰ πάντα, τὰ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, καὶ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς, τὰ ὁρατὰ καὶ τὰ ἀόρατα, Λόγον ὄντα καὶ σοφίαν, καὶ φῶς ἀληθινὸν, καὶ ζωήν. Τὸν ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν δι' ἡμᾶς ἐνανθρωπήσαντα, καὶ γεννηθέντα ἐκ τῆς ἁγίας Παρθένου, καὶ σταυρωθέντα καὶ ἀποθανόντα καὶ ταφέντα, καὶ ἀναστάντα

VALESII ANNOTATIONES.

mulam fidei quæ in concilio Sirmiensi contra Photinum edita est, Hilarius quidem in libro De synodis, ut Catholicam commendat : Athanasius vero in synodis Arimini et Seleuciæ, eam condemnat ac rejicit, perinde ac reliquas ab Arianis conscriptas. Neque vero de hac sola fidei formula Hilarius et Athanasius inter se dissentiunt, verum etiam de aliis; verbi gratia, de Antiochena. Nam Hilarius quidem fatetur Orientales merito novas fidei formulas condidisse, cum novæ hæreses adversus Ecclesiam surrexissent. Athanasius vero novas illas fidei formulas callide ab Arianis compositas esse contendit, ad destructionem Nicænæ. Porro in hoc Socratis loco, pro ἄριστον mallem scribere ἀρεστόν.

(94) *Μίαν μὲν ἦν Μάρκος ὁ Ἀρεθούσιος.* Dupliciter hic fallitur Socrates, et cum illo Sozomenus. Primum quod tres fidei formulas in Sirmiensi contra Photinum synodo scriptas esse censuit, cum D una tantum in ea synodo conscripta sit formula, quam præter Socratem refert Athanasius et Hilarius in libro De synodis; deinde quod formulam fidei quæ in Sirmiensi contra Photinum synodo Græce promulgata est, a Marco Arethusio dictatam esse asserit. Atqui Marcus Arethusius non hanc quam dixi formulam dictavit, sed aliam, cui præfixa erant consulum nomina, et quæ postea Arimini recitata est, ut ex Germinii epistola jampridem observavit Nicolaus Faber in Præfatione quam scripsit ad Fragmenta Hilarii. Distinguendæ sunt igitur tres synodi Sirmienses, quarum singulæ suam formulam ediderunt. Prima fuit contra Photinum anno Christi 351. Altera anno Christi 357, in qua conscripta est Hosii et Potamii blasphemia. Tertia celebrata est Eusebio et Hypatio consulibus, anno Christi 359, in qua conscripta est fides illa quam Marcus Arethusius dictavit.

(95) *Ἄλλην δὲ τῇ Ῥωμαίων φωνῇ.* Scribendum est ἄλλας δέ, ut habet codex Allatii. Tres enim fidei formulas Sirmii conscriptas hic recenset Socrates; quarum duas posteriores ait Latino sermone primum scriptas fuisse, ac deinde in Græcum translatas. Quod tamen verum non puto. Illam quidem, quæ Hosii blasphemia dicitur, ab Hilario Latine primum editam fuisse facile concesserim. Alteram vero, quæ consules habuit prænotatos, Græco sermone primum dictatam esse pro certo habeo. Is enim qui eam dictavit, Marcus Arethu- D sius, et reliqui qui tum convenerant episcopi, Græci fere omnes fuerunt. Denique subscriptiones episcoporum qui huic formulæ subscripserunt, Græce scriptæ leguntur apud Epiphanium in hæresi Semiarianorum.

(96) *Ὕστερον ἐν Σιρμίῳ ἀνέγνωσαν.* Procul dubio scribendum est ἐν Ἀριμίνῳ, atque ita legit Epiphanius Scholasticus, ut ex versione ejus apparet. Sic enim vertit : *Secundam vero, quam in Arimino postea relegerunt, loco proprio ponemus.* Vide infra, cap. 37.

VARIORUM.

q *Πιστεύομεν.* Hæc fidei confessio exstat apud Athanas. De synodis Arim. et Seleuc. vol. II, p. 742, apud Niceph. lib. IX, cap. 31, et apud Hilarium De synodis, col. 1174. In ea tametsi nihil comparcat ab ecclesiastica fide absonum, id suspiciosum tamen est, quod τοῦ ὁμοουσίου nomen tacetur.

ἐκ νεκρῶν τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ, καὶ ἀναληφθέντα εἰς οὐρανὸν, καὶ καθίσαντα ἐκ δεξιῶν τοῦ Πατρὸς, καὶ ἐρχόμενον ἐπὶ συντελείᾳ τοῦ αἰῶνος κρῖναι ζῶντας καὶ νεκροὺς, καὶ ἀποδοῦναι ἑκάστῳ κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ· οὗ ἡ βασιλεία ἀκατάπαυστος οὖσα διαμένει εἰς τοὺς ἀπείρους αἰῶνας· ἔσται γὰρ καθεζόμενος ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς, οὐ μόνον ἐν τῷ αἰῶνι τούτῳ, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ μέλλοντι. Καὶ εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τουτέστι τὸν Παράκλητον· ὅπερ ἐπαγγειλάμενος τοῖς ἀποστόλοις μετὰ τὴν εἰς οὐρανοὺς ἄνοδον ἀποστεῖλαι διδάξαι καὶ ὑπομνῆσαι αὐτοὺς πάντα, ἔπεμψεν· δι' οὗ καὶ ἁγιάζονται αἱ τῶν εἰλικρινῶς εἰς αὐτὸν πεπιστευκότων ψυχαί. Τοὺς δὲ λέγοντας ἐξ οὐκ ὄντων τὸν Υἱὸν, ἢ ἐξ ἑτέρας ὑποστάσεως, καὶ μὴ ἐκ τοῦ Θεοῦ, καὶ ὅτι ἦν χρόνος ἢ αἰὼν ὅτε οὐκ ἦν, ἀλλοτρίους οἶδεν ἡ ἁγία καὶ Καθολικὴ Ἐκκλησία. Πάλιν οὖν ἐροῦμεν, εἴ τις τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν δύο λέγει Θεοὺς, ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ εἴ τις λέγων Θεὸν τὸν Χριστὸν (97) πρὸ αἰώνων Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, ὑπουργηκότα τῷ Πατρὶ εἰς τὴν τῶν ὅλων δημιουργίαν μὴ ὁμολογοίη, ἀνάθεμα ἔστω. Εἴ τις τὸν ἀγέννητον, ἢ μέρος αὐτοῦ, ἐκ Μαρίας λέγειν γεγεννῆσθαι τολμᾷ, ἀνάθεμα ἔστω. Εἴ τις κατὰ πρόγνωσιν τὸν ἐκ Μαρίας λέγοι υἱὸν εἶναι, καὶ μὴ πρὸ αἰώνων ἐκ τοῦ Πατρὸς γεγεννημένον πρὸς τὸν Θεὸν εἶναι, καὶ δι' αὐτοῦ γεγενῆσθαι τὰ πάντα, ἀνάθεμα ἔστω. Εἴ τις τὴν οὐσίαν τοῦ Θεοῦ πλατύνεσθαι, ἢ συστέλλεσθαι φάσκοι, ἀνάθεμα ἔστω. Εἴ τις πλατυνομένην τὴν οὐσίαν τοῦ Θεοῦ τὸν Υἱὸν λέγοι ποιεῖν, ἢ τὸν πλατυσμὸν τῆς οὐσίας αὐτοῦ Υἱὸν ὀνομάζει, ἀνάθεμα ἔστω. Εἴ τις ἐνδιάθετον ἢ προφορικὸν λόγον λέγοι τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, ἀνάθεμα ἔστω. Εἴ τις ἄνθρωπον μόνον λέγοι τὸν Υἱὸν τὸν ἐκ Μαρίας, ἀνάθεμα ἔστω. Εἴ τις Θεὸν καὶ ἄνθρωπον τὸν ἐκ Μαρίας λέγων, Θεὸν τὸν ἀγέννητον αὐτὸν νοεῖ, ἀνάθεμα ἔστω. Εἴ τις τὸ, *Ἐγὼ Θεὸς πρῶτος, καὶ ἐγὼ μεταταῦτα, καὶ πλὴν ἐμοῦ οὐκ ἔστι Θεὸς*, τὸ ἐπ' ἀναιρέσει εἰδώλων καὶ τῶν μὴ ὄντων θεῶν εἰρημένον, ἐπ' ἀναιρέσει τοῦ μονογενοῦς πρὸ τῶν αἰώνων Θεοῦ Ἰουδαϊκῶς ἐκλαμβάνοι, ἀνάθεμα ἔστω. Εἴ τις τὸ, *Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο* ἀκούων, τὸν Λόγον εἰς σάρκα μεταβεβλῆσθαι νομίζοι, ἢ τροπὴν ὑπομεμενηκότα ἀνειληφέναι τὴν σάρκα, ἀνάθεμα ἔστω. Εἴ τις τὸν μονογενῆ Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἐσταυρωμένον ἀκούων, φθορὰν ἢ πάθος (98), ἢ τροπὴν, ἢ μείωσιν, ἢ ἀναίρεσιν ὑπομεμενηκέναι λέγοι, ἀνάθεμα ἔστω. Εἴ τις τὸ, *Ποιήσωμεν ἄνθρωπον*, μὴ τὸν Πατέρα πρὸς τὸν Υἱὸν λέγειν, ἀλλὰ αὐτὸν πρὸς ἑαυτὸν λέγοι τὸν Θεὸν εἰρηκέναι, ἀνάθεμα ἔστω. Εἴ τις μὴ τὸν Υἱὸν λέγοι τῷ Ἀβραὰμ ἑωρᾶσθαι, ἀλλὰ τὸν ἀγέννητον Θεὸν ἢ μέρος αὐτοῦ, ἀνάθεμα ἔστω. Εἴ τις τῷ

A dexteram Patris: et in extrema sæculi clausula venturus est, ut judicet vivos ac mortuos, et unicuique reddat mercedem operum suorum: cujus regnum perpetuum, nec unquam desiturum, in infinita permanet sæcula: erit enim sedens ad dexteram Patris, non solum in hoc sæculo, verum etiam in futuro. Et in Spiritum sanctum, id est Paracletum: quem pollicitus apostolis suis Dominus, post ascensum in cœlum misit, ut doceret illos et moneret omnia; per quem etiam sanctificantur animæ eorum qui in ipsum sincere crediderint. Eos autem qui dicunt Filium Dei ex iis quæ non erant, aut ex alia esse substantia, non autem ex Deo: et fuisse tempus aut sæculum cum non exsisteret, alienos a se censet sancta et Catholica B Ecclesia. Iterum ergo dicimus: si quis Patrem et Filium duos dixerit Deos, anathema sit. Et si quis Christum Deum Deique Filium ante sæcula esse dicens, eumdem non confiteatur in creatione omnium rerum Patri ministrasse, anathema sit. Si quis ingenitum, aut partem ejus, ex Maria natum esse audeat dicere, anathema sit. Si quis secundum præscientiam ex Maria dicat Filium esse, non autem ante sæcula ex Patre natum apud Deum esse, et per eum facta fuisse omnia, anathema sit. Si quis substantiam Dei dilatari aut contrahi dicat, anathema sit. Si quis dilatatam substantiam Dei Filium facere dicat, aut dilatationem substantiæ ejus nominet Filium, anathema sit. Si quis internum aut prolativum verbum dixerit Dei Filium, anathe- C ma sit. Si quis Filium ex Maria natum, hominem tantum esse dicat, anathema sit. Si quis Deum et hominem ex Maria natum esse dicens, ingenitum ipsum intelligat, anathema sit. Si quis illud quod scriptum est: *Ego Deus primus, et ego postea, nec est alius Deus præter me*[42]; quod quidem dictum est ad simulacrorum et falsorum numinum eversionem, Judaico more intelligat, quasi dictum sit ad subversionem unigeniti Filii Dei qui est ante sæcula, anathema sit. Si quis audiens hæc verba, *Verbum caro factum est*[43], Verbum in carnem mutatum esse existimet, aut conversionem aliquam patiendo assumpsisse carnem, anathema sit. Si quis unigenitum Filium Dei audiens esse crucifixum, divinitatem ejus corruptioni, aut passioni, aut mutationi **126** obnoxiam fuisse dicat, et diminutionem D aliquam vel interitum sustinuisse, anathema sit. Si quis illud, *Faciamus hominem*[44], non Patrem dixisse ad Filium, sed ad semetipsum locutum esse Deum

[42] Isa. XLI, 4; XLIV, 6; XLVIII, 12. [43] Joan. I, 14. [44] Gen. I, 26.

VALESII ANNOTATIONES.

(97) *Καὶ εἴ τις λέγων τὸν Χριστόν*. Aliter legisse videtur Hilarius. Nam in libro De synodis hanc fidei formulam referens, ita vertit: *Et si quis unum dicens Deum, Christum autem Deum ante sæcula Filium Dei, obsecutum Patri in creatione omnium non confitetur, anathema sit.*

(98) *Ἀκούων φθορὰν ἢ πάθος*, etc. In codice Leonis Allatii, et apud Athanasium in libro De synodis, hic anathematismus ita concipitur: Εἴ τις τὸν μονογενῆ Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἐσταυρωμένον ἀκούων, τὴν θεότητα αὐτοῦ φθορὰν ἢ πάθος, etc. Neque aliter legit Hilarius. Sic enim vertit hunc locum: *Si quis, unicum Filium Dei crucifixum audiens, deitatem ejus corruptionem, vel passibilitatem, aut demutationem, aut diminutionem, vel interfectionem sustinuisse dicat, anathema sit.*

asserat, anathema sit. Si quis non Filium Abrahamo visum esse dicat[45], sed ingenitum Deum aut partem ejus, anathema sit. Si quis non Filium tanquam hominem cum Jacobo colluctatum esse dicat[46], sed ingenitum Deum aut partem illius, anathema sit. Si quis illud, *Pluit Dominus a Domino*[47], non de Patre ac Filio intelligat, sed ipsum a semetipso pluisse dicat, anathema sit. Pluit enim Dominus Filius a Domino Patre. Si quis audiens Dominum Patrem et Dominum Filium, aut Dominum Patrem et Filium, aut Dominus ex Domino dicens, duos dixerit Deos, anathema sit. Non enim Filium exæquamus Patri, sed subjectum illi esse intelligimus. Neque enim sine voluntate Patris descendit Sodomam, neque pluit a semetipso, sed a Domino, hoc est a Patre, penes quem est auctoritas. Nec sedet in dextera Patris a semetipso; sed Patrem audit dicentem, *Sede a dextris meis*[48]. Si quis Patrem, Filium et Spiritum sanctum unam personam esse dicat, anathema sit. Si quis Spiritum sanctum Paracletum dicens, ingenitum Deum dixerit, anathema sit. Si quis non alium quam Filium dicat esse Paracletum, sicut ipse Filius nos docuit, cum diceret: *Alium Paracletum mittet vobis Pater quem ego rogabo*[49], anathema sit. Si quis Spiritum partem Patris et Filii esse dixerit, anathema sit. Si quis Patrem et Filium et Spiritum sanctum tres dixerit Deos, anathema sit. Si quis Filium Dei voluntate Patris tanquam unam ex creaturis exstitisse dicat, anathema sit. Si quis Filium non volente Patre genitum esse dicat, anathema sit. Non enim coactus Pater, vel naturali necessitate ductus, cum nollet genuit Filium: sed simul ac voluit, sine tempore et sine passione ex se genitum illum ostendit. Si quis Filium ingenitum et principii expertem dixerit,

A Ἰακὼβ (99) μὴ τὸν Υἱὸν ὡς ἄνθρωπον πεπαλαικέναι, ἀλλὰ τὸν ἀγέννητον Θεὸν, ἢ μέρος αὐτοῦ λέγοι, ἀνάθεμα ἔστω. Εἴ τις τὸ, *Ἔβρεξε Κύριος παρὰ Κυρίου*, μὴ ἐπὶ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ ἐκλαμβάνοι, ἀλλ' αὐτὸν παρ' ἑαυτοῦ λέγοι βεβρεχέναι, ἀνάθεμα ἔστω. Ἔβρεξε γὰρ Κύριος ὁ Υἱὸς, παρὰ Κυρίου τοῦ Πατρός. Εἴ τις ἀκούων Κύριον (1) τὸν Πατέρα, καὶ τὸν Υἱὸν Κύριον, καὶ Κύριον τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν εἴποι, καὶ Κύριος ἐκ Κυρίου λέγων, δύο λέγοι Θεούς, ἀνάθεμα ἔστω. Οὐ γὰρ συντάσσομεν τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ, ἀλλ' ὑποτεταγμένον τῷ Πατρί. Οὔτε γὰρ κατῆλθεν εἰς σῶμα [r] ἄνευ βουλῆς τοῦ Πατρός· οὐδὲ ἔβρεξεν ἀφ' ἑαυτοῦ, ἀλλὰ παρὰ Κυρίου αὐθεντοῦντος, δηλαδὴ τοῦ Πατρός. Οὔτε κάθηται ἐκ δεξιῶν ἀφ' ἑαυτοῦ, ἀλλ' ἀκούει τοῦ Πατρὸς λέγοντος· *Κάθου* [s] *ἐκ* B *δεξιῶν μου*, ἀνάθεμα ἔστω. Εἴ τις τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἓν πρόσωπον λέγοι [t], ἀνάθεμα ἔστω. Εἴ τις τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον Παράκλητον λέγων, τὸν ἀγέννητον λέγοι Θεὸν, ἀνάθεμα ἔστω. Εἴ τις ὡς ἐδίδαξεν ἡμᾶς, μὴ ἄλλον λέγει τὸ Παράκλητον παρὰ τὸν Υἱόν· εἴρηκε γὰρ, *Ἄλλον Παράκλητον πέμψει ὑμῖν ὁ Πατὴρ, ὃν ἐγὼ ἐρωτήσω*, ἀνάθεμα ἔστω. Εἴ τις τὸ Πνεῦμα μέρος λέγοι τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ, ἀνάθεμα ἔστω. Εἴ τις τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα τρεῖς λέγοι Θεούς, ἀνάθεμα ἔστω. Εἴ τις βουλήσει τοῦ Θεοῦ, ὡς ἓν τῶν κτισμάτων γεγονέναι λέγοι τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, ἀνάθεμα ἔστω. Εἴ τις μὴ θελήσαντος τοῦ Πατρὸς γεγεννῆσθαι τὸν Υἱὸν λέγοι, ἀνάθεμα ἔστω. Οὐ γὰρ βιασθεὶς ὁ C Πατὴρ (2) ὑπὸ ἀνάγκης φυσικῆς, αὖθις ὡς οὐκ ἤθελεν ἐγέννησε τὸν Υἱόν· ἀλλ' ἅμα τε ἐβουλήθη, καὶ ἀχρόνως καὶ ἀπαθῶς ἐξ ἑαυτοῦ αὐτὸν γεννήσας ἀπέδειξεν, ἀνάθεμα ἔστω. Εἴ τις ἀγέννητον καὶ ἄναρχον λέγοι τὸν Υἱὸν [u], ὡς δύο ἄναρχα καὶ δύο ἀγέννητα

[45] Joan. VIII, 56. [46] Gen. XXXII, 24 sqq. [47] Gen. XIX, 24. [48] Psal. CIX, 1. [49] Joan. XIV, 16.

VALESII ANNOTATIONES.

(99) *Εἴ τις τῷ Ἰακώβ.* Omissus erat hoc loco anathematismus integer, quem ex Athanasii et Hilarii libro supplevi.

(1) *Εἴ τις ἀκούων Κύριον.* Hunc locum edidi sicut legitur in optimis codicibus Florentino et Sfortiano. Aliter tamen legitur apud Athanasium: Εἴ τις ἀκούων Κύριον τὸν Πατέρα, καὶ τὸν Υἱὸν Κύριον, καὶ Κύριον, τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱόν· ἐπεὶ Κύριος ἐκ Κυρίου, δύο λέγει Θεοὺς, ἀνάθεμα ἔστω. Quæ lectio simplicior mihi videtur ac rectior. Hilarius vero ita vertit: *Si quis Dominum, et Dominum Patrem et Filium, quasi Dominum a Domino intelligat: quia* D *Dominum et Dominum duos dicat Deos: anathema sit.* Legit igitur Hilarius: Εἴ τις ἀκούων Κύριον τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν Κύριον, ἐπεὶ Κύριος ἐκ Κυρίου, ὡς Κύριον καὶ Κύριον, τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν δύο λέγοι Θεούς, etc.

(2) *Οὐ γὰρ μὴ βουλομένου τοῦ Πατρός.* Quatuor postremæ voces delendæ sunt; totusque locus ita scribendus est ex Athanasio Οὐ γὰρ βιασθεὶς ὁ Πατὴρ ὑπὸ ἀνάγκης φυσικῆς ἀχθεὶς, ὡς οὐκ ἠθέλησεν, ἐγέννησε τὸν Υἱόν. Quam scripturam confirmant Hilarius et Epiphanius Scholasticus.

VARIORUM.

[r] *Οὔτε γὰρ κατῆλθεν εἰς σῶμα.* Socrates et Nicephorus minus recte legunt σῶμα. Athanasius habet Σόδομα, et Hilarius cum Valesio vertit, *neque enim descendit in Sodomam.*

[s] *Κάθου.* Post verba κάθου ἐκ δεξιῶν μου, delendæ videntur duæ voces quæ sequuntur, ἀνάθεμα ἔστω· quas proinde Valesius in sua versione omisit. Occurrunt tamen hoc in loco apud Athanasium De synodis Arim. et Seleuc., et apud Hilarium. Mox iterum redundant post γεννήσας ἀπέδειξεν. W. Lowth.

[t] *Εἴ τις τὸν Πατέρα, καὶ τὸν Υἱὸν, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ἓν πρόσωπον λέγοι.* *Photini secta dicit Deum singulum esse et solitarium, et more Judaico confitendum. Trinitatis plenitudinem negat, neque ullam Dei Verbi, aut ullam Spiritus sancti putat esse personam: Christum vero hominem tantummodo solitarium asserit, cui principium ascribit ex Maria; et hoc omnibus modis dogmatizat, solam nos personam Dei Patris, et solum Christum hominem colere debere.* Vincent. Lirinensis Adversus hæres., c. 17.

[u] *Εἴ τις ἀγέννητον καὶ ἄναρχον λέγοι τὸν Υἱόν.* Eadem ratione et Catholici Dei unitatem probabant. Sed hæc a Sirmiensibus haud bona fide, sed sophistico suo more scripta fuisse certum est. Quippe

λέγων, καὶ δύο ποιῶν Θεούς, ἀνάθεμα ἔστω. Κεφαλὴ γάρ ἐστι καὶ ἀρχὴ πάντων ὁ Υἱός· κεφαλὴ δέ ἐστι τοῦ Χριστοῦ ὁ Θεός. Οὕτω γὰρ εἰς μίαν ἄναρχον τῶν ὅλων ἀρχὴν δι' Υἱοῦ εὐσεβῶς τὰ πάντα ἀνάγομεν. Καὶ πάλιν οὖν διακριβοῦντες τοῦ Χριστιανισμοῦ τὴν ἔννοιαν, λέγομεν ὅτι εἴ τις Χριστὸν Ἰησοῦν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ πρὸ αἰώνων ὄντα, ὑπουργηκότα τῷ Πατρὶ εἰς τὴν τῶν ὅλων δημιουργίαν μὴ λέγοι, ἀλλ' ἐξ οὗ ἐγεννήθη ἐκ Μαρίας, ἔκτοτε καὶ Υἱὸν καὶ Χριστὸν κεκλῆσθαι, καὶ ἀρχὴν εἰληφέναι τοῦ Θεὸς εἶναι, ἀνάθεμα ἔστω ὡς ὁ Σαμοσατεύς.

A tanquam duo ingenita **127** et duo principii expertia dicens, ac duos faciens Deos, anathema sit. Caput enim et principium omnium est Filius. Caput autem Christi Deus[80]. Ita enim ad unum qui est sine principio, omnium principium, universa referimus. Præterea Christianæ religionis sententiam accurate exponentes dicimus: si quis Christum Jesum negat ante omnia sæcula fuisse Filium Dei, et ministrasse Patri ad omnium rerum creationem: sed ab eo solum tempore quo natus est ex Maria, Filium et Christum eum appellatum esse dicit, et initium tunc accepisse Deitatis, anathema sit.

Πίστις ἐκτεθεῖσα ἑτέρως ἐν Σιρμίῳ[v] *Ῥωμαϊστὶ, καὶ ἑρμηνευθεῖσα* (3).

Ἐπειδὴ περὶ πίστεως ἔδοξε τινὰ διάσκεψιν γεγενῆσθαι, πάντα ἀσφαλῶς ἐζητήθη καὶ διηρευνήθη (4) ἐν τῷ Σιρμίῳ ἐπὶ παρουσίᾳ Οὐάλεντος, καὶ Οὐρσακίου, καὶ Γερμινίου, καὶ τῶν λοιπῶν (5) συνέστηκεν, ἕνα

Alia fides Latino sermone Sirmii edita, et in Græcum translata.

Cum nonnulla de fide putaretur esse disceptatio, B diligenter apud Sirmium tractata sunt et discussa, præsentibus sanctissimis fratribus et coepiscopis nostris, Valente, Ursacio, et Germinio, et cæteris.

[80] I Cor. xi, 3.

VALESII ANNOTATIONES.

(3) *Πίστις ἐκτεθεῖσα ἑτέρως ἐν Σιρμίῳ Ῥωμαϊστὶ, καὶ ἑρμηνευθεῖσα.* Idem tradit Athanasius in libro De synodis. Postquam enim retulit eam fidem, quæ proxime commemorata est a Socrate, de ista hæc subjicit: Ταῦτα πάντα παρωσάμενοι, καὶ ὥσπερ βελτίονα ἐπινοήσαντες, δογματίζουσιν ἄλλην πίστιν, καὶ γράφουσι ταῦτα ἐν Σιρμίῳ Ῥωμαϊστὶ μὲν, ἑρμηνευθέντα δὲ Ἑλληνιστί. Id est, *His omnibus rejectis, quasi meliora excogitassent, aliam fidem promulgant: et ista scribunt in urbe Sirmio Latina quidem lingua, sed quæ in Græcum sermonem sic translata sunt.* Hilarius vero in libro De synodis fidem hanc referens, hunc titulum præponit: *Exemplum blasphemiæ apud Sirmium per Hosium et Potamium conscriptæ.* Quem quidem titulum ipse composuit Hilarius, qui fidem illam merito blasphemiam appellat. Quisnam autem sit Potamius ille qui Hosio adjunctus est, docet Marcellinus presbyter in libello precum quem obtulit imp. Theodosio. Ubi inter prævaricatores divinæ et apostolicæ fidei, post Arium primo loco hunc numerat: *Potamius Odyssiponæ civitatis episcopus, primum quidem fidem catholicam vindicans, postea vero præmio fundi fiscalis, quem habere concupiverat, fidem prævaricatus est. Hunc Hosius de Corduba, apud Ecclesias Hispaniarum et detexit et repulit ut impium hæreticum. Sed et ipse Hosius, Potamii querela accersitus ad Constantium regem, minisque perterritus, et metuens ne senex et dives exsilium proscriptionemve pateretur, dat manus impietati*, etc.

(4) *Καὶ διερμηνεύθη.* Melius in codice Leonis Allatii scriptum est διερευνήθη. Apud Athanasium vero legitur διηρευνήθη. Latina enim hujus fidei editio, quam nos ex Hilarii libro apposuimus, sic habet: *Diligenter omnia apud Sirmium tractata sunt et discussa.*

(5) *Γερμινίου καὶ τῶν λοιπῶν.* Tria hæc postrema verba non habentur in exemplari Latino hujus formulæ. Leguntur tamen apud Athanasium et in omnibus nostris codicibus. Ex his autem colligere est, plures tunc episcopos Sirmii congregatos fuisse. Sane Phœbadius Aginnensis episcopus in epistola quam adversus hanc fidei formulam conscripsit, eam in synodo episcoporum editam esse diserte testatur. Idem etiam abunde confirmat Athanasius in loco quem superius adduxi. Denique cum Hilarius in supradicto libro testetur eam fidem, postquam dictata fuisset apud Sirmium, statim missam fuisse ad omnes tam Occidentis quam Orientis episcopos, ut eorum suffragio comprobaretur, satis indicat eam in synodo fuisse dictatam. Neque enim alibi quam in synodo episcoporum di-

VARIORUM.

Ariani credebant Filium Dei ex Deo Patre tanquam principio, productum fuisse per modum creationis, D quemadmodum et cætera omnia: et hoc solum inter Dei Filium cæterasque creaturas discrimen ponebant, quod Filius primo et immediate a Patre ex nihilo productus sit, deinde per Filium reliqua. Quod et ipsi Sirmienses non obscure significant in verbis illis: Εἰς μίαν ἄναρχον τῶν ὅλων ἀρχὴν δι' Υἱοῦ εὐσεβῶς τὰ πάντα ἀνάγομεν: *Ad unum qui est sine principio, omnium principium, per Filium pie omnia referimus.* His enim satis ostendunt se pariter et Filium et alia omnia ad Deum Patrem tanquam principium referre: Filium quidem ἀμέσως, per Filium vero cætera. Frustra autem et perridicule conetur aliquis Patrem et Filium unum esse Deum inde demonstrare, quod hic ex illo tanquam principio suo exsistat; nisi principium, ὁμογενῆ et consubstantiale intelligat. Nisi enim, inquam, illud in argumento supponitur, res singulas creatas unum esse cum Patre Deum, quod absurdissimum est, eadem opera probabitur: siquidem creaturæ omnes ex Deo Patre tanquam principio originem suam utcunque habent. Egregium vero Arianorum *Deus ex Deo*, qui non aliter ex Deo sit quam per modum creationis, quomodo ex Deo sunt quæ subsistunt universa! (Cl. Bullus *Defens. fid. Nic.*, sect. iv, cap. 4, n. 8.)

[v] *Πίστις ἐκτεθεῖσα ἑτέρως ἐν Σιρμίῳ.* Titulus apud Hilarium De synodis, col. 1156, hic est: *Exemplum blasphemiæ apud Sirmium per Osium et Potamium conscriptæ.* At non putatur Osius illam conscripsisse; sed cum eidem subscripsisset, fraude fortasse Arianorum obtinuit, ut ea Osii confessio vocaretur. (Cl. Benedictini in Athanas. vol. II, p. 744, ubi hæc formula occurrit, ut et apud Niceph. l. ix, c. 31.) In ea tacetur nomen *substantiæ* et *consubstantialis*; Filius minor Patre prædicatur honore, dignitate, claritate, majestate, Patrique subditus. Dicitur Pater solus initio carere, immortalis, invisibilis, impatibilis esse. Quamobrem jure ab Hilario blasphemia nuncupatur. (Idem *Vita Athanas.* ad ann. 357.)

Unum **128** constat Deum esse omnipotentem Patrem, sicut per universum orbem creditur; et unicum Filium ejus Jesum Christum Dominum, Salvatorem nostrum, ex ipso ante sæcula genitum. Duos autem Deos nec posse nec debere prædicari, quia ipse Dominus dixit: *Ibo ad Patrem meum et Patrem vestrum, Deum meum et Deum vestrum*[51]. Ideo omnium Deus unus est, sicut Apostolus docuit: *An Judæorum Deus tantum? nonne et gentium? imo et gentium. Quoniam quidem unus Deus, qui justificat circumcisionem ex fide, et præputium per fidem*[52]. Sed et cætera convenerunt, nec ullam habere potuerunt discrepantiam. Quod vero quosdam haud multos movebat de substantia, quæ Græce οὐσία appellatur; id est, ut expressius intelligatur, homousion quod dicitur, aut homœusion, nullam omnino fieri oportere mentionem, nec quemquam prædicare, ea de causa et ratione, quod nec in divinis Scripturis contineatur, et quod super hominis scientiam sit, nec quisquam possit Filii nativitatem enarrare, de quo scriptum est: *Generationem ejus quis enarrabit*[53]? scire autem manifestum est solum Patrem, quomodo genuerit Filium suum, et Filium quomodo genitus sit a Patre. Nulla ambiguitas est, majorem esse Patrem. Nulli potest dubium esse, Patrem honore, dignitate, claritate, majestate, et ipso nomine Patris, majorem esse, Filio testante: *Qui me misit, major me est*[54]. Et hoc Catholicum esse nemo ignorat, duas personas esse Patris et Filii; majorem Patrem, Filium subjectum, cum omnibus his quæ ipsi Pater subjecit. Patrem initium non habere, invisibilem esse, immortalem esse, impassibilem esse, Filium autem natum esse ex Patre, Deum ex Deo, lumen ex lumine. Cujus Filii generationem, ut

A Θεὸν εἶναι Πατέρα παντοκράτορα, καθὼς ἐν πάσῃ τῇ οἰκουμένῃ καταγγέλλεται· καὶ ἕνα μονογενῆ αὐτοῦ Υἱὸν Ἰησοῦν Χριστὸν, τὸν Κύριον καὶ Θεὸν καὶ Σωτῆρα (6) ἡμῶν, ἐξ αὐτοῦ πρὸ αἰώνων γεννηθέντα. Δύο δὲ Θεοὺς μὴ χρῆναι λέγειν, ἐπειδὴ καὶ αὐτὸς ὁ Κύριος εἴρηκεν, *Πορεύομαι πρὸς τὸν Πατέρα μου καὶ Πατέρα ὑμῶν, καὶ Θεόν μου καὶ Θεὸν ὑμῶν.* Διὰ τοῦτο καὶ πάντων Θεός ἐστι, καθὼς καὶ ὁ Ἀπόστολος ἐδίδαξεν, *Ἢ Ἰουδαίων ὁ Θεὸς μόνον, οὐχὶ δὲ καὶ ἐθνῶν; ναὶ, καὶ ἐθνῶν. Ἐπείπερ εἷς Θεὸς, ὃς δικαιώσει* x *περιτομὴν ἐκ πίστεως.* Καὶ τὰ μὲν λοιπὰ πάντα συμφωνεῖ, καὶ οὐδεμίαν ἀμφιβολίαν ἔχει. Ἐπεὶ δὲ πολλούς τινας κινεῖ περὶ τῆς λεγομένης Ῥωμαϊστὶ μὲν σουβετανίας y, Ἑλληνιστὶ δὲ λεγομένης οὐσίας, τουτέστιν, ἵνα ἀκριβέστερον γνωσθῇ B τὸ ὁμοούσιον, ἤτοι λεγόμενον ὁμοιούσιον, οὐ χρή τινα τούτων παντελῶς μνήμην γενέσθαι, οὐδὲ περὶ τούτων ἐξηγεῖσθαι τῇ Ἐκκλησίᾳ, διὰ ταύτην τὴν αἰτίαν καὶ διὰ τοῦτον τὸν λογισμὸν, ὅτι ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς οὐ γέγραπται περὶ τούτων, καὶ ὅτι ταῦτα ὑπὲρ τὴν τῶν ἀνθρώπων γνῶσιν καὶ τὸν ἀνθρώπινον νοῦν ἐστιν· καὶ ὅτι οὐδεὶς δύναται τὴν γενεὰν τοῦ Υἱοῦ διηγήσασθαι, καθὼς γέγραπται, *Τὴν δὲ γενεὰν αὐτοῦ τίς διηγήσεται;* μόνον γὰρ εἰδέναι τὸν Πατέρα φανερόν ἐστι, πῶς τὸν Υἱὸν ἐγέννησε· καὶ πάλιν τὸν Υἱὸν, πῶς αὐτὸς γεγέννηται ἀπὸ τοῦ Πατρός. Οὐδενὶ δὲ ἀμφιβολόν ἐστι, μείζονα εἶναι τὸν Πατέρα τιμῇ καὶ ἀξίᾳ καὶ θεότητι, καὶ αὐτῷ τῷ ὀνόματι τῷ πατρικῷ μείζονα εἶναι διαμαρτυρομένου αὐτοῦ τοῦ Υἱοῦ, *Ὁ ἐμὲ πέμψας Πατήρ μείζων μου ἐστί.* Καὶ τοῦτο δὲ καθολικὸν εἶναι C οὐδεὶς ἀγνοεῖ, δύο πρόσωπα εἶναι Πατρὸς καὶ Υἱοῦ· καὶ τὸν μὲν Πατέρα μείζονα, τὸν δὲ Υἱὸν ὑποτεταγμένον z μετὰ πάντων ὧν αὐτῷ ὁ Πατὴρ ὑπέταξεν. Τὸν δὲ Πατέρα ἀρχὴν μὴ ἔχειν, καὶ ἀόρατον εἶναι, καὶ ἀθάνατον εἶναι, καὶ ἀπαθῆ εἶναι· τὸν δὲ Υἱὸν, γεγεν-

[51] Joan. xx, 17. [52] Rom. iii, 19, 20. [53] Isa. liii, 8. [54] Joan. xiv, 28.

VALESII ANNOTATIONES.

ctari potest formula fidei. Porro Germinius qui hic nominatur, episcopus erat Sirmii, pulso Photino in ejus locum substitutus, anno Christi 351. Hunc Nicolaus Faber in Præfatione ad Hilarii Fragmenta, prius episcopum Cyzici fuisse dicit, quod non credo. Imposuit viro doctissimo locus Athanasii in epistola ad solitarios pag. 860, ubi Constantium imperat. reprehendit quod adversus ecclesiasticas regulas ignotos homines, et in dissitis regionibus natos, episcopos civitatibus mitteret: Οὕτω Γρηγόριον ἀπὸ Καππαδοκίας ἔπεμψεν εἰς Ἀλεξάνδρειαν· καὶ εἰς μὲν τὸ Σίρμιον ἀπὸ Κυζίκου μετεπέμψατο Γερμίνιον· ἀπὸ δὲ τῆς Λαοδικείας Κεκρόπιον εἰς τὴν Νικομήδειαν ἀπέστειλε. Id est: *Ita Gregorium ex Cappadocia misit Alexandriam et Germinium quidem ab urbe Cyzico Sirmium evocavit, Cecropium vero Laodicea misit Nicomediam.* Ex his Athanasii verbis nequaquam id conficitur, Germinium prius episcopum fuisse Cyzici. Alioqui idem dicendus esset de Gregorio ac Cecropio, hunc scilicet prius Laodiceæ, illum vero prius in Cappadocia fuisse episcopum. Quod cum in istis perspicue falsum sit, de Germinio quoque dici non potest. Promotus autem est ab Arianis ad Sirmiensem episcopatum, eo quod dogmatis ipsorum acerrimus esset propugnator Docet id Athanasius in epistola encyclica ad episcopos Ægypti ac Libyæ, pag. 290: Εὐστάθιός τε ὁ νῦν ἐν Σεβαστείᾳ, Δημόφιλός τε καὶ Γερμίνιος, καὶ Εὐδόξιος, καὶ Βασίλειος συνήγοροι τῆς ἀσεβείας ὄντες, εἰς τοῦτο προήχθησαν.

(6) *Ἰησοῦν Χριστὸν καὶ Σωτῆρα.* In codicibus nostris Sfortiano et Allatiano hic locus ita legitur, Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν Κύριον καὶ Θεὸν καὶ Σωτῆρα ἡμῶν. Quibus consentit interpretatio Epiphanii Scholastici. Apud Athanasium vero et Hilarium desunt hæc verba καὶ Θεόν.

VARIORUM.

Δικαιώσει. Post verba δικαιώσει περιτομὴν ἐκ πίστεως, desunt in mea editione verba ista mox subjungenda, καὶ ἀκροβυστίαν διὰ πίστεως, typographi errore. W. Lowth. Desunt et in nostris Parisiensi et Stephani, ut et in Nicephoro: habentur tamen apud Athanas.

y *Ῥωμαϊστὶ μὲν σουβετανίας.* Athanasius De synodis legit σουβσταντίας, rectius. W. Lowth.

z *Ὑποτεταγμένον.* Ὑποτεταγμένον τῷ Πατρὶ apud Athanas.

νῆσθαι ἐκ τοῦ Πατρὸς, Θεὸν ἐκ Θεοῦ, φῶς ἐκ φωτός· καὶ τούτου τὴν γένεσιν, καθὼς προείρηται, μηδένα γινώσκειν, εἰ μὴ μόνον τὸν Πατέρα. Αὐτὸν δὲ τὸν Υἱὸν τὸν Κύριον καὶ Θεὸν ἡμῶν, σάρκα ἤτοι σῶμα, τουτέστιν ἄνθρωπον, εἰληφέναι [a], καθάπερ καὶ ὁ ἄγγελος εὐηγγελίσατο· καθὼς δὲ καὶ πᾶσαι αἱ Γραφαὶ διδάσκουσι, καὶ μάλιστα αὐτὸς Ἀπόστολος, ὁ διδάσκαλος τῶν ἐθνῶν, ἄνθρωπον ἀνέλαβεν ὁ Χριστὸς ἀπὸ Μαρίας τῆς Παρθένου, δι' οὗ πέπονθεν. Τὸ δὲ κεφάλαιον πάσης τῆς πίστεως καὶ ἡ βεβαιότης ἐστὶν, ἵνα Τριὰς ἀεὶ φυλάττηται, καθὼς ἀνέγνωμεν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ. *Πορευθέντες μαθητεύσατε πάντα τὰ ἔθνη, βαπτίζοντες αὐτοὺς εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος.* Ἀκέραιος δὲ καὶ τέλειός ἐστιν ὁ ἀριθμὸς τῆς Τριάδος. Ὁ δὲ Παράκλητος τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον δι' Υἱοῦ ἀπεσταλὲν, ἦλθε κατὰ τὴν ἐπαγγελίαν, ἵνα τοὺς ἀποστόλους, καὶ πάντας τοὺς πιστεύοντας ἁγιάσῃ καὶ ἀναδείξῃ (7). Τούτοις τὸν Φωτεινὸν, καὶ μετὰ καθαίρεσιν συνθέσθαι (8) καὶ συνυπογράψαι συμπείθειν ἐπειρῶντο, ἐπαγγειλάμενοι ἀποδώσειν αὐτῷ τὴν ἐπισκοπὴν, ἐὰν ἐκ μετανοίας ἀναθεματίσῃ μὲν τὸ παρευρεθὲν αὐτῷ δόγμα, συνθῆται δὲ τῇ αὐτῶν γνώμῃ. Ὁ δὲ, τὴν μὲν πρότασιν οὐκ ἐδέξατο· προεκαλεῖτο δὲ αὐτοὺς εἰς διάλεξιν. Ὁρισθείσης δὲ ἡμέρας, γνώμῃ καὶ τοῦ βασιλέως, συνῆλθον οἵ τε παρόντες ἐπίσκοποι καὶ τῶν συγκλητικῶν οὐκ ὀλίγοι (9), οὓς ἐκέλευσε

A ante dictum est, neminem scire nisi Patrem suum. Ipsum autem Filium Dei, Dominum et Deum nostrum, sicut legitur, carnem vel corpus, id est, hominem, suscepisse ex utero Virginis Mariæ, sicut angelus prædicavit: ut autem Scripturæ omnes docent, et præcipue ipse magister gentium Apostolus, hominem suscepisse de Maria Virgine, per quem compassus est. Illa autem clavis totius fidei, et illa confirmatio, quod Trinitas semper servanda est, sicut legimus in Evangelio, *Ite, et baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* [55]. Integer et perfectus numerus Trinitatis est. Paracletus autem Spiritus **129** per Filium est, qui missus venit [b] juxta promissum, ut apostolos et omnes credentes instrueret, doceret, sanctificaret.

B His ut consentiret Photinus ac subscriberet, etiam post depositionem ei persuadere conabantur: suum illi episcopatum se reddituros polliciti, dummodo ad sanam mentem reversus, dogma quidem a se excogitatum damnaret, ipsorum autem fidei consentiret. At ille oblatam sibi conditionem aspernatus, eos ad disputationem provocavit. Igitur constituto ad eam rem die, ex ipsius quoque imperatoris sententia, conveniunt tum episcopi qui illic aderant, tum senatorii ordinis haud pauci, quos imperator disputationi interesse præceperat. Coram illis Basilius, Ancyranæ tum Ecclesiæ præsul, in certa-

[55] Matth. XXVIII, 19.

VALESII ANNOTATIONES.

(7) *Καὶ ἀναδείξῃ.* In Athanasii libro De synodis legitur ἀναδιδάξῃ rectius, ut ex Latina editione constat.

(8) *Τούτοις τὸν Φωτεινὸν συνθέσθαι.* Existimavit Socrates tres fidei formulas in Sirmiensi contra Photinum synodo conscriptas esse. Addit igitur episcopos qui in ea synodo residebant, suasisse Photino ut formulis illis subscriberet. Sed cum superius ostensum sit a nobis unam duntaxat formulam ab illa synodo editam fuisse, eam scilicet quæ priore loco commemoratur a Socrate, huic uni subscribere rogatus est Photinus.

(9) *Καὶ τῶν συγκλητικῶν οὐκ ὀλίγοι.* Epiphanius in hæresi Photianorum scribit Photinum, cum in Sirmiensi synodo, sic enim legendum est, non Serdicensi, damnatus ac depositus fuisset, adiisse Constantium, petiisseque ut coram judicibus ab ipso nominatis de fide disputaret; Constantium vero Basilio quidem Ancyræ episcopo injunxisse, ut contra Photinum disputationem susciperet, judices vero seu auditores ejus disputationis dedisse Thalassium, Datianum, Cerealem et Taurum comites. Ex his Thalassius primas apud imperatorem obtinebat, ut tradit Zosimus in libro II. Et præfectus prætorio missus est in Orientem una cum Gallo Cæsare, anno Christi 351. Mortuus est autem anno Christi 353, Constantio Augusto VI et Gallo Cæsare II coss., ut tradit Marcellinus in lib. XIV. Proinde Sirmiensis synodus, et disputatio Basilii contra Photinum, non potest cadere in annum Christi 357, ut vult Baronius. Huc accedit quod scribit Epiphanius, in ea disputatione Basilii contra Photinum, notarium fuisse Callicratem, qui

C erat exceptor Rufini præfecti prætorio. Fuit autem Rufinus præfectus prætorio per Gallias consulatu Constantii VI et Galli Cæsaris II, ut docet Marcellinus in lib. XIV. Sed biennio ante præfectus fuerat Illyrici. Anno autem Christi 357 non Rufinus, sed Anatolius præfecturam prætorii gerebat per Illyricum. Sed et ex episcopatu Germinii manifeste colligitur, Sirmiensem contra Photinum synodum, in qua Photinus episcopatu dejectus est, non esse celebratam anno Christi 357. Etenim antequam Georgius, pulso Athanasio, Alexandrinam sedem invaderet, jam tum Germinius episcopus erat Sirmii, ut docet Athanasius in epistola encyclica quam scripsit ad episcopos Ægypti ac Libyæ, tunc cum Georgius Alexandrinam Ecclesiam occupasset. Porro Georgius Alexandrinam sedem occupavit ineunte anno 356, ut constat ex protestatione Alexandrinorum, quæ legitur ad calcem epistolæ Athanasii ad solitarios. Cum ergo ante annum Do-

D mini 356, Germinius episcopus fuerit Sirmii, Photinus quoque, cui successit Germinius, ante hunc annum depositus fuerit necesse est. Certe Athanasius in epistola ad solitarios, pag. 860, ubi ordinationes exterorum hominum a Constantio factas recenset, primam commemorat ordinationem Gregorii; deinde Germinii et Cecropii; postea Auxentii, ac postremo Georgii. Ex his Gregorius quidem Alexandrinis datus est episcopus anno Christi 341, Germinius vero in locum Photini factus est Sirmiensis episcopus anno Christi 351, cum a Constantio Sirmii agente accitus fuisset, ut docet Athanasius in loco supra citato: quem interpres

VARIORUM.

[a] *Εἰληφέναι.* Εἰληφέναι ἀπὸ Μαρίας τῆς Παρθένου. Athanas.

[b] Sic in omnibus exemplaribus Valesii. Græca tamen postulant ut legamus, *Spiritus per Filium missus est qui venit.*

men descendit cum Photino, notariis verba eorum excipientibus. Certatum est utrinque maxima contentione verborum atque rationum. Victus tamen Photinus et condemnatus est. Qui postmodum in exsilio vitam agens, librum Græco et Latino sermone scripsit, quippe qui ne Latine quidem esset ignarus. Scripsit porro adversus omnes hæreses, suum ipsius dogma tantum modo proponens. Ac de Photino quidem hæc dicta sufficiant. Sciendum autem est, episcopis qui Sirmii convenerant, Latinam illam fidei formulam abs se editam, postea displicuisse. Visa enim illis est multa complecti inter se pugnantia. Quocirca operam dederunt ut eam ab illis qui descripserant, reciperent. Sed quoniam multi eam occultabant, imperator edicto præcepit ut exemplaria ejus omnia conquirerentur, pœnam interminatus si quis eam occultasse **130** deprehenderetur. Verum semel editam nullæ minæ abolere potuerunt, quippe quæ in multorum manus jam pervenisset. Sed de his hactenus.

παρεῖναι τῇ διαλέξει ὁ βασιλεύς. Ἐφ' ὧν ἀντικατέστη τῷ Φωτεινῷ Βασίλειος ὁ τῆς ἐν Ἀγκύρᾳ τότε προεστὼς Ἐκκλησίας, ὀξυγράφων τε τὰς φωνὰς αὐτῶν γραφόντων. Μεγίστη δὲ μάχη μεταξὺ τῶν παρ' ἑκατέρου λόγων ἐγένετο. Ἐν οἷς ὁ Φωτεινὸς ἡττηθεὶς, κατεκρίθη. Ἐν φυγῇ τε διάγων τοῦ λοιποῦ, λόγον συνέγραψεν [b] ἀμφοτέραις γλώσσαις, ἐπεὶ μηδὲ τῆς Ῥωμαϊκῆς ἦν ἄμοιρος. Ἔγραφε δὲ κατὰ πασῶν αἱρέσεων, τὸ οἰκεῖον μόνον δόγμα παρατιθέμενος. Περὶ μὲν οὖν Φωτεινοῦ τοσαῦτα εἰρήσθω. Ἰστέον μέντοι ὅτι οἱ ἐν Σιρμίῳ συνελθόντες ἐπίσκοποι, μετέγνωσαν ἐπὶ τῇ Ῥωμαϊκῇ τῆς πίστεως ἐκδόσει (11). Πολλὰ γὰρ μετὰ τὴν ἔκδοσιν ἐναντία ἔχειν αὐτοῖς κατεφαίνετο. Διὸ σπουδὴν ἐτίθεντο παρὰ τῶν ἐγγραψαμένων ἀναλαμβάνειν αὐτήν. Ἐπειδὴ δὲ πολλοὶ ἀπέκρυπτον, ὁ βασιλεὺς διατάγμασιν ἐκέλευσε ζητεῖσθαι τὴν ἔκδοσιν, τιμωρίαν ἀπειλήσας εἴ τις φωραθείη κρύπτων αὐτήν. Ἀλλ' οὐδ' αἱ ἀπειλαὶ τὴν ἅπαξ ἐκδοθεῖσαν ἀφανίσαι δεδύνηνται, τῷ φθάσαι εἰς πλείονας ἐμπεσεῖν. Τοσαῦτα μὲν περὶ τούτου λελέχθω.

CAP. XXXI.

De Hosio Cordubensi episcopo.

Quoniam vero de Hosio Hispano supra retulimus eum illuc invitum accessisse, pauca etiam de illo dicenda sunt. Hic siquidem per insidias Arianorum paulo ante in exsilium pulsus fuerat. Tunc vero studio atque impulsu eorum qui Sirmium convenerant, imperator illuc cum evocavit, volens ut vel sponte vel coactus cum episcopis qui aderant consentiret. Hoc enim facto, illorum fidei maximum testimonium videbatur accedere. Hanc igitur ob causam necessitate compulsus, ut dixi, adfuit invitus. Sed cum ille consentire renueret, verbera et tormenta inflixerunt seni. Itaque vi et necessitate adactus, editis tum fidei expositionibus consensit atque subscripsit. Et res quidem tunc temporis Sirmii gestæ hunc exitum habuere. Porro imperator Constantius in ea urbe diutius commoratus est, dum eventum belli contra Magnentium exspectaret.

ΚΕΦΑΛ. ΑΑ'.

Περὶ Ὁσίου τοῦ Κουδρούβης ἐπισκόπου.

Ἐπειδὴ δὲ περὶ Ὁσίου τοῦ Ἱσπανοῦ μνήμην ὡς ἀκουσίως παρόντος πεποιήμεθα, βραχέα καὶ περὶ τούτου λεκτέον. Μικρὸν γὰρ ἔμπροσθεν οὗτος ἐκ συσκευῆς τῶν ἀρειανιζόντων εἰς ἐξορίαν ἀπέσταλτο (12). Τότε δὲ σπουδῇ τῶν ἐν τῷ Σιρμίῳ συνελθόντων ὁ βασιλεὺς αὐτὸν μετεπέμψατο, βουλόμενος ἢ πειθοῖ, ἢ ἀνάγκῃ τοῖς παροῦσιν ὁμοφωνῆσαι. Τούτου γὰρ γενομένου, μέγιστον ἐδόκει μαρτύριον ὑπάρχειν τῆς ἐκείνων πίστεως. Διαταῦτα οὖν, ὡς ἔφην, ἐξ ἀνάγκης ἄκων παρῆν. Ἐπεὶ δὲ αὐτὸς παρῃτεῖτο συντίθεσθαι. πληγάς τε καὶ στρεβλώσεις τῷ πρεσβύτῃ προσέφερον. Διὸ καὶ ἐξ ἀνάγκης, ταῖς τότε δοθείσαις ὑπαγορεύσεσι καὶ συνέθετο καὶ ὑπέγραψε [c]. Καὶ τὰ μὲν ἐν Σιρμίῳ τότε γενόμενα τοιοῦτον ἔχει τὸ τέλος. Ὁ μέντοι βασιλεὺς Κωνστάντιος παρεῖλκεν ἐν τῷ Σιρμίῳ, περιμένων τοῦ πρὸς Μαγνέντιον πολέμου τὴν ἔκβασιν.

VALESII ANNOTATIONES.

Latinus perperam vertit. Cecropius autem eodem anno factus est episcopus Nicomediæ, ut colligitur ex supradicto Athanasii loco. Auxentius denique ad Mediolanensem episcopatum promotus est anno Christi 355, et sequente anno Georgius Alexandrinam sedem invasit.

(11) *Μετέγνωσαν ἐπὶ τῇ Ῥωμαϊκῇ τῆς πίστεως ἐκδόσει.* Sumpsit hæc Socrates ex Athanasii libro De synodis Arimini et Seleuciæ. Verum in eo hallucinatur, quod ea quæ Athanasius dixerat de tertia Sirmiensi formula, cui præfixi erant consules, Socrates tribuit secundæ, ab Hosio et Potamio conscriptæ. Locus Athanasii exstat pag. 904, quem ob prolixitatem hic ascribere supersedi. Socratis errorem secutus est Petavius in Animadversionibus ad Epiphanium, pag. 318.

(12) *Εἰς ἐξορίαν ἀπέσταλτο.* Jam superius observavi, Hosii exsilium Sirmiense et fidei formulam ab illo conscriptam, hic præpostere referri a Socrate. Lapsus enim Hosii contingit anno Christi 357, ut recte notavit Baronius.

VARIORUM.

[b] *Λόγον συνέγραψεν.* In codice Leonis Allatii legitur λόγους. Atque ita legit Epiphanius Scholasticus, ut ex versione ejus apparet. Sic enim vertit, *Et in fuga consistens, postea libros utraque lingua conficiebat*, etc.

[c] *Ὑπέγραψε.* Etiam cum Ursacio et Valente iniit communionis societatem : non tamen unquam induci potuit ut calculum ferret in Athanasium, quod peroptabant Ariani. De Hosii lapsu a multis hoc sæculo disputatum est. Sunt qui dicant virum id ætatis non sat mentis compotem tum fuisse, sed calamitate et senio debilitatum ad imperatoris conditiones venisse. Ait porro Athanasius, Hosium instante morte vim sibi illatam quasi testamento declarasse, Arianam hæresin feriisse anathemate, vetuisseque ne quis illam reciperet. (Cl. Benedictini *Vita Athanas.*, ad ann. 357.)

ΚΕΦΑΛ. ΛΒ'.

Περὶ τῆς ἥττης Μαγνεντίου τοῦ τυράννου.

Μαγνέντιος μὲν οὖν τὴν βασιλεύουσαν Ῥώμην καταλαβών, πολλοὺς μὲν τῆς συγκλήτου βουλῆς ἀνῄρει, πολλοὺς δὲ καὶ τοῦ δήμου ἀπώλλυεν. Ὡς δὲ οἱ στρατηγοὶ Κωνσταντίου τὴν Ῥωμαϊκὴν δύναμιν συγκροτήσαντες ἐπ' αὐτὸν ἐχώρουν, ἀναχωρήσας τῆς Ῥώμης, τὰς Γαλλίας κατέλαβεν. Ἔνθα συμβολαὶ συνεχεῖς ἐγίνοντο· καὶ ποτὲ μὲν τοῦτο τὸ μέρος, ποτὲ δὲ θάτερον ἐκράτει. Τέλος δὲ περὶ Μούρσαν, φρούριον δὲ τοῦτο τῶν Γαλλιῶν [d], ὁ Μαγνέντιος ἡττηθεὶς [e] συνεκλείσθη. Ἐν ᾧ φρουρίῳ λέγεται τοιόνδε θαῦμα συμβῆναι· Ὁ Μαγνέντιος ὑπὸ τῆς ἥττης καταπεπτωκότας τοὺς ἑαυτοῦ στρατιώτας ἀναῤῥῶσαι σπουδάζων, ὑψηλοῦ βήματος ἐπέβη. Οἱ δὲ, τὴν συνήθη τοῖς βασιλεῦσιν εὐφημίαν ἐπιβοῆσαι βουλόμενοι, παρὰ γνώμην ἐπὶ τὸν Κωνστάντιον ταύτην μετάφέρουσιν. Οὐ γὰρ Μαγνέντιον, ἀλλὰ Κωνστάντιον Αὔγουστον κοινῇ πάντες ἐβόησαν. Τοῦτο σύμβολον καθ' ἑαυτοῦ ὁ Μαγνέντιος ἡγησάμενος, ἐκ τοῦ φρουρίου εὐθὺς ἀπανίσταται [f], φυγῇ ἐπὶ τὰ περαιτέρω τῆς Γαλλίας χωρῶν. Ἐπέκειντο δὲ οἱ τοῦ Κωνσταντίου στρατηγοὶ διώκοντες, αὖθίς τε γίνεται συμβολὴ περὶ τόπον, ᾧ ὄνομα Μιλτοσέλευκος (13)· ἐν ᾧ κατακράτος ἡττηθεὶς ὁ Μαγνέντιος, φεύγει μόνος εἰς Λουγδοῦνον πόλιν τῆς Γαλλίας, εἰς ἣν ἀπὸ Μούρσων ἐστὶ τοῦ φρουρίου, τριῶν ἡμερῶν ὁδός. Ἐν ταύτῃ τῇ Λουγδούνῳ γενόμενος ὁ Μαγνέντιος, ἀναιρεῖ μὲν τὴν ἑαυτοῦ μητέρα· ἀνελὼν δὲ καὶ τὸν ἀδελφὸν, ὃν Καίσαρα ἑαυτῷ πεποιήκει, τέλος ἐπικατέσφαξεν ἑαυτόν. Τοῦτο ἐπράχθη ἐν ὑπατείᾳ Κωνσταντίου τὸ ἕκτον, καὶ Κωνσταντίου τοῦ Γάλλου τὸ δεύτερον, περὶ τὴν πεντεκαιδεκάτην τοῦ Αὐγούστου μηνός (14). Οὐκ εἰς μακρὰν δὲ, καὶ ὁ ἕτερος τοῦ Μαγνεντίου ἀδελφὸς, Δεκέντιος ὄνομα αὐτῷ, τοῦ βίου ἐξήγαγεν ἑαυτὸν, ἀγχόνῃ χρησάμενος. Τὰ μὲν οὖν κατὰ Μαγνέντιον, τέλος τοιοῦτο ἐδέξατο. Τὰ δὲ δημόσια τελέως οὐχ ἡσύχαζεν. Μεταταῦτα γὰρ εὐθὺς ἕτερος ἐπανέστη τύραννος, ᾧ ὄνομα Σιλουανός [g]. Καὶ τοῦτον δὲ οἱ Κωνσταντίου στρατη-

CAP. XXXII.

De Magnentii tyranni exitio.

Interea Magnentius cum urbem Romam occupavisset, multos senatorii ordinis, multos item ex plebe interemit. Sed cum duces Constantii, collectis Romanorum militum copiis, signa adversus eum movissent, Roma digressus, in Gallias se recepit. Ibi variis prœliis consertis, modo Constantii milites, modo Magnentiani superiores fuere. Tandem vero apud Mursam, quod castellum est Galliæ, victus Magnentius et in munimentum illud contrusus est. Quo quidem in loco hujusmodi fertur accidisse miraculum: Magnentius cum militum suorum animos ob acceptam cladem fractos ac debilitatos confirmare vellet, sublime tribunal conscendit. Illi vero dum fausta acclamatione quæ imperatoribus acclamari solet, Magnentium excipere gestiunt, præter animi sui sententiam in Constantium eam transtulerunt. Non enim Magnentium, sed Constantium Augustum omnes uno consensu acclamarunt. Quod **131** omen imminentis sibi exitii arbitratus Magnentius, relicto munimento, ad ulteriores Galliæ partes confestim profugit. Quem dum Constantii duces acrius insequuntur, iterum pugna commissa est in loco qui dicitur mons Seleucus: eo prœlio victus Magnentius, cæsis ad internecionem suis copiis, solus fugam arripuit, Lugdunum contendens, urbem Galliæ, quæ a supradicto munimento distat tridui itinere. Lugdunum igitur ingressus Magnentius, primum quidem matrem interfecit; deinde occiso etiam fratre, quem Cæsarem sibi asciverat, ad extremum manus sibi intulit. Id autem gestum est Constantio Augusto sextum et Constantio Gallo iterum consulibus, XVIII Kalendas Septembres. Nec multo post Decentius, alter Magnentii frater, laqueo fractis faucibus mortem sibi conscivit. Hujusmodi fuit exitus Magnentii. Nec tamen ad perfectam tranquillitatem rediit respublica. Nam continuo post alius exortus est tyrannus, nomine Silvanus. Sed

VALESII ANNOTATIONES.

(13) *Μιλτοσέλευκος*. Rectius in codice Allatii scribitur Μοντοσέλευκος. Epiphanius Scholasticus montem Seleucum vocat. Hujus loci situm habemus in Itinerario Hierosolymitano. Nam post deсensum Gauræ montis, sequitur *mutatio Cambono millia* 8. *Mansio monte Seleuci millia* 8.

(14) *Περὶ τὴν πεντεκαιδεκάτην τοῦ Αὐγούστου μηνός*. Paulo aliter Idatius in Fastis: *Constantio* VI *et Constantio* II. *His coss. Magnentius se interfecit in Galliis apud Lugdunum, die* III *Idus Aug., et Decentius frater Magnentii laqueo se suspendit* XV *Kal. Septemb.* In Chronico autem Alexandrino annus quidem necis Magnentii perperam designatur: dies vero notatur IV Idus Augusti.

VARIORUM.

[d] *Μοῦρσαν φρούριον δὲ τοῦτο τῶν Γαλλιῶν*. Ita fere Sozomenus. Alii omnes Mursam istam in Pannonia sitam esse referunt; præsertim Sulpitius Severus lib. II, qui hanc historiam enarrans, insignem hac in re imposturam Valentis Mursæ episcopi memorat. W. Lowth.

[e] *Ὁ Μαγνέντιος ἡττηθείς*. Ad Mursam cum Constantio pugnat et vincitur anno 351. Roma et Italia, quo se post cladem receperat, per Constantii duces abigitur, an. 352. Iterum ad Alpes Cottias adversus Constantium prœlium init, iterumque debellatur, an. 353. Mox Lugdunum fugit, ibique post tres imperii annos et menses sex seipsum interimit. Ant. Pagi.

[f] *Εὐθὺς, ἀπανίσταται*. Imo nonnisi vere anni insequentis ineunte, teste Juliano orat. I ad Constant., siquidem autumno superiore apud Mursam victus erat. W. Lowth.

[g] *Σιλουανός*. *Respublica recens quieta a civili trepidatione, Silvano in imperium coacto, tentari rursus occœperat. Is namque Silvanus in Gallia ortus barbaris parentibus, ordine militiæ simul a Magnentio ad Constantium transgressus, pedestre ad magisterium adolescentior meruerat. E quo dum altius per metum seu dementiam conscendisset, legionum, a queis præsidium speraverat, tumultu, octavum circa ac vicesimum diem, trucidatus est.* (V., de Cæsaribus.)

hunc in Galliis tumultuantem, duces Constantii celeriter exstinxerunt.

CAP. XXXIII.

De Judæis Diocæsaream Palæstinæ incolentibus.

Sub idem tempus etiam in Orientis partibus aliud bellum intestinum exstitit. Nam Judæi qui Diocæsaream Palestinæ urbem incolebant, contra Romanos arma sumentes, vicina loca excursionibus vastare cœperunt. Verum Constantius Gallus, quem imperator auctum Cæsaris dignitate in Orientem destinaverat, misso exercitu eos profligavit, urbemque eorum Diocæsaream solo æquari præcepit.

CAP. XXXIV.

De Gallo Cæsare.

His rebus gestis, Gallus secundam fortunam moderate ferre non valuit. Sed confestim adversus illum a quo Cæsar fuerat nuncupatus, res novas moliri cœpit, et tyrannidem ipse quoque arripere tentavit. Sed cum **132** ejus consilium brevi innotuisset Constantio : quippe ille Domitianum præfectum prætorio per Orientem, et Magnum quæstorem sua ipsius auctoritate jusserat interfici, eo quod conatus ipsius indicassent Constantio : ea re permotus imperator Gallum ad se evocavit. At ille timore perculsus, perrexit invitus. Cumque ad Occidentis partes et ad insulam usque Flanonam jam pervenisset, Constantius illic eum jussit occidi. Nec multo post, Julianum fratrem Galli cum Cæsarem nuncupasset, in Gallias misit adversus barbaros. Porro Gallus, qui et Constantius vocabatur, interfectus est consulatu imperatoris Constantii octavo, et ipsius tertio. Anno autem proxime sequente, Julianus Cæsar creatus est, Arbetione et Lolliano consulibus, die septimo Idus Novembris. Ac de Juliano quidem in sequenti libro dicturi sumus. Constantius vero malis quibus premebatur jam sedatis, ad bellum Ecclesiarum componendum mentem suam denuo convertit. Sirmio igitur digressus, et ad urbem re-

ΚΕΦΑΛ. ΛΓ'.

Περὶ τῶν ἐν Διοκαισαρείᾳ τῆς Παλαιστίνης Ἰουδαίων.

Ἐπισυνήχθη δὲ τοῖς γινομένοις καὶ περὶ τὴν ἀνατολὴν ἕτερος ἐγχώριος πόλεμος. Οἱ γὰρ ἐν Διοκαισαρείᾳ τῆς Παλαιστίνης Ἰουδαῖοι κατὰ Ῥωμαίων ὅπλα ἀντῆραν, καὶ περὶ τοὺς τόπους ἐκείνους κατέτρεχον. Ἀλλὰ τούτους μὲν Γάλλος ὁ καὶ Κωνστάντιος, ὃν Καίσαρα καταστήσας ὁ βασιλεὺς εἰς τὴν ἑῴαν ἐξαπέστειλεν, δύναμιν ἀποστείλας κατηγωνίσατο [h]· καὶ τὴν πόλιν αὐτῶν Διοκαισάρειαν εἰς ἔδαφος κατενεχθῆναι ἐκέλευσεν.

ΚΕΦΑΛ. ΛΔ'.

Περὶ Γάλλου τοῦ Καίσαρος.

Ταῦτα πράξας ὁ Γάλλος, τὴν εὐτυχίαν οὐκ ἤνεγκεν. Ἀλλ' εὐθὺς νεωτερίζειν κατὰ τοῦ προχειρισαμένου αὐτὸν ἐπεχείρησεν, τυραννεῖν τε καὶ αὐτὸς ἐβούλετο. Ὥστε οὐκ εἰς μακρὰν ὁ σκοπὸς αὐτοῦ ὑπὸ Κωνσταντίου κατάφωρος ἐγένετο. Δομετιανὸν γὰρ τὸν τότε ἔπαρχον τῆς ἑῴας, καὶ Μάγνον κυαίστωρα αὐθεντήσας ἀνεῖλε, μηνύσαντας τῷ βασιλεῖ (15) τὸν σκοπὸν αὐτοῦ. Ἐφ' ᾧ κινηθεὶς ὁ Κωνστάντιος, μετάπεμπτον ἐκάλει τὸν Γάλλον πρὸς ἑαυτόν. Ὁ δὲ, περίφοβος γενόμενος, ἄκων ἐπορεύετο. Καταλαβόντα δὲ αὐτὸν τὰ ἑσπέρια μέρη, καὶ περὶ Φλάνωνα τὴν νῆσον [i] γενόμενον, ὁ Κωνστάντιος ἀναιρεθῆναι ἐκέλευσεν [j]. Μετ' οὐ πολὺ δὲ Ἰουλιανὸν τοῦ Γάλλου ἀδελφὸν Καίσαρα καταστήσας [k], ἐπὶ τοὺς ἐν Γαλλίᾳ βαρβάρους ἀπέστειλεν. Γάλλος μὲν οὖν, ὁ καὶ Κωνστάντιος, ἐν τῇ ἑβδόμῃ τοῦ βασιλέως Κωνσταντίου ὑπατείᾳ [l] ἀνῃρέθη, καθ' ἣν καὶ αὐτὸς ὕπατος ἦν τὸ τρίτον. Ἰουλιανὸς δὲ τῇ ἑξῆς ὑπατείᾳ Ἀρβιτίωνος καὶ Λολλιανοῦ, κατέστη Καῖσαρ, τῇ ἕκτῃ τοῦ Νοεμβρίου μηνός. Περὶ μὲν οὖν Ἰουλιανοῦ, ἐν τῷ μετὰ τοῦτο βιβλίῳ ποιησόμεθα μνήμην. Κωνστάντιος δὲ ἐκ τῶν ἐν ποσὶ κακῶν ἡσυχάσας, ἐπὶ τὸν ἐκκλησιαστικὸν αὖθις πόλεμον τὴν οἰκείαν ἔτρεπε γνώμην. Ἐκ γὰρ τοῦ Σιρμίου ἐπὶ τὴν βασιλεύουσαν πόλιν Ῥώμην ἀπιών, σύνοδον

VALESII ANNOTATIONES.

(15) *Μὴ μηνύσας τῷ βασιλεῖ.* Hunc locum correxi ex codice Allatii, et ex Sozomeno ac Cedreno. Nam codex quidem Allatii ita scriptum habet : Ἀνεῖλε μηνύσαντας βασιλεῖ τὸν σκοπὸν αὐτοῦ. Sozomenus vero in libro IV, cap. 7, ita scribit : Καταμηνύσαντας δὲ τῷ βασιλεῖ τὸν αὐτοῦ νεωτερισμὸν, Μάγνον τε τὸν κοιαίστωρα, καὶ τῆς Ἑῴας τὸν ὕπαρχον Δομετιανὸν, ἀνεῖλεν. Epiphanius tamen Scholasticus vulgatam lectionem secutus est, quam et nostri codices retinent, et auctor Chronici Alexandrini confirmat.

VARIORUM.

[h] *Γάλλος κατηγωνίσατο. Gallus Judæos, qui interfectis per noctem militibus arma ad rebellandum invaserant, oppressit, cæsis multis hominum millibus, usque ad innoxiam ætatem, et civitates eorum Diocæsaream, Tiberiadem, et Diospolim, plurimaque oppida igni tradidit.* (Hier. in Chronico, ad an. 355).

[i] *Περὶ Φλάνωνα τὴν νῆσον.* Flanona, seu etiam Flavona, ut habent alii codices, urbs Liburniæ Plinio et Ptolemæo, nunc *Fianona*, oppidulum Istriæ, in ora maris Adriatici et sinus Fianatici ab eo dicti; sub dominio Venetorum, cum portu munito et capaci. BAUDRAND.

[j] *Ἀναιρεθῆναι ἐκέλευσεν.* Ammianus Marcellinus in fine lib. XIV : *Excessit e vita ætatis anno nono atque vicesimo, cum quadriennio imperasset.* Erat autem annus Chr. 354. Vide Sozom. lib. IV, cap. 7, et Idatium in Fastis.

[k] *Ἰουλιανὸν Καίσαρα καταστήσας. Constantius Claudium Julianum, fratrem Galli, honore Cæsaris assumit, annos natum fere tres atque viginti,* inquit Victor in Epitome. Erat autem annus 355.

[l] *Ἐν τῇ ἑβδόμῃ Κωνσταντίου ὑπατείᾳ.* Vertendum, *in septimo Constantii consulatu*, non in *octavo*, ut mendose Valesius. Cum Socrate consentiunt Fasti Idatiani. W. LOWTH.

ἐπισκόπων αὖθις ἐκήρυξεν, καί τινας τῶν ἀνατολικῶν ἐπισκόπων ἐπὶ τὴν Γαλλίαν (16) σπεύδειν ἐκέλευσεν· ἐν ταυτῷ δὲ ἰέναι καὶ τοὺς τῶν ἑσπερίων μερῶν παρεσκεύαζεν. Ἐν τοσούτῳ δὲ τούτων ἐπὶ τὴν Ἰταλίαν παρασκευαζομένων πορεύεσθαι, τάδε ἐπισυνέβη γενέσθαι· Ἰούλιος μὲν ὁ τῆς Ῥώμης ἐπίσκοπος ἐτελεύτησε (17) [m], πέντε πρὸς τοῖς δέκα ἐνιαυτοὺς τῆς ἐν αὐτῇ Ἐκκλησίας προστάς· Λιβέριος δὲ αὐτοῦ τὴν ἐπισκοπὴν διαδέχεται.

A giam tendens, rursus episcoporum synodum indicit, et quosdam ex orientalibus episcopis in Italiam properare, eoque etiam occidentales episcopos convenire jubet. Interea temporis dum isti proficisci in Italiam parant, Julius Romanæ urbis episcopus ex hac luce migravit, cum per quindecim annos ejus loci Ecclesiam administrasset : Liberius vero in ejus episcopatum successit.

ΚΕΦΑΛ. ΛΕ'.

Περὶ Ἀετίου τοῦ Σύρου, τοῦ διδασκάλου Εὐνομίου.

CAP. XXXV.

De Aetio Syro, Eunomii magistro.

Ἐν δὲ Ἀντιοχείᾳ τῆς Συρίας ἕτερος ἐπεφύη αἱρεσιάρχης Ἀέτιος [n], ὁ ἐπικληθεὶς Ἄθεος. Οὗτος τὰ αὐτὰ ἐφρόνει Ἀρείῳ, καὶ τὴν αὐτὴν συνεκρότει δόξαν. Πρὸς δὲ Ἀρειανίζοντας διεκρίνετο, διότι Ἄρειον εἰς κοινωνίαν ἐδέξαντο. Ἄρειος γὰρ, ὡς πρότερον ἔφην, ἕτερα κατὰ διάνοιαν φρονῶν, ἕτερα τῇ φωνῇ ὡμολόγησεν, ὅτε τὸν ἐν Νικαίᾳ τῆς συνόδου τύπον δεχόμενος καθυπέγραψε, τὸν τότε βασιλέα πλανῶν. Διατοῦτο μὲν οὖν καὶ Ἀέτιος πρὸς Ἀρειανοὺς διεκρίνετο. Ἦν δὲ καὶ πρότερον Ἀέτιος αἱρετικὸς ἄνθρωπος, καὶ τῷ Ἀρείου δόγματι συνηγορεῖν διαπύρως ἔσπευδεν. Ἐν γὰρ τῇ Ἀλεξανδρείᾳ μικρὰ παιδευθεὶς, ἀναζεύγνυσι· καὶ καταλαβὼν τὴν ἐν Συρίᾳ Ἀντιόχειαν, ἐντεῦθεν γὰρ ἦν, ὑπὸ Λεοντίου τοῦ τότε τῆς Ἀντιοχείας ἐπισκόπου χειροτονεῖται διάκονος. Εὐθὺς οὖν ἐξενοφώνει τοὺς ἐντυγχάνοντας. Τοῦτο δὲ ἐποίει, ταῖς κατηγορίαις Ἀριστοτέλους πιστεύων· βιβλίον δὲ οὕτως ἐστὶν ἐπιγεγραμμένον αὐτῷ· ἐξ αὐτῶν τε διαλεγόμενος, καὶ ἑαυτῷ σόφισμα ποιῶν (18) οὐκ ᾔσθετο, οὐδὲ παρὰ τῶν ἐπιστημόνων ἔμαθε τὸν Ἀριστοτέλους σκοπόν. Ἐκεῖνος γὰρ διὰ τοὺς σοφιστὰς τὴν φιλοσοφίαν τότε χλευάζοντας, γυμνασίαν ταύτην συγγράψας τοῖς νέοις, τὴν διαλεκτικὴν τοῖς σοφισταῖς διὰ τῶν σοφισμάτων ἀντέθηκεν. Οἱ γοῦν ἐφεκτικοὶ (19) τῶν φιλο-

Tunc etiam apud Antiochiam urbem Syriæ novus hæresiarches emersit Aetius, **133** cognomento Atheus. Hic cum Ario quidem consentiebat, eamdemque cum illo opinionem tuebatur. Verum ab Arianorum partibus se idcirco sejunxit, quod illi Arium ad communionem recepissent. Arius enim, sicut antea dixi, aliud in mente clausum gerens, aliud ore professus, Nicænæ synodi formulam suscipiens, subscriptione sua firmaverat, ut imperatorem qui tunc temporis regnabat, circumveniret. Hanc igitur ob causam Aetius ab Arianis sese abrupit. Erat porro Aetius jam antehac hæreticus, et pro Arii dogmate ardentissime propugnare consueverat. Nam cum Alexandriæ leviter admodum institutus fuisset, inde reversus est Antiochiam Syriæ, ex qua civitate erat oriundus; illic a Leontio, qui tunc Antiochenæ urbis episcopatum gerebat, diaconus est ordinatus. Extemplo igitur eos quibuscum colloquebatur, sermonum novitate obstupefecit. Id autem agebat, fretus categoriis Aristotelis : is liber est ab auctore ita inscriptus : ex quarum præceptis disputans, non animadvertit se in suam ipsius fraudem captiosas argumentationes componere, nec ipsius Aristotelis mentem didicit

VALESII ANNOTATIONES.

(16) *Ἐπὶ τὴν Γαλλίαν.* Rectius in codice Leonis Allatii scriptum est ἐπὶ τὴν Ἰταλίαν. Quam scripturam in versione mea secutus sum.

(17) *Ἰούλιος μὲν ὁ τῆς Ῥώμης ἐπίσκοπος ἐτελεύτησε.* Obiit Julius pridie Idus Apriles, Constantio Augusto v, et Constantio Cæsare consulibus, quod est anno Christi 352, cum sedisset annos quindecim, mensem unum, dies undecim, ut legitur in vetustissimo libro de pontificibus Romanis, qui editus est una cum Cyclo Victorii Aquitani.

(18) *Καὶ ἑαυτῷ σόφισμα ποιῶν.* In codice Leonis Allatii hic locus ita legitur : Ἐξ αὐτῶν δὲ διαλεγόμενος, καὶ ἑαυτῷ σόφισμα ἐκποιῶν οὐκ ᾔσθάνετο. Ego vero particulam καὶ delendam esse censeo.

(19) *Οἱ γοῦν ἐφεκτικοί.* Epiphanius Scholasticus legisse videtur σκεπτικοί. Sic enim vertit : *Contem-*

VARIORUM.

[m] *Ἰούλιος ἐτελεύτησε.* Julius, patria Romanus, rustici filius, Marci pontificis in sede Romana successor, die VI Februarii anni 337 ordinatus, sedit annos quindecim, menses duos, dies sex, obiitque anno 352, die XII mensis Aprilis, qua die colitur. In ejus locum die XXII Maii deligitur Liberius Romanus. (Ant. Pagi, monachi Benedict. et Guil. Cave.)

[n] *Ἀέτιος.* Antiochensis, militis cujusdam filius. Aurifabrum fuisse Actium certius constat. Mortua matre, ad philosophicas disciplinas animum applicuit. Ac primum quidem Paulinum Antiochenum audivit, postea Anazarbi Athanasium, deinde Tarsi Antonium presbyterum, post hæc Leontium presbyterum Antiochenum, tandem Alexandriæ Sopolim medicum celeberrimum, sub quo medicinæ operam dedit; et cum in hac arte excelleret, gratuitam indigentibus operam præstabat; ipse interim opificio suo aurifabrili noctu incumbens vitam sustentabat. Antiochiam reversus, a Leontio episcopo diaconus ordinatur, qui dogmata sua in Ecclesia publice docendi ei potestatem fecit. Capita hæreseos potissima fuerunt. Filium esse κτιστόν, καὶ ἐξ οὐκ ὄντων, et per omnia ἀνόμοιον τῷ Πατρί, ac proinde ἑτεροούσιον, *substantia plane diversum* : unde *athei* cognomen ei merito adhæsit. Reliqua ex Epiphanio, Theodorito, et Niceta Choniate petantur. Famosus esse cœpit maxime circa ann. 359 et sequentem, quando apud Constantium accusatus, quod conscius et particeps fuisset conjurationis Galli, Pepuzam Phrygiæ in exsilium missus est. Sub Juliano episcopatum accepit; cujusnam vero urbis non constat. E vita discessit circa ann. 366. Guil. Cave-

ab eruditis. Nam Aristoteles propter sophistas qui ea tempestate philosophiam deridebant, hanc exercitationem conscripsit adolescentibus, artem disserendi per sophisticas ratiocinationes sophistis opponens. Quocirca academici philosophi qui Platonis et Plotini libros exponunt, ea reprehendunt quæ ab Aristotele sunt subtiliter et argute dicta. Verum Aetius, quippe qui academicum præceptorem nactus non esset, ad sophisticas categoriarum argumentationes adhæsit. Quamobrem intelligentia assequi non potuit, quomodo esset ingenita generatio, et qua ratione id quod genitum est, coæternum esset illi qui genuit. Cæterum adeo mediocri doctrina præditus, et sacrarum Litterarum imperitus erat Aetius, et in uno contendendi studio exercitatus : quod quivis etiam agrestis facile consequi possit : ut ne veterum quidem scriptorum qui sacros Christianæ religionis libros interpretati sunt, usum ullum aut peritiam haberet, sed Clementem, et Africanum, atque Origenem, viros omni genere doctrinæ exultos, prorsus aspernaretur. Composuit autem epistolas tum ad imperatorem Constantium, tum ad quosdam alios : in quibus longas texit disputationes, et argumenta sophistica proponit. Quam ob causam ἄθεος est cognominatus. Ac licet eadem cum Arianis et diceret et sentiret, ab iis tamen ipsis qui perplexas ejus argumentationes intelligere non poterant, hæreticus est judicatus. Ob id pulsus eorum ecclesia, hanc speciem præ se tulit, quasi ipse **134** se ab eorum communione sejunxisset. Manentque hactenus ab illo propagati, ii qui olim quidem Aetiani, nunc autem Eunomiani dicuntur. Eunomius enim, qui notarius ejus fuerat, et inanem illam ac verbosam disputandi rationem ab eo didicerat, sectæ illi postea præfuit. Verum de Eunomio uberius suo loco dicturi sumus.

A σόφων τὰ Πλάτωνος καὶ Πλωτίνου ἐκτιθέμενοι, ἐξελέγχουσι τὰ τεχνικῶς παρὰ Ἀριστοτέλους λεγόμενα. Ἀλλὰ Ἀέτιος ἐφεκτικοῦ μὴ τυχὼν διδασκάλου, τοῖς ἐκ τῶν κατηγοριῶν σοφίσμασι συνεπέμεινε. Διὸ οὔτε νοῆσαι δεδύνηται, πῶς ἐστιν ἀγέννητος γέννησις (20), καὶ ὅπως τὸ γενόμενον συναΐδιόν ἐστι τῷ γεννήσαντι. Οὕτω δὲ ἦν ὀλιγομαθὴς ὁ Ἀέτιος, καὶ τῶν ἱερῶν Γραμμάτων ἀμύητος, τὸ ἐριστικὸν δὲ κατωρθώκει μόνον, ὅπερ ἂν καὶ ἄγροικός τις ποιήσειεν, ὡς μήτε τοὺς ἀρχαίους τοὺς τὰ Χριστιανικὰ λόγια ἑρμηνεύσαντας ἀσκηθῆναι, πολλὰ χαίρειν φράσας τοῖς περὶ ΚλήB μεντα, καὶ Ἀφρικανὸν, καὶ Ὠριγένην, ἄνδρας πάσης σοφίας ἐπιστήμονας. Ἐπιστολάς τε συνεκάττυε πρὸς τὸν βασιλέα Κωνστάντιον, καὶ πρὸς ἑτέρους τινὰς, ἐρεσχελίας συμπλέκων καὶ σοφίσματα μελετῶν. Διὸ καὶ ἐπεκαλεῖτο ὁ Ἄθεος. Ἀλλὰ εἰ καὶ τὰ αὐτὰ τοῖς Ἀρειανίζουσιν ἔλεγεν, ὅμως ὑπὸ τῶν οἰκείων οὐ δυναμένων συνιέναι τὸ περισχελὲς τῶν συλλογισμῶν, ὡς αἱρετικὸς ὁ ὁμόφρων αὐτοῖς ἐνομίζετο. Καὶ διατοῦτο ἐξελαθεὶς τῆς αὐτῶν Ἐκκλησίας, ἔδοξεν αὐτὸς μὴ βούλεσθαι κοινωνεῖν αὐτοῖς. Καὶ νῦν εἰσιν ἐξ ἐκείνου, οἱ τότε μὲν Ἀετιανοὶ, νῦν δὲ Εὐνομιανοὶ προσαγορευόμενοι· χρόνῳ γὰρ ὕστερον Εὐνόμιος, ταχυγράφος ὢν ἐκείνου, καὶ ὑπ' αὐτῷ παιδευθεὶς τὴν αἱρετικὴν λέξιν (21), τοῦ στίφους τούτου προέστη. Περὶ μὲν οὖν Εὐνομίου κατὰ χώραν ἐροῦμεν.

CAP. XXXVI.

De synodo Mediolanensi.

Per idem tempus in Italia convenerunt episcopi, ex orientalibus quidem haud multi, plerosque enim eorum aut senectus, aut itineris longitudo, domi detinuerat. Ex Occidentis autem partibus plures quam trecenti adfuerunt, siquidem imperator præceperat, ut in urbe Mediolano episcoporum synodus

C

ΚΕΦΑΛ. ΛϚ'.

Περὶ τῆς ἐν Μεδιολάνῳ συνόδου.

Τότε δὲ ἐν τῇ Ἰταλίᾳ συνῆλθον ἐπίσκοποι, τῶν μὲν ἀνατολικῶν οὐ σφόδρα πολλοί· ἐπεὶ τοὺς πλείους αὐτῶν τὸ τῆς ἡλικίας γῆρας, καὶ τῆς ὁδοῦ τὸ διάστημα παρεῖναι ἐκώλυσεν. Τῶν δὲ ἑσπερίων, ὑπὲρ τοὺς τριακοσίους (22) ἀπήντησαν. Πρόσταγμα δὲ ἦν τοῦ βασιλέως, ἐν Μεδιολάνῳ ° πόλει ποιεῖσθαι

VALESII ANNOTATIONES.

plativi autem philosophi, libros Platonis et Plotini, declarantes ea quæ artificiose ab Aristotele sunt conscripta, redarguunt. Differunt tamen sceptici philosophi ab ἐφεκτικοῖς, ut species a genere. Duo enim fuerunt genera philosophorum, ut in primo libro scribit Laertius. Alii fuerunt δογματικοί, alii ἐφεκτικοί, id est hæsitantes.

(20) *Ὡς ἐστιν ἀγέννητος γέννησις.* Hoc loco ἀγέννητος ponitur pro ἀνάρχῳ· id est, *principii expers.* Itaque ἀγένητος libentius legerim per simplicem ν, id est, *increata generatio*, vel potius *absque creatione.* Epiphanius Scholasticus legisse videtur ἀγενήτου. Sic enim vertit : *Quamobrem nec intelligere potuit, quomodo sit ingeniti generatio*, etc. Paulo post scribendum videtur καὶ, ὅπως τὸ γεννώμενον, etc.

(21) *Παιδευθεὶς τὴν αἱρετικὴν λέξιν.* In codice Leonis Allatii legitur τὴν ἐριστικὴν λέσχην, rectius meo quidem judicio. Vulgatam tamen lectionem tuetur Epiphanius Scholasticus, et Suidas in voce Ἀέτιος, ubi hunc Socratis nostri locum describit.

(22) *Ὑπὲρ τοὺς τριακοσίους.* Idem numerus habetur apud Sozomenum in libro IV, cap. 9. Sed vix credibile est, tantum numerum episcoporum ad D hoc Mediolanense concilium convenisse. Potius crediderim mendosos esse tam Socratis, quam Sozomeni codices, et pro τριακοσίους, scribendum esse τριάκοντα. Certe in epistola concilii Mediolanensis missa ad Eusebium Vercellensem episcopum, triginta tantum episcoporum nomina leguntur, qui in damnationem Athanasii, Marcelli atque Photini consenserant. Inter quos quidam etiam Orientis partium episcopi recensentur, ut videre est apud Baronium ad annum Christi 355.

VARIORUM.

° *Ἐν Μεδιολάνῳ.* Annus 355 rei catholicæ exitiosus fuit; in quo, vi et tyrannica Constantii potestate, religionis jura violata, hæreticis summa rei ecclesiasticæ administrandæ permissa, catholi-

τὴν σύνοδον. Καθ' ἣν συνελθόντων, οἱ ἐκ τῆς ἀνατολῆς πρὸ πάντων ψῆφον κοινὴν κατὰ Ἀθανασίου ἐκφέρειν ἠξίουν· ὅπως ἂν τούτου γενομένου, τελέως ἄβατος ἐκείνῳ ἡ Ἀλεξάνδρεια γένηται. Ὡς δὲ ᾔσθοντο Παυλῖνος, ὁ τῆς ἐν Γαλλίᾳ Τριβέρεως (23) ἐπίσκοπος, Διονύσιός τε καὶ Εὐσέβιος, ὧν ὁ μὲν Ἄλβας τῆς Ἰταλῶν μητροπόλεως (24) ἐπίσκοπος ἦν, Εὐσέβιος δὲ Βρεκέλλων, πόλις δὲ αὕτη τῶν ἐν Ἰταλίᾳ Λιγύων, ὡς ἐπὶ καθαιρέσει τῆς πίστεως τοὺς ἀνατολικοὺς σπεύδειν κυρῶσαι τὸ κατὰ Ἀθανασίου ψήφισμα, ἀναστάντες ἐβόων μακρὰ, δόλον ὑπομένειν καὶ ἀπάτην διὰ τῶν γινομένων τὸν Χριστιανισμόν. Οὐ γὰρ ἀληθῆ τὴν κατὰ Ἀθανασίου μέμψιν ἔλεγον εἶναι, ἀλλ' ἐπὶ παρατροπῇ τῆς πίστεως ταῦτα αὐτοὺς ἐπινοεῖν. Τοιαῦτα κεκραγότων, διαλύεται μὲν τότε τῶν ἐπισκόπων ὁ σύλλογος.

A haberetur. Ibi cum omnes in unum convenissent, ante omnia Orientis episcopi postularunt, ut adversus Athanasium communis omnium sententia promeretur : eo scilicet consilio, ut posthac Alexandriam ingredi penitus ei non liceret. Quod cum intellexisset Paulinus Trevirorum in Gallia episcopus, et Dionysius atque Eusebius : quorum ille Albæ Metropolis Italiæ, hic Vercellæ quæ Liguriæ civitas est, erat episcopus : orientales videlicet id agere ac moliri, ut per confirmationem sententiæ contra Athanasium prolatæ, fides subverteretur : consurgentes graviter vociferari cœperunt, dolum ac fraudem strui Christianæ religioni per ea quæ gerebantur. Neque enim vera esse quæ Athanasio objiciebantur, sed ad fidei destructionem hæc ab illis excogitari. Quæ cum illi acriter inclamarent, tunc quidem solutum est concilium episcoporum. B

ΚΕΦΑΛ. ΛΖ'.

Περὶ τῆς ἐν Ἀριμίνῳ συνόδου, καὶ περὶ τῆς ἐκεῖσε ἐκτεθείσης πίστεως.

Γνοὺς δὲ ὁ βασιλεὺς, τοὺς μὲν ἐκποδὼν δι' ἐξορίας ποιεῖ· οἰκουμενικὴν δὲ σύνοδον συγκροτεῖν ἐβούλετο, ὅπως ἂν πάντας τοὺς τῆς ἀνατολῆς ἐπισκόπους εἰς τὴν δύσιν ἑλκύσας, ὁμοδόξους, εἰ δύναιτο, τοὺς πάντας ποιήσειεν. Ὡς δὲ αὐτῷ ταῦτα σκεπτομένῳ, χαλεπὰ τὰ τῆς ὁδοῦ κατεφαίνετο, διμερῆ γενέσθαι τὴν σύνοδον αὐτοῖς προσέταξεν. Ἐν Ἀριμίνῳ μὲν τῆς Ἰταλίας, τοὺς τότε παρόντας συνελθεῖν ἐπιτρέψας· τοὺς δὲ ἐν ἀνατολῇ, διὰ γραμμάτων ἐν Νικομηδείᾳ τῆς Βιθυνίας ἀπαντῆσαι ἐκέλευσε (25). Ταῦτα μὲν ὁ βασιλεὺς σκοπῷ τῆς ὁμοφωνίας ἐκέλευσεν. Οὐ μὴν αὐτῷ ὁ σκοπὸς χρηστὴν ἔσχεν ἔκβασιν· οὐδετέρα γὰρ τῶν συνόδων ἑαυτῇ συνεφώνησεν, ἀλλ' ἑκατέρα διῃρέθη. Οὔτε γὰρ οἱ ἐν Ἀριμίνῳ συνελθόντες, ὁμοφωνῆσαι δεδύνηνται· καὶ οἱ τῆς ἀνατολῆς συνελθόντες ἐν Σελευκείᾳ P τῆς Ἰσαυρίας, ἕτερον σχίσμα εἰργάσαντο. Ὅπως μὲν οὖν ἕκαστα τούτων ἐγένετο, προϊόντες δηλώσομεν, πρότερον περὶ Εὐδοξίου μικρὰ μνημονεύσαντες. Περὶ γὰρ τόνδε τὸν χρόνον Λεοντίου τελευτήσαντος (26),

135 CAP. XXXVII.

De Ariminensi synodo, et de fidei formula illic promulgata.

Quod ubi comperit imperator, illos quidem in exsilium ablegavit : generale vero concilium convocare statuit, ut cunctis Orientis episcopis ad Occidentis partes accersitis, universos, si fieri posset, ad unius fidei concordiam adduceret. Sed cum ei talia cogitanti difficultatem afferret itineris longitudo, duas in partes concilium dividi jussit. Et eos quidem qui tum aderant, apud urbem Italiæ Ariminum congregari mandavit : episcopos autem Orientis Nicomediæ, quæ civitas est Bithyniæ, colligi, datis ad eos litteris præcepit. Et ista quidem imperator concordiæ causa decreverat. Sed ejus consilium felici successu caruit. Neutra enim synodus episcoporum secum ipsa consensit, sed utraque contrariis in partes divisa est. Nam neque episcopi apud Ariminum congregati unius ejusdemque sententiæ esse potuerunt : et orientales apud Seleuciam Isauriæ collecti novum discidium excitavere. Porro qua ratione gesta sint singula, in progressu narrationis declarabimus, si modo pauca prius de Eudoxio dixerimus. Quippe circa id tem- C

VALESII ANNOTATIONES.

(23) *Παυλῖνος ὁ τῆς Τριβέρεως.* Paulinus Trevirensis episcopus non interfuit Mediolanensi concilio, sed Arelatensi, quod ante biennium fuerat congregatum anno Christi 353. Vide Baronium. D

(24) *Ὁ μὲν Ἄλβας τῆς Ἰταλῶν μητροπόλεως.* Idem legitur apud Sozomenum. Sed Baronius jam pridem monuit, Albam hic positam esse pro Mediolano. Non enim Alba metropolis fuit Italiæ, sed Mediolanum. Et Dionysius qui tunc Constantio atque Arianis restitit, non Albæ erat episcopus, sed Mediolani, ut testatur Athanasius in epistola ad Solitarios.

(25) *Ἀπαντῆσαι ἐκέλευσεν.* Post hæc verba in editione Roberti Stephani integra linea erat omissa, quam ex optimis codicibus Florentino ac Sfortiano restitui.

(26) *Λεοντίου τελευτήσαντος.* Mors Leontii Antiochensis episcopi accidit anno Christi 356, Constantio Romæ tum degente, ut recte observat Baronius q.

VARIORUM.

cis præsulibus vis illata, oblata exsilii capitisque pericula, nisi Athanasium ferirent anathemate. Mediolanum igitur, ut statutum anno proximo fuerat, convenerunt episcopi. (Cl. monachi Benedict. *Vita Athanasii.*) Hæc tertia synodus ibidem celebrata ab Ant. Pagi memoratur.

P *Ἐν Σελευκείᾳ.* Anno 359, cum Constantius œcumenicam synodum indixisset, orientales Seleuciæ, occidentales Arimini convenerunt. Et quidem Ariminenses episcopi numero circiter quadringenti ; Seleucienses vero centum et sexaginta tantum censentur.

q Verum Athanasius in epistola ad Solitarios, in qua de lapsu Liberii sermonem habet, ait : *Leontius ille castratus, qui Antiochiæ nunc episcopatum tenet.* Quare anno 358, quo Liberius Arianæ formulæ subscripsit, Leontius adhuc in vivis erat, eoque anno decessit. Hinc Philostorgius lib. IV,

pus, mortuo Leontio, qui Actium hæreticum ad diaconatus gradum evexerat, Eudoxius Germaniciæ, quæ et ipsa Syriæ urbs est, episcopus, qui tum Romæ aderat, properandum sibi esse decrevit. Et cum imperatore callide collocutus, quasi Germanicensium civitas solatio ipsius ac providentia indigeret, petiit ut quamprimum illuc redeundi potestas sibi concederetur. Imperator vero nihil doli suspicatus, hominem dimisit. At ille primores regis cubicularios adjutores nactus, relicta civitate sua, episcopatum Antiochiæ per fraudem occupavit; statimque Aetium fovere aggressus est, et collecto episcoporum concilio, omni studio contendit ut diaconatus dignitatem ei restitueret. Verum id neA quaquam perfici potuit, propterea quod odium adversus Aetium, Eudoxii erga eumdem studio po- B tentius fuit. Ac de iis quidem hactenus dicta sufficiant. Cæterum cum episcopi apud Ariminum convenissent, orientales **136** quidem se ad concilium venisse dixerunt, nullam prorsus de Athanasii causa mentionem facturos. Eorum studium atque institutum omni ope adjuvabant Ursacius et Valens, qui initio quidem Arianum dogma defenderant, postea vero in consubstantialis fidem consenserant, dato, sicut ante dictum est, libello Romanæ urbis pontifici. Quippe isti semper ad eorum partes transibant, qui plus posse viderentur. Quibus sese adjunxerunt Germinius, Auxentius, Demophilus et Caius. Cum igitur in consessu episcoporum alius aliud proponere conaretur, Ursacius et Valens pro C non scriptis habenda esse dixerunt, quæcunque de fide antehac promulgata essent; et suscipiendam esse novissimam illam fidei formulam, quam ipsi paulo ante Sirmii convenientes ediderant. His dictis, chartulam quam præ manibus habebant, legendam curarunt : tertiam scilicet fidei formulam, quam ipsi cum apud Sirmium antea composuissent; illic

ὃς τὸν αἱρετικὸν Ἀέτιον εἰς τὴν διακονίαν προβέβλητο, Εὐδόξιος [r] Γερμανικείας ἐπίσκοπος ὢν, Συρίας δὲ καὶ ἥδε ἡ πόλις, κατὰ τὴν Ῥώμην τότε παρὼν, ἐπείγεσθαι σκέπτεται. Καὶ τῷ βασιλεῖ δολίως διαλέγεται, ὡς χρῃζούσης τῆς Γερμανικέων πόλεως παραμυθίας καὶ φυλακῆς, συγχωρηθῆναι αὐτῷ ταχεῖαν ἐπάνοδον. Οὐδὲν δὲ ὁ βασιλεὺς προειδόμενος, ἀφίησιν αὐτόν. Ὁ δὲ τοὺς τοῦ κοιτῶνος κρατοῦντας ἔχων συνεργοὺς, τὴν Ἀντιοχείας ἐπισκοπὴν ὑπορύξας, τὴν ἑαυτοῦ πόλιν ἀπέλιπε. Καὶ τὸν Ἀέτιον συγκροτεῖν ἐπειρᾶτο, σπουδήν τε ἐτίθετο συνέδριον ἐπισκόπων καθίσαι, καὶ ἀποδοῦναι αὐτῷ τῆς διακονίας τὴν ἀξίαν (27). Τοῦτο μὲν οὖν οὐδαμῶς ἐγένετο, διότι ἐπικρατέστερον ἦν τὸ κατὰ Ἀετίου μῖσος τῆς Εὐδοξίου σπουδῆς. Τοσαῦτα καὶ περὶ τούτων εἰρήσθω. Τῶν δὲ ἐν τῇ Ἀριμίνῳ συνελθόντων, οἱ μὲν ἀνατολικοὶ, σιγῇ τὰ κατὰ Ἀθανασίου παραπέμψαντες (28) συνεληλυθέναι ἔφασκον. Συνελαμβάνοντο δὲ τῇ τούτων σπουδῇ Οὐρσάκιος καὶ Οὐάλης, οἱ ἐξ ἀρχῆς μὲν τὸ τοῦ Ἀρείου συγκροτήσαντες δόγμα, ἐν τῷ μέσῳ δὲ τῷ ὁμοουσίῳ συνθέμενοι, διὰ τοῦ ἐπιδοθέντος βιβλίου τῷ ἐπισκόπῳ τῆς Ῥώμης, ὥς μοι καὶ πρότερον εἴρηται. Οὗτοι γὰρ ἀεὶ πρὸς τοὺς ἐπικρατοῦντας ἐπέκλινον. Συνελαμβάνοντο δὲ τούτοις Γερμάνιος καὶ Αὐξέντιος, Δημόφιλός τε καὶ Γάϊος. Ὡς οὖν ἐν τῷ συλλόγῳ τῶν παρόντων ἄλλος ἄλλο τι προβάλλεσθαι παρετάττοντο, τηνικαῦτα οἱ περὶ Οὐρσάκιον καὶ Οὐάλεντα πάντα ἔλεγον τὰ περὶ τῆς πίστεως ὑπαγορευθέντα μένειν ἀργά· δέχεσθαι δὲ νεωτέραν ἔκθεσιν, ἣν μικρὸν ἔμπροσθεν ἐν Σιρμίῳ συνελθόντες ἐξέθεντο. Ταῦτα ἔλεγον, καὶ χάρτην μετὰ χεῖρας ἔχοντες, ἀναγινώσκεσθαι πεποιήκασιν. Ἄλλην δὲ ἔκθεσιν πίστεως (29), ἣν ἐν Σιρμίῳ προτυπώσαντες, ἐκεῖ μὲν, ὡς καὶ πρότερον ἔφην, ἐταμιεύσαντο· τότε δὲ ἐν τῇ Ἀριμίνῳ φανερόν τε πεποιήκασιν. Ἥτις ἐκ Ῥωμαϊκοῦ μὲν ἡρμηνεύθη (30)· ἔστι δὲ ἐν τούτοις τοῖς ῥήμασιν· Ἐξ-

VALESII ANNOTATIONES.

(27) *Ἀποδοῦναι αὐτῷ τῆς διακονίας τὴν ἀξίαν.* Leontius Antiochensis episcopus Aetium primo quidem ad diaconatum evexerat : postea vero reprehensus a Diodoro et Flaviano, quod hominem malis studiis innutritum, et impiorum dogmatum assertorem, ad sacros ordines promovisset, diaconatu eum abdicavit, ut scribit Theodoritus in libro II Historiæ ecclesiasticæ, cap. 24. Eudoxius igitur simul atque D Antiochensis Ecclesiæ episcopatum suscepit, Aetium in pristinum gradum restituere conatus est.

(28) *Σιγῇ τὰ κατὰ Ἀθανασίου παραπέμψαντες.* Non dubito quin Socrates scripserit παραπέμψοντες. Quod cum non advertisset Christophorsonus, aliquot verba adjecit contra fidem scriptorum exemplarium, quæ nos non sine causa expunximus. Certe Epiphanius Scholasticus ea non agnoscit. Sic enim vertit : *Eorum igitur qui in Arimino convenerunt, orientales, ea quæ de Athanasio gesta sunt, silentio tradentes, ad concilium se accurrisse dicebant.*

(29) *Ἄλλην δὲ ἔκθεσιν πίστεως.* Scribendum est uno ductu absque ulla distinctione : ἀναγινώσκεσθαι πεποιήκασιν ἄλλην ἔκθεσιν πίστεως, quemadmodum legit Epiphanius Scholasticus. Sic enim vertit hunc locum : *Hæc dicentes et chartulam præ manibus habentes, legi fecerunt secundam expositionem fidei Sirmii prolatam, quam ibi quidem, sicuti prædixi, celaverunt : Arimini autem ostensa est.* Paulo post lego, φανερὰν πεποιήκασιν.

(30) *Ἥτις ἐκ Ῥωμαϊκοῦ μὲν ἡρμηνεύθη.* Jam superius observavi tertiam hanc expositionem fidei ex Græco sermone translatam non fuisse, sed Græce dictatam a Marco Arethusio. Certe Athanasius, qui eam refert in libro De synodis, eam ex Græco in Latinum sermonem conversam esse non dicit, cum tamen ubi aliquod monumentum ex Latina lingua

VARIORUM.

cap. 5, lapsum et restitutionem Liberii memorat, et capite sequenti ait, *mortuo Leontio Antiochenæ urbis episcopo, Eudoxium ex urbe Germanicia translatum esse.* Fallitur ergo Valesius, qui obitum Leontii ad annum 356 pertinere dicit. (Ant. Pagi ad ann. 356, n. 15.)

[r] *Εὐδόξιος.* Eudoxius primo Germaniciæ, postea Antiochiæ, ultimo Constantinopoleos episcopus, eadem prorsus cum Eunomio sensit, ut docet Theodoretus in *Hæreticis fabulis.*

εἰσέθη πίστις ἡ καθολικὴ ἐπὶ παρουσίᾳ τοῦ δεσπότου ἡμῶν Κωνσταντίου, ἐν ὑπατείᾳ Φλαβίου Εὐσεβίου καὶ Ὑπατίου [s] τῶν λαμπροτάτων, ἐν Σιρμίῳ τῇ προένδεκα καλανδῶν Ἰουνίων. Πιστεύομεν εἰς ἕνα τὸν μόνον καὶ ἀληθινὸν Θεὸν, Πατέρα παντοκράτορα, κτίστην καὶ δημιουργὸν τῶν πάντων· καὶ εἰς ἕνα μονογενῆ Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, τὸν πρὸ πάντων τῶν αἰώνων, καὶ πρὸ πάσης ἀρχῆς, καὶ πρὸ παντὸς ἐπινοουμένου χρόνου, καὶ πρὸ πάσης καταληπτῆς ἐπινοίας (31), γεγεννημένον ἀπαθῶς ἐκ τοῦ Θεοῦ, δι' οὗ οἵ τε αἰῶνες κατηρτίσθησαν, καὶ τὰ πάντα ἐγένετο· γεγεννημένον δὲ μονογενῆ, μόνον ἐκ μόνου ὑπὸ τοῦ Πατρὸς, Θεὸν ἐκ Θεοῦ, ὅμοιον τῷ γεννήσαντι αὐτὸν Πατρὶ κατὰ τὰς Γραφάς· οὗ τὴν γέννησιν οὐδεὶς ἐπίσταται, ἢ μόνος ὁ γεννήσας αὐτὸν Πατήρ. Τοῦτον ἴσμεν τὸν μονογενῆ αὐτοῦ Υἱὸν, νεύματι πατρικῷ παραγενόμενον ἐκ τῶν οὐρανῶν εἰς ἀθέτησιν τῆς ἁμαρτίας· καὶ γεννηθέντα ἐκ Μαρίας τῆς Παρθένου, καὶ ἀναστραφέντα μετὰ τῶν μαθητῶν, καὶ πᾶσαν τὴν οἰκονομίαν πληρώσαντα κατὰ τὴν πατρικὴν βούλησιν· σταυρωθέντα καὶ ἀποθανόντα, καὶ εἰς τὰ καταχθόνια κατελθόντα [t], καὶ τὰ ἐκεῖσε οἰκονομήσαντα· ὃν πυλωροὶ ᾅδου ἰδόντες ἔφριξαν· καὶ ἀναστάντα τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ καὶ ἀναστραφέντα μετὰ τῶν μαθητῶν. Καὶ τεσσαράκοντα ἡμερῶν πληρουμένων, ἀναληφθέντα εἰς τοὺς οὐρανοὺς, καὶ καθεζόμενον ἐκ δεξιῶν τοῦ Πατρός· καὶ ἐλευσόμενον τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ τῇ δόξῃ τῇ πατρικῇ, ἀποδιδόντα ἑκάστῳ κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ. Καὶ εἰς τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ὃ αὐτὸς ὁ μονογενὴς τοῦ Θεοῦ Υἱὸς Ἰησοῦς Χριστὸς ἐπηγγείλατο πέμψαι τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων, τὸν παράκλητον, κατὰ τὸ γεγραμμένον· *Ἀπέρχομαι πρὸς τὸν Πατέρα μου· καὶ, Παρακαλέσω τὸν Πατέρα μου, καὶ ἄλλον παράκλητον πέμψει ὑμῖν, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας. Ἐκεῖνος ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται, καὶ διδάξει καὶ ὑπομνήσει ὑμᾶς πάντα.* Τὸ δὲ ὄνομα τῆς οὐσίας διὰ τὸ ἁπλούστερον ὑπὸ τῶν Πατέρων τεθεῖσθαι, ἀγνοούμενον δὲ ὑπὸ τῶν λαῶν, σκάνδαλον φέρειν, διὰ τὸ μήτε τὰς Γραφὰς τοῦτο περιέχειν, ἤρεσε τοῦτο περιαιρεθῆναι καὶ παντελῶς μηδεμίαν μνήμην οὐ-

quidem occultam tenuerunt, uti superius commemoravi; tunc temporis vero Arimini publicarunt. Hæc autem ex Latino sermone in Græcum conversa sic habet : Exposita est fides catholica præsente domino nostro Constantio, Flavio Eusebio et Hypatio viris clarissimis consulibus, Sirmii die undecimo Kalendas Junias. Credimus in unum solum ac verum Deum, Patrem omnipotentem, creatorem conditoremque omnium; et in unum Filium Dei unigenitum, qui ante omnia sæcula, ante omne principium et omne tempus quod intelligentia percipi potest, ante omnem denique comprehensibilem notionem, sine passione genitus est ex Deo; per quem et sæcula condita, et omnia facta sunt : qui genitus est ex Patre unigenitus, solus ex solo, Deus ex Deo, similis Patri qui ipsum genuit, secundum Scripturas : cujus generationem nemo novit, nisi Pater qui ipsum genuit. Hunc unigenitum Filium Dei, nutu paterno e cœlo in terras advenisse scimus ad peccatum abolendum, et ex Maria Virgine natum, versatum cum discipulis, juxta Patris voluntatem omnem dispensationem adimplevisse, **137** crucifixum et mortuum esse, et ad inferos descendentem, quæ illic agenda erant disposuisse. Quem conspicati inferorum janitores tremuerunt. Qui tertia post die resurrexit, et cum discipulis suis versatus est. Et completis quadraginta diebus ascendit ad cœlum, sedetque ad dexteram Patris; et novissimo die venturus est in gloria Patris, ut unicuique reddat mercedem operum suorum. Et in Spiritum sanctum, quem unigenitus ipse Dei Filius Jesus Christus missurum se promisit generi humano, consolatorem et advocatum, sicut scriptum est : *Vado ad Patrem meum* [56]; et, *Rogabo illum : ipse vero alium consolatorem mittet vobis, Spiritum veritatis. Ille accipiet a me, et docebit vos ac suggeret omnia* [57]. Nomen vero substantiæ quod a Patribus simplicius positum, a populo vero minime intellectum, offensioni est plurimis, propterea quod in Scripturis non continetur, placuit omnino remo-

[56] Joan. xx, 17. [57] Joan. xiv, 16, 17, 26; xvi, 14, 15.

VALESII ANNOTATIONES.

in Græcam translatum adducit, lectorem ea de re admonere perpetuo soleat [u]. Porro hæc verba quæ initio posui, usque ad vocem ῥήμασιν, desunt in editione Roberti Stephani; nec habentur apud Epiphanium Scholasticum.

(31) *Πρὸ πάσης καταληπτῆς ἐπινοίας.* Apud Athanasium in libro De synodis, pag. 875, legitur καταληπτῆς οὐσίας.

VARIORUM.

[s] *Φλαβίου Εὐσεβίου καὶ Ὑπατίου.* Apud Athanasium De synodis Arim. et Seleuc., pag. 721, ubi hæc fidei professio occurrit, legitur Φλαυΐων, recte : erant quippe Eusebius et Hypatius fratres, atque adeo Flavii appellabantur ambo; quorum soror erat Eusebia, Constantis conjux. (Cl. monachi Benedict. in Athanas. Vol. II, p. 721.)

[t] *Σταυρωθέντα, καὶ ἀποθανόντα καὶ εἰς τὰ καταχθόνια κατελθόντα.* In veteribus Socratis editis, ut observarunt monachi Benedictini, legitur σταυρωθέντα καὶ παθόντα καὶ ἀποθανόντα. Porro hæc prima ex omnibus a Socrate recensitis fidei regulis, habet articulum de descensu ad inferos; qui iterum occurrit in Symbolo Constantinopolitano, c. 41 hujus libri.

[u] At non adeo firmum est hoc Valesii argumentum : in Apologia quippe ad Constantium imp. pag. 309, epistolam affert S. Athanasius ex Latino Græce versam, non tamen illud indicat. Certum videtur, hanc ipsam esse fidei formulam quæ a Marco Arethusio dictata est, cujusque subscriptiones habentur apud Epiphanium hær. 73, num. 22. Græcene autem an Latine primo fuerit edita, ambiguum. (Cl. Benedict. in Athanas. loco citato.)

veri, nec ullam deinceps, cum de Deo sermo est, substantiæ fieri mentionem, quoniam Scripturæ sacræ nusquam meminerunt substantiæ Patris et Filii. Filium vero per omnia similem Patri dicimus, quemadmodum sanctæ Scripturæ dicunt ac docent. Quibus recitatis, ii quibus ista non placebant, consurgentes dixerunt : « Non propterea huc venimus quod egeremus fide ; eam enim integram servamus quam a majoribus accepimus, sed idcirco venimus, ut si qua novitas circa illam emerserit, eam reprimamus. Quamobrem si ea quæ recitata sunt, nihil habent novitatis, aperte jam anathemati subjicite hæresim Arianam, quemadmodum et alias hæreses vetus Ecclesiæ regula tanquam impias rejecit. Impium enim Arii dogma tumultus ac seditiones ad hunc usque diem in Ecclesia excitavisse, orbi terrarum manifestissimum est. » Hæc conditio cum ab Ursacio, Valente, Germinio, Auxentio, Demophilo et Caio non admitteretur, penitus divulsit Ecclesiam. Etenim isti quidem ea quæ tum in synodo Ariminensi recitata fuerant, amplexi sunt : alii vero Nicænam fidem denuo confirmarunt. Inscriptionem autem illam quæ præfixa erat fidei supra recitatæ, magnopere deriserunt. At præcipue Athanasius in **138** epistola ad familiares, ubi ad verbum ita scribit : « Quid enim deerat doctrinæ Ecclesiæ catholicæ ad pietatem, ut nunc de fide inquirant, et præsentium temporum consulatum expositioni fidei suæ præfigant ? Ursacius enim et Valens atque Germinius id fecere, quod nec factum, nec auditum est unquam apud Christianos. Nam cum eam fidem perscripsissent quam ipsi amplecti volebant, consulatum præsentis anni, et mensem ac diem prænotaverunt, ut omnibus prudentibus viris palam facerent, fidem ipsorum non olim, sed nunc primum sub Constantio initium accepisse. Quippe illi suam ipsorum hæresim spectantes, cuncta scripsere. Præterea cum de Domino se scribere præ se

σίας ἐπὶ Θεοῦ εἶναι τοῦ λοιποῦ, διὰ τὸ τὰς θείας Γραφὰς μηδαμοῦ περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ οὐσίας μεμνῆσθαι. Ὅμοιον δὲ λέγομεν τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ κατὰ πάντα (32), ὡς αἱ ἅγιαι Γραφαὶ λέγουσίν τε καὶ διδάσκουσιν. Τούτων ἀναγνωσθέντων, διαναστάντες οἷς ταῦτα οὐκ ἤρεσκεν ἔφασαν· « Οὐ δεόμενοι πίστεως ἐνταῦθα συνεληλύθαμεν· ὑγιῆ γὰρ φυλάττομεν, ἣν ἐξ ἀρχῆς παρειλήφαμεν· ἀλλ' ἵνα, εἴ τις περὶ ταύτην καινοτομία γένοιτο, ταύτην κωλύσωμεν. Εἰ οὖν τὰ ἀναγνωσθέντα μηδὲν καινοτομεῖ, φανερῶς ἤδη τὴν Ἀρειανὴν αἵρεσιν ἀναθεματίσατε, καθ' ὃν τρόπον καὶ τὰς ἄλλας αἱρέσεις ὁ παλαιὸς κανὼν τῆς Ἐκκλησίας ὡς βλασφήμους ἐξέβαλεν. Ὅτι γὰρ τὸ βλάσφημον Ἀρείου δόγμα τοὺς θορύβους τῆς Ἐκκλησίας καὶ τὰς ἄχρι νῦν γινομένας ἐκίνησε ταραχὰς, τοῦτο τῇ οἰκουμένῃ δῆλον καθέστηκεν. » Αὕτη ἡ πρόταση ἡ ὑπὸ τῶν περὶ Οὐρσάκιον καὶ Οὐάλεντα, Γερμάνιόν τε καὶ Αὐξέντιον, καὶ Δημόφιλον καὶ Γάϊον μὴ δεχθεῖσα, τελέως τὴν Ἐκκλησίαν διέσπασεν. Οὗτοι μὲν γὰρ τοῖς τότε κατὰ τὴν ἐν Ἀριμίνῳ ἀναγνωσθεῖσι προσέθεντο· οἱ δὲ τὴν ἐν Νικαίᾳ αὖθις ἐκύρωσαν. Κατεγέλασαν δὲ καὶ τῆς προγραφῆς τῶν ἀναγνωσθέντων· μάλιστα δὲ Ἀθανάσιος (33), δι' ὧν πρὸς τοὺς ἑαυτοῦ γνωρίμους ἐπιστέλλων, τοιάδε κατὰ λέξιν φησίν· « Τί γὰρ ἔλειπε διδασκαλίας εἰς εὐσέβειαν τῇ καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ, ἵνα νῦν περὶ πίστεως ζητῶσι, καὶ τὴν ὑπατείαν τῶν παρόντων χρόνων προτάσσωσι τῶν παρ' αὐτῶν ἐκτιθεμένων ῥημάτων δῆθεν περὶ πίστεως ; Οὐρσάκιος γὰρ καὶ Οὐάλης καὶ Γερμάνιος [v] πεποιήκασιν, ὃ μήτε γέγονεν, μήτε ἠκούσθη ποτὲ παρὰ Χριστιανοῖς. Γράψαντες γὰρ ὡς ἤθελον αὐτοὶ πιστεύειν, προέταξαν τὴν ὑπατείαν, καὶ τὸν μῆνα, καὶ τὴν ἡμέραν τοῦ παρόντος χρόνου, ἵνα δείξωσι πᾶσι τοῖς φρονίμοις, ὅτι μὴ πρότερον, ἀλλὰ νῦν, ἐπὶ Κωνσταντίου, ἀρχὴν ἔχει τούτων ἡ πίστις. Πάντες γὰρ πρὸς τὴν ἰδίαν αἵρεσιν βλέποντες (34) ἔγραφον. Πρὸς τούτοις περὶ τοῦ Κυρίου προσποιούμενοι γράφειν, ἄλλον δεσπότην ἑαυτῶν

VALESII ANNOTATIONES.

(32) *Ὅμοιον δὲ λέγομεν τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ κατὰ πάντα.* Hanc postremam partem Sirmiensis hujus formulæ refert Germinius in epistola ad Rufianum, Palladium et cæteros, his verbis : *Nam sub bonæ memoriæ Constantio imperatore, quando inter quosdam cœperat esse de fide dissensio, in conspectu ejusdem imperatoris, præsentibus Georgio episcopo Alexandrinorum Ecclesiæ, Pancratio Pelusianorum, Basilio episcopo tunc Anquiritano, præsente etiam ipso Valente et Ursacio, et mea parvitate, post habitam usque in noctem de fide disputationem, et ad certam regulam perductam, Marcum ab omnibus nobis electum fidem dictasse; in qua fide sic conscriptum est : Filium similem Patri per omnia, ut sanctæ dicunt et docent Scripturæ. Cujus integræ professioni consensimus omnes, et manu nostra subscripsimus.* Exstant eorum subscriptiones apud Epiphanium in hæresi Semiarianorum capite 22, quæ huic formulæ subjungi debent. Ejusdem Sirmiensis formulæ mentio fit in expositione fidei apud Seleuciam, quam refert Epiphanius in dicta hæresi capite 25 : Ὅτι δὲ ταύτῃ τῇ πίστει ἰσοδυναμεῖ καὶ ἡ ἐν Σιρμίῳ πρώην ἐκτεθεῖσα πίστις, ἐπὶ τῆς εὐσεβείας τοῦ βασιλέως ἡμῶν, γνωρίζουσιν οἱ ἐντυγχάνοντες τῇ πίστει, ᾗ ὑπέγραψαν οἱ παρόντες, Βασίλειος, Μάρκος, καὶ Γεώργιος ὁ τῆς Ἀλεξανδρείας ἐπίσκοπος, Παγκράτιος, καὶ Ὑπατιανὸς, καὶ οἱ πλεῖστοι ἐπίσκοποι τῆς δύσεως. *Porro cum hac fidei formula eam, quæ Sirmii nuper exposita est coram religiosissimo imper. nostro Constantio, prorsus consentire, norunt qui fidem illam legerint, cui subscripserunt qui aderant, Basilius, Marcus, Georgius episcopus Alexandriæ, Pancratius et Hypatianus et plurimi Occidentis episcopi.*

(33) *Μάλιστα δὲ Ἀθανάσιος.* Locus Athanasii quem affert Socrates, exstat initio epistolæ De synodis Arimini et Seleuciæ.

(34) *Πάντες γὰρ πρὸς τὴν ἰδίαν αἵρεσιν βλέποντες.* Scribendum est *πάντα γάρ*, ex Athanasio.

VARIORUM.

[v] *Γερμάνιος.* Athanasius habet Γερμίνιος, quod et Valesius in versione expressit. Alii Γερμήνιος.

ὀνομάζουσι Κωνστάντιον [x]. Αὐτὸς γὰρ ἦν ὁ τὴν δυνα- A στείαν τῆς ἀσεβείας αὐτοῖς παρέχων. Καὶ αἰώνιον δὲ αὐτὸν βασιλέα εἰρήκασιν (35), οἱ τὸν Υἱὸν ἀΐδιον ἀρνούμενοι· οὕτως εἰσὶ πρὸς ἀσέβειαν χριστομάχοι. Ἀλλ' ἴσως ἐστὶν αὐτοῖς πρόφασις τῆς ὑπατείας, ἡ τῶν ἁγίων προφητῶν χρονογραφία. Ἀλλὰ κἂν τοῦτο τολμήσωσιν εἰπεῖν, πολὺ τὴν ἀμαθίαν ἑαυτῶν ἐξαγγέλλουσιν (36). Αἱ μὲν γὰρ τῶν ἁγίων προφητεῖαι χρόνων ἔχουσι μνήμην. Καὶ Ἡσαΐας μὲν καὶ Ὡσηὲ ἐν ἡμέραις Ὀζίου καὶ Ἰωάθαμ καὶ Ἄχαζ καὶ Ἐζεκίου γεγόνασιν· Ἱερεμίας δὲ, ἐν ἡμέραις Ἰωσίου· Ἰεζεκιὴλ δὲ καὶ Δανιὴλ, ἐπὶ Κύρου καὶ Δαρείου. Καὶ ἄλλοι ἐν ἄλλοις χρόνοις ἐπροφήτευσαν, οὐ τῆς θεοσεβείας ἀρχὴν καταβαλλόμενοι. Ἦν γὰρ καὶ πρὸ αὐτῶν, καὶ ἀεὶ, καὶ πρὸ καταβολῆς κόσμου, ταύτην ἡμῖν ὁ Θεὸς ἐν Χριστῷ προητοίμασεν. Οὐδὲ τῆς B αὐτῶν πίστεως τοὺς χρόνους ἐσήμαινον· ἦσαν γὰρ καὶ πρὸ τούτων τῶν χρόνων αὐτοὶ πιστοί· ἀλλὰ τῆς δι' αὐτῶν ἐπαγγελίας ἦσαν οἱ χρόνοι. Ἡ δὲ ἐπαγγελία προηγουμένως μὲν περὶ τῆς ἐπιδημίας τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν. Ἐπακολούθημα δὲ περὶ τῶν ἐθνῶν τῷ Ἰσραὴλ καὶ τοῖς ἔθνεσι· καὶ ἦσαν οἱ χρόνοι σημαινόμενοι, οὐκ ἀρχὴ πίστεως, καθὰ προεῖπον, ἀλλ' αὐτῶν τῶν προφητῶν, καθ' οὓς αὐτοὶ γενόμενοι, ταῦτα προεφήτευον. Οὗτοι δὲ οἱ νῦν σοφοὶ, οὐχ ἱστορίας ἐξηγούμενοι, οὐδὲ τὰ μέλλοντα προλέγοντες, ἀλλὰ γράψαντες, Ἐξετέθη ἡ πίστις ἡ καθολικὴ, εὐθὺς προσέθηκαν καὶ τὴν ὑπατείαν καὶ τὸν μῆνα καὶ τὴν ἡμέραν. Ὥσπερ οἱ ἅγιοι τῶν ἱστοριῶν καὶ τῆς ἑαυτῶν διακονίας τοὺς χρόνους ἔγραφον, οὕτως οὗτοι C τῆς ἑαυτῶν πίστεως τὸν χρόνον σημαίνουσι. Καὶ εἴθε περὶ τῆς ἑαυτῶν ἔγραφον· νῦν γὰρ ἤρξαντο· καὶ μὴ ὡς περὶ τῆς καθολικῆς ἐπεχείρουν· οὐ γὰρ ἔγραψαν, Οὕτω πιστεύομεν, ἀλλ' ὅτι Ἐξετέθη ἡ καθολικὴ πίστις. Τὸ μὲν οὖν τολμηρὸν τῆς προαιρέσεως ἐλέγχει τὴν ἀθεΐαν [y] αὐτῶν. Τὸ δὲ καινὸν ἐπινόημα τῆς γραφῆς ἴσον ἐστὶ τῆς Ἀρειανῆς αἱρέσεως. Οὕτω γὰρ γράψαντες ἐδίδαξαν (37), πότε μὲν ἤρξαντο πιστεύειν αὐτοί. Ἀπὸ δὲ τοῦ νῦν βούλονται τὴν πίστιν αὐτῶν καταγγέλλεσθαι. Καὶ ὥσπερ κατὰ τὸν εὐαγγελιστὴν Λουκᾶν, ἐτέθη δόγμα περὶ τῆς ἀπογραφῆς, πρότερον μὲν οὐκ ἦν, ἀπὸ δὲ τῶν ἡμερῶν ἐκείνων ἤρξατο εἶναι, καὶ ἐτέθη παρὰ τοῦ γράψαντος· οὕτω καὶ οὗτοι γράψαντες, Ἐξετέθη

ferrent, alium dominum suum nominarunt, Constantium scilicet. Hic enim vim ac potentiam impietati ipsorum subministrabat. Sed et illum imperatorem æternum appellarunt, ipsi qui Filium Dei sempiternum esse negant : adeo præ impietate infensi sunt hostes Christi. Sed fortasse sanctorum prophetarum chronographia exemplum illis præbuit ad consules prænotandos. Verum si hoc ausi fuerint dicere, inscitiam suam eo maxime prodent. Sanctorum enim prophetiæ mentionem temporum faciunt. Isaias quidem et Osee temporibus Osiæ, Joatham, Achas et Ezechiæ vixerunt : Jeremias vero temporibus Josiæ : Ezechiel autem et Daniel Cyro et Dario regnantibus. Alii præterea aliis temporibus prophetarunt : non illi religionis fundamenta jacientes. Hæc enim ante illorum tempora jam erat : et semper, adeoque ante ipsam mundi constitutionem fuit, quam Deus nobis per Christum præparavit. Nec fidei suæ tempus designarunt : quippe qui ante illa jam tempora fideles fuissent. Sed tempora illa sunt promissionis quæ per ipsos fiebat. Promissionis autem primum ac præcipuum caput erat de Servatoris nostri adventu. Appendicis autem loco subnectebantur ea quæ Judæis ac gentibus erant eventura. Proinde tempora ab illis prænotata non fidei initium designabant, sicut antea dixi, sed ipsorum prophetarum ætatem, qua singuli vaticinari cœperant. At isti nostri temporis sapientes, cum nec historias scribant, nec futura prædicant, ubi dixerunt : Exposita est fides catholica, statim consules adjiciunt et mensem ac diem. Et quemadmodum viri sancti rerum gestarum ac ministerii sui tempora scripserunt : ita isti fidei suæ tempus adnotant. Atque utinam de sua duntaxat fide scripsissent : nunc enim primum ipsi credere cœperunt : ac non de catholica fide id ausi essent scribere. Non enim scripserunt : Ita nos **139** credimus, sed hoc modo : Exposita est fides catholica Itaque consilii hujus temeritas atque audacia imperitiam illorum coarguit : novitas autem scriptionis ab illis excogitatæ par omnino est Arianæ perfidiæ. Etenim ita scribentes, omnibus ostenderunt quandonam primum cœperint credere, et exinde fidem suam prædicari velint. Et quemadmodum

VALESII ANNOTATIONES.

(35) *Καὶ αἰώνιον δὲ αὐτὸν βασιλέα εἰρήκασιν.* Hunc enim titulum habet expositio fidei Sirmiensis : Ἐξετέθη ἡ πίστις ἡ καθολικὴ ἐπὶ παρουσίᾳ τοῦ δεσπότου ἡμῶν τοῦ εὐσεβεστάτου καὶ καλλινίκου βασιλέως Κωνσταντίου Αὐγούστου τοῦ αἰωνίου σεβαστοῦ, etc., ut legitur apud Athanasium in libro supra citato. Quæ verba ideo hic ascripsi, quod Socrates noster eamdem formulam referens, titulos istos prætermisit. Cæterum Constantius adeo credulus fuit hujusmodi assentationibus, ut D in edictis et epistolis de se ipso loquens, æternitatem suam interdum diceret, ut testatur Ammianus Marcellinus in libro xv, haud procul ab initio.

(36) *Τὴν ἀμαθίαν ἑαυτῶν ἐξαγγέλλουσιν.* In codice Leonis Allatii scriptum est ἐξαγγελοῦσιν, quod magis probo. Paulo post pro τὰς ἐπαγγελίας, codex Allatii et Athanasius habent ἀπαγγελίας.

(37) *Οὕτω γὰρ γράψαντες ἐδίδαξαν.* Rectius apud Athanasium scribitur ἔδειξαν.

VARIORUM.

[x] *Ἑαυτῶν ὀνομάζουσι Κωνστάντιον.* Athanasii editio Benedict. legit, ὀνομάζουσι ἑαυτοῖς Κωνστάντιον. Confer hæc cum iis quæ apud Sozomenum leguntur, lib. IV, cap. 17.

[y] *Ἐλέγχει τὴν ἀθεΐαν.* Pro ἀθεΐαν, edit. Benedict. Athanasii habet ἀμαθίαν, cujus sensum Valesius in versione expressit.

cum evangelista Lucas ait : Propositum est edictum de censu : istud quidem edictum antea non erat, ab illis autem temporibus cœpit esse, et propositum est ab illo qui id scripserat : ita cum isti scribunt : Exposita nunc est fides, declarant recentem esse sententiam hæreseos ipsorum, nec anteriori tempore exstitisse. Quod vero nomen addunt Catholicæ, non sentiunt se imprudentes labi in amentiam Cataphrygarum : ut quemadmodum illi, sic etiam ipsi dicant : Nobis primum revelata est, et a nobis incepit fides Christianorum. Et quemadmodum illi Maximillam atque Montanum, sic isti pro Christo Constantium sibi dominum asciscunt. Quod si juxta illorum sententiam ab hoc consulatu initium fides accepit : quid facient Patres ac beati martyres ? Quid ipsi facturi sunt iis quos in fide instituerunt, et qui ante istos consules mortui sunt ? Qua ratione eos ad vitam revocabunt, ut quæ ipsi docuerunt, ea nunc ex eorum animis evellant, et ista quæ nunc primum invenisse se scribunt, illis inserant? Adeo sunt imperiti ac rudes, nec quidquam aliud norunt quam excusationes confingere, easque indecoras et improbabiles, quæ illico rebus ipsis confutentur. » Hæc sunt quæ Athanasius in epistola ad familiares suos scripsit. Poterunt autem studiosi, ubi epistolam ipsam nacti fuerint, quæcunque illic graviter sunt ab auctore dicta, cognoscere. Nos enim brevitatis studio, partem duntaxat illius epistolæ hoc loco posuimus. Porro sciendum est, Ursacium, Valentem, Auxentium cum Germinio, Caio atque Demophilo, a synodo fuisse depositos, eo quod Arianam hæresim anathemate damnare noluissent. Quam quidem depositionem cum isti ægro animo ferrent, ocius ad imperatorem properarunt, eam fidei formulam quæ in synodo perfecta fuerat, secum deferentes. Synodus vero ea quæ decreverat, imperatori per epistolam significavit : quæ ex Latino sermone in Græcum translata hunc continet sensum,

A νῦν ἡ πίστις, ἔδειξαν ὅτι νεώτερον τὸ τῆς αἱρέσεως αὐτῶν ἐστι φρόνημα, καὶ οὐκ ἦν πρότερον. Εἰ δὲ προστιθέασι τῆς Καθολικῆς, ἔλαθον ἑαυτοὺς πεσόντες εἰς τὴν παρανομίαν (38) τῶν ἀπὸ Φρυγίας· ὥστε καὶ αὐτοὺς κατ' ἐκείνους εἰπεῖν, « Ἡμῖν πρῶτον ἀπεκαλύφθη καὶ ἀφ' ἡμῶν ἡ πίστις ἄρχεται τῶν Χριστιανῶν » · καὶ ὥσπερ ἐκεῖνοι Μαξίμιλλαν καὶ Μοντανόν, οὕτως οὗτοι ἀντὶ τοῦ Χριστοῦ, δεσπότην Κωνστάντιον ἐπιγράφονται. Εἰ δὲ κατ' αὐτοὺς ἀπὸ τῆς νῦν ὑπατείας ἀρχὴν ἡ πίστις ἔχει, τί ποιήσουσιν οἱ Πατέρες, καὶ οἱ μακάριοι μάρτυρες; Τί δὲ καὶ αὐτοὶ ποιήσουσι τοὺς παρ' αὐτῶν κατηχηθέντας, καὶ πρὸ τῆς ὑπατείας ταύτης κοιμηθέντας; Πῶς αὐτοὺς ἐγείρουσιν, ἵνα ἃ μὲν ἔδοξαν δεδιδαχέναι, τούτους ἀπαλείψωσιν· ἃ δὲ νῦν ὡς ἐφευρόντες ἔγραψαν, ἐπισπείρωσιν αὐτοῖς;
B Οὕτως εἰσὶν ἀμαθεῖς, μόνον εἰδόντες πλάττειν προφάσεις, καὶ ταύτας ἀπρεπεῖς καὶ ἀπιθάνους, ἐχούσας εὐθὺς τὸν ἔλεγχον. » Τοιαῦτα μὲν Ἀθανάσιος τοῖς ἑαυτοῦ γνωρίμοις ἐπέστελλεν. Ἐξέστω δὲ τοῖς φιλομαθέσιν ἀναζητήσασι τὴν ἐπιστολὴν, γνῶναι τὰ ἐν αὐτῇ δυνατῶς εἰρημένα. Ἡμεῖς γὰρ μέρος αὐτῆς ἐνταῦθα παρατεθείκαμεν, τὸ μῆκος παραιτησάμενοι. Ἰστέον δὲ, ὅτι ἡ σύνοδος καθεῖλε τοὺς περὶ Οὐάλεντα καὶ Οὐρσάκιον, Αὐξέντιόν τε καὶ Γερμάνιον καὶ Γάϊον καὶ Δημόφιλον, ὅτι τὴν Ἀρειάνιον δόξαν ἀναθεματίσαι οὐ κατεδέξαντο. Διὸ οὗτοι μὲν, ἀγαναχτοῦντες ἐπὶ τῇ καθαιρέσει, πρὸς τὸν βασιλέα ταχέως ἀνέδραμον, ἐπικομιζόμενοι τὴν ἀναγνωσθεῖσαν ἐν τῇ συνόδῳ τῆς πίστεως ἔκδοσιν· ἡ σύνοδος δὲ δι' ἐπιστολῆς γνώριμα τὰ ὑπ' αὐτῆς γνωσθέντα καθίστη
C τῷ βασιλεῖ. Ἧς ἐκ Ῥωμαϊκῶν μεταβληθείσης, ἥδε ἔστιν ἡ διάνοια·

Epistola synodi Ariminensis ad imperatorem Constantium.

Jubente Deo et præcepto pietatis vestræ **140** credimus esse dispositum, ut ad Ariminensium locum ex diversis provinciis occidentalium episcopi veniremus : ut et fides claresceret omnibus Ecclesiæ catholicæ, et hæretici noscerentur. Dum enim omnes qui recte sapimus, contractaremus, placuit

Ἐπιστολὴ [z] τῆς ἐν Ἀριμίνῳ συνόδου πρὸς τὸν βασιλέα Κωνστάντιον.

Ἐκ τε τῆς τοῦ Θεοῦ κελεύσεως (39), καὶ τῆς σῆς εὐσεβείας προστάγματος, τὰ πάλαι δογματισθέντα γεγενῆσθαι πιστεύομεν· εἰς γὰρ Ἀρίμινον ἐκ πασῶν τῶν πρὸς δύσιν πόλεων, εἰς τὸ αὐτὸ πάντες ἐπίσκοποι συνήλθομεν· ἵνα καὶ ἡ πίστις τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας γνωρισθῇ [a], καὶ οἱ τἀναντία φρονοῦντες ἔκδη-

VALESII ANNOTATIONES.

(38) *Εἰς τὴν παρανομίαν.* Melius apud Athanasium legitur, εἰς τὴν παράνοιαν τῶν ἀπὸ Φρυγίας. Montanistas enim intelligit, quibus insania ac dementia merito attribui solet.

(39) *Ἐκ τε τῆς τοῦ Θεοῦ κελεύσεως.* Hæc epistola Ariminensis concilii exstat Latine apud Hilarium inter fragmenta libri De synodis, unde nos versionis loco eam hic ascripsimus. Nemini porro mirum videri debet, quod Græca interpretatio a Latino exemplari tantopere discrepet. Ita enim a Græcis interpretibus fieri solet, quoties Latina in Græcum sermonem convertunt, quemadmodum perspici potest ex epistolis imperatorum, quæ in Eusebii Historia ecclesiastica leguntur. Sed cur aliunde exempla repetimus, quam ex hac epistola, in qua tot fere menda interpretis occurrunt, quot periodi? Principium autem hujus epistolæ ita vulgo legitur apud Hilarium : *Lubente Deo ex præcepto pietatis tuæ credimus fuisse dispositum*, etc. Sed in manuscripto codice quo usus est Jacobus Sirmondus legitur : *Jubente Deo*, etc. Quomodo etiam legit Græcus interpres, quem nos hic secuti sumus. Nec immerito suspicari aliquis possit, *jubente Deo* scriptum esse pro *juvante*.

VARIORUM.

[z] *Ἐπιστολή.* Exstat hæc epistola apud Athanas. De synodis, pag. 723 ; Sozomen. lib. IV, cap. 18; Theodoritum lib. II, cap. 19; Nicephorum lib. IX, cap. 40.

[a] *Ἵνα καὶ ἡ πίστις τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας γνωρισθῇ.* Haud aliter apud Athanas., Sozom., Theodorit. et Nicephorum legitur. Dubitari tamen non potest, quin S. Hilarius legerit, ταῖς καθολι-

λοι γέγωνται. Ὡς γὰρ ἐπὶ πλεῖστον διασκοποῦντες εὑρήκαμεν, ἀρεστὸν ἐφάνη, τὴν πίστιν τὴν ἔκπαλαι διαμένουσαν, ἣν καὶ οἱ προφῆται καὶ τὰ Εὐαγγέλια, καὶ οἱ ἀπόστολοι διὰ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐκήρυξαν, τοῦ καὶ τῆς σῆς βασιλείας φρουροῦ καὶ τῆς σῆς ῥώσεως προστάτου· ἵνα ταύτην κατασχόντες φυλάξωμεν, καὶ φυλάττοντες μέχρι τέλους διατηρῶμεν. Ἄτοπον γὰρ καὶ ἀθέμιτον ἐφάνη, τῶν ὀρθῶς καὶ δικαίως ὡρισμένων τι μεταλλάσσειν, καὶ τῶν ἐν Νικαίᾳ κοινῇ μετὰ τοῦ ἐνδοξοτάτου σου πατρὸς καὶ βασιλέως Κωνσταντίνου ἐσκεμμένων, ὧν ἡ διδασκαλία τε καὶ τὸ φρόνημα διῆλθέ τε καὶ ἐκηρύχθη εἰς πάσας ἀνθρώπων ἀκοάς τε καὶ διανοίας· ἥτις ἀντίπαλος μόνη καὶ ὀλετὴρ τῆς Ἀρείου αἱρέσεως ὑπῆρξε. Δι' ἧς οὐ μόνον αὐτή, ἀλλὰ καὶ αἱ λοιπαὶ αἱρέσεις καθῃρέθησαν. Ἐν ᾗ ὄντως καὶ τὸ προσθεῖναί τι σφαλερὸν, καὶ τὸ ἀφελέσθαι ἐπικίνδυνον ὑπάρχει. Ὡς εἴπερ καὶ ὁάτερον γένοιτο, ἔσται τοῖς ἐχθροῖς ἄδεια τοῦ ποιεῖν (40) ἅπερ βούλοιντο. Ὅθεν Οὐρσάκιός τε καὶ Οὐάλης (41), ἐπειδὴ ἔκπαλαι μέτοχοί τε καὶ σύμφρονες τοῦ Ἀρειανικοῦ δόγματος ἦσαν καθεστηκότες, καὶ τῆς ἡμετέρας κοινωνίας χωρισθέντες ἀπεφάνθησαν· ἧς ἵνα μετάσχωσιν, ἐφ' οἷς ἑαυτοῖς συνεγνώκεισαν πλημμελήσαντες, μετανοίας τε καὶ συγγνώμης ἠξίουν τυχεῖν, ὡς καὶ τὰ ἔγγραφα τὰ ὑπ' ἐκείνων γεγενημένα μαρτυρεῖ· δι' ὧν ἁπάντων φειδὼ γεγένηται, καὶ τῶν ἐγκλημάτων συγγνώμη. Ἦν δὲ ὁ καιρὸς καθ' ὃν ταῦτα ἐπράττετο, ὅτε ἐν Μεδιολάνῳ τὸ συνέδριον τῆς συνόδου (42) συνεκροτεῖτο, συμπαρόντων δὲ καὶ τῶν πρεσβυτέρων (43) τῆς Ῥωμαίων Ἐκκλησίας. Ἐγνωκότες δὲ ἅμα καὶ τὸν μετὰ τὴν τελευτὴν ἄξιον μνήμης Κωνσταντῖνον, μετὰ πάσης

A ut fidem ab antiquitate perseverantem, quam per prophetas, Evangelia et apostolos, per ipsum Deum et Dominum nostrum Jesum Christum, salvatorem imperii tui et largitorem salutis tuæ accepimus, quam semper obtinuimus, teneamus. Nefas enim duximus, recte et juste sancitorum aliquid mutilare; et eorum qui in Nicæno tractatu consederant una cum gloriosæ memoriæ Constantino patre pietatis tuæ. Qui tractatus manifestatus est et insinuatus mentibus populorum, et contra hæresim Arianam tunc oppositus invenitur, ut non solum ipsa, sed etiam reliquæ hæreses inde sint expugnatæ. A quo si aliquid demptum fuerit, venenis hæreticorum aditus panditur. Ideo Ursacius et Valens in suspicionem ejusdem hæreseos Arianæ venerunt aliquando, et suspensi erant a communione. Et rogaverunt veniam, sicut eorum continent scripta. Quam meruerunt tunc temporis a concilio Mediolanensi, assistentibus etiam legatis Romanæ Ecclesiæ. Constantino præsente in hoc, cum magno examine fuisset conscriptum, quod tenens baptizatus ad quietem Dei commigravit, nefas putamus inde aliquid mutilare, et tot sanctos et confessores et successores martyrum, ipsius tractatus conscriptores in aliquo removere, cum et ipsi præteritorum catholicæ **141** Ecclesiæ scriptorum cuncta servaverint. Mansitque usque in hæc tempora, quibus pietas tua a Deo Patre per Deum et Dominum nostrum Jesum Christum potestatem regendi orbis accepit. Verum miseri homines et infelici sensu præditi, iterum ausu temerario se præcones impiæ doctrinæ renuntiarunt, et nunc etiam conantur convellere

VALESII ANNOTATIONES.

(40) *Ἄδεια τοῦ ποιεῖν.* Articulus τοῦ deest in nostris exemplaribus, Regio, Florentino et Sfortiano, habetur tamen apud Athanasium in libro De synodis.

(41) *Ὅθεν Οὐρσάκιός τε καὶ Οὐάλης.* Hæc non satis cohærent cum superioribus. Suspicor itaque hunc locum transpositum fuisse in Latinis exemplaribus. Post hæc igitur verba, *Venenis hæreticorum aditus panditur*, collocanda esse existimo ea quæ inferius leguntur hoc modo: *Constantino præsente in hoc cum magno examine fuisset conscriptum*, etc., usque ad illa, *Potestatem regendi orbis accepit.* Quibus subjungenda sunt illa: *Ideo Ursacius et Valens*, etc.

(42) *Ὅτε ἐν Μεδιολάνῳ τὸ συνέδριον τῆς συνόδου.* Supra ad caput 20 hujus libri, multa observavimus de hac synodo Mediolanensi prima, in qua Ursacius et Valens oblato satisfactionis libello Arianam hæresim damnaverunt. Idem confirmant supradicti Ursacius et Valens in altero libello quem Romæ postea obtulerunt Julio papæ his verbis: *Hæreticum vero Arium*, etc., *sicut per priorem nostrum libellum, quem apud Mediolanum porreximus, et nunc et semper anathematizasse profitemur.*

(43) *Συμπαρόντων δὲ καὶ τῶν πρεσβυτέρων.* In Latino exemplari, *assistentibus etiam legatis Romanæ Ecclesiæ.* Porro hi legati Ecclesiæ Romanæ præfuisse mihi videntur synodo Mediolanensi; idque ex eo conjicio, quod Hilarius in fragmentis scribit, hæresim Photini in hac synodo Mediolanensi a Romanis esse damnatam. Quod certe non diceret, nisi Romani huic synodo præfuissent. De eadem synodo Mediolanensi loquitur Liberius papa in epistola quam per Luciferum misit ad Constantium imperatorem: *Quæ est pax, clementissime imperator, cum sint ex partibus ipsis quatuor episcopi, Demophilus, Macedonius, Eudoxius, Martyrius, qui ante annos octo, cum apud Mediolanum Arii sententiam hæreticam noluissent damnare, de concilio iratis animis exierunt?* Hæc autem epistola scripta est a Liberio, non anno 354, ut vult Baronius, nec rursus anno 355, ut affirmat Petavius in libello de duplici synodo Sirmiensi, sed anno Christi 356. Nam Liberius in eadem epistola diserte testatur, Georgium tunc temporis Alexandrino episcopatu potitum fuisse. Id autem contigit ineunte anno Christi 356. Quare mendum est in illis verbis, *ante annos octo*; malimque scribere, *ante annos novem*, quod idem valet ac si diceret, *decimo abhinc anno.*

VARIORUM.

καῖς Ἐκκλησίαις: sic enim Latine interpretatus est: *ut fides clarescceret omnibus Ecclesiis catholicis.* Olim autem quævis ecclesia particularis, veram Christi doctrinam amplexa, *catholica* dicta fuit, ad distinctionem hæreticarum in eadem forte civitate locum habentium; ut pluribus ostendit Cl. Pearsonus *Expos. symboli apost.*, pag. 347. — Recte Pearsoni verba repræsentavi. Cum Valesio tamen censeo ex Latinis Græca fuisse facta.

quod fuerat positum ratione. Etenim cum pietatis tuæ litteræ jusserint tractari de fide, offerebatur nobis a supradictis turbatoribus Ecclesiarum, associato Germinio, Auxentio et Caio, novum nescio quid considerandum, quod multa perversæ doctrinæ continebat. At vero cum videretur displicere quod offerebant publice in concilio, putaverunt aliter esse conscribendum : et quidem hæc brevi tempore sæpe mutasse, manifestum est. Sed ne Ecclesiæ frequentius perturbentur, placuit instituta vetera rata atque inviolabilia servari; supradictos vero a communione nostra removeri. Ad instruendam igitur tuam clementiam legatos nostros direximus, concilii sententiam per litteras nostras nuntiaturos. Quibus hoc ipsum solum mandavimus, ut non aliter legationem perferrent, quam statuta vetera permanere firmissima : ut et sapientia tua cognosceret, non hoc quod promiserant supradicti Valens et Ursacius, Germinius et Caius, si sublatum fuisset quidpiam, pacem posse compleri. Quo enim modo pax servari possit ab iis qui pacem subvertunt? Magis enim turbatio cunctis regionibus, et præcipue Ecclesiæ Romanæ immissa est. Ob quam rem tuam rogamus clementiam, ut placidis auribus et sereno vultu universos legatos nostros et aspicias et audias : neve aliquid permittat clementia tua in injuriam veterum convelli, sed manere ea quæ a majoribus nostris accepimus; quos et fuisse prudentes, et sine Spiritu sancto Dei non egisse confidimus. Quia ista novitate non solum fideles populi perturbati sunt, verum etiam infideles ad credulitatem vetantur accedere. Oramus etiam ut præcipias, tot episcopos **142** qui Arimino detinentur, inter quos plurimi sunt qui ætate et paupertate defecti sunt, ad suam provinciam remeare; ne destituti suis episcopis laborent populi Ecclesiarum. Hoc etiam frequentius postulamus, ut nihil innovetur, nihil minuatur; sed maneant incorrupta quæ patris sanctæ pietatis tuæ temporibus, et tuis religiosis sæculis permanserunt. Nec jam nos fatigari aut convelli a sedibus nostris tua sancta prudentia permittat, sed quieti cum populis suis episcopi vacent semper postulationibus, quas habent pro salute tua et pro regno tuo, et

ἀκριβείας καὶ ἐξετασεως τὴν συγγραφεῖσαν πίστιν ἐκτεθεικότα· ἐπειδὴ δὲ ὡς ἐξ ἀνθρώπων ἐγένετο βαπτισθεὶς, καὶ πρὸς τὴν ὀφειλομένην εἰρήνην ἀνεχώρησεν, ἄτοπον ἐνομίσαμεν (44) εἶναι μετ' ἐκεῖνόν τι καινοτομεῖν, καὶ τοσούτους ἁγίους ὁμολογητὰς καὶ μάρτυρας, τοὺς καὶ τοῦδε τοῦ δόγματος συγγραφεῖς τε καὶ εὑρετὰς ὑπεριδεῖν· οἵτινες κατὰ τὸν παλαιὸν τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας θεσμὸν, ἅπαντα φρονοῦντες διαμεμενήκασιν. Ὧν ὁ Θεὸς τὴν πίστιν καὶ εἰς τοὺς σοὺς χρόνους τῆς βασιλείας μετέδωκε, διὰ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, δι' οὗ σοι καὶ τὸ βασιλεύειν οὕτως ὑπῆρξεν, ὡς καὶ τῆς καθ' ἡμᾶς οἰκουμένης κρατεῖν. Πάλιν γοῦν οἱ ἐλεεινοὶ [b] καὶ οἰκτροὶ (45) τῷ φρονήματι, ἀθεμίτῳ τολμήματι τῆς δυσσεβοῦς φρονήσεως κήρυκας ἑαυτοὺς ἀνήγγειλαν, καὶ ἐπιχειροῦσιν ἀνατρέπειν πᾶν τὸ τῆς ἀληθείας σύνταγμα. Ὡς γὰρ κατὰ τὸ σὸν πρόσταγμα τὸ συνέδριον τῆς συνόδου συνεκροτεῖτο, κἀκεῖνοι τῆς ἰδίας ἀπάτης ἐγύμνουν τὴν σκέψιν, ἐπειρῶντο γὰρ πανουργίᾳ τινὶ καὶ ταραχῇ προσφέροντές τι καινοτομεῖν, τῆς τοιαύτης ἑτεροίας τοὺς συναλισκομένους εὑρόντες Γερμάνιον, Αὐξέντιον καὶ Γάϊον, τοὺς τὴν ἔριν καὶ διχοστασίαν ἐμποιοῦντας. Ὧν ἡ διδασκαλία μία μὲν οὖσα [c], πᾶν πλῆθος βλασφημιῶν ὑπερβέβηκεν· ὡς δὲ συνεῖδον οὐχὶ τῆς αὐτῆς προαιρέσεως ὄντας, οὔτε ὁμογνωμονοῦντας ἐφ' οἷς κακῶς ἐφρόνουν, εἰς τὸ συμβούλιον ἡμῶν μετήγαγον ἑαυτοὺς, ὡς δοκεῖν ἕτερον γράφειν. Ἦν δὲ ὁ καιρὸς βραχὺς (46), ὁ καὶ τὰς γνώμας αὐτῶν ἐξελέγχων. Ἵνα μὴ οὖν τοῖς αὐτοῖς ἀεὶ τὰ τῆς Ἐκκλησίας περιπίπτῃ, καὶ ταραχὴ καὶ θόρυβος κυλινδούμενος ἅπαντα συγχέῃ, βέβαιον ἐφάνη, τὰ πάλαι ὡρισμένα, ἔμμονα καὶ ἀμετακίνητα διαφυλάττειν· τοὺς δὲ προειρημένους ἀπὸ τῆς ἡμετέρας κοινωνίας ἀποκεχωρίσθαι. Δι' ἣν αἰτίαν, τοὺς ἀναδιδάξαντας πρέσβεις πρὸς τὴν σὴν ἐπιείκειαν ἀπεστάλκαμεν, τὴν γνώμην τοῦ συνεδρίου διὰ τῆς ἐπιστολῆς μηνύσοντας· τοῖς γε πρεσβεύουσι πρό γε πάντων τοῦτο παρεκελευσάμεθα, τῷ τὴν ἀλήθειαν πιστώσασθαι [d], ἐκ τῶν πάλαι ἀρχαίων καὶ δικαίων ὁρμωμένους. Οἳ καὶ τὴν σὴν ἀναδιδάξουσιν ὁσιότητα, ὅτι οὐχ ὥσπερ ἔφησαν Οὐρσάκιός τε καὶ Οὐάλης, ἔσται εἰρήνη, εἴπερ τι τῶν δικαίων ἀνατραπείη. Πῶς γὰρ εἰρήνην οἷόν τε ἄγειν, τοὺς τὴν εἰρήνην καταλύοντας; Μᾶλλον γὰρ ἔρις καὶ ταραχὴ ἐκ τούτων σὺν ταῖς λοιπαῖς πόλεσι, καὶ τῇ

VALESII ANNOTATIONES.

(44) *Ἄτοπον ἐνομίσαμεν*. Postrema vox deest in omnibus nostris codicibus, et apud Athanasium ac Sozomenum.

(45) *Πάλιν γοῦν οἱ ἐλεεινοὶ καὶ οἰκτροί*. Latinus codex, quo usus est Græcus interpres hujus epistolæ, auctior fuisse videtur eo quem nobis exhibuit Hilarius. Nam apud Hilarium hæc solum habentur : *Nunc etiam conantur convellere quod fuerat positum ratione*. Nos, ut Latina interpretatio Græcis aliquatenus responderet, reliqua hic supplevimus.

(46) *Ἦν δὲ ὁ καιρὸς βραχύς*. Nihil hic vidit Græcus interpres. Latina enim sic habent : *Et quidem hæc brevi tempore sæpe mutasse manifestum est*. Quæ adversus Ursacium et Valentem eorumque asseclas dicuntur, qui fidei formulas novas quotidie promulgabant, nullam se fidem certam habere hoc indicio demonstrantes, quemadmodum objicit illis Athanasius non uno in loco.

VARIORUM.

[b] *Πάλιν γοῦν οἱ ἐλεεινοί*. Ursacius et Valens pœnitentiam suam retractarunt in synodo Mediolanensi, anno 355, teste Athanasio in Epist. ad solitarios. W. Lowth.

[c] *Διδασκαλία μία μὲν οὖσα*. Sozomenus habet διδασκαλία μὴ μένουσα, nec possunt hæc in contextu Latino internosci ; ita libera versione Græca donatus est. (Cl. Benedictini in Athanas.)

[d] *Τῷ τὴν ἀλήθειαν πιστώσασθαι*. Melius legitur τὸ apud Sozomen. lib. IV, cap. 18. W. Lowth.

τῶν Ῥωμαίων Ἐκκλησίᾳ γενήσεται. Διὸ δὴ καὶ ἱκετεύομεν τὴν σὴν ἐπιείκειαν, ἵνα προσηνέσιν ἀκοαῖς καὶ γαληναίῳ βλέμματι, τὰ τῆς ἡμετέρας πρεσβείας ἀθρήσειας, μήτε πρὸς ὕβριν τῶν τετελευτηκότων (47) καινόν τι μεταλλάττειν ἐπιτρέψειας· ἀλλ' ἐάσῃς ἡμᾶς ἐμμένειν τοῖς παρὰ τῶν προγόνων ὁρισθεῖσί τε καὶ νενομοθετημένοις· οὓς ἅπαντας μετὰ ἀγχινοίας τε καὶ φρονήσεως καὶ Πνεύματος ἁγίου πεποιηκέναι φήσαιμεν ἄν. Τὰ γὰρ νῦν παρ' ἐκείνων καινοτομούμενα τοῖς μὲν πιστεύσασιν ἀπιστίαν ἐμποιεῖ· τοῖς δὲ ἀπιστήσασιν, ὠμότητα (48). Ἱκετεύομεν δὲ ἔτι, ἵνα κελεύσῃς τοὺς ἐπισκόπους τοὺς ἐν ταῖς ἀλλοδαπαῖς διατρίβοντας, οὓς καὶ τὸ τῆς ἡλικίας ἐπίπονον, καὶ τὸ τῆς πενίας ἐνδεὲς τρύχει, τὴν εἰς τὰ οἰκεῖα ἀνακομιδὴν ῥᾳδίαν ποιήσασθαι, ἵνα μὴ ἔρημοι τῶν ἐπισκόπων αἱ Ἐκκλησίαι διαμένωσιν. Ἔτι δὲ πρὸς ἅπασι καὶ τοῦτο δεόμεθα, ἵνα μήτε ἐλλείπῃ τι τῶν προϋπαρξάντων, μήτε πλεονάζῃ· ἀλλὰ πάντα ἄῤῥηκτα διαμένῃ ἐκ τῆς τοῦ σοῦ πατρὸς εὐσεβείας, καὶ εἰς τὸν νῦν χρόνον διαφυλαττόμενα. Μήτε λοιπὸν ἡμᾶς μοχθεῖν, καὶ ἐκτὸς τῶν ἰδίων [e] παροικιῶν ἐπιτρέψειας γενέσθαι· ἀλλ' ἵνα οἱ ἐπίσκοποι σὺν τοῖς ἰδίοις λαοῖς μετ' εἰρήνης εἰς εὐχάς τε καὶ λατρείας σχολὴν ἄγοιεν, ἱκετεύοντες ὑπὲρ τῆς σῆς σωτηρίας καὶ βασιλείας καὶ εἰρήνης, ἣν ἡ Θειότης σοι εἰς τὸ διηνεκὲς χαρίσῃται. Οἱ δὲ ἡμέτεροι πρέσβεις τὰς ὑπογραφὰς, καὶ τὰς τῶν ἐπισκόπων προσηγορίας κομίζουσιν· οἵτινες καὶ ἐξ αὐτῶν τῶν θείων Γραφῶν τὴν σὴν ἀναδιδάξουσι θειότητα (49).

pro pace quam tibi Divinitas pro meritis tuis profundam ac perpetuam largiatur. Legati autem nostri et subscriptiones et nomina episcoporum vel legatorum perferent; sicut iidem alia scriptura instruent tuam sanctam religiosamque prudentiam.

Ταῦτα μὲν οὖν ἡ σύνοδος ἔγραψε, καὶ δι' ἐπισκόπων ἀπέστειλεν. Οἱ μέντοι περὶ Οὐρσάκιον καὶ Οὐάλεντα φθάσαντες τὴν τούτων ἄφιξιν, προδιαβάλλουσι μὲν τὴν σύνοδον, ἐπιδείξαντες ἣν ἐπεκομίζοντο πίστεως ἔκδοσιν. Ὁ βασιλεὺς δὲ ἐκ προλήψεως τῇ Ἀρειανῇ δόξῃ προσκείμενος, ἠγανάκτει μὲν κατὰ τῆς συνόδου· τοὺς δὲ περὶ Οὐάλεντα καὶ Οὐρσάκιον διὰ τιμῆς ἦγε πολλῆς. Διὸ οἱ ἀπὸ τῆς συνόδου πεμφθέντες ἐχρόνιζον, ἀποκρίσεως οὐ τυγχάνοντες. Ὀψὲ δέ ποτε τοιάδε πρὸς τὴν σύνοδον διὰ τῶν παρόντων ἀντέγραψεν ὁ βασιλεύς·

Hæc a concilio scripta, et per episcopos missa fuere. Verum Ursacius et Valens cum adventum illorum prævertissent, concilium ipsum apud imperatorem criminati sunt, ostensa illi fidei formula quam secum attulerant. Imperator vero, cujus animum jampridem occupaverat Ariana perfidia, adversus synodum commotus est: Valentem autem et Ursacium multis honoribus affecit. Proinde qui a synodo missi fuerant episcopi, diu illic hæserunt, cum nullum ipsis responsum daretur. Tandem vero imperator per illos qui aderant, hæc ad synodum rescripsit:

Κωνστάντιος, νικητὴς (50) *καὶ θριαμβευτὴς, Αὔγουστος, πᾶσι τοῖς ἐν Ἀριμίνῳ ἐπισκόποις συνελθοῦσιν.*

Constantius, victor et triumphator, Augustus, universis episcopis qui apud Ariminum convenerunt.

Ἀεὶ μὲν προηγουμένην ἔχειν ἡμᾶς φροντίδα περὶ τοῦ θείου καὶ προσκυνητοῦ νόμου, οὐδὲ ἡ ὑμετέρα χρηστότης ἀγνοεῖ. Ἀλλὰ νῦν τοὺς ἀπὸ τῆς συνέσεως ὑμῶν ἀποσταλέντας εἴκοσι ἐπισκόπους ἀναδεξαμένους τὴν παρ' ὑμῶν πρεσβείαν, τέως οὐκ ἠδυνήθημεν ἰδεῖν. Ἀναγκαία γὰρ ἡμῖν ἡ πρὸς τοὺς βαρβάρους ὁδός. Καὶ ὡς οἴδατε, πρέπει τὴν ψυχὴν καθαρὰν οὖσαν ἀπὸ πάσης φροντίδος, τὰ περὶ τοῦ θείου νόμου γυμνάζειν. Τοιγαροῦν τοὺς ἐπισκόπους ἐκελεύσαμεν ἐν τῇ Ἀδριανουπόλει ἐκδέξασθαι τὴν ἡμετέραν ἐπάνοδον, ἵν' ἐπειδὰν πάντα καλῶς διατεθῇ τὰ δημόσια, τότε

Præcipuam nos semper curam gerere divinæ ac venerabilis legis, ne vestra quidem sanctitas ignorat. Verumtamen viginti episcopos a vestra prudentia missos, qui legationem vestro nomine obeundam susceperunt, hactenus nobis videre non licuit. Urget enim nos expeditio adversus barbaros: et quemadmodum nostis, animo ab omni cura ac sollicitudine vacuo divinæ legis negotia tractanda sunt. Quamobrem episcopis mandavimus, ut reditum nostrum Adrianopoli exspectarent; ut postquam ea quæ ad rempublicam pertinent,

VALESII ANNOTATIONES.

(47) *Μήτε πρὸς ὕβριν τῶν τετελευτηκότων.* Hoc loco Græcum interpretem secutus, Latinum exemplar hujus epistolæ correxi. Nam in fragmentis Hilarii vulgo hic locus ita legitur: *Ne vel permittat clementia tua jura vetera convelli.* Sed in manuscripto codice quem viderat Jacobus Sirmondus, ita legebatur: *Ne vel aliquid permittat clementia tua injuriam veterum convelli.* Unde nos veram lectionem odorati sumus.

(48) *Τοῖς δὲ ἀπιστήσασιν ὠμότητα.* Graviter hic lapsus est Græcus interpres. Latinum enim exemplar hujus epistolæ sic habet: *Quia ista novitate non solum fideles populi perturbati sunt, verum etiam infideles ad credulitatem vetantur accedere.* At Græcus interpres pro, *credulitatem*, legit, *crudelitatem*, sicut ex versione ejus apparet.

(49) *Τὴν σὴν ἀναδιδάξουσι θειότητα.* Melius apud Athanasium scribitur ἀναδιδάξουσιν ὁσιότητα. Neque enim probabile est episcopos divinitatem imperatoris dixisse.

(50) *Κωνστάντιος νικητής.* Hæc epistola Constantii, una cum responsione episcoporum Ariminensium exstat apud Athanasium in libro De synodis sub finem.

VARIORUM.

[e] *Καὶ ἐκτὸς τῶν ἰδίων.* Athanasii editio Benedict. habet, καὶ τῶν οἰκείων παροικήσεων ἀλλοτρίους ἐπιτρέψειας γίνεσθαι.

recte fuerint constituta, tunc demum quæ ab illis suggesta fuerint, audire atque expendere valeamus. Interim vero nequaquam molestum sit vestræ gravitati, eorum reditum præstolari, ut cum reversi fuerint nostra ad vos responsa referentes, ea quæ ad utilitatem Ecclesiæ catholicæ pertinent, ad exitum perducere possitis.

Has litteras cum accepissent episcopi, in hunc modum rescripserunt :

143 « Accepimus litteras clementiæ tuæ, domine imperator, Deo charissime, quibus significas ob publicorum negotiorum necessitatem tibi non licuisse hactenus legatos nostros ad conspectum tuum admittere ; jubesque ut eorum reditum eo usque exspectemus, donec pietas tua per illos cognoverit ea quæ sunt a nobis convenienter majorum nostrorum traditioni decreta. Nos vero nunc quoque profitemur his litteris et affirmamus, nullatenus nos a proposito nostro discedere. Id enim etiam legatis nostris mandavimus. Petimus autem ut placido ac sereno vultu tum præsentia mediocritatis nostræ scripta jubeas perlegi, tum ea quæ per legatos nostros mandavimus, benigne suscipias. Cæterum mansuetudo tua nobiscum juxta intelligit, quantus sit ubique mœror atque tristitia, propterea quod felicissimis temporibus tuis tot Ecclesiæ episcopis suis sunt destitutæ. Atque idcirco obsecramus iterum clementiam tuam, domine Deo charissime imperator, ut ante hiemis asperitatem, si quidem id pietati tuæ placuerit, ad Ecclesias nostras remeare nos jubeas : quatenus omnipotenti Deo, et Domino ac Servatori nostro Jesu Christo, Filio ejus unigenito, solemnes pro imperio tuo preces una cum populis celebrare possimus, sicut et antea semper fecimus, et nunc cum maxime facere optamus. »

Iis litteris scriptis, cum aliquantulum temporis substitissent, et imperator nullum ipsis responsum daret, singuli ad civitates suas redierunt. At imperator jam quidem antea in animo habebat, opinionem Arii per omnes Ecclesias disseminare ; tum vero maxime studens id perficere, ut illa reliquis omnibus prævaleret, discessum episcoporum contumeliam suam interpretatus est : contemptum ab illis se esse dicens, eo quod præter ipsius sententiam concilium dissolvissent. Quapropter Ursacio ac Valenti eorumque asseclis quidvis contra Ecclesias agendi liberam potestatem dedit. Expositionem autem fidei quæ lecta fuerat Arimini, ad Ecclesias Italiæ mitti jussit, mandans ut quicunque subscribere ei nollent, pellerentur Ecclesiis, et in eorum locum alii substituerentur. Et primus quidem

λοιπὸν ἅπερ ὑποβάλλουσιν, ἀκοῦσαι καὶ δοκιμάσαι δυνηθῶμεν. Τῇ μέντοι στερρότητι ὑμῶν μὴ βαρὺ φαινέσθω, ὥστε ἐκδέξασθαι τὴν αὐτῶν ἐπάνοδον, ἵν' ἐπειδὰν ἐπανέλθωσι κομίζοντες ὑμῖν τὰς ἡμετέρας ἀποκρίσεις, δυνηθῆτε εἰς πέρας ἀγαγεῖν τὰ πρὸς τὴν λυσιτέλειαν ἀνήκοντα τῇ καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ.

Ταῦτα δεξάμενοι τὰ γράμματα οἱ ἐπίσκοποι αὖθις τοιαῦτα ἀντέγραψαν [f] :

« Τὰ γράμματα τῆς σῆς φιλανθρωπίας ἐδεξάμεθα, κύριε θεοφιλέστατε βασιλεῦ, τὰ περιέχοντα διὰ τὴν τῶν δημοσίων ἀνάγκην, τέως μὴ δεδυνῆσθαί σε τοὺς ἡμετέρους πρέσβεις θεωρῆσαι· ἡμᾶς δὲ κελεύεις ἐκδέξασθαι τὴν αὐτῶν ἐπάνοδον, ἕως ἂν τὰ παρ' ἡμῶν ὁρισθέντα ἀκολούθως τοῖς προγόνοις ἡμῶν ἐπιγνῷ παρ' αὐτῶν ἡ σὴ εὐλάβεια. Ἀλλὰ καὶ νῦν διὰ τούτων τῶν γραμμάτων ὁμολογοῦμεν καὶ διαβεβαιούμεθα, μηδαμῶς ἡμᾶς ἀναχωρεῖν τῆς ἡμετέρας προθέσεως. Τοῦτο γὰρ καὶ τοῖς πρέσβεσιν ἡμῶν ἐνετειλάμεθα. Ἀξιοῦμεν τοίνυν, ὅπως γαληναίᾳ τῇ προσόψει τά τε νῦν γράμματα τῆς ἡμετέρας μετριότητος κελεύσῃς ἀναγνωσθῆναι. Ἀλλὰ γὰρ κἀκεῖνα ἃ διὰ τῶν πρέσβεων ἡμῶν ἐνετειλάμεθα, ἡδέως ὑποδέξῃ. Ἐκεῖνο μέντοι συνορᾷ μεθ' ἡμῶν καὶ ἡ σὴ ἡμερότης, ὅση νῦν ἐστι λύπη καὶ κατήφεια, ὅτι ἐν τοῖς σοῖς μακαριωτάτοις καιροῖς τοσαῦται Ἐκκλησίαι χωρὶς ἐπισκόπων εἰσί. Καὶ διὰ τοῦτο πάλιν τὴν σὴν φιλανθρωπίαν ἀξιοῦμεν, κύριε θεοφιλέστατε βασιλεῦ, ὅπως πρὸ τῆς τραχύτητος τῶν χειμώνων, εἴπερ ἀρέσειε τῇ σῇ εὐσεβείᾳ, κελεύσεις ἡμᾶς εἰς τὰς ἡμετέρας Ἐκκλησίας ἐπανελθεῖν, ὑπὲρ τοῦ δύνασθαι ἡμᾶς τῷ παντοκράτορι Θεῷ, καὶ τῷ Δεσπότῃ καὶ Σωτῆρι ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ, τῷ Υἱῷ αὐτοῦ τῷ μονογενεῖ, ὑπὲρ τῆς σῆς βασιλείας τὰς ἐθίμους εὐχὰς μετὰ τῶν λαῶν ἀποπληροῦν, καθὼς καὶ ἀεὶ ἐπετελέσαμεν καὶ νῦν ποιοῦμεν εὐχόμενοι. »

Ταῦτα γράψαντες, καὶ μικρὸν ἐπιμείναντες χρόνον, ὡς οὐκ ἠξίου αὐτοὺς ὁ βασιλεὺς ἀποκρίσεως, κατὰ πόλεις τὰς ἑαυτῶν ἀνεχώρησαν. Ὁ βασιλεὺς δὲ καὶ ἤδη μὲν πρότερον ἐσκόπει τὴν Ἀρειανὴν δόξαν ταῖς Ἐκκλησίαις ἐγκατασπεῖραι· ταύτην τε κρατήσειν ἐσπουδακὼς, πρόφασιν ὕβρεως τὴν ἐκείνων ποιεῖται ἀναχώρησιν, καταπεφρονῆσθαι λέγων, ὅτι παρὰ γνώμην αὐτοῦ διελύθησαν. Διὸ τοῖς μὲν περὶ Οὐρσάκιον, ὅσα αὐτοῖς ἐδόκει σὺν παῤῥησίᾳ κατὰ τῶν Ἐκκλησιῶν πράττειν ἐπέτρεψε. Τὴν δὲ ἔκδοσιν τῆς ἀναγνωσθείσης ἐν Ἀριμίνῳ πίστεως ἐκέλευσεν εἰς τὰς περὶ Ἰταλίαν Ἐκκλησίας ἐκπέμπεσθαι, προστάξας τοὺς μὴ βουλομένους ὑπογράφειν αὐτῇ ἐξεῶσθαι τῶν Ἐκκλησιῶν, καὶ εἰς τοὺς τόπους αὐτῶν ἑτέρους ἀντικαθίστασθαι. Καὶ πρῶτος μὲν Λιβέριος (51) [g] ὁ τῆς Ῥώμης ἐπίσκοπος παραιτησάμενος ἐκείνῃ τῇ

VALESII ANNOTATIONES.

(51) *Καὶ πρῶτος μὲν Λιβέριος.* Fallitur hic Socrates. Non enim post Ariminensem synodum Liberius in exsilium missus est, et Felix diaconus in ejus locum subrogatus ; sed diu antea, anno Christi 356.

VARIORUM.

[f] *Ταῦτα δεξάμενοι τὰ γράμματα οἱ ἐπίσκοποι, αὖθις τοιαῦτα ἀντέγραψαν.* Apud Athanas., ταῦτα ἐδέξαντο οἱ ἐπίσκοποι, ἐπαγομένων τριῶν, *hæc Episcopi acceperunt, tribus referentibus.* Sequens epistola et apud Theodoritum lib. II, cap. 20, exstat, sed stylo multum diversa. Nam Latine primum data aliam apud Athanasium et Socratem, aliam apud Theodoritum interpretationem habet.

[g] *Λιβέριος.* Liberius, patria Romanus, Augusti filius, post excessum Julii, in Romanum pontificem

πίστει συνθέσθαι, ἐξόριστος γίνεται, τῶν περὶ Οὐρσάκιον εἰς τὸν τόπον αὐτοῦ καταστησάντων Φίληκα, ὃς διάκονος ὢν τῆς ἐν Ῥώμῃ Ἐκκλησίας, καὶ τῇ Ἀρειανῇ δόξῃ (52) προστεθεὶς, εἰς τὴν ἐπισκοπὴν προεβλήθη. Εἰσὶ δὲ οἱ λέγοντες, ὅτι οὐ προσέθετο μὲν τῇ Ἀρειανῇ δόξῃ, βίᾳ δὲ καὶ ἀνάγκῃ κεχειροτόνητο. Πάντα μὲν οὖν τότε τὰ κατὰ τὴν δύσιν καινοτομούμενα ταραχὴν εἶχε, τῶν μὲν ἐξωθουμένων καὶ ἀποστελλομένων εἰς ἐξορίαν· τῶν δὲ εἰς τόπον τῶν αὐτῶν ἀντικαθισταμένων. Καὶ ταῦτα ἐγίνετο βίᾳ καὶ τῶν βασιλικῶν προσταγμάτων (53), ἅπερ καὶ εἰς τὰ ἑῷα μέρη ἀπέσταλτο. Ὁ Λιβέριος μὲν οὖν μικρὸν ὕστερον τῆς ἐξορίας ἀνακληθεὶς, τὸν οἰκεῖον θρόνον ἀπέλαβε [h], τοῦ ἐν Ῥώμῃ λαοῦ στασιάσαντος, καὶ τῆς Ἐκκλησίας ἐκβάλλοντος τὸν Φίληκα· ὅ τε βασιλεὺς καὶ παρὰ γνώμην τούτοις ἐγένετο σύμψηφος. Οἱ δὲ περὶ Οὐρσάκιον τῆς Ἰταλίας ἀναχωρήσαντες, καὶ ἐπὶ τὰ ἀνατολικὰ διαβαίνοντες μέρη, πόλιν τῆς Θρᾴκης, ὄνομα Νίκην, καταλαμβάνουσι· μικρὸν δὲ ἐπιμείναντες ἐν αὐτῇ χρόνον, ἕτερον ποιοῦνται ἐν αὐτῇ συνέδριον (54)· καὶ τὴν ἀναγνωσθεῖσαν ἐν Ἀριμίνῳ τῆς πίστεως ἔκδοσιν εἰς Ἑλλάδα γλῶσσαν ἑρμηνεύσαντες, καθ' ὃν ἀνωτέρω γέγραπται τρόπον, εἶτα δημοσιεύ-

A Liberius Romanæ urbis episcopus, cum fidei illi consensum accommodare renuisset, in exsilium mittitur, Felice in ejus locum ab Ursacianis suffecto. Qui **144** cum esset Ecclesiæ Romanæ diaconus, Arianam tunc amplexus perfidiam, ad episcopatus honorem promotus est. Nonnulli tamen affirmant, illum opinionem Arianam minime amplexum esse, sed vi ac necessitate compulsum ordinationem suscepisse. Tunc igitur in Occidentis partibus, rebus novis ac tumultu plena erant omnia: cum alii quidem extruderentur et in exsilium mitterentur, alii vero in eorum subrogarentur locum. Atque hæc gerebantur vi et auctoritate imperialium edictorum, quæ ad partes etiam Orientis transmissa sunt. Cæterum Liberius haud multo post ab exsilio revocatus, B sedem suam recepit, cum populus Romanus, seditione facta, Felicem Ecclesia expulisset, et imperator licet invitus assensum illis præbuisset. Ursaciani vero, relicta Italia, ad Orientis partes transgressi, Nicen venere, quod est oppidum Thraciæ. Illic modico tempore commorati, aliud in eo loco fecere concilium. Et expositionem fidei quæ lecta fuerat Arimini, in Græcum sermonem transferentes, sicut

VALESII ANNOTATIONES.

(52) *Καὶ τῇ Ἀρειανῇ δόξῃ ἅμα δέ.* In Regio codice quo usus est Robertus Stephanus, post vocem καὶ, tria puncta superne notata sunt, quæ aliquid hic deesse significant. Nos ex duobus optimis codicibus, Florentino ac Sfortiano, insignem lacunam hujus loci supplevimus. Porro Felicem diaconum, C qui in Liberii locum ab Acacio subrogatus est, nunquam Arianum fuisse contendit Baronius, sed Arianorum duntaxat communione pollutum. Idem affirmat Theodoritus in lib. II Historiæ.

(53) *Βίᾳ καὶ τῶν βασιλικῶν προσταγμάτων.* Scribendum puto βίᾳ καὶ ἐκ τῶν βασ. προσταγμάτων.

(54) *Ἕτερον ποιοῦνται ἐν αὐτῇ συνέδριον.* Legati Ariminensis synodi qui ad Constantium missi fuerant, cum corrupti fuissent ab Ursacio et Valente, concilium celebrarunt in oppido Thraciæ Nicæ * VI Idus Octobris, Eusebio et Hypatio coss. In quo concilio primum quidem excommunicationis sententiam, quam Ariminenses episcopi tulerant adversus Valentem et Ursacium ac reliquos, rescinderunt; eosque catholicos esse ac semper fuisse pronuntiarunt. Deinde formulam fidei hæreticam promulgaverunt. Exstat pars actorum in fragmentis Hilarii sub finem, ubi et nomina quatuordecim legatorum recensentur.

VARIORUM.

XI Kal. Junias ann. 352 electus est. Scriptis mox litteris orientales episcopi ipsum in partes suas pertrahere magnopere sategerunt. Verum ille coacta Romæ synodo orientalibus rescripsit, se iis consentire non posse; diuque sane Athanasii causam damnare constanter recusavit. Anno 355, Mediolanum accersitus Constantio viriliter restitit; qui cum post longum cum eo colloquium habitum, nec prece, nec pretio, nullis rationibus nec ullis promissis minisve hominis animum flectere potuit, ad D Berœam Thraciæ urbem deportari jussit, subrogato ei Felice archidiacono, quem Acacius Cæsariensis Romæ episcopum ordinari curavit; hominem quidem in fide catholicum, sed qui Arianis communionem non denegavit. (Guil. Cave ad ann. 352.) Vide etiam Athanasium in *Historia Arianorum ad monachos*, p. 367. Prolixum colloquium inter Constantium et Liberium refert Theodoret. lib. II, cap. 16.

[h] *Ὁ Λιβέριος τὸν οἰκεῖον θρόνον ἀπέλαβε.* Dum Liberius Berœæ in exsilio versatur, Romam Constantius venit, atque triumphantis more urbem ingressus est 28 Aprilis anno 357. Tum matronæ Romanæ honorabiliores et senatoriæ, detrectantibus officium viris, Constantium supplices adeunt, reditumque Liberii præsulis sui obnixe postulant. Ille respondet, adesse Felicem urbis episcopum, virum tanto munere dignum. Cui illæ, invisum omnibus Felicem esse, nec unquam se posse eo deduci, ut cum ejusmodi viro societatis vel communionis quippiam habeant. Constantius autem ut rem pergratam Romanis ediceret, jubet revocari Liberium, et una cum Felice Ecclesiam moderari. Qua conditione cum risu excepta, et contra clamante populo, Unus Deus, unus Christus, unus episcopus, postulatum ille plebi concessit. Ut autem habet Sozomenus, non nisi re cum episcopis deliberata evocandum statuit Liberium, et quidem ea lege et conditione, ut orientalium ante sententiam amplexaretur. Tandem postquam exsulaverat Liberius duobus et amplius annis, et jam miseriarum et periculorum quæ sustinuit, tædio superatus, vim et verbera passus, nimiaque Demophili et Fortunatiani importunitate victus, dolendo humanæ fragilitatis exemplo cadit, Athanasium damnat, et Homœusionistarum formulæ quam nuper Sirmii condiderant, subscribit, anno 358, idque se fecisse datis ad orientales, aliisque ad Ursacium et Valentem litteris testatus est. Romam rediit magno cum populi gaudio; Felice vel a senatu vel a plebe urbe expulso. Vixit post reditum annos novem, diemque clausit supremum VIII Kal. Octob. ann. 366. Sepultus via Salaria in cœmeterio Priscillæ. (Cl. Monachi Benedictini *Vit. S. Athanas.*, et Guil. Cave in Liberio.

* Suspicor scribendum esse Nice.

supra retulimus, confirmarunt simul ac publicarunt : ab universali concilio dictatam esse vulgantes fidem, quæ ab ipsis edita erat in oppido Nicæ : eo consilio ut nominis similitudine simpliciores deciperent, dum putant eam esse fidem quæ apud Nicæam Bithyniæ urbem conscripta fuisset. Verum hujusmodi commentum nihil ipsos juvit : paulo post enim detecta fraus est, ipsique omnium ludibrio expositi permansere. Sed de his quæ in Occidentis partibus gesta sunt, hactenus dicta sufficiant. Transeamus nunc ad narrationem eorum, quæ eodem tempore sunt in Oriente gesta. Hinc autem sumendum est sermonis exordium.

σαντες ἐβεβαίωσαν, ἐπιφημίσαντες ὑπὸ τῆς οἰκουμενικῆς συνόδου καὶ ὑπηγορεῦσθαι τὴν πίστιν τῇ ἐν Νίκῃ (55) [i], τῷ παρομοίῳ τοῦ ὀνόματος συναρπάζειν τοὺς ἁπλουστέρους βουλόμενοι· τὴν ἐν Νικαίᾳ γὰρ τῆς Βιθυνίας πίστιν εἶναι ἐνόμιζον. Ἀλλ' οὐδὲν αὐτοὺς ὤνησε τὸ σόφισμα· μετ' οὐ πολὺ γὰρ ἐξηλέγχθη· διετέλουν γὰρ γελώμενοι. Περὶ μὲν οὖν τῶν κατὰ τὰ ἑσπέρια γενομένων μέρη, τοσαῦτα εἰρήσθω. Μετιτέον δὲ ἐπὶ διήγησιν τῶν κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον κατὰ τὴν ἀνατολὴν γεγενημένων. Ἀρκτέον δὲ ἐντεῦθεν.

145 CAP. XXXVIII.

De Macedonii sævitia, et tumultibus ab eo concitatis.

ΚΕΦ. ΛΗ'.

Περὶ τῆς Μακεδονίου ὠμότητος, καὶ περὶ τῶν δι' αὐτοῦ γεγονότων ταραχῶν.

Arianæ factionis episcopi ex imperialibus edictis majorem sumpserunt audaciam. Quanam autem ratione concilium cogere aggressi sint, paulo post dicturus sum. Prius tamen ea percurram quæ ab illis ante synodum gesta sunt. Acacius quidem et Patrophilus, pulso Maximo Hierosolymorum episcopo, Cyrillum in ejus locum substituerunt. Macedonius vero vicinas Constantinopoli civitates ac provincias subvertit, ministros sceleris sui quod contra Ecclesias designaverat, ad sacerdotia promovens. Et Eleusium quidem Cyzici ordinavit episcopum ; Nicomediæ vero Marathonium, qui prius quidem diaconus fuerat sub ipso Macedonio : cæterum in constituendis virorum ac mulierum monasteriis egregiam operam navaverat. Sed quonam modo vicinas Constantinopoli provincias et urbes Macedonius everterit, jam dicendum est. Hic igitur cum episcopatum ea ratione quam supra retulimus, occupavisset, cunctos qui idem cum ipso sentire nollent, innumeris malis affecit. Nec solum Catholicos persecutus est, verum etiam Novatianos, gnarus eos quoque fidem ac doctrinam consubstantialis

Οἱ τοῦ Ἀρειανοῦ μέρους ἐπίσκοποι μεῖζον ἐκ τῶν βασιλικῶν προσταγμάτων προσελάμβανον θράσος. Καὶ ὅπως τὴν μὲν σύνοδον παρεσκευάζοντο συγκροτεῖν, μικρὸν ὕστερον λέξω. Τὰ δὲ πρὸ τῆς συνόδου ὑπ' αὐτῶν γενόμενα πρότερον ἐπιδράμωμεν. Ἀκάκιος [k] μὲν γὰρ καὶ Πατρόφιλος, Μάξιμον τὸν Ἱεροσολύμων ἐξωθήσαντες, Κύριλλον ἀντικατέστησαν. Μακεδόνιος δὲ τὰς γειτνιαζούσας ἐν Κωνσταντίνου πόλει (56) ἐπαρχίας τε καὶ πόλεις ἀνέτρεπεν, ὑπουργοὺς τοῦ οἰκείου σκοποῦ κατὰ τῶν Ἐκκλησιῶν προβαλλόμενος. Καὶ τῆς μὲν Κυζίκου Ἐλεύσιον ἐπίσκοπον ἀναδεικνύς· τῆς δὲ Νικομηδείας Μαραθώνιον· ὃς πρότερον μὲν διάκονος ἦν, ὑπὸ Μακεδονίῳ ταττόμενος, σπουδαῖος δὲ περὶ τὸ συστήσασθαι ἀνδρῶν τε καὶ γυναικῶν μοναστήρια. Ὅπως δὲ Μακεδόνιος τὰς περὶ Κωνσταντίνου πόλιν ἐπαρχίας καὶ πόλεις ἀνέτρεπεν, ἤδη λεκτέον. Οὗτος γάρ, ὡς καὶ φθάσας εἶπον, δραξάμενος τῆς ἐπισκοπῆς, μυρία κακὰ ποιεῖ τοῖς μὴ αἱρουμένοις τὰ αὐτοῦ φρονεῖν· καὶ οὐ μόνον γε τοὺς τῆς Ἐκκλησίας διακρινομένους [l] συνήλαυνεν, ἀλλὰ γὰρ καὶ Ναυατιανοὺς, εἰδὼς καὶ αὐτοὺς φρονοῦντας τὸ ὁμοούσιον. Συνηλαύνοντο

VALESII ANNOTATIONES.

(55) *Τῇ ἐν Νίκῃ*. Lego τὴν ἐν Νίκῃ. Et paulo post ubi scribitur διετέλουν γὰρ γελώμενοι, lego διετέλουν τε γελώμενοι, quomodo legit etiam Epiphanius et Christophorsonus.

(56) *Γειτνιαζούσας ἐν Κωνσταντίνου πόλει*. Hic locus in primis notandus est. Ex eo enim colligimus episcopum urbis Constantinopolitanæ ordinandi jus jam tum habuisse per Hellespontum ac Bithyniam ante concilium Constantinopolitanum. Idem etiam probatur ex gestis Eudoxii episcopi Constantinopolitani, qui Eunomium Cyzicenis dedit episcopum. Sane episcopis Byzantii plurimum auctoritatis ac potentiæ accessit, ex quo imperator Constantinus eam urbem suo nomine appellavit, et seniori Romæ æqualem esse voluit. Eusebius quoque Nicomediensis episcopus ad eam sedem translatus, non modicum ei incrementum attulit. Fuit enim omnium sui temporis antistitum potentissimus. Porro hoc loco monendus est lector, scribendum videri τὰς γειτνιαζούσας τῇ Κωνσταντινουπόλει, etc., quemadmodum legit Epiphanius Scholasticus. Nisi dicamus transposita hic esse vocabula, ut sæpe accidit in his libris : et locum ita construendum esse, Μακεδόνιος δὲ ἐν Κωνσταντινουπόλει τὰς γειτνιαζούσας ἐπαρχίας, etc.

VARIORUM.

[i] *Τὴν πίστιν τῇ ἐν Νίκῃ*. Videtur legendum, τὴν πίστιν τῆς ἐν Νίκῃ. W. Lowth.

[k] *Ἀκάκιος*. Eusebii Pamphili in episcopatu Cæsariensi successor, Maximum Hierosolymorum episcopum jure metropolitico a sede sua amovit, ut existimat Ant. Pagi, quia Maximus vicinos episcopos ad synodum evocarat, cum Athanasius anno 349 Alexandriam pergeret, absque permissu ejusdem Acacii : ejusque in locum substituit Cyrillum tanquam Arianæ factioni deditum, cum tamen is (ut postea constitit) ab ista hæresi longe alienus esset, anno 350. Aliter autem Theodoritus de ordinatione S. Cyrilli, Hist. lib. II, c. 26, lib. V, c. 9. De Macedonio vide supra cap. 6 et 16 hujus libri.

[l] *Τοὺς τῆς Ἐκκλησίας διαφερομένους*. Vertendum, *qui pro Ecclesia contendunt*, qui Ecclesiæ partes tutandas suscipiunt. Eadem phrasis occurrit infra, cap. 40. W. Lowth.

οὖν καὶ οὗτοι, τὰ ἀνήκεστα πάσχοντες. Καὶ φεύγει μὲν αὐτῶν ὁ ἐπίσκοπος, Ἀγέλιος ὄνομα αὐτῷ. Πολλοὶ δὲ τῶν ἐπισήμων ἐπ' εὐλαβείᾳ συλληφθέντες ἠκίζοντο, ἐπεὶ μὴ ἐβούλοντο μετέχειν τῆς κοινωνίας αὐτοῦ. Μετὰ δὲ τοὺς αἰκισμοὺς, βίᾳ τῶν μυστηρίων μετέχειν τοὺς ἄνδρας ἠνάγκαζον. Ξύλῳ γὰρ διαιροῦντες τὰ στόματα τῶν ἀνθρώπων, τὰ μυστήρια ἐνετίθεσαν. Οἱ δὲ ὑπομένοντες τοῦτο, μείζονα τῶν ἄλλων τιμωριῶν κόλασιν ταύτην ἐνόμιζον. Γύναιά τε καὶ παιδία συναρπάζοντες, μυεῖσθαι ἠνάγκαζον. Εἰ δέ τις παραιτοῖτο, ἢ ἄλλως ἀντέλεγεν, εὐθὺς ἐπηκολούθουν πληγαὶ, καὶ μετὰ τὰς πληγὰς δεσμοί τε καὶ δεσμωτήρια, καὶ τὰ ἄλλα δεινά. Ὧν ἑνὸς ἢ δυοῖν ἐπιμνησθεὶς, φανερὰν τὴν ἀπήνειαν καὶ ὠμότητα Μακεδονίου καὶ τῶν τότε ἀκμασάντων ἀνθρώπων, τοῖς ἀκούουσι καταστήσω. Γυναικῶν γὰρ τῶν μὴ ἀνασχομένων μετασχεῖν τῶν μυστηρίων, τοὺς μαστοὺς ἐν κιβωτῷ βαλόντες ἀπέπριον. Ἄλλων τε γυναικῶν τὰ αὐτὰ μόρια, τοῦτο μὲν σιδήρῳ, τοῦτο δὲ ὠοῖς [57) εἰς ἄκρον πυρὶ θερμανθεῖσι, προφέροντες ἔκαιον. Ξένη τε καὶ παρὰ τὰς Ἑλλήνων τιμωρίας, αὕτη ἡ ὑπὸ τῶν Χριστιανίζειν λεγόντων ἐγίνετο. Ταῦτα δὲ ἐγὼ παρὰ τοῦ μακροχρονιωτάτου Αὐξάνοντος ἤκουσα, οὗ κἂν τῷ πρώτῳ βιβλίῳ μνήμην πεποίημαι. Ὃς πρεσβύτερος μὲν ἦν τῆς τῶν Ναυατιανῶν Ἐκκλησίας. Πεπονθέναι δὲ ἔλεγε καὶ αὐτὸς οὐκ ὀλίγα παρὰ τῶν Ἀρειανιζόντων κακά, οὔπω τηνικαῦτα τῆς τοῦ πρεσβυτέρου ἀξίας λαχών. Ἅμα δὲ Ἀλεξάνδρῳ Παφλαγόνι συνασκοῦντι αὐτῷ, εἵς τε εἱρκτὴν βεβλῆσθαι, καὶ πληγὰς ὑπομεῖναι πολλὰς, καὶ ἐνεγκεῖν μὲν τὰς βασάνους αὐτὸς ἔλεγεν· Ἀλέξανδρον δὲ ὑπὸ τῶν πληγῶν ἐν τῇ εἱρκτῇ τελευτῆσαι. Ὃς τέθαπται νῦν ἐν δεξιᾷ εἰσπλεύσαντι τὸν Βυζάντιον κόλπον, ὃς καλεῖται Κέρας (58), πλησίον τῶν ποταμῶν· οὗ καὶ ἐκκλησία ἐστὶ τῶν Ναυατιανῶν, Ἀλεξάνδρου ἐπώνυμος. Καθῄρουν μὲν οὖν οἱ Ἀρειανίζοντες, Μακεδονίου κελεύοντος, ἄλλας τε πόλλας κατὰ πόλεις ἐκκλησίας, καὶ δὴ καὶ Ναυατιανῶν τὴν πλησίον τοῦ Πελαργοῦ ἐν τῇ Κωνσταντίνου πόλει κειμένην. Ὅτου χάριν δὲ ταύτην ἰδικῶς ἐμνημόνευσα, λέξων ἔρχομαι, ὅσα παρὰ τοῦ γεραιτάτου Αὐξάνοντος (59) ἤκουσα. Ὁ βασιλέως νόμος, καὶ ἡ Μακεδονίου βία, καθαιρεῖσθαι τῶν τὸ ὁμοούσιον φρονούντων τὰς ἐκκλησίας ἐκέλευον. Ἕλκει δὴ τὸ θέσπισμα

A amplecti. Ili ergo una cum illis vexati, intoleranda perpessi sunt mala. Et episcopus quidem eorum, nomine Agelius, fuga sibi consuluit. Multi vero pietate insignes, comprehensi ac tormentis subditi sunt, eo quod communicare cum illo recusarent. Post cruciatus autem, miseros homines secum communicare per vim adigebant. Ligno enim injecto ora hominum diducentes, sacramenta ipsis ingerebant. Illi vero quibus ea vis adhibebatur, cruciatum hunc reliquis omnibus multo graviorem censebant. Mulieres porro et parvulos abripientes, sacro baptismo initiari cogebant. Quod si quis detrectaret aut contradiceret, statim verbera, post hæc vincula et carceres, et alia atrocia subsequebantur. Ex quibus unum aut alterum retulisse contentus, Macedonii B et eorum qui tunc temporis prævalebant, sævitiam et immanitatem auditoribus dijudicandam relinquam. Mulierum quæ cum **146** ipsis communicare renuissent, ubera in arca comprimentes abscindebant. Aliis mulieribus easdem corporis partes partim ferro, partim admotis ovis supra modum ferventibus combusserunt. Novum hoc tormenti genus, nec a gentilibus adversus nostros unquam usurpatum, isti qui se Christianos profitebantur excogitarunt. Hæc ego ab Auxanonte audivi, viro admodum longævo, cujus etiam in superiore libro mentionem feci. Qui Novatianorum quidem Ecclesiæ presbyter fuit. Cæterum se quoque innumera mala ab Arianis passum esse dicebat, antequam presbyteri dignitatem adeptus fuisset. Nam et cum Alexandro Paphla- C gone, qui una cum ipso monasticam vitam degebat, se in carcerem conjectum multisque verberibus affectum fuisse; ac se quidem tormenta sustinuisse dicebat, Alexandrum vero ex dolore verberum in carcere interiisse. Hujus sepulcrum nunc est ad dextrum latus navigantibus in Byzantium sinum qui Ceras cognominatur, prope fluvios: ubi etiam est Novatianorum ecclesia, Alexandri nomine insignita. Porro Ariani cum alias multas ecclesias in diversis civitatibus everterunt, jubente Macedonio, tum illam Novatianorum quæ Constantinopoli sita est juxta Pelargum. Cur autem hujus ecclesiæ specialiter mentionem fecerim, dicam hoc loco, sicut ab Auxanonte provectæ admodum ætatis viro didici. Edi-

VALESII ANNOTATIONES.

(57) *Τοῦτο δὲ ὠοῖς.* In codice Leonis Allatii hic locus ita legitur : τοῦτο δὲ ὠὰ εἰς ἄκρον ἐν πυρὶ θερμανθέντα προφέροντες συνεφαπτίλουν καὶ ἔκαιον. Verum ego nihil mutandum censeo, tantum προσφέροντες malim scribere.

(58) *Ὃς καλεῖται Κέρας.* Idem dicit Polybius in libro quarto Historiarum, et Strabo in libro sexto. Ceras scilicet sinum esse vicinum Byzantio, sic dictum a cervini cornu similitudine. Plinius tamen promontorium ita vocat situm in eo sinu. Cui consentit Ammianus Marcellinus in libro XXII. Qui locus quia vulgo corruptissime legitur, nec in editione nostra adhuc emendatus est, hic prout legi debet, a me apponetur : *Et promontorium Ceras, prælucentem navibus vehens constructam celsius turrim : quapropter Ceratas appellatur ventus inde suetus oriri* D *prægelidus.* Sic eum locum correxi, secutus scriptæ lectionis vestigia : nam vulgata lectio, cujus auctor fuit Petrus Castellus, sensu omni caret. Mos fuit veterum ventos nominare a locis ex quibus spirant. Sic Argestem Athenienses vocarunt Scironitem, eo quod ex Scironis promontorio flaret, ut tradit Strabo. Ita igitur Ceratas ventus dictus est a Byzantinis, quod ex promontorio Cerate flaret.

(59) *Ὅσα παρὰ τοῦ γεραιτάτου Αὐξάνοντος.* In codice Leonis Allatii scriptum est, ὡς παρὰ τοῦ γερ. Αὔξωνος, Epiphanius quoque Scholasticus Auxonium senem vocat. Sed in hujus capitis exordio et in I libro vocatur Auxano. Ab hoc autem Auxanone, quæcunque de Novatianis passim in Historia sua narrat Socrates, narrat autem quamplurima, accepisse mihi videtur.

ctum imperatoris et Macedonii violentia ecclesias Homousianorum disturbari præceperant. Edictum igitur et violentia huic quoque ecclesiæ ruinam minabatur : et instabant ii quibus ejus rei exsecutio mandata fuerat. Mihi vero mirari subit, tum ardorem animi ac studium Novatianorum quod erga ecclesiam suam declararunt, tum benevolentiam quam erga illos ostenderunt ii, qui tum quidem ab Arianis ecclesia fuerant ejecti, nunc vero pacate et tranquille ecclesias obtinent. Cum igitur, ut hæc etiam ecclesia destrueretur, urgerent ii quibus id muneris erat injunctum, ingens hominum turba eo confluxit, tum Novatianorum, tum aliorum qui idem cum ipsis sentiebant. Cumque ecclesiam suam diruissent, eam in alium locum transtulerunt. Hic autem locus situs est ex adverso Constantinopoleos ; appellatur autem Sycæ, et tertia decima est urbis regio. Porro ecclesiæ translatio brevi admodum tempore facta est, cum maxima hominum multitudo incredibili alacritate eam transportaret. Alius enim tegulas, lapides alius, alius materiam, **147** alius aliud quid sumens, Sycas deferebat. Sed et mulieres et tenera adhuc ætas manum operi admovebant; vota se solvere arbitrantes, et maximo ducentes lucro, quod Deus rerum sibi consecratarum fidos custodes ipsos esse voluisset. Hoc igitur modo ecclesia Novatianorum ea tempestate Sycas translata est. Postea vero mortuo Constantio, Julianus imperator locum Novatianis reddi jussit, et ecclesiam reparare eis permisit. Rursus ergo populus eodem quo prius modo reportatis materiis, ecclesiam in pristino loco ædificavit. Cumque pulchriorem eam fecissent, Anastasiam ex re ipsa appellari voluerunt. Et hæc quidem ecclesia postmodum, ut dixi, regnante Juliano excitata est. Tunc vero et Catholici et Novatiani, simul utrique expulsi sunt. Quamobrem Catholici in iis quidem ecclesiis in quibus Ariani conveniebant, orationem facere abominabantur. In aliis autem tribus ecclesiis, tot enim ecclesias in urbe regia habent Novatiani, convenientes Catholici una cum illis orationem celebrabant : parumque abfuit quin penitus unirentur, nisi Novatiani, vetus servantes mandatum, id facere detrectassent. Verum in reliquis rebus tanta se mu-

καὶ ἡ βία κατὰ τῆσδε τῆς ἐκκλησίας, καὶ ἤπειγον οἱ προστεταγμένοι τοῦτο ποιεῖν. Θαυμάσαι οὖν μοι ἔπεισι, τόν τε Ναυατιανῶν λαὸν ὁπόσον εἶχον ζῆλον καὶ σπουδὴν περὶ τὴν ἑαυτῶν ἐκκλησίαν, καὶ τὴν εὔνοιαν ἣν εἶχον περὶ αὐτοὺς οἱ τότε μὲν τῆς ἐκκλησίας ὑπὸ τῶν Ἀρειανῶν ἐκβληθέντες, νῦν δὲ ἐν εἰρήνῃ τὰς ἐκκλησίας κατέχοντες. Ὡς δὲ ἤπειγον καθαιρεῖσθαι καὶ τήνδε τὴν ἐκκλησίαν οἷς τοῦτο προσετέτακτο, συνήγοντο πλεῖστος ὅμιλος ἀνθρώπων Ναυατιανῶν τε καί τινες τῶν ὁμοφρονούντων αὐτοῖς. Καὶ καθελόντες τὴν ἐκκλησίαν αὐτῶν, εἰς ἄλλον τόπον μετέθεσαν. Ὁ δὲ τόπος οὗτος ἀντιπέραθεν μὲν κεῖται τῆς πόλεως· Συκαὶ δὲ ὀνομάζονται, καί ἐστι τρισκαιδέκατον τῆς Κωνσταντίνου πόλεως κλίμα. Ταχεῖα δὲ ἐγένετο ἡ τῆς ἐκκλησίας μετάθεσις, λαοῦ πολλοῦ σὺν προθυμίᾳ μεγίστῃ μεταφερόντων αὐτήν. Ὁ μὲν γάρ τις ἔφερε κέραμον· ὁ δὲ λίθον· ἕτερος δὲ ξύλον· καὶ ἄλλος ἄλλο λαμβάνων, ἐπὶ τὰς Συκὰς ἀπεκόμιζεν. Συνεπελαμβάνοντο δὲ καὶ γυναῖκες, καὶ ἡ μικρὰ ἡλικία, εὐχὴν ἡγούμενοι πληροῦν, καὶ μέγα κέρδος λαμβάνειν, τῶν ἀφιερωθέντων τῷ Θεῷ φύλακες ἀκέραιοι γενέσθαι ἠξιωμένοι. Οὕτως μὲν οὖν τότε ἡ τῶν Ναυατιανῶν ἐκκλησία εἰς τὰς Συκὰς μετενήνεκτο. Χρόνῳ δὲ ὕστερον μετὰ τὴν τελευτὴν Κωνσταντίου, ὁ βασιλεὺς Ἰουλιανὸς τόν τε τόπον ἀποδοθῆναι ἐκέλευσε, καὶ ἀνοικοδομεῖν ἐπέτρεψεν. Αὖθίς τε ὁ λαὸς τὸν αὐτὸν τρόπον, ἀντιμετενεγκόντες τὰς ὕλας, τὴν ἐκκλησίαν εἰς τὸν ἐξ ἀρχῆς ᾠκοδόμησαν τόπον. Καὶ βελτιώσαντες, Ἀναστασίαν [m] καλεῖσθαι φερωνύμως ἠξίωσαν. Ἡ μὲν οὖν ἐκκλησία ὕστερον, ὡς ἔφην, ἐπὶ Ἰουλιανοῦ ἀνέστη. Τότε δὲ ἄμφω, οἵτε τῆς Ἐκκλησίας καὶ οἱ Ναυατιανοί, ὁμοίως ἠλαύνοντο. Διὸ καὶ οἱ τῆς Ἐκκλησίας ἐβδελύττοντο ἐν τοῖς εὐκτηρίοις ἔχεσθαι τόποις (60), ἐν οἷς οἱ Ἀρειανοὶ συνήγοντο. Εἰς δὲ τὰς ἄλλας τρεῖς, τοσαύτας γὰρ ἐντὸς τῆς πόλεως ἔχουσιν οἱ τῶν Ναυατιανῶν ἐκκλησίας, συνερχόμενοι ἀλλήλοις συνηύχοντο· μικροῦ τε ἐδέησεν ἑνωθῆναι αὐτοὺς, εἰ μὴ Ναυατιανοὶ, φυλάττοντες ἀρχαῖον παράγγελμα, παρῃτήσαντο. Ὅμως δὲ τὴν ἄλλην εὔνοιαν εἰς ἀλλήλους προθυμότερον ἐφύλαττον, ὑπεραποθνήσκειν ἀλλήλων αἱρούμενοι. Συνηλαύνοντο οὖν ἐν τῇ αὐτῇ Κωνσταντίνου πόλει, καὶ κατὰ τὰς ἄλλας ἐπαρχίας τε καὶ πόλεις. Αὐτίκα γοῦν ἐν Κυζίκῳ Ἐλεύσιος [n] ὁ

VALESII ANNOTATIONES.

(60) *Ἐν τοῖς εὐκτηρίοις ἔχεσθαι τόποις.* Omnino scribendum est εὔχεσθαι. Quod miror a Christophorsono animadversum non fuisse. Porro incredibile mihi videtur quod hic narrat Socrates, Catholicos scilicet orasse in ecclesiis Novatianorum. Imposuit, ut opinor, Socrati nostro senex ille Auxano, qui id quod a quibusdam fortasse Christianis parum cautis factum fuerat, universis Catholicis affinxit. Nihil quippe magis contrarium est ecclesiasticæ disciplinæ, quam communicare cum hæreticis, sive in sacramentis, sive in precatione. Falluntur autem meo judicio, qui ex hac narratione colligunt Socratem Novatianum fuisse. Imo vero ex hoc loco manifeste convincitur eum fuisse Catholicum. Nam Catholicos semel atque iterum hic appellat τοὺς τῆς Ἐκκλησίας, eosque Novatianis opponit. Novatianos igitur extra Ecclesiam fuisse existimavit.

VARIORUM.

[m] *Ἀναστασίαν.* Alia fuit hæc ab illa Anastasia a Gregorio Nazianzeno Constantinopoli condita, et aliam ob causam sic dicta, nempe quod fides languescens antea et moribunda illic revixisse visa fuerit. De qua ipsum vide in Vita sua, pag 17, et oratione XXXII. Nicetæ etiam annot. in verba illa, χαίροις, Ἀνάστασία, et Guil. Cave in Greg. Nazianz.

[n] *Ἐλεύσιος.* Eleusius Cyzici, Mœsiæ ad Propon-

τῆσδε ἐπίσκοπος, ὁμοίως ἅμα Μακεδονίῳ κατὰ τῶν Χριστιανῶν ἐποίει, πανταχόθεν ἐλαύνων καὶ διαστρέφων αὐτούς. Τήν τε ἐν Κυζίκῳ τῶν Ναυατιανῶν ἐκκλησίαν καθεῖλεν εἰς ἔδαφος. Μακεδόνιος δὲ τὸν κολοφῶνα τῶν κακῶν οἷς ἔδρασεν ἐπιτίθησι· πυθόμενος γὰρ κατὰ τὸ Παφλαγόνων ἔθνος πλείστους εἶναι τῆς Ναυατιανῆς θρησκείας, καὶ μάλιστα κατὰ τὸ Μαντίνιον, συνιδών τε ὡς οὐχ οἷόν τε τοσοῦτον πλῆθος δι' ἐκκλησιαστικῶν ἀνθρώπων ἐλαύνεσθαι, τέσσαρας ἀριθμοὺς [a] στρατιωτῶν γνώμῃ τοῦ βασιλέως ἐπὶ τὴν Παφλαγονίαν πεμφθῆναι πεποίηκεν, ὅπως φόβῳ τῶν ὁπλιτῶν, τὴν Ἀρειανὴν δόξαν προσδέξωνται. Οἱ δὲ οἰκοῦντες τὸ Μαντίνιον, ζήλῳ τῆς θρησκείας, ἀπονοίᾳ κατὰ τῶν στρατιωτῶν ἐχρήσαντο· γενόμενοί τε ἅμα πολλοί, δρέπανά τε μακρὰ καὶ ἀξίνας λαβόντες, καὶ παντὶ τῷ παρατυχόντι ὅπλῳ χρώμενοι, ἀπήντων τοῖς στρατιώταις. Καὶ γενομένης συμβολῆς, πολλοὶ μὲν τῶν Παφλαγόνων ἀπέθανον· τῶν δὲ στρατιωτῶν, πλὴν ὀλίγων, οἱ πάντες. Ταῦτα ἐγὼ παρὰ ἀγροίκου Παφλαγόνος ἤμαθον, ὃς ἔλεγε παρεῖναι τῇ μάχῃ. Λέγουσι δὲ ταῦτα καὶ ἄλλοι Παφλαγόνων πολλοί. Τοιαῦτα μὲν οὖν τὰ Μακεδονίου ὑπὲρ τοῦ Χριστιανισμοῦ κατορθώματα, φόνοι, καὶ μάχαι, καὶ ἀνδραποδισμοί, καὶ ἐμφύλιοι πόλεμοι. Αὕτη μέντοι ἡ πρᾶξις, οὐ μόνον παρὰ τῶν ἠδικημένων, ἀλλὰ καὶ παρὰ τῶν οἰκείως πρὸς αὐτὸν ἐχόντων, δίκαιον κατ' αὐτοῦ μῖσος εἰργάσατο. Προσέκρουσέ τε καὶ αὐτῷ τῷ βασιλεῖ διά τε τοῦτο, καὶ δι' ἑτέραν αἰτίαν τοιάνδε· Ὁ οἶκος ἔνθα ἡ λάρναξ ἐν ᾗ τὸ σῶμα τοῦ βασιλέως Κωνσταντίνου ἀπέκειτο, πτῶσιν ἠπείλει. Ἦσαν οὖν διὰ τοῦτο οἵ τε εἰσπορευόμενοι καὶ οἱ προσεδρεύοντες (61) καὶ εὐχόμενοι ἐν φόβῳ πολλῷ. Ὁ οὖν Μακεδόνιος ἐβουλεύσατο μεταφέρειν τὰ τοῦ βασιλέως ὀστᾶ, ὅπως ἂν μὴ συληθῇ (62) ἡ θήκη ὑπὸ τοῦ πτώματος. Τοῦτο γνόντες οἱ λαοὶ, διακωλύειν ἐπεχείρουν, φάσκοντες μὴ δεῖν τοῦ βασιλέως τὰ ὀστᾶ μεταφέρεσθαι· ἴσον γὰρ εἶναι τὸ ἀνορύττεσθαι. Διῃροῦντό τε εὐθὺς οἱ λαοὶ εἰς δύο τμήματα· καὶ οἱ μὲν, μηδὲν βλάπτεσθαι τὸ μεταφέρεσθαι τὸν νεκρὸν ἔφασκον· οἱ δὲ, ἀνόσιον ἔλεγον τὸ γιγνόμενον. Συνήρχοντό τε καὶ οἱ τοῦ ὁμοουσίου φρονήματος, τῷ γιγνομένῳ ἀντέχοντες. Ὁ δὲ Μακεδόνιος μικρὰ τῶν αὐτῷ ἀντιλεγόντων φροντίσας, μεταφέρει τὸ σῶμα τοῦ βασιλέως εἰς τὴν ἐκκλησίαν, ἐν ᾗ τὸ σῶμα τοῦ μάρ-

A tuo prosequebantur benevolentia, ut pro se invicem mortem oppetere parati essent. Utrique ergo simul exagitati sunt, non solum Constantinopoli, verum in aliis etiam provinciis ac civitatibus. Etenim apud Cyzicum quidem Eleusius, loci illius episcopus, eadem quæ Macedonius adversus Christianos perpetrare cœpit, undique eos fugans atque exagitans. Quin et ecclesiam Novatianorum in urbe Cyzico funditus evertit. Macedonius vero sceleribus suis culmen imposuit hujusmodi : nam cum audiisset, in provincia Paphlagonia et præcipue apud Mantinium, quamplurimos esse addictos sectæ Novatianorum; simulque intelligeret fieri non posse ut tanta hominum multitudo per ecclesiasticos viros pelleretur, quatuor numeros militum imperatoris præcepto in B Paphlagoniam mitti curavit, quo illi armatorum metu perculsi Arianum dogma susciperent. Sed qui Mantinium incolebant, ingenti ardore ad sectæ suæ defensionem incitati, desperatione tanquam telo usi sunt adversus milites; multique in unum agmen collecti, longis falcibus arreptis ac securibus et quidquid ad manum erat, militibus occurrerunt. Commisso igitur prœlio, ex Paphlagonibus quidem multi occubuerunt; 148 milites vero, paucis exceptis, cæsi sunt universi. Hæc ego ex rustico quodam Paphlagone accepi, qui se prœlio interfuisse dicebat. Sed et alii multi Paphlagones idem affirmant. Hujusmodi sunt Macedonii præclara facinora, quæ pro Christianorum religione gessit: cædes videlicet, pugnæ, captivitates et bella civilia. Porro hoc fa- C cinus Macedonii, non solum apud eos quos injuria affecerat, verum etiam apud suos justum contra ipsum odium excitavit. Ipsum quoque imperatorem offendit Macedonius, tum ob hanc quam dixi, tum ob aliam hujusmodi causam : Ædes in qua erat arca quæ imperatoris Constantini reliquias continebat, ruinam minari videbatur. Atque idcirco tum ii qui in ædem introibant, tum qui illic manebant et precabantur, maximo in metu erant constituti. Macedonius igitur imperatoris reliquias transferre statuit, ne arca ruina violaretur. Quod cum populus fieri cognovisset, impedire conatus est, nefas esse dicens, imperatoris ossa transferri : perinde enim esse ac si effoderentur. Statimque populus duas in partes di-

VALESII ANNOTATIONES.

(61) *Ἦσαν οὖν διὰ οἱ προσεδρεύοντες*. Hujus loci emendatio debetur codici Allatiano. Nam in nostris codicibus Florentino ac Sfortiano hic locus una duntaxat voce auctior erat, hoc modo : *ἦταν οὖν διὰ τοῦτο οἱ*, etc. Sed lacunam integram supplet codex Allatii, cui consentit Epiphanius Scholasticus. Sic enim vertit hunc locum : *Ideoque custodes ejus et qui ad orationem intrabant, erant positi sub timore.* Custodes interpretatur Epiphanius, qui a Socrate D dicuntur *προσεδρεύοντες*. Quam interpretationem non probo. Magis placet *τοὺς προσεδρεύοντας* interpretari eos, qui morantur diutius in ecclesia, et orationis causa illic sedent. Si quis tamen ædituos interpretari malit, non magnopere repugnabo.

(62) *Ὅπως ἂν μὴ συληθῇ*. Epiphanius vertit : *Ne arcam ruinæ casus comprimeret.* Sed in codice Sfortiano scriptum inveni *συληθῇ*, quod magis probo.

VARIORUM.

tidem urbis a Macedonio factus episcopus, prius in palatio splendide militaverat. Vir bonus fuisse dicitur; acerrimus tamen in vexandis iis qui Filium Patri consubstantialem profitebantur. (Sozom., lib. IV, cap. 20.)

[a] *Τέσσαρας ἀριθμούς*. Photius habet *τέσσαρας φάλαγγας*. Nicephorus *τετρακισχιλίους ξιφήρεις*, Sozomen. *τέσσαρα τάγματα*.

visus est : hi nullam noxam ex translatione inferri cadaveri affirmabant; illi contra, impium id esse contendebant. Convenerant illuc etiam Homousiani, palam obsistentes ne id fieret. At Macedonius parvi pendens eos qui reluctabantur, imperatoris cadaver in ecclesiam in qua conditum est corpus Acacii martyris, transfert. Quo facto, populi duas in partes divisi ingens multitudo ad ecclesiam illam concurrit : et cum adversus se invicem ambæ partes stetissent, protinus ventum est ad manus, tantaque hominum cædes facta est, ut ecclesiæ illius atrium sanguine compleretur; puteus quoque qui erat in atrio, cruore redundaret, et sanguis in conjunctam porticum effluneret usque ad ipsam plateam. Imperator vero de hac calamitate certior factus, adversus Macedonium excanduit, tum propter eos qui occubucrant, tum eo quod Macedonius citra ipsius consensum, cadaver patris sui loco movere ausûs fuisset. Relicto igitur in Occidentis partibus Cæsare Juliano, qui regionum illarum curam gereret, ipse in Orientem proficiscitur. Sed quomodo Macedonius brevi postea depositus sit, pro tantis sceleribus tam exiguas luens pœnas, paulo post commemorabo.

τυρος Ἀκακίου ἀπόκειται. Τούτου γενομένου, συνδρομὴ τῶν δι:χονοούντων τοῦ πλήθους εἰς ἐκείνην τὴν ἐκκλησίαν σύντονος γίνεται. Ἀνθίστατό τε ἀλλήλοις τὰ μέρη· καὶ μὴ μελλήσαντες χερσὶν ἠμύναντο. Καὶ γίνεται φόνος ἀνθρώπων πολλῶν· ὥστε τὴν αὐλὴν τῆς ἐκκλησίας ἐκείνης αἵματος πλήρη γενέσθαι, καὶ τὸ ἐν αὐτῇ φρέαρ ὑπερβλύσαι τοῦ αἵματος, ἐκρεῖν δὲ τοῦτο (63) καὶ εἰς τὴν ἐχομένην στοάν, ἄχρι τῆς πλατείας αὐτῆς. Τοῦτο τὸ ἀτύχημα πυθόμενος ὁ βασιλεὺς, ὀργίζεται κατὰ τοῦ Μακεδονίου, καὶ διὰ τοὺς ἀπολωλότας, καὶ ὅτι τοῦ πατρὸς αὐτοῦ τὸ σῶμα παρακινῆσαι παρὰ τὴν αὐτοῦ γνώμην ἐτόλμησε. Καταλιπὼν οὖν τῶν ἑσπερίων μερῶν φροντίζειν τὸν Καίσαρα Ἰουλιανὸν, αὐτὸς ἐπὶ τὴν Ἑῴαν ἐπορεύετο. Ὅπως μὲν οὖν Μακεδόνιος μικρὸν ὕστερον καθηρέθη, βραχεῖαν ἀντὶ τηλικούτων κακῶν ταύτην δεδωκὼς δίκην, ὀλίγον ὕστερον λέξω.

CAP. XXXIX.

149 *De concilio apud Seleuciam Isauriæ urbem coacto.*

Impræsentiarum vero dicam de altera synodo, quam æmulam Ariminensis concilii in Orientis partibus fieri imperator edicto suo præceperat. Initio quidem placuerat, ut apud Nicomediam Bithyniæ episcopi congregarentur. Verum quominus eo loci convenirent, impedimento fuit ingens terræ motus, quo Nicomediensium civitas corruit. Id contigit Daciano et Cereale consulibus, quinto Kalendas Se-

ΚΕΦΑΛ. ΛΘ'.

Περὶ τῆς ἐν Σελευκείᾳ τῆς Ἰσαυρίας συνόδου.

Περὶ δὲ τῆς ἑτέρας συνόδου, ἣν ἀντίμιμον τῆς ἐν Ἀριμίνῳ συνόδου κατὰ τὴν Ἀνατολὴν γενέσθαι τὸ βασιλέως ἐκέλευε πρόσταγμα, νῦν διηγήσομαι. Ἐδέδοκτο πρότερον, ἐν Νικομηδείᾳ τῆς Βιθυνίας τοὺς ἐπισκόπους συνάγεσθαι. Ἐνέκοψε δὲ αὐτῶν τὴν ἐκεῖσε συνέλευσιν, σεισμὸς ἐπιγενόμενος μέγιστος, ἀφ' οὗ συνέβη τὴν Νικομηδέων πόλιν πεσεῖν P. Τοῦτο δὲ γέγονεν ὑπατευόντων Τατιανοῦ καὶ Κερεαλίου (64),

VALESII ANNOTATIONES.

(63) *Ἐγίνετο δὲ τοῦτο.* Hunc locum restitui ac supplevi ex optimo codice Leonis Allatii. Nostri enim codices nihil mutant. Sed cum vulgatam lectionem prorsus insulsam viderem, non dubitavi in textum admittere scripturam codicis Allatiani, quæ sic habet : καὶ τὸ ἐν αὐτῇ φρέαρ ὑπερβλύσαι τοῦ αἵματος, ἐκρεῖν δὲ τοῦτο καί, etc. Tantam ait Socrates fuisse hominum cædem, ut atrium ecclesiæ Sancti Acacii humano sanguine compleretur, et puteus qui erat in atrio, cruore redundaret ; utque sanguis e puteo in vicinam porticum, indeque in plateam efflueret.

(64) *Τατιανοῦ καὶ Κερεαλίου.* Scribendum est Δατιανοῦ. Sic enim vocatur in Fastis consularibus, et apud Ammianum Marcellinum. Fuit hic inter præcipuos amicos Libanii, ad quem plurimas epistolas scripsit Libanius, quæ leguntur in lib. IV ejus Epistolarum. In epist. 71 ejusdem libri Libanius consulatum ejus commemorat, et imperatorum, alterius quidem discipulum, alterius vero magistrum fuisse dicit : Τὸ δὲ σὸν λαμπρόν τε καὶ κρεῖττον ἢ σβεσθῆναι. Ὅ τε γὰρ ὕπατος, αἵ τε ἐκ βασιλέων τιμαί. Καὶ τὸ βασιλέων, τοῦ μὲν μαθητὴν, τοῦ δὲ γενέσθαι διδάσκαλον. Ἔτι δὲ οἰκιῶν κάλλη, καὶ λουτρῶν πλῆθός τε καὶ μέγεθος καὶ χάρις, πάντα ταῦτα τοὔνομα καθέξει, κἂν τὸ σῶμα ἀπέλθῃ. Id est : *Tua vero illustria sunt, et præstantiora quam ut exstingui possint. Nam et consulatus, et honores ab imperatoribus præbiti, et imperatorum alterius quidem fuisse discipulum, alterius vero magistrum ; adhæc pulchritudo ædium, et lavacrorum tum multitudo tum amplitudo ac venustas : hæc, inquam, omnia nomen tuum perpetuo retinebunt, etiamsi corpus recesserit.* In epistola autem centesima quadragesima sexta ejusdem libri hoc Datiani exstat elogium : Τὸ γὰρ ὑπ' ἀνδρὸς τοσαύτας μὲν βασιλείας ὠρθωκότος, πλείστους δὲ εὖ πεποιηκότος, πλήξαντος δὲ οὐδένα· φρενῶν δὲ ἐπὶ πλεῖστον ἥκοντος, δόξης δὲ γῆν καὶ θάλατταν ἐμπεπληκότος τῆς ἑαυτοῦ, τοιαῦτα καὶ τοσαῦτα ἀκηκοέναι, μεῖζον ἀνδρί γε νοῦν ἔχοντι τῶν τε ὄντων ἁπάντων τῶν τε ἐσομένων χρημάτων. Id est : *Tot enim ac talia audire a viro qui tot regna erexit, et quamplurimos quidem homines beneficiis auxit, neminem vero unquam læsit : qui prudentia quidem antecellit, gloria vero nominis sui terras ac maria implevit, homini cordato majus est præsentibus cunctis opibus ac futuris.* Et in fine ejusdem epistolæ eumdem Datianum Constantinopoli quidem domicilium habuisse significat : in urbe tamen Antiochena et in suburbanis domos habuisse ac prætoria, fontibus et lavacris ornata; ad quæ visenda illum invitat.

VARIORUM.

P *Σεισμὸς μέγιστος, ἀφ' οὗ συνέβη τὴν Νικομηδέων πόλιν πεσεῖν. Iisdem diebus terræ motus horrendi per Macedoniam Asiamque et Pontum assiduis palsibus oppida multa concusserunt, et montes. Inter monumenta tamen multiformium eruminarum eminuere Nicomediæ clades, Bithyniæ urbium matris*, inquit Ammian. Marcellinus, lib. XVII, cap. 7, cujus verba. hominum et ædificiorum stragem graphice demonstrantia, hic repræsentassem, ni metus esset ne lectorem a proposito nimium abducerent.

περὶ τὴν ὀγδόην εἰκάδα τοῦ Αὐγούστου μηνός. Ἐβουλεύοντο οὖν μεταθεῖναι τὴν σύνοδον εἰς τὴν γειτνιάζουσαν αὐτῇ Νίκαιαν. Καὶ τοῦτο μὲν αὖθις μετέδοξεν· εἰς Ταρσὸν δὲ τῆς Κιλικίας ἐδόκει συνέρχεσθαι. Οὔτε δὲ τούτου ἀρέσαντος, εἰς Σελεύκειαν [q] τῆς Ἰσαυρίας, τὴν ἐπικαλουμένην Τραχεῖαν, συνεληλύθασι. Τοῦτο δὲ ἐν τῷ αὐτῷ ἐνιαυτῷ (65) πεποιήκασιν, ὑπατευόντων Εὐσεβίου καὶ Ὑπατίου. Ἦσαν δὲ οἱ συνελθόντες τὸν ἀριθμὸν ἑκατὸν ἑξήκοντα. Συμπαρῆν δὲ αὐτοῖς εἷς τῶν ἐν τοῖς βασιλικοῖς ἐκφανῶν, ὄνομα Λεωνᾶς (66), ἐφ' οὗ προθεῖναι τὸ περὶ τῆς πίστεως ζήτημα, τὸ βασιλέως ἐκέλευε πρόσταγμα. Προστέταχτο παρεῖναι καὶ Λαυρίκιος ὁ τῶν κατὰ τὴν Ἰσαυρίαν στρατιωτῶν ἡγούμενος, ὑπουργήσων εἴ δεήσοι τοῖς ἐπισκόποις. Ἐπὶ τοῦτον δὴ συνελθόντες τῇ ἑβδόμῃ καὶ εἰκάδι τοῦ Σεπτεμβρίου μηνὸς, ἐπὶ δημοσίων ὑπομνημάτων διελέγοντο. Παρῆσαν γὰρ δὴ καὶ ὀξυγράφοι, τὰ παρ' ἑκάστου λεγόμενα σημειούμενοι. Ὧν τὰ μὲν καθ' ἕκαστον ἐν τῇ συναγωγῇ Σαβίνου ζητήτωσαν οἱ φιλομαθεῖς, διὰ μάκροτέρων ἐγκείμενα. Ἡμεῖς δὲ τὰ κεφαλαιώδη μόνον ἐπιτρέχοντες ἐκθησόμεθα. Ἐν δὲ τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ (67) συνελθόντων, ὁ Λεωνᾶς τὰ ἑκάστῳ δοκοῦντα προθεῖναι ἐκέλευσεν. Οἱ δὲ παρόντες οὐ πρότερον ἔφασάν τινα κινῆσαι ζήτησιν, πρὶν ἂν οἱ ἀπολειφθέντες συνέλθωσι. Καὶ γὰρ ἦσαν ἀπολειφθέντες ἐπίσκοποι, Μακεδόνιος ὁ Κωνσταντινουπόλεως, Βασίλειος Ἀγκύρας, καὶ ἄλλοι τινὲς, κατηγορίας ὑφορώμενοι. Μακεδόνιος μὲν οὖν νοσεῖν εἰπὼν ἀπελέλειπτο. Πατρόφιλος δὲ ὀφθαλμιᾷν ἔλεγε· καὶ διατοῦτο ἐν προαστείῳ τῆς Σελευκείας, ἀνάγκην ἔχοιεν διάγειν· καὶ τῶν ἄλλων δὲ ἕκαστος πρόφασίν τινα τῆς ἀπολείψεως προεβάλλοντο. Ἐπεὶ δὲ ὁ Λεωνᾶς καὶ τούτων μὴ παρόντων δεῖν προτιθέναι τὰ τῆς ζητήσεως ἔλεγεν, οἱ παρόντες αὖθις ἐπῆγον, ὡς οὐδ' ἥντινα κινήσωσι ζήτησιν, εἰ μὴ πρότερον τῶν κατηγορουμένων οἱ βίοι ἐξετασθῶσι. Κατηγόρηντο γὰρ ἤδη πρότερον Κύριλλος Ἱεροσολύμων, Εὐστάθιος Σεβαστίας τῆς ἐν Ἀρμενίᾳ, καὶ ἄλλοι τινές. Ἐκ τούτου φιλονεικία εἰς τοὺς παρόντας ἐνέπεσεν.

A ptembres. Deliberarunt igitur de transferenda synodo in vicinam urbem Nicæensium. Sed cum hoc consilium ipsis displicuisset, visum est potius ut apud Tarsum Ciliciæ convenirent. Cum vero neque istud placuisset, in urbe Isauriæ Seleucia, quæ Aspera cognominatur, concilium celebrarunt. Hoc autem factum est eodem anno quo Ariminense concilium, consulatu Eusebii et Hypatii. Convenerunt illuc episcopi numero centum et quinquaginta. Aderat una cum illis Leonas quidam, vir in palatio imperatoris conspicuus; sub cujus præsentia quæstionem de fide proponi, imperator edicto suo jusserat. Sed et Lauricius dux militum per Isauriam, adesse jussus fuerat, ut episcopis, si quid vellent, præsto esset. His igitur præsentibus congregati
B episcopi die quinta Kalendas Octobres, sub gestorum confectione disputare cœperunt. **150** Aderant enim etiam notarii, qui singulorum dicta notis exciperent. Ac singula quidem quæ tum gesta sunt, in collectaneis Sabini studiosi lectores perquirant, ubi hæc fusius exposita leguntur. Nos enim summa duntaxat rerum capita strictim percurremus. Prima die cum convenissent, jussit Leonas ut unusquisque proponeret quod vellet. Sed qui aderant, nullam movendam esse quæstionem dixere, priusquam advenissent ii qui desiderabantur. Quippe desiderabantur Macedonius Constantinopoleos, Basilius Ancyræ, et alii quidam episcopi, veriti ne ob crimina
C accusarentur. Et Macedonius quidem laborare se morbo dicens aberat. Patrophilus vero oculorum dolorem prætexebat: eamque ob causam in suburbano Seleuciæ sibi necessario manendum esse. Alii denique aliam absentiæ suæ causam afferebant. Sed quoniam Leonas istis etiam absentibus proponendam esse nihilominus quæstionem dicebat, subjecerunt iterum qui aderant, se nullam omnino quæstionem moturos esse, nisi prius habita esset quæstio de vita ac moribus eorum qui accusabantur. Accusati enim jam antea fuerant Cyrillus Hierosolymorum episcopus, Eustathius Sebastiæ in Arme-

VALESII ANNOTATIONES.

(65) *Τοῦτο δὲ ἐν τῷ αὐτῷ ἐνιαυτῷ.* Hoc loco non levis occurrit difficultas; nam ruina quidem urbis Nicomediæ contigit Datiano et Cereale consulibus, anno Christi 358, mense Augusto. Concilium autem Seleuciæ celebratum est sequenti anno, Eusebio et Hypatio consulibus, mense Septembri. Non igitur uno eodemque anno hæc acciderunt. Quare scribendum videtur τῷ ἐχομένῳ ἐνιαυτῷ. Aut si vulgatam lectionem retinere quis voluerit, intelligere oportebit concilium episcoporum apud Seleuciam eodem
D anno celebratum esse, quo Ariminense concilium.

(66) *Λεωνᾶς.* Leonas hic quæstor fuit sacri palatii: Lauricius vero comes Isauriæ, ut testatur Ammianus Marcellinus.

(67) *Ἐν δὲ τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ.* Scribendum est ἐν δὴ τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ. Quod licet leve sit, notandum tamen fuit, ut studiosus lector, si forte alibi id mendum occurrerit, occurrit autem sæpissime in his libris, id per se ipse corrigat, nec nos accuset negligentiæ.

VARIORUM.

[q] *Εἰς Σελεύκειαν.* Athanas. De synodis Arim. et Seleuc.: Τὰ δὲ ἐν Σελευκείᾳ τῇ τραχείᾳ γενόμενα ταῦτά ἐστι. Μὴν μὲν ἦν ὁ κατὰ Ῥωμαίους καλούμενος Σεπτέμβριος, κατὰ δὲ τοὺς Αἰγυπτίους Θὼθ, καὶ κατὰ Μακεδόνας Γορπιαῖος, καὶ ἡμέρα τοῦ μηνὸς κατ' Αἰγυπτίους ἑκκαιδεκάτη, εἰς ἣν συνέδραμον πάντες οἱ κληθέντες συνελθεῖν. Ἦσαν δὲ κἀκεῖ που ρξ'. *Seleuciæ vero Asperæ hæc acta sunt. Mensis erat a Romanis September, ab Ægyptiis Thoth, a Macedonibus Gorpiæus nominatus: decimaque sexta mensis secundum Ægyptios, qua qui vocati fuerant, convenere. Erantque ibi episcopi circiter centum sexaginta.* Male igitur in Valesii versione mox legitur *centum et quinquaginta*. Porro de synodo Seleuciensi vide Sozom. lib. IV, cap. 22, et Theod. lib. II, c. 26.

nia, et alii quidam. Qua ex re gravis inter eos qui aderant contentio exorta est. Nam hi quidem vitam eorum qui in crimen vocati fuerant, prius discutiendam esse dicebant : illi contra nihil prius esse quærendum censebant, quam de fide. Contentionem porro excitavit varia imperatoris sententia. Proferebantur enim ejus litteræ, quibus nunc de hoc capite prius quærendum esse aiebat; nunc de isto. Cum igitur hac de re inter se contenderent, factum est dissidium episcoporum. Atque hæc fuit origo et causa cur Seleuciensis quoque synodus duas in partes dirimeretur. Et alterius quidem partis duces erant Acacius Cæsareæ Palæstinæ episcopus, Georgius Alexandriæ, Uranius Tyri, et Eudoxius Antiochiæ : quibus triginta duntaxat alii consentiebant. Alterius vero partis principes erant Georgius Laodiceæ in B Syria episcopus, Sophronius Pompeiopolis in Paphlagonia, Eleusius Cyzici; quos major pars sequebatur. Porro cum prævaluisset sententia ut de fide prius quæreretur, ii qui a partibus Acacii stabant, Nicænam fidem penitus abrogarunt; aliam vero conscribendam esse significarunt. Alterius vero partis episcopi, qui et numero superiores erant, in reliquis quidem omnibus Nicænum concilium suscipiebant : solam autem dictionem consubstantialis reprehendebant. Cum igitur magna verborum contentione inter se certassent usque ad vesperam, tandem Silvanus Tarsensis Ecclesiæ præsul elata voce dixit, nullam novam fidei formulam conscribi oportere, sed illam quæ Antiochiæ in ecclesiæ dedicatione scripta esset, ratam esse debere. Hoc ubi C dictum est, Acaciani e concilio se subduxerunt. Alterius autem partis antistites fidem Antiochiæ scriptam protulerunt : qua **151** perlecta concilium eo die dimissum est. Postridie cum in ecclesiam quæ Seleuciæ est, convenissent, occlusis foribus, perlectam fidei formulam subscriptione sua confirmarunt. Pro episcopis autem nonnullis qui aberant, subscripsere diaconi et lectores, quorum opera approbaturos se fidei formulam absentes professi erant.

A Οἱ μὲν γὰρ τοὺς βίους τῶν κατηγορουμένων πρότερον ἐρευνᾶσθαι ἔλεγον· οἱ δὲ πρὸ τῆς πίστεως μὴ προτιθέναι ζήτημα. Ἐκίνει δὲ τὴν φιλονεικίαν ἡ διάφορος τοῦ βασιλέως γνώμη. Γράμματα γὰρ αὐτοῦ προσεφέρετο, νῦν μὲν πρότερον τοῦτο ζητεῖσθαι κελεύοντα, νῦν δὲ τὸ ἕτερον. Περὶ τούτου οὖν τῆς φιλονεικίας γινομένης, σχίσμα εἰς τοὺς παρόντας ἐχώρησε. Καὶ αὕτη γέγονε προφάσεως ἀρχή, τοῦ καὶ τὴν ἐν Σελευκείᾳ εἰς δύο μέρη διαιρεθῆναι σύνοδον. Ἡγοῦντο δὲ τοῦ μὲν ἑνὸς μέρους Ἀκάκιος ὁ τῆς ἐν Παλαιστίνῃ Καισαρείας, Γεώργιος Ἀλεξανδρείας, Οὐράνιος Τύρου, Εὐδόξιος, Ἀντιοχείας· οἷς τριάκοντα δύο μόνον συνήνουν ἄλλοι. Τοῦ δὲ ἑτέρου, Γεώργιος Λαοδικείας τῆς ἐν Συρίᾳ, Σωφρόνιος Πομπηϊουπόλεως τῆς ἐν Παφλαγονίᾳ, Ἐλεύσιος Κυζίκου, οἷς ἠκολούθουν οἱ πλείονες. Ὡς οὖν ἐπεκράτει τὸ πρότερον ζητεῖσθαι περὶ τῆς πίστεως, οἱ μὲν τοῦ μέρους Ἀκακίου, τὴν ἐν Νικαίᾳ πίστιν φανερῶς ἠθέτησαν, ἄλλην τε πίστιν ὑπαγορεύειν ἠνίττοντο. Οἱ δὲ τοῦ ἑτέρου μέρους οἱ τῷ ἀριθμῷ πλεονάζοντες, τὰ μὲν ἄλλα πάντα τῆς ἐν Νικαίᾳ συνόδου ἀπεδέχοντο· μόνην δὲ τὴν ὁμοουσίου λέξιν ἐμέμψοντο. Πολλὰ οὖν ἄχρι δείλης ὀψίας πρὸς ἀλλήλους φιλονεικούντων, τέλος Σιλβανὸς τῆς Ταρσοῦ προεστὼς Ἐκκλησίας μέγα ἀνέκραγε, λέγων μὴ χρῆναι καινὴν ὑπαγορεύειν πίστεως ἔκδοσιν, ἀλλὰ τὴν ἤδη πρότερον ἐν Ἀντιοχείᾳ τοῖς ἐγκαινίοις ὑπαγορευθεῖσαν ὀφείλειν κρατεῖν. Τούτου λεχθέντος, οἱ μὲν περὶ Ἀκάκιον ὑπεξῆλθον· οἱ δὲ τοῦ ἑτέρου μέρους, προεκόμισαν τὴν ἐν Ἀντιοχείᾳ πίστιν, καὶ ἀναγνόντες, διέλυσαν ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ τὸν σύλλογον. Τῇ δὲ ἑξῆς εἰς τὸν ἐν Σελευκείᾳ εὐκτήριον συνελθόντες οἶκον, καὶ τὰς θύρας ἀποκλείσαντες, τὴν ἀναγνωσθεῖσαν πίστιν ὑπογράφοντες ἐκύρουν. Ὑπέγραφον δὲ ὑπὲρ ἀπολειφθέντων τινῶν παρόντες ἀναγνῶσται καὶ διάκονοι, δι' ὧν στέρξειν τὸν ὅρον οἱ ἀπολειφθέντες ὡμολόγησαν.

CAP. XL.

Qualiter Acacius Cæsareæ episcopus in Seleuciensi synodo aliam fidei expositionem scripserit.

Acacius vero cum suis sectatoribus id factum reprehendebat, eo quod clausis ecclesiæ foribus subscripsissent. Quippe aiebat, Ea quæ in occulto geruntur, reproba sunt et suspecta. Hoc autem ideo dicebat, quod in animo haberet aliam fidei formulam loco illius promulgare : quam quidem paratam penes se habebat, et Lauricio quidem ac Leonæ rectoribus jam antea recitaverat : cæterum omni studio contendebat, ut hæc sola vim atque auctoritatem obtineret. Hæc acta sunt secundo die, nec amplius quidquam. Tertio die Leonas rursus operam dedit, ut ambæ partes in unum convenirent. Quo quidem die nec Macedonius abfuit Constantinopolitanus episcopus, nec Basilius Ancyræ. Cum igitur ambo isti in eamdem partem concessissent, iterum Acaciani ad concilium occurrere noluerunt : ex

ΚΕΦΑΛ. Μ'.

Ὅτι ἐν τῇ κατὰ Σελεύκειαν συνόδῳ, Ἀκάκιος ὁ Καισαρείας, ἄλλην ὑπηγόρευσεν ἔκθεσιν πίστεως.

Ἀκάκιος δὲ καὶ οἱ τοῦ μέρους αὐτοῦ, τὰ γινόμενα διεμέμψοντο, διότι τὴν Ἐκκλησίαν ἀποκλείσαντες καθυπέγραφον. Τὰ γὰρ ἐν παραβύστῳ, φησὶ, γινόμενα, ἀδόκιμα καὶ ὑποψίας ἐντός. Ταῦτα ἔλεγε, βουλόμενος ἑτέραν ἔκδοσιν πίστεως ἀντεισενεγκεῖν, ἔχων εὐτρεπισμένην, ἣν ἀνεγνώκει μὲν τοῖς ἄρχουσι Λαυρικίῳ καὶ Λεωνᾷ· μόνην δὲ αὐτὴν κρατήσειν ἐσπούδαζε. Τούτων μὲν οὖν πλέον οὐδὲν κατὰ τὴν δευτέραν ἡμέραν ἐγίνετο. Κατὰ δὲ τὴν τρίτην ὁ Λεωνᾶς αὖθις τὰ μέρη συναγαγεῖν ἐσπούδαζε· καθ' ἣν οὐκ ἀπελείφθη καὶ Μακεδόνιος ὁ Κωνσταντινουπόλεως, οὐδὲ μὴν ὁ Ἀγκύρας Βασίλειος. Ἐπεὶ οὖν ἀμφότεροι εἰς ταὐτὸ μέρος συνεληλύθησαν, αὖθις οἱ περὶ Ἀκάκιον ἁπαντᾷν οὐκ ἐβούλοντο, φάσκοντες δεῖν πρότερον ἐκβάλλεσθαι τοῦ συλλόγου τούς τε ἤδη πρότερον καθαιρεθέντας [r], καὶ τοὺς ἐν τῷ παρόντι κατηγορουμένους.

D

VARIORUM ANNOTATIONES.

[r] *Τοὺς ἤδη πρότερον καθαιρεθέντας*. Semiarianos intelligit, quorum dux erat Basilius An-

Ἐπεὶ δὲ φιλονεικησάντων, τοῦτο μᾶλλον ἐκράτησεν, ὑπεξῆσαν μὲν οἱ ἐν αἰτιάσει τυγχάνοντες· ἀντεισῆλθον δὲ οἱ περὶ Ἀκάκιον. Τότε δὲ ὁ Λεωνᾶς ἔφη βιβλίον δεδόσθαι αὐτῷ παρὰ τῶν περὶ Ἀκάκιον, ἀποκρύψας ὡς εἴη δόγματος ὑπαγόρευσις, τοῦτο μὲν λεληθότως, τοῦτο δὲ καὶ φανερῶς μαχομένου τοῖς προλαβοῦσιν. Ὡς δὲ οἱ παρόντες ἡσύχασαν, ἄλλο τι μᾶλλον ἢ πίστεως ἔκθοσιν περιέχειν τὸ βιβλίον νομίσαντες, τηνικαῦτα καὶ Ἀκακίου τῆς πίστεως σύνταγμα σὺν τῷ προοιμίῳ ἀνεγνώσθη, τοῦτον ἔχον τὸν τρόπον· Ἡμεῖς συνελθόντες ἐν Σελευκείᾳ τῆς Ἰσαυρίας κατὰ τὸ βασιλικὸν βούλημα, τῇ χθὲς ἡμέρᾳ, ἥτις ἦν πρὸ πέντε Καλανδῶν Ὀκτωβρίων, πᾶσαν σπουδὴν ἐθέμεθα, μετὰ πάσης εὐταξίας τὴν εἰρήνην τῇ Ἐκκλησίᾳ φυλάξαι, καὶ περὶ τῆς πίστεως εὐσταθῶς διαλαβεῖν, ὡς προσέταξεν ὁ θεοφιλέστατος βασιλεὺς ἡμῶν Κωνστάντιος, κατὰ τὰς προφητικὰς καὶ εὐαγγελικὰς φωνὰς, καὶ μηδὲν παρὰ τὰς θείας Γραφὰς εἰσενέγκαι τῇ Ἐκκλησιαστικῇ πίστει. Ἐπειδὴ δέ τινες ἐν τῇ συνόδῳ, τοὺς μὲν ἡμῶν ὕβρισαν, τοὺς δὲ ἐπεστόμισαν, οὐ συγχωροῦντες λαλεῖν· τοὺς δὲ ἀπέκλεισαν ἄκοντας· καὶ τοὺς καθηρημένους δὲ ἐκ διαφόρων ἐπαρχιῶν εἶχον μεθ' ἑαυτῶν· καὶ τοὺς παρὰ κανόνα καταστάντας ἦγον μεθ' ἑαυτῶν· ὡς πανταχόθεν θορύβου πλήρη γενέσθαι τὴν σύνοδον, καθὼς καὶ ὁ λαμπρότατος ἡγούμενος τῆς ἐπαρχίας Λαυρίκιος (68), καὶ ὁ λαμπρότατος κόμης Λεωνᾶς αὐτοψίᾳ παρέλαβον, τούτου ἕνεκεν διαλαλοῦμεν ταῦτα· Ὡς οὐ φεύγομεν [s] τὴν ἐκτεθεῖσαν αὐθεντικὴν πίστιν ἐν τοῖς ἐγκαινίοις τοῖς κατὰ τὴν Ἀντιόχειαν, προκομίζοντες αὐτὴν, εἰ καὶ ταμάλιστα οἱ πατέρες ἡμῶν κατ' ἐκεῖνο τοῦ καιροῦ πρὸς τὸ ὑποκείμενον τῆς ζητήσεως συνέδραμον. Ἐπεὶ δὲ πολλοὺς ἐθορύβησεν τὸ ὁμοούσιον καὶ τὸ ὁμοιούσιον ἐν τοῖς παρελθοῦσι χρόνοις, καὶ μέχρι νῦν· ἀλλὰ καὶ ἀρτίως λέγεται καινοτομεῖσθαι ὑπό τινων τὸ ἀνόμοιον τοῦ Υἱοῦ πρὸς Πατέρα· τούτου χάριν τὸ μὲν ὁμοούσιον καὶ τὸ ὁμοιούσιον ἐκβάλλομεν, ὡς ἀλλότριον τῶν Γραφῶν, τὸ δὲ ἀνόμοιον ἀναθεματίζομεν· καὶ πάντας ὅσοι τοιοῦτοι τυγχάνουσιν, ἀλλοτρίους ἡγούμεθα τῆς Ἐκκλησίας. Τὸ δὲ ὅμοιον τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα σαφῶς ὁμολογοῦμεν [t], κατὰ

A conventu ejiciendos prius esse dicentes, tum eos qui jam antea depositi, tum illos qui in præsentia accusati erant. Post multam ultro citroque contentionem, cum hæc sententia tandem prævaluisset, ii qui in crimen vocati fuerant, egressi sunt : Acaciani vero introiere. Tum Leonas libellum sibi ab Acacio traditum esse dixit : dissimulans interim, quod esset expositio fidei, nunc occulte, nunc aperte superioribus repugnantis. Cum silentium fecissent hi qui aderant, quidvis potius quam fidei formulam eo libello contineri existimantes, tunc recitatus est Acacii liber de fide cum proœmio, qui sic habet : Nos quidem cum apud Seleuciam Isauriæ ex imperatoris mandato convenissemus, hesterno die, hoc est, ante diem quintum Kalendas B Octobres, omni studio laboravimus, ut cum omni modestia pax Ecclesiæ servaretur, et de fide placida tractaretur juxta propheticas et evangelicas voces, quemadmodum Deo charissimus imperator noster Constantius præcepit : nec quidquam præter sacras Scripturas in ecclesiasticam fidem induceretur. Sed quoniam in concilio nonnulli alios ex nostris injuria affecerunt, aliis os obturarunt, negata eis loquendi libertate, alios invitos excluserunt : eum tamen et quosdam qui depositi fuerant secum haberent, quosdam præter Ecclesiæ regulam ordinatos ex diversis provinciis secum adduxissent : adeo ut concilium undique compleretur tumultu, sicut vir clarissimus **152** provinciæ præses Lauricius, et vir clarissimus C comes Leonas ipsi suis oculis viderunt : ob eam causam hæc interloquimur : Nos non refugimus authenticam fidem quæ Antiochiæ in encæniis promulgata est, eam utique proferentes, licet patres nostri ad propositum de quo tum quærebatur convenerint. Cæterum quandoquidem hæ voces ὁμοούσιον et ὁμοιούσιον multos superioribus temporibus turbarunt, atque etiamnum turbant : ac præterea nuper a quibusdam invectum esse dicitur τὸ ἀνόμοιον, id est dissimilitudo Filii a Patre : idcirco homousion quidem et homœusion, tanquam voces a sacris Litteris alienas rejicimus : anomœon autem anathemate dam-

VALESII ANNOTATIONES.

(68) *Ἡγούμενος τῆς ἐπαρχίας Λαυρίκιος.* Hic D locus in codice Leonis Allatii auctior legitur hoc modo, καθὼς καὶ λαμπρότατος ἡγούμενος τῆς ἐπαρχίας Λαυρίκιος, καὶ ὁ λαμπρότατος κόμης Λεωνᾶς παρέλαβον αὐτοψίᾳ. Quam lectionem confirmat Epiphanius Scholasticus, nisi quod Leonam præponit Lauricio, rectius sine dubio. Atque ita prorsus legitur apud Epiphanium in hæresi Semiarianorum, cap. 25, ubi hæc professio fidei integra refertur.

VARIORUM.

cyranus : quos quidem a synodo Sardicensi depositos legimus, non autem ab aliquo Arianorum conventu, quod sciam. Athanasius autem Basilium Ancyranum et cum eo sentientes, ut ab orthodoxis, verbis potius quam re, discrepantes, purgat in libro De synodis Arim. et Seleuc. p. 705. W. Lowth.

[s] *Ὡς οὐ φεύγομεν.* Habetur hæc fidei professio apud Epiphanium hæresi 75, c. 25, et Niceph. lib. ix, cap. 43.

[t] *Τὸ δὲ ὅμοιον τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα σαφῶς ὁμολογοῦμεν.* In hoc differunt confessio fidei in synodo Sirmiensi tertia, ann. 357 promulgata, Seleuciensis, de qua hic agitur, et Constantinopolitana eodem anno edita; quod Sirmiensis Filium Patri similem κατὰ πάντα pronuntiaverit : vid. supra cap. 36. Hæc Seleuciensis Filium Patri similem generalibus verbis secundum Scripturas definiverit, Anomœos tamen damnarit : Constantinopolitana eadem de similitudine Filii cum Patre, quæ Seleuciensis, affirmabat; Anomœos tamen anathemati minime subjiciebat; et tam οὐσίαν quam ὑπόστασιν de Deo prædicare vetabat. Porro qualis esset Filii cum Patre similitudo ex sensu Arianorum luculenter exponit Eusebius Nicomediensis, Arianæ factionis signifer, in Epist. ad Paulinum

namus, omnesque qui istiusmodi sunt, extraneos esse ab Ecclesia censemus. Similem autem Patri Filium esse plane confitemur, secundum Apostolum qui de Filio ita dicit, *Qui est imago invisibilis Dei* [58]. Confitemur igitur et credimus in unum Deum Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium et invisibilium. Credimus etiam in Dominum nostrum Jesum Christum, Filium ejus, sine ulla passione ante omnia sæcula ex eo genitum : Deum Verbum ex Deo unigenitum : lumen, vitam, veritatem atque sapientiam : per quem omnia facta sunt in cœlo et in terris, tam visibilia quam invisibilia. Hunc in fine sæculorum ad abolendum peccatum carnem assumpsisse credimus ex sancta Virgine Maria, et hominem factum esse, passumque pro peccatis nostris : dein resurrexisse, et assumptum in cœlum sedere ad dexteram Patris : atque iterum venturum esse cum gloria ut vivos judicet ac mortuos. Credimus etiam in Spiritum sanctum, quem et Paracletum vocavit Servator ac Dominus noster, pollicitus se illum discipulis suis missurum esse paulo post discessum suum : quem etiam misit : per quem sanctificat cunctos credentes in Ecclesia, et baptizatos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Eos autem qui præter istam fidem aliud quidpiam prædicant, ab Ecclesia catholica alienos censemus. Hæc est **153** formula fidei ab Acacio edita. Cui subscripsere tum Acacius ipse, tum ejus fautores, totidem numero quot superius commemoravi. Cum autem recitata esset, Sophronius Pompeiopoleos Paphlagoniæ episcopus proclamavit his omnino verbis : Si propriam quotidie sententiam exponere, id fidei expositio est, destituet nos regula veritatis. Et Sophronius quidem tunc ista dixit : Ego vero affirmo, si ab initio de Nicæna fide ita sensissent tum ii qui ante istos vixerant, tum qui illos subsecuti sunt, cessaturam fuisse quæstionem omnem et contentionem, nec violentum et rationis expertem tumultum in Ecclesia fuisse valiturum. Sed quemadmodum ista se habeant, prudentioribus judicandum relinquo.

A τὸν Ἀπόστολον τὸν λέγοντα περὶ τοῦ Υἱοῦ, *Ὃς ἐστιν εἰκὼν τοῦ Θεοῦ τοῦ ἀοράτου.* Ὁμολογοῦμεν δὲ καὶ πιστεύομεν εἰς ἕνα Θεὸν, Πατέρα παντοκράτορα, ποιητὴν οὐρανῶν καὶ γῆς, ὁρατῶν καὶ ἀοράτων. Πιστεύομεν δὲ καὶ εἰς τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν Υἱὸν αὐτοῦ, τὸν ἐξ αὐτοῦ γεννηθέντα ἀπαθῶς πρὸ πάντων τῶν αἰώνων, Θεὸν Λόγον ἐκ Θεοῦ μονογενῆ, φῶς, ζωὴν, ἀλήθειαν, σοφίαν· δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο, τά τε ἐν τοῖς οὐρανοῖς, καὶ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς εἴτε ὁρατὰ εἴτε ἀόρατα. Τοῦτον πιστεύομεν ἐπὶ συντελείᾳ τῶν αἰώνων, εἰς ἀθέτησιν ἁμαρτίας σάρκα εἰληφέναι ἐκ τῆς ἁγίας Παρθένου Μαρίας· καὶ ἐνανθρωπήσαντα, παθόντα ὑπὲρ τῶν ἁμαρτιῶν ἡμῶν, καὶ ἀναστάντα, καὶ ἀναληφθέντα εἰς οὐρανοὺς, καθέζεσθαι ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρός· καὶ πάλιν ἐρχόμενον
B ἐν δόξῃ κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς. Πιστεύομεν καὶ εἰς τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ὃ καὶ Παράκλητον ὠνόμασεν ὁ Σωτὴρ ὁ Κύριος ἡμῶν, ἐπαγγειλάμενος μετὰ τὸ ἀπελθεῖν αὐτὸν, πέμψαι τοῦτο τοῖς μαθηταῖς, ὃ καὶ ἀπέστειλε· δι' οὗ καὶ ἁγιάζει τοὺς ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ πιστεύοντας, καὶ βαπτιζομένους ἐν ὀνόματι τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Τοὺς δὲ παρὰ ταύτην τὴν πίστιν ἄλλο τι κηρύττοντας, ἀλλοτρίους εἶναι τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας (69). Αὕτη μὲν ἡ Ἀκακίου, περὶ τῆς αὐτοῦ πίστεως ἔκδοσις· ἦσαν δὲ αὐτῇ καθυπογράψαντες, αὐτὸς Ἀκάκιος καὶ οἱ τὰ αὐτοῦ φρονοῦντες, τοσοῦτοι ὄντες τὸν ἀριθμὸν, ὅσον μικρὸν ἔμπροσθεν ἐμνημονεύσαμεν. Ἀναγνωσθείσης δὲ αὐτῆς, Σωφρόνιος Πομπηϊουπό-
C λεως τῆς ἐν Παφλαγονίᾳ τοιαῦτα αὐταῖς λέξεσιν ἀνεβόησεν· Εἰ τὸ καθ' ἑκάστην ἡμέραν ἰδίαν ἐκτίθεσθαι βούλησιν, πίστεως ὑπάρχει ἔκθεσις, ἐπιλείψει ἡμᾶς ἡ τῆς ἀληθείας ἀκρίβεια. Ταῦτα μὲν ὁ Σωφρόνιος ἔφησεν. Ἐγὼ δέ φημι, ὡς εἰ ἐξ ἀρχῆς τοιαῦτα περὶ τῆς ἐν Νικαίᾳ πίστεως, οἵ τε πρὸ αὐτῶν καὶ οἱ μετ' ἐκείνους διενοήθησαν, πέπαυτο ἂν πᾶσα φιλόνεικος ζήτησις, καὶ οὐκ ἂν τῶν Ἐκκλησιῶν ἄλογος ἐκράτησε ταραχή. Ἀλλ' ὅπως μὲν ἔχει ταῦτα, κρινάτωσαν οἱ κατανοεῖν δυνάμενοι. Τότε δὲ πολλὰ πρὸς ἀλλήλους περί τε τούτου, καὶ τῶν κατηγορου-

[58] Col. I, 15.

VALESII ANNOTATIONES.

(69) *Εἶναι τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας νομίζομεν.* Ultima vox abest a nostris codicibus ; eamque ex libris Christophorsoni primi addiderunt typographi Genevenses. Sed cum in nullo manuscripto codice reperiatur hæc lectio, eam fidenter expunxi. Apud Epiphanium vero in hæresi Semiarianorum, et apud Athanasium in libro De synodis Arimini et Seleuciæ ita legitur hic locus : ἀλλοτρίους οἴδεν καθολικὴ Ἐκκλησία. Quemadmodum etiam in codice Allatiano scriptum inveni. Post hæc autem verba, sequuntur apud Epiphanium nomina episcoporum qui huic formulæ subscripserunt, numero circiter quadraginta. Sed ante illas subscriptiones adjectum est quiddam, quod hic meretur ascribi. Sic igitur habet editio Dionysii Petavii : Ὅτι δὲ ταύτῃ
D τῇ πίστει ἰσοδυναμεῖ καὶ ἡ ἐν Σιρμίῳ πρώην ἐκτεθεῖσα πίστις, ἐπὶ τῆς εὐσεβείας τοῦ βασιλέως ἡμῶν, γνωρίζουσιν οἱ ἐντυγχάνοντες τῇ πίστει. Deinde sequitur aliud caput hoc modo : Ὑπέγραψαν οἱ παρόντες, Βασίλειος, Μάρκος καὶ Γεώργιος ὁ τῆς Ἀλεξανδρείας ἐπίσκοπος, Παγκράτιος καὶ Ὑπατιανὸς, καὶ οἱ πλεῖστοι ἐπίσκοποι τῆς Δύσεως. Sed non dubito quin scribendum sit : οἱ ἐντυγχάνοντες τῇ πίστει ᾗ ὑπέγραψαν, etc. Id est : *Quod autem cum hac fide prorsus consentiat ea fides, quæ nuper apud Sirmium dictata est coram religiosissimo imperatore nostro, norunt quicunque eam fidem legerint, cui subscripserunt hi qui aderant, Basilius, Marcus, Georgius episcopus Alexandriæ, Pancratius et Hypatianus, et plurimi Occidentis episcopi.*

VARIORUM.

apud Theodorit. lib. I, c. 6 : Γεγονὸς, inquit, ὁλοσχερῶς ἕτερον τῇ φύσει καὶ τῇ δυνάμει, πρὸς τελείαν ὁμοίοτητα διαθέσεώς τε καὶ δυνάμεως τοῦ πεποιηκότος γενόμενον. *Natura et virtute prorsus diversum, ad perfectam tamen similitudinem naturæ virtutisque factoris sui conditum.* W. Lowth.

μένων, εἰπόντες καὶ ἀκούσαντες, διελύθησαν. Τῇ δὲ τετάρτῃ αὖθις ἡμέρᾳ συνῆλθον ἅπαντες εἰς ταὐτὸ, καὶ αὖθις ἀνεκίνουν μετὰ ἐρεσχελίας τοὺς λόγους. Ἐν οἷς Ἀκάκιος τοιάνδε κατὰ λέξιν εἰσηγήσατο γνώμην· Εἰ ἅπαξ ἡ ἐν Νικαίᾳ πίστις μετεποιήθη καὶ μεταταῦτα πολλάκις, οὐδὲν κωλύει καὶ νῦν ἑτέραν ὑπαγορευθῆναι πίστιν. Πρὸς ταῦτα Ἐλεύσιος ὁ Κυζίκου τοιάδε εἶπεν· Ἡ σύνοδος συνεκροτήθη ἐπὶ τοῦ παρόντος, οὐχ ἵνα μάθῃ ἃ μὴ μεμάθηκεν (70), οὗ0' ἵνα πίστιν δέξηται, ἣν μὴ κέκτηται· ἀλλὰ τῇ τῶν πατέρων πίστει στοιχοῦσα (71), ταύτης μέχρι ζωῆς καὶ θανάτου οὐκ ἐξίσταται. Τοιούτοις καὶ ὁ Ἐλεύσιος πρὸς τὴν Ἀκακίου γνώμην ἀπήντησε, πίστιν πατέρων τὴν ἐν Ἀντιοχείᾳ ἐκτεθεῖσαν πίστιν καλῶν. Ἀπαντήσει δ' ἄν τις καὶ πρὸς τοῦτον· Πῶς τοὺς ἐν Ἀντιοχείᾳ συνελθόντας πατέρας ὀνομάζεις, Ἐλεύσιε, τοὺς ἐκείνων πατέρας ἀρνούμενος (72); Οἱ γὰρ ἐν Νικαίᾳ συνελθόντες, καὶ τὸ ὁμοούσιον τῇ πίστει συμφωνήσαντες, κυριώτερον ἂν πατέρες λέγοιντο, τῷ καὶ προαναβεβηκέναι τοῖς χρόνοις, καὶ ὅτι οἱ ἐν Ἀντιοχείᾳ γενόμενοι, ὑπ' ἐκείνων εἰς τὴν ἱερωσύνην προβέβληντο. Εἰ δὲ οἱ ἐν Ἀντιοχείᾳ τοὺς ἰδίους πατέρας ἠθέτησαν, λελήθασιν ἑαυτοὺς οἱ μεταταῦτα τοῖς πατραλοίαις ἑπόμενοι. Πῶς δὲ καὶ ὧν ἐκεῖνοι τὴν πίστιν ὡς ἀδόκιμον ἠθέτησαν, τὴν χειροτονίαν ὡς δοκίμην ἐδέξαντο; Εἰ δὲ ἐκεῖνοι οὐκ εἶχον τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὃ διὰ τῆς χειροτονίας ἐπέρχεται, οὐδὲ οὗτοι τὴν ἱερωσύνην ἔλαβον. Πῶς γὰρ ἐλάμβανον παρὰ τῶν οὐκ ἐχόντων τὸ διδόμενον; Ταῦτα μὲν οὖν ἀντιθήσει τις πρὸς τὰ ὑπὸ Ἐλευσίου λεχθέντα. Τότε δὲ αὖθις ἐπὶ ἑτέραν ἐχώρησαν ζήτησιν. Ἐπεὶ γὰρ καὶ οἱ περὶ Ἀκάκιον ἐν τῇ ἀναγνωσθείσῃ πίστει ὅμοιον ἔφασαν τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ, διεπυνθάνοντο ἀλλήλων, κατὰ τί ὅμοιός ἐστιν ὁ Υἱὸς τῷ Πατρί. Καὶ οἱ μὲν περὶ Ἀκάκιον, ἔλεγον κατὰ τὴν βούλησιν μόνον, οὐ μὴν κατὰ τὴν οὐσίαν ὅμοιον τῷ Πατρὶ εἶναι τὸν Υἱόν. Οἱ δὲ ἄλλοι σύμπαντες, καὶ κατὰ τὴν οὐσίαν ἀπεφήναντο. Περὶ τούτου δὲ τοῦ ζητήματος φιλονεικοῦντες ἐνδιημέρευον, καὶ τὸν Ἀκάκιον ἐξήλεγχον, ὡς εἴη ἐν τοῖς λόγοις αὐτοῦ, οὓς συγγράψας ἐξέδωκεν, ὅμοιον κατὰ πάντα εἰπὼν τὸν Υἱὸν τῷ Πατρί. Καὶ πῶς νῦν, ἔφασαν, ἀρνῇ τὴν κατ' οὐσίαν τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα ὁμοιότητα; Ὁ δὲ, Ἀπὸ συγγραμμάτων, ἔφη, οὔτε νέος τις οὔτε ἀρχαῖος ἐκρίθη. Πολλὰ δὲ πρὸς ἀλλήλους περὶ τοῦ ζητήματος τούτου ἀκριβολογουμένων, καὶ μηδαμῶς συμφωνούντων, ὁ Λεωνᾶς ἀναστὰς διέλυσε τὸν σύλλογον. Καὶ τοῦτο τέλος ἔσχεν ἡ ἐν Σελευκείᾳ γενομένη σύνοδος. Τῇ γὰρ ἑξῆς παρακαλούμενος οὐκέτι εἰς ταὐτὸν συνελθεῖν

A Tunc temporis vero, cum plurima ultro citroque et de hac re et de illis qui accusati erant dicta fuissent, concilium dimissum est. Quarto iterum die cum omnes in unum convenissent, eadem cum pervicacia disputare cœperunt. Inter quos Acacius sententiam suam exposuit his verbis: Cum fides Nicæna jampridem semel ac deinde sæpius mutata sit, nihil vetat quominus nunc quoque alia conscribatur fides. Ad hæc Eleusius Cyzici episcopus: Concilium, inquit, impræsentiarum congregatum est, non ut ea discat quæ jam olim didicit, neque ut fidem suscipiat quam prius non habuit; sed fidei patrum insistens, nec vitæ nec mortis tempore ab ea unquam recedet. Hujusmodi verbis adversus Acacii sententiam occurrit Eleusius, fidem patrum B appellans eam quæ exposita erat Antiochiæ. Verum huic quoque respondere quispiam possit his verbis: Quomodo eos qui Antiochiæ convenerunt, patres appellas, Eleusi, qui illorum patres non agnoscis? Nam hi certe qui Nicææ convenerunt, et consubstantialis fidem suo consensu firmarunt, magis proprie dicerentur patres: quippe qui et præcesserint tempore, et illos qui Antiochiæ postea convenerunt, ad sacerdotii dignitatem promoverint. Quod si hi qui Antiochiæ fuerunt congregati, patres suos rejecerunt, isti qui eos sequuntur, non animadvertunt se parricidas sequi. Quonam autem modo eorum ordinationem tanquam probam ac legitimam susceperunt, quorum fidem velut falsam ac reprobam rejecerunt? Nam si illi non habuerunt Spiritum C sanctum qui per ordinationem infunditur, isti sacerdotium non acceperunt. Quomodo enim accipere potuerunt ab iis, qui non habebant quod darent? Hæc non immerito quis possit objicere iis, quæ tum ab Eleusio sunt dicta. Post **154** hæc ad aliam rursus quæstionem transilierunt. Nam quoniam Acaciani in formula fidei quæ fuerat recitata, Filium Patri similem esse dixerant, quærebant inter se qua in re Filius esset similis Patri. Et Acaciani quidem sola voluntate similem esse dicebant, non autem substantia. Reliqui omnes, etiam substantia similem Patri esse Filium asserebant. De hac quæstione inter se altercantes, totum diem contrivere. Et Acacium confutabant, quod in libris quos a se scriptos D ediderat, Filium Patri per omnia similem esse dixisset. Quomodo, aiebant, negare nunc audes Filii cum Patre similitudinem secundum substantiam? Tum Acacius: Neque ex recentioribus, inquit, neque ex vetustioribus quisquam, ex libris suis judicatus est.

VALESII ANNOTATIONES.

(70) *Οὐχ ἵνα μάθῃ ἃ μεμάθηκεν.* In codice Florentino et Allatiano scriptum est: ἃ μὴ μεμάθηκεν. Epiphanius autem Scholasticus hunc locum ita vertit: *Præsens concilium celebratum est, non ut mathema discat;* sic enim legendum est, ut jam antea observavi.

(71) *Στοιχοῦσα.* Aut στείχουσα scribendum est, accentu in primam syllabam rejecto, aut στοιχοῦσα, ut scribitur in codice Florentino.

(72) *Τοὺς καὶ ἐκείνων πατέρας ἀρνούμενος.* Delenda videtur particula καί, quæ sensum turbat potius quam adjuvat. Certe Epiphanius Scholasticus eam non agnoscit. Sic enim vertit: *Quomodo patres hos nominas, o Eleusi, cum illorum non recipias patres?* In codice autem Leonis Allatii, hic locus ita perscriptus est: καὶ τοὺς ἐκείνων πατέρας ἀρνουμένους; absque ullo sensu. Sed nostram emendationem confirmat codex Sfortianus, in quo deest particula καί, ut ad latus libri sui notavit Holstenius.

Cum diu acriter ac subtiliter de hoc capite disputassent, nec ullo modo inter se convenirent, surgens Leonas concilium dissolvit. Hunc finem habuit synodus Seleuciensis. Postero enim die rogatus ut ad consessum veniret, recusavit, ab imperatore missum se esse dicens ut concordi synodo interesset. Quoniam vero nonnulli inter vos dissident, inquit, ego adesse non possum. Abite ergo, et in ecclesia garrite. Quo facto Acaciani magno id ducentes lucro, ulterius adesse noluerunt. Alterius autem partis episcopi cum in ecclesiam convenissent, Acacium ad concilium vocarunt, ut causa Cyrilli Hierosolymorum episcopi judicaretur. Sciendum enim est, Cyrillum jam antea accusatum fuisse; qua autem de re, nequeo dicere. Cæterum depositus est, propterea quod sæpius in judicium vocatus, duobus continuis annis non comparuerat, accusationes reformidans. Depositus tamen nihilominus, appellationis libello ad eos qui ipsum deposuerant, misso, ad majus judicium provocavit. Cui quidem appellationi etiam imperator Constantius astipulatus est. Solus igitur ac primus omnium Cyrillus, contra ecclesiastici canonis consuetudinem, appellationem, sicut in publicis judiciis fieri solet, interposuit. Ac tum quidem Seleuciæ aderat, paratus judicium subire. Et ob hanc causam episcopi Acacianos ad consessum vocabant, quemadmodum paulo ante dixi, ut rebus examinatis, communi consilio sententiam proferrent. **155** Nam et alios perinde accusatos citaverant, qui ad partes confugerant Acacii. Sed quoniam sæpius accersiti venire detrectabant, episcopi qui

A αὐτοῖς ἠθέλησε, φήσας ἀπεστάλθαι παρὰ τοῦ βασιλέως ἐπὶ τὸ παρεῖναι τῇ συνόδῳ ὁμοφωνούσῃ. Ἐπειδὴ δέ τινες διέστησαν, οὐ δύναμαι, ἔφη, παραγενέσθαι. Ἀπέλθετε οὖν, καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ φλυαρεῖτε. Τούτου γενομένου, οἱ περὶ Ἀκάκιον ἕρμαιον ἡγησάμενοι, οὐδὲ αὐτοὶ ἀπαντῆσαι ἠθέλησαν. Οἱ δὲ τοῦ ἄλλου μέρους διακριθέντες, καὶ συνελθόντες κατὰ τὴν ἐκκλησίαν, ἐκάλουν τοὺς περὶ Ἀκάκιον, ἐπὶ τῷ κρῖναι τὰ κατὰ Κύριλλον τὸν ἐπίσκοπον Ἱεροσολύμων. Ἱστέον γὰρ ὅτι Κύριλλος ἤδη πρότερον κατηγόρητο· καὶ διὰ τί μὲν, οὐκ ἔχω φράσαι [u]. Καθηρέθη δὲ, ὅτι πολλάκις ἐπὶ τὸ κριθῆναι καλούμενος [v], ἐφεξῆς δύο ἐνιαυτῶν διέφυγε, τὰς κατηγορίας εὐλαβούμενος. Καθαιρεθεὶς δ' οὖν ὅμως ἐκκλήτου βιβλίον τοῖς καθελοῦσι διαπεμψάμενος, μεῖζον ἐπεκαλέσατο δικαστήριον· οὗ τῇ ἐκκλήτῳ καὶ ὁ βασιλεὺς Κωνστάντιος ἐγεγόνει σύμψηφος. Τοῦτο μὲν οὖν, μόνος καὶ πρῶτος παρὰ τὸ σύνηθες (73) τῷ ἐκκλησιαστικῷ κανόνι Κύριλλος ἐποίησεν, ἐκκλήτοις ὡς ἐν δημοσίῳ δικαστηρίῳ χρησάμενος. Τότε δὲ ἐν τῇ Σελευκείᾳ παρῆν κριθησόμενος. Καὶ διατοῦτο οἱ ἐπίσκοποι τοὺς περὶ Ἀκάκιον ἐκάλουν, ὡς μικρῷ ἔμπροσθεν ἐμνημονεύσαμεν, ὅπως ἂν περὶ τῶν κατηγορουμένων (74) διαγνόντες κοινὴν ἐξενέγκωσι ψῆφον. Ἐκάλουν γὰρ δὴ καί τινας ἄλλους τῶν κατηγορουμένων, οἳ τοῖς περὶ Ἀκάκιον προσπεφεύγασιν. Ἐπεὶ οὖν πολλάκις καλούμενοι οὐκ ἀπήντησαν, καθεῖλον αὐτόν τε Ἀκάκιον, Γεώργιον Ἀλεξανδρείας, Οὐρσάκιον Τύρου (75), Θεόδουλον Χαιρετάπων (76) τῆς Φρυγίας, Θεοδόσιον Φιλαδελφίας τῆς ἐν Λυδίᾳ, Εὐάγριον Μιτυλήνης τῆς νήσου, Λεόντιον Τριπόλεως τῆς Λυδίας, καὶ

VALESII ANNOTATIONES.

(73) *Μόνος καὶ πρῶτος παρὰ τὸ σύνηθες.* Imo diu ante Cyrillum Donatistæ a judicio Arelatensis concilii provocaverant. Sic enim Constantinus imperator in epistola sua de iisdem loquitur: *O rabida furoris audacia! Sicut in causis gentilium solet, appellationem interposuerunt.*

(74) *Ὅπως ἂν περὶ τῶν κατηγορουμένων οἱ τοῖς.* Hoc loco duas lineas quæ in vulgatis editionibus deerant, supplevimus ex codice Florentino et Sfortiano. Quibus consentit versio Epiphanii Scholastici. At Christophorsonus prorsus infeliciter hunc locum suppleverat ex conjectura. Unde apparet, Christophorsonum nullos manuscriptos Socratis codices habuisse, sed varias duntaxat lectiones ex marginibus excusorum codicum corrogatas.

(75) *Οὐρσάκιον Τύρου.* Scribendum est Οὐράνιον, ex Athanasio in libro De synodis Arimini et Seleuciæ, pag. 880, et ex Epiphanio Scholastico. Ita quoque nominatur apud Epiphanium in hæresi Semiarianorum, inter episcopos qui Acacianæ fidei subscripserunt.

(76) *Θεόδωρον Χαιρετάπων.* In codice Florentino et Allatiano rectius legitur Θεόδουλον. Sic enim vocatur ab Athanasio et Epiphanio, ac Philostorgio. Hic cum episcopatu Chæretapensi exutus fuisset in concilio Seleuciæ celebrato, postea ab Eunomianis episcopus Palæstinæ est ordinatus, ut tradit idem Philostorgius. De Leontio Tripolitano multa habes apud Philostorgium.

VARIORUM.

[u] *Διὰ τί μὲν, οὐκ ἔχω φράσαι.* Magnam exercuit litem Cyrillus cum Acacio Cæsariensi de jure metropolitano quod Cyrillus ecclesiæ suæ veluti sedi apostolicæ asserere voluit, reclamante quidem consuetudine, et ipsius Nicænæ synodi canone septimo. Sæpius idcirco in judicium vocatus non comparuit: inde ab Acacio et synodo Palestina depositus, prætento quidem alio crimine, quod grassante fame in pauperum usus thesauros Ecclesiæ vendiderat, et in iis sacram stolam aureis filis contextam, a Constantino M. huic ecclesiæ donatam. Ab iniqua Acacii sententia provocavit Cyrillus ad majus judicium, astipulante ipso imperatore Constantio. Anno 359, in synodo Seleuciensi, Acacio superior fuit; sed in conciliabulo paulo post Constantinopoli habito, incrustatis prioribus calumniis, novisque additis Acacius illum iterum deposuit. (Guil. Cave in Cyrillo Hierosol.)

[v] *Ὅτι πολλάκις ἐπὶ τὸ κριθῆναι καλούμενος.*—Juxta canonem apostolicum 74, qui hic statuit: Ἐπίσκοπον κατηγορηθέντα ἐπί τινι παρὰ ἀξιοπίστων ἀνθρώπων.—*Episcopum a viris fide dignis ob aliquid accusatum, ipsum ab episcopis vocari necesse est. Et si se quidem stiterit et confessus vel convictus fuerit, statuatur pœna. Si autem vocatus non paruerit, secundo etiam vocetur, missis ad ipsum episcopis duobus. Si autem etiam sic non obedierit, vocetur et tertio, duobus ad eum rursus missis episcopis. Si autem vel sic aspernans contumax se non stiterit, synodus ea quæ videntur adversus eum pronuntiet, ne lucrifacere videatur dum judicium subterfugit.*

Εὐδόξιον τὸν πρότερον μὲν Γερμανικείας, μεταταῦτα δὲ Ἀντιοχείας τῆς ἐν Συρίᾳ τὴν ἐπισκοπὴν ὑποδύντα. Καθεῖλον δὲ καὶ Πατρόφιλον (77), ὅτι αὐτὸς ὑπὸ Δωροθέου πρεσβυτέρου κατηγορούμενος, κληθεὶς οὐχ ὑπήκουσε. Τούτους μὲν οὖν καθεῖλον· ἀκοινωνήτους δὲ πεποιήκασιν Ἀστέριον, Εὐσέβιον, Ἄβγαρον, Βασιλικὸν, Φοῖβον, Φιδήλιον, Εὐτύχιον, Μάγνον καὶ Εὐστάθιον, ὁρίσαντες οὕτω μένειν αὐτοὺς, ἕως ἂν ἀπολογησάμενοι τὰς κατηγορίας ἀποδύσωνται. Ταῦτα πράξαντες, διὰ γραμμάτων τε τὰ περὶ τῶν καθαιρεθέντων ταῖς ἐκείνων παροικίαις γνωρίσαντες, καθιστῶσιν εἰς τὸν τόπον Εὐδοξίου, τῆς Ἀντιοχείας ἐπίσκοπον, Ἀνιανὸν τοὔνομα. Ὃν συλλαβόντες οἱ περὶ Ἀκάκιον, Λεωνᾷ καὶ Λαυρικίῳ παρέδοσαν· οἱ δὲ, αὐτὸν ἐξόριστον πεποιήκασι. Τούτου γενομένου, οἱ ἐπίσκοποι οἱ προβεβλημένοι τὸν Ἀνιανὸν, διὰ μαρτυρίας ἐχρῶντο (78) κατὰ τῶν περὶ Ἀκάκιον πρὸς τὸν Λεωνᾶν καὶ Λαυρίκιον, δι' ὧν ἀδικεῖσθαι τῆς συνόδου τὴν κρίσιν ἐμήνυον. Ὡς δὲ οὐδὲν πλέον ἠνύετο, ἐπὶ τὴν Κωνσταντινούπολιν ὥρμησαν, ἐπὶ τὸ διδάξαι τὸν βασιλέα τὰ κριθέντα αὐτοῖς.

A in concilio erant, et Acacium ipsum deposuerunt, et cum illo Georgium Alexandriæ episcopum, Uranium Tyri, Theodulum Chæretaporum in Phrygia, Theodosium Philadelphiæ in Lydia, Evagrium Mitylenæ insulæ, Leontium Tripolcos Lydiæ, et Eudoxium, qui prius quidem Germaniciæ fuerat episcopus, postea vero ad episcopatum Antiochenæ urbis irrepserat. Patrophilum quoque episcopatu abdicarunt, eo quod a Dorotheo presbytero accusatus, et ab ipsis ad causam dicendam citatus, non obtemperasset. Et hos quidem deposuerunt : Asterium vero, Eusebium, Abgarum, Basilicum, Phœbum, Fidelem, Eutychium, Magnum, et Eusthatium a communione removerunt : decernentes ut in illo statu permanerent, donec præstita satisfactione, objecta sibi crimina diluissent. His rebus peractis, cum de episcopis quos ipsi deposuerant, ad singulorum Ecclesias scripsissent, Eudoxii loco Annianum Antiochiæ constituunt episcopum. Quem mox comprehensum Acaciani Leonæ ac Lauricio tradiderunt. Ab his ille in exsilium missus est. Ea re commoti episcopi qui Annianum ordinaverant, contestatorios libellos apud Leonam ac Lauricium adversus Acacianos deposuerunt, quibus denuntiabant violatum esse judicium synodi. Porro cum nihil amplius perficeretur, Constantinopolim profecti sunt, ut imperatorem de iis quæ decreverant, certiorem facerent.

ΚΕΦΑΛ. ΜΑ'.

Ὡς τοῦ βασιλέως ἐπανελθόντος ἐκ τῶν ἑσπερίων μερῶν, οἱ περὶ Ἀκάκιον ἐν τῇ Κωνσταντίνου πόλει συναχθέντες τὴν ἐν Ἀριμίνῳ πίστιν ἐκύρωσαν, προσθέντες αὐτῇ τινα.

Καὶ γὰρ παρῆν ἀπὸ τῶν ἑσπερίων μερῶν ἀναστρέψας ὁ βασιλεύς· καὶ τότε τὸν ἔπαρχον τῆς Κωνσταντινουπόλεως κατέστησεν, Ὀνωράτον ὄνομα (79), τὴν ἀνθυπάτων παύσας ἀρχήν (80). Φθάσαντες δὲ οἱ περὶ Ἀκάκιον, προδιαβάλλουσιν αὐτοὺς βασιλεῖ, διδάξαντες μὴ δέχεσθαι τὴν ὑπ' αὐτῶν (81) ἐκτεθεῖσαν

CAP. XLI.

Quomodo Acaciani, imperatore ab Occidentis partibus reverso, Constantinopoli congregati, Ariminensem fidem nonnullis ei additis confirmarint.

Etenim imperator ab Occidentis partibus reversus, in ea urbe commorabatur : quo etiam tempore præfectum urbis Constantinopolitanæ primum constituit Honoratum, exstincto proconsulatus officio. Verum Acaciani **156** cum illos prævenissent, calumniati sunt apud principem, docentes non admitti ab illis fi-

VALESII ANNOTATIONES.

(77) *Καθεῖλον δὲ καὶ Πατρόφιλον*. In ejus locum substitutus est Philippus quidam presbyter Scythopolitanus, ut testatur Epiphanius in hæresi Semiarianorum.

(78) *Διὰ μαρτυρίας ἐχρῶντο*. Scribendum est una voce διαμαρτυρίαις. Sic vocant Græci libellos contestationis seu protestationis, qui apud acta deponi solebant. Exemplum hujusmodi libellorum habemus ad calcem epistolæ Athanasii ad solitarios. Cæterum duos contestationis libellos a concilio oblatos puto ; alterum Leonæ comiti ; alterum Lauricio præsidi Isauriæ.

(79) *Ὀνωράτον ὄνομα*. De hoc ita scriptum est in veteribus Fastis, quos sub Idatii nomine edidit Jacobus Sirmondus : *Eusebio et Hypatio. His consulibus primum processit Constantinopoli præfectus urbis, nomine Honoratus, die tertio Idus Decembris.* Quæ in Chronico Alexandrino Græce translata leguntur in hunc modum : Καὶ αὐτῷ τῷ ἔτει ἐν πρώτοις προῆλθεν ἐν Κωνσταντινουπόλει ἔπαρχος Ῥώμης ὀνόματι Ὀνωράτος πρὸ εἰδῶν σεπτεμβρίων. Ubi duplicem errorem notabit studiosus lector. Primum, quod ἐν πρώτοις dixit auctor hujus Chronici, cum πρῶτον dicere debuisset. Alterum, quod Septembrem posuit pro Decembri.

(80) *Τὴν ἀνθυπάτων παύσας ἀρχήν*. Antequam Constantius imperator præfectum urbis instituisset Constantinopoli, Europa provincia, cujus caput tunc erat Constantinopolis a proconsule regebatur, ut hoc loco testatur Socrates. De hoc proconsule loquitur Athanasius in Apologetico de fuga sua, non procul ab initio, ubi ait imperatorem Constantium scripsisse litteras ad Donatum proconsulem contra Olympium episcopum Thraciæ. In epistola quoque imperatoris Constantii, quam scripsit ad senatum et populum Constantinopolitanum de laudibus Themistii, mentio fit hujus proconsulis. Sic enim scribitur ad calcem epistolæ : *Oblata est epistola pro Themistio clarissimo, philosopho, lectaque in senatu Kalend. Septemb. coss. Arbetione et Lolliano. Legit autem Justinus clariss. proconsul.* Sed et in Menologio Græcorum, die undecimo mensis Julii, mentio fit *Prisci* cujusdam proconsulis Europæ in Thracia, temporibus Diocletiani.

(81) *Διδάξαντες μὴ δέχεσθαι τὴν ὑπ' αὐτῶν*, etc. Hunc locum Musculus ita vertit : *Acaciani vero illos prævenerant, et coram imperatore accusaverant, illumque de eo instruxerant, quod fides ab illis exposita recipienda non esset.* Eumdem sensum in interpretatione sua secutus est Christophorsonus. Potest tamen hic locus aliter verti, in hunc scilicet modum : *Acaciani vero cum illos prævenissent, calumniati sunt apud principem, docentes non admitti ab illis fidem quam ipsi exposuissent.* Id est fidei formulam quæ præfixos habebat consules.

dem quam ipsi exposuissent. Quamobrem indignatus imperator, eos dispergere constituit, lege lata præcipiens, ut quicunque inter illos publicis functionibus erant obnoxii, ad pristinam conditionem redigerentur. Nam ex illis alii municipalium ordinum, alii diversorum in provinciis officiorum functionibus erant astricti. His ita perturbatis, Acaciani Constantinopoli diutius immorantes, aliud concilium coegerunt, accersitis episcopis Bithyniæ. Congregati igitur antistites numero quinquaginta, inter quos erat Maris episcopus Chalcedonis, fidei formulam Arimini perlectam, cui præfixi erant consules, confirmarunt. Quam quidem hoc loco inserere supervacuum esset, si nihil de suo illi adjecissent. Sed quoniam nonnulla ei verba attexuerunt, necessarium omnino est ut hic denuo ascribatur. Est autem hujusmodi :

A πίστιν. Διόπερ ἀγανακτήσας ὁ βασιλεὺς, ἐπενόησε διασπεῖραι αὐτοὺς, νόμῳ κελεύσας, τοὺς ὑποκειμένους αὐτῶν δημοσίοις λειτουργήμασι, τῇ ἰδίᾳ τύχῃ ἀποδίδοσθαι. Καὶ γὰρ ἦσαν τινὲς ἐξ αὐτῶν λειτουργίαις ὑποκείμενοι, οἱ μὲν βουλευτηρίων, οἱ δὲ τῶν ἐν ταῖς ἐπαρχίαις τάξεων (82). Τούτων δὴ οὕτως ταραττομένων, οἱ περὶ Ἀκάκιον ἐπιμείναντες τῇ Κωνσταντίνου πόλει, συνέδριον ἕτερον πεποιήκασι[x], τοὺς ἀπὸ Βιθυνίας ἐπισκόπους μεταπεμψάμενοι. Γενόμενοι οὖν οἱ πάντες τὸν ἀριθμὸν πεντήκοντα (83), οἷς κατηρίθμητο Μάρις ὁ Χαλκηδόνος, βεβαιοῦσι τὴν ἐν Ἀριμήνῳ μετὰ τῆς ὑπατείας ἀναγνωσθεῖσαν πίστιν. Ἦν περιττὸν ἦν ἂν ἐνταῦθα προκεῖσθαι, εἰ μηδὲν αὐτῇ προστεθείκασιν. Ἐπειδὴ δέ τινα αὐτῇ προστεθείκασι ῥήματα, ἀναγκαῖον καὶ αὖθις αὐτὴν ἐνταῦθα παραγράψαι. Ἔστι δὲ ἐν τοῖς ῥήμασι τούτοις·

B

Credimus in unum Deum Patrem omnipotentem, ex quo sunt omnia : et in unicum Filium Dei, ante omnia sæcula et ante omne principium, genitum ex Deo : per quem omnia facta sunt, tam visibilia, quam invisibilia : eumque solum unigenitum ex Patre natum esse, solum ex solo, Deum ex Deo : similem ei qui ipsum genuit Patri secundum Scripturas : cujus generationem nemo novit, nisi solus qui illum genuit Pater. Hunc unigenitum Filium Dei scimus a Patre missum descendisse de cœlis, sicut scriptum est, ad destructionem peccati atque mortis : et ex Spiritu sancto natum de Maria Virgine secundum carnem, et cum discipulis conversatum, et universa dispensatione juxta Patris voluntatem impleta, crucifixum, mortuum ac sepultum esse, et ad inferos descendisse : quem et ipse orcus exhorruit. Qui etiam tertio post die surrexit a mortuis, et cum **157** discipulis versatus est : tandemque completis quadraginta diebus, assumptus est in cœlum, sedetque ad dexteram Patris, extremo resurrectionis die venturus in gloria

C

Πιστεύομεν εἰς ἕνα μόνον Θεὸν, Πατέρα παντοκράτορα, ἐξ οὗ τὰ πάντα· καὶ εἰς τὸν μονογενῆ Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, πρὸ πάντων τῶν αἰώνων καὶ πρὸ πάσης ἀρχῆς γεννηθέντα ἐκ τοῦ Θεοῦ· δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο, τὰ ὁρατὰ καὶ τὰ ἀόρατα· γεννηθέντα δὲ μονογενῆ, μόνον ἐκ μόνου τοῦ Πατρὸς, Θεὸν ἐκ Θεοῦ, ὅμοιον τῷ γεννήσαντι αὐτὸν Πατρὶ κατὰ τὰς Γραφάς· οὗ τὴν γέννησιν οὐδεὶς γινώσκει, εἰ μὴ μόνος ὁ γεννήσας αὐτὸν Πατήρ. Τοῦτον οἴδαμεν μονογενῆ τοῦ Θεοῦ Υἱὸν, πέμποντος τοῦ Πατρὸς παραγενέσθαι ἐκ τῶν οὐρανῶν, ὡς γέγραπται, ἐπὶ καταλύσει τῆς ἁμαρτίας καὶ τοῦ θανάτου. Καὶ γεννηθέντα ἐκ Πνεύματος ἁγίου, καὶ Μαρίας Παρθένου τὸ κατὰ σάρκα, ὡς γέγραπται, καὶ ἀναστραφέντα μετὰ τῶν μαθητῶν· καὶ πάσης τῆς οἰκονομίας πληρωθείσης κατὰ τὴν Πατρικὴν βούλησιν, σταυρωθέντα καὶ ἀποθανόντα, καὶ ταφέντα, καὶ εἰς τὰ καταχθόνια κατεληλυθότα[z]· ὅντινα καὶ αὐτὸς ὁ ᾅδης ἔπτηξεν. Ὅστις καὶ ἀνέστη ἀπὸ τῶν νεκρῶν τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ, καὶ διέτριψε μετὰ τῶν μαθητῶν· καὶ πληρωθεισῶν τῶν τεσσαράκοντα ἡμερῶν, ἀν-

VALESII ANNOTATIONES.

(82) *Οἱ δὲ τῶν ἐν ταῖς ἐπαρχίαις τάξεων.* Supple λειτουργίαις ὑποκείμενοι. Quod cum non animadvertissent interpretes, totum hunc locum perperam acceperunt. Quid essent τάξεις, jam pridem monui in Annotationibus ad Ammianum Marcellinum : corpora scilicet officialium sive apparitorum, qui præsidibus et provinciarum rectoribus apparebant. Horum munus erat tributa a provincialibus exigere, et sententias præsidum exsecutioni mandare. Porro quemadmodum ii qui armatæ militiæ nomen dederant, sacramento militari astricti tenebantur, nec plenam habebant libertatem, sed quadam servitute nexi erant, donec missionem consecuti essent, ut docet Suidas in Βετεράνος : sic officiales isti, qui urbanam militiam sequebantur, erant quasi conditionales, et militiæ suæ functionibus obnoxii : eorumque prædia, perinde ac decurionum, oneribus illis tenebantur obstricta, ut patet ex Codice Theodosiano.

D

(83) *Τὸν ἀριθμὸν πεντήκοντα.* In Chronico Alexandrino septuaginta duo episcopi synodo Constantinopolitanæ interfuisse dicuntur, anno Christi 360.

VARIORUM.

[x] *Συνέδριον ἕτερον πεποιήκασι.* Mense Decembri anni 359 inchoata est hæc synodus III Constantinopolitana, et in sequentem annum continuata. Erant duæ in hac synodo factiones ; Semiarianorum una, qui Filium Patri ὁμοιούσιον, Actianorum altera, qui Filium ἑτερούσιον esse contendebant. Vicit Semiarianorum pars. Inde Aetius mox exsilio multatus : damnatum ejus dogma : denique fidei formula synodo Ariminensi oblata, confirmatur paucis additis, nempe ut neque *substantia*, neque *hypostasis* de Deo diceretur. Exstat epistola synodalis ad Georgium Alexandriæ episcopum de damnatione Aetii ejus diaconi, Theod. Hist. lib. II, cap. 28, Concil. tom II, pag. 805. Confer. Sozom. lib. IV, c. 64. (Guil. Cave vol. II, p. 119 ; Ant. Pagi ad ann. 359.)

[y] *Πιστεύομεν.* Vide hanc formulam apud Athanas. De synodis, pag. 747, Theodorit. Hist. lib. II, cap. 21, et Niceph. lib. IX, cap. 44.)

[z] *Καὶ ταφέντα, καὶ εἰς τὰ καταχθόνια κατεληλυθότα.* Hic et sepultura et descensus ad inferos distincte prædicantur.

ελήφθη εἰς τοὺς οὐρανούς, καὶ καθέζεται ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς, ἐλευσόμενος ἐν τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ τῆς ἀναστάσεως ἐν τῇ Πατρικῇ δόξῃ, ἵνα ἀποδώσῃ ἑκάστῳ κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ. Καὶ εἰς τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ὅπερ αὐτὸς ὁ Μονογενὴς τοῦ Θεοῦ ὁ Χριστὸς, ὁ Κύριος καὶ Θεὸς ἡμῶν ἐπηγγείλατο πέμπειν τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων Παράκλητον, καθάπερ γέγραπται, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας· ὅπερ αὐτοῖς ἔπεμψεν, ὅτε ἀνελήφθη εἰς τοὺς οὐρανούς. Τὸ δὲ ὄνομα τῆς οὐσίας, ἁπλούστερον ὑπὸ τῶν πατέρων ἐτέθη, ἀγνοούμενον δὲ τοῖς λαοῖς, σκάνδαλον ἔφερε, διότι μηδὲ αἱ Γραφαὶ τοῦτο περιέχουσιν, ἤρεσε περιαιρεθῆναι, καὶ παντελῶς μηδεμίαν μνήμην τοῦ λοιποῦ γενέσθαι, ἐπειδήπερ καὶ αἱ θεῖαι Γραφαὶ οὐδαμοῦ ἐμνημόνευσαν περὶ οὐσίας Πατρὸς καὶ Υἱοῦ. Καὶ γὰρ οὐκ ὀφείλει ὑπόστασις (84) περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος ὀνομάζεσθαι. Ὅμοιον δὲ λέγομεν τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ, ὡς λέγουσιν αἱ θεῖαι Γραφαὶ καὶ διδάσκουσι. Πᾶσαι δὲ αἱρέσεις, αἵ τε ἤδη πρότερον κατεκρίθησαν, καὶ αἵτινες ἐὰν καινότεραι (85) γένωνται, ἐναντίαι τυγχάνουσαι τῆς ἐκτεθείσης ταύτης γραφῆς, ἀνάθεμα ἔστωσαν. Ταῦτα μὲν ἐν Κωνσταντίνου πόλει τότε ἀνεγνώσθησαν. Ἡμεῖς δὲ τὸν λαβύρινθον τῶν ἐκθέσεων ὀψέ ποτε διανύσαντες, τὴν ἀπαρίθμησιν αὐτῶν συναγάγωμεν. Μετὰ γὰρ τὴν ἐν Νικαίᾳ πίστιν, ὕστερον ἐν Ἀντιοχείᾳ τοῖς ἐγκαινίοις δισσὰς ἐκθέσεις ὑπηγόρευσαν. Τρίτη δέ ἐστιν, ἡ ἐπιδοθεῖσα παρὰ τῶν περὶ Νάρκισσον ἐν ταῖς Γαλλίαις τῷ βασιλεῖ Κωνσταντι· τετάρτη δὲ, ἡ δι' Εὐδοξίου τοῖς ἐν Ἰταλίᾳ πεμφθεῖσα· ἔν τε Σιρμίῳ τρεῖς ὑπηγορεύθησαν, ὧν ἡ μία ἐν Ἀριμήνῳ μετὰ τῆς ὑπατείας ἀνεγνώσθη. Ὀγδόη δέ ἐστιν, ἡ ἐν Σελευκείᾳ, ἣν οἱ περὶ Ἀκάκιον ἀνεγνώκεισαν. Τελευταία δὲ, ἐν Κωνσταντίνου πόλει μετὰ τῆς προσθήκης ἐκδέδοται. Πρόσκειται γὰρ αὐτῇ, μήτε οὐσίαν, μήτε ὑπόστασιν ἐπὶ Θεοῦ λέγειν. Ταύτῃ καὶ Οὐλφίλας ὁ τῶν Γότθων ἐπίσκοπος τότε πρῶτον συνέθετο. Τὸν γὰρ ἔμπροσθεν χρόνον, τὴν ἐν Νικαίᾳ πίστιν ἠσπάζετο, ἑπόμενος Θεοφίλῳ, ὃς τῶν Γότθων ἐπίσκοπος ὢν τῇ ἐν Νικαίᾳ συνόδῳ παρὼν καθυπέγραψε. Τοσαῦτα μὲν περὶ τούτων εἰρήσθω.

A Patris, ut reddat unicuique mercedem operum suorum. Et in Spiritum sanctum, quem ipse unigenitus Dei Filius, Christus, Dominus ac Deus noster promisit se missurum generi humano advocatum, sicut scriptum est, Spiritum veritatis : quem et ipsis misit, posteaquam ascendisset in cœlum. Nomen autem substantiæ, quod simplicius a Patribus positum est, et quod ignotum populis offensioni fuit, propterea quod in sacris Litteris non continetur, placuit amoveri, nec ullam deinceps ejus fieri mentionem, quandoquidem sacræ Litteræ nusquam meminere substantiæ Patris ac Filii. Nam hypostasis Patris et Filii ac Spiritus sancti ne nominari quidem debet. Similem autem dicimus Filium Patri, quemadmodum divinæ Scripturæ dicunt ac docent. Omnes porro hæreses, seu quæ olim damnatæ, seu quæ recens ortæ, huic a nobis expositæ fidei refragantur, anathema sint. Et hæc quidem Constantinopoli tum recitata sunt. Nos vero expositionum fidei labyrinthum tandem aliquando emensi, earum numerum jam colligamus. Post fidem quæ Nicææ promulgata est, Antiochiæ in dedicatione ecclesiæ duas expositiones fidei conscripserunt. Tertia est, quam Narcissus et qui cum illo erant episcopi, Constanti Augusto tradiderunt in Galliis; quarta, quæ per Eudoxium in Italiam missa est. Sirmii vero tres conscriptæ sunt : quarum una cum præfixis consulum nominibus Arimini recitata est. Octava est quam Acaciani Seleuciæ promulgarunt. Postrema Constantinopoli edita est cum nova appendice. Huic enim adjectum est, ut neque substantia neque hypostasis de Deo diceretur. Porro huic fidei etiam Ulfila Gothorum episcopus tunc primum consensit. Nam ante illud tempus Nicænam fidem amplexus fuerat; secutus Theophilum, qui cum Gothorum esset episcopus, Nicæno concilio præsens subscripserat. Sed de his hactenus.

B

C

ΚΕΦΑΛ. ΜΒ'.

Ὡς καθαιρεθέντος Μακεδονίου, Εὐδόξιος τὴν ἐπισκοπὴν Κωνσταντίνου πόλεως κατέσχεν.

Οἱ δὲ περὶ Ἀκάκιον καὶ Εὐδόξιον, ἐν τῇ Κωνσταντίνου πόλει περὶ τὸ ἀντικαθαιρεῖν καὶ αὐτοί τινας τοῦ ἑτέρου μέρους, ἀγῶνα ἐτίθεντο. Ἰστέον δὲ, ὅτι οὐδέτεροι διὰ θρησκείαν, ἀλλὰ δι' ἑτέρας προφάσεις, τὰς καθαιρέσεις πεποίηνται. Διακρινόμενοι γὰρ περὶ πίστεως, ἐν τῷ καθαιρεῖν ἀλλήλους, τὴν ἀλλήλων πίστιν οὐ διεμέμφοντο. Συγχρώμενοι δὲ οἱ περὶ Ἀκάκιον τῇ τοῦ βασιλέως ὀργῇ, ἣν κατά τε τῶν ἄλλων, καὶ μάλιστα κατὰ Μακεδονίου φυλάττων ἐκτελέσαι ἐσπούδαζεν, καθαιροῦσι πρῶτον μὲν Μακεδόνιον τὸν τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἐπίσκοπον, ἐπὶ τῷ τὸν ὁμοούσιον ἀναθεματίσαι, καὶ τὸν ἀνόμοιον ἀναδέξασθαι· ἔπειτα καὶ Εὐστάθιον τὸν τῆς Σεβαστείας

tum præcipue contra Macedonium explere satagebat, primum quidem deponunt Macedonium: tum quod plurimarum cædium auctor fuisset, tum quod diaconum in fornicatione deprehensum ad communionem admiserat; Eleusium deinde Cyzicenæ urbis episcopum, propterea quod Heraclium quemdam Herculis Tyrii sacerdotem, maleficii et magicarum artium convictum, cum sacro baptismate initiasset, mox diaconum ordinaverat. Tum Basilium seu Basilam, sic enim etiam appellabatur, qui Marcelli loco episcopus Ancyræ fuerat constitutus, eo quod quemdam injuste torserat, et catenis ferreis vinctum custodiæ mancipaverat: præterea eo quod adversus nonnullos calumnias struxerat: denique quod Ecclesias Africæ epistolis suis perturbaverat. Dracontium vero idcirco deposuerunt, quod ex Galatia Pergamum transilierat. Abdicarunt etiam Neonam episcopum Seleuciæ, qua in urbe synodus habita fuerat: Sophronium quoque, episcopum Pompeiopoleos, quæ urbs est Paphlagoniæ; Elpidium Satalorum Armeniæ, Cyrillum Hierosolymorum episcopum, alios denique alias ob causas exauctorarunt.

νιον, καὶ ὡς αἴτιον πολλῶν φόνων γενόμενον, καὶ ὅτι διάκονον ἐπὶ πορνείᾳ ἁλόντα ἐδέξατο εἰς κοινωνίαν· Ἐλεύσιον δὲ τὸν Κυζίκου, διότι Ἡράκλειόν τινα ἱερέα τοῦ ἐν Τύρῳ Ἡρακλέους, ἐπὶ γοητείᾳ ληφθέντα βαπτίσας, εἰς διάκονον προεβάλλετο. Βασίλειον δὲ, τὸν καὶ Βασιλᾶν, καὶ γὰρ οὕτως ὠνομάζετο, τὸν ἐν Ἀγκύρᾳ εἰς τὸν τόπον Μαρκέλλου προχειρισθέντα, ὡς ἀδίκως τινὰ βασανίσαντα, καὶ σιδηροδέσμοις φυλακαῖς κατακλείσαντα· καὶ ὅτι συκοφαντίας τισὶν ἔρραψεν· ἔτι μὴν καὶ ὅτι δι' ἐπιστολῶν τὰς ἐν Ἀφρικῇ Ἐκκλησίας ἐτάραξεν· Δρακόντιον δὲ, ὅτι ἀπὸ Γαλατίας μετέβη εἰς Πέργαμον. Καθεῖλον δὲ καὶ Νεωνᾶν τὸν Σελευκείας, ἐν ᾗ ἐγεγόνει ἡ σύνοδος, ἔτι μὴν καὶ Σωφρόνιον τὸν Πομπηϊουπόλεως τῆς ἐν Παφλαγονίᾳ, καὶ Ἐλπίδιον Σατάλων τῆς Μακεδονίας (86), καὶ τῶν Ἱεροσολύμων Κύριλλον, καὶ ἄλλους δι' ἄλλας αἰτίας ἐξέβαλλον.

CAP. XLIII.

De Eustathio episcopo Sebastiæ.

Eustathius vero Sebastiæ in Armenia episcopus, ne quidem ad sui defensionem admissus est: quippe qui a patre suo Eulalio, Cæsareæ Cappadocum episcopo jam antea depositus fuerat, eo quod vestem sacerdoti minime convenientem gestasset. Sciendum porro est, in locum Eustathii episcopum subrogatum esse Meletium, de quo paulo infra dicturi sumus. Cæterum Eustathius posthæc etiam in synodo Gangrensi, quæ ipsius causa in Paphlagonia collecta fuerat, condemnatus est, eo quod post condemnationis sententiam adversus ipsum prolatam in synodo Cæsariensi, multa contra leges ecclesiasticas

ΚΕΦΑΛ. ΜΓ'.

Περὶ Εὐσταθίου τοῦ Σεβαστείας ἐπισκόπου.

Εὐστάθιος δὲ ὁ τῆς ἐν Ἀρμενίᾳ Σεβαστείας, οὔτε εἰς ἀπολογίαν (87) ἐδέχθη, διότι ὑπὸ Εὐλαλίου τοῦ ἰδίου πατρὸς καὶ ἐπισκόπου Καισαρείας τῆς ἐν Καππαδοκίᾳ, ἣδη πρότερον καθῄρητο, ἐπειδὴ ἀνάρμοστον τῇ ἱερωσύνῃ στολὴν ἠμφίεστο. Ἰστέον δὲ, ὅτι εἰς τόπον Εὐσταθίου Μελέτιος κατέστη ἐπίσκοπος, περὶ οὗ μικρὸν ὕστερον ἐροῦμεν. Εὐστάθιος μέντοι καὶ μεταταῦτα ἐν τῇ δι' αὐτὸν γενομένῃ ἐν Γάγγραις [a] τῆς Παφλαγονίας συνόδῳ κατεκρίθη, διότι μετὰ τὸ καθαιρεθῆναι αὐτὸν ἐν τῇ κατὰ Καισάρειαν συνόδῳ (88), πολλὰ παρὰ τοὺς ἐκκλησιαστικοὺς τύπους ἔπραττεν. Γαμεῖν γὰρ ἐκώλυε, καὶ βρωμάτων ἀπ-

VALESII ANNOTATIONES.

(86) *Σατάλων τῆς Μακεδονίας.* Satala oppidum fuit Armeniæ, cujus crebra occurrit mentio apud veteres. In Macedonia vero, nulla hujus nominis civitas ab antiquis memorata invenitur. Quare Ἀρμενίας hic scribendum puto, pro Μακεδονίας. Satala, episcopatus Lyciæ memoratur in parte tertia synodi Chalced., pag. 390.

(87) *Οὔτε εἰς ἀπολογίαν.* Malim scribere οὐδέ

(88) *Ἐν τῇ κατὰ Καισάρειαν συνόδῳ.* Pro Cæsarea, Sozomenus Neocæsaream dicit.

VARIORUM.

[a] *Ἐν Γάγγραις.* Hanc synodum, post Nicænam, sive primam generalem, habitam fuisse, præter Balsamum et Zonaram, alii etiam diserte testati sunt. Et quidem Baronius ad ann. 361, et ex eo Binius, eam Constantini M. et Sylvestri papæ temporibus habitam fuisse contendunt, ex eo quod Hosius episcopus Cordubensis ei interfuisse dicatur; nimirum in inscriptione epistolæ ab hac synodo ad Armenos conscriptæ, quæ sic se habere creditur: *Dominis honorabilibus consacerdotibus in Armenia constitutis coepiscopi, Eusebius, Hypatius, Eulalius, Gregorius, Ælianus, Bithynicus, Olympius, Bassianus, Basilius, Philetus, Heraclius, Pappus, Eugenius, Hosius Cordubensis*, etc. Sed in Græca ipsa inscriptione, cui hanc Binius tanquam Latinam ejus versionem apposuit, nulla fit omnino Hosii Cordubensis mentio. Quinetiam nec a vetere Latino interprete, nec ab alio quovis canonum horum editore Hosius iste inter episcopos hac synodo congregatos commemoratur Guil. Beveregius annot. in can. conc. Gangrensis; ubi se nescire fatetur quo anno hæc synodus celebrata fuerit. Quoniam autem Sozom. lib. IV, cap. 24, innuere videtur hanc Antiochena fuisse priorem, gravi parachronismo, ut videtur, vir cl. intelligit Antiochenam illam synodum, *in Encæniis* vulgo dictam, annoque 341 habitam. Cæterum cum Socrates hic diserte asserit concilium Gangrense Eustathii causa coiisse post modo memoratum illud Constantinopoli anno 360 habitum, cumque modicis intervallis occurrit unum et alterum Antiochiæ congregatum, quid dubitemus affirmare synodum hanc Gangrensem anno circiter 361, aut 362 fuisse celebratam? Certe Athanasius, libro De synodis, pag. 747, tradit, Semiarianos Constantinopoli Antiochiam profectos, aliam fidei formulam edidisse; adeo ut non sit opus recurrere ad illud *in Encæniis* Antiochiæ concilium. Quod vero Antonius Pagi synodum hanc Gangris convenisse statuit ante annum 358, id facit ut Hosius interesse posset, qui eo anno in Hispaniam reversus est: Hosium autem illic non comparuisse supra ex Beveregio ostensum est.

ἔχεσθαι ἐδογμάτιζεν. Καὶ διὰ τούτων(89) πολλοὺς μὲν τοὺς γεγαμηκότας, τοῦ συνοικεσίου ἐχώριζε, καὶ τὰς ἐκκλησίας ἐκτρεπομένους (90), ἐπ' οἰκίας τὴν κοινωνίαν ποιεῖσθαι ἀνέπειθε. Δούλους τε προσχήματι θεοσεβείας τῶν δεσποτῶν ἀπέσπα. Αὐτός τε φιλοσόφου σχῆμα φορῶν, καὶ τοὺς ἀκολουθοῦντας αὐτῷ ξένῃ στολῇ χρῆσθαι ἐποίει. Καὶ τὰς γυναῖκας κείρεσθαι παρεσκεύαζεν. Καὶ τὰς μὲν ὡρισμένας νηστείας ἐκτρέπεσθαι· τὰς κυριακὰς δὲ νηστεύειν ἐδίδασκεν. Ἐν οἴκοις τε γεγαμηκότων εὐχὰς ἐκώλυε γενέσθαι· καὶ πρεσβυτέρου γυναῖκα ἔχοντος, ἣν νόμῳ λαϊκὸς ὢν ἠγάγετο, τὴν εὐλογίαν καὶ τὴν κοινωνίαν, ὡς μῦσος ἐκκλίνειν ἐκέλευε. Καὶ ἄλλα πλεῖστα παραπλήσια τούτοις ποιοῦντος αὐτοῦ καὶ διδάσκοντος, σύνοδος, ὡς ἔφην, ἐν Γάγγραις τῆς Παφλαγονίας συναχθεῖσα, αὐτόν τε καθεῖλε, καὶ τὰ δόγματα αὐτοῦ ἀνεθεμάτισε. Ταῦτα μὲν οὖν ὕστερον ἐγένετο (91). Τότε δὲ ἐκβληθέντος Μακεδονίου, Εὐδόξιος [b] ἐν δευτέρῳ τὸν Ἀντιοχείας θέμενος θρόνον, τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἀναδείκνυται, τῶν περὶ Ἀκάκιον ἐνθρονισάντων αὐτόν· οἳ ἐλάνθανον ἑαυτοὺς, ἐναντία νομοθετοῦντες τοῖς ὑπ' αὐτῶν κεκριμένοις. Οἱ γὰρ Δρακόντιον καθελόντες διότι ἐκ Γαλατίας μετέβη εἰς Πέργαμον, οὐκ ἐλογίζοντο, Εὐδόξιον δεύτερον τότε ποιούμενον τὴν μετάβασιν ἐνθρονίζοντες, ὡς ὑπεναντία τοῖς οἰκείοις δόγμασιν ἔπραττον. Ταῦτα κατεργασάμενοι, τὴν μὲν ἀναγνωσθεῖσαν πίστιν εἰς τὴν Ἀρίμηνον (92) μετὰ τῆς γενομένης προσθήκης, ὡς διορθώσαντες ἐξεπέστειλαν· ἐντειλάμενοι τοὺς μὴ ὑπογράφοντας αὐτῇ ἐξορίζεσθαι, κατὰ πρόσταγμα τοῦ βασιλέως.

A ageret. Nam et uxorem ducere prohibebat, et a cibis esse abstinendum docebat. **159** Unde multos quidem qui matrimonia contraxerant, a conjugibus separavit; et illis qui ecclesias aversabantur, suasit ut domi communicarent. Sed et servos prætexta pietatis, a dominis suis abstraxit. Ipse vero philosophi habitum gestans, sectatores suos nova atque insolenti veste indui jussit. Mulieres quoque tonderi fecit. Et præscripta quidem jejunia fugienda esse; diebus vero Dominicis jejunandum præcepit. Denique in ædibus conjugatorum precationes fieri vetuit; et presbyteri uxorem habentis, quam dum esset laicus legitimo matrimonio sibi copulaverat, benedictionem et communionem instar piaculi declinandam docebat. Hæc et hujusmodi alia plurima cum ille et faceret et doceret, synodus Gangris in Paphlagonia congregata, uti jam dixi, eum deposuit, ejusque dogmata anathemate damnavit. Verum hæc postea gesta sunt. Tunc vero, expulso Macedonio, Eudoxius Antiochenam sedem parvipendens, Constantinopoleos episcopus constituitur, ordinantibus cum Acacianis. Qui quidem non animadvertebant, se contraria iis quæ ipsi antea judicaverant, decernere. Nam qui Dracontium ideirco deposuerant, quod ex Galatia Pergamum transiliisset, iidem Eudoxium tunc secundo ad alium episcopatum transilientem ordinantes, illud minime reputabant, se suis ipsorum decretis contraria gerere. His rebus perfectis, lectam fidem cum supplemento, tanquam a se correctam, Ariminum miserunt; mandantes ut

B

C

VALESII ANNOTATIONES.

(89) *Καὶ διὰ τούτων*. Codex Leonis Allatii scriptum habet καὶ διὰ τοῦτο, quod magis placet.

(90) *Καὶ τὰς ἐκκλησίας ἐκτρεπομένους*. Non probo versionem Musculi et Christophorsoni, qui hunc locum ita verterunt: *Et illis qui ecclesias aversabantur, domi communicare persuaserat*. Ego vero hæc cum prioribus connectenda esse censeo. Non enim dixit Socrates καὶ τοὺς τὰς ἐκκλησίας ἐκτρεπομένους, ut hæc intelligantur de omnibus iis qui aversabantur ecclesias. Jungenda sunt igitur cum superioribus, et capienda de illis qui Eustathii suasu, sese ab uxorum consortio separaverant. His suadebat Eustathius, ut ecclesiarum consortia refugerent, nec cum reliquis fidelibus communicarent, sed tanquam puri atque integri, seorsum domi sacra mysteria participarent. De hoc Eustathio vide quæ scribit Epiphanius in hæresi Aetianorum, et Basilius in epistolis.

(91) *Ταῦτα μὲν οὖν ὕστερον ἐγένετο*. Non assentior Socrati, qui synodum Gangrensem, in qua damnatus est Eustathius, recentiorem facit Seleuciensi et Constantinopolitana synodo. Rectius Sozomenus in libro IV, cap. 24, Gangrensem synodum vetustiorem facit Antiochensi concilio, quod in Encæniis celebratum est anno Christi 341. Baronius quidem in Annalibus ecclesiasticis, ad annum Christi 361, Gangrensem synodum confert in tempora Constantini Magni. Sed refellit eum Socrates atque Sozomenus. Nam Socrates quidem recentiorem illam facit Seleuciensi et Constantinopolitana synodo. Sozomenus vero eam collocat post depositionem Eustathii, factam ab Eusebio Constantinopolitano episcopo. Atqui Eusebius Constantinopolitanam sedem invasit principatu Constantii, ut inter omnes constat. Denique Basilius in epistola 74, quam scripsit ad Occidentales contra Eustathium Sebastenum, Gangrensis concilii nullam mentionem facit. Ex quo manifeste colligitur, tunc cum Basilius eam epistolam conscriberet, scripsit autem sub Valente, nondum celebratum fuisse Gangrense concilium in quo damnatus est Eustathius. Dicet fortasse aliquis id quod a Baronio dictum est, Eustathium illum qui in Gangrensi synodo condemnatus est, diversum esse ab Eustathio Sebasteno. Verum hoc gratis dicitur, nec ullius auctoris testimonio nititur.

(92) *Εἰς τὴν Ἀρίμηνον*. Hunc locum ita vertit Epiphanius Scholasticus: *Quo facto lectam fidem Arimini cum augmento, quod ipsi in Constantinopolitana urbe adjecerant, undequaque miserunt*. Eumdem sensum secutus est in versione sua Christophorsonus. Ego vero hæc verba εἰς τὴν Ἀρίμηνον, referenda esse censeo ad id quod sequitur ἐξεπέστειλαν. Idque diserte confirmat Athanasius in libro De synodis pag. 905: Ταῦτα γράψαντες ἐν τῇ Ἰσαυρίᾳ, ἀνελθόντες εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν, ὕστερον μεταγνόντες, ἤλλαξαν συνήθως ταῦτα, καὶ προσθέντες λεξείδιά τινα, ὥστε μηδὲ ὑπόστασιν λέγειν ἐπὶ Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος, διεπέμψαντο αὐτὰ τοῖς ἐν Ἀριμήνῳ, etc., quem Athanasii locum describere hic videtur Socrates.

D

VARIORUM.

[b] *Εὐδόξιος*. De Eudoxio, ejusque studio in honoribus ambiendis vide supra, ad initium capitis 37 hujus lib.

quicunque ei nollent subscribere, ex imperatoris edicto in exsilium pellerentur. Postremo cuncta ab se gesta, tum aliis per Orientem qui idem cum ipsis sentiebant, tum Patrophilo Scythopoleos episcopo significarunt. Hic enim ab urbe Seleucia recta in suam civitatem contenderat. Porro Eudoxio in urbe regia sacerdote constituto, magna ecclesia **160** quæ Sophia cognominatur, sub idem tempus dedicata est, consulatu Constantii decimo et Juliani Cæsaris tertio, quintodecimo die mensis Februarii. Eudoxius vero simul atque in sede illa collocatus est, primam hanc protulit sententiam, quæ omnium sermone celebratur: Pater ἀσεβής, Filius εὐσεβής. Unde cum tumultus ac seditio exorta esset: Nolite, inquit, turbari ob ea quæ dixi. Nam Pater quidem ἀσεβὴς est, quippe qui neminem colit; Filius autem εὐσεβής, quia colit Patrem. Quæ cum dixisset Eudoxius tumultus quidem sedatus est: ingens vero risus in ecclesia excitatus tumultum excepit. Atque hoc dictum cum risu et cachinno hactenus commemoratur. Hujusmodi cavillationibus utentes hæresiarchæ, et in talibus voculis occupati, Ecclesiam disciderunt. Atque hunc finem Constantinopolitana quoque synodus sortita est

Γνώριμα δὲ καθιστῶσι τὰ ὑπ' αὐτῶν πεπραγμένα, τοῖς τε ἄλλοις τοῖς κατὰ τὴν ἀνατολὴν ὁμοδόξοις, καὶ Πατροφίλῳ τῷ Σκυθοπόλεως. Οὗτος γὰρ ἐκ τῆς Σελευκείας ἐπὶ τὴν οἰκείαν εὐθὺς ὥρμησε πόλιν. Εὐδοξίου δὲ ἀναδειχθέντος τῆς μεγαλοπόλεως τηνικαῦτα ἡ μεγάλη ἐκκλησία ὀνομαζομένη Σοφία [c] ἐνεκαινίσθη (93), ἐν ὑπατείᾳ Κωνσταντίου τὸ δέκατον, καὶ Ἰουλιανοῦ Καίσαρος τὸ τρίτον, τῇ πεντεκαιδεκάτῃ τοῦ Φεβρουαρίου μηνός. Εὐδόξιος δὲ καθεσθεὶς εἰς τὸν θρόνον αὐτῆς, πρώτην ἐκείνην τὴν πολυθρύλλητον ἀφῆκε φωνὴν, φράσας· Ὁ Πατὴρ ἀσεβής· ὁ Υἱὸς εὐσεβής. Θορύβου δὲ καὶ στάσεως ἐπὶ τοῦτο γενομένης, Μηδὲν, ἔφη, ταράττεσθε πρὸς τὸ λεχθὲν ὑπ' ἐμοῦ· ὁ γὰρ Πατὴρ ἀσεβὴς, ὅτι οὐδένα σέβει· ὁ δὲ Υἱὸς εὐσεβὴς, ὅτι σέβει τὸν Πατέρα. Τοιαῦτα δὲ τοῦ Εὐδοξίου εἰπόντος, ὁ μὲν θόρυβος κατεστάλη· γέλως δὲ ἀντὶ θορύβου κατεῖχε πολὺς τὴν ἐκκλησίαν. Καὶ μένει τὸ λεχθὲν ἄχρι δεῦρο γελώμενον. Τοιαῦτα γὰρ δὴ οἱ αἱρεσιάρχαι σοφιζόμενοι, καὶ περὶ τοιαύτας ἀσχολούμενοι λέξεις, τὴν Ἐκκλησίαν διέσπασαν. Τοῦτο μὲν οὖν τοιοῦτο (94) τέλος καὶ ἡ ἐν Κωνσταντίνου πόλει γενομένη σύνοδος ἔσχεν.

CAP. XLIV.

De Meletio Antiochiæ episcopo

Nunc tempus est ut de Meletio dicamus. Hic enim post depositionem Eustathii, Sebastiæ Armeniorum episcopus factus est, sicut paulo ante dixi. Postea vero a Sebastia translatus est Berœam, quæ urbs est Syriæ. Cumque Seleuciensi concilio interfuisset,

ΚΕΦΑΛ. ΜΔ'.

Περὶ Μελετίου τοῦ Ἀντιοχείας ἐπισκόπου.

Ἤδη δὲ λοιπὸν καὶ τὰ περὶ Μελετίου λεκτέον. Οὗτος γὰρ, ὡς μικρὸν ἔμπροσθεν εἶπον, τῆς Ἀρμενίων Σεβαστείας ἐπίσκοπος προεβλήθη, Εὐσταθίου καθαιρεθέντος. Ἐκ δὲ Σεβαστείας εἰς Βέροιαν τῆς Συρίας μετηνέχθη (95). Γενόμενος δὲ ἐν τῇ κατὰ Σε-

VALESII ANNOTATIONES.

(93) *Ἡ μεγάλη ἐκκλησία ἐνεκαινίσθη.* Hunc locum ex manuscriptis codicibus Florentino et Sforziano supplevi atque emendavi. De hujus ecclesiæ dedicatione ita scriptum est in Fastis Idatii: *Constantio decimo et Juliano tertio. His. coss. dedicatum est Constantinopoli Dominicum, die* XV *Kal. Martias.* Cedrenus in Chronico ait, hanc secundam fuisse dedicationem hujus ecclesiæ. Primum enim dedicatam fuisse dicit ab Eusebio episcopo Constantinopoleos. Sed cum postea corruisset, denuo instauratam a Constantio Augusto, et ab Eudoxio consecratam. Vide omnino Chronicum Alexandrinum, in quo multa habentur de hac dedicatione non vulgaria.

(94) *Τοῦτο μὲν οὖν τοιοῦτο.* Alterutra vox delenda est ut superflua. In codice Leonis Allatii scriptum inveni τότε μὲν οὖν τοιοῦτον τὸ τέλος.

(95) *Εἰς Βέροιαν τῆς Συρίας μετηνέχθη.* Meletium a Sebastia Armeniæ ad episcopatum Berœæ translatum fuisse, ægre admodum crediderim. Sozomenus enim ac Theodoritus, et ante illos Hieronymus, illum a Sebastia Armeniæ ad sedem Antiochenam translatum esse dicunt, nulla episcopatus Berœensis mentione facta. Id tantum dicit Theodoritus, Meletium, cum ad Sebastensem episcopatum promotus fuisset, animadversa subditorum contumacia, inde alio secessisse. Tunc igitur Berœam Syriæ se recepit, ut conjicio. Sed episcopatum Berœensem nequaquam administravit. Hunc Socratis errorem vidit etiam Baronius ad annum Christi 360. Quem quidem ille sic emendat, ut Meletium a Berœa Sebastiam, non a Sebastia Berœam translatum esse dicat. Quod tamen verum non puto, cum nec Theodoritus, nec Sozomenus id de Meletio dixerint.

VARIORUM.

[c] *Ἐκκλησία ὀνομαζομένη Σοφία.* In Chronico Alexandrino, sub consulibus anni 360, legitur: *Hoc anno, mense Peritio (seu 15 Februarii) magna ecclesia Constantinopolitana dedicata est. Macedonius episcopus Constantinopolitanus propter multa ipsius propria crimina exauctoratus est, et in locum ejus subrogatus Eudoxius mense Audynæo (seu Jan. 27) præsentibus episcopis* LXXII. Paulo post: *In ea synodo episcoporum non post multos dies ab inauguratione Eudoxii episcopi Constantinopoleos, Encænia magnæ ecclesiæ ejusdem urbis celebrata sunt anno tricesimo quarto plus minus quam fundamenta Constantinus Victor Augustus jecerat. Acta sunt Encænia etiam his coss.* XVI *Kal. Martias, qui dies mensis Peritii (seu Februarii) 14. Ad ea Encænia imperator Constantius Augustus vota seu munera, multa cimelia aurea et argentea ingentia, gemmisque et auro intertextas telas pro altari multas contulit. Quin et in januis geminas utrinque fores aureas vario opere fecit, ipsasque exteriores portas auro mire variavit. Multa beneficia magnifice contulit cum in universum clerum, tum in religiosas virgines et viduas*, etc. Loquitur auctor de concilio Constantinopolitano, in quo Eudoxius ad sedem Constantinopolitanam transiatus est. Supra, loco 16 *Kal. Martias*, legendum 15, et loco *Februarii* 14, legendum 15: eo enim die ecclesiam S. Sophiæ dedicatam jam dixerat, quo etiam ea Encænia peracta diserte testatur Idatius in Fastis. Hæc dedicatio, ingentesque largitiones factæ occasione Quinquennalium Juliani Cæsaris, postquam jam Augustus ab exercitu dictus esset. (Ant. Pagi ad ann. 360, n. 13.)

λεύκειαν συνόδῳ, καὶ τῇ πίστει τῶν περὶ Ἀχάκιον ὑπογράψας, ὡς εἶχεν ἐπὶ τὴν Βέροιαν ἀνεχώρησε. Γενομένης δὲ τῆς ἐν Κωνσταντίνου πόλει συνόδου, οἱ ἐν Ἀντιοχείᾳ πυθόμενοι τὸν Εὐδόξιον καταπεφρονηκέναι μὲν τῆς αὐτῶν Ἐκκλησίας, ἐπὶ δὲ τὸν πλοῦτον Κωνσταντινουπόλεως ἀποκεκλικέναι, μεταπεμψάμενοι τὸν Μελέτιον [d] ἐκ τῆς Βεροίας, εἰς τὴν Ἀντιοχείας Ἐκκλησίαν ἐνθρονίζουσιν. Ὁ δὲ, πρῶτον μὲν περὶ δόγματος διαλέγεσθαι ὑπερετίθετο, μόνην δὲ τὴν ἠθικὴν διδασκαλίαν τοῖς ἀκροαταῖς προσήκειν (96). Προβαίνων δὲ, τὴν ἐν Νικαίᾳ παρετίθετο πίστιν, καὶ διδάσκει τὸ ὁμοούσιον [e]. Ταῦτα πυθόμενος ὁ βασιλεὺς, τὸν μὲν ἐξόριστον γενέσθαι ἐκέλευσεν· Εὐζώϊον δὲ τὸν ἤδη πρότερον ἅμα Ἀρείῳ καθαιρεθέντα, τῆς Ἀντιοχείας ἐπίσκοπον προχειρισθῆναι πεποίηκεν. Ὅσοι δὲ τὴν πρὸς Μελέτιον διάθεσιν ἔσωζον, καταλιπόντες τὸ Ἀρειανικὸν ἄθροισμα, κατ' ἰδίαν τὰς συναγωγὰς ἐποιήσαντο· τῶν τὸ ὁμοούσιον ἐξ ἀρχῆς φρονούντων μὴ θελησάντων αὐτοῖς κοινωνεῖν, διότι ἐκ τῆς Ἀρειανῆς ψήφου τὴν χειροτονίαν Μελέτιος εἶχε λαβών· καὶ ὅτι ἀκολουθήσαντες αὐτῷ, ὑπ' ἐκείνων βαπτισθέντες ἐτύγχανον. Τοῦτον μὲν οὖν τὸν τρόπον, καὶ ἡ ἐν Ἀντιοχείᾳ Ἐκκλησία εἰς ἕτερον ὁμόδοξον διετέθη μέρος. Ὁ μέντοι βασιλεὺς, πυθόμενος κινεῖσθαι πάλιν κατὰ Ῥωμαίων τὰ Περσῶν ἔθνη, ταχέως ἐπὶ τὴν Ἀντιόχειαν ὥρμησεν.

et fidei illic ab Acacio editæ subscripsisset, recta inde Berœam repetiit. Posthæc concilio apud Constantinopolim congregato, Antiocheni cum Eudoxium comperissent, spreta ipsorum Ecclesia, ad Constantinopolitanæ sedis opulentiam transiliisse, Meletium Berœa accitum, in sede Antiochena collocant. **161** Hic initio quidem de dogmatibus fidei disserere supersedit, solamque morum doctrinam auditoribus suis tradidit. Progressu vero temporis, Nicænam illis fidem exposuit, et consubstantialis doctrinam asserere cœpit. Quæ cum accepisset imperator, eum quidem relegari jussit: Euzoium vero, qui una cum Ario olim depositus fuerat, Antiochensis Ecclesiæ antistitem fecit promoveri. Verum quotquot propenso erga Meletium animo erant, relicto Arianorum cœtu, separatim conventus egerunt: cum ii qui ab initio consubstantialis doctrinam probaverant, communionem ipsorum refugissent, eo quod Meletius Arianorum suffragio ordinatus fuisset, ipsique ejus sectatores baptismum ab iisdem suscepissent. Ad hunc modum Antiochensis quoque Ecclesia duas in partes, licet in doctrina fidei consentientes, divisa est. Interea imperator, cum ipsi nuntiatum fuisset Persas iterum expeditionem movere adversus Romanos, propere Antiochiam perrexit.

ΚΕΦΑΛ. ΜΕ'.

Περὶ τῆς Μακεδονίου αἱρέσεως.

Μακεδόνιος δὲ τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἐκβληθεὶς, καὶ μὴ φέρων τὴν καταδίκην, ἡσυχάζειν οὐδαμῶς ἠνείχετο· ἀλλὰ ἀποκλίνει μὲν πρὸς τοὺς τοῦ ἑτέρου μέρους, οἳ ἐν τῇ Σελευκείᾳ καθεῖλον τοὺς περὶ Ἀχάκιον. Διεπρεσβεύετο δὲ πρός τε Σωφρόνιον καὶ Ἐλεύσιον, ἀντέχεσθαι μὲν τῆς πρότερον ἐν Ἀντιοχείᾳ ἐκτεθείσης πίστεως, μεταταῦτα δὲ ἐν Σελευκείᾳ βεβαιωθείσης, καὶ παρασήμῳ ὀνόματι (97)

CAP. XLV.

De hæresi Macedonii.

At Macedonius, qui Constantinopoli expulsus fuerat, condemnationem iniquo animo ferens, quiescere haudquaquam sustinuit; sed ad alterius partis episcopos, qui apud Seleuciam Acacium cum sociis deposuerant, transgressus est. Missa igitur ad Sophronium et Eleusium legatione, hortatus est ut eam fidem quæ Antiochiæ primum exposita ac deinde Seleuciæ confirmata fuerat, mordicus reti-

VALESII ANNOTATIONES.

(96) *Τοῖς ἀκροαταῖς προσήκειν*. Scribendum videtur παρεῖχεν, vel προσῆγεν. Porro nomen Meletii, tum hic, tum alibi, diversimode scriptum reperias. Per ι tamen scribi malim. Hanc enim scripturam confirmat Gregorius Nazianzenus in carmine iambico De vita sua, ubi illum μέλιτος ἐπώνυμον vocat.

(97) *Παρασήμῳ ὀνόματι*. Hunc locum non intellexerunt interpretes. Qui tamen ex Harpocrationis Lexico discere poterant, παράσημον significare adulterinum, metaphora sumpta a moneta quæ falsam habet notam. Ὁμοιούσιον [e] ergo (sic enim scribendum est ex manuscriptis codicibus Florentino et Sfortiano) adulterinum nomen vocat Socrates, eo quod corruptum sit et adulteratum pro ὁμοούσιον, quod veræ ac sinceræ fidei nomen est. Porro Acaciani tam ὁμοιούσιον, quam ὁμοούσιον rejiciebant: ὅμοιον duntaxat retinentes; vocabulum autem οὐσίας penitus aspernantes.

VARIORUM.

[d] *Μελέτιον*. Anno 361 ineunte, Meletius, vir pietate, sanctimonia, eruditione insignis, studio et opera Arianorum, qui non sat explorato ejus animo, inter suos hominem connumerabant, in episcopum Antiochenum delectus est. Verum, ut in tanto munere vix latere potest quid quisque sentiat, cum potissimum ille nec obscure τὸ ὁμοούσιον prædicaret propugnaretque, Ariani, deprehensa ejus doctrina, deturbatum ex episcopatu curarunt in exsilium ablegari, cum vix triginta sedisset dies, in ejusque locum Euzoium cooptarunt, nequaquam suspectum sibi, nec dubiæ fidei hominem, sed Arianum, Arianæque hæreseos vindicem acerrimum. Hinc tres in partes distracta civitas. Prima numero potior Arianorum, Euzoio episcopo. Secunda Meletianorum qui in Palæa seu veteri urbe collectas agebant, a Meletio sanam edocti fidem. Tertia Eustathianorum, a S. Eustathio olim episcopo. (Cl. monachi Benedictini *Vit. Athanas.* ad ann. 361). Alii autem Meletium formulæ Acacianæ in synodo Seleuciensi subscripsisse observant: Philostorgius lib. v, cap. 1, ipsum τὸ ἑτεροούσιον simulasse, et Ariminensi formulæ subscripsisse affirmat. Aliter Theodorit. Hist. lib. II, cap. 31, et Epiphan. hæres. 73, n. 29, etc.

[e] Eruditissimi Benedictini in Athanas. De synodis, pag. 746, hanc vocem ὁμοιοούσιον scribunt, et sic esse scribendam contendunt.

nerent, eamque adulterino vocabulo ὁμοιούσιον, A id est *similis substantiæ* cognominarent. Proinde multi ex amicis et familiaribus ad eum confluxerunt, qui nunc ex ejus nomine Macedoniani vocantur. Sed et quotquot in Seleuciensi concilio ab Acacio dissenserant, ab hoc tempore vocem ὁμοιούσιον palam asseruerunt, cum antehac eam minime evulgarent. Invaluit tamen **162** apud plerosque hæc opinio, non a Macedonio primum istud excogitatum fuisse, sed a Marathonio, quem illi ad episcopatum Nicomediensis Ecclesiæ paulo ante promoverant. Unde et Marathoniani dicuntur hujus dogmatis sectatores. Ad istorum societatem sese etiam adjunxit Eustathius, Sebastia depulsus ob eam causam quam paulo ante commemoravi. Sed postquam Macedonius Spiritum sanctum a divinæ Trinitatis B consortio cœpit excludere, tum Eustathius : Ego, inquit, Spiritum sanctum nec Deum nominare in animum induco, nec creaturam vocare sustineo. Atque ob hanc causam qui fidem consubstantialis tuentur, Πνευματομάχους eos appellant, id est *Spiritus sancti oppugnatores*. Quanam autem ratione factum sit, ut in Hellesponto potissimum exuberent Macedoniani, dicam suo loco. Acaciani vero omni studio laborarunt, ut iterum Antiochiæ congregarentur, cum ipsos pœniteret, quod omnino Filium Patri similem esse dixissent. Sequente igitur anno, Tauro et Florentio consulibus, convenientes Antiochiæ quæ est in Syria, cum Euzoius ei præesset Ecclesiæ, et imperator ibidem moraretur, pauci quidem ea quæ prius ab ipsis decreta fuerant, rursus C in quæstionem vocarunt, vocem similis tollendam esse dicentes ex fide quæ tum Arimini, tum apud Constantinopolim fuerat promulgata. Nec amplius dissimulantes, palam affirmarunt Filium Patri prorsus dissimilem esse, non substantia solum, verum etiam voluntate : eumque ex non exstantibus,

ὁμοιούσιον τὴν πίστιν ἐπιφημισθῆναι παρῆνεσε. Συνέῤῥεον οὖν πρὸς αὐτὸν πολλοὶ τῶν γνωρίμων αὐτῷ, οἳ νῦν Μακεδονιανοὶ χρηματίζουσιν ἐξ αὐτοῦ· ὅσοι τε ἐν τῇ κατὰ Σελεύκειαν συνόδῳ τοῖς περὶ Ἀκάκιον διεκρίθησαν, φανερῶς τὸ ὁμοιούσιον ἐδογμάτισαν τὸ πρότερον, ἤδη (98) μὲν οὐκ ἐκτρανοῦντες αὐτό. Φήμη δέ τις παρὰ τοῖς πολλοῖς ἐκράτει, ὡς οὐκ εἴη Μακεδονίου τοῦτο εὕρεμα· Μαραθωνίου δὲ μᾶλλον, ὃν μικρὸν ἔμπροσθεν τῆς Νικομηδείας πεποιήκεισαν ἐπίσκοπον· διὸ καὶ Μαραθωνιανοὺς καλοῦσιν αὐτούς. Τούτοις δὴ προσφεύγει καὶ Εὐστάθιος, ὁ τῆς Σεβαστείας ἐκβληθεὶς, διὰ πρόφασιν ἣν μικρῷ πρότερον εἴρηκα. Ὡς δὲ ὁ Μακεδόνιος τὸ ἅγιον Πνεῦμα συναναλαβεῖν εἰς τὴν θεολογίαν τῆς Τριάδος ἐξέκλινε[f], τότε δὴ καὶ Εὐστάθιος· Ἐγὼ, ἔφη, οὔτε Θεὸν ὀνομάζειν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον αἱροῦμαι, οὔτε κτίσμα καλεῖν τολμήσαιμι. Διὰ ταύτην δὲ τὴν αἰτίαν, καὶ Πνευματομάχους ἀποκαλοῦσιν αὐτοὺς οἱ τὸ ὁμοούσιον φρονοῦντες. Ὅπως μὲν οὖν οἱ περὶ Μακεδόνιον εἰς τὸν Ἑλλήσποντον (99) πλεονάζουσι, κατὰ χώραν ἐρῶ. Οἱ δὲ περὶ Ἀκάκιον, σπουδὴν πεποίηνται αὖθις ἐν τῇ Ἀντιοχείᾳ συνελθεῖν, μεταγνόντες ὅτι ὅλως ὅμοιον εἰρήκασι τὸν Υἱὸν τῷ Πατρί. Τῇ οὖν ἑξῆς ὑπατείᾳ, ἥτις ἐστὶ Ταύρου καὶ Φλωρεντίου, γενόμενοι κατὰ τὴν Συρίας Ἀντιόχειαν. Εὐζωΐου κρατοῦντος τῆς ἐκεῖ Ἐκκλησίας, καὶ τοῦ βασιλέως ἐν αὐτῇ διατρίβοντος, ὀλίγοι τινὲς ἀνεκίνουν αὖθις τὰ δεδογμένα αὐτοῖς, φάσκοντες δεῖν περιαιρεθῆναι τὴν τοῦ ὁμοίου λέξιν ἐκ τῆς ἐκδοθείσης πίστεως ἐν τῇ Ἀριμήνῳ, καὶ ἐν Κωνσταντίνου πόλει. Οὐκέτι ἐπικρύπτοντες, ἀλλὰ ἀναφανδὸν λέγοντες, ὅτι κατὰ πάντα ἀνόμοιος ὁ Υἱὸς τῷ Πατρὶ, οὐ μόνον κατὰ τὴν οὐσίαν, ἀλλὰ δὴ καὶ κατὰ βούλησιν· ἐξ οὐκ ὄντων τε αὐτὸν, ὡς Ἄρειος ἔλεγε, καὶ αὐτοὶ γενέσθαι ἀπεφήναντο. Συνελαμβάνοντο δὲ ταύτῃ τῇ δόξῃ, οἱ ἐν Ἀντιοχείᾳ τότε τὰ Ἀετίου φρονοῦντες· διόπερ μετὰ τοῦ ἔχειν τὴν Ἀρειανὴν προσωνυμίαν, ἔτι καὶ ἀνόμοιοι καὶ ἐξουκόντιοι (1) ἐκλήθησαν[g]

VALESII ANNOTATIONES.

(98) *Τὸ πρότερον ἤδη*. Hic locus prava verborum transpositione corruptus est, quem tamen levi negotio ita corrigo : φανερῶς τὸ ὁμοιούσιον ἐδογμάτισαν ἤδη, τὸ πρότερον μὲν οὐκ ἐκτρανοῦντες αὐτό. Posset etiam, et fortasse rectius, ita scribi, ἤδη μὲν φανερῶς τὸ ὁμοιούσιον ἐδογμάτισαν, τὸ πρότερον οὐκ, etc. Nec dubito quin Socrates ita D scripserit. Et Christophorsonus quidem ac Musculus sensum hujus loci minime assecuti sunt. Epiphanius autem Scholasticus recte ita verterat : *Quicunque enim in Seleuceno concilio Acacium declinaverunt, aperte verbum, similis substantiæ, sancierunt : cum prius hoc non manifesto judicio declarassent*. Epiphanius igitur in suo codice scriptum invenerat ὅσοι γάρ, quod non displicet.

(99) *Εἰς τὸν Ἑλλήσποντον*. In codice Leonis Allatii scriptum est περὶ τὸν Ἑλλήσποντον.

(1) *Ἀνόμοιοι καὶ ἐξουκόντιοι*. Hausit hæc Socrates ex Athanasii libro De synodis Arimini et Seleuciæ. Sic enim ibi scribit Athanasius pag. 906 et 907 : Διὰ γοῦν τὴν πολλὴν ἀναίδειαν τῆς βλασφημίας αὐτῶν, ἀνόμοιοι παρὰ πᾶσιν ἐκλήθησαν, ἔχοντες καὶ τὴν ἐξουκοντίων ἐπωνυμίαν, etc.

VARIORUM.

[f] *Ὁ Μακεδόνιος τὸ ἅγιον Πνεῦμα συναναλαβεῖν εἰς τὴν θεολογίαν τῆς Τριάδος ἐξέκλινε.* Macedonius primus, vel saltem præcipuus fuit hæreseos, quæ Spiritum sanctum creatum asserit, auctor et seminator; et ab eo hæreseos istius propugnatores, Macedoniani postea dicti sunt, præsertim S. Augustini et Socratis temporibus. *Macedoniani sunt a Macedonio CPolitanæ Ecclesiæ episcopo, quos et* Πνευματομάχους *Græci vocant, eo quod de Spiritu sancto litigent. Nam de Patre et Filio recte sentiunt, quod unius sint ejusdemque substantiæ, vel essentiæ, sed de Spiritu sancto hoc nolunt credere, creaturam eum esse dicentes. Hos quidam Semiarianos vocant, quod in hac quæstione ex parte cum illis sint, ex parte nobiscum.* Aug. hæres. 52. Epiphanius autem Πνευματομάχους distincte a Semi-arianis recenset, refutatque, hæres. 73, sect. 25.

[g] *Ἐξουκόντιοι ἐκλήθησαν*. Nempe quia Filium ἐξ οὐκ ὄντων generatum seu creatum esse dice-

ὑπὸ τῶν ἐν Ἀντιοχείᾳ φρονούντων μὲν τὸ ὁμοούσιον, διῃρημένων δὲ τότε διὰ τὴν ἐπὶ Μελετίῳ γενομένην αἰτίαν, ὥς μοι καὶ πρότερον εἴρηται. Ἐρωτηθέντες δ' οὖν ὅμως παρ' ἐκείνων, διά τί ἐν τῇ ἐκθέσει τῆς ἑαυτῶν πίστεως, Θεὸν ἐκ Θεοῦ τὸν Υἱὸν εἰπόντες, ἀνόμοιόν τε καὶ ἐξ οὐκ ὄντων τολμῶσιν ὀνομάζειν, τοιοῖσδε σοφίσμασιν ἐπεχείρουν τὴν ἀντίθεσιν ἀποδύεσθαι· ὅτι Οὕτως, φησίν, εἴρηται τὸ ἐκ Θεοῦ, ὡς εἴρηται παρὰ τῷ Ἀποστόλῳ, *Τὰ δὲ πάντα ἐκ τοῦ Θεοῦ*· ἓν οὖν τῶν πάντων, καὶ ὁ Υἱός ἐστιν ἐκ τοῦ Θεοῦ (2)· καὶ διατοῦτο πρόσκειται ἐν ταῖς ἐκδόσεσι τὸ, Κατὰ τὰς Γραφάς. Τούτου δὲ τοῦ σοφίσματος ἀρχηγὸς ἦν Γεώργιος ὁ Λαοδικείας ἐπίσκοπος. Ὅστις ἀνάγωγος ὢν τῶν τοιούτων λόγων, ἠγνόησεν ὅπως τὰ τοιαῦτα τοῦ Ἀποστόλου ἰδιώματα τοῖς ἀνωτέρω χρόνοις Ὠριγένης πλατύτερον ἐξετάσας ἠρμήνευσεν. Ἀλλ' ὅμως, εἰ καὶ τοιαῦτα ἐπεχείρουν σοφίζεσθαι, τοὺς ὀνειδισμοὺς καὶ τὴν κατάγνωσιν οὐ φέροντες ἀνέγνωσαν τὴν αὐτὴν πίστιν, ἣν καὶ ἐν Κωνσταντίνου πόλει. Καὶ οὕτως κατὰ πόλεις τὰς ἑαυτῶν ἀνεχώρησαν. Γεώργιος μὲν οὖν ἐπὶ τὴν Ἀλεξάνδρειαν ὁρμήσας, τῶν τε Ἐκκλησιῶν ἐκράτει (3), Ἀθανασίου ἔτι ἀφανοῦς τυγχάνοντος, καὶ τοὺς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ μὴ φρονοῦντας τὰ αὐτοῦ συνήλαυνε. Χαλεπὸς δὲ ἦν καὶ τῷ δήμῳ τῆς πόλεως· τοῖς πλείοσι γὰρ ἦν ἀπεχθής. Ἐν δὲ τοῖς Ἱεροσολύμοις ἀντὶ Κυρίλλου προεχειρίσθη Ἀρρήνιος (4). Ἰστέον δὲ, ὅτι καὶ μετ' ἐκεῖνον Ἡράκλειος (5) κατέστη, καὶ αὖθις Ἱλάριος· ὕστερον δὲ χρόνῳ Κύριλλος ἐπέβη τῶν Ἱεροσολύμων, καὶ τῆς ἐκεῖ Ἐκκλησίας ἐγκρατὴς ἐγένετο. Τότε δὲ καὶ ἑτέρα παρεφύη αἵρεσις, ἐξ αἰτίας τοιᾱσδε.

A sicut Arius dixerat, factum esse pronuntiarunt. Huic autem opinioni favebant ii qui tum Antiochiæ Aetii sectam sequebantur. Quamobrem præter cognomen quod illis inditum fuerat Arianorum, Anomœi insuper et Exucontii vocati sunt ab iis qui doctrinam quidem consubstantialis tuebantur Antiochiæ, tunc vero Meletii causa inter se divisi erant, ut supra retulimus. Ab istis igitur interrogati, cur, cum in expositione fidei suæ Filium Deum ex Deo dixissent, eumdem nunc dissimilem et ex non exstantibus dicere non dubitarent, hujusmodi cavillationibus objectionem eludere conabantur: Sic, aiebant, dictum est Deum ex Deo, ut apud Apostolum dicitur: *Omnia autem ex Deo* [59]. Unus porro ex omnibus est ipse quoque Filius Dei. Atque idcirco in editione fidei adjecta sunt hæc verba, Secundum Scripturas. **163** Hujus sophisticæ cavillationis auctor fuit Georgius Laodicenus episcopus. Qui quidem, utpote in hujusmodi sermonibus parum exercitatus, ignorabat quemadmodum Origenes has loquendi formas quibus utitur Apostolus, superiori tempore uberrime excussit atque explanavit. Verum licet cavillari ad hunc modum conarentur, probra tamen et condemnationem sui non ferentes, eamdem fidei formulam recitarunt quam prius Constantinopoli ediderant. Quo facto, singuli ad suas civitates regressi sunt. Georgius igitur Alexandriam reversus et ecclesias sicut antea obtinuit, latente etiam tum Athanasio: et cunctos qui ab ipso in fidei causa dissentiebant Alexandriæ, est persecutus. Sed et plebi civitatis gravis erat ac molestus, utpote plurimis eorum invisus. Hierosolymis vero in locum Cyrilli subrogatus est Herennius. Sciendum porro est, post hunc episcopum ordinatum fuisse Heraclium, ac deinde Hilarium: tandemque Cyrillum Hierosolyma reversum, Ecclesiam suam recuperasse. Per idem tempus nova quædam hæresis exorta est hujusmodi ex causa.

ΚΕΦΑΛ. ΜΖ'.

Περὶ τῶν Ἀπολιναριστῶν, καὶ τῆς αἱρέσεως αὐτῶν.

Ἐν Λαοδικείᾳ τῆς Συρίας δύο ἦσαν ἄνδρες ὁμώνυμοι, πατήρ τε καὶ παῖς. Ἑκατέρῳ γὰρ ἦν ὄνομα

CAP. XLVI.

De Apollinaristis, deque eorum hæresi.

Laodiceæ in Syria duo erant viri eodem nomine nuncupati, pater et filius. Uterque enim Apollina-

[59] I Cor. VIII, 6.

VALESII ANNOTATIONES.

(2) *Καὶ ὁ Υἱός ἐστιν ἐκ τοῦ Θεοῦ.* In codice Leonis Allatii deest præpositio, optime, meo quidem judicio.

(3) *Ἔτι ἐκράτει.* Primam vocem delevi, secutus auctoritatem codicis Allatiani.

(4) *Ἀρρήνιος.* In codice Leonis Allatii Ἐρέννιος dicitur, totusque locus ita concipitur: ἐν δὲ τοῖς Ἱεροσολύμοις Κυρίλλου καθαιρεθέντος, ὡς εἴρηται, παραλαμβάνει τὴν Ἱεροσολύμων Ἐκκλησίαν Ἐρέννιος· μετ' ἐκεῖνον Ἐρράκιος· ἐφεξῆς δὲ τούτου Ἱλάριος. Hieronymus autem in Chronico Irenium vocat. Sic enim habent optimi codices, et editio Joannis Miræi: *Maximus Hierosolymorum episcopus moritur. Post quem Ecclesiam Ariani invadunt, id est Cyrillus, Eutychius, rursum Cyrillus, Irenius, tertio Cyrillus, Hilarius, quarto Cyrillus.* In Chronico Nicephori Constantinopolitani Arsenius dicitur, pessime.

(5) *Ἡράκλειος.* Maximus Hierosolymorum episcopus moriens successorem sibi instituerat Heraclium. Sed Acacius episcopus Cæsareæ, una cum aliis Arianis episcopis, parvi habita ejus ordinatione, Cyrillum in locum Maximi defuncti substituerunt. Qui mox Heraclium ex episcopali fastigio in presbyteri locum regradavit; ut scribit Hieronymus in Chronico.

VARIORUM.

bant. Hinc corrigendus Theodoritus, *Hæret. fab.* lib. IV, cap. 3, ubi de Arianis, qui, tempore Eudoxii, appellati quoque fuerint Eudoxiani et ἑξακιονῖται, lege ἑξουκόντιοι. Corrigendus etiam Cedrenus, qui, pag. 302, de Justiniano, ὁ δὲ βασιλεὺς Ἰουστινιανὸς πάσας τὰς ἐκκλησίας τῶν αἱρετικῶν δέδωκε τοῖς ὀρθοδόξοις, χωρὶς τῶν ἐξωκιονιτῶν Ἀρειανῶν, lege ἑξουκοντίων. (Gasp. SUICER. in voce *Ἑξουκόντιοι.*)

ris dicebatur. Et pater quidem presbyteri gradum in Ecclesia obtinebat, filius vero lectoris fungebatur officio. Ambo Græcarum disciplinarum magistri. Pater grammaticam docebat; filius rhetoricam. Pater oriundus fuit Alexandria, cumque Beryti primum docuisset, postea Laodiceam migraverat, atque ibi, ducta uxore, filium ex ea susceperat Apollinarem. Florebat eodem tempore una cum illis Epiphanius sophista. Cui cum essent arctissimo amicitiæ vinculo conjuncti, omni studio eum fovebant. Theodotus vero Laodicenus episcopus, veritus ne assidua hominis consuetudine paulatim ad gentilium superstitionem delaberentur, vetuit ne ad illum ventarent. At illi parvi pendentes episcopum, amicitiam Epiphanii constanter retinuerunt. Post hæc Georgius successor Theodoti, ab Epiphanii consuetudine eos avellere conatus, cum id illis persuadere non potuisset, utrumque communione mulctavit. Id factum Apollinaris filius contumeliæ loco duxit. Et sophistica dicendi facultate fretus, novam ipse quoque hæresim condidit, quæ ab auctoris nomine appellata etiamnum **164** viget. Sunt qui dicant illos a Georgio dissensisse, non tam ob causam supra commemoratam, quam quod illum viderent absurda docentem : et nunc quidem profitentem, Filium Patri similem esse, quemadmodum in Seleuciensi concilio convenerat, nunc vero in Arii sententiam deflectentem. Hanc igitur speciosam causam prætendentes, ab eo discesserunt. Sed cum nemo illos sectaretur, novam quamdam religionis speciem inducere cœperunt. Et initio quidem dicebant, hominem absque anima a Deo Verbo assumptum esse in dispensatione incarnationis. Postea vero tanquam pœnitentia ducti, ac pristinum emendantes errorem, adjecerunt animam quidem assumptam esse, sed quæ mentem non haberet : Deum autem Verbum mentis loco esse in homine assumpto. In hoc igitur solo a Catholicis dissidere se dicunt qui ab illorum nomine vocantur Apollinaristæ. Nam Trinitatem quidem consubstantialem esse profitentur. Verum de utroque Apollinare iterum infra dicemus suo loco.

A

B

C

CAP. XLVII.

De morte imp. Constantii.

Porro dum Constantius imperator Antiochiæ moraretur, Julianus Cæsar in Galliis cum ingenti Barbarorum multitudine congressus victoriam reportavit,

D

ΚΕΦΑΛ. ΜΖ'.

Περὶ τῆς Κωνσταντίου τοῦ βασιλέως τελευτῆς.

Τοῦ μέντοι βασιλέως Κωνσταντίου ἐν Ἀντιοχείᾳ διάγοντος, ὁ Καῖσαρ Ἰουλιανὸς ἐν ταῖς Γαλλίαις πολλοῖς Βαρβάροις συμπλέκει j. Καὶ νικήσας, πᾶσι

VALESII ANNOTATIONES.

(6) *Ὕβριν τε ἡγεῖται.* Rectius scriberetur ὕβριν δὲ ἡγεῖται.

(7) *Περὶ τούτου μόνου δή.* Magis placet scriptura codicis Allatiani, περὶ τούτου οὖν μόνον λέγουσι διαφέρεσθαι.

VARIORUM.

h *Διεκώλυε φοιτᾷν παρ' αὐτῶν.* Lege αὐτόν. W. Lowth.

i *Νοῦν δὲ οὐκ ἔχειν αὐτήν. Apollinaristæ de anima Christi ab Ecclesia catholica dissenserunt, dicentes, sicut Ariani, Deum Christum carnem sine anima suscepisse. In quæstione testimoniis evangelicis victi, mentem qua rationalis est anima hominis, non fuisse in anima Christi, sed pro hac ipsum Verbum in ea fuisse dixerunt.* Aug. hæres. 55. Ὁ Ἀπολινάριος ἔμψυχον μὲν ἔφησεν εἶναι τοῦ Σωτῆρος τὸ σῶμα, οὐ μὴν τὴν λογικὴν ἐσχηκέναι ψυχήν· περιτὸς γὰρ ἦν, φησὶν, ὁ νοῦς, τοῦ Θεοῦ λόγου παρόντος. Theodoret. *Hæret. fab.* lib. v, cap. 11.

j *Πολλοῖς Βαρβάροις συμπλέκει. Julianus in campis Argentoratensibus apud Gallias, cum paucis militibus infinitas hostium copias delevit. Stabant acervi montium similes; fluebat cruor fluminum modo. Captus rex nobilis Chonodomarius, fusi omnes optimates : redditus limes Romanæ possessionis. Ac postmodum cum Alemannis dimicans, potentissimum eorum regem Badomarium cepit. Hic a militibus Gallicanis Augustus pronuntiatur. Hinc Constan-*

μὲν τοῖς στρατευομένοις ἐπέραστος διατοῦτο γεγονὼς, ὑπ' αὐτῶν ἀναγορεύεται βασιλεύς. Τούτου διαγγελθέντος, ὁ βασιλεὺς Κωνστάντιος εἰς ἀγῶνα κατέστη. Βαπτισθεὶς δὲ ὑπὸ Εὐζωΐου, ἐπὶ τὸν πρὸς αὐτὸν ἐχώρει πόλεμον. Γενόμενος δὲ μεταξὺ Καππαδοκίας καὶ Κιλικίας, ἐν Μόψου κρήναις ἐτελεύτα τὸν βίον, ὑπὸ φροντίδος ἀποπληξίᾳ ληφθεὶς [k], ἐν ὑπατείᾳ Ταύρου καὶ Φλωρεντίου, τῇ τρίτῃ τοῦ Νοεμβρίου μηνός. Τοῦτο δὲ ἦν ἔτος πρῶτον τῆς διακοσιοστῆς ὀγδοηκοστῆς πέμπτης ὀλυμπιάδος. Ἔζησε δὲ Κωνστάντιος ἔτη τεσσαράκοντα πέντε, βασιλεύσας ἔτη τριάκοντα ὀκτώ. Συμβασιλεύσας μὲν τῷ πατρὶ ἔτη δεκατρία· μετὰ δὲ τὴν τελευτὴν αὐτοῦ, ἔτη εἰκοσιπέντε. Ὅσωνπερ καὶ ἡ βίβλος περιέχει χρόνον ἐτῶν.

A atque idcirco universis militibus acceptus, ab iisdem imperator renuntiatus est. Ea res imperatori Constantio nuntiata, animum ejus gravissimo dolore perculit. Mox ab Euzoio baptizatus, expeditionem suscepit adversus Julianum. Sed cum ad fines Cappadociæ et Ciliciæ pervenisset, præ nimia sollicitudine in morbum apoplexiæ delapsus, Mopsucrenis vitam finivit, Tauro et Florentio consulibus, die tertio Nonas Novembres. Erat hic annus primus olympiadis ducentesimæ octogesimæ quintæ. Vixit autem Constantius annos quinque et quadraginta. Imperavit annis octo et triginta. Ex quibus tredecim quidem regnavit cum patre : post ejus autem obitum viginti quinque : quot etiam annorum tempus complectitur hic liber.

VARIORUM ANNOTATIONES.

tius urgere legationibus, ut in statum nomenque B *pristinum revertatur. Julianus mandatis mollioribus refert se sub nomine celsi imperii multo officiosius pariturum. Hinc Constantius magis magisque ardens dolore, atque, ut erat talium impatiens, in radicibus Tauri montis apud Mopsocrenem febri acerrima, quam indignatio nimia vigiliis augebat, interiit anno ævi quarto et quadragesimo, imperii nono atque tricesimo, verum Augustus quarto vicesimoque : octo solus ; cum fratribus atque Magnentio sedecim : quindecim Cæsar.* Victor in Epitome. Cujus in hac re chronologiam tutatur Ant. Pagi ad ann. 361, quo obiit Constantius, n. 5, corrigitque Amm. Marcellinum, qui lib. XXI, cap. 5, ait, *Constantium abiisse e vita* III *Non. Octobrium, imperii vitæque anno quadragesimo, et mensibus paucis :* sicut errat in imperii vitæque annis, ita et in die emortuali Constantii, nisi locus corruptus sit ; quod verosimilius. Nam præter Socratem, Idatius in *Fastis* et auctor Chronici Alexandrini testantur Constantium exstinctum fuisse tertio die Novembris. Corpus ingenti pompa in ecclesia Apostolorum CP. depositum fuit.

[k] Ἀποπληξίᾳ ληφθείς. Gregorius Nazianz. ait, Constantium Juliani fraude interemptum, veneno, ut videtur, per unum ex ejus domesticis. (Invectiv. 1, pag. 68. W. Lowth.)

LIBER TERTIUS.

ΤΑΔΕ ΠΕΡΙΕΧΕΙ ΚΑΙ Η ΤΡΙΤΗ ΒΙΒΛΟΣ ΤΗΣ ΕΚΚΛΗΣΙΑΣΤΙΚΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ ΣΩΚΡΑΤΟΥΣ.

ΚΕΦ. Α'. Περὶ Ἰουλιανοῦ, καὶ γένους αὐτοῦ καὶ παιδεύσεως· καὶ ὅπως ἐπὶ τὴν βασιλείαν παρελθὼν, ἐπὶ τὸ ἑλληνίζειν ἀπέκλινε.

Β'. Περὶ τῆς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ γενομένης στάσεως, καὶ ὅπως Γεώργιος ἀνῃρέθη.

Γ'. Ὡς ὁ βασιλεὺς ἐπὶ τῇ Γεωργίου χαλεπήνας ἀναιρέσει, δι' ἐπιστολῆς τῶν Ἀλεξανδρέων καθήψατο.

Δ'. Ὡς Γεωργίου ἀναιρεθέντος, Ἀθανάσιος κατελθὼν εἰς τὴν ἐκκλησίαν, τῆς Ἀλεξανδρείας ἐγκρατὴς ἐγένετο.

Ε'. Περὶ Λουκίφερος, καὶ Εὐσεβίου.

Ϛ'. Ὡς Λούκιφερ ἐν Ἀντιοχείᾳ γενόμενος, Παυλῖνον ἐχειροτόνησεν.

Ζ'. Ὡς Εὐσέβιος ἑνωθεὶς Ἀθανασίῳ, σύνοδον ἐπισκόπων ἐν Ἀλεξανδρείᾳ συνήθροισαν, τρανῶς τὴν Τριάδα ὁμοούσιον ἀνακηρύξαντες.

Η'. Ἐκ τοῦ ἀπολογητικοῦ Ἀθανασίου, περὶ τῆς ἑαυτοῦ φυγῆς.

Θ'. Ὡς μετὰ τὴν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ τῶν τὸ ὁμοούσιον πρεσβευσάντων σύνοδον, Εὐσέβιος εἰς Ἀντιόχειαν ὑποστρέψας, καὶ τοὺς ὁμοδόξους διηρημένους εὑρὼν διὰ τὴν Παυλίνου χειροτονίαν, καὶ τούτους ἑνῶσαι μὴ δυνηθεὶς, ὑπανεχώρησεν.

Ι'. Περὶ Ἱλαρίου τοῦ Πυκτάβων ἐπισκόπου.

ΙΑ'. Ὡς ὁ βασιλεὺς Ἰουλιανὸς χρήματα τοὺς Χριστιανοὺς εἰσεπράττετο.

ΙΒ'. Περὶ Μάρι τοῦ ἐπισκόπου Χαλκηδόνος.

165-166 *IN TERTIO LIBRO ECCLESIASTICÆ HISTORIÆ SOCRATIS HÆC CONTINENTUR.*

Cap. I. *De Juliano, deque genere ejus et educatione : et quomodo imperator factus ad gentilium religionem descivit.*

II. *De seditione orta Alexandriæ, et quomodo interfectus sit Georgius.*

III. *Quomodo imperator ob eadem Georgii indignatus, Alexandrinos per epistolas objurgavit.*

IV. *Qualiter Athanasius, occiso Georgio, Alexandriam reversus, Ecclesiam suam recuperavit.*

V. *De Lucifero et Eusebio.*

VI. *Quomodo Lucifer Antiochiæ Paulinum ordinavit.*

VII. *Qualiter Eusebius et Athanasius inter se consentientes, synodum Alexandriæ congregarunt, in qua Trinitatem consubstantialem diserte pronuntiarunt.*

VIII. *Ex Athanasii apologetico de fuga sua.*

IX. *Quomodo Eusebius post synodum orthodoxorum apud Alexandriam episcoporum, Antiochiam reversus, cum Catholicos illic dissidentes ob Paulini ordinationem reperisset, nec eos ad concordiam revocare posset, abscessit.*

X. *De Hilario Pictavorum episcopo.*

XI. *Quomodo imperator Julianus pecunias a Christianis exegerit.*

XII. *De Mari episcopo Chalcedonensi.*

XIII. *De tumultu quem pagani contra Christianos excitarunt.*
XIV. *De fuga Athanasii.*
XV. *De iis qui regnante Juliano apud Merum Phrygiæ urbem martyrio perfuncti sunt.*
XVI. *Quomodo Apollinares ad scribendos libros sese contulerint, cum imperator Christianos Græcis disciplinis institui vetuisset.*
XVII. *Quomodo imperator contra Persas expeditionem parans, cum ab Antiochensibus derisus esset, orationem quæ Misopogon inscribitur, adversus eos edidit.*
XVIII. *Quomodo imperatori oraculum sciscitanti, dæmon metu Babylæ martyris nihil responderit.*
XIX. *De imperatoris ira, et de Theodoro confessore.*
XX. *Quomodo imperator Judæos ad sacrificandum impulerit, et de integra Hierosolymorum eversione.*
XXI. *De imperatoris in Persidem irruptione, deque ejus cæde.*
XXII. *De nuncupatione imperatoris Joviani.*
XXIII. *Confutatio eorum quæ Libanius rhetor de Juliano dixit.*
XXIV. *Quomodo ad Jovianum omnes undique confluxerunt episcopi, sperantes singuli se illum ad suam fidem traducturos.*
XXV. *Quomodo Macedoniani et Acaciani Antiochiæ congregati, Nicænam fidem confirmarunt.*
XXVI. *De Joviani imperatoris obitu.*

ΙΓ'. *Περὶ τῆς ταραχῆς ἣν ἐποίουν οἱ Ἕλληνες κατὰ τῶν Χριστιανῶν.*
ΙΔ'. *Περὶ τῆς Ἀθανασίου φυγῆς.*
ΙΕ'. *Περὶ τῶν ἐν Μηνῷ τῇ πόλει τῆς Φρυγίας ἐπὶ Ἰουλιανοῦ μαρτυρησάντων.*
ΙϚ'. *Ὡς τοῦ βασιλέως κωλύσαντος τοὺς Χριστιανοὺς Ἑλληνικὴν παίδευσιν μανθάνειν, οἱ Ἀπολινάριοι εἰς τὸ ἐπιγράφειν λόγους ὡρμήθησαν.*
ΙΖ'. *Ὡς ὁ βασιλεὺς εἰς Πέρσας μέλλων ἐλαύνειν, καὶ ἐν Ἀντιοχείᾳ γενόμενος, ὑπ' αὐτῶν σκωφθεὶς, τὸν Μισοπώγωνα λόγον προσεφώνησε.*
ΙΗ'. *Ὡς τοῦ βασιλέως χρησμὸν θελήσαντος λαβεῖν, τὸ δαιμόνιον οὐκ ἀπεκρίνατο, εὐλαβηθὲν Βαβυλᾶν τὸν μάρτυρα.*
ΙΘ'. *Περὶ τῆς τοῦ βασιλέως ὀργῆς, καὶ περὶ Θεοδώρου τοῦ ὁμολογητοῦ.*
Κ'. *Ὡς καὶ Ἰουδαίους ὁ βασιλεὺς ἐπὶ τὸ θύειν ἐτρέψατο, καὶ περὶ τῆς τῶν Ἱεροσολύμων τελείας ἀνατροπῆς.*
ΚΑ'. *Περὶ τῆς εἰς Περσίδα τοῦ βασιλέως ἀφίξεως, καὶ περὶ τῆς ἀναιρέσεως αὐτοῦ.*
ΚΒ'. *Περὶ τῆς ἀναγορεύσεως Ἰοβιανοῦ.*
ΚΓ'. *Πρὸς Λιβάνιον τὸν σοφιστὴν ἀντιλογία.*
ΚΔ'. *Ὡς οἱ πανταχόθεν ἐπίσκοποι προσέδραμον Ἰοβιανῷ, ἐλπίζοντες ἕκαστος αὐτῶν εἰς τὴν ἑαυτῶν πίστιν τοῦτον ἐπισπάσασθαι.*
ΚΕ'. *Ὡς οἱ τὰ Μακεδονίου φρονοῦντες, καὶ οἱ περὶ Ἀχάκιον ἐν Ἀντιοχείᾳ συνελθόντες τὴν ἐν Νικαίᾳ πίστιν ἐκύρωσαν.*
ΚϚ'. *Περὶ τῆς τελευτῆς Ἰοβιανοῦ τοῦ βασιλέως.*

LIBER TERTIUS.

CAPUT PRIMUM.

167 *De Juliano, deque genere ejus et educatione; et quomodo imperator factus ad gentilium religionem descivit.*

Imperator quidem Constantius die tertio Nonas Novembris, Tauro et Florentio consulibus, in finibus Ciliciæ vita defunctus est. Julianus vero iisdem consulibus, die tertio Idus Decembris ex partibus Occidentis profectus Constantinopolim venit, in eaque urbe imperator est renuntiatus. Sed quoniam de imperatore Juliano, viro imprimis diserto, pauca narrare hic nobis propositum est, nemo ex ejus familiaribus verborum phaleras a nobis requirat, perinde quasi necesse sit ut oratio, ejus de quo instituitur, magnitudini ex æquo respondeat. Enimvero cum Christianæ religionis historiam scribere aggressi simus, perspicuitati studentes, humili ac pedestri genere dicendi uti pergemus, quemadmodum initio professi sumus. Dicturi igitur de illo, deque genere illius et educatione, et quo modo ad imperium pervenerit, paulo altius sermonem repetamus necesse est. Constantinus, qui Byzantium

ΤΟΜΟΣ ΤΡΙΤΟΣ.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Α'.

Α *Περὶ Ἰουλιανοῦ, καὶ γένους αὐτοῦ καὶ παιδεύσεως, καὶ ὅπως ἐπὶ τὴν βασιλείαν παρελθὼν, ἐπὶ τὸ Ἑλληνίζειν ἀπέκλινεν.*

Ὁ μὲν βασιλεὺς Κωνστάντιος ἐν μεθορίοις τῆς Κιλικίας περὶ τρίτην τοῦ Νοεμβρίου μηνὸς, ὑπατευόντων Ταύρου καὶ Φλωρεντίου, ἐτελεύτα τὸν βίον. Ἰουλιανὸς δὲ ἐπὶ τῶν αὐτῶν ὑπάτων, περὶ τὴν ἑνδεκάτην τοῦ ἕξης μηνὸς (8) Δεκεμβρίου ἐκ τῶν ἑσπερίων μερῶν ἐλάσας, εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν εἰσελήλυθε, καὶ ἐν αὐτῇ αὐτοκράτωρ ἀποδείκνυται. Ἐπεὶ δὲ περὶ Ἰουλιανοῦ τοῦ βασιλέως ἐλλογίμου ἀνδρὸς ὀλίγα διεξελθεῖν πρόκειται, μηδεὶς τῶν αὐτῷ γνωρίμων ἐπιζητείτω κόμπον φράσεως, ὡς δέον τὸν περὶ τοιούτου λόγον μὴ ἀπολείπεσθαι, περὶ οὗ ὁ λόγος (9). Χριστιανικῆς δ' οὔσης τῆς ἱστορίας, διὰ σαφήνειαν ταπεινὸς καὶ χαμαίζηλος πρόεισιν ὁ Β λόγος· καὶ τοῦτο ἐξ ἀρχῆς ἐπηγγείλατο. Ὅμως δὲ λεκτέον περὶ αὐτοῦ, καὶ γένους αὐτοῦ καὶ παιδεύσεως, καὶ ὅπως ἐπὶ τὴν βασιλείαν παρῆλθεν· καὶ τοῦτο ποιητέον ἡμῖν μικρὸν ἄνωθεν ἀρξαμένοις. Κωνσταντῖνος ὁ τὸ Βυζάντιον τῷ ἰδίῳ προσαγορεύσας

VALESII ANNOTATIONES.

(8) *Περὶ τὴν ἑνδεκάτην τοῦ ἕξης μηνός.* Idem scribitur in *Fastis* Idatii : *Tauro et Florentio. His consulibus diem functus Constantius Aug. Mopsucrinis in finibus Ciliciæ Phœniciæ provinciæ* III *Non. Novemb. Et introivit Julianus Aug. Constantinopolim* III *Idus Decemb.* Quod autem subdit Socrates, Julianum in ea urbe imperatorem nuncupatum fuisse, ita intelligendum est, non quasi tunc primum salutatus fuerit imperator : diu quippe antea, superstite adhuc Constantio, imperator nuncupatus fuerat in Galliis : verum ubi ingressus est, a senatu populoque Constantinopolitano Augustus appellatus, Orientis imperium suscepit.

(9) *Μὴ ἀπολείπεσθαι, περὶ οὗ ὁ λόγος.* Scribendum puto, μὴ ἀπολείπεσθαι τοῦ περὶ οὗ ὁ λόγος.

ὀνόματι, δύο ἔσχεν ὁμοπατρίους ἀδελφούς, οὐκ ἐκ τῆς αὐτῆς γενομένους μητρός· Δαλμάτιος ὄνομα τῷ ἑνὶ, θατέρῳ δὲ Κωνστάντιος. Καὶ Δαλμάτιος μὲν υἱὸν ἔσχεν ὁμώνυμον αὐτῷ. Κωνσταντίῳ δὲ δύο ἐγενήθησαν υἱοὶ, Γάλλος καὶ Ἰουλιανός [1]. Ὡς οὖν μετὰ τὴν τελευτὴν τοῦ κτίστου τῆς Κωνσταντίνου πόλεως, οἱ στρατιῶται τὸν νέον ἀνεῖλον Δαλμάτιον, τότε δὴ καὶ οὗτοι ἀπορφανισθέντες τοῦ οἰκείου πατρὸς, μικροῦ δεῖν τῷ Δαλματίῳ συνεκινδύνευσαν. Εἰ μὴ Γάλλον μὲν νόσος προσδοκίαν ἔχουσα θανάτου ἐρύσατο· Ἰουλιανὸν δὲ ἡ ἡλικία, ὀκταετὴς γὰρ ἦν ἔτι, διέσωσεν. Ἐπεὶ δὲ ἡ κατ' αὐτῶν τοῦ βασιλέως ὁρμὴ ἐκεχαύνωτο, Γάλλος μὲν τοῖς ἐν Ἰωνίᾳ κατὰ τὴν Ἔφεσον ἐφοίτα διδασκάλοις, ἔνθα αὐτοῖς καὶ κτῆσις ἦν ἐκ προγόνων πολλή. Ἰουλιανὸς δὲ αὐξηθεὶς, τῶν ἐν Κωνσταντίνου πόλει παιδευτηρίων ἠκροᾶτο, εἰς τὴν βασιλικήν, ἔνθα τότε τὰ παιδευτήρια ἦν, ἐν λιτῷ σχήματι προϊών, καὶ ὑπὸ Μαρδονίου τοῦ εὐνούχου παιδαγωγούμενος. Τῶν μὲν οὖν γραμματικῶν λόγων, Νικοκλῆς [m] ὁ Λάκων (10) ἦν αὐτῷ παιδευτής· ῥητορικὴν δὲ, παρὰ Ἐκηβολίῳ κατώρθου τῷ σοφιστῇ, Χριστιανῷ τότε τυγχάνοντι. Τούτου δὲ ὁ βασιλεὺς Κωνστάντιος προενόησε, μήπως Ἕλληνος διδασκάλου ἀκροώμενος, πρὸς δεισιδαιμονίαν ἐκκλίνοι. Χριστιανὸς γὰρ ἦν ἐξ ἀρχῆς Ἰουλιανός. Ἀκμάζοντος δὲ αὐτοῦ περὶ τοὺς λόγους [n], φήμη τις εἰς τὸν δῆμον διέτρεχεν, ὡς εἴη ἱκανὸς τὰ Ῥωμαίων πράγματα διοικεῖν. Καὶ τοῦτο λοιπὸν φανερῶς θρυλλούμενον, ταραχὴν ἐποίει τῷ βασιλεῖ. Διὸ μεθίστησιν αὐτὸν ἐκ τῆς μεγαλοπόλεως εἰς τὴν Νικομήδειαν, κελεύσας μὴ φοιτᾷν παρὰ Λιβανίῳ [o] τῷ Σύρῳ σοφιστῇ. Τότε γὰρ ὁ Λιβάνιος ὑπὸ τῶν παιδαγωγῶν τῆς Κωνσταντίνου πόλεως ἐκβληθεὶς, ἐν τῇ Νικομηδείᾳ τὰς διατριβὰς ἐποιεῖτο. Οὗτος μὲν οὖν τὴν ὀργὴν κατὰ τῶν παιδαγωγῶν, εἰς τὸν κατ' αὐτῶν αὐτῷ γραφέντα λόγον (11) ἐκένωσεν· Ἰουλιανὸς δ' ἐκωλύετο φοιτᾷν παρ' αὐτῷ, διότι Λιβάνιος Ἕλλην τὴν θρησκείαν

A suo nomine appellavit, duos habuit fratres ex eadem patre, non autem ex eadem matre genitos: quorum alter Dalmatius, alter Constantius vocabatur. Et Dalmatius quidem filium habuit sibi cognominem. Constantii vero duo filii fuere, Gallus et Julianus. Porro post obitum Constantini conditoris Constantinopoleos, **168** cum juniorem Dalmatium milites peremissent, isti quoque parente orbati, in idem cum Dalmatio periculum propemodum inciderunt. Sed Gallum quidem morbus qui letalis videbatur, periculo eripuit; Julianum vero tenera ætas, vix enim octo annos impleverat, conservavit. Post hæc cum imperatoris animus adversus illos emollitus jam esset, Gallus Ephesi in Ionia scholas frequentavit, qua in regione multa ipsis prædia a majoribus relicta erant. Julianus vero ubi adolevisset, Constantinopoli liberalibus disciplinis est institutus; in basilicam, ubi tunc scholæ erant, simplici habitu procedens una cum pædagogo suo Mardonio eunucho. Et in grammatica quidem magistrum habuit Nicoclem Laconem; in rhetorica vero præceptore usus est Ecebolio sophista, qui tunc temporis erat Christianus. Id enim prudenter ab imperatore prospectum fuerat, ne ille paganum sophistam audiens, ad gentilium superstitionem delaberetur. Quippe ab ineunte ætate Christianus erat Julianus. Porro cum in humanioribus litteris magnos faceret progressus, fama per urbem spargi cœpit, idoneum illum esse qui Romanam rempublicam gubernaret. Quod cum jam latius sermone omnium divulgaretur, imperatoris animum conturbavit. Quamobrem illum ab urbe regia transtulit Nicomediam, præcipiens ne scholam adiret Libanii sophistæ Syri. Namque id temporis Libanius a pædagogis Constantinopoli expulsus, Nicomediæ scholam aperuerat. Et hic quidem iram adversus pædagogos conceptam, scripta in illos oratione effu-

VALESII ANNOTATIONES.

(10) *Νικοκλῆς ὁ Λάκων.* Ad hunc Nicoclem plures exstant Libanii epistolæ, nominatim septima libri quarti, in qua Libanius excusat insolentiam cujusdam ex urbe Antiochia, qui illum probris affecerat; aitque inter cætera, peccatum unius civis non esse ascribendum universæ civitati. Nam in urbe quæ centum quinquaginta millia civium habeat, mirandum non esse si unus malus civis reperiatur: cum nec in tua Sparta, quæ tamen Lycurgum habet legislatorem, omnes pariter sint boni ac generosi.

(11) *Εἰς τὸν κατ' αὐτῶν αὐτῷ γραφέντα λόγον.* Hæc Libanii oratio adversus pædagogos hodie non exstat, quod quidem sciam.

VARIORUM.

[1] *Ἰουλιανός.* Julianus, cognomento ὁ Παραβάτης, sive Apostata, quod a Christianismo ad ethnicismum impie desciverat, Julii Constantii filius ordine tertius ex Basilina, natus est anno 331, die sexta Novembris, ut legitur in Latercnlo Silvii. Septennis adhuc Mardonium eunuchum præceptorem sortitus est; quem paganismi suspectum immerito reddit Baronius. (Ant. Pagi, Guil. Cave, Joh. Jac. Hofman. in *Juliano*.)

[m] *Νικοκλῆς.* Eum vocat Libanius *justitiæ sacerdotem, eruditionis ducem, qui, si ullus unquam, Homericæ mentis arcana, et universi addicti Homero chori, noverat.* Liban. *Legatione ad Julian.*, tom. II, pag. 157.

[n] *Ἀκμάζοντος δὲ αὐτοῦ περὶ τοὺς λόγους.* *Incredibile quo quantoque ardore rerum principalium notitiam celsam indagans, et quasi pabula quædam animo ad sublimiora scandenti conquirens, per omnia philosophiæ membra prudenter disputando curreba. Sed tamen cum hæc effecte pleneque colligeret, nec humiliora despexit, poeticam mediocriter et rhetoricam (ut ostendit orationum epistolarumque ejus cum gravitate comitas incorrupta) et nostrarum externarumque rerum historiam multiformem.* Amm. Marcellinus, lib. XVI, cap. 5.

[o] *Παρὰ Λιβανίῳ.* Libanius, patria Antiochenus, claruit anno Chr. 360, et ad extrema Theodosii M. tempora perduravit, ab eo ad prætorio præfecti dignitatem evectus; Constantinopoli, Nicomediæ, denique Antiochiæ rhetoricam docuit. Multa de se habet libro quem de vita sua conscripsit, ubi de se rebusque suis usque ad nauseam agit. (Guil. Cave inter scriptores gentiles sæc. IV.)

dit; Julianus vero idcirco ad Libanium prohibitus erat accedere, quod is religione gentilis esset. Orationum tamen illius amore captus, clam eas sibi comparans studiose lectitabat. Cumque in rhetorica proficeret, advenit Nicodemiam Maximus philosophus, non ille Byzantius, Euclidis pater, sed Ephesius, quem postea tanquam artes magicas exercentem imperator Valentinianus interfici jussit. Verum **169** id diu postea contigit. Tunc temporis vero nullam aliam ob causam, sed sola Juliani fama impulsus Nicomediam advenerat. Apud hunc Julianus cum philosophiæ rudimenta et quemdam quasi gustum percepisset, statim religionem præceptoris imitari cœpit. Qui etiam imperandi cupiditatem in ejus animum injecit. Cum hæc ad imperatoris aures perlata essent, Julianus inter spem ac metum constitutus, ut suspicionem effugeret, qui prius verus fuerat Christianus, tunc repente falsus exstitit: et ad cutem usque tonsus, monasticam vitam simulavit. Et clam quidem philosophiæ operam dabat; palam vero sacros Christianorum legebat libros. Quinetiam in ecclesia Nicomediensi lector est constitutus. Hujusmodi simulatione usus, imperatoris furorem effugit. Et ista quidem metu adductus egit. Cæterum spem animo conceptam minime abjiciens, plurimis amicorum felicia fore tempora dicebat, quibus ipse summa rerum potiretur. Dum res Juliani hoc in statu essent, frater ejus Gallus qui Cæsar renuntiatus fuerat, in Orientis partes proficiscens, visendi ipsius causa venit Nicomediam. Gallo paulo post interfecto, statim Julianus in suspicionem venit imperatoris; atque idcirco jussus est custodiri. Sed cum custodes suos effugere valuisset, mutatis subinde latebris salutem sibi quæsivit. Tandem vero uxor imperatoris Eusebia, cum eum latitantem deprehendisset, persuasit imperatori ut nullo malo eum afficeret, sed potius Athenas ire permitteret, philosophiæ operam

A ἐτύγχανεν ὤν· ὅμως δὲ ἐραστὴς ὢν τῶν λόγων αὐτοῦ, λεληθότως συνάγων αὐτοὺς ἠσκεῖτο. Προκόπτοντος δὲ αὐτοῦ κατὰ τὴν ῥητορικὴν, ἐφίσταται τῇ Νικομηδείᾳ Μάξιμος ὁ φιλόσοφος, οὐχ ὁ Βυζάντιος ὁ Εὐκλείδου πατὴρ (12), ἀλλ' ὁ Ἐφέσιος P, ὃν ὕστερον ὡς μαγγανείας ποιοῦντα ὁ βασιλεὺς Οὐαλεντινιανὸς ἀναιρεθῆναι ἐκέλευσε. Τοῦτο μὲν οὖν ὕστερον γέγονε. Τότε δὲ, οὐ δι' ἕτερόν τι παρῆν εἰς τὴν Νικομήδειαν, ἀλλὰ Ἰουλιανοῦ φήμη ἦγεν αὐτόν. Ἁρὰ τούτῳ δὴ φιλοσόφων λόγων γευσάμενος, εὐθὺς ἐμιμεῖτο καὶ τὴν θρησκείαν τοῦ παιδευτοῦ, τοῦ καὶ ἐπιθυμίαν τῆς βασιλείας ἐμβάλλοντος αὐτῷ (13). Ἐπεὶ δὲ ταῦτα τὰς ἀκοὰς τοῦ κρατοῦντος ἐλάνθανεν (14),

B ἐν μέσῳ ἐλπίδος καὶ φόβου ὤν, τὴν ὑπόνοιαν ἐκφυγεῖν βουλόμενος, ὁ πρώην γνήσιος Χριστιανὸς, τότε πλαστὸς ἐγένετο· ἐν χρῷ τε κειράμενος, τὸν τῶν μοναχῶν ὑπεκρίνετο βίον. Καὶ λεληθότως μὲν ἠσκεῖτο τὰ φιλόσοφα· ἐν δὲ τῷ φανερῷ, τὰ ἱερὰ τῶν Χριστιανῶν ἀνεγίνωσκε Γράμματα. Καὶ δὴ τῆς ἐν Νικομηδείᾳ ἐκκλησίας ἀναγνώστης καθίσταται. Καὶ διὰ τοῦ τοιούτου προσχήματος, τὴν τοῦ βασιλέως ἐλάνθανεν ὁρμήν. Καὶ διὰ μὲν τὸν φόβον ταῦτα ἔπραττεν. Τῆς δὲ ἐλπίδος οὐκ ἀφιστάμενος, πολλοῖς τῶν γνωρίμων εὐδαιμονίσειν ἔλεγε τοὺς καιρούς, ἣν αὐτὸς τὸν ὅλων κρατήσειεν. Ἐν τούτοις δὲ καθεστώτων τῶν κατ' αὐτὸν, Γάλλος ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ Καῖσαρ

C ἀναδειχθεὶς, ἦκεν ὀψόμενος αὐτὸν εἰς τὴν Νικομήδειαν, ὅτι ἐπὶ τὴν ἑῴαν ἐπορεύετο. Ἐπεὶ δὲ Γάλλος μικρὸν ὕστερον ἀνῃρέθη, παραχρῆμα καὶ Ἰουλιανὸς ὕποπτος κατέστη τῷ βασιλεῖ· διὸ καὶ φρουρεῖσθαι αὐτὸν ἐκέλευσεν. Ἰσχύσας δὲ διαδρᾶσαι τοὺς φρουροῦντας αὐτὸν, τόπον ἐκ τόπου ἀμείβων διεσώζετο. Ὀψὲ δέ ποτε ἡ τοῦ βασιλέως γαμετὴ Εὐσεβία κρυπτόμενον ἀνευροῦσα, πείθει τὸν βασιλέα μηδὲν μὲν αὐτὸν δρᾶσαι κακὸν, συγχωρῆσαι δὲ ἐπὶ τὰς Ἀθήνας ἐλθόντι φιλοσοφεῖν. Ἐντεῦθεν αὐτὸν, ὡς συντόμως εἰπεῖν, ὁ βασιλεὺς μεταπεμψάμενος, κατέστησε Καίσαρα· καὶ δοὺς αὐτῷ γυναῖκα τὴν ἀδελφὴν

VALESII ANNOTATIONES.

(12) *Οὐχ ὁ Βυζάντιος ὁ Εὐκλείδου πατήρ.* Maximus Epirotes seu Byzantius philosophus memoratur a Suida, qui de insolubilibus quæstionibus et de numeris, et Commentarium in Aristotelem scripserat ad Julianum imperatorem discipulum suum. Quod si ita est, duos Maximos præceptores in philosophia habuit Julianus, alterum Epirotem seu Byzantium; alterum Ephesium. Maximi autem Ephesii elogium exstat apud Libanium in epistola 41 libri v: Καὶ φιλοσοφίας ἣν ἐδέξατο παρὰ Μαξίμου τοῦ φιλοσοφίαν αὐξήσαντός τε ἡνίκα ἔζη, καὶ σβέσαντος τῇ τελευτῇ.

(13) *Καὶ ἐπιθυμίαν τῆς Βασιλείας ἐμβάλλοντος αὐτοῦ.* In Florentino codice legitur ἐμβαλόντος αὐτῷ, quod magis placet.

(14) *Τὰς ἀκροὰς τοῦ κρατοῦντος ἐλάνθανεν.* D Addenda est particula negativa ex Nicephoro et Epiphanio Scholastico, scribendumque οὐκ ἐλάνθανεν. Quo modo etiam legit Christophorsonus.

VARIORUM.

P *Ὁ Ἐφέσιος.* Maximo huic Ephesio, eique Cynico, utiliquet e Juliani ad eumdem epistola, summo ea ætate philosopho, teste Anim. Marcellino, Nicomediæ primum dedisse operam Julianum, referunt Socrates et Sozomenus: quod tamen in Ionia, in quam ille adolescens se contulerat, ac ubi agebat Maximus, ab eo factum memorant Libanius et Eunapius. Quanti hunc philosophum Julianus fecerit, abunde ostendit, ubi ait *se, quandiu ille abfuit, vita frui non posse, nisi quatenus litteras ejus legerit.* Epistola 15.

q *Ὕποπτος κατέστη τῷ βασιλεῖ.* Audi de hac re ipsum Julianum. *Ἅπαντα χρόνον εὔνουν ἐμαυτὸν ἐκείνῳ καὶ πιστὸν παρέχων. Cum ego perpetuo meum illi (imperatori) amorem ac fidem præstitissem, nescio quibus ex causis commotum in me illum animadverti. At illa (Eusebia) cum primum inanes nescio quas suspiciones audisset, sine cujusdam criminis nomine, ut de ea re prius inquireret, petiit, nec prius falsam et iniquam calumniam admitteret. Hæc flagitare non destitit, donec me ad conspectum imper. perduxisset, mihique pro me dicendi facultatem impetrasset,* etc. Encomio in Eusebiam, orat. 3.

Ἑλένην, ἐπὶ τὰς Γαλλίας κατὰ τῶν Βαρβάρων ἀπέστειλεν [r]. Οἱ γὰρ δὴ Βάρβαροι, οὓς ὁ βασιλεὺς Κωνστάντιος εἰς συμμαχίαν κατὰ Μαγνεντίου μικρὸν ἔμπροσθεν ἐμισθώσατο, εἰς οὐδὲν χρήσιμον (15) κατὰ τοῦ τυράννου γενόμενοι, τὰς Ῥωμαίων ἔφθειρον πόλεις· καὶ ἐπειδὴ νέος ἦν τὴν ἡλικίαν, ἐκέλευσε μηδὲν αὐτὸν πράττειν δίχα γνώμης ἡγουμένων τοῦ στρατοῦ. Ὡς δὲ ἐκεῖνοι τῆς ἐξουσίας ταύτης λαβόμενοι, ῥᾳθυμότερον τῶν πραγμάτων ἐφρόντιζον, καὶ διὰ τοῦτο τὰ Βαρβάρων ἐπικρατέστερα ἦν, ὁ Ἰουλιανὸς τοὺς μὲν στρατηγοὺς εἴα τρυφαῖς καὶ πότοις σχολάζειν· τοὺς δὲ στρατιώτας προθυμοτέρους ἐποίησε, μισθὸν ὡρισμένον τῷ ἀνελόντι βάρβαρον ὑποσχόμενος. Τοῦτο παρέσχεν ἀρχὴν τοῦ καὶ τὰ Βαρβάρων ἐλαττοῦσθαι, καὶ αὐτὸν ἐράσμιον παρὰ τοῖς στρατιώταις γενέσθαι. Λόγος δέ τις, ὅτι εἷς ἓν τῶν πολιχνίων εἰσελθόντος αὐτοῦ, στέφανος ἀφ' ὧν τὰς πόλεις κοσμοῦσιν (16), ἐν μέσῳ τῶν κιόνων ἐκ καλωδίων ἠρτημένος, τῇ κεφαλῇ κατενεχθεὶς ἥρμοσεν, ἐπί τε τούτῳ πάντας τοὺς παρόντας ἀναβοῆσαι· προδηλοῦσθαι γὰρ αὐτῷ διὰ τοῦ γενομένου σημείου τὴν βασιλείαν. Φασὶ δέ τινες, ὡς Κωνστάντιος αὐτὸν διατοῦτο ἐπὶ τοὺς Βαρβάρους ἀπέστειλεν, ἵνα ἐκεῖ διαφθαρῇ, συμπλεκόμενος αὐτοῖς. Οὐκ οἶδα δὲ, εἰ οἱ τὸ τοιοῦτο λέγοντες ἀληθεύουσιν. Ὁ γὰρ τὴν ἀδελφὴν τὴν ἰδίαν αὐτῷ συνοικήσας, ἐπιβουλεύων, οὐδὲν ἄλλο ἢ καθ' ἑαυτοῦ τὴν ἐπιβουλὴν ἔτρεπε. Τοῦτο μὲν οὖν, ὡς ἑκάστῳ δοκεῖ, κρινέτω. Ἰουλιανοῦ δὲ μεμψαμένου παρὰ βασιλεῖ τὴν ῥᾳθυμίαν τῶν στρατηγούντων, ἕτερος ἐπέμφθη στρατηγὸς, ἁρμοσμένος τῇ προθυμίᾳ Ἰουλιανοῦ. Ὃν ἔχων ὑπουργὸν, θαῤῥῶν τοῖς Βαρβάροις συνέβαλλεν. Οἱ δὲ διεπρεσβεύοντο πρὸς αὐτὸν, δεικνύντες ὡς τὰ βασιλέως γράμματα εἰς τὴν Ῥωμαίων χώραν παρεῖναι κελεύει αὐτοὺς, καὶ τὰς ἐπιστολὰς ἐπεδείκνυον. Ὁ δὲ τὸν, μὲν πρεσβευτὴν δεσμώτην ἐποίησε· συμβάλλει δὲ τῷ πλήθει, καὶ κατακράτος νικᾷ· καὶ τὸν βασιλέα τῶν Βαρβάρων αἰχμάλωτον λαβὼν, Κωνσταντίῳ ἔπεμψε. Ταῦτα εὐτυχήσας, ἀναγορεύεται ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν βασιλεύς. Ὡς δὲ στέφανος βασιλικὸς οὐ παρῆν, εἷς τῶν δορυφόρων, ὃν εἶχε περιτραχήλιον ἑαυτοῦ στρεπτὸν

A datarum. Postea vero, ut rem breviter complectar, imperator eum inde accersitum, Cæsarem renuntiat: et sorore sua Helena illi in conjugium data, in Gallias contra barbaros mittit. Etenim barbari, quos Constantius imperator ad auxilium sibi ferendum contra Magnentium paulo ante conduxerat, cum nullum sui usum præbuissent in bello adversus tyrannum, urbes imperii Romani populabantur. Et quoniam Julianus ætate adhuc juvenis erat, præcepit ei Constantius ne quid ageret absque ducum militarium consilio. Sed cum illi, hac potestate accepta, negligentius rem agerent, atque **170** ob eam causam superiores essent barbari, Julianus duces quidem deliciis et compotationibus indulgere passus est; milites vero alacriores reddidit, certam mercedem pollicitus ei qui barbarum occidisset. Hinc factum est ut et barbarorum copiæ minuerentur, et ipse militibus esset acceptior. Fertur autem, cum oppidum quoddam ingrederetur, coronam qua civitates ornari solent, in duas columnas suspensam funibus, in caput ejus aptissime descendisse: eoque viso cunctos qui aderant exclamasse, quasi eo signo imperium illi præsignificari videretur. Sunt qui dicant illum contra barbaros eo consilio missum esse a Constantio, ut illic cum barbaris dimicans interiret. Sed utrum vera dicant qui id asserunt, equidem nescio. Nam sorore propria illi in matrimonium data, si postea insidias ei struxisset, prorsus contra seipsum eas molitus esset. Verum hac de re singuli pro arbitrio suo judicent. Porro cum Julianus de negligentia ac socordia ducum apud imperatorem questus esset, alius missus est magister militum, alacritati Juliani egregie respondens. Hunc ille administrum nactus, fidenti animo cum barbaris congressus est. Illi vero legatione ad eum missa, docuerunt imperatoris se litteris evocatos venisse in regionem Romanorum. Simul etiam imperatoris litteras ostendebant. At Julianus legatum quidem conjecit in vincula: conserto autem cum ipsis prælio, barbarorum copias funditus delevit, ca-

B

C

D

VALESII ANNOTATIONES.

(15) *Εἰς οὐδὲν χρήσιμον.* Lego χρήσιμοι. Quomodo etiam legisse videtur Epiphanius; sic enim vertit: *Cum nihil profuissent contra tyrannum.*

(16) *Στέφανος ἀφ' ὧν τὰς πόλεις κοσμοῦσιν.* Epiphanius Scholasticus *coronam lauream* interpretatur, quibus civitates exornari solebant. Sane et provinciæ imperii Romani hoc habitu pingi consueverant, coronas quasdam turritas capite gestantes, ut videre est in Notitia imperii Romani. Suspicari tamen quis possit, hoc loco scribendum esse, ἀφ' ὧν αἱ πόλεις τοὺς βασιλέας κοσμοῦσι.

VARIORUM.

[r] *Ἐπὶ τὰς Γαλλίας ἀπέστειλεν.* Cum Constantium exagitarent assidui nuntii deploratas jam Gallias indicantes, Julianum in imperii societatem ascitum, et Helenæ sororis jugali fœdere sibi copulatum, hujus belli ducem renuntiavit. Julianus, non ignarus quantis periculis objiceretur, non tam se ad honorem quam ad mortem vocatum arbitrabatur. *Et certe*, inquit Amm. Marcellinus, *illud rumore tenus ubique jactabatur, quod Julianus non levaturus incommoda Galliarum electus esset, sed ut posset per bella deleri sævissima, rudis etiam tum, ut æstimabatur, ac ne sonitum quidem duraturus armorum.* At rudis iste adolescens, et in Academiæ umbra, non in sole ac pulvere militari educatus, mira celeritate barbaros Gallia expulit, septem totius Germaniæ potentissimos reges uno ingenti difficillimoque prælio ad Argentoratum devicit, omninoque res Galliæ accisas atque afflictas in integrum statum restituit, quod omnes uno ore scriptores illius ætatis prædicant. Vide Marcellin. lib. xv, et ipsum Julian. *ad Athenienses.* Ant. Pagi ad ann. 355, n. 4, Julianus, inquit, hoc anno Cæsar creatus, et Galliis præpositus; quod in Italia factum, teste Zosimo, initio libri III, et quidem Mediolani, ut Hieronymus in Chronico scribit.

ptumque eorum regem misit ad Constantium. His rebus prospere gestis, Augustus a militibus appellatur. Cum autem imperialis deesset corona, unus ex stipatoribus torquem quem collo gestabat Juliani capiti imposuit. Hoc modo Julianus ad imperium pervenit. Quæ vero deinceps gessit, utrum philosopho conveniant, lectoribus judicandum relinquo. Nam neque legationem ad Constantium misit, neque illum tanquam bene de se meritum colere perseveravit: sed cuncta pro arbitrio suo egit. Ac rectores quidem provinciarum mutavit. Per urbes autem singulas carpebat Constantium, litteras ab illo ad barbaros scriptas pro concione recitans. Quam ob causam a Constantio deficientes, ad illius partes se transferebant. Eodem tempore Christianæ religionis simulationem prorsus abjecit. Singulas enim civitates circumiens, templa aperire, et simulacris sacrificare cœpit, seque ipse pontificem maximum appellavit. Itaque pagani festos dies numinum suorum gentili ritu celebrabant. Atque hæc agens, civile bellum commovebat adversus Constantium, **171** occasiones conquirens. Et quantum quidem in ipso erat, universa mala quæ bellum comitari solent, contigissent. Neque enim absque multorum hominum cæde, hujus philosophi cupiditas fuisset expleta. Sed Deus, qui suorum ipsius consiliorum solus est arbiter, e duobus adversariis alterum sine ullo reipublicæ damno ab instituto revocavit. Etenim Juliano in Thraciis constituto, nuntiatum est Constantium diem extremum obiisse. Hoc modo Romanum imperium tunc temporis civili bello liberatum est. At Julianus Constantinopolim ingressus, statim inquirere animo cœpit, quonam pacto populum demereri, ejusque benevolentiam sibi comparare posset. Ad hanc igitur rem tali usus est arte: Norat Constantium, omnibus qui consubstantialis fidem amplectebantur invisum fuisse, tum quod ipsos Eccle-

A λαβὼν, τῇ κεφαλῇ Ἰουλιανοῦ περιτέθεικε. Τοῦτον μὲν οὖν τὸν τρόπον Ἰουλιανὸς ἐβασίλευσε. Τὰ δὲ ἐντεῦθεν, εἰ φιλοσόφου, δοκιμαζέτωσαν οἱ ἀκούοντες. Μὴ διαπρεσβευσάμενος γὰρ πρὸς Κωνστάντιον, μηδὲ θεραπεύσας ὡς εὐεργέτην, πάντα ἔπραττεν ἃ ἐδόκει αὐτῷ. Καὶ τοὺς μὲν κατ' ἐπαρχίαν ἄρχοντας ἤμειβε· διέσυρε δὲ τὸν Κωνστάντιον κατὰ πόλεις, ἀναγινώσκων αὐτοῦ δημοσίᾳ τὰς πρὸς τοὺς Βαρβάρους ἐπιστολάς. Διόπερ αὐτῷ προσετίθεντο, Κωνσταντίου δὲ ἀφίσταντο. Τότε δὴ καὶ τὴν ὑπόκρισιν [s] τοῦ χριστιανίζειν φανερῶς ἀπεδύσατο· περιιὼν γὰρ κατὰ πόλεις, τούς τε ναοὺς ἀνοίγων, τοῖς ἀγάλμασι προσέφερε, καὶ ἑαυτὸν ἀρχιερέα ὠνόμαζεν· οἵ τε τὴν θρησκείαν Ἕλληνες ἑορτὰς ἐπετέλουν Ἑλληνικάς.

B Καὶ ταῦτα ποιῶν, πόλεμον ἐμφύλιον ἀνερρίπιζε κατὰ Κωνσταντίου ποιούμενος τὰς ἀφορμάς (17). Καὶ ὅσον μέντοι ἐπ' αὐτῷ, πάντα ἂν ἐγεγόνει, ὅσα ὁ πόλεμος ἔχει κακά. Οὐ γὰρ ἂν δίχα πολλῶν αἱμάτων διεκρίθη ἡ τοῦ φιλοσόφου σπουδή (18). Θεὸς δὲ ὁ τῶν ἰδίων βουλημάτων κριτὴς, τὸν ἕτερον τῶν ἀνταγωνιστῶν δίχα τῆς τῶν ἄλλων ζημίας ἔπαυσε τῆς ὁρμῆς. Γενομένου γὰρ Ἰουλιανοῦ περὶ τὰ Θρᾳκῶν ἔθνη, ἀπηγγέλθη τεθνηκέναι Κωνστάντιον. Καὶ οὕτω τὸν ἐμφύλιον πόλεμον τότε διέφυγεν ἡ Ῥωμαίων ἀρχή. Καταλαβὼν δὲ Ἰουλιανὸς τὴν Κωνσταντίνου πόλιν, εὐθὺς ἐσκόπει τίνα τρόπον οἰκειώσεται τὰ πλήθη, καὶ τὴν ἀπ' αὐτῶν εὔνοιαν ἐπισπάσεται. Τέχνῃ οὖν χρῆται τοιαύτῃ· Εὖ ἠπίστατο Κωνστάντιον ὑπὸ ὅλων τῶν λαῶν τῶν τὸ ὁμοούσιον φρονούντων μισούμενον, ἐφ'

C οἷς τε τῶν Ἐκκλησιῶν ἐλαύνοντο, καὶ ὅτι τοὺς αὐτοῖς καθήκοντας ἐπισκόπους δημεύσας ἐξώρισεν. Ἐγίνωσκέ τε σαφῶς τοὺς Ἑλληνίζοντας ἀνιωμένους [t], ἐφ' οἷς θύειν ἐκωλύοντο· ἐπιθυμεῖν τε καιροῦ δράξασθαι, ἐν ᾧ καὶ τὰ ἱερὰ ἀνοιγήσεται, καὶ ἐξέσται αὐτοῖς θυσίας ἀναφέρειν τοῖς ἀγάλμασιν. Οὕτω μὲν οὖν ἑκατέρους ἰδίᾳ λυπουμένους πρὸς τὸν ἀπελθόντα ἐγίνωσκε. Κοινῇ δὲ πάντας πρὸς τὴν τῶν εὐνούχων βίαν, καὶ τοὺς πρωτοτύπους Εὐσεβίου τε τὰς ἁρπα-

VALESII ANNOTATIONES.

(17) *Ποιούμενος τὰς ἀφορμάς.* Epiphanius Scholasticus vertit: *Intestinum bellum contra Constantium quæsita occasione parabat.* Neque aliter Christophorsonus, quasi legeretur ποριζόμενος. Posset tamen quis aliter hæc verba interpretari, hoc scilicet modo, *expeditione suscepta.*

(18) *Διεκρίθη ἡ τοῦ φιλοσόφου σπουδή.* Verbum διακρίνεσθαι hoc loco idem valet quod perfici et adimpleri. Recte igitur Epiphanius Scholasticus hunc locum ita vertit: *Non enim sine multo sanguine studium ejus philosophi poterat adimpleri.* Posset etiam non incommode verti, *dissipari*, seu *discuti*. Nam quod Musculus vertit, *declarari*, et Christophorsonus, *internosci*, meo quidem judicio absurdum est. Nicephorus vero in lib. x *Historiæ ecclesiasticæ*, cap. 2, hunc Socratis locum ita interpolavit: Καί γε ἂν ὅσον τὸ ἐπ' αὐτῷ, αἵμασι διεκρίθη τὸ τῆς ἐκείνου φιλοσοφίας ἀπέριττον. Quæ Langus sic interpretatur: *Et quantum in ipso situm erat, sanguine fuso de exuberanti philosophia ejus judicium factum fuisset.*

VARIORUM.

[s] *Τότε δὴ καὶ τὴν ὑπόκρισιν.* Julianus Christianismum viginti annis professus est, ut ipse ait Alexandrinis, epistola 51, quos a fide Christi ad paganismum avertere conatur, hoc argumento: Οὐχ ἁμαρτήσεσθε παρὰ ὀρθῆς ὁδοῦ πειθόμενοι τῷ πορευθέντι κἀκείνην τὴν ὁδὸν ἄχρις ἐτῶν εἴκοσι. *Non enim a recto tramite aberrabitis, si ei fidem habeatis, qui per viginti annos illa via* (nempe fide Christi) *progressus est.*

[t] *Τοὺς Ἑλληνίζοντας ἀνιωμένους.* Quanquam Christiana pietas ac religio, e latebris velut educta, jam caput extulit, ipsique purpuræ imperatoriæ novum ac divinius lumen attulisset, gentilium tamen numerus erat haud contemnendus, maxime eorum qui artium liberalium et scientiarum gymnasia occupabant.

γὰς (19) ἀχθομένους ἐφεύρισκεν. Πᾶσιν οὖν τεχνικῶς προσεφέρετο. Καὶ τοὺς μὲν εἰρωνεύετο· τινὰς δὲ καὶ πρὸς τὸ κενόδοξον ἀφορῶν εὐηργέτει· κοινῇ δὲ πᾶσιν ὅπως εἶχε περὶ τὴν δεισιδαιμονίαν ἐδείκνυε. Καὶ πρῶτον μὲν, τὴν Κωνσταντίου ὠμότητα περὶ τοὺς ὑπηκόους διαβάλλειν καὶ ἐξελέγχειν παρὰ τῷ πλήθει βουλόμενος, τοὺς ἐξορισθέντας ἐπισκόπους ἀνακληθῆναι ἐκέλευσε, καὶ τὰς δημευθείσας οὐσίας αὐτοῖς ἀπεδίδου· καὶ τὰ ἱερὰ τῶν Ἑλλήνων ᾗ τάχος ἀνοίγειν, τοῖς ἐπιτηδείοις προσέταττε. Τοὺς δὲ ὑπὸ τῶν εὐνούχων ἀδικηθέντας, ἀπολαμβάνειν τὰ κακῶς ἁφαιρεθέντα ἐθέσπιζεν. Εὐσέβιον δὲ τὸν προεστῶτα τοῦ βασιλικοῦ κοιτῶνος, ἐζημίωσε θανάτῳ, οὐ μόνον δὲ (20) διὰ τὸ πολλοὺς ἠδικῆσθαι ὑπ' αὐτοῦ, ἀλλ' ὅτι καὶ Γάλλον τὸν ἑαυτοῦ ἀδελφὸν, ἀναιρεῖσθαι ἐκ τῆς ἐκείνου διαβολῆς ἐπυνθάνετο. Καὶ τὸ μὲν σῶμα Κωνσταντίου [u] βασιλικῶς τιμήσας, ἐκήδευσεν· ἐξέβαλε δὲ τῶν βασιλείων εὐνούχους, κουρεῖς, μαγείρους. Εὐνούχους μὲν, διὰ τὸ ἀποβεβληκέναι τὴν γαμετὴν [v], μεθ' ἣν ἄλλην οὐκέτι ἠγάγετο. Μαγείρους δὲ, διὰ τὸ λιτῇ χρῆσθαι διαίτῃ [x]. Κουρεῖς δὲ, ἔφη, εἷς πολλοῖς ἀρκέσειε. Τοὺς μὲν οὖν διὰ ταύτας τὰς αἰτίας ἐξέβαλε [y]. Τῶν μέντοι ὑπογραφέων τοὺς πλείστους τῇ ἐξ ἀρχῆς παραδοὺς τύχῃ, τοῖς λοιποῖς αὐτῶν μισθὸν ὑπογραφέως ἐκέλευσε δίδοσθαι. Περιεῖλε δὲ καὶ τὸν δημόσιον τῶν χρειῶν δρόμον (21),

siis expulerat, tum quod episcopos ipsorum proscriptos in exsilium egerat. Compertum etiam habebat, gentiles moleste admodum ferre, quod sacrificare diis suis prohiberentur, et optare omnibus votis, ut tempus illud sibi contingeret, quo et delubra aperirentur, et immolare simulacris liceret. Has igitur ob causas, populos utrosque privatim infenso et exulcerato adversus Constantium animo esse intelligebat. In commune vero cunctos violentiam eunuchorum, ac præsertim præpositi illorum Eusebii rapinas ægre ferre. Cum omnibus igitur callide egit ac veteratorie. Nam alios quidem blanda simulatione palpabat; alios beneficiis afficiebat, inanis gloriæ cupiditate ductus: omnibus porro ex æquo patefecit, quonam animo esset erga superstitionem gentilium. Ac primum quidem, ut Constantii in subditos crudelitatem traduceret, eumque apud multitudinem infamaret, episcopos qui ab illo relegati fuerant, revocari jubet, et bona quæ fisco addicta fuerant, iisdem restituit; deinde familiaribus suis mandavit, ut gentilium templa confestim aperirent. Eos autem qui ab eunuchis injuria affecti fuerant, res iniique abreptas recuperare jussit. Eusebium vero præpositum imperialis cubiculi capitali supplicio affecit, tum quod multos injuriis oppresserat, tum præ-

VALESII ANNOTATIONES.

(19) *Καὶ τοὺς πρωτοτύπους τε τὰς ἁρπαγάς.* Hujus loci vitium non viderunt interpretes. Nam Christophorsonus ita vertit, *contraque notabiles Eusebii rapinas*. Quasi τὰς πρωτοτύπους legeretur, quod prorsus esset insulsum. In codice quidem Florentino hic locus ita legitur: Καὶ τοὺς πρωτοτύπους Εὐσεβίου τε τὰς ἁρπαγάς, etc. In Sfortiano vero Εὐσεβίου δέ, etc. Mihi non dubium est quin Socrates ita scripserit, Εὐσεβίου τε τοῦ πρωτοτύπου τὰς ἁρπαγάς, etc. Est autem πρωτότυπος, præpositus sacri cubiculi, quam dignitatem tunc gerebat Eusebius. Certe Socrates hanc vocem ita usurpare solet, ut videre est in libro II, cap. 2.

(20) *Οὐ μόνον δέ.* Expungenda est ultima particula, utpote superflua, et ab oscitante librario perperam repetita.

(21) *Τὸν δημόσιον τῶν χρειῶν δρόμον.* Publicum cursum a Juliano recte ordinatum fuisse fatetur etiam Gregorius Nazianzenus in priore invectiva adversus Julianum. Nam Constantius Augustus eum magnopere imminuerat, concesso passim ejus usu episcopis, ut ad synodos ab ipso convocatas accurrerent. Quidnam autem in ea re constitutum fuerit a Juliano, difficile est dicere. Ex Socratis tamen verbis conjicere possumus, vehicularem cursum qui etiam clavularis dicebatur, ab illo sublatum fuisse; solum vero relictum ad usus publicos equorum cursum. De publico cursu multa Joannes Lydus scripserat in libro De mensibus, cujus locum hic ascribere non pigebit: Πάντων σχεδὸν ἐναλλαγέντων, διέμεινε τὸ τοῦ λεγομένου μαγίστρου φρόντισμα· ἐπείθετο δὲ αὐτῷ τάξις

VARIORUM.

[u] *Τὸ μὲν σῶμα Κωνσταντίου.* Julianus, cum Constantii mortem, dum in Dacia esset, ut ait Ammianus initio lib. XXII, accepisset, Constantinopolim venit XI die Decembris. Philostorgius, lib. VI, cap. 6, testatur, Julianum ante feretrum processisse, diademate de capite sublato. Libanius in oratione funebri, p. 289, ait, eum manibus contigisse feretrum, omnibus regni insignibus præter chlamydem depositis. Imo Greg. Nazianz. hunc Juliani in Constantii funere habitum sive vi sive sponte ascitum ait, additque *demisso vultu imperatori extremum officium præstitisse*. Ant. Pagi ad ann. 361, n. 6.

[v] *Διὰ τὸ ἀποβεβληκέναι τὴν γαμετήν.* Quam alii in puerperii doloribus interiisse in palatio Juliani, alii expulsam e palatio scripsere, ut ait Zonaras. Fuerunt et quidam qui veneno a Juliano necatam esse dicerent, ut docet Libanius in oratione ms. adversus Polyclem. Decessit autem postquam Julianus ab exercitu creatus erat Augustus, ut ipse testatur in epistola *ad Athenienses*. Vales. in A. Marcell. lib. XXI, cap. 1.

[x] *Λιτῇ χρῆσθαι διαίτῃ.* Hoc idem de se prædicat Julianus in Misopogone, cum se propterea invisum Antiochensibus esse conqueritur. *Noctes insomnes in stragulo, et victus omnis expers satietatis, mores acerbos efficiunt, et delicatæ urbi repugnantes. Nolite tamen putare vestra causa id a me fieri: gravis quidam et stultus error jam inde a puero me induxit, ut ventri bellum facerem: neque enim eum permitto epulis expleri.*

[y] *Τοὺς μὲν οὖν ἐξέβαλε.* Evenerat, ut ad demendum imperatoris capillum tonsor venire præceptus, introiret quidam ambitiose vestitus. Quo viso Julianus obstupuit: Ego, inquit, non rationalem jussi, sed tonsorem acciri. Interrogatus tamen ille quid haberet ex arte compendii; vicenas diurnas respondit annonas, totidemque pabula jumentorum (quæ vulgo dictitant capita) et annuum stipendium grave absque fructuosis petitionibus multis. Unde motus, omnes hujusmodi, cum coquis similibusque aliis eadem accipere pene consuetos, ut parum sibi necessarios, data quo velint eundi potestate, projecit. Am. Marcellinus, lib. XXII.

cipue quod fratrem suum Gallum per ejus calumnias interemptum esse compererat. Et corpus quidem **172** Constantii regalibus exsequiis honoravit; eunuchos vero, tonsores et coquos ejecit ex palatio. Eunuchos quidem, eo quod ipse uxorem suam amiserat, post cujus obitum aliam nolebat ducere. Coquos vero, propterea quod tenui ac simplici cibo uteretur. Tonsores denique, quia unus, ut aiebat, tonsor sufficit plurimis. Has igitur ob causas hujusmodi hominum genus palatio expulit. Jam vero ex notariis plurimos ad pristinam conditionem redegit. Reliquis salarium notario congruens dari præcepit. Sed et publicum cursum qui publicis necessitatibus inserviebat, sustulit; mulorum scilicet, boum et asinorum: solum equorum cursum ejusmodi necessitatibus ministrare permitteus. Hæc ejus acta laudantur a paucis: sed plures sunt qui vituperent, eo quod sublata regiarum opum magnificentia, quæ vulgi animos in admirationem rapit, vile et contemptui obnoxium reddidisset imperium. Porro noctu vigilans, orationes scribebat, easque postea procedens ex palatio in senatu recitabat: quippe ex imperatoribus qui a Julio Cæsare ad nostram usque ætatem regnarunt, solus hic et primus orationes in curia recitavit. Et studiosos quidem disciplinarum omnium honorabat: sed eos præcipue qui philosophiam profitebantur. Proinde fama hujus rei exciti omnes qui ubique erant philosophi, gestientes in palatium confluebant: qui pallium gestantes, plerique habitu magis quam doctrina conspiciebantur. Graves porro ac molesti omnes erant Christianis, utpote impostores, et qui imperatoris religionem perpetuo amplecterentur. Cæterum cum imperator inanis gloriæ morbo supra modum laboraret, cunctos ante se imperatores perstrinxit in eo libro, quem inscripsit *Cæsares*. Eodem animi morbo impulsus, contra Christianos etiam scripsit. Et quidem quod coquos ac tonsores ex palatio ejecit, philosophi id opus fuit, non imperatoris. Quod vero infamare alios ac probris incessere instituit, non **173** jam philosophi, sed neque imperatoris istud fuit. Utrique enim istorum ab omni obtrectatione et invidia sunt alieni. Et imperatori quidem philosophari licet, in eis tantum quæ ad modestiam ac temperantiam pertinent; philosophus vero si cuncta quæ imperatoris propria sunt, imitari voluerit, a scopo aberrabit. Sed de Juliano, deque ejus genere, et institutione atque indole, denique qua ratione ad imperium pervenerit, strictim hæc dicta sint.

A οἷον ἡμιόνων, βοῶν, καὶ ὄνων· μόνον δὲ τῶν ἵππων ταῖς δημοσίαις χρείαις συνεχώρησεν ὑπουργεῖν. Ταῦτα δὲ αὐτοῦ ἐπαινοῦσι μὲν ὀλίγοι· οἱ πλείους δὲ ψέγουσιν, ὅτι παυομένη ἡ ἐκ τοῦ βασιλικοῦ πλούτου τοῖς πολλοῖς ἐγγινομένη κατάπληξις, εὐκαταφρόνητον ἐποίει τὴν βασιλείαν. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ διανυκτερεύων, λόγους συνέγραφε [z], καὶ τούτους κατιὼν εἰς τὴν συγκλήτου βουλὴν ἐπεδείκνυτο· μόνος γὰρ βασιλέων ἀπὸ Ἰουλίου Καίσαρος πρῶτος εἰς τὴν τῆς συγκλήτου βουλὴν λόγους ἐπεδείκνυτο. Ἐτίμα δὲ καὶ τοὺς περὶ παιδείαν ἐσπουδακότας· μάλιστα δὲ, τοὺς ἐπαγγελλομένους φιλοσοφεῖν. Διὸ καὶ τοὺς πανταχῇ ἦγεν ἡ φήμη βριάζοντας ἐπὶ τὰ βασίλεια, οἱ φοροῦντες τοὺς τρίβωνας, πολλοὶ ἐκ τοῦ σχήματος μᾶλλον, ἢ ἐκ παιδείας ἐδείκνυντο· πάντες δὲ ἦσαν βαρεῖς τοῖς Χριστιανίζουσιν, ἄνδρες ἀπατεῶνες, καὶ ἀεὶ τοῦ κρατοῦντος οἰκειούμενοι τὴν θρησκείαν. Ἔχων δὲ ὁ βασιλεὺς πλεονάζον ἐν ἑαυτῷ τὸ κενόδοξον, πάντας τοὺς πρὸ αὐτοῦ βασιλεῖς ἐκωμῴδησεν ἐν τῷ λόγῳ ὃν ἐπέγραψε *Καίσαρας*. Ἐκ τοῦ τοιούτου ἤθους κινούμενος, καὶ τοὺς κατὰ Χριστιανῶν λόγους συνέγραψε. Τὸ μὲν γὰρ μαγείρους (22) καὶ κουρεῖς ἐκβαλεῖν, φιλοσόφου ἔργον, οὐ μὴν βασιλέως. Τὸ δὲ διασύρειν ἢ σκώπτειν, οὐκέτι φιλοσόφου, ἀλλὰ μὴν οὐδὲ βασιλέως. Ἀμφότεροι γὰρ πᾶσαν λοιδορίαν καὶ βασκανίαν ὑπερβεβήκασι. Βασιλεῖ μὲν γὰρ ἐξέστω φιλοσοφεῖν, ὅσα πρὸς σωφροσύνην ὁρᾷ· φιλόσοφος δὲ, εἰ πάντα τῶν βασιλέων μιμήσαιτο, διαπεσεῖται τοῦ σκοποῦ. Περὶ μὲν δὴ Ἰουλιανοῦ τοῦ βασιλέως, γένους τε αὐτοῦ καὶ παιδεύσεως καὶ ἤθους, καὶ ὅπως ἐπὶ τὴν βασιλείαν παρῆλθεν, τοσαῦτα ὡς ἐν ἐπιδρομῇ εἰρήσθω.

CAP. II.

De seditione orta Alexandriæ, et quomodo interfectus sit Georgius.

Nunc transeamus ad ea commemoranda quæ per idem tempus in Ecclesiis gesta sunt. Igitur in

ΚΕΦΑΛ. Β'.

Περὶ τῆς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ γενομένης στάσεως, καὶ ὅπως Γεώργιος ἀνῃρέθη.

Αὖθις δὲ τῶν περὶ τὰς Ἐκκλησίας ὑπὸ τὸν αὐτὸν γενομένων χρόνον μνήμην ποιούμεθα. Κατὰ τὴν με-

VALESII ANNOTATIONES.

τις πεντήκοντα τὸν ἀριθμὸν ἀνδρῶν, οἱ φρουμεντάριοι καὶ κοριώσοι προσηγορεύοντο, οἷον σιτῶναι καὶ περίεργοι· καὶ οἱ μὲν σιτῶναι τῆς εὐθηνίας τῶν ἐν τῷ παλατίῳ ἀντείχοντο· οἱ δὲ περίεργοι ἡγοῦντο τοῦ δημοσίου δρόμου· κλαβουλάριος ὀχηματικός· κλάβον γὰρ τὸν οἴακα καλοῦσιν· βέλος, ὀξύς, ὃς καὶ Βεραιδαρικὸς ἐστὶ καὶ νῦν λέγεται· βεραίδους δὲ Ἰταλοῖς

D εἶναι δοκεῖ τοὺς ὑποζυγίους ἵππους, ὅπερ ἐστὶν ἕλκειν τὸ ὄχημα· ὅθεν καὶ δασύνουσι γράφοντες τὸ ῥαίδας ὄνομα ἐκ τοῦ ῥᾳδίως ἐπιῤῥήματος παρηγμένον· οἱ γὰρ βεραίδους τοὺς ῥαίδας ἐκτὸς λέγοντες σφόδρα πλανῶνται.

(22) *Τὸ μὲν γὰρ μαγείρους*. Malim scribere τὸ μέντοι, vel τὸ μέν γε.

VARIORUM.

[z] *Διανυκτερεύων λόγους συνέγραφε*. Orationes quidem ante et post imperium ab eo scriptas, quo nomine πατέρα πολλῶν λόγων, *multarum orationum patrem* eumdem vocat, tradit alicubi Libanius: qui in funebri hujus imperatoris laudatione, nominatim duas tangit ejus orationes, quas ille una nocte singulas conscripsit.

γάλην Ἀλεξάνδρου πόλιν, συνέβη ταραχὴν γενέσθαι [a] ἐξ αἰτίας τοιᾶσδε· Τόπος ἦν τῇ πόλει, ἐκ παλαιῶν τῶν χρόνων ἔρημος καὶ ἠμελημένος, συρφετοῦ τε γέμων πολλοῦ, ἐν ᾧ οἱ Ἕλληνες τὸ παλαιὸν τῷ Μίθρᾳ [b] τελετὰς ποιοῦντες, ἀνθρώπους κατέθυον. Τοῦτον Κωνστάντιος ὡς σχολαῖον, ἤδη πρότερον τῇ Ἀλεξανδρέων Ἐκκλησίᾳ προσκεχυρώκει. Γεώργιος δὲ βουλόμενος ἐν αὐτῷ εὐκτήριον οἶκον κατασκευάσαι, ἀνακαθαρθῆναι κελεύει τὸν τόπον. Καὶ δὴ καθαιρομένου, ἄδυτον τι ὕρηται κατὰ βάθους πολλοῦ, ἐν ᾧ τὰ μυστήρια τῶν Ἑλλήνων ἐκέκρυπτο· ταῦτα δὲ ἦν κρανία ἀνθρώπων πολλά, νέων τε καὶ παλαιῶν, οὓς λόγος κατεῖχε πάλαι ἀναιρεῖσθαι, ὅτε ταῖς διὰ σπλάγχνων μαντείαις ἐχρῶντο οἱ Ἕλληνες, καὶ μαγικὰς ἐτέλουν θυσίας, καταμαγγανεύοντες τὰς ψυχάς. Οἱ οὖν Χριστιανοὶ ταῦτα εὑρόντες ἐν τῷ ἀδύτῳ τοῦ Μιθρείου, σπουδὴν ἔθεντο πᾶσιν ἐν τῷ φανερῷ γέλωτα δεῖξαι τὰ Ἑλλήνων μυστήρια. Ἐξεπόμπευον δὲ εὐθὺς, γυμνὰ τῷ δήμῳ τὰ κρανία δεικνύοντες. Ταῦτα ὁρῶντες οἱ κατὰ Ἀλεξάνδρειαν Ἕλληνες, καὶ μὴ φέροντες τὸ τοῦ πράγματος ἐπονείδιστον, εἰς ὀργὴν ἐξάπτονται· καὶ πᾶν τὸ παρατυχὸν ὅπλον ποιούμενοι, ὥρμησαν κατὰ τῶν Χριστιανῶν, καὶ διὰ πάσης ἐπιβουλῆς ἀνεῖλον (23) πολλοὺς ἐξ αὐτῶν· τοὺς μὲν γὰρ ξίφεσι, τοὺς δὲ ξύλοις ἢ λίθοις ἀπέκτειναν· ἄλλους δὲ σχοινίοις ἀπέπνιξαν. Τινὰς δὲ αὐτῶν καὶ ἐσταύρωσαν, ἐφ' ὕβρει τοῦ σταυροῦ τοῦτον ἐπάγοντες τὸν θάνατον· τοὺς δὲ πλείστους, τραυματίας ἐποίησαν. Τότε δὲ, οἷα ἐν τοῖς τοιούτοις φιλεῖ γίνεσθαι, οὐδὲ τῶν οἰκειοτάτων ἀπέσχοντο· ἀλλὰ καὶ φίλος φίλον ἔπληξε, καὶ ἀδελφὸς ἀδελφὸν, καὶ γονεῖς παῖδας, καὶ ἀλλήλων πρὸς φόνον ὥρμησαν. Διὸ καὶ οἱ Χριστιανοὶ τοῦ ἐκκαθαίρειν τὸ Μιθρεῖον ἐπαύσαντο· οἱ δὲ τὸν Γεώργιον τῆς Ἐκκλησίας ἐκσύραντες, καμήλῳ τε προσδήσαντες, καὶ σπαράξαντες, σὺν αὐτῇ κατέκαυσαν [c].

A magna illa Alexandrinorum civitate, orta est seditio hujusmodi ex causa : Locus erat in urbe jam inde a priscis temporibus vacuus ac neglectus, ac multa sordium colluvie refertus, in quo gentiles Mithræ mysteria peragentes, immolare homines consueverant. Hunc tanquam vacuum ac desertum, Constantius Ecclesiæ Alexandrinorum jam antea donaverat. Georgius vero cum ecclesiam in eo loco ædificare vellet, repurgari eum jussit. Quod dum fieret, adytum repertum est immensæ altitudinis, in quo mysteria gentilium erant recondita : complures scilicet hominum calvariæ, juvenum pariter ac seniorum, qui olim mactati esse dicebantur, tunc cum gentiles divinatione quæ per extorum inspectionem fit, uterentur, et magica sacrificia ad animas incantandas peragerent. His igitur in adyto templi Mithræ repertis, Christiani dederunt operam ut gentilium mysteria palam omnibus spectanda ad ludibrium exponerentur. Statimque circumferre ea per civitatem cœperunt, nudas hominum calvas multitudini ostentantes. At pagani qui erant Alexandriæ, cum id cernerent, opprobrium non ferentes, ira exarserunt : et quodcunque obvium erat vice teli arrepto, contra Christianos impetum fecere, multosque eorum vario mortis genere exstinxere : alios enim gladiis, alios fustibus, alios lapidibus necarunt; nonnullos funibus strangularunt; quosdam etiam cruci affixerunt, hoc genere supplicii eos de industria afficientes ad sacræ crucis contumeliam; plurimos vero diversis vulneribus sauciarunt. Atque, ut in ejusmodi tumultibus fieri solet, ne proximis quidem parcebant; sed amicus amicum, frater fratrem, parentes filios percutiebant, et in cædem mutuam ruebant. Itaque Christiani a repurgando Mithræ templo destiterunt; gentiles vero Georgium ab ecclesia abstractum et ad camelum **174** alligatum, tractumque ac dilaceratum, simul cum ipsa camelo incenderunt.

ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Ὡς ὁ βασιλεὺς ἐπὶ τῇ Γεωργίου χαλεπήνας ἀναιρέσει, δι' ἐπιστολῆς τῶν Ἀλεξανδρέων καθήψατο.

Ἐπὶ μὲν οὖν τοῦ Γεωργίου ἀναιρέσει χαλεπήνας ὁ βασιλεὺς, δι' ἐπιστολῆς τοῦ Ἀλεξανδρέων δήμου

CAP. III.

Quomodo imperator ob cædem Georgii indignatus Alexandrinos per epistolam objurgavit.

At imperator cædem Georgii moleste ferens, populum Alexandrinum per epistolam corripuit. Fama

VALESII ANNOTATIONES.

(23) *Καὶ διὰ πάσης ἰδέας θανάτου.* In codice Sfortiano legitur πάσης ἐπιβουλῆς, sed Florentinus nihil mutat.

VARIORUM.

[a] *Συνέβη ταραχὴν γενέσθαι.* Seditiosum Alexandrinorum ingenium a multis scriptoribus notatum est, Græcis Latinisque. Hujus autem seditionis causas paulo aliter tradit A. Marcell. loco a Valesio citato.

[b] *Τῷ Μίθρᾳ.* Mithra Persis dicitur Sol. Strabo lib. XV, Τιμῶσι δὲ καὶ ἥλιον, ὃν Μίθραν καλοῦσι. Plutarch. *de Iside et Osiride*, post relatam eorum sententiam qui duos esse deos credebant, quasi adversarios et ἀντιτέχνους, quorum alter bona, alter mala operaretur, illumque deum, hunc dæmonem appellabant, idem et Zoroastrem sensisse ait, qui ἐκάλει τὸν μὲν (sc. bonum genium) Ὡρομάζην seu Ὡρομάσδην· τὸν δὲ (sc. malum genium) Ἀρειμάνιον· μέσον δὲ ἀμφοῖν τὸν Μίθραν εἶναι. Διὸ καὶ Μίθραν Πέρσαι τὸν μεσίτην ὀνομάζουσιν.

[c] *Σὺν αὐτῇ κατέκαυσαν.* Georgius, inquit Epiphanius, *in camelum impositus, tota urbe ignominiose traductus est. Ac primum ab gentilibus circumseptus, ac multa perpessus et fustibus percussus, totaque propemodum urbe tractatus, in iis suppliciis exstinctus est; ac post obitum concrematus, et cum multis pecudum ac bestiarum ossibus in cinerem redactus, atque in ventos dispersus. Multitudo*, ut ait Amm. Marcellinus, *cineres projecit in mare, id metuens, ut clamabat, ne collectis supremis, ædes illi exstruerentur, ut reliquis, qui deviare a religione compulsi, pertulere cruciabiles pœnas, adusque gloriosam mortem intemerata fide progressi, et nunc martyres appellantur.* Hæc autem Antonius Pagi refert anno 362.

porro in vulgus sparsa est, hæc adversus Georgium admissa esse ab iis, qui Athanasii causa illum odio prosequebantur. Ego vero sic existimo, eos qui odio atque inimicitia ducuntur, plerumque in seditionibus adjungi solere iis, qui adversus iniquos homines impetum faciunt. Ipsa certe imperatoris epistola plebem potius insimulat quam Christianos. Cæterum Georgius, et tunc temporis, et antea, gravis omnibus ac molestus fuisse videbatur; eamque ob causam tumultus et contentio multitudinis adversus illum exarsit. Quod autem imperator, ut dixi, plebem insimulet, ex ipsa epistola licet cognoscere.

A καθήψατο. Λόγος δὲ διεδόθη, ὡς ταῦτα εἰς Γεώργιον ἔδρασαν οἱ δι' Ἀθανάσιον ἀπεχθῶς ἔχοντες πρὸς αὐτόν. Ἐγὼ δὲ ἡγοῦμαι μὲν καὶ τοὺς μισοῦντας ἐν ταῖς στάσεσι συνεπιτίθεσθαι τοῖς ἀδικοῦσιν. Ἡ μέντοι τοῦ βασιλέως ἐπιστολὴ τῷ δήμῳ μᾶλλον, ἢ Χριστιανοῖς ἐγκαλεῖ. Ἐφάνη δὲ Γεώργιος (24), καὶ πρότερον καὶ μεταταῦτα βαρὺς γεγονὼς καὶ ὀχληρὸς τοῖς πᾶσι· καὶ διατοῦτο ἐξεκαύθη εἰς φιλονεικίαν τὰ πλήθη. Ὅτι δὲ τῷ δήμῳ μᾶλλον ἐγκαλεῖ, αὐτῆς ἐπάκουε τῆς ἐπιστολῆς [d].

Imperator Cæsar Julianus, Maximus, Augustus, populo Alexandrinorum.

Αὐτοκράτωρ Καῖσαρ Ἰουλιανὸς, Μέγιστος, Σεβαστὸς, Ἀλεξανδρέων τῷ δήμῳ.

Si Alexandri conditoris urbis vestræ, et quod majus est, si dei magni, sanctissimi Serapidis nulla vos tangit reverentia, at quomodo communis naturæ, et humanitatis ac decori vos cepit oblivio? addo etiam nostri, quibus tum omnes dii, tum præcipue magnus ille Serapis imperium orbis terrarum adjudicarunt. Quibus certe æquum erat ut judicium de iis qui vos injuria affecerunt, reservaretis. Sed fortasse ira vos decepit ac furor: qui quidem ubi mentem exturbavit, atrocissima quæque perpetrare solet. Verum posthæc represso impetu, iis quæ subito a vobis bene consulta fuerant, iniquum facinus subjecistis. Neque veriti estis vos plebeii, ea committere, propter quæ illos merito odistis. Enimvero dicite mihi, quæso, per Serapim, quas ob injurias adversus Georgium commoti sitis. Dicetis omnino, eo quod beatæ recordationis Constantium contra vos excitaverat; deinde quod exercitum in sacram urbem induxerit, et rex Ægypti sanctissimum Dei templum occuparit, et **175** imagines ac donaria, et reliquum templorum ornatum inde abripuerit. Cumque vos indigne ferretis, ut par erat, et Deo, seu potius Dei rebus atque opibus succurrere velletis, ille injuste et impie ausus est in vos immittere armatos. Sed fortasse sibi ipsi cavebat, quippe qui Georgium magis quam

Εἰ μὴ τὸν Ἀλέξανδρον τὸν οἰκιστὴν ὑμῶν, καὶ πρό γε τούτου, τὸν θεὸν τὸν μέγαν, τὸν ἁγιώτατον Σάραπιν αἰδεῖσθε, τοῦ κοινοῦ γοῦν ὑμᾶς καὶ ἀνθρωπίνου καὶ πρέποντος, πῶς οὐδεὶς εἰσῆλθε λόγος; προσθήσω δὲ ὅτι καὶ ἡμῶν, οὓς οἱ θεοὶ πάντες, ἐν πρώτοις δὲ ὁ μέγας Σάραπις, ἄρχειν ἐδικαίωσαν τῆς οἰκουμένης. Οἷς πρέπον ἦν τὴν ὑπὲρ τῶν ἠδικηκότων ὑμᾶς φυλάξαι διάγνωσιν. Ἀλλ' ὀργὴ τυχὸν ἴσως ὑμᾶς ἐξηπάτησε καὶ θυμὸς, ὅσπερ οὖν εἴωθε τὰ δεινὰ πράττειν, τὰς φρένας μετοικίσας· εἶτα τῆς ὁρμῆς ἀναστείλαντες (25), τῆς παραχρῆμα βεβουλευμένης καλῶς ὕστερον ἐπήγαγε τὴν παρανομίαν. Οὐδ' ἠσχύνθητε δῆμος ὄντες τολμῆσαι ταῦτα, ἐφ' οἷς ἐκείνους ἐμισήσατε δικαίως. Εἴπατε γάρ μοι πρὸς τοῦ Σαράπιδος, ὑπὲρ ποίων ἀδικημάτων ἐχαλεπήνατε Γεωργίῳ. Τὸν μακαριώτατον Κωνστάντιον ἐρεῖτε δήπουθεν ὅτι καθ' ὑμῶν παρώξυνεν· εἶτα εἰσήγαγεν εἰς τὴν ἱερὰν πόλιν στρατόπεδον. Καὶ κατέλαβεν ὁ βασιλεὺς τῆς Αἰγύπτου (26) τὸ ἁγιώτατον τοῦ Θεοῦ τέμενος, ἀποσυλήσας ἐκεῖθεν εἰκόνας, καὶ ἀναθήματα, καὶ τὸν ἐν τοῖς ἱεροῖς κόσμον. Ὑμῶν δὲ ἀγαναχτούντων εἰκότως, καὶ πειρωμένων ἀμύνειν τῷ Θεῷ, μᾶλλον δὲ τοῖς τοῦ Θεοῦ κτήμασιν, ὁ δὲ ἐτόλμησεν ὑμῖν ἐπιπέμψαι τοὺς ὁπλίτας, ἀδίκως, καὶ παρανόμως καὶ ἀσεβῶς. Ἴσως Γεώργιον μᾶλλον, ἢ τὸν Κωνστάντιον δεδοικὼς, ἑαυτὸν παρεφύλαττεν. Εἰς μετριώτερον (27) ὑμῖν καὶ

VALESII ANNOTATIONES.

(24) *Ἐφάνη δὲ Γεώργιος.* In codice Florentino scriptum inveni, καὶ *φαίνεται* δὲ Γεώργιος, etc., quam scripturam magis probo. Cæterum de causis odii Alexandrinorum adversus Georgium, consulendus est Ammianus Marcellinus in libro XXII, et Epiphanius in hæresi 76, quæ est Anomœorum.

(25) *Εἶτα τῆς ὁρμῆς ἀναστείλας.* In optimis codicibus Florentino et Sforziano scriptum est ἀναστείλαντες. Quare non dubito quin totus hic locus ita restituendus sit: Εἶτα τῆς *ὁρμῆς* ἀναστείλαντες, τοῖς παραχρῆμα βεβουλευμένοις καλῶς ὕστερον ἐπηγάγετε τὴν παρανομίαν. Id est, *Deinde represso impetu, iis quæ subito a vobis recte consulta erant, iniquum postea facinus subjecistis*: quam lectionem confirmat Nicephorus.

(26) *Ὁ βασιλεὺς τῆς Αἰγύπτου.* Artemium ducem Ægypti intelligit, ut jampridem notavi ad librum XXII Ammiani Marcellini. Conjecturam nostram confirmat codex Florentinus et Nicephorus, in quibus diserte scriptum legitur: ὁ στρατηγὸς τῆς Αἰγύπτου. Hujus martyrium exstat apud Simeonem Metaphrastem, in quo multa continentur quæ historiam illorum temporum valde illustrant.

(27) *Εἰς μετριώτερον.* In editione operum Juliani et apud Nicephorum hic locus ita legitur ac distinguitur: Ἑαυτὸν παρεφύλαττεν, εἰ μετριώτερον ὑμῖν καὶ πολιτικώτερον, ἀλλὰ μὴ τυραννικώτερον πόρρωθεν προσεφέρετο. Porro cum is Juliani locus a quatuor interpretibus in Latinum sermonem conversus sit, unius Langi versionem cæteris anteponendam censeo. Ea sic habet: *Qui melius sibi ipsi consuluisset, si moderate vobiscum et civiliter, nec tam tyrannice ab initio egisset.* Eumdem fere sensum in interpretatione mea secutus sum. At in Christophorsoni versione primum illud reprehensionem meretur, quod vocem γάρ adjecit, contra fidem omnium

VARIORUM.

[d] *Αὐτῆς τῆς ἐπιστολῆς.* Hæc est decima inter Juliani epistolas ab Ezech. Spanhemio editas anno 1696.

πολιτικώτερον, ἀλλὰ μὴ τυραννικώτερον πρὸ τοῦ προσεφέρετο. Τούτων οὖν ἕνεκεν ὀργιζόμενοι τῷ Θεοῖς ἐχθρῷ Γεωργίῳ, τὴν ἱερὰν αὖθις ἐμιάνατε πόλιν, ἐξὸν ὑποβάλλειν αὐτὸν ταῖς τῶν δικαστῶν ψήφοις. Οὕτω γὰρ ἐγίνετο ἂν οὐ φόνος, οὐδὲ παρανομία τὸ πρᾶγμα· δίκη δὲ ἐμμελὴς, ὑμᾶς μὲν ἀθώους πάντη φυλάττουσα, τιμωρουμένη μὲν τὸν ἀνίατα δυσσεβήσαντα, σωφρονίζουσα δὲ τοὺς ἄλλους πάντας, ὅσοι τῶν θεῶν ὀλιγωροῦσι, καὶ προσέτι τὰς τοιαύτας πόλεις καὶ τοὺς ἀνθοῦντας δήμους, ἐν οὐδενὶ τίθενται· τῶν ἑαυτῶν δὲ ποιοῦνται πάρεργον δυναστείας τὴν κατ' ἐκείνων ὠμότητα. Παραβάλλετε τοίνυν ταύτην μου τὴν ἐπιστολὴν, ἣ μικρῷ πρώην ἐπέστειλα (28)· καὶ τὸ διάφορον κατανοήσατε, πόσους μὲν ὑμῶν ἐπαίνους ἔγραφον τότε. Νυνὶ δὲ, μὰ τοὺς θεοὺς, ὀφείλων ὑμᾶς ἐπαινεῖν, οὐ δύναμαι διὰ τὴν παρανομίαν. Τολμᾷ δῆμος ὥσπερ οἱ κύνες, ἄνθρωπον σπαράττειν. Εἶτα οὐκ αἰσχύνεται καὶ φυλάττειν (29) καθαρὰς τὰς χεῖρας ὡς προσάγειν πρὸς τοὺς θεοὺς, αἵματος καθαρευούσας. Ἀλλὰ Γεώργιος ἄξιος ἦν τοῦ τοιαῦτα παθεῖν. Καὶ τούτων ἴσως ἐγὼ φαίην ἂν χείρονα καὶ πικρότερα. Καὶ δι' ὑμᾶς ἐρεῖτε (30)· σύμφημι καὶ αὐτός· παρ' ὑμῶν δὲ εἰ λέγοιτο τοῦτο, οὐκέτι συγχωρῶ. Νόμοι γὰρ ὑμῖν εἰσιν, οὓς χρὴ τιμᾶσθαι μάλιστα μὲν ὑπὸ πάντων ἰδίᾳ καὶ στέργεσθαι. Πλὴν ἐπειδὴ συμβαίνει τῶν καθ' ἕκαστόν τινας παρανομεῖν, ἀλλὰ τὰ κοινὰ γοῦν εὐνομεῖσθαι χρὴ, καὶ πειθαρχεῖν τοῖς νόμοις ὑμᾶς, καὶ μὴ παραβαίνειν ὅσαπερ ἐξ ἀρχῆς ἐνομίσθη καλῶς. Εὐτύχημα γέγονεν ὑμῖν, ἄνδρες Ἀλεξανδρεῖς, ἐπ' ἐμοῦ πλημμελῆσαι τοιοῦτό τοι πρὸς ὑμᾶς, ὃς αἰδοῖ τῇ πρὸς τὸν Θεὸν, καὶ διὰ τὸν πάππον τὸν ἐμὸν καὶ ὁμώνυμον (31), ὃς ἦρξεν αὐτῆς τε Αἰγύπτου, καὶ τῆς ὑμετέρας πόλεως, ἀδελφικὴν ὑμῖν εὔνοιαν ἀποσώζω. Τὸ γὰρ τῆς ἐξουσίας ἀκαταφρόνητον, καὶ τὸ ἀπηνέστερον καὶ καθαρὸν τῆς ἀρχῆς, οὔποτε ἂν δήμου περιιδεῖν τόλμημα (32), μὴ καθάπερ νόσημα χαλεπὸν, πικροτέρῳ διακαθᾶραι φαρμάκῳ. Προσφέρω δὲ ἐγὼ ὑμῖν, δι' ἅσπερ ἔναγχος ἔφην αἰτίας, τὸ προσηνέστατον, παραίνεσιν καὶ λόγους. Ὑφ' ὧν εὖ οἶδ' ὅτι πείσεσθε μᾶλλον, ἧπερ ἐστὲ, καθάπερ ἀκούω, τό τε ἀρχαῖον Ἕλληνες, καὶ τὰ νῦν ἐπὶ τῆς

A Constantium formidaret. Scilicet modestius ac civilius, non autem tyrannico more erga vos antea se gesserat. Has igitur ob causas adversus Georgium diis inimicum ira succensi, sacram denuo urbem scelere polluistis, cum judicum sententiis eum subjicere liceret. Hoc enim pacto nec cædes, nec iniquitas fuisset ulla, sed potius absoluta justitia : quæ vos quidem insontes ac puros ab omni scelere servasset, illum vero qui inexpiabilia scelera commiserat, punivisset : quæ denique alios repressisset omnes, qui deos immortales contemnunt, tantasque urbes et florentes populos pro nihilo habent, et crudelitatem qua in illos sæviunt, velut ludum quemdam potentiæ suæ esse ducunt. Conferte igitur hanc epistolam meam cum illa quam paulo ante ad vos misi, et quantum inter eas intersit, considerate. Quantis vos laudibus tunc ornavi! Nunc vero, per deos immortales, cum vos laudare deberem, ob gravitatem admissi facinoris id facere non possum. Audet populus instar canum hominem discerpere. Nec posthæc pudore afficitur : et manus quasi puras servat, ut eas ab omni cæde integras ad deos tendat. Atenim dignus erat Georgius qui talia pateretur. Imo, fateor, his fortasse graviora et acerbiora. Ac si propter vos illud commeruisse dixeritis, equidem vobis assentiar; sed si addatur, a vobis istud pati debuisse, id nequaquam concedo. Sunt enim vobis leges quæ ab omnibus privatim ac publice coli atque observari debent. Quod si contigerit, ut eæ a privatis hominibus violentur, at rempublicam bonis legibus gubernari oportet, vosque illis obtemperare decet, nec transgredi ea quæ ab initio præclare sunt constituta. Feliciter omnino id vobis cessit, cives Alexandrini, quod me regnante hujusmodi facinus admisistis; qui tum ob reverentiam erga Deum, tum propter avum meum, et avunculum mihi cognominem, qui universam Ægyptum et civitatem vestram administravit, fraternam erga vos charitatem conservo. Certe potestas quæ contemni se non patitur, et severus **176** atque integer principatus, nunquam

B

C

VALESII ANNOTATIONES.

librorum. Deinde quod Artemium ducem Ægypti excusat, perinde quasi ille civiliter ac moderate se gessisset initio administrationis suæ. Quod quidem absurdissimum esset, si Julianus eum excusaret, quem quasi noxium occidi jusserat. Si quis igitur versionem nostram sequi maluerit, unica tantum particula supplenda est hoc modo : ἴσως δὲ Γεώργιον μᾶλλον, et cætera, ut supra. Petavius vero in notis ad epistolam illam Juliani, ex scriptis codicibus aliam profert emendationem hujusmodi, ὃς αὐτὸν παρεφύλαττεν, etc.

(28) *Ἧν μικρῷ πρώην ἐπέστειλα.* Magis placet lectio, quam in codice Florentino et apud Nicephorum inveni, ᾗ μικρῷ πρώην ἐπέστειλα.

(29) *Καὶ φυλάττειν.* In epistolis Juliani Cæsaris legitur καὶ φυλάττει. Quam scripturam secutus est Langus interpres Nicephori, ita ut particula negativa subaudiatur ἀπὸ κοινοῦ.

(30) *Καὶ δι' ὑμᾶς ἐρεῖτε.* Scribendum est κἂν δι' ὑμᾶς ἐρεῖτε.

D

(31) *Διὰ τὸν πάππον τὸν ἐμὸν καὶ ὁμώνυμον.* Rectius apud Nicephorum legitur τὸν θεῖον τὸν ἐμὸν καὶ ὁμώνυμον. Julianum enim intelligit ex præfecto Ægypti, de quo multa scribit Ammianus Marcellinus. In epistolis Juliani utraque lectio habetur hoc modo : διὰ τὸν πάππον τὸν ἐμὸν καὶ τὸν θεῖον ὁμώνυμον. Verum hæc scriptura ferri non potest; cur enim hoc loco Julianus avum suum commemoraret? Certe Sozomenus scripturam Nicephori confirmat. Sic enim habet in cap. 7 lib. v : Καὶ τὴν τιμωρίαν συνεχώρησεν, αἰδοῖ, φησὶ, τῇ πρὸς Σάραπιν τὸν αὐτῶν πολιοῦχον, καὶ Ἀλέξανδρον, τὸν οἰκιστὴν, καὶ Ἰουλιανὸν τὸν αὐτοῦ θεῖον, ὃς πρὸ τούτου Αἰγύπτου καὶ τῆς Ἀλεξανδρείας αὐτῆς ἦρξεν, etc.

(32) *Δήμου ἰδεῖν τόλμημα.* In optimis codicibus Florentino et Sfortiano et apud Nicephorum legitur δήμου περιιδεῖν τόλμημα. In vulgatis autem editionibus Juliani scriptum est ἴδοιεν τόλμημα. Quare non dubito quin scribendum sit hoc loco, οὔποτε ἂν δήμου περιίδοιεν τόλμημα.

negligere solet ejusmodi populorum facinora, sed tanquam gravem morbum acerbiore medicamento purgare. Ego vero ob eas causas quas supra commemoravi, lenius vobis remedium adhibeo, sermonem scilicet et exhortationem. Quibus libentius, uti confido, parebitis : quippe qui et a prima origine, ut audio, Græci estis; et hujus nobilitatis illustrem et eximiam notam in vestris mentibus ac studiis etiamnum retinetis. Proponatur civibus meis Alexandrinis. Atque hæc sunt ab imperatore scripta.

εὐγενείας ἐκείνης (33) ὕπεστιν ὑμῖν ἀξιόλογος καὶ γενναῖος ἐν τῇ διανοίᾳ καὶ τοῖς ἐπιτηδεύμασιν ὁ χαρακτήρ. Προστεθήτω τοῖς ἐμοῖς (34) πολίταις Ἀλεξανδρεῦσιν. Τοιαῦτα μὲν οὖν ὁ βασιλεύς.

CAP. IV.

Qualiter Athanasius, occiso Georgio, Alexandriam reversus, Ecclesiam suam recuperavit.

Haud multo post, Athanasium ab exsilio reversum Alexandrinus populus libenter suscepit; et Arianos quidem ecclesiis ejecit, Athanasio vero eas tradidit. Porro autem Ariani in ædibus quibusdam vilibus et obscuris conventus agentes, in locum Georgii Lucium quemdam substituerunt. Et Alexandriæ quidem hic rerum status tunc temporis fuit.

ΚΕΦΑΛ. Δ'.

Ὡς Γεωργίου ἀναιρεθέντος, Ἀθανάσιος κατελθὼν εἰς τὴν Ἐκκλησίαν, τῆς Ἀλεξανδρείας ἐγκρατὴς ἐγένετο.

Οὐκ εἰς μακρὰν τῆς φυγῆς κατελθόντα Ἀθανάσιονᵉ, ἀσμένως ὁ τῶν Ἀλεξανδρέων λαὸς ἐδέξατο· ἐξώθησαν τότε ἐκ τῶν ἐκκλησιῶν τοὺς τοῦ Ἀριανοῦ δόγματος· παραδιδόασι δὲ Ἀθανασίῳ τοὺς εὐκτηρίους τόπους. Οἱ δὲ ἀρειανίζοντες, ἐν οἰκίσκοις ἀσήμοις συναγόμενοι, εἰς τόπον Γεωργίου Λούκιον προχειρίζονται. Ἐν τοιαύτῃ μὲν δὴ καταστάσει τὰ κατὰ τὴν Ἀλεξάνδρειαν ἦν.

CAP. V.

De Lucifero et Eusebio.

Eodem tempore Lucifer et Eusebius, imperatoris jussu ab exsilio revocati sunt : quorum Lucifer quidem, Caralis quæ urbs est Sardiniæ, erat episcopus; Eusebius vero Vercellarum, quæ civitas **177** est Ligurum in Italia, ut etiam antea dixi. Ambo itaque ex superiori Thebaide ab exsilio redeuntes, consilium inter se inierunt, quonam modo ecclesiasticis legibus subvenirent, nec eas violari impune paterentur.

ΚΕΦΑΛ. Ε'.

Περὶ Λευκίφερος, καὶ Εὐσεβίου.

Ἐν δὲ δὴ τῷδε τῷ χρόνῳ Λούκιφερ καὶ Εὐσέβιος, προστάγματι τοῦ βασιλέως, τῆς ἐξορίας ἀνακέκληντο· Λούκιφερ μὲν Καράλων ἐπίσκοπος [f], ἥ ἐστι πόλις Σαρδανίας· Εὐσέβιος δὲ Βρεκέλλων· πόλις δὲ αὕτη τῶν ἐν Ἰταλίᾳ Λιγύων, ὥς μοι καὶ πρότερον εἴρηται. Ἄμφω οὖν τῶν ἄνω Θηβῶν τῆς ἐξορίας ἐπανιόντες, σύμβουλον ἐποιοῦντο (35), τίνα τρόπον τὸν τῆς Ἐκκλησίας κανόνα διαφθειρόμενον μὴ παρίδωσιν.

CAP. VI.

Quomodo Lucifer Antiochiæ Paulinum ordinavit.

Placuit igitur ut Lucifer quidem Antiochiam proficisceretur, Eusebius autem Alexandriam : ut una cum Athanasio synodum congregantes, Ecclestabilienda fidei regula consilium inierunt; sed alii præterea episcopi, qui Juliani imperatoris edicto tunc ab exsilio revocati sunt : Hilarius scilicet, Asterius et reliqui, ut recte notat Theodoritus in libro III, cap. 4. Qui zelo catholicæ fidei succensi, hæreticos et schismaticos ad veritatis tramitem reducere, et pristinam concordiam revocare instituerunt. Quod ergo Baronius ait, Eusebium ac Luciferum legatos apostolicæ sedis creatos esse a Liberio ad reparandum Ecclesiæ statum, id verum esse non potest. Idem enim dicendum esset de Hilario ac reliquis. Adde quod Rufinus hoc diserte refellit. Scribit enim legationem hanc Eusebio et Asterio injunctam esse ab Alexandrina synodo.

ΚΕΦΑΛ. Ϛ'.

Ὡς Λούκιφερ ἐν Ἀντιοχείᾳ γενόμενος, Παυλῖνον ἐχειροτόνησεν.

Ἐδόκει οὖν, Λουκίφερα μὲν ἐπὶ τὴν Συρίας Ἀντιόχειαν παραγενέσθαι, Εὐσέβιον δὲ ἐπ' Ἀλεξάνδρειαν· ὅπως ἂν σύνοδον ἅμα Ἀθανασίῳ ἀθροίσαντες, τὰ τῆς

VALESII ANNOTATIONES.

(33) *Ἐπὶ τῆς εὐγενείας ἐκείνης.* Procul dubio scribendum est καὶ τανῦν ἔτι τῆς εὐγενείας ἐκείνης ὕπεστιν, etc. Quod miror ab interpretibus animadversum non fuisse. In editione operum Juliani legitur ἐπεὶ τῆς εὐγενείας, gravi errore. Paulo ante oblitus fueram monere scribendum esse εἴπερ ἐστέ, ut legitur apud Julianum et Nicephorum.

(34) *Προστεθήτω τοῖς ἐμοῖς.* Scribendum omnino est προτεθήτω, ut habet Nicephorus. Id est, *proponatur civibus meis Alexandrinis.* De hac clausula quæ imperatoriis edictis apponi solebat, multa observavi in Annotationibus Eusebianis, quæ hic repetere superfluum duxi.

(35) *Συμβουλὴν ἐποιοῦντο.* Non soli Eusebius ac Lucifer, de reparando Ecclesiarum statu et de

VARIORUM.

[e] *Τῆς φυγῆς κατελθόντα Ἀθανάσιον.* Post publicatum Juliani edictum, quo exsulibus redeundi potestas erat, Athanasius Alexandriam reversus, ingenti de more plebis catholicæ gaudio exceptus est. In hunc reditum Gregorius Naz. ea omnia confert, quæ ad reditum anni 349 pertinent. In defuncti Georgii locum Arianos Lucium suæ factionis hominem cooptasse narrat Socrates. Verum reclamare videntur Acta, Joviano principe edita. Non dicitur enim eo loco Arianos episcopum sibi Lucium constituisse, sed constituere voluisse. Et fortasse cum in Georgii sedem Lucium subrogare vellent, coerciti a Catholicis fuerant, quorum ingens erat Alexandriæ multitudo. (Cl. monachi Benedict. *Vit. Athanasii*, ad ann. 362.)

[f] *Λούκιφερ Καράλων ἐπίσκοπος.* Lucifer Calaritanus, sive Caralitanus in Sardinia episcopus claruit circa ann. 354, eodem tempore cum Eusebio Vercellensi, eorumdem laborum, certaminum, itinerum, et exsiliorum comes fere individuus, cum

Ἐκκλησίας κρατύνωσι δόγματα. Λούκιφερ μὲν οὖν διάκονον (36) εἰς τὸν αὐτοῦ τόπον ἀποστέλλει, δι' οὗ στέρξειν ὡμολόγει τὰ ὑπὸ τῆς συνόδου τυπούμενα. Αὐτὸς δὲ ἐπὶ τὴν Ἀντιόχειαν χωρήσας, εὑρίσκει τεταραγμένην τὴν Ἐκκλησίαν· ἐδιχονόει γὰρ τὰ πλήθη πρὸς ἑαυτά. Οὐ γὰρ μόνον ἡ Ἀρειανὴ αἵρεσις ὑπὸ Εὐζωΐου τυγχάνουσα τὴν Ἐκκλησίαν ἐχώριζεν· ἀλλὰ γὰρ καὶ, ὡς ἤδη πρότερον ἔφην, καὶ οἱ Μελετίῳ ἀκολουθήσαντες, ἐν σπουδῇ τῇ περὶ τὸν καθηγητὴν, πρὸς τοὺς ὁμόφρονας διεκρίνοντο. Καταστήσας οὖν Παυλῖνον ἐπίσκοπον αὐτοῖς, αὖθις ἀπεχώρει.

A siæ dogmata confirmarent. Ac Lucifer quidem diaconum misit suo loco, per quem pollicitus est assensurum se iis quæ a synodo decreta essent. Ipse vero Antiochiam profectus, perturbatam ejus loci Ecclesiam reperit. Nam populus inter se dissidebat. Non enim solum Ariana hæresis, quæ ab Euzoio fuerat inducta, dirimebat Ecclesiam : sed et ii qui Meletium sectati fuerant, ob studium atque amorem erga præceptorem suum, ut antea dixi, sejunxerant se ab iis qui in fide idem cum ipsis sentiebant. Lucifer ergo cum Paulinum illis episcopum ordinasset, inde discessit.

ΚΕΦΑΛ. Ζ'.

Ὡς Εὐσέβιος ἑνωθεὶς Ἀθανασίῳ, σύνοδον ἐπισκόπων πεποιήκασιν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ, τραχῶς τὴν Τριάδα ὁμοούσιον ἀναιρήξαντες.

Εὐσέβιος δὲ καταλαβὼν τὴν Ἀλεξάνδρειαν, σπουδαιότερον ἅμα Ἀθανασίῳ συνεκρότει τὴν σύνοδον.

178 CAP. VIII.

Qualiter Eusebius et Athanasius inter se consentientes, synodum Alexandriæ congregarunt, in qua Trinitatem consubstantialem diserte pronuntiarunt.

Eusebius vero cum venisset Alexandriam, confestim una cum Athanasio synodum convocavit.

VALESII ANNOTATIONES.

(36) *Λούκιφερ μὲν οὖν διάκονον.* Sumpsit hæc Socrates ex Rufino, qui in libro x Historiæ ecclesiasticæ, cap. 27, ita scribit : *Lucifer autem cum exoraretur ab Eusebio, ut ad videndum Athanasium Alexandriam pergerent, communique tractatu cum his qui superfuerant sacerdotibus, de statu Ecclesiæ decernerent, præsentiam sui abnegans, legatum pro se diaconum suum mittit.* Ex epistola tamen synodica, quam Athanasius scripsit nomine synodi Alexandrinæ ad catholicos episcopos qui erant in urbe Antiochia, discimus Luciferum duos diaconos suos, Herennium et Agapetum, misisse ad synodum Alexandrinam, cum Paulinus jam ordinatus esset episcopus Antiochiæ. Nam et legati ipsius Paulini huic synodo interfuerunt, et synodicæ Athanasii epistolæ subscripserunt. Sic enim hæc gesta sunt : Statim post profectionem Eusebii ad synodum Alexandrinam, Lucifer una cum episcopis Cymatio et Anatolio, quorum alter Palti, alter Berœæ erat episcopus, Paulinum Antiochiæ creavit episcopum. Qui mox ordinatus legatos suos Maximum et Calemerum, ad Alexandrinam synodum direxit. Apollinaris quoque Laodicenus episcopus, qui sectam propriam et episcopum factionis suæ habebat Antiochiæ, legatos suos eodem misit. Episcopi igitur Ægyptii, qui Alexandriæ congregati erant, cum Eusebium et Asterium et legatos Luciferi, a Lucifero, Cymatio et Anatolio missos audiissent, legatos item a Paulino et Apollinare missos suscepissent, singuli ad suas sedes recesserunt, mandaruntque Athanasio et aliquot aliis episcopis qui Alexandriæ remanserant, ut epistolam ad episcopos Antiochiæ congregatos scriberent, de recipiendis in communionem hæreticis ac schismaticis, qualiter in eo negotio se gerere deberent. Horum mandato obsecutus Athanasius, scripsit epistolam ad episcopos Antiochiæ collectos, Luciferum scilicet, Eusebium et Asterium (hi enim jam ab Alexandrina synodo redierant), Cymatium et Anatolium. Exstat hæc epistola inter opera Athanasii, quam Baronius quidem synodicam esse synodi Alexandrinæ existimavit. Apparet tamen ex lectione ipsius epistolæ, non ab ipsa synodo, sed ab Athanasio eam scriptam esse, nec ad omnes episcopos, sed ad Antiochenos peculiariter datam. Quod quidem colligere est, tum ex inscriptione ipsa, cum ex textu totius epistolæ. De solius enim Antiochensis Ecclesiæ rebus illic agitur, ut præter cætera docet hic locus : Πάντας τοίνυν τοὺς βουλομένους εἰρηνεύειν πρὸς ἡμᾶς, μάλιστα τοὺς ἐν τῇ παλαιᾷ συναγομένους, καὶ τοὺς ἀπὸ τῶν Ἀρειανῶν, προσκαλέσασθε παρ' ἑαυτοῖς. Quem locum ita vertit interpres : *Omnes igitur qui nobiscum pacifice agere volunt, in primis autem illos, qui in veteris Ecclesiæ communione fuerunt, deinde qui ab Arianis redierunt, elicite ad vos*, etc. Atqui Athanasius non dicit, τοὺς ἐν τῇ παλαιᾷ ἐκκλησίᾳ συναχθέντας, sed, ἐν τῇ παλαιᾷ συναγομένους. Quare ita vertendus erat hic locus : *Omnes igitur qui pacem nobiscum servare volunt, in primis autem eos qui in veteri urbe collectas agunt, et eos qui ab Arianis veniunt, ad vos allicite.* Intelligit Athanasius eos qui Meletio Antiochensi episcopo adhærebant. Illi enim ab Eustathianis segregati, in Palæa, id est in veteri urbe, collectas agebant, ut testatur Theodo-

VARIORUM.

eo ad Constantium in Gallias profectus, cum eo Liberii pontificis in synodo Mediolanensi vices gerebat anno 364 ; junctisque cum eo studiis Arianos viriliter oppugnavit : cum eo denique in Palæstinam relegatus, Eleutheropoli præcipue substitit. Hic loci duos pro Athanasio in Constantium libros edidit, in quibus imperatorem parum verecunde, et ne quid gravius dicam, longe infra summi principis majestatem aspere atque inclementer tractavit. Exsulavit Lucifer non tantum in Palæstina, verum et in aliis Orientis locis : tandem cum Eusebio suo in superiora Thebaidos deportatus. Exinde imperante Juliano, diacono suo ad synodum Alexandrinam misso, ipse recta Antiochiam contendit ; ubi Catholicos inter se dissentientes deprehendens, Paulinum Antiochiæ episcopum ordinavit, intempestive quidem, et reclamante magna Catholicorum parte, qui cum Paulino convenire renuebant, in majus et apertius adhuc schisma erumpentes. Factum improbavit Eusebius Vercellensis, qui, relicta Alexandria, Antiochiam venerat ; quod ubi rescivit Lucifer, iracundia et stomacho exardescens, amicum integerrimum acriter excepit, ab ejusque communione sese abjunxit. Ad hæc paulo commotior, quod præter ipsius sententiam synodus Alexandrina pœnitentes episcopos qui Arianis communicassent, ad pacem recipiendos esse statuisset, in Sardiniam reversus, non modo communicatione Ariana pollutos condemnavit, verum etiam se ab eorum communione secrevit, qui eos sub satisfactione vel pœnitentia recepissent. Hinc natum Luciferianum schisma, quod tamen ultra hujus sæculi terminum durasse non videtur. Obiit Lucifer eodem quo Eusebius Vercellensis, anno 371. (Guill. Cave ad ann. 354, p. 167.)

Convenerunt ergo ex diversis civitatibus episcopi, et de plurimis rebus valde necessariis inter se contulerunt. Ac sancti quidem Spiritus divinitatem illic asseruerunt, eum in consubstantiali Trinitate comprehendentes. Christum vero hominem factum, non carnem modo, sed animam etiam humanam assumpsisse pronuntiarunt; quæ quidem sententia olim fuerat ecclesiasticorum virorum. Non enim novam quamdam doctrinam a se primum excogitatam in Ecclesiam invexerunt : sed ea sanxerunt quæ et ecclesiastica traditio ab initio docuerat, et Christianorum philosophi certissimis argumentis astruxerant. Ita enim omnes antiqui, qui hac de re disputarunt, suam nobis sententiam scriptis proditam reliquerunt. Irenæus certe et Clemens, et Apollinaris Hierapolitanus, et Serapion Antiochenæ urbis episcopus, Christum qui homo factus est, anima præditum fuisse, velut rem communi omnium consensu receptam suis in libris asserunt. Quin et synodus quæ propter Beryllum Philadelphiæ in Arabia episcopum facta est, scribens ad eumdem Beryllum, eadem tradidit. Origenes quoque in omnibus libris suis, Christum hominem factum anima præditum esse agnoscit. Sed specialiter in nono tomo Commentariorum quos scripsit in Genesim, hujus rei sacramentum exponit : quo loco Adamum quidem Christi, Evam autem Ecclesiæ typum gerere pluribus verbis asseruit. Hujus rei testes sunt locupletissimi S. Pamphilus, et qui ab illo cognomen traxit Eusebius. Ambo enim cum simul juncti vitam Origenis conscriberent, et iis qui ex anticipata quadam opinione eum aversabantur, responderent, in præclaris illis libris quos pro ejus defensione elucubrarunt, Origenem non primum in hoc argumento versatum

Συνῆλθόν τε ἐκ διαφόρων πόλεων ἐπίσκοποι, καὶ περὶ πλείστων καὶ ἀναγκαιοτάτων λόγους ἐγύμνασαν. Ἔνθα καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα θεολογήσαντες, τῇ ὁμοουσίῳ Τριάδι συνανελαμβάνοντο. Καὶ τὸν ἐνανθρωπήσαντα, οὐ μόνον ἔνσαρκον, ἀλλὰ καὶ ἐμψυχωμένον ἀπεφήναντο, ἥ καὶ πάλαι τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς ἀνδράσιν ἐδόκει. Οὐ γὰρ νεαράν τινα θρησκείαν ἐπινοήσαντες εἰς τὴν Ἐκκλησίαν εἰσήγαγον, ἀλλὰ ἅπερ ἐξ ἀρχῆς καὶ ἡ ἐκκλησιαστικὴ παράδοσις ἔλεγε, καὶ ἀποδεικτικῶς παρὰ τοῖς Χριστιανῶν σοφοῖς ἐφιλοσοφεῖτο. Οὕτω γὰρ πάντες οἱ παλαιότεροι περὶ τούτου λόγον γυμνάσαντες, ἔγγραφον ἡμῖν κατέλιπον. Καὶ γὰρ Εἰρηναῖός τε καὶ Κλήμης, Ἀπολινάριός τε ὁ Ἱεροπολίτης, καὶ Σαραπίων ὁ τῆς ἐν Ἀντιοχείᾳ προεστὼς ἐκκλησίας, Ἔμψυχον τὸν ἐνανθρωπήσαντα, ἐν τοῖς πονηθεῖσιν αὐτοῖς λόγοις ὡς ὁμολογούμενον αὐτοῖς (37) φάσκουσιν· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ἡ διὰ Βήρυλλον τὸν Φιλαδελφίας (38) τῆς ἐν Ἀραβίᾳ ἐπίσκοπον γενομένη σύνοδος, γράφουσα Βηρύλλῳ, τὰ αὐτὰ παραδέδωκεν. Ὠριγένης δὲ πανταχοῦ μὲν ἐν τοῖς φερομένοις αὐτοῦ βιβλίοις, ἔμψυχον τὸν ἐνανθρωπήσαντα οἶδεν. Ἰδικῶς δὲ, ὁ εἰς τὴν Γένεσιν αὐτῷ πεπονημένος ἔννατος τόμος, τὸ περὶ τούτου μυστήριον ἐφανέρωσεν, ἔνθα Ἀδὰμ μὲν τὸν Χριστὸν, Εὔαν δὲ τὴν Ἐκκλησίαν εἶναι πλατύτερον κατεσκεύασε. Μάρτυρες τούτων ἀξιόπιστοι, ὅ τε ἱερὸς Πάμφιλος, καὶ ὁ ἐξ αὐτοῦ χρηματίζων Εὐσέβιος. Ἄμφω γὰρ κοινῇ τὸν Ὠριγένους παρατιθέμενοι βίον, καὶ πρὸς τοὺς ἐκ προλήψεως ἀπεχθανομένους πρὸς τὸν ἄνδρα ἁπάντων-τες, ἐνδόξοις βιβλίοις ἀπολογίαν ὑπὲρ αὐτοῦ ποιούμενοι, οὐ πρῶτον Ὠριγένην ἐπὶ ταύτην τὴν πραγματείαν ἐλθεῖν φασιν, ἀλλὰ τὴν τῆς Ἐκκλησίας μυστικὴν ἑρμηνεῦσαι παράδοσιν. Κἀκεῖνοι δὲ οἱ ἐν τῇ Ἀλεξανδρείᾳ συνόδῳ παρόντες, οὐκ ἀβασάνιστον εἶασαν, φημὶ δὴ τὸ περὶ οὐσίας καὶ ὑποστάσεως [6],

VALESII ANNOTATIONES.

ritus in libro II, cap. 31 ; et in lib. III cap. 4. De iisdem loquitur Athanasius in dicta epistola : Ἐπειδὴ δὲ συγχαίρομεν τοῖς βουλομένοις συνάπτεσθαι, πᾶσι μὲν, ἐξαιρέτως δὲ τοῖς ἐν τῇ παλαιᾷ συναγομένοις, et paulo post : καὶ μηδὲν πλέον τούτων, καθὰ προείπομεν, μήτε τοὺς ἐν τῇ παλαιᾷ συναγομένους ἀπαιτεῖσθαι παρ' ὑμῶν, μήτε τοὺς περὶ Παυλῖνον, etc. Ubi vides eos qui in Palæa collectas agebant, distingui ab asseclis Paulini, id est, ab Eustathianis. Ex horum enim numero erat Paulinus. Illi ergo qui in Palæa conventus agebant, alii esse non possunt quam fautores Meletii, quas præcipue commendat Athanasius.

(37) *Ὡς ὁμολογούμενον αὐτοῖς.* Ultima vox delenda esse mihi videtur, utpote ex superiore linea ob oscitante librario repetita. Nicephorus tamen in libro decimo cap. 14, hunc Socratis locum describens, pro ὁμολογούμενον posuit ὁμοούσιον, seu quod in exemplari suo ita legerat, seu quod vocem ὁμολογούμενον ita interpretandam censebat.

(38) *Ἡ διὰ Κύριλλον τὸν Φιλαδελφίας.* Cyrillum quoque vocat Nicephorus in loco superius indicato. Verum nos ex optimis codicibus Florentino et Sfortiano Βήρυλλον restituimus. Emendationem nostram confirmat Epiphanius Scholasticus, qui hunc locum ita vertit : *Necnon per Beryllum Philadelphiæ episcopum in Arabia constitutæ, facta synodus scribens ad eumdem Beryllum, hæc ipsa contradidit.* Beryllus, non Philadelphiæ, ut ait Socrates, sed Bostrorum in Arabia fuit episcopus, qui Christum ante incarnationem Deum fuisse negabat, ut docet Eusebius in libro sexto Historiæ ecclesiasticæ, cap. 33. Ad hujus errorem refellendum synodus in Arabia congregata est, ad quam evocatus Origenes, Beryllı hæresim confutavit, ut ibidem testatur Eusebius. De hac hæresi Berylli intelligendus est Origenis

VARIORUM.

[6] *Φημὶ δὴ τὸ περὶ οὐσίας καὶ ὑποστάσεως.* In hac synodo actum de hypostasibus, quas jam cœperant nonnulli in controversiam vocare. Erant nimirum qui tres hypostases in Trinitate esse dicerent, aliis unam esse pugnantibus. Re autem quæsita et deliberata, expensisque singulorum sententiis, utrorumque fidem sanam et orthodoxam esse deprehensum est. Nam qui tres hypostases dicerent, se ita profiteri aiebant, quod Trinitatem non nomine tenus crederent, sed singulas personas vere exsistentes et subsistentes; ita tamen admissa distinctione, ut neque tres deos, neque totidem principia vellent prædicari, sed Filium Patri consubstantialem, Spiritumque sanctum non rem creatam, sed a substantia Patris et Filii indivisum. Qui autem unam hypostasin esse defendebant, non ea mente

Ὅσιος γὰρ ὁ Κοδρούβης τῆς ἐν Ἱσπανίᾳ ἐπίσκοπος, οὗ καὶ ἔμπροσθεν πεποιήμεθα μνήμην, ὑπὸ τοῦ βασιλέως Κωνσταντίνου εἰς τὸ κατασβέσαι τὴν τότε ὑπὸ τοῦ Ἀρείου γενομένην ταραχὴν προαποσταλείς, τὸ Σαβελλίου τοῦ Λίβυος ἐκβαλεῖν δόγμα προθυμούμενος, τὴν περὶ οὐσίας καὶ ὑποστάσεως πεποίηται ζήτησιν, ἥτις καὶ αὐτὴ ἑτέρας ἐρεσχελίας ὑπόθεσις γέγονεν. Ἀλλὰ τότε μὲν ἡ ἐν Νικαίᾳ ἐπιγενομένη σύνοδος, περὶ τὴν τούτου ζήτησιν (39) οὐδὲ λόγου ἠξίωσεν· ἐπεὶ δὲ μεταταῦτά τινες περὶ τούτου ἐρεσχελεῖν ἤθελον, διατοῦτο ἐν ταύτῃ τῇ συνόδῳ, περὶ οὐσίας τε καὶ ὑποστάσεως τάδε ἀπεφήναντο· Οὐκ ἐπὶ Θεοῦ δεῖν ἔφασαν (40) ταύταις χρῆσθαι ταῖς λέξεσιν. Οὐσίαν μὲν γὰρ μηδὲ ὠνομάσθαι ὑπὸ τῶν ἱερῶν Γραμμάτων· τῷ δὲ τῆς ὑποστάσεως ὀνόματι καταχρήσασθαι τὸν Ἀπόστολον τῇ τῶν δογμάτων ἀνάγκῃ· καθ' ἕτερον δὲ λόγον προσπαραλαμβάνειν τὰς λέξεις ἐδογμάτισαν, ὅτ' ἂν τὴν Σαβελλίου δόξαν ἐκβάλλωσιν, ἵνα μὴ στενώσει τῶν λέξεων, ὡς ἓν πρᾶγμα τριώνυμον νομίζωμεν, ἀλλ' ἕκαστον τῶν ὀνομαζομένων (41) περὶ τῆς Τριάδος, ἐν ἰδίᾳ ὑποστάσει θεολογεῖτο. Ταῦτα μὲν τότε ἡ σύνοδος. Ἃ δὲ ἡμεῖς περὶ

esse dicunt, sed mysticam Ecclesiæ traditionem esse interpretatum. Cæterum episcopi qui in Alexandrino concilio aderant, hanc præterea quæstionem diligenter examinarunt, de substantia scilicet et hypostasi. **179** Etenim Hosius Cordubæ Hispaniarum urbis episcopus, cujus etiam antea mentionem fecimus, cum ab imperatore Constantino ad hoc missus esset ut excitatum ab Ario tumultum exstingueret; dum Sabellii Libyensis dogma studet evertere, de substantia deque hypostasi quæstionem agitavit: quæ quidem quæstio alteri contentioni materiam præbuit. Verum Nicæna synodus, quæ paulo postea congregata est, de hac quæstione ne verbum quidem fecit. Sed quoniam nonnulli postea hac de re contendere cœperunt, idcirco in hac synodo hæc de substantia deque hypostasi definita sunt, eas scilicet voces de Deo usurpandas non esse. Nam substantiæ quidem vocabulum in sacris Litteris nusquam reperiri; hypostaseos autem nomine abusum esse Apostolum ob dogmatum necessitatem. Alia autem ratione has voces admittendas esse decreverunt, tunc videlicet cum opinionem refutant Sa-

VALESII ANNOTATIONES.

locus, in Commentariis Epistolæ ad Titum, qui sic habet: *Sed et eos qui hominem dicunt Dominum Jesum præcognitum et prædestinatum, qui ante adventum carnalem substantialiter et proprie non exstiterit, sed quod homo natus Patris solam in se habuerit deitatem, ne ipsos quidem sine periculo Ecclesiæ sociari.* Habetur hic locus in Apologetico Pamphili pro Origene. Meminit etiam Gennadius in libro *De dogmatibus ecclesiasticis*, cap. 4: *Neque sic est natus ex Virgine, ut et divinitatis initium homo nascendo acceperit, quasi antequam nasceretur ex Virgine, Deus non fuerit, sicut Artemon et Beryllus et Marcellus docuerunt.*

(39) *Περὶ τὴν τούτου ζήτησιν.* Transposita hic sunt vocabula, quæ sic restitue, τὴν περὶ τούτου ζήτησιν οὐδὲ λόγου ἠξίωσε.

(40) *Οὐκ ἐπὶ Θεοῦ δεῖν ἔφασαν.* Acta synodi Alexandrinæ hodie quidem non exstant, verum ex epistola synodica quam nomine ejus concilii scripsit Athanasius, et ex eo ipso quod magnus Athanasius huic synodo interfuit, satis apparet falsum esse quod hic ait Socrates. Quod enim ad synodicam attinet epistolam, nusquam in ea leguntur nomina illa substantiæ et hypostasis usurpanda non esse quoties de Deo loquimur. Nec Athanasius in sua synodo id decerni unquam passus esset, quod fidei Nicænæ manifeste refragatur. Quippe vox substantiæ in symbolo fidei Nicænæ posita cernitur. Imposuisse videntur Socrati hæc verba, quæ leguntur in epistola synodica: Πάντες τε τῇ τοῦ Θεοῦ χάριτι, καὶ μετὰ τὰς τοιαύτας ἑρμηνείας ὁμοῦ συντίθενται, τῶν τοιούτων λέξεων βελτίονα καὶ ἀκριβεστέραν εἶναι τὴν ἐν Νικαίᾳ παρὰ τῶν Πατέρων ὁμολογηθεῖσαν πίστιν, καὶ τοῦ λοιποῦ τοῖς ταύτης ἀρκεῖσθαι μᾶλλον καὶ χρῆσθαι ῥήμασιν. *Omnes denique post istarum vocum interpretationem, Dei gratia, communi consensu approbarunt, meliorem et exactiorem esse eam fidem quæ Nicææ a Patribus exposita esset, et in posterum sufficere debere ut ejus fidei vocabula potius usurpentur.* Quibus verbis non damnantur voces illæ οὐσία et ὑπόστασις, sed id tantum asseritur, tutius esse uti vocabulis synodi Nicænæ, quam illis trium hypostaseon et unius hypostasis. De his enim duntaxat vocibus tunc agebatur, cum alii quidem tres hypostases dicerent in Trinitate, sectatores scilicet Meletii; alii vero, qui cum Paulino erant, unam hypostasim profiterentur. De substantia vero nulla tunc erat quæstio. Utraque enim pars unam esse substantiam in Trinitate asseverabat. Quomodo igitur stare potest quod ait Socrates, decretum esse in Alexandrina synodo, voces illas, substantia et hypostasis, in Deo usurpari non oportere? Fortasse etiam Sabinus, cujus collectionem diligenter legerat Socrates, eum in errorem induxit.

(41) *Ἀλλ' ἕκαστον τῶν ὀνομάτων.* In codice Florentino legitur τῶν ὀνομαζομένων. Vulgatam tamen scripturam tuetur Nicephorus. Sic enim hunc Socratis locum posuit: Ἀλλ' ἕκαστον τῶν ἐν τῇ Τριάδι παραλαμβανομένων ὀνομάτων ἐν ἰδίᾳ ὑποστάσει θεολογοῖτο τριχῇ διαιρούμενον. Quæ doctus interpres ita vertit: *Sed tribus usurpatis nominibus, res quæque in Trinitate tripliciter distincta peculiari subsistentia sua intelligatur.* Verum hanc interpretationem probare non possum, quippe quæ a verbis auctoris nimium recedit. Turbavit scilicet Langum vox illa τῶν ὀνομάτων, nec immerito. Neque enim nomen ipsum Patris, aut Filii, aut Spiritus sancti θεολογεῖται, id est, Deus esse creditur ac prædicatur, sed res quæ nominibus illis significantur. Quare præferenda est, meo quidem judicio, lectio codicis Florentini.

VARIORUM.

ita enuntiabant, ut, quemadmodum Sabellius, Filium ac Spiritum sanctum de medio tollerent; sed quia existimarent idem esse hypostasin atque οὐσίαν sive substantiam, quam unam eamdemque in Patre, Filio, et Spiritu sancto esse propugnabant. Re sic utrinque explanata, eamdem omnium sententiam esse exploratum fuit. Atque uno omnium ore, uno consensu, hæretici omnes proscripti, Nicæna udes, ut omnium præstantissima, admissa est. Ea porro in disputatione et controversia, Orientalium Asterius, Occidentalium Eusebius Vercellensis causam et partes egerunt. (Cl. Monachi Benedictini, Vita Athanas., p. 79, ad ann. 362.)

bellii, ne, verborum inopia, Trinitatem rem unam esse putaremus triplici nomine appellatam, sed ut potius unumquemque eorum qui nominantur in Trinitate, Deum in propria persona esse credamus. Et hæc quidem tunc a synodo sunt decreta. Quid autem nos de substantia deque hypostasi didicerimus, nihil vetat quominus hic breviter exponamus. Qui Græcam inter Græcos philosophiam tradiderunt, substantiam quidem pluribus modis definierunt; hypostaseos vero nullam prorsus mentionem fecere. Irenæus quidem Grammaticus in Lexico per ordinem litterarum digesto, **180** quod Atticistes inscribitur, hanc vocem barbaram esse affirmat. Neque enim apud quemquam veterum scriptorum eam reperiri: ac sicubi fortasse repériatur, non eo sensu quo nunc sumitur, usurpari. Etenim apud Sophoclem in tragœdia Phœnice ea vox insidias significat. Apud Menandrum vero condimenta: perinde ac si quis fæcem vini in dolio subsidentem appellet ὑπόστασιν. Verum licet ab antiquioribus philosophis hæc vox usurpata non fuerit, sciendum est tamen recentiores ea frequenter usos fuisse pro substantiæ vocabulo. Substantiam porro variis modis definierunt. Quod si substantia definitione circumscribitur, quomodo hac dictione proprie uti poterimus in Deo, qui comprehendi non potest? Evagrius quidem in libro quem Monachicum inscripsit, monet ne de Deo temere et inconsiderate disseramus. Divinitatem vero definire prorsus vetat, utpote rem simplicissimam. Definitiones enim rerum compositarum esse dicit. Idem quoque his utitur verbis. Omnis propositio, aut genus habet quod prædicatur, aut speciem, aut differentiam, aut proprium, aut accidens, aut quod compositum est ex istis. At in sancta Trinitate nihil horum reperiri potest. Quod igitur verbis explicari non potest, silentio adoretur. Hæc Evagrius, de quo quidem infra dicturi sumus. Nos vero, licet quasi excursu quodam a proposito sermone digredientes hæc dixisse videamur, tamen tanquam instituto nostro utilia hic retulimus.

A οὐσίας καὶ ὑποστάσεως ἴσμεν, οὐδὲν κωλύει διὰ βραχέων εἰπεῖν. Οἱ τὴν Ἑλληνικὴν παρ' Ἕλλησι σοφίαν (42) ἐκθέμενοι, τὴν μὲν οὐσίαν πολλαχῶς ὡρίσαντο· ὑποστάσεως δὲ οὐδ' ἠντιναοῦν μνήμην πεποίηνται. Εἰρηναῖος δὲ ὁ γραμματικὸς (43) ἐν τῷ κατὰ στοιχεῖον Ἀττικιστῇ, καὶ βάρβαρον ἀποκαλεῖ τὴν λέξιν. Μηδὲ γὰρ παρά τισι τῶν παλαιῶν εἰρῆσθαι. Εἰ δέ που καὶ ηὕρηται, μὴ ταῦτα σημαίνειν, ἐφ' ὧν νῦν παραλαμβάνεται. Παρὰ μὲν γὰρ Σοφοκλεῖ ἐν Φοίνικι ἐνέδραν σημαίνειν τὴν ὑπόστασιν. Παρὰ δὲ Μενάνδρῳ, τὰ καρυκεύματα, ὡς εἴ τις λέγοι (44) τὴν ἐν τῷ πίθῳ τοῦ οἴνου τρύγα, ὑπόστασιν. Ἰστέον μέντοι ὅτι εἰ καὶ οἱ παλαιοὶ φιλόσοφοι τὴν λέξιν παρέλιπον, ἀλλ' ὅμως οἱ νεώτεροι τῶν φιλοσόφων συνεχῶς ἀντὶ τῆς οὐσίας, τῇ λέξει τῆς ὑποστάσεως ἀπεχρήσαντο. Οὐσίας δὲ τὸν ὅρον, ὡς ἔφαμεν, διαφόρως ἀποδεδώκασιν. Εἰ δὲ ὅρῳ ἡ οὐσία περιλαμβάνεται, πῶς ἐπὶ Θεοῦ τοῦ μὴ δυναμένου περιληφθῆναι, κυρίως τῇ λέξει χρησαίμεθα; Εὐάγριος δὲ ἐν τῷ Μοναχικῷ, προπετῶς μὲν καὶ ἀπερισκέπτως θεολογεῖν ἀποσυμβουλεύει· ὁρίζεσθαι δὲ ὡς ἁπλοῦν τὸ Θεῖον πάντῃ ἀπαγορεύει. Τῶν γὰρ συνθέτων εἶναι τοὺς ὅρους φησίν. Ὁ δὲ αὐτὸς καὶ ταῦτα κατὰ λέξιν διδάσκει. Πᾶσα πρότασις, φησὶν, ἢ γένος ἔχει κατηγορούμενον, ἢ διαφοράν, ἢ εἶδος, ἢ ἴδιον, ἢ συμβεβηκὸς, ἢ τὸ ἐκ τούτων συγκείμενον, οὐδὲν δὲ ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος (45) τῶν εἰρημένων ἔστι λαβεῖν. Σιωπῇ προσκυνείσθω τὸ ἄῤῥητον. Ταῦτα μὲν οὖν ὁ Εὐάγριος, περὶ οὗ εἰς ὕστερον ἐροῦμεν. Ἡμεῖς δὲ εἰ καὶ ἐν παρεκβάσει δοκοῦμεν ταῦτα εἰρηκέναι, ἀλλ' ὡς χρησίμων τῇ ὑποθέσει τῆς ἱστορίας ἐμνημονεύσαμεν.

CAP. VIII.

Ex Athanasii apologetico de fuga sua.

Eodem tempore Athanasius librum apologeticum quem pro fugæ suæ defensione jamdudum composuerat, coram familiaribus recitavit. Ex quo loca quædam quæ utilia mihi videntur ac fructuosa, hic

ΚΕΦΑΛ. Η'.

Ἐκ τοῦ Ἀπολογητικοῦ Ἀθανασίου, περὶ τῆς ἑαυτοῦ φυγῆς.

Ἀθανάσιος δὲ καὶ τὸν περὶ τῆς φυγῆς ἀπολογητικὸν λόγον πάλαι πεπονημένον αὐτῷ, ἐπὶ τῶν παρόντων τότε διεξῆλθεν. Οὗ μέρη τὰ χρήσιμα καὶ ἐπωφελῆ, ἐνταῦθα προσγράφων, τὸν ὅλον λόγον πολύστιχον

VALESII ANNOTATIONES.

(42) *Οἱ τὴν Ἑλληνικὴν παρ' Ἕλλησι σοφίαν.* Alterutrum hic supervacuum est. Et Nicephorus quidem cum hunc locum exscriberet, omisit τὴν Ἑλληνικήν. Epiphanius autem Scholasticus eam solam retinuit, rejectis duabus aliis quæ sequuntur.

(43) *Εἰρηναῖος δὲ ὁ γραμματικός.* Irenæus Grammaticus fuit Alexandrinus, Heliodori Metrici discipulus, qui Latino vocabulo Minucius Pacatus dicebatur. Hic multos libros de Atticæ linguæ proprietate conscripserat. Nam Ἀττικῶν ὀνομάτων tres scripsit libros, et totidem alios de Attica consuetudine in dictione et in prosodia, qui per ordinem litterarum erant contexti: de Atticismo item unum, ut refert Suidas in Lexico.

(44) *Ὡς εἴ τις λέγοι.* Hunc locum aliter legit Nicephorus. Pro his enim quæ citavimus, sic habet: Καὶ ἄλλος τὴν ἐν πίθῳ τρύγα φησίν. Epiphanius autem Scholasticus hunc locum ita vertit: *Apud Menandrum vero veluti fæces quæ ex vino colliguntur in dolio,* ὑπόστασιν, *id est subsistentiam designare dicit.* Ego vero alium esse sensum existimo horum verborum, ut scilicet Menander condimentum vocarit ὑπόστασιν, eo quod subsidat in fundo patinæ, perinde ac fæx in dolio.

(45) *Οὐδὲν δὲ ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος.* Nicephorus hunc Evagrii locum citans, vocem addit hoc modo: εἰ οὐδὲν δέ, etc. Ita ut post vocem ἄῤῥητον ponatur finalis distinctio. Certe in editione Roberti Stephani, post vocem λαβεῖν subdistinctio duntaxat apposita est. Epiphanius tamen Scholasticus vulgatam lectionem tuetur, et post vocem λαβεῖν finalem apponit distinctionem, quem nos hic secuti sumus.

ὄντα, ζητεῖν καὶ ἀναγινώσκειν τοῖς φιλοπόνοις ἀνῆκα. Ἰδοὺ ταῦτα [h] τῶν ἀσεβῶν τὰ τολμήματα. Ταῦτα δρῶντες, καὶ μὴ ἐντραπέντες ἐφ' οἷς πρότερον καθ' ἡμῶν ἐτυράννευσαν (46) κακοῖς, ἔτι καὶ νῦν κατηγοροῦσιν ἐκφυγεῖν δυνηθέντας αὐτῶν τὰς ἀνδροφόνους χεῖρας· μᾶλλον δὲ ὀδύρονται πικρῶς, ὅτι μὴ καὶ ἐκποδὼν τέλεον πεποιήκασι. Καὶ λοιπὸν προφασίζονται δειλίαν ὀνειδίζοντες, ἀγνοοῦντες ὅτι καὶ τοῦτο γογγύζοντες, εἰς ἑαυτοὺς ἐπιστρέφουσι μᾶλλον τὴν μέμψιν. Εἰ γὰρ φαῦλον τὸ φεύγειν, πολλῷ χεῖρον τὸ διώκειν. Ὁ μὲν γάρ, ἵνα μὴ ἀποθάνῃ, κρύπτεται· ὁ δὲ, διώκει ζητῶν ἀποκτεῖναι. Καὶ τὸ μὲν φεύγειν γέγραπται· ὁ δὲ ζητῶν ἀναιρῆσαι, παραβαίνει τὸν νόμον, καὶ μᾶλλον αὐτὸς τὴν πρόφασιν τοῦ φεύγειν παρέχει. Εἴπερ οὖν τὴν φυγὴν ὀνειδίζουσιν, ἐντρεπέτωσαν πλέον ἑαυτοὺς οἱ διώκοντες· παυέσθωσαν ἐπιβουλεύοντες, καὶ παύονται καὶ οἱ φεύγοντες εὐθύς. Ἀλλὰ τῆς μὲν ἰδίας πονηρίας οὐ παύονται· τοῦ δὲ καταβαλεῖν [i] ἕνεκα, πάντα πράττουσιν· εἰδότες ὅτι τῶν διωκομένων ἡ φυγὴ, μέγας ἔλεγχός ἐστι κατὰ τῶν διωκόντων. Οὐδεὶς γὰρ τὸν πρᾶον καὶ φιλάνθρωπον φεύγει, ἀλλὰ μᾶλλον τὸν ἄγριον καὶ πονηρὸν ὄντα τὸν τρόπον. Πᾶς γὰρ κατώδυνος καὶ ὑπόχρεως, ἀπὸ μὲν τοῦ Σαοὺλ ἔφευγε, πρὸς δὲ τὸν Δαβὶδ κατέφευγε. Διατοῦτο καὶ οὗτοι τοὺς κρυπτομένους αὐτοῖς [j] ἀναιρεῖν σπουδάζουσιν, ὑπὲρ τοῦ μὴ δοκεῖν ἔχειν τῆς ἑαυτῶν πονηρίας τὸν ἔλεγχον. Ἀλλὰ καὶ ἐν τούτῳ δοκοῦσιν τυφλώττειν οἱ πλανώμενοι. Ὅσῳ γὰρ ἡ φυγὴ πρόδηλος, τοσούτῳ πλέον ἡ ἐξ ἐπιβουλῆς γιγνομένη παρ' αὐτῶν ἀναίρεσις καὶ ἐξορία, προφανεστέρα γενήσεται. Ἂν τε γὰρ ἀποκτείνωσιν, ὁ θάνατος μεῖζον ἠχήσει κατ' αὐτῶν. Ἂν τε πάλιν ἐξορίσωσι, πανταχοῦ καθ' ἑαυτῶν αὐτοὶ μνημεῖα τῆς παρανομίας ἐξαποστέλλουσιν. Εἰ μὲν οὖν ἔσωζον τὰς φρένας, ἔβλεπον ἑαυτοὺς ἐν τούτοις συνεχομένους, καὶ τοῖς ἑαυτῶν προσκόπτοντας λογισμοῖς. Ἐπειδὴ δὲ καὶ τὸ σωφρονεῖν ἀπώλεσαν, διατοῦτο καὶ διώκοντες ἐξάγονται, καὶ ζητοῦντες ἀνελεῖν, οὐχ ὁρῶσιν ἑαυτῶν τὴν ἀσέβειαν. Εἰ γὰρ λοιδοροῦσι τοὺς κρυπτομένους ἀπὸ τῶν ζητούντων ἀνελεῖν, καὶ διαβάλλουσι τοὺς φεύγοντας ἀπὸ τῶν διωκόντων, τί ποιήσουσιν ὁρῶντες τὸν μὲν Ἰακὼβ φεύγοντα τὸν ἀδελφὸν Ἡσαῦ· τὸν δὲ Μωϋσῆν εἰς Μαδιὰν ἀναχωροῦντα διὰ τὸν φόβον τοῦ Φαραώ; Τί δὲ τοιαῦτα φλυαροῦντες ἀπολογήσονται τῷ Δαβὶδ φεύγοντι τὸν Σαοὺλ, ἀπὸ τῆς οἰκίας ἀποστειλαντα αὐτὸν ἀναιρεθῆναι (47), καὶ κρυπτομένῳ μὲν αὐτῷ

Apponam: integrum autem librum, quia prolixior est, studiosis inquirendum ac perlegendum relinquo. Hæc sunt, inquit, impiorum hominum facinora. Ista cum agant, nec erubescant ob ea mala quæ contra nos antea machinati sunt, nunc præterea accusant, quod cruentas ipsorum manus effugere valuimus: imo potius moleste ferunt quod nos e medio non sustulerint. Denique vana quædam prætexentes, ignaviam nobis exprobrant, ignari se, dum ista garriunt, crimen in seipsos retorquere. Nam si malum est fugere, multo pejus est persequi. Ille enim abdit se **181** ne occidatur: hic persequitur ut occidat. Et fugiendum quidem esse Scriptura docet. Qui autem persequitur ut occidat, legem violat, et fugiendi causam ipse aliis præbet. Si ergo fugam exprobrant, erubescant potius ipsi qui persequuntur. Cessent ab insidiis, et statim fugere desistent hi qui fugiunt. Verum illi malitiæ quidem suæ nullum finem faciunt. Ut autem comprehendant, omnia moliuntur: quippe qui probe sciant, fugam eorum quos persequuntur, gravissimum probrum afferre persequentibus. Nemo enim mansuetum hominem ac benignum fugit, sed ferocem et malignum. Atque ideirco, quotquot mœsti erant et ære alieno oppressi, a Saule quidem fugiebant, ad Davidem autem se conferebant. Quamobrem isti eos qui se occultant interficere nituntur, ne sint qui improbitatem ipsorum possint convincere. Verum cum ubique cæcutiant, hic quoque obcæcati mihi videntur. Quanto enim manifestior est fuga, tanto magis cædes per insidias eorum patratæ, et exsilia manifesta omnibus fient. Nam sive occiderint, mors contra ipsos clarius personabit; sive in exsilium miserint, injustitiæ suæ monumenta contra seipsos ubique statuunt. Quod si sana mente prædili essent, sese in his constringi viderent, et in suis consiliis impingere. Sed quoniam mente capti sunt, ob eam causam alios persequendo ipsi raptantur; et dum alios quærunt ad necem, suam ipsi impietatem non vident. Nam si vituperant eos qui sese, dum ad necem quæruntur, occultant, et calumniantur eos qui vitant persecutores: quid, quæso, facturi sunt cum viderint Jacobum quidem fugientem fratrem suum Esau: Moysem vero metu Pharaonis ad Madianitarum regionem se recipientem? Quid autem garruli isti res: *Nihil certe non agunt ut nos comprehendant, non advertentes fugam eorum qui persecutionem patiuntur, permagnum esse in persecutores argumentum.*

VALESII ANNOTATIONES.

(46) *Καθ' ἡμῶν ἐτυράννευσαν.* Sic etiam legitur in editionibus Athanasii, pag. 705. Malim tamen scribere ἐτύρευσαν, quemadmodum legit Nicephorus. Nec aliter legit Epiphanius Scholasticus, ut ex versione ejus apparet. Sic enim vertit: *Nec erubescentes in quibus primum contra nos mala sunt machinati.*

(47) *Ἀποστείλαντι αὐτὸν ἀναιρεθῆναι.* Emendavi ἀποστείλαντα, ut legitur apud Nicephorum. In Athanasio tamen legitur: Ὅτε ἀπέστειλεν αὐτὸν ἀναιρεθῆναι· καὶ κρυπτομένῳ μὲν ἑαυτὸν ἐν τῷ σπηλαίῳ· ἀλλοιοῦντι δέ, etc. Sed vulgatam lectionem tuetur Epiphanius, nisi quod ἐπὶ τὴν οἰκίαν videtur legisse.

VARIORUM.

[h] *Ἰδοὺ ταῦτα.* Hæc habentur apud Athanas. vol. I, p. 524 edit. Benedict.; et apud Nicepli. lib. x, cap. 16.

[i] *Καταβαλεῖν.* Apud Athanas. legitur καταβαλεῖν, quod rectius videtur; et mox, οὐκ εἰδότες. Totam autem pericopen sic vertunt doctiss. editores: *Nihil certe non agunt ut nos comprehendant, non advertentes fugam eorum qui persecutionem patiuntur, permagnum esse in persecutores argumentum.*

[j] *Τοὺς κρυπτομένους αὐτοῖς.* Athanas. legit αὐτούς· mox ἀεὶ πλανώμενοι, elegantius.

sponsuri sunt Davidi, qui fugit Saulem, cum ille percussores e domo sua submisisset ad ipsum interficiendum, et se quidem abdidit in spelunca, vultum autem suum immutavit, quoad præteriisset Abimelech, et insidias evitasset? Aut quid isti, qui temere quidvis effutiunt, dicturi sunt cum viderint magnum illum Eliam, qui Deum invocabat et mortuum suscitabat, metu Achabi sese occultare, et ob minas Jezabel fugam arripere? Quo quidem tempore etiam filii prophetarum qui quærebantur ad necem, absconderunt se, in speluncis latentes apud Abdiam. An ista quidem tanquam vetera minime legerunt? Eorum vero quæ sunt in Evangelio non meminerunt. Nam et discipuli metu Judæorum, fuga et latebris salutem sibi quæsierunt; **182** et Paulus in urbe Damasco cum ab ethnarcha perquireretur, de muro in sporta demissus, quærentis manus effugit. Cum igitur sacra Scriptura de sanctis ista commemoret, quam excusationem temeritatis suæ comminisci poterunt? Nam si timiditatem exprobrant, contra seipsos tanquam insani loquuntur. Sin contra Dei voluntatem id illos facere calumniantur, prorsus ignari sunt sacrarum Litterarum. In lege enim mandatum erat, ut civitates constituerentur perfugii, quo scilicet ii qui ad necem quærebantur, quoquo modo possent evadere [60]. In fine autem sæculorum, cum ipse Patris Sermo qui Moysi ante locutus fuerat, venisset in terras, rursus hoc mandatum dedit, dicens: *Cum persecuti vos fuerint, ex hac civitate fugite in aliam.* Et aliquanto post: *Cum ergo videritis abominationem desolationis quæ prædicta est a Daniele propheta, stantem in loco sancto, qui legit, intelligat: tunc qui in Judæa sunt, fugiant ad montes. Qui in tecto est, ne descendat, ut tollat aliquid de domo sua; qui est in agro, non revertatur ut tollat vestimenta sua* [61]. Cum hæc scirent sancti, hujusmodi vivendi rationem inierunt. Etenim quæ tunc præcepit Dominus, ante corporalem præsentiam suam jam locutus fuerat in sanctis. Et hæc est universis hominibus regula, ad perfectionem ducens: ut scilicet quodcunque Deus præceperit, illud faciamus. Hanc ob causam ipse Dei Sermo propter nos homo factus, cum quæreretur, perinde ac nos, occultare se dignatus est, et cum persecutionem iterum pateretur, fugere et insidias declinare. Decebat enim ut, quemadmodum esuriendo, sitiendo atque patiendo, sic etiam ista ratione hominem se factum ostenderet. Ab initio enim, simul atque homo factus fuerat, ipse adhuc puer per angelum mandavit Josepho: *Surgens accipe puerum cum matre ejus, et fuge in Ægyptum. Futurum est enim ut Herodes quærat animam*

ἐν τῷ σπηλαίῳ, καὶ ἀλλοιοῦντι τὸ πρόσωπον ἑαυτοῦ, ἕως οὗ παρέλθῃ τὸν Ἀβιμέλεχ [k], καὶ τὴν ἐπιβουλὴν ἐκκλίνῃ; Τί δ' ἂν εἴποιεν οἱ πάντα λέγοντες εὐχερῶς, τὸν μέγαν Ἠλίαν ὁρῶντες, ἐπικαλούμενον μὲν τὸν Θεὸν, καὶ νεκρὸν ἐγείραντα, κρυπτόμενον δὲ διὰ τὸν Ἀχαὰμ, καὶ φεύγοντα διὰ τὰς ἀπειλὰς τῆς Ἰεζάβελ; Τότε γὰρ ζητούμενοι καὶ οἱ υἱοὶ προφητῶν ἐκρύπτοντο, λανθάνοντες ἐν τοῖς σπηλαίοις παρὰ τῷ Ἀβδία [l]. Ἢ τούτοις μὲν ὡς παλαιοῖς οὐκ ἐνέτυχον; Τῶν δὲ κατὰ τὸ Εὐαγγέλιον, οὐδεμίαν μνήμην ἔχουσι. Καὶ γὰρ καὶ οἱ μαθηταὶ διὰ τὸν φόβον τῶν Ἰουδαίων, ἀνεχώρουν κρυπτόμενοι· καὶ ὁ Παῦλος ἐν Δαμασκῷ παρὰ τοῦ ἐθνάρχου ζητούμενος, ἀπὸ τοῦ τείχους ἐν σαργάνῃ κεχάλασται, καὶ ἐξέφυγε τοῦ ζητοῦντος τὰς χεῖρας. Τῆς τοίνυν Γραφῆς τοιαῦτα λεγούσης περὶ τῶν ἁγίων, ποίαν ἄρα πρόφασιν τῆς ἑαυτῶν προπετείας ἐξευρεῖν δυνήσονται; Ἄν τε γὰρ δειλίαν ὀνειδίσωσι, κατ' αὐτῶν ὡς μαινομένων τὸ τόλμημα. Κἄν τε ὡς παρὰ τὸ βούλημα τοῦ Θεοῦ ποιοῦντας αὐτοὺς διαβάλλουσιν, οὐκ εἰδότες εἰσὶ παντελῶς τὰς Γραφάς. Ἐν μὲν γὰρ τῷ νόμῳ, πρόσταξις ἦν ἐκταγῆναι καὶ πόλεις φυγαδευτηρίους, ὑπὲρ τοῦ τοὺς ζητουμένους εἰς θάνατον, ὅπως δήποτε δύνασθαι διασώζεσθαι. Ἐπὶ δὲ συντελείᾳ τῶν αἰώνων παραγενόμενος αὐτὸς, ὁ τῷ Μωϋσῇ λαλήσας Λόγος τοῦ Πατρὸς, πάλιν ἐντολὴν ταύτην δίδωσι λέγων· *Ὅταν δὲ διώκωσιν ὑμᾶς, ἐκ τῆς πόλεως ταύτης φεύγετε εἰς τὴν ἑτέραν.* Καὶ μετ' ὀλίγα φησίν· *Ὅταν οὖν ἴδητε τὸ βδέλυγμα τῆς ἐρημώσεως τὸ ῥηθὲν διὰ Δανιὴλ τοῦ προφήτου, ἑστὼς ἐν τόπῳ ἁγίῳ· ὁ ἀναγινώσκων νοείτω· τότε οἱ ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ φευγέτωσαν εἰς τὰ ὄρη. Ὁ ἐπὶ τοῦ δώματος, μὴ καταβήτω ἆραι τὰ ἐκ τῆς οἰκίας αὐτοῦ· ὁ ἐν τῷ ἀγρῷ μὴ ἐπιστρεψάτω ἆραι τὰ ἱμάτια αὐτοῦ.* Ταῦτα γὰρ εἰδότες οἱ ἅγιοι, τοιαύτην εἶχον τῆς πολιτείας ἀγωγήν. Ἃ γὰρ νῦν προσέταξεν ὁ Κύριος, ταῦτα καὶ πρὸ τῆς ἐνσάρκου παρουσίας ἐν τοῖς ἁγίοις ἐλάλει. Καί ἐστιν οὗτος ὅρος ἀνθρώποις εἰς τελειότητα φέρων, ὃ δ' ἂν ὁ Θεὸς προστάξῃ, τοῦτο ποιεῖν. Διατοῦτο καὶ αὐτὸς ὁ Λόγος, δι' ἡμᾶς γενόμενος ἄνθρωπος, κατηξίωσε ζητούμενος ὡς ἡμεῖς κρυβῆναι, καὶ πάλιν διωκόμενος φεύγειν, καὶ τὴν ἐπιβουλὴν ἐκκλῖναι. Ἔπρεπε γὰρ αὐτὸν, ὡς ἐκ τοῦ πεινῆν καὶ διψῆν καὶ τοῦτο παθεῖν, οὕτω καὶ ἐκ τούτου δεικνύειν ἑαυτὸν ἐνανθρωπήσαντα. Ἐξ ἀρχῆς μὲν ἅμα τῷ γενέσθαι ἄνθρωπος, ὅτε παιδίον ἦν αὐτὸς, διὰ τοῦ ἀγγέλου ἐνετείλατο τῷ Ἰωσὴφ, *Ἐγερθεὶς παράλαβε τὸ παιδίον καὶ τὴν μητέρα αὐτοῦ, καὶ φεῦγε εἰς Αἴγυπτον· μέλλει γὰρ Ἡρῴδης ζητεῖν τὴν ψυχὴν τοῦ παιδίου.* Καὶ ἀποθανόντος δὲ Ἡρῴδου, φαίνεται δι' Ἀρχέλαον τὸν υἱὸν αὐτοῦ ἀναχωρῶν εἰς τὴν Ναζαρέτ. Ὅτε δὲ λοιπὸν καὶ Θεὸν ἑαυτὸν ἐδείκνυε, καὶ τὴν ξηρὰν χεῖρα πεποίηκεν ὑγιῆ, οἱ μὲν

[60] Exod. xxi, 13; Deut. xix, 3. [61] Matth. xxiv, 15-18.

VARIORUM ANNOTATIONES.

k Ἀβιμέλεχ. Hic vocatur Ἀγχοῦς in textu Græco sacræ Scripturæ, et Achis in Vulgata I Reg. xxi, 13: quod observarunt Cl. Benedictini.

l *Παρὰ τῷ Ἀβδίᾳ.* Athanas.: Διὰ τοῦ Ἀβδιοῦ, *Abdiæ ope.*

Φαρισαῖοι ἐξελθόντες συμβούλιον ἐποίουν κατ' αὐτοῦ, ὅπως αὐτὸν ἀπολέσωσιν. Ὁ δὲ Ἰησοῦς γνοὺς ἀνεχώρησεν ἐκεῖθεν. Καὶ γὰρ καὶ ὅτε τὸν Λάζαρον ἤγειρεν ἐκ νεκρῶν, ἀπ' ἐκείνης, φησὶ, τῆς ἡμέρας ἐβουλεύσαντο ἵνα ἀποκτείνωσιν αὐτόν. Ὁ οὖν Ἰησοῦς οὐκέτι παῤῥησίᾳ περιεπάτει ἐν τοῖς Ἰουδαίοις· ἀλλὰ ἀπῆλθεν ἐκεῖθεν εἰς τὴν χώραν ἐγγὺς τῆς ἐρήμου. Εἶτα λέγοντος τοῦ Σωτῆρος· *Πρὶν Ἀβραὰμ γενέσθαι, ἐγώ εἰμι*, *οἱ μὲν Ἰουδαῖοι ἔλαβον λίθους, ἵνα βάλωσιν ἐπ' αὐτόν. Ὁ δὲ Ἰησοῦς ἐκρύβη, καὶ ἐξῆλθεν ἐκ τοῦ ἱεροῦ· καὶ διελθὼν διὰ μέσου αὐτῶν, ἐπορεύετο καὶ παρῆγεν.* Οὕτως ἄρα ταῦτα βλέποντες, μᾶλλον δὲ κατανοοῦντες (48), ἐπεὶ μὴ βλέπουσι κατὰ τὸ γεγραμμένον, οὐ θέλουσι γενέσθαι πυρίκαυστοι, ὅτι ἐναντία ὧν ὁ Κύριος ποιεῖ καὶ διδάσκει, βουλεύονται καὶ φθέγγονται; Καὶ γὰρ ὅτε Ἰωάννης μεμαρτύρηκε, καὶ οἱ μαθηταὶ τὸ σῶμα ἔθαψαν, ἀκούσας ὁ Ἰησοῦς ἀνεχώρησεν ἐκεῖθεν ἐν πλοίῳ εἰς ἔρημον τόπον κατ' ἰδίαν. Ὁ μὲν οὖν Κύριος ἐποίει ταῦτα, καὶ οὕτως ἐδίδασκεν. Εἴθε δὲ οὗτοι κἂν οὕτως αἰσχυνθῶσι, καὶ μέχρι τῶν ἀνθρώπων στήσωσιν ἑαυτῶν τὴν προπέτειαν, καὶ μὴ πλέον μανέντες, ἐγκαλέσωσι καὶ τῷ Σωτῆρι δειλίαν, ἅπαξ κατ' αὐτοῦ βλασφημεῖν μελετήσαντες (49). Ἀλλ' οὔτε μαινομένων αὐτῶν τις ἀνέξεται. Μᾶλλον δὲ καὶ τὰ Εὐαγγέλια μὴ νοοῦντες ἐλεγχθήσονται. Ἔστι γὰρ ἡ πρόφασις τῆς τοιαύτης ἀναχωρήσεως καὶ φυγῆς, εὔλογος καὶ ἀληθής· ἣν ἐπὶ μὲν τοῦ Σωτῆρος οἱ εὐαγγελισταὶ κειμένην ἀπεμνημόνευσαν. Δεῖ δὲ ἡμᾶς ἐκ τούτου ἐπὶ πάντων τῶν ἁγίων τὴν αὐτὴν λογίζεσθαι. Ἃ γὰρ ἐπὶ τοῦ Σωτῆρος ἀνθρωπίνως γέγραπται, ταῦτα τῷ κοινῷ γένει τῶν ἀνθρώπων ἀναφέρεσθαι προσήκει. Τὰ γὰρ ἡμῶν [m] ἐκεῖνος ἀνεδέξατο, καὶ τὰ τῆς ἡμετέρας ἀσθενείας πάθη ἐνεδείκνυτο. Ἅπερ ὁ Ἰωάννης ἔγραφεν οὕτως· *Ἐζήτουν οὖν αὐτὸν πιάσαι, καὶ οὐδεὶς ἐπέβαλεν ἐπ' αὐτὸν τὰς χεῖρας, ὅτι οὔπω ἐληλύθει ἡ ὥρα αὐτοῦ.* Καὶ γὰρ καὶ πρὸ τοῦ ταύτην ἐλθεῖν, ἔλεγεν αὐτὸς τῇ μὲν μητρί· *Οὔπω ἦλθεν ἡ ὥρα μου.* Τοῖς δὲ χρηματίσασιν ἀδελφοῖς αὐτοῦ, *Ὁ ἐμὸς καιρὸς οὔπω πάρεστι.*

pueri [62]. Mortuo autem Herode, metu Archelai cum Nazareth secedentem videmus. Posthæc cum seipsum Deum ostenderet, et aridam manum sanitati restitueret, Pharisæi quidem egressi, consilium adversus ipsum inierunt, ut eum interimerent. Jesus autem re cognita, inde discessit [63]. Sed et cum Lazarum a mortuis excitavit: *Ab illa*, inquit, *die consilium cœperunt ut eum occiderent. Jesus ergo non amplius palam ambulabat inter Judæos, sed abiit inde in regionem quæ vicina est solitudini* [64]. Deinde cum dixisset Servator: *Antequam Abraham fieret, ego sum, Judæi quidem sumpsere lapides ut in eum conjicerent. Jesus autem occultavit se, et egressus est e templo, et transiens per medium illorum abiit, atque ita evasit* [65]. Hæc illi cum videant, aut potius audiant, neque enim vident, nonne **183** juxta id quod scriptum est, igne comburendi sunt, eo quod contraria iis quæ Dominus fecit et docuit, ipsi et moliuntur et dicunt? Denique cum Joannes martyrium pertulisset, et corpus ejus a discipulis sepultum esset, Jesus hoc audito ascendens in navem, secessit in locum desertum. Et Dominus quidem ita fecit et docuit. Isti vero utinam vel sic erubescerent, et adversus homines tantum temeritatem suam exercerent, nec ulterius insania progressi, Domino ipsi timiditatem exprobrarent, semel edocti contra illum impie loqui! Verum eos insanientes nemo unquam feret. Imo potius ignari Evangeliorum ab omnibus convincentur. Est enim hujusmodi secessus ac fugæ rationi consentanea ac verissima causa: quam in Servatore quidem exstitisse evangelistæ commemorarunt. Nos vero ex eo conjicere debemus, eamdem quoque fuisse in omnibus sanctis. Quippe illa quæ humano more de Servatore nostro dicta sunt, ad commune hominum genus referre oportet. Nostram enim naturam ille suscepit, et infirmitatis nostræ affectiones in seipso declaravit. Quod quidem Joannes prodidit his verbis: *Quærebant eum apprehendere; sed nemo misit in eum manus, quia nondum advenerat hora*

[62] Matth. II, 13. [63] Matth. XXVI, 4. [64] Joan. XI, 53. [65] Joan. VIII, 58, 59; Luc. IV, 30.

VALESII ANNOTATIONES.

(48) *Μᾶλλον δὲ κατανοοῦντες.* In editione Athanasii legitur, μᾶλλον δὲ κἂν ἀκούοντες, ἐπεὶ μὴ βλέπουσι, πῶς κατὰ τὸ γεγραμμένον οὐ θελήσουσι γενέσθαι πυρίκαυστοι, etc. Quam scripturam secutus est Epiphanius Scholasticus. Sic enim vertit: *Putas hæc videntes, magis autem audientes, cum non videant, quomodo secundum quod scriptum est, non debeant igne comburi*, etc. At Musculus et Christophorsonus hæc verba κατὰ τὸ γεγραμμένον, jungunt cum βλέπουσιν, quasi Athanasius alludat ad illud Evangelii, *ut videntes non videant*. Quod non probo. Nam Ariani ista tunc videre non poterant quæ diu ante ipsorum ætatem fuerant gesta. Vocem quoque πυρίκαυστοι de igne æterno malim intelligere cum Lango, vel certe de igne cœlitus immisso. Denique verbum θέλουσι positum videtur pro μέλλουσι, vel ὀφείλουσι.

(49) *Ἅπαξ κατ' αὐτοῦ βλασφημεῖν μελετήσαντες.* Male hunc locum verterunt interpretes. Unum excipio Langum interpretem Nicephori, qui ita vertit: *Qui semel blasphemare et maledictis eum incessere consulto instituerunt.* Arianos enim intelligit, qui Christum in creaturarum ordine reponebant.

VARIORUM.

[m] *Τὰ γὰρ ἡμῶν.* Hæc sic habentur apud Athanasium: Τὸ γὰρ ἡμῶν ἐκεῖνος ἐφόρησε σῶμα, καὶ τὴν ἀνθρωπίνην ἀσθένειαν ἐνεδείκνυτο. *Nostrum quippe corpus ille gestavit, et humanam in se exhibuit infirmitatem.* (Interpr. Benedict.)

ejus [66]. Certe antequam hora illa venisset, matri quidem suæ dixit ipse : *Nondum venit hora mea* [67]. Iis vero qui fratres ejus appellabantur : *Nondum*, inquit, *adest tempus meum*. Cum autem tempus jam advenisset, dixit discipulis : *Dormite nunc et requiescite. Ecce enim appropinquavit hora, et Filius hominis tradetur in manus peccatorum* [68]. Neque igitur antequam tempus venisset, comprehendi se permisit ; neque cum tempus adesset, sese occultavit : sed ultro semetipsum tradidit insidiatoribus. Ita etiam beatissimi martyres, in persecutionibus quæ subinde ingruebant, se gesserunt ; et fugiebant quidem cum persecutionem paterentur, atque in latebris perseverabant ; deprehensi vero, martyrio perfungebantur. Hæc ab Athanasio dicuntur in Apologetico quem de fuga sua conscripsit.

A Ἡάλιν τε ἐλθόντος τοῦ καιροῦ, ἔλεγε τοῖς μαθηταῖς· *Καθεύδετε λοιπὸν καὶ ἀναπαύεσθε. Ἰδοὺ γὰρ ἤγγικεν ἡ ὥρα, καὶ ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου παραδοθήσεται εἰς χεῖρας ἁμαρτωλῶν.* Οὔτε δὲ πρὸ τοῦ τὸν χρόνον ἐλθεῖν, ἤφιεν ἑαυτὸν κρατεῖσθαι· οὔτε τοῦ καιροῦ παρόντος, ἐκρύπτετο· ἀλλὰ καὶ ἔκδοτον ἑαυτὸν ἐδίδου τοῖς ἐπιβουλεύουσιν. Οὕτω καὶ οἱ μακάριοι μάρτυρες, ἐν τοῖς κατὰ καιροὺς διωγμοῖς ἐφύλαττον. Καὶ διωκόμενοι μὲν ἔφευγον, καὶ λανθάνοντες ἐκαρτέρουν· εὑρισκόμενοι δὲ, ἐμαρτύρουν. Τοιαῦτα μὲν οὖν Ἀθανάσιος ἐν τῷ περὶ τῆς φυγῆς Ἀπολογητικῷ διεξῆλθεν.

184 CAP. IX.

ΚΕΦΑΛ. Θ'.

Quomodo Eusebius post synodum orthodoxorum apud Alexandriam episcoporum, Antiochiam reversus, cum Catholicos illic dissidentes ob Paulini ordinationem reperisset, nec eos ad concordiam revocare posset abscessit.

B *Ὡς μετὰ τὴν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ τῶν τὸ ὁμοούσιον πρεσβευσάντων σύνοδον, Εὐσέβιος εἰς Ἀντιόχειαν ὑποστρέψας, καὶ τοὺς ὁμοδόξους διῃρημένους εὑρὼν διὰ τὴν Παυλίνου χειροτονίαν, καὶ τούτους ἑνῶσαι μὴ δυνηθεὶς, ὑπανεχώρησεν.*

Eusebius vero Vercellensis episcopus, statim post synodum Alexandria digressus, Antiochiam perrexit. Cumque illic Paulinum quidem a Lucifero ordinatum, plebem vero inter se dissidentem reperisset (nam Meletii fautores separatim conventus agebant), commotus eo quod ordinationi illi non omnes consentirent, apud se quidem factum damnavit. Sed ob reverentiam erga Luciferum, rem dissimulans abscessit ; pollicitus se in episcoporum concilio cuncta emendaturum. Postea tamen cum magnopere laborasset ut partes dissentientes ad concordiam reduceret, id perficere non potuit. In- C terea vero Meletius ab exsilio regressus est. Qui cum sectatores suos seorsum a reliquis collectas agere deprehendisset, eis præfuit. Sed Euzoius quidem Arianæ perfidiæ antistes ecclesiis potiebatur. Paulinus vero unam duntaxat ex minoribus ecclesiis intra urbem obtinuit, ex qua illum Euzoius reverentia viri commotus, non ejecerat. At Meletius extra urbis portas plebem colligebat. Ad hunc igitur modum Eusebius tunc temporis Antiochia discessit. Lucifer vero cum ordinationem suam ab Eusebio susceptam non esse intelligeret, eam rem contumeliæ loco ducens, permoleste tulit. Proinde ab Eusebii communione sese abjunxit, et ea quæ a synodo decreta fuerant, studio contentionis adductus, cœpit reprehendere. Hæc dum per tem- D

Εὐσέβιος δὲ ὁ Βρεκέλλων ἐπίσκοπος, εὐθὺς μετὰ τὴν σύνοδον ἐκ τῆς Ἀλεξανδρείας ἐπὶ τὴν Ἀντιόχειαν ὥρμησεν. Εὑρών τε Παυλῖνον μὲν ὑπὸ Λουκίφερος χειροτονηθέντα, τὰ δὲ πλήθη διεστηκότα (οἱ γὰρ Μελιτίῳ ἀκολουθήσαντες ἰδίᾳ συνήγοντο), ταραχθεὶς ὅτι τῇ γενομένῃ χειροτονίᾳ μὴ πάντες συνήνουν, κατέγνω μὲν καθ' ἑαυτὸν (50) τοῦ γενομένου· τῇ δὲ πρὸς Λουκίφερα αἰδοῖ, σιωπήσας ἀνεχώρησεν, ἐπαγγειλάμενος ἐν συνεδρίῳ ἐπισκόπων τὰ γενόμενα διορθώσασθαι. Καὶ μετὰ ταῦτα πολλὴν σπουδὴν θέμενος ἑνῶσαι τοὺς διεστῶτας, οὐκ ἴσχυσεν· ἔφθασε δὲ Μελίτιος τῆς ἐξορίας ἐπανελθών. Καὶ εὑρὼν ἰδίᾳ συναγομένους τοὺς συνελθόντας αὐτῷ, τούτων προΐστατο. Ἀλλὰ τῶν μὲν ἐκκλησιῶν ἐκράτει Εὐζώϊος ὁ τῆς Ἀρειανῆς προεστὼς θρησκείας. Παυλῖνός τε μίαν τῶν μικρῶν ἔνδον τῆς πόλεως ἐκκλησιῶν εἶχεν, ἧς αὐτὸν Εὐζώϊος αἰδοῖ τῇ πρὸς αὐτὸν οὐκ ἐξέβαλε. Μελίτιος δὲ ἔξω τῶν πυλῶν τῆς πόλεως τὰς συναγωγὰς ἐποιεῖτο [n]. Τότε μὲν δὴ οὕτω τῆς Ἀντιοχείας Εὐσέβιος ἀνεχώρησε. Λούκιφερ δὲ πυθόμενος μὴ δέχεσθαι ὑπὸ Εὐσεβίου τὴν χειροτονίαν αὐτοῦ, ὕβριν ἡγεῖτο, καὶ δεινῶς ἠγανάκτει. Διεκρίνετο οὖν κοινωνεῖν Εὐσεβίῳ· καὶ τὰ τῇ συνόδῳ ἀρέσαντα, ἀποδοκιμάζειν ἐκ φιλονεικίας ἐβούλετο. Ταῦτα ἐν καιρῷ λύπης λεγόμενα, πολλοὺς τῆς Ἐκκλησίας ἀπέστησε. Καὶ γίνεται πάλιν Λουκιφεριανῶν ἑτέρα αἵρεσις. Ἀλλὰ Λούκιφερ τὴν ὀργὴν ἀποπληρῶσαι οὐκ ἴσχυ-

[66] Joan. VII, 30. [67] Joan. II, 4. [68] Matth. XXVI, 45.

VALESII ANNOTATIONES.

(50) *Κατέγνω μὲν καθ' ἑαυτοῦ.* Scribendum est καθ' ἑαυτόν, ut habetur in codice Florentino.

VARIORUM.

[n] *Μελίτιος δὲ ἔξω τῶν πυλῶν τῆς πόλεως τὰς συναγωγὰς ἐποιεῖτο.* Antiochia in duas urbes fuit divisa, antiquam sc., quæ secundum Orontis fluvii oram longum terræ occupabat spatium ; et novam, in ejusdem fluvii insula sitam, forma rotunda, quæ quinque pontibus antiquæ jungebatur. In antiqua exstabat vetus ecclesia ab apostolis fundata, quam ideo apostolicam vocat Theodoretus ; in qua Meletius conventus agebat. Paulinus vero parvam suam ecclesiam in nova urbe occupabat. (Cf. Monachi Benedictini in *Athanas.* vol. II, p. 771.)

σεν. Ἐδέδετο γὰρ ταῖς ἑαυτοῦ ἀπολογίαις (51), δι' ὧν ἀποστείλας τὸν διάκονον, στέρξειν τὰ ὑπὸ τῆς συνόδου τυπούμενα καθυπέσχετο. Διόπερ αὐτὸς μὲν τὰ τῆς Ἐκκλησίας φρονῶν, εἰς τὴν Σαρδανίαν ἐπὶ τὸν οἰκεῖον θρόνον ἀπεχώρει. Οἱ δὲ πρότερον συλλυπηθέντες αὐτῷ, ἔτι καὶ νῦν τῆς Ἐκκλησίας χωρίζονται. Εὐσέβιος μέντοι δίκην ἀγαθοῦ ἰατροῦ κατὰ τὴν Ἀνατολὴν τὰς πορείας ποιούμενος, τοὺς ἠσθενηκότας περὶ τὴν πίστιν ἀνελάμβανε, στοιχειῶν καὶ διδάσκων τὰ ἐκκλησιαστικὰ κηρύγματα. Μεταβὰς δὲ ἐκεῖθεν, ἐπί τε Ἰλλυριοὺς παραγίνεται, καὶ Ἰταλίας ἐπιβὰς °, τὰ αὐτὰ διεπράττετο.

A pas discordiarum geruntur, multos ab unitate Ecclesiæ segregarunt. Quippe nova tunc exorta est hæresis eorum qui Luciferiani dicuntur. Verum Lucifer iram suam explere non valuit. Constrictus enim suis ipsius pollicitationibus tenebatur, quibus per diaconum missis spoponderat se decretis concilii assensurum. Itaque ipse quidem ecclesiasticam retinens fidem, in Sardiniam ad propriam sedem recessit. Hi vero qui una cum ipso primum fuerant exulcerati, hactenus ab Ecclesia segregati permanent. At Eusebius, instar præstantis cujusdam medici, Orientis **185** provincias peragrans, eos qui in fide infirmi erant ad integram valetudinem restituit, ecclesiastica doctrina eos instituens atque erudiens. Inde digressus, in Illyricum venit, tandemque in Italiam delatus, idem agere perseveravit.

ΚΕΦΑΛ. Ι'.

B

CAP. X.

Περὶ Ἱλαρίου τοῦ Πυκτάβων ἐπισκόπου.

De Hilario Pictavorum episcopo.

Ἔφθακει δὲ καὶ Ἱλάριος P, ὁ Πυκτάβων ἐπίσκοπος, πόλις δὲ αὕτη δευτέρας Ἀκυτανίας, προκαταβεβλημένος τὰ τῆς ὁμοδόξου πίστεως δόγματα, τοῖς τε ἐν Ἰταλίᾳ καὶ Γαλλίᾳ ἐπισκόποις. Καὶ γὰρ πρότερος τῆς ἐξορίας ἐπανιὼν, κατειλήφει τοὺς τόπους. Ἄμφω μὲν οὖν γενναίως τῇ πίστει συνηγωνίσαντο. Ἱλάριός τε (52) καὶ ἐλλόγιμος ὢν, βιβλίοις τῇ Ῥωμαίων γλώττῃ τὰ τοῦ ὁμοουσίου παρέδωκε δόγματα· δι' ὧν ἱκανῶς μὲν τοῦτο συνέστη· δυνατῶς δὲ καὶ τῶν Ἀρειανῶν δογμάτων καθήψατο. Ταῦτα μὲν οὖν μικρὸν ὕστερον μετὰ τὴν ἀνάκλησιν τῶν ἐξορισθέντων ἐγένετο. Ἰστέον δὲ, ὅτι κατὰ τόνδε τὸν χρόνον οἱ περὶ Μακεδόνιον καὶ Ἐλεύσιον, Εὐστάθιόν τε καὶ Σωφρόνιον, πάντες ἐκ τοῦ ἑνὸς Μακεδονιανοὶ χρηματίζοντες, συνόδους συνεχῶς ἐν διαφόροις ἐποιοῦντο τόποις (53). Καὶ συγκαλοῦντες τοὺς ἐν Σελευκείᾳ τῇ αὐτῶν ἀκολουθήσαντας γνώμῃ, τοὺς τοῦ ἑτέρου

Sed præverterat eum Hilarius Pictavorum, quæ secundæ Aquitaniæ civitas est, episcopus, et cunctis per Galliam sacerdotibus rectæ fidei dogmata jam ante insinuaverat. Prior enim ab exsilio reversus, ad illas regiones pervenerat. Ambo igitur pro fide fortiter propugnarunt. Hilarius vero, utpote disertissimus, libris Latino sermone scriptis fidem consubstantialis asserit: in quibus et fidem illam abunde confirmavit, et Arianorum dogmata validissime confutavit. Sed hæc aliquanto post revocationem eorum qui relegati fuerant, contigerunt. Per idem tempus Macedonius, Eleusius, Eustathius atque Sophronius, cum cæteris ejusdem sectæ qui communi vocabulo Macedoniani dicebantur, crebra concilia variis in locis fecerunt. Et convocatis ils qui apud Seleuciam ipsorum partibus adhæserant, alterius partis episcopos, Acacianos scilicet, ana-

C

VALESII ANNOTATIONES.

(51) *Ταῖς ἑαυτοῦ ἀπολογίαις.* Vox ἀπολογίαις, nullo modo hic convenit. Itaque Nicephorus ejus loco substituit has voces, ταῖς ἰδίαις πάγαις. Ego vero scribendum puto ταῖς ὁμολογίαις, quemadmodum legit Epiphanius. Sic enim vertit : *Erat enim confessionibus suis obstrictus.* Rufinus autem in libro I, p. 30, id solum habet : *Sed constringebatur legati sui vinculo, qui in concilio ipsius auctoritate subscripserat.* Addit postea Rufinus de Lucifero : *Si vero recepisset Alexandrini decreta concilii, omne suum frustrandum videbat incœptum.* Ego vero, cur Lucifer Alexandrinæ synodi decreta recusare debuerit, causam non video. Etenim synodus Alexandrina ordinationem Paulini approbaverat ut superius notavi ex epistola synodica Athanasii. Cui epistolæ cum Eusebius quoque Vercellensis subscripserit, ipse etiam ordinationem Paulini a Lucifero factam comprobasse videri potest. Idem tamen post Alexandrinum concilium, cum venisset Antiochiam, animadverso Catholicorum dissidio neutri parti communicavit, ut testatur Rufinus : id est a Paulini et Meletii communione pariter abstinuit.

(52) *Ἱλάριός τε.* Lego Ἱλάριος δέ.

(53) *Συνόδους συνεχῶς ἐν διαφόροις ἐποιοῦντο τόποις.* De his Macedonianorum conciliabulis intelligendus est Basilii locus in epist. 72 ad Euæsenos : Πίστις παρ' ἡμῖν οὐκ ἄλλη μὲν ἐν Σελευκείᾳ, ἄλλη δὲ ἐν Κωνσταντίνου πόλει· καὶ ἄλλη ἐν Ζήλαις, καὶ ἐν Λαμψάκῳ ἄλλη, καὶ ἐπὶ Ῥώμῃ ἑτέρα.

D

VARIORUM.

° *Ἰταλίας ἐπιβάς.* Eusebius hic, natione quidem Sardus, postea Vercellensis dictus a Vercellis urbe Italiæ in Insubrum confinio, cujus episcopus factus est. Peragratis Orientis provinciis, in Italiam rediit, obiitque anno 371, non tantum confessoris titulo, sed et martyris etiam honorandus, ab Arianis quippe lapidibus obrutus, modo genuina sit inscriptio in sepulcro ejus inventa, in qua acrostichis versibus habebatur, *Eusebius episcopus et martyr*, et modo vera referant scriptores nonnulli; quos tamen omnes recentiores esse Baronius agnoscit. (Guil. Cave ad annum 354, pag. 166.)

P *Ἱλάριος.* Hilarius, origine Gallus, patria Pictaviensis, ex pagana superstitione ad Christianam religionem transiisse videtur. Conjugatum fuisse, et cum uxore etiam post susceptum episcopatum cohabitasse non desunt qui asserant. Factionem Arianorum etiam in Occidente dominantem multum compescuit, oblato ad Constantium libello. Præcipue in synodo Biterrensi, anno 356, Arianis se strenue opposuit, inde ab imperatore, Saturnini Arelatensis episcopi dolis

themate damnarunt: rejectaque fide Ariminensis concilii, eam quæ Seleuciæ recitata fuerat, confirmarunt. Hæc autem ipsa est quæ prius Antiochiæ fuerat exposita, ut in superiori libro commemoravi. Cumque a nonnullis interrogarentur hoc modo: Vos, qui Macedoniani vocamini, si aliud in fide sentitis quam Acaciani, cur cum illis hactenus tanquam idem vobiscum sentientibus communicastis? **186** Per Sophronium Pompeiopolis Paphlagoniæ urbis episcopum ita responderunt: Occidentales quidem consubstantialis errore quasi morbo quodam implicati tenebantur; in Orientis autem partibus Aetius fidei doctrinam adulterans, dissimilis substantiæ opinionem invexerat. Utraque porro sententia impia erat. Nam illi quidem distinctas Patris ac Filii personas in unam temere cogebant, et consubstantialis vocabulo, quasi quodam pravitatis vinculo colligabant. Hic vero naturæ Filii cum natura Patris conjunctionem penitus divellebat, inducto dissimilis substantiæ vocabulo. Cum igitur hæ duæ sententiæ in oppositum utrin-

ἀ εθεμάτιζον μέρους, λέγω δὴ τοὺς περὶ Ἀκάκιον· καὶ τὴν ἐν Ἀριμήνῳ πίστιν ἐκβάλλοντες, τὴν ἐν Σελευκείᾳ ἀναγνωσθεῖσαν ἐκύρουν. Αὕτη δὲ ἦν ἐν Ἀντιοχείᾳ ἤδη πρότερον ἐκτεθεῖσα, ὡς ἐν τῷ πρὸ τούτου βιβλίῳ πεποιήμεθα μνήμην. Ἐρωτηθέντες γοῦν ὑπό τινων· Ὑμεῖς, φησὶ, οἱ Μακεδονιανοὶ χρηματίζοντες, εἰ ἕτερα φρονεῖτε τοῖς περὶ Ἀκάκιον, πῶς αὐτοῖς ἄχρι νῦν ὡς ὁμοδόξοις ἐκοινωνεῖτε (54); Πρὸς ταύτην τὴν πεῦσιν ἀπεκρίναντο διὰ Σωφρονίου τοῦ Πομπηΐου πόλεως τῆς ἐν Παφλαγονίᾳ ἐπισκόπου, τάδε· Οἱ κατὰ τὴν Δύσιν, φησὶν, ἐνόσουν τὸ ὁμοούσιον. Ἀέτιος δὲ ἐν τῇ Ἀνατολῇ, παραχαράξας εἰσήγαγε τὸ κατ' οὐσίαν ἀνόμοιον. Καὶ ἦν ἔκνομα ἀμφότερα. Οἱ μὲν γὰρ ἀτάκτως τὰς ἰδιαζούσας ὑποστάσεις Πατρὸς καὶ Υἱοῦ συνέπλεκον εἰς ἑνότητα, τῷ τοῦ ὁμοουσίου ὀνόματι χορδῇ εἴας δεσμούμενοι. Ὁ δὲ καὶ σφόδρα τῆς τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα φύσεως διίστα τὴν οἰκειότητα, τῷ τοῦ ἀνομοίου κατ' οὐσίαν ὀνόματι. Ἀμφοτέρων δὲ εἰς πολλὴν τῶν ἐναντίων πιπτόντων ἀκρότητα, ἡ μέση ἀμφοῖν ὁδὸς ἱκανῶς ἡμῖν ἐφάνη τὴν τῆς ἀληθείας ἔχειν εὐσέβειαν, ὅμοιον

VALESII ANNOTATIONES.

(54) *Πῶς αὐτοῖς ἄχρι νῦν ὡς ὁμοδόξοις ἐκοινωνεῖτε.* Merito id objiciebatur Macedonianis, quod cum in formula fidei dissentirent ab Acacianis, et ab illis depositi essent in synodo Seleuciensi et Constantinopolitana, nihilominus cum illis communicarent. Certe hoc nomine eos accusat Basilius in epistola 73 ad suos monachos. De his enim hæc intelligenda sunt illius verba: *Qui enim erroris nos insimulant, conspicue deprehensi sunt hæreticorum favere parti. Qui nos propter aliena quædam scripta condemnant, ii propriis confessionibus, quas scriptas nobis commendarunt, contrarii inveniuntur. Observate consuetudinem eorum qui talia audent. Solent perpetuo ad prævalentem deficere partem, et imbecillibus amicis proculcatis, colere potentes. Qui enim divulgatas illas epistolas contra Eudoxium totamque ipsius factionem scripserunt, et ad omnes fratrum conventus miserunt, contestatique sunt ut communionem illorum tanquam animarum pestem fugerent, et ob hanc causam prolatas de sua ipsorum depositione sententias non receperunt, eo quod ab hæreticis latæ essent, sicut nobis tum persuadebant, iidem nunc, omnium obliti, cum hæreticis illis conjuncti sunt, nec ullo pacto id negare possunt. Suum enim propositum aperte declararunt, dum Ancyræ communionem eorum in ædibus privatis amplexi sunt. Siquidem hoc pacto in commune ab illis susceptι sunt.* Hæc Basilii verba de Eustathio et Macedonianis intelligenda sunt, qui Basilium insimulabant quod olim cum Eudoxio communicasset, ut patet ex epistola 79, ad Eustathium. — *Ἄχρι νῦν ἐκοινωνεῖτε.* Hæc Socratis verba aliter cepit Nicephorus, hoc modo: Τί δήποτε νῦν τοῖς περὶ Ἀκάκιον διαφέρονται, ὁμόφρονες αὐτοῖς τὸ πρότερον καὶ κοινωνοὶ καθεστῶτες; id est, *Cur nunc dissentitis ab Acacianis, quibuscum antea consensistis et communicastis?* Nicephorus igitur verba illa ἄχρι νῦν cepisse videtur pro ἄχρι τότε. Ego tamen hanc expositionem non probo, et ἐκοινωνεῖτε positum puto a Socrate pro κοινωνεῖτε. Quod mirifice confirmat Basilius in epistola supra citata, et Epiphanius in hæresi Semiarianorum, ubi Semiarianos, licet in plures factiones divisi essent, verbis tantum dissensisse dicit, re autem ipsa in unam sententiam conspirasse: adeo ut difficile esset assignare in quo inter se dissiderent. Sed nunc re attentius examinata, sensum Nicephori veriorem puto. Ait enim Socrates Eleusium et Eustathium et reliquos Macedonianos hoc primum tempore, id est principatu Juliani, propriæ sectæ corpus conflasse, et collectis synodis fidem Antiochenæ synodi comprobasse, et Acacium cum sociis anathemate damnasse; interrogatos autem a nonnullis cur tamdiu post Seleuciensem synodum cum Acacianis communicassent, quorum fidem repudiabant, ita respondisse per Sophronium: Occidentales quidem errabant qui homoousion asserebant; Orientales vero opinionem Aetii sectantes, dissimilem substantiam confitebantur. Nos mediam viam insistentes, similem secundum hypostasim dicimus. Hæc est responsio Sophronii. Quæ ut satisfaciat interrogationi, id necessario subaudiendum est: Idem ergo cum senserint Acaciani, nihil mirum si cum illis hactenus communicavimus. Certe Acacius similem Patri Filium profitebatur, perinde ac Macedoniani. Vide Sozomenum in lib. v, cap. 14.

VARIORUM.

circumvento, actus in exsilium in Phrygiam relegatur. Anno 359 in concilio Seleuciensi Ecclesias Gallicanas ab infami Sabellianismi crimine vindicavit. Legatos synodi Constantinopolim secutus, extremo fidei animadverso periculo, tribus libellis publice datis ab imperatore poposcit ut coram Arianis disceptare liceret; quod hæretici maximopere abnuerunt. Postremo quasi discordiæ seminator et perturbator Orientis (Sulpicii Severi verbis utor, l. II, p. 163), redire ad Gallias jubetur, rediitque incunte imperium Juliano. Domum reversus grassantem ubique hæresin Arianam habitis frequentibus intra Galliam synodis auctoritate sua et doctrina pene exterminavit. Illud apud omnes constitit, inquit Sulpicius, unius Hilarii beneficio Gallias nostras piaculo hæresis liberatas. Circa ann. 368, vel 369, Mediolanum se contulit, ut Auxentium hujus urbis episcopum, Arianorum primipilum, coram imp. Valentiniano detegeret et refutaret. Rediens eodem anno animam Deo pie reddidit. (Guil. Cave ad ann. 354, p. 164.)

λέγουσα τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ καθ' ὑπόστασιν. Τοιαῦτα μὲν οὖν οἱ Μακεδονιανοὶ πρὸς τὴν πεῦσιν διὰ Σωφρονίου ἀπεκρίναντο, καθὰ ὁ Σαβῖνος ἐν τῇ συναγωγῇ τῶν συνοδικῶν φησι. Διὰ δὲ τοῦ μέμψασθαι Ἀέτιον (55) ὡς τοῦ ἀνομοίου ἀρχηγὸν, καὶ μὴ τοὺς περὶ Ἀκάκιον, φαίνονται σοφιζόμενοι τὴν ἀλήθειαν, δοκοῦντες ἐν μέρει τοὺς Ἀρειανοὺς ἐκκλίνειν, ἐν μέρει δὲ τοὺς φρονοῦντας τὸ ὁμοούσιον. Ἐλέγχονται δὲ διὰ τῆς ἰδίας φωνῆς, ὅτι ἀμφοτέρων καινοτομοῦντες ἐξέδυσαν. Τοσαῦτα δὴ καὶ περὶ τούτων λελέχθω.

A que labantur excessum, mediam inter utrasque sententiam pietati veritatique magis congruere judicavimus, eam scilicet quæ Filium Patri similem esse statuit secundum hypostasim. Hæc sunt quæ Macedoniani ad illam interrogationem per Sophronium responderunt, quemadmodum tradit Sabinus in Collectione gestorum synodalium. Verum in eo quod Actium velut auctorem opinionis Anomœorum, non autem Acacium insimulant, veritati fucum facere videntur, dum partim Arianes, partim homousianos nituntur effugere. Etenim suis ipsorum verbis convincuntur, quod novitatis studio ab utrisque discesserint. Verum de his hactenus.

ΚΕΦΑΛ. ΙΑ'.

Ὡς ὁ βασιλεὺς Ἰουλιανὸς χρήματα τοὺς Χριστιανοὺς εἰσεπράττετο.

Ὁ μέντοι βασιλεὺς Ἰουλιανὸς κατ' ἀρχὰς ἡδὺς τοῖς πᾶσιν φανεὶς [q], προβαίνων οὐ πᾶσιν ὅμοιος ἐδείκνυτο. Ἀλλ' ἔνθα μὲν διαβολή τις κατὰ Κωνσταντίου ἐγίνετο, προθυμότατα τοῖς Χριστιανοῖς τὰς αἰτήσεις παρεῖχεν. Ὅπου δὲ μὴ τοῦτο ἦν, τὸ οἰκεῖον μῖσος, ὃ κοινῇ κατὰ πάντων Χριστιανῶν εἶχε, φανερῶς πᾶσιν ἀπεδείκνυεν. Αὐτίκα γοῦν Ναυατιανῶν μὲν τὴν ἐν Κυζίκῳ ἐκκλησίαν ὑπὸ Εὐζωΐου (56) εἰς ἔδαφος καθαιρεθεῖσαν, οἰκοδομηθῆναι κελεύει, καταδίκην βαρυτάτην ἐπιθεὶς Ἐλευσίῳ τῷ τῇδε ἐπισκόπῳ, ἣν μὴ ἐντὸς δύο μηνῶν οἰκείοις ἀναλώμασι τὴν οἰκοδομίαν ποιήσηται. Τὸν μέντοι Ἑλληνισμὸν συνεκρότει. Καὶ τὰ μὲν ἱερὰ τῶν Ἑλλήνων, ὡς ἔφην, ἠνέῳκτο· θυσίας δὲ ἐπετέλει τῇ Κωνσταντίνου πόλεως Τύχῃ δημοσίᾳ ἐν τῇ βασιλικῇ (57), ἔνθα καὶ τὸ τῆς Τύχης ἵδρυται ἄγαλμα.

CAP. XI.

Quomodo imp. Julianus pecunias a Christianis exegerit.

Cæterum imperator Julianus cum initio imperii cunctis lenis ac placidus visus esset, progressu temporis non eumdem se erga **187** omnes præbuit. Ubicunque enim occasio dabatur obtrectandi Constantio, Christianorum petitionibus annuebat. Ubi vero ista occasio minime suppetebat, privatum odium quod contra universos Christianos conceperat, palam omnibus ostendebat. Statim igitur ecclesiam Novatianorum in urbe Cyzico, quam Euzoius solo æquaverat, instaurari jubet : gravissima multa Eleusio ejus civitatis episcopo indicta, nisi intra bimestre spatium suis sumptibus illam restituisset. Gentilium autem religionem omni studio promovere cœpit. Ac templa quidem paganorum aperuit, ut antea dixi. Ipse vero Genio urbis Constantinopolitanæ hostias publice immolavit in basilica, in qua positum est simulacrum Genii publici.

VALESII ANNOTATIONES.

(55) *Διὰ δὲ τοῦ μέμψασθαι Ἀέτιον.* Hic locus non modicam habet difficultatem, ac responsum quidem illud Macedonianorum quod supra ex Sabino retulit Socrates, satis obscurum est. Censura vero ac reprehensio ejusdem responsi, quam nunc Socrates subjungit, adhuc videtur obscurior. Nec quidquam nos adjuvat Nicephorus, qui hunc Socratis locum pene ad verbum exscripsit. Conabimur tamen aliquid proferre ad illustrationem hujus loci. Hæc igitur est nostra sententia : Interrogati erant Macedoniani quamobrem dissentirent ab Acacio, quocum antea communicaverant. Respondentes illi, Homousianos causabantur et Aetium. Nihil hoc ad rem, dicit Socrates. Non enim de Aetio interrogati estis, sed de Acacio; fucum omnino facitis veritati ; nam et Acacius perinde ac vos damnat Aetii dogma. Quod si Actii dogma damnatis, non ideo minus estis hæretici. Vestris siquidem verbis novitatis seu hæreseos convincimini, dum Filium dicitis ὅμοιον καθ' ὑπόστασιν. In quo et a Catholicis Nicænæ fidei sectatoribus dissentitis, qui consubstantialem profitentur ; et ab Arianis, qui creaturam, aut dissimilem secundum substantiam asserebant. Certe Theodoritus in libro IV *Hæreticarum fabularum*, ait Macedonium asseruisse Filium Dei ὅμοιον κατὰ πάντα, et ὁμοιούσιον primum excogitasse. Fuit ergo ex Semiarianis perinde atque Acacius.

(56) *Ὑπὸ Εὐζωΐου.* Scribendum est ὑπὸ Ἐλευσίου, ut ex sequentibus apparet. Atque ita legit Christophorsonus, ut ex interpretatione ejus colligitur. Vide Sozomenum.

(57) *Ἐν τῇ βασιλικῇ.* Intelligo basilicam quæ erat in regione quarta urbis Constantinopolitanæ. Hæc enim simpliciter et absolute Basilica dicebatur. Altera vero cum adjunctione vocabatur Basilica Theodosiana, quæ erat in regione septima, ut docet vetus descriptio ejusdem urbis. In priore igitur Basilica positum olim erat simulacrum Genii publici urbis Constantinopolitanæ. Sic enim vertenda sunt hæc Socratis verba, τῇ Κωνσταντίνου πόλεως τύχῃ δημοσίᾳ, non, ut Christophorsonus vertit, *fortunæ popularis*. Græci enim τύχην dicere solent, quem Latini Genium vocant; et τυχία templa Genii publici, ut notavi in commentariis tum ad Ammianum Marcellinum, tum ad Eusebium. Quanquam δημοσίᾳ hoc loco non refertur ad vocem τύχῃ, sed potius adverbialiter sumendum est, et referendum ad verbum ἐπετέλει.

VARIORUM.

[q] *Ἡδὺς τοῖς πᾶσιν φανείς.* Julianus epistola 43, Hecebolo : Ἐγὼ μὲν κέχρικα τοῖς Γαλιλαίοις· *Equidem de Galilæis omnibus adeo clementer et humaniter statui, ut nemini vis inferatur, nemo in templum trahatur, neque alia de re ulla, præter voluntatem suam, contumelia quisquam afficiatur.* Rursus epistola 52, Bostrenis, Λόγῳ δὲ πείθεσθαι χρή· *Oratione persuaderi docerique satius est homines,*

CAP. XII.

De Mari episcopo Chalcedonensi.

Quo tempore Maris Chalcedonis Bithyniæ urbis episcopus, perductus ad imperatorem : nam cum esset provecta admodum ætate, oculorum suffusione laborabat : illum graviter objurgavit, impium et apostatam vocans, et religionis expertem. At ille conviciis reddens convicia, cæcum eum appellavit. Neque vero, inquit, Deus tuus Galilæus te unquam sanaturus est. Quippe Julianus Christum Galilæum, et Christianos Galilæos appellare consueverat. Maris contra majore cum fiducia imperatori respondens : Gratias, inquit, ago Deo qui me luminibus orbavit, ne viderem vultum tuum, qui in tantam prolapsus es impietatem. Ad hæc imperator tum quidem nihil respondit. Sed postea eum graviter ultus est. Nam cum videret eos qui regnante Diocletiano martyrium subierant, a Christianis honorari, multosque animadverteret alacri animo ad martyrium contendere ; quasi hoc ipso Christianos ulcisci volens, aliam ipse viam ingreditur. Et nimiam quidem crudelitatem illam, quæ Diocletiani temporibus viguerat, declinavit : nec tamen a persecutione prorsus abstinuit. Persecutionem enim appello, cum homines quiete et pacate degentes qualicunque modo infestantur. Infestavit autem eos hac ratione : Legem tulit ne Christiani humanioribus **188** disciplinis instituerentur : ne si linguam, ut aiebat, acuissent, gentilium dialecticis expeditius responderent.

CAP. XIII.

De tumultu quem pagani contra Christianos excitarunt.

Interdixit etiam ne in palatio militarent, qui Christianam religionem abjicere, et simulacris sacrificare nollent. Ad hæc ne Christiani regendas provincias acciperent, quippe, aiebat, lex ipsorum gladio uti vetat adversus eos qui capitale supplicium commeriti fuerint. Multos præterea partim blanditiis, partim muneribus, ad sacrificandum

ΚΕΦΑΛ. ΙΒ'.

Περὶ Μάρι τοῦ ἐπισκόπου Χαλκηδόνος.

Τότε δὴ καὶ Μάρις [r] ὁ τῆς ἐν Βιθυνίᾳ Χαλκηδόνος ἐπίσκοπος χειραγωγούμενος· ἦν γὰρ δὴ πρὸς τῷ γήρᾳ ὑπόχυσιν ὀφθαλμῶν ὑπομείνας· πολλὰ τὸν βασιλέα προσελθὼν περιὔβρισε, τὸν ἀσεβῆ καλῶν, τὸν ἀποστάτην καὶ ἄθεον. Ὁ δὲ λόγοις τὰς ὕβρεις ἠμύνετο, τυφλὸν καλέσας. Καὶ οὐκ ἄν, φησὶν, ὁ Γαλιλαῖός σου Θεὸς θεραπεύσει σε. Γαλιλαῖον γὰρ εἰώθει ὁ Ἰουλιανὸς καλεῖν τὸν Χριστὸν, καὶ τοὺς Χριστιανοὺς Γαλιλαίους. Ὁ δὲ δὴ Μάρις, παῤῥησιαίτερον πρὸς τὸν βασιλέα ἀπήντησεν. Εὐχαριστῶ, φησὶ, τῷ Θεῷ τυφλώσαντί με, ἵνα μὴ ἴδω τὸ πρόσωπόν σου οὕτως ἐκπεπτωκὸς πρὸς τὴν ἀσέβειαν. Οὐδὲν πρὸς ταῦτα ὁ βασιλεὺς ἀπεκρίνατο. Δεινῶς δὲ καὶ τοῦτον μετήρχετο (58). Ἑωρακὼς γὰρ τοὺς ἐπὶ Διοκλητιανοῦ μαρτυρήσαντας ὑπὸ τῶν Χριστιανῶν τιμωμένους, προθύμως τε σπεύδειν ἐπὶ τὸ μαρτυρῆσαι πολλοὺς ἐπιστάμενος, ὥσπερ αὐτῷ τούτῳ τοὺς Χριστιανοὺς ἀμυνόμενος, ἐπὶ ἑτέραν ἐτρέπετο. Καὶ τὴν μὲν ὑπερβάλλουσαν ἐπὶ Διοκλητιανοῦ ὠμότητα ὑπερέθετο· οὐ μὴν πάντη τοῦ διώκειν ἀπέσχετο. Διωγμὸν δὲ λέγω (59), τὸ ὁπωσοῦν ταράττειν τοὺς ἡσυχάζοντας. Ἐτάραττε δὲ ὧδε· Νόμῳ ἐκέλευε [s], Χριστιανοὺς παιδεύσεως μὴ μετέχειν. Ἵνα μὴ, φησὶν, ἀκονώμενοι τὴν γλῶτταν, ἑτοίμως πρὸς τοὺς διαλεκτικοὺς τῶν Ἑλλήνων ἀπαντῶσιν.

ΚΕΦΑΛ. ΙΓ'.

Περὶ τῆς ταραχῆς ἣν ἐποίησαν οἱ Ἕλληνες κατὰ τῶν Χριστιανῶν.

Ἐκέλευε δὲ, μηδὲ κατὰ τὰ βασίλεια στρατεύεσθαι τοὺς μὴ βουλομένους καταλιπεῖν μὲν τὸν Χριστιανισμὸν, ἐπὶ τὸ θύειν δὲ τοῖς ἀγάλμασιν ἔρχεσθαι. Μήτε μὴν Χριστιανοὺς τῶν ἐπαρχιῶν ἄρχοντας γίνεσθαι, λέγων ὡς κελεύει νόμος μὴ χρῆσθαι ξίφει κατὰ τῶν ἄξια θανάτου πεπλημμεληκότων. Πολλοὺς δὲ καὶ κολακείαις καὶ δωρεαῖς ἐπὶ τὸ θύειν προετρέπετο.

VALESII ANNOTATIONES.

(58) *Δεινῶς δὲ καὶ τοῦτον μετήρχετο.* In optimis codicibus Florentino et Sfortiano scriptum inveni, καὶ τοῦτο μετήρχετο. Quod magis placet. Neque enim Julianus posthæc ulla in re ultus est Marim ipsum ; sed in commune omnes Christianos persecutus est, eo persecutionis genere quod refert Socrates. Atque ita in suo codice legerat Nicephorus. Sic enim hunc Socratis locum expressit : δεινῶς δὲ λίαν τὸ πρᾶγμα μετήρχετο.

(59) *Διωγμὸν δὲ λέγω.* Sensus ipse postulat ut scribatur διωγμὸν γὰρ λέγω, quomodo etiam legit Christophorsonus.

VARIORUM.

quam verberibus ac contumeliis corporumque suppliciis. Ergo iterum ac sæpius eos admoneo qui in veram religionem voluntate sua feruntur, ne qua injuria Galilæos afficiant, aut contumeliis vexent. Etenim misericordia potius illi, quam odio digni sunt, qui maximis in rebus calamitatem patiuntur.

[r] *Μάρις.* Hunc Socrates sæpius memorat inter episcopos Athanasio infestos. Vide lib. I, cap. 27.

[s] *Νόμῳ ἐκέλευε.* Hoc reprehendit Am. Marcellinus, ipse gentilis, et Juliani haud modicus alias laudator, lib. XXV, cap. 4 : *Jura condidit non molesta, præter pauca : inter quæ erat illud inclemens, quod docere vetuit magistros rhetoricos et grammaticos Christianos, ni transissent ad numinum cultum.* Ipsemet autem Julianus rationem reddit hujus prohibitionis, epist. 42 : Ἄτοπον μὲν οἶμαι τοὺς, ἐξηγουμένους τὰ τούτων, ἀτιμάζειν τοὺς ὑπ' αὐτῶν τιμηθέντας θεούς. *Absurdum duco, ut isti, qui horum* (sc. Homeri, Hesiodi, Demosthenis, etc.) *libros exponunt, deos vituperent quos illi coluerunt.* Existimavit Baronius Christianos a docendo solum, non a discendo fuisse prohibitos. In quo reprehenditur, ut contrarius omnibus Christianis scriptoribus, ab Antonio Pagi, ad ann. 362, n. 39.

Αὐτίκα γοῦν ὡς ἐν χωνευτηρίῳ, οἵ τε ὄντες Χριστιανοὶ καὶ οἱ νομιζόμενοι, φανεροὶ πᾶσιν ἐγίνοντο. Οἱ μὲν γὰρ ὀρθῇ γνώμῃ Χριστιανίζοντες, εὐθυμότεροι τὴν ζώνην ἀπετίθεντο, πάντα μᾶλλον ὑπομένειν ἢ ἀρνεῖσθαι τὸν Χριστὸν αἱρούμενοι. Ἐν τούτοις ἦσαν Ἰοβιανὸς, Οὐαλεντινιανός τε καὶ Οὐάλης, οἱ καὶ ὕστερον βασιλεύσαντες. Ἕτεροι δὲ ὅσοι μὴ ὀρθῇ γνώμῃ ἐχριστιάνιζον, ὅσοι τὰ χρήματα (60) καὶ τὴν ἐνταῦθα τιμὴν, τῆς ἀληθοῦς εὐδαιμονίας προκρίναντες, μὴ μελλήσαντες πρὸς τὸ θύειν ἀπέκλινον. Ὧν εἷς ἦν καὶ ὁ Κωνσταντινουπόλεως σοφιστὴς Ἐκηβόλιος. Ὅστις τοῖς ἤθεσι τῶν βασιλέων ἑπόμενος, ἐπὶ μὲν Κωνσταντίου διαπύρως Χριστιανίζειν ὑπεκρίνατο· ἐπὶ δὲ Ἰουλιανοῦ, γοργὸς Ἕλλην ἐφαίνετο· καὶ αὖθις μετὰ Ἰουλιανὸν, Χριστιανίζειν ἤθελε. Ῥίψας γὰρ ἑαυτὸν πρηνῆ πρὸ τῆς πύλης τοῦ εὐκτηρίου οἴκου, Πατήσατέ με, ἐβόα, τὸ ἅλας τὸ ἀναίσθητον. Τοιοῦτος μὲν οὖν κοῦφος καὶ εὐχερὴς Ἐκηβόλιος πρότερόν τε καὶ ὕστερον ἦν. Τότε δὲ ὁ βασιλεὺς, Πέρσας ἀμύνεσθαι [t] βουλόμενος, ἀνθ' ὧν ἐπὶ Κωνσταντίου τὴν Ῥωμαίων χώραν κατέδραμον, σπουδαίως διὰ τῆς Ἀσίας ἐπὶ τὰ ἑῷα μέρη διέβαινεν. Εἰδὼς δὲ ὅσα πόλεμος ἔχει κακὰ, καὶ ὡς πολλῶν δεῖται χρημάτων, καὶ ἄνευ τούτων οὐ κατορθοῦται, πανούργως ἐπενόησε συλλέγειν τὰ χρήματα παρὰ τῶν Χριστιανῶν. Τοῖς γὰρ μὴ βουλομένοις θύειν, ἐπέθηκε χρηματικὴν καταδίκην [u]. Καὶ ἀπαίτησις κατὰ τῶν ἀληθῶς Χριστιανιζόντων ἐγίνετο σύντονος. Ἕκαστος γὰρ κατὰ τὴν ὕπαρξιν ἀναλόγως εἰσέφερε. Καὶ ὁ βασιλεὺς ἐκ τῆς ἀδίκου συλλογῆς τῶν ἀδίκων χρημάτων, ταχὺ πλούσιος ἦν. Ἐχρῆτο γὰρ τῷ νόμῳ, ὅπου τε μὴ παρῆν, καὶ ὅπου διέβαινε. Τηνικαῦτα καὶ οἱ Ἕλληνες τῶν Χριστιανιζόντων κατέτρεχον· σύῤῥοιά τε τῶν φιλοσοφεῖν λεγόντων ἐγίνετο. Καὶ τελετάς τινας συνίστασαν, ὡς καὶ σπλαγχνοσκοπούμενοι παῖδας καταθύειν ἀφθόρους, ἄῤῥενας καὶ θηλείας, καὶ τῶν σαρκῶν ἀπογεύεσθαι. Καὶ ταῦτα ἐποίουν κατά τε τὰς ἄλλας πόλεις, καὶ κατὰ τὰς Ἀθήνας, καὶ κατὰ τὴν Ἀλεξάνδρειαν. Ἔνθα καὶ κατὰ Ἀθανασίου τοῦ ἐπισκόπου σκευωρίαν ποιησάμενοι, γνωρίζουσι βασιλεῖ, ὡς λυμαίνοιτο τὴν πόλιν καὶ πᾶσαν τὴν Αἴγυπτον, καὶ δεῖν αὐτὸν ἀπαλλάττειν τῆς πόλεως.

A impulit. Confestim igitur tum qui veri, tum qui falsi Christiani essent, tanquam in fornace probati, omnibus innotuerunt. Nam qui sincere atque ex animo Christiani erant, libenti animo cingulum deposuerunt, quidvis terre parati potius quam Christum negare. Inter hos fuere Jovianus, Valentinianus et Valens, qui postea imperium tenuerunt. Cæteri vero, qui non ex animo Christiani erant, sed divitias et honores hujus sæculi veræ felicitati præferebant, sine ulla cunctatione ad sacrificandum se contulerunt. Ex quorum numero fuit Ecebolius sophista urbis Constantinopolitanæ. Qui quidem ad imperatorum mores sese fingens atque accommodans, Constantio quidem regnante, Chri-

B stianam se religionem ardentissime colere simulavit; Juliani vero temporibus, gentilium superstitioni supra modum addictus apparuit; post obitum autem Juliani, rursus Christianam religionem profiteri voluit. Etenim pro foribus ecclesiæ se pronum abjiciens, his vocibus usus esse dicitur: Calcate me ut sal insipidum. Hujusmodi fuit Ecebolius; sicut antea levis atque inconstans, ita etiam postea. Per idem tempus imperator, cum Persas ulcisci vellet ob crebras incursiones quas Constantii temporibus in agrum Romanum fecerant, per Asiam in Orientis partes propere contendit. Cumque intelligeret quot mala bellum apportare soleat, et quanta pecunia opus sit, sine qua bellum commode geri non potest, magnam auri vim

C callide a Christianis extorquere constituit. Etenim pecuniariam multam imposuit iis qui sacrificare abnuerent: ipsaque exactio in eos qui vere Christiani essent, plena erat severitatis. Unusquisque enim pro modo facultatum suarum pecuniam conferre cogebatur. Ita imperator per injustam **189** malæ pecuniæ exactionem brevi locuples factus est. Nam lex exsecutioni mandabatur, non solum ubi imperator aderat, sed in iis etiam locis ad quæ minime accesserat. Tunc etiam pagani in Christianos irruerunt, et concursus factus est eorum qui se philosophos prædicabant. Quinetiam nefanda quædam mysteria ab illis excogitata sunt:

VALESII ANNOTATIONES.

(60) *Ὅσοι τὰ χρήματα.* Scribendum puto ὡς τὰ χρήματα καὶ τὴν ἐνταῦθα τιμὴν, τῆς ἀληθοῦς εὐδαιμονίας προκρίνοντες. Quam emendationem confirmat Epiphanius Scholasticus. Sic enim vertit hunc locum: *Quippe qui pecunias et honorem præsentem felicitati veræ fidei præponerent.* etc. Nicephorus vero in lib. x, cap. 23, hunc Socratis locum ita expressit: Ὅσοι δὲ μὴ ὀρθῇ γνώμῃ τὰ Χριστιανῶν ἠσπάζοντο, καὶ τὸ ἀληθὲς εὔδαιμον τῆς ἐνταῦθα τιμῆς καὶ τῶν χρημάτων προὐτίθεντο, etc. Quod emendationem nostram non mediocriter confirmat.

VARIORUM.

[t] *Τότε δὲ ὁ βασιλεὺς Πέρσας ἀμύνεσθαι.* Julianus antequam in Persas moveret, decennalia vota emisisse videtur, ut deos suos sibi magis propitios redderet. Hujus festivitatis occasione persecutio adversus Christianos acta; quorum, post victoriam, sanguinem diis suis votavit, ut aliqui prodiderunt. Hæc refert Ant. Pagi, ad ann. 363, n. 1.

[u] *Ἐπέθηκε χρηματικὴν καταδίκην.* Et hac occasione improbissime etiam cavillatus, se id agere, ἵνα εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν εὐοδώτερον πορευθῶσι, *quo facilius in regnum cœlorum veniant.* Juliani epist. 43.

ita ut pueros impuberes utriusque sexus immolarent, extaque eorum inspicerent, carnes denique degustarent. Atque hæc tum in aliis urbibus facta sunt, tum Athenis et Alexandriæ. Qua quidem in civitate, concinnatis adversus Athanasium calumniis, imperatori significarunt urbem ab illo et universam Ægyptum vastari, eumque pellendum esse ex civitate. Sed et præfectus Ægypti, jussu imperatoris, adversus eumdem Athanasium insurrexit.

A Κεκίνητό τε κατ' αὐτοῦ, ἐκ προστάγματος βασιλικοῦ [v] καὶ ὁ Ἀλεξανδρείας ἔπαρχος (61).

CAP. XIV.

De fuga Athanasii.

Igitur ille fugam denuo capessit, amicos his verbis affatus : Secedamus paulisper, o amici : nam nubecula est, quæ cito evanescet. Illis dictis, protinus conscensa nave, trajectoque Nili alveo, in Ægyptum fugit. Insequebantur eum a tergo qui comprehendere illum studebant. Ille cum persecutores haud procul abesse didicisset, comitesque ipsum hortarentur ut denuo fugeret ad solitudinem, prudenti usus consilio manus persequentium effugit. Persuasit enim illis ut conversi persequentibus occurrerent. Quod quidem celerrime factum est. Cum igitur hi qui paulo ante fugiebant, jam proximi essent persequentibus, illi qui Athanasium quærebant, nihil aliud ab ejus comitibus quæsierunt, quam utrum Athanasium vidissent. Isti vero cum prope esse indicavernnt, ac si properarent, brevi illum comprehensuros esse. Ita illi delusi, Athanasium acriter frustra consectati sunt. Ille autem elapsus, clanculo venit Alexandriam; ibique delituit quoad usque sedata esset persecutio. Hujusmodi mala Alexandrinum episcopum excepere, post crebras partim a Christianis, partim a gentilibus illatas ei persecutiones atque ærumnas. **190** Porro præsides provinciarum ex imperatoris superstitione occasionem lucrandi captantes, ultra quam mandatum fuerat a principe, Christianos vexabant : nunc pecuniæ majorem vim quam oportebat exigebant. Quamobrem Christiani, ut ab his malis liberarentur, ad Julianum confugerunt. Ille vero, ut erat ad ultionem promptus, ac præsertim in eos qui Christiani nominis essent, ut qui ab illis ad Deum precibus contenderent, ut ipse eos appellabat, ut

τοῖς Χριστιανοῖς περὶ τούτου προσελθοῦσιν αὐτῷ, Ὑμέτερόν ἐστιν, ἔλεγεν, αὐτοὺς πάσχοντας κακῶς ὑπομένειν· τοῦτο γὰρ τοῦ ὑμετέρου Θεοῦ παράγγελμα.

A tebat, ab illis exigentes : interdum etiam tormenta corporibus eorum infligentes. Hæc imperator cum probe sciret, negligebat tamen : et Christianis ob eam causam ipsum adeuntibus ita respondit : Vestrum est patienter ferre aliorum injurias : hoc enim est præceptum Dei vestri.

ΚΕΦΑΛ. ΙΕ'.

Περὶ τῶν ἐν Μηρῷ τῇ πόλει τῆς Φρυγίας, ἐπὶ Ἰουλιανοῦ μαρτυρησάντων.

Ἐν γοῦν τῇ Μηρῷ [y] πόλει τῆς ἐπαρχίας τῆς Φρυγίας ἄρχων ἦν Ἀμάχιος (63), τὸ τῇδε ἱερὸν ἀνοιγῆναι προστάξας, ἐκκαθαίρεσθαί τε τὸν ἐκ τοῦ χρόνου συναχθέντα ῥύπον ἐκέλευε, καὶ τὰ ἐν αὐτῷ ἀγάλματα ἐπιμελείας ἠξίου. Τοῦτο γινόμενον, σφόδρα τοὺς Χριστιανοὺς ἐλύπει. Μακεδόνιος [z] δέ τις καὶ Θεόδουλος καὶ Τατιανὸς, ζήλῳ τοῦ Χριστιανισμοῦ, τὴν λύπην οὐκ ἤνεγκαν. Αλλ' ἔνθερμον τὸ φρόνημα πρὸς ἀρετὴν κεκτημένοι, νυκτὸς εἰς τὸν ναὸν εἰσπηδήσαντες, συντρίβουσι τὰ ἀγάλματα. Τοῦ δὲ ἡγεμόνος ἐπὶ τῷ γεγονότι σφόδρα χαλεπήναντος, καὶ πολλοὺς τῶν κατὰ πόλιν ἀναιτίων ἀναιρεῖσθαι σπουδάζοντος, προσφέρουσιν ἑαυτοὺς οἱ αὐθένται τοῦ πράγματος· καὶ μᾶλλον αὐτοὶ ὑπὲρ τῆς ἀληθείας ἀποθνήσκειν ᾑροῦντο, ἢ περ ἰδεῖν ἑτέρους ἀνθ' ἑαυτῶν ἀποθνήσκοντας. Τούτους λαβὼν ὁ ἡγεμὼν, ὡς ὑπὲρ τοῦ ἀδικήματος τοῦ παρ' αὐτῶν γενομένου διὰ θυσίας ἀπολογεῖσθαι ἐκέλευε· μὴ ποιοῦντας δὲ τοῦτο, τιμωρεῖσθαι ἠπείλει. Οἱ δὲ, γενναῖοι τὸ φρόνημα ὄντες, μικρὰ τῶν ἀπειλῶν φροντίσαντες, πάνθ' ὑπομένειν ἑτοίμως εἶχον· καὶ μᾶλλον θνήσκειν ᾑροῦντο, ἢ ταῖς θυσίαις μολύνεσθαι. Τότε δὴ πάσαις βασάνοις ὑποβαλὼν τοὺς ἄνδρας, τέλος ἐσχάραις ἐπιθεὶς, καὶ πῦρ ταύταις ἐπιτεθῆναι κελεύσας, οὕτως ἀπόλλυσιν. Οἱ δὲ, τὴν κορωνίδα τῆς ἀνδρίας τηνικαῦτα ἐπέδειξαν, πρὸς τὸν ἡγεμόνα τοιαῦτα εἰπόντες· Εἰ ἐπεθύμησας ὀπτῶν, ὦ Ἀμάχιε, κρεῶν ἀπογεύσασθαι, στρέψον ἡμᾶς καὶ εἰς τὰς ἑτέρας πλευρὰς, ἵνα μὴ εἰς τὴν γεῦσιν ἡμίοπτοι φανῶμέν σοι. Τοῦτον μὲν οὖν τὸν τρόπον οὗτοι τὸν βίον ἐτέλεσαν.

CAP. XV.

De iis qui regnante Juliano apud Merum Phrygiæ urbem martyrio perfuncti sunt.

Eodem tempore apud Merum urbem Phrygiæ præses provinciæ Amachius templum aperiri jussit, et sordes quæ longinquitate temporis in eo coacervatæ erant, exportari : statuas denique illic positas expoliri præcepit. Hoc illius factum Christianorum animis gravem incussit dolorem. Itaque B Macedonius quidam et Theodulus ac Tatianus, zelo Christianæ religionis incensi, eam indignitatem ferre minime potuerunt. Sed incredibili quodam virtutis amore flagrantes, noctu in templum irruunt, et statuas omnes confringunt. Quo facto præses graviter commotus, cum multos in ea urbe, qui prorsus insontes erant, supplicio afficere vellet, auctores facinoris ultro sese obtulere, et pro veritatis defensione ipsi occumbere maluerunt, quam sinere ut alii ipsorum vice occiderentur. Eos igitur comprehendens judex, jubet ut facinus ab ipsis perpetratum eluant sacrificando : ni ita fecerint, supplicium interminatur. At illi utpote generoso animo præditi, spretis ejus minis, paratos se ostenderunt ad tormenta quælibet sustinenda, C et mori multo quam sacrificiis pollui maluerunt. Judex igitur cum omni tormentorum genere eos excruciasset, tandem craticulæ impositos subdito igne cremari jussit. Tunc vero illi extremum specimen fortitudinis ediderunt, his verbis præsidem allocuti : Si cupis, Amachi, carnes assas degustare, verte nos in alterum latus, ne forte gustui tuo semiassati videamur. Hoc illi modo vitam finierunt.

ΚΕΦΑΛ. ΙΣ'.

Ὡς τοῦ βασιλέως κωλύσαντος τοὺς Χριστιανοὺς Ἑλληνικὴν παιδευσιν μανθάνειν, οἱ Ἀπολινάριοι εἰς τὸ ἐπιγράφειν λόγους ὡρμήθησαν.

Ὁ μέντοι τοῦ βασιλέως νόμος, ὃς τοὺς Χριστιανοὺς Ἑλληνικῆς παιδείας μετέχειν ἐκώλυε, τοὺς Ἀπολιναρίους, ὧν καὶ πρότερον ἐμνημονεύσαμεν, φανερωτέρους ἀπέδειξεν. Ὡς γὰρ ἄμφω ἦστην ἐπιστήμονες λόγων, ὁ μὲν πατὴρ γραμματικῶν, σοφιστικῶν δὲ ὁ υἱὸς, χρειώδεις ἑαυτοὺς πρὸς τὸν παρόντα καιρὸν τοῖς Χριστιανοῖς ἀπεδείκνυον. Ὁ μὲν γὰρ εὐθὺς γραμματικὸς ἄτε, τὴν τέχνην γραμματικὴν (64) D

191 CAP. XVI.

Quomodo Apollinares ad scribendos libros sese contulerint, cum imperator Christianos Græcis disciplinis institui vetuisset.

Cæterum lex illa imperatoris Juliani, qua Christianos Græcorum disciplinis institui vetabat, duos illos Apollinares quorum superius mentionem fecimus, multo quam antea illustriores reddidit. Nam cum uterque humaniorum disciplinarum peritia esset instructus, pater quidem grammaticæ, filius autem rhetoricæ, ambo plurimum utilitatis eo tempore Christianis attulerunt. Pater enim utpote

VALESII ANNOTATIONES.

(63) *Ἄρχων ἦν Ἀμάχιος.* Delendum est ἦν, vel certe ejus loco scribendum est ὤν.

(64) *Ἄτε τὴν τέχνην γραμματικήν.* Melius scriberetur, τήν τε τέχνην γραμματικήν, vel certe mutanda est distinctio hoc modo : Ὁ μὲν γὰρ εὐθὺς γραμματικὸς ἄτε.

VARIORUM.

[y] *Ἐν τῇ Μηρῷ.* De hac urbe vide Valesii annot. ad Sozom. lib. v, cap. 11.

[z] *Μακεδόνιος.* Macedonii et sociorum memoria celebratur duodecimo die Septembris.

grammaticus, artem grammaticam ad Christianæ religionis formam composuit, et Moysis Libros heroico carmine interpretatus est; alios præterea Veteris Instrumenti libros qui historiarum more conscripti sunt, partim dactylico carmine exposuit, partim ad formam tragœdiæ personis adhibitis elaboravit. Omnique numerorum genere de industria usus est, ne qua Græcanicæ locutionis forma Christianis nova atque inaudita relinqueretur. Junior autem Apollinaris, in arte dicendi valde exercitatus, Evangelia et apostolorum scripta ad formam dialogorum exposuit, exemplum Platonis apud Græcos secutus. Ad hunc modum cum Christianæ religioni utiles se præbuissent, imperatoris calliditatem suo labore superarunt. Verum divina Providentia tum diligentiam illorum, tum imperatoris conatum multis partibus vicit. Etenim lex illa simul cum ipso principe celeriter exstincta est, ut in progressu historiæ declarabimus: istorum autem labores perinde habentur ac si nunquam scripti fuissent. Verum hic aliquis nobis acriter occurret ita dicens: Cur Dei providentia ista fieri affirmas? Etenim celerem quidem imperatoris interitum Christianorum rebus profuisse constat. Quod vero Christiana Apollinarium scripta abjecta sunt e manibus, et Christiani Græcorum disciplinis denuo imbui cœperunt, id Christianæ religionis haudquaquam conducit. Periculosa enim imprimis et noxia est Græcorum disciplina, quippe quæ deorum multitudinem inducit. Ad hæc nos pro virili parte ea respondebimus, quæ nobis in mentem veniunt. Gentilium disciplinas Christus et ejus discipuli nec susceperunt tanquam inspiratas divinitus, nec **192** tanquam noxias penitus rejecerunt. Atque id consulto ab illis factum esse opinor. Multi enim apud Græcos philosophi, a Dei cognitione haud procul abfuerunt. Nam disserendi scientia instructi, adversus Epicureos et alios contentiosos sophistas qui Dei providentiam negabant, strenue decertarunt, eorum confutantes inscitiam. Ac per hos quidem libros viris pietatis studiosis non parum attulerunt utilitatis: id tamen quod religionis caput est, haudquaquam sunt assecuti, propterea quod mysterium Christi a ge-

A Χριστιανικῷ τύπῳ συνέταττε· τά τε Μωϋσέως Βιβλία [a], διὰ τοῦ ἡρωϊκοῦ λεγομένου μέτρου μετέβαλε· καὶ ὅσα κατὰ τὴν Παλαιὰν Διαθήκην ἐν ἱστορίας τύπῳ συγγέγραπται, καὶ τοῦτο μὲν τῷ δακτυλικῷ μέτρῳ συνέταττε, τοῦτο δὲ, καὶ τῷ τῆς τραγῳδίας τύπῳ δραματικῶς ἐξειργάζετο. Καὶ παντὶ μέτρῳ ῥυθμικῷ ἐχρῆτο, ὅπως ἂν μηδεὶς τρόπος τῆς Ἑλληνικῆς γλώττης τοῖς Χριστιανοῖς ἀνήκοος ᾖ. Ὁ δὲ νεώτερος Ἀπολινάριος εὖ πρὸς τὸ λέγειν παρεσκευασμένος, τὰ Εὐαγγέλια, καὶ τὰ ἀποστολικὰ δόγματα, ἐν τύπῳ διαλόγων ἐξέθετο, καθὰ καὶ Πλάτων παρ' Ἕλλησιν. Οὕτω μὲν οὖν τῷ Χριστιανισμῷ χρειώδεις φανέντες, τοῦ βασιλέως τὸ σόφισμα διὰ τῶν οἰκείων πόνων ἐνίκησαν. Ἀλλ' ἡ πρόνοια τοῦ Θεοῦ κρείσσων

B ἐγένετο, καὶ τῆς τούτων σπουδῆς, καὶ τῆς τοῦ βασιλέως ὁρμῆς. Ὁ μὲν γὰρ νόμος, οὐκ εἰς μακρὰν ἀπέσβη τῷ βασιλεῖ, ὡς προϊόντες δηλώσομεν· τῶν δὲ οἱ πόνοι, ἐν ἴσῳ τοῦ μὴ γραφῆναι λογίζονται [b]. Ἀλλ' ἐρεῖ τις γοργῶς πρὸς ἡμᾶς ἁπάντων· Πῶς φῂς πρόνοιᾳ Θεοῦ ταῦτα γενέσθαι; Τὴν μὲν γὰρ τοῦ βασιλέως ταχεῖαν τελευτὴν, λυσιτελῆσαι τῷ Χριστιανισμῷ δῆλόν ἐστι. Τὸ δὲ παρεῤῥίφθαι τὰ τῶν Ἀπολιναρίων χριστιανικὰ ποιήματα, καὶ πάλιν τοὺς Χριστιανοὺς τὴν Ἑλλήνων μανθάνειν παιδείαν, οὐκέτι τοῦτο λυσιτελεῖν τῷ Χριστιανισμῷ. Πρὸς βλάβης γὰρ εἶναι τὴν Ἑλληνικὴν παιδείαν, πολυθεΐαν διδάσκουσαν. Πρὸς ταῦτα οὖν, τὰ ὑποπίπτοντα ἡμῖν ὡς οἷόν τε λέξομεν. Ἡ Ἑλληνικὴ παίδευσις, οὔτε παρὰ τοῦ Χριστοῦ, οὔτε παρὰ τῶν αὐτοῦ μαθητῶν, ἢ ὡς θεόπνευστος ἐδέχθη, ἢ ὡς ἐπιβλαβὴς ἐξεβλήθη. Καὶ

C τοῦτο, ὡς ἡγοῦμαι, οὐκ ἀπρονοήτως ἐποίησαν. Πολλοὶ γὰρ τῶν παρ' Ἕλλησι φιλοσοφησάντων, οὐ μακρὰν τοῦ γνῶναι τὸν Θεὸν ἐγένοντο. Καὶ γὰρ καὶ πρὸς τοὺς ἀπρονοησίαν εἰσάγοντας, οἷον Ἐπικουρίους, ἢ ἄλλως ἐριστικοὺς, μετὰ τῆς λογικῆς ἐπιστήμης γενναίως ἀπήντησαν, τὴν ἀμαθίαν αὐτῶν ἀνατρέποντες· καὶ διὰ τούτων τῶν λόγων, χρειώδεις μὲν τοῖς τὴν εὐσέβειαν ἀγαπῶσι κατέστησαν· οὐ μὴν τῆς κεφαλῆς τοῦ λόγου ἐκράτησαν, τοῦ μὴ γνῶναι τὸ ἀποκρυπτόμενον ἀπὸ τῶν γενεῶν καὶ ἀπὸ τῶν αἰώνων κατὰ Χριστὸν μυστήριον. Καὶ τοῦθ' οὕτως ἔχειν, ἐν τῇ πρὸς Ῥωμαίους Ἐπιστολῇ ὁ Ἀπόστολος δείκνυσι, δι' ὧν φησιν· *Ἀποκαλύπτεται γὰρ ὀργὴ Θεοῦ ἀπ' οὐρανῶν, ἐπὶ πᾶσαν ἀσέβειαν καὶ ἀδικίαν ἀν-*

VARIORUM ANNOTATIONES.

[a] *Τὰ τε Μωϋσέως Βιβλία.* Imo, si rem recte narrat Sozomenus, totam Hebræorum antiquitatem usque ad regnum Saulis, eodem versus genere conscripsit, et universum opus in quatuor et viginti partes distribuens, singulis libris ex Græci alphabeti litteris ordine recensitis cognomentum indidit: adeo ut brevi tempore lucubrationes composuerit et numero et præstantia æquales iis quæ apud Græcos in eo genere celebres exstitere, seu genium, seu dictionem, seu formam, seu dispositionem operis spectes. (Guil. Cave vol. I, pag. 176.)

[b] *Τῶν δὲ οἱ πόνοι, ἐν ἴσῳ τοῦ μὴ γραφῆναι λογίζονται.* Verum exstat hodie metaphrasis Psalmorum tum in Appendice ab Bibliothecam Patrum, Paris. 1624, tum seorsum edita Græce Paris. 1580, 8°, quæ nunc patri Apollinari, nunc filio tribuitur. Patri rectius meo judicio ascribit Gerardus Vossius, De histor. Græc. lib. II, cap. 18, cui etiam ascriberem ego tragœdiam quæ Christus patiens dicitur, et sub Greg. Nazianzeni nomine inter ejus Opera excudi solet. Filii librorum fragmenta aliquot in Catenis veterum in Job, in Psalmos, in Matthæum, Lucam, etc., reperiri possunt. Exstant etiam Gr. Lat. epistolæ duæ ad Basilium apud Coteler. Monument. Eccles. Græc. tom. II; verum an genuinæ sint, dubitari potest. Aubertus Miræus notis in Hieronymi Catalogum meminit libelli cujusdam De ætatibus hominum, sub Apollinarii nomine Leodici anno 1575 editi: de quo quod dicam non habeo, utpote quem nunquam vidi. (Cave ibid. et pag. 203.)

ρώπων, τῶν τὴν ἀλήθειαν ἐν ἀδικίᾳ κατεχόντων, διότι τὸ γνωστὸν τοῦ Θεοῦ φανερόν ἐστιν ἐν αὐτοῖς. Ὁ Θεὸς γὰρ αὐτοῖς ἐφανέρωσε. Τὰ γὰρ ἀόρατα αὐτοῦ, ἀπὸ κτίσεως κόσμου τοῖς ποιήμασι νοούμενα καθορᾶται, ἥ τε ἀΐδιος αὐτοῦ δύναμις καὶ θειότης, εἰς τὸ εἶναι αὐτοὺς ἀναπολογήτους· διότι γνόντες τὸν Θεὸν, οὐχ ὡς Θεὸν ἐδόξασαν. Διὰ τούτων φαίνονται γνῶσιν μὲν ἀληθείας ἔχοντες, ἣν ὁ Θεὸς αὐτοῖς ἐφανέρωσεν. Ἔνοχοι δὲ γίνονται, διότι γνόντες τὸν Θεὸν, οὐχ ὡς Θεὸν ἐδόξασαν. Οὐκοῦν τὸ μὴ κωλῦσαι τὰ Ἑλλήνων μανθάνειν, τῇ γνώμῃ τῶν βουλομένων κατέλιπον. Εἷς μὲν οὖν οὗτος λόγος εἰρήσθω ἡμῖν πρὸς τὸ προκείμενον. Ἕτερος δὲ τοιοῦτος· Αἱ θεόπνευστοι Γραφαὶ, δόγματα μὲν θαυμαστὰ καὶ ὄντως θεῖα διδάσκουσι. Καὶ πολλὴν μὲν εὐλάβειαν καὶ βίον ὀρθὸν τοῖς ἀκροαταῖς ἐντιθέασι, πίστιν τε θεοφιλῆ τοῖς σπουδαίοις παρέχουσιν. Οὐ μὴν τέχνην διδάσκουσι λογικὴν, πρὸς τὸ δύνασθαι ἁπαντᾷν τοῖς βουλομένοις τῇ ἀληθείᾳ προσπολεμεῖν. Σφόδρα δὲ καταπολεμοῦνται οἱ πολέμιοι, ὅταν τοῖς αὐτῶν ὅπλοις χρώμεθα κατ' αὐτῶν. Τοῦτο δὲ οὐκ ἐνῆν ὑπάρξειν τοῖς Χριστιανίζουσι, δι' ὧν οἱ Ἀπολινάριοι ἔγραψαν. Τοῦτο καὶ ὁ βασιλεὺς Ἰουλιανὸς σκοπήσας, νόμῳ τοὺς Χριστιανοὺς ἀπέτρεπε τὰ Ἑλλήνων παιδεύεσθαι. Εὖ γὰρ ἠπίστατο, ὡς οἱ μῦθοι εὐδιάβολον αὐτοῦ τὴν δόξαν ποιήσουσιν. Ὧν καὶ καταγνοὺς Σωκράτης ὁ παρ' αὐτοῖς κορυφαιότατος φιλόσοφος, ὡς παραχαράσσων τὰ παρ' αὐτοῖς δαιμόνια κατεκρίθη. Ἄλλως τε παρεγγυῶσιν ἡμῖν ὅ τε Χριστὸς καὶ ὁ τούτου Ἀπόστολος (65), γίνεσθαι τραπεζῖται δόκιμοι, ὥστε τὰ πάντα δοκιμάζειν, τὸ καλὸν κατέχοντας. Προσέχειν δὲ μή τις ὑμᾶς ἔσται συλαγωγῶν διὰ τῆς φιλοσοφίας καὶ κενῆς ἀπάτης. Τοῦτο δὲ οὐκ ἂν πεισόμεθα, εἰ μὴ ὅπλα τῶν πολεμίων κτησαίμεθα, καὶ ἐν τῷ κτᾶσθαι, μὴ τὰ τῶν πολεμίων φρονῶμεν· ἀλλὰ τὸ μὲν κακὸν ἐκτρεπόμεθα· τὸ δὲ καλὸν καὶ τὴν ἀλήθειαν ἔχοντες, πάντα προσλαμβάνομεν δοκιμάζοντες. Τὸ γὰρ καλὸν ἔνθα ἂν ᾖ, ἴδιον τῆς ἀληθείας ἐστίν. Εἰ δέ τις ἡμᾶς βιαίως ταῦτα λέγειν νομίζει, σκοπησάτω ὅτι ὁ Ἀπόστολος οὐ μόνον οὐ κωλύει μανθάνειν Ἑλληνικὴν παίδευσιν· ἀλλὰ γὰρ φαίνεται καὶ αὐτὸς μὴ ἀμελήσας αὐτῆς, ἕνεκεν τοῦ γνῶναι πολλὰ τῶν εἰρημένων τοῖς Ἕλλησιν. Ἐπεὶ πόθεν ὁρμώμενος ἔλεγε· *Κρῆτες ἀεὶ ψεῦσται, κακὰ θηρία, γαστέρες ἀργαί*, εἰ μὴ τοὺς Ἐπιμενίδου τοῦ Κρητὸς, ἀνδρὸς τελεστοῦ, ἀνεγνώκει χρησμούς (66);

A nerationibus et sæculis absconditum ignorarent [69]. Atque hoc ita se habere, Apostolus in Epistola ad Romanos declarat his verbis: *Revelatur enim ira Dei de cœlo super omnem impietatem et iniquitatem hominum, qui veritatem in injustitia detinent; quia quod notum est Dei, manifestum est in illis. Deus enim illis revelavit Invisibilia enim ejus a creatione mundi per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur, sempiterna quoque ejus virtus atque divinitas: adeo ut sint inexcusabiles; quia cum cognovissent Deum, non ut Deum glorificaverunt* [70]. Ex quibus apparet habuisse quidem illos veritatis cognitionem, quam Deus ipsis patefecerat; reos tamen esse, propterea quod cum Deum cognovissent, non sicut Deum glorificarunt. Cum igitur apostoli gentilium B disciplinis operam dare nequaquam vetuerint, id in cujusque arbitrio situm esse voluerunt. Atque hæc prima sit ratio qua ad propositam quæstionem respondemus. Altera vero est hujusmodi: Scripturæ divinitus inspiratæ dogmata quidem admiranda tradunt prorsusque divina: et tum eximiam pietatem rectamque vivendi rationem auditorum animis insinuant, tum fidem Deo acceptam studiosis hominibus præbent. Artem vero dicendi minime docent, qua illis qui veritatem oppugnare nituntur, resistere possimus. Porro adversarii tunc facillime expugnantur, cum illorum armis contra ipsos utimur. Istud autem Christianis suppetere non poterat ex iis libris quos Apollinares conscripsere. Quod cum Julianus etiam perspexisC set, lege lata prohibuit ne Christiani Græcorum disciplinis imbuerentur. Probe enim sciebat futurum ut fabulæ opinionem, quam ipse imbiberat, ridiculam et reprehensioni obnoxiam redderent. Quas quidem Socrates philosophorum apud illos facile princeps cum improbaret, perinde ac si dæmonia ipsorum violare tentasset, condemnatus est. Præterea tum Christus, tum ejus Apostolus nobis præcipiunt ut simus boni nummularii, omnia quidem explorantes, quod autem probum est retinentes [71]. Attendamusque ne quis per philosophiam et inanem fallaciam nos decipiat [72]. Istud autem nunquam assequemur, nisi adversariorum armis potiamur, iisque potiti, non idem cum ipsis sentiamus, sed malum quidem aversemur, bonum autem ac **193** veritatem tenentes, cuncta quæ assumimus exploremus. Bonum enim, ubi-

[69] Coloss. I, 26. [70] Rom. I, 18-21. [71] I Thess. V, 21. [72] Coloss. II, 8.

VALESII ANNOTATIONES.

(65) Ὅ τε Χριστὸς καὶ ὁ τούτου Ἀπόστολος. Quo in loco id præceptum Christi legatur, *ut simus boni nummularii*, incertum est. Nam in Evangeliis hoc præceptum non legitur. Sed cum Origenes et Hieronymus istud a Christo mandatum esse consentiant, et ab Apostolo postea inculcatum sit, assentior Jacobo Usserio, qui dictum illud Christi in Evangelio secundum Hebræos relatum fuisse existimat. Porro hujus dicti frequens mentio est apud veteres. Meminit inter cæteros Palladius in Vita Joannis Chrysostomi, ita loquens: *Γίνεσθε γὰρ, φησὶν ἡ Γραφὴ, δόκιμοι τραπεζῖται, τὸ κίβδηλον ἀπὸ τοῦ δοκίμου ῥίπτοντες*. Vide quæ notavi ad librum VI Eusebii cap. 7.

(66) Ἀνεγνώκει χρησμούς. Multa quidem prædicta sunt ab Epimenide, partim Atheniensibus, partim Lacedæmoniis, partim etiam Cretensibus, ut videre est apud Diogenem Laertium. Oracula tamen ab eo scripta esse nusquam legi. Suidas ait eum scripsisse poemata quædam mystica et expiatoria, et alia quædam obscura: Ἔγραψε δὲ πολλὰ ἐπικῶς, μυστήρια καὶ καθάρματα, καὶ ἄλλα αἰνι-

cunque fuerit, proprium est veritatis. Quod si quis hæc a nobis violentius et præter sensum Scripturarum dici existimat, is consideret, Apostolum non modo non prohibere ne Græcorum litteris erudiamur, sed ipsum quoque videri eas minime neglexisse, quippe qui multa quæ dicta sunt a Græcis, nosse deprehendatur. Nam unde, quæso, hoc dixit: *Cretenses semper mendaces, malæ bestiæ, ventres pigri* [73], nisi quod Epimenidis Cretensis initiatoris oracula legerat? Aut unde istud noverat: *Illius enim et genus sumus* [74], nisi Arati astronomi Phænomena didicisset? Sed et illud, *Bonos mores corrumpunt colloquia prava* [75], satis ostendit, illum quid opus est prolixiorem de hac re sermonem contexere? Etenim jam inde a priscis temporibus, tanquam ex inolita quadam consuetudine, Ecclesiarum doctores in Græcorum disciplinis ad extremam usque senectutem sese exercuisse deprehenduntur; idque partim eloquentiæ et ingenii excolendi causa, partim ut ea ipsa convincerent in quibus Græci a veritate aberraverant. Atque hæc Apollinarium gratia a nobis pro captu nostro dicta sint.

A Ἢ πόθεν ἐγνώκει τὸ, *Τοῦ γὰρ καὶ γένος ἐσμέν*, εἰ μὴ τὰ Φαινόμενα τοῦ ἀστρονόμου Ἀράτου ἠπίστατο; Ἀλλὰ καὶ τὸ, *Φθείρουσιν ἤθη χρηστὰ ὁμιλίαι κακαί*, δείκνυσι μὴ ἀνήκοον τῶν Εὐριπίδου δραμάτων τυγχάνοντα. Καὶ τί δεῖ περὶ τούτων μηκύνειν τὸν λόγον; Καὶ ἀνέκαθεν ὡς ἔκ τινος μὴ κεκωλυμένης συνηθείας, οἱ κατὰ τὰς Ἐκκλησίας διδάσκαλοι, δείκνυνται ἄχρι γήρως τὰ Ἑλλήνων ἀσκούμενοι· τοῦτο μὲν εὐγλωττίας χάριν καὶ γυμνασίας τοῦ νοῦ· τοῦτο δὲ, καὶ πρὸς τὴν αὐτῶν ἐκείνων κατάγνωσιν, περὶ ὧν ἀπεσφάλησαν. Ταῦτα μὲν οὖν ἕνεκεν τῶν Ἀπολιναρίων οἷόν τε εἰρήσθω.

CAP. XVII.

Quomodo imperator contra Persas expeditionem paraus, cum ab Antiochensibus derisus esset, orationem quæ Misopogon inscribitur, adversus eos edidit.

Interea imperator cum magnam pecuniæ vim a Christianis corrasisset, contra Persas properans, Antiochiam Syriæ ingressus est. In qua dum moratur, gloriæ studium quo flagrabat, Antiochenis etiam volens ostendere, pretia rerum venalium plus æquo imminuit, nulla temporis ratione habita; nec illud animo reputans, præsentiam numerosi exercitus necessario damnum inferre provincialibus, et rerum necessariarum abundantiam civitatibus adimere. Itaque cociones et dardanarii, dispendium quod ex imperatoris præcepto sibi contigerat, ægre ferentes, a negotiatione deinceps abstiterunt. Hinc factum est ut annona in foro deficeret. Quem casum non ferentes **194** Antiocheni, homines sponte ingenio proni ad conviciandum, sine mora in imperatorem ipsum erumpunt, et adversus illum vociferantur. Et in barbam ejus cavillantes (erat enim ille prolixiore barba), tondendam esse dicebant, et

B

ΚΕΦΑΛ. ΙΖ'.

Ὡς ὁ βασιλεὺς εἰς Πέρσας μέλλων ἐλαύνειν, καὶ ἐν Ἀντιοχείᾳ γενόμενος, ὑπ' αὐτῶν σκωφθείς, τὸν Μισοπώγωνα λόγον προσεφώνησε.

Ὁ μέντοι βασιλεὺς πλεῖστα ἐκ τῶν Χριστιανῶν κομισάμενος χρήματα, ἐπὶ Πέρσας τε τὴν σπουδὴν ποιούμενος, τὴν ἐν Συρίᾳ καταλαμβάνει Ἀντιόχειαν. Ἐν ᾗ γενόμενος, τὸ προσόν τε αὐτῷ φιλότιμον καὶ Ἀντιοχεῦσιν ἐπιδεῖξαι βουλόμενος, τὰς τιμὰς τῶν ὠνίων [c] πλέον ἢ ἔδει, εἰς ἔλαττον κατεβίβασε, μὴ στοχασάμενος τοῦ καιροῦ· μηδὲ λογισάμενος, ὡς παρουσία πολυπληθίας στρατοπέδου, τοῖς τε ἐπαρχιώταις ἐξανάγκης ζημία γίνεται, καὶ τὴν ἀφθονίαν ἐκκόπτει τῶν πόλεων. Διόπερ οἱ μεταβολεῖς (67) καὶ οἱ τῶν ὠνίων κάπηλοι, μὴ ἐνεγκόντες τὴν ἐκ τοῦ βασιλικοῦ προστάγματος ζημίαν, τῆς ἐμπορίας τότε ἀπέσχοντο. Ἐκ δὲ τούτου, τὰ ὤνια ἀπελείπετο. Καὶ τὴν προσβολὴν μὴ ἐνεγκόντες οἱ Ἀντιοχεῖς· εὐρίπιστοι γὰρ οἱ ἄνθρωποι εἰς ὕβρεις· μὴ μελλήσαντες, κατὰ τοῦ βασιλέως ἐχώρησαν· κατεβόων τε αὐτοῦ, καὶ ἀπέσκωπτον εἰς τὸν πώγωνα· βαθυγένειος γὰρ ἦν· κείρειν τε ἔλεγον τοῦτον [d] καὶ σχοινία πλέκειν

C

[73] Tit. I, 12. [74] Act. XVII, 28. [75] I Cor. XV, 33.

VALESII ANNOTATIONES.

γματώδη. Hæc igitur oracula dici possunt. Certe Epimenides vir fuit lustrationum et consecrationum peritissimus. Usus est autem in lustrationibus præcipue scilla. Quare et scillæ quædam species ab ejus nomine ἐπιμενίδειος dicta. Theophrastus in libro VII, cap. 10: Ἐδώδιμοι γὰρ οὐ μόνον βόλβοι καὶ τὰ ὅμοια τούτοις, ἀλλὰ καὶ ἡ τοῦ ἀσφοδέλου, καὶ τῆς σκίλλης· πλὴν οὐ πάσης, ἀλλὰ τὸ ἐπιμενιδείου καλουμένης, ἥτις ἀπὸ τῆς χρήσεως ἔχει τὴν προστηγορίαν. Hinc apparet cur Socrates Epimenidem vocarit ἄνδρα τελεστήν, id est consecratorem seu initiatorem, non ut Musculus vertit, *initiatum*.

(67) *Διόπερ οἱ μεταβολεῖς*. Ita Græci vocant viles ac minutos mercatores, eo quod merces exiguo pretio commutent. Μεταβάλλειν enim est mercari, et μεταβολή mercatura, ut docet Pollux in libro III, cap. 25. Hinc παλίμβολος olim dictus est, qui sæpe auctione venditus fuerat: ὁ πολλάκις ἐπ' ἐμπολῇ μεταβεβλημένος, ut ait Harpocration. Eos Latini cociones dixerunt et arilatores ac dardanarios. Glossæ κωκιὼ μεταβολεύς. Item aliæ glossæ μεταβολεὺς, μεταπράτης, dardanarius, cociator, arilator. Nicephorus vero παλινκαπήλους dixit, quos Socrates vocat μεταβολεῖς. Sunt autem παλινκάπηλοι, qui Latine revenditores, et regrattarii vocantur, quales olim erant dardanarii. Glossæ veteres παλινκάπηλος, dardanarius.

VARIORUM.

[c] *Τὰς τιμὰς τῶν ὠνίων. Popularitatis amore vilitati studebat venalium rerum, quæ nonnunquam secus quam convenit ordinata, inopiam gignere solet et famem*, inquit Amm. Marcell. lib. XXII, cap. 14. Id quod accidit sub Commodo, ut de eo testatur Lampridius. *Ipse vero*, inquit, *sæculum aureum Commodianum nomine assimulans, vilitatem proposuit, ex qua majorem postea penuriam fecit.*

[d] *Κείρειν τε ἔλεγον τοῦτον. Ridebatur ut cercops, homo brevis, humeros extentans angustos,*

ἐξ αὐτοῦ· τὸ νόμισμά τε αὐτοῦ ταῦρον ἔχειν [e], καὶ τὸν κόσμον ἀνατετράφθαι. Ὧν γὰρ δὴ ὁ βασιλεὺς πολὺ δεισιδαίμων, ταύρους τε συνεχῶς θύων πρὸς τοῖς βωμοῖς τῶν εἰδώλων, βωμὸν καὶ ταῦρον ἐντυπωθῆναι κεκελεύκει τῷ ἑαυτοῦ νομίσματι. Ἐκ τούτων δὴ τῶν σκωμμάτων εἰς ὀργὴν ἐκπεσὼν ὁ βασιλεὺς, διηπείλει πᾶν ποιῆσαι κακὸν τῇ Ἀντιοχέων πόλει· καὶ ἐπὶ Ταρσὸν τῆς Κιλικίας ἐξυποστρέφει (68)· ἐκεῖ τε τὰ ἐπιτήδεια κελεύσας εὐτρεπισθῆναι, ἀπαίρειν ἐσπούδαζεν. Ὅθεν ὑπόθεσιν ἔσχεν ὁ σοφιστὴς Λιβάνιος, γράψαι τόν τε πρεσβευτικὸν ὑπὲρ Ἀντιοχέων, καὶ τὸν πρὸς Ἀντιοχεῖς περὶ τῆς τοῦ βασιλέως ὀργῆς (69). Ἀλλὰ τούτους μὲν τοὺς λόγους φασὶ γράψαντα τὸν σοφιστὴν, μηκέτι εἰς πολλοὺς εἰρηκέναι. Ὁ βασιλεὺς δὲ ἀφέμενος ἔργοις τοὺς ὑβρικότας ἀμύνασθαι, τῷ ἀντισχῶψαι τὴν ὀργὴν διελύσατο· τὸν γὰρ πεπονημένον αὐτῷ Ἀντιοχικὸν, ἤτοι μισοπώγωνα λόγον [f] διεξελθὼν, στίγματα διηνεκῆ τῇ Ἀντιοχέων πόλει κατέλιπεν. Περὶ μὲν δὴ τούτων τοσαῦτα εἰρήσθω. Λεκτέον δὲ καὶ οἷα τοῖς ἐν Ἀντιοχείᾳ Χριστιανοῖς ὁ βασιλεὺς τότε πεποιήκει.

A funes ex ea texendos. Denique aiebant taurum in ejus nummis sculptum esse, a quo scilicet eversus esset orbis terrarum. Quippe imperator cum dæmonum superstitioso cultui admodum deditus esset, et ad aras deorum suorum assidue tauros immolaret, aram et taurum nummis suis insculpi jusserat. Ilis dicteriis imperator ad iram provocatus, malo se mulctaturum urbem Antiochensium minatus est, et Tarsum Ciliciæ reversurum. Cumque illic necessaria parari jussisset, ex civitate discessit. Quæ res occasionem præbuit sophistæ Libanio duas orationes scribendi : alteram ad imperatorem pro Antiochensibus, alteram ad Antiochenses de imperatoris ira. Verum has orationes scripsisse quidem sophista ille dicitur, non tamen publice recitasse. Imperator vero abjecto priore consilio, quo injuriam sibi a conviciatoribus illatam factis ulcisci decreverat, reciprocis conviciis ac dicteriis iram suam explevit. Libro enim adversus eos edito, quem Antiochicum sive Misopogonem inscripsit, Antiochensium civitati notam inussit sempiternam. Sed de his hactenus. Jam vero dicendum quoque est, quibus tunc malis Christianos Antiochiæ idem imperator affecerit.

B

ΚΕΦΑΛ. ΙΗ'.

Ὡς τοῦ βασιλέως χρησμὸν θελήσαντος λαβεῖν, τὸ δαιμόνιον οὐκ ἀπεκρίνατο, εὐλαβηθὲν Βαβυλᾶν τὸν μάρτυρα.

Τὰ γὰρ κατὰ τὴν Ἀντιόχειαν ἱερὰ τῶν Ἑλλήνων ἀνοιγῆναι κελεύσας, χρησμὸν λαβεῖν παρὰ τοῦ ἐν Δάφνῃ Ἀπόλλωνος ἔσπευδεν. Ὡς δὲ ὁ ἐνοικῶν τῷ ἱερῷ δαίμων τὸν γείτονα δεδοικὼς, λέγω δὴ Βαβυλᾶν τὸν μάρτυρα, οὐκ ἀπεκρίνατο· πλησίον γὰρ ἦν ἡ σορὸς ἡ τὸ σῶμα τοῦ μάρτυρος κρύπτουσα· γνοὺς τὴν αἰτίαν σοφὸς ὁ βασιλεὺς, τὴν σορὸν τάχος κελεύει μετοικίζεσθαι. Τοῦτο μαθόντες οἱ κατὰ τὴν Ἀντιόχειαν Χριστιανοὶ, ἅμα γυναιξὶ καὶ νέᾳ ἡλικίᾳ, χαίροντες καὶ ψαλμῳδοῦντες, ἀπὸ τῆς Δάφνης ἐπὶ τὴν πόλιν μετέφερον τὴν σορόν· αἱ δὲ ψαλμῳδίαι ἤπτοντο τῶν Ἑλληνικῶν θεῶν, καὶ τῶν πεπιστευκότων αὐτοῖς τε καὶ τοῖς εἰδώλοις αὐτῶν.

CAP. XVIII.

Quomodo imperatori oraculum sciscitanti, dæmon metu Babulæ martyris nihil responderit.

Imperator igitur cum templa Gentilium in urbe Antiochia aperiri jussisset, oraculum ab Apolline Daphnæo accipere omni studio contendebat. Sed cum in templo habitans dæmon, vicinum veritus, Babylam videlicet martyrem, nihil responderet : erat enim in proximo loculus quo martyris corpus inclusum servabatur : comperta causa, imperator loculum confestim transferri jubet. Quod ubi Christianis **195** qui Antiochiæ erant palam factum est, simul omnes effusi cum mulieribus et parvulis, loculum ex Daphne in urbem comportant, tripudiantes gaudio et psalmos concinentes. Psalmi autem illi perstringebant Gentilium deos, eosque qui diis illis et simulacris eorum fidem adhibebant.

C

VALESII ANNOTATIONES

(68) *Ἐξυποστρέφει.* Mallem scribere ἐξυποστρέφειν, vel ἐξυποστρέψειν. Minabatur enim Julianus se Tarsum Ciliciæ reversurum, cum redisset ex Perside, nec amplius hiematurum Antiochiæ. Vide Ammianum Marcellinum in libro XXIII, pag. 259 editionis nostræ. Vulgatam tamen scripturam secutus est Nicephorus.

(69) *Καὶ τῆς πρὸς Ἀντιοχεῖς περὶ τῆς τοῦ βασιλέως ὀργῆς.* Hæc Libanii oratio penes me exstat, descripta ex duobus codicibus, altero Joannis Altini, altero eminentissimi cardinalis Francisci Barberini. Eam nos una cum aliis viginti et amplius ejusdem sophistæ orationibus in Latinum sermonem conversam, brevi, Deo dante, publicabimus.

D

VARIORUM.

et barbam præ se ferens hircinam, grandia incedens, tanquam Oti frater, et Ephialtis, quorum proceritatem Homerus in immensum tollit. Amm. Marcell. lib. XXII, cap. 14.

[e] *Τὸ νόμισμά τε αὐτοῦ ταῦρον ἔχειν.* Nummi character erat *Taurus in ara supinus*, quo significabat Julianus veterem morem sacrificiorum a se revocatum : at Antiochenses interpretabantur mundum a Juliano esse subversum.

[f] *Ἀντιοχικὸν, ἤτοι μισοπώγωνα λόγον.* In hac oratione tria fere crimina objiciuntur Antiochensibus: Primum est intemperantia, quod ludis et theatris dediti sint. Alterum impietas, quod, neglecta patrum suorum religione, Christum pro Jove et Apolline colant. Tertium est iniquitas magistratuum, qui locupletum avaritiam, ex qua fames in urbe orta sit, tolerent ac dissimulent. Atque in hac oratione cum reipsa Antiochenses vituperentur, tamen contrarium simulatur, perpetua siquidem ironia Σωκρατικῶς adhibetur, qua Julianus videtur non Antiochenses, sed seipsum accusare, quod eorum mores imitari nequeat.

[g] *Ἐν Δάφνῃ Ἀπόλλωνος.* Daphne lucus erat in Antiochiæ suburbanis, Apollini sacer; unde

CAP. XIX.

De imperatoris ira, et de Theodoro confessore.

Tunc vero imperatoris malevolentia quam hactenus occultam tenuerat, omnibus patefacta est. Nam qui prius philosophum se esse jactabat, continere se amplius non potuit. Sed illorum quos dixi psalmorum probris facile ad iracundiam concitatus, ea Christianis supplicia parabat infligere, quæ olim Diocletianus iis inflixerat. Sed quoniam cura ac sollicitudo expeditionis Parthicæ vacare illum huic negotio non sinebat, Sallustio præfecto prætorii mandavit, ut eos qui in psalmis canendis præcipuum studium ardoremque animi declarassent, ad supplicium raperet. Præfectus vero quamvis religione Gentilis esset, mandatum tamen illud haud B lubenti animo suscepit. Verum cum refragari ipsi non liceret, multos quidem Christianos comprehendi, ac nonnullos eorum in carcerem trudi jubet. Unum vero ex illis adolescentem, nomine Theodorum, qui a Gentilibus ad ipsum perductus fuerat, variis tormentis ac suppliciis affecit: totoque corpore lacerari jussum, tunc demum dimitti præcepit, cum ille non amplius victurus esse putaretur. Verum Deus juvenem servavit. Post hanc enim confessionem diutissime supervixit. Hunc Theodorum Rufinus qui Latino sermone Ecclesiasticam scripsit historiam, longo post tempore vidisse se dicit [76], et quæsisse ex eo, num interea dum verberaretur ac torqueretur, gravissimum sensisset C dolorem. Illum vero affirmasse, levem admodum doloris sensum sibi ex tormentis accidisse: astitisse autem adolescentem quemdam, qui et sudorem ex certamine profluentem absterserit, et animum sibi confirmaverit, totoque illo temporis spatio quo tortus est, plus oblectamenti quam laboris ipsi præstiterit. Hæc de admirabili Theodoro dixisse sufficiat. Eodem tempore Persarum legati ad imperatorem venerunt, rogantes ut bellum certis conditionibus terminaret. Verum imperator eos dimisit, hæc locutus: Meipsum brevi videbitis, nec opus erit legatione.

196 CAP. XX.

Quomodo imperator Judæos ad sacrificandum impulerit, et de integra Hierosolymorum eversione.

Alio præterea modo imperator, Christianis no- D cere cupiens, superstitionem suam prodidit. Nam

[76] Ruf. lib. I, c. 36.

A ΚΕΦΑΛ. ΙΘ'.

Περὶ τῆς τοῦ βασιλέως ὀργῆς, καὶ περὶ Θεοδώρου τοῦ ὁμολογητοῦ.

Τότε δὴ καὶ τὸ κρυπτόμενον ἦθος τοῦ βασιλέως ἐξηλέγχετο. Οὐ γὰρ ἔτι κατεῖχεν ἑαυτοῦ, ὁ πρώην φιλοσοφεῖν ἐπαγγελλόμενος. Ἀλλ' ἐκ τῶν ὀνειδιστικῶν ὕμνων, εὐέμπτωτος ἦν εἰς ὀργὴν, ἕτοιμός τε ἦν ταῦτα ποιεῖν τοῖς Χριστιανοῖς, οἷα οἱ περὶ Διοκλητιανὸν πρότερον πεποιήκεισαν. Ἐπεὶ δὲ ἡ κατὰ Περσῶν σπουδὴ οὐ παρεῖχε τῇ προθέσει καιρὸν, κελεύει Σαλουστίῳ τῷ ἐπάρχῳ, συλλαβεῖν ἐπὶ τὸ κολάσαι τοὺς μάλιστα σπουδαίους [b] τῶν ψαλμῳδῶν. Ὁ δὲ ἔπαρχος, καίτοι Ἕλλην ὢν τὴν θρησκείαν, τὸ μὲν ἐπίταγμα ἡδέως οὐκ ἐδέξατο. Ἀντιλέγειν δὲ οὐκ ἔχων, συλλαμβάνει μὲν πολλοὺς τῶν Χριστιανῶν, καί τινας B δεσμωτήριον οἰκεῖν προσέταξεν. Ἕνα δὲ νεανίσκον, ὀνόματι Θεόδωρον, αὐτῷ παρὰ τῶν Ἑλληνιζόντων προσαχθέντα, βασάνοις καὶ διαφόροις κολαστηρίοις ὑπέβαλλε, καταξανθῆναι κατὰ παντὸς κελεύσας τοῦ σώματος· καὶ αὐτὸν τότε ἠφίει τῶν βασάνων, ὅτε μηκέτι ζήσεσθαι ᾤετο. Ἀλλὰ Θεὸς ἦν ὁ σώζων τὸν ἄνδρα. Ἐπεβίω γὰρ χρόνον μετ' ἐκείνην τὴν ὁμολογίαν πολύν. Τούτῳ τῷ Θεοδώρῳ, Ῥουφῖνος ὁ τῇ Ῥωμαίων γλώσσῃ τὴν ἐκκλησιαστικὴν ἱστορίαν συγγράψας, φησὶ μεταταῦτα χρόνῳ ὕστερον πολλῷ συντετυχηκέναι, καὶ ἠρωτηκέναι, εἰ τυπτόμενος καὶ στρεβλούμενος μεγίστης τῆς ὀδύνης ἠσθάνετο. Τὸν δὲ εἰρηκέναι, βραχεῖαν μὲν αὐτῷ σφόδρα γενέσθαι τὴν ἐκ τῶν βασάνων ὀδύνην· παραστῆναι δέ τινα νεανίσκον, καὶ ἀπομάττειν αὐτοῦ τὸν ἐκ τοῦ ἀγῶνος ἱδρῶτα ἐπιγινόμενον, ἐπιῤῥωννύειν τε αὐτοῦ τὴν ψυχὴν, καὶ τέρψιν αὐτῷ μᾶλλον ἢ ἀγῶνα τὸν χρόνον τῆς βασάνου ποιεῖν. Καὶ περὶ μὲν τοῦ θαυμαστοῦ Θεοδώρου τοσαῦτα εἰρήσθω. Τότε δὲ παρῆσαν πρέσβεις Περσῶν, αἰτοῦντες ἐπὶ φανεροῖς καταθέσθαι τὸν πόλεμον [76]. Ὁ δὲ αὐτοὺς ἀπέπεμψεν, εἰπών· Αὐτόν με ὄψεσθε μετ' οὐ πολὺ, καὶ οὐδέν μοι δεήσει πρεσβείας.

ΚΕΦΑΛ. Κ'.

Ὡς καὶ Ἰουδαίους ὁ βασιλεὺς ἐπὶ τὸ θύειν προετρέψατο, καὶ περὶ τῆς τῶν Ἱεροσολύμων τελείας ἀνατροπῆς.

Καὶ κατ' ἄλλον δὲ τρόπον ὁ βασιλεὺς τοὺς Χριστιανοὺς βλάπτειν σπουδάζων, τὴν οἰκείαν δεισιδαιμονίαν

VALESII ANNOTATIONES.

(76) *Ἐπὶ φανεροῖς καταθέσθαι τὸν πόλεμον.* Hunc locum non intellexerunt interpretes. Nam Musculus quidem ita vertit: *Legati vero Persarum ad Julianum veniebant, petentes ut bellum hoc illustribus quibusdam discutiendum daretur.* Christophorsonus vero hoc modo: *postulatum ut bellum palam indiceret.* Quis non miretur, in tam plano loco adeo graviter labi potuisse viros doctos?

VARIORUM.

Apollo Daphnæus. Fuse hunc lucum describit Sozom. lib. v, c. 19. De Babyla quod attinet, successit Zabino in sede Antiochena, ut testatur Eusebius Hist. l. vi, cap. 29, qui cap. 39 ejusdem lib. scribit Babylam in carcere exstinctum fuisse: Chrysostomus vero lib. de S. Babyla, tom. IX, p. 669, capite plexum affirmat. Obiit sub Decio. De translatione reliquiarum S. Babylæ vide Theodoret. Hist. lib. III, cap. 10. M. Shorting in hunc locum.

[b] *Κολάσαι τοὺς μάλιστα σπουδαίους.* Accessit et alia Juliani in Christianos iracundiæ causa. Nam circa hoc tempus exustum est Daphnæi Apollinis fanum. Quod suspicabatur Christianos egisse, quanquam nil tale de iis constitit. Vide Amm. Marcell. lib. XXII, cap. 13.

ἐξήλεγχε. Φιλοθύτης γὰρ ὢν, οὐ μόνον αὐτὸς τῷ αἵματι ἔχαιρεν, ἀλλ' εἰ μὴ καὶ ἄλλοι τοῦτο ποιῶσι, ζημίαν ἐνόμιζεν. Ἐπειδὴ δὲ ὀλίγους τοὺς τοιούτους ἐφεύρισκεν, Ἰουδαίους μεταπέμπεται [i] · καὶ παρ' αὐτῶν ἐπυνθάνετο, τοῦ χάριν τοῦ Μωσαϊκοῦ νόμου κελεύσαντος θύειν, ἀπέχονται. Τῶν δὲ μὴ ἀλλαχοῦ φησάντων δύνασθαι τοῦτο ποιεῖν, εἰ μὴ μόνον ἐν τοῖς Ἱεροσολύμοις, κελεύει τάχος κτίζεσθαι τὸν Σολομῶνος ναόν. Καὶ αὐτὸς ἐπὶ Πέρσας ἤλαυνε. Ἰουδαῖοι δὲ καιροῦ ὁράξασθαι πάλαι ἐπιθυμοῦντες, ἐν ᾧ τὸ ἱερὸν αὐτοῖς πρὸς τὸ θύειν ἀνοικοδομηθησεται, τότε σπουδαῖοι μὲν πρὸς τὸ ἔργον ἐγίνοντο· φοβεροὺς δὲ τοῖς Χριστιανοῖς ἐπεδείκνυσαν ἑαυτούς. ἠλαζονεύοντό τε κατ' αὐτῶν, ἐπαπειλοῦντες τοσαῦτα ποιήσειν, ὅσα αὐτοὶ παρὰ Ῥωμαίων πάλαι πεπόνθασι. Τοῦ δὲ βασιλέως ἐκ δημοσίων τὴν δαπάνην παρασχεθῆναι κελεύσαντος, εὐτρέπιστο πάντα, ξύλα καὶ λίθοι, καὶ πλίνθος ὀπτὴ, καὶ πηλὸς καὶ ἄσβεστος, καὶ τὰ ἄλλα ὅσα πρὸς οἰκοδομὴν ἐπιτήδεια γίνεται. Τότε δὴ Κύριλλος ὁ τῶν Ἱεροσολύμων ἐπίσκοπος, τὸ τοῦ προφήτου Δανιὴλ κατὰ νοῦν ἐλάμβανεν, ὅπερ καὶ ὁ Χριστὸς ἐν τοῖς ἁγίοις Εὐαγγελίοις ἐπεσφραγίσατο, πολλοῖς τε προέλεγεν (71), ὡς ἄρα νῦν ἥκει ὁ καιρὸς, ὅτε λίθος ἐπὶ λίθον οὐκ ἂν μένοι εἰς τὸν ναὸν, ἀλλὰ τὸ τοῦ Σωτῆρος λόγιον πληρωθήσεται. Ταῦτα ἔλεγεν ὁ ἐπίσκοπος. Καὶ διὰ τῆς νυκτὸς σεισμὸς μέγας ἐπιγενόμενος, ἀνέβρασε τοὺς λίθους τῶν πάλαι θεμελίων τοῦ ναοῦ, καὶ πάντας διέσπειρε, σὺν τοῖς παρακειμένοις οἰκήμασι. Δέος δὲ ἐκ τοῦ γενομένου Ἰουδαίους κατέλαβε· καὶ φήμη ἐπὶ τὸν τόπον ἦγε καὶ τοὺς πόρρω διάγοντας. Παρόντων οὖν σφόδρα πολλῶν, ἕτερον τεράστιον ἐπιγίνεται. Πῦρ γὰρ ἐξ οὐρανοῦ κατασκῆψαν [i], πάντα τὰ τῶν οἰκοδόμων ἐργαλεῖα διέφθειρεν. Ἦν γοῦν ἰδεῖν, ὑπὸ τῆς φλογὸς ἀπολλυμένας τὰς σφύρας, τὰς γλαρίδας, τοὺς πρίονας, τοὺς πελέκεις, τὰ σκέπαρνα, πάντα ἁπλῶς ὅσα πρὸς τὸ ἔργον ἐπιτήδεια εἶχον οἱ ἐργαζόμενοι. Ἐπενέμετο μὲν οὖν ταῦτα τὸ πῦρ, δι' ὅλης τῆς ἡμέρας. Ἰουδαῖοι δὲ ἐν μεγίστῳ φόβῳ γενόμενοι, καὶ ἄκοντες ὡμολόγουν τὸν Χριστὸν Θεὸν λέγοντες. Οὐκ ἐποίουν δὲ αὐτοῦ τὸ θέλημα, ἀλλ' ἔμενον τῇ τοῦ Ἰουδαϊσμοῦ προλήψει κρατούμενοι. Οὐδὲ γὰρ τὸ τρίτον θαῦμα τὸ ὕστερον ἐπιγενόμενον, εἰς πίστιν

cum deditus esset sacrificiis, non solum ipse hostiarum cruore delectabatur, sed nisi idem quoque alii facerent, damno se affici existimabat. Quoniam vero paucos admodum ejusmodi homines reperiebat, Judæos ad se accersit, et ex iis sciscitatur qua de causa cum lex Mosis sacrificare eos jubeat, a sacris faciendis abstinerent. Cumque illi respondissent, alibi quam Jerosolymis id facere sibi non licere, Salomonis templum protinus instaurari jubet. Ipse interim ad bellum contra Persas proficiscitur. At Judæi, qui jampridem optabant ut opportunum sibi tempus obtingeret, quo templum ipsis ad sacrificandum restitueretur, tum alacres in opus illud incubuerunt, tum adversus Christianos insolentia elati, formidabiles se ostenderunt, minantes se tanta mala iis illaturos esse, quanta ipsi olim a Romanis perpessi fuissent. Igitur cum imperator sumptus operi præberi ex publico jussisset, brevi parata sunt omnia, materia scilicet, lapides, lateres cocti, argilla, calx, et quæcunque alia ad ædificandum necessaria. Quo quidem tempore Cyrillus Jerosolymorum episcopus, memor vaticinii Danielis prophetæ, quod Christus etiam in sacris Evangeliis confirmavit, palam multis astantibus prædixit, futurum brevi ut in eo templo lapis super lapidem non maneret, sed Servatoris oraculum compleretur [77]. Cumque hæc dixisset episcopus, noctu ingens terræ motus exortus, lapides ex veteribus templi fundamentis avulsos sursum excussit, et cunctos una cum contiguis ædificiis dispersit. Terror ex eo non mediocris invasit Judæos ; famaque ejus miraculi plures exciti, ex regionibus ad eum locum convenere. Cum igitur quamplurimi adessent, aliud denuo prodigium accidit. Ignis enim cœlitus missus, cuncta opificum instrumenta consumpsit. Itaque cernere erat malleos, scalpra, serras, secures, ascias ; cuncta denique ad opus faciendum necessaria, flammis absumi. Et ignis quidem toto die hæc omnia depascebatur. Judæi vero **197** ingenti timore perculsi, etiam inviti Christum Deum esse confessi sunt. Nec tamen mandato ejus paruerunt : sed legis suæ opinione præoccupati, in

[77] Matth. xxiv, 2.

VALESII ANNOTATIONES.

(71) *Πολλοῖς τε προέλεγεν.* Et hic uterque interpretum lapsus est, qui verbum προέλεγεν referunt ad Χριστός, cum tamen referri debeat ad Κύριλλος, ut in versione nostra videre est. Quod quidem monere voluimus, non ut errores doctorum hominum traducamus, sed ut ostendamus studiosis lectoribus, quam proclive sit labi in interpretatione veterum scriptorum. Nostram porro interpretationem plane confirmat Nicephorus in libro x, cap. 33.

VARIORUM.

[i] *Ἰουδαίους μεταπέμπεται.* Exstat Juliani epistola, ordine 25, cum hac inscriptione : Ἰουλιανὸς Ἰουδαίων τῷ κοινῷ, in qua multa pollicitus de minuendis vectigalibus et tributis a Judæorum gente exigi solitis, hæc in fine addit : ὅπερ χρὴ ποιεῖν ὑμᾶς . . . *Id vos imprimis curare atque contendere debetis* (sc. ut imperium in tuto sit) *quo et ipse Persico bello ex animi sententia gesto, sanctam urbem Hierusalem, quam multos jam annos habitatam videre desideratis, meis laboribus refectam incolam, et una vobiscum in ea optimo Deo gratias agam.*

[i] *Πῦρ γὰρ ἐξ οὐρανοῦ κατασκῆψαν.* Amm. Marcellinus, initio libri XXIII, postquam ingentem Juliani conatum, ut templum Hierosol. reficeretur, narravit, hæc habet : *Cum itaque rei fortiter instaret Alypius, juvaretque provinciæ rector, metuendi globi flammarum prope fundamenta crebris assultibus erumpentes, fecere locum exustis aliquoties operantibus inaccessum : hocque modo elemento destinatius repellente, cessavit inceptum.* Hæc reædificatio Decennalium Juliani signum, inquit Ant. Pagi ad ann. 363, n. 2.

pristino errore perseverarunt. Nam neque tertium miraculum quod postea factum est, ad veritatis fidem eos traduxit. Quippe sequenti nocte signa crucis radiantia in illorum vestibus impressa apparuerunt. Quæ orto mox die conspicati, cum abstergere et elucre conarentur, nullo modo potuerunt. Obcæcati sunt igitur, ut ait Apostolus, et bonum quod habebant in manibus, projecerunt. Ad hunc modum templum quod reficere moliebantur, contra funditus eversum est.

A τῆς ἀληθείας ἦγεν αὐτούς· καὶ γὰρ τῇ ἐρχομένῃ νυκτὶ, σφραγῖδες σταυροῦ ἀκτινοειδεῖς, τοῖς ἱματίοις αὐτῶν ἐντετυπωμέναι ἐφάνησαν [k]. Ἂς ἡμέρας ἐπιγενομένης ἰδόντες, ἀποπλύνειν καὶ ἀποσμήχειν θέλοντες, οὐδενὶ τρόπῳ ἠδύναντο. Πεπώρωντο οὖν κατὰ τὸν Ἀπόστολον, καὶ τὸ ἀγαθὸν ἐν χερσὶν ἔχοντες ἔῤῥιπτον. Οὕτω μὲν οὖν ὁ ναὸς τότε ἀντὶ τοῦ οἰκοδομηθῆναι, εἰς τέλεον ἀνατέτραπτο.

CAP. XXI.

De imperatoris in Persidem irruptione, deque ejus cæde.

Porro imperator paulo ante vernum tempus in Persidem irrupit, quippe qui acceperat Persas hieme infirmissimos atque ignavissimos esse. Cum enim frigoris impatientes sint, eo tempore a bello gerendo abstinent. Imo Medus ne manum quidem tunc temporis extra pallium protulerit, ut est in proverbio. Contra vero cum Romanos etiam per hiemem bello gerendo idoneos esse sciret, exercitum in regionem Persarum immisit. Multis igitur agris, vicis atque castellis vastatis, jam oppida ipsa Romani expugnabant. Porro obsidionem aggressus Ctesiphontis urbis nobilissimæ, regem Persarum in eas redegit angustias ut crebras ad ipsum mitteret legationes, supplexque ab ipso peteret, ut parte imperii accepta finem bello imponens, ex agro Persarum discederet. Sed Julianus nec commotus animo, nec supplices miseratus est. Ac ne illud quidem quod vulgo dicitur, secum ipse reputavit, vincere quidem præclarum esse; supervincere autem, invidiosum. Verum divinationibus credens, quas ipsi Maximus philosophus, qui cum eo assidue versabatur, suggesserat; et in eam opinionem adductus, Alexandri se Macedonis gloriam non æquaturum modo, sed etiam superaturum esse, supplicationes Persarum rejecit. Putabatque juxta Pythagoræ et Platonis sententiam, per animarum ex aliis corporibus in alia transmigratio-

ΚΕΦΑΛ. ΚΑ'.

Περὶ τῆς εἰς Περσίδα τοῦ βασιλέως ἀφίξεως, καὶ περὶ τῆς ἀναιρέσεως αὐτοῦ.

Ὁ δὲ βασιλεὺς εἰς τὴν τῶν Περσῶν [l] ἐνέβαλλε μικρὸν πρὸ τοῦ ἔαρος, πυθόμενος ἀσθενέστατα καὶ ἀνανδρότατα εἶναι χειμῶνος τὰ ἔθνη Περσῶν. Κρυμὸν γὰρ μὴ φέροντες, ἀπόμαχοι μένουσι κατὰ τόνδε τὸν χρόνον. Ἀλλ' οὐδὲ χεῖρα, τὸ τοῦ λόγου, βάλλοι ἂν τότε ἔξω τοῦ φάρους Μῆδος ἀνήρ. Ῥωμαίους δ' εἰδὼς καὶ χειμῶνος ἀγωνίζεσθαι δυναμένους, ἐπαφῆκε τῇ χώρᾳ τὸν στρατόν. Πολλὰς οὖν χώρας καὶ κώμας καὶ φρούρια πορθήσαντες, ἤδη καὶ τὰς πόλεις ἐλάμβανον. Περιστοιχίσας δὲ Κτησιφῶντα τὴν μεγάλην πόλιν, τοσοῦτον ἐπολιόρκει τὸν βασιλέα, ὥστε ἐκεῖνον πρεσβείαις χρήσασθαι συχναῖς, ἱκετεύειν τε ζημιωθῆναι μέρος τι τῆς αὐτοῦ πατρίδος, εἰ καταλύσας τὸν πόλεμον ἀποχωρήσῃ. Ὁ δὲ οὐκ ἔπαθε τὴν ψυχὴν, οὐδὲ τοὺς ἱκετεύοντας ἠλέησεν· ἀλλ' οὐδὲ τὸ τοῦ λόγου κατὰ νοῦν ἔλαβεν, ὡς ἄρα νικᾷν μὲν, καλόν· ὑπερνικᾷν δὲ, ἐπίφθονον· πεπιστευκὼς δὲ μαντείαις [m] τισὶν, ἃς αὐτῷ συμπαρὼν ὁ φιλόσοφος Μάξιμος ὑπετίθετο, καὶ ὀνειροπολήσας τὴν Ἀλεξάνδρου τοῦ Μακεδόνος δόξαν λαβεῖν, ἢ καὶ μᾶλλον ὑπερβαίνειν, τὰς ἱκεσίας Περσῶν ἀπεκρούσατο· καὶ ἐνόμιζε κατὰ τὴν Πυθαγόρου καὶ Πλάτωνος δόξαν, ἐκ μετενσωματώσεως τὴν Ἀλεξάνδρου ἔχειν ψυχήν· μᾶλλον δὲ αὐτὸς εἶναι Ἀλέξανδρος ἐν ἑτέρῳ σώματι. Αὕτη ἡ οἴησις αὐτὸν ἐξηπάτησε, καὶ παρεσκεύασε τότε τὴν ἱκεσίαν τοῦ Πέρσου μὴ παραδέξασθαι. Διόπερ ἐκεῖνος γνοὺς ἀνήνυτα αὐτῷ τὰ τῆς πρεσβείας γενόμενα, εἰς ἀνάγκην καθ-

VARIORUM ANNOTATIONES.

[k] *Σφραγῖδες σταυροῦ τοῖς ἱματίοις αὐτῶν ἐντετυπωμέναι ἐφάνησαν.* Hæc historia conferri meretur cum simili re quæ accidit in ecclesia Wellensi apud Anglos, quam ex ore reverendiss. Andrewsii episcopi Wintoniensis celeberrimi, acceptam retulit Isaacus Casaubonus: quæque recitatur a Merico Casaubono I. F. in Tractatu De credulitate, p. 118, hunc in modum: *D. Episcopus Eliensis* (is postea ad sedem Wintoniens. evectus est) *dicebat se accepisse a multis, sed præcipue a D. episcopo Wellensi nuper mortuo* (is erat Joannes Still) *evenisse ante annos circiter* XV (annus erat 1610 vel 1611, cum hæc scriberet) *in urbe* Wella, *die quadam æstiva, ut dum in ecclesia cathedrali populus sacris vacaret, duo vel tria tonitrua, inter plura, audirentur supra modum horrenda, ita ut populus universus in genua μιᾷ ὁρμῇ procumberet ad illum sonum terribilem. Constitit fulmen simul cecidisse, sine cujusquam damno tamen. Atque hæc vulgaria. Illud admirandum, quod postea observatum est a multis, repertas esse crucis imagines impressas corporibus eorum qui in æde sacra tum fuerunt. Dicebat Episcopus Wellensis domino Eliensi, uxorem suam (honestissima ea femina fuit) venisse ad se, et ei narrasse pro grandi miraculo, sibi in corpore impressa crucis signa exstare. Quod cum risu exciperet episcopus, uxor nudato corpore, ei probavit verum esse quod dixerat. Deinde ipse observavit sibi quoque ejusdem crucis manifestissimam imaginem impressam esse in brachio, opinor; aliis in humero, in pectore, in dorso, aut alia corporis parte.* W. Lowth.

[l] *Εἰς τὴν τῶν Περσῶν.* Accurate admodum et pluribus libris hanc expeditionem narrat Ammianus Marcellinus.

[m] *Πεπιστευκὼς δὲ μαντείαις.* Quam impense deditus fuit Julianus præsagiorum scisciationi, et occultiori cuidam theologiæ, quam a Maximo, Iamblicho, aliisque mysticis philosophis hauserat, abunde prodiderunt, præter ipsius scripta, Am. Marcell., Eunapius, Libanius, ut de Christianis scriptoribus nihil dicam.

ἵσταται· καὶ τῇ ἐχομένῃ μετὰ τὴν πρεσβείαν ἡμέρᾳ, πᾶσαν ἣν εἶχε δύναμιν ἀντιτάττει τῷ Ῥωμαίῳ στρατῷ. Διεμέμφοντο μὲν οὖν τὸν βασιλέα Ῥωμαῖοι, διότι μὴ ἐπικερδῶς ὑφῆκε τῆς μάχης· ὅμως δὲ τοῖς παροῦσιν ἀντεπράττοντο· καὶ αὖθις τοὺς πολεμίους τρέπουσιν εἰς φυγήν. Ὁ δὲ βασιλεὺς παρῆν ἱππότης μὲν, καὶ ἐπερρώννυε τὸν στρατόν· ἄοπλος δὲ [n] τῇ τῆς εὐτυχίας ἐλπίδι μόνῃ θαρρῶν. Ἐξ ἀφανοῦς δὲ ἀκόντιον φέρεται κατ' αὐτοῦ, καὶ διὰ βραχίονος διαδραμὸν, εἰς τὴν πλευρὰν εἰσέδυ. Ἐκ ταύτης δὲ τῆς πληγῆς τὸν βίον κατέστρεψεν, ἀδήλου γενομένου τοῦ ἀνελόντος αὐτόν [o]. Οἱ μὲν γὰρ, ὑπό τινος Πέρσου αὐτομόλου βληθῆναί φασιν· οἱ δὲ, ὑπὸ οἰκείου στρατιώτου, ὡς ὁ πολὺς λόγος κρατεῖ. Κάλλιστος δὲ ὁ ἐν τοῖς οἰκείοις τοῦ βασιλέως στρατευόμενος (72), ἱστορήσας τὰ κατ' αὐτὸν ἐν ἡρωϊκῷ μέτρῳ, τὸν τότε πόλεμον διηγούμενος, ὑπὸ δαίμονος βληθέντα τελευτῆσαί φησιν. Ὅπερ τυχὸν μὲν ὡς ποιητὴς ἔπλασε, τυχὸν δὲ καὶ οὕτως ἔχει. Πολλοὺς γὰρ ἐριννύες μετῆλθον. Ἢ ὅπως δ' ἂν ἔχοι τὰ κατ' αὐτὸν, ἀλλ' οὖν ἐκεῖνά γε οὐκ ἐλάνθανεν, ὡς ἦν ὁ ἀνὴρ διὰ προθυμίαν οὐκ ἀσφαλὴς, δι' εὐπαιδευσίαν κενόδοξος, δι' ἐπιείκειαν πεπλασμένην εὐκαταφρόνητος. Ἰουλιανὸς μὲν οὖν ἐν τῇ τετάρτῃ ἑαυτοῦ ὑπατείᾳ, ἣν ἅμα Σαλουστίῳ ἐδεδώκει, περὶ τὴν ἕκτην καὶ εἰκάδα τοῦ Ἰουνίου μηνὸς ἐν τῇ Περσῶν χώρᾳ, ὡς ἔφην, τὸν βίον κατέλυσεν. Τοῦτο δὲ ἔτος ἦν τρίτον τῆς βασιλείας αὐτοῦ [p]· ἕβδομον δὲ, ἀφ' οὗ Καῖσαρ ἀπὸ Κωνσταντίου προεβλήθη (73)· τριακοστὸν δὲ καὶ πρῶτον [q] ἦν τῆς ζωῆς αὐτοῦ.

Anem, Alexandri animam se habere, imo ipsum esse alio in corpore Alexandrum. Hæc illum opinio **198** decepit, effecitque ne regis Persarum postulationem tunc admitteret. Itaque rex cum legationem suam nihil profecisse animadverteret, ad præliandi necessitatem redactus est. Et postero quam legatos miserat die, universas quas habebat copias in aciem educit adversus Romanos. At Romani principem quidem ipsum reprehendebant, quod cum lucro abstinere a prælio noluisset. Nihilo tamen minus instantibus resistebant: rursusque hostem in fugam vertunt. Aderat quidem imperator equo insidens, et militum animos confirmabat: inermis tamen, sola spe felicitatis confisus. Cum subito jaculum ex occulto in eum conjicitur, et perstricto brachio in latus ejus infigitur. Ex hoc vulnere imperator vitam amisit, incerto cædis illius auctore. Alii enim a transfuga quodam Persa vulneratum produnt; alii ab uno ex militibus Romanis; quæ quidem constantior fama est. Verum Callistus, qui inter protectores imperatoris domesticos militabat, et qui res ejus gestas heroico carmine conscripsit, bellum hoc enarrans, principem a dæmone percussum interisse tradit. Quod quidem ille, fortasse ut poeta finxit: fortasse vero ita se res habet. Multis enim ultrices furiæ letum intulere. Sed utcunque se res habeat, illud certe nemini obscurum est, virum hunc præ nimio animi ardore incautiorem fuisse; ob eruditionem vero, inanis gloriæ cupidum: ob simulatam mansuetudinem, contemptui obnoxium. Julianus igitur quarto consulatu suo, quem cum Sallustio collega gesserat, die sexto Kalendas Julii in Perside, sicut diximus, extremum diem clausit. Tertius hic erat annus imperii illius; septimus vero ex quo Cæsar a Constantio fuerat nuncupatus; vitæ vero primus ac tricesimus.

VALESII ANNOTATIONES.

(72) *Κάλλιστος δὲ ὁ ἐν τοῖς οἰκείοις τοῦ βασιλέως στρατευόμενος.* Male Epiphanius Scholasticus hunc locum ita vertit: *Callistus autem qui tunc inter familiares imperatoris militabat:* οἰκεῖοι hoc loco sunt protectores domestici, de quibus multa observavi in annotationibus ad librum XIV Ammiani Marcellini. Sic Socrates hanc vocem usurpat in lib. IV, cap. I. Hic autem Callistus, ni fallor, quem Libanius in epistola 120, lib. IV, Callistionem appellat, amicum Sallustii præf. prætorio. Nam et poetam eum fuisse Libanius illic testatur, perinde ac Socrates hoc loco.

(73) *Ἀπὸ Κωνσταντίου προεβλήθη.* Scribendum est *ὑπό*, reclamantibus licet libris.

VARIORUM.

[n] *Ἄοπλος δέ. Oblitus loricæ, scuto inter tumultum arrepto*, inquit Marcellinus: *quippe*, ut Zonaras tradit, *loricam ob pondus et solis ardorem (medium enim tunc temporis erat æstatis) deposuerat.*

[o] *Ἀδήλου γενομένου τοῦ ἀνελόντος αὐτόν.* Libanius quidem ejus cædis auctores Christianos fuisse contendit, p. 523, quem locum profert Sozomenus lib. VI. Sed Eutropius qui huic Persicæ expeditioni interfuit, et Rufus Festus, ac Victoris epitome, ab hostium equite, et quidem fugiente, conto percussum esse memorant. Christo dirigente telum se occidisse Julianus fassus est, juxta ea quæ Theodoritus prodidit, lib. III Hist. cap. 25. Nec referre omittam ex Antonio Pagi quod Eutychianus chronographus, qui huic bello interfuit, apud Joannem Malelam, et auctor Chronici Alexandrini narrant, Julianum nempe lancea divinitus transfixum fuisse a S. Mercurio martyre, quod S. Basilium Seleucenum episcopum veneno exstinxisset: quod, inquit Cangius in opere de Familiis Augustis Byzantinis, pag. 51, antiquæ picturæ consentaneum, quæ in codice ms. operum Gregorii Nazianz. Basilio Macedone imperante exarato, in bibliotheca Regia cernitur. In ea depictus est Julianus ad terram prostratus; equite cum lancea instante, supra cujus caput inscriptum ΑΓΙΟΣ ΜΕΡΚΟΥΡΙΟΣ, id est, *Sanctus Mercurius.*

[p] *Τοῦτο δὲ ἔτος ἦν τρίτον τῆς βασιλείας αὐτοῦ.* Nondum tamen integros XX menses imperaverat, scilicet a tertio Non. Novemb. an. 361, ad 6 Kal. Julias an. 363. W. Lowth.

[q] *Τριακοστὸν καὶ πρῶτον.* Interfectus est Julianus *anno ætatis altero et tricesimo*, inquit Ammian. lib. XV, id est, anno ætatis tricesimo secundo, ut recte Hieronymus, Hermanus Contractus, Marianus Scotus in Chronicis, et Valesius in notis ad Ammianum scripsere. Sic Cicero, Quintilianus, aliique loquuntur; et in numeralibus vocem *alter* sæpe pro secundo usurpari, Robertus Stephanus in Thesauro linguæ Lat. aliquot exemplis demonstrat. Ipsemet Julianus in epist. 5 ad

199 CAP. XXII.

De nuncupatione imperatoris Joviani.

Milites vero in summa difficultate positi, nulla interposita mora, Jovianum postridie imperatorem designant, virum strenuum ac nobilem. Qui cum esset tribunus militum, quo tempore Julianus edicto proposito optionem militibus dedit ut aut sacrificarent, aut militiam abjicerent, cingulum deponere maluit, quam impii principis mandato obtemperare. Julianus tamen imminentis tum belli necessitate constrictus, eum inter duces retinuerat. Tunc temporis vero cum imperator esset nuncupatus, imperium suscipere detrectabat. Et militibus per vim eum trahentibus vociferabatur nolle se, qui Christianus esset, hominibus superstitioni Gentilium deditis imperare. Verum postea quam omnes una voce professi sunt se quoque Christianos esse, ipse quidem imperium suscepit. Cæterum in summa difficultate repente derelictus in hostico, militibus fame pereuntibus, bellum certis conditionibus terminavit. Quæ licet Romano nomini indecoræ, pro tempore tamen necessariæ fuere. Etenim finibus imperii multatus, et Nisibi Mesopotamiæ urbe Persis tradita, e Perside discessit. His rebus nuntiatis, Christiani quidem animos resumpserunt : pagani vero maximo dolore affecti sunt ob interitum Juliani. Porro milites universi improvidam principis temeritatem accusabant, et jacturam finium ei uni acceptam referebant : quippe qui a transfuga quodam Persa in fraudem inductus, navigia quibus annona sub-

ΚΕΦΑΛ. ΚΒ'.

Περὶ τῆς ἀναγορεύσεως Ἰοβιανοῦ.

Οἱ δὲ στρατιῶται ἐν μεγίστῃ περιστάσει γενόμενοι [r], μηδὲν ὑπερθέμενοι, τῇ ἑξῆς ἡμέρᾳ ἀναδεικνύουσι βασιλέα Ἰοβιανὸν, ἄνδρα γενναῖον καὶ εὐγενῆ. Ὅστις χιλίαρχος ὢν ἡνίκα Ἰουλιανὸς αἵρεσιν τοῖς στρατευομένοις νόμῳ προὐτίθει, ἢ θύειν ἢ ἀποστρατεύεσθαι, μᾶλλον τὴν ζώνην ἀποθέσθαι προῃρεῖτο, ἢ ἐκτελεῖν ἀσεβοῦς βασιλέως ἐπίταγμα. Ἀλλὰ Ἰουλιανὸς μὲν τῇ ἀνάγκῃ τοῦ ἐπικειμένου πολέμου, ἐν τοῖς στρατηγοῦσιν εἶχε [s] τὸν ἄνδρα. Τότε δὲ αἱρεθεὶς εἰς τὸ βασιλεῦσαι, παρῃτεῖτο· βίᾳ τε ἐλκόμενος ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν, ἐβόα, μὴ βούλεσθαι λέγων βασιλεύειν ἀνθρώπων Ἑλληνίζειν προαιρουμένων, αὐτὸς ὢν Χριστιανός. Ὡς οὖν φωνὴ κοινῇ πάντων ἐγίνετο, ὁμολογοῦσα καὶ αὐτοὺς εἶναι Χριστιανοὺς, δέχεται μὲν τὴν βασιλείαν, ἐν στενῷ δὲ ἐξαίφνης ἀπολῃφθεὶς ἐν τῇ Περσῶν, καὶ τῶν στρατιωτῶν λιμῷ φθειρομένων, κατέλυσεν ἐπὶ συνθήκαις τὸν πόλεμον. Αἱ συνθῆκαι δὲ, πρὸς μὲν τὴν δόξαν Ῥωμαίων ἦσαν ἀπρεπεῖς· πρὸς δὲ τὸν καιρὸν ἀναγκαῖαι. Ζημιωθεὶς γὰρ τοὺς Σύρους τῆς ἀρχῆς (74), καὶ παραδοὺς τοῖς Πέρσαις τὴν ἐν Μεσοποταμίᾳ Νίσιβιν πόλιν, ἐξήλαυνεν ἐκεῖθεν. Τούτων διαγγελθέντων, Χριστιανοὶ μὲν ἀνερρώννυντο (75)· οἱ δὲ τὴν θρησκείαν Ἕλληνες, πένθος ἐποιοῦντο τὴν Ἰουλιανοῦ τελευτήν. Τὸ στρατιωτικὸν δὲ σύμπαν, τὴν ἀφύλακτον αὐτοῦ θερμότητα διεμέμφοντο, καὶ τὴν αἰτίαν τῆς ζημίας τῶν ὅρων εἰς αὐτὸν ἀνέφερον, ὅτι ὑπὸ αὐτομόλου Πέρσου ἀπατηθεὶς, τὰ σιτηγοῦντα διὰ τῶν ποταμῶν πλοῖα κατέκαυσε [t], διὸ καὶ λιμῷ περιέπεσεν ὁ στρατός. Τότε δὴ

VALESII ANNOTATIONES.

(74) *Ζημιωθεὶς γὰρ τοὺς Σύρους τῆς ἀρχῆς.* Ita quidem legitur in omnibus libris. Neque aliter legerunt Epiphanius Scholasticus et Nicephorus. Epiphanius enim ita vertit : *Amissa namque Syria, et tradita Persis Nisibi*, etc. Nicephorus vero sic habet : Καὶ δή τινα τῶν ὑποτελῶν Ῥωμαίοις παραδοὺς Πέρσαις, τὴν Σύρων ἀρχὴν φημι καὶ τὴν ἐν Μεσοποταμίᾳ Νίσιβιν, etc. Atqui falsum est, Jovianum Syriam tradidisse Persis. Nisibim enim duntaxat et regiones Transtigritanas Persis tradidit. Quare non dubito quin hoc loco pro τοὺς Σύρους scribendum sit τοὺς ὅρους. Qua emendatione certius nihil. Confirmat hanc emendationem ipsemet Socrates, qui paulo infra de hac re loquens, ζημίαν τῶν ὅρων dicit.

(75) *Ἀνερρώννυντο τελευτήν.* Inter hæc duo verba deerat integra linea in excusis codicibus, quam nos ex optimis exemplaribus Florentiano ac Sfortiano supplevimus. Porro Christophorsonum in translatione Socratis nullis manuscriptis codicibus usum esse, vel unus hic locus perspicue demonstrat.

VARIORUM.

Alexandrinos, XXXII annos natum se esse dicit, quod et in *Misopogone* significat. Neque contrarius est (ut loco laudato arbitratur Valesius) Socrates, quando scribit Julianum anno ætatis tricesimo primo periisse, sed tantum indicat tricesimum secundum incompletum fuisse : quod verum est. (Ant. Pagi ad ann. 363. n. 5.) De die emortuali annoque ætatis consentit Eutropius : quod vero scribit eum septimo imperii anno interfectum, annos imperii Cæsarei intelligit.

[r] *Ἐν μεγίστῃ περιστάσει γενόμενοι.* Non tantum ob amissum Julianum, sed quod cum imperium Sallustio detulissent, is morbos et senectutem causatus, honorem istum a se depulit. *Inter has exiguas ad tantam rem moras, nondum pensatis sententiis, tumultuantibus paucis, ut in rebus extremis sæpe est factum, Jovianus eligitur imperator, domesticorum ordinis primus, paternis meritis mediocriter commendabilis. Erat enim Varroniani notissimi comitis filius, haud dudum post depositum militiæ munus ad tranquilliora vitæ digressi*, inquit Amm. Marcell., lib. XXV, cap. 5. *Ejus patri, cum liberos crebros amitteret, præceptum somnio est, eum qui jam instante uxoris partu edendus foret, diceret Jovianum. Hic fuit insignis corpore, lætus ingenio, litterarum studiosus.* Victor in epitome.

[s] *Ἐν τοῖς στρατηγοῦσιν εἶχε.* Erat enim domesticorum ordinis primus, ut supra ex Marcellino vidimus. Fallitur itaque Theodoritus, cum ait Jovianum fuisse οὔτε στρατηγὸν, οὔτε τῶν μετ' ἐκείνους, lib. IV, cap. I. W. LOWTH.

[t] *Πλοῖα κατέκαυσε.* Julianus, postquam Euphratem cum exercitu transierat, naves temere nimis exuri jussit, iter terrestre aggressus ; unde paucis diebus tantus exercitus in hostico et sterili solo positus, inopia omnium rerum premi cœpit, tandemque ab humanis carnibus vix abstentum, quemadmodum scribit Amm. Marcellinus. De transfuga autem Persa nihil.

καὶ ὁ σοφιστὴς Λιβάνιος θρῆνον ἐπὶ Ἰουλιανῷ συν- A vehebatur per flumen, combussisset : quam ob
έταττεν, ὃν Ἰουλιανὸν ἤτοι ἐπιτάφιον ἔγραψεν. Ἐν causam exercitus in periculum famis inciderat.
ᾧ λόγῳ, πάντα σχεδὸν τὰ κατ' αὐτὸν ἐγκωμιαστικῶς Tunc etiam Libanius sophista orationem in obi-
διεξῆλθε · μνημονεύσας καὶ τῶν βιβλίων, ὧν κατὰ tum Juliani composuit, quam Julianum, sive ἐπι-
Χριστιανῶν Ἰουλιανὸς συνέθηκε, καὶ ὡς εἴη ἐν αὐ- τάφιον inscripsit. In qua cunctas fere illius res ge-
τοῖς γέλωτα καὶ φλήναφον ἀποδείξας τὰς Χριστιανῶν stas enarrans laudibus extollit : facta etiam men-
βίβλους. Εἰ μὲν οὖν τὰ ἄλλα τοῦ βασιλέως ὁ σοφιστὴς tione librorum quos Julianus contra Christianos
ἐνεγκωμίαζεν, ἡσύχως ἂν ἐπὶ τὰ ἑχόμενα τῆς ἱστο- elucubravit, in quibus Christianæ religionis libros
ρίας ἐβάδιζον. Ἐπειδὴ δὲ ὡς δεινὸς ῥήτωρ, τῇ μνήμῃ ridiculos prorsus ac nugis refertos ab illo
τῶν Ἰουλιανοῦ βιβλίων τοῦ Χριστιανισμοῦ καθάπτε- demonstratos esse dicit. **200** Quod si hic sophista
ται, διατοῦτο εἰπεῖν καὶ ἡμεῖς ὀλίγα περὶ τούτων reliquos imperatoris actus laudare satis habuisset,
προαιρούμεθα, πρότερον θέντες αὐτοῦ τὰ ῥήματα. ad sequentem historiæ textum tacitus progrederer.

Sed quoniam utpote orator vehemens, occasione librorum Juliani, Christianam religionem perstrinxit, nos quoque pauca de hac re dicere constituimus, verbis illius prius in medium adductis.

ΚΕΦΑΛ. ΚΓ'.

Πρὸς Λιβάνιον τὸν σοφιστὴν ἀντιλογία περὶ Ἰουλιανοῦ.

Τοῦ χειμῶνος, φησὶ, τὰς νύκτας ἐκτείνοντος, ἐπι- B θέμενος ὁ βασιλεὺς ταῖς βίβλοις, αἳ τὸν ἐκ Παλαιστί-
νης ἄνθρωπον, Θεόν τε καὶ Θεοῦ παῖδα ποιοῦσι, μάχῃ
τε μακρᾷ καὶ ἐλέγχων ἰσχύϊ γέλωτα ἀποφήνας καὶ
φλήναφον τὰ τιμώμενα, σοφώτερος ἐν τοῖς αὐτοῖς
δέδεικται τοῦ Τυρίου γέροντος. Ἴλεως δὲ οὗτος ὁ Τύ-
ριος εἴη, καὶ δέχοιτο εὐμενῶς τὸ ῥηθὲν ὡς ἂν
υἱέως ἡττώμενος (76). Ταῦτα μὲν τὰ ῥήματα τοῦ
σοφιστοῦ Λιβανίου. Ἐγὼ δὲ σοφιστὴν μὲν αὐτὸν ἄρι-
στον γενέσθαι φημί · ἐπίσταμαί τε (77) ὡς εἰ μὴ εἴη
τῷ βασιλεῖ κατὰ τὴν θρησκείαν ὁμόδοξος, πάντα ἂν
αὐτὸν εἶπεν ὅσα οἱ Χριστιανοὶ λέγουσι, καὶ ὡς εἰκὸς,
ἅτε σοφιστὴν ὄντα, μεγαλύναι τὰ λεγόμενα. Ἐπεὶ καὶ
εἰς Κωνστάντιον ζῶντα μὲν ἐπαίνους ἔγραφεν · τε- C
λευτήσαντος δὲ ὕβρεις [u] μεστὰς ἐγκλημάτων κατέχεεν.
Ὥστε εἰ καὶ Πορφύριος ἦν βασιλεύς, προκρίνειν τὰ
ἐκείνου βιβλία τῶν Ἰουλιανοῦ · καὶ εἰ Ἰουλιανὸς ἦν
σοφιστής, εἶπεν ἂν καὶ αὐτὸν κακὸν σοφιστήν, ὡς καὶ
Ἐκηβόλιον ἐν τῷ ἐπιταφίῳ Ἰουλιανοῦ. Ἐπεὶ οὖν
ἐκεῖνος καὶ ὡς ὁμόδοξος καὶ ὡς σοφιστὴς, καὶ φίλος
τῷ βασιλεῖ, ὅσα ἐδόκει αὐτῷ διεξῆλθε, καὶ ἡμεῖς πρὸς
τὰ ὑπ' αὐτοῦ γραφέντα, κατὰ δύναμιν ἀπαντήσω-
μεν. Πρῶτον μὲν γάρ φησιν, αὐτὸν ἐπιθέσθαι ταῖς
βίβλοις, τοῦ χειμῶνος τὰς νύκτας ἐκτείνοντος. Τὸ
δὲ ἐπιθέσθαι σημαίνει, ὅτι ἔργον ἔθετο ψόγον γράψαι,
ὡς ἔθος τοῖς σοφισταῖς ποιεῖν ἐν τῇ τῶν νέων εἰσ-
αγωγῇ. Πάλαι γὰρ τὰς βίβλους ἐπίστατο, τότε δὲ ἐπ-
έθετο. Καὶ μάχῃ μακρᾷ σχολάσας, οὐχ ὥς φησι Λι- D
βάνιος, ἐλέγχων ἰσχύϊ, ἀλλὰ ἀσθενείᾳ τοῦ ἀληθοῦς,
τὰ καλῶς ἑαυτοῖς ἠσφαλισμένα (78), ὡς φιλοτιμῶ-

CAP. XXIII.

Confutatio eorum quæ Libanius rhetor de Juliano dixit.

Hieme, inquit, noctes extendente, imperator libros illos aggressus qui hominem Palæstinensem Deum ac Dei Filium faciunt, longa concertatione et argumentorum invicta vi, ridicula et nugas meras esse quæ ab illis colunter ostendit : Tyrio sene peritior atque sapientior in eo reperius. Propitius autem mihi sit, oro, Tyrius ille, et dictum placide accipiat, utpote a filio victus. Hæc sunt Libanii sophistæ verba. Ego vero præstantissimum quidem sophistam illum fuisse aio : sed pro certo habeo, cum nisi ejusdem cum imperatore cultus ac religionis fuisset, omnia quæ a Christianis dicuntur, contra illum dicturum fuisse ; atque ut verisimile est, tanquam sophistam ea amplificaturam. Nam et Constantium, superstitem quidem scriptis in eum encomiis ornavit. Quare si Porphyrius imperator fuisset, ejus libros prætulisset libris Juliani : et si Julianus fuisset sophista, eum quoque malum sophistam appellasset, sicut appellat Ecebolium in oratione funebri quam in Julianum inscripsit. Cum igitur ille tanquam ejusdem cum imperatore cultus, et tanquam sophista atque amicus imperatoris, quæcunque ipsi videbantur, narraverit, nos quoque iis quæ ab illo scripta sunt, pro virili parte respondebimus. Primum ait, illum dum hiems noctes extenderet, libros aggressum esse. Hoc autem verbum, aggredi, significat illum omni studio in id incubuisse, ut vituperationem conscriberet, sicut moris est sophistis, cum artis rudimenta tradunt adolescentibus. Etenim libros illos jampridem

VALESII ANNOTATIONES.

(76) Ἂν *υἱῷ ἡττώμενοι*. In optimis codicibus Florentino et Sfortiano legitur ὡς ἂν υἱῷ ἡττώμενος. Verum in ipsa oratione Libanii, quam manuscriptam legimus, scriptum est ὡς ἂν υἱέως ἡττώμενος, quod magis placet. Porro hæc Libanii oratio funebris de laudibus imperatoris Juliani, edita quidem est a Morello in secundo tomo operum ejusdem Libanii, sed corruptissima. Nam et transpositione duorum quaternionum insigniter fœdata est : et præterea aliquot paginarum lacuna laborat. Sed nos ipsam quidem transpositionem jam pridem deprehendimus. Lacunam vero ex manuscripto codice Joannis Altini supplevimus, in qua locus ille exstat qui nunc a Socrate laudatur.

(77) Ἐπίσταμαί τε. Scribendum puto ἐπίσταμαι δέ, etc., ut respondeat τῷ μὲν quod præcessit.

(78) *Τὰ καλῶς ἑαυτοῖς ἠσφαλισμένα*. Epiphanius Scholasticus pro ἑαυτοῖς legisse videtur ἐν αὐταῖς, supple βίβλοις. Sic enim vertit hunc locum : *Et quæ bene illic cauteque sunt posita, tanquam detractor lacerare laborabat.*

VARIORUM.

[u] *Τελευτήσαντος δὲ ὕβρεις*. In hac ipsa de laudibus Juliani funebri oratione.

cognitos habebat. Tunc vero adversus illos impetum fecit : longaque instituta concertatione, non sicut ait Libanius, argumentorum valido robore eos oppugnavit, sed pro veritatis inopia ad sales et jocos conversus, quibus impense delectabatur, ea quæ in illis libris recte stabilita sunt, irrisit. Quicunque enim certamen adversus alterum suscepit, nunc pervertendo veritatem, nunc occultando, mentiri solet adversus eum contra quem instituta est disputatio. Et quicunque alterum odio prosequitur, omnia tanquam hostis **201** non solum agere contra illum, verum etiam loqui studet : et quæ in ipso insunt mala, ea in illum quocum inimicitias exercet, vertere consuevit. Utrumque porro, Julianum scilicet atque Porphyrium, quem Tyrium senem appellat Libanius, scommatis delectatos fuisse, ex ipsorum libris convincitur. Nam Porphyrius quidem in libris quos scripsit de historia philosophica, Socratis philosophorum omnium excellentissimi vitam ridicule traduxit : eaque de illo scriptis prodidit, quæ nec Melitus unquam nec Anytus, Socratis accusatores, contra illum dicere ausi fuerunt, Socratis, inquam, quem omnes Græci mirantur ob modestiam et justitiam aliasque virtutes ; quem Plato celeberrimus apud illos philosophus, quem Xenophon, et reliquus philosophorum chorus, non solum tanquam Deo charum suspiciunt, verum etiam supra humani ingenii captum sapuisse arbitrantur. Julianus vero patris exemplum imitatus, animi sui morbum prodidit in libro qui Cæsares inscribitur : in quo cunctos ante se imperatores perstrinxit, ac ne ipsi quidem Marco philosopho pepercit. Utrumque igitur illorum, dicteriis et scommatis delectatum fuisse, amborum scripta satis coarguunt. Nec mihi opus est multis ac validis argumentis ; sed ista sufficiunt ad ingenium utriusque hominis declarandum. Atque ego quidem, ex utriusque scriptis conjecturam capiens quodnam fuerit illorum ingenium, ista scribo. Qualia vero Gregorius Nazianzenus de Juliano dixerit, ipsis ejus verbis prolatis audiamus. Sic enim ait in secunda oratione adversus Gentiles : « Hæc aliis quidem experientia ipsa et princi-

A πτης διέσυρε. Πᾶς γὰρ ὁ μαχόμενός τινι, νῦν μὲν παρατρέπων, νῦν δὲ ἐπικρύπτων τὴν ἀλήθειαν, καταψεύδεται τοῦ πρὸς ὃν ἡ μάχη συνίσταται. Καὶ ὁ ἀπεχθῶς ἔχων πρός τινα, πάντα ὡς πολέμιος οὐ μόνον πράττειν, ἀλλὰ καὶ λέγειν ἐσπούδακε· καὶ τὰ αὐτῷ προσόντα φαῦλα, τῷ πρὸς ὃν ἡ ἔχθρα, περιτρέπειν φιλεῖ. Ὅτι μὲν οὖν καὶ Ἰουλιανὸς, καὶ Πορφύριος, ὃν Τύριον καλεῖ γέροντα, ἄμφω φιλοσκῶπται ἦσαν, ὑπὸ τῶν οἰκείων λόγων ἐλέγχονται. Πορφύριος μὲν γὰρ τοῦ κορυφαιοτάτου τῶν φιλοσόφων Σωκράτους τὸν βίον διέσυρεν ἐν τῇ γεγραμμένῃ αὐτῷ φιλοσόφῳ ἱστορίᾳ· καὶ τοιαῦτα περὶ αὐτοῦ γράψας κατέλειπεν, οἷα ἂν μήτε Μέλιτος, μήτε Ἄνυτος οἱ γραψάμενοι Σωκράτην, εἰπεῖν ἐπεχείρησαν· Σωκράτους φημὶ, τοῦ παρ' Ἕλλησι θαυμαζομένου ἐπί τε σωφροσύνῃ καὶ δικαιοσύνῃ, καὶ ταῖς ἄλλαις ἀρεταῖς. Ὃν Πλάτων ὁ θαυμαστὸς παρ' αὐτοῖς φιλόσοφος, καὶ Ξενοφῶν, καὶ ὁ ἄλλος τῶν φιλοσόφων θίασος, οὐ μόνον ὡς θεοφιλῆ τιμῶσιν, ἀλλὰ δὴ καὶ ὑπὲρ ἄνθρωπον φρονεῖν νενομίκασιν. Ἰουλιανὸς δὲ τὸν πατέρα ζηλῶν, τὸ ἴδιον πάθος εἰς τοὺς Καίσαρας ἤλεγξε, πάντας μωμησάμενος τοὺς πρὸ αὐτοῦ βασιλεῖς, καὶ οὐδὲ τοῦ φιλοσόφου Μάρκου φεισάμενος. Καὶ ὅτι μὲν φιλοσκῶπται ἄμφω, ἐξ ἑαυτῶν τὸν ἔλεγχον ἔχουσι· καὶ οὐ δεῖ μοι πολλῶν ἢ δεινῶν λόγων, ἀλλὰ ἀπόχρη ταῦτα εἰς παράστασιν τοῦ ἤθους αὐτῶν (79). Ἐγὼ μὲν οὖν ταῦτα ἐκ τῶν ἑκατέρων λόγων περὶ ἤθους αὐτῶν τεκμαιρόμενος, ταῦτα γράφω. Οἷα δὲ περὶ Ἰουλιανοῦ ὁ Ναζιανζηνὸς Γρηγόριος εἴρηκε, τῶν αὐτοῦ λόγων ἐπάκουε. Φησὶ γὰρ ἐν τῷ δευτέρῳ λόγῳ πρὸς Ἕλληνας κατὰ λέξιν τάδε· « Ταῦτα τοῖς μὲν ἄλλοις ἡ πεῖρα παρέστησε, καὶ ἡ δυναστεία προσλαβοῦσα τὴν ἐξουσίαν. Ἐμοὶ δὲ καὶ πόρρωθεν τρόπον τινὰ ἐωρᾶτο, ἐξ οὗ τῷ ἀνδρὶ συνεγενόμην Ἀθήνῃσιν. Ἦλθε γὰρ κἀκεῖσε, ἄρτι τῶν κατὰ τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ [v] νεωτερισθέντων, τὸν βασιλέα τοῦτο αὐτὸ παραιτησάμενος. Διττὸς δὲ αὐτοῦ τῆς ἐπιδημίας ὁ λόγος· ὁ μὲν εὐπρεπέστερος, καθ' ἱστορίαν τῆς Ἑλλάδος, καὶ τῶν ἐκεῖσε παιδευτηρίων· ὁ δὲ ἀπορρητότερος, καὶ οὐ πολλοῖς γνώριμος, ὥστε τοῖς ἐκεῖ θύταις [x] καὶ ἀπατεῶσι περὶ τῶν καθ' ἑαυτὸν συγγενέσθαι, οὔπω παῤῥησίαν ἐχούσης τῆς ἀσεβείας. Τότε τοίνυν οὐ φαῦλος ἐγὼ τοῦ ἀνδρὸς εἰκαστὴς οἶδα γενόμενος, καίτοι γε οὐ τῶν εὖ πεφυκότων περὶ ταῦτα εἷς ὤν. Ἀλλ' ἐποίει με μαν-

VALESII ANNOTATIONES.

(79) *Εἰς παράστασιν τοῦ ἤθους αὐτῶν.* Post hæc verba in excusis codicibus deerat linea, quam supplevi ex codice Sforziano.

VARIORUM.

[v] *Κατὰ τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ.* Gallum Cæsarem intelligit. Vide lib. II, cap. 34., et cap. 1, hujus lib.

[x] *Ὥστε τοῖς ἐκεῖ θύταις.* Qua de re audiendus est idoneus, nec suspectus utique auctor, idem nempe gentilis, Eunapius ; qui ubi Julianum Maximo et Chrysanthio in Ionia aliquandiu vacasse tradidisset, addit : ὡς δὲ καὶ ταῦτα εἶχε καλῶς ; — *ut vero pulchre istic fuit instructus Julianus, ubi intellexit plus aliquantum latere in Græcia apud Hierophantam Eleusiniorum sacrorum antistitem, velociter illuc accurrit ;* dein, *Tum temporis Julianus divinissimi antistitis familiari usus colloquio, et expletus sapientia, quam affatim inde hauserat.* Quibus paulo post addit, Juliano in Galliis, ad quas pacandas fuerat cum Cæsaris potestate missus, hærente, e Græcia accitum ab illo eumdem Atheniensem sacrorum antistitem, *cum quo remotis arbitris nonnulla solis ipsis cognita peregerit, cum cæteroquin omnes lateret, quod deorum cultui foret ipse addictus.* Eunapius in Maximo, pag. 90, etc.

τικὸν ἡ τοῦ ἤθους ἀνωμαλία, καὶ τὸ περιττὸν τῆς ἐκστάσεως, εἴπερ μάντις ἄριστος ὅστις εἰκάζει καλῶς· οὐδενὸς γὰρ ἐδόκει μοι σημεῖον εἶναι χρηστοῦ, αὐχὴν ἀπαγὴς [γ], ὦμοι παλλόμενοι καὶ ἀνακοπτόμενοι (80), ὀφθαλμὸς σοβούμενος καὶ περιφερόμενος, καὶ μανικὸν βλέπων· πόδες ἀστατοῦντες, καὶ μετοκλάζοντες· μυκτὴρ ὕβριν πνέων καὶ περιφρόνησιν· προσώπου σχηματισμοὶ καταγέλαστοι· τὸ αὐτὸ φρονοῦντες γέλωτες, ἀκρατεῖς καὶ βρασματώδεις· νεύσεις καὶ ἀνανεύσεις, σὺν οὐδενὶ λόγῳ· λόγος ἱστάμενος, καὶ κοπτόμενος πνεύματι· ἐρωτήσεις ἄτακτοι καὶ ἀσύνετοι· ἀποκρίσεις οὐδὲν τούτων ἀμείνους, ἀλλήλαις ἐπεμβαίνουσαι, καὶ οὐκ εὐσταθεῖς, οὐδὲ τάξει προϊοῦσαι παιδεύσεως. Τί ἂν τὰ καθ' ἕκαστον γράφοιμι; Τοιοῦτον πρὸ τῶν ἔργων ἐθεασάμην, οἷον καὶ ἐπὶ τῶν ἔργων ἐγνώρισα. Καὶ εἴ μοι παρῆσάν τινες τῶν τηνικαῦτα συνόντων καὶ ἀκουσάντων, οὐ χαλεπῶς ἂν ἐμαρτύρησαν· οἷς ἐπειδὴ ταῦτα ἐθεασάμην, εὐθὺς ἐφθεγξάμην, οἷον κακὸν ἡ Ῥωμαίων τρέφει. Καὶ προαγορεύσας, καὶ γενέσθαι ψευδόμαντις ἐμαυτῷ κατηυξάμην. Κρεῖσσον γὰρ, ἢ τοιούτων πλησθῆναι τὴν οἰκουμένην κακῶν, καὶ τοιοῦτον ἀναφανῆναι τέρας, οἷον οὔπω πρότερον· πολλῶν μὲν ἐπικλυσμῶν θρυλλουμένων, πολλῶν δὲ ἐμπρησμῶν καὶ βρασμῶν γῆς καὶ χασμάτων· ἔτι δὲ καὶ ἀνδρῶν ἀπάνθρωποι (81) καὶ θηριώδεις, ἀλλοκότων τε καὶ συνθέτων φύσεις καινοτομηθεῖσαι. Ταύτῃτοι καὶ τέλος ἄξιον ἠνέγκατο τῆς ἀπονοίας. » Τοιαῦτα μὲν Γρηγόριος περὶ Ἰουλιανοῦ διεξῆλθεν. Ὅτι δὲ καὶ κατὰ Χριστιανῶν λόγους πολλοὺς ἀναλώσαντες, τὴν ἀλήθειαν ἐπεχείρησαν βιάσασθαι, τινὰ μὲν τῶν ἱερῶν Γραμμάτων παρατρέψαντες· τὰ δὲ ἐγκαταλέξαντες, πάντα δὲ πρὸς τὸν οἰκεῖον ἐκλαβόντες σκοπὸν, πολλοὶ μὲν πρὸς αὐτοὺς ἀπαντήσαντες (82) ἔδειξαν, ἀνατρέψαντές τε καὶ ἐξελέγξαντες αὐτῶν τὰ σοφίσματα. Πρὸ δὲ ἁπάντων Ὠριγένης (83), καὶ πολλῷ τῶν Ἰουλιανοῦ χρόνων

patus licentiam nactus declaravit. A me vero longe ante perspecta fuerant, ex quo Athenis cum illo versatus eram. Nam et illuc profectus est statim post illam rerum fratris sui commutationem, cum id ipsum ab imperatore postulavisset. Duplex porro ei causa fuit profectionis : altera honestior, ut Græciam et scholas ejus viseret ; occultior altera paucisque admodum nota, ut sacrificulos et impostores qui illic erant, de rebus suis consuleret ; impietate scilicet nondum libertatem ac fiduciam adepta. Tunc igitur non malum me conjectorem de hoc viro fuisse memini, licet alioqui non sim ex eorum numero, qui hujus rei usum ac peritiam sibi compararunt. Sed me ingenii illius inconstantia, et incredibilis mentis excessus vatem efficiebat : si quidem vates optimus is est qui recte conjicit. Neque enim mihi boni quidquam significare **202** videbantur, cervix instabilis, humeri quos subinde vibrabat ac reprimebat ; oculi vagi ac volubiles ; insanus ac furiosus obtutus ; pedes instabiles atque titubantes ; nasus contumeliam et contemptum spirans ; vultus configurationes ridiculæ idem significantes ; risus immoderatus et exæstuans ; nutus ac renutus rationis expertes, sermo repressus et spiritu intercisus ; interrogationes inordinatæ et imperitæ ; responsa his nihilo meliora, alia super aliis coacervata, non sibi constantia, nec eruditionis ordine progredientia. Quid attinet singula describere? Talem ante opera perspexi, qualem in ipsis operibus postea deprehendi. Quod si aliqui eorum qui tunc aderant et qui auditores fuerunt, mihi nunc præsto essent, haud ægre testimonium perhiberent : quibus ego, cum ista vidissem, ita pronuntiavi : Quantum malum sibi alit orbis Romanus! Cumque id prædixissem, Deum precatus sum ut falsus

VALESII ANNOTATIONES.

(80) *Καὶ ἀνακοπτόμενοι.* Apud Gregorium Nazianzenum in posteriore invectiva in Julianum, ex qua descriptus est hic locus, legitur καὶ ἀνασηκούμενοι. Quod verbum Billius interpretatur, *attollebat.* Ego vero, *libratos*, malim vertere. Nicephorus vulgatam lectionem tuetur, cujus interpres ita vertit hæc verba : *Humeri quos subinde jactaret ac reduceret mobiles.* Epiphanius vero posterioris verbi expositionem omisit. Hoc enim solum habet : *Humeri jactabiles.*

(81) *Ἔτι δὲ καὶ ἀνδρῶν ἀπάνθρωποι.* Hic locus ex Gregorio Nazianzeno restituendus est in hunc modum : ἔτι δὲ καὶ ἀνδρῶν ἀπανθρώπων, καὶ θηρίων ἀλλοκότων τε καὶ συνθέτων, ὧν ἡ φύσις ἐκαινοτόμησε.

(82) *Πολλοὶ μὲν πρὸς αὐτοὺς ἀπαντήσαντες.* Porphyrii et Juliani libros κατὰ Χριστιανῶν, multi veterum refellere aggressi sunt. Adversus Porphyrium quidem Methodius, Eusebius et Apollinaris libros scripserunt. Contra Julianum vero Cyrillus libros composuit, qui hodie exstant, non admodum elegantes.

(83) *Πρὸ δὲ ἁπάντων Ὠριγένης.* Quibus in libris Origenes ea quæ in sacris Litteris lectores turbare poterant, exposuerit, et sophisticas adversus Christianam religionem argumentationes repressserit, difficile est asserere. Nam in libris contra Celsum nequaquam id præstitit. Neque enim id ejus consilium fuit in iis voluminibus, ut loca sacræ Scripturæ, quæ difficultatem aliquam habebant, explanaret, sed tantum ut objectionibus Celsi responderet. An igitur στρωματέας Origenis intelligit Socrates? In his enim libris Origenes religionis nostræ dogmata cum sententiis philosophorum consentire ostendebat, ut docet Hieronymus in epistola ad Magnum oratorem. Quod quidem ut faceret, exponenda erant loca sacræ Scripturæ, quæ philosophorum decretis contraria videbantur.

VARIORUM.

[γ] *Αὐχὴν ἀπαγής.* Aliter quidem depingit Julianum egregius illius fautor Amm. Marcellinus, lib. XXV, cap. 4: *Figura talis utique membrorum. Mediocris erat staturæ, capillis tanquam pexisset mollibus, hirsuta barba in acutum desinente vestitus, venustate oculorum micantium flagrans, qui mentis ejus angustias indicabant, superciliis decoris, et naso rectissimo, ore paulo majore, labro inferiore demisso, opima et incurva cervice, humeris vastis et latis, ab ipso capite usque unguium summitates lineamentorum recta compage, unde viribus valebat et cursu.* Antiochensibus autem idem fere ac Nazianzeno visus est Julianus ; quod paulo ante ex eodem Marcellino vidimus.

vates essem. Id enim satius erat, quam ut orbis terrarum tantis repleretur malis, et tale monstrum exsisteret, quale nunquam antea visum fuerat, tametsi multa diluvia memorentur atque incendia; multi terræ motus atque hiatus; ad hæc hominum inhumanæ species ac belluinæ; feræ denique prodigiosæ atque ex diversis generibus compositæ referantur. Enimvero dignum amentia sua finem sortitus est. » Hæc Gregorius de Juliano scripsit. Cæterum quod in libris suis quos adversus Christianos scripserunt, veritatem obruere conati sint, nonnulla e sacris Litteris pervertendo, quædam inserendo, cuncta vero ad suum sensum atque institutum interpretando : multi scriptis adversus illos responsionibus ostenderunt, et sophisticas illorum argutias everterunt ac refutarunt. Sed præ reliquis omnibus Origenes, qui quidem Juliano longe vetustior fuit, ea quæ in sacris Scripturis animos legentium conturbare videbantur, sibimetipse objiciens atque exponens, sophisticas malevolorum hominum cavillationes repulit. Quæ si diligenter perlegissent Julianus atque Porphyrius, et si placido animo ea suscepissent, prorsus stylum suum ad aliud argumentum convertissent, nec ad impietatis plena sophismata conscribenda, animum suum unquam applicuissent. Quod vero imperator cavillari studuerit, apud rudes et imperitos verba faciens, non apud eos qui ex sacris Litteris expressam veritatis gerunt imaginem, hinc licet perspicere : nam cum multa quæ propter dispensationem necessitatis causa humano more de Deo **203** dicuntur excerpsisset atque in unum collegisset, tandem hæc subjungit ad verbum. Horum singula, nisi sermo ipse arcanam quamdam habeat intelligentiam, quod quidem facile existimo, multa in Deum impietate referta sunt. Hæc ille in tertio contra Christianos libro totidem verbis scripsit. In eo autem libro quem de cynica philosophia inscripsit, docens qua ratione sacras fabulas fingere deceat, hujusmodi in rebus occultandam ait esse veritatem : quæ propter dispensationem necessitatis causa humano more de Deo excerpsisset atque in unum collegisset, tandem hæc subjungit ad verbum. Horum singula, nisi sermo ipse arcanam quamdam habeat intelligentiam, quod quidem facile existimo, multa in Deum impietate referta sunt. Hæc ille in tertio contra Christianos libro totidem verbis scripsit. In eo autem libro quem de cynica philosophia inscripsit, docens qua ratione sacras fabulas fingere deceat, hujusmodi in rebus occultandam ait esse veritatem : quæ

A ἀνώτερος ὤν, τὰ δοκοῦντα ταράττειν τοὺς ἐντυγχάνοντας ταῖς ἱεραῖς Βίβλοις ἀνθυπενεγκὼν ἑαυτῷ, καὶ ἑρμηνεύσας, τὰς τῶν ἀγνωμονούντων σοφιστικὰς εὐρεσιλογίας ἀπέκλεισεν. Οἷς εἰ μὴ παρέργως ἐντετυχήκασιν Ἰουλιανὸς καὶ Πορφύριος, εὐγνωμόνως τε αὐτὰ ἐδέξαντο, πάντως ἂν εἰς ἕτερά τινα τοὺς λόγους ἔτρεψαν, καὶ οὐκ ἂν εἰς τὰ σοφίσματα (84) βλάσφημα γράφειν ἐτράπησαν. Ὅτι δὲ ὁ βασιλεὺς σκῶψαι ἐπετήδευσε πρὸς τοὺς ἰδιώτας καὶ ἁπλουστέρους τοὺς λόγους ποιούμενος, οὐ μὴν πρὸς τοὺς ἐκ τῶν ἱερῶν Γραμμάτων, μόρφωσιν τῆς ἀληθείας ἔχοντας, ἐκεῖθεν δῆλόν ἐστι· λαβὼν γὰρ τὰ ῥήματα, ὅσα χρείας ἕνεκεν οἰκονομικῶς ἐπὶ τοῦ Θεοῦ ἀνθρωπικώτερον τέτακται, καὶ πολλὰ τοιαῦτα ἐπισυνείρας, τέλος ἐπιφέρει κατὰ λέξιν τάδε. Τούτων τοίνυν ἕκαστον, εἰ μὴ λόγος ἐστὶν

B ἀπόῤῥητον ἔχων τινὰ θεωρίαν, ὅπερ ἐγὼ νενόμικα, πολλῆς γέμουσιν οἱ λόγοι περὶ αὐτοῦ βλασφημίας. Ταῦτα μὲν ἐν τῷ τρίτῳ αὐτοῦ κατὰ Χριστιανῶν βιβλίῳ αὐταῖς λέξεσιν εἴρηκε. Καὶ ἐν τῷ λόγῳ δὲ αὐτοῦ ὃν περὶ Κυνισμοῦ (85) ἐπέγραψε, διδάσκων ὅπως δεῖ τοὺς ἱεροὺς πλάττειν μύθους, φησὶ δεῖν κρύπτειν τὴν περὶ τῶν τοιούτων ῥημάτων ἀλήθειαν, λέγων αὐτοῖς ῥήμασι τάδε· Φιλεῖ γὰρ ἡ φύσις κρύπτεσθαι· καὶ τὸ κεκρυμμένον τῆς τῶν θεῶν οὐσίας οὐκ ἀνέχεται γυμνοῖς εἰς ἀκαθάρτους ἀκοὰς ῥίπτεσθαι ῥήμασι. Φαίνεται δὴ διὰ τούτων ὁ βασιλεὺς ὑπόνοιαν ἔχειν περὶ τῶν θείων Γραφῶν, ὡς εἶησαν λόγοι μυστικοὶ, ἀπόῤῥητόν τινα θεωρίαν ἔχοντες· ἀγανακτεῖ δὲ, ἐφ' οἷς μὴ καὶ πάντες τὴν αὐτὴν περὶ

C τούτων ὑπόνοιαν ἔχουσι, καὶ κατατρέχει τῶν ἐν Χριστιανοῖς ἁπλουστέρων δεχομένων τὰ λόγια (86). Οὐκ ἔδει δὲ τοσοῦτον καταδραμεῖν τῆς ἁπλότητος τῶν πολλῶν, οὐδὲ τυφωθῆναι δι' ἐκείνους κατὰ τῶν ἱερῶν γραμμάτων· οὐδὲ μισῆσαι καὶ ἀποστραφῆναι τὰ καλῶς αὐτῷ νοούμενα (87), ὅτι μὴ πάντες αὐτὰ ἐνόουν, ὡς αὐτὸς ἐβούλετο. Νῦν δὲ, ὡς ἔοικε, τὰ αὐτὰ Πορφυρίῳ [z] πέπονθεν. Ἐκεῖνος μὲν γὰρ πληγὰς ἐν Καισαρείᾳ τῆς Παλαιστίνης ὑπό τινων Χριστιανῶν εἰληφὼς, καὶ μὴ ἐνεγκὼν τὴν ὀργὴν, ἐκ μελαγχολίας, τὸν μὲν Χριστιανισμὸν ἀπέλειπε (88)

VALESII ANNOTATIONES.

(84) *Οὐκ ἂν εἰς τὰ σοφίσματα.* Scribendum est εἰς τὸ, quemadmodum etiam Savilius ad oram sui codicis adnotavit.

(85) *Ἐν τῷ λόγῳ δὲ αὐτοῦ ὃν περὶ Κυνισμοῦ.* Intelligit librum adversus Heraclium Cynicum, qui inscribitur, πῶς Κυνιστέον. In eo enim libro legitur hic locus, pag. 403.

(86) *Ἁπλουστέρων δεχομένων τὰ λόγια.* Scribendum est, ἁπλούστερον adverbialiter, ut legerunt interpretes.

(87) *Τὰ καλῶς αὐτὰ νοούμενα.* In codice Sforziano legitur τὰ καλῶς αὐτῷ νοούμενα, non male. Magis tamen placet id quod olim conjiciebam, scribendum esse τὰ καλῶς ἄλλοις νοούμενα. Posset D etiam simpliciter legi τὰ καλῶς νοούμενα. Vos enim αὐτὰ ex sequenti linea perperam huc irrepsit.

(88) *Τὸν μὲν Χριστιανισμὸν ἀπέλειπε.* In Florentino codice scriptum est κατέλειπε. Nicephorus vero in capite 36 libri decimi, pro hoc verbo posuit ἐξόμνυται, et pro μὴ ἐνεγκὼν τὴν ὀργὴν maluit dicere τὴν ὕβριν.

VARIORUM.

[z] *Πορφυρίῳ.* Porphyrius, quem Socrates *Tyrium senem*, quippe urbe Tyro oriundum, et Juliani patrem, utpote cujus libros magno in pretio imperator habuit, appellat; patria lingua vocabatur Malchus, quod nomen proprie *regem* significat. Claruit an. Chr. 270. Obiit, ut videtur, ineunte sequente sæculo. Nescio plane, *inquit Caveus noster*, an fidem meretur quod de eo refert Nicephorus, lib. x, cap. 36, qui tamen Eusebium hac in re testem citat, Porphyrium primo quidem fuisse Christianum : verum cum a Christianis quibusdam Cæsareæ verberatus esset, nec injuriam illam bene concoquere posset, atra bile percitum Christianismum ejurasse, atque ad Christum Christianorumque Scripturas impiis conviciis proscindendas animum appulisse. Nicephoro præivisse videtur

μίσει δὲ τῶν τυπτησάντων αὐτὸν, εἰς τὸ βλάσφημα κατὰ Χριστιανῶν γράφειν ἐξέπεσεν, ὡς αὐτὸν Εὐσέβιος ὁ Παμφίλου ἐξήλεγξεν, ἀνασκευάσας τοὺς λόγους αὐτοῦ. Ὁ δὲ βασιλεὺς πρὸς τοὺς ἰδιώτας ὑπεροπτικῶς κατὰ τῶν Χριστιανῶν ἐσχηκὼς, ἐκ τοῦ αὐτοῦ πάθους εἰς τὴν Πορφυρίου βλασφημίαν ἀπέκλινεν. Ἀμφότεροι οὖν ἑκουσίως δυσσεβήσαντες, ἐν γνώσει ἁμαρτίας τὸ ἐπιτίμιον ἔχουσιν. Ἐπειδὴ δὲ καὶ ὁ σοφιστὴς Λιβάνιος ἐπιχλευάζων, Τὸν ἐκ Παλαιστίνης, φησὶν, ἄνθρωπον, Θεόν τε καὶ Θεοῦ Παῖδα ποιοῦσιν, ἐκλελῆσθαί μοι δοκεῖ, ὅπως αὐτὸς ἐπὶ τέλει τοῦ αὐτοῦ λόγου τὸν Ἰουλιανὸν ἀπεθέωσε. Τὸν γὰρ πρῶτον φησὶ ἄγγελον τῆς τελευτῆς μικροῦ κατέλευσαν, ὡς Θεοῦ καταψευδόμενον. Εἶτα πρόσω μικρὸν ὑποβὰς, Ὦ δαιμόνων μὲν, φησὶ, τρόφιμε, δαιμόνων δὲ μαθητὰ, δαιμόνων δὲ παρεδρευτά! Εἰ καὶ αὐτὸς ἄλλως ἐνόει· ἀλλ' οὖν γε τὴν ὁμωνυμίαν τοῦ χείρονος μὴ ἐκκλίνας, ταῦτ' ἔδοξε λέγειν, ἃ καὶ οἱ Χριστιανοὶ ὀνειδίζοντες λέγουσιν. Εἰ οὖν ἐπαίνων ἐφρόντιζεν, ἔδει φυγεῖν τὴν ὁμωνυμίαν, ὥσπερ ἔφυγε καὶ ἑτέραν λέξιν, δι' ἣν λοιδορηθεὶς, τῶν ἑαυτοῦ λόγων ἐξέκοψεν. Ὅπως μὲν οὖν ὁ κατὰ Χριστὸν ἄνθρωπος θεολογεῖται, καὶ ὅπως τὸ μὲν φανερὸν ἄνθρωπος ἦν, τὸ δὲ ἀφανὲς Θεὸς, ὅπως τε ἀληθῆ ἄμφω ἐστὶ, Χριστιανῶν μὲν οἱ θεῖοι λόγοι ἐπίστανται· Ἕλληνες δὲ πρὸ τοῦ πιστεῦσαι, συνιέναι οὐ δύνανται. Καὶ γὰρ λόγιόν ἐστι τὸ λέγον, ὅτι [a] *Ἐὰν μὴ πιστεύσητε, οὐδ' οὐ μὴ συνῆτε.* Διὸ οὐκ αἰσχύνονται, πολλοὺς ἀνθρώπους ἀποθεώσαντες, καὶ εἴθε γε κἂν χρηστοὺς τὸν τρόπον, ἢ δικαίους, ἢ σώφρονας· ἀλλὰ ἀνάγνους, ἀδίκους, μέθῃ δεδουλωμένους· Ἡρακλέας φημὶ καὶ Διονύσους, καὶ Ἀσκληπιούς· καθ' ὧν συνεχῶς ἐν τοῖς αὐτοῦ λόγοις ὁμνύων Λιβάνιος οὐκ αἰσχύνεται· ὧν τοὺς ἀρρενικοὺς καὶ θηλυκοὺς ἔρωτας εἰ ἀπαριθμησαίμην, μακρὸς ἡμῖν ἔσται ὁ τῆς παρεκβάσεως λόγος. Ἀρκέσει δὲ τοῖς ταῦτα γνῶναι ἐθέλουσιν ὁ Ἀριστοτέλους Πέπλος (89), καὶ Διονύσου Στέφανος (90), καὶ Ῥηγίνου ὁ Πολυμνήμων (91), καὶ τῶν ποιητῶν τὸ πλῆθος· οἳ περὶ αὐτῶν γράψαντες, γέλωτα ὄντως καὶ φλήμισει δὲ τῶν τυπτησάντων αὐτὸν, εἰς τὸ βλάσφημα κατὰ Χριστιανῶν γράφειν ἐξέπεσεν, ὡς αὐτὸν Εὐσέβιος ὁ Παμφίλου ἐξήλεγξεν, ἀνασκευάσας τοὺς λόγους αὐτοῦ. Ὁ δὲ βασιλεὺς πρὸς τοὺς ἰδιώτας ὑπεροπτικῶς κατὰ τῶν Χριστιανῶν ἐσχηκὼς, ἐκ τοῦ αὐτοῦ πάθους εἰς τὴν Πορφυρίου βλασφημίαν ἀπέκλινεν. Ἀμφότεροι οὖν ἑκουσίως δυσσεβήσαντες, ἐν γνώσει ἁμαρτίας τὸ ἐπιτίμιον ἔχουσιν. Ἐπειδὴ δὲ καὶ ὁ σοφιστὴς Λιβάνιος ἐπιχλευάζων, Τὸν ἐκ Παλαιστίνης, φησὶν, ἄνθρωπον, Θεόν τε καὶ Θεοῦ Παῖδα ποιοῦσιν, ἐκλελῆσθαί μοι δοκεῖ, ὅπως αὐτὸς ἐπὶ τέλει τοῦ αὐτοῦ λόγου τὸν Ἰουλιανὸν ἀπεθέωσε. Τὸν γὰρ πρῶτον φησὶ ἄγγελον τῆς τελευτῆς μικροῦ κατέλευσαν, ὡς Θεοῦ καταψευδόμενον. Εἶτα πρόσω μικρὸν ὑποβὰς, Ὦ δαιμόνων μὲν, φησὶ, τρόφιμε, δαιμόνων δὲ μαθητὰ, δαιμόνων δὲ παρεδρευτά! Εἰ καὶ αὐτὸς ἄλλως ἐνόει· ἀλλ' οὖν γε τὴν ὁμωνυμίαν τοῦ χείρονος μὴ ἐκκλίνας, ταῦτ' ἔδοξε λέγειν, ἃ καὶ οἱ Χριστιανοὶ ὀνειδίζοντες λέγουσιν. Εἰ οὖν ἐπαίνων ἐφρόντιζεν, ἔδει φυγεῖν τὴν ὁμωνυμίαν, ὥσπερ ἔφυγε καὶ ἑτέραν λέξιν, δι' ἣν λοιδορηθεὶς, τῶν ἑαυτοῦ λόγων ἐξέκοψεν. Ὅπως μὲν οὖν ὁ κατὰ Χριστὸν ἄνθρωπος θεολογεῖται, καὶ ὅπως τὸ μὲν φανερὸν ἄνθρωπος ἦν, τὸ δὲ ἀφανὲς Θεὸς, ὅπως τε ἀληθῆ ἄμφω ἐστὶ, Χριστιανῶν μὲν οἱ θεῖοι λόγοι ἐπίστανται· Ἕλληνες δὲ πρὸ τοῦ πιστεῦσαι, συνιέναι οὐ δύνανται. Καὶ γὰρ λόγιόν ἐστι τὸ λέγον, ὅτι [a] *Ἐὰν μὴ πιστεύσητε, οὐδ' οὐ μὴ συνῆτε.* Διὸ οὐκ αἰσχύνονται, πολλοὺς ἀνθρώπους ἀποθεώσαντες, καὶ εἴθε γε κἂν χρηστοὺς τὸν τρόπον, ἢ δικαίους, ἢ σώφρονας· ἀλλὰ ἀνάγνους, ἀδίκους, μέθῃ δεδουλωμένους· Ἡρακλέας φημὶ καὶ Διονύσους, καὶ Ἀσκληπιούς· καθ' ὧν συνεχῶς ἐν τοῖς αὐτοῦ λόγοις ὁμνύων Λιβάνιος οὐκ αἰσχύνεται· ὧν τοὺς ἀρρενικοὺς καὶ θηλυκοὺς ἔρωτας εἰ ἀπαριθμησαίμην, μακρὸς ἡμῖν ἔσται ὁ τῆς παρεκβάσεως λόγος. Ἀρκέσει δὲ τοῖς ταῦτα γνῶναι ἐθέλουσιν ὁ Ἀριστοτέλους Πέπλος (89), καὶ Διονύσου Στέφανος (90), καὶ Ῥηγίνου ὁ Πολυμνήμων (91), καὶ τῶν ποιητῶν τὸ πλῆθος· οἳ περὶ αὐτῶν γράψαντες, γέλωτα ὄντως καὶ φλή-

tem : sic enim loquitur. Amat enim latere natura : et abdita deorum substantia nudis et apertis verbis in impuras aures projici se non sustinet. Ex quibus apparet imperatorem de divinis Scripturis ita sensisse : eas scilicet esse sermones mysticos, arcanam quamdam intelligentiam complectentes. Quin etiam indignatur, quod non omnes eamdem de illis habeant opinionem : et invehitur in Christianos illos, qui divina oracula simplici et obvio sensu interpretantur. Atqui non decebat simplicitatem vulgi tantopere insectari, nec illius causa adversus sacras Litteras insolentia efferri : neque odisse et aversari ea quæ recte ab aliis intelligun-

tur, propterea quod non omnes, sicut ipsi libitum est, eas intelligant. Nunc vero idem illi contigisse videtur quod Porphyrio. Etenim ille cum apud Cæsaream Palæstinæ a quibusdam Christianis verberatus fuisset, iram comprimere non valens, præ nimio furore Christianam religionem deseruit : et odio illorum a quibus cæsus fuerat, impulsus, libros maledicentissimos adversus nomen Christianum composuit; sicut eum coarguit Eusebius Pamphili, qui libros ejus validissime confutavit. Imperator vero coram imperita multitudine arroganter se efferens contra Christianos, ex eodem morbo ad Porphyrii blasphemiam prolapsus est. Cum igitur a vero sua sponte ad impietatem proruperint, ipsa criminis sui notitia et conscientia puniuntur. Jam vero quod Libanius sophista Christianos irridens ait, hominem quemdam ex Palæstina Deum Deique Filium ab iis fieri ; in eo mihi videtur oblitus, se in fine orationis illius Julianum inter deos retulisse. Sic enim ibi scribit: Eum enim qui primus mortem ejus nuntiaverat, propemodum lapidibus obrueruut, quasi de Deo mentitus fuisset. **204** Deinde paululum progressus ista subjicit : O dæmonum quidem alumne, dæmonum discipule, dæmonum assessor ! Qui licet hoc aliter intelligeret, tamen cum ambiguitatem vocabuli quod in malam

VALESII ANNOTATIONES.

(89) *Ὁ Ἀριστοτέλους Πέπλος.* De Aristotelis Peplo vide quæ adnotavit olim vir doctissimus Guillelmus Canterus.

(90) *Διονύσου Στέφανος.* Malim scribere Διονυσίου. Quis sit autem hic Dionysius, qui librum hoc titulo composuit, difficile est dicere. Existimo tamen hunc esse Dionysium Milesium, qui Κύκλον ἱστορικὸν conscripsit, teste Suida. Idem enim est Κύκλος ac Στέφανος. De hoc opere Dionysii, quo tota deorum historia continebatur, idem Suidas in voce Νύμφαι ita loquitur : Περὶ δὲ τῶν θεῶν Διονυσίῳ πᾶσα ἡ ἱστορία συνῆκται ἐν τριάκοντα καὶ τρισὶ βιβλίοις. Ex quibus apparet Dionysium in iis libris de deabus duntaxat scripsisse. Cur enim Suidas de nymphis loquens, ista subjiceret?

(91) *Ῥηγίνου ὁ Πολυμνήμων.* Reginus Grammaticus librum scripserat, cui titulus erat Πολυμνήμων, ut refert Suidas. Hic est, ni fallor, Reginus, cui Phrynichus sophista unum ex libris quos de oratorio apparatu scripserat, nuncupavit, ut testatur Photius in Bibliotheca, cap. 158. Certe Phrynichus non nisi viris doctis libros suos nuncupaverat, quemadmodum ibidem testatur Photius.

VARIORUM.

B. Augustinus, *De civit. Dei*, lib. x, c. 28. *Omisit hunc Socratis nostri locum vir eruditiss.* Inter varia quæ condidit volumina, edidit in Sicilia tunc agens, *contra Christianos* libros XV. in quibus id præcipue pensi habuit, ut S. Scripturæ auctoritatem, cui quasi fundamento innixa est Christiana religio, convelleret. Scripta ejus Theodosius Magnus lege lata igne aboleri jussit. Cave, in fine sæc. III.

[a] *Ἐὰν μὴ πιστεύσητε.* Vide Isa. VII, 9 juxta Septuaginta. W. Lowth.

partem etiam sumitur, nequaquam vitaverit : eadem visus est dicere, quæ Christiani exprobrandi causa dicere consueverunt. Quocirca si quidem hominem laudare instituerat, vocis ambiguitatem vitare debebat : sicut et aliam vitavit dictionem, ob quam cum esset reprehensus, ex orationibus suis eam postea delevit. Porro quomodo homo in Christo Deus prædicetur, et quomodo manifeste quidem erat homo, invisibiliter autem Deus, et quemadmodum utrumque horum verissimum est, divini quidem Christianorum libri norunt : Gentiles vero antequam crediderint, intelligere non possunt. Est enim oraculum Dei, quod ita pronuntiat : *Nisi credideritis, non intelligetis* [73]. Proinde illos non pudet, qui plurimos homines in deorum numerum retulerint. Atque utinam saltem viros bonos et justos et sobrios ; ac non potius impuros, injustos et ebrietati addictos : Hercules intelligo, Bacchos, et Æsculapios, per quos Libanius in suis orationibus passim jurare non erubescit : quorum amores tam in virilem quam in muliebrem sexum effusos si recensere voluero, prolixa mihi et ab instituto operis nostri aliena nascetur oratio. Verum his qui ista nosse desiderant, sufficiet Aristotelis Peplum, et Dionysii Corona, et Rhegini liber cui titulus est Polymnemon, et turba poetarum : qui dum de istis rebus scribunt, nugas et vanitatem gentilis theologiæ omnibus patefaciunt. Porro quod Gentilium proprium ac solemne sit, homines temere in deorum numerum referre, obiter a nobis demonstrandum est. Rhodiis quidem oraculum consulentibus, cum in calamitatem incidissent, responsum est ut Attin insanorum in Phrygia mysteriorum antistitem colerent. Oraculum autem ita se habet :

A ναφον παρὰ πᾶσι τῆς Ἑλλήνων θεολογίας δεικνύουσιν· ὅτι δὲ ἴδιον Ἑλλήνων τὸ εὐχερῶς ἀνθρώπους ἀποθεοῦν, ἀρκέσει ὀλίγων ὑπομνησθῆναι. Ῥοδίοις μὲν γὰρ συμφορᾷ περιπεσοῦσιν ἐδόθη χρησμὸς, ὅπως ἂν τὸν Φρύγιον Ἄττιν, τὸν ἱερέα τῆς μανικῆς ἐν Φρυξὶν τελετῆς θεραπεύωσιν. Ἔχει δὲ ὁ χρησμὸς ὧδε·

Attin deum magnum placate purum Adonim,
Bonæ vitæ et felicitatis largitorem, pulchra coma
[præditum Bacchum.

B Ἄττιν ἱλάσκεσθαι (92), θεὸν μέγαν, ἁγνὸν
[Ἄδωνιν,
Εὔβιον, ὀλβιόδωρον, εὐπλόκαμον Διόνυσον.

Et oraculum quidem Attin, qui præ amoris insania seipsum exsecuit, Adonim et Bacchum appellat. Cum autem Alexander Macedonum rex in Asiam trajecisset, Amphictyones ei gratificati sunt, et **205** Pythia ejusmodi oraculum edidit :

Ὁ μὲν δὴ χρησμὸς Ἄττιν τὸν ἐκ μανίας ἐρωτικῆς ἑαυτὸν ἀποκόψαντα, τὸν Ἄδωνιν καὶ Διόνυσον εἶναί φησι. Τοῦ δὲ Μακεδόνων βασιλέως Ἀλεξάνδρου ἐπὶ τὴν Ἀσίαν διαβαίνοντος, οἱ Ἀμφικτύονες Ἀλεξάνδρῳ ἐχαρίζοντο, καὶ ἀνεῖλεν ἡ Πυθία τάδε·

Jovem deum summum, et Minervam Tritogeniam
Colite, in corpore mortali absconditum regem,
Quem felici satu genuit Jupiter, vindicem
Justitiæ mortalibus Alexandrum regem.

Ζῆνα θεῶν ὕπατον, καὶ Ἀθηνᾶν Τριτογένειαν
Τιμᾶτε, βροτέων ἐν σώματι κρυπτὸν ἄνακτα,
Ὅν Ζεὺς ἀρίστοις γοναῖς (93) ἔσπειρεν, ἀρωγὸν
Εὐνομίης θνητοῖσιν Ἀλέξανδρον βασιλῆα.

Hæc dæmon apud Delphos respondit : qui et ipse cum regibus assentaretur, eos in deorum numerum retulit. Sed fortasse istud quidem per adulationem factum est. Quid vero dicemus de C Cleomede pugile, quem inter deos retulerunt, hoc de illo edentes oraculum :

Ταῦτα τὸ ἐν Πυθοῖ δαιμόνιον ἐχρημάτισεν· ὃ καὶ αὐτὸ τοὺς δυνάστας κολακεῦον ἐθεοποίει. Καὶ τοῦτο μὲν ἴσως κολακείᾳ ἐποίει. Τί δ' ἂν εἴποι τις ὡς Κλεομήδην τὸν πύκτην ἀποθεώσαντες, ἔχρησαν περὶ αὐτοῦ τάδε·

Ultimus heroum Cleomedes Astypalæus :
Hunc victimis colite, utpote qui non amplius sit mor-
[talis.

Ὕστατος ἡρώων Κλεομήδης Ἀστυπαλιεύς·
Ἐν θυσίαις τιμᾶτ', ὡς (94) μηκέτι θνητὸν ἐόντα.

Ob quod oracultum Diogenes Cynicus et OEnomaus philosophus Apollinem Pythium condemnarunt. Cyziceni etiam Adrianum tertium decimum

Διὰ μὲν οὖν τὸν χρησμὸν τόνδε Διογένης ὁ Κύων, καὶ Οἰνόμαος ὁ φιλόσοφος (95), κατέγνωσαν τοῦ Πυθίου Ἀπόλλωνος. Κυζικηνοὶ δὲ τρισκαιδέκατον

[73] Isa. VII, 9.

VALESII ANNOTATIONES

(92) Ἄττιν ἱλάσκεσθαι. Attin eumdem esse ac Bacchum docet etiam Clemens Alexandrinus in Protreptico his verbis : Δι' ἣν αἰτίαν οὐκ ἀπεικότως Διόνυσόν τινες Ἄττιν προσαγορεύεσθαι θέλουσιν αἰδοίων ἐστερημένον. Demosthenes in oratione Pro corona : Καὶ βοῶν εὐοῖ σαβοῖ, καὶ ἐπορχούμενος ὗης Ἄττης. Quæ Demosthenis verba Harpocration de Atti Phryge intellexit. Quidam tamen veterum in illo Demosthenis loco, non Ἄττις legerunt, sed Ἄττης, quod est epithetum Bacchi, sicut et ὗης. Auctor Etymologici : Ἄττης, inquit, ὁ Διόνυσος ἐπιθετικῶς, ἀπὸ τῆς γενομένης ἐκ τῶν Τιτάνων εἰς αὐτὸν ἄττης καὶ φθορᾶς. De altero autem Bacchi epitheto, quod est ὗης, vide eumdem etymologum, et Suidam in voce ὗης.

(93) Ὅν Ζεὺς ἀρίστοις γοναῖς, etc. Scribendum omnino est ἀῤῥήτοισι γοναῖς, ut lex carminis postulat. Epiphanius autem Scolasticus nescio quam lectionem secutus ita vertit : *Quem Jupiter heroum seminavit generibus adjutorem.*

(94) Ἐν θυσίαις τιμᾶτε. Scribendum est, ὃν θυσίαις τιμᾶτε, ut legit Epiphanius Scholasticus.

(95) Οἰνόμαος ὁ φιλόσοφος. OEnomaus cynicæ sectæ philosophus, cum Apollinis oraculo delusus fuisset, ulcisci se volens, librum scripsit de oraculorum falsitate, cui titulus erat Φωραγωγήτων : id est detectio præstigiatorum, ut ex Porphyrio tradit Eusebius in libro V De præparatione.

θεὸν Ἀδριανὸν ἀνηγόρευσαν. Αὐτός τε Ἀδριανὸς Ἀντίνοον[b] τὸν ἑαυτοῦ ἐρώμενον ἀπεθέωσε. Καὶ ταῦτα γέλωτα καὶ φλήναφον οὐκ ὀνομάζει Λιβάνιος· καίτοι καὶ τοὺς χρησμοὺς καὶ τὸ μονόβιβλον ὁ Ἀδρίας εἰς τὸν Ἀλεξάνδρου βίον (96) ἐπέγραψεν, ἐπιστάμενος, οὐκ ἐγκαλύπτεται (97) καὶ αὐτὸν ἀποθεῶν τὸν Πορφύριον. Ἵλεως γάρ, φησὶν, ὁ Τύριος εἴη, προκρίνων αὐτοῦ τὰ τοῦ βασιλέως βιβλία. Ταῦτα μὲν οὖν διὰ τὴν τοῦ σοφιστοῦ λοιδορίαν, ἐν παρεκβάσει αὐτάρκως εἰρήσθω· ἰδίας τε πραγματείας δεόμενα παραλιπεῖν μοι δοκῶ. Τὰ δὲ λοιπὰ τῆς ἱστορίας ἐπιτεθείη ἡμῖν.

A deum appellaverunt. Sed et ipse Adrianus Antinoum, quem in deliciis habebat, inter deos retulit. Et ista quidem Libanius non dicit esse ridicula et meras nugas, tametsi probe nosset oracula, et singularem librum quem Arrianus de Alexandri vita composuit. Ac neque Porphyrium ipsum diis accensere erubescit. Sic enim ait : Propitius mihi sit Tyrius, cujus libris libros imperatoris anteponebat. Atque hæc ob sophistæ maledicentiam, quasi per excessum a nobis dicta sufficiant : reliqua vero quæ peculiarem tractationem desiderant, omittenda esse duxi. Nunc earum rerum quæ nobis adhuc restant, narrationem subjiciamus.

ΚΕΦΑΛ. ΚΔ'.

Ὡς οἱ πανταχόθεν ἐπίσκοποι προσέδραμον Ἰοβιανῷ, ἐλπίζοντες ἕκαστος αὐτῶν εἰς τὴν ἑαυτῶν πίστιν τοῦτον ἐπισπάσασθαι.

Τοῦ δὲ βασιλέως Ἰοβιανοῦ ἀπὸ τῆς Περσίδος ἀναχωρήσαντος, αὖθις ἀνεκινεῖτο τὰ τῶν Ἐκκλησιῶν, οἵ τε προεστῶτες τῶν Ἐκκλησιῶν προτρέχειν ἐσπούδαζον, προσδοκῶντες ἕκαστος τῇ ἑαυτῶν πίστει προσθήσεσθαι τὸν βασιλέα. Ὁ δὲ ἐξ ἀρχῆς μὲν τῇ ὁμοουσίῳ πίστει προσέκειτο· τοῦτο δὲ πᾶσιν εἰρηκὼς προέκρινε. Καὶ ἀναῤῥώννυσι μὲν διὰ γραμμάτων[c] τὸν τῆς Ἀλεξανδρείας ἐπίσκοπον Ἀθανάσιον, ὃς εὐθὺς, μετὰ τὴν τελευτὴν Ἰουλιανοῦ, τῆς Ἐκκλησίας τῶν Ἀλεξανδρέων ἐγκρατὴς ἐγένετο· τότε δὴ παῤῥησιαίτερος ἐκ τῶν γραμμάτων γενόμενος, καὶ τοῦ πανταχόθεν δέους ἀπήλλακτο. Ἀνεκάλει δὲ ὁ βασιλεὺς τοὺς ὑπὸ Κωνσταντίου μὲν ἐξορισθέντας ἐπισκόπους, ὑπὸ Ἰουλιανοῦ δὲ ἀνακληθῆναι μὴ φθάσαντας. Τηνικαῦτα δὴ καὶ τὰ ἱερὰ τῶν Ἑλλήνων πάντα ἀπεκλείετο· αὐτοὶ δὲ ἄλλως ἀλλαχῇ κατεδύοντο. Οἵ τε τριβωνοφόροι τοὺς τρίβωνας ἀπέθεντο, καὶ εἰς τὸ καινὸν σχῆμα μετημφιέννυντο. Πέπαυτο δὲ αὐτοῖς καὶ ὁ δι' αἵματος δημοσίᾳ γινόμενος μολυσμὸς (98), ᾧ κατακόρως ἐπὶ Ἰουλιανοῦ κατεχρήσαντο.

CAP. XXIV.

Quomodo ad Jovianum omnes undique confluxerunt episcopi, sperantes singuli se illum ad suam fidem traducturos.

Cæterum post Joviani reditum ex Perside, Ecclesiarum motus renovari cœpere. Nam qui Ecclesiis præsidebant, alius alium prævertere studuerunt, dum singuli imperatorem suis partibus assensurum sperarent. At ille ab initio consubstantialis fidem amplexus fuerat, eamque se præferre cunctis palam **206** denuntiavit. Et Athanasium quidem scriptis ad eum litteris confirmavit ; qui cum statim post Juliani obitum Ecclesiam Alexandrinam recuperasset, tunc ex imperatoris litteris majorem fiduciam adeptus, omnique metu liberatus est. Reliquos autem episcopos, qui a Constantio quidem relegati, a Juliano vero nondum restituti fuerant, ab exsilio revocavit. Eodem tempore cuncta Gentilium templa ubique occludebantur : ipsique dæmonum sacerdotes variis in locis, ubi quisque poterat, sese abdebant. Sed et philosophi pallium deponebant, et vulgarem habitum sumebant. Sublata item est publica illa per victimarum sanguinem contaminatio, quam Juliani temporibus ad nauseam usque celebraverant.

VALESII ANNOTATIONES.

(96) *Τὸ μονόβιβλον ὁ Ἀδρίας εἰς τὸν Ἀλεξάνδρου βίον.* Musculus quidem et Christophorsonus Ἀδρίας nomen proprium esse existimarunt. Langus vero in adnotationibus ad librum x Nicephori Callisti, cap. 36, pro Ἀδρίας scribendum censet Ἀδριανός. Certe vox Ἀδρίας tolerari non potest. Neque enim ullus unquam eo nomine est appellatus. Itaque Nicephorus pro ea voce substituit Ἀλεξανδρεῖς, pessime. Intelligit porro Socrates hoc loco librum Luciani, qui vulgo Ἀλέξανδρος, ἢ Ψευδόμαντις inscribitur. Quo in libro Lucianus fraudem et præstigias Alexandri cujusdam Paphlagonis, qui oraculum callide machinatus fuerat, describit. Quare pro Ἀδρίας vel Ἀνδρίας, ut in Florentino codice legitur, scribendum est Λουκιανός. Nisi dicamus Socratem, memoria lapsum, librum hunc Adriano vel Arriano cuidam ascripsisse.

(97) *Οὐκ ἐγκαλύπτεται.* Ante hæc verba distinctionem finalem apposui, secutus auctoritatem Nicephori. Sed præterea scribendum est οὐδὲ ἐγκαλύπτεται, etc. Sic enim malo, quam, ut Nicephorus habet, ὁ δὲ οὐκ ἐγκαλύπτεται.

(98) *Ὁ δι' αἵματος δημοσίᾳ γινόμενος μολυσμός.* Taurobolia et Criobolia intelligere videtur, quibus susceptis gentiles se in æternum renasci credebant, ut docent antiquæ inscriptiones. Ritum omnem luculente describit Prudentius in passione Romani martyris.

VARIORUM.

[b] Ἀντίνοον. De Antinoo vide Euseb. *Hist.*, l. IV, cap. 8; Just. M. *Apol.* I ; Tatianum pag. 40, 41 ; Athenag. *Legat.* pag. 121 ; Theophil., *Ad Autolyc.* lib. III, pag. 122 ; Tertull. *Apol.* cap. 13 ; Origen. *in Cels.* l. III, p. 133 ; Pausan. in *Arcadicis*, pag. 469 ; Spartian., in *Adriano*, aliosque plurimos.

[c] Διὰ γραμμάτων. Hæc Joviani epistola exstat apud Athanas., vol. II, p. 779, quæ cum brevior sit, hic repræsentare non pigebit, juxta versionem Cl. monach. Benedictinorum : *Religiosissimo et Deo dilecto Athanasio, Jovianus. Cum magnopere miremur honestissimam vitam tuam, similitudinem tuam cum Deo universorum, tuumque erga Christum Salvatorem nostrum affectum, quæ tuæ sunt præclaræ virtutes ; te laudamus, honoratissime episcope, quod nullum laborem, nullum persecutorum furorem*

CAP. XXV.

Quomodo Macedoniani, et Acaciani Antiochiæ congregati, Nicænam fidem confirmarunt.

Res vero Christianorum neutiquam tranquillæ erant. Etenim cujusque sectæ principes imperatorem adibant, sperantes singuli auctoritatem se ab illo et licentiam adepturos, contra illos qui adversari ipsis videbantur. Ac primo quidem Macedoniani libellum ei offerunt, postulantes ut ii quidem qui dissimilem Patri Filium asserebant, pellerentur ecclesiis, ipsi vero in eorum locum substituerentur. Hunc libellum precum obtulerunt, Basilius Ancyræ, Silvanus Tarsi, Sophronius Pompeiopoleos, Pasinicus Zenorum, Leontius Comanorum, Callicrates Claudiopoli-, Theophilus Castabalorum episcopi. Imperator vero, cum eorum libellum accepisset, ipsos sine responso dimisit, hoc tantum prolocutus: Ego contentionem aversor: eos vero qui concordiæ student, diligo atque observo. Quæ cum ad aures reliquorum perlata essent, impetum eorum qui altercari cupiebant, fregere. Atque id imperatori cessit ex sententia. Tunc etiam pervicax Acacianorum ingenium omnibus patefactum est: qui quidem manifeste declararunt, quantopere ad nutum et sententiam eorum qui rerum **207** potiebantur, flectere se semper soliti essent. Etenim apud Antiochiam Syriæ congregati, colloquium habuerunt cum Melitio, qui paulo antea consubstantialis fidem amplexus, sese ab illis segregaverat. Id autem propterea fecerunt, quod

ΚΕΦΑΛ. ΚΕ'.

Ὡς οἱ τὰ Μακεδονίου φρονοῦντες, καὶ οἱ περὶ Ἀκάκιον ἐν Ἀντιοχείᾳ συνελθόντες, τὴν ἐν Νικαίᾳ πίστιν ἐκύρωσαν.

Τὰ μέντοι Χριστιανῶν οὐχ ἡσύχαζεν. Οἱ γὰρ προεστῶτες τῶν θρησκειῶν προελεύσεις ἐποίουν τῷ βασιλεῖ (99), τὴν παρ' αὐτοῦ κατὰ τῶν νομιζομένων αὐτοῖς ἀντιπάλων παῤῥησίαν ὑπάρχειν νομίζοντες. Καὶ πρῶτοι μὲν οἱ Μακεδονιανοὶ χρηματίσαντες, βιβλίον προσφέρουσιν, ἀξιοῦντες ἐξωθεῖσθαι μὲν τῶν ἐκκλησιῶν τοὺς τὸ ἀνόμοιον δογματίζοντας, ἑαυτοὺς δὲ ἀντεισάγεσθαι. Ἦσαν δὲ οἱ τὸ βιβλίον τῶν δεήσεων ἐπιδόντες, Βασίλειος ὁ Ἀγκύρας, Σιλβανὸς Ταρσοῦ, Σωφρόνιος Πομπηϊουπόλεως, Πασίνικος Ζήνων (1), Λεόντιος Κομάνων, Καλλικράτης Κλαυδίου πόλεως, Θεόφιλος Κασταβάλων. Τούτων δεξάμενος τὸ βιβλίον ὁ βασιλεὺς, ἀναποκρίτους αὐτοὺς ἀπέπεμψε, μόνον δὲ τοῦτο ἐφθέγξατο· Ἐγὼ, ἔφη, φιλονεικίαν μισῶ· τοὺς δὲ τῇ ὁμονοίᾳ προστρέχοντας ἀγαπῶ καὶ τιμῶ. Ταῦτα εἰς τὰς ἀκοὰς τῶν ἄλλων δοθέντα, τὸν τόνον τῶν φιλονεικεῖν αἱρουμένων ἐχαύνωσε· καὶ τοῦτο κατὰ σκοπὸν τοῦ βασιλέως ἐγίνετο. Καὶ γὰρ δὴ τηνικαῦτα (2) καὶ ὁ τῶν περὶ Ἀκάκιον φιλόνεικος τρόπος ἠλέγχετο, καὶ ὡς εἴησαν ἀεὶ πρὸς τοὺς κρατοῦντας ἀποκλίνοντες, φανερῶς ἐπέδειξαν. Συνελθόντες γὰρ ἐν Ἀντιοχείᾳ [d] τῆς Συρίας, εἰς λόγους ἔρχονται Μελιτίῳ, ὃς μικρὸν ἔμπροσθεν αὐτῶν χωρισθεὶς, τῷ ὁμοουσίῳ προσέθετο. Τοῦτο δὲ ἐποίησαν, ἐπειδὴ τιμώμενον ὑπὸ τοῦ βασιλέως ἑώρων ἐκεῖ τότε διάγοντος. Κοινῇ οὖν γνώμῃ βιβλίον συντάξαντες, καθομολογοῦσι τὸ ὁμοούσιον,

VALESII ANNOTATIONES.

(99) *Προελεύσεις ἐποίουν τῷ βασιλεῖ.* Scribendum est προσελεύσεις, quod idem valet ac προσόδους. Προελεύσεις vero aliud significant, processum videlicet, seu πρόοδον.

(1) *Πασίνικος Ζήνων.* Legendum puto Ζήλων, quemadmodum legit Epiphanius Scholasticus. Zela seu Zelæ oppidum est Cappadociæ, teste Plinio et aliis. Ejus meminit Basilius in epistola 72 ad Euæsenos: καὶ ἄλλη μὲν ἐν Ζήλαις, ἄλλη δὲ ἐν Λαμψάκῳ. Idem in epistola 73 ad monachos suos: διὰ τί μέχρι καὶ νῦν ἐπέρχονται ταῖς ἐκκλησίαις τῆς Ἁμασείας καὶ Ζήλων.

(2) *Καὶ γὰρ δὴ τηνικαῦτα.* Tres priores voces superfluæ sunt, et deleri possunt absque ullo sensus incommodo.

VARIORUM.

extimuisti, pericula, gladiorumque minas ne flocci quidem fecisti, atque clavum charæ tibi orthodoxæque fidei retinens, hactenus certasti pro veritate: itemque quod exemplum te typumque virtutis universo fidelium populo assidue exhibes. Te itaque revocat majestas nostra, atque ad salutis doctrinam reverti jubet. Remigra igitur ad sanctas Ecclesias, et pasce Dei populum, atque alacri animo una fundite preces ad Deum pro nostra clementia. Novimus quippe tua supplicatione cum nos tum eos qui nobiscum Christiane sentiunt, magnum a summo Deo auxilium consecuturos. Acta sunt hæc circa medium anni 363, statim post Juliani interitum.

(d) *Συνελθόντες γὰρ ἐν Ἀντιοχείᾳ.* Jovianus imp. *mense Hyperberetæo*, id est Octobri, *Antiochiam advenit*, inquit Theophanes. Ammianus lib. XXV testatur, eum in ea urbe *moratum paulisper* esse, et *flagrante hieme* inde profectum Tarsum Ciliciæ urbem venisse, ac postea Ancyram. Quare post mensem Septembrem synodus Antiochena habita videtur. Agit de ea libellus Synodicus, ubi dicitur, eam Nicæna decreta synodice confirmasse. Sed quia hæc verba epistolæ Synodicæ a Sozomeno lib. IV, cap. 4, recitatæ, *ut sc. Filius ex substantia Patris genitus, et quoad substantiam Patri similis esse, intelligatur*, in perversum sensum ab his qui non bene de Meletio sentiebant, acciperentur; quod voces illæ, *similis in substantia*, Semiarianis et Macedonianis communes essent; scriptus adversus hanc synodum Antiochenam liber, qui tomo I operum Athanasii legitur, cujus titulus est; *Refutatio hypocriseos Meletii, Eusebii, et Pauli Samosatensis.* Qui liber Athanasio perperam adjudicatus, cum potius sit Paulini Antiochensis, aut alterius ex ejus factione. Imo D. Hieronymus qui Paulinum sequebatur, in Chronico suo scripsit: *Synodus Antiochiæ a Meletio et suis facta: in qua homousio anomæoque rejecto, medium inter hæc homœusion Macedonianum dogma vindicaverunt.* Ita enim in omnibus exemplaribus legitur. (Ant. Pagi ad ann. 363, quo hæc synodus celebrata fuit, n. 8.)

καὶ τὴν ἐν Νικαίᾳ πίστιν κυρώσαντες, τῷ βασιλεῖ προσκομίζουσιν. Ἔστι δὲ τὸ βιβλίον ἐν τοῖσδε·

ergo consilio consubstantialis doctrinam amplexi, compositum obtulerunt imperatori in hæc verba:

Τῷ εὐσεβεστάτῳ καὶ θεοφιλεστάτῳ Δεσπότῃ ἡμῶν Ἰοβιανῷ Νικητῇ Αὐγούστῳ, ἡ τῶν ἐν Ἀντιοχείᾳ παρόντων ἐπισκόπων ἐκ διαφόρων ἐπαρχιῶν σύνοδος.

Piissimo Deoque charissimo, domino nostro Joviano Victori Augusto, synodus episcoporum ex variis provinciis congregatorum Antiochiæ.

Τὴν ἐκκλησιαστικὴν εἰρήνην τε καὶ ὁμόνοιαν, ὅτι σοῦ καὶ πρώτη πρεσβεύειν ἐσπούδασεν ἡ εὐσέβεια, εὖ ἴσμεν καὶ αὐτοὶ, θεοφιλέστατε βασιλεῦ. Ὅτι δὲ κεφάλαιον τῆς τοιαύτης ἑνότητος, τῆς ἀληθοῦς καὶ ὀρθοδόξου πίστεως καλῶς ὑπείληφας τὸν χαρακτῆρα, οὐδὲ τοῦτο ἀγνοοῦμεν. Ἵνα μὴ τοίνυν μετὰ τῶν παραχαρασσόντων τὸ δόγμα τῆς ἀληθείας τεταχθαι νομιζώμεθα, ἀναφέρομεν τῇ σῇ εὐλαβείᾳ, ὅτι τῆς ἁγίας συνόδου τῆς ἐν Νικαίᾳ πάλαι πρότερον συγκροτηθείσης τὴν πίστιν καὶ ἀποδεχόμεθα, καὶ κατέχομεν. Ὁπότε καὶ τὸ δοκοῦν ἐν αὐτῇ ξένον τισὶν ὄνομα (3), τὸ τοῦ ὁμοουσίου φαμὲν, ἀσφαλοῦς τετύχηκε παρὰ τοῖς πατράσιν ἑρμηνείας, σημαινούσης ὅτι ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς ὁ Υἱὸς ἐγεννήθη, καὶ ὅτι ὅμοιος κατ' οὐσίαν τῷ Πατρί. Οὔτε δὲ ὡς πάθους τινὸς περὶ τὴν ἄῤῥητον γέννησιν ἐπινοουμένου, οὔτε κατά τινα χρῆσιν Ἑλληνικὴν λαμβάνεται τοῖς Πατράσι τὸ ὄνομα τῆς οὐσίας· εἰς ἀνατροπὴν δὲ τοῦ ἐξ οὐκ ὄντων, περὶ τοῦ Χριστοῦ ἀσεβῶς τολμηθέντος παρὰ τοῦ Ἀρείου, ὅπερ καὶ οἱ νῦν ἐπιφοιτήσαντες ἀνόμοιοι, ἔτι θρασύτερον καὶ τολμηρότερον ἐπὶ λύμῃ τῆς ἐκκλησιαστικῆς ὁμονοίας ἀναισχύντως παῤῥησιάζονται. Διὸ συνετάξαμεν τῇδε ἡμῶν τῇ ἀναφορᾷ καὶ τὸ ἀντίγραφον τῆς πίστεως τῆς ἐν Νικαίᾳ ὑπὸ τῶν συγκροτηθέντων ἐπισκόπων ἐκτεθείσης, ἣν τινα καὶ ἀγαπῶμεν, ἥτις ἐστίν· Πιστεύομεν εἰς ἕνα Θεὸν Πατέρα παντοκράτορα, καὶ τὰ λοιπὰ τοῦ μαθήματος πλήρης (4). Μελίτιος ἐπίσκοπος Ἀντιοχείας, ἔδωκα συναινῶν τοῖς προγεγραμμένοις. Εὐσέβιος Σαμοσάτων, Εὐάγριος Σικελῶν (5), Οὐράνιος Ἀπαμείας, Ζώϊλος Λαρίσων, Ἀκάκιος Καισαρείας, Ἀντίπατρος Ῥώσου, Ἀβράμιος Οὐρίμων, Ἀριστόνικος Σελευκοβήλου, Βαρλαμένος Περγάμου (6), Οὐράνιος Μελιτινῆς, Μάγνος Χαλκηδόνος, Εὐτύχιος Ἐλευθεροπόλεως, Ἰσακόκις (7) Ἀρμενίας μεγάλης, Τῖτος Βόστρων, Πέτρος

Quod ecclesiasticam pacem atque concordiam tua primum pietas prædicare studuerit, nobis quoque exploratum, piissime imperator. Quod vero caput hujus unitatis recte senseris non aliud esse quam formam veræ atque orthodoxæ fidei, neque illud ignotum est nobis. Quocirca ne inter illos qui doctrinam veritatis adulterant, esse videamur, religioni tuæ suggerimus, nos sacrosanctæ synodi olim apud Nicæam congregatæ, fidem et suscipere et constanter retinere. Si quidem vocabulum consubstantialis, quod novum quibusdam et insolens visum est, cauta interpretatione a Patribus est explanatum; ita ut significet Filium ex Patris substantia genitum esse, et similem esse Patri secundum substantiam. Neque vero quasi passio aliqua in generatione illa inexplicabili intelligatur, aut juxta Græci sermonis usum, substantiæ nomen accipitur: sed ad subversionem ejus quod Arius de Christo ausus est dicere, illum scilicet ex non exstantibus ortum esse: quod quidem etiam Anomœi isti qui nuper exorti sunt, longe audacius atque impudentius ad dirimendam Ecclesiæ concordiam asseverant. Quamobrem huic nostræ suggestioni adjunximus exemplum fidei olim ab episcopis apud Nicæam congregatis expositæ, quam nos etiam amplectimur. Est autem hujusmodi. Credimus in unum Deum Patrem omnipotentem; et reliqua quæ sequuntur in Symbolo. Melitius **208** Antiochiæ episcopus obtuli, consentiens suprascriptis. Eusebius Samosatensis. Evagrius Sicelorum. Uranius Apameæ. Zoilus Larissæ. Acacius Cæsareæ. Antipater Rhosi. Abramius Urimorum. Aristonicus Seleuciæ ad Belum. Barlamenus Pergami. Uranius Melitinæ. Magnus Chalcedonis. Eutychius Eleutheropolis. Isacoces Armeniæ majoris. Titus Bostræ.

VALESII ANNOTATIONES.

(3) *Τὸ δοκοῦν ἐν αὐτῇ ξένον τισὶν ὄνομα.* Vocem ξένον ex Nicephoro Callisto addidit Christophorsonus. Nam in codice Regio quo usus est Robertus Stephanus, et in Florentino ac Sfortiano hæc vox deerat. Sed neque Epiphanius Scholasticus in suo codice eam vocem legerat, ut ex interpretatione ejus apparet. Sic enim vertit: *Quando etiam consubstantialitatis nomen, quod aliter se quibusdam habere videtur, dicimus cautam interpretationem a Patribus excepisse.* Videtur etiam Epiphanius sequentia aliter legisse ac distinxisse, hoc modo, φαμὲν ἀσφαλοῦς τετυχηκέναι παρὰ τοῖς Πατράσιν ἑρμηνείας.

(4) *Καὶ τὰ λοιπὰ τοῦ μαθήματος πλήρης.* Jam supra in annotationibus ad librum primum observavi, vocem μάθημα a Græcis usurpari pro symbolo fidei, quod memoriter addisci solet. Vox autem πλήρης nullum hic locum habet. Melius meo quidem judicio poneretur post verba quæ paulo supra leguntur, ἥτις ἐστίν. Nicephorus vero pro hac voce ista substituit: καὶ τὰ λοιπὰ τοῦ μαθήματος ἀπαραλλάκτως ὡς χρέων εἰρημένα. Ex quibus apparet Nicephorum legisse πλήρη. Id est, *plene usque ad finem, nullo verbo dempto aut immutato.*

(5) *Εὐάγριος Σικελός.* In codice Sfortiano legitur Σικελῶν, quod magis placet. Est id nomen urbis cujusdam in Oriente positæ, de qua nihil adhuc comperi. Inter episcopos partis Acacii, qui Seleuciensi synodo subscripserunt, refertur Evagrius Mitylenes provinciæ insularum.

(6) *Βαρλαμένος Περγάμου.* Nomen hoc nec Græcum est, nec Latinum. In Historia Tripartita scribitur Barbabentus.

(7) *Ἰσακόκις.* Epiphanius Scholasticus Isacium vertit. Idem videtur esse qui Ἰωσάκης dicitur in epistola 69 Basilii, quæ est Synodica concilii Antiocheni sub Meletio. Recensetur autem medius inter Cosroem et Narsem.

Petrus Sipporum. Pelagius Laodiceæ. Arabianus Antri. Piso Adanorum per Lamydrionem presbyterum. Sabinianus Zeugmatis. Athanasius Ancyræ per Orfitum et Aetium presbyteros. Irenio Gazæ. Piso Augustæ. Patricius Palti per Lamyrionem presbyterum. Anatolius Berœæ. Theotimus Arabum. Lucianus Arcenus. Hunc libellum in Sabini libro qui Collectio gestorum synodalium inscribitur, relatum invenimus. Cæterum imperator id sibi proposuerat, ut dissidentium jurgia blanditiis et leni verborum persuasione exstingueret: aiebatque se nemini omnino qualiscunque fidei esset, molestiam exhibiturum: eos tamen præ cæteris amaturum atque in pretio habiturum, qui reparandæ in Ecclesia pacis auctores ac duces se præberent. Atque hæc ita ab illo gesta esse testatur etiam Themistius philosophus. Nam in oratione quam de illius consulatu scripsit, imperatorem magnis effert laudibus, ob id quod concessa cuique libera facultate colendi numinis prout vellet, adulatorum mores compresserit. Quos quidem facete perstringens, ait experimento cognitum esse, illos non Deum sed purpuram colere: planeque similes esse Euripo, qui modo in hanc, modo in illam partem fertur.

Σίππων (8), Πελάγιος Λαοδικείας, Ἀραβιανὸς Ἄντρου (9), Πίσων Ἀδάνων διὰ Λαμυδρίωνος (10) πρεσβυτέρου, Σαβινιανὸς Ζεύγματος, Ἀθανάσιος Ἀγκύρων διὰ Ὀρφίτου καὶ Ἀετίου πρεσβυτέρων, Εἰρηνίων Γάζης (11), Πίσων Αὐγούστης, Πατρίκιος Πάλτου διὰ Λαμυρίωνος πρεσβυτέρου, Ἀνατόλιος Βεροίων, Θεότιμος Ἀράβων, Λουκιανὸς Ἄρκων. Τοῦτο μὲν δὴ τὸ βιβλίον τῇ συναγωγῇ τῶν συνοδικῶν Σαβίνου γεγραμμένον εὑρήκαμεν. Ὁ μέντοι βασιλεὺς πρόθεσιν εἶχε, κολακείᾳ καὶ πειθοῖ τῶν διεστώτων τὴν φιλονεικίαν ἐκκόψαι, φήσας μηδενὶ ὀχληρὸς τῶν ὁπωσοῦν πιστευόντων ἔσεσθαι· ἀγαπήσειν δὲ καὶ ὑπερτιμήσειν τοὺς ἀρχὴν τῇ ἑνώσει τῆς Ἐκκλησίας παρέξοντας. Ταῦτα δὲ οὕτως αὐτὸν πρᾶξαι καὶ Θεμίστιός φησιν ὁ φιλόσοφος. Ὑπατικὸν γὰρ λόγον εἰς αὐτὸν διελθών, θαυμάζει τὸν βασιλέα, ὡς τὸ ἐφεῖναι (12) θρησκεύειν ὡς ἕκαστοι βούλονται, νικήσαντα τῶν κολάκων τοὺς τρόπους· οὓς καὶ διασύρων πάνυ γελοίως ἔφη, ἐλέγχεσθαι αὐτοὺς ἁλουργίδα, οὐ Θεὸν θεραπεύοντας· μηδέν τε διαφέρειν αὐτοὺς Εὐρίπου, νῦν μὲν ἐπὶ τάδε, νῦν δὲ εἰς τοὐναντίον τὰ ῥεύματα μεταβάλλοντος.

209 CAP. XXVI.

De Joviani imperatoris obitu.

Ad hunc modum imperator impetum eorum qui contentionibus studebant, tunc temporis compescuit. Statimque Antiochia digressus, cum Tarsum Ciliciæ venisset, corpus Juliani sepulturæ

ΚΕΦΑΛ. ΚΖ'.

Περὶ τῆς τελευτῆς Ἰοβιανοῦ τοῦ βασιλέως.

Οὕτω μὲν οὖν βασιλεὺς τότε τὴν ὁρμὴν τῶν ἐρεσχελεῖν προαιρουμένων ἐπέσχεν. Ἧ τάχος δὲ τῆς Ἀντιοχείας ἀναχωρήσας, τὴν Ταρσόν τε καταλαβὼν τῆς Κιλικίας, ἐκεῖ τὸ Ἰουλιανοῦ σῶμα ἔθαψε· καὶ

VALESII ANNOTATIONES.

(8) *Πέτρος Σίππων*. Scribe meo periculo Πέτρος Ἵππων. Fuit hic Petrus episcopus Hippi provinciæ Palæstinæ. Subscripserat concilio Seleuciensi una cum aliis partis Acacii qui hic recensentur, verbi gratia, Zoilo Larissæ, Eutychiano Eleutheropoleos episcopo, sicut legere est apud Epiphanium in hæresi Semiarianorum, ubi hæc leguntur: Πέτρος ἐπίσκοπος Ἵππου Παλαιστίνης. Hippos, oppidum Palæstinæ, triginta stadiis distans a Tiberiade, memorat Josephus in Vita sua.

(9) *Ἀραβιανὸς Ἄντρου*. Apud Epiphanium Scholasticum est *Arabianus Adrensis*, recte omnino. Hic enim est Arabianus seu Arabion episcopus Adraorum, qui Seleuciensi concilio subscripsit, inter episcopos partis Acacianæ, ut refert Epiphanius in hæresi Semiarianorum, ubi post Exercsium Gerasorum episcopum, et proxime ante Charistum Azoti episcopum collocatur. Adra seu Adraon urbs est Arabiæ sub episcopatu Bostrensi, ut docet Guillelmus Tyrius. Certe Uranius Adranensis episcopus numeratur in synodo prima Constantinopolitana inter episcopos provinciæ Arabiæ. In synodo autem quinta Constantinopolitana, Dorymenius quidam recensetur episcopus Adraorum.

(10) *Διὰ Λαμυδρίωνος*. Malim scribere Λαμυρίωνος ex Epiphanio Scholastico. Est enim nomen formatum ἀπὸ τοῦ λαμύρου. Mox pro Ἀτετίου, idem Epiphanius legit Ἀετίου, quomodo in Florentino codice scriptum inveni.

(11) *Εἰρηνίων Γάζης*. Hujus mentio fit a Marco diacono in Vita Porphyrii Gazensis episcopi, quam habes apud Surium.

(12) *Ὡς τὸ ἐφεῖναι*. Scribendum est διὰ τὸ ἐφεῖναι θρησκεύειν.

VARIORUM.

(c) *Θεμίστιος*. Themistius philosophus, cognomento Εὐφραδής, hoc est, Eloquens, in Paphlagonia patrem habuit Eugenium philosophiæ professorem, ut ipse testatur orat. II et XIV. Cum præcipua sapientiæ laude floreret Themistius, certatimque sibi eum urbes ac provinciæ asciscerent, Antiochiæ, Nicomediæ, Constantinopoli et Romæ philosophiam professus est. Romæ quidem tanto hominum applausu, ut cum honestissimis conditionibus propositis eum apud se retinere frustra essent conati, imperatorem ipsum interpellandum putaverint. Sed cum nihil ne sic quidem promoverent, reversus Constantinopolim, ad usitatum se docendi munus contulit. Uxorem duxit, liberosque procreavit: imperatoribus cum primis gratiosus fuisse traditur: a quibus in senatorium ordinem cooptatus, præfecturam etiam urbis administravit. Apud Valentem magna valuit auctoritate; cujus sævientem in orthodoxos rabiem aliquoties oratione compescuit: de qua vide Sozom. l. VI, cap. 36. Gentilis semper mansit, quod ex orationibus ejus evidenter appareret: fuisse tamen cum Gregorio Naz. amicitia ac familiaritate conjunctum, ipsiusmet ex Gregorii scriptis ad eum epistolis 139 et 140 constat. Themistii etiam meminerunt Augustinus *De categoriis decem*, cap. 3; Niceph. *Hist. eccl.* l. X, cap. 42, Photius *Biblioth.*, Suidas, Constantius *Epist. ad senatum*, in cod. Theod. lib. VI, tit. 4. Vide Dionys. Petavium in Vita Themistii orationibus præmissa, unde hæc desumpsimus.

πάντα ἐπὶ τῇ κηδείᾳ τὰ νόμιμα πληρώσας, ὕπατος A mandavit, peractaque exsequiarum ejus solemnitate, consul renuntiatur. Inde Constantinopolim contendens, venit ad locum quemdam cui nomen est Dadastana, in finibus Galatiæ et Bithyniæ situm. Ibi Themistius philosophus cum aliis senatorii ordinis viris obviam ei progressus, orationem consularem coram illo recitavit, quam iterum postea Constantinopoli coram populo pronuntiavit. Ac profecto res Romanæ tam civiles quam ecclesiasticæ, utpote optimum principem nactæ, ad summam felicitatem perventuræ erant, nisi repentina mors talem virum reipublicæ subtraxisset. Nam in loco superius memorato, hiemis tempore obstructionis morbo correptus, excessit e vita, consulatu suo et Varroniani filii, die XIII Kalendas B Martii, cum regnasset menses septem, vixisset vero annos tres ac triginta. Porro hic liber complectitur res gestas spatio biennii et mensium quinque.

τε ἀναγορεύεται. Καὶ αὖθις ἐπὶ τὴν Κωνσταντινούπολιν (13) διαβαίνειν σπουδάζων, ἐν χωρίῳ τινὶ παραγίνεται, ᾧ προσωνυμία Δαδάστανα· μεθόριον δέ ἐστι τοῦτο Γαλατίας καὶ Βιθυνίας. Ἔνθα καὶ Θεμίστιος ὁ φιλόσοφος μετὰ τῶν ἄλλων συγκλητικῶν ἀπαντήσας, τὸν ὑπατικὸν ἐπ' αὐτοῦ διεξῆλθε λόγον, ὃν ὕστερον καὶ ἐν Κωνσταντίνου πόλει ἐπὶ τοῦ πλήθους ἐπεδείξατο. Ἀλλ' εὐτυχῶς τὰ Ῥωμαίων ἔπραξεν ἄν, τά τε δημοσίᾳ, καὶ τὰ ἐκ τῶν Ἐκκλησιῶν, οὕτως ἀγαθοῦ βασιλέως εὐτυχήσαντα, εἰ μὴ ἀφνίδιος ἐπιγενόμενος θάνατος, τὸν τοιοῦτον ἄνδρα τῶν πραγμάτων ἀφείλετο. Ἐν γὰρ τῷ προῤῥηθέντι χωρίῳ, χειμῶνος ὥρᾳ τῷ τῆς ἐμφράξεως νοσήματι συσχεθεὶς ἐτελεύτησεν, ἐν ὑπατείᾳ τῇ αὐτοῦ καὶ Βαρωνιανοῦ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ, τῇ ἑπταικαιδεκάτῃ τοῦ Φεβρουαρίου [f] μηνός· βασιλεύσας μῆνας ἑπτὰ, ζήσας ἔτη τριακοντατρία. Περιέχει δὲ ἡ βίβλος χρόνον ἐτῶν δύο, μηνῶν πέντε [g].

Paulo post etiam malim scribere τά τε δημόσια καὶ τὰ τῶν Ἐκκλησιῶν, sicut legit Epiphanius.

VALESII ANNOTATIONES.

(13) *Καὶ αὖθις ἐπὶ τὴν Κωνσταντινούπολιν.* Scribendum videtur καὶ αὐτίκα, vel καὶ εὐθύς, etc.

VARIORUM.

[f] *Τῇ ἑπταικαιδεκάτῃ τοῦ Φεβ.* Atqui occurrit ex Joviani contra raptores, data undecimo Kal. Mart. h. e. 19 Februarii, in cod. Theodos. lib. IX, tit. 25, W. Lowth. Auctor Chronici Alex. XII Kal.; Hatius in Fastis XI Kal. Martii diem supremum obiisse Jovianum tradunt. In Eutropio, qui tunc temporis vixit, legitur dies emortualis fuisse XIV Kal. Mart., quanquam aliqui legunt XIII, et sic quidem cum Socrate consentit Eutropius. *Super Joviani obitu dubietates emersere complures*, inquit Marcellinus lib. XXV, in fine. *Fertur enim recenti calce cubiculi illiti ferre odorem noxium nequivisse, vel exuberato capite periisse succensione prunarum immensa; aut certe ex colluvione ciborum avida cruditate distentus. Decessit autem tricesimo ætatis et tertio.* Chrysostomus homil. 15 in Philippenses, venenata potione exstinctum fuisse palam affirmat. Vino et Veneri indulsisse Jovianum testantur Marcellinus et Zonaras.

[g] *Μηνῶν πέντε.* Atqui quatuor tantum menses supra biennium numerari possunt, juxta ipsius Socratis computationem, scil. a tertio Non. Novemb. ann. Chr. 361, ad 17 diem Februarii, ann. Chr. 364. W. Lowth.

LIBER QUARTUS.

ΤΑΔΕ ΠΕΡΙΕΧΕΙ ΚΑΙ Η ΤΕΤΑΡΤΗ ΒΙΒΛΟΣ ΤΗΣ ΕΚΚΛΗΣΙΑΣΤΙΚΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ ΣΩΚΡΑΤΟΥΣ.

ΚΕΦ. Α'. *Ὅτι Ἰοβιανοῦ τελευτήσαντος, Οὐαλεντινιανὸν ἀναγορεύουσιν, ὃς δὴ κοινωνὸν τῆς βασιλείας λαμβάνει τὸν ἀδελφὸν Οὐάλεντα. Καὶ ὅτι Οὐαλεντινιανὸς μὲν ὀρθόδοξος, Οὐάλης δ' Ἀρειανός.*

Β'. *Ὅτι Οὐαλεντινιανοῦ ἐπὶ τὰ ἑσπέρια μέρη γενομένου, Οὐάλης ἐν Κωνσταντίνου πολει προελθόντων Μακεδονιανῶν, καὶ αἰτούντων σύνοδον γενέσθαι, ἐπένευσε· καὶ ὅτι τοὺς τοῦ ὁμοουσίου ἐπολέμει.*

Γ'. *Ὅτι Οὐάλεντος κακῶς ποιοῦντος ἐν τῇ Ἀνατολῇ τοὺς τὸ ὁμοούσιον φρονοῦντας, ἐν τῇ Κωνσταντίνου πόλει, τύραννος ἀνέστη Προκόπιος. Ἐν δὲ τῷ αὐτῷ καιρῷ καὶ σεισμὸς ἐπιγενόμενος, καὶ θαλάσσης ἐπίκλυσις, τὰς πολλὰς τῶν πόλεων ἔβλαψεν.*

Δ'. *Ὅτι θορύβου ὄντος ἐν τοῖς δημοσίοις καὶ ἐν τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς, οἱ τὴν σύνοδον ἐν τῇ Λαμψάκῳ συγκροτήσαντες Μακεδονιανοὶ, τὴν μὲν ἐν Ἀντιοχείᾳ πίστιν αὖθις*

210-12 IN QUARTO LIBRO ECCLES. HISTORIÆ SOCRATIS HÆC CONTINENTUR.

Cap. I. *Quomodo post obitum Joviani Valentinianus factus est imperator, qui Valentem fratrem imperii consortem ascivit. Et quod Valentinianus quidem orthodoxus, Valens vero Arianus exstiterit.*

II. *Quomodo, Valentiniano in Occidentem profecto, Valens Constantinopoli degens, Macedonianis ipsum adeuntibus et synodum fieri poscentibus, id permisit; et quomodo Homousianos prosecutus est.*

III. *Quomodo, dum Valens Homousianos in Oriente persequitur, Constantinopoli surrexit tyrannus Procopius: eodemque tempore terræ motus et maris inundatio plurimas urbes evertit.*

IV. *Quomodo, turbato reipublicæ et Ecclesiæ statu, Macedoniani, collecta apud Lampsacum synodo, Antiochenam fidem iterum confirmarunt; Arimi-*

nensem vere anathemate damnarunt : et depositionem Acacii atque Eudoxii denuo roborarunt.

κρατύναντες, τὴν ἐν Ἀριμήνῳ ἀνεθεμάτισαν· καὶ αὖθις τὴν Ἀκακίου καὶ Εὐδοξίου καθαίρεσιν βεβαιοῦσιν.

V. *Quomodo, conserto prælio circa urbem Phrygiæ, Valens Procopium tyrannum, proditione ducum captum, una cum ipsis ducibus inusitatis suppliciis interemit.*

Ε'. *Ὅτι συμβολῆς γενομένης περὶ πόλιν τῆς Φρυγίας, τοῦ τε βασιλέως καὶ τοῦ τυράννου Προκοπίου, προδοσίᾳ τῶν στρατηγῶν ἑλὼν τὸν τύραννον, αὐτόν τε καὶ αὐτοὺς ξέναις τιμωρίαις ὑποβαλὼν ἀνεῖλεν.*

VI. *Quomodo imperator, interfecto tyranno, eos qui synodo interfuerant, cunctosque pariter Christianos Arii opinionem amplecti coegerit.*

Ϛ'. *Ὅτι μετὰ τὴν τοῦ τυράννου ἀναίρεσιν, πάλιν ὁ βασιλεὺς ἠνάγκαζε τοὺς τῆς συνόδου ἀρειανίσαι, καὶ πάντας τοὺς Χριστιανούς.*

VII. *Quomodo, pulso Eleusio Macedoniano, Eunomius Cyzici episcopatum adeptus est, et unde ortus fuerit : et quod cum notarius esset Aetii impii, illum sibi imitandum proposuit.*

Ζ'. *Ὅτι Εὐνόμιος Κυζίκου γέγονεν ἐπίσκοπος, Ἐλεύσιον τὸν Μακεδονιανὸν ἐκβαλών, καὶ περὶ τοῦ πόθεν ὥρμητο· καὶ ὅτι Ἀετίου τοῦ ἀθέου ὑπογραφεὺς ὤν, τὰ ἐκείνου ἐζήλωσεν.*

VIII. *De oraculo quod in lapide inciso inventum est, tunc cum Chalcedonos muri ob iram Valentis Augusti destruerentur.*

Η'. *Περὶ τοῦ εὑρεθέντος χρησμοῦ ἐν λίθῳ γεγλυμμένῳ, ὅτε τὸ Χαλκηδόνος τεῖχος ἐλύετο, κατ' ὀργὴν τοῦ βασιλέως Οὐάλεντος.*

IX. *Quomodo imperator Valens Novatianos, qui consubstantialis doctrinam perinde ac Catholici tuebantur, persecutus sit.*

Θ'. *Ὡς ὁ βασιλεὺς Οὐάλης, καὶ Ναυατιανοὺς ὁμοίως τοῖς ὀρθοδόξοις τὸ ὁμοούσιον φρονοῦντας ἤλαυνεν.*

X. *Quod imperator Valentinianus filium genuit Valentinianum, cum Gratianum filium ante imperium suum suscepisset.*

Ι'. *Ὡς ὁ βασιλεὺς Οὐαλεντινιανὸς ὁμώνυμον αὐτῷ παῖδα γεγέννηκε, Γρατιανοῦ πρότερον τῆς βασιλείας αὐτοῦ ἤδη γεγεννημένου.*

XI. *De inusitatæ magnitudinis grandine quæ cecidit e cœlo, et de terræ motibus per Hellespontum ac Bithyniam.*

ΙΑ'. *Περὶ τῆς κατενεχθείσης οὐρανόθεν ἐξαισίου χαλάζης, καὶ περὶ τῶν ἐν Βιθυνίᾳ καὶ Ἑλλησπόντῳ γενομένων σεισμῶν.*

XII. *Quomodo Macedoniani propter imperatoris adversus ipsos violentiam in angustias redacti, missa ad Liberium Romanum episcopum legatione, fidei consubstantialis subscripserunt.*

ΙΒ'. *Ὡς οἱ τὰ Μακεδονίου φρονοῦντες διὰ τὴν τοῦ βασιλέως περὶ αὐτοὺς βίαν στενοχωρούμενοι, πρὸς Λιβέριον τὸν Ῥώμης διαπρεσβευσάμενοι, τῷ ὁμοουσίῳ ἐγγράφως προσέθεντο.*

XIII. *Quomodo Eunomius se ab Eudoxio sejunxit, eo quod Aetio addictus est : et quomodo tumultu Alexandriæ per Eudoxium excitato, iterum fugit Athanasius : eumque ob id populus seditionem movisset, timens imperator, lenitis per litteras Alexandrinis, Athanasium denuo Ecclesiam suam obtinere jussit.*

ΙΓ'. *Ὅπως Εὐνόμιος Εὐδοξίου κεχώριστο, διὰ τὸ προσκεῖσθαι αὐτὸν Ἀετίῳ, καὶ ὅτι σπουδῇ Εὐδοξίου ταραχῆς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ γενομένης, Ἀθανάσιος πάλιν φεύγει· καὶ ὅτι τοῦ λαοῦ διὰ τοῦτο στασιάσαντος ὁ βασιλεὺς δείσας, διὰ γραμμάτων τε τοὺς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ παρακαλέσας, αὖθις τὸν Ἀθανάσιον κρατεῖν ἀδεῶς τὴν Ἐκκλησίαν ἐκέλευσεν.*

XIV. *Quomodo, mortuo Constantinopoli Eudoxio, Ariani quidem Demophilum, Orthodoxi vero Evagrium, annitente Eustathio Antiocheno, ordinaverunt.*

ΙΔ'. *Εὐδοξίου ἐν Κωνσταντινουπόλει τελευτήσαντος, οἱ μὲν Ἀρειανοὶ Δημόφιλον, οἱ ὀρθόδοξοι δὲ Εὐάγριον, δι' Εὐσταθίου τοῦ Ἀντιοχείας, ἐχειροτόνησαν.*

XV. *Quomodo, Evagrio et Eustathio in exsilium ab imperatore pulsis, Ariani Homousianos gravissime oppresserunt.*

ΙΕ'. *Ὡς τοῦ βασιλέως Εὐάγριον καὶ Εὐστάθιον ἐξορίσαντος, οἱ τὰ Ἀρείου φρονοῦντες, σφόδρα τοὺς τὸ ὁμοούσιον κρατοῦντας ἐκάκουν.*

XVI. *De sanctis presbyteris jussu Valentis in navigio crematis, et de fame quæ Dei indignatione ob id accidit in Phrygia.*

ΙϚ'. *Περὶ τῶν ἐν τῷ πλοίῳ κατακαέντων ἁγίων πρεσβυτέρων ὑπὸ Οὐάλεντος· καὶ περὶ τοῦ γεγονότος κατὰ μῆνιν Θεοῦ ἐν τῇ Φρυγίᾳ λιμοῦ.*

XVII. *Quomodo imperator dum Antiochiæ versaretur, Homousianos persecutus fuerit.*

ΙΖ'. *Ὡς ὁ βασιλεὺς ἐν Ἀντιοχείᾳ γενόμενος, τοὺς τὸ ὁμοούσιον φρονοῦντας ἐδίωκεν.*

XVIII. *De his quæ Edessæ facta sunt, deque præfecti contumelia, et de civium fide et constantia, et de pia quadam muliere.*

ΙΗ'. *Περὶ τῶν ἐν Ἐδέσῃ γενομένων τῆς τε τοῦ ὑπάρχου ὕβρεως, καὶ περὶ τῆς τῶν πολιτῶν πίστεώς τε καὶ παῤῥησίας, καὶ τῆς θεοφιλοῦς γυναικός.*

XIX. *Quomodo imperator Valens multos qui primam sui nominis litteram haberent Theta, occiderit, ob quamdam divinationem qua id prædictum fuerat.*

ΙΘ'. *Ὡς βασιλεὺς Οὐάλης πολλοὺς ἀνεῖλε, στοιχεῖον Θῆτα ἔχοντας ἐν τῇ καταρχῇ τοῦ ὀνόματος, ἔκ τινος νεκυομαντείας τοῦτο φημισθείσης.*

XX. *De obitu Athanasii, et de promotione Petri.*

Κ'. *Περὶ τῆς Ἀθανασίου τελευτῆς, καὶ Πέτρου προαγωγῆς.*

XXI. *Quomodo post mortem Athanasii, Ariani jussu Valentis imp. Lucio, quem prius ordinaverant, ecclesias tradiderunt, et Petrum custodiæ mancipaverunt.*

ΚΑ'. *Ὡς Ἀθανασίου τελευτήσαντος, οἱ Ἀρειανοὶ προστάξει τοῦ βασιλέως Οὐάλεντος, Λουκίῳ τῷ ὑπ' αὐτῶν πρότερον χειροτονηθέντι, τὰς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ παραδόντες ἐκκλησίας, τὸν Πέτρον φυλακῇ παρέδοσαν.*

ΚΒ'. Ὅτι πολλῶν κακῶν γενομένων εἰς τὸν Λουκίου ἐνθρονισμὸν, Σαβῖνος ὁ Μακεδονιανὸς συγγραφεὺς, οὐδενὸς ἐμνημόνευσε· Πέτρος δὲ συγγράφων ἐμνήσθη, ὃς καὶ διαφυγὼν πρὸς Δάμασον τὸν Ῥώμης ἀπεσώθη· οἱ δὲ Ἀρειανοὶ καὶ Λούκιος, πολλὰ κακὰ τοῖς ἐν ἐρήμῳ ἁγίοις μονάζουσιν ἐνεδείξαντο.

XXII. *Quod malorum quæ in enthronismo Lucii acciderunt, Sabinus quidem scriptor Macedonianus nullam mentionem fecit : Petrus vero in epistola sua meminit. Qui ad Damasum Romanum episcopum fugiens evasit : Lucius vero et Ariani monachos in solitudine plurimis malis affecerunt.*

ΚΓ'. Περὶ τοῦ ἁγίου μονάζοντος Ἀμμοῦ, καὶ ἑτέρων ἁγίων ἀνδρῶν κατάλογος, ἐκ τῆς Εὐαγρίου συγγραφῆς.

XXIII. *Catalogus sanctorum monachorum qui in solitudine vixerunt.*

ΚΔ'. Περὶ τῶν ἐξορισθέντων ἁγίων μοναχῶν, ὅπως ὁ Θεὸς ταῖς αὐτῶν θαυματοποιΐαις, πάντας πρὸς ἑαυτὸν ἑφείλκύσατο.

XXIV. *De sanctis monachis in exsilium pulsis, et quomodo Deus miraculis per illos editis cunctos ad se attraxerit.*

ΚΕ'. Περὶ Διδύμου τοῦ τυφλοῦ.

XXV. *De Didymo cæco.*

ΚϚ'. Περὶ Βασιλείου Καισαρείας, καὶ Γρηγορίου τοῦ Ναζιανζοῦ.

XXVI. *De Basilio Cæsariensi et Gregorio Nazianzeno.*

ΚΖ'. Περὶ Γρηγορίου τοῦ Νεοκαισαρείας.

XXVII. *De Gregorio Thaumaturgo.*

ΚΗ'. Περὶ Ναυάτου, καὶ τῶν ἐξ αὐτοῦ Ναυατιανῶν· καὶ ὡς μετέθεσαν οἱ κατὰ τὴν Φρυγίαν ἐξ αὐτῶν οἰκοῦντες, τὴν τοῦ Πάσχα ἑορτὴν, ὁμοίως τοῖς Ἰουδαίοις.

XXVIII. *De Novato, dictisque ab eo Novatianis ; et quomodo hi qui Phrygiam incolebant Novatiani, festum Paschæ ad Judaicum morem transtulerint.*

ΚΘ'. Περὶ Δαμάσου τοῦ Ῥώμης, καὶ Οὐρσίνου, ὅπως δι' αὐτοὺς ταραχῆς καὶ στάσεως ἐν Ῥώμῃ γενομένης, φόνος πολὺς ἐπηκολούθησεν.

XXIX. *De Damaso Romano episcopo et Ursino : et quomodo, seditione Romæ propter illos facta, plurimi interfecti sunt.*

Λ'. Ὡς τοῦ Μεδιολάνων ἐπισκόπου Αὐξεντίου τελευτήσαντος, καὶ στάσεως ἐπὶ τῇ ἐκλογῇ τοῦ μέλλοντος χειροτονηθῆναι γενομένης, Ἀμβρόσιος ὁ τοῦ ἔθνους ἔπαρχος, τὴν στάσιν μετὰ στρατιωτικῆς χειρὸς καταπαύων, ψήφῳ κοινῇ, καὶ αὐτοῦ τοῦ βασιλέως Οὐαλεντινιανοῦ συναινέσαντος, πάντων προεκρίθη τῆς ἐκκλησίας πρόεδρος.

XXX. *Quomodo post mortem Auxentii Mediolanensis episcopi, cum orta esset seditio ob electionem futuri antistitis, Ambrosius præses provinciæ, qui ad sedandum tumultum cum militari manu perrexerat, communi omnium suffragio, et ipsius Valentiniani imperatoris consensu, episcopus factus est.*

ΛΑ'. Περὶ τῆς τελευτῆς Οὐαλεντινιανοῦ.

XXXI. *De obitu Valentiniani.*

ΛΒ' Περὶ Θεμιστίου τοῦ φιλοσόφου· καὶ ὡς ἐκ τοῦ προσφωνητικοῦ αὐτοῦ λόγου δυσωπηθεὶς Οὐάλης, μικρόν τι τὸν κατὰ Χριστιανῶν ἐμετρίασε θάνατον.

XXXII. *De Themistio philosopho, et quomodo Valens, ejus oratione lenitus, de persecutione Christianorum aliquantulum remisit.*

ΛΓ'. Ὅπως οἱ Γότθοι κατὰ Οὐάλεντα ἐχριστιάνισαν.

XXXIII. *Quomodo Gothi, regnante Valente, facti sint Christiani.*

ΛΔ'. Ὡς οἱ Γότθοι ὑφ' ἑτέρων βαρβάρων καταπολεμηθέντες, τῇ τῶν Ῥωμαίων χώρᾳ προσέφυγον, καὶ ὑπὸ τοῦ βασιλέως προσεδέχθησαν. Ὅπερ αἴτιον ἀπωλείας καὶ τῆς Ῥωμαίων ἀρχῆς, καὶ αὐτοῦ τοῦ βασιλέως κατέστη.

XXXIV. *Quomodo Gothi, ab aliis barbaris devicti, ad Romanos confugerunt, et ab imperatore suscepti, tum imperio Romano, tum ipsi imperatori exitio fuere.*

ΛΕ'. Ὡς ὁ βασιλεὺς τῇ φροντίδι τοῦ πρὸς Γότθους πολέμου, τὸν κατὰ Χριστιανῶν πόλεμον ἀνῆκεν.

XXXV. *Quomodo imperator, de bello contra Gothos sollicitus, bellum adversus Christianos remissius gessit.*

ΛϚ'. Ὡς καὶ Σαρρακηνοὶ τηνικαῦτα τῇ πίστει Χριστοῦ προσέθεντο, Μαυΐας γυναικὸς αὐτῶν ἀρχούσης, Μωσῆν τινα θεοσεβῆ καὶ πιστὸν μονάζοντα λαβόντες ἐπίσκοπον.

XXXVI. *Quomodo Saraceni, Maria femina tunc apud eos regnante, ad fidem Christi conversi sint, et Mosem quemdam, pium ac fidelem monachum, episcopum acceperint.*

ΛΖ'. Ὡς ἀναχωρήσαντος Οὐάλεντος ἀπὸ Ἀντιοχείας, οἱ ἐν τῇ Ἀνατολῇ θαρσήσαντες ὀρθόδοξοι, καὶ μάλιστα ἐν Ἀλεξανδρείᾳ, τὸν Λούκιον ἐξεβαλόντες, αὖθις τῷ Πέτρῳ τὰς ἐκκλησίας παραδεδώκασι, γράμμασι Δαμάσου τοῦ ἐπισκόπου Ῥώμης κατωχυρωμένῳ.

XXXVII. *Quomodo post imp. discessum Orthodoxi in Oriente, maxime apud Alexandrium, resumptis animis Lucium ejecerunt, et Petro qui Damasi Romani pontificis litteris munitus redierat, ecclesias reddiderunt.*

ΛΗ'. Ὡς ὁ βασιλεὺς ὑποστρέψας ἐν τῇ Κωνσταντίνου πόλει, καὶ ὑπὸ τοῦ δήμου διὰ τοὺς Γότθους κατονειδισθείς, ἐξελαύνει τῆς πόλεως κατὰ βαρβάρων· καὶ συμβαλὼν αὐτοῖς ἐν Ἀδριανουπόλει τῆς Μακεδονίας ὑπ' αὐτῶν ἀναιρεῖται, ζήσας μὲν ἔτη πεντήκοντα, βασιλεύσας δὲ ἔτη ἓξ πρὸς τοῖς δέκα.

XXXVIII. *Quomodo imperator Constantinopolim reversus, cum a populo propter Gothos conviciis appeteretur, contra barbaros profectus est : et cum illis congressus juxta Adrianopolim Macedoniæ urbem interfectus est, cum vixisset annis L, imperasset autem annis XVI.*

LIBER QUARTUS.

213 CAPUT PRIMUM.

Quomodo, post obitum Joviani, Valentinianus factus est imperator, qui Valentem fratrem imperii consortem ascivit. Et quod Valentinianus quidem orthodoxus, Valens vero Arianus exstiterit.

Cum igitur imperator Jovianus Dadastanis, ut superius dictum est, extremum diem obiisset die decimo tertio Kalendas Martii, consulatu suimet ipsius et Varroniani filii, milites ex Galatia progressi, septimo post die Nicæam Bithyniæ pervenerunt, atque ibi communi suffragio Valentinianum imperatorem renuntiant, sexto Kalendas Martii, iisdem consulibus. Fuit hic natione Pannonius, ortus e civitate Cibali. Qui cum ordines ducendos accepisset, maximam rei militaris peritiam ostenderat. Erat autem ingenti animo præditus, eoque gradu quem obtinebat, semper superior videbatur. Creatus igitur imperator, e vestigio Constantinopolim profectus, post tricesimum imperii sui diem Valentem fratrem in consortium regni assumit. Et ambo quidem erant Christiani : in fide tamen religionis Christianæ inter se discrepabant. Nam Valentinianus quidem Nicæni concilii amplectebatur fidem ; Valens vero ex anticipata quadam opinione Ariano dogmati magis adhærebat. Causa porro anticipatæ opinionis illi fuit, quod ab Eudoxio Constantinopolitano **214** Arianæ religionis episcopo baptismum susceperat. Uterque porro ejus quam colebat religionis studiosissimus fuit. Postquam tamen in imperium pervenerunt, moribus inter se longe dissimiles fuere. Etenim prius quidem regnante Juliano, cum Valentinianus tribunus esset militum, Valens vero inter imperatoris domesticos militaret, quam studiosus religionis suæ uterque esset, ostenderat. Cum enim sacrificare compellerentur, militiæ cingulum abjicere, quam religionem suam deserere maluerunt. Verum imperator Julianus, quippe qui probe sciret eos viros reipublicæ utiles esse, neutrum tunc a gradu militiæ removit :

ΤΟΜΟΣ ΤΕΤΑΡΤΟΣ.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Α'.

Ὅτι Ἰοβιανοῦ τελευτήσαντος, Οὐαλεντινιανὸν ἀναγορεύουσιν, ὃς δὴ κοινωνὸν τῆς βασιλείας λαμβάνει τὸν ἀδελφὸν Οὐάλεντα. Καὶ ὅτι Οὐαλεντινιανὸς μὲν ἦν ὀρθόδοξος, Οὐάλης δὲ Ἀρειανός.

Τοῦ δὴ βασιλέως Ἰοβιανοῦ ἐν Δαδαστάνοις, ὡς ἔφημεν, τελευτήσαντος τῇ ἑαυτοῦ ὑπατείᾳ καὶ Βαρωνιανοῦ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ, τῇ ἑπτακαιδεκάτῃ τοῦ Φεβρουαρίου μηνὸς, οἱ στρατιῶται ἐκ τῆς Γαλατῶν ἑβδομαῖοι [h] εἰς Νίκαιαν τῆς Βιθυνίας ἐλθόντες, κοινῇ ψήφῳ Οὐαλεντινιανὸν ἀνακηρύττουσι βασιλέα, τῇ πέμπτῃ καὶ εἰκάδι τοῦ αὐτοῦ Φεβρουαρίου μηνὸς, ἐν τῇ αὐτοῦ ὑπατείᾳ (14). Ὅστις Παννόνιος μὲν ἦν τὸ γένος, πόλεως Κιβάλεως. Τάξιν δὲ στρατιωτῶν ἐγχειρισάμενος, πολλὴν ἐπεδείξατο τῶν τακτικῶν ἐπιστήμην. Ἦν δὲ καὶ μεγαλόψυχος ὁ ἀνὴρ, καὶ ἀεὶ τῆς παρούσης τύχης μείζων ἐφαίνετο. Ὡς οὖν αὐτὸν ἀνεστήσαντο βασιλέα, εὐθὺς ἐπὶ τὴν Κωνσταντίνου πόλιν γενόμενος, κοινωνὸν τῆς βασιλείας προσλαμβάνει τὸν ἀδελφὸν Οὐάλεντα, μετὰ τριάκοντα ἡμέρας [i] τῆς αὐτοῦ ἀνακηρύξεως. Ἀλλ' ἄμφω μὲν ἦσαν Χριστιανοὶ, διεφώνουν δὲ περὶ τὴν τοῦ Χριστιανισμοῦ πίστιν. Οὐαλεντινιανὸς μὲν γὰρ τὴν πίστιν τῆς ἐν Νικαίᾳ συνόδου ἔσεβεν· Οὐάλης δὲ τῷ Ἀρειανῷ δόγματι ἐκ προλήψεως μᾶλλον προσέκειτο. Τὴν δὲ πρόληψιν ἐποιήσατο, τὸ ὑπὸ Εὐδοξίου τοῦ προεστῶτος τῆς ἐν Κωνσταντίνου πόλει Ἀρειανῆς θρησκείας βεβαπτίσθαι αὐτόν. Καὶ ζῆλον μὲν εἶχον ἄμφω σπουδαῖον περὶ ὃ ἕκαστος ἔσεβε· τῷ δὲ τρόπῳ πολὺ διεστήκεισαν ἀλλήλων, γενόμενοι βασιλεῖς. Πρότερον μὲν γὰρ ἐπὶ Ἰουλιανοῦ, ὅτε ὁ μὲν Οὐαλεντινιανὸς χιλίαρχος ἦν, Οὐάλης δὲ ἐν τοῖς οἰκείοις τοῦ βασιλέως ἐστρατεύετο, οἷον εἶχεν ἕκαστος ζῆλον ἐπέδειξαν. Θύειν γὰρ ἀναγκαζόμενοι, τὰς ζώνας τῆς στρατείας μᾶλλον ἀφιέναι ᾑροῦντο, ἢ ἀφιέναι τὸν Χριστιανισμόν (15). Ἀλλὰ τότε μὲν Ἰουλιανὸς ὁ βασιλεὺς, χειρώδεις τοὺς ἄνδρας τοῖς δημοσίοις εἰδὼς, οὐδένα τῆς στρατείας ἐκίνει, ὥσπερ οὐδὲ Ἰοβιανὸν τὸν μετ' αὐτὸν βασιλεύσαντα. Ὕστερον δὲ βασιλεύσαντες, περὶ μὲν τὴν τῶν

VALESII ANNOTATIONES.

(14) *Ἐν τῇ αὐτοῦ ὑπατείᾳ.* Non dubito quin Socrates scripserit ἐν τῇ αὐτῇ ὑπατείᾳ, id est, *eodem consulatu*, Joviani scilicet Augusti et Varroniani nobilissimi pueri.

(15) *Ἢ ἀφιέναι τὸν Χριστιανισμόν.* Malim scribere ἢ ἀφεῖναι. Cum enim præcesserit τὰς ζώνας μᾶλλον ἀφιέναι ᾑροῦντο, insulsa esset ejusdem verbi repetitio.

VARIORUM.

[h] *Ἑβδομαῖοι. Diebus decem nullus imperii tenuit gubernacula*, inquit Marcellinus initio lib. XXVI. In quæ verba hæc annotat Valesius : *Ab obitu Joviani ad Valentiniani inaugurationem, decem omnino dies intersunt, si utrumque terminum incluseris, et bis* VI *Kal. numeraveris : fuit enim annus ille bissextilis, teste Marcellino nostro. Res clarior fuerit, si a die* 17 *Februarii ad* 26 *computaveris, quo levatus est Valentinianus, non autem* 25. *ut perperam ait Scaliger in notis ad Eusebii Chronicon, num.* 2381. *Hic autem annus erat natalis Dominici* 364, *quem bissextilem fuisse cœlestis motus ratio demonstrat.*

[i] *Μετὰ τριάκοντα ἡμέρας.* Socrates et Ammianus tradunt Valentem imperii consortem factum V Kalend. April., quod quidem Ammianus disertis verbis asserit, Socrates vero indicat quando ait, Valentem, tricesimo post die quam Valentinianus Augustus fuerat nuncupatus, in consortium regni assumptum. Dies tamen illi more Romano numerandi, a quinto nempe Kalendas Martii ad quintum Kal. Aprilis, ultimusque terminus excludendus. Quare apparet Ammianum et Socratem inter se consentire, et errare Idatium in *Fastis*, ac auctorem *Chronici Alex.* qui Valentis inaugurationem in diem IV Kalendas Aprilis referunt. (Ant. Pagi ad ann. 364, n. 3.)

δημοσίων πρόνοιαν, ἐν ἀρχῇ παραπλήσιοι ἀλλήλοις ὄντες ἐτύγχανον· περὶ δὲ τὸν Χριστιανισμὸν, ὡς ἔφην, διαφωνοῦντες, οὐκέθ' ὁμοίῳ τρόπῳ κατὰ τῶν Χριστιανιζόντων ἐκέχρηντο. Οὐαλεντινιανὸς μὲν γὰρ, τοὺς μὲν οἰκείους συνεκρότει· τοῖς δὲ ἀρειανίζουσιν οὐδαμῶς ἦν ὀχληρός. Οὐάλης δὲ Ἀρειανοὺς αὐξῆσαι προαιρούμενος, δεινὰ κατὰ τῶν μὴ τοιαῦτα φρονούντων εἰργάσατο, ὡς προῶν ὁ τῆς ἱστορίας δηλώσει λόγος. Κατὰ δὴ τὸν χρόνον τόνδε, τῆς μὲν ἐν Ῥώμῃ Ἐκκλησίας προεστήκει Λιβέριος· ἐν δὲ τῇ Ἀλεξανδρείᾳ, τῆς μὲν ὁμοουσίου πίστεως Ἀθανάσιος, τῆς δὲ Ἀρειανιζούσης Λούκιος, ὃν μετὰ Γεώργιον κατέστησαν οἱ ἀρειανίζοντες. Τῶν δὲ κατὰ τὴν Ἀντιόχειαν Ἀρειανῶν ἡγεῖτο Εὐζώϊος. Διῄρηντο δὲ καὶ οἱ τοῦ ὁμοουσίου· τῶν μὲν γὰρ Παυλῖνος, τῶν δὲ Μελίτιος προειστήκεισαν. Τῶν δὲ περὶ τὰ Ἱεροσόλυμα, Κύριλλος αὖθις ἐκράτει. Ἐν δὲ Κωνσταντίνου πόλει, Εὐδόξιος μὲν τῶν ἐκκλησιῶν ἐκράτει, τὴν Ἀρείου δόξαν διδάσκων· οἱ δὲ τοῦ ὁμοουσίου φρονήματος, ἐν μικρῷ οἰκίσκῳ τὰς συναγωγὰς ἐποιοῦντο ἔνδον τῆς πόλεως. Τῆς δὲ Μακεδονιανῆς θρησκείας, ἔτι κατὰ τὰς πόλεις ἐκράτουν τῶν εὐκτηρίων οἴκων οἱ ἐν Σελευκείᾳ διδαχθέντες (16) τοὺς περὶ Ἀκάκιον. Ἐν τοιαύτῃ μὲν δὴ καταστάσει, τὰ τῶν Ἐκκλησιῶν ἦν.

A sicut neque Jovianum qui ipsi in imperio successit. Post hæc vero ad imperium evecti, in reipublicæ quidem cura pares inter se initio exstiterunt : in Christiana autem religione discrepantes, ut dixi, dispari modo adversus Christianos se gessere. Nam Valentinianus suæ quidem sectæ atque opinionis homines fovebat : Arianos tamen nulla afficiebat molestia. Valens vero Arianos promovere cupiens, eos qui diversa ab illis sentiebant, acerbissime vexavit, sicut in progressu historiæ declarabitur. Per idem tempus Romanæ Ecclesiæ præerat Liberius; Alexandriæ vero Homousianis quidem Athanasius, Arianis vero Lucius præsidebat, quem Ariani post Gregorii necem ordinaverant. Apud Antiochiam Arianæ factionis episcopus erat Eu-
B zoius. Qui vero consubstantialis fidem illic tuebantur, duas in partes divisi erant : quarum alteri Paulinus, alteri præerat Melitius. Hierosolymorum Ecclesiam Cyrillus denuo obtinebat. Constantinopoli Eudoxius ecclesiis potiebatur, Arianorum dogma palam prædicans; Homousiani vero in exigua quadam ædicula intra urbem collectas agebant. Porro ex Macedonianorum secta ii qui Seleuciæ ab Acacio dissenserant, ecclesias suas in singulis urbibus etiam tum retinebant. Hujusmodi in statu tunc temporis res Ecclesiæ erant.

ΚΕΦΑΛ. Β'.

Ὅτι Οὐαλεντινιανοῦ ἐπὶ τὰ ἑσπέρια μέρη γερομένου, Οὐάλης ἐν Κωνσταντίνου πόλει προσελθόντων Μακεδονιανῶν, καὶ αἰτούντων σύνοδον γενέσθαι, ἐπένευσε· καὶ ὅτι τοὺς τοῦ ὁμοουσίου ἐπολέμει.

Τῶν δὲ βασιλέων, Οὐαλεντινιανὸς μὲν τὰ ἑσπέρια μέρη i ταχέως κατέλαβεν. Εἶλκε γὰρ αὐτὸν ἡ τῶν ἐκεῖ πραγμάτων φροντίς. Οὐάλεντι δὲ μικρὸν κατὰ τὴν Κωνσταντίνου πόλιν ἐπιμείναντι, προσέρχονται πλεῖστοι τῶν ἐπισκόπων τῆς Μακεδονιανῶν θρησκείας, ἐξαιτοῦσίν τε ἄλλην γενέσθαι σύνοδον ἐπὶ διορθώσει τῆς πίστεως. Ὁ δὲ βασιλεὺς, νομίσας συναινέσαι αὐτοὺς τοῖς περὶ Ἀκάκιον καὶ Εὐδόξιον, γενέσθαι ἐπέτρεψε. Καὶ οὗτοι μὲν συγκροτεῖν σύνοδον ἐν τῇ Λαμψάκῳ ἔσπευδον. Οὐάλης δὲ ᾗ τάχος, ἐπὶ τὴν Συρίας Ἀντιόχειαν ὥρμησεν, ὑφορώμενος μὴ οἱ Πέρσαι τὰς γενομένας ἐπὶ Ἰοβιανοῦ τριακοντούτεις σπονδὰς παραλύσαντες, τοῖς Ῥωμαίων ὅροις ἐπέλθοιεν. Ἀλλὰ τὰ μὲν Περσικὰ ἡσύχασεν. Αὐτὸς δὲ τῇ ἡσυχίᾳ καταχρώμενος, κατὰ τῶν τὸ ὁμοούσιον φρονούντων ἄσπονδον ἦγειρε πόλεμον. Καὶ Παυλῖνον μὲν τὸν ἐπίσκοπον, δι' ὑπερβάλλουσαν τοῦ ἀνδρὸς εὐλάβειαν οὐδὲν κακὸν ἐποίησεν. Μελίτιον δὲ ἐξορίᾳ ἐζημίωσε. Τοὺς δὲ ἄλλους ὅσοι μὴ ἐβούλοντο Εὐζωΐῳ κοινωνεῖν, τῶν

CAP. II.

Quomodo, Valentiniano in Occidentem profecto, Valens Constantinopoli degens, Macedonianis ipsum adeuntibus et synodum fieri poscentibus, id permisit; et quomodo Homousianos persecutus est.

C Imperatorum vero alter, Valentinianus scilicet, ad Occidentis partes perrexit. Illuc enim reipublicæ cura eum evocabat. **215** Valens vero cum aliquandiu substitisset Constantinopoli, interpellatus est a plurimis Macedonianæ sectæ episcopis, ut novam synodum ad fidem corrigendam fieri permitteret. At ille, cum existimaret eos cum Acacio et Eudoxio consentire, id fieri permisit. Et isti quidem concilium in urbe Lampsaco celebrare satagebant. Valens vero omni festinatione Antiochiam Syriæ contendit, veritus scilicet ne Persæ ruptis triginta annorum induciis quas, regnante Joviano, pacti fuerant, in
D Romanorum fines invaderent. Verum Persæ quidem quievere. Ipse vero, hac rerum tranquillitate male usus, bellum inexpiabile contra Homousianos excitavit. Ac Paulinum quidem episcopum ob eximiam ejus viri religionem, nullo affecit incommodo. Melitium autem exsilio multavit. Cæteros omnes qui cum Euzoio communicare renuissent, ecclesiis urbis

VALESII ANNOTATIONES.

(16) *Οἱ ἐν Σελευκείᾳ διδαχθέντες.* Assentior Christophorsono, qui pro διδαχθέντες legit διενεχθέντες πρὸς τοὺς περὶ Ἀκάκιον. Quam scripturam in versione mea secutus sum. Posset etiam legi διακριθέντες, ac fortasse rectius. Nicephorus vero hunc Socratis locum ita interpolavit : διδαχθέντες ἃ οἱ περὶ Ἀκάκιον : id est, *Eadem quæ Acacius sentientes*. Pessime.

VARIORUM.

i *Οὐαλεντινιανὸς τὰ ἑσπέρια μέρη*. Inter Valentinianum et Valentem divisum imperium in Occidentale et Orientale. Valentinianus Occidentem integrum sibi servavit, qui Constantino Juniori et Constanti cesserat, puta totum Illyricum ex lege 7 codicis Theod. Italiam, Africam, Gallias, Hispanias. Valenti vero fratri reliquit omnem Orientem, quod laudata lex testatur, Ægyptum usque et Thraciam, teste Zosimo lib. IV, p. 735. (Ant. Pagi, ad ann. 364, n. 4.)

Antiochiæ expulit, et gravissimis damnis ac suppliciis affecit. Multos etiam in Oronte fluvio qui urbem præterfluit, submersisse dicitur.

A μὲν ἐκκλησιῶν τῶν ἐν Ἀντιοχείᾳ ἐξήλαυνεν· ζημίαις δὲ καὶ τιμωρίαις διαφόροις ὑπέβαλλεν. Λέγεται δὲ, ὅτι καὶ πολλοὺς εἰς τὸν παρακείμενον ποταμὸν Ὀρόντην ἀπέπνιξεν.

CAP. III.

Quomodo, dum Valens Homousianos in Oriente persequitur, Constantinopoli surrexit tyrannus Procopius: eodemque tempore terræ motus et maris inundatio plurimas urbes evertit.

ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Ὅτι Οὐάλεντος κακῶς ποιοῦντος ἐν τῇ Ἀνατολῇ τοὺς τὸ ὁμοούσιον φρονοῦντας, ἐν τῇ Κωνσταντίνου πόλει τύραννος ἀνέστη Προκόπιος· ἐν δὲ τῷ αὐτῷ καιρῷ καὶ σεισμὸς ἐπιγενόμενος, καὶ θαλάσσης ἐπίκλυσις, τὰς πολλὰς τῶν πόλεων ἔβλαψε.

Dum hæc a Valente in Syria geruntur, surrexit Constantinopoli tyrannus quidam, nomine Procopius. Qui, magnis copiis brevi tempore coactis, adversum imperatorem expeditionem parabat. Hujus rei nuntius maximam imperatori incussit solli-citudinem: quæ res persecutionem ejus adversus Catholicos ad tempus repressit. Dum motus belli B civilis adhuc exspectaretur, terræ motus subito ingruens plurimas urbes concussit. Mare item terminos suos commutavit; nam in quibusdam locis usque adeo exundavit, ut loca pedibus antea peragrari solita, navigarentur; ab aliis autem locis tantopere recessit, ut arida remanerent. Atque id contigit duobus Augustis primum consulibus.

Ταῦτα δὲ αὐτοῦ κατὰ τὴν Συρίαν ποιοῦντος, ἐπανίστατο ἐκ τῆς Κωνσταντίνου πόλεως τύραννος, Προκόπιος [k] ὄνομα αὐτῷ. Ὃς πολλὴν συγκροτήσας ἐν βραχεῖ χρόνῳ δύναμιν, ὁρμᾷν κατὰ τοῦ βασιλέως ἐσπούδαζεν. Τοῦτο ἀπαγγελθὲν, εἰς ἀγωνίαν μεγίστην τὸν βασιλέα κατέστησεν, ἥτις αὐτοῦ καὶ τὴν κατὰ τῶν διωκομένων ὁρμὴν, πρὸς ὀλίγον ἐπέσχεν. Ὡς δὲ ἐκ τοῦ πολέμου ταραχὴ τέως ὠδίνετο, σεισμὸς ἐπιγενόμενος πολλὰς τῶν πόλεων ἔβλαψεν. Ἥ τε θάλασσα τοὺς οἰκείους ὅρους ἐνήλλαξεν· ἔν τισι μὲν γὰρ τόποις τοσοῦτον ἐπέκλυσεν, ὡς τοὺς πρώην βασίμους τόπους πλεῖσθαι· ἑτέρων δὲ τόπων τοσοῦτον ἀπέστη, ὡς ἐν ξηρᾷ εὑρεθῆναι. Καὶ τοῦτο ἐγένετο κατὰ τὴν πρώτην ὑπατείαν τῶν δύο βασιλέων.

CAP. IV.

Quomodo, turbato reipublicæ et Ecclesiæ statu, Macedoniani collecta apud Lampsacum synodo Antiochenam fidem iterum confirmarunt, Ariminensem vero anathemate damnarunt; et depositionem Acacii atque Eudoxii denuo roborarunt.

ΚΕΦΑΛ. Δ'.

Ὅτι θορύβου ὄντος ἐν τοῖς δημοσίοις καὶ ἐν τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς, οἱ τὴν σύνοδον ἐν τῇ Λαμψάκῳ συγκροτήσαντες Μακεδονιανοὶ, τὴν μὲν ἐν Ἀντιοχείᾳ πίστιν αὖθις κρατύναντες, τὴν ἐν Ἀριμήνῳ ἀνεθεμάτισαν, καὶ αὖθις τὴν Ἀκακίου καὶ Εὐδοξίου καθαίρεσιν βεβαιοῦσιν.

Quæ cum ita se haberent, nec reipublicæ, nec Ecclesiæ status in tranquillo fuit. Et hi quidem qui C synodi congregandæ facultatem ab imperatore poposcerant, Lampsacum convenere, iisdem quos supra dixi consulibus, anno septimo post illam synodum quæ Seleuciæ fuerat congregata. Ibi Antiocheni concilii fide denuo confirmata, cui etiam Seleuciæ subscripserant, illam quæ Arimini edita fuerat ab episcopis quibuscum ipsi prius consenserant, anathemate damnarunt. Et contra eos qui cum Acacio

Τούτων δὴ γενομένων, οὐδέτερα ἡσύχαζεν, οὔτε τὰ δημόσια πράγματα, οὔτε μὴν τὰ τῶν ἐκκλησιῶν. Οἱ μὲν οὖν παρὰ τοῦ βασιλέως τὴν σύνοδον συγκροτηθῆναι αἰτήσαντες, ἐν τῇ Λαμψάκῳ [l] συνῆλθον ἐν ὑπατείᾳ τῇ αὐτῇ. Τοῦτο δὲ ἦν ἕβδομον ἔτος ἀπὸ τῆς ἐν Σελευκείᾳ γενομένης συνόδου. Κἀκεῖ πάλιν τὴν ἐν Ἀντιοχείᾳ πίστιν ἐπιβεβαιώσαντες, ᾗ καὶ ἐν Σελευκείᾳ ὑπέγραψαν, ἀναθεματίζουσι τὴν ἐν Ἀριμήνῳ ὑπὸ τῶν πρώην ὁμοδόξων ἐκτεθεῖσαν πίστιν. Καὶ αὖθις καταψηφίζονται τῶν περὶ Ἀκάκιον καὶ Εὐδό-

VARIORUM.

[k] *Προκόπιος*]. Insigni genere Procopius in Cilicia natus et educatus, ea consideratione qua propinquitate Julianum postea principem contingebat, a primo gradu eluxit. Post Constantii obitum in rerum conversione velut imperatoris cognatus D altius anhelabat. Falso rumore disperso, morientem Julianum mandasse placere sibi Procopio clavos summæ rei gerendæ committi, veritus ne hac ex causa indemnatus occideretur, e medio se conspectu discrevit. Cumque a Joviano exploratius indagari latibula sua sentiret, deviis itineribus ad Chalcedonos agrum pervenit; ubi apud fidissimum amicorum Strategium quemdam delitescebat, Constantinopolim, quantum fieri poterat, clanculo sæpe intermeans. Ignotus ob squalorem vultus et maciem, rumusculos colligebat multorum incusantium Valentem. Hinc spe concepta levi negotio ad apicem summæ potestatis assurgendi, cum Valens consumpta hieme in Syriam profectus esset, Procopius facinus adoritur. Divitensium et Tungricanorum juniorum opera imperium invadit Constantinopoli. Thracias occupat. Jovios et Victores contra se missos a Valente, sibi verbis conciliat. Bithyniam in ditionem suam redigit. Cyzicum capit. Tandem a ducibus suis desertus et proditus, Valenti offertur, et gravissimis suppliciis necatur; ut pluribus docent A. Marcellinus lib. XXVI, et Zosimus lib. IV.

[l] *Ἐν τῇ Λαμψάκῳ*. Hoc concilium anno 365, vel 364, ut ex Sozomeno contendit Pagius, a Semiarianis præcipue celebratum. Postquam per bimestre spatium inter se consultassent, decreverunt tandem, ut τοῦ ὁμοουσίου dogma ubique retineretur, ut fides Antiochiæ in Encæniis olim exposita confirmaretur, et Eudoxianorum in synodo Constantinopolitana acta irrita redderentur, ut episcopi item ab iis depositi sedes suas postliminio recuperarent. Vide Sozom. lib. VI, cap. 7, qui in eo hallucinatur, quod episcopos in hac synodo congregatos, Catholicos fuisse censet. Notandum est, occasione hujus concilii, plures a Semianianis Asiæ, Pamphyliæ, Isauriæ, et Lysiæ episcopis synodos collectas esse. In quibus τοῦ ὁμοουσίου dogma stabilire conati sunt, quorum epistolæ synodicæ ad Liberium papam per legatos Lampsacenos missæ sunt. (Guil. Cave, *Hist. eccles.*, vol. II. pag. 121.)

ξιον, ὡς δικαίως καθαιρεθέντων. Τούτοις οὐδὲν ἀντιλέγειν Εὐδόξιος ὁ τῆς Κωνσταντίνου πόλεως ἐπίσκοπος ἴσχυεν. Οὐ γὰρ αὐτῷ ἀμύνασθαι τούτους ὁ ἐνεστηκὼς δημόσιος συνεχώρει πόλεμος. Διὸ καὶ οἱ περὶ Ἐλεύσιον τὸν Κυζίκου ἐπίσκοπον, ἐπικρατέστεροι τότε πρὸς ὀλίγον ἐγένοντο, συγκροτήσαντες τὸ χρηματίσαν Μακεδονίου δόγμα, μικρόν τε ἔμπροσθεν καὶ τὸ (17) ἐν τῇ κατὰ Λάμψακον συνόδῳ γενόμενον φανερώτερον. Ταύτην ἐγὼ νομίζω τὴν σύνοδον, αἰτίαν γενέσθαι τοῦ πλεονάζειν ἐν Ἑλλησπόντῳ τοὺς Μακεδονιανοὺς χρηματίζοντας· ἡ γὰρ Λάμψακος ἐν τῷ στενῷ τοῦ Ἑλλησπόντου κεῖται πορθμῷ. Αὕτη μὲν οὖν ἡ σύνοδος τοιαύτην ἔσχε τὴν ἔκβασιν.

A et Eudoxio erant, tanquam jure depositos, iterum tulere sententiam. His decretis Eudoxius Constantinopoleos episcopus nullo modo potuit contradicere. Civile enim bellum quod imminebat, impedimento fuit, quominus se de illis ulcisceretur. Quocirca Eleusius Cyzici episcopus et qui cum illo erant, superiores partes aliquandiu obtinuerunt; cum Macedonii dogma astruerent, quod antea quidem obscurum, post synodum autem Lampsacenam manifestius factum est. Atque hoc concilium in causa fuisse arbitror, cur Macedoniani tam frequentes sint in Hellesponto; quippe Lampsacus sita est in angusto Hellesponti sinu. Et Lampsaceni quidem concilii hic exitus fuit.

ΚΕΦΑΛ. Ε'.

Ὅτι συμβολῆς γενομένης περὶ πόλιν τῆς Φρυγίας, τοῦ τε βασιλέως καὶ τοῦ τυράννου Προκοπίου, προδοσίᾳ τῶν στρατηγῶν ἑλὼν τὸν τύραννον αὐτόν τε καὶ αὐτοὺς ξέναις τιμωρίαις ὑποβαλὼν ἀνεῖλεν.

CAP. V.

Quomodo, conserto prælio circa urbem Phrygiæ, Valens Procopium tyrannum proditione ducum captum, una cum ipsis ducibus, inusitatis suppliciis interemit.

B

Τῇ δὲ ἑξῆς ὑπατείᾳ, ἥτις ἦν Γρατιανοῦ καὶ Δαγαλαίφου, τὰ τῶν πολέμων ἐπέθετο (18). Ὡς γὰρ ὁ τύραννος Προκόπιος ἀπὸ τῆς Κωνσταντίνου πόλεως ὁρμηθείς, ἕτοιμος ἦν ἐπιστρατεύειν τῷ βασιλεῖ· πυθόμενος ὁ Οὐάλης φθάνει ἐκ τῆς Ἀντιοχείας ἐλάσας, καὶ συμβάλλει τῷ Προκοπίῳ περὶ πόλιν τῆς Φρυγίας, ᾗ προσωνυμία Νακώλεια· καὶ τὴν μὲν πρώτην μάχην ἠττήθη· μετ' οὐ πολὺ δὲ, ζωγρήσας εἶχε (19) τὸν Προκόπιον, Ἀγγέλωνος καὶ Γομαρίου τῶν στρατηγῶν προδεδωκότων αὐτόν· οὓς καὶ ξέναις τιμωρίαις ὑπέβαλλεν. Τοὺς μὲν προδότας (20), ὑπεριδὼν τοὺς ὅρκους οὓς αὐτοῖς ὀμωμόκει, πρίοσι διελὼν ἀπέκτεινε· τοῦ δὲ τυράννου δύο δένδρων καμφθέντων γειτνιαζόντων ἀλλήλοις, ἑκάτερον σκέλος ἐκδήσας, ἐπικαμφθέντων (21) ἀφῆκεν ὀρθοῦσθαι· τὰ δὲ ἀνεγειρόμενα, διέσπασε τὸν Προκόπιον. Καὶ οὕτως ὁ τύραννος διχοτομηθεὶς ἀπώλετο.

C

Sequenti anno, id est Gratiano et Dagalaito consulibus, bellum geri cœpit. Nam cum tyrannus Procopius Constantinopoli egressus adversus imperatorem castra moveret, hoc audito Valens, relicta Antiochia, **217** Procopio obviam ire contendit; et juxta Nacoliam urbem Phrygiæ cum eo congressus, primo quidem prælio superatus est: paulo post vero Procopium ab Agilone et Gomoario ducibus suis proditum, in potestatem suam redegit: quos quidem inusitatis suppliciis interemit. Nam proditores quidem ipsos, neglecta sacramentorum religione quæ ipsis præstiterat, serris dissectos e medio sustulit. Tyranni vero crura duabus vicinis arboribus inflexis cum alligasset, ipsas deinde arbores ramos suos in sublime erigere permisit, quæ dum violentius resurgunt, Procopium discerpsere. Atque ita tyrannus duas in partes distractus interiit.

ΚΕΦΑΛ. Ϛ'.

Ὅτι μετὰ τὴν τοῦ τυράννου ἀναίρεσιν, πάλιν ὁ βασιλεὺς ἠνάγκαζε τοὺς τῆς συνόδου ἀρειανίσαι, καὶ πάντας Χριστιανούς.

CAP. VI.

Quomodo imperator, interfecto tyranno, eos qui synodo interfuerant, et cunctos pariter Christianos Arii opinionem amplecti coegerit.

D

Ὁ δὲ βασιλεὺς εὐτυχῶς τότε πράξας, αὖθις κατὰ

Imperator vero, rebus tunc feliciter gestis elatus,

VALESII ANNOTATIONES.

(17) *Μικρόν τε ἔμπροσθεν καὶ τό.* Musculus et Christophorsonus μικρὸν ἔμπροσθεν *paulo antea* interpretati sunt, quasi esset μικρῷ πρότερον. Ego vero locum mendosum esse puto, et levi mutatione ita restituendum: μικρὸν τὸ ἔμπροσθεν, καὶ τότε ἐν τῇ κατὰ Λάμψακον συνόδῳ γενόμενον φανερώτερον. Loquitur de secta Macedonii, quam hactenus quidem obscuram et ignobilem fuisse dicit; tunc vero in synodo Lampsacena plurimum innotuisse. Mihi quidem dubium non est quin Socrates ita scripserit, ut emendavi. De hac synodo Lampsacena consulendus est Baronius ad annum Christi 365.

(18) *Τὰ τῶν πολέμων ἐπέθετο.* Epiphanius vertit, *bella parantur*. Christophorsonus vero, sensum magis sequens quam verba, interpretatur, *bellum geri cœptum est*. Sed si vim ac proprietatem Græcæ dictionis exprimere velimus, vertendum est, *bella incubuerunt, belli vis grassata est*.

(19) *Ζωγρήσας εἶχε.* Scribendum videtur εἶλε, quod confirmat Epiphanius Scholasticus.

(20) *Τοὺς μὲν προδότας.* Addenda est particula hoc modo, τοὺς μὲν γὰρ προδότας. Quod confirmat Epiphanii versio. Cæterum de Agilone et Gomoario ducibus Procopii nihil hujusmodi scribit Ammianus Marcellinus. Eos ad Valentis partes transfugisse testatur ille quidem: sed serris dissectos esse non dicit. Id tantum scribit Marcellinus, Florentium et Barcalbam tribunos, post Nacoliensem pugnam Procopium vinctum tradidisse Valenti, et Procopio quidem statim caput abscissum, Florentium vero et Barcalbam eodem supplicio paulo post affectos esse. Proinde falsa sunt, tum quæ de Agilone et Gomoario, tum quæ de Procopii exitu hic narrantur a Socrate. Philostorgius quoque in libro nono scribit Procopium quidem capite truncatum; Florentium vero qui illum Valenti tradiderat, crematum fuisse.

(21) *Ἐπικαμφθέντων.* Corruptus est hic locus, ut satis apparet. Quem quidem ego ita restituendum puto: Ἔπειτα τὰ δένδρα ἐπικαμφθέντα ἀφῆκεν ὀρθοῦσθαι.

rursus Christianos exagitare cœpit, dum eunctos ad Arii sententiam cupit traducere. Sed præcipue Lampsacena synodus eum ad iracundiam provocabat, non ob id solum quod Arianos episcopos deposuisset, verum etiam quod fidem Arimini expositam anathemate damnasset. Cum igitur Nicomediam Bithyniæ venisset, Eleusium Cyzici episcopum ad se vocat: qui opinioni Macedonianæ præ cæteris erat addictus, ut supra retulimus. Itaque imperator, collecto Arianorum episcoporum concilio, Eleusium illorum fidei assentiri jubet. At ille primo quidem id facturum se negavit; tandem vero cum exsilium et bonorum publicatio ipsi intentaretur, perterrefactus Arianorum opinioni consensit. Sed mox facti sui illum pœnituit; reversusque Cyzicum, coram omni multitudine vim sibi illatam conquestus est, invitum se asserens, non sua sponte consensum præbuisse. Simul monuit, ut alium sibi episcopum quærerent, eo quod ipse vi compulsus propriam fidem abnegavisset. Cyziceni tamen pro incredibili amore quo illum prosequebantur, alteri episcopo subjici recusarunt, nec permiserunt ut is Ecclesia sua cederet. Manserunt itaque sub ejus administratione, nec a propria hæresi ullatenus discesserunt.

τῶν Χριστιανιζόντων θορύβους ἐκίνει, πᾶσαν θρησκείαν Ἀρειανίζειν βουλόμενος. Μάλιστα δὲ αὐτὸν εἰς ὀργὴν ἦγεν ἡ κατὰ τὴν Λάμψακον γενομένη σύνοδος, οὐ μόνον ὅτι τοὺς Ἀρειανίζοντας ἀπεκήρυξεν ἐπισκόπους, ἀλλ' ὅτι καὶ τὴν ἐν Ἀριμήνῳ τῆς πίστεως ἀνεθεμάτισεν ἔκθεσιν. Γενόμενος οὖν ἐν Νικομηδείᾳ τῆς Βιθυνίας, μεταπέμπεται παρ' ἑαυτὸν Ἐλεύσιον τὸν Κυζίκου ἐπίσκοπον· οὗτος δὲ τῇ Μακεδονίου δόξῃ προσέκειτο μᾶλλον, ὡς μοι καὶ πρότερον εἴρηται. Καθίσας οὖν ὁ βασιλεὺς συνέδριον ἐπισκόπων τῆς Ἀρειανῆς αἱρέσεως, συντίθεσθαι τὸν Ἐλεύσιον τῇ πίστει ἐκείνων ἠνάγκαζεν. Ὁ δὲ, πρότερον μὲν ἀπηρνεῖτο· ἐξορίας δὲ αὐτῷ καὶ δημεύσεως ἀπειληθείσης, περιδεὴς γενόμενος, τῇ Ἀρειανῇ δόξῃ συντίθεται. Συνθέμενος δὲ, εὐθὺς μετεμέλετο· καὶ καταλαβὼν τὴν Κύζικον, ἐπὶ παντὸς τοῦ λαοῦ τὴν βίαν ἀπωδύρατο, φάσκων τὴν συγκατάθεσιν ἐκ βίας, οὐ μὴν ἐκ προαιρέσεως πεποιῆσθαι. Ζητεῖν τε αὐτοὺς ἕτερον ἐπίσκοπον, διότι αὐτοὺς τῇ ἀνάγκῃ τὸ οἰκεῖον δόγμα ἠρνήσατο. Κυζικηνοὶ δὲ φιλοστοργίᾳ τῇ πρὸς αὐτὸν, ὑφ' ἑτέρῳ ἐπισκόπῳ τάττεσθαι οὐκ ἐβούλοντο, οὔτε μὴν ἑτέρῳ τῆς Ἐκκλησίας παραχωρεῖν. Ἔμενον μὲν οὖν ὑπ' αὐτῷ ταττόμενοι, μὴ μετατιθέμενοι δὲ τῆς οἰκείας αἱρέσεως.

218 CAP. VII.

Quomodo, pulso Eleusio Macedoniano, Eunomius Cyzici episcopatum adeptus est; et unde ortus fuerit; et quod cum notarius esset Aetii impii, illum sibi imitandum proposuit.

Hæc cum audisset episcopus Constantinopolitanus, Eunomium Cyzicenæ urbis episcopum constituit, utpote qui eloquentia sua multitudinis animos ad se allicere posset. Qui cum venisset Cyzicum, imperator edicto proposito, Eleusium quidem Ecclesiis exturbari, Eunomium autem in sede collocari jussit. Quo facto, hi qui cum Eleusio erant, extra urbis muros ædificata ecclesia, collectas illic egerunt. Sed de Eleusio hactenus. Nunc de Eunomio dicendum. Eunomius notarius fuit Aetii cognomento Athei, cujus supra mentionem fecimus. Cum illo igitur diu versatus, sophisticum ejus disserendi modum imitatus est: et inanibus quibusdam voculis nimium deditus, fallaces argumentationes in suum ipsius damnum imprudens contexuit. Ob hæc arrogantia elatus, in blasphemiam prolapsus

ΚΕΦΑΛ. Ζ'.

Ὅτι Εὐνόμιος Κυζίκου γέγονεν ἐπίσκοπος, Ἐλεύσιον τὸν Μακεδονιανὸν ἐκβαλών· καὶ περὶ τοῦ πόθεν ὥρμητο. καὶ ὅτι Ἀετίου τοῦ ἀθέου ὑπογραφεὺς ὤν, τὰ ἐκείνου ἐζήλωσεν.

Ταῦτα ἀκούσας ὁ τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἐπίσκοπος, προβάλλεται πρὸς τὴν ἐπισκοπὴν τῆς Κυζίκου Εὐνόμιον [m], ὡς δυνάμενον δεινότητι λόγων πρὸς ἑαυτὸν ἑλκῦσαι τὰ πλήθη. Κατελθόντος δὲ τοῦ Εὐνομίου, πρόσταγμα τοῦ βασιλέως ἐκέλευσεν ἐξωθεῖσθαι μὲν τὸν Ἐλεύσιον, ἐνθρονίζεσθαι δὲ τὸν Εὐνόμιον. Καὶ δὴ τούτου γενομένου, οἱ περὶ τὸν Ἐλεύσιον ἔξω τῆς πόλεως εὐκτήριον οἶκον κατασκευάσαντες, τὰς συναγωγὰς ἐποιήσαντο. Καὶ περὶ μὲν Ἐλευσίου, τοσαῦτα εἰρήσθω. Περὶ δὲ Εὐνομίου, ἐκεῖνα λεκτέον. Εὐνόμιος ὑπογραφεὺς γέγονεν Ἀετίου, τοῦ ἐπικληθέντος Ἀθέου, οὗ καὶ ἀνωτέρω πεποιήμεθα μνήμην. Συνὼν δὲ αὐτῷ, τὸν ἐκείνου σοφιστικὸν τρόπον ἐζήλωσε· λεξειδίοις τε σχολάζων, καὶ ποιῶν ἑαυτῷ σοφίσματα, οὐκ ἠσθάνετο. Ἐκ τούτων τε τυφωθεὶς εἰς βλασφημίαν ἐξέπεσε (22), τὸ Ἀρείου μὲν δόγμα

VALESII ANNOTATIONES.

(22) *Εἰς βλασφημίαν ἐξέπεσε.* Codex Florentinus scriptum habet εἰς βλασφημίας. Quod confirmat versio Epiphanii Scholastici.

VARIORUM.

[m] *Εὐνόμιον.* Eunomius, natione Cappadox, Dacora territorii Cæsariensis vico ad Argæum montem ortus, parentibus quidem qui majorum Basilii M. liberti fuerant. Ab Eudoxio Antiocheno diaconus factus, mox dum legatus a suis ad Constantium mitteretur, a Basilianis in itinere captus, Midaium Phrygiæ relegatur. Anno 360 ab Eudoxio et Mari Cyzicenus episcopus ordinatur, inde mox a civibus pulsus. Scio Socratem et Sozomenum ad Valentis tempora hæc referre; sed Philostorgio, utpote in rebus Eunomianis oculatissimo, magis credendum; cui etiam hac in parte suffragatur Theodoritus. Sub Juliano et Joviano Constantinopoli egit, sub Valente in hortum Chalcedonensem secessit, donec delatus apud imperatorem, quod Procopium tyrannum in agro suo occultasset, exsul in Mauritaniam missus est. Dum apud Mursam Illyrici in itinere consisteret, ab imperatore revocatur. Theodosius M. ipsum ex Chalcedone abreptum Halmyridem locum Mœsiæ ad Danubium situm relegari jussit. Inde a barbaris fugatus, Cæsaream Cappadociæ adductus est: civibus vero invisus, quod adversus Basilium eorum episcopum libros olim conscripserat, apud Dacoram vicum natalem in agris suis

ζηλῶν, κατὰ πολλὰ δὲ τοῖς τῆς ἀληθείας δόγμασι πολεμῶν· ὀλιγομαθῶς μὲν ἔχων πρὸς τὰ ἱερὰ γράμματα, καὶ μηδὲ συνιέναι αὐτὰ δυνάμενος· πολύχους δὲ τὴν λέξιν, καὶ τὰ αὐτὰ περιστρέφων ἀεὶ, καὶ μὴ δυνάμενος περιγενέσθαι τοῦ προτεθέντος σκοποῦ· ὡς δεικνύουσιν αὐτῷ οἱ ἑπτὰ τόμοι, οὓς ἐματαιοπόνησεν εἰς τὴν πρὸς Ῥωμαίους τοῦ Ἀποστόλου Ἐπιστολήν. Πολλοὺς γὰρ λόγους εἰς αὐτὴν ἀναλώσας, τῆς Ἐπιστολῆς τὸν σκοπὸν λαβεῖν (23) οὐ δεδύνηται. Ἐφάμιλλοι δὲ αὐτοῦ καὶ οἱ ἄλλοι οἱ φερόμενοι λόγοι τυγχάνουσιν· ὧν ὁ βουλόμενος πεῖραν λαβεῖν, εὑρήσοι ἐν πολυλεξίᾳ τὴν τῶν νοημάτων εὐτέλειαν. Τοῦτον τοίνυν τὸν Εὐνόμιον Εὐδόξιος πρὸς τὴν ἐπισκοπὴν τῆς Κυζίκου (24). προὐβάλλετο. Ὡς οὖν ἐγένετο κατὰ τὴν (25), τῇ συνήθει διαλεκτικῇ χρώμενος, ἐξενοφώνει τοὺς ἀκροωμένους αὐτοῦ, καὶ ταραχὴ κατὰ τὴν Κύζικον ἦν. Μὴ ἐνεγκόντες οὖν αὐτοῦ τὸν λεξικὸν τύφον οἱ Κυζικηνοὶ, τῆς πόλεως ἐλαύνουσιν. Ὁ δὲ καταλαβὼν τὴν Κωνσταντινούπολιν, συνῆν μὲν τῷ Εὐδοξίῳ, σχολαῖος δὲ ἐπίσκοπος ἦν (26). Ἵνα δὲ μὴ δόξωμεν λοιδορίας χάριν ταῦτα λέγειν, αὐτῆς ἐπάκουε τῆς Εὐνομίου φωνῆς, οἷα σοφιζόμενος περὶ Θεοῦ λέγειν τολμᾷ. Φησὶ γὰρ κατὰ λέξιν τάδε· Ὁ Θεὸς περὶ τῆς ἑαυτοῦ οὐσίας οὐδὲν πλέον ἡμῶν ἐπίσταται· οὐδέ ἐστιν αὕτη μᾶλλον μὲν ἐκείνῳ, ἧττον δὲ ἡμῖν γινωσκομένη. Ἀλλ' ὅπερ ἂν εἰδείημεν ἡμεῖς περὶ αὐτῆς, τοῦτο πάντως κἀκεῖνος οἶδεν· ὃ δ' αὖ πάλιν ἐκεῖνος, τοῦτο εὑρήσεις ἀπαραλλάκτως ἐν ἡμῖν. Ταῦτα μὲν καὶ ἄλλα πολλὰ τοιαῦτα Εὐνόμιος σοφίσματα ποιῶν οὐκ ἠσθάνετο. Ὅπως δὲ τῶν Ἀρειανῶν μικρὸν ὕστερον ἐχωρίσθη, κατὰ χώραν ἐρῶ.

A est, dum Arii quidem opinionem sectatur: veritatis autem doctrinam variis modis impugnat. Et sacrarum quidem Scripturarum parum omnino peritus fuit, nec earum intelligentiam assequi potuit. Verborum tamen copia abundans, et eadem assidue repetens, nunquam propositum sibi scopum valuit contingere, sicut manifeste declarant septem libri quos in Epistolam Pauli ad Romanos incassum elaboravit. Quamvis enim in ejus interpretatione multa consumpserit verba, institutum tamen Apostoli nullatenus est assecutus. Hujusmodi sunt etiam cæteri qui circumferuntur ejus libri: quorum si quis experimentum capere voluerit, in magna verborum copia miram reperiet sententiarum inopiam. Hunc igitur Eunomium B Eudoxius, ut dixi, ad Cyzicenæ urbis episcopatum promovit. Qui cum illuc venisset, **219** familiari sibi arte dialectica usus, auditorum animos conturbavit. Unde tumultus Cyzici exortus est. Tandem vero Cyziceni, cum inanem verborum ejus fastum ferre non possent, ex civitate eum ejecerunt. Ille autem Constantinopolim profectus, illic cum Eudoxio mansit, et vacans habebatur episcopus. Verum ne obtrectandi causa hæc dixisse videamur, ipsa Eunomii verba, si placet, audiamus quæ sophistæ more disputans de Deo ausus est dicere. Sic enim ait ad verbum: De sua ipsius substantia Deus nihil amplius scit quam nos: nec illa ipsi quidem notior, nobis autem est obscurior. Sed quidquid nos de illa scimus, hoc omnino et ille novit: et C contra quidquid ille scit, idem etiam in nobis absque ulla discrepantia reperies. Has et alias ejusmodi plures sophisticas ratiocinationes contexens Eunomius, præ stupore errorem suum non animadvertebat. Porro qua ratione ab Arianis postea discesserit, dicemus suo loco.

VALESII ANNOTATIONES.

(23) *Τῆς Ἐπιστολῆς τὸν σκοπὸν λαβεῖν.* In codice Florentino scriptum habetur τὸν σκοπὸν ἑλεῖν.

(24) *Τὸν Εὐνόμιον Εὐδόξιος πρὸς τὴν ἐπισκοπὴν τῆς Κυζίκου.* Male Socrates promotionem Eunomii ad episcopatum Cyzicenum confert in tempora Valentis Augusti. Eunomius enim sub imp. Constantio factus est episcopus Cyzici in synodo Constantinopolitana, quæ Seleuciensem proxime D subsecuta est, ut diserte scribit Philostorgius in libro v, cap. 3, et Theodoritus in libro II *Historiæ*, capp. 27 et 29, qui res Eunomii longe accuratius scripsere quam Socrates. Certe Valentis temporibus Eunomius in exsilium missus est a Valente, eo quod tyranno Procopio favisse diceretur, ut tradit Philostorgius. Tantum abest ut Cyziceno episcopatu donatus tunc fuerit. Socratis errorem secutus est Sozomenus in libro VI, cap. 8.

(25) *Ὡς οὖν ἐγένετο κατὰ τὴν.* Scribendum est procul dubio κατ' αὐτήν. Quod miror a Christophorsono animadversum non fuisse. Atqui Epiphanius veram ei lectionem commonstrare poterat. Sic enim vertit, *cum illuc venisset*, etc.

(26) *Σχολαῖος ἐπίσκοπος ἦν.* In civilibus officiis ac militaribus, alii erant in actu positi, alii vacantes: qui præcincti honore otiosi cinguli dicuntur in codice. Sic tribuni vacantes dicuntur ab Ammiano Marcellino, ut illic notavi. Eodem modo episcopi vacantes dicuntur a Socrate, qui nudum nomen habebant episcopi, absque Ecclesia, absque clero et populo cui præessent. Cujusmodi fere sunt qui hodie vocantur episcopi *in partibus infidelium*. Talis igitur fuit tunc Eunomius, cum a Cyzicenis expulsus, maneret Constantinopoli apud Eudoxium. Quod contigit Constantii temporibus, non autem Valentis, ut tradit Socrates. Porro pulso Eunomio Eleusius, ut verisimile est, pristinam sedem recuperavit.

VARIORUM.

degere permissus est, ubi grandævus moritur, circa ann. 394. In vivis enim adhuc erat cum Hieronymus Catalogum suum de scriptoribus clauderet. (Guil. Cave ad ann. 360, pag. 169. Apud quem vide Eunomii Apologetici, in quo adversus SS. Trinitatis dogma disputat, Prologum et Epilogum, una cum fidei confessione Gr. Lat. Alteram etiam fidei expositionem dedit Cl. Valesius annot. in Socr. lib. v, cap. 10.)

CAP. VIII.

De oraculo quod in lapide inciso inventum est, tunc cum Chalcedonos muri ob iram Valentis Augusti destruerentur.

Superato Procopio, imperator muros urbis Chalcedonos, quæ ex adverso Byzantii sita est, dirui jussit. Id enim se facturum juraverat, propterea quod Chalcedonii a partibus Procopii stantes, probris ipsum et conviciis appetierant, et transeunti civitatis suæ portas clauserant. Itaque ex imperatoris mandato muri urbis destructi sunt, et lapides ad thermas publicas Constantinopoleos quæ Constantianæ dicuntur, transvecti. In uno autem ex iis lapidibus repertum est incisum oraculum, quod jamdudum **220** quidem illic absconditum fuerat, tunc vero prolatum est in lucem. Id oraculum prædicebat, tunc cum aquarum copia suppeteret civitati, fore ut murus quidem urbi serviret : innumerabiles vero barbarorum gentes post vastatas imperii Romani provincias, et post plurima perpetrata mala, ipsæ quoque tandem perirent. Sed nihil obstat quominus ipsum etiam oraculum studiosorum gratia hic adjiciamus.

Tempore quo liquidas agitabunt urbe choreas,
Lætaque subsilient hilares per compita nymphæ,
Ac funesta dabit murus munimina thermis :

ΚΕΦΑΛ. Η'.

Περὶ τοῦ εὑρεθέντος χρησμοῦ ἐν λίθῳ γεγλυμμένῳ· ὅτε τὸ Χαλκηδόνος τεῖχος ἐλύετο κατ' ὀργὴν τοῦ βασιλέως Οὐάλεντος.

Ὁ μέντοι βασιλεὺς, Χαλκηδόνος τῆς κατ' ἀντικρὺ Βυζαντίου πόλεως τὰ τείχη λύειν προσέταττεν. Ὠμωμόκει γὰρ τοῦτο ποιήσειν, νικήσας τὸν τύραννον, ὅτι Χαλκηδόνιοι τῷ τυράννῳ προσθέμενοι αἰσχρῶς αὐτὸν περιὕβρισαν [n], καὶ τὰς πύλας τῆς πόλεως, προϊόντος ἀπέκλεισαν (27). Τὸ μὲν οὖν τεῖχος κελεύσει τοῦ βασιλέως ἐλύετο· καὶ οἱ λίθοι εἰς τὸ Κωνσταντίνου πόλεως δημόσιον λουτρὸν μετεφέροντο, ᾧ προσωνυμία Κωνσταντιαναί (28). Εὕρηται δὲ ἐν ἑνὶ τῶν λίθων ἐπιγεγραμμένος χρησμὸς [o], ὃς ἐκέκρυπτο μὲν ἐκ παλαιοῦ. Τότε δὲ φανερὸς ἐγένετο, δηλῶν, ὡς ἡνίκα δαψιλὲς ὕδωρ ὑπάρξαι τῇ πόλει [p], τότε τὸ μὲν τεῖχος λουτρῷ ὑπουργήσει. Μυρία δὲ φῦλα βαρβάρων καταδραμόντα τὴν Ῥωμαίων γῆν, καὶ πολλὰ κακὰ δράσαντα, τελευταῖον καὶ αὐτὰ φθαρήσεται. Οὐδὲν δὲ κωλύει, φιλομαθίας ἕνεκεν, καὶ τὸν χρησμὸν ἐνταῦθα προσθεῖναι.

Ἀλλ' ὅτε δὴ νύμφαι δροσερὴν κατὰ ἄστυ χορείην
Τερπόμεναι στήσωνται εὐστεφέας κατ' ἀγυιάς,
Καὶ τεῖχος λουτροῖο πολύστονον ἔσσεται ἄλκαρ·

VALESII ANNOTATIONES.

(27) *Προϊόντος ἀπέκλεισαν*. Malim scribere παριόντος, quod et in versione mea sum secutus. Cæterum Chalcedonenses ob illam defectionem, non solum mœnium suorum subversione multati sunt, verum etiam hac infamia notati, ne quis unquam Chalcedonensium ad ullam administrationem promoveretur. Testatur id Isidorus Pelusiota in libro I, epistola 485 : Καρχηδονίους νόμος κωλύει διέπειν ἀρχήν. Scribe meo periculo Καλχηδονίους. Nam Carthaginenses nihil faciunt ad hunc locum, quippe qui non essent subjecti Orientis imperio, de quo illic loquitur Isidorus.

(28) *Προσωνυμία Κωνσταντιαναί*. De his thermis Constantianis loquitur etiam Sozomenus in lib. VIII, cap. 22. Erant autem in regione decima urbis Constantinopolitanæ, ut docet vetus descriptio urbis illius. Ammianus quoque Marcellinus in libro XXXI, lavacrum a Valente apud Constantinopolim exstructum esse scribit ex lapidibus murorum Chalcedonensium. Verum Cedrenus et Zonaras ex his lapidibus non lavacrum, sed aquæductum ædificatum esse scribunt. Quæ inter se non pugnant. Ad lavacrum enim necessarius fuit aquæductus. Opus sane memorabile, cujus meminit Themistius in oratione decennali ad Valentem, et Gregorius Nazianzenus in oratione 25, qui hunc Valentis aquæductum, subterraneum et aerium fluvium eleganter appellat. Ita etiam Themistius in *Amatorio*, seu *De regia pulchritudine ad Gratianum*; cujus locum hic apponam eo libentius, quod nondum edita est hæc oratio : Αἱ δὲ ὑποδραμοῦσαι ἠλιβάτους, πρῶνας ἔγγειοι καὶ ἐναέριοι, σταφυλῇ τὰ νῶτα ἀπεικασμέναι πλέον ἢ σταδίους χιλίους ἄνωντα καὶ κάταντα, οὔτε ἄντην οὔτε κατάντην διαδραμοῦσαι, καὶ οὔτε ὑποσχεθεῖσαι, οὔτε ἐνσχεθεῖσαι, συνεφοίτησαν ὑπωρόφιοι, καὶ ἥκουσιν ἤδη πρὸ τῶν πυλῶν, etc. Porro apud Socratem libentius legerem Καρωσιαναί, quam Κωνσταντιαναί. Nam Constantianæ thermæ a Constantio imperatore ædificatæ sunt, ut nomen ipsum indicat. Carosianæ vero a Valente absolutæ sunt et dedicatæ post consulatum Gratiani III et Æquitii, agente præfecto urbis Constantinopolitanæ Vindalonio Magno, ut scribit Idatius in *Fastis* et auctor *Chronici Alexandrini*. Sic autem dictæ sunt a Carosia Valentis filia, ut testatur Sozomenus in libro sexto. Erantque in regione urbis septima, ut docet Descriptio urbis Constantinopolitanæ.

VARIORUM.

[n] *Αἰσχρῶς αὐτὸν περιὕβρισαν. E muris Chalcedonos probra in eum jaciebantur, et injuriose compellabatur ut Sabaiarius. Est autem Sabaia ex hordeo vel frumento in liquorem conversis pauperinus in Illyrico* (unde ortus est Valens) *potus.* (Am. Marcellinus, lib. XXVI, cap. 8.)

[o] *Εὕρηται χρησμός*. Idem memorat Am. Marcellinus initio libri XXXI, his verbis : *Cum Chalcedonos subverterentur veteres muri, ut apud Constantinopolim ædificaretur lavacrum, ordine resoluto saxorum, in quadrato lapide qui structura latebat in media, hi Græci versus incisi reperti sunt, futura plene pandentes.* Tum versus recitat; quos, quoniam a Socraticis in pluribus differunt, huc transcribemus.

Ἀλλ' ὁπόταν νύμφαι δροσερῇ κατὰ ἄστυ χορείῃ
Τερπόμεναι στρέψωνται εὐστεφέας κατ' ἀγυιάς,
Καὶ τεῖχος λουτροῖο πολύστονον ἔσσεται ἄλκαρ·
Δὴ τότε μυρία φῦλα πολυσπερέων ἀνθρώπων
Ἴστρου καλλιρόοιο πόρον περάοντα σὺν αἰχμῇ,
Καὶ Σκυθικὴν ὀλέσει χώρην καὶ Μυσίδα γαῖαν.
Παιονίης δ' ἐπιβάντα σὺν ἐλπίσι μαινομένῃσιν
Αὐτοῦ καὶ βιότοιο τέλος καὶ δῆρις ἐφέξει.

Vide eosdem versus apud Zonaram, Cedrenum et Nicephorum Callistum.

[p] *Τῇ πόλει*. Constantinopolim intelligit, quæ in oraculi primo versu ἄστυ vocatur, κατ' ἐξοχήν. W. Lowth.

Δὴ τότε μυρία φῦλα πολυσπερέων ἀνθρώπων,
Ἄγρια, μαρμαίροντα, κακὴν ἐπιειμένα ἀλκὴν,
Ἴστρου καλλιρόοιο πόρον διαβάντα σὺν αἰχμῇ,
Καὶ Σκυθικὴν ὀλέσει χώρην καὶ Μυσηΐδα γαῖαν,
Θρηικίης δ' ἐπιβάντα σὺν ἐλπίσι μαινομένῃσιν,
Αὐτοῦ κεν βιότοιο τέλος, καὶ πότμον ἐπίσποι.

A *Tunc populi innumeri variis e gentibus orti,*
Immites animis, et sævo robore freti,
Trajicient armis Istri speciosa fluenta,
Vastabuntque agros Mœsos atque arva Scytharum.
Asi ubi Threiciam attigerint, majora parantes,
Hic illos Fatum et Martis violentia sistet.

Οὗτος μὲν οὖν ὁ χρησμός. Συνέβη δὲ μετὰ χρόνον, τὸν ὀλκὸν τοῦ ὕδατος ὑπὸ Οὐάλεντος κατασκευασθέντα δαψιλὲς παρασχεῖν τῇ Κωνσταντίνου πόλει τὸ ὕδωρ· καὶ τότε τὰ βαρβαρικὰ ἐκινήθη, ὡς ὕστερον λέξομεν. Τὸν μέντοι χρησμὸν καὶ κατὰ ἄλλον τρόπον συνέπεσεν ἐκληφθῆναι. Τοῦ ὑδραγωγοῦ γὰρ εἰσαχθέντος εἰς τὴν πόλιν, Κλέαρχος ἔπαρχος ὢν τῆς πόλεως (29) ὑδρεῖον μέγιστον (30) κατεσκεύασεν, ἐν τῇ νῦν Θεοδοσίου ἀγορᾷ καλουμένῃ· ὃ ἐφημίσθη δαψιλὲς ὕδωρ. Ἐφ' ᾧ ἑορτὴν ἱλαρὰν ἦγεν ἡ πόλις· καὶ τοῦτο εἶναι τὸ λεγόμενον τῷ χρησμῷ· τὸ

Hujusmodi fuit oraculum. Postea autem contigit ut aquæductus a Valente ædificatus, maximam aquarum copiam urbi Constantinopolitanæ præberet : ac tum demum gentes barbaræ concitatæ sunt, ut infra dicturi sumus. Sed et alio modo hoc oraculum a quibusdam expositum esse accepimus. Cum enim aquæductus ille in urbem perductus esset, Clearchus, præfectus urbis, in foro quod nunc Theodosii dicitur, ingens lavacrum ædificavit, quod δαψιλὲς ὕδωρ, id est copiosa aqua, appel- B latum fuit. Cujus rei gratia civitas festum diem summa hilaritate celebravit ; atque hoc est, inquiunt, quod in oraculo dicitur :

Τὸ χορείην τερπόμεναι
Στήσονται εὐστεφέας κατ' ἀγυιάς.

— *agitabunt urbe choreas,*
Lætaque subsilient hilares per compita nymphæ.

Ἀλλὰ τὰ μὲν κατὰ τὸν χρησμὸν, μικρὸν ὕστερον ἐγένετο. Τότε δὲ λυομένου, Κωνσταντινουπολῖται παρεκάλουν τὸν βασιλέα παῦσαι τὴν τοῦ τείχους κατάλυσιν. Συμπαρεκάλουν δὲ καὶ οἱ ἐκ Βιθυνίας παρόντες ἐν τῇ Κωνσταντίνου πόλει Νικομηδεῖς τε καὶ οἱ ἐνοικοῦντες τὴν Νίκαιαν. Ὁ δὲ βασιλεὺς περιοργὴς ὤν, μόλις μὲν ἐδέχετο τῶν ἱκετευόντων τὴν δέησιν. Ἀφοσιούμενος δὲ τῷ ὅρκῳ, ἅμα τε λύειν ἐκέλευε, καὶ ἅμα πληροῦν τὰ λυόμενα ἑτέροις λίθοις μικροῖς. Καὶ νῦν ἔστιν ἰδεῖν ἔν τισι τοῦ τείχους μέρεσιν, ὅπως τοῖς μεγίστοις καὶ θαυμαστοῖς λίθοις, ἡ τότε γενομένη C εὐτελὴς οἰκοδομὴ ἐπίκειται. Τοσαῦτα καὶ περὶ τοῦ Χαλκηδονίων τείχους εἰρήσθω μοι.

Verum ea quæ ad exitum oraculi pertinent, paulo post evenere. Tunc temporis vero cum muri destruerentur, cives Constantinopolitani imperatorem rogarunt ut ab illorum destructione abstinere vellet. Idem quoque postulabant Nicomedienses et Nicæni, qui hujus rei causa ex Bithynia Constantinopolim venerant. Imperator vero utpote ira incredibili succensus, ægre quidem supplicantium preces admisit. Verum ut juramento quo se obstrinxerat, satisfaceret, simul dirui **221** muros præcepit, et ruinam illorum aliis parvis lapidibus instaurari. Itaque nunc cernere est in quibusdam partibus murorum, ingentibus ac stupendis lapidibus opus vilis structuræ quæ tunc facta est, impositum. Sed de muris Chalcedoniorum hæc dixisse sufficiat.

ΚΕΦΑΛ. Θ'.

Ὡς ὁ βασιλεὺς Οὐάλης, καὶ Ναυατιανοὺς ὁμοίως τοῖς ὀρθοδόξοις τὸ ὁμοούσιον φρονοῦντας ἤλαυνεν.

Ὁ μέντοι βασιλεὺς, τοῦ διώκειν τοὺς τοῦ ὁμοουσίου φρονήματος, οὐκ ἐπαύετο· ἀλλ' ἐξήλαυνε μὲν αὐτοὺς τῆς Κωνσταντίνου πόλεως. Σὺν αὐτοῖς δὲ, καὶ Ναυατιανοὺς ὡς ὁμόφρονας· καὶ τὰς ἐκκλησίας αὐτῶν κλεισθῆναι ἐκέλευσε. Καὶ τὸν ἐπίσκοπον αὐτῶν, ἐξορίᾳ ζημιοῦν προσέταττε· Ἀγέλιος ὄνομα αὐτῷ· ἀνὴρ ἤδη πάλαι ἐκ τῶν Κωνσταντίνου χρόνων, τῶν ἐκκλησιῶν προεστὼς, καὶ βίον ἀποστολικὸν βιούς. Ἀνυπόδητος γὰρ διόλου διῆγε, καὶ ἑνὶ χιτῶνι ἐκέχρητο, τὸ τοῦ Εὐαγγελίου φυλάττων ῥητόν. Ἐπέσχε δὲ τὴν κατὰ Ναυατιανῶν τοῦ βασιλέως ὀργὴν, ἀνὴρ εὐλαβὴς

CAP. IX.

Quomodo imperator Valens Novatianos, qui consubstantialis doctrinam perinde ac Catholici tuebantur, persecutus sit.

Cæterum imperator eos qui consubstantialis fidem profitebantur, persequi non destitit. Verum et illos expulit Constantinopoli, et cum illis etiam Novatianos, utpote idem cum illis sentientes : quorum ecclesias etiam claudi jussit. Sed et episcopum ipsorum, Agelium nomine, exsilio multari præcepit : virum qui jam inde a Constantini tem- D poribus ecclesiis illorum præfuerat, et vitam plane apostolicam duxerat. Nam nudis pedibus perpetuo incedere solitus erat, et una tantum tunica utebatur, servans præceptum Evangelii. Porro prin-

VALESII ANNOTATIONES.

(29) *Κλέαρχος ἔπαρχος ὢν τῆς πόλεως.* Hic est Clearchus, qui postea consul fuit cum Richomere, principatu Theodosii. De eodem loquitur Eunapius in Vita Maximi Philosophi. Et primum quidem Asiæ vicarium fuisse dicit tempore belli Procopiani, postea vero proconsulem totius Asiæ a Valente factum, ob egregiam operam quam bello Procopii navaverat. Sunt ad eumdem Clearchum epistolæ Libanii complures in libro quarto et quinto, quibus cum magnopere laudat, et Asiæ cum imperio præfuisse significat. Fuit autem præfectus urbis, Modesto et Arinthæo consulibus, ut discimus ex codice Theodosiano.

(30) *Ὑδρεῖον μέγιστον.* Nymphæum vocat Cedrenus ac Zonaras. Differunt autem nymphæa a thermis, ut patet ex Descriptione urbis Constantinopolitanæ. Nam nymphæa quidem sunt Nympharum templa, fontibus amœnis irrigua, ut olim notavi ad Ammianum Marcellinum.

cipis iram adversus Novatianos repressit vir quidam, religiosus simul ac disertus, Marcianus nomine ; qui prius quidem in palatio militaverat, tunc vero ecclesiæ Novatianorum presbyter factus, grammaticæ artis præcepta tradebat Anastasiæ et Carosæ Valentis filiabus : quarum nomine balneæ publicæ a Valente exstructæ Constantinopoli etiamnum cernuntur. Hujus igitur viri auctoritate ac reverentia, Novatianorum ecclesiæ cum aliquandiu clausæ fuissent, denuo reseratæ sunt. Nec tamen ab insectationibus Arianorum penitus immunes manserunt Novatiani. Oderant enim illos Ariani, propterea quod Homousianos, utpote idem cum ipsis sentientes, amore et benevolentia prosequerentur. Hic per illa tempora rerum status fuit. Sciendum porro est bellum adversus Procopium tyrannum consulatu Gratiani et Dagalaifi sub finem mensis Maii confectum fuisse.

A ἐν ταὐτῷ καὶ ἐλλόγιμος, Μαρκιανὸς τοὔνομα· ὃς πάλαι μὲν κατὰ τὰ βασίλεια ἐστρατεύετο· τότε δὲ καὶ πρεσβύτερος τῆς Ναυατιανῶν ἐκκλησίας τυγχάνων, γραμματικοὺς λόγους Ἀναστασίαν καὶ Κάρωσαν τὰς τοῦ βασιλέως θυγατέρας ἐδίδασκεν, ὧν ἐπ' ὀνόματι καὶ δημόσια λουτρὰ (31) ἐν τῇ Κωνσταντίνου πόλει κατεσκευασμένα ὑπὸ Οὐάλεντος δείκνυται. Αἰδοῖ οὖν τῇ πρὸς τὸν ἄνδρα, πρὸς ὀλίγον κλεισθεῖσαι αἱ τῶν Ναυατιανῶν ἐκκλησίαι, αὖθις ἠνοίγοντο. Οὐ μέντοι ταραχῆς τῆς παρὰ Ἀρειανῶν ἐπιφερομένης, τελέως ἦσαν ἐλεύθεροι. Ἐμισοῦντο γὰρ ὑπ' αὐτῶν, ὅτι τοὺς ὁμόφρονας ἠγάπων καὶ ἔστεργον. Τὰ μὲν οὖν περὶ τόνδε τὸν χρόνον οὕτω διέκειτο. Ἰστέον δὲ,

B ὅτι ὁ μὲν πρὸς τὸν τύραννον Προκόπιον πόλεμος ἐν ὑπατείᾳ Γρατιανοῦ καὶ Δαγαλαίφου ϙ ἐγένετο, περὶ τὰ τελευταῖα τοῦ Μαΐου μηνός.

222 CAP. X.

Quod imperator Valentinianus filium genuit Valentinianum, cum Gratianum filium ante imperium suscepisset.

Sed paulo post hoc bellum, iisdem consulibus, Valentiniano Augusto in Occidentis partibus natus

ΚΕΦΑΛ. Ι'.

Ὡς ὁ βασιλεὺς Οὐαλεντινιανὸς ὁμώνυμον παῖδα γεγέννηκεν, Γρατιανοῦ πρὸ τῆς βασιλείας αὐτοῦ γεγεννημένου.

Ὀλίγον δὲ ὕστερον τοῦδε τοῦ πολέμου, κατὰ τὴν αὐτὴν ὑπατείαν, Οὐαλεντινιανῷ τῷ βασιλεῖ (32) ἐν

VALESII ANNOTATIONES.

(31) *Ὧν ἐπ' ὀνόματι καὶ δημοσία λουτρά.* Falsum est quod ait Socrates, Anastasianas balneas quæ erant Constantinopoli, ita dictas fuisse ab Anastasia Valentis filia, et a Valente ædificatas. Imo a Constantino Maximo ædificatæ sunt, et ex C sororis ipsius nomine Anastasianæ appellatæ. Docet id Ammianus Marcellinus in lib. xxvi, ubi tyrannidem Procopii describit: *Idem Procopius diductus in cogitationes varias, Anastasianas balneas petit, a sorore Constantini cognominatas.* Ad quem locum jam pridem notavi Anastasiam Constantini sororem nuptam fuisse Bassiano Cæsari. Exstitit postea in Britannia vir quidam nobilis atque eruditus, qui hanc meam annotationem reprehendit, et Bassianum Cæsarem fuisse pertinaciter negavit. Quanam igitur ratione motus id affirmaverim, paucis hoc loco dicam. Cum imperator Constantinus, victo Maxentio, Constantiam sororem suam nuptui tradidisset Licinio, paulo post reversus in Gallias, Constantium fratrem suum ad Licinium misit, suadens ut Bassianus Cæsar fieret; cui nupta erat altera Constantini soror Anastasia. *Sed Licinio talia frustrante, per Semicionem Bassiani fratrem, qui ipsi fidus erat, in Constantinum Bas-* D *sianus armatur. Qui tamen in conatu deprehensus, Constantino jubente convictus et stratus est. Cum Sinicius auctor insidiarum posceretur ad pœnam, negante Licinio fracta concordia est.* Ita legitur in excerptis de Vita Constantini, quæ olim edidi ad calcem Ammiani Marcellini. Ex quibus ita concludo, primum quidem Constantinum apud Licinium egisse ut Bassianus Cæsar fieret; deinde Bassianum a Licinio sollicitatum, non solum conspirasse adversus Constantinum, sed etiam bellum ei intulisse. Tyrannidem ergo Bassianus arripuerit necesse est, ac proinde Cæsaris nomen per vim assumpserit, quod Constantinus ei dare cogitabat, si consensus accessisset Licinii. His rationibus impulsus, Bassianum Cæsarem appellavi, quem tamen tyrannum potius, nec legitimum Cæsarem unquam fuisse fateor. Porro cum Anastasianæ balneæ fuerint Constantinopoli ante tumultum Procopii, sicut ex Ammiano Marcellino ostendimus, satis inde colligitur eas a Valente exstructas non esse, quippe qui eo tempore recens adhuc imperium administraret. Cæterum in hoc Socratis loco scribendum est δημόσια λουτρά.

(32) *Κατὰ τὴν αὐτὴν ὑπατείαν, Οὐαλεντινιανῷ τῷ βασιλεῖ.* Errat hic graviter Socrates. Valentinianus enim junior qui natus est Gratiano et Dagalaifo consulibus, non Valentiniani, sed Valentis Augusti filius fuit. Id docet aperte Idatius in *Fastis: Gratiano Nob. et Dagalaifo consulibus. His consulibus natus est Valentinianus junior, filius Augusti Valentis, die* 15 *Kalend. Februarias.* Scio quidem in editione Jacobi Sirmondi vulgo legi, *filius Augusti Valentiniani.* Verum in vetustissimo codice manuscripto collegii Claromontani, ex quo Jacobus Sirmondus olim hos Fastos edidit, diserte scriptum inveni, *filius Augusti Valentis.* Sed præter testimonium horum Fastorum, multis aliis argumentis evinci potest, Valentinianum hunc juniorem, qui natus est Gratiano et Dagalaifo consulibus anno trecentesimo sexagesimo sexto natalis Dominici, filium fuisse Valentis Augusti. Hic enim ipse est, ut inter omnes constat, qui postea consul fuit cum Victore, anno Christi 369; et cui Themistius orationem consularem dixit, quæ hodieque exstat sub hoc titulo: Προτρεπτικὸς Οὐαλεντινιανῷ νέῳ. Porro in hac oratione Themistius passim Valentem Valentiniani hujus patrem, et Gratianum ἀνεψιόν, id est patruelem appellat. Exempli gratia, pag. 253,

VARIORUM.

ϙ *Ἐν ὑπατείᾳ Γρατιανοῦ καὶ Δαγαλαίφου.* Procopius tyrannus his consulibus victus in Phrygia Salutari ad Nacoliam, interfectusque, Ammiano lib. xxvi, cap. 9; Zosimo, lib. iv, p. 739, et Hieronymo in Chronico testibus. Idatius in Fastis eum oppressum scribit sexto Kalendas Junias: in quo cum Socrate consentit. (Ant. Pagi, ad ann. 366, n. 2.)

τοῖς ἑσπερίοις μέρεσιν, ἐτέχθη υἱὸς ὁμώνυμος αὐτῷ· Γρατιανὸς γὰρ ἤδη πρότερον πρὸ τῆς βασιλείας αὐτῷ γεγέννητο.

A est filius, patri cognominis. Nam Gratianus diu antequam imperium suscepisset, ei natus fuerat.

ΚΕΦΑΛ. ΙΑ'.

Περὶ τῆς κατενεχθείσης οὐρανόθεν ἐξαισίου χαλάζης, καὶ περὶ τῶν ἐν Βιθυνίᾳ καὶ Ἑλλησπόντῳ σεισμῶν.

Τῇ δὲ ἑξῆς ὑπατείᾳ, ἥτις ἦν Λουπικίνου καὶ Ἰοβιανοῦ [r], χειροπληθὴς κατηνέχθη χάλαζα ἐν τῇ Κωνσταντίνου πόλει, τῇ δευτέρᾳ τοῦ Ἰουλίου μηνὸς, λίθοις ἐμφερής. Τὴν δὲ χάλαζαν πολλοὶ ἔφασκον κατὰ μῆνιν Θεοῦ κατενηνέχθαι, ὅτι πολλοὺς τῶν ἱερωμένων ἀνδρῶν ἐξορίστους ὁ βασιλεὺς ἐποίει, μὴ βουλομένους κοινωνεῖν Εὐδοξίῳ. Ὀλίγον δὲ μετὰ τόνδε τὸν χρόνον κατὰ τὴν αὐτὴν ὑπατείαν, Οὐαλεντινιανὸς ὁ βασιλεὺς τὸν υἱὸν Γρατιανὸν βασιλέα κατέστησε, τῇ B τετάρτῃ καὶ εἰκάδι τοῦ Αὐγούστου μηνός. Τῇ δὲ ἑξῆς ὑπατείᾳ, ἥτις ἦν Οὐαλεντινιανοῦ τὸ δεύτερον καὶ Οὐάλεντος τὸ δεύτερον, σεισμὸς περὶ τὴν Βιθυνίαν γενόμενος, Νίκαιαν τὴν πόλιν κατέστρεψεν τῇ ἐνδεκάτῃ τοῦ μηνὸς Ὀκτωβρίου. Τοῦτο ἦν δωδέκατον ἔτος [s] μετὰ τὴν Νικομηδείας πτῶσιν. Ὀλίγον δὲ μετὰ τόνδε τὸν σεισμὸν, καὶ Γέρμης τῆς Ἑλλησπόντου τὰ πολλὰ μέρη ὑπὸ τοῦ ἑτέρου σεισμοῦ κατηνέχθη. Καὶ τούτων γινομένων, οὐδεμία εὐλάβεια οὔτε Εὐδόξιον ὑπεισήει τὸν τῶν Ἀρειανῶν ἐπίσκοπον, οὔτε μὴν

CAP. XI.

De insolitæ magnitudinis grandine quæ cecidit e cœlo, et de terræ motibus per Hellespontum ac Bithyniam.

Sequente anno, Lupicino et Jovino consulibus, sexto Nonas Julii, grando immensæ magnitudinis, instar lapidum cecidit Constantinopoli. Hanc autem grandinem ira Dei immissam esse multi dicebant, eo quod imperator complures sacerdotes qui Eudoxio communicare nollent, in exsilium miserat. Non multo post, iisdem consulibus Valentinianus filium suum Gratianum imperatorem renuntiavit, die nono Kalendas Septembres. Sequente autem anno, quo Valentinianus et Valens iterum consules fuere, terræ motus in Bithynia factus Nicæam urbem subvertit, die quinto Idus Octobris. Annus hic erat duodecimus a ruina urbis **223** Nicomediæ. Nec multo post alio terræ motu magna pars urbis Germæ in Hellesponto corruit. Quæ licet fierent, nullus tamen metus, nec Eudoxium Arianorum episcopum, nec Valentem imperatorem subiit. Neque enim destiterunt a persecutione eorum qui ab ipsis dissentiebant. Hi porro terræ motus signa quædam

VALESII ANNOTATIONES.

Ἔτι δὲ ἐν ἀγκάλαις περιφερόμενος συστρατεύεις τῷ πατρὶ καὶ συστρατηγεῖς, et reliqua. Præterea cædem atque interitum tyranni Procopii, ortu ejusdem C Valentiniani significatam esse a Deo affirmat Themistius, pagina 254. Certe Valentinianus junior natus est Gratiano et Dagalaifo consulibus, die 15 Kalend. Februarias, ut legitur in Fastis Idatii et in Chronico Alexandrino. Quo anno Procopius tyrannus a Valente superatus est die 6 Kalendas Junias, ut in iisdem Fastis habetur. At si Valentinianus hic junior Valentiniani senioris fuisset filius, ejus ortus nihil significasset Valenti. Deinde si hic Valentinianus Valentiniani senioris revera filius fuit, cur in Oriente versatus est? Quomodo in tam longinquam peregrinationem a patre mitti potuit adhuc infans? Nam Valentem in expeditione Gothica comitatus est, teste Themistio non procul ab initio hujus orationis. Denique constat ex oratione quinquennali Themistii sub finem, Valenti filium fuisse unicum, tunc cum quinquennalia ageret, hoc est anno Dominici natalis 368. Cum igitur anno sequente Valentinianus nobilissimus consul factus fuerit in Oriente, non alius potest hic esse quam Valentis filius. Et Themistius quidem in calce orationis quinquennalis, postquam de illo unico Valentis filio locutus est, hæc subjicit verba : Ὃν ἐγὼ Ἀλέξανδρον ποιησαίμην, καὶ θρέμμα αὖθις τοιοῦτον αὐχήσειε φιλοσοφία. In exhortatione vero quam anno sequenti dixit Valentiniano juniori, iisdem pene verbis puerum alloquitur: Δεῦρ' ἴθι, παῖ, ἐπὶ τῶν ἐμῶν καθίζου γονάτων. Et paulo post : Συμπαιδαγωγήσουσι δέ σε ἐμοὶ Πλάτων καὶ Ἀριστοτέλης, οἳ καὶ τὸν μέγαν Ἀλέξανδρον ἐπαιδαγώγησαν. Ex quo apparet unum eumdemque esse de quo Themistius utrobique loquitur; ac proinde Valentinianum juniorem, quem in exhortatione illa Themistius alloquitur, cum ipsum esse Valentis unicum filium. Cæterum hic Valentinianus junior alio nomine etiam Galates dictus est. Sic enim eum appellant Socrates atque Sozomenus. Ac Sozomenus quidem in libro sexto capite decimo quinto diserte affirmat Valenti unicum fuisse filium ex Dominica uxore, nomine Galaten. Cum igitur constet ex iis quæ proxime dixi, Valentinianum nobilissimum Valentis filium fuisse, unus idemque sit necesse est Valentinianus et Galates. Equidem crediderim Galatæ cognomentum puerum inditum fuisse ex eo quod in Galatia natus sit, tunc cum Valens adversus Procopium bellum gereret. Porro Sozomeni ac Socratis error ex eo manasse mihi videtur, quod duos Valentinianos juniores, alterum D Valentis, alterum Valentiniani senioris filium inter se confuderunt, et ex duobus unum fecerunt. Putarunt enim Valentinianum nobilissimum, qui consul fuit cum Victore, eumdem esse cum Valentiniano juniore, qui post mortem patris sui Valentiniani senioris imperium tenuit cum Gratiano. Sed hunc errorem jam pridem refutavi in annotationibus ad librum XXX Ammiani Marcellini.

VARIORUM.

[r] *Λουπικίνου καὶ Ἰοβιανοῦ.* Auctor Chronici Alexandrini sub his consulibus scribit, *Deum Constantinopoli grandinem saxeam depluisse mense Desio*, hoc est, Junio. Idatius in Fastis dicit id contigisse sub hujus anni consulibus, *die 4 Nonas Julias.* Porro oratio Gregorii Nazianz., *De plaga grandinis*, quam Baronius hanc in rem citat, a Gregorio jam episcopo composita, ut Nicetas observat, ideoque alia occasione dicta. (Ant. Pagi, ad ann. 367, n. 4.)

[s] *Τοῦτο ἦν δωδέκατον ἔτος.* Nicomedia terræ motu cecidit die 9 Kal. Sept., ut testatur Idatius in Fastis, et Ammianus, lib. XVII, cap. 7, consulatu Datiani et Cerealis, anno Chr. 358. Vide supra lib. II, cap. 39.

esse videbantur perturbationis Ecclesiarum. Ac multi quidem sacerdotes in exsilium ejecti sunt, sicut antea dixi. Soli tamen divina quadam providentia, propter eximiam sui reverentiam exsilium passi non sunt Basilius atque Gregorius : quorum ille Cæsareæ Cappadociæ erat episcopus : hic Nazianzi, urbis exiguæ quæ in vicinia Cæsareæ sita est. Sed de Basilio et Gregorio uberius postea dicemus.

A τὸν βασιλέα Οὐάλεντα· τοῦ γὰρ διώκειν τοὺς μὴ τὰ αὐτῶν φρονοῦντας οὐκ ἐπαύοντο. Τεκμήρια δὲ ἐδόκει εἶναι τὰ τῶν σεισμῶν, τῆς τῶν Ἐκκλησιῶν ταραχῆς. Ἐγίνοντο οὖν, ὡς ἔφην, ἐξόριστοι πολλοὶ τῶν ἱερωμένων ἀνδρῶν· μόνοι δὲ ἔκ τινος Θεοῦ προνοίας, δι' ὑπερβάλλουσαν εὐλάβειαν οὐκ ὑπεβλήθησαν ἐξορίαις, Βασίλειος καὶ Γρηγόριος. Ὧν ὁ μὲν Καισαρείας (33) τῆς ἐν Καππαδοκίᾳ ἐπίσκοπος ἦν· Γρηγόριος δὲ Ναζιανζοῦ πόλεως εὐτελοῦς γειτνιαζούσης τῇ Καισαρείᾳ. Περὶ μὲν οὖν Βασιλείου καὶ Γρηγορίου, προϊόντες ἐροῦμεν.

CAP. XII.

Quomodo Macedoniani propter imperatoris adversus ipsos violentiam in angustias redacti, missa ad Liberium Romanum episcopum legatione, fidei consubstantialis subscripserunt.

Cæterum cum Homousiani tunc temporis gravissime vexati fugatique essent, denuo persecutores adversus Macedonianos grassari cœpere. Qui metu magis quam violentia constricti, per singulas civitates ultro citroque legatos inter se miserunt, significantes necessario confugiendum esse tum ad fratrem imperatoris, tum ad Liberium Romanæ urbis episcopum, eorumque fidem amplectendam potius quam ut cum Eudoxio communicarent.

ΚΕΦΑΛ. ΙΒ'.

Ὡς οἱ τὰ Μακεδονίου φρονοῦντες, διὰ τὴν τοῦ βασιλέως περὶ αὐτοὺς βίαν στενοχωρούμενοι, πρὸς Λιβέριον τὸν Ῥώμης διαπρεσβευσάμενοι, τῷ ὁμοουσίῳ ἐγγράφως προσέθεντο.

B Τῶν δὲ φρονούντων τὸ ὁμοούσιον σφοδρῶς τότε συνελαθέντων, αὖθις οἱ διώκοντες κατὰ τῶν Μακεδονιανῶν ἐχώρουν· οἱ δὲ, φόβῳ μᾶλλον καὶ βίᾳ στενοχωρούμενοι, κατὰ πόλεις διεπρεσβεύοντο πρὸς ἀλλήλους· δηλοῦντες δεῖν ἐξ ἀνάγκης καταφεύγειν, ἐπί τε τὸν ἀδελφὸν τοῦ βασιλέως, καὶ ἐπὶ Λιβέριον τὸν Ῥώμης ἐπίσκοπον. Ἀσπάζεσθαί τε τὴν ἐκείνων πίστιν μᾶλλον, ἢ κοινωνεῖν τοῖς περὶ Εὐδόξιον. Πέμπουσιν οὖν Εὐστάθιον (34) τὸν ἐκ Σεβαστείας, ὃς πολ-

VALESII ANNOTATIONES.

(33) *Ὧν ὁ μὲν Καισαρείας.* Basilius episcopus Cæsareæ in Cappadocia factus est anno Christi trecentesimo sexagesimo nono, ut recte observavit Baronius. Socrates tamen episcopatum Basilii paulo vetustiorem facere videtur. Cum enim hoc loco ea referat quæ gesta sunt Valentiniano iterum et Valente iterum consulibus, qui fuit annus Christi trecentesimus sexagesimus octavus, Basilium jam tum episcopum Cæsareæ agnoscit, et Gregorium Nazianzi. Cæterum quod ad Gregorium spectat, manifeste fallitur Socrates. Non enim Nazianzi, sed Sasimorum episcopus eo tempore a Basilio factus est Gregorius ; quem tamen episcopatum nunquam gessit, ut ipsemet testatur in epistolis. In Carminibus vero de Vita sua aperte queritur de Basilio, qui cum sexaginta sub se haberet episcopatus, vilis oppiduli Ecclesiam ipsi commendavisset, tametsi ipse nihilo inferior esset Basilio.

(34) *Πέμπουσιν οὖν Εὐστάθιον.* Baronius ad annum Christi 365 reprehendit Socratem, quod hanc Macedonianorum legationem ad Liberium papam, cujus princeps fuit Eustathius Sebastenus, conferat in annum Christi 368, quo anno Valentinianus et Valens iterum consules fuere. Ipse duobus potissimum argumentis innixus, missam esse censet anno Christi 365. Primum enim Eustathius cum collegis missus est legatus a synodo Lampsacena. Atqui synodus Lampsacena congregata est anno Christi 365, septem annis post synodum Seleucien-sem, ut testatur Socrates. Certe legati in libello fidei quem obtulerunt Liberio, diserte profitentur se legatos esse a synodo Lampsacena, ejusque synodi litteras ad Liberium afferre. Deinde si hæc legatio Macedonianorum missa esset anno Christi 368, non ad Liberium papam missa fuisset, sed ad Damasum. Liberius enim ex hac vita migravit anno Christi 367, Lupicino et Jovino consulibus : eodemque anno Damasus sedere cœpit. Atqui legati Macedonianorum, fidei suæ libellum obtulerunt Liberio, et ab eodem Liberio litteras ad suos acceperunt, ut refert Socrates hoc loco. Non igitur anno 368 missa est hæc legatio. Ego vero hanc legationem libentius contulerim in annum Christi 367, idque adversus Baronium hac ratione concludam. Fatetur Baronius Elpidium presbyterum urbis Romæ una cum Eustathio et collegis ejus missum esse ad Illyricianam synodum, cujus synodicam refert Theodoritus in libro IV *Historiæ ecclesiasticæ*. Atqui Illyriciana synodus cui Elpidius et Eustathius Sebastenus interfuit, collecta est anno Christi 367, aut 368, ut patet ex inscriptione epistolæ quam Valentinianus imperator scripsit ad episcopos Asiæ, ut synodum illam confirmaret. Hunc enim titulum habet imperialis epistola : *Valentinianus, Valens, et Gratianus Augusti episcopis*, etc., ut legere est apud Theodoritum in dicto libro. Atqui Gratianus a patre Augustus nuncupatus est, Lupicino et Jovino consulibus, IX Kalendas Septembris, ut præter Socratem docet Idatius in Fastis, et auctor Chronici Alexandrini. Proinde si Illyriciana synodus eodem anno contigit, quo legatio illa Macedonianorum, omnino Macedonianorum legatio conferenda erit in annum Christi 367 s*, quo anno Liberius in vivis esse desiit ineunte Septembri. Potuit igitur Eustathius eum adire mense Junio, et ab eodem litteras accipere mense Augusto. Illyricianam autem synodum eodem anno mense Septembri celebratam esse opinor, quam confirmavit imperator Valentinianus, Gratiano jam ad Augustum culmen evecto.

VARIORUM.

s* Valesius in notis ad Sozomenum lib. VI, cap. 11, existimat cum Baronio, Socratem legationem Macedonianorum ad Liberium referre cum consulatu secundo Valentiniani et Valentis, anno 368 gesto ; hic autem eam in annum 367 conferendam esse. Sed utrobique perperam. Socrates enim refert consulatum illum secundum ad ea quæ cap. 11 narrat, quo ejusdem consulatus meminit, non vero ad legationem Macedonianorum quam capite præsenti narrat. Quare cum Lampsa-

λάκις καθήρητο· Σιλβανὸν Ταρσοῦ τῆς Κιλικίας, καὶ Θεόφιλον Κασταβάλων· Κιλικίας δὲ καὶ ἥδε πόλις· ἐντειλάμενοι μὴ διακριθῆναι πρὸς Λιβέριον περὶ πίστεως, ἀλλὰ κοινωνῆσαι τῇ Ῥωμαίων Ἐκκλησίᾳ, καὶ κυρῶσαι τὴν τοῦ ὁμοουσίου πίστιν. Οὗτοι γράμματα τῶν ἐν Σελευκείᾳ διακριθέντων ἐπικομιζόμενοι, τὴν παλαιὰν Ῥώμην κατέλαβον· καὶ τῷ βασιλεῖ μὲν οὐκ ἐντυγχάνουσι· περὶ τὰς Γαλλίας γὰρ ἠσχολεῖτο, Σαυρομάτας ἐκεῖ πολεμῶν (35)· Λιβερίῳ δὲ τὰς ἐπιστολὰς ἐγχειρίζουσιν· ὁ δὲ αὐτοὺς προσδέξασθαι οὐδαμῶς ἐβούλετο. Τῆς γὰρ Ἀρειανῶν μοίρας εἶναι, καὶ μὴ δύνασθαι δεχθῆναι ὑπὸ τῆς Ἐκκλησίας ἔλεγεν, ὡς τὴν ἐν Νικαίᾳ πίστιν ἀθετήσαντας. Οἱ δὲ ἀπεκρίναντο, ἐκ μεταμελείας ἐπεγνωκέναι τὴν ἀλήθειαν, καὶ ἡρνῆσθαι μὲν ἤδη πρότερον τὴν τῶν ἀνομοίων πίστιν, ὅμοιόν τε ὡμολογηκέναι κατὰ πάντα τὸν Υἱὸν τῷ Πατρί· μηδέν τε διαφέρειν (36) τοῦ ὁμοουσίου τὰ ὅμοιον. Ταῦτα λέγοντας, Λιβέριος ἔγγραφον τὴν ὁμολογίαν τῆς γνώμης ἀπήτησεν. Οἱ δὲ αὐτῷ βιβλίον ὥρεξαν, ἐν ᾧ καὶ τὰ ῥήματα τῆς κατὰ Νίκαιαν ἐκδοθείσης πίστεως προσεγέγραπτο. Τὰς μὲν οὖν ἐπιστολὰς, ἃς ἀπὸ Σμύρνης τῆς ἐν Ἀσίᾳ, καὶ ἀπὸ Πισιδίας, Ἰσαυρίας τε καὶ Παμφυλίας καὶ Λυκίας, συνόδους ποιησάμενοι ἔγραψαν, ἐνταῦθα διὰ τὸ μῆκος οὐ προσέγραψα. Τὸ μέντοι βιβλίον, ὃ οἱ περὶ Εὐστάθιον πρέσβεις Λιβερίῳ ἐπέδοσαν, ἔστι τόδε·

Κυρίῳ ἀδελφῷ καὶ συλλειτουργῷ Λιβερίῳ Εὐστάθιος, Θεόφιλος, Σιλβανὸς ἐν Κυρίῳ χαίρειν.

Διὰ τὰς τῶν αἱρετικῶν μανιώδεις ὑπονοίας, οἳ οὐ παύονται ταῖς Καθολικαῖς Ἐκκλησίαις σκάνδαλα ἐπιφέροντες, τούτου χάριν πᾶσαν ἀφορμὴν αὐτῶν ἀναιροῦντες, ὁμολογοῦμεν τὴν σύνοδον τὴν γενομένην ἐν Λαμψάκῳ καὶ ἐν Σμύρνῃ, καὶ ἐν ἑτέροις διαφόροις τόποις τῶν ὀρθοδόξων ἐπισκόπων· ἧς συνόδου πρεσβείαν ποιούμενοι (37), πρὸς τὴν χρηστότητά σου καὶ

A Mittunt igitur Eustathium Sebastiæ episcopum, qui **224** jam sæpius depositus fuerat, Silvanum Tarsi Ciliciæ, et Theophilum Castabalorum, quæ etiam Ciliciæ urbs est : mandantque ne in fide dissentiant a Liberio, sed cum Ecclesia Romana communionem ineant, fidemque consubstantialis consensu suo confirment. Ili ergo cum litteris eorum qui Seleuciæ ab Acacio dissenserant, Romam venerunt. Et imperatorem quidem ipsum adire eis non licuit, quippe qui bello contra Sarmatas districtus in Galliis teneretur. Liberio vero litteras suas porrexerunt. Ille initio quidem eos admittere recusabat, Arianarum partium illos esse dicens, nec ab Ecclesia suscipi posse, utpote qui Nicænam fidem abrogassent. At illi se dudum resipuisse, et

B veritatem agnovisse responderunt : et Anomœorum quidem doctrinam ejurasse jampridem ; Filium vero Patri per omnia similem confessos esse, nec ullatenus differre consubstantialem a simili. Quæ cum dixissent, sententiæ suæ professionem scripto comprehensam Liberius ab iis exegit. Illi ergo libellum ei obtulerunt, in quo verba etiam fidei Nicænæ erant ascripta. Et epistolas quidem scriptas tum ab urbe Smyrna in Asia, tum ex Pamphylia, Isauria, ac Lycia, ubi concilia celebraverant, hic apponere brevitatis studio prætermisi. Libellus vero quem legati una cum Eustathio missi Liberio tradiderunt, ita se habet :

Domino fratri et comministro Liberio, Eustathius, Theophilus et Silvanus in Domino S.

C Propter insanas hæreticorum opiniones, qui Ecclesiæ catholicæ offensionis causam præbere non cessant, nos omnem illis occasionem adimere cupientes, profitemur et asseveramus synodum orthodoxorum episcoporum quæ Lampsaci et Smyrnæ, aliisque in locis habita est ; cujus synodi legationem obeuntes, tum ad tuam beni-

VALESII ANNOTATIONES.

(35) *Σαυρομάτας ἐκεῖ πολεμῶν.* Alamannos dicere debuit potius quam Sarmatas. Hoc enim tempore Valentinianus contra Alamannos bellum gerens in Galliis morabatur. Sub finem autem imperii, ut Sarmatis bellum inferret, profectus est in Illyricum.

(36) *Μηδέν τε διαφέρειν.* Lego μηδὲν δὲ διαφέρειν, etc., ut respondeat ei quod præcessit, καὶ ἠρνῆσθαι μέν, etc.

(37) *Ἧς συνόδου πρεσβείαν ποιούμενοι.* Notet hoc loco studiosus lector, Eustathium, Silvanum ac Theophilum, postquam de pluribus synodis locuti sunt, de Lampsacena videlicet ac Smyrnensi, D aliisque in Lycia, Pamphylia, Pisidia atque Isauria celebratis, nunc tamen dicere se ab una synodo legatos venisse, et unius synodi epistolam deferre. Sic enim loquuntur, ἧς συνόδου πρεσβείαν ποιούμενοι γράμμα κομίζομεν. Causa cur ita loquantur hæc est, quod synodus Smyrnensis et reliquæ per Pisidiam et Isauriam, Pamphyliam et Lyciam a Macedonianis celebratæ, ad exemplum ac similitudinem synodi Lampsacenæ compositæ fuerant, ejusque fidem ac doctrinam, tanquam primitivum exemplar expresserant. Quamobrem omnes istæ synodi pro una synodo sumuntur a legatis Macedonianorum : et singularum synodorum epistolæ, quas ab iisdem legatis perlatas esse paulo antea retulit Socrates, pro una eademque sumuntur epistola, eo quod eamdem fidei doctrinam complecterentur. Hæc ideo notavi, quod in versione Christophorsoni cuncta confusa sunt atque interpolata. Longe melius Epiphanius Scholasticus hunc locum interpretatus est.

VARIORUM.

cena synodus anno 364 celebrata fuerit, legati Macedonianorum ultra annum 365 iter differre non potuerunt, ideoque existimandum eos sub hujus anni finem in Italiam pervenisse. Sozomenus enim lib. VI, cap. 10, inquit : *Legati cum in Italiam venissent, imperatorem in Galliis morari didicerunt, bellum gerentem cum barbaris eas accolentibus.* Parte alia Ammianus, lib. XXVI, cap. 5, affirmat, Valentinianum hoc anno ex Italia *prope Kalendas Novembres Parisios* venisse, quo anno, ut et duobus consequentibus, exercitus magnus in Galliis oppositus erat adversus Alemannos potissimum, ut narrat initio libri XXVII. Quare adventus legatorum Macedonianorum ab anno 365 removendus non est. (Ant. Pagi, ad eum annum, n. 5.)

gnitatem, tum ad universos Italiæ et Occidentis **225** episcopos litteras afferimus, catholicam fidem tenere et custodire, quæ in sacrosancta synodo Nicæna, temporibus beatæ memoriæ Constantini, a trecentis decem et octo episcopis comprobata, hactenus integra et inconcussa perpetuo permansit : in qua consubstantialis vocabulum adversus pravam Arii doctrinam pie sancteque positum est ; similiter et nos una cum supradictis eamdem fidem tenuisse ac tenere, et usque ad extremum spiritum servaturos esse, ipsi manu nostra profitemur ; Arium et impiam ejus doctrinam una cum discipulis illius et eadem cum illo sentientibus condemnantes ; omnem præterea hæresim Sabellii, Patropassianos, Marcionistas, Photinianos, Marcellianos, Pauli denique Samosateni, horum omnium doctrinam, et cunctos qui idem cum illis sentiunt, omnes denique hæreses adversantes sanctæ fidei supradictæ, quæ pie et catholice a sanctis Patribus Nicææ exposita est. Sed præcipue anathemate damnantes fidem illam quæ in Ariminensi synodo recitata est, utpote contrariam supradictæ fidei sancti concilii in urbe Nicæna celebrati : cui ex oppido Thraciæ Nice allatæ, dolo ac perjurio circumventi episcopi Constantinopoli subscripsere. Fides autem nostra, et eorum quos supra diximus, et quorum legatione fungimur, est hæc : Credimus in unum Deum, Patrem omnipotentem, omnium visibilium et invisibilium factorem ; et in unum unigenitum Deum, Dominum Jesum Christum, Filium Dei, genitum ex Patre, id est ex Patris substantia, Deum ex Deo, lumen ex lumine, Deum verum ex Deo vero ; genitum, non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt quæ in cœlo et quæ in terra. Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit e cœlo, et incarnatus homoque factus est : passus est etiam et resurrexit tertia die, et ascendit in cœlum, venturusque est ut judicet vivos et mortuos. Et in Spiritum sanctum. Eos autem qui dicunt : Fuit tempus cum non esset, et, Antequam gigneretur non erat; et, De non exstantibus factus est : aut qui dicunt ex alia hypostasi vel substantia exstitisse Filium Dei, aut mutationi

A πάντας τοὺς Ἰταλούς τε καὶ Δυτικοὺς ἐπισκόπους γράμμα κομίζομεν, τὴν Καθολικὴν πίστιν κρατεῖν καὶ φυλάττειν, ἥτις ἐν τῇ ἁγίᾳ Νικαέων συνόδῳ ἐπὶ τοῦ μακαρίου Κωνσταντίνου, ὑπὸ τριακοσίων δέκα καὶ ὀκτὼ ἐπισκόπων βεβαιωθεῖσα, ἀκεραίᾳ καὶ ἀσαλεύτῳ καταστάσει ἕως νῦν καὶ διηνεκῶς διαμένει· ἐν ᾗ τὸ ὁμοούσιον ἁγίως καὶ εὐσεβῶς κεῖται ὑπεναντίως τῆς Ἀρείου διαστροφῆς· ὁμοίως καὶ ἡμᾶς καὶ τὰ τῶν προειρημένων (38) τὴν αὐτὴν πίστιν κεκρατηκέναι, καὶ κρατεῖν, καὶ ἄχρι τέλους φυλάσσειν, ἰδίᾳ χειρὶ ὁμολογοῦμεν, κατακρίνοντες Ἄρειον, καὶ τὴν ἀσεβῆ διδαχὴν αὐτοῦ, σὺν τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ, καὶ τοὺς ὁμόφρονας αὐτοῦ, καὶ πᾶσαν αἵρεσιν Σαβελλίου, Πατροπασσιανοὺς (39), Μαρκιωνιστάς, Φωτιανούς, Μαρκελλιανούς, καὶ Παύλου τοῦ Σαμοσατέως, καὶ τούτων τὴν διδαχὴν καὶ πάντας τοὺς ὁμόφρονας αὐτῶν, καὶ πάσας τὰς αἱρέσεις τὰς ἐναντιουμένας τῇ προειρημένῃ ἁγίᾳ πίστει, ἥτις εὐσεβῶς καὶ καθολικῶς ὑπὸ τῶν ἁγίων ἐξετέθη Πατέρων ἐν Νικαίᾳ. Ἀναθεματίζοντες ἐξαιρέτως καὶ τὴν ἐν Ἀριμήνῳ συνόδῳ (40) ἀναγνωσθεῖσαν ἔκθεσιν, ὡς ὑπεναντίως τῆς προειρημένης ταύτης πίστεως τῆς ἁγίας συνόδου τῆς ἐν Νικαίᾳ πραχθεῖσαν· οἷς δόλῳ καὶ ἐπιορκίᾳ ὑποπεισθέντες ἐν Κωνσταντίνου πόλει [t] κομισθεῖσαν ἀπὸ Νίκης [u] τῆς Θράκης ὑπέγραψαν. Ἔστι δὲ ἡ πίστις ἡμῶν, καὶ αὐτῶν ὧν προείρηται, ὧν καὶ τὴν πρεσβείαν ποιούμεθα, αὕτη· Πιστεύομεν εἰς ἕνα Θεὸν, Πατέρα παντοκράτορα, πάντων ὁρατῶν καὶ ἀοράτων ποιητήν· καὶ εἰς ἕνα μονογενῆ Θεὸν, Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν, τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ· γεννηθέντα ἐκ τοῦ Πατρὸς, τουτέστιν ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς, Θεὸν ἐκ Θεοῦ, φῶς ἐκ φωτὸς, Θεὸν ἀληθινὸν ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ· γεννηθέντα, οὐ ποιηθέντα, ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ, δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο, τά τε ἐν τῷ οὐρανῷ, καὶ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς. Τὸν δι' ἡμᾶς τοὺς ἀνθρώπους, καὶ διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν κατελθόντα· καὶ σαρκωθέντα, καὶ ἐνανθρωπήσαντα· καὶ παθόντα, καὶ ἀναστάντα [v] τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ· ἀνελθόντα εἰς οὐρανούς· καὶ ἐρχόμενον κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς. Καὶ εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Τοὺς δὲ λέγοντας, Ἦν ποτε ὅτε οὐκ ἦν, καὶ Πρὶν γεννηθῆναι οὐκ ἦν, καὶ ὅτι ἐξ οὐκ ὄντων ἐγένετο, ἢ Ἐξ ἑτέρας ὑποστάσεως ἢ οὐσίας φάσκοντας εἶναι, ἢ τρεπτὸν, ἢ ἀλλοιωτὸν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, τούτους ἀναθεματίζει ἡ Καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ Ἐκκλησία τοῦ Θεοῦ. Ἐγὼ δὲ Εὐστάθιος ἐπὶ

B

C

VALESII ANNOTATIONES.

(38) *Καὶ τὰ τῶν προειρημένων.* Scribendum est μετὰ τῶν προειρημένων, ut legit Epiphanius Scholasticus.

(39) *Πατροπασσιανούς.* Patripassianos vertit Epiphanius Scholasticus, recte. De his vide quæ notavi supra ad librum II hujus Historiæ.

(40) *Τὴν ἐν Ἀριμήνῳ συνόδῳ.* Apparet scribendum esse τὴν ἐν τῇ Ἀριμήνῳ συνόδῳ. Paulo post scribendum puto οἷς τε δόλῳ καὶ ἐπιορκίᾳ ὑποπεισθέντες ἐν Κωνσταντινουπόλει κομισθεῖσιν ἀπὸ Νίκης, etc. Anathematizant enim non solum formulam fidei quæ recitata fuerat in concilio Ariminensi, sed et acta apud Nicen. Thraciæ, quibus perlatis Constantinopolim, episcopi fraude inducti, tanquam actis synodi Nicænæ subscripserant.

D

VARIORUM.

[t] *Ἐν Κωνσταντίνου πόλει.* Vide lib. II, cap. 41. W. Lowth.

[u] *Κομισθεῖσαν ἀπὸ Νίκης.* Vide lib. II, cap. 37, ad fin. Prius ergo Nicæ editum est symbolum illud quam Constantinopoli. Acta enim pseudosynodi Nicænæ testantur episcopos VI Id. Octob. ibi congregatos; synodus autem Constantinopolitana circa Kal. Jan. anni insequentis, scil. 360, coacta est. Vide Sozom. lib. IV, cap. 23, ad fin. W. Lowth.

[v] *Παθόντα καὶ ἀναστάντα.* Nihil hic de descensu ad inferos, ut observavit doctiss. Pearsonus, *Expos. Symb.*, p. 225.

σκοπος πόλεως Σεβαστείας, καὶ Θεόφιλος, καὶ Σιλβανὸς, πρέσβεις συνόδου Λαμψάκων, Σμύρνης, καὶ τῶν λοιπῶν, ταύτην τὴν ὁμολογίαν χερσὶν ἡμῶν, καὶ οἰκείαις προαιρέσεσιν ἐγράψαμεν. Εἰ δέ τις μετὰ τὴν ἐκτεθεῖσαν παρ' ἡμῶν πίστιν, καθ' ἡμῶν ἤτοι τῶν ἀποστειλάντων ἡμᾶς ἔγκλημά τι προσενεγκεῖν θελήσει, μετὰ γραμμάτων τῆς σῆς ἁγιωσύνης, πρὸς οὓς ἐὰν (41) δοκιμάσῃ ἡ σὴ ἁγιότης ὀρθοδόξους ἐπισκόπους ἔρχεσθαι, καὶ ἐπ' αὐτῶν μεθ' ἡμῶν διαδικάζεσθαι [x]· καὶ εἴ τι ἐγκλήματος ἕνεκεν συσταθῇ, εἰς τὸν αἴτιον ἐκδικηθείη. Τούτῳ δὴ τῷ βιβλίῳ τοὺς πρέσβεις ἀσφαλισάμενος ὁ Λιβέριος, εἰς κοινωνίαν τε ἐδέξατο, καὶ τάδε τὰ γράμματα δοὺς, ἀπέλυσεν.

A conversionique obnoxium esse, anathematizat catholica et apostolica Dei Ecclesia. Ego Eustathius episcopus urbis Sebastiæ, et Theophilus et Silvanus, Lampsacenæ synodi et Smyrnensis aliarumque legati, hanc professionem propriis manibus et nostra sponte conscripsimus. Quod si quis post **226** hanc fidem a nobis expositam, adversus nos aut adversus illos a quibus missi sumus, aliquam criminationem inferre voluerit, cum litteris sanctitatis tuæ coram orthodoxis episcopis qui a te probati fuerint, veniat, et apud illos judicio contendat nobiscum. Ac si quid criminis convictum fuerit, in auctorem animadvertatur. Hoc libello cum legatos quasi cautione quadam Liberius obligavisset, eos in communionem suscepit, datisque hujusmodi litteris dimisit.

Ἐπιστολὴ Λιβερίου [y] τοῦ ἐπισκόπου τῆς Ῥωμαίων, πρὸς τοὺς ἐπισκόπους τῶν Μακεδονιανῶν.

Epistola Liberii Romanæ urbis episcopi ad episcopos Macedonianorum.

Τοῖς ἀγαπητοῖς ἀδελφοῖς καὶ συλλειτουργοῖς, Εὐηθίῳ, Κυρίλλῳ, Ὑπερεχίῳ, Οὐρανίῳ, Ἥρωνι, Ἐλπιδίῳ, Μαξίμῳ, Εὐσεβίῳ, Εὐκαρπίῳ, Ἑορτασίῳ, Νέωνι, Εὐμαθίῳ, Φαυστίνῳ, Προκλίνῳ, Πασινίκῳ, Ἀρσενίῳ, Σευήρῳ, Διδυμίωνι, Βρεττανίῳ, Καλλικράτει, Δαλματίῳ, Αἰδεσίῳ, Εὐστοχίῳ, Ἀμβροσίῳ, Γελωνίῳ, Παρδαλίῳ, Μακεδονίῳ, Παύλῳ, Μαρκέλλῳ, Ἡρακλείῳ, Ἀλεξάνδρῳ, Ἀδολίῳ, Μαρκιανῷ, Σθενέλῳ, Ἰωάννῃ, Μάκερι, Χαρισίῳ, Σιλβανῷ, Φωτεινῷ, Ἀντωνίῳ, Ἀνύθῳ (42), Κέλσῳ, Εὐφράνορι, Μιλησίῳ, Πατρικίῳ, Σευηριανῷ, Εὐσεβίῳ, Εὐμολπίῳ, Ἀθανασίῳ, Διοφάντῳ, Μηνοδώρῳ, Διοκλεῖ, Χρυσαμπέλῳ, Νέωνι, Εὐγενίῳ, Εὐσταθίῳ, Καλλικράτει, Ἀρσενίῳ, Εὐγενίῳ, Μαρτυρίῳ, Ἱεράκιῳ, Λεοντίῳ, Φιλαγρίῳ, Λουκίῳ, καὶ πᾶσι τοῖς ἐν τῇ ἀνατολῇ ὀρθοδόξοις ἐπισκόποις Λιβέριος ἐπίσκοπος Ἰταλίας (43), καὶ οἱ κατὰ τὴν δύσιν ἐπίσκοποι, ἐν Κυρίῳ πάντοτε χαίρειν. Τὴν εὐκταιοτάτην ἡμῖν χαρὰν τῆς εἰρήνης καὶ τῆς ὁμονοίας ἤνεγκε τὰ ὑμέτερα

Dilectis fratribus et comministris Euethio, Cyrillo, Hyperechio, Uranio, Heroni, Elpidio, Maximo, Eusebio, Eucarpio, Heortasio, Neoni, Eumathio, Faustino, Proclino, Pasinico, Arsenio, Severo, Didymioni, Britannio, Callicrati, Dalmatio, Ædesio, Eustochio, Ambrosio, Gelonio, Pardalio, Macedonio, Paulo, Marcello, Heraclio, Alexandro, Adolio, Marciano, Sthenelo, Joanni, Macro, Charisio, Silvano, Photino, Antonio, Aytho, Celso, Euphranori, Milesio, Patricio, Severiano, Eusebio, Eumolpio, Athanasio, Diophanto, Menodoro, Diocli, Chrysampelo, Neoni, Eugenio, Eustathio, Callicrati, Arsenio, Eugenio, Martyrio, Hieracio, Leontio, Philagrio, Lucio, et universis per Orientem orthodoxis episcopis, Liberius episcopus Italiæ et omnes Occidentis episcopi in Domino salutem. Optatissimum nobis pacis et concordiæ gaudium attulerunt litteræ vestræ, fidei lumine resplendentes, fratres dilectissimi, redditæ nobis

VALESII ANNOTATIONES.

(41) *Πρὸς οὓς ἐάν.* Mallem legere πρὸς οὓς ἄν, etc. Quod autem sequitur ἔρχεσθαι, infinitivum ponitur pro imperativo, quod non infrequens est apud Græcos.

(42) *Ἄνθῳ.* Ita constanter scribitur in manuscriptis codicibus Florentino et Sfortiano. Apud Epiph. Scholast. scriptum est *Autho*. Christophorsonus vertit *Aytho* tribus syllabis. Nusquam id nomen memini me legere. Forte *Autho* scribendum est.

(43) *Λιβέριος ἐπίσκοπος Ἰταλίας.* Delenda est vox Ἰταλίας, quam nec Epiphanius Scholasticus agnoscit: vel certe scribendum est Λιβέριος ἐπίσκοπος οἵ τε τῆς Ἰταλίας καὶ οἱ κατὰ τὴν δύσιν, etc. Quod quidem verius puto. Sic enim episcopos Italiæ a reliquis Occidentis episcopis distingnit Liberius initio ipsius epistolæ: πρός τε τὴν ἐμὴν ἐλαχιστότητα, καὶ τῶν ἐν Ἰταλίᾳ καὶ δυτικῶν πάντων. Nec aliter in libello fidei quem legati obtulerunt Liberio.

VARIORUM.

[x] *Ἔρχεσθαι — διαδικάζεσθαι.* Videtur legendum ἐρχέσθω — διαδικαζέσθω. Porro de hac legatione Macedonianorum ad Liberium PP. observavit Valesius falli Socratem, qui eam in ann. 368 conferat. Verum non minus fallitur Valesius, qui eamdem ad ann. 367 refert. Liberius siquidem mortuus est, Gratiano et Dagalaifo coss., h. e. anno 366, teste Faustino in Præfat. ad libellum Precum. W. Lowth.

[y] *Ἐπιστολὴ Λιβερίου.* Hæc est (inquit Severinus Binius) illa pacifica et communicatoria Liberii pontificis epistola, qua Semiarianorum legati, simulata fide, oblatoque Nicænæ confessionis libello, Romani pontificis, omniumque prope occidentalium episcoporum communionem impetrarunt: quave in Tyanensi concilio ostensa, Eustathius Sebastenus sedem episcopalem, unde dejectus fuerat, opera orthodoxorum recepit. Sed quia auctoritate Basilii aperte constat hæc omnia ab ipsis simulate peracta fuisse, ipsumque Eustathium postea turpius lapsum esse, Liberius, omnesque occidentales episcopi, ejusmodi nebulones alias sæpe damnatos, communioni catholicæ restituentes, facilitatis nimiæ jure meritoque redargui fortasse possent, si intima cordis scrutari, seque ipsos a subreptione securos reddere potuissent. (*Concil.* tom. II, p. 760)

per charissimos fratres et episcopos Eustathium, Silvanum ac Theophilum : idque eo maxime, quod sententiam vestram atque doctrinam cum tenuitate nostra, cumque omnibus Italis et Occidentalibus consentire prorsus et consonare affirmarunt simul ac demonstrarunt. Hanc autem catholicam **227** et apostolicam fidem esse agnoscimus, quæ usque ad concilium Nicænum integra et inconcussa permansit. Et hanc legati vestri se habere professi sunt : et cum incredibili gaudio omne vestigium ac fomitem absurdæ suspicionis abolentes, non verbis solum, verum etiam scripto eam exposuerunt. Cujus etiam exemplum his literis subjiciendum esse existimavimus, ne quam hæreticis occasionem ad struendas iterum insidias relinquamus : quibus incentiva malitiæ suæ commoventes, de integro discordiarum igues pro more excitent. Hoc insuper professi sunt charissimi fratres Eustathius, Silvanus ac Theophilus, tum ipsos, tum vestram charitatem semper hanc fidem habuisse, et ad extremum usque spiritum servaturos esse : eam scilicet quæ a trecentis decem et octo catholicis episcopis apud Nicæam probata est : quæ et perfectam continet veritatem, et omnes hæreticorum catervas confutat atque evertit. Non enim fortuito casu, sed divino nutu, tot episcoporum numerus adversus Arii vesaniam congregatus est : quanto scilicet numero beatus Abraham tot hostium millia per fidem profligavit. Quæ quidem fides in hypostasi et in consubstantialis vocabulo comprehensa, tanquam firmum et inexpugnabile monumentum, impetus omnes et machinas Arianæ dementiæ reprimit ac repellit. Quocirca cum omnes occidentalium partium episcopi Ariminum convenissent, quo illos Arianorum improbitas convocaverat, eo consilio ut blanda persuasione, seu, quod verius est, sæcularis potentiæ auctoritate coacti, illud quod in fide cautissime positum fuerat, tolle-

γράμματα, τῷ τῆς πίστεως φωτὶ προλαμπόμενοι(44), ἀδελφοὶ ἀγαπητοὶ, τὰ ἀποδοθέντα ἡμῖν διὰ τῶν τιμιωτάτων ἀδελφῶν τῶν ἐπισκόπων, Εὐσταθίου, Σιλβανοῦ καὶ Θεοφίλου · καὶ ταύτῃ μάλιστα, ὅτι τὴν ὑμετέραν γνώμην καὶ τὰ ὑμέτερα φρονήματα συμφωνεῖν καὶ συνᾴδειν, πρός τε τὴν ἐμὴν ἐλαχιστότητα, καὶ τῶν ἐν Ἰταλίᾳ, καὶ δυτικῶν πάντων διεβεβαιώσαντο καὶ ἀπέδειξαν. Καὶ ταύτην εἶναι γινώσκομεν τὴν καθολικὴν καὶ ἀποστολικὴν πίστιν, ἥτις μέχρι τῆς κατὰ Νίκαιαν συνόδου (45) ἀκεραία καὶ ἀσάλευτος διέμεινε. Ταύτην τε αὐτοῖς ἔχειν ὡμολόγησαν (46), καὶ χαρᾶς ἀναπλησθέντες, πᾶν ἴχνος καὶ ζώπυρον ἀτόπου ὑπονοίας ἐκβαλόντες, οὐ μόνον διὰ λόγου, ἀλλὰ καὶ ἐγγράφως ταύτην ἐξέθεντο. Ἧς καὶ τὸ ἀντίτυπον ἀναγκαίως τούτοις τοῖς γράμμασιν ὑποτάξαι ἡγησάμεθα δεῖν, μή τινα πρόφασιν τοῖς αἱρετικοῖς εἰς ἐπιβουλὴν αὖθις καταλείπωμεν, ἐν ᾗ πάλιν τὰ ὑπεκκαύματα τῆς ἰδίας κακίας ἀνακινοῦντες, πυρκαϊὰς διὰ διχοστασιῶν συνήθως ἐξάπτοιεν. Ἐπεί τε καὶ τοῦτο ὡμολόγησαν (47) οἱ τιμιώτατοι ἀδελφοὶ ἡμῶν, Εὐστάθιος καὶ Σιλβανὸς καὶ Θεόφιλος, ἑαυτούς τε καὶ τὴν ὑμετέραν ἀγάπην πάντοτε ταύτην τὴν πίστιν ἐσχηκέναι, καὶ ταύτην μέχρι τέλους διαφυλάξειν, δηλαδὴ τὴν ἐν Νικαίᾳ δοκιμασθεῖσαν ὑπὸ τριακοσίων δέκα καὶ ὀκτὼ ὀρθοδόξων ἐπισκόπων · ἥτις τὴν τελείαν περιέχει ἀλήθειαν, καὶ πάντα τὰ τῶν αἱρετικῶν πλήθη ἐπιστομίζει τε καὶ ἀνατρέπει. Οὐδὲ γὰρ ἀπὸ ταὐτομάτου, ἀλλὰ θείῳ νεύματι, ὁ τῶν τοσούτων ἀριθμὸς ἐπισκόπων συνεχροτήθη κατὰ τῆς Ἀρείου μανίας · ἀλλ' ἐν ὅσῳ ἀριθμῷ ὁ μακάριος Ἀβραὰμ τοσαύτας χιλιάδας διὰ πίστεως κατεστρέψατο. Ἥτις πίστις ἐν τῇ ὑποστάσει καὶ τῷ ὀνόματι τοῦ ὁμοουσίου περιεχομένη, ὥσπερ ἔρυμα ὀχυρὸν καὶ ἄμαχον, πάσας τὰς προσβολὰς καὶ τὰς κακομηχανίας τῆς Ἀρείου κενοδοξίας καθαιρεῖ τε καὶ ἀποτρέπεται. Τοιγαροῦν πάντων τῶν κατὰ τὴν δύσιν ἐπισκόπων, τῶν εἰς τὸ Ἀρίμηνον (48) συνελθόντων, ὁπότε τούτους ἡ κακοήθεια τῶν Ἀρειανῶν συνεχρό-

VALESII ANNOTATIONES.

(44) *Τῷ τῆς πίστεως φωτὶ προλαμπόμενοι.* Scribendum est procul dubio *προλαμπόμενα*, ut referatur ad vocabulum quod præcessit, *γράμματα*. Atque ita legit Epiphanius Scholasticus, et Langus interpres Nicephori. Certe ineptum esset veteres episcopos vocare, fidei lumine illustratos, quasi neophytos quosdam aut recens ad fidem conversos.

(45) *Μέχρι τῆς κατὰ Νίκαιαν συνόδου.* Melius scriberetur μέχρι νῦν ἀπὸ τῆς κατὰ Νίκαιαν συνόδου. Sic in libello fidei quem legati porrexerunt Liberio : Ἥτις ἐν τῇ ἁγίᾳ Νικαέων συνόδῳ βεβαιωθεῖσα, ἀκεραίᾳ καὶ ἀσαλεύτῳ καταστάσει ἕως νῦν καὶ διηνεκῶς διαμένει. Atque ita hunc locum legerunt Musculus et Christophorsonus.

(46) *Ταύτην τε αὐτοῖς ἔχειν ὡμολόγησαν.* Scribendum est αὐτοί, id est, legati vestri. Intelligit enim Liberius libellum fidei quem legati Macedonianorum ipsi obtulerant. Quo in libello profitentur legati, tum eos a quibus missi fuerant, eam fidem quæ Nicææ olim exposita erat, constanter retinere; tum ipsos eamdem fidem servare, et perpetuo servaturos esse. Pessime Musculus et Christophorsonus hæc verba de Nicænis Patribus intellexerunt, quo nihil absurdius. Fefellit eos Langus, qui in versione Nicephori hunc locum de Nicænis Patribus exposuit. Longe rectius Epiphanius Scholasticus hæc verba de legatis Macedonianorum accepit, ita vertens : *Et hanc ipsi retinere professi sunt, gaudioque repleti, et omne vestigium ac nebulas inepiæ suspicionis abjicientes, non solum sermone eam, sed etiam scriptura currente professi sunt.* Certe verba illa : πᾶν ἴχνος καὶ ζώπυρον ἀτόπου ὑπονοίας ἐκβαλόντες, prorsus alludunt ad initium libelli Macedonianorum. Sic enim ibi legitur : διὰ τὰς τῶν αἱρετικῶν μανιώδεις ὑπονοίας, etc. τούτου χάριν πᾶσαν ἀφορμὴν αὐτῶν ἀναιροῦντες, et reliqua.

(47) *Ἐπεί τε καὶ τοῦτο ὡμολόγησαν.* Epiphanius Scholasticus legisse videtur ἔπειτα καὶ τοῦτο. Sic enim vertit : *Hæc insuper sunt professi*, etc. Ego tamen mallem legere ἐπεὶ καὶ τοῦτο ὡμολόγησαν, id est, *siquidem et istud professi sunt charissimi fratres nostri.*

(48) *Τῶν εἰς τὸ Ἀρίμηνον.* Delendum est τό.

τησεν, ὅπως ἢ διὰ πειθοῦς τινος, ἤ, ἵνα ἀληθέστερον εἴπω, κοσμικῆς δυναστείας, τοῦθ' ὅπερ ἀσφαλέστατον ἦν ἐν τῇ πίστει κείμενον ἀνέλοιεν, ἢ πλαγίως ἀρνήσωνται, οὐδὲν τούτων ὠφέλησεν ἡ πανουργία. Καὶ γὰρ σχεδὸν πάντες ἐκεῖνοι οἱ ἐν τῇ Ἀριμήνῳ γενόμενοι, καὶ δελεασθέντες ἢ ὑπαχθέντες τότε, νῦν ἀναφρονήσαντες, καὶ ἀναθεματίσαντες τὴν ἔκθεσιν τῶν ἐν Ἀριμήνῳ συνελθόντων, καὶ ὑπογράψαντες τῇ καθολικῇ καὶ ἀποστολικῇ πίστει τῇ κατὰ Νίκαιαν θεσπισθείσῃ· οἳ καὶ ἡμῖν κοινωνήσαντες, ἐκθυμότερον κατὰ τοῦ Ἀρείου δόγματος, καὶ κατὰ τῶν αὐτοῦ μαθητῶν χαλεπαίνουσιν· οὗ τινος πράγματος τὸν ἔλεγχον καὶ αὐτοὶ οἱ πρέσβεις τῆς ὑμετέρας ἀγάπης ἐπιγνόντες, ὑμᾶς αὐτοὺς τῇ οἰκείᾳ ὑπογραφῇ συνέζευξαν· καὶ ἀναθεματίζοντες Ἄρειον, καὶ τὰ ἐν Ἀριμήνῳ πραχθέντα κατὰ τῆς πίστεως τῆς ἐν Νικαίᾳ θεσπισθείσης· οἷς καὶ ὑμεῖς αὐτοὶ δελεασθέντες δι' ὁρκωμοσιῶν ὑπεγράψατε (49). Ὅθεν ἀκόλουθον ἡμῖν ἐφάνη, γράψαι πρὸς τὴν ὑμετέραν ἀγάπην, καὶ βοηθῆσαι τοῖς δίκαια αἰτουμένοις· μάλιστα δὲ, ὅτε (50) διὰ τῆς ὁμολογίας τῶν ὑμετέρων πρεσβειῶν, ἀναφρονήσαντας τοὺς ἀνατολικοὺς συμφωνεῖν πρὸς τοὺς ὀρθοδόξους τῶν δυτικῶν ἐπέγνωμεν. Καὶ δηλοῦμεν ὅπως εἰδέναι ἔχοιτε τὰς ἐν τῇ Ἀριμήνῳ βλασφημίας, καὶ ὑπὸ τῶν δοξασάντων τότε κατὰ συναρπαγὴν παραβεβλάφθαι νῦν ἀναθεματισθείσας, καὶ πάντας πρὸς τὴν κατὰ Νίκαιαν πίστιν συμπεπνευκέναι. Καὶ χρὴ δι' ὑμῶν τοῦτο πᾶσι γνωσθῆναι, ὅπως δυνηθεῖεν καὶ οἱ κατ' ἐπήρειαν παραβλαφθέντες, ἤδη ποτὲ ἐκ τοῦ αἱρετικοῦ σκότους πρὸς τὸ θεῖον φῶς τῆς καθολικῆς ἐλευθερίας ἀνακάμψαι· οἵ τινες μετὰ ταύτην τὴν σύνοδον, εἰ μὴ θελήσειαν ἀποπτύσαι τὸν τῆς κακοδοξίας ἰὸν, καὶ τὰς βλασφημίας Ἀρείου πάσας ἀνελεῖν, ταύτας τε ἀναθεματίσαι, γινωσκέτωσαν ἑαυτοὺς μετὰ τοῦ Ἀρείου καὶ τῶν τούτου μαθητῶν, καὶ τῶν λοιπῶν ὄφεων, ἤτοι Σαβελλιανῶν, ἢ Πατροπασσιανῶν, ἢ οἱασδήποτε ἄλλης αἱρέσεως, ἐκσπόνδους εἶναι καὶ ἀκοινωνήτους τῶν ἐκκλησιαστικῶν συνάξεων, ἥτις τοὺς ἐκ μοιχείας υἱοὺς οὐ προσίεται. Ὁ Θεὸς ὑμᾶς ἐῤῥωμένους διαφυλάξοι, ἀδελφοὶ ἀγαπητοί.

Ταῦτα τὰ γράμματα οἱ περὶ Εὐστάθιον δεξάμενοι, αὖθις ἐπὶ τὴν Σικελίαν ὥρμησαν· ἐκεῖ τε παρασκευάσαντες γενέσθαι σύνοδον τῶν Σικελῶν ἐπισκόπων [z], ἐπ' ἀλλήλοις ἐπιδείξασθαι τὴν ὁμολογίαν τῆς ὁμοουσίου πίστεως.

rent aut oblique negarent: nihil profecit illorum versutia. Etenim omnes propemodum illi qui tunc apud Ariminum collecti, partim illecebris, partim dolo decepti fuerant, nunc ad sanam mentem reversi, formulam fidei ab Ariminensi concilio editam anathemate damnarunt, et catholicæ atque apostolicæ fidei olim apud Nicæam promulgatæ subscripserunt. Et nobiscum inita communione, adversus Arii doctrinam ejusque discipulos graviori indignatione commoventur. Cujus rei argumentum legati charitatis vestræ cum viderent, vos quoque ipsos in subscriptione sua adjunxerunt: Arium anathemate damnantes, et ea quæ contra Nicænam fidem Arimini gesta sunt: **228** quibus etiam vos perjurio in fraudem inducti subscripsistis. Quamobrem congruum nobis visum est, ad charitatem vestram litteras scribere, et justa petentibus subvenire: præsertim cum ex professione legatorum vestrorum cognoverimus, Orientales, ad sanam mentem reversos, cum orthodoxis Occidentis episcopis consentire. Significamus autem vobis, ne sitis nescii, omnes Ariminensis concilii blasphemias ab illis ipsis qui tunc per fraudem decepti fuisse videntur, anathemate damnatas esse, et universos in Nicænam fidem conspirantibus animis consensisse. Sed et vos id omnibus indicare debetis, ut qui per vim ac fraudem detrimentum aliquod fidei suæ passi sunt, nunc tandem ex hæretica caligine ad divinam catholicæ libertatis lucem possint emergere; qui quidem si post hoc concilium, perversæ doctrinæ virus evomere, et omnes Arii blasphemias rejicere, easque anathemate damnare noluerint, sciant se pariter cum Ario ejusque discipulis et reliquis serpentibus, Sabellianis scilicet, Patropassianis, aut aliis quibuslibet hæreticis, extraneos esse et alienos a communione Ecclesiæ, quæ adulterinos filios non admittit. Incolumes vos Deus servet, fratres charissimi.

Iis litteris acceptis, qui cum Eustathio erant, in Siciliam proficiscuntur. Cumque illic synodum episcoporum Siciliæ fieri curassent, et consubstantialis fidem coram ipsis confessi essent,

VALESII ANNOTATIONES.

(49) *Οἷς καὶ ὑμεῖς δελεασθέντες, δι' ὁρκωμοσιῶν ὑπεγράψατε.* Prava distinctio quæ habetur in editione Roberti Stephani, fraudi fuit Christophorsono. Sic enim vertit: *cum jurejurando adhibito subscripsistis.* Rectius Langus, et ante illum Epiphanius Scholasticus verterunt: *quibus vos perjurio capti subscripsistis.* Certe in libello fidei Macedonianorum diserte scribitur, episcopos fraude ac perjurio deceptos, fidei apud Nicen Thraciæ expositæ subscripsisse. Ariani enim cum apud Nicen Thraciæ synodo celebrata, formulam fidei conscripsissent, jurabant eam fidem esse synodi Nicænæ.

(50) *Μάλιστα δὲ, ὅτε.* Scribendum videtur ὅτι. Atque ita legit Epiphanius. Paulo post legendum omnino est ὑπὸ τῶν δοξάντων τότε παραβεβλάφθαι, ut legerunt omnes interpretes, non δοξασάντων, ut habent editiones et scripti codices.

VARIORUM.

[z] *Σύνοδον τῶν Σικελῶν ἐπισκόπων.* Synodus Sicula anno 366 coacta. Testatur enim Sozomenus lib. VI, cap. 2, legatos Macedonianorum confessionem suam scriptis proditam Liberio tradidisse, et acceptis Liberii litteris de rebus quæ gestæ fuerant, in Siciliam navigasse. Subdit Sozomenus capite sequenti: *Ibi congregato concilio, cum episcopi illius insulæ eadem decrevissent, his rebus confectis, in patriam reversi sunt.* (Ant. Pagi, ad ann. 365, n. 6.)

fidemque concilii Nicæni comprobassent, acceptis illorum quoque litteris in eamdem sententiam scriptis, ad eos a quibus missi fuerant, reverterunt. Qui, suscepta Liberii epistola, legatos per singulas civitates miserunt ad eos qui consubstantialis fidem propugnabant: hortantes ut Tarsum Ciliciæ pariter omnes convenirent, quo et Nicænam confirmarent fidem, et omnes quæ postea exortæ fuerant contentiones penitus abolerent. Atque id fortasse perfectum fuisset, nisi Eudoxius Arianæ religionis episcopus, qui tum apud imperatorem plurimum poterat, obstitisset. Qui ob indictam Tarsi synodum magis exasperatus, gravioribus malis eos affecit. Porro Macedonianos missis ad Liberium legatis cum eo communicasse, et Nicænam fidem comprobasse, ipse etiam Sabinus fatetur in collectione gestorum synodalium.

A

B

229 CAP. XIII.

Quomodo Eunomius se ab Eudoxio sejunxerat, eo quod Aetio addictus esset; et quomodo tumultu Alexandriæ per Eudoxium excitato, iterum fugit Athanasius; eumque ob id populus seditionem movisset, timens imperator, lenitis per litteras Alexandrinis, Athanasium denuo Ecclesiam suam obtinere jussit.

Sub idem tempus Eunomius ab Eudoxio sejunctus, conventus seorsum celebravit, eo quod Eudoxius sæpenumero ab ipso rogatus ut Aetium præceptorem suum reciperet, id facere recusarat. Nec tamen Eudoxius sua sponte hoc præstitit: ipse enim opinionem Aetii minime rejiciebat, quippe quæ eadem prorsus esset cum ipsius opinione; sed propterea quod omnes qui cum Eudoxio consentiebant, Aetium ut contraria sentientem aversabantur. Hæc fuit causa quamobrem Eunomius ab Eudoxio secederet. Atque hæc quidem Constantinopoli gesta sunt in hunc modum. Alexandriæ vero edictum præfectorum prætorii studio atque opera Eudoxii eo missum, Ecclesiam conturbavit. Verum Athanasius improvidum multitudinis impetum metuens, veritusque ne si quid gravius fieret, ipsi tanquam auctori tribueretur, quatuor integros menses in paterno monumento

C

αὐτῶν τε τὴν τοῦ ὁμοουσίου πίστιν ὁμολογήσαντες, καὶ τὴν ἐν Νικαίᾳ πίστιν κυρώσαντες, ὁμόψηφά τε καὶ παρ' ἐκείνων δεξάμενοι γράμματα, ἐπανῆκον παρὰ τοὺς πέμψαντας. Οἱ δὲ τὰς Λιβερίου ἐπιστολὰς δεξάμενοι, διεπρεσβεύοντο κατὰ πόλεις πρὸς τοὺς προεστῶτας τῆς ὁμοουσίου πίστεως, προτρεπόμενοι συνελθεῖν ὁμοθυμαδὸν εἰς Ταρσὸν τῆς Κιλικίας, ἐπὶ τὸ κυρῶσαι τὴν ἐν Νικαίᾳ πίστιν, καὶ λῦσαι πᾶσαν μετὰ ταῦτα γεγενημένην ἐρεσχελίαν. Καὶ δὴ ἴσως ἂν ταῦτα ἐγεγόνει, εἰ μὴ ὁ μέγιστον τότε δυνάμενος παρὰ βασιλεῖ διεκώλυσε· λέγω δὴ Εὐδόξιος, ὁ τῆς Ἀρειανῆς προεστὼς θρησκείας· ὃς καὶ πλείω διὰ τὴν κηρυχθεῖσαν σύνοδον ἐξαφθεὶς, μείζονα κακὰ τούτους εἰργάσατο. Ὅτι μὲν οὖν Μακεδονιανοὶ δι' ὧν ἔπεμψαν πρεσβευτῶν κοινωνήσαντες Λιβερίῳ, τὴν ἐν Νικαίᾳ πίστιν ἐκύρωσαν, αὐτὸς Σαβῖνος ἐν τῇ συναγωγῇ τῶν συνοδικῶν ὡμολόγησεν.

ΚΕΦΑΛ. ΙΓ'.

Ὅπως Εὐνόμιος Εὐδοξίου κεχώριστο, διὰ τὸ προσκεῖσθαι αὐτὸν Ἀετίῳ, καὶ ὅτι σπουδῇ Εὐδοξίου ταραχῆς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ γενομένης, Ἀθανάσιος πάλιν φεύγει· καὶ ὅτι τοῦ λαοῦ διὰ τοῦτο στασιάσαντος, ὁ βασιλεὺς δείσας, διὰ γραμμάτων τε τοὺς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ παρακαλέσας, αὖθις τὸν Ἀθανάσιον κρατεῖν ἀδεῶς τὴν Ἐκκλησίαν ἐκέλευσε.

Περὶ δὲ τούσδε τοὺς χρόνους Εὐνόμιος Εὐδοξίου χωρισθεὶς, κατ' ἰδίαν τὰς συναγωγὰς ἐποιήσατο, ὅτι πολλάκις αὐτοῦ παρακαλοῦντος δεχθῆναι τὸν καθηγητὴν ἑαυτοῦ Ἀέτιον, Εὐδόξιος οὐχ ὑπήκουσε. Τοῦτο δὲ οὐχ ἑκὼν ἐποίησεν· οὐ γὰρ τὴν Ἀετίου δόξαν ἠθέτει, τὴν αὐτὴν οὖσαν τῇ ἑαυτοῦ· ἀλλ' ὅτι πάντες οἱ ὁμόφρονες ὡς ἑτερόδοξον περιΐσταντο (51)· αὕτη ἡ αἰτία τοῦ Εὐδοξίου τὸν Εὐνόμιον χωρισθῆναι πεποίηκε. Ταῦτα μὲν ἐν Κωνσταντίνου πόλει τοῦτον τὸν τρόπον ἐγένετο. Κατὰ δὲ τὴν Ἀλεξάνδρειαν, πρόσταγμα [a] ἐπάρχων (52) σπουδῇ Εὐδοξίου πεμφθὲν τὴν Ἐκκλησίαν ἐτάραξεν· Ἀθανάσιος δὲ τὴν ἐκ τοῦ πλήθους ἄλογον ὁρμὴν ὑφορώμενος, δεδοικώς τε μὴ τῶν γενησομένων ἀτόπων αὐτὸς τὴν αἰτίαν λάβῃ, τέσσαρας ὅλους μῆνας ἐν μνημείῳ πατρῴῳ ἀπέκρυπτεν ἑαυτόν. Ἐπειδὴ δὲ διὰ τὴν αὐτοῦ ἀπουσίαν ὁ λαὸς πόθῳ τῷ πρὸς αὐτὸν ἐστασίαζε, μαθὼν ὁ βασιλεὺς στυγνάζειν διατοῦτο τὴν Ἀλεξάνδρειαν, διὰ

VALESII ANNOTATIONES.

(51) Ὡς ἑτερόδοξον περιΐστατο. Hoc loco περιΐστασθαι, idem est ac declinare et aversari, quemadmodum Lucianus usurpat in Hermotimo. Abhorrere vertit Langus et Christophorsonus. Epiphanius vero cum hanc hujus verbi significationem ignoraret, ita vertit: *Sed quoniam omnes unanimes illius, eum sectæ alterius fatebantur.*

(52) Πρόσταγμα ἐπάρχων. Præceptum præfectorum prætorio intelligit. Mos enim erat ut præfectus prætorio, quoties edictum aliquod emittebat, reliquorum præfectorum prætorio nomen adjungeret. Cujus rei exemplum occurrit tum in gestis purgationis Cæciliani, quæ edita sunt post collationem Carthaginensem, tum in Novellis Theodosii et Valentiniani. Illustre est hujus rei testimonium apud antiquum scriptorem de quæstionibus Veteris ac novi Testamenti, capite 97: *Nam si in unius præfecti prætorio programmate, etiam cæteri præfecti jubere dicuntur, propter auctoritatem unius potestatis; quanto magis in unius Dei imperio, si loculus unus e tribus fuerit, non incongrue dicentur tres locuti?*

VARIORUM.

[a] Πρόσταγμα. Edictum Valentis adversus episcopos orthodoxos, et fuga S. Athanasii ad annum 367 pertinent: ideoque Valentis persecutio triennio tardius quam oportuerit, a Baronio consignata. (Ant. Pagi, ad ann. 370, n. 3. Cl. Benedictini, ad ann. 367. Vide et Sozomen. lib. VI, cap. 12, ubi hæc de Athanasio fusius narrantur.)

γραμμάτων ἐσήμανεν, ἀδεῶς κρατεῖν τῶν Ἐκκλησιῶν Ἀθανάσιον. Καὶ τοῦτ' ἦν αἴτιον τοῦ μὴ ταραχθῆναι τὴν Ἀλεξανδρέων Ἐκκλησίαν, ἕως τῆς Ἀθανασίου τελευτῆς. Ὅτι μὲν οὖν, μετὰ τὴν τελευτὴν αὐτοῦ, πάλιν οἱ τοῦ Ἀρειανοῦ μέρους τῶν Ἐκκλησιῶν ἐκράτησαν, μικρῷ ὕστερον λέξομεν.

A delituit. Sed cum populus absentiam ejus graviter ferens, ob amorem ejus ac desiderium, seditionem conflasset, audiens imperator ea de causa turbari Alexandriam, missis litteris præcepit ut Athanasius secure et absque metu Ecclesias obtineret. Hac ratione factum est ut Alexandrinorum Ecclesia usque ad obitum Athanasii quieta et pacata permanserit. Qualiter vero post ejus mortem Ariani iterum Ecclesiis potiti sint, paulo post dicemus.

ΚΕΦΑΛ. ΙΔ'.

Ὡς Εὐδοξίου ἐν Κωνσταντινουπόλει τελευτήσαντος, οἱ μὲν Ἀρειανοὶ Δημόφιλον, οἱ ὀρθόδοξοι δὲ Εὐάγριον, δι' Εὐσταθίου τοῦ Ἀντιοχείας, ἐχειροτόνησαν.

Τοιγαροῦν ὁ βασιλεὺς Οὐάλης πάλιν ἐπὶ τὴν Ἀντιόχειαν σπεύδων (53) ἀπῆρεν ἀπὸ τῆς Κωνσταντίνου πόλεως· καὶ γενόμενος ἐν Νικομηδείᾳ πόλει τῆς Βιθυνίας, ἐπεσχέθη κατ' αὐτὴν δι' αἰτίαν τοιαύτην. Εὐδόξιος οὗτος ὁ τῆς Ἀρειανῆς ἐκκλησίας ἐπίσκοπος, εὐθὺς μετὰ τὴν τοῦ βασιλέως ἔξοδον τέλει τοῦ βίου ἐχρήσατο, ἐν ὑπατείᾳ Οὐαλεντινιανοῦ τὸ τρίτον καὶ Οὐάλεντος τὸ τρίτον, δεκαεννέα ἐνιαυτοὺς (54) τῆς ἐν Κωνσταντίνου πόλει Ἐκκλησίας τὸν θρόνον κατεσχηκώς· διὸ οἱ Ἀρειανοὶ εἰς τὸν τόπον αὐτοῦ καθιστῶσι Δημόφιλον [b]. Καιροῦ δὲ νομίσαντες δεδρᾶχθαι οἱ τοῦ ὁμουσίου, τῆς ἑαυτῶν πίστεως Εὐάγριόν τινα προεβάλλοντο· καὶ χειροτονεῖ τοῦτον Εὐστάθιος, ὁ πάλαι (55) ποτὲ ἐπίσκοπος Ἀντιοχείας γεγονώς· ὃς πρότερον μὲν ὑπὸ Ἰοβιανοῦ τῆς ἐξορίας ἀνακέκλητο, τότε δὲ παρῆν εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν, σκοπῷ τοῦ στηρίξαι τοὺς τῆς ὁμουσίου πίστεως· καὶ κατ' αὐτὴν λανθάνων διέτριβεν.

CAP. XIV.

Quomodo mortuo Constantinopoli Eudoxio, Ariani quidem Demophilum, Orthodoxi vero Evagrium, annitente Eustathio Antiocheno, ordinaverint.

Porro imperator Valens relicta Constantinopoli, iterum Antiochiam contendit. Cumque Nicomediam Bithyniæ venisset, illic substitit ob hanc causam. B Eudoxius, Arianæ factionis episcopus, post imperatoris discessum, statim extremum diem obierat, Valentiniano tertium et Valente tertium consulibus, cum novemdecim annis Constantinopolitanam Ecclesiam rexisset. Quamobrem Ariani in ejus locum Demophilum substituerunt. Homousiani vero opportunum sibi tempus oblatum rati, quemdam fidei suæ virum, Evagrium nomine, elegerunt: eumque ordinavit Eustathius, olim Antiochiæ episcopus: qui prius quidem Joviani principis edicto ab exsilio fuerat revocatus, tunc vero cum venisset Constantinopolim eo consilio ut homousianorum fidem stabiliret, occultus in ea urbe commorabatur.

VALESII ANNOTATIONES.

(53) *Πάλιν ἐπὶ τὴν Ἀντιόχειαν σπεύδων.* Jam antea imperator Valens Antiochiam contenderat. Verum in itinere audita defectione Procopii, regredi coactus est, ut testatur Ammianus Marcellinus in lib. 26. Immerito igitur Baronius Socratem reprehendit. Neque enim Socrates dicit Valentem jam antea venisse Antiochiam, sed tantum eo contendisse, quod certe verissimum est. Sed Christophorsoni versio Baronium videtur fefellisse, quæ sic habet: *Imperator Valens denuo Antiochiam ire maturans.*

(54) *Δεκαεννέα ἐνιαυτούς.* Rectius Sozomenus undecim duntaxat episcopatus annos tribuit Eudoxio. Certe Eudoxius episcopatum Constantinopoleos invasit Eusebio et Hypatio consulibus, qui fuit annus Christi 359. Mortuus est autem Valentiniano et Valente tertium consulibus, anno Christi 370. Quare apud Socratem scribendum est δεκαένα, quod confirmat Epiphanius Scholasticas. Itaque Baronius hic quoque immerito reprehendit D Socratem, cum non Socrates ipse, sed Socratis codices hic falsi sunt. Cæterum de obitu Eudoxii videndus est Philostorgius in libro IX.

(55) *Χειροτονεῖ τοῦτον Εὐστάθιος, ὁ πάλαι.* Idem quoque refert Sozomenus in libro VI, utrumque tamen reprehendit Baronius, ad annum Christi 370. Eustathium enim Antiochenum diu antea mortuum esse contendit regnante Constantio. Certe Hieronymus in libro De scriptoribus ecclesiasticis, Eustathium mortuum esse scribit in exsilio, sepultumque Trajanopoli in Thracia, ubi exsulabat. Quod si ita est, Constantii temporibus mortuus fuerit necesse est; Julianus enim, et post illum Jovianus cunctos episcopos ab exsilio revocavit. Sane vix credibile est, Eustathium Antiochenum ad hæc usque tempora pervenire potuisse. Cum enim interfuerit concilio Nicæno, quod anno Christi 325 celebratum est, ponamus eum tunc quintum et quadragesimum ætatis annum egisse. Ab hoc anno usque ad tertium consulatum Valentiniani et Valentis, quo Eustathius Evagrium ordinasse dicitur Constantinopoli, anni intersunt quinque et quadraginta. Ita Eustathius nonaginta annos natus fuerit oportet, si hoc anno Evagrium ordinavit episcopum. Porro non omittendum est, quod ex Victoris Tununensis Chronico didici, Eustathium Antiochenum non Trajanopoli, ut scribit Hieronymus, sed Philippis sepultum fuisse. Sic enim scribit: *Post consulatum tertium Longini, Calendio Antiochenus episcopus reliquias prædecessoris sui Eustathii episcopi et confessoris ex Philippis Macedoniæ colligit, et Antiochiam summo cum honore perducit.* Idem tradit Theodorus Lector in libro secundo excerptorum *Historiæ ecclesiasticæ*, his verbis: Καλανδίων δὲ αἰτήσας τὸν Ζήνωνα, τὸ λείψανον Εὐσταθίου εἰς Ἀντιόχειαν ἤνεγκεν ἀπὸ Φιλίππων τῆς Μακεδονίας, ἔνθα καὶ ἐξώριστο καὶ ἀπέθανεν. Male Baronius hanc translationem reli-

VARIORUM.

[b] *Εἰς τὸν τόπον αὐτοῦ καθιστῶσι Δημόφιλον.* De Eudoxio vide Socratis lib. II, cap. 42; de Demophilo Philostorgii lib. IX, cap. 10 et 14.

231 CAP. XV.

Quomodo Evagrio et Eustathio in exsilium ab imperatore pulsis, Ariani Homousianos gravissime oppresserunt.

Quo facto, Ariani Homousianos de integro persequi cœpere. Ea res ad imperatoris notitiam celeriter perlata est. Qui veritus ne ex contentione multitudinis orta seditio civitatem subverteret, militares copias ex urbe Nicomedia Constantinopolim misit : jussitque ut comprehensi simul ambo, tam is qui ordinaverat, quam ille qui ordinatus fuerat, alius alio in exsilium ejicerentur. Et Eustathius quidem in oppidum Thraciæ Bizuam est relegatus : Evagrius vero in alium abductus est locum. Quibus ita gestis, Ariani insolentia elati, Catholicos multo acerbius vexarunt, nunc verberibus, nunc contumeliis eos afficientes : alios in carcerem conjicientes, alios multantes pecunia : omnia denique malorum genera prorsus intoleranda iis inferentes; quæ cum illi ferre non possent, significandi causa imperatorem adeunt, quo ex parte saltem Arianorum violentia liberarentur; verum cum id sibi proposuissent, spe sua longe exciderunt, quippe qui jus sibi fieri exspectarent ab eo qui injuriarum ipse auctor esset.

CAP. XVI.

De sanctis presbyteris jussu Valentis in navigio crematis, et de fame quæ Dei indignatione ob id accidit in Phrygia.

Nam cum lecti quidam religiosi viri, ordinis ecclesiastici, octoginta numero, quorum principes erant Urbanus, Theodorus ac Menedemus, Nicomediam profecti libellos supplices imperatori obtulissent, quibus ei Arianorum violentiam suggerebant, et quanta mala ipsi ab illis perpessi essent : imperator ira succensus, in præsentia quidem eam occultavit, clam vero mandavit Modesto præfecto ut homines comprehensos neci daret. Porro mortis genus novum fuit atque inusitatum : ac proinde memoriæ tradi debet. Præfectus metuens ne si

ΚΕΦΑΛ. ΙΕ'.

Ὡς τοῦ βασιλέως Εὐάγριον καὶ Εὐστάθιον ἐξορίσαντος, οἱ τὰ Ἀρείου φρονοῦντες σφόδρα τοὺς τὸ ὁμοούσιον κρατοῦντας ἐκάκουν.

Τούτου δὲ γενομένου, αὖθις ἐξ ἑτέρας ἀρχῆς ἀνεκίνουν οἱ Ἀρειανοὶ τὸν διωγμὸν κατ' αὐτῶν. Εἰς γνῶσιν οὖν τοῦ βασιλέως ταχέως ἔρχεται τὰ γινόμενα· εὐλαβούμενός τε μή τις ἐκ τῆς παρατριβῆς τῶν ὄχλων γενομένη στάσις ἀνατρέψει τὴν πόλιν, στρατιωτικὴν χεῖρα ἐκ τῆς Νικομηδείας εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν ἔπεμψεν· ἐκέλευσέν τε ἐν ταὐτῷ συλλιφθέντας τὸν χειροτονήσαντα καὶ τὸν χειροτονηθέντα, ἄλλον ἀλλαχοῦ περιορίζεσθαι. Εὐστάθιος μὲν οὖν ἐν Βιζύῃ τῆς Θράκης (56) πόλει περιωρίζετο· Εὐάγριος δὲ εἰς ἄλλον τόπον ἀπήχθη. Τούτων οὕτω καταπραχθέντων, πλέον οἱ Ἀρειανίζοντες καταθρασυνόμενοι, τοὺς τῆς Ἐκκλησίας ἔβλαπτον· τύπτοντες, καθυβρίζοντες, κατακλείστους δεσμωτηρίοις ποιοῦντες, χρήμασι ζημιοῦντες, πάντα ἁπλῶς τὰ ἀνήκεστα πράττοντες κατ' αὐτῶν· ἅπερ μὴ φέροντες, ἐπὶ τῷ δεηθῆναι τοῦ βασιλέως ἤρχοντο, εἴ πως δύναιντο μερικῶς γοῦν ἀνεθῆναι τῆς βίας· ἀλλὰ τοῦτο σκεψάμενοι, πολὺ τῆς ἐλπίδος διήμαρτον, ὅτι παρὰ τοῦ ἀδικοῦντος τῶν δικαίων προσεδόκων τυχεῖν.

ΚΕΦΑΛ. ΙϚ'.

Περὶ τῶν ἐν τῷ πλοίῳ κατακαέντων ἁγίων πρεσβυτέρων, καὶ περὶ τοῦ διὰ ταῦτα κατὰ μῆνιν Θεοῦ ἐν τῇ Φρυγίᾳ γεγονότος λιμοῦ.

Ὡς γὰρ ἐπιλεχθέντες ἄνδρες εὐλαβεῖς, τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ τυγχάνοντες τάγματος, τὸν ἀριθμὸν ὄντες ὀγδοήκοντα, ὧν ἡγοῦντο Οὐρβανὸς, Θεόδωρος, Μενέδημος, εἰς τὴν Νικομήδειαν παρεγένοντο, καὶ ἱκεσίας ὥρεγον τῷ βασιλεῖ, ἀναδιδάσκοντες τὴν βίαν καὶ ὅσα ὑπέμενον· περιοργὴς γενόμενος ὁ βασιλεὺς, τοσοῦτον ἐπέκρυψε τῆς ὀργῆς, ὅσον λαθραίως Μοδέστῳ [c] τῷ ἐπάρχῳ κελεῦσαι, συλλαβεῖν καὶ θανάτῳ ζημιῶσαι τοὺς ἄνδρας. Ὁ δὲ τρόπος τοῦ θανάτου ξένος τις ἦν· διὸ καὶ μνήμη παραδοθήσεται. Δεδιὼς ὁ ὕπαρχος μὴ στάσιν ὑπὸ τοῦ πλήθους ἄλογον ὑπομείνῃ ἐν

VALESII ANNOTATIONES.

quiarum Eustathii refert anno Christi 482, cum ex Victoris Tununensis Chronico facta fuerit anno Christi 490, Longino II et Fausto consulibus. Sed quod Theodorus Lector ibidem subdit, Eustathianos, qui antea seorsum collectas agebant, tunc demum adunatos esse Catholicis, post annos centum ab obitu Eustathii, licet Theophanis testimonio confirmetur, falsum existimo. Hoc enim posito Eustathius ad annum Christi trecentesimum ac nonagesimum vitam produxisset.

(56) *Εὐστάθιος μὲν οὖν ἐν Βιζύῃ τῆς Θράκης.* Hæc narratio nequaquam convenit cum iis quæ supra retulimus ex Hieronymo, nec cum iis quæ Theodorus Lector et Theophanes in Chronico scribunt. Nam Hieronymus ait Eustathium adhuc sua ætate sepultum fuisse Trajanopoli, quo in exsilium pulsus fuerat. Theodorus autem Lector ac Theophanes Philippis eum exsulasse, atque ibidem conditum esse scribunt. Diversus igitur ab hoc Eustathio Antiocheno fuerit oportet Eustathius iste, qui Biznam a Valente relegatus est. Est autem Bizua urbs Thraciæ, olim Astorum Thracum regia, teste Stephano. Ejusdem meminit Eutropius in libro sexto, ubi de L. Lucullo loquens, qui Bessos Turacas subegit : *Inde multas supra Pontum positas civitates aggressus est. Illic Apolloniam evertit. Calatim, Parthenopolim, Tomos, Istrum, Buziam omnem cepit.* [Lego, *Bizuam et Scythiam omnem cepit.*]

VARIORUM.

[c] *Μοδέστῳ.* Is Auxonio præfecto prætorio successerat anno Dom. 371, Gratiano II et Probo coss. Hunc Modestum intelligit Gregor. Nazianz. in oratione funebri De laudibus Basilii M, ut testatur etiam Theodorus : quem quidem Arianum fuisse, utpote ab Arianis baptizatum, Gregorius refert, et variis blanditiarum artibus Valentem sibi conciliando, præfecturam prætorianam diutius retinuisse. (Valesius in Amm. Marcellin. lib. XXIX, cap. 1.

τῷ φανερῷ φονεύων αὐτοὺς, πλάττεται εἰς ἐξορίαν πέμπειν τοὺς ἄνδρας. Τῶν δὲ εὐγενῶς καταδεξαμένων, ὁ ὕπαρχος κελεύει, πλοίῳ ἐμβληθέντας ὡς ἐπὶ τὴν ἐξορίαν δῆθεν ἀπάγεσθαι· ἐντειλάμενος τοῖς ναύταις, ἐπειδὰν κατὰ μέσου γένωνται τοῦ πελάγους, ὑφάψαι τὸ πλοῖον· ἵνα τὸν τρόπον τοῦτον ἀποθανόντες μὴ ἔξωσι τοὺς κηδεύοντας. Ταῦτα ἐγίνοντο. Καὶ ἀναχθέντες, κατὰ μέσον τε τοῦ Ἀστακηνοῦ πελάγους [d] γενόμενοι, ποιοῦσι τὸ προσταχθέν· εἰς ἕτερόν τε παρεπόμενον ἀκάτιον μεταβάντες ἀπεχώρησαν, τὸ πλοῖον ὑφάψαντες. Συμβὰν δὲ ἄνεμον πνεῖν ἀφηλιώτην σφοδρὸν, ἐξωθεῖται ἐπιπολὺ καιομένη ἡ ναῦς· ὥστε τάχιον μὲν τὴν ὁρμὴν ποιεῖσθαι, διαρκέσαι δὲ ἄχρι τοῦ ἐπινείου, ᾧ προσωνυμία Δακίδιζος (57), κἀκεῖ τελέως σὺν τοῖς ἀνδράσιν ἀναλωθῆναι. Τοῦτο οὐκ ἀτιμώρητον ἔλεγον γεγενῆσθαι πολλοί· λιμὸν γὰρ σύντονον (58) ἐπισυνέβη γενέσθαι περὶ τὰ Φρυγῶν ἔθνη, ὡς ἀνάγκην ἔχειν πρὸς ὀλίγον τῆς χώρας ἀπανίστασθαι τῶν ἐνοικούντων τοὺς πλείονας, καὶ καταφεύγειν ἐπί τε Κωνσταντινούπολιν καὶ ἄλλας ἐπαρχίας. Ἀεὶ γὰρ δὴ Κωνσταντινούπολις, καὶ ἄπειρα τρέφουσα πλήθη, τὰ πολλὰ εὐθηνεῖται, τῷ τε διὰ θαλάσσης ἔχειν τῶν πανταχόθεν ἐπιτηδείων τὴν προσκομιδὴν, καὶ ὅτι ὁ Εὔξεινος Πόντος παρακείμενος ἄφθονον αὐτῇ, ἡνίκα προσδεηθῇ, παρέχει τὸν σῖτον.

A homines illos sub oculis omnium interficeret, seditionem contra se imperitæ multitudinis concitaret, fingit se illos in exsilium missurum esse. Quod cum illi constanti animo excepissent, præfectus eos in navigium imponi jubet, tanquam in exsilium abducendos : **232** præcipiens nautis ut, postea- quam in medium pelagus pervenissent, navigium incenderent : ut hoc genere mortis exstincti, sepultura etiam privarentur. Sic igitur factum est. Nautæ ex portu profecti, cum ad medium Astaceni sinus venissent, faciunt id quod imperatum fuerat : et succensa nave, in scapham quæ pone sequebatur transgressi, discesserunt. Cum autem ventus subsolanus vehemens ingruisset, navis quæ conflagrabat, violentius impelli cœpit : adeo ut velociori quidem cursu ferretur, integra autem pervenerit ad navale cui nomen est Dacidizo, ibique cum viris ipsis penitus consumpta sit. Atque hoc scelus nequaquam inultum mansisse plerique referunt. Statim enim secuta est fames per universam Phrygiam adeo gravis, ut plerique incolarum ex suis sedibus ad tempus migrare necesse habuerint, et partim Constantinopolim, partim ad alias provincias se receperint. Etenim Constantinopolis quamvis innumerabilem populi multitudinem alat, semper tamen annonæ abundat copia, tum quod res omnes ad victum necessariæ mari ad eam importantur; tum quod Pontus Euxinus ei adjacens, frumenti copiam, quotiescunque opus fuerit, ei suppeditat.

B

C

ΚΕΦΑΛ. ΙΖ'.

Ὡς ὁ βασιλεὺς, ἐν Ἀντιοχείᾳ γενόμενος, πάλιν τοὺς τὸ ὁμοούσιον φρονοῦντας ἐδίωκε.

Οὐάλης δὲ ὁ βασιλεὺς, μικρὰ τῶν ἐκ τοῦ λιμοῦ γενομένων φροντίσας, ἐπὶ τὴν Συρίας Ἀντιόχειαν παραγίνεται [e]· διατρίβων τε κατ' αὐτὴν, ἐπόρθει τοὺς μὴ Ἀρειανίζοντας. Τέλεον γὰρ ἐξελάσας τοὺς τὸ ὁμοούσιον φρονοῦντας τῶν Ἐκκλησιῶν σχεδὸν τῶν ἀνατολικῶν πόλεων, οὐκ ἠρκεῖτο τούτῳ, ἀλλὰ καὶ διαφόροις κολαστηρίοις ὑπέβαλλεν· ἀπώλλυεν δὲ πολλῷ πλείους τῶν πρότερον, διαφόροις μὲν θανάτοις παραδιδοὺς, ἐξαιρέτως δὲ τῷ ποταμῷ.

CAP. XVII.

Quomodo imperator dum Antiochiæ versaretur, Homousianos persecutus fuerit.

Verum imperator Valens, mala quæ ex fame oriebantur parvipendens, Antiochiam pervenit. Ibi dum moratur, eos qui Arianam opinionem aversabantur, hostiliter vexavit. Nam cum Homousianos per universas fere Orientis provincias Ecclesiis expulisset, ea re minime contentus, variis suppliciis eos affecit : multoque tunc plures quam antea e medio sustulit, tum aliis mortis generibus, tum præcipue in fluvio eos necando.

VALESII ANNOTATIONES.

(57) *Δακίδιζος.* Sozomenus in libro sexto eamdem rem commemorans, Dacibizam vocat urbem maritimam Bithyniæ. Cedrenus quoque vocat Dacibysa, μέχρι Δακιβύζων. Sed Theophanes, perinde ac Socrates noster, habet Dacidiza.

(58) *Λιμὸν γὰρ σύντονον.* De hac fame ita scribitur in Fastis veteribus, quos sub Idatii nomine publicavit Sirmondus : *Valentiniano* III, *et Valente* III ; *his consulibus magna fames fuit in partibus Phrygiæ.*

VARIORUM.

[d] *Τοῦ Ἀστακηνοῦ πελάγους.* Astacenus sinus, nunc *le Golfe de Concidia*, teste Gillio, pars est Propontidis in Bithyniam excurrens ad ortum, versus Nicomediam. Sic dictus ab Astaco urbe Bithyniæ, quæ distat a Nicomedia 15 milliaribus in occasum æstivum, et 50 fere a Constantinopoli in ortum. BAUDRAND.

[e] *Ἐπὶ τὴν Συρίας Ἀντιόχειαν παραγίνεται.* Valens initio anni 372 Antiochiam ingressus est. Certe Libanius in Vita sua se quinquagenarium fuisse Joviano imperante testatur, pag. 46. Postea pag. 48, annum ætatis octavum et quinquagesimum egisse se dicit, tum cum Valens Antiochiam venit. Jovianus autem Antiochiam profectus est sub finem anni 363, teste Ammiano, lib. XXV. Quare si eo anno Libanius quinquagenarius erat, anno 372 quinquagesimum octavum compleverat, ideoque non alio anno Valens Antiochiam adventavit Quod si jam antea ad eamdem urbem is accessisset, prioris illius adventus mentionem Libanius fecisset. Interim obiter observandum, imperatores nonnisi per hiemem in Cilicia iter habuisse, propter immodicos in æstivo tempore solis ardores. (Ant. Pagi, ad ann. 372, n. 6.)

233 CAP. XVIII.

De his quæ Edessæ facta sunt, deque præfecti contumelia : et de civium fide et constantia, et de pia quadam muliere.

Sed ea quæ Edessæ in Mesopotamia facta sunt, nefas arbitror silentio præterire. In ea urbe illustris ac splendida est basilica Thomæ apostoli, in qua propter loci sanctitatem collectæ sine intermissione celebrantur. Hanc imperator videre cupiens, cum sciret universam convenientium multitudinem hæresim suam detestari, ipse manu sua præfectum percussisse fertur, quod illos inde etiam expellendos non curasset. Præfectus autem contumelia affectus, cum imperatoris iræ licet invitus obsequi pararet, nec tamen tantam hominum multitudinem interficere vellet, clam illos monuit B ne quis in basilica remaneret. Sed nemo consilio ejus aut minis animum intendit : postero enim die universi ad basilicam confluxere. Cumque præfectus cum ingenti militum numero ad basilicam properaret, quo imperatoris bilem expleret, pauperecula quædam mulier, parvulum filium manu trahens, contendit ad ecclesiam, agmenque eorum qui præfectum stipabant, perrumpit. Quod moleste ferens præfectus, mulierem ad se adduci jubet, eamque compellat his verbis: O infelix muliercula, quo tam audacter et inverecunde properas? Tum illa: Quo, inquit, etiam alii properant. At præfectus: Non audisti, inquit, cunctos qui illic reperti fuerint, a præfecto esse interimendos? Mulier, Audivi equidem, ait, atque ideirco festino ut ipsa quoque illic inveniar. Cumque præfectus dixisset : Et quo hunc parvulum trahis? respondit mulier, ut et iste martyrium subire mereatur. His auditis præfectus conjecit ex eo, quanta esset reliquorum qui eo conveniebant animi confidentia. Statimque ad imperatorem regressus, retulit illi cunctos ad mortem pro fide sua subeundam paratos esse; simul absurdum esse dicens, tantam multitudinem momento temporis interficere, imperatoris iram compescuit. Ad hunc modum Edesseni, ne ab imperatore suo tanquam ab hoste vastarentur, effugerunt.

234 CAP. XIX.

Quomodo imp. Valens multos qui primam sui nominis literam O *haberent, occiderit, ob quamdam divinationem qua id prædictum fuerat.*

Per idem tempus, pessimus quidam dæmon im-

ΚΕΦΑΛ. ΙΗ'

Περὶ τῶν ἐν Ἐδέσῃ γενομένων, τῆς τε τοῦ ὑπάρχου ὕβρεως, καὶ περὶ τῆς τῶν πολιτῶν πίστεως καὶ παῤῥησίας, καὶ τῆς θεοφιλοῦς γυναικός.

Λεκτέον δὲ οἷα καὶ ἐν Ἐδέσῃ τῆς Μεσοποταμίας ἐγίνετο. Ἐν δὲ τῇδε τῇ πόλει Θωμᾶ τοῦ ἀποστόλου μαρτύριόν ἐστι λαμπρὸν καὶ περιφανὲς, συνεχεῖς τε ἐν αὐτῷ συνάξεις ἐπιτελοῦνται, διὰ τὴν τοῦ τόπου ἁγιότητα. Τοῦτο ἱστορῆσαι ὁ βασιλεὺς Οὐάλης θελήσας, καὶ μαθὼν πᾶν τῆς αὐτοῦ ἀπεχθεῖς αἱρέσεως εἶναι τῶν συνερχομένων τὸ πλῆθος, λέγεται τῇ χειρὶ πλῆξαι τὸν ὕπαρχον, ὅτι μὴ προὐνόησε ἐξελάσαι κἀκεῖθεν αὐτούς. Ὡς δὲ ὁ ὕπαρχος περιυβρισθεὶς, ἕτοιμος ἦν ἄκων ὑπουργεῖν τῇ βασιλέως ὀργῇ, οὐ γὰρ ἐβούλετο τοσούτων ἀνδρῶν φόνον ἐργάζεσθαι, λαθραίως δηλοῖ, ὅπως ἂν μηδεὶς ἐν τῷ μαρτυρίῳ καταληφθῇ. Ἀλλὰ προσεῖχεν οὐδεὶς, οὐδὲ τῇ συμβουλῇ, οὐδὲ τῇ ἀπειλῇ· πάντες γὰρ τῇ ἑξῆς εἰς τὸν εὐκτήριον τόπον συνέῤῥεον. Ὡς δὲ ὁ ὕπαρχος σὺν χειρὶ πολλῶν στρατιωτῶν ἐπὶ τὸ μαρτύριον ἔσπευδεν, ἐκπληρώσων τὴν τοῦ βασιλέως ὀργὴν, γυνή τις πενιχρὰ τὸ ἑαυτῆς παιδίον ἐκ χειρὸς ἕλκουσα, ἐπὶ τὸ μαρτύριον ἔτρεχε, καὶ διακόπτει τὸ τάγμα τῶν δορυφορούντων (59) τὸν ὕπαρχον. Ἀγανακτήσας δὲ ὁ ὕπαρχος προσάγεσθαι αὐτῷ τὴν γυναῖκα κελεύει, καί φησι πρὸς αὐτήν· Ὦ ταλαίπωρον γύναιον, ποῦ τρέχεις οὕτως ἀκόσμως [f]; Ἡ δὲ, Ἔνθα, φησὶ, καὶ οἱ ἄλλοι συντρέχουσι. Ὁ δὲ, Οὐκ ἀκήκοας, ἔφη, ὅτι ὁ ὕπαρχος μέλλει πάντας ἀναιρεῖν οὓς ἂν εὑρίσκῃ; Καὶ ἡ γυνὴ, Ἤκουσα, ἔφη, καὶ διατοῦτο σπεύδω, ὥστε ἐκεῖ εὑρεθῆναι (60). Καὶ ποῦ τοῦτο τὸ μικρὸν ἕλκεις παιδίον; φήσαντος τοῦ ἐπάρχου, ἡ γυνή φησιν, ὥστε καὶ αὐτὸ μαρτυρίου καταξιωθῆναι. Ταῦτα ὡς ἤκουσεν ὁ ἀνὴρ, ἐτεκμήρατο τῶν συνερχομένων τὴν ἀπόνοιαν. Καὶ εὐθὺς παραγενόμενος πρὸς τὸν βασιλέα, ἐδίδασκεν αὐτὸν, ὡς εἶησαν πάντες ἕτοιμοι ὑπὲρ τῆς αὐτῶν ἀποθνήσκειν πίστεως· καὶ ἄλογον εἶναι εἰπὼν τοσούτους ἐν βραχεῖ χρόνῳ ἀνελεῖν, παρέπεισε τὸν βασιλέα παύσασθαι τῆς ὀργῆς. Τοῦτον τὸν τρόπον Ἐδεσηνοὶ τὸ μὴ καταπολεμηθῆναι ὑπὸ τοῦ οἰκείου βασιλέως ἐξέφυγον.

ΚΕΦΑΛ. ΙΘ'.

Ὡς βασιλεὺς Οὐάλης πολλοὺς ἀνεῖλε, στοιχεῖον θῆτα ἔχοντας ἐν τῇ καταρχῇ τοῦ ὀνόματος, ἔκ τινος νεκυομαντείας τοῦτο φημισθείσης.

Ὑπὸ δὲ τὸν αὐτὸν χρόνον (61) καὶ δαίμων τις

VALESII ANNOTATIONES.

(59) *Τάγμα τῶν δορυφορούντων.* Rufinus, ex quo hæc desumpsit Socrates, in lib. II *Historiæ Ecclesiasticæ* ita dicit : *Infantem quoque parvulum secum trahentem, cursuque rapido, irrupto etiam officii agmine, festinantem.* Porro hoc memorabile factum mulieris Edessenæ contigit anno Christi 371 aut 372, ut mox videbimus. Male Baronius id retulit anno 370.

(60) *Ὥστε ἐκεῖ εὑρεθῆναι.* Post hæc verba duas integras lineas, quæ in editione Roberti Stephani deerant, supplevi ex codice Florentino et Sfortiano. Easdem agnoscit Epiphanius Scholasticus, et Rufinus, ex quo Socrates ista descripsit. Cæterum ex hoc etiam loco perspici potest, Christophorsonum nullos manuscriptos Socratis codices consuluisse.

(61) *Ὑπὸ δὲ τὸν αὐτὸν χρόνον.* Totam hanc scenam infelicis oraculi quod gentiles quidam

VARIORUM.

Οὕτως ἀκόσμως. Rufinus lib. II, cap. 5, ait mulierculam hanc *ita festinam et properam domo sua prorupisse, ut nec clauderet ostium, nec operire se, ut mulierum habitum decet, diligentius potuisset.*

ἀλάστωρ τῇ τοῦ βασιλέως ὠμότητι ἀπεχρήσατο. Ἀνέπεισε γάρ τινας περιεργαζομένους, τίς μετὰ Οὐάλεντα βασιλεύσειεν, νεκυομαντείαν ποιήσασθαι. Οἷς τισι μαγικῇ τινι μαγγανείᾳ χρωμένοις, ἀνεῖλεν ὁ δαίμων οὐ φανερά, ἀλλὰ συνήθως λοξά, δείξας τέσσαρα γράμματα θ, καὶ ε, καὶ ο, καὶ δ· εἰπὼν ἐκ τούτων ἄρχεσθαι τοὔνομα τοῦ μετὰ Οὐάλεντα βασιλεύσοντος· εἶναι δὲ αὐτῷ σύνθετον. Ἦκει δὲ εἰς τὰς ἀκοὰς τοῦ βασιλέως ἡ τῶν γενομένων φήμη. Καὶ γὰρ οὐ παρεχώρει τὸ μέλλον εἰδέναι Θεῷ, καὶ ποιεῖν ὃ ἐδόκει τῷ πάντα διοικοῦντι καλῶς· ἀλλὰ παρεὶς τὰ τοῦ Χριστιανισμοῦ παραγγέλματα, ὧν ζῆλον ἔχειν ἐνόμιζεν, πολλοὺς ἀπώλλυεν, οὓς τυραννήσειν ὑπώπτευεν. Ἀπεκτίννυντο οὖν Θεόδωροι, καὶ Θεόδοτοι, καὶ Θεοδόσιοι, καὶ Θεόδουλοι, καὶ ὅσοι τούτοις εἶχον ὀνόματα παραπλήσια. Ἐν οἷς καὶ (62) Θεοδοσίολός τις, ἀνὴρ γενναῖος ἐκ τῶν εὐπατριδῶν τῆς Ἱσπανίας καταγόμενος, ἀνῃρεῖτο. Ὑπὸ δὲ τοῦ ἐπικειμένου δέους, πολλοὶ τὰ ἑαυτῶν ὀνόματα μετετίθεσαν, ἀπαρνούμενοι ἃ οἱ γονεῖς τεχθεῖσιν ἐπέθεσαν, ὡς κίνδυνον ἔχοντα. Περὶ μὲν δὴ τούτου τοσαῦτα εἰρήσθω.

A peratoris abusus est crudelitate. Quosdam enim homines eo impulit ut per magicas artes scrutarentur quisnam post Valentem imperio esset potiturus. Qui cum magica quadam incantatione usi essent, dæmon, ut solet, non aperta, sed obliqua quædam responsa dedit : quatuor duntaxat ostensis litteris, θ, ε, ο, δ, ab his incipere dicens nomen illius qui post Valentem imperaturus esset, nomenque ei compositum esse. Hujus rei fama ad principis aures pervenit. Ille vero rerum futurarum notitiam, et jus arbitriumque faciendi quidquid voluerit, Deo cuncta rite administranti neutiquam reservavit : sed spretis Christianæ religionis præceptis, quorum se studiosissimum esse arbitrabatur, plurimos interemit, quos imperium affectare B suspicabatur. Necabantur itaque Theodori, Theodoti, Theodosii ac Theoduli, et quotquot hujusmodi habebant nomina. Inter quos etiam Theodosiolus quidam vir fortissimus, nobili genere in Hispania oriundus, neci datus est. Itaque ob imminentis periculi metum, multi tunc nomina sua immutarunt, ea quæ a parentibus acceperant, tanquam periculo obnoxia ejurantes. Sed de his hactenus.

ΚΕΦΑΛ. Κ'.

Περὶ τῆς Ἀθανασίου τελευτῆς, καὶ Πέτρου προαγωγῆς.

Ἱστέον δὲ, ὅτι ἕως περιῆν Ἀθανάσιος ὁ τῆς Ἀλεξανδρέων ἐπίσκοπος, ἔκ τινος Θεοῦ προνοίας ὑπερέθετο ταράξαι τὴν Ἀλεξάνδρειαν καὶ τὴν Αἴγυπτον ὁ βασιλεὺς, πυνθανόμενος πλεῖστον εἶναι κατ' αὐτὴν τὸ πλῆθος τῶν προσκειμένων Ἀθανασίῳ, καὶ ἐκ C τούτου ὑφορώμενος μήποτε, γενομένης κατὰ τὴν Ἀλεξάνδρειαν στάσεως, φύσει τὸ δημῶδες ἔνθερμον ὂν προσβλάψῃ τὰ δημόσια πράγματα. Ὁ δὲ Ἀθανάσιος, ἐν ὑπατείᾳ Γρατιανοῦ ε τὸ δεύτερον καὶ Πρό-

CAP. XX.

De obitu Athanasii et de promotione Petri.

Sciendum porro est, quandiu superstes fuit Athanasius Alexandrinæ urbis episcopus, imperatorem, divina id agente providentia, abstinuisse a vexatione Ægypti atque Alexandriæ; quippe qui comperisset maximam illic hominum multitudinem Athanasio favere : atque ideirco metueret ne, orta Alexandriæ seditione, plebs quæ suopte ingenio ferventior est, publicis rebus damnum afferret. Porro Athanasius Gratiano iterum et Probo con-

VALESII ANNOTATIONES.

consuluerant, ut quisnam Valenti in imperio successurus esset cognoscerent, fuse refert Ammianus Marcellinus in lib. XXIX. Sed quonam anno id contigerit obscurum est. Baronius quidem in Annalibus, anno Christi 370 id assignat. Ego vero anno Domini 371, aut 372 ineunte id gestum puto. Valens enim anno * Christi 371, finita jam æstate Antiochiam ingressus est, Gratiano secundo et Probo consulibus, ut in annotationibus ad supradictum librum Marcellini demonstravi, partim ex legibus Codicis Theodosiani, partim ex Libanii libro de Vita sua. Tragœdia autem illa, et conspiratio maleficorum adversus Valentem, contigit post ejus ingressum in urbem Antiochenam, ut constat ex Marcellino. Anno igitur 371, vel certe ineunte 372, contigerit necesse est. Certe Theophanes ac Cedrenus Valentis ingressum in urbem Antiochenam anno illius octavo assignant. Illam autem impiorum conspirationem, qui oraculum de futuro imperatore consuluerant, anno Valentis nono adscribit idem Theophanes. Quod cum nostra sententia optime congruit, si Valentis annum primum computemus a consulatu Joviani et Varroniani.

(62) *Θεοδοσίολός τις, ἀνὴρ γενναῖος.* Quisnam D sit hic Theodosius, incertum est. Neque enim Theodosium illum esse existimo Theodosii imperatoris patrem, de quo Ammianus Marcellinus loquitur passim in suis libris. Hic enim in Occidente versatus est, nec nisi post obitum Valentiniani occisus fuit, per fraudem et insidias malevolorum. Verba tamen illa quæ addit Socrates, *ἀνὴρ γενναῖος ἐκ τῶν εὐπατριδῶν τῆς Ἱσπανίας*, optime illi conveniunt. In codice Sforziano legitur Θεοδόσιος ἄλλος τις. Epiphanius quoque Scholasticus Theodosium vocat.

VARIORUM.

* Verum Antonius Pagi non dubitat quin hæ quæstiones de iis qui magos consuluerant, habitæ fuerint anno 373. Ad ann. 370, n. 31.

ε *Ὁ δὲ Ἀθανάσιος ἐν ὑπατείᾳ Γρατιανοῦ.* Hanc chronologiæ rationem quæ confert mortem Athanasii in annum 371, sat firmitatis non habere, suadent aperta antiquiorum scriptorum testimonia. Hieronymus, ad annum Domini 374, ait Petrum Athanasii sedem excepisse, qui annus est æræ nostræ 373. Proterius vero, unus ex successoribus Athanasii in sede Alexandrina, in epistola Paschali sic habet : *In octogesimo nono anno ab imperio Diocletiani, superstite patre nostro et episcopo Athanasio, cum* XIV *luna Paschalis*, XXVIII *die mensis Phaminoth, id est nono Kalendarum Aprilium die provenisset, die Dominico, in subsequentem trans-*

sulibus, post **235** tot et tanta pro Ecclesia certamina ex hac luce migravit, cum annos sex et quadraginta non sine ingentibus periculis episcopatum administrasset : successorem relinquens Petrum, virum religiosum ac disertum.

A

βου, μετὰ πολλοὺς ἐκείνους τοὺς ὑπὲρ τῆς Ἐκκλησίας ἀγῶνας τὸν τῇδε βίον κατέλειπε, τεσσαράκοντα καὶ ἓξ ἔτη σὺν πολλοῖς κινδύνοις τὴν ἐπισκοπὴν διανύσας, καταλιπὼν εἰς τὸν ἑαυτοῦ τόπον Πέτρον [h], ἄνδρα εὐλαβῆ καὶ ἐλλόγιμον.

CAP. XXI.

Quomodo post mortem Athanasii, Ariani jussu Valentis imperatoris Lucio, quem prius ordinaverant, ecclesias tradiderunt, et Petrum custodiæ manciparunt.

ΚΕΦΑΛ. ΚΑ'.

Ὡς Ἀθανασίου τελευτήσαντος, οἱ Ἀρειανοὶ προστάξει τοῦ βασιλέως Οὐάλεντος, Λουκίῳ τῷ ὑπ' αὐτῶν πρότερον χειροτονηθέντι, τὰς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ παραδόντες ἐκκλησίας, τὸν Πέτρον φυλακῇ παρέδοσαν.

Confestim igitur Ariani animos resumpsere, ob imperatoris religionem insolentia elati. Et absque mora Valenti, qui tum Antiochiæ versabatur, rem significarunt. Quam occasionem opportune sibi oblatam arripiens Euzoius, qui tum apud Antiochiam Arianæ præerat Ecclesiæ, ambivit ut ipse Alexandriam mitteretur, quo ejus loci ecclesias Lucio Ariano traderet. Idem quoque visum est imperatori. Protinus itaque cum imperialibus copiis Alexandriam venit. Nam et Magnus regiorum thesaurorum comes una cum illo perrexit. Et mandatum imperatoris missum est ad Palladium præfectum Ægypti, jussumque erat ut milites operam suam ac ministerium præberent. Quocirca Petrum quidem comprehensum in vincula conjecerunt : reliquis autem clericis fugatis et hac atque illac dispersis, Lucium in episcopali sede collocarunt.

B

Εὐθὺς οὖν ἀνεθάρρουν οἱ Ἀρειανίζοντες, τῇ τοῦ βασιλέως αὐχοῦντες θρησκείᾳ. Καὶ μηδὲν μελλήσαντες, γνωρίζουσι βασιλεῖ κατὰ τὴν Ἀντιόχειαν τότε διάγοντι. Τότε δὴ καὶ Εὐζώϊος, ὁ ἐν Ἀντιοχείᾳ τῆς Ἀρειανῆς προεστὼς θρησκείας, ἁρπάζει τὸ εὐεπιχείρητον τοῦ καιροῦ· κατασκευάζει τε αὐτὸς κατελθεῖν εἰς τὴν Ἀλεξάνδρειαν, ἐπὶ τῷ παραδοῦναι Λουκίῳ τῷ Ἀρειανῷ τὰς ἐκεῖ ἐκκλησίας. Ταῦτ' ἐδόκει καὶ βασιλεῖ. Καὶ ἦ τάχος σὺν δυνάμει βασιλικῇ παρῆν ἐπὶ τὴν Ἀλεξάνδρειαν. Καὶ γὰρ Μάγνος ὁ ἐπὶ τῶν βασιλικῶν θησαυρῶν (63) συγκατῆλθεν αὐτῷ. Καὶ βασιλέως πρόσταγμα Παλλαδίῳ τῷ Ἀλεξανδρείας ἐπάρχῳ ἐγέγραπτο, καὶ στρατιωτικὴ χεὶρ ὑπουργεῖν προσετέτακτο· διὸ τὸν μὲν Πέτρον συλλαβόντες κατάκλειστον πεποιήκασι· τοὺς δὲ ἄλλους κληρικοὺς ἄλλον ἀλλαχῇ διασπείραντες, τὸν Λούκιον ἐνθρονίζουσιν [i].

236 CAP. XXII.

Quod malorum quæ in enthronismo Lucii acciderunt, Sabinus quidem scriptor Macedonianus nullam mentionem fecit ; Petrus vero in epistola sua meminit. Qui ad Damasum Romanorum episcopum fugiens evasit : Lucius vero et Ariani monachos in solitudine plurimis malis affecerunt.

ΚΕΦΑΛ. ΚΒ'.

C

Ὅτι πολλῶν κακῶν γενομένων εἰς τὸν Λουκίου ἐνθρονισμόν, Σαβῖνος ὁ Μακεδονιανὸς οὐδενὸς ἐμνημόνευσε, Πέτρος δὲ συγγράφων ἐμνήσθη, ὃς καὶ διαφυγὼν πρὸς Δάμασον τὸν Ῥώμης ἀπεσώθη· οἱ δὲ Ἀρειανοὶ καὶ Λούκιος πολλὰ κακὰ τοῖς ἐν ἐρήμῳ ἁγίοις μοναζουσιν ἐνεδείξαντο.

Porro quæ mala in ingressu Lucii perpetrata

Οἷα μὲν οὖν κακὰ ἐπὶ τῆς εἰσόδου Λουκίου γεγέ-

VALESII ANNOTATIONES.

(63) *Μάγνος ὁ ἐπὶ τῶν θησαυρῶν*. Hic Magnus comes largitionum Comitatensium dicitur in epistola Petri Alexandrini, quam refert Theodoritus in libro III *Historiæ Ecclesiasticæ*.

VARIORUM.

latum est hebdomadem, ita ut quinta die mensis Pharmuthi, hoc est pridie Kalendarum Aprilium, celebraretur Pascha Dominicum. Quæ notæ omnes in annum quadrant 373. Huic aliud adjicit argumentum vir eruditus Pagius mutuatum ex historia patriarcharum Coptitarum, Latine versa et evulgata per Abrahamum Eckellensem, ubi dicitur obiisse sanctum patriarcham *septimo Bescinas die Jovis*, cujus dies septimus cum die secunda Maii concurrit. Quare cum, anno 373, dies secunda Maii in feriam quintam inciderit, in eumdem annum optime confertur mors Athanasii ; obiit prope octogenarius. (Cl. monachi Benedictini, in fine Vitæ Athanasii.)

D

[h] *Πέτρον*. Petrus, Ecclesiæ Alexandrinæ sub Athanasio archipresbyter, itinerum et peregrinationum ejus comes individuus, quocum varia subiit pericula. Quanti ab omnibus haberetur, exinde constat quod anno 380 Theodosius imperator eum una cum Damaso papa orthodoxæ veritatis normam lege lata constitueret, eum apostolicæ pietatis virum appellans. Scripsit in carcere detentus *Epistolam encyclicam* de vi sibi ad episcopatum recens evecto ab Arianis illata, et flagitiosa Lucii sedem Alexandrinam sibi per fas et nefas arripientis ambitione. Exstat fere integra, principio duntaxat et fine truncata, apud Theodorit. lib. IV, cap. 22. Porro alterius cujusdam epistolæ ad episcopos Ægyptios fidei causa exsules fragmenta duo nobis conservavit Facundus lib. IV, cap. 2, et lib. IX, cap. 2. (Guil. Cave, *Hist.*, vol. I, p. 206, ad ann 371.)

[i] *Τὸν Λούκιον ἐνθρονίζουσιν*. Lucius, unde oriundus, incertum. Primo episcopus Samosatenus ab Arianis, fugato Valentis jussu Eusebio, vi ac armis constitutus. De enormi ejus adversus orthodoxos tyrannide, dum sedem Alexandrinam occuparit, lectorem plenius edocebit Petrus Alexandr. in epistola sua apud Theod. lib. IV, cap. 22. Sub Valentis imperii finem, Petro Alexandriam reverso, ab infensa plebe episcopali sede ejectus, conscenso navigio Constantinopolim statim perrexit, Catholicos (uti credi par est) apud imperatorem criminaturus. Verum Valente paulo post a Gothis occiso, voto suo excidit. Vir inquieti admodum et truculenti ingenii, ut a Gregorio Naz. perhibetur, orat. 23, p. 417. (Guil. Cave, *ubi supra*.)

νηται, ἢ ὅσα κατὰ τῶν ἐξωθισθέντων, ἔν τε δικαστηρίοις καὶ ἐκτὸς δικαστηρίων ἐπράχθη, ὅπως τε οἱ μὲν βασάνοις ποικίλαις ὑπεβλήθησαν, οἱ δὲ καὶ μετὰ τὰς βασάνους ἐξωρίσθησαν· Σαβῖνος μὲν οὐδ' ἡντιναοῦν πεποίηται μνήμην. Ἀρειανίζων γὰρ τὸ ἥμισυ κρύπτει τὰ τῶν φίλων ἀδικήματα. Πέτρος δέ τοι γράμμασιν οἰκείοις, ἃ μετὰ τὴν ἐκ τῶν δεσμῶν φυγὴν ταῖς πανταχοῦ ἐκκλησίαις διεπέμψατο, φανερὰ τοῖς πᾶσι κατέστησεν. Οὗτος μὲν οὖν, διαδρᾶσαι τῆς εἱρκτῆς ἰσχύσας, πρὸς Δάμασον τὸν ἐπίσκοπον Ῥώμης ἀνέδραμε. Πάλιν δὲ οἱ Ἀρειανοὶ καὶ ὀλίγοι τυγχάνοντες, τῶν κατὰ τὴν Ἀλεξάνδρειαν ἐκκλησιῶν ὅμως ἐκράτησαν. Οὐ πολὺς δὲ ἐν μέσῳ χρόνος ἐγίνετο, καὶ βασιλέως ἐκέλευσε πρόσταγμα, τῆς τε Ἀλεξανδρείας καὶ πανταχόθεν τῆς Αἰγύπτου ἐλαύνεσθαι τοὺς φρονοῦντας τὸ ὁμοούσιον. Ἐπετέτακτο δὲ καὶ ὁ ἄρχων, σὺν πολλῷ πλήθει στρατιωτῶν διώκειν πανταχόθεν, ὅσους ἐκέλευε Λούκιος. Ἔσκυλαν δὲ τηνικαῦτα καὶ ἐτάραξαν, καὶ δεινῶς κατεπολέμησαν τὰ ἐν τῇ ἐρήμῳ μοναστήρια. Ἐπελθόντες γὰρ ἔνοπλοι γυμνοῖς ἀνδράσι, καὶ οὐδὲ τὴν χεῖρα αὐτὴν ἐκτείνειν πρὸς πληγὴν αἱρουμένοις, οὕτως ἐλεεινῶς ἐξεπόρθησαν, ὡς εἶναι λόγου κρεῖσσονα τὰ κατ' αὐτῶν πάθη γενόμενα.

A sint, et quæ adversus illos qui expulsi sunt, tum in judiciis tum extra judicium sunt gesta; et quomodo alii quidem tormentis excruciati, alii vero post cruciatus etiam exsilio damnati sint: Sabinus quidem nullatenus commemoravit. Nam cum ipse Semiarianus esset, amicorum suorum scelera obtexit. Petrus vero per litteras suas, quas ex vinculis elapsus ad omnes ubique ecclesias scripsit, omnibus ea patefecit. Et hic quidem cum se ex carcere proripuisset, ad Damasum Romanæ urbis episcopum contendit. Ariani vero, licet numero pauci, nihilominus Alexandrinas Ecclesias obtinuerunt. Nec multo post, ex imperatoris rescripto universi qui fidem consubstantialis profitebantur, tum ex urbe Alexandria, tum ex universa undique B Ægypto pelli jubentur. Simul præfecto Ægypti mandatum est ut militari manu ubique persequeretur eos quos Lucius pelli jussisset. Eodem tempore monasteria in solitudine vexata ab illis, atque exagitata et crudeliter oppugnata sunt. Armati enim irruentes in viros inermes, qui ne manum quidem extendere ad feriendum volebant, adeo atrociter eos devastarunt, ut quæ adversus illos perpetrata sunt, omnem dicendi superent facultatem.

ΚΕΦΑΛ. ΚΓ'.

Κατάλογος τῶν ἐν τῇ ἐρήμῳ ἁγίων μοναχῶν.

Ἐπειδὴ δὲ τῶν ἐν Αἰγύπτῳ μοναστηρίων μνήμην ἐποιησάμην, οὐδὲν κωλύει περὶ αὐτῶν βραχέα διεξελθεῖν. Τὰ ἐν Αἰγύπτῳ ἀσκητήρια ἴσως μὲν ἐκ μακρῶν τῶν χρόνων ἔλαβε τὴν ἀρχήν. Ἐπλατύνθη μέντοι καὶ ἐπὶ μεῖζον προέκοψεν ἐξ ἀνδρὸς θεοφιλοῦς, ᾧ ὄνομα ἦν Ἀμμοῦν [i]. Οὗτος νέος ὢν παρῃτεῖτο τὸν γάμον. Ὡς δέ τινες τῶν προσηκόντων παρῆνουν μὴ καθυβρίζειν τὸν γάμον, ἀλλὰ γυναῖκα ἄγεσθαι, πείθεται μὲν, καὶ ἔρχεται ἐπὶ γάμον. Εὐθὺς δὲ ἀπὸ τῆς παστάδος παραλαβὼν τὴν παρθένον, καὶ ἀγαγὼν ἐπὶ τὴν κοιτῶνα μετὰ τῆς εἰωθυίας πομπῆς, τέλος ἀναχωρησάντων τῶν ἐπιτηδείων, αὐτὸς βιβλίον λαβὼν ἀποστολικὸν, τὴν πρὸς Κορινθίους Παύλου ἐπιστολὴν ἀνεγίνωσκε, καὶ πρὸς τὴν γαμετὴν τὰ τοῦ Ἀποστόλου πρὸς τοὺς γεγαμηκότας παραγγέλματα διεξήρχετο. Πολλὰ δὲ καὶ ἔξωθεν αὐτὸς προστιθεὶς ἐδίδασκεν, ὅσα ὁ γάμος ἔχει φορτικὰ, ὅπως τε ἐπώδυνος ἡ μεταξὺ ἀνδρὸς καὶ γυναικὸς συμβίωσις, καὶ οἷαι ὠδῖνες τὴν κυοφοροῦσαν ἐκδέχονται· καὶ τὰ ἐκ τῆς παιδοτροφίας προσετίθει μοχθηρά. Ἐπῆγε δὲ τὰ ἐκ τῆς ἁγνείας χρηστὰ, καὶ ὅπως ὁ καθαρὸς βίος ἐστὶν ἐλεύθερος, καὶ ἀμόλυντος, καὶ παντὸς ῥύπου ἐκτός· καὶ ὅτι ἡ παρθενία παρὰ Θεὸν εἶναι ποιεῖ. Ταῦτα καὶ πολλὰ τοιαῦτα πρὸς τὴν γαμετὴν παρθένον οὖσαν διελθὼν, πείθει αὐτὴν σὺν αὐτῷ, πρὸ τοῦ συνελθεῖν, ἀποτάξασθαι τῷ βίῳ τῷ κοσμικῷ. Καὶ ταύτας ἅμφω τὰς συνθήκας θέμενοι, ἐπὶ τὸ ὄρος τῆς

CAP. XXIII.

Catalogus sanctorum monachorum qui in solitudine vixerunt.

Sed quoniam monasteriorum Ægypti mentionem fecimus, nihil vetat quominus de iisdem pauca C dicamus. Monasteria quæ in Ægypto sunt, forsitan quidem ab ultima antiquitate traxerunt originem. Aucta tamen et amplificata sunt mirum in modum a viro sanctissimo, cui nomen erat Ammon. Qui cum esset adolescens, nuptias aversabatur. Sed cum nonnulli ex propinquis eum hortarentur ut uxorem duceret, nec conjugium contumeliis afficeret, paruit ille, et nuptias celebravit. Statimque cum virginem e thalamo apprehensam cum solemni pompa duxisset in cubiculum, tandem propinquis ac familiaribus digressis, ipse apostolicum librum in manus sumens, Epistolam Pauli ad Corinthios legere cœpit, et quæ ille conjugatis præciperet, conjugi suæ exponere. Multa præterea ipse aliunde adjiciens, do- D cet **237** quanta conjugium habeat incommoda, quantisque molestiis plenus sit viri ac mulieris convictus: quam acerbi dolores mulierem gravidam excipiant: addens etiam molestias quæ ex liberorum educatione nasci solent. Tunc vicissim castitatis commoda cœpit recensere: quam libera sit vita pura, quam incorrupta et ab omni labe vacua: et quod virginitas homines Deo proximos faciat. Hæc et alia ejusmodi plurima apud uxorem suam virginem locutus, persuasit illi ut simul ambo antequam congrederentur, sæcularem vitam

VARIORUM ANNOTATIONES.

i Ἀμμοῦν. Ammon, sive Ammonius, monachorum Nitriensium Pater, claruit sub Constantino circa ann. 330, inquit Guil. Cave, *Hist.*, vol. I, p. 150.

abjicerent. Cum hæc inter se pacti essent, ad montem qui Nitriæ dicitur se conferunt. Ibi in tugurio degentes, ad modicum tempus communi usi sunt monasterio, sine ullo virilis ac muliebris sexus discrimine, cum unum essent in Christo, sicut ait Apostolus. Non longo post tempore, novicia et incorrupta virgo Ammonem sic allocuta est : Te qui castitatem consectaris, non decet in tam arcto domicilio mulierem intueri. Quamobrem, si placet, uterque nostrum separatim exercitationes nostras peragamus. Id quoque pactum ex æquo placuit ambobus. Sejuncti igitur a se invicem, reliquum vitæ tempus ita transegere, a vino quidem et oleo abstinentes : solo autem pane, interdum post diem integrum, interdum post biduum, post plures nonnunquam dies vescentes. Hujus Ammonis animam post obitum ab angelis susceptam Antonius, qui iisdem vivebat temporibus, vidit, sicut in ejus vita narrat Athanasius Alexandrinus episcopus. Multi porro hujus Ammonis vitam imitati sunt : et montes Nitriæ atque Scetis paulatim monachorum multitudine sunt repleti : quorum omnium vitas conscribere, peculiaris argumenti opus foret. Verum quoniam inter illos quidam Deo accepti, et in monastica disciplina illustres præ cæteris exstiterunt, qui et vitam apostolicam duxerunt, et utilia quædam ac memoratu digna tum gesserunt, tum etiam dixerunt ; operæ pretium duxi, pauca ex multis huic Historiæ nostræ inserere, ad legentium utilitatem. Aiunt igitur hunc Ammonem nunquam seipsum vidisse nudum ; solitumque dicere, turpe esse monacho vel suum ipsius corpus nudum spectare. Cumque aliquando fluvium trajicere vellet, pigeretque eum vestes exuere, Deum precatus est ut ipsi absque ulla propositi sui jactura transitus concederetur. Statimque **238** ab angelo ad ulteriorem fluvii ripam translatus est. Alius quidam monachus Didymus nomine, licet nonaginta annos vixerit, usque ad obitum tamen nullius hominis contubernio est usus. Alius item nomine Arsenius juniores monachos qui deliquerant a communione minime separabat, sed eos qui provecta essent ætate. Dicebat enim juvenem qui excommunicatur contumacem fieri ; seniorem vero cito excommunicationis dolorem sentire. Pior ambulans cibum

καλουμένης Νιτρίας [k] χωροῦσιν. Ἐκεῖ τε βραχὺν χρόνον καλύβῃ διάγοντες, ἀσκητήριον εἶχον κοινόν, οὐκ ἔχοντες διάκρισιν θηλείας τε καὶ ἄρρενος· ἀλλὰ ὄντες ἓν, κατὰ τὸν Ἀπόστολον, ἐν Χριστῷ. Οὐ πολλοῦ δὲ παραδραμόντος καιροῦ, ἡ νεόνυμφος καὶ ἀμόλυντος τοιάδε πρὸς τὸν Ἄμμοῦν ἔλεξεν· Οὐ πρέπον, ἔφη, ἀσκοῦντί σοι σωφροσύνην, ὁρᾶν ἐν τοσούτῳ οἰκήματι (64) θήλειαν. Διὸ, εἰ δοκεῖ, ἕκαστος ἰδίᾳ τὴν ἄσκησιν ποιησώμεθα. Αὖται πάλιν αἱ συνθῆκαι ἤρεσκον ἀμφοτέροις· καὶ χωρισθέντες ἀπ' ἀλλήλων, οὕτως τὸ λοιπὸν τοῦ βίου διήνυσαν, ἀπεχόμενοι οἴνου τε καὶ ἐλαίου, μόνον τε ξηρὸν ἄρτον, καὶ αὐτὸν ποτὲ μὲν ὑπὲρ μίαν ἡμέραν, ποτὲ δὲ ὑπὲρ δύο, ἔστι δὲ καὶ ὑπὲρ πλείους ἐσθίοντες. Τούτου τοῦ Ἄμμοῦν τὴν ψυχὴν [l] μετὰ θάνατον ἀναλαμβανομένην ὑπὸ ἀγγέλων ὁ κατ' αὐτὸν βιώσας Ἀντώνιος ἐθεάσατο, ὡς φησιν ἐν τῷ βίῳ αὐτοῦ ὁ τῆς Ἀλεξανδρείας ἐπίσκοπος Ἀθανάσιος. Ἐζήλωσαν οὖν τὸν βίον τοῦ Ἄμμοῦν πάνυ πολλοὶ, καὶ κατὰ μέρος ἐπληρώθη τὸ τῆς Νιτρίας ὄρος, καὶ τὸ τῆς Σκίτεως, ἐκ τοῦ πλήθους τῶν μοναχῶν. Ὧν πάντων τὸν βίον συγγράφειν, ἰδίας ἔργον ἐστὶν ὑποθέσεως. Ἐπεὶ δὲ ἐγένοντο ἐν αὐτοῖς ἄνδρες θεοφιλεῖς, καὶ ἐν τῇ ἀσκήσει διαπρέψαντες, καὶ ἀποστολικὸν βίον βιώσαντες, χρειώδη τέ τινα καὶ ἄξια τοῦ ἀπομνημονεύεσθαι ἐποίησάν τε καὶ ἔλεξαν, χρήσιμον οἶμαι ἐκ πολλῶν ὀλίγα ἐγκαταμίξαι τῇ Ἱστορίᾳ, πρὸς ὠφέλειαν τῶν ἐντυγχανόντων. Λέγεται τοίνυν Ἄμμοῦν οὗτος γυμνὸν ἑαυτὸν μὴ ἑωρακέναι ποτὲ, λέγων ἁπρεπὲς εἶναι μοναχῷ, καὶ τὸ ἑαυτοῦ σῶμα γυμνὸν θεωρεῖν. Καί ποτε διαβῆναι ποταμὸν βουλόμενος, ὤκνει ἀποδύσασθαι· ηὔξατό τε τῷ Θεῷ, γενέσθαι αὐτῷ τὴν διάβασιν μὴ ἐγκοπτομένῳ τὴν πρόθεσιν· καὶ ἄγγελος μετέθηκεν αὐτὸν εἰς τὸ πέραν τοῦ ποταμοῦ. Δίδυμος ἄλλος οὗτος μοναχὸς, ἐννενήκοντα ἔτη βιοὺς, οὐδενὶ ἀνθρώπῳ συνέμεινεν ἄχρι τῆς τελευτῆς. Ἀρσήνιος ἄλλος τοὺς τῶν νέων παίσαντας οὐκ ἀφώριζεν, ἀλλὰ τοὺς προκόψαντας· λέγων ὅτι ὁ νέος ἀφορισθεὶς, καταφρονητὴς γίνεται, ὁ δὲ προκόψας τῆς ἐκ τοῦ ἀφορισμοῦ ὀδύνης ταχεῖαν λαμβάνει τὴν αἴσθησιν. Πίων περιπατῶν ἤσθιεν. Πυθομένου δέ τινος διὰ τί οὕτως ἐσθίει· Οὐ βούλομαι, ἔφη, ὡς ἔργῳ τῷ βρώματι χρήσασθαι, ἀλλ' ὡς παρέργῳ. Πρὸς ἄλλον δὲ περὶ τοῦ αὐτοῦ ἐρωτήσαντα ἀπεκρίνατο· Ἵνα μηδὲ ἐν τῷ ἐσθίειν, φησὶν, ἡδονῆς σωματικῆς αἰσθάνοιτο ἡ

VALESII ANNOTATIONES.

(64) *Ἐν τοσούτῳ οἰκήματι.* Christophorsonus vertit, *in tantillo domicilio*. Sed Græcum vocabulum hanc expositionem admittere non potest. Itaque malim scribere, ἐν τῷ σῷ οἰκήματι, id est, *non decet te, qui continentiam sectaris, videre mulierem in domicilio tuo.*

VARIORUM.

[k] *Ἐπὶ τὸ ὄρος τῆς καλουμένης Νιτρίας.* Nitria (*sic dicta a nitri fodinis in ea repertis*, ut e Strabone notavit Cellarius) mons est Ægypti prope Scyathim, sive Scetim urbem. Inter illum et Alexandriam Maria, seu Mareotis lacus intercedit. BAUDRAND.

[l] *Τούτου τοῦ Ἄμμοῦν τὴν ψυχήν.* Athanasius in Vita S. Antonii, p. 841 edit. Benedict., hæc habet : Καὶ γάρ ποτε πάλιν καθήμενος ἐν τῷ ὄρει, καὶ ἀναβλέψας, εἶδεν ἐν τῷ ἀέρι ἀναγόμενόν τινα, πολλήν τε τῶν ἁπαντώντων γινομένην τὴν χαράν· εἶτα θαυμάζων καὶ μακαρίζων τὸν τοιοῦτον χορὸν, ηὔχετο μαθεῖν, τί ἂν εἴη τοῦτο. Καὶ εὐθὺς ἦλθεν αὐτῷ φωνή· ταύτην εἶναι τοῦ Ἄμοῦν τὴν ψυχὴν, τοῦ ἐν τῇ Νιτρίᾳ μοναχοῦ. Ἦν δὲ τὸ διάστημα τὸ ἀπὸ Νιτρίας ἕως τοῦ ὄρους ἔνθα ἦν ὁ Ἀντώνιος ἡμερῶν ἐπὶ δεκατριῶν. Οἱ τοίνυν ὄντες μετὰ Ἀντωνίου, βλέποντες τὸν γέροντα θαυμάζοντα, ἠξίωσαν μαθεῖν· καὶ ἤκουσαν ὅτι ἄρτι τετελεύτηκεν ὁ Ἄμοῦν. *Iterum in monte cum sederet Antonius, sublatis oculis, vidit in aere*

ψυχή. Ἰσίδωρος ἔλεγε τεσσαρακοστὸν ἔτος ἔχειν, ἀφ' οὗ αἰσθάνεσθαι μὲν τῆς κατὰ διάνοιαν ἁμαρτίας, μηδέ ποτε δὲ συγκατατίθεσθαι, μήτε ἐπιθυμίᾳ, μήτε θυμῷ. Παμβὼς δὲ ἀγράμματος ὢν, προσῆλθέ τινι ἐπὶ τῷ διδαχθῆναι ψαλμόν· ἀκούσας δὲ τὸν πρῶτον στίχον τοῦ λη' ψαλμοῦ τοῦ λέγοντος· « Εἶπα, Φυλάξω τὰς ὁδούς μου, τοῦ μὴ ἁμαρτάνειν με ἐν γλώσσῃ μου· » δευτέρου ἀκοῦσαι μὴ ἀνεχόμενος, ἀνεχώρησεν· ἀρκεῖσθαι φήσας τούτῳ τῷ ἑνὶ στίχῳ, ἐὰν δυνηθῶ ἔργῳ αὐτὸν ἐκμαθεῖν. Ἐγκαλέσαντος δὲ τοῦ παραδεδωκότος τὸν στίχον, διά τί ἐξαμηνιαίου παραδραμόντος χρόνου μὴ ἐωράκει αὐτὸν, ἀπεκρίνατο· ὅτι Τοῦ ψαλμοῦ τὸν στίχον οὔπω τῷ ἔργῳ ἐξέμαθον. Μεταταῦτα δὲ πολλοὺς ἐπιβιοὺς χρόνους, πρός τινα τῶν γνωρίμων ἐρωτήσαντα εἰ τὸν στίχον ἐξέμαθεν· Ἐν ὅλοις, ἔφη, ἐννεακαίδεκα ἔτεσι μόλις αὐτὸν πράττειν ἐξέμαθον. Ὁ αὐτὸς, δεδωκότος τινὸς χρυσίον εἰς διατροφὴν τῶν πτωχῶν, καὶ εἰπόντος, Ἀρίθμησον ὃ δέδωκα, ἔφη, ἀριθμοῦ οὐ χρῄζειν, ἀλλ' ὑγιοῦς διαθέσεως. Οὗτος ὁ Παμβὼς, Ἀθανασίου τοῦ ἐπισκόπου παρακαλέσαντος, κατῆλθεν ἐκ τῆς ἐρήμου εἰς τὴν Ἀλεξάνδρειαν. Ἰδὼν δὲ ἐκεῖ γυναῖκα θεατρικὴν, σύνδακρυς ἐγένετο· τῶν δὲ παρόντων πυθομένων διὰ τί ἐδάκρυσε, Δύο μὲν, ἔφη, ἐκίνησεν (65)· ἓν μὲν, ἡ ἐκείνης ἀπώλεια· ἕτερον δὲ, ὅτι ἐγὼ οὐ τηλικαύτην ἔχω σπουδὴν πρὸς τὸ ἀρέσαι τῷ Θεῷ, ὅσον αὕτη ἵνα ἀρέσῃ ἀνθρώποις αἰσχροῖς. Ἄλλος δέ τις ἔλεγεν, ὅτι ὁ μοναχὸς εἰ μὴ ἐργάζοιτο, ἐπίσης τῷ πλεονέκτῃ κρίνεται. Πητιροῦς πολλά τινα φυσικὰ θεωρήματα ἠπίστατο· καὶ συνεχῶς ἄλλοτε ἄλλα πρὸς τοὺς ἐντυγχάνοντας ἔλεγεν· καθ' ἕκαστον δὲ τῶν θεωρημάτων ηὔχετο. Ἐγένοντο δὲ ἐν τοῖς μοναχοῖς κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον, δύο ἄνδρες θεοφιλεῖς ὁμώνυμοι ἑαυτοῖς· ἑκατέρῳ γὰρ αὐτῷ (66) ὄνομα ἦν Μακάριος. Ὧν ὁ μὲν ἐκ τῆς ἄνω Αἰγύπτου ἦν· ὁ δὲ, ἐκ τῆς Ἀλεξανδρέων πόλεως. Ἀμφότεροι δὲ πολλῶν ἕνεκεν ἐγένοντο περιβόητοι, δι' ἄσκησιν, διὰ βίον, διὰ τὰ ἐν χερσὶν αὐτῶν γενόμενα θαύματα. Ὁ μὲν οὖν Αἰγύπτιος Μακάριος [m] τοσαύτας θεραπείας ποιησάμενος, καὶ τοσούτους τῶν δαιμονιώντων ἐξήλασε δαίμονας, ὡς ἰδίας δεῖσθαι συγγραφῆς, ὧν χάριτι Θεοῦ διεπράξατο. Ἦν δὲ μετὰ τοῦ εὐλαβοῦς πρὸς τοὺς ἐντυγχάνοντας αὐστηρός. Ὁ δὲ Ἀλεξανδρεὺς

sumebat. Interrogatus autem quam ob causam ita comederet : Nolo, inquit, ad cibum, tanquam ad opus aliquod serium, sed tanquam ad rem supervacuam obiter accedere. Alteri vero de eadem re sciscitanti respondit : Ne vel inter vescendum corporea voluptate animus afficiatur. Isidorus dicebat quadragesimum jam annum esse ex quo peccatum in animo sentiret, se tamen nec cupiditati nec iracundiæ unquam consensisse. Pambos cum expers esset litterarum, accessit ad quemdam ut psalmum disceret. Sed cum primum versum audisset octavi ac tricesimi psalmi, qui sic habet : « Dixi, custodiam vias meas, ne delinquam in lingua mea : » sequentem audire nolens abscessit : unum hunc versum sufficere sibi dicens, modo illum perfecte ediscere, et opere ipso adimplere posset. Cumque is qui versum discendum tradiderat, eum reprehenderet, quod per sex continuos menses ad ipsum non venisset, respondit se versum psalmi nondum opere ipso didicisse. Multis deinde post annis interrogatus a quodam ex familiaribus num versum illum didicisset : Integris, inquit, novem ac decem annis opere eum explere vix didici. Idem, cum quidam ad pauperum alimoniam aurum ipsi dedisset, dixissetque : Numera quod dedi : Nihil, inquit, opus est numero, sed recto animi affectu. Idem Pambos, rogante Athanasio episcopo, ex solitudine venit Alexandriam. Cumque ibi scenicam mulierem conspicatus esset, illacrymatus est. Tum vero sciscitantibus qui aderant quamobrem flevisset : Duæ res, inquit, me commoverunt. Prima est mulieris hujus exitium; altera, quod tantum ipse studii ac diligentiæ non adhibeo ut Deo placeam, quantum adhibet illa ut obscenis hominibus placere possit. Alius quidam dixit, monachum qui opus non faceret, non secus ac alieni cupidum, judicatum iri. Petirus eximia quadam rerum naturalium cognitione erat instructus, et nova subinde naturalis philosophiæ theoremata ipsum adeuntibus exponebat. In singulis autem expositionibus Deum orabat. Porro inter monachos qui eo tempore vixerunt, duo fuere sanctissimi eodem no-

VALESII ANNOTATIONES.

(65) *Δύο μὲν, ἔφη, ἐκίνησεν.* Scribendum videtur δύο μὲ, ἔφη, ἐκίνησεν.

(66) *Ἑκατέρῳ γὰρ αὐτῷ.* Scribendum est αὐτῶν. In Regio codice quo usus est Robertus Stephanus legitur, αὐτῷ cum accentu gravi.

VARIORUM.

quemdam efferri, et magnum eorum gaudium qui ipsi irent obviam. Admiratus ille, atque ejusmodi cœtum beatum prædicans, rogabat ut quid illud esset edisceret. Voxque statim ad illum facta est, esse Amunis in Nitria monachi animam. Atqui a Nitria distat mons in quo erat Antonius, tredecim dierum itineris intervallo. Qui cum Antonio erant, cernentes admirantem senem, rogabant quid id esset, audiereque : Jam obiit Amun. Fratres autem post dies triginta ex Nitria advenientes interrogarunt, atque compererunt ea ipsa die et hora obiisse Ammunem, qua ejus animam sursum ferri senex viderat.

[m] *Αἰγύπτιος Μακάριος.* Macarius senior ex Thebaide oriundus, monachus Scetensis, Magni Antonii discipulus, clar. circa ann. 373. Vide Sozom., lib. III, cap. 14; et Theod., lib. IV, cap. 21. Exactis in solitudine annis sexaginta, obiit nonagenarius anno, ut volunt, 391. Scripsit homilias spirituales quinquaginta, *De integritate quæ decet Christianos :* quæ ab aliquo forsan sequioris sæculi interpolatæ exstant Gr. Lat. Paris. 1559, 8°, Francofurt, 1594, 8°; denique cum Operibus Greg. Thaumaturgi, Paris. 1622, fol. (Guil. Cave, *Hist.*, vol. I, p. 207.)

mine nuncupati : uterque enim Macarius dicebatur. Quorum alter ex superiore Ægypto, alter ex urbe Alexandria erat oriundus. Cæterum ambo præ cæteris illustres fuerunt, tum propter abstinentiam, tum ob mores et conversationem, tum ob miracula quæ per eorum manus perpetrabantur. Ægyptius **239** quidem Macarius tot sanavit ægros, tot obsessos a dæmonibus liberavit, ut quæ per gratiam Dei gessit, separatum opus desiderent. Erat porro reverendus pariter ac severus erga illos qui ipsum adibant. Macarius vero Alexandrinus, cum usquequaque similis esset Ægyptio, in hoc uno discrepabat, quod hilaris esset erga eos qui ad ipsum accesserant, et urbanitate quadam juniores ad disciplinam monasticam alliceret. Horum discipulus Evagrius, cum antea verbis solum philosophatus esset, ab iis opere ipso philosophari didicit. Qui primum a Gregorio Nazianzeno Constantinopoli diaconus ordinatus, postmodum una cum illo in Ægyptum profectus est : ibique cum supra memoratis viris congressus, eorum vivendi genus æmulatus est. Nec pauciora aut minora miracula ab illo, quam ab ejus præceptoribus sunt edita. Hic libros conscripsit valde utiles : quorum unus Monachus inscribitur, seu de virtute activa : alter Gnosticus, vel ad eum qui scientiam consequi meruit. Hic liber in quinquaginta distributus est capita. Tertius Antirrheticus inscribitur, ex divinis Scripturis collectus contra dæmones tentatores : et in octo partes divisus, juxta numerum octo cogitationum. Scripsit præterea gnostica problemata sexcenta. Denique duos carminum libros : alterum ad monachos qui in cœnobiis seu congregationibus degunt : alterum ad virginem. Qui quidem quam eximii sint et admiratione digni, quisquis eos legerit, facile cognoscet. Non alienum autem fuerit, ut opinor, ex iis quæ ab illo de monachis commemorantur, pauca quædam superioribus attexere. Sic enim ille dicit ad verbum : Necessarium etiam est monachorum qui ante nos recte ambulaverunt vias inquirere, et ad earum exemplar nos corrigere. Multa enim ab illis sunt et

Μακάριος [n] κατὰ πάντα παραπλήσιος ὢν τῷ Αἰγυπτίῳ, ἐν τούτῳ διήλλαττεν, ὅτι πρὸς τοὺς ἐντυγχάνοντας ἱλαρός τε ἦν, καὶ τῷ χαριεντίζεσθαι τοὺς νέους ἦγεν πρὸς ἄσκησιν. Τούτων Εὐάγριος γενόμενος μαθητὴς, τὴν δι' ἔργων φιλοσοφίαν ἐκτήσατο, πρότερον λόγῳ μόνῳ φιλόσοφος ὤν. Ὃς ἐν τῇ Κωνσταντίνου πόλει ὑπὸ Γρηγορίου τοῦ Ναζιανζηνοῦ εἰς τὴν τοῦ διακόνου προχειρισθεὶς τάξιν, εἶτα ἅμα αὐτῷ εἰς τὴν Αἴγυπτον κατελθὼν, καὶ τοῖς προλεχθεῖσιν ἐντυχὼν ἀνδράσι, τὸν ἐκείνων βίον ἐζήλωσε. Καὶ τοσαῦτα τεράστια ἐν ταῖς χερσὶν αὐτοῦ γέγονεν, ὅσα καὶ ἐν ταῖς τῶν αὐτοῦ καθηγητῶν. Τούτῳ καὶ βιβλία ἄγαν σπουδαῖα συγγέγραπται. Ὧν τὸ μὲν, Μοναχὸς (67), ἢ περὶ πρακτικῆς ἐπιγέγραπται· τὸ δὲ, Γνωστικὸς, ἢ πρὸς τὸν καταξιωθέντα γνώσεως. Κεφάλαια δὲ αὐτοῦ πεντήκοντα. Τὸ δὲ, Ἀντιῤῥητικὸς, ἀπὸ τῶν θείων Γραφῶν πρὸς τοὺς πειράζοντας δαίμονας, ἐν ὀκτὼ διηρημένον μέρεσι, κατὰ τὸν ἀριθμὸν τῶν ὀκτὼ λογισμῶν. Καὶ ἑξακόσια προγνωστικὰ προβλήματα· ἔτι μὴν καὶ στιχηρὰ δύο· ἓν πρὸς τοὺς ἐν τοῖς κοινοβίοις ἢ ἐν συνοδίαις μοναχούς· καὶ ἓν πρὸς τὴν παρθένον. Ἅ τινα ὅπως ἐστὶ θαυμαστὰ, οἱ ἐντυγχάνοντες εἴσονται. Εὔκαιρον δὲ, ὡς ἡγοῦμαι, μικρὰ τῶν αὐτῷ μνημονευθέντων περὶ τῶν μοναχῶν τούτοις συνάψαι. Φησὶ γὰρ κατὰ λέξιν τάδε· Ἀναγκαῖον καὶ τὰς ὁδοὺς τῶν προοδευσάντων μοναχῶν ὀρθῶς διερωτᾷν, καὶ πρὸς αὐτὰς κατορθοῦσθαι. Πολλὰ γάρ ἐστιν ὑπ' αὐτῶν ῥηθέντα τε καὶ πραχθέντα καλῶς. Ἐν οἷς καὶ τοῦτό τις ἔφησεν, ὅτι τὴν ξηροτέραν καὶ μὴ ἀνώμαλον δίαιταν ἀγάπῃ συζευχθεῖσαν, θᾶττον διάγειν τὸν μοναχὸν εἰς τὸν τῆς ἀπαθείας λιμένα. Ὁ δὲ αὐτὸς ταρασσόμενόν τινα νύκτωρ τῶν ἀδελφῶν τῶν φασμάτων ἀπήλλαξεν, ἀσθενοῦσι μετὰ νηστείας ὑπηρετῆσαι προστάξας. Οὐδενὶ γὰρ οὕτως, ἐρωτηθεὶς ἔφησεν, ὡς ἐλέῳ τὰ τοιαῦτα κατασβέννυται πάθη. Τῷ δικαίῳ Ἀντωνίῳ προσῆλθέν τις τῶν τότε σοφῶν, καὶ Πῶς διακαρτερεῖς, εἶπεν, ὦ Πάτερ, τῆς ἐκ τῶν βιβλίων παραμυθίας ἐστερημένος; Τὸ ἐμὸν βιβλίον, ἔφη ὁ Ἀντώνιος, ὦ φιλόσοφε, ἡ φύσις τῶν γεγονότων ἐστὶ, καὶ πάρεστιν ὅτε βούλομαι τοὺς λόγους ἀναγινώσκειν τοὺς τοῦ Θεοῦ. Ἠρώτησέ με τὸ σκεῦος τῆς ἐκλογῆς, ὁ Αἰγύπτιος γέρων Μακάριος, τί δή

VALESII ANNOTATIONES.

(67) Ὃν τὸ μὲν, *Μοναχός*. Epiphanius Scholasticus in suo codice legerat μοναχικός. Sic enim vertit : *Conscripsitque libros valde necessarios : quorum unus quidem Μοναχικός inscribitur, et est de actuali : alius cognitionalis, secundum quod quispiam cognitione sit dignus.* Nicephorus tamen in libro XI, capite 42, vulgatam lectionem confirmat. Sed quod pertinet ad alterum Evagrii librum, ejus titulum ita concipit : Γνωστικὸς, ἢ περὶ τοῦ καταξιωθέντος γνώσεως. Posset etiam scribi, ἢ πρὸς τὸν καταξιωθέντα γνώσεως, quam scripturam in versione mea secutus sum. De hujus Evagrii libris quid senserit Hieronymus, vide in epistola ad Ctesiphontem adversus Pelagianos : ubi eum Origenistam fuisse docet. Palladius in Lausiaca tres ab eo libros scriptos esse dicit. Horum primum vocat Ἱερόν, secundum Μοναχόν, tertium Ἀντιῤῥητικόν, qui est adversus fraudes diaboli. Συντάττει οὖν τρία βιβλία, Ἱερὸν, Μοναχὸν, Ἀντιῤῥητικόν, etc. Ubi Ἱερόν vocat quem Socrates Γνωστικόν.

VARIORUM.

[n] Ἀλεξανδρεὺς *Μακάριος*. Macarius, *junior* et πολιτικός dictus, domo Alexandrinus, ubi ætate prima bellaria vendendo quæstum exercebat ; postea Antonii discipulus vitam monasticam amplexus est : dein presbyter et archimandrita Nitriensis. Vide Sozom., lib. III, cap. 14, et Theod., lib. IV, cap. 21. Obiit centenarius, circa an. 404. Cave, *ubi supra* : qui ibid. ex ms. edidit *Sermonem de exitu statuque animarum post hunc vitam* sub nomine hujus Macarii Gr., Lat. quem tamen parvi pendet, et recentioris cujusdam Græculi commentum esse censet.

ποτε μνησικακοῦντες μὲν τοῖς ἀνθρώποις, τὴν μνημονευτικὴν δύναμιν τῆς ψυχῆς ἀφανίζομεν· δαίμοσι δὲ μνησικακοῦντες, ἀβλαβεῖς διαμένομεν. Κἀμοῦ πρὸς τὴν ἀπόκρισιν ἀπορήσαντος, καὶ παρακαλοῦντος τὸν λόγον μαθεῖν· Διότι, φησὶν ἐκεῖνος, τὸ μὲν πρότερον πάθος παρὰ φύσιν, τὸ δὲ δεύτερον κατὰ φύσιν ἐστὶ τοῦ θυμοῦ. Παρέβαλλον κατ' αὐτὴν τὴν σταθηρὰν μεσημβρίαν τῷ ἁγίῳ Πατρὶ Μακαρίῳ, καὶ λίαν ὑπὸ τῆς ὀίψης φλεγόμενος, ἤτουν ὕδωρ πιεῖν. Ὁ δέ φησιν, Ἀρκέσθητι τῇ σκιᾷ· πολλοὶ γὰρ ὁδοιποροῦντες νῦν ἢ καὶ πλέοντες καὶ ταύτης ἐστέρηνται. Εἶτα λόγους μου πρὸς αὐτὸν περὶ ἐγκρατείας γυμνάζοντος, Θάρσει, φησὶν, ὦ τέκνον· ἐν ὅλοις εἴκοσιν, οὔτε ἄρτου, οὔτε ὕδατος, οὔτε ὕπνου χόρον εἴληφα. Τὸν μὲν γὰρ ἄρτον μου ἥσθιον σταθμῷ· τὸ δὲ ὕδωρ ἔπινον μέτρῳ· τοῖς τοίχοις δὲ ἐμαυτὸν παρανακλίνων, μικρόν τι τοῦ ὕπνου μέρος (68) ἀφήρπαζον. Ἐμηνύθη τινὶ τῶν μοναχῶν θάνατος τοῦ πατρός. Ὁ δὲ πρὸς τὸν ἀπαγγείλαντα, Παῦσαι, φησὶ, βλασφημῶν· ὁ γὰρ ἐμὸς πατὴρ ἀθάνατός ἐστιν. Ἐκέκτητό τις τῶν ἀδελφῶν Εὐαγγέλιον μόνον. Καὶ τοῦτο πωλήσας, ἔδωκεν εἰς τροφὴν τοῖς πεινῶσιν, ἄξιον μνήμης ἐπιφθεγξάμενος ῥῆμα· Αὐτὸν γὰρ, φησὶ, τὸν λόγον πεπώληκα τὸν λέγοντα· Πώλησόν σου τὰ ὑπάρχοντα, καὶ δὸς πτωχοῖς. Ἔστι δέ τις περὶ τὴν Ἀλεξάνδρειαν νῆσος, κατ' αὐτὸ τὸ βόρειον, πέραν τῆς λίμνης κειμένη τῆς καλουμένης Μαρίας. Προσοικεῖ δὲ αὐτῇ μοναχὸς, τῆς Παρεμβολῆς τῶν Γνωστικῶν (69) ὁ δοκιμώτατος, ὅστις ἀπεφήνατο πάντα τὰ πραττόμενα ὑπὸ τῶν μοναχῶν πράττεσθαι δι' αἰτίας πέντε· διὰ Θεὸν, διὰ φύσιν, διὰ ἔθος, δι' ἀνάγκην, διὰ ἔργον χειρῶν. Ὁ δὲ αὐτὸς ἔλεγε πάλιν, μίαν μὲν εἶναι τῇ φύσει τὴν ἀρετήν· εἰδοποιεῖσθαι δὲ αὐτὴν ἐν ταῖς δυνάμεσι τῆς ψυχῆς. Καὶ γὰρ καὶ τὸ φῶς τὸ ἡλιακὸν, ἀσχημάτιστον μὲν, φησὶν, ἐστί· ταῖς δὲ δι' ὧν εἰσβάλλει θυρίσι σχηματίζεσθαι πέφυκεν. Ἄλλος δέ τις τῶν μοναχῶν, Διὰ τοῦτο περιαιρῶ τὰς ἡδονὰς, εἶπεν, ἵνα τὰς τοῦ θυμοῦ περικόψω προφάσεις. Οἶδα γὰρ αὐτὸν ἀεὶ μαχόμενον ὑπὲρ τῶν ἡδονῶν, καὶ ἐκταράσσοντά μου τὸν νοῦν, καὶ τὴν γνῶσιν ἀποδιώκοντα. Ἔλεγε δέ τις τῶν γερόντων, ὅτι ἡ ἀγάπη παραθήκας βρωμάτων ἢ χρημάτων τηρεῖν οὐκ ἐπίσταται. Ὁ δὲ αὐτὸς, Οὐκ οἶδα, φησὶν, εἰς ταὐτὸ δὶς ὑπὸ δαιμόνων

A dicta et facta præclare. Cujusmodi illud est quod quidam eorum dicere solebat, aridiorem et æquabilem victum cum charitate conjunctum, monachum brevi perducturum esse ad portum ab omni perturbatione animi vacuum. Idem cum quemdam fratrem nocturnis visis perturbari solitum videret, eum liberavit, præcipiens ut ægrotantibus jejunus ministraret. Et interrogatus, cur id præciperet: Nulla re, inquit, hujusmodi perturbationes facilius exstinguuntur quam misericordia. Ad justum Antonium quidam ejus temporis philosophus accedens: Quomodo, **240** inquit, pater, potes vivere, librorum solatio destitutus? Cui ille: Meus

B ait, liber, o philosophe, est natura rerum: quæ quidem præsto est, quoties Dei verba legere voluero. Ægyptius senex Macarius, vas illud electum, interrogavit me quam ob causam acceptarum quidem ab hominibus injuriarum reminiscendo, memoriæ vim ac facultatem in animo corrumpamus: acceptas vero a dæmonibus injurias memoriæ commendantes, illæsi maneamus. Cumque ego hæsissem ignarus quid respondendum esset, petiissemque ab illo ut ipse mihi ejus rei causam exponeret: Quia, inquit, prior quidem affectio animi contra naturam est, posterior vero secundum naturam. Accessi aliquando ad sanctissimum Patrem Macarium, cum ferveret meridies, et siti vehementer oppressus, aquam petii ad bibendum. At ille: Umbra, inquit, contentus esto. Multi

C enim qui nunc iter faciunt aut navigant, hujus carent solatio. Deinde disputanti mihi et conferenti cum illo de abstinentia: Confide, ait, o fili. Viginti totos annos nec pane nec aqua nec somno usus sum ad satietatem. Nam panem quidem meum certo pondere semper comedi: aquam vero cum mensura bibi: somni denique exiguam partem suffuratus sum, ad parietem me inclinando. Cuidam monacho mors patris sui nuntiata est. At ille nuntianti dixit: Noli impie loqui: pater enim meus immortalis est. Quidam ex fratribus nihil præter unum Evangeliorum codicem possidebat. Hunc cum vendidisset, pecuniam ad alendos pauperes erogavit, addens verba memoratu dignissima: Eum ipsum, inquit,

VALESII ANNOTATIONES.

(68) *Μικρόν τι τοῦ ὕπνου μέρους.* In codice Florentino et apud Nicephorum legitur μέρος. Somni enim pars potius erat quam somnus, ille quem capiebat Macarius, capite ad parietem inclinato. Nam brevi admodum tempore ita dormiebat. Quare somnum illum rapuisse se potius dicit quam cepisse.

(69) *Τῆς Παρεμβολῆς τῶν Γνωστικῶν.* Turpiter hoc loco hallucinati sunt interpretes. Nam Christophorsonus quidem ita vertit: *In ea monachus ex secta Gnosticorum vir spectatissimus habitavit.* Langus vero interpres Nicephori hunc Evagrii locum ita transtulit: *Habitat in ea monachus Gnosticorum ordinis celeberrimus.* Sed primo quidem Evagrius non dicit monachum illum habitasse in ea insula trans Mariam paludem: sed tantum dicit juxta illam insulam eum habitasse. Id enim sonat verbum προσοικεῖ. Deinde παρεμβολή non significat sectam neque ordinem: nec Gnostici hoc loco sumuntur pro secta hæreticorum, sed est genus quoddam monachorum, de quibus Evagrius librum scripserat. Parembole igitur hic vicus est haud procul Alexandria juxta Mareoticum lacum. Hujus meminit Athanasius in Apologetico secundo adversus Arianos, ubi indiculum refert clericorum quos Meletius habebat in urbe et in territorio Alexandrino. Post commemoratos igitur presbyteros et diaconos partis suæ quos habebat Alexandriæ, addit postremo: καὶ Μακάριος πρεσβύτερος τῆς Παρεμβολῆς. Parembole item memoratur in Notitia imperii Romani, in qua sedes erant legionis secundæ Trajanæ sub dispositione comitis rei militaris per Ægyptum. Ptolemæus quoque in Ammoniaca juxta Mareoticum ponit Alexandri Parembolen. Hic igitur habitabat monachus ille inter Gnosticos probatissimus.

librum vendidi qui dicit : Vende omnia quæ habes, et da pauperibus. Insula quædam est circa Alexandriam, ad borealem ejus partem ultra lacum Mareotim sita. Juxta hanc habitat monachus ex Parembole, inter Gnosticos probatissimus : qui cuncta quæ a monachis gererentur, ob quinque causas fieri dixit : propter Deum, propter naturam, propter consuetudinem, propter necessitatem, propter opus manuum. Idem dicere solebat, natura quidem unicam esse virtutem, sed pro animi facultatibus eam in varias species dividi. Nam et lumen solis, aiebat, figura caret ; a fenestris tamen per quas intrat, figuram solet accipere. Alius quidam monachus dixisse fertur : Ideo voluptates subtraho, ut occasiones iracundiæ præcidam. **241** Hanc enim semper pro voluptatibus certare probe scio, et mentis meæ statum perturbare, ac scientiam expellere. Quidam ex senioribus dixit charitatem servare non posse depositum ciborum aut pecuniæ. Idem quoque aiebat : Nunquam memini eadem in re bis me deceptum esse a dæmone. Hæc Evagrius in libro qui Practicus inscribitur, iisdem plane verbis commemoravit. In eo autem libro quem Gnosticum inscripsit, ita loquitur : Quatuor virtutes earumque contemplationes esse, a justo Gregorio didicimus ; prudentiam et fortitudinem, temperantiam atque justitiam. Ac prudentiæ quidem proprium esse dicebat, sanctas illas et intellectuales potestates contemplari sine ullis rationibus. Has enim a sapientia manifestari docuit. Fortitudinis autem proprium esse affirmabat, perstare in veris, tametsi quis graviter oppugnetur, nec unquam ad ea quæ non sunt deflectere. Jam vero temperantiæ id proprium esse respondit, ut a primo summoque agricola sementem accipiamus ; eum vero qui superserere vult, repellamus. Justitiæ denique opus illud assignabat, pro cujusque merito ac dignitate sermonem rebus attemperare ; et alia quidem obscure enuntiare, alia per ænigmatum figuras significare, alia vero manifeste exponere ad utilitatem audientium. Veritatis columna Basilius Cappadox aiebat : Scientia quidem quæ ab hominibus percipitur, assiduo usu et exercitatione perfectior evadit. Ea vero quæ per Dei gratiam infunditur, justitia, patientia et misericordia. Ac priorem quidem illam scientiam in eos etiam qui perturbationibus obnoxii sunt, cadere : posterioris vero solos capaces esse illos qui perturbatione sunt vacui : qui quidem orationis tempore, propriam lucem quæ ipsorum mentem illustrat, contemplantur. Luminare illud Ægyptio-

ἀπατηθείς. Ταῦτα μὲν ὁ Εὐάγριος ἐν τῷ ἐπιγραφομένῳ αὐτοῦ Πρακτικῷ κατὰ λέξιν ἀπεμνημόνευσεν. Ἐν δὲ τῷ Γνωστικῷ αὐτοῦ τοιαῦτά φησι · Τέσσαρας ἀρετὰς, καὶ τὰς θεωρίας αὐτῶν, παρὰ τοῦ δικαίου Γρηγορίου μεμαθήκαμεν εἶναι · φρόνησιν καὶ ἀνδρείαν, σωφροσύνην καὶ δικαιοσύνην. Καὶ φρονήσεως μὲν ἔργον ἔλεγεν εἶναι, τὸ θεωρεῖν τὰς νοερὰς καὶ ἁγίας δυνάμεις, δίχα τῶν λόγων. Τούτους γὰρ ὑπὸ τῆς σοφίας δηλοῦσθαι παραδέδωκεν. Ἀνδρείας δὲ, τὸ ἐγκαρτερεῖν τοῖς ἀληθέσι καὶ πολεμούμενον, καὶ μὴ ἐμβατεύειν εἰς τὰ μὴ ὄντα. Τὸ δὲ παρὰ τοῦ πρώτου γεωργοῦ δέχεσθαι σπέρματα, καὶ ἀπωθεῖσθαι τὸν ἐπισπορέα, τῆς σωφροσύνης ἴδιον ἀπεκρίνατο εἶναι. Δικαιοσύνης δὲ πάλιν, τὸ κατ' ἀξίαν ἑκάστου λόγον ἀποδιδόναι, τὰ μὲν σκοτεινῶς ἀπαγγέλλουσαν · τὰ δὲ δι' αἰνιγμάτων σημαίνουσαν · τινὰ δὲ καὶ φανεροῦσαν πρὸς ὠφέλειαν τῶν ἁπλουστέρων. Τῆς ἀληθείας στύλος ὁ Καππαδόκης Βασίλειος, Τὴν μὲν ἀπ' ἀνθρώπων, φησὶν, ἐπισυμβαίνουσαν γνῶσιν προσεχὴς μελέτη καὶ γυμνασία κρείσσονα ποιεῖ · τὴν δὲ ἐκ Θεοῦ χάριτος ἐγγινομένην, δικαιοσύνη καὶ ἀοργησία καὶ ἔλεος. Καὶ τὴν μὲν προτέραν δυνατὸν καὶ τοὺς ἐμπαθεῖς ὑποδέξασθαι · τῆς δὲ δευτέρας οἱ ἀπαθεῖς μόνοι εἰσὶ δεκτικοὶ, οἳ καὶ παρὰ τὸν καιρὸν τῆς προσευχῆς τὸ οἰκεῖον φέγγος τοῦ νοῦ περιλάμπον αὐτοὺς θεωροῦσι. Τῶν Αἰγυπτίων ὁ ἅγιος φωστὴρ Ἀθανάσιος · Τὴν τράπεζαν, φησὶ, Μωϋσῆς εἰς τὸ βόρειον μέρος στῆσαι προστάσσεται. Γινωσκέτωσαν οἱ Γνωστικοὶ, τίς ὁ πνέων ἐστὶ κατ' αὐτῶν, καὶ πάντα πειρασμὸν γενναίως ὑπομενέτωσαν, καὶ μετὰ προθυμίας τοὺς προσιόντας τρεφέτωσαν. Ἔλεγε δὲ ὁ τῆς Θμουϊτῶν Ἐκκλησίας ἄγγελος Σαραπίων (70), ὅτι ὁ νοῦς μὲν πεπωκὼς πνευματικὴν γνῶσιν τελείως καθαίρεται · ἀγάπη δὲ τὰ φλεγμαίνοντα μόρια τοῦ θυμοῦ θεραπεύει · πονηρὰς δὲ ἐπιθυμίας ἐπιῤῥεούσας ἵστησιν ἐγκράτεια. Τοὺς περὶ Προνοίας καὶ κρίσεως κατὰ σαυτὸν ἀεὶ γύμναζε λόγους, φησὶν ὁ μέγας καὶ γνωστικὸς διδάσκαλος Δίδυμος, καὶ τούτων τὰς ὕλας διὰ μνήμης φέρειν πειράθητι. Ἅπαντες γὰρ σχεδὸν ἐν τούτοις προσπταίουσι. Καὶ τοὺς μὲν περὶ κρίσεως λόγους, ἐν τῇ διαφορᾷ τῶν σωμάτων καὶ κατὰ τὸν κόσμον εὑρήσεις · τοὺς δὲ περὶ Προνοίας, ἐν τοῖς τρόποις τοῖς ἀπὸ κακίας καὶ ἀγνωσίας ἐπὶ τὴν ἀρετὴν ἢ ἐπὶ τὴν γνῶσιν ἡμᾶς ἐπανάγουσι. Τοσαῦτα μὲν ἐκ τῶν Εὐαγρίου ἐνταῦθα παρεθέμεθα. Ἐγένετο δὲ καὶ ἄλλος ἀνὴρ θαυμάσιος ἐν τοῖς μοναχοῖς, ᾧ ὄνομα Ἀμμώνιος, ὅστις οὕτως ἦν ἀπερίεργος, ὥστε ἐν τῇ Ῥώμῃ ἅμα Ἀθανασίῳ γενόμενος, μηδὲν ἐλέσθαι ἱστορῆσαι τῶν ἔργων τῆς πόλεως · μόνον δὲ ἰδεῖν τὸ Πέτρου καὶ Παύλου μαρ-

VALESII ANNOTATIONES.

(70) *Θμουϊτῶν ἄγγελος Σαραπίων*. De hoc Serapione Hieronymus in libro *De scriptoribus ecclesiasticis* ita dicit : *Serapio Thmueos Ægypti urbis episcopus, qui ob elegantiam ingenii Scholasticus dictus est*, etc. Decessit e vita sub Constantio ante concilium Seleuciense, id est ante annum Christi 359 : in concilio enim Seleuciensi inter episcopos partis Acacianæ recensetur Ptolemæus episcopus Thmueos Augustonicæ. Fuit enim Thmuis urbs Augustonicæ seu Augustanicæ. Neque enim audiendus est Baronius qui in annotationibus ad Martyrologium Romanum, Thmuin in Sceti provincia fuisse dicit. Atqui Scethis non fuit nomen provinciæ, sed ipsa potius fuit in provincia Augustanica. Thmuin tamen in Ægypto proprie dicta locat Marcellinus, in libro XXII.

τύριον. Οὗτος ὁ Ἀμμώνιος εἰς ἐπισκοπὴν ἑλκόμενος, καὶ διαφυγὼν, τὸ δεξιὸν οὖς αὐτοῦ ἐξέκοψεν, ὅπως ἂν τῷ ἀσχήμῳ τοῦ σώματος τὴν χειροτονίαν ἐκφύγῃ. Ἐπειδὴ δὲ χρόνῳ ὕστερον καὶ Εὐάγριος ὑπὸ Θεοφίλου τοῦ ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας πρὸς ἐπισκοπὴν συλληφθεὶς ἀπέφυγεν, οὐδὲν ἀκρωτηριάσας τοῦ σώματος, περιτυχὼν τῷ Ἀμμωνίῳ χαριεντιζόμενος ἔλεγεν, ὡς κακῶς εἴη πράξας, ἐκκόψας τὴν ἀκοὴν, καὶ ἔνοχος εἶναι Θεοῦ τοῦτο ποιήσας. Ὁ δὲ Ἀμμώνιος πρὸς αὐτόν· Ἀλλὰ σὺ, ἔφη, Εὐάγριε, οὐκ οἴει βλάσειν δίκην, τὴν γλῶσσαν ἀποτεμών, διὰ φιλαυτίαν τῇ δοθείσῃ χάριτι μὴ χρησάμενος; Ἐγένοντο μὲν οὖν κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον ἐν τοῖς μοναστηρίοις καὶ ἄλλοι πλεῖστοι ἄνδρες θαυμαστοὶ καὶ θεοφιλεῖς, ὧν ἐν τῇ προκειμένῃ συγγραφῇ μνημονεύειν μακρὸν ἂν εἴη· ἄλλως τε καὶ ἐκβαίνειν τοῦ προκειμένου ἀνάγκη, εἰ βουλοίμεθα καθέκαστον τῶν ἀνδρῶν τοὺς βίους, καὶ ὅσα ἐποίησαν θαύματα διὰ τὴν προσοῦσαν αὐτοῖς ἁγιότητα λέγειν. Εἰ δέ τις βούλοιτο τὰ περὶ αὐτῶν μανθάνειν, ὧν τε ἐποίησαν, ὧν τε ἔπραξαν, καὶ ὧν πρὸς ὠφέλειαν τῶν ἀκουσάντων ἐφθέγξαντο, ὅπως τε αὐτοῖς τὰ θηρία ὑπήκουον, πεπόνηται Παλλαδίῳ τῷ μοναχῷ ἴδιον μονόβιβλον, ὃς Εὐαγρίου μὲν ἦν μαθητής· πάντα δὲ ἀκριβῶς περὶ αὐτῶν διεξῆλθεν. Ἐν ᾧ καὶ γυναικῶν ἐφάμιλλον τοῖς προειρημένοις ἀνδράσιν ἐπανελομένων βίον, μνήμην πεποίηται. Εὐάγριος [o] μὲν οὖν καὶ Παλλάδιος [p] μικρὸν ὕστερον μετὰ τὴν Οὐάλεντος τελευτὴν ἤνθησαν. Ἐπανέλθωμεν δὲ ὅθεν ἐξέβημεν.

A rum sanctus Athanasius: Præceptum, inquit, est Moysi, ut ad septentrionem mensam statueret. Intelligant igitur Gnostici quisnam sit is qui contra illos spirat, omnemque tentationem generoso animo sustineant, et eos qui ad ipsos venerint, alacri animo pascant. Thmuitarum Ecclesiæ Angelus Serapio dicebat, mentem quidem spiritalis scientiæ haustu plene purgari, partes autem animæ ira effervescentes charitate sanari: pravas vero cupiditates quæ in animum influunt, coerceri abstinentia. Sermones de providentia et de judicio Dei assidua meditatione tecum ipse recole, ait magnus ille doctor et spiritali scientia instructus Didymus, eorumque sermonum materias fac in memoria circumferas. Omnes enim fere in his labuntur. Et sermones quidem ac rationes de judicio in differentia corporum et in partibus mundi reperies. Sermones autem de providentia in modis illis quibus a vitio et ignorantia ad virtutem et cognitionem ducimur, deprehendes. Atque hæc ex Evagrii libris desumpta **242** hic inseruimus. Fuit etiam alius quidam inter monachos vir mirabilis, nomine Ammonius. Qui quidem adeo parum curiosus exstitit, ut cum Romam venisset una cum Athanasio, ex magnificis urbis operibus nullum videre desideraverit, sed solas Petri et Pauli basilicas viderit. Idem Ammonius cum ad episcopatum traheretur, fuga dilapsus, dextram sibi aurem amputavit, ut corporis mutilatione ordinationis honorem effugeret. Postea vero Evagrius, cum et ipse ad episcopatum raptus a Theophilo, Alexandrinæ urbis episcopo, aufugisset nulla corporis sui parte mutilata, Ammonio occurrenti festive dixit, male illum fecisse qui aurem sibi præcidisset, atque ob id factum in culpa esse coram Deo. Ammonius contra ei respondit: Tu vero, Evagri, an non putas te pœnas daturum, qui linguam tibi abscindens, concessa tibi gratia præ nimio tui ipsius amore uti nolueris? Per idem tempus plures quoque alii in monasteriis fuere viri admirabiles et Deo chari, quos quidem in hoc opere commemorare nimis longum esset. Adde quod a proposito nobis scopo digredi omnino necesse foret, si vitam singulorum et miracula quæ ob eximiam, qua præditi erant, sanctitatem gesserunt, persequi vellemus. Quod si quis accurate velit cognoscere ea quæ ab illis facta et ad audientium utilitatem dicta sunt, et quomodo feræ illis obtemperaverint, exstat liber singularis a Palladio monacho Evagrii discipulo elucubratus, in quo cuncta quæ ad illos pertinent, accuratissime exponuntur. In eodem libro mentionem etiam facit mulierum quæ parem cum viris illis vivendi rationem ac disciplinam consectatæ sunt. Porro Evagrius et Palladius paulo post obitum Valentis Augusti floruerunt. Sed jam eo revertamur unde digressi sumus.

ΚΕΦΑΛ. ΚΔ'.

Περὶ τῶν ἐξορισθέντων ἁγίων μοναχῶν, ὅπως ὁ Θεὸς ταῖς αὐτῶν θαυματοποιίαις πάντας πρὸς ἑαυτὸν ἐφειλκύσατο.

Τοῦ τοίνυν βασιλέως Οὐάλεντος νόμῳ κελεύσαντος διώκεσθαι τούς τ' ἐν Ἀλεξανδρείᾳ καὶ τοὺς κατ' Αἴγυπτον, πάντα ἐπορθεῖτο καὶ ἀνετρέπετο· τῶν μὲν

CAP. XXIV.

De sanctis monachis in exsilium pulsis, et quomodo Deus miraculis per illos editis cunctos ad se attraxerit.

Cum igitur imperator Valens lege lata præcepisset ut orthodoxi, tam qui Alexandriæ, quam qui in reliqua Ægypto erant, fugarentur, vastata

VARIORUM ANNOTATIONES.

[o] *Εὐάγριος*. Evagrius, presbyteri filius, ex Iberorum urbe quæ ad Euxinum Pontum sita est, oriundus, a S. Basilio Ecclesiæ Cæsariensis lector ordinatus, post ejus mortem a Gregorio Nysseno diaconus factus, claruit ab anno 380. A Gregorio Naz. sacrarum Litterarum scientiam hausit, ab eo ad Ecclesiæ Constantinopolitanæ archidiaconatum provectus. Qua occasione vitam monasticam amplexus est, docet Sozom. lib. VI, cap. 30. (Vide Guil. Cave, *Hist.*, vol. I, p. 227, et Ant. Pagi, ad ann. 388, n. 16.)

[p] *Παλλάδιος*. Palladius, gente Galata, natus anno 368, viginti annos natus in exteras regiones peregrinari cœpit. Anno 391 in Nitriam montem secessit, ubi Evagrium præceptorem nactus est, a quo Origenismi amorem hausit. (Vide Cave et Pagi, ubi supra; Socrat. lib. VII, c. 26, præcipue vero ipsius Palladii *Historiam Lausiacam*.)

protinus ac subversa sunt omnia : dum alii quidem ad tribunalia traherentur, alii conjicerentur in vincula, alii aliis modis torquerentur. Varia enim suppliciorum genera pacatis hominibus et quietem optantibus inferebantur. Postquam hæc Alexandriæ **243** pro arbitrio Lucii gesta, et Euzoius Antiochiam reversus esset, statim isti ad Ægypti monasteria contendunt, dux videlicet cum ingenti militum multitudine, et Lucius Arianus. Nam et iste tunc adfuit, et sanctorum hominum cœtum nulla miseratione prosecutus, gravius quam ipsi milites afflixit. Cumque ad locum ipsum pervenissent, viros solitis studiis et exercitationibus occupatos deprehenderunt, orantes scilicet, morbis medentes, dæmonia ejicientes. Verum isti qui divinæ potentiæ miracula parvi æstimabant, ne solemnes quidem preces in oratoriis fieri permiserunt : sed ex iis etiam locis sanctos viros expulerunt. Nec his contenti, ulterius etiam progredientes, armis adversus illos sunt usi. Hæc Rufinus et vidisse se coram, et cum illis perpessum esse dicit. Proinde renovabantur in illis ea quæ ab Apostolo sunt dicta. Illudebantur enim et cædebantur flagris : nudabantur, vinciebantur, lapidabantur, gladio interficiebantur viri oberrantes in solitudine, ovillis et caprinis pellibus tecti, destituti, pressi, afflicti, quibus dignus non erat mundus : in desertis locis errantes, in montibus, in speluncis et cavernis terræ : tametsi testimonium haberent tum a fide, tum ab operibus et curationibus quas per ipsorum manus divina gratia perficiebat. Verum Dei providentia, ut verisimile est, hæc illos pati ideo permisit, ut per mala quæ isti tolerabant, alii salutem in Domino consequerentur. Idque ita esse, exitus rei postea comprobavit. Cum igitur admirabiles illi viri omni violentia quæ ipsis inferebatur, superiores exsisterent, animum tandem despondens Lucius consilium dat duci ut Patres monachorum in exsilium mittat. Erant autem tunc Patres Macarii duo, Ægyptius et Alexandrinus. Isti ergo deportati sunt in insulam in qua nullus erat Christianus. In eadem insula templum erat, et sacerdos quidam quem incolæ instar dei cujusdam venerabantur. Verum ubi viri sancti ac Deo chari ad eam insulam appulerunt, metus illico ac trepidatio ejus loci dæmones invasit. Eodem tempore aliud quidpiam contigit. Sacerdotis filia

ἑλκομένων εἰς δικαστήρια, τῶν δὲ βαλλομένων εἰς δεσμωτήρια, ἄλλων τε ἄλλως στρεβλουμένων. Διάφοροι γὰρ τιμωρίαι κατὰ τῶν ἡσυχάζειν φιλούντων ἐγίνοντο. Ἐπεὶ δὲ ταῦτα ἐν τῇ Ἀλεξανδρείᾳ ᾗ ἐδόκει Λουκίῳ ἐπέπρακτο, Εὐζώϊος δὲ (71) ἐπὶ τὴν Ἀντιόχειαν αὖθις ὑπέστρεψεν· οἱ δὲ εὐθὺς ἐπὶ τὰ τῆς Αἰγύπτου μοναστήρια ἐχώρουν· ὁ δὲ στρατηγὸς (72) σὺν πλήθει πολλῶν στρατιωτῶν, καὶ ὁ Ἀρειανὸς Λούκιος. Οὐδὲ γὰρ αὐτὸς ἀπελείπετο, ἀλλὰ στίφος ἁγίων ἀνδρῶν οὐδαμῶς οἰκτιζομένων q, χείρονα τῶν στρατιωτῶν διεπράττετο. Ὡς δὲ ἐπὶ τὸν τόπον ἐγίνοντο, κατελάμβανον τοὺς ἄνδρας τὰ συνήθη πράττοντας· εὐχομένους, πάθη θεραπεύοντας, δαίμονας ἐξελαύνοντας. Οἱ δὲ, μικρὰ τῶν τοῦ Θεοῦ θαυμάτων φροντίσαντες, οὐδὲ τὰς συνήθεις εὐχὰς ἐν τοῖς εὐκτηρίοις τόποις συνεχώρουν ἐπιτελεῖσθαι· ἀλλὰ αὐτοὺς καὶ τούτων ἐξέβαλλον. Καὶ οὐκ ἐπὶ τούτων μόνον ἔστησαν, ἀλλὰ προϊόντες, τοῖς ὄχλοις ἐκέχρηντο (73) κατ' αὐτῶν. Ταῦτα καὶ ὁ Ῥουφῖνος ἑωρακέναι παρ' ὧν καὶ πεπονθέναι φησίν. Ἀνενεοῦντό τε καὶ ἐπ' αὐτῶν τὰ τοῦ Ἀποστόλου λεγόμενα· ἐνεπαίζοντο γὰρ, καὶ μαστίγων πεῖραν ἐλάμβανον, ἐγυμνοῦντο, ἐδεσμοῦντο, ἐλιθάζοντο, ἐν φόνῳ μαχαίρας ἀπέθνησκον, ἄνδρες περιεχόμενοι (74) κατὰ τὴν ἔρημον ἐν μηλωταῖς, ἐν αἰγείοις δέρμασιν, ὑστερούμενοι, θλιβόμενοι, κακουχούμενοι, ὧν οὐκ ἦν ἄξιος ὁ κόσμος, ἐπ' ἐρημίαις πλανώμενοι, καὶ ὄρεσι, καὶ σπηλαίοις, καὶ ταῖς ὀπαῖς τῆς γῆς· καὶ ταῦτα μαρτυρηθέντες ὑπό τε τῆς πίστεως καὶ τῶν ἔργων καὶ τῶν ἰαμάτων, ὅσα ἐν ταῖς χερσὶν αὐτῶν ἡ τοῦ Χριστοῦ χάρις εἰργάζετο. Ἀλλ' ὡς ἔοικεν, ἡ τοῦ Θεοῦ πρόνοια ταῦτα παθεῖν τοὺς ἄνδρας συνεχώρησεν, κρεῖττόν τι προβλεψαμένη, ἵνα δι' ὧν αὐτοὶ κακῶς ἔπασχον, ἕτεροι τὴν ἐν Θεῷ σωτηρίαν εὕρωσιν. Καὶ τοῦτο ἡ ἀπόβασις ἔδειξεν. Ὡς οἱ θαυμάσιοι ἐκεῖνοι ἄνδρες κρείττονες τῆς ἐπιφερομένης ἀνάγκης ἐγίνοντο, ἀποκνήσας ὁ Λούκιος γνώμην δίδωσι τῷ ἡγουμένῳ τοῦ στρατιωτικοῦ τάγματος, ὑποβάλλειν ἐξορίᾳ τοὺς Πατέρας τῶν μοναχῶν. Αὐτοὶ δὲ ἦσαν, ὁ Αἰγύπτιος Μακάριος, καὶ ὁ Ἀλεξανδρεὺς, ὁ τούτου ἐπώνυμος. Ἐξωρίζοντο οὖν οἱ ἄνδρες εἰς νῆσόν τινα, ἥτις οὐδένα τῶν Χριστιανῶν εἶχεν οἰκήτορα. Κατ' αὐτήν τε τὴν νῆσον ἐτύγχανεν ὂν ἱερὸν, καὶ ἱερεὺς ἐν αὐτῷ, ὃν πάντες οἱ ἐκεῖ ἴσα θεῷ ἔσεβον. Γενομένων δὲ τῶν θεοφιλῶν ἀνδρῶν ἐν τῇ νήσῳ, πάντα μὲν τὰ ἐκεῖ δαιμόνια ἐν θορύβῳ καὶ φόβῳ ἐγίνοντο. Συνέβαινε δὲ κατ' αὐτὸ, καὶ τοιοῦτόν τι πρᾶγμα γενέσθαι. Ἡ τοῦ ἱερέως θυγάτηρ ἄφνω ὑπὸ δαίμονος

VALESII ANNOTATIONES.

(71) *Εὐζώϊος δέ.* Scribendum est procul dubio Εὐζώϊος μὲν ἐπὶ τὴν Ἀντιόχειαν αὖθις ὑπέστρεψεν. Christophorsonus tamen, Epiphanium Scholasticum secutus, vulgatam scripturam retinet, et post verbum ὑπέστρεψεν subdistinctionem tantum apponit : quod equidem probare non possum.

(72) *Ὁ δὲ στρατηγός.* Scribendum est ὅ τε στρατηγός, et mutanda distinctio in hunc modum : Οἱ δὲ εὐθὺς ἐπὶ τὰ τῆς Αἰγύπτου μοναστήρια ἐχώρουν, ὅ τε στρατηγός, etc., quemadmodum legit Epiphanius Scholasticus.

(73) *Τοῖς ὄχλοις ἐκέχρηντο.* Lego τοῖς ὅπλοις. Idque confirmat Rufinus in lib. XI, cap. 3. Quem locum designat hic Socrates. Mox scribendum est ἑωρακέναι παρών absque dubio.

(74) *Ἄνδρες περιεχόμενοι.* Lego περιερχόμενοι, et paulo post scribo κακουχούμενοι. Alludit enim ad locum Pauli apostoli in *Epistola ad Hebræos*, cap. XI.

VARIORUM.

q *Οἰκτιζομένων.* Lege οἰκτιζόμενος. W. Lowth.

κάτοχος γενομένη ἐξεμάνη, καὶ πάντα ἀνέτρεπεν. A subito a dæmone correpta, furere cœpit et cuncta
Ἀκατάσχετός τε ἦν, καὶ οὐδενὶ τρόπῳ ἡσυχάσαι ἠδύ- subvertere. Nec ulla vi compesci poterat ac sedari,
νατο· ἀλλ' ἐβόα μεγάλα, καὶ πρὸς θεοφιλεῖς ἐκείνους sed ingenti voce clamabat, et sanctos istos allo-
ἄνδρας, Τί, φησὶν, ἤλθετε καὶ ἐνταῦθα ἐξελάσαι ἡμᾶς; quens viros, Cur, aiebat, venistis ut nos hinc
Πάλιν οὖν οἱ ἄνδρες ἐκεῖ τὸ ἴδιον ἔργον ὃ ἐκ Θεοῦ etiam ejiceretis? **244** Tum vero sancti viri pote-
χάριτος εἰλήφασιν, ἐπεδείκνυντο. Ἐξελάσαντες γὰρ statem quam a Deo acceperant, iterum illic osten-
τὸν δαίμονα τῆς παρθένου, καὶ ὑγιῆ αὐτὴν τῷ πατρὶ derunt. Fugato enim dæmone, cum virginem patri
παραδόντες, εἰς πίστιν τοῦ Χριστιανισμοῦ ἤγαγον incolumem restituissent, tum sacerdotem ipsum,
τόν τε ἱερέα, καὶ πάντας τοὺς ἐκεῖ ἐνοικοῦντας ἐν tum reliquos qui in insula degebant, ad Christianæ
τῇ νήσῳ. Εὐθὺς οὖν τὰ μὲν ἀγάλματα ἐξέβαλον· τὸ religionis fidem adduxerunt. Statim itaque simu-
δὲ σχῆμα τοῦ ναοῦ εἰς ἐκκλησίας τύπον (75) μετα- lacra projicientes, fabricam templi in ecclesiæ
ποιήσαντες, ἐβαπτίζοντό τε καὶ πάντα τὰ τοῦ Χρι- speciem commutarunt : susceptoque baptismo,
στιανισμοῦ χαίροντες ἐδιδάσκοντο. Οὕτω μὲν δὴ Christianæ fidei doctrinam alacri animo didicerunt.
ἐλαυνόμενοι διὰ τὴν τοῦ ὁμοουσίου πίστιν οἱ θαυμά- Ad hunc modum admirabiles illi viri ob consubstan-
σιοι ἐκεῖνοι ἄνδρες, αὐτοί τε δοκιμώτεροι ἐγίνοντο, tialis fidem persecutionem passi, tum ipsi proba-
καὶ ἄλλους ἔσωζον, καὶ τὴν πίστιν βεβαιοτέραν εἰρ- B tiores evaserunt, tum aliis salutem attulerunt, tum
γάζοντο. fidem illam multo magis confirmarunt.

ΚΕΦΑΛ. ΚΕ'.

Περὶ Διδύμου τοῦ τυφλοῦ.

CAP. XXV.

De Didymo cæco.

Ὑπὸ δὲ τοὺς αὐτοὺς χρόνους καὶ ἕτερον ἄνδρα πι- Sub idem tempus alium quoque fidelem virum
στὸν ἔδειξεν ὁ Θεὸς, δι' αὐτοῦ μαρτυρηθῆναι δικαιώ- Deus in medium produxit, eo consilio ut fides testi-
σας τὴν πίστιν. Δίδυμος [r] γὰρ ἀνὴρ θαυμαστὸς καὶ monio et assertione ejus roboraretur. Didymus
ἐλλόγιμος, κατὰ τὸν αὐτὸν ἤνθησε χρόνον, πάσῃ δια- enim, vir plane admirabilis ac disertissimus, per id
πρέψας παιδεύσει. Οὗτος κομιδῇ νέος ὢν, καὶ τὰ temporis in omni genere doctrinæ florebat. Hic
πρῶτα τῶν γραμμάτων στοιχεῖα μαθὼν, τῷ τῆς admodum adolescens, cum jam prima litterarum
ὀφθαλμίας περιέπεσε πάθει· καὶ κακῶς διατεθεὶς, elementa didicisset, in morbum oculorum incidit :
τὸ ὁρατικὸν ἀπέβαλεν. Ὁ Θεὸς δὲ αὐτῷ ἀντὶ τῶν quo quidem graviter vexatus, videndi facultatem
αἰσθητῶν ὀφθαλμῶν παρέσχε τοὺς νοητούς. Ἃ γὰρ penitus amisit. Verum Deus pro corporalibus oculis
δι' ὀφθαλμῶν παιδευθῆναι οὐκ ἴσχυσε, ταῦτα δι' ἀκοῆς spiritales ei largitus est. Nam ea quæ oculorum
ἐξεμάνθανε. Ἐκ παιδὸς γὰρ ὢν εὐφυὴς, καὶ ψυχῆς visu percipere non poterat, didicit audiendo. Cum
λαχὼν ἀγαθῆς, ἐνίκα τοὺς εὐφυεῖς (76) καὶ ὀξύτατα C enim a puero egregia esset indole et excellenti in-
βλέποντας. Γραμματικῆς τε γὰρ τοὺς κανόνας ῥᾳ- genio præditus, æquales suos qui oculorum acie
δίως κατώρθου, καὶ ῥητορικῆς πάλιν θᾶττον ἐλάμ- pollebant, longe superavit. Quippe et grammaticæ
βανεν. Ἐλθὼν δὲ ἐπὶ τὰ φιλόσοφα, θαυμαστῶς πως præcepta facile addidicit, et rhetoricæ multo adhuc
καὶ τὴν διαλεκτικὴν ἐξέμαθε, καὶ ἀριθμητικήν τε καὶ celerius. Inde ad philosophiam transgressus, ad-
μουσικὴν, καὶ τὰ ἄλλα τῶν φιλοσόφων μαθήματα ἐν mirabili facilitate dialecticam, arithmeticam et
τῇ ψυχῇ κατέθετο, ὡς προθύμως αὐτὸν ἁπαντᾷν πρὸς musicam perdidicit, et reliquas philosophorum
τοὺς ταῦτα δι' ὀφθαλμῶν κατορθώσαντας. Οὐ μὴν disciplinas adeo penitus in animo suo recondidit,
ἀλλὰ καὶ τὰ θεῖα λόγια Παλαιᾶς καὶ Καινῆς Διαθήκης ut adversus illos qui eas artes oculorum beneficio
οὕτως ἀκριβῶς ἐγνώκει, ὥστε πολλὰ μὲν ἐκδοῦναι βι- perceperant, prompte atque alacriter disputaret.
βλία· ὑπαγορεῦσαι δὲ καὶ τὰ περὶ Τριάδος τρία Sed et divina oracula quæ tam in Vetere quam in
βιβλία· ἑρμηνεῦσαι δὲ καὶ τὰ περὶ ἀρχῶν Ὠριγέ- Novo Testamento continentur, adeo perfecte norat,
νους, ὑπομνήματά τε ἐκδοὺς εἰς αὐτὰ (77), δι' ὧν ut multos in ea conscriberet libros; ac præterea

VALESII ANNOTATIONES.

(75) *Εὐθὺς οὖν τύπον.* Ante vocem τύπον deerat integra linea, quam nos ex codicibus nostris Florentino ac Sfortiano supplevimus hoc modo : Εὐθὺς D οὖν τὰ μὲν ἀγάλματα ἐξέβαλον· τὸ δὲ σχῆμα τοῦ ναοῦ εἰς ἐκκλησίας τύπον, etc. Ita quoque Epiphanius Scholasticus in suo codice scriptum invenerat, ut ex versione ejus apparet.

(76) *Ἐνίκα τοὺς εὐφυεῖς.* Vox εὐφυεῖς delenda est, quæ ex superiore linea huc videtur irrepsisse. Certe Epiphanius Scholasticus eam non agnoscit; sic enim vertit : *Qui cum a puero fuisset ingenio-sus, vincebat etiam acuta conspicientes.*

(77) *Ὑπομνήματά τε ἐκδοὺς εἰς αὐτά.* De his Didymi commentariis in Origenis libros Περὶ ἀρχῶν, loquitur Hieronymus in libro I adversus Rufinum : *Et multo his deteriora, quæ longum esset retexere, vel ita vertisse ut in Græco invenerat, vel de commentariolis Didymi, qui Origenis apertissimus propugnator est, exaggerata et firmiora posuisse.* Et in libro secundo adversus eumdem Rufinum : *In primo libro Περὶ ἀρχῶν, ubi Origenes lingua sacrilega blasphemavit quod Filius Patrem non videat, tu*

VARIORUM.

[r] *Δίδυμος.* Didymus, genere Alexandrinus, scholæ Catechesecon Alexandrinæ præfectus, Hieronymi et Rufini præceptor. Claruit præcipue circa ann. 370 ab ipso Constantii tempore non incelebris. Vide Sozom., lib. III, cap. 15, et Theod., lib. IV, cap. 29. In vivis adhuc erat anno 392, quo octogesimum tertium ætatis annum excesserat. (Guil. Cave, *Hist.*, vol. I, p. 205.)

de Trinitate tres libros dictavit, et Origenis libros De principiis interpretatus est, editis in eos commentariis, quibus illos recte scriptos esse asserit, frustraque contendere eos qui virum illum accusare, et libros ejus calumniari conantur : neque enim **245** excellentem hominis sapientiam, inquit, intelligentia assequi possunt. Si quis igitur multiplicem Didymi eruditionem et animi ejus ardorem cognoscere desiderat, id ex libris qui ab illo sunt elaborati, facile perspiciet. Cum hoc Didymo Antonius monachus diu ante Valentis tempora collocutus esse dicitur, tunc cum propter Arianos relicta solitudine, venit Alexandriam : perspectaque hominis doctrina, hæc ei dixisse : Nihil te moveat, o Didyme, jactura corporalium oculorum. Ejusmodi enim oculis orbatus es quibus et muscæ et culices videre possunt. Gaude potius quod illos habeas oculos quibus angeli vident, quibus Deus cernitur, et lux ejus comprehenditur. Et istud quidem diu ante hæc tempora ab Antonio dictum est Didymo. Tunc vero maximus fidei patronus ac propugnator Didymus habebatur, quippe qui adversus Arianos validissime disputaret, eorumque sophisticas cavillationes dissolveret, et falsos ac fraudulentos corum sermones refelleret.

A συνίστησιν ὡς εἴη ἄριστα γεγραμμένα, καὶ μάτην ἐρεσχελοῦσιν οἱ κατηγορεῖν τὸν ἄνδρα καὶ τὰ βιβλία διασύρειν σπουδάζοντες· μηδὲ γὰρ αὐτοὺς δύνασθαί φησιν ἐλεῖν τὴν τοῦ ἀνδρὸς σύνεσιν. Εἴ τις οὖν τὴν πολυμαθίαν καὶ τὸ διάπυρον τῆς ψυχῆς Διδύμου γνῶναι προῄρηται, ἐντυχὼν τοῖς πεπονημένοις αὐτῷ βιβλίοις μαθήσεται. Τούτῳ λέγεται καὶ Ἀντώνιον ἤδη πρότερον κατὰ τὸν Οὐάλεντος χρόνον (78) [s], ὅτε διὰ τοὺς Ἀρειανοὺς ἐν τῇ Ἀλεξανδρείᾳ ἐκ τῆς ἐρήμου κατῆλθεν, ἐντυχεῖν τῷ Διδύμῳ, καὶ μαθόντα τὴν τοῦ ἀνδρὸς σύνεσιν, εἰπεῖν πρὸς αὐτόν· Μηδέν, ὦ Δίδυμε, ταραττέτω σε ἡ τῶν αἰσθητῶν ὀφθαλμῶν ἀποβολή. Τοιοῦτοι γάρ σοι λείπουσιν ὀφθαλμοί, οἷς καὶ μυῖαι καὶ κώνωπες βλέψαι ἰσχύουσιν (79)· χαῖρε δὲ ὅτι ἔχεις ὀφθαλμούς, οἷς καὶ ἄγγελοι βλέπουσι, δι' ὧν καὶ ὁ Θεὸς θεωρεῖται, καὶ τὸ αὐτοῦ φῶς καταλαμβάνεται. Ταῦτα μὲν ἤδη πρότερον παρὰ τοῦ θεοφιλοῦς Ἀντωνίου πρὸς Δίδυμον εἴρητο. Τότε δὲ μέγιστος συνήγορος τῆς οἰκείας πίστεως ἐφαίνετο Δίδυμος, πρὸς τοὺς Ἀρειανοὺς ἁπάντων, καὶ σοφίσματα ἀναλύων αὐτῶν, καὶ τοὺς κιβδήλους καὶ δολεροὺς αὐτῶν λόγους ἐξελέγχων.

CAP. XXVI.

De Basilio Cæsariensi, et Gregorio Nazianzeno.

Ac Didymum quidem Arianis qui Alexandriæ erant, divina opposuit providentia ; in aliis autem civitatibus Basilium Cæsariensem et Gregorium Nazianzenum ; de quibus opportunum arbitror pauca commemorare. Sufficere quidem ad utriusque commendationem poterat, tum memoria illorum atque fama, quæ etiamnum apud omnes perseverat, tum doctrinæ copia quæ ex eorum libris quotidie percipitur. Sed quoniam tunc temporis Ecclesiis plurimum profuerunt, ac veluti fomites quidam fidei a Deo conservati sunt, instituti nostri ratio postulat ut illorum mentionem præcipue faciamus. Si quis igitur Basilium et Gregorium inter se conferre, et utriusque vitam ac mores, et quæ in illis fuerunt virtutes exponere voluerit, *etiam causas reddis, quasi ex persona ejus qui scripsit : et Didymi interpretaris σχόλιον, in quo ille casso labore conatur alienum errorem defendere, quod Origenes quidem bene dixerit : sed nos simplices homines et cicures Enniani, nec illius sapientiam, nec tuam, qui interpretatus es, intelligere possumus.*

ΚΕΦΑΛ. ΚϚ'.

Περὶ Βασιλείου Καισαρείας, καὶ Γρηγορίου τοῦ Ναζιανζοῦ.

Ἀλλὰ Δίδυμον μὲν τοῖς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ Ἀρειανίζουσιν ἡ τοῦ Θεοῦ ἀντέταξε πρόνοια· ἐν δὲ ταῖς ἄλλαις πόλεσιν, Βασίλειόν τε τὸν Καισαρέα, καὶ Γρηγόριον τὸν Ναζιανζηνόν· περὶ ὧν βραχέα εἰπεῖν εὔκαιρον ἡγοῦμαι. Ἥρκει μὲν γὰρ ἡ παρὰ πᾶσι τῶν ἀνδρῶν σωζομένη μνήμη, καὶ ἡ τῶν γεγραμμένων αὐτοῖς βιβλίων μάθησις, παραθέσθαι τὴν ἑκατέρου εὔκλειαν. Ἐπεὶ δὲ κατ' ἐκεῖνο καιροῦ τὰ πολλὰ ταῖς Ἐκκλησίαις αὐτοὶ συνεβάλλοντο, καὶ ὡς ἐμπύρευμα τῆς πίστεως ἐφυλάχθησαν, ἀπαιτεῖ ἡ ὑπόθεσις μάλιστα τούτων μνήμην ποιήσασθαι. Βασιλείου τοίνυν καὶ Γρηγορίου εἴ τις βούλοιτο σύγκρισιν ποιήσασθαι, διεξιέναι τε τὸν ἑκάστου βίον καὶ τρόπον, καὶ τὰς προσούσας αὐτοῖς ἀρετὰς, ἀμφιβάλλοι ἂν ἕτερον τοῦ ἑτέρου προκρῖναι. Ἄμφω γὰρ ἦσαν ἀλλήλοις ἐφ-

C

D

VALESII ANNOTATIONES.

(78) *Ἤδη πρότερον κατὰ τὸν Οὐάλεντος χρόνον.* Male Epiphanius Scholasticus et reliqui interpretes hunc locum transtulerunt, quasi Alexandriam venerit Valentis Augusti temporibus. Atqui constat Antonium monachum ex hac vita migrasse regnante Constantio. Docet id Hieronymus in *Chronico* et in *Vita Hilarionis*. Quonam autem Constantii imperatoris anno Antonius relicta solitudine Alexandriam descenderit, incertum est, utrum sub initium imperii Constantii, ante ordinationem Gregorii Ariani ; an potius post concilium Serdicense et secundam restitutionem Athanasii.

(79) *Κώνωπες βλέψαι ἰσχύουσι.* Cedrenus ad annum sextum Constantii βλάψαι legit. Neque aliter Epiphanius Scholasticus in suo codice scriptum invenerat, ut ex versione ejus apparet. Sic enim vertit : *Non te conturbet, o Didyme, amissio sensibilium oculorum. Tales enim oculi tibi desunt, quibus et muscæ et culices nocere possunt.* Rufinus tamen, ex quo hæc desumpsit Socrates, vulgatam lectionem tuetur. Eam quoque confirmat Hieronymus in *Epistola ad Castrutium*.

VARIORUM.

[s] *Ἤδη πρότερον κατὰ τὸν Οὐάλεντος χρόνον.* Legendum ἤδη πρότερον ἢ κατὰ τόν, etc., atque ita legisse videtur interpres. W. Lowth.

ἀμιλλοι, κατά τε τὴν ὀρθὴν πολιτείαν, καὶ κατὰ τὰς παιδεύσεις, τήν τε Ἑλληνικήν φημι, καὶ τὴν τῶν ἱερῶν Γραμμάτων. Νέοι γὰρ δὴ ὄντες οὗτοι, ἐν ταῖς Ἀθήναις γενόμενοι τῶν τότε ἀκμασάντων σοφιστῶν, Ἱμερίου καὶ Προαιρεσίου [1] ἀκροαταὶ γενόμενοι, καὶ μεταταῦτα ἐν τῇ Ἀντιοχείᾳ τῆς Συρίας Λιβανίῳ συμφοιτήσαντες (80), ἄκρως τὴν ῥητορικὴν ἐξεπόνησαν. Ἄξιοί τε τοῦ σοφιστεύειν κριθέντες, ὑπὸ πολλῶν παρεκλήθησαν ἐπὶ τὸν διδασκαλικὸν βίον ἐλθεῖν. Ἄλλων δὲ αὐτοὺς ἐπὶ δικανικὴν παρακαλούντων, ἀμφοτέρων κατεφρόνησαν· καὶ καταλιπόντες τὸ σοφιστεύειν, τὸν μονήρη βίον προέκριναν. Ἁψάμενοι οὖν φιλοσόφων λόγων παρὰ τῷ τηνικαῦτα ἐν τῇ Ἀντιοχείᾳ συμπράττοντι τὰ φιλόσοφα, μετ' οὐ πολὺ τὰ Ὠριγένους βιβλία συνάγοντες, ἐξ αὐτῶν τὴν ἑρμηνείαν τῶν ἱερῶν Γραμμάτων ἐπέγνωσαν. Μέγα γὰρ κλέος τὸ Ὠριγένους καθ' ὅλης τότε τῆς οἰκουμένης ἐφήπλωτο. Ὧν ἀσκηθέντες, δυνατῶς ἀπήντων πρὸς τοὺς Ἀρειανίζοντας· καίτοι τῶν Ἀρειανῶν τὰ Ὠριγένους βιβλία εἰς μαρτυρίαν, ὡς ὤοντο, τοῦ ἰδίου καλούντων δόγματος, αὐτοὶ ἐξήλεγχον, καὶ ἐδείκνυον μὴ νοήσαντας τὴν Ὠριγένους σύνεσιν. Παρὰ τοῖς πολλοῖς τε τότε οἱ Ἀρειανοὶ, καὶ ὁ τότε Ἀρειανίζων Εὐνόμιος, ἐλλόγιμοι νομίζοντες εἶναι, τοῖς περὶ Γρηγόριον καὶ Βασίλειον ἐντυγχάνοντες, ἀπαίδευτοι τελείως ἐδείκνυντο. Βασίλειος [u] μὲν οὖν ὑπὸ Μελετίου τοῦ Ἀντιοχείας ἐπισκόπου εἰς τὴν τοῦ διακόνου τάξιν προχειρισθεὶς, μεταταῦτα δὲ καὶ ἐπίσκοπος τῆς ἑαυτοῦ πατρίδος (81), λέγω δὴ τῆς ἐν Καππαδοκίᾳ Και-

A omnino anceps hærebit, utrum alteri præponat. Ambo enim inter se pares et æquales fuere, seu rectam vivendi rationem spectes, seu doctrinam tam gentilium quam sacrarum Litterarum. Nam cum essent adolescentes, celeberrimorum eo tempore sophistarum, Himerii ac Prohæresii Athenis auditores fuerunt; ac postea 246 Antiochiæ in Syria Libanii scholam simul frequentantes, ad summum eloquentiæ culmen pervenerunt. Cumque digni sophistico throno judicarentur, multi eos hortati sunt ut ad docendum se conferrent. Aliis vero ad causas agendas eos hortantibus, utrumque vitæ genus aspernati sunt, abjectaque rhetoricæ artis disciplina, monasticam vitam amplexi sunt. Cum igitur philosophiæ

B præcepta sub magisterio ejus qui tum Antiochiæ philosophiam docebat, paululum delibassent, paulo post, comparatis Origenis libris, interpretationem sacrarum Litterarum ex illis hauserunt. Quippe ea tempestate per universum orbem celebris erat Origenis fama. In hujus igitur librorum lectione cum sese exercuissent, adversus Arianos fortissime decertarunt. Et quamvis Ariani libros Origenis ad dogmatis sui, ut putabant, confirmationem adducerent, illi tamen eos redarguerunt, et Origenis doctrinam ab iis nequaquam intelligi demonstrarunt. Ariani certe, eorumque fautor Eunomius, licet eo tempore disertissimi haberentur, quoties tamen cum Gregorio ac Basilio in colloquium venerant, rudes omnino atque imperiti

VALESII ANNOTATIONES.

(80) *Ἐν τῇ Ἀντιοχείᾳ Λιβανίῳ συμφοιτήσαντες.* Falsum puto quod hic ait Socrates, Basilium atque Gregorium post confectum Athenis studiorum liberalium cursum, Libanium sophistam audiisse Antiochiæ. Refellit hoc Gregorius in Carmine de vita sua, ubi scribit se tricesimum ætatis annum egisse cum Athenis digressus est, et amicos ipsum Athenis detinere voluisse, ut professor esset eloquentiæ: id quod etiam Rufinus testatur in libro II *Historiæ*: se tamen paulo post clanculo inde aufugisse, et in patriam se recepisse.

C

(81) *Ἐπίσκοπος τῆς ἑαυτοῦ πατρίδος.* Baronius Basilium anno Christi 369 ad episcopatum Cæsareæ promotum esse dicit: idque ex Gregorii Nysseni testimonio demonstrare conatur. Theophanes tamen ac Cedrenus in *Chronico*, initium episcopatus Basilii Magni anno Valentis nono consignant, qui fuit annus Christi 371. Anno autem octavo ejusdem Valentis Basilium adhuc presbyterum fuisse scribunt. Sic enim ait Theophanes ad illum Valentis annum: Ὁμοίως καὶ ἐν Καππαδοκίᾳ τὰς ἐκκλησίας παραδοῦναι ἐσπούδαζεν, τῆς ἐναντιώσεως δραξάμενος, ἧς ἔσχεν παρ' αὐτοῦ τοῦ μεγάλου Βασιλείου πρεσβυτέρου τότε τῆς μεγάλης ἐκκλησίας Καισαρείας ὑπάρχοντος, καὶ Εὐσέβιον τὸν ἐπίσκοπον διεγείροντος εἰς ζῆλον ὀρθοδοξίας, μὴ ὑπείκειν τῇ δυσσεβείᾳ Οὐάλεντος. Eadem habet Cedrenus, nisi quod post vocem Βασιλείου addit Ἰουλιανός, quod non probo. Idem confirmat Gregorius Nazianzenus in Oratione de laudibus Basilii. Ibi enim diserte testatur, tum cum Valens succinctus hæreticorum antistitum manu expeditionem suscepit adversus ecclesias Orientis, quas Arianis tradere festinabat, Basilium adhuc presbyterum fuisse Cæsariensis Ecclesiæ. Porro Valens expeditionem illam adversus orthodoxos suscepit tertio suo consulatu, id est anno Christi 370, ut docet Socrates. Idem confirmat Gregorius Nyssenus

VARIORUM.

D

[1] *Ἱμερίου καὶ Προαιρεσίου.* Himerius, Aminii rhetoris filius, ex Prusiade Bithyniæ urbe, sophista, claruit anno 361, sub Juliano imperatore. Obiit grandævus, oculis captus, morbo comitiali correptus. Edidit declamationes varias, quibus, teste Photio, latenter mordentes imitatus canes, Christianos allatravit. Prohæresius, Himerii æmulus, Pancratii filius, Cæsarea Cappadociæ oriundus, Antiochiæ apud Ulpianum disciplinis operam dedit. Athenis docuit paulo ante Libanium. Scripsit declamationes rhetoricas. Suidas, Eunapius, Photius.

[u] *Βασίλειος.* Basilius, Magnus dictus, ex illustri et vetusto genere, parentibus sanctissimis Basilio et Emmelia natus, majores habuit qui sub Maximiano confessionis gloria claruerunt. Basilii patrem Possevinus, Labbeus, aliique, episcopum fuisse tradunt, absque levissima, quod sciam, veterum auctoritate. Ipse Basilius ortu Cappadox, seu, ut pressius loquar, Ponticus, civitate, si conjecturis agendum sit, Neocæsariensis; quod enim aliqui de Helenopoli dicunt, nullo auctore fulcitur. Præfuit Ecclesiæ Cæsariensi annis octo, mortuus anno 378, postremis his verbis habitis: *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.* Photius patriarcha CP. hoc Basilii peculiare esse observat, de singulis tanto vigore disserere, ὥσπερ τινὰ ψυχὴν τοῖς ἀψύχοις λόγοις ἐμπνέειν, *ut animam quamdam sermonibus inanimatis inspirare videatur.* (Guil. Cave ad an. 370.) Natum fuisse dicit clariss. dom. Dupin circiter ann. Dom. 328, denatum Kalend. Januar. anni 379.

videbantur. Ac Basilius quidem primum a Meletio Antiochenæ urbis episcopo ad officium diaconi promotus, inde ad patriæ suæ, Cæsareæ scilicet Cappadociæ, episcopatum evectus, Ecclesiarum curam suscepit. Veritus enim ne Ariani dogmatis novitas Ponti quoque provincias depasceretur, celeriter ad eas partes se **247** contulit. Cumque illic monasteria constituisset, et cunctos suis prædicationibus instituisset, nutantes eorum animos confirmavit. Gregorius vero Nazianzi, vilis Cappadociæ oppidi, cui etiam pater ipsius ante præfuerat, episcopus constitutus, eadem quæ Basilius gessit. Nam ipse urbes circumeundo, segnes et languentes in fide corroboravit. Sed præcipue Constantinopoli commoratus, orthodoxos illic degentes prædicationi- B σαρείας προβληθείς, φροντίδα τῶν ἐκκλησιῶν ἐποιεῖτο. Δεδιὼς γὰρ μή πως Ἀρειανὴ καινοτομία καὶ τὰς κατὰ τὸν Πόντον ἐπινεμηθῇ ἐπαρχίας, ὁρμαῖος ἐπὶ τὰ ἐκεῖ μέρη διέβαινεν (82)· ἐκεῖ τε ἀσκητήρια συστησάμενος, καὶ κατηχήσας τοὺς ἄνδρας ταῖς αὐτοῦ διδασκαλίαις, τοὺς σαλευομένους ἐστήριξε. Γρηγόριος [v] δὲ τῆς Ναζιανζοῦ (83) πόλεως εὐτελοῦς ἐν Καππαδοκίᾳ, ἧς καὶ ὁ αὐτοῦ πατὴρ πρότερον Ἐκκλησίας προέστη, κατὰ τὰ αὐτὰ τῷ Βασιλείῳ διεπράττετο (84). Περιιὼν γὰρ καὶ αὐτὸς τὰς πόλεις, τοὺς ῥᾳθυμοῦντας περὶ τὴν πίστιν ἀνερρώννυε. Μάλιστα δὲ τὰ πολλὰ τῇ Κωνσταντίνου πόλει ἐπιδημῶν, τοὺς ἐν αὐτῇ ὁμόφρονας ταῖς διδασκαλίαις ἐστήριξε· διὸ καὶ μικρὸν ὕστερον ψήφῳ πολλῶν ἐπισκόπων προέστη τοῦ ἐν Κωνσταντίνου πόλει λαοῦ. Ὡς οὖν τὰ παρ' ἀμφοτέρων γινόμενα εἰς ἀκοὰς ἦκει τοῦ βασι-

VALESII ANNOTATIONES.

in libro primo *adversus Eunomium*, ubi respondens Eunomio, qui Basilio pavorem ac pusillum animum objecerat, Valentis apparatum et expeditionem adversus ecclesias sic describit : Ἐξήλαυνε μὲν τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἐπὶ τὴν ἑῴαν ὁ βασιλεὺς, ἄρτι τοῖς κατὰ τῶν βαρβάρων αὐτῷ κατορθωθεῖσιν ἐπηρμένος τὸ φρόνημα, etc. *Progressus imperator Constantinopoli, cum ingenti apparatu proficiscebatur in Orientem, elatus animo ob res paulo ante adversus barbaros feliciter gestas*, id est post bellum adversus Gothos, et fœdus cum iisdem percussum. Quod contigit anno Christi 369, ut testatur Ammianus Marcellinus. Quare Valentis illa profectio ad vastandas ecclesias Dei contigit anno Christi 370, ut jam dixi. Tunc vero Basilium adhuc fuisse presbyterum, ibidem docet frater ejus Gregorius. Ait enim præfectum prætorii, Modestum scilicet, primo quidem blanditiis usum fuisse, ac promisisse Basilio præsulatum et gubernaculum Ecclesiæ, si modo imperatori parere vellet. Verba Nysseni hæc sunt : Πειστέντι μὲν τὴν ἐκ βασιλέως τιμὴν, καὶ τὴν ἀρχὴν τῆς Ἐκκλησίας προτείνων. Nondum ergo tunc Basilius episcopus erat Cæsariensis Ecclesiæ, cum illum Modestus subvertere conatus est. Porro Modestus præfecturam prætorii primum gessit Gratiano secundo et Probo consulibus, anno Christi 371, ut notavi ad librum XXIX Ammiani Marcellini. Alio quoque argumento probari potest Basilium post annum Christi 370 ad episcopatum Cæsariensis Ecclesiæ promotum fuisse. Etenim Nazianzenus in *Oratione funebri* quam in eum conscripsit, ait Basilium adhuc presbyterum fuisse, tunc cum fames illa, omnium quæ unquam fuisse memorantur longe gravissima, contigit in Cappadocia. Hæc autem ipsa est cujus supra meminit Socrates, quæ accidit Valentiniano tertio et Valente tertium consulibus.

(82) *Ὁρμαῖος ἐπὶ τὰ ἐκεῖ μέρη διέβαινεν.* Gregorius Nazianzenus, cui magis credendum est in his rebus, in Oratione funebri de laudibus Basilii testatur Basilium adhuc presbyterum ad eas partes se contulisse eo consilio ut Arianorum perfidiæ sese opponeret.

(83) *Γρηγόριος δὲ τῆς Ναζιανζοῦ.* Hausit hoc Socrates ex Rufino, qui in libro secundo *Historiæ*, capite 9, ita scribit : *Gregorius vero apud Nazianzon oppidum in locum patris episcopus subrogatus, hæreticorum turbinem fideliter tulit.* Constat tamen Gregorium non episcopum, sed coadjutorem duntaxat patris ipsius Gregorii in episcopatu Nazianzeno factum fuisse : verum ea conditione ne patri in episcopatu succederet, ut ipsemet testatur in oratione 8, et in *Carmine de vita sua*. Prius vero episcopus Sasimorum constitutus est a Basilio Magno, qui hunc episcopatum primum instituerat, ut locum illum Ecclesiæ suæ assereret, quemadmodum testatur Gregorius in *Carmine de vita sua*. Hinc ad Constantinopolitanam sedem translatus, paulo post ea relicta, Nazianzum se recepit, et episcopatum ejus loci aliquandiu administravit, donec senio ac morbis defatigatus, successorem sibi ipse delegit. Recte ergo Hieronymus in libro *De scriptoribus ecclesiasticis* ita scribit : *Gregarius primum Sasimorum, deinde Nazianzenus episcopus*, etc. Mirumque est, cum tres episcopatus gesserit, omnes tamen ambiguos esse atque incertos. Certe ipse in epistolis sæpius negat se episcopatum Sasimorum unquam administrasse, aut sacerdotale munus ullum illic obiisse. Constantinopolitanum autem episcopatum nec Hieronymus ejus discipulus, nec Rufinus ei ascribunt. Nazianzenum denique episcopatum alteri potius tradidit, quam ipse gessit.

(84) *Κατὰ τὰ αὐτὰ τῷ Βασιλείῳ διεπράττετο.* Scribendum est procul dubio καὶ τὰ αὐτά, etc.

VARIORUM.

[v] *Γρηγόριος.* Gregorius Nazianzenus natus est Arianzi in prædio paterno prope Nazianzum, circa Nicæni concilii tempora. Patrem habuit Gregorium, virum optimum, at Hypsistariorum erroribus misere seductum (secta ea fuit ex Judaismo et gentilismo conflata, quæ tamen summum illum et Ὕψιστον Θεόν, unde sectæ nomen, unice colebat), matrem Nonnam, feminam lectissimam et pietate conspicuam, qua mediante conjux ab erroribus ad Christianam religionem revocatur, et ad Nazianzenæ urbis episcopatum promovetur, quem 45 annis tenuit, et pene centenarius obiit. Gregorius filius diserte negat se unquam Nazianzi episcopum factum, sed patris solummodo coadjutorem. A Theodosio M. in Constantinopolitanæ urbis cathedra collocatur filius ; in eadem a concilio œcumenico anni 381 illic coacto confirmatus. Verum orta mox in synodo non levi hac de re contentione, ipse sedi suæ sponte renuntiavit. Obiit anno 389, ætatis suæ circiter 65. Vir erat in quovis disciplinarum genere præstantissimus, in theologia summus ; unde *Theologus κατ' ἐξοχήν* dictus. (Guil. Cave, ad ann. 370.)

λέως Οὐάλεντος, αὐτίκα Βασίλειον ἀπὸ τῆς Καισαρείας ἀγώγιμον (85) ἐπὶ τὴν Ἀντιόχειαν γενέσθαι ἐκέλευσεν. Ἦγετο οὖν εὐθὺς, καὶ κατὰ γνώμην τοῦ βασιλέως εἰς τὸ τῶν ὑπάρχων εἰσήγετο δικαστήριον. Πεῦσίν τε προσαγαγόντος αὐτῷ τοῦ ὑπάρχου (86) τοῦ χάριν μὴ τὴν πίστιν τοῦ βασιλέως ἀσπάζεσθαι, ὁ Βασίλειος παῤῥησίᾳ πολλῇ, τῇ μὲν τοῦ βασιλέως θρησκείᾳ ἐμέμφετο, τῇ δὲ τοῦ ὁμοουσίου πίστει συνίστατο. Ἐπεὶ δὲ ὁ ὕπαρχος θάνατον αὐτῷ διηπείλησεν, Εἴθε, ἔφη ὁ Βασίλειος γένοιτό μοι διὰ τὴν ἀλήθειαν ἀπαλλαγῆναι τῶν δεσμῶν τοῦ σώματος. Τοῦ δὲ ὑπάρχου πάλιν ἐπισκέψασθαι εἰπόντος, λέγεται εἰπεῖν τὸν Βασίλειον, Ἐγὼ καὶ σήμερον καὶ αὔριον ὁ αὐτός εἰμι, ὄφελον σὺ ἑαυτὸν μὴ ἐνήλλαττες (87). Τότε μὲν οὖν κατ' ἐκείνην τὴν ἡμέραν φρουρούμενος διετέλει Βασίλειος. Οὐκ εἰς μακρὰν δὲ συνέβη νήπιον υἱὸν τοῦ Οὐάλεντος, ᾧ ὄνομα ἦν Γαλάτης (88), ἀῤῥωστῆσαι ἰσχυρῶς, ὥστε ἀπογνωσθῆναι ὑπὸ τῶν ἰατρῶν. Ἡ δὲ μήτηρ αὐτοῦ, ἡ βασίλισσα Δομνίκα, λόγους πρὸς τὸν βασιλέα προσέφερε, φάσκουσα ἑαυτὴν μὲν ἐν τοῖς ὀνείροις κακῶς διατεθῆναι ὑπὸ φοβερῶν φασμάτων· τὸ δὲ παιδίον κακῶς ἔχειν διὰ τὴν εἰς τὸν ἐπίσκοπον ὕβριν. Ταῦτα εἰς νοῦν βαλλόμενος ὁ βασιλεὺς, μεταπέμπεται τὸν Βασίλειον· καὶ ἀπόπειραν ποιούμενος, φησὶ πρὸς αὐτόν· Εἰ ἀληθῆ τὰ σὰ δόγματα, εὖξαι ἵνα μου ὁ υἱὸς μὴ ἀποθάνῃ. Ὁ δὲ, Εἰ πιστεύσειας, ἔφη, ὦ βασιλεῦ, καθάπερ ἐγὼ, καὶ ἡ Ἐκκλησία ἑνωθῇ, ζήσεται τὸ παιδίον. Τοῦ δὲ μὴ συνθεμένου, Οὐκοῦν, ἔφη ὁ Βασίλειος, περὶ τοῦ παιδὸς τὸ θέλημα γενήσεται τοῦ Θεοῦ. Ταῦτα εἰπόντα τὸν Βασίλειον ἀφεθῆναι ἐκέλευσε. Τὸ μέντοι παιδίον μετ' οὐ πολὺ ἐτελεύτησε. Τοσαῦτα περὶ τῶν ἀνδρῶν τούτων ὡς ἐν ἐπιτομῇ εἰρήσθω. Βιβλία δὲ ἑκάτερος αὐτῶν πολλὰ καὶ θαυμαστὰ συνέγραψαν καὶ ἐξέδωκαν· ἀφ' ὧν τινα ὁ Ῥουφῖνος εἰς τὴν Ῥωμαίων γλῶσσαν μεταβεβληκέναι φησίν. Ἐγένοντο δὲ ἀδελφοὶ Βασιλείου Πέτρος καὶ Γρηγόριος. Ἀλλὰ Πέτρος μὲν τὸν

bus suis confirmavit; eamque ob causam paulo post multorum episcoporum suffragio episcopus illius urbis est constitutus. Porro cum ad Valentis imp. aures perlata essent quæ ab utroque horum gerebantur, confestim Basilium ab urbe Cæsarea Antiochiam abduci jubet. Sine mora igitur adductus, imperatoris præcepto ad tribunal præfectorum sistitur. Interrogatusque a præfecto cur imperatoris fidem non amplecteretur, multa cum fiducia Basilius religionem quidem imperatoris reprehendit, fidem vero consubstantialis asseruit. Cumque præfectus mortem illi interminaretur: Utinam, inquit Basilius, hoc mihi contingat, ut pro veritatis defensione corporis vinculis liberer! Deinde cum præfectus monuisset ut rem attentius apud se consideraret, respondisse fertur Basilius: Ego quidem et hodie et cras idem sum. Tu vero utinam te non mutares! Ac tum **248** quidem Basilius eo die sub custodia mansit. Accidit vero non multo postea ut parvulus Valentis filius, nomine Galates, in gravem morbum incideret, adeo ut medici de salute ejus desperarent. Mater autem pueri, Dominica Augusta, imperatori affirmavit se per somnum horrendis quibusdam visis vexatam fuisse, puerumque male habere propter contumeliam episcopo illatam. Hæc imperator secum ipse reputans, Basilium accersit, et ut periculum ejus faceret, ita eum alloquitur: Si vera est doctrina fidei tuæ, ora ne moriatur filius meus. Tum Basilius: Si credideris, inquit, o imperator, quemadmodum ego credo, et si adunata fuerit Ecclesia, vivet puer. Sed cum imperator minime assentiretur: Fiat igitur, ait Basilius, de puero quodcunque Deus voluerit. Hæc cum dixisset Basilius, imperator eum dimitti præcepit. Puer autem non multo post ex hac vita migravit. Atque hæc de istis viris obiter, quasi compendio dicta

VALESII ANNOTATIONES.

(85) *Βασίλειον ἀπὸ τῆς Καισαρείας ἀγώγιμον.* Hæc non conveniunt cum iis quæ de Basilio narrant Gregorii duo, Nazianzenus scilicet in *Oratione funebri*, et Nyssenus in libro primo *Adversus Eunomium*. Neque enim Antiochiæ exhibitum esse Basilium coram Modesto præfecto prætorio, sed in urbe Cæsarea id gestum esse testantur. Recte ergo Sozomenus errorem Socratis hoc loco correxit in libro sexto, capite 16, ubi scribit Valentem Antiochia venisse Cæsaream, et jussisse ut Basilius ad tribunal præfecti prætorio traheretur. Porro notandum est Valentem Augustum bis Cæsaream venisse, et Basilium expugnare tentasse: primum cum Basilius adhuc esset presbyter, quod anno Christi 370 factum esse supra demonstravimus. Idque plane confirmat Sozomenus in libro sexto. Iterum postea ex urbe Antiochena venit Cæsaream, Basilio jam ad episcopatum promoto. Sed quo anno id factum sit, non satis liquet. Suspicor tamen id anno Christi 371 aut 372 contigisse. Id autem colligo ex Modesti præfectura, quæ in eos annos incidit. Has duas Valentis profectiones distinguit Nazianzenus in oratione 20, pag. 346, his verbis, Ἀλλ' ἦκεν ἡμῖν αὖθις, etc.

(86) *Πεῦσίν τε προσαγαγόντος τοῦ ὑπάρχου.* Sumpsit hæc Socrates ex Rufini libro secundo *Historiæ Ecclesiasticæ*. Cæterum Gregorius Nyssenus in libro primo *Adversus Eunomium*, Basilium bis ante tribunal Modesti præfecti prætorio stetisse dicit, semel cum esset presbyter, iterum deinde cum esset episcopus. Verum prioris illius interrogationis nullam mentionem facit Nazianzenus.

(87) *Ὄφελον σὺ ἑαυτὸν μὴ ἐνήλλαττες.* Rufinus habet: *Utinam te non mutares!* Quibus verbis objurgat Modestum Basilius, quod se ex Catholico Arianum fecisset ut principi gratificaretur. Modestum certe Arianum fuisse docet Gregorius in *Oratione funebri*.

(88) *Υἱὸν τοῦ Οὐάλεντος, ᾧ ὄνομα ἦν Γαλάτης.* Hic alio nomine Valentinianus junior vocabatur, ut supra observavi. Galates autem cognominatus est, eo quod natus esset in Galatia. Porro cum Socrates eum hic νήπιον appellet, id est, infantem; hinc non mediocriter confirmatur opinio nostra, quam supra retulimus, hæc scilicet gesta esse circa annum Christi 371 aut 372. Valentinianus enim junior natus est anno Christi 366, ut supra notavi, a quo anno ad annum 372, anni sunt sex absoluti. Ita sexennis mortuus fuerit junior Valentinianus, qui et Galates: sexennis autem puer νήπιος recte dicitur.

sint. Porro uterque eorum multos et eximios libros conscripsit atque evulgavit; ex quibus nonnullos a se in Latinum sermonem conversos esse testatur Rufinus. Cæterum Basilius duos habuit fratres, Petrum et Gregorium. Sed Petrus quidem monasticam Basilii vitam æmulatus est, Gregorius vero ejus in docendo eloquentiam; qui et librum Basilii De opere sex dierum, quem ille imperfectum reliquerat, post obitum fratris supplevit, et Orationem funebrem in laudem Meletii Antiochensis episcopi Constantinopoli recitavit. Exstant et aliæ plures orationes ab eo conscriptæ.

μονήρη βίον Βασιλείου ἐζήλωσε· Γρηγόριος δὲ τὸ διδασκαλικὸν τοῦ λόγου· ὃς καὶ τὴν πονηθεῖσαν Βασιλείῳ ἑξαήμερον, ἅτε δὴ καταλειφθεῖσαν [x], προσανεπλήρωσε μετὰ θάνατον τοῦ ἀδελφοῦ· καὶ ἐπιτάφιον εἰς Μελέτιον τὸν Ἀντιοχείας ἐπίσκοπον ἐν τῇ Κωνσταντίνου πόλει διεξῆλθε. Φέρονται δὲ αὐτοῦ καὶ ἄλλοι λόγοι διάφοροι.

CAP. XXVII.

De Gregorio Thaumaturgo.

Sed quoniam ex nominis similitudine, et ex libris qui Gregorii titulum præferunt, nonnulli in errorem ducuntur, sciendum est alium esse Ponticum Gregorium, qui ex urbe Ponti Neocæsarea oriundus, istis antiquior fuit, quippe qui discipulus fuerit Origenis. Hujus Gregorii celebris fama est Athenis ac Beryti, et per universam Ponticam diœcesim, ac per universum prope dixerim terrarum orbem. Nam cum ex Atheniensium scholis discessisset, juris civilis discendi causa Berytum profectus est. Ubi cum accepisset Origenem sacras Litteras Cæsareæ interpretari, celeri cursu in eam urbem contendit. Cumque magnificam sacrorum Librorum expositionem auscultasset, **249** Romanis legibus valedicens, Origeni se totum dedidit. A quo cum veram philosophiam didicisset, postea a parentibus revocatus, rediit in patriam. Ubi primo quidem, dum adhuc laicus esset, multa fecit miracula : nunc ægrotos sanans, nunc dæmones per epistolam fugans, gentiles denique non verbis tantum, sed multo magis operibus ad fidem alliciens. Hujus mentionem facit etiam Pamphilus Martyr, in libris quos pro Origenis defensione scripsit : quibus etiam adjuncta est Gregorii Oratio, quam ille ab Origene discedens, in ejus laudem composuit. Fuerunt igitur, ut compendio dicam, Gregorii plures. Primus est antiquus iste, discipulus Origenis; secundus Nazianzenus; tertius frater Basilii; est etiam alius Gregorius, quem Ariani, dum Athanasius in exsilio ageret, episcopum constituerunt. Verum de his hæc dicta sufficiant.

ΚΕΦΑΛ. ΚΖ'.

Περὶ Γρηγορίου τοῦ Θαυματουργοῦ.

Ἐπειδὴ δέ τινες ἐκ τῆς ὁμωνυμίας πλανῶνται, καὶ ἐκ τῶν ἐπιγραφομένων Γρηγορίου βιβλίων, δεῖ εἰδέναι ὅτι ἄλλος ἐστὶν ὁ Ποντικὸς Γρηγόριος [y], ὅστις ἐκ τῆς ἐν Πόντῳ Νεοκαισαρείας ὁρμώμενος, ἀρχαιότερος τούτων ἐστί· μαθητὴς γὰρ Ὠριγένους ἐγένετο. Περὶ τούτου τοῦ Γρηγορίου, πολὺς ὁ λόγος ἔν τε Ἀθήναις καὶ Βηρυτῷ, καὶ ὅλῃ τῇ Ποντικῇ διοικήσει (89), ὡς δὲ εἰπεῖν, καὶ πάσῃ τῇ οἰκουμένῃ. Οὗτος γὰρ ὡς τῶν Ἀθήνῃσι παιδευτηρίων ἀναχωρήσας, ἐν τῇ Βηρυτῷ νόμους ἐμάνθανε. Πυθόμενός τε ἐν τῇ Καισαρείᾳ τὰ ἱερὰ Γράμματα ἑρμηνεύειν Ὠριγένην, δρομαῖος ἐπὶ τὴν Καισάρειαν παραγίνεται ἀκροασάμενός τε τῆς μεγαλοφώνου θεωρίας τῶν ἱερῶν Γραμμάτων, πολλὰ χαίρειν εἰπὼν τοῖς Ῥωμαϊκοῖς νόμοις, ἀχώριστος ἦν τοῦ λοιποῦ· καὶ ὑπ' αὐτοῦ παιδευθεὶς τὴν ἀληθῆ φιλοσοφίαν, καὶ μεταταῦτα ἐπὶ τὴν πατρίδα, τῶν γονέων καλεσάντων, ἀνεχώρησε. Κἀκεῖ πρῶτον μὲν λαϊκὸς ὤν, πολλὰ σημεῖα ἐποίησε, νοσοῦντας θεραπεύων, καὶ δαίμονας δι' ἐπιστολῶν φυγαδεύων, καὶ τοὺς Ἑλληνίζοντας, τοῖς τε λόγοις, καὶ πλέον τοῖς γινομένοις ὑπ' αὐτοῦ προσαγόμενος. Μέμνηται δὲ αὐτοῦ καὶ Πάμφιλος ὁ μάρτυρ ἐν τοῖς περὶ Ὠριγένους (90) πονηθεῖσιν αὐτῷ βιβλίοις, ἐν οἷς καὶ συστατικὸς λόγος Γρηγορίου εἰς Ὠριγένην (91) παράκειται. Γεγόνασιν οὖν, ὡς ἐν κεφαλαίῳ εἰπεῖν, Γρηγόριοι· ὅ τε ἀρχαῖος οὗτος καὶ μαθητὴς Ὠριγένους, καὶ ὁ Ναζιανζηνὸς, καὶ ὁ ἀδελφὸς Βασιλείου. Ἐγένετο δὲ καὶ ἄλλος Γρηγόριος ἐν Ἀλεξανδρείᾳ, ὃν οἱ Ἀρειανοὶ κατὰ τὸν καιρὸν τῆς φυγῆς Ἀθανασίου κατέστησαν. Περὶ μὲν δὴ τούτων τοσαῦτα λελέχθω.

VALESII ANNOTATIONES.

(89) *Ποντικῇ οἰκήσει.* Hoc loco secutus auctoritatem Nicephori, emendavi Ποντικῇ διοικήσει, quamvis scripti codices nihil mutent.

(90) *Περὶ Ὠριγένους.* Melius scriberetur ὑπὲρ Ὠριγένους. Intelligit enim *Apologeticum* Pamphili pro Origene, de quo vide Photium in *Bibliotheca*.

(91) *Συστατικὸς λόγος Γρηγορίου εἰς Ὠριγένην.* Musculus vertit : *Liber Gregorii adjungitur, quo Origenem commendavit.* Christophorsonus autem ita interpretatur, *Oratio Gregorii in Origenis commendationem conscripta.* Verum hanc interpretationem probare non possum : neque enim oratio illa a Gregorio Thaumaturgo scripta est ad commendationem Origenis, sed ad agendas gratias præceptori, cum ex ejus schola discederet. Συστατικαὶ quidem dicuntur *Epistolæ commendatitiæ.* Orationes autem συστατικαὶ nullæ unquam fuerunt. Quare non dubito quin συνταχτικὸς scribendum sit, licet Nicephorus vulgatam lectionem confirmet. Est autem συνταχτικὸς λόγος, oratio qua vale dicitur, ut monui in *Annotationibus Eusebianis*, quas studiosus lector consulet.

VARIORUM.

[x] *Ἅτε δὴ καταλειφθεῖσαν. Quem ille imperfectum reliquerat*, vertente Valesio; mihi videtur vox deesse. W. Lowth.

[y] *Ὁ Ποντικὸς Γρηγόριος.* De Gregorio Thaumaturgo, qui obiit anno 265, vide Euseb. *Hist.* lib. VI, cap. 30.

ΚΕΦΑΛ. ΚΗ'.

Περὶ Ναυάτου, καὶ τῶν ἐξ αὐτοῦ Ναυατιανῶν, καὶ ὡς μετέθεσαν οἱ κατὰ τὴν Φρυγίαν ἐξ αὐτῶν οἰκοῦντες τὴν τοῦ Πάσχα ἑορτὴν, ὁμοίως τοῖς Ἰουδαίοις.

Κατὰ δὲ τὸν χρόνον τόνδε, καὶ Ναυατιανῶν οἱ περὶ Φρυγίαν οἰκοῦντες, τὴν ἑορτὴν τοῦ Πάσχα μετέθεσαν. Πῶς δὲ τοῦτο ἐγένετο λέξω· πρότερον εἰπὼν, ὅτου χάριν ἐπικρατεῖ περὶ τὰ Φρυγῶν καὶ Παφλαγόνων ἔθνη ὁ ἀκριβὴς τῆς Ἐκκλησίας αὐτῶν κανών. Ναυάτος [z], πρεσβύτερος (92) ὢν τῆς ἐν Ῥώμῃ Ἐκκλησίας, διεκρίθη, ἐπειδὴ Κορνήλιος ὁ ἐπίσκοπος τοὺς ἐπιθύσαντας πιστοὺς ἐν τῷ διωγμῷ, ὃν ὁ βασιλεὺς Δέκιος κατὰ τῆς Ἐκκλησίας ἐκίνησεν, εἰς κοινωνίαν ἐδέξατο. Διὰ ταύτην οὖν τὴν αἰτίαν διακριθεὶς, εἰς ἐπισκοπὴν παρὰ τῶν συμφρονησάντων αὐτῷ ἐπισκόπων προχειρισθεὶς, ταῖς πανταχοῦ Ἐκκλησίαις ἔγραφε, μὴ δέχεσθαι τοὺς ἐπιτεθυκότας εἰς τὰ μυστήρια· ἀλλὰ προτρέπειν μὲν αὐτοὺς εἰς μετάνοιαν, τὴν δὲ συγχώρησιν ἐπιτρέπειν Θεῷ, τῷ δυναμένῳ καὶ ἐξουσίαν ἔχοντι συγχωρεῖν ἁμαρτήματα. Τοιαύτας ἐπιστολὰς οἱ κατ' ἐπαρχίαν δεχόμενοι, πρὸς τὰ οἰκεῖα ἤθη ἐποιοῦντο τῶν δηλουμένων τὰς κρίσεις. Ὡς γὰρ ἐκεῖνος ἐδήλου μὴ δεῖν ἀξιοῦσθαι τῶν μυστηρίων τοὺς μετὰ τὸ βάπτισμα εἰς θάνατον ἁμαρτίαν πεποιηκότας, τοῖς μὲν ἐδόκει πικρὰ καὶ ἀπηνὴς εἶναι τοῦ τοιούτου κανόνος ἡ ἔκθεσις· οἱ δὲ ὡς δίκαιον τὸν κανόνα καὶ ὀρθοῦντα τὴν πολιτείαν ἐδέχοντο. Ἐν τοσούτῳ δὲ τούτου (93) κινουμένου τοῦ ζητήματος, ἐπικαταλαμβάνει τοῦ ἐπισκόπου Κορνηλίου γράμματα, καὶ τοῖς μετὰ τὸ βάπτισμα ἡμαρτηκόσιν ἐπαγγελλόμενα τὴν συγχώρησιν. Οὕτω δὲ ἀμφοτέρων ἐπιστελλόντων τὰ ἐναντία, καὶ ἐκ τῶν θείων ὀχυρούντων ἃ ἑκάτερος ἔλεγεν, ἕκαστος κατ' ἔθος (94) εἰς τοῦτο ἔτρεψεν εἰς ὃ καὶ πρότερον μᾶλλον ἐπέκλινεν. Ὅσοι γὰρ φιλαμαρτήμονες, δραξάμενοι τῆς τότε δοθείσης συγχωρήσεως, καὶ εἰς τὸν ἔπειτα χρόνον ἐπὶ πάσης ἁμαρτίας αὐτῇ συνεχρήσαντο. Φαίνεται δὲ τὰ Φρυγῶν ἔθνη σωφρονέστερα εἶναι τῶν ἄλλων ἐθνῶν· καὶ γὰρ δὴ καὶ σπανιάκις Φρύγες ὀμνύουσιν. Ἐπικρατεῖ γὰρ τὸ μὲν θυμικὸν παρὰ Σκύθαις καὶ Θραξί· τῷ δὲ ἐπιθυμητικῷ οἱ πρὸς ἀνίσχοντα ἥλιον τὴν οἴκησιν ἔχοντες πλέον δουλεύουσι. Τὰ δὲ Παφλαγόνων καὶ Φρυγῶν ἔθνη πρὸς οὐδέτερον τούτων ἐπιῤῥεπῶς ἔχει. Οὐδὲ γὰρ ἱπποδρομίαι, οὐδὲ θέατρα σπουδάζονται

CAP. XXVIII.

De Novato, dictisque ab eo Novatianis; et quomodo hi qui Phrygiam incolebant Novatiani, festum Paschæ ad Judaicum morem transtulerint.

Per idem tempus Novatiani qui Phrygiam incolunt, festum Paschæ diem commutarunt. Id quomodo factum sit, breviter dicam, ubi prius commemoravero qua de causa in provinciis Phrygiæ ac Paphlagoniæ exacta Ecclesiæ illorum regula ac disciplina etiamnum vigeat. Novatus presbyter Ecclesiæ Romanæ, ideo dissidium fecit quod Cornelius episcopus fideles qui tempore persecutionis a Decio imperatore contra Ecclesiam excitatæ, idolis sacrificaverant, in communionem susceperisset. Hanc igitur ob causam cum secessisset, ab episcopis qui idem cum ipso sentiebant ad pontificatum evectus, scripsit ad omnes ubique Ecclesias, ne eos qui dæmonibus immolaverant, ad sacra mysteria admitterent, sed ut hortarentur quidem eos ad pœnitentiam, indulgentiam autem criminum relinquerent Deo, penes quem jus arbitriumque est crimina remittendi. His litteris ad omnes provincias perlatis, singuli pro suis moribus, de his quæ significabantur, tulere judicium. Quod enim ille significaverat, ad sacramentorum communionem admittendos non esse eos qui post baptismum crimen letiferum commisissent, aliis quidem **250** acerba et immitis videbatur hujus regulæ promulgatio: alii vero hanc regulam ut justam et ad stabiliendam emendatioris vitæ disciplinam inprimis utilem susceperunt. Dum hæc agitatur controversia, supervenerunt litteræ Cornelii Romani pontificis, quæ iis etiam qui post baptismum deliquissent, indulgentiam spondebant. Ita utrisque contraria inter se scribentibus, et sacrarum Litterarum testimonio sententiam suam confirmantibus, unusquisque, ut fieri solet, ad eam partem se contulit, ad quam jam antea suopte ingenio erat propensior. Nam quibus peccare in deliciis erat, hi, arrepta occasione indulgentiæ quæ tum concedebatur, ea in posterum ad omne criminum genus abusi sunt. Porro gens Phrygum temperantior videtur esse reliquis gentibus: nam et raro jurant Phryges. Et Scythæ quidem ac Thraces procliviores sunt ad

VALESII ANNOTATIONES.

(92) *Ναυάτος πρεσβύτερος.* Sic fere Græci vocant eum qui Novatianus dicebatur. De cujus hæresi consulendus est Eusebius et Epiphanius, et auctor *Quæstionum Veteris ac Novi Testamenti*, et Theodoritus.

(93) *Ἐν τοσούτῳ δὲ τούτου.* Scribendum est procul dubio ἐν τούτῳ δὲ τοσούτου κινουμένου τοῦ ζητήματος, etc. Nec dubito quin Socrates ita scriptum reliquerit.

(94) *Ἕκαστος κατ' ἔθος.* Musculus vertit, *quisque sicut fieri solet.* Christophorsonus vero interpretatur: *ut moris est.* Quod non probo. Neque enim κατ' ἔθος Græci dicunt hoc sensu, sed ὡς ἔθος. Quare malim hoc loco scribere κατ' ἔθνος, quemadmodum legit Epiphanius Scholasticus. Sic enim vertit: *Singuli provincialium diversas sunt secuti sententias.* Idem enim est κατ' ἔθνος ac κατ' ἐπαρχίαν, quod paulo ante posuit Socrates, cum ait: Τοιαύτας τὰς ἐπιστολὰς οἱ κατ' ἐπαρχίαν δεχόμενοι, ubi codex Florentinus scriptum habet κατ' ἐπαρχίας.

VARIORUM.

[z] *Ναυάτος.* De Novato et Novatiano, quos duos homines fuisse ex Cypriano observavit Bevereigius, annot in can., p. 69, vide Euseb., *Hist.*, lib. VI, cap. 43.

iracundiam : qui vero ad orientem solem degunt, magis dediti sunt cupiditatibus. Verum Paphlagones et Phryges ad neutrum istorum vitiorum propendent. Nam neque circensium, nec theatralium ludorum hodie admodum studiosi sunt. Atque ob hanc causam, tum isti, tum alii qui idem sentiunt, litteris a Novato tunc scriptis assensisse mihi videntur. Quippe apud illos scortatio instar piaculi habetur. Certe Phryges et Paphlagones modestius quam cujuscunque alterius sectæ homines vivere videmus. Eamdem quoque causam fuisse existimo illis qui Occidentis partes incolunt, et qui Novati sententiam sunt secuti. Cæterum Novatus, licet ob vigorem arctioris disciplinæ sese ab aliis segregaverit, tamen festum Paschæ diem nullatenus immutavit. Eodem enim modo quo Occidentales, etiam ipse Pascha perpetuo celebravit. Porro illi Pascha semper celebrant post æquinoctium, more ipsis antiquitus tradito, jam inde ab eo tempore quo Christiani esse cœperunt. Et ipse quidem postea, principatu Valeriani qui persecutionem adversus Christianos exercuit, martyrio perfunctus est. Ii vero qui ex ejus nomine appellati sunt in Phrygia Novatiani, concessam **251** ejus rei communionem aversantes, circa hoc tempus diem festum Paschæ immutarunt. Pauci quippe et obscuri Novatianorum in Phrygia episcopi, collecta synodo in vico Pazo, ubi fontes amnis Sangarii visuntur, regulam promulgarunt, ut quotannis observaretur quo die

A νῦν παρ' αὐτοῖς. Διό μοι δοκεῖ μᾶλλον ἐπινενευκέναι τούτους τε καὶ τοὺς οὕτω φρονοῦντας, πρὸς τὰ παρὰ Ναυάτου τότε γραφόμενα· ὡς μῦσος γὰρ ἐξαίσιον παρ' αὐτοῖς ἡ πορνεία νομίζεται. Καὶ γὰρ τοὺς οἱαδήποτε ἄλλης αἱρέσεως σωφρονέστερον βιοῦντας Φρύγας καὶ Παφλαγόνας ἔστιν εὑρεῖν. Τὴν δὲ αὐτὴν αἰτίαν καὶ περὶ τοὺς οἰκοῦντας τὰ ἑσπέρια μέρη, καὶ Ναυάτῳ πειθαρχήσαντας, εἶναι νομίζω. Ναυάτος μὲν οὖν, εἰ καὶ περὶ πολιτείας ἀκριβοῦς διεκρίθη, ἀλλ' οὖν γε τὴν τοῦ Πάσχα ἑορτὴν οὐ μετέθηκεν. Ἀεὶ γὰρ κατὰ τὰ ἑσπέρια μέρη ἐποίει, καὶ οὕτως ἐπετέλεσε (95). Ποιοῦσι δὲ διαπαντὸς οἱ ἐκεῖ μετ' ἰσημερίαν ἀνέκαθεν, ἀφ' οὗ καὶ Χριστιανίζουσιν. Ἀλλ' οὗτος μὲν ὕστερον, ἐπὶ Οὐαλεριανοῦ (96) τοῦ βασιλέως διωγμὸν κατὰ Χριστιανῶν κινήσαντος, ἐμαρτύρησεν. B Οἱ δὲ ἐξ αὐτοῦ ἐν Φρυγίᾳ ἐπώνυμοι, κατὰ τὴν κοινωνίαν τούτου συνεχωρήθησαν (97) ἐκτρεπόμενοι, περὶ τόνδε τὸν χρόνον καὶ τὴν ἑορτὴν τοῦ Πάσχα μετέθεσαν. Σύνοδον γὰρ ἐν Πάζῳ κώμῃ, ἔνθα τοῦ Σαγγαρίου ποταμοῦ εἰσιν αἱ πηγαί, ποιήσαντες ὀλίγοι τινὲς καὶ οὐκ εὔσημοι τῶν περὶ Φρυγίαν Ναυατιανῶν ἐπίσκοποι, ὅρον ἐκφέρουσιν ὥστε Ἰουδαίους ἐπιτηρεῖν ποιοῦντας τὰ ἄζυμα, καὶ σὺν αὐτοῖς τὴν τοῦ Πάσχα ἐπιτελεῖν ἑορτήν. Ταῦτα ἡμῖν ἀνήγγειλέ τις ἀνὴρ παλαιὸς (98), πρεσβυτέρου μὲν εἶναι λέγων ἑαυτὸν υἱόν· ἅμα δὲ τῷ πατρὶ παρεῖναι τῇ γενομένῃ συνόδῳ, καθ' ἣν οὔτε Ἀγέλιος παρῆν ὁ Κωνσταντινουπόλεως Ναυατιανῶν ἐπίσκοπος, οὐδὲ Μάξιμος ὁ Νικαίας, οὐδὲ ὁ Νικομηδείας, οὐδὲ μὴν ὁ Κοτυαείου·

VALESII ANNOTATIONES.

(95) *Καὶ οὗτος ἐπετέλεσε.* In codice Sfortiano legitur οὕτως adverbialiter. Sed si vulgatam lectionem retinere voluerimus, quam Epiphanius et Nicephorus confirmant, tum delendum erit verbum ἐποίει, quod neque Epiphanius agnoscit : aut certe scribendum erit, καθὼς τὰ ἑσπέρια μέρη ἐποίει, καὶ οὗτος ἐπετέλεσε, sicut legisse videtur Nicephorus.

(96) *Οὗτος μὲν ὕστερον ἐπὶ Οὐαλεριανοῦ.* Novatiani auctorem sectæ suæ martyrem fuisse jactabant ; qui et librum conscripserunt cui titulus erat *Martyrium Novatiani.* Sed hunc librum mendaciis ac fabulis refertum jampridem confutavit Eulogius episcopus Alexandrinus in libro sexto contra Novatianos, cujus excerpta habentur in *Bibliotheca* Photii. Cæterum in actis illis martyrii Novatiani, non martyrium passus esse dicebatur Novatianus, sed tantum fidem Christi confessus. Ex octo enim presbyteris Ecclesiæ Romanæ, qui erant sub Macedonio episcopo urbis Romæ, septem quidem idolis sacrificasse dicit auctor *Actorum* una cum Macedonio, solum vero Novatum egregio confessionis martyrio perfunctum esse. Cum Novatiano autem tres episcopos, solos fere ex Occidentis partibus, martyrium dixisse, Marcellum scilicet et Alexandram Aquileiæ episcopos, et Agamemnonem episcopum Portuensem, vel potius Tiburtinum. Qui post illam confessionem separatim degentes, et collectas celebrantes cum Novatiano, communionem eorum fugiebant qui sacrificaverant idolis. Ac paulo post manus imponentes Novatiano, eum episcopum urbis Romæ ordinarunt.

(97) *Κατὰ τὴν κοινωνίαν τούτου συνεχωρήθησαν.* Hic locus mirum in modum corruptus est. Nec recens hoc mendum, sed jam temporibus Epiphanii Scholastici corrupta erant exemplaria ; sic enim vertit Epiphanius : *Hi vero qui ex eo nomen habuerunt, ejusque fuere participes,* etc. Nicephorus vero quomodo hunc Socratis locum legerit, incertum est, cum Græca ejus hac in parte desiderentur. Langus tamen, qui Græcum Nicephori codicem viderat, ita vertit : *Qui vero ejus nomine in Phrygia censentur, ab institutis et communione ejus, cum sibi ipsis indulgentes degenerassent, hoc tempore paschale quoque festum mutarunt.* De reliquis interpretibus nihil dico, in quorum versione nihil sani reperies. Ego locum levi mutatione ita restituendum puto : Καὶ τὴν κοινωνίαν τούτου συγχωρηθεῖσαν ἐκτρεπόμενοι, id est, *Hi vero qui ex illius nomine Novatiani dicuntur in Phrygia, permissam ipsis communionem cum reliquis Catholicis in festivitate Paschæ aversantes, circa hæc tempora diem festum Paschæ immutarunt.* Nihil apertius hoc sensu. Ante Valentis tempora Novatiani in Phrygia eodem tempore quo reliqui Catholici Pascha celebraverant. Exinde vero communionem ac societatem Catholicorum in hac etiam parte refugere cœperunt. Porro, etsi judicium Socratis valde probo, qui causam reddit quamobrem præcipue Phryges Novatianam hæresim amplexi sint, alia tamen ratio ejus rei afferri potest. Novatus enim, seu potius Novatianus, ex Phrygum gente ortus fuisse dicitur, ut scribit Philostorgius in libro VIII : Καὶ τὸν Ναυάτον ἐκ φυλῆς ὁρμᾶσθαι τῶν Φρυγῶν. Quare non mirum est si multos in ea provincia dogmatis sui habuit sectatores.

(98) *Τις ἀνὴρ παλαιός.* Suspicor hunc esse Auxanonem illum longævum, presbyterum Ecclesiæ Novatianorum, cujus testimonio utitur Socrates in lib. I, cap. 10 et 13. Cæterum non omittenda sunt hoc loco Nicephori verba de Socrate nostro : *Hæc sibi renuntiata esse Socrates, qui hoc loco non abhorrere se a Novatianorum institutis palam præ se fert, a sene quodam scribit,* etc. Ego tamen non assentior Nicephoro.

ὑπὸ τούτων γὰρ ἡ Ναυατιανῶν θρησκεία μάλιστα κανονίζεται. Ταῦτα μὲν οὖν οὕτως τότε ἐγένετο· διερρέθη δὲ μικρὸν ὕστερον καὶ ἡ Ναυατιανῶν Ἐκκλησία δι' ἐκείνην τὴν σύνοδον, ὡς κατὰ χώραν ἐροῦμεν· μετιτέον τε ἐντεῦθεν, ἐπὶ τὰ κατ' αὐτὸν τὸν χρόνον ἐν τοῖς ἑσπερίοις γενόμενα μέρεσιν.

A Judæi azyma celebrarent, et una cum illis festum paschale celebraretur. Hæc mihi renuntiata sunt a quodam sene qui se presbyteri filium esse dicebat, et supradictæ synodo una cum patre interfuisse. Cui tamen synodo nec Agelius, Novatianorum apud Constantinopolim episcopus, nec Maximus Nicææ, nec Nicomediæ aut Cotuæi adfuerunt episcopi, licet ab his præcipue regatur Ecclesia Novatianorum. Et hæc quidem tunc temporis gesta sunt ad hunc modum. Sed paulo post Novatianorum Ecclesia propter istam synodum duas in partes divisa est, uti suo loco dicemus. Nunc transeamus ad ea quæ per idem tempus in Occidentis partibus contigerunt.

ΚΕΦΑΛ. ΚΘ'.

Περὶ Δαμάσου τοῦ Ῥώμης, καὶ Οὐρσίνου, ὅπως δι' αὐτοὺς ταραχῆς καὶ στάσεως ἐν Ῥώμῃ γενομένης, φόνος πολὺς ἐπηκολούθησεν.

Τοῦ γὰρ βασιλέως Οὐαλεντινιανοῦ ἡσύχως διάγοντος, καὶ οὐδεμίαν σκύλλοντος αἵρεσιν, Δάμασος [a] μετὰ Λιβέριον τὴν τῆς ἐπισκοπῆς ἱερωσύνην ἐν τῇ Ῥώμῃ ἐδέξατο· ἐφ' οὗ συνέβη (99) ταραχθῆναι τὴν ἐν Ῥώμῃ Ἐκκλησίαν, διὰ τοιαύτην αἰτίαν· Οὐρσῖνός [b] τις τῆς αὐτῆς Ἐκκλησίας διάκονος, ὑπόψηφος γέγονεν, ἡνίκα ἡ ἐπιλογὴ τοῦ ἐπισκόπου ἐγίνετο. Ἐπεὶ οὖν προεκρίθη Δάμασος, μὴ φέρων ὁ Οὐρσῖνος τὴν τῆς ἐλπίδος ἀποτυχίαν, παρασυνάζαι (1) τῇ Ἐκκλησίᾳ ἐσπούδασε· καὶ πείθει τινὰς ἀσήμους ἐπισκόπους, ἐν παραβύστῳ χειροτονῆσαι αὐτόν. Καὶ χειροτονεῖται οὐκ ἐν ἐκκλησίᾳ, ἀλλ' ἐν ἀποκρύφῳ τόπῳ τῆς βασιλικῆς, τῆς ἐπικαλουμένης Σικίνης. Τούτου δὴ γενομένου, διχόνοια τὸν λαὸν ἐκράτησεν. Ἐστασίαζον οὖν πρὸς ἑαυτούς, οὐ διά τινα πίστιν ἢ αἵρεσιν, ἀλλὰ περὶ τοῦ μόνον τίς ὀφείλει τοῦ ἐπισκοπικοῦ θρόνου ἐγκρατὴς γενέσθαι. Ἐντεῦθεν δὲ συμπληγάδες τῶν ὄχλων ἐγίνοντο· ὥστε καὶ ἐκ τῆς παρατριβῆς πολλοὺς ἀποθανεῖν, καὶ διὰ τοῦτο πολλοὺς λαϊκούς τε καὶ κληρικοὺς ὑπὸ τοῦ τότε ἐπάρχου Μαξιμίνου (2) τιμωρηθῆναι, καὶ οὕτω τὸν τότε Οὐρσῖνον

CAP. XXIX.

De Damaso Romano episcopo, et Ursino; et quomodo, seditione Romæ propter illos facta, plurimi interfecti sunt.

Cum imperator Valentinianus in summa tranquillitate degeret, nulli sectæ ac religioni molestiam exhibens, Romæ Damasus post Liberium episcopatus administrationem suscepit. Sub quo Romanæ Ecclesiæ gravis orta est perturbatio, hujusmodi ex causa: Ursinus quidam ejusdem Ecclesiæ diaconus, cum de eligendo episcopo ageretur, inter alios nominatus fuerat. Qui cum Damasum sibi prælatum videret, ægre ferens quod spe sua excidisset, seorsum ab ecclesia conventus agere instituit; et obscuris quibusdam episcopis persuasit ut ipsum in occulto ordinarent. Ordinatus est itaque, non in ecclesia, sed in secreto loco basilicæ quæ Sicinii vocatur. Quod factum maximam dissensionem inter cives excitavit. **252** Dissidebant autem non ob fidem, aut propter aliquam hæresim, sed de hoc tantum, uter illorum episcopalem sedem obtinere deberet. Hinc crebra utrinque jurgia et conflictus vulgi exstitere, adeo ut ex ea concertatione plurimi interierint. Quam ob causam multi, tum clerici, tum laici, a Maximino tunc præfecto urbis suppli-

VALESII ANNOTATIONES.

(99) Ἀφ' οὗ συνέβη. Scribendum omnino est ἐφ' οὗ, ut legitur in codice Florentino et apud Nicephorum.

(1) *Παρασυνάξαι.* Verbum elegans ad significandos conventus schismaticorum, qui altare contrarium altari erigere dicuntur. Hinc derivatur παρασυναγωγή, genus schismatis de quo loquitur Basilius in Epistola canonica ad Amphilochium de baptismo hæreticorum. Verba Basilii hæc sunt: Παρασυναγωγὰς δὲ τὰς παρασυνάξεις, τὰς παρὰ τῶν ἀνυπευθύνων πρεσβυτέρων καὶ ἐπισκόπων, ἢ παρὰ τῶν ἀπαιδεύτων λαῶν γινομένας.

(2) *Ὑπὸ τοῦ τότε ὑπάρχου Μαξιμίνου.* Sumpsit hæc Socrates ex Rufini lib. II *Historiæ Ecclesiasticæ*, qui de Ursini schismate loquens ita dicit: *Quæ res factione Maximini præfecti, sævi hominis, ad invidiam boni et innocentis versa est sacerdotis, ita ut causa ad clericorum usque tormenta duceretur.* Eo quidem anno quo Ursinus suum schisma conflavit, non Maximinus, sed Juventius præfectus urbi fuit, ut testatur Ammianus Marcellinus in lib. XXVII. Sed cum hoc schisma multos annos duraverit, fieri potest ut Maximinus præfectus annonæ de eodem negotio cognoverit, et nonnullos clericorum tormentis affecerit. Fuit autem hic Maximinus præfectus annonæ anno septimo Valentiniani, ut scribit Hieronymus in *Chronico*. De eodem multa habet Marcellinus.

VARIORUM.

[a] Δάμασος. Damasus, Antonii cujusdam filius, gente Hispanus, patria ex Mantua Carpetanus, quem tamen alii Tarraconensem, alii ex Lusitanis Igeditanum fuisse volunt: Ecclesiæ Romanæ sub Liberio diaconus, deinde presbyter, denique episcopus anno 366 (scribe cum Pagio et Vales. 367) constitutus, alia interim factione Ursinum sive Ursicinum diaconum Romæ episcopum ordinante. Magna utrinque contentione et multo sanguine res acta est; adeo ut uno die, notante Ammiano, lib. XXVII, cives CXXXVII occisi sunt. Victo demum fugatoque Ursicino, Damasus sedem quietam tenuit. (Guil. Cave, ad ann. 366.)

[b] Οὐρσῖνος. Ita in codice Regio, Valent. et Colb. nominatur. Neque aliter eum appellant Hieronymus et Cassiodorus. Accedunt epistolæ concilii Aquileiensis et concilii Romani a Jac. Sirmundo editæ, in quibus Ursinus dicitur, ut et apud Rufinum. Valesius, *Not. in Ammian.* lib. XXVII, cap. 3, ubi etiam legit: *Ursinus.* Doctiss. tamen dom. Du Pin, Caveus, et Pagius *Ursicinus* malunt.

cio affecti sunt. Atque ita tum Ursinus a conatu suo abstinuit, tum qui illius partes sequebantur, penitus quieverunt.

παύσασθαι τῆς ἐπιχειρήσεως, καὶ καταστα λῆναι τοὺς βουληθέντας ἀκολουθῆσαι αὐτῷ.

CAP. XXX.

Quomodo post mortem Auxentii Mediolanensis episcopi, cum orta esset seditio ob electionem futuri antistitis, Ambrosius præses provinciæ, qui ad sedandum tumultum cum militari manu perrexerat, communi omnium suffragio, et ipsius Valentiniani imp. consensu, episcopus factus est.

ΚΕΦΑΛ. Λ'.

Ὡς τοῦ Μεδιολάνων ἐπισκόπου Αὐξεντίου τελευτήσαντος, καὶ στάσεως ἐπὶ τῇ ἐκλογῇ τοῦ μέλλοντος χειροτονηθῆναι γενομένης, Ἀμβρόσιος ὁ τοῦ ἔθνους ἔπαρχος, τὴν στάσιν μετὰ στρατιωτικῆς χειρὸς καταπαύων, ψήφῳ κοινῇ, καὶ αὐτοῦ τοῦ βασιλέως Οὐαλεντινιανοῦ συναινέσαντος, πάντων προεκρίθη τῆς Ἐκκλησίας πρόεδρος.

Sub idem tempus Mediolani aliud quiddam contigit memoratu dignissimum. Mortuo enim Auxentio Ecclesiæ illius episcopo, qui ab Arianis fuerat ordinatus, iterum Mediolanenses in eligendo episcopo tumultuari cœpere : magnaque inter illos contentio excitata est, aliis alium eligere studentibus. Cumque ob id conflata esset seditio, rector provinciæ qui consularis dignitatem gerebat, nomine Ambrosius, veritus ne ex eo tumultu mali quidpiam civitas pateretur, ad ecclesiam contendit, eo consilio ut tumultum sedaret. Postquam populus ad ejus conspectum conquievisset, et ille longa atque utili exhortatione vesanos multitudinis impetus repressisset, repente omnes in unam sententiam conspirant, et Ambrosium episcopatu dignum esse vociferantur, eumque sibi postulant ordinari : ita demum populum **253** ad unitatem esse rediturum, et eamdem de fide amplexurum sententiam. Igitur cum episcopi qui aderant, istam populi consensionem divino quodam nutu factam esse judicavissent, absque mora Ambrosium comprehendunt. Et postquam sacro eum lavacro initiassent, adhuc enim erat catechumenus, ad episcopatus dignitatem parant promovere. Sed quoniam Ambrosius libenti quidem animo baptismum susceperat, sacerdotium vero omnibus modis detrectabat, episcopi rem ad Valentinianum imperatorem referunt. Imperator consensionem populi admiratus, Deique opus esse agnoscens id quod evenerat, rescripsit episcopis ut obsequerentur Deo qui illum ordinari jussisset : Dei namque potius quam hominum suffragio illum esse designatum. Ad hunc modum ordinato Ambrosio, Mediolanenses, qui prius inter se divisi fuerant, ejus interventu ad unitatem redierunt.

Ὑπὸ δὲ τὸν αὐτὸν χρόνον καὶ ἕτερον μνήμης ἄξιον ἐν τῇ Μεδιολάνῳ συνέβη γενέσθαι. Τελευτήσαντος γὰρ τοῦ ἐν αὐτῇ ἐπισκόπου Αὐξεντίου (3), ὃς ὑπὸ τῶν Ἀρειανῶν κεχειροτόνητο, πάλιν οἱ ἐν τῇ Μεδιολάνῳ περὶ ἐπιλογῆς ἐπισκόπου ἐταράσσοντο· πολλή τε ἦν αὐτοῖς ἡ φιλονεικία, ἄλλων ἄλλον προβάλλεσθαι σπευδόντων. Ὡς δὲ περὶ τούτου στάσις ἐγίνετο, εὐλαβηθεὶς ὁ τῆς ἐπαρχίας ἄρχων, τὸ ὑπατικὸν ἔχων ἀξίωμα, ᾧ ἦν ὄνομα Ἀμβρόσιος [e], μήπως ἐκ τῆς ταραχῆς ἄτοπόν τι κατὰ τὴν πόλιν γένηται, εἰστρέχει εἰς τὴν ἐκκλησίαν, ὡς καταπαύσων τὴν στάσιν. Ὡς δὲ ἐκεῖ γενομένῳ ὁ λαὸς ἡσυχίαν παρέσχε, πολλά τε λυσιτελοῦντα παραινῶν, κατέστελλε τὰς ἀλόγους τοῦ πλήθους ὁρμὰς, αἰφνίδιος μία συμφωνία τῶν πάντων ἐγίνετο· καὶ ἐβόων Ἀμβρόσιον ἄξιον εἶναι τῆς ἐπισκοπῆς, αὐτόν τε χειροτονεῖσθαι πάντες ἠξίουν· οὕτω γὰρ μόνως ἕνωσίν τε ἕξειν τὸν λαὸν, καὶ στέρξειν τὴν περὶ τὴν πίστιν ὁμόνοιαν. Ἐπεὶ δὲ ἔκ τινος θείου ἡ ὁμοφωνία τοῦ λαοῦ γενέσθαι τοῖς παροῦσιν ἐπισκόποις ἐφαίνετο, μηδὲν ὑπερθέμενοι, συλλαμβάνουσι τὸν Ἀμβρόσιον. Καὶ βαπτίσαντες, κατηχούμενος γὰρ ἦν, εὐθὺς πρὸς τὴν τῆς ἐπισκοπῆς ἱερωσύνην προχειρίζεσθαι ἔμελλον. Ἐπεὶ δὲ Ἀμβρόσιος τὸ μὲν βάπτισμα ἡδέως ἐδέξατο, πολὺς δὲ ἦν τὴν ἱερωσύνην παραιτούμενος, γνωρίζουσι τῷ βασιλεῖ Οὐαλεντινιανῷ τὰ γενόμενα. Ὁ δὲ βασιλεὺς θαυμάσας τὴν τοῦ λαοῦ ὁμόνοιαν, Θεοῦ τε ἔργον εἶναι γνοὺς τὸ γενόμενον, ἐδήλου τοῖς ἐπισκόποις, ὑπουργεῖν τῷ Θεῷ κελεύοντι χειροτονεῖν· Θεοῦ γὰρ μᾶλλον, ἢ ἀνθρώπων εἶναι τὴν ψῆφον τὴν ἐπ' αὐτῷ. Τοῦτον τὸν τρόπον καταστάντος Ἀμβροσίου, οἱ ἐν Μεδιολάνῳ πρότερον διεστῶτες, δι' αὐτὸν τότε ἡνώθησαν.

VALESII ANNOTATIONES.

(3) *Τελευτήσαντος γὰρ.... Αὐξεντίου.* Hæc pene ad verbum transcripsit Socrates ex Rufini lib. II *Historiæ*. Eumdem enim ordinem servat quem Rufinus, post ordinationem Damasi continuo subjungens Ambrosii promotionem. Verum licet Rufinus ac Socrates has duas ordinationes, velut eodem tempore factas conjunxerint, multum tamen temporis inter utramque ordinationem intercessit. Nam Damasus quidem pontificatum iniit Lupicino et Jovino consulibus, anno Christi 367 ; Ambrosius vero ad episcopatum Mediolanensem evectus est anno Christi 374, Gratiano tertio et Equitio consulibus, ut ex Hieronymi *Chronico* observavit Baronius.

VARIORUM.

[e] *Ἀμβρόσιος.* Ambrosius, origine Romanus, ortu Gallus, nobili et splendida familia natus est anno 333. Patrem habuit Ambrosium, tunc temporis Galliarum prætorio præfectum ; quem Arelate, Galliæ Narbonensis metropoli, domicilium habuisse probabile est. In cunis adhuc vagientis, et aperto ore in area prætorii dormientis pueri subito insedit ori examen apum ; quæ cum ingrediendi egrediendique vices frequentassent, in sublime tandem evolarunt. Quo viso pater juxta deambulans : *Si vixerit*, inquit, *infantulus iste, aliquid magni erit.* Puer adhuc cum Romæ ageret,

ΚΕΦΑΛ. ΑΑ'.

Περὶ τῆς τελευτῆς Οὐαλεντινιανοῦ.

Μετὰ δὲ ταῦτα ὁ βασιλεὺς, Σαυροματῶν ἐπεξελθόντων τῇ Ῥωμαίων ἀρχῇ, ἐπ' αὐτοὺς ἐχώρει μετὰ πλείστης παρασκευῆς. Ταύτην οὐκ ἤνεγκαν τὴν παρασκευὴν ἀκούσαντες οἱ βάρβαροι· ἀλλὰ πρεσβευσάμενοι πρὸς αὐτὸν, ἠτοῦντο ἐπὶ συνθήκαις εἰρήνης τυχεῖν. Τῶν πρέσβεων δὲ εἰσελθόντων, καὶ φανέντων οὐκ ἀξιοπρεπῶν, ἠρώτησεν εἰ τοιοῦτοι Σαυρομάται πάντες εἰσίν. Ἀποκριναμένων δὲ τῶν πρέσβεων, τοὺς ἀρίστους Σαυροματῶν ἥκειν πρὸς αὐτὸν, πληροῦται θυμοῦ Οὐαλεντινιανὸς, καὶ μέγα βοῶν ἔλεγε· κακῶς πράττειν τὴν Ῥωμαίων ἀρχὴν περιελθοῦσαν εἰς αὐτὸν, ὅπου τοιοῦτο γένος τῶν βαρβάρων εὐτελὲς οὐκ ἀγαπᾷ παρ' ἑαυτῷ μένειν σωζόμενον, ἀλλ' ὅπλα αἴρεῖται, καὶ Ῥωμαίων ὅρους πατεῖ, καὶ εἰς πόλεμον θρασύνεται. Καὶ τοσοῦτον ἐν τῇ βοῇ διασπαράξας ἔτυχεν ἑαυτὸν, ὥστε πᾶσαν μὲν ἀναστομωθῆναι φλέβα, πᾶσάν τε ἀρτηρίαν διαῤῥαγῆναι. Καὶ οὕτως αἵματος ἐκδοθέντος, τελευτᾷ [d] ἐν φρουρίῳ ᾧ προσωνυμία Βεργιτίων, μετὰ τὴν ὑπατείαν Γρατιανοῦ τὸ τρίτον καὶ Ἐκοιτίου, περὶ τὴν ἐπταικαιδεκάτην τοῦ Νοεμβρίου [e] μηνός· ζήσας ἔτη νδ', βασιλεύσας ἔτη δεκατρία [f]. Τελευτήσαντος οὖν Οὐαλεντινιανοῦ, οἱ κατὰ τὴν Ἰταλίαν στρατιῶται ἕκτῃ ἡμέρᾳ μετὰ τὴν τελευτὴν, τὸν ὁμώνυμον τῷ πατρὶ Οὐαλεντινιανὸν [g] νέαν ἄγοντα κομιδῇ τὴν ἡλικίαν, βασιλέα ἀντηγόρευσαν ἐν Ἀκίνκῳ πόλει τῆς Ἰταλίας (4).

CAP. XXVI.

De obitu Valentiniani.

Postea vero cum Sarmatæ in Romanorum fines incursionem fecissent, imperator cum ingentibus copiis contra eos expeditionem movit. Cujus rei nuntio territi barbari, missa ad eum legatione pacem sub conditionibus postularunt. Legati in consistorium introducti, cum imperatori viles admodum abjectique viderentur, sciscitatus est imperator utrum omnes Sarmatæ essent ejusmodi. Cumque respondissent legati, totius gentis nobilissimos ad ipsum venisse, Valentinianus ira exanduit : vocemque altius attollens, malo quodam fato principem se factum esse dixit imperii Romani, quando hujusmodi barbarorum gens, adeo vilis et contempta, suis se finibus minime contineret, nec satis haberet salutem suam in tuto collocare, sed ultro arma caperet, et Romanorum fines calcaret, et ad bellum usque inferendum prorumperet. Atque in tantum semetipse distendit vociferando, ut et venas omnes aperiret, et arterias disrumperet. Ad hunc modum erumpente sanguinis copia interiit in castello Brigitione, post consulatum Gratiani tertium et Equitii, die quintodecimo Kalendas Decembris, cum vixisset annis quatuor et quinquaginta, imperasset autem tredecim. Mortuo itaque Valentiniano, milites qui in Italia erant, sexto post mortem ejus die, filium ei

(4) *Ἐν Ἀκίνκῳ πόλει τῆς Ἰταλίας.* Duplex error, alter librariorum, alter Socratis. Sed errorem quidem librariorum facile sustulimus ex auctoritate codicum nostrorum Florentini ac Sfortiani. Socratis vero errorem hic notasse sufficiet, qui Acincum urbem Italiæ vocat, quæ fuit Pannoniæ.

VALESII ANNOTATIONES.

VARIORUM.

et matrem viduam una cum sorore ejusque comite, episcopi manum osculantem videret, ipse iis dextram obtulit, lepide dicens, *sibi id ab iis fieri oportere*, siquidem episcopum se futurum esse memorabat. Omni sæcularium litterarum genere perpolitus, causas in auditorio præfecturæ prætorii tanta eloquentia egit, ut Probus prætorii præfectus eum sibi consiliarium asciverit, mox etiam insignia consularia ei detulerit, commissis ipsius regimini Liguria et Æmilia provinciis, eique proficiscenti mandata dedit his verbis : *Vade, age non ut judex, sed ut episcopus.* Provinciam ingressus, Mediolani lares fixit, donec anno 374, mortuo Auxentio ejusdem urbis episcopo, et de novi episcopi electione acriter contendentibus, hinc Catholicis, inde Arianis, cum res jam in nervum eruptura esset, adest Ambrosius, ut auctoritate sua paci publicæ consuleret ; cum subito vox quasi infantis in populo audita est, *Ambrosium episcopum.* Voci acclamarunt, calculisque suis approbarunt episcopi et populus astantes. (Guil. Cave, ad ann. 374.) Vide Sozom., lib. VI, cap. 24; Theodorit., *Hist.*, lib. IV, c. 6 ; Rufin., lib. II, c. 11; præcipue vero Paulin., *Vit. D. Ambrosii.* Doctiss. Ant. Pagi et Du Pin Ambrosium existimant natum fuisse ann. 340. De Auxentio vide supra, lib. II, cap. 37.

[d] *Καὶ οὕτως αἵματος ἐκδοθέντος τελευτᾷ.* Eadem fere de causa et modo mortis Valentiniani tradunt Ammianus, lib. XXX, cap. 6, et Zosimus, lib. IV.

[e] *Περὶ τὴν ἐπταικαιδεκάτην τοῦ Νοεμβρίου.* Idatius in *Fastis* ad annum 375 hæc habet : *Diem functus Valentinianus senior* XV *Kal. Decemb. in castello Virgitione. Et levatus est Valentinianus junior Aug. filius Aug. Valentiniani ab exercitu in tribunali, die* X *Kal. Decemb. in civitate Acinco,* aliis Aquinco, quam Cluverius Budam esse autumat (alii *Cepol* ad Danubium). Ammianus, lib. XXX, cap. 6, ait mortuum esse Valentinianum *anno ætatis quinquagesimo quinto, imperii minus centum dies secundo et decimo.* Ex quo liquet Ammianum emortualem diem non excludere, scil. XVII Novembris ; recteque Socratem, lib. IV, cap. 1, scripsisse, Valentinianum die vigesima quinta Februarii dictum esse imperatorem ; cum a die XVII Novembris anni 375, ad XXV Februarii anni sequentis, dies centum numerentur, die XXV, quo Valentinianus electus, excluso : sequens enim annus bissextilis fuit. (Ant. Pagi, ad ann. 375, n. 2.)

[f] *Βασιλεύσας ἔτη δεκατρία.* Imo non totos annos duodecim, ut recte Zosimus, lib. IV ; deerant enim tres menses et aliquot dies : imperium scil. auspicatus est Valentinianus Febr. 25 ann. 364, mortuus est Novemb. 17 ann. 375. W. Lowth.

[g] *Τὸν ὁμώνυμον τῷ πατρὶ Οὐαλεντινιανόν.* Quem tunc quadrimum memorant Marcellinus, Victor in *Epitome*, et Zonaras : Zosimus certe vix quinquennem fuisse dicit. Verum quidem est plures annos ei Baronium attribuere, quod existimet eum esse Valentinianum illum qui anno 366 in lucem prodiit, quique non multo post, Victore collega, consulatum gessit. At hunc errorem refutavit Ant. Pagi, ad ann. 366, n. 6, ostenditque Valentinianum illum Dominicæ et Valentis filium

cognominem Valentinianum admodum puerum, imperatorem **254** renuntiarunt in oppido Italiæ Acinco. Quod ubi nuntiatum est imperatoribus, ægre tulerunt ambo, non quod Valentinianus junior, qui alterius frater, alterius nepos ex fratre erat, imperator factus fuisset : sed quod inconsulto utroque renuntiatus fuisset, quem ipsi erant renuntiaturi. Uterque tamen imperio ejus consensit. Ad hunc igitur modum Valentinianus junior in locum patris sui est subrogatus. Sciendum porro est, hunc Valentinianum natum esse ex Justina Augusta, quam Valentinianus senior superstite adhuc Severa priore conjuge, duxit tali de causa : Justus pater Justinæ qui Constantii temporibus Picenum provinciam administrarat, visus est sibi in somnis imperialem purpuram a dextro latere parere. Id somnium cum aliis multis evulgatum fuisset, tandem ad aures pervenit Constantii. Is somnii significationem conjiciens, futurum scilicet ut ex Justo imperator nasceretur, misso percussore hominem interfecit. Justina igitur parente orbata, virgo diu permansit. Progressu vero temporis, Severæ Valentiniani imperatoris conjugi innotescere cœpit, et frequenter cum Augusta versabatur. Cumque crevisset familiaritas, simul etiam cum ea lavabatur. Severa itaque cum Justinam secum lavantem vidisset, admirata est virginis pulchritudinem, et imperatori de ea renuntiavit : Justi filiam virginem esse dicens tanta corporis venustate præditam, ut ipsa licet mulier, ejus forma nihilominus capta sit. Imperator vero, cujus animo penitus infixus hæserat conjugis

A Καὶ τούτου διαγγελθέντος, ἠγανάκτουν οἱ βασιλεῖς, οὐχ ὅτι γέγονε τοῦ μὲν ἀδελφὸς, τοῦ δὲ ἀδελφιδοῦς βασιλεύς· ἀλλ' ὅτι παρὰ γνώμην ἀμφοτέρων ἐχειροτονήθη, ὃν αὐτοὶ χειροτονεῖν ἔμελλον. Ὅμως δὲ ἀμφότεροι σύμψηφοι τῆς βασιλείας ἐγένοντο. Καὶ τοῦτον τὸν τρόπον ὁ νέος Οὐαλεντινιανὸς ἱδρύθη εἰς τὸν τόπον τοῦ ἰδίου πατρός. Ἱστέον δὲ ὅτι Οὐαλεντινιανῷ ἐγεγόνει οὗτος ἐξ Ἰουστίνης, ἣν ἐπέγημεν ζώσης αὐτοῦ τῆς προτέρας γυναικὸς Σευήρας, δι' αἰτίαν τοιάνδε· Ἰοῦστος ὁ Ἰουστίνης πατὴρ, τῆς περὶ Πικῖνον ἐπαρχίας ἤδη πρότερον ἐπὶ τῶν Κωνσταντίου χρόνων ἄρχων καθεστὼς, ἶδεν ὄναρ, ὡς ἐκ τοῦ δεξιοῦ μέρους ἀλουργίδα βασιλικὴν ἀπεκύησε. Τὸ δὲ ὄναρ εἰς πολλοὺς λεχθὲν, ἦκει καὶ εἰς τὰς ἀκοὰς Κωνσταντίου. Ὁ δὲ συμβαλὼν τὸ ὄναρ, ὡς βασιλέως ἐξ αὐτοῦ τεχθησομένου, πέμψας ἀναιρεῖ τὸν Ἰοῦστον· ἡ δὲ αὐτοῦ θυγάτηρ Ἰουστῖνα ἀπορφανισθεῖσα τοῦ πατρὸς ἔμεινε, παρθένος οὖσα [h]. Χρόνῳ δὲ ὕστερον τῇ γαμετῇ τοῦ βασιλέως Οὐαλεντινιανοῦ Σευήρα γνωρίμη καθίσταται, καὶ συνεχεῖς ἐποιεῖτο πρὸς τὴν βασίλισσαν τὰς συντυχίας. Ἐπεὶ δὲ ἐκρατύνθη ἡ συνήθεια, ἤδη καὶ συνελούετο αὐτῇ. Ὡς οὖν ἶδεν αὐτὴν λουομένην τὴν Ἰουστῖναν ἡ Σευήρα, ἠράσθη τοῦ κάλλους τῆς παρθένου. Καὶ πρὸς τὸν βασιλέα διεξῆει περὶ αὐτῆς, ὡς οὕτως εἴη θαυμαστὸν ἔχουσα κάλλος ἡ παρθένος ἡ τοῦ Ἰούστου θυγάτηρ, ὡς καὶ αὐτὴν, καίτοι γυναῖκα οὖσαν, ἐρασθῆναι τῆς εὐμορφίας αὐτῆς. Ὁ δὲ βασιλεὺς ταμιευσάμενος τὸν τῆς γυναικὸς λόγον, ἀγαγέσθαι τὴν Ἰουστῖναν ἐβούλεύσατο, μὴ ἐκβαλὼν τὴν Σευήραν, ἀφ' ἧς αὐτῷ Γρατιανὸς ἐγεγόνει, ὃν μικρὸν ἔμπροσθεν ἀνηγορεύκει βασιλέα. Νόμον οὖν ὑπαγορεύσας (5), δημοσίᾳ προτίθησι κατὰ πόλεις, ὥστε

VALESII ANNOTATIONES.

(5) *Νόμον οὖν ὑπαγορεύσας.* Hujus legis Valentiniani nulla usquam fit mentio. Sed nec Ammianus Marcellinus, qui res Valentiniani accurate commemoravit, hujus legis meminit in suis libris. Certe hujusmodi lex nequaquam convenire mihi videtur Valentiniano, principi serio et Christiano. Tota igitur hæc narratio de Justinæ conjugio dubiæ fidei mihi videtur.

VARIORUM.

fuisse, et hoc tempore, ut videtur, jam obiisse : Valentinianum vero, qui Valentiniano seniori successit, filium fuisse ejusdem Valentiniani ex Justina secunda ejus uxore. Vide eumd. Pagi, ad ann. 375, n. 5, et Vales. in Socratis lib. III, cap. 10.

[h] *Παρθένος οὖσα.* Tota hæc de Justina narratio Valesio suspectæ fidei est, nec immerito. Rationibus a Valesio adductis illa etiam adjici potest, Justinam hanc non fuisse virginem, sed Magnentio tyranno prius nuptam, teste Zosimo. W. Lowth. Baronius totam narrationem exsibilat, tanquam anilem fabellam, ob has rationes :

1. « Unde, quæso, Socrati, Justinam fuisse virginem, cum eam Valentinianus accepit in conjugem, quam constat uxorem fuisse Magnentii tyranni? Testatur id quidem inter hujus temporis scriptores Zosimus, lib. IV, qui certe quo non pretio redemisset, ut in Christianum imperatorem proxime succedentem post Julianum, quem in odium Christianæ religionis adeo celebrat, potuisset tantum facinus exprobrare? Et quid dicemus de Ammiano, æque gentili, et in Christianos principes parum æquo, qui tamen nihil adeo celebrat in Valentiniano atque commendat, ac castitatem? Sed ejus verba reddamus ex lib. XXX, cap. 9 : *Omni pudicitiæ cultu domi castus et foris, nullo contagio conscientiæ violatus obscenæ nihil incestum : hancque ob causam tanquam retinaculis petulantiam frenarat aulæ regalis*, etc. Hæc ad finem Vitæ ipsius Ammianus. Appello nunc rectum eruditorum omnium sanumque judicium : Potuissentne hæc de Christiano principe a scriptoribus in Christianam religionem infensis adeo prædicari, si Valentinianus fuisset publica illa obscenitate pollutus, quam scimus a Romanorum rerum historicis in barbaris esse derisam, et in Romano imperatore id tentante magnopere improbatam?

2. « At quomodo non magis iidem scriptores ethnici pudendum scelus voce præconis in una quaque civitate Romani imperii proclamatum fuissent invectivis gravissimis insectati? cum non solum id minime fecisse reperiantur, sed contra potius virtutem illam domi forisque lucentem, perspicuam conspicuamque omnibus factam, nulla valentem offundi caligine, castitatem tanti principis tanto præconio efferant, quanto sciam nec antea nec postea quemquam eo nomine ab eis esse laudatum, cum alioqui si talia perpetrasset, turpior videri potuisset Commodo et Heliogabalo, qui licet impurissimi, nunquam tamen hujusmodi facinus pertentassent. Et quidem honestiores illo Valerianus et Gallienus imperatores, qui suis legi-

ἐξεῖναι τῷ βουλομένῳ δύο νομίμους ἔχειν γυναῖκας. Καὶ ὁ μὲν νόμος προέκειτο. Ὁ δὲ ἄγεται τὴν Ἰουστίναν, ἀφ' ἧς αὐτῷ γίνεται Οὐαλεντινιανός τε ὁ νέος, καὶ θυγατέρες τρεῖς, Ἰούστα, Γράτα, Γάλλα. Ὧν αἱ μὲν δύο παρθενεύουσαι διετέλεσαν. Γάλλαν δὲ ὕστερον βασιλεὺς ἔγημε Θεοδόσιος ὁ μέγας, ἀφ' ἧς αὐτῷ Πλακιδία θυγάτηρ ἐγένετο. Ἀρκάδιον γὰρ καὶ Ὀνώριον ἐκ Πλακίδης (6) ἔσχεν τῆς προτέρας γυναικός. Περὶ μὲν οὖν Θεοδοσίου καὶ τῶν υἱῶν αὐτοῦ, κατὰ τὴν ἑκάστου χώραν ἐροῦμεν.

A sermo, consilium iniit de Justina uxore ducenda; ita tamen ut Severam non repudiaret, ex qua filium habebat Gratianum, quem paulo ante Augustum nuncupaverat. Legem igitur a se dictatam publice per singulas civitates proposuit, ut cuivis liceret duas simul uxores legitimas habere. Et lex quidem ita proposita est. Ipse vero Justinam duxit uxorem, ex qua Valentinianum juniorem suscepit, tresque præterea filias : Justam, Gratam et Gallam. Quarum priores quidem duæ in virginitatis proposito perseverarunt; Galla vero imperatori Theodosio seniori postmodum nupta est, ex qua ille Placidiam filiam sustulit. Arcadium siquidem et Honorium ex Flaccilla priore conjuge susceperat. Verum de Theodosio ejusque liberis, suo loco sigillatim dicemus.

ΚΕΦΑΛ. ΛΒ'.

Περὶ Θεμιστίου τοῦ φιλοσόφου· καὶ ὡς ἐκ τοῦ προσφωνητικοῦ αὐτοῦ λόγου δυσωπηθεὶς Οὐάλης, μικρόν τι τὸν κατὰ Χριστιανῶν ἐμετρίασε B *θάνατον.*

Οὐάλης δὲ ἐν τῇ Ἀντιοχείᾳ διάγων, ἀπὸ μὲν τῶν ἔξω πολέμων τέως ἡσύχαζε. Πανταχόθεν γὰρ οἱ βάρ-

255 CAP. XXXII.

De Themistio philosopho, et quomodo Valens ejus oratione lenitus, de persecutione Christianorum aliquantulum remisit.

Interea Valens Antiochiæ degens, ab exteris quidem bellis liber ac vacuus erat. Quippe omnes

VALESII ANNOTATIONES.

(6) *Ἐκ Πλακίδης.* Flaccilla dicitur ab Epiphanio Scholastico, rectius. Sic enim nummi veteres eam appellant. Sed mirum est Græcos in hoc nomine fere hallucinari. Supra enim observavimus, Πλάκιτον dici a Socrate non semel pro Flaccillo, qui fuit Antiochensis episcopus. Porro hæc Flaccilla filia fuit Antonii, ejus qui consul fuit cum Syagrio, ut docet Themistius in gratiarum actione ad Theodosium ob pacem factam cum Gothis.

VARIORUM.

bus duas simul habentes uxores notarunt infamia. Quin et Valentiniano puriores ac justiores dicendi Diocletianus et Maximianus Augusti, qui hæc C rescripsisse reperiuntur ad Sebastianum : *Neminem, qui sub ditione sit Romani nominis, binas uxores habere posse, vulgo patet; cum etiam in edicto prætoris hujusmodi viri infamia notati sint. Quam rem competens judex inultam esse non patiatur.* Hæc ipsi.

3. « At quantum revera exsecrabilis fuerit Christianis principibus ejusmodi polygamia, docuit Theodosius imperator, qui post Valentinianum cum Gratiano regnavit; nam ejusmodi scelus sic persecutus est, ut correxerit in externis : prohibuit enim Judæos duas simul habere uxores (lib. VII, c. *De Judæis*) : quod multo magis emendasset in Christianis, si talibus invenisset sordibus inquinatos : quorum innumera tunc plane multitudo fuisset, si, quod vult Socrates, imperator lata per orbem lege carnis immunditiis laxasset habenas, imo et nefandæ licentiæ justo prætextu viam aperuisset. Sed et quem tunc oportuisset concitatum esse per universum Romanum impe- D rium tumultum, cum abrogata turpi lege a successoribus imperatoribus, quæ secundo loco ductæ erant uxores, dimittendæ fuissent? Cum tamen nulla de his vel levis memoria habeatur, quod scilicet hæc omnia falso essent asserta.

4. « Sed et quonam modo, quæso, res toto Romano imperio diffamata, non nisi uni qui post hæc tempora vixit, innotuit Socrati? Ex eo enim cæteri descripsere, Paulus diaconus, Zonaras, qui uno eodemque tempore duas Valentinianum tradunt habuisse uxores, atque Nicephorus, et si qui alii, qui inconsulte nimis prævium ducem cæcum secuti sunt. Non hæc Hieronymus, Orosius, non Severus, et alii plures Latini qui his temporibus claruere scriptores, hujus ætatis eventa scribentes : neque penes Græcos Sozomenus vel Theodoritus, qui ejusdem imperatoris res gestas prosecuti sunt; qui de his ne verbum quidem vel nutum minimum edidere. Plus sane quam millies necessitas poposcisset hujus sæculi Latinos ecclesiasticos tractatores ejusmodi a Valentiniano editæ legis meminisse, Hieronymum, Ambrosium et Augustinum, cum eos de polygamia frequenter disputare contigerit, et illud Pauli ad Timotheum Epist. I, cap. III, sæpe sæpius reciprocare, *unius uxoris virum*, si aliquando edita illa fuisset; cujus quidem apud eos nec vel levis mentio reperitur; cum alioqui penes Hieronymum, epist. 49, Valentinianum ipsum, ut austerum nimis vindicem violatæ castitatis videas in crimen adduci, dum agit de muliere septies icta. Sed et Ammianus, lib. XXVIII, fidem facit sub ejus imperio complures virgines et nuptas adulterii Romæ esse damnatas.

5. « At si cessarent hæc omnia, illud unum satis ad ejusmodi explodendum commentum. Passurusne fuisset Damasus papa, laturive id reliqui catholicæ communionis episcopi, a Christiano imperatore promulgari legem qua solveretur penitus Christianæ disciplinæ censura, atque hæresis sanciretur? Quorum causa obtinendum erat omnibus, ut generalibus coactis conciliis, adversaria decreta ederentur, legarenturque episcopi, qui velut Joannes Herodem, redarguerent imperatorem. At de his ne levis quidem rumusculus : cum alioqui, si vera fuissent, totus commovendus fuisset catholicus orbis.

« Cesset igitur de infami lege suspicio, et de duarum simul uxorum conjugio sileat falso asserta calumnia, atque evanescat in auras qui summa levitate concinnatus et ab aliquibus acceptus est error. Duxit quidem Justinam, sed post Severæ prioris uxoris obitum, cujus nulla postea mentio prorsus habetur. » (Baronius ad ann. Chr. 370, p. 272.) De hoc loco monuit me vir singularis eruditionis Josephus Bingham, occasione libri cujusdam cui titulus, *Polygamia triumphatrix*, cujus auctor hanc Socratis nostri fabulam in causæ suæ subsidium fidenter adducit.

circumquaque barbari suis se finibus continebant. Eos vero qui consubstantialis fidem profitebantur, graviter impugnabat, acerbiora in dies supplicia adversus eos comminiscens. Donec Themistius philosophus atrocitatem ejus aliqua ex parte mitigavit, dicta illi oratione quæ Προσφωνητικὸς inscribitur : in qua imperatorem admonet ne magnopere miretur quod tanta sit dogmatum diversitas apud Christianos. Eam enim exiguam esse, si cum multitudine et discrepantia opinionum quæ apud Græcos sunt conferatur; quippe cum apud istos plures quam trecentæ sint opiniones. Porro ex varietate opinionum necessario consequi maximam dissensionem. Deum tamen hac opinionum varietate delectari, ut singuli majestatem ipsius magis revereantur, vel ob id, quod difficile est eum cognoscere. Hæc et ejusmodi alia cum philosophus ei exposuisset, aliquanto mitior in posterum factus est imperator. Nec tamen furorem ex animo penitus abjecit; sed mortis loco exsilium irrogavit sacerdotibus. Tandem vero hunc quoque illius impetum repressit hujusmodi casus.

A βαροι κατὰ τὰς οἰκείας ἔμενον χώρας. Δεινῶς δὲ ἐπολέμει τοὺς φρονοῦντας τὸ ὁμοούσιον, καὶ καθ' ἑκάστην μείζονας τὰς τιμωρίας ἐφεύρισκεν κατ' αὐτῶν. Ἕως αὐτοῦ τὴν πολλὴν ἀπήνειαν ὁ φιλόσοφος Θεμίστιος [i] μετριωτέραν τῷ Προσφωνητικῷ λόγῳ (7) εἰργάσατο, ἐν ᾧ μὴ δεῖν ξενίζεσθαι ἐπὶ τῇ διαφωνίᾳ τῶν Χριστιανικῶν δογμάτων παραινεῖ τῷ βασιλεῖ. Μικρὰν γὰρ εἶναι τὴν αὐτῶν διαφωνίαν, ὡς πρὸς τὸ πλῆθος καὶ τὴν σύγχυσιν τῶν παρ' Ἕλλησι δογμάτων· εἶναι γὰρ ὑπὲρ τὰ τριακόσια δόγματα. Καὶ πρὸς τὸ δόξαν, ἐξ ἀνάγκης καὶ τὴν διαφωνίαν εἶναι πολλήν· βούλεσθαί τε οὕτως τὸν Θεὸν διαφόρως δοξάζεσθαι, ἵνα ἕκαστος πλέον αὐτοῦ τὴν μεγαλειότητα φοβοῖτο, ἐκ τοῦ μὴ πρόχειρον ἔχειν τὴν γνῶσιν αὐτοῦ. Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα τοῦ φιλοσόφου προσφωνήσαντος, πραότερος ὁ βασιλεὺς ἐγίνετο. Οὐ μὴν τελέως ὑφεῖτο τῆς ὀργῆς, ἀλλὰ ἀντὶ θανάτου ἐξορίαν ἐτίθει τὴν ζημίαν τοῖς ἱερωμένοις ἀνδράσιν, ἕως ἀπέπαυσεν αὐτοῦ καὶ ταύτην τὴν ὁρμὴν ἐπιγενόμενον πρᾶγμα τοιόνδε.

B

CAP. XXXIII.

Quomodo Gothi, regnante Valente, facti sint Christiani.

Barbari trans Danubium incolentes, qui Gothi appellantur, intestino bello inter ipsos orto, duas in partes diremti sunt : quarum alteri Fritigernus, alteri præerat Athanarichus. Porro cum Athanarichus prævaluisset, Fritigernus ad Romanos confugiens, eorum auxilium imploravit. Quod ubi Valenti Augusto nuntiatum est, jussit ut milites qui præsidium agebant in Thracia, barbaris contra barbaros militantibus auxilium ferrent. Horum igitur subsidio, Gothi trans Danubium victoriam de Athanarichо retulerunt, copiis ejus in fugam conversis. **256** Ob hanc causam multi ex barbaris Christianam religionem amplexi sunt. Nam Fritigernus ut ob acceptum beneficium imperatori gratiam referret, tum ipse imperatoris religionem amplexus est, tum suos ad idem fa-

C

ΚΕΦΑΛ. ΑΓ'.

Ὅπως οἱ Γότθοι κατὰ Οὐάλεντα ἐχριστιάνισαν.

Οἱ πέραν τοῦ Ἴστρου βάρβαροι οἱ καλούμενοι Γότθοι [j], ἐμφύλιον πρὸς ἑαυτοὺς κινήσαντες πόλεμον, εἰς δύο μέρη ἐτμήθησαν· ὧν τοῦ ἑνὸς ἡγεῖτο Φριτιγέρνης, τοῦ δὲ ἑτέρου, Ἀθανάριχος. Ἐπικρατεστέρου δὲ τοῦ Ἀθαναρίχου φανέντος, Φριτιγέρνης προσφεύγει Ῥωμαίοις, καὶ τὴν αὐτῶν κατὰ τοῦ ἀντιπάλου ἐπεκαλεῖτο βοήθειαν. Γνωρίζεται ταῦτα τῷ βασιλεῖ Οὐάλεντι· καὶ κελεύει τοὺς ἐνιδρυμένους κατὰ τὴν Θράκην στρατιώτας, βοηθεῖν τοῖς βαρβάροις κατὰ βαρβάρων στρατεύουσι. Καὶ ποιοῦνται νίκην κατὰ Ἀθαναρίχου πέραν τοῦ Ἴστρου, τοὺς πολεμίους εἰς φυγὴν τρέψαντες. Αὕτη πρόφασις γέγονε, τοῦ Χριστιανοὺς γενέσθαι τῶν βαρβάρων πολλούς. Ὁ γὰρ Φριτιγέρνης χάριν ἀποδιδοὺς ὧν εὐεργετεῖτο, τὴν θρησκείαν τοῦ βασιλέως ἠσπάζετο, καὶ τοὺς ὑφ' ἑαυτῷ τοῦτο ποιεῖν προετρέπετο. Διὸ καὶ μέχρι νῦν πλείους οἱ Γότθοι τῆς Ἀρειανῆς θρησκείας ὄντες

D

VALESII ANNOTATIONES.

(7) *Τῷ Προσφωνητικῷ λόγῳ.* Hæc oratio Themistii ad Valentem hodie exstat Latine edita a Duditio. Nam quod Socrates ait Themistium in ea oratione locutum esse de discrepantia dogmatum philosophicorum, habetur in versione Duditii, pag. 507 : *Artes quidem quarum magnus in vita usus et delectatio est, nunquam ad tantam sublimitatem et elegantiam pervenissent, nisi artificum inter ipsos discrepantia judiciorum et certamen quoddam exstitisset. Quippe ipsa philosophia mater omnium laudandarum artium, ab exiguis orta principiis, nonne doctissimorum hominum dissensione ita crevit, ut ad ejus absolutionem nihil desiderari videatur?* Jam vero quod ait Socrates in ea oratione dictum a Themistio, Deum velle hanc opinionum de se varietatem, ut homines majestatem sui numinis magis revereantur, eo quod nequaquam obvia nec in promptu sit cognitio numinis sui, idem habetur in Duditiana, pag. 508 : *Quocirca quod a cognitione nostra se longissime removit, neque ad captum ingeniorum nostrorum se demittit, satis argumenti habet, non postulare eum ab omnibus unum idemque jus religionis, sed cuique de sua, non aliena sponte, opinandi facultatem relinquere. Ex quo etiam evenit ut major quædam hominum animis admiratio divini numinis et religiosior æternæ illius majestatis veneratio ingeneretur. Fit enim ut quæ in promptu sunt, et ad omnem intelligentiam objecta, fastidiamus, et pro nihilo ducamus*, etc.

VARIORUM.

[i] *Θεμίστιος.* De Themistio vide supra annot. ad fin. cap. 25, lib. III.

[j] *Γότθοι.* Historiæ de origine, moribus, et gestis Gothorum per Procopium Cæsariensem, Jornandem, Isidorum Hispalensem, aliosque, videantur in uno volumine ab Hugone Grotio editæ Amstelodami, apud Lud. Elzevirium, 1665.

τυγχάνουσι, τότε διὰ τὸν βασιλέα ταύτῃ προσθέμενοι· τότε δὲ καὶ Οὐλφίλας ὁ τῶν Γότθων ἐπίσκοπος, γράμματα ἐφεῦρε [k] Γοτθικὰ, καὶ τὰς θείας Γραφὰς εἰς τὴν Γότθων μεταβαλὼν, τοὺς βαρβάρους μανθάνειν τὰ θεῖα λόγια παρεσκεύασεν. Ἐπειδὴ δὲ Οὐλφίλας οὐ μόνον τοὺς ὑπὸ Φριτιγέρνην, ἀλλὰ καὶ τοὺς ὑπὸ Ἀθανάριχον ταττομένους βαρβάρους τὸν χριστιανισμὸν ἐξεδίδαξκεν, ὁ Ἀθανάριχος ὡς παραχαραττομένης τῆς πατρῴου θρησκείας, πολλοὺς τῶν χριστιανιζόντων τιμωρίαις ὑπέβαλλεν· ὥστε γενέσθαι μάρτυρας τηνικαῦτα βαρβάρους ἀρειανίζοντας. Ἀλλὰ Ἄρειος μὲν πρὸς τὴν Σαβελλίου τοῦ Λίβυος δόξαν ἅπαντῆσαι μὴ δυνηθεὶς, τῆς ὀρθῆς ἐξέπεσε πίστεως, πρόσφατον Θεὸν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ (8) δογματίσας. Οἱ δὲ βάρβαροι, ἁπλότητι τὸν χριστιανισμὸν δεξάμενοι, ὑπὲρ τῆς εἰς Χριστὸν πίστεως τῆς ἐνταῦθα ζωῆς κατεφρόνησαν. Ταῦτα μὲν περὶ τῶν χριστιανιζόντων.

A ciendum incitavit. Atque ideirco plerique Gothorum Arianæ sectæ sunt dediti, utpote qui eo tempore imperatoris gratia ad eam sectam se contulerint. Eodem etiam tempore Ulphila Gothorum episcopus, Gothicas litteras excogitavit, et sacris Scripturis in Gothorum sermonem conversis, effecit ut barbari divina eloquia perdiscerent. Sed quoniam Ulphila non eos tantum barbaros qui Fritigernum sequebantur, verum etiam illos qui Athanaricho parebant, Christianæ fidei doctrina instituebat, Athanarichus ægre id ferens, perinde quasi majorum religio violaretur, Christianos diversis suppliciis affecit, ita ut barbari quidam qui Ariani erant, martyres fierent. Verum Arius quidem, cum Sabellii Libyensis opinionem refellere B non posset, a recta fide aberravit, Filium Dei recentem Deum esse statuens. Barbari vero Christianam religionem simplici animo amplexi, pro fide Christi vitam hujus sæculi contempserunt. Sed de Gothis qui ad Christianam religionem transierunt, hactenus dictum sit.

ΚΕΦΑΛ. ΛΔ'.

Ὡς οἱ Γότθοι ὑφ' ἑτέρων βαρβάρων καταπολεμηθέντες, τῇ τῶν Ῥωμαίων χώρᾳ προσέφυγον, καὶ ὑπὸ τοῦ βασιλέως προσεδέχθησαν· ὅπερ αἴτιον ἀπωλείας καὶ τῆς Ῥωμαίων ἀρχῆς, καὶ αὐτοῦ τοῦ βασιλέως κατέστη.

Οὐκ εἰς μακρὰν δὲ οἱ βάρβαροι φιλίαν πρὸς ἀλλήλους σπεισάμενοι, αὖθις ὑφ' ἑτέρων βαρβάρων γειτνιαζόντων αὐτοῖς τῶν καλουμένων Οὔννων [l] καταπολεμηθέντες, καὶ τῆς ἰδίας ἐξελαθέντες χώρας, εἰς τὴν Ῥωμαίων γῆν καταφεύγουσι, δουλεύειν τῷ βασιλεῖ συντιθέμενοι, καὶ τοῦτο πράττειν, ὅπερ ἂν ὁ Ῥωμαίων προστάξειε βασιλεύς. Ταῦτα εἰς γνῶσιν ἧκει τοῦ Οὐάλεντος· καὶ μηδὲν προϊδόμενος, κελεύει τοὺς ἱκετεύοντας οἴκτου τυχεῖν, πρὸς ἓν τοῦτο μόνον οἰκτίρμων γενόμενος. Ἀφορίζει οὖν αὐτοῖς τὰ μέρη τῆς Θράκης, εὐτυχεῖν ταμάλιστα ἐπὶ τούτῳ νομίσας. Ἐλογίζετο δὲ ὡς εἴη ἕτοιμον καὶ εὐτρεπὲς κτησάμενος κατὰ πολεμίων στράτευμα· ἤλπιζε γὰρ βαρβάρους Ῥωμαίων φοβερωτέρους ἔσεσθαι φύλακας· καὶ διατοῦτο ἠμέλει τοῦ λοιποῦ, τοὺς Ῥωμαίων στρατιώτας αὐξῆσαι. Καὶ τοὺς μὲν ἤδη πάλαι στρατευομένους, καὶ κατὰ τοὺς πολέμους γενναίως ἀγωνισαμένους ὑπερεώρα· τὸν δὲ συντελούμενον ἐκ τῶν ἐπαρχιῶν κατὰ κώμας στρατιώτην ἐξηργύρισεν (9) ὀγδοήκοντα λίτραις χρυσίου τὸν ἄνδρα· ὃν ἐπὶ τοῖς ὅροις τῆς Θράκης ἐγκαταστήσας, ἐκέλευσε τὰ τῶν βαρβάρων ἐπιτηρεῖν ἐπιόντα.

CAP. XXXIV.

Quomodo Gothi ab aliis barbaris devicti, ad Romanos confugerunt; et ab imperatore suscepti, tum imperio Romano, tum ipsi imperatori exitio fuere.

Non multo post barbari mutua inter se amicitia redintegrata, ab aliis vicinis barbaris qui Hunni appellantur, bello superati, suisque sedibus pulsi, ad Romanorum ditionem confugiunt, famulaturos se imperatori, et quidquid ille jusserit, facturos se polliciti. Quæ postquam Valenti nuntiata sunt, C ille eventum rei nequaquam animo prospiciens, supplices clementer excipi jussit, in hoc uno negotio clemens ac misericors visus. Igitur Thraciæ partes eis ad incolendum assignat, felicem se judicans ea de causa. Quippe existimabat, paratum se instructumque exercitum contra hostes habiturum: sperabatque barbaros terribiliores fore custodes limitis, quam Romanos. Hanc ob causam in posterum de supplendo Romanorum militum numero parum fuit sollicitus. Ac veteranos quidem, qui præteritis bellis strenuam operam navaverant, despicere cœpit: militis vero quem provinciales vicatim conferre soliti erant, **257** pretributariæ functioni, his utitur verbis: Οὐκ ἔστιν ἐνταῦθα δοῦναι μισθὸν τῆς μεταχομιδῆς τῶν εἰσφερομένων· οὐκ ἔστιν ἐνταῦθα χαμεῖν ἐξαργυρίζοντας, etc. Glossæ veteres exponunt, *adærat* ἐξαργυρίζεται. Porro quod hic notat Socrates, Valentem pro militari supplemento aurum deinceps a provincialibus exegisse, idem quoque narrat Marcellinus in libro XXXI, p. 441. Quem locum, quia corruptus est etiam in editione nostra, hic prout restitui D

VALESII ANNOTATIONES.

(8) *Πρόσφατον τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ.* Codex Sfortianus vocem interserit hoc modo, πρόσφατον Θεὸν τόν, etc. Atque ita etiam codex Florentinus, nisi quod Θεοῦ habet.

(9) *Στρατιώτην ἐξηργύρισεν.* In Florentino codice scriptum est ἐξηργυρίασεν, rectius ni fallor. Vulgata tamen scriptura proba est, nec immutanda. Sic enim loquitur Joannes Chrysostomus in cap. XXI Matthæi, homilia 67, ubi eleemosynam comparans

VARIORUM.

[k] *Οὐλφίλας γράμματα ἐφεῦρε.* Vide eruditissimi viri Georgii Hickesii *Linguarum vett. septentrionalium Thesaurum*, fol. pag. 2, ubi antiquo alphabeto exhibito demonstrat, Ulphilam partim ex Latinis, partim ex Græcis litteris alphabetum suum integrum sumpsisse. De Ulphila vide supra, ad fin. c. 41, lib. II, et Sozom. lib. IV, c. 24, et VI, c. 37.

[l] *Οὔννων.* De Hunnorum sedibus et moribus, deque hac Gothorum migratione in Thraciam legatur Ammiani liber XXXI, initio, sub anno 376 juxta chronologiam Valesianam, cum qua concordat Ant. Pagi, num. 5.

tium adæravit, octoginta aureos pro unoquoque milite a collatoribus exigi jubens, licet antea tributariam functionem minime relevasset. Atque ob hanc causam respublica Romanorum aliquanto temporis spatio adversam fortunam experta est.

CAP. XXXV.

Quomodo imperator de bello contra Gothos sollicitus, bellum adversus Christianos remissius gessit.

Barbari enim, accepta Thracia, cum provinciam Romanorum secure ac libere possiderent, felicitate sua moderate uti neutiquam potuerunt : sed bene meritos bello aggressi, cuncta per Thraciam et finitimas regiones subverterunt. Quæ cum ad aures Valentis perlata essent, effecerunt ut Homousianos in exsilium mittere desisteret. Perturbatus enim hoc nuntio, relicta confestim Antiochia, venit Constantinopolim. Atque ideirco bellum quod contra Christianos illic gesserat, sedatum est. Eodem tempore Euzoius, Arianæ partis apud Antiochiam episcopus, extremum diem obiit, consulatu Valentis Augusti quinto, et Valentiniani Junioris primo; ejusque in locum substitutus est Dorotheus.

CAP. XXXVI.

Quomodo Saraceni, Mavia femina tunc apud eos regnante, ad fidem Christi conversi sint, et Mosem quemdam, pium ac fidelem monachum, episcopum acceperint.

Post imperatoris discessum ex urbe Antiochia, Saraceni, qui prius fœderati erant, a Romanis defecere, Mavia regina post viri sui obitum eos ductante. Cuncta igitur versus Orientem loca a Saracenis eo tempore vastabantur. Verum divina Providentia eorum impetum compressit **258** hoc modo : Moses quidam genere Saracenus, monasticam in solitudine vitam degens, tum ob pietatem ac fidem, tum ob miracula celeberrimus apud omnes erat. Hunc Mavia Saracenorum regina genti suæ episcopum dari a Romanis postulavit, ea conditione ut bellum cum ipsis dissolveret. Quibus au-

κοντα χρυσίους ὑπὲρ ἑκάστου στρατιώτου τοὺς συντελεστὰς ἀπαιτεῖσθαι κελεύσας, οὐ πρότερον τὰς συντελείας κουφίσας αὐτοῖς. Τοῦτο ἀρχὴ γέγονε τοῦ δυστυχῆσαι (10) τότε πρὸς ὀλίγον τὴν Ῥωμαίων ἀρχήν.

ΚΕΦΑΛ. ΛΕ'.

Ὡς ὁ βασιλεὺς τῇ φροντίδι τοῦ πρὸς Γότθους πολέμου, τὸν κατὰ Χριστιανῶν πόλεμον ἀνῆκεν.

Οἱ γὰρ βάρβαροι [m] τὴν Θρᾴκην κατειληφότες, ἐν ἀδείᾳ τὴν Ῥωμαίων καρπούμενοι χώραν, τὴν εὐτυχίαν οὐκ ἤνεγκαν· ἀλλὰ κατὰ τῶν εὐεργετησάντων χωροῦσι, καὶ πάντα τὰ περὶ Θρᾴκην ἀνέτρεπον. Ταῦτα οὕτως ἐπιγενόμενα, εἰς γνῶσιν ἐλθόντα τοῦ Οὐάλεντος, τοῦ εἰς ἐξορίαν πέμπειν τοὺς φρονοῦντας τὸ ὁμοούσιον ἀφίστατο. Ἐν θορύβῳ γὰρ γενόμενος, εὐθὺς ἐκ τῆς Ἀντιοχείας ἐπὶ τὴν Κωνσταντινούπολιν ἦλθε. Διὸ καὶ ὁ κατ' αὐτὴν χριστιανικὸς ἐλώφησε πόλεμος. Τότε δὴ καὶ Εὐζώϊος, ὁ τῆς Ἀρειανῆς θρησκείας ἐν Ἀντιοχείᾳ προεστὼς, τέλει τοῦ βίου ἐχρήσατο, κατὰ τὴν ὑπατείαν Οὐάλεντος τὸ πέμπτον, καὶ Οὐαλεντινιανοῦ Νέου τὸ πρῶτον· καὶ καθίσταται εἰς τὸν τόπον αὐτοῦ Δωρόθεος.

ΚΕΦΑΛ. ΑϚ'.

Ὡς καὶ Σαρακηνοὶ τηνικαῦτα τῇ πίστει Χριστοῦ προσέθεντο, Μαυΐας γυναικὸς αὐτῶν ἀρχούσης, Μωσῆν τινα θεοσεβῆ καὶ πιστὸν μονάζοντα λαβόντες ἐπίσκοπον.

Ἀναχωρήσαντος δὲ τῆς Ἀντιοχείας τοῦ βασιλέως, Σαρακηνοὶ [n] οἱ πρώην ὑπόσπονδοι, τότε Ῥωμαίων ἀπέστησαν, στρατηγούμενοι ὑπὸ Μαυΐας γυναικὸς, τοῦ ἀνδρὸς αὐτῆς τελευτήσαντος. Πάντα οὖν τὰ ὑπὸ τὴν ἀνατολὴν (11), ὑπὸ τῶν Σαρακηνῶν κατὰ τὸν αὐτὸν ἐπορθεῖτο χρόνον. Ἀλλά τις Θεοῦ πρόνοια, τὰ Σαρακηνῶν κατέστειλε δι' αἰτίαν τοιαύτην. Μωσῆς τις ὄνομα [o], Σαρακηνὸς τὸ γένος, ἐν τῇ ἐρήμῳ τὸν μοναχικὸν μετερχόμενος βίον, ἐπ' εὐλαβείᾳ καὶ πίστει καὶ τεραστίοις περιβόητος ἦν. Τοῦτον ἡ τῶν Σαρακηνῶν βασίλισσα Μαυΐα, ἐπίσκοπον τοῦ οἰκείου ἔθνους ἤτει λαβεῖν, ἐπὶ συνθήκαις τοῦ καταλῦσαι τὸν πόλε-

VALESII ANNOTATIONES.

debet appellari : *Eruditis adulatoribus in majus fortunam principis extollentibus; quod ex ultimis terris tot tirocinia trahens, ei nec opinanti offerret, ut collatis in unum suis et alienigenis viribus, invictum haberet exercitum; et pro militari supplemento quod provinciatim annuum pendebatur, thesauris accederet auri cumulus magnus.*

(10) *Τοῦτο ἀρχὴ γέγονε τὸ δυστυχῆσαι.* Scribendum est τοῦ δυστυχῆσαι. Id enim poscunt leges grammaticæ.

(11) *Πάντα οὖν τὰ ὑπὸ τὴν ἀνατολήν.* Lego τὰ πρὸς τὴν ἀνατολήν. Statim enim sequitur ὑπὸ τῶν Σαρακηνῶν, etc. Et insuavis esset ejusdem præpositionis iteratio. Paulo post, ubi legitur ἐκεῖ τὴν ἱερωσύνην δεξάμενος, scribendum est δεξόμενος. Porro hanc narrationem de episcopo Saracenis dato, et de pace cum iisdem facta, desumpsit quidem Socrates ex Rufini libro II cap. 6, sed non servavit ordinem Rufini : Rufinus enim id retulit sub initium episcopatus Lucii, post Edessenorum persecutionem, non sub Valentis exitum. Atque ego sententiam Rufini sequi malim, quam Socratis atque Sozomeni. Movet me id quod ait Socrates, Maviam reginam, facta cum Romanis pace, despondisse filiam suam Victori magistro militum. Atqui Victor sub exitum imperii Valentis, nimium provectus erat ætate ut de ducenda uxore adhuc cogitaret.

VARIORUM.

[m] *Οἱ γὰρ βάρβαροι.* Barbarorum multitudinem in Thraciam receptam, omnem numerum et calculum, etiam Xerxis Græciam invadentis copias superasse, asserit Ammianus. Qualiter autem Thraciam rapinis, cædibus, stupris, incendiisque fœdabant, narrat idem, lib. XXXI, cap. 8.

[n] *Σαρακηνοὶ.* De Saracenorum origine et moribus videantur Sozomenus lib. VI, cap. 38; Marcellinus, lib. XIV, cap. 4, alibique.

[o] *Μωσῆς τις ὄνομα.* Saracenorum conversionem ad fidem, ad tempora Valentiniani obitum præcedentia refert Pagi in *Critic. ad Baron.*, ann. 372, n. 10. W. LOWTH.

μον. Ταῦτα ἀκούσαντες οἱ Ῥωμαίων στρατηγοὶ, ἀγαπητὸν ἡγήσαντο ἐπὶ τοιαύταις συνθήκαις εἰρήνην ποιήσασθαι· εὐθύς τε ὡς εἶχον ἐπέταττον τοῦτο γενέσθαι. Καὶ συλληφθεὶς ὁ Μωσῆς, ἐκ τῆς ἐρήμου ἤγετο εἰς τὴν Ἀλεξάνδρειαν, ἐκεῖ τὴν ἱερωσύνην δεξάμενος. Ἐπεὶ δὲ πρὸς τὸν κρατοῦντα τότε τῶν ἐκκλησιῶν Λούκιον ἦχθη [r], τὴν χειροτονίαν ἀπέφυγε, τοιαῦτα εἰπὼν πρὸς Λούκιον· Ἐγὼ μὲν ἐμαυτὸν ἡγοῦμαι τῆς ἱερωσύνης ἀνάξιον. Εἰ δὲ λυσιτελεῖ τοῦτο τοῖς δημοσίοις πράγμασιν, οὐκ ἐπιθήσει μοι χεῖρα Λούκιος. Πεπλήρωται γὰρ αὐτοῦ αἱμάτων ἡ δεξιά. Τοῦ δὲ Λουκίου λέγοντος μὴ δεῖν ὑβρίζειν, ἀλλὰ πρότερον μανθάνειν παρ' αὐτοῦ τῆς θρησκείας τὰ δόγματα, ὁ Μωσῆς· Ἀλλ' οὐ δογμάτων λόγος, ἔφη, νῦν ζητεῖται, ἀλλ' αἱ πράξεις σου αἱ κατὰ τῶν ἀδελφῶν γενόμεναι, ἐξελέγχουσιν ὡς χριστιανικὰ ἔχεις δόγματα. Ὁ γὰρ χριστιανὸς οὐ πλήσσει, οὐ λοιδορεῖ, οὐδὲ μάχεται· δοῦλον γὰρ Κυρίου οὐ δεῖ μάχεσθαι. Σοῦ δὲ τὰ ἔργα βοᾷ διὰ τῶν πεμφθέντων εἰς ἐξορίαν, καὶ θηρίοις παραβληθέντων, καὶ πυρὶ παραδοθέντων. Μείζονα δὲ ἔχει τὴν ἀπόδειξιν τὰ τοῖς ὀφθαλμοῖς ὁρώμενα, ἢ ταῖς ἀκοαῖς λαμβανόμενα. Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα λέγοντα τὸν Μωσῆν, ἀπῆγον οἱ ἐπιτήδειοι πρὸς τὸ ὄρος, ὅπως ἂν τὴν χειροτονίαν παρὰ τῶν εἰς ἐξορίαν τυγχανόντων δέξηται. Οὕτως οὖν τότε τοῦ Μωσέως χειροτονηθέντος, ὁ Σαρακηνῶν ἐσβέσθη πόλεμος· εἶχέ τε τοῦ λοιποῦ ἡ Μαυΐα πρὸς Ῥωμαίους εἰρήνην, ὡς καὶ θυγατέρα αὐτῆς τῷ στρατηλάτῃ κατεγγυῆσαι Βίκτορι. Ταῦτα περὶ Σαρακηνῶν.

A ditis, Romanorum duces præclare secum agi existimantes, si pax hujusmodi conditionibus firmaretur, statim nulla mora interposita, id quod petebatur, fieri jusserunt. Moses itaque comprehensus, ex solitudine in urbem Alexandriam perducitur, honorem sacerdotii illic susceperus. Exhibitus autem Lucio qui tum ecclesias obtinebat, ordinationem detrectans, ita Lucium allocutus est: Equidem sacerdotio indignum me esse profiteor. Verum si reipublicæ necessitas hoc postulat, nunquam Lucius mihi manum imponet. Ejus enim dextra sanguine adhuc stillat. Cumque Lucius diceret abstinendum esse a conviciis, decere potius ut ex ipso disceret religionis dogmata, tum Moses: At non jam, inquit, ratio exigitur dogmatum. Nam facinora quæ B adversus fratres perpetrasti, satis ostendunt quam Christiana habeas dogmata. Christianus enim non percutit, non conviciatur, non pugnat: quippe servum Dei pugnare non decet. At tua facta, tanquam voce emissa clamant per eos qui in exsilium missi, qui bestiis traditi, qui incendio consumpti sunt. Ea porro quæ oculis conspiciuntur, longe plus valent ad convincendum, quam ea quæ auditione accipiuntur. Hæc et hujusmodi cum dixisset Moses, necessarii eum ad montem perducunt, ut ab iis qui illic exsulabant, ordinaretur episcopus. Ad hunc igitur modum Mose tunc consecrato, bellum Saracenorum sopitum est. Ac deinceps Mavia pacem cum Romanis servavit, adeo ut filiam suam Victori magistro militum desponderet. Atque hæc de Saracenis sint dicta.

ΚΕΦΑΛ. ΑΖ'.

Ὡς ἀναχωρήσαντος Οὐάλεντος ἀπὸ Ἀντιοχείας, οἱ ἐν τῇ Ἀνατολῇ θαρσήσαντες ὀρθόδοξοι, καὶ μάλιστα ἐν Ἀλεξανδρείᾳ, τὸν Λούκιον ἐκβαλόντες, αὖθις τῷ Πέτρῳ τὰς ἐκκλησίας παραδεδώκασι, γράμμασι Δαμάσου τοῦ Ῥώμης ἐπισκόπου κατωχυρωμένῳ.

Κατὰ δὲ τὸν καιρὸν τοῦτον, τοῦ βασιλέως Οὐάλεντος ἐκ τῆς Ἀντιοχείας ἀναχωρήσαντος [q], ἀνερρώννυντο οἱ πανταχοῦ ἐλαυνόμενοι, καὶ μάλιστα οἱ κατὰ τὴν Ἀλεξάνδρειαν. Πέτρου τε ἐπανελθόντος (12) ἀπὸ τῆς Ῥώμης μετὰ γραμμάτων Δαμάσου τοῦ Ῥώμης ἐπισκόπου, βεβαιούντων τὴν τοῦ ὁμοουσίου πίστιν καὶ τὴν τοῦ Πέτρου κατάστασιν· ἀναθαρρήσας οὖν ὁ λαὸς, τὸν μὲν Λούκιον ἐξελαύνουσιν· ἀντεισάγουσι δὲ τὸν Πέτρον. Ἀλλὰ Λούκιος μὲν ὡς εἶχεν ἐπὶ τὴν Κωνσταντίνου πόλιν ἔπλεεν. Πέτρος δὲ ὀλίγον ἐπιβιοὺς χρόνον τελευτᾷ, διάδοχον καταλιπὼν Τιμόθεον ἀδελφὸν ἑαυτοῦ.

CAP. XXXVII.

Quomodo post imperatoris discessum, orthodoxi in Oriente, et maxime apud Alexandriam, resumptis animis Lucium ejecerunt, et Petro qui Damasi Romani pontificis litteris munitus redierat, ecclesias reddiderunt.

Per idem tempus cum Antiochia Valens imp. discessisset, quotquot ubique persecutionem passi erant, magnopere animis confirmati sunt, ac præcipue Alexandrini. **259** Quippe tunc recens ab urbe Roma reversus erat Petrus cum litteris Damasi episcopi Romani, quibus ille et consubstantialis fidem, et Petri ordinationem confirmabat. Itaque populus, resumpta fiducia, Lucium quidem exturbat, Petrum vero in ejus locum substituit. Et Lucius quidem statim conscenso navigio Constantinopolim perrexit. Petrus vero cum exiguo tempore superstes fuisset, ex hac vita migravit, Timotheum fratrem sedis suæ successorem relinquens.

VALESII ANNOTATIONES.

(12) *Πέτρου τε ἐπανελθόντος.* Scribendum est Πέτρου τότε ἐπανελθόντος, et tollenda finalis distinctio, quæ ante hæc verba apposita est. Eamque lectionem secutus videtur Epiphanius.

VARIORUM.

[r] *Πρὸς Λούκιον ἦχθη.* Lucius hic Georgio sedis Alexandrinæ invasori, ab Arianis subrogatus est, ut scribunt Socrates, lib. III, cap. 4, et Sozomen., lib. V, cap. 7. Ea subrogatio anno 373, post Athanasii obitum facta. (Ant. Pagi, ad ann. 362, n. 13.)

[q] *Οὐάλεντος ἐκ τῆς Ἀντιοχείας ἀναχωρήσαντος.* Diu Valens Antiochiæ moratus est, ut insinuant Zosimus, lib. IV, p. 747; Ammianus, lib. XXXI, cap. 11. Socrates et Sozomen., ab anno nempe 372, ad ann. 377. Nisi quod dum illic moraretur, modo Cæsaream, modo Edessam, modo in alias Orientis urbes sese contulerit. (Ant. Pagi, ad ann. 377, n. 2.)

CAP. XXXVIII.

Quomodo imperator Constantinopolim reversus, cum a populo propter Gothos conviciis appeteretur, contra barbaros profectus est : et cum illis congressus juxta Adrianopolim Macedoniæ urbem, interfectus est : cum vixisset annis quinquaginta, imperasset autem annis sexdecim.

Porro imperator Valens ingressus Constantinopolim die tertio Kalendas Junias, consulatu ipsius sexto, et Valentiniani Junioris secundo, populum ingenti affectum mœstitia offendit. Nam barbari qui jam Thraciam depopulati fuerant, ipsa quoque Constantinopoleos suburbana vastabant, cum nullæ tunc adessent copiæ ad resistendum ipsis idoneæ. Verum ubi barbari ad ipsa urbis mœnia propius accedere tentarunt, cives eam rem moleste ferentes, adversus principem murmurare cœperunt, quasi qui hostes ipse eo adduxisset : quippe cum non illico adversus illos signa movisset, sed bellum de industria traheret. Itaque cum equestre certamen ageretur, omnes uno consensu adversus imperatorem vociferati sunt, ut qui nullam reipublicæ curam gereret. Clamabantque acriter : Da nobis arma, et ipsi pugnabimus. His auditis imperator ad iracundiam provocatus est ; et die tertio Idus Junii urbe egreditur, minatus se de Constantinopolitanis pœnas sumpturum, si rediisset incolumis : tum ob convicia quibus ipsum tunc affecerant, tum quod antea tyrannidi Procopii favissent. Urbem igitur eversurum se, et aratrum solo ejus impacturum minatus, contra barbaros proficiscitur. Et illos quidem procul ab urbe repulit, et Adrianopolim usque persecutus est, quæ urbs est Thraciæ, in finibus Macedoniæ sita. Ibi congressus cum barbaris occubuit, **260** die tertio Idus Augusti, iisdem consulibus quos supra nominavi. Annus hic erat quartus ducentesimæ octogesimæ nonæ olympiadis. Et alii quidem incendio eum periisse nar-

ΚΕΦΑΛ. ΛΙΓ'.

Ὡς ὁ βασιλεὺς ὑποστρέψας ἐν τῇ Κωνσταντίνου πόλει, καὶ ὑπὸ τοῦ δήμου διὰ τοὺς Γότθους κατονειδισθεὶς, ἐξελαύνει τῆς πόλεως κατὰ βαρβάρων· καὶ συμβαλὼν αὐτοῖς ἐν Ἀδριανουπόλει τῆς Μακεδονίας, ὑπ' αὐτῶν ἀναιρεῖται, ζήσας μὲν ἔτη πεντήκοντα, βασιλεύσας δὲ ἔτη ἓξ πρὸς τοῖς δέκα.

Ὁ δὲ βασιλεὺς Οὐάλης περὶ τὴν τριακάδα τοῦ Μαΐου μηνὸς [r], ἐν τῇ ἕκτῃ ἑαυτοῦ ὑπατείᾳ καὶ Οὐαλεντινιανοῦ τοῦ Νέου τὸ δεύτερον, ἐλθὼν εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν, εὑρίσκει τὸν δῆμον ἐν ἀθυμίᾳ καθεστῶτα πολλῇ. Οἱ γὰρ βάρβαροι καταδραμόντες τὴν Θρᾴκην, ἤδη καὶ τὰ προάστεια ἐπόρθουν τῆς Κωνσταντίνου πόλεως, μηδεμιᾶς οὔσης ἀξιομάχου τηνικαῦτα δυνάμεως. Ἐπεὶ δὲ καὶ τοῖς τείχεσι προσπελάζειν ἐπεχείρουν οἱ βάρβαροι, χαλεπῶς ἡ πόλις ἔφερε τὰ γινόμενα· ἐψιθύριζόν τε κατὰ τοῦ βασιλέως, ὡς ἐπαγαγόντος τοὺς πολεμίους, καὶ ὅτι μὴ ἀντεπεξῆγεν εὐθύς, ἀλλὰ παρεῖλκε τὸν πρὸς τοὺς βαρβάρους πόλεμον. Καὶ δὴ ἱπποδρομίας ἐπιτελουμένης, πάντες ἐκ συμφωνίας κατεβόων τοῦ βασιλέως ὡς περιορῶντος τὰ πράγματα. Ἔκραζον οὖν συντόνως· Δὸς ὅπλα καὶ πολεμοῦμεν ἡμεῖς. Ταῦτα βοώντων, ἐξάπτεται πρὸς ὀργὴν ὁ βασιλεύς. Καὶ ὑπερβαίνει (13) περὶ τὴν ἐνδεκάτην τοῦ Ἰουνίου μηνὸς ἐπαπειλήσας ἣν ὑποστρέψῃ, δίκην ὑπὸ Κωνσταντινουπολιτῶν λήψεσθαι, ὧν τότε ὑβρίζειν αὐτὸν ἐδόκουν, καὶ ὑπὲρ ὧν ἤδη πρότερον τῇ τυραννίδι Προκοπίου προσέθεντο· ἔρημόν τε καταστήσειν τὴν πόλιν, καὶ ἄρατρον εἰπὼν βαλεῖν κατ' αὐτήν, ἐπὶ τοὺς βαρβάρους ἐχώρει. Καὶ ὠθεῖ μὲν αὐτοὺς πόρρω τῆς πόλεως· ἐδίωκε δὲ ἄχρι τῆς ἐν Θρᾴκῃ Ἀδριανουπόλεως, ἣ ἐν τοῖς ὁρίοις τῆς Μακεδονίας ἐστίν. Ἐκεῖ τε συμβαλὼν τοῖς βαρβάροις, ἀπέθανε τῇ ἐννάτῃ τοῦ Αὐγούστου μηνὸς [s], ἐν τῇ αὐτῇ ὑπατείᾳ. Τοῦτο δὲ ἦν τέταρτον ἔτος τῆς διακοστῆς (14) ὀγδοηκοστῆς ἐννάτης Ὀλυμπιάδος. Καὶ οἱ μὲν πυρί φασιν ἀπολέσθαι αὐτὸν [t], εἰς κώμην καταφυγόντα τινὰ, ἣν ἐπι-

VALESII ANNOTATIONES.

(13) *Καὶ ὑπερβαίνει.* Legendum est ὑπεκβαίνει. Iidem porro dies notantur in *Fastis* Idatii : *Valente* VI *et Valentiniano* II. *His coss. ingressus est Valens Aug. ab Oriente Constantinopolim die* III *Kalend. Junias. Et ipso anno profectus est Valens Aug. ex urbe ad Fossatum die* III *Idus Junias.*

(14) *Τῆς διακοστῆς.* Scribendum est διακοσιοστῆς. Sic antiquarii brevitati studentes, scribere solebant hæc vocabula. Nam et διακοστόν scribebant et τριακοστόν, pro διακοσιοστῷ et τριακοσιοστῷ.

VARIORUM.

[r] *Περὶ τὴν τριακάδα τοῦ Μαΐου μηνός.* His forte diebus [*scil. in fine mensis Maii anni* 378, *ut docent Valesius et Pagius*], Valens tandem excitus Antiochia, longitudine viarum emensa venit Constantinopolim : ubi moratus paucissimos dies (duntaxat duodecim), seditioneque popularium levi pulsatus, Sebastiano paulo ante ab Italia, ut petierat, misso, vigilantiæ notæ ductori, pedestris exercitus cura commissa, quem regebat antea Trajanus ; ipse ad Melanthiada villam Cæsarianam profectus, militem stipendio fovebat, et alimentis, et blanda crebritate sermonum. Ammian., lib. XXXI, cap. 11.

[s] *Ἀπέθανε τῇ ἐννάτῃ τοῦ Αὐγούστου μηνός.* Scribit Idatius in *Fastis* ad annum 378 : *Pugnam magnam fuisse cum Romanis et Gothis milliario* XII *ab Andrianopoli, die quinto Idus Augusti. Ex ea die Valens Aug. nunquam apparuit.* In quo consentit cum Socrate, licet non cum Valesii interpretatione, qui τῇ ἐννάτῃ τοῦ Αὐγούστου μηνός perperam reddit, *die tertio Idus Augusti.*

[t] *Οἱ μὲν πυρὶ φασὶν ἀπολέσθαι αὐτόν.* *Hanc pugnam* (quam Cannensi æquiparat Ammianus) *nox diremit. Primaque caligine tenebrarum inter gregarios imperator, ut opinari dabatur* (*neque enim vidisse se quisquam, vel præsto fuisse asseveravit*) *sagitta perniciose saucius ruit : spirituque mox consumpto decessit, nec postea repertus est usquam. Alii dicunt Valentem animam non exhalasse confestim, sed cum candidatis et spadonibus paucis prope ad agrestem casam relatum secunda contignatione fabre munitam dum fovetur manibus imperitis, circumsessum ab hostibus qui esset ignorantibus, dedecore*

δραμόντες οἱ βάρβαροι ἐνέπρησαν· οἱ δὲ ἀμείψαντα τὸ βασιλικὸν σχῆμά φασιν αὐτὸν εἰς μέσον τὸ στίφος τῶν πεζῶν εἰσδραμεῖν· εἶτα τῶν ἱππέων προδεδωκότων, καὶ οὐχ ἁψαμένων τῆς μάχης, ἐν τῇ συμβολῇ τούτους περιχυθέντας πάντας ἀθρόως πεσεῖν. Ἔνθα δή φασιν αὐτὸν ἀγνοηθῆναι κείμενον, οὐκ ὄντος βασιλικοῦ σχήματος τοῦ καταμηνύσαντος ὅστις ἦν. Τελευτᾷ δὲ ζήσας ἔτη ν', συμβασιλεύσας μὲν τῷ ἀδελφῷ ἔτη δεκατρία· μετὰ δὲ τὸν ἀδελφὸν βασιλεύσας ἔτη τρία. Περιέχει ἡ βίβλος χρόνον ἐτῶν ις'.

A rant, cum in vicum quemdam confugisset, quem supervenientes barbari concremarunt. Alii dicunt eum abjecto imperiali habitu in medium agmen peditum se conjecisse : cumque equites proditionem fecissent, et prœlium committere detrectassent, pedites Romanos undique a barbaris circumfusos, omnes in acie occubuisse : inter quos ipsum quoque imperatorem jacuisse, sed ignotum, eo quod imperialem habitum, quo internosci poterat, prius deposuisset. Vixit annis quinquaginta. Et eum fratre quidem imperavit annos tredecim ; post fratrem vero regnavit triennio. Porro hic liber sexdecim annorum res gestas complectitur.

VARIORUM.

captivitatis exemptum. Flamma enim supposita, ædificium cum hominibus torruerunt. Ammian. lib. xxxi, cap. 13. Priori sententiæ suffragatur Libanius, in Oratione ad Theodosium de cæde Juliani vindicanda : at cæteri fere omnes historici crematum fuisse consentiunt, ut notavit Valesius in dictum Ammiani locum.

LIBER QUINTUS.

ΤΑΔΕ ΠΕΡΙΕΧΕΙ ΚΑΙ Η ΠΕΜΠΤΗ ΒΙΒΛΟΣ ΤΗΣ ΕΚΚΛΗΣΙΑΣΤΙΚΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ ΣΩΚΡΑΤΟΥΣ.

ΚΕΦ. Α'. *Ὡς μετὰ τὸν θάνατον Οὐάλεντος τῶν Γότθων ἐπελθόντων κατὰ Κωνσταντίνου πόλεως, ὁ δῆμος αὐτῆς ἀντεπεξῆλθε, συμμάχους τοὺς Σαρακηνοὺς ἔχων, τοὺς ὑπὸ Μαυΐας τασσομένους.*

Β'. *Ὡς Γρατιανὸς ὁ βασιλεὺς τοὺς ὀρθοδόξους ἐπισκόπους ἐκ τῶν ἐξοριῶν ἀνακαλεσάμενος, τοὺς αἱρετικοὺς τῶν ἐκκλησιῶν ἐξέδιωξεν· ὅτε καὶ κοινωνὸν τῆς βασιλείας Θεοδόσιον προσελάβετο.*

Γ'. *Τίνες ἐπίσκοποι τῶν μεγάλων ἐκκλησιῶν τηνικαῦτα τὴν προστασίαν εἶχον.*

Δ'. *Ὡς Μακεδονιανοὶ, οἱ πρότερον πρὸς Δάμασον τὸν Ῥώμης περὶ τοῦ ὁμοουσίου διαπρεσβευσάμενοι, αὖθις τῇ προτέρᾳ πλάνῃ ὑπῆχθησαν.*

Ε'. *Περὶ τῶν ἐν Ἀντιοχείᾳ διὰ Παυλῖνον καὶ Μελίτιον τηνικαῦτα συμβάντων.*

Ϛ'. *Ὡς Γρηγόριος ὁ Ναζιανζοῦ, κοινῷ δόγματι τῶν ὀρθοδόξων, τὴν προστασίαν τῆς ἐν Κωνσταντίνου πόλει Ἐκκλησίας ἀναδέδεκται· καθ' ὃν καιρὸν καὶ Θεοδόσιος ὁ βασιλεὺς, μετὰ τὴν κατὰ βαρβάρων νίκην ἐν Θεσσαλονίκῃ νοσήσας, ὑπὸ Ἀσχολίου τοῦ ἐπισκόπου βαπτίζεται.*

Ζ'. *Ὡς Γρηγορίου ἐν Κωνσταντινουπόλει εἰσελθόντος, καί τινων ἐπισκόπων ἐπὶ τούτῳ διαγογγυσάντων, αὐτὸς τῆς ἐκκλησίας τὴν προστασίαν παρητήσατο· ὁ δὲ βασιλεὺς τῷ Ἀρειανῷ ἐπισκόπῳ Δημοφίλῳ δηλοῖ, ἢ προσθέσθαι τῷ ὁμοουσίῳ, ἢ τῆς πόλεως ἐξιέναι· ὅπερ μᾶλλον ἐποίησεν.*

Η'. *Περὶ τῶν ρ' ἐπισκόπων, τῶν ἐν Κωνσταντίνου πόλει συνελθόντων· καὶ περὶ ὧν αὐτοὶ ἐθέσπισαν, χειροτονήσαντες ἐν αὐτῇ καὶ Νεκτάριον.*

Θ'. *Ὡς ὁ βασιλεὺς Θεοδόσιος, Παύλου τοῦ Κωνσταντινουπόλεως ἐπισκόπου τὸ σῶμα σὺν τιμῇ μετεκόμισεν ἀπὸ τῆς ἐξορίας, ὅτε καὶ ὁ τῆς Ἀντιοχέων Μελίτιος τέλει τοῦ βίου ἐχρήσατο.*

Ι'. *Ὡς τοῦ βασιλέως σύνοδον πασῶν αἱρέσεων γενέσθαι παρακελευσαμένου, ὅτε καὶ Ἀρ-*

IN QUINTO LIBRO ECCLESIASTICÆ HISTORIÆ SOCRATIS SCHOLASTICI HÆC CONTINENTUR.

261-262

CAP. I. *Quomodo post Valentis obitum, cum Gothi Constantinopolim oppugnarent, cives adversus eos eruptionem fecerunt, auxiliantibus Saracenis qui Maviæ parebant.*

II. *Quomodo imperator Gratianus orthodoxis episcopis ab exsilio revocatis, hæreticos ecclesiis expulit, et consortem imperii Theodosium sibi ascivit.*

III. *Quinam eo tempore majorum Ecclesiarum fuerint episcopi.*

IV. *Quomodo Macedoniani, qui prius ad Liberium Romanum episcopum pro consubstantialis fide scripserant, denuo ad pristinum errorem revoluti sunt.*

V. *De his quæ Antiochiæ ob Melitium et Paulinum contigerunt.*

VI. *Qualiter Gregorius Nazianzenus communi orthodoxorum suffragio episcopus Constantinopolitanæ Ecclesiæ est constitutus : quo tempore et Theodosius imp. post relatam de barbaris victoriam in morbum delapsus, Thessalonicæ ab Ascholio episcopo baptizatus est.*

VII. *Qualiter Gregorius episcopis quibusdam ob translationem ipsius murmurantibus episcopatu se abdicavit ; et imperator Demophilo Arianorum episcopo mandavit ut aut fidei consubstantialis assentiretur, aut urbe excederet : quod quidem Demophilus facere maluit.*

VIII. *De centum et quinquaginta episcopis Constantinopoli congregatis : deque illorum decretis, et ordinatione Nectarii.*

IX. *Quomodo imp. Theodosius corpus Pauli episcopi Constantinopolitani ab exsilio honorifice transtulit : quo tempore Melitius Antiochenus episcopus e vita discessit.*

X. *Quomodo imperator omnium sectarum episcopos in unum convenire jussit, quo tem-*

pore Arcadius ejus filius, Augustus nuncupatus est, et quod Novatiani in fide cum Homousianis consentientes, soli intra urbem collectas agere permissi sunt; reliquis hæreticis procul ejectis.

XI. De Maximo tyranno; qualiter is Gratianum dolo interemit: quo tempore propter metum Maximi, Justina Valentiniani pueri mater, Ambrosio Mediolanensi episcopo insidiari invita destitit.

XII. Quomodo imp. Theodosius, collectis adversus Maximum ingentibus copiis, quo tempore Honorius ei ex Flacilla natus est, Arcadium quidem reliquit Constantinopoli, ipse vero juxta Mediolanum conflixit cum Maximo.

XIII. De tumultu quem Ariani Constantinopoli excitarunt.

XIV De victoria imperatoris Theodosii, deque tyranni clade.

XV. De Flaviano Antiocheno.

XVI. De idolorum templis Alexandriæ dirutis, et commissa ob id pugna inter gentiles et Christianos.

XVII. De litteris hieroglyphicis in Serapidis templo repertis.

XVIII. Quomodo imperator Theodosius Romæ degens, plurimum utilitatis urbi contulit, sublatis furum apud mancipes receptaculis, et turpibus crepitaculis lupanarium.

XIX. De presbyteris pœnitentium curam gerentibus, et quomodo ea tempestate sublati fuerint.

XX. Quod tum apud Arianos, tum apud alios hæreticos, multa schismata exstiterunt.

XXI. Quomodo etiam Novatiani inter se dissenserint.

XXII. Judicium hujus historiæ scriptoris, de discrepantia quæ quibusdam in locis cernitur tam in festo paschali, quam in baptismo, et jejuniis, et collectis, aliisque ecclesiasticis ritibus.

XXIII. De Arianis Constantinopoli, qui et Psathyriani sunt dicti.

XXIV. Qualiter Eunomiani quoque inter se divisi sint, variisque nominibus ex auctorum suorum vocabulis appellati.

XXV. De Eugenii tyrannide, et Valentiniani Junioris nece; deque victoria quam Theodosius Augustus retulit de tyranno.

XXVI. Quomodo imperator post victoriam morbo correptus, filium suum Honorium Mediolanum evocavit: et paulisper convaluisse visus, edito equestri certamine, eodem die excessit e vita.

κάδιος ὁ υἱὸς αὐτοῦ, Αὔγουστος ἀνηγορεύθη, οἱ μὲν Ναυατιανοὶ μόνοι κατὰ τὴν πίστιν ὁμοφρονοῦντες τῆς τοῦ ὁμοουσίου, ἔνδον τῆς πόλεως συνάγειν ἐπετράπησαν· οἱ δὲ λοιποὶ τῶν αἱρετικῶν ἀπηλλάχθησαν.

ΙΑ'. Περὶ Μαξίμου τοῦ τυράννου, καὶ τῆς Γρατιανοῦ δόλῳ ἀναιρέσεως· ὅτε καὶ τῆς κατὰ Ἀμβρόσιον τοῦ ἐπισκόπου Μεδιολάνων ἐπιβουλῆς, διὰ τὸ πρὸς Μάξιμον δέος, Ἰουστῖνα ἡ μήτηρ Οὐαλεντινιανοῦ τοῦ μικροῦ, ἄκουσα ἀπέσχετο.

ΙΒ'. Ὡς ὁ βασιλεὺς Θεοδόσιος κατὰ Μαξίμου δύναμιν μεγίστην εὐτρεπίσας, καθ' ὃν καιρὸν Ὀνώριος αὐτῷ ἐκ Πλακίλλης ἐτέχθη, Ἀρκάδιον μὲν ἐν Κωνσταντίνου πόλει κατέλιπεν· αὐτὸς δὲ ἐν Μεδιολάνῳ τῷ τυράννῳ προσέμιξεν.

ΙΓ'. Περὶ τῆς γενομένης ἐν Κωνσταντίνου πόλει ταραχῆς ὑπὸ Ἀρειανῶν.

ΙΔ'. Περὶ τῆς νίκης τοῦ βασιλέως Θεοδοσίου, καὶ τῆς ἥττης τοῦ τυράννου.

ΙΕ'. Περὶ Φλαβιανοῦ τοῦ Ἀντιοχείας.

ΙϚ'. Περὶ τῆς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ καθαιρέσεως τῶν εἰδωλικῶν ναῶν, καὶ τῆς διὰ ταῦτα συμβολῆς Ἑλλήνων καὶ Χριστιανῶν.

ΙΖ'. Περὶ τῶν εὑρεθέντων ἐν τῷ τοῦ Σαράπιδος ναῷ γραμμάτων.

ΙΗ'. Ὡς ὁ βασιλεὺς Θεοδόσιος ἐν τῇ Ῥώμῃ γενόμενος, πολλὰ τὴν πόλιν ὠφέλησε, περιελὼν τά τε ἐν τοῖς μαγκηπείοις λῃστήρια, καὶ τὰ ἐν τοῖς πορνείοις ἄτοπα τῶν σείστρων.

ΙΘ'. Περὶ τῶν ἐπὶ τῆς μετανοίας πρεσβυτέρων, ὅπως τηνικαῦτα περιῃρέθησαν.

Κ'. Ὡς καὶ ἐν Ἀρειανοῖς, καὶ τοῖς ἄλλοις αἱρετικοῖς, σχίσματα πολλὰ γεγόνασιν.

ΚΑ'. Ὡς καὶ Ναυατιανοὶ καθ' ἑαυτοὺς ἐστασίασαν.

ΚΒ'. Περὶ τῶν δοξάντων τῷ συγγραφεῖ διαφωνιῶν κατά τινας τόπους, περί τε τοῦ Πάσχα, καὶ βαπτισμάτων, καὶ νηστειῶν, καὶ γάμων, καὶ συνάξεων, καὶ λοιπῶν ἐκκλησιαστικῶν παρατηρήσεων.

ΚΓ'. Περὶ τῶν ἐν Κωνσταντίνου πόλει Ἀρειανῶν, τῶν καὶ Ψαθυριανῶν μετονομασθέντων.

ΚΔ'. Ὡς καὶ Εὐνομιανοὶ πρὸς ἑαυτοὺς ἐστασίασαν, διαφόρους προσωνυμίας ἐκ τῶν προεστώτων κτησάμενοι.

ΚΕ'. Περὶ τῆς τυραννίδος Εὐγενίου, καὶ τῆς Οὐαλεντινιανοῦ τοῦ Μικροῦ ἀναιρέσεως, καὶ τῆς Θεοδοσίου τοῦ βασιλέως κατὰ τοῦ τυράννου νίκης.

ΚϚ'. Ὡς μετὰ τὴν νίκην ὁ βασιλεὺς ἀῤῥωστήσας, τὸν υἱὸν Ὀνώριον ἐν Μεδιολάνῳ μετεκαλέσατο· καὶ μικρὸν δέξας τῆς νόσου ῥαῖσαι, ἱπποδρομίαν τελεσάμενος, κατ' αὐτὴν τὴν ἡμέραν ἐτελεύτησεν.

LIBER QUINTUS.

263 PROŒMIUM.

Antequam libri quinti historiam ordiamur, eos qui hoc opus lecturi sunt rogamus ne nobis vitio vertant quod, cum ecclesiasticam historiam scribere instituerimus, bella quoque variis subinde temporibus gesta, quorum quidem certissimam notitiam nobis habere licuit, eidem interseramus. Id enim facimus multis de causis. Primum ut rerum gestarum notitiam lectoribus tradamus.

ΤΟΜΟΣ ΠΕΜΠΤΟΣ.

ΠΡΟΟΙΜΙΟΝ.

Πρὶν ἀρξώμεθα τῆς ἱστορίας τοῦ πέμπτου βιβλίου, φαμὲν πρὸς τοὺς μέλλοντας ἐντυγχάνειν τῇδε τῇ ὑποθέσει, μὴ μέμψασθαι ἡμῖν, ὅτι προθέμενοι ἐκκλησιαστικὴν ἱστορίαν συγγράψασθαι, ἐπιμίγνυμεν αὐτῇ καὶ τοὺς κατὰ καιρὸν γενομένους πολέμους, ὅσον [u] τὴν ἱστορίαν μετὰ τῆς ἀληθείας ἐδυνήθημεν γνῶναι. Τοῦτο γὰρ πολλῶν ἕνεκα ποιοῦμεν· τοῦ εἰς γνῶσιν ἄγειν τὰ γινόμενα· ἀλλὰ γὰρ καὶ τοῦ τοὺς

VARIORUM.

[u] Ὅσον. Legendum ὅσων, ut videtur. W. Lowth.

ἐντυγχάνοντας μὴ προσκορεῖς γενέσθαι, ἐκ τοῦ μὴ A σχολάζειν (15) τῇ φιλονεικίᾳ τῶν ἐπισκόπων, καὶ οἷς κατ' ἀλλήλων ἐτύρευσαν· πρὸ δὲ τούτων, ἵνα γνωσθῇ ὅπως τῶν δημοσίων ταραττομένων, ὡς ἔκ τινος συμπαθείας καὶ τὰ τῶν ἐκκλησιῶν ἐταράττετο. Εἰ γάρ τις παρατηρήσει, συνακμάσαντα εὑρήσει τά τε δημόσια κακὰ, καὶ τὰ τῶν Ἐκκλησιῶν δυσχερῆ. Ἢ γὰρ κατὰ ταυτὸ κινηθέντα εὑρήσει, ἢ ἐπακολουθοῦντα ἀλλήλοις· καὶ ποτὲ μὲν τὰ τῶν Ἐκκλησιῶν ἡγούμενα, εἶτα αὖθις ἐπακολουθοῦντα τὰ δημόσια· ποτὲ δὲ τοὔμπαλιν· ὥστε με τῶν διαδοχῶν τούτων, μὴ ἔκ τινος συντυχίας δύνασθαι νομίζειν, ἀλλ' ἐκ τῶν ἡμετέρων πλημμελημάτων λαμβάνειν τὰς ἀρχὰς, τιμωρίας δὲ ἕνεκεν ἐπιφέρεσθαι τὰ κακὰ, εἴγε κατὰ τὸν Ἀπόστολον, *Τινῶν ἀνθρώπων αἱ ἁμαρτίαι πρόδηλοί εἰσιν εἰσάγουσαι εἰς κρίσιν*· τισὶ δὲ καὶ B ἐπακολουθοῦσιν. Διὰ ταύτην δὴ τὴν αἰτίαν, τῇ *Ἐκκλησιαστικῇ Ἱστορίᾳ καί τινα τῶν δημοσίων πραγμάτων ἐπισυμπλέκομεν.* Τὰ μὲν γὰρ ἐπὶ Κωνσταντίνου περὶ τοὺς πολέμους γενόμενα, διὰ χρόνου μῆκος εὑρεῖν οὐκ ἰσχύσαμεν. Τῶν δὲ μετὰ ταῦτα, ὅσα παρὰ τῶν ἔτι ζώντων ἐμάθομεν, ἐν ἐπιδρομῇ ποιούμεθα μνήμην. Συνεχῶς δὲ καὶ τοὺς βασιλεῖς τῇ ἱστορίᾳ περιλαμβάνομεν, διότι ἀφ' οὗ χριστιανίζειν ἤρξαντο, τὰ τῆς Ἐκκλησίας πράγματα ἤρτητο ἐξ αὐτῶν, καὶ αἱ μέγισται σύνοδοι τῇ αὐτῶν γνώμῃ γεγόνασί τε καὶ γίνονται. Οὐ μὴν ἀλλὰ τοῦ Ἀρειανισμοῦ μνήμην πεποιήμεθα, διότι τὰς Ἐκκλησίας ἐτάραξε. Καὶ ταῦτα μὲν ἐν προοιμίῳ αὐτάρκως εἰρήσθω. Ἤδη δὲ τῆς ἱστορίας ἁπτώμεθα.

Deinde ne lectores fastidio afficiantur, si in episcoporum contentionibus, et in iis quæ adversus se invicem moliti sunt, perlegendis, eos assidue detineamus. Præcipue vero ut intelligatur qualiter, turbato reipublicæ statu, Ecclesia quoque quasi quadam compassione turbata est. Nam si quis animum attenderit, reipublicæ mala et Ecclesiarum calamitates simul viguisse deprehendet. Aut enim uno eodemque tempore orta utraque esse reperiet, aut brevi temporis spatio se invicem subsecuta : et interdum quidem Ecclesiarum calamitates præire; deinde subsequi motus reipublicæ, interdum vero vice versa. Adeo ut in animum meum inducere non possim, harum rerum vicissitudinem ex fortuito casu, sed potius ex B sceleribus nostris causam ortus sui ducere, et ad eorum castigationem immitti calamitates. Si quidem, ut ait Apostolus [1], *quorumdam hominum peccata manifesta sunt, præcedentia ad judicium ;* quosdam vero etiam subsequuntur. Hanc igitur ob causam *Ecclesiasticæ Historiæ* quædam etiam in republica gesta adjunximus. Et ea quidem quæ Constantini principatu in bello acta sunt, ob temporis vetustatem reperire haudquaquam potuimus. Quæ vero posthæc gesta sunt, ea sicut ab iis qui adhuc supersunt accepimus, strictim commemoramus. Sed et ipsos subinde imperatores in hoc opere perpetuo includimus, propterea quod ex quo illi Christiani esse cœperunt, **264** ex illis pependerunt res ecclesiasticæ : et maxima quæque concilia eorum arbitrio tum facta sunt antea, tum hodieque fiunt. Postremo Arianæ sectæ mentionem fecimus, eo quod illa Ecclesiarum statum perturbavit. Atque hæc proœmii loco dixisse sufficiat : nunc historiam ordiamur.

ΚΕΦΑΛ. Α'. C

Ὡς μετὰ τὸν θάνατον Οὐάλεντος, τῶν Γότθων ἐπελθόντων κατὰ Κωνσταντίνου πόλεως, ὁ δῆμος αὐτῆς ἀντεπεξῆλθε, συμμάχους τοὺς Σαρακηνοὺς ἔχων, τοὺς ὑπὸ Μαυΐας ταττομένους.

Τοῦ δὴ βασιλέως Οὐάλεντος ἄδηλον ἐσχηκότος τὴν τελευτὴν, οἱ βάρβαροι πάλιν ἕως τῶν τειχῶν τῆς Κωνσταντίνου πόλεως ἐλθόντες, τὰ περὶ αὐτὴν ἐπόρθουν προάστεια. Ἐφ' οἷς ὁ δῆμος ἀγανακτῶν, δι' ἑαυτῶν τοῖς βαρβάροις ἀντεπεξῆεσαν, ἕκαστος τὸ παρατυγχάνον ἀντὶ ὅπλου λαμβάνοντες. Ἐδίδου δὲ τοῖς ἐξιοῦσιν εἰς τὸν πόλεμον ἡ τοῦ βασιλέως γυνὴ Δομνίκα [y] μισθὸν ἐκ τοῦ βασιλικοῦ ταμείου, καθὰ καὶ τοῖς στρατιώταις ἐνενόμιστο. Ἐπεβοήθουν δὲ αὐτοῖς ὀλίγοι Σαρακηνοὶ [x] ὑπόσπονδοι, παρὰ Μαυΐας D

CAP. I.

Quomodo post Valentis obitum, cum Gothi Constantinopolim oppugnarent, cives adversus eos eruptionem fecerunt, auxiliantibus Saracenis qui Maviæ parebant.

Postquam Valens incerto mortis genere periisset, barbari ad ipsa usque mœnia Constantinopoleos iterum progressi, suburbana undique vastare cœperunt. Quod cum cives ægre admodum ferrent, arrepto vice teli eo quod cuique obvium erat, suopte motu adversus barbaros erumpunt. Uxor autem imperatoris Dominica, cunctis ad bellum egredientibus ex regali ærario stipendium dabat, quemadmodum militibus erogari solet. Aderant etiam auxilio pauci quidam fœderati Saraceni

[1] I Timoth. v, 24.

VALESII ANNOTATIONES.

(15) *Ἐκ τοῦ μὴ σχολάζειν.* Lego ἐκ τοῦ ἀεὶ σχολάζειν. Insuavis enim est et odiosa particulæ negativæ repetitio, cum præcedat τοῦ τοὺς ἐντυγχάνοντας μὴ προσκορεῖς γενέσθαι. Post hæc enim verba sequi debet affirmatio.

VARIORUM.

[y] *Δομνίκα.* Valentiniani Junioris, qui et Galates dictus est, ex Valente mater.

[x] *Ἐπεβοήθουν δὲ αὐτοῖς ὀλίγοι Σαρακηνοί. Ex Saracenis crinitus quidam, nudus omnia præter pubem, subraucum et lugubre strepens, educto pugione agmini se medio Gothorum inseruit, et interfecti hostis*

a Mavia regina missi, cujus etiam antea mentionem fecimus. Ad hunc igitur modum cum cives certamen iniissent, barbari procul ab urbe regia discesserunt.

πεμφθέντες, ἧς καὶ ἀνωτέρω ἐμνημονεύσαμεν. Τοῦτον οὖν τὸν τρόπον τηνικαῦτα τοῦ δήμου ἀγωνισαμένου, πόρρω τῆς πόλεως ἀπεχώρησαν οἱ βάρβαροι.

CAP. II.

Quomodo imp. Gratianus orthodoxis episcopis ab exsilio revocatis, hæreticos ecclesiis expulit, et consortem imperii Theodosium sibi ascivit.

Gratianus vero una cum Juniore Valentiniano imperii summam adeptus, damnata Valentis patrui sui in Christianos crudelitate, cunctos qui ab illo in exsilium ejecti fuerant, revocavit. Lege præterea sanxit ut omnes cujuscunque religionis homines absque ullo discrimine in ecclesiis convenirent ; soli autem Eunomiani, Photiniani et Manichæi pellerentur ecclesiis. Cumque imperium Romanum languere, barbaros vero invalescere animadverteret, remque publicam viro strenuo indigere, **265** collegam imperii adsumit Theodosium, virum nobili genere in Hispaniis ortum, qui et in bello multa strenue gesserat, et ob eam causam jampridem etiam ante designationem Gratiani, dignus imperio ab omnibus fuerat judicatus. Cum igitur imperatorem eum renuntiasset Sirmii, quæ urbs est Illyrici, consulatu Ausonii et Olybrii, die septimo decimo Kalendas Februarii, curam belli adversus barbaros gerendi cum illo partitur.

ΚΕΦΑΛ. Β'.

Ὡς Γρατιανὸς ὁ βασιλεὺς τοὺς ὀρθοδόξους ἐπισκόπους ἐκ τῶν ἐξοριῶν ἀνακαλεσάμενος, τοὺς αἱρετικοὺς τῶν ἐκκλησιῶν ἐξεδίωξε, καὶ κοινωνὸν τῆς βασιλείας, Θεοδόσιον προσελάβετο.

Γρατιανὸς γ' δὲ ἅμα τῷ Νέῳ Οὐαλεντινιανῷ τῆς βασιλείας ἐγκρατὴς γενόμενος, καταγνούς τε τοῦ θείου Οὐάλεντος τῆς περὶ τοὺς Χριστιανοὺς ὠμότητος, τοὺς μὲν ὑπ' ἐκείνου ἐξορισθέντας ἀνεκάλει· νόμῳ τε ἐθέσπισε (16), μετὰ ἀδείας ἑκάστην τῶν θρησκειῶν ἀδιορίστως ἐν τοῖς εὐκτηρίοις συνάγεσθαι· μόνους δὲ τῶν ἐκκλησιῶν εἴργειν Εὐνομιανοὺς, Φωτινιανοὺς, καὶ Μανιχαίους. Συνεωρακὼς δὲ κάμνουσαν τὴν Ῥωμαίων ἀρχὴν, καὶ τὰ βαρβάρων ἐπικρατοῦντα, καὶ ὅτι δεῖται τὰ δημόσια γενναίου ἀνδρὸς, κοινωνὸν προσλαμβάνει τῆς βασιλείας Θεοδόσιον [z], ἄνδρα ἐκ τῶν εὐπατριδῶν τῆς Ἱσπανίας καταγόμενον, πολλά τε κατὰ τοὺς πολέμους ἀγωνισάμενον, καὶ διὰ τοῦτο ἄξιον τῆς βασιλείας ἤδη πάλαι, καὶ πρὸ τῆς Γρατιανοῦ χειροτονίας ὑπὸ πάντων κριθέντα. Ἀναγορεύσας οὖν αὐτὸν ἐν τῷ Σιρμίῳ, πόλις δὲ Ἰλλυριῶν αὕτη, ἐν ὑπατείᾳ Αὐσονίου καὶ Ὀλυβρίου, τῇ ἐκκαιδεκάτῃ τοῦ Ἰαννουαρίου μηνὸς [a], μερίζεται αὐτῷ τοὺς κατὰ βαρβάρων ἀγῶνας.

VALESII ANNOTATIONES.

(16) *Νόμῳ τε ἐθέσπισε.*. Hanc Gratiani legem memorat etiam Sozomenus in lib. VII, capite 1, et Theodoritus in libro V, capite 2, qui Saporem magistrum militum a Gratiano in Orientis partes missum esse dicit, ut eam legem exsecutioni mandaret. Id autem contigit anno Christi 378. Ea lex Gratiani hodie non exstat. Ejus tamen videtur fieri mentio in lege quinta, Codice Theodosiano de fide catholica.

VARIORUM.

jugulo labra admovit, effusumque cruorem exsuxit. Quo monstroso miraculo barbari territi, postea, non ferocientes ex more, cum agendum appeterent aliquid, sed ambiguis gressibus incedebant. Processu dein audacia fracta, exinde digressi sunt. Amm. Marcellinus, lib. XXX, cap. 16.

[y] *Γρατιανός.* Gratianus, Valentiniani I ex Severa filius, qui patri simul et Valenti patruo in imperio successit : ingenio, facundia, modestia, castitate, fortitudine, zelo contra hæreticos inclytus. *Principem Christianissimum* vocat eum D. Ambrosius. Pontificatus summi ethnicorum dignitatem, ab antecessoribus hactenus retentam, constanter recusavit. Tandem a Maximo, suo belli duce, per insidias in Galliis interfectus. Præceptorem habuit Ausonium Burdigalensem, quem ad consularem dignitatem Romæ perduxit. Vide Ammian., lib. XXVII. Hieron. epist. 3, Ambrosium *De obitu Valentis*, et in psalm. LXI ; Zosim., Auson. *Grat. act. pro cos.*

[z] *Κοινωνὸν προσλαμβάνει τῆς βασιλείας Θεοδόσιον.* Theodosius Magnus imperator, filius Theodosii, ducis inclyti, et magistri equitum per Gallias, invidia quorumdam aulicorum Carthagine occisi anno 377, sed non nisi baptismate prius accepto. Orosius, lib. VII, cap. 33. Noster, audita patris cæde, ex Mœsia in Hispaniam secessit, ut præter Ambrosium docet Theodorit. *Hist.*, lib. V, cap. 5, unde postea evocatus a Gratiano, magister militum, ac mox Augustus creatus est anno 379, Gratiano cædem patris, quam malo consilio ductus admiserat, honore filii compensare cupiente. Hinc nova imperii divisio facta. Theodosio cessit Oriens cum Thracia, ut docet Zosimus lib. IV; Orosius, lib. VII, et Miscella. lib. XII. Inter Gratianum vero et Valentinianum fratres divisum imperium occidentale, ita ut Gratiano cesserint Galliæ, Hispaniæ, Britanniæ : Valentiniano Italia, Illyricum, et Africa. Vide Vales. *annot. in Marcellini*, lib. XXIX, cap. 5 ; Pagi, ad ann. 379, n. 5. Theodosii egregium encomium habetur apud Victorem in *Epitome*, ubi imp. Trajano corpore et mente similis, vitiis tantum dissimilis fuisse asseritur.

[a] *Τῇ ἐκκαιδεκάτῃ τοῦ Ἰαννουαρίου μηνός.* Theodosius non XVII Kal. Februarii, ut perperam scribit Socrates, et Baronius cum eo, sed XIV Kal. Feb. seu die XIX Januarii, in consortium imperii ascitus, ut Idatius in *Fastis*. Auctor *Chronici Alexandrini*, Marcellinus in *Chronico*, et Farrago Alexandrina testantur. (Ant. Pagi, ad ann. 379, n. 5.)

ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Τίνες ἐπίσκοποι τῶν μεγάλων Ἐκκλησιῶν τηνικαῦτα τὴν προστασίαν εἶχον.

Κατὰ δὲ τὸν χρόνον τοῦτον, τῆς μὲν ἐν Ῥώμῃ Ἐκκλησίας Δάμασος προΐστατο, διαδεδεγμένος Λιβέριον· τῆς δὲ Ἱεροσολύμων ἔτι Κύριλλος ἐκράτει. Ἡ δὲ ἐν Ἀντιοχείᾳ, ὡς ἔφημεν, τριχῇ διῄρητο. Τῶν μὲν γὰρ Ἐκκλησιῶν, Δωρόθεος ὁ Ἀρειανὸς μετὰ Εὐζώϊον ἐγκρατὴς ἐγένετο. Τῶν δὲ ἄλλων οἱ μὲν ὑπὸ Παυλίνῳ, οἱ δὲ ὑπὸ Μελιτίῳ τῆς ἐξορίας ἀνακληθέντι ἐτάττοντο. Καὶ τῶν κατὰ Ἀλεξάνδρειαν δὲ, Ἀρειανῶν μὲν Λούκιος καὶ ἐν φυγῇ διάγων· τῆς δὲ ὁμοουσίου πίστεως, Τιμόθεος μετὰ Πέτρον προΐστατο. Ἐν δὲ Κωνσταντίνου πόλει, τῶν μὲν Ἐκκλησιῶν Δημόφιλος ἦν ἐγκρατὴς, ὁ μετὰ Εὐδόξιον τῆς Ἀρειανῆς προεστὼς θρησκείας. Οἱ δὲ τοῦτον ἐκτρεπόμενοι, καθ' ἑαυτοὺς τὰς συναγωγὰς ἐποιοῦντο.

CAP. III.

Quinam eo tempore majorum Ecclesiarum fuerint episcopi.

Eodem tempore Ecclesiæ quidem Romanæ præerat Damasus, qui Liberio successerat : Hierosolymitanam autem Ecclesiam adhuc obtinebat Cyrillus (16'). Antiochensis porro Ecclesia, sicut antea dixi, tres in partes divisa erat. Etenim Ecclesiis quidem post Euzoium Dorotheus Arianus potiebatur. Reliqui partim Paulino, partim Melitio qui ab exsilio revocatus fuerat, obtemperabant. Alexandriæ vero, Arianorum quidem Ecclesias Lucius, licet in fugam actus, administrabat : consubstantialis autem fidem profitentibus, post Petrum Timotheus præsidebat. Apud Constantinopolim Demophilus Arianæ partis post Eudoxium episcopus, Ecclesias possidebat. Hi vero qui communionem illius aversabantur, seorsum conventus agebant.

ΚΕΦΑΛ. Δ'.

Ὡς Μακεδονιανοὶ, οἱ πρότερον πρὸς τὸν Ῥώμης Δάμασον περὶ τοῦ ὁμοουσίου διαπρεσβευσάμενοι, αὖθις τῇ προτέρᾳ πλάνῃ ὑπήχθησαν.

Μακεδονιανοὶ δὲ μετὰ τὴν πρὸς Λιβέριον πρεσβείαν, ἀδιάφορον ἕως τινὸς χρόνου τὴν κοινωνίαν ἐποιοῦντο, κατὰ τὰς Ἐκκλησίας τὰς ἐν ἑκάστῃ πόλει ἀλλήλοις ἐπιμιγνύμενοι αὐτοί τε, καὶ οἱ ἐξ ἀρχῆς τὸν ὅρον τῆς ἐν Νικαίᾳ στέρξαντες πίστεως. Ἐπειδὴ δὲ ὁ Γρατιανοῦ τοῦ βασιλέως νόμος [b] ἄδειαν ταῖς θρησκείαις παρεῖχε, διακριθῆναι πάλιν ἐσπούδασαν. Συναχθέντες δὲ ἐν Ἀντιοχείᾳ τῆς Συρίας, αὖθις ἐδογμάτισαν ἐκτρέπεσθαι τὴν τοῦ ὁμοουσίου φωνὴν, καὶ τοῖς ἀσπαζομένοις τὴν ἐν Νικαίᾳ πίστιν μηδαμῶς ἐπιμίγνυσθαι. Ἀλλ' οὐκ ἀπώναντο τοῦ ἐπιχειρήματος· καταγνόντες γὰρ αὐτῶν οἱ πλείους, ὡς ἄλλοτε ἄλλα δογματιζόντων, ἀπέστησάν τε αὐτῶν, καὶ τοῖς τὸ ὁμοούσιον φρονοῦσι βεβαίως ἠνώθησαν.

CAP. IV.

Quomodo Macedoniani, qui prius ad Liberium Romanum episcopum pro consubstantialis fide scripserant, denuo ad pristinum errorem revoluti sunt.

At Macedoniani post legationem ad Liberium missam, per Ecclesias singularum civitatum sine ullo discrimine communicabant, permiscentes se mutuo cum iis qui Nicænæ fidei formulam ab initio fuerant amplexi. Verum ubi lex imperatoris Gratiani omnibus sectis licentiam concessit, denuo seorsum agere instituerunt. Igitur Antiochiæ congregati, decreverunt vocem consubstantialis rejiciendam esse, nec ullo modo communicandum cum iis qui Nicænam fidem profiterentur. **266** Sed hic conatus male ipsis cessit. Plerique enim damnata eorum inconstantia, utpote qui alia subinde atque alia fidei decreta promulgarent, ab iis recesserunt, et fidei consubstantialis sectatoribus constanter in posterum adhæserunt.

ΚΕΦΑΛ. Ε'.

Περὶ τῶν ἐν Ἀντιοχείᾳ διὰ Παυλῖνον καὶ Μελίτιον τηνικαῦτα συμβάντων.

Τότε δὴ καὶ τὰ κατὰ Ἀντιόχειαν τὴν ἐν Συρίᾳ, διὰ Μελίτιον φιλονεικίαν ἔσχεν τοιάνδε. Φθάσαντες εἴπομεν, ὅτι Παυλῖνος ὁ τῆς Ἀντιοχείας ἐπίσκοπος, δι' ὑπερβάλλουσαν εὐλάβειαν, εἰς ἐξορίαν οὐκ ἐπέμπετο. Μελίτιος δὲ μετὰ τὴν ὑπὸ Ἰουλιανοῦ ἀνάκλησιν, πάλιν ὑπὸ Οὐάλεντος ἐξορισθεὶς, ὕστερον ἐπὶ Γρατιανοῦ ἀνεκλήθη. Ἐλθών τε εἰς Ἀντιόχειαν, κατέλαβε Παυλῖνον ἤδη γηραιὸν ὄντα. Εὐθὺς οὖν πάντες οἱ αὐτῷ προσκείμενοι, σπουδὴν ἐτίθεντο σύνθρονον γενέσθαι Παυλίνῳ τὸν Μελίτιον. Τοῦ δὲ Παυλίνου λέγοντος παρὰ κανόνας εἶναι, σύνθρονον λαβεῖν τὸν ὑπὸ Ἀρειανῶν χειροτονηθέντα, ἐκβιάζεται ὁ λαός·

CAP. V.

De his quæ tunc Antiochiæ propter Paulinum et Melitium contigerunt.

Per idem tempus, Antiochiæ etiam in Syria propter Melitium gravis contentio exarsit. Jam antea diximus, Paulinum episcopum Antiochiæ ob eximiam sanctitatem in exsilium minime ejectum fuisse : Melitium vero, postquam a Juliano restitutus fuisset, iterum a Valente pulsum in exsilium, tandem a Gratiano esse revocatum. Qui cum rediisset Antiochiam, Paulinum jam senio confectum offendit. Statim igitur omnes qui favebant Melitio, operam dederunt ut una cum Paulino in episcopali solio resideret. Cumque diceret Paulinus refragari ecclesiasticis regulis, ut is qui ab Arianis

VALESII ANNOTATIONES.

(16') Lib. III, cap. 6, 9.

VARIORUM.

[b] *Ὁ Γρατιανοῦ νόμος.* In Cod. Theodos. XVI, tit. 5, indicat ipse Gratianus legem a se post Valentis obitum editam, cujus meminere Socrates, prius, Sozom. lib. VII, cap. 1, Suidas in voce Γρατιανός, et Joannes Antiochenus in Excerptis Constantinianis, qua cautum fuerat ut sine fraude vel metu, quam quisque fidem profiteretur, impune sectaretur, exceptis tantum Manichæis, Photinianis et Eunomianis.

ordinatus fuisset, ad societatem cathedræ admitteretur, populus vi adhibita perfecit ut in quadam extra urbem ecclesia Melitius in sede episcopali collocaretur. Quo facto ingens contentio exorta est. Postea vero populus ad concordiam rediit, pactis inter se ejusmodi conditionibus. Cum eos omnes qui ad episcopatum gerendum idonei videbantur, collegissent : erant autem sex numero, inter quos etiam erat Flavianus : eos sacramento adegerunt ut, altero e duobus episcopis mortuo, nemo ipsorum episcopalem sedem ambiret, sed alterum qui superstes esset, demortui locum sincerent retinere. Ad hunc modum præstito juramento, populus ad unitatem rediit, nec ulterius inter se divisus est. At Luciferiani se a reliquis sejunxere, propterea quod Melitius qui ab Arianis ordinatus fuerat, ad episcopale munus susceptus fuisset. Dum Antiochena Ecclesia in hoc statu esset, negotii cujusdam necessitas exegit ut Melitius Constantinopolim proficisceretur.

A καὶ ἐν μιᾷ τῶν πρὸ τῆς πόλεως Ἐκκλησιῶν, παρασκευάζουσιν ἐνθρονισθῆναι αὐτόν. Τούτου γενομένου, πολλὴ φιλονεικία κεκίνητο. Μετὰ δὲ ταῦτα, εἰς ὁμόνοιαν ἦλθον οἱ λαοὶ ἐπὶ τοιαύταις συνθήκαις. Συναγαγόντες τοὺς ὑποψήφους εἰς ἐπισκοπὴν, εὑρίσκουσι τοὺς πάντας τὸν ἀριθμὸν ἓξ, ἐν οἷς ἦν καὶ Φλαβιανός· ὅρκῳ τε τούτους ἠσφαλίσαντο, τὸ μηδένα παρελθεῖν εἰς τὴν ἐπισκοπὴν, ἑνὸς τῶν ἐπισκόπων προτελευτήσαντος, ἀλλὰ συγχωρεῖν τὸν ὑπολειφθέντα κατέχειν τοῦ προαπελθόντος τὸν θρόνον. Οὕτω δοθέντων τῶν ὅρκων, ὁ λαὸς εἶχεν ὁμόνοιαν, καὶ οὐκέτι πρὸς ἀλλήλους διεκρίνοντο. Οἱ δὲ Λουκίφερος διατοῦτο διεκρίθησαν, ὅτι Μελίτιος ὑπὸ τῶν Ἀρειανῶν χειροτονηθεὶς εἰς τὴν ἐπισκοπὴν ἐδέχθη. Ἐν τοιαύτῃ κατα-
B στάσει τῶν ἐν Ἀντιοχείᾳ καθεστώτων, ἐδέησε τὸν Μελίτιον ἐλθεῖν ἐπὶ τὴν Κωνσταντινούπολιν.

CAP. VI.

Qualiter Gregorius Nazianzenus communi orthodoxorum suffragio episcopus Ecclesiæ Constantinopolitanæ est constitutus : quo tempore et Theodosius imp. post relatam de barbaris victoriam in morbum prolapsus, Thessalonicæ ab Ascholio episcopo baptizatus est.

ΚΕΦΑΛ. Ϛ'.

Ὡς Γρηγόριος ὁ Ναζιανζοῦ, κοινῷ δόγματι τῶν ὀρθοδόξων, τὴν προστασίαν τῆς ἐν Κωνσταντίνου πόλει Ἐκκλησίας ἀναδέδεκται, καθ' ὃν καιρὸν καὶ Θεοδόσιος ὁ βασιλεὺς, μετὰ τὴν κατὰ βαρβάρων νίκην ἐν Θεσσαλονίκῃ νοσήσας, ὑπὸ Ἀσχολίου τοῦ ἐπισκόπου βαπτίζεται.

Quo quidem tempore Gregorius communi multorum episcoporum suffragio ab episcopatu urbis Nazianzi ad Constantinopolitanæ Ecclesiæ sacerdotium translatus est. Atque id quidem ita factum est, ut dixi. Sub idem vero tempus imperatores Gratianus et Theodosius victoriam de barbaris singuli
C **267** retulerunt. Et Gratianus quidem confestim ad Gallias reversus est, eo quod Alamanni provincias illas popularentur. Theodosius vero post erecta de barbaris tropæa Constantinopolim contendens, venit Thessalonicam. Ubi cum in morbum incidisset, Christianorum more baptismum percipere concupivit : quippe qui jam inde a majoribus Christianus esset, et consubstantialis fidem profiteretur. Porro cum ob ingruentem morbum quantocius baptizari vellet, et Thessalonicensem episcopum ea de causa ad se accersisset, prius ab eo percontatus est quam ille fidem sectaretur. Cumque respondisset episcopus, opinionem Arii ad

Ὅτε κοινῷ δόγματι πολλῶν ἐπισκόπων, Γρηγόριος ἀπὸ τῆς Ναζιανζοῦ πρὸς τὴν Κωνσταντινουπόλεως ἐπισκοπὴν μετετίθετο. Τοῦτο μὲν οὕτως ἐγένετο. Ὑπὸ δὲ τὸν αὐτὸν χρόνον οἱ βασιλεῖς Γρατιανὸς καὶ
C Θεοδόσιος, κατὰ βαρβάρων ἤραντο νίκας [c]. Καὶ Γρατιανὸς μὲν εὐθὺς ἐπὶ τὰς Γαλλίας ἐχώρει, Ἀλαμανῶν κατατρεχόντων τὴν ἐκεῖ χώραν· Θεοδόσιος δὲ μετὰ τὰ τρόπαια ἐπὶ τὴν Κωνσταντίνου πόλιν σπεύδων, τὴν Θεσσαλονίκην καταλαμβάνει, ἐκεῖ τε ἀῤῥωστίᾳ περιπεσὼν, ἀξιωθῆναι τοῦ χριστιανικοῦ βαπτίσματος ἐπεθύμησεν, ἄνωθεν μὲν ἐκ προγόνων χριστιανὸς ὑπάρχων, καὶ τῇ τοῦ ὁμοουσίου πίστει προσκείμενος. Τὸ δὲ βαπτισθῆναι διὰ τὴν ἀῤῥωστίαν σπεύσας, ἐπιζητήσας τε τῶν Θεσσαλονικέων ἐπίσκοπον [d], ἠρώτησε πρότερον ποίαν πίστιν ἰσπάζετο. Τοῦ δὲ εἰπόντος, ὡς οὐ παρῆλθεν ἡ Ἀρειανῶν δόξα κατὰ Ἰλλυριῶν ἔθνη, οὐδὲ ἴσχυσε συναρπάσαι ἡ παρ' ἐκείνου γεγενημένη καινοτομία τὰς τῇδε Ἐκκλησίας, ἀλλὰ μένουσι φυλάσσοντες ἀσάλευτον τὴν ἄνωθεν μὲν

VARIORUM ANNOTATIONES.

[c] *Κατὰ βαρβάρων ἤραντο νίκας.* Vide Zosim., lib. IV; Sozom., lib. VII, cap. 4; Orosium, lib. VII, cap. 20; Jornandem tam in lib. *De regnorum successione*, quam in lib. *De rebus Geticis*, cap. 26; Marcellinum in *Chronico*, et Idatium in *Fastis*, utrumque anno 379. Imo Idatius diem memorat quo hujus victoriæ nuntium Romam perlatum est. Ausonio enim et Olybrio coss. anno scil. 379 prodit : *Ipso anno multa bella Romani cum Gothis commiserunt. Deinde victoriæ nuntiatæ sunt adversus Gothos, Alanos, atque Hunno die* XV *Kal. Decemb.* (Ant. Pagi, ad ann. 380, n. 2.)

D [d] *Τῶν Θεσσαλονικέων ἐπίσκοπον.* Thessalonicam in Illyrico fuisse sitam, recte mox insinuat Socrates ; totius enim Illyrici metropolis erat, ut Theodoritus lib. V, cap. 16, ostendit, ideoque non solius Macedoniæ, quæ tamen et ipsa in Illyrico fuit. Quare lapsus est Baronius, cum Socratem hac parte erroris arguit, et Thessalonicam non in Illyrico, verum in Macedonia fuisse scribit. Illyricum quippe orientale ex duabus diœcesibus constabat, Macedonia videlicet et Dacia, et Macedoniæ diœcesis Thessalonica metropolis fuit ; episcopus vero Thessalonicensis Illyrici totius primas, (Ant. Pagi ad ann. 380, n. 2.)

καὶ ἐξ ἀρχῆς ἐκ τῶν ἀποστόλων παραδοθεῖσαν πίστιν, ἐν δὲ τῇ κατὰ Νίκαιαν συνόδῳ βεβαιωθεῖσαν, ὁ βασιλεὺς ἀσμενέστατα ὑπὸ Ἀσχολίου τοῦ ἐπισκόπου βαπτίζεται. Ἀναῤῥωσθεὶς οὖν ἐκ τῆς νόσου, μετ' οὐ πολλὰς τὰς ἡμέρας ἐπὶ τὴν Κωνσταντίνου πόλιν ἔρχεται, περὶ τὴν τετάρτην καὶ εἰκάδα τοῦ Νοεμβρίου μηνὸς [e], ἐν ὑπατείᾳ Γρατιανοῦ τὸ πέμπτον, καὶ αὐτοῦ Θεοδοσίου τὸ πρῶτον.

A Illyrici usque provincias minime penetrasse, et inductam ab illo novitatem Ecclesias illic sitas decipere nequaquam valuisse : sed eam fidem quæ initio ab apostolis tradita, et postea in concilio Nicæno confirmata est, ab incolis constanter retineri, imperator ab Ascholio libentissime baptizatus est. Paucis autem post diebus morbo liberatus Constantinopolim advenit, die octavo Kalendas Decembris, consulatu Gratiani quinto, et ipsius Theodosii primo.

ΚΕΦΑΛ. Ζ'.

Ὡς Γρηγορίου εἰσελθόντος ἐν Κωνσταντινουπόλει, καί τινων ἐπισκόπων ἐπὶ τούτῳ διαγογγυσάντων, αὐτὸς τῆς ἐκκλησίας τὴν προστασίαν παρῃτήσατο· ὁ δὲ βασιλεὺς τῷ Ἀρειανῷ ἐπισκόπῳ Δημοφίλῳ δηλοῖ, ἢ προσθέσθαι τῷ ὁμοουσίῳ, ἢ τῆς πόλεως ἐξιέναι· ὅπερ μᾶλλον ἐποίησεν.

CAP. VII.

Qualiter Gregorius episcopis quibusdam ob translationem ipsius murmurantibus, episcopatu se abdicavit : et imperator Demophilo Arianorum episcopo mandavit ut aut fidei consubstantialis assentiretur, aut urbe excederet : quod quidem Demophilus facere maluit.

B

Τότε δὲ Γρηγόριος ὁ Ναζιανζοῦ μετατεθεὶς (17) ἔνδον τῆς πόλεως ἐν μικρῷ εὐκτηρίῳ τὰς συναγωγὰς ἐποιεῖτο· ᾧτινι ὕστερον οἱ βασιλεῖς μέγιστον οἶκον εὐκτήριον προσσυνάψαντες, Ἀναστασίαν ὠνόμασαν (18). Γρηγόριος μὲν οὖν ἀνὴρ ἐλλόγιμος, καὶ εὐλαβείᾳ τοὺς καθ' ἑαυτὸν ὑπερβάλλων, γνοὺς διαγογγύζοντάς τινας, ὡς εἴη ὑπερόριος, ἀσμένως τὴν τοῦ βασιλέως παρουσίαν δεξάμενος, τὴν ἐν Κωνσταντίνου πόλει διαγωγὴν παρῃτήσατο [f]. Ὁ μέντοι βασιλεὺς ἐν τοιαύτῃ καταστάσει τὴν Ἐκκλησίαν εὑρὼν, φροντίδα ἐτίθετο, ὅπως οὖν εἰρήνην ποιήσας, ὁμόνοιαν κατεργάσηται, καὶ τὰς Ἐκκλησίας αὐξήσειε. Δηλοῖ οὖν εὐθὺς τῷ Δημοφίλῳ [g], ὃς τῆς Ἀρειανῆς θρησκείας προειστήκει, εἰ βούλοιτο πιστεύειν τῇ κατὰ Νίκαιαν συνόδῳ, ἑνοῦν τε τὸν λαὸν καὶ τὴν εἰρήνην ἀσπάζεσθαι. Τοῦ δὲ φυγόντος τὴν πρότασιν· Οὐκοῦν, ἔφη ὁ βασιλεὺς, εἰ τὴν εἰρήνην καὶ τὴν ὁμόνοιαν φεύγεις, φεύγειν σε καὶ τῶν εὐκτηρίων τόπων κελεύω. Ταῦτα ἀκούσας ὁ Δημόφιλος, καὶ λογισάμενος ὡς χαλεπὸν πρὸς κρείσσονας ἀντιπίπτειν, συγκαλεσάμενος ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ τὰ πλήθη, ἐν μέσοις τε ἀναστὰς, τοιάδε δι' αὐτοῦ πρὸς

Eodem tempore Gregorius ab urbe Nazianzo translatus, intra urbem regiam in exiguo oratorio conventus agebat : cui postea imperatores cum maximam basilicam adjunxissent, Anastasiæ nomen ei indiderunt. At Gregorius, vir disertissimus et omnium sui temporis religiosissimus, cum quosdam ob id murmurare intelligeret, quod esset peregrinus, imperatoris **268** adventum avide amplexus, Constantinopoli morari ulterius recusavit. In hoc statu Ecclesiam cum reperisset imperator, sollicite inquirebat quonam modo redintegrata pace concordiam firmaret, et Ecclesias amplificaret. Confestim igitur mandat Demophilo C Arianæ partis episcopo, utrum Nicænæ fidei consentire, et populum adunare, pacemque amplecti vellet. Illo conditionem sibi oblatam detrectante : Si pacem, inquit, et concordiam fugis, te quoque ex Ecclesiis fugere jubeo. Quæ cum audisset Demophilus, secum ipse perpendens quam difficile esset potentioribus resistere, convocata in ecclesiam multitudine, ipse in medio stans, gregales

VALESII ANNOTATIONES.

(17) *Γρηγόριος ὁ Ναζιανζοῦ μετατεθεὶς.* Credidit scilicet Socrates Gregorium ab episcopatu Nazianzeno translatum fuisse Constantinopolim. Qua in sententia fuerunt alii quoque complures. Gregorius tamen nunquam episcopus fuit Nazianzi, sed tantum adjutor fuit patris sui Gregorii in episcopatu Nazianzeno, illuc a patre jam grandævo accitus ex solitudine, in quam post susceptum simul ac repudiatum Sasimorum episcopatum sese contulerat, anno Christi 371, ut notavit Baronius.

(18) *Ἀναστασίαν ὠνόμασαν.* Non assentior Socrati, qui ecclesiæ illi in qua Gregorius Nazianzenus verbum Dei prædicare solitus erat Constantinopoli, Anastasiæ vocabulum a subsecutis imperatoribus inditum esse scribit. Imo ætate ipsius Gregorii jam vocabatur Anastasia, ut patet tum D ex oratione ipsius Gregorii, in qua nominatim valedicit Anastasiæ et apostolis ; tum ex carmine elegiaco de insomnio Anastasiæ. Vide Baronium ad annum Christi 378.

VARIORUM

[e] *Περὶ τὴν τετάρτην καὶ εἰκάδα τοῦ Νοεμβρίου μηνός.* Idatius ad ann. 380 : *His coss.* (Gratiano nempe et Theodosio) *victoriæ nuntiatæ sunt amborum Augustorum. Eo ipso anno ingressus est Theodosius Aug. Constantinopolim, die* XVIII *Kal. Decemb.* Verum, ut observat Gothofredus in *Chronologia Codicis Theodosiani*, nota numeralis x rejicienda, reponendumque VIII Kal. Decemb. Nam XV vel XVI Kal. Decemb. Theodosius erat adhuc Thessalonicæ, ut docet lex 15 Cod. Theod. *De petitionibus.* Præterea auctor *Chronici Alexandrini* Theodosium VIII Kal. Decemb. Constantinopolim ingressum diserte scribit. (Ant. Pagi, ad ann. 380, n. 9.)

[f] *Τὴν ἐν Κωνσταντίνου πόλει διαγωγὴν παρῃτήσατο.* Qui Gregorium hujus sedis gubernacula per duodecim annos tenuisse scribunt, totum illud tempus ei attribuunt, quod ab anno 379, quo Constantinopolim se contulit, usque ad mortem ejus fluxit. Revera enim paucarum hebdomadarum episcopatum gessit, cum eadem synodo et episcopus renuntiatus sit, et exauctoratus. Ant. Pagi (ad ann. 381, n. 10.)

[g] *Δημοφίλῳ.* Demophilus Arianus in locum Eudoxii Constantinopolitani ejusdem factionis episcopi suffectus, anno 370. De eo legendus Philostorgius, lib. IX, c. 10 et 14.

suos ita allocutus est : Fratres, scriptum est in Evangelio : *Si vos persecuti fuerint in hac civitate, fugite in aliam* [1]. Quoniam igitur imperator nos ab ecclesiis excludit, sciatis nos crastina die extra urbem conventum esse habituros. His dictis egreditur : Evangelici oraculi sententiam minime assecutus, cujus hæc est intelligentia, ut ex conversatione hujus sæculi fugientes, cœlestem Jerusalem requiramus. Ille ergo extra urbis portas deinceps conventus celebravit. Exiit etiam una cum illo Lucius, qui Alexandria ejectus, sicut antea diximus (19'), profugus Constantinopoli degebat. Ad hunc modum Ariani, cum quadraginta annis Ecclesias obtinuissent, concordiam, ad quam eos invitabat Theodosius imperator, aversati, ex urbe discesserunt, consulatu Gratiani quinto et Theodosii Augusti primo, die sexto Kalendas Decembris. Hi vero qui consubstantialis fidem tuebantur, in eorum locum succedentes, ecclesias postliminio recuperarunt.

τοὺς ὑπηκόους ἐφθέγξατο· Ἀδελφοί, γέγραπται, φησὶν, ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ· *Ἐὰν ὑμᾶς διώκωσιν ἐκ τῆς πόλεως ταύτης, φεύγετε εἰς τὴν ἄλλην.* Ἐπεὶ τοίνυν ὁ βασιλεὺς τῶν ἐκκλησιῶν χωρίζει (19), ἴστε τῇ ἐξῆς συναχθησομένους ἡμᾶς ἔξω τῆς πόλεως. Ταῦτα εἶπε, καὶ ἐξῆλθεν· οὐχ ὡς τὸ τοῦ Εὐαγγελίου λόγιον ἔχει, τὴν θεωρίαν εἰδὼς, ἐκ τῆς τοῦ κόσμου διαγωγῆς τούτους φεύγοντας, ζητεῖν τὴν ἄνω Ἰερουσαλήμ· ἀλλ' ἔξω τῶν πυλῶν τῆς πόλεως, τὰς συναγωγὰς τοῦ λοιποῦ ἐποιήσατο. Συνεξῆει δὲ αὐτῷ καὶ Λούκιος ὁ τῆς Ἀλεξανδρείας, ὡς πρότερον ἔφην, ἐκβληθεὶς, φυγῇ τε χρησάμενος ἐν τῇ Κωνσταντίνου πόλει διέτριβεν. Οὕτω μὲν οὖν οἱ Ἀρειανοὶ ἐπὶ τεσσαράκοντα ἔτη [h] τῶν εὐκτηρίων τόπων κρατήσαντες, τὴν τοῦ βασιλέως Θεοδοσίου ὁμόνοιαν φεύγοντες, ὑπεξῆλθον τῆς πόλεως ἐν ὑπατείᾳ Γρατιανοῦ τὸ πέμπτον, καὶ Θεοδοσίου τοῦ Αὐγούστου τὸ πρῶτον, μηνὶ Νοεμβρίῳ, εἰκάδι ἕκτῃ. Ἀντεισῆεσαν δὲ καὶ ἀπελάμβανον οἱ τῆς ὁμοουσίου πίστεως τὰς ἐκκλησίας.

CAP. VIII.

De centum et quinquaginta episcopis Constantinopoli congregatis : deque illorum decretis et ordinatione Nectarii.

Posthæc imperator nihil cunctatus, suæ fidei episcoporum concilium convocat, quo et Nicæna fides confirmaretur, **269** et Constantinopoli ordinaretur episcopus. Et quoniam in spem venerat Macedonianos fidei suæ posse sociari, eorum quoque antistites evocavit. Conveniunt igitur, ex iis quidem qui consubstantialis fidem profitebantur, Timotheus Alexandriæ episcopus, Cyrillus Hierosolymorum, qui tunc pœnitentia ductus consubstantialis fidei adhærebat. Melitius vero jamdudum aderat, propter ordinationem Gregorii illuc accitus : Ascholius item Thessalonicæ episcopus, aliique plures; universi centum

ΚΕΦΑΛ. Η'.

Περὶ τῶν ρ' ἐπισκόπων, τῶν συνελθόντων ἐν Κωνσταντίνου πόλει· καὶ περὶ ὧν αὐτοὶ ἐθέσπισαν, χειροτονήσαντες ἐν αὐτῇ καὶ Νεκτάριον.

Μηδὲν δὲ ὁ βασιλεὺς ὑπερθέμενος, σύνοδον ἐπισκόπων τῆς αὐτοῦ πίστεως συγκαλεῖ [i], ἐπὶ τὸ κρατῦναι τὴν ἐν Νικαίᾳ πίστιν χειροτονῆσαι τῇ Κωνσταντίνου πόλει ἐπίσκοπον. Ἐλπίσας δὲ δύνασθαι καὶ τοὺς ἀπὸ Μακεδονίου ἑνῶσαι τοῖς ἑαυτοῦ, καὶ τοὺς ἐκείνης τῆς αἱρέσεως προεστῶτας ἐκάλεσε. Συνῆλθον οὖν τῆς μὲν ὁμοουσίου πίστεως, ἐκ μὲν Ἀλεξανδρείας Τιμόθεος· ἐκ δὲ Ἱεροσολύμων Κύριλλος, τότε ἐκ μεταμελείας τῷ ὁμοουσίῳ προσκείμενος. Μελίτιος δὲ ἐξ Ἀντιοχείας πάλαι παρῆν, ὅτε διὰ τὴν Γρηγορίου κατάστασιν μετεστάλη καὶ ἐκ Θεσσαλονίκης Ἀσχόλιος (20), καὶ ἄλλοι πολλοί· πάντες δὲ ἦσαν ἑκατὸν πεντήκοντα [j]. Τοῦ δὲ Μακεδονιανῶν μέρους ἡγεῖτο

[1] Matth. x, 23.

VALESII ANNOTATIONES.

(19) *Ὁ βασιλεὺς τῶν ἐκκλησιῶν χωρίζει.* Longe etiam lectionem reperimus in codicibus nostris Florentino et Sfortiano. Sic enim ambo scriptum habent, ἐκκλησιῶν χρήζει. Quam scripturam secutus est Epiphanius Scholasticus, ut ex versione ejus apparet. Ita enim ille vertit : *Quia igitur imperator ecclesiis opus habet.* Nicephorus tamen vulgatam lectionem tuetur. Nam pro χωρίζει habet, ἡμᾶς ἐξελαύνει. Mihi quidem scripta lectio magis placet.

(19') Lib. IV, cap. 37.

(20) *Θεσσαλονίκης Ἀσχόλιος.* In codice Sfortiano hic, et supra in capite 6 hujus libri, Ἀχόλιος scribitur. Atque ita Latini fere eum appellant. Sic enim Ambrosius, et Prosper in *Chronico*, et Jornandes in libro *De successione regnorum* eum nominant. Ascholius tamen fere vocatur a Græcis. Hic est Ascholius de cujus obitu et virtutibus ac miraculis scribit beatus Ambrosius in epistola 59 *ad Clerum Thessalonicensem*, ubi et Anysium discipulum ei successisse dicit.

VARIORUM.

[h] *Ἐπὶ τεσσαράκοντα ἔτη.* Ab anno nempe 340, quo Eusebius ex urbe Nicomediensi Constantinopolim fuit translatus.

[i] *Σύνοδον συγκαλεῖ.* Synodus Constantinopolitana quarta œcumenica secunda, a Theodosio M. convocata, ut liquet ex Epistola synodica ad Theodosium, qua episcopi se et ejus mandatis ad eam vocatos testantur, et gestorum confirmationem ab ipso petunt. Præterquam quod Sozom., lib. VII, cap. 7 ; Theod., lib. V, cap. 7, et Auctor anonymus vitæ S. Pauli CPolitani episcopi apud Photium in Bibliotheca, codice 257, Theodosium suæ fidei episcoporum concilium convocasse diserte testantur. Sed tantum ex post facto œcumenica exstitit, Damaso totaque Ecclesia occidentali assensum suum præbentibus. (Ant. Pagi, ad ann. 381, n. 5.)

[j] *Ἑκατὸν πεντήκοντα.* Episcopos centum quinquaginta in hoc concilio congregatos fuisse, pro concesso ab omnibus habetur. (Bevereg., *Annot. in canones hujus conc.* p. 90.)

μὲν Ἐλεύσιος ὁ Κυζίκου, καὶ Μαρκιανὸς Λαμψάκου. Ῥάντες δὲ ἦσαν τριάκοντα ἕξ, ὧν οἱ πλείους τῶν περὶ Ἑλλήσποντον πόλεων ἦσαν. Συνῆλθον οὖν ἐν ὑπατείᾳ Εὐχαρίου καὶ Εὐαγρίου, τῷ Μαΐῳ μηνί. Ὁ οὖν βασιλεὺς, καὶ οἱ τῆς αὐτοῦ πίστεως ἐπίσκοποι, παντοῖοι ἐγένοντο ὁμονοῆσαι αὐτοῖς τοὺς περὶ Ἐλεύσιον ὑπομιμνήσκοντες τῆς πρεσβείας, ἧς αὐτοὶ πρὸς Λιβέριον πρότερον τὸν Ῥώμης ἐπίσκοπον διὰ τῶν περὶ Εὐστάθιον ἐπεποίηντο· καὶ ὅτι οὐ πρὸ πολλοῦ χρόνου, τὴν κοινωνίαν ἑκουσίως ἀδιάκριτον ἐποιήσαντο (21)· μὴ ποιεῖν τε ὅσια τοὺς ἐπιγνόντας τὴν ὁμογνώμονα πίστιν, αὖθις ἐπιχειρεῖν ἀνατρέπειν τὰ καλῶς αὐτοῖς ἐγνωσμένα. Οἱ δὲ μικρὰ καὶ τῶν παραιτήσεων καὶ τῶν ἐλέγχων φροντίσαντες, μᾶλλον ἔφθασαν τὴν Ἀρειανὴν αἱρεῖσθαι ὁμολογεῖν δόξαν, ἢ τῷ ὁμοουσίῳ συντίθεσθαι. Ταῦτα ἀποκρινάμενοι, ἀπηλλάγησαν τῆς Κωνσταντίνου πόλεως. Ἔγραφον δὲ τοῖς κατὰ πόλεις παρεγγυῶντες, μηδαμῶς ὁμονοῆσαι εἰς τὴν πίστιν τῆς ἐν Νικαίᾳ συνόδου. Οἱ δὲ τοῦ ἑτέρου μέρους ἐπιμείναντες, περὶ χειροτονίας ἐπισκόπου βουλὴν ἐτίθεντο. Γρηγόριος γὰρ, ὡς μικρὸν ἔμπροσθεν ἔφην, παραιτησάμενος, ἐπὶ τὴν Ναζιανζὸν ἀπαίρειν ἐστέλλετο. Ἦν δέ τις Νεκτάριος [k] ὄνομα, συγκλητικοῦ μὲν γένους, ἐπιεικὴς δὲ τὸν τρόπον, δι' ὅλου θαυμαζόμενος, καίτοι τὴν τοῦ πραίτωρος (22) χειρίζων ἀρχήν· ὃς ἁρπασθεὶς ὑπὸ τοῦ λαοῦ, εἰς τὴν ἐπισκοπὴν προεβλήθη, τῶν τότε παρόντων ἑκατὸν πεντήκοντα ἐπισκόπων χειροτονησάντων αὐτόν. Τότε δὴ καὶ ὄρον ἐκφέρουσιν, ὥστε τὸν Κωνσταντίνου πόλεως ἐπίσκοπον (23) τὰ πρεσβεῖα ἔχειν τῆς τιμῆς μετὰ τὸν Ῥώμης ἐπίσκοπον, διὰ τὸ εἶναι αὐτὴν νέαν Ῥώμην. Ἐβεβαίωσάν τε αὖθις τὴν ἐν Νικαίᾳ πίστιν· καὶ πατριάρχας κατέστησαν (24), διανειμάμενοι τὰς

et quinquaginta numero. Macedonianæ vero partis principes erant Eleusius Cyzicenus, et Marcianus Lampsaci episcopus. Omnes porro illius sectæ triginta sex erant; plerique ex civitatibus Hellesponti. Convenerunt itaque Euchario et Evagrio consulibus, mense Maio. Et imperator quidem cum episcopis partis ipsius, omni ope adnitebatur ut Eleusium eosque qui cum illo erant, ad partes suas traducerent: revocata illis in memoriam legatione quam olim ad Liberium Romanum episcopum miserant per Eustathium, et quod ipsi haud ita dudum sua sponte promiscuam cum Catholicis communionem iniissent (21'). Nec recte eos facere, qui cum consentientem fidei doctrinam semel agnoverint, iterum nunc ea quæ ab ipsis sapienter decreta sunt, subvertere conentur. Verum illi tam exhortationes quam argumenta quibus convincebantur parvipendentes, Arianam opinionem profiteri maluerunt, quam consubstantialis fidei consentire. Hæc cum respondissent, Constantinopoli discesserunt; et per singulas civitates suæ partis hominibus scripserunt, monentes ne unquam Nicænæ fidei consensum accommodarent. Alterius autem partis episcopi cum remansissent, de eligendo episcopo consilium inierunt. Nam Gregorius, ut paulo ante dixi, episcopatu repudiato, Nazianzum proficisci parabat. Erat tunc vir quidam generis senatorii, Nectarius nomine: moribus placidus, et in omni vita plane admirandus, quamvis prætoris officio fungeretur. Hic a populo raptus, ad episcopale munus obeundum eligitur, et ab episcopis centum et quinquaginta qui tum illic aderant, ordinatur. Tunc etiam decretum ab illis promulgatum

VALESII ANNOTATIONES.

(21) *Καὶ ὅτι οὐ πρὸ πολλοῦ χρόνου τὴν κοινωνίαν ἀδιάκριτον ἐποιήσαντο.* Vide quæ supra notavit Socrates in capite quarto hujus libri.

(21') Lib. IV. cap. 12.

(22) *Καίτοι τὴν τοῦ πραίτωρος.* Malim scribere: Καὶ τότε τὴν τοῦ πραίτωρος, etc. Quam emendationem confirmat Nicephorus. Sic enim habet: Καὶ διὰ πάντων ὡς εἰπεῖν θαυμαζόμενος, τηνικαῦτα δὲ τὴν τοῦ πραίτωρος χειρίζων ἀρχήν.

(23) *Ὥστε τὸν Κωνσταντινουπόλεως ἐπίσκοπον.* Hoc canone Patres synodi Constantinopolitanæ episcopo Constantinopolitano secundi loci prærogativam tribuerunt post episcopum urbis Romæ, ut recte Zonaras observat in notis ad tertium canonem synodi Constantinopolitanæ. Porro notandum est, Patres supradictæ synodi diœcesim episcopi Constantinopolitani prædicto canone haudquaquam definiisse; sicut nec Nicæni Patres diœcesim episcopi Romani definire voluerunt, ob honorem, ut opinor, ac reverentiam. Falluntur tamen qui existimant, tempore Constantinopolitanæ synodi, episcopum urbis illius nullam habuisse diœcesim. Jam enim ante hæc tempora in Hellesponto ac Bithynia episcopos ordinabat præsul Constantinopolitanus, ut superius demonstravi. Quippe Eudoxius Eunomium Cyzici episcopum constituit, et Euphronium Nicææ, ut testatur Philostorgius.

(24) *Καὶ πατριάρχας κατέστησαν.* In secundo canone synodi Constantinopolitanæ, quem hic designat Socrates, nulla fit mentio patriarcharum. Eo enim tempore nondum usu receptum erat patriarcharum vocabulum. Nulla item in eo canone divisio fit provinciarum. Quinam ergo sensus est illius canonis? Agitur in eo de diœcesibus Orientalis Ecclesiæ: et interdicit synodus ne episcopi ex una diœcesi in aliam transiliant ad ordinationes faciendas, aut ad alia negotia ecclesiastica; jubetque ut episcopi ea tantum curent quæ sunt suæ diœceseos. Quare hic canon non ad patriarchas solum pertinet et exarchos, sed ad omnes generaliter episcopos cujusque diœcesis. Constituta porro videtur hæc regula præcipue ob Meletium Antio-

VARIORUM.

[k] *Νεκτάριος.* Nectarius Tarso Ciliciæ oriundus, vir senatorii ordinis dignitate in urbe Constantinopoli perfunctus. Vacante jam sede Constantinopolitana anno 381, cum in patriam reditum adornaret, et Diodorum Tarsensem episcopum conveniret, ecquid ille Tarsi factum vellet sciscitaturus; Diodorus canitiem viri, vultumque sacerdotio dignum, et morum gravitatem reveritus, eum sedi præficiendum censuit; ac proinde effecit ut inter eligendorum nomina imperatori offerenda, ejus quoque nomen, omnium quidem postremum, in charta scriberetur. Perlecto indiculo in Nectario substitit imperator, eumque elegit, quam electionem episcopi suffragio suo comprobarunt. Obiit anno 398. (Guil. Cave, ad ann. 381.)

est, ut Constantinopolitanus **270** episcopus post episcopum Romanum honoris prærogativam obtineret, eo quod Constantinopolis esset junior Roma. Præterea Nicænam fidem denuo confirmarunt. Sed et patriarchas constituerunt, provinciarum divisione facta, ita ut nullus episcopus ultra propriam diœcesim alienas ecclesias invaderet. Id enim antea propter persecutiones promiscue factum fuerat. Ac Nectarius quidem regiam urbem et Thraciæ provincias sortitus est; Helladius vero qui, Cæsareæ chenum episcopum, et Gregorium Nazianzenum, et ob Petrum Alexandrinum. Nam Meletius quidem relicta Orientis diœcesi Constantinopolim venerat, ut Gregorium illic ordinaret episcopum. Et Gregorius, relicto Sasimorum episcopatu, qui in Pontica erat diœcesi, Constantinopolim migraverat. Petrus vero Alexandrinus septem Ægypti episcopos miserat Constantinopolim, qui Maximum Cynicum illic episcopum ordinarent. Ad hæc igitur reprimenda hunc canonem sanxerunt Patres synodi Constantinopolitanæ. Neque enim audiendus est Socrates noster, qui scribit Patres hoc canone comprimere voluisse excursus episcoporum ex una diœcesi in aliam, qui antea ob crebras persecutiones sæpius contingebant. At non hæc fuit causa canonis istius, imo ea quam supra dixi. Ex iis enim quæ supra gesta retulimus in ordinatione Gregorii et Maximi, gravissimi tumultus excitati fuerant in Ecclesia Constantinopolitana; ad quos sedandos collecta illic erat synodus jussu imperatoris Theodosii.

(25) *Τοὺς ὑπὲρ διοίκησιν ἐπισκόπους.* Verba sunt secundi canonis Constantinopolitani, quæ sic vertit Dionysius Exiguus : *Qui sunt super diœcesim episcopi, nequaquam extra præfixos sibi terminos accedant.* Duplex potest esse sensus horum verborum. Nam ὑπὲρ διοίκησιν ἐπίσκοποι dici possunt, qui sunt supra diœcesim, id est qui præsunt toti diœcesi; qualis est episcopus Alexandriæ, vel episcopus Antiochiæ, qui non super unam provinciam, sed super diœcesim est constitutus, ut loquitur Innocentius papa in *Epist. ad Alexandrum episcopum Antiochiæ.* Aut certe ὑπὲρ διοίκησιν dicuntur, qui sunt extra suam diœsesim, seu ὑπὲρ τὴν ἀνήκουσαν αὐτῷ ἐπαρχίαν, ut Zonaras exponit in commentariis ad hunc canonem. Priorem sensum amplexus est Lucas Holstenius. Sic enim ille ad latus codicis sui notaverat hunc Socratis locum exponendum esse : *Ne episcopi suis diœcesibus præfecti, Ecclesias extra suos limites sitas invaderent.* Sed tamen verior est posterior sensus, quod declarat canon ipse in sequentibus : addunt enim Patres Ἀχλήτους δὲ ἐπισκόπους ὑπὲρ διοίκησιν μὴ ἐπιβαίνειν. Quare ὑπὲρ διοίκησιν ἐπίσκοποι iidem sunt ac ὑπερόριοι, quomodo Socrates paulo ante vocavit Gregorium Nazianzenum. Porro notandum est diœcesim in hoc canone non significare parœciam nec provinciam, ut Græci interpretes Zonaras ac Balἐπαρχίας, ὥστε τοὺς ὑπὲρ διοίκησιν ἐπισκόπους (25) ταῖς ὑπερορίοις ἐκκλησίαις μὴ ὑπερβαίνειν (26). Τοῦτο γὰρ πρότερον διὰ τοὺς διωγμοὺς ἐγίνετο ἀδιαφόρως. Καὶ κληροῦται Νεκτάριος μὲν τὴν μεγαλόπολιν καὶ τὴν Θράκην · τῆς δὲ Ποντικῆς διοικήσεως, Ἑλλάδιος ὁ μετὰ Βασίλειον Καισαρείας τῆς Καππαδοκῶν ἐπίσκοπος, Γρηγόριος ὁ Νύσσης [1], ὁ Βασιλείου ἀδελφός · Καππαδοκίας δὲ καὶ ἥδε πόλις · καὶ Ὑπατήϊος ὁ τῆς ἐν Ἀρμενίᾳ Μελιτηνῆς τὴν πατριαρχίαν ἐκληρώσατο (27). Τὴν Ἀσιανὴν δὲ λαγχάνουσιν Ἀμφισamon crediderunt, sed multas simul junctas provincias, quæ uni rectori subjacent. Unde hic canon περὶ διοικήσεων inscribitur. Sic enim diserte dicit : φυλαττομένου δὲ τοῦ προγεγραμμένου περὶ τῶν διοικήσεων κανόνος, εὔδηλον ὡς τὰ καθ' ἑκάστην ἐπαρχίαν ἡ τῆς ἐπαρχίας σύνοδος διοικήσει. Vides quis sit titulus hujus canonis, et quomodo ἐπαρχίαν, id est provinciam, distinguat a diœcesi. Non enim vetitum est hoc canone ne episcopi ex una provincia ad aliam commeent ad ordinationes celebrandas. Id enim aliter fieri non potest. Verbi gratia, in Asiana diœcesi non prohibent Patres ne ex Lycia in Pamphyliam, neve ex Caria in Lydiam migrent ob negotia ecclesiastica, sed tantum vetant ne ex una diœcesi in aliam transiliant.

(26) *Ταῖς ὑπερορίοις ἐκκλησίαις μὴ ὑπερβαίνειν.* Corrigendum est μὴ ἐπιβαίνειν, ut habetur in dicto canone. Verba supra retulimus.

(27) *Τὴν πατριαρχίαν ἐκληρώσατο.* Observet hic studiosus lector singularem usum vocabuli Πατριαρχίαν, quæ non sumitur pro patriarchatu, sed pro regimine ac gubernatione. Eodem sensu Socrates patriarchas paulo ante usurpavit, cum ait : Καὶ πατριάρχας κατέστησαν, διανειμάμενοι τὰς ἐπαρχίας. Neque enim vult dicere patriarchas a Constantinopolitana synodo esse constitutos. Quippe jam antea confirmata fuerat patriarcharum potestas canone 6 concilii Nicæni, ut ad illum canonem fusius demonstravi. Intelligit ergo Socrates non veros atque ordinarios patriarchas, sed extraordinarios legatos, qui ad stabiliendam rectam fidem per singulas diœceses fuerant destinati. Nam si veros patriarchas intellexisset, unum duntaxat in unaquaque diœcesi poneret. Nunc vero cum plures in unaquaque nominet, verbi gratia in Pontica diœcesi Helladium et Gregorium ; in Asiana Amphilochium et Optimum ; apparet eum non de veris atque ordinariis patriarchis locutum esse. Porro utrum hæc potestas istis episcopis mandata fuerit a synodo, haud satis compertum habeo. Acta enim hujus synodi desiderantur. Verius tamen mihi videtur hanc eis potestatem datam esse ab imperatore Theodosio, speciali lege quæ habetur in Codice Theodosii titulo *De fide catholica.* Idque confirmat Sozomenus in libro VII, cap. 9, qui in ea parte Socratem emendavit, suppresso ejus nomine.

VALESII ANNOTATIONES.

VARIORUM.

[1] *Γρηγόριος ὁ Νύσσης.* Interpres legisse videtur, καὶ μετ' αὐτοῦ Γρηγ. W. Lowth. Constitutus est autem Gregorius Nyssæ in confinio Cappadociæ urbis episcopus, exeunte, ut videtur, anno 370, fidei Nicænæ propugnator acerrimus. Eo nomine mox in exsilium Valentis imp. jussu missus. Anno 378 sedi restitutus, a synodo Antiochena una cum aliis quibusdam episcopis ad visitandas Arabiæ Ecclesias legatus est, Theodosio imp. currus publici usum ei concedente. In hoc concilio Antiocheno Symboli synodici compositionem curæ suæ commissam habuit, teste Nicephoro lib. XII, cap. 13, ut quæ in symbolo Nicæno deerant, ipse suppleret, ac perfectionem fidei confessionem conderet. Vix aliter a Nicæno differt hoc Symbolum, quam in articulo de deitate et processione Spiritus sancti Macedonianis opposito; et adversus Marcelli Ancyrani dogma hac clausula, *cujus regni non erit finis.* Symbolum Nicænum vulgo audit. De obitu ejus nihil liquet : id modo certissime constat, usque ad synodi CPoli anno 394 habitæ, cui præsens aderat, tempora vitam prorogasse. (Cave, ad ann. 370, et vol. II, ad ann. 381.)

λόχιος ὁ Ἰκονίου, καὶ Ὄπτιμος ὁ Ἀντιοχείας τῆς Πισιδίας. Τὰ δὲ κατὰ τὴν Αἴγυπτον Τιμοθέῳ τῷ Ἀλεξανδρείας προσενεμήθη. Τῶν δὲ κατὰ τὴν ἀνατολὴν Ἐκκλησιῶν τὴν διοίκησιν τοῖς αὐτοῖς ἐπισκόποις ἐπέτρεψαν, Πελαγίῳ τε τῷ Λαοδικείας, καὶ Διοδώρῳ τῷ Ταρσοῦ, φυλάξαντες τὰ πρεσβεῖα τῇ Ἀντιοχέων Ἐκκλησίᾳ, ἅπερ τότε παρόντι Μελετίῳ ἔδοσαν. Ὥρισαν δὲ, ὥστε εἰ χρεία καλέσοι, τὰ καθ' ἑκάστην ἐπαρχίαν ἵνα ἡ τῆς ἐπαρχίας σύνοδος διοικῇ. Τούτοις καὶ ὁ βασιλεὺς ἐγένετο σύμψηφος (28). Ἡ μὲν οὖν σύνοδος τοιοῦτον ἔσχε τέλος.

A Cappadociæ post Basilium erat episcopus, Ponticæ diœcesis patriarchatum obtinuit, et una cum illo Basilii frater Gregorius, episcopus Nyssæ, quæ et ipsa urbs est Cappadociæ, et Otreius episcopus Melitinæ in Armenia. Asianæ autem diœcesis patriarchatum sortitur Amphilochius Iconii, et Optimus Antiochiæ Pisidiæ episcopus. Ægypti Ecclesiarum administratio **271** Timotheo Alexandriæ episcopo attributa est; Orientis autem Ecclesiarum regimen et curam episcopis illius regionis commiserunt, Pelagio scilicet Laodiceæ, et Diodoro Tarsi episcopo, servata tamen honoris prærogativa Melitio tunc præsenti tribuerunt. Porro decreverunt ut, si necessitas posceret, provinciæ cujusque negotia provincialis synodus dijudicaret. Quæ quidem imperator etiam consensu suo comprobavit. Hujusmodi fuit exitus istius concilii.

Antiochensi Ecclesiæ, quam quidem prærogativam

ΚΕΦΑΛ. Θ'.

Ὡς ὁ βασιλεὺς Θεοδόσιος, Παύλου τοῦ Κωνσταντινουπόλεως ἐπισκόπου τὸ σῶμα σὺν τιμῇ μετεκόμισεν ἀπὸ τῆς ἐξορίας· ὅτε καὶ ὁ τῆς Ἀντιοχέων Μελίτιος τέλει τοῦ βίου ἐχρήσατο.

Ὁ δὲ βασιλεὺς τὸ σῶμα Παύλου τοῦ ἐπισκόπου ἐκ τῆς Ἀγκύρας τότε μετέφερεν· ὃν Φίλιππος ὁ τῶν βασιλείων ἔπαρχος διὰ Μακεδόνιον εἰς ἐξορίαν πέμψας, ἐν Κουκουσσῷ τῆς Ἀρμενίας ἀποπνιγῆναι πεποίηκεν, ὡς μοι καὶ πρότερον εἴρηται. Σὺν τιμῇ οὖν καὶ σεβάσματι πολλῷ δεξάμενος, εἰς τὴν ἐκκλησίαν τὴν νῦν ἐξ αὐτοῦ χρηματίζουσαν ἀπέθετο, ἣν πρότερον οἱ τὰ Μακεδονίου φρονοῦντες κατέσχον, τῶν Ἀρειανῶν χωρισθέντες. Τότε δὲ ἐξωσθέντες ὑπὸ τοῦ βασιλέως, ὅτι αὐτοῦ τὴν πίστιν ἀπέφυγον. Τότε δὴ καὶ Μελίτιος ὁ τῆς Ἀντιοχείας ἐπίσκοπος ἀῤῥωστίᾳ περιπεσὼν, ἐτελεύτησεν· ὅτε καὶ τὸν ἐπικήδειον ἐπ' αὐτῷ λόγον (29) ὁ ἀδελφὸς Βασιλείου Γρηγόριος ἐπεξῆλθεν. Ἀλλὰ Μελιτίου μὲν τὸ σῶμα οἱ προσήκοντες ἐπὶ τὴν Ἀντιόχειαν διεκόμισαν. Πάλιν δὲ οἱ Μελιτίῳ προσκείμενοι, ὑπὸ Παυλῖνον εἶναι οὐκ ἤθελον· ἀλλ' εἰς τόπον Μελιτίου Φλαβιανὸν [m] προ-

CAP. IX.

Quomodo imperator Theodosius corpus Pauli episcopi Constantinopolitani ab exsilio honorifice transtulit: quo tempore Melitius Antiochenus episcopus e vita discessit.

Paulo post imperator corpus Pauli episcopi ex urbe Ancyra transferendum curavit: quem quidem olim Philippus præfectus prætorii, Macedonii gratia in exsilium ejectum, in oppido Armeniæ Cucuso strangulari jusserat, ut supra commemoravi. (28') Hujus igitur cadaver magno honore ac reverentia excipiens Theodosius, deposuit in basilica quæ nunc ex ipsius nomine vocatur: quam Macedoniani prius possederant, olim quidem ab Arianis sejuncti; tunc vero ab imperatore expulsi, eo quod fidem ipsius amplecti recusassent. Eodem tempore Melitius Antiochensis episcopus in morbum prolapsus, e vivis excessit: ejusque in laudem Gregorius Basilii frater orationem funebrem dixit. Porro corpus Melitii, necessarii ejus Antiochiam transtulerunt. Rursus vero hi qui Melitii partes secuti fuerant, Paulino parere abnuerunt; sed Flavianum in locum

VALESII ANNOTATIONES.

(28) *Τούτοις καὶ ὁ βασιλεὺς ἐγένετο σύμψηφος.* Vide legem tertiam in Codice Theodosiano, titulo *De fide Catholica:* quæ data est ad Auxonium proconsulem Asiæ, III Kal. Aug. Heracleæ, Eucherio et Syagrio coss. Eam enim legem hic intelligit Socrates. Sed verba ipsius legis operæ pretium fuerit hic apponere, ut ex iis judicet lector verumne dixerit Socrates. Sic igitur lex habet: « Episcopis tradi omnes ecclesias mox jubemus, qui unius majestatis atque virtutis Patrem et Filium et Spiritum sanctum confitentur, ejusdem gloriæ, claritatis unius: nihil dissonum profana divisione facientes. Quos constabit communioni Nectarii episcopi Constantinopolitanæ Ecclesiæ, Timothei necnon intra Ægyptum Alexandrinæ urbis episcopi esse sociatos. Quos etiam in Orientis partibus Pelagio episcopo Laodicensi et Diodoro episcopo Tarsensi; in Asia, necnon proconsulari, atque Asiana diœcesi Amphilochio episcopo Iconiensi, et Optimo episcopo Antiocheno: in Pontica diœcesi Helladio episcopo Cæsariensi, et Otreio Meliteno, et Gregorio episcopo Nysseno: Terentio episcopo Scythiæ, Martyrio episcopo Marcianopolis communicare constiterit. Hos ad obtinendas catholicas ecclesias ex communione et consortio probabilium sacerdotum oportebit admitti. Omnes autem qui ab eorum, quos commemoratio specialis expressit, fidei communione dissentiunt, ut manifestos hæreticos ab ecclesiis expelli, neque his penitus posthac obtinendarum Ecclesiarum pontificium facultatemque permitti. Ut veræ ac Nicænæ fidei sacerdotia casta permaneant: nec post evidentem præcepti nostri formam, malignæ locus detur astutiæ. » Notabis obiter nullam hic Meletii Antiocheni fieri mentionem, eo quod Meletius, ut opinari datur, jam e vivis abierat, cum hæc lex promulgata est.

(28') Lib II, cap. 16 et 26.

(29) *Ἐπικήδειον ἐπ' αὐτῷ λόγον.* Hæc *Oratio funebris* in laudem Meletii Antiocheni exstat hodie inter Opera Gregorii Nysseni.

VARIORUM.

[m] *Φλαβιανὸν.* Flavianus, nobili genere natus, patria, ni fallor, Antiochenus, exsulante Meletio gregis Antiocheni curam egit, primusque psallentium chorum duas in partes divisit, et Davidicos hymnos alternatim canere docuit. Non dissimulandum est subrogationem ejus in locum Meletii mala fide factam esse, eo quod juramento olim sese obstrinxisset, se, superstite adhuc Paulino,

Melitii subrogari fecerunt. Iterum ergo populus duas in partes discissus est. Ad hunc modum Antiochensis Ecclesia, non quidem propter fidem, sed episcoporum causa, inter se divisa est.

A

βληθῆναι παρασκευάζουσι. Πάλιν τε ὁ λαὸς ἄνωθεν διεκρίνετο. Οὕτως αὖθις διὰ τοὺς ἐπισκόπους, οὐ μὴν διὰ τὴν πίστιν, ἡ Ἀντιοχέων Ἐκκλησία διῄρητο.

272 CAP. X.

Quomodo imperator omnium sectarum episcopos in unum convenire jussit, quo tempore Arcadius, ejus filius, Augustus nuncupatus est : et quod Novatiani in fide cum Homousianis consentientes, soli intra urbem collectas agere permissi sunt ; reliquis hæreticis procul ejectis.

ΚΕΦΑΛ. Γ.

Ὡς τοῦ βασιλέως σύνοδον πασῶν τῶν αἱρέσεων γενέσθαι παρακελευσαμένου, ὅτε καὶ Ἀρκάδιος ὁ υἱὸς αὐτοῦ, Αὔγουστος ἀνηγορεύθη, οἱ μὲν Ναυατιανοὶ μόνοι κατὰ τὴν πίστιν ὁμοφρονοῦντες τοῖς τοῦ ὁμοουσίου, ἔνδον τῆς πόλεως συνάγειν ἐπετράπησαν· οἱ δὲ λοιποὶ τῶν αἱρετικῶν ἀπηλάθησαν.

Sed in aliis urbibus tumultus excitati sunt, dum Ariani ecclesiis pellerentur. Hic vero imperatoris prudentiam mirari mihi in mentem subit. Neque enim passus est urbes diutius tumultuosis motibus agitari : sed pro virili parte huic malo occurrens, brevi elapso tempore, omnium sectarum concilium iterum cogi jussit : ratus ex mutuo episcoporum inter se colloquio futurum, ut una apud omnes eademque sententia obtineret. Atque hoc imperatoris institutum, causam fuisse arbitror eorum quæ tum illi feliciter evenerunt. Iisdem enim temporibus divina quadam providentia barbaræ gentes sub illius ditionem redactæ sunt. Inter alios Athanarichus Gothorum rex cum universo populo sese ei dedidit : qui quidem paulo post Constantinopoli extremum diem obiit. Tunc etiam imperator Arcadium filium suum Augustum renuntiavit, Merobaude iterum et Saturnino consulibus, die septimo decimo Kalendas Februarii. Nec multo post uniuscujusque sectæ episcopi undique convocati adfuerunt, iisdem consulibus, mense Junio. Imperator igitur accito Nectario episcopo, sollicita deliberatione cum eo tractavit, quonam modo Christiana religio dissensionibus liberari, et Ecclesia ad unitatem revocari posset. Aiebatque discutiendam esse controversiam quæ Ecclesias segregaret, ut amputatis discordiarum causis, Ecclesiis concordia restitueretur. His auditis Nectarius anxius ac sollicitus hærebat. Et accersito Agelio, tunc temporis Novatianorum episcopo, utpote qui cum ipso in fide consentiret, imperatoris consilium ei aperit.

B

C

Ἐγίνοντο δὲ ταραχαὶ καὶ κατὰ τὰς ἄλλας πόλεις, ἐξωθουμένων τῶν Ἀρειανιζόντων ἐκ τῶν εὐκτηρίων τόπων. Ἐφ᾽ ᾧ θαυμάσαι ἔπεισι τὴν τοῦ βασιλέως γνώμην. Οὐ γὰρ ἠνέσχετο ὅσον τὸ ἐπ᾽ αὐτῷ θορύβων πληρῶσαι τὰς πόλεις· ἀλλὰ βραχέως χρόνου διελθόντος, αὖθις σύνοδον [n] πασῶν τῶν αἱρέσεων συγκροτηθῆναι παρεσκεύασε, νομίσας ἐκ τῆς πρὸς ἑαυτοὺς τῶν ἐπισκόπων διαλέξεως, μίαν παρὰ πᾶσιν ὁμόφωνον δόξαν κρατήσειν. Ταύτην ἡγοῦμαι τὴν πρόθεσιν τοῦ βασιλέως, αἰτίαν αὐτῷ τοῦ εὖ πράττειν γενέσθαι. Θείᾳ γάρ τινι προνοίᾳ ὑπὸ τοὺς αὐτοὺς χρόνους, τὰ βαρβάρων ἔθνη αὐτῷ ὑπετάττετο. Ἐν οἷς καὶ Ἀθανάριχος (30) ὁ τῶν Γότθων ἀρχηγὸς, ὑπήκοον ἑαυτὸν ἅμα τῷ οἰκείῳ πλήθει παρέσχεν, ὃς καὶ εὐθὺς ἐν Κωνσταντίνου πόλει τὸν βίον κατέστρεψεν. Τότε δὴ καὶ ὁ βασιλεὺς τὸν υἱὸν Ἀρκάδιον Αὔγουστον ἀνηγόρευσε, κατὰ τὴν ὑπατείαν Μεροβαύδου τὸ δεύτερον, καὶ Σατορνίλου, τῇ ἐκκαιδεκάτῃ τοῦ Ἰαννουαρίου μηνός [o]. Οὐκ εἰς μακρὰν δὲ μεταταῦτα παρῆσαν οἱ πανταχόθεν πάσης θρησκείας ἐπίσκοποι, κατὰ τὴν αὐτὴν ὑπατείαν, τῷ Ἰουνίῳ μηνί. Μεταπεμψάμενος οὖν ὁ βασιλεὺς Νεκτάριον τὸν ἐπίσκοπον, ἐκοινολογεῖτο πρὸς αὐτὸν, τίς ἂν γένοιτο μηχανὴ, ὅπως ἂν μὴ διαφωνοίη ὁ χριστιανισμὸς, ἀλλ᾽ ἑνωθῇ ἡ Ἐκκλησία. Ἔλεγέν τε δεῖν γυμνασθῆναι τὸ χωρίζον τὰς Ἐκκλησίας ζήτημα, τήν τε διαφωνίαν ἐκποδὼν ποιήσαντας, ὁμοφωνίαν ταῖς Ἐκκλησίαις ἐργάσασθαι· τοῦτο ἀκούσας ὁ Νεκτάριος, ἐν φροντίσιν ἦν. Καὶ μεταστειλάμενος τὸν τηνικαῦτα τῶν Ναυατιανῶν ἐπίσκοπον Ἀγέλιον, ὡς κατὰ τὴν πίστιν ὁμόφρονα, φανερὰν αὐτῷ τὴν τοῦ βασιλέως

VALESII ANNOTATIONES.

(30) *Ἐν οἷς καὶ Ἀθανάριχος.* Athanarichus rex Gothorum ingressus est Constantinopolim Eucherio et Evagrio consulibus, die tertia Idus Januarii. Eodem mense diem functus Athanarichus octavo Kalendas Februarii, ut scribitur in *Fastis* Idatii, et in *Chronico* Marcellini. Sequente autem anno, qui fuit Christi 382, Antonio et Syagrio consulibus, universa gens Gothorum sese Theodosio tradidit die v Nonas Octobris, ut tradit idem Idatius.

VARIORUM.

novi episcopi Meletio subrogandi electioni non consensurum, Cod. Theod., l. v, c. 9. Post mortem demum Paulini, ejusque successoris Evagrii, pro egregia qua pollebat prudentia, Ecclesiæ Antiochenæ, exstincto schismate, pristinam concordiam restituit, atque ita populus a longo tempore divisus in unum coaluit. Obiit circa ann. 403. (Guil. Cave, ad ann. 381.)

[n] *Σύνοδον.* Concilium CPolitanum v, anno 383, mense Julio habitum, inquit Guil. Cave; mense Junio, inquit Ant. Pagi ad eum ann., n. 13.

[o] *Τῇ ἐκκαιδεκάτῃ τοῦ Ἰαννουαρίου μηνός.* Arcadius a Theodosio patre Augustus renuntiatus XIV Kal. Febr., seu die XIX Januarii, ut habent auctor *Chronici Alexandrini*, et Miscella. Quare errant Theodorus Lector in fine libri II, ubi hoc factum scribit die XVII Januarii, Socrates ac Idatius in *Fastis*, qui id factum tradunt die XVI Januarii. Die XIX electus, quia Theodosius eodem imperium acceperat. Porro eam inaugurationem anno 383 peractam, ex Arcadii nummis, et Themistii oratione 16, quæ est de pace et consulatu Saturnini, hujus anni initio recitata, certum redditur. (Ant. Pagi, ad ann. 383, n. 12.)

καθίστησι γνώμην. Ὁ δὲ, τὰ μὲν ἄλλα ἦν εὐλαβής· συστῆναι δὲ λόγοις περὶ τοῦ δόγματος οὐκ ἰσχύων, ἀναγνώστην ὑπ' αὐτῷ Σισίννιον ὄνομα, πρὸς τὸ διαλεχθῆναι προεβάλλετο. Σισίννιος δὲ, ἀνὴρ ἐλλόγιμος, καὶ πραγμάτων ἔμπειρος, ἀκριβῶς τε εἰδὼς τὰς τῶν ἱερῶν Γραμμάτων ἑρμηνείας καὶ τὰ φιλόσοφα δόγματα, σύνοιδεν ὡς αἱ διαλέξεις οὐ μόνον οὐχ ἑνοῦσι τὰ σχίσματα, ἀλλὰ γὰρ καὶ φιλονεικοτέρας τὰς αἱρέσεις μᾶλλον ἀπεργάζονται· καὶ διατοῦτο τοιάνδε τινὰ συμβουλὴν τῷ Νεκταρίῳ ὑπέθετο. Εὖ ἐπιστάμενος ὡς οἱ παλαιοὶ ἀρχὴν ὑπάρξεως τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ δοῦναι ἀπέφυγον· κατειλήφεισαν γὰρ αὐτὸν συναΐδιον τῷ Πατρί· συμβουλεύει φυγεῖν μὲν τὰς διαλεκτικὰς μάχας· μάρτυρας δὲ καλέσειν τὰς ἐκδόσεις τῶν παλαιῶν (31), καὶ πεῦσιν παρὰ τοῦ βασιλέως τοῖς αἱρεσιάρχαις προσάγεσθαι, πότερον λόγον ποτὲ ποιοῦνται τῶν πρὸ τῆς διαιρέσεως ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ προσαρμοσάντων διδασκάλων (32), ἢ ὡς ἀλλοτρίους τοῦ Χριστιανισμοῦ παρακρούονται. Εἰ μὲν γὰρ τούτους ἀθετοῦσιν, οὐκοῦν ἀναθεματίζειν αὐτοὺς τολμάτωσαν· καὶ εἰ τοῦτο τολμῆσαι ποιήσωσιν, ὑπὸ τοῦ πλήθους ἐξελαθήσονται. Καὶ τούτου γενομένου, προφανὴς ἔσται ἡ νίκη τῆς ἀληθείας. Εἰ δὲ μὴ παρακρούονται τοὺς ἀρχαίους τῶν διδασκάλων, ἡμέτερόν ἐστι τὸ παρασχεῖν τὰς βίβλους τῶν παλαιῶν, δι' ὧν ἡ παρ' ἡμῶν δόξα μαρτυρηθήσεται. Ταῦτα ἀκούσας παρὰ τοῦ Σισιννίου ὁ Νεκτάριος, δρομαῖος ἐπὶ τὰ βασίλεια χωρεῖ· γνωρίζει δὲ τῷ βασιλεῖ τὰ συμβεβουλευμένα αὐτῷ. Ὁ δὲ ἁρπάζει τὴν γνώμην, καὶ σοφῶς τὸ πρᾶγμα μετεχειρίσατο. Οὐ γὰρ προεἰπὼν τὸν σκοπὸν, ἐδήλωσε μόνον, εἰ λόγον ἔχουσι καὶ δέχονται τὰ τῶν πρὸ τῆς διαιρέσεως τῆς Ἐκκλησίας διδασκάλων. Τῶν δὲ οὐκ ἀρνησαμένων, ἀλλὰ καὶ πάνυ τιμᾷν αὐτοὺς ὡς καθηγητὰς εἰπόντων P, αὖθις ἐδήλου ὁ βασιλεὺς, εἰ τούτοις στοιχοῦσιν ἀξιοπίστοις μάρτυσι τοῦ Χριστιανικοῦ δόγματος. Ταῦτα ἀκούσαντες οἱ τῶν θρησκειῶν προεστῶτες, καὶ οἱ παρ' ἑκάστοις αὐτῶν διαλεκτικοὶ, καὶ γὰρ ἦσαν πολλοὶ παρ' αὐτῶν ἠὐτρεπισμένοι πρὸς τὸν ἀγῶνα τῆς διαλέξεως, οὐκ εἶχον ὅ τι ποιήσουσιν. Ἐνέπεσε γὰρ εἰς ἑκάστους διαφωνία, τῶν μὲν λεγόντων καλὴν εἶναι τὴν τοῦ βασιλέως πρότασιν· τῶν δὲ, μὴ συμφέρουσαν

A Ille cum vir esset alioqui pius ac religiosus, sed qui de fidei doctrina cominus disputare haudquaquam valeret, Sisinnium lectorem suum, qui hoc disserendi munus obiret, elegit. At Sisinnius, vir imprimis disertus, et magno rerum usu præditus, et qui præter sacrarum Litterarum scientiam, Græcorum quoque philosophiam egregie callebat, cum **273** probe nosset, ejusmodi disputationibus non modo discidia minime sanari, verum etiam hæreses ad majorem contentionem accendi, hoc consilium suggessit Nectario. Quoniam compertum habebat, veteres studiose cavisse ne principium existentiæ Filio tribuerent, quippe qui censerent illum Patri coæternum esse: suadet ut dialecticas quidem concertationes omittat; expositiones autem veterum in testimonium adducat: utque imperator singularum sectarum principes interroget, utrum veterum doctorum qui ante discidium in Ecclesia floruissent, rationem habendam esse censerent, an vero tanquam a Christiana religione alienos eos rejicerent. Nam si illos rejiciunt, audeant igitur eos etiam anathemate damnare. Id vero si facere ausi fuerint, a multitudine vulgi protinus extrudentur. Atque hoc facto manifesta erit veritatis victoria. Quod si priscos doctores minime repudiabunt, nostrum erit libros veterum proferre, quorum testimonio sententia nostra confirmetur. Hæc Nectarius cum a Sisinnio audiisset, statim in palatium contendit, et quid sibi suggestum sit consilii, imperatori significat. Ille consilium avide amplexus, rem ipsam prudenter exsequitur. Occultans enim id quod in animo habebat, id unum ex illis sciscitatus est, num rationem aliquam ducerent eorum qui ante ortam dissensionem doctores Ecclesiæ exstitissent, et utrum eos admitterent. Illis minime inficiantibus, seque eos tanquam magistros impense colere affirmantibus; iterum quæsivit imperator, utrum illis tanquam idoneis ac fide dignis Christianæ doctrinæ testibus acquiescant. Quæ cum audiissent sectarum episcopi eorumque dialectici, erant enim cum illis non pauci ad disputationis certamen instructi, quid acturi essent ambigebant. Et-

B

C

VALESII ANNOTATIONES.

(31) *Τὰς ἐκδόσεις τῶν παλαιῶν*. Christophorsonus vertit *formulas fidei a veteribus traditas*. Epiphanius autem Scholasticus *traditionem veterum* interpretatur. Neutrum probo. Libros enim veterum Ecclesiæ doctorum intelligit Socrates, ac præcipue interpretationes sacræ Scripturæ ab illis editas. Certe quas hic vocavit ἐκδόσεις, paulo post vocat τὰς βίβλους τῶν παλαιῶν. Quare *expositiones* hoc loco interpretari malui cum Musculo. Certe Socrates infra vocat ἀρχαίων ἔκθεσιν, quas hic dixerat ἐκδόσεις.

D

(32) *Προσαρμοσάντων διδασκάλων*. Non dubito quin scribendum sit προσαχμασάντων. Quam emendationem confirmat Epiphanius Scholasticus. Sic enim vertit: *De antiquis Ecclesiæ doctoribus, qui ante divisionem floruissent.*

VARIORUM.

P *Πάνυ τιμᾷν αὐτοὺς ὡς καθηγητὰς εἰπόντων.* Ipsi Ariani, quanquam apud imperitam plebem se fidem a Patribus traditam tenuisse jactitarint, adeoque colorem aliquem obducere potuerint suæ hæresi ex dictis quibusdam Patrum nonnullorum perperam intellectis; disputatione tamen pressi, Veterum judicium atque auctoritatem prorsus declinarunt; quod ex hac historia satis patet. Cui addi potest quod Alexander Alexandrinus testetur in Epistola ad cognominem suum C'Politanum, apud Theodor., *Hist.* lib. I, c. 4, primos Arianæ hæresis propugnatores nullo in pretio habuisse priscos doctores, atque (ad instar Fanaticorum et Enthusiastarum nostrorum) se per revelationem edoctos impudenter jactitasse. (Cl. Bullus in *Epilogo Defens. fid. Nic.*)

enim singuli in varias distrahebantur sententias: dum alii rectum esse dicerent id quod ab imperatore proponeretur, alii suis rationibus id nequaquam conducere existimarent. Quippe alii aliter affecti erant erga priscorum libros. Exinde ergo male inter ipsos convenit: dissidebantque non solum ab aliis sectis, verum etiam inter semetipsos ii qui ejusdem sectæ esse videbantur. Concors itaque malitia, non secus ac veterum illorum gigantum lingua, divisa est, et improbitatis turris eversa. Postquam imperator multiplicem eorum dispersionem animadvertit, eosque sola disputatione, non autem veterum Patrum expositione fretos esse, ad aliud consilium se convertit. Jussitque ut singulæ sectæ fidei suæ formulam scripto comprehensam ipsi offerrent. **274** Tunc ex unaquaque secta hi qui disertissime habebantur, singula verba accuratissime perpendentes, dogma suum conscripserunt. Cumque dies adesset quæ ad id præstituta fuerat, singularum sectarum episcopi ad palatium vocati accurrerunt. Aderant igitur Nectarius quidem et Agelius, consubstantialis fidei propugnatores; Arianorum vero Demophilus; Eunomianorum Eunomius ipse;

A τῷ σκοπῷ τῷ αὐτῶν. Ἄλλοι γὰρ ἄλλως εἶχον περὶ τὰ βιβλία τῶν παλαιῶν· καὶ οὐκέτι ἀλλήλοις συνέπνεον· ἐδιχονόουν τε οὐ μόνον πρὸς τὰς ἄλλας τῶν θρησκειῶν, ἀλλ' ἤδη καὶ εἰς ἑαυτούς, οἱ τῆς μιᾶς ὄντες αἱρέσεως. Ἡ οὖν ὁμόφωνος κακία, ὡς ἡ γλῶσσα τῶν πάλαι γιγάντων διέσπαρτο, καὶ ἀνατέτραπτο ὁ τῆς κακίας πύργος αὐτῶν. Γνοὺς δὲ ὁ βασιλεὺς τὴν συγκεχυμένην αὐτῶν διασποράν, καὶ ὡς διαλέξει μόνῃ, καὶ οὐκ ἀρχαίων ἐκθέσει τεθαῤῥήκασιν, ἐπὶ δευτέραν γνώμην ἐβάδιζε. Καὶ δηλοῖ ἔγγραφον ἑκάστην θρησκείαν γνωρίζειν τὸν ὅρον αὐτῶν (33), ἧς ἔχουσι πίστεως. Τότε οἱ παρ' ἑκάστοις δεινοὶ τὰς λέξεις ἀκριβοῦντες, τὸ οἰκεῖον δόγμα ἐνέγραφον. Ὡριστό τε ἡμέρα, καὶ οἱ παρ' ἑκάστοις ἐπίσκοποι ἐπὶ τὰ βασίλεια κληθέντες συνήρχοντο. B Παρῆσαν οὖν Νεκτάριος μὲν καὶ Ἀγέλιος, τῆς ὁμοουσίου προεστῶτες πίστεως· Ἀρειανῶν δὲ Δημόφιλος· Εὐνομιανῶν δὲ αὐτὸς Εὐνόμιος (34)· τῶν δὲ τὰ Μακεδονίου φρονούντων, Ἐλεύσιος ὁ Κυζίκου. Ὁ δὲ βασιλεὺς, δέχεται μὲν τοὺς συνεληλυθότας· καὶ τὸ παρ' ἑκάστου δόγμα ἔγγραφον λαβὼν, καθ' ἑαυτόν τε γενόμενος, ηὔξατο ἐκτενῶς συνεργῆσαι αὐτῷ τὸν Θεὸν, πρὸς τὴν τῆς ἀληθείας ἐπιλογήν.

VALESII ANNOTATIONES.

(33) *Γνωρίζειν τὸν ὅρον αὐτῶν*. Malim scribere αὐτῷ, ut habet Nicephorus.

(34) *Εὐνομιανῶν δὲ αὐτὸς Εὐνόμιος*. Hanc fidei expositionem quam tunc Eunomius obtulit principi Theodosio, manuscriptam penes me habeo, beneficio viri clarissimi ac doctissimi Emerici Bigotii. In codice quidem Bavarico, et in exemplari Livineii, subjecta erat libris Gregorii Nysseni *Contra Eunomium*, ut testatur Gretserus. Verum in codice Florentino, ex quo Bigotius eam descripsit, præfixa erat iisdem libris. Nec inutile fuerit eam hic apponere. Etsi enim totam Eunomii impietatem complectitur, quædam tamen habet minime spernenda.

C

Εὐνομίου ἔκθεσις.

Τοῦ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, κατὰ δικαίαν κρίσιν φήσαντος ὁμολογεῖν ἔμπροσθεν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς τοὺς ὁμολογοῦντας αὐτὸν ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων, καὶ ἀπαρνεῖσθαι τοὺς ἀρνουμένους αὐτόν· καὶ τῆς ἀποστολικῆς διδασκαλίας προτρεπούσης ἡμᾶς, ἑτοίμους εἶναι πρὸς ἀπολογίαν παντὶ τῷ ἐπερωτῶντι λόγον· καὶ τῶν βασιλικῶν προσταγμάτων ταύτην ἐπιζητούντων τὴν ὁμολογίαν, προθύμως ὁμολογοῦμεν ἃ φρονοῦμεν, καὶ ὅτι πιστεύομεν εἰς τὸν ἕνα καὶ μόνον ἀληθινὸν Θεὸν, κατὰ τὴν αὐτοῦ διδασκαλίαν, οὐκ ἐψευσμένῃ φωνῇ τιμῶντες· ἔστι γὰρ ἀψευδής· ἀλλ' ὄντως ὄντα φύσει τε καὶ δόξῃ Θεὸν ἕνα· ἀνάρχως, ἀϊδίως, ἀτελευτήτως μόνον· οὐ τὴν οὐσίαν καθ' ἣν ἐστιν εἰς χωριζόμενον ἢ μεριζόμενον εἰς πλείους· ἢ ἄλλοτε ἄλλον γινόμενον, ἢ τοῦ εἶναι ὃ ἐστιν μεθιστάμενον. Οὔτε ἐκ μιᾶς οὐσίας εἰς ὑποστάσεις τρεῖς σχηματιζόμενον· πάντη γὰρ καθάπαξ ἐστὶν εἷς, καὶ κατὰ τὰ αὐτά τε καὶ ὡσαύτως διαμένων μόνος· οὐ κοινωνὸν ἔχων τῆς θεότητος, οὐ μεριστὴν τῆς δόξης, οὐ σύγκληρον τῆς ἐξουσίας, οὐ σύνθρονον τῆς βασιλείας· εἷς γάρ ἐστι καὶ μόνος Θεὸς παντοκράτωρ, Θεὸς θεῶν, βασιλεὺς τῶν βασιλευόντων, καὶ Κύριος τῶν κυριευόντων· ὕψιστος ἐπὶ πᾶσαν τὴν γῆν, ὕψιστος ἐν οὐρανοῖς, ὕψιστος ἐν ὑψίστοις τοῖς ἐπουρανίοις· ἀληθινὸς ἐν τῷ εἶναι ὃ ἐστιν ἀεὶ καὶ διαμένει· ἀληθινὸς ἐν ἔργοις, ἀληθινὸς ἐν λόγοις· ἀρχὴ ἁπάσης ὑποταγῆς, ἐξουσίας, βασιλείας· ἀνώτερος τροπῆς, καὶ μεταβολῆς ἐλεύθερος, ὡς ἀκήρατος· οὐκ ἐν τῷ γεννᾷν τὴν ἰδίαν οὐσίαν μερίζων, καὶ ὁ αὐτὸς γεννῶν καὶ γεννώμενος, ἢ ὁ αὐτὸς Πατὴρ γινόμενος καὶ Υἱός· ἔστι γὰρ ἄφθαρτος· οὐκ ἐν τῷ ποιεῖν ἢ μερῶν ἢ φυσικῶν ὀργάνων προσδεόμενος· ἔστι γὰρ πάντων ἀπροσδεής. Πιστεύομεν καὶ εἰς τὸν τοῦ Θεοῦ Υἱὸν, τὸν μονογενῆ Θεὸν, τὸν πρωτότοκον πάσης κτίσεως, Χριστὸν ἀληθινὸν Θεὸν, οὐκ ἀγέννητον· οὐκ ἄνευ γεννήσεως πρὸ τοῦ εἶναι ὀνομαζόμενον Υἱὸν, πρὸ πάσης κτίσεως γενόμενον· οὐκ ἄκτιστον· ἀρχὴν ὁδῶν ἔργων τοῦ Θεοῦ, καὶ ἐν ἀρχῇ ὄντα Λόγον· οὐκ ἄναρχον· σοφίαν ζῶσαν, ἀλήθειαν ἐνεργοῦσαν, δύναμιν ὑφεστῶσαν, ζωὴν γεννητήν. Ὡς Υἱὸν Θεοῦ ζωογονοῦντα τοὺς ζῶντας· καὶ ζωοποιοῦντα τοὺς νεκρούς· φῶς ἀληθινὸν, φωτίζον πάντα ἄνθρωπον εἰσερχόμενον εἰς τὸν κόσμον· ἀγαθὸν καὶ χορηγὸν ἀγαθῶν· ὡς ἀγαθότητι καὶ δυνάμει γεννηθέντα τοῦ Πατρός. Οὐχὶ τῷ μερίσαντι συμμερισάμενον τὴν ἀξίαν, οὐκ ἄλλῳ τινὶ τὴν πατρικὴν οὐσίαν, οὐ τὴν βασιλείαν· ἀλλὰ γενόμενον ἐκ γεννήσεως ἔνδοξον, καὶ τῆς δόξης Κύριον· καὶ λαβόντα παρὰ τοῦ Πατρὸς τὴν δόξαν, οὐ τῆς ἐκείνου μεταλαβόντα δόξης· ἀμετάδοτος γὰρ ἡ δόξα τοῦ παντοκράτορος, καθὼς εἶπε, Τὴν δόξαν μου ἑτέρῳ οὐ δώσω· δεδοξασμένον ὑπὸ τοῦ Πατρὸς πρὸ τῶν αἰώνων· δεδοξασμένον ὑπὸ τοῦ Πατρὸς δι' αἰῶνος, καὶ πάσης λογικῆς καὶ γεννητῆς οὐσίας· δορυφορούμενον ὑπὸ πάσης ἐπουρανίου στρατιᾶς· Κύριος γάρ ἐστι καὶ βασιλεὺς τῆς δόξης, ὡς Υἱὸς Θεοῦ καὶ Θεός· δημιουργὸς ἀθανάτων καὶ θνητῶν, δημιουργὸς τῶν πνευμάτων καὶ πάσης σαρκός· πάντα γὰρ δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδέν· βασιλεὺς καὶ Κύριος πάσης ζωῆς καὶ πνοῆς τῶν δι' αὐτοῦ γενομένων· πάντα γὰρ αὐτῷ παρεδόθη παρὰ τοῦ Πατρὸς, κατὰ τὴν ἁγίαν αὐτοῦ φωνὴν, καὶ πάντα δέδωκεν ὁ Πατὴρ ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ· ὑπήκοος πρὸς τὴν τῶν ὄντων δημιουργίαν καὶ γένεσιν· ὑπήκοος πρὸς πᾶσαν διοίκησιν· οὐκ ἐκ τῆς ὑπακοῆς προσλαβὼν τὸ εἶναι Υἱὸς ἢ Θεός· ἀλλ' ἐκ τοῦ Υἱὸς εἶναι καὶ γεννηθῆναι μονογενὴς Θεὸς γενόμενος· ὑπήκοος ἐν ἔργοις· ὑπήκοος ἐν λόγοις· μεσίτης ἐν δόγμασι· μεσίτης ἐν νόμοις· τοῦτον ἴσμεν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ καὶ μονογενῆ Θεόν· τοῦτον ὅμοιον τῷ γεννήσαντι μόνον κατ' ἐξαίρετον ὁμοιότητα καὶ τὴν ἰδιάζουσιν ἔννοιαν· οὐχ ὡς Πατρὶ Πατέρα· οὐ γὰρ εἰσὶ δύο Πατέρες·

D

Εἶτα ἕκαστον τῶν γεγραμμένων δογμάτων ἀναγνοὺς, τὰ μὲν ἄλλα πάντα ὡς χωρισμὸν τῆς Τριάδος εἰσάγοντα μεμψάμενος, ἐρρήξε q · μόνην δὲ τὴν τοῦ

A **275** Macedonianorum Eleusius Cyzicenus. Postquam convenissent, imperator eos benigne excepit: et libello fidei a singulis accepto, inde in cubiculum

VALESII ANNOTATIONES.

οὐδὲ ὡς Υἱῷ Υἱὸν, οὐκ ὄντων δύο Υἱῶν · οὐδὲ ὡς ἀγέννητον ἀγεννήτῳ · μόνος γάρ ἐστιν ἀγέννητος ὁ παντοκράτωρ · καὶ μόνος Υἱὸς ὁ μονογενής · ἀλλ' ὡς Υἱὸν Πατρί · ὡς εἰκόνα καὶ ὡς σφραγῖδα πάσης τῆς τοῦ παντοκράτορος ἐνεργείας καὶ δυνάμεως · σφραγῖδα τῶν τοῦ Πατρὸς ἔργων καὶ λόγων καὶ βουλευμάτων · τοῦτον ὁμολογοῦμεν ἕνα τὸν ἐν ὕδασιν ἐπικεύσαντα τὴν γῆν · τὸν πυρὶ καταφλέξαντα Σοδομίτας · τὸν ἐπιθέντα δίκην Αἰγυπτίοις · τὸν θέμενον τοὺς νόμους κατ' ἐπιταγὴν τοῦ αἰωνίου Θεοῦ · τὸν ἐπὶ τῶν προφητῶν ὁμιλήσαντα τοῖς παλαιοῖς · τὸν καλέσαντα τοὺς ἀπειθοῦντας · τὸν λαβόντα πᾶσαν τοῦ κρίνειν τὴν ἐξουσίαν · ὁ γὰρ Πατὴρ κρίνει οὐδένα · τὴν γὰρ κρίσιν πᾶσαν δέδωκε τῷ Υἱῷ · τὸν ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν γενόμενον ἐν σαρκί · γενόμενον ἐκ γυναικός · γενόμενον ἄνθρωπον ἐπὶ ἐλευθερίᾳ καὶ σωτηρίᾳ τοῦ γένους ἡμῶν · ἀναλαβόντα τὸν ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος ἄνθρωπον · τὸν διὰ γλώσσης καὶ στόματος εὐαγγελισάμενον τὴν εἰρήνην τοῖς ἐγγὺς καὶ τοῖς μακράν · τὸν γενόμενον ὑπήκοον μέχρι σταυροῦ καὶ θανάτου · καὶ μὴ ἰδόντα διαφθοράν, ἀλλ' ἀναστάντα τῇ τρίτῃ τῶν ἡμερῶν · καὶ μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἀνακεφαλαιωσάμενον τοῖς ἑαυτοῦ τὸ μυστήριον · καὶ καθήμενον ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρός · τὸν ἐρχόμενον κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς. Καὶ μετὰ τοῦτον πιστεύομεν εἰς τὸν Παράκλητον τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας · τὸν καθηγητὴν τῆς εὐσεβείας · γενόμενον ὑπὸ τοῦ Μονογενοῦς, καὶ τοῦ καθάπαξ ὑποτεταγμένον · οὔτε κατὰ τὸν Πατέρα · οὔτε τῷ Πατρὶ συναριθμούμενον · εἷς γάρ ἐστι καὶ μόνος Πατὴρ ὁ ἐπὶ πάντων Θεός · οὔτε τῷ Υἱῷ συνεξισούμενον · μονογενὴς γάρ ἐστιν, οὐδένα ἔχων ἀδελφῶν ὁμογενῆ · οὔτε μὴν ἄλλῳ τινὶ συντασσόμενον · ἁπάντων γὰρ ἀναβέβηκε τῶν διὰ τοῦ Υἱοῦ γενομένων ποιημάτων γενέσει καὶ φύσει, καὶ δόξῃ καὶ γνώσει · ὡς πρῶτον ἔργον καὶ κράτιστον τοῦ Μονογενοῦς · μέγιστόν τε καὶ κάλλιστον · εἷς δὲ καὶ οὗτος ὢν καὶ πρῶτος καὶ μόνος · καὶ πάντων προὔχων τῶν τοῦ Υἱοῦ ποιημάτων κατὰ τὴν οὐσίαν καὶ τὴν φυσικὴν ἀξίαν, πᾶσαν ἐνέργειαν καὶ διδασκαλίαν ἐξανύει κατὰ τὸ δοκοῦν τῷ Υἱῷ, πεμπόμενον ὑπ' αὐτοῦ καὶ παρ' αὐτοῦ λαμβάνων · καὶ ἀναγγέλλων τοῖς παιδευομένοις · καὶ τῆς ἀληθείας καθηγούμενον · ἁγιάζων τοὺς ἁγίους · μυσταγωγῶν τοὺς προσιόντας τῷ μυστηρίῳ · διανέμων πᾶσαν δωρεὰν τῷ πνεύματι τοῦ διδόντος τὴν χάριν · συνεργῶν τοῖς πιστοῖς πρὸς κατανόησιν καὶ θεωρίαν τῶν διατεταγμένων · ὑφηχῶν εὐχομένοις · ὁδηγῶν πρὸς τὸ συμφέρον · κρατύνων πρὸς εὐσέβειαν · φωτίζων τὰς ψυχὰς τῷ φωτὶ τῆς γνώσεως · καθαίρων τοὺς λογισμούς · δαίμονας ἀπείργων, καὶ νοσοῦντας θεραπεύων · τοὺς νοσοῦντας ἰώμενος · πλανωμένους ἐπιστρέφων · θλιβομένους παρακαλῶν · ὀχλάζοντας ἀνορθῶν · πονοῦντας ἀνακτώμενος · ἀγωνιζομένοις ὑποφωνῶν · δειλανδροῦντας θαρσύνων · ἁπάντων κηδεμόνα · πᾶσαν φροντίδα καὶ πρόνοιαν εἰσφερόμενον εἰς προσαγωγὴν τῶν εὐνουστέρων καὶ φυλακὴν τῶν πιστοτέρων. Πιστεύομεν ἐπὶ τούτοις εἰς τὴν γενησομένην ἀνάστασιν διὰ τοῦ Σωτῆρος, αὐτῶν τῶν διαλυθέντων σωμάτων, μετὰ τῶν οἰκείων καὶ μερῶν καὶ μορίων · οὐδενὸς ἐλλείποντος οὔτε ἐνηλλαγμένου τῶν τοῦ ἑκάστου σῶμα συμπληρούντων κατὰ τὸν παρόντα βίον · ἔτι μὴν καὶ τὴν ἐπὶ τούτοις κρίσιν τῶν ἐπὶ κακῶς δοξαζομένων ἢ βεβιωμένων · καὶ πάντων ὁμοῦ τῶν κατὰ τὴν παροῦσαν ζωὴν γενομένων ἔργων καὶ λόγων καὶ ἐνεργειῶν, πράξεων, ἐνθυμημάτων, νοημάτων · μηδενὸς τὸ παράπαν λανθάνοντος τῶν μεγίστων ἢ τῶν ἐλαχίστων · μηδενὸς περιορωμένου τῶν ἐνθέσμως ἢ παρανόμως εἰργασμένων, ἢ πεπραγμένων · τῆς συμμέτρου καὶ δικαίας ἐπιμετρουμένης δίκης · καὶ τοὺς μὲν εἰς τέλος ἀσεβήσαντας ἢ ἁμαρτήσαντας, πρὸς τὴν ἀτελεύτητον κόλασιν παραπεμπούσης · τοὺς δὲ ὁσίως καὶ δικαίως βιώσαντας πρὸς τὴν αἰωνίαν ζωὴν ἀναφερούσης. Ταῦτα καὶ φρονοῦμεν παρὰ τῶν ἁγίων μαθόντες, καὶ φρονοῦντες πιστεύομεν. Οὐδὲν ὑπ' αἰσχύνης ἢ δέους παρέντες ὧν ἐμάθομεν · οὔτε μὴν ἐπ' αἰσχύνης ἢ φιλονεικίας προστιθέντες πλεῖον ἢ διαστρέφοντες · οὐδὲ συνειδότες οὐδὲν ἀπηχὲς ἢ δύσφημον, ὁποῖα πλάττουσι καθ' ἡμῶν οἱ συκοφαντοῦντες ἢ διαβάλλοντες · ὧν τὸ κρίμα ἔνδικόν ἐστιν. Quæ nos in Latinum sermonem transtulimus hoc modo.

B

C

D

Fides exposita ab Eunomio.

Cum Deus ac Salvator noster Jesus Christus justissima sententia dixerit, confessurum se coram Deo Patre eos qui ipsum confiterentur coram hominibus, et negaturum eos qui ipsum negarent: cumque apostolica doctrina hortetur nos ut prompti paratique simus ad reddendam rationem cuilibet eam poscenti: cum denique imperialia præcepta hanc confessionem requirant, alacri animo confitemur ea quæ sentimus, et quod credimus in unum ac solum verum Deum, juxta ipsius doctrinam, neutiquam falsa voce cum honorantes. Est enim expers mendacii. Quippe qui et natura et gloria revera est unus Deus; sine principio, semper et indesinenter solus: substantia secundum quam unus est nequaquam divisus, aut partitus in plures: aut alius atque alius subinde exsistens, aut ab eo quod est recedens: nec ex una substantia in tres hypostases figuratus. Omnino enim et semel unus est, uno semper atque eodem modo permanens solus: nullum habens socium Divinitatis, nullum gloriæ participem, nullum consortem potentiæ, nullum regni assessorem. Unus enim est ac solus Deus omnipotens, Deus deorum, Rex regum, et Dominus dominantium: altissimus super omnem terram: altissimus in cœlis: altissimus in altissimis ac cœlestibus: verus in exsistendo id quod est et manet semper: verus in operibus, verus in sermonibus: principium omnis subjectionis, potestatis, imperii. Superior conversione, et expers mutationis, utpote illibatus. Propriam substantiam non partiens in generando, nec idem generans et generatus, aut idem Pater exsistens et Filius. Est enim incorruptus. In faciendo nequaquam indigens

VARIORUM.

q *Τὰ μὲν ἄλλα πάντα ἐρρήξε*. Finito hoc concilio, Theodosius duplicem adversus hæreticos constitutionem emisit. Priorem VIII Kal. Aug., qua omnem hæreticis coeundi potestatem abrogat; posteriorem III Non. Sept., qua vetat ne in agris etiam et villis cœtus suos celebrarent; domos in quibus conventus suos habuerint, fisco adjudicandas, ordinationes hæreticorum prohibendas; qui alio commigrant docendi, vel mysteriorum suorum exercendorum causa, ad proprias urbes esse remittendos, inflicta damnationis pœna officialibus judicum, urbiumque magistratibus, qui hujusmodi cœtus non prohiberent. Habentur hæ duæ leges Cod. Theod., tit. *De hæret.*, l. IX et XII, ubi vide quæ notavit cl. Gothofredus. In priore lege Eunomiani, Ariani, Macedoniani Pneumatomachi, Manichæi, Encratitæ, Apotactitæ, Saccophori, et Hydroparastatæ nominatim recensentur. (Guil. Cave vol. II, ad ann. 383)

digressus, remotis arbitris Deum intente precatus est, ut ad dignoscendam veritatem sibi auxilio esset. Posthæc perlectis uniuscujusque dogmatis libellis, cætera quidem dogmata, utpote quæ Trinitatis divisionem inducerent, damnavit, chartas- A ὁμοουσίου ἐπαινέσας ἐδέξατο. Αὕτη πρόφασις γέγονε τοῦ τοὺς Ναυατιανοὺς πάλιν εὐπράξαντας, ἔνδον τῶν πόλεων τὰς συναγωγὰς ποιεῖσθαι. Ὁ γὰρ βασιλεὺς θαυμάσας αὐτῶν τὴν περὶ τοὺς οἰκείους (35) κατὰ τὴν πίστιν ὁμόνοιαν, νόμῳ ἐκέλευε τῶν μὲν

VALESII ANNOTATIONES.

materia, aut membris, aut naturalibus instrumentis. Nulla enim re opus habet. Credimus etiam in Filium Dei unigenitum Deum, primogenitum omnis creaturæ, Christum verum Deum, non ingenitum : non antequam esset, sine generatione Filium nominatum : genitum ante omnem creaturam : non increatum : principium viarum Dei ad opera, et in principio exsistentem Sermonem : non expertem principii : sapientiam viventem : veritatem operantem : virtutem subsistentem : vitam genitam. Qui, utpote Filius Dei, vivos vivificat, et suscitat mortuos. Lucem veram quæ illuminat omnem hominem B venientem in mundum. Bonum, et suppeditatorem bonorum : quippe qui bonitate ac virtute Patris est genitus. Qui neque cum eo qui ipsi impertitus est dignitatem, neque cum ullo alio paternam substantiam aut regnum participavit. Sed qui ex generatione factus est gloriosus et Dominus gloriæ. Qui a Patre accepit gloriam, non autem participavit gloriam Patris. Nam gloria Omnipotentis est incommunicabilis, sicut ipse dixit : *Gloriam meam alteri non dabo.* (*Isa.* XLII, 8.) Qui a Patre glorificatus est ante sæcula. Qui glorificatur a Patre per sæcula, et per universam rationalem et creatam substantiam. Quem stipat universa cœlestis militia. Est enim Dominus et Rex gloriæ, utpote Dei Filius ac Deus : opifex mortalium atque immortalium : opifex spirituum et universæ carnis. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil : Rex et Dominus vitæ omnis ac spiritus eorum quæ per ipsum facta sunt. Omnia enim ei tradita sunt a C Patre, juxta sanctissimam ejus vocem, et omnia dedit Pater in manu ejus. Obediens ad opificium et creationem omnium rerum. Obediens ad omnem administrationem. Qui non ex obedientia accepit ut esset Filius aut Deus. Sed ex eo quod Filius est, et quod unicus genitus est, factus est Deus. Obediens in operibus, obediens in verbis. Mediator in sententiis, mediator in legibus. Hunc Filium Dei et unigenitum Deum agnoscimus; solum similem Patri ob præcipuam similitudinem et propriam significationem : non ut Patrem Patri. Neque enim duo sunt patres. Non ut Filium Filio : quippe cum non sint duo filii. Neque ut ingenitum ingenito : unus enim ingenitus est, Deus scilicet omnipotens ; et unus Filius, unigenitus scilicet. Sed similem, ut Filium Patri : quippe qui imago sit et sigillum omnis operationis ac virtutis paternæ ; sigillum omnium operum ac sermonum et consiliorum Patris. Hunc confitemur unum esse eorum qui terram D inundarunt, eum qui Sodomitas igne exussit ; qui Ægyptios supplicio affecit; qui leges tulit juxta mandatum æterni Dei ; qui tempore prophetarum locutus est ad priscos ; qui vocavit eos qui parere recusabant ; qui omnem judicandi potestatem accepit ; Pater enim non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio ; qui in ultimis diebus factus est in carne, factus ex muliere ; factus est homo ad liberationem et salutem generis nostri ; qui hominem ex anima constantem et corpore assumpsit; qui ore et lingua annuntiavit pacem vicinis simul ac remotis ; qui factus est obediens usque ad crucem et ad mortem : et qui non vidit corruptionem, sed surrexit tertia die ; et post resurrectionem discipulis suis per compendium exposuit mysterium ; qui sedet ad dexteram Patris, qui venturus est ut vivos judicet ac mortuos. Post hunc credimus in Paracletum, Spiritum veritatis doctorem pietatis ; qui factus est ab Unigenito, et illi semel subjectus : nec post Patrem, nec cum Patre connumeratus. Unus enim ac solus Pater est Deus super omnia. Nec Filio coæquatus ; unicus enim est Filius, nullum fratrem habens simul genitum. Nec tamen cum ulla alia re comparatus. Omnia enim quæ per Filium facta sunt opera, transcendit generatione ac natura, et gloria et cognitione; quippe qui primum sit ac præstantissimum, et maximum ac pulcherrimum opus Unigeniti. Qui cum unus ac solus sit etiam ipse, primusque et excellentissimus omnium Filii opificiorum, B ob substantiam et naturæ dignitatem, operationem omnem ac doctrinam perficit ex arbitrio Filii, missus ab illo et ab eodem accipiens : et renuntians iis qui instituuntur : docens veritatem : sanctos sanctificans : deducens eos qui ad sacramentum accedunt : dividens spiritui omne donum ejus qui dat gratiam. Qui cooperatur fidelibus ad intelligentiam et contemplationem eorum quæ mandata sunt. Qui orantibus subsonat. Qui ad id quod utile est præit viam. Qui ad pietatem corroborat. Qui animas luce cognitionis illustrat. Qui purgat cogitationes. Qui dæmones abigit, ægros curat, sanat languidos. Qui errantes reducit in viam : solatur contritos : titubantes erigit : reficit laborantes. Qui pugnantibus subclamat : timidis addit animos : curator universorum. Qui curam omnem ac sollicitudinem adhibet ut benevolos promoveat, et fideliores quosque custodiat. Posthæc credimus in eam quæ per Servatorem futura est, resurrectionem C corporum, horum scilicet ipsorum quæ dissoluta sunt, una cum propriis membris ac partibus : nullo deficiente aut immutato ex iis quæ uniuscujusque corpus componebant dum viveret. Præterea credimus judicium quod postea fiet, eorum quæ male cogitata atque acta fuerint in vita, et omnium pariter operum ac verborum et actuum, cogitationum ac sensuum, qui fuerint in hac vita : ita ut nihil omnino lateat, nec maximum quidquam, nec minimum : nihil negligatur ex iis quæ illegitime aut injuste gesta sunt ac perpetrata : sed justa et æqua merces rependatur : et ii quidem qui usque ad exitum vitæ impie se gesserint aut peccaverint, sempiterno tradantur supplicio : ii vero qui juste ac pie vixerint, ad æternam vitam perducantur. Hæc sentimus, prout a sanctis accepimus ; et sentientes credimus : nihil eorum quæ accepimus, præ pudore aut præ metu omittentes : sed neque per impudentiam aut pervicaciam aliquid amplius addentes aut pervertentes : nec nobis conscii ullius D impietatis ac blasphemiæ, cujusmodi adversus nos confingunt calumniatores, quorum juxta est condemnatio.

Porro hanc esse confessionem fidei quæ ab Eunomio tradita est Theodosio, mense Junio, Merobaude II, et Saturnino consulibus, constat ex verbis quæ leguntur initio hujus confessionis : Καὶ τῶν βασιλικῶν προσταγμάτων ταύτην ἐπιζητούντων ὁμολογίαν.

(35) *Τὴν περὶ τοὺς οἰκείους.* Emendandum est procul dubio τὴν πρὸς τοὺς οἰκείους κατὰ τὴν πίστιν ὁμόνοιαν. Idem error in superiore pagina, ubi dicit : Ἄλλοι γὰρ ἄλλως εἶχον περὶ τὰ βιβλία τῶν παλαιῶν. Nam et illic scribendum est, πρὸς τὰ βιβλία, etc.

οἰκείων κρατεῖν ἀδεῶς εὐκτηρίων τόπων· ἔχειν δὲ καὶ προνόμια τὰς ἐκκλησίας αὐτῶν, ἅπερ καὶ οἱ τῆς αὐτοῦ πίστεως ἔχουσιν (36). Οἱ δὲ προεστῶτες τῶν ἄλλων θρησκειῶν, ἐκ τῆς πρὸς ἑαυτοὺς διαφωνίας ἐν καταγνώσει παρὰ τοῖς ὑφ' ἑαυτοῖς ἐγεγόνεισαν· ἀμηχανίᾳ τε καὶ λύπῃ κατασχεθέντες ἀνεχώρουν· καὶ γράμμασι τοὺς οἰκείους παρεμυθοῦντο, παραινοῦντες μὴ ἄχθεσθαι ἐφ' οἷς πολλοὶ καταλιπόντες αὐτοὺς, τῷ ὁμοουσίῳ προσέθεντο. Πολλοὺς γὰρ εἶναι τοὺς κλητοὺς, ὀλίγους δὲ τοὺς ἐκλεκτούς. Ὅπερ οὐκ ἔλεγον, ἡνίκα τὸ πολὺ τοῦ λαοῦ αὐτοῖς ἐκ δυναστείας προσέκειτο. Ἀλλὰ μὴν οὐδὲ οἱ τῆς ὁμοουσίου πίστεως, τῶν λυπηρῶν τελέως ἦσαν ἐλεύθεροι· τὰ γὰρ κατὰ Ἀντιόχειαν, τοὺς τῇ συνόδῳ παρόντας διέκρινεν. Αἰγύπτιοι μὲν γὰρ καὶ οἱ ἐξ Ἀραβίας καὶ Κύπρου πάλιν συμπράττοντες, τὸν Φλαβιανὸν ἐξωθεῖσθαι τῆς Ἀντιοχείας ἔλεγον. Οἱ δὲ ἐκ Παλαιστίνης, Φοινίκης τε καὶ Συρίας, ὑπὲρ Φλαβιανοῦ συνεστήκεσαν. Τοῦτο μὲν οἷον τέλος ἐδέξατο, κατὰ χώραν ἐρῶ.

A que laceravit : solam vero consubstantialis fidem laudavit atque suscepit. Atque hæc causa fuit cur Novatiani iterum prospere agentes, **276** intra urbes sacros conventus peragerent. Etenim imperator doctrinam fidei illorum plane cum suis consentientem admiratus, lege lata præcepit ut oratoriis suis intrepide potirentur, utque eorum ecclesiæ eadem quæ fidei suæ basilicæ, privilegia possiderent. Aliarum vero sectarum antistites ob mutuam inter ipsos dissensionem in reprehensionem suorum venerunt, et ad inopiam consilii redacti ac mœrore confusi, domum discesserunt; scriptisque ad suos litteris eos consolati sunt, monentes ne ob id molestia afficerentur, quod multi ab ipsorum partibus deficientes, ad consubstantialis fidem accederent. Quippe multos quidem vocatos esse, paucos autem electos. Quod quidem ipsi minime dicebant, tunc cum per vim ac metum omnes fere ab eorum partibus starent. Sed ne illi quidem qui consubstantialis vocem tuebantur, omni penitus dolore ac molestia caruerunt. Etenim Antiochensis Ecclesiæ causa, episcopi qui concilio interfuerant, duas in partes sunt dirempti. Ægyptii enim et Arabes ac Cyprii rursus in unum coeuntes, aiebant Flavianum Antiochia expelli debere. Palæstinæ vero et Phœnices ac Syriæ episcopi Flaviano favebant. Cujusmodi autem exitus fuerit hujus negotii, dicam suo loco.

ΚΕΦΑΛ. ΙΑ'.

Περὶ Μαξίμου τοῦ τυράννου, ὅπως τὸν Γρατιανὸν ἀνεῖλε δόλῳ· ὅτε καὶ τῆς κατὰ Ἀμβροσίου τοῦ ἐπισκόπου Μεδιολάνων ἐπιβουλῆς, διὰ τὸ πρὸς Μάξιμον δέος, Ἰουστίνα ἡ μήτηρ Οὐαλεντινιανοῦ τοῦ μικροῦ, ἄκουσα ἐπέσχετο.

Ὑπὸ δὲ τοὺς αὐτοὺς χρόνους, καθ' οὓς ἐν Κωνσταντίνου πόλει τὰ τῶν συνόδων ἐγίνετο, τάδε περὶ τὰ ἑσπέρια μέρη ἐγένετο. Μάξιμος [r] ἐκ τῶν περὶ τὰς Βρεττανίας μερῶν, ἐπανέστη τῇ Ῥωμαίων ἀρχῇ, καὶ κάμνοντι Γρατιανῷ εἰς τὸν κατὰ Ἀλαμανῶν πό-

CAP. XI.

De Maximo tyranno: qualiter is Gratianum dolo interemit: quo tempore propter metum Maximi, Justina, Valentiniani pueri mater, Ambrosio Mediolanensi episcopo insidiari invita destitit.

Iisdem fere temporibus quibus hæc concilia Constantinopoli celebrabantur, in Occidentis partibus hæc gesta sunt. Maximus ex insula Britannia profectus, imperium invasit, et Gratianum contra Alamannos tunc temporis bellum geren-

VALESII ANNOTATIONES.

(36) Ἅπερ καὶ οἱ τῆς αὐτοῦ πίστεως. Lego ἅπερ καὶ αἱ τῆς αὐτοῦ πίστεως ἔχουσιν. Subauditur enim ἐκκλησίαι. Privilegia autem Ecclesiarum sunt, jus asyli, jus legata accipiendi, et similia.

VARIORUM.

[r] *Μάξιμος.* Τοῖς περὶ τὴν αὐλὴν τὰ τῶν αὐτοκρατόρων ἤθη διαφθείρειν εἰωθόσι πειθόμενος, etc. *Gratianus iis obtemperans qui principum mores in aulis corrumpere solent, Alanos quosdam transfugas susceptos, et militum numeris ascriptos, muneribus largis cohonestabat, tantique faciebat, ut eis maximi res momenti crederet, nulla ratione suorum militum habita. Pariebat hoc imperatori apud milites odium: quod paulatim succensum et auctum ad rerum novarum libidinem perpulit cum alios milites, tum vel maxime Britannicis in insulis constitutos: ut qui magis contumaciæ et iracundiæ, quam cæteri omnes, indulgerent. Incitabat etiam magis eos Maximus, Hispanus natione, qui Theodosii principis in Britannia commilito fuerat. Is permoleste ferens, Theodosium quidem habitum fuisse dignum imperio, se vero nullum ad honorificum magistratum pervenisse, magis etiam milites ad imperatoris odium irritabat. Illi facile ad seditionem impulsi, Maximum imperatorem appellant; ac tradita illi cum diademate purpura, confestimque transmisso navibus Oceano, ad ostia Rheni appulerunt. Exercitibus autem qui erant in Germania, cæterisque secundum hanc regionibus, summa cum benevolentia designationem hanc approbantibus; objiciebat ei se Gratianus, prælio congressurus, quod non exigua pars exercitus adhuc ab ipso staret. Ubi copiæ propius ad se invicem accessissent, ad quinque dies inter se velitationibus utebantur. Conspicatus autem Gratianus primo Mauros equites universos discessionem fecisse, ac Maximum Augustum conclamasse, deinde cæteros etiam paulatim ad Maximi partes transire: desperatis rebus, sumptisque secum trecentis equitibus, pleno cursu cum eis versus Alpes aufugit. Eas cum nullo munitas præsidio reperisset, versus Rhætias et Noricum, et Pannonias, et Mysiam superiorem tendit. Hac illius fuga non neglecta Maximus, magistrum equitum Andragathium oriundum a Ponto Euxino, qui esse peramico in ipsum animo videretur, cum equis laborum tolerantissimis ad eum persequendum mittit. Is impetu continuo Gratianum persequens, cum Sigiduni pontem transiturum assecutus esset, occidit; atque hoc modo stabilius imperium Maximo reddidit.* Zosim., *Hist.*, lib. IV, pag. 760. In eamdem sententiam, sed multo brevius scribit Victor in *Epitome.* Maximus a Gilda *Germen plantationis Britannicæ*, ab Ausonio *Rutupinus latro* nominatur, non aliam ob causam, quam quod apud Britanniam tyrannidem arripuisset. Optime hunc locum Socratis reddidit cl. Usserius, de Britann. Eccles. primordiis, p. 198 : *Maximus ex partibus Britanniæ arma contra imperium Romanum tulit.*

tem aggressus est. In Italia vero, cum Valentinianus adhuc admodum puer esset, rerum cura penes **277** Probum erat, virum consularem, qui tum præfecturam prætorii administrabat. At Justina Valentiniani Augusti mater, cum esset Ariana, viro quidem superstite consubstantialis fidei sectatores nullo damno afficere potuerat. Sed post mortem viri, cum filius ipsius adhuc tenera ætate esset, Mediolanum veniens, maximos tumultus adversus Ambrosium excitavit, eumque deportari in exsilium jussit. Cumque populus pro incredibili amore quo Ambrosium prosequebatur, resisteret, et eos qui illum in exsilium rapere contendebant, repelleret; eodem temporis momento nuntiatum est, Gratianum Maximi tyranni dolo interemptum fuisse. Etenim Andragathius comes Maximi, occultatus in lectica muliebri quæ a mulis portabatur, cum satellitibus suis præcepisset ut ubique divulgarent imperatoris uxorem ea lectica vehi, juxta urbem Galliæ Lugdunum occurrit imperatori fluvium transeunti. Ille uxorem suam esse credens, dolum minime præcavit : sed in hostis manus, tanquam cæcus in foveam incidit. Repente enim Andragathius e vehiculo prosiliens, Gratianum peremit. Obiit igitur Gratianus Merobaude et Saturnino consulibus, cum regnasset annis quindecim, vixisset autem annis quatuor ac viginti. Hic casus iram matris imperatoris Valentiniani adversus Ambrosium repressit. Valentinianus vero necessitati temporis obsecutus, invitus licet, Maximum imperii collegam admisit. Probus tamen Maximi potentiam reformidans, ad partes Orienti propiores secedere constituit. Confestim igitur ex Italia digressus, venit in Illyricum, et in urbe Macedoniæ Thessalonica sedem fixit.

λεμον ἐπιτίθεται. Ἐν δὲ τῇ Ἰταλίᾳ κομιδῇ νέου τυγχάνοντος Οὐαλεντινιανοῦ, τὴν τῶν πραγμάτων εἶχε φροντίδα Πρόβος ἀπὸ ὑπάτων, τὴν ὑπάρχων τότε χειρίζων ἀρχήν. Ἰουστίνα δὲ ἡ τοῦ βασιλέως Οὐαλεντινιανοῦ μήτηρ, τὰ Ἀρειανῶν φρονοῦσα, ζῶντος μὲν τοῦ ἀνδρὸς, οὐδὲν εἶχε βλάπτειν τοὺς φρονοῦντας τὸ ὁμοούσιον. Ἐπειδὴ δὲ κομιδῇ νέος ἦν ὁ υἱὸς, καταλαμβάνουσα τὴν Μεδιολάνων, ταραχὰς μεγίστας κατὰ τοῦ ἐπισκόπου Ἀμβροσίου ἐκίνησεν[s], εἰς ἐξορίαν αὐτὸν πεμφθῆναι κελεύουσα. Ὡς δὲ ὁ λαὸς ἀντεῖχεν ὑπερβαλλόντως ἀγαπῶν τὸν Ἀμβρόσιον, καὶ τοῖς ἔλκειν ἐπὶ τὴν ἐξορίαν σπουδάζουσιν ἀνθίστατο, ἐν τοσούτῳ ἀγγέλλεται, ὅτι Γρατιανὸς δόλῳ τοῦ τυράννου Μαξίμου ἀνῄρητο. Ἐν φορείῳ γὰρ κλίνην μιμουμένῳ, καὶ ὑπὸ ἡμιόνων φερομένῳ, κατακρυφθεὶς ὁ τοῦ Μαξίμου στρατηγὸς Ἀνδραγάθιος, προλέγειν τοῖς δορυφόροις κελεύσας, ὡς εἴη τοῦ βασιλέως Γρατιανοῦ γαμετὴ, ὑπαντᾷ τῷ βασιλεῖ πρὸ Λουγδούνου τῆς ἐν Γαλλίᾳ πόλεως ποταμὸν διαβαίνοντι. Ὁ δὲ πιστεύσας τὴν γαμετὴν εἶναι, τὸν δόλον οὐκ ἐφυλάξατο· ἀλλ' ὥσπερ τυφλὸς εἰς ὄρυγμα, τοῦ πολεμίου εἰς τὰς χεῖρας ἔπεσεν. Ἐκπηδήσας γὰρ ἐκ τοῦ φερέτρου Ἀνδραγάθιος, τὸν Γρατιανὸν διεχειρίσατο. Τελευτᾷ οὖν ἐν ὑπατείᾳ Μεροβαύδου καὶ Σατορνίνου, βασιλεύσας ἔτη δεκαπέντε[t], ζήσας ἔτη εἰκοσιτέσσαρα. Τοῦτο ἐπιγενόμενον ἔπαυσε τὴν κατὰ Ἀμβροσίου τῆς μητρὸς τοῦ βασιλέως ὀργήν. Οὐαλεντινιανὸς δὲ καὶ ἄκων, τῇ ἀνάγκῃ τοῦ καιροῦ πεισθεὶς, τὴν Μαξίμου βασιλείαν προσδέχεται. Τότε ὁ Πρόβος φοβηθεὶς τὴν Μαξίμου δύναμιν, ἐπὶ τὰ ἀνατολικώτερα μέρη ἀναχωρεῖν πειρᾶται. Εὐθὺς οὖν ὡς εἶχεν ἀναχωρεῖ ἀπὸ τῆς Ἰταλίας, καὶ ἐπὶ τὴν Ἰλλυρίδα γενόμενος γῆν, ἐν Θεσσαλονίκῃ τῆς Μακεδονίας (37) διέτριβεν.

VALESII ANNOTATIONES.

(37) *Ἐν Θεσσαλονίκῃ τῆς Μακεδονίας*. Hoc loco dubitationem meam lectori proponam. Existimo igitur Thessalonicam, quæ caput fuit Macedoniæ, fuisse sub imperio Theodosii. Movet me primo quidem quod Theodosius, postquam a Gratiano Augustus renuntiatus fuisset Sirmii, Thessalonicam profectus, illic diu sedit, et legationes civitatum Orientis excepit : cumque in morbum incidisset, ab Ascholio ejus civitatis episcopo baptizatus est, ut scribunt Zosimus, Prosper, Socrates, et cæteri. Deinde in ea urbe positus multas leges edidit, quæ in Codice Theodosiano referuntur, sub titulo *De fide catholica et de hæreticis*, datæ Thessalonicæ. Denique in synodo Constantinopolitana, cui solos Orientis episcopos interfuisse constat, recensetur Ascholius episcopus Thessalonicæ, ut videre est supra, cap. 8. Post tempora quidem Theodosii, quin Thessalonica sub Orientis imperatoribus fuerit, dubitari non potest. Fuit enim caput Illyrici orientalis, quod Macedoniam continebat et Daciam, ut docet Notitia imperii Romani. Sed sub initium imperii Theodosii an ita fuerit, dubitari merito potest. Etenim Aurelius Victor et Zonaras diserte testantur, Gratianum Orientem duntaxat et Thracias tradidisse Theodosio. Et Zosimus scribit Valentinianum Juniorem, diviso cum fratre imperio, Italiam, Africam et Illyricum habuisse. Sed neque Constantius et Valens, qui ante Theodosium Orientis imperium rexerant, sub ditione sua Illyricum habuerunt. Certe Valentis temporibus Mamertinus præfectus prætorio, Italiam, Africam et Illyricum simul administravit, teste Ammiano Marcellino *. Videtur tamen Valens post mortem fratris Valentiniani, Macedoniam et Daciam impe-

VARIORUM.

[s] *Ταραχὰς μεγίστας κατὰ τοῦ ἐπισκόπου Ἀμβροσίου ἐκίνησεν*. Egit Justina cum divo Ambrosio ut basilicam Arianis concederet, ut suos conventus celebrarent. Ambrosius nullis promissis aut minis ad id inflecti potuit. Unde Oratio ejus *de non tradendis basilicis*. Excitata in eum persecutio anno 385, biennium duravit. (Ant. Pagi ad ann. 386. *n.* 3.)

[t] *Βασιλεύσας ἔτη δεκαπέντε*. Imo sedecim annos imperavit, utpote anno 367 Augustus factus. W. Lowth. *Imperavit cum patre Valentiniano annos octo, dies octoginta quinque : cum patruo et fratre tres : cum eodem fratre ac Theodosio quatuor, et cum his omnibus accedente Arcadio menses sex.* Victor in Epitome : *Satis accurate*, inquit Ant. Pagi, ad ann. 383, n. 9, ubi observat Gratianum obiisse VIII Kal. Septembris ejus anni.

* Levissimam hanc conjecturam vocat Ant. Pagi, ad ann. 388, n. 7, et divisionem Illyrici in Occidentale et Orientale Gratiano Theodosium in imperii consortium asciscenti attribuit.

ΚΕΦΑΛ. ΙΒ'.

Ὡς ὁ βασιλεὺς Θεοδόσιος κατὰ Μαξίμου δύναμιν μεγίστην εὐτρεπίσας, καθ' ὃν καιρὸν Ὀνώριος αὐτῷ ἐκ Πλακίλλης ἐτέχθη, Ἀρκάδιον μὲν ἐν Κωνσταντίνου πόλει κατέλιπεν· αὐτὸς δὲ ἐν Μεδιολάνῳ τῷ τυράννῳ προσέμιξεν.

Ὁ δὲ βασιλεὺς Θεοδόσιος ἐν φροντίδι μεγάλῃ καθίστατο, δύναμίν τε μεγίστην κατὰ τοῦ τυράννου ηὐτρέπιζεν, εὐλαβούμενος μὴ καὶ τῷ Νέῳ Οὐαλεντινιανῷ ὁ τύραννος φόνον βουλεύσειε. Κατὰ ταὐτὸ δὲ καὶ πρεσβεία Περσῶν παρῆν, εἰρήνην παρὰ τοῦ βασιλέως αἰτοῦσα. Τότε δὴ καὶ προσγίνεται τῷ βασιλεῖ υἱὸς Ὀνώριος [u], τεχθεὶς αὐτῷ ἐκ τῆς γαμετῆς Πλακίλλης, ἐν ὑπατείᾳ Ῥιχομηλίου καὶ Κλεάρχου, τῇ ἐννάτῃ τοῦ Σεπτεμβρίου μηνός. Καθ' ἣν ὑπατείαν καὶ Ἀγέλιος ὁ τῶν Ναυατιανῶν ἐπίσκοπος, μικρῷ πρότερον ἐτελεύτησεν. Τῇ δὲ ἑξῆς ὑπατείᾳ, ἥτις ἦν Ἀρκαδίου Αὐγούστου τὸ πρῶτον καὶ Βαύδωνος, τελευτήσαντος Τιμοθέου τοῦ ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας, Θεόφιλος τὴν ἐπισκοπὴν ἐκδέχεται. Μεταταῦτα δὲ ἐνιαυτῷ ὕστερον καὶ Δημόφιλος ὁ τῆς Ἀρειανῆς προεστὼς θρησκείας, τέλει τοῦ βίου ἐχρήσατο. Ἀρειανοὶ δὲ Μαρῖνόν τινα ἐπίσκοπον τῆς οἰκείας αἱρέσεως ἐκ Θράκης μεταστειλάμενοι, αὐτῷ τὴν ἐπισκοπὴν ἐπέτρεψαν. Ἀλλ' οὐκ ἐχρόνισεν ὁ Μαρῖνος. Ἐπ' αὐτῷ γὰρ διηρέθη ἡ Ἀρειανῶν θρησκεία, ὡς ὕστερον λέξω· Δωρόθεόν τε αὖθις ἐκ τῆς Ἀντιοχείας τῆς ἐν Συρίᾳ μεταπεμψάμενοι, ὑπ' αὐτῷ ἐτάττοντο. Ὁ δὲ βασιλεὺς ἐπὶ τὸν κατὰ Μαξίμου πόλεμον ἤλαυνε, καταλιπὼν ἐν τῇ Κωνσταντίνου πόλει τὸν υἱὸν Ἀρκάδιον βασιλεύοντα· καταλαβών τε τὴν Θεσσαλονίκην, εὑρίσκει τοὺς περὶ Οὐαλεντινιανὸν (38) πολλῇ ἀθυμίᾳ διάγοντας, ὅτι δι' ἀνάγκην τὸν τύραννον ὡς βασιλέα ἐδέξαντο. Ὁ Θεοδόσιος δὲ, ἐν μὲν τῷ φανερῷ οὐδέτερον ἐδείκνυεν. Οὔτε γὰρ ἠθέτει, οὔτε προσεδέχετο (39) τὴν Μαξίμου πρεσβείαν. Οὐ μὴν ἠνείχετο περιορᾶν τυραννουμένην τὴν Ῥωμαίων ἀρχὴν, προσχήματι βασιλικοῦ ὀνόματος· ἀναλαβὼν δὲ τὰς δυνάμεις τῶν στρατιωτικῶν ταγμάτων, ἐπὶ τὴν Μεδιόλανον ἐχώρει (40)· ἐκεῖ γὰρ ἐφθάκει ὁ Μάξιμος.

CAP. XII.

Quomodo imperator Theodosius, collectis adversus Maximum ingentibus copiis, quo tempore Honorius ei ex Flaccilla natus est, Arcadium quidem reliquit Constantinopoli, ipse vero juxta Mediolanum conflixit cum Maximo.

Imperator vero Theodosius in maximam sollicitudinem conjectus est : metuensque ne Juniorem quoque Valentinianum tyrannus per insidias interficeret, ingentes adversus eum copias comparavit. Eodem tempore Persarum legati advenere, pacem ab imperatore flagitantes. Alter etiam filius Honorius imperatori tunc natus est ex Flaccilla conjuge, Richomere et Clearcho consulibus, die quinto Idus Septembris. Quo quidem anno Agelius Novatianorum episcopus ex hac luce migravit paulo antequam nasceretur Honorius. Sequente anno, Arcadio Augusto primum et Bautone consulibus, mortuo Timotheo Alexandrinæ urbis episcopo, Theophilus sacerdotii curam suscepit. Anno post Demophilus Arianæ partis episcopus extremum diem obiit. In cujus locum Ariani Marinum quemdam suæ sectæ episcopum ex Thracia accitum substituerunt. Verum Marinus non diu permansit. Ejus porro temporibus, Arianorum secta duas in partes divisa est, ut dicemus infra. Post hunc igitur Ariani Dorotheum ex Antiochia Syriæ revocantes, episcopum sibi constituerunt. Interea imperator Theodosius, ad bellum contra Maximum cum exercitu proficiscitur, relicto Constantinopoli filio suo Arcadio Augusto. Cumque Thessalonicam venisset, Valentinianum ejusque comites mœrore oppressos offendit, propterea quod necessitate compulsi, tyrannum quasi imperatorem suscepissent. At Theodosius palam quidem nullum in alterutram partem indicium animi sui dabat. Nam neque legationem Maximi repudiabat, neque admittebat. Sed cum imperium Romanum sub imperatoris nomine tyrannica dominatione oppressum videret, id diutius ferre non potuit. Collectis igitur Romanorum militum copiis, Mediolanum contendit. Illuc enim jam Maximus advenerat.

VALESII ANNOTATIONES.

rio suo adjunxisse, ex consensu filiorum fratris sui. Id autem colligo ex libro XXXI Marcellini in fine, ubi ait, milites ac palatinos Valentis, qui apud Adrianopolim obsessi fuerant a Gothis, soluta tandem obsidione digressos, alios in Daciam, alios in Macedoniam properasse, Valentem eo se recepisse existimantes.

(38) *Εὑρίσκει τοὺς περὶ Οὐαλεντινιανόν.* Pessime Christophorsonus vertit milites Valentiniani. Ipsum enim Valentinianum intelligit Socrates : qui hoc anno, Valentiniano ipso III et Eutropio coss. victus a Maximo, ut docet Sulpitius in libro primo de *Vita Martini*, una cum matre Justina et præfectis et comitibus, Thessalonicam profugit.

(39) *Οὔτε γὰρ ἠθέτει, οὔτε προσεδέχετο.* Zosimus tamen scribit legationem Maximi susceptam esse a Theodosio, et Theodosium imperium atque imagines Maximi suscepisse, et Cynegio præfecto prætorii per Orientem mandasse ut imagines Maximi publice Alexandriæ proponeret, illumque consortem imperii sui esse populo ediceret. Quam rem Sigonius in libro *De occidentali imperio* male retulit anno Christi 384, Ricomere et Clearcho consulibus, cum id gestum sit Valentiniano III et Eutropio consulibus, anno Christi 387. Hoc enim anno Cynegius præfectus fuit prætorii.

(40) *Ἐπὶ τὴν Μεδιόλανον ἐχώρει.* Aquileiam potius dicere debuerat. Eo enim progressus fuerat Maximus, ut docet Zosimus, et reliqui chronographi.

VARIORUM.

[u] *Ὀνώριος.* Auctor *Chronici Alexandrini* sub hujus anni (384) consulibus ait : *Eodem anno natus est Honorius, germanus frater Arcadii Aug. mense Gorpiæo seu Septembri, v Idus Septembres.* Idem habet Idacius in *Fastis.* Mater ejus fuit prima Theodosii M. uxor, ex qua tres liberos suscepit, Gratianum, Arcadium, et Honorium, ut testatur Greg. Nyssenus in Oratione funebri de hujus reginæ laudibus. (Ant. Pagi, ad ann. 384, n. 5.)

279 CAP. XIII.

De tumultu quem Ariani Constantinopoli excitarunt.

Dum imperator expeditione bellica occupatus teneretur, Ariani Constantinopoli degentes tumultum excitaverunt, hujusmodi astu usi. Solent homines de rebus quas ignorant rumores, confingere. Quod si quam forte occasionem nacti fuerint, pro suo quisque voto multo majores spargunt rumores, utpote cupidi semper rerum novarum. Id vero tum contigit Constantinopoli. Nam de bello quod procul gerebatur, alii aliud confingentes divulgabant, semper in deteriorem partem exitum rerum spe sua præsumentes. Et cum nihil adhuc in bello geretur, ipsi perinde ac si rerum spectatores fuissent, de iis quæ non viderant loquebantur : tyrannum scilicet de imperatoris exercitu victoriam retulisse, et in prœlio tot ex hac, tot ex illa parte milites occubuisse : ipsum denique imperatorem propediem in tyranni manus ac potestatem venturum esse. Tunc vero Ariani gravi dolore succensi : ægre enim ferebant, ecclesias intra urbem positas, ab iis quos antea persecuti fuerant, obtineri : rumores amplificare cœperunt. Postquam vero alia quæ nuntiabantur, ipsis falsorum rumorum auctoribus persuaserant, non conficta esse, sed vera quæ ipsi vulgavissent : nam qui ea auditione acceperant, ipsis mendacii auctoribus affirmabant rem plane ita se habere ut ab illis accepissent : tunc vero Ariani resumpta fiducia in apertam eruperunt insaniam : domumque episcopi Nectarii conjectis facibus incenderunt. Id factum est Theodosio Augusto iterum et Cynegio consulibus.

CAP. XIV.

De victoria imperatoris Theodosii, deque tyranni clade.

Interim imperatore adversus tyrannum signa commovente, milites qui sub Maximo erant, apparatus bellici magnitudinem audientes, ne fama quidem tenus impetum sustinere valuerunt, sed timore perculsi, tyrannum ipsum vinctum imperatori dediderunt : qui quidem interfectus est iisdem

ΚΕΦΑΛ. ΙΓ'.

Περὶ τῆς γενομένης ἐν Κωνσταντίνου πόλει ταραχῆς ὑπὸ Ἀρειανῶν.

Ὑπὸ δὲ τὸν αὐτὸν χρόνον καθ' ὃν ὁ βασιλεὺς τῷ πολέμῳ ἐσχόλαζεν, καὶ οἱ ἐν Κωνσταντίνου πόλει Ἀρειανοὶ ταραχὴν κεκινήκασι δι' ἐπινοίας τοιάσδε. Φιλοῦσιν οἱ ἄνθρωποι λόγους πλάττειν περὶ ὧν οὐκ ἐπίστανται. Εἰ δὲ καί ποτε προφάσεως ἐπιλάβονται, μείζονας τὰς περὶ ὧν βούλονται, φήμας ἐξάπτουσι, νεωτέρων ἀεὶ ὀρεγόμενοι πραγμάτων. Τοῦτο δὴ καὶ τότε κατὰ τὴν πόλιν ἐγίνετο· ἄλλος γὰρ ἄλλο περὶ τοῦ μακρὰν γενομένου πολέμου πλάττοντες διεφήμιζον, ἀεὶ ἐπὶ τὸ χεῖρον τὴν ἐλπίδα λαμβάνοντες. Καὶ μηδενὸς ἐπιγινομένου κατὰ τὸν πόλεμον, αὐτοὶ ὡς τὰ κατ' αὐτὸν ἱστορήσαντες, περὶ ὧν οὐκ ἤδεισαν ἔλεγον· ὡς ὁ τύραννος ἐπικρατέστερος εἴη τῆς βασιλέως δυνάμεως· καὶ ὅτι τόσοι καὶ τόσοι κατὰ τὴν μάχην πεπτώκασι· καὶ ὅτι ὁ βασιλεὺς ὅσον οὐδέπω τῷ τυράννῳ ὑποχείριος γίνεται. Τότε δὲ καὶ οἱ Ἀρειανίζοντες ἐκ πάθους κινούμενοι· σφόδρα γὰρ ἠνιῶντο, ὅτι τῶν ἔνδον ἐκκλησιῶν ἐκράτουν οἱ παρ' αὐτῶν πρότερον διωκόμενοι· τὰς φήμας πολλαπλασίους εἰργάζοντο. Ἐπεὶ δὲ ἕτερά τινα τῶν λεγομένων, αὐτοὺς τοὺς πεπλακότας αὐτὰ εἰς πίστιν ἦγεν οὐχ ὡς πεπλασμένων, ἀλλ' ὡς ἀληθῶς γενομένων ἃ ἔπλασαν· οἱ γὰρ ἀκοῇ παραλαβόντες, διεβεβαιοῦντο πρὸς τοὺς λογοποιοῦντας, μὴ ἄλλως ἔχειν, ἢ ὡς παρ' αὐτῶν ἀκηκόασι· τότε δὴ ἀναθαρρήσαντες οἱ Ἀρειανίζοντες, εἰς ἄλογον χωροῦσιν ὁρμήν· καὶ τὴν οἰκίαν τοῦ ἐπισκόπου Νεκταρίου, πῦρ ἐμβαλόντες ἀνήλωσαν. Τοῦτο μὲν δὴ τοιοῦτον ἐγένετο, κατὰ τὴν ὑπατείαν Θεοδοσίου τὸ δεύτερον καὶ Κυνηγίου.

ΚΕΦΑΛ. ΙΔ'.

Περὶ τῆς νίκης τοῦ βασιλέως Θεοδοσίου, καὶ τῆς ἥττης τοῦ τυράννου.

Τοῦ δὲ βασιλέως ἐπιόντος τῷ τυράννῳ, πυνθανόμενοι τὴν παρασκευὴν οἱ ὑπὸ Μαξίμῳ τασσόμενοι, οὔτε τὴν ἐκ τῆς φήμης προσβολὴν ἐνεγκεῖν ἐδυνήθησαν· ἀλλὰ καταπτήξαντες, δέσμιον αὐτῷ τὸν τύραννον ἐνεχείρισαν[v]· ὃς ἀνῃρέθη ἐν τῇ αὐτῇ ὑπατείᾳ, ἑβδόμῃ καὶ εἰκάδι τοῦ Αὐγούστου μηνός (41). Ἀν-

VALESII ANNOTATIONES.

(41) *Ἑβδόμῃ καὶ εἰκάδι τοῦ Αὐγούστου μηνός.* Fallitur Socrates. Non enim die vicesima quinta Augusti, sed vicesimo octavo mensis Julii occisus est Maximus, ut scribit Idatius in *Chronico*. Idem quoque traditur in *Fastis* quos sub Idatii nomine vulgavit Jacobus Sirmondus. Sic enim in iis scribitur : *Theodosio Aug.* II *et Cynegio coss. ipso anno occiditur hostis publicus Maximus tyrannus a Theodosio Aug. in milliario* 3 *de Aquileia,* V *Kalendas Augusti. Sed et filius ejus Victor occiditur post paucos dies in Galliis a comite Theodosii.* Porro hic Victor a patre primum Cæsar, deinde Augustus fuerat renuntiatus, ut docet vetus inscriptio quam retulit Sigonius in libro IX *De occidentali imperio* : DD. NN. MAG. CL. MAXIMO ET FL. VICTORI PIIS FELICIBUS SEMPER AUGUSTIS BONO R. P. NATIS. Ubi vides Maximum duo habere pronomina, Magni Clementis scilicet. Certe Sulpitius Severus, in libro II *Historiæ sacræ*, eum Clementem Maximum vocat. Ab Orosio autem Magnus Maximus vocatur.

VARIORUM.

v *Δέσμιον αὐτῷ τὸν τύραννον ἐνεχείρισαν.* Maximus relicta Gallia, superatisque Alpibus Cottiis, ad Julias Alpes sese contulerat, ut testatur Pacatus, cap. 30, tandemque intra Aquileiam, amissa omni spe imperii, quasi amens resedit, quinto tyrannidis anno, teste eodem Pacato, cap. 24, et Philostorgio lib. x, c. 8; tandem tertio ab Aquileia milliari *Theodosius incautum, nec opinantem adoritur. Cumque pars quædam fusi exercitus impetu celerrimo Aquileiam intrasset, Maximus, dum pecuniam in milites suos partitur, solio deturbatur. Mox habitu imperatorio exutus, ad Theodosium deducitur. Is paucis quæcunque contra rempublicam deliquisset, velut exprobrationis loco racen-*

δραγάθιος δὲ ὁ τοῦ βασιλέως Γρατιανοῦ φονεὺς, τῆς ἥττης αἰσθόμενος, εἰς τὸν παρακείμενον ποταμὸν ῥίψας ἑαυτὸν ἀπεπνίγη. Τότε οὖν οἱ βασιλεῖς νικηφόροι ἐπὶ τὴν Ῥώμην ἐχώρουν· ἦν δὲ καὶ ὁ υἱὸς Ὀνώριος σὺν αὐτοῖς, κομιδῇ νέος ὤν· μετὰ γὰρ τὴν κατὰ Μαξίμου νίκην, μεταπέμπεται αὐτὸν ὁ πατὴρ ἐκ τῆς Κωνσταντίνου πόλεως. Ἦσαν οὖν ἐν τῇ Ῥώμῃ ἐπινικίους ἑορτὰς ἐπιτελοῦντες[x]· ὅτε καὶ τὴν ἑαυτοῦ ἀγαθότητα ἐπὶ Συμμάχου τοῦ ἀπὸ ὑπάτων (42) ὁ βασιλεὺς Θεοδόσιος ἐπεδείξατο. Οὗτος γὰρ ὁ Σύμμαχος[y], πρῶτος μὲν ἦν τῆς ἐν Ῥώμῃ συγκλήτου. Ἐθαυμάζετο δὲ ἐπὶ παιδεύσει λόγων Ῥωμαϊκῶν. Καὶ γὰρ αὐτῷ πολλοὶ λόγοι συγγεγραμμένοι τῇ Ῥωμαίων γλώσσῃ τυγχάνουσι. Βασιλικὸν οὖν λόγον εἰς Μάξιμον ἔτι περιόντα γεγραφὼς καὶ διεξελθὼν, τῷ τῆς καθοσιώσεως ἐγκλήματι ἔνοχος ὕστερον ἐγένετο· διὰ τοῦτο δὴ δεδιὼς τὸν θάνατον, τῇ ἐκκλησίᾳ προσέφυγεν. Ὁ δὲ βασιλεὺς οὕτως ἦν περὶ τὸν Χριστιανισμὸν εὐλαβὴς, ὡς μὴ μόνον τοὺς τῆς αὐτοῦ πίστεως ἱερεῖς ὑπερτιμᾷν· ἀλλὰ γὰρ καὶ Ναυατιανοὺς τὸ ὁμοούσιον φρονοῦντας ἀσμένως προσεδέχετο. Λεοντίῳ γοῦν ἐπισκόπῳ τῆς ἐν Ῥώμῃ τῶν Ναυατιανῶν Ἐκκλησίας παρακαλοῦντι χάριν διδοὺς, τὸν Σύμμαχον ἀπέλυσε τοῦ ἐγκλήματος. Συγγνώμης οὖν ἀξιωθεὶς ὁ Σύμμαχος, τὸν ἀπολογητικὸν λόγον εἰς τὸν αὐτοκράτορα Θεοδόσιον ἔγραψεν. Ὁ μὲν δὴ πόλεμος κατ' ἀρχὰς μεγίστην ἀπειλὴν ἐσχηκὼς, τελευτῶν ταχεῖαν ἔσχε τὴν κρίσιν.

A consulibus quos supra dixi, die sexto Kalendas **280** Septembris. Andragathius vero, is qui Gratianum Augustum sua manu occiderat, cognita Maximi clade, in vicinum fluvium semetipse præcipitem dedit, atque ita suffocatus est. Tunc igitur ambo imperatores Romam victores ingressi sunt: cum quibus etiam erat Honorius adhuc admodum puer. Nam post victoriam relatam de Maximo, Theodosius eum Constantinopoli evocaverat. Romæ itaque triumphales ludos ediderunt: quo quidem tempore, Theodosius clementiæ suæ specimen adversus Symmachum consularem virum dedit. Ilic namque Symmachus inter senatores principem locum obtinebat, et ob præstantiam Latinæ facundiæ in summa admiratione erat. Multæ certe orationes ejus exstant Latina lingua conscriptæ. Cum vero superstite adhuc Maximo orationem de laudibus illius composuisset, et coram illo recitasset, eo nomine postmodum in crimen majestatis vocatus est. Quocirca extremum supplicium metuens, ad ecclesiam confugit. Imperator vero Christianam religionem tanta prosequebatur reverentia, ut non solum fidei suæ antistites præcipuo quodam honore observaret, verum etiam Novatianos qui consubstantialis fidem profitebantur, libenter excipiret. Leontio igitur Novatianorum in urbe Roma episcopo gratificatus, Symmachum crimine absolvit. Qui veniam consecutus, apologeticum librum in laudem imperatoris Theodosii conscripsit. Hoc igitur modo bellum quod ingentia mala minari initio videbatur, celeri exitu terminatum est.

B

ΚΕΦΑΛ. ΙΕ'.

Περὶ Φλαβιανοῦ τοῦ Ἀντιοχείας.

Περὶ δὲ τὸν αὐτὸν χρόνον, περὶ τὴν Συρίας Ἀντιόχειαν (43) τάδε ἐγένετο. Παυλίνου τελευτήσαντος, ὁ ὑπ' αὐτῷ λαὸς τὸν Φλαβιανὸν ἐξετρέπετο· καὶ διατοῦτο παρασκευάζει χειροτονηθῆναι τοῦ οἰκείου μέρους Εὐάγριον[z]. Τοῦ δὲ οὐ πολὺν ἐπιβιώσαντος χρόνον, ἕτερος εἰς τὸν τόπον αὐτοῦ οὐκέτι καθίσταται, Φλαβιανοῦ τοῦτο κατασκευάσαντος. Ὅσοι δὲ τὸν Φλαβιανὸν διὰ τὴν παράβασιν ἀπεστρέφοντο τῶν ὅρκων, κατ' ἰδίαν τὰς συναγωγὰς ἐποιοῦντο. Φλαβιανὸς δὲ, τὸ τοῦ λόγου, πάντα λίθον ἐκίνει, ὑφ' αὐτῷ

CAP. XV.

De Flaviano Antiocheno.

Eadem tempestate apud Antiochiam Syriæ hæc gesta sunt. Post mortem Paulini, populus qui eum sequebatur, Flaviano parere detrectavit: eamque ob causam Evagrium suæ partis episcopum ordinandum curavit. Qui cum post ordinationem modico tempore superstes fuisset, cura et studio Flaviani nullus postea in ejus locum subrogatus est. Hi vero qui ob violatum jusjurandum aversabantur Flavianum, separatim collectas agebant. At Flavianus omnem, ut est in veteri proverbio, lapi-

C

VALESII ANNOTATIONES.

(42) *Συμμάχου τοῦ ἀπὸ ὑπάτων.* Error aut Socratis aut exemplarium. Symmachus enim, cujus hodie epistolas habemus, eo tempore consul nondum fuerat, sed tertio post anno consulatum gessit cum Tatiano.

(43) *Περὶ τὴν Συρίας Ἀντιόχειαν.* Malim scribere κατὰ τὴν Συρίας Ἀντιόχειαν.

D

VARIORUM.

sitis, hominem carnifici tradit; ut scribit Zosimus lib. IV, pag. 770, qui ibidem confirmat ea quæ Socrates de Andragathii exitu narrat. Hæc autem refert Ant. Pagi anno 388, n. 6.

[x] *Ἦσαν οὖν ἐν τῇ Ῥώμῃ ἐπινικίους ἑορτὰς ἐπιτελοῦντες.* Pagi in *Critic. ad Baron.*, ad ann. 389, n. 4, contendit Theodosium solum Romæ triumphasse, fretus auctoritate Panegyrici a Pacato tunc temporis Theodosio dicti. W. Lowth.

[y] *Σύμμαχος.* Q. Aur. Symmachus, Roma oriundus, ejusdemque urbis senator et præfectus, claruit præcipue anno 384. Consulatum gessit anno 391. Infensum Christianæ religioni animum ubique prodit, imprimis in *Relatione pro ara Victoriæ*, quam imp. Valentiniano obtulit, in qua gentilium causam strenue et ex professo agit, adversariumæ nactus D. Ambrosium, qui Symmachi opus eleganter et strenue refellit. Nec causa sua modo excidit Symmachus, sed et paulo post, tanquam reus majestatis, rhedæ impositus, ad centesimum ab urbe lapidem in exsilium missus est; mox a Theodosio in gratiam receptus. Exstat hæc Symmachi *Relatio* tum inter Ambrosii Opera, tum inter Symmachi Epistolas. (Guil. Cave, inter scriptores gentiles sæc. IV.)

[z] *Εὐάγριον.* De Evagrio supra, lib. IV, cap. 25, successit autem in episcopatum Antiochensem, juxta calculum Ant. Pagi, anno 389. De Flaviano vid. cap. 5 et 9 hujus libri.

dem movebat, quo istos etiam suis partibus adjungeret. Quod quidem haud diu postea perfecit, cum indignationem **281** erga se Theophili Alexandrini episcopi sedasset, ejusque interventu Damasum Romanum episcopum sibi conciliasset. Uterque enim infensus erat Flaviano, tum ob perjurium ab eo admissum, tum quod populis consentientibus causam dissidii præbuisset. Placatus itaque a Flaviano Theophilus, misso Romam Isidoro presbytero, Damasi animum adhuc offensum mitigavit : monens ad reparandam populi concordiam necesse esse ut a Flaviano admissa culpa dissimulatione ac silentio obliteraretur. Ad hunc modum restituta Flaviano communione, populus Antiochenus progressu temporis paulatim ad concordiam rediit. Et res quidem Antiochensis Ecclesiæ hunc exitum habuere. Ariani enim ex ecclesiis pulsi, in suburbanis conventus agebant. Per idem tempus, mortuo Cyrillo Hierosolymorum episcopo, Joannes succedit.

καὶ τούτους ποιήσασθαι. Ὑπερ καὶ μικρὸν ὕστερον ἐξίσχυσε κατεργάσασθαι, τὴν ὀργὴν θεραπεύσας Θεοφίλου τότε τοῦ τῆς Ἀλεξανδρείας ἐπισκόπου, δι' οὗ καὶ κατήλλαξε Δάμασον τὸν τῆς Ῥώμης ἐπίσκοπον. Ἀμφότεροι γὰρ πρὸς Φλαβιανὸν ἐχαλέπαινον, οὐ μόνον διὰ τὸ ἐπιορκηκέναι, ἀλλ' ὅτι καὶ αἰτίαν παρεῖχε τοῦ χωρίζεσθαι τοὺς ὁμόφρονας. Θεραπευθεὶς οὖν τὴν ὀργὴν Θεόφιλος, πέμψας τε Ἰσίδωρον πρεσβύτερον, καταλλάσσει λυπούμενον Δάμασον, λυσιτελεῖν εἰπὼν δι' ὁμόνοιαν τοῦ λαοῦ, παριδεῖν τὸ φθάσαν Φλαβιανοῦ πλημμέλημα. Οὕτως τε τῷ Φλαβιανῷ τῆς κοινωνίας ἀποδοθείσης, ὁ ἐν Ἀντιοχείᾳ λαὸς κατὰ βραχὺ προϊόντος τοῦ χρόνου, τὴν ὁμόνοιαν ἔστερξαν. Τὰ μὲν δὴ κατὰ Ἀντιόχειαν τοιοῦτον ἔσχε τὸ τέλος. Οἱ γὰρ κατ' αὐτὴν Ἀρειανοὶ τῶν ἐκκλησιῶν ἐξωθηθέντες, ἐν προαστείοις τῆς πόλεως τὰς συναγωγὰς ἐποιήσαντο. Ἐν τοσούτῳ δὲ καὶ Κύριλλον [a] τὸν τῶν Ἱεροσολύμων ἐπίσκοπον τελευτήσαντα, Ἰωάννης διαδέχεται.

CAP. XVI.

De idolorum templis Alexandriæ dirutis, et ob id commissa pugna inter gentiles et Christianos.

Eodem tempore Alexandriæ quoque motus contigit hujusmodi. Instante atque adnitente Theophilo episcopo, jusserat imperator ut templa gentilium Alexandriæ destruerentur, utque id fieret cura ac studio Theophili. Hanc potestatem nactus Theophilus, nihil prætermisit quo gentilium mysteria contumelia afficeret. Ac Mithræ quidem Spelæum repurgavit; Serapeum vero subvertit [1]. Et cruenta quidem Mithræ sacra publice spectanda proposuit : Serapidis vero, et aliorum deorum mysteria, quam ridicula essent ostendit, phallos per medium forum sublimes circumferri jubens. Quæ cum fieri cernerent gentiles qui Alexandriæ degebant, iique præsertim qui philosophiam profitebantur, dolorem suum comprimere haudquaquam potuerunt : sed tragicis facinoribus quæ olim perpetraverant, multo graviora adjecerunt. Etenim signo dato, omnes simul uno impetu in Christianos irruentes, obvium quemque obtruncant; sed et Christiani seipsos defendere cœperunt, malumque malo cumulabatur. Pugna porro eo usque producta est, quoad cædis satietas finem malo im-

ΚΕΦΑΛ. ΙϚ'.

Περὶ τῆς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ καθαιρέσεως τῶν εἰδωλικῶν ναῶν, καὶ τῆς διὰ ταῦτα συμβολῆς Ἑλλήνων καὶ Χριστιανῶν.

Κατὰ δὲ τὸν χρόνον τόνδε [b], καὶ ἐν τῇ Ἀλεξανδρείᾳ τοιοῦτο πάθος ἐγένετο. Τῇ τοῦ ἐπισκόπου Θεοφίλου σπουδῇ, βασιλέως ἐκέλευε πρόσταγμα λύεσθαι τοὺς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ τῶν Ἑλλήνων ναοὺς, καὶ τοῦτο γίνεσθαι τῇ Θεοφίλου φροντίδι. Ταύτης τῆς ἐξουσίας δραξάμενος ὁ Θεόφιλος, παντοῖος ἐγένετο καθυβρίσαι τὰ τῶν Ἑλλήνων μυστήρια· καὶ ἀνακαθαίρει μὲν τὸ Μιθρεῖον. Καταστρέφει δὲ τὸ Σαραπεῖον· καὶ τὰ μὲν τοῦ Μιθρείου φονικὰ μυστήρια, δημόσια ἐπόμπευε· τὰ δὲ τοῦ Σαράπιδος καὶ τῶν ἄλλων, γέλωτος ἐδείκνυ μεστὰ, τοὺς φαλλοὺς φέρεσθαι κελεύσας διὰ μέσης τῆς ἀγορᾶς. Ταῦτα οὕτω γενόμενα ὁρῶντες οἱ κατὰ τὴν Ἀλεξάνδρειαν Ἕλληνες, καὶ μάλιστα οἱ φιλοσοφεῖν ἐπαγγελλόμενοι, τὴν λύπην οὐκ ἤνεγκαν· ἀλλὰ τοῖς πάλαι δραματουργηθεῖσι προσέθηκαν μείζονα. Μιᾷ γὰρ ὁρμῇ ἔκ τινος συνθήματος κατὰ τῶν Χριστιανῶν χωρήσαντες, πάντα φόνον εἰργάζοντο. Ἠμύνοντο δὲ καὶ οἱ Χριστιανοὶ, καὶ πᾶν κακὸν ἐπηκολούθει κακῷ. Ἕως τε τοσούτου ἐξετάθη ἡ μάχη, ἕως οὗ κόρος τῶν φόνων τὸ γινόμενον ἔπαυσεν. Ἀπώλοντο γὰρ ἐν τῇ συμβολῇ, τῶν μὲν Ἑλλήνων ὀλίγοι· τῶν δὲ Χριστιανῶν σφόδρα πολλοί. Οἱ δὲ

[1] Lib. III, c. 2.

VARIORUM ANNOTATIONES.

[a] *Ἐν τοσούτῳ δὲ καὶ Κύριλλον.* S. Cyrillus ad Deum migravit anno 386. Joannem ejus successorem Henschenius et Papebrochius primum Hierosolymorum patriarcham faciunt. Verum patriarchatus ille sæculo tantum sequenti post concilium Ephesinum exortus est. Ant. (Pagi, ann. 386, n. 5.)

[b] *Κατὰ δὲ τὸν χρόνον τόνδε.* Serapidis templum eversum fuit anno 391. Sozomenus enim lib. v, cap. 16, de Serapio loquens, ait : *Erat tunc temporis dux militum in Ægypto Romanus : Evagrius vero præfectus Augustalis erat Alexandriæ.* Socrates etiam in hoc capite de ejusdem templi eversione disserens inquit : *Præfectus Alexandriæ, et dux militum Ægypti Theophilo* (episcopo Alexandrino) *suppetias tulere.* Quare, cum lex. 11 Codicis Theod. *De paganis*, data XV *Kalend. Jul. Aquileiæ, Tatiano et Symmacho coss.*, anno scil. 391, qua per Ægyptum sacrificia aditusque templorum interdicuntur, inscripta sit : *Evagrio P. F. Augustali, et Romano Ægypti;* non videtur dubium quin Serapii excidium ad illum annum revocandum sit. (Ant. Pagi, ad ann. 389, n. 12.)

τραυματίαι, ἐξ ἑκατέρου μέρους ἦσαν ἀναρίθμητοι. Φόβος ἐκ τῶν γεγονότων εἶχε τοὺς Ἑλληνίζοντας, δεδοικότας τὴν τοῦ βασιλέως ὀργήν. Πράξαντες γὰρ ἃ ἐδόκει αὐτοῖς, καὶ ταῖς μιαιφονίαις τὸν θυμὸν ἀποσβέσαντες, ἄλλος ἀλλαχῆ κατεκρύπτοντο· πολλοὶ δὲ καὶ ἐκ τῆς Ἀλεξανδρείας ἔφυγον, κατὰ τὰς πόλεις μεριζόμενοι. Ὧν ἦσαν οἱ δύο γραμματικοί, Ἑλλάδιος καὶ Ἀμμώνιος (44), παρ' οἷς ἐγὼ κομιδῇ νέος ὢν ἐν τῇ Κωνσταντίνου πόλει ἐφοίτησα. Ἑλλάδιος μὲν οὖν ἱερεὺς τοῦ Διὸς εἶναι ἐλέγετο· Ἀμμώνιος δὲ πιθήκου. Οὕτω δὴ τοῦ κακοῦ κατασταλέντος, συνελαμβάνοντο τῷ Θεοφίλῳ πρὸς τὴν κατάλυσιν τῶν ναῶν, ὅ τε τῆς Ἀλεξανδρείας ἔπαρχος (45), καὶ ὁ ἡγούμενος τοῦ στρατιωτικοῦ τάγματος. Τὰ μὲν οὖν ἱερὰ κατεστρέφετο, τὰ δὲ ἀγάλματα τῶν θεῶν μετεχωνεύετο εἰς λεβήτια, καὶ εἰς ἑτέρας χρείας τῆς Ἀλεξανδρέων ἐκκλησίας, τοῦ βασιλέως χαρισαμένου τοὺς θεοὺς εἰς δαπανήματα τῶν πτωχῶν. Πάντας οὖν τοὺς θεοὺς συντρίψας ὁ Θεόφιλος, ἓν ἄγαλμα τοῦδε τοῦ Θεοῦ ἀχώνευτον τηρεῖσθαι κελεύσας, δημοσίᾳ προέστησεν· ἵνα, φησὶ, χρόνου προϊόντος μὴ ἀρνήσωνται οἱ Ἕλληνες τοιούτους προσκεκυνηκέναι θεούς. Ἐπὶ τοῦτο πάνυ ἀνιώμενον οἶδα Ἀμμώνιον τὸν γραμματικὸν, ὃς ἔλεγε δεινὰ πεπονθέναι τὴν Ἑλλήνων θρησκείαν· ἵνα μὴ καὶ ὁ εἷς ἀνδριὰς (46) ἐχωνεύθη, ἀλλ' ἐπὶ γέλωτι τῆς Ἑλλήνων θρησκείας φυλάττηται. Ἑλλάδιος δὲ παρά τισιν ἠῦχει, ὡς ἐννέα εἴη ἄνδρας ἐν τῇ συμπληγάδι φονεύσας. Τὰ μὲν οὖν κατὰ τὴν Ἀλεξάνδρειαν τότε τοιαῦτα ἐγένετο.

Φόβος ἐκ τῶν γεγονότων εἶχε τοὺς Ἑλληνίζοντας, δεδοικότας τὴν τοῦ βασιλέως ὀργήν. Πράξαντες γὰρ ἃ ἐδόκει αὐτοῖς, καὶ ταῖς μιαιφονίαις τὸν θυμὸν ἀποσβέσαντες, ἄλλος ἀλλαχῆ κατεκρύπτοντο· πολλοὶ δὲ καὶ ἐκ τῆς Ἀλεξανδρείας ἔφυγον, κατὰ τὰς πόλεις μεριζόμενοι. Ὧν ἦσαν οἱ δύο γραμματικοί, Ἑλλάδιος καὶ Ἀμμώνιος (44), παρ' οἷς ἐγὼ κομιδῇ νέος ὢν ἐν τῇ Κωνσταντίνου πόλει ἐφοίτησα. Ἑλλάδιος μὲν οὖν ἱερεὺς τοῦ Διὸς εἶναι ἐλέγετο· Ἀμμώνιος δὲ πιθήκου. Οὕτω δὴ τοῦ κακοῦ κατασταλέντος, συνελαμβάνοντο τῷ Θεοφίλῳ πρὸς τὴν κατάλυσιν τῶν ναῶν, ὅ τε τῆς Ἀλεξανδρείας ἔπαρχος (45), καὶ ὁ ἡγούμενος τοῦ στρατιωτικοῦ τάγματος. Τὰ μὲν οὖν ἱερὰ κατεστρέφετο, τὰ δὲ ἀγάλματα τῶν θεῶν μετεχωνεύετο εἰς λεβήτια, καὶ εἰς ἑτέρας χρείας τῆς Ἀλεξανδρέων ἐκκλησίας, τοῦ βασιλέως χαρισαμένου τοὺς θεοὺς εἰς δαπανήματα τῶν πτωχῶν. Πάντας οὖν τοὺς θεοὺς συντρίψας ὁ Θεόφιλος, ἓν ἄγαλμα τοῦδε τοῦ Θεοῦ ἀχώνευτον τηρεῖσθαι κελεύσας, δημοσίᾳ προέστησεν· ἵνα, φησὶ, χρόνου προϊόντος μὴ ἀρνήσωνται οἱ Ἕλληνες τοιούτους προσκεκυνηκέναι θεούς. Ἐπὶ τοῦτο πάνυ ἀνιώμενον οἶδα Ἀμμώνιον τὸν γραμματικὸν, ὃς ἔλεγε δεινὰ πεπονθέναι τὴν Ἑλλήνων θρησκείαν· ἵνα μὴ καὶ ὁ εἷς ἀνδριὰς (46) ἐχωνεύθη, ἀλλ' ἐπὶ γέλωτι τῆς Ἑλλήνων θρησκείας φυλάττηται. Ἑλλάδιος δὲ παρά τισιν ἠῦχει, ὡς ἐννέα εἴη ἄνδρας ἐν τῇ συμπληγάδι φονεύσας. Τὰ μὲν οὖν κατὰ τὴν Ἀλεξάνδρειαν τότε τοιαῦτα ἐγένετο.

posuisset. Perierunt autem eo conflictu, ex gentilibus quidem pauci : ex Christianis vero quamplurimi. Vulnerati autem ex utraque parte erant innumerabiles. Exinde ob admissum facinus metus invasit gentiles, iram principis reformidantes. Nam posteaquam cuncta pro libidine sua patrassent, **282** et furorem suum cædibus exsatiassent, alius alibi sese occultavit. Multi etiam ex urbe Alexandria profugerunt, per varias civitates dispersi. Ex quorum numero fuere grammatici duo, Helladius et Ammonius : quorum ego admodum adolescens Constantinopoli auditor fui. Et Helladius quidem Jovis ; Ammonius vero simiæ sacerdos esse dicebatur. Malo ad hunc modum sedato, præfectus Alexandriæ et dux militum Ægypti, Theophilo in destruendis templis suppetias tulere. Ac templa quidem disturbata sunt. Statuæ vero in lebetes et in alios Alexandrinæ Ecclesiæ usus conflatæ, cum imperator deos gentilium ad sustentandos paupere ei donavisset. Cæterum Theophilus cum omnes deorum statuas confregisset, unam illius quem supra nominavimus dei integram servari ac publice proponi jussit : ne gentiles, ut aiebat, quandoque inficiarentur hujusmodi se deos coluisse. Quam rem ægre admodum tulisse Ammonium Grammaticum equidem certo scio. Quippe dicere solebat, gravi injuria affectam esse gentilium religionem, quod unica statua conflata non esset, sed ad religionis ipsorum ludibrium servaretur. Helladius vero apud quosdam gloriatus est, quod in conflictu novem homines sua manu interemisset. Et hæc quidem tunc temporis gesta sunt Alexandriæ.

VALESII ANNOTATIONES.

(44) *Γραμματικοὶ Ἑλλάδιος καὶ Ἀμμώνιος.* Helladii Grammatici excerpta quædam habentur in *Bibliotheca* Photii, cap. 279. Verum hic, cujus meminit Photius, alius est ab illo quem hoc loco nominat Socrates. Prior enim ille patriam habuit Antinoum urbem Thebaidis, vixitque temporibus Licinii et Maximiani, ut testis est Photius. Helladius autem noster Alexandrinus fuisse videtur, vixitque temporibus Theodosii. Fuit etiam alter Helladius, qui *Lexicon* conscripsit, teste Photio in *Bibliotheca*, cap. 145.

(45) *Ὅ τε τῆς Ἀλεξανδρείας ἔπαρχος.* Hunc Evagrium vocat Sozomenus in libro VII, cap. 15. Comitem autem rei militaris in Ægypto, Romanum dictum esse scribit. Eunapius quoque in Vita Ædesii utrumque simul nominat, et Theophilo Alexandrino antistiti egregiam operam navasse testatur in subvertendo Serapidis templo. Ejus verba, quia emendatione opus habent, hic apponam : Καὶ τὰ περὶ τὸν κάνωβον ἱερὰ ταυτὸ τοῦτο ἔπασχον, Θεοδοσίου μὲν τότε βασιλεύοντος, Θεοφίλου δὲ προστατοῦντος τῶν ἐναγῶν ἀνθρώπων τινὸς Εὐρυμέδοντος,

Ὅς ποθ' ὑπερθύμοισι γιγάντεσσιν βασίλευεν.

Εὐετίου δὲ τὴν πολιτικὴν ἄρχοντος· Ῥωμανοῦ δὲ τοὺς κατ' Αἴγυπτον στρατιώτας πεπιστευμένου. Scribe meo periculo, Εὐαγρίου δὲ τὴν πολιτικὴν ἀρχὴν ἄρχοντος, id est, *Evagrio res civiles administrante.* Ad hunc Evagrium præfectum Ægypti, et ad Romanum comitem rei militaris per Ægyptum, exstat lex Theodosii in Codice Theodosiano, titulo *De paganis*, data Aquileiæ, Tatiano et Symmacho consulibus. Ex qua colligi videtur templum Serapidis destructum esse Alexandriæ anno Christi 391. Reclamat tamen * Marcellinus in *Chronico*, qui id gestum esse scribit Timasio et Promoto consulibus, qui fuit annus Christi 389. Quod quidem verius puto ; etenim Cynegius præfectus prætorio, cum in Ægyptum mitteretur, a Theodosio in mandatis acceperat ut templa gentilium everteret, quemadmodum scribit Zosimus in libro primo. Idque exsecutus fuerat, ut tradit Idatius in *Fastis*. Mortuus est autem in consulatu suo, anno Christi 388.

(46) *Ἵνα μὴ καὶ ὁ εἷς ἀνδριάς.* Scribendum est potius ὅτι μὴ καὶ ὁ εἷς ἀνδριάς. Intelligit autem Socrates statuam dei Simii, quam de industria servari jusserat Theophilus. Atque ita hunc Socratis locum exposuit Epiphanius Scholasticus : rectius omnino quam Christophorsonus, qui hæc Socratis verba τοῦδε τοῦ Θεοῦ, non de Simio intellexit, sed de certo quodam deo, vel potius incerto.

VARIORUM.

* Non dubito quin Marcellinus in *Chronico*, ubi totus in chronologia peccat, hallucinatus hic fuerit. Neque audiendus Valesius in eo quod postea de Cynegio dicit. Nam accidere potuit ut Cynegius, anno 388 demortuus, omnia templa evertere non potuerit, vel seditionem timens a Serapio disturbando abstinuerit. Præterquam quod Idatius tantum habet : *Simulacra gentium evertit*, id est, statuas, vel denique multa templa, sed non omnia. Certe si omnia Cynegius disturbasset, constitutione II *De paganis* opus non fuisset. (Ant. Pagi, ad ann. 389, n. 13.)

283 CAP. XVII.

De litteris hieroglyphicis in Serapidis templo repertis.

Porro dum Serapidis templum destrueretur ac nudaretur, inventæ sunt in eo litteræ lapidibus incisæ, quas hieroglyphicas appellant. Eæ litteræ crucis formam referebant. Quas cum cernerent gentiles simul et Christiani, suæ quisque religioni eas adaptabant. Nam Christiani signum esse dicentes salutaris Christi passionis, propriam religionis suæ notam, crucem scilicet, esse censebant. Gentiles vero commune quiddam Christo et Serapidi esse affirmabant : siquidem crucis effigies aliud apud Christianos, aliud apud gentiles significat. Dum hæc inter illos agitatur controversia, quidam ex gentilium errore ad Christi fidem conversi, qui hujusmodi litterarum notitiam habebant, notam hanc crucis forma depictam interpretantes, venturam vitam significare docuerunt. Hoc igitur Christiani, utpote quod ad religionem suam magis faceret, avide arripientes, animos efferre cœperunt. Posteaquam vero aliis etiam hieroglyphicis litteris indicatum est, finem tunc habiturum Serapidis templum, cum nota crucis apparuisset, id enim designare venturam vitam, multo plures ad Chri-

A

ΚΕΦΑΛ. ΙΖ'.

Περὶ τῶν εὑρεθέντων ἐν τῷ τοῦ Σαράπιδος ναῷ γραμμάτων ἱερογλυφικῶν.

Ἐν δὲ τῷ ναῷ τοῦ Σαράπιδος λουομένου καὶ γυμνουμένου, ηὑρητο γράμματα ἐγκεχαραγμένα τοῖς λίθοις, τῷ καλουμένῳ ἱερογλυφικῷ (47). Ἦσαν δὲ οἱ χαρακτῆρες, σταυρῶν ἔχοντες τύπους [c]. Τούτους ὁρῶντες Χριστιανοί τε καὶ Ἕλληνες, τῇ ἰδίᾳ ἑκάτεροι θρησκείᾳ προσηρμόζοντο. Χριστιανοὶ μὲν γάρ, σημεῖον τοῦ κατὰ Χριστὸν σωτηριώδους πάθους εἶναι λέγοντες τὸν σταυρὸν, οἰκεῖον εἶναι τὸν χαρακτῆρα ἐνόμιζον· Ἕλληνες δὲ τί κοινὸν Χριστῷ καὶ Σαράπιδι ἔλεγον· εἰ ὁ σταυροειδὴς χαρακτὴρ, ἄλλο μὲν Χριστιανοῖς, ἄλλο δὲ Ἕλλησι ποιεῖται τὸ σύμβολον. Τούτων δὲ ἀμφισβητουμένων, τινὲς τῶν Ἑλλήνων τῷ Χριστιανισμῷ προσελθόντες, τὰ ἱερογλυφικά τε γράμματα ἐπιστάμενοι, διερμηνεύοντες τὸν σταυροειδῆ χαρακτῆρα, ἔλεγον σημαίνειν ζωὴν ἐπερχομένην. Τοῦτο πλεῖον οἱ Χριστιανοὶ εἰς τὴν οἰκείαν θρησκείαν ἁρπάσαντες, ἀλαζονικώτερον διετέθησαν. Ὡς δὲ καὶ δι' ἑτέρων γραμμάτων ἱερογλυφικῶν (48) ἐδηλοῦτο, τέλος ἕξειν τὸ τοῦ Σαράπιδος ἱερὸν, ὅτε σταυροειδὴς φανῇ χαρακτὴρ, τοῦτο γὰρ εἶναι τὴν ἐπερχομένην ζωὴν, πολλῷ πλείους προσήρχοντο τῷ Χριστιανισμῷ. Καὶ τὰς ἁμαρτίας ἐξομολογούμενοι,

VALESII ANNOTATIONES.

(47) *Τῷ καλουμένῳ ἱερογλυφικῷ.* Scribendum videtur τα καλούμενα ἱερογλυφικά, ut legisse videtur Epiphanius. Et Socrates quidem ac Sozomenus has hieroglyphicas litteras in templo Serapidis repertas esse scribunt, parietibus incisas. Rufinus vero ibi repertas esse non dicit. Imo potius apud Canopum eas servatas atque expositas esse refert. Sic enim ait in libro II, capite 26 : *Jam vero Canopi quis enumeret superstitiosa flagitia? Ubi prætextu sacerdotalium litterarum, ita enim appellant antiquas Ægyptiorum litteras, magicæ artis erat pene publica schola.*

(48) *Ὡς δὲ καὶ δι' ἑτέρων γραμμάτων ἱερογλυφικῶν.* Ex Rufini libro secundo, capite vigesimo nono, hæc mutuatus est Socrates : sed Rufini mentem non assecutus est. Neque enim Rufinus dicit, per alias sacerdotales litteras prædictum fuisse paganis templum Serapidis tunc destruendum esse cum signum illud crucis apparuisset : sed tantum dicit, Ægyptios ita a majoribus suis traditum accepisse, quod fana quæ apud ipsos colebantur, tandiu starent quandiu signum illud venisset in quo erat vita. Sed quoniam de Serapidis cultu, et de litteris in ejus templo repertis incidit mentio, quid vetat quominus vetus epigramma de Serapide, quod relatum est ab Eusebio in libris *De demonstratione evangelica*, in gratiam studiosorum hic exponamus? Nam et ritum continet quo is deus ab Ægyptiis colebatur : nec intelligi potuit a Scaligero in Animadversionibus Eusebianis, numero MDCCXXX. Sic igitur habet epigramma :

Ἑπτά με φωνήεντα Θεὸν μέγαν ἄφθιτον αἰνεῖ
Γράμματα, τὸν πάντων ἀκάματον πατέρα.

Id est : *Septem me vocales litteræ laudant magnum Deum immortalem, et omnium rerum indefessum patrem.* Sciendum est Ægyptiorum sacerdotes non alio ritu Serapim deum laudare solitos, quam septem vocales litteras subinde recitando. Itaque pro hymnis et canticis, pro tibia et cithara, septem vocalium sonus in templo Serapidis audiebatur. Auctor est Dionysius Halicarnassensis in libro Περὶ ἑρμηνείας, in capite *De collisione vocalium*, ubi postquam docuit collisionem vocalium non adeo refugiendam esse, quippe quæ interdum euphoniam afferat, hæc addit : Ἐν Αἰγύπτῳ δὲ καὶ τοὺς θεοὺς ὑμνοῦσι διὰ τῶν ἑπτὰ φωνηέντων οἱ ἱερεῖς, ἐφεξῆς ἠχοῦντες αὐτά· καὶ ἀντὶ αὐλοῦ καὶ ἀντὶ κιθάρας, τῶν γραμμάτων τούτων ὁ ἦχος ἀκούεται. Elias Vinetus in notis ad Ausonii epistolam 18, refert veterem inscriptionem ab se visam, quæ reperta est in aurea lamina, pectori cujusdam cadaveris affixa. Ea septem vocales Græcas continet, septem versibus repetitas, eo ordine quem illic videre licet. Sed non dubito quin septem alii versus fuerint in altera parte ejusdem laminæ, eodem ordine quo in anteriori parte. Ita scilicet ut secundus versus partis aversæ inceperit ab O, quartus ab Υ, sextus ab Ω. Et Vinetus quidem hoc ænigma explicare non potuit. Ego Serapidis nomen his litteris designari puto, qui ex eo ἑπταγράμματος dictus est, teste Hesychio, non solum quod in ejus nomine septem reperiuntur litteræ, sed quod septem vocalibus litteris laudari solitus sit. Moris autem fuit superstitiosis gentilibus, ut Serapidis nomen in ærea insculptum lamina, collo appensum gestarent. Docet id Artemidorus in libro IV his verbis : Ἔδοξέ τις τὸ ὄνομα τοῦ Σεράπιδος ἐγγεγραμμένον λεπίδι χαλκῇ περὶ τὸν τράχηλον δεδέσθαι, ὥσπερεὶ σκυτίδα.

VARIORUM.

[c] *Σταυρῶν ἔχοντες τύπους.* Joannes Grævius, mathematicus Oxoniensis, vir integerrimus, qui Ægyptum peragravit, testatur inter hieroglyphica se crucis formam sæpius vidisse : nonnunquam etiam super condita Ægyptiorum more cadavera eamdem saxeam aut testaceam occurrisse. *Pyramidographia*, p. 51, edit. 1646. — De signo crucis apud Ægyptios vid. cl. viri Roselly de Lorgues opus inscriptum : *La Croix dans les deux mondes* p. 171 seqq. ed 1845.

ἐβαπτίζοντο. Τὰ μὲν οὖν ἐπὶ τῷ σταυροειδεῖ χαρακτῆρι γενόμενα, τοιαῦτα ἀκήκοα. Ἐγὼ δὲ οὐ φημι τοὺς Αἰγυπτίων ἱερεῖς, τὰ περὶ τοῦ Χριστοῦ προγινώσκοντας, ἀποτυπῶσαι τὸ σταυροειδὲς γράμμα. Εἰ γὰρ τὸ περὶ τῆς εἰς τὸν κόσμον καθόδου μυστήριον ἦν ἀποκεκρυμμένον ἀπὸ τῶν αἰώνων καὶ ἀπὸ τῶν γενεῶν, ὡς φησιν ὁ Ἀπόστολος, καὶ ἔλαθε τὸν ἄρχοντα τῆς πονηρίας διάβολον, πολλῷ μᾶλλον τοὺς ὑπηρέτας αὐτοῦ ἱερεῖς Αἰγυπτίων τοῦτο διέφυγεν. Ἀλλ' ἡ Πρόνοια παρεσκεύασε τοῦτο γενέσθαι, ἐπὶ τῇ τοῦ γράμματος ζητήσει, ὅπερ καὶ ἐν τῷ Ἀποστόλῳ Παύλῳ ἐπέδειξε πρότερον. Καὶ γὰρ ἐκεῖνος ὑπὸ τοῦ Θεοῦ Πνεύματος σοφὸς γεγονὼς, τῇ ὁμοίᾳ μεθόδῳ πρὸς Ἀθηναίους χρησάμενος, πολλοὺς εἰς τὴν πίστιν προσήγαγεν, ὅτε τὰ ἐπὶ τῷ βωμῷ γεγραμμένα ἀναγνοὺς, τῷ ἰδίῳ λόγῳ προσήρμοσεν. Εἰ μὴ ἄρα τις λέγοι, ἐνηργηκέναι τὸν τοῦ Θεοῦ Λόγον εἰς τοὺς Αἰγυπτίων ἱερεῖς, ὥσπερ ἐπὶ τοῦ Βαλαὰμ, καὶ ἐπὶ τοῦ Καϊάφα. Καὶ γὰρ ἐκεῖνοι ἄκοντες περὶ τῶν ἀγαθῶν προεφήτευσαν. Τοσαῦτα μὲν περὶ τούτων εἰρήσθω.

A stianam religionem se contulerunt, et peccata sua confitentes, baptismum Christi susceperunt. Atque hæc sunt quæ de crucis symbolo auditione accepi. Ego vero nequaquam existimo, Ægyptiorum sacerdotes dum hanc crucis effigiem lapidibus inciderent, eorum quæ Christo eventura erant notitiam habuisse. Nam si mysterium **284** adventus Christi in terras absconditum fuit a sæculis et generationibus, ut loquitur Apostolus [1], ipsumque totius malitiæ principem diabolum latuit; multo magis ministros illius, Ægyptiorum scilicet sacerdotes fugit. Verum Dei providentia in ejus litteræ inquisitione idem fieri permisit quod antea in apostoli Pauli prædicatione ostenderat [2]. Ille enim cum divini Spiritus sapientia instructus esset, simili via et arte usus, multos Atheniensium ad Christi fidem traduxit, tunc cum titulum quem aræ inscriptum legerat, prædicationi suæ adaptavit. Nisi quis fortasse dicat, verbum Dei operatum esse in sacerdotibus Ægyptiorum perinde ac olim in Balaamo et in Caiapha [3]. Nam et isti præter animi sui sententiam bona vaticinati sunt. Sed de his satis.

ΚΕΦΑΛ. ΙΗ'.

Ὡς ὁ βασιλεὺς Θεοδόσιος ἐν τῇ Ῥώμῃ γεγονὼς, πολλὰ τὴν πόλιν ὠφέλησε, περιελὼν τά τε ἐν τοῖς μαγκηπείοις λῃστήρια, καὶ τὰ ἐν τοῖς πορνείοις ἄτοπα τῶν σείστρων.

Ὁ δὲ βασιλεὺς Θεοδόσιος ἐπ' ὀλίγον κατὰ τὴν Ἰταλίαν διατρίψας, μέγιστα τὴν Ῥωμαίων ὤνησε πόλιν· τὰ μὲν τῷ δοῦναι, τὰ δὲ τῷ περιελεῖν. Καὶ γὰρ πολλὰ ἐφιλοτιμήσατο· καὶ περιεῖλε διττὴν αἰσχύνην τῆς πόλεως· μίαν μὲν τήνδε. Ἦσαν ἐξ ἀρχαίου κατὰ τὴν μεγίστην Ῥώμην οἶκοι παμμεγέθεις, ἐν οἷς ὁ τῇ πάλει χορηγούμενος ἄρτος ἐγίνετο. Οἵ τε προϊστάμενοι τούτων, οἱ μάγκιπες (49) τῇ

CAP. XVIII.

Quomodo imperator Theodosius Romæ degens, plurimum utilitatis urbi contulit, sublatis furum apud mancipes receptaculis et turpibus crepitaculis lupanarium.

Porro imperator Theodosius exiguo tempore in Italia commoratus, Romanæ civitati plurimum profuit, partim largiendo, partim auferendo. Nam et multa liberaliter in eam contulit, et duo ejusdem probra ac dedecora sustulit. Horum alterum fuit hujusmodi. Erant in urbe Roma ædes amplissimæ a priscis temporibus ædificatæ, in quibus panis fiebat qui civibus dividebatur. Harum ædium

[1] Coloss. I, 26. [2] Act. XVII, 22 sqq. [3] Num. XXIV, 1 sqq.; Joan. XI, 50.

VALESII ANNOTATIONES.

(49) *Οἱ μάγκιπες.* Mancipes dicebantur pistores, qui pistorum collegio et paneficio erant mancipati: eorumque bona ac familia, huic necessitati erant obnoxia. Sic in lege decima octava Codice, Theodosiano de pistoribus: « Ut concessa decurialibus privilegia nolumus abrogari, ita lege super mancipibus data nihil jubemus imminui. Nam si qui ob hoc ad decurias illicite transierunt, ut munus evaderent mancipatus, necesse est erga eos privilegia non posse servari, quos sibimet recte vindicat obnoxios functio memorata. In tantum etiam defensiones diversorum principum largitate concessas erga decurias manere decernimus, et mancipatui obnoxios jubemus addici; ut si quispiam super absolutione mancipatus nostræ majestati preces obtulerit, bonorum amissione plectatur. » Ubi decuriales sunt qui erant ex decuriis urbis Romæ; de quibus multa olim annotavi in commentariis ad Ammianum Marcellinum. Hi acta omnia et monumenta servabant: præcipue sententias judicum, contractus, adoptiones et similia. Unde, ut ait Cassiodorus in libro quinto, epistola 21, omnium hominum quies ac securitas, et publica fides in eorum scriniis servabatur. Præerat autem his omnibus rector decuriarum, de cujus officio vide Cassiodorum in epistola 21 et 22 libri citati. Verum, ut ad mancipes redeamus, notandum est in ea lege mancipatum vocari functionem mancipum seu pistorum. Sic in lege octava, Cod. Theod. de diversis officiis et app., et in lege unica, Codice Theodosiano de mancipibus: « Quicunque vel rescripti adversus veteres sanctiones subreptiva defensione munitur, vel de minusculis corporibus, aut certe otiosis idoneus approbatur, functioni mancipatus est addicendus. » Quæ lex Romæ data est a Theodosio, Timasio et Promoto consulibus, eodem tempore quo hæc gesta esse refert Socrates. Vide Glossarium Meursii. Porro illud notandum est, hæc quæ Romæ ordinata esse a Theodosio post victoriam de Maximo tyranno scribit Socrates, Cedrenum referre post victoriam Theodosii de Eugenio tyranno. Sed corrupta sunt Cedreni verba, quæ sic emendo: Μετὰ δὲ τὴν νίκην τούτου εἰσελθὼν ἐν Ῥώμῃ, πλεῖστον τῇ πόλει ἐχαρίσατο, καὶ τὰ ἐν τοῖς μαγκιπείοις κατὰ τῶν ἐμπιπτόντων ξένων ἄχρι γήρως τοῖς μύλωσι συγκλειομένων, καὶ ἀλήθειν κατεπειγομένων περιεῖλε, etc. Auctor hujus emendationis est Theophanes, qui hoc factum Theodosii refert etiam post victoriam de Eugenio. De his mancipibus exstat insignis locus in excerptis Joannis Lydi, de mensibus Græcorum, in mense Martio: Οἱ δὲ μάγκιπες οἱονεὶ τεχνῖται τοῦ ἀνδραποδώδους ἄρτου ἔπεμπον τοῖς ἐν λόγῳ Ῥωμυλίους ἀννόνας· οὕτω δὲ ταύτας ἐκάλουν διὰ τὸ κατὰ τὴν ἐννάτην ὥραν ἐπιδίδοσθαι πρὸς τοῦ Ῥωμύλου τὴν τροφὴν τοῖς στρατιώταις.

præpositi, quos Romani patrio sermone mancipes vocant, ædes illas progressu temporis furum receptacula effecerunt. Nam cum pistrina ædium illarum in profundo sita essent, ipsi ad latus singularum ædium exstructis popinis, scorta in illis prostituentes, hac arte multos insidiose deceperunt, qui vel cibi capiendi, vel explendæ libidinis causa eo accesserant. Ex caupona enim, artificio cujusdam machinæ delabebantur in pistrinum. **285** Hujusmodi insidiis excipiebantur præcipue peregrini qui Romæ degebant. Cæterum capti, in pistrino opus facere cogebantur. Multique in illis consenuerunt, cum exeundi facultas non esset, et propinqui mortem illos oppetiisse crederent. Forte quidam ex imperatoris Theodosii militibus, in hunc laqueum decidit. Qui cum in pistrino conclusus egredi prohiberetur, districto quem gestabat pugione, eos qui prohibebant interfecit. Illi metu perculsi, hominem dimiserunt. Quod cum imperator cognovisset, mancipes quidem ipsos supplicio affecit: ædes vero quæ latronum erant receptacula, destrui jussit, atque hoc unum est ex probris ac flagitiis, quibus imperator Theodosius urbem regiam liberavit. Alterum vero fuit hujusmodi. Mulierem quæ in adulterio deprehensa fuerat, eo supplicii genere afficiebant, quod non illam emendaret, sed potius delictum augeret. Quippe illam in angustum quoddam lupanar inclusam, impudenter scortari cogebant. Dumque obscenum opus perficeretur, tintinnabula concuti curabant, nescilicet id quod intus gerebatur, prætereuntes lateret: sed ut ex sonitu tintinnabulorum quæ pulsabantur, ignominiosum illud supplicium cunctis innotesceret. Hanc inverecundam consuetudinem ubi cognovisset imperator, ulterius pati non potuit: sed sistra illa, sic enim vocabantur lupanaria, destruxit, et mulieres adulterii convictas aliis legibus coercuit. Duobus his nequissimis ac turpissimis flagitiis imperator Theodosius urbem Romam purgavit. Qui cum reliqua ad eumdem modum præclare disposuisset, Valen-

Ῥωμαίων γλώσσῃ καλοῦνται, προϊόντος τοῦ χρόνου λῃστήρια τοὺς οἴκους πεποίηνται. Ὡς γὰρ ἦσαν οἱ τῶν οἴκων μυλῶνες κατὰ βάθους τὴν θέσιν ἔχοντες, κατὰ τὸ πλευρὸν ἑκάστου οἰκήματος καπηλεῖα κατασκευάσαντες, πόρνας τε ἐν αὐτοῖς προστησάμενοι, δι' αὐτῶν ἐλοχῶντο πολλούς· τοὺς μὲν τῇ χρείᾳ τῆς τροφῆς εἰσιόντας, τοὺς δὲ καὶ δι' ἀκρασίαν αἰσχρᾶς ἡδονῆς. Ἐκ γάρ τινος μηχανῆς, ἐκ τοῦ καπηλείου εἰς τὸν μυλῶνα ἐνέπιπτον. Καὶ τοῦτο ἔπασχον μάλιστα οἱ ξένοι τῇ Ῥώμῃ ἐπιδημοῦντες. Ἠναγκάζοντό τε οἱ ἁλόντες, ἐν τοῖς μυλῶσιν ἐργάζεσθαι. Πολλοί τε κατεγήρασαν ἐν αὐτοῖς, μὴ συγχωρηθέντες ὑπεξελθεῖν, τοῖς τε οἰκείοις ἑαυτῶν τοῦ τεθνηκέναι δόξαν παρεσχηκότες. Ἐν τῇ παγίδι ταύτῃ τῶν στρατιωτῶν τις τοῦ βασιλέως Θεοδοσίου ἐνέπεσεν. Ἐπεὶ δὲ ὁ στρατιώτης κατάκλειστος τῷ μυλῶνι γενόμενος ἐξελθεῖν οὐκ ἠφίετο, σπασάμενος ἣν εἶχε παραξιφίδα, τοὺς κωλύοντας διεχρήσατο. Οἱ δὲ φόβῳ τῶν γινομένων, τὸν στρατιώτην ἀπέλυσαν. Γνοὺς ταῦτα ὁ βασιλεὺς, τοὺς μάγκηπας μὲν ἐτιμωρήσατο· τοὺς δὲ λῃστοδόχους οἴκους ἐκείνους καταστραφῆναι ἐκέλευσε. Μίαν μὲν δὴ τοιαύτην αἰσχύνην ὁ βασιλεὺς περιεῖλε τῆς βασιλευούσης πόλεως· ἑτέραν δὲ τοιαύτην. Εἴ ἦλω ἐπὶ μοιχείᾳ γυνή, οὐ διορθώσει, ἀλλὰ προσθήκῃ τῆς ἁμαρτίας ἐτιμωροῦντο τὴν πταίσασαν. Ἐν γὰρ πορνείῳ στενῷ κατάκλειστον ποιήσαντες, ἀναιδῶς ἐποίουν πορνεύεσθαι. Κώδωνάς τε σείεσθαι (50) κατὰ τὸν καιρὸν τῆς ἀκαθάρτου πράξεως ἐποίουν, ὅπως ἂν μὴ λανθάνῃ τοὺς παρόντας τὸ γινόμενον· ἀλλ' ἐκ τοῦ ἤχου τῶν σειομένων κωδώνων, ἡ ἐφύβριστος τιμωρία τοῖς πᾶσιν ἐγνωρίζετο. Ταῦτα οὐκ ἤνεγκεν ὁ βασιλεὺς, πυθόμενος τὴν ἀναιδῆ συνήθειαν· ἀλλὰ κατέλυσε τὰ σεῖστρα, οὕτω γὰρ ὠνομάζετο τὰ τοιαῦτα πορνεῖα· τοῖς ἄλλοις ὑποπίπτειν νόμοις τὰς ἁλούσας ἐπὶ μοιχείᾳ κελεύσας. Τοιούτων μὲν δὴ φαυλοτάτων καὶ ἐφυβρίστων δύο πραγμάτων, ὁ βασιλεὺς Θεοδόσιος τὴν Ῥωμαίων πόλιν ἐλευθέραν πεποίηκε. Καταστησάμενος δὲ καλῶς καὶ τὰ ἄλλα πράγματα, καταλείπει μὲν ἐν τῇ Ῥώμῃ Οὐαλεντινιανὸν βασιλεύοντα. Αὐτὸς δὲ ἅμα τῷ υἱῷ Ὀνωρίῳ ἐπὶ τὴν Κωνσταντινούπολιν ἐπορεύθη [d], εἰς αὐτὴν

VALESII ANNOTATIONES.

(50) *Κώδωνάς τε σείεσθαι.* Vix crediderim Romanos ea pœna affecisse mulieres adulteras. Nam Romani post Constantini tempora adulterium capitali supplicio semper punierunt. Docent id leges imperatorum in utroque Codice relatæ, sub titulo ad legem Juliam de adulteriis. Prætermitto testimonium Ammiani Marcellini in libro XXVIII. Porro etiam suspicari quispiam possit, tintinnabula ista, quorum hic meminit Socrates, non ad puniendas adulteras fuisse excogitata, sed communia fuisse cunctis meretricibus, quæ in cellis suis prostantes, hujusmodi signo viatores ad se vocabant. De quo more Dio Cassius in fragmentis libri LXXIX, quæ jampridem publicavi, ita loquitur: † Καὶ τέλος ἐν τῷ παλατίῳ οἴκημά τι ἀποδείξας, ἐνταῦθα ἠσέλγαινε, γυμνός τ' ἐπὶ τῆς θύρας αὐτοῦ ἑστὼς ὥσπερ αἱ πόρναι, καὶ τὸ σινδόνιον χρυσοῖς κρίκοις ἐξηρτημένον διασείων, τούς τε παριόντας ἁβρᾷ καὶ κεκλασμένῃ τῇ φωνῇ προσεταιριζόμενος. *Denique constituta intra palatium cella, libidinari erat solitus, nudo corpore in vestibulo cellæ instar meretricum stans, et linteum aureis suspensum annulis vibrans, mollique et fracta voce prætereuntes invitans.*

VARIORUM.

† Hæc de imperatore Heliogabalo scribit Dio Cassius.

[d] *Ἐπὶ τὴν Κωνσταντινούπολιν ἐπορεύθη.* Marcellinus in *Chronico* ait Theodosium, postquam Romæ triumphasset, exinde egressum Kal. Septembris anni 389. Tres igitur menses ibi mansit; nam urbem introivit die Iduum Juniarum, ut testatur Idatius in *Fastis.*

τε εἰσέρχεται ἐν ὑπατείᾳ Τατιανοῦ καὶ Συμμάχου, τῇ δεκάτῃ τοῦ Νοεμβρίου μηνός.

tinianum quidem Juniorem Romæ imperatorem reliquit. Ipse vero una cum filio suo Honorio Constantinopolim reversus, consulatu Tatiani et Symmachi in eam ingressus est, die quarto Idus Novembris.

ΚΕΦΑΛ. ΙΘ'.

Περὶ τῶν ἐπὶ τῆς μετανοίας πρεσβυτέρων, ὅπως τηνικαῦτα περιῃρέθησαν.

Ὑπὸ δὲ τὸν αὐτὸν χρόνον, ἔδοξε καὶ τοὺς ἐπὶ τῆς μετανοίας περιελεῖν πρεσβυτέρους τῶν ἐκκλησιῶν, δι' αἰτίαν τοιαύτην. Ἀφ' οὗ Ναυατιανοὶ τῆς Ἐκκλησίας διεκρίθησαν (51), τοῖς ἐπταικόσιν ἐν τῷ ἐπὶ Δεκίου διωγμῷ κοινωνῆσαι μὴ θελήσαντες, οἱ ἐπίσκοποι τῷ ἐκκλησιαστικῷ κανόνι (52) τὸν πρεσβύτε-

CAP. XIX

De presbyteris pœnitentium curam gerentibus, et quomodo ea tempestate sublati fuerint.

Sub idem tempus presbyteros ecclesiarum qui pœnitentiæ præerant, placuit aboleri, idque ob hujusmodi causam. Postquam Novatiani se ab Ecclesia sejunxissent, eo quod cum illis qui persecutione **286** Deciana lapsi fuerant, communicare noluissent, ex illo tempore episcopi pœnitentia-

VALESII ANNOTATIONES.

(51) *Ἀφ' οὗ Ναυατιανοὶ τῆς Ἐκκλησίας διεκρίθησαν.* Nullus est locus in *Historia Ecclesiastica*, qui doctorum hominum ingenia magis exercuerit, quam iste de presbytero pœnitentiario Constantinopoli sublato. Atque, ut fieri solet, quisque pro cultu ac religione sua, varias ejus loci interpretationes attulit. Nos vero qui notationes duntaxat scribere instituimus, rem omnem paucis absolvemus. Tria sunt igitur potissimum observanda et examinanda in hac controversia. Primum est de presbytero pœnitentiario, cur is, et quando fuerit institutus. Secundum est de matrona illa quæ crimina sua pœnitentiario presbytero confessa esse dicitur: fueritne publica ejus confessio, an secreta; utrum pœnitentiam publicam egerit, an non. Tertium est de facto Nectarii, utrum confessionem sustulerit, an publicam pœnitentiam; utrum laudem, an reprehensionem mereatur. Quod spectat ad primam partem hujus disputationis, Socrates quidem noster hic affirmat, presbyterum pœnitentiarium institutum fuisse in Ecclesia post Novatiani schisma, et post Decianam persecutionem, eo consilio ut fideles delicta quæ post baptismum commiserant ei confiterentur. Eamdem causam ejus instituendi affert Sozomenus in libro septimo. Sed tempus quo institutus est in Ecclesia presbyter pœnitentiarius non assignat. Socratis tamen nostri sententia mihi videtur admodum probabilis. Etenim ante Decianam persecutionem, cum minor esset numerus Christianorum, nec tam gravia adhuc et crebra delicta, nondum opus erat presbytero pœnitentiario. Solus episcopus ad confessionis et pœnitentiæ negotium exsequendum sufficiebat. Verum ubi gentes ac populi confertim in Ecclesiam ingredi cœpere, labente paulatim disciplina, ut fieri solet in tanta hominum multitudine, et crebrescentibus vitiis, opus fuit presbytero pœnitentiario, præcipue in majoribus Ecclesiis, qui episcopum multis districtum negotiis sublevaret; et qui quasi censor quidam ac præfectus morum, in crimina multitudinis inquireret. Certe apud veteres, Justinum videlicet ac Irenæum Græcos, et apud Tertullianum ac Cyprianum Latinos, nulla hujus pœnitentiarii presbyteri fit mentio. Quare facile adducor ut credam presbyterum hunc post Deciana tempora institutum fuisse. Nam cum lapsos ea persecutione in Ecclesiam admitti placuisset, legitima prius pœnitentia purgari eos oportuit. Itaque præficiendus eis necessario fuit presbyter quidam, qui eos seorsum in Ecclesia dispositos regeret, et jejuniis, precationibus, ac reliquis exercitationibus probaret, donec impletis omnibus officiis, ab episcopo reconciliarentur.

(52) *Οἱ ἐπίσκοποι τῶν ἐκκλησιῶν κανόνι.* In codice Sfortiano ita scribitur hic locus: Οἱ ἐπίσκοποι τῷ ἐκκλησιαστικῷ κανόνι τὸν πρεσβύτερον τὸν ἐπὶ τῆς μετανοίας προσέθεσαν. Eamdem lectionem in suis codicibus repererunt Epiphanius Scholasticus et Nicephorus. Nam Epiphanius quidem ita vertit, *Ex illo episcopi pro ecclesiastica regula presbyterum super pœnitentes esse constituerunt.* Nicephorus vero hunc Socratis locum ita expressit: Οἱ γὰρ τηνικάδε ἐπίσκοποι τῷ Ναυάτου ἀντιφερόμενοι δόγματι, τὸν ἐπὶ τῶν μετανοούντων πρεσβύτερον ἐφ' ἑκάστῃ ἐκκλησίᾳ κατέστησαν, τῷ ἐκκλησιαστικῷ κανόνι ἑπόμενοι. Vides utrumque in hoc Socratis loco legisse τῷ ἐκκλησιαστικῷ κανόνι, uti scriptum est in codice Sfortiano, et canonem sumpsisse pro regula seu decreto ecclesiastico. In qua etiam sententia fuit Dionysius Petavius, vir doctissimus, nec unquam sine honore nominandus, qui in Animadversionibus ad Epiphanium, hunc Socratis locum exponens, reprehendit Christophorsonum qui sic verterat: *Ecclesiarum episcopi canoni adjunxerunt, ut in singulis Ecclesiis presbyter quidam pœnitentiæ præesset.* Musculus vero ante Christophorsonum ita transtulerat: *Episcopi ecclesiastico canoni presbyterum certum quemdam pœnitentibus constitutum ob hoc adjecerant*, etc. At Petavius alium putat esse sensum horum verborum, hunc scilicet: *Episcopi novo canone edito, presbyterum qui pœnitentibus præesset, adjecerunt.* Porro sententiam suam ipsius Socratis testimonio confirmat. Sic enim subjungit Socrates: Οὗτος ὁ κανὼν κρατεῖ μέχρι νῦν ἐν ταῖς ἄλλαις αἱρέσεσι. Ubi canon manifeste pro regula et decreto sumitur. Nihilominus tamen assentiri non possum viro doctissimo. Neque enim Græci sermonis proprietas hunc sensum admittit. Deinde si novus tunc canon de institutione hujus presbyteri sancitus est, quæro ubinam, et quo in concilio fuerit publicatus? Magis igitur placet, ecclesiasticum canonem hic accipere pro matricula ecclesiæ. Ita Socrates noster in lib. I, pag. 47: Τὰς παρθένους τὰς ἀναγεγραμμένας ἐν τῷ τῶν ἐκκλησιῶν κανόνι. Nec aliter sumitur ea vox in canone 16 et 17 concilii Nicæni. Sic in canone secundo concilii Chalcedonensis sumitur ea vox, ἢ ὅλως τινὰ τοῦ κανόνος, quæ verba optime Zonaras interpretatur hoc modo, ἤτοι τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ τάγματος. Porro canon latius patet quam clerus: nam clerus eos tantum complectitur qui per manus impositionem ordinantur. Canon vero officia quoque ecclesiastica comprehendit, ut sunt œconomi, defensores, mansionarii, quemadmodum testatur canon Chalcedonensis. Pauperes etiam, virgines ac viduæ in canone Ecclesiæ censebantur, ut docet Zonaras in expositione Epistolæ canonicæ Basilii ad Amphilochium. Sic etiam Epiphanius in hæresi Melitianorum, cap. 6, τοὺς ἀπὸ τοῦ κανόνος dixit pro clericis. Hinc κανονικοί dicuntur Ecclesiastici, eo quod canoni seu matriculæ adscripti essent. Ita Cyrillus Hierosolymitanus in Præfatione Catechesecon: Βλέπεις μοι τὸ σεμνὸν τοῦτο τῆς ἐκκλησίας κατάστημα; θεωρεῖς μοι τάξιν καὶ ἐπιστήμην; Γραφῶν

rium presbyterum albo ecclesiastico adjecerunt, ut qui post baptismum lapsi essent, coram presbytero ad eam rem constituto, delicta sua confiterentur. Et apud alias quidem sectas hæc regula etiamnum perseverat. Soli vero Homousiani, et qui cum illis in fide consentiunt Novatiani, presbyterum pœnitentiæ præpositum rejecerunt. Nam Novatiani ne initio quidem supplementum hoc admiserunt. Homousiani vero qui nunc ecclesias obtinent, cum hoc institutum diu retinuissent, tandem Nectarii episcopi temporibus abrogarunt, ob facinus quoddam quod in ecclesia commissum fuerat. Mulier quædam nobilis ad pœnitentiarium presbyterum accedens, delicta post **287** baptismum a se perpetrata sigillatim confessa erat. Presbyter vero præcepit mulieri, ut jejuniis et orationibus B continuis vacaret, quo scilicet una cum delictorum confessione opus etiam pœnitentiæ conveniens ostenderet. Progressu temporis mulier aliud facinus confessa est ecclesiæ videlicet diaconum cum

ρον τὸν ἐπὶ τῆς μετανοίας προσέθεσαν, ὅπως ἂν οἱ μετὰ τὸ βάπτισμα πταίσαντες, ἐπὶ τοῦ προβληθέντος τούτου πρεσβυτέρου ἐξομολογῶνται (53) τὰ ἁμαρτήματα. Οὗτος ὁ κανὼν (54) κρατεῖ μέχρι νῦν ἐν ταῖς ἄλλαις αἱρέσεσι. Μόνοι δὲ οἱ τοῦ ὁμοουσίου φρονήματος, καὶ οἱ τούτοις κατὰ τὴν πίστιν ὁμόφρονες Ναυατιανοὶ, τὸν ἐπὶ τῆς μετανοίας πρεσβύτερον παρητήσαντο. Ναυατιανοὶ μὲν γὰρ οὐδὲ τὴν ἀρχὴν τὴν προσθήκην ταύτην ἐδέξαντο. Οἱ δὲ νῦν τῶν ἐκκλησιῶν κρατοῦντες, ἕως πολλοῦ φυλάξαντες, ἐπὶ Νεκταρίου τοῦ ἐπισκόπου μετέθεσαν, τοιούτου τινὸς ἐπὶ τὴν ἐκκλησίαν συμβάντος. Γυνή τις τῶν εὐγενῶν (55) προσῆλθεν τῷ ἐπὶ τῆς μετανοίας πρεσβυτέρῳ· καὶ κατὰ μέρος ἐξομολογεῖται τὰς ἁμαρτίας, ἃς ἐπεπράχει μετὰ τὸ βάπτισμα. Ὁ δὲ πρεσβύτερος παρήγγειλε τῇ γυναικὶ, νηστεύειν καὶ συνεχῶς εὔχεσθαι, ἵνα σὺν τῇ ὁμολογίᾳ καὶ ἔργον τι δεικνύειν ἔχῃ τῆς μετανοίας ἄξιον (56). Ἡ δὲ γυνὴ προβαίνουσα (57), καὶ ἄλλο πταῖσμα ἑαυτῆς κατηγόρει. Ἔλεγε γὰρ, ὡς εἴη συγκαθευδήσας αὐτῇ τῆς ἐκκλησίας διά-

VALESII ANNOTATIONES.

ἀνάγνωσιν, κανονικῶν παρουσίαν, etc. Exstat etiam Epistola Basilii ad Simpliciam canonicam, id est diaconissam. Zonaras quoque in commentariis ad epistolas canonicas, κανονικούς usurpat pro clericis seu ecclesiasticis. Eadem ratione κανονικοί dicuntur libri sacræ Scripturæ, qui sunt in canone, id est indiculo seu catalogo sacræ Scripturæ

(53) *Ἐπὶ τοῦ προβληθέντος τούτου πρεσβυτέρου ἐξομολογῶνται.* Antequam institutus fuisset hic presbyter, fideles peccata quæ post baptismum admiserant, coram episcopo confitebantur; qui pro modo delictorum, pœnitentiam singulis injungebat. Postea vero instituto in singulis Ecclesiis pœnitentiario presbytero, lapsus suos coram illo confiteri cœperunt. Notet autem studiosus lector Socratem, etsi de confessione ea loquatur quæ fiebat a pœnitentibus ante publicam pœnitentiam, dicere tamen eam fieri solitam ἐπὶ τοῦ πρεσβυτέρου, non vero ἐπὶ τοῦ λαοῦ. Proinde secreta fuit ista confessio, non publica. Idque plane confirmat Sozomenus in libro septimo.

(54) *Οὗτος ὁ κανών.* Paulo ante monuimus, canonem a Socrate positum videri pro matricula. Verum in hoc posteriore loco negari non potest quin κανών sumatur pro regula. Regulæ porro seu canones ecclesiastici, in duplici sunt differentia. Alii enim sunt scripti, ut Nicæni, Antiocheni, et aliorum conciliorum. Alii sine scripto, quos scilicet a majoribus traditos accepimus. Sic Eusebius in libro tertio *De vita Constantini*, ἀποστολικὸν κανόνα et ἀποστολικὴν παράδοσιν appellat, ne episcopi relictis Ecclesiis suis in alienas invaderent.

(55) *Γυνή τις τῶν εὐγενῶν.* Veniamus ad alteram partem hujus disputationis, quæ est de matrona Constantinopolitana, quæ ad presbyterum pœnitentiarium accessit confitendi causa. In hac quæstione duo maxime inquirenda sunt, fueritne ejus confessio secreta, an publica; et utrum mulier illa pœnitentiam publicam egerit tunc cum a diacono ecclesiæ vitiata est. Quod ad primam quæstionem attinet, notandum est matronam illam bis confessam esse coram presbytero. Primum quidem cum omnia delicta quæ post baptismum commiserat, ei sigillatim exposuit. Ad quorum expiationem, jussa est a presbytero jejuniis et orationibus vacare. Altera ejusdem mulieris confessio fuit, se cum diacono stupri consuetudinem habuisse. Hæ duæ confessiones, et tempore, et modo, diversæ fuere. Prima fuit omnium delictorum κατὰ μέρος, ut ait Socrates, id est sigillatim facta; secunda unius duntaxat criminis. Utramque vero secretam fuisse hinc apparet. Primo quia nunquam Ecclesiæ moribus recepta fuit publica confessio, ut recte observavit Dionysius Petavius in Animadversionibus ad Epiphanium. Deinde Socrates hoc loco non dicit matronam illam accusasse se coram populo, sed coram presbytero. Idem quoque Sozomenus affirmat. Non igitur publica fuit ista confessio, sed secreta, et qualis hodie a Catholicis fieri solet. Quid enim aliud hodie facimus? Nunquid κατὰ μέρος ἐξομολογοῦμεν τὰς ἁμαρτίας, ἃς ἐπράξαμεν μετὰ τὸ βάπτισμα· id est, *omnia delicta nostra sigillatim confitemur coram presbytero?*

(56) *Καὶ ἔργον δεικνύειν ἔχῃ τῆς μετανοίας ἄξιον.* Dubitare quis non immerito possit, utrum hæc matrona publicam egerit pœnitentiam. Ego certe adduci non possum ut id credam. Raro enim mulieres ad publicam pœnitentiam cogebantur, Ecclesia scilicet parcente matronarum pudori. Deinde nihil est hoc loco quod cogat nos ut hanc matronæ istius pœnitentiam publicam fuisse dicamus. Nam in priore ejus confessione nullum appareret crimen publicum. Denique quod jejunare jussa est, et assiduis orationibus incumbere, de privata satisfactione intelligi potest, quæ domi et secreto peragebatur. Certe si publicam egisset pœnitentiam matrona illa, jussa fuisset stare in ordine pœnitentium. Quod cum nec Socrates, nec Sozomenus dixerit, nihil est quod pœnitentiam illius publicam fuisse convincat. Cæterum in codice Sfortiano hic locus ita legitur: ἵνα σὺν τῇ ὁμολογίᾳ καὶ ἔργον τι δεικνύειν, etc.

(57) *Ἡ δὲ γυνὴ προβαίνουσα.* Christophorsonus hunc locum ita vertit: *Mulier longius in confitendo progressa.* Verum hæc interpretatio ferri non potest. Neque enim προβαίνειν significat, *ulterius in confitendo progredi*, quæ verba de suo adjecit Christophorsonus. Προβαίνουσα idem est ac προϊοῦσα; hoc est, *progressu temporis*, seu *procedente tempore*. Vult enim designare Socrates hanc secundam fuisse confessionem illius mulieris. Idque plane confirmant Sozomenus ac Nicephorus. Nam Nicephorus quidem ita hoc refert: Οὕτω δὲ ἔχουσα ἔπειτα κατεμήνυσεν, etc. Sozomenus vero scribit matronam illam confessam esse, se dum in ecclesia diutius moraretur adimplendæ pœnitentiæ suæ

κονος. Τοῦτο λεχθὲν (58), τὸν μὲν διάκονον τῆς Ἐκκλησίας ἐκπεσεῖν παρεσκεύασε. Ταραχὴ δὲ κατέσχε τὰ πλήθη· ἠγανάκτουν γὰρ οὐ μόνον ἐπὶ τῷ γενομένῳ, ἀλλ' ὅτι καὶ τῇ Ἐκκλησίᾳ βλασφημίαν ἡ πρᾶξις καὶ ὕβριν προὐξένησεν. Διασυρομένων δὲ ἐκ τούτου τῶν ἱερωμένων ἀνδρῶν, Εὐδαίμων τις τῆς Ἐκκλησίας πρεσβύτερος, Ἀλεξανδρεὺς τὸ γένος, γνώμην τῷ ἐπισκόπῳ δίδωσι Νεκταρίῳ, περιελεῖν μὲν τὸν ἐπὶ τῆς μετανοίας πρεσβύτερον (59)· συγχωρῆσαι δὲ ἕκαστον, τῷ ἰδίῳ συνειδότι τῶν μυστηρίων μετέχειν· οὕτω γὰρ μόνως ἔχειν τὴν Ἐκκλησίαν τὸ ἀβλασφήμητον (60). Ταῦτα παρὰ τοῦ Εὐδαίμονος ἀκούσας ἐγὼ, τῇ γραφῇ τῇδε παραδοῦναι ἐθάρρησα. Ὡς γὰρ πολλάκις ἔφην, πᾶσαν σπουδὴν παρ' ἑκάστου τῶν εἰδότων ἐθέμην μανθάνειν τὰ

A ipsa stupri consuetudinem habuisse. Id cum dixisset, diaconus quidem ecclesia ejectus est : populus vero graviter commoveri cœpit. Neque enim solum ob scelus quod patratum fuerat indignabantur, verum etiam eo quod labes haud mediocris atque infamia hoc facto aspersa videbatur Ecclesiæ. Cum igitur eam ob causam ecclesiastici homines dicteriis appeterentur, Eudæmon quidam Ecclesiæ presbyter, Alexandria oriundus, episcopo Nectario suasit ut pœnitentiarium quidem presbyterum expungeret, unumquemque vero pro arbitrio et pro animi **288** sui conscientia ad sacramentorum communionem sineret accedere. Neque enim aliter fieri posse ut Ecclesia ab omni probro libera esset. Hæc ego cum ab ipso Eudæmone ac-

VALESII ANNOTATIONES.

causa, a diacono stupratam fuisse. Posset etiam hoc loco non incommode scribi προσβαίνουσα, hoc est, προσερχομένη, ut supra locutus est Socrates. *Mulier*, inquit, *ad presbyterum accedens, aliud quoque flagitium suum detulit.*

B sed ad tempus aliquod presbyterum illum removit, ob populi frementis indignationem. Sane verba Socratis, si quis ea accurate exponere voluerit, plane sonant id quod dixi. Duo enim ab Eudæmone suggesta et a Nectario facta ait Socrates. Primum est quod pœnitentiarium presbyterum abrogavit ; in quo utitur voce περιελεῖν, quæ tollere atque abolere significat. Alterum est, quod fidelibus permisit ut pro sua quisque sententia ad mysteriorum perceptionem accederet : Συγχωρῆσαι δὲ ἕκαστον, τῷ ἰδίῳ συνειδότι τῶν μυστηρίων μετέχειν. Adverte hic verbum συγχωρῆσαι, quod dispensationem significat et indulgentiam. Eodem verbo utitur Sozomenus in libro septimo, de hoc facto Nectarii loquens : Συμβουλευσάντων δέ τινων συγχωρεῖν ἕκαστον, ὡς ἂν ἑαυτῷ συνειδείη καὶ θαρρεῖν δύναιτο, κοινωνεῖν τῶν μυστηρίων, etc. Ex illo igitur tempore Nectarius neminem laicorum ad confessionem et publicam pœnitentiam compulit ; sed in cujusque arbitrio situm esse voluit, ut ante sacram communionem peccata sua confiteretur sacerdoti, utque pro arbitrio suo quisque pœnitentiam ageret. Certe non dubito quin post hanc constitutionem Nectarii, multi ex fidelibus confessionis causa eum adierint. Quid enim ? si quis ex laicis, meticulosam habens conscientiam, nec audens ad sacram mensam accedere, Nectarium convenisset, eique conscientiæ suæ vulnera aperuisset, dicemusne Nectarium eum repulsurum fuisse ? nonne potius auditurum hominis confessionem, ac remedia ei subministraturum pœnitentiæ ?

C

(58) *Τοῦτο λεχθέν.* Id est, *cum matrona hoc dixisset presbytero, diaconus quidem ob id depositus est : populus vero fremere cœpit.* Hic oritur difficultas, quonam modo hoc facinus ad notitiam vulgi pervenire potuerit, si secreta fuit mulieris confessio. Quomodo item episcopus id rescire potuerit, qui diaconum ob hoc flagitium a gradu suo removit. Equidem existimo pœnitentiarium presbyterum, cui mulier hoc flagitium confessa fuerat, primum quidem accersivisse diaconum, et eum coram muliere arguisse, et ad fatendum crimen suum compulisse : deinde vero rem omnem retulisse ad Nectarium episcopum, a quo præpositus fuerat pœnitentibus, et cujus vices agebat in eo munere. Nam pœnitentiarius confessiones duntaxat audiebat, pœnasque injungebat, idque ex mandato episcopi. Episcopus vero ipse pœnitentes reconciliabat. Nec est quod quis objiciat, confessionis arcana reserari, si hoc admittimus quod dixi. Nego id consequi. Solum enim diaconi flagitium presbyter indicavit episcopo, matronæ vero nomen reticuit. Cæterum depositio diaconi plane confirmat id quod dixi. Neque enim Nectarius episcopus deponere illum potuit, nisi admonitus fuisset a pœnitentiario qui diaconum convicerat de stupro.

(59) *Περιελεῖν μὲν τὸν ἐπὶ τῆς μετανοίας πρεσβύτερον.* Tertia nunc occurrit quæstio, de facto scilicet Nectarii : quidnam ab illo actum sit, et utrum confessionem, an vero publicam pœnitentiam sustulerit. Quidam ex recentioribus confessionem simul ac pœnitentiam a Nectario tunc sublatas esse existimant. Alii, inter quos est Petavius noster, publicam duntaxat pœnitentiam a Nectario abrogatam fuisse censent ; confessionem vero salvam atque incolumem remansisse. Ego vero, re attentius examinata, neutrum a Nectario penitus sublatum esse affirmo, nec confessionem scilicet, nec pœnitentiam. Quidnam igitur fecit Nectarius ? Pœnitentiarium quidem presbyterum sustulit, id est ex albo Ecclesiæ delevit. Sed non ideo confessionem ac pœnitentiam una cum pœnitentiario abolevit. Neque enim interdixit fidelibus ne quis in posterum aut ipsum, aut alium ex presbyteris adiret, confitendorum criminum causa : neque sibi ipse potestatem ademit, eos qui publicum crimen admisissent, a sacris mysteriis arcendi, et ad publicam pœnitentiam compellendi. Denique dispensativa ac temporaria fuit ea Nectarii constitutio. Non enim lege in perpetuum victura id sanxit,

D

(60) *Οὕτω γὰρ μόνως ἔχειν τὴν Ἐκκλησίαν τὸ ἀβλασφήμητον.* Pœnitentiarius presbyter curiose inquirebat in crimina singulorum ; audiebat testes ac delatores, et coram illis noxios convincebat, et convictis convenientem injungebat pœnitentiam. Ita fiebat ut crimina publicarentur, et ad notitiam vulgi pervenirent. Ex quo probra nascebantur, et Ecclesia Dei non mediocri aspergebatur infamia, cum gentiles atque hæretici tot ac tantorum criminum reos inter Christianos reperiri cernerent. Hujus rei illustre documentum habemus in hac historia. Nam flagitium quod mulier admiserat cum diacono, occultum erat, antequam mulier confessa illud fuisset pœnitentiario. Postea vero quam res delata esset ad pœnitentiarium, per inquisitionem pœnitentiarii et convictionem diaconi emanavit in publicum. Unde exorta est indignatio populi adversus clericos, et gentilium derisio. Nec tamen hujus mali causa ascribenda fuit pœnitentiario, nisi forte nimis diligens et nimis scrupulosus fuerat in disquirendo illo crimine, quod ex occulto publicum reddiderat.

ceperim, Historiæ huic inserere minime dubitavi. Etenim, ut sæpius dixi, omnem curam ac diligentiam eo contuli, ut res gestas ex iis qui eas optime norant condiscerem, easque accurate perscrutarer, ne quid a veritate alienum scriptis mandarem. Et initio quidem Eudæmoni ista dixi : Consilium tuum, o presbyter, utrum Ecclesiæ profuerit, an non, Deus viderit. Cæterum ansam ex eo singulis datam esse video, ut delicta sua invicem amplius non coarguant, nec observent præceptum illud Apostoli, quod ita se habet : *Nolite communicare operibus infructuosis tenebrarum ; sed potius redarguite* [1]. Verum de his satis.

A πράγματα, καὶ ἀκριβῶς ἐρευνᾷν, ἵνα μὴ ἔξω τῆς ἀληθείας τι γράφοιμι, ἐγὼ δὲ πρὸς τὸν Εὐδαίμονα πρότερον ἔφην (61)· Ἡ συμβουλή σου, ὦ πρεσβύτερε, εἰ συνήνεγκε τῇ Ἐκκλησίᾳ, ἢ εἰ μή, Θεὸς ἂν εἰδείη· ὁρῶ δὲ ὅτι πρόφασιν παρέσχε τοῦ μὴ ἐλέγχειν (62) ἀλλήλων τὰ ἁμαρτήματα, μηδὲ φυλάττειν τὸ τοῦ Ἀποστόλου παράγγελμα τὸ λέγον· *Μηδὲ συγκοινωνεῖτε τοῖς ἔργοις τοῖς ἀκάρποις τοῦ σκότους, μᾶλλον δὲ καὶ ἐλέγχετε.* Περὶ μὲν οὖν τούτων αὐτάρκως εἰρήσθω.

CAP. XX.

Quod tum apud Arianos, tum apud alios hæreticos, multa schismata exstiterunt.

Congruum porro arbitror ea quoque commemorare quæ apud alios gesta sunt : Arianos intelligo et Novatianos, eosque qui a Macedonio aut ab Eunomio cognomentum sortiti sunt. Discissa enim Ecclesia, in eo dissidio quod semel factum fuerat, minime conquievit. Sed denuo conversi, adversus se mutuo concurrere cœperunt, et exigua levique occasione arrepta, abs se invicem discessere. Et quo quidem modo, et quando, quibusque de causis singuli dissidia inter se excitaverint, procedente sermone indicabimus. Illud autem sciendum est, imperatorem Theodosium neminem illorum insectatum fuisse, præter Eunomium. Quem Constantinopoli in privatis ædibus collectas celebrantem, et libros a se conscriptos **289** recitantem, in exsilium mitti jussit, eo quod multos doctrina sua corrumperet. Reliquos omnes nulla affecit molestia, nec communicare secum coegit : sed singulos in suis conventiculis coire, et de fide Christiana pro suo captu sentire permisit. Et aliis quidem copiam fecit ut extra urbes oratoria sibi

ΚΕΦΑΛ. Κ'.

Ὡς καὶ ἐν Ἀρειανοῖς, καὶ τοῖς ἄλλοις αἱρετικοῖς, σχίσματα πολλὰ γεγόνασιν.

B Ἄξιον δὲ ἡγοῦμαι, μὴ ἀμνημόνευτα καταλιπεῖν καὶ τὰ παρὰ τοῖς ἄλλοις γενόμενα, φημὶ δὴ Ἀρειανοῖς καὶ Ναυατιανοῖς, καὶ τοῖς ἀπὸ Μακεδονίου καὶ Εὐνομίου τὰς προσωνυμίας εἰληφόσιν. Ἡ γὰρ Ἐκκλησία διαιρεθεῖσα, ἐπὶ τῇ ἅπαξ γενομένῃ διαιρέσει οὐχ ἵστατο· ἀλλὰ στραφέντες καθ' ἑαυτῶν πάλιν ἐχώρουν· καὶ μικρᾶς καὶ εὐτελοῦς προφάσεως λαβόμενοι, ἀλλήλων διεχωρίζοντο. Ὅπως μὲν οὖν καὶ πότε, καὶ δι' ἃς αἰτίας ἕκαστοι καὶ εἰς ἑαυτοὺς διαιρέσεις πεποίηντο, προϊόντος τοῦ λόγου δηλώσομεν. Τοῦτο δὲ ἰστέον, ὡς βασιλεὺς Θεοδόσιος οὐδένα τούτων ἐδίωκε [e], πλὴν ὅτι τὸν Εὐνόμιον ἐν Κωνσταντίνου πόλει ἐπὶ οἰκίας συνάγοντα, καὶ τοὺς συγγραφέντας αὐτῷ λόγους ἐπιδεικνύμενον, ὡς ταῖς διδασκαλίαις πολλοὺς λυμαινόμενον, εἰς ἐξορίαν πεμφθῆναι C ἐκέλευσε. Τῶν μέντοι ἄλλων οὐδένα οὔτε ἔσκυλ[λ]εν, οὔτε αὐτῷ κοινωνῆσαι ἠνάγκαζεν· ἀλλ' ἑκάστους συνεχώρει κατὰ τοὺς ἰδίους τόπους συνάγεσθαι, καὶ δοξάζειν τὰ τοῦ Χριστιανισμοῦ, ὡς καταλαβεῖν ἕκαστοι τὴν περὶ αὐτῶν δόξαν ἠδύναντο. Καὶ τοὺς μὲν ἄλλους ἔξω τῶν πόλεων συνεχώρησε εὐκτηρίους οἴ-

[1] Ephes. v, 11.

VALESII ANNOTATIONES.

(61) *Πρὸς τὸν Εὐδαίμονα πρότερον ἔφην.* Quid significet πρότερον, non satis video. An vult dicere Socrates se, cum primum convenit Eudæmonem, hæc ei dixisse quæ subjungit, antequam Eudæmon totam rem ipsi narrasset? Probabilius tamen est ac verisimilius, hæc a Socrate dicta esse Eudæmoni post Eudæmonis narrationem.

(62) *Πρόφασιν παρέσχε τοῦ μὴ ἐλέγχειν.* Delatio igitur et accusatio instituebatur coram pœnitentiario. Ex quo intelligendus est locus Chrysostomi cum dicit : Ἀμάρτυρόν ἐστι τὸ δικαστήριον. Sublato enim pœnitentiario, nulli amplius testes noxium coram pœnitentiario arguebant. Porro hujus pœnitentiarii presbyteri officium designare videtur Origenes in libro III *Contra Celsum*, his verbis : Παρ' οἷς εἰσί τινες τεταγμένοι πρὸς τὸ φιλοπευστεῖν τοὺς βίους καὶ τὰς ἀγωγὰς τῶν προσιόντων, ἵνα τοὺς μὲν ἐπίρρητα πράττοντας ἀποκωλύσωσιν ἥκειν ἐπὶ τὸν κοινὸν αὐτῶν σύλλογον, etc. Id est, *Apud quos*, Christianos scilicet, *quidam sunt constituti ad inquirendum in vitam ac mores eorum qui ad sacra ipsorum accedunt : ut eos qui turpia perpetrant facinora, a publicis ipsorum conventibus arceant.* Cæterum ex hoc loco satis apparet hanc Nectarii constitutionem displicuisse Socrati nostro. Ait enim concessam exinde fuisse licentiam sceleri, cum nemo posthac vereretur ne quis ipsum coram pœnitentiario accusaret. Unde etiam necessario colligitur Socratem nostrum non fuisse Novatianum; nam si Novatianus fuisset, nunquam profecto decretum illud improbasset Nectarii, qui pœnitentiarium abrogaverat, nec de consilio quod Eudæmon Nectario suggesserat, pronuntiare dubitasset, utrum illud utile, an damnosum esset Ecclesiæ : quippe Novatiani nec pœnitentiam, nec pœnitentiarium presbyterum unquam admiserant. Adde quod Socrates hoc loco Ecclesiam simpliciter vocat conventum Homousianorum : quod utique nunquam faceret, si Novatianorum sectam secutus fuisset.

VARIORUM.

[e] *Οὐδένα τούτων ἐδίωκε.* Lapsum hic Socratem ex eo contendit Baronius (ad ann. 388, n. 60), quod multas Constitutiones adversus hæreticos ediderit Theodosius, quæ in Codice Theodosiano etiamnum occurrunt. Vide eumdem etiam ad ann. 391, n. 16. W. Lowth.

κους κατασκευάζειν· Ναυατιανοὺς δὲ ὡς ὁμόφρονας τῇ αὐτοῦ πίστει, ἐντὸς τῶν πόλεων τὰς ἑαυτῶν ἐκκλησίας θαῤῥοῦντας ἔχειν ἐκέλευσεν, ὥς μοι καὶ πρότερον εἴρηται. Περὶ ὧν μνημονεῦσαι μικρὰ εὔκαιρον εἶναι ἡγοῦμαι, ἀναλαβόντας βραχύ.

A exstruerent; Novatianis vero, utpote idem cum ipso in fide sentientibus, concessit ut ecclesias suas intra urbium septa absque ullo metu retinerent, sicut a me jam antea commemoratum est. De quibus hoc loco pauca narrare opportunum puto, paulo altius repetito sermonis exordio.

ΚΕΦΑΛ. ΚΑ'.

Ὡς καὶ Ναυατιανοὶ καθ' ἑαυτοὺς ἐστασίασαν.

Τῆς ἐν Κωνσταντίνου πόλει τῶν Ναυατιανῶν Ἐκκλησίας ἐπὶ ἔτη τεσσαράκοντα προέστη Ἀγέλιος, ἀπὸ τῶν Κωνσταντίνου χρόνων ἕως εἰς τὸ ἕκτον ἔτος τῆς βασιλείας Θεοδοσίου, ὥς που καὶ πρότερον ἐμνημόνευσα. Τελευτῶν δὲ, χειροτονεῖ εἰς τὸν τόπον ἑαυτοῦ Σισίννιον ἐπίσκοπον· ὃς πρεσβύτερος μὲν ἦν τῶν ὑπ' αὐτῷ ταττομένων· ἐλλόγιμος δὲ ἄλλως, καὶ ὑπὸ Μαξίμου τοῦ φιλοσόφου ἅμα Ἰουλιανῷ τῷ βασιλεῖ τὰ φιλόσοφα παιδευθείς. Τοῦ δὲ λαοῦ τῶν Ναυατιανῶν μεμψαμένου τὴν χειροτονίαν, ὅτι μὴ μᾶλλον Μαρκιανὸν ἐπ' εὐλαβείᾳ ἐκπρέποντα ἐχειροτόνησε, δι' ὃν ἐπὶ Οὐάλεντος οἱ Ναυατιανοὶ ἀτάραχοι μεμενήκεσαν, ὁ Ἀγέλιος τὴν τοῦ λαοῦ παραμυθήσασθαι λύπην βουλόμενος, ἐπιχειροτονεῖ τὸν Μαρκιανόν. Καὶ μικρὸν ῥαΐσας τῆς νόσου, πρόεισιν εἰς τὴν ἐκκλησίαν, καὶ προσεφώνει δι' ἑαυτοῦ εἰπών. Μαρκιανὸν μὲν, φησὶν, ἔχετε μετ' ἐμέ· μετὰ δὲ Μαρκιανὸν, Σισίννιον. Ταῦτα προειπὼν, καὶ μικρὸν ἐπιβιοὺς χρόνον, ἐτελεύτησε. Μαρκιανοῦ τοίνυν ἐπισκόπου τῶν Ναυατιανῶν καθεστῶτος, διῃρέθη καὶ ἡ αὐτῶν Ἐκκλησία, ἐξ αἰτίας τοιαύτης· Σαββάτιος ἀπὸ Ἰουδαίων Χριστιανίσας, ὑπὸ Μαρκιανοῦ πρὸς τὴν τοῦ πρεσβυτέρου προβληθεὶς ἀξίαν, οὐδὲν ἧττον τῇ Ἰουδαϊκῇ προλήψει δουλεύειν ἐσπούδαζε· σὺν δὲ τούτῳ, καὶ τῆς ἐπισκοπῆς ὠρέγετο δράξασθαι. Προσλαβὼν οὖν τῆς ἐπιθυμίας ἑαυτοῦ συνίστορας δύο πρεσβυτέρους, Θεόκτιστον καὶ Μακάριον, τὴν καινοτομηθεῖσαν ἐπὶ τῆς βασιλείας Οὐάλεντος τοῦ Πάσχα ἑορτὴν ἐν Πάζῳ κώμῃ τῆς Φρυγίας, ὥς μοι καὶ πρότερον εἴρηται, διεκδικεῖν ἐβουλεύετο. Καὶ πρότερον μὲν προκαλύμματι χρώμενος τῇ ἀσκήσει, τῆς ἐκκλησίας ὑπανεχώρει, λυπεῖσθαι λέγων πρός τινας· ὑπονοεῖν γὰρ αὐτοὺς μὴ ἀξίους εἶναι τῆς τῶν μυστηρίων κοινωνίας· προϊὼν δὲ καὶ φανερὸς ἐγίνετο κατ' ἰδίαν συνάγειν βουλόμενος. Ταῦτα γνοὺς ὁ Μαρκιανὸς, ἐμέμφετο μὲν τὴν ἐπὶ τῇ χειροτονίᾳ πλάνην, ὅτι οὕτω κενοδόξους ἀνθρώπους εἰς πρεσβυτέριον προηγάγετο· καὶ δυσφορῶν ἔλεγε, βέλτιον ἦν (60) ἐπ' ἀκάνθαις τεθεικέναι τὰς χεῖρας τὰς ἑαυτοῦ, ἢ ὅτε τοὺς περὶ Σαββάτιον εἰς τὸ πρεσβυτέριον προεβάλλετο. Παρασκευάζει δὲ σύνοδον [f] Ναυατιανῶν ἐπισκόπων γενέσθαι ἐν

CAP. XXI.

Quomodo etiam Novatiani inter se dissenserint.

Novatianorum Ecclesiæ apud Constantinopolim per annos quadraginta præfuit Agelius, a temporibus scilicet Constantini ad sextum Theodosii imperatoris annum, ut jam supra referre memini [1]. Hic morti jam proximus, Sisinnium suo loco ordinavit episcopum [2] : qui dignitate quidem erat presbyter Ecclesiæ illius quam regebat Agelius : cæterum disertus imprimis, et a Maximo philosopho una cum imperatore Juliano in philosophia institutus. Cumque plebs Novatianorum hanc ordinationem reprehenderet, quod non Marcianum potius designasset, virum eximiæ pietatis, cujus opera ipsi Valentis principatu ab omni persecutione vacui permanserant : Agelius dolorem multitudinis lenire cupiens, Marcianum insuper ordinavit episcopum. Et cum ex morbo paululum recreatus esset, in ecclesiam delatus, populum ita allocutus est : Marcianum quidem post me episcopum habete, post Marcianum vero Sisinnium. Hæc locutus, cum aliquandiu supervixisset, extremum diem clausit. Marciano igitur episcopo Novatianorum constituto, eorum Ecclesia divisa est ob hanc causam: Sabbatius quidam, ex Judæo factus Christianus, et a Marciano ad presbyteri dignitatem promotus, Judæorum nihilominus opinioni, qua prius fuerat imbutus, studiose inserviebat. Adipiscendi præterea episcopatus cupiditate incendebatur. Adjunctis itaque sibi duobus presbyteris, ambitionis suæ consciis, Theoctisto et Macario, paschalis festi solemnitatem, quam Novatiani Valentis Augusti temporibus in vico Phrygiæ Pazo, sicut antea dixi [3], innovaverant, ipse defendere instituit. Ac principio quidem, austerioris vitæ simulatione, ab ecclesia se subduxit, dolore se affici dicens propter quosdam, quos sacramentorum communione indignos esse suspicaretur. Progressu autem temporis consilium ejus patefactum est, quod scilicet conventus seorsum agere vellet. Hæc ubi comperisset Marcianus, suum ipsemet in ordinando errorem reprehendit, qui homines tantopere cupidos inanis gloriæ ad honorem presby-

[1] Lib. IV, c. 9. [2] Lib. V, c. 10. [3] Lib. IV, c. 28.

VALESII ANNOTATIONES.

(60) *Βέλτιον ἦν.* Scribendum omnino est βέλτιον εἶναι, ut ex sequentibus apparet. Alioqui dicendum esset, τὰς χεῖρας τὰς ἐμαυτοῦ, et προεβαλλόμην, non autem προεβάλλετο.

VARIORUM.

[f] *Παρασκευάζει σύνοδον. Angariense* seu *Sangariense* concilium, circa annum 391 habitum refert Guil. Cave, *Hist.* vol. I, pag. 150. De Sabbatio vide Sozom., lib. VII, cap. 18

terii extulisset. Dolensque sæpenumero dicere solebat : Satius **290** fuisset spinis manus meas imponere, quam Sabbatio, tunc cum illum presbyterum ordinavi. Concilium porro Novatianorum episcoporum fieri curavit apud Sangarum, quod est emporium in Bithynia juxta Helenopolim situm. Illic congregati Sabbatium accersunt, jubentque ut coram synodo doloris sui causas exponeret. Cumque ille diceret, dissensionem de festo paschali causam sibi doloris præbuisse : hoc enim festum juxta morem Judæorum, et juxta formulam in Pazensi synodo promulgatam observari oportere : episcopi qui aderant, suspicantes Sabbatium episcopalis sedis cupiditate ductum ista prætexere, jurejurando hominem adigunt, nunquam illum episcopatus dignitatem suscepturum esse. Cum ille in hæc verba jurasset, regulam de festo paschali promulgarunt, quam ἀδιάφορον, hoc est indifferentem vocarunt : affirmantes dissensionem de festo Paschæ die tanti non esse ut ejus causa quisquam ab Ecclesia secedere debeat; nec eos qui Pazi convenerant, præjudicium catholicæ et universali regulæ fecisse. Nam veteres, et qui ab apostolorum temporibus proxime abfuerunt, licet in hujus festi observantia discreparent, inter se tamen communicasse, nec ullum unquam fecisse dissidium. Sed et Novatianos qui Romæ degunt, Judæorum morem nunquam secutos esse, verum post æquinoctium Pascha perpetuo celebrasse : nec ideo tamen abrupisse se a reliquis fidei suæ consortibus, qui non eodem quo ipsi modo festum paschale celebrarent. Hæc et ejusmodi multa cum sollicite perpendissent, indifferentem illam, ut dixi, regulam de Pascha constituerunt : ut unicuique liceat pro arbitrio Pascha celebrare, juxta eam consuetudinem quam semel animo imbiberit; nec ulla sit in communione discrepantia : sed ut

A Ἀγγάρῳ (61)· ἐμπόριον δὲ τοῦτο ἐν Βιθυνίᾳ, πλησίον τῆς Ἑλενουπόλεως κείμενον. Ἔνθα συναχθέντες, μεταπέμπονται τὸν Σαββάτιον, καὶ προτιθέναι ἐπὶ τῆς συνόδου τὰς αἰτίας τῆς λύπης ἐκέλευον. Τοῦ δὲ τὴν διαφωνίαν τῆς ἑορτῆς αἰτίαν τῆς λύπης εἶναι λέγοντος· δεῖν γὰρ ἐπιτελεῖσθαι αὐτὴν ὡς καὶ Ἰουδαῖοι παρατηροῦσι, καὶ ὡς οἱ ἐν Πάζῳ συνελθόντες ἐτύπωσαν· ὑπονοήσαντες οἱ τῆς συνόδου φιλοκαθεδρίας ἕνεκεν προφασίζεσθαι τὸν Σαββάτιον, ὅρκῳ αὐτὸν κατασφαλίζονται, ὡς οὐδέ ποτε τὴν ἐπισκοπὴν καταδέξαιτο. Τοῦ δὲ ἐπὶ τούτοις ὀμόσαντος, ἐκφέρουσι κανόνα περὶ τῆς ἑορτῆς τοῦ Πάσχα, ὃν ἐκάλεσαν ἀδιάφορον· φήσαντες μὴ ἀξιόλογον εἶναι αἰτίαν πρὸς

B χωρισμὸν τῆς Ἐκκλησίας, τὴν διαφωνίαν τῆς ἑορτῆς· μηδὲ μὴν τοὺς ἐν Πάζῳ συναχθέντας, πρόκριμα τῷ καθολικῷ κανόνι γενέσθαι. Καὶ γὰρ τοὺς ἀρχαίους καὶ τοὺς ἐγγὺς τῶν ἀποστόλων, διαφωνοῦντας περὶ ταύτης τῆς ἑορτῆς, κοινωνεῖν τε ἀλλήλοις, καὶ μηδαμῶς διαφέρεσθαι. Ἄλλως τε καὶ τοὺς ἐν τῇ βασιλευούσῃ Ῥώμῃ Ναυατιανοὺς μηδέ ποτε ἠκολουθηκέναι Ἰουδαίοις· ἀλλὰ ποιοῦντας ἀεὶ μετ' ἰσημερίαν τὸ Πάσχα, μὴ διακρίνεσθαι πρὸς τοὺς οἰκείους τῆς πίστεως, τοὺς μὴ τὸν αὐτὸν τρόπον αὐτοῖς ἐπιτελοῦντας τὴν τοῦ Πάσχα ἑορτήν. Ταῦτα καὶ τοιαῦτα πολλὰ λογισάμενοι, ὁρίζουσι τὸν ἀδιάφορον, ὡς ἔφην, περὶ τοῦ Πάσχα κανόνα, ἐφ' ᾧ τε ἕκαστον μὲν κατὰ τὴν συνήθειαν ἣν ἐκ προλήψεως ἔχει ποιεῖν τὸ Πάσχα, εἰ βούλοιτο· μὴ διαφέρεσθαι δὲ πρὸς τὴν κοινωνίαν, ἀλλὰ τοὺς διαφόρως ἑορτάζοντας εἶναι πάλιν ἐν ὁμο-

C νοίᾳ τῆς Ἐκκλησίας. Τοῦ ὅρου τοίνυν τούτου περὶ τῆς ἑορτῆς τοῦ Πάσχα παρ' αὐτῶν τότε βεβαιωθέντος, ὁ Σαββάτιος τοῖς ὅρκοις δεθείς, εἴποτε διαπεφωνημένη ἐγένετο ἡ τοῦ Πάσχα ἑορτή, αὐτὸς καθ' ἑαυτὸν προλαμβάνων ἐνήστευε, καὶ νυκτερεύων, τὴν νενομισμένην (62) τοῦ Σαββάτου ἡμέραν ἐπετέλει τοῦ Πάσχα· καὶ πάλιν τῇ ἑξῆς ἅμα πᾶσι κατὰ τὴν ἐκκλησίαν συνήγετο, καὶ τῶν μυστηρίων μετελάμβανεν· ἐποίει

VALESII ANNOTATIONES.

(61) *Ἐν Ἀγγάρῳ.* Procul dubio legendum est ἐν Σαγγάρῳ, quemadmodum legit Epiphanius Scholasticus et Nicephorus. Apud Sozomenum quoque ita scriptum est.

(62) *Καὶ νυκτερεύων, τὴν νενομισμένην*, etc. Corruptus est hic locus, nec heri aut nudiustertius invecta est hæc depravatio. Jam enim ætate Epiphanii Scholastici hoc mendum irrepserat in Socratis codices, ut ex interpretatione Epiphanii colligitur. Sic enim vertit Epiphanius : *Cum hæc ab eis tunc fuisset regula definita, Sabbatius juramentis obstrictus, si quando paschalis festivitas discordaret, ille apud seipsum jejunabat, et noctu olemnem diem Paschæ in Sabbato celebrabat : et rursus cum omnibus in ecclesia conveniebat, et mysteriis fruebatur.* Eumdem sensum in sua versione expressit Christophorsonus. Nicephorus quoque in lib. duodecimo *Historiæ Ecclesiasticæ* eumdem sensum secutus est. Ait enim Sabbatium, quoties Christiani a Judæis dissentirent in celebratione Paschæ, seorsum apud se jejunare solitum, et Sabbato paschali sub vesperam more Judaico Pascha celebrasse. Deinde sequenti die Dominico, post solemnes vigilias Pascha celebrasse cum reliquis Christianis, seu potius Novatianis. Verum hæc interpretatio nullo modo placet. Sic enim Sabbatius, quoties Pascha Judaicum a Christianorum paschali festo discreparet, primum Pascha non celebrasset cum Judæis. Deinde si Sabbatius primum Pascha semper celebrabat die Sabbati sub vesperam more Judaico, quomodo fieri poterat ut eodem Sabbati die solemnes vigilias in Ecclesia celebraret? Id enim de illo diserte testantur Socrates atque Sozomenus. Existimo igitur in hoc Socratis loco verba esse transposita, et in pristinum ordinem hoc modo restituenda : Ὁ Σαββάτιος τοῖς ὅρκοις δεθείς, εἴποτε διαπεφωνημένη ἐγένετο ἡ τοῦ Πάσχα ἑορτὴ αὐτὸς καθ' ἑαυτὸν προλαμβάνων ἐνήστευε, καὶ ἐπετέλει τὸ Πάσχα καὶ νυκτερεύων τὴν νενομισμένην τοῦ Σαββάτου ἡμέραν, πάλιν τῇ ἑξῆς ἅμα πᾶσι κατὰ τὴν ἐκκλησίαν συνήγετο, καὶ τῶν μυστηρίων μετελάμβανεν. Id est, *Sabbatius juramento obstrictus, si quando dissensio in celebratione festi paschalis acciderat, ipse domi anticipans jejunabat, et Pascha peragebat. Et rursus solemni die Sabbati pernoctans, sequenti die una cum reliquis omnibus ecclesiam conveniebat, et mysteria participabat.* Hanc nostram emendationem plane confirmat Sozomenus in libro septimo, ubi eamdem rem multo clarius exponit his verbis : Ἐξ ἐκείνου δὲ Σαββάτιος τοῖς Ἰουδαίοις ἑπόμενος, εἰ μὴ κατὰ ταὐτὸ συννηνέχθη πάντας ἄγειν τὴν ἑορτὴν, φθάνων ὡς ἔθος ἐνήστευε, καὶ καθ' ἑαυτὸν

τε τοῦτο ἐπὶ ἔτη πολλά· καὶ διατοῦτο λανθάνειν τοὺς πολλοὺς οὐκ ἠδύνατο. Διὸ καί τινες τῶν ἁπλουστέρων, καὶ μάλιστα οἱ ἐκ τῆς Φρυγίας καὶ Γαλατίας ὁρμώμενοι, νομίζοντες ἑαυτοὺς ἐκ τούτου δικαιωθήσεσθαι, ἐζήλουν τε αὐτὸν, καὶ τὸ Πάσχα τὸν ἐκείνου τρόπον ἐπετέλουν λαθραίως. Ἀλλὰ Σαββάτιος ὑστέροις χρόνοις καὶ παρασυνῆξε καθ' ἑαυτὸν, μικρὰ τοῦ ὅρκου φροντίσας, καὶ τῶν ἀκολουθησάντων αὐτῷ κατέστη ἐπίσκοπος, ὡς προϊόντες δηλώσομεν.

A ii qui diverso more festum celebrant, nihilominus in unitate et concordia Ecclesiæ perseverent. Hac igitur regula de festo Paschæ die ab illis tunc sancita, Sabbatius juramento constrictus, si quando discrepantia in celebratione festi Paschalis inciderat, ipse apud se seorsum jejunia antevertebat, et Pascha celebrabat. **291** Deinde solemni die Sabbati magni pernoctans, sequenti luce in ecclesiam una cum cæteris conveniebat, et sacramenta simul percipiebat. Id ab illo plures per annos factum; atque idcirco multitudinis notitiam effugere non potuit Proinde nonnulli ex simplicioribus, et præcipue ii qui ex Phrygiæ et Galatiæ partibus oriundi erant, cum se hoc facto justificandos esse existimarent, Sabbatium imitari cœperunt, et juxta ejus consuetudinem Pascha in occulto celebrarunt. Verum Sabbatius quidem aliquanto post, spreta jurisjurandi religione, seorsum conventus egit, et eorum qui ipsum secuti fuerant episcopus est constitutus, sicut in progressu orationis declarabimus.

ΚΕΦΑΛ. ΚΒ'.

Περὶ τῶν δοξάντων τῷ συγγραφεῖ διαφωνιῶν κατά τινας τόπους, περὶ τοῦ Πάσχα, καὶ βαπτισμάτων, καὶ νηστειῶν, καὶ γάμων, καὶ συνάξεων, καὶ λοιπῶν ἐκκλησιαστικῶν παρατηρήσεων.

B

CAP. XXII.

Judicium hujus Historiæ scriptoris, de discrepantia quæ quibusdam in locis cernitur tam in festo paschali quam in baptismo, et jejuniis, et collectis, aliisque ecclesiasticis ritibus.

Ὃ δὲ ἡμῖν ὑποπίπτει περὶ τοῦ Πάσχα, οὐκ ἄκαιρον, ὡς ἡγοῦμαι, διὰ βραχέων εἰπεῖν. Οὔ μοι δοκοῦσιν οὔτε οἱ πάλαι περὶ τῆς ἑορτῆς ταύτης εὐλόγως πεφιλονεικηκέναι, οὔτε οἱ νῦν Ἰουδαίοις ἐσπουδακότες ἀκολουθεῖν. Οὐ γὰρ εἰς νοῦν ἐβάλλοντο, ὅτι τοῦ Ἰουδαϊσμοῦ μετατιθεμένου εἰς Χριστιανισμὸν, τὰ ἀκριβῆ καὶ τυπικὰ τοῦ Μωσαϊκοῦ νόμου ἐπαύσατο· καὶ τοῦτο αὐτόθεν ἔχει τὴν οἰκείαν ἀπόδειξιν. Ἰουδαΐζειν γὰρ Χριστιανοῖς οὐδὲ εἷς τοῦ Χριστοῦ νόμος ἐπέτρεψεν. Ἐκ τοῦ ἐναντίου δὲ καὶ ὁ Ἀπόστολος ἐκώλυσεν, οὐ μόνον τὴν περιτομὴν ἐκβάλλων, ἀλλὰ καὶ περὶ ἑορτῶν μὴ διακρίνεσθαι παραινῶν. Διὸ Γαλάταις γράφων φησί· *Λέγετέ μοι, οἱ ὑπὸ νόμον θέλοντες εἶναι, τὸν νόμον οὐκ ἀκούετε;* Καὶ βραχέα περὶ τούτου διαλεχθεὶς, δοῦλον μὲν δείκνυσι τὸν τῶν Ἰουδαίων λαόν· ἐπ' ἐλευθερίᾳ δὲ κεκλῆσθαι τοὺς προσεληλυθότας Χριστῷ. Παρήνει δὲ καὶ μηδαμῶς παρατηρεῖσθαι ἡμέρας καὶ μῆνας καὶ ἐνιαυτούς. Ἀλλὰ καὶ ἐν τῇ πρὸς Κολασσεῖς [1]· μεγάλῃ φησὶ τῇ φωνῇ, σκιὰν εἶναι τὰ παραφυλάγματα· Διὸ, φησὶ, *μηδεὶς ὑμᾶς κρινέτω ἐν βρώσει, ἢ ἐν πόσει, ἢ ἐν μέρει ἑορτῆς, ἢ Νουμηνίας, ἢ Σαββάτου, ἅτινά ἐστι σκιὰ τοῦ μέλλοντος.* Καὶ ἐν τῇ πρὸς Ἑβραίους δὲ, ὁ αὐτὸς ἐπισφραγιζόμενος τὰ τοιαῦτά φησι· *Μετατιθεμένης γὰρ τῆς ἱερωσύνης, ἐξ ἀνάγκης καὶ νόμου μετάθεσις τῶν νενομισμένων ἐπετέλει τὸ Πάσχα· τῷ δὲ Σαββάτῳ ἀφ' ἑσπέρας ἐπὶ τὸν δέοντα καιρὸν ἐν ἀγρυπνίᾳ καὶ ταῖς προσηκούσαις εὐχαῖς διαγινόμενος, τῇ ἑξῆς ἡμέρᾳ κοινῇ πᾶσιν ἐκκλησίαζε, καὶ τῶν μυστηρίων μετεῖχε.* Id est, *Ex eo tempore Sabbatius Judæos sequens, nisi forte accidisset ut omnes, tam Christiani scilicet quam Judæi, eodem die Pascha celebrarent, prævertendo, ut moris est, jejunabat; et apud se domi solemnia peragens, Pascha celebrabat. Die*

Cæterum quod nobis in mentem venit de paschali festo, id hoc loco paucis exponere opportunum puto. Nec veteres nec recentiores qui Judæorum morem sequi studuerunt, idoneam mihi videntur habuisse causam cur de hoc festo tantopere contenderent. Neque enim illud animo perpenderunt, postquam Judaica religio in Christianum cultum commutata est, accuratam illam Mosaicæ legis observantiam et rerum futurarum figuras penitus desiisse. Idque certissimo argumento ita demonstrari potest. Etenim nulla lege Christi concessum est Christianis ut Judæorum ritus observent. Imo Apostolus hoc diserte vetuit, non modo circumcisionem rejiciens, verum etiam admonens ne de festis diebus inter se contenderent. Itaque scribens ad Galatas, his utitur verbis: *Dicite mihi qui sub lege vultis esse, legem non auditis* [1]? Et ubi pauca de hac re disseruit, servum quidem esse ostendit populum Judæorum, eos vero qui Christum secuti sunt, ad libertatem vocatos. Hortatur porro ne dies et menses aut anni ullatenus observentur. Quin etiam Colossensibus scribens, clara voce pronuntiat, observationes nihil aliud quam umbram esse. *Quamobrem*, inquit, *nemo vos judicet in cibo aut in potu, aut in parte festi vel*

C

D

[1] Galat. IV, 21.

VALESII ANNOTATIONES.

vero Sabbati, a vespertino tempore usque ad congruum tempus, in vigiliis atque orationibus perseverans, sequenti die una cum reliquis omnibus in ecclesiam conveniebat et mysteria percipiebat. Bis igitur uno eodemque anno Pascha celebrabat Sabbatius: primum cum Judæis, alterum cum Christianis; nisi forte evenerat ut Christiani cum Judæis in celebratione festi paschalis convenirent. Quod quidem raro admodum contingere poterat.

VARIORUM.

[1] Sic Valesius; usitatius scribitur Κολασσαεῖς. Stephanus, Κολασαεῖς.

Neomeniæ vel Sabbati, quæ sunt umbra futurorum [1]. Sed et in Epistola ad Hebræos, idipsum confirmans, ita dicit : *Translato enim sacerdotio, necesse est ut legis translatio fiat* [2]. Certe Apostolus et evangelistæ nusquam servitutis jugum illis imposuerunt qui ad prædicationem fidei accessissent : sed Paschæ **292** diem, aliosque festos dies, arbitrio æquitatique eorum qui beneficia illis diebus acceperant, colendos reliquerunt. Proinde, quoniam homines festos dies amant, propterea quod laborum remissionem ipsis afferunt, singuli locatim, prout cuique libitum fuit, salutaris passionis memoriam ex quadam consuetudine celebrarunt. Nam nec Servator nec apostoli id observandum esse nobis lege aliqua præscripserunt : neque multam aut supplicium aut imprecationem Evangelia nobis aut apostoli sunt comminati, quemadmodum Mosaica lex facere consuevit. Verum historiæ duntaxat causa, ad opprobrium Judæorum, eo quod diebus festis cædes patrare soliti essent, relatum est in Evangeliis, Servatorem passum fuisse diebus azymorum. Quippe propositum id fuit apostolis, non ut de diebus festis leges ferrent, sed ut rationem recte vivendi veramque pietatem ostenderent. Ac mihi quidem videtur, ut alia multa variis in locis usu quodam invaluerunt, sic etiam paschale festum apud singulos ex inolita quadam consuetudine peculiarem observationem habuisse, propterea quod nullus ex apostolis, ut dixi, de illo festo quidquam lege sancivit. Quod vero jam inde a priscis temporibus ex usu potius quam ex lege observatio ista profluxerit, res ipsæ declarant. Etenim in Asia minore plurimi antiquitus quartum decimum diem observarunt, neglecto Sabbati die. Quod dum facerent, nunquam tamen ab aliis qui alio modo Pascha celebrabant, sese abjunxerunt : donec Victor Romanæ urbis episcopus immodico iracundiæ succensus æstu, Quartodecimanis qui in Asia erant, excommunicationis libellum misit [3]. Quo facto Irenæus, Lugduni Galliarum urbis episcopus, Victorem per epistolam graviter perstrinxit :

Νεομηνίας καὶ σαββάτων, ἅ ἐστι σκιὰ τῶν μελλόντων. Ἀλλὰ καὶ ἐν τῇ πρὸς Ἑβραίους ἐπιστολῇ τοῦτο αὐτὸ βεβαιῶν οὕτω φησίν· *Μετατιθεμένης γὰρ τῆς ἱερωσύνης, ἐξ ἀνάγκης καὶ νόμου μετάθεσις γίνεται.* Οὐδαμοῦ τοίνυν ὁ Ἀπόστολος, οὐδὲ τὰ Εὐαγγέλια, ζυγὸν δουλείας τοῖς τῷ κηρύγματι προσελθοῦσιν ἐπέθηκαν· ἀλλὰ τὴν ἑορτὴν τοῦ Πάσχα καὶ τὰς ἄλλας ἑορτὰς τιμᾷν, τῇ εὐγνωμοσύνῃ τῶν εὐεργετηθέντων κατέλιπον. Ὅθεν ἐπειδὴ φιλοῦσι τὰς ἑορτὰς οἱ ἄνθρωποι, διὰ τὸ ἀνίεσθαι τῶν πόνων ἐν αὐταῖς, ἕκαστοι κατὰ χώρας, ὡς ἐβουλήθησαν, τὴν μνήμην τοῦ σωτηριώδους πάθους ἐξ ἔθους τινὸς ἐπετέλεσαν. Οὐ γὰρ νόμῳ τοῦτο παραφυλάττειν ὁ Σωτὴρ, ἢ οἱ ἀπόστολοι ἡμῖν παρήγγειλαν· οὐδὲ καταδίκην ἢ τιμωρίαν ἢ κατάραν, ὡς ὁ Μωϋσέως νόμος τοῖς Ἰουδαίοις, καὶ ἡμῖν τὰ Εὐαγγέλια ἢ οἱ ἀπόστολοι διηπείλησαν· ἱστορικῶς δὲ μόνον πρὸς διαβολὴν Ἰουδαίων, ὅτι ἐμιαιφόνουν κατὰ τὰς ἑορτὰς, ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις καὶ καιρῷ τῶν Ἀζύμων πεπονθέναι ὁ Σωτὴρ ἀναγέγραπται. Σκοπὸς μὲν οὖν γέγονε τοῖς ἀποστόλοις οὐ περὶ ἡμερῶν ἑορταστικῶν νομοθετεῖν, ἀλλὰ βίον ὀρθὸν καὶ τὴν θεοσέβειαν εἰσηγήσασθαι. Ἐμοὶ δὲ φαίνεται, ὅτι ὥσπερ ἄλλα πολλὰ κατὰ χώρας συνήθειαν ἔλαβεν, οὕτω καὶ ἡ τοῦ Πάσχα ἑορτὴ παρ' ἑκάστοις ἐκ συνηθείας τινὸς ἰδιάζουσαν ἔσχε τὴν παρατήρησιν, διὰ τὸ μηδένα τῶν ἀποστόλων, ὡς ἔφην, μηδενὶ νενομοθετηκέναι περὶ αὐτῆς. Ὅτι δὲ ἐξ ἔθους μᾶλλον ἢ ἀπὸ νόμου παρ' ἑκάστοις ἐξ ἀρχαίου τὴν παρατήρησιν ἔλαβεν, αὐτὰ τὰ πράγματα δεικνύει. Πλεῖστοι γὰρ περὶ τὴν μικρὰν Ἀσίαν ἐξ ἀρχαίου τὴν τεσσαρεσκαιδεκάτην ἐτήρησαν, τὴν τοῦ Σαββάτου ὑπεριδόντες ἡμέραν. Καὶ τοῦτο ποιοῦντες, πρὸς τοὺς ἑτέρως τὴν ἑορτὴν τοῦ Πάσχα ἐπιτελοῦντας οὐδέποτε διεφέροντο· ἕως ὁ τῆς Ῥώμης ἐπίσκοπος Βίκτωρ ἄμετρα θερμανθεὶς, ἀκοινωνησίαν τοῖς ἐν τῇ Ἀσίᾳ Τεσσαρεσκαιδεκατίταις ἀπέστειλεν. Ἐφ' ᾧ γενομένῳ Εἰρηναῖος ὁ Λουγδούνου τῆς ἐν Γαλλίᾳ ἐπίσκοπος, τοῦ Βίκτορος δι' ἐπιστολῆς γενναίως κατέδραμεν, μεμψάμενος μὲν αὐτοῦ τὴν θερμότητα, διδάξας δὲ, ὡς καὶ οἱ πάλαι διαπεφωνημένως ἐπιτελοῦντες τὴν τοῦ Πάσχα ἑορτὴν, τῆς κοινωνίας οὐδαμῶς ἐχωρίζοντο. Καὶ ὅτι Πολύκαρπος ὁ τῆς Σμύρνης ἐπίσκοπος, ὃς ὕστερον ἐπὶ Γορδιανοῦ μαρτυρήσας (63), Ἀνικήτῳ τῷ ἐπισκόπῳ τῆς Ῥώμης ἐκοινώνει, μηδὲν διακρινόμενος περὶ ἑορτῆς πρὸς αὐ-

[1] Coloss. II, 16, 17. [2] Hebr. VII, 12. [3] Euseb. lib. V, c. 24.

VALESII ANNOTATIONES.

(63) *Ὃς ὕστερον ἐπὶ Γορδιανοῦ μαρτυρήσας.* Aut hic legendum est ὁ ὕστερον, aut certe scribendum ὃς ὕστερον ἐπὶ Γορδιανοῦ ἐμαρτύρησε. Fallitur autem Socrates. Neque enim imperante Gordiano passus est Polycarpus, sed regnante * Marco Antonino, ut ex Eusebio aliisque scriptoribus constat. Certe Irenæus in libro tertio contra hæreses, quem librum scripsit Eleutherio Romanam Ecclesiam administrante, id est temporibus Marci Antonini, Polycarpum jam tum martyrio perfunctum fuisse scribit. Quare hæc verba, ὁ ὕστερον ἐπὶ Γορδιανοῦ μαρτυρήσας, collocanda potius essent paulo supra, ubi legitur, Εἰρηναῖος ὁ Λουγδούνου τῆς ἐν Γαλλίᾳ ἐπίσκοπος. Melius enim conveniunt Irenæo quam Polycarpo. Verum de hoc prudens lector pro arbitrio suo statuet. Scio quidem in *Chronico* sancti Benigni Divionensis, martyrium Irenæi Lugdunensis episcopi poni ante martyrium Polycarpi. Auctor enim illius *Chronici* scribit Irenæum, jam martyrio perfunctum, apparuisse in somnis Polycarpo Smyrnensi episcopo, eique mandasse ut Benignum in Gallias mitteret. Verum hæ sunt nugæ meræ.

VARIORUM.

* Ægidius Bucherius omnium primus passionem Polycarpi ad annum Marci 9, Domini 169 depressit, teste doctissimo Pearsono de annis priorum Rom. episc., pag. 308. Ipse autem Pearsonus censet Polycarpum diu ante, nono scilicet Antonini Pii anno Domini autem 147 passum fuisse, ibid., p. 284, ubi de hac re prolixe disserit.

τὸν, καίτοι καὶ αὐτὸς ἐξ ἐγχωρίου τῆς ἐν Σμύρνῃ συνηθείας τῇ τεσσαρεσκαιδεκάτῃ τὸ Πάσχα ἐπιτελῶν, ὡς ἐν τῇ πέμπτῃ τῆς Ἐκκλησιαστικῆς Ἱστορίας Εὐσέβιος λέγει. Τινὲς μὲν οὖν, ὡς ἔφην, κατὰ τὴν μικρὰν Ἀσίαν, τὴν τεσσαρεσκαιδεκάτην παρετήρουν· τινὲς δὲ περὶ τὰ ἀνατολικὰ μέρη (61), τὸ Σάββατον μὲν τῆς ἑορτῆς ἐτήρουν, διεφώνουν δὲ περὶ τὸν μῆνα. Οἱ μὲν γὰρ Ἰουδαίοις, καίτοι τὴν ἀκριβείαν μὴ σώζουσι, δεῖν ἕπεσθαι περὶ τῆς ἑορτῆς ἔλεγον· οἱ δὲ, μετ' ἰσημερίαν (65) ἐπετέλουν, τὸ συνεορτάζειν Ἰουδαίοις ἐκτρεπόμενοι· φάσκοντες ἀεὶ τοῦ ἡλίου ἐν κριῷ ὄντος καθήκειν τὸ Πάσχα ἐπιτελεῖν, τῷ Ξανθικῷ μὲν κατὰ Ἀντιοχέας μηνὶ, Ἀπριλλίῳ δὲ κατὰ Ῥωμαίους· καὶ τοῦτο ποιεῖν, πειθομένους, μὴ τοῖς νῦν κατὰ πάντα πεπλανημένοις Ἰουδαίοις, ἀλλὰ τοῖς ἀρχαίοις καὶ Ἰωσήπῳ [g], καθὰ ἐκεῖνος ἐν τῇ τρίτῃ τῆς Ἰουδαϊκῆς Ἀρχαιολογίας φησίν. Ἀλλ' οὗτοι μὲν οὕτως πρὸς ἑαυτοὺς διεφώνουν. Πάντες δὲ οἱ λοιποὶ, ἄχρι τῶν ἑσπερίων μερῶν καὶ αὐτοῦ ὠκεανοῦ, μετὰ ἰσημερίαν ἐξ ἀρχαίας τινὸς παραδόσεως τὸ Πάσχα ποιήσαντες εὑρίσκονται. Οὗτοι γὰρ πάντες τοῦτον ποιοῦντες τὸν τρόπον, οὐδέποτε πρὸς ἑαυτοὺς διεφώνησαν. Καὶ οὐχ ὥς τινες ἐπεθρύλλησαν (66), ἡ ἐπὶ Κωνσταντίνου σύνοδος τὴν ἑορτὴν ταύτην παρέτρεψεν. Αὐτὸς γὰρ Κωνσταντῖνος τοῖς διαφωνοῦσι περὶ ταύτης τῆς ἑορτῆς γράφων, παρήνεσεν ὅπως ἂν αὐτοὶ ὀλίγοι ὄντες μιμῶνται τοὺς πλείονας. Ἀλλὰ τὴν μὲν ὅλην τοῦ βασιλέως ἐπιστολὴν, ἐν τῷ τρίτῳ βιβλίῳ Εὐσεβίου τῶν Εἰς τὸν βίον Κωνσταντίνου εὑρήσεις. Τὸ δὲ ἐν αὐτῇ περὶ τῆς ἑορτῆς τοῦ Πάσχα μέρος, τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον· Ἔστι τε τάξις εὐπρεπὴς, ἣν ἅπασαι αἱ τῶν δυτικῶν καὶ μεσημβρινῶν καὶ ἀρκτῴων μερῶν τῆς οἰκουμένης παραφυλάττουσιν Ἐκκλησίαι, καί τινες τῶν κατὰ τὴν ἑῴαν τόπων· οὗ ἕνεκεν ἐπὶ τοῦ παρόντος καλῶς ἔχειν πάντες ἡγήσαντο, καὶ αὐτὸς δὲ τῇ ὑμετέρᾳ ἀγχινοίᾳ ἀρέσειν ὑπεσχόμην· ἵν' ὅπερ δ' ἂν κατὰ τὴν Ῥωμαίων πόλιν, Ἰταλίαν τε καὶ Ἀφρικὴν, καὶ ἅπασαν Αἴγυπτον, Ἱσπανίας, Γαλλίας, Βρεττανίας, Λιβύας, ὅλην Ἑλλάδα, Ἀσιανήν τε διοίκησιν καὶ Ποντικὴν, καὶ

A acriorem ejus impetum reprehendens, simulque ostendens vetustiores qui diverso inter se more festum Paschæ celebrabant, a mutua communione nequaquam separatos fuisse. Et Polycarpum episcopum Smyrnæ, qui postea Gordiano imperium obtinente martyrium perpessus est, cum Aniceto episcopo Romano communicasse, nullatenus ab eo dissidentem hujus festivitatis causa, quamvis ipse, juxta patrium morem Smyrnensis Ecclesiæ, quartodecimo die Pascha celebraret, ut in quinto Ecclesiasticæ Historiæ libro tradit Eusebius. Quidam igitur in minore Asia, ut jam dixi, quartum decimum observabant diem. Quidam vero in **293** Orientis partibus Sabbato quidem id festum

B agebant, sed in mense discrepabant. Nam illi quidem Judæos, licet exactam regulam non servarent, in hac festivitate sequendos esse dicebant. Hi vero post æquinoctium Pascha celebrabant, simul cum Judæis id festum agere respuentes. Quippe affirmant sole in Ariete constituto id festum perpetuo celebrari oportere, mense quem Xanthicum Antiochenses, Aprilem Romani vocant. Atque in eo sequi se, non recentiores Judæos, qui ubique fere hallucinantur, sed vetustiores et Josephum. Sic enim ille in tertio Judaicarum Antiquitatum libro scriptum reliquit. Et isti quidem hoc modo inter se dissentiebant; reliqui autem omnes ad Occidentis partes et ipsum usque Oceanum, post æquinoctium ex antiqua quadam traditione Pascha celebrasse

C deprehenduntur. Hi enim omnes, ad hunc modum Pascha peragentes, nunquam inter se dissenserunt. Neque enim, ut quidam calumniati sunt, concilium Constantini temporibus habitum festivitatem istam commutavit. Etenim Constantinus ipse ad eos scribens qui in hujus festi celebratione inter se dissidebant, hortatur ut, cum ipsi pauciores sint, alios sequantur qui sunt numero plures. Et ipsam quidem imperatoris epistolam in tertio Eusebii libro De vita Constantini integram reperies. Pars autem illius, in qua de festo paschali agitur, sic habet (c. 19) :

VALESII ANNOTATIONES.

(64) *Τινὲς δὲ περὶ τὰ ἀνατολικὰ μέρη.* Syros, Cilicas et Mesopotamenos videtur intelligere, qui Pascha cum Judæis celebrabant ante concilium Nicænum, ut docet Athanasius in Epistola ad Afros : Ἐπειδὴ οἱ κατὰ Συρίαν καὶ Κιλικίαν καὶ Μεσοποταμίαν διεφώνουν πρὸς ἡμᾶς, καὶ τῷ καιρῷ, ἐν ᾧ ποιοῦσι οἱ Ἰουδαῖοι, ἐποίουν καὶ αὐτοί. Orientales igitur isti, de quibus loquitur Socrates, Judæos quidem sequebantur, in eo quod decimam quartam lunam primi mensis ante æquinoctium observabant. Verum non eodem die quo Judæi Pascha celebrabant, sed sequenti Dominico. Quare Athanasius scribit illos eodem tempore quo Judæos Pascha egisse, non autem eodem die, ut male vertit interpres.

D (65) *Οἱ δὲ, μετ' ἰσημερίαν.* Montanistas, ut puto, intelligit, et Pepusianos, qui Pascha quidem post æquinoctium celebrabant, sed mense Xanthico seu Aprili, ante diem octavum Idus Apriles illud perpetuo defigebant, quemadmodum testatur Sozomenus in libro VII.

(66) *Καὶ οὐχ ὥς τινες ἐπεθρύλλησαν.* Audiani scilicet. Hi enim aiebant synodum Nicænam paschale festum primum immutasse, ut testatur Epiphanius, pag. 822.

VARIORUM.

g *Καὶ Ἰωσήπῳ.* Locus ad quem respicit Socrates sic se habet : Τῷ δὲ μηνὶ τῷ Ξανθικῷ, ὃς Νισσὰν παρ' ἡμῖν καλεῖται, καὶ τοῦ ἔτους ἀρχὴ, τεσσαρεσκαιδεκάτῃ κατὰ σελήνην, ἐν Κριῷ τοῦ ἡλίου καθεστῶτος (τούτῳ γὰρ τῷ μηνὶ τῆς ὑπ' Αἰγυπτίοις δουλείας ἠλευθερώθημεν), καὶ τὴν θυσίαν, ἣν τότε ἐξιόντας Αἰγύπτου θῦσαι πρόσειπον ἡμᾶς Πάσχα λεγομένην, δι' ἔτους ἑκάστου θυ[έ]ειν ἐνόμισε· *Mense autem Xanthico, qui nostris Nisan vocatur, et annum exorditur, lunæ quartadecima, sole Arietem obtinente, quandoquidem hoc mense ab Ægyptiaca servitute liberati sumus, sacrificium quod tunc exeuntes fecisse diximus, Pascha nominatum quotannis instaurare lege jubemur.* Josephus, *Antiq.* lib. III, cap. 10, pag. 93.

« Cumque hic ordo decentissimus sit, quem omnes tam occidentalium quam meridianarum et septentrionalium orbis partium Ecclesiæ, ac nonnullæ quoque orientalium servant : idcirco id æquum rectumque esse omnes judicaverunt, quod et vobis placiturum esse spopondi : ut scilicet quod in urbe Roma perque omnem Italiam, Africam, Ægyptum, per Hispaniam, Gallias, Britannias, Libyas, per universam Achaiam, per Asianam et Ponticam diœcesim, et per Ciliciam concordi sententia observatur, id vestra quoque prudentia libentibus animis amplectatur, illud nimirum attendens, non modo majorem esse numerum Ecclesiarum in locis supra commemoratis ; verum etiam æquissimum esse, ut omnes in commune id velint, quod stricta ratio exigere videtur ; nec ullam cum Judæorum perjurio habeant societatem. » Hujusmodi est imperatoris epistola. Cæterum Quartodecimani **294** observantiam quartidecimi diei a Joanne apostolo sibi traditam esse affirmant. Romani vero, et qui Occidentis partes incolunt, consuetudinem quæ apud ipsos viget, a Paulo Petroque apostolis accepisse se dicunt. Neutri tamen ad hujus rei confirmationem scriptum aliquod testimonium proferre possunt. Porro autem paschale festum singulis locis usu quodam et consuetudine

A Κιλικίαν, μιᾷ καὶ συμφώνῳ φυλάττηται γνώμῃ (67), ἀσμένως τοῦτο καὶ ἡ ὑμετέρα προσδέξηται σύνεσις· λογιζομένη μὴ μόνον ὡς πλείων ἐστὶ κατὰ τοὺς προειρημένους τόπους Ἐκκλησιῶν ἀριθμὸς, ἀλλὰ καὶ ὡς τοῦτο μάλιστα κοινῇ πάντας ὁσιώτατόν ἐστι βούλεσθαι, ὅπερ καὶ ὁ ἀκριβὴς λόγος ἀπαιτεῖν δοκεῖ, καὶ οὐδεμίαν μετὰ τῆς Ἰουδαίων ἐπιορκίας ἔχειν κοινωνίαν (68). » Τοιαύτη μὲν ἡ τοῦ βασιλέως ἐπιστολή· Τεσσαρεσκαιδεκατῖται δέ φασιν, ὑπὸ Ἰωάννου τοῦ ἀποστόλου τὴν παρατήρησιν τῆς τεσσαρεσκαιδεκάτης παραδεδόσθαι αὐτοῖς· οἱ δὲ κατὰ τὴν Ῥώμην καὶ τὰ ἑσπέρια μέρη, τοὺς ἀποστόλους Παῦλον καὶ Πέτρον τὴν ἐκεῖ παραδεδωκέναι συνήθειαν λέγουσιν. Ἀλλ' οὐδεὶς μὲν τούτων ἔγγραφον ἔχει παρασχεῖν τὴν περὶ τούτων ἀπόδειξιν. Ὅτι μέντοι ἐκ συνηθείας τινὸς μᾶλλον κατὰ χώρας ἐπιτελεῖται τοῦ Πάσχα ἑορτὴ, ἐκεῖθεν τεκμαίρομαι· Οὐδεμία τῶν θρησκειῶν τὰ αὐτὰ ἔθη φυλάττει, κἂν τὴν αὐτοῦ περὶ τούτων (69) δόξαν ἀσπάζηται. Καὶ γὰρ οἱ τῆς αὐτῆς πίστεως ὄντες, διαφωνοῦσι περὶ τὰ ἔθη πρὸς ἑαυτούς. Διὸ μικρὰ περὶ τῶν κατὰ τὰς Ἐκκλησίας ἐθῶν παραθέσθαι οὐκ ἄκαιρον. Αὐτίκα τὰς πρὸ τοῦ Πάσχα νηστείας, ἄλλως παρ' ἄλλοις φυλαττομένας ἔστιν εὑρεῖν. Οἱ μὲν γὰρ ἐν Ῥώμῃ, τρεῖς πρὸ τοῦ Πάσχα ἑβδομάδας (70), πλὴν Σαββάτου h καὶ Κυριακῆς, συνημμένας νηστεύουσιν. Οἱ δὲ ἐν Ἰλλυριοῖς καὶ ὅλῃ τῇ

VALESII ANNOTATIONES.

(67) *Φυλάττηται γνώμῃ.* Apud Eusebium in libro III *De vita Constantini* legitur φυλάττεται, rectius procul dubio. In Florentino autem et Sfortiano codice scriptum inveni φυλάττεσθαι.

(68) *Ἔχει κοινωνίαν.* Codex Florentinus et Sfortianus hoc loco scriptum habent ἔχειν, quemadmodum legitur apud Eusebium. Neque aliter legit Epiphanius Scholasticus, ut ex versione ejus apparet.

(69) *Κἂν τὴν αὐτοῦ περὶ τούτων.* Scribendum puto κἂν τὴν αὐτὴν περὶ τοῦ Θεοῦ δόξαν ἀσπάζηται, id est, *omnes religiones et sectæ diversos ritus habent, quamvis idem de Deo sentiant.* Sed quæ sequuntur verba emendationem nostram plane confirmant. Addit enim Socrates : Οἱ γὰρ τῆς αὐτῆς πίστεως ὄντες, etc., hoc est : *Nam ii qui sunt ejusdem fidei, in ritibus tamen idem non sentiunt.* Nicephorus quoque huic nostræ emendationi suffragatur. Hunc enim Socratis locum ita expressit : Οὐ γὰρ δὴ πάντες, κἂν ὁμόδοξοι εἶεν, τὰς αὐτὰς παραδόσεις κατὰ τὰς Ἐκκλησίας φυλάττουσι.

(70) *Οἱ μὲν γὰρ ἐν Ῥώμῃ τρεῖς πρὸ τοῦ Πάσχα ἑβδομάδας.* Baronius ad annos Christi 57 et 391, Socratem duplicis erroris arguit, tum quod dixerit Romanos tres tantum hebdomadas ante Pascha jejunasse in Quadragesima ; tum quod ait in tribus illis hebdomadis exceptos fuisse dies Sabbati quibus Romani non jejunabant. Quod ad primum attinet, Socratis sententiam adversus Baronium defendit Halloixius in notationibus ad caput 11 *Vitæ Irenæi*, pag. 678. Movet me præcipue auctoritas Cassiodori, qui in *Historia Tripartita* hunc Socratis locum posuit his verbis : *Romani enim tres ante Pascha septimanas, præter Sabbatum et Dominicam, sub continuatione jejunant.* An potuit ignorare Cassiodorus morem Ecclesiæ Romanæ in observatione jejunii Quadragesimalis, ipse qui senator et consul et præfectus prætorio fuit in urbe Roma ? Quis credat illum in *Historia* sua hæc Socratis verba posiurum fuisse, si rem se aliter habuisse scivisset ? Certe Cassiodorus, si id falsum esse scivisset, hæc Socratis verba consulto omisisset, ne lectorem in fraudem induceret. Quod cum Cassiodorus non fecerit, sed Socratis testimonium de Quadragesimali Romanorum jejunio, in *Historia* quæ ipsius nomen præfert, legi voluerit, ex eo apparet vera esse quæ Socrates dixit de jejunio Romanorum. Certe in Ecclesia catholica, etsi Quadragesimæ jejunium ab omnibus fuit semper observatum, non tamen uno atque eodem modo jejunatum est, ut docet Irenæus in *Epistola ad Victorem papam*. Proinde immerito Baronius Socrati opponit testimonium Gregorii Magni. Aliter enim Socratis ætate, aliter Gregorii Magni temporibus, Romani per Quadragesimam jejunabant. Temporibus Leonis papæ, quibus fere æqualis fuit Socrates, Romani tribus duntaxat diebus hebdomadis jejunabant in Quadragesima, secunda scilicet, quarta et sexta feria, ut patet ex sermonibus ejusdem papæ de Quadragesima. In *Ordine Romano* vestigium quoddam vetusti moris quem hic refert Socrates, videor mihi deprehendisse. Nam Dominica Quadragesimæ, quæ vulgo Dominica de Passione Domini dicitur, vocatur Dominica mediana ; idque nomen ex præcepto sedis apostolicæ ei inditum esse perhibetur. Causam autem cur ita dicta sit, non aliam video quam quod ex tribus hebdomadis, quibus Romani in Quadragesima jejunabant, hæc erat secunda Do-

VARIORUM.

h *Πλὴν Σαββάτου.* Hic Socrates non modo D. Augustino contradicit, qui cum multis aliis Romanos Sabbato jejunasse asserit, verum et sibimet ipsi : mox enim sui oblitus ait : Ἐν Ῥώμῃ πᾶν Σάββατον νηστεύουσιν. (Guil. Beveregius *De jejunio Quadragesimali*, cap. 3, § 3.)

Ἑλλάδι, καὶ οἱ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ, πρὸ ἑβδομάδων ἓξ (71) τὴν πρὸ τοῦ Πάσχα νηστείαν νηστεύουσι, Τεσσαρακοστὴν αὐτὴν ὀνομάζοντες. Ἄλλοι δὲ παρὰ τούτους, ἄλλοι i πρὸ ἑπτὰ τῆς ἑορτῆς ἑβδομάδων (72) τῆς νηστείας ἀρχόμενοι, καὶ τρεῖς μόνας πενθημέρους ἐκ διαλειμμάτων νηστεύοντες, οὐδὲν ἧττον καὶ αὐτοὶ Τεσσαρακοστὴν τὸν χρόνον τοῦτον καλοῦσι. Καὶ θαυμάσαι μοι ἔπεισι, πῶς οὗτοι (73) περὶ τὸν ἀριθμὸν τῶν ἡμερῶν διαφωνοῦντες, Τεσσαρακοστὴν αὐτὴν ὀνομάζουσι j. Καὶ ἄλλος ἄλλον λόγον τῆς ὀνομασίας εὑρεσιλογοῦντες ἀποδιδόασιν. Ἔσται δὲ εὑρεῖν οὐ μόνον περὶ τὸν ἀριθμὸν τῶν ἡμερῶν διαφωνοῦντας, ἀλλὰ καὶ τὴν ἀποχὴν τῶν ἐδεσμάτων οὐχ ὁμοίαν ποιουμένους. Οἱ μὲν γὰρ, πάντη ἐμψύχων ἀπέχονται· οἱ δὲ, τῶν ἐμψύχων ἰχθῦς μόνους μεταλαμβάνουσι. Τινὲς δὲ σὺν τοῖς ἰχθύσι, καὶ τῶν πτηνῶν ἀπογεύονται, ἐξ ὕδατος καὶ αὐτὰ κατὰ τὸν Μωϋσέα γεγενῆσθαι λέγοντες. Οἱ δὲ καὶ ἀκροδρύων καὶ ὠῶν ἀπέχονται. Τινὲς δὲ καὶ ξηροῦ ἄρτου μόνου μεταλαμβάνουσιν· ἄλλοι δὲ οὐδὲ τούτου. Ἕτεροι δὲ ἄχρις ἐννάτης ὥρας νηστεύοντες (74), διάφορον ἔχουσι τὴν ἑστίασιν (75). Ἄλλως τε παρ' ἄλλοις φύλοις (76) καὶ μυρίαι αἰτίαι οὖσαι τυγχάνουσι. Καὶ ἐπειδὴ οὐδεὶς περὶ τούτου ἔγγραφον ἔχει δεῖξαι παράγγελμα, δῆλον ὡς καὶ περὶ τούτου τῇ ἑκάστου γνώμῃ καὶ προαιρέσει ἐπέτρεψαν οἱ ἀπόστολοι, ἵνα ἕκαστος μὴ φόβῳ, μηδὲ ἐξ ἀνάγκης τὸ ἀγαθὸν κατεργάζοιτο. Τοιαύτη

A celebrari, hinc maxime conjicio : Nulla religionis secta easdem observat cæremonias, licet eamdem de Deo sententiam amplectatur. Etenim qui ejusdem sunt fidei, iidem in ritibus inter se dissentiunt. Proinde hoc loco de variis Ecclesiarum ritibus pauca subjicere, nequaquam erit intempestivum. Primum igitur jejunia illa quæ ante Pascha fiunt, aliter apud alios observari reperias. Nam qui Romæ sunt, tres continuas hebdomadas ante Pascha, exceptis Sabbato et Dominico die, jejunant. Qui vero in Illyrico et per universam Achaiam, et qui Alexandriæ degunt, sex ante Pascha septimanas jejunant, idque jejunium Quadragesimam vocant. Alii rursus diversum ab illis morem secuti, septima hebdomade ante Pascha jejunium ordiuntur; ac tres duntaxat septimanas, quinque dierum singulas per intervalla jejunantes, nihilominus hoc tempus ipsi quoque Quadragesimam appellant. Ac mihi quidem mirari subit qua ratione isti, licet de numero **295** dierum inter se dissentiant, eodem tamen nomine Quadragesimam vocent. Hujus autem appellationis pro suo quisque ingenio alius aliam rationem affert. Neque vero in dierum numero duntaxat, verum etiam in ciborum abstinentia discrepare inter se reperiuntur. Nam alii quidem ab animatis penitus abstinent; alii ex animinica. Beda in libro *De æquinoctio vernali*, scribit in Italia alios jejunasse dies viginti, alios septem. Jam vero quod ait Socrates de Sabbato, recte defendi potest. Nam ætate Leonis papæ, Romani in Quadragesima non jejunabant die Sabbati. Docet id sermo quartus ejusdem papæ de Quadragesima, in cujus calce ita legitur : *Secunda igitur et quarta et sexta feria jejunemus : Sabbato autem apud beatum Petrum apostolum vigilias celebremus*, etc. Accedit Beda in libro *De officiis*, ubi scribit quinta et septima feria plerosque non jejunasse in Quadragesima.

B

C

(71) *Καὶ οἱ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ πρὸ ἑβδομάδων ἓξ.* Idem testatur Sozomenus in libro septimo, capite decimo nono. Porro Alexandrini jejunium Quadragesimæ inchoabant, non a Dominica sextæ hebdomadis ante Pascha, ut putavit Joannes Filesacus in libro De Quadragesima, capite septimo, sed a feria secunda quæ sequebatur illam Dominicam. Itaque prima Dominica Quadragesimæ Alexandrinorum, erat quinta Dominica ante Pascha. Atque id manifeste docent Theophilus et Cyrillus in *Homiliis* seu *Epistolis Paschalibus*. Quod quidem miror Filesacum non animadvertisse, qui Theophili testimonium contra se adducit.

D

(72) *Ἄλλοι πρὸ ἑπτὰ τῆς ἑορτῆς ἑβδομάδων.* Constantinopolitani scilicet, et circumsiti populi usque ad Phœnicen, ut testatur Sozomenus in libro vii, capite 19.

(73) *Περὶ τὸν ἀριθμὸν τῶν ἡμερῶν διαφωνοῦντες.* Codex Florentinus et Sfortianus hoc loco scriptum habent, περὶ τὸν ἀριθμὸν τῶν νηστειῶν. Priorem tamen lectionem confirmat Socrates paulo supra, ubi dicit : Καὶ θαυμάσαι μοι ἔπεισι, πῶς οὗτοι περὶ τὸν ἀριθμὸν τῶν ἡμερῶν διαφωνοῦντες, Τεσσαρακοστὴν αὐτὴν ὀνομάζουσι.

(74) *Ἕτεροι δὲ ἄχρις ἐννάτης ὥρας νηστεύοντες.* Paucos admodum ita jejunasse puto in Quadragesima. Jejunium enim Quadragesimæ producebatur ad vesperam. Missa enim celebrabatur hora nona, in qua sermo fiebat ad populum. Deinde sub vesperam populus dimittebatur, et solvebat jejunium. Sane Cæsarius Arelatensis missarum solemnia duarum circiter horarum spatio durasse tradit in homiliis quæ exstant. Epiphanius in Expositione fidei catholicæ : Πάλιν δὲ συνάξεις ἐπιτελοῦσι τὰς αὐτὰς ἓξ, καὶ ὅλην Τεσσαρακοστὴν ἀπὸ ἐννάτης ἕως ἑσπέρας. Idem tradit Amalarius in libro *De officiis*, et concilia anglicana.

(75) *Διάφορον ἔχουσι τὴν ἑστίασιν.* Malim scribere ἀδιάφορον, quemadmodum legit Epiphanius Scholasticus. Sic enim vertit : *Alii usque ad nonam jejunantes horam, sine discrimine ciborum reficiuntur.*

(76) *Ἄλλως τε παρ' ἄλλοις φύλοις.* Post hæc verba Savilius in suo codice subdistinctionem ap-

VALESII ANNOTATIONES.

VARIORUM.

i *Ἄλλοι παρὰ τούτους, ἄλλοι.* Delenda vox postrema. W. L.

j *Τεσσαρακοστὴν αὐτὴν ὀνομάζουσι.* Hinc necessario consequitur, Socratem in nostra fuisse sententia, quæ jejunium antepaschale Τεσσαρακοστὴν *Quadragesimam* propterea dictam fuisse judicat, quod *quadraginta* esset dierum. Alioquin enim mirari non potuit ut pauciorum dierum jejunia isthoc nomine indigitarentur. (Beveregius ubi supra.) Dies illi jejunii antepaschalis *Quadragesima* ab Origene nuncupantur : *Habemus Quadragesimæ dies jejuniis consecratos*, homil. 10 *in Levit.* D. Hieronymus in *Epistola ad Marcellam*, adversus Montanum, hoc jejunium ad apostolicam traditionem refert : *Nos unam Quadragesimam secundum traditionem apostolorum jejunamus.* Vide Beveregium in canonem apostolicum 69 : Εἴ τις ἐπίσκοπος... τὴν ἁγίαν τοῦ Πάσχα Τεσσαρακοστὴν οὐ νηστεύει.

mantibus pisces solos comedunt. Nonnulli cum piscibus etiam avibus vescuntur; ex aquis, ut est apud Moysem, eas quoque conditas esse affirmantes. Quidam ab omni arborum fructu et ab ovis abstinent. Quidam solo vescuntur pane : alii ne hoc quidem utuntur. Nonnulli usque ad horam nonam jejunantes, quovis postbac ciborum genere utuntur absque discrimine. Aliæ rursus apud alias gentes observantiæ, et innumerabiles earum causæ afferuntur. Et quoniam nemo scriptum de hac re præceptum proferre potest, apparet apostolos arbitrio cujusque ac voluntati id permisisse, ut unusquisque quod bonum est, sua sponte, non metu ac necessitate perageret. Et hujusmodi quidem est per Ecclesias jejuniorum discrepantia. In collectis vero non minor est varietas. Nam cum omnes ubique terrarum Ecclesiæ per singulas hebdomadas die Sabbati sacra mysteria celebrent, Alexandrini tamen et Romani, vetustam quamdam traditionem secuti, id facere detrectant. Sed Ægyptii qui Alexandrinis vicini sunt, et ii qui Thebaidem incolunt, Sabbato quidem collectas celebrant : non tamen sicut mos est Christianorum, sacra mysteria percipiunt. Postquam enim epulati sunt, et omni ciborum genere saturati, sub vesperam oblatione facta communicant. Præterea Alexandriæ quarta feria, et ea quæ

A μὲν καὶ περὶ νηστειῶν διαφωνία κατὰ τὰς Ἐκκλησίας ἐστί. Περὶ δὲ συνάξεων, ἕτερα τοιαῦτα. Τῶν γὰρ πανταχοῦ τῆς οἰκουμένης Ἐκκλησιῶν ἐν ἡμέρᾳ Σαββάτων, κατὰ πᾶσαν ἑβδομάδος περίοδον ἐπιτελουσῶν τὰ μυστήρια, οἱ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ καὶ οἱ ἐν Ῥώμῃ, ἔκτινος ἀρχαίας παραδόσεως τοῦτο ποιεῖν παρητήσαντο. Αἰγύπτιοι δὲ γείτονες ὄντες Ἀλεξανδρέων, καὶ οἱ τὴν Θηβαΐδα οἰκοῦντες, ἐν Σαββάτῳ μὲν ποιοῦνται συνάξεις· οὐχ ὡς ἔθος δὲ Χριστιανοῖς, τῶν μυστηρίων μεταλαμβάνουσι. Μετὰ γὰρ τὸ εὐωχηθῆναι, καὶ παντοίων ἐδεσμάτων ἐμφορηθῆναι, περὶ ἑσπέραν προσφέροντες, τῶν μυστηρίων μεταλαμβάνουσιν. Αὖθις δὲ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ, τῇ τετράδι [k] καὶ τῇ λεγομένῃ Παρασκευῇ Γραφαί τε ἀναγινώσκονται, καὶ οἱ διδάσκαλοι

B ταύτας ἑρμηνεύουσι, πάντα τε τὰ συνάξεως γίνεται, δίχα τῆς τῶν μυστηρίων τελετῆς. Καὶ τοῦτό ἐστιν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ἔθος ἀρχαῖον. Καὶ γὰρ Ὠριγένης τὰ πολλὰ ἐν ταύταις ταῖς ἡμέραις φαίνεται ἐπὶ τῆς Ἐκκλησίας διδάξας. Ὅστις σοφὸς ὢν διδάσκαλος, καὶ κατιδὼν ὅτι τὸ ἀδύνατον τοῦ νόμου [l] Μωϋσέως ἀσθενεῖ πρὸς τὸ γράμμα ἀποδοθῆναι, τὸν περὶ τοῦ Πάσχα λόγον εἰς θεωρίαν ἀνήγαγεν, ἓν Πάσχα μόνον ἀληθινὸν γεγενῆσθαι λέγων, ὅπερ ὁ Σωτὴρ ἐπετέλεσεν, ἐνεργήσας κατὰ τῶν ἀντικειμένων δυνάμεων, διὰ τοῦ προσομιλῆσαι τῷ σταυρῷ, τροπαίῳ τούτῳ κατὰ τοῦ διαβόλου χρησάμενος. Ἐν τῇ αὐτῇ δὲ Ἀλεξανδρείᾳ ἀναγνῶσται καὶ ὑποβολεῖς (77) ἀδιάφορον, εἴτε κατηχού-

VALESII ANNOTATIONES.

posuerat. Ego vero mediam distinctionem malim ascribere. Idque confirmat Nicephorus, qui hunc Socratis locum ita expressit : Καὶ ἄλλα παρ' ἄλλοις γένεσι καὶ φύλοις· ἐν οἷς καὶ μυρίαι αἰτίαι C τῶν τοιούτων εἰσίν.

(77) *Καὶ ὑποβολεῖς*. Pessime Musculus et Christophorsonus verterunt *interpretes*. Optime vero Epiphanius exposuit psalmi pronuntiatores. Horum munus videtur fuisse, prima psalmi verba præcinere. Populus deinde reliqua succinebat. Ὑποβολεῖς dicebantur olim monitores qui in scena monebant histriones, ut docet Festus. Hi suggerebant actoribus, quoties memoria eos deficiebat. Modos etiam dabant actoribus, ut docet Plutarchus in præceptis gerendæ reipublicæ, ita scribens : Ἀλλὰ μιμεῖσθαι τοὺς ὑποκριτὰς πάθος μὲν ἴδιον καὶ ἦθος καὶ ἀξίωμα τῷ ἀγῶνι προστιθέντας, τοῦ δὲ ὑποβολέως ἀκούοντας, καὶ μὴ παρεκβαίνοντας τοὺς ῥυθμοὺς καὶ τὰ μέτρα. Unde in comœdiis Terentii prænotatum invenimus : *Modos dedit Flaccus*. Sic igitur in Ecclesia is qui modos canentibus dabat, et versus psalmorum suggerebat, dicebatur ὑποβολεύς et κανονάρχης, ut censet Jacobus Goar in notis ad Euchologium pag. 30. Sane lectores prædicantibus episcopis sæpe locum sacræ Scripturæ suggerebant, ut docet Augustin. in psal. XXXII : *Non dixit*, in cithara decem chordarum, *neque in hoc psalmo, neque, si non fallor, alicubi. Legant et considerent melius et otiosius filii nostri lectores. Tamen, quantum mihi videor meminisse, multis locis invenimus psalterium decem chordarum ; citharam decem chordarum nusquam mihi lectum occurrit.* Erant et monitores in precationibus, quorum meminit Tertullianus in *Apologetico*, ubi dicit Christianos sine monitore orasse, quia de pectore orabant. Verum Nicephorus hoc loco pro ὑποβολεῖς legit ὑπογραφεῖς, id est notarios. Quod profecto non displicet. Habebant enim episcopi suos notarios, adolescentes eruditos. Sic Proclus notarius fuisse dicitur Attici, teste Socrate, lib. VII. Et diu ante Athanasius notarius fuit Alexandri episcopi, ut scribit Sozomenus in lib. II. In decretis Gelasii papæ, cap. 2, inter primos gradus ecclesiasticos recensentur lectores, notarii et defensores. In Vita Cæsarii Arelatensis,

VARIORUM.

[k] *Τῇ τετράδι*. Canon apostolicus 69 modo citatus : Εἴ τις ἐπίσκοπος... οὐ νηστεύει τεσσαράδα ἢ παρασκευήν, καθαιρείσθω. Ubi per *quartam* et *parasceven*, duas illas in singulis septimanis ferias, quos *Mercurii* ac *Veneris* dies vulgo nuncupamus, intelligendas esse, nemo unquam dubitavit. Et quidem *quartæ* jejunium, etiamsi ab hodierna Ecclesia Romana ut plurimum abrogetur, antiquitus tamen eadem atque *sextæ*, religione observatum fuit. Hæc enim duo hebdomadica, ut ita loquar, jejunia, in antiquis Ecclesiæ commentariis perpetuo conjunguntur, et simul nominantur : adeo ut unum absque altero in omni, quantum memini, antiquitate nusquam occurrat. Utrumque autem per singulas anni cujusque hebdomadas ab Ecclesia primitiva celebratum fuisse, nullo negotio conficiatur. Beveregius *De jejunio quartæ ac sextæ feriæ*. Gratianus ex dictis Apollonii : *Jejunia sane legitima, id est, quarta et sexta feria, non sunt solvenda, nisi grandis aliqua necessitas adfuerit ; quia quarta feria Judas de traditione Domini cogitavit, et sexta feria crucifixus est Salvator*. De consecrat., dist. 3, cap. 16 et 11.

[l] *Τὸ ἀδύνατον τοῦ νόμου*. Vertendum, *quod erat impossibile* (præstitu) *in lege*. Alludit scil. ad Rom. VIII, 3. W. Lowth.

μενοί εἰσιν, εἴτε πιστοί· τῶν πανταχοῦ Ἐκκλησιῶν πιστοὺς εἰς τὸ τάγμα τοῦτο προβαλλομένων. Ἔγνων δὲ γὼ καὶ ἕτερον ἔθος ἐν Θεσσαλίᾳ, γενόμενος κληρικὸς ἐκεῖ (78)· Ἣν νόμῳ γαμήσας πρὶν κληρικὸς γένηται, μετὰ τὸ κληρικὸς γενέσθαι συγκαθευδήσας αὐτῇ, ἀποκήρυκτος γίνεται (79) τῶν ἐν Ἀνατολῇ πάντων (80) γνώμῃ ἀπεχομένων, καὶ τῶν ἐπισκόπων, εἰ καὶ βούλοιντο, οὐ μὴν ἀνάγκῃ νόμου τοῦτο ποιούντων. Πολλοὶ γὰρ αὐτῶν ἐν τῷ καιρῷ τῆς ἐπισκοπῆς (81) καὶ παῖδας ἐκ τῆς νομίμης γαμετῆς πεποιήκασιν. Ἀλλὰ τοῦ μὲν ἐν Θεσσαλίᾳ ἔθους ἀρχηγὸς Ἡλιόδωρος (82) [m], Τρίκκης τῆς ἐκεῖ γενόμενος, οὗ λέγεται πονήματα ἐρωτικὰ βιβλία, ἃ νέος ὢν ἔταξε (83), καὶ Αἰθιοπικὰ προσηγόρευσε. Φυλάσσεται

dicitur Parasceve, leguntur sacræ Scripturæ, easque doctores interpretantur : et cuncta fiunt quæ ad collectam pertinent, præter mysteriorum celebrationem. Atque hic mos Alexandrinæ Ecclesiæ vetustissimus est. Constat enim Origenem his ut plurimum **296** diebus in Ecclesia docuisse. Qui quidem, utpote doctor eruditissimus, cum animadverteret arcanum Mosaicæ legis juxta litteram exponi non posse, sermonem de Pascha ad mysticum sensum traduxit : unum duntaxat verum Pascha exstitisse dicens, id videlicet quod Servator celebravit, tunc cum cruci affixus adversarias potestates profligavit, hoc adversus diabolum usus

VALESII ANNOTATIONES.

capite 22, *lector aut notarius coram illo non cessabat clamare*, etc. In actione prima synodi Ephesinæ, Epaphroditus dicitur lector et notarius Hellanici episcopi Rhodiorum. Ex quibus patet idem fere officium fuisse notarii, quod lectoris, ut scilicet Psalmos, aut alios sacræ Scripturæ libros, vel in ecclesia, vel coram episcopo legeret. Idque confirmat Simeon Metaphrastes in Actis Marciani et Martyrii notariorum, quæ habentur apud Surium die vicesimo quinto Octob. : *Apud divinum ergo Paulum commorantes, cum scribæ essent eorum quæ ab illo fiebant, et populo divinos Libros legerent*, etc. Excipiebant autem notarii illi acta quæ fiebant in Ecclesia. Ex quo illis hoc nomen inditum videtur. Sic in gestis collationis inter Catholicos ac Donatistas hunc titulum legimus : *Excipientibus quoque Januario et Vitale notariis Ecclesiæ catholicæ, Victore et Cresconio notariis Ecclesiæ Donatistarum*, etc. Præerat autem illis primicerius notariorum, qui fere ex presbyterorum ordine eligebatur, ut discimus ex actione prima concilii Ephesini, in qua Petrus presbyter Alexandriæ, et primicerius notariorum recitat edictum imperatoris Theodosii ad Cyrillum et reliquos metropolitanos. Quare notarii isti scrinium servabant, ut docet Gregorius Magnus in lib. I *Dialogorum*, cap. 8 : *Anastasius sanctæ Romanæ Ecclesiæ, cui Deo auctore deservio, notarius fuit. Qui soli Deo vacare desiderans, scrinium deseruit, monasterium elegit*, etc. Præcipuum tamen fuit munus notariorum, ut virgam seu baculum coram episcopo portarent, quemadmodum scribitur in libro secundo De vita et miraculis beati Cæsarii Arelatensis. *Cum ergo vir Dei Cæsarius per eadem loca ad eamdem pergeret ecclesiam, clericus, cui cura erat baculum illius portare, quod notariorum officium erat, oblitus est ; in quo ministerio inutilis ego serviebam.* Vide quæ notavi ad librum quartum Sozomeni, capite 3.

(78) *Ἐν Θεσσαλίᾳ γενόμενος κληρικὸς ἐκεῖ.* Si hæc distinctio recta esset, sequeretur Socratem clericum fuisse in Thessalia. Sed hoc nequaquam probabile est, cum Socrates passim se scholasticum appellet, id est advocatum. Quare non dubito quin hic locus aliter sit distinguendus, hoc scilicet modo : Ἔγνων δὲ ἐγὼ καὶ ἕτερον ἔθος ἐν Θεσσαλίᾳ γενόμενος· κληρικὸς ἐκεῖ ἣν νόμῳ γαμήσας πρὶν κληρικὸς γένηται, etc. Aliam tamen distinctionem secuti videntur interpretes, Musculus et Christophorsonus, hanc videlicet : Ἔγνων δὲ ἐγὼ καὶ ἕτερον ἔθος ἐν Θεσσαλίᾳ· γενόμενος κληρικὸς ἐκεῖ, etc. Quam tamen distinctionem probare non possum. Superfluum enim esset verbum γενόμενος, ac nimis frequenter in eadem periodo repeteretur τὸ γίνεσθαι. Porro Socratem in Thessalia versatum fuisse, ex sequentibus apparet. Sic enim paulo post subdit Socrates : Καὶ ἄλλο δὲ ἔθος ἐν Θεσσαλίᾳ οἶδα γινόμενον. Quanquam vox οἶδα ambigua est, et tam de absente quam de præsente intelligi potest.

(79) *Ἀποκήρυκτος γίνεται.* Apud Nicephorum ἀπόκληρος legitur, quod non displicet. Id est, *ordine movetur*, ut vertit Langus. Vocabulum tamen ἀποκήρυκτος aliquid gravius videtur designare, excommunicatum scilicet.

(80) *Τῶν ἐν Ἀνατολῇ γνωρίμων πάντων.* Hujus loci emendatio debetur codici Florentino, in quo diserte ita scriptus est : Τῶν ἐν Ἀνατολῇ πάντων γνώμῃ ἀπεχομένων. Quam emendationem confirmat Nicephorus. Is enim hunc Socratis locum pene ad verbum ita expressit : Τῶν ἀνὰ τὴν ἕω πάντων γνώμῃ ἀπεχομένων, et reliqua.

(81) *Πολλοὶ γὰρ αὐτῶν ἐν τῷ καιρῷ τῆς ἐπισκοπῆς.* Eadem habet Nicephorus de filiis episcoporum. Certum est tamen Socratem hoc loco veri limites transcendere. Nam si qui forte in episcopatu rem habuerunt cum uxore quam ante episcopatum duxerant, ii certe et paucissimi fuerunt, et contra receptam Ecclesiæ consuetudinem id gesserunt, et factum suum postea planxerunt, quemadmodum episcopus ille apud Gregorium Turonensem. Sane sacerdotes sua ætate ut plurimum virgines fuisse aut monachos testatur Epiphanius in Expositione fidei ; sin minus, certe continentes. Idque aperte convincitur exemplo Synesii Cyrenarum episcopi.

(82) *Ἡλιόδωρος.* De Heliodoro episcopo quod scribit Socrates, eum fuisse auctorem libri *De amoribus Charicleæ*, vereor ne falsus sit. Auctor libri *De amoribus Charicleæ* ortus fuit ex Phœnice, ut testatur Photius in *Bibliotheca*, cap. 94.

(83) *Ἃ νέος ὢν ἔταξε.* Malim συνέταξε. Nicephorus habet συνετάξατο. Quod autem addit Nicephorus, Heliodorum jussum fuisse in synodo libros illos amatorios comburere, aut episcopatu sese abdicare, id fabulosum mihi videtur. Neque enim satis constat utrum libri illi *De amoribus Theagenis et Charicleæ* ab Heliodoro episcopo scripti sint, an ab alio quopiam.

VARIORUM.

[m] *Ἡλιόδωρος.* De hoc Heliodoro certi fere nihil est, nisi quod certissimum est eum ipsum esse ad quem D. Hieronymi exstant epistolæ. Floruit sub Theodosio et Arcadio. Nicephorus lib. XII, cap. 4, eum in provinciali synodo depositum scribit, quod librum hic memoratum abdicare nollet. Sed nec Socrates, nec Photius hujus rei meminerunt. Alius fuit Heliodorus sophista, imperatori Adriano familiaris, de quo Philostratus περὶ σοφιστῶν. Huic *Historiam Æthiopicam* nonnulli ascribunt.

tropæo. In eadem urbe Alexandria, lectores et psaltæ absque ullo discrimine fiunt, tam catechumeni, quam fideles, cum tamen omnes ubique Ecclesiæ nonnisi fideles ad hunc gradum promoveant. Aliam quoque consuetudinem in Thessalia esse cognovi. Clericus ibi promotus, si post clericatum dormierit cum uxore quam ante clericatum legitimo matrimonio sibi copulaverat, abdicatur : cum in Oriente cuncti sua sponte, etiam episcopi ab uxoribus abstineant, nulla tamen lege aut necessitate constricti id faciant. Multi enim illorum, episcopatus etiam sui tempore, liberos ex legitimo conjugio **297** susceperunt. Ilujus porro in Thessalia consuetudinis auctor fuit Heliodorus, Tricæ, quæ ejus regionis urbs est, episcopus : cujus nomine circumferuntur amatorii libri quos ille dum juvenis esset composuit, et Æthiopicos inscripsit. Eadem consuetudo Thessalonicæ, et in Macedonia atque Achaia observatur. Aliam quoque consuetudinem in Thessalia vidi. Solis diebus Paschæ illic baptizant. Ex quo fit ut plerique apud illos absque baptismo moriantur. Antiochiæ autem quæ est in Syria, inversus est Ecclesiæ

A δὲ τοῦτο τὸ ἔθος ἐν Θεσσαλονίκῃ, καὶ αὐτῇ Μακεδονίᾳ καὶ Ἑλλάδι. Καὶ ἄλλο δὲ ἔθος ἐν Θεσσαλίᾳ οἶδα γινόμενον· Ἐν ταῖς ἡμέραις τοῦ Πάσχα μόνον βαπτίζουσι. Διὸ σφόδρα πλὴν ὀλίγων, οἱ λοιποὶ μὴ βαπτισθέντες ἀποθνήσκουσιν. Ἐν Ἀντιοχείᾳ δὲ τῆς Συρίας ἡ Ἐκκλησία ἀντίστροφον ἔχει τὴν θέσιν. Οὐ γὰρ πρὸς ἀνατολὰς τὸ θυσιαστήριον, ἀλλὰ πρὸς δύσιν ὁρᾷ [n]· ἐν Ἑλλάδι δὲ, καὶ Ἱεροσολύμοις, καὶ Θεσσαλίᾳ, τὰς ἐν ταῖς λυχναψίαις εὐχὰς (84) παραπλησίως τοῖς ἐν Κωνσταντίνου πόλει Ναυατιανοῖς ποιοῦνται. Ὁμοίως δὲ καὶ ἐν Καισαρείᾳ τῆς Καππαδοκίας καὶ ἐν Κύπρῳ, ἐν ἡμέρᾳ Σαββάτου καὶ Κυριακῆς, ἀεὶ περὶ ἑσπέραν μετὰ τῆς λυχναψίας [o], οἱ πρεσβύτεροι καὶ ἐπίσκοποι τὰς Γραφὰς ἑρμηνεύουσιν. Οἱ ἐν Ἑλ-

B λησπόντῳ Ναυατιανοὶ οὐχ ὁμοίως κατὰ πάντα τοῖς ἐν Κωνσταντίνου πόλει ποιοῦνται τὰς εὐχάς. Παραπλησίως δὲ παραπολλὰ (85) τῇ κρατούσῃ Ἐκκλησίᾳ. Καθόλου μέντοι πανταχοῦ καὶ παρὰ πάσαις θρησκείαις, τῶν εὐχῶν οὐκ ἔστιν εὑρεῖν (86) συμφωνούσας ἀλλήλαις δύο ἐπὶ τὸ αὐτό. Πρεσβύτερος ἐν Ἀλεξανδρείᾳ οὐ προσομιλεῖ [p]· καὶ τοῦτο ἀρχὴν ἔλαβεν, ἀφ' οὗ Ἄρειος τὴν Ἐκκλησίαν ἐτάραξεν. Ἐν Ῥώμῃ πᾶν Σάββατον νηστεύουσιν (87). Ἐν Καισαρείᾳ τῆς Καπ-

VALESII ANNOTATIONES.

(84) *Τὰς ἐν ταῖς λυχναψίαις εὐχάς.* Id officium Græci vocant λυχνικόν, Latini vero *lucernarium*, ut in notis ad Ennodium observavit Jacobus Sirmondus. Vide Meursii *Glossarium Græcobarbarum*, in voce λυχνικόν, et annotationes ad Cassianum in voce *Lucernaris hora*.

(85) *Παραπλησίως δὲ παραπολλά.* Non dubito quin Socrates scripserit, παραπλησίως δὲ τὰ πολλά, quemadmodum habet Nicephorus. Atque ita legit Musculus et Christophorsonus. Musculus enim ita vertit : *Sed in multis se imperiali conformant Ecclesiæ.* Christophorsonus autem hoc modo : *Sed tamen ex multo majore parte, primariæ apud illos Ecclesiæ consuetudinem sequuntur.* Neuter illorum intellexit quid esset ἡ κρατοῦσα Ἐκκλησία. Ita Socrates appellare solet Ecclesiam catholicam, eo quod tunc temporis summam potentiam atque auctoritatem obtineret. Sic supra, in capite 9 hujus libri, Novatianis opponit τοὺς κρατοῦντας τῶν Ἐκκλησιῶν, id est, Catholicos. Ναυατιανοὶ μὲν γὰρ οὐδὲ τὴν ἀρχὴν τὴν προσθήκην ταύτην ἐδέξαντο· οἱ δὲ νῦν τῶν ἐκκλησιῶν κρατοῦντες, etc.

(86) *Τῶν εὐχῶν οὐκ ἔστιν εὑρεῖν.* Id est, περὶ τῶν εὐχῶν συμφωνούσας. Atque ita hunc locum intellexerunt omnes interpretes, et ipse Nicephorus, qui pro εὐχῶν habet ἐν εὐχαῖς.

C (87) *Ἐν Ῥώμῃ πᾶν Σάββατον νηστεύουσι.* Exceptis Sabbatis Quadragesimæ et Quatuor Temporum. Per Quadragesimam enim Romani non jejunabant diebus Sabbati, uti superius demonstravi ex sermone Leonis papæ de Quadragesima. Sed neque in jejunio Quatuor Temporum jejunabant Romani die Sabbati : verum quarta duntaxat et sexta feria jejunabant : Sabbato autem vigilabant ad basilicam sancti Petri, ut docet idem Leo in sermonibus de jejunio decimi mensis, et de jejunio Pentecostes, et de jejunio septimi mensis. Proinde immerito Baronius, Petavius et Halloixius Socratem nostrum reprehenderunt, quod dixerit Romanos non jejunasse diebus Sabbati in Quadragesima.

VARIORUM.

Liber ille etiam nunc exstat, et plurium doctorum laudibus ornatur, Photii imprimis, qui *Biblioth.* cod. 72 de eo sic scripsit : *Heliodori Æthiopica opus est dramaticum, ea phrasi quæ argumentum conscriptum deceat. Multa etenim est in eo sine affectatione simplicitas atque jucunditas. Affectibus præterea rerum partim præsentium, partim speratarum, aut insperatarum, temperata narratio est, salute sæpenumero præter opinionem in mediis calamitatibus allata. Verba quoque adhibentur significantia et pura; quæ si interdum, ut par est, in figuram deflectantur, perspicua tamen sunt, evidenterque propositam rem exhibent. Periodi etiam, pro subjecta re, aptæ, quippe aliquanto breviores contractioresque. Compositio denique, ut cætera omnia, narrationi ipsi accommodata, qua viri quidem feminæque refertur amor, sed qui castitatis præferat desiderium, custodiamque accuratam.*

D

[n] *Πρὸς δύσιν ὁρᾷ.* Quod attinet ad situm, templa ita erant disposita, ut ad ortum solis æquinoctialem vertereatur. Tertullianus testis est in *Apologetico*, cap. 16 : *Inde suspicio innotuerit, nos ad orientis regionem precari.* Paulinus tamen Nolanus, epist. 12, asserit se in basilica quam ædificavit hunc morem neglexisse : *Prospectus*, inquit, *basilicæ, non ut usitatior mos est, orientem spectat; sed ad Domini mei B. Felicis basilicam pertinet, memoriam ejus aspiciens.* Et Walafridus Strabo, cap. 4 : *Cognoscimus non errasse illos vel errare, qui templis vel noviter Deo constructis, vel ab idolorum squalore mundatis, propter aliquam locorum opportunitatem in diversas plagas altaria statuerunt, quia non est, ubi non sit Deus.* Hæc ex eminentiss. card. Bona *De rebus liturgicis*, citat cl. vir Josephus Bingham in *Originibus ecclesiasticis*, vol. III, part. I, pag. 151, ubi et ex Usserii epistola 49 notat S. Patricium in Hibernia ecclesiæ cujusdam situm posuisse *ab aquilonari parte versus meridianam plagam.*

[o] *Μετὰ τῆς λυχναψίας.* Suicerus emendat, μετὰ τὴν λυχναψίαν, in *Thesauro Eccles.*, voce Εὐχή. W. Lowth.

[p] *Πρεσβύτερος ἐν Ἀλεξανδρείᾳ οὐ προσ-*

παδοκίας (88) τοὺς μετὰ τὸ βάπτισμα ἡμαρτηκότας ἐξωθοῦσι τῆς κοινωνίας, ὡς οἱ Ναυατιανοί. Τὸ αὐτὸ δὲ καὶ Μακεδονιανοὶ ἐν Ἑλλησπόντῳ ποιοῦσι, καὶ οἱ ἐν Ἀσίᾳ Τεσσαρεσκαιδεκατῖται. Οἱ Ναυατιανοὶ οἱ περὶ Φρυγίαν, διγάμους οὐ δέχονται. Οἱ δὲ ἐν τῇ Κωνσταντίνου πόλει, οὔτε φανερῶς δέχονται, οὔτε φανερῶς ἐκβάλλουσι. Ἐν δὲ τοῖς ἑσπερίοις μέρεσι φανερῶς δέχονται. Αἴτιοι γάρ, ὡς ἡγοῦμαι, τῆς τοιαύτης διαφωνίας οἱ κατὰ καιρὸν τῶν Ἐκκλησιῶν προεστῶτες. Οἱ δὲ ταῦτα παραλαβόντες, ὡς νόμον τοῖς ἐπιγινομένοις παρέπεμψαν. Πάντα δὲ τὰ ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις ἔθη κατὰ πόλεις καὶ χώρας γενόμενα ἐγγράφειν, ἐργῶδες, μᾶλλον δὲ ἀδύνατον. Ἱκανὰ μέντοι καὶ τὰ παρατεθέντα πρὸς ἀπόδειξιν, τοῦ τὴν ἑορτὴν τοῦ Πάσχα ἐκ συνηθείας τινὸς κατὰ χώρας διάφορον ἐσχηκέναι τιμήν. Διὸ περιττολογοῦσιν οἱ τὴν ἐν Νικαίᾳ σύνοδον παρατρέψαι τὸ Πάσχα ἐπιθρυλλήσαντες. Οἱ γὰρ ἐκεῖσε συνελθόντες, τοὺς λαοὺς εἰς συμφωνίαν ἄγειν ἐσπούδασαν πρὸς τοὺς πολλῷ πλείονας διαφωνοῦντας τὸ πρότερον. Ὅτι δὲ εὐθὺς ἐπὶ τῶν ἀποστολικῶν χρόνων πολλαὶ διαφωνίαι διὰ τὰ τοιαῦτα ἐγίνοντο, οὐδὲ αὐτοὺς τοὺς ἀποστόλους διέλαθεν, ὡς μαρτυρεῖ ἡ βίβλος τῶν Πράξεων. Ἐπεὶ γὰρ ἔγνωσαν οἱ ἀπόστολοι ταραχὴν ἐκ τῆς διαφωνίας τῶν ἐθνῶν κινουμένην τοῖς πιστεύουσι, πάντες ἅμα γενόμενοι θεῖον νόμον ἐθέσπισαν, ἐν τύπῳ ἐπιστολῆς καταγράψαντες· δι' οὗ τῆς βαρυτάτης μὲν περὶ τῶν τοιούτων δουλείας τε καὶ ἐρεσχελίας τοὺς πιστεύοντας ἠλευθέρωσαν· ὑποτύπωσιν δὲ ἀσφαλῆ τῆς ὀρθῆς πολιτείας, καὶ πρὸς τὴν ἀληθῆ θεοσέβειαν ἄγουσαν ἐδίδαξαν, μόνα ὅσα ἀναγκαίως δεῖ φυλάττειν μηνύσαντες. Ἀλλ' ἡ μὲν Ἐπιστολὴ ἐν ταῖς τῶν ἀποστόλων Πράξεσιν ἀναγέγραπται. Οὐδὲν δὲ κωλύει καὶ ἐνταῦθα προσκεῖσθαι· *Οἱ ἀπόστολοι καὶ οἱ πρεσβύτεροι καὶ οἱ ἀδελφοὶ, τοῖς κατὰ Ἀντιόχειαν καὶ Συρίαν καὶ Κιλικίαν ἀδελφοῖς τοῖς ἐξ ἐθνῶν, χαίρειν. Ἐπειδὴ ἠκούσαμεν, ὅτι τινὲς ἐξ ἡμῶν ἐξελθόντες ἐτάραξαν ὑμᾶς λόγοις, ἀνασκευάζοντες τὰς ψυχὰς ὑμῶν, λέγοντες περιτέμνεσθαι, καὶ τηρεῖν τὸν νόμον, οἷς οὐ διεστειλάμεθα· ἔδοξεν ἡμῖν γενομένοις ὁμοθυμαδὸν, ἐκλεξαμένους ἄνδρας πέμψαι πρὸς ὑμᾶς, σὺν τοῖς ἀγαπητοῖς ἡμῶν Βαρνάβᾳ τε καὶ Παύλῳ, ἀνθρώποις παραδεδωκόσι τὴν ψυχὴν αὐτῶν ὑπὲρ τοῦ ὀνόματος τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Ἀπεστάλκαμεν οὖν Ἰούδαν καὶ Σύλαν, καὶ αὐτοὺς διὰ λόγου ἀπαγγέλ-*

A situs. Neque enim altare ad solis ortum spectat, sed ad occasum. In Achaia et Thessalia, itemque Hierosolymis, cum accenduntur lucernæ, orationes faciunt eodem prorsus modo quo Novatiani qui Constantinopolim incolunt. Apud Cæsaream Cappadociæ et insula Cypro, die Sabbati ac Dominico sub vesperam, postquam accensæ sunt lucernæ, semper episcopi ac presbyteri Scripturas interpretantur. Novatiani qui Hellespontum incolunt, non eodem prorsus modo orationes celebrant quo Novatiani qui degunt Constantinopoli: in plurimis tamen catholicæ Ecclesiæ consuetudinem imitantur. In summa, apud omnes sectas ægre admodum duas inveneris Ecclesias quæ in precandi ritu inter se omnino consentiant. Alexan-
B driæ presbyter minime concionatur. Idque ab eo **298** tempore observari cœptum est, quo Arius Ecclesiam perturbavit. Romæ singulis Sabbatis jejunant. Apud Cæsaream Cappadociæ eos qui post baptismum peccaverint, a communione extrudunt, perinde ac Novatiani. Idem fit a Macedonianis qui sunt in Hellesponto, et a Quartodecimanis per Asiam constitutis. Novatiani qui Phrygiam incolunt, bigamos non admittunt. Qui vero Constantinopoli degunt Novatiani, nec admittunt aperte, nec aperte rejiciunt. Verum in Occidentis partibus aperte admittunt. Hujus porro discrepantiæ, ut equidem opinor, auctores fuerunt episcopi
C qui Ecclesiis suo quisque tempore præfuerunt. Qui autem hujusmodi ritus ab illis acceperant, eos velut legem quamdam ad posteros transmisere. Et cunctos quidem Ecclesiarum ritus qui per singulas urbes ac provincias varie observantur, scriptis mandare difficile est omnino, aut ejusmodi potius ut fieri non possit. Verum ea quæ attulimus abunde convincunt, festum Paschæ diem per singulas regiones vario modo esse celebratum. Nugantur itaque qui Nicænam synodum paschale festum immutasse calumniati sunt. Nam qui in ea synodo convenerunt, in eo præcipue elaborarunt ut populos qui a majore Ecclesiarum numero dissidebant, ad unitatem concordiamque revocarent. Quod autem crebræ dissensiones hujusmodi
D rerum causa ipsis quoque apostolorum temporibus exstiterint, ne ipsos quidem latuit apostolos, quemadmodum testatur Actuum liber. Nam cum

VALESII ANNOTATIONES.

(88) *Ἐν Καισαρείᾳ τῆς Καππαδοκίας.* Petavius in Animadversionibus ad Epiphanium, in hæresi Quartodecimanorum, Socratem hic falli affirmat: et Canones pœnitentiales Basilii Magni sufficere ait ad hunc errorem confutandum. Sed responderi potest, post obitum Basilii alium fortasse morem in Ecclesia Cæsariensi observatum fuisse. Loquitur enim Socrates de ritu qui tunc temporis obtinebat cum ista scriberet.

VARIORUM.

σμλεῖ. Observat Binghamus noster, adeo proprium fuisse in Africa episcopi munus concionari, ut presbyter quivis, præsente episcopo, omnino taceret. Donec *S. Augustino presbytero Valerius episcopus suus potestatem dedit coram se in ecclesia Evangelium prædicandi, ac frequentissime tractandi contra usum quidem ac consuetudinem Africanarum Ecclesiarum. Unde etiam ei nonnulli episcopi detrahebant. Ille in orientalibus Ecclesiis id ex more fieri sciens, obtrectantium non curabat linguas..... Postea bono præcedente exemplo, accepta ab episcopis potestate, presbyteri nonnulli coram episcopis populo tractare cœperunt verbum Dei*: ut testatur Possidius in *Vita S. Augustini*, cap. 5. (Jos. Bingham, in *Originibus ecclesiasticis*, vol. I, pag. 79.)

apostoli intellexissent, tumultum inter fideles ortum esse ex dissensione gentilium, omnes in unum congregati sacram legem brevi epistola comprehensam promulgarunt, qua et credentes gravissima servitute et inani de ejusmodi rebus contentione liberarunt, et certissimam recte vivendi rationem, quæ ad veram pietatem eos perduceret, docuerunt, ea sola quæ necessario observanda essent iis significantes. Et ipsa quidem epistola in Actibus apostolorum [1] conscripta legitur. Nihil tamen obstat quominus hic etiam inseratur. *Apostoli et presbyteri et fratres, his qui sunt Antiochiæ et in Syria ac Cilicia fratribus ex gentibus, salutem. Quoniam audivimus, nonnullos ex nobis egressos conturbasse vos verbis, evertentes animas vestras, jubentes vos circumcidi et observare legem, quibus non mandavimus : visum est nobis unanimiter congregatis, electos viros ad vos mittere una cum charissimis nostris Barnaba et Paulo, viris qui tradiderunt animas suas pro nomine Domini nostri Jesu Christi. Misimus ergo vobis Judam et Silam, qui et ipsi vobis eadem verbis referent. Placuit enim Spiritui sancto et nobis, nihil amplius* **299** *oneris vobis imponere, quam ista necessaria : ut abstineatis ab iis quæ simulacris immolata sunt, et a sanguine, et suffocatis, et a scortatione. A quibus caventes, recte agetis. Valete.* Et hæc quidem placuerunt Deo. Ait enim Epistola : *Placuit Spiritui sancto nihil ultra vobis oneris imponere, quam ista necessario observanda.* Sunt tamen qui, contemptis istis legibus, scortationem quidem rem indifferentem esse existiment, de diebus autem festis tanquam de capite suo decertent ; Dei quidem præcepta evertentes, sibique ipsis legem ferentes, apostolorum vero decreta pro nihilo habentes : nec animadvertunt se contraria gerere iis quæ divino Numini placuerunt. Poteramus quidem sermonem de Pascha latius extendere, illudque demonstrare, Judæos nec in tempore, nec in ritu festi paschalis, exactam rationem custodire ; et Samaritanos qui sese a Judæis abscederunt, hoc festum semper post æquinoctium celebrare. Verum hoc argumentum propriam et prolixiorem tractationem desiderat. Illud tantum dico, eos qui tantopere student Judæos imitari, et qui in figuris rerum tam anxiæ sunt diligentiæ, nullatenus ab illis discedere debere. Nam si singula

[1] Act. xv, 23-29.

λοντας ταῦτα. Ἔδοξε γὰρ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι καὶ ἡμῖν, μηδὲν πλέον ἐπιτίθεσθαι ὑμῖν βάρος, πλὴν τῶν ἐπάναγκες τούτων· ἀπέχεσθαι εἰδωλοθύτων καὶ αἵματος, καὶ πνικτῶν, καὶ πορνείας· ἐξ ὧν διατηροῦντες ἑαυτοὺς, εὖ πράξετε. Ἔρρωσθε Ταῦτα μὲν ἔδοξε τῷ Θεῷ· τοῦτο γάρ φησιν ἡ Ἐπιστολὴ, ὅτι Ἔδοξε τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, μηδὲν πλέον ἐπιτίθεσθαι ὑμῖν βάρος, πλὴν τῶν ἐπάναγκες ὀφειλόντων φυλάττεσθαι. Τινὲς δὲ τούτων ἀμελήσαντες, ἀδιάφορον μὲν πᾶσαν πορνείαν ἡγοῦνται· περὶ δὲ ἡμερῶν ἑορτῆς, ὡς περὶ ψυχῆς ἀγωνίζονται· ἀντιστρέψαντες μὲν τὰ τοῦ Θεοῦ παραγγέλματα, καὶ νομοθετοῦντες ἑαυτοῖς, παρ' οὐδὲν δὲ τὴν τῶν ἀποστόλων νομοθεσίαν τιθέμενοι· λανθάνοντες ἑαυτοὺς, ὅτι ἐναντία οἷς τῷ Θεῷ ἔδοξε, πράττουσι. Δυνατὸν μὲν οὖν τὸν περὶ τοῦ Πάσχα λόγον ἔτι πλέον ἐκτεῖναι, καὶ δεῖξαι ὡς οὐδὲ Ἰουδαῖοι τῶν περὶ τοῦ Πάσχα χρόνων τὴν ἀκρίβειαν ἢ τύπον φυλάττουσιν· ὅπως τε Σαμαρεῖς, ἀπόσχισμα ὄντες Ἰουδαίων, ἀεὶ μετ' ἰσημερίαν τὴν ἑορτὴν ταύτην ἐπιτελοῦσιν. Ἀλλὰ ἡ τοιαύτη ὑπόθεσις, ἰδιαζούσης χρήζει καὶ μακροτέρας ἐκθέσεως. Ἐκεῖνο δὲ μόνον φημὶ, ὅτι οἱ φιλοῦντες Ἰουδαίοις ἀκολουθεῖν, καὶ περὶ τοὺς τύπους ἀκριβολογούμενοι, οὐδενὶ τρόπῳ τούτων ἐκπίπτειν ὀφείλουσιν. Εἰ γὰρ ὅλως ἀκριβολογεῖσθαι προῄρηνται, οὐκ ὀφείλουσιν ἡμέρας μόνον καὶ μῆνας παρατηρεῖν, ἀλλὰ καὶ τὰ ἄλλα ὅσα ὁ Χριστὸς ὑπὸ νόμον γενόμενος, Ἰουδαϊκῶς ἔπραττεν, ἢ ὑπέμεινεν ὑπὸ Ἰουδαίων ἀδικούμενος, ἢ εὐεργετῶν τοὺς πάντας τυπικῶς κατειργάζετο. Ἐν πλοίῳ εἰσελθὼν (89) ἐδίδασκεν· εἰς ἀνώγεον οἴκημα τὸ Πάσχα εὐτρεπισθῆναι ἐκέλευσεν· ὄνον δεδεμένην λυθῆναι προσέταττεν· τὸν βαστάζοντα κεράμιον ὕδατος, σημεῖον ἐδίδου τοῖς εἰς τὸ Πάσχα σπουδάζουσι· καὶ ἄλλα ὅσα μυρία ἐν Εὐαγγελίοις γέγραπται. Καὶ τούτων οὐδὲν σωματικῶς παραφυλάττειν σπουδάζουσιν, οἱ διὰ ἑορτὴν δικαιωθῆναι νομίζοντες. Οὐ γάρ τις τῶν διδασκάλων ἐκ πλοίου ποτὲ τὴν διδασκαλίαν πεποίηται· οὐκ εἰς ἀνώγεόν τις οἴκημα ἐκ παντὸς τελέσαι τὸ Πάσχα ἐσπούδασεν· οὐκ ὄνον δεδεμένην δήσαντες αὖθις ἐπέλυσαν· οὐ κεράμιον ὕδατος βαστάσαι τινὶ ἐπέτρεψαν, ἵνα τὰ σύμβολα πληρωθῇ. Ταῦτα γὰρ καὶ τὰ τοιαῦτα, Ἰουδαϊκὰ μᾶλλον ἡγήσαντο. Ἰουδαῖοι γὰρ τὰ συμβαίνοντα (90) ἐν τοῖς σώμασι μᾶλλον, ἢ ταῖς ψυχαῖς σώζειν σπουδάζουσι. Διὸ καὶ ἔνοχοι τῇ κατάρᾳ γίνονται, ὅτι τὸν νόμον Μωϋσέως ἐν τύποις, οὐ μὴν πρὸς ἀλήθειαν ἐκλαμβάνουσιν. Οἱ δὲ φίλοι τοῖς Ἰουδαίοις, ταῦτα μὲν εἰς θεωρίαν ἄγουσι q·

VALESII ANNOTATIONES.

(89) *Ἐν πλοίῳ εἰσελθών.* Ante hæc verba distinctionem finalem apposui, secutus Nicephorum, qui hunc Socratis locum ita refert : Ἐν πλοίῳ γὰρ εἰσελθών, etc.

(90) *Ἰουδαῖοι γὰρ τὰ συμβαίνοντα.* Scribendum existimo τὰ σύμβολα, qua voce usus est Socrates paulo supra, cum dicit, ἵνα τὰ σύμβολα πληρωθῇ. Symbola vocat Socrates legales cæremonias et præcepta : verbi gratia, circumcisionem, quam Judæi in corpore quidem custodiebant, sed non in corde. At in vulgata scriptura, qui sensus esse possit non video. Nicephorus hunc Socratis locum ita expressit : Καὶ γὰρ Ἰουδαῖοι τὰ συμβαίνοντα μᾶλλον τοῖς σώμασιν ἢ ταῖς ψυχαῖς σώζειν σπουδάζουσι. Quæ Langus vertit : *Siquidem et Judæi ea quæ sic in corporibus accidunt, majore studio quam si animabus eveniant, observare contendunt.* Vides nec Nicephorum, nec ejus interpretem, mentem Socratis assecutos esse. Loquitur enim Socrates de Judæis qui legem factorum in corporibus potius quam in corde observabant, quos Apostolus vocat in manifesto Judæos.

VARIORUM.

q *Εἰς θεωρίαν ἄγουσι.* Vid. Valesium ad librum VI, c. 3. W. Lowth.

περὶ δὲ ἡμερῶν καὶ μηνῶν ἄσπονδον αἴρουνται πόλεμον, τὴν περὶ τούτων θεωρίαν πατήσαντες· ὡς ἐξ ἀνάγκης καὶ αὐτοὺς κατὰ τοῦτο τὸ μέρος ὅμοια Ἰουδαίοις καταδικάζεσθαι, τὴν ἐκ τῆς κατάρας ψῆφον αὐτοῖς ἐπιφέροντας. Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων ἐξαρκεῖν ἡγοῦμαι. Ἐπαναδράμωμεν δὲ εἰς τὸ προκείμενον, οὗ μικρὸν ἔμπροσθεν πεποιήμεθα μνήμην· ὡς ἡ Ἐκκλησία διαιρεθεῖσα, οὐκ ἐνέμεινε τῇ γενομένῃ πρώτῃ διαιρέσει· καὶ ὡς οἱ διαιρεθέντες καθ' ἑαυτῶν πάλιν ἐχώρουν· μικρᾶς τε καὶ εὐτελοῦς προφάσεως λαμβανόμενοι, ἀλλήλων διεχωρίζοντο. Ναυατιανοὶ μὲν οὖν, ὡς ἔφην, διὰ τὴν τοῦ Πάσχα ἑορτὴν διῃρέθησαν, καὶ περὶ τούτου οὐ μίαν μόνην διαίρεσιν ἔχουσιν· ἄλλοι γὰρ ἄλλως κατὰ ἐπαρχίας, οὐ μόνον περὶ μηνὸς, ἀλλ' ἤδη καὶ περὶ ἑβδομάδος ἡμερῶν, καὶ περὶ ἑτέρων εὐτελῶν διαφερόμενοι, πῃ μὲν διακρίνονται, πῃ δὲ καὶ ἐπιμίγνυνται.

A accurate observare instituerunt, non dies solum et menses ab illis observandi sunt, sed et cætera omnia quæ Christus sub lege constitutus Judæorum more gessit, vel quæ a Judæis injuste perpessus est, vel quæ, dum cunctos beneficiis afficeret, typice operatus est: cum navigium ingressus doceret: cum in cœnaculo Pascha parari præciperet: cum asinam quæ alligata erat, solvi mandaret: cum cum qui hydriam portabat, signi loco proponeret iis qui Pascha parare studebant: et quæcunque alia ejus generis in Evangeliis perscripta sunt. Et tamen nihil horum corporali modo observare studeni ii, qui se per hoc festum justificatos esse existimant. Nullus enim doctor ex navigio unquam concionatus est; nec ullus unquam in cœnaculum ascendens, illic Pascha celebravit, nec asinam ligatam apprehendens, ac denuo alligans, iterum vinculo absolvit. Nemo denique alteri injunxit ut vas fictile aqua plenum gestaret, quo figuræ adimplerentur. Hæc enim aliaque hujusmodi Judaica potius esse existimaverunt. Quippe Judæi in corpore magis quam in anima, solemnia servare student. Quam ob causam maledicto sunt obnoxii, utpote qui legem Mosis non in veritate sed juxta figuram accipiant. Ili vero qui Judæis favent, ista quidem ad allegoricum sensum referunt, pro diebus **300** autem ac mensibus inexpiabile bellum movent, allegoricam horum interpretationem respuentes: adeo ut hac in parte ipsi quoque perinde ac Judæi necessario condemnentur, et exsecrationis sententiam in semetipsos trahant. Verum de his satis. Redeamus nunc ad propositum, cujus paulo antea mentionem fecimus [1]: quod scilicet Ecclesia postquam semel divisa est, in prima illa divisione nequaquam steterit, et quod ii qui divisi fuerant, inter semetipsos iterum confixerint, levique et exigua occasione arrepta, alii ab aliis sese mutuo abruperint. Novatiani quidem, uti dixi [2], ob festum Paschæ inter se diremptí sunt; et super hac re non una duntaxat est inter illos divisio. Alii enim aliter per diversas provincias observantes, nec de mense solum, sed etiam de diebus hebdomadis, et de aliis parvi momenti rebus inter se dissentientes, alibi quidem separatim collectas agunt, alibi mutua communione junguntur.

ΚΕΦΑΛ. ΚΓ'.

CAP. XXIII.

Περὶ τῶν ἐν Κωνσταντίνου πόλει Ἀρειανῶν, τῶν καὶ Ψαθυριανῶν μετονομασθέντων.

De Arianis Constantinopoli, qui et Psathyriani sunt dicti.

B

Γίγνονται δὲ καὶ ἐν Ἀρειανοῖς διαιρέσεις, δι' αἰτίαν τοιαύτην· Αἱ καθ' ἑκάστην παρ' αὐτοῖς ἐριστικαὶ ζητήσεις, εἰς ἄτοπά τινα τοὺς λόγους αὐτῶν προήγαγον. Ἐπεὶ γὰρ ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ πεπίστευται ὁ Θεὸς Πατὴρ εἶναι Υἱοῦ τοῦ Λόγου, ζήτημα ἐνέπεσεν εἰς αὐτοὺς, εἰ δύναται καὶ πρὸ τοῦ ὑποστῆναι τὸν Υἱὸν, ὁ Θεὸς καλεῖσθαι Πατήρ. Ἐπεὶ γὰρ τὸν τοῦ Θεοῦ Λόγον οὐκ ἐκ Πατρὸς γεννᾶσθαι, ἀλλ' ἐξ οὐκ ὄντων ὑποστῆναι ἐδόξαζον, περὶ τὸ πρῶτον καὶ ἀνωτάτω κεφάλαιον σφαλέντες, εἰκότως περὶ φιλοῦ ὀνόματος εἰς ἄτοπον φιλονεικίαν ἐξέπεσον. Δωρόθεος μὲν οὖν ἐκ τῆς Ἀντιοχείας ὑπ' αὐτῶν μετασταλεὶς, ἔλεγε μὴ δύνασθαι Πατέρα εἶναι ἢ καλεῖσθαι, μὴ ὑφεστῶτος Υἱοῦ· Μαρῖνος δὲ, ὃν ἐκ Θράκης πρὸ Δωροθέου κεκλήκεισαν, εὐκαίρου δραξάμενος ἀφορμῆς (ἐλυπεῖτο γὰρ ὅτι αὐτοῦ Δωρόθεος προεκέκριτο), τοῦ ἐναντίου λόγου προΐστατο. Διατοῦτο γίνεται εἰς αὐτοὺς διαίρεσις· καὶ χωρισθέντες διὰ τὸ προλεχθὲν λεξίδιον, κατ' ἰδίαν ἑκάτερος τὰς συναγωγὰς ἐποιοῦντο· τῶν ὑπὸ Δωρόθεον ταττομένων, κατὰ τοὺς οἰκείους τόπους μεινάντων· οἱ δὲ ἀκολουθήσαντες Μαρίνῳ, ἰδίους κατασκευάσαντες εὐκτηρίους οἴκους, τὰς συναγωγὰς ἐποιοῦντο, λέγοντες τὸν Πατέρα, ἀεὶ εἶναι Πατέρα, καὶ μὴ ὑφεστῶτος τοῦ Υἱοῦ. Ἐκαλοῦντο δὲ οὗτοι

Sed et inter Arianos dissidia exstiterunt ob hujusmodi causam: Contentiosæ quæstiones quæ quotidie apud illos agitabantur, sermones illorum ad absurdas quasdam sententias perduxerunt. Nam quoniam creditum semper fuit in Ecclesia Deum Patrem esse Filii Verbi, orta est inter eos quæstio, possetne Deus, etiam antequam Filius subsisteret, vocari Pater. Cum enim Dei Verbum non ex Patre genitum esse, sed ex nihilo substitisse affirmarent, in primo ac summo fidei capite prolapsi, merito in absurdam de nudo vocabulo disputationem inciderunt. Dorotheus igitur Antiochia ab illis accersitus, Patrem nec esse nec vocari posse dixit, nisi exsistente Filio [3]. Marinus vero, quem ante Dorotheum ex Thracia evocaverant, opportuna occasione arrepta (ægre enim ferebat quod Dorotheum sibi prætulissent), contrariæ sententiæ patrocinium suscepit. Hac de causa dissidium inter illos exstitit, et ob supradictam voculam separati, seorsum singuli collectas agere cœperunt. Et ii quidem qui sub Dorotheo erant, in suis sedibus mansere: qui vero Marinum sequebantur, structis sibi privatis oratoriis, conventus in illis celebrarunt; Patrem semper fuisse Patrem asseverantes,

[1] Cap. 20. [2] Cap. 21. [3] Vide cap. 12 hujus lib.

etiam cum Filius non exsisteret. Hi porro cognominati sunt Psathyriani, propterea quod Theoctistus quidam natione Syrus, psathyropola, id est *placentarum venditor*, istud dogma acerrime defendebat. Horum opinionem secutus est etiam Selenas Gothorum episcopus, vir ancipiti genere natus. Nam paterna quidem origine Gothus, materna vero Phryx fuit. Atque ideirco utraque lingua expedite docebat in Ecclesia. Porro etiam isti paulo post inter se divisi sunt, Marino dissidente ab Agapio, **301** quem ipse ad episcopatum Ephesi promoverat. Verum isti non de religione, sed de primatu ambitiose contendentes, inter se decertarunt, Gothis Agapii partes sequentibus. Quamobrem multi ex illorum clericis, contentionem hanc ex inanis gloriæ studio inter illos exortam detestantes, relictis illis, ad consubstantialis fidem se transtulerunt. Cum igitur Ariani quinque ac viginti annorum spatio inter se divisi fuissent, tandem regnante Theodosio juniore, consulatu Plinthæ magistri militum, Psathyriani rationibus victi, a contentione destiterunt. Et in unum corpus denuo coeuntes, quasi lege lata sanxerunt ne qua in posterum mentio fieret quæstionis illius, cujus causa fuerant separati. Verum hoc nusquam nisi Constantinopoli perficere valuerunt. Nam in reliquis urbibus, si qui forte reperiuntur, in eodem quo prius dissidio perseverant. Et hæc quidem de Arianorum divisione a nobis dicta sint.

A Ψαθυριανοὶ [r], ὅτι Θεόκτιστός τις ψαθυροπώλης, Σύρος τὸ γένος, διαπύρως τῷ λόγῳ τῷδε συνίστατο. Ἐπηκολούθησε δὲ αὐτοῖς καὶ Σελεινᾶς ὁ τῶν Γότθων ἐπίσκοπος, ἀνὴρ ἐπίμικτον ἔχων τὸ γένος. Γότθος μὲν ἦν ἐκ πατρός· Φρὺξ δὲ κατὰ μητέρα. Καὶ διατοῦτο ἀμφοτέραις ταῖς διαλέκτοις ἑτοίμως κατὰ τὴν ἐκκλησίαν ἐδίδασκε. Καὶ οὗτοι δὲ μικρὸν ὕστερον διῃρέθησαν, Μαρίνου πρὸς Ἀγάπιον διενεχθέντος, ὃν αὐτὸς εἰς ἐπισκοπὴν τῆς Ἐφέσου προβέβλητο. Οὗτοι δὲ οὐ περὶ θρησκείας, ἀλλὰ περὶ προεδρίας μικροψυχήσαντες, ἐπολέμουν ἀλλήλοις, τῶν Γότθων προσθεμένων τῷ Ἀγαπίῳ. Διὸ πολλοὶ τῶν ὑπ' αὐτοῖς κληρικῶν, μισήσαντες τὴν ἐκ κενοδοξίας τεχθεῖσαν μάχην αὐτοῖς, ἀποστάντες αὐτῶν, τῇ ὁμοουσίῳ πίστει προσέθεντο. Ἀρειανοὶ μὲν δὴ ἐπὶ τριακονταπέντε B ἔτη (91) χωρισθέντες ἀλλήλων, ὕστερον ἐπὶ τῆς ὑπατείας τοῦ νέου Θεοδοσίου (92), κατὰ τὴν ὑπατείαν τοῦ στρατηλάτου Πλίνθα, [οἱ]τῆς Ψαθυριανῶν αἱρέσεως, πεισθέντες τῆς φιλονεικίας ἐπαύσαντο, καὶ ἠνώθησαν, ὥσπερ νόμον ὁρίσαντες, μηδέποτε μνημονεῦσαι τοῦ κεφαλαίου, δι' ὃ ἐχωρίζοντο. Τοῦτο δὲ ἐν μόνῃ τῇ Κωνσταντίνου πόλει ποιῆσαι δεδύνηνται. Οἱ γὰρ ἐν ταῖς ἄλλαις πόλεσιν, εἴ που καὶ τυγχάνουσιν ὄντες, ἐπιμένουσι χωριζόμενοι. Τοιαῦτα μὲν καὶ περὶ τῆς ἐν Ἀρειανοῖς διαιρέσεως.

CAP. XXIV.

Qualiter Eunomiani quoque inter se divisi sint, variisque nominibus ex auctorum suorum vocabulis appellati.

Sed neque Eunomiani absque intestino dissidio permanserunt. Nam ipse quidem Eunomius ab Eudoxio, qui ipsum episcopum Cyzici ordinaverat, jampridem sese abjunxerat, causatus quod Aetium præceptorem suum ab Ecclesia ejectum minime suscepisset [1]. Hi vero qui ab illo cognomen traxerunt, varias in partes postea discissi sunt. Primum enim Theophronius quidam Cappadox, qui disputandi artem ab Eunomio didicerat, et Aristotelis categorias librumque de interpretatione leviter duntaxat attigerat, cum libros quosdam composuisset, quos De exercitatione mentis inscripsit, in odium suorum incurrens, tanquam sectæ suæ desertor, ab illis ejectus est. Qui postea seorsum ab illis collectas celebrans, hæresim suo nomine nuncupatam reliquit. Deinde Eutychius quidam Constantinopoli ob levem quamdam controversiam ab Eunomianis discessit, et nunc separatim conventus

ΚΕΦΑΛ. ΚΔ'.

Ὡς καὶ Εὐνομιανοὶ πρὸς ἑαυτοὺς ἐστασίασαν, διαφόρους προσωνυμίας ἐκ τῶν προεστώτων κτησάμενοι.

Ἀλλὰ μήν, οὐδὲ οἱ ἀπὸ Εὐνομίου ἀδιαίρετοι μεμενήκασιν. Αὐτὸς μὲν γὰρ Εὐνόμιος, ἤδη πρότερον Εὐδοξίου τοῦ χειροτονήσαντος αὐτὸν ἐπίσκοπον Κυζίκου κεχώριστο, πρόφασιν λαβών, ὅτι Ἀέτιον τὸν αὐτοῦ διδάσκαλον ἐκβληθέντα οὐ προσεδέχετο. Οἱ δὲ ἀπ' αὐτοῦ εἰς διάφορα διῃρέθησαν. Πρῶτον μὲν γάρ Θεοφρόνιός τις Καππαδόκης, ὑπὸ Εὐνομίῳ τὰ ἐριστικὰ παιδευθείς, καὶ παχυμερῶς τὰς Ἀριστοτέλους κατηγορίας καὶ τὸ περὶ ἑρμηνείας νοήσας, συντάξας βιβλία, Περὶ τῆς γυμνασίας τοῦ νοῦ ἐπέγραψε, προσοχθίσας τοῖς ἑαυτοῦ ὁμοθρήσκοις, ὡς ἀποστατήσας αὐτῶν ἐκβέβληται· καὶ παρασυνάξας αὐτοῖς, ἀφ' ἑαυτοῦ ἐπώνυμον αἵρεσιν καταλέλοιπε· καὶ ἐν τῇ Κωνσταντίνου πόλει δὲ, Εὐτύχιός τις ἐκ ψυχροῦ ζητήματος ἐχωρίσθη τῶν Εὐνομιανῶν, καὶ νῦν τὰς συνάξεις κατ' ἰδίαν ποιεῖται. Ὀνομάζονται οὖν οἱ μὲν Θεοφρονίῳ ἀκολουθήσαντες, Εὐνομιοθεοφρονιανοί· οἱ δὲ Εὐτυχίῳ, Εὐνομιευτυχιανοί. Ὅποῖα

[1] Supra, l. IV, cap. 7, 15.

VALESII ANNOTATIONES.

(91) *Ἐπὶ τριακονταπέντε ἔτη.* Scribendum est ἐπὶ εἴκοσι πέντε, quemadmodum legit Epiphanius Scholasticus. Nam a consulatu Arcadii tertio et Honorii secundo, quo hæc gesta sunt quæ hic narrantur a Socrate, usque ad consulatum Monaxii et Plintæ, anni sunt viginti quinque [s].

(92) *Ἐπὶ τῆς ὑπατείας τοῦ νέου Θεοδοσίου.* Scribendum est proculdubio ἐπὶ τῆς βασιλείας. Vox enim ὑπατείας, ex inferiore linea perperam irrepsit in hunc locum.

VARIORUM.

[r] *Ψαθυριανοί.* De his Theodoritus in libro IV *Hæreticarum fabularum.*

[s] Scilicet ab anno 394 ad annum 419. Quæ autem in hoc capite continentur, fusius a Sozomeno explicantur, lib. VII, cap. 27.

δὲ ψυχρὰ ῥημάτιά ἐστι περὶ ὧν διαφέρονται, παραδοῦναι τῇ ἱστορίᾳ οὐκ ἄξιον εἶναι κέκριμαι, ἵνα μὴ εἰς ἕτερα ἀποκλίνω τὸν λόγον· πλὴν ὅτι τὸ βάπτισμα παρεχάραξαν. Οὐ γὰρ εἰς τὴν Τριάδα [s], ἀλλ' εἰς τὸν τοῦ Χριστοῦ βαπτίζουσι θάνατον. Γέγονε δὲ ἐπὶ χρόνον τινὰ καὶ ἐν Μακεδονιανοῖς διχόνοια, Εὐτροπίου μὲν πρεσβυτέρου ἰδίᾳ συνάγοντος, Καρτερίου δὲ μὴ συναινοῦντος αὐτῷ. Ἴσως δ' ἂν καὶ ἄλλαι τινὲς εἶεν θρησκεῖαι, ἐκ τούτων γινόμεναι ἐν ταῖς ἄλλαις τῶν πόλεων. Ἐγὼ δὲ ἐν τῇ Κωνσταντίνου πόλει τὰς διατριβὰς ποιούμενος, ἐν ᾗ ἐτέχθην τε καὶ ἀνετράφην, τὰ ἐν αὐτῇ γενόμενα πλατύτερον διηγοῦμαι· ὅτι τινὰ τούτων καὶ αὐτοψίᾳ ἱστόρησα, καὶ ὅτι λαμπρότερα τὰ ἐν αὐτῇ γενόμενα καὶ ἄξια μνήμης καθέστηκε. Ταῦτα μὲν οὖν οὐ κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον, ἀλλὰ κατὰ διαφόρους συνέβη γενέσθαι καιρούς. Εἰ δέ σοι φίλον ὀνόματα διαφόρων λαμβάνειν αἱρέσεων, τῷ ἐπιγραφομένῳ Ἀγκυρωτῷ βιβλίῳ, ὃ συνέταξεν ὁ Κυπρίων ἐπίσκοπος Ἐπιφάνιος, ἐντυγχάνων διδάσκου. Περὶ μὲν δὴ τούτων ἀποχρώντως εἰρήσθω. Τὰ δὲ δημόσια πράγματα ἐταράττετο, ἐξ αἰτίας τοιαύτης·

agit. Ac Theophronii quidem sectatores vulgo vocantur Eunomiotheophroniani : qui autem Eutychio se adjunxerunt, Eunomieutychiani. Quænam autem sint voces illæ leves ac frigidæ, quarum causa inter se dissentiunt, huic Historiæ mandare superfluum existimavi, ne a proposito longius aberrare videatur oratio. Hoc unum dicam, eos sacrum baptisma adulterasse. Non enim in **302** Trinitatem baptizant, sed in mortem Christi. Inter Macedonianos quoque aliquandiu fuit dissensio, cum Eutropius quidem presbyter seorsum plebem colligeret, Carterius vero nequaquam ei assentiretur. Aliæ fortasse sectæ ex his ortæ in aliis civitatibus reperiuntur. Verum ego, utpote Constantinopoli degens, qua in urbe et natus sum et educatus, ea præcipue quæ in illa civitate gesta sunt, commemorare institui : tum quod quædam ex illis ipse coram spectavi, tum quod ea quæ ibi contigerunt, et illustriora sunt, et memoria hominum digniora. Et hæc quidem non uno eodemque tempore, sed diversis temporibus acciderunt. Quod si quis variarum sectarum nomina cupit cognoscere, perlecto libro Epiphanii Cypriorum episcopi qui Ancoratus inscribitur, cuncta facile cognoscet. Ac de his quidem satis superque sit dictum. Cæterum reipublicæ quoque status tunc perturbatus est ob hujusmodi causam :

ΚΕΦΑΛ. ΚΕ'.

Περὶ τῆς τυραννίδος Εὐγενίου, καὶ τῆς Οὐαλεντινιανοῦ τοῦ μικροῦ ἀναιρέσεως, καὶ τῆς Θεοδοσίου τοῦ βασιλέως κατὰ τοῦ τυράννου νίκης.

Κατὰ τὰ ἑσπέρια μέρη γραμματικός τις ὀνόματι Εὐγένιος [t], Ῥωμαϊκοὺς παιδεύων λόγους, ἀφεὶς τὰ παιδευτήρια, ἐν τοῖς βασιλείοις ἐστρατεύετο, καὶ ἀντιγραφεὺς τοῦ βασιλέως (93) καθίσταται. Διὰ δὲ

CAPUT XXV

De Eugenii tyrannide et Valentiniani junioris nece, deque victoria quam Theodosius Augustus retulit de tyranno.

Fuit in Occidentis partibus grammaticus quidam nomine Eugenius, qui cum Latinas litteras docuisset, tandem relicta schola in palatio militavit, et magister scriniorum imperatoris factus est. Cumque

VALESII ANNOTATIONES.

(93) *Ἀντιγραφεὺς τοῦ βασιλέως.* Magistrum scriniorum verti. Ἀντιγραφεῖς enim Græci vocant, quos Latini magistros scriniorum, ut recte notavit Cujacius. At Salmasius in notis ad Vopiscum pag. 481, ἀντιγραφεῖς affirmat esse proximos sacrorum scriniorum, non magistros. Unum enim duntaxat vult fuisse magistrum omnium scriniorum, qui sub se quatuor habebat antigrapheos seu proximos, unum scilicet in singulis scriniis. Sed refellunt Salmasium primum Codex Theodosii, deinde *Notitia imperii Romani*. Nam in *Notitia* quidem imperii Romani quatuor magistri scriniorum recensentur : magister memoriæ, magister epistolarum, magister libellorum, et magister epistolarum Græcarum. Jam vero in Codice Theodosiano, in libro VI, titulus specialis est *De magistris sacrorum scriniorum*, quos imperatores vicariis præferri volunt. *De proximis* vero longo post intervallo sequitur alius titulus : in quo imperatores jubent tantum, ut proximi transacto biennio e scriniis discedentes, vicariis exsequerentur. Ex quo patet proximos scriniorum distingui a magistris : nam magistri codicillo principis eligebantur, ut reliqua officia palatii. Proximi vero gradatim promotionis ordine ad eum locum perveniebant : erantque plures in unoquoque scrinio, cum tamen unus esset magister in singulis scriniis. Proximi igitur non sunt ἀντιγραφεῖς, cum ἀντιγραφεῖς tantum quatuor fuerint, ut docent Glossæ Juliani antecessoris. Petrus Patricius in excerptis legationum : Γαλέριος

VARIORUM.

[s] *Οὐ γὰρ εἰς τὴν Τριάδα.* Eunomiani sæpius *Anomœi* audiebant, quod *dissimilem per omnia Patri Filium, et Filio Spiritum sanctum* asserebant. August., hær. 54; Harmenopulus de sect. 13. Ideoque eos qui in nomine Patris, Filii et Spiritus sancti baptizati sunt, quasi seductos denuo baptizarunt, idque tantum una mersione in mortem Christi; ut tradit Balsamon in can. 1 Synodi Constantinopolitanæ œcumenicæ secundæ, pag. 85, edit. Bevereg., et Sozom. lib. VI, cap. 26. De Eunomii baptismate Theodoritus sic scribit *Hæret. Fab.*, lib. IV, cap. 3 : Αὐτὸς καὶ τοῦ ἁγίου βαπτίσματος ἀνέτρεψε τὸν ἀνέκαθεν παρὰ τοῦ Κυρίου καὶ ἀποστόλων παραδοθέντα θεσμὸν, καὶ ἄντικρυς ἀντενομοθέτησε, μὴ χρῆναι λέγων τρὶς καταδύειν τὸν βαπτιζόμενον, μηδὲ ποιεῖσθαι τὴν τῆς Τριάδος ἐπίκλησιν, etc. *Idem sancti etiam baptismatis legem olim a Domino et apostolis traditam evertit, et contrariam aperte auxit, non oportere dicens ter illum immergere qui baptizatur, nec invocare Trinitatem, sed semel baptizare in Christi mortem.*

[t] *Εὐγένιος.* Occurrit hæc historia de Eugenio et Arbogaste apud Zosimum, lib. IV, pag. 775.

eloquentiæ causa præ cæteris omnibus coleretur, A secundam fortunam moderate non tulit. Sed adjuncto sibi Arbogaste magistro militum, ex minore Gallia orto, viro asperioris ingenii, et ad cædem faciendam parato, tyrannidem arripere decrevit. Ambo igitur Valentinianum imperatorem trucidare statuunt, sollicitatis clam Eunuchis cubiculariis. Hi pollicitatione majorum dignitatum illecti, imperatori **303** dormienti gulam fregerunt. Extemplo itaque Eugenius in Occidentis partibus rerum potitus, ea gessit quæ par erat a tyranno geri. His auditis imperator Theodosius in gravissimam recidit sollicitudinem, cum post bellum adversus Maximum novos iterum labores sibi imminere cerneret. Collectis igitur militaribus copiis, postquam filium suum Honorium Augustum renuntiasset, ipso tertium et Abundantio consulibus, ante diem quartum Idus Januarii rursus ad Occidentis B partes propere contendit, ambobus filiis imperatoribus Constantinopoli relictis. Plurimi porro trans Istrum barbari eum in expeditione adversus Eugenium secuti sunt, auxilium ei sua sponte præbentes contra tyrannum. Elapsoque brevi temporis spatio, in Gallias pervenit. Illic enim tyrannus se ad bellum parabat, ipse quoque numerosum habens exercitum. Prælium ergo committitur ad fluvium quem Frigidum vocant, qui ab urbe Aquileia distat triginta sex millibus passuum. Et in ea quidem parte qua Romani adversus Romanos pugnabant, C anceps fuit certamen. Qua parte vero auxiliares barbari pro Theodosio decertabant, longe superiores fuerunt Eugeniani. Porro imperator cum barbaros ab hostibus cædi videret, ingenti dolore perculsus, humi se abjecit, fusisque ad Deum precibus, voto

τὸ εἶναι ἐλλόγιμος, πλέον τῶν ἄλλων τιμώμενος, τὴν τύχην μετρίως οὐκ ἤνεγκεν. Ἀλλὰ συνεργὸν λαβὼν Ἀρβογάστην, ὃς ἐκ τῆς μικρᾶς Γαλατίας (94) ὁρμώμενος, στρατιωτικοῦ μὲν τάγματος ἡγεμὼν ἐτύγχανεν ὤν, τὸν δὲ τρόπον χαλεπὸς καὶ μιαιφονώτατος, εἰς τυραννίδα ἐπέκλινε. Βουλεύουσιν οὖν ἄμφω φόνον κατὰ τοῦ βασιλέως Οὐαλεντινιανοῦ, τοὺς ἐπικοιτωνίτας Εὐνούχους ἐπεισελθόντες (95). Οἱ δὲ ὑποσχέσεις [u] μειζόνων ἢ εἶχον ἀξιωμάτων δεξάμενοι, καθεύδοντα τὸν βασιλέα ἀπέπνιξαν (96). Εὐθὺς οὖν ὁ Εὐγένιος ἐγκρατὴς τῶν ἐν τοῖς ἑσπερίοις μέρεσι πραγμάτων γενόμενος, ἔπραττεν ὅσα εἰκὸς ἦν ὑπὸ τυράννου γίνεσθαι. Ταῦτα ἀκούσας ὁ βασιλεὺς Θεοδόσιος, αὖθις ἐν φροντίσι μεγίσταις καθίστατο, δευτέρων ἀγώνων τῶν μετὰ Μάξιμον προκειμένης ὁδοῦ. Συγκροτήσας οὖν τὰς στρατιωτικὰς δυνάμεις, καὶ τὸν υἱὸν Ὀνώριον ἀναγορεύσας βασιλέα ἐν τῇ ἑαυτοῦ τρίτῃ ὑπατείᾳ καὶ Ἀβουνδαντίου, τῇ δεκάτῃ τοῦ Ἰαννουαρίου μηνὸς, αὖθις ἐπὶ τὰ ἑσπέρια μέρη μετὰ σπουδῆς ἐπορεύετο, καταλιπὼν [v] ἀμφοτέρους υἱοὺς ἐν τῇ Κωνσταντίνου πόλει (97) βασιλεύοντας. Ἀπιόντι δὲ αὐτῷ ἐπὶ τὸν κατὰ Εὐγενίου πόλεμον, πλεῖστοι τῶν πέραν τοῦ Ἴστρου βαρβάρων ἐπηκολούθουν, συμμαχεῖν κατὰ τοῦ τυράννου προαιρούμενοι. Οὐ πολλοῦ δὲ διαγενομένου χρόνου, τὰς Γαλλίας κατέλαβε σὺν δυνάμει πολλῇ. Ἐκεῖ γὰρ ηὐτρεπίζετο ἔχων καὶ αὐτὸς στρατοῦ μυριάδας πολλάς. Γίνεται οὖν συμβολὴ περὶ τὸν ποταμὸν τὸν καλούμενον Φρίγδον, ὃς ἀπέχει (98) καθ' ὃ μὲν οὖν μέρος Ῥωμαῖοι πρὸς Ῥωμαίους συνεπλέκοντο, ἰσόπαλος ἦν ἡ μάχη· καθ' ὃ δὲ οἱ συμμαχοῦντες τῷ βασιλεῖ Θεοδοσίῳ βάρβαροι, κατ' ἐκεῖνο οἱ Εὐγενίου μᾶλλον ἐπεκράτουν. Ὁ δὲ βασιλεὺς ὁρῶν τοὺς βαρβάρους ἀπολλυμένους, ἐν μεγίστῳ ἀγῶνι γενόμενος, χαμαὶ ῥίψας ἑαυτὸν, βοηθὸν ἐκάλει Θεὸν,

VALESII ANNOTATIONES.

καὶ Διοκλητιανὸς εἰς Νίσιβιν συνῆλθον· ἔνθα κοινῇ βουλευσάμενοι, στέλλουσιν εἰς Περσίδα πρεσβευτὴν Σικόριον Πρόβον, ἀντιγραφέα τῆς μνήμης. Sane Philostorgius Eugenium magistri dignitate præditum fuisse scribit, antequam tyrannidem arriperet.

(94) *Ὃς ἐκ τῆς μικρᾶς Γαλλίας.* Rectius in Codice Florentino scriptum est Γαλατίας. Quanquam Arbogastes non ex Gallia oriundus fuit, sed ex Francia, ut historici omnes consentiunt.

(95) *Εὐνούχους ἐπεισελθόντες.* Scribendum est ὑπεισελθόντες. Paulo ante lego εἰς τυραννίδα ἀπ- D ἔκλινε.

(96) *Τὸν βασιλέα ἀπέπνιξαν.* Valentinianus junior Viennæ interfectus est, Arcadio secundo et Rufino consulibus, ut tradit Idatius in *Fastis*. Marcellinus autem id factum refert consulatu Tatiani et Symmachi, Idibus Martiis. Sed id falsum esse apparet ex lege 4 et 5 Codicis Theod. *De apostatis.*

(97) *Καταλιπὼν ἀμφοτέρους υἱοὺς ἐν τῇ Κωνσταντίνου πόλει.* Zosimus in libro quarto solum Arcadium a Theodosio relictum esse scribit Constantinopoli, Honorium vero patrem secutum esse in expeditione adversus Eugenium. Idem scribit Marcellinus in Chronico : *Arcadio tertium et Honorio iterum consulibus, Theodosius Aug. assumpto Honorio Cæsare, eodemque filio, contra Arbogastem qui Eugenium tyrannum imperatorem facere ausus est, iterum properavit.* Socrati tamen astipulatur Philostorgius.

(98) *Ὃς ἀπέχει.* Locus mutilus est, ut apparet. Quem supplevi ex *Itinerario* Antonini, et ex Sigonio in libro nono *De imperio occidentali.*

VARIORUM.

[u] *Οἱ δὲ ὑποσχέσεις.* Alio modo Valentinianum interiisse narrat Zosimus loco citato : Τῷ βασιλεῖ ἐν Βιέννῃ Κελτικῇ πόλει τὰς διατριβὰς ποιουμένῳ, καὶ περὶ τὸ ταύτης τεῖχος ἅμα τισὶ τῶν στρατιωτῶν παιδιαῖς ἐνασχολουμένῳ, καὶ μηδὲν τοιοῦτον ἔχοντι κατὰ νοῦν, ἐμπεσὼν παίει καιρίαν, καὶ διαφθείρει. Arbogastes *imperatorem, qui apud oppidum Galliæ Viennam commorabatur, et propter muros ejus ludicra cum quibusdam militibus exercebat, nihil tale cogitantem adortus, letaliter vulnerat et interficit.*

[v] *Αὖθις ἐπὶ τὰ ἑσπέρια μέρη ἐπορεύετο, καταλιπών*, etc. Theodosius M. verno tempore anni 394 adversus Eugenium movit, relicto Constantinopoli utroque filio, ut Claudianus in tertio Honorii consulatu testatur. Claudiano Rufinus lib. II cap. ult., Socrates et Sozomenus suffragantur. Quare non videntur audiendi Marcellinus in Chronico, et Zosimus lib. IV, qui aiunt Theodosium secum Honorium duxisse. *Ant. Pagi ad an.* 394.

καὶ τῆς αἰτήσεως οὐκ ἠστόχησεν. Βακούριος [x] γὰρ ὁ στρατηλάτης αὐτοῦ τοσοῦτον ἐπερρώσθη, ὥστε σὺν τοῖς πρωταγωνισταῖς εἰσδραμεῖν, καθ' ὃ μέρος οἱ βάρβαροι ἐδιώκοντο· καὶ διαρρήσσει μὲν τὰς φάλαγγας· τρέπει δὲ εἰς φυγὴν τοὺς πρὸ βραχέως διώκοντας. Ἐπιγίνεται δὲ καὶ ἄλλο θαύματος ἄξιον. Ἄνεμος γὰρ σφοδρὸς ἐπιπνεύσας [y] τὰ πεμπόμενα βέλη παρὰ τῶν Εὐγενίου κατ' αὐτῶν περιέτρεπεν· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τῶν ἀντιπάλων μετὰ σφοδροτέρας τῆς ὁρμῆς ἔφερε κατ' αὐτῶν· τοσοῦτον ἴσχυσεν ἡ τοῦ βασιλέως εὐχή. Τοῦτον δὴ τὸν τρόπον γενομένης τῆς τοῦ πολέμου τροπῆς, ὁ τύραννος προσδραμὼν τοῖς τοῦ βασιλέως ποσὶν, ἐδέετο σωτηρίας τυχεῖν. Ἀλλὰ πρὸς τοῖς ποσὶ τοῖς αὐτοῦ ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν τὴν κεφαλὴν ἀπετμήθη. Ταῦτα πέπρακται τῇ ἕκτῃ τοῦ Σεπτεμβρίου μηνὸς, ἐν ὑπατείᾳ Ἀρκαδίου τὸ τρίτον, καὶ Ὀνωρίου τὸ δεύτερον. Ἀρβογάστης δὲ ὁ τῶν τηλικούτων κακῶν αἴτιος, μετὰ δύο τῆς συμβολῆς ἡμέρας φεύγων, ὡς ἔγνω οὐκ εἶναι αὐτῷ βιώσιμα, τῷ οἰκείῳ ξίφει ἑαυτὸν διεχρήσατο.

A sno minime frustratus est. Etenim Bacurius magister militum ipsius, repente adeo confirmatus est, ut cum antesignanis procurrens in eam partem in qua barbari ab hostibus premebantur, ipsas quidem phalanges disrumperet, eos vero qui paulo ante fugientibus incumbebant, in fugam verteret. Accidit etiam aliud quiddam admiratione dignum. Ventus enim vehemens subito exortus tela quæ ab Eugenianis conjecta erant, adversus ipsos retorsit, ea vero quæ ab adversariis conjiciebantur, in eosdem Eugenianos validiore impetu detulit. Tantum valuit imperatoris precatio. Ad hunc modum conversa prœlii sorte, tyrannus ad imperatoris pedes provolutus, **304** ut incolumis servaretur poposcit. Verum milites ante ipsos imperatoris pedes caput illi amputarunt. Gesta sunt hæc die octavo Idus Septembris, Arcadio tertium et Honorio iterum consulibus. Arbogastes vero qui tantorum malorum auctor exstiterat, tertio post prœlium die fugiens, cum nullam spem salutis sibi superesse intelligeret, suo se gladio transfixit.

ΚΕΦΑΛ. ΚϚ'.

Ὡς μετὰ τὴν νίκην ὁ βασιλεὺς ἀῤῥωστήσας, τὸν υἱὸν Ὀνώριον ἐν Μεδιολάνῳ μετεκαλέσατο· καὶ μικρὸν δόξας τῆς νόσου ῥαῖσαι, ἱπποδρομίαν τελεσάμενος, κατ' αὐτὴν τὴν ἡμέραν ἐτελεύτησεν.

Ὁ δὲ βασιλεὺς Θεοδόσιος ἐκ τοῦ πολεμικοῦ μόχθου κακῶς διετέθη τὸ σῶμα. Προσδοκήσας δὲ ἐκ τῆς ἐπιγενομένης ἀῤῥωστίας τέλος ἔχειν αὐτῷ τὰ τῆς ζωῆς, μείζονα τῆς τελευτῆς περὶ τῶν δημοσίων πραγμάτων εἶχε φροντίδα, λογιζόμενος ὅσα καταλαμβάνει κακὰ τοὺς ἀνθρώπους, βασιλέως τελευτήσαντος. Μεταπέμπεται οὖν ἦ τάχος τὸν υἱὸν Ὀνώριον ἐκ τῆς Κωνσταντίνου πόλεως, καταστῆσαι τὰ ἑσπέρια μέρη βουλόμενος. Φθάσαντος δὲ τοῦ υἱοῦ ἐν τῇ Μεδιολάνῳ, ἀνερῤῥώσθη τῆς νόσου, ἱπποδρομίας τε ἐπινικίους ἐπιτελεῖ. Καὶ πρὸ ἀρίστου μὲν ἐῤῥώτο, τὰς ἱπποδρομίας θεώμενος· μετὰ δὲ τὸν ἄριστον ἐξαίφνης διετέθη κακῶς. Καὶ εἰς μὲν τὴν θέαν προελθεῖν οὐκ ἴσχυσεν· τὸν δὲ υἱὸν τὴν ἱπποδρομίαν ἐπιτελέσαι κελεύσας, νυκτὸς ἐπιγενομένης ἐτελεύτησεν, ἐν ὑπατείᾳ Ὀλυβρίου καὶ Προβίνου, τῇ ἑπταικαιδεκάτῃ τοῦ Ἰαννουαρίου μηνός [z]. Τοῦτο δὲ ἦν πρῶτον ἔτος τῆς διακοστῆς ἐννενηκοστῆς τετάρτης Ὀλυμπιάδος. Ἔζησε δὲ ὁ βασιλεὺς Θεοδόσιος

CAPUT XXVI.

Quomodo imperator, post victoriam morbo correptus, filium suum Honorium Mediolanum evocavit: et paulisper convaluisse visus, edito equestri certamine, eadem die excessit e vita.

Cæterum imperator Theodosius ex ærumnis quas eo bello sustinuerat, malam corporis valetudinem contraxit. Cumque ex eo morbo finem vitæ sibi imminere speraret, de republica magis quam de vita sua sollicitus videbatur, secum ipse reputans, quot et quantæ calamitates post imperatoris obitum hominibus contingere soleant. Honorium igitur filium celeriter accersit Constantinopoli, cum in animo haberet statum occidentalis imperii ordinare. Qui cum Mediolanum venisset, imperator paululum ex morbo recreatus, victoriæ causa ludos equestres in circo edidit. Et ante prandium quidem commode habebat, dum circensibus spectaculis interesset. Post prandium vero, subito ingravescente morbo, ipse ad spectaculum venire non potuit. Sed filio spectaculis præsidere jusso, sequenti nocte animam exhalavit, Olybrio et Probino consulibus, ante diem XVI Calendas Januarii. Erat hic annus primus Olympiadis ducentesimæ nonagesimæ quar-

ANNOTATIONES VARIORUM.

[x] *Βακούριος.* Ἦλκων μὲν ἐξ Ἀρμενίας τὸ γένος, ἔξω δὲ πάσης κακοηθείας ἀνὴρ, μετὰ τοῦ καὶ τὰ πολεμικὰ πεπαιδεῦσθαι. *Bacurius oriundus ex Armenia, vir omnis expers improbitatis, et rebus præterea bellicis exercitus.* Zosim. *loc. cit.*

[y] *Ἄνεμος σφοδρὸς ἐπιπνεύσας.* De hac clade ita scribit B. Augustinus, *De civitate Dei*, l. v, cap. 25 : *Milites nobis qui aderant retulerunt, extorta sibi esse de manibus quæcunque jaculabantur : cum a Theodosii partibus in adversarios vehemens ventus iret, et non solum quæcunque in eos jaciebantur, concitatissime raperet, verum etiam ipsorum tela in eorum corpora retorqueret. Unde et poeta Claudianus, quamvis a Christi nomine alienus, in ejus tamen laudibus dixit :*

O nimium dilecte Deo, cui militat æther,
Et conjurati veniunt ad classica venti.

W. Lowth.

Narrat Zosimus, *ipso prælii tempore talem defectum solis accidisse, ut majore temporis spatio nox esse potius quam dies existimaretur.*

[z] *Τῇ ἑπταικαιδεκάτῃ τοῦ Ἰαννουαρίου μηνός.* Vertendum : XVI *Kalendas Februarias.* W. Lowth.

tæ. Vixit porro imperator Theodosius annos sexaginta : imperavit autem annos sexdecim. Complectitur autem hic liber res gestas spatio annorum sedecim ac mensium octo.

A σιος ξτη ἑξήκοντα [a] · ἐβασίλευσε δὲ ἔτη ις'. Περιέχει ἡ βίβλος χρόνον ἐτῶν δεκαἑξ, μηνῶν ὀκτώ.

VARIORUM ANNOTATIONES.

[a] *Ἔζησε δὲ ὁ βασιλεὺς Θεοδόσιος ἔτη ἑξήκοντα.* Sexaginta eum annos vixisse tradunt etiam Sozomenus, Theophanes, Cedrenus et alii : licet auctor *Chronici Alexandrini* annos ei LXV attribuat, et Aurelius Victor scribat, Theodosium annum agentem quinquagesimum apud Mediolanum excessisse, corpusque ejus eodem anno Constantinopolim translatum atque sepultum : quod etiam Zosimus testatur. Hæc Ant. Pagi refert ad ann. 395, quo mortuus est Theodosius.

LIBER SEXTUS.

305-06 *IN SEXTO LIBRO ECCLESIASTICÆ HISTORIÆ SOCRATIS SCHOLASTICI HÆC CONTINENTUR :*

CAP. I. *Quomodo post obitum imp. Theodosii, cum filii ejus imperium partiti essent, et redeuntibus ex Italia militibus Arcadius occurrisset, Rufinus præfectus prætorio ad pedes imperatoris ab ipsis occisus est.*

II. *De obitu Nectarii, et Joannis ordinatione.*

III. *De genere et institutione Joannis episcopi Constantinopolitani.*

IV. *De Serapione diacono, et quomodo Joannes ejus causa clericis suis invisus extiterit.*

V. *Quod Joannes non solum adversus clericos, verum etiam adversus optimates simultates habuerit, et de Eutropio eunucho.*

VI. *De Gainæ Gothi tyrannide, et de tumultu quem Constantinopoli excitavit, deque ejus nece.*

VII. *De dissidio quod inter Theophilum Alexandrinum et monachos in solitudine degentes exortum est : et quomodo Theophilus libros Origenis anathemate damnavit.*

VIII. *De collectis nocturnorum hymnorum, tam Arianorum quam Homousianorum, et de pugna in illis facta; et quod cantus antiphonarum ab Ignatio Deifero est institutus.*

IX. *De monachis cognomento* Longis ; *et quomodo Theophilus cum implacabiles inimicitias adversus Joannem eorum causa suscepisset, deponere illum conatus est.*

X. *Quomodo etiam Epiphanius episcopus Cypri, dolis Theophili deceptus, collecta episcoporum synodo adversus Origenis libros, Joannem ob eorum librorum lectionem reprehenderit.*

XI. *De Severiano et Antiocho Syris, et quomodo quibusque de causis a Joanne discesserint.*

XII. *Quomodo Epiphanius cum venisset Constantinopolim, collectas et ordinationes absque Joannis permissu celebravit, ut Theophilo gratificaretur.*

XIII. *Quid hic scriptor pro defensione Origenis dicat.*

ΤΑΔΕ ΠΕΡΙΕΧΕΙ ΚΑΙ Η ΕΚΤΗ ΒΙΒΛΟΣ ΤΗΣ ΕΚΚΛΗΣΙΑΣΤΙΚΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ ΣΩΚΡΑΤΟΥΣ ΣΧΟΛΑΣΤΙΚΟΥ.

ΚΕΦ. Α'. *Ὡς τοῦ βασιλέως Θεοδοσίου τελευτήσαντος, τῶν υἱῶν αὐτοῦ διαιρεμένων τὴν βασιλείαν, καὶ τοῦ στρατοῦ μετ' ὀλίγον ἀπὸ τῆς Ἰταλίας ἐλθόντος, τοῦ τε Ἀρκαδίου αὐτοῖς ὑπαντήσαντος, Ῥουφῖνος ὁ ὑπάρχων πρὸς τοῖς ποσὶ τοῦ βασιλέως ὑπ' αὐτῶν ἀναιρεῖται.*

Β'. *Περὶ τῆς τελευτῆς Νεκταρίου, καὶ τῆς Ἰωάννου χειροτονίας.*

Γ'. *Περὶ γένους καὶ ἀγωγῆς βίου Ἰωάννου τοῦ Κωνσταντινουπόλεως ἐπισκόπου.*

Δ'. *Περὶ Σαραπίωνος τοῦ διακόνου, καὶ ὅπως δι' αὐτὸν ὁ ἐπίσκοπος ἐχθρὸς τῷ κλήρῳ κατέστη καὶ πολέμιος.*

Ε'. *Ὅτι οὐ πρὸς τοὺς ἐν τῷ κλήρῳ μόνον Ἰωάννης, ἀλλὰ καὶ πρὸς τοὺς ἐν τέλει διεφέρετο, καὶ περὶ Εὐτροπίου τοῦ Εὐνούχου.*

Ϛ' *Περὶ τῆς τυραννίδος Γαϊνᾶ τοῦ Γότθου, καὶ τῆς ὑπ' αὐτοῦ γενομένης ταραχῆς ἐν Κωνσταντίνου πόλει, καὶ περὶ τῆς ἀναιρέσεως αὐτοῦ.*

Ζ'. *Περὶ τοῦ γενομένου σχίσματος μεταξὺ τοῦ Ἀλεξανδρείας Θεοφίλου, καὶ τῶν μοναζόντων τῆς ἐρήμου · καὶ ὡς τὰ Ὠριγένους ὁ Θεόφιλος βιβλία ἀνεθεμάτισεν.*

Η'. *Περὶ τῶν συνάξεων τῶν νυκτερινῶν ὕμνων τῶν τε Ἀρειανῶν, καὶ τῶν τὸ Ὁμοούσιον πρεσβευόντων, καὶ περὶ τῆς γενομένης ἐν αὐτοῖς συμβολῆς · καὶ ὅτι ἡ τῶν ἀντιφώνων ὑμνῳδία ἀπὸ Ἰγνατίου τοῦ Θεοφόρου τὴν ἀρχὴν ἔσχεν.*

Θ'. *Περὶ τῶν Μακρῶν καλουμένων μοναχῶν, καὶ ὅπως δι' αὐτοὺς ἄσπονδον ἔχθραν ὁ Θεόφιλος πρὸς Ἰωάννην ἐσχηκὼς, καθαιρῆσαι τοῦτον ἐσπούδαζεν.*

Ι'. *Ὡς καὶ Ἐπιφάνιος ὁ Κύπρου ταῖς Θεοφίλου ἀπάταις συναπαχθεὶς, τῷ δοκεῖν κατὰ τῶν Ὠριγένους συγγραμμάτων, ἐπισκόπων σύνοδον ἐν τῇ Κύπρῳ συναγαγών, Ἰωάννῃ διεμέμψατο, χρωμένῳ ταῖς βίβλοις Ὠριγένους.*

ΙΑ'. *Περὶ Σεβηριανοῦ καὶ Ἀντιόχου τῶν Σύρων, ὅπως Ἰωάννου ἀπέστησαν, καὶ διὰ τίνας αἰτίας.*

ΙΒ'. *Ὡς καὶ ἐν Κωνσταντίνου πόλει εἰσελθὼν ὁ Ἐπιφάνιος συνάξεις καὶ χειροτονίας ἐπετέλει παρὰ γνώμην τοῦ Ἰωάννου, Θεοφίλῳ χαριζόμενος.*

ΙΓ'. *Οἷα φησὶν ὁ συγγραφεὺς ὑπὲρ Ὠριγένους.*

ΙΔ'. Ὡς Ἰωάννης προσκαλεσάμενος τὸν Ἐπιφάνιον, μὴ ὑπακούσαντα, ἀλλὰ μᾶλλον καὶ ἐν τῇ τῶν Ἀποστόλων ἐκκλησίᾳ παρασυνάγοντα, δηλοῖ αὐτῷ μεμψόμενος, ὡς παρὰ κανόνας πολλὰ πράττοντι· ὅθεν ὁ Ἐπιφάνιος εὐλαβηθεὶς ἀνεχώρησε.

IE'. Ὡς μετὰ τὸν ἀπόπλουν Ἐπιφανίου, λόγον κατὰ γυναικῶν Ἰωάννης δημηγορήσας, καὶ διατοῦτο σπουδῇ τοῦ βασιλέως καὶ τῆς βασιλίσσης, συνόδου γενομένης ἐν Χαλκηδόνι κατ' αὐτοῦ, τῆς Ἐκκλησίας ἐξωθεῖται.

IϚ'. Ὡς τοῦ λαοῦ στασιάσαντος, διὰ τὴν ἀπαγωγὴν Ἰωάννου, Βρίσων ὁ τῆς βασιλίδος Εὐνοῦχος ἀποσταλεὶς, πάλιν αὐτὸν ἐπανήγαγεν ἐν Κωνσταντίνου πόλει.

IZ'. Ὡς διὰ τοῦ βούλεσθαι Θεόφιλον τὰ καθ' Ἡρακλείδου ἀκόντος ἐξετάζεσθαι, τοῦ Ἰωάννου ἀντιλέγοντος, συμπληγάδος γενομένης, πολλοὶ ἀπώλοντο μεταξὺ τῶν Κωνσταντινουπολιτῶν καὶ τῶν Ἀλεξανδρέων· ἐφ' οἷς φοβηθεὶς Θεόφιλος καὶ τινες τῶν ἐπισκόπων τῆς πόλεως ἐξελαλύθασι.

IH'. Περὶ τῆς ἀργυρᾶς στήλης τῆς Εὐδοξίας, καὶ ὡς διατοῦτο πάλιν Ἰωάννης τῆς Ἐκκλησίας ἐξωσθεὶς, εἰς ἐξορίαν ἀπήγετο.

IΘ'. Περὶ Ἀρσακίου τοῦ μετὰ Ἰωάννην χειροτονηθέντος, καὶ περὶ Κυρίνου τοῦ Χαλκηδόνος.

K'. Ὡς μετὰ Ἀρσάκιον Ἀττικὸς τὸν Κωνσταντίνου πόλεως θρόνον κατέσχεν.

KA'. Περὶ τῆς Ἰωάννου ἐν ἐξορίᾳ πὸς Κύριον ἀναλύσεως.

KB'. Περὶ Σισιννίου ἐπισκόπου Ναυατιανῶν, οἷα φησὶ προσωμιληκέναι πρὸς Ἰωάννην.

KΓ'. Περὶ τῆς Ἀρκαδίου τοῦ βασιλέως τελευτῆς.

XIV. *Quomodo Joannes cum Epiphanium ad se vocasset, et ille vocatus non paruisset, sed in ecclesia Apostolorum convenius celebrare pergeret, monuit eum ac reprehendit quod multa contra canones faceret. Qua re territus Epiphanius in patriam rediit.*

XV. *Quomodo post discessum Epiphanii, cum Joannes adversus mulieres orationem habuisset, ob eam causam collecta adversus ipsum synodo apud Chalcedonem, studio imperatoris et Augustæ Ecclesia expulsus est.*

XVI. *Qualiter exorta populi seditione, eo quod Joannes in exsilium duceretur, Briso Eunuchus Augustæ missus eum Constantinopolim reduxit.*

XVII. *Quomodo, cum Theophilus Heraclidis absentis causam examinari vellet, et Joannes reclamaret, orta contentione inter Constantinopolitanos et Alexandrinos, multi utrinque ceciderunt. Qua re territus Theophilus, aliique episcopi ex civitate aufugerunt.*

XVIII. *De argentea Eudoxiæ statua; et quomodo Joannes, ob eam causam Ecclesia denuo pulsus, in exsilium abductus est.*

XXIX. *De Arsacio qui post Joannem ordinatus est, et de Cyrino Chalcedonis episcopo.*

XX. *Quomodo post mortem Arsacii Atticus Constantinopolitanam sedem obtinuit.*

XXI. *De Joannis obitu in exsilio.*

XXII. *De Sisinnio Novatianorum episcopo, et de congressu quem cum Joanne habuisse dicitur.*

XXIII. *De obitu imp. Arcadii.*

ΤΟΜΟΣ ΕΚΤΟΣ.

ΠΡΟΟΙΜΙΟΝ.

Τὸ μὲν ἐπίταγμά σου, ὦ ἱερὲ τοῦ Θεοῦ ἄνθρωπε Θεόδωρε, ἐν πέντε τοῖς προλαβοῦσι βιβλίοις διεπονησάμεθα, ὡς οἷόν τε τὴν ἀπὸ τῶν Κωνσταντίνου χρόνων ἐκκλησιαστικὴν ἱστορίαν συγγράψαντες. Ἴσθι δὲ ἡμᾶς μὴ ἐσπουδακέναι περὶ τὴν φράσιν, ἐννοήσαντας ὡς εἰ σπουδάσαιμεν καλλιλεξίᾳ χρήσασθαι, ἴσως μὲν καὶ ἀποπεσούμεθα τοῦ σκοποῦ. Εἰ δὲ καὶ ἐπιτευξόμεθα, οὐ τοιαῦτα πάντως δυνησόμεθα γράφειν, οἷα τοῖς παλαιοῖς συγγραφεῦσιν εἴρηται, δι' ὧν αὔξειν τε καὶ χείρονα ποιεῖν νομίζοιτο ἄν τις τὰ πράγματα. Ἔπειτα δὲ καὶ οὐδαμῶς οἰκοδομήσει τοὺς πολλοὺς καὶ ἰδιώτας ὁ λόγος, οἳ τὰ πράγματα βούλονται μόνον εἰδέναι, οὐ τὴν λέξιν ὡς καλῶς συγκειμένην θαυμάσαι. Ἵνα οὖν μὴ ἀμφοτέροις ἀνώνητος ἡ πραγματεία γένηται, τοῖς μὲν εὐπαιδεύτοις, ὅτι μὴ ἀξία τῇ παλαιᾷ φράσει συγκρίνεσθαι, τοῖς δὲ ἰδιώταις, ὅτι μὴ δύνανται ἐφικέσθαι τῶν πραγμάτων, καλυπτομένων ὑπὸ τῆς κομψείας τοῦ λόγου· τὴν σαφεστέραν μὲν δοκοῦσαν, ταπεινοτέραν δὲ φράσιν ἐπετηδεύσαμεν.

LIBER SEXTUS.

PROŒMIUM.

A

307 Munus quod nobis injunxeras, sacratissime vir Dei Theodore, quinque superioribus libris absolvimus: quibus rerum ecclesiasticarum historiam jam inde a Constantini temporibus pro virili parte complexi sumus. Scias porro nos verborum elegantiæ non magnam curam habuisse. Illud enim consideravimus, nos si sermonis ornatum consectati essemus, a proposito fortasse aberraturos fuisse. Si vero propositum assecuti essemus, non tamen a nobis talia omnino posse conscribi, qualia sunt a veteribus historicis elaborata: quibus quispiam aut amplificare res gestas aut imminuere se posse, non immerito existimaverit. Adde quod hujusmodi oratio prorsus inutilis fuisset vulgaribus ac simplicioribus hominibus, qui res gestas duntaxat cognoscere student, non dictionem tanquam venuste compositam admirari. Itaque ne opus nostrum doctis simul atque indoctis infructuosum exsisteret: doctis quidem, propterea quod cum veterum in scribendo elegantia conferri minime posset; indoctis vero, quod res ipsas penitus assequi non possunt, utpote nimia verborum venustate obvolutas: eam scribendi rationem, quæ humilior quidem, magis tamen perspicua est, de industria secuti sumus.

B

Cæterum priusquam sextum hunc librum ordiamur, illud præmonemus : cum res nostra ætate gestas scribere aggrediamur, veritos esse nos, ne ea scriptis mandare videremur, quæ plerisque haudquaquam essent placitura : seu quod, juxta vetus proverbium, veritas acerba est : seu quod nomina eorum quos singuli præcipue diligunt, sine ullo laudis titulo appellamus : sive quod res ab illis gestas non extollimus. Et ii quidem qui religionis nostræ ardentissimi sunt æmulatores, reprehensuri sunt, quod episcopos non vocamus Deo charissimos et sanctissimos, et alia hujusmodi. Alii vero curiose observabunt, quod imperatores nec divinissimos, nec dominos, nec aliis titulis quibus **308** vulgo insigniri solent, appellamus. Ego vero cum veterum scriptorum testimonio probare possim atque ostendere, quod apud illos servus dominum proprio nomine compellare soleat, ob rerum necessitatem nulla dignitatis habita ratione ; cumque historiæ legibus parere studeam, quæ puram ac sinceram rerum narrationem, nec ullo fuco adumbratam desiderat, opus ipsum jam aggrediar : ea conscribens quæ vel ipse vidi, vel ex iis qui viderant cognoscere potui : veritatem ex eo dijudicans, si qui mihi ista narrabant, inter se minime dissentirent. Porro in elicienda veritate non mediocris nobis labor fuit, propterea quod multi variique homines nobis res gestas referebant : quorum alii rebus ipsis se interfuisse dicebant, alii eas se optime nosse præ cæteris omnibus asseverabant.

Ἀρχόμενοι δὲ ὅμως τοῦ ἕκτου βιβλίου, ἐκεῖνο προλέγομεν, ὅτι τῶν ἐπὶ τῆς ἡμετέρας ἡλικίας γενομένων ἁπτόμενοι, δεδοίκαμεν ἤδη, μὴ οὐκ ἀρέσκοντα τοῖς πολλοῖς δόξωμεν γράφειν· ἢ ὅτι, κατὰ τὴν παροιμίαν, τὸ ἀληθές ἐστι πικρόν (1), ὅτι μὴ σὺν ἐγκωμίῳ τὰ ὀνόματα ὧν φιλοῦσι παραλαμβάνομεν· ἢ ὅτι μὴ τὰς πράξεις αὐτῶν μεγαλύνομεν. Καὶ οἱ μὲν τῶν ἐκκλησιῶν ζηλωταὶ καταγνώσονται, ὅτι μὴ τοὺς ἐπισκόπους λέγομεν θεοφιλεστάτους ἢ ἁγιωτάτους, ἢ τὰ τοιαῦτα· ἄλλοι δὲ καὶ φιλοπραγμανήσουσιν ἔσθ' ὅτε, ὅτι μὴ τοὺς βασιλεῖς θειοτάτους καὶ δεσπότας, καὶ ὅσα χρηματίζειν εἰώθασιν, ὀνομάζομεν. Ἐγὼ δὲ καὶ ἐκ τῶν τοῖς παλαιοῖς γεγραμμένων παραστήσειν ἔχων, καὶ δεικνύναι δυνάμενος, ὡς ὁ δοῦλος παρ' αὐτοῖς (2) ἐξ ὀνόματος εἴωθε τὸν δεσπότην καλεῖν, διὰ τὴν τῶν πραγμάτων χρείαν, παρ' οὐδὲν τὸ ἀξίωμα θέμενος (3), καὶ τῇ τῶν νόμων ἱστορίᾳ πειθόμενος (4), οἳ τὴν τῶν πραγμάτων ἀπαίτησιν καθαρὰν καὶ ἀληθῆ, καὶ παντὸς ἀπηλλαγμένην ἐπικαλύμματος, ἐπ' αὐτὴν βαδιοῦμαι λοιπὸν τὴν ἐξήγησιν, ἅ τε αὐτὸς ἐθεασάμην συγγράφων, ἅ τε παρὰ τῶν ἑωρακότων ἠδυνήθημεν μαθεῖν, δοκιμάζων τἀληθὲς ἐκ τοῦ μὴ παραλλάττειν κατὰ τὴν ἀπαγγελίαν τοὺς διηγουμένους αὐτά. Ἐπιπόνως δέ μοι τὸ ἀληθὲς ἐγνωρίζετο, πολλῶν τε καὶ διαφόρων ἀπαγγελλόντων, καὶ τῶν μὲν παρεῖναι λεγόντων τοῖς πράγμασι, τῶν δὲ πάντων μᾶλλον ἀξιούντων εἰδέναι.

CAP. I.

ΚΕΦΑΛ. Α'.

Quomodo post obitum imp. Theodosii, cum filii ejus imperium partiti essent, et redeuntibus ex Italia militibus Arcadius occurrisset, Rufinus prætectus prætorio ad pedes imperatoris ab ipsis occisus est.

Ὡς τοῦ βασιλέως Θεοδοσίου τελευτήσαντος, τῶν υἱῶν αὐτοῦ διαιρεμένων τὴν βασιλείαν, καὶ τοῦ στρατοῦ μετ' ὀλίγον ἀπὸ τῆς Ἰταλίας ἐλθόντος, τοῦ τε Ἀρκαδίου αὐτοῖς ὑπαντήσαντος, Ῥουφῖνος ὁ ὑπάρχων πρὸς τοῖς ποσὶ τοῦ βασιλέως ὑπ' αὐτῶν ἀναιρεῖται.

Mortuo imperatore Theodosio, consulatu Olybrii et Probini, ante diem XVI Calendas Februarias, filii ejus Romani imperii administrationem susceperc. Et Arcadius quidem Orientis, Honorius vero Occidentis principatum obtinuit. Ecclesiis autem tunc temporis præsidebant, Romanæ quidem Damasus, Alexandrinæ vero Theophilus. Hierosolymitanam Ecclesiam Joannes, Antiochenam Flavianus regebat. Constantinopoli vero quæ junior Roma

Τοῦ δὴ βασιλέως Θεοδοσίου τελευτήσαντος, ἐν ὑπατείᾳ Ὀλυβρίου καὶ Προβίνου, τῇ ἑπτακαιδεκάτῃ τοῦ Ἰαννουαρίου μηνός, οἱ αὐτοῦ υἱοὶ τὴν Ῥωμαίων ἀρχὴν διαδέχονται. Καὶ Ἀρκάδιος μὲν τῶν ἑῴων, Ὀνώριος δὲ τῶν ἑσπερίων [a] εἶχε τὸ κράτος. Τῶν ἐκκλησιῶν δὲ κατὰ τούσδε τοὺς χρόνους προειστήκεισαν, ἐν μὲν τῇ βασιλευούσῃ Ῥώμῃ Δάμασος· ἐν δὲ Ἀλεξανδρείᾳ Θεόφιλος. Τῶν δὲ περὶ τὰ Ἱεροσόλυμα Ἰωάννης ἐκράτει. Φλαβιανὸς δὲ τὴν Ἀντιο-

VALESII ANNOTATIONES.

(1) *Ἢ ὅτι κατὰ τὴν παροιμίαν, τὸ ἀληθὲς ἐστι πικρόν.* Tota hæc pericope delenda mihi videtur, quippe quæ sensum turbat. Aut si hic locum habet, rejicienda est ad calcem periodi, post vocem μεγαλύνομεν. Si cui tamen hoc displicet, sufficit expungere particulam ἤ, et ad sequentis pericopæ caput apponere.

(2) *Ὡς ὁ δοῦλος παρ' αὐτοῖς.* In comœdiis scilicet Menandri et aliorum. Idem etiam videre est in comœdiis Latinis Plauti ac Terentii, in quibus servi dominos suos nominatim appellare solent.

(3) *Παρ' οὐδὲν τὸ ἀξίωμα θέμενος.* Male Musculus et Christophorsonus verbum θέμενος retulerunt ad ἐγώ, quod præcessit. Atqui refertur potius ad vocem δοῦλος. Alioqui oratio non satis cohæreret.

(4) *Καὶ τῇ τῶν νόμων ἱστορίᾳ πειθόμενος.* Enallage, pro καὶ τοῖς νόμοις τῆς ἱστορίας πειθόμενος.

VARIORUM.

[a] *Ὀνώριος δὲ τῶν ἑσπερίων.* In imperio Occidentis Illyricum quoque, occidentale scilicet continebatur, teste Olympiodoro ; Italia item, Galliæ, Hispaniæ, Britannia et Africa.

χέων εἶχε. Κατὰ δὲ τὴν νέαν Ῥώμην Κωνσταντινούπολιν Νεκτάριος εἶχε τὸν θρόνον, καθὰ καὶ ἐν τῷ προλαβόντι βιβλίῳ ἡμῖν ἱστόρηται. Περὶ δὲ τὴν ὀγδόην τοῦ Νοεμβρίου μηνὸς, ἐν τῇ αὐτῇ ὑπατείᾳ, τὸ σῶμα Θεοδοσίου κομισθὲν, τῇ νενομισμένῃ κηδείᾳ ὁ υἱὸς ἐτίμα Ἀρκάδιος. Οὐκ εἰς μακρὰν δὲ μεταταῦτα, τῇ εἰκάδι ἑβδόμῃ τοῦ αὐτοῦ μηνὸς, καὶ ὁ στρατὸς παρῆν, ὁ ἅμα τῷ βασιλεῖ Θεοδοσίῳ κατὰ τοῦ τυράννου στρατεύσας. Ὡς οὖν ὁ βασιλεὺς Ἀρκάδιος κατὰ τὸ εἰωθὸς πρὸ τῶν πυλῶν ἀπήντησε τῷ στρατῷ, τηνικαῦτα καὶ οἱ στρατιῶται Ῥουφῖνον [b] τὸν ὕπαρχον τοῦ βασιλέως ἀπέκτειναν. Ὑπωπτεύετο γὰρ εἰς τυραννίδα ὁ Ῥουφῖνος, καὶ δόξαν εἶχεν, ὡς αὐτὸς εἴη τοὺς Οὔννους (5) τὸ βάρβαρον ἔθνος ἐπικαλεσάμενος εἰς τὴν Ῥωμαίων χώραν. Καὶ γὰρ ἦσαν κατ' ἐκεῖνο τοῦ καιροῦ Ἀρμενίαν τε καί τινα μέρη τῆς ἑῴας κατατρέχοντες. Καθ' ἣν μὲν οὖν ἡμέραν ὁ Ῥουφῖνος ἀνῄρητο, κατ' αὐτὴν καὶ ὁ τῶν Ναυατιανῶν ἐπίσκοπος Μαρκιανὸς ἐτελεύτησε· καὶ διαδέχεται τὴν ἐπισκοπὴν Σισίννιος, οὗ καὶ ἀνωτέρω ἐμνημονεύσαμεν.

dicitur, sacerdotium gerebat Nectarius, sicut in superiore libro a nobis commemoratum est. Cæterum corpus Theodosii allatum Constantinopolim iisdem consulibus, die sexto Idus Novembris, Arcadius ejus filius solemni exsequiarum honore prosecutus est. Nec multo post, ante diem quintum Calendas Decembris, exercitus qui una cum imperatore Theodosio bellum contra tyrannum gesserat, advenit. Cum igitur imperator Arcadius pro more exercitui obviam profectus esset extra portas, milites Rufinum præfectum prætorio interfecerunt. Quippe is in suspicionem **309** affectatæ tyrannidis venerat: et Hunni, quæ barbara gens est, ab illo evocati immissique in Romanum solum credebantur. Nam sub idem tempus Armeniam et quasdam Orientis provincias excursionibus vastaverant. Eadem porro die qua Rufinus necatus fuerat, Novatianorum episcopus Martianus ex hac luce migravit, eique in episcopatu successit Sisinnius, cujus etiam supra fecimus mentionem [1].

ΚΕΦΑΛ. Β'.

Περὶ τῆς τελευτῆς Νεκταρίου, καὶ τῆς Ἰωάννου χειροτονίας.

Ὀλίγου δὲ διελθόντος χρόνου, καὶ Νεκτάριος ὁ τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἐπίσκοπος ἐτελεύτησεν [c], ἐν ὑπατείᾳ Καισαρείου καὶ Ἀττικοῦ, περὶ τὴν εἰκάδα ἑβδόμην τοῦ Σεπτεμβρίου μηνός. Εὐθὺς οὖν σπουδὴ περὶ χειροτονίας ἐπισκόπου ἐγίνετο. Καὶ ἄλλων ἄλλον ἐπιζητούντων, περί τε τούτου πολλάκις προτεθείσης βουλῆς, τέλος ἐδόκει ἐκ τῆς Ἀντιοχείας μεταπέμπεσθαι Ἰωάννην τὸν τῆς Ἀντιοχείας πρεσβύτερον. Φήμη γὰρ ἐκράτει περὶ αὐτοῦ, ὡς εἴη διδακτικὸς ἐν ταὐτῷ καὶ ἐλλόγιμος. Ὀλίγου οὖν διαδράσαντος χρόνου, ψηφίσματι κοινῷ ὁμοῦ πάντων, κλήρου τέ φημι καὶ λαοῦ, ὁ βασιλεὺς αὐτὸν Ἀρκάδιος μεταπέμπεται. Διὰ δὲ τὸ ἀξιόπιστον τῆς χειροτονίας παρῆσαν ἐκ βασιλικοῦ προστάγματος πολλοί τε καὶ ἄλλοι

CAP. II.

De obitu Nectarii, et Joannis ordinatione.

Brevi post tempore Nectarius Constantinopolitanus episcopus extremum diem obiit, Cæsario et Attico consulibus, quinto Calendas Octobris. Statim igitur de ordinando episcopo contentio exorta est, aliis alium postulantibus. Cumque hac de re consilium sæpius initum fuisset, placuit tandem ut Joannes Antiochensis Ecclesiæ presbyter Antiochia accerseretur. Fama enim de illo increbuerat, eum doctrina simul et eloquentia pollere. Modico igitur temporis spatio interlapso, imperator Arcadius communi omnium suffragio, cleri videlicet ac populi, eum accersit. Utque ejus ordinationi plus accederet auctoritatis, ex imperatoris mandato adfuerunt cum alii complures episcopi, tum Theophilus

[1] Lib. v, cap. 21.

VALESII ANNOTATIONES.

(5) *Τοὺς Οὔννους.* Zosimus in libro v, non Hunnos a Rufino sollicitatos esse scribit, sed Gothos et Alaricum. Idem quoque scribit Marcellinus in Chronico: *Olybrio et Probino consulibus, Rufinus Patricius Arcadio principi insidias tendens, Alaricum Gothorum regem, missis ei clam pecuniis, infestum reipubl. fecit, et in Græciam misit.* Socrati tamen suffragatur Sozomenus, nec ulla est inter supradictos auctores dissensio. Utrasque enim gentes Rufinus contra Romanos evocavit: Gothos primum duce Alarico; deinde fusis per Stiliconem Gothis, Hunnos quasi in Gothorum auxilium excivit, ut docet Claudianus in libro primo adversus Rufinum; et in libro II idem clarius dicit his versibus:

Cladem divisit in orbem,
Disposuitque nefas. Alii per terga ferocis
Danubii solidata ruunt, expertaque remos
Frangunt stagna rotis. Alii per Caspia claustra
Armeniasque nives inopino tramite ducti,
Invadunt Orientis opes. Jam pascua fumant
Cappadocum, etc.

At Sigonius in libro decimo *De occidentali imperio*, ubi totam hanc historiam diligenter exponit, de hac Hunnorum irruptione nihil dicit: quæ quidem ejus negligentia excusari non potest.

VARIORUM.

[b] *Ῥουφῖνον.* Arcadius Rufini, Honorius vero Stilichonis arbitrio regebatur; et inter duos administros magna dissensio erat. De iis Suidas in voce Ῥουφῖνος ait: *Rufinus et Stilicho erant tutores filiorum Theodosii. Ambo omnia rapiebant, in divitiis imperium ponentes. Nec quisquam quidquam habebat proprium, nisi his placuisset. Omnesque causæ apud hos judicabantur, magnaque multitudo circumversantium erat, si forte alicui prædium aliquod fuisset locuples et fertile. Nam ejus dominus confestim corripiebatur, accusatione speciosa et probabili adversus ipsum conficta per quorumdam emissariorum subornatorum insidias.*

[c] *Νεκτάριος ἐτελεύτησεν.* Nectarius obiit A. D. 397: quippe eo anno consules fuere Cæsarius et Atticus, ut scribit Ant. Pagi. Consulatu et anno sequenti ordinatus est S. Chrysostomus.

Alexandrinus. Qui quidem summo studio labora- A bat, ut Joannis quidem gloriam detereret, Isidorum vero presbyterum suum ad episcopatum urbis regiæ promoveret. Hunc enim præcipue diligebat, propterea quod periculosum quoddam negotium ipsius causa suscepisset. Quodnam vero illud fuerit, jam dicendum est. Dum Theodosius imperator adversus Maximum tyrannum bellum gereret, Theophilus per Isidorum munera mittens ad imperatorem, binas ei tradidit epistolas, mandans ut victori munera simul ac litteras offerret. Quibus mandatis obsequens Isidorus, cum Romam venisset, eventum belli exspectabat. Verum ea res diu latere **310** non potuit. Nam lector qui eum comitabatur, epistolas clam surripuit. Quo facto conterritus Isidorus illico aufugit Alexandriam. Hæc fuit causa cur Theophilus Isidoro tantopere studeret. Verum qui in palatio erant, Joannem prætulerunt. Et quoniam multi Theophilum accusabant, et libellos varia crimina continentes episcopis qui tum aderant, offerebant: Eutropius, præpositus imperialis cubiculi, acceptos libellos ostendit Theophilo, eligere eum jubens, utrum mallet, Joannemne ordinare, an de criminibus ipsi objectis judicium subire. His perterrefactus Theophilus Joannem ordinavit. Ordinatus igitur Joannes in episcopali sede constituitur quarto Calendas Martii, consulatu proxime insequenti, quem Romæ quidem imperator Honorius, Constantinopoli vero Eutychianus præfectus prætorio editionibus ludisque celebrarunt. Sed quo- C niam hujus viri celebris fama est, tum ex libris quos scriptos reliquit, tum ex multis ærumnis quas pertulit, æquum esse arbitror ut res ejus non silentio tradantur a nobis, sed potius ea quæ pluribus de illo dici possunt, brevi compendio complectamur, dicamusque quis et unde fuerit: quomodo ad sacerdotii honorem vocatus, eodemque postea spoliatus sit: denique qua ratione plus honoris post obitum consecutus sit, quam dum viveret.

ἐπίσκοποι, καὶ δὴ καὶ ὁ τῆς Ἀλεξανδρείας Θεόφιλος [d], ὅστις σπουδὴν ἐτίθετο, διασύραι μὲν τὴν Ἰωάννου δόξαν, Ἰσίδωρον δὲ ὑπ' αὐτῷ πρεσβύτερον πρὸς τὴν ἐπισκοπὴν προχειρίσασθαι, ὃν πάνυ ἠγάπα, ὅτι ὑπὲρ αὐτοῦ ποτε κινδυνώδες ἐπίταγμα ἀνεδέξατο. Τί δὲ τοῦτό ἐστι, λεκτέον. Ἡνίκα ὁ βασιλεὺς Θεοδόσιος πρὸς τὸν τύραννον ἠγωνίζετο Μάξιμον, Θεόφιλος διὰ Ἰσιδώρου ξένια πέμπων βασιλεῖ, δισσὰς αὐτῷ ἐπιστολὰς ἐνεχείρισεν, ἐντειλάμενος προσενεγκεῖν τῷ νικήσαντι καὶ τὰ δῶρα καὶ τὰ γράμματα. Τούτοις διακονούμενος Ἰσίδωρος, καταλαβὼν τὴν Ῥώμην, τῇ νίκῃ ἐφέδρευεν. Ἀλλ' οὐκ εἰς μακρὰν τὸ γινόμενον ἔλαθεν, ἀναγνώστου τοῦ συνόντος αὐτῷ τὰς ἐπιστολὰς ἐπικλέψαντος. Οὗ ἕνεκεν ὁ Ἰσίδωρος ἐν φόβῳ γενόμενος, ὡς εἶχεν, ἐπὶ τὴν Ἀλεξάνδρειαν ἔφευγεν. Αὕτη πρόφασις ἦν Θεοφίλῳ τῆς ὑπὲρ Ἰσιδώρου σπουδῆς. Οἱ μέντοι κατὰ τὰ βασίλεια τὸν Ἰωάννην προέκριναν. Ἐπειδὴ δὲ κατηγορίας κατὰ Θεοφίλου πολλοὶ ἀνεκίνουν, βιβλία τε κατ' αὐτοῦ ἄλλος δι' ἄλλην αἰτίαν τοῖς παροῦσιν ἐπισκόποις ἐδίδοσαν, ὁ προεστὼς τοῦ βασιλικοῦ κοιτῶνος Εὐτρόπιος [e], λαβὼν τὰς ἐγγράφους κατηγορίας, ἐπέδειξεν τῷ Θεοφίλῳ, εἰπών, ἐπιλογὴν ἔχειν, ἢ χειροτονεῖν Ἰωάννην, ἢ τὰς κατ' αὐτοῦ κατηγορίας εἰς ἔλεγχον ἄγεσθαι. Ταῦτα φοβηθεὶς ὁ Θεόφιλος τὸν Ἰωάννην ἐχειροτόνησε. Χειροτονηθεὶς οὖν πρὸς τὴν (6) τῆς ἐπισκοπῆς ἱερωσύνην, ἐνθρονίζεται τῇ εἰκάδι ἕκτῃ τοῦ Φεβρουαρίου μηνὸς ὑπατείᾳ τῇ ἑξῆς, ἣ ἐπετέλουν (7), ἐν μὲν τῇ Ῥώμῃ ὁ βασιλεὺς Ὀνώριος, ἐν δὲ τῇ Κωνσταντίνου πόλει Εὐτυχιανὸς, ὁ τότε τῶν βασιλέων ὕπαρχος (8). Ἐπεὶ δὲ ἐκφανὴς ὁ ἀνὴρ, ἐξ ὧν τε κατέλειπε λόγων, καὶ ἐξ ὧν πολλοῖς δεινοῖς περιέπεσεν, ἄξιον ἡγοῦμαι μὴ σιγῆσαι τὰ κατ' αὐτὸν, ἀλλ' ὡς οἷόν τε τὰ διὰ μακροτέρων λεχθησόμενα συστεῖλαι, εἰπεῖν τε ὅθεν ἦν, καὶ ἐκ τίνων, καὶ ὅπως ἐπὶ τὴν ἱερωσύνην ἐκλήθη· ὅπως τε ἀφῃρέθη αὐτῆς, καὶ ὡς μετὰ θάνατον ἐτιμήθη μᾶλλον ἢ περιών.

VALESII ANNOTATIONES.

(6) *Χειροτονηθεὶς οὖν πρὸς τήν*, etc. Hunc locum ita malim distinguere : Χειροτονηθεὶς οὖν, πρὸς τὴν τῆς ἐπισκοπῆς ἱερωσύνην ἐνθρονίζεται. Id est, *Ordinatus igitur, ad episcopatus functionem in solio collocatur.*

(7) *Ὑπατείᾳ τῇ ἑξῆς, ἣ ἐπετέλουν.* Scribendum est ἦν ἐπετέλουν. Leve mendum, sed quod ab interpretibus non animadversum, eos in gravissimum errorem conjecit. Sic enim verterunt : *Sequenti consulatu quo Romæ Honorius imperator, et Constantinopoli Eutychianus rempubl. administrarunt.* Verum ἐπιτελεῖν ὑπατείαν, est consulatum dare, seu edere ludos Circenses ob auspicia magistratus.

(8) *Ὁ τότε τῶν βασιλέων ὕπαρχος.* Male Christophorsonus præfectum imperatorum vertit, cum D vertere potius debuisset præfectum prætorii. Scribendum enim est τῶν βασιλείων. Similem errorem jam supra notavi in eadem voce. Fuit igitur Eutychianus eodem anno consul ac præfectus prætorii; qui fere mos fuit illorum temporum, ut patet ex codice Theodosiano.

VARIORUM.

[d] *Θεόφιλος*, Theophilus, patria forsan Alexandrinus, post mortem Timothei anno 385, Alexandriæ episcopus. Vide Theodorit., l. v, c. 22. Contra Anthropomorphitarum hæresin foventes fortiter dimicavit, Origenis librorum patrocinio subnixus. Mox vero, ut Dioscuro ejusque fratribus, paria quidem secum de incorporea Dei forma sentientibus, sed lites gravissimas agitantibus, invidiam apud monachos conflaret, Anthropomorphitam se repente professus est, et Origenis libros ab omnibus damnari jussit. Anno 403 Constantinopolim profectus, coacta synodo Chrysostomum deposuit. Obiit anno 412. (Guil. Cave, *Hist.*, vol. I, pag. 231.)

[e] *Εὐτρόπιος*. Eutropius Eunuchus, *procurator Theodosii imp.*, ut ait Eunapius, *potestatem Rufini adeptus adeo omnia concussit, et tonitruis terruit, ut non solum esset ipse Rufinus, sed etiam ille fabulis celebris Salmoneus cum ipso collatus parva quædam res esset*, inquit Suidas.

ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Περὶ γένους καὶ ἀγωγῆς βίου Ἰωάννου τοῦ Κωνσταντινουπόλεως ἐπισκόπου.

Ἰωάννης [f], Ἀντιοχεὺς μὲν ἦν τῆς Κοίλης Συρίας, υἱὸς δὲ Σεκούνδου καὶ μητρὸς Ἀνθούσης, ἐξ εὐπατριδῶν τῶν ἐκεῖ. Μαθητὴς δὲ ἐγένετο Λιβανίου τοῦ Σοφιστοῦ, καὶ ἀκροατὴς Ἀνδραγαθίου τοῦ Φιλοσόφου. Μέλλων δὲ ἐπὶ δικανικὴν ὁρμᾷν, καὶ συνιδὼν τὸν ἐν τοῖς δικαστηρίοις (9) μοχθηρὸν καὶ ἄδικον βίον, ἐπὶ τὸν ἡσύχιον μᾶλλον ἐτρέπετο· καὶ τοῦτο ἐποίησε, ζηλώσας Εὐάγριον (10)· ὃς καὶ αὐτὸς φοιτῶν παρὰ τοῖς αὐτοῖς διδασκάλοις, τὸν ἡσύχιον πάλαι βίον μετῄρχετο· εὐθύς τε καὶ μεταθεὶς τὸ σχῆμα καὶ βάδισμα, τοῖς ἀναγνώσμασι τῶν ἱερῶν γραμμάτων προσεῖχε τὸν νοῦν, καὶ συνεχεῖς ἐποιεῖτο τὰς ἐπὶ τὴν ἐκκλησίαν σπουδάς (11). Πείθει δὲ καὶ Θεόδωρον καὶ Μάξιμον, συμφοιτητὰς αὐτῷ ὄντας παρὰ τῷ Σοφιστῇ Λιβανίῳ, καταλιπεῖν μὲν τὸν χρηματιστικὸν βίον, μετιέναι δὲ τὸν λιτόν. Ὧν Θεόδωρος μὲν ὕστερον Μόψου ἐστίας τῆς ἐν Κιλικίᾳ πόλεως ἐπίσκοπος γέγονε, Μάξιμος δὲ Σελευκείας τῆς ἐν Ἰσαυρίᾳ Τηνικαῦτα οὖν οὗτοι σπουδαῖοι περὶ τὴν ἀρετὴν γενόμενοι, μαθητεύουσιν εἰς τὰ ἀσκητικὰ Διοδώρῳ καὶ Καρτερίῳ, οἵτινες τότε μὲν ἀσκητηρίῳ προ-

CAP. III.

De genere et institutione Joannis episcopi Constantinopolitani.

Joannes igitur oriundus fuit Antiochia, quæ urbs est Syriæ Cœles, patre Secundo, matre Anthusa, nobili apud suos prosapia. In rhetorica Libanium Sophistam, in philosophia vero magistrum habuit Andragathium. Cumque causas agere jam pararet, considerans quam laboriosum quamque iniquum esset vivendi genus eorum qui in foro versantur, tranquilliorem vitam sequi maluit. Quod **311** quidem fecit exemplo Evagrii qui, sub iisdem cum illo præceptoribus eruditus, ad quietam vivendi rationem jampridem se contulerat. Confestim igitur mutato habitu atque incessu, lectioni sacrarum Litterarum animum applicuit, et frequenter ad ecclesiam orationis causa properabat. Persuasit etiam Theodoro et Maximo condiscipulis suis, qui una cum ipso Libanium Sophistam audiverant, ut relicta professione quæ nihil præter quæstum spectaret, simplicem potius ac tenuem vitam amplecterentur. Ex his Theodorus quidem Mopsuestiæ in Cilicia postmodum episcopus fuit, Maximus vero Seleuciæ in Isauria. Tunc temporis vero

VALESII ANNOTATIONES.

(9) *Τὸν ἐν τοῖς δικαστηρίοις.* Non displicet conjectura quæ olim mihi in mentem venerat, scribendum hic esse τῶν ἐν τοῖς δικαστηρίοις. Porro Joannem Chrysostomum Socrates quidem et Sozomenus causidicinam non exercuisse scribunt. Aiunt enim eum e Libanii schola digressum, cum jam in foro causas acturus esse crederetur, repente ad tranquilliorem vitam se contulisse; sunt tamen qui affirment, eum causas actitasse aliquandiu. Idque innuere videtur epistola Libanii, quam refert Isidorus Pelusiota in lib. II *Epistol.* Sed hæc epistola Libanii, vereor ne ad alterum quempiam Joannem scripta sit, qui tum Constantinopoli causas agebat, et qui Panegyricum illic dixit Theodosio ob filios ad consortium regni assumptos. Noster autem Chrysostomus, qui circa Valentis imperii initium e schola Libanii egressus est, nec Antiochia excessit, ut Libanius, qui Antiochiæ rhetoricam profitebatur, ad illum absentem litteras daret, nec Theodosium laudare potuit, qui eo tempore nondum erat imperator. Neque enim de alio imperatore verba Libanii accipi possunt, quam de Theodosio, qui filios suos in consortium imperii ascivit. Chrysostomum tamen inter causidicos aliquandiu militasse apparet ex initio libri primi *De sacerdotio*: Οὐ γὰρ ἦν τὸν δικαστηρίῳ προσεδρεύοντα, καὶ περὶ τὰς ἐν τῇ σκηνῇ τέρψεις ἐπτοημένον, συγγίνεσθαι πολλάκις τῷ βιβλίοις προσηλωμένῳ.

(10) *Ζηλώσας Εὐάγριον.* Quisnam sit hic Evagrius, qui diu ante Chrysostomum, relicto Libanii auditorio, pium ac religiosum vivendi genus amplexus fuerat, obscurum est. Neque enim Evagrium Ponticum esse existimo, qui postea sub Gregorio Nazianzeno et sub Nectario diaconus fuit Constantinopoli, atque inde in Ægypti solitudinem migravit. Baronius ad annum Christi 382, Evagrium hunc condiscipulum Chrysostomi vocat juniorem Evagrium, filium Evagrii nobilissimi civis Antiocheni; eumque ante Chrysostomum ait in eremum concessisse, et sub Diodoro atque Carterio monasticam vitam egisse. Sed nescio unde Baronius hæc hauserit, nec cur hunc Evagrium juniorem nominet. Nisi forte Evagrium hunc juniorem cognominavit, ad distinctionem senioris Evagrii Antiochensis, cujus supra mentionem fecerat ad annum Christi 372, ex epistola Basilii Magni ad Eusebium Samosatensem, cujus hæc sunt verba: Ὁ πρεσβύτερος Εὐάγριος, ὁ υἱὸς Πομπηϊάνου τοῦ Ἀντιοχέως, ὁ συναπάρας ποτὲ ἐπὶ τὴν δύσιν τῷ μακαρίῳ Εὐσεβίῳ. Interpres Latinus ita vertit: *Senior Evagrius, filius Pompeiani Antiochensis*, etc., cum vertere debuisset, *Evagrius presbyter*; de quo Hieronymus in *Chronico* Eusebii ita scribit: *Zenobia apud Immas, haud longe ab Antiochia vincitur; in qua pugna strenuissime adversus eam dimicavit Pompeianus dux cognomento Francus, cujus familia hodieque apud Antiochiam perseverat, ex cujus Evagrius, presbyter charissimus nobis, stirpe descendit.* Ejusdem mentionem facit Hieronymus in libro *De scriptoribus ecclesiasticis.* Atque ego hunc ipsum esse existimo condiscipulum Chrysostomi, cujus hic meminit Socrates. Nam quod de juniore Evagrio scribit Baronius, nullo auctore nititur.

(11) *Συνεχεῖς ἐποιεῖτο τὰς ἐπὶ τὴν ἐκκλησίαν σπουδάς.* Pessime hunc locum transtulerunt interpretes; nam Musculus quidem ita vertit: *Ac irremissam Ecclesiarum curam gerebat.* Christophorsonus vero hoc modo: *Operamque navavit assidue, ut Ecclesiæ Christi prodesset.* Magis probo versionem Epiphanii Scholastici, quæ sic habet: *Et frequentius ad sanctam concurrebat ecclesiam.*

VARIORUM.

(f) *Ἰωάννης.* Ab insigni qua pollebat facundia, Chrysostomus dictus: sed quando ita cognominari cœpit, vivusne an mortuus, incertum relinquit clariss. Dom. L. E. Du Pin. Natum ait Guil. Cave circa ann. 354. Hujus vitam multi scripsere, sed optime omnium Palladius.

summo studio ad virtutis apicem contendentes, A monasticam vitam sub Diodoro et Carterio didicerant, qui tunc quidem monasteriis præerant. Postea vero Diodorus ad episcopatum Tarsi promotus, multos conscripsit libros, simplicem duntaxat atque obvium Scripturarum sensum inquirens, allegoricam vero earum interpretationem refugiens. Sed de his satis. Joannem porro familiariter degentem cum Basilio, qui tunc quidem diaconus erat a Meletio constitutus, postea vero Cæsareæ Cappadociæ fuit episcopus, Zeno **312** episcopus Hierosolymis rediens lectorem Antio-

τσταντο (12). Διόδωρος δὲ αὐτῶν ὕστερον ἐπίσκοπος Ταρσοῦ γενόμενος, πολλὰ βιβλία συνέγραψε, ψιλῷ τῷ γράμματι τῶν θείων προσέχων Γραφῶν, τὰς θεωρίας αὐτῶν ἐκτρεπόμενος (13). Ταῦτα μὲν οὖν περὶ τούτων. Ἰωάννην δὲ ἅμα Βασιλείῳ, τῷ ποτε μὲν διακόνῳ (14) ὑπὸ Μελετίου καταστα θέντι, μεταταῦτα δὲ γενομένῳ Καισαρείας τῆς Καππαδοκῶν ἐπισκόπῳ, τὰ πολλὰ συνδιάγοντα (15), Ζήνων ὁ ἐπίσκοπος ἐκ τῶν Ἱεροσολύμων ὑποστρέφων (16), ἀναγνώστην τῆς ἐν Ἀντιοχείᾳ Ἐκκλησίας καθίστησιν. Ἐν τῇ τοῦ ἀναγνώστου οὖν τάξει καθεστὼς, τὸν κατὰ Ἰουδαίων λόγον συνέταξεν [g]. Μετ' οὐ πολὺ δὲ καὶ

VALESII ANNOTATIONES.

(12) Ἀσκητηρίῳ προΐστατο. Lex grammatica postulat, ut scribatur ἀσκητηρίων, quemadmodum legitur apud Sozomenum. Nec aliter legit Epiphanius Scholasticus, ut ex versione ejus apparet. B Porro hæc Diodori et Carterii ἀσκητήρια Baronius quidem Græcos scriptores secutus, extra urbem sita fuisse existimat. Sed vir doctus, qui vitam Joannis Chrysostomi Gallico sermone nuper edidit, in urbe Antiochia fuisse contendit : cui tamen assentiri non possum. Probabilius est in suburbanis posita fuisse hæc domicilia, ut viri pii ac religiosi qui contemplationi et sacrorum librorum lectioni assidue vacabant, ab omni turba ac tumultu procul abessent. Quod autem idem vir doctus objicit ex Theodorito, Diodorum perpetuo versatum esse Antiochiæ, et grassantibus Arianis fortiter restitisse, nostram sententiam nullatenus labefactat. Ex suburbano enim monasterio facile potuit Diodorus, quoties vellet, in urbem venire.

(13) Τὰς θεωρίας αὐτῶν ἐκτρεπόμενος. Idem de Diodoro Tarsensi ait Sozomenus, eum sacras litteras πρὸς τὸ ῥητόν, id est ad litteram exposuisse, abstrusiorem vero et mysticum sensum refugisse. Idem etiam de illo scribit Hieronymus C in libro *De scriptoribus ecclesiasticis : Exstant ejus in Apostolum Commentarii, et multa alia, ad Eusebii magis Emiseni characterem pertinentia : cujus cum sensum secutus sit, eloquentiam imitari non potuit, propter ignorantiam sæcularium litterarum.* Ait Hieronymus Diodorum secutum esse sensum Eusebii Emiseni, id est, methodum in explanandis Scripturis. Videamus igitur quem sensum secutus sit Eusebius Emisenus. Ipse nos doceat Hieronymus, de Eusebio Emiseno ita scribens : *Magisque historiam secutus, ab iis qui declamare volunt, studiosissime legitur.* Ex quibus apparet Eusebium in exponendis Scripturis præcipue secutum esse sensum historicum et litteralem : mysticum vero et allegoricum non attigisse. Hos enim sensus complectitur ἡ θεωρία. Differt itaque allegoria a theoria, ut species a genere. Sane Diodorus Tarsensis episcopus, de quo nunc loquimur, librum scripserat hoc titulo, *Τίς διαφορὰ θεωρίας καὶ ἀλ-* D *ληγορίας*, teste Suida in voce Διόδωρος, hoc est, *Quodnam discrimen sit inter theoriam et allegoriam.* Cæterum miror Hieronymum, qui Diodorum nec eloquentia, nec sæcularium litterarum scientia instructum fuisse dicat. Theodoritus tamen, in lib. IV *Historiæ*, ejus eloquentiam limpidissimo amni comparat : et Photius, in *Bibliotheca*, eum in dicendo purum ac perspicuum fuisse testatur.

(14) Βασιλείῳ τῷ ποτε μὲν διακόνῳ. Scribendum puto τῷ τότε μὲν διακόνῳ. Sequitur enim μετὰ ταῦτα δὲ γενομένῳ Καισαρείας ἐπισκόπῳ. Conjecturam nostram confirmat Epiphanius Scholasticus, ut ex interpretatione ejus apparet. Sic enim vertit : *Qui tunc a Meletio factus erat diaconus.* Porro Basilium Magnum a Meletio Antiochensi episcopo factum esse diaconum, scribit etiam Amphilochius in ejus Vita. Verum liber ille totus refertus est fabulis ac mendaciis. Sane cum Basilius Magnus lector ac presbyter per legitimos gradus promotus sit Cæsareæ, ut testatur Gregorius Nazianzenus in oratione funebri de laudibus ejusdem Basilii, vix credibile est, eum alibi quam Cæsareæ factum esse diaconum.

(15) Τὰ πολλὰ συνδιάγοντα. Chrysostomum familiariter vixisse cum Basilio constat ex libris Chrysostomi *De sacerdotio.* Sed quisnam fuerit Basilius ille, de quo in iis libris loquitur Chrysostomus, incertum est. Socrates quidem hoc loco affirmat esse Basilium Magnum, Photius vero in *Bibliotheca* Basilium Seleuciensem episcopum. Utriusque sententiam merito refellit Baronius ad annum Christi 382. Certe Chrysostomus initio ejus libri testatur, se et Basilium illum de quo ibi loquitur, eosdem semper præceptores habuisse. Atqui Basilius quidem Magnus Athenis rhetoricam didicit : Chrysostomus vero diu postea Libanium audivit Antiochiæ. Quod si Basilius Magnus is esset quem Chrysostomus inter sodales atque amicos suos principem locum obtinuisse dicit, exstarent hodie aliqua indicia ejus amicitiæ in epistolis Basilii. Atqui ex tot ejus epistolis quæ ad nos pervenerunt, nulla legitur ad nostrum Joannem data. Proinde assentior Baronio, qui Basilium illum, sodalem Chrysostomi, ait fuisse Basilium episcopum Raphanæ, vel certe Basilium episcopum Bybli. Hi enim ambo fuerunt æquales Chrysostomi, quippe qui subscripserint concilio Constantinopolitano.

(16) Ζήνων ὁ ἐπίσκοπος ἐκ τῶν Ἱεροσολύμων ὑποστρέφων. Nicephorus, nescio quem auctorem secutus, Zenonem hunc episcopum facit Gazæ seu Maiumæ. Sed cum Zeno episcopus Maiumæ creatus fuerit regnante Theodosio, ut scribit Sozomenus in libro quinto, capite 8; alius sit oportet ab illo Zenone qui Chrysostomum lectorem ordinavit, cum Chrysostomus lector factus sit principatu Valentis Augusti, anno Domini circiter 370. Baronius vero in *Annalibus ecclesiasticis*, ad annum Christi 382, Zenonem hunc a quo Chrysostomus lector Antiochiæ est ordinatus, scribit episcopum fuisse Tyri, eum qui interfuit concilio Constantinopolitano; et tunc absente Meletio vicarium ejus fuisse in Ecclesia Antiochena.

VARIORUM.

[g] Τὸν κατὰ Ἰουδαίων λόγον συνέταξεν. Adversus Judæos sex libros conscripsit. Anonymus vero Βιογράφος rectius orationes hasce ab eo presbytero habitas esse refert. Primam in orationum contra Judæos numerum referendam non esse contendit Savilius.

τῆς τοῦ διακόνου ἀξίας παρὰ Μελετίου τυχὼν, τοὺς περὶ ἱερωσύνης λόγους συνέταξε [h], καὶ τοὺς πρὸς Σταγείριον· ἔτι μὴν καὶ τοὺς περὶ ἀκαταλήπτου, καὶ τοὺς περὶ τῶν συνεισάκτων. Μεταταῦτα δὲ Μελετίου ἐν Κωνσταντίνου πόλει τελευτήσαντος· ἐκεῖ γὰρ παραγεγόνει διὰ τὴν Γρηγορίου τοῦ Ναζιανζηνοῦ κατάστασιν· ἀναχωρήσας Ἰωάννης τῶν Μελετιανῶν, καὶ μήτε Παυλίνῳ συγκοινωνῶν, ἐπὶ τρεῖς ὅλους ἐνιαυτοὺς ἡσύχως διῆγεν· ὕστερον δὲ, Παυλίνου τελευτήσαντος, ὑπὸ Εὐαγρίου (17) τοῦ διαδεξαμένου Παυλῖνον χειροτονεῖται πρεσβύτερος. Αὕτη μὲν ἡ Ἰωάννου πρὸ τῆς ἐπισκοπῆς, ὡς συντόμως εἰπεῖν, διαγωγή. Ἦν δὲ ἄνθρωπος, ὥς φασι, διὰ ζῆλον σωφροσύνης πικρότερος, καὶ πλέον, ὡς ἔφη τις τῶν οἰκειοτάτων αὐτῷ ἐκ νέας ἡλικίας, θυμῷ μᾶλλον ἢ αἰδοῖ ἐχαρίζετο· καὶ διὰ μὲν ὀρθότητα βίου οὐκ ἀσφαλὴς πρὸς τὰ μέλλοντα, δι' ἁπλότητα δὲ εὐχερής. Ἐλευθεροστομίᾳ τε πρὸς τοὺς ἐντυγχάνοντας ἀμέτρως ἐκέχρητο· καὶ ἐν μὲν τῷ διδάσκειν πολὺς ἦν ὠφελῆσαι τὰ τῶν ἀκουόντων ἤθη· ἐν δὲ ταῖς συντυχίαις ἀλαζονικὸς τοῖς ἀγνοοῦσιν αὐτὸν ἐνομίζετο.

chenæ Ecclesiæ designavit. In hoc lectorum ordine adhuc constitutus, librum contra Judæos composuit. Nec multo post diaconi dignitatem a Meletio consecutus, scripsit libros de sacerdotio, et alios adversus Stagirium : ad hæc de incomprehensibili Dei natura, et de commanentibus mulieribus. Posthæc Meletio mortuo Constantinopoli : illuc enim profectus fuerat Meletius propter ordinationem Gregorii Nazianzeni ; Joannes a Meletianorum consortio recedens, nec tamen Paulini communionem amplexus, tres annos continuos in summa quiete vixit. Tandem vero, post obitum Paulini, ab Evagrio ejus successore presbyter ordinatur. Et ante episcopatum quidem, ut summatim dicam, hujusmodi vita Joannis fuit. Fuit autem, ut ferunt, ob nimium temperantiæ studium acerbior et, sicut aiebat quidam qui cum illo ab ineunte ætate familiariter vixerat, iræ magis deditus quam verecundiæ. Et ob vitæ quidem sanctimoniam incautus adversus futura, ob simplicitatem vero apertus et facilis. Immodica etiam loquendi libertate erga omnes utebatur. Et in docendo quidem id præcipue spectabat, ut mores audientium emendaret. In congressibus vero arrogantior videbatur iis qui mores ipsius ignorabant.

ΚΕΦΑΛ. Δ'.

Περὶ Σαραπίωνος τοῦ διακόνου, καὶ ὅπως δι' αὐτὸν ὁ ἐπίσκοπος ἐχθρὸς τῷ κλήρῳ κατέστη καὶ πολέμιος.

Τοιοῦτος ὢν τὸ ἦθος, καὶ ἐπὶ τὴν ἐπισκοπὴν προβληθεὶς, μείζονι ἢ ἐχρῆν τῇ ὀφρύϊ κατὰ τῶν ὑπηκόων ἐκέχρητο, διορθοῦν τοὺς βίους τῶν ὑφ' αὐτῷ κληρικῶν [i], ὡς ᾤετο, προαιρούμενος. Εὐθὺς οὖν ἐν

313 CAP. IV.

De Serapione diacono, et quomodo Joannes ejus causa clericis suis invisus exstiterit.

His moribus præditus Joannes, et ad episcopatus honorem provectus, majori, quam par erat, severitate in subditos usus est, dum clericorum suorum vitam, sicut sperabat, corrigere vellet.

VALESII ANNOTATIONES.

Qua quidem in re facile assentior Baronio. Sed quod Socratem ibidem reprehendit, qui Zenonem illum fuisse dixerit episcopum Hierosolymorum, in eo perspicue fallitur. Neque enim Socrates Zenonem facit episcopum Hierosolymorum, sed tantum ait, Zenonem episcopum Hierosolymis redeuntem, ordinasse Chrysostomum lectorem Antiochiæ. Profectus autem fuerat Zeno Hierosolyma, vel orationis causa, ut mos fuit illorum temporum, vel ob aliquam ecclesiasticam necessitatem. Verum hoc loco nascitur difficultas. Si enim Zeno Hierosolymis rediens, lectorem Antiochiæ ordinavit Chrysostomum, necessario civitas cujus fuit episcopus, longius remota fuerit oportet ab Hierosolymis quam Antiochia, aut certe ad latus Antiochiæ sita. Quod de urbibus Tyro et Gaza dici non potest. Ambæ enim longe viciniores sunt Hierosolymis quam Antiochia. Alterius igitur civitatis episcopus fuit Zeno iste, qui lectorem Antiochiæ constituit Chrysostomum. Zenonis cujusdam episcopi qui concilio Antiocheno interfuit sub Meletio, mentio fit in epistola 69 Basilii Magni : sed sedis nomen non ascribitur. Scio Palladium in Vita Chrysostomi scribere, eum a Meletio lectorem esse ordinatum. Verum hoc ita intelligendum puto, ut a Meletio id factum esse dicatur, quod a Zenone factum est, ejus vices agente.

(17) Ὑπὸ *Εὐαγρίου*. Hic est Evagrius de quo supra locuti sumus. Sed quod ait Socrates, Chrysostomum ab Evagrio ordinatum esse presbyterum, parum probabile est. Nam si verum est quod ait Socrates, Chrysostomum mortuo Meletio a communione Paulini abstinuisse, quomodo Evagrii qui successor Paulini fuit, ordinationem suscepisset? Præstat igitur sequi Palladium, Simeonem Metaphrasten, et reliquos, qui Chrysostomum a Flaviano episcopo ad presbyterii gradum evectum esse scribunt.

VARIORUM.

[h] *Τοὺς περὶ ἱερωσύνης λόγους συνέταξε.* De Sacerdotio libros VI, dum adhuc in eremo hæreret, maximam partem elaboratos, postea diaconus factus ad umbilicum perduxit, inquit Guil. Cave. His primum locum τῷ τε ὕψει, καὶ τῇ φράσει, καὶ τῇ λειότητι, καὶ τῷ κάλλει τῶν ὀνομάτων jure merito Suidas tribuit.

[i] *Διορθοῦν τοὺς βίους τῶν ὑφ' αὐτῷ κληρικῶν.* Dum in gulam eorum et avaritiam, et inverecundam illam vitam, quam cum mulieribus illis quæ dicuntur *subintroductæ*, agebant, inveheretur : dumque hortaretur viros, ut in nocturnis precibus assidui essent, eo quod interdiu non vacarent. Hoc autem angebat negligentiores e clero, noctem totam dormire solitos. Palladius in *Vita S. Chrysostomi*, pag. 45 etc., edit. Emerici Bigotii.

Statim igitur in ipso episcopatus exordio, cum ecclesiasticis viris asperior visus essel, in odium illorum venit : multique eum aversari, et tanquam iracundum vitare cœperunt. Incitabat autem illum Serapio ejus diaconus, ut omnium animos a se alienaret. Qui quadam die coram universo clero contenta voce episcopum sic allocutus est : Nunquam istis dominari poteris, o episcope, nisi una virga omnes abegeris. Hoc ejus dictum cunctorum odium adversus episcopum excitavit. Haud multo post episcopus multos variis de causis ecclesia ejecit. Illi vero, sicut in violento dominatu fieri solet, contra eum conspirarunt, eumque apud populum calumniati sunt. Porro ut multi audientium criminationibus fidem accommodarent, id præcipue faciebat, quod episcopus cum nemine B unquam vesci vellet, nec vocatus ad convivium accedere. Qua potissimum ex causa gravis adversus illum calumnia invaluit. Cæterum quo consilio solus cibum capere instituerit, nemo unquam pro certo potuit exponere. Nam qui illum defendere cupiunt, aiunt illum imbecillioris fuisse stomachi, et morosum ac difficilem in sumendo cibo, atque idcirco solum comedere solitum. Alii dicunt, propter districtioris vitæ disciplinam id ab illo factum esse. Sed utcunque se res habuerit, non parum momenti attulit ejus accusatoribus ad struendam in eum calumniam. Populus tamen ob conciones quas ille in ecclesia habebat, ei favebat, eumque singulari amore prosequebatur, spretis iis C qui accusare illum conabantur. Quales porro fuerint ejus conciones, seu quæ ab ipso editæ, seu quæ ex ore dicentis a notariis exceptæ sunt, quam illustres, et ad alliciendos auditorum animos accommodatæ, quid nunc attinet dicere, **314** cum liceat iis qui voluerint, eas pervolvere, et uberem ex illis fructum percipere?

Στὰς οὖν ἐπὶ τῇ ἀρχῇ τῆς ἐπισκοπῆς, φανεὶς τοῖς τῆς ἐκκλησίας τραχὺς, ὑπ' αὐτῶν ἐμισεῖτο, πολλοί τε πρὸς αὐτὸν ἀπηχθάνοντο, καὶ ὡς ὀργίλον ἐξέκλινον. Ἐνῆγε δὲ αὐτὸν πρὸς τὸ πᾶσι προσκρούειν Σαραπίων διάκονος ὑπ' αὐτῷ ταττόμενος. Καί ποτε παρόντων τῶν κληρικῶν, μεγάλῃ τῇ φωνῇ πρὸς τὸν ἐπίσκοπον τοιοῦτον λόγον ἐφθέγξατο· Οὔποτε, ὦ ἐπίσκοπε, τούτων κρατῆσαι δυνήσῃ, εἰ μὴ μιᾷ ῥάβδῳ πάντας ἐλαύνοις. Τοῦτο λεχθὲν τὸ κατὰ τοῦ ἐπισκόπου μῖσος ἐξήγειρεν. Ὁ δὲ ἐπίσκοπος οὐκ εἰς μακρὰν πολλοὺς τῆς ἐκκλησίας, ἄλλον δι ἄλλην αἰτίαν ἐξέβαλλεν· οἱ δὲ, οἷα φιλεῖ γίνεσθαι ἐν ταῖς τοιαύταις τῶν κρατούντων ὁρμαῖς, φατρίας συνίστασαν κατ' αὐτοῦ, καὶ διαβολαῖς πρὸς τὸν δῆμον ἐκέχρηντο. Εἰς πίστιν δὲ ἦγεν τοὺς ἀκούοντας τὰ λεγόμενα, τὸ μὴ βούλεσθαι τὸν ἐπίσκοπον συνεσθίειν τινὶ, μηδὲ καλούμενον ἐφ' ἑστίαν παραγίνεσθαι· ἐξ οὗ καὶ μάλιστα ἡ μείζων ἐκράτησε διαβολὴ κατ' αὐτοῦ. Καὶ τίνι μὲν σκοπῷ συνεσθίειν οὐδενὶ προήρητο ι, σαφῶς οὐδεὶς ἀπαγγεῖλαι δεδύνηται. Οἱ μὲν γὰρ ὑπὲρ αὐτοῦ ἀπολογεῖσθαι βουλόμενοι ἔφασκον, ὡς εἴη ἐμπαθὴς, καὶ δυσφόρως τὰ σιτία προσφέροιτο (18), καὶ διὰ τοῦτο μόνος ἐσθίει. Ἄλλοι δὲ, ὅτι δι' ὑπερβάλλουσαν ἄσκησιν τοῦτο ἐποίει. Ὅπως δὲ ἀληθείας ἂν εἶχε τὸ γινόμενον, οὐ μικρὰ συνεβάλλετο πρὸς διαβολὴν τοῖς κατηγοροῦσιν αὐτοῦ. Ὁ μέντοι λαὸς, διὰ τοὺς ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ λεγομένους ὑπ' αὐτοῦ λόγους, σφόδρα συνεκρότει καὶ ἠγάπα τὸν ἄνθρωπον, μικρὰ φροντίζων τῶν κατηγορεῖν ἐπιχειρούντων αὐτοῦ. Ὁποῖοι δέ εἰσιν οἵ τε ἐκδοθέντες παρ' αὐτοῦ λόγοι, καὶ οἱ λέγοντος αὐτοῦ ὑπὸ τῶν ὀξυγράφων ἐκληφθέντες, ὅπως τε λαμπροὶ, καὶ τὸ ἐπαγωγὸν ἔχοντες, τί δεῖ νῦν λέγειν, ἐξὸν τοῖς βουλομένοις αὐτοὺς ἀναλέγεσθαι, καὶ τὴν ἐξ αὐτῶν ὠφέλειαν καρποῦσθαι ;

CAP. V.

Quod Joannes non solum adversus clericos, verum etiam adversus optimates simultates habuerit ; et de Eutropio eunucho.

Et quandiu quidem solos clericos pulsabat Joannes, leves erant insidiæ quæ adversus eum comparabantur. Sed postquam multos ex ipsis proce-

ΚΕΦΑΛ. Ε'.

Ὅτι οὐ πρὸς τοὺς ἐν τῷ κλήρῳ μόνον Ἰωάννης, ἀλλὰ καὶ πρὸς τοὺς ἐν τέλει διεφέρετο· καὶ περὶ Εὐτροπίου τοῦ εὐνούχου.

Ἕως μὲν οὖν τῷ κλήρῳ μόνῳ προσέκρουεν, ἀσθενὴς ἦν σκευωρουμένη ἡ κατ' αὐτοῦ μηχανή. Ἐπειδὴ δὲ καὶ πολλοὺς τῶν ἐν τέλει πέρα τοῦ προσήκοντος

VALESII ANNOTATIONES.

(18) Δυσφόρως τὰ σιτία προσφέροιτο. Epiphanius Scholasticus vertit, *quod turpiter manducaret.* Quam interpretationem nemo, ut opinor, probaverit. Melius Nicephorus, καὶ τὸ δυσφόρως ἔχειν τὸν στόμαχον, ἀσθενῶς περὶ τὸ πέττειν ἔχοντα τὰ σιτία. Id est, *et quod ægrum haberet stomachum, haud satis firmum ad coquendos cibos.* Ego morosum ac difficilem in capiendo cibo interpretari malim, propter ægritudinem stomachi.

VARIORUM.

ι *Τίνι μὲν σκοπῷ συνεσθίειν οὐδενὶ προήρητο.* Αὐτὸς ἤσθιεν μόνος, ὡς ἐκ μέρους γινώσκω, διὰ ταύτας τὰς αἰτίας — *Ipse solus edebat, ut ex parte novi, has ob causas : Primum quidem vinum non bibebat ob capitis calorem ; nisi forte per æstum rosaceo uteretur. Secundo, quia stomachus ejus ob quamdam infirmitatem inordinatus erat, ita ut edulia bene præparata ipsi injucunda viderentur ; et requireret alia quæ non adessent. Deinde aliquando edere obliviscebatur, ad vesperam usque differens ; partim curis ecclesiasticis occupatus, partim divinis contemplationibus abstractus. Contendebat enim ut nihil divinarum Scripturarum sibi impervium esset. Talia autem aut inediam, aut levem cibum amant. Ad summam autem, ut puto, et verissime, valde parcus erat erga convivas luxuriosos, sacrilegium ratus sumptus qui in tales fierent, simul et œconomis furandi occasiones præcidens, ne decuplarent pretia opsoniorum in brevibus, necessitates pauperum sibi vendicantes.* Palladius, pag. 102.

ἐξελέγχειν ἐπειρᾶτο, τηνικαῦτα καὶ ὁ κατ' αὐτοῦ φθόνος πλείων ἐξήπτετο· καὶ πολλὰ μὲν ἐλέγετο κατ' αὐτοῦ· τὰ πλεῖστα δὲ λοιπὸν καὶ πίστιν ἐνεποίει τοῖς ἀκούουσι. Προσθήκην δὲ τῇ διαβολῇ ἐποίει, ἡ κατὰ Εὐτροπίου τότε λεχθεῖσα ὑπ' αὐτοῦ προσομιλία. Εὐτρόπιος γὰρ εὐνοῦχος προεστὼς τοῦ βασιλικοῦ κοιτῶνος, καὶ τὴν τοῦ ὑπάτου ἀξίαν πρῶτος εὐνούχων παρὰ βασιλέως λαβών, ἀμύνασθαί τινας προσφεύγοντας τῇ ἐκκλησίᾳ βουλόμενος, σπουδὴν πεποίητο νόμον παρὰ τῶν αὐτοκρατόρων προτεθῆναι, κελεύοντα μηδένα προσφεύγειν ταῖς ἐκκλησίαις, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἤδη προσφεύγοντας ἀφέλκεσθαι. Δίκη δὲ εὐθὺς ἐπηκολούθει. Προὔκειτο γὰρ ὁ νόμος, καὶ μετ' οὐ πολὺ προσκρούσας τῷ βασιλεῖ ὁ Εὐτρόπιος, ἐν τοῖς πρόσφυξιν ἦν. Ὁ οὖν ἐπίσκοπος, τοῦ Εὐτροπίου ὑπὸ τὸ θυσιαστήριον κειμένου, καὶ ἐκπεπληγότος ὑπὸ τοῦ φόβου, καθεσθεὶς ἐπὶ τοῦ ἄμβωνος [k] (19), ὅθεν εἰώθει καὶ πρότερον ὁμιλεῖν χάριν τοῦ ἐξακούεσθαι, λόγον ἐλεγκτικὸν ἐξέτεινε κατ' αὐτοῦ. Ἐφ' ᾧ πλέον ἐδόκει προσκρούειν τισὶν, ὅτι τὸν ἀτυχοῦντα οὐ μόνον οὐκ ἠλέει, ἀλλ' ἐκ τοῦ ἐναντίου καὶ ἤλεγχεν. Εὐτροπίου μὲν οὖν τότε [l] τὴν ὕπατον ἀξίαν ἐγχειρίζοντος, διά τινα παίσματα ὁ βασιλεὺς τὴν κεφαλὴν ἀποτμηθῆναι ἐκέλευσεν· ἐκ δὲ τοῦ καταλόγου τῶν ὑπάτων περιῃρέθη τὸ ὄνομα, καὶ μόνου τοῦ συνυπατεύσαντος Θεοδώρου ἐγέγραπτο (20). Λόγος δὲ, ὅτι ὁ ἐπίσκοπος Ἰωάννης καὶ Γαΐναν τὸν τηνικαῦτα στρατηλάτην, τῇ συνήθει παῤῥησίᾳ χρώμενος, ἰσχυρῶς περιύβρισεν, ὅτι μίαν ἐκκλησίαν τῶν ἐντὸς τῆς πόλεως προσνεμηθῆναι τοῖς ὁμοθρήσκοις αὐτοῦ Ἀρειανοῖς παρὰ τοῦ βασιλέως αἰτῆσαι ἐτόλμησεν. Ἄλλον τε δι' ἄλλην αἰτίαν τῶν κρατούντων ἐξήλεγχεν σὺν παῤῥησίᾳ πολλῇ, δι' ἣν πολλοῖς διάφορος ἦν. Ὅθεν καὶ Θεόφιλος ὁ Ἀλεξανδρείας ἐπίσκοπος, εὐθὺς μετὰ τὴν χειροτονίαν, ἐπενόει ὅπως αὐτὸν σκευωρήσηται· καί τισι μὲν τῶν παρόντων περὶ τούτου κρυφαίως διελέγετο, πολλοῖς δὲ καὶ τῶν μακρὰν ἀπόντων τὴν οἰκείαν διήγγειλε βούλησιν. Ἐλύπει γὰρ αὐτὸν οὐ μόνον ἡ ὑπερβάλλουσα Ἰωάννου παῤῥησία, ἀλλ' ὅτι

ribus acerbius quam decebat reprehendere aggressus est, tum vero gravior contra illum invidia exarsit. Et multa quidem adversus eum dicebantur : pleraque vero deinceps pro veris ab audientibus accipiebantur. Porro calumniam non mediocri accessione auxit oratio, ab illo tunc temporis habita contra Eutropium. Nam Eutropius eunuchus præpositus imperialis cubiculi, et qui consulatus dignitatem ab imperatore primus ex omnibus eunuchis acceperat, cum de nonnullis qui ad ecclesiam confugerant, pœnas sumere vellet, operam dederat ut lex ab imperatoribus promulgaretur, jubens ne quis ad ecclesias profugeret, sed ut quicunque ad eas confugissent, inde abstraherentur. Verum Dei vindicta continuo subsecuta est. Vix enim lex proposita erat, cum Eutropius in offensionem veniens imperatoris, ipse quoque ad ecclesiam confugit. Episcopus igitur, dum Eutropius sub mensa altaris jaceret metu perculsus, sedens in ambone, unde etiam antea concionari solebat, quo facilius ab omnibus exaudiretur, objurgatoriam in eum habuit orationem. Quo facto visus est adhuc quorumdam animos a se alienare, quod hominem adversa utentem fortuna non modo miseratus non esset, verum etiam corripuisset. Eutropium igitur consulatum tunc gerentem imperator ob delicta quædam capite plecti jussit. Nomen quoque ejus ex fastis consularibus erasum est, solius Theodori qui collega ejus in consulatu fuerat, perscripto vocabulo. Gainam præterea tunc magistrum militum, Joannes episcopus solita libertate utens, **315** contumeliose reprehendisse dicitur, propterea quod ab imperatore petere ausus esset, ut ex ecclesiis intra urbem regiam positis una Arianis ejusdem cum ipso fidei cultoribus attribueretur. Plures quoque alios ex optimatibus, variis ex causis libere reprehendit : quæ quidem loquendi libertas multorum inimicitias ei conciliavit. Unde etiam Theophilus Alexandrinæ urbis

VALESII ANNOTATIONES.

(19) *Καθεσθεὶς ἐπὶ τοῦ ἄμβωνος*. Ex hoc loco apparet, episcopos olim solitos non esse ex ambone seu pulpito concionem ad populum habere. Id enim tanquam singulare quidpiam in Chrysostomo notat Socrates, quod verba facturus conscendere in ambonem consuevisset, ut a populo facilius exaudiretur. Ut plurimum autem episcopi in gradibus altaris concionabantur. Id docet Childeberti regis constitutio, quam Sirmondus retulit in tomo primo *Conciliorum Galliæ*, pag. 300, sed mutilam. Nos ex vetustissimo Codice Corbeiensi lacunam ita supplemus : *Qualiter in sacrilegos Dei injuria vindicetur, nostrum est pertractandum. Et quia fides nostra ut verba de altario sacerdote faciente quæcunque de Evangelio, prophetis vel apostolo fuerit annuntiatum, in quantum Deus dat intellectum : ad nos querimonia processit*, etc. Sensus horum verborum, quæ corruptissima sunt, hic est : *Quoniam questi sunt sacerdotes, dum sermones faciunt ad populum, bansatrices per agros ambulare, et populum ab ecclesia revocare, idcirco jubemus*, etc. Vide Baronium ad annum Christi 407, numero 17.

(20) *Καὶ μόνου τοῦ συνυπατεύσαντος Θεοδώρου ἐγέγραπτο*. In codice Florentino scriptum est ἐγέγραπται, pro ἐγγέγραπται, quod magis placet. Hinc est quod in *Fastis* Prosperi, Idatii et Cassiodori, hic annus Manlium Theodorum solum habet consulem, expuncto Eutropii nomine. Porro de Eutropii nece consulendus est Zosimus.

VARIORUM.

[k] *Ἐπὶ τοῦ ἄμβωνος*. *Ambon* est vox Græcæ originis, significans quidquid eminet ac protuberat, forma rotunda vel κωνοειδεῖ, ἀπὸ τοῦ ἀμβαίνειν, sive ἀναβαίνειν. Denotat ergo *pulpitum*, *suggestum*, *cathedram* in mediis templis. *Suicer*. Vide etiam eruditiss. *Jos. Bingham* in *Originibus ecclesiasticis*, vol. III, part. I, pag. 165. Porro hæc Chrysostomi oratio exstat in tomo VIII, pag. 67 ed. Savil.

[l] *Εὐτροπίου μὲν οὖν τότε* — Tribigildus, qui militibus in Phrygia præerat, verno tempore anni

episcopus statim post ejus ordinationem sollicite cœpit inquirere, qua ratione illum everteret. Et cum nonnullis quidem qui aderant, ea de re clanculo collocutus est : multis vero longius dissitis consilium suum per litteras significavit. Neque enim solum immodica Joannis libertas ei displicebat, verum etiam quod Isidorum presbyterum suum ad episcopatum Constantinopoleos promovere minime valuisset. Hoc in statu erant res Joannis episcopi; statimque in ipso pontificatus exordio malum ei imminebat. Verum de rebus illius plura deinceps dicturi sumus.

A καὶ Ἰσίδωρον τὸν πρεσβύτερον ὑπ' αὐτῷ ταττόμενον εἰς τὴν ἐπισκοπὴν Κωνσταντίνου πόλεως προβάλλεσθαι οὐκ ἴσχυσεν. Ἐν τούτοις μὲν τὰ κατὰ Ἰωάννην τὸν ἐπίσκοπον ἦν· καὶ εὐθὺς ἐν ἀρχῇ κατ' αὐτοῦ ὤδινε τὸ κακόν. Καὶ τά μὲν περὶ αὐτοῦ προϊόντες δηλώσομεν.

CAP. VI.

De Gainæ Gothi tyrannide, et de tumultu quem Constantinopoli excitavit, deque ejus nece.

Nunc vero rem memoratu dignam quæ illis ipsis temporibus accidit, commemorabo : qualiter divina providentia urbem regiam et rempublicam Romanam ex gravissimo discrimine insperatis subsidiis liberaverit. Quænam vero sit ea res, jam dicendum est. Gaina genere quidem barbarus fuit. Qui cum ad Romanos confugisset, et militiæ nomen dedisset, paulatim ad altiorem gradum evectus, tandem magister utriusque militiæ, tam peditum scilicet quam equitum, constitutus est. Ubi vero tantam adeptus est potestatem, nec semetipsum cognoscere, nec animum suum moderari potuit, sed omnem, ut vulgo dicitur, lapidem movere cœpit, ut imperium Romanum sub ditionem suam redigeret. Et Gothorum quidem gentem universam ex sedibus suis accivit. Propinquos autem suos militaribus numeris præficiendos curavit. Porro cum Tribigildus quidam ex ejus necessariis, qui tribunus militum erat in Phrygia, impulsu Gainæ res novas concitasset, et universam Phrygiam late vastaret, hujus negotii curam Gaina sibi committi curavit. Idque imperator Arcadius libenti animo ei concessit, cum nihil mali suspicaretur. Gaina igitur confestim profectus est, specie quidem adversus Tribigildum, reipsa autem ad occupandam tyrannidem, ducens secum Gothorum barbarorum maximam multitudinem. Qui cum Phrygiam esset ingressus, cuncta cœpit subvertere. Romanos vero gravis subito invasit trepidatio, tum ob ingentem numerum barbarorum qui cum Gaina erant, tum quod opulentissimis Orientis provinciis et ad omnia opportunis grave periculum

ΚΕΦΑΛ. Ϛ'.

Περὶ τῆς τυραννίδος Γαΐνᾶ τοῦ Γότθου, καὶ τῆς ὑπ' αὐτοῦ γενομένης ταραχῆς ἐν Κωνσταντίνου πόλει, καὶ περὶ τῆς ἀναιρέσεως αὐτοῦ.

Πρᾶγμα δὲ ἄξιον μνήμης ἐπὶ τῶνδε τῶν χρόνων γενόμενον διηγήσομαι, δεικνὺς ὅπως ἡ τοῦ Θεοῦ πρόνοια τὴν πόλιν καὶ τὰ Ῥωμαίων ἐκ μεγίστου κινδύνου παραδόξοις βοηθείαις ἐρρύσατο. Τί δέ ἐστι τοῦτο, λεκτέον. Γαϊνᾶς βάρβαρος μὲν ἦν τὸ γένος· ὑπὸ Ῥωμαίοις δὲ γενόμενος, καὶ στρατείᾳ προσομιλήσας, κατὰ βραχὺ δὲ προκόψας, τέλος στρατηλάτης Ῥωμαίων ἱππικῆς τε καὶ πεζικῆς ἀναδείκνυται. Ἐπιλαβόμενος δὲ τῆς τηλικαύτης δυναστείας, ἑαυτὸν οὐκ ἐγίνωσκεν, οὐδὲ τὴν ἑαυτοῦ διάνοιαν κατέχειν ἠδύνατο. Ἀλλὰ πάντα λίθον, τὸ δὴ λεγόμενον, ἐκίνει, ὅπως ἂν ὑφ' ἑαυτῷ τὰ Ῥωμαίων ποιήσειε. Καὶ πᾶν μὲν τὸ Γότθων ἔθνος ἐκ τῆς αὐτοῦ χώρας μετεπέμψατο. Τοὺς δὲ αὐτῷ ἐπιτηδείους τῶν στρατιωτικῶν ἀριθμῶν, τούτους ἔχειν παρεσκεύαζεν (21). Τριβιγίλδου δὲ, ἑνὸς τῶν αὐτοῦ συγγενῶν, χιλιαρχοῦντος τῶν ἱδρυμένων ἐν τῇ Φρυγίᾳ στρατιωτῶν, καὶ γνώμῃ Γαϊνᾶ νεωτερίσαντος, καὶ τὰ Φρυγῶν ἔθνη παντάπασιν ἀνατρέποντος, αὐτὸς ἐπιτραπῆναι ἑαυτῷ κατασκευάζει τὴν τῶν ἐκεῖ πραγμάτων φροντίδα. Ἔπειτα ὁ βασιλεὺς Ἀρκάδιος, οὐδὲν προειδόμενος, ἑτοίμως ἐπέτρεψεν· καὶ ὃς εὐθὺς ἐπορεύετο, τῷ μὲν λόγῳ κατὰ Τριβιγίλδου· τῷ δὲ ἔργῳ τυραννῆσαι βουλόμενος· ἦγε δὲ μεθ' ἑαυτοῦ Γότθων βαρβάρων οὐκ ὀλίγας μυριάδας· καὶ καταλαβὼν τὴν Φρυγίαν, πάντα ἀνέτρεπεν. Εὐθὺς οὖν ἐν ταραχῇ ἦν τὰ Ῥωμαίων, οὐ μόνον διὰ τὸ προσὸν τῷ Γαϊνᾷ πλῆθος βαρβάρων, ἀλλ' ὅτι καὶ τὰ τῆς ἑῴας ἐπίκαιρα μέρη κινδυνεύειν ἔμελλε. Τότε δὴ ὁ βασιλεὺς, γνώμῃ χρηστῇ πρὸς τὸν παρόντα καιρὸν χρησάμενος, τέχνῃ μετῆλθε τὸν βάρβαρον. Διαπεμψάμενος γοῦν πρὸς αὐτὸν, πᾶσι λόγοις καὶ ἔργοις θεραπεύειν ἕτοιμος ἦν. Τούτου δὲ ἐξαι-

VALESII ANNOTATIONES.

(21) *Τούτους ἔχειν παρεσκεύαζεν.* Hunc locum ita corrigendum puto : Τοὺς δὲ αὐτῷ ἐπιτηδείους τῶν στρατιωτικῶν ἀριθμῶν ἀρχὰς ἔχειν παρεσκεύαζεν. Emendationem nostram plane confirmat Sozomenus in libro VIII, cap. 4, ubi de hac Gainæ conspiratione loquitur his verbis : Καὶ τοὺς ἐπιτηδείους συνταγματάρχας καὶ χιλιάρχους κατέστησε. Hunc Sozomeni locum si consuluissent interpretes, felicius hæc Socratis verba interpretati essent.

VARIORUM.

398 magnos motus in Phrygia excitavit, adeo ut multæ gentes ab Arcadio deficere cœperint. Gainas, qui ibidem militabat, scripsit ad imperatorem, non aliter Tribigildum ad officium reduci posse, nisi malorum omnium maximus auctor Eutropius ei dederetur, in quem ipse statueret quidquid vellet. His auditis Arcadius Eutropium omnibus dignitatibus exutum, et ex ecclesia extractum in Cyprum relegavit, die XVI Kalend. Febr. anni 399, ut ex lege Cod. Theod. 17 *De pœnis*, ea die data constat. Non multo post inde abductus et capite muletatus est, sive Gaina hoc agente, ut scribit Zosimus lib. V, pag. 793, sive aliis multis id petentibus, ut Claudianus innuere videtur.

τοῦντος δύο τῶν πρώτων τῆς συγκλήτου ἀνδρας ἀπὸ ὑπάτων, οὓς ἐπενόει ἐκκόψειν (22) αὐτοῦ τὰς ὁρμὰς, Σατορνῖνον καὶ Αὐρηλιανὸν, ἄχων αὐτοὺς τῇ ἀνάγκῃ τοῦ καιροῦ παρεῖχεν ὁ βασιλεύς. Καὶ οἱ μὲν, ὑπὲρ τοῦ κοινοῦ προαποθνήσκειν αἱρούμενοι, γενναίως τῇ τοῦ βασιλέως κελεύσει ὑπήκουον· καὶ πόρρω τῆς Χαλκηδόνος, ἐν χωρίῳ ἱπποδρόμῳ ἁπάντων, ἕτοιμοι πάσχειν πᾶν ὁτιοῦν ὁ βάρβαρος ἤθελεν. Ἀλλ' οὗτοι μὲν οὐδὲν φαῦλον ὑπέμειναν. Ὁ δὲ ἀκκιζόμενος παρῆν ἐπὶ τὴν Χαλκηδόνα, ἁπάντα δὲ ἐκεῖσε καὶ ὁ βασιλεὺς Ἀρκάδιος. Γενόμενοί τε ἐν τῷ μαρτυρίῳ, ἔνθα τὸ σῶμα [m] τῆς μάρτυρος Εὐφημίας ἀπόκειται, ὅρκοις ἐπιστοῦντο ἀλλήλοις ὅ τε βασιλεὺς καὶ ὁ βάρβαρος, ἢ μὴν μὴ ἐπιβουλεύσειν ἀλλήλοις. Ἀλλ' ὁ μὲν βασιλεὺς, εὔορκός τις ἀνὴρ, καὶ διατοῦτο θεοφιλὴς, τοῖς ὅρκοις ἐνέμεινε. Γαϊνᾶς δὲ παρεσπόνδει τε καὶ τοῦ οἰκείου σκοποῦ οὐκ ἐξέβαινεν, ἀλλ' ἐμπρησμούς τε καὶ λαφυραγωγίας ἐμελέτα ποιήσασθαι κατά τε τῆς Κωνσταντίνου πόλεως, καὶ καθ' ὅλης, εἰ δύναιτο, τῆς Ῥωμαίων ἀρχῆς. Βεβαρβάρωτο οὖν ἡ πόλις ὑπὸ τῶν πολλῶν μυριάδων, καὶ οἱ αὐτῆς οἰκήτορες ἐν αἰχμαλώτων μοίρᾳ ἐγένοντο. Τοσοῦτος δὲ ἦν ὁ ἐπικρεμασθεὶς τῇ πόλει κίνδυνος, ὡς καὶ κομήτην [n] μέγιστον ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καὶ μέχρι τῆς γῆς διήκοντα, καὶ οἷον οὐδεὶς ἐθεάσατο πρότερον, μηνύειν αὐτόν. Ὁ μέντοι Γαϊνᾶς πρῶτον μὲν ἐπειράθη ἀναίδην διαρπαγὴν τοῦ δημοσίᾳ ἐν τοῖς ἐργαστηρίοις πωλουμένου ἀργυρίου ποιήσασθαι. Ὡς δὲ, φήμης προμηνυθείσης, ἐφυλάξαντο προθεῖναι ἐν ταῖς τραπέζαις τὸν ἄργυρον, αὖθις ἐπὶ ἑτέραν χωρεῖ βουλήν· καὶ νυκτὸς μὲν οὔσης, ἐκπέμπει πλῆθος βαρβάρων ἐπὶ τὸ ἐμπρῆσαι τὰ βασίλεια. Τότε δὴ καὶ ἐδείχθη περιφανῶς, ὅπως ὁ Θεὸς πρόνοιαν ἐποιεῖτο τῆς πόλεως. Ἀγγέλων γὰρ πλῆθος ὤφθη τοῖς ἐπιβουλεύουσιν, ἐν σχήματι ὁπλιτῶν, μεγάλα ἐχόντων τὰ σώματα. Οὓς ὑποτοπήσαντες οἱ βάρβαροι ἀληθῶς εἶναι στρατὸν πολὺν καὶ γενναῖον, κατεπλάγησάν τε καὶ ὑπανεχώρησαν. Ὡς δὲ ἀγγελθὲν τοῦτο τῷ Γαϊνᾷ, πέρα πίστεως κατεφαίνετο. Ἠπίστατο γὰρ μὴ παρεῖναι τὸ πολὺ τῶν Ῥωμαίων ὁπλιτικόν· κατὰ τὰς πόλεις γὰρ ἐνίδρυτο. Πέμπει καὶ αὖθις ἑτέρους τῇ ἐχομένῃ νυκτὶ, καὶ μεταταῦτα πολλάκις. Ὡς δὲ καὶ διαφόρως ἀποστείλαντι (23) τὰ αὐτὰ ἀπηγγέλλετο· ἀεὶ γὰρ οἱ τοῦ Θεοῦ ἄγγελοι τὴν αὐτὴν τοῖς ἐπιβουλεύουσι παρεῖχον φαντασίαν, τέως αὐτὸς

A imminebat. Tum vero **316** imperator pro temporis ratione, prudenti consilio usus, arte barbarum aggressus est. Missis itaque ad eum legatis, quovis modo, tam verbis quam factis illum placare instituit. Cumque ille obsides sibi tradi postulasset duos ex senatorii ordinis primoribus consulares viros, Saturnium et Aurelianum, quos quidem conatibus suis obsistere posse existimabat: imperator, temporis necessitati cedens, invitus eos tradidit. Et isti quidem, pro republica mortem oppetere parati, imperatoris mandato libenter ac forti animo obtemperarunt, et procul a Chalcedone, in loco qui Hippodromus dicitur, barbaro obviam processerunt, parati perpeti quidquid illi placuisset. Sed illi quidem nihil perpessi sunt mali; Gaina vero simulatione utens venit Chalcedonem. Eo quoque occurrit imperator Arcadius. cumque ambo, imperator scilicet et barbarus, in ecclesiam venissent, in qua corpus Euphemiæ martyris reconditum est, juramentis invicem præstitis confirmarunt, neutrum alteri insidias structurum esse. Sed imperator quidem, utpote qui sacramenti fidem religiose coleret, atque idcirco Deo acceptus esset, juramentis stetit. Gaina vero et fœdus initum violavit, et a proposito suo nullatenus destitit: nam incendia, prædasque ac direptiones, tum Constantinopoli, tum per omnes, si posset, provincias imperii Romani facere meditabatur. Urbs igitur regia versa erat in barbariam, ob innumerabilem barbarorum multitudinem, ejusque cives captivorum instar esse videbantur. Tantum porro erat periculum quod impendebat civitati, ut cometes maximus a cœlo ad terras usque pertingens, qualem nemo antea conspexerat, illud prænuntiaverit. Gaina ergo primum quidem argentariorum officinas in quibus moneta publice permutabatur, absque metu et verecundia diripere adortus est. Sed cum, rumore ejus rei antegresso, argentarii sibi caventes pecuniam in mensis minime exposuissent, ad aliud consilium se convertit. Nocte intempesta barbaros ad incendendum palatium mittit. Tum vero perspicue declaratum est, quantam Deus curam ac providentiam civitatis gereret. Angelorum enim multitudo visa

B

C

VALESII ANNOTATIONES.

(22) *Οὓς ἐπενόει ἐκκόψειν.* Scribendum est οὓς ὑπενόει ἐκκόψειν αὐτοῦ τὰς ὁρμάς, quemadmodum habet Nicephorus. Ex his porro Aurelianus quidem hoc anno consulatum gerebat cum Stilichone: Saturninus vero jampridem consul fuerat cum Merobaude, temporibus Theodosii senioris.

D De cujus laudibus multa Themistius dicit in gratiarum actione ad Theodosium ob pacem factam cum Gothis, et ob consulatum eidem Saturnino datum.

(23) *Ὡς δὲ καὶ διαφόρως ἀποστείλαντι.* Malim διαφόρους, quo modo Musculus videtur legisse.

VARIORUM.

[m] *Ἐν τῷ μαρτυρίῳ, ἔνθα τὸ σῶμα* — Theophylactus lib. VIII, cap. 14, prodit, in urbe Chalcedonensi ex adverso Byzantii sita, esse templum S. Euphemiæ martyris, ubi ejusdem sacratissimum corpus asservatur. Hujus templi situm amœnissimum egregiaque ædificia pluribus extollit Evagrius Scholasticus *Hist. eccles.*, lib. II, cap. 3. Passa est Euphemia in persecutione Diocletianea. Colitur in Martyrologio Romano, aliisque, die 16 septembris. Acta ejus martyrii habentur apud Combefisium in *Auctuario*, tomo I.

[n] *Κομήτην.* Hunc cometem ensiformem fuisse, et supra Constantinopolim reluxisse, tradit Nicephorus, l. XIII, c. 6.

est ab insidiatoribus, qui militum enormis staturæ speciem referrent. Quos barbari ingentem revera ac fortem esse exercitum suspicati, stupefacti abscesserunt. Quod cum Gainæ nuntiatum fuisset, incredibile ei videbatur. Sciebat enim abesse maximam partem exercitus Romani, quippe qui per urbes Orientis distributus esset. Nocte igitur proxima aliisque iterum sequentibus alios mittit. **317** Cum vero varios mittenti eadem renuntiarentur: angeli enim eamdem perpetuo speciem insidiantibus objecerant: tandem ipse, cum ingenti multitudine progressus, spectator fit miraculi. Suspicatus itaque reipsa militum esse multitudinem, qui interdiu quidem delitescerent, noctu vero conatibus suis obsisterent, consilium cepit, Romanis quidem, ut putabat, exitiosum, verum, ut exitus docuit, perquam ipsis utile. Arreptitium se simulans, tanquam orationis causa pergit ad ecclesiam Joannis apostoli, quæ septem milibus passuum abest ab urbe. Profecti sunt una cum illo barbari, clam arma efferentes, quæ partim doliis occultaverant, partim aliis fraudibus ac machinamentis obtegebant. Sed cum portarum custodes, deprehenso dolo, tela exportari prohiberent, barbari strictis gladiis custodes interfecerunt. Gravis ex eo tumultus oritur in civitate, cunctisque jam impendere mors videbatur. Verum civitas nihil tum detrimenti passa est, portis ejus undique obfirmatis. Imperator vero, prudenti consilio tempestive usus, Gainam quidem hostem publicum renuntiavit, barbaros autem qui in urbe remanserant trucidari jussit. Cumque dies elapsus fuisset, ex quo portarum custodes interfecti fuerant, milites qui aderant, prœlium ineunt adversus barbaros intra portas, juxta ecclesiam Gothorum. Illuc enim confluxerant barbari quotquot in civitate remanserant. Et ipsam quidem ecclesiam incendio consumpserunt, barbarorum vero quamplurimos obtruncarunt. Porro Gaina, cum nuntiatum ipsi fuisset, cunctos qui in urbe remanserant necatos fuisse, fraudes suas infeliciter sibi cedere animadvertens, relicta Joannis basilica in Thraciam contendit. Et cum ad Chersonesum venisset, illinc trajicere et Lampsacum occupare conatus est, ut ex eo loco Orientis partes invaderet. Cum

σὺν πλήθει πολλῷ προσελθών, πεῖραν λαμβάνει τοῦ θαύματος. Ὑπονοήσας δὲ ἀληθῶς στρατιωτῶν εἶναι πλῆθος, καὶ τοῦτο δι' ἡμέρας μὲν λανθάνειν, νύκτωρ δὲ πρὸς τὴν αὐτοῦ ἐπιχείρησιν ἀντέχειν, τεχνάζεται βούλησιν, ὡς μὲν ἐνόμιζεν, Ῥωμαίους βλάπτουσαν, ἐπωφελῆ δὲ, ὡς ἡ ἔκβασις ἔδειξεν. Ὑποκρινόμενος γὰρ δαιμονᾶν, ὡς εὐξόμενος τὸ μαρτύριον ° τοῦ ἀποστόλου Ἰωάννου (24) ἑπτὰ δὲ σημείοις ἀπέχει τοῦτο τῆς πόλεως· καταλαμβάνει. Συνεξῆσαν δὲ αὐτῷ καὶ οἱ βάρβαροι, τὰ ὅπλα κρυφαίως ἐξάγοντες, τοῦτο μὲν κεράμοις κατακρύψαντες, τοῦτο δὲ καὶ ἑτέραις χρώμενοι μηχαναῖς. Ὡς δὲ οἱ φρουροὶ τῶν πυλῶν τὸν δόλον εὑρόντες, ἐκφέρεσθαι τὰ βέλη διεκώλυον, οἱ βάρβαροι τὰ ξίφη σπασάμενοι τοὺς φρουροὺς διεχρήσαντο. Θόρυβός τε ἐντεῦθεν τὴν πόλιν εἶχε δεινὸς, καὶ πᾶσιν ὁ θάνατος παρεῖναι ἐδόκει. Ἀλλ' ὅμως ἡ μὲν πόλις ἐν τῷ ἀσφαλεῖ τότε ἐγίνετο, τῶν πανταχῆ πυλῶν αὐτῆς ὠχυρωμένων. Γνώμῃ δὲ χρηστῇ ὁ βασιλεὺς ἐν καιρῷ ἐχρήσατο, καὶ φανερὸν πολέμιον κηρύξας εἶναι τὸν Γαϊνᾶν, κελεύει τοὺς ὑπολειφθέντας ἐν τῇ πόλει βαρβάρους ἀναιρεῖσθαι. Μιᾶς τε ἐν μέσῳ μετὰ τὴν τῶν πυλῶν ἀναίρεσιν (25) διαγενομένης ἡμέρας, συμβάλλουσιν οἱ παρόντες στρατιῶται τοῖς βαρβάροις ἐντὸς τῶν πυλῶν, περὶ τὴν ἐκκλησίαν τῶν Γότθων· ἐνταῦθα γὰρ πάντες οἱ ὑπολειφθέντες ἠθροίσθησαν. Καὶ αὐτὴν μὲν ἐμπιμπρῶσιν· ἀναιροῦσι δὲ αὐτῶν σφόδρα πολλούς. Ὁ Γαϊνᾶς δὲ μαθὼν ἀνῃρῆσθαι τοὺς μὴ φθάσαντας ἐξελθεῖν τῶν πυλῶν, γνούς τε μηκέτι αὐτῷ προχωρεῖν τὰς ἀπάτας, ἄρας ἀπὸ τοῦ μαρτυρίου, ἤλαυνεν ἐπὶ τὰ Θρᾴκια μέρη· καὶ καταλαβὼν τὴν Χερρόνησον, ἐξ αὐτῆς διαπεραιοῦσθαι, καὶ καταλαμβάνειν τὴν Λάμψακον ἐσπούδαζεν, ὅπως ἂν ἐντεῦθεν τῶν ἑῴων μερῶν κρατῆσαι δυνήσηται. Ὡς δὲ ὁ βασιλεὺς ἔφθη δύναμιν ἀποστείλας διά τε γῆς καὶ θαλάσσης, ἐνταῦθα πάλιν τῆς τοῦ Θεοῦ προνοίας θαυμαστὸν ἔργον ἐδείκνυτο. Ὡς γὰρ οἱ βάρβαροι ἀποροῦντες πλοίων, σχεδίας συμπήξαντες, ἐπ' αὐτῶν ἐπεραιοῦντο, ἑτέρων Ῥωμαίων στρατιωτικαὶ νῆες ὅσον οὐδέπω παρῆσαν, ἄνεμός τε Ζέφυρος πνεῖ σφοδρός. Καὶ οἱ μὲν Ῥωμαῖοι ταῖς ναυσὶ ῥᾳδίως διεξέπλεον· οἱ δὲ βάρβαροι ἅμα τοῖς ἵπποις ἐν ταῖς σχεδίαις ὑπὸ τοῦ κλύδωνος ἀναῤῥιπτούμενοι ἐξελικμῶντο, καὶ ἐν τῇ θαλάσσῃ διεφθείροντο. Πολλοὶ δὲ καὶ ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων ἀπώλλυντο. Οὕτω μὲν οὖν τότε πλεῖστον πλῆθος τῶν βαρβάρων ἐν τῷ διέκπλῳ

VALESII ANNOTATIONES.

(24) *Μαρτύριον τοῦ ἀποστόλου Ἰωάννου.* In septimo duæ fuerunt ecclesiæ sancti Joannis: altera scil. Joannis Baptistæ, quam Theodosius M. exstruxit, cum sacrum præcursoris caput illic deposuisset, ut scribit Sozomenus, lib. VII, cap. 21, altera sancti Joannis evangelistæ, cujus hic meminit Socrates. Utriusque mentionem facit Constantinus Porphyrogenetus in *Vita Basilii imp.*, pag. 162 editionis Allatii: et Codinus in *Orig.*, pag. 53.

(25) *Μετὰ τὴν τῶν πυλῶν ἀναίρεσιν.* Non dubito quin Socrates scripserit μετὰ τὴν τῶν φρουρῶν τῶν πυλῶν ἀναίρεσιν, vel potius μετὰ τὴν τῶν πυλωρῶν ἀναίρεσιν. Præcedente enim die custodes portarum a militibus Gainæ occisi fuerant, ut paulo ante retulit Socrates.

VARIORUM.

° *Τὸ μαρτύριον* — Rectius Sozomenus ædem Joanni Baptistæ sacratam intelligit, lib. IV, cap. 8, eamdem scilicet quam Theodosius in suburbio Constantinopolitano exstruxerat. Vide eumdem lib. VII, c. 21. W. Lowth.

ἀπώλετο. Γαϊνᾶς δὲ ἀναζεύξας, καὶ διὰ τῆς Θρᾴκης φυγῇ χρώμενος, περιπίπτει ἑτέρᾳ δυνάμει Ῥωμαίων, καὶ ἀναιρεῖται P ἅμα τοῖς σὺν αὐτῷ βαρβάροις. Καὶ ταῦτα μὲν, ὡς ἐν ἐπιδρομῇ, περὶ Γαϊνᾶ (26) ἀποχρώντως λελέχθω. Εἰ δέ τῳ φίλον ἀκριβῶς μαθεῖν τὰ ἐν ἐκείνῳ τῷ πολέμῳ γεγενημένα, ἐντυγχανέτω τῇ Γαϊνίᾳ τοῦ Σχολαστικοῦ Εὐσεβίου (27), ὃς ἐφοίτα μὲν τηνικαῦτα παρὰ Τρωΐλῳ τῷ Σοφιστῇ· αὐτόπτης δὲ τοῦ πολέμου γενόμενος, ἐν τέσσαρσι βιβλίοις ἡρωϊκῷ μέτρῳ τὰ γενόμενα διηγήσατο. Καὶ προσφάτων ὄντων τῶν πραγμάτων, σφόδρα ἐπὶ τοῖς ποιήμασιν ἐθαυμάσθη. Καὶ νῦν δὲ ὁ ποιητὴς Ἀμμώνιος τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν ῥαψῳδήσας, ἐν τῇ ἑνκαιδεκάτῃ ὑπατείᾳ τοῦ νέου Θεοδοσίου, ἣν ἅμα Φαύστῳ ἐπετέλει, ἐπὶ τοῦ αὐτοκράτορος ἐπιδειξάμενος, λαμπρῶς εὐδοκίμησε. Τέλος δὲ ἔσχεν οὗτος ὁ πόλεμος, ἐν τῇ ὑπατείᾳ Στελίχωνος καὶ Αὐρηλιανοῦ. Τὴν δὲ ἑξῆς ὑπατείαν ἐδίδου Φραύϊτος, Γότθος μὲν αὐτὸς τῷ γένει, μεγάλῃ δὲ εὐνοίᾳ τῇ πρὸς Ῥωμαίους χρησάμενος, μεγάλα δὲ καὶ ἐν τῷδε τῷ πολέμῳ ἀγωνισάμενος. Διὸ καὶ τῆς τοῦ ὑπάτου ἀξίας μετέσχεν, καθ' ἣν τίκτεται τῷ βασιλεῖ Ἀρκαδίῳ υἱὸς, ὁ ἀγαθὸς Θεοδόσιος q, τῇ δεκάτῃ τοῦ Ἀπριλλίου μηνός. Τοσαῦτα μὲν οὖν περὶ τούτων εἰρήσθω. Τηλικούτων δὲ τότε κατειληφότων τὰ Ῥωμαίων πράγματα, οἱ τὴν ἱερωσύνην πεπιστευμένοι τοῦ ῥάπτειν καθ' ἑαυτῶν δόλους, ἐφ' ὕβρει τοῦ Χριστιανισμοῦ, οὐδαμῶς ἀπείχοντο. Καὶ γὰρ ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ ἐπαναστάσεις ἐμελέτων κατ' ἀλλήλων οἱ ἱερεῖς. Ἀρχὴν δὲ τὸ κακὸν ἐκ τῆς Αἰγύπτου ἐλάμβανε, δι' αἰτίαν τοιαύτην·

vero imperator statim copias terra marique misisset, illustre divinæ providentiæ miraculum subsecutum est. Nam dum barbari, navibus destituti, ratibus temere contextis trajicere parant, ecce subito Romanorum naves armatæ apparuerunt, et zephyrus vehementi impetu flare cœpit. Ac Romani quidem facili navigatione utebantur. Barbari vero, simul cum equis vi tempestatis **318** in ratibus suis agitati disjectique, tandem marinis fluctibus obruti periere. Multi quoque eorum a Romanis interfecti sunt. Ad hunc modum ingens barbarorum multitudo in trajectu interiit. Gaina vero inde regressus, cum per Thraciam fugeret, in alias Romanorum incidit copias, a quibus una cum barbaris qui cum ipso erant, interemptus est. Atque hæc quidem de Gaina obiter dicta sufficiant. Quod si quis cuncta quæ eo bello gesta sunt, accurate scire desiderat, is legat Gaineam Eusebii Scholastici, qui eo tempore Troili Sophistæ fuit auditor : cumque hujus belli spectator fuisset, res in eo gestas quatuor libris heroico carmine scriptis complexus est, et recente adhuc rerum memoria, maximam gloriam ex carminibus retulit. Nuper quoque Ammonius poeta, cum idem argumentum versibus prosecutus esset, Theodosio juniore Augusto sedecies et Fausto consulibus, carmen suum coram imperatore recitavit, et summam ex eo laudem est consecutus. Cæterum hoc bellum finem accepit consulatu Stilichonis et Aureliani. Sequenti vero anno consulatum gessit Fravitus, natione quidem et ipse Gothus, magna tamen fide ac benevolentia erga Romanos præditus, et qui eo bello egregiam operam navaverat, atque idcirco ad consulatus dignitatem promotus est. Quo quidem anno imperatori Arcadio natus est filius optimus Theodosius quarto Idus Aprilis. Sed de his hactenus. Porro dum res Romana hujusmodi tempestatibus agitaretur, hi quibus sacerdotii dignitas commissa erat, fraudes in suam ipsorum perniciem struere non sine magno Christianæ religionis opprobrio pergebant. Eo quippe tempore episcopi tumultus adversus se invicem concitarunt. Quod malum ab Ægypto initium sumpsit, hujusmodi ex causa :

VALESII ANNOTATIONES.

(26) *Ὡς ἐν ἐπιδρομῇ Γαϊνᾶ.* Scribendum videtur ὡς ἐν ἐπιδρομῇ περὶ τοῦ Γαϊνᾶ.

(27) *Τοῦ Σχολαστικοῦ Εὐσεβίου.* Scholastici olim dicebantur advocati, ut docet novella 74 et 76 Justiani. Macarius in homilia 15 : Ὁ θέλων μαθεῖν πράγματα, ἀπέρχεται καὶ μανθάνει τὰ σημεῖα· καὶ ὅταν γένηται ἐκεῖ πρῶτος, ἀπέρχεται εἰς τὴν σχολὴν τῶν Ῥωμαϊκῶν, καί ἐστιν ὅλων ἔσχατος· πάλιν ὅταν ἐκεῖ γένηται πρῶτος, ἀπέρχεται πρὸς τὴν σχολὴν τῶν πραγματικῶν, καί ἐστι πάλιν ἐκεῖ ὅλων ἔσχατος, ἀρχάριος· εἶτα ὅταν γένηται σχολαστικὸς, ὅλων τῶν δικολόγων ἀρχάριος καὶ ἔσχατός ἐστι· πάλιν ὅταν ἐκεῖ γένηται πρῶτος, τότε γίνεται ἡγεμών· καὶ ὅταν γίνεται ἄρχων, λαμβάνει ἑαυτῷ βοηθὸν τὸν συγκάθεδρον. Id est, *Qui vult causas forenses addiscere, abit et discit notas seu signa. Cumque ibi fuerit primus, abit ad scholam Romanorum seu Latinorum, et est omnium postremus. Deinde postquam ibi fuerit primus, transit ad scholam Pragmaticorum, in qua fit omnium postremus et archarius. Deinde cum factus fuerit scholasticus, omnium causidicorum archerius fit et ultimus. Rursus postquam ibi fuerit primus, præses fit seu rector provinciæ. Cumque præses factus fuerit, adjutorem sibi sumit consiliarium sive assessorem.* Plura vide in Glossario Francisci Pithœi ad Novellas Juliani antecessoris, et in Glossario Meursii. Porro hujus Eusebii Scholastici meminit Basilius in libro *De miraculis sanctæ Theclæ*, cap. 15, ubi cum Tharsensem fuisse dicit, et tum ob nobilitatem generis, tum ob pietatem valde commendat. Eumdem quoque poetam non ignobilem fuisse declarat his verbis : Οὗ πολὺ κλέος ἐπί τε εὐγενείᾳ καὶ εὐμουσίᾳ.

VARIORUM.

P *Ἀναιρεῖται.* Postquam Gaina se in Thraciam receperat, eo consilio ut, transmisso Istro, se in ulteriorem Scythiam referret, Hudin, Hunnorum qui trans Istrum erant princeps, parum utilem rebus suis fore adventum ejus ratus, ac gratiam injurus ab Arcadio, eum a trajectione coercuit, prælioque memorabili edito vita exuit, ac caput ejus ad Arcadium misit : atque eo beneficio fœdere in societatem acceptus est. (Zosim., lib. v, pag. 798.) Hæc autem Ant. Pagi refert anno 400.

q *Ὁ ἀγαθὸς Θεοδόσιος.* Anno Chr. 401, imperatori Arcadio natus est Theodosius, Junior vulgo dictus, tertio Idus Aprilis, ut scribit Marcellinus in *Chronico* ; sed auctor *Chronici Alexandrini* cum Socrate de die consentit. (Ant. Pagi, ad ann. 401, n. 23.)

319 CAP. VII.

De dissidio quod inter Theophilum Alexandrinum et monachos in solitudine degentes exortum est; et quomodo Theophilus libros Origenis anathemate damnavit.

Mota fuerat paulo antea quæstio, utrum Deus corpus sit et humana figura præditus, an incorporeus et alienus non solum ab humana, sed ab omni omnino corporea figura. Ex hac porro quæstione rixæ et contentiones inter plurimos exortæ sunt, aliis huic sententiæ faventibus, aliis illius patrocinium suscipientibus. Ac multi quidem ex simplicioribus monachis Deum corporeum esse et humana præditum specie asseverabant. Plures vero, improbata istorum sententia, incorporeum esse Deum et corporalis figuræ penitus expertem affirmabant. Quibus etiam astipulatus est Theophilus Alexandrinus episcopus: adeo ut publice in ecclesia coram populo, eos quidem qui Deum humana specie præditum esse dicebant, insectaretur, ipse vero Deum incorporeum esse assereret. Quo comperto, Ægyptii monachi, relictis monasteriis suis, Alexandriam venere, et, tumultu adversus Theophilum concitato, impietatis eum damnantes, interficere cupiebant. Ea re cognita, Theophilus in maximam difficultatem conjectus est, astumque quo mortem sibi intentatam effugeret, excogitavit. Obviam illis progressus, blandiri eis cœpit, ita dicens: Perinde vos video ac vultum Dei. Hoc ejus dictum monachorum animos mitigavit. Tum illi: Si vere, inquiunt, dicis, vultum Dei perinde se habere ac nostrum, libros Origenis anathemate condemna. Quidam enim ex libris illis disputantes, opinionem nostram impugnant. Ni istud feceris, ea a nobis exspecta, quæ impios et divini nominis hostes pati par est. At Theophilus: Ego, inquit, faciam quæcunque vobis videntur. Nolite mihi succensere; nam et ipse libros Origenis aversor, eosque qui illos admittunt, reprehensione dignos judico. Hoc igitur modo Theophilus monachos tunc repulsos dimisit. Ac fortasse quæstio quæ eo usque processerat, penitus sopita jacuisset, nisi continuo aliud quid accessisset hujusmodi: Monasteriis in Ægypto quatuor præerant religiosi viri: Dioscorus, Ammonius, Eusebius, Eulogius. Hi quatuor fratres erant, et Longi appellabantur. Erant autem et Magni, quod corpore essent procero. Hi cum

319 ΚΕΦΑΛ. Ζ'.

Περὶ τοῦ γενομένου σχίσματος μεταξὺ τοῦ Ἀλεξανδρείας Θεοφίλου, καὶ τῶν μοναζόντων τῆς ἐρήμου· καὶ ὡς τὰ Ὠριγένους ὁ Θεόφιλος βιβλία ἀνεθεμάτισε.

Ἦν μικρὸν ἔμπροσθεν ζήτησις κινηθεῖσα, πότερον ὁ Θεὸς σῶμά ἐστι, καὶ ἀνθρώπου ἔχει σχῆμα, ἢ ἀσώματός ἐστιν, καὶ ἀπήλλακται ἀνθρωπίνου τε καὶ παντὸς, ἁπλῶς εἰπεῖν, σωματικοῦ σχήματος. Ἐκ δὲ τούτου τοῦ ζητήματος ἔριδες καὶ φιλονεικίαι παρὰ τοῖς πολλοῖς ἐγίνοντο· τῶν μὲν τούτῳ προστιθεμένων τῷ λόγῳ, τῶν δὲ τῷ ἑτέρῳ συνηγορούντων. Καὶ μάλιστα μὲν πολλοὶ τῶν ἁπλοϊκῶν ἀσκητῶν σωματικὸν καὶ ἀνθρωπόμορφον τὸν Θεὸν (r) εἶναι ἐβούλοντο. Πλεῖστοι δὲ τούτων καταγινώσκοντες, ἀσώματον εἶναι τὸν Θεὸν ἔλεγον, καὶ πάσης ἐκτὸς εἶναι σωματικῆς μορφῆς ἀπεφήναντο. Οἷς καὶ Θεόφιλος συνεφώνει ὁ τῆς Ἀλεξανδρείας ἐπίσκοπος, ὡς καὶ ἐπὶ τῆς ἐκκλησίας ἐπὶ τοῦ λαοῦ καταδραμεῖν μὲν τῶν ἀνθρωπόμορφον λεγόντων τὸ Θεῖον, ἀσώματον δὲ αὐτὸν δογματίσαι. Ταῦτα μαθόντες οἱ Αἰγυπτίων ἀσκηταὶ, καταλιπόντες τὰ μοναστήρια, ἐπὶ τὴν Ἀλεξάνδρειαν ἔρχονται· καὶ κατεστασίαζον τοῦ Θεοφίλου, κρίναντες ὡς ἀσεβοῦντα, καὶ ἀνελεῖν βουλόμενοι. Τοῦτο γνοὺς ὁ Θεόφιλος, εἰς ἀγῶνα καθίσταται, καὶ ἐπενόει τέχνην, ὅπως ἂν διαφύγῃ τὸν ἀπειλούμενον θάνατον. Καὶ ὀφθεὶς αὐτοῖς, κολακείᾳ μετῆλθε τοὺς ἄνδρας, οὕτως εἰπὼν πρὸς αὐτούς· Οὕτως ὑμᾶς εἶδον, ὡς Θεοῦ πρόσωπον. Τοῦτο λεχθὲν ἐχαύνωσε τοὺς μοναχοὺς τῆς ὁρμῆς. Ἀλλ' εἰ ἀληθεύεις, ἔφασαν, ὅτι τὸ τοῦ Θεοῦ πρόσωπόν ἐστιν ὡς καὶ τὸ ἡμέτερον, ἀναθεμάτισον τὰ Ὠριγένους βιβλία. Ἐξ αὐτῶν γάρ τινες διαλεγόμενοι (28) ἐναντιοῦνται τῇ δόξῃ ἡμῶν. Εἰ δὲ μὴ τοῦτο ποιήσεις, τὰ τῶν ἀσεβούντων καὶ θεομάχων ἐκδέχου παρ' ἡμῶν. Ἀλλ' ἐγὼ, ἔφη Θεόφιλος, ποιήσω τὰ δεδογμένα ὑμῖν, καὶ μὴ χαλεπαίνετε πρὸς μέ· καὶ γὰρ ἐγὼ ἀπεχθῶς ἔχω πρὸς τὰ Ὠριγένους βιβλία, καὶ μέμφομαι τοὺς δεχομένους αὐτά. Οὕτω μὲν οὖν τότε τοὺς μοναχοὺς ἀποκρουσάμενος, ἀπεπέμψατο. Καὶ ἴσως δ' ἂν ἡ περὶ τούτου ζήτησις ἄχρι τούτου προελθοῦσα, ἐπαύσατο, εἰ μὴ ἐπισυνήφθη τούτῳ ἕτερον πρᾶγμα τοιόνδέ τι· Τῶν ἐν Αἰγύπτῳ ἀσκητηρίων προεστήκεισαν τέσσαρες ἄνδρες εὐλαβεῖς, Διόσκορος, Ἀμμώνιος, Εὐσέβιος, Εὐθύμιος· οὗτοι αὐτάδελφοι μὲν ἦσαν, οἱ Μακροὶ δὲ ἐκ τοῦ σώματος ὠνομάζοντο. Ἦσαν δὲ καὶ

VALESII ANNOTATIONES.

(28) *Ἐξ αὐτῶν γάρ τινες διαλεγόμενοι.* Locus Origenis in quo disputat adversus eos qui Deum humana forma præditum esse affirmabant, exstat apud Theodoritum in *Quæstionibus in Genesin* capite XX, ex *Commentariis* Origenis *in Genesin*.

VARIORUM.

r *Σωματικὸν καὶ ἀνθρωπόμορφον τὸν Θεόν.* Primus Anthropomorphita, ut docet Epiphanius, fuit Audius seu Audæus quidam sub Arii tempora, e Mesopotamia oriundus; qui cum episcopos ac presbyteros coram increpare ac redarguere non verebatur, ab iis male multatus, seipsum ab Ecclesia cum pluribus sibi consentientibus segregavit: postea ab episcopo quodam, qui et ipse schismaticus erat, episcopus ordinatus est. Hujus sectatores duriore quodam et imperitiore modo Scripturas interpretantur. Nam quod ad imaginem Dei creatus Adam dicitur, præfracte illi referendum ad corpus existimant. Vide Epiphan. in Hæresi Audianorum: Αὐδαῖός δέ τις, ἐκ τῆς πέραν Εὐφράτου Συρίας ὁρμώμενος, ἀνθρωπόμορφον ἔφησε τὸν Θεὸν, καὶ τὰ τοῦ σώματος αὐτῷ περιτέθεικε μόρια, τὰ συγκαταβατικῶς παρὰ τῆς θείας εἰρημένα Γραφῆς ἀνοήτως νενοηκώς. *Audæus autem quidam ex Syria trans Euphratem ortus, Deum humana forma esse docuit, et corporis illi membra tribuit, stulte intelligens quæ per accommodationem in divina Scriptura dicta sunt.* Theodorit., *Hæret. fab.* lib. IV, cap. 10.

βίᾳ καὶ λόγῳ ἐκπρέποντες· καὶ διατοῦτο πολὺς ἦν ἐν τῇ Ἀλεξανδρείᾳ περὶ αὐτῶν λόγος. Θεόφιλός τε ὁ Ἀλεξανδρείας ἐπίσκοπος πάνυ ἠγάπα καὶ ἐτίμα τοὺς ἄνδρας. Διὸ καὶ ἕνα μὲν αὐτῶν, τὸν Διόσκορον, ἐπίσκοπον καθιστᾷ Ἑρμουπόλεως, βίᾳ ἑλκύσας. Δύο δὲ ἐξ αὐτῶν παρεκάλεσε συνεῖναι αὐτῷ, καὶ μόλις μὲν ἔπεισεν· ὡς ἐπίσκοπος δὲ ὅμως καὶ προσηνάγκασεν, καὶ τῇ τῶν κληρικῶν ἀξίᾳ τιμήσας (29), τὴν οἰκονομίαν τῆς Ἐκκλησίας αὐτοῖς ἐνεχείρισεν. Οἱ δὲ τῇ ἀνάγκῃ μὲν ἕμενον, καλῶς τῇ οἰκονομίᾳ προσέχοντες. Ἠνιῶντο δὲ ὅμως, ὅτι μὴ ἐφιλοσόφουν ὡς ἤθελον, τῇ ἀσκήσει προσκείμενοι. Ἐπεὶ δὲ, προϊόντος τοῦ χρόνου, καὶ προσβλάπτεσθαι τὴν ψυχὴν ἐνόμιζον, ὁρῶντες τὸν ἐπίσκοπον χρηματιστικόν τε μετερχόμενον βίον, καὶ πολλὴν σπουδὴν περὶ χρημάτων κτῆσιν τιθέμενον, καὶ διὰ ταῦτα, τὸ δὴ λεγόμενον, πάντα λίθον κινοῦντα, παρῃτοῦντό τε (30) συνεῖναι αὐτῷ, τὴν ἐρημίαν ἀγαπᾷν εἰπόντες, καὶ ταύτην προτιμᾷν τῆς ἐν ἄστει διαγωγῆς. Ὁ δὲ, ἕως μὲν μὴ ἐγίνωσκε τὴν ἀληθῆ πρόφασιν, παρεκάλει προσμένειν. Ἐπεὶ δὲ ἔγνω καταγινωσκόμενος ὑπ' αὐτῶν, ὀργῆς ὑποπίμπλαται, καὶ πᾶν αὐτοῖς κακὸν ἠπείλει ποιεῖν. Τῶν δὲ μικρὰ φροντισάντων τῆς ἀπειλῆς, καὶ εἰς τὴν ἔρημον χωρησάντων, θερμός τις, ὡς ἔοικεν, ὁ Θεόφιλος ὤν, οὐ μικρὰν ἐποιεῖτο τὴν κίνησιν κατ' αὐτῶν· ἀλλὰ σκευωρεῖσθαι πάσαις μηχαναῖς τοὺς ἄνδρας ἐσπούδαζεν. Ἐμίσει δὲ εὐθὺς καὶ τὸν αὐτῶν ἀδελφὸν Διόσκορον, τὸν τῆς Ἑρμουπόλεως ἐπίσκοπον. Ἐλύπει δὲ αὐτὸν ἱκανῶς, τὸ προσκεῖσθαι αὐτῷ τοὺς ἀσκητὰς, καὶ περὶ αὐτὸν σέβας ἔχειν πολύ. Ἐγίνωσκέ τε ὡς οὐδενὶ τρόπῳ βλάψει τοὺς ἄνδρας, εἰ μὴ τοὺς μοναχοὺς ἐκπολεμώσει αὐτοῖς. Μεθόδῳ οὖν χρῆται τοιαύτῃ· Εὖ ἠπίστατο τοὺς ἄνδρας πολλάκις ἅμα αὐτῷ περὶ Θεοῦ λόγους κεκινηκότας, ὡς εἴη ὁ Θεὸς ἀσώματος, καὶ οὐδαμῶς ἀνθρωπόμορφος· ἀκολουθεῖ γὰρ ἐξανάγκης τῷ ἀνθρωπομόρφῳ τὸ ἀνθρωποπαθές· καὶ τοῦτο γεγύμνασται παρά τε τῶν παλαιοτέρων, καὶ μάλιστα παρὰ Ὠριγένους. Οὕτως ἔχων καὶ φρονῶν περὶ Θεοῦ ὁ Θεόφιλος, διὰ τὸ ἀμύνασθαι τοὺς ἐχθροὺς, ἀντιστρέφων τὰ καλῶς αὐτοῖς δεδογμένα οὐκ ὤκνησεν· ἀλλὰ συναρπάζει τοὺς πλείστους τῶν μονα-

bius et Euthymius, qui fratres quidem erant germani : cæterum ob proceritatem corporis vulgo Longi appellabantur. Porro tam vitæ sanctimonia, quam eruditione excellebant. Atque **320** ideireo celebris eorum fama erat Alexandriæ. Sed et Theophilus, Alexandrinæ urbis episcopus, singulari benevolentia et observantia eos prosequebatur. Itaque unum ex illis, Dioscorum scilicet, vi abstractum, Hermopolis episcopum constituit : duos vero alios rogavit, ut secum manere vellent. Et ægre quidem id illis persuasit, verum ut episcopus tandem compulit. Cum igitur eos clericos ordinasset, dispensationem rerum Ecclesiæ eis commisit. Verum illi necessitate quidem constricti manebant, dispensationis munus egregie obeuntes. Ægre tamen ferebant, quod ipsis non liceret, sicut volebant, philosophari et monasticæ disciplinæ studiis incumbere. Tandem vero progressu temporis, animabus quoque suis detrimentum afferri existimantes, cum viderent episcopum quæstui deditum esse et in pecuniis comparandis plurimum studii impendere, et earum causa omnem, ut vulgo dicitur, lapidem commovere; cum illo amplius degere recusarunt, solitudinem sibi cordi esse dicentes, seque hanc urbanæ vitæ anteponere. At ille, quandiu quidem veram discessus eorum causam ignorabat, hortatus est eos ut adhuc manerent. Ubi vero sese ab illis condemnari sensit, gravi incensus ira, minatus est sese illos omnibus modis vexaturum esse. Sed cum illi, parvi habitis ejus minis, in solitudinem se contulissent, Theophilus, qui suopte ingenio erat ferventior, non mediocrem in eos motum concitavit : imo vero omnes machinas intendit, ut illos malo afficeret. Fratrem quoque eorum Dioscorum, Hermopoleos episcopum, odio habere cœpit. Permoleste enim ferebat, quod monachi magnopere illi addicti essent, eumque summa observantia colerent. Sciebat etiam nullo se pacto iis nocere posse, nisi monachorum animos ab illis alienasset. Hac igitur via eos aggressus est : Probe norat eos viros, de natura Dei secum disputantes,

VALESII ANNOTATIONES.

(29) *Καὶ τῇ τῶν κληρικῶν ἀξίᾳ τιμήσας.* Joannes Launoius in libro *De recta interpretatione sexti canonis Nicæni*, hunc Socratis locum adducit, ut probet episcopum Alexandriæ omnes per Ægyptum episcopos ac presbyteros et diaconos ordinasse. Duo enim hic observat fecisse Theophilum : primo Dioscorum Hermopolis episcopum constituisse, deinde duos ejus fratres clericos ordinasse, eidemque Dioscoro adjunxisse. Credidit scilicet Launoius, Ammonium et ejus fratrem a Theophilo factos esse clericos Ecclesiæ Hermopolitanæ. In qua etiam sententia fuisse video auctorem *Geographiæ sacræ*. Verum uterque hallucinatus est. Non enim Ecclesiæ Hermopolitanæ clericos eos fecit Theophilus, sed secum eos retinuit, et clericos Ecclesiæ suæ, id est Alexandrinæ, ordinavit. Testatur id Socrates his verbis : Δύο δὲ ἐξ αὐτῶν παρεκάλεσε συνεῖναι αὐτῷ, etc. Id est, *Duos autem ex illis hortatus est ut secum degerent.* Sed quæ sequuntur apud Socratem, longe clarius id evincunt ; subdit enim Socrates, eos œconomos Ecclesiæ a Theophilo factos, primo quidem ægre tulisse, quod a solitudine abstracti, non amplius vacarent philosophiæ monasticæ ; tandem vero cum incredibilem Theophili avaritiam et opum cupiditatem cernerent, ejusque consuetudine sese maculari animadverterent, commeatum ab eo petivisse. Ex quibus verbis satis colligitur, eos versatos esse una cum Theophilo, et tanquam ejus contubernales ac domesticos, vitia ejus ac rapinas introspexisse, quippe qui œconomi, id est, dispensatores essent pecuniæ ecclesiasticæ. Porro imposuit viris doctis versio Epiphanii Scholastici, qui hunc locum sic interpretatur : *Quamobrem Dioscorum violenter tractum, Hermopoleos fecit episcopum. Duos autem eorum rogavit ut habitarent cum eo, et vix ut episcopus imperavit : factos clericos, Ecclesiæ œconomos instituit.*

(30) *Ἠρῃτοῦντό τε.* Lego παρῃτοῦντο τότε.

sæpenumero validis rationibus asseruisse Deum incorporeum esse et humanæ figuræ penitus expertem. Humanam enim figuram humanæ quoque passiones necessario comitantur. Idque tum ab antiquis Ecclesiæ scriptoribus, tum ab Origene imprimis diligenter excussum est. Cum igitur de Deo ita sentiret Theophilus, tamen ut inimicos ulcisceretur, ea quæ illi recte cum ipso asseruerant, impugnare non dubitavit. Plurimosque ex monachis decepit, viros simplices quidem ac sinceros, sed rudes, ac plerosque etiam litterarum expertes. Missis enim litteris ad eos qui in solitudine **321** degebant, monuit ne Dioscorum fratresque ejus auscultarent, qui Deum incorporeum esse dicebant. Deus enim, aiebat, juxta sacræ Scripturæ testimonium, et oculos habet et aures, et manus ac pedes, quemadmodum homines. Hi vero qui cum Dioscoro sunt, Origenis doctrinam sequentes, impium dogma inducere conantur, Deum scilicet nec oculos, nec aures, nec manus, nec pedes habere. Hac fraude Theophilus multos monachos decepit : ortaque est inter illos gravis dissensio. Et ii quidem qui philosophiæ studiis animum excoluerant, ea calliditate minime sunt circumventi, sed Origeni ac Dioscoro adhæserunt. Simpliciores vero, qui et numero plures erant, et acri zelo succensi, statim adversus fratres insurrexerunt. Facta est igitur inter illos divisio, seque invicem tanquam impios carpebant. Et illi quidem qui a Theophili partibus stabant, fratres suos Origenistas et impios appellabant. Alii contra, eos qui cum Theophilo sentiebant, Anthroponorphitas cognominabant. Ex quo non mediocris altercatio inter monachos et bellum inexpiabile exarsit. At Theophilus, posteaquam animadvertit rem ex animi sui sententia successisse, cum magna hominum multitudine Nitriam petiit, quo in loco erant monachorum domicilia, et monachos contra Dioscorum ejusque fratres armavit. Illi in summum capitis discrimen adducti, vix tandem effugere potuerunt. Dum hæc in Ægypto gererentur, Joannes Constantinopolitanus episcopus, omnium istorum ignarus, doctrina et eloquentia florebat, et ob sermones ubique celeberrimus habebatur. Primus etiam precationes quæ in nocturnis hymnis fieri solent, tali de causa amplificavit :

χῶν, ἀνθρώπους ἀκεραίους μὲν, ἰδιώτας δὲ τῷ λόγῳ, τοὺς πολλοὺς δὲ ἀγραμμάτους ὄντας. Καὶ διαπέμπεται τοῖς ἐν τῇ ἐρήμῳ ἀσκητηρίοις, μὴ δεῖν πείθεσθαι Διοσκόρῳ, μήτε τοῖς ἀδελφοῖς αὐτοῦ, λέγουσιν ἀσώματον τὸν Θεόν. Ὁ γὰρ Θεὸς, φησὶν, κατὰ τὴν θείαν Γραφὴν, καὶ ὀφθαλμοὺς ἔχει καὶ ὦτα, καὶ χεῖρας καὶ πόδας, καθὰ καὶ οἱ ἄνθρωποι. Οἱ δὲ περὶ Διόσκορον, Ὠριγένει ἀκολουθοῦντες, βλάσφημον δόγμα εἰσάγουσιν, ὡς ἄρα ὁ Θεὸς οὔτε ὀφθαλμοὺς, οὔτε ὦτα, οὔτε πόδας, οὔτε χεῖρας ἔχει. Τούτῳ τῷ σοφίσματι συναρπάζει τοὺς πλείστους τῶν μοναχῶν· καὶ γίνεται διάπυρος στάσις ἐν αὐτοῖς. Ὅσοι μὲν οὖν γεγυμνασμένον εἶχον τὸν νοῦν, οὐ συνηρπάγησαν ὑπὸ τοῦ σοφίσματος· ἀλλὰ καὶ τοῖς περὶ Διόσκορον καὶ Ὠριγένην ἐπείθοντο. Οἱ δὲ ἁπλούστεροι, πλείους τε ὄντες, καὶ ζῆλον ἔχοντες θερμὸν, κατὰ τῶν ἀδελφῶν εὐθέως ἐχώρουν. Ἦν οὖν διαίρεσις ἐν αὐτοῖς, καὶ ἀλλήλους ὡς ἀσεβοῦντας διέσυρον. Καὶ οἱ μὲν Θεοφίλῳ προσέχοντες Ὠριγενιαστὰς καὶ ἀσεβεῖς ἐκάλουν τοὺς ἀδελφούς· οἱ δὲ ἕτεροι Ἀνθρωπομορφιανοὺς τοὺς ὑπὸ Θεοφίλου ἀναπεισθέντας ὠνόμαζον. Ἐκ τούτου παρατριβὴ γίνεται οὐ μικρὰ, καὶ ἦν μεταξὺ τῶν μοναχῶν πόλεμος ἄσπονδος. Θεόφιλος δὲ ὡς ἔγνω προβάντα τὸν σκοπὸν, ἅμα πλήθει καταλαβὼν τὴν Νιτρίαν, ἔνθα εἰσὶ τὰ ἀσκητήρια, ἐξοπλίζει τοὺς μοναχοὺς κατά τε Διοσκόρου (31) καὶ τῶν αὐτοῦ ἀδελφῶν. Οἱ δὲ κινδυνεύσαντες ἀπολέσθαι, μόλις διέφυγον [s]. Ταῦτα κατὰ τὴν Αἴγυπτον γινόμενα ὁ Κωνσταντίνου πόλεως ἐπίσκοπος Ἰωάννης τέως ἠγνόει· ταῖς διδασκαλίαις τε ἦνθει, καὶ διαβόητος ἐπὶ ταύταις ἦν. Πῦξησε δὲ πρῶτος καὶ τὰς περὶ τοὺς νυκτερινοὺς ὕμνους εὐχὰς, ἐξ αἰτίας τοιᾶσδε·

CAP. VIII.

De collectis nocturnorum hymnorum, tam Arianorum quam Homousianorum, et de pugna in illis facta : et quod cantus antiphonarum ab Ignatio Deifero est institutus.

ΚΕΦΑΛ. Η'.

Περὶ τῶν συνάξεων τῶν νυκτερινῶν ὕμνων τῶν Ἀρειανῶν, καὶ τῶν τὸ ὁμοούσιον πρεσβευόντων, καὶ περὶ τῆς γενομένης ἐν αὐτοῖς συμβολῆς· καὶ ὅτι ἡ τῶν Ἀντιφώνων ὑμνῳδία ἀπὸ Ἰγνατίου τοῦ Θεοφόρου τὴν ἀρχὴν ἔσχεν.

Ariani, sicut antea dixi, extra urbem conventus ecclesiasticos agebant. Singulis igitur hebdomadis, Οἱ Ἀρειανίζοντες, ὥσπερ ἔφημεν, ἔξω τῆς πόλεως τὰς συναγωγὰς ἐποιοῦντο. Ἡνίκα οὖν ἑκάστης ἑβδο-

VALESII ANNOTATIONES.

(31) *Ἐξοπλίζει τοὺς μοναχοὺς κατὰ τοῦ Διοσκόρου.* Veram causam cur fratres Longi ex monasteriis Nitriæ pulsi sint a Theophilo, reticet Socrates. Pulsi enim sunt, eo quod essent Origenis defensores, quem cum erroribus suis damnarat Theophilus in synodo Alexandrina. Porro Socrates deceptus fuisse videtur a quodam Origenista, qui favens Ammonio ejusque fratribus, rem ipsi, non ut revera se habebat, narraverat. Ac Baronius quidem Socratem nostrum Origenistam palam appellat, non contentus Novatiani hæresim ei impingere. Nos vero id tantum dicimus, Socratem narrationem suam hausisse ab aliquo ex amicis Ammonii. Certe non dubito, quin Theophilus simultati et inimicitiis adversus Ammonium et ejus fratres errores Origenis et crimen hæreseos prætexuerit, sicut postea adversus Joannem Chrysostomum eamdem struxit calumniam.

VARIORUM.

[s] *Μόλις διέφυγον.* Vide Valesii annot. ult. ad Sozomeni lib. VIII, cap. 12. Hæc autem acta censet Ant. Pagi anno 401.

μάδος ἑορταὶ κατελάμβανον, φημὶ δὴ τό τε Σάββατον καὶ ἡ Κυριακὴ, ἐν αἷς αἱ συνάξεις κατὰ τὰς ἐκκλησίας εἰώθασι γίνεσθαι, αὐτοὶ ἐντὸς τῶν τῆς πόλεως πυλῶν περὶ τὰς στοὰς ἀθροιζόμενοι, καὶ ᾠδὰς ἀντιφώνους πρὸς τὴν Ἀρειανὴν δόξαν συντιθέντες ᾖδον· καὶ τοῦτο ἐποίουν κατὰ τὸ πλεῖστον μέρος τῆς νυκτός. Ὑπὸ δὲ ὄρθρον, τὰ τοιαῦτα ἀντίφωνα λέγοντες, διὰ μέσης τῆς πόλεως ἐξῄεσαν τῶν πυλῶν, καὶ τοὺς τόπους ἔνθα συνῆγον κατελάμβανον. Ἐπεὶ δὲ ἐρεθισμοὺς κατὰ τῶν τὸ ὁμοούσιον φρονούντων λέγοντες οὐκ ἐπαύοντο· πολλάκις γὰρ καὶ τοιαύτην ᾠδὴν ἔλεγον· Ποῦ εἰσιν οἱ λέγοντες τὰ τρία μίαν δύναμιν; τότε δὴ καὶ Ἰωάννης εὐλαβηθεὶς, μήτις τῶν ἁπλουστέρων ὑπὸ τῶν τοιούτων ᾠδῶν ἀφελκυσθῇ τῆς Ἐκκλησίας, ἀντιτίθησιν αὐτοῖς τοὺς τοῦ ἰδίου λαοῦ, ὅπως ἂν καὶ αὐτοὶ ταῖς νυκτεριναῖς ὑμνολογίαις σχολάζοντες, ἀμαυρώσωσι μὲν τὴν ἐκείνων περὶ τοῦτου σπουδὴν, βεβαίους δὲ τοὺς οἰκείους πρὸς τὴν ἑαυτῶν πίστιν ἐργάσωνται. Ἀλλ' ὁ μὲν σκοπὸς Ἰωάννου ἐδόκει εἶναι χρηστός· σὺν ταραχῇ δὲ καὶ κινδύνοις τὸ τέλος ἐδέξατο. Ὡς γὰρ λαμπρότεροι οἱ τοῦ ὁμοουσίου ὕμνοι ἐν ταῖς νυκτεριναῖς ὑμνολογίαις ἐδείκνυντο· ἐπινενόηντο γὰρ παρ' αὐτοῦ σταυροὶ ἀργυροῖ, φέροντες φῶτα ἐκ τῶν κηρίνων λαμπάδων, τῆς βασιλίδος Εὐδοξίας παρεχούσης τὴν εἰς αὐτὰ δαπάνην· πλῆθος ὄντες οἱ Ἀρειανίζοντες, καὶ ζηλοτυπίᾳ λῃφθέντες, ἀμύνεσθαί τε καὶ συμπληγάδας ἐπεχείρουν ποιεῖν. Ἔτι γὰρ ἐκ τῆς παραλαβούσης δυναστείας, ἔνθερμοί τε πρὸς μάχην ἦσαν, καὶ κατεφρόνουν αὐτῶν. Μὴ μελλήσαντες οὖν, ἐν μιᾷ τῶν νυκτῶν συγκρούουσι· καὶ βάλλεται μὲν λίθῳ κατὰ μετώπου Βρίσων ὁ τῆς βασιλίδος εὐνοῦχος, συγκροτῶν τότε τοὺς ὑμνῳδούς. Ἀπόλλυνται δὲ καί τινες τοῦ λαοῦ, ἐξ ἀμφοτέρων τῶν μερῶν. Ὑφ' οἷς κινηθεὶς ὁ βασιλεὺς, διεκώλυσε τοὺς Ἀρειανοὺς τὰς ὑμνολογίας ἐν τῷ δημοσίῳ ποιεῖν. Καὶ τὰ μὲν λεγόμενα τοιαῦτα ἦν. Λεκτέον δὲ καὶ ὅθεν τὴν ἀρχὴν ἔλαβεν ἡ κατὰ τοὺς ἀντιφώνους ὕμνους ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ συνήθεια. Ἰγνάτιος Ἀντιοχείας τῆς Συρίας (32), τρίτος ἀπὸ τοῦ ἀποστόλου

quoties festi dies occurrebant, Sabbatum intelligo ac diem Dominicum, quibus collectæ in ecclesiis agi solent, ipsi intra civitatis portas circa porticus publicas congregati, hymnos apte ad Arianam hæresim compositos, alternatim sibi respondentes canebant. Idque majore noctis parte faciebant. Diluculo vero easdem antiphonas canentes, per **322** mediam urbem incedebant, et extra portas egressi, proficiscebantur ad locum in quo collectas celebrabant. Sed quoniam contumeliosis verbis Homousianos carpere non cessabant: frequenter enim inter canendum dicebant: Ubinam sunt qui tria unam dicunt esse potentiam? Joannes, veritus ne quis ex simplicioribus hujusmodi canticis ab Ecclesia abstraheretur, quosdam ex catholica plebe quæ sub ipso erat, eis opposuit, qui nocturnos perinde hymnos decantando, et Arianorum circa hæc studium obscurarent, et suos in professione rectæ fidei confirmarent. Hoc Joannis consilium specie quidem probum atque utile fuit: verum seditiones ac pericula ex eo evenere. Nam quoniam Homousianorum hymni in nocturnis illis precationibus majore apparatu cani videbantur: cruces enim argenteæ a Joanne erant excogitatæ, quæ cereas faces accensas gestabant, Eudoxia Augusta sumptum ad hoc suppeditante: Ariani, numero abundantes, et æmulatione succensi, ulcisci se et pugnam ciere instituerunt. Etenim ex dominatu illo quem paulo ante obtinuerant, ad hujusmodi certamina adhuc erant prompti, et adversarios facile contemnebant. Omni igitur cunctatione abjecta, nocte quadam prælium ineunt. Et Briso quidem eunuchus Augustæ, qui tum hymnorum cantoribus erudiendis erat præpositus, in fronte lapide percussus est. Utrinque vero nonnulli ex populo cæsi interierunt. Quibus rebus permotus imperator interdixit Arianis, ne deinceps hymnos publice canerent. Et hæc quidem tunc temporis gesta sunt. Dicendum porro est,

VALESII ANNOTATIONES.

(32) *Ἰγνάτιος Ἀντιοχείας τῆς Συρίας.* Nescio unde hæc hauserit Socrates. Constat enim primos omnium Flavianum ac Diodorum, regnante Constantio, psallentium choros Antiochiæ bifariam divisisse, et Psalmos Davidicos alternis canendos eis tradidisse, eamque rem primum Antiochiæ institutam, postea ad reliquas totius orbis Ecclesias dimanasse. Testatur id Theodoritus * in libro II Historiæ, cap. 24. Et ante illum Theodoretus Mopsuestenus, qui iisdem temporibus vixit, quibus Flavianus atque Diodorus. Verba Theodori refert Nicetas in Thesauro orthodoxæ fidei, libro V, cap. 30. Quamquam ea psalmodiæ species jam ante Flavianum atque Diodorum a Syris videtur fuisse usurpata. Scribit enim Theodorus Flavianum ac Diodorum primos omnium eam psalmodiæ speciem quas antiphonas vocant, ex Syrorum lingua in Græcam transtulisse, et omnium prope solos hujus rei auctores cunctis orbis partibus apparuisse. Quod igitur Syri diu ante Flavianum fecerant, Psalmos Davidicos lingua Syriaca antiphonatim canentes, id Flavianus ac Diodorus a Græcis Antiochensibus Psalmos Græce canentibus fieri instituerunt.

VARIORUM.

* At Joan. Bona card. eminentiss. libro *De divina psalmodia*, cap. 16, observavit Theodoritum non de quocunque alterno cantu, sed de solis Davidicis Psalmis intelligendum; et Flavianum ac Diodorum, psallentium choro duas in partes diviso, Psalmos Davidicos alternis canendos, primos instituisse, eam psalmodiæ speciem ex Syrorum lingua in Græcam transtulisse; ac ideo Socrati fidem non esse denegandam. Ea autem alternatio non statim in omnes terræ partes propagata, cum Cassianus lib. II *De instit. cœnob.*, cap. 5, etc., referat suo tempore hunc morem viguisse, ut, sedentibus cæteris et omni cordis intentione ad vocem psallentis intentis, unus in medio integrum psalmum solus cantaret. Imo quantalibet multitudo convenisset, nunquam amplius quam quatuor monachi psallebant in synaxi; quod etiam hodie in quibusdam Galliarum monasteriis servari accepi. Viguit

unde consuetudo illa hymnos in ecclesia alternis canendi, initium sumpserit. Ignatius, Antiochiæ in Syria episcopus, post apostolum Petrum ordine tertius, qui et cum apostolis ipsis familiariter versatus est, vidit aliquando angelos hymnis alternatim decantatis sanctam Trinitatem celebrantes; et canendi rationem quam in illa visione animadverterat, Ecclesiæ Antiochensi tradidit. Unde ista traditio ad omnes postea Ecclesias permanavit. Et hæc quidem de antiphonario hymnorum cantu accepimus.

A

Πέτρου ἐπίσκοπος, ὃς καὶ τοῖς ἀποστόλοις αὐτοῖς συνδιέτριψεν, ὀπτασίαν εἶδεν ἀγγέλων, διὰ τῶν ἀντιφώνων ὕμνων τὴν ἁγίαν Τριάδα ὑμνούντων, καὶ τὸν τρόπον τοῦ ὁράματος τῇ ἐν Ἀντιοχείᾳ Ἐκκλησίᾳ παρέδωκεν. Ὅθεν καὶ ἐν πάσαις ταῖς Ἐκκλησίαις αὕτη ἡ παράδοσις διεδόθη. Οὗτος μὲν οὖν ὁ περὶ τῶν ἀντιφώνων ὕμνων λόγος ἐστίν.

323 CAP. IX.

De monachis cognomento Lougis, et quomodo Theophilus, cum implacabiles inimicitias adversus Joannem eorum causa suscepisset, deponere illum conatus est.

Haud multo post monachi, una cum Dioscoro et ejus fratribus ex solitudine profecti, Constantinopolim veniunt. Aderat cum illis etiam Isidorus, B olim quidem charissimus Theophilo, tum vero inimicissimus ob hujusmodi causam: Petrus quidam fuit Alexandrinæ Ecclesiæ archipresbyter. Huic infensus cum esset Theophilus, Ecclesia eum expellere statuit: eique hoc crimen objecit, quod mulierem quamdam secta Manichæam ad sacra mysteria admisisset, antequam ab errore Manichæorum eam abstraxisset. Sed cum Petrus mulierem hanc sectæ suæ renuntiasse diceret, nec absque sententia Theophili susceptam fuisse, Theophilus tanquam calumnia appetitus graviter excanduit. Affirmabat enim ejus rei se penitus ignarum fuisse. Petrus igitur testem sibi advocavit Isidorum, quod episcopus non ignorasset id quod de muliere factum fuerat. Versabatur Romæ tunc C temporis Isidorus. Missus enim fuerat a Theophilo ad Damasum, Romanæ urbis episcopum, ut illum

ΚΕΦ. Θ'.

Περὶ τῶν Μακρῶν καλουμένων μοναχῶν, καὶ ὅπως δι' αὐτοὺς ἄσπονδον ἔχθραν ὁ Θεόφιλος πρὸς Ἰωάννην ἐσχηκὼς, καθαιρῆσαι τοῦτον ἐσπούδαζεν.

Οὐκ εἰς μακρὰν δὲ οἱ ἀπὸ τῆς ἐρήμου μοναχοὶ ἐπὶ τὴν Κωνσταντινούπολιν ἔρχονται, ἅμα Διοσκόρῳ καὶ τοῖς αὐτοῦ ἀδελφοῖς. Συνῆν δὲ αὐτοῖς καὶ Ἰσίδωρος [1], ὁ πάλαι Θεοφίλῳ τῷ ἐπισκόπῳ φιλαίτατος· τότε δὲ ἀπεχθέστατος γενόμενος, δι' αἰτίαν τοιάνδε (33)· Πέτρος τις πρωτοπρεσβύτερος (34) ἦν τῆς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ Ἐκκλησίας. Πρὸς τοῦτον ἀπεχθῶς ἐσχηκὼς ὁ Θεόφιλος, τῆς Ἐκκλησίας αὐτὸν ἐκβαλεῖν ἐπενόησε· καὶ μέμψιν αὐτῷ κατήνεγκεν, ὡς εἴη τινὰ γυναῖκα, Μανιχαῖαν τὴν θρησκείαν, εἰς τὰ ἱερὰ μυστήρια προσδεξάμενος, μὴ πρότερον τῆς Μανιχαϊκῆς αἱρέσεως ἀποστήσας αὐτήν. Ἐπεὶ δὲ ὁ Πέτρος ἔλεγε καὶ μετατίθεσθαι τῆς θρησκείας τὴν γυναῖκα, καὶ μηδὲ παρὰ γνώμην Θεοφίλου δεδέχθαι αὐτὴν, ἠγανάκτει ὁ Θεόφιλος, ὡς συκοφαντούμενος· μὴ γὰρ εἰδέναι τὸ γεγονὸς ἔλεγεν. Ὁ οὖν Πέτρος Ἰσίδωρον ἐκάλει μαρτυρῆσαι αὐτῷ, ὡς οὐκ ἠγνόει τὰ περὶ τῆς γυναικὸς ὁ ἐπίσκοπος. Ἐτύγχανε δὲ κατ' αὐτὸν τὸν καιρὸν ἐν τῇ βασιλευούσῃ Ῥώμῃ διάγων ὁ Ἰσίδωρος· ἐπέμπετο γὰρ παρὰ Θεοφίλου πρὸς Δάμασον τὸν Ῥώμης

VALESII ANNOTATIONES.

(33) *Τότε δὲ ἀπεχθέστατος γενόμενος δι' αἰτίαν τοιάνδε.* Præter hanc causam odii Theophili adversus Isidorum, duas alias causas refert Sozomenus in libro VIII, cap. 12: primam, quod testimonium dicere recusasset in gratiam sororis Theophili; alteram, quod Theophilum reprehendisset ob nimium studium in exstruendis ædibus sacris, in quibus pecuniam Ecclesiæ dilapidabat, quæ in egenos potius erat conferenda. Et has quidem fuisse causas inimicitiarum Theophili adversus Isidorum facile crediderim, cum Socrates et Sozomenus id diserte testentur. Non ideo tamen Ecclesia pulsus D est Isidorus, sed damnatus episcopali judicio ob Origenis errores quos fovebat, ut ex Palladio in Lausiaca pridem docuit Baronius.

(34) *Πέτρος τις πρωτοπρεσβύτερος.* Sic Arsacius qui Chrysostomo in episcopatu successit, πρωτοπρεσβύτερος dicitur in Actis synodi ad Quercum; et Martyrius quidam πρωτοδιάκονος. Sozomenus hunc Petrum archipresbyterum vocat. Porro id nomen honoris est, non vetustatis. Episcopi enim ex presbyterorum collegio eos quos vellent archipresbyteros eligebant, ut docet Liberatus in Breviario, capite 14. Formula qua protopresbyter civitatis promovetur, exstat in Euchologio Græcorum, pag. 287. Et Jacobus quidem Goar, qui Euchologium Latine interpretatus est, archipresbyterum ubique vertit; quod non probo. Nam archipresbyteri quidem plures erant in una Ecclesia; protopresbyter autem unus est. Deinde archipresbyteri in vicis et oppidis interdum constituebantur, quippe qui successerant in locum chorepiscoporum: protopresbyter vero non erat nisi in civitate; unde et πρωτοπρεσβύτερος τῆς πόλεως dicitur in Euchologio. Continuator Theophanis in Vita Constantini Porphyrogennneti, initio de Artabaldo presbytero CPolitano sæpe loquens, ὃς διὰ τὴν τῶν γραμμάτων διαπόρθμευσιν, τῆς σοφίας πρῶτος τῶν ἱερωμένων κεκλήρωται.

VARIORUM.

etiam apud ethnicos cantus alternatio, cum Homerus *Iliade* I, versu 604, Musas alternatim canentes describat; Christiani autem profanos gentilium mores in veri Dei cultum transferre soliti erant. Quare perperam Valesius in dubium revocat quod a Socrate scriptum, Ignatium nempe martyrem primum in Ecclesia orientali huic ritui initium dedisse: quod enim ipse scribit, discere potuit a scriptoribus quorum opera ad nos non pervenere. (Ant. Pagi, ad ann. 400, n. 15.)

[1] *Ἰσίδωρος.* Isidorum, presbyterum Alexandrinum, ex Athanasii ordinatione superstitem, octogesimum ætatis annum agentem, quomodo vexavit Theophilus, puerumque quemdam pretio conduxit, ut eum nefandæ libidinis accusaret, pluribus narrat Palladius, *Vita Chrysost.*, p. 56, etc.

ἐπίσκοπον, ἐπὶ τῷ καταλλάξαι αὐτὸν πρὸς Φλαβιανὸν τὸν ἐπίσκοπον Ἀντιοχείας. Διεκρίνοντο γὰρ οἱ Μελετίῳ προσκείμενοι πρὸς Φλαβιανόν, διὰ τὸν ὅρκον, ὡς μοι καὶ πρότερον εἴρηται. Ἐπανελθὼν τοίνυν ἐκ τῆς Ῥώμης ὁ Ἰσίδωρος, καὶ πρὸς μαρτυρίαν παρὰ τοῦ Πέτρου κληθεὶς, ἔλεγεν ὡς εἴη δεχθεῖσα ἡ Μανιχαία κατὰ γνώμην τοῦ ἐπισκόπου· μεταδεδωκέναι δὲ αὐτῇ καὶ αὐτὸν τὰ μυστήρια. Ἐξάπτεται οὖν πρὸς ὀργὴν ὁ Θεόφιλος, καὶ ἀμφοτέρους πρὸς ὀργὴν ἀπήλασεν [u]. Αὕτη πρόφασις γέγονε τοῦ καὶ Ἰσίδωρον ἅμα τοῖς περὶ Διόσκορον ἐλθεῖν ἐν τῇ Κωνσταντίνου πόλει, ὅπως ἂν παράτε τῷ βασιλεῖ καὶ τῷ ἐπισκόπῳ Ἰωάννῃ, τὰ κατ' αὐτῶν ἐσκευωρημένα ἐξελεγχθήσηται. Μαθὼν δὲ ταῦτα ὁ Ἰωάννης, ἐν τιμῇ μὲν ἦγε τοὺς ἄνδρας, καὶ τῶν εὐχῶν μετέχειν οὐκ ἐκώλυσε, κοινωνίαν δὲ τῶν μυστηρίων οὐκ ἔφη πρὸ διαγνώσεως μεταδώσειν αὐτοῖς [v]. Ἐν τούτοις καθεστῶτος τοῦ πράγματος, ἦκει εἰς τὰς ἀκοὰς Θεοφίλου λόγος ψευδὴς, ὡς εἴη Ἰωάννης καὶ εἰς τὰ μυστήρια δεξάμενος αὐτοὺς, καὶ ἕτοιμος πρὸς τὸ ἐπικουρῆσαι αὐτοῖς· καὶ παντοῖος ἐγίνετο, ὅπως ἂν μὴ μόνον τοὺς περὶ Διόσκορον καὶ Ἰσίδωρον ἀμύνηται, ἀλλὰ γὰρ καὶ Ἰωάννην κατενέγκῃ τοῦ θρόνου. Διαπέμπεται οὖν κατὰ πόλεις πρὸς τοὺς ἐπισκόπους ἐπιστολὰς, κρύπτων μὲν τὸν ἑαυτοῦ σκοπὸν, μόνοις δὲ τοῖς Ὠριγένους βιβλίοις δῆθεν μεμφόμενος· οἷς πρὸ αὐτοῦ Ἀθανάσιος μάρτυσι τῆς οἰκείας πίστεως, ἐν τοῖς κατὰ Ἀρειανῶν λόγοις, ἐχρήσατο πολλάκις.

A cum Flaviano Antiochensi episcopo in gratiam reduceret. Quotquot enim Meletio adhæserant, secernebant se a Flaviano propter jusjurandum Flaviani sicut antea dixi [1]. Roma itaque reversus Isidorus et a Petro ad testimonium dicendum vocatus, mulierem Manichæam annuente episcopo susceptam fuisse affirmavit, ipsumque episcopum sacra mysteria ei præbuisse. Hinc ad iram concitatus Theophilus utrumque ecclesia ejecit. Hanc ob causam Isidorus quoque una cum Dioscoro et fratribus illius Constantinopolim venit, ut ea quæ contra ipsos per vim et calumniam gesta fuerant, coram ipso imperatore et coram **324** episcopo Joanne convincerent. Quibus cognitis, Joannes viros quidem illos honorifice excepit, et a precum communione B minime exclusit, sacrorum vero mysteriorum communionem indulturum se negavit, antequam causa cognita esset. Dum res in hoc statu esset, falsus rumor ad aures Theophili perlatus est, Joannem eos ad sacra quoque mysteria admisisse, et ad opem illis ferendam paratum esse. Quamobrem Theophilus totus in hoc cœpit incumbere, ut non modo Dioscorum et Isidorum ulcisceretur, verum etiam Joannem ex episcopali sede dejiceret. Mittit igitur epistolas ad singularum civitatum episcopos, consilium quidem suum occultans, palam vero in illis reprehendens libros Origenis: quorum tamen testimonio diu ante illum Athanasius, in orationibus contra Arianos, ad fidei suæ confirmationem sæpenumero usus fuerat.

ΚΕΦΑΛ. Ι'.

Ὡς καὶ Ἐπιφάνιος ὁ Κύπρου ταῖς Θεοφίλου ἀπάταις συναπαχθεὶς, τῷ δοκεῖν κατὰ τῶν Ὠριγένους συγγραμμάτων ἐπισκόπων σύνοδον ἐν τῇ Κύπρῳ συναγαγὼν, Ἰωάννῃ διεμέμψατο, χρωμένῳ ταῖς βίβλοις Ὠριγένους.

Σπένδεται δὴ φιλίαν καὶ πρὸς Ἐπιφάνιον τὸν Κωνσταντίας τῆς Κύπρου ἐπίσκοπον, πρότερον διαφερόμενος πρὸς αὐτόν. Ἐμέμφετο γὰρ Ἐπιφανίῳ (35) Θεόφιλος, ὡς μικρὰ φρονοῦντι περὶ Θεοῦ, ὅτι ἀνθρωπόμορφον αὐτὸν εἶναι ἐνόμιζεν. Οὕτως οὖν Θεόφιλος ἔχων περὶ Θεοῦ, καὶ μεμφόμενος τοῖς ἀνθρωπόμορφον τὸ Θεῖον νομίζουσι, διὰ τὴν πρὸς ἑτέρους ἀπέχθειαν, ἠρνεῖτο μὲν ἐν τῷ φανερῷ ἃ ἐδόξαζεν· φιλοποιεῖται

CAP. X.

Quomodo etiam Epiphanius episcopus Cypri, dolis Theophili deceptus, collecta episcoporum synodo adversus Origenis libros, Joannem ob eorum librorum lectionem reprehenderit.

Amicitiam quoque redintegravit cum Epiphanio Constantiæ Cypri episcopo, a quo antea dissidebat. Insimulaverat enim Theophilus Epiphanium, tanquam abjecte sentientem de Deo, quem humana specie præditum esse arbitraretur. Cum ergo Theophilus de Deo ita sentiret, eosque reprehenderet qui Deum humana figura præditum esse censebant præ odio tamen quo in alios ferebatur, ea quæ

[1] Lib. v, c. 15.

VALESII ANNOTATIONES.

(35) *Ἐμέμφετο γὰρ Ἐπιφανίῳ.* Falsum est Epiphanium stultissimæ Anthropomorphitarum hæresi unquam addictum fuisse. Perstrictus quidem fuerat aliquando eo nomine a Joanne Hierosolymitano. Sed hanc calumniam refellit Hieronymus, et Epiphanius ipse in ea concione quam habuit Hierosolymis coram Joanne ipso, ut refert Hieronymus in libro *ad Pammachium* de erroribus Joannis Hierosolymitani, et Baronius ad annum D Christi 393. Quare nihil opus fuit ut Theophilus se Anthropomorphitam simularet, ad captandam gratiam Epiphanii. Imposuit omnino Socrati ac Sozomeno Origenista quispiam, fautor Ammonii atque Dioscori, qui hæc ipsis narravit. Solebant enim Origenistæ hujus hæreseos crimen Catholicis a quibus condemnabantur, affingere, ut recte observavit Baronius.

VARIORUM.

[u] *Πρὸς ὀργὴν ἀπήλασεν.* Deleudæ duæ priores voces, quæ ex superiore linea huc irrepserunt. W. Lowth.

[v] *Κοινωνίαν δὲ τῶν μυστηρίων οὐκ ἔφη πρὸ διαγνώσεως μεταδώσειν αὐτοῖς.* Hæc Socratis verba confirmantur a Palladio in *Vita S. Chrysostomi*, p. 58, 59, etc.

sentiebat palam abnégavit: iniitque tunc amicitiam cum Epiphanio, quocum antea dissentiebat, perinde ac si pœnitentia ductus idem cum illo sentiret de Deo. Episcoporum quoque synodum in Cypro ab eodem fieri curavit, qua Origenis libri condemnarentur. Epiphanius vero ob singularem pietatem summa morum simplicitate præditus, Theophili litteris facile inductus est. Collectoque episcoporum totius insulæ concilio, lectionem librorum Origenis prohibuit. Misit etiam litteras ad Joannem episcopum, quibus eum hortabatur ut et ipse a legendis Origenis libris abstineret, et convocata synodo episcoporum suorum, idem cum ipso decerneret. Theophilus itaque, cum Epiphanium pietatis nomine celeberrimum in suam sententiam pertraxisset, rem sibi ex voto succedere animadvertens, **325** sumpta majore fiducia, plures episcopos convocavit, et libros Origenis qui ante ducentos ferme annos mortem oppetierat, eadem qua Epiphanius condemnationis sententia perculit, non quod revera id agendum sibi proposuisset, sed ut Dioscorum fratresque ejus ulcisceretur. Verum Joannes ea quæ tum ab Epiphanio, tum ab ipso Theophilo significata fuerant parvipendens, doctrinæ ecclesiasticæ sedulo incumbebat. Et ea quidem in re florebat cummaxime: insidias vero quæ ipsi struebantur, penitus contemnebat. Cæterum postcaquam palam factum est, Theophilum id agere ut Joannem episcopatu exueret, tum quicunque infenso adversus Joannem animo erant, ad concinnandas in eum calumnias excitabantur. Ac multi, tum ex clero, tum ex proceribus qui in palatio plurimum poterant, opportunum sibi tempus oblatum rati, quo se de Joanne ulciscerentur, maximam synodum Constantinopoli fieri procurarunt, episcopis partim per litteras, partim per internuntios accitis.

A δὲ τότε τὸν Ἐπιφάνιον, διαφερόμενος πρὸς αὐτὸν, ὡς ἐκ μετανοίας ὁμοφρονήσας κατὰ τὴν περὶ Θεοῦ δόξαν αὐτῷ· καὶ παρασκευάζει σύνοδον ποιῆσαι τῶν ἐν Κύπρῳ ἐπισκόπων, ἐπὶ τῷ διαβαλεῖν τὰ Ὠριγένους βιβλία. Ἐπιφάνιος δὲ δι' ὑπερβάλλουσαν εὐλάβειαν ἁπλοϊκὸς ὢν τὸν τρόπον, ταχέως ὑπήχθη ὑπὸ τῶν Θεοφίλου γραμμάτων. Καὶ καθίσας συνέδριον τῶν ἐν τῇ νήσῳ ἐπισκόπων, ἀπαγορεύει μὲν τοῦ ἀναγινώσκειν τὰ Ὠριγένους βιβλία. Διαπέμπεται δὲ καὶ γράμματα πρὸς Ἰωάννην, παραινῶν ἀπέχεσθαι μὲν τῶν Ὠριγενείων ἀναγνωσμάτων· συνάγειν δὲ καὶ αὐτὸν συνέδριον, καὶ σύμψηφον κατὰ τοῦτο γίνεσθαι. Θεόφιλος τοίνυν τὸν ἐπ' εὐλαβείᾳ περιβόητον Ἐπιφάνιον συναρπάσας, καὶ γνοὺς προβάντα αὐτοῦ τὸν σκοπὸν, θαῤῥῶν καὶ αὐτὸς συνήγαγε πολλοὺς (36) τῶν B ἐπισκόπων· καὶ παραπλησίαν τῷ Ἐπιφανίῳ κατὰ τῶν Ὠριγένους βιβλίων, τοῦ πρὸ διακοσίων καὶ περίπου ἐτῶν (37) τελευτήσαντος, διαβολὴν ἐποιεῖτο· οὐ τοῦτον προηγουμένως ἔχων τὸν σκοπὸν, ἀλλὰ τοὺς περὶ Διόσκορον σπεύδων ἀμύνασθαι. Ἰωάννης δὲ μικρὰ φροντίσας τῶν μηνυθέντων αὐτῷ παρά τε Ἐπιφανίου καὶ αὐτοῦ Θεοφίλου, τῇ διδασκαλίᾳ τῶν Ἐκκλησιῶν προσεῖχε τὸν νοῦν. Καὶ ἦνθει μὲν κατ' αὐτήν· τῆς δὲ κατ' αὐτοῦ γενομένης σκευωρίας οὐδένα λόγον ἐτίθετο. Ἐπεὶ δὲ Θεόφιλος καταφανὴς ἐγένετο τοῖς πολλοῖς σπουδάζων καθελεῖν τῆς ἐπισκοπῆς τὸν Ἰωάννην, τότε δὴ καὶ οἱ ἀπεχθῶς πρὸς Ἰωάννην ἔχοντες πρὸς τὴν κατ' αὐτοῦ σκευωρίαν ἀνεκινοῦντο. Καὶ πολλοὶ μὲν τοῦ κλήρου, πολλοὶ δὲ καὶ τῶν ἐν τέλει κατὰ τὰ βασίλεια μέγιστον ἰσχύοντες, καιρὸν εὑρηκέναι λογιζόμενοι καθ' ὃν Ἰωάννην ἀμύνωνται, μεγίστην ἐν τῇ Κωνσταντίνου πόλει σύνοδον γενέσθαι παρεσκεύαζον, τοῦτο μὲν δι' ἐπιστολῶν, τοῦτο δὲ καὶ ἀγράφως διαπεμπόμενοι.

CAP. XI.

De Severiano et Antiocho Syris, et quomodo quibusque de causis a Joanne dissenserint.

Odium porro adversus Joannem vehementer auxit alia quædam hujusmodi causa: Duo episcopi natione Syri eodem tempore florebant, Severianus

ΚΕΦΑΛ. ΙΑ'.

Περὶ Σεβηριανοῦ καὶ Ἀντιόχου τῶν Σύρων, ὅπως Ἰωάννου ἀπέστησαν, καὶ διὰ τίνας αἰτίας.

Ηὔξησε δὲ τὸ κατὰ Ἰωάννου μῖσος καὶ ἕτερον ἐπισυμβὰν τοιόνδε· Δύο ἐπίσκοποι κατ' αὐτὸν ἦνθησαν, Σύροι ὄντες τὸ γένος, Σεβηριανὸς καὶ Ἀντίοχος. Σε-

VALESII ANNOTATIONES.

(36) *Θαῤῥῶν καὶ αὐτὸς συνήγαγε πολλούς.* Fallitur hic Socrates, eumque secutus Sozomenus, qui Alexandrinam synodum, in qua Theophilus libros Origenis una cum ipso Origene damnavit, celebratam putat post synodum Constantiæ ab Epiphanio congregatam *. Atqui constat primum omnium Theophilum collecto Alexandriæ concilio eam hæresim damnasse anno Christi 399. Quod factum est post multos super ea re tractatus episcoporum qui eo convenerant, ut docet Postumianus apud Sulpicium in Dialogis de vita B. Martini. Post hæc Theophilus synodicam suam misit ad omnes episcopos, et specialem ad Epiphanium misit epistolam, rogans et exhortans, ut, totius insulæ episcopis congregatis, ipse quoque eamdem hæresim condemnaret, et synodicæ suæ subscriberet. Exstat hodie hæc Theophili epistola, a B. Hieronymo translata.

(37) *Πρὸ διακοσίων καὶ περίπου ἐτῶν.* Delenda est particula καί. Porro Socrates numerum plenum posuit pro imperfecto. Atque ob hanc causam adjecit περίπου, id est circiter. Sed si vere loqui velimus, detrahendi sunt ex hoc numero anni quinquaginta et amplius. Mortuus est enim Origenes anno Christi 252, ut ad Eusebium notavi. A quo anno usque ad annum Christi 399, quo damnatus est in synodo Alexandrina, anni sunt centum et quadraginta septem.

VARIORUM.

* Utrumque concilium, tam Cyprium quam Alexandrinum, celebratum fuisse anno 401 censet Ant. Pagi.

δηριανὸς μὲν Γαβάλων, πόλις δὲ αὕτη τῆς Συρίας· Ἀντίοχος δὲ Πτολεμαΐδος τῆς ἐν Φοινίκῃ Ἐκκλησίας προειστήκει. Ἄμφω μὲν οὖν διὰ λόγων ῥητορικῶν ἠχθησαν. Σεβηριανὸς δὲ δοκῶν πεπαιδεῦσθαι, οὐ πάνυ τῇ φωνῇ τὴν Ἑλληνικὴν ἐξετράνου γλῶσσαν· ἀλλὰ καὶ Ἑλληνιστὶ φθεγγόμενος, Σύρος ἦν τὴν φωνήν. Ἀντίοχος μὲν οὖν πρότερον ἐκ τῆς Πτολεμαΐδος ἐπὶ Κωνσταντινούπολιν ἐλθών, κατὰ τὰς ἐκκλησίας ἐπὶ χρόνον τινὰ πεπονημένως διδάξας, καὶ πολλὰ ἐκ τούτων χρηματισάμενος, ἐπὶ τὴν ἑαυτοῦ ἀνέδραμε. Σεβηριανὸς δὲ πυθόμενος μεταταῦτα πολλὰ τὸν Ἀντίοχον ἐκ τῆς Κωνσταντίνου πόλεως συλλέξαντα, ζηλοῦν καὶ αὐτὸς τοῦτο ἐσπούδασεν. Ἀσκηθείς τε οὖν καὶ συντάξας λόγους συχνοὺς, καὶ αὐτὸς ἐπὶ τὴν Κωνσταντίνου πόλιν ἔρχεται. Καὶ δεχθεὶς ἀσμένως ὑπὸ Ἰωάννου, μέχρι μέν τινος ὑπέτρεχε τὸν ἄνδρα καὶ ἐκολάκευε, καὶ αὐτὸς οὐδὲν ἧττον ἀγαπώμενος καὶ τιμώμενος, ἤνθει τε κατὰ τὰς διδασκαλίας, καὶ πολλοῖς τῶν ἐν τέλει, καὶ δὴ καὶ αὐτῷ βασιλεῖ γίνεται γνώριμος. Ἐπειδὴ δὲ ἐν τοσούτῳ συνέβη τῆς Ἐφέσου τελευτῆσαι τὸν ἐπίσκοπον [x], ἀνάγκη κατέλαβε τὸν Ἰωάννην εἰς τὴν Ἔφεσον ἀπελθεῖν, ἐπὶ τῷ χειροτονῆσαι ἐπίσκοπον· καὶ γενόμενος ἐν αὐτῇ, ἄλλον τε ἄλλων προβάλλεσθαι σπουδαζόντων, καὶ σφόδρα διαπληκτιζομένων πρὸς ἑαυτοὺς περὶ ὧν ἕκαστος ἐψηφίζετο, συνιδὼν ὁ Ἰωάννης ἀμφότερα τὰ μέρη φιλονείκως διακείμενα, καὶ ἐν οὐδενὶ πείθεσθαι τῇ παραινέσει αὐτοῦ θέλοντα, ἐσπούδασεν ἀκοπιαστὶ τὴν τούτων ἔριν λῦσαι. Αὐτὸς τοίνυν Ἡρακλείδην τινὰ διάκονον ἑαυτοῦ, γένει Κύπριον, εἰς τὴν ἐπισκοπὴν προεβάλλετο· καὶ οὕτω ἀμφότερα τὰ μέρη, παυσάμενα τῆς πρὸς σφᾶς φιλονεικίας, ἡσύχασαν. Ἀνάγκη οὖν γέγονε χρονίζειν τὸν Ἰωάννην κατὰ τὴν Ἔφεσον. Παρέλκοντος δὲ αὐτοῦ κατ' αὐτὴν, ὁ Σεβηριανὸς ἐν τῇ Κωνσταντινουπόλει ἐρασμιώτερος τοῖς ἀκροαταῖς ἐγίνετο. Καὶ ταῦτα οὐκ ἐλάνθανε μὲν τὸν Ἰωάννην· ταχέως γὰρ αὐτῷ τὰ γινόμενα διηγγέλλετο. Σαραπίωνος δὲ, οὗ καὶ πρότερον ἐποιησάμην μνήμην, ὑποβάλλοντος καὶ ταράττεσθαι λέγοντος ὑπὸ Σεβηριανοῦ τὴν Ἐκκλησίαν, πρὸς ζηλοτυπίαν ὁ Ἰωάννης προήχθη. Ὁδοῦ οὖν πάρεργον, πολλὰς ἐκκλησίας Ναυατιανῶν καὶ Τεσσαρεσκαιδεκατιτῶν ἀφελὼν, ἐπὶ τὴν Κωνσταντίνου πόλιν ἔρχεται. Καὶ αὐτὸς μὲν πάλιν τὴν προσήκουσαν κηδεμονίαν τῶν ἐκκλησιῶν ἐποιεῖτο. Σαραπίωνος δὲ τὴν ὀφρὺν καὶ τὴν ἀλαζονείαν οὐδεὶς ὑποφέρειν ἐδύνατο. Ἐπεὶ γὰρ πολλὴν τὴν παῤῥησίαν παρὰ τῷ ἐπισκόπῳ Ἰωάννῃ ἐκέκτητο, πέρα τοῦ καθήκοντος πᾶσι προσεφέρετο. Διὸ καὶ τὸ κατὰ τοῦ ἐπισκόπου μῖσος πλέον ἐξήπτετο· καί ποτε τοῦ Σεβηριανοῦ παριόντος, τὴν προσήκουσαν ἐπισκόπῳ τιμὴν οὐκ ἀπένειμεν· ἀλλὰ καθήμενος διετέλει, δεικνὺς μικρὰ φροντίζειν τῆς Σεβηριανοῦ παρουσίας. Ταύτην οὐκ ἤνεγκεν ὁ Σεβηριανὸς τὴν τοῦ Σαραπίωνος κατα-

A et Antiochus: quorum ille Ecclesiæ Gabalorum, quæ urbs est Syriæ, hic Ecclesiæ Ptolemaidis, quæ in Phœnice sita est, curam gerebat. Et ambo quidem eloquentiæ causa celeberrimi habebantur. Severianus vero, licet admodum eruditus videretur, Græca tamen minus distincte pronuntiabat: sed dum Græce loqueretur, Syrum nescio quid in ejus voce resonabat. Et Antiochus quidem, cum prior Ptolemaide venisset Constantinopolim, et in ecclesiis urbis regiæ summa cum diligentia aliquandiu docuisset, eaque ex re magnam vim pecuniæ collegisset, ad Ecclesiam suam redierat. Postea vero Severianus, audiens Antiochum Constantinopoli ingentem quæstum fecisse, exemplum ejus imitari studuit. Cum igitur diu se exercuisset, multasque B conciones elucubrasset, venit ipse Constantinopolim. Ibi libenter exceptus a Joanne, initio quidem eum palpabat eique assentabatur, et ab eodem amabatur vicissim et colebatur: florebat interim in concionibus, **326** eaque de causa multis proceribus civitatis, ipsique adeo imperatori familiaris effectus est. Forte contigit ut episcopus Ephesiorum eo tempore migraret e vita. Quam ob causam necesse habuit Joannes eo proficisci, ut episcopum ordinaret. Cum igitur Ephesum venisset, et alii alium ad episcopatum promovere studerent, et eorum causa quibus quisque suffragabatur, acriter inter se contenderent, cernens Joannes utramque partem pervicaciter altercari, suisque bortationibus nullatenus obsequi velle, jurgium illorum sine ul- C lius offensa dirimere statuit. Ipse ergo Heraclidem quemdam diaconum suum, genere Cyprium, ad episcopatum illum promovit; atque ita tandem ambæ partes pertinaci contentione deposita quievere. Hanc ob causam coactus est Joannes in urbe Epheso diutius morari. Interim vero dum ille ibi moram faceret, Severianus Constantinopoli charior in dies auditoribus fiebat. Neque ea res Joannem latuit, quippe cui cuncta celeriter nuntiabantur. Cum itaque Serapio, cujus paulo antea fecimus mentionem, Joanni id suggessisset, et Ecclesiam a Severiano perturbari retulisset, æmulatione accensus est Joannes. Qui cum obiter Novatianis et Quartadecimanis multas ecclesias ademisset, Con- D stantinopolim rediit. Et ipse quidem injunctam sibi Ecclesiarum curam de integro gerebat. Serapionis vero fastum et arrogantiam nemo erat qui ferre posset. Nam quoniam apud episcopum Joannem plurimum libertatis ac fiduciæ erat consecutus, ultra debitum modum omnibus insultabat. Unde etiam odium adversus episcopum gravius exarsit. Quodam etiam tempore, prætereunti Severiano honorem qui episcopo debetur, non præstitit, sed in

VARIORUM ANNOTATIONES.

[x] *Συνέβη τῆς Ἐφέσου τελευτῆσαι τὸν ἐπίσκοπον.* Anno 400 Chrysostomus Ephesum proficiscitur; et convocata synodo Heraclidem archidiaconum suum isti sedi præfecit, mortuo nuper Antonino, quem variorum criminum (quorum capita exhibet Palladius *Vit. Chrysost.*, cap. 13, pag. 125) coram Chrysostomo reum peregerat Eusebius episcopus Valentinopolitanus. Sex etiam Asiæ episcopos hoc tempore deposuit. (Guil. Cave in *Chrysostomo.*)

sede sua sicut erat, permansit, ostendens eo facto Severiani præsentiam a se quidem parvi fieri. Hanc Serapionis contumeliam non tulit Severianus, sed contenta voce coram omnibus dixit: Si Serapio moriatur Christianus, Christus homo factus non est. Hanc nactus causam Serapio Severianum Joanni aperte reddidit inimicum, prius quidem sententiæ membrum reticens, hoc est: Si Serapio mortuus fuerit Christianus, id vero solum a Severiano dictum esse affirmans: Christus profecto homo factus non est. Multos autem suæ factionis viros producebat, qui id ita dictum fuisse testificarentur. Joannes itaque nihil cunctatus, Severianum urbe expellit. Quibus cognitis, Eudoxia Augusta Joannem quidem graviter reprehendit: Severianum vero Chalcedone Bithyniæ quamprimum revocari jussit. Et hic quidem statim adfuit. Joannes vero ab illius familiaritate se removit, nec ulli ipsum ad hoc hortanti obtemperavit. Donec tandem Eudoxia Augusta in ecclesia Apostolorum, filium **327** suum Theodosium, qui nunc feliciter regnat, tunc temporis admodum puerum, ad genua Joannis abjiciens, et per illius caput crebro eum obtestans, ægre ab illo obtinuit ut Severianum in amicitiam suam admitteret. Ad hunc modum ambo isti palam quidem reconciliati sunt: intus tamen alter adversus alterum exulcerato animo permansit. Hæc Joanni adversus Severianum causa jurgii fuit.

A φρόνησιν· καὶ πρὸς τούτοις μέγα ἀνακέκραγεν εἰπών· Εἰ Σαραπίων Χριστιανὸς ἀποθάνοι, Χριστὸς οὐκ ἐνηνθρώπησε. Ταύτης τῆς ἀφορμῆς ὁ Σαραπίων δραξάμενος, φανερῶς ἐχθρὸν τὸν Σεβηριανὸν τῷ Ἰωάννῃ κατέστησεν, ἀποκρύψας μὲν τὸν προσδιορισμὸν τοῦ, Εἰ Σαραπίων Χριστιανὸς ἀποθάνοι· μόνον δὲ εἰρηκέναι εἰπὼν τὸν Σεβηριανὸν, Ἄρα Χριστὸς οὐκ ἐνηνθρώπησε. Καὶ τὸ στίφος ἑαυτοῦ μάρτυρας ὡς ἐπὶ εἰρημένῳ τούτῳ παρῆγε. Μὴ μελλήσας οὖν ὁ Ἰωάννης ἐξελαύνει αὐτὸν τῆς πόλεως. Καὶ γνοῦσα ταῦτα ἡ Αὐγοῦστα Εὐδοξία, μέμφεται μὲν τῷ Ἰωάννῃ· παρασκευάζει δὲ ἧ τάχος καλεῖσθαι τὸν Σεβῆριανὸν ἐκ τῆς ἐν Βιθυνίᾳ Χαλκηδόνος. Καὶ ὁ μὲν ὅσον οὐδέπω παρῆν. Ἰωάννης δὲ τὴν πρὸς αὐτὸν φιλίαν ἐξέκλινε, καὶ οὐδενὶ παραινοῦντι πειθήνιος ἦν· ὡς καὶ ἡ βασίλισσα Εὐδοξία (38-39), ἐν τῇ ἐπωνύμῳ τῶν Ἀποστόλων ἐκκλησίᾳ τὸν υἱὸν Θεοδόσιον τὸν νῦν εὐτυχῶς βασιλεύοντα, κομιδῇ τότε νήπιον ὄντα, εἰς τὰ γόνατα τοῦ Ἰωάννου ἐμβαλοῦσα, καὶ ὅρκους κατ' αὐτοῦ (40) πολλοὺς καθορκώσασα (41), μόλις τὴν πρὸς Σεβηριανὸν ἔπεισε φιλίαν ἀσπάσασθαι. Τοῦτον μὲν οὖν τὸν τρόπον οὗτοι κατὰ τὸ φανερὸν ἐφιλιώθησαν· ἔμενον δὲ οὐδὲν ἧττον τὴν γνώμην ὕπουλον πρὸς ἀλλήλους φυλάττοντες. Ἡ μὲν οὖν ὑπόθεσις τῆς πρὸς Σεβηριανὸν λύπης τοιαύτη τις ἦν.

CAP. XII.

Quomodo Epiphanius cum venisset Constantinopolim, collectas et ordinationes absque Joannis permissu celebravit, ut Theophilo gratificaretur.

Haud multo post Epiphanius episcopus ex insula

ΚΕΦΑΛ. ΙΒ'.

Ὡς καὶ ἐν Κωνσταντίνου πόλει εἰσελθὼν ὁ Ἐπιφάνιος, συνάξεις καὶ χειροτονίας ἐπετέλει παρὰ γνώμην τοῦ Ἰωάννου, Θεοφίλῳ χαριζόμενος.

Μετ' οὐ πολὺ δὲ ἐκ τῆς Κύπρου ὁ ἐπίσκοπος Ἐπι-

VALESII ANNOTATIONES.

(38-39) *Ὡς καὶ ἡ βασίλισσα Εὐδοξία.* Scribendum puto ἕως οὗ ἡ βασίλισσα. Nec dubito quin a Socrate ita scriptum sit. Certe Nicephorus ita diserte scriptum habet ut emendavi. Apud Sozomenum vero legitur εἰσότε, quod idem est.

(40) *Καὶ ὅρκους κατ' αὐτοῦ.* Totum hunc locum pessime verterunt interpretes, ut ex collatione versionis nostræ lector perspicere poterit.

(41) *Κατ' αὐτοῦ καθορκώσασα.* Id est, *per filium suum adjurans.* Antiqui per pignora sua jurare consueverant. Sic apud Virgilium:

Per caput hoc juro, per spem surgentis Iuli.

Pari modo, cum alios obtestari vellent, per illorum pignora et quidquid charissimum haberent, eos obsecrabant. Ita igitur Eudoxia Joannem Chrysostomum tum allocuta est: Per hunc parvulum meum, ac spiritalem filium tuum, quem ego genui, quem tu e sacro fonte suscepisti, redi in gratiam cum Severiano. Certe Chrysostomus Theodosium juniorem e sacro fonte susceperat, ut hoc loco tradit Nicephorus, ex Simeone Metaphraste ut opinor*. Porro Baronius hanc reconciliationem Severiani et Chrysostomi confert in annum Christi 401, Vincentio et Fravito consulibus. Ego vero in annum sequentem id conferre malim. Nam si verum est tunc sacro baptismo tinctum fuisse Theodosium, ut supra ex Nicephoro retulimus: quod certe admodum probabile est: neque enim Eudoxia filium suum in ecclesiam Apostolorum introduxisset, nisi jam baptizatum: hæc episcoporum reconciliatio anno Christi 402 contigerit necesse est. Natus est enim Theodosius junior Vincentio et Fravito consulibus, qui fuit annus Christi 401, die IV Idus Apriles. Sic enim legitur in Chronico Alexandrino, et in Chronico Marcellini quod edidit Onufrius. Male in editione Sirmondi legitur tertio Idus Apriles. Neque vero credibile est eum baptizari potuisse nisi in Pascha sequentis anni. Si quis tamen contenderit eum paucis postquam natus esset diebus, baptismum suscepisse, ut videtur innuere Marcus in Vita Porphyrii: concedamus id, si placet. Sed quis credat Theodosium a matre adductum fuisse in ecclesiam, et ad genua locatum Chrysostomi, priusquam annum unum, aut decem menses explesset?

VARIORUM.

* Idem et Theophanes in Chronico tradit. Verum hoc probabile non videtur, siquidem, ut Georgius Alexandrinus aliique testantur, Eudoxia tunc temporis Chrysostomo succensuit, quod ipsam sanctus antistes severius increpuisset ob usurpatam viduæ cujusdam vineam. Qua de re vide Ant. Pagi, ad ann. 401, n. 26.

φάνιος ἐπὶ τὴν Κωνσταντινούπολιν πάλιν ἔρχεται, ταῖς ὑποθήκαις Θεοφίλου πεισθείς, ἐπικομιζόμενος ἐν ταυτῷ τὰ καθαιρετικὰ τῶν Ὠριγένους βιβλίων, δι' ὧν οὐκ αὐτὸν Ὠριγένην ἀκοινώνητον εἶναι ἀπέφηνεν, ἀλλὰ τὰ βιβλία μόνον διέβαλλεν. Προσορμήσας οὖν τῷ ἐπὶ Ἰωάννην μαρτυρίῳ· ἀπέχει δὲ τοῦτο ἑπτὰ σημεῖα τῆς πόλεως· καὶ ἐξελθὼν τῆς νεὼς, σύναξίν τε ἐπιτελέσας, καὶ διάκονον χειροτονήσας (42), αὖθις εἰς τὴν πόλιν εἰσέρχεται. Καὶ τὴν μὲν προτροπὴν Ἰωάννου ἐξέκλινε, Θεοφίλῳ χαριζόμενος· ἐν ἰδιαζούσῃ δὲ καταλύει μονῇ· καὶ συγκαλῶν τοὺς ἐπιδημοῦντας τῶν ἐπισκόπων, τὰ καθαιρετικὰ τῶν βιβλίων Ὠριγένους ὑπανεγίνωσκεν. Οὐκ ἔχω μέν τι λέγειν (43) πρὸς αὐτά· δοκεῖ δὲ αὐτῷ καὶ Θεοφίλῳ ἐκβαλεῖν αὐτά. Καί τινες μὲν, αἰδούμενοι τὸν Ἐπιφάνιον, προσυπέγραφον· πολλοὶ δὲ τοῦτο ποιεῖν ἐξετρέποντο· ὧν ἦν καὶ Θεότιμος ὁ ἐπίσκοπος Σκυθίας, ὃς πρὸς τὸν Ἐπιφάνιον τοιάδε ἀπεκρίνατο· Ἐγὼ, ἔφη, ὦ Ἐπιφάνιε, οὔτε τὸν πάλαι καλῶς κεκοιμημένον καθυβρίζειν αἱροῦμαι· οὔτε βλάσφημον ἐπιχειρεῖν πρᾶγμα τολμῶ, ἐκβάλλων ἃ οἱ πρὸ ἡμῶν οὐκ ἠθέτησαν. Ἄλλως τε, μήτε κακὴν εἶναι διδασκαλίαν ἐν τοῖς Ὠριγένους βιβλίοις εἰπὼν (44), προκομίσας τε βιβλίον Ὠριγένους ὑπανέγνω καὶ ἐδείκνυεν τὰς ἐκκλησιαστικὰς ἐκθέσεις. Καὶ μεταταῦτα ἐπῆγε λέγων· Οἱ ταῦτα ὑβρίσαντες, εἰς τὰ περὶ ὧν οἱ λόγοι, ἐξυβρίσαντες ἔλαθον ἑαυτούς. Ταῦτα μὲν ὁ ἐπ' εὐλαβείᾳ καὶ βίου ὀρθότητι περιβόητος Θεότιμος πρὸς Ἐπιφάνιον ἀπεκρίνατο.

A Cypro Constantinopolim advenit, Theophili consiliis inductus, afferens una secum exemplum synodalis sententiæ, qua non ipsum quidem Origenem excommunicaverat, sed libros ab illo conscriptos condemnaverat. Qui cum ad basilicam S. Joannis appulisset, quæ septem passuum millibus ab urbe distat, nave egressus, collectam ibi celebravit, et ordinato diacono, posthac civitatem ingressus est. Et Joannem quidem a quo invitabatur, refugit, ut gratificaretur Theophilo: in privato autem quodam domicilio diversatus est. Collectisque quotquot in urbe regia aderant episcopis, damnationis sententiam contra libros Origenis prolatam ipsis recitavit: nihil quidem habens quod adversus eos libros diceret, nisi quod ipsi B ac Theophilo placuisset eos libros rejicere. Ac nonnulli quidem ob reverentiam Epiphanii huic decreto ipsi quoque subscripserunt: multi vero id facere recusarunt. Ex quorum numero fuit etiam Theotimus episcopus Scythiæ, qui Epiphanio **328** ita respondit: Ego, Epiphani, neque eum qui jam pridem pie defunctus est, contumelia afficere volo, neque impium facinus aggredi audeo, ut ea condemnem quæ majores nostri minime repudiarunt, præsertim cum sciam nihil malæ doctrinæ in libris Origenis reperiri. Simul proferens quemdam Origenis librum, recitare cœpit, et expositiones in eo ecclesiasticas ostendit. Deinde subC jecit hæc verba: Qui istos libros contumelia afficiunt, ii certe non animadvertunt, se illis ipsis voluminibus contumeliam inferre, de quibus libri isti conscripti sunt. Hæc sunt quæ Theotimus, vir ob pietatem vitæque sanctimoniam celeberrimus, Epiphanio respondit.

ΚΕΦΑΛ. ΙΓ'.

Οἷα φησὶν ὁ συγγραφεὺς ὑπὲρ Ὠριγένους.

Ἐπειδὴ δὲ οἱ φιλολοίδοροι τοὺς πολλοὺς συνήρπασαν, ὡς βλασφήμῳ προσέχειν τῷ Ὠριγένει (45), μικρὰ διελθεῖν περὶ τούτων οὐκ ἄκαιρον εἶναι ἡγοῦμαι. Οἱ εὐτελεῖς καὶ ἀφ' ἑαυτῶν μὴ δυνάμενοι φαίνεσθαι, ἐκ τοῦ ψέγειν τοὺς ἑαυτῶν κρείττονας δείκνυσθαι βούλονται. Τοῦτο πέπονθε πρῶτος Μεθόδιος, τῆς ἐν Λυκίᾳ πόλεως λεγομένης Ὀλύμπου ἐπίσκοπος· εἶτα Εὐστάθιος ὁ τῆς ἐν Ἀντιοχείᾳ πρὸς ὀλίγον Ἐκκλησίας προστάς· καὶ μεταταῦτα Ἀπολινάριος, καὶ τὸ τελευταῖον Θεόφιλος. Αὕτη τῶν κακολόγων τετρακτὺς, οὐ κατὰ

CAP. XIII.

Quid hic scriptor pro defensione Origenis dicat.

Sed quoniam qui obtrectandi studio ducuntur, plurimos seduxerunt, ab Origenis lectione velut impii eos avertentes, non incommodum fore arbitror pauca de illis disserere. Viles homines et obscuri, qui per se ipsi inclarescere non possunt, ex potiorum vituperatione famam aucupari conantur. Laboravit hoc morbo primum Methodius, Olympi Lyciæ civitatis episcopus. Deinde Eustathius, qui exiguo temporis spatio Antiochenam D Ecclesiam rexit. Post hunc Apollinaris, ac postultitudine astantium ordinavit.

VALESII ANNOTATIONES.

(42) *Καὶ διάκονον χειροτονήσας.* Baronius Socratem hoc loco erroris arguit, qui dixerit Epiphanium Constantinopoli diaconum ordinasse absque consensu episcopi illius civitatis. Fecerat id quidem antea Epiphanius in diœcesi Joannis episcopi Hierosolymitani, ut constat ex epistolis B. Hieronymi. Similitudine igitur nominis deceptus Socrates, et qui eum secuti sunt, id ab Epiphanio factum esse crediderunt in ecclesia Joannis Constantinopolitani. Hæc Baronius ad excusandum Epiphanium excogitavit. Sed quis non videt causam non esse, cur Socratem mendacii arguamus in iis rebus quas ipse videre potuit? Quod enim jam semel factum fuerat ab Epiphanio in Palæstina, cur Constantinopoli ab eodem postea usurpari non potuit? Neque enim tantum scelus fuit in ordinatione diaconi, quem Epiphanius nonnisi rogatus a

(43) *Οὐκ ἔχω μέν τι λέγειν.* Procul dubio scribendum est οὐκ ἔχων, et paulo post lego ἐδόκει δέ, etc. In codice Sfortiano scriptum est δοκεῖν.

(44) *Ἐν τοῖς Ὠριγένους βιβλίοις εἰπών.* Assentior Christophorsono qui pro εἰπών legit εἰδώς, et post hoc verbum finalem apponit distinctionem. Aliquid tamen amplius hic desiderari existimo. Et post verbum εἰδώς locum ita supplendum esse arbitror: ταῦτα εἰπών, προκομίσας τι βιβλίον, etc. Quod confirmant Sozomenus ac Nicephorus. Sic enim habet Nicephorus: Ταῦτα λέγων, καί τι τῶν Ὠριγένους συγγραμμάτων εἰς μέσον προσῆγε. Ita quoque legisse videtur Epiphanius Scholasticus, ut ex ejus interpretatione colligitur.

(45) *Ὡς βλασφήμως προσέχειν τῷ Ὠριγένει.* In codice Sfortiano scriptum est ὡς βλασφήμῳ,

stremo Theophilus. Hæc est quadriga maledicorum, qui non eadem incedentes via, Origenem calumniati sunt. Alius enim alia de causa ad accusationem ejus prorupit : quo facto singuli satis declararunt se omnino probasse ea quæ minime reprehendissent. Nam quoniam alius aliud dogma singillatim refutare aggressus est, perspicuum est singulos pro vero admisisse id quod minime insectati sunt : tacite scilicet comprobantes ea quæ non exagitabant. Methodius quidem cum in libris suis Origenem diu multumque insectatus fuisset, postea tamen quasi palinodiam canens, in dialogo quem *Xenonem* inscripsit, summa eum admiratione prosequitur. Ego vero ex illorum reprehensione **329** aliquid amplius accedere ad commendationem Origenis affirmo. Etenim qui omnia undique conquisiverunt quæ reprehensione digna existimabant, ii certe cum illum minime reprehenderint tanquam de sancta Trinitate male sentientem, rectæ ac sinceræ pietatis testimonium ei perhibere manifestissime convincuntur. Et isti quidem Origenem hac in parte non reprehendendo, cum testimonio suo comprobant. Athanasius vero consubstantialis fidei defensor acerrimus, in suis contra Arianos orationibus, clara voce illum fidei suæ advocat testem, verba illius suis intexens sermonibus in hunc modum : Vir immensi laboris planeque admirandus Origenes, nostram de Filio Dei sententiam testimonio suo confirmat, illum Patri coæternum esse dicens. Qui ergo Origenem vituperant, non animadvertunt se una quoque Athanasium laudatorem Origenis maledictis appetere. Sed de Origene hactenus dictum sit. Nunc ad historiæ ordinem revertamur.

ταὐτὸν ἐλθόντες, τὸν ἄνδρα διέβαλλον· ἄλλος γὰρ δι' ἄλλο ἐπὶ τὴν κατ' αὐτοῦ κατηγορίαν ἐχώρησαν, δεικνύντες ἕκαστοι, ὡς ὃ μὴ διέβαλλον, τοῦτο πάντως ἐδέξαντο. Ἐπειδὴ γὰρ ἄλλος ἄλλου δόγματος ὁ καθ' εἷς ἐπελαμβάνοντο, δῆλον ὡς ἕκαστος ὃ μὴ ἔσκωπτεν, τοῦτο ὡς ἀληθὲς πάντως ἐδέχετο, τῷ ἀποσιωπᾷν ἐπαινῶν τοῦτο ὃ μὴ διέβαλλε. Μεθόδιος μὲν οὖν πολλὰ καταδραμὼν τοῦ Ὠριγένους, ὕστερον ὡς ἐκ παλινῳδίας θαυμάζει (46) τὸν ἄνδρα ἐν τῷ διαλόγῳ, ᾧ ἐπέγραψε *Ξενῶνα* (47). Ἐγὼ δέ τι καὶ πλέον ἐκ τῆς ἐκείνων αἰτιάσεως εἰς σύστασιν Ὠριγένους φημί. Οἱ γὰρ κινήσαντες ὅσαπερ ᾤοντο μέμψεως ἄξια, δι' ὧν ὡς κακῶς δοξάζοντα περὶ τῆς ἁγίας Τριάδος οὐδ' ὅλως ἐμέμψαντο, δείκνυνται περιφανῶς τὴν ὀρθὴν εὐσέβειαν μαρτυροῦντες αὐτῷ. Οὗτοι μὲν οὖν διὰ τοῦ μὴ μέμψασθαι μαρτυροῦσιν αὐτῷ. Ἀθανάσιος δὲ ὁ τῆς ὁμοουσίου πίστεως ὑπερασπιστὴς, ἐν τοῖς κατὰ Ἀρειανῶν λόγοις, μεγάλῃ τῇ φωνῇ μάρτυρα τῆς οἰκείας πίστεως τὸν ἄνδρα καλεῖ, τοὺς ἐκείνου λόγους τοῖς ἰδίοις συνάπτων καὶ λέγων· Ὁ θαυμαστὸς, φησὶ, καὶ φιλοπονώτατος Ὠριγένης τάδε περὶ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ τῇ ἡμετέρᾳ δόξῃ μαρτυρεῖ, συναΐδιον αὐτὸν λέγων τῷ Πατρί. Ἔλαθον οὖν ἑαυτοὺς οἱ λοιδορήσαντες Ὠριγένην, βλασφημήσαντες καὶ τὸν ἐπαινέτην αὐτοῦ Ἀθανάσιον. Περὶ μὲν οὖν Ὠριγένους τοσαῦτά γ εἰρήσθω· ἐξῆς δὲ τῆς ἱστορίας ἐχώμεθα.

VALESII ANNOTATIONES.

etc. Atque ita in suo codice scriptum invenit Epiphanius Scholasticus. Sic enim vertit : *Sed quoniam detractores plurimis subrepentes, velut blasphemum respuunt Origenem*, etc. Lego itaque, ὡς βλασφήμῳ μὴ προτέχειν τῷ Ὠριγένει.

(46) *Ὕστερον ὡς ἐκ παλινῳδίας θαυμάζει.* Baronius ad annum Christi 402 Socratem hic mendacii et calumniæ arguit, quod dixerit Methodium, cum Origenem antea probris appetivisset, postmodum cecinisse palinodiam, et laudes ejus prædicasse in dialogo, cui titulus erat *Xeno*, sive *Hospitium*. Atqui contrarium fecisse Methodium affirmat Baronius. Nam cum initio laudasset Origenem, postea, deprehensis ejus erroribus, eum insectatus est. Idque confirmat Baronius testimonio Eusebii, qui in libro VI *Apologiæ pro Origene*, ita scribit : *Quomodo ausus est Methodius nunc contra Origenem scribere, qui hæc et hæc de Origenis locutus est dogmatibus?* Quem Eusebii locum adducit Hieronymus in *Apologia adversus Rufinum*, ut doceat se idem fecisse quod Methodius antea fecisset. Eusebius tamen in loco citato aperte non dicit Methodium fuisse antea locutum pro Origene. Neque enim dicit, qui hæc et hæc de Origenis locutus fuerat dogmatibus : sed tantum, *locutus est :* quod in utramque partem accipi potest. Non igitur mendacii accusandus est Socrates.

(47) *Ἐν τῷ διαλόγῳ ᾧ ἐπέγραψε Ξενῶνα.* Methodius libros suos fere in dialogorum morem conscripserat, ut apparet tum ex ejus *Convivio*, quod nuper editum est a duobus viris doctissimis ; tum ex libris *De resurrectione*, quos adversus Origenem conscripserat, ex quibus excerpta quædam profert Epiphanius. Talis etiam fuit dialogus ejusdem, cui titulus erat Ξενών, id est *Hospitium*, in quo hospites diversantur. Ut enim παρθενών est domicilium virginum, ita ξενών domicilium hospitum. Ejus libri mentio fit apud Photium in *Bibliotheca*, in excerptis ex Methodii libro Περὶ γενητῶν, ubi legitur : ὅτι τὸ Μὴ βάλητε τὸ ἅγιον τοῖς κυσὶ, μηδὲ τοὺς μαργαρίτας ὑμῶν ἔμπροσθεν τῶν χοίρων, μαργαρίτας μὲν τοῦ ξενῶνος τὰ μυστικώτερα τῆς θεοσδότου θρησκείας ἐκλαμβάνοντος μαθήματα· χοίρους δὲ, etc., ὁ μέγας Μεθόδιός φησιν. Quem locum pessime vertit interpres. Sic autem vertendus est : *Locum illum Evangelii*, « *Nolite projicere sanctum canibus* » (Matth. VII, 6), *ita exponente Xenone, ut margaritæ quidem sint arcana divinæ sapientiæ mysteria, porci vero*, etc., *sanctus Methodius dicit*, etc. In hoc igitur dialogo, cui titulus erat Περὶ γενητῶν, quidam inducebatur Origenista, Xenon nomine, adversus quem disputabat Methodius, non suo nomine, sed sub alia persona, ut Photius in iisdem excerptis testatur. Ex his apparet dialogum

VARIORUM.

γ *Περὶ μὲν οὖν Ὠριγένους τοσαῦτα.* Detur tamen hic locus criticæ Cl. Georgii Bulli de Origene sententiæ : *Liceat mihi*, inquit, *in scriptis Origenis non indiligenter versato, post accurate expensam etiam ipsius a veteribus descriptam historiam, judiciam meum de theologia ejus universim libere, absque*

ΚΕΦΑΛ. ΙΔ'. CAP. XIV.

Ὡς Ἰωάννης προσκαλεσάμενος τὸν Ἐπιφάνιον, μὴ ὑπακούσαντα, ἀλλὰ μᾶλλον καὶ ἐν τῇ τῶν Ἀποστόλων ἐκκλησίᾳ παρασυνάγοντα, δηλοῖ αὐτῷ μεμφόμενος, ὡς παρὰ κανόνας πολλὰ πράττοντι. Ὅθεν ὁ Ἐπιφάνιος εὐλαβηθεὶς ἀνεχώρησε.

Quomodo Joannes, cum Epiphanium ad se vocasset, et illo vocatus non paruisset, sed in ecclesia Apostolorum conventus celebrare pergeret, monuit eum ac reprehendit quod multa contra canones faceret. Qua re territus Epiphanius in patriam rediit.

Ἰωάννης οὐκ ἠγανάκτησεν (48), ἐφ' οἷς παρὰ κανόνα ἐν τῇ αὐτοῦ Ἐκκλησίᾳ Ἐπιφάνιος χειροτονίαν πεποίητο· ἀλλὰ παρεκάλει, ἐν τοῖς ἐπισκοπικοῖς οἴκοις συμμένειν αὐτῷ. Ὁ δὲ οὐκ ἔφη, οὐδὲ συμμένειν αὐτῷ, οὐδὲ συνεύξασθαι, ἐὰν μὴ τοὺς περὶ Διόσκορον ἐξελάσῃ τῆς πόλεως, αὐτὸς δὲ καθυπογράψῃ τοῖς καθαιρετικοῖς τῶν Ὠριγένους βίβλων. Ἰωάννου δὲ ταῦτα ποιεῖν ὑπερτιθεμένου, καὶ λέγοντος μὴ δεῖν πρὸ καθολικῆς διαγνώσεως προπετές τι ποιεῖν, ἐπὶ ἑτέραν βουλὴν οἱ ἀπεχθῶς πρὸς Ἰωάννην ἔχοντες τὸν Ἐπιφάνιον ἄγουσι. Κατασκευάζουσι γάρ, μελλούσης ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ τῇ ἐπωνύμῳ τῶν Ἀποστόλων συνάξεως γίνεσθαι, προελθεῖν [z] τὸν Ἐπιφάνιον, καὶ ἐπὶ τοῦ λαοῦ παντὸς διαβαλεῖν μὲν τὰ Ὠριγένους βιβλία, ἀποκηρύξαι δὲ τοὺς περὶ Διόσκορον, καὶ διασῦραι Ἰωάννην, ὡς καὶ αὐτὸν ἐκείνοις τιθέμενον. Ταῦτα ἀνηγγέλη τῷ Ἰωάννῃ· καὶ τῇ ἑξῆς τῷ Ἐπιφανίῳ τὴν ἐκκλησίαν ἤδη κατειληφότι δηλοῖ διὰ Σαραπίωνος τάδε· Παρὰ κανόνας πράττεις πολλά, ὦ Ἐπιφάνιε· πρῶτον μὲν χειροτονίαν ἐν ταῖς ὑπ' ἐμὲ ἐκκλησίαις ποιησάμενος· εἶθ' ὅτι μὴ προταγεὶς παρ' ἐμοῦ, ἐν αὐταῖς ἐλειτούργησας, οἰκείᾳ αὐθεντίᾳ χρησάμενος. Πάλιν τε αὐτόθι (49) προτραπεὶς παρῆτήσω, καὶ νῦν αὖθις ἐπιτρέπεις σαυτῷ. Φύλαξαι οὖν, μὴ ταραχῆς ἐν τῷ λαῷ διαγενομένης, τὸν ἐκ ταύτης κίνδυνον ἀναδέξῃ καὶ αὐτός.

Joannes quidem, cum Epiphanius contra ecclesiasticam regulam in ipsius Ecclesia ordinationem fecisset, nequaquam succensuit: imo cum hortatus est ut in episcopali domo secum manere vellet. Verum ille nec mansurum se cum eo, nec precaturum esse dixit, nisi Dioscorum fratresque ejus e civitate expulisset, et ipse condemnationi librorum Origenis manu propria subscripsisset. Cum Joannes id faceredifferret, nihilque temere agendum esse diceret ante generalis concilii definitionem, Joannis inimici aliud consilium suggesserunt Epiphanio. Nam cum celebranda esset collecta in ecclesia Apostolorum, **330** Epiphanium in medium prodire fecerunt, et coram universo populo, primum quidem Origenis libros condemnare, deinde vero Dioscorum cum suis excommunicare, et Joannem utpote illis faventem simul perstringere. Hæc Joanni nuntiata sunt; qui postridie Epiphanio ecclesiam jam ingresso per Serapionem ista significavit: Multa contra regulas agis, o Epiphani, qui primum quidem in ecclesiis sub dispositione mea constitutis ordinationem feceris; deinde injussu meo, ex tua ipsius auctoritate in iisdem ecclesiis missarum solemnia celebraveris; et olim quidem invitatus illuc venire renueris, nunc vero id tibi ipse permittas. Cave igitur, ne, tumultu excitato in populo, periculum inde tibi

VALESII ANNOTATIONES.

illum Methodii, quem *Xenonem* vocat Socrates, eum ipsum esse quem Photius Περὶ γενητῶν inscribit: et *Xenonem* non pro hospitio, sed pro persona potius dialogi accipiendum esse. Sed objiciet quispiam, in illo dialogo qui *Xenon* inscribebatur, Origenem a Methodio summis laudibus exornatum fuisse, in dialogo vero Περὶ γενητῶν, Centaurum a Methodio appellari. Sic enim in excerptis Photii legitur duobus locis. Respondeo fieri posse, ut Methodius initio quidem operis illius Origenem perstrinxerit, in fine vero aut in progressu ejusdem operis, quasi palinodiam canens, summis eum laudibus affecerit. Si quis tamen pertinacius contendere voluerit, dialogum *Xenonem* diversum esse a dialogo Περὶ γενητῶν, tum dicendum erit ξενῶνα non esse nomen proprium ullius viri, sed totam Origenis scholam potius designare, in qua auditores ac discipuli ex diversis orbis partibus profecti versabantur. Quod quidem verius puto. Certe si ξενών nomen esset proprium, accentum haberet in penultima.

(48) *Ἰωάννης οὐκ ἠγανάκτησεν.* Nimis abruptum est hoc exordium, præsertim cum præcesserit digressio illa de Origene. Itaque scribendum puto: Ὁ μὲν Ἰωάννης· et paulo post: Ὁ δὲ οὐκ ἔφη οὐδὲ συμμένειν αὐτῷ.

(49) *Πάλιν τε αὐτόθι.* Scribendum puto πάλαι τε, licet reclamantibus libris. Opponitur enim ei quod sequitur, καὶ νῦν, etc.

VARIORUM.

cujusquam invidia proferre. Erat vir ille, ut omnes consentiunt, eximie quidem pius, sed curiosi nimium, ac pene lascivientis ingenii. Pietas et religio cohibuit hominem quominus in regula fidei quidquam innovaret. In aliis vero quæ, salva fidei regula, in controversiam vocari poterant, nimium ingenio suo indulgens, pauca protulit a communiori doctorum sibi ὁμηλίκων sententia longius discrepantia. Huc refero paradoxa illa de animæ præexsistentia, de luminaribus cæli animatis, de infinitis mundis, et similia. Sed et in his conservavit modestiam quæ pium decuit; cum ea proposuerit non dogmatice et asseveranter, sed tanquam veritatem in quæstionibus nondum Ecclesiæ judicio expresse definitis diligenter inquirens. Qua de re consule omnino Pamphili Apologiam non longe ab initio, et Huetii Origenian. lib. II, pag. 189. *Defens. fid. Nic.*, fol. pag. 127.

[z] *Κατασκευάζουσι.... προελθεῖν.* Male vertit Valesius, *Prodire fecerunt*: neque enim id Epiphanius revera præstitit, a Chrysostomo nimium deterritus, ut videre est apud Sozomen. l. VII, cap. 14. Vertendum itaque, ut apud Sozomen., ubi eadem verba occurrunt, *procurarunt ut prodiret*, vel, id egerunt ut prodiret. W. Lowth.

quoque nascatur. His auditis territus Ep'phanius, ex ecclesia abscedit, et Joannem praviter insimulans, Cyprum abnavigat. Sunt qui dicant, eum, cum jam navem conscensurus esset, hæc Joanni denuntiasse : Spero te non moriturum esse episcopum, Joannem vicissim illi sic respondisse : Spero te non perventurum esse in patriam. Utrum porro vera mihi dixerint qui ista narrarunt, equidem non possum affirmare. Utrique tamen illorum hujusmodi exitus contigit. Nam neque Epiphanius navem appulit Cyprum. Post discessum enim mortuus est in navigio. Et Joannes haud multo post ex episcopali sede dejectus est, sicut in progressu narrationis docebimus.

Ταῦτα ἀκούσας ὁ Ἐπιφάνιος, εὐλαβηθεὶς ἀναχωρεῖ μὲν τῆς ἐκκλησίας. Πολλὰ δὲ τῷ Ἰωάννῃ μεμφόμενος, ἀπαίρειν ἐπὶ τὴν Κύπρον ἐστέλλετο. Λέγουσι δέ τινες ὅτι ἀπαίρειν μέλλων, τῷ Ἰωάννῃ ταῦτα ἐδήλωσεν, Ἐλπίζω σὲ μὴ ἀποθανεῖν ἐπίσκοπον. Ὁ δὲ ἀντεδήλωσεν, Ἐλπίζω σὲ μὴ ἐπιβῆναι (50) τῆς σαυτοῦ πατρίδος. Ταῦτα οὐκ ἔχω εἰπεῖν, εἰ ἀληθῆ ἔλεξαν οἱ ἐμοὶ ἀπαγγείλαντες. Ἀμφότεροι δὲ ὅμως ταύτην ἔσχον τὴν ἔκβασιν. Οὔτε γὰρ Ἐπιφάνιος τῆς Κύπρου ἐπέβη· ἐν γάρ τῷ πλοίῳ ἀπιὼν ἐτελεύτησεν (51) [a]. Καὶ Ἰωάννης μικρὸν ὕστερον κατηνέχθη τοῦ θρόνου, ὡς προϊόντες δηλώσομεν.

331 CAP. XV.

Quomodo post discessum Epiphanii, cum Joannes orationem adversus mulieres habuisset, ob eam causam collecta adversus ipsum synodo apud Chalcedonem, studio imperatoris et Augustæ, Ecclesia expulsus est.

Etenim post discessum Epiphanii, quidam Joanni retulerunt Epiphanium adversus ipsum subornatum fuisse ab Eudoxia Augusta. Ille cum esset suopte ingenio ferventior, et ad dicendum paratus, sine mora orationem habuit ad populum, quæ omnium generaliter mulierum vituperationem continebat. Eum sermonem vulgus ita accepit, quasi contra Augustam figurate dictus fuisset. Exceptus igitur a malevolis ad principum notitiam perfertur. Quo cognito, Augusta illatam sibi contumeliam apud imperatorem conquesta est, utriusque communem esse dicens hanc injuriam. Curat igitur ut Theophilus quamprimum synodum convocet adversus Joannem. Idem quoque urget Severianus : adhuc

ΚΕΦΑΛ. ΙΕ'.

Ὡς μετὰ τὸν ἀπόπλουν Ἐπιφανίου, λόγον κατὰ γυναικῶν Ἰωάννης δημηγορήσας, καὶ διατοῦτο σπουδῇ τοῦ βασιλέως καὶ τῆς βασιλίσσης, συνόδου γενομένης ἐν Χαλκηδόνι κατ' αὐτοῦ, τῆς Ἐκκλησίας ἐξωθεῖται.

Ἀποπλεύσαντος γὰρ τοῦ Ἐπιφανίου, πυνθάνεται παρά τινων ὁ Ἰωάννης, ὡς ἡ βασίλισσα Εὐδοξία τὸν Ἐπιφάνιον ἐξώπλισε κατ' αὐτοῦ. Καὶ θερμὸς ὢν τὸ ἦθος, καὶ περὶ τὸν λόγον ἕτοιμος, μὴ μελλήσας διέξεισι ψόγον κοινὸν κατὰ πασῶν γυναικῶν ἐπὶ τοῦ λαοῦ. Ἁρπάζει τὸ πλῆθος τὸν λόγον, ὡς αἴνιγμα κατὰ τῆς βασιλίδος λεχθέν. Καὶ ὁ λόγος ἐκληφθεὶς ὑπὸ τῶν κακουργούντων, εἰς γνῶσιν ἄγεται τῶν κρατούντων. Γνοῦσα δὲ ἡ Αὐγοῦστα, πρὸς τὸν βασιλέα τὴν οἰκείαν ὕβριν ὠδύρατο, αὐτοῦ ὕβριν εἶναι λέγουσα τὴν ἑαυτῆς. Παρασκευάζει οὖν, τὸν Θεόφιλον ταχεῖαν ποιεῖσθαι σύνοδον κατ' αὐτοῦ· συγκατασκευάζει δὲ ταῦτα καὶ Σεβηριανός· ἔτι γὰρ τὴν λύπην ἐφύλαττεν. Οὐ πολὺς οὖν ἐν μέσῳ χρόνος, καὶ

VALESII ANNOTATIONES.

(50) *Ἐλπίζω σὲ μὴ ἐπιβῆναι.* Magis placet lectio codicis Florentini, ἔλπιζε μὴ ἐπιβῆναι τῆς σαυτοῦ πατρίδος. Nam si ἐλπίζω σὲ legeretur, dicendum esset, τῆς σῆς πατρίδος. Cum igitur σαυτοῦ legatur in omnibus libris, apparet legendum esse ἔλπιζε. Id est, *noli sperare, o Epiphani, te in patriam esse venturum.* Porro has prædictiones Epiphanii et Chrysostomi merito Baronius ut fabulosas et commentitias irridet : certe Socrates pro veris ac certis non refert : et sanctis hominibus ac sacerdotibus prorsus indignæ esse mihi videntur.

(51) *Ἀπιὼν ἐτελεύτησεν.* Conflictum quidem illum inter Epiphanium et Chrysostomum Baronius refert anno Christi 402. Sed de obitu Epiphanii non assentitur Socrati ac Sozomeno et reliquis scriptoribus, qui Epiphanium paulo post, cum in patriam reverteretur, in itinere mortuum esse tradunt. At Baronius annum quo obierit Epiphanius, ignorari dicit. Quod quidem satis mirari non possum. Cum enim in præcedenti narratione conflictus illius qui fuit inter eximios viros, Socratem sequatur ac Sozomenum, quid causæ est cur in obitu Epiphanii ab illis dissentiat? Falli quidem potuerunt in prædictionibus mutuis Epiphanii et Chrysostomi referendis. Neque enim satis constat, utrum sibi mutuo ista prædixerint. Verum ea quæ utrique contigerunt, certissima sunt, nec ignorari potuerunt a Socrate atque Sozomeno, quorum hic Salaminius fuit, cujus urbis Epiphanius erat episcopus : uterque vero Epiphanii temporibus prope æqualis. Horum igitur testimonio constare debet, Epiphanium mortuum esse exeunte anno Christi 402, vel certe initio anni sequentis, ante synodum ad Quercum. Docet id Theophilus in Epistola ad Hieronymum, quam idem Hieronymus præfixit Paschalibus epistolis Theophili a se in Latinum sermonem conversis. In ea enim epistola Theophilus de Joanne Chrysostomo jam damnato ita scribit : *Sed ille, ut cætera ejus flagitia taceam, Origenistas in suam recipiens familiaritatem, et ex his plurimos in sacerdotium provehens, atque ob hoc scelus beatæ memoriæ hominem Dei Epiphanium, qui inter episcopos clarum in orbe sidus effulsit, non parvo mœrore contristans, meruit audire : Cecidit, cecidit Babylon.* Ubi vides Theophilum de Epiphanio loqui jam mortuo, quippe quem beatæ memoriæ hominem appellat; et ante damnationem Chrysostomi mortuum esse significat [*].

VARIORUM.

[*] Verum epistola, unde locus citatus desumptus, scripta est, non a Theophilo ad Hieronymum, sed ab Hieronymo ad Theophilum, cui dedicat versionem trium epistolarum Paschalium a se curatam, idque post annum 404, ut ex ejus lectione appareret. Exstat tomo IX Operum Hieron. (Ant. Pagi, ad ann. 402, n. 8.)

[a] *Ἐτελεύτησεν.* Epiphanius diem supremum

παρῆν Θεόφιλος, πολλοὺς ἐκ διαφόρων πόλεων ἐπισκόπους [b] κινήσας. Τοῦτο δὲ καὶ τοῦ βασιλέως (52) ἐκέλευε πρόσταγμα· μάλιστα δὲ συνέῤῥεον, ὅσοι πρὸς Ἰωάννην ἄλλος δι' ἄλλην αἰτίαν λελύπηντο. Παρῆσαν δὲ καὶ ὅσους τῆς ἐπισκοπῆς ἀπεκίνησε· πολλοὺς γὰρ ὁ Ἰωάννης καθῃρήκει [c] τῶν ἐν Ἀσίᾳ ἐπισκόπων, ὅτε διὰ τὴν Ἡρακλείδου χειροτονίαν ἀπεληλύθει ἐπὶ τὴν Ἔφεσον. Πάντες οὖν συμφωνήσαντες εἰς τὴν Χαλκηδόνα τῆς Βιθυνίας συνήρχοντο. Τότε δὲ ἦν ἐπίσκοπος τῆς Χαλκηδόνος Κυρῖνος ὄνομα, γένει Αἰγύπτιος, ὅστις πολλὰ πρὸς τοὺς ἐπισκόπους ἔλεγε, τὸν ἀσεβῆ, τὸν ἀλαζόνα, τὸν ἀγόνατον ἀποκαλῶν (53). Ἤδοντο μὲν οὖν ἐπὶ τοῖς λεγομένοις οἱ ἐπίσκοποι. Μαρουθᾶς δὲ, Μεσοποταμίας ἐπίσκοπος, ἄκων τὸν πόδα τοῦ Κυρίνου ἐπάτησεν. Ὁ δὲ ὀδυνηρῶς ἐκ τούτου διατεθεὶς, συνδιαβῆναι τοῖς ἐπισκόποις ἐπὶ τὴν Κωνσταντίνου πόλιν οὐ δεδύνηται. Ἀλλὰ μένει μὲν αὐτὸς ἐν τῇ Χαλκηδόνι· οἱ δὲ ἄλλοι διεπεραιώθησαν. Θεοφίλῳ δὲ οὐδενὸς τῶν τῆς ἐκκλησίας ἀπαντησάντων, οὐδὲ τιμὴν τὴν εἰωθυῖαν παρεσχηκότων· φανερὸς γὰρ ἐχθρὸς ἐγινώσκετο· τῶν Ἀλεξανδρέων τὸ ναυτικὸν, ἔτυχε γὰρ τότε παρεῖναι τὰ σιτηγοῦντα τῶν πλοίων, ἀπαντήσαντα σὺν εὐφημίᾳ ἐδέξαντο. Ὁ δὲ παρῃτεῖτο μὲν ἐπὶ τὸν εὐκτήριον οἶκον εἰσελθεῖν· ἐν μιᾷ δὲ τῶν βασιλίδων οἰκίᾳ καταλύει, ἣ προσωνυμία Πλακιδιαναί. Τότε ἐντεῦθεν ἀνεκινοῦντο κατὰ Ἰωάννου κατηγορίαι πολλαί [d]· καὶ οὐκέτι μὲν τῶν Ὠριγένους βιβλίων μνεία τις ἦν· ἐπὶ ἑτέρας δὲ ἀτόπους κατηγορίας ἐτρέποντο. Τούτων δὲ οὕτω προκατεσκευασμένων, συνελθόντες οἱ ἐπίσκοποι ἐν προαστείῳ Χαλκηδόνος ᾧ ἐπώνυμον Δρῦς, καλοῦσιν εὐθὺς τὸν Ἰωάννην, ἀπολογησόμενον περὶ ὧν κατηγορεῖτο. Ἐκέλευον δὲ παρεῖναι ἅμα αὐτῷ Σαραπίωνα, καὶ Τίγριν εὐνοῦχον πρεσβύτερον, καὶ Παῦλον ἀναγνώστην. Καὶ γὰρ οὗτοι συγκατηγοροῦντο αὐτῷ. Ἐπεὶ δὲ ὁ Ἰωάννης τοὺς καλοῦντας ὡς ἐχθροὺς παρεγγράφετο (54), οἰκουμενικὴν δὲ ἐπεκαλεῖτο σύνοδον, ἐκ τῆς Ἑῴας καὶ τῆς Ἑσπερίας συνῆλθον ἐπίσκοποι ὡς ἑκατὸν καὶ τεσσαράκοντα. Ἐν δὲ τῇ συνόδῳ ταύτῃ καὶ Ἡράκλειδος ὁ τῆς Περσίδος ἐπίσκοπος, ὃν ἐκ τῆς ἐπισκοπῆς ἐξέβαλεν ὁ Ἰωάννης, ἐπὶ τὸν ἴδιον θρόνον ἐκαθίσθη. Ἐν δὲ τῇ συνόδῳ ταύτῃ καὶ Ἡράκλειδος ὁ τῆς Περσίδος ἐπίσκοπος, ὃν ἐκ τῆς ἐπισκοπῆς ἐξέβαλεν ὁ Ἰωάννης, ἐπὶ τὸν ἴδιον θρόνον ἐκαθίσθη.

enim reconditam animo simultatem adversus Joannem gerebat. Elapso deinde brevi temporis spatio, advenit Theophilus una cum multis diversarum civitatum episcopis quos ille suis litteris evocaverat. Sed et imperatoris epistola idem fuerat imperatum. Præcipue tamen ii confluxere, qui Joanni variis de causis erant infensi. Adfuerunt præterea quos Joannes episcopatu dejecerat. Quippe Joannes multos in Asia deposuerat episcopos, tunc cum Heraclidis ordinandi causa profectus est Ephesum. Omnes igitur ex compacto Chalcedonem Bithyniæ conveniunt. Erat eo tempore Chalcedonis episcopus Cyrinus quidam, genere Ægyptius, qui apud episcopos multa contra Joannem blaterabat, impium illum et arrogantem et inexorabilem vocans. Delectabantur quidem ejusmodi dictis episcopi. Sed Maruthas, episcopus Mesopotamiæ, forte imprudens Cyrini pedem calcavit. Ille, eo vulnere graviter affectus, Constantinopolim una cum reliquis episcopis transfretare non potuit. Sed ipse quidem mansit Chalcedone: reliqui vero Constantinopolim trajecerunt. Cæterum cum nullus ex clericis Theophilo obviam processisset, nec honorem consuetum exhibuisset: palam enim Joannis inimicus agnoscebatur: nautæ Alexandrini, quorum frumentariæ naves tunc forte aderant, obviam progressi, faustis illum acclamationibus excepere. Et ipse quidem in ecclesiam ingredi recusavit, sed in 332 quamdam imperialem domum, quæ Placidiana appellatur, divertit. Exinde multæ adversus Joannem accusationes moveri cœpere. Nec jam librorum Origenis ulla fiebat mentio, sed absurdas alias criminationes intendebant. Quibus ad hunc modum præstructis, episcopi in suburbano Chalcedonis quod Quercus dicitur, congregati, Joannem confestim accersunt, ut de criminibus quæ ipsi objiciebantur, responderet. Simul etiam Serapionem diaconum

VALESII ANNOTATIONES.

(52) *Τοῦτο δὲ καὶ τοῦ βασιλέως.* Mallem scribere τοῦτο γὰρ καὶ τοῦ βασιλέως ἐκέλευε πρόσταγμα. Porro Chrysostomus prorsus contrarium dicit in epistola ad Innocentium. Ait enim imperatorem mandasse Theophilo, solus ut veniret Constantinopolim, causam dicturus: illum autem eo venisse cum plurimis episcopis. Conciliari tamen hæc inter se possunt, si dicamus imperatorem, initio quidem hæc mandasse Theophilo, cum monachi ipsum adiissent; postea vero impulsum ab Eudoxia uxore, quæ Joanni infensa erat, jussisse ut plures secum episcopos ex Ægypto adduceret.

(53) *Ἀγόνατον ἀποκαλῶν.* Musculus *inflexibilem* vertit, Christophorsonus *contumacem*. Ego *inexorabilem* interpretari malui. Ad genua enim advolvimur eorum quos rogamus.

(54) *Παρεγγράφετο.* Scribendum est παρεγράφετο, quod est verbum juris civilis. Nam παραγραφὴ est exceptio. Est autem exceptionis species, judicum recusatio.

VARIORUM.

obiit anno 402, saltem incunte proximo, extrema quidem senectute, utpote ætatis anno prope centesimo, episcopatus tricesimo sexto. Quin si Polybio discipulo et itineris comiti credendum sit, ipse Epiphanius Constantinopoli cedens Arcadio imp. dixit se annos CXV, menses III, natum esse. Vir erat pietate reliquisque virtutibus Christianis ornatissimus; Hebraice, Syriace, Ægyptiace, Græce et Latine doctus; unde Hieronymo πεντάγλωττος audit, antiquitatum præsertim ecclesiasticarum callentissimus; in narratiunculis tamen nullo habito examine admittendis nimis credulus, in temporibus distinguendis parum accuratus; cujus rei vel sola Arianæ hæreseos historia nobis fidem facit; in concertationibus adversus impias hæreses susceptis, judice Photio, ut plurimum infirmus. *Dictio ejus humilis*, inquit idem Phot., *ac plane talis, qualem ejus esse oportuit, qui Atticæ elegantiæ rationem nullam duceret.* (Guil. Cave, in *Epiphanio.*)

[b] *Πολλοὺς ἐπισκόπους.* Episcopi XLV hac synodo convenerunt. (Guil. Cave, in *Vit. Chrysost.*)

[c] *Πολλοὺς καθῃρήκει.* Chrysostomus sex Asianos episcopos, non sexdecim, ut inimici ejus affirmabant, deposuit. (Palladius, in ejus Vita.)

[d] *Κατηγορίαι πολλαί.* Oblatus est accusationum libellus, 29 capita (quæ apud Photium habentur, cod. 59) complexus; cui postea alium 17 articulos continentem subrogavit Isaacius.

et Tigrim eunuchum presbyterum, et Paulum lectorem adesse jubent. Nam et isti una cum Joanne accusati fuerant. Sed quoniam Joannes exceptione utens, eos qui ipsum vocabant, tanquam inimicos, rejiciebat, et ad generale concilium provocabat, illi nihil cunctati quater eum citaverunt. Cumque ille sistere se in judicio noluisset, sed idem semper responsum daret, condemnarunt eum ac deposuerunt, nullum ei crimen objicientes, nisi quod vocatus non paruisset. Ea res sub vesperam nuntiata populum ad gravissimam seditionem excitavit. Itaque tota nocte excubantes cum ab ecclesia abduci nequaquam siverunt, sed causam ejus in majore concilio dijudicandam esse proclamabant. Verum imperatoris jussione præscriptum fuerat, ut continuo expelleretur, et in exsilium abduceretur. Quo comperto, Joannes tertio post damnationem die, circa meridiem ultro se ipse tradidit, inscia populi multitudine. Cavebat enim ne ipsius causa tumultus excitaretur. Et Joannes quidem abducebatur in exsilium.

A οδον, μὴ μελλήσαντες τετράκις αὐτὸν ἐκάλεσαν. Τοῦ δὲ μὴ βουληθέντος ἀπαντῆσαι, ἀλλὰ τὰ αὐτὰ λέγοντος, κατεψηφίσαντο καὶ καθεῖλον αὐτὸν, ἄλλο μὲν οὐδὲν αἰτιασάμενοι, μόνον δὲ ὅτι καλούμενος οὐχ ὑπήκουσε. Τοῦτο ἀπαγγελθὲν περὶ ἑσπέραν πρὸς μεγίστην στάσιν ἐξῆπτε τὸ πλῆθος· καὶ διανυκτερεύοντες οὐ συνεχώρουν ἀφέλκεσθαι τῆς ἐκκλησίας αὐτόν· ἀλλ' ἐδόων δεῖν κρίνεσθαι τὰ κατ' αὐτὸν ἐπὶ μείζονος συνεδρίου. Τοῦ βασιλέως δὲ ἐκέλευε πρόσταγμα, ἢ τάχος ἐξωθεῖσθαι αὐτὸν, καὶ ἐπ' ἐξορίαν ἀπάγεσθαι. Τοῦτο γνοὺς ὁ Ἰωάννης, τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ μετὰ τὴν καθαίρεσιν περὶ τὸ μεσημβρινὸν ἑαυτὸν ἐξέδωκε (55), λαθὼν τὸ πλῆθος. Ἐφυλάττετο γὰρ μή τις ταραχὴ γένηται δι' αὐτόν· καὶ ὁ μὲν ἀπήγετο [c].

nuo expelleretur, et in exsilium abduceretur. Quo comperto, Joannes tertio post damnationem die, circa meridiem ultro se ipse tradidit, inscia populi multitudine. Cavebat enim ne ipsius causa tumultus excitaretur. Et Joannes quidem abducebatur in exsilium.

CAP. XVI.

Qualiter exorta populi seditione eo quod Joannes in exsilium duceretur, Briso eunuchus Augustæ missus eum Constantinopolim reduxit.

Populus vero horrendum in modum tumultuabatur. Utque in hujusmodi rebus usuvenire solet, qui prius infenso in illum animo erant, miseratione movebantur, eumque calumniam passum esse dicebant, quem paulo antea depositum videre optaverant. Hanc igitur ob causam plures erant qui tam adversus imperatorem, quam contra concilium episcoporum vociferabantur. Sed præcipue in Theophilum culpam hujus calumniæ conferebant. Neque enim amplius fraus ejus in obscuro esse poterat: idque tum ex aliis multis indiciis, tum ex eo maxime, quod statim post Joannis depositionem, cum Dioscoro ejusque **333** fratribus qui Longi dicebantur, communicasset. Tunc etiam Severianus, cum in ecclesia verbum Dei prædicaret, visus est importune Joannem carpere, ita dicens: Etsi ob nihil aliud esset condemnatus Joannes, ejus tamen insolentia satis grave crimen est, ut ob eam solam deponi meruerit. Cuncta enim reliqua peccata hominibus condonantur, superbis vero Deus resistit, ut sacræ Scripturæ docent [1]. Hæc dicta plebis animos ad majorem pervicaciam provocarunt. Quamobrem

ΚΕΦΑΛ. ΙϚ'.

Ὡς τοῦ λαοῦ στασιάσαντος, διὰ τὴν ἀπαγωγὴν Ἰωάννου, Βρίσων ὁ τῆς βασιλίδος εὐνοῦχος ἀποσταλεὶς πάλιν αὐτὸν ἐπανήγαγεν ἐν Κωνσταντίνου πόλει.

Ὁ δὲ λαὸς ἀφόρητα ἐστασίαζεν. Οἷα δὲ ἐν τοῖς τοιούτοις φιλεῖ γίνεσθαι, πολλοὶ τῶν ἀπεχθῶς πρὸς αὐτὸν ἐχόντων ἐπὶ οἶκτον μετεβάλλοντο, καὶ συκοφαντεῖσθαι ἔλεγον, ὃν μικρῷ ἔμπροσθεν καθηρημένον ἐπεθύμουν θεάσασθαι. Πλείους οὖν καὶ διατοῦτο ἐγίνοντο οἱ καταβοῶντες καὶ τοῦ βασιλέως καὶ τῆς συνόδου τῶν ἐπισκόπων. Μάλιστα δὲ Θεοφίλῳ τῆς σκευωρίας τὴν αἰτίαν ἐτίθεσαν. Οὐ γὰρ ἔτι λανθάνειν ἐπὶ τοῖς σκευωρημένοις ἐδύνατο· ἐκ πολλῶν μὲν οὖν καὶ ἄλλων τεκμηρίων, μάλιστα δὲ ὅτι τοῖς περὶ Διόσκορον, τοῖς ἐπιλεγομένοις Μακροῖς, εὐθὺς μετὰ τὴν Ἰωάννου καθαίρεσιν (56) ἐκοινώνησε. Τότε δὴ καὶ Σεβηριανὸς ἐπὶ τῆς ἐκκλησίας διδάσκων, εὐκαίρως ἔδοξε διασύρειν τὸν Ἰωάννην, φήσας, Εἰ καὶ μηδὲν ἄλλο κατέγνωστο Ἰωάννης, ἀλλ' οὖν γε ἱκανὸν ἔγκλημα πρὸς καθαίρεσιν τὸ ἀλαζονικὸν ἦθος αὐτοῦ. Πάντα μὲν γὰρ τὰ ἁμαρτήματα συγχωρεῖται τοῖς ἀνθρώποις· ὑπερηφάνοις δὲ ὁ Θεὸς ἀντιτάσσεται, ὡς διδάσκουσιν αἱ θεῖαι Γραφαί. Ταῦτα λεχθέντα, φιλονεικότερον ἐποίει τὸ πλῆθος. Διὸ τὴν ἀνάκλησιν ταχεῖαν ὁ βασιλεὺς ἐποίησε γενέσθαι. Πεμφθεὶς οὖν Βρίσων, ὁ τῆς βασιλίδος εὐνοῦχος, καταλαμβάνει

C

[1] Jac. IV, 6.

VALESII ANNOTATIONES.

(55) *Περὶ τὸ μεσημβρινὸν ἑαυτὸν ἐξέδωκε.* Joannes Chrysostomus, in epistola ad Innocentium, testatur se sero jam vespere conjectum esse in navigium, et abductum in exsilium. Quare Baronius ad annum Christi 403, Socratem erroris arguit. Verum si verba Socratis attentius expendamus, ea nequaquam a Chrysostomi narratione dissentire reperiemus. Nam Socrates tantum ait, Joannem Chrysostomum circa meridiem tradidisse se ministris imperatoris: potuerunt ergo ministri imperatoris eum usque ad vesperam detinere sub custodia, quo sub noctem occultius abduceretur in exsilium.

D

(56) *Εὐθὺς μετὰ τὴν Ἰωάννου καθαίρεσιν.* Imo antequam Joannis causa examinaretur, id factum esse ait Sozomenus.

VARIORUM.

[c] *Καὶ ὁ μὲν ἀπήγετο.* Edicto Cæsareo in Bithyniam relegatur anno 403, juxta Caveum et Pagium; vel, ut Cl. Savilius contendit, mense Novembri anni præcedentis.

αὐτὸν ἐν Πρενέτῳ (57), ἐμπόριον δὲ τοῦτο καταντικρὺ τῆς Νικομηδείας κείμενον, καὶ ἀναστρέφει αὐτὸν ἐπὶ τὴν Κωνσταντίνου πόλιν. Ἐπεὶ δὲ ἀνακληθεὶς Ἰωάννης οὐ πρότερον εἰς τὴν πόλιν εἰσελθεῖν προῃρεῖτο, ἢ ἐν μείζονι δικαστηρίῳ ἀθωωθῆναι, ἐν προαστείῳ, ὃ καλεῖται Μαριαναὶ (58) τέως ἐπέμενε. Παρέλκοντος δὲ αὐτοῦ καὶ μὴ βουλομένου εἰς τὴν πόλιν ἐπανελθεῖν, ἠγανάκτει τὸ πλῆθος, καὶ ἧ τάχος βλάσφημα κατὰ τῶν κρατούντων ἠφίεσαν ῥήματα· διὸ καὶ ἀνάγκην ἐπέθηκαν τῇ ἐπανόδῳ αὐτοῦ. Ἀπαντῆσαν οὖν τὸ πλῆθος σὺν πολλῇ σεβασμίῳ τιμῇ, ἐπὶ τὴν ἐκκλησίαν εὐθὺς ἄγουσι· καὶ παρεκάλουν, ἔν τε τῷ ἐπισκοπικῷ θρόνῳ καθέζεσθαι, καὶ συνήθως τῷ λαῷ τὴν εἰρήνην ἐπεύξασθαι. Τοῦ δὲ παραιτουμένου, καὶ λέγοντος ὅτι τοῦτο δεῖ κρίσει γενέσθαι, καὶ δεῖν τοὺς καταψηφισαμένους πάλιν ἀποψηφίσασθαι, ἐξεκαίετο τὸ πλῆθος, ἰδεῖν αὐτὸν καθήμενον ἐν τῷ θρόνῳ ποθοῦντες, καὶ πάλιν αὐτοῦ διδάσκοντος ἀκροᾶσθαι· ἐξίσχυσεν ὁ λαὸς ταῦτα κατεργάσασθαι. Καὶ καθίσας ὁ Ἰωάννης εἰς τὸν ἐπισκοπικὸν θρόνον συνήθως μὲν τὴν εἰρήνην τῷ λαῷ ἐπηύξατο. Προσαναγκασθεὶς δὲ καὶ ἐδίδαξε. Τοῦτο πραχθὲν τοῖς ἀπεχθῶς ἔχουσι πρὸς αὐτὸν ἑτέρας σκευωρίας παρέσχεν ὑπόθεσιν· ἀλλὰ περὶ τούτου μὲν τέως ἡσύχαζον.

A imperator eum celerrime revocari jussit. Missus igitur Briso eunuchus Augustæ, offendit illum Prænetі, quod emporium est ex adverso Nicomediæ situm: et Constantinopolim eum redire jubet. Sed quoniam Joannes ab exsilio revocatus, negabat se urbem ingressurum esse, nisi prius in majore judicum consessu innocentiam suam probasset, mansit interim in suburbano quod Marianæ appellatur. Porro dum moras necteret, nec civitatem ingredi vellet, plebs ad indignationem prorupit, statimque in ipsos imperatores maledicta congessit. Qua de causa Joannes redire coactus est. Obviam ergo progressa multitudo vulgi, eum cum summa reverentia in ecclesiam recta deducit, orans ut in episcopali cathedra sedere, et pro more solito B pacem populo apprecari velit. Cum ille recusaret, diceretque id judicum decreto fieri debere, et oportere ut ii a quibus condemnatus esset, mutata sententia, ipsum absolverent, populus magis magisque incendebatur, cum in cathedra sedentem videre, et concionantem iterum audire votis omnibus concupiscens. Pervicit tandem populus ut ista fierent. Joannes ergo in episcopali solio residens, sicut antea consueverat, pacem populo pronuntiavit: ac præterea necessitate compulsus, sermonem habuit ad populum. Ea res adversariis Joannis alterius criminationis ansam præbuit. Verum hac de re tum quidem nihil dixerunt.

ΚΕΦΑΛ. ΙΖ'.

Ὡς διὰ τοῦ βούλεσθαι Θεόφιλον τὰ καθ' Ἡρακλείδου ἀπόντος ἐξετάζεσθαι, τοῦ Ἰωάννου ἀντιλέγοντος, συμπληγάδος γενομένης, πολλοὶ ἀπώλοντο μεταξὺ τῶν Κωνσταντινουπολιτῶν καὶ τῶν Ἀλεξανδρέων, ἐφ' οἷς φοβηθεὶς Θεόφιλος καί τινες τῶν ἐπισκόπων τῆς πόλεως ἐξεληλύθασι.

334 CAP. XVII.

Quomodo cum Theophilus Heraclidis absentis causam examinari vellet, et Joannes reclamaret, orta contentione inter Constantinopolitanos et Alexandrinos, multi utrinque ceciderunt. Qua re territus Theophilus aliique episcopi ex civitate aufugerunt.

Πρότερον δὲ κατὰ τὴν χειροτονίαν (59) Ἡρακλείδου [f] ἀναζητεῖσθαι Θεόφιλος παρεσκεύαζεν, ὅπως εἰ δύναιτο, ταύτην γοῦν ἀφορμὴν λάβοι πρὸς τὴν Ἰωάννου καθαίρεσιν. Ἡρακλείδης μὲν οὖν οὐ παρῆν· ἐκρίνετο δὲ ἀπών, ὡς εἴη τυπτήσας τινὰς ἀδίκως, ἀλύσει τε δήσας, καὶ πομπεῦσαι ποιήσας διὰ μέσης τῆς Ἐφεσίων πόλεως. Τῶν τοίνυν περὶ Ἰωάννου λεγόντων, μὴ δεῖν κατὰ ἀπόντων κριτήριον ποιεῖσθαι, οἱ

Prius vero Heraclidis ordinationem in quæstionem vocari curavit Theophilus, ut inde, si posset, occasionem arriperet ad Joannem exauctorandum. Et ipse quidem Heraclides non aderat: absens tamen judicabatur, quasi quosdam injuste verberasset, et catenis vinctos per mediam Ephesiorum urbem traduxisset. Cumque Joannes ejusque fautores dicerent de absentibus judicium fieri non debere, contra Alexandrini contendebant admit-

VALESII ANNOTATIONES.

(57) *Ἐν Πρενέτῳ.* Hujus oppidi nomen varie scribitur. Prænetum vocat Hierocles, Theophanes, Cedrenus ac Nicephorus, et Moschopulus. At Sozomenus Pronetum appellat. Apud Stephanum Πρόνεκτος dicitur. In tabula Putingerorum dicitur Pronetio. De hac urbe Continuator Theophanis manuscriptus in Gestis Constantini Porphyrogenneti sub finem ita loquitur: Καὶ πρὸς χώρας τῶν Βιθυνῶν ἐπεφοίτα, καὶ πρὸς Πρίετον, ἥτις Πραίνετος παρὰ τῶν ἐγχωρίων ἐπωνόμασται, ἔκ τινος πατρίου θεοῦ Βιθυνῶν τὴν κλῆσιν ἐπιτεθεῖσα.

(58) *Ἐν προαστείῳ ὃ καλεῖται Μαριαναί.* Προάστεια dicebantur prætoria, seu prædia quæ ab urbe longius distabant, ut in annotationibus ad Eusebium observavi, quæ Latini interdum vocant suburbana. Quare fallitur Ortelius in *Thesauro Geographico*, qui Marianas suburbium esse Constantinopolis existimavit, cum sit villa, a conditore ita dicta. Sozomenus eam villam tunc in dominio Eudoxiæ Augustæ fuisse dicit.

(59) *Κατὰ τὴν χειροτονίαν.* Scribendum est procul dubio τὰ κατὰ τὴν χειροτονίαν Ἡρακλείδου, ut legitur apud Georgium Alexandrinum in *Vita Joannis Chrysostomi.*

VARIORUM.

[f] *Ἡρακλείδου.* Heraclides, gente Cyprius, monasticum vivendi genus in Scetensi solitudine sectatus est, Evagrio Pontico præceptore usus. Tandem Constantinopolim delatus, anno 398, saltem ineunte sequenti, diaconus a Chrysostomo ordinatus est, Soz. lib. VIII, cap. 6. Archidiaconum vocat Nicephorus, lib. XIII, c. 9. Anno 402 ineunte, sedi Ephesinæ a Chrysostomo præfectus est, et in synodo LXX episcoporum ordinatus. Anno sequenti in Theophili synodo ad Quercum habita Origenismi accusatur una cum Palladio episcopo Helenopolitano, exhibitis adversus utrumque capitulis. Absentem judicari Heraclidem voluerunt Theophilus ejusque asseclæ, eum insuper injuriæ et crudelita-

tendos esse accusatores Heraclidis, licet eum absentem accusarent. Gravis inde seditio et concertatio inter Constantinopolitanos et Alexandrinos conflata est, commissaque pugna multi vulnerati, quidam etiam interempti sunt. Hæc cum videret Theophilus, illico Alexandriam profugit. Idem alii quoque fecerunt episcopi, præter paucos qui Joannis partes tuebantur : cunctique, arrepta fuga, ad suas sedes reverterunt. Iis ita gestis, Theophilus omnium judicio condemnabatur. Auxit porro odium contra illum, quod Origenis libros absque verecundia legere deinceps non cessabat. Cuidam certe interroganti cur libros quos damnaverat, rursus amplecteretur, in hunc modum respondit : Similes sunt Origenis libri prato cujusque generis floribus exornato. Si quid ergo in illis mihi occurrit boni, illud decerpo. Si quid vero spinosum apparuerit, hoc, utpote quod pungit, missum facio. Hæc sunt quæ respondit Theophilus, non reputans animo sententiam illam sapientissimi Salomonis : Verba sapientum similia esse boum stimulis, nec adversus ea calcitrare debere illos qui arcanis eorum sensibus punguntur [1]. Et Theophilus quidem his de causis omnium suffragio damnabatur. Cæterum Dioscorus Hermupolcos episcopus, unus eorum qui Longi appellabantur, paulo post fugam Theophili ex hac vita migravit, **335** et splendidissima honoratus est sepultura, conditus scilicet in basilica quæ est ad Quercum, in qua propter Joannem synodus fuerat congregata. Joannes interim concionibus ecclesiasticis operam dabat. Quo tempore et Serapionem, cujus causa odium adversus ipsum exarserat, Heracleæ in Thracia episcopum constituit. Nec multo post ista etiam evenerunt.

ἐκ τῆς Ἀλεξανδρείας ἐφιλονείκουν, δεῖν δέχεσθαι τοὺς κατηγοροῦντας Ἡρακλείδου, εἰ καὶ κατηγοροῦσιν ἀπόντος αὐτοῦ. Στάσις οὖν ἐντεῦθεν καὶ διαπληκτισμὸς μεταξὺ τῶν Κωνσταντίνου πόλεως καὶ τῆς Ἀλεξανδρείας ἐγίνετο σύντονος· καὶ γενομένης συμπληγάδος, πολλοὶ μὲν τραύματα ἔλαβον, ὀλίγοι δὲ καὶ ἀπώλοντο. Ταῦτα εἰδὼς Θεόφιλος, εὐθὺς, ὡς εἶχεν, ἐπὶ τὴν Ἀλεξάνδρειαν ἔφυγε. Τοῦτο δὲ καὶ οἱ ἄλλοι ἐποίουν ἐπίσκοποι, πλὴν ὀλίγων, οἳ τὰ Ἰωάννου ἠσπάζοντο· καὶ πάντες εἰς τὰ ἑαυτῶν φυγῇ ἀνεχώρησαν. Τούτων οὕτω γενομένων, ἐν καταγνώσει μὲν τοῖς πᾶσιν ὁ Θεόφιλος ἦν. Ηὔξησε δὲ τὸ κατ' αὐτοῦ μῖσος, τὸ αὖθις αὐτὸν μηδὲν ὑποστειλάμενον τὰ Ὠριγένους ἀσκεῖσθαι βιβλία. Ἐρωτηθεὶς οὖν ὑπό τινος, πῶς ἃ ἀπεκήρυξε, ταῦτα ἀσπάζεται πάλιν, ταῦτα ἀπεκρίνατο· Τὰ Ὠριγένους ἔοικε βιβλία λειμῶνι πάντων ἀνθέων. Εἴ τι οὖν ἐν αὐτοῖς ἐφεύρω καλὸν, τοῦτο δρέπομαι, εἰ δέ τί μοι ἀκανθῶδες φανείη, τοῦτο ὡς κεντοῦν ὑπερβαίνω. Τοιαῦτα Θεόφιλος ἀπεκρίνατο, μὴ λογισάμενος τὸ τοῦ σοφοῦ Σολομῶντος, ὅτι λόγοι σοφῶν ὡς τὰ βούκεντρα, καὶ οὐκ ὀφείλουσι λακτίζειν πρὸς αὐτοὺς οἱ ὑπὸ τῶν θεωρημάτων κεντούμενοι. Διαταῦτα μὲν δὴ ἐν καταγνώσει παρὰ πᾶσιν ὁ Θεόφιλος ἦν. Διόσκορος δὲ εἷς τῶν Μακρῶν, ὁ τῆς Ἑρμουπόλεως ἐπίσκοπος, ὀλίγον ὕστερον μετὰ τὴν Θεοφίλου φυγὴν ἐτελεύτησε (60), καὶ ταφῆς ἠξιώθη λαμπρᾶς, ἐν τῷ μαρτυρίῳ τῷ ἐν τῇ δρυῒ κηδευθείς, ἔνθα διὰ Ἰωάννην γέγονεν ἡ σύνοδος. Ἰωάννης δὲ ταῖς διδασκαλίαις ἐσχόλαζε. Καὶ χειροτονεῖ Σαραπίωνα, τῆς ἐν Θρᾴκῃ Ἡρακλείας ἐπίσκοπον, δι' ὃν τὸ κατ' αὐτοῦ μῖσος ἐγήγερτο. Μετ' οὐ πολὺ δὲ ταῦτα ἐπισυνέβη γενέσθαι.

CAP. XVIII.

De argentea Eudoxiæ statua : et quomodo Joannes ob eam Ecclesia denuo vulsus, in exsilium abductus est.

Argentea statua Eudoxiæ Augustæ supra columnam purpuream erecta fuerat, amicta muliebri

ΚΕΦΑΛ. ΙΗ'.

Περὶ τῆς ἀργυρᾶς στήλης Εὐδοξίας, καὶ ὡς διατοῦτο πάλιν Ἰωάννης τῆς Ἐκκλησίας ἐξωσθεὶς, εἰς ἐξορίαν ἀπήγετο.

Τῆς Αὐγούστης Εὐδοξίας ἀνδριὰς ἀνέστη ἀργυροῦς (61) ἐπὶ κίονος πορφυροῦ, χλανίδα ἐνδεδυμένος. Ἔστηκε

[1] Eccle. xii, 11.

VALESII ANNOTATIONES.

(60) *Ὀλίγον ὕστερον μετὰ τὴν Θεοφίλου φυγὴν ἐτελεύτησε.* Dioscorus Hermopoleos episcopus ante synodum quæ ad Quercum celebrata est, jam e vivis excesserat : nec in martyrio quod est ad Quercum sepultus est, sed in basilica S. Mocii, ut testatur Sozomenus. Erat autem basilica S. Mocii Constantinopoli, ut docet Procopius aliique. Quare fallitur Socrates qui Dioscoro tribuit id quod fratri ejus Ammonio potius conveniebat. Ammonius enim cum synodus ad Quercum convocaretur, in morbum delapsus est. Cumque ad Quercum trajecisset, paulo post abiit e vita, et in monasterio ejus loci splendidam meruit sepulturam, ut tradit Sozomenus.

(61) *Εὐδοξίας ἀνδριὰς ἀνέστη ἀργυροῦς.* Marcellinus in *Chronico* id factum refert Theodosio juniore et Rumorido consulibus, qui fuit annus Christi 403 : *Eudoxiæ Arcadii uxoris super porphyreticam columnam argentea statua juxta ecclesiam posita hactenus sistit.* Idem quoque scribit Theophanes, qui statuam illam erectam fuisse ait in loco qui Pittacia dicitur, juxta ecclesiam sanctæ Irenes : et in ejus dedicatione præfectum urbis, qui Manichæus erat et semipaganus, plebem ad plau-

VARIORUM.

tis reum facientes. Verum reverso mox ab exsilio Joanne, et Theophilo a civibus CPolitanis fugato, evanuit ista tempestas. Tandem tamen Joanne secunda vice in exsilium misso, parem et ipse Heraclides fortunam subiit : anno enim 404 sede sua depositus, in carcerem Nicomediæ conjectus est ; ubi quadriennium tunc exegerat, cum Palladius *Dialogum* suum scripsit. Quid illi exinde evenerit, non constat. Vir erat, teste Palladio, sæcularibus disciplinis optime institutus, et divinarum Scripturarum admodum peritus. (Guil. Cave, Hist. vol. I, pag. 288.)

δὲ οὗτος ἐπὶ βήματος ὑψηλοῦ, οὔτε ἐγγὺς πόῤῥω τῆς ἐκκλησίας, ἣ ἐπώνυμον Σοφία· ἀλλὰ διείργει ἄμφω μέση πλατείας ὁδός. Ἐπὶ τοῦτο συνήθως δημώδεις ἤγοντο παιδιαί. Ἰωάννης δὲ ὕβριν τὰ γινόμενα τῆς ἐκκλησίας νομίζων, τῇ συνηθείᾳ τε παῤῥησίαν ἀνακτησάμενος πάλιν, τὴν ἑαυτοῦ γλῶτταν κατὰ τῶν ταῦτα ποιούντων ἐξώπλιζε. Καὶ δέον τοὺς κρατοῦντας λόγῳ παρακλητικῷ πείθειν παῦσαι τῆς παιδιᾶς· ὁ δὲ τοῦτο μὲν οὐκ ἐποίει· καταφορικῇ δὲ τῇ γλώσσῃ χρησάμενος, ἔσκωπτε τοὺς γενέσθαι ταῦτα κελεύσαντας. Ἡ δὲ βασίλισσα πάλιν εἰς ἑαυτὴν εἶλκε τὰ γενόμενα· καὶ ὕβριν ἑαυτῆς τοὺς ἐκείνου λόγους νομίζουσα, πάλιν παρασκευάζει σύνοδον ἐπισκόπων συνάγεσθαι κατ' αὐτοῦ. Αἰσθόμενος δὲ ὁ Ἰωάννης τὴν περιβόητον ἐκείνην ἐπὶ τῆς ἐκκλησίας διεξῆλθεν ὁμιλίαν, ἧς ἡ ἀρχή· Πάλιν Ἡρωδίας [6] μαίνεται, πάλιν ταράσσεται, πάλιν ὀρχεῖται, πάλιν ἐπὶ πίνακι τὴν κεφαλὴν Ἰωάννου ζητεῖ λαβεῖν. Τοῦτο πλέον εἰς ὀργὴν ἐξῆψε τὴν βασιλίδα. Καὶ μετ' οὐ πολὺ παρῆσαν οἱ ἐπίσκοποι, Λεόντιος ἐπίσκοπος Ἀγκύρας, τῆς μικρᾶς Γαλατίας· Ἀμμώνιος Λαοδικείας, τῆς ἐν Πισιδίᾳ· Βρίσων Φιλίππων, τῶν ἐν Θρᾴκῃ (62)· Ἀκάκιος Βεροίας, τῆς ἐν Συρίᾳ, καὶ ἄλλοι τινές. Παρόντων δὲ τούτων, ἀνεκινοῦντο οἱ πρώην κατήγοροι. Ἰωάννης μὲν οὖν ἐθάῤῥει ἐπὶ τούτοις, καὶ ἠξίου ἐπιζητεῖσθαι τὰ κατηγορούμενα. Τῆς δὲ ἑορτῆς τῶν Γενεθλίων τοῦ Σωτῆρος ἐπελθούσης, ὁ βασιλεὺς εἰς τὴν ἐκκλησίαν συνήθως οὐκ ἀπήντα, ἀλλὰ δηλοῖ τῷ Ἰωάννῃ ὡς οὐ πρότερον αὐτῷ κοινωνήσει, πρὶν ἂν πρότερον ἀποδύηται τὰ ἐγκλήματα. Ἐπεὶ δὲ τοῦ Ἰωάννου θαῤῥοῦντος οἱ κατήγοροι δειλότεροι ἐδείκνυντο, οἱ παρόντες ἐπίσκοποι ἄλλο μὲν ἐρεύνων οὐδέν· μόνον δὲ τοῦτο δεῖν εἰς κρίσιν ἄγεσθαι ἔλεγον, ὅτι μετὰ τὴν καθαίρεσιν [b], μὴ ψηφισαμένης τῆς συνόδου αὐτῷ, εἰς τὸν θρόνον εἰσεπήδησε. Τοῦ δὲ λέγοντος, ὡς ἑξηκονταπέντε ἐπίσκοποι κοινωνήσαντες αὐτῷ ἐψηφίσαντο, οἱ περὶ Λεόντιον ἀντεπῆγον· Ἀλλὰ πλείους, ὦ Ἰωάννη,

stola. Stabat hæc in edita basi, nec admodum contigua ecclesiæ quæ Sophia cognominatur; nec ab ea procul dissita : sed inter utramque media duntaxat plateæ via interjecta erat. Ad eam statuam popularium lusus celebrari consueverant. Porro Joannes, cum ad contumeliam ecclesiæ ista fieri censeret, pristinam loquendi libertatem resumens, contra eos qui hæc agebant, linguam suam demuo armavit. Et cum blanda hortatione potius persuadere debuisset principibus, ut ab hujusmodi ludicro abstinerent, istud quidem non præstitit : sed eloquentiæ suæ impetu abreptus, probris eos appetiit qui ista fieri præceperant. Hoc factum Augusta iterum ad se rapit : et Joannis verba contumeliam suam reputans, rursus episcoporum synodum adversus illum congregari curat. Id ubi sensit Joannes, celebrem illam in ecclesia habuit orationem, cujus initium est, Rursus Herodias furit, rursus turbatur, rursus saltat, rursus Joannis caput in disco accipere concupiscit. Ea res Augustam multo amplius exacerbavit. Nec multo post advenerunt episcopi : Leontius scilicet episcopus Ancyræ quæ est in Galatia; Ammonius Laodiceæ quæ est in Pisidia; Briso Philipporum Thraciæ; Acacius Beroææ quæ est in Syria, et quidam alii. Qui cum adessent, hi qui prius Joannem accusaverant, iterum excitati sunt. At Joannes coram istis judicibus fidenti erat animo, postulabatque ut de criminibus sibi objectis inquireretur. Interea vero cum natalis dies Servatoris illuxisset, imperator ad **336** ecclesiam, sicut consueverat, non processit, sed Joanni mandavit, se non prius communicaturum cum illo, quam illata sibi crimina diluisset. Porro cum accusatores Joannis ob excelsam illius fiduciam cadere animis viderentur, episcopi qui aderant reliqua quidem omnia scrutari supersederunt : de hoc

VALESII ANNOTATIONES.

sus et choreas ac tripudia excitasse, ita ut divinum officium in ecclesia tranquille peragi non posset, obstrepente saltantium multitudine. Baronius tamen dedicationem hujus statuæ confert in annum Christi 404. Sed cum Marcellinus Comes in *Chronico* id diserte referat consulatu Theodosii junioris et Rumoridi, tutius existimo ejus sententiam sequi, modo id post synodum ad Quercum, et post primam damnationem Chrysostomi factum esse dicamus, id est sub exitum anni 403. Idque confirmat Socrates. Subdit enim paulo post, instante jam natali Domini, Arcadium mandasse Joanni se non posse ad ecclesiam accedere. Atqui Joannes depositus est paulo ante Pascha, anno Christi 404.

(62) *Βρίζων Φιλίππων τῶν ἐν Θρᾴκῃ*. Hic Briso alius esse videtur a Brisone episcopo, quem unum ex discipulis Joannis Chrysostomi fuisse scribit Cedrenus. Videtur autem Socrates Philippos hoc loco posuisse pro Philippopoli. Nam Philippopolis Thraciæ urbs est notissima, Philippi vero civitas est Macedoniæ.

VARIORUM.

[6] *Πάλιν Ἡρωδιάς*. Occurrit hæc homilia, tomo VII Operum Chrysostomi, pag. 545 edit. Savil.

[b] *Ὅτι μετὰ τὴν καθαίρεσιν*. Canonem concilii Antiocheni contra Chrysostomum adductum, his verbis recitat Palladius in ejus Vita, p. 78 : Εἴ τις ἐπίσκοπος ἢ πρεσβύτερος ἀδίκως ἢ δικαίως καθαιρεθείς, ἑαυτῷ ἐπεισέλθοι δίχα συνόδου εἰς τὴν ἐκκλησίαν, τὸν τοιοῦτον μηκέτι ἔχειν χώραν ἀπολογίας, ἀλλὰ τέλεον ἐξωθεῖσθαι. *Si quis episcopus aut presbyter jure aut injuria depositus, per se redeat ad Ecclesiam absque synodo, talis non habeat amplius locum defensionis, sed absolute expellatur.* Vide canonem IV concilii Antiocheni in hanc fere sententiam, nisi quod verba ἀδίκως ἢ δικαίως illic non habeantur. Non dubitat tamen Beveregius quin Chrysostomo objiceretur violatio duodecimi canonis ejusdem synodi, qui sic se habet : Εἴ τις ὑπὸ τοῦ ἰδίου ἐπισκόπου καθαιρεθεὶς πρεσβύτερος ἢ διάκονος, ἢ καὶ ἐπίσκοπος ὑπὸ συνόδου, etc. *Si quis presbyter vel diaconus a proprio episcopo, vel episcopus a synodo depositus, ausus fuerit imperatoris auribus molestiam exhibere, cum oporteat ad majorem synodum converti, et jus, quod se habere putat, ad plures episcopos referre, eorumque examinationem*

autem uno quæstionem habendam esse dixerunt, quod post depositionem absque synodi auctoritate, suo ipsius arbitrio in episcopalem sedem invasisset. Cumque ille diceret, quinque et sexaginta episcopos qui ipsi communicaverant, istud decrevisse : Leontius contra, Plures, inquit, fuere, o Joannes, qui te in synodo condemnarunt. Rursus cum Joannes contenderet, non Ecclesiæ catholicæ, sed Arianorum canonem illum esse : episcopi enim olim Antiochiæ congregati ad evertendam consubstantialis fidem, præ odio quo adversus

(63) Ἀλλὰ πλείους, ὦ Ἰωάννη. Baronius, ad annum Christi 404, Socratem mendacii arguit. Nam in synodo ad Quercum triginta sex tantum episcopi Chrysostomum damnaverant : ex quibus novem ac viginti erant Ægyptii, reliqui ex diversis provinciis, ut refert Theodorus apud Palladium in Dialogo de vita Chrysostomi, idque ex actis synodi ad Quercum. Cum autem postea revocatus fuisset Constantinopolim, a sexaginta quinque episcopis receptus fuerat in communionem. Aut igitur falli Socratem necesse est, qui Chrysostomum a pluribus damnatum esse dixerit quam susceptum ac restitutum ; aut Palladium falli dicendum est. Nisi forte hæc inter se conciliare quis ita velit, ut dicamus Leontium episcopum simul hic numerasse suffragia episcoporum qui in utraque synodo, tam ea quæ ad Quercum, quam quæ Constantinopoli celebrata est, Joannem Chrysostomum condemnarunt. Etsi enim tunc cum hæc dicebat Leontius, episcopi qui in synodo Constantinopolitana aderant, nondum sententiam tulissent adversus Chrysostomum, Leontius tamen qui eos infensos esse sciebat Chrysostomo, de illorum suffragiis minime dubitabat.

(64) Ἀλλὰ τῶν Ἀρειανῶν εἶναι ἔλεγεν. Idem scribit Palladius a defensoribus Joannis Chrysostomi responsum fuisse, adversus canonem Antiocheni concilii, eum scilicet conditum esse ab Arianis episcopis. Sed hanc defensionem adversarii Joannis Chrysostomi rejiciebant, asserentes canonem illum ab episcopis catholicis statutum fuisse. Cumque Elpidius episcopus qui a partibus stabat Chrysostomi, ipsos urgeret, ut formulæ fidei ab iisdem episcopis tunc promulgatæ subscriberent, coram imperatore responderunt, paratos se esse ad subscribendum : sed rem in aliud tempus distulerunt. Quid ergo de hac quæstione statuendum est? Athanasius quidem in libro De synodis, synodum illam Antiochenam cum sua fidei formula prorsus rejicit, tanquam ab Arianis celebratam, eo consilio ut Nicænam fidem everterent. Verum Athanasio, qui in sua causa testis idoneus esse non po est, opponimus primo Hilarium, deinde Julium papam, postremo Orientales omnes et Occidentales, qui synodum illam tandem uno consensu susceperunt. Certe Hilarius in libro De synodis eam prorsus admittit, et fidei formulam in ea synodo conscriptam tanquam utilem ac necessariam commendat, ob hæreses quæ post Nicænum concilium

(63) κατεψηφίσαντό σου ἐν τῇ συνόδῳ. Ἐπεὶ δὲ πάλιν ὁ Ἰωάννης τὸν κανόνα τοῦτον οὐ τῆς αὐτῶν Ἐκκλησίας, ἀλλὰ τῶν Ἀρειανῶν εἶναι ἔλεγεν (64) · οἱ γὰρ ἐν τῇ Ἀντιοχείᾳ συνελθόντες ἐπὶ τῇ καθαιρέσει τῆς ὁμοουσίου πίστεως, ἀπεχθείᾳ τῇ πρὸς Ἀθανάσιον, τὸν κανόνα ἐξέδωκαν · μὴ προσδεξάμενοι τὰς ἀπολογίας, κατεψηφίσαντο · μὴ νοήσαντες, ὅτι τῷ κανόνι τούτῳ χρησάμενοι καὶ Ἀθανάσιον καθεῖλον (65). Ταῦτα πέπρακται, ἐγγιζούσης τῆς ἑορτῆς τοῦ Πάσχα. Δηλοῖ οὖν ὁ βασιλεὺς τῷ Ἰωάννῃ μὴ δύνασθαι εἰς τὴν ἐκκλησίαν ἐλθεῖν (66), ὅτι δύο αὐτοῦ κατεψηφίσαντο

VALESII ANNOTATIONES.

exortæ fuerant. Sed et Julius papa synodicam epistolam scripsit ad omnes episcopos qui in ea synodo erant congregati ; inter quos erant Eusebius, Narcissus, Theodorus et Maris. Eam epistolam integram refert Athanasius in *Apologetico*. In titulo autem epistolæ et in corpore, eos dilectos fratres appellat Julius ; nunquam profecto id facturus, si illos pro Arianis habuisset. Cur autem eos habuisset pro Arianis, qui nullius adhuc synodi sententia damnati fuerant, et inter quos plerique erant Nicænæ fidei acerrimi defensores? quod nec Baronius negat. Cujusmodi fuit Dianius Cæsareæ Cappadocum episcopus, qui primo loco nominatur a Julio : de cujus laudibus peculiaris exstat epistola Basilii Magni. Denique Orientales omnes synodum illam pro catholica amplexi sunt, ejusque regulas in Codice canonum retulerunt, brevi post tempora Joannis Chrysostomi, ut patet ex concilio Chalcedonensi. Tandemque Occidentalis Ecclesia canones illos a Dionysio Exiguo in Latinum sermonem conversos paulatim admisit. Licuit tamen temporibus Joannis Chrysostomi eos repudiare, quippe qui communi totius Ecclesiæ consensu nondum recepti essent, nec ab Ecclesia Romana adhuc admitterentur. Certe Innocentius papa in Epistola ad clerum Constantinopolitanum, quam refert Sozomenus in lib. VIII, nullatenus eos canones admittit.

(65) *Καὶ Ἀθανάσιον καθεῖλον.* Christophorsonus de episcopis qui in Antiochena synodo consederant, hæc dici putavit a Socrate. Malim tamen hæc intelligere de episcopis, qui tunc adversus Joannem Chrysostomum congregati erant Constantinopoli. Atque ita hunc locum cepit Epiphanius Scholasticus et Musculus. Nam Epiphanius quidem ita vertit : *Non intelligentes, quod dum hac regula uterentur, Athanasium quoque deponerent.* Musculus vero feliciter interpretatur hoc modo : *Nec cogitantes, non Joannem se modo, sed et ipsum Athanasium hoc canone utentes deponere.*

(66) *Μὴ δύνασθαι εἰς τὴν ἐκκλησίαν ἐλθεῖν.* Christophorsonus hæc de Joanne dici existimavit, cui liberum deinceps non esset in ecclesiam ingredi. Ego tamen de ipso imperatore id accipere malim cum Epiphanio et Musculo. Confirmat sententiam nostram locus Socratis qui legitur paulo superius : ubi refert Arcadium appetente jam natali Domini, mandasse Joanni, non posse se in ecclesiam venire, nisi prius Joannes, qui synodali sententia damnatus fuerat, se in judicio purgasset.

VARIORUM.

et judicium suscipere : si itaque his contemptis imperatori molestus fuerit, is nulla venia dignus, neque sui defendendi locum habeat, nec restitutionis futuræ spem exspectet. Atqui nullibi legitur, quod memini, Chrysostomum ad imperatorem contra concilium provocasse. Quomodo autem ab exsilio revocatus est, et in sedem restitutus, vide paulo ante, cap. 16, hujus lib. Utriusque canonis violationem S. Chrysostomo crimini datam fuisse censet Cl. Caveus in ejus Vita : *Chrysostomum*, inquit, *deponunt eo præsertim nomine, quod a synodo depositus, repugnantibus licet concilii Antiocheni canonibus* IV et XII, *sedem occupasset.*

σύνοδοι. Ἦργει οὖν ὁ Ἰωάννης λοιπὸν, οὐδαμῶς τε εἰς τὴν ἐκκλησίαν κατήρχετο. Εὐθὺς οὖν πάντες οἱ αὐτῷ προσκείμενοι, ἐκ τῆς ἐκκλησίας ἀναχωρήσαντες, τὸ μὲν Πάσχα ἐν τῷ δημοσίῳ λουτρῷ τῷ ἐν Κωνσταντιαναῖς ἐπετέλεσαν· σὺν αὐτοῖς δὲ πολλοὶ ἐπίσκοποι καὶ πρεσβύτεροι, καὶ ἄλλοι ἱερατικοῦ τάγματος. Ἐξ ἐκείνου τε κατ' ἰδίαν τὰς συναγωγὰς ἐν διαφόροις τόποις ποιούμενοι, Ἰωαννῖται προσηγορεύθησαν. Ἰωάννης δὲ ἐπὶ δύο μῆνας οὐδαμοῦ προέβαινεν, ἕως ὅτου βασιλέως ἐκέλευε πρόσταγμα εἰς ἐξορίαν ἀπάγεσθαι. Καὶ ὁ μὲν ἀπήγετο, τῆς ἐκκλησίας ἐλκυσθείς. Τινὲς δὲ τῶν Ἰωαννιτῶν κατ' αὐτὴν τὴν ἡμέραν τὴν ἐκκλησίαν ἐνέπρησαν [i]. Καιομένης δὲ αὐτῆς, ἄνεμος ἀπηλιώτης πνεύσας, καὶ τὸν οἶκον τῆς συγκλήτου γερουσίας (67) κατέκαυσε [i]. Τοῦτο γέγονε τῇ εἰκάδι τοῦ Ἰουνίου μηνὸς, ἐν ὑπατείᾳ Ὀνωρίου ἕκτῃ, ἣν σὺν Ἀριστοινέτῳ ἐδίδου. Ὅσα μὲν οὖν διὰ τὸν γεγενημένον ἐμπρησμὸν, ὁ τῆς Κωνσταντίνου πόλεως ὕπαρχος, ᾧ ὄνομα ἦν Ὀπτάτος, Ἕλλην τὴν θρησκείαν (68) ὑπάρχων καὶ διατοῦτο τοὺς Χριστιανοὺς μισῶν, κατὰ τῶν φιλούντων τὸν Ἰωάννην ἔπραξε, καὶ ὡς πολλοὺς ἐξ αὐτῶν ἐκόλασεν, παραλιπεῖν μοι δοκῶ.

A Athanasium flagrabant, eum canonem condiderunt : Leontius et cæteri, repudiata ejus defensione, sententiam in illum dixerunt, istud minime reputantes, quod hac regula usi, ipsum etiam Athanasium deposuissent. Hæc gesta sunt festo Paschæ die appropinquante. Imperator igitur Joanni significavit, non posse se ad ecclesiam venire, eo quod ille duabus jam synodis esset condemnatus. **337** Itaque Joannes deinceps quievit, nec amplius ad ecclesiam perrexit. Proinde omnes qui ejus partibus adhærebant, relicta confestim ecclesia, Pascha celebrarunt in publicis Thermis quæ Constantianæ dicuntur. Erant cum illis multi episcopi ac presbyteri, aliique ecclesiastici ordinis viri : qui quoniam exinde collectas variis in locis seorsum B agere instituerunt, Joannitæ sunt nominati. Joannes vero bimestri spatio in publicum non processit, donec imperatoris præcepto jussus est in exsilium duci. Et ille quidem ab ecclesia abstractus, procul abducebatur. Quidam autem ex Joannitis eo ipso die ecclesiam incenderunt. Quæ dum arderet, subsolano vento vehementius flante, curia etiam in qua senatus haberi solet, conflagravit. Id accidit XII die Kalendas Julii, Honorio sextum et Aristæneto consulibus. Porro quibus malis Optatus præfectus urbis Constantinopolitanæ, religione gentilis, atque ideo Christianis infensus, Joannis amicos propter hoc incendium affecerit, et quomodo multos eorum capitali animadversione sustulerit, omittendum puto.

ΚΕΦΑΛ. ΙΘ'.

Περὶ Ἀρσακίου τοῦ μετὰ Ἰωάννην χειροτονηθέντος, καὶ περὶ Κυρίνου τοῦ Χαλκηδόνος.

Ὀλίγων δὲ ἡμερῶν διελθουσῶν χειροτονεῖται ἐπίσκοπος Κωνσταντίνου πόλεως Ἀρσάκιος [k], ὃς ἀδελφὸς

CAP. XIX.

De Arsacio qui post Joannem ordinatus est, et de Cyrino Chalcedonis episcopo.

C Paucis post diebus Arsacius Constantinopoleos episcopus constituitur : qui **338** frater quidem

VALESII ANNOTATIONES.

Eodem igitur modo nunc instante festo paschali, Arcadius mandat Joanni se non posse in ecclesiam procedere, quandiu Joannes a duabus jam synodis damnatus, in ea resideret.

(67) *Τὸν οἶκον τῆς συγκλήτου γερουσίας.* Ædes hæc Senatus vocabatur. Auctor *Chronici Alexandrini* Honorio VI et Aristæneto consulibus : Καὶ αἰφνιδίῳ ἐκάτῃ ἡ μεγάλη ἐκκλησία σὺν τῷ σενάτῳ ἀπὸ κρατούντων αὐτῆς τῶν λεγομένων ξυλοκερκητῶν ἡμέρᾳ δευτέρᾳ ὥρᾳ ς'. Describit hanc ædem Zosimus in libro V. Erat autem in regione secunda urbis Constantinopolitanæ, ut docet vetus descriptio urbis illius, ante notitiam imperii Romani edita.

(68) *Ὀπτάτος Ἕλλην τὴν θρησκείαν.* Hic est, ni fallor, præfectus urbi Manichæus et semipaganus, qui in dedicatione statuæ Eudoxiæ Christianis illuserat, ut supra retulimus ex Theophane. De eodem Optato scribit Palladius in Vita Chrysostomi, eum cum esset præfectus urbi, coegisse matronas nobiles aut communicare cum Arsacio, qui in locum Joannis Chrysostomi fuerat subrogatus, aut ducentas auri libras fisco solvere.

VARIORUM.

[i] *Τὴν ἐκκλησίαν ἐνέπρησαν.* Non desunt qui a nemine ignem, sed divinitus immissum tradant, ut diserte Palladius in Vita Chrysost., pag. 91, et Historia conciliabuli excitati contra Chrysostomum testantur. Duravit incendium ab hora sexta ad nonam, ἐν τρισὶν ὥραις ἡμεριναῖς πολυχρονίου ἔργου ἀφανισθέντος, *tribus diurnis horis multorum temporum opere deleto*, inquit Palladius, p. 93. Petiit Chrysostomus ut se de hoc incendio purgaret; verum loquendi copiam non impetravit. Id., *ibid.*

[i] Chrysostomus festo Paschæ die appropinquante damnatus, post menses duos in exsilium missus est, nempe XX mensis Junii, in quam feria secunda incidebat, quave magna ecclesia et curia incensæ sunt. Arsacius vero ordinatus est die XXVI ejusdem mensis, in quem Dominica incidebat, quo die ordinationes episcoporum CPolitanorum fieri solitæ erant. Quare in *Chronico Alexandrino*, loco ἡμέρᾳ δευτέρᾳ legendum ἡμέρᾳ προτέρᾳ, id est, *feria prima*, quæ hoc anno cum die XXVI Junii concurrit. (Ant. Pagi ad ann. 404, quo hæc gesta sunt, n. 13.)

[i] *Τὸν οἶκον .. κατέκαυσε.* Καὶ οὐ θαυμαστὸν περὶ τῆς ἐκκλησίας ὅπου γε καὶ τὴν καλουμένην παρὰ τοῖς ἔξω σύγκλητον, ἀπὸ πολλῶν βημάτων κειμένην ἀντικρὺ τῆς ἐκκλησίας ἐκ μεσημβρίας φρονίμως τὸ πῦρ, καθάπερ γέφυραν τὸν ἀγοραῖον δῆμον τὸν διὰ μέσου διαπερᾶσαν ἐλυμήνατο. *Nec id mirum de ecclesia, cum senatum qui apud exteros dicitur, multis passibus dissitum ex adverso ecclesiæ ad meridiem, ignis ille interjectam populi multitudinem pontis instar sapienter prætergressus pessum dederit.* Palladius pag. 92. Paulo post addit : *Videre erat inter duos igneos montes, illæsos populos ad sua negotia commeantes.*

[k] Ἀρσάκιος. Ἀρσάκιος δὲ ὁ ἀδελφὸς τοῦ μακαρίου Νεκταρίου, ἀντεισήγετο τῷ τόπῳ τοῦ Ἰωάννου, etc. *Arsacius autem, frater beati Nectarii, sub-*

erat Nectarii, ejus qui episcopatum regiæ urbis ante Joannem optime administraverat, sed admodum senex. Jam enim octogesimum ætatis annum impleverat. Qui dum ob singularem mansuetudinem episcopatum tranquille gubernaret, Cyrinus Chalcedonis episcopus, cujus pedem Maruthas episcopus Mesopotamiæ imprudens calcaverat [1], adeo male affectus est eo casu, ut, putrefacto pede, necesse habuerit eum abscindere. Neque vero id semel factum est, sed sæpius iterata sectio. Totum enim corpus depascebatur vis mali, adeo ut alter quoque pes eo correptus malo idem remedium sustinuerit. Hujus autem rei idcirco mentionem feci, quod plerique affirmabant, Cyrinum hæc passum esse propter probra et convicia quæ in Joannem conjecerat : quippe qui durum et inexorabilem eum identidem appellaret, sicut antea dixi. Et quoniam inusitatæ magnitudinis grando, tam Constantinopoli, quam in ejus suburbanis forte sub idem tempus ceciderat : id autem contigit pridie Kalendas Octobres, consulibus supra memoratis : hoc divina ultione factum esse dicebant ob injustam Joannis depositionem. Mors Augustæ statim subsecuta auctoritatem hujusmodi sermonibus addidit. Quarto siquidem die post delapsam grandinem migravit e vita. Alii vero affirmabant Joannem merito fuisse depositum, eo quod olim in Asia ac Lydia constitutus, multas Novatianorum et Quartadecimanorum aliorumque ecclesias invasisset, tunc scilicet cum Heraclidis ordinandi causa Ephesum profectus est. Verum utrum justa fuerit Joannis depositio, sicuti dictum est ab iis qui Joanni erant infensi : vel utrum Cyrinus debitas maledicentiæ suæ pœnas dederit : et utrum propter Joannem grando ceciderit et Augusta interierit, an ob alias quasdam causas, an ob utrumque ista simul contigerint, Deus occultorum cognitor novit, qui ipsius quoque veritatis justus est judex. Ego ea quæ tunc temporis crebris hominum sermonibus jactabantur, scriptis prodidi.

[1] Supra, cap. 15.

μὲν ἐγεγόνει Νεκταρίου, τοῦ πρὸ Ἰωάννου τὴν ἐπισκοπὴν καλῶς διοικήσαντος, γηραιὸς δὲ σφόδρα· ὑπὲρ γὰρ ὀγδοήκοντα ἔτη ἐτύγχανεν ὤν. Καὶ τούτου δι' ὑπερβολὴν πραότητος τὴν ἐπισκοπὴν ἡσύχως διέποντος, ὁ τῆς Χαλκηδόνος ἐπίσκοπος Κυρῖνος, οὗ τὸν πόδα ἄκων Μαρουθᾶς ὁ Μεσοποταμίας ἐπίσκοπος ἐπάτησεν, οὕτω κακῶς διετέθη, ὡς σηπεδόνα ποιῆσαι, καὶ γενέσθαι ἀνάγκην ὥστε ἀποπρισθῆναι τὸν πόδα. Οὐχ ἅπαξ δὲ τοῦτο ἐγένετο, ἀλλὰ πλειστάκις ἀπεπρίζετο. Ἐπενέμετο γὰρ τὸ πάθος καὶ ὅλον τὸ σῶμα, ὥστε καὶ τὸν ἕτερον πόδα, μεταλαβόντα τοῦ κακοῦ, τὸ αὐτὸ ὑπομεῖναι. Τούτου χάριν δὲ πεποίημαι μνήμην, ὅτι πολλοὶ ἔφασκον, διὰ τὴν εἰς Ἰωάννην βλασφημίαν ταῦτα παθεῖν τὸν Κυρῖνον, ὅτι ἀγόνατον αὐτὸν συνεχῶς ἀπεκάλει, ὥς μοι καὶ πρότερον εἴρηται. Ἐπειδὴ δὲ συνέβη καὶ χάλαζαν παμμεγεθεστάτην ἐν τῇ Κωνσταντίνου πόλει καὶ περὶ τὰ αὐτῆς κατενεχθῆναι προάστεια· γέγονε δὲ τοῦτο ἐν τῇ αὐτῇ ὑπατείᾳ, περὶ τὴν τριακάδα τοῦ Σεπτεμβρίου μηνός· τοῦτο ἔλεγον κατὰ Θεοῦ μῆνιν γενέσθαι, ἐπὶ τῇ ἀκρίτῳ καθαιρέσει Ἰωάννου. Ηὔξησε δὲ τοὺς τοιούτους λόγους καὶ ἡ τῆς βασιλίδος ἐπιγενομένη τελευτή [1]· τετάρτῃ γὰρ ἡμέρᾳ μετὰ τὸ κατενεχθῆναι τὴν χάλαζαν ἐτελεύτησεν. Ἄλλοι δὲ ἔφασκον δίκαια πεπονθέναι τὸν Ἰωάννην ἐπὶ τῇ καθαιρέσει, ὅτι πολλὰς ἐκκλησίας τῶν Ναυατιανῶν καὶ Τεσσαρεσκαιδεκατιτῶν, καὶ ἄλλων τινῶν κατὰ τὴν Ἀσίαν καὶ τὴν Λυδίαν γενόμενος ἔλαβεν, ἡνίκα διὰ τὴν Ἡρακλείδου χειροτονίαν ἐπὶ τὴν Ἔφεσον ἐστάλη. Ἀλλὰ πότερον δικαία ἡ καθαίρεσις Ἰωάννου κατὰ τὸν λόγον τῶν λυπηθέντων ὑπ' αὐτοῦ ἐγένετο, ἢ Κυρῖνος δικαίαν τῆς βλασφημίας ἐδίδου δίκην, καὶ πότερον διὰ Ἰωάννην ἡ χάλαζα κατηνέχθη, καὶ ἡ βασίλισσα ἐτελεύτησεν, ἢ ταῦτα δι' ἑτέρους ἐγίνετο λόγους, ἢ καὶ δι' ἀμφότερα, Θεὸς ἂν εἰδείη, ὁ τῶν κρυπτῶν γνώστης, ὁ καὶ αὐτῆς τῆς ἀληθείας κριτὴς δίκαιος. Ἐγὼ δὲ τὰ τότε θρυλλούμενα ἔγραψα.

[1] Ἡ τῆς βασιλίδος τελευτή. Zonaras, Cedrenus, aliique Eudoxiam, tribus mensibus post Chrysostomi mortem exactis, puerperam obiisse tradunt. W. Lowth. De hac Eudoxia Arcadii uxore sic Philostorgius, lib. II, cap. 6 : *Arcadius imper. post patris obitum filiam Bautonis duxit uxorem. Erat autem Bauto natione barbarus et magisterio militum in Occidentis partibus perfunctus fuerat.*

VARIORUM ANNOTATIONES.

slitutus est in locum Joannis, magni sacrorum interpretis : vir pisce magis mutus, et rana rebus agendis minus idoneus. Aliquando enim et actio ipsa loquitur, cum sui ipsius causa bonum opus factum fuerit. Ille cum ad quatuordecim menses vitam suam protendisset, mortuus est, violato suo in Evangelio juramento. Quippe fratri suo Nectario juraverat, nullius unquam episcopatus ordinationem admissurum se, quando Nectarius exprobravit ipsi, quod noluisset Tarsensi Ecclesiæ præfici, quasi mortem ipsius specularetur. Fuit causa perjurii primum quidem vana gloria, propter quam ambiebat, ut ita dicam, nuptias uxoris fratris sui : deinde pudor increpationum ipsi a fratre prophetice factarum. Palladius.

Nec Zosimus, lib. v, p. 781, contrariùm scribit, ut arbitratur Baronius ; nam tantum dicit puellam, quam Areadius conjugem duxit, educatam in domo unius ex filiis *Promoti*, non vero, ut interpretatur Baronius, *Promoti* filiam fuisse. *Ælia Eudoxia* nuncupatur in inscriptione Gruteri, p. 1048. Eam e vivis excessisse anno 404, tribus ante Chrysostomum annis, præter auctores a Baronio citatos, ac Theophanem in *Chronico*, testatur Eunapius. Auctor *Chronici Alexandrini* sub hujus anni consulibus, ejus mortis diem ac mensem his verbis notavit : *Mortua est Eudoxia Augusta mense Hyperberetæo, pridie Non. Octob. feria* V, *et humata est in ecclesia SS. Apostolorum, Hyperberetæo mense*, IV *Id. Octob. feria* IV. Gravida et abortiens vita decessit, ut tradit Photius in *Bibliotheca*, cod. 77, territa scilicet grandine ταλαντιαίᾳ, quæ omnia circa urbem vastavit. Georgius patriarcha Alexandrinus, qui Eudoxiam post Chrysostomum mortuam tradit, et quo immixus Baronius mortem ejus usque ad annum 407 differt, scriptor est in historia futilissimus et mendacissimus. Porro Zonaras aliique quidam ideo

ΚΕΦΑΛ. Κ'.

Ὡς μετὰ Ἀρσάκιον Ἀττικὸς τὸν Κωνσταντίνου πόλεως θρόνον κατέσχεν.

Ἀρσάκιος δὲ οὐ πολὺν ἐπεβίω τῇ ἐπισκοπῇ χρόνον. Τῇ γὰρ ἑξῆς ὑπατείᾳ, ἥτις ἦν Στελίχωνος τὸ δεύτερον καὶ Ἀνθεμίου, περὶ τὴν ἑνδεκάτην τοῦ Νοεμβρίου[m] μηνὸς ἐτελεύτησε. Περισπουδάστου δὲ πολλοῖς γενομένης τῆς ἐπισκοπῆς, καὶ διατοῦτο πολλοῦ διαδραμόντος χρόνου, τῇ ἑξῆς ὑπατείᾳ, ἥτις ἦν Ἀρκαδίου τὸ ἕκτον καὶ Πρόβου, προεβλήθη εἰς τὴν ἐπισκοπὴν ἀνὴρ εὐλαβής, ᾧ ὄνομα ἦν Ἀττικός. Ὃς τὸ μὲν γένος ἐκ Σεβαστείας τῆς Ἀρμενίας κατῆγεν, ἀσκητικὸς δὲ τὸν βίον ἐκ νέας ἡλικίας, καὶ ἄλλως μετὰ τοῦ μετρίως πεπαιδεῦσθαι, πλέον φυσικῶς φρόνιμος ἦν. Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτου μικρὸν ὕστερον λέξω.

ΚΕΦΑΛ. ΚΑ'.

Περὶ τῆς Ἰωάννου ἐν ἐξορίᾳ πρὸς Κύριον ἀναλύσεως.

Ἰωάννης δὲ ἐπὶ τὴν ἐξορίαν ἀπαγόμενος ἐν Κομάνοις τοῦ Εὐξείνου Πόντου ἐτελεύτησε[n], τῇ τεσσαρεσκαιδεκάτῃ τοῦ Σεπτεμβρίου μηνὸς (69), τῇ ἑξῆς ὑπατείᾳ, ἥτις ἦν Ὀνωρίου τὸ ἕβδομον καὶ Θεοδοσίου τὸ δεύτερον· ἀνὴρ, ὡς καὶ πρότερον ἔφην, διὰ ζῆλον σωφροσύνης, θυμῷ πλέον ἢ αἰδοῖ χαριζόμενος, καὶ διὰ σωφροσύνην παῤῥησιαιτέρᾳ διὰ βίου τῇ γλώσσῃ χρησάμενος. Θαυμάσαι δέ μοι ἔπεισι, πῶς τοσοῦτον ζῆλον σωφροσύνης ἀσκῶν, ἐν προσομιλίαις αὐτοῦ καταφρονεῖν τῆς σωφροσύνης ἐδίδαξε. Μιᾶς γὰρ μετὰ τὸ βάπτισμα παρὰ τῆς συνόδου τῶν ἐπισκόπων μετανοίας τοῖς ἐπταικόσι δοθείσης, αὐτὸς ἀπετόλμησεν εἰπεῖν· Χιλιάκις μετανοήσας εἴσελθε (70). Ἐφ' ᾗ διδασκαλίᾳ πολλοὶ μὲν καὶ τῶν

[m] Cap. 3.

CAP. XX.

Quomodo post mortem Arsacii Atticus Constantinopolitanam sedem obtinuit.

Cæterum Arsacius post susceptum episcopatum non diu supervixit. Sequente enim anno, id est Stilichone iterum et Anthemio consulibus, die tertio Idus Novembris mortem obiit. Cum autem multi episcopatum illum ambirent, eamque ob causam multum jam temporis elapsum esset, altero post anno, Arcadio sextum et Probo consulibus, ad episcopatum promotus est Atticus, vir religiosus. Hic ex Sebastia Armeniæ generis sui originem ducebat. Cæterum monasticum vitæ genus ab incunte adolescentia sectatus fuerat, ac disciplinis quidem mediocriter institutus, naturali prudentia magis valebat. Sed de illo plura postea dicam.

CAP. XXI.

De Joannis obitu in exsilio.

Joannes vero in exsilium abductus Comanis in Euxino Ponto extremum diem obiit, octavodecimo Kalendas Octobres, proximo anno post supradictum consulatum, id est Honorio septies et Theodosio iterum consulibus: vir, ut antea dixi [t], propter abstinentiæ studium, iracundiæ magis indulgens quam verecundiæ, et qui ob singularem sanctimoniam immodica oris libertate perpetuo usus est. Porro mirari non immerito subit, cur cum tanto studio flagraret temperantiæ, eam tamen contemnendam esse in concionibus suis docuerit. Nam cum a synodo episcoporum semel duntaxat iis qui post baptismum peccassent, 340 concessa fuisset pœnitentia, ipse pronuntiare non

[t] Cap. 3.

VALESII ANNOTATIONES.

(69) *Τῇ τεσσαρεσκαιδεκάτῃ τοῦ Νοεμβρίου μηνός.* Scribendum est τοῦ Σεπτεμβρίου ex codice Sfortiano, et ex versione Epiphanii Scholastici. Nec aliter legit Nicephorus, qui addit diem quo obiit Joannes Chrysostomus, dicatum fuisse Exaltationi sanctæ crucis. Sic enim conveniebat, ut is qui vitam omnem sub cruce transegerat, nec alia re quam cruce Domini sui gloriatus fuerat, festo illius die compage corporis solveretur, ut eleganter scribit idem Nicephorus.

(70) *Χιλιάκις μετανοήσας εἴσελθε.* In quanam homilia id a Chrysostomo dictum fuerit, equidem incompertum habeo. De Socratis tamen fide dubitari non potest, quippe qui iisdem temporibus vixerit, et utrumque, tam Chrysostomum, quam Sisinnium Novatianorum episcopum, concionantes audire potuerit. Cæterum ex hoc loco certius quam ex ullo alio colligi potest, Socratem Novatianum fuisse. Nam et Chrysostomi sententiam perperam interpretatur, et Sisinnio Novatianæ partis episcopo palam favet adversus Joannem Chrysostomum. Mihi vero hic videtur esse sensus verborum Chrysostomi. Meminisse debemus, paulo antea sublatum fuisse a Nectario pœnitentiarium presbyterum permissumque omnibus ut pro sua quisque sententia ad sacra mysteria accederet. Quo facto pœnitentia publica non mediocriter labefactata fuerat, sublato scilicet presbytero, qui vigorem ejus ac disciplinam integram atque incolumem servabat. Sic igitur ait Chrysostomus, auditores suos ad pœnitentiam exhortans: Antea quidem semel tantum pœnitentiam agere licebat, publicam scilicet. Nunc privatim pœnitentiam agere potes quoties volueris. Antea non admittebatur secunda pœnitentia. Nunc etiam si millies pœnitentiam egeris, te admittam. Vides Chrysostomum loqui de privata et quotidiana pœnitentia, non autem de publica. Itaque frustra Socrates objicit ei decretum episcoporum de non iteranda pœnitentia publica. Sciendum porro est hoc dictum objectum esse

VARIORUM.

Eudoxiam tribus a Chrysostomi obitu mensibus elapsis periisse scribunt, quia tribus post exsilium Chrysostomi mensibus exstincta est. Is error irrepsit in *Breviarium Romanum* ad lectiones Officii S. Chrysostomi. (Ant. Pagi ad ann. 404, n. 28.)

[m] *Περὶ τὴν ἑνδεκάτην τοῦ Νοεμβρίου.* Si Arsacius obiit die XI Novembris, Stilichone iterum et Anthemio coss., id est, anno Dom. 405, cum anno superiori die 26 mensis Junii ordinatus fuerit, sedit annum unum, menses quatuor, dies septemdecim. Verum Palladius menses tantum quatuordecim ei attribuit. Quod si error in numerum non irrepsit, non dubium quin Palladio tunc viventi, et de rebus Chrysostomi optime edocto, major fides adhibenda sit, quam Socrati. Atticus mense Februario aut Martio sequentis anni, die incerto consecratus est. (Ant. Pagi ad ann. 405, n. 8.)

[n] *Ἐν Κομάνοις... ἐτελεύτησε.* Πληροῦσι τῇ

dubitavit: Licet millies pœnitentiam egeris, accede. Ob quam doctrinam, tum a familiaribus suis reprehensus est, tum etiam a Sisinnio Novatianorum episcopo. Qui librum quoque adversus hoc dictum conscripsit, et Joannem ob idipsum graviter exagitavit. Verum hæc diu ante contigerant.

CAP. XXII.

De Sisinnio Novatianorum episcopo, et de congressu quem cum Joanne habuisse dicitur.

De Sisinnio vero pauca dicere, haudquaquam intempestivum puto. Vir fuit, ut jam dixi, admodum disertus, et in philosophiæ studiis excellens. Præcipue vero dialecticam excoluerat, et sacrarum Litterarum interpretationem apprime callebat: adeo ut Eunomius hæreticus, ejus præstantiam in arte disserendi formidans, sæpenumero refugerit. Victu autem non adeo simplex erat. Sed licet summæ esset temperantiæ, victu tamen magnifico et sumptuoso utebatur. Quippe delicate vivens, et candida veste indutus, bis quotidie in balneis publicis lavabat. Et cum aliquando a quodam interrogaretur, cur ipse qui episcopus esset, bis lavaret quotidie, respondit: Quoniam tertio lavare non possum. Alio quodam die cum Arsacium honoris causa inviseret, a quibusdam Arsacii familiaribus interrogatus, cur vestem episcopo minime convenientem gestaret, et ubinam scriptum esset, sacerdotem alba veste indui debere, respondisse fertur: Tu prior mihi dicas velim, quo in loco scriptum sit, episcopum atra veste uti debere. Cumque is qui interrogaverat, ad hanc contrariam interrogationem hæreret, subjecit Sisinnius: Tu quidem ostendere nunquam poteris, sacerdotem debere atris vestibus indui. Me vero Salomon adhortatus est ita dicens: *Sint tibi vestimenta alba* [1]. Et Servator ita docens: *Si iterum peccasti, pœniteat iterum. Et quoties peccaveris, veni ad me, et ego te sanabo.*

A γνωρίμων αὐτοῦ κατέγνωσαν· μάλιστα δὲ Σισίννιος ὁ τῶν Ναυατιανῶν ἐπίσκοπος. Ὃς καὶ λόγον ὑπεναντίον τοῦ λεχθέντος συνέγραψεν, καὶ γενναίως αὐτοῦ διατοῦτο κατέδραμεν. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἤδη πρότερον ἐγεγόνει.

ΚΕΦΑΛ. ΚΒ'.

Περὶ Σισιννίου ἐπισκόπου Ναυατιανῶν, οἷά φησι προσωμιληκέναι πρὸς Ἰωάννην.

Περὶ δὲ Σισιννίου βραχέα διεξελθεῖν, οὐκ ἄκαιρον εἶναι ἡγοῦμαι. Ἀνὴρ ἦν, ὡς πολλάκις ἔφην, ἐλλόγιμος, καὶ τὰ φιλόσοφα ἄκρως μαθών. Διαλεκτικῆς δὲ σφόδρα ἐπεμελεῖτο, καὶ τὰ ἱερὰ Γράμματα ἄκρως ἑρμηνεύειν ἠπίστατο· ὡς καὶ Εὐνόμιον τὸν αἱρετικὸν πολλάκις αὐτοῦ φυγεῖν τὴν ἐπὶ τῇ διαλέξει δεινότητα. Τὴν δὲ δίαιταν ἦν οὐ λιτός. Ἀλλ' ἐν ἄκρᾳ σωφροσύνῃ, πολυτελεῖ ταύτῃ ἐκέχρητο, τρυφῶν τε ἐν ἐσθῆτι λευκῇ, καὶ δὶς τῆς ἡμέρας ἐν λουτροῖς δημοσίοις λουόμενος διετέλει. Καί ποτε ἐρομένου αὐτόν τινος, τοῦ χάριν ἐπίσκοπος ὢν, δὶς λούοιτο τῆς ἡμέρας, Ἐπειδὴ τρίτον οὐ φθάνει, ἀπεκρίνατο. Ἄλλοτε δὲ Ἀρσάκιον τὸν ἐπίσκοπον κατὰ τιμὴν ὁρῶν, ἠρωτήθη ὑπό τινος τῶν περὶ Ἀρσάκιον, διὰ τί ἀνοίκειον ἐπισκόπῳ ἐσθῆτα φοροίη, καὶ ποῦ γέγραπται λευκὰ τὸν ἱερωμένον ἀμφιέννυσθαι· ὁ δὲ, Σὺ πρότερον, ἔφη, εἰπὲ ποῦ γέγραπται μέλαιναν ἐσθῆτα φορεῖν τὸν ἐπίσκοπον. Τοῦ δὲ ἐρωτήσαντος ἐν ἀπόρῳ γενομένου πρὸς τὴν ἀντερώτησιν, ἐπήγαγεν ὁ Σισίννιος· Ἀλλὰ σὺ μὲν οὐκ ἂν, ἔφη, δεῖξαι δυνήσῃ, ὡς δεῖ τὸν ἱερωμένον μέλανα ἀμφιέννυσθαι· ἐμοὶ δὲ καὶ ὁ Σολομὼν παρήνεσε λέγων, « Ἑστωσάν σοι ἱμάτια λευκά· » καὶ ὁ Σωτὴρ ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις λευκῇ φαίνεται ἐσθῆτι χρησάμενος. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ Μωϋσῆν καὶ Ἠλίαν λευκοφοροῦντας τοῖς ἀποστόλοις ἔδειξεν. Ταῦτα δὴ καὶ ἄλλα πολλὰ ἑτοίμως εἰπὼν, ita docens: *Si iterum peccasti, pœniteat iterum. Et quoties peccaveris, veni ad me, et ego te sanabo.*

[1] Eccle. IX, 8.

VALESII ANNOTATIONES.

Chrysostomo ab Isaacio episcopo in synodo ad Quercum, quod licentiam peccantibus præberet,

VARIORUM.

Κομάνῃ, καθάπερ γέφυραν αὐτὴν παρῆλθον, ἔξω τοῦ τείχους ἐν τῷ μαρτυρίῳ μείναντες ἀπὸ πέντε ἢ ἓξ σημείων. *Cum Comanis appropinquassent, pontis instar eu prætergressi, extra muros in martyrio quinque aut sex millibus dissito manserunt. Eadem ipsa nocte apparuit eis loci illius martyr, nomine Basiliscus (qui episcopus Comanorum cum esset, martyrium passus est Nicomediæ in Bithynia, sub Maximino, una cum Luciano presbytero Antiocheno), dicens: Macte animo, frater Joannes; crastina enim die una erimus. Prædixerat quoque, ut aiunt, et ibi permanenti presbytero: Para locum fratri Joanni; venit enim. Oraculo fidens Joannes sequenti die oravit milites, ut ad horam quintam usque ibi permanerent. Illi vero, non auditis ejus precibus, inde abscesserunt. Confectis circiter triginta stadiis, rursus ad martyrium unde discesserant, redierunt, cum graviter ille sese haberet. Sic igitur reversus, candidas vestes, vita quam duxerat dignas, requirit; exutusque prioribus, eas sibi jejunus induit, omnibus ad calceamenta usque mutatis; atque reliquas præsentibus distribuit. Et sumptis Dominicis symbolis coram astantibus ultimam orationem facit. Et cum dixisset more suo,* Gloria Deo propter omnia, *et ultimum Amen obsignasset, extendit pedes qui pulchre cucurrerunt ad salutem eorum qui elegerant pœnitentiam, et ad reprehensionem illorum qui peccata copiose excoluerant.* Palladius in *Vita Chrysostomi*, p. 99, 100. Sanctissimam animam cœlo remisit die Septemb. 14, anno Chr. 407, ætatis supra mensem octavum completo LII; exsilii anno III, mense III; episcopatus anno IX, mense VI, die XVI. Sepultus est in martyrio S. Basilisci prope Comana, eidem cui et ipse martyr, tumulo inclusus: unde post XXX annos ossa ejus solemni pompa Constantinopolim translata sunt, et in SS. Apostolorum basilica recondita. (Guil. Cave in *Chrysost.*, vol. I, pag. 234.) Consentiunt viri docti diem Chrysostomi emortualem fuisse XIV Septembris: legitur tamen in Græca ejus vitæ *Epitome* ad calcem *Dialogi* Palladii: ἐτελεύτησε δὲ μηνὶ Νοεμβρίῳ τῇ τεσσαρεσκαιδεκάτῃ.

τὰ μέγιστα ἐπὶ τῶν παρόντων ἐθαυμάσθη. Ἀεοντίου δὲ, τοῦ Ἀγκύρας τῆς ἐν τῇ μικρᾷ Γαλατίᾳ ἐπισκόπου, Ναυατιανῶν ἐκκλησίαν ἀφαιρουμένου, καὶ τῇ Κωνσταντίνου πόλει ἐπιδημοῦντος, ὁ Σισίννιος ἐλθὼν παρ' αὐτὸν, παρεκάλει ἀποδοῦναι τὴν ἐκκλησίαν. Ὁ δὲ θερμῶς ἀπήντησε, καί φησι πρὸς αὐτόν· Ὑμεῖς, φησὶν, οἱ Ναυατιανοὶ οὐκ ὀφείλετε ἐκκλησίας ἔχειν, τὴν μετάνοιαν ἀναιροῦντες, καὶ τὴν φιλανθρωπίαν τοῦ Θεοῦ ἀποκλείοντες. Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα πλείονα τοῦ Ἀεοντίου κακῶς τοὺς Ναυατιανοὺς λέγοντος, ἔφη ὁ Σισίννιος· Καὶ μὴν οὐδεὶς οὕτω μετανοεῖ ὡς ἐγώ. Τοῦ δὲ πάλιν ἐπάγοντος, Πῶς μετανοεῖς; ἔφη ὁ Σισίννιος, Ὅτι σε εἶδον, ἀπεκρίνατο (71). Ἰωάννου δέ ποτε τοῦ ἐπισκόπου ἐγκαλοῦντος αὐτῷ, καὶ λέγοντος, ὅτι οὐ δύναται ἡ πόλις δύο ἐπισκόπους ἔχειν, ὁ Σισίννιος ἔφη, Οὐδὲ γὰρ ἔχει. Τοῦ δὲ Ἰωάννου χαλεπήναντος, καὶ φήσαντος, Ὁρᾷς ὅτι μόνος εἶναι βούλει ἐπίσκοπος; ὁ Σισίννιος, Οὐ τοῦτο, ἔφη, λέγω, ἀλλ' ὅτι ἐγὼ παρὰ σοὶ μόνῳ οὐκ εἰμὶ ἐπίσκοπος, ὃς τοῖς ἄλλοις εἰμί. Ὁ δὲ Ἰωάννης πρὸς τὸ λεχθὲν ἀγανακτήσας, Ἀλλ' ἐγώ σε, ἔφη, παύσω προσομιλεῖν· αἱρετικὸς γὰρ ὑπάρχεις. Πρὸς δὴ τούτῳ χαριέντως ὁ Σισίννιος ὑπήντησεν· Ἀλλ' ἐγὼ, ἔφη, καὶ μισθοὺς παρέξω, εἴ με τηλικούτου καμάτου ἀπαλλάξειας. Διαμαλαχθεὶς δὲ ἐκ τῆς ἀποκρίσεως ὁ Ἰωάννης, Ἀλλ' οὐκ ἄν σε, ἔφη, παύσω τοῦ προσομιλεῖν ἐγὼ, εἴ σε ὅλως τὸ λέγειν λυπεῖ. Οὕτω μὲν οὖν ἕτοιμος πρὸς τὰς ἀποκρίσεις, καὶ χαρίεις ἦν ὁ Σισίννιος. Γράφειν δὲ ταῦτα καὶ ἀπομνημονεύειν τὰ εἰρημένα αὐτῷ, μακρὸν ἂν εἴη· διὸ καὶ δι' ὀλίγων ἐπέδειξα οἷος ἦν, ἀρκεῖν ἡγησάμενος. Ἐκεῖνο δέ φημι, ὅτι διὰ παίδευσιν περιβόητος ἦν· καὶ διὰ ταύτην πάντες ἐφεξῆς οἱ ἐπίσκοποι ἠγάπων τε καὶ ἐτίμων αὐτόν. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ πάντες οἱ τῆς συγκλήτου περιφανεῖς ἔστεργόν τε αὐτὸν καὶ ἐθαύμαζον. Καὶ πολλὰ μὲν αὐτῷ βιβλία συγγέγραπται· λεξιθηρεῖ δὲ ἐν αὐτοῖς, καὶ ποιητικὰς παραμίγνυσι λέξεις. Λέγων δὲ μᾶλλον, ἢ ἀναγινωσκόμενος ἐθαυμάζετο. Προσῆν γὰρ αὐτῷ χάρις, τῷ τε προσώπῳ καὶ τῇ φωνῇ, καὶ τῷ σχήματι καὶ τῷ βλέμματι, καὶ τῇ ὅλῃ κινήσει τοῦ σώματος. Ἠγαπᾶτο οὖν καὶ διὰ ταῦτα παρὰ πασῶν τε τῶν θρησκειῶν, καὶ μάλιστα παρὰ τοῦ ἐπισκόπου Ἀττικοῦ. Καὶ τὰ μὲν περὶ Σισιννίου ἐξαρκεῖν ἡγοῦμαι.

noster in Evangeliis alba veste usus esse deprehenditur [1]. Moysen etiam atque Eliam albis indumentis vestitos apostolis ostendit. His aliisque extemporali facilitate dictis, cunctos qui aderant, in admirationem sui rapuit. Cum autem Leontius episcopus Ancyræ quæ est in Galatia, Novatianis ecclesiam ademisset, ac tum forte versaretur Constantinopoli, Sisinnius eum adiens rogavit, ut ecclesiam redderet. At ille asperius eum excipiens, ita dixit : Vos, Novatiani, ecclesias habere non decet, qui pœnitentiam tollitis, Deique benignitatem intercluditis. Hæc et ejusmodi plura **341** in Novatianos deblateranti Leontio Sisinnius sic respondit : Atqui nemo magis pœnitentiam agit quam ego. Cumque Leontius iterum adjecisset : Quomodo pœnitentiam agis ? subjunxit Sisinnius, Quia te vidi. Cum aliquando a Joanne episcopo reprehenderetur, Joannesque diceret civitatem non posse duos episcopos habere, respondit Sisinnius : Nec profecto habet. Hic cum Joannes indignaretur, ac diceret : Solus, ut video, vis esse episcopus, subjecit Sisinnius : Non hoc dico, sed quod apud te solum episcopus non sim, qui tamen episcopus sum aliis omnibus. Quo responso exasperatus Joannes : Faciam, inquit, ne in posterum concioneris. Hæreticus enim es. Cui Sisinnius facete respondit : At ego, inquit, mercedem tibi solvam, si me tanto labore liberaveris. Mollitus eo dicto Joannes : Ego, inquit, non faciam ut ne in posterum concioneris, siquidem tibi molestum est concionandi munus. Adeo ad respondendum paratus et facetus erat Sisinnius. Omnia porro scribere et commemorare quæ sunt ab illo scite dicta, prolixum esset. Proinde pauca ista sufficere existimavi, ut ex iis qualis hic vir fuerit ostenderetur. Id unum addam, eum eruditionis causa celeberrimum fuisse, eoque nomine a cunctis continuo ordine sibi succedentibus episcopis cultum simul et amatum. Sed et primores ordinis senatorii eum singulari benevolentia et admiratione prosequebantur. Scripsit quidem plures libros. Sed in illis nimium studet verborum elegantiæ, atque interdum poeticas inserit dictiones. Proinde dicendo majorem gloriam adeptus est quam scribendo. Nam in ejus vultu ac voce, in habitu etiam atque obtutu, et in totius corporis motu plurimum inerat venustatis. Has ob dotes, tum ab omnibus sectis diligebatur, tum præcipue ab Attico episcopo. Sed de Sisinnio satis dictum puto.

ΚΕΦΑΛ. ΚΓ'.

Περὶ τῆς Ἀρκαδίου τοῦ βασιλέως τελευτῆς.

Τελευτᾷ δὲ οὐ πολὺ μετὰ τὴν Ἰωάννου τελευτὴν ὁ βασιλεὺς Ἀρκάδιος, ἀνὴρ πρᾶος καὶ ἡσύχιος, καὶ πρὸς τῷ τέλει τῆς ζωῆς, θεοφιλοῦς δόξαν κτησάμενος

CAP. XXIII.

De obitu imperatoris Arcadii.

Non diu post mortem Joannis imperator etiam Arcadius excessit e vita, vir mitis ac placidus, et qui sub exitum vitæ Dei charus ab omnibus exi-

[1] Luc. IX, 29.

VALESII ANNOTATIONES.

(71) *Ὅτι σε εἶδον, ἀπεκρίνατο.* Apud Suidam in voce Σισίννιος, ubi totus hic Socratis locus describitur, deest vox ἀπεκρίνατο. Quæ aut omnino expungenda est ut superflua, aut delenda vox ἔφη quæ præcessit.

stimatus est ob hanc causam : Constantinopoli ædes est amplissima, quæ Carya cognominatur, propterea quod in ejus atrio nux est arbor, in qua Acacius martyr olim suspensus martyrium consummasse fertur. Quam ob causam parva etiam basilica juxta illam arborem ædificata est. Eam imperator Arcadius videre cupiens, quodam die ingressus est. Cumque ibi precationem fecisset, discessit. Omnes porro qui in vicinia illius basilicæ habitabant, imperatoris videndi causa confluxerant. Et alii quidem extra ædem progressi, **342** viarum transitus occupare studuerant : unde et imperatoris vultum et pompam omnem stipatorum facilius prospicere se posse arbitrabantur. Alii vero subsequebantur, donec universi cum mulieribus simul et parvulis extra basilicam tandem sunt constituti. Quo facto, ædes amplissima quæ in ambitu illius basilicæ erat circumstructa, repente corruit. Clamor exinde consecutus est cum ingenti admiratione, quod imperatoris precatio tantam hominum multitudinem ab interitu servasset. Et id quidem contigit ad hunc modum. Porro Arcadius, relicto filio Theodosio adhuc octenni, mortuus est, Basso et Philippo consulibus, Kalendis Maii, anno secundo Olympiadis ducentesimæ nonagesimæ septimæ. Imperavit una cum patre Theodosio annis tredecim, post patris autem obitum annis quatuordecim. Vixit annos unum et triginta. Complectitur autem hic liber historiam annorum duodecim et sex mensium.

A ἐξ αἰτίας τοιᾶσδε· Ἐν τῇ Κωνσταντινουπόλει οἶκος ἐστὶ μέγιστος, Καρύαν ἔχων ἐπώνυμον· ἔστι γὰρ ἐν τῇ αὐλῇ τοῦ οἴκου δένδρον καρύα, ἐφ' ἧς κρεμασθῆναι λόγος τὸν μάρτυρα Ἀκάκιον καὶ τελειωθῆναι· δι' ἣν αἰτίαν καὶ οἰκίσκος τῷ δένδρῳ παρῳκοδομήθη εὐκτήριος. Τοῦτον ἱστορῆσαι ὁ βασιλεὺς Ἀρκάδιος βουληθείς, εἰς αὐτὸν παρεγένετο. Εὐξάμενός τε αὖθις ἀπεχώρει. Πάντες δὲ οἱ περιοικοῦντες τὸν εὐκτήριον οἶκον ἐπὶ τῷ θεάσασθαι τὸν βασιλέα συνέτρεχον· καὶ οἱ μὲν, ἔξω τῆς οἰκίας γενόμενοι, προκαταλαβεῖν τὰς παρόδους ἐσπούδαζον, ἀφ' ὧν φανερώτερόν τε τοῦ βασιλέως τὸ πρόσωπον, καὶ τὴν περὶ αὐτὸν δορυφορίαν ἡγοῦντο θεάσασθαι. Ἄλλοι δὲ ἐπηκολούθουν, ἕως ἅπαντες σὺν γυναιξὶ καὶ παιδίοις ἐκτὸς τοῦ οἴκου ἐγένοντο. Καὶ μετατοῦτο εὐθὺς ὁ περικείμενος τῷ εὐκτηρίῳ μέγιστος οἶκος, ἅπας κατέπεσεν. Ἐκ δὴ τούτου βοὴ σὺν θαύματι ἐπηκολούθει, ὡς ἡ τοῦ βασιλέως εὐχὴ τοσούτους τῆς ἀπωλείας ἐρρύσατο. Τοῦτο μὲν οὕτως ἐγένετο. Καταλιπὼν δὲ τὸν υἱὸν Θεοδόσιον ὀκταετῆ τυγχάνοντα, ἐτελεύτησεν ἐν ὑπατείᾳ Βάσσου καὶ Φιλίππου [o], τῇ πρώτῃ τοῦ Μαΐου μηνός· τοῦτο δὲ ἦν ἔτος δεύτερον τῆς διακοσιοστῆς ἐνενηκοστῆς ἑβδόμης Ὀλυμπιάδος· συμβασιλεύσας μὲν τῷ πατρὶ Θεοδοσίῳ ἔτη δεκατρία, μετὰ δὲ τὴν τελευτὴν τοῦ πατρὸς, ἔτη δεκατέσσαρα· ζήσας ἔτη τριακονταέν. Περιέχει ἡ βίβλος χρόνον ἐτῶν δώδεκα, μηνῶν ἕξ.

In aliis exemplaribus reperta sunt quæ sequuntur, non quasi omissa, sed alio dicendi genere conscripta. Operæ pretium igitur censui ea ascribere hoc loco.

Ἐν ἄλλοις ἀντιγράφοις εὕρηται ταῦτα κείμενα, οὐχ ὡς λειποντα, ἀλλὰ κατὰ τρόπον ἄλλον φράσεως ὄντα. Συνείδομεν οὖν ὡς καλόν ἐστι ταῦτα παραθέσθαι· τούτου χάριν ταῦτα παρεθήκαμεν ἐνταῦθα.

Interim vero cum episcopus Ephesi forte e vita migrasset, Joannes necesse habuit eo proficisci, ut episcopum ordinaret. Cum igitur Ephesum venisset, et alii alium ad eum locum promovere studerent, ipse Heraclidem quemdam diaconum suum, genere Cyprium, ad episcopatum promovit. Hac de causa cum seditio Ephesi orta esset eo quod Heraclides sacerdotio indignus videretur, coactus est Joannes in urbe Epheso diutius commorari. Dum ergo illic moram faceret, interim Severianus Constantinopoli charior in dies auditoribus fiebat. Neque ea res Joannem diu latuit : quippe cui cuncta a Serapione celeriter nuntiabantur. Hunc enim Joannes singulari benevolentia prosequebatur, eique totius episcopatus sui curam commiserat, eo quod religiosus esset, et fidus imprimis ac sobrius, et in tuendis episcopi parti-

Ἐπειδὴ [p] δὲ ἐν τοσούτῳ συνέβη τῆς Ἐφέσου τελευτῆσαι τὸν ἐπίσκοπον, ἀνάγκη κατέλαβε τὸν Ἰωάννην εἰς τὴν Ἔφεσον ἀπελθεῖν, ἐπὶ τὸ χειροτονῆσαι ἐπίσκοπον. Καὶ γενόμενος ἐν αὐτῇ, ἄλλων τε ἄλλον προβαλέσθαι σπουδαζόντων, αὐτὸς Ἡρακλείδη τινὰ διάκονον ἑαυτοῦ, γένει Κύπριον, εἰς τὴν ἐπισκοπὴν προεβάλετο. Γενομένης δὲ ἐπὶ τούτῳ στάσεως ἐν τῇ Ἐφέσῳ, ὡς οὐκ ἀξίου πρὸς τὴν ἐπισκοπὴν τοῦ Ἡρακλείδου, ἀνάγκη γέγονε χρονίζειν τὸν Ἰωάννην κατὰ τὴν Ἔφεσον. Παρέλκοντος δὲ αὐτοῦ κατ' αὐτὴν, ὁ Σεβηριανὸς ἐν τῇ Κωνσταντίνου πόλει ἐρασμιώτερος τοῖς ἀκροαταῖς ἐγίνετο. Καὶ ταῦτα οὐκ ἐλάνθανε τὸν Ἰωάννην· ταχέως γὰρ αὐτῷ τὰ γινόμενα διηγγέλλετο παρὰ Σαραπίωνος, ὃς πάνυ ἠγαπᾶτο παρὰ τοῦ Ἰωάννου, καὶ πᾶσαν τὴν περὶ τὸ ἐπισκόπειον φροντίδα ἐκεχείριστο, διὰ τὸ εὐλαβὲς αὐτοῦ, καὶ ἐν πᾶσι πιστὸν, καὶ περὶ πάντα νηφάλεον καὶ σπουδαῖον περὶ τὴν τοῦ

VARIORUM ANNOTATIONES.

[o] *Ἐτελεύτησεν ἐν ὑπατείᾳ Βάσσου καὶ Φιλίππου.* Arcadium imperatorem anno Christi 408 vitam cum morte commutasse, inter omnes convenit; sed de die ac mense mortis ejus controversia versatur. Zosimus, lib. v, pag. 811, ait, mortem ejus accidisse ante diem x Kal. Septembr. Theophanes xi Kal. Septembr. Verum standum omnino Socrati, tam hic quam initio lib. vii, Theodoro lectori in fine lib. ii, et auctori *Miscellæ*, qui eum Kalendis Maii vita functum tradidere. (Ant. Pagi ad ann. 408, n. 2.)

[p] *Ἐπειδή.* Hoc additamentum eadem fere continet quæ supra memorantur, cap. xi hujus libri. Proinde Musculus et Grynæus in versionibus suis illud omiserunt; Christophorsonus tamen et Curterius retinuerunt. Exstat Græcum in editione Roberti Stephani.

ἐπισκόπου συγκρότησιν. Ἀλλ' οὐκ εἰς μακρὰν Ἰωάννης ἐπὶ τὴν Κωνσταντινούπολιν ἔρχεται. Καὶ αὐτὸς μὲν πάλιν τὴν προσήκουσαν κηδεμονίαν τῶν ἐκκλησιῶν ἐποιεῖτο. Μεταξὺ δὲ Σαραπίωνος τοῦ διακόνου καὶ Σεβηριανοῦ τοῦ ἐπισκόπου πολλή τις ἦν μικροψυχία, τοῦ μὲν Σαραπίωνος ἀντικειμένου τῷ Σεβηριανῷ, διὰ τὸ ἐθέλειν αὐτὸν ἐν ταῖς διαλέξεσι παρευδοκιμεῖν τοῦ Ἰωάννου· τοῦ δὲ Σεβηριανοῦ ζηλοῦντος τὸν Σαραπίωνα, διὰ τὸ προσκεῖσθαι αὐτῷ Ἰωάννην τὸν ἐπίσκοπον, καὶ πᾶσαν τὴν φροντίδα ἐγχειρισθῆναι τοῦ ἐπισκοπείου. Οὕτω δὲ πρὸς ἀλλήλους ἐχόντων, συνέβη τὴν κακίαν τοῦ μίσους ἐπὶ πλεῖον προελθεῖν, ἐξ αἰτίας τοιᾶσδε· Ποτὲ γὰρ τοῦ Σεβηριανοῦ παριόντος, τὴν προσήκουσαν ἐπισκόπῳ τιμὴν ὁ Σαραπίων οὐκ ἀπένειμεν· ἀλλὰ καθήμενος διετέλει, ἢ μὴ ἑωρακὼς αὐτὸν, ὡς ὕστερον ἐπὶ τοῦ συνεδρίου μεθ' ὅρκων ἐβεβαιοῦτο, ἢ μικρὰ φροντίσας ὡς κατὰ ἐπισκόπου παρουσίας, καθὼς ἔλεγε Σεβηριανὸς, οὐκ ἔχω λέγειν· ὁ Θεὸς μόνος ἴστω. Τότε δὲ Σεβηριανὸς οὐκ ἤνεγκε τὴν τοῦ Σαραπίωνος καταφρόνησιν, ἀλλὰ παρ' αὐτὰ καὶ πρὸ καινῆς διαγνώσεως συνεδρίου, μεθ' ὅρκου κατακρίνει (72) τὸν Σαραπίωνα, καὶ οὐ μόνον τῆς ἀξίας τοῦ διακόνου ἀποκηρύττει, ἀλλὰ καὶ τῆς Ἐκκλησίας αὐτῆς. Μαθὼν ταῦτα Ἰωάννης βαρέως ἤνεγκεν. Τοῦ δὲ πράγματος μεταταῦτα ζητουμένου ἐπὶ συνεδρίου, καὶ τοῦ Σαραπίωνος ἀπολογουμένου, καὶ πιστουμένου τὸ μὴ ἑωρακέναι, ἀλλὰ καὶ μάρτυρας παράγοντος, τὸ μὲν κοινὸν τῶν συνεληλυθότων ἐπισκόπων συνεγίνωσκε, καὶ παρεκάλει τὸν Σεβηριανὸν δέξασθαι ἀπολογούμενον τὸν Σαραπίωνα. Ὁ δὲ ἐπίσκοπος Ἰωάννης, πρὸς πληροφορίαν Σεβηριανοῦ, ἀφορίζει τὸν Σαραπίωνα, ἑβδομάδα ἀποστήσας τῆς τιμῆς τοῦ διακόνου· καίτοι ἐν πᾶσι τοῖς πράγμασι δεξιὰν χεῖρα ἔχων αὐτὸν, καὶ περὶ τὰς ἐκκλησιαστικὰς ἀποκρίσεις ὀξύτατον καὶ σπουδαῖον ὄντα. Σεβηριανὸς δὲ οὐδ' οὕτως ἐπείθετο· ἀλλὰ παντοῖος ἐγίνετο, τελείως ἀποκηρυχθῆναι τῆς διακονίας τὸν Σαραπίωνα, καὶ τῆς κοινωνίας. Λυπηθεὶς σφόδρα ἐπὶ τούτοις Ἰωάννης, καὶ ἀναστὰς ἀπὸ τοῦ συνεδρίου, κατέλιπε τοῖς παροῦσιν ἐπισκόποις τὰ τῆς δίκης, εἰρηκὼς πρὸς αὐτοὺς, Τὸ παριστάμενον ὑμῖν καταξιώσατε αὐτοὶ διαλαβόντες, καὶ κρίναντες ὁρίσαι· ἐγὼ γὰρ παραιτοῦμαι τὴν μεταξὺ αὐτῶν διάγνωσιν. Τούτων λεχθέντων ὑπὸ Ἰωάννου, καὶ ἀναστάντος αὐτοῦ, ὁμοίως καὶ τὸ κοινὸν τοῦ συνεδρίου ἀναστὰν, κατέλιπεν οὕτω τὰ τῆς δίκης, καταμεμφόμενοι μᾶλλον Σεβηριανὸν, διὰ τὸ μὴ εἶξαι τοῖς ῥηθεῖσι παρὰ τοῦ ἐπισκόπου Ἰωάννου. Τοῦ λοιποῦ δὲ οὐκέτι εἰς συντυχίαν τὸν Σεβηριανὸν Ἰωάννης ἐδέξατο· ἀλλ' εἰς τὴν πατρίδα τὴν αὐτοῦ ἐκδημεῖν αὐτὸν παρεκελεύετο, δηλώσας αὐτῷ τοιάδε· Οὐκέτι χρήσιμον, φησὶ, ὦ Σεβηριανὲ, ἐν τοσούτῳ χρόνῳ τὴν ἐμπιστευθεῖσάν σοι

A bus studiosissimus. Non diu post Joannes venit Constantinopolim. Et ipse quidem pro officio suo sollicitam Ecclesiarum curam de integro gerebat. Inter Serapionem vero diaconum et episcopum Severianum ingens dissensio exorta est: dum ille quidem obsistit Severiano, ut qui concionandi gloria Joannem superare niteretur: hic vero invidet Serapioni, eo quod Joannes illum unice complecteba-tur, totamque episcopii curam ei commendaverat. **343** Cum ad hunc modum erga se invicem animis affecti essent, odii vis multo magis aucta est ex hujusmodi causa: Forte prætereunti Severiano Serapio honorem qui episcopo debetur, non præstitit, sed in sede sua, sicut erat, permansit: sive quod illum non viderat, uti postea in concilio episcoporum cum jurejurando affirmavit, sive quod episcopi præsentiam parvipenderet, ut aiebat Severianus. Utrum horum verius sit, equidem nequeo dicere: solus Deus noverit. Tunc vero Severianus hunc Serapionis contemptum non tulit, sed repente, antequam causa in publico episcoporum concilio cognita esset, addito juramento Serapionem condemnat: nec solum a diaconatus gradu, verum etiam ab Ecclesiæ communione expellit. Id ubi cognovit Joannes, iniquo animo tulit. Postea vero cum causa in concilio disceptaretur, et Serapio factum excusaret, affirmaretque se tum non vidisse Severianum, ac testes praeterea adduceret: concilium quidem episcoporum veniam ei indulsit, oravitque Severianum ut Serapionis excusationem admitteret. Joannes vero, ut Severiano cumulatius satisfieret, Serapionem hebdomadis unius spatio ab officio suspendit diaconi: quamvis in omnibus negotiis illo tanquam manu dextra uteretur, utpote ad respondendum in causis ecclesiasticis solertissimo ac diligentissimo. Verum Severianus ne sic quidem flecti potuit, sed omnibus modis pertícere nitebatur, ut Serapio penitus non solum diaconatu abdicaretur, verum etiam a communione excluderetur. Ob hæc graviter indignatus Joannes, surgens ex concilio, episcopis qui aderant, causam judicandam reliquit, ita eos allocutus: Causam ad vos delatam perpendentes ipsi ac dijudicantes definite. Ego enim recuso causam eorum judicare. Quibus dictis cum Joannes surrexisset, concilium episcoporum simul consurgens causam in eo statu reliquit, Severianum potius accusans, quod Joannis episcopi dictis non acquievisset. Deinceps vero Joannes Severianum ad colloquium non admisit: sed cum monuit ut in patriam rediret, hæc illi per internuntium mandans: Non expedit, Severiane, ut

VALESII ANNOTATIONES.

(72) *Μεθ' ὅρκου κατακρίνει.* Intelligit jusjurandum illud cujus supra meminit Socrates: *Si Serapio Christianus morietur, Christus non est incarnatus.* Porro hæc verba, κατακρίνει et ἀποκηρύττει, minas potius Severiani designant, quam rem ipsam. Neque enim Severianus Gabalorum episcopus jus habuit damnandi ac deponendi diaconum alterius paroeciæ; sed tantum ei comminatus est se hoc perfecturum, et querelam suam ad judicium episcoporum detulit.

Ecclesia tibi commissa tanto temporis spatio neglecta maneat, et episcopi sui præsentia destituta. Quamobrem ocius ad Ecclesias tuas regredere, donumque quod Deus tibi impertiit, negligere noli. Cum igitur Severianus iter jam ingressus essel, Eudoxia Augusta, his de rebus certior facta, Joannem quidem reprehendit : Severianum vero Chalcedone Bithyniæ quamprimum revocari curat. Et hic quidem statim adfuit. Joannes vero familiaritatem illius aversatus est, nec ulli ipsum ad hoc hortanti obtemperavit. Donec tandem Eudoxia Augusta, in ecclesia Apostolorum filium suum Theodosium juniorem, tunc temporis admodum **344** puerum, ad genua Joannis abjiciens, et per illius caput crebro eum adjurans atque obtestans, ægre ab illo obtinuit ut Severianum in amicitiam suam admitteret. Ad hunc modum, et cætera, ut supra cap. XI.

A παροικίαν ἀπρονόητον καὶ ἐκτὸς ἐπισκόπου τυγχάνειν. Διὸ σπεύσας κατάλαβε τὰς ἐκκλησίας σου, καὶ μὴ ἀμέλει τοῦ χαρίσματος τοῦ ἐν σοί. Ἤδη δὲ στειλαμένου αὐτοῦ ἐπὶ τὴν ὁδοιπορίαν, γνοῦσα ταῦτα ἡ Αὐγοῦστα Εὐδοξία, μέμφεται μὲν τῷ Ἰωάννῃ, παρασκευάζει δὲ ἧ τάχος καλεῖσθαι τὸν Σεβηριανὸν ἐκ τῆς ἐν Βιθυνίᾳ Χαλκηδόνος· καὶ ὁ μὲν ὅσον οὐδέπω παρῆν. Ἰωάννης δὲ τὴν πρὸς αὐτὸν φιλίαν ἐξέκλινε, καὶ οὐδενὸς παρακαλοῦντος ἐπείθετο· ἕως ἡ βασίλισσα Εὐδοξία, ἐν τῇ ἐπωνύμῳ τῶν Ἀποστόλων ἐκκλησίᾳ τὸν υἱὸν Θεοδόσιον τοῦτον τὸν νέον, τότε κομιδῇ νήπιον ὄντα, εἰς τὰ γόνατα τοῦ Ἰωάννου ἐμβαλοῦσα, καὶ ὅρκους κατ' αὐτοῦ πολλοὺς καθορκώσασα, μόλις τὴν πρὸς Σεβηριανὸν ἔπεισε φιλίαν ἀσπάσασθαι. Τοῦτον μὲν οὖν τὸν τρόπον, καὶ τὰ ἑξῆς.

ægre ab illo obtinuit ut Severianum in amicitiam suam admitteret. Ad hunc modum, et cætera, ut supra cap. XI.

LIBER SEPTIMUS.

345-46 *IN SEPTIMO LIBRO ECCLESIASTICÆ HISTORIÆ SOCRATIS SCHOLASTICI HÆC CONTINENTUR.*

I. *Quomodo post obitum imp. Arcadii, Theodosio ejus filio octo annos nato, Anthemius præfectus summam imperii administravit.*

II. *De Attico Constantinopolitano episcopo, quibus moribus fuerit præditus.*

III. *De Theodosio et Agapeto, Synadorum episcopis.*

IV. *De Judæo paralytico, qui ab Attico episcopo in baptismo sanatus est.*

V. *Quomodo Sabbatius, Novatianorum presbyter ex Judæo, a fidei suæ consortibus defecerit.*

VI. *De iis qui Arianorum sectæ eo tempore præfuerunt.*

VII. *Quomodo Cyrillus Theophilo Alexandriæ episcopo successerit.*

VIII. *De Marutha episcopo Mesopotamiæ, et quomodo Christiana religio ab ipso in Perside propagata est.*

IX. *Qui tum temporis Antiochiæ et Romæ fuerint episcopi.*

X. *Qualiter Roma eo tempore in barbarorum potestatem venerit, Alarico eam vastante.*

XI. *De episcopis urbis Romæ.*

XII. *De Chrisantho Novatianorum apud Constantinopolitanos episcopo.*

XIII. *De pugna inter Christianos et Judæos Alexandriæ facta, et de Cyrilli episcopi adversus præfectum Orestem simultate.*

ΤΑΔΕ ΠΕΡΙΕΧΕΙ ΚΑΙ Η ΕΒΔΟΜΗ ΒΙΒΛΟΣ ΤΗΣ ΕΚΚΛΗΣΙΑΣΤΙΚΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ ΣΩΚΡΑΤΟΥΣ ΣΧΟΛΑΣΤΙΚΟΥ.

Α'. *Ὡς τοῦ βασιλέως Ἀρκαδίου τελευτήσαντος, καὶ καταλιπόντος τὸν υἱὸν Θεοδόσιον ὀκταετῆ, Ἀνθέμιος ὕπαρχος τὴν τῶν ὅλων διοίκησιν ἐποιεῖτο.*

Β'. *Περὶ Ἀττικοῦ τοῦ Κωνσταντινουπόλεως ἐπισκόπου, ὁποῖος ἦν τὸ ἦθος.*

Γ'. *Περὶ Θεοδοσίου καὶ Ἀγαπητοῦ, τῶν ἐν Συνάδοις ἐπισκοπησάντων.*

Δ'. *Περὶ τοῦ ἰαθέντος ἐν τῷ θείῳ βαπτίσματι Ἰουδαίου παραλυτικοῦ, ὑπὸ Ἀττικοῦ τοῦ ἐπισκόπου.*

Ε'. *Ὅπως Σαββάτιος ὁ ἐξ Ἰουδαίων, Ναυατιανῶν πρεσβύτερος, ἀπέστη τῶν ὁμοδοξούντων αὐτῷ.*

Ϛ'. *Περὶ τῶν προεστώτων τηνικαῦτα τῆς τῶν Ἀρειανῶν δόξης.*

Ζ'. *Ὡς Θεόφιλον τὸν Ἀλεξανδρείας ἐπίσκοπον Κύριλλος διεδέξατο.*

Η'. *Περὶ Μαρουθᾶ τοῦ Μεσοποταμίας ἐπισκόπου, καὶ ὡς δι' αὐτοῦ ὁ Χριστιανισμὸς ἐν Περσίδι διεπλατύνθη.*

Θ'. *Οἱ κατὰ τούσδε τοὺς χρόνους ἐν Ἀντιοχείᾳ καὶ Ῥώμῃ ἐπισκοπήσαντες.*

Ι'. *Ὡς κατὰ τόνδε τὸν χρόνον ἡ Ῥώμη ὑπὸ βαρβάροις γέγονεν, Ἀλαρίχου ταύτην πορθήσαντος.*

ΙΑ'. *Περὶ τῶν ἐν Ῥώμῃ τηνικαῦτα ἐπισκοπησάντων.*

ΙΒ'. *Περὶ Χρυσάνθου, τοῦ Ναυατιανῶν ἐν Κωνσταντίνου πόλει ἐπισκόπου.*

ΙΓ'. *Περὶ τῆς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ γενομένης μάχης μεταξὺ Χριστιανῶν καὶ Ἰουδαίων, καὶ τῆς τοῦ ἐπισκόπου Κυρίλλου πρὸς τὸν ὕπαρχον Ὀρέστην διαφορᾶς.*

ΙΔ'. Ὡς οἱ κατὰ τὴν Νιτρίαν μοναχοὶ εἰς Ἀλεξάνδρειαν ὑπὲρ Κυρίλλου κατελθόντες, πρὸς τὸν ὕπαρχον Ὀρέστην ἐστασίασαν.

XIV. *Quomodo Nitriæ monachi, Cyrilli causa Alexandriam ingressi, seditionem contra præfectum Orestem concitaverunt.*

ΙΕ'. Περὶ Ὑπατίας τῆς φιλοσόφου.

XV. *De Hypatia philosopha.*

ΙϚ'. Ὡς πάλιν Ἰουδαῖοι, πρὸς Χριστιανοὺς πόλεμον συμμίξαντες, δίκας ἔτισαν.

XVI. *Quomodo Judæi, Christianos iterum aggressi, pœnas dederint.*

ΙΖ'. Περὶ Παύλου ἐπισκόπου Ναυατιανῶν, καὶ περὶ τοῦ γεγονότος παραδόξου σημείου ὑπ' αὐτοῦ, μέλλοντος βαπτίζειν τὸν ἀπατεῶνα Ἰουδαῖον.

XVII. *De Paulo Novatianorum episcopo, et de miraculo quod ab eo perpetratum est, cum impostorem Judæum baptizaret.*

ΙΗ'. Ὡς τοῦ βασιλέως τῶν Περσῶν Ἰσδιγέρδου τελευτήσαντος, αἱ μεταξὺ Ῥωμαίων καὶ Περσῶν σπονδαὶ διελύθησαν, καὶ πόλεμος ἰσχυρὸς γέγονεν, ἡττηθέντων τῶν Περσῶν.

XVIII. *Quomodo post obitum Isdigerdis regis Persarum, ruptum est fœdus inter Romanos et Persas: et, commisso certamine, Persæ superati sunt.*

ΙΘ'. Περὶ Παλλαδίου τοῦ ταχυδρόμου.

XIX. *De Palladio cursore.*

Κ'. Ὅπως πάλιν οἱ Πέρσαι κρατηθέντες ὑπὸ Ῥωμαίων ἡττήθησαν.

XX. *Quomodo Persæ rursus ingenti prælio victi sunt a Romanis.*

ΚΑ'. Οἷα τοῖς τῶν Περσῶν αἰχμαλώτοις Ἀκάκιος Ἀμίδης ἐπίσκοπος πεποίηκε.

XXI. *Quomodo Acacius episcopus Amidæ erga captivos Persarum se gesserit.*

ΚΒ'. Περὶ τῶν προσόντων καλῶν τῷ βασιλεῖ Θεοδοσίῳ τῷ νέῳ.

XXII. *De virtutibus quæ in Theodosio juniore inerant.*

ΚΓ'. Περὶ Ἰωάννου τοῦ τυραννήσαντος ἐν Ῥώμῃ, μετὰ θάνατον Ὁνωρίου τοῦ βασιλέως· καὶ ὅπως αὐτὸν ὁ Θεὸς ταῖς εὐχαῖς Θεοδοσίου καμφθείς, χερσὶ τοῦ Ῥωμαϊκοῦ στρατοῦ παραδέδωκε.

XXIII. *De Joanne qui post obitum imp. Honorii, tyrannidem Romæ arripuit. Et qualiter Deus Theodosii precibus mollitus, eum in manus exercitus Romani tradiderit.*

ΚΔ'. Ὡς κατὰ τὴν ἀναίρεσιν τοῦ τυράννου Ἰωάννου, Οὐαλεντινιανὸν τὸν Κωνσταντίου καὶ Πλακιδίας τῆς αὐτῷ θείας, ὁ βασιλεὺς Θεοδόσιος βασιλέα τῆς Ῥώμης ἀνέδειξε.

XXIV. *Quomodo post cædem Joannis tyranni, Theodosius imp. Valentinianum Constantii et Placidiæ amitæ suæ filium, imperatorem Romæ renuntiavit.*

ΚΕ'. Περὶ τῆς Ἀττικοῦ διοικήσεως τῶν ἐκκλησιῶν, καὶ ὅτι τὸ ὄνομα Ἰωάννου τοῖς διπτύχοις τῆς Ἐκκλησίας ἐνέταξε, καὶ ὅτι τὸν ἑαυτοῦ θάνατον προέγνω.

XXV. *De Attico quomodo ecclesias rexerit, et Joannis nomen ecclesiasticis tabulis inscripserit: et quod suam ipsius mortem præsciverit.*

ΚϚ'. Περὶ Σισιννίου τοῦ μετὰ Ἀττικὸν τῆς Κωνσταντίνου πόλεως ἐπισκοπήσαντος.

XXVI. *De Sisinnio, qui Attico in episcopatu Constantinopolitano successit.*

ΚΖ'. Περὶ Φιλίππου πρεσβυτέρου τοῦ ἀπὸ Σίδης.

XXVII. *De Philippo presbytero Sidensi.*

ΚΗ'. Ὡς Πρόκλον Κυζίκου ἐπίσκοπον ὁ Σισίννιος ἐχειροτόνησεν· οἱ δὲ Κυζικηνοὶ τοῦτον οὐ προσεδέξαντο.

XXVIII. *Quomodo Sisinnius Proculum Cyzici episcopum ordinavit, quem tamen Cyziceni suscipere noluerunt.*

ΚΘ'. Ὡς μετὰ τὴν τελευτὴν Σισιννίου, Νεστόριον ἐκ τῆς Ἀντιοχείας μεταπεμψάμενοι, ἐπίσκοπον Κωνσταντίνου πόλεως πεποιήκασιν· ὃς εὐθὺς ἐφωράθη ὁποῖος ἦν.

XXIX. *Quomodo post mortem Sisinnii, Nestorius Antiochia accitus, Constantinopolitanum episcopatum suscepit: statimque qualis esset deprehensus est.*

Λ'. Τίνα τρόπον ἐπὶ τοῦ νέου Θεοδοσίου Βουργουζίωνες ἐχριστιάνισαν.

XXX. *Quomodo Theodosii junioris principatu, Burgundiones Christianam religionem amplexi sunt.*

ΛΑ'. Οἷα πεπόνθασιν ὑπὸ Νεστορίου Μακεδονιανοί.

XXXI. *Quibus malis Nestorius Macedonianos afflixerit.*

ΛΒ'. Περὶ Ἀναστασίου πρεσβυτέρου, δι' οὗ καὶ Νεστόριος εἰς τὸ δυσσεβεῖν κατηνέχθη.

XXXII. *De Anastasio presbytero, a quo Nestorius ad impietatem perductus est.*

ΛΓ'. Περὶ τοῦ γενομένου μύσους ἐν τῷ θυσιαστηρίῳ τῆς μεγάλης ἐκκλησίας, ὑπὸ τῶν φυγάδων δούλων.

XXXIII. *De piaculo in ipso altari majoris ecclesiæ a servis fugitivis commisso.*

ΛΔ'. Περὶ τῆς ἐν Ἐφέσῳ τοπρότερον κατὰ Νεστορίου συναθροισθείσης συνόδου.

XXXIV. *De priore synodo Ephesi adversus Nestorium congregata.*

ΛΕ'. Ὡς μετὰ τὴν καθαίρεσιν Νεστορίου, τὸν Πρόκλον τινῶν βουλομένων ἐνθρονίσαι, προχειρίζονταί τινες τῶν ἐπισκόπων Μαξιμιανὸν τῆς Κωνσταντίνου πόλεως ἐπίσκοπον.

XXXV. *Quomodo post abdicationem Nestorii, cum quidam Proculum in episcopali sede collocare voluissent, quidam episcopi Maximianum Constantinopolitanum episcopum elegerunt.*

ΛϚ'. Παραδείγματα δι' ὧν, ὡς δοκεῖ, κατασκευάζει ὁ συγγραφεὺς, ἀκώλυτον εἶναι τὴν ἀπὸ θρόνου εἰς θρόνον μετάθεσιν.

XXXVI. *Exempla quibus hic scriptor, ut sibi quidem videtur, astruit, non esse prohibitam ab uno episcopatu ad alterum translationem.*

ΛΖ'. Περὶ Σιλβανοῦ τοῦ ἀπὸ Φιλίππου πόλεως εἰς Τρωάδα μετενεχθέντος.

XXXVII. *De Silvano, qui Philippopoli translatus est Troadem.*

ΛΗ'. Περὶ τῶν ἐν Κρήτῃ Ἰουδαίων, ὅπως ἐχριστιάνισαν τηνικαῦτα πολλοί.

XXXVIII. *Quomodo ex Judæis qui in Creta erant, multi Christianam religionem amplexi sunt.*

ΛΘ'. Περὶ τοῦ γεγονότος ἐμπρησμοῦ ἐν τῇ Ναυατιανῶν ἐκκλησίᾳ.

XXXIX. *De incendio ecclesiæ Novatianorum.*

Μ'. Ὡς Μαξιμιανὸν ἐπίσκοπον διαδέχεται Πρόκλος.

XL. *Quomodo Proculus Maximiano successerit.*

ΜΑ'. Περὶ Πρόκλου ἐπισκόπου, ὁποῖός τις ἦν.

XLI. *De Proculo episcopo, cujusmodi vir fuerit.*

ΜΒ'. Ὅτι πολὺν καταβάλλεται λόγον ὁ συγγρα-

XLII. *Qualiter hic scriptor probitatem Theodosii*

junioris pluribus verbis extollit.

XLIII. *Quot et quanta mala passi sunt barbari, qui Joanni tyranno suppetias tulerant.*

XLIV. *Quomodo Valentinianus junior Eudoxiam Theodosii filiam duxit uxorem.*

XLV. *Quomodo Proculus episcopus imperatori persuasit, ut Joannis corpus ab exsilio transferret Constantinopolim, et in ecclesia Apostolorum deponeret.*

XLVI. *De morte Pauli Novatiorum episcopi, et de Marciano ejus successore.*

XLVII. *Quomodo imperator Theodosius uxorem suam Eudoxiam misit Hierosolymam.*

XLVIII. *De Thalassio Cæsareæ Cappadociæ episcopo.*

φεὺς περὶ τῆς καλοκαγαθίας τοῦ βασιλέως Θεοδοσίου τοῦ νέου.

ΜΓ'. Ὁποῖα πεπόνθασιν οἱ βάρβαροι, οἱ τῷ τυράννῳ Ἰωάννῃ συμμαχήσαντες.

ΜΔ'. Ὡς ὁ βασιλεὺς Οὐαλεντινιανὸς ὁ νέος Εὐδοξίαν ἔγημε τὴν θυγατέρα Θεοδοσίου.

ΜΕ'. Ὡς ἐπίσκοπος Πρόκλος πέπεικε τὸν βασιλέα, τὸ σῶμα Ἰωάννου μετακομίσαι εἰς Κωνσταντίνου πόλιν ἀπὸ τῆς ἐξορίας, καὶ ἐν τῇ τῶν Ἀποστόλων ἐκκλησίᾳ καταθέσθαι.

ΜϚ'. Περὶ τοῦ θανάτου Παύλου, τοῦ Ναυατιανῶν ἐπισκόπου, καὶ τοῦ μετ' αὐτὸν χειροτονηθέντος Μαρκιανοῦ.

ΜΖ'. Ὡς ὁ βασιλεὺς Θεοδόσιος Εὐδοκίαν τὴν ἑαυτοῦ γαμετὴν εἰς τὰ Ἱεροσόλυμα ἐξαπέστειλε.

ΜΗ'. Περὶ Θαλασσίου τοῦ Καισαρείας Καππαδοκίας ἐπισκόπου.

LIBER SEPTIMUS.

347 CAPUT PRIMUM.

Quomodo post obitum imp. Arcadii, Theodosio ejus filio octo annos nato, Anthemius præfectus summam imperii administravit.

Mortuo igitur imperatore Arcadio Kalendis Maii, A Basso et Philippo consulibus, Honorius quidem frater ejus Occidentis partes gubernabat : Orientis vero imperium sub ditione fuit Theodosii junioris ejus filii, qui tunc temporis octo annos natus erat. Anthemius vero præfectus prætorio summam rerum sub illo administrabat. Erat hic nepos Philippi illius, qui regnante Constantio Paulum episcopum Ecclesia expulerat, et Macedonium ejus loco introduxerat [1]. Idem Constantinopolim magnis undique mœnibus cinxit. Omnium porro sui temporis prudentissimus et habitus est et revera fuit. Nihil unquam inconsulto gerere solitus, sed de rebus agendis cum plurimis familiarium consultabat, præsertim vero cum Troilo Sophista, qui, B

ΤΟΜΟΣ ΕΒΔΟΜΟΣ.

ΚΕΦΑΛ. Α'.

Ὡς τοῦ βασιλέως Ἀρκαδίου τελευτήσαντος, καὶ καταλιπόντος τὸν υἱὸν Θεοδόσιον ὀκταετῆ, Ἀνθέμιος ὕπαρχος τὴν τῶν ὅλων διοίκησιν ἐποιεῖτο.

Τοῦ δὴ βασιλέως Ἀρκαδίου τελευτήσαντος τῇ πρώτῃ τοῦ Μαΐου μηνὸς, ἐν ὑπατείᾳ Βάσσου καὶ Φιλίππου, Ὀνώριος μὲν ὁ αὐτοῦ ἀδελφὸς τὰ ἑσπέρια διεῖπε μέρη· ὑπὸ δὲ τῷ υἱῷ τῷ νέῳ Θεοδοσίῳ ὀκταετεῖ τυγχάνοντι τὰ τῆς ἑῴας ἐτάττετο, Ἀνθεμίου τοῦ ὑπάρχου τὴν διοίκησιν ποιουμένου [q] τῶν ὅλων. Ὃς ἔγγονος μὲν ἦν Φιλίππου τοῦ Παῦλον τὸν ἐπίσκοπον ἐπὶ Κωνσταντίου ἐκβαλόντος τῆς ἐκκλησίας, ἀντεισαγαγόντος δὲ Μακεδόνιον. Οὗτος τὰ μεγάλα τείχη τῇ Κωνσταντίνου πόλει περιεβάλετο (73). Φρονιμώτατος δὲ τῶν τότε ἀνθρώπων καὶ ἐδόκει καὶ ἦν, καὶ ἀβούλως ἔπραττεν οὐδέν· ἀλλὰ ἀνεκοινοῦτο πολλοῖς τῶν γνωρίμων περὶ τῶν πρακτέων, μάλιστα δὲ Τρωΐλῳ τῷ Σοφιστῇ (74) ὃς μετὰ τῆς οὔσης αὐτῷ σοφίας (75), καὶ κατὰ τὴν πολιτικὴν φρόνησιν τῷ

[1] Supra, l. II, c. 16.

VALESII ANNOTATIONES.

(73) *Οὗτος τὰ μεγάλα τείχη τῇ Κωνσταντίνου πόλει περιεβάλετο.* Nicephorus in libro XIV, cap. I, scribit hunc Anthemium pomœrium urbis auxisse, et destructis veteribus muris, novos qui ipsius ætate adhuc supererant, muros versus continentem ædificasse : totumque opus incredibili celeritate perfectum fuisse, intra duorum mensium spatium. Sic enim interpretor χερσαῖα τείχη, non autem cum Lango lateritios muros. Sed falli videtur Nicephorus, qui Anthemio tribuit id quod diu postea factum est a Cyro præfecto urbis Constantinopolitanæ, ut narrat Cedrenus in *Chronico*, anno 26 Theodosii junioris. Porro totam hanc pericopen in Socrate nostro libenter expungerem. Sensum enim interrumpit, et ex margine in textum irrepsisse videtur.

(74) *Τρωΐλῳ τῷ Σοφιστῇ.* Inter præcipuos Anthemii amicos fuit hic Troilus Sophista, ut præter Socratem docet Synesius in epistola 73 ad Troilum. Ejusdem meminit Socrates supra in libro V, ubi de Eusebio Scholastico loquitur, qui bellum Gainæ versibus scripserat. De eodem Suidas in Τρωΐλος, ubi ait eum scripsisse *Orationes politicas* et *Epistolarum* libros.

(75) *Ὃς μετὰ τῆς οὔσης αὐτῷ φιλίας.* Rectius in codice Florentino scribitur σοφίας. Quam emendationem confirmat Nicephorus. Sic enim ille : ᾧ μετὰ τῶν προσόντων καλῶν καὶ πολιτική τις φρόνησις ἐφάμιλλος Ἀνθεμίῳ οὐχ ἧττον ἦν. De Troili sapientia testis est Synesius in epistola 47 ad Theotimum, ubi illum admirabilem et philosophum appellat. Sed et in epistola 26 eumdem vocat optimum philosophorum. Sic etiam in epistola 73 et 109. Itaque pro voce φιλίας, hoc loco scribi possit,

VARIORUM.

[q] *Ἀνθεμίου τὴν διοίκησιν ποιουμένου.* Non parum adjumenti ad imperium bene gerendum contulit Pulcheria Theodosii soror, teste Theophane his verbis : *Theodosio octenni in imperatorem accepto soror ejus Pulcheria, quindecim annorum virgo, Dei consilio ac ductu publicas res egregie administrabat.* Eamdem miris laudibus effert Sozomenus lib. IX, cap. 1, et Cedrenus p. 275.

Ἀνθεμίῳ ἐφάμιλλος ἦν· διὸ σχεδὸν πάντα τῇ συμβουλῇ Τρωΐλου ἐπράττετο.

A præterquam quod illi amicitia conjunctus erat, civilium quoque rerum peritia Anthemio par existimabatur. Quam ob causam Troili consilio cuncta propemodum gerebantur.

ΚΕΦΑΛ. Β'.

Περὶ Ἀττικοῦ τοῦ Κωνσταντινουπόλεως ἐπισκόπου, ὁποῖος ἦν τὸ ἦθος.

Τοῦ τοίνυν βασιλέως ὄγδοον ἔτος ἄγοντος, τρίτον ἔτος εἶχεν Ἀττικὸς τοῦτο ἐν τῇ Κωνσταντίνου πόλει διαπρέπων· ἀνὴρ, ὡς φθάσαντες εἴπομεν, μετὰ τοῦ πολὺ πεπαιδεῦσθαι, εὐλαβής τε καὶ φρόνιμος. Διὸ καὶ τὰς ἐκκλησίας ἐπὶ αὐτοῦ συνέβη εἰς μέγα ἐπιδοῦναι. Οὐ γὰρ μόνον τοὺς οἰκείους τῆς πίστεως συνεκρότει, ἀλλὰ καὶ τοὺς αἱρεσιώτας τῇ φρονήσει κατέπληττε· καὶ σκύλλειν αὐτοὺς οὐδαμῶς ἤρείτο, φοβεῖν δὲ ἐπιχειρῶν, αὖθις αὐτοῖς πρᾶον ἑαυτὸν ἐπεδείκνυεν. Ἀλλὰ μὴν οὔτε λόγων ἠμέλει. Ἐπόνει γὰρ περὶ τὰ τῶν παλαιῶν ἀναγνώσματα, διανυκτερεύων ἐν αὐτοῖς· διὸ καὶ οὐκ ἐξενοφωνεῖτο παρὰ τῶν φιλοσόφων ἢ σοφιστῶν. Ἦν δὲ καὶ τοῖς ἐντυγχάνουσι χαρίεις τε καὶ ἐπαγωγός· καὶ τοῖς λυπουμένοις συνεστύγναζε. Καὶ ἁπλῶς, κατὰ τὸν Ἀπόστολον, τοῖς πᾶσι τὰ πάντα ἐγίνετο. Καὶ πρότερον μὲν ἡνίκα ἐν τῷ πρεσβυτερίῳ ἐτάττετο, ἐκμαθὼν οὓς καὶ ἐπόνει λόγους, ἐπ' ἐκκλησίας ἐδίδασκε. Μετὰ δὲ ταῦτα σὺν τῇ φιλοπονίᾳ καὶ παῤῥησίαν κτησάμενος, ἐξ αὐτοσχεδίου καὶ πανηγυρικωτέραν τὴν διδασκαλίαν ἐποιεῖτο. Οὐ μὴν τοιοῦτοι ἦσαν οἱ λόγοι, ὡς καὶ παρὰ τῶν ἀκροατῶν σπουδάζεσθαι, ἢ γραφῇ παραδίδοσθαι. Περὶ μὲν ἤθους αὐτοῦ καὶ τρόπου καὶ παιδεύσεως ἀποχρώντως εἰρήσθω. Ὅσα μέντοι μνήμης ἄξια ἐπὶ τῶν αὐτοῦ χρόνων ἐγένετο, διηγήσομαι.

CAP. II.

De Attico Constantinopolitano episcopo, quibus moribus fuerit præditus.

Interim vero dum imperator Theodosius octavum ætatis annum ageret, Atticus tertium episcopatus sui transigens annum celeberrimus habebatur : vir, ut jam dixi, præter magnam quæ in illo fuit eruditionem, pietate quoque ac prudentia excellens. Unde etiam Ecclesiæ sub ejus pontificatu maximum incrementum cepere. Neque enim solum domesticos fidei tuebatur, verum etiam B hæreticos admiratione prudentiæ suæ percellebat. Et eos quidem nullatenus vexare cupiebat, sed cum eos terrere aggressus fuisset, mitem se posthac et placidum erga ipsos ostendebat. Neque vero doctrinæ studia neglexit. Etenim in veterum libris multum operæ posuit, noctes insomnes in eorum lectione traducens. Proinde philosophorum ac sophistarum sermonibus, tanquam re nova, minime terrebatur. Erat præterea in colloquiis urbanus, et ad alliciendos hominum animos aptissimus. Gemebat cum dolentibus : denique exemplo Apostoli, omnia omnibus factus est. Et antea quidem, cum adhuc in presbyterii gradu esset constitutus, orationes a se compositas quas memoriter didicerat, in ecclesia recitabat. Postea vero ex laboris assiduitate fiduciam nactus, ex tempore loqui et C panegyricam concionandi rationem sectari cœpit. Nec tamen ejus conciones hujusmodi fuerunt, ut ab auditoribus vel plausu exciperentur, vel scriptis mandarentur. Sed de ejus ingenio et moribus atque eruditione ista sufficiant. Nunc res memoratu dignas quæ illius temporibus contigerunt, exponere aggrediar.

ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Περὶ Θεοδοσίου καὶ Ἀγαπητοῦ, τῶν ἐν Συνάδοις ἐπισκοπησάντων.

Ἐν Συνάδῳ (76) πόλει τῆς Πακατιανῆς Φρυγίας Θεοδόσιός τις ἐπίσκοπος ἦν, ὃς τοὺς ἐν αὐτῇ αἱρετικοὺς, πολλοὶ δὲ ἐν αὐτῇ ὄντες ἐτύγχανον τῆς Μακεδονιανῶν θρησκείας, συντόνως ἐδίωκεν· ἐξελαύνων αὐτοὺς οὐ μόνον τῆς πόλεως, ἀλλὰ δὴ καὶ τῶν ἀγρῶν. Καὶ τοῦτο ἐποίει, οὐκ εἰωθὸς διώκειν τῇ ὀρθοδόξῳ

CAP. III.

De Theodosio et Agapeto Synadorum episcopis.

Synnadis quæ Phrygiæ Pacatianæ urbs est, Theodosius quidam fuit episcopus. Hic hæreticos quorum in ea civitate ingens erat multitudo ex Macedonianorum secta, acriter persequebatur, eos non ex urbe solum, verum etiam ex agris expellens. Id autem agebat, non ex more orthodoxæ

VALESII ANNOTATIONES.

φιλοσοφίας. De eodem Troilo intelligendus est Synesii locus in epistola 79 ad Anastasium, qui sic habet, τοῦ σοφιστοῦ, φησὶ, μόνου παρόντος, etc. De Anthemio loquitur præfecto prætorio, cui ægrotanti Constantinopoli solum assedisse ait Sophistam, Troilum scilicet.

(76) *Ἐν Συνάδῳ πόλει.* Melius scriberetur Συννάδῳ, per duplex νν, sic enim frequentius scribitur nomen hujus urbis in veteribus nummis. Certe Joannes Tristanus nummum imperatoris Caracallæ protulit, qui hanc habet inscriptionem, Συνναδέων. Interdum tamen cum unico ν scribitur. Ita certe legitur in vetere nummo imp. Nervæ, in cujus aversa parte insculptus est Jupiter cum hac inscriptione,

ΔΙΑ ΠΑΝΔΙΜΟΝ ΣΥΝΑΔΙΣ.

Fuit hic nummus in thesauro illustris viri domini D Bryennii, de cujus explicatione cum interrogatus essem a doctissimo viro Francisco Ogerio, cui Patinus nummum illum communicaverat, respondi ita legendum esse Δία Πάνδιμον Συναδεῖς. Jovem enim cognomine Pandemon colebant Synnadenses, eo quod ex multis Græciæ populis in unum collecti olim ab Acamante Thesei filio, urbem Synnada incoluissent. Unde et urbem ipsam ita nominatam esse scribit Stephanus, ἀπὸ τοῦ σὺν ναίειν. Porro populi illi, ex quibus collecta primum fuit Synnadensium colonia, duo fuere : Macedones scilicet, et Athenienses sive Iones qui erant in Asia, quemadmodum scribit idem Stephanus. Ex quo intelligimus cur in nummo imperatoris Caracallæ, quem edidit Joannes Tristanus, Synnadenses dicantur Dorienses et Iones. Sic enim habet inscriptio, Συνναδέων Δωριέων Ἰώνων. Nam Macedones quos illuc

Ecclesiæ, quæ persecutionem exercere non solet, nec rectæ fidei studio **349** incitatus : sed avaritiæ obnoxius, pecunias ex hæreticis colligere cupiebat. Omnia igitur molitus est adversus eos qui Macedonianam sectam sequebantur, clericorum suorum manus armans, et diversis machinationibus eos appetens : adeo ut judiciorum etiam nexibus eos astringere non cessaret. Præcipue vero episcopum illorum, cui nomen erat Agapetus, variis affecit molestiis. Verum quoniam rectores provinciæ ad puniendos hæreticos haudquaquam ei sufficere videbantur, Constantinopolim profectus, edicta præfectorum prætorio flagitavit. Dum Theodosius hujus rei causa Constantinopoli moram faceret, Agapetus, qui Macedonianæ sectæ præerat, ut dixi, prudens iniit consilium. Communicata enim re cum universo clero, et populo qui sub ipso erat ad concionem vocato, persuasit ut consubstantialis fidem amplecterentur. Quo confecto, protinus cum ingenti multitudine, imo vero cum universo populo recta ad ecclesiam tendit. Cumque orationem celebrasset, cathedram in qua Theodosius sedere consueverat, occupavit. Adunatoque populo fidem consubstantialis deinceps prædicans, ecclesiarum quæ ad Synadensem episcopatum pertinent, compos factus est. His ad hunc modum gestis, haud multo post adest Theodosius præfecturæ auxilium secum adducens : ignarusque eorum quæ gesta fuerant, confestim ad ecclesiam pergit. Unde ab omnibus simul expulsus, iterum Constantinopolim regressus est. Ibi coram Attico episcopo casum suum deploravit, quod inique episcopatu pulsus fuisset. Porro Atticus rem ex utilitate Ecclesiæ cessisse considerans, ipsum quidem Theodosium verbis consolatus est, monens ut patienti animo quietum vitæ genus amplecteretur, et publica commoda privatis rationibus anteferret.

Ἐκκλησίᾳ (77), οὔτε μὴν ζήλῳ τῆς ὀρθῆς πίστεως· ἀλλὰ φιλαργυρίας πάθει δουλεύων, ἐκ τῶν αἱρετικῶν χρήματα συλλέγειν ἐσπούδαζεν. Διὸ πάντα ἐκίνει κατὰ τῶν τὰ Μακεδονίου φρονούντων, τὰς χεῖρας ἐξοπλίζων τῶν ὑφ' αὐτῷ κληρικῶν, καὶ μυρίαις κατ' αὐτῶν χρώμενος μηχαναῖς, οὐδὲ τοῦ δικαστηρίοις αὐτοὺς προσδεσμεῖν (78) ἀπήλλακτο. Μάλιστα δὲ τὸν ἐπίσκοπον αὐτῶν, ᾧ ὄνομα ἦν Ἀγαπητὸς, διαφόρως ἐτάραττεν. Ἐπειδὴ δὲ οἱ τῆς ἐπαρχίας ἄρχοντες οὐδαμῶς ἐξαρκεῖν αὐτῷ πρὸς τιμωρίαν ἐδόκουν, ἀναδραμὼν ἐπὶ τὴν Κωνσταντινούπολιν, ἐπαρχικῶν προσταγμάτων ἐδέετο. Ἐν ὅσῳ οὖν ὁ Θεοδόσιος ἐν τῇ Κωνσταντίνου πόλει διὰ ταῦτα παρεῖλκεν, ὁ Ἀγαπητὸς ὃν προεστάναι τῆς Μακεδονίου θρησκείας ἔφην, ἐπὶ ἀγαθὴν ἦλθεν ἀπόνοιαν (79). Βουλευσάμενος γὰρ ἅμα τῷ αὐτοῦ κλήρῳ παντὶ, καὶ προσκαλεσάμενος τὸν ὑφ' αὑτῷ λαὸν, πείθει τὴν τοῦ ὁμοουσίου πίστιν προσδέξασθαι. Καὶ τοῦτο καταστήσας, εὐθὺς ὡς εἶχε σὺν πλήθει πολλῷ, μᾶλλον δὲ σὺν παντὶ τῷ λαῷ, ἐπὶ τὴν ἐκκλησίαν ὥρμησεν. Εὐχήν τε ἐπιτελέσας, καταλαμβάνει τὸν θρόνον ἐν ᾧ εἰώθει ὁ Θεοδόσιος προκαθέζεσθαι. Ἑνώσας δὲ τὸν λαὸν, καὶ τοῦ λοιποῦ τὴν τοῦ ὁμοουσίου πίστιν διδάσκων, τῶν ὑπὸ Σύναδα ἐκκλησιῶν ἐγκρατὴς ἐγένετο. Τούτων οὕτω γενομένων, ἐφίσταται μετ' οὐ πολὺ Θεοδόσιος, τὴν ἐπαρχικὴν βοήθειαν ἐπαγόμενος· οὐδέν τε τῶν γενομένων εἰδὼς, ὡς εἶχεν ἐπὶ τὴν ἐκκλησίαν ἐχώρει· ἐξελαθεὶς δὲ ἐξ αὐτῆς παρὰ πάντων ὁμοῦ, αὖθις ἐπὶ τὴν Κωνσταντινούπολιν πάλιν ἐπορεύετο. Γενόμενός τε ἐν αὐτῇ, ἐπὶ τοῦ ἐπισκόπου Ἀττικοῦ τὰ καθ' ἑαυτὸν ἀπωδύρετο, ὡς παραλόγως εἴη τῆς ἐπισκοπῆς ἐκβληθεὶς (80). Ἀττικὸς δὲ γνοὺς πρᾶγμα λυσιτελῶς ἀποβὰν τῇ Ἐκκλησίᾳ, τὸν μὲν Θεοδόσιον λόγῳ παρεμυθήσατο, πείσας ἀνεξικάκως τὸν ἡσύχιον βίον ἀσπάζεσθαι, προκρίνειν τε τὰ κοινὰ τῶν ἰδίων διδάξας· γράφει τε τῷ Ἀγαπητῷ, ἔχεσθαι τῆς ἐπισκοπῆς, μηδὲν ἐκ τῆς Θεοδοσίου λύπης ἀνιαρὸν ὑφορώμενον.

VALESII ANNOTATIONES.

colonos deduxit Acamas, erant origine Dorienses. Athenienses vero qui cum Acamante Thesei filio illuc profecti sunt, et coloni quos ex Asia collegisse dicitur Acamas, Iones erant, ab Ione Atheniense ita dicti.

(77) *Οὐκ εἰωθὸς διώκειν τῇ ὀρθοδόξῳ Ἐκκλησίᾳ.* Celebris quæstio est, et in utramque partem agitari solita, liceatne Catholicis, ac præsertim episcopis, persequi hæreticos. Ego in ea re dijudicanda opus esse distinctione existimo. Certum est enim pecuniæ colligendæ causa non licere Catholicis hæreticos divexare, quod tunc faciebat Theodosius Synadensis episcopus. Eosdem quoque criminalibus judiciis persequi, et eorum sanguinem expetere, perinde illicitum est, ut Idatius et alii quidam Hispaniæ episcopi Priscillianistas persecuti sunt. Quorum communioni cum se aliquando junxisset B. Martinus, magnum sibi detrimentum ex ea re accidisse confessus est, ut scribit Sulpitius Severus in ejus Vita. Licet tamen, ac semper licuit Catholicis auxilium principum ac magistratuum implorare adversus hæreticos, ut coerceantur et in officio contineantur, ne supra Catholicos insolentius sese efferant, neve insultent et illudant catholicæ religioni. Augustinus quidem fatetur antea se in hac fuisse sententia, hæreticos a Catholicis vexandos non esse, sed omni mansuetudine potius invitandos. Postea tamen sententiam mutavit, reipsa doctus, leges principum adversus hæreticos latas ipsis hæreticis ad conversionem prodesse. Idque fassos esse ait ipsos Donatistas, qui postea ad catholicam Ecclesiam rediissent. Hi enim affirmabant nunquam se ad Ecclesiam reversuros fuisse, sed perpetuo in errore mansuros, nisi pœnis illis ac multis legum imperialium provocati et quasi attracti fuissent. Locus Augustini elegantissimus est in epistola 48 *ad Vincentium*; cui jungendus est alter ejusdem locus in libro primo *Contra Gaudentium*, capite 23.

(78) *Δικαστηρίοις αὐτοὺς προσδεσμεῖν.* Id est, ad tribunalia judicum eos trahebat et quasi alligabat. Interpretes tamen hæc de vinculis dici existimarunt, quasi Theodosius episcopus hæreticos vinctos judicibus exhibuisset. Ita quoque accepit Nicephorus. Verum Socratis verba hunc sensum respuunt.

(79) *Ἐπὶ ἀγαθὴν ἀπόνοιαν.* Nicephorus et Christophorsonus ἐπίνοιαν legunt, quod magis placet.

(80) *Ὡς παραλόγως εἴη τῆς ἐπισκοπῆς ἐκβληθείς.* Malim legere παρανόμως, quemadmodum legit Epiphanius Scholasticus, et Nicephorus.

Agapeto vero scribit, ut episcopatum retineat, nec molesti quidquam ex offensione Theodosii sibi eventurum suspicetur.

ΚΕΦΑΛ. Δ'.

Περὶ τοῦ ἰαθέντος ἐν τῷ θείῳ βαπτίσματι Ἰουδαίου παραλυτικοῦ ὑπὸ Ἀττικοῦ τοῦ ἐπισκόπου.

Ἓν μὲν οὖν τοῦτο χρηστὸν ἐπὶ τῶν Ἀττικοῦ χρόνων τῇ Ἐκκλησίᾳ ὑπῆρξεν. Οὔτε δὲ θαυμάτων, ἢ ἰαμάτων, ἢ τῶν χρόνων τούτων κατάστασις ἄμοιρος ἦν. Ἰουδαῖος γάρ τις παραλυτικὸς ὢν ἐκ πολλῶν ἐτῶν, ἐπὶ κλίνης κατέκειτο, καὶ πάσης ἰατρικῆς εἰς αὐτὸν γυμνασθείσης, καὶ πάσης Ἰουδαϊκῆς εὐχῆς οὐδὲν ἐπ' αὐτῷ δυνηθείσης, τέλος προστρέχει τῷ γριστιανικῷ βαπτίσματι, τούτῳ μόνῳ ἀληθινῷ ἰατρῷ χρήσασθαι πιστεύσας. Τοῦτο καταφανὲς τῷ ἐπισκόπῳ Ἀττικῷ ταχέως ἐγίνετο. Κατηχήσας οὖν αὐτὸν, καὶ τὴν εἰς Χριστὸν ἐλπίδα εὐαγγελισάμενος, κομισθῆναι σὺν τῇ κλίνῃ κελεύει ἐπὶ τὸ φωτιστήριον. Ὁ δὲ παραλυτικὸς Ἰουδαῖος εἰλικρινεῖ πίστει τὸ βάπτισμα δεξάμενος, ἀπὸ τῆς κολυμβήθρας τοῦ βαπτιστηρίου ἀναληφθεὶς, εὐθὺς ἀπήλλακτο τοῦ νοσήματος, καὶ τοῦ λοιποῦ ἐν τοῖς ὑγιαίνουσιν ἦν. Ταύτην τὴν θεραπείαν ἡ τοῦ Χριστοῦ δύναμις καὶ ἐπὶ τοῖς ἡμετέροις καιροῖς δεῖξαι τοῖς ἀνθρώποις ἠθέλησε· δι' ἣν Ἕλληνες μὲν πολλοὶ πιστεύσαντες ἐβαπτίσθησαν· Ἰουδαίους δὲ καίπερ σημεῖα ζητοῦντας, οὐδὲ τὰ γινόμενα σημεῖα προσηγάγετο. Τοιαῦτα μὲν οὖν παρὰ τοῦ Χριστοῦ τοῖς ἀνθρώποις ὑπῆρχε χρηστά.

ΚΕΦΑΛ. Ε'.

Ὅπως Σαββάτιος ὁ ἐξ Ἰουδαίων, Ναυατιανῶν πρεσβύτερος, ἀπέστη τῶν ὁμοδοξούντων αὐτῷ.

Πολλοὶ δὲ παρ' οὐδὲν ταῦτα τιθέμενοι, τῇ αὐτῶν μοχθηρίᾳ ἐσχόλαζον. Οὐ γὰρ μόνον Ἰουδαῖοι τοῖς γινομένοις τεραστίοις ἠπίστουν, ἀλλὰ δὴ καὶ οἱ φιλοῦντες ἐκείνοις ἀκολουθεῖν, ἐφάμιλλα αὐτοῖς φρονοῦντες ἠλέγχθησαν. Σαββάτιος μὲν οὖν, οὗ μικρὸν ἔμπροσθεν ἐμνήσθημεν, μὴ βουλόμενος ἐν τῷ οἰκείῳ τάγματι τοῦ πρεσβυτερείου μένειν, ἐπισκοπεῖν δὲ ἐξ ἀρχῆς σπεύδων, ὑπὸ τοὺς αὐτοὺς χρόνους τῆς Ναυατιανῶν Ἐκκλησίας ἀνεχώρησε, πρόφασιν τὴν παρατήρησιν τοῦ Ἰουδαϊκοῦ Πάσχα ποιούμενος. Παρασυνάγων οὖν τῷ ἐπισκόπῳ ἑαυτοῦ Σισιννίῳ ἐν τόπῳ τῆς πόλεως, ᾧ προσωνυμία Ξηρόλοφος, ἐν ᾧ νῦν ἡ ἀγορὰ Ἀρκαδίου ὀνομάζεται, πρᾶγμα ἐτόλμησε πολλῶν κινδύνων ἄξιον. Ἐν ἡμέρᾳ γὰρ συνάξεως, τοῦ Εὐαγγελίου περιοχὴν ἀναγινώσκων ἐν ᾧ λέλεκται, ὅτι *Ἦν δὲ ἡ ἑορτὴ ἡ λεγομένη τῶν Ἰουδαίων Πάσχα*, προστίθησι τὰ μηδαμῶς μήτε γεγραμμένα, μήτε ἀκουσθέντα ποτέ· ἔστι δὲ ταῦτα· Ἐπικατάρατος, φησὶν, ὁ ἔξω ἀζύμων (81) τὸ Πάσχα ποιήσας. Τοῦτο ἀκουσθὲν, διεδόθη εἰς τοὺς πολλούς. Καὶ συναρπασθέντες οἱ ἀκέραιοι τῶν παρὰ Ναυατιανοῖς λαϊκῶν, πρὸς αὐτὸν ἐχώρουν. Οὐ μὴν ἀπώνατο τοῦ σοφίσμα-

[1] Lib. v, c. 21. [2] Luc. xxii, 1.

Et hoc quidem inter cætera emolumentum temporibus Attici accessit Ecclesiæ. Sed nec miraculis aut sanationibus eadem tempora caruerunt. Judæus enim quidam plures jam per annos paralyticus in lecto jacebat. Qui eum omnia medicorum remedia frustra expertus esset, nec ullæ Judæorum preces opem ipsi afferre potuissent, tandem ad Christianorum baptismum confugit, hunc solum verum ac salutarem sibi medicum fore sperans. Ea res Attico confestim renuntiata est. Hic igitur cum primis fidei rudimentis hominem instituisset, speque in Christum ei annuntiasset, eum in lecto jacentem ad baptisterium deferri jussit. Tum Judæus paralyticus, sincera fide baptismum suscipiens, simul atque ex baptisterii fonte levatus est, morbo penitus caruit, ac deinceps sanus permansit. Hanc mirabilem curationem Christi potentia nostris etiam temporibus ostendere dignata est : quæ quidem effecit ut multi gentilium suscepta fide ad baptismum accederent. Judæi vero licet miracula requirant, tamen ne præsentibus quidem miraculis adducti sunt ad fidem. Hujusmodi beneficia Christus hominibus conferebat.

CAP. V.

Quomodo Sabbatius, Novatianorum presbyter ex Judæis, a fidei suæ consortibus defecerit.

Plerique tamen, ista pro nihilo ducentes, in nequitia sua perstiterunt. Neque enim Judæi solum his quæ fiebant prodigiis fidem accommodare noluerunt : sed et ii qui Judæos imitari student, idem cum illis sentire deprehensi sunt. Sabbatius certe, cujus paulo antea mentionem fecimus [1], cum intra presbyterii gradum se continere nollet, sed jam inde ab initio episcopatum ambiret, his temporibus ab Ecclesia Novatianorum recessit, Paschæ Judaici observationem prætendens. Nam cum in quodam civitatis loco qui Xerolophus nuncupatur, ubi nunc est forum Arcadii, separatim ab episcopo suo Sisinnio collectas celebraret, facinus aggressus est multis periculis obnoxium. Etenim die quodam conventus ecclesiastici, cum capitulum quoddam Evangelii legeret, in quo dicitur : *Erat autem dies festus qui dicitur Judæorum Pascha* [2]; ipse de suo adjecit quæ nec uspiam sunt scripta, nec unquam audita : ista videlicet : Maledictus qui extra azyma celebraverit Pascha. Hoc auditum emanavit ad multos. Et quicunque simpliciores erant ex laicis Novatianorum, hac

VALESII ANNOTATIONES.

(81) *Ἔξω ἀζύμων.* Non probo versionem Langi et Christophorsoni, qui sic interpretati sunt hunc locum : *Maledictus, qui absque azymis Pascha celebrat.* Ego vero ita vertendum puto : *Qui extra diem azymorum.* Non enim in Græco est ἄνευ vel χωρίς, sed ἔξω, quod significat, *extra*, seu *præterquam.*

351 arte decepti, ad illum se contulerunt. Sed nihil ipsi profuit hoc commentum. Falsitas enim illa infelicem exitum sortita est. Siquidem paulo post cum Sabbatius festum diem anticipata opinione celebraret, multique ad eum concurrerent, et solemni pervigilio in ecclesia pernoctarent, tumultus quidam ac terror dæmoniacus repente eos corripuit, quasi Sisinnius ipsorum episcopus cum ingenti hominum multitudine in ipsos impetum faceret. Ortaque ex eo, ut fieri solet, perturbatione, noctu in angusto loco conclusi, semetipsos obtriverunt : adeo ut plus quam septuaginta ex illis interierint. Ob hanc causam multi a Sabbatii partibus defecerunt. Nonnulli tamen, quorum animos agrestis illa occupaverat opinio, cum eo mansere. Verum qua ratione Sabbatius violata sacramenti religione ad episcopatum pervenerit, dicemus paulo post.

A τος. Εἰς κακὸν γὰρ τέλος αὐτῷ τὰ τῆς πλαστογραφίας κατέστρεψε. Μετ' οὐ πολὺ γάρ τὴν ἐκ προλήψεως ἑορτὴν (82) ἐπετέλει· καὶ συνέῤῥεον πρὸς αὐτὸν ἐξ ἔθους (83) πολλοί· καὶ τὴν ἐξ ἔθους παννυχίδα ποιούντων (84), θόρυβός τις δαιμόνιος ἐνέπεσεν εἰς αὐτούς, ὡς ἄρα Σισίννιος ὁ αὐτῶν ἐπίσκοπος σὺν πολλῷ πλήθει ἔρχεται κατ' αὐτῶν. Καὶ ταραχῆς γενομένης, οἷα εἰκὸς, ἐν νυκτὶ καὶ στενῷ τόπῳ ἀπολιφθέντες, ἑαυτοὺς συνέτριψαν· ὡς ἀπολέσθαι ἐξ αὐτῶν ὑπὲρ τοὺς ἑβδομήκοντα ἀνθρώπους. Τοῦτο γενόμενον, πολλοὺς τοῦ Σαββατίου ἀπέστησε. Τινὲς δὲ αὐτῷ παρέμειναν, τῇ ἀγροικικῇ προλήψει κρατούμενοι. Ἀλλὰ Σαββάτιος μὲν, ὡς ἐπὶ τὴν ἐπίορκον παρῆλθεν ἐπισκοπὴν, μικρὸν ὕστερον λέξομεν.

CAP. VI.

De iis qui Arianorum sectæ eo tempore præfuerunt.

Dorotheus vero, Arianæ factionis episcopus, quem ex Antiochena sede Constantinopolim ab Arianis translatum fuisse supra retulimus [1], cum centum ac novemdecim vixisset annos, ex hac luce migravit, Honorio septimum et Theodosio Augusto iterum consulibus, die octavo Idus Novembris. Post hunc Arianæ sectæ præfuit Barba. Hujus temporibus, Arianorum religio felici quodam fato, duos disertissimos viros habuit, utrumque presbyteri dignitate decoratum. Horum alter Timotheus, alter Georgius dicebatur. Sed Georgius quidem Græcorum disciplinis magis erat excultus. Timotheus vero in sacris Litteris plus operæ posuerat. Et Georgius quidem Aristotelis et Platonis libros assidue habebat in manibus. Timotheus autem Origenem adamabat : et cum sacras Litteras publice exponeret, Hebraicæ quoque linguæ ignarus non erat. Ac prius quidem Psathyrianorum sectæ

B

ΚΕΦΑΛ. Ϛ'.

Περὶ τῶν προεστώτων τηνικαῦτα τῆς τῶν Ἀρειανῶν δόξης.

Δωρόθεος δὲ, ὁ τῆς Ἀρειανῆς προεστὼς θρησκείας, ὃν ἐκ τῆς Ἀντιοχείας ἐπὶ τὴν Κωνσταντινούπολιν μετενηνέχθαι ὑπὸ τῶν Ἀρειανῶν ὡς ἀνωτέρω [r] ἐμνημονεύσαμεν, ἑκατὸν πρὸς τοῖς δεκαεννέα ἐπιβιοὺς ἔτη, ἐτελεύτησεν ἐν ὑπατείᾳ Ὀνωρίου τὸ ἕβδομον καὶ Θεοδοσίου Αὐγούστου τὸ δεύτερον, τῇ ἕκτῃ τοῦ Νοεμβρίου μηνός. Μετὰ δὲ τοῦτον τῆς Ἀρειανῆς θρησκείας προέστη Βάρβας. Ἐπὶ τούτου δὴ τοῦ Βάρβα, δύο ἀνδρῶν ἐλλογίμων ἡ τῶν Ἀρειανῶν θρησκεία τυτύχησε, τὴν ἀξίαν τοῦ πρεσβυτέρου ἐχόντων. Τιμόθεος θατέρῳ ὄνομα· τῷ δὲ ἑτέρῳ Γεώργιος. Ἀλλὰ Γεώργιος μὲν μᾶλλον τὴν Ἑλληνικὴν κατωρθώκει παίδευσιν· Τιμόθεος δὲ πάλιν τὰ ἱερὰ ἠσκεῖτο γράμματα. Καὶ μὴν καὶ τὰ Ἀριστοτέλους καὶ Πλάτωνος ἀεὶ μετὰ χεῖρας εἶχεν ὁ Γεώργιος· Τιμόθεος δὲ τὸν Ὠριγένην ἀνέπνεεν· καὶ δημοσίᾳ τὰ ἱερὰ ἑρμηνεύων γράμματα, οὐδὲ τῆς Ἑβραίων γλώσσης ἄμοιρος ἦν. Καὶ Τιμόθεος μὲν ἦδη πρότερον, τῆς Ψαθυριανῶν [s]

C

[1] Lib. v, c. 12.

VALESII ANNOTATIONES.

(82) *Τὴν ἐκ προλήψεως.* Langus et Christophorsonus verterunt : *Cum ex anticipata opinione festum Paschæ celebraret.* Magis probo interpretationem Musculi, qui vertit, *per anticipationem celebraret.* Nam Sabbatius, more Judaico Pascha celebrans, Christianos præveniebat, ante diem Dominicum illud peragens. Quod si ita intelligamus, scribendum erit τὴν ἑορτὴν τὴν ἐκ προλήψεως. Eadem voce paulo post utitur Socrates de eadem re loquens : τῇ ἀγροικικῇ προλήψει κρατούμενοι. Ubi tamen πρόληψις sumi videtur pro anticipata opinione.

(83) *Συνέῤῥεον πρὸς αὐτὸν ἐξ ἔθους.* Delenda sunt hæc verba ἐξ ἔθους, quæ ex sequente linea perperam huc irrepserunt.

(84) *Καὶ τὴν ἐξ ἔθους παννυχίδα ποιούντων.* Intelligo vigiliam festi paschalis. Neque enim alia potest esse ἡ ἐξ ἔθους παννυχίς, quam vigilia festi Paschalis. Quippe Sabbatius, etsi Pascha anticiparet, et una cum Judæis illud celebraret, tamen Sabbato paschali vigilias agebat cum reliquis Christianis, et diem Paschæ cum iisdem Christianis simulate ac perfunctorie celebrabat, quemadmodum supra retulit Socrates in libro quinto, capite 21. Atque ita hunc Socratis locum accepit Nicephorus, τῇ δὲ εἰωθυίᾳ παννυχίδι τὸ προσῆκον γέρας ἀφοσιουμένων, etc. Quæ sic vertenda sunt· *Cum autem solemnem vigiliam dicis causa congruo cultu celebrarent*, etc. Porro cur Sabbatius, licet Judæos sequens in observatione Paschæ, Christianorum tamen Pascha celebrare simulaverit, hæc, ut opinor, causa est, quod timebat leges imperatorum, qui pro hæreticis habendos esse sanxerant eos, qui non uno atque eodem die cum reliquis Pascha celebrarent. Sic enim imperator Theodosius in lege nona Codice Theodosiano de hæreticis : *Sublimitas itaque tua summa exploratione rimetur, ut quicunque in unum Paschæ diem non obsequenti religione convenerint, tales indubitanter quales hac lege damnavimus, habeantur.*

VARIORUM.

[r] Ὡς ἀνωτέρω. Redundat ὡς. W. Lowth.

[s] Ψαθυριανῶν. Ἐκ δὲ τῆς Ἀρείου βλασφημίας πάλιν ἕτερον ἀπερῥάγη τμῆμα. Οὗτοι δέ φασι, Πατὴρ ὁ Θεὸς, ἀεὶ δὲ ὁ Υἱὸς ὑπὸ τοῦ Θεοῦ ἐκτισμένος· ταὐτὸν γάρ ἐστιν ἐπὶ τοῦ Θεοῦ, τὸ κτίσαι καὶ τὸ γεννῆσαι· τούτους οἱ Ἀντιοχεῖς Ψαθυριανοὺς ὀνομάζουσι· τὸν

θρησκείας ἦν. Γεώργιος δὲ ὑπὸ Βάρβα κεχειροτόνητο. Τῷ δὴ Τιμοθέῳ καὶ αὐτὸς ἐντετύχηκα, καὶ ἔγνων ὅπως τοῖς ἐπερωτῶσιν ἕτοιμος ἦν ἀποκρίνεσθαι, διαλύων ὅσα ἀσαφῆ κατὰ τὰ θεῖα εὑρίσκοιτο λόγια. Πανταχοῦ τε τὸν Ὠριγένην ἐκάλει, ὡς ἀληθῆ μάρτυρα τῶν ὑπ' αὐτῷ λεγομένων. Θαυμάσαι οὖν μοι ἔπεισι, πῶς οὗτοι οἱ ἄνδρες τῇ Ἀρειανῶν θρησκείᾳ παρέμειναν, ὧν ὁ μὲν τὸν Πλάτωνα ἀεὶ μετὰ χεῖρας εἶχεν· ὁ δὲ τὸν Ὠριγένην ἀνέπνεεν. Οὐδὲ γὰρ Πλάτων τὸ δεύτερον καὶ τὸ τρίτον αἴτιον, ὡς αὐτὸς ὀνομάζειν εἴωθεν, ἀρχὴν ὑπάρξεως εἰληφέναι φησί. Καὶ Ὠριγένης συναΐδιον παντοχοῦ ὁμολογεῖ τὸν Υἱὸν τῷ Πατρί. Πλὴν εἰ καὶ τῇ ἑαυτῶν Ἐκκλησίᾳ παρέμειναν, ἀλλ' ὅμως τὴν Ἀρειανὴν θρησκείαν λελῃθότως ἐπὶ τὸ κρεῖσσον μετέθεσαν. Πολλὰς γὰρ τῶν τοῦ Ἀρείου βλασφημιῶν ταῖς οἰκείαις διδασκαλίαις ἐξέβαλλον. Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων τοιαῦτα εἰρήσθω. Οὐκ εἰς μακρὰν δὲ καὶ Σισιννίου τοῦ Ναυατιανῶν ἐπισκόπου τελευτήσαντος ἐν τῇ αὐτῇ ὑπατείᾳ, χειροτονεῖται Χρύσανθος, περὶ οὗ μικρὸν ὕστερον λέξομεν.

adhæserat Timotheus. Georgius vero a Barba ordinatus **352** fuerat. Cum hoc Timotheo ipse quoque sum collocutus, reque ipsa perspexi, quam paratus esset et expeditus ad respondendum interrogantibus, dum obscuriora loca quæ in sacris reperiuntur oraculis explanaret. Porro Origenem tanquam certissimum testem eorum quæ diceret, perpetuo laudabat. Ac mihi quidem mirari subit, quonam modo viri isti in Ariana secta perseveraverint : quorum alter Platonis assidue terebat libros, alter Origenem semper in ore habebat. Etenim nec Plato secundam ac tertiam causam, ut ipse quidem nominare solet, exsistendi initium cepisse dicit. Et Origenes passim in suis libris Filium Patri coæternum esse confitetur. Verum, licet illi in sua permanserint Ecclesia, Arianorum tamen sectam sensim ad meliorem frugem reduxerunt. Multas quippe Arii impietates atque blasphemias suis prædicationibus penitus eliminarunt. Sed de his hactenus. Non multo post Sisinnio, Novatianorum episcopo, iisdem consulibus mortuo, ordinatus est Chrysanthus, de quo infra dicturi sumus.

ΚΕΦΑΛ. Ζ'.

Ὡς Θεόφιλον τὸν Ἀλεξανδρείας ἐπίσκοπον Κύριλλος διεδέξατο.

Μετ' οὐ πολὺ δὲ καὶ Θεόφιλος ὁ τῆς Ἀλεξανδρείας ἐπίσκοπος, ληθαργικῷ πάθει περιπεσών, ἐτελεύτησεν [t] ἐν ὑπατείᾳ Ὀνωρίου τὸ ἔνατον καὶ Θεοδοσίου τὸ πέμπτον, τῇ πεντεκαιδεκάτῃ τοῦ Ὀκτωβρίου μηνός. Ἐπιμάχου δὲ γενομένης καὶ ἐνταῦθα τῆς ἐπισκοπῆς, οἱ μὲν ἐζήτουν ἐνθρονισθῆναι Τιμόθεον ἀρχιδιάκονον, οἱ δὲ Κύριλλον, ὃς ἦν ἀδελφιδοῦς (85) Θεοφίλου. Στάσεως δὲ διατοῦτο μεταξὺ τοῦ λαοῦ κινηθείσης, συνελαμβάνετο τῷ μέρει Τιμοθέου ὁ τοῦ στρατιωτικοῦ τάγματος ἡγεμὼν Ἀβουδάτιος. Διὸ τρίτῃ ἡμέρᾳ μετὰ τὴν τελευτὴν Θεοφίλου ὁ Κύριλλος ἐνθρονισθεὶς, ἐπὶ τὴν ἐπισκοπὴν ἀρχικώτερον Θεοφίλου παρῆλθε· καὶ γὰρ ἐξ ἐκείνου, ἡ ἐπισκοπὴ Ἀλεξανδρείας παρὰ τῆς ἱερατικῆς τάξεως (86) κατα-

CAP. VII.

Quomodo Cyrillus Theophilo Alexandriæ episcopo successerit.

Aliquanto post Theophilus quoque, Alexandrinus episcopus, morbo veterni correptus, extremum diem obiit, Honorio nonum et Theodosio quintum consulibus, Idibus Octobris. Ortaque etiam illic de episcopatu contentione, alii quidem Timotheum archidiaconum, alii vero Cyrillum sororis Theophili filium in ea sede collocare studebant. Cumque ob id mota esset populi seditio, Timothei quidem partibus favebat Abundantius, dux militum Ægypti. Quamobrem tertio post obitum Theophili die Cyrillus ordinatus, majore cum potestate quam Theophilus, ad episcopatum accessit. Ex eo enim tempore, episcopi Alexandrini sacerdotalem gradum atque ordinem supergressi, principatum

VALESII ANNOTATIONES.

(85) *Κύριλλον, ὃς ἦν ἀδελφιδοῦς.* Musculus vertit, *qui nepos Theophili erat ex sorore.* Christophorsonus vero fratris filium interpretatur. Sane Nicephorus in libro XIV, cap. 25, Theophilum ait fuisse patruum Cyrilli, θεῖον πρὸς πατρός. Theodoritus tamen θεῖον duntaxat vocat. Quare avunculum potius Cyrilli eum fuisse crediderim. Sororis Theophili mentio fit apud Sozomenum. Facundus Hermianensis, et Epiphanius Scholasticus Theophilum Cyrilli consobrinum vocant, male id quidem : sed ex quo Cyrillum cognatione junctum fuisse Theophilo per sororem, haud obscure significatur.

(86) *Παρὰ τῆς ἱερατικῆς τάξεως.* Haud dubie scribendum est πέρα, ut ex libro Christophorsoni Savilius ad oram sui codicis adnotarat. Interpretes tamen ambo vulgatam lectionem secuti sunt, quæ nullo modo ferri potest. Certe Socrates in cap. 11, infra de eadem re loquens, utitur vocabulo πέρα· Τῆς Ῥωμαίων ἐπισκοπῆς ὁμοίως τῇ Ἀλεξανδρέων πέρα τῆς ἱερωσύνης ἐπὶ δυναστείαν ἤδη πάλαι προελθούσης.

VARIORUM.

γὰρ τῆς αἱρέσεως ἄρχοντα λέγουσι τοιούτων ποπάνων γεγενῆσθαι δημιουργόν. *Ex Arii autem blasphemia alia rursus secta erupit. Hi dicunt, Pater Deus, semper etiam Filius a Deo creatus. Idem est in Deo creare et gignere. Hos Antiocheni Psathyrianos vocant, quod hæresis auctorem hujusmodi placentarum artificem fuisse ferunt.* Theodorit., *Hæret. fab.*, lib. IV, cap. 5. Vide et Socratis lib. V., cap. 23.

[t] *Θεόφιλος ἐτελεύτησεν.* Theophilus hic, odio in Chrysostomum notissimus, obiit XV die Octobris, anno Chr. 412. In *Historia patriarcharum Coptitarum* dicitur Theophilus sedisse annos 27, dies 87. Sedem autem inierat die vicesima Julii anni Chr. 385. Quare auctor anonymus illius *Historiæ* sedis Theophili tempus accurate supputavit : eumque asserat Theophilum mortuum esse die 18 Babæ, qui diei 15 Octobris nostri respondet, diem illum emortualem exclusit. ANT. PAGI, ad ann. 412, n. 23.

quemdam obtinere, et cuncta pro imperio agere coeperunt. Statim igitur Cyrillus, clausis Novatianorum ecclesiis quotquot erant Alexandriæ, primo **353** quidem sacra earum vasa atque ornamenta abstulit : deinde episcopum illorum Theopemptum omnibus suis facultatibus nudavit.

A

δυναστεύειν τῶν πραγμάτων ἔλαβε τὴν ἀρχήν. Εὐθέως οὖν Κύριλλος τὰς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ Ναυατιανῶν ἐκκλησίας ἀποκλείσας [u], πάντα μὲν αὐτῶν τὰ ἱερὰ κειμήλια ἔλαβεν · τὸν δὲ ἐπίσκοπον αὐτῶν Θεόπεμπτον, πάντων ὧν εἶχεν ἀφείλετο.

CAP. VIII.

De Marutha episcopo Mesopotamiæ, et quomodo Christiana religio ab ipso in Perside propagata est.

Sub idem tempus Christiana religio in Perside propagata est, hujusmodi ex causa : Inter Romanos et Persas crebræ legationes ultro citroque mittuntur. Variæ quippe nascuntur causæ, ob quas subinde legatos ad se invicem mittere necesse habent. Forte igitur negotii cujusdam necessitas tunc exegit, ut Maruthas, episcopus Mesopotamiæ, cujus paulo antea mentionem fecimus [1], ab imperatore Romano ad regem Persarum destinaretur. Rex autem Persarum, cum eum virum eximia pietate præditum esse deprehendisset, magnum illi honorem exhibuit, et tanquam Dei vere amicum auscultavit. Ea res offendit animos magorum, qui apud regem Persarum plurimum valent. Verebantur enim ne is persuaderet regi, ut Christianam religionem amplecteretur. Etenim diuturnum capitis dolorem, quo magi eum liberare non potuerant, Maruthas precibus suis curaverat. Fraudem ergo comminiscuntur magi. Et quoniam Persæ ignem colunt, solebatque rex ignem perpetuo ardentem in æde quadam adorare; hominem quemdam terra occultantes, eo tempore quo rex adorare consueverat, exclamare jusserunt : Foras exturbandum esse regem : impie enim illum egisse qui sacerdotem Christianorum Deo charum esse existimet. His auditis Isdigerdes, hoc enim nomine vocabatur rex Persarum, licet Marutham reverentia prosequeretur, dimittere tamen in animo habebat: At Maruthas, vere Deo acceptus, orationi-

B

C

ΚΕΦΑΛ. Η'.

Περὶ Μαρουθᾶ τοῦ Μεσοποταμίας ἐπισκόπου, καὶ ὡς δι' αὐτοῦ ὁ Χριστιανισμὸς ἐν Περσίδι διεπλατύνθη.

Ὑπὸ δὲ τὸν αὐτὸν τοῦτον χρόνον, καὶ τὸν ἐν Περσίδι Χριστιανισμὸν πλατυνθῆναι συνέβη ἐξ αἰτίας τοιᾶσδε· Μεταξὺ Ῥωμαίων καὶ Περσῶν συνεχεῖς ἀεὶ πρεσβεῖαι γίνονται. Διάφοροι δέ (87) εἰσιν αἰτίαι [v], δι' ἃς συνεχῶς παρ' ἀλλήλους πρεσβεύονται. Χρεία δή οὖν καὶ τότε ἤγαγεν, ὥστε Μαρουθᾶν τὸν Μεσοποταμίας ἐπίσκοπον, οὗ μικρὸν ἔμπροσθεν μνήμην πεποιήμεθα, πεμφθῆναι παρὰ τοῦ βασιλέως Ῥωμαίων πρὸς τὸν βασιλέα Περσῶν. Ὁ δὲ βασιλεὺς τῶν Περσῶν πολλὴν εὐλάβειαν παρὰ τῷ ἀνδρὶ εὑρηκὼς, διὰ τιμῆς ἦγεν αὐτὸν, καὶ ὡς ὄντως θεοφιλεῖ προσεῖχεν. Τοῦτο γινόμενον ὑπέκνιζε τοὺς μάγους, οἳ πολλοὶ (88) παρὰ τῷ Περσῶν βασιλεῖ ἰσχύουσιν. Ἐδεδοίκεισαν γὰρ, μὴ τὸν βασιλέα Χριστιανίζειν πείσῃ. Καὶ γὰρ κεφαλαλγίαν αὐτοῦ χρονίαν, ἣν οἱ μάγοι θεραπεῦσαι μὴ δεδύνηνται, ταύτην ὁ Μαρουθᾶς εὐχαῖς ἐθεράπευσε. Βουλεύονται οὖν ἀπάτην οἱ μάγοι. Καὶ ἐπειδὴ οἱ Πέρσαι τὸ πῦρ σέβουσιν, εἰώθει δὲ ὁ βασιλεὺς ἐν οἴκῳ τινὶ τὸ διηνεκῶς καιόμενον πῦρ προσκυνεῖν, ὑπὸ γῆν κατακρύψαντες ἄνθρωπον, καθ' ὃν εἰώθει καιρὸν ὁ βασιλεὺς εὔχεσθαι, παρεσκεύασαν ἀναφθέγγεσθαι, ἔξω βάλλεσθαι δεῖν τὸν βασιλέα · ἠσεβηκέναι γὰρ, ὅτι τὸν τῶν Χριστιανῶν ἱερέα νομίζῃ θεοφιλῆ. Ταῦτα ἀκούσας ὁ Ἰσδιγέρδης, τοῦτο γὰρ ὄνομα τῷ Περσῶν βασιλεῖ, αἰδούμενος μὲν, ἀποπέμπεσθαι δ' οὖν ὅμως τὸν Μαρουθᾶν ἐβούλετο. Μαρουθᾶς δὲ ἀληθῶς θεοφιλὴς ἄνθρωπος, εὐχαῖς προσέκειτο, δι' ὧν εὑρίσκει τὸν παρὰ τῶν μάγων γενόμενον δόλον. Τῷ οὖν βασιλεῖ, Μὴ παίζου, ἔφη, βασιλεῦ. Ἀλλ' εἰσ-

[1] Lib. VI, c. 15, 19.

VALESII ANNOTATIONES.

(87) *Διάφοροι δέ.* Melius scriberetur διάφοροι γάρ εἰσιν αἱ αἰτίαι, etc.

(88) *Οἱ πολλοί.* Scribendum est procul dubio οἱ πολὺ παρὰ τῷ Περσῶν βασιλεῖ ἰσχύουσιν, quemadmodum legitur apud Niceph.

D

VARIORUM.

[u] *Κύριλλος τὰς Ναυατιανῶν ἐκκλησίας ἀποκλείσας.* Invidiose hæc refert Socrates, ubique Novatianis nimium favens, quasi Cyrillus hoc privata sua auctoritate fecerit; cum tamen ante aliquot annos conventicula et prædia hæreticorum Ecclesiæ catholicæ vindicata fuerint, ex lege Honorii, quam anno 412 renovavit, ut ex Cod. Theodos., lib. XVI, tit. 5, *De Hæret.*, leg. 52, observavit doctissimus Josephus Bingham in *Orig. Ecclesiast.*, lib. V, cap. 4, n. 11. W. Lowth.

[v] *Διάφοροι δέ εἰσιν αἰτίαι.* Procopius lib. I, *De bello Persico*, cap. 2, narrata Arcadii morte, ait : *Conscripto testamento hæredem imperii filium, hujus tutorem instituit Isdigerdem, regem Persarum, eum enixe rogans ut ad imperium Theodosio asserendum potentiam suam omnem providentiamque conferret*, etc. *Rex autem Persarum Isdigerdes, magnitudine animi jam ante clarissimus, cum oblatas sibi tabulas legisset, virtutis exemplum edidit mirum valde ac memorandum. Mandata enim Arcadii minime aspernatus, Romanos, quandiu vixit, pace beavit altissima, et imperium Theodosio conservavit.* Idem habent Agathias, lib. IV, et Theophanes, qui addit Isdigerdem mox submisisse Antiochum, virum moribus egregium, et eximiæ eruditionis, in pueri procuratorem et pædagogum; pacemque diu inter Romanos et Persas traductam, *Antiocho maxime plura pro Christianis scribente; atque ita Christiana lex per totam Persidem dilatata fuit*, inquit Theophanes.

Alexander eidem Ecclesiæ præfuit. Romæ vero cum Damasus octodecim annis episcopatum tenuisset, Siricius in ejus locum successit. Qui cum per annos quindecim eam Ecclesiam gubernasset, Anastasius triennio eamdem sedem obtinuit. Anastasium deinde excepit Innocentius : qui quidem primus Novatianos Romæ degentes persequi cœpit multasque eis ecclesias ademit.

A διεδέξατο. Μετὰ δὲ Πορφύριον, αὖθις Ἀλέξανδρος τῆς ἐκεῖσε Ἐκκλησίας προέστη. Κατὰ δὲ τὴν Ῥωμαίων Δάμασον ἐπὶ δεκαοκτὼ ἔτη τῆς ἐπισκοπῆς κρατήσαντα, Σιρίκιος διεδέξατο. Σιρικίου δὲ δεκαπέντε ἔτη κρατήσαντος, Ἀναστάσιος ἐπὶ ἔτη τρία τῆς Ἐκκλησίας ἐκράτησε. Μετὰ δὲ Ἀναστάσιον Ἰνοκέντιος, ὃς πρῶτος τοὺς ἐν Ῥώμῃ Ναυατιανοὺς ἐλαύνειν ἤρξατο, πολλάς τε αὐτῶν ἐκκλησίας ἀφεῖλετο.

355 CAP. X.

Qualiter Roma eo tempore in Barbarorum potestatem venerit, Alarico eam vastante.

Sub idem tempus Roma quoque a Barbaris capta est. Etenim Alaricus quidam Barbarus, qui fœderatus erat Romanorum, et qui imperatori Theodosio in bello contra Eugenium tyrannum auxilio fuerat, eaque de causa dignitatibus Romanis fuerat honoratus, felicitatem suam non tulit. Sed imperium quidem arripere haudquaquam constituit. Constantinopoli vero decedens, ad Occidentis partes transgressus est. Cumque in Illyricum pervenisset, late cuncta vastare cœpit. Porro transeunti obstiterunt Thessali circa ostia Penei fluminis, unde per montem Pindum iter est versus Nicopolim Epiri. Commissaque pugna, tria circiter millia ex ejus exercitu peremerunt. Post hæc Barbari qui cum illo erant, quidquid obvium fuisset, igni ferroque vastantes, ad extremum Romam quoque ipsam occuparunt. Eamque depopulati, maximam partem admirandorum illic operum incendio consumpserunt : pecuniam vero direptam inter se diviserunt. Multos quoque senatorii ordinis, variis affectos suppliciis interemerunt. Alaricus vero, imperio illudens Attalum quemdam imperatorem nuncupavit. Quem cum uno die satellitibus stipatum tanquam imperato-

ΚΕΦΑΛ. Γ.

Ὡς κατὰ τόνδε τὸν χρόνον ἡ Ῥώμη ὑπὸ Βαρβάροις γέγονεν, Ἀλαρίχου ταύτην πορθήσαντος.

Ὑπὸ δὲ τὸν αὐτὸν τοῦτον χρόνον, καὶ Ῥώμην ὑπὸ Βαρβάρων ἁλῶναι συνέβη. Ἀλάριχος γάρ τις Βάρβαρος, ὑπόσπονδος ὢν Ῥωμαίοις, καὶ τῷ βασιλεῖ Θεοδοσίῳ εἰς τὸν κατὰ Εὐγενίου τοῦ τυράννου πόλεμον συμμαχήσας, καὶ διατοῦτο Ῥωμαϊκῇ ἀξίᾳ τιμηθεὶς (91), οὐκ ἤνεγκε τὴν εὐτυχίαν. Ἀλλὰ βασιλεύειν μὲν οὐ προεῖλετο · ἀναχωρήσας δὲ τῆς Κωνσταντίνου πόλεως, ἐπὶ τὰ ἑσπέρια μέρη διέβαινε. Γενόμενος δὲ ἐπὶ τὰ Ἰλλυριῶν, εὐθὺς πάντα ἀνέτρεπε. Διαβαίνοντι δὲ αὐτῷ Θεσσαλοὶ ἀντέστησαν περὶ τὰς ἐκβολὰς τοῦ Πηνειοῦ ποταμοῦ, ὅθεν δι' ὄρους Πίνδου ἐπὶ Νικόπολιν τῆς Ἠπείρου διαβῆναι ἔστι. Καὶ συμβαλόντες, περὶ τρισχιλίους ἀνεῖλον οἱ Θεσσαλοί. Μετὰ δὲ ταῦτα πᾶν τὸ παραπεσὸν ἀφανίζοντες οἱ σὺν αὐτῷ τέλος καὶ τὴν Ῥώμην κατέλαβον [z] · καὶ πορθήσαντες αὐτήν, τὰ μὲν πολλὰ τῶν θαυμαστῶν ἐκείνων θεαμάτων (92) κατέκαυσαν · τὰ δὲ χρήματα δι' ἁρπαγῆς ἔλαβον. Καὶ πολλοὺς τῆς συγκλήτου βουλῆς διαφόροις δίκαις ὑποβαλόντες, ἀπώλεσαν. Καταπαίζων τε τῆς βασιλείας, ἀναδείκνυσι βασιλέα, ὀνόματι Ἄτταλον [a]. Ὃν μίαν μὲν ἡμέραν, ὡς βασιλέα δορυφορούμενον προϊέναι ἐκέλευε· τὴν δὲ ἄλλην, ἐν δούλου τάξει φαίνεσθαι παρεσκεύαζεν. Καὶ ταῦτα καταπραξάμενος, εἰς φυγὴν ἐτράπη, φήμης αὐτὸν ἐν φόβῳ κατα-

VALESII ANNOTATIONES.

(91) *Διὰ τοῦτο Ῥωμαϊκῇ ἀξίᾳ τιμηθείς.* Zosimus in libro quinto scribit, Alaricum post expeditionem adversus Eugenium tyrannum, in qua egregiam operam navaverat, nullis Romanorum copiis præfectum fuisse, sed in Thraciam reversum, solos quos ductaverat Barbaros retinuisse. Paulo post tamen cum a Rufino accitus Græciam vastásset et Epirum, magister militum per Illyricum factus est, ut docet Claudianus in Eutropium libro II :

Vastator Achivæ
Gentis, et Epirum nuper populatus inultam,
Præsidet Illyricis. Jam quos obsedit, amicus
Ingreditur muros, illis responsa daturus,
Quorum conjugibus potitur, natosque peremit.
Sic hostes pensare solent.

(92) *Θαυμαστῶν ἐκείνων θεαμάτων.* Scribendum puto, τῶν θαυμαστῶν ἐκεῖ θεαμάτων. Quam lectionem in interpretatione mea expressi.

VARIORUM.

[z] *Τὴν Ῥώμην κατέλαβον.* Zosimus lib. v, p. 811, Bassi Philippique consulatu anno 408 gesto, ac morte Stilichonis ejusque filii narratis, urbis obsidionem referre incipit; aitque *Alaricum* Romam versus promotis castris obvia castella cuncta cum oppidis diripuisse; tum eam obsidione cinxisse, ac occupato Tiberi flumine subministrationem commeatus e portu impediisse. Deinde exponit quibus conditionibus pax sancita fuerit, Barbaris pecunia numerata ac obsidio soluta. Quibus narratis ait, p. 818 : *Mediocre jam laxamentum hoc malorum esse videbatur, quo tempore Honorius imperator Ravennæ consulatum inibat, octies honorem hunc consecutus; in Oriente Theodosius Aug. jam tertium consul.* Quare cum Kalendis Januarii anni 409, Honorius et Theodosius consulatum illum inierint, anno elapso sub finem vergente jam urbs ab Alarico obsessa fuerat, et ea quæ ex Zosimo recitavimus, acciderant. Ant. Pagi, ad ann. 409, n. 3.

[a] *Ἄτταλον. Alaricus Roma exiturus Attalum e senatoribus Romanis imperatorem dixit, diademaque ipsi addidit et purpuram, quæque alia sunt Romani principatus insignia, id agitans, ut, exuto Honorio, totam Occidentis potentiam traderet Attalo. Erat autem Attalus nec per se, quæ opus facto cogitare idoneus, nec parere recta suadentibus. Tali cum esset ingenio, præsides in Africam misit sine exercitu, minime id probante Alarico.* Procopius Cæsariensis, *Hist. Vandal.* lib. I, pag. 8.

στησάσης, ὡς εἴη ὁ βασιλεὺς Θεοδόσιος δύναμιν ἀποστείλας τὴν αὐτῷ πολεμήσουσαν. Τὰ μὲν οὖν τῆς φήμης οὐκ ἦν πεπλασμένα· ἀληθῶς γὰρ ἡ δύναμις ἐπορεύετο· κἀκεῖνος τὴν φήμην οὐχ ὑπομείνας, ἀλλ' ὡς ἔφην, ἀποδρὰς ὤχετο. Λέγεται δὲ ὡς ἀπιόντι αὐτῷ ἐπὶ τὴν Ῥώμην, εὐλαβής τις ἀνὴρ μοναχὸς τὸν βίον, παρήνει μὴ ἐπιχαίρειν ἐν τηλικούτοις κακοῖς, μηδὲ χαίρειν φόνοις καὶ αἵμασιν. Ὁ δὲ, Οὐκ ἐγὼ, ἔφη, ἐθελοντὴς ἐπὶ τὰ ἐκεῖ πορεύομαι· ἀλλά τις καθ' ἑκάστην ὀχλεῖ μοι βασανίζων, καὶ λέγων· Ἄπιθι, τὴν Ῥωμαίων πόρθησον πόλιν. Τοσαῦτα μὲν καὶ περὶ τούτου.

A rem procedere jussisset, postridie servili habitu prodire fecit. Et cum ista gessisset, repente fugam arripuit, rumore quodam perterrefactus, quasi imperator Theodosius exercitum adversus ipsum pugnaturum misisset. Neque vero falsus hic rumor fuit. Revera enim adventabat exercitus. Verum ille, famam ejus non sustinens, in fugam se conjecit, ut dixi. Fertur porro virum quemdam venerabilem, professione monachum, eum dum Romam proficisceretur, monuisse ne tot ac tantis lætaretur malis, neve cæde ac sanguine delectaretur. Cui Alaricus : Ego, inquit, non sponte eo proficiscor : sed **356** nescio quis me quotidie sollicitat ac stimulat, ita dicens : Perge urbem Romam vastaturus. Verum de hoc satis superque sit dictum.

ΚΕΦΑΛ. ΙΑ'.

Περὶ τῶν ἐν Ῥώμῃ ἐπισκοπησάντων.

Μετὰ δὲ Ἰνοκέντιον [b], Ζώσιμος [c] τῆς ἐν Ῥώμῃ Ἐκκλησίας ἐπὶ δύο ἔτη ἐκράτησε. Καὶ μετὰ τοῦτον δὲ, Βονιφάτιος ἔτη τρία τῆς Ἐκκλησίας προέστη, ὃν Κελεστῖνος διεδέξατο. Καὶ οὗτος ὁ Κελεστῖνος τὰς ἐν Ῥώμῃ Ναυατιανῶν ἐκκλησίας ἀφείλετο, καὶ τὸν ἐπίσκοπον αὐτῶν Ῥουστικούλαν, κατ' οἰκίας ἐν παραβύστῳ συνάγειν ἠνάγκασεν. Ἄχρι γὰρ τούτου, Ναυατιανοὶ μεγάλως ἐπὶ τῆς Ῥώμης ἤνθησαν, ἐκκλησίας πλείστας ἔχοντες, καὶ λαὸν πολὺν συναθροίζοντες. Ἀλλ' ὁ φθόνος καὶ τούτων ἥψατο, τῆς Ῥωμαίων ἐπισκοπῆς ὁμοίως τῇ Ἀλεξανδρέων πέρα τῆς ἱερωσύνης ἐπὶ δυναστείαν ἤδη πάλαι προελθούσης. Καὶ διατοῦτο, οὐδὲ τοὺς ὁμοφρονοῦντας οἱ ἐπίσκοποι ἐπ' ἀδείας συνάγεσθαι συνεχώρησαν· ἀλλὰ πάντα λαβόντες αὐτῶν, μόνον διὰ τὴν ὁμοφροσύνην ἐπαινοῦσιν αὐτούς. Οὐ μὴν οἱ ἐν Κωνσταντίνου πόλει τοῦτο πεπόνθασιν· ἀλλὰ μετὰ τοῦ στέργειν αὐτοὺς, καὶ ἔνδον πόλεως συνάγειν εἴασαν, ὡς δὴ πρότερον ἤδη ταῦτα ἱκανῶς ἔφην.

CAP. XI.

De episcopis urbis Romæ.

Post Innocentium Zosimus Romanam Ecclesiam per biennium administravit. Quo mortuo, Bonifacius tribus annis eidem Ecclesiæ præfuit. Huic deinde successit Celestinus. Et hic quoque Novatianis ecclesias quas Romæ habebant, ademit : et Rusticulam, eorum episcopum, clam in privatis ædibus plebem colligere compulit. Etenim ad id usque temporis Novatiani Romæ plurimum floruerant, cum multas ibi ecclesias possiderent, et maximam populi multitudinem in eis colligerent. Sed invidia quoque istos attrivit : cum episcopatus Romanus perinde atque Alexandrinus, ultra sacerdotii fines progressus, jam olim in dominationem degenerasset. Et ob hanc causam episcopi Romani, ne illos quidem qui cum ipsis in fide consentiebant, libere conventus agere siverunt : sed illos ob consensionem fidei laudantes, omnibus tamen bonis spoliarunt. At Constantinopolitani episcopi, ab hoc morbo immunes fuere. Non enim solum Novatianos intra urbem conventus agere sinebant, verum etiam singulari amore eos complectebantur, ut jam antea abunde dixi.

ΚΕΦΑΛ. ΙΒ'.

Περὶ Χρυσάνθου τοῦ Ναυατιανῶν ἐν Κωνσταντίνου πόλει ἐπισκόπου.

Σισιννίου δὲ τελευτήσαντος, Χρύσανθος καθειλκύσθη εἰς τὴν ἐπισκοπήν. Ὃς υἱὸς μὲν ἦν Μαρκιανοῦ τοῦ γενομένου Ναυατιανῶν ἐπισκόπου πρὸ Σισιννίου. Ἐκ νέας δὲ ἡλικίας κατὰ τὰ βασίλεια στρατευσάμενος, ὕστερον ἐπὶ τοῦ μεγάλου Θεοδοσίου τοῦ βασιλέως, ὑπατικὸς τῆς Ἰταλίας γενόμενος, μεταταῦτα καὶ

CAP. XII.

De Chrysantho, Novatianorum apud Constantinopolim episcopo.

Post mortem Sisinnii Chrysanthus ad episcopatum vi pertractus est. Erat hic filius Marciani, ejus qui ante Sisinnium episcopus fuerat Novatianorum [1]. Cæterum ab ineunte ætate in palatio militaverat. Postea vero regnante Theodosio seniore, consularis Italiæ factus, atque exinde vi-

[1] Lib. v, c. 12.

VARIORUM ANNOTATIONES.

[b] *Μετὰ δὲ Ἰνοκέντιον.* Innocentius, natione Italus, patria Albanus, ineunte anno 402 episcopus Romanus factus est. Anno 409 ab Honorio imp. ad Alaricum legatus est, ut ab obsidione Romæ barbaros averteret. Successu quidem caruit legatio; res tamen optime cessit Innocentio, qui eo modo urbe subductus Ravennæ substitit, et miseram suæ sedis ruinam e longinquo conspexit. Obiit (non anno 417, die v Kal. Aug., quod vulgo creditur, sed) exeunte anno 416, die XXI Decemb., ut contendit Papebrochius. GUIL. CAVE, *Hist.* vol. I, pag. 289.

[c] *Ζώσιμος.* Zosimus, natione Græcus, Apamei vel Abramii filius, anno 417, die VI Januarii Romanæ Ecclesiæ pontifex factus est. Obiit 17 Septemb. anni 418. Huic successit Bonifacius, patria Romanus, Secundi presbyteri filius, die 27 Decembris anni 418. Eodem tempore Eulabio archidiacono ab adversa factione ordinato, qui a 252 episcoporum synodo deponitur, facta Bonifacio quieta sedis possessione. Obiit die IV Septembris, anno 423. GUIL. CAVE, *Hist.*, vol. I, pag. 305.

carius Britanniarum constitutus, ex utraque administratione maximam gloriam retulerat. Cum vero jam ætate provectior Constantinopolim venisset, et præfectus urbis fieri illic ambiret, invitus episcopatum suscipere compulsus est. Nam cum Sisinnius jamjam moriturus, mentionem illius fecisset tanquam ad episcopatum regendum idonei, plebs Novatianorum Sisinnii verba pro lege ducens, invitum illum per vim trahere aggressa est. Sed cum Chrysanthus fuga se subduxisset, Sabbatius opportunum sibi tempus evenisse ratus quo ecclesiis potiretur, ab obscuris quibusdam episcopis ad id comparatis, manus sibi fecit imponi, spreta religione **357** jurisjurandi quo sese olim astrinxerat. Porro inter eos qui Sabbatium ordinarunt, fuit etiam Hermogenes, qui ob libros suos plenos impietatis, ab ipso Sabbatio addita imprecatione fuerat excommunicatus. Verum is conatus ei non successit. Populus enim, importuna ejus ambitione offensus, utpote qui episcopatus occupandi causa nihil non ageret, omni studio Chrysanthum investigavit. Quem cum in Bithynia latentem deprehendisset, vi pertractum ad episcopatum promovit. Fuit hic vir prudentia simul ac modestia singulari. Ejusque opera Novatianorum ecclesiæ Constantinopoli plurimum auctæ sunt et conservatæ. Hic primus aurum pauperibus ex propria pecunia distribuit. Ab ecclesiis autem nihil accepit præter duos panes eulogiarum, singulis diebus Dominicis. Cæterum Ecclesiæ suæ promovendæ adeo studiosus fuit, ut Ablabium, inter omnes sui temporis disertissimum rhetorem, e schola Troili Sophistæ abriperet et presbyterum ordinaret. Cujus etiam conciones elegantes simul et acres circumferuntur. Verum Ablabius postea Nicææ Novatianorum episcopus fuit, eodemque tempore illic rhetoricam docuit.

A βικάριος τῶν Βρεττανικῶν νήσων καταστάς, ἐθαυμάσθη ἐπὶ ταῖς διοικήσεσι. Προβὰς δὲ τῇ ἡλικίᾳ, καὶ καταλαβὼν τὴν Κωνσταντινούπολιν, σπεύδων δὲ ἔπαρχος γενέσθαι πόλεως, εἰς τὴν ἐπισκοπὴν ἄκων εἱλκύσθη. Σισιννίου γὰρ ἐν καιρῷ τελευτῆς μνείαν αὐτοῦ ὡς ἐπιτηδείου πρὸς τὴν ἐπισκοπὴν ποιησαμένου, ὁ Ναυατιανῶν λαὸς ὡς νόμον τὴν ἐκείνου φωνὴν λαβὼν, καὶ ἄκοντα βιαίως ἕλκειν ἐπεχείρουν. Τοῦ δὴ Χρυσάνθου φυγόντος, Σαββάτιος, καιρὸν νομίσας εὑρηκέναι εὔκαιρον, ἐν ᾧ τῶν Ἐκκλησιῶν ἐγκρατὴς γένηται, κατασκευάζει χεῖρας ἐπιθεῖναι αὐτῷ τινας ἀσήμους, τὸν ὅρκον ὃν ὀμωμόκει παρ' οὐδὲν θέμενος. Ἐν δὲ τοῖς χειροτονήσασιν αὐτὸν ἦν καὶ Ἑρμογένης, ὃς ἐπὶ βλασφήμοις συγγράμμασιν ὑπ' αὐτοῦ μετὰ κατάρας ἐκκεκήρυκτο. Οὐ μὴν αὐτῷ ὁ σκοπὸς τέλος ἐδέξατο. Μισήσας γὰρ αὐτοῦ ὁ λαὸς τὸ δύστροπον, ὅτι πάντα σκοπὸν τοῦ παρεισδῦναι (93) εἰς τὴν ἐπισκοπὴν ἔπραττε, παντοῖος ἐγένετο ἀνερευνᾶν τὸν Χρύσανθον· ὃν καὶ εὑρόντες περὶ Βιθυνίαν κρυπτόμενον, πρὸς τὴν ἐπισκοπὴν ἑλκύσαντες προεβάλλοντο. Οὗτος ὁ ἀνὴρ φρόνιμος ἐν ταὐτῷ καὶ σώφρων, εἴ καί τις ἄλλος, ὑπῆρχε· καὶ σφόδρα τὰς Ναυατιανῶν Ἐκκλησίας ἐν τῇ Κωνσταντίνου πόλει συνεκρότησέν τε καὶ ηὔξησε. Καὶ πρῶτος τοῖς πτωχοῖς οἴκοθεν χρυσίον διένειμεν. Ἀπό τε τῶν ἐκκλησιῶν οὐδὲν ἐδέξατο, πλὴν κατὰ Κυριακὴν δύο ἄρτους τῶν εὐλογιῶν (94) ἐλάμβανεν. Οὕτω δὲ ἦν περὶ τὴν ἑαυτοῦ Ἐκκλησίαν σπουδαῖος, ὡς καὶ Ἀβλάβιον τὸν ἑαυτοῦ (95) γενναιότατον ῥήτορα, τοῦ σοφιστοῦ Τρωΐλου συλλαβεῖν, καὶ πρὸς τὴν τοῦ πρεσβυτέρου τάξιν προχειρίσασθαι. Οὗ γλαφυραὶ προσομιλίαι καὶ σύντονοι φέρονται. Ἀλλ' Ἀβλάβιος μὲν ὕστερον τῆς ἐν Νικαίᾳ τῶν Ναυατιανῶν Ἐκκλησίας ἐπίσκοπος κατέστη, ἐν ταὐτῷ καὶ σοφιστεύων ἐν ταύτῃ.

B

C

CAP. XIII.

De pugna inter Christianos et Judæos Alexandriæ facta, et de Cyrilli episcopi adversus præfectum Orestem simultate.

Sub idem tempus, Judæorum gens ab episcopo Cyrillo Alexandria ejecta est hanc ob causam.

ΚΕΦΑΛ. ΙΓ'.

Περὶ τῆς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ γενομένης μάχης μεταξὺ Χριστιανῶν καὶ Ἰουδαίων, καὶ τῆς τοῦ ἐπισκόπου Κυρίλλου πρὸς τὸν ὕπαρχον Ὀρέστην διαφορᾶς.

Ὑπὸ δὲ τὸν αὐτὸν τοῦτον χρόνον, καὶ τὸ Ἰουδαίων ἔθνος τῆς Ἀλεξανδρείας ἐξελαθῆναι ὑπὸ τοῦ ἐπι-

VALESII ANNOTATIONES.

(93) *Πάντα σκοπὸν τοῦ παρεισδῦναι.* Hæc locutio non videtur mihi satis Græca. Certe Nicephorus cum eam et ipse non probaret, immutavit hoc modo: Πάντα κάλων ἐκίνει τῇ ἐπισκοπῇ παρεισδῦναι. Verum Socratis locum mallem sic restituere; Ὅτι πάντα σκοπῷ τοῦ παρεισδῦναι εἰς τὴν ἐπισκοπὴν ἔπραττε. Id est, *Cuncta eo consilio faciebat, ut ad episcopatum arreperet.*

(94) *Δύο ἄρτους τῶν εὐλογιῶν.* Panes qui a fidelibus offerebantur ad sacrificium, panes benedictionis vocabant. Sic enim Dionysius Exiguus vertit canonem 59 concilii Laodiceni: Ὅτι οὐ δεῖ τῇ Τεσσαρακοστῇ ἄρτον προσφέρειν, εἰ μὴ ἐν Σαββάτῳ καὶ Κυριακῇ μόνον. *Quod non oporteat in Quadragesima panem benedictionis offerri, nisi in Sabbato et Dominico.* Ex iis panibus quidam ad Eucharistiam accipiebantur: reliqui vero clericis alendis destinabantur ab episcopo, qui et ipse ex iis sibi sumebat quantum vellet, ut ex hoc loco discimus. Notandum autem est quod ait Socrates, ἀπὸ τῶν Ἐκκλησιῶν. Episcopus enim de oblationibus omnium Ecclesiarum quæ sub ipsius ditione erant, pro arbitrio disponebat. Vide decreta Gelasii papæ, cap. 27.

(95) *Ἀβλάβιον τὸν ἑαυτοῦ.* Savilius ex Christophorsoni libro ad marginem sui codicis emendavit, τῶν ἑαυτοῦ. Quam lectionem secutus est Christophorsonus. Ego vero scribendum puto τῶν ἐφ' ἑαυτοῦ γενναιότατον ῥήτορα τοῦ σοφιστοῦ Τρωΐλου. Id est, *ut Ablabium rhetorem sui temporis præstantissimum, e schola Troïli Sophistæ abriperet*, etc. Rhetores olim dicebantur discipuli sophistarum, qui rhetoricam discebant. Non omnibus tamen sophistarum discipulis id nomen tribuebatur, sed præstantioribus tantum, qui, certo ritu initiati, pallium rhetoricum gestabant, rubrum seu puniceum. Id docet Cyrillus in Lexico: Τρίβωνες περιβλήματά τινα· τῶν μὲν ῥητόρων ἐρυθροί τε καὶ

σκόπου Κυρίλλου συνέβη, δι' αἰτίαν τοιάνδε· Ὁ Ἀλεξανδρέων δῆμος, πλέον τῶν ἄλλων δήμων, χαίρει ταῖς στάσεσιν· εἰ δέ ποτε καὶ προφάσεως ἐπιλάβηται, εἰς ἀφόρητα καταστρέφει κακά. Δίχα γὰρ αἵματος, οὐ παύεται τῆς ὁρμῆς. Ἔτυχε δὲ τότε στασιάζειν αὐτὸ τὸ πλῆθος πρὸς ἑαυτό, οὐ δι' ἀναγκαίαν τινὰ πρόφασιν, ἀλλὰ διὰ τὸ ἐπιπολάζον ἁπάσαις ταῖς πόλεσι κακὸν, φημὶ δὴ τὸ σπουδάζειν περὶ τοὺς ὀρχηστάς. Ἐπειδὴ γὰρ ἐν ἡμέρᾳ Σαββάτου ὀρχούμενος, πλείονας ὄχλους συνήθροιζε, τῷ Ἰουδαίους ἀργοῦντας ἐν αὐτῇ, μὴ τῇ ἀκροάσει τοῦ νόμου, ἀλλὰ τοῖς θεατρικοῖς σχολάζειν, ἐπίμαχος τοῖς τοῦ δήμου μέρεσιν ἡ ἡμέρα κατέστη. Καὶ τοῦτο τρόπον τινὰ ὑπὸ τοῦ ὑπάρχου τῆς Ἀλεξανδρείας ἐν τάξει καταστάντος, οὐδὲν ἧττον ἔμειναν οἱ Ἰουδαῖοι, τοῖς τοῦ ἑτέρου μέρους ἀντιπαθοῦντες· καὶ ἀεὶ μὲν πολέμιοι παντα- B χοῦ τοῖς Χριστιανοῖς καθεστῶτες, ἔτι δὲ πλέον διὰ τοὺς ὀρχηστὰς ἐκπεπολέμωντο καθ' ἑαυτῶν (96). Καὶ δὴ τότε Ὀρέστου τοῦ τῆς Ἀλεξανδρείας ἐπάρχου πολιτείαν ἐν τῷ θεάτρῳ ποιοῦντος (97), οὕτω δὲ ὀνομάζειν εἰώθασιν τὰς δημοτικὰς διατυπώσεις, παρῆσαν καὶ τοῦ ἐπισκόπου Κυρίλλου οἱ σπουδασταὶ, τὰς γινομένας παρὰ τοῦ ἐπάρχου διατυπώσεις γνῶναι βουλόμενοι. Ἦν δὲ ἐν αὐτοῖς τις ἀνὴρ ὀνόματι Ἱέραξ, ὃς γραμμάτων μὲν τῶν πεζῶν (98) διδάσκαλος ἦν· διάπυρος δὲ ἀκροατὴς τοῦ ἐπισκόπου Κυρίλλου καθεστὼς, καὶ περὶ τὸ κρότους [d] ἐν ταῖς διδασκαλίαις αὐτοῦ ἐγείρειν ἦν σπουδαιότατος. Τοῦτον τοίνυν τὸν Ἱέρακα τὸ πλῆθος τῶν Ἰουδαίων ἐν τῷ θεάτρῳ θεασάμενοι, κατεβόων εὐθὺς, ὡς οὐ δι' οὐδὲν ἄλλο παρα- C βάλλει τῷ θεάτρῳ, ἢ ἵνα στάσιν τῷ δήμῳ ἐμβάλλοι.

A Alexandrinus populus, supra quam cæteri omnes, seditionibus delectatur: ac si forte ansam nactus fuerit, ad intoleranda facinora prorumpere solet. Neque enim impetum comprimit nisi sanguine effuso. Contigit autem tunc temporis, ut plebs illic inter se tumultuaretur, non ex aliqua gravi ac necessaria occasione, sed ob malum quod in omnibus prope civitatibus inolevit, studium scilicet in spectandis saltatoribus. Nam cum die Sabbati pantomimus quidam saltare solitus, maximam populi multitudinem congregaret, eo quod Judæi tum feriantes, non audiendæ legi, sed scenicis spectaculis vacarent, is dies populi factiones inter se committere consueverat. Ac tametsi a præfecto Alexandriæ id aliquatenus repressum **358** fuisset, nihilominus Judæi contrariæ factionis hominibus infensi esse perseverarunt: et præterquam quod perpetui sunt hostes Christianorum, tum pantomimorum causa multo magis iisdem infesti exstiterunt. Itaque cum Orestes, præfectus Alexandriæ, πολιτείαν in theatro celebraret, sic autem vocare solent publicas dispositiones, adfuerunt illic etiam fautores Cyrilli, ut quid a præfecto dispositum esset cognoscerent. Inter hos quidam fuit nomine Hierax, humilioris litteraturæ magister: qui Cyrilli ferventissimus erat auditor, et in ejus concionibus plausus excitare solitus. Hunc igitur Hieracem in theatro conspicatus Judæorum populus, confestim exclamavit, non aliam ob causam eum in theatrum venisse, quam ut populum ad seditionem concitaret. Oresti vero jampridem invisa erat

VALESII ANNOTATIONES.

φοινικοί· φασὶ δὲ τῶν φιλοσόφων· παράσημον δὲ τοῦτο ἦν αὐτοῖς καθ' ἑκάστην φορούμενον, etc. Quo autem ritu designari solerent Athenis rhetores, declarat Olympiodorus in excerptis *Historiarum* apud Photium, Gregorius Nazianzenus et Eunapius.

(96) *Ἐκπεπολέμωντο καθ' ἑαυτῶν.* Musculus et Christophorsonus legerunt κατ' αὐτῶν. Quod magis probo. Nicephorus tamen vulgatam lectionem retinuit.

(97) *Πολιτείαν ἐν τῷ θεάτρῳ ποιοῦντος.* Male Epiphanius Scholasticus festivitatem quamdam esse existimavit, quam Alexandrini πολιτείαν vocabant. Nec melius Christophorsonus publica edicta præfectorum Augustalium sic ab Alexandrinis vocari censuit, quæ tunc Orestes in theatro proponenda curaverit. In quo dupliciter fallitur. Primo quod omnia Augustalium edicta πολιτείαν ab Alexandrinis dici credidit; cum tamen ea duntaxat edicta quæ ad quietem et commodum urbis pertinebant, eo nomine designarentur. Sic hodie Parisiis vernaculo sermone, *police*, appellamus, et statuta politiæ, ea quæ ad annonam et hujusmodi alia in foro vendi solita pertinent. Deinde errat in eo Christophorsonus, quod edicta illa ab Oreste in theatro proposita esse existimavit. Non enim id dicit Socrates, sed tantum ait Orestem in theatro dispositiones illas fecisse, id est, dictasse officialibus suis. Solebant enim magistratus Romani, in theatro et circo et quibuscunque in locis vellent, jus dicere. Sic Ammianus Marcellinus in libro XV scribit de Leontio præfecto urbi: et alibi de nescio quo alio urbis præfecto: *In amphitheatrali curriculo causas dispiciens criminum maximorum.* Cæterum dispositiones tunc ab Oreste factæ, ad theatrum et ad spectacula pertinebant.

(98) *Γραμμάτων μὲν τῶν πεζῶν.* Epiphanius Scholasticus pucrilium litterarum doctorem interpretatur, non male. Langus et Christophorsonus humilioris litteraturæ magistrum verterunt, quod est elegantius. At Musculus prosaicarum litterarum præceptorem transtulit, pessime omnino. Etsi enim πεζὸς λόγος, id est pedestris sermo, prosam significat, non ideo πεζὰ γράμματα sunt prosaicæ litteræ. Πεζὰ γράμματα sunt prima elementa quæ pueri discunt. Horum doctores grammatistæ dicuntur a Græcis; a Latinis litteratores.

VARIORUM.

[d] *Κρότους.* Mos acclamandi e theatris in fora primum penetravit, deinde in senatum: tandem non solum in civilibus cœtibus, sed etiam in omnibus ecclesiasticis conventibus idem factitatum. Vetus enim Ecclesia et acclamandi morem usurpavit, et illas ipsas etiam formulas retinuit, quas habent auctores antiqui diversis in locis. His populus in sacris conventibus utebatur; his et Patres ipsi in synodis suis. Vid. Isaaci Casauboni notas ad Avidium Cassium, Suicer., in *Thesauro*, voce κρότος, Annot. in Euseb. *Eccles. hist.*, lib. VII, cap. 30.

episcoporum dominatio, tum quod episcopi de po- A testate eorum qui ad regendas provincias ab imperatore missi erant, plurimum decerperent, tum quod Cyrillus actus suos explorare vellet. Correptum igitur Hieracem, publice in theatro tormentis subjecit. Quo cognito, Cyrillus Judæorum primates ad se accersit, malumque eis minatur, nisi adversus Christianos tumultuari desinant. At plebs Judæorum, compertis ejusmodi minis, majore adhuc pertinacia exarsit, multasque in perniciem Christianorum fraudes machinati sunt. Quarum præcipuam, et quæ in causa fuit ut Judæi Alexandria pellerentur, hoc loco commemorabo. Signo inter se dato ut unusquisque ipsorum annulum ex cortice surculi palmei gestaret, nocturna pugna Chri- B stianos aggredi statuunt. Quadam igitur nocte viros ad id comparatos mittunt, qui per universas urbis regiones proclament, ecclesiam quæ Alexandri dicitur, incendio consumi. Ea re audita **359** Christiani alius aliunde accurrunt, ut ecclesiam servent. Tum Judæi, impetu in illos facto, cædem faciunt: a suis quidem qui annulos ostendebant, manus abstinentes; Christianos vero quotquot inciderant, obtruncantes. Orto mox die, hujus sceleris auctores minime latuerunt. Commotus ea re Cyrillus, cum ingenti multitudine ad synagogas Judæorum profectus, sic enim vocantur eorum oratoria, eas quidem adeuit Judæis, ipsos vero urbe expulit, facultates quoque eorum diripi a plebe permittens. Itaque Judæi, qui jam inde ab C Alexandri Macedonis temporibus urbem illam incoluerant, tum nudi omnes ex ea emigrarunt, et alii alio dispersi sunt. Ex his Adamantius quidam, medicinæ professor, Constantinopolim profectus, ad episcopum Atticum confugit: cumque Christianorum religionem professus fuisset, postmodum Alexandriam reversus, in ea urbe domicilium fixit. At præfectus Alexandriæ Orestes hoc factum permoleste tulit, incredibili dolore affectus, quod tanta civitas repente tot incolarum multitudine viduata esset. Proinde rem gestam ad imperatorem retulit. Sed et Cyrillus Judæorum scelera principi per lit-

Ὑρέστης δὲ καὶ πρότερον μὲν ἐμίσει τὴν δυναστείαν τῶν ἐπισκόπων, ὅτι παρῃροῦντο πολὺ τῆς ἐξουσίας τῶν ἐκ βασιλέως ἄρχειν τεταγμένων. Μάλιστα δὲ ὅτι καὶ ἐποπτεύειν αὐτοῦ τὰς διατυπώσεις Κύριλλος ἐβούλετο. Ἁρπάσας οὖν τὸν Ἱέρακα δημοσίᾳ ἐν τῷ θεάτρῳ βασάνοις ἐπέβαλλε. Τοῦτο γνοὺς ὁ Κύριλλος, μεταπέμπεται τοὺς Ἰουδαίων πρωτεύοντας, καὶ ὅσα εἰκὸς, εἰ μὴ παύσαιντο κατὰ Χριστιανῶν στασιάζοντες, διηπείλησε. Τὸ δὲ πλῆθος τῶν Ἰουδαίων τῆς ἀπειλῆς αἰσθόμενον, φιλονεικότερον γέγονε· καὶ μηχανὰς ἐπενόουν ἐπὶ βλάβῃ τῶν Χριστιανῶν, ὧν τὴν κορυφαιοτάτην καὶ αἰτίαν τοῦ ἐξελαθῆναι αὐτοὺς τῆς Ἀλεξανδρείας γενομένην, διηγήσομαι. Σύνθεμα δόντες ἑαυτοῖς [a], δακτυλίου φόρεμα ἐκ φοίνικος γεγονὸς φλοιοῦ θαλλοῦ, νυκτομαχίαν κατὰ τῶν Χριστιανῶν ἐπενόησαν. Καὶ ἐν μιᾷ τῶν νυκτῶν, κηρύσσειν κατὰ τὰ κλίματα τῆς πόλεως τινὰς παρεσκεύασαν βοῶντας, ὡς ἡ ἐπώνυμος Ἀλεξάνδρου ἐκκλησία πυρὶ καίοιτο. Τοῦτο ἀκούσαντες Χριστιανοὶ, ἄλλος ἀλλαχόθεν συνέτρεχεν, ὡς τὴν ἐκκλησίαν περισώσοντες. Οἵ τε Ἰουδαῖοι εὐθὺς ἐπετίθεντο, καὶ ἀπέσφαττον, ἀλλήλων μὲν ἀπεχόμενοι, δεικνύντες τοὺς δακτυλίους· τοὺς δὲ προσπίπτοντας τῶν Χριστιανῶν ἀναιροῦντες. Γενομένης δὲ ἡμέρας, οὐκ ἐλάνθανον οἱ τὸ ἄγος ἐργασάμενοι. Ἐφ' ᾧ κινηθεὶς ὁ Κύριλλος, σὺν πολλῷ πλήθει ἐπὶ τὰς συναγωγὰς τῶν Ἰουδαίων παραγενόμενος, οὕτω γὰρ τοὺς εὐκτηρίους αὐτῶν ὀνομάζουσι τόπους, τὰς μὲν ἀφαιρεῖται, τοὺς δὲ ἐξελαύνει τῆς πόλεως, καὶ τὰς οὐσίας αὐτῶν διαρπαγῆναι ὑπὸ τοῦ πλήθους ἀφείς. Οἱ μὲν οὖν Ἰουδαῖοι, ἐκ τῶν Ἀλεξάνδρου τοῦ Μακεδόνος χρόνων οἰκήσαντες τὴν πόλιν, τότε αὐτῆς γυμνοὶ ἅπαντες ἀπανέστησαν, καὶ ἄλλοι ἀλλαχοῦ διεσπάρησαν. Ἀδαμάντιος δὲ, ἰατρικῶν λόγων σοφιστὴς (99), ἐπὶ τὴν Κωνσταντίνου πόλιν ὁρμήσας, καὶ τῷ ἐπισκόπῳ προσφυγὼν Ἀττικῷ, ἐπαγγειλάμενός τε χριστιανίζειν, αὖθις ὑστέρῳ χρόνῳ τὴν Ἀλεξάνδρειαν ᾤκησεν. Ὁ τοίνυν τῆς Ἀλεξανδρέων ἔπαρχος Ὀρέστης, σφόδρα ἐπὶ τῷ γενομένῳ ἐχαλέπηνε· καὶ πένθος μέγα ἐτίθετο, τηλικαύτην πόλιν οὕτως ἄρδην τοσούτων ἐκκενωθῆναι ἀνθρώπων. Διὸ καὶ τὰ γενόμενα ἀνέφερε βασιλεῖ. Κύριλλος δὲ καὶ αὐτὸς τὰς Ἰουδαίων πλημμελείας

VALESII ANNOTATIONES.

(99) *Ἰατρικῶν λόγων σοφιστής.* Hos uno verbo ἰατροσοφιστάς Græci vocant, id est professores medicinæ. Talis fuit Magnus medicus, qui Alexandriæ medicinam publice professus est, loquendi peritior, quam medendi artifex, ut scribit Eunapius in libro *De vitis sophistarum*. Talis fuit etiam Gesius medicus temporibus Zenonis Augusti, de quo Stephanus Byzantius in voce Γέα ita scribit: Ἐν πέτραις δ' ἐπιχωριάζει κύριον ὄνομα τὸ Γέσιος, ὅθεν ἦν ὁ περιφανὴς τῶν ἰατρῶν σοφιστὴς, ἴσως ἐντεῦθεν κεκλημένος. De eodem Gesio multa habet Damascius in Vita Isidori, et ex eo Suidas in voce Γέσιος. Ubi medicinæ peritiam bifariam dividit, in διδασκαλικὴν scilicet et in ἐργάτιδα, id est quod vulgo dicimus in theoricen et practicen. Additque καὶ τὴν τῶν ἰατρικῶν ἔργων τε καὶ λόγων ἀκριβεστέραν τῶν καθ' ἑαυτὸν ἰατρῶν τε καὶ ἰατροσοφιστῶν κατώρθωσε τέχνην.

VARIORUM.

[a] *Σύνθεμα δόντες ἑαυτοῖς.* Συνθέμενοι γὰρ πρὸς ἀλλήλους φορεῖν δακτύλιον ἀπὸ φοίνικος . . . *Tessera namque annuli palmæ folio compacti, quo se dignoscerent, ad invicem data, publicos præcones ut nocte conclamarent ecclesiam incendio vastari, compulerunt. Ita Christianos ad ignem concurrentes trucidarunt Judæi. Scelere comperto Christiani magistratus Judæos Alexandria exsulare, et eorum bona publicari jusserunt.* Theophanes *Chronogr.*, ad ann. 405 secundum Alexandrinos, qui Kal. Septemb. anni Chr. 412 inchoatur.

γνωρίμους καθιστῶν βασιλεῖ, οὐδὲν ἧττον καὶ περὶ φιλίας πρὸς Ὀρέστην ἐπρεσβεύετο. Τοῦτο γὰρ ὁ λαὸς τῶν Ἀλεξανδρέων αὐτὸν ποιεῖν κατηνάγκαζεν. Ἐπεὶ δὲ τοὺς περὶ φιλίας λόγους Ὀρέστης οὐ προσεδέχετο, τὴν βίβλον τῶν Εὐαγγελίων ὁ Κύριλλος (1-2) προῖσχετο, διὰ ταύτης γοῦν καταιδέσειν τὸν Ὀρέστην ἡγούμενος. Ὡς δὲ οὐδὲ τούτῳ τῷ τρόπῳ ὁ Ὀρέστης ἐμαλάσσετο, ἀλλ' ἔμενε μεταξὺ αὐτῶν ἄσπονδος πόλεμος, τάδε ἐπισυνέβη γενέσθαι.

A teras significavit: atque interim reconciliandæ amicitiæ causa internuntios ad Orestem misit. Id enim populus Alexandrinus ipsum facere compulerat. Cumque Orestes sermones de amicitia redintegranda minime admitteret, Evangeliorum codicem protendit Cyrillus, ejus reverentia pudorem se Oresti incussurum existimans. Sed cum Orestes ne hac quidem ratione emolliretur, verum inter ipsum ac Cyrillum bellum implacabile perseveraret, hujusmodi quidpiam postea contigit.

ΚΕΦΑΛ. ΙΔ'.

Ὡς οἱ κατὰ τὴν Νιτρίαν μοναχοὶ εἰς Ἀλεξάνδρειαν ὑπὲρ Κυρίλλου κατελθόντες, πρὸς τὸν ὕπαρχον Ὀρέστην ἐστασίασαν.

Τῶν ἐν τοῖς ὄρεσι τῆς Νιτρίας μοναχῶν τινες, ἔνθερμον ἔχοντες φρόνημα ἀπὸ Θεοφίλου ἀρξάμενοι, ὅτε αὐτοὺς ἐκεῖνος κατὰ τῶν περὶ Διόσκορον ἀδίκως ἐξώπλισε, ζῆλόν τε τότε κτησάμενοι, προθύμως καὶ ὑπὲρ Κυρίλλου μάχεσθαι προῃροῦντο. Ἀφέμενοι οὖν τῶν μοναστηρίων ἄνδρες περὶ τοὺς πεντακοσίους, καὶ καταλαβόντες τὴν πόλιν, ἐπιτηροῦσιν ἐπὶ τοῦ ὀχήματος προϊόντα τὸν ἔπαρχον. Καὶ προσελθόντες ἀπεκάλουν θύτην καὶ Ἕλληνα, καὶ ἄλλα πολλὰ περιύβριζον. Ὁ δὲ, ὑποτοπήσας σκευωρίαν αὐτῷ παρὰ Κυρίλλου γίνεσθαι, ἐβόα Χριστιανός τε εἶναι, καὶ ὑπὸ Ἀττικοῦ ἐπισκόπου ἐν τῇ Κωνσταντίνου πόλει βεβαπτίσθαι. Ὡς δὲ οὐ προσεῖχον τοῖς λεγομένοις οἱ μοναχοί, εἷς τις ἐξ αὐτῶν Ἀμμώνιος ὄνομα, λίθῳ βάλλει τὸν Ὀρέστην κατὰ τῆς κεφαλῆς· καὶ πληροῦται μὲν αἵματι ὅλος ἐκ τοῦ τραύματος· ὑποχωροῦσι δὲ οἱ ταξεῶται πλὴν ὀλίγων, ἄλλος ἀλλαχοῦ ἐν τῷ πλήθει διαδύναντες, τὸν ἐκ τῆς βολῆς τῶν λίθων θάνατον φυλαττόμενοι. Ἐν τοσούτῳ δὲ συνέῤῥεον οἱ τῶν Ἀλεξανδρέων δῆμοι, ἀμύνασθαι τοὺς μοναχοὺς ὑπὲρ τοῦ ἐπάρχου προθυμούμενοι. Καὶ τοὺς μὲν ἄλλους πάντας εἰς φυγὴν ἔτρεψαν· τὸν Ἀμμώνιον δὲ συλλαβόντες, παρὰ τὸν ἔπαρχον ἄγουσιν. Ὃς δημοσίᾳ κατὰ τοὺς νόμους ἐξετάσει αὐτὸν ὑπολαβών (3), ἐπὶ τοσοῦτον ἐβασάνισεν, ὡς ἀποκτεῖναι. Οὐκ εἰς μακρὰν δὲ καὶ τὰ γενόμενα γνώριμα τοῖς κρατοῦσι κατέστησεν. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ Κύριλλος τὰ ἐναντία ἐγνώριζε βασιλεῖ. Τοῦ δὲ Ἀμμωνίου τὸ σῶμα ἀναλαβών, καὶ ἐν μιᾷ τῶν ἐκκλησιῶν ἀποθέμενος, ὄνομα ἕτερον αὐτῷ ἐπιθεὶς, Θαυμάσιον ἐπεκάλεσε, καὶ μάρτυρα χρηματίζειν ἐκέλευσεν, ἐγκωμιάζων αὐτοῦ ἐπ' ἐκκλησίας τὸ φρόνημα, ὡς ἀγῶνα ὑπὲρ εὐσεβείας

CAP. XIV.

Quomodo Nitriæ monachi, Cyrilli causa Alexandriam ingressi, seditionem contra præfectum Orestem concitarunt.

Quidam ex monachis qui in Nitriæ montibus habitabant, ferventiore animo præditi, jam inde a Theophili temporibus qui eos injuste adversus Dioscorum fratresque ejus armaverat, tum quoque acri zelo incensi, pro Cyrillo fortiter pugnare instituerunt. Egressi igitur ex monasteriis circiter quingenti viri, in urbem veniunt, et præfectum observant in vehiculo procedentem. Ad quem accedentes, immolatorem eum appellant et paganum, multisque aliis contumeliis afficiunt. Ille, suspicatus insidias **360** sibi parari a Cyrillo, exclamavit Christianum se esse, et Constantinopoli ab Attico episcopo baptizatum. Sed cum monachi verbis illius non attenderent, quidam ex illis, Ammonius nomine, jacto lapide Orestem percussit in capite. Quo vulnere ipse quidem totus cruore conspersus est: apparitores vero omnes, paucis exceptis recedentes, alius alio diffugiunt, seque intra turbam occultant, mortem ex jactu lapidum formidantes. Inter hæc Alexandrinorum populus accurrit, opem præfecto laturus adversus monachos. Et alios quidem omnes in fugam vertunt: Ammonium vero comprehensum sistunt præfecto. Qui ex præscripto legum publice tormentis hominem subjiciens, eo usque excruciavit, quoad vitam ei adimeret. Nec multo post, quæ gesta essent, principibus significavit. Cyrillus quoque contraria ejus relationi nuntiavit. Ammonii vero corpus receptum, in ecclesia quadam deposuit, eum mutato nomine Thaumasium appellans. Quinetiam martyrem illum vocari jussit, magnitudinem animi illius multis laudibus in ecclesia prosecutus, qui pro pietate certamen subiis-

VALESII ANNOTATIONES.

(1-2) *Βίβλον τῶν Εὐαγγελίων ὁ Κύριλλος προῖσχετο.* Evangeliorum librum idcirco prætendebat Cyrillus, ut per hunc adjuraret atque obtestaretur Orestem præfectum Ægypti, uti cum ipso in gratiam redire vellet. Jam supra monuimus, veteres per ea adjurare atque obtestari solitos esse, per quæ jurare consueverant. Christiani autem jurare solebant per Evangelia, tactis sacris codicibus, ut notum est.

(3) *Ὃς δημοσίᾳ κατὰ τοὺς νόμους ἐξετάσει αὐτὸν ὑπολαβών.* Procul dubio scribendum est ὑποβαλών, ut Savilius ad marginem sui codicis emendarat. Nec aliter legit Musculus, qui hunc locum ita vertit: *Quem ille publice secundum leges torturæ subjicit.* Ubi vides Musculum vocem δημοσίᾳ pro adverbio sumpsisse, quem secutus est Christophorsonus. Sic enim ille interpretatur: *Præfectus palam, uti leges postulant, de eo quæstionem exercere.* Potest tamen etiam adjective sumi eodem sensu. Paulo antea ex Ammiano Marcellino observavi, solitos esse magistratus Rom. palam et in publico reos comprehendere et tormentis afficere, cum circa se semper apparitores suos haberent. Itaque etiam dum carpento vehrentur, quæstionem de noxiis habebant, quemadmodum de Leontio scribit Marcellinus, et de Oreste Socrates hoc loco.

set. Sed qui modestiores erant ex ipsis etiam Christianis, hoc Cyrilli studium erga Ammonium non probarunt. Compertum enim habebant, hunc temeritatis suæ pœnas dedisse, non autem tormentis immortuum esse dum Christum negare compelleretur. Quamobrem et Cyrillus ipse hujus rei memoriam paulatim silentio obliteravit. Verum simultas inter Cyrillum atque Orestem, nequaquam hic stetit. Quidam enim casus prioribus haud absimilis, eam denuo excitavit.

A ἀνελομένου. Ἀλλ' οἱ σωφρονοῦντες, καίπερ Χριστιανοὶ ὄντες, οὐκ ἀπεδέχοντο τὴν περὶ τούτου Κυρίλλου σπουδήν. Ἠπίσταντο γάρ, προπετείας δίκην δεδωκέναι τὸν Ἀμμώνιον, οὐ μὴν ἀνάγκῃ ἀρνήσεως Χριστοῦ ἐναποθανεῖν ταῖς βασάνοις. Διὸ καὶ Κύριλλος καταβραχὺ τῷ ἡσυχάζειν λήθην τοῦ γινομένου εἰργάσατο. Ἀλλ' οὐχ ἕως τούτου ἔστη τὸ δεινὸν τῆς μεταξὺ Κυρίλλου καὶ Ὀρέστου φιλονεικίας. Ἀπέσβεσε γὰρ αὐτὴν (4) ἕτερόν τι ἐπισυμβάν, τοῖς φθάσασι παραπλήσιον.

CAP. XV.

De Hypatia philosopha.

Mulier quædam fuit Alexandriæ, nomine Hypatia, Theonis philosophi filia. Hæc ad tantam eruditionem pervenerat, ut omnes sui temporis philosophos longo intervallo superaret, et in **361** Platonicam scholam a Plotino deductam succederet, cunctasque philosophiæ disciplinas auditoribus exponeret. Quocirca omnes philosophiæ studiosi ad illam undique confluebant. Porro propter fiduciam atque auctoritatem quam sibi ex eruditione comparaverat, interdum quoque cum singulari modestia ad judices accedebat. Neque vero pudor erat ipsi, in media hominum frequentia apparere. Nam ob eximiam ipsius modestiam, omnes eam reverebantur simul ac suspiciebant. Hanc igitur eo tempore adortus est invidiæ livor. Nam quoniam cum Oreste crebrius colloquebatur, hinc concinnata est adversus eam calumnia apud plebem Christianorum, quasi per ipsam staret quominus inter Cyrillum atque Orestem amicitia reconciliaretur. Quidam igitur viri ardentioribus animis præditi, quorum dux erat Petrus quidam lector, conspiratione facta mulierem observant,

ΚΕΦΑΛ. ΙΕ'.

Περὶ Ὑπατίας τῆς φιλοσόφου.

Ἦν τις γυνὴ ἐν τῇ Ἀλεξανδρείᾳ τοὔνομα Ὑπατία [f]· αὕτη Θέωνος μὲν τοῦ φιλοσόφου (5) θυγάτηρ ἦν. Ἐπὶ τοσοῦτον δὲ προῦβη παιδείας, ὡς ὑπερακοντίσαι τοὺς κατ' αὐτὴν φιλοσόφους, τὴν δὲ Πλατωνικὴν ἀπὸ Πλωτίνου καταγομένην διατριβὴν (6) διαδέξασθαι, καὶ πάντα τὰ φιλόσοφα μαθήματα τοῖς βουλομένοις ἐκτίθεσθαι. Διὸ καὶ οἱ πανταχόθεν φιλοσοφεῖν βουλόμενοι, κατέτρεχον παρ' αὐτήν. Διὰ τὴν προσοῦσαν αὐτῇ ἐκ τῆς παιδεύσεως σεμνὴν παῤῥησίαν, καὶ τοῖς ἄρχουσι σωφρόνως εἰς πρόσωπον ἤρχετο· καὶ οὐκ ἦν τις αἰσχύνη, ἐν μέσῳ ἀνδρῶν παρεῖναι αὐτήν. Πάντες γάρ, δι' ὑπερβάλλουσαν σωφροσύνην, πλέον αὐτὴν ἠδοῦντο, καὶ κατεπλήττοντο. Κατὰ δὴ ταύτης τότε ὁ φθόνος ὡπλίσατο. Ἐπεὶ γὰρ συνετύγχανε συχνότερον τῷ Ὀρέστῃ, διαβολὴν τοῦτ' ἐκίνησε κατ' αὐτῆς παρὰ τῷ τῆς Ἐκκλησίας λαῷ, ὡς ἄρα εἴη αὕτη ἡ μὴ συγχωροῦσα τὸν Ὀρέστην εἰς φιλίαν τῷ ἐπισκόπῳ συμβῆναι. Καὶ δὴ συμφωνήσαντες ἄνδρες τὸ φρόνημα ἔνθερμοι, ὧν ἡγεῖτο Πέτρος τις ἀναγνώστης, ἐπιτηροῦσι τὴν ἄνθρωπον ἐπανιοῦσαν ἐπὶ οἰκίαν ποθέν· καὶ ἐκ τοῦ δίφρου ἐκβαλόντες, ἐπὶ τὴν ἐκκλησίαν ᾗ ἐπώνυμον

VALESII ANNOTATIONES.

(4) *Ἀπέσβεσε γὰρ αὐτήν.* Verbum ἀπέσβεσε nullo modo convenit huic loco. Mallemque omnino rescribere ἀνέφλεξε. Nam quod ex Christophorsoni libro Savilius et Genevenses typographi ad marginem adnotarunt, ἀνῆψε, ferri non potest, cum id verbum ἀνῆψε tantum significet *accendit*, non autem *renovavit*. In manuscriptis exemplaribus nihil mutatum reperi. Nicephorus quoque vulgatam scripturam secutus est, nam pro verbo ἀπέσβεσε posuit ἠμαύρωσε.

(5) *Θέωνος μὲν τοῦ φιλοσόφου.* Henricus Savilius, vir doctissimus, ad oram sui codicis hæc adnotarat, quæ nos studioso lectori communicanda esse duximus. Theo interpres Ptolemæi, anno epochæ Diocletianeæ 81, anno, ut opinor, 5 Valentis, observavit duas syzygias lunares, alteram συνοδικήν, alteram πανσέληνον. Vid. p. 277 et 282 Commentariorum in Almagestum. Ita ut hunc Theonem patrem fuisse Hypatiæ, valde sit probabile. Nam ab illis observationibus usque ad mortem Hypatiæ, anni sunt 47.

(6) *Τὴν δὲ Πλατωνικὴν ἀπὸ Πλωτίνου καταγομένην διατριβήν.* Alexandriæ fuit olim Platonicæ philosophiæ schola, cui præfuit inter cæteros Hierocles philosophus, ut scribit Damascius in Isidori Vita, pag. 1038; et Æneas Gazæus in Theophrasto. Verum ejus scholæ successio non a Plotino deducenda est. Nam Plotinus nunquam Alexandriæ philosophiam docuit. Alexandriæ quidem institutus est in philosophia Plotinus ab Ammonio; ipse tamen nunquam Alexandriæ scholam tenuit, sed in urbe Roma viginti sex continuis annis usque ad obitum docere perseveravit, ut in ejus Vita scribit Porphyrius. Quare pro Plotino, libentius hic Ammonium substituerem. Nisi forte dicamus Alexandrinam scholam Plotinum sibi ascivisse, tanquam præcipuum magistrum atque institutorem Platonicæ philosophiæ. Hac ratione excusari poterit Socrates noster.

VARIORUM.

[f] Ὑπατία. *Hypatia, Theonis geometræ, Alexandrini philosophi, filia, et ipsa philosopha, et multis nota, uxor Isidori philosophi, floruit sub Arcadio imperatore. Scripsit Commentarium in Diophantis astronomicum canonem; in conica Apollonii*, etc. Suidas ex Damascio, in quem locum observavit Christophorus Kusterus. Epigramma in hanc Hypatiam exstare in *Anthologia*, lib. 1, cap. 76, et epistolas quasdam ad eamdem inter Synesianas.

Καισάριον (7) συνέλκουσιν· ἀποδύσαντές τε τὴν ἐσθῆτα, ὀστράκοις ἀνεῖλον. Καὶ μεληδὸν διασπάσαντες, ἐπὶ τὸν καλούμενον Κιναρῶνα τὰ μέλη συνάραντες, πυρὶ κατηνάλωσαν. Τοῦτο οὐ μικρὸν μῶμον Κυρίλλῳ (8) καὶ τῇ Ἀλεξανδρέων Ἐκκλησίᾳ εἰργάσατο. Ἀλλότριον γὰρ παντελῶς τῶν φρονούντων τὰ Χριστοῦ, φόνοι καὶ μάχαι, καὶ τὰ τούτοις παραπλήσια. Καὶ ταῦτα πέπρακται τῷ τετάρτῳ ἔτει τῆς Κυρίλλου ἐπισκοπῆς, ἐν ὑπατείᾳ Ὀνωρίου τὸ δέκατον (9), καὶ Θεοδοσίου τὸ ἕκτον, ἐν μηνὶ Μαρτίῳ, νηστειῶν οὐσῶν.

A domum nescio unde redeuntem. Eamque e sella detractam, ad ecclesiam quæ Cæsareum cognominatur, rapiunt : et vestibus exutam, testis interemerunt. Cumque membratim eam discerpsissent, membra in locum quem Cinaronem vocant comportata incendio consumpserunt. Ea res tum Cyryllo, tum Alexandrinorum ecclesiæ non mediocre attulit probrum. Etenim ab instituto Christianorum prorsus alienæ sunt cædes et pugnæ, et quæcunque alia ejusmodi. Gesta sunt hæc anno quarto episcopatus Cyrilli, Honorio decimum et Theodosio sextum consulibus, mense Martio, tempore jejuniorum.

ΚΕΦΑΛ. ΙϚ'.

Ὡς πάλιν Ἰουδαῖοι πρὸς Χριστιανοὺς πόλεμον συμμίξαντες, δίκας ἔτισαν.

362 CAP. XVI.

Quomodo Judæi Christianos iterum aggressi, pœnas dederint.

B

Ὀλίγον δὲ μετὰ τόνδε τὸν χρόνον, Ἰουδαῖοι πάλιν ἄτοπα κατὰ Χριστιανῶν πράξαντες, δίκην δεδώκασιν. Ἐν Ἰνμεστὰρ [h], οὕτω καλουμένῳ τόπῳ, ὃς κεῖται μεταξὺ Χαλκίδος καὶ Ἀντιοχείας τῆς ἐν Συρίᾳ, Ἰου-

Aliquanto post Judæi, absurda quædam et impia adversus Christianos rursus moliti, pœnas dederunt. In loco inter Antiochiam Syriæ et Chalcidem sito, qui Inmestar nominatur, Judæi dum ex more

VALESII ANNOTATIONES.

(7) *Ἐκκλησίαν ἣ ἐπώνυμον Καισάριον.* Hujus ecclesiæ meminit Athanasius in *Epistola ad solitarios*, pag. 860 : Οὔτε ἐν τῇ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ, τῇ ἐν τῷ Καισαρείῳ γενομένας θυσίας. Intelligit vaccam quam immolare voluerant pagani in majore ecclesia, ut superius dixerat pag. 848. De eadem ecclesia Cæsarea multa habet Epiphanius in hæresi Arianorum, cap. 2. Basilica Cæsarea dicitur in Breviario Liberati, cap. 18.

(8) *Μῶμον Κυρίλλῳ.* Certe Damascius in Vita Isidori philosophi, quam ego duplo auctiorem editurus sum aliquando, si Deus juverit, cædis Hypatiæ * auctorem facit Cyrillum. Verba Damascii C sunt hæc : Ἤδη γοῦν ποτε συνέβη τὸν ἐπισκοποῦντα τὴν ἀντικειμένην αἵρεσιν Κύριλλον, παριόντα διὰ τοῦ οἴκου τῆς Ὑπατίας, et cætera quæ leguntur apud Suidam. Locus est elegantissimus, quem in gratiam studiosi lectoris Latine conversum hic apponam, paulo altius repetens verba Damascii : « Rectores quoque urbis Alexandriæ, simul atque in urbem venerant, primum eam invisebant. Quod quidem etiam Athenis fieri consuevit. Nam etsi res ipsa perierit, nomen tamen philosophiæ adhuc magnificum [et venerabile videtur viris principem locum in republica administranda obtinentibus. Quodam igitur tempore contigit, ut Cyrillus Christianæ religionis episcopus, ante ædes Hypatiæ transiens, maximam turbam pro foribus conspiceret hominum simul et equorum ; quorum alii adveniebant, alii abibant, alii vero manebant. Cumque sciscitatus fuisset quænam esset ea multitudo, et quorsum tantus fieret tumultus, responsum est a sequentibus, Hypatiam philosopham tunc salutari, ejusque illas ædes esse. Quod cum didicisset Cyrillus, tantopere stimulatus est invidia, ut cædem ei protinus machinatus sit, eamque omnium sceleratissimam. Cum enim Hypatia more solito prodiret ex ædibus, multi ferini homines, nec deorum vindictam, nec hominum ultionem reveriti, impetu facto eam trucidant ; gravissimo piaculo ac probro patriam suam obligantes. Et imperator quidem eam rem gravissime tulit ; ultusque esset, nisi Ædesius amicos imperatoris corrupisset. Et interfectoribus quidem imperator pœnam remisit. Sed in suum ipsius caput et in stirpem suam ultionem attraxit : ejusque nepos pœnas exsolvit. » Hactenus Damascius. Ubi nepotem intelligo Valentinianum Placidiæ filium, quæ amita erat Theodosii Junioris.

(9) *Καὶ Θεοδοσίου τὸ δέκατον.* Male Christophorsonus τὸ ἕβδομον restituerat, cujus versio imposuit Baronio, ut videre est ad annum Christi 415. Ego vero ex optimis codicibus Florentino et Sforziano emendavi τὸ ἕκτον, quod confirmant *Fasti consulares.*

VARIORUM.

* At Damascium hac in re non esse audiendum D contendit doctiss. dom. Du Pin in Vita *Cyrilli Alexandrini*. Neque tamen Damascius Hypatiam Cyrilli opera interfectam esse diserte affirmat ; sed tantum, *ut quidam tradunt : vel, ut alii, quod Alexandrini natura essent audaces, et ingenio ad seditionem proclivi.*

[g] *Ταῦτα πέπρακται τῷ τετάρτῳ ἔτει.* Hic non satis attentus fuisse videtur Ant. Pagi, cum ait a Socrate non definitum esse annum quo interiit Hypatia. Exhibuit enim certissimas notas anni 415, juxta ipsius Pagii calculum : ideoque Baronius, qui hanc cædem ad istum annum retulit, Socratem auctorem secutus est. Verum tamen est Theophanem, sub anno 406 secundum Alexandrinos, qui Kalend. Septemb. anni 413 nostræ æræ inchoatur, hæc habere : Τούτῳ τῷ ἔτει Ὑπατίαν τὴν φιλόσοφον, θυγατέρα Θέωνος τοῦ φιλοσόφου, βιαίῳ θανάτῳ τινὲς ἀνεῖλον. Vide Ant. Pagi, ad ann. 415, n. 20.

[h] *Ἐν Ἰνμεστάρ.* Idem Theophanes, anno 408 secundum Alexandrinos, qui Kalend. Septemb. nostri 415 inchoatur, ait : Τούτῳ τῷ ἔτει Ἰουδαῖοι εἰς τὸ Ἴμμον παιδίον Χριστιανὸν συλλαβόντες· *Hoc anno Judæi puerum Christianum ad Immum comprehendentes, ludibriis exercendis, ac crucis deridendæ causa puerum eumdem de ligno suspendentes, crucialibus interfecerunt. De quo imperator certior factus, in Judæos dignis suppliciis usus est.* Hinc variæ sequentibus annis adversus eos constitutiones datæ. Vide Cod. Theodos. de Judæis.

ludicris quibusdam sese oblectarent, multaque inter ludendum absurda facerent, temulentia abrepti, Christianis ipsique adeo Christo illudere cœperunt: et crucem deridentes et eos qui in crucifixo spem suam collocarunt, hujusmodi facinus aggressi sunt. Comprehensum quemdam puerum Christianum cruci alligantes suspendunt. Et initio quidem irridebant eum ac subsannabant. Postea vero in furorem versi, puerum verberibus ad mortem cecidérunt. Hanc ob causam grave certamen Judæos inter et Christianos exortum est. Cumque ea res nuntiata fuisset imperatoribus, mandatum est provinciæ rectoribus, ut factionis hujus auctores perquisitos supplicio afficerent. Ita Judæi qui illic degebant, sceleris quod per ludum admiserant, pœnas persolverunt.

A δαῖοι συνήθως ἑαυτοῖς παίγνια ἐπετέλουν τινά· καὶ πολλὰ ἐν τῷ παίζειν ἄλογα ποιοῦντες, ὑπὸ μέθης ἐξαχθέντες, Χριστιανούς τε καὶ αὐτὸν τὸν Χριστὸν ἐν τοῖς παιγνίοις διέσυρον· γελῶντές τε τὸν σταυρὸν, καὶ τοὺς ἐπηλπικότας ἐπὶ τῷ ἐσταυρωμένῳ, καὶ τοιοῦτόν τι ἐπενόησαν. Παιδίον χριστιανὸν συλλαβόμενοι, σταυρῷ προσδήσαντες ἀπεκρέμασαν. Καὶ πρῶτον μὲν καταγελῶντες καὶ χλευάζοντες διετέλουν· μετ' οὐ πολὺ δὲ καὶ τῶν φρενῶν ἐκστάντες, τὸ παιδίον ᾐκίσαντο, ὥστε καὶ ἀνελεῖν. Ἐπὶ τούτῳ χαλεπὴ μὲν συμπληγὰς μεταξὺ αὐτῶν τε καὶ Χριστιανῶν ἐγίνετο. Γνώριμον δὲ τοῦτο τοῖς κρατοῦσι καταστὰν, ἐπεστάλη τοῖς κατὰ τὴν ἐπαρχίαν ἄρχουσιν, ἀναζητῆσαι τοὺς αἰτίους καὶ τιμωρήσασθαι. Καὶ οὕτως οἱ ἐκεῖ Ἰουδαῖοι δίκην ἔδοσαν, ὧν παίζοντες ἐκακούργησαν.

CAP. XVII.

De Paulo Novatianorum episcopo, et de miraculo quod ab eo perpetratum est, cum impostorem Judæum baptizaret.

Per idem tempus Chrysanthus, Novatianorum episcopus, cum per septem annos religionis suæ ecclesias gubernasset, ex hac vita discessit, Monaxio et Plintha consulibus, die septimo Kalendas Septembris. Huic in episcopatu successit Paulus: qui prius quidem Latinæ eloquentiæ doctor exstiterat: postea vero, abjectis Romanæ linguæ studiis, ad monasticam vitam transierat: collectoque religiosorum hominum cœtu, haud absimilem monachis in solitudine degentibus vivendi rationem sectabatur. Talem enim illum fuisse equidem deprehendi, quales monachos in solitudine degentes esse oportere Evagrius scribit. Quippe omnia illorum instituta assidue imitabatur: continuum jejunium, studium parce loquendi, abstinentiam ab esu animalium. Vino quoque et oleo rarius utebatur. Pauperum vero præcipuam curam ac sollicitudinem gessit. In carceribus detentos impigre invisebat: pro multis etiam intercedebat apud judices: qui quidem ob eximiam viri pietatem libenter ei obtemperabant. Sed quid attinet prolixum de illo sermonem texere? Unum ejus factum inpræsentiarum commemorabo, dignum plane quod litterarum monumentis **363** mandetur. Impostor quidam Judæus, Christianum se esse simulans, sæpius fuerat baptizatus, et hujusmodi fraude multas pecunias collegerat. Ubi vero multas Christianorum sectas hac arte circumvenisset: nam et Arianorum et Macedonianorum baptismum susceperat: non habens amplius quos deciperet, tandem ad Paulum, Novatianorum episcopum, accessit: seque baptismi percipiendi desiderio flagrare affirmans, ut per ipsius manus illum susciperet, obsecravit. Ille Judæi quidem voluntatem ac studium laudavit: sed baptismum ei se daturum negavit, priusquam rudimentis fidei institutus

ΚΕΦΑΛ. ΙΖ'.

Περὶ Παύλου ἐπισκόπου Ναυατιανῶν, καὶ περὶ τοῦ γεγονότος παραδόξου σημείου ὑπ' αὐτοῦ, μέλλοντος βαπτίζειν τὸν ἀπατεῶνα Ἰουδαῖον.

Κατὰ δὲ τὸν χρόνον τόνδε, καὶ ὁ τῶν Ναυατιανῶν ἐπίσκοπος Χρύσανθος, ἐπὶ ἑπτὰ ἔτη τῶν ὑφ' αὐτὸν Ἐκκλησιῶν προστὰς, ἐτελεύτησεν ἐν ὑπατείᾳ Μοναξίου καὶ Πλίνθα [i], ἕκτῃ καὶ εἰκάδι Αὐγούστου μηνός. Διεδέξατο δὲ τὴν ἐπισκοπὴν Παῦλος· ὃς πρότερον μὲν λόγων Ῥωμαϊκῶν διδάσκαλος ἦν· μετὰ δὲ ταῦτα, πολλὰ χαίρειν τῇ Ῥωμαϊκῇ φράσας φωνῇ, ἐπὶ τὸν ἀσκητικὸν ἐτράπη βίον· καὶ συστησάμενος ἀνδρῶν σπουδαίων μοναστήριον, οὐκ ἀλλοιότερον τῶν ἐν τῇ ἐρήμῳ μοναχῶν διετέλει. Τοιοῦτον γὰρ αὐτὸν ἐγὼ κατέλαβον ὄντα, οἵους ὁ Εὐάγριος φησὶ δεῖν εἶναι τοὺς ἐν ταῖς ἐρήμοις διατρίβοντας μοναχούς. Πάντα γὰρ ἐκείνους μιμούμενος διετέλει, τὴν συνεχῆ νηστείαν, τὸ ὀλίγα φθέγγεσθαι, τὴν ἀποχὴν τῶν ἐμψύχων· ταπολλὰ δὲ καὶ οἴνου καὶ ἐλαίου ἀπείχετο. Ἀλλὰ μὴν καὶ περὶ τοὺς πτωχοὺς σπουδαῖος, εἴ καί τις ἄλλος, ἐγένετο· τοὺς ἐν φυλακαῖς ἀόκνως ἐπεσκέπτετο. Ὑπὲρ πολλῶν δὲ καὶ τοὺς ἄρχοντας παρεκάλει, οἳ καὶ ἑτοίμως ὑπήκουον, διὰ τὴν προσοῦσαν εὐλάβειαν τῷ ἀνδρί. Καὶ τί με δεῖ μηκύνειν τὰ κατ' αὐτόν; Ἔρχομαι γὰρ λέξων πρᾶγμα ἐν ταῖς χερσὶν αὐτοῦ γενόμενον, ἄξιον τοῦ ἐν γραφῇς παραδοθῆναι μνήμῃ. Ἰουδαῖός τις ἀπατεὼν χριστιανίζειν ὑποκρινόμενος, πολλάκις ἐβαπτίζετο, καὶ διὰ ταύτης τῆς τέχνης, χρήματα συνελέγετο. Ὡς δὲ πολλὰς αἱρέσεις τῇ τέχνῃ ἠπάτησε· καὶ γὰρ Ἀρειανῶν καὶ Μακεδονιανῶν ἐδέξατο βάπτισμα· μηκέτι ἔχων οὓς ἀπατήσειεν, τέλος ἦκει καὶ πρὸς τὸν Ναυατιανῶν ἐπίσκοπον Παῦλον· καὶ τοῦ βαπτίσματος ἐπιθυμεῖν εἰπὼν, διὰ τῆς αὐτοῦ χειρὸς παρεκάλει τούτου τυχεῖν. Ὁ δὲ ἀποδέχεται μὲν αὐτοῦ τὴν προαίρεσιν· οὐ πρότερον δὲ ἔφη δώσειν τὸ βάπτισμα, εἰ μὴ κατηχηθείη τὸν περὶ τῆς πίστεως λόγον, μετὰ τοῦ νηστείαις σχολάσαι ἡμέρας πολλάς. Ὁ οὖν Ἰουδαῖος παρὰ γνώμην νηστεύειν ἀναγκαζόμενος, σπουδαιότερον ἐνέκειτο, βαπτισθῆναι παρακαλῶν. Ἐπεὶ

VARIORUM ANNOTATIONES.

[i] *Ἐν ὑπατείᾳ Μοναξίου καὶ Πλίνθα.* Qui fuit annus Christi 419.

ἠὲ ὁ Παῦλος ἐπικείμενον λυπεῖν οὐκ ἔτι ἐβούλετο τῇ παρολκῇ, εὐτρεπίζει τὰ πρὸς τὸ βάπτισμα. Ἐσθῆτά τε αὐτῷ λαμπρὰν ὠνησάμενος, καὶ τὴν κολυμβήθραν τοῦ βαπτιστηρίου πληρωθῆναι κελεύσας, ἦγεν ἐπ' αὐτὴν τὸν Ἰουδαῖον, ὡς βαπτίσων αὐτόν. Θεοῦ δέ τις ἀόρατος δύναμις ἀφανὲς τὸ ὕδωρ κατέστησεν. Ἐπεὶ δὲ ὅ τε ἐπίσκοπος καὶ οἱ παρόντες οὐδὲν ὑπολογησάμενοι οἷον ἐγένετο, ὑπέλαβον ἐκρεῦσαι τὸ ὕδωρ διὰ τοῦ ὑποκειμένου πόρου, ὅθεν καὶ εἰώθασιν αὐτὸ ἐκπέμπειν, πάλιν ἐπλήρουν τὴν κολυμβήθραν ἀκριβῶς, πανταχόθεν τὰς ἐκροίας αὐτῆς ἀσφαλισάμενοι. Αὖθις δὲ προσαγομένου αὐτῇ τοῦ Ἰουδαίου, αὖθις ἀφανὲς τὸ ὕδωρ ἐγένετο. Τότε δὴ ὁ Παῦλος, Ἢ κακουργεῖς, ἔφη, ὦ ἄνθρωπε, ἢ ἀγνοῶν ἤδη τοῦ βαπτίσματος ἔτυχες. Συνδρομῆς οὖν ἐπὶ τῷ τεραστίῳ γενομένης, ἐπέγνω τις τὸν Ἰουδαῖον, ὃς ἦδει αὐτὸν ὑπὸ Ἀττικοῦ τοῦ ἐπισκόπου βεβαπτισμένον. Τοῦτο μὲν οὖν τὸ τεράστιον ἐν ταῖς χερσὶ τοῦ ἐπισκόπου τῶν Ναυατιανῶν Παύλου ἐγένετο.

A fuisset, et complures adhæc dies jejuniis vacasset. At Judæus, qui præter animi sui sententiam jejunare compellebatur, eo acrius instabat ut baptismo donaretur. Paulus igitur cum eum instantem atque urgentem prolixiore mora nollet offendere, parat res ad baptismum necessarias. Cumque candidam vestem Judæo emisset, et alveum baptisterii aqua jussisset impleri, Judæum eo tanquam baptizaturus adduxit. Verum arcana quædam Dei vis atque potentia aquam subito fecit evanescere. Cum vero episcopus et hi qui aderant, nihil ejusmodi quale tunc factum fuerat, suspicati, aquam per subjectum meatum effluxisse crederent, qua etiam emitti consueverat, alveum denuo implent, meatibus undique diligenter obstructis. Cumque iterum Judæus ad fontem adductus esset, iterum aqua penitus evanuit. Tum Paulus: Aut imposturam facis, o homo, aut ignarus jam antea baptismum suscepisti. Hujus ergo miraculi spectandi causa cum ingens hominum concursus fieret, quidam, Judæum agnoscens, eum ipsum esse comperit, qui ab Attico episcopo jam antea fuisset baptizatus. Hoc itaque miraculum a Paulo Novatianorum episcopo perpetratum est.

ΚΕΦΑΛ. ΙΗ'.

Ὡς τοῦ βασιλέως τῶν Περσῶν Ἰσδιγέρδου τελευτήσαντος, αἱ μεταξὺ Ῥωμαίων καὶ Περσῶν σπονδαὶ διελύθησαν, καὶ πόλεμος ἰσχυρὸς γέγονεν, ἡττηθέντων τῶν Περσῶν.

Τοῦ δὴ βασιλέως Περσῶν Ἰσδιγέρδου, ὃς τοὺς ἐκεῖ Χριστιανοὺς οὐδαμῶς ἐδίωκε[i], τελευτήσαντος, ὁ υἱὸς αὐτοῦ Βαραράνης ὄνομα, τὴν βασιλείαν διαδεξάμενος, καὶ ὑπὸ τῶν μάγων ἀναπεισθεὶς, χαλεπῶς τοὺς Χριστιανοὺς ἤλαυνε, τιμωρίας καὶ στρέβλας περσικὰς διαφόρους ἐπάγων αὐτοῖς. Πιεζόμενοι οὖν ὑπὸ τῆς ἀνάγκης οἱ ἐν Πέρσαις Χριστιανοὶ, προσφεύγουσι Ῥωμαίοις, δεόμενοι μὴ παροράν αὐτοὺς φθειρομένους. Ἀττικὸς μὲν ὁ ἐπίσκοπος, ἀσμένως τοὺς ἱκετεύοντας προσδέχεται. Παντοῖος δὲ ἦν, ὅσον δυνατὸν ἐπαμύνειν αὐτοῖς, γνώριμά τε τῷ βασιλεῖ Θεοδοσίῳ καθιστὰς τὰ γενόμενα. Ἔτυχε δὲ κατὰ τοῦτον τὸν καιρὸν, καὶ ἄλλης ἕνεκα αἰτίας λυπεῖσθαι Ῥωμαίους πρὸς Πέρσας· ἐπειδὴ Πέρσαι, οὓς παρὰ Ῥωμαίων χρυσορύκτας ἐπὶ μισθῷ λαβόντες ἔσχον, ἀποδοῦναι οὐκ ἤθελον· καὶ ὅτι τὰ φορτία τῶν ἐμπόρων Ῥωμαίων ἀφείλοντο. Συλλαμβάνεται οὖν ἐκείνῃ τῇ λύπῃ καὶ ἡ τῶν ἐκεῖ Χριστιανῶν πρὸς Ῥωμαίους καταφυγή. Εὐθὺς γὰρ ὁ Πέρσης πρεσβείας ἔπεμπε, τοὺς φυγάδας ἐξαιτούμενος. Ῥωμαῖοι δὲ οὐδαμῶς προεξέδοσαν τοὺς προσφεύγοντας αὐτοῖς, οὐ

CAP. XVIII.

Quomodo post obitum Isdigerdis, regis Persarum, ruptum est fœdus Romanos inter et Persas: et commisso certamine Persæ superati sunt.

Cæterum apud Persas mortuo Isdigerde rege, qui Christianos illic degentes nullatenus fuerat persecutus, filius ejus Vararanes, cum successionis jure regnum obtinuisset, magorum consilio inductus, Christianos graviter exagitavit, supplicia ac tormenta persica eis infligens. Itaque Christiani qui Persidem incolebant, necessitate constricti ad Romanos confugiunt, orantes ne ipsos funditus deleri paterentur. Et Atticus quidem episcopus supplicantes benevole excepit: omnique studio enitebatur **364** ut pro virili parte eis succurreret. Imperatori etiam Theodosio ea quæ acciderant significavit. Forte eodem tempore alia quoque simultatis causa Romanis adversus Persas intercedebat: tum quod Persæ auri fossores quos mercede conductos a Romanis acceperant, restituere nollent: tum quod merces Romanis mercatoribus abstulissent. Ad hanc igitur simultatem, Christianorum quoque illic degentium ad Romanos confugium accessit. Statim enim rex Persarum legatos misit, qui fugitivos repeterent. Sed Romani

VARIORUM ANNOTATIONES.

[i] *Ὃς τοὺς ἐκεῖ Χριστιανοὺς οὐδαμῶς ἐδίωκε.* Theophanes scribit, Christianorum persecutionem sub Isdigerde cœptam annos quinque durasse, ab anno nempe Chr. 414, usque ad mortem ejus, quæ anno 420 contigit. Socrates quidem hic asserit, Idisgerdem Christianos in Perside degentes nullatenus fuisse persecutum. Sed non dubito quin hallucinatus fuerit; cum Cyrillus monachus in Vita S. Euthymii abbatis, a Patribus Benedictinis in *Analectis Græcis* nuper publicata, disertis verbis asserat, Isdigerdem Christianos persecutum esse: *Initio*, inquit, *motæ tunc persecutionis in Perside, circa finem regni Isdigerdis Persarum regis, cum magi omnes Christianos capere vellent, subditorum Saracenorum præfectos ubique viarum constituerunt, ne quis Christianorum in Perside degentium ad Romanos confugeret*, etc. Huic scriptori accuratissimo omnis fides hac in re habenda, ideoque dubium non est quin Socrates deceptus fuerit, licet Baronius, anno 420, n. 16, hoc in suspenso relinquat. Ant. Pagi, ad ann. 408, n. 5.

eos qui ad se confugerant, nullatenus prodere sustinuerunt : non solum tanquam supplices eos tueri cupientes, verum etiam Christianæ religionis causa quidvis agere parati. Quamobrem bellum cum Persis gerere malebant, quam pati ut Christiani misere interirent. Rupto igitur ob eam causam pacis fœdere, bellum grave conflatum est : de quo pauca obiter perstringere non incongruum fuerit. Imperator Romanus misit prior partem exercitus, cui præerat Ardaburius. Qui per Armeniam in Persidem irrumpens, unam ex ejus provinciis, Azazenem dictam, vastavit. Huic Narsæus, regis Persarum dux, cum exercitu persico occurrit, commissoque prælio victus aufugit. Postea vero per Mesopotamiam in Romanorum provincias omnibus præsidiis destitutas, ex improviso irruere constituit, eoque modo Romanos ulcisci, commodius id sibi fore arbitratus. Verum hoc Narsæi consilium Romanorum ducem non latuit. Proinde Azazenem celerrime deprædatus, ipse quoque in Mesopotamiam proficiscitur. Quamobrem Narsæus licet maximis copiis instructus, in Romanorum tamen ditionem invadere non potuit. Itaque cum Nisibim venisset : est autem hæc Persicæ ditionis civitas in confinio utriusque imperii sita ; Ardaburio mandavit, ut de bello gerendo inter se paciscerentur, diemque ac locum pugnæ constituerent. Ardaburius vero iis qui venerant ita respondit : Renuntiate hæc Narsæo : Non quando tu volueris, pugnaturi sunt imperatores Romani. Porro imperator animadvertens Persam omnes regni sui vires ad hoc bellum comparasse, tota spe victoriæ in Deum collocata, ingentes præterea copias supplementi loco destinavit. Imperatorem vero, propterea quod in Deo fidem suam posuisset, præsens ab eo accepisse beneficium, hinc maxime apparuit. Cum cives Constantinopolitani anxii essent, et de eventu belli dubii ancipitesque hærerent, angeli Dei quibusdam viris Constantinopolim privati negotii causa proficiscentibus in Bithynia visi, nuntiare eos jubent Constantinopolitanis, ut bono animo essent, Deumque precarentur, et confiderent victores fore Romanos. Se enim hujus **365** belli moderatores a Deo missos esse aiebant. Hoc audito, non solum civitas confirmata est, verum etiam militibus audacia accessit. Quoniam igitur,

μόνον ὡς ἱκέτας σώζειν ἐθέλοντες, ἀλλὰ γὰρ ὑπὲρ τοῦ Χριστιανισμοῦ πάντα ποιεῖν προθυμούμενοι. Διὸ καὶ πολεμεῖν μᾶλλον Πέρσαις ᾑροῦντο, ἢ περιορᾷν ἀπολλυμένους Χριστιανούς. Λυθεισῶν οὖν διατοῦτο τῶν σπονδῶν, πόλεμος συνεκροτήθη δεινὸς[k], περὶ οὗ μικρὰ ἐπιδραμεῖν, οὐκ ἄκαιρον εἶναι ἡγοῦμαι. Φθάσας ὁ Ῥωμαίων βασιλεὺς[1] ἀποστέλλει μερικὴν δύναμιν, ἧς ἦρχεν ὁ στρατηγὸς Ἀρδαβούριος· ὃς διὰ τῆς Ἀρμενίων χώρας ἐμβαλὼν τῇ Περσίδι, μίαν αὐτῆς τῶν ἐπαρχιῶν Ἀζαζηνὴν καλουμένην ἐπόρθει. Ἀπήντα δὲ αὐτῷ Ναρσαῖος στρατηγὸς τοῦ Περσῶν βασιλέως, σὺν δυνάμει Περσικῇ. Συμβαλὼν δὲ καὶ ἡττηθεὶς, φυγῇ ἀνεχώρησεν· ἔγνω τε λυσιτελεῖν, διὰ Μεσοποταμίας εἰς τὴν Ῥωμαίων χώραν ἀφύλακτον οὖσαν, ἀπροόπτως ἐμβαλεῖν, καὶ τοῦτον τὸν τρόπον ἀμύνασθαι Ῥωμαίους. Οὐ μὴν τὸν Ῥωμαίων στρατηγὸν ἡ βουλὴ Ναρσαίου διέλαθε. Λαφυραγωγήσας οὖν ἧ τάχος τὴν Ἀζαζηνὴν, ἐπὶ τὴν Μεσοποταμίαν καὶ αὐτὸς ἐπορεύθη. Διόπερ ὁ Ναρσαῖος καὶ αὐτὸς πολλὴν παρασκευάσας δύναμιν, ὅμως οὐκ ἴσχυσεν εἰς τὴν Ῥωμαίων ἐμβαλεῖν. Καταλαβὼν δὲ τὴν Νίσιβιν, πόλις δὲ αὕτη μεθόριος, Πέρσαις ἀνήκουσα, ἐκ ταύτης τῷ Ἀρδαβουρίῳ ἐδήλου, κατὰ συνθήκας ποιεῖσθαι τὸν πόλεμον, ὁρίσαι τε τόπον καὶ ἡμέραν τῇ συμβολῇ. Ὁ δὲ τοῖς ἐλθοῦσιν, Ἀπαγγείλατε, ἔφη, Ναρσαίῳ· Οὐχ ὅτε σὺ θέλεις, πολεμήσουσι Ῥωμαίων βασιλεῖς. Πάσῃ δὲ δυνάμει παρασκευάσασθαι τὸν Πέρσην ἐννοῶν ὁ βασιλεὺς, Θεῷ τὴν ὅλην τοῦ πολέμου ἀναθεὶς ἐλπίδα, μεγίστην προσεξαπέστειλε δύναμιν. Ὅτι δὲ πιστεύσας ὁ βασιλεὺς εὐθὺς εὗρετο τὴν παρ' αὐτοῦ εὐεργεσίαν, ἐκεῖθεν γέγονε δῆλον. Τῶν ἐν Κωνσταντίνου πόλει ἐν ἀγωνίᾳ ὄντων, καὶ ἐν ἀμφιβολίᾳ τῆς ἐκ τοῦ πολέμου τύχης καθεστώτων, ἄγγελοι Θεοῦ περὶ τὴν Βιθυνίαν τοῖς ἐπὶ τὴν Κωνσταντίνου πόλιν κατ' οἰκείαν χρείαν πορευομένοις ὀφθέντες, ἀπαγγέλλειν ἐκέλευον, θαρρεῖν τε καὶ εὔχεσθαι, καὶ πιστεύειν Θεῷ ὡς Ῥωμαῖοι νικήσουσιν. Αὐτοὶ γὰρ βραβευταὶ τοῦ πολέμου πεπέμφθαι παρὰ Θεοῦ ἔφασκον. Τοῦτο ἀκουσθὲν, οὐ μόνον τὴν πόλιν ἐπέρρωσεν, ἀλλὰ καὶ τοὺς στρατιώτας θαρσαλεωτέρους εἰργάσατο. Ἐπεὶ οὖν, ὡς ἔφην, ἐπὶ τὴν Μεσοποταμίαν ἐκ τῆς Ἀρμενίων χώρας ὁ πόλεμος μετήνεκτο, οἱ Ῥωμαῖοι τοὺς ἐν τῇ Νισιβηνῶν πόλει κατακλεισθέντας Πέρσας ἐπολιόρκουν· πύργους τε ξυλίνους συμπήξαντες, ἐκ μηχανῆς τινος βαδίζοντας προσῆγον τείχεσι, καὶ πολλοὺς τειχομαχοῦντας τῶν ἀμύνασθαι

VARIORUM ANNOTATIONES.

[k] *Πόλεμος συνεκροτήθη δεινός.* Postquam pax viguisset Romanos inter et Persas ab anno 381, ut eo anno apud Baronium videre est, a Theodosio nempe Magno, usque ad annum 420, quo Vararanes Isdigerdi patri succedens, bellum in Romanos movit. Ant. Pagi, ann. 420. n. 14.

[l] *Φθάσας ὁ Ῥωμαίων βασιλεύς.* Ὁ μὲν Θεοδόσιος ἀποστέλλει Ἀρδαβούριον τὸν στρατηγόν· *Hinc Theodosius Ardaburium ducem cum Romanis copiis, inde cum Persicis exercitibus, et innumeris Saracenorum auxiliarium copiis Arseum* (Socrati Narsæum) *Vararanes mandat. Ardaburius, usque in Persidem penetrans, Arxane provincia devastata, in Mesopotamiam ingreditur : Persarum dux pariter in Mesopotamiam versus Euphratem progreditur cum suis ; qui cum Romanas acies ingruere arbitrarentur, Dei impulsu, vanis terroribus agitati, ut erant armis instructi, in flumen desilierunt ; adeo ut decem myriades aquarum vorticibus perierint. Reliquos omnes, et eam maxime legionem ac myriadem, cui a Persis* Immortalium *nomen factum, cunctosque eorum duces quaquaversus Romano milite circumclusos (Christo a Persis, quod injustam viris religiosis mortem intulissent, vindictam exigente) Ardaburius delevit.* Theophanes, *Chronog.* p. 74. Gesta sunt hæc circa ann. 421.

σπευδόντων ἀνῄρουν. Βαραράνης δὲ ὁ Περσῶν βασι- A ut jam dixi, bellum ex Armeniorum regione in
λεὺς, πυθόμενος καὶ τὴν ὑπ' αὐτῷ Ἀζαζηνῶν χώραν Mesopotamiam translatum fuerat, Romani quidem
πεπορθῆσθαι, καὶ πολιορκεῖσθαι τοὺς συγκλεισθέντας Persas intra urbem Nisibim conclusos obsederunt:
ἐν τῇ Νισιβηνῶν πόλει, πάσῃ μὲν δυνάμει δι' ἑαυτοῦ turresque ex ligno fabricatas quæ machinis qui-
ἁπαντᾷν παρεσκευάζετο. Καταπλαγεὶς δὲ τὴν Ῥω- busdam progrediebantur, mœnibus admoverunt,
μαίων δύναμιν, Σαρακηνοὺς ἐκάλεσε πρὸς βοήθειαν, multosque eorum qui e muro pugnabant et ad fe-
ὧν ἦρχεν Ἀλαμούνδαρος, ἀνὴρ γενναῖος καὶ πολε- rendam opem accurrerant, trucidarunt. Rex autem
μικός· ὅστις πολλὰς μυριάδας τῶν Σαρακηνῶν ἐπ- Persarum Vararanes, cum et regionem imperii
αγόμενος, θαῤῥεῖν ἔλεγε τῷ Περσῶν βασιλεῖ. Οὐκ εἰς sui Azazenem vastatam esse, et suos intra urbem
μακρὰν δὲ αὐτῷ Ῥωμαίους τε παραστήσασθαι ἐπηγ- Nisibim conclusos oppugnari audiisset, ipse qui-
γέλλετο, καὶ τὴν ἐν Συρίᾳ παραδώσειν Ἀντιόχειαν. dem cum omnibus copiis contra Romanos profi-
Οὐ μὴν τέλος αὐτῷ τὰ τῆς ἐπαγγελίας διεδέξατο. cisci constituit. Sed Romanorum exercitum refor-
Θεὸς γὰρ τοῖς Σαρακηνοῖς ἄλογον φόβον ἐνέβαλε. Καὶ midans, Saracenorum auxilium imploravit; quibus
νομίσαντες ἐπιέναι αὐτοῖς Ῥωμαίων δύναμιν, ἐν tum præerat Alamundarus, vir fortis ac bellicosus.
θορύβῳ γενόμενοι, οὐκ ἔχοντες ὅποι φύγωσιν, εἰς Qui cum innumerabilem Saracenorum multitudi-
τὸν ποταμὸν Εὐφράτην ἔνοπλοι ἔῤῥιπτον ἑαυτοὺς, B nem secum adduxisset, regem Persarum fidenti
εἰς ὃν περὶ τὰς δέκα μυριάδας ἀνδρῶν πνιγόμενοι animo esse jussit. Quin etiam brevi Romanos ei se
διεφθάρησαν. Ταῦτο μὲν οὖν, τοιοῦτο. Οἱ δὲ τὴν Νί- captivos exhibiturum, et Antiochiam Syriæ tradi-
σιβιν πολιορκοῦντες Ῥωμαῖοι, πυθόμενοι ὡς ὁ βασι- turum spondebat. Verum hanc ejus pollicitationem
λεὺς Περσῶν πλῆθος ἐλεφάντων ἐπάγοιτο, περιδεεῖς destituit eventus. Deus enim inanem quemdam
γενόμενοι, πάσας τὰς τῆς πολιορκίας μηχανὰς ἐμ- terrorem injecit Saracenis. Qui cum Romanorum
πρήσαντες, εἰς τοὺς οἰκείους ἐπεχώρησαν τόπους (10). exercitum contra se irruere existimarent, pertur-
Ὅσαι μὲν οὖν συμβολαὶ μεταταῦτα γεγόνασι, καὶ bati, nec quo fugerent reperientes, sese in fluvium
ὅπως Ἀρεόβινδος ἕτερος τῶν Ῥωμαίων στρατηγὸς, Euphratem armati, ut erant, præcipitarunt. Ibi
τὸν γενναιότατον τῶν Περσῶν μονομαχήσας ἀπέκτει- centum circiter hominum millia aquis submersa
νεν, ἢ ὅπως Ἀρδαβούριος τοὺς ἑπτὰ γενναίους στρα- interierunt. Et hæc quidem ad hunc modum con-
τηγοὺς τῶν Περσῶν ἐνεδρεύσας ἀνεῖλεν, ἢ τίνα τρό- tigere. At Romani qui Nisibim obsidebant, cum
πον Βιτιανὸς ἄλλος Ῥωμαίων στρατηγὸς (11), τοὺς accepissent regem Persarum plurimos secum ele-
ὑπολειφθέντας τῶν Σαρακηνῶν κατηγωνίσατο, παρα- phantos adducere, metu perculsi, universas ma-
λιπεῖν μοι δοκῶ, ἵνα μὴ πολὺ τοῦ προκειμένου chinas quibus in obsidione usi fuerant, incende-
παρεκβαίνειν δοκῶ. C runt, et in regionem suam reversi sunt. Quæ vero
prælia postmodum facta sint, et quemadmodum Areobindus, alter Romanæ militiæ magister, fortissi-
mum Persarum singulari certamine interemerit; aut qua ratione Ardaburius septem nobiles Persarum
duces insidiis circumventos occiderit; aut quomodo Vitianus, alius Romanorum dux, reliquas Saracenorum
copias profligarit, prætermittendum censeo, ne a proposito longius digredi videar.

ΚΕΦΑΛ. ΙΘ'.

Περὶ Παλλαδίου τοῦ ταχυδρόμου.

Τὰ μέντοι γενόμενα, ταχέως τῷ βασιλεῖ Θεοδοσίῳ ἐγνωρίζετο. Ὅπως δὲ ὁ βασιλεὺς τὰ πόῤῥω γινόμενα ταχέως ἐμάνθανε, διηγήσομαι. Ηὐτύχησεν ἀνδρὸς γενναίου ψυχήν τε καὶ σῶμα· ὄνομα ἦν αὐτῷ Παλλάδιος. Οὗτος τοσοῦτον ἱππεύων ἤλαυνεν, ὡς ἐν τρισὶν ἡμέραις καταλαμβάνειν τοὺς τόπους τοὺς ὁρίζοντας τὴν χώραν Ῥωμαίων τε καὶ Περσῶν, καὶ αὖθις ἐν τοσαύταις ἐπὶ τὴν Κωνσταντίνου πόλιν παραγίνεσθαι. Διέβαινε δὲ οὗτος ὁ ἀνὴρ ταχύτατα καὶ D κατὰ πάντα τὰ τῆς οἰκουμένης μέρη, ἔνθα αὐτὸν ὁ αὐτοκράτωρ ἀπέστελλε. Καί ποτε τῶν ἐλλογίμων τις περὶ αὐτοῦ τοιοῦτον λόγον ἐφθέγξατο· Οὗτος ὁ ἀνὴρ

CAP. XIX.

De Palladio cursore.

Porro res gestæ imperatori Theodosio nuntiabantur. Quonam autem modo ea quæ tam dissitis in locis agebantur, imperator velociter didicerit, exponam. Felici quodam fato nactus est virum, animi simul et corporis vigore præditum, Palladium nomine. Hic tanta velocitate equos publicos agitabat, ut intra tridui spatium ad ea loca perveniret **366** quæ Persarum ac Romanorum regionem D disterminant, ac rursus totidem diebus Constantinopolim rediret. Alias præterea orbis partes in quas ab imperatore missus fuerat, idem ille vir celerrime transcurrebat. Itaque quidam e numero

VALESII ANNOTATIONES.

(10) *Εἰς τοὺς οἰκείους ἐπεχώρησαν τόπους.* Procul dubio scribendum est ὑπεχώρησαν.

(11) *Βιτιανὸς ἄλλος Ῥωμαίων στρατηγός.* In *Historia tripartita* quam vertit Epiphanius Scholasticus, hic Romanorum dux Beatianus vocatur. Quod magis probo. Porro hæc Romanorum de Persis victoria contigit Eustathio et Agricola consulibus, anno Christi 401, ut docet Marcellinus Comes in *Chronico*, et auctor *Chronici Alexandrini*, qui scribit victoriam illam nuntiatam esse imperatori Theodosio mense Gorpieo, die octavo Idus Septembris, feria tertia. Fuit hic annus 14 imperii Theodosii Junioris. Quare fallitur Theophanes in *Chronico*, qui illam Romanorum victoriam de Persis refert anno octavo decimo Theodosii. De hoc Vitiano Basilius in libro *De miraculis beatæ Theclæ*, cap. 4.

disertorum, non inscite de illo ita dixit aliquando : Hic vir imperium Romanum per se latissimum, celeritate sua angustissimum videri facit. Ipse etiam Persarum rex stupore percellebatur, cum de viro illo hæc audiret. Sed de Palladio satis dictum sit.

μεγίστην οὖσαν τὴν Ῥωμαίων ἀρχήν, μικρὰν ἔδειξε τῇ ταχυτῆτι. Κατεπλήττετο δὲ καὶ ὁ Περσῶν βασιλεύς, ταῦτα περὶ τοῦ ἀνδρὸς πυνθανόμενος. Ἀλλὰ περὶ μὲν δὴ Παλλαδίου τοσαῦτα εἰρήσθω.

CAP. XX.

Quomodo Persæ rursus ingenti prælio victi sint a Romanis.

Cæterum imperator Romanus Constantinopoli degens, de victoria tam aperte a Deo donata certior factus, adeo tamen benignus fuit, ut quamvis Romani rem feliciter gessissent, pacem nihilominus amplecteretur. Mittit igitur Helionem, virum quem plurimi faciebat, cum mandatis, ut cum Persis pacis fœdus componeret. Qui cum in Mesopotamiam venisset, ad eum locum ubi Romani securitatis suæ causa fossam duxerant, legatum de pace faciendæ præmisit Maximinum quemdam, virum facundia pollentem, qui Ardaburii magistri militum erat assessor. Hic cum ad regem Persarum venisset, se pacis componendæ causa missum esse dixit, non ab imperatore Romano, sed a ducibus illius. Imperatorem enim hujus belli penitus ignarum esse affirmabat ; et postquam illud resciverit, facile contempturum. Et cum Persarum rex legationem illam libenter amplecti vellet : exercitus enim ejus annonæ penuria premebatur : milites qui apud Persas immortales vocantur : sunt autem decem millia fortissimorum virorum : ad regem accedentes, pacem non prius admittendam esse dixerunt, quam ipsi Romanos tum maxime incautos aggressi essent. Eorum consiliis obsecutus rex, oratorem quidem in abdito loco conclusum custodiri jubet : immortales vero illos misit, qui Romanis insidias struerent. Qui cum ad destinatum locum pervenissent, in duas turmas divisi, partem quamdam exercitus Romani circumvenire statuerunt. At Romani unam tantum Persarum turmam cernentes, ad eam excipiendam se comparabant. Altera vero turma ab eis minime conspiciebatur. Subito enim prorumpebant ad pugnam. Cumque prælium jamjam committendum esset, alter Romanorum exercitus, cui præerat Procopius magister militum, divina sic disponente providentia, ex colle prospexit. Qui cum **367** socios et contribu-

ΚΕΦΑΛ. Κ'.

Ὅπως πάλιν οἱ Πέρσαι καταιράτος ὑπὸ Ῥωμαίων ἡττήθησαν.

Ὁ δὲ βασιλεὺς τῶν Ῥωμαίων ἐν τῇ Κωνσταντίνου πόλει διατρίβων, γνούς τε τὴν ἐναργῶς ἐκ Θεοῦ παρασχεθεῖσαν (12) νίκην, οὕτως ἦν ἀγαθὸς, ὡς καὶ εὐτυχῶς πραξάντων τῶν ὑπ' αὐτῷ, ὅμως εἰρήνην ἀσπάζεσθαι. Πέμπει οὖν Ἡλίωνα, ἄνδρα ὃν πάνυ διὰ τιμῆς ἦγεν, εἰρήνην σπείσασθαι πρὸς Πέρσας ἐντειλάμενος. Γενόμενος δὲ Ἡλίων ἐν Μεσοποταμίᾳ, ἔνθα τὴν τάφρον οἱ Ῥωμαῖοι πρὸς οἰκείαν φυλακὴν ἐπεποίηντο, πέμπει πρεσβευτὴν περὶ εἰρήνης Μαξιμῖνον, ἄνδρα ἐλλόγιμον, ὃς τοῦ στρατηγοῦ Ἀρδαβουρίου συγκάθεδρος (13) ἦν. Οὗτος παρὰ τὸν τῶν Περσῶν βασιλέα γενόμενος, περὶ εἰρήνης πεπέμφθαι ἔλεγεν, οὐ παρὰ τοῦ βασιλέως Ῥωμαίων, ἀλλὰ παρὰ τῶν αὐτοῦ στρατηγῶν. Οὔτε γὰρ γινώσκεσθαι παρὰ τοῦ βασιλέως τόνδε τὸν πόλεμον ἔφασκεν. Εὐτελῆ δὲ αὐτῷ καὶ γνωσθέντα νομίζεσθαι. Τοῦ δὲ Πέρσου ἑτοίμως τὴν πρεσβείαν δέξασθαι προαιρουμένου· ἔκαμνε γὰρ αὐτῷ ἡ στρατιὰ ὑπὸ λιμοῦ· παρελθόντες οἱ καλούμενοι παρ' αὐτοῖς ἀθάνατοι· ἀριθμὸς δέ ἐστιν οὗτος μυρίων γενναίων ἀνδρῶν· μὴ πρότερον ἔφασαν τὴν εἰρήνην προσδέξασθαι, πρὶν ἂν αὐτοῖς ἀφυλάκτοις (14) οὖσι νῦν τοῖς Ῥωμαίοις ἐπιθῶνται. Πείθεται ὁ βασιλεὺς, καὶ τὸν μὲν πρεσβευτὴν συγκλείσας ἐφύλαττεν· ἐκπέμπει δὲ τοὺς ἀθανάτους, ἔνεδραν τοῖς Ῥωμαίοις ποιήσοντας. Οἳ καὶ παραγενόμενοι, εἰς δύο τε τάγματα μερισθέντες, μεσολαβεῖν ἔγνωσαν τῶν Ῥωμαίων μοῖράν τινα. Οἱ δὲ Ῥωμαῖοι, τὸ μὲν ἓν τάγμα τῶν Περσῶν καθορῶντες, πρὸς τὴν αὐτῶν ὁρμὴν ηὐτρεπίζοντο· τὸ δὲ ἕτερον αὐτοῖς οὐ καθωρᾶτο. Ἐξαίφνης γὰρ προσέβαλλον. Μελλούσης δὲ γίνεσθαι συμβολῆς, ἐκκύπτει κατά τινα Θεοῦ πρόνοιαν ἐκ γεωλόφου τινὸς στρατὸς Ῥωμαίων, ὑπὸ Προκοπίῳ τῷ στρατηλάτῃ (15) τασσόμενος. Ὃς κατιδὼν μέλλοντας κινδυνεύειν τοὺς ὁμοφύλους, ἐπιτίθεται κατὰ νώτου τῶν Περσῶν, καὶ μεσολαβοῦνται οἱ πρὸ μικροῦ τοὺς Ῥωμαίους μεσολαβήσαντες. Τούτους οὖν σύμπαντας οἱ Ῥωμαῖοι

VALESII ANNOTATIONES.

(12) *Τὴν ἐναργῶς παρασχεθεῖσαν.* Codex Florentinus duas voces hic interserit, prorsus necessarias, hoc modo : Τὴν ἐναργῶς ἐκ Θεοῦ παρασχεθεῖσαν νίκην. Quas quidem voces, antequam codicem illum nactus essem, hoc loco restitueram ex Nicephoro et ex versione Epiphanii Scholastici.

(13) *Ἀρδαβουρίου συγκάθεδρος.* Pessime Christophorsonus Ardaburii ducis collegam interpretatur. Rectius Musculus assessorem verterat. Epiphanius autem Scholasticus consiliarium transtulit, quod idem est. De consiliariis seu assessoribus judicum, tam civilium quam militarium, multa olim observavimus in annotationibus ad Ammianum Marcellinum : quæ hic repetere nihil necesse est. Porro hic Maximinus idem videtur esse qui postea a Theodosio imperatore legatus missus est ad Attilam, ut scribit Priscus in Excerptis legationum : ubi eum genere nobilem, et ad multa negotia imperatori utilem fuisse testatur.

(14) *Πρὶν ἂν αὐτοῖς ἀφυλάκτοις.* Procul dubio scribendum est : πρὶν ἂν αὐτοί, quemadmodum legit Christophorsonus et Savilius.

(15) *Ὑπὸ Προκοπίῳ τῷ στρατηλάτῃ.* Hujus Procopii mentionem facit Sidonius in Panegyrico Anthemii Augusti ; ubi scribit illum generum fuisse Anthemii quondam consulis et præfecti prætorio, qui Theodosio Juniore adhuc puero regnante, summam imperii administraverat.

βραχὺ διαφθείραντες, ἐπὶ τοὺς ἐκ τῆς ἐνέδρας ἐπιόντας ἐτράπησαν, ὁμοίως τε καὶ τούτους σύμπαντας κατηκόντισαν. Οὕτω μὲν οὖν οἱ λεγόμενοι παρὰ Πέρσαις ἀθάνατοι, θνητοὶ πάντες ἐδείχθησαν, δίκην εἰσπραξαμένου τοῦ Χριστοῦ Πέρσας, ἀνθ' ὧν πολλοὺς αὐτοῦ τῶν θεραπευτῶν εὐσεβεῖς ἄνδρας ἀπέκτειναν. Ὁ δὲ βασιλεὺς τῶν Περσῶν γνοὺς τὸ ἀτύχημα, προσποιεῖται μὲν μὴ εἰδέναι τὰ γενόμενα. Δέχεται δὲ τὴν πρεσβείαν, εἰπὼν πρὸς τὸν πρεσβευτήν· Οὐ Ῥωμαίοις εἶκων, τὴν εἰρήνην ἀσπάζομαι· ἀλλὰ σοὶ χάριν διδοὺς, ὅτι σε φρονιμώτατον πάντων Ῥωμαίων κατέλαβον. Οὕτω μὲν καὶ διὰ τοὺς ἐν Περσίδι γενομένους Χριστιανοὺς (16) ὁ πόλεμος κατεστάλη, ὃς γέγονεν ἐν ὑπατείᾳ τῶν δύο Αὐγούστων, Ὀνωρίου τὸ τρισκαιδέκατον καὶ Θεοδοσίου τὸ δέκατον, τετάρτῳ ἔτει τῆς τριακοσιοστῆς Ὀλυμπιάδος. Ἐπαύσατο δὲ καὶ ὁ ἐν Περσίδι κατὰ Χριστιανῶν διωγμός [m].

les suos discrimen subituros esse cerneret, Persas a tergo adoriuntur. Ita, qui paulo ante Romanos intercepios circumvenerant, ipsi sunt circumventi. Hisce igitur omnibus brevi temporis spatio ad unum cæsis, Romani ad eos qui ex insidiis prorumpebant se transferunt; eosque similiter universos jaculis confecerunt. Ad hunc modum hi qui a Persis immortales dicebantur, mortales esse convicti sunt: Christo has de Persis exigente pœnas, eo quod plurimos cultores numinis sui, viros pios et sanctos, interemissent. At Persarum rex de hac clade certior factus, ea quæ gesta fuerant ignorare se finxit, admissaque legatione legatum his verbis allocutus est: Non quod Romanis cedam, pacem ideirco amplector: sed ut tibi gratificer, quem omnium Romanorum prudentissimum deprehendi. Hoc itaque modo bellum quod propter Christianos in Perside degentes susceptum fuerat, finem accepit. Quod quidem contigit consulatu Honorii tertio decimo et Theodosii decimo, anno quarto Olympiadis trecentesimæ. Simul etiam persecutio quæ adversus Christianos excitata fuerat in Perside, conquievit.

ΚΕΦΑΛ. ΚΑ'.

Οἷα τοῖς τῶν Περσῶν αἰχμαλώτοις Ἀκάκιος Ἀμίδης ἐπίσκοπος πεποίηκε.

Τότε δὴ καὶ Ἀκάκιον τὸν τῆς Ἀμίδης ἐπίσκοπον [n] πρᾶξις ἀγαθὴ περιφανέστερον πεποίηκε τοῖς πᾶσιν. Ὡς γὰρ οἱ Ῥωμαίων στρατιῶται τοὺς αἰχμαλώτους Περσῶν, οὓς τὴν Ἀζαζηνὴν πορθήσαντες (17) ἔλαβον, ἀποδοῦναι τῷ Περσῶν βασιλεῖ κατ' οὐδένα τρόπον ἐβούλοντο, λιμῷ τε οἱ αἰχμάλωτοι ἐφθείροντο, περὶ τοὺς ἑπτακισχιλίους ὄντες τὸν ἀριθμόν· καὶ ταῦτα οὐ μικρῶς ἐλύπει τὸν βασιλέα τῶν Περσῶν· τότε ὁ Ἀκάκιος οὐ παρεῖδε ταῦτα γινόμενα, συγκαλέσας δὲ τοὺς ὑφ' αὐτῷ κληρικοὺς ἄνδρας (18), ἔφη· Ὁ Θεὸς ἡμῶν οὔτε δίσκων, οὔτε ποτηρίων χρήζει. Οὔτε γὰρ ἐσθίει, οὔτε πίνει, ἐπεὶ μὴ προσδεής ἐστιν. Ἐπεὶ τοίνυν πολλὰ κειμήλια χρυσᾶ τε καὶ ἀργυρᾶ ἡ ἐκκλησία ἐκ τῆς εὐγνωμοσύνης τῶν προστιχόντων

CAP. XXI.

Quomodo Acacius episcopus Amidæ erga captivos Persarum se gesserit.

Eodem tempore Acacius Amidenus episcopus, pio quodam opere perpetrato, apud omnes multo magis inclaruit. Nam cum milites Romani captivos Persarum, quos ipsi Azazenem vastantes ceperant, regi Persarum restituere prorsus abnuerent, atque interim captivi, qui erant circiter septem hominum millia, fame consumerentur: quæ res animum regis Persarum vehementer angebat: Acacius eam rem haudquaquam negligendam putavit. Convocatis igitur clericis qui sub ipso erant: Deus, inquit, noster nec lancibus indiget nec poculis. Nam neque comedit neque bibit, quippe qui nulla re opus habeat. Cum igitur multa vasa, partim aurea, partim argentea possideat ecclesia ex benevolentia ac

VALESII ANNOTATIONES.

(16) *Διὰ τοὺς ἐν Περσίδι γενομένους Χριστιανούς.* Non dubito quin locus hic ita restituendus sit: Οὕτω μὲν καὶ διὰ τοὺς ἐν Περσίδι Χριστιανοὺς γενόμενος ὁ πόλεμος κατεστάλη, ὃ γέγονεν ἐν ὑπατείᾳ δύο Αὐγούστων, atque ita legit Epiphanius Scholasticus, ut ex interpretatione ejus apparet. Sic enim vertit: *Et hoc modo bellum propter Christianos exortum de Parthorum regione cessavit. Contigit autem consulatu Honorii* XIII, *et Theodosii* X. Certe his consulibus bellum Persicum non gestum fuit, sed finitum. Cœptum enim fuerat superiore anno, Eustathio et Agricola consulibus, ut supra observavi. Atque id confirmat Marcellinus Comes in *Chronico*: *Honorio* XIII *et Theodosio* X *coss., Persæ cum Romanis pacem pepigere.*

(17) *Τὴν Ἀζαζηνὴν πορθήσαντες.* Sic etiam vocavit hanc provinciam supra in capite 18. Theophanes in *Chronico* Ἀρξάνην vocat, vel Ἀρζάνην: sic enim habent aliquot exemplaria. Una fuit ex quinque regionibus Transtigritanis, Arzanene dicta, teste Ammiano Marcellino in libro XXV: quæ et Arxanene et Araxiane et Araxene interdum dicitur, ut monui ad supradictum librum Ammiani Marcellini.

(18) *Κληρικοὺς ἄνδρας.* Longe elegantius ita scriberetur hic locus: Συγκαλέσας τοὺς ὑφ' αὐτῷ κληρικούς, Ἄνδρες, ἔφη, etc., atque ita legit Epiphanius Scholasticus, ut ex interpretatione ejus apparet. Sic enim ille: *Tum igitur Acacius convocans clericos sibi subjectos: Viri, inquit, fratres*, etc. Nicephorus nostram hanc emendationem plane confirmat.

VARIORUM.

[m] Ἐπαύσατο διωγμός. Licet persecutio, pacis occasione, conquieverit, eam tamen per annos triginta, ab anno 414 inchoandos, perdurasse testatur Theodoritus, *Hist.* lib. v, c. 39. Vide Ant. Pagi, ad ann. 408, n. 5, et ad ann. 422, n. 11.

[n] *Τὸν τῆς Ἀμίδης ἐπίσκοπον. Amida*, urbs Mesopotamiæ præcipua, ampla et archiepiscopalis, in excelso monte, in limite Assyriæ, ad Tigrim fluvium, ubi recipit Nymphium. BAUDRAND.

liberalitate eorum qui in ipsam ascripti sunt, consentaneum est ut 368 illorum pretio captivos a militibus redimamus, eisque cibos subministremus. Cum hæc aliaque ejusmodi illis disseruisset, vasa quidem sacra conflari jussit : deinde pro singulis captivis pretio militibus persoluto aliquandiu eos aluit : tandemque viatico instructos ad regem Persarum remisit. Hoc admirabilis Acacii facinus regem Persarum ingenti stupore perculit, quod Romani et bello et beneficentia hostem vincere studerent. Ferunt etiam optasse regem ut Acacius in conspectum ipsius veniret, quo ipse ejus viri aspectu frueretur : idque imperatore Theodosio annuente factum fuisse. Cum ergo tam illustris victoria divinitus data esset Romanis, multi eloquentia præstantes in laudem imperatoris panegyricas orationes conscripserunt, easque publice recitarunt. Ipsa quin etiam imperatoris uxor, heroico versu poemata composuit. Erat enim admodum erudita, utpote Leontii Atheniensis sophistæ filia, a patre edocta, et in omni litterarum genere instituta. Hanc cum imperator Theodosius uxorem ducturus esset, Atticus episcopus Christianam fecit, et in baptismo pro Athenaide Eudociam nominavit. Multi ergo, uti jam dixi, panegyricas orationes recitarunt : alii, ut imperatori innotescerent; alii eo consilio, ut eloquentiæ suæ vim ac facultatem auditoribus ostentarent, cum eruditionem illam, quam multis sudoribus comparaverant, nullatenus latere vellent.

αὐτῇ κέκτηται, προσήκει ἐκ τούτων ῥύσασθαί τε τῶν στρατιωτῶν τοὺς αἰχμαλώτους (19), καὶ διαθρέψαι αὐτούς. Ταῦτα καὶ ἄλλα πλείονα τούτοις παραπλήσια διεξελθών, χωνεύει μὲν τὰ κειμήλια [o]. Τιμήματα δὲ τοῖς στρατιώταις ὑπὲρ τῶν αἰχμαλώτων καταβαλών, καὶ διαθρέψας αὐτούς, εἶτα δοὺς ἐφόδια, τῷ οἰκείῳ ἀπέπεμψε βασιλεῖ. Αὕτη ἡ τοῦ θαυμαστοῦ Ἀκακίου πρᾶξις πλέον τὸν Περσῶν βασιλέα κατέπληττεν, ὅτι ἀμφότερα Ῥωμαῖοι μεμελετήκασι, πολέμῳ τε καὶ εὐεργεσίᾳ νικᾷν. Φασὶν δὲ ὡς καὶ ἐπιθυμήσειν (20) ὁ Περσῶν βασιλεὺς εἰς ὄψιν ἐλθεῖν αὐτῷ τὸν Ἀκάκιον, ἐφ' ᾧτε καὶ τῆς θέας ἀπολαῦσαι τ' ἀνδρὸς, καὶ τοῦτο γενέσθαι τοῦ βασιλέως Θεοδοσίου κελεύσαντος. Τῆς οὖν ἐκ Θεοῦ νίκης τοῖς Ῥωμαίοις ὑπαρξάσης, πολλοὶ τῶν ἐν λόγοις ἀνθούντων εἰς τὸν βασιλέα βασιλικοὺς ἔγραφον λόγους, δημοσίᾳ τε τούτους παρῆσαν. Καὶ δὴ καὶ ἡ τοῦ βασιλέως γαμετὴ [p] ἡρωϊκῷ μέτρῳ ποιήματα ἔγραφεν· ἦν γὰρ ἐλλόγιμος· Λεοντίου γὰρ τοῦ σοφιστοῦ τῶν Ἀθηνῶν (21) θυγάτηρ οὖσα, ὑπὸ τῷ πατρὶ ἐπαιδεύθη, καὶ διὰ λόγων ἐληλύθει παντοίων. Ταύτην ἡνίκα ὁ βασιλεὺς ἔμελλεν ἄγεσθαι, Χριστιανὴν ὁ ἐπίσκοπος Ἀττικὸς ποιήσας, ἐν τῷ βαπτίζειν, ἀντὶ Ἀθηναΐδος Εὐδοκίαν ὠνόμασεν. Πολλοὶ μὲν οὖν, ὡς ἔφην, βασιλικοὺς ἔλεγον λόγους· ὁ μέν τις τῷ βασιλεῖ γνώριμος βουλόμενος γενέσθαι· ὁ δέ τις τὴν οἰκείαν ἐν λόγοις δύναμιν εἰς πολλοὺς ἄγειν ἐσπουδακὼς, μηδαμῶς ἀγνοεῖσθαι θέλων ἣν πολλοῖς πόνοις παιδείαν ἐκτήσατο.

CAP. XXII.

De virtutibus quæ in Theodosio Juniore inerant.

Ego vero qui neque in imperatoris notitiam pervenire studeo, nec eloquentiam ostentare desidero, ea quæ in imperatore nostro insunt bona, absque ullo orationis fuco sincere exponere constitui. Etenim cum tam utilia sint ac fructuosa, ea silentio præterire, non mediocre afferret detrimen-

ΚΕΦΑΛ. ΚΒ'.

Περὶ τῶν προσόντων καλῶν τῷ βασιλεῖ Θεοδοσίῳ τῷ νέῳ.

Ἐγὼ δὲ οὔτε τῷ βασιλεῖ γνωρισθῆναι σπουδάζων, οὔτε λόγων ἐπίδειξιν ποιήσασθαι βουλόμενος, αὐτὰ ψιλὰ μετὰ τῆς ἀληθείας τὰ προσόντα καλὰ τῷ βασιλεῖ ἀπομνημονεῦσαι προῄρημαι. Ἐπεὶ καὶ τῷ σιγῆσαι αὐτὰ οὕτως ὄντα χρηστὰ, ζημίαν κρίνω μὴ γνωσθέντα τοῖς μεθ' ἡμᾶς. Πρῶτον μὲν γὰρ ἐν βα-

VALESII ANNOTATIONES.

(19) *Ῥύσασθαι τῶν στρατιωτῶν τοὺς αἰχμαλώτους.* Pessime Christophorsonus vertit, milites captivos liberare. Nam qui capti fuerant a Romanis in Arzanene, inermes erant ; plerique rustici qui regionem illam incolebant. Adde quod milites κατ' ἐξοχὴν dicuntur Romani, ad distinctionem barbarorum, ut notavi ad Ammianum Marcellinum. Ita Socrates noster paulo post στρατιώτας appellat Romanos. Τιμήματα δὲ τοῖς στρατιώταις ὑπὲρ τῶν αἰχμαλώτων καταβαλών.

(20) *Φασὶν δὲ ὡς καὶ ἐπιθυμήσειν.* Scribendum est procul dubio ἐπεθύμησεν. Idque postulat lex grammatica.

(21) *Λεοντίου γὰρ τοῦ σοφιστοῦ τῶν Ἀθηνῶν.* Hic est, ni fallor, Leontius, quem Olympiodorus suo studio et cura promotum esse scribit Athenis ad sophisticum thronum, cum id ille minime adhuc vellet, quemadmodum refert Photius in *Bibliotheca*.

VARIORUM.

[o] *Χωνεύει μὲν τὰ κειμήλια.* Simile quiddam de sancto Augustino scribit Possidius in Vita ejus, c. 24 : *Nam et de vasis Dominicis propter captivos et quamplurimos indigentes, frangi et conflari jubebat, et indigentibus dispensari. Quod non commemorassem, nisi contra carnalem sensum quorumdam fieri perviderem. Et hoc ipsum etiam venerabilis memoriæ Ambrosius in talibus necessitatibus indubitanter esse faciendum et dixit et scripsit.* Ambros., lib. II *Off.*, c. 18.

[p] *Ἡ τοῦ βασιλέως γαμετή.* Eudocia, filia Leontii Heracliti, philosophi Atheniensis, mortuo patre, Constantinopolim cum cognatis suis venit, et nupta est Theodosio Juniori imp. VII Idus Junias anni 421, nuptias conciliante Pulcheria Theodosii sorore, quæ sic virginem ad fratrem laudavit : *Invenit adolescentulam puram, egregie ornatam, subtili frontis descriptione et lineamentis, decenti naso, niveo candore, luminibus magnis, singulari gratia, coma crispa et flava, maturo incessu, eruditam, Græcanicam virginem.* Plura de hac re videantur in *Chronico Alexandrino*, sub hujus anni consulibus.

σιλείᾳ τεχθεὶς καὶ τραφείς, οὐδὲν ἐκ τῆς ἀνατροφῆς εἶχε βλακῶδες· ἀλλ' οὕτως ἦν φρόνιμος, ὡς τοῖς ἐντυγχάνουσι νομίζεσθαι διάπειραν πολλῶν εἰληφέναι πραγμάτων. Καρτερὸς δὲ οὕτως ἦν, ὡς καὶ κρύος καὶ καῦμα γενναίως ὑπομένειν· νηστεύειν τε τα πολλὰ, καὶ μάλιστα τὰς καλουμένας τετράδας καὶ παρασκευὰς ἡμέρας. Καὶ τοῦτο ἐποίει, ἄκρως χριστιανίζειν ἐσπουδακώς. Οὐκ ἀλλοιότερα δὲ ἀσκητηρίου κατέστησε τὰ βασίλεια. Αὐτὸς τοιγαροῦν ταῖς ἑαυτοῦ ἀδελφαῖς (22) ὀρθρίζων, ἀντιφώνους ὕμνους εἰς τὸ Θεῖον ἔλεγε. Διὸ καὶ τὰ ἱερὰ Γράμματα ἀπὸ στήθους ἀπήγγειλεν. Ἐντυγχάνουσι γοῦν τοῖς ἐπισκόποις, ὡς ἱερεὺς πάλαι καθεστὼς, ἐκ τῶν Γραφῶν διελέγετο. Συνῆγε δὲ καὶ τὰς βίβλους τὰς ἱερὰς, καὶ ὅσας οἱ ἑρμηνεῖς αὐτῶν συνέγραψαν, μᾶλλον ἢ Πτολεμαῖος ὁ Φιλάδελφος πρότερον. Τὸ ἀνεξίκακον καὶ φιλάνθρωπον, πάντας ἀνθρώπους ὑπερηκόντιζεν. Ἰουλιανὸς μὲν γὰρ ὁ βασιλεὺς, καίπερ φιλοσοφεῖν ἐπαγγειλάμενος, ὅμως οὐκ ἤνεγκε τὴν ὀργὴν κατὰ τῶν ἐν Ἀντιοχείᾳ αἰνιξαμένων αὐτόν· ἀλλὰ βασάνους μεγίστας τῷ Θεοδώρῳ προσήγαγεν. Θεοδόσιος δὲ πολλὰ χαίρειν τοῖς Ἀριστοτέλους φράσας συλλογισμοῖς, τὴν δι' ἔργων ἤσκει φιλοσοφίαν, ὀργῆς τε κρατῶν καὶ λύπης καὶ ἡδονῆς· καὶ οὐδένα τῶν ἠδικηκότων ἠμύνατο. Ἀλλ' οὐδὲ ὅλως αὐτὸν ὀργιζόμενόν τις τεθέαται. Καί ποτε τινὸς τῶν γνωρίμων αὐτὸν ἐρομένου· διά τί μηδένα τῶν ἀδικούντων θανάτῳ ποτὲ ἐζημίωσας; Εἴθε, φησὶ, δυνατὸν καὶ τοὺς τελευτήσαντας ἦν ἐπαγαγεῖν εἰς τὴν ζωήν! Πρὸς ἄλλον δὲ περὶ τοῦ αὐτοῦ ἐρωτήσαντα, Οὐ μέγα, ἔφη, οὐδὲ δυσχερὲς, ἄνθρωπον ὄντα ἀποθανεῖν· ὅτι μηδὲ Θεῷ μόνῳ (23) τὸν ἅπαξ θανόντα, ἐκ μετανοίας ἀναχαλέσασθαι. Οὕτω δὲ τοῦτο βεβαίως αὐτῷ κατώρθωτο, ὥστε εἴ ποτέ τις ἄξια κεφαλικῆς ἐπλημμέλησε τιμωρίας, οὐδ' ἄχρι τῆς πόλεως τῶν πυλῶν τὴν ἐπὶ θανάτῳ ἀπήγετο, καὶ ἡ ἐκ τῆς φιλανθρωπίας εὐθὺς ἀνάκλησις εἵπετο. Κυνήγια δέ ποτε ἐν τῷ ἀμφιθεάτρῳ τῆς Κωνσταντίνου πόλεως ἐπιτελοῦντος αὐτοῦ, ὁ δῆμος κατεβόα, δεινῷ θηρίῳ ἕνα τῶν εὐφυῶν παραβόλων (24) μάχεσθαι. Ὁ δὲ πρὸς αὐτοὺς, Οὐκ οἴδατε, ἔφη, ὅτι ἡμεῖς φιλανθρώπως εἰθίσμεθα θεωρεῖν; Καὶ τοῦτο εἰπὼν, τοῦ λοιποῦ τὸν δῆμον φιλανθρώπως θεᾶσθαι ἐπαίδευσεν. Οὕτω μὲν ἦν εὐσεβὴς,

A tum posteritati, quæ illorum notitia fraudaretur. Primum igitur, tametsi in imperio natus atque educatus sit, nihil stuporis ac vecordiæ ex illa educatione contraxit: verum adeo prudens semper fuit, ut iis qui cum ipso colloquebantur, **369** plurimarum rerum scientiam usu ac peritia collegisse videretur. Fortitudo vero ac tolerantia tanta in eo fuit, ut algorem pariter et æstum generoso animo sustineret: jejunaret etiam frequentissime, ac præsertim quarta et sexta feria. Idque agebat, Christianæ religionis ritus accurate observare contendens. Denique palatium suum sic instituit, ut a monasterio non multum discreparet. Matutino tempore ipse una cum sororibus suis hymnos in Dei laudem alternis recitare consueverat. Proinde sacræ Scripturæ libros memoriter callebat. Et cum B episcopis qui ipsum adierant, tanquam veteranus quidam sacerdos, de iisdem disserebat. In colligendis autem divinis libris eorumque interpretibus, longe majorem adhibuit diligentiam quam Ptolemæus olim Philadelphus. Clementia vero atque humanitate omnes mortales longo intervallo superavit. Nam imperator quidem Julianus, licet philosophiæ studium profiteretur, iram tamen adversus Antiochenos, a quibus derisus fuerat, moderari non potuit: sed Theodorum gravissimis tormentis excruciavit. Theodosius vero syllogismos Aristotelis valere jubens, philosophiam factis ipsis exercuit: iram ac dolorem comprimens et voluptatem. Neminem unquam qui ipsum injuria affecisset, ultus est. Imo vero nullus unquam eum vidit iratum. Cumque aliquando quidam ex familiaribus C eum interrogaret, quamobrem nullum unquam eorum a quibus læsus fuerat, capitali supplicio multasset: Utinam, inquit, etiam mortuos ad vitam revocare mihi liceret! Alteri etiam de eadem re sciscitanti ita respondit: Nec magna, nec difficilis res est, ut is qui homo sit, mortem obeat; mortuum vero ex pœnitentia iterum vitæ restituere, solius est Dei. Cæterum adeo studiose hanc virtutem excoluerat, ut si forte quis crimen aliquod capitali dignum supplicio admisisset, nunquam ad ipsas usque civitatis portas fuerit abdu-

VALESII ANNOTATIONES.

(22) *Αὐτὸς τοιγαροῦν ταῖς ἑαυτοῦ ἀδελφαῖς.* Scribendum est, αὐτὸς τοιγαροῦν σὺν ταῖς ἑαυτοῦ ἀδελφαῖς, ut habet Nicephorus in cap. 3, lib. XIV. Error natus est ex eo quod particulæ istæ, οὖν et σὺν, ab exscriptoribus confundi inter se solent.

(23) *Ὅτι μηδὲ Θεῷ μόνῳ.* Epiphanius Scholasticus totum hunc locum ita vertit: *Non est*, inquit, *magnum neque difficile hominem mori, quia neque Deo soli, semel mortuum ex pœnitentia suscitare.* Supple ἀπὸ κοινοῦ magnum et difficile est. Nicephorus autem Callistus hunc locum ita expressit: Οὐδὲν, εἶπε, καινὸν, ἄνθρωπον ὄντα ἀποθιῶναι· Θεοῦ δὲ ἂν εἴη μόνου, τὸν ἅπαξ θανόντα τῇ μετανοίᾳ ἀναχαλέσασθαι. Quæ Langus ita vertit: *Nihil esse novi, dixit, si quis, homo cum sit, e vita excedat: unius autem Dei esse, eum qui semel mortuus sit, per pœnitentiam ad vitam revocare.* Sed non probo quod Nicephorus pro, ἐκ μετανοίας, substituit τῇ D μετανοίᾳ. Neque enim hic sermo est de animæ, sed de corporis vita. Quare magis probo versionem Musculi, qui sic transtulit: *Ex pœnitentia vero revocare eum qui semel mortuus est, non est nisi soli Deo possibile.* Hæc tamen versio non placuit Christophorsono, eo quod pœnitentiam tribuere videatur Deo. Verum hæc locutio tolerari potest, cum in sacris Libris Deus interdum pœnitere se dicat alicujus facti.

(24) *Τῶν εὐφυῶν παραβόλων.* Scaliger in notis ad librum IV Manilii, et post illum Salmasius in notis ad Capitolinum, pag. 258, jamdudum observarunt, παραβόλους dictos esse a Græcis eos qui operam suam locabant, ut cum bestiis depugnarent. Sed quod confectores cum iisdem παραβόλοις confundunt, non probo. Alii enim erant confectores, ut ad Eusebium notavi: qui non pugnabant cum bestiis, sed eas eminus conficiebant.

ctus : sed missa statim indulgentia revocatus sit. Cum aliquando venationis spectaculum in amphitheatro præberet Constantinopoli, populus vociferari cœpit : Cum fera bestia audax quidam bestiarius pugnet. Quibus ille ita respondit : Nescitis nos cum humanitate et clementia spectaculis interesse solitos? Quo dicto populum instituit humanioribus spectaculis delectari. Tanta porro pietate præditus fuit, ut omnes quidem Dei sacerdotes summopere coleret : sed eos præcipue, quos sanctitate vitæ excellere cognoverat. Certe cum Chebronensis **370** episcopus extremum diem obiisset Constantinopoli, sagum ejus cupide petiisse dicitur, eoque, licet admodum sordido, pro pallio usus fuisse, cum confideret se hoc modo nonnihil ex ejus viri sanctimonia percepturum. Quodam anno, cum mala atque incommoda tempestas esset, consueta ac solemnia in circo spectacula, populo ea flagitante, necessitate compulsus edebat. Cum autem referto jam circo tempestas vehementius ingrueret, nivalibus imbribus magno impetu cadentibus : tunc imperator quomodo erga Deum affectus esset perspicue declaravit, populum per præcones ita allocutus : Multo satius est, ut omisso spectaculo omnes pariter Deo supplicemus, quo ab imminente tempestate servemur illæsi. Nondum hæc verba penitus absolverat præco, cum ecce omnes summa alacritate Deo supplicantes, hymnos in circo concinere cœperunt. Ac tota quidem civitas instar cujusdam ecclesiæ videbatur. Imperator vero in medio incedens privato habitu, hymnos præcinebat. Nec spes eum tunc fefellit. Cœlum enim repente ad pristinam serenitatem rediit, et ex annonæ penuria ingentem frugum copiam divina providentia cunctis largita est. Si quando bellum commotum fuisset, Davidis exemplum imitatus, confugiebat ad Deum, quem bellorum moderatorem esse intelligebat : et precibus suis victoriam promerebatur. Opportune igitur hoc loco commemorabo qua ratione, paulo post Persicum bellum, cum imperator Honorius defunctus esset, Asclepiodoto et Mariniano consulibus, die XVIII Kalendas Septembris, ipse Joannem tyrannum Deo confisus superaverit. Etenim ea quæ tum contigerunt, meo quidem judicio, dignissima sunt memoratu. Quæ enim Hebræis olim duce

A ὥστε πάντας τοὺς τῷ Θεῷ ἱερωμένους τιμᾶν· ἐξαιρέτως δὲ οὓς ἐπυνθάνετο ἐπ' εὐλαβείᾳ πλέον ἐκπρέποντας. Λέγεται δὲ ὅτι τοῦ Χεβρῶν ἐπισκόπου (25) ἐν Κωνσταντίνου πόλει τελευτήσαντος, στάγιον [q] ἐπιζητῆσαι, καὶ σφόδρα ἐρρυπωμένον περιβαλέσθαι, πιστεύσας μεταλαβεῖν τι ἐκ τῆς τοῦ τελευτήσαντος ἁγιότητος. Δυσχειμέρου δέ ποτε γενομένου τοῦ ἔτους, τὰ συνήθη καὶ ὡρισμένα τῶν ἐν τῷ ἱπποδρομίῳ θεαμάτων, διὰ τὸν δῆμον ταῦτα ἐπιζητοῦντα, ἀναγκαίως ἐπετέλει. Ὡς δὲ πεπληρωμένου ἀνδρῶν ἱπποδρόμου ἐπέτεινεν ὁ χειμών, πολλοῦ νιφετοῦ καταῤῥαγέντος, τότε δὴ τὴν ἑαυτοῦ γνώμην ὁ βασιλεὺς, οἵαν εἶχε περὶ τὸ Θεῖον, δήλην καθίστησι, τῷ δήμῳ προσφωνήσας διὰ τῶν κηρύκων· Ἀλλὰ πολλῷ κρεῖσσον, ἔφη, καταφρονήσαντας τῆς θέας, κοινῇ πάντας λιτανεῦσαι Θεὸν, ὅπως ἀβλαβεῖς τοῦ ἐπικειμένου χειμῶνος φυλαχθείημεν. Καὶ οὔπω πᾶν ἦρετο τὸ ἔπος, καὶ σὺν χαρᾷ μεγίστῃ ἐν τῷ ἱπποδρόμῳ λιτανεύοντες, ὕμνους ἐκ συμφωνίας πάντες ἀνέπεμπον τῷ Θεῷ. Καὶ ὅλη μὲν ἡ πόλις μία ἐκκλησία ἐγένετο. Βασιλεὺς δὲ μέσος ἐξῄρχετο τῶν ὕμνων, ἐν ἰδιωτικῷ σχήματι πορευόμενος, καὶ τῆς ἐλπίδος οὐχ ἥμαρτεν. Ὁ ἀὴρ γὰρ εἰς τὸ εὐδιεινὸν μετεβάλλετο· καὶ ἐκ σιτοδείας, ἡ τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπία εὐετηρίαν παρεῖχε τοῖς σύμπασιν. Εἰ δέ ποτε πόλεμος ἐκινεῖτο, κατὰ τὸν Δαβὶδ τῷ Θεῷ προσέφευγεν, εἰδὼς αὐτὸν τῶν πολέμων εἶναι ταμίαν, καὶ εὐχῇ τούτους κατώρθου. Αὐτίκα γοῦν ὀλίγον μετὰ τὸν πρὸς Πέρσας πόλεμον τοῦ βασιλέως Ὁνωρίου τελευτήσαντος, ἐν ὑπατείᾳ Ἀσκληπιοδότου καὶ Μαριανοῦ, τῇ πεντεκαιδεκάτῃ [r] τοῦ Αὐγούστου μηνὸς (26), ὅπως τὸν τύραννον Ἰωάννην Θεῷ πιστεύσας ἐτροπώσατο, διηγήσομαι. Ἄξια γὰρ μνήμης κρίνω τὰ τότε γενόμενα. Ὅτι οἷα ἐπὶ Μωϋσέως τοῖς Ἑβραίοις ὑπῆρξε τὴν Ἐρυθρὰν θάλασσαν διαβαίνουσι, τοιαῦτα καὶ τοῖς αὐτοῦ στρατηγοῖς, ἡνίκα αὐτοὺς ἐπὶ τὸν τύραννον ἔπεμψεν. Ἅπερ διὰ βραχέων ἐκθήσομαι, τὸ μέγεθος αὐτῶν, ἰδίας πραγματείας δεόμενον, ἑτέροις παρείς.

VALESII ANNOTATIONES.

(25) *Χεβρῶν ἐπισκόπου*. Quæ fuerit urbs ista, æque mihi [p] ignotum est, ac nomen ejus episcopi.

(26) *Πεντεκαιδεκάτῃ τοῦ Αὐγούστου μηνός*. Idem scribit Theophanes in *Chronico*. Sed Olympiodorus dissentit, qui Honorium die sexto Kalendas Septembres mortuum esse scribit.

VARIORUM.

[p] Quid obstat quominus *Hebron* urbs Palæstinæ hic intelligatur, quam Χεβρών Septuaginta sine flexione casuum scribunt? Josephus autem et flectit, et inflexum relinquit, ut notavit Christophorus Cellarius. *Tempore Christianorum episcopali sede insignita fuit; veteri tandem destructa, nova Hebron in vicino loco constructa est, nunc oppidum satis cultum*, inquit Mich. Aut. Baudrand.

[q] *Στάγιον*. Ita et Nicephorus legit : sed Christophorsonus et σάκκον Græce, et *saccum* Latine habet, cui consentit Rob. Stephanus.

[r] *Πεντεκαιδεκάτῃ*. Apud Olympiodorum, loco VI Kalendas Septembris, legendum XVIII Kalendas Septembris. In eo enim auctore describendo, librarii non semel errarunt. Idem Olympiodorus, Cedrenus et Philostorgius, lib. XII, num. 13, Honorium *aquæ intercutis morbo obiisse* produnt. Mortuus est, non *Romæ*, ut Theophanes et auctor Miscellæ, quem Baronius secutus est, scribunt; sed *Ravennæ*, ut tam in *Fastis* Idatii quam in *Chronico* legitur, idque leges Codicis Theodosiani hoc anno, mense Augusto, Ravennæ ab eo datæ, manifestum faciunt; cum nullæ Romæ hoc anno ab eo emissæ legantur. Natus erat Honorius anno 384, die 9 Septembris, ideoque (mortuus cum sit die 15 mensis Aug. anni 423) vixit annos 38, menses 11, dies 7. (Ant. Pagi, ad ann. 423, n. 2).

Mose Rubrum mare trajicientibus, eadem fere imperatoris ducibus evenerunt, tunc cum illos adversus tyrannum misit. Quæ quidem paucis exponam, magnitudinem eorum quæ peculiare opus desiderat, aliis derelinquens.

ΚΕΦΑΛ. ΚΓ'.

Περὶ Ἰωάννου τοῦ τυραννήσαντος ἐν Ῥώμῃ, μετὰ θάνατον Ὁνωρίου τοῦ βασιλέως· καὶ ὅπως αὐτὸν ὁ Θεὸς ταῖς εὐχαῖς Θεοδοσίου καμφθείς, χερσὶ τοῦ Ῥωμαϊκοῦ στρατοῦ παραδέδωκε.

Τελευτήσαντος δὴ τοῦ βασιλέως Ὁνωρίου, μαθὼν ὁ αὐτοκράτωρ Θεοδόσιος, κρύπτει μὲν τὸ γενόμενον, καὶ ἄλλοτε ἄλλως τοὺς πολλοὺς ἀπεπλάνα. Ὑποπέμπει δὲ λαθραίως στρατιώτην εἰς Σαλῶνας· πόλις δὲ αὕτη τῆς Δαλματίας· ἵνα εἴ συμβῇ τι νεωτερισθῆναι περὶ τὰ ἑσπέρια μέρη, μὴ πόρρωθεν ὦσιν οἱ ἀμυνόμενοι. Καὶ τοῦτο οὕτως προευτρεπίσας, τότε καταφανῆ τὸν θάνατον τοῦ θείου πεποίηκεν. Ἐν τούτῳ δὲ Ἰωάννης πρωτοστάτης ὢν τῶν βασιλικῶν ὑπογραφέων (27), μὴ ἐνεγκὼν τὴν εὐτυχίαν τῆς ἰδίας ἀξίας, τὴν βασιλείαν ἁρπάζει [s], καὶ πρεσβείας ἀποστέλλει πρὸς τὸν αὐτοκράτορα Θεοδόσιον, δεχθῆναι εἰς βασιλέα δεόμενος. Ὁ δὲ, τοὺς μὲν πρεσβευτὰς εἰς φρουρὰν κατέστησεν· ἐξαποστέλλει δὲ τὸν στρατηλάτην Ἀρδαβούριον, ὃς καὶ ἐν τῷ Περσικῷ πολέμῳ τὰ μέγιστα ἠγωνίσατο. Οὗτος εἰς τὰς Σαλῶνας παραγενόμενος, ἔπλει ἐξ αὐτῆς ἐπὶ τὴν Ἀκυλήϊαν, καὶ χρῆται τύχῃ καθὼς ἐνομίζετο· ἡ τύχη δὲ [t] ὡς ὕστερον ἐδείχθη. Ἄνεμος γὰρ οὐκ αἴσιος πνεύσας, εἰς τὰς χεῖρας αὐτὸν ἐνέβαλε τοῦ τυράννου· ὃς συλλαβὼν αὐτὸν, ἤλπιζεν εἰς ἀνάγκην καταστῆσαι τὸν αὐτοκράτορα, ὥστε ψηφίσασθαι καὶ ἀναδεῖξαι αὐτὸν βασιλέα, εἰ σώζεσθαι τὸν στρατηλάτην προῃρεῖτο. Ἀληθῶς τε ἐν ἀγῶνι ἦν, ὅ τε βασιλεὺς ταῦτα πυθόμενος, καὶ ὁ ἐπὶ τὸν τύραννον ἀποσταλεὶς στρατιώτης [u], μή τι πάθοι κακὸν ὑπὸ τοῦ τυράννου ὁ Ἀρδαβούριος. Ἄσπαρ δὲ, ὁ τοῦ Ἀρδαβουρίου υἱὸς, μαθὼν καὶ τὸν πατέρα παρὰ τοῦ τυράννου κατέχεσθαι, καὶ πολλὰς μυριάδας βαρβάρων ἐπὶ συμμαχίᾳ τοῦ τυράννου παρεῖναι εἰδὼς, οὐκ ἔσχεν ὅ τι καὶ πράξειεν. Τότε δὴ καὶ τοῦ θεοφιλοῦς βασιλέως εὐχὴ πάλιν ἐξίσχυσεν. Ἄγγελος γὰρ Θεοῦ ἐν σχήματι ποιμένος ὁδηγεῖ τὸν Ἄσπαρα, καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ, καὶ ἄγει διὰ τῆς παρακειμένης τῇ Ῥαβέννῃ λίμνης. Ἐν ταύτῃ γὰρ τῇ πόλει ὁ τύραννος διατρίβων εἶχε τὸν στρατηγόν· ὅθεν οὐδεὶς οὐδὲ πώποτε διαβεβηκέναι ἱστόρητο. Τότε δὴ καὶ ὁ Θεὸς τὴν ἄβατον, βατὴν ἀπειργάσατο. Διαβάν-

CAP. XXIII.

De Joanne, qui post obitum imperatoris Honorii tyrannidem Romæ arripuit : et qualiter Deus, Theodosii precibus mollitus, eum in manus exercitus Romani tradiderit.

Mortuo igitur Honorio Augusto, imperator Theodosius ea de re certior factus, ipsam quidem silentio pressit, et alia subinde atque alia fingens, multitudini imposuit. Clam vero militarem manum misit Salonas, quæ civitas est Dalmatiæ, ut, si quid rerum novarum in Occidentis partibus moveretur, vindices præsto essent. His ita constitutis, tunc demum patrui sui mortem palam fecit. Interea vero Joannes, primicerius notariorum principis, dignitatis suæ amplitudine minime contentus, imperium arripuit : missaque ad imperatorem Theodosium legatione, ut ad imperii consortium admitteretur, rogavit. Verum ille legatos quidem custodiæ tradidit : magistrum vero militum Ardaburium misit, qui bello Persico egregiam operam navaverat. Qui cum Salonas venisset, inde Aquileiam navigavit. Ususque est fortuna, ut tum quidem putabatur, adversa : prospera vero, sicut postea apparuit. Nam cum ventus quidam asper ac violentus exortus esset, cum in tyranni manus conjecit. Capto Ardaburio, tyrannus haud dubiam spem concepit, fore ut Theodosius, necessitate compulsus, ipsum imperatorem renuntiaret, si magistrum militiæ suæ salvum esse vellet. Et revera quidem imperator, ea re cognita, totusque pariter exercitus qui contra tyrannum missus fuerat, anxius erat ac sollicitus, ne quid mali Ardaburius a tyranno pateretur. Aspar vero Ardaburii filius, cum et patrem a tyranno captivum teneri, et multa barbarorum millia in auxilia tyranno advenisse cognosceret, quo se verteret nesciebat. Tunc vero prævaluit iterum Deo charissimi principis precatio. Angelus enim Dei, sub pastoris habitu, Aspari eisque qui cum illo erant ducem se itineris præbuit, eosque per paludem Ravennæ adjacentem deduxit. In ea namque urbe degens tyrannus, magistrum militum captivum detinebat. Per hanc autem pa-

VALESII ANNOTATIONES.

(27) *Πρωτοστάτης ὢν τῶν βασιλικῶν ὑπογραφέων.* Hic est Joannes primicerius notariorum, qui, cum urbs Roma obsideretur, legatus missus fuerat ad Alaricum Gothorum regem, cujus amicus atque hospes erat, ut scribit Zosimus in libro v.

VARIORUM.

[s] *Τὴν βασιλείαν ἁρπάζει.* Contigit id quatuor aut circiter jam elapsis mensibus a morte Honorii, ut colligitur ex Olympiodoro, qui ait : *Missæ in Orientem litteræ Augusti mortem nuntiantes ; quæ dum ultro citroque mittuntur, Joannes quidam tyrannidem occupavit ; atque ejus inauguratione imperii, tanquam ab aliquo futuræ rei oraculo, jactum est :* Cadit, non stat : *quod vulgus dictum invertens exclamabat :* Stat, non cadit. Vide Philostorgium, l. XII, n. 11.

[t] *Χρῆται τύχῃ καθὼς ἐνομίζετο· ἡ τύχη δέ...* Interpres legisse videtur, χρῆται δὲ δυστυχίᾳ, καθὼς ἐνομ. Τῇ τύχῃ δέ... W. Lowth.

[u] *Στρατιώτης.* Interpres legit στρατός. Idem.

ludem nemo unquam iter fecisse memoratur. Verum Deus eam quæ hactenus invia fuerat, tunc perviam effecit. Cum igitur paludis aquas perinde atque aridum solum trajecissent, portasque urbis apertas offendissent, tyrannum ipsum capiunt. Quo quidem tempore piissimus imperator, **372** quanta reverentia divinum Numen coleret, ostendit. Nam cum ei ludos circenses edenti nuntiatum esset tyrannum occisum fuisse, populum sic allocutus est : Eia, si placet, relictis circi voluptatibus, ad ecclesiam pergentes, Deo, cujus dextra tyrannum oppressit, grates persolvamus. His dictis, statim spectacula finita sunt ac neglecta , et per medium circum cuncti una cum imperatore psallentes, uno animorum vocumque consensu et gratias agentes Deo, ad ecclesiam processerunt. Ac tota quidem civitas unius ecclesiæ speciem referebat. Cum autem ad ecclesiam pervenissent, totum in ea diem permanserunt.

A τες γὰρ διὰ ξηρᾶς (28) τὸ τῆς λίμνης ὕδωρ, ἀνεῳγμένας τάς τε πύλας εὑρόντες τῆς πόλεως, ἐγκρατεῖς τοῦ τυράννου ἐγένοντο. Τότε δὴ ὁ εὐσεβέστατος βασιλεὺς, ἣν εἶχε περὶ τὸ Θεῖον εὐλάβειαν ἐπεδείξατο. Ἱπποδρομίας γὰρ ἐπιτελοῦντι , ἐμηνύθη ἀνῃρῆσθαι ὁ τύραννος. Προσφωνεῖ οὖν τῷ δήμῳ· Δεῦρο μᾶλλον εἰ δοκεῖ, ἔφη, παρέντες τὴν τέρψιν, ἐπὶ τὸν εὐκτήριον οἶκον γενόμενοι, εὐχαριστηρίους εὐχὰς τῷ Θεῷ ἀναπέμψωμεν, ἀνθ' ὧν ἡ αὐτοῦ χεὶρ καθεῖλε τὸν τύραννον. Ταῦτα εἰρητο· καὶ τὰ μὲν τῆς θέας ἐπέπαυτό τε καὶ ἠμέλητο. Διὰ μέσου δὲ τοῦ ἱπποδρόμου συμφώνως ἅμα αὐτῷ εὐχαριστηρίως ψάλλοντες, ἐπὶ τὴν ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ ἐπορεύοντο. Καὶ ὅλη μὲν ἡ πόλις, μία ἐκκλησία ἐγίνετο· ἐν δὲ τῷ εὐκτηρίῳ τόπῳ γενόμενοι, ἐκεῖ διημέρευον.

CAP. XXIV.

Quomodo post cædem Joannis tyranni, Theodosius imperator Valentinianum Constantii et Placidiæ amitæ suæ filium, imperatorem Romæ renuntiavit.

Porro interfecto Joanne tyranno , imperator Theodosius sollicitus esse cœpit quemnam imperatorem Occidentis partibus præficeret. Erat ei consobrinus admodum adolescens, Valentinianus nomine, ex Placidia ipsius amita prognatus : quæ filia quidem fuit Theodosii Majoris Augusti : soror autem Arcadii et Honorii imperatorum. Patrem porro Valentinianus habuit Constantium, qui ab Honorio imperator renuntiatus, cum imperium exiguo admodum tempore simul cum illo obtinuisset, ex hac vita migraverat. Hunc igitur consobrinum suum Theodosius auctum Cæsaris dignitate in Occidentis partes direxit, matri ipsius Placidiæ rerum administrationem committens. Cumque ipse in Italiam proficisci instituisset, ut et consobrinum suum Augustum renuntiaret, et Italos prudentiæ suæ consiliis coram positus erudiret, ne tyrannis facile obtemperarent ; postquam Thessalonicam venisset, morbo ingruente ulterius progredi prohibitus est. Misso igitur ad consobrinum imperiali diademate per Helionem Patricium, ipse Constantinopolim rediit. Sed de his rebus sufficere existimo ea quæ dixi.

B

ΚΕΦΑΛ. ΚΔ'.

Ὡς μετὰ τὴν ἀναίρεσιν τοῦ τυράννου Ἰωάννου, Οὐαλεντινιανὸν τὸν Κωνσταντίου καὶ Πλακιδίας τῆς αὐτοῦ θείας, ὁ βασιλεὺς Θεοδόσιος βασιλέα τῆς Ῥώμης ἀνέδειξε.

Τοῦ δὲ τυράννου ἀναιρεθέντος, ἔμφροντις ἦν (29) ὁ αὐτοκράτωρ Θεοδόσιος, τίνα τῶν ἑσπερίων μερῶν ἀναδείξειε βασιλέα. Ἦν δὲ ἀνεψιὸς αὐτῷ κομιδῇ νέος, Οὐαλεντινιανὸς ὄνομα, ἐκ Πλακιδίας τῆς αὐτοῦ θείας γενόμενος· ἥτις θυγάτηρ μὲν ἦν Θεοδοσίου τοῦ μεγάλου βασιλέως, Ἀρκαδίου δὲ καὶ Ὀνωρίου τῶν δύο Αὐγούστων ἀδελφή. Πατρὸς δὲ ἦν ὁ Οὐαλεντινιανὸς Κωνσταντίου, ὃς ὑπὸ Ὀνωρίου βασιλεὺς ἀναδειχθεὶς, καὶ βραχὺν αὐτῷ χρόνον συμβασιλεύσας [v], εὐθὺς ἐτελεύτησε. Τοῦτον τὸν ἀνεψιὸν Καίσαρα καταστήσας [x], ἐπὶ τὰ ἑσπέρια μέρη ἀνέπεμψε, τῇ μητρὶ αὐτοῦ Πλακιδίᾳ τὴν φροντίδα τῶν πραγμάτων ἐπιτρέψας. Σπεύδων δὲ καὶ αὐτὸς καταλαβεῖν τὴν Ἰταλίαν, ὥστε τὸν μὲν ἀνεψιὸν ἀναγορεῦσαι βασιλέα, παρὼν δὲ τῇ αὐτοῦ φρονήσει παιδεῦσαι τοὺς ἐκεῖ, μὴ ὑπονεύειν τοῖς τυράννοις ῥᾳδίως· ἄχρι τῆς Θεσσαλονίκης γενόμενος, ὑπ' ἀῤῥωστίας διεκωλύθη. Πέμψας οὖν τὸν βασιλικὸν στέφανον τῷ ἀνεψιῷ διὰ τοῦ Πατρικίου Ἡλίωνος, αὐτὸς ἐπὶ τὴν Κωνσταντίνου πόλιν ἐξυπέστρεψεν. Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων, ἐξαρκεῖν ἡγοῦμαι τὴν διήγησιν.

C

VALESII ANNOTATIONES.

(28) *Διαβάντες δὲ διὰ ξηρᾶς.* In codice Florentino legitur, διαβάντες γὰρ διὰ ξηρᾶς. Ego vero adhuc addendam puto particulam hoc modo : Διαβάντες γὰρ ὡς διὰ ξηρᾶς, etc.

D

(29) *Ἔμφρων τις ἦν.* Hujus loci emendatio debetur codici Florentino, in quo diserte scriptum habetur ἔμφροντις ἦν, quemadmodum etiam legitur apud Nicephorum.

VARIORUM.

[v] *Βραχὺν αὐτῷ χρόνον συμβασιλεύσας. Morbum Constantius contraxit, suscepti pœnitens imperii, quod non jam, ut antea, eundi redeundique quo et quando vellet, libertas esset : neque ludicris, ut moris ejus erat, operam dare jam imperatori permitteretur. Igitur septimo imperii mense pleuritide exstinctus est*, inquit Olympiodorus in Excerptis. Constantii imperium cœpit die VIII Februarii anni 421, et cum vita desiit die II Septembris ejusdem anni, computante Ant. Pagio.

[x] *Καίσαρα καταστήσας.* Valentinianus Cæsar nuncupatus est post diem decimam mensis Octobris anni 424. Lex enim 33 Cod. Theodos., *De annona et tributis*, eo die Constantinopoli data, Theodosii duntaxat nomen præfert; ideoque post eum diem Valentinianus, qui jam in Occidentem missus fuerat, Cæsarea veste Thessalonicæ indutus est, dum adhuc quinquennis esset, ut testatur Olympiodorus : unde natum esse Valentinianum anno 419 contendit Pagius, ad ann. 424, n. 5. Vide Philostorgium, lib. XII, c. 13.

ΚΕΦΑΛ. ΚΕ'.

Περὶ τῆς Ἀττικοῦ διοικήσεως τῶν Ἐκκλησιῶν, καὶ ὅτι τὸ ὄνομα Ἰωάννου τοῖς διπτύχοις ϛ τῆς ἐκκλησίας ἐνέταξε, καὶ ὅτι τὸν ἑαυτοῦ θάνατον προέγνω.

Ἀττικὸς δὲ ὁ ἐπίσκοπος, θαυμαστῶς πως τὰ τῶν ἐκκλησιῶν ηὔξησε πράγματα· φρονήσει μὲν αὐτὰ διοικῶν· ταῖς διδασκαλίαις δὲ τὸν λαὸν ἐπὶ τὴν ἀρετὴν προτρέπων. Συνιδὼν δὲ διαιρουμένην τὴν Ἐκκλησίαν διὰ τὸ τοὺς Ἰωαννίτας ἔξω αὐτῆς συνάγεσθαι, μνείαν Ἰωάννου ἐν ταῖς εὐχαῖς ἐκέλευσε ποιεῖσθαι, ὡς καὶ τῶν ἄλλων ἐπισκόπων τῶν κεκοιμημένων εἰώθει γίνεσθαι, διατοῦτο πολλοὺς ἐπανελθεῖν εἰς τὴν Ἐκκλησίαν ἐλπίσας. Οὕτω δὲ ἦν μεταδοτικὸς, ὡς μὴ μόνον τῶν ἐν ταῖς αὐτοῦ παροικίαις πτωχῶν προνοεῖν, ἀλλὰ καὶ ταῖς ἀστυγείτοσι τῶν πόλεων χρήματα πέμπειν πρὸς παραμυθίαν τῶν δεομένων. Καλλιοπίῳ γοῦν πρεσβυτέρῳ τῆς Νικαέων Ἐκκλησίας, τριακοσίους ἀποστείλας χρυσίνους, τάδε ἀπέστειλε·

« *Καλλιοπίῳ Ἀττικὸς ἐν Κυρίῳ χαίρειν.*

« Ἔμαθον μυρίους ἐν τῇ πόλει πεινῶντας δεῖσθαι τοῦ παρὰ τῶν εὐσεβούντων ἐλέου. Μυρίους δὲ λέγω, τὸ πλῆθος, οὐ τὸν ἀκριβῆ δηλῶν ἀριθμόν. Ἐπεὶ τοίνυν αὐτὸς μὲν ἔχω λαβὼν ἀριθμὸν παρὰ τοῦ δαψιλεῖ τῇ χειρὶ διδόντος τοῖς οἰκονομοῦσι καλῶς, συμβαίνει δέ τινας ἀπορεῖσθαι δοκιμασίας χάριν τῶν ἐχόντων μὲν, μὴ παρεχόντων δὲ τούτοις, λαβὼν, ὦ φίλη μοι κεφαλὴ, τούτους τοὺς τριακοσίους χρυσίνους, ἀνάλωσον ὅπως ἂν θελήσῃς. Βουλήσῃ δέ που πάντως τοῖς αἰσχυνομένοις τὴν αἴτησιν, ἀλλ' οὐχὶ τοῖς ἐμπορίαν διὰ βίου τὴν γαστέρα προτεθεικόσι. Διδοὺς τοίνυν, μηδὲ θρησκείαν λογίσῃ κατὰ τοῦτο τὸ μέρος, ἑνὸς καὶ μόνου γενόμενος, τοῦ τρέφειν τοὺς πεινῶντας, ἀλλὰ μὴ λογιστεύειν τοὺς τὸν ἡμέτερον τρόπον μὴ φρονοῦντας. » Οὕτω μὲν δὴ τῶν δεομένων καὶ πόρρωθεν ὄντων ἐφρόντιζεν (30)· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὰς δεισιδαιμονίας τινῶν ἐκκόπτειν ἐσπούδαζεν. Πυθόμενος γοῦν ποτε τοὺς διὰ τὸ Ἰουδαϊκὸν Πάσχα Ναυατιανῶν χω-

ΚΕΦΑΛ. ΚΕ'.

373 CAP. XXV.

De Attico; quomodo Ecclesias rexerit, et Joannis nomen ecclesiasticis tabulis inscripserit: et quod suam ipsius mortem præsciverit.

Interea vero Atticus episcopus res Ecclesiæ mirum in modum amplificavit, cum et singulari prudentia cuncta administraret, et prædicationibus suis populum ad studium virtutis impelleret. Cum autem Ecclesiam divisam esse cerneret, eo quod Joannitæ collectas extra illam celebrarent, Joannis mentionem in orationibus fieri jussit, sicut aliorum quoque episcoporum qui fato functi erant, mentio fieri solebat: hac scilicet ratione confidens, multos ad Ecclesiam esse redituros. Cæterum adeo liberalis erat, ut non solum ecclesiarum suarum pauperibus prospiceret, sed ad vicinas etiam civitates pecuniam transmitteret in solatium egenorum. Calliopio certe Nicæensis Ecclesiæ presbytero cum trecentos aureos mitteret, ita scripsit:

« *Calliopio Atticus in Domino salutem.*

« Sexcentos fame oppressos in urbe vestra esse cognovi, qui piorum hominum indigeant misericordia. Sexcentos autem cum dico, multitudinem, non autem certum ac definitum numerum intelligo. Quoniam igitur accepi certam pecuniam ab eo qui larga manu donare solet bonis dispensatoribus, et nonnullos egestate premi contingit, ut probentur ii qui habent quidem, sed non erogant indigentibus; accipe, vir charissime, hos trecentos aureos, eosque ut voles expende. Voles autem omnino illis qui petere erubescunt, non iis qui omni vitæ suæ tempore ventrem suum ad quæstum faciendum proposuerunt. Porro cum dabis, nullam religionis in hac quidem parte rationem habeas; id unum spectans, ut esurientes pascas, non ut eos discernas qui a nostra religione sunt alieni. » Ad hunc modum Atticus egentibus etiam procul positis prospexit. Sed et ut quorumdam

VALESII ANNOTATIONES.

(30) *Καὶ πόρρωθεν ὄντων ἐφρόντιζεν.* Post hæc verba deerat integra linea et paulo amplius: quam nos ex optimis codicibus Florentino ac Sfortiano supplevimus hoc modo: Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὰς δεισιδαιμονίας τινῶν ἐκκόπτειν ἐσπούδαζεν. Quæ quidem verba legebantur etiam in eo codice quo usus est Epiphanius Scholasticus, ut ex ejus versione colligimus. Sic enim vertit: *Sed et superstitionem quorumdam studebat abscindere.* Christophorsonum vero nullos manuscriptos Socratis codices consuluisse, tum ex hoc loco, tum ex aliis pluribus liquet.

VARIORUM.

ϛ *Διπτύχοις.* *Diptycha* erant libri ecclesiastici, qui, præter alia, continebant nomina mortuorum sanctorum, quæ in missa recitabantur, laudabili eorum fidei, pietatis, et charitatis commemoratione facta. — Tabula duplici constabant, quarum in una patriarcharum, pontificum, episcoporum, qui majoribus ecclesiis præsidebant, et in vivis erant, nomina inscribebantur; in altera mortuorum, eorum nempe qui in pace et communione Ecclesiæ diem suum obierant, quæque ex his tabulis inter sacrorum solemnia a diacono ad altare recitari solebant. Episcopi alicujus nomen his tabulis inditum, communionis erat tessera et indicium. Ubi vero alicui denegatur, nomen ejus e publicis Ecclesiæ tabulis crasum est. Mos satis antiquus, et quarto saltem sæculo, si non retroactis temporibus, usurpatus. Verum non modo episcoporum, sed et aliorum sanctitate illustrium, præcipue imperatorum orthodoxorum nomina hisce tabulis inscripta fuerunt, et ex iisdem recitata. Quin et conciliorum œcumenicorum, ut fidem nobis facit Justiniani imp. *Epistola ad Epiphanium patriarcham CP.* (*Cod. de Summ. Trinit.*, l. VII, prope fin.), et nos etiam ad concilium Chalcedonense notavimus, ubi de *codice canonum Ecclesiæ universæ* agimus. Plena est harum tabularum in scriptoribus ecclesiasticis, plena in conciliorum monumentis ubique mentio. (Guil. Cave, in *Dissertatione de Libris et Officiis ecclesiasticis Græcorum*, ad calcem voluminis III *Hist. eccles.*)

hominum superstitionem aboleret, plurimum laboravit. Cum enim aliquando accepisset, eos qui propter Judaicum Pascha schisma inter Novatianos fecerant, corpus Sabbatii translatum ex insula Rhodo (illic enim relegatus mortem obierat), sepulturæ mandasse, et super tumulum illius orare solitos esse, missis noctu fossoribus, cadaver Sabbatii in alio sepulcro abscondi jussit. Illi vero cum ex more venissent, ac tumulum effossum reperissent, deinceps eum locum **374** colere desierunt. Idem præterea in nominibus inponendis elegans fuit ac venustus. Navale quidem in ostio Ponti Euxini situm, quod ab ultima vetustate Φαρμακεὺς dicebatur, ipse Θεραπείαν nominavit, ne forte collectas illic celebrans, locum illum infami vocabulo appellaret. Aliud quoque suburbanum Constantinopoleos Argyropolim cognominavit ob hanc causam : Vetus navale est Chrysopolis, in capite Bospori sita : cujus mentionem faciunt cum alii veteres historiæ scriptores, tum Strabo, et Nicolaus Damascenus, et admirandus ille Xenophon in libro sexto *De expeditione Cyri*. Idem in libro primo *Rerum Græcarum* ait, Alcibiadem, cum eam muro cinxisset, decimæ portorium in ea exegisse. Nam ex Ponto navigantes illic decimam pendere cogebantur. Atticus igitur cum locum e regione Chrysopoleos situm, gratum imprimis et amœnum esse cerneret, consentaneum esse dixit ut Argyropolis nominaretur. Quod ab eo dictum, statim cognomentum loco indidit. Porro cum quidam ei dicerent, non debere Novatianos collectas in urbibus celebrare : Nescitis, inquit, quanta nobiscum passi sint, dum Constantio et Valente regnantibus persecutionem sustineremus ? Et alioqui testimonium perhibent fidei nostræ. Nam cum jampridem se ab Ecclesia sejunxerint, nihil tamen quod ad fidem pertinet innovarunt. Cumque aliquando ordinandi episcopi causa Nicæam venisset, Asclepiadem Novatianorum episcopum admodum senem conspicatus, interrogavit, quot annos in episcopatu transegisset. Qui cum quinquaginta annos transegisse se respondisset : Beatus es, inquit, o homo, qui tanto temporis spatio tam bonum opus administraveris. Eidem quoque Asclepiadi aliquando dixit : Ego Novatum quidem laudo : Novatianos vero non probo. Turbatus hoc dicto Asclepiades : Quomodo, inquit, hoc dicis, episcope? Cui Atticus : Ego, inquit, illum laudo, quod cum iis qui sacrificaverant, communicare noluerit. Idem enim et ipse

A ρισθέντας, τὸ σῶμα τοῦ Σαββατίου ἐκ τῆς Ῥόδου μετακομίσαντας, ἐν αὐτῇ γὰρ τῇ νήσῳ περιορισθεὶς ἐτελεύτησε, καὶ θάψαντας, ἐπὶ τῷ τάφῳ εὔχεσθαι, πέμψας διὰ τῆς νυκτὸς εἰς ἕτερον τάφον τὸ τοῦ Σαββατίου σῶμα κρυβῆναι ἐκέλευσεν. Οἱ δὲ συνήθως ἐλθόντες, καὶ ἀνορωρυγμένον τὸν τάφον εὑρόντες, τοῦ λοιποῦ σέβειν τὸν τάφον ἐπαύσαντο. Ἦν δὲ καὶ περὶ τὴν θέσιν τῶν ὀνομάτων φιλόκαλος. Ἐπίνειον γοῦν ἐπὶ τῷ στόματι τοῦ Εὐξείνου Πόντου κείμενον, ἐξ ἀρχαίου τε Φαρμακέα καλούμενον, Θεραπείας ὠνόμασεν, ἵνα μὴ τὰς συνάξεις ἐκεῖ ποιούμενος, δυσφήμῳ ὀνόματι ὀνομάζῃ τὸν τόπον. Καὶ ἄλλο δὲ προάστειον τῆς Κωνσταντίνου πόλεως Ἀργυρόπολιν

B ὠνόμασεν, ἐξ αἰτίας τοιαύτης· Χρυσόπολις ἐπίνειον ἀρχαῖόν ἐστιν, ὃ κεῖται μὲν ἐν ἀρχῇ τοῦ Βοσπόρου. Μέμνηνται δὲ αὐτοῦ πολλοὶ τῶν παλαιῶν συγγραφέων, καὶ Στράβων τε, καὶ ὁ Δαμασκηνὸς Νικόλαος, καὶ ὁ ἐν λόγοις τε θαυμαστὸς Ξενοφῶν, ἔν τε τῇ ἕκτῃ τῆς *Κύρου ἀναβάσεως*, καὶ ἐν τῇ πρώτῃ τῶν *Ἑλληνικῶν* φησὶ περὶ αὐτῆς, ὅτι Ἀλκιβιάδης ἀποτειχίσας αὐτὴν, δεκατευτήριον ἐν αὐτῇ κατέστησε. Τὰς γὰρ δεκάτας οἱ ἀπὸ τοῦ Πόντου πλέοντες ἐν αὐτῇ παρεῖχον. Κατιδὼν οὖν ὁ Ἀττικὸς τὸν καταντικρὺ Χρυσοπόλεως τόπον εὐτερπῆ τυγχάνοντα, πρέπειν ἔφη, τοῦτον Ἀργυρόπολιν ὀνομάζεσθαι, καὶ ῥηθεὶς ὁ λόγος, εὐθὺς τὴν ἐπωνυμίαν ἐκράτυνεν. Τινῶν δὲ λεγόντων πρὸς αὐτὸν, μὴ ὀφείλειν Ναυατιανοὺς ἔνδον συνάγειν τῶν πόλεων, Οὐκ οἴδατε, εἶπεν, ὅσα ἡμῖν διωκομένοις ἐπὶ Κωνσταντίου καὶ Οὐάλεντος συμπεπόνθασιν; ἄλλως τε,

C ἔφη, καὶ μάρτυρες τῆς πίστεως ἡμῶν καθεστήκασι. Πάλαι γὰρ τῆς Ἐκκλησίας χωρισθέντες, οὐδὲν περὶ τὴν πίστιν ἐκαινοτόμησαν. Ἐν Νικαίᾳ δέ ποτε διὰ χειροτονίαν ἐπισκόπου γενόμενος, Ἀσκληπιάδην τε τὸν ἐκεῖ Ναυατιανῶν ἐπίσκοπον γηραιὸν ὄντα ἰδὼν, ἠρώτησε, Πόσους ἐνιαυτοὺς ἐπίσκοπος ὢν τυγχάνεις; Τοῦ δὲ πεντήκοντα εἰπόντος, Εὐδαίμων, ἔφη, τυγχάνεις, ὦ ἄνθρωπε, τοσούτου χρόνου καλοῦ ἔργου ἐπιμελούμενος. Πρὸς δὲ τὸν αὐτὸν Ἀσκληπιάδην· Ἐγὼ, ἔφη, τὸν μὲν Ναύατον ἐπαινῶ· τοὺς Ναυατιανοὺς δὲ οὐκ ἀποδέχομαι. Ξενοφωνηθεὶς δὲ ὁ Ἀσκληπιάδης, Πῶς τοῦτο, ἔφη, λέγεις, ἐπίσκοπε; Ἐκεῖνον μὲν, ἔφη ὁ Ἀττικὸς, ἐπαινῶ, ὅτι τοῖς ἐπιθύσασι κοινωνῆσαι οὐχ εἵλετο. Τοῦτο γὰρ ἂν καὶ αὐτὸς καὶ ἐγὼ ἐποίησα. Τοὺς δὲ Ναυατιανοὺς οὐκ ἐπαινῶ, ὅτι περὶ εὐτελῶν

D πταισμάτων, τῆς κοινωνίας τοὺς λαϊκοὺς ἀποκλείουσι. Πρὸς ταῦτα ὁ Ἀσκληπιάδης, Ἐκτὸς, ἔφη, τοῦ ἐπιθῦσαι, καὶ ἄλλαι πολλαὶ κατὰ τὰς Γραφὰς εἰσὶν ἁμαρτίαι πρὸς θάνατον, δι' ἃς ὑμεῖς μὲν πρὸς τοὺς κληρικοὺς (31), ἡμεῖς δὲ καὶ τοὺς λαϊκοὺς ἀποκλείομεν, Θεῷ μόνῳ τὴν συγχώρησιν αὐτῶν ἐπιτρέποντες [z].

VALESII ANNOTATIONES.

(31) *Ὑμεῖς μὲν πρὸς τοὺς κληρικούς*. Delenda est præpositio πρός, quam nec Nicephorus agnoscit, nec Epiphanius, nec reliqui interpretes. Nisi forte quis malit pro vocabulo πρός substituere πῶς, quod non displicet. Cæterum hic locus non caret difficultate. Ex eo enim concludi videtur, clericos

VARIORUM.

[z] *Θεῷ μόνῳ τὴν συγχώρησιν αὐτῶν ἐπιτρέποντες*. Etiamsi itaque Novatiani Ecclesiæ communione ejusmodi peccatores excluderent, Deum tamen iis, si resipiscerent, peccatorum impunitatem daturum non negabant; ac propterea eos ad pœnitentiam sæpe exhortabantur, ut ex divo Ambrosio discimus,

Προέγνω δὲ Ἀττικὸς (32) καὶ τὴν ἑαυτοῦ τελευτήν. Ἀναχωρῶν γοῦν τῆς Νικαίας, πρὸς Καλλιόπιον τὸν ἐκεῖ πρεσβύτερον, Σπεῦδε, ἔφη, πρὸ φθινοπώρου ἐπὶ τὴν Κωνσταντίνου πόλιν με αὖθις ζῶντα θεάσασθαι. Εἰ γὰρ βραδύνεις, οὐ καταλήψῃ με. Καὶ τοῦτο εἰπὼν, οὐ διήμαρτεν· ἐν γὰρ τῷ εἰκοστῷ πρώτῳ ἔτει [a] τῆς ἐπισκοπῆς ἑαυτοῦ, τῇ δεκάτῃ τοῦ Ὀκτωβρίου μηνὸς ἐτελεύτησεν, ἐν ὑπατείᾳ Θεοδοσίου τὸ ἑνδέκατον καὶ Οὐαλεντινιανοῦ Καίσαρος τὸ πρῶτον. Ὁ μέντοι βασιλεὺς Θεοδόσιος ἐκ τῆς Θεσσαλονίκης ὑποστρέψας, τὴν ἐκκομιδὴν αὐτοῦ οὐ κατέλαβεν· ἔφθασε γὰρ πρὸ μιᾶς ἡμέρας τῆς εἰσόδου τοῦ αὐτοκράτορος, Ἀττικὸς παραδοθεὶς τῇ ταφῇ. Οὐκ εἰς μακρὰν δὲ καὶ ἀναγόρευσις τοῦ νέου Οὐαλεντινιανοῦ ἐμηνύθη, περὶ τὴν τρίτην καὶ εἰκάδα (35) τοῦ αὐτοῦ μηνὸς Ὀκτωβρίου. A fecissem. Novatianos vero minime probo, qui ob levia delicta laicos a communione excludunt. Ad hæc Asclepiades ita respondit : Præter sacrificium idolorum, sunt et alia multa peccata ad mortem, ut loquuntur Scripturæ : propter quæ vos quidem clericos, nos vero etiam laicos a communione removemus, soli Deo potestatem condonandi illis relinquentes. **375** Cæterum Atticus etiam tempus obitus sui præscivit. Nam cum Nicæa discessurus esset, Calliopio illius loci presbytero ita dixit : Cura ut ante autumnum Constantinopolim venias, si me adhuc vivum videre cupis. Serius enim si veneris, superstitem me non reperies. Quod cum dixisset, a veritate non aberravit. Anno quippe episcopatus sui primo et vicesimo, die sexto Idus Octobris abiit e vita, consulatu Theodosii undecimo, et Valentiniani Cæsaris primo. Porro imperator Theodosius, ab urbe Thessalonica reversus, funeri ejus non interfuit. Etenim Atticus, pridie quam imperator Constantinopolim ingrederetur, sepulcro conditus fuerat. Nec multo post nuntiata est nuncupatio augusta Valentiniani Junioris, die x Kalend. Novembres. B C D

VALESII ANNOTATIONES.

in Ecclesia catholica, qui ob graviora crimina excommunicati essent, citra spem veniæ præcisos fuisse ab Ecclesia, laicos non item. Quod quidem ita explicari potest : Laici qui ob publica crimina separati fuerant a communione, per remedium pœnitentiæ pacem et communionem recuperabant, saltem semel. At clericis qui excommunicati fuerant, clausum erat ostium pœnitentiæ. Neque enim ad pœnitentiam publicam admittebantur. Manebant igitur in perpetuum excommunicati. Quare raro admodum excommunicabantur clerici : sed vel deponebantur, vel suspendebantur ab officio ad modicum tempus, vel certe ad communionem laicam redigebantur. Reclamat tamen canon primus synodi Neocæsariensis, quo clerici qui fornicationem aut adulterium admiserint, communione pelluntur, et ad pœnitentiam rediguntur. Potest etiam hic locus aliter exponi. Ex quo enim Nectarius pœnitentiarium sustulerat, libera communicandi facultas relicta erat omnibus laicis : nec jam ullus ob letale crimen a communione removebatur, exceptis clericis.

(32) *Προέγνω δὲ Ἀττικός.* Non solum Atticus diem obitus sui prævidit, verum etiam diu ante obitum sibi sepulcrum ædificavit, ut ex veteri epigrammate didici, quod, quia nondum editum est, hic apponam :

Παύλου Σιλεντιαρίου εἰς τάφον Ἀττικοῦ τινὸς κατασκευάσαντος.

Ἀττικὸς ἐς ξυνὴν με παναγρέος ἐλπίδα μοίρης θυμῷ θαρσαλέῳ ζῶν, ἐλίχνε τάφον,
Ναίζων ἐξ ἀρετῆς θανάτου φόβον· ἀλλ' ἐπιδὴς ὁν Ἠέλιος, σοφίης μιμνέτω ἠελίῳ.

Exstat hoc epigramma in *Anthologia* Constantini Cephalæ nondum edita. Quo quidem epigrammate Atticum Constantinopolitanum episcopum designari puto. Nullum quippe alium Atticum novi cui convenire possit hoc sapientiæ ac virtutis elogium. Obstat tamen quod epigrammatis hujus auctor inscribitur Paulus Silentiarius, quem diu post Atticum, temporibus Justiniani floruisse constat ex testimonio Agathiæ. Quare aut inscriptio, aut conjectura nostra falsa sit necesse est.

(35) *Ἐμηνύθη περὶ τὴν τρίτην καὶ εἰκάδα.* Auctor *Chronici Alexandrini* hunc Socratis locum male intellexit. Putavit enim Valentinianum Juniorem Placidiæ filium, Augustum appellatum fuisse die decimo Kalendas Novembres : cum tamen Socrates id non dicat, sed tantum scribat, nuncupationem Augustam Valentiniani nuntiatam fuisse Constantinopoli die decimo Kalendas Novembres. Quæ quidem inter se longe differunt. Sigonius in libro II *De imperio occidentali*, Valentinianum Idibus Octobris Augustum factum esse scribit Ravennæ, consulatu II Theodosii Augusti, et Valentiniani ipsius primo. Certe die octavo Idus Octobris iisdem consulibus, adhuc Cæsar erat Valentinianus, uti docet lex 47 Codice Theodosiano *De episc. Eccles. et clericis*, data Aquileiæ. Qui locus præcipue impulit Sigonium ut nuncupationem Augustam Valentiniani referret Idibus Octobris, eamque Ravennæ factam scriberet. Cum enim nuntiata fuerit Constantinopoli die 25 ejusdem mensis, teste Socrate, tardius fieri non potuit. Sigonii sententiam secutus est Onufrius in *Fastis*. Porro hanc nuncupationem Marcellinus quidem et Jornandes in libro De successione regnorum, Ravennæ factam esse memorant : Olympiodorus vero et Idatius in *Chronico*, Romæ.

VARIORUM.

De pœnitent., lib. I, cap. 4. Non igitur Deo, sed Ecclesiæ peccata remittendi et peccatores reconciliandi potestatem negabant, ac propterea a catholica Ecclesia jure proscripti sunt, et damnati, quod clavium potestatem sacerdotibus detraherent. (Guil. Beveregius *Annot. in* VIII *can. concil. Nic.* I.)

[a] *Ἐν εἰκοστῷ πρώτῳ ἔτει.* Consulatus undecimus Theodosii, et Valentiniani primus, incidit in annum 425, qui erat annus tantum undevicesimus ex quo episcopus factus est Atticus, quod anno 406 accidit. W. Lowth. Cui consentit Ant. Pagi, ad ann. 425, n. 13. Quis et qualis fuit Atticus, narrat Socrates supra, lib. VI, cap. 20, et lib. VII, cap. 2. Zelo immoderato adversatus est S. Chrysostomo. Palladio audit *πάσης μηχανῆς τεχνίτης κατὰ τοῦ Ἰωάννου, omnium adversus Joannem molitionum artifex* (Vit. Chrys., pag. 95), et post Arsacium, in ejus tum superstitis sedem successit. Mortui nomen in diptycha inserere recusavit, donec episcoporum Occidentalium communione exclusus, post plures annos tandem restituit. Guil. Cave. Verum crimen pœnitentia deinde, et recte factis expiavit, inquit Ant. Pagi, ejusque in repurgandis hæresibus vigilantiam, et in orthodoxa fide propugnanda sinceritatem prædicant Patres Ephesini.

CAP. XXVI.

De Sisinnio, qui Attico in episcopatu Constantinopolitano successit.

Cæterum post obitum Attici, ingens contentio de ordinatione episcopi exorta est, aliis alium postulantibus. Quidam enim Philippum presbyterum cupiebant; quidam Proclum, qui etiam presbyter erat. Sed universus populus communi consensu Sisinnium optabat. Qui et ipse presbyter quidem erat: non tamen in ulla intra urbem ecclesia constitutus: sed in suburbano Constantinopoleos cui nomen est Elæa, presbyterii gradum sortitus fuerat. Situm est hoc suburbanum ex adverso urbis regiæ, et illic ex antiqua consuetudine dies festus ascensionis Dominicæ ab universo populo celebratur. Hujus autem viri desiderio omnes laici flagrabant, tum quod pietatis nomine celeberrimus ubique **376** esset, tum præcipue quod pauperibus fovendis etiam ultra vires suas incumberet. Prævaluit igitur studium laicorum: ordinatusque est Sisinnius pridie Kalendas Martii, consulatu proxime sequente, qui fuit Theodosii duodecimus et Valentiniani Junioris Augusti secundus. Posthæc Philippus presbyter, quoniam alter ipsi antepositus fuerat, ordinationem illam pluribus reprehendit in ea quam conscripsit *Historia Christiana*. Ubi et ordinatum simul et ordinatores perstringens, ac præcipue laicos, ea dicit quæ litteris mandare equidem nolim. Neque enim ullo modo probare possum ejus temeritatem, qui talia scriptis suis prodere ausus fuerit. Sed de illo pauca dicere, haudquaquam intempestivum puto.

CAP. XXVII.

De Philippo presbytero Sidensi.

Philippus patria quidem fuit Sidensis. Est autem Side urbs Pamphyliæ, ex qua Troilus etiam sophista originem duxit, cui se Philippus propinquitate generis conjunctum esse gloriabatur. Cum autem esset diaconus, cum Joanne episcopo ut plurimum versabatur. Idem in studiis litterarum multum operæ et laboris posuit, pluresque omnis generis libros collegit. Porro Asianum dicendi genus æmulatus, multa elucubravit. Nam et Juliani imperatoris libros confutavit, et *Christianam Historiam* composuit, quam in triginta sex libros divisit. Singuli autem libri plures continent tomos; adeo ut simul omnes sint propemodum mille numero. Argumentum vero cujusque tomi ipsum tomum magnitudine exæquat. Cæterum hoc opus, non Ecclesiasticam Historiam, sed Christianam inscripsit. Variam porro eruditionem in id opus congessit, dum videri vult philosophicarum disci-

ΚΕΦΑΛ. ΚΣ'.

Περὶ Σισιννίου τοῦ μετὰ Ἀττικὸν Κωνσταντίνου πόλεως ἐπισκοπήσαντος.

Ἐγένετο δὲ μετὰ τὴν τελευτὴν Ἀττικοῦ πολλὴ φιλονεικία περὶ χειροτονίας ἐπισκόπου, ἄλλων ἄλλον ζητούντων. Τινὲς μὲν γάρ, φησὶ, Φίλιππον τὸν πρεσβύτερον ἐζήτουν· τινὲς δὲ Πρόκλον· καὶ οὗτος δὲ πρεσβύτερος ἦν. Κοινῇ δὲ πᾶς ὁ λαὸς ἐπόθει γίνεσθαι Σισίννιον, ὅς τις πρεσβύτερος μὲν ἦν καὶ αὐτός. Ἐν οὐδεμιᾷ δὲ τῶν ἐντὸς τῆς πόλεως ἐκκλησιῶν ἐτέτακτο, ἀλλ' ἐν προαστείῳ τῆς Κωνσταντίνου πόλεως, ᾧ ἐπώνυμον Ἐλαία, τὴν ἱερωσύνην ἐκεκλήρωτο· ὅπερ καταντικρὺ μὲν κεῖται τῆς πόλεως· ἐν αὐτῷ δὲ ἐξ ἔθους ἡ ἀναλήψιμος τοῦ Σωτῆρος ἐπιτελεῖται πάνδημος ἑορτή. Πόθον δὲ εἶχον τοῦ ἀνδρὸς πάντες οἱ λαϊκοί, ὅτι ἐπ' εὐλαβείᾳ περιβόητος ἦν, καὶ μάλιστα ὅτι τοὺς πτωχοὺς ὑπὲρ δύναμιν ἐσπούδαζεν. Κατεκράτησεν οὖν ἡ τῶν λαϊκῶν σπουδή· καὶ χειροτονεῖται Σισίννιος τῇ εἰκάδι ὀγδόῃ τοῦ Φεβρουαρίου μηνὸς, τῇ ἐξῆς ὑπατείᾳ, ἥτις ἦν Θεοδοσίου τὸ δωδέκατον καὶ Οὐαλεντινιανοῦ τοῦ Νεωτέρου Αὐγούστου τὸ δεύτερον. Ἐπὶ τούτῳ Φίλιππος ὁ πρεσβύτερος, ὅτι αὐτοῦ προεκρίθη ἕτερος, πολλὰ τῆς χειροτονίας καθήψατο (34) ἐν τῇ πεπονημένῃ αὐτῷ *Χριστιανικῇ Ἱστορίᾳ*, διαβάλλων καὶ τὸν χειροτονηθέντα, καὶ τοὺς χειροτονήσαντας, καὶ πολλῷ πλέον τοὺς λαϊκούς· τοιαῦτά τε εἶπεν, οἷα οὐκ ἂν ἐλοίμην παραδοῦναι γραφῇ, ἐπεὶ κἀκεῖνον οὐκ ἀποδέχομαι τῆς προπετείας, τοιαῦτα γραφῇ παραδοῦναι τολμήσαντα. Μικρὰ δὲ περὶ αὐτοῦ εἰπεῖν, οὐκ ἄκαιρον εἶναι ἡγοῦμαι.

ΚΕΦΑΛ. ΚΖ'.

Περὶ Φιλίππου πρεσβυτέρου τοῦ ἀπὸ Σίδης.

Φίλιππος Σιδίτης μὲν ἦν τὸ γένος. Σίδη δὲ πόλις τῆς Παμφυλίας, ἀφ' ἧς ὥρμητο καὶ Τρωΐλος ὁ σοφιστὴς, οὗ καὶ συγγενῆ ἑαυτὸν εἶναι ἐσεμνύνετο. Διάκονος δὲ ἦν, ἐπεὶ τὰ πολλὰ τῷ ἐπισκόπῳ Ἰωάννῃ συνῆν. Ἐφιλοπόνει δὲ καὶ περὶ λόγους, καὶ πολλὰ καὶ παντοῖα βιβλία συνῆγε. Ζηλώσας δὲ τὸν Ἀσιανὸν τῶν λόγων χαρακτῆρα, πολλὰ συνέγραφε, τά τε τοῦ βασιλέως Ἰουλιανοῦ βιβλία ἀνασκευάζων. Καὶ *Χριστιανικὴν Ἱστορίαν* συνέθηκεν, ἣν ἐν τριάκοντα ἓξ βιβλίοις διεῖλεν. Ἕκαστον δὲ βιβλίον εἶχε τόμους πολλοὺς, ὡς τοὺς πάντας ἐγγὺς εἶναι χιλίους. Ὑπόθεσις δὲ ἑκάστου τόμου ἰσάζει τῷ τόμῳ. Τὴν μὲν οὖν πραγματείαν ταύτην, οὐκ Ἐκκλησιαστικὴν Ἱστορίαν, ἀλλὰ Χριστιανικὴν ἐπέγραψεν. Πολλὰς δὲ συνεισφέρει ὕλας εἰς αὐτὴν, δεικνύναι βουλόμενος, μὴ ἀπείρως ἔχειν ἑαυτὸν τῶν φιλοσόφων παιδευμάτων. Διὸ καὶ συνεχῶς γεωμετρικῶν τε καὶ ἀστρονομικῶν καὶ ἀριθμητικῶν καὶ μουσικῶν θεωρημάτων ποιεῖ-

VALESII ANNOTATIONES.

(34) *Πολλὰ τῆς χειροτονίας καθήψατο.* Idem testatur Photius in *Bibliotheca*, cap. 35, ubi de Philippi Sidetæ *Historia Christiana* ita scribit: Ἐν δὲ τῇ αὐτοῦ τῆς Ἱστορίας συγγραφῇ πολλὴν καταδρομὴν Σισιννίου ποιεῖται, ὅτι τὸν αὐτὸν κλῆρον ἄμφω πληρούντων, κἂν λόγοις πρωτεύειν Φιλίππου δοκοῦντος, Σισίννιος, φασὶν, εἰς τὸν ἀρχιερατικὸν θρόνον ἐξελέκται. Id est, *Porro in Historia sua Sisinnium valde perstringit, quod cum ambo ejusdem gradus atque ordinis essent, et ipse in dicendo atque in omni genere doctrinæ superior esse videretur, Sisinnius tamen ad pontificalem apicem evectus fuisset.*

ται μνήμην· ἐκφράσεις τε λέγων νήσων, καὶ ὀρέων, καὶ δένδρων, καὶ ἄλλων τινῶν εὐτελῶν. Δι' ὧν καὶ χαύνην τὴν πραγματείαν εἰργάσατο· διὸ καὶ, ὡς νομίζω, ἀχρείαν αὐτὴν καὶ ἰδιώταις καὶ εὐπαιδεύτοις πεποίηκεν. Οἱ ἰδιῶται μὲν γὰρ τὸ κεκομψευμένον τῆς φράσεως ἰδεῖν οὐκ ἰσχύουσιν· οἱ δὲ εὐπαίδευτοι, τῆς ταυτολογίας καταγινώσκουσιν. Ἀλλ' ἕκαστος μὲν περὶ τῶν βιβλίων ὡς ἔχει γνώμης κρινέτω [b]· ἐγὼ δὲ ἐκεῖνό φημι, ὅτι τοὺς χρόνους τῆς ἱστορίας συγχέει. Μνημονεύσας γὰρ τῶν τοῦ αὐτοκράτορος Θεοδοσίου χρόνων, αὖθις ἐπὶ τοὺς Ἀθανασίου τοῦ ἐπισκόπου χρόνους ἀνέδραμεν, καὶ τοῦτο ὡς πλεῖστον ποιεῖ. Καὶ τοσαῦτα μὲν περὶ Φιλίππου. Ὅ δὲ ἐπὶ Σισιννίου γέγονεν, ἀναγκαῖον εἰπεῖν.

plinarum haudquaquam expers. Proinde geometricorum et astronomicorum theorematum, arithmeticorum quoque ac musicorum passim mentionem facit. Describit item insulas et montes atque arbores, et alia quædam parvi momenti. Unde opus laxum reddidit ac solutum : ac proinde doctis pariter atque indoctis, ut mihi quidem videtur, inutile illud effecit. Nam indocti quidem dictionis ornatum perspicere non possunt : docti vero inanem verborum repetitionem condemnant. Verum unusquisque de libris pro arbitratu suo judicet. Ego vero id unum dico, rerum gestarum tempora ab eo confundi. Postquam enim Theodosii imperatoris res gestas commemoravit, statim recurrit ad tempora episcopi Athanasii. Idque **377** ab illo sæpenumero fieri solet. Sed de Philippo hactenus. Nunc de iis quæ Sisinnii tempore acciderunt, dicendum omnino est.

ΚΕΦΑΛ. ΚΗ'.

Ὡς Πρόκλον Κυζίκου ἐπίσκοπον ὁ Σισίννιος ἐχειροτόνησεν· οἱ δὲ Κυζικηνοὶ τοῦτον οὐ προσεδέξαντο.

Τοῦ Κυζικινῶν ἐπισκόπου τελευτήσαντος, ὁ Σισίννιος Πρόκλον ἐχειροτόνησε πρὸς ἐπισκοπὴν τῆς Κυζίκου. Μέλλοντος οὖν διάγειν ἐπ' αὐτὴν, φθάνουσιν οἱ Κυζικινοὶ, καὶ χειροτονοῦσιν ἄνδρα ἀσκητικὸν, ᾧ ὄνομα ἦν Δαλμάτιος. Καὶ τοῦτο ἐποίησαν, ἀμελήσαντες τοῦ νόμου τοῦ κελεύοντος (35), παρὰ γνώμην τοῦ ἐπισκόπου Κωνσταντίνου πόλεως, χειροτονίαν ἐπισκόπου μὴ γίνεσθαι. Ἠμέλησαν δὲ τοῦ νόμου τούτου, ὡς Ἀττικῷ μόνῳ εἰς πρόσωπον παρασχεθέντος. Ἔμενεν οὖν ὁ Πρόκλος, οἰκείας μὲν ἐκκλησίας μὴ προεστὼς, ἐν δὲ ταῖς ἐκκλησίαις τῆς Κωνσταντίνου πόλεως κατὰ τὰς διδασκαλίας ἀνθῶν. Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτου, κατὰ χώραν ἐροῦμεν. Σισίννιος δὲ, οὐδὲ δύο ὅλους ἐνιαυτοὺς ἐπιβιοὺς τῇ ἐπισκοπῇ, ἐτελεύτησεν ἐν ὑπατείᾳ Ἱερείου καὶ Ἀρδαβουρίου, τῇ εἰκάδι τετάρτῃ τοῦ Δεκεμβρίου μηνός. Ἀνὴρ ἐπὶ σωφροσύνῃ μὲν καὶ βίῳ ὀρθῷ καὶ φιλοπτωχίᾳ περιβόητος. Τὸ δὲ ἦθος εὐπρόσιτός τε καὶ ἄπλαστος, καὶ διατοῦτο ἀπραγμονέστερος. Διὸ καὶ τοῖς φιλοπράγμοσιν λυπηρὸς ἦν, καὶ ἀδρανείας δόξαν ἔλαβε παρ' αὐτοῖς.

CAP. XXVIII.

Quomodo Sisinnius Proclum Cyzici episcopum ordinavit, quem tamen Cyziceni suscipere noluerunt.

Mortuo Cyzicenorum episcopo, Sisinnius Proclum urbis illius antistitem ordinavit. Sed dum ille eo profectionem parat, prævertentes eum Cyziceni, Dalmatium quemdam monasticæ professionis virum sibi episcopum constituerunt. Idque ab illis factum est, contempta lege qua sancitum est ne præter sententiam episcopi Constantinopolitani ulla fiat sacerdotis ordinatio. Porro legem istam ideo neglexerunt, quod solius Attici personæ hæc prærogativa concessa esse videretur. Mansit igitur Proclus, propriæ quidem ecclesiæ administratione spoliatus : in ecclesiis vero Constantinopoleos concionando maximam gloriam adeptus est. Verum de illo dicemus suo loco. Sisinnius autem cum in episcopatu nondum biennium explevisset, ex hac luce migravit, Hierio et Ardaburio consulibus, die nono Kalendas Januarii : vir ob temperantiam quidem vitæque sanctitatem, et ob benignitatem erga pauperes celeberrimus, moribus vero simplex et affabilis, ac proinde a negotiis alienus. Quam ob causam molestus fuit negotiosis hominibus, apud quos in opinionem venit ignaviæ.

ΚΕΦΑΛ. ΚΘ'.

Ὡς μετὰ τὴν τελευτὴν Σισιννίου, Νεστόριον ἐκ τῆς Ἀντιοχείας μεταπεμψάμενοι, ἐπίσκοπον Κωνσταντίνου πόλεως πεποιήκασιν, ὃς εὐθὺς ἐφωράθη ὁποῖος ἦν.

Μετὰ δὲ τὴν τελευτὴν Σισιννίου ἐδόκει τοῖς κρα-

CAP. XXIX.

Quomodo post mortem Sisinnii, Nestorius Antiochia accitus, Constantinopolitanum episcopatum suscepit : statimque qualis esset deprehensus est.

Post obitum Sisinnii, propter homines inanis

VALESII ANNOTATIONES.

(35) *Τοῦ νόμου τοῦ κελεύοντος.* Quænam fuerit ea lex, et a quo lata, incertum est. Ego imperialem legem fuisse existimo, qua cautum fuerat ne Cyziceni præter consensum Attici Constantinopolitani episcopi antistitem sibi ordinarent. Nam si id in concilio episcoporum statutum fuisset, canonis vocabulo potius quam legis uteretur Socrates. Eam legem mortuo Attico Cyziceni insuper habuerunt. Dicebant enim id privilegium specialiter Attico concessum fuisse, nec ad successores ejus pertinere. Verum fallebantur. Diu enim ante Atticum Constantinopolitani episcopi Cyzicenis præsules dederant. Nam Constantii temporibus Eudoxius episcopus Constantinopoleos, Eunomium Cyzici ordinarat episcopum. Vide Liberati Breviarium, cap. 7.

VARIORUM.

[b] *Ἕκαστος κρινέτω.* De Philippi *Christiana Historia* Photius, qui eam legerat, sic judicat, *Biblioth.*, cod. XXXV : *Multum admodum verborum, sine ulla tamen urbanitate aut gratia profundit, quin et satietatem affert, aut potius molestiam, adeo ut plus ostentationis habeat quam utilitatis.*

gloriæ studiosos, placuit imperatoribus neminem ex Ecclesia Constantinopolitana ad episcopatum promovere, licet multi Philippum, nec pauciores Proclum ordinari summo studio contenderent. Peregrinum igitur hominem Antiochia evocare satius visum est. Erat illic vir quidam, nomine Nestorius, ortus ex urbe Germanicia, sonora voce et expedita facundia. Atque idcirco illum tanquam idoneum ad docendum populum accersere decreverunt. Elapso **378** itaque trium mensium spatio, Nestorius Antiochia adducitur. Qui ob temperantiam quidem a plurimis prædicabatur. In reliquis vero quali ingenio et quibus moribus fuerit, ex prima ejus concione prudentiores quique statim deprehenderunt. Ordinatus enim die quarto Idus Apriles, Felice et Tauro consulibus, illico coram universo populo imperatorem alloquens, celebrem illam protulit dictionem : Da mihi, inquit, imperator, terram hæreticis purgatam, et ego tibi cœlum retribuam. Mecum hæreticos debella : ego Persas tecum debellabo. Hæc verba licet quidam ex vulgo qui hæreticos oderant, libenter amplexi sint, iis tamen, ut dixi, qui interiorem animi sensum ex verbis conjicere norunt, perspecta statim fuit hominis levitas et violentia, cum inanis gloriæ studio conjuncta : quippe qui ne brevissimi quidem temporis moram sustinens, in hujusmodi verba prorupisset ; et antequam ipsam, ut vulgo dicitur, civitatis delibasset aquam, acerrimum se persecutorem ostenderet. Quinto igitur post ordinationem suam die, ecclesiam Arianorum in qua occulte preces faciebant, subvertere aggressus, eos ad desperationem coegit. Nam cum ecclesiam suam everti cernerent, ipsi injecto igne eam combusserunt. Porro ignis alterius serpens, contiguas etiam domos absumpsit. Ea res tumultum in urbe excitavit : jamque Ariani ad vindictam se parabant. Verum custos civitatis Deus, malum ulterius progredi non est passus. Exinde vero incendiarium eum vocarunt non hæretici solum, verum etiam ejus-

τοῦσι, μηδένα μὲν διὰ τοὺς κενοσπουδαστὰς ἐκ τῆς Ἐκκλησίας εἰς τὴν ἐπισκοπὴν προχειρίζεσθαι· καίτοι πολλῶν μὲν τὸν Φίλιππον, πολλῶν δὲ τὸν Πρόκλον χειροτονηθῆναι σπευδόντων. Ἐπήλυδα δὲ ἐκ τῆς Ἀντιοχείας καλεῖν ἐβούλοντο. Ἦν γάρ τις ἐκεῖ Νεστόριος [c] τοὔνομα, τὸ μὲν γένος Γερμανικεύς· εὔφωνος δὲ ἄλλως καὶ εὔλαλος. Διὸ καὶ ὡς προσεπιτήδειον εἰς διδασκαλίαν ἔγνωσαν μεταπέμπεσθαι. Τριμήνου οὖν διαδραμόντος, ἄγεται ἐκ τῆς Ἀντιοχείας ὁ Νεστόριος. Ὅστις ἐπὶ σωφροσύνῃ μὲν, παρὰ τοῖς πλείστοις ἐκηρύττετο· ὁποῖος δὲ ἦν ἐν τοῖς ἄλλοις τὸ ἦθος, ἀπὸ τῆς πρώτης αὐτοῦ διδασκαλίας (36) τοὺς εὖ φρονοῦντας οὐκ ἔλαθε. Χειροτονηθεὶς γὰρ τῇ δεκάτῃ τοῦ Ἀπριλλίου μηνὸς, ἐν ὑπατείᾳ Φίλικος καὶ Ταύρου, εὐθὺς ἐκείνην τὴν περιβόητον ἀφῆκε φωνὴν ἐπὶ τοῦ λαοῦ παντὸς, πρὸς τὸν βασιλέα τὸν λόγον ποιούμενος· Δός μοι, φησὶν, ὦ βασιλεῦ, καθαρὰν τὴν γῆν τῶν αἱρετικῶν, κἀγώ σοι τὸν οὐρανὸν ἀντιδώσω. Συγκάθελέ μοι τοὺς αἱρετικοὺς, κἀγὼ συγκαθελῶ σοι τοὺς Πέρσας. Ταῦτα λεχθέντα, εἰ καί τινες τῶν πολλῶν πρὸς τοὺς αἱρετικοὺς ἀπεχθῶς ἔχοντες, ἡδέως ἐδέχοντο, ἀλλ' οὖν γε, ὡς ἔφην, τοὺς εἰδότας ἐκ λόγου γνώμην τεκμήρασθαι, οὐκ ἔλαθεν οὐδὲ τὸ κοῦφον τῆς διανοίας, οὐδὲ τὸ θυμικὸν ἐν ταυτῷ καὶ κενόδοξον· ὅτι μηδὲ τὸ βραχύτατον εἰς ὑπέρθεσιν ἀνασχόμενος, εἰς τοιούτους προήχθη λόγους· ἀλλ' εἰ δεῖ κατὰ τὴν παροιμίαν εἰπεῖν, μηδὲ τοῦ τῆς πόλεως ὕδατος ἥδη γευσάμενος, διάπυρος διώκτης ἐδείκνυτο. Πέμπτῃ γε οὖν μετὰ τὴν χειροτονίαν ἡμέρᾳ, εὐκτήριον τῶν Ἀρειανῶν, ἐν ᾧ ἐν παραβύστῳ ἤυχοντο, καθελεῖν βουλόμενος, εἰς ἀπόνοιαν αὐτοὺς ἤλασεν. Ὁρῶντες γὰρ καθαιρούμενον τὸν εὐκτήριον τόπον, πῦρ ἐμβαλόντες ὑφῆψαν αὐτόν. Ἐπινεμηθὲν δὲ τὸ πῦρ καὶ τὰς παρακειμένας οἰκίας ἀνήλωσε. Θόρυβός τε ἐκ τούτου κατὰ τὴν πόλιν ἐγένετο, καὶ οἱ Ἀρειανοὶ πρὸς ἄμυναν ἠὐτρεπίζοντο. Ἀλλὰ τὸ μὲν κακὸν προβῆναι εἰς ἔργον οὐ συνεχώρησεν ὁ τὴν πόλιν φυλάσσων Θεός. Πυρκαϊὰν δὲ τοῦ λοιποῦ ἀπεκάλουν (37) αὐτὸν, οὐ μόνον οἱ τῶν αἱρέσεων, ἀλλ' ἤδη καὶ οἱ οἰκεῖοι τῆς πίστεως. Οὐ γὰρ ἐπαύετο· ἀλλὰ κατὰ τῶν αἱρέσεων

VALESII ANNOTATIONES.

(36) *Ἀπὸ τῆς πρώτης διδασκαλίας.* Apud antiquos observari studiose solebat, quid episcopi, ac præcipue majorum ecclesiarum antistites, in prima ad populum concione dicerent. Ex ea enim concione de fide cujusque episcopi et de doctrina ac moribus conjecturam faciebant. Quare notari tunc solebant eorum dicta, et memoriæ commendari. Sic supra de prima concione Eudoxii Constantinopolitani retulit Socrates in libro II. Sic de Meletii Antiocheni primo sermone ad populum scribit Theodoritus et Epiphanius. Denique Liberatus in Breviario, cap. 19, de Severo ita scribit : *Fertur autem expositio ejus quæ ab eo dicta est in enthronismo, in qua et unitivum suscipit Zenonis*, etc.

(37) *Πυρκαϊὰν ἀπεκάλουν.* Incendiarium vertere malui cum Epiphanio Scholastico, quam incendium. Quod si quis ad verbum transferre malit, tribus litteris expunctis id perficiet.

VARIORUM.

[c] *Νεστόριος.* Nestorius, natione Syrus, Germanicia Syriæ Euphratesiensis urbe ortus, in monasterio S. Euprepii educatus, Diodorum postea Tarsensem præceptorem habuit; deinde Ecclesiæ Antiochenæ presbyter factus. (Guil. Cave.) Sisinnio sub finem anni 427 mortuo successit, ordinatus non IV Idus Apriles, sed Kalendis Aprilibus, ut testis est Liberatus diaconus, cap. 4 sui Breviarii. Et ratio est, quia hoc anno dies Dominica, quo Constantinopolitani episcopi ordinari soliti erant, in Kal. April. incurrerit. Verosimile est Socratem, diem quo Nestorius in sede episcopali collocatus est, pro die ejus ordinationis perperam sumpsisse. (Ant. Pagi, ad ann. 420, n. 11.)

τεχναζόμενος, τὸ ἐπ' αὐτῷ τὴν πόλιν ἀνέτρεψε. Καὶ γὰρ Ναυατιανοὺς σκύλλειν ἐπειρᾶτο, ὑποκνιζόμενος ἐφ' οἷς ὁ Ναυατιανῶν ἐπίσκοπος Παῦλος ἐπ' εὐλαβείᾳ περιβόητος ἦν. Ἀλλ' οἱ κρατοῦντες παραινέσει κατέστελλον αὐτοῦ τὴν ὁρμήν. Ὅσα δὲ περὶ Ἀσίαν, Λυδίαν τε καὶ Καρίαν κακὰ τοῖς Τεσσαρεσκαιδεκατίταις ἐποίησε, καὶ ὁπόσοι δι' αὐτὸν πολλοὶ περὶ Μίλητον καὶ Σάρδεις ἐν τῇ γενομένῃ στάσει ἀπέθανον, παραλιπεῖν μοι δοκῶ. Ὁποίαν μὲν οὖν καὶ διὰ ταῦτα, καὶ διὰ τὴν ἄθυρον αὐτοῦ γλῶσσαν δίκην ἔδωκε, μετ' ὀλίγον ἐρῶ.

A dem cum illo fidei cultores. Non enim quiescebat, sed adversus hæreticos subinde calumnias struens, civitatem, quantum quidem in ipso erat, subvertebat. Nam et Novatianos vexare conatus est, stimulante eum invidia, eo quod Paulus Novatianorum episcopus religionis gratia ubique celebraretur. Verum principes impetum illius admonitionibus suis repressserunt. Quantis autem malis Quartadecimanos per Asiam, Lydiam et Cariam affecerit, et quam multi ejus causa apud Miletum et Sardes seditione facta interierint, silentio transmittendum puto. Quas autem pœnas tum ob ista, tum ob effrenem linguæ petulantiam dederit, paulo postea dicam.

ΚΕΦΑΛ. Λ'.

Τίνα τρόπον ἐπὶ τοῦ Νέου Θεοδοσίου Βουργουνζίωνες ἐχριστιάνισαν.

379 CAP. XXX.

Quomodo Theodosii Junioris principatu Burgundiones Christianam religionem amplexi sint.

Πρᾶγμα μέντοι περὶ τόνδε τὸν χρόνον ἄξιον μνήμης γενόμενον διηγήσομαι. Ἔθνος ἐστὶ βάρβαρον, πέραν τοῦ ποταμοῦ Ῥήνου ἔχον τὴν οἴκησιν· Βουργουνζίωνες καλοῦνται. Οὗτοι βίον ἀπράγμονα ζῶσιν ἀεί· τέκτονες γὰρ σχεδὸν πάντες εἰσίν· καὶ ἐκ ταύτης μισθὸν λαμβάνοντες, ἀποτρέφονται. Τούτοις συνεχῶς τὸ ἔθνος τῶν Οὔννων ἐπερχόμενον, ἐλεηλάτει τὴν χώραν αὐτῶν, καὶ πολλοὺς πολλάκις αὐτῶν ἀνῄρουν. Οἱ δὲ ὑπὸ ἀμηχανίας, ἀνθρώπῳ προσφεύγουσιν οὐδενί· θεῷ δέ τινι ἐπιτρέψαι ἑαυτοὺς ἐβούλοντο. Κατὰ νοῦν δὲ λαμβάνοντες ὅτι Ῥωμαίων ὁ Θεὸς ἰσχυρῶς τοῖς φοβουμένοις αὐτὸν βοηθεῖ, κοινῇ γνώμῃ πάντες ἐπὶ τὸ πιστεῦσαι τῷ Χριστῷ [d] ἐλήλυθασιν. Γενόμενοί τε ἐν πόλει μιᾷ τῆς Γαλλίας, παρακαλοῦσιν ὑπὸ τοῦ ἐπισκόπου τυχεῖν Χριστιανικοῦ βαπτίσματος. Ὁ δὲ ἐπὶ ἑπτὰ ἡμέρας παρασκευάσας νηστεῦσαι αὐτούς, καὶ τὴν πίστιν κατηχήσας αὐτούς, τῇ ὀγδόῃ ἡμέρᾳ βαπτίσας ἀπέλυσε. Θαῤῥαλέοι οὖν οὗτοι κατὰ τῶν τυράννων ἐπορεύοντο (38), καὶ τῆς ἐλπίδος οὐχ ἥμαρτον. Τοῦ γὰρ βασιλέως τῶν Οὔννων ὑπὸ ἀδηφαγίας ἐν νυκτὶ διαῤῥαγέντος, ᾧ ὄνομα Οὔπταρος ἦν (39), οἱ Βουργουνζίωνες ἀστρατηγήτοις ἐπιθέμενοι, ὀλίγοι τε πρὸς σφύδρα πολλοὺς συμβαλόντες ἐνίκησαν· τρισχίλιοι γὰρ μόνοι, περὶ τοὺς μυρίους κατήνεγκαν. Καὶ ἐξ ἐκείνου τὸ ἔθνος διαπύρως ἐχριστιάνισεν. Ὑπὸ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον, καὶ Βάρβας ὁ τῶν Ἀρειανῶν ἐπίσκοπος ἐτελεύτησεν, ἐν

Nunc vero rem memoratu in primis dignam, quæ per id tempus contigit, narrabo. Gens est barbara, trans flumen Rhenum sedes habens, eorum qui Burgundiones vocantur. Hi vitam quietam et a negotiis alienam ducunt. Quippe omnes fere sunt fabri lignarii, et ex hac arte mercedem capientes, semetipsos alunt. In horum fines assidue irruentes Hunni, regionem illorum vastabant, multosque ex ipsis subinde interficiebant. Itaque Burgundiones ad consilii inopiam redacti, nullius quidem hominis auxilium implorarunt, sed deo cuipiam sese committere statuerunt. Cumque animadverterent, Romanorum Deum illis qui numen ipsius revererentur certissimum auxilium præbere, omnes communi consensu ad Christi fidem se contulerunt. Extemplo igitur ad quamdam Galliæ civitatem profecti, postulant ab episcopo ut Christianum baptismum suscipiant. Ille cum septem dies jejunare eos jussisset, ac fidei rudimentis instituisset, octavo tandem die baptismo donatos dimisit. Exinde fidenti animo adversus Hunnos progressi sunt : nec spes eos fefellit. Etenim rege Hunnorum, cui nomen erat Optar, præ nimia ciborum ingluvie nocte quadam suffocato, Burgundiones in Hunnos duce destitutos subito irruentes, paucique plurimos aggressi, victoriam reportarunt. Cum enim ipsi tria duntaxat hominum millia essent,

VALESII ANNOTATIONES.

(38) *Κατὰ τῶν τυράννων ἐπορεύοντο.* Procul dubio scribendum est κατὰ τῶν Οὔννων. Ab iis enim premebantur Burgundiones, ut testatur Socrates.

(39) *Ὧ ὄνομα Οὔπταρος ἦν.* Hic est, ut existimo, Octar Hunnorum rex, quem fratrem fuisse Roæ, et Mundiuchi patris Attilæ, testatur Jornandes in Historia Gothorum, cap. 35.

VARIORUM.

[d] *Πιστεῦσαι τῷ Χριστῷ.* Orosius, qui Historiam suam anno 417 absolvit, de Burgundionibus sic scribit, lib. VII, cap. 19 : *Eorum esse prævalidam et perniciosam manum, Galliæ hodieque testes sunt; in quibus præsumpta possessione consistunt; quamvis providentia Dei omnes Christiani modo facti, catholica fide nostris clericis, quibus obedirent, receptis, blande, mansuete, innocenterque vivunt, non quasi cum subjectis Gallis, sed vere cum fratribus Christianis.* Hinc Baronius ad annum 415, n. 26, recte ait, Socratem lib. VII, cap. 30, errasse quoad tempus quo Burgundi ad Christi fidem accessere; eorum enim conversionem refert ad annum circiter 430. Verum non in eo tantum hallucinatus est Socrates, sed in eo etiam quod hic subdit de Burgundionum victoria post acceptum baptismum; quæ victoria plane commentitia est. Tantum enim abest ut Burgundiones Hunnos superarint, ut hi Gundicariam Burgundionum regem *cum populo suo atque stirpe* deleverint, ut Prosper, qui hoc sæculo vivebat, in suo *Chronico* ad annum 433 prodit, et post eum Cassiodorus in *Chronico*.

Hunnorum decem circiter millia interfecerunt. Ex eo tempore Burgundionum gens Christianam religionem studiosissime professa est. Sub idem tempus Barba Arianorum episcopus extremum diem obiit, consulatu Theodosii tertio decimo et Valentiniani tertio, die octavo Kalendas Julii [1]. In cujus locum substitutus est Sabbatius. Sed de his satis.

A ὑπατείᾳ Θεοδοσίου τὸ τρισκαιδέκατον καὶ Οὐαλεντινιανοῦ τὸ τρίτον, τῇ εἰκάδι τετάρτῃ τοῦ Ἰουνίου μηνός· καὶ καθίσταται εἰς τὸν τόπον αὐτοῦ Σαββάτιος. Περὶ μὲν δὴ τούτων, τοσαῦτα εἰρήσθω.

380 CAP. XXXI.

Quibus malis Nestorius Macedonianos afflixerit.

Cæterum Nestorius contra morem institutumque Ecclesiæ se gerens, alios impulit ut ipsum in hujusmodi rebus imitarentur, quemadmodum apparet ex iis quæ sub ipso contigere. Quippe in Hellesponto Antonius quidam, Germæ civitatis episcopus, Nestorio adversus hæreticos sævienti morem gerens, Macedonianos acerbe exagitare cœpit, mandatum patriarchæ defensionis loco B prætexens. Et Macedoniani quidem aliquandiu vexationem ejus patienter tulere. Sed posteaquam Antonius eos vehementius persequi instituit, illi tantam molestiam ferre amplius non valentes, spe salutis abjecta, ad gravissimam insaniam proruperunt : et submissis quibusdam hominibus qui justitiam libidini postponebant, eum interfecerunt. Cum hoc scelus perpetrassent Macedoniani, Nestorius ex eo facto occasionem furoris sui traxit. Suasit enim imperatoribus ut ecclesiæ illis adimerentur. Ablatæ sunt igitur illis, tum ea quam habebant Constantinopoli, ante veteres muros urbis regiæ, tum illa quam habebant Cyzici ; aliæque plures earum quas in vicis Hellesponti obtinebant. Porro ex Macedonianis nonnulli consubstantialis C fidem amplexi, ad Ecclesiam se contulerunt. Verum, ut est in vetere proverbio, nec ebriosis vinum unquam deficit, nec certamen contentioso. Accidit ergo ut Nestorius, qui alios expellere satagebat, ipse quoque Ecclesia exturbaretur ob hujusmodi causam.

ΚΕΦΑΛ. ΛΑ'.

Οἷα πεπόνθασιν ὑπὸ Νεστορίου Μακεδονιανοί.

Νεστόριος μέντοι παρὰ τὸ εἰωθὸς τῇ Ἐκκλησίᾳ πράττων, καὶ ἄλλως ἐν τοῖς τοιούτοις ἑαυτὸν μισεῖσθαι (40) ἐποίει, ὡς τὰ ὑπ' αὐτοῦ γενόμενα δείκνυσιν. Ἐν Γέρμῃ γὰρ πόλει τοῦ Ἑλλησπόντου Ἀντώνιος ἐπίσκοπος ὤν, καὶ πειθόμενος τῇ Νεστορίου περὶ τοὺς αἱρετικοὺς ὁρμῇ, Μακεδονιανοὺς ἐλαύνειν ἐσπούδαζε, πρόσχημα ἀπολογίας τὴν τοῦ πατριάρχου πρόσταξιν λαμβάνων. Οἱ οὖν Μακεδονιανοί, μέχρι μέν τινος τὸν σκυλμὸν ὑπέμενον. Ἐπεὶ δὲ αὐτοὺς ὁ Ἀντώνιος σφοδρότερον ἔσκυλλε, μηκέτι φέροντες τὸ ἄχθος, εἰς χαλεπὴν ἀπόνοιαν τρέπονται· ὑποπέμψαντές τε ἄνδρας ἐν δευτέρῳ τὸ ἀγαθὸν τοῦ ἡδέος τιθεμένους, ἀναιροῦσιν αὐτόν. Τοῦτο τὸ μῦσος τῶν Μακεδονιανῶν ἐργασαμένων, ὁ Νεστόριος ὑπόθεσιν τῆς *ἰδίας* ὁρμῆς ἔλαβε τὰ γενόμενα· πείθει τε τοὺς κρατοῦντας, τὰς ἐκκλησίας αὐτῶν ἀφελέσθαι. Ἀφῃρέθησαν οὖν ἥ τε ἐν Κωνσταντίνου πόλει πρὸ τοῦ παλαιοῦ τείχους τῆς πόλεως, καὶ ἡ ἐν Κυζίκῳ, καὶ ἄλλαι πολλαὶ ὧν ἔσχον ἐν τοῖς Ἑλλησπόντου ἀγροῖς. Τινὲς δὲ αὐτῶν προσεχώρησαν τῇ Ἐκκλησίᾳ, τοῦ ὁμοουσίου τῇ πίστει συνθέμενοι. Ἀλλὰ φιλοίνοις, ὡς φησιν ἡ παροιμία, οἶνος οὐ λείπει, οὐδὲ φιλονείκῳ μάχη. Καὶ Νεστορίῳ τοίνυν φιλονεικοῦντι ἐξελαύνειν ἄλλους, αὐτὸν ἐξελαθῆναι τῆς Ἐκκλησίας συνέπεσεν ἐξ αἰτίας τοιαύτης.

CAP. XXXII.

De Anastasio presbytero, a quo Nestorius ad impietatem perductus est.

Erat familiaris Nestorii Anastasius presbyter, qui una cum illo profectus fuerat Antiochia. Hunc Nestorius magno in honore habebat, ejusque consilio in rebus gerendis utebatur. Hic igitur Anastasius quodam die cum in ecclesia doceret, dixit hæc verba : Nemo Mariam vocet Deiparam. Maria enim homo fuit. Ex homine autem Deus nasci non potest. Id ubi audi- D tum fuisset, multos tam ex clero quam ex plebe, pariter conturbavit. Olim enim didicerant, Christum

ΚΕΦΑΛ. ΛΒ'.

Περὶ Ἀναστασίου πρεσβυτέρου, δι' οὗ καὶ Νεστόριος εἰς τὸ δυσσεβεῖν κατηρέχθη.

Συνῆν αὐτῷ Ἀναστάσιος πρεσβύτερος ἅμα αὐτῷ ἐκ τῆς Ἀντιοχείας σταλείς. Τοῦτον διὰ τιμῆς εἶχε πολλῆς· καὶ ἐν τοῖς πράγμασι συμβούλῳ ἐχρῆτο. Καί ποτε ἐπ' ἐκκλησίας ὁ Ἀναστάσιος διδάσκων ἔφη, Θεοτόκον τὴν Μαρίαν καλείτω μηδείς. Μαρία γὰρ ἄνθρωπος ἦν· ὑπὸ ἀνθρώπου δὲ Θεὸν τεχθῆναι, ἀδύνατον. Τοῦτο ἀκουσθὲν, πολλοὺς κληρικούς τε καὶ λαϊκοὺς ἐν ταυτῷ πάντας ἐτάραξεν. Ἦσαν γὰρ πάλαι διδαχθέντες θεολογεῖν τὸν Χριστὸν, καὶ μηδα-

[1] Supra, c. 1.

VALESII ANNOTATIONES.

(40) *Καὶ ἄλλως ἐν τοῖς τοιούτοις ἑαυτὸν μισεῖσθαι.* Hunc locum feliciter mihi videor restituisse. Nam cum in vulgata lectione nullus sit sensus, levi mutatione locum ita emendavi : Καὶ ἄλλους ἐν τοῖς τοιούτοις αὐτὸν μιμεῖσθαι ἐποίει. Nec dubito quin Socrates ita scriptum reliquerit. Alioqui id quod subjungit de Antonio Germæ episcopo, nullatenus cum præcedentibus cohæreret. Mox lego, ὡς τὰ ἐπ' αὐτοῦ γενόμενα δείκνυσιν. Quæ emendatio prorsus necessaria mihi videtur. Nam quod sequitur de Antonio episcopo, nequaquam factum est a Nestorio.

VARIORUM.

Idem ac Socrates narrat Nicephorus, lib. XIV, cap. 40; sed uterque, sicut et reliqui Græci historici, de rebus apud Latinos gestis non raro male edocti. (Ant. Pagi, ad ann. 415, n. 13.)

μῶς αὐτὸν τῆς οἰκονομίας, ὡς ἄνθρωπον, χωρίζειν ἐκ τῆς θεότητος, πειθόμενοι τῇ τοῦ Ἀποστόλου φωνῇ λεγούσῃ· *Εἰ καὶ ἐγνώκαμεν κατὰ σάρκα Χριστὸν, ἀλλὰ νῦν οὐκέτι γινώσκομεν· καὶ· Διὸ ἀφέντες* (41) [e] *τὸν περὶ Χριστοῦ λόγον, ἐπὶ τὴν τελειότητα φερώμεθα.* Ταραχῆς οὖν, ὡς ἔφην, ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ γενομένης, ὁ Νεστόριος τὸν τοῦ Ἀναστασίου λόγον κυρώσασθαι σπεύδων· οὐ γὰρ ἐξελέγχεσθαι ὡς βλάσφημον τὸν παρ' αὐτοῦ τιμώμενον ἤθελε· συνεχῶς περὶ τούτου ἐπὶ τῆς ἐκκλησίας ἐδίδασκε, φιλονεικότερόν τε περὶ αὐτοῦ τὰς ζητήσεις ποιούμενος, καὶ πανταχοῦ τὴν λέξιν τοῦ Θεοτόκος ἐκβάλλων. Διὸ τῆς περὶ τούτου ζητήσεως παρ' ἄλλοις ἄλλως ἐκδεχθείσης, διαίρεσις ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ ἐγένετο. Καὶ ὥσπερ ἐν νυκτομαχίᾳ καθεστῶτες, νῦν μὲν ταῦτα ἔλεγον, νῦν δὲ τὰ ἕτερα· συγκατετίθεντό τε ἐν ταυτῷ, καὶ ἠρνοῦντο. Νεστόριος δὲ δόξαν παρὰ τοῖς πολλοῖς εἶχεν, ὡς ψιλὸν ἄνθρωπον λέγων τὸν Κύριον, καὶ ὡς Παύλου τοῦ Σαμοσατέως καὶ Φωτεινοῦ τὸ δόγμα εἰς τὴν Ἐκκλησίαν ἄγων. Ἀλλὰ περὶ τούτου τοσαύτη ἐκινήθη ζήτησις καὶ ταραχὴ, ὡς καὶ συνόδου οἰκουμενικῆς δεηθῆναι. Ἐγὼ δὲ ἐντυχὼν τοῖς παρὰ Νεστορίου λόγοις δοθεῖσιν (42), ἀγνοοῦντα ἐφευρίσκω τὸν ἄνδρα, καὶ μετ' ἀληθείας ἐρῶ. Οὐδὲ γὰρ οὔτε ἀπεχθανόμενος πρὸς αὐτὸν, ὧν εἶχεν ἐλαττωμάτων ἐμνήσθην· οὔτε χαριζόμενός τισιν, ἐλαττονοῦντα ὧν ἐφεῦρον, ἐκθήσομαι. Οὔ μοι δοκεῖ ὁ Νεστόριος, οὔτε τὸν Σαμοσατέα Παῦλον ζηλῶν, οὔτε μὴν Φωτεινὸν, μηδ' ὅλως ψιλὸν ἄνθρωπον λέγειν τὸν Κύριον. Ἀλλὰ τὴν λέξιν μόνην ὡς τὰ μορμολύκια πεφόβηται. Καὶ τοῦτο πέπονθεν ὑπὸ ἀμαθίας πολλῆς. Φυσικὸς γὰρ εὔλαλος ὢν, πεπαιδεῦσθαι μὲν ἐνομίζετο· τῇ δὲ ἀληθείᾳ, ἀνάγωγος ἦν· καὶ τὰς τῶν παλαιῶν ἑρμηνεύων βίβλους (43), ἀπηξίου μανθάνειν. Τυφούμενος γὰρ ὑπὸ τῆς εὐγλωττίας, οὐκ ἀκριβῶς προσεῖχε τοῖς παλαιοῖς· ἀλλὰ πάντων κρείττονα ἐνόμιζεν ἑαυτόν. Αὐτίκα γοῦν ἠγνόησεν, ὅτι ἐν τῇ Καθολικῇ Ἰωάννου γέγραπτο ἐν τοῖς παλαιοῖς ἀντιγράφοις, ὅτι *Πᾶν πνεῦμα ὃ λύει τὸν Ἰησοῦν, ἀπὸ τοῦ Θεοῦ* (44) *οὐκ ἐστι.* Ταύτην γὰρ

A confiteri Deum, nec ullatenus ob susceptam humanæ salutis dispensationem, eum tanquam hominem a divinitate sejungere, sequentes doctrinam Apostoli ita dicentis: *Etsi Christum cognovimus secundum carnem, nunc tamen non cognoscimus amplius.* Et iterum: *Quapropter sermonem de Christo* **381** *relinquentes, ad perfectionem contendamus.* Cum ergo hac de re tumultus, uti dixi, in ecclesia ortus esset, Nestorius dictum Anastasii confirmare studens: nolebat enim eum quem ipse tanti faceret, ut impie loquentem coargui: ipse de hac controversia subinde in ecclesia disseruit: quæstiones ea de re pervicaciter proponens, et vocem Deiparæ perpetuo rejiciens. Proinde cum hæc quæstio ab aliis aliter excepta esset, dissidium ortum

B est in Ecclesia. Ac veluti in nocturna quadam pugna temere dimicantes, modo hæc, modo illa dicebant, idem affirmantes pariter et negantes. Nestorium vero plerique in ea sententia esse existimabant, ut Dominum nudum esse hominem assereret, et Pauli Samosatensis ac Photini dogma in Ecclesiam inveheret. Verum hac de re tanta altercatio tantusque tumultus est excitatus, ut opus fuerit generali concilio. Ego vero cum libros a Nestorio editos legissem, hominem imperitum esse deprehendi: prorsusque dicam ut se res habet. Nam neque odio et inimicitia adductus, vitia illius antea commemoravi: nec ut quibusdam gratificer, bona quæ in illo deprehendi, oratione mea extenuabo. Mihi quidem videtur Nestorius, nec Paulum Samosatenem, nec Photinum imitatus: neque omnino nudum

C hominem Christum dicere. Sed solam Deiparæ vocem velut larvam quamdam reformidat. Idque illi ex gravissima contigit imperitia. Cum enim naturali facundia esset præditus, eruditus quidem videbatur, revera tamen erat indoctus. Libros etiam veterum interpretum haudquaquam legere dignabatur. Arrogantia enim elatus ob dicendi facultatem, non satis accurate vetustioribus legendis operam dabat, sed seipsum reliquis omnibus præ-

VALESII ANNOTATIONES.

(41) *Καὶ, Διὸ ἀφέντες.* Nicephorus, cum hunc Socratis locum exscriberet, vocem addidit hoc modo, καὶ αὖθις, Διὸ ἀφέντες, etc., indicans hac voce, quæ sequuntur verba esse ex epistola Pauli. Verba quidem quæ proxime antecedunt, leguntur in capite v Epistolæ 2 *ad Corinthios.* Hæc vero unde petita sint, nondum comperi.

(42) *Τοῖς παρὰ Νεστορίου λόγοις δοθεῖσιν.* Savilius ad oram libri sui adnotarat legendum sibi videri ἐκδοθεῖσιν. Et paulo post, ubi legitur φυσικὸς γὰρ εὔλαλος ὢν, ad marginem scripserat, *forte* φυσικῶς, cui assentior. Nam Nicephorus, qui hunc locum Socratis adducit, ita scriptum habet.

(43) *Τῶν παλαιῶν ἑρμηνεύων βίβλους.* Procul dubio scribendum est ἑρμηνέων, licet idem error apud Nicephorum quoque legatur. Verum Socrates ipse paulo post satis indicat legendum esse ἑρμηνέων, vel ἑρμηνευτῶν.

(44) *Πᾶν πνεῦμα ὃ λύει τὸν Ἰησοῦν ἀπὸ τοῦ Θεοῦ.* In Epistola prima Joannis, capite IV, sic habent hodie Græca exemplaria: Πᾶν πνεῦμα ὃ ὁμολογεῖ Ἰησοῦν Χριστὸν ἐν σαρκὶ ἐληλυθότα, ἐκ τοῦ Θεοῦ ἐστι· καὶ πᾶν πνεῦμα ὃ μὴ ὁμολογεῖ τὸν Ἰησοῦν Χριστὸν ἐν σαρκὶ ἐληλυθότα, ἐκ τοῦ Θεοῦ οὐκ ἐστι. In Latinis autem exemplaribus ita habetur: *Omnis spiritus qui confitetur Jesum Christum in carne venisse, ex Deo est; et omnis spiritus qui solvit Jesum, ex Deo non est.* In Græco igitur exemplari quo usus est vetus interpres Latinus, scriptum erat, πᾶν πνεῦμα ὃ λύει τὸν Ἰησοῦν, ἀπὸ τοῦ Θεοῦ οὐκ ἐστι, prout in antiquis exemplaribus scriptum fuisse testatur Socrates. Videtur tamen Socrates legisse πᾶν πνεῦμα ὃ λύει τὸν Ἰησοῦν ἀπὸ τοῦ Θεοῦ, ἐκ τοῦ Θεοῦ οὐκ ἐστιν, quomodo in interpretatione mea posui. Sic enim paulo post ait Socrates, ὥς τινες εἶεν ῥᾳδιουργήσαντες τὴν ἐπιστολὴν, λύειν ἀπὸ τοῦ Θεοῦ τὸν ἄνθρωπον θέλοντες. In codice Alexandrino, cujus varias lectiones Angli nobis

VARIORUM.

[e] *Διὸ ἀφέντες.* Hæc ex Hebr. VI. 1, desumpta sunt, quod se minime comperisse fatetur Valesius: et sane ad rem de qua agitur, nihil faciunt. W. Lowth.

stare arbitrabatur. Primum igitur ignoravit, in catholica Joannis Epistola ita scriptum esse in antiquis exemplaribus : *Omnis spiritus qui Jesum a Deo separat, non est ex Deo.* Hanc enim sententiam e vetustis exemplaribus sustulerunt ii, qui ab hominis dispensatione divinitatem separare studebant. Quamobrem et prisci interpretes idipsum observaverunt, fuisse nimirum quosdam, qui hanc Epistolam depravarint, hominem a Deo sejungere cupientes. Est quippe humanitas copulata divinitati : nec jam duo sunt, sed unum. Hoc testimonio freti veteres Mariam Dei genitricem dicere non dubitarunt. Nam et Eusebius Pamphili in **382** tertio libro *De vita Constantini* ad verbum ita scribit : Nam et Emmanuel, quod est *Nobiscum Deus*, pro nobis nasci sustinuit, et locus nativitatis ejus Bethlehem ab Hebræis est appellatus. Idcirco Deo charissima Helena Augusta Deiparæ Virginis partum eximiis monumentis ornavit, sacram illam speluncam omni cultus genere illustrans. Sed et Origenes in primo tomo *Commentariorum in Epistolam Pauli ad Romanos*, exponens qua ratione dicatur Deipara, eam quæstionem latissime pertractavit. Apparet igitur Nestorium scripta veterum penitus ignorasse. Et ob eam causam, ut jam dixi, solam Deiparæ vocem impugnat. Christum enim nudum hominem ab illo non dici, sicuti Photinus et Paulus Samosatensis dixerunt, homiliæ ab illo editæ satis docent. In quibus nusquam Verbi Dei hypostasim tollit, sed personam illud habere, ac substantivum esse, ubique profitetur : nec quemadmodum Photinus et Paulus Samosatensis, subsistentiam ei adimit : quod quidem et Manichæi et Montani sectatores asserere non dubitarunt. Et hanc fuisse Nestorii sententiam, partim ex libris ejus, quos quidem perlegi, partim ex fautorum illius sermonibus deprehendi. Cæterum stulta illa Nestorii garrulitas orbem terrarum non mediocriter perturbavit.

τὴν διάνοιαν ἐκ τῶν παλαιῶν ἀντιγράφων περιεῖλον οἱ χωρίζειν ἀπὸ τοῦ τῆς οἰκονομίας ἀνθρώπου βουλόμενοι τὴν θεότητα. Διὸ καὶ οἱ παλαιοὶ ἑρμηνεῖς αὐτὸ τοῦτο ἐπεστημήναντο, ὥς τινες εἶεν ῥᾳδιουργήσαντες τὴν ἐπιστολὴν, λύειν ἀπὸ τοῦ Θεοῦ τὸν ἄνθρωπον θέλοντες. Συνανείληπται δὲ ἡ ἀνθρωπότης τῇ θεότητι· καὶ οὐκέτι εἰσὶ δύο, ἀλλὰ ἕν (45). Τοῦτο θαῤῥοῦντες οἱ παλαιοὶ, Θεοτόκον τὴν Μαρίαν λέγειν οὐκ ὤκνησαν. Οὕτω γὰρ καὶ ὁ Παμφίλου Εὐσέβιος ἐν τῷ τρίτῳ λόγῳ [f] τῷ εἰς τὸν βίον Κωνσταντίνου, κατὰ λέξιν ταῦτα φησί· Καὶ γὰρ καὶ γέννησιν ὑπομένειν ὁ μεθ' ἡμῶν Θεὸς δι' ἡμᾶς ἠνέσχετο· καὶ τόπος αὐτοῦ τῆς ἐνσάρκου γεννήσεως, ὀνομαστὶ παρ' Ἑβραίοις ἡ Βηθλεὲμ ἐκηρύττετο. Διὸ δὴ καὶ ἡ βασίλισσα Ἑλένη ἡ θεοφιλεστάτη, τῆς Θεοτόκου τὴν κύησιν μνήμασι θαυμασίοις κατεκόσμει, παντοίως τὸ τῇδε ἱερὸν ἄντρον φαιδρύνουσα. Καὶ Ὠριγένης δὲ ἐν τῷ πρώτῳ τόμῳ τῶν εἰς τὴν πρὸς Ῥωμαίους τοῦ Ἀποστόλου ἐπιστολὴν, ἑρμηνεύων πῶς Θεοτόκος λέγεται, πλατέως ἐξήτασε. Φαίνεται τοίνυν ὁ Νεστόριος ἀγνοήσας τὰς πραγματείας τῶν παλαιῶν. Διὸ, καθὼς ἔφην, τὴν λέξιν μόνην περιίσταται. Ἐπεὶ ὅτι ψιλὸν οὐ λέγει ἄνθρωπον τὸν Χριστὸν, ὡς Φωτεινὸς ἢ Παῦλος ὁ Σαμοσατεὺς, καὶ αἱ ἐκδοθεῖσαι αὐτοῦ προσομιλίαι διδάσκουσιν, ὡς οὐδαμοῦ τὴν τοῦ Θεοῦ Λόγου ὑπόστασιν ἀναιρεῖ, ἀλλὰ πανταχοῦ ἐνυπόστατον αὐτὸν ὁμολογεῖ καὶ ἐνούσιον· οὐ μὴν ὡς Φωτεινὸς καὶ ὁ Σαμοσατεὺς, ἀναιρεῖ αὐτοῦ τὴν ὕπαρξιν. Τοῦτο γὰρ καὶ Μανιχαῖοι, καὶ οἱ ἀπὸ Μοντανοῦ [g] δογματίζειν ἐτόλμησαν. Οὕτω μὲν οὖν τὸν Νεστόριον φρονοῦντα εὑρίσκω ἐγὼ, ἔκ τε ὧν ἀνέγνων αὐτοῦ λόγων, καὶ ἀφ' οὗ οἱ ἑρασταὶ αὐτοῦ λέγουσιν. Οὐ μικρὰν μέντοι ταραχὴν τῇ οἰκουμένῃ ἡ ψυχρολογία Νεστορίου ἐκίνησεν.

CAP. XXXIII.

De piaculo in ipso altari majoris ecclesiæ a servis fugitivis commisso.

Cum hæc ita gesta essent, forte contigit ut nefarium quoddam facinus in ecclesia perpetraretur.

ΚΕΦΑΛ. ΛΓ'.

Περὶ τοῦ γενομένου μύσους ἐν τῷ θυσιαστηρίῳ τῆς μεγάλης ἐκκλησίας, ὑπὸ τῶν φυγάδων δούλων.

Καὶ τούτων γενομένων, ἐπισυνέβη μυσαρόν τι πρᾶγμα κατὰ τὴν ἐκκλησίαν γενέσθαι. Οἰκέται γὰρ

VALESII ANNOTATIONES.

exhibuerunt, locus ille Joannis ita scribitur, καὶ πᾶν πνεῦμα ὃ μὴ ὁμολογεῖ τὸν Ἰησοῦν, ἐκ τοῦ Θεοῦ οὐκ ἐστι. Quæ scriptura propius accedit ad vulgatam lectionem.

(45) *Καὶ οὐκ ἔτι εἰσὶ δύο, ἀλλὰ ἕν.* Fallitur hic Socrates, et dum Nestorium reprehendit, in Eutychetis errorem delabitur, qui post unitionem, non duas in Christo, sed unam duntaxat naturam esse existimabat. Nisi forte Socratem de personis loqui dicamus, non de naturis. Hac ratione excusari posset Socrates, si verba ejus hunc sensum admitterent. Certe ἀνθρωπότης et θεότης, de quibus hæc dicuntur, naturas omnino significant, non personas.

VARIORUM.

[f] *Ἐν τῷ τρίτῳ λόγῳ.* Vide Euseb. in *Vita Constantini*, lib. III, cap. 43. Ante eum Alexander episcopus Alexandrinus : Ἀπαρχὴ γέγονεν ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, σῶμα φορέσας ἀληθῶς, καὶ οὐ δοκήσει, ἐκ τῆς Θεοτόκου Μαρίας. Theod. *Hist.* lib. II, cap. 4. Ante hunc Dionysius Alexandrinus Christum appellat τὸν σαρκωθέντα ἐκ τῆς ἁγίας Παρθένου καὶ Θεοτόκου Μαρίας, in epistola ad Paulum Samosatenum. Idem in illud Isa., cap. VII : *Ecce virgo concipiet et pariet filium.* Δείκνυσιν ὅτι ἡ Θεοτόκος τινὰ συνέλαβεν, ἡ Παρθένος δηλονότι· alibique sæpius beatam Virginem Θεοτόκον nuncupat. Ante hos omnes Origenes vocem Θεοτόκος non solum usurpavit, sed et prolixius exposuit in primo tomo *Comment. in Epist. ad Romanos*, ut præter Socratem, Liberatus in Breviario testatur. Latini, ad imitationem Græcorum, B. Mariam Deiparam vocant.

[g] *Καὶ οἱ ἀπὸ Μοντανοῦ.* Vide quæ Valesius observavit ad Socratis lib. I, cap. 23. W. Lowth.

ἑνὸς τῶν μεγάλα δυναμένων, βάρβαροι ὄντες τὸ γένος, ἀπηνοῦς τοῦ δεσπότου πειρώμενοι, τῇ ἐκκλησίᾳ προσφεύγουσι. Καὶ ξιφηροῦντες, εἰς τὸ θυσιαστήριον εἰσεπήδησαν· παρακαλούμενοί τε ἐξελθεῖν, οὐδενὶ τρόπῳ ἐπείθοντο· ἀλλ' ἐμποδὼν ταῖς ἱεραῖς λειτουργίαις ἐγίνοντο. Ἐπί τε ἡμέρας πολλὰς τὰ ξίφη γυμνὰ κατέχοντες, ἕτοιμοι πρὸς τὸ ἀμύνασθαι πάντα τὸν προσιόντα ἐγίνοντο. Καὶ δὴ ἕνα τῶν κληρικῶν ἀποσφάξαντες, καὶ ἄλλον τραυματίσαντες, τέλος ἐπικατέσφαξαν ἑαυτούς. Καί τις τῶν παρόντων, οὐ καλὸν ἔλεγε σημαίνειν τὸν μολυσμὸν τοῦ ναοῦ, ἐπιλέγων ἀρχαίου τινὸς ποιητοῦ δύο ἰάμβους·

Σημεῖα γὰρ τὰ τοιαῦτα (46) *γίνεσθαι φιλεῖ,*
Ὅταν ἐν ναοῖς ἐγκατασκήψῃ μῦσος.

Καὶ τῆς δόξης ὁ εἰπὼν οὐ διήμαρτεν. Τὴν διαίρεσιν γὰρ ὡς ἔοικεν ἐσήμαινε τοῦ λαοῦ, καὶ καθαίρεσιν τοῦ κτίσαντος τῆς διαιρέσεως.

ΚΕΦΑΛ. ΛΔ'.

Περὶ τῆς ἐν Ἐφέσῳ τὸ πρότερον κατὰ Νεστορίου συναθροισθείσης συνόδου.

Οὐ πολὺς γὰρ ἐν μέσῳ χρόνος, καὶ τοὺς πανταχόθεν ἐπισκόπους πρόσταγμα τοῦ βασιλέως εἰς τὴν Ἐφεσίων συνιέναι ἐκέλευσεν. Εὐθὺς οὖν μετὰ τὴν τοῦ Πάσχα ἑορτὴν, ὁ Νεστόριος σὺν πολλῇ δυνάμει ὄχλων παρῆν εἰς τὴν Ἔφεσον, εὑρίσκει τε πολλοὺς τῶν ἐπισκόπων συνεληλυθότας ἐκεῖ. Ὁ δὲ τῆς Ἀλεξανδρείας Κύριλλος μικρὸν ὑστερήσας, περὶ τὴν Πεντηκοστὴν ἀπήντησεν. Πέμπτῃ δὲ μετὰ τὴν Πεντηκοστὴν ἡμέρᾳ, καὶ Ἰουβενάλιος ὁ τῆς Ἱεροσολύμων, ἐπέστη. Ἰωάννου δὲ τοῦ Ἀντιοχείας βραδύναντος, οἱ παρόντες ἀνεκινοῦντο ζήτημα (47). Καὶ Κύριλλος Ἀλεξανδρείας, ἀκροβολισμούς τινας ἐποιεῖτο τῶν λόγων, Νεστόριον ταράττειν βουλόμενος, καὶ γὰρ ἀπεχθῶς εἶχε πρὸς αὐτόν. Καὶ δὴ πολλῶν θεολογούντων τὸν Χριστὸν, Ἐγὼ, ἔφη Νεστόριος, τὸν γενόμενον διμηνιαῖον καὶ τριμηνιαῖον, οὐκ ἂν Θεὸν ὀνομάσαιμι. Καὶ διατοῦτο καθαρός εἰμι ἀπὸ τοῦ αἵματος ὑμῶν. Καὶ ἀπὸ τοῦ νῦν, πρὸς ὑμᾶς οὐκ ἐλεύσομαι. Καὶ ταῦτα εἰπὼν, μετὰ τῶν λοιπῶν ἐπισκόπων ἠθροίζετο, οἳ τῇ αὐτοῦ ἠκολούθουν γνώμῃ. Διηροῦντο οὖν οἱ παρόντες εἰς δύο τμήματα. Οἱ οὖν περὶ Κύριλλον, συνέδριον ποιησάμενοι ἐκάλεσαν τὸν Νεστόριον. Ὁ δὲ οὐχ ὑπήκουσεν, εἰς τὴν παρουσίαν Ἰωάννου τοῦ Ἀντιοχέως ὑπερτιθέμενος. Οἱ δὲ περὶ Κύριλλον, τὰς προσομιλίας Νεστορίου ἃς περὶ τοῦ ζητήματος εἰρήκει, πολλάκις ὑπαναγνόντες, ἐξ αὐτῶν τε κρίναντες εὐτόνως βλασφημήσαντα εἰς τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, καθεῖλον αὐτόν. Τούτου γενομένου, οἱ περὶ Νεστόριον ἕτερον καθ' ἑαυτοὺς συνέδριον (48)

A Cujusdam enim præpotentis viri servi, natione barbari, domini sui atrocitatem experti, ad ecclesiam confugerunt; strictisque gladiis ad ipsum altare prosilierunt. Cumque rogarentur ut inde abscederent, nulla ratione adduci poterant, ut parerent, sed impedimento erant quominus divinum officium celebraretur. Et plurimis diebus evaginatos vibrantes gladios, quemvis ad se accedentem ferire parati erant. Tandem vero cum ex clericis unum interfecissent, alium autem vulnerassent, semetipsos peremerunt. Unde quidam ex iis qui aderant, templi profanationem nihil boni dixit portendere, duos veteris cujusdam poetæ senarios in eam rem adducens:

B *Namque hæc malorum signa sunt ut plurimum,*
Cum sacra dirum templa polluit scelus.

383 Nec opinione sua falsus est is qui ista dixerat. Etenim dissidium populi, et ejus qui dissidii auctor fuerat depositio portendebatur.

CAP. XXXIV.

De priore synodo Ephesi adversus Nestorium congregata.

Quippe haud multo post imperator, edicto proposito omnes undique episcopos ad civitatem Ephesiorum convocavit. Statim ergo post festum Paschæ diem, Nestorius cum ingenti promiscuæ plebis multitudine Ephesum advenit, multosque illic episcopos congregatos reperit. Cyrillus vero Alexandrinus episcopus nonnihil cunctatus, circa C Pentecosten adfuit. Juvenalis vero Hierosolymorum episcopus, quinto post Pentecosten die adventavit. Joanne porro Antiochenæ urbis episcopo moras prolixius trahente, hi qui aderant quæstionem discutere cœperunt. Et Cyrillus Alexandrinus quibusdam quasi sermonum velitationibus pugnam exorsus est, Nestorium studens perterrere: quippe qui infenso erga illum animo esset. Porro cum multi Christum Deum esse confiterentur, Nestorius dixit: Ego vero, eum qui bimestris ac trimestris exstitit, Deum appellare non possum. Atque idcirco mundus sum a sanguine vestro, nec in posterum amplius ad vos accedam. His dictis, congregari deinceps cœpit cum reliquis episcopis qui ipsius sententiam sequebantur. Itaque epi- D scopi qui aderant, duas in partes divisi sunt. Et ii quidem qui cum Cyrillo erant, in concilio residentes, Nestorium evocarunt. Verum ille vocatus non paruit, usque ad Joannis Antiochensis adventum præsentiam suam differens. Tum Cyrillus et qui cum illo erant, lectis sæpius concionibus quas de ista quæstione Nestorius ad populum habuerat,

VALESII ANNOTATIONES.

(46) *Σημεῖα γὰρ τὰ τοιαῦτα.* Hos duos versus ita citat Nicephorus:

Σημεῖα καὶ γὰρ ταῦτα γίνεσθαι φιλεῖ
Ὅταν τι ναοῖς ἐγκατασκήψῃ μύσος.

Melius tamen ita scriberetur posterior versus;

Ὅταν τι μῦσος ἐγκατασκήπτῃ ναοῖς.

(47) *Ἀνεκινοῦντο ζήτημα.* Malim scribere ἀνεκίνουν τὸ ζήτημα. Idque confirmare videtur Nicephorus.

(48) *Οἱ περὶ Νεστόριον ἕτερον καθ' ἑαυτοὺς συνέδριον.* Fallitur hoc loco Socrates, qui Nestorio tribuit id quod a Joanne Antiochiæ episcopo factum est. Itaque merito Evagrius, eumque secutus Nicephorus, Socratem nostrum reprehendunt. Res autem ita gesta est, ut ex Actis Ephesinæ syno-

cum ex earum lectione judicassent Nestorium constanter de Filio Dei impie locutum esse, eum deposuerunt. Quo facto, illi qui cum Nestorio erant, alio seorsum concilio congregato, Cyrillum et una cum illo Memnonem Ephesinæ urbis episcopum vicissim deponunt. Nec multo post advenit Joannes Antiochensis episcopus. Qui cum ea quæ gesta fuerant cognovisset, Cyrillum aversatus est tanquam totius tumultus auctorem, quippe qui temerario ac præcipiti impetu ad depositionem Nestorii prorupisset. At Cyrillus, adjuncto sibi Juvenale, Joannem ulcisci volens, ipsum quoque episcopatu discinxit. Rebus in hunc modum **384** confusis ac perturbatis, animadvertens Nestorius contentionem usque ad communionis perniciem devenisse, pœnitentia ductus, Mariam Deiparam appellare cœpit, his verbis utens : Dicatur, si placet; Maria Deipara, et simultas omnis conquiescat. Verum licet mutata sententia hæc diceret, nemo tamen illud admisit. Quippe etiamnum depositus et in exsilium missus, Oasin incolit. Et synodus quidem eo tempore celebrata hunc habuit exitum. Gesta vero sunt hæc Basso et Antiocho consulibus, die quarto Kalend. Julii. Porro Joannes Antiochiam reversus, convocatis plurimis episcopis, Cyrillo qui jam Alexandriam redierat, episcopatum abrogavit. Sed paulo post depositis inimicitiis ad concordiam redeuntes, episcopalem sedem sibi mutuo restituerunt. Cæterum post depositionem Nestorii, gravissimus tumultus ecclesias Constantinopoli occupavit. Nam, ut supra dixi, divisus est populus ob inanem ac stultam illius garrulitatem. Clerici quidem omnes communi suf-

A ποιησάμενοι, καθαιροῦσι Κύριλλον, καὶ σὺν αὐτῷ Μέμνονα τὸν τῆς Ἐφέσου ἐπίσκοπον. Οὐκ εἰς μακρὰν δὲ καὶ μεταταῦτα ἐπέστη Ἰωάννης ὁ τῆς Ἀντιοχείας ἐπίσκοπος. Καὶ γνοὺς τὰ γενόμενα, ἀπήχθετο πρὸς Κύριλλον, ὡς αἴτιον τῆς γεγενημένης ταραχῆς, τὸ θερμῶς ποιῆσαι τὴν Νεστορίου καθαίρεσιν. Κύριλλος δὲ ἅμα καὶ Ἰουβεναλίῳ, ἀμυνόμενος τὸν Ἰωάννην, καθαιρεῖ καὶ αὐτόν. Τούτων δὴ τότε οὕτω συμπεφυρμένων, γνοὺς ὁ Νεστόριος εἰς κοινωνίαν προβᾶσαν τὴν φιλονεικίαν (49), ἐκ μεταμελείας Θεοτόκον τὴν Μαρίαν ἐκάλει, λέγων· Λεγέσθω, φησὶ, καὶ Θεοτόκος ἡ Μαρία, καὶ παυσάσθω τὰ λυπηρά· ἀλλ' οὐδεὶς αὐτὸν ἐκ μετανοίας ταῦτα λέγοντα προσεδέξατο. Διὸ καὶ ἄχρι νῦν καθῃρημένος, εἰς ἐξορίαν πεμφθεὶς εἰς τὴν Ὄασιν κατοικεῖ. Ἡ μὲν οὖν τότε γενομένη σύνοδος [h], τοιοῦτον ἔσχε τὸ τέλος. Καὶ πέπρακται μὲν ταῦτα ἐν ὑπατείᾳ Βάσσου καὶ Ἀντιόχου, τῇ εἰκάδι ὀγδόῃ τοῦ Ἰουνίου μηνός. Ἰωάννης δὲ καταλαβὼν τὴν Ἀντιόχειαν, καὶ πολλοὺς συναγαγὼν ἐπισκόπους, καθαιρεῖ Κύριλλον, ἤδη κατειληφότα τὴν Ἀλεξάνδρειαν. Μικρόν τε ὕστερον λύσαντες τὴν ἔχθραν, συνέβησάν τε εἰς φιλίαν, καὶ ἀλλήλοις τοὺς θρόνους ἀπέδοσαν. Μετὰ δὲ τὴν Νεστορίου καθαίρεσιν [i], δεινὴ ἐν τῇ Κωνσταντίνου πόλει ταραχὴ κατὰ τὰς ἐκκλησίας ἐγένετο. Διῃρέθη γὰρ ὁ λαὸς διὰ τὴν, ὡς φθάσας εἶπον, ψυχρολογίαν αὐτοῦ. Κοινῇ μέντοι ψήφῳ πάντες οἱ κληρικοὶ αὐτὸν ἀνεθεμάτισαν. Οὕτω γὰρ οἱ Χριστιανοὶ καλεῖν εἰώθαμεν τὴν κατὰ τοῦ βλασφήμου ψῆφον, ὅταν αὐτὴν ὥσπερ ἐν στήλῃ ἀναστήσαντες, φανερὰν τοῖς ἅπασι κατα-

B στήσωμεν.

VALESII ANNOTATIONES.

C odi didicimus. Cum Nestorius a sacrosancta synodo damnatus ac depositus esset, missæque ad ipsum essent depositionis litteræ, rationem illico misit ad imperatorem Theodosium, qua querebatur de violentia adversariorum, et quod adventum Orientalium episcoporum, qui propediem adfuturi esse dicebantur, exspectare noluissent. Huic relationi subscripserunt decem episcopi partis Nestorii. Quinto post die advenit Joannes episcopus Antiochiæ cum Orientalibus. Qui cum ea quæ gesta fuerant comperisset, collectis in unum episcopis, tam Orientalibus quos secum adduxerat, quam decem illis, quos relationi Nestorii subscripsisse retulimus, Cyrillum et Memnonem episcopos deposuit. Huic Joannis conciliabulo Nestorius ipse non interfuit, eo quod damnatus episcopali sententia, nec synodali judicio restitutus fuisset. Episcopi vero partis ipsius, quos synodi sententia nequaquam perstrinxerat, interfuerunt. Quamobrem excusari potest Socrates, si dicamus verba illa οἱ περὶ Νεστόριον, non ipsum Nestorium designare, sed episcopos qui a partibus Nestorii stabant, et qui relationi ejus subscripserant. In reliquis tamen Socrates excusari non potest.

(49) *Εἰς κοινωνίαν προβᾶσαν τὴν φιλονεικίαν*. Nicephorus Socratis verba interpolavit hoc modo : Νεστόριος δὲ γνοὺς τὴν κοινωνίαν εἰς φιλονεικίαν προβᾶσαν, quod meo quidem judicio ferri non potest.

VARIORUM.

D [h] *Σύνοδος*. De anno quo celebrata est hæc tertia generalis synodus, non est ut dubitemus, quandoquidem ipsa Acta ejus hoc edocent, quorum partis secundæ initio hæc legimus : Μετὰ τὴν ὑπατείαν τῶν δεσποτῶν ἡμῶν Φλαυίου Θεοδοσίου τὸ τρισκαιδέκατον, καὶ Οὐαλεντινιανοῦ τὸ τρίτον, τῶν αἰωνίων Αὐγούστων, πρὸ δέκα Καλανδῶν Ἰουλίων συνόδου συγκροτηθείσης ἐν τῇ Ἐφεσίων μητροπόλει. Flavius Theodosius decimum tertium, et Valentinianus tertium consules erant, ut Fasti testantur, anno Dom. 430. Sed habita est hæc synodus, non ipso anno quo illi consulatum gerebant, verum μετὰ τὴν ὑπατείαν αὐτῶν, hoc est, anno sequente, Basso et Antiocho coss., ut Socrates, concilio suppar, hic testatur. De die quo incepta est, aliquantulum dissensionis videtur. Nam Acta eam congregatam tradunt Junii 22, Socrates autem Junii 28. Sed Actis potius adhærendum est. Quamvis suffragatur Cyrillus in *Epistola ad clerum populumque Alexandrinum*, quæ inter Acta synodi hujus exstat. Dicit enim synodum hanc habitam fuisse κατὰ τὴν ὀγδόην καὶ εἰκάδα τοῦ Παυνὶ μηνός. Verum Neomenia Pauni in anno Actiaco incidit in Maii 26. Ergo dies Pauni 28 erat Junii 22, sive x Kal. Jul. Guil. Beveregii *Annot. in can. concilii Ephesini*, p. 103. Huic consentit Antonius Pagi, ad ann. 431, n. 12.

[i] *Μετὰ τὴν Νεστορίου καθαίρεσιν*. Nicephorus in *Chronico* Nestorio attribuit annos tres et menses duos, neglecto scilicet tertio mense, qui incompletus fuit. Ant. Pagi, ad ann. 431, n. 41

fragio eum anathematizarunt. Sic enim nos Christiani sententiam contra impie loquentes prolatam vocare consuevimus, quando illam velut in tabula publice propositam, omnium oculis ac notitiæ subjicimus.

ΚΕΦΑΛ. ΛΕ'.

Ὡς μετὰ τὴν καθαίρεσιν Νεστορίου, τὸν Πρόκλον τινῶν βουλομένων ἐνθρονίσαι, προχειρίζονταί τινες τῶν ἐπισκόπων Μαξιμιανὸν τῆς Κωνσταντίνου πόλεως ἐπίσκοπον.

Πάλιν περὶ ἐπιλογῆς ἐπισκόπων ζήτησις ἦν. Καὶ πολλοὶ μὲν Φίλιππον, οὗ καὶ ἤδη ἐπεμνήσθημεν, πλείους δὲ τὸν Πρόκλον ἐπελέγοντο. Καὶ ἐκράτησεν ἂν ἡ Πρόκλου γνώμη, εἰ μή τινες τῶν μεγάλα δυναμένων ἐκώλυσαν, φήσαντες, κανόνα ἐκκλησιαστικὸν κωλύειν i, τὸν ὀνομασθέντα τινὸς πόλεως ἐπίσκοπον εἰς ἑτέραν μεταφέρεσθαι πόλιν. Τοῦτο λεχθὲν καὶ πιστευθὲν, τὸν λαὸν ἡσυχάζειν ἠνάγκαζεν. Τετραμηνιαίου δὲ διαδραμόντος χρόνου μετὰ τὴν Νεστορίου καθαίρεσιν, προχειρίζεται πρὸς τὴν ἐπισκοπὴν Μαξιμιανὸς ὄνομα, ἀνὴρ ἀσκητικὸς μὲν τὸν βίον· ἐν τοῖς πρεσβυτέροις δὲ καὶ αὐτὸς ἐτέτακτο. Οὗτος ὑπόληψιν εὐλαβείας πάλαι ἐκέκτητο, διότι οἰκείοις ἀναλώμασι κατεσκευάκει μνήματα, ὥστε ἐν αὐτοῖς τοὺς εὐλαβεῖς τελευτῶντας κηδεύεσθαι. Ἦν δὲ καὶ ἰδιώτης τῷ λόγῳ, καὶ ἀπραγμονέστερον ζῆν προαιρούμενος.

CAP. XXXV.

Quomodo post abdicationem Nestorii, cum quidam Proclum in episcopali sede collocare voluissent, quidam episcopi Maximianum Constantinopolitanum episcopum elegerunt.

Post hæc de eligendo episcopo rursus disceptatum est. Ac multi quidem Philippum, cujus jam antea mentionem fecimus : plures vero Proclum nominabant. Et prævaluisset omnino sententia eorum qui Proclo suffragabantur, nisi quidam, quorum maxima erat auctoritas obstitissent, ecclesiastico canone vetitum esse dicentes, ne is qui alicujus civitatis designatus fuerit episcopus, ad aliam civitatem transferatur. Quibus verbis cum fidem populus accommodasset, deinceps conquievit. Elapso igitur quatuor mensium spatio a depositione Nestorii, Maximianus eligitur episcopus : vir monasticam quidem vitam degens, in presbyterorum tamen ordinem ipse quoque cooptatus. Hic sanctitatis opinionem jampridem fuerat adeptus, **385** eo quod propriis sumptibus monumenta construxisset, in quibus religiosi viri post obitum sepelirentur. In sermone autem rudis fuit atque imperitus; vitamque quietam et negotiis alienam præoptabat.

ΚΕΦΑΛ. ΑϚ'.

Παραδείγματα δι' ὧν, ὡς δοκεῖ, κατασκευάζει ὁ συγγραφεὺς, ἀκώλυτον εἶναι τὴν ἀπὸ θρόνου εἰς θρόνον μετάθεσιν.

Ἐπειδὴ δέ τινες ἐπιφημίσαντες ἐκκλησιαστικὸν κανόνα, ἐκώλυσαν τὸν Πρόκλον ἐνθρονισθῆναι, ἤδη τοῦ Κυζίκου ὀνομασθέντα ἐπίσκοπον, βούλομαι περὶ τούτου βραχέα εἰπεῖν. Οὓ μοι δοκοῦσιν ἀληθεῦσαι, οἱ τότε ταῦτα λέγειν ἐπιχειρήσαντες, ἀλλ' ἢ κατασκευάσασθαι φθόνῳ τῷ πρὸς τὸν Πρόκλον, ἢ ἀγνοεῖν καὶ τοὺς κανόνας, καὶ τὰ πολλάκις χρειωδῶς ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις γενόμενα. Εὐσέβιος γοῦν ὁ Παμφίλου ἐν τῇ ἕκτῃ τῆς Ἐκκλησιαστικῆς Ἱστορίας, Ἀλέξανδρον μιᾶς τῶν ἐκ Καππαδοκίας πόλεων ἐπίσκοπον ὄντα, εὐχῆς ἕνεκα ἐπὶ τὰ Ἱεροσόλυμα παραγενόμενον, κατασχεθῆναι ὑπὸ τῶν Ἱεροσολυμιτῶν φησι, καὶ εἰς τόπον Ναρκίσσου τοῦ ἐπισκόπου ἐνθρονισθῆναι, καὶ τοῦ λοιποῦ τῆς ἐκεῖ Ἐκκλησίας διὰ βίου προστῆναι. Οὕτω μὲν οὖν παρὰ τοῖς παλαιοτέροις ἡμῶν ἀδιάφορον ἦν, ἀπὸ πόλεως εἰς πόλιν μετάγειν ἐπίσκοπον, ὁσάκις χρεία ἐκάλει. Εἰ δὲ δεῖ καὶ τὸν περὶ τούτου κανόνα τῇδε συζεῦξαι τῇ συγγραφῇ, δειχθήσεται ὅπως αὐτοῦ κατεψεύσαντο οἱ τὸν Πρόκλον ἐνθρονισθῆναι κωλύσαντες. Ἔστι δὲ ὁ κανὼν οὗτος· « Εἴ τις ἐπίσκοπος χειροτονηθεὶς εἰς παροικίαν μὴ ἀπέλθοι εἰς ἣν ἐχειροτονήθη, οὐ παρὰ τὴν αὐτοῦ αἰτίαν, ἀλλ' ἤτοι διὰ τὴν τοῦ λαοῦ παραίτησιν, ἢ δι' ἑτέραν αἰτίαν

CAP. XXXVI.

Exempla quibus hic scriptor, ut sibi quidem videtur, astruit, non esse prohibitam ab uno episcopatu ad alterum translationem.

Sed quoniam nonnulli, ecclesiasticum canonem allegantes, Proclum, qui jam tum Cyzicenæ urbis episcopus nominatus fuerat, ordinari prohibuerunt, paucis hac de re dicere constitui. Ii qui tum ista dicere ausi sunt, mihi quidem videntur, non omnino vera dixisse; sed vel præ invidia qua adversus Proclum flagrabant, ea confinxisse, vel certe regulas et pleraque alia quæ in Ecclesiis utiliter gesta sunt, penitus ignorare. Etenim Eusebius Pamphili in sexto Ecclesiasticæ Historiæ libro refert [1] Alexandrum cujusdam urbis in Cappadocia episcopum, cum orationis causa Hierosolymam venisset, ab ejus loci incolis detentum, et in locum Narcissi episcopi constitutum esse, atque exinde toto vitæ suæ tempore Ecclesiam illam administrasse. Adeo apud majores nostros promiscui usus res fuit, episcopum ab alia civitate in aliam transferre, quoties necessitas postularet. Quod si etiam necesse est canonem hac de re constitutum huic Historiæ intexere, omnino perspicuum fiet, quam falso citatus sit ab illis qui ordinationi Procli intercesserunt. Canon igitur ita se habet : « Si quis episcopus cujuspiam Ecclesiæ ordinatus non per-

[1] Cap. 11.

VARIORUM ANNOTATIONES.

1 *Κανόνα κωλύειν.* Vide Canones Apostolicos XIV et XV, citatos in Annotationibus ad cap. 61 libri II Euseb. *De vita Constantini.*

rexerit ad Ecclesiam cui ordinatus est, non ex sua culpa, sed vel quod populus eum admittere recusaverit, vel ob aliam causam non ex sua culpa profectam, hic honoris et ministerii sit particeps, modo nihil molestiæ afferat rebus Ecclesiæ in qua congregatur. Excipere autem debet quidquid provinciæ synodus de causa ipsius judicans constituerit. » Et canon quidem hujusmodi est. Cæterum quo magis constet plures episcopos ab aliis civitatibus ad alias translatos fuisse ob intervenientes subinde Ecclesiæ necessitates, ipsa eorum qui translati sunt nomina recensebo. Perigenes Patris ordinatus fuerat episcopus. **386** Sed quoniam ejus civitatis incolæ illum admittere recusabant, Romanæ urbis episcopus eum in metropolitana sede Corinthi constitui jussit, mortuo Ecclesiæ illius episcopo. Itaque Perigenes toto deinceps vitæ suæ tempore huic Ecclesiæ præfuit. Gregorius Nazianzenus, primum quidem Sasimorum urbis Cappadociæ episcopus fuit : postea vero Nazianzi. Melitius prius Sebastenæ Ecclesiæ episcopatum gessit : postea vero Antiochenam rexit Ecclesiam. Dositheum Seleuciæ urbis episcopum Alexander Antio-

A οὐκ ἐξ ἀνάγκης γενομένην, τοῦτον μετέχειν τῆς τιμῆς καὶ τῆς λειτουργίας, μόνον μηδὲν παρενοχλοῦντα τοῖς πράγμασι τῆς Ἐκκλησίας, ἔνθα ἂν συνάγοιτο. Ἐκδέχεσθαι δὲ αὐτὸν ὅπερ ἂν ἡ τῆς ἐπαρχίας σύνοδος κρίνασα τὸ παριστάμενον ὁρίσῃ (50). » Οὗτος μὲν οὖν ὁ κανών (51). Ὅτι δὲ πολλοὶ ἐπίσκοποι καὶ ἀπὸ ἑτέρων πόλεων εἰς ἄλλας μετηνέχθησαν, διὰ τὰς κατὰ καιρὸν τῶν Ἐκκλησιῶν χρείας, αὐτῶν τῶν μετενεχθέντων τὰ ὀνόματα παραθήσομαι. Περιγένης ἐν Πάτραις (52) ἐχειροτονήθη ἐπίσκοπος· καὶ ἐπειδὴ οἱ τῆς προειρημένης πόλεως αὐτὸν οὐκ ἐδέχοντο, ὁ τῆς Ῥώμης ἐπίσκοπος ἐκέλευσεν αὐτὸν ἐνθρονισθῆναι ἐν Κορίνθῳ τῇ μητροπόλει, τοῦ ἐκεῖ ἐπισκόπου τελευτήσαντος, καὶ τῆς ἐκεῖ Ἐκκλησίας διὰ βίου προέστη. Γρηγόριος ὁ Ναζιανζηνός, πρότερον Σασίμων μιᾶς τῶν ἐν Καππαδοκίᾳ πόλεων ἐπίσκοπος ἦν. Εἶτα γέγονε Ναζιανζοῦ. Μελίτιος πρότερον τῆς ἐν Σεβαστείᾳ προέστη Ἐκκλησίας, καὶ μεταταῦτα τῆς ἐν Ἀντιοχείᾳ προέστη. Δοσίθεον τὸν Σελευκείας ἐπίσκοπον, Ἀλέξανδρος ὁ Ἀντιοχείας ἐπίσκοπος εἰς Ταρσὸν τῆς Κιλικίας μετήγαγεν. Ὁ Ῥενβερέντιος (53) ἀπὸ Ἀρκῶν τῆς Φοινίκης, μεταταῦτα μετηνέχθη εἰς Τύρον. Ἰωάννης ἀπὸ Γόρδου τῆς Λυδίας (54), μετηνέχθη ἐν Προικο-

VALESII ANNOTATIONES.

(50) *Κρίνασα τὸ παριστάμενον ὁρίσῃ.* Dionysius Exiguus vertit, *Quod visum fuerit, judicando decreverit.* Vetus item interpres, qui olim fuit in bibliotheca Henrici Memmii, et qui nuper Parisiis est editus, vertit hoc modo : *Sed spectare eum oportere, quousque provinciæ synodus de eo quæ eis videntur, ordinet.* Ubi obiter notabis veterem interpretem in suo exemplari non legisse vocem τελεία, sicut nec Socrates eam legit. Eadem locutio occurrit supra in appendice libri sexti, ubi Joannes ita alloquitur episcopos : Τὸ παριστάμενον ὑμῖν καταξιώσατε αὐτοὶ διαλαβόντες καὶ κρίναντες ὁρίσαι. Quæ nos ita Latine reddidimus : *Causam ad vos delatam*, etc. Præstat tamen ita vertere, *quodcunque vobis visum fuerit*, etc.

(51) *Οὗτος μὲν οὖν ὁ κανών.* Hic est canon 18 concilii Antiocheni. Sed fallitur Socrates, dum existimat hoc canone nixos esse episcopos, ut Proclum a Constantinopolitanæ sedis sacerdotio excluderent. Verum quidem est, Proclum fuisse ex numero eorum qui in supradicto canone designantur. Nam cum episcopus Cyzici ordinatus fuisset a Sisinnio patriarcha Constantinopolitano, admissus non fuerat a Cyzicenis, ut supra retulit Socrates. Verum episcopi qui electionem Procli impugnabant, non hoc canone nitebantur, sed primum et vicesimum canonem ejusdem concilii ad confirmationem sententiæ suæ adducebant, qui sic habet : *Episcopus ab alia parochia nequaquam migret ad aliam, nec sponte sua prorsus insiliens, nec vi coactus a populis, nec ab episcopo necessitate compulsus : maneat autem in Ecclesia, quam primitus a Deo sortitus est, nec inde transmigret, secundum pristinum de hac re terminum constitutum.* Fallitur itaque Socrates noster, qui canonem 18 Antiocheni concilii posuit pro primo et vicesimo. Sed et in eo falsus est, quod verba illa in fine canonis 18, ἐκδέχεσθαι δι' αὐτὸν ὅπερ ἂν, etc., suæ sententiæ favere existimavit. Ea verba Latine ita reddidimus : *Suscipere autem debet quidquid provinciæ synodus de ejus negotio judicans constituerit.* Putavit Socrates ex his verbis id consequi, ut, si provinciæ synodus supradictum episcopum alio transferre voluerit, episcopus ille id observare debeat. Sed manifeste hallucinatur, cum canone primo et vicesimo translationes episcoporum diserte prohibeantur.

(52) *Περιγένης ἐν Πάτραις.* Perigenes Corinthi, quæ Metropolis est Achaiæ, natus ac baptizatus fuerat : deinde in clerum allectus, presbyter ejusdem Ecclesiæ summa cum integritate diu permansit. Postea cum a Corinthiorum episcopo ad Patrensem episcopatum promotus fuisset, et Patrenses eum suscipere recusassent, Corinthum reverti coactus est ; ubi cum episcopus civitatis non multo post abiisset e vita, Corinthii eum sibi postularunt episcopum, missa supplicatione ad Bonifacium Romanæ urbis antistitem. Sed Bonifacius nihil super ea re agere voluit priusquam litteras Rufi Thessalonicensis episcopi accepisset, qui per Achaiam et Macedoniam sedis apostolicæ vices gerebat. Duas igitur ad illum de hoc negotio litteras scripsit, quibus subjecta erat Corinthiorum postulatio. Datæ sunt hæ litteræ Monaxio et Plintha consulibus. Postea Bonifacius cum Rufi litteras accepisset, electionem Perigenis comprobavit, scripta ad Perigenem et ad Corinthios Epistola. Hæc collegi ex duabus Bonifacii ad Rufum *Epistolis* quæ nuper editæ sunt Romæ a Luca Holstenio, viro doctissimo et de antiquitate ecclesiastica optime merito. Porro hic Perigenes interfuit synodo Ephesinæ adversus Nestorium. Sic enim in actione prima scribitur, Περιγένους Κορίνθου τῆς Ἑλλάδος.

(53) *Ὁ Ῥενβερέντιος.* Sic in Codice Sforziano scriptum est. Sed rectius apud Nicephorum legitur Ῥεβερέντιος. Reverentium quoque vocat Epiphanius Scholasticus. In libro quarto juris Græco-Romani, in cap. *De Translationibus episcoporum*, Ῥέβενος dicitur corrupte.

(54) *Ἰωάννης ἀπὸ Γόρδου τῆς Λυδίας.* Nicephorus Gordum urbem Lyciæ facit, non Lydiæ : sed reliqui omnes Lydiæ assignant. Porro hic Joannes episcopus Proconnesi interfuit concilio Ephesino, ut refertur in actione prima ejus concilii.

νήσῳ (55), καὶ τῆς ἐκεῖ προέστη Ἐκκλησίας. Παλλάδιος ἀπὸ Ἑλενοπόλεως, μετηνέχθη εἰς Ἄσπουνα. Ἀλέξανδρος ἀπὸ Ἑλενοπόλεως, μετηνέχθη εἰς Ἀδριανούς. Θεόφιλος ἀπὸ Ἀπαμείας (56) τῆς ἐν Ἀσίᾳ, μετηνέχθη εἰς Εὐδοξίου πόλιν, τὴν τὸ παλαιὸν Σαλαμβρίαν καλουμένην (57). Πολύκαρπος ἀπὸ Σεξανταπρίστων τῆς Μυσίας, μετηνέχθη εἰς Νικόπολιν τῆς Θράκης. Ἱεροφίλος ἀπὸ Τραπεζουπόλεως τῆς Φρυγίας, μετηνέχθη εἰς Πλωτινούπολιν τῆς Θράκης. Ὄπτιμος ὁ ἀπὸ Ἀγδαμίας (58) τῆς Φρυγίας, μετηνέχθη εἰς Ἀντιόχειαν τῆς Πισιδίας. Σιλβανὸς ἀπὸ Φιλίππου πόλεως τῆς Θράκης, μετηνέχθη εἰς Τρωάδα. Καὶ τοσούτων μὲν ἐπὶ τοῦ παρόντος ἐκ τῶν οἰκείων πόλεων εἰς ἑτέρας μετατεθέντων, αὐτάρκως ἐμνημονεύσαμεν. Περὶ Σιλβανοῦ τοῦ ἀπὸ Φιλίππου πόλεως τῆς Θράκης μετενεχθέντος εἰς Τρωάδα, χρήσιμον βραχέα μνημονεῦσαι νομίζω.

A chensis episcopus Tarsum Ciliciæ transtulit. Reverentius ab Arcis urbe Phœnices postea Tyrum translatus est. Joannes ab urbe Lydiæ Gordo Proconnesum traductus est, ejusque loci Ecclesiam gubernavit. Palladius ab Helenopoli Aspunam translatus est. Alexander ab Helenopoli Adrianos transiit. Theophilus ex urbe Asiæ Apamea translatus est Eudoxiopolim, quæ olim Selembria dicebatur. Polycarpus ab urbe Mœsiæ Sexantapristi Nicopolim Thraciæ translatus est. Hierophilus ex Trapezopoli Phrygiæ Plotinopolim Thraciæ migravit. Optimus ab Agdamia Phrygiæ urbe Antiochiam Pisidiæ translatus fuit. Silvanus a Philippopoli Thraciæ Troadem. Tot igitur episcopos qui ex suis sedibus ad alias translati sunt, hoc loco commemorasse sufficiat. De Silvano vero, qui ab urbe Thraciæ Philippopoli Troadem transportatus est, operæ pretium fore arbitror pauca dicere.

B

ΚΕΦΑΛ. ΛΖ'.

Περὶ Σιλβανοῦ τοῦ ἀπὸ Φιλίππου πόλεως εἰς Τρωάδα μετενεχθέντος.

Σιλβανὸς ῥήτωρ μὲν ἐγεγόνει πρότερον Τρωΐλου τοῦ Σοφιστοῦ. Ἀκριβῶς δὲ χριστιανίζειν ἐσπουδακώς, καὶ τὸν ἀσκητικὸν βίον ἀσκῶν, τρίβωνα φορεῖν (59) οὐ προήρητο. Μεταταῦτα δὲ αὐτὸν Ἀττικὸς ὁ ἐπίσκοπος συλλαβών (60), ἐπίσκοπον τῆς Φιλίππου

387 CAP. XXXVII.

De Silvano qui Philippopoli translatus est Troadem.

Silvanus primum in Troili Sophistæ schola rhetor fuit. Sed cum ad Christianæ religionis perfectionem tenderet, et monasticum vivendi genus consectaretur, pallium rhetoricum gestare recusavit. Postea vero Atticus episcopus eum comprehendens. Philipprius fuisse rhetorem, id est scholasticum e schola Troili Sophistæ: deinde, abjecto pallio, monasticum vivendi genus amplexum esse. De rhetorico pallio vide si placet quæ supra notavimus. Quibus jungendus est hic locus ex monodia Theophylacti Simocattæ, quam post obitum Phocæ dixit in laudem imperatoris Mauricii: Ἀποχειράθωσαν οἱ λόγοι τῶν κρότων τὴν εὐφημίαν αἱ Μοῦσαι· τὸ λευκὸν Ἀθῆναι τρίβώνιον. Quæ verba citat ipse Theophylactus in libro octavo *Historiæ*, capite 12. Ex quibus colligitur pallium rhetoricum album fuisse, non rubrum aut puniceum, ut supra observavimus ex Cyrillo et Basilio Grammatico. De rhetorico pallio loquitur etiam Gregorius Nazianzenus in oratione XX *De laudibus Basilii*, p. 328: Προειληφότες τοὺς τρίβωνας, ubi pallia philosophica vertit Billius, pari errore.

C

D

VALESII ANNOTATIONES.

(55) *Ἐν Πρηχονήσῳ.* In codice Florentino scriptum est Προχουνήσῳ. Apud Nicephorum, et in jure Græco-Romano, et in Actis concilii Ephesini scribitur Προικόννησος. Utramque scripturam tuetur auctor Etymologici in voce *Προικόννησος*. Et hujus quidem scripturæ, quæ ι habet ascriptum, originem ex eo deducit, quod hæc insula reliquis insulis marmor προῖκα, suppeditet, id est gratis; vel a voce προῖξ, quæ himnuleum significat. Sed Dionysius Atheniensis in libro quem Κτίσεις seu de conditu urbium scripserat, Proconesum dictam esse tradit a cervorum multitudine, quos πρόκας vocant. Alii dictam volunt a vase quod πρόχουν appellant Græci, eo quod Milesiis coloniam eo ducentibus primum occurrit virgo id genus vasis gestans.

(56) *Θεόφιλος ἀπὸ Ἀπαμείας.* In libro quarto juris Græco-Romani, pag. 93, scriptum est Θεοσέβιος. Ita quoque legitur in Historia tripertita quam vertit Epiphanius Scholasticus, et apud Ivonem Carnotensem in Prologo decreti. Nicephorus tamen Philippum vocat, quod miror.

(57) *Σαλαβρίαν καλουμένην.* Ex manuscriptis codicibus Florentino et Sforziano, ex Nicephoro item et ex Epiphanio Scholastico restituimus Σαλαμβρίαν. Urbs est Thraciæ, quæ olim quidem a Græcis dicebatur Σηλυμβρία, teste Strabone ac Stephano: postea vero dicta est Salambria. Sic in Itinerario Burdigalensi: *Mansio Salamembria*, 44 millibus distans ab urbe Constantinopoli.

(58) *Ὄπτιμος ὁ ἀπὸ Ἀγδαμίας.* Hic est Optimus episcopus Antiochiæ in Pisidia, cujus meminit imperator Theodosius in lege 3, Codice Theodosiano de fide catholica; cui una cum Amphilochio Iconiensi tradita est procuratio Ecclesiarum Asiæ.

(59) *Τρίβωνα φορεῖν.* Male Christophorsonus pallium philosophicum vertit, de suo hanc vocem adjiciens. Atqui Socrates non de philosophico pallio loquitur, sed rhetorico. Ait enim Silvanum invitum ac reluctantem factum esse ab Attico episcopum Philippopoleos. Est autem Philippopolis, metropolis Thraciæ proprie dictæ. Sciendum porro est ordinationem metropolitanorum Thraciæ pertinuisse tunc ad episcopum urbis Constantinopolitanæ. Nam patriarchæ, jure quodam singulari ordinabant metropolitanos, ut pluribus observavi in dissertatione ad canonem sextum concilii Nicæni. Hinc est quod idem Atticus patriarcha Constantinopolitanus, Troadensibus postulantibus, eumdem Silvanum ordinavit episcopum. Alexandria enim Troas metropolis erat Phrygiæ. Idque diserte cautum est canone 28 concilii Chalcedonensis, qui est de privilegiis sedis Constantinopolitanæ, ut scilicet Thracicæ, Ponticæ et

(60) *Συλλαβών.* Non assentior Christophorsono, qui hunc locum ita interpretatur, quasi Atticus Silvanum ad se accersiverit. Quid opus erat eum accersere, qui præsens erat Constantinopoli, rhetor scilicet in schola Troili Sophistæ, qui rhetoricam docebat Constantinopoli? Aliquid amplius significat vox συλλαβεῖν, comprehendere scilicet ac vim adhibere. Hoc igitur verbo indicat Socrates, Silvanum invitum ac reluctantem factum esse ab Attico episcopum Philippopoleos. Est autem Philippopolis, metropolis Thraciæ proprie dictæ. Sciendum porro est ordinationem metropolitanorum Thraciæ pertinuisse tunc ad episcopum urbis Constantinopolitanæ. Nam patriarchæ, jure quodam singulari ordinabant metropolitanos, ut pluribus observavi in dissertatione ad canonem sextum concilii Nicæni. Hinc est quod idem Atticus patriarcha Constantinopolitanus, Troadensibus postulantibus, eumdem Silvanum ordinavit episcopum. Alexandria enim Troas metropolis erat Phrygiæ. Idque diserte cautum est canone 28 concilii Chalcedonensis, qui est de privilegiis sedis Constantinopolitanæ, ut scilicet Thracicæ, Ponticæ et

popoleos episcopum ordinavit. Qui cum tres annos in Thracia transegisset, nec frigus tolerare posset : erat enim corpore admodum tenui et imbecillo : Atticum rogavit ut loco suo alterum ordinaret, nullam aliam ob causam domicilium Thraciæ detrectare se affirmans, quam ob frigus. Altero igitur ea de causa in ejus locum suffecto, Silvanus Constantinopoli permansit, monasticam disciplinam illic sedulo excolens. Adeo vero a deliciis erat alienus, ut in urbe frequentissima sæpenumero sparteis sandaliis calceatus prodiret in publicum. Aliquanto post temporis spatio episcopus Troadis ex hac luce migravit. Qua de causa Troadenses Constantinopolim venerunt, episcopum postulantes. Cumque Atticus deliberaret quemnam illis ordinaret episcopum, forte Silvanus ejus visendi gratia ingressus est. Quem Atticus simul atque aspexit, omnem sollicitudinem abjecit ex animo. Et Silvanum alloquens : Non habes, inquit, amplius excusationem ullam qua Ecclesiæ administrationem refugias. Troas enim caret algore. Ecce jam locus infirmitati corporis tui commodus, a Deo paratus est. Noli igitur cunctari, frater, sed Troadem proficiscere. Itaque Silvanus eo migravit, et miraculum illic edidit quod nunc commemorabo. Maxima navis oneraria, quæ πλατὴ vulgo dicitur, ad ingentes columnas devehendas in Troadensi littore recens fabricata fuerat. Ea in mare deducenda erat. Sed quamvis multis funibus magnaque hominum multitudine traheretur, nullatenus **388** movebatur navis. Quod cum plures per dies fieret, crediderunt universi navem a dæmone detineri. Itaque Silvanum episcopum adeuntes, rogarunt ut eo loco orationem facere vellet. Neque enim aliter navem protrahi posse credebant. Ille vero de se modeste sentiens, peccatorem se esse dicebat, opusque illud justi cujuspiam esse, non suum. Victus tamen illorum precibus, accessit ad littus. Completaque oratione, unum ex funibus apprehendit, hortatusque est ut operi incumberent. Cumque illi navem leviter impulissent, navis celeri cursu in mare provoluta est. Hoc miraculum a Silvano perpetratum cunctos illius provinciæ incolas ad pietatem permovit. Sed et in reliquis egregius vir fuit Silvanus. Qui cum animadverteret, clericos ex litigantium controversiis quæstum captare, neminem unquam ex clero judicem dedit. Sed, acceptis litigantium libellis, advocabat unum ex fidelibus laicis, quem æquitatis

πόλεως κατέστησεν. Ὁ δὲ τρεῖς ἐνιαυτοὺς ἐν τῇ Θράκῃ διαγαγὼν, καὶ μὴ ὑποφέρων τὸ κρύος· λεπτὸν γὰρ εἶχε πάνυ καὶ ἀσθενὲς τὸ σῶμα, παρεκάλεσε τὸν Ἀττικὸν, ὥστε εἰς τόπον αὐτοῦ ἕτερον χειροτονῆσαι· φήσας δι' οὐδὲν ἕτερον, ἢ διὰ τὸ κρύος παραιτεῖσθαι τὴν ἐν Θράκῃ διαγωγήν. Ἑτέρου οὖν διατοῦτο ἀντικατασταθέντος, ἔμενεν ὁ Σιλβανὸς ἐν τῇ Κωνσταντίνου πόλει, τὸν ἀσκητικὸν βίον ἄκρως μετερχόμενος. Τοιοῦτον δὲ ἄτρυφος ἦν, ὡς τὰ πολλὰ ἐν τοσούτῳ πλήθει τῆς τηλικαύτης πόλεως, ἀπὸ χορτίνων σανδαλίων (61) προέρχεσθαι. Χρόνου δέ τινος διαγενομένου, ὁ τῆς ἐν Τρωάδι προεστὼς Ἐκκλησίας ἐτελεύτησεν. Διὸ παρῆσαν οἱ Τρῶες ζητοῦντες ἐπίσκοπον. Ἀττικοῦ δὲ διασκεπτομένου τίνα χειροτονήσει, συνέβη τὸν Σιλβανὸν ἐπὶ θέαν παρεῖναι αὐτοῦ. Ὁ δὲ B θεασάμενος αὐτὸν, εὐθὺς τὴν φροντίδα ἐπέθετο (62), καὶ πρὸς τὸν Σιλβανὸν, Οὐκέτι πρόφασιν ἔχεις, φησὶ, τοῦ ἀποφυγεῖν Ἐκκλησίας φροντίδα. Ἡ γὰρ Τρωὰς χρυμὸν οὐκ ἔχει. Ἀλλ' ἰδού σοι τόπος εὔκαιρος πρὸς τὴν τοῦ σώματος ἀσθένειαν ἐκ Θεοῦ εὐτρεπίζεται. Μὴ μέλλε οὖν, ἀδελφὲ, ἀλλ' ἐπὶ τὴν Τρωάδα πορεύου. Μετέστη οὖν ἐκεῖ ὁ Σιλβανός. Καὶ θαῦμα ἐν ταῖς χερσὶν αὐτοῦ γενόμενον διηγήσομαι. Ναῦς ἀχθοφόρος μεγίστη, ἣ τοὺς μεγάλους κομίζουσα κίονας, πλατὴν αὐτὴν ὀνομάζουσι, νεωστὶ κατεσκεύαστο ἐν τῷ τῆς Τρωάδος αἰγιαλῷ· ταύτην τε ἔδει καθέλκεσθαι εἰς τὴν θάλασσαν. Πολλῶν τε καλωδίων, καὶ πολυπληθείας ἀνδρῶν ἑλκόντων αὐτὴν, οὐδαμῶς ἐκινεῖτο ἡ ναῦς. Ἐπειδὴ δὲ τοῦτο πολλαῖς ἡμέραις ἐγίνετο, ᾠήθησαν δαιμόνιον κατέχειν τὴν ναῦν. Καὶ γενόμενοι παρὰ τὸν ἐπίσκοπον Σιλβανὸν, παρεκάλουν αὐτὸν εὐχὴν ἐπὶ τοῦ τόπου τελέσαι. Οὕτω γὰρ μόνως τὴν ναῦν καθελκυσθῆναι ἐπίστευσαν. Ὁ δὲ μετριοφρονῶν, ἁμαρτωλὸν ἑαυτὸν ἀπεκάλει, καὶ ἔλεγε τὸ ἔργον δικαίου εἶναι τινὸς, οὐ μὴν ἑαυτοῦ. Ἐκλιπαρησάντων δ' οὖν, ἦλθε παρὰ τὸν αἰγιαλόν. Εὐχήν τε ἐκτελέσας, ἥψατο ἑνὸς τῶν σχοινίων, καὶ τοῦ ἔργου παρεκελεύετο ἔχεσθαι. Τῶν δὲ βραχὺν ὠθισμὸν ποιησαμένων, δρομαία ἡ ναῦς ἐπὶ τὴν θάλασσαν ἐπορεύετο. Τοῦτο τὸ θαῦμα ἐν ταῖς χερσὶ Σιλβανοῦ γενόμενον, πάντας τοὺς κατὰ τὴν ἐπαρχίαν εἰς εὐλάβειαν ἦγεν. Ἦν δὲ Σιλβανὸς καὶ τὰ ἄλλα ἀνὴρ ἀγαθός. Κατιδὼν γοῦν τοὺς κληρικοὺς ἐμπορίαν ποιουμένους τὰς τῶν δικαζομένων ἐρεσχελίας, οὐδένα τὸν τοῦ κλήρου δι- D καστὴν ἐδίδου ποτέ· ἀλλὰ τὰ βιβλία τῶν δεομένων δεχόμενος, παρεκάλει ἕνα τῶν πιστῶν λαϊκῶν, ὃν ἤδει φιλοῦντα τὸ δίκαιον· κἀκείνῳ ἐγχειρίσας τὴν ἀκρόασιν, τοὺς δικαζομένους τῆς ἐρεσχελίας ἀπήλα-

VALESII ANNOTATIONES.

Asianæ diœceseos metropolitani soli a sanctissima sede Constantinopolitana ordinentur ; factis prius ex more decretis, communi consensu cleri et populi, et ad patriarcham Constantinopolitanum directis. Sic enim statuit prædictus canon, ψηφισμάτων συμφώνων κατὰ τὸ ἔθος γινομένων, καὶ ἐπ' αὐτὸν ἀναφερομένων. Intelligit decretum postulationis, cujusmodi Corinthii ad Innocentium papam miserunt, Perigenem sibi episcopum dari postulantes, ut supra notavi.

(61) *Ἀπὸ χορτίνων σανδαλίων.* Epiphanius Scholasticus soleas de sparto interpretatur : quem secutus est Langus, interpres Nicephori. Tales erant Carbatinæ, quas Pollux et Hesychius viles calceos fuisse dicit rusticorum, μονόπελλον ὑπόδημα exponit Hesychius; id est, simplici solea constans.

(62) *Τὴν φροντίδα ἐπέθετο.* Lego ἀπέθετο cum Christophorsono et Savilio.

σεν (63). Καὶ διαταῦτα γοῦν μεγίστην εὔκλειαν παρὰ πᾶσιν ἐκέκτητο. Τὰ μὲν περὶ Σιλβανοῦ, εἰ καὶ ἐν παρεκβάσει εἴρηται, ἀλλ' οὐκ ἀχρείως ἡγοῦμαι μνήμην αὐτῶν γεγονέναι. Ἐπανέλθωμεν δὲ ὅθεν ἐξέβημεν. Μαξιμιανοῦ τοίνυν προχειρισθέντος εἰς τὴν ἐπισκοπὴν, ἐν ὑπατείᾳ Βάσσου καὶ Ἀντιόχου, περὶ τὴν εἰκάδα πέμπτην τοῦ Ὀκτωβρίου[k] μηνὸς, τὰ τῶν Ἐκκλησιῶν ἡσύχαζε πράγματα.

A studiosum esse norat, eique causæ cognitionem committens litigantes a contentione revocabat. His de causis Silvanus maximam sibi famam apud omnes comparavit. Hæc de Silvano, licet in excessu dicta, non tamen sine fructu a nobis commemorata esse arbitror. Nunc revertamur eo unde digressi sumus. Cum Maximianus ad episcopatum Constantinopolitanum evectus fuisset, Basso et Antiocho consulibus, die octavo Kalendas Novembris, Ecclesiarum tumultus quievere.

ΚΕΦΑΛ. ΛΗ'.

Περὶ τῶν ἐν Κρήτῃ Ἰουδαίων, ὅπως ἐχριστιάνισαν τηνικαῦτα πολλοί.

Περὶ δὲ τὸν χρόνον τοῦτον πολλοὶ τῶν ἐν Κρήτῃ Ἰουδαίων ἐγχριστιάνισαν διὰ πάθος τοιόνδε· Ἀπατεών τις Ἰουδαῖος ὑπεκρίνατο εἶναι Μωϋσῆς· πεπέμφθαι δὲ ἔλεγεν ἐκ τῶν οὐρανῶν, ὅπως ἂν τοὺς τὴν νῆσον οἰκοῦντας Ἰουδαίους ἐκβάλῃ (64) διὰ τῆς θαλάσσης ἀγαγών· αὐτὸς γὰρ εἶναι ἔλεγεν, ὁ καὶ τὸν Ἰσραὴλ πάλαι διὰ τῆς Ἐρυθρᾶς θαλάσσης σώσας. Ἐφ' ὅλον οὖν ἐνιαυτὸν περιῆει καθ' ἑκάστην τῆς νήσου πόλιν· καὶ τοὺς ἐν αὐταῖς οἰκοῦντας Ἰουδαίους τὰ τοιαῦτα πιστεύειν ἀνέπειθε. Παρῄνει τε πάντα τὰ χρήματα καὶ τὰ κτήματα καταλιπεῖν· ἄξειν γὰρ αὐτοὺς διὰ ξηρᾶς τῆς θαλάσσης εἰς τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας ὑπισχνεῖτο. Οἱ δὲ ταῖς τοιαύταις ἐλπίσι βουκολούμενοι, πάντων μὲν τῶν ἔργων ἠμέλουν· κατεφρόνουν δὲ καὶ ὧν ἐκέκτηντο, τοῖς ἐπιτυχοῦσιν ἀφέντες λαμβάνειν αὐτά. Ἐπειδὴ δὲ ἦν ἡμέρα ἣν ὁ ἀπατεὼν Ἰουδαῖος ἐσήμαινεν, ἡγεῖτο μὲν αὐτὸς, ἠκολούθουν δὲ οἱ σύμπαντες, ἅμα γυναιξὶ καὶ τῇ μικρᾷ ἡλικίᾳ. Ἄγει οὖν αὐτοὺς ἐπί τι ἀκρωτήριον ἐπὶ τῆς θαλάσσης ἐκνεῦον, καὶ κυβιστᾷν κατ' αὐτῆς ἐκέλευε. Τοῦτο οὖν ἐποίουν οἱ πρότεροι τῷ χρημνῷ προσπελάσαντες, καὶ εὐθὺς ἔθνησκον, τοῦτο μὲν τοῖς χρημνοῖς προσρηγνύμενοι, τοῦτο δὲ καὶ εἰς τὸ ὕδωρ ἀποπνιγόμενοι. Καὶ πλείους ἂν διεφθάρησαν, εἰ μὴ Θεοῦ προνοήσαντος παρέτυχον ἄνδρες Χριστιανοὶ, ἁλιεῖς τε καὶ ἔμποροι. Οἳ τοὺς μὲν πνιγομένους ἀνέλκοντες ἔσωζον, τότε τῆς ἀνοίας αἴσθησιν ἐν τῷ κακῶς πάσχειν λαμβάνοντας. Τοὺς δὲ ἄλλους ἀνεῖργον ῥίπτειν ἑαυτοὺς, μηνύοντες τὴν ἀπώλειαν τῶν πρότερον ῥιψάντων ἑαυτούς. Οἱ καὶ γνόντες τότε τὴν ἀπάτην, ἐμέμφοντο μὲν τὴν ἄκριτον ἑαυτῶν πίστιν, τὸν δὲ ψευδο-Μωϋσῆν ἀνελεῖν σπεύδοντες, συλλαβεῖν οὐ δεδύνηνται. Ἀφανὴς γὰρ ἐγένετο, ὑπόνοιάν τε παρέσχε τοῖς πλείοσιν, ὡς εἴη δαίμων ἀλάστωρ, ἀνθρώπου σχῆμα ὑποδὺς, ἐπὶ λύμῃ τοῦ ἐκεῖ ἔθνους αὐτῶν. Διὰ δὲ τόδε τὸ πάθος πολλοὶ τότε τῶν ἐν τῇ

CAP. XXXVIII.

Quomodo ex Judais qui in Creta erant, multi Christianam religionem amplexi sunt.

Eodem fere tempore multi ex Judæis qui in Creta erant, Christianam fidem amplexi sunt ob hujusmodi casum: Veterator quidam Judæus Moysen se B esse finxit, seque missum e cœlo, ut Judæos Cretam incolentes susciperet, eosque per mare deduceret. Se enim esse aiebat, qui olim Israelitas per mare Rubrum ducens servasset. Totam igitur insulam et singulas ejus urbes unius anni spatio peragravit, et Judæos qui in illis degebant, impulit ut sermonibus suis fidem haberent. Hortabatur autem illos, ut omnem pecuniam ac supellectilem cum prædiis relinquerent. Pollicebatur enim se illos per siccum mare in terram promissionis ducturum esse. Illi vero ea spe in fraudem inducti opus omne negligere cœperunt, et ea quæ possidebant spernentes, capiendi illa licentiam cuivis obvio concedebant. Postquam dies ab impostore Judæo C **389** designatus illuxit, ipse quidem præire cœpit: sequebantur autem universi cum uxoribus et parvulis. Eos ergo in promontorium quoddam mari imminens cum duxisset, ex eo sese in mare præcipitare jussit. Atque id fecere primi illi qui ad præruptam rupem accesserant. Qui quidem protinus perierunt, partim scopulis illisi, partim aquis submersi. Multoque plures periissent, nisi divina quadam providentia piscatores ac negotiatores Christiani adfuissent. Hi nonnullos eorum aquis jam prope præfocatos, e mari extrahentes servarunt: qui tum demum amentiam suam agnoverunt, cum in tanto discrimine versarentur. Reliquos vero ne se in mare dejicerent prohibuerunt, interitum D eorum qui se prius projecissent, eis referentes. Judæi ergo, cognita tandem fraude, suam quidem in credendo imprudentiam damnarunt. Pseudo-Moysen autem illum interficere cum vellent, comprehendere minime potuerunt. Repente enim ex

VALESII ANNOTATIONES.

(63) *Τῆς ἐφεσχελίας ἀπήλασεν.* In codice Florentino scriptum est ἀπήλλασεν. Quare non dubito quin a Socrate scriptum fuerit ἀπήλλασσεν. Vulgata enim lectio meo quidem judicio ferri non potest, quamvis Nicephorus eam confirmet.

(64) *Ἰουδαίους ἐκλάβῃ.* Merito displicuit hoc verbum Epiphanio Scholastico et Nicephoro; quare uterque illud prætermisit. Ego mallem scribere ἐκβάλῃ.

VARIORUM.

[k] *Περὶ τὴν εἰκάδα πέμπτην τοῦ Ὀκτωβρίου.* Scilicet post quatuor menses a depositione Nestorii, ut supra, cap. 35, cujus nomen e diptychis statim expunxit Maximianus, et duabus Constantinopoli synodis habitis, primarios partium Nestorianarum patronos deposuit.

oculis evanuit; multosque in eam suspicionem adduxit, fuisse illum dæmonem quemdam exitiosum, qui ad perniciem gentis ipsorum humanam speciem induisset. Atque ob hanc calamitatem multi tunc ex Cretensibus Judæis, relicto patrio cultu, ad Christi fidem se contulerunt.

Κρήτῃ Ἰουδαίων, χαιρειν τῷ Ἰουδαϊσμῷ φράσαντες, τῇ πίστει τοῦ Χριστιανισμοῦ προσεχώρησαν.

CAP. XXXIX.

De incendio ecclesiæ Novatianorum.

Non longo post tempore Paulus Novatianorum episcopus, pii viri prorsusque Deo chari existimationem adeptus est, et quidem multo majorem quam antea. Nam cum gravissimum incendium Constantinopoli contigisset, cujusmodi nunquam antea factum fuerat: quippe magna pars urbis regiæ eo incendio conflagravit, adeo ut horrea etiam maxima et thermæ quæ dicuntur Achilleæ funditus perierint; ignis cuncta depascens, tandem ad ipsam Novatianorum ecclesiam quæ juxta Pelargum sita est, accessit. Paulus igitur episcopus, cum ecclesiam suam periclitari cerneret, ad altare prosiliens, custodiam ecclesiæ et eorum quæ in ecclesia erant, Deo commendavit, nec cessavit pro civitate et pro ecclesia preces fundere. Deus vero orationem illius exaudivit, sicut eventus ipse declaravit. Ignis enim, quamvis in ecclesiam illam per januas simul ac fenestras omnes irrumperet, nihil tamen damni intulit. Sed multa quidem vicina in circuitu loca penitus absumpsit: ipsam vero ecclesiam in medio flammarum cernere licebat, de incendio triumphantem. **390** Cumque id per duos dies ac totidem noctes duravisset, incendium quidem prorsus restinctum est, quo magna pars civitatis conflagravit. Ecclesia vero illæsa atque integra cernebatur. Et quod magis mirandum est, ne fumi quidem vestigium in lignis ejus et parietibus apparebat. Id accidit die XVI Kalendas Septembres, Theodosio XIV et Maximo consulibus. Ex eo tempore Novatiani conservatæ ecclesiæ suæ memoriam celebrant quotannis, die XVI Kalendas Septembres, gratias cum precibus Deo persolventes. Sed et omnes, non Christiani solum, verum

ΚΕΦΑΛ. ΛΘ'.

Περὶ τοῦ γεγονότος ἐμπρησμοῦ ἐν τῇ Ναυατιανῶν ἐκκλησίᾳ.

Μικρὸν δὲ μετὰ τόνδε τὸν χρόνον, Παῦλος ὁ τῶν Ναυατιανῶν ἐπίσκοπος, θεοφιλοῦς ὄντως ἀνδρὸς δόξαν ἐκτήσατο, καὶ πολλῷ πλεῖον ἧς ἐκέκτητο πρότερον. Συμβὰν γὰρ ἐμπρησμὸν γενέσθαι χαλεπώτατον, καὶ οἷος οὐδεπώποτε ἐγεγόνει πρότερον· πολὺ γὰρ μέρος τῆς πόλεως τὸ πῦρ κατηνάλωσεν, ὡς καὶ τὰ μέγιστα τῶν ὡρίων (65) ἀπολέσθαι, καὶ τὸ δημόσιον, ᾧ ἐπώνυμόν ἐστιν Ἀχιλλεύς (66)· τέλος ἐπινεμόμενον τὸ πῦρ, καὶ τῇ Ναυατιανῶν ἐκκλησίᾳ, τῇ κειμένῃ πλησίον τοῦ Πελαργοῦ προσέβαλλεν. Ἐπεὶ δὲ ὁ ἐπίσκοπος Παῦλος κινδυνεύουσαν τὴν ἐκκλησίαν ἑώρα, εἰσπηδήσας εἰς τὸ θυσιαστήριον, Θεῷ τὰ κατὰ τὴν ἐκκλησίαν τῆς σωτηρίας ἐπέτρεπε. Καὶ οὐ διέλιπεν εὐχόμενος ὑπέρ τε τῆς πόλεως καὶ τοῦ εὐκτηρίου τόπου. Θεὸς δὲ ἄρα ἐπήκουσε τοῦ ἀνδρὸς, ὡς τὸ ἔργον ἀπέδειξεν. Τὸ γὰρ πῦρ εἰς τὸ εὐκτήριον διὰ πασῶν θυρῶν καὶ θυρίδων εἰσπεσὸν, οὐδὲν ἐλυμήνατο. Ἀλλὰ πολλὰ μὲν τῶν πέριξ γειτνιαζόντων ἠφάνιζεν. Αὐτὸν δὲ ἦν ἰδεῖν ἐν μέσῳ ὅλῳ πυρὶ, νικῶντα αὐτοῦ τὴν ὑπερβάλλουσαν ἔκκαυσιν. Καὶ τούτου ἐπὶ δύο νυχθήμερα γενομένου, ἀπεσβέσθη μὲν ὁ σύμπας ἐμπρησμὸς, πολλὰ μέρη καταναλώσας τῆς πόλεως. Ἡ δὲ ἐκκλησία ἐωρᾶτο ἀκέραιος. Καὶ τό γε θαυμαστὸν, ὅτι μηδὲ καπνοῦ ἴχνος ἦν ἰδεῖν ἐν τοῖς ξύλοις ἢ τοίχοις αὐτῆς. Τοῦτο μὲν οὖν γέγονε περὶ τὴν ἑπταικαιδεκάτην τοῦ Αὐγούστου μηνὸς, ἐν ὑπατείᾳ Θεοδοσίου τὸ τεσσαρεσκαιδέκατον [1], καὶ Μαξίμου. Ναυατιανοὶ δὲ σῶστρα τῆς ἐκκλησίας ἐξ ἐκείνου καθ' ἕκαστον ἔτος ἐπιτελοῦσι, περὶ τὴν ἑπτακαιδεκάτην τοῦ Αὐγούστου μηνὸς, εὐχαριστηρίους εὐχὰς πέμποντες τῷ Θεῷ. Σχεδόν τε πάντες διὰ τὸ ἐπ' αὐτῆς συμβὰν θαῦμα, τιμῶσιν ἐξ ἐκείνου τὸν τόπον, καὶ ὡς ἀληθῶς ἅγιον προσκυνοῦσιν, οὐ μόνον Χριστιανοὶ,

VALESII ANNOTATIONES.

(65) *Ὡς τὰ μέγιστα τῶν ὡρίων.* Apud Nicephorum scriptum est ὡρείων cum aspiratione. Et Langus horrea seu granaria interpretatur. Musculus *maxima ædificia* vertit, Christophorsonus *fortissima munimenta*. Ego Langum sequi malim; ὡρεῖον enim vox est Græco-barbara, quæ significat horrea, ut jampridem observavit Meursius in Glossario Græco-barbaro. In codice Regio hoc loco scriptum inveni ὁρείων. Porro quinque Constantinopoli fuerunt horrea publica; quatuor scilicet in regione V.

(66) *Καὶ τὸ δημόσιον ᾧ ἐπώνυμον Ἀχιλλεύς.* In *Chronico Alexandrino* ita scriptum est: Theodosio Augusto decimoquarto et Maximo consulibus, ἐγένετο πυρκαϊὰ μεγάλη ἀπὸ τοῦ νεωρίου, καὶ ἐκάησαν τὰ ὅρια καὶ τὸ δημόσιον ὁ Ἀχιλλεὺς μηνὶ Λώῳ. Epiphanius Scholasticus vertit, *thermas quæ vocantur Achilleæ*. Quam interpretationem confirmat Marcellinus comes in *Chronico*, Maximo et Paterio consulibus, qui fuit annus Christi 445. *His consulibus*, inquit, *thermarum quæ Achilleæ dicuntur, Encæniæ factæ*. Et auctor *Chronici Alexandrini*, qui sic habet, Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων ἐνεκαινίσθη τὸ δημόσιον λοῦτρον ὁ Ἀχιλλεὺς, μηνὶ Αὐδυναίῳ, πρὸ γ' ἰδῶν Ἰανουαρίων. Thermæ igitur Achilleæ cum incendio consumptæ fuissent Theodosio decimoquarto et Maximo consulibus, anno Christi quadringentesimo tricesimo tertio, decimo post anno instauratæ sunt ac dedicatæ.

VARIORUM.

[1] *Ἐν ὑπατείᾳ Θεοδοσίου τὸ τεσσαρεσκαιδέκατον.* Is fuit annus Chr. 433. Scribit Marcellinus in *Chronico*, hoc incendium (quo magna pars CPoleos conflagravit) *per tres dies continuos* durasse.

ἀλλὰ καὶ τῶν Ἑλληνιζόντων οἱ πλείονες. Τοσαῦτα μὲν περὶ τούτων.

A etiam plerique gentilium, ob miraculum quod ibi gestum est, loco exinde honorem habent, eumque velut sacrosanctum venerantur. Sed de his hactenus.

ΚΕΦΑΛ. Μ'.

Ὡς Μαξιμιανὸν ἐπίσκοπον διαδέχεται Πρόκλος.

Μαξιμιανὸς δὲ δύο ἐνιαυτοὺς πρὸς τοῖς πέντε μησὶν [m] ἡσύχως τῆς Ἐκκλησίας προστὰς, ἐτελεύτησεν ἐν ὑπατείᾳ Ἀρεοβίνδου καὶ Ἄσπαρος, τῇ δωδεκάτῃ τοῦ Ἀπριλλίου μηνός. Συνέβη δὲ ἐν αὐτῇ τὴν ἑβδομάδα εἶναι τῶν νηστειῶν, τὴν γειτνιάζουσαν τῇ τοῦ Πάσχα ἑορτῇ· ἡμέρα δὲ ἦν καλουμένη πέμπτη. Τότε δὴ καὶ ὁ βασιλεὺς Θεοδόσιος, σοφῶς τοῦ πράγματος προενόησεν. Ἵνα γὰρ μὴ πάλιν περὶ ἐπιλογῆς ἐπισκόπου ζήτησις ᾖ, καὶ ταραχὴν τῇ Ἐκκλησίᾳ κινήσῃ, μὴ μελλήσας, ἀλλ' ἔτι κειμένου τοῦ σώματος Μαξιμιανοῦ, τοῖς παροῦσιν ἐπισκόποις ἐνθρονίσαι τὸν Πρόκλον ἐπέτρεψεν. Τοῦτο γὰρ καὶ τοῦ ἐπισκόπου τῆς Ῥωμαίων (67) Κελεστίνου ἐπιστολαὶ παροῦσαι ἐγίνοντο σύμψηφοι, ἃς ἐκεῖνος ἀπεστάλκει Κυρίλλῳ τε τῷ Ἀλεξανδρείας, καὶ Ἰωάννῃ τῷ Ἀντιοχείας, καὶ Ῥούφῳ τῷ Θεσσαλονίκης (68), διδάσκων ὡς οὐδὲν κωλύει τόν τε ἑτέρας πόλεως ὀνομασθέντα ἢ καὶ ὄντα ἐπίσκοπον, εἰς ἄλλην μετατίθεσθαι. Ἐνθρονισθεὶς οὖν ὁ Πρόκλος, τὴν ἐκκομιδὴν τοῦ Μαξιμιανοῦ σώματος ἐποιήσατο. Καιρὸς δὲ ἤδη, καὶ περὶ αὐτοῦ βραχέα διεξελθεῖν.

CAP. XL.

Quomodo Proclus Maximiano successerit.

Maximianus vero cum per biennium ac menses quinque Ecclesiam pacate administrasset, fato functus est, Areobindo et Aspare consulibus, pridie Idus Apriles. Erat tunc septimana jejuniorum, quæ festum Paschale proxime antecedit, ejusque septimanæ feria agebatur quinta. Quo quidem tempore imperator Theodosius prudenter huic negotio prospexit. Etenim ne rursus de eligendo episcopo ambigeretur, eaque res tumultum in Ecclesia excitaret, absque ulla cunctatione, nondum deposito Maximiani corpore, episcopis qui aderant mandavit, ut Proclum in episcopali solio collocarent. Id enim Cœlestini quoque episcopi Romani litteræ tunc exhibitæ confirmabant, quas ille Cyrillo Alexandriæ episcopo et Joanni Antiocheno et Rufo Thessalonicensi in eam rem miserat, docens nihil obstare quominus is qui alicujus Ecclesiæ nominatus sit, aut reipsa exsistat episcopus, ad aliam Ecclesiam transferatur. Itaque Proclus in sede episcopali collocatus corpus Maximiani sepulturæ tradidit. Sed nunc tempus est ut de illo pauca dicamus.

ΚΕΦΑΛ. ΜΑ'.

Περὶ Πρόκλου ἐπισκόπου, ὁποῖός τις ἦν.

Πρόκλος ἐκ πρώτης ἡλικίας ἀναγνώστης ἐτύγχανεν ὤν, ἐφοίτα τε εἰς διδασκάλους, καὶ ῥητορικῆς ἐγίνετο ζηλωτής. Τελέσας δὲ εἰς ἄνδρα, τὰ πολλὰ παρῆν τῷ ἐπισκόπῳ Ἀττικῷ, ὑπογραφεὺς αὐτοῦ τῶν λόγων γενόμενος. Προκόψαντα δὲ αὐτὸν καὶ ἐν τῇ τάξει τῆς διακονίας Ἀττικὸς προηγάγετο. Ἀξιωθεὶς δὲ καὶ πρεσβυτερείου, ὡς πρόσθεν, ὑπὸ Σισιννίου πρὸς τὴν Κυζίκου ἐπισκοπὴν [n] προεβλήθη. Ταῦτα μὲν ἤδη

CAP. XLI.

De Proclo episcopo, cujusmodi vir fuerit.

Proclus ab ineunte ætate lector fuit, et scholas frequentans, rhetoricæ operam dedit. Cum autem ad virilem pervenisset ætatem, versabatur assidue cum Attico episcopo, ejusdemque notarius fuit. Cumque magnos jam progressus fecisset, ad diaconatus gradum Atticus eum evexit. Exinde ad presbyterii honorem promotus, a Sisinnio, sicut antea dixi, episcopus Cyzici est ordinatus. Sed hæc

VALESII ANNOTATIONES.

(67) *Τοῦτο γὰρ καὶ τοῦ ἐπισκόπου τῆς Ῥωμαίων.* Lego τούτῳ cum Savilio et Christophorsono. Cæterum assentior Baronio, qui ad annum Christi 434, recte observavit has litteras Cælestini papæ non hoc anno scriptas esse, sed biennio ante, cum scilicet, deposito Nestorio, de eligendo Constantinopolitanæ urbis antistite ageretur. Certe hoc anno, Aspare et Areobinda consulibus, mortuus erat Cœlestinus, eique Xystus in episcopatu successerat.

(68) *Καὶ Ῥούφῳ τῷ Θεσσαλονίκης.* Rufus Thessalonicensis episcopus vices sedis apostolicæ agebat per Illyricum, ut docent epistolæ Innocentii ac Bonifacii pontificum Romanorum ad illum datæ, quas habes in Collectione Romana Lucæ Holstenii. Id enim privilegium habebant Thessalonicenses episcopi a temporibus Damasi papæ, ut ex eadem Collectione discimus. Balsamo in *Commentariis ad synodum in Trullo*, pag. 359, scribit Thessalonicenses episcopos olim fuisse legatos episcopi Romani; et episcopum Romanum jus habere dicit constituendi legatos in patriarchatu Constantinopolitano; episcopos autem ordinandi negat illum jus habere: in quo graviter fallitur. Nam provinciæ illæ quæ tunc, cum scribebat Balsamo, erant sub patriarcha Constantinopolitano, antea fuerant sub dispositione episcopi Romani. Porro synodus Nicæna statuit ut antiquæ consuetudines serventur.

VARIORUM.

[m] *Δύο ἐνιαυτοὺς πρὸς τοῖς πέντε μησίν.* Obiit Maximianus anno Chr. 434. Accurate autem Socrates tempus computavit, quo Maximianus Ecclesiæ CPolitanæ præfuit, ideoque jam recte scripserat eum ordinatum die XXV Octobris anni 431. Ant. Pagi, ad ann. 434, n. 2.

[n] *Πρὸς τὴν Κυζίκου ἐπισκοπήν.* — Episcopus Cyzici ordinatus est Proclus anno circiter 427, ibi vero nunquam commoratus. Vide cap. 28 hujus libri.

quidem diu antea contigerant. Tunc vero Constantinopolitanæ Ecclesiæ episcopatum obtinuit. Vir optimis moribus, si quisquam alius, præditus. Quippe ab Attico eruditus cunctas ejus virtutes studiose imitatus est. Patientiam vero magis etiam quam Atticus excoluit. Nam hic quidem interdum terribilem se hæreticis exhibebat; Proclus vero placidus erga omnes fuit, dum hæreticos hac ratione potius quam vi ad rectam fidem adducere studeret. Cum enim nullam omnino hæresim exagitare instituisset, mansuetudinis dignitatem integram conservavit, ac veluti depositum quoddam Ecclesiæ restituit. Qua in re imperatorem Theodosium imitatus est. Nam huic quidem ratum fixumque fuit, adversus sontes non uti imperiali potestate : isti vero propositum erat, parvifacere si quis de Deo aliter quam ipse sentiret.

A πρότερον ἐγένετο. Τότε δὴ τῆς ἐν Κωνσταντίνου πόλει Ἐκκλησίας τὸν θρόνον ἐκληρώθη. Ἦν δὲ ἀνὴρ ἀγαθὸς τὸ ἦθος, εἰ καί τις ἄλλος. Ὑπὸ γὰρ τῷ Ἀττικῷ παιδευθεὶς, πάντα αὐτοῦ τὰ χρηστὰ ἐμιμήσατο. Τὴν δὲ ἀνεξικακίαν πλέον ἢν ἐκεῖνος ἐξήσκησεν (69). Ὁ μὲν γὰρ τοῖς αἱρεσιώταις φοβερὸν ἐν καιρῷ ἑαυτὸν ἐπεδείκνυσεν· οὗτος δὲ προσηνὴς τοῖς πᾶσιν ἐγίνετο, τούτῳ δὲ μᾶλλον αὐτοὺς (70) ἢ βίᾳ προσάγεσθαι προνοῶν. Αἵρεσιν γὰρ οὐδεμίαν σκύλλειν αἱρούμενος, τὸ ἀξίωμα τῆς πραότητος τῇ Ἐκκλησίᾳ φυλάξας ἀπέδωκε, κατὰ τοῦτο τὸ μέρος, τὸν βασιλέα μιμούμενος Θεοδόσιον. Ἐκείνῳ μὲν γὰρ ἐκέκριτο, κατὰ τῶν ὑπαιτίων μὴ χρήσασθαι τῇ βασιλικῇ ἐξουσίᾳ· τούτῳ δὲ, μικρὰ φροντίσαι τῶν μὴ φρονούντων περὶ Θεοῦ, ἢ ἐφρόνει αὐτός.

B

CAP. XLII.

Qualiter hic scriptor probitatem Theodosii Junioris pluribus verbis extollit.

ΚΕΦΑΛ. ΜΒ'.

Ὅτι πολὺν καταβάλλεται λόγον ὁ συγγραφεὺς περὶ τῆς καλοκαγαθίας τοῦ βασιλέως Θεοδοσίου τοῦ Νέου.

Ob hæc igitur imperator Theodosius Proclum magnopere laudabat. Nam et ipse veris Dei sacerdotibus similis erat, nec eos ullo modo probabat, qui alios persequi studerent. Quin etiam audacter dixerim eum omnes veros ac germanos sacerdotes mansuetudine longe superasse. Et quod de Moyse scribitur in libro Numerorum [1] : *Erat Moyses vir mitissimus præ cunctis hominibus qui terram incolunt* : hoc et de imperatore Theodosio nunc dici potest, eum mitissimum esse præ cunctis hominibus qui degunt in terris. Etenim ob hanc illius mansuetudinem, Deus absque prælis hostes sub potestatem illius redegit, ut victoria de Joanne tyranno relata, et quæ subsecuta est barbarorum clades, abunde declarant [2]. Nam quæ olim justis hominibus a Deo præstita esse dicuntur, ea nostris quoque **392** temporibus piissimo imperatori hujus universi Deus contulit. Neque vero per adulationem hæc a me dicuntur : sed res omnibus cognitas ac perspectas, uti se habent, verissime exponam.

Ἐπὶ τούτοις μὲν οὖν, καὶ ὁ βασιλεὺς αὐτὸν ἀπεδέχετο. Καὶ γὰρ αὐτὸς τοῖς ἀληθῶς ἱερωμένοις ἐφάμιλλος ἦν, καὶ οὐδαμοῦ τοὺς διώκειν ἐθέλοντας ἀπεδέχετο. Τολμήσας δ' ἂν εἴποιμι, ὅτι τῇ πραότητι καὶ πάντας τοὺς ἀληθῶς ἱερωμένους ἐνίκα, καθάπερ ἡ βίβλος (71) τῶν Ἀριθμῶν ἐπὶ Μωϋσέως φησί· *Καὶ ὁ ἄνθρωπος Μωϋσῆς πρᾶος σφόδρα παρὰ πάντας τοὺς ἀνθρώπους τοὺς ὄντας ἐπὶ τῆς γῆς·* τοῦτ' ἔστι καὶ νῦν εἰπεῖν, ὅτι ὁ βασιλεὺς Θεοδόσιος, πρᾶος σφόδρα παρὰ πάντας τοὺς ἀνθρώπους τοὺς ὄντας ἐπὶ τῆς γῆς. Διὰ ταύτην γὰρ αὐτοῦ τὴν πραότητα, καὶ ὁ Θεὸς τοὺς πολεμίους αὐτῷ δίχα πολεμικῶν ἀγώνων ὑπέταττεν· ὡς ἔδειξεν τά τε κατὰ τοῦ τυράννου Ἰωάννου τρόπαια, καὶ ἡ ἐπιγενομένη μεταταῦτα τῶν Βαρβάρων ἀπώλεια. Οἷα γὰρ τοῖς πάλαι δικαίοις ὑπῆρχε παρὰ Θεοῦ, τοιαῦτα καὶ ἐπὶ τῶνδε τῶν χρόνων τῷ θεοφιλεστάτῳ βασιλεῖ παρεῖχεν ὁ τῶν ὅλων Θεός. Καὶ οὐ κολακείᾳ ταῦτα γράφω, ἀλλὰ μετὰ τῆς ἀληθείας τὰ πᾶσι γενόμενα γνώριμα παραθήσομαι.

C

CAP. XLIII.

Quot et quanta mala passi sint Barbari, qui Joanni tyranno suppetias tulerant.

ΚΕΦΑΛ. ΜΓ'.

Ὁποῖα πεπόνθασιν οἱ Βάρβαροι, οἱ τῷ τυράννῳ Ἰωάννῃ συμμαχήσαντες.

D

Etenim post cædem tyranni, Barbari quos ille in subsidium suum adversus Romanos evocaverat, ad vastandas Romanorum provincias sese accingebant.

Μετὰ γὰρ τὴν τοῦ τυράννου ἀναίρεσιν, οἱ Βάρβαροι οὓς ἐκεῖνος πρὸς βοήθειαν κατὰ Ῥωμαίων ἐκάλεσεν, ἕτοιμοι ἦσαν κατατρέχειν τὰ Ῥωμαίων πρά-

[1] Num. xii, 3. [2] Cap. 23.

VALESII ANNOTATIONES.

(69) *Πλέον ἦν ἐκεῖνος εἶχεν.* Verbum εἶχεν deest in Codice Sfortiano. Quare non dubito quin Socrates ita scriptum reliquerit, τὴν δὲ ἀνεξικακίαν πλέον ἢ ἐκεῖνος ἐξήσκησεν. Quam emendationem confirmat Epiphanius Scholasticus et Nicephorus. Nam Nicephorus quidem sic habet de Proclo, ἀνεξίκακος δὲ πλέον ἢπερ ἐκεῖνος ἐγένετο. Epiphanius autem Scholasticus ita vertit, *Sed in isto patientia potior apparebat.*

(70) *Τούτῳ δὲ μᾶλλον αὐτούς.* Scribendum est procul dubio τούτῳ δή, et ante hæc verba apponenda est media distinctio.

(71) *Καθάπερ ἡ βίβλος.* Majorem gratiam et emphasim habitura est oratio, si particulam addamus hoc modo, καὶ καθάπερ ἡ βίβλος τῶν Ἀριθμῶν περὶ Μωϋσέως φησί, ut hoc sit principium periodi. Atque ita prorsus legit Nicephorus.

γματα. Ταῦτα ὁ βασιλεὺς πυθόμενος, συνήθως τὴν περὶ τούτων φροντίδα ἐπέτρεψε τῷ Θεῷ· εὐχαῖς τε σχολάσας, οὐκ εἰς μακρὰν ἐξήνυσεν ἃ ἐζήτει λαβεῖν. Οἷα γὰρ δὴ καὶ ἐγένετο τοῖς βαρβάροις, καλὸν ἐπακοῦσαι. Θνήσκει μὲν αὐτῶν ὁ ἔπαρχος, ᾧ ὄνομα ἦν Ῥούγας (72), βληθεὶς κεραυνῷ. Λοιμός τε ἐπιλαβόμενος τὸ πλεῖστον τῶν ὑπ' αὐτῷ ἀνθρώπων διέφθειρε. Καὶ οὐ τοῦτο μόνον ἐξήρκεσεν· ἀλλὰ γὰρ καὶ πῦρ ἐξ οὐρανοῦ κατελθὸν, πολλοὺς τῶν ὑπολειφθέντων ἀνάλωσεν. Καὶ τοῦτο εἰς δέος μέγιστον τοὺς βαρβάρους κατέστησεν, οὐ τοσοῦτον ὅτι πρὸς ἔθνος γενναῖον τὸ Ῥωμαίων ὅπλα ἀνταίρειν ἐτόλμησαν· ἀλλ' ὅτι πλέον ὑπὸ ἰσχυροῦ Θεοῦ βοηθουμένους ἐφεύρισκον. Τότε δὴ καὶ ὁ ἐπίσκοπος Πρόκλος, ἐκ τοῦ Ἰεζεκιὴλ προφητείαν ἐπ' ἐκκλησίας διδάσκων, τῇ γενομένῃ ἐκ Θεοῦ σωτηρίᾳ προσαρμόσας, ἱκανῶς ἐθαυμάσθη. Ἡ δὲ προφητεία ἐστὶν αὕτη· *Καὶ σὺ, υἱὲ ἀνθρώπου, προφήτευσον ἐπὶ Γὼγ ἄρχοντα, Ῥὼς* (73), *Μισὸχ καὶ Θόβελ. Κρινῶ γὰρ αὐτὸν θανάτῳ, καὶ αἵματι, καὶ ὑετῷ κατακλύζοντι, καὶ λίθοις χαλάζης. Καὶ πῦρ καὶ θεῖον βρέξω ἐπ' αὐτὸν, καὶ ἐπὶ πάντας τοὺς μετ' αὐτοῦ, καὶ εἰς ἔθνη πολλὰ μετ' αὐτοῦ. Καὶ μεγαλυνθήσομαι, καὶ ἐνδοξασθήσομαι, καὶ γνωσθήσομαι ἐναντίον πολλῶν ἐθνῶν· καὶ γνώσονται, ὅτι ἐγώ εἰμι ὁ Κύριος.* Σφόδρα μὲν οὖν, ὡς ἔφην, ἐθαυμάσθη ἐπὶ τούτοις ὁ Πρόκλος. Τῷ δέ γε βασιλεῖ διὰ τὴν πραότητα, καὶ ἄλλα μὲν πλεῖστα παρεῖχεν ἡ τοῦ Θεοῦ πρόνοια· ἓν δὲ κἀκεῖνο.

A Quod cum audisset imperator Theodosius, ejus negotii curam, ut facere solitus erat, Deo commisit : et precationibus incumbens, brevi id consecutus est quod optabat. Quæ autem barbaris acciderint, operæ pretium fuerit audire. Dux quidem eorum, cui nomen erat Rohas, fulmine perculsus interiit. Deinde secuta pestis maximam partem barbarorum qui sub illo erant, neci dedit. Neque vero hic malum substitit : sed et ignis e cœlo missus multos ex iis qui superfuerant absumpsit. Atque ea res gravissimum terrorem incussit Barbaris, non tam propterea quod contra bellicosam Romanorum gentem bellum movere ausi fuissent, quam quod præpotentem Deum iis auxilio esse intelligerent. Tunc etiam Proclus epi- B scopus sermonem faciens in ecclesia, cum Ezechielis prophetiam saluti tum a Deo collatæ adaptavisset, ingenti plausu et admiratione exceptus est. Prophetia autem sic habet : *Et tu, fili hominis, prophetiza super principem Gog, Rhos, Misoch et Thobel. Judicabo enim illum morte et sanguine et imbre inundante et lapidibus grandinis. Ignem et sulphur pluam super illum, et super multas gentes quæ cum illo sunt. Et magnificabor atque glorificabor, et cognoscar in conspectu multarum gentium : et scient quia ego sum Dominus*[1]. Ob hæc igitur, ut dixi, summa omnium admiratione exceptus est Proclus. Imperatori vero propter ipsius mansuetudinem, tum alia multa contulit Dei providentia, tum hoc præcipue quod jam dicturus sum.

C

ΚΕΦΑΛ. ΜΔ'.

Ὡς ὁ βασιλεὺς Οὐαλεντινιανὸς ὁ Νέος Εὐδοξίαν ἔγημε τὴν θυγατέρα Θεοδοσίου.

Ἦν αὐτῷ θυγάτηρ ἐκ τῆς γαμετῆς Εὐδοκίας, ὄνομα Εὐδοξία. Ταύτην Οὐαλεντινιανὸς ὁ ἀνεψιὸς ὑπ' αὐτοῦ τῶν Ἑσπερίων μερῶν καταστὰς βασιλεὺς, ᾔτησε πρὸς γάμον λαβεῖν. Ὡς δὲ ὁ βασιλεὺς ἐπένευσε Θεοδόσιος, καὶ ἐβουλεύοντο ἐν μεσαιχμίῳ που τοὺς γάμους τελέσαι, ἐδόκει δὲ μερισαμένους τὴν ὁδὸν, ἐν τῇ Θεσσαλονίκῃ τοῦτο ποιῆσαι, μηνύει Οὐαλεντινιανὸς μὴ σκύλλεσθαι· αὐτὸς γὰρ ἥξειν εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν. Ἀσφαλισάμενος οὖν τὰ Ἑσπέρια μέρη, αὐτὸς ἐπὶ τὴν Κωνσταντινούπολιν παραγίνεται τοῦ γάμου χάριν. Οὗ ἐπιτελεσθέντος ἐν ὑπατείᾳ Ἰσιδώ-

CAP. XLIV.

Quomodo Valentinianus Junior Eudoxiam Theodosii filiam duxit uxorem.

Erat ipsi filia, Eudoxia nomine, quam ex Eudocia conjuge susceperat. Hanc Valentinianus, ipsius consobrinus, quem ipse Occidentis partium imperatorem **393** creaverat, sibi uxorem dari postulavit. Cumque imperator Theodosius id annuisset, et ambo Augusti meditarentur alicubi in confiniis utriusque imperii nuptias celebrare, placuissetque ut singuli dimidium viæ peragentes Thessalonicæ id facerent : Valentinianus Theodosio per litteras significavit, ne se tantopere fatigaret, se namque venturum esse Constantinopo-

[1] Ezech. XXXVIII, 2, 22, 23.

VALÈSII AÑNOTATIONES.

(72) Ὃ ὄνομα ἦν Ῥούγας. Apud Priscum in *Historia Gothorum* Ῥούας dicitur Hunnorum rex, cui successit Attila. Apud Jornandem Roas vocatur, frater Octari et Mundiuchi, patruus Attilæ. Roilam vocat Langus interpres Nicephori, qua ratione adductus nescio : nam in Nicephoro Ῥούγας scribitur perinde ac in Socrate *.

(73) Ἄρχοντα Ῥώς. Sic habet editio Septuaginta interpretum in capite XXXVIII Ezechielis. Sed vox illa Ῥὼς deest in versione vulgata, pro qua Hieronymus caput interpretatur hoc modo : *Principem capitis Mosoch*. Quare quod Langus hic annotat de Russis, meo quidem judicio alienum est ab hoc loco.

VARIORUM.

* In *Chronico* quod sub Prosperi nomine edidit Pithœus, *Rugila* dicitur.

lim. Postquam igitur Occidentis partes idoneis præsidiis firmasset, nuptiarum gratia Constantinopolim advenit. Quibus celebratis Isidoro et Senatore consulibus, mox accepta uxore, in Occidentem reversus est. Et hæc quidem eo tempore felicitas contigit imperatori.

ρου (74) καὶ Σινάτορος °, λαβὼν τὴν γαμετὴν, αὖθις ἐπὶ τὰ Ἑσπέρια μέρη ἀνέδραμεν. Τοιοῦτο μὲν οὖν καὶ τόδε τῷ βασιλεῖ εὐτύχημα γέγονεν.

CAP. XLV.

Quomodo Proclus episcopus imperatori persuasit, ut Joannis corpus ab exsilio transferret Constantinopolim, et in ecclesia Apostolorum deponeret.

Nec multo post Proclus episcopus, eos qui ob depositionem Joannis sese ab Ecclesiæ corpore sejunxerant, ad unitatem revocavit, eorum dolorem prudenti consilio demulcens. Qua autem ratione istud perfecerit, jam dicendum est. Joannis corpus, quod Comanis sepultum erat, annuente imperatore Constantinopolim deportavit, anno post ejus abdicationem quinto ac tricesimo. Idque solemni pompa per urbem traductum, ingenti cum honore in ecclesia Apostolorum deposuit. Hoc igitur modo pacati hi qui Joannis causa seorsum conventus agebant, ad unitatem Ecclesiæ redierunt. Id autem contigit sextodecimo consulatu imperatoris Theodosii, die IV Kalendas Februarias. Cæterum hoc loco mirari subit, qui factum sit, ut invidiæ livor Origenem quidem mortuum appetierit, Joanni vero pepercerit. Nam ille quidem annis circiter ducentis post obitum ipsius, a Theophilo excommunicatus est. Joannes vero anno post mortem quinto ac tricesimo, a Proclo receptus est in communionem. Tantum discrimen fuit inter Procli mores atque Theophili. Verum hæc qua ratione facta sint et quotidie fiant, prudentes viros minime latet.

ΚΕΦΑΛ. ΜΕ'.

Ὡς ἐπίσκοπος Πρόκλος πέπεικε τὸν βασιλέα, τὸ σῶμα Ἰωάννου μετακομίσαι εἰς Κωνσταντίνου πόλιν ἀπὸ τῆς ἐξορίας, καὶ ἐν τῇ τῶν Ἀποστόλων ἐκκλησίᾳ κατατεθέσθαι.

Οὐκ εἰς μακρὰν δὲ μετὰ τόνδε τὸν χρόνον, καὶ ὁ ἐπίσκοπος Πρόκλος τοὺς χωριζομένους διὰ τὴν τοῦ ἐπισκόπου Ἰωάννου καθαίρεσιν ἐπανήγαγε, φρονήσει παραμυθησάμενος τὴν λύπην αὐτῶν. Τί δὲ τοῦτο ἦν, λεκτέον. Τὸ σῶμα Ἰωάννου ἐν Κομάνοις τεθαμμένον, βασιλέα πείσας, τριακοστῷ πέμπτῳ ἔτει μετὰ τὴν καθαίρεσιν P, εἰς τὴν Κωνσταντίνου πόλιν μετεκόμισε. Καὶ μετὰ πολλῆς τιμῆς, δημοσίᾳ πομπεύσας αὐτὸ, εἰς τὴν ἐπώνυμον τῶν Ἀποστόλων ἐκκλησίαν ἀπέθετο. Πεισθέντες οὖν ἐπὶ τούτῳ οἱ δι' αὐτὸν χωριζόμενοι, τῇ Ἐκκλησίᾳ ἡνώθησαν. Καὶ γέγονεν τῇ ἐξκαιδεκάτῃ ὑπατείᾳ τοῦ βασιλέως Θεοδοσίου, περὶ τὴν ἑβδόμην καὶ εἰκάδα τοῦ Ἰανουαρίου q μηνός. Θαυμάσαι δέ μοι ἔπεισι, πῶς ὁ φθόνος Ὠριγένους μὲν τελευτήσαντος ἥψατο, Ἰωάννου δὲ ἐφείσατο. Ὁ μὲν γὰρ μετὰ διακόσια ἔτη που τῆς ἑαυτοῦ τελευτῆς, ὑπὸ Θεοφίλου ἀκοινώνητος γέγονεν. Ἰωάννης δὲ, τριακοστῷ πέμπτῳ ἔτει μετὰ τὴν τελευτὴν εἰς κοινωνίαν ὑπὸ Πρόκλου ἐδέχθη. Τοσοῦτον Πρόκλος Θεοφίλου τῷ τρόπῳ διήνεγκεν. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὅπως γέγονέ τε καὶ ἀεὶ γίνεται (75), τοὺς σωφρονοῦντας οὐ διαφεύγει.

VALESII ANNOTATIONES.

(74) *Ἐν ὑπατείᾳ Ἰσιδώρου.* Hi consules fuerunt anno Christi 436. Sed dissentiunt a Socrate Prosper et Marcellinus Comes in *Chronico*, et auctor *Chronici Alexandrini*. Hi enim sequente anno has nuptias celebratas esse scribunt, Aetio II, et Sigisvulto consulibus, mense Novembri. Idque confirmat Jornandes in libro *De successione regnorum*; ubi postquam locutus est de stupro quod Honoria cum Eugenio procuratore suo commiserat, quod factum est Areobindo et Aspare consulibus, anno Christi 434, subdit: *Posthæc tertio anno Valentinianus imperator a Roma Constantinopolim, ob suscipiendam in matrimonium Eudoxiam Theodosii principis filiam venit: dataque pro munere socero suo tota Illyria, celebratis nuptiis ad sua regna cum uxore recessit.* De donatione Illyrici Occidentalis idem testatur Cassiodorus in libro II *Variarum*, epistola 1, his verbis: *Placidiam mundi opinione celebratam, avorum prosapia gloriosam, purpurato filio studuisse percepimus; cujus dum remisse administrat imperium, indecenter cognoscitur imminutum. Nurum denique sibi amissione Illyrici comparavit, factaque est conjunctio regnantis, divisio dolenda provinciis.*

(75) *Ὅπως γέγονέ τε καὶ ἀεὶ γίνεται.* His verbis sententiam suam non obscure innuit Socrates. Vult enim dicere hæc per invidiam aut per gratiam fieri solere. Nam quod Origenes, tot annis post obitum elapsis damnatus est a Theophilo, id Theophili invidiæ erga ipsum Origenem, vel adversus monachos qui Longi dicebantur, ascribit Socrates. Quod autem Joannes Chrysostomus anno post mortem quinto ac tricesimo, honorifice reductus est in patriam, id Procli et plebis Constantinopolitanæ amori ac benevolentiæ tribuit. Ego vero sententiæ Socratis non accedo. Etsi enim in hujus-

VARIORUM.

° *Ἐν ὑπατείᾳ Ἰσιδώρου καὶ Σινάτορος.* Imo Aetio secundum et Sigivulto coss., anno Chr. 437, quod præter Prosperum, Marcellinum, et Cassiodorum in *Chronicis*, testatur auctor *Chronici Alexandrini*, qui rei gestæ mensem et diem memorat, quos ex Actis publicis desumpsisse non dubitandum. *His coss. Valentinianus Junior mense Octobri* XII *Kal. Novemb. ingressus Constantinopolim, nuptias celebravit, accepta in uxorem Eudoxia, Theodosii et Eudociæ Aug. filia, mense Oct.* IV *Kal. Novemb. Suscepit ex ea geminas filias, Eudociam et Placidiam.* Ant. Pagi ad annum 437, n. 3. Nata est autem Eudoxia anno 422.

P *Τριακοστῷ πέμπτῳ ἔτει μετὰ τὴν καθαίρεσιν.* Scil. per synodum sub Quercu. W. Lowth.

q *Περὶ τὴν ἑβδόμην καὶ εἰκάδα τοῦ Ἰανουαρίου.* Quo die etiamnum S. Chrysostomi natale in Ecclesia Romana celebratur. Facta est autem hæc translatio anno Christi 438, a Proclo, qui, adolescens dum fuit, S. Chrysostomo sedulo adhæserat, tanquam amanuensis.

ΚΕΦΑΛ. ΜΖ'

Περὶ τοῦ θανάτου Παύλου τοῦ Ναυατιανῶν ἐπισκόπου, καὶ τοῦ μετ' αὐτὸν χειροτονηθέντος Μαρκιανοῦ.

Ὀλίγον δὲ μετὰ τὴν τοῦ σώματος Ἰωάννου ἀπόθεσιν, καὶ Παῦλος ὁ τῆς τῶν Ναυατιανῶν Ἐκκλησίας ἐτελεύτησεν, ἐν ὑπατείᾳ τῇ αὐτῇ, περὶ τὴν μίαν καὶ εἰκάδα τοῦ Ἰουλίου μηνός. Ὃς τῇ ἑαυτοῦ ἐκκομιδῇ πάσας τὰς διαφόρους αἱρέσεις τρόπον τινὰ μίαν Ἐκκλησίαν εἰργάσατο. Πᾶσαι γὰρ αὐτοῦ τὸ σῶμα ἄχρι τοῦ μνήματος σὺν ψαλμῳδίαις παρέπεμπον, ἐπείπερ καὶ ζῶν διὰ βίου ὀρθότητα πάσαις ἐπέραστος ἦν. Ἐπεὶ δὲ Παῦλος ἄξιον μνήμης τελευτᾷν μέλλων διεπράξατο, χρειῶδες εἶναι ἡγοῦμαι τῇδε τῇ ἱστορίᾳ αὐτὸ προσθεῖναι, πρὸς ὠφέλειαν τῶν ἐντυγχανόντων αὐτῇ. Ὅτι μὲν γὰρ ἀῤῥώστῳ τῇ συνήθει τῆς ἀσκήσεως διαίτῃ ἐχρῆτο, μηδαμῶς παρεκβαίνων αὐτὴν, καὶ ὡς διέλειπε τὰς εὐχὰς ἀόκνως ἐκτελῶν, παραλιπεῖν μοι δοκῶ, ἵνα μὴ περὶ τοῦτο διατρίβων, ἀμαυρώσω τὴν ἀξίαν μνήμης ὡς ἔφην, καὶ ἐπωφελῆ πρᾶξιν αὐτοῦ. Τίς δέ ἐστιν, ἤδη λεκτέον. Μέλλων τελευτᾷν, πάντας τοὺς τῶν ὑπ' αὐτὸν ἐκκλησιῶν ἱερωμένους μεταπεμψάμενος· Φροντίσατε, ἔφη, ἀναδεῖξαι τινὰ ἐπίσκοπον, ἕως ἔτι ἐν πνέουσίν εἰμι· ἵνα μὴ μεταταῦτα ταραχὴν αἱ Ἐκκλησίαι ὑμῶν ὑπομείνωσι. Τῶν δὲ λεγόντων, μὴ αὐτοῖς τὴν περὶ τούτου ψῆφον ἐπιτρέπειν· ἄλλος γὰρ ἄλλο κριτήριον ἔχοντες, οὐδαμῶς τὸν αὐτὸν ὀνομάσαιμεν· ἀλλ' αὐτόν σε ἀναδεικνύναι ὃν βούλει αἱρούμεθα. Οὐκοῦν, ἔφη ὁ Παῦλος, ἔγγραφόν μοι τὴν ὁμολογίαν ταύτην ἐπίδοτε, ὅτι τοῦτον αἱρεῖσθε, ὃν ἂν ἐγὼ αὐτὸς ψηφισαίμην. Τῶν δὲ τοῦτο ποιησάντων καὶ ὑπογραψάντων, αὐτὸς ἀνακαθίσας τῆς κλίνης (76), καὶ λαθὼν τοὺς παρόντας, ἐνέγραψεν ὄνομα Μαρκιανοῦ· ὃς ἐν μὲν τῇ τῶν πρεσβυτέρων τάξει ἐτέτακτο, καὶ ὑπ' αὐτὸν τὸν ἀσκητικὸν ἐπαιδεύετο βίον· ἀπεδήμει δὲ τηνικαῦτα. Εἶτα σφραγίσας αὐτὸς, καὶ τοὺς πρώτους τοῦ πρεσβυτερίου ἐπισφραγίσαι ποιήσας, παρέθετο τοῦτο τὸ βιβλίον Μάρκῳ, ὅστις ἐν Σκυθίᾳ Ναυατιανῶν ἐπίσκοπος ἦν, τότε δὲ ἐπεδήμει τῇ πόλει· καὶ τάδε ἔφη πρὸς αὐτόν· Εἰ μὲν θέλει Θεὸς ἔτι με περιεῖναι εἰς τόνδε τὸν βίον, τήνδε μοι παρακαταθήκην φυλάξας ἀπόδος. Εἰ δέ με δοκεῖ αὐτῷ μεταστῆσαι, ἐν τούτῳ εὑρήσεις τὸν ὑπ' ἐμοῦ μετ' ἐμὲ ψηφισθέντα ἐπίσκοπον. Ταῦτα εἰπὼν, ἐτελεύτησε. Τρίτῃ οὖν μετὰ τὴν τελευτὴν ἡμέρᾳ, ἀνελίξαντες τὸ βιβλίον ἐπὶ πλήθους πολλοῦ, καὶ εὑρόντες τὸ Μαρκιανοῦ ὄνομα, πάντες μὲν ἄξιον εἶναι ἐβόων [r]· καὶ μὴ μελλήσαντες, ἐξαπέστειλαν τοὺς συλλῃψομένους αὐτόν. Οἱ δὲ, δόλῳ ἀγαθῷ ἐν Τιβερίου πόλει τῆς Φρυγίας διάγοντα συλλαβόντες, ἄγουσι· καὶ περὶ τὴν

CAP. XLVI.

De morte Pauli Novatianorum episcopi, et de Marciano ejus successore.

Elapso autem modico temporis spatio post reliquiarum Joannis depositionem, Paulus quoque Novatianorum episcopus e vivis excessit, eodem consulatu, die duodecimo Kalendas Augusti. Qui in suo funere omnes religionum sectas, licet inter se discrepantes, unam quodammodo effecit Ecclesiam. Quippe cunctæ corpus ejus cum psalmorum cantu prosecutæ sunt ad tumulum: eo quod, dum viveret, ob vitæ sanctimoniam cunctis pariter gratissimus fuerat. Sed quoniam idem Paulus jamjam moriturus rem plane memorabilem gessit, operæ pretium facturus mihi videor, si eam huic historiæ inseram ad legentium utilitatem. Nam quod ægrotans monasticam disciplinam in ratione victus constanter observavit, nullo pacto eam transgrediens: et quod preces solitas impigre peragere nunquam prætermisit, silentio prætereundum puto: nec si in istis commemorandis tempus trivero, rem ab eo gestam plane memorabilem, ut dixi, et utilissimam obscurare videar. Quænam autem illa sit, jam dicendum est. Cum morti vicinus esset, omnes presbyteros ecclesiarum quæ sub ipso erant, ad se accersitos, ita est allocutus: Curate ut episcopum vobis eligatis, dum adhuc superstes sum, ne Ecclesiæ vestræ posthac perturbentur. Cumque illi dicerent dandam ipsis non esse ejus electionis potestatem: nam cum alius nostrum alio utatur judicio, nunquam eumdem nonnaturi sumus: sed malumus ut tu potius designes quem volueris. Tum Paulus: Hanc igitur, inquit, professionem vestram scripto proditam mihi date, vos eum electuros esse quem ego decrevero. Quod cum illi fecissent, et subscriptione sua firmassent, assurgens ille et insidens lecto, clam remotis arbitris, Marciani nomen chartæ inscripsit, qui presbyteri quidem obtinebat gradum, et monasticam vitam sub ipso didicerat: tunc vero peregre profectus erat. Deinde cum chartam ipse obsignasset, et a primoribus presbyteris eam insuper obsignari curasset, Marco cuidam Novatianorum in Scythia episcopo, qui tum Constantinopoli versabatur, eam tradidit, his verbis eum allocutus: Si Deus me in hac vita diutius superesse voluerit, hoc depositum diligenter abs te servatum mihi redde. Si vero visum illi fuerit me ex hoc sæculo transferre, invenies in hac charta, quem ego successorem mihi

VALESII ANNOTATIONES.

modi negotiis affectus hominum nonnihil efficiunt: divina tamen justitia ac providentia, qua regitur Ecclesia, semper dominatur. Origenes igitur ob dogmatum impietatem damnatus, et Joannes Chrysostomus ob vitæ ac doctrinæ integritatem consecratus, usque in hodiernum diem in Ecclesia manet.

(76) *Ἀναχαθίσας τῆς κλίνης.* Nicephorus habet ὑπερκαθίσας, additque καὶ χάρτην λαβών. Quæ verba videntur necessaria.

VARIORUM.

[r] *Πάντες μὲν ἄξιον εἶναι ἐβόων.* Fuit hæc solennis acclamatio in electionibus episcoporum, ut observavit Valesius in Euseb., lib. VI, cap 29. W. Lowth.

in episcopatu designaverim. His dictis ex hac luce migravit. Tertio igitur post illius obitum die, libello coram maxima multitudine resignato, cum Marciani nomen reperissent **395**, omnes eum dignum esse acclamarunt, nullaque interposita mora, miserunt qui illum comprehenderent. Illi eum Tiberiopoli in Phrygia degentem pia fraude circumvenientes, secum abduxerunt, et duodecimo die Kalendas Septembris ordinatum in episcopali sede collocarunt. Verum de his hactenus.

CAP. XLVII.

Quomodo imperator Theodosius uxorem suam Eudociam misit Hierosolyma.

Porro imperator Theodosius pro acceptis beneficiis gratias et vota Deo persolvit. Quod quidem præstitit, eximiis honoribus Christum venerando. Quinetiam uxorem suam Eudociam misit Hierosolyma. Nam et illa hoc se voto obligaverat, si filiam suam nuptam vidisset. Sed illa quidem ecclesias omnes, tam quæ Hierosolymis, quam quæ in aliis Orientis urbibus sitæ sunt, variis ornamentis decoravit, et cum illuc proficisceretur, et cum rediret.

CAP. XLVIII.

De Thalassio Cæsareæ Cappadociæ episcopo.

Proclus vero eodem tempore, consulatu scilicet Theodosii septimodecimo, rem plane admirabilem, et qualem nemo unquam ex veteribus episcopis gesserat, aggressus est. Mortuo enim Firmo Cæsareæ Cappadociæ episcopo, Cæsarienses Constantinopolim venerunt, episcopum postulantes. Cumque Proclus dispiceret quem ad episcopatum illum promoveret, forte accidit ut ad ipsum salutandum cuncti senatores die Sabbati in ecclesiam venirent : inter quos erat etiam Thalassius, qui provinciarum et civitatum Illyrici **396** præfecturam administraverat. Cum vero Orientis quoque partium administratio ei mox ab imperatore cre-

ΚΕΦΑΛ. ΜΖ'.

Ὡς ὁ βασιλεὺς Θεοδόσιος Εὐδοκίαν τὴν ἑαυτοῦ γαμετὴν εἰς τὰ Ἱεροσόλυμα ἐξαπέστειλε.

Ὁ μέντοι βασιλεὺς Θεοδόσιος χαριστηρίους εὐχὰς ἀνθ' ὧν εὐηργέτητο προσέφερε τῷ Θεῷ· καὶ ταῦτα ἐποίει, ἐξαιρέτοις τιμαῖς γεραίρων τὸν Χριστόν. Καὶ τὴν γαμετὴν Εὐδοκίαν ἐπὶ τὰ Ἱεροσόλυμα [s] ἐπεμπεν. Καὶ γὰρ αὐτὴν ταύτην εὐχὴν (78) ἐπιτελέσειν ἐπηγγέλλετο, ἐὰν τὴν θυγατέρα γαμηθεῖσαν ἐπόψηται· ἀλλὰ αὕτη μέν, καὶ τὰς περὶ Ἱεροσόλυμα ἐκκλησίας, καὶ πάσας τὰς ἐν ταῖς Ἀνατολικαῖς πόλεσι, ποικίλως ἐτίμησεν, ἔν τε τῷ ἀπιέναι, καὶ αὖθις ἐπανιοῦσα.

ΚΕΦΑΛ. ΜΗ'.

Περὶ Θαλασσίου τοῦ Καισαρείας Καππαδοκίας ἐπισκόπου.

Πρόκλος δὲ ὁ ἐπίσκοπος κατὰ τὸν αὐτὸν τοῦτον χρόνον περὶ τὴν ἑπτακαιδεκάτην ὑπατείαν τοῦ βασιλέως, πράγματι θαυμαστῷ ἐπεχείρισε, καὶ οἷον οὐδεὶς τῶν πάλαι ἐπισκόπων πεποίηκε. Φίρμου γὰρ τοῦ ἐπισκόπου τῆς ἐν Καισαρείᾳ Καππαδοκίας τελευτήσαντος, παρῆσαν Καισαρεῖς ζητοῦντες ἐπίσκοπον. Ὡς δὲ διεσκέπτετο τίνα πρὸς τὴν ἐπισκοπὴν προχειρίσαιτο, συνέβη κατὰ θέαν αὐτοῦ ἐν ἡμέρᾳ Σαββάτων, πάντας τοὺς τῆς γερουσίας συγκλητικοὺς ἐπὶ τὴν ἐκκλησίαν παρεῖναι. Ἐν οἷς ἦν καὶ Θαλάσσιος, ἀνὴρ τὴν ὕπαρχον χειρίσας ἀρχὴν (79) τῶν ἐν Ἰλλυρικοῖς ἐθνῶν τε καὶ πόλεων. Μέλλοντι δὲ αὐτῷ, ὡς φήμη ἐκράτει, τὴν τῶν Ἑῴων μερῶν ἐγχειρίζεσθαι παρὰ

VALESII ANNOTATIONES.

(77) *Περὶ τὴν μίαν καὶ εἰκάδα τοῦ μηνός.* Etsi codices nostri nihil mutant, assentior tamen Christophorsono et Savilio, qui τοῦ Αὐγούστου μηνός emendant. Certe cum Paulus Novatianorum episcopus mortuus sit primo ac vicesimo die mensis Julii, ac triduo post ejus obitum resignata sit chartula in qua Marcianum successorem suum nuncupaverat, ut supra retulit Socrates, fieri non potest ut Marcianus primo et vicesimo die ejusdem mensis Julii ordinatus sit episcopus : quippe qui eo tempore delitesceret in Phrygiæ urbe Tiberiopoli : ex qua adducendus fuit Constantinopolim, ut ibi Novatianorum episcopus constitueretur.

(78) *Καὶ γὰρ αὐτὴν ταύτην εὐχήν.* Non dubito quin scribendum sit καὶ γὰρ αὐτή, hoc est, Eudocia. Atque ita legit Epiphanius Scholasticus, ut ex versione ejus apparet. Sic enim vertit : *Hoc enim et ipsa votum habuerat, si filiam videret nuptam.*

(79) *Θαλάσσιος ἀνὴρ τὴν ὕπαρχον χειρίσας ἀρχήν.* Hic est Thalassius vel Thalassus præfectus prætorio Illyrici, ad quem missa est lex unica titulo 6 legum Novellarum Theodosii Junioris, quæ data est Constantinopoli III Idus Augusti, Theod. Aug. XVII et Festo coss. Post hunc igitur diem Thalassius hoc ipso anno factus est a Proclo Cæsariensis episcopus. Quod facinus Procli non sine causa miratur Socrates, ut novum, nec ab ullo superiorum pontificum usurpatum. Certe Nectarius, cum prætor esset urbis Constantinopolitanæ, creatus fuerat episcopus ejusdem civitatis. Verum imperatoris consensus prius accesserat, ut supra relatum est a Socrate. Hic vero Proclus proprio motu manum injicit præfecto prætorio, qui ad Orientis præfecturam administrandam a principe erat designatus. Intelligendum est tamen consensum principis postea accessisse, qui rem a Proclo factam comprobarit. In minoribus autem judicibus ad ecclesiasticos gradus promovendis, consensus principis haudquaquam necessarius fuit. Sufficiebat enim consensus præfecti prætorio, sub cujus dispositione erant præsides provinciæ. Hujus rei illustre exemplum habemus in Vita san-

VARIORUM.

[s] *Εὐδοκίαν ἐπὶ τὰ Ἱεροσόλυμα.* Hæc peregrinatio recte a Baronio anno 438 recitata est, cum filiæ matrimonium anno superiori peractum fuerit. Præterea Marcellinus in *Chronico*, sub anni 439 coss. habet : *Eudocia uxor Theodosii principis ab Hierosolymis ad urbem regiam remeavit, beatissimi Stephani primi martyris reliquias, quæ in basilica Sancti Laurentii positæ venerantur, secum deferens.* Ideoque anno 438 illuc sese Eudocia contulerat. Vid. Evagr. lib. I, cap. 20. Aut. Pagi, ad ann. 438, n. 5.

τοῦ βασιλέως φροντίδα, ἐπιβαλὼν χεῖρα ὁ Πρόκλος, ἀντὶ ὑπάρχου ἐπίσκοπον τῆς Καισαρείας ἀνέδειξεν. Ἀλλὰ τὰ μὲν κατὰ τὰς Ἐκκλησίας οὕτω προέκοπτεν. Ἡμεῖς δὲ ἐνταῦθά που τὴν Ἱστορίαν καταπαύσαντες, ἐν εἰρήνῃ διάγειν τὰς πανταχοῦ Ἐκκλησίας καὶ πόλεις καὶ ἔθνη εὐχόμεθα. Εἰρήνης γὰρ οὔσης, ὑπόθεσιν οἱ ἱστοριογραφεῖν ἐθέλοντες οὐχ ἕξουσιν. Ἐπεὶ καὶ ἡμεῖς, ὦ ἱερὲ τοῦ Θεοῦ ἄνθρωπε Θεόδωρε, τὸ ἐπίταγμά σου ἐν ἑπτὰ βιβλίοις ἐκτείναντες, οὐκ ἂν ηὐπορήσαμεν ὑποθέσεως, εἰ οἱ φιλοῦντες τὰς στάσεις ἡσυχάζειν προήρηντο. Περιέχει ἡ Ἱστορία ἡ ἑβδόμη χρόνον ἐτῶν τριάκοντα δύο· ἡ δὲ πᾶσα τῆς ἑπτατόμου ὑπόθεσις περιέχει χρόνον ἐτῶν ἑκατὸν τεσσαράκοντα [u], ἀρξαμένη δὴ ἀπὸ τοῦ πρώτου ἔτους τῆς διακοσιοστῆς ἑβδομηκοστῆς πρώτης Ὀλυμπιάδος, ἐν ᾗ ἀνηγορεύθη βασιλεὺς Κωνσταντῖνος· καταπαύσασα δὲ ἐπὶ τὸ δεύτερον ἔτος τῆς τριακοσιοστῆς πέμπτης Ὀλυμπιάδος, ἐν ᾗ ἡ ἑπτακαιδεκάτη ὑπατεία τοῦ βασιλέως Θεοδοσίου δέδοτο.

Τέλος Ἐκκλησιαστικῆς Ἱστορίας Σωκράτους Σχολαστικοῦ.

denda esset, ut fama erat; Proclus ei manum injiciens, pro præfecto prætorii episcopum Cæsareæ illum constituit. Et res quidem Ecclésiæ in hunc modum prospere succedebant. Ego vero hoc loco finem Historiæ nostræ facturus, opto ut omnes ubique Ecclesiæ et urbes atque provinciæ in pace degant. Quandiu enim pax erit, historiæ scribendæ studiosis nullum suppetet argumentum. Nam et nos qui mandatum tuum septem libris explevimus, o sacratissime vir Dei Theodore, omni ad scribendum materia destituti fuissemus, si hi qui seditionibus delectantur, quiescere maluissent. Continet autem septimus hic Historiæ liber res gestas spatio annorum duorum ac triginta. Tota vero Historia septem libris comprehensa continet spatium annorum centum et quadraginta. Exorsa quidem ab anno primo olympiadis ducentesimæ septuagesimæ primæ, qua Constantinus imperator est renuntiatus: desinens autem anno secundo trecentesimæ quintæ olympiadis, quo imperator Theodosius septimum decimum consulatum dedit.

Finis Ecclesiasticæ Historiæ Socratis Scholastici.

VALESII ANNOTATIONES.

cti Germani Altissiodorensis, quam scripsit Constantius presbyter. Qui cum esset præses provinciæ, et Amator episcopus Altissiodorensis eum sibi successorem vellet designare, consensum prius Julii præfecti prætorio Galliarum Amator expetiit priusquam id tentaret, ut refertur in capite tertio libri primi *De vita B. Germani*. Porro hic Thalassius Cæsariensis episcopus interfuit pseudosynodo Ephesinæ adversus Flavianum, ut docent acta ejusdem synodi quæ referuntur in actione prima concilii Chalcedonensis.

VARIORUM.

[u] *Περιέχει χρόνον ἐτῶν ἑκατὸν τεσσαράκοντα.* Rotundo numero usus est Socrates: alioqui ab anno Chr. 305, unde initium *Historiæ* deducit, ad annum 439, ubi desinit, erunt tantum 135 anni. W. Lowth.